1670

LES COMMENTAIRES
DE M. P. ANDRE'
MATTHIOLVS,
SVR DIOSCORIDE.


PETRI. ANDREAE. MATTHIOLI. EFFIGIES.

LES COMMENTAIRES DE M. P. ANDRE' MATTHIOLVS, MEDECIN SENOIS, SVR LES SIX LIVRES DE PEDACIVS DIOSCORIDE

Anazarbeen, de la matiere Medecinale:

Traduits de Latin en François, par M. ANTOINE DV PINET: *Et illustrez de nouueau, d'vn bon nombre de figures; & augmentez en plus de mille lieux à la derniere Edition de l'Autheur, tant de plusieurs remedes & diuerses sortes de maladies; comme aussi des distillations, & de la cognoissance des Simples;*

Auec plusieurs Tables fort amples, les vnes medecinales, les autres des mots & matieres traittées esdits Commentaires. Le tout au profit & commodité des amateurs de la Medecine.



A LYON,
Chez CLAVDE RIGAVD & CLAVDE OBERT, ruë Merciere, à l'enseigne de la Fortune.

M. DCXXVII.

AV TRES-PVISSANT ET INVINCIBLE EMPEREVR DES ROMAINS, MAXIMILIAN DEVXIESME, &c.

AVX TRES-EXCELLENTS, ET SERENISSIMES Electeurs du Sainct Empire Romain, &c.

AVX PRINCES FERDINAND ET CHARLES, Archiducs d'Austriche, &c.

ET A TOVS LES AVTRES PRINCES D'ALLEMAGNE, SES TRES-SOVVERAINS SEIGNEVRS.

EN quel degré, grandeur, & authorité, Inuincible EMPEREVR, *& vous magnanimes Seigneurs, & pareillement en quel titre d'honneur toutes les nations de la terre, qui ont obserué & tiennent encor quelque forme de police, ont de tous temps tenu la Medecine, non seulement vne bonne partie des Anciens, qui mesmes en attribuent l'origine au Ciel, en feront foy: mais aussi beaucoup d'autres, qui de siecle en siecle, & d'aage en aage par tous moyens se sont efforcez, selon leur esprit & industrie, à profiter & auancer le bien public. Et qu'ainsi soit, nous lisons en l'Histoire Naturelle de Pline, qu'entre les Anciens les plus fameux estiment la Medecine, & specialement celle partie qui concerne les Simples, prendre sa source de Chiron le Centaure, fils de Saturne & de Phillyra: les autres, d'Apollon: & les autres, d'Æsculape son fils: concluans en leur esprit, estre impossible, qu'vne telle & si magnifique science, & ornée de tant de vertus & mysteres, puisse d'ailleurs que par diuine reuelation prendre son commencement: & qu'il n'est licite au sens & intelligence humaine d'acquerir & sçauoir les natures, vertus & proprietez des Simples, si premieremẽt il n'est donné d'en-haut. Voilà pourquoy disoit Pline, que qui croit telles choses proceder de l'homme, est vrayement par trop ingrat, recognoissant mal la grande puissance de Dieu. Cependant il y a de graues & signalez Autheurs, qui sans s'amuser aux fictions & inuentions qu'on trouue fabuleusement controuuées és escrits des Poëtes, touchant les premiers inuenteurs de la Medecine, tiennent pour asseuré, auec bons & asseurez tesmoignages & raisons peremptoires, que Dieu, ce grand Createur, qui a tout basti & formé, inspira à Adam nostre premier Pere, lors qu'il le forma de terre en ame viuante, telle cognoissance, luy donnant esprit de cognoistre & sçauoir toutes les vertus & proprietez des arbres, herbes, & de tout ce en general que la terre produit. Mais que ces vertus & proprietez secrettes, infuses non seulemẽt és herbes & arbres, mais mesmes à tout ce qui se nourrit au sein de la terre, soyent dediées à l'vsage de l'homme, nous en auons suffisant tesmoignage par la saincte Escriture. Et de fait, ce diuin Philosophe Iesus Fils de Syrach, dit que Dieu a creé les medecines de la terre, & que l'homme prudent ne les desdaigne point, Ioint qu'on voit assez par le dire de Moyse, que Dieu donna à Adam la cognoissance de toutes choses. Car eslargissant à nos premiers Peres la seigneurie sur les poissons de la mer, & sur les oyseaux du Ciel, & sur tous animaux qui se bougent sur la terre: Il leur dit, Voicy, ie vous ay donné toute herbe portãt*

> Origine de la Medecine.

> Herbes creées à l'vsage de l'homme. Ecclesiastique 38.

> Genes. ch. 3.

semence: afin qu'ils vous soyent pour viande. Mesmes aussi à tous animaux de la terre, & à tous oiseaux du Ciel, & à toute chose mouuante sur la terre qui a en soy ame viuante: i'ay donné toute verdure d'herbe pour manger. Par ce que dessus (dy-ie) nous pouuons faire telle conclusion, que puis qu'il a pleu à Dieu d'enrichir l'homme de tant de dons & graces, il n'a aussi mis en oubly de luy ouurir par diuine inspiration leurs vertus & proprietez. Et vrayement ie ne sçache celuy qui ayant receu quelque don precieux, en fist estime, si au preallable il n'estoit aduerti du bien & profit qui luy en pourroit aduenir. Or comme ainsi soit que les œuures de Dieu soyent du tout en tout parfaictes, sans qu'il y ait vn seul poinct à redire: il y auroit de l'opiniastreté d'en iuger autrement: mesmes eu esgard à la prouidence de Dieu, par laquelle preuoyant les maux & inconueniens, ausquels le genre humain seroit subjet: il est à presumer qu'il n'a oublié (selon sa bonté paternelle) de leur declarer les vertus & proprietez infuses és plantes, pour leur vsage seulement procreées: afin que par tels moyens & remedes ayans dequoy s'y opposer, ils ne tombassent en desespoir, se voyans affligez: car aussi supportons-nous plus allaigremẽt vne maladie, quand nous voyons le remede present. Apres Adam nostre premier Pere ils estiment ceste cognoissance estre escheuë par heritage à sa posterité, qui d'aage en aage, selon que l'esprit de l'homme va tousiours en aiguisant, l'ont si bien cultiuée, & auec telle diligence & curiosité recerché ses fondemẽs, que la reduisans en faculté, ils luy ont acquis grand honneur & loüange. Ce que depuis vne infinité de Philosophes ayans receu, & y voyans de l'honneur & du profit, allechez de sa magnificence & douceur, se sont entierement addonnez à recercher & cognoistre ce qui y pourroit appartenir, & specialement celle partie qui concerne la faculté des simples. Or n'ont-ils seulement mis leur estude à remarquer les herbes, qui se delectent à la culture, & pareillemẽt celles dont on vse coustumierement en viandes: mais aussi recerchans tous les lieux inaccessibles & deserts, sans obmettre endroit ny coing de la terre exempt de leur visite, ont curieusement tasché de sçauoir la proprieté de chacune racine, à quel vsage on pourroit accommoder les fueilles des herbes: mesmes ont approprié au bien & vtilité de l'homme plusieurs plantes inusitées aux bestes. A la diligence desquels de combien nous sommes redeuables, il seroit fort difficile d'en ordõner: attendu leur merite & beneficence, laquelle i'estime ne pouuoir receuoir salaire ny recompense condigne. Cependant Orphée le premier entre les Grecs (selon qu'on se peut souuenir) a traitté fort diligemment des herbes: auquel ont succedé en ce faict Musæe, & Hesiode, lesquels (ainsi que tesmoignent les Anciens) attribuoyẽt aux Egyptiens le total de ce qu'ils en ont laissé par escrit. Apres ceux-cy, ce grand Philosophe Pythagoras a mis en lumiere force liures touchãt la faculté des Simples, se disant tenir ce qu'il en auoit appris d'Apollon & d'Æsculape. Democrite aussi, apres auoir voyagé tout le Royaume de Perse, l'Arabie, l'Ethiopie, & l'Egypte, s'est addonné à escrire des plantes. En quoy l'ont ensuyui plusieurs autres braues & excellents Autheurs, appastez de la Noblesse & merueilleuse douceur de ceste matiere: au nombre desquels nous mettrons Hipocrate, Crateuas, Aristote, Theophraste, Diocles, Caristius, Pamphile, Mantias, Herophile, Dioscoride, Galien, Pline, & vne infinité d'autres, que i'obmets pour estudier à brieueté: lesquels poussez d'vne bonne affectiõ d'ayder & soulager le siecle aduenir, & de quelque desir d'immortalité, sans espargner ny corps, ny biens, se sont hazardez en païs incogneus, & inhabitables, pour auoir la vraye & entiere cognoissance des Simples. Au reste que ceste cognoissance des plantes, & la curiosité d'en trouuer de nouuelles, apporte los d'immortalité, outre l'vtilité & plaisir qu'y prend l'homme, non seulement vne bonne partie des anciens Philosophes, qui se sont monstrez grands harpailleurs des secrets de Nature, l'ont cogneu, mais encores beaucoup de grands & puissãs Rois. Et de fait, ayans en admiration le renom de ceux qui s'estoyent rendus immortels par le moyen de ceste faculté; & d'autre costé considerãs la splendeur & merueilleuse excellẽce qui en reüssit: ils ont employé tel soing & estude, tant à la bien cognoistre, qu'amplifier, qu'il s'en est trouué d'entre eux quelques vns, qui mesmes ont composé liures de l'histoire & faculté des plantes: d'autres, qui se sont addonnez à faire antidotes & preseruatifs: non tant eu esgard à l'vsage & maintien de leur santé propre, qu'au bien & profit d'vn chacun. D'autres y a eu, lesquels non contens du bruit & gloire qu'ils s'estoient acquis par leur conseil & fait d'armes, se persuadans neantmoins qu'ils en seroyent rendus de beaucoup plus celebres, s'ils employoient quelque temps à

Ceux qui premiers ont escrit des herbes.

Diligence admirable des Rois anciens en la cognoissance des herbes.

ceste tant excellente faculté & science, à grands cousts & despens se sont fait apporter de loingtains païs des plantes rares, & de fort grande vertu: seulement pour auoir l'honneur & moyen d'en publier la vraye & entiere description. Aussi estoient-ils asseurez, qu'estans paruenus à quelque sçauoir, pour pouuoir mettre en auant quelque chose de gentil touchāt ceste faculté, leur renom demeureroit immortel: car les plantes se renouuellent tous les ans, & par ainsi tousiours elles r'amenent le souuenir de ceux qui les ont trouuées & descrites. Et qu'ainsi ne soit, l'herbe nommée Gentienne, de Gentius Roy d'Illyrie, qui premier la trouua, magnifiera & publiera à toute eternité la renommée d'iceluy. En cas pareil la lysimachie ne lairra enseuelir le renom de Lysimachus, Roy de Macedoine, pour en auoir esté le premier inuenteur, ainsi que le tesmoigne Pline. Il y a vrayement long temps que la memoire de ce grand & puissant Roy de Ponte Mithridates, seroit morte, n'estoit le scordium, à qui pour l'auoir trouué, il a laissé son nom. L'herbe clymenum, l'euphorbe, le thelephium, l'echium & l'orchanette, n'immortaliseront-ils à iamais le Roy Clymenus, les Rois de Mauritanie Iuba, & de Mysie Telephus, & Alcibiades Capitaine des Atheniens? D'où s'est acquis si grande renommée le Roy des Arabes Euax, sinon pour auoir dedié à Neron l'Empereur plusieurs liures qu'il auoit composé de la faculté des simples medicamens? Qui a fait proclamer le renom du Roy de Pergame Attale, sinon le soing, diligence, & grandissime peine qu'il a prise à recercher de vrayes & legitimes plantes, pour rendre les antidotes & preseruatifs qu'il preparoit contre les poisons & venins, de plus grande vertu & efficace? Ie n'oublieray les Roys de Cappadoce Archelaë, de Numidie Massinissa, d'Argos Agamemnon: la memoire desquels, pour auoir esté grands & studieux simplistes, ne mourra tant que le monde sera monde. Ie laisse là Philometer, & Hieron, & quelques autres, afin de n'estre fascheux, lesquels pour auoir employé leur estude à ceste faculté, demeurent eternisez, & en grand honneur à la posterité. Or par succession de temps ceste diuine faculté s'est laissé escouler aux Romains: entre lesquels ce maistre de toutes bonnes sciences Marc Caton, le premier, & long temps seul l'a maniée, n'oubliant mesmes ce qui pouuoit concerner les bœufs, & autres animaux de seruice. Apres lequel C. Valgius, homme de bon sçauoir & fort renommé, appliqua son esprit à composer liures de la matiere medicinale, mesmes qu'il dedia à Auguste Cesar, lesquels neantmoins il ne paracheua. Vray est qu'auparauant l'affranchi de Pompée le grand, Pompée Lenæ, auoit escrit plusieurs liures des simples, mais auec l'aide & moyen des despoüilles du Roy Mithridates. Car comme ce Roy estoit, entre les autres gaillardises d'esprit, grandement affectionné à la faculté medecinale, employant tous ses subiets (dont il auoit grand nombre, pour estre grand terrien) à diligemment recercher toutes les choses exquises & rares, qui seroient necessaires pour la composition des antidotes qu'il faisoit: il gardoit parmy son thresor vn coffret plein de liures & Commentaires, non seulement concernans la matiere medicinale, mais aussi touchant quelques secrets, que luy mesme auoit obseruez. Et depuis Pompée, apres l'auoir vaincu & deffait, s'estant reserué son thresor, ensemble le coffret susdit pour butin, commanda à Lenæ, qui estoit doctissime Grammerien, de traduire en Latin tous lesdits liures & commentaires: auançant par le moyen de si belle victoire, non seulement le renom de la Republique Romaine, mais aussi profitant à la conseruation & santé de la vie des hommes. Long temps apres a succedé Pline, qui a escrit l'histoire naturelle, traittant de suitte en plusieurs liures des plantes & herbes: auquel vrayement nous sommes grandement tenus, par ce que n'estoit la diligence dont il a vsé, transcriuant en ses liures les escrits de ceux qui l'ont precedé, nous serions pour la plus part frustrez de leur estude & labeur, que l'iniure du temps a consommé. Et qui n'admirera la science & sollicitude presque inestimable d'Antoine Castor, qui a vescu quelques années auparauant? Bien puis-ie dire que l'estude & merueilleuse peine qu'il a employée à la culture de son petit iardin, mesmes pour y voir verdoyer de belles & rarissimes plantes, luy ont acquis en son temps grande authorité & credit: & principalement de ce que ja passé cent ans, il n'auoit senty en sa vie aucune sorte de mal, & que paruenu en si extreme vieillesse, il ne s'estoit apperceu, ni en memoire, ni en vigueur, d'aucun deffaut: si qu'on ne trouuera chose dequoy plus se doiue esmerueiller Nature. Quant aux Poëtes Latins, nous trouuerons que Virgile, Ouide & Emile Macer ont dit choses touchant ce-

Pline liu. 25. chap. 7.

Ceux entre les Romains qui se sont addonnez à la Medecine.

Loüange de Pline.

La diligence d'Anthoine Castor en la matiere des Simples.

Les Poëtes Latins qui ont parlé des herbes.

Femmes expertes en la cognoissance des Simples.

ste matiere, qui leur donneront vn los immortel. Mais que dirons-nous des femmes? Ne lisons nous pas és poëtes & és historiens, qu'il y a eu plusieurs vertueuses femmes, qui pour s'acquerir quelque tiltre d'immortalité, ont appliqué leur esprit, à sçauoir la proprieté des herbes? Et de fait ie ne sçache que Virgile, Ouide, ni les autres ayent eu autre intention, en feignant Circe fille du Soleil, par lequel sont procreées toutes les plantes, qu'à ce qu'elle s'estoit entierement addonnée à ceste faculté: car aussi par le moyen de telle cognoissance, & plusieurs accidens incurables qu'elle guerissoit, elle se rendoit diuine plustost qu'humaine. Non moins experte se trouuera auoir esté Medée en ceste faculté: attendu que par la cognoissance qu'elle a eu des herbes, outre beaucoup de cures admirables faites de son temps par son moyen, elle a retardé la vieillesse à plusieurs. Ce qui a donné matiere plaisante aux Poëtes de dire, qu'elle auoit fait r'aieunir son beau-pere Æson, qui ja estoit en l'aage decrepite.

* ou, Enula campana.
* ou, Armoise.

** L'helenium celebrera à iamais le renom d'Helene, laquelle on estime auoir esté la premiere inuentrice de ceste herbe: comme aussi * l'artemisia celuy de la Reyne de Carie femme du Roy Mausole, Artemisia, combien que d'ailleurs elle fut assez renommée. Dauantage, ce que nous voyons les bestes irraisonnables s'estre addonnées à recercher la vertu & proprieté de plusieurs plantes, pour le bien & commodité, que par vn instinct naturel elles ont apperceu en reüssir, deuroit suffisamment inuiter vn chascun à embrasser & caresser ceste tant belle science. Et vrayement, ie n'estime point la proprieté du dictam à tirer hors les tronçons des flesches & dards qui seroient demeurez au corps, auoir esté cogneuë d'autre part, que par le moyen des cerfs & dains de l'Isle de Candie, qui se paissans de ceste herbe, en auoient esprouué la vertu: ne plus ne moins que celle du cerf montain, par ce que les biches le cerchent apres auoir posé leur fan: comme aussi les tortues ont enseigné les vertus de la sarriete: les belettes, celles de la ruë: les esperuiers, celles de hieraciũ: les pigeons, celles de la veruaine: les arondelles, celle de la chelidoine: les cicongnes, celles de l'origan: & pareillement quelques autres plantes, desquelles nous lisons les facultez & vertus auoir esté manifestées par quelques animaux. Si dõcques on rumine diligemment les choses susdites, si on est attentif à l'origine premiere de ceste faculté, qu'on considere que les plantes & herbes doüées de leurs vertus & proprietez, ont esté produites dés le commencement du monde, auec la creation des Elemens: qui sera celuy qui ne la iugera estre sur toutes les autres mondaines, la plus ancienne, la plus noble, la plus precieuse, la plus diuine: Bref, la plus admirable? Or ne faut-il seulement l'admirer & loüer pour le plaisir & resiouyssance qu'on y prend, mais bien plus pour le bien, commodité & profit qu'elle apporte. Car par le seul moyen de ceste science on conserue les hommes en santé (ce qu'il leur est apris sur toutes choses) par le secours d'icelle on chasse vne infinité de sortes de maladies, on surmonte la cruelle malice des poysons, & resiste-on aux morsures & pointures des bestes venimeuses: auec icelle on prolonge la vie aux hommes: Bref, auec l'ayde d'icelle on fait bien souuent resusciter ceux ausquels ne restoit aucun espoir de guerison. A quoy ayans esgard quelques Empereurs Romains (ainsi que tesmoigne Galien au premier des Antidotes) combien que d'ailleurs ils fussent assez preoccupez au gouuernement de la Republique, & autres charges qu'ils soustenoyent pour les affaires de l'Empire: Si se sont-ils monstrez tellement affectionnez à ceste faculté, que donnans quelque peu de relasche à leur esprit, & essayans tous moyens pour auancer & orner la matiere medecinale: ils cherissoyent & tenoyent à gages en fort loingtains & diuers quartiers du monde d'excellens & diligens Simplistes, à fin que par leur diligence ils peussent recouurer les plantes estrangeres vrayes & legitimes, pour rendre leurs drogues de beaucoup plus precieuses & efficaces. Et ne fay doute, qu'outre le bien & proffit qu'ils y pretendoyent, ils n'y fussent attirez par quelque aiguillon d'immortalité. Aussi se mettoyent-ils deuant les yeux les exemples de leurs Ancestres, lesques ne prenoyent seulement plaisir de mener en triomphe les magnifiques despouïlles des Roys qu'ils auoyent subiugué, ensemble les Rois liez & garrottez sur de chariots au deuant d'eux: ains aussi y ammonceloyent plusieurs plantes estrangeres & rares, & des drogues tres-singulieres, & de grandissime vertu: s'estimans acquerir non moindre gloire & honneur par ceste conqueste de plantes, qu'ils faisoyent par apres verdoyer en leurs jardins: & des drogues, qu'ils serroyent comme reliques, & pour leur vsage propre, & celuy du commun: que des*

Plantes dont les bestes brutes ont enseigné la vertu.

La cognoissance des Simples est vtile & necessaire.

Empereurs Romains studieux en la cognoissance des Simples.

*des trophées, statues & arcs superbes, que le Senat & peuple Romain, en perpetuelle memoire du fait, & loüange de ceux qui s'en rendoyent dignes, commandoit d'eriger. Quant aux escrits de ceux qui se sont addonnez à ceste faculté, l'estime qu'on en a fait, donne assez à cognoistre leur grandeur & excellence, & l'utilité qui en reuient. Et de fait, les Romains apres auoir pris Carthage, firent present à diuers Roys & Seigneurs, des bibliotheques qu'ils y trouuerent, se reseruans tant seulement pour eux trentedeux liures d'un certain Magon Carthaginois, touchant la faculté des simples & l'Agriculture : portans tel respect audict Magon, & à ses escrits, qu'ils les firent apporter à Rome, pour les traduire en leur langue. En somme, les Anciens se sont trouuez si estonnez du naturel admirable des herbes, qu'ils n'ont craint d'en affermer de choses incredibles. Xanthe, Chroniqueur ancien, dit au premier liure de son histoire, qu'un dragon ayant troué un de ses petits mort, le ressuscita auec une herbe nommée Balis : de laquelle aussi un certain nommé Thylo, fut remis en vie, ayant esté tué par un dragon. Le Roy de Mauritanie Iuba, dit aussi qu'en Arabie un homme fut ressuscité par la vertu d'une certaine herbe. Democrite a dit, & Theophraste l'a ainsi creu, qu'il y a une herbe, auec laquelle les pics-verds font sortir les coings dont les Pasteurs auroyent estoupé leur nid, à les toucher seulement de ladicte herbe : comme pareillement auec l'ethiopide, qui aura esté charmée, on ouure toutes serrures. Ce qui ne m'est aucunement noueau : car il me souuient auoir veu ces années passées à Venise, pendre un certain mal-faicteur, qui par le moyen d'une seule herbe enchantée qu'il auoit, ouuroit de nuict les serrures des boutiques. La vertu doncques de ceste herbe qui est tant frequente és montagnes d'Italie, qui fait que les cheuaux qui marchent dessus se trouuent deferrez, ne nous doit sembler estrange. Herophilus, Medecin tres-renommé, a laißé par escrit (ainsi que dit Pline) que l'on trouue quelques herbes, lesquelles sont salutaires, si on marche dessus : d'autres, qui en cas pareil sont nuisibles. Mesmes qu'on a veu par experience, des maladies, & des playes se rengreger, & s'enflammer, quand les patiens passoyent par des lieux remplis d'herbes pernicieuses & dommageables : comme au contraire, qu'il s'en est troué de gueris, pour auoir cheminé sur des plantes salutaires. Et de fait, touchant ou estreignant l'hemionitis, nous auons apperceu guerir les defectuositez de la ratte : le mal caduc, en portant penduë au col (dit Galien) la racine de pæonia : la jaunisse, en portant à nud pied dans le soulier l'esclaire, ou la bursa pastoris. C'est chose asseurée (si nous croyons Theophraste, & Pline) que touchant auec l'aconit estrangle-leopard, les parties honteuses de la femme, elle en mourra incontinent apres. On tient que la racine de parelle sauuage, arrachée au defaut de la Lune, causera que ceux qui la porteront bien nette, n'auront les yeux chassieux. Celuy qui esteindra auec son urine un tison de tamarisc ardent, sera deliuré de toute difficulté d'urine. On estime que portant sur soy un ietton de meurte, on ne sentira és aines aucune inflammation, ny apostume. Les racines de lierre tirées de terre du temps que la Lune est au signe d'Aquarius, guerissent les varices des jambes (ainsi qu'on dit) si on les applique sur la partie : autant en font trois grains du lierre rempant, si on les lie dessus. Mithridates & Galien font foy que le * scordium contregarde de putrefaction les morts si on en met dessus. Les Scythes inuenterent premierement la scythica, qui est une herbe fort douce, prouenant ordinairement és confins de Bœotie, de laquelle ils font grande estime, pource que la tenans en la bouche, ils n'endurent ny faim ny soif. Le mesme fait l'herbe nommée Hippice, c'est à dire Cheualine, pource qu'elle a mesme effect à l'endroit des cheuaux : & dit-on que les Scythes demeureront bien douze iours sans boire ny manger par le moyen de ces deux herbes. On a en telle reputation la Betoine, qu'on estime que la maison où elle se trouuera plantée, demeurera exempte de toute meschanceté & peché enorme. Pythagoras escrit que l'herbe coriacesia, & pareillement la callitia, ont vertu de congeler l'eau, si on les met dedans. Le ius de l'herbe menaïs (dit le mesme) est si souuerain, que le faisant bouïllir auec d'eau, & en fomentant une morsure de serpent, il la guerira soudain : & neantmoins si on verse ce ius sur d'herbe, & que quelqu'un marche seulement dessus, ou qu'il en tombe sur luy, de sorte qu'il en soit mouïllé, il n'en rechappera iamais : tant est ce ius venimeux, horsmis contre les poysons. Le mesme Pythagoras parle encore d'une autre herbe, dicte Aproxis, de la racine de laquelle le feu est*

si friand

Liures de Magon Carthaginois de la matiere Medecinale.

Herbes de vertu miraculeuse.

Pics-verds, & leur astuce naturelle.

Ethiopide propre à ouurir les serrures.

Plantes profitables, & dommageables, à les toucher, ou marcher dessus seulemét.

* ou Chamaras.

Scythica & hippice, herbes de merueilleuse proprieté pour endurer la faim & la soif.

Ius de l'herbe menaïs, profitable, & dommageable.

*si friand, que l'en approchant tant soit peu, il y sautera, ny plus ny moins qu'à la naphtha. Democrite escrit qu'en la contrée de Tardistila, qui est és Indes prouient vne plante dite Achemenide, qui ne produit point de fueilles, & est de couleur d'ambre, de la racine de laquelle on fait de trochisques, qu'on fait prendre aux criminels auec du vin en plein iour, afin de leur faire confesser la verité de leur fait : adioustant que la nuict suiuante les esprits les viennent tant tourmenter, & par visions si horribles, qu'ils les contraignent à dire la verité de ce qu'ils sçauent. Dit outre que és regions d'Armenie & de Cappadoce, y a vne herbe nommée Adamatis, laquelle mise aupres des lyons, les cōtraint se coucher à la renuerse, & s'estēdre, & baailler à gueule bée : & tient qu'elle ait pris le nom d'Adamantis, pource qu'il est impossible de la piler, nō plus que le dyamant. L'herbe nommée Arianis, cueillie du temps que le Soleil est au signe de Leo, fait allumer le bois qu'on aura frotté d'huyle, à l'en toucher seulement. On trouue par escrit, qu'il prouient en Cappadoce & Mysie vne certaine herbe nommée Therionarca, qui rend amorties toutes les bestes sauuages qu'on en aura touché, mesmes qu'il n'y a moyen de les faire reuenir, qu'en leur iettant dessus de l'vrine d'hyene. Et dit-on qu'en la contrée d'Elephantine, qui est en l'Ethiopie, il croist vne herbe qu'on nomme Ophiusa, qui a vne forme hideuse, & de couleur plombine : de laquelle quiconque en boit, tombe en si grande frayeur des serpens, qu'il se tue soy-mesme : & que pour ceste cause on contraint les sacrileges prendre de ce breuuage : & neantmoins que le vin de dattes y sert de remede singulier. On dit dauantage que le long du fleuue Indus croist vne autre herbe dite Potamautis, laquelle prise en breuuage transporte le sens à ceux qui en boiuent, & leur fait voir de visions sauuages & estranges. Au contraire la racine du solatrum furieux, dit Dioscoride, prise au poix d'vne dragme en vin, en fait voir de bien plaisantes. L'herbe theangelis, qui croist au mont du Liban de Surie, fait deuiner, ceux qui en auront mangé. En la region de Bactraianæ, & le long du fleuue Borysthenes prouient l'herbe Gelotophyllis: & tient-on qu'en prenant auec de myrrhe & de vin, on voit plusieurs visions & fantosmes, & ne cesse-on de dire, iusques à ce qu'on ait pris de pignolats en vin auec poyure & miel. Apollodorus escrit, que l'herbe Æschynomene retire ses fueilles, quand on en approche la main. L'herbe * Oenotheta (dit Crateuas) arrosée de vin, fait demeurer coye & paisible quelque beste que ce soit, la pendant au col, ou ioug. Appian Alexandrin fait mention d'vne certaine herbe que les Parthes pressez de faim trouuerent apres la victoire que M. A. obtint sur eux, de laquelle ceux qui en mangeoyent, tomboyent en telle resuerie & alienation de sens, que sans leur souuenir de chose que ce fust, tost apres, comme voulans faire quelque chose de grand, ils se mettoyent à arracher des pierres : leur durant telle forcenerie, iusques à ce que finalement rendans force flegme bilieux, ils trespassoyent. Les branches du rhamnus de la troisiesme, mises és portes & fenestres des maisons, chassent hors tous enchantemens & sorceleries, selon que dit Dioscoride : disant aussi que la squille entiere penduë à l'entrée d'vne chambre empesche tous les effects des charmes qu'on y pourroit faire : & que les racines de parelle, & mesmes celles de plantain, mises à l'entour du col, resoluent les escroüelles. Dit en outre, que les vers que l'on trouue en Automne és testes du chardon à carder, pendus au col en vne petite bourse, ou attachez au bras gauche, sont bons contre les fievres quartes : & mesmes pendant que ceux qui sont poincts des scorpions tiendront l'atractylis, qu'ils ne sentiront aucune douleur : mais que posans ceste herbe, la douleur commencera à reuenir, & à s'augmenter. Qui portera sur soy, dit le mesme, les racines de polemonia, il est asseuré contre les picqueures des scorpions : car ils n'ont garde de l'approcher : Et si par fortune il en est picqué, il ne sentira aucun mal.*

* ou Oenotheris.

Il y a, dit Iosephe, vn lieu en Iudée dit Baaras, auquel croist vne racine nommée Baaras, qui a vne couleur comme de feu, estincelant sur le soir comme vne estoile : de laquelle il est fort difficile de s'approcher, & de l'arracher, si bien elle fuyt sous terre : & ne s'arreste iusques à ce qu'on luy puisse ietter dessus d'vrine de femme, ou de son flux menstrual : joint que si alors quelqu'vn la touche, il est asseuré d'en mourir, sinon qu'il emportast ladicte racine pendante en sa main. Or pour l'auoir, ils y procedent de telle façon : On la deschausse tout à l'entour, & n'en laisse-on qu'vn bien peu sous terre : puis on y attache vn chien, lequel voulant suyure son maistre qui s'en ira, l'arrache:

Iosephe de la guer. Iud. l. 7, chap. 25.

mais

mais il meurt tout soudain, comme payant pour celuy qui la vouloit arracher. Dés lors il n'y a danger à la manier. Or ne s'y hazarde-on que pour vne seule vertu qu'elle a: qui est qu'en touchant ceux qui seront possedez des mauuais esprits, soudain ils en seront deliurez. Au reste i'ay recouuert vne racine, l'infusion de laquelle faite en vin, puis coulée & beüe, engarde de manger, tant qu'on ait pris vne cueillerée de vinaigre. On trouue és Indes Occidentales vne racine grosse comme la cuisse d'vn homme, qui a les fueilles de sureau, le ius de laquelle est venimeux: mais l'auoir broyée, si on la reduit en farine, elle sert à faire de bon pain: Les Triacleurs meslent au vin la poudre d'vne racine qui est piquante au goust, & quand ils ont enuie de tromper quelqu'vn, ils luy font tremper le doigt dans ce vin, comme pour en taster: mais le pauure n'a plustost mis son doigt à la bouche, que par contrainte il le mord, & s'escrie. Là dessus le gallant pour l'amadouër luy frotte les poux des mains & les temples, d'vn certain onguent, & luy fait à l'heure amasser quelque piece d'argent, qu'il iettera en terre. Où cuidant se leuer, il tombe, & comme celuy qui craint de se noyer, il nage, & s'escrie estre en danger. Lors le Triacleur le releue. Mais luy comme se ressentant d'vn tel tort, regarde le Triacleur de trauers, & luy reproche son iniure, mesme semble le vouloir attaquer. Et de fait le Triacleur s'enfuit, l'autre le poursuit tant & plus, & iusques à ce qu'estant nettoyé de tel onguent, il commence à reuenir à soy. Quoy fait, comme cil qui seroit eschappé de quelque naufrage, il se met à tordre ses cheueux & habillemens & à les espraindre, à essuyer ses bras & à se moucher. Ce que ie dis, ne sont fables: car il se trouuera gens qui l'ont veu, & qui se doutans de la fraude, l'ont fait essayer ceste année dans Pragues, & à leurs seruiteurs mesmes, & à ceux de leurs amis. Theophraste fait mention d'vne certaine herbe, de laquelle qui en mangeoit, pouuoit cognoistre charnellement septante fois vne femme. Voire mesme les Espagnols asseurent, qu'en quelque endroit des Indes Occidentales, tirant vers Darieu, il prouient vne certaine sorte d'arbre, ayant forme de poyrier, (ils le nomment en leur langue Agnosoat) duquel le fruict a goust de beurre, & est de telle efficace à exciter le ieu d'amour, que c'est vn cas presque incroyable. Pline escrit en son Histoire naturelle, que l'herbe Achemenide est doüée de telle force & vertu, que iettée dans vn esquadron de l'ennemy, elle l'esbranle, & luy fait tourner le dos. Il en met vne autre nommée Latice, qu'il dit croistre en Perse, laquelle si on porte quant & soy par les champs, ne laisse auoir faute de viures, & autres choses necessaires aux voyageurs. Et pource aussi les Rois de Perse, qui seuls en estoient fournis, en donnoient à leurs Ambassadeurs, toutesfois & quantes qu'ils les vouloyent mander en païs estranges & loingtains. Il y a quelques Autheurs modernes, gens dignes de foy, qui disent croistre en Tartarie vne plante, laquelle produit son fruict semblable à vn agneau, lequel est couuert d'vne bien mince peau, dont se seruent les gens du païs à faire chappeaux: disant en outre que le dedans de ce fruict retire à la chair des escreuices: & que faisant incision à la plante, elle iette vn ius rouge comme de sang, du reste ayant vne merueilleuse douceur: & que la racine de ceste plante s'esleue de terre, iusques au milieu du fruict: adioustans pour plus grand miracle, que tandis qu'il y a à l'entour de ceste plante d'autres herbes verdoyantes, son fruict se maintient beau & gaillard, ainsi qu'vn agneau parmy vn bon pasquis: mais que aussi tost qu'on les retranche, petit à petit il vient à se flestrir: mettans pour la fin que les loups en sont fort friands, tout ainsi que s'il estoit vray & naturel agneau. Au reste quant au lotus Egyptien, les Egyptiens portent tesmoignage qu'il plonge & ses testes & ses fleurs en l'eau iusques à la minuict, voire mesmes si profond, qu'il seroit bien difficile de les pouuoir auoir à la main, pour bien estendre qu'on face le bras. Mais comme le iour s'approche qu'il se redresse, & ce tant plus quand l'aube du iour est prochaine: & que neantmoins il ne se monstrera sur l'eau, que le Soleil ne soit leué: au leuer duquel il espanist ses fleurs, & se iette si haut, que ses fleurs sont beaucoup eslongnées de l'eau. Au reste, ni les forests, rochers, cauernes, ni mesmes les choses les plus hideuses de Nature, ne sont desgarnies des remedes propres à l'vsage de l'homme: tant s'est monstré soigneux & curieux ce grand Dieu, à faire reluire par tout les signes & marques de sa bonté paternelle. Et de fait de tant d'herbes & arbres qui se nourrissent és forests, n'en voyons-nous pas vne infinité dediées à nostre bien & proffit? Les rochers & cauernes n'en produisent elles d'autres fort proffitables,

Theophr. de nat. plant. l. 9. chap. 20.

fitables, & necessaires? La mer mesme nous en fournit, voire de bien salutaires: comme aussi sont les lacs, les riuieres, fontaines & marais: tellement qu'il n'y a anglet du monde, où la Medecine ne troue choses pour son vsage. Si qu'on peut conclurre que de tout ce en general que la terre produit, il ne se trouuera rien dont le Medecin ne puisse tirer bien & proffit: attendu mesmes que les venins ne se destruisent & amortissent seulement l'vn l'autre, mais aussi sont requis en beaucoup de maladies. Et qu'ainsi ne soit, l'aconit, que nous auons dit cy-dessus estre si mortel, qu'à toucher seulement les parties honteuses de la femme, il luy cause la mort: pris en breuage ne guerit-il pas les morsures des scorpions? N'est-ce chose admirable que ces deux venins tant pernicieux & dommageables, s'amortissent l'vn l'autre au corps de la personne, sans porter aucun dommage? joint qu'on peut commodément faire entrer l'aconit parmi les medicamens oculaires, quand il est question d'oster la douleur. D'auantage la cigue qui est vne herbe si dangereuse, appaise le feu S. Antoine, & engarde les vlceres corrosifs de s'enchancrer, si on l'applique dessus, seruant pareillement aux inflammations des yeux, & beaucoup d'autres accidens. L'oleandre fait mourir les cheuaux, asnes & mulets, qui en auront mangé: & neantmoins pris en vin, il sert de preseruatif singulier contre les morsures des serpens. Le ius de pauot fait dormir la personne iusques à la mort, & si toutesfois il appaise toute douleur vehemente, & est proffitable contre la toux, & les defluxions d'estomac: Les cantharides causent la mort à ceux qui en auront mangé: & cependant elles guerissent les morsures du chien enragé. Quant à la vipere, on n'ignore point qu'elle ne soit plus venimeuse que piece des autres serpens: & neantmoins si on la mange, ou qu'on l'applique, non seulement elle amortit la malignité de son venin, mais mesmes de tout autre. Quoy plus? Ie crois fermement qu'il n'y auroit chose au monde, de laquelle on ne peut aisément venir à bout, si les vertus de toutes les herbes nous estoient cogneuës. Et combien que plusieurs n'adioustent foy à ce que dessus, si est-ce que considerans telles merueilles, ils seront contrains, veulent-ils ou non, de confesser qu'il y a icy plus que la verité. Les gens d'esprit & de sçauoir reprennent telle incredulité, & blasment ceux qui se moquent de tels miracles: aussi en voyent-ils tous les iours des preuues, qui leur rendent tesmoignage du contraire. Et vrayement il n'est ni beau ni seant de prime-face de deroger au tesmoignage de ce que nous trouuons par escrit. Car si on considere le nombre infini de choses claires & toutes euidentes qui se presentent ordinairement aux yeux de nostre esprit, desquelles toutesfois il est impossible de rendre raison: & qu'on prenne garde aux secrets qui sont cachez au plus profond des entrailles de la terre, incomprehensibles du tout à l'esprit & raison de l'homme: il nous sera force de confesser & croire que nature les a produit, plustost pour nous rauir en admiration de ses faits & miracles, qu'aux fins de nous les faire comprendre & cognoistre. Et par ainsi ceux qui se monstrent si curieux à espelucher les causes & raisons de toutes ces difficultez, ostent & effacent les miracles de Nature, derogeans grandement à leur grandeur & dignité. Car où defaut la raison des causes, c'est là où on commence à douter, & philosopher dessus: qui me fait dire, que ceux qui n'adioustent foy aux miracles prodigieux de Nature, peuuent estre dits aucunement vouloir aneantir la Philosophie. Mais pourquoy l'on ne cognoist dauantage de plantes (dit Pline) il n'y a autre raison, sinon que leur experience se fait entre païsans, gens rustiques & illiterez, comme entre ceux qui viuent coustumierement parmy elles. Aussi en voyons-nous plusieurs qui n'ont encor point de nom: & si cognoissons (disoit le mesme) vne certaine plante qui n'a point de nom, laquelle si on met sous terre és quatre coings d'vn champ semé, engardera qu'il n'y entre aucun oyseau. Chose vrayement sentant sa brutalité, & digne d'vn grand impropere, que ceux qui sçauent les choses rares, ne les veulent euulguer, comme s'ils pouuoyent perdre ce que d'autres ont trouué. D'autres apres en font le mesme, lesquels sçachans quelques autres choses, pour enuie qu'ils ont d'en auoir seuls l'honneur, les tiennent cachées: si bien il y a de personnes nées seulement pour eux, & non pour le public. D'où s'est ensuyui par telle partialité, que ce que les Anciens auoient bien & diligemment cultiué, s'est escoulé, & esuanoüy. Quant à moy, ie serois bien marry de suiure telle pertinacité & malignité, & d'enseuelir & celer ce que i'aurois acquis, à quelque peine & trauail que ce fust: pource qu'ainsi faisant ie ne pourrois eschapper le cri-

me

me de vouloir defrauder la vie des hommes du bien & labeur d'autruy. Et pource aussi m'estant tousiours proposé ce but, selon mon petit possible, d'auancer le bien public, & soulager en quelque chose l'aage aduenir : i'ay bien voulu en ces miens Commentaires publier non seulement ce que i'aurois apris des Anciens & Modernes, mais aussi quelques inuentions miennes & experiences : à l'imitation de quelques grands personnages de nostre temps, bien versez és langues Grecque & Latine, qui se sont adonnez à escrire l'histoire & faculté des plantes : au rang desquels nous pouuons mettre Hermaloe Barbare, Nicolas Leonicene, Manardus Ferrarois, Iean Ruel, Marcel Vergilie Florentin : entre les Allemans, Leonord Fuchsius, homme de grand sçauoir, Antoine Musa, Brasauolus, Iaques Syluius, Aloysius Mundella, & d'autres : lesquels considerans la qualité & grand honneur auquel estoit la Medecine entre les Anciens, & la balançans auec le piteux estat où ils la voyoient de leurs temps reduite, par la faute & negligence des Medecins du temps passé, qui n'en faisans conte, mesmes ne cognoissoient autres herbes que celles qu'on mangeoit coustumierement : ayans compassion de telle misere & calamité, auec vn merueilleux soing & diligence se sont efforcez à deschasser telles tenebres, à fin de nous rendre la matiere Medecinale en sa premiere & ancienne lueur & splendeur. Quoy consideré, ensemble l'industrie desdits Autheurs, & voyant qu'ils n'auoient paracheué la culture entiere de ce iardin, voire mesmes que plusieurs Medecins de nostre Italie & Apothicaires commettoient iournellement de bien lourdes & enormes fautes, à faute d'estre experts en ceste faculté, au grand detriment toutesfois & peril eminent de la santé des hommes : d'affection que i'auois d'y remedier, & de faire essay s'il seroit possible d'expulser telle asnerie, & pour faciliter le chemin à nos Apothicaires, qui pour la pluspart n'entendent ni Grec ni Latin, ie me mis à traduire & commencer en Italien, les six liures de la matiere Medicinale de Dioscoride Anazarbeen, Autheur vrayement fort ancien, & qu'on doit à iuste titre nommer Prince des Simplistes. En quoy ie puis bien asseurer auoir desployé si peu d'esprit & iugement que Dieu m'auoit donné, sans espargner peine aucune, diligence, ni soing, pour faire voir à l'œil les plantes que i'estime estre les vrayes & legitimes, & pareillement mon opinion touchant plusieurs autres simples, desquels n'a aucunement fait mention ni Dioscoride, ni pas vn des Autheurs Grecs. En quoy si i'ay esté contraint de reprendre, & monstrer au doigt les fautes des Medecins & Apothicaires qui nous ont precedé : mesme de taxer l'erronée opinion de ceux de nostre temps, combien que d'ailleurs ils y ayent employé vne grandissime peine, on ne s'en doit par trop fascher. Car de moy ie ne trouue point noueau que gens de tel iugement, sçauoir & merite, ayent vacillé, specialement en matiere si difficile & embroüillée : & ne voudrois asseurer qu'en cest œuure si prolixe ie n'eusse moy-mesme choppé. Or ay-ie fait la description des plantes & bestes assez prolixe, selon que la matiere m'a semblé le requerir : quant à leurs vertus & proprietez, ie me suis contenté d'y mettre ce que Galien en auoit dit, horsmis en quelques endroits, où i'y ay aduisé du defaut. Outre ce, sçachant bien qu'il y auoit vn bon nombre de plantes, drogues, & autres plusieurs simples, qui courent tous les iours en Medecine, partie desquels les Arabes auroient troué, partie les autres, qui succedans d'âge en âge se sont curieusement addonnez à ceste matiere, desquels (selon qu'on peut iuger & voir) n'ont fait mention ni Dioscoride, ni Galien, ni mesme aucun des Autheurs Grecs : pour soulager & contenter vn chacun selon la diligence à nous possible, les auons inserées parmi nos Commentaires, ensemble leurs descriptions & proprietez. Ce qu'ayant paracheué, par meur conseil, & à la suscitation de certains miens amis, gens doctes, & bien experimentez, ie le feis mettre en lumiere : auec intention que ce mien labeur peut aucunement seruir à la conseruation de la vie des hommes, & pour procurer que l'Italie me fut redeuable de ce bienfait. En quoy toutesfois si ie l'ay fait, ou non, ce n'est à moy d'en iuger. Mais bien puis-ie dire que ceste grande diligence ne m'est tournée à aucun des-honneur, ains a esté acceptée pour plaisante & agreable : attendu que depuis quelques années en çà, on a debité quatre ou cinq impressions, qui toutes ont esté bien receuës. Ie laisse le iugement & estime, qu'en ont fait beaucoup de gens doctes : qui me fait dire que ie n'y ay du tout perdu mon temps & peine. Ce qui vrayement me deuoit suffisamment inciter à ne me contenter de ce bien procuré à ma patrie, & à l'eslargir aux autres nations. Mais depuis ayant consi-

deré que plusieurs estrangers, tant Allemans que François, prenoyent vn singulier plaisir à fueilletter mes Commentaires, combien qu'ils fussent en langue Italienne, & qu'ils en faisoyent leur proffit: mesmes qu'ils s'estudioyent à en traduire quelques passages, pour s'en seruir en leurs escrits, confessans non seulement de les auoir pris de nous, mais de leur grace aussi nous en donnans loüange & hõneur: pour gratifier leur diligence & bon vouloir enuers moy de quelque autre chose, & pour ne me monstrer ingrat, ie pensay de les traduire en Latin, m'asseurant qu'ils en seroyent mieux veus, & que ie leur pourrois par ce moyen satisfaire. Ainsi doncques ie me mis à les traduire, apres toutesfois y auoir beaucoup changé, selon que la difficulté de la matiere le requeroit, beaucoup innoué, & le tout presque ageancé. Plus i'y adioustay force figures de plantes & herbes, le tout en petite forme, & apres le naturel: à fin que ceux qui ne peuuent aller par païs, & qui sont destituez de maistre, peussent auoir en tout temps, & comme dans vn jardin, auquel n'y auroit besoin de manœuure, les plantes au naturel. Or depuis l'an de la Natiuité de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, *mil cinq cens cinquantehuict, faisant reimprimer lesdicts Commentaires, ie les augmentay derechef de plusieurs pourtraicts, tant d'herbes que bestes, desquelles, outre celles dont fait mention Dioscoride, nous y auons specialement traitté: mesmes ie les amplifiay en beaucoup d'endroits. Et maintenant dix ans durant que i'ay demeuré au seruice & à la suite du Prince Ferdinand Archiduc d'Austriche, &c. en estat de Medecin de son Altesse, si peu de temps & moyen que i'ay eschappé des meslées & affaires que donne la suite d'vne telle Cour, ie l'ay totalement dedié à cultiuer & orner ce mien iardin encommencé. Où non seulement i'ay fait imprimer des Herbiers à l'vsage particulier des Allemans, & de ceux de Boheme: mais aussi ay augmenté mes susdits Commentaires Latins en plus de mille passages, les faisant imprimer auec des figures plus grandes, & mieux tirées au vif que les precedentes: y entremeslant mesmes force plantes estrangeres, toutes au naturel, lesquelles ie n'auois encor, ni Autheur que ie sçache, fait auparauant mettre en lumiere. De moy ie puis bien asseurer que toutes ces plantes ont esté si bien pourtraites & taillées au vif, & par gens si bien entendus, (ce qui toutesfois se pourra mieux cognoistre à l'œil) que sans les faire depeindre & colorer, toute personne qui premierement les aura veües verdoyer sur terre, aisément les cognoistra. Qui me fait asseurer que si par cydeuant mon iardinet a esté bien receu & visité tres-volontiers par les Simplistes, qu'auec tels ornemẽs & magnificences il ne sera mesprisé, mesme consideré que la porte en sera tousiours ouuerte. Et vrayement aussi nostre promptitude & affection n'a iamais eu autre but que le bien & auancement du public, & le soulagement du siecle aduenir: tesmoin l'insupportable peine & diligence que i'ay employée cinq ans durant à faire pourtraire & tailler les herbes, & les grandissimes frais qu'il y a conuenu faire, qui ne me sont aucunement griefs. Et neantmoins quel detriment & eschec ma santé en a receu, & dequoy s'en sera ressenti mon aage ja caduc, i'aime mieux le taire qu'en remplir les oreilles des lecteurs: à fin qu'on ne pense que ie die cecy plustost pour me plaindre, & captiuer la bien-vueillance d'vn chacun, que pour ayder & soulager la posterité. Mais ce qui me console, est que plusieurs l'ont veu & cogneu, qui en pourront porter assez suffisant tesmoignage: ioint qu'il se trouuera peut-estre quelqu'vn, qui ayant pris garde à la difficulté & grandeur de l'œuure, pourra facilement imaginer, en quelle peine, soing, & diligence, & en combien de temps i'en suis venu à bout. Je laisse là les voyages, les fascheries que i'ay enduré visitant les montagnes, vallées, forests, & prairies: les dangers où ie me suis mis montant sur mer, visitant les lacs, riuieres, palus & fontaines de plusieurs prouinces & païs: mesmes allant voir plusieurs iardins, tantost cy, tantost là en plusieurs Villes renommées: recherchant les vieilles mazures, les cauernes, les mines, les forneaux où on fond les metaux, pour y trouuer la calamine, la tutie, le spodium, la fleur de bronze, la litharge, & plusieurs autres medicamens metalliques. Ie laisse à penser les moyens, & fatigues que i'ay eu, pour recouurer d'Asie, de Grece, de Syrie, d'Egypte, d'Arabie, & de Numidie, force belles plantes estrangeres, & non coustumieres à nostre Italie. Ceux qui liront nos Commentaires, ne sçauront à mon iugement que dire. Or puis-ie bien asseurer, que ny les fascheries, ny mesme les inconueniens, ausquels i'eusse esté en danger de tomber allant par païs & sur mer (à l'imitation de Galien) fut à m'embarquer pour*

aller en Chypre, Candie, & Stalimaine : fut pour circuir la Surie & l'Egypte, & autres regions, afin de voir, & trouuer les plantes & autres ſimples mineraux qui nous defaillent, ne m'en ont aucunement deſtourné : ains les affaires de ma maiſon, le lien de mariage, la charge que i'auois des malades, enſemble ma fort petite complexion, qui ne m'euſt permis de ſupporter tant d'aſſauts & iniures. Si doncques ie n'ay peu faire au paracheuement de ceſt œuure ce que ie deſirois : ie m'aſſeure à tout le moins de n'y auoir eſpargné tout ce qui s'eſt trouué en mon petit pouuoir. Et de fait la bonne volonté que i'ay eu de paracheuer ceſt œuure, afin de pouuoir proffiter au bien public, & à toute la poſterité, m'a touſiours rendu plus ententif à ceſte deliberatton, qu'à ſonger comment ie pourrois parfournir aux frais exceſſifs qu'il me conuenoit faire. Et croy fermement que ie fuſſe demeuré ſous le faix, ſi par la grace de Dieu, l'Empereur Ferdinand de bonne memoire, voſtre Maieſté, vos Alteſſes, Inuincible EMPEREVR, *& vous Magnanimes Seigneurs, ne m'euſſent ſoulagé : car vous m'y auez aydé de telle quantité d'or & d'argent, que ce ſeroit à iuſte cauſe vous pluſtoſt que moy, qu'on deuroit remercier de ceſt œuure & benefice. Ie ne veux auſſi oublier la largeſſe de quelques autres Princes d'Allemagne : & entre autres la faueur que m'y ont donné les Sereniſſimes Electeurs du S. Empire Romain : & premierement la munificence du Prince Auguſte Duc de Saxe, qui meſme m'a enuoyé ſon Meſſager auec force argent : la liberalité de l'Illuſtriſſime Comte Palatin Frideric, & du ſereniſſime Ioachin, Marquis de Brambe-bourg, qui ne s'y eſt non plus oublié. Quant aux autres Seigneurs d'Allemagne, ie peux mettre en auant le reuerendiſſime Cardinal & Prince de Trente, Chriſtophle Madrutius : le reuerendiſſime Iean-Iacques Archeueſque & Prince de Saltzpurge : les Sereniſſimes Seigneurs le Duc Albert de Bauiere, & le Duc Guillaume de Cleues : le Duc de Meghe & Prince des Vvalons, Iean Albert : & le magnifique Senat de Noremberg : la liberalité & largeſſe deſquels tous il ne ſera iamais que ie ne loue & publie. Or ce qui me reſiouyt le plus, eſt que i'ay eu pour fauteurs de mon entrepriſe des Empereurs, des Roys, des Electeurs de l'Empire, des Archiducs, Eueſques, Ducs & Princes, : car de ce vrayement mes Commentaires reçoiuent plus d'honneur & de luſtre que d'aucune choſe que i'aye peu dire, ny alleguer. Mais que diray-ie de la liberalité de M. Iean Næuius, medecin de l'Illuſtriſſime Electeur de Saxe? la tairay-ie? nenny: car il m'y a tellement ſerui, que non contant d'animer ſon Prince à m'y fauoriſer & ayder, il m'a de ſon propre & luy-meſme enuoyé quelques deniers : tant il ayme ceux de noſtre robbe, & leur eſt affectionné. Et vrayement c'eſt vn perſonnage qui merite beaucoup, & pour la pieté & humanité qui eſt en luy, & pour ſon ſçauoir, & grande experience en ceſt art : qui fait auſſi que pluſieurs malades viennent à luy de loingtains païs, pour ſe faire guerir : & que l'Empereur Ferdinand eſtant tombé malade, le fit appeller. Ie pourrois auſſi alleguer pluſieurs autres braues perſonnages, qui nous ont fauoriſé de leur peine & trauail non ſeulement en ceſte derniere edition, mais meſmes aux autres qui ont precedé, ſoit de leur conſeil, ou nous faiſans participans de leurs inuentions, ſoit en nous enuoyant quelques plantes. Et entre autres, s'il eſt queſtion que ceſte recognoiſſance puiſſe ſeruir à leur endroit de quelque payement, M. Lucas Ghinus, excellant & doctiſsime medecin, & qui ia depuis vn long-temps à eſt Piſe profeſſeur en Medecine : enſemble M. Vlyſſes Aldrouandus Bolognois, homme noble & de bonne doctrine, & qui s'addonne fort tant à la Philoſophie qu'à la Medecine. Auſquels auſſi de ce tant plus me ſens-ie obligé, que ſans m'auoir veu, ni cognu, de leur ſeule grace & liberalité, ils ſe monſtrent ſi affectionnez en mon endroit. Il y a auſſi quelques miens parens & amis, par le ſoing & diligence deſquels en ce temps-cy principalement, auquel il ne m'eſt loiſible de voyager, i'ay eu moyen de recouurer de pluſieurs lieux beaucoup de plantes & herbes toutes entieres, afin de les pouuoir rendre au vif : en quoy ſpecialement s'eſt diligemment employé M. Iean Odoric Melchior, medecin de Trente fort renommé, qui m'a touſiours eu comme pere : eſtant pour ſon ſçauoir exquis maintenant en eſtat de medecin de l'Imperatrice Marie, femme de l'Empereur Maximilian deuxieſme: lequel vrayement tandis qu'il a demeuré à Veniſe & à Padouë, m'a bien ſouuent fait tenir de plantes fort exquiſes. Il ne faut que i'oublie en ceſt endroit M. François Parthin Roboretan, le ſçauoir duquel & experience en ceſte faculté a ſi bien raui le cœur de beaucoup de Princes & grands Seigneurs, que quelques vns d'entre eux,*

Loüange de Ieã Næuius.

Lucas Ghinus.

Vlyſſes Aldrouandus.

Iean Odoric Melchior.

Frãçois Parthin.

& ſpecia

& specialement les Cardinaux de Trente & d'Auguste, se sont estimez heureux de l'auoir magnifiquement apparenté & satisfait : par le moyen dequoy aussi du depuis il est paruenu à l'estat de medecin de sa Majesté. Plus il y a Ierosme Donzellin Bressan, homme bien versé és langues Grecques & Latines & fort excellant Medecin, lequel aussi a merueilleusemẽt soulagé, & aydé mon entreprise. Quant à nos derniers efforts, le Seigneur Augerius de Busbecke, qui a esté sept ans durant Ambassadeur pour sa Maiesté en la cour de l'Empereur des Turcs Soliman, ne s'y est oublié : car outre plusieurs rares & bellissimes plantes estrangeres qu'il m'a enuoyées, retournant par deçà il s'est chargé, en faueur de moy seul, de quelques vieux exemplaires de Dioscoride qui ont apporté vn grandissime lustre à mes labeurs. Apres lequel M. Iacques Anthoine Cortusus, gentil-homme Padoüan, homme bien versé en ceste faculté, & de sa liberalité & courtoisie s'est employé merueilleusement à enrichir & orner nostre present iardin, nous faisant plaisir de plusieurs plantes rares & estrangeres, & de bien peu cogneuës. D'ailleurs M. Bernard Teruisian, homme docte & bien experimenté, qui pour son sçauoir exquis lit en Medecine à Padoüe, m'y a secondé & de conseil, & de quelques autres plantes : comme aussi a fait M. François Calceolarius, Apothicaire de Veronne, & fort diligent simpliste, ensemble M. Cecchin Martinel de Rauenne : lesquels m'ont fait tenir, l'vn de Damas de Surie, l'autre de Veronne, grand nombre de bellissimes & rares plantes, qui m'estoient incogneuës & n'auoient encore esté euulguées ny descrites par aucun qui nous ait precedé. Quant aux peintres, M. George Liberal, ensemble M. Vuolfgang Meierpeck de Misnie, emporteront l'honneur de la plus part des figures des plantes & animaux : la diligence & patience desquels à les rendre apres le naturel, ie laisse au iugement de toute personne qui voudra prendre peine de contempler & examiner les figures. Or eusse-ie peu dissimuler & taire tout ce que dessus, & m'attribuer la loüange de tout l'œuure en general : mais ja à Dieu ne plaise que ie sois si ambitieux & cupide d'vne vaine gloire. Car i'ay tousiours eu opinion (selon mesme ce que dit Pline en l'Epistre dedicatoire au Prince Vespasien) le vray fait d'vn gentil cœur, & d'vn esprit gratieux estre de confesser gayement ceux de qui on a appris & retenu quelque chose de bon, sans vser d'vne rogue ingratitude. Au reste, pour ce que Dioscoride, non contant d'auoir deduit en cinq liures la matiere medecinale comprise és plantes, animaux, choses minerales, & autres effects de nature, a adiousté pour le bien aussi & conseruation de la vie humaine vn sixiesme liure, touchant les antidotes & remedes efficaces contre les venins, morsures & pointures des bestes venimeuses : ayant eu tousiours ce but d'imiter, entant qu'il seroit possible, l'excellence & dignité d'vn tel personnage, i'ay bien voulu aussi traduire & commenter ledit sixiesme liure : où i'espere auoir escrit plusieurs & diuerses choses, qui seront fort profitables, quelque part qu'on en ait affaire. Car outre ce que tous les hommes, & specialement les Roys & grands Seigneurs, ne peuuent gueres eschapper les fraudes & embusches des empoisonneurs, bien qu'ils y prennent soigneusement garde : encores y a-il plusieurs animaux, qui par vn sifflement, pointure & morsure venimeuse qu'ils ont lors qu'on n'y pense, hastent le pas. Et de fait les scorpions, stellions, & araignes phalanges se logent ordinairement en nos maisons, & se pourmenent par tout parmi nous, ne respectans ny personnes, ny lieu : si que quelquesfois estans ignoramment marchez & harassez, ils mordent à l'impouruëüe, & causent le plus souuent la mort. Les aspics aussi, viperes & autres reptiles venimeux se tapissent és iardins, vergers, vignobles, prairies & bocages ombrageux parmi les herbes & fleurs, lesquelles si on escache du pied tant soit peu, iettent leur venin sur la personne, luy causans sur le champ, ou tost apres la mort, si on n'y pouruoit de suffisans remedes. Mais qu'y a-il plus familier & accostable que le chien ? & neantmoins pource qu'il est suiet à la rage, bien souuent il fait mourir enragez ceux qu'il aura mordu. Ce qu'ayans bien & diligemment consideré les sages du passé susmentionnez, & examinans de plus pres les vertus & proprietez des plantes, herbes & autres simples, s'appliquerent à composer & faire plusieurs sortes d'antidotes, pour par ce moyen pouuoir resister à tels accidens. Entres lesquels on peut specialement faire estat de ce grand Roy de Ponte Mithridates, duquel a esté fait mention cy-dessus, lequel non contant du bruit qu'il s'estoit acquis pour son grand sçauoir, & de la cognoissance qu'il auoit de vingt deux langues, tellement qu'il pouuoit

Ierosme Dōzellin Bressan.

Augerius de Busbecke.

pouuoit sans truchement donner response à tous ses subiects, de quelque nation qu'ils fussent, & encores moins se trouuant satisfaict des victoires par luy conquises : comme pour mieux immortalizer son heur & gloire, & le rendre plus authentique, particulierement il addonna son esprit à la medecine, & fut fort soigneux à recercher les simples. Et pour tesmoignage de sa diligence, & de la cognoissance qu'il auoit des vertus & proprietez des herbes, il a laissé plusieurs antidotes & preseruatifs, l'vn desquels regne encores pour le iourd'huy, & retient son nom. Et c'est cestuy, duquel il s'estoit si bien muni le corps contre tous venins, que par apres taschant de se faire mourir, pour ne tomber és mains des Romains, quelque poison qu'il prist, il ne se peut porter aucun dommage. Apres Mithridates Adromachus medecin de l'Empereur Neron a suyui, lequel fut premier Autheur du Triacle, & le composa: par le moyen duquel (ainsi que tesmoigne Galien) plusieurs Empereurs de Rome, Princes & autres qui deuëment en vsoyent, se sont garantis & preseruez de poisons : qui fut aussi cause que Galien à la suscitation des Empereurs de son temps, par plusieurs fois & auec grand' magnificence s'employa à le composer. Quant à Attalus Roy de Pergame, duquel nous auons dit cy-dessus, Galien n'en fait point tãt d'estime que de Mithridates, en faict de preseruatifs: car il en a preparé de tels & en si bon nombre, qu'il en sera loüé à perpetuité. Et toutesfois le mal-heur veut, qu'on ne peut en ce temps receuoir tel bien & proffit du Mithridat, du triacle d'Andromachus, & d'autres que les Anciens vsitoyent, qu'on faisoit iadis : car combien qu'ils retiennent encor leurs noms, & qu'on les prepare au mesme mode, si n'ont-ils leurs vertus correspondantes aux noms qu'ils portent, ne si efficaces que chantent les Anciens. La raison est, que nous sommes destituez de la plus part des bonnes & tres-exquises drogues que Mithridates, Attalus, Andromachus, Galien, & autres des Anciens, y faisoient entrer, & lesquelles les Empereurs de ce temps-là faisoyent apporter à grandissimes frais d'Arabie, d'Ethiopie, païs des Troglodites, & autres regions : aussi n'estoit-il permis (dit Galien) qu'aux seuls medecins de leur Majesté de preparer le triacle : & n'en pouuoient les grands Seigneurs, & autres recouurer, que par grace speciale des Empereurs. Ce qui nous doit assez suffire, pour ne trouuer estrange si le triacle de nostre temps & le mithridat ne correspondent par leurs vertus aux effects que leurs noms portent, & que disent les Anciens. Chose vrayement fort deplorable, pour la perte que la vie de l'homme a fait de remedes si singuliers contre les venins, & autres accidens, ausquels elle est suiette de tomber. Parquoy en ce temps-cy specialement, auquel nous voyons la matiere medecinale reprendre son ancienne lueur & splendeur, & retourner en son premier estat, bien-heureux, fortuné, & pere de la Republique à iuste titre se pourroit nommer vn Pape, vn Empereur, vn Roy, vn Prince, vne Republique, qui par vne gentillesse d'esprit à l'imitation de ces grands Empereurs Romains, & d'autres tres-puissants Monarques, prendroit plaisir, sans espargner ni or, ni argent, de faire recercher les precieuses drogues qu'on auoit accoustumé de faire entrer au triacle & au mithridat, desquelles ia vn si long-temps nous sommes destituez. Car outre le bien & proffit qu'vn seul causeroit, ou tous ensemble, s'ils s'y employoient, ils en seroient celebrez à perpetuité. Et ne faut douter que la posterité ne se teint merueilleusement redeuable de ce bien-faict, & n'en fit grand' estime. Quant à moy, d'autant qu'il n'estoit en moy de ce faire, aussi ne m'y suis-ie efforcé : mais à tout le moins il ne se trouuera que mon labeur & diligence y ayent en rien manqué. Et par-ainsi considerant que le siecle present estoit exposé aux mesmes, voire plus griefs accidens que celuy du passé, & cependant pour les causes cy-cessus alleguées, que leurs vrais & bien souuerains preseruatifs nous defailloyent : i'ay bien voulu essayer, si les antidotes qu'on composeroit des vrais & legitimes simples que nous auons, ou qui s'apportent de dehors, seroient point außi efficaces que les autres, & pourroient supplayer leur lieu. Et d'efait i'y ay pris vne grandißime peine, comme on pourra voir par le Prologue du sixiesme liure : & toutesfois si i'en suis entierement venu à bout, ou non, ie ne le voudrois fort asseurer. Mais bien puis-ie dire que ce que i'ay fait, approche aucunement plus des proprietez anciennes du triacle & mithridat, que pas vne de celles, peu s'en faut, qui se practiquent maintenant par tout. En quoy neantmoins ie n'ay fait telle estime de ma suffisance, que ie me sois entierement resolu : ains suiuant ma bonne coustume, ay du tout remis au iugement & discretion d'autruy, ce que i'en auois fait, sans

me vouloir arrester à mon opinion : pource que i'ay procedé à commenter ce sixiesme liure de Dioscoride, de mesme pied qu'aux autres, & auec tel vouloir & affection au bien public, que ie ne me suis seulement arresté à l'esclaircir & rendre familier, ains aussi y ay meslé quelques miennes inuentions. Ie ne pretends toutesfois par cecy abolir, & defendre en general l'vsage de tous les autres triacles & mithridats, qui s'vsitent auiourd'huy, ains tant seulement de ceux qui n'ont suffisante preuue d'aucun medecin expert, & desquels se seruent coustumierement ces triacleurs. Et ie n'ignore point qu'il ne se trouue és bonnes villes d'Italie personnages, qui estans cupides & curieux de leur honneur, & du proffit du commun, sans espargner leur bien & peine, essayent par tous moyens de recouurer les vrais, & legitimes simples, qui seroyent propres pour la composition du triacle. Entre lesquels (sauf l'honneur & loyauté des autres) merite gand'loüange M. François Calzolarius, Apothicaire de Veronne, se tenant à l'enseigne de la cloche d'or, lequel, selon que tesmoignent mesmes les plus fameux medecins dudit lieu, a fait vne composition du triacle & mithridat, fort singuliere & exquise : ayant ceste prerogatiue par dessus les autres non seulement pour la grande affection qu'il a à la cognoissance des simples, mais aussi pour les bons amis qu'il s'est acquis en diuers quartiers du monde, par le moyen desquels il peût fournir force belles & rares plantes & de nulli cogneuës : par la diligence aussi duquel dernierement ie recouuray le vray & legitime Costus, que ie n'auois encore manié ny veu. Mais c'est assez traicté de ceste matiere. Au reste discourant en mon esprit quels ie pourrois, suiuant la façon accoustumée des Autheurs Anciens, choisir pour vrays protecteurs & deffenceurs de ces Commentaires, afin de les maintenir & garentir contre la rage, blasme & iniures de l'Enuie, qui par leur magnificence, authorité, splendeur & gloire, leur peussent donner lustre, & les rendre plus celebres: vostre Majesté, Inuincible Empereur, se presenta tout aussi-tost au deuant, ensemble la vertu & clemence qui vous rendent par vne inclination de nature prompt à esleuer & exalter les humbles, & ceux qu'on auroit iniquement opprimez, à maintenir & defendre ceux à qui on auroit faict tort, bref à soulager & aider tout homme d'esprit qui se seroit retiré sous les aisles de vostre protection & sauuegarde. Ioint aussi qu'il m'a semblé fort conuenable & seant de consacrer cest œuure à vostre Imperiale Majesté, non seulement pour l'esgard du diademe que portez, & de la superintendance qu'auez en general sur toute la Republique Chrestienne, mais aussi à ce que par vostre bonté, grace & liberalité speciale, vous vous estes particulierement tousiours monstré tres-fauorable en mon endroict. Ce qui m'a d'abondant incité à ce faire, est que la matiere qui se traicte en ces liures, a iadis (comme dit est cy-dessus) soigneusement esté caressée, & quise de plusieurs Empereurs & grands monarques : ioint aussi que vous sentant fort affectionné à la philosophie naturelle, & prendre grandissime plaisir à la lecture des liures qui en traictent, i'ay pensé que la hardiesse que ie prenois, ne vous viendroit à contre-cœur, & que plus librement ie deuois poursuiure. Mais la faueur & affection que vous auez specialement à auancer, ayder & maintenir tous gens d'estude, m'y ont encor plus accouragé : & principalement ceux qui meritent beaucoup, & qui s'addonnent à la Medecine, comme respectant leur faculté qui est diuine plustost qu'humaine. A quoy aussi ayant esgard ce grand philosophe des Hebrieux Iesus fils de Syrach, estant poussé du sainct Esprit, dit : La medecine vient du Souuerain, & le medecin mesmes sera honnoré des Roys. La science de medecin luy fait leuer la teste, & le rend admirable entre les Princes. Le Seigneur a creé les medecines de la terre, & l'homme prudent ne les desdaigne point. Voyla ce qu'il dit. Dauantage i'ay souuentesfois consideré, que les grandes & continuelles charges, qui vous tiennent iournellement occupé au maniement des affaires de l'Empire & de vostre Royaume, ne vous ont tellement alienè d'esprit, que ne reseruiez quelques certaines heures à l'estude de plusieurs sciences. Il ne faut donc que ie craigne que ces Commentaires ne soient bien venus en vostre endroit : car la singuliere douceur & immense liberalité, dont par pusieurs fois auez vsé enuers moy, ensemble le bon vouloir & humanité que monstrez à l'endroit de tous ceux qui vous font quelque present, soit grand ou petit, m'en rendent assez asseuré. Les bien-faicts donc de vostre Majesté, Inuincible Empereur, sont merueilleux en mon endroit, l'Illustrissime maison d'Austriche m'a tousiours entretenu & cerché mon honneur & auancement.

Qui

Qui me fait tenir resolu & asseuré que i'auray en tout temps quelque accez à la douceur & clemence de vostre Majesté, & que l'entrée ne m'y sera iamais refusée. Et de fait vous vous estes tousiours monstré si noble & vertueux, tant de vous mesme, qu'au degré que tenez, que de tous ceux qui ont eu recours à vostre Majesté, il ne s'en est trouué vn seul reuenir vuide. Quant aux autres graces, & vertus, vostre Majesté en reçoit tel lustre & splendeur, qu'il n'y a nation qui n'en soit grandement rauie. Et qui n'aura en reuerence vostre Imperiale Majesté? qui n'admirera vostre sagesse, magnanimité, & excellence d'esprit? qui n'esleuera les yeux pour magnifier vostre iustice, pieté, clemence, affection à la religion, liberalité & noblesse: lesquelles sourdent à foison de vostre Maiesté, ainsi que d'vne belle & viue fontaine, & s'espandent & escoulent par tout? Ce qui sera vrayement cause, moyennant l'ayde de Dieu, qu'ayant surmonté & subiugué tous les ennemis de l'Empire, vous nous rendrez vn estat coy & tranquille. Finalement ce qui m'a induit à dedier aussi ce mien œuure aux Illustrissimes Electeurs du Sainct Empire Romain, aux Serenissimes Archiducs d'Austriche, mes tres-souuerains Seigneurs, ensẽble aux autres Princes d'Allemagne, n'a esté à autre intention, que pour leur faire cognoistre à tous ensemble combien ie suis affectionné à leur seruice, & que par ceste Epistre dedicatoire tout le monde soit aduerti de leur liberalité enuers moy: ioint l'asseurance que i'ay qu'ils ne se monstreront moins fauorables à ces miens Commentaires Latins, pour auec vous les maintenir & garentir, qu'ils ont fait par cy-deuant à l'endroit de l'Herbier Alleman que ie leur ay dedié: outre ce que specialement i'y suis tenu, de ce qu'ils m'ont non moins aydé du leur en cest œuure qu'en l'autre. Ce sera à l'endroit où me vouant, dediant & consacrant entierement à vostre Maiesté, ie prieray le Seigneur, vous donner heureuse yssuë en tous vos affaires. A Pragues ce dernier de Ianuier, M. D. LXV.

De vostre Majesté, & de vos Altesses,

L'humble & obeïssant seruiteur,

P. ANDRE' MATTHIOLE.

AV LECTEVR.

IL n'eſt beſoin de long diſcours, Ami Lecteur, pour monſtrer l'vtilité & proffit qui peut reüſſir de la lecture de ces Commentaires : aſſez, ſans autre allechement, noſtre condition nous y conuie, outre le merueilleux contentement qu'en peut receuoir toute perſonne qui y mettra le nez. De moy, s'il eſtoit queſtion d'en ordonner, & d'en dire mon aduis, ie les mettrois du rang des liures, qui nous doiuent eſtre en ſinguliere recommandation, meſmes ſans qui il ſeroit fort difficile de paruenir à l'entiere cognoiſſance des ſimples : tant bien & ſoigneuſement M. P. André Matthiole s'eſt eſtudié en ceſt œuure à nous y faciliter le chemin. Quoy conſideré M. Antoine du Pinet, οὔτε μουσῶν οὔτε χαρίτων ἐπιδεὴς ἀνὴρ, ſe mit à nous les rendre en noſtre langue Françoiſe. En quoy s'il a bien faict, ou non, la difficulté de la matiere, enſemble la nouueauté, en porteront ſuffiſant teſmoignage : ioint l'examen de beaucoup de gens doctes, auſquels ſa verſion n'a deſpleu. Ce n'eſt toutesfois pour le ſouſtenir en ce qu'il pourroit auoir failli : mais pour me pleindre de ceux qui s'addreſſent à l'ombre d'vn mort, & les prier que conſiderant ce à quoy nous ſommes tous ſuiets, ils apprennent à parler plus ſobrement, & n'agaſſer celuy qui n'a moyen de ſe deffendre. φιλεῖ γὰρ γλῶτταν ἐκχέας μάτην, ἄκων ἀκούειν, οὓς ἑκὼν εἴπῃ λόγους. Du reſte qui prendra garde à la loüange que l'Autheur nous donne en l'Epiſtre dedicatoire de ſes Commentaires Italiens, enſemble aux pourtraits dont ſes exemplaires ſe trouueront diuerſifiez, iugera ie m'aſſeure auec nous, qu'il n'y a de noſtre faute, ains que le tout procede d'ailleurs. Et neantmoins ſuyuant ſa premiere intention, & ſans prendre pied à ce qui pourroit eſtre dit contre, preſts & appareillez à luy complaire, & le ſuiure entierement comme bon precepteur, nous nous ſommez eſtudiez en ceſte impreſſion à remettre ce qui ſeroit par cy-deuant eſchappé, & demeuré comme imparfait, adiouſtant meſme vne bonne partie des diuerſes leçons : ſinon auec la perfection qu'on pourroit requerir, à tout le moins auec telle diligence & trauail, que ie ne ſçache perſonne de ſain iugement, qui n'y trouue dequoy ſe contenter. Et d'autant qu'és dernieres impreſſions, l'Autheur s'eſt en beaucoup d'endroits retracté, & a changé, innoué & remis pluſieurs excellens paſſages, meſmes adiouſté vn bon nombre de figures, tant eſtrangeres & rares, qu'autres qu'il n'auoit encor fait tailler : choſe aſſez difficile en tel amas de matieres, pour rapporter le tout enſemble, & n'oublier en vn lieu ce qui pourroit auoir eſté dit ailleurs : nous te ſupplions qu'eu eſgard à telle difficulté, tu nous y fauoriſes, & excuſes ce que legerement nous pourrions auoir obmis. Ce que ie m'aſſeure tu feras d'autant plus librement, que cognoiſtras le grand deſir qu'auons eu de t'y ſatisfaire. Adieu.

AVX SIMPLISTES.

Fils de Chiron, voicy pleine matiere,
Ceſſez d'aller autres jardins querir :
Et me courez dedans ceſte quarriere,
Le vray moyen pour bien ſçauoir guerir.

Venez baiſer cil qui vous veut cherir,
Iettans au loing l'ingrate Barbarie.
Icy verrez ſans nulle flatterie
Tout ce qui peut les hommes ſecourir.

TABLE
CONCERNANT LES REMEDES DE TOVTES LES SORTES DE MALADIES QVI ONT ACCOVSTVME' D'ASSAILLIR LE CORPS HVMAIN.

Recueillie fort diligemment des Simples, dont a escrit Dioscoride, ensemble des Commentaires de Matthiolus, & diuisée par sections, chascune comprenant sa partie.

A LA TESTE.

DIOSCORIDE.

Contre la douleur de teste causée de froideur.

Racine de flambe de leuant appliquee auec vinaigre & huile rosat.
Huile d'oliues sauuages enduit.
Huile d'amandes, appliqué seul.
Graine d'agnus castus appliquée à mode de cataplasme.
Amandes ameres pilees, & appliquees à mode de cataplasme, sur le front, & sur les ioües, auec vinaigre, ou huile rosat.
Torpille appliquee seule viue.
Laine sourge appliquee auec vinaigte & huile rosat.
Sisymbrium pilé, & appliqué sur le front & sur les temples. (*Mente aquatique.*)
Ius de grains, ou fueilles de lierre, enduit auec vinaigre, & huile rosat.
Aloës appliqué sur le front & sur les ioües auec vinaige & huile rosat.
Menre pilée & appliquee seule.
Serpolet cuit, trempé en vinaigre & huile rosat, & appliqué.
Melilot rrempé en vinaigre & huile rosat, & appliqué.
Les fueilles de baccharis appliquees seules.
Ruë appliquee auec vinaigre & huile rosat.
Anis pris en breuage seul.
Spondilium enduire auec ruë.
Peucedanum enduit auec vinaigre & huile rosat.
Girh appliqué sur le fronr, seul.
La petire conyza, dite l'herbe aux puces, enduite seule.
Les ieunes fueilles * d'anagyris, prises en vin au poids d'vne dragme. (*Bois puant.*)
* La racine qui sent les roses, appliquee fraische auec vn peu d'huile rosat. (* *Rhodia radix.*)
Vn chapeau de * bislingua. (* *Hippoglossum.*)
Les fueilles de la laureole, dite Chamædaphne, pilees & appliquees,
Ius de concombres sauuages distillé dans le nez, auec du laict.
Les fueilles & fruict de brusc pris en breuage, auec du vin.
Scammonee enduite auec vinaigre & huile rosat.
La vapeur d'eau marine boüillante receuë la teste couuerte.

MATTHIOLE.

Galanga mise dans les narines.
Le Nardus d'Italie.
La lauande.
La valerienne entiere & fraische pilee auec ses racines, & enduire.
Eau distillee de cinnamome, & beuë.
Les cubebé machées assez longuement auec du mastic.
Le baume artificiel, & son eau appliquez.
Le musc, La ciuette, L'ambre } appliquez à mode de liniment.
L'huile laurin.
Mumie deffaire auec eau de mariolaine, mise dans le nez, ou bien enduire auec castorium, camphre, & huile de ben.
Mastic mangé auec cire neufue, odoranre.
Eau allambiquee des fleurs du dictam blanc, & mises dans les narines.
Blanc mangé de noyaux de pesches fait auec eau de veruei-ne, & mis sur le front & les temples.
Blanc mangé d'amandes ameres fait en la mesme sorte.
Cendre de bellettes demeslée en eau & enduite.
La plus grosse pelure d'oignon cuite en cendres chaudes, & mise chaude dans l'oreille du costé où est le mal, arrousée l'ayant au preallable d'huile rosat & laurin, bouchant puis l'oreille de laine auec son suin.
Conserue de fleurs de giroffles mangee.
Ius de cyclamen tiré par le nez.
Sept fueilles de lierre, auec autant de noyaux de pesches émondez, cuits en huile & vinaigre, & mis à mode d'emplastre sur le front & les temples.
L'agaric pris en breuage.
* Gramen à sepr nœuds mis sur la teste. (* *dent de chien.*)
Racine * rhodia fraische pilee, & appliquee auec eau de mariolaine sur le front & les remples. (* *ou, sentant les roses.*)
L'eau de veruene, ou bien l'huile mis sur la teste.

L'eau de boüillon appliquée sur le front.
Les champignons qui sortent de la plus basse partie du sureau, destrempez en eau rose, & enduits.
La coloquinte prise en pilules.
Nostre quinte-essence descrite au liure 5.chap.du vin,tant prise en breuage, qu'enduite sur le front.

MATTHIOLE.

Contre les douleurs de teste inueterées.

Decoction de { bois de guaiac / * China / zarza parilla } prise quarante iours entiers.

** Al. Cina.*

Fueilles de grenadier, ou leur ius enduit.
Sept fueilles de lierre, auec autant de noyaux de pesches emondez, cuites en huile & vinaigre, & appliquées sur le front & les temples.
Agaric pris en breuage, ou pilules.
La coloquinte prise en pilules, ou breuage.

DIOSCORIDE.

Contre les douleurs de teste causées de chaleur.

Huile d'oliues sauuages enduit.
Huile rosat appliqué en liniment.
Fleurs de troësne enduites auec vinaigre.
L'infusion de roses seiches bien espreintes, faite en vin, appliquant ladite infusion.
Graine d'agnus castus appliquée.
Pourpier appliqué seul.
Melilot enduit auec vinaigre, ou huile rosat.
*Racine de nenuphar, prise en breuage, ou bien appliquée seule és narines.

** Diosc. n'en dit rien.*

Rhodia radix appliquée,auec huile rosat, sur le front & sur les temples.
*Le ius de pauot appliqué sur le front auec huile rosat.

** autrement opium.*

L'herbe aux puces, dite psyllium, appliquée auec huile rosat, vinaigre ou eau.
Vn chappeau de bislingua.
Grande iombarbe enduite auec huile rosat.
Fueilles de morelle, ou solatrum des iardins, appliquées.
Fueilles & tendons de vigne appliquez.
Marbre serpentin * porté pendu au col, ou attaché au bras.

** Al. mis sus la douleur.*

MATTHIOLE.

Mousse des arbres ou pierre, fraische,abbreuuée d'huile rosat, & appliquée sur le front.
Onguent de peuplier enduit sur toute la teste.
L'eau qui sort de soy-mesme du tronc du bouleau quand on le perce, appliquée sur le font à mode de liniment.
Huile de troësne enduit.
Les roses, & specialement celles qui sont purpurines, cuites en vin rude, & appliquées.
Le ius de pommes aigres, ensemble les santals, mis sur le front.
L'humeur visqueuse que l'on tire d'vn escargot vif, appliqué auec huile rosat.
Vin de grenades aigres beu, & appliqué.
La despoüille de serpens cuites en vinaigre.
La cendre des bellettes incorporée en eau, & appliquée sur le front.
Le moyeu d'vn œuf frais, ensemble le blanc, battus auec huile rosat & eau rose, & appliquez.
La miette de pain de froument embeuë d'huile d'amandes & de pauot, & appliquée sur le front.
Le pourpier broyé, & mis sur le front.
Liniment de plantain appliqué auec huile rosat, à mode de liniment.
Les raclures de courges & concombres frais, appliquées sur le front.
Ius de laituë, auec huile rosat & vinaigre.
* Fabaria pilee auec vinaigre, & appliquée.

** ou, crassula minor.*

Les fueilles de nenuphar fraisches, mises sur la teste.
Ius de grande * corrigiole enduit.

** polygonum.*

Les fueilles fraisches de iusquiame mises sur le front.
Mucilages de graine de * psyllium appliquez sur le front auec huile rosat.

** autrement herbe àpuces.*

Ius de morelle, ou solatrum des iardins, mis sur le front.

A LA TESTE.

Les fueilles fraisches de mandragore, mises sur la teste.
Alsine broyée & appliquée.
Ius de toutes les sortes de iombarbe,ou l'herbe mesme broyée & enduite.
Ius des deux sortes d'vmbilicus veneris enduit.
La cymbalaria commune broyée & enduite.
Infusion de fruict de * merueille broyé,faite au Soleil en huile d'amandes douces & enduites.

** balsamina, ou momordica.*

Santal blanc appliqué auec eau rose.
Camphre mis auec eau rose.
Huile rosat tiede.
Huile d'oliues sauuages, enduit.
Fueilles de grenadier broyées, ou leur ius enduit auec huile rosat.
Amandes douces broyées auec eau rose, & mises sur le front.
Infusion de fleurs de courges faite en huile au Soleil, enduite.
Decoction, ou infusion de sené, prise en breuage.
Fueilles du sené mesme mises és lessiues qu'on fait pour lauer la teste.

MATTHIOLE.

Contre la migraine.

Poudre d'encens & myrrhe demeslée en blanc d'œuf, & enduite sur le front & les temples.
Mumie mise dans le nez auec eau de mariolaine.
Serapinum pris en breuage auec decoction de betoine.
* Racine de concombre sauuage cuite en eau, & puis broyée & incorporée en huile & absinthe, & appliquee sur la douleur.

** selō Mesué.*

DIOSCORIDE.

Pour purger le cerueau.

Ius de chou, de passe-fleur, de bete, d'esclaire, du grand cyclamen, & d'oignons, tirez par le nez.
Pyretre, & staphis agria, machez longuement.
Coloquinte prise en pilules.
Raisins secs machez auec du poiure.
Vitriol attiré par le nez, & mis dans les natines auec du coton.

MATTHIOLE.

Ius de racines de flambe mis dans les narines.
Cubebé machées auec mastic.
Mastic maché auec cire odorante.
Ius de * gattaria distillé dans les narines.

** autrement Herba cati. Fr. herbe du chat.*

Ius de mariolaine tiré par les narines.
Racine * d'Imperatoria, machée.

** ou, Otruche, ou benioin Franc.*

Decoction ou infusion de sené prise en breuage.
Serapinum pris en pilules.
Graine de seneué & de nasitort machee.

DIOSCORIDE.

Contre la douleur de teste.

L'odeur d'huile de storax.
Oliues iaunes, glands,dattes de Phœnicie,& noix, continuees à manger.
Arbousses, & branches de ferula mangees.
Racines de meu prises en trop grande abondance.
Le ius d'absinthe, pris en breuage.

MATTHIOLE.

Bon vin pris outre mesure.
Moustarde mise parmy les viandes.
Noix Pontiques mangées en abondance.
Laict beu en quantité.

DIOSCORIDE.

Pour esueiller les lethargiques.

Graine d'agnus castus appliquée auec vinaigre, & huile rosat.
Castorium distillé és narines, auec vinaigre, & huile rosat.
Oignons cuits, & mangez.
Moustarde appliquée sur la teste rase.
Spondylium parfumé, ou distillé sur la teste auec huile d'oliue.
Peucedanum enduit auec vinaigre & huile.

MATTHIOLE.

Nardus d'Italie } tant pris en breuage
Lauende } qu'enduits.

Distillation de * cannelle prise en breuage. (* ou cinnamome commun.)

L'eau qui sort la premiere du baume artificiel, la seconde liqueur, & la tierce enduires.

Ius de * sisymbrium enduit auec vinaigre. (* menthe aquatique.)

Conserue de fleurs de giroffles mangée.

Agaric pris en purgation.

Huyle de fleurs & fueilles enduit.

Stichados prise auec vne squille, ou vinaigre squillitique.

Dictam blanc, appliqué comme que ce soit.

Sauge tant prise en breuage, que fomentee.

Conserue de fleurs de sauge.

* Herbe du chat, tant prise en breuage, que fomentee. (* ou gattaria.)

Marjolaine & appliquee dehors, & prise eu breuage.

Racine * d'Imperatoria, s'en seruant ainsi qu'on voudra. (* ou otruche, ou benjoin François.)

Rosmarin, ou conserue de rosmarin.

L'euphorbium, s'en frottant le derrier de la teste.

La germandree prise en breuage, & liee sur le derriere de la teste.

Nostre quinte-essence descrite au 5. li. chap. du vin tant beuë, que tiree par le nez.

DIOSCORIDE.

Pour faire dormir.

Racine de flambe de Leuant prise en breuage.

Amomum appliqué sur le front.

Amandes ameres mangees.

Graine d'agnus castus, prise en breuage.

Laictuë mangee.

Aloës appliqué seul, ou auec huyle rosat.

L'odeur de baccharis.

Graine de ionc Ethiopique, prise en breuage.

Cinq ou six testes de pauots sauuages cuites en trois cyathes de vin, iusques à consumption de la moitié, prise en breuage.

La decoction des testes & fueilles de pauot beuë, ou appliquée.

Graine de iusquiame, prise en breuage, & appliquee.

L'escorce de la racine du solatrum dormitif, prise en breuage en vin au poids d'vne dragme.

Decoction de la racine de mandragore, prise en breuage auec du vin à la mesure d'vn cyathe.

L'odeur des pommes de mandragore tirée par le nez.

Ius de mandragore appliqué à mode de suppositoire.

MATTHIOLE.

Infusion de mousse d'arbres ou de pierres, faite en vin, & prise en breuage.

Les fueilles de saux fraisches mises és lessiues qu'on fait pour lauer la teste.

L'huyle qu'on fait des * noyaux de pesches, ensemble leur ius appliqué sur le front & temples. (* Ital. amandes ameres.)

Amandes douces enduites auec eau rose.

Ius de laituë appliqué auec huyle rosat sur le front & temples.

Le corail pris en breuage.

DIOSCORIDE.

Choses qui font songer de cas terribles & espouuantables.

Feues mangees.

Lentilles mangees.

Graine de pycnocomum, prise en breuage au poids d'vne dragme.

* Graine de grand liset beuë au poids de trois oboles, auec autant de dorycnium. (* Conuoluulus major.)

MATTHIOLE.

Fasiols mangez.

DIOSCORIDE.

Pour faire esternuer.

Graine de moustarde pilee, & appliquée au nez.

Fleurs de ptarmica senties.

Racine de l'herbe aux foulons broyee, & presentee au nez.

La poudre de la racine de ranunculus, tirec par le nez.

La laureole tiree par le nez.

A LA TESTE.

La poudre de la racine d'ellebore blanc, tiree par le nez.

MATTHIOLE.

Le poiure mis en poudre, & tiré par le nez.

Racine de cyclamen appliquee au nez.

DIOSCORIDE.

Contre les vertiginositez.

La graine de baume beuë à part soy.

* Peucedanum enduit auec vinaigre, & huyle rosat. (* Queuë de porceau.)

L'odeur de galbanum.

Racine de coleuuree, prise en breuage au poids d'vne dragme tous les iours vn an durant.

Les premiers tendrons du * tam, cuits & mangez. (*Vitis nigra.)

Vin squillitique beu.

Vinaigre squillitique beu.

MATTHIOLE.

Eau de cannelle beuë.

Toutes les trois liqueurs que l'on tire du baume artificiel, enduites sur l'espine coronale.

Mumie tiree par les narines auec eau de marjolaine.

Escargots broyez ensemble leurs coquilles, & pris en vinaigre.

Racine de scorzonera, ou son ius pris en breuage.

Conserue de fleurs de giroffles continuee à manger.

Cubebé continuez tous les iours, en prenant cinq grains à la fois.

Agaric pris en pilules, ou breuage, ou bien s'en seruant en guise de sauon pour lauer la teste.

Sauge tant prise dedans, qu'appliquee dehors.

Conserue de fleurs de sauge, continuee à manger.

L'herbe du chat, tant prise en breuage, qu'enduite par dehors. (ou gattaria.)

Marjolaine & beuë & enduite.

Racine de * benjoin François, s'en seruant és breuages & fomentations. (* autrement Imperatoria, ou Otruche.)

Decoction ou infusion de sené prise en breuage.

Rosmarin pris ainsi qu'on voudra.

Conserue de fleurs de rosmarin.

Serapinum tant beu qu'enduit.

Germandrée, prise en quelque façon que ce soit.

DIOSCORIDE.

Contre l'apoplexie.

Racine de coleuuree, prise en breuage au poids d'vne dragme tous les iours, vn an durant.

MATTHIOLE.

Eau de nardus d'Italie, & de lauende prise en breuage.

Eau de cannelle prise par la bouche.

Toutes les trois liqueueurs qu'on tire du baume artificiel, enduites.

Agaric pris en breuage ou pilules.

Nostre quinte-essence descrite au 5. liu. de nos Comm. prise en breuage.

DIOSCORIDE.

Contre le mal caduc.

Cardamomum beu auec d'eau.

Cancamum, ou lacca, beuë à part soy.

Graine de baume prise en breuage.

* Le parfum du bitume, surnommé Naphtha, manifeste le haut mal: aussi fait le parfum de la pierre gagates. (* ou plustost le parfum de bitume manif.)

Grains de tremble pris auec du vinaigre.

Figues seiches maschees.

Le parfum d'vnguis odoratus, ou blatta byzantis.

Caillé de lieure beu.

La caillette d'vne belette farcie de coriãdres, seichee & mãgee.

Le sang de belette, beu.

Foye d'vn asne rosty, & mangé à ieun.

Ongle d'asne bruslée, & prise en breuage.

Suroz de cheuaux broyez, & beux en vinaigre.

Pierres trouuees au ventre des premiers petits des arondelles, liees en cuir de cerf, & portees penduës au col.

Laict clair beu en telle abondance qu'il esmeuue le ventre.

Caillé de veau marin, pris en breuage.

Fiel d'ours pris à mode d'electuaire.

Fiel de tortuës mis dans le nez.

Sang de tortuë terreste, beu.

Fiente de cigoine beuë auec d'eau.

Plantain cuit auec lentille & mangé.
Graine de moustarde broyee & presentee au nez.
Poiure longuement masché.
Squille prise en breuage.
Agaric pris auec oxymel, au poids d'vne dragme.
Racine d'eryngium beuë auec d'eau douce.
Graine de ruë sauuage prise en breuage.
Racine & graine de * siler montanum, prise en breuage. (* seseli Massiliense.)
Peucedanum enduit sur la teste, auec vinaigre & huyle rosat.
Serapinum pris en breuage.
* Ius de laserpitium. pris auec vinaigre miellé. (* ou laser.)
Odeur de ladanum.
Armoniac pris auec du miel à mode d'electuaire.
Graine de fueilles de treffles, prise en breuage.
* Conyza prise auec du vinaigre. (* herbe aux puces.)
Anthyllis de la seconde espece, prise en oxymel.
Fueilles de betoine prises en breuage.
Quinte-fueille prise en breuage l'espace de trente iours.
Graine de pauot escumant beuë en eau miellee.
Ellebore noir pris en breuage.
Ius d'hippophæstus, pris en breuage au poids de trois oboles.
Coleuuree beuë au poids d'vne dragme, tous les iours, vn an durant.
Premiers tendons de * tam cuits & mangez. (* vitis nigra.)
Vinaigre miellé, pris en breuage.
Vin & vinaigre squillitique pris en breuage.
Lapis specularis pulucrizé & beu.
Poudre de pierre d'aigle, enduite auec onguent de troësne, ou gleucinum, ou quelque autre onguent chaud.
Pierre naxienne, prise en breuage.

MATTHIOLE.

La lauende & le nardus d'Italie, tant pris dedans qu'appliquez dehors.
La decoction d'asarina, & l'herbe mesme prise en brëuage.
Eau de cannelle prise en breuage.
La premiere eau, la seconde liqueur, & la tierce qui se tirent du baume artificiel, enduites.
La mumie tiree par les narines auec eau de marjolaine.
Le test d'vn homme pris en breuage.
Castorium beu auec oxymel.
Caillé de lieure beu auec vinaigre.
La pierre que l'on trouue dans le fiel de bœuf, broyee à la grosseur d'vne lentille, & mise parmy les nasi-purges.
Eau distillee de la fiente de la personne prise en breuage.
Racine de scorzonera, ou son ius pris en breuage.
Fleurs de giroffles beus en decoction de betoine & de marjolaine.
Conserue de fleurs de giroffles continuee à manger.
Cyclamen pris en breuage ou clysterizé, ou son ius mis és nasi-purges.
Agaric pris en breuage.
Sarrazine ronde beuë.
Hyssope pris en quelque façon que ce soit.
Sticados prise auec de squille, en vinaigre squillitique.
* Racine de dictam blanc. (* Ital. adiouste, prise en poudre.)
Sauge & beuë, & estant broyee appliquee.
Marjolaine prise en quelque façon qu'on voudra.
Ius de * galega beu au poids d'vne once & demie. (* ou ruta capraria.)
Racine d'Imperatoire prise en breuage.
Infusion ou decoction de sené beuë.
Rosmarin, ou conserue de fleurs de rosmarin.
Serapinum mangé.
Bois de guy de chesne bien pulucrizé, & pris en breuage, quarante iours durant. * (* Ital. adiouste, au poids d'vne dragme.)
Racines de vincetoxicum broyees auec graine de piuoine, & prises en breuage.
Decoction de chardon beny, ou sa distillation.
Germandree mise és breuages.
Poudre de racine de filipendula, mise sur la viande.
Poudre de graine de palma Christi prise en vin du poids d'vne dragme.
Decoction de ses racines, en prenant vn long espace de temps parmy le vin en lieu d'eau.
La pæonia de Galien penduë au col.
Graine de piuoine enfilee, & portee liee à l'entour du col.
Eau de * mille-pertuis en fleur. (* ou hypericũ.)
Decoction d'iue musquee continuee par plusieurs iours en breuage auec miel rosat & oxymel.
Infusion de racines d'ellebore * noir, prise en breuage. (* Al. blanc.)
Coloquinte beuë ou prise en pilules.
Nostre quinte-essence descrite au liu. 5. chap. du vin, prise en brenage.

Vinaigre squillitique souuent continué.
L'antimoine hyacinthin, selon nostre description, pris par la bouche en quelque façon qu'on voudra.
Corail pris en breuage, & pendu au col.

MATTHIOLE.

Contre ceux qui ont la memoire courte, & qui l'ont perduë.

* Baume artificiel, tant pris en breuage qu'appliqué. (* Ital. adiouste cecy.)
Les anacardi.
Nostre quinte-essence descrite au liu. 5. souuent continuee.

DIOSCORIDE.

Contre la frenaisie.

Huyle de saffrã ietté sur la teste, ou presenté au nez, ou enduit.
Agnus castus distillé auec huyle & vinaigre.
Asperge beu en vin blanc.
Serpollet appliqué auec huyle rosat & vinaigre.
Parfum de spondylium ou le spondylium mesme enduit sur la teste auec d'huyle.
Peucedanum enduit auec huyle rosat & vinaigre.

MATTHIOLE.

Ius de malue pris en breuage au poids de huict onces.
Ius de fueilles ou graine de * morelle mis auec linges sur le deuant de la teste. (* c'est le solatrũ hortense.)
Eau de bourrache ou de buglosse mise sur la teste.
Huyle rosat enduit auec eau rose & vinaigre. (* Ital adiouste cecy.)

DIOSCORIDE.

Contre les inflammations du cerueau.

Racleures de courges appliquees sur le deuant de la teste.
Racleures de pepons appliquees sur le deuant de la teste.
Fueilles d'heliotropium appliquees sur le front.
Vinaigre appliqué sur le front.

MATTHIOLE.

Agaric pris en breuage.
Tous santals enduits auec huyle rosat, & vinaigre, auec vn peu de camfre.

DIOSCORIDE.

Contre la melancolie.

Graine de basilic, prise en breuage.
Ellebore noir, pris en breuage.
Fueilles de betoine, prises en breuage.
Epithymum, pris en breuage.

MATTHIOLE.

Pommes douces & leur ius.
Citrons.
Tous santals.
Ius de malue pris en breuage, au poids de six onces.
Racine de scorzonera, ou son ius, pris en breuage.
Agaric pris en pilules.
Thym beu auec oxymel, au poids de deux dragmes.
Decoction ou infusion de sené, prise en breuage.
Racines de vinceroxicum broyees auec graine de basilic, ou escorce de citron, ou bien auec de perles prises en breuage.
Melisse continuee souuent en quelque façon que ce soit.
Decoction de * cetrac prise en breuage. (* ou asplenũ, ou scolopendrium.)
Decoction de borrache ou buglosse faite en vin, ou en eau, prise en breuage.
Infusion d'ellebore * noir vsurpee en purgation. (* Al. blanc.)
Syrop de polypode, selon nostre institution.
Vinaigre squillitique pris en breuage.
Nostre quinte-essence descrite au liu. 5. chap. du vin.
L'antimoine selon nostre ordonnance, pris au poids de quatre grains.
Argent vif * precipité, pris en breuage au poids de huict grains. (* c'est à dire, selon les Alchimistes, reduit en poudre.)
L'or.
Le corail.
Les perles.
Huyle de pierre gagates tant beu qu'enduit.

DIOS

A LA TESTE.

DIOSCORIDE.

Pour garder d'enyurer.

Saffran pris auparauant le repas auec du vin euit.
Ius de grenades pris en breuage.
Choux mangez à l'yssuë de table.
Aluyne mangée auant le repas.

MATTHIOLE.

Vinaigre appliqué auec linge sur les genitoires.
Eau de fleurs de saffran prise en breuage.
Six amandes ameres mangées auparauant que boire.

DIOSCORIDE.

Contre les catarrhes & defluxions du cerueau.

Huyle de flambe enduit és narines.
Storax enduite, ou bien parfumée.
* Parfum de bitume nommé Naphtha. (*Ce que toutesfois Diosc. entẽd de tous bitumes.*)
Cinnamome pris en breuage.
Racines de meu broyées & prises auec du miel à mode d'electuaire: & sur tout quand les defluxions & catarrhes trauaillent l'estomach.
Auellaines rosties, & beuës auec vn peu de poiure.
Racine de la grande serpentaire cuite sous la braise, ou boüillie & mangée.
* Tragacantha prise auec du miel à mode d'electuaire. (** Gomme draganthi.*)
Hyssope cuit en eau auec figues, ruë, & miel, pris en breuage.
Cheueleure d'helichrysum, prise en breuage en vin & eau, au poids de trois oboles.
Graine de iusquiame beuë au poids d'vne obole, auec graine de pauot.

MATTHIOLE.

La * gomme sandaracha parfumée, & esparse sur la teste. (** C'est la gõme de geneure, selon les Arabes.*)
Le santal roux puluerizé sur la teste.
Le parfum de giroffles aromatiques tiré par le nez.
Agaric prise en breuage.
Rosmarin, pris en quelque sorte qu'on voudra.

DIOSCORIDE.

Pour fortifier le cerueau.

* Lignum aloës, prise en breuage. (** Agallochũ.*)

MATTHIOLE.

Cubebé maschées auec mastic.
Eau de cannelle beuë.
Baume artificiel enduite sur la iointure de deuant.
Musc, Ciuette, Ambre } flairez souuent.
Poudre de giroffles aromatiques esparse sur la teste.
Conserue de fleurs de giroffles, continuée souuent.
Stichados, * Mentha Græca, Sauge } prises en breuage. (** ou menthe de nostre Dame.*)
Sené mis és lessiues qui se font pour lauer la teste.
Rosmarin, & la conserue des fleurs.
Racine de * caryophyllata, flairée. (** ou herba benedicta: François, Benoiste.*)
Odeur de la racine Rhodia, ou qui sent les roses: ou prise comme que ce soit.
Nostre quinte-essence descrite au ch. du vin, prise en breuage.

DIOSCORIDE.

Contre les tignons & vlceres fluans en la teste.

Encens & nitre, pour frotter les vlceres.
Laict de figuier priué & sauuage, appliqué auec griotte seiche.
Vrine gardée, & appliquée.
Senegré appliqué.
Cices appliquez.
Malues appliquées à mode de cataplasme, auec vrine humaine.
Cendres d'aulx incorporées en miel, & appliquées.
Fomentation de la decoction de cyclamen.
Bulbes appliquez auec nitre bruslé.
Melilot enduit auec eau, terre de Seie, vin, ou noix de galles.
Fueilles de ronce appliquées.

AVX NERFS.

Oignons de lys, bruslez & appliquez auec miel.
Capilli Veneris cuit en lessiue.
Saumure acide, pour frotter lesdits vlceres.

MATTHIOLE.

Fueilles de lierre nommée * helix, arrengées en forme de bonnet & mises sur la teste. (** c'est à dire, qui s'attache aux arbres.*)
Ius de la petite centaurée enduit.
Mente appliquée fraische.

AVX NERFS.

DIOSCORIDE.

Contre les spasmes.

Ireos de Leuant beu en vinaigre.
Decoction de * calamus odoratus des Apothicaires, prise en breuage. (** Acorum.*)
Cardamomum beu auec d'eau.
Racine de squinanthum, prise au poids d'vne dragme par certains iours, auec semblable poids de poiure.
Costus pris en vin, auec d'aluyne.
Baume pris auec d'eau.
Enula campana prise auec du miel, à mode d'electuaire.
Onguent de marjolaine appliqué à mode de cataplasme.
Onguent de galbanum enduit.
Bdellium enduit.
Grains de geneure, pris en breuage.
Fruict de cedre mangé.
Racine de * franche-pute, prise en eau miellée, au poids d'vne dragme. (** Halimus.*)
Cendre de figuier enduite auec d'huyle.
Herissons terrestres continuez en viande.
Castorium enduit, & pris en breuage.
Serpollet pris en breuage.
Fumeés de cheures beuës en vinaigre.
Racine de serpentaire, cuite sous la cendre, ou boüillie, mangée, auec du miel.
Afrodilles, pris en breuage, au poids d'vne dragme.
Graine de cappres prise en breuage.
Escorce de cappres prise en breuage.
Argemone appliquée à mode de cataplasme.
Agaric pris en vin miellé, au poids de trois oboles.
Rheupontic pris en breuage.
Racine de gentienne, prise en breuage, au poids d'vne dragme.
Sarrazine ronde prise en breuage.
Racine du * grand centaurium beuë en vin. (** Rhapontic commun.*)
Graine de * bedeguar, prise en breuage. (** espine blanche.*)
Racines ou fueilles d'acanthium, ou chardon velu, prises en breuage.
Graine d'auronne beuë auec d'eau.
Decoction de la racine du * chardon nostre Dame, faite en vin, & prise en breuage. (** leucacantha.*)
Origan mangé auec des figues.
Racine d'eryngium, prise en breuage auec eau miellée.
Pouliot pris en breuage auec eau & vinaigre.
Decoction de calament prise en breuage.
Racine de bacchatis cuite en eau, & prise en breuage.
Panaces Heraclien enduit.
Racines de rosmarin appliquées auec farine d'yuraye, à mode de cataplasme.
Peucedanum enduit auec vinaigre & huyle rosat.
Clinopodium pris en breuage.
Decoction de germandrée prise en breuage.
Laser pris au poids d'vne obole, en pilules.
Serapinum pris en breuage.
Galbanum pris en pilules.
Fueilles de betoine, prises en eau miellée, au poids d'vn denier.
Racine de spatula fœtida beuë en vin cuit.
Consolida maior prise en vinaigre miellé.
* Psyllium enduit. (** herbe aux puces.*)
Serpollet pris en breuage ou enduit.
Decoction de boüillon prise en breuage.
Coleuurée prise auec du miel à mode d'electuaire.
Vin scillitique beu.
Vin de germandrée.

Vin de tragoriganum.
Racines de satyrion prises en breuage auec vin gros & rude.
* Coris prise en breuage. *Espece de mille-pertuis.

MATTHIOLE.

Huyle d'ireos enduit.
Nardus d'Italie } en quelque façon qu'on voudra.
Lauende
Eau de cinnamome commun prise en breuage.
Toutes les trois liqueurs du baume artificiel.
Racines d'enula campana reduites en poudre.
Huyle de noix enduit.
La mumie tant prise dedans qu'appliquée par dehors.
Huyle de graine de lin enduit.
Le cyclamen pris en breuage, ou clysterizé, ou son ius tiré par le nez.
Agaric pris en breuage.
Huyle de fleurs & fueilles d'hyssope, enduit.
Stichados tant prise par la bouche, que mise és bains & fomentations.
Decoction de pouliot
Sauge
* Herbe du chat } tant beus que fomentez. *ou gattaria.
Marjolaine
Racine d'Imperatoire
Euphorbe enduit auec huyle de violiers iaunes.
Onguent fait de fueilles de guy de poirier sauuage & de graisse fraische de chappon. Voy le chap. du Guy.
Germandree mise és fomentations & és onguens.
Huyle de lys blancs enduit.
Racine de chanure cuite, puis broyée, & mise sur le col à mode de cataplasme.
Coloquinte prise en pilules.
Antimoine, selon nostre façon pris au poids de quatre grains, à la maniere qu'on voudra.
Huyle de pierre gagates enduit sur la nuque du col.

MATTHIOLE.

Contre l'estourdissement & stupidité.

Eau de cinnamome commun beuë.
Toutes les trois liqueurs du baume artificiel
Huyle de graine de moustarde } enduits sur les lieux estourdis.
Huyle de fleurs & fueilles d'hyssope
Pignolats continuez à manger.
Stichados mise és bains & fomentations.
Decoction de pouliot prise en breuage.
Sauge tant prise dehors que dedans.
Marjolaine
Racines d'Imperatoire } tant pris en breuage, qu'appliquez.
Rosmarin
Germandrée
Decoction d'iue muscate beuë auec miel rosat.
Nostre quinte-essence descrite au liure cinquiesme, chapitre du vin, tant prisese en breuage, qu'appliquee dehors.

DIOSCORIDE.

Contre la paralysie, & resolution de nerfs

Peucedanum enduit auec vinaigre & huyle rosat.
Escorce & grains de cappres prise en breuage.
Serapinum pris en breuage.
Racine de garence prise en breuage.
Coloquinte clysterizee.
Premiers tendons de * tam, cuits & mangez. *Vitis nigra.
Vin scillitique beu.

DIOSCORIDE.

Racines de flambe confite en succre ou miel mangées au poids d'vne once.
Nardus d'Italie.
Lauende.
La decoction d'asarina ou l'herbe mesme.
Eau de cinnamome commun beuë.
Toutes les liqueurs du baume artificiel enduites.
Poudre de racine d'enula campana, prise en breuage.
Huyle de graine de moustarde appliquée à l'origine des nerfs.
Pignolats continuez à manger.
La mumie appliquee par dehors auec eau de marjolaine.
Huyle de noix enduit auec chaux vive.
Anacardi.
Castoreum pris en breuage auec eau miellée.
Fleurs de giroffles beus en decoction de betoine & marjolaine.

La conserue de fleurs de gitoffles continuée souuent.
Le cyclamen pris en breuage, clysteres, & nasi-purges.
Agaric beu, ou pris en pilules.
Huyle de fueilles & fleurs d'hyssope, enduit.
Stichados mis és bains & fomentations.
Decoction de pouliot & beuë, & fomentee.
Sauge tant prise en breuage, qu'en fomentations.
* Herbe du Chat
Marjolaine } appliquées en quelque façon que ce soit. *ou gattaria.
Racines d'Imperatoire
Infusion ou decoction de sené.
Euforbium enduit auec huyle de * violiers iaunes. *ou cheiri.
Germandrée prise & par dedans & par dehors.
Huyle de lys blancs.
Toutes les sortes de * marguerites, tant prises en breuage, qu'appliques en fomentation. *ou pasquettes.
Eau de mille-pertuis estant en fleur, prise en breuage.
Decoction d'iue musquee beuë par plusieurs iours auec miel rosat & oxymel.
La conserue faite de fleurs d'iue musquée, & les pilules descrites au 3. liu. chap. d'Iua muscata.
Coloquinte prise en pilules.
Nostre quinte-essence descrite au liu. 5. chap. du vin, prise en breuage & enduite.
Nostre antimoine pris au poids de quatre grains.
L'huyle de la pierre gagates enduit.

DIOSCORIDE.

Contre les tremblemens de nerfs.

Ceruelles de lieures fricassees & mangees.
Castorium pris en breuage, & enduit.
Choux mangez.
Decoction de guymauues prise en breuage.

MATTHIOLE.

Eau de cinnamome commun prise en breuage.
La liqueur & huile de baume artificiel.
Pignolats continuez à manger.
La sauge tant beuë que fomentee.
Marjolaine
Racine d'Imperatoire } pris en quelque façon que ce soit.
Germandree
Decoction d'iua muscata, prise en breuage auec miel rosat.
Nostre quinte-essence, tant beuë qu'enduite.

DIOSCORIDE.

Contre les catarrhes tombez sur les nerfs.

Farine de froument incorporee en ius de iusquiame, & appliquee.
Farine d'orge, incorporee en vinaigre, & appliquee.

DIOSCORIDE.

Contre les douleurs & foiblesses de nerfs.

Onguent Sicyonien, enduit.
Huyle Laurin enduit.
Elæomeli enduit.
Huyle de troësne
Huyle de gleucinum
Huyle de * galbanum } enduits. *ou metopiũ.
Huyle de grosse marjolaine
Bdellium inseré au cataplasme.
Lessiue de cendre de figuier enduite auec d'huyle.
Castorium pris en breuage, & enduit.
Herissons terrestres continuez en viande.
Chair de vipere, cuite & mangee.
Decoction de racines de poterium prise en breuage.
Peucedanum enduit auec vinaigre, & huyle rosat.
Laser pris en pilules, au poids d'vne obole.
Petite centauree, prise en breuage.
Oignon de lys cuit sous la cendre, incorporee en miel, & appliqué.
Racine de satyrion beuë en vin gros & rude.
Racine de guymauue seule ou cuite en vin, ou en eau miellee, & appliquee à mode de cataplasme.
Graine d'escarlatte enduite auec vinaigre, pour les nerfs couppez. Nerfs couppez.
Fueilles de senesson enduites, pour le mesme effect.
Oignons de narcissus enduits, pour le mesme effect.

Ius

AVX NERFS.

Ius d'hippophæstus pris en breuage au poids de trois oboles.
Eau marine pour les baigner.
Vinaigre scillitique, beu.
Vin de sticas.
Vin de thym.
Iugioline enduite, pour subtilier les nerfs.

MATTHIOLE.

Huyle de therebinthe appliqué sur la douleur.
Pignolats continuez à manger.
Resines { de terebinthe, de meleze, de sapin } prises en pilules auec iue musquée.
Huyle { de noix d'Inde, de noix muscate } tant pris en dedans qu'en dehors.
Cendre des tiges & gousses de feues enduite auec vieil oing.
Sticados vsitée & és bains & és fomentations.
Pouliot, Marjolaine, * Iue muscate } prises en quelque façon qu'on voudra.
Huyle des fleurs de l'herbe nommée Cortusa, enduit.

* ou chamæpitis.

DIOSCORIDE.

Pour les nerfs blessez.

Escargots broyez & appliquez.
Vers de terre broyez & appliquez.
Beurre enduit.
Fueilles de senesson appliquées à mode de cataplasme, auec manne d'encens.
Fueilles de la petite serpentaire enduites.
Racine de poterion pilée, & appliquée.
Oignon de lys incorporez en miel & enduits.
Graine d'escarlatte enduite auec vinaigre.
Oignons de narcissus enduits.

MATTHIOLE.

Baume artificiel enduit.
Huyle de resine de { terebinthe, meleze, sapin } mis chaud sur la playe.
Larme de sapin, Huyle de noix } appliquez en la mesme façon.
Chair d'escargots broyée auec fleur de farine, & appliquée à mode de cataplasme.
Huyle de vers de terre appliqué auec baume artificiel, ou bien d'huyle de terebenthine.
Huyle de mille-pertuis, Huyle de * merueille } enduits

* autrement momordica, ou balsamina.

MATTHIOLE.

Contre le retirement & duresse des nerfs.

La graisse de * marmontaine, Graisse de taisson ou blaireau, Huyle de moyeux d'œufs, Moëlle de cerf & de veau, Huyle de graine de lin } enduits.

* Matth. entend cecy de l'escureüil.

MATTHIOLE,

Contre les nerfs foulez.

Chair d'escargots terrestres broyée auec fleur de farine, & appliquée.
Farine de feues incorporée auec oxymel.
Racine de serpentaire appliquée auec miel & fumées de cheures.

DIOSCORIDE.

Contre les nerfs engrossis.

Iugioline appliquée à mode de cataplasme.
Cendres de sarment enduites auec sain, ou huyle.

AVX YEVX.

DIOSCORIDE.

Pour garder de tomber le poil des paupieres.

Fomentation de la decoction de spica nardi.
L'humeur que iettent les escargots picquez auec vne esguille, enduite sur les paupieres.

AVX YEVX.

Suin de laine sourge enduit.
Gomme & laict de * chondrilla appliqué.
Bolus Armenien enduit.

* Espece de laitteron.

DIOSCORIDE.

Pour l'aspreté des yeux & des paupieres.

Escorce d'encens bruslée & appliquée.
Suye de poix enduite
* Licium appliqué.
Os de seiche puluerizé fort menu, & appliqué.
Fiel du scorpeno, ou rascasse enduit.
Fiel d'vne tortuë marine, enduit.
Fiel de perdrix enduit.
Fiel d'aigle enduit.
Fiel d'vne poule blanche enduit.
Fiel d'vn daim, ou cheure sauuage enduit.
Poudre de graine de moustarde incorporée en miel, & enduite.
Verjus appliqué.
Escaille de bronze enduite.
Chalcitis enduite.
La pierre ematite incorporée en miel, appliquée.

* Pyxacãtha

DIOSCORIDE.

*Contre les * fluxions des paupieres.*

Fueilles de grosse marjolaine enduites auec griotte seiche.
Mouron appliquée auec griotte.
Fueilles de paume de Christ broyées & appliquées auec griotte, à mode de cataplasme.

* ou inflammations des yeux.

DIOSCORIDE.

Pour subtilier la grosseur des paupieres.

Cendres de moules lauées comme on laue le plomb, & appliquees.
Cendres de * blatta byzantis appliquée.

* Vnguis odoratus.

DIOSCORIDE.

Pour guerir la gratelle des paupieres.

Ius d'oignons auec mesme poids de spodium, appliqué.
Aloës enduit.
Laict de figuier enduit.

MATTHIOLE.

* Gomme draganthi destrempée en miel, & enduite.
Serapinum appliqué auec vinaigre.

* ou tragacantha lachryma.

MATTHIOLE.

Contre l'inflammation des paupieres.

Oeuf de poulle crud auec huyle rosat.
Infusion de grains de solatrum hacacabum appliquée.
Eau de lentille de marais enduite.
Eau de borrache & de buglosse enduite.

DIOSCORIDE.

Pour oster les tayes & taches des yeux.

Opobalsamum enduit & distillé.
Cancamum destrempé en vin, & appliqué.
Myrrhe enduite.
* Bitume surnommé Naphtha, appliqué.
Cendre de moules lauée, comme on fait le plomb, & enduite.
Cendre de * blatta byzantis, appliquée sur les yeux.
Cendre de coquilles d'escargots incorporée en miel, & enduite.
Fiel du * Scorpeno ou rascasse, distillé.
Le mesme font les fiels de tortuë marine, de perdrix, d'aigle, de poule blanche, & celuy d'vne cheure sauuage.
Vrine d'homme, boüillie en vn pot de cuyure, & enduite.
Laict de laictuës sauuages distillé.
Ius de serpentaire appliqué.
Ius d'oignons distillé.
Gingembre enduit.
Ius de la petite esule ronde, enduit auec miel.
Fueilles d'argemone appliquées.
Armoniac appliqué.
Orminum appliqué auec miel.
Ius de lotus domestique enduit auec miel.
Sel appliqué.

* ou plustost bitume tout seul.
* vnguis odoratus.
* Scorpion de Mer.
* Chamæsyce

Fleur de sel appliquee.
Saphir appliqué
Escaille de bronze appliquee.

MATTHIOLE.

Musc mis és collyres.
Racine d'ebene broyée, & distillée dedans auec eau.
Cendres de belettes bruslées mises dans les yeux.
Oeil dextre du chameleon tiré luy viuant, & appliqué auec miel.
Ius * du petit centaurium, appliqué auec miel.
Ius de * l'herbe d'esperuier distillé dans les yeux.
Serapinum laissé long temps en infusion de jus de ruë, & fiel d'oyseaux de proye, & meslé és collyres.
Sarcocolla destrempée cinq iours entiers en laict d'asnesse dans vne tasse de verre, & puis distillée és yeux.
Ius de scabieuse enduit auec chrysocolla & vn peu de camfre.
Antirrhinum lié sur le front.
Cendre de coral meslee parmy les collyres.

*ou fiel de terre.
*ou hieracium.

DIOSCORIDE.

Pour effacer les cicatrices des yeux.

Cancamum trempé en vin, & distillé en l'œil.
Myrrhe enduite.
* Bitume, surnommé Naphtha, appliquee.
Resine de cedre enduite.
Cendre d'escargots appliquee auec miel.
Vrine d'homme cuite en vn pot de cuyure, distillee en l'œil.
Huile de senegré, auec huile de meurte, appliqué.
Serapinum appliqué.
Ius de chamæsyce, ou petite esule ronde, enduite auec miel.
Verd de gris appliqué.
Lie de vin bruslée, appliquee.
Poudre de corail mise dessus.
Pierre ematite mise dessus.
Saphir appliqué.

*ou bitume simplement.

MATTHIOLE.

Ius de * hieracium distillé dans les yeux.
Sarcocolla destrépée en laict d'auesse, & distillée dans les yeux.

*François. herbe d'esperuier ou cicorée iaune.

DIOSCORIDE.

Contre les esbloüissemens, nuées, & fumées des yeux.

Ius de * calamus odoratus des Apothicaires distillé és yeux.
Cannelle incorporée en d'autres medicamens oculaires, mise dans les yeux.
Cinnamome mis és yeux.
Gomme de cerisier mise és yeux.
Infusion d'acacalis, mise és collyres ordonnez pour esclaircir la veuë.
Ius d'acacia laué, & distillé és yeux.
Trois fleurs de grenadier mangées, pour petites qu'elles soyét, engardent vn an entier d'auoir les yeux chassieux.
Encens mis sur l'œil.
Crocomagma enduit.
Petites sciures d'ebene mises en infusion de bon vin, & appliquees à mode de collyre.
Lycium mis sur l'œil.
Resine de cedre enduite.
Gomme de prunier enduite.
Chair de viperes cuite & mangee.
Arondelles accoustrees & mangees à mode de becque-figues.
Cendres d'arondelles bruslees, mises és collyres.
Graisse de poisson enduite.
Ius de fenoil distillé és yeux.
Fiels du scorpeno ou rascasse, d'vne tortue de mer, de perdrix, d'aigle, de poule blanche, ou de cheure sauuage, distillez és yeux.
Vrine de personne boüillie en vn pot de cuiure & distillee és yeux.
Laict de laictuës sauuages distillé és yeux.
Ius de racine de la grande serpentaire enduit.
Ius d'oignon distillé és yeux.
Ius de * lotus domestique distillé és yeux.
Ius * d'esclaire cuit en vn pot de cuiure auec du miel, & enduit.
Ius d'othonna, distillé.
Ius de petite centauree distillé és yeux.
Rue continuee à manger.
Verjus distillé és yeux.
Panaces Heraclien enduit.

*Acorum.
*ou triolet des cheuaux
*ou grande chelidoine.

AVX YEVX.

Ius des racines & fueilles de rosmarin distillé és yeux auec du miel.
Laser enduit auec miel.
Ius de melisse, distillé és yeux, auec miel.
Ius de marrube enduit auec miel.
Poudre de pierre ponce mise és yeux.
Fleur de sel mise és yeux.
Lie de vin bruslee, mise és yeux.
* Marcassis mis sur l'œil.
Pierre thyite mise en l'œil.
Pierre geodes appliquee.
Sapphir appliqué.

*Ou lapis pyrites.

MATTHIOLE.

Cendre de vipere bruslee auec encens & jus de fenoil, & appliquee de par soy sur les yeux, ou mise és collyres.
Fiel de lieure incorporé en succre, & enduit.
Fiel de belettes distillé dedans auec jus de fenoil.
Eau de fiente de la personne appliquee.
Laict d'escorce de scorzonera distillé.
Cloux de girofles reduits en poudre bien menuë, & mis dedans.
Ius de la * grande chelidoine distillé dedans auec laict de femme.
Ius de hieracium, distillé.
Serapinum laissé long temps en infusion de jus de ruë, & fiel d'oiseaux de proye, & mis parmy les collyres.
Sarcocolla destrempée cinq iours entiers en laict d'asnesse dans vne tasse de verre, & puis mise dans les yeux.
Vin de fraises distillé.
L'euphrage prise de quelque façon qu'on voudra.

*autrement esclaire.

DIOSCORIDE.

Pour oster l'onglee de l'œil.

Poudre d'os de seiche appliquee.
Poudre de reglisse mise en l'œil.

MATTHIOLE.

Gomme draganthi destrempée en miel, & enduite.

DIOSCORIDE.

Pour les blesseures des yeux, & les playes fraisches d'iceux.

Laict de femme distillé dedans auec d'encens.
Sang de ramier, ou de pigeon, ou de tourterelle, ou de perdrix, enduit.
Fueilles de stœbé, appliquees à mode de cataplasme.
Pierre ematite mise en l'œil, auec du laict.

DIOSCORIDE.

Pour les vlceres des yeux.

Suye d'encens ou de tormentine, ou de beurre enduite.
Escorce d'encens appliquee.
Myrrhe iettee en l'œil.
Cendre de corne de cerf, bien lauee & appliquee.
Liniment d'amydon: & sur tout quand les vlceres sont cauerneux.
Antimoine mise en l'œil.
Pierre galactite, Samienne, & mesme le saphir, distillées és yeux auec du laict.

DIOSCORIDE.

Contre les erosions qui aduiennent és coings des yeux.

Suin de laine sourge, enduit.
Verjus distillé en l'œil.

MATTHIOLE.

Suye de poix appliquee.

DIOSCORIDE.

Contre les fistules & cauernositez des yeux.

Noix vieilles broyees, appliquees.
Decoction de mente, distillee.
Malues crues maschees, & appliquees auec vn peu de sel.
Plantain appliqué à mode de cataplasme.
Seconde espece d'auricula muris, enduite.
Fueilles de baccharis, appliquees à mode de cataplasme, au commencement du mal.

Camo

Camomille enduite.

Fueilles de * morelle hachées menu, & appliquees : ou son jus enduit auec le rouge de la fiente de poule.

* Coquiole appliquee.

Oenanthé, autrement fleur de labrusque, appliquee.

Tutie alexandrine ou calamine, enduite.

Escaille de bronze appliquee.

Poudre d'antimoine mise dans la fistule.

*Solatrum hortense.
*Ægilops.

DIOSCORIDE.

Contre les staphylomates & procidences des yeux, c'est à dire lors que les yeux sortent de leur place, comme vn grain de raisin.

Farine de feues incorporée en blanc d'œufs, auec roses & encens, appliquee à mode de cataplasme.

Fueilles de ronces broyees & appliquees.

Saphir appliqué.

DIOSCORIDE.

Contre les inflammations des yeux.

Amomum enduit auec raisins secs.

Suye d'encens ou de poix appliquee à mode de liniment.

Pommes de cyprés enduites auec griotte.

Myrtiles appliquez auec fleur de griotte.

Fleurs de coignier appliquees à mode de cataplasme.

Fourmage enduit.

Succre distillé és yeux.

Iugioline cuite en vin, & appliquee.

Pourpier enduit auec gruotte seche.

Endiue appliquee seule, ou auec gruotte seche.

Raclures de courges appliquees.

Racine de * passe-fleur, enduite.

Auricula muris appliquee auec gruotte, à mode de cataplasme.

Ius de gentienne enduit.

Auronne cuite auec pommes de coing, ou auec du pain, appliquee à mode de cataplasme.

Melilotus meslé és cataplasmes ordonnez pour lesdites inflammations.

Fueilles de baccharis enduites.

Fueilles de grande iombarbe appliquees.

* Persil appliqué auec pain, ou gruotte.

Fleurs de * framboysier enduites auec miel.

Fueilles d'elatine appliquees auec gruotte.

Ius de pauot incorporé en vn moyeu d'œuf cuit en braise, & en fraffran, & appliqué.

Graines & fueilles de iusquiame, appliquées auec farine ou gruotte

Fueilles fraisches de mandragore, appliquees auec gruotte.

Fueilles de bouillon qui a les fleurs iaunes, appliquees.

Petite * aspergoutte enduite.

Fueilles de violettes de Mars, enduites.

Fueilles de paume de Christ appliquees auec gruotte.

*Anemone.
*ou Ache.
*Rubus. Idaus.
*Aster Atticus.

DIOSCORIDE.

Laict de femme dans lequel par trente fois on aura esteint vn morceau d'encens allumé, distillé dans les yeux auec eau rose.

Camfre mis parmy les collyres.

Escargots broyez dans vn mortier bien net, & incorporez auec vn œuf de poule qui soit cuit, & appliquez sur le front auec laine surge.

Ius de * cyanus mis dans les yeux.

Ius de hieracium distillé dedans auec laict de femme.

Fueilles de betoine broyees & appliquees sur le front.

Fleurs de consolida regalis broyees, & enduites sur le front auec eau rose.

Vin de fraises mis dans les yeux.

Linges trempez en ius des fueilles & grains de * morelle, enduits sur le front.

Grains du solatrum halicacabum mis en infusion en vin doux, & appliqués.

Eau de lentille de marais, enduite sur le front.

Eau de borrache & buglosse, enduite & dedans & dehors.

* La pierre achates regardee.

*ou, aubifoin, ou blauelles.
*ou, solatrũ de iardin.
*ceci est de Pline, lequel en parle ainsi Il fait grand biẽ aux yeux de regarder la pierre acathes.

DIOSCORIDE.

Pour la douleur des yeux.

Vn moyeu d'œuf cuit soubs la braise, enduit auec huile rosat, & de saffran.

L'herbe de iugioline cuite en vin, & enduite.

Ius de basilic distillé és yeux.

Aluine cuite en vin cuit, & appliquee.

Rue appliquee à mode de cataplasme auec griotte.

Racine d'aconit, surnommé Pardalianches, mise és medicamens ordonnez pour les yeux.

MATTHIOLE.

Laict de femme meslé auec eau rose, dans laquelle on ait estaint par trente fois vn morceau d'encens allumé, mis dans les yeux.

Camfre mis en collyres.

Escargots broyez dans vn mortier bien net auec vn œuf de poule cuit, enduits sur le front auec laine surge.

Ius des aubifoins dans les ieux.

Fleurs de consolida regalis broyees & enduites auec eau rose.

Linges trempez en jus de fueilles & grains de solatrum de iardin, appliquez sur le front.

Les grains rouges du solatrum halicacabum mis en infusion en vin doux, & appliquez.

Eau de lentille de marais enduite.

La pierre achates regardee.

DIOSCORIDE.

*Pour ceux * qui ne voyent rien de nuict.*

Le ius que iettent les foyes de cheure ou de bouc, quand on les rostit.

Foye de cheure rosty, & mangé.

Fiel de cheure sauuage enduit.

Sang { de ramier, de pigeon, de tourterelle, de perdrix. } enduit.

*ou, qui ont la veuë courte.

DIOSCORIDE.

Contre les cataractes & suffusions des yeux.

Fiel de * scorpeno appliqué sur les yeux.

* Graisses de viperes, incorporees en resine de cedre, miel exquis & vieux huile.

Fiels de tortue marine, ou de perdrix, ou d'aigles, ou de gelines blanches, ou de cheures sauuages, enduits.

Farine de feues pestrie en vin, & appliquee.

Ius d'oignons distillé és yeux.

Ius de cyclamen distillé.

Setapinum appliqué.

Euforbe appliqué : * toutesfois il y faut de l'esgard.

*Rascasse.
*Galiẽ n'appreuue ceste recepte.
*Diosc. dit qu'il le faut mesler auec miel, ou parmi les collires, à cause de sõ acrimonie.

MATTHIOLE.

Ius de * hieracium distillé.

Polium lié sur le front.

*ou, herbe d'esperuier.

DIOSCORIDE.

Contre la chassieuseté des yeux.

Pourpier, & son ius appliqué

Fueilles de grande iombarbe, enduites.

Poudre de chalcitis. * Toutesfois il y a de l'esgard.

Cendres d'esponges, enduites : & sur tout quand la chassieuseté est seche.

Pierre ematite pilee, & appliquee auec du laict.

*Car il l'a faut dit Dioscoride, incorporer en miel.

MATTHIOLE.

Eau rose, dans laquelle on ait estaint par trentefois vn morceau d'encens allumé, distillee dans les yeux.

Ius de grains d'espine-vinette mis en collyres auec tutie & eau rose.

Perles pilees & mises en collyres.

Pierre que l'on trouue dans le fiel de bœuf, broyee, & mise & souflee dans les narines.

Decoction de fenegré enduite sur le front.

* Racines de parelle sauuage arrachee au deffaut de la Lune, portees sus soy.

Decoction de langue de serpent faite en gros vin rude, & mise és lessiues qu'ont fait pour la teste.

Ius * d'hieracium distillé.

Euphrage pris en quelque façon que ce soit.

Vin d'euphrage. Voy liure 4. chap. 38.

*c'est selon aucuns.
*ou herbe d'esperuier, ou cicoree iaune.

DIOSCORIDE.

Contre les esbloüissemens de la veuë.

Poudre de germandree saupoudree sur les yeux, ou enduite auec

auec d'huyle.
Ius de lorus domestique appliqué auec miel.
Ellebore noir meslé és collires oculaires.
Fleur de bronze mise en l'œil.

MATTHIOLE.

Decoction de valerienne faite en vin, & distillée dans les yeux.
Vin d'enula campana continué souuent.
Huyle de grains de lentisque meslé parmy la viande.
Ius de roquerre mis dans les yeux.
Ebene broyé sur vne pierre à aiguiser, & mis sur les yeux auec vin cuit, à mode de collyre.
Le ius qui sort de l'escorce du saux estant en fleur entaillée, distillé dans les yeux.
Noix muscare mangée.
Perles mises és collyres.
La pierre qui se trouue dans le fiel de bœuf, broyée, & mise dans le nez.
Ius de choux cuit en miel, & enduit és angles des yeux.
Asperges continuez à manger.
La berle mangée en salade, ou autrement.
Laict de la racine de l'herbe nommée Scorzonera, distillé.
Poudre de giroffles bien menuë mise dans les yeux.
Ius de hieracium distillé.
Fleurs de rosmarin fraischement cueillies, mangées tous les iours auec pain & sel, & continuées tout le temps que la plante sera en fleur.
Serapium mis en infusion de ius de ruë & fiel d'oiseaux de proye, & meslé és collyres.
Vn grain de semence de l'herbe * sclarea porté és yeux.

* ou touee bonne, ou orminum odorant.

DIOSCORIDE.

Contre la foiblesse de la veuë.

Cançamum trempé en vin, & distillé en l'œil.
Les grains de peupliers qui sortent quand les peupliers commencent à brotonner, enduits auec miel.
Fiel de scorpeno enduit.
Choux mangez.
Moustarde enduite auec miel.
Ius de mouron tiré par le nez.
Aluyne appliquée auec miel.
Thym pris en viande.
Ius de ruë boüilly en vne escorce de grenade, y adioustant du ius de fenoüil, & du miel & le distillant en l'œil.
Ius de ruë sauuage distillé en l'œil auec vin, miel, fiel de poullailles, & auec ius de fenoüil.
Ius de solatrum dormitif enduit.
Fleur de sel appliqué.

DIOSCORIDE.

Contre les catarrhes & fluxions des yeux.

Saffran enduit auec laict de femme.
Encens appliqué auec le moyeu, ou le blanc d'vn œuf.
Suye d'encens appliquée.
Suye ou fumée de poix, appliquée.
Les plus tendres fueilles du plane, cuites en vin, & enduites.
Scieures d'ebene, subtilement puluerizées, & appliquées.
Ius de fueilles d'oliuier sauuage distillé és yeux.
Corne de cerf bruslée, lauée, & appliquée.
Suye de beurre, enduite.
Amydon appliqué.
Turie lauée & appliquée.
Feues pelées, maschées, & appliquées sur le front.
Deux dragmes de graine de Basilic d'eau, incorporées en quatre dragmes de miel, les appliquant à mode de liniment.
Fueilles d'elariné appliquées auec griotte.
Escaille de bronze lauée, & mise en l'œil.
Plomb laué & appliqué.
Pierres galactite, merochthienne, & Samienne mises en l'œil auec du laict.
Colature de graine de iusquiame appliquée.
Sarcocolla distillée.
Alum appliqué.
Poudre de corail appliqué.
Poudre de pierre ponce appliquée.
Poudre de pierre ematite.

MATTHIOLE.

Musc reduit en poudre & mis dessus.
Eau de fleurs de troësne distillée.
Gomme draganthi mise és collyres.

AVX OREILLES.

DIOSCORIDE.

Contre les douleurs des oreilles.

Ius de grains de laurier incorporé en vin vieil & huyle rosat, distillé és oreilles.
Ius de fueilles de peuplier distillé és oreilles.
Ladanum enduit auec du vin.
Decoction de roses seiches cuites en vin, distillee és oreilles.
Ius des fueilles & escorce de saux, cuit auec huyle rosat en vne escorce de grenade, pour en enduire les oreilles.
Ius de grenades aigres, cuit auec miel, & distillé és oreilles.
Opium appliqué auec huyle d'amandes, myrrhe, & saffran.
La despoüille des serpens, cuite en vin, & distillee és oreilles.
Cloportes, ou porcelets sainct Antoine, taillez menus, & eschauffez auec huyle rosat en vne escorce de grenade, distillez és oreilles.
Graisse de poulmon de renard distillee és oreilles.
Vers de terre cuits en graisse d'oye, & distillez és oreilles.
Graisse { d'oye / de renard / de poules } distillee és oreilles.
Vrine de taureau, ou de sanglier boüillie auec myrrhe, distillee és oreilles.
Miel distillé és oreilles auec sel mineral.
Graine de iugioline mise és oreilles, auec huyle rosat.
Ius de bete distillé és oreilles.
Ius de plantain distillé, quand la matiere peccante est chaude.
Ius de racleures de courges distillé auec huyle rosat.
Ius de la grande & petite serpentaire distillé.
Ius de pourreaux distillé auec encens vinaigre & laict.
Ius ou decoction de moustarde distillé.
Ius de lierre, & de ses corymbes distillé.
Aluyne parfumee, ou appliquee auec miel.
Ius d'origan verd distillé auec laict.
Ius de mente distillé.
Ius de melilot distillé auec vin cuit.
Ius de ruë cuit en escorce de grenade distillé.
Ius de peucedanum distillé auec huyle rosat.
Ius de * gratteron distillé.
Ius de marrube, distillé auec huyle rosat.
Ius de chanure distillé.
Ius de renoüée, ou corrigiole masle, distillé.
Ius de parietaire distillé.
Ius de basilic d'eau distillé auec soulfre & nitre.
Colature de la graine de iusquiame, distillee.
Ius de morelle distillé.
Ius de mouron distillé.
Ius des fueilles de concombres sauuages distillé.
Sel auec vinaigre distillé.

* Aparine.

MATTHIOLE.

Huyle d'ireos distillé.
Huyle de iusquiame mis dessus auec castorium & saffran.
Mumie destrempée en huyle de * violiers & de iusquiame, & distillee.
Huyle de noyaux de pesches, distillé.
Huyle de scorpions mis dedans.
Castorium distillé dedans auec opium.
Ius de grains de sureau cuit auec miel, & distillé.
Huyle de moyeux d'œufs.
Chair de loir incorporee en miel, & mangee.
Ius de malue distillé.
Ius distillant de la tige du laitreron cuit auec huyle en vne escorce de grenade, & distillé.
Graine de * vit de chien broyee, ou le ius de ses grains mis dessus.
Ius de marjolaine distillé.

* ou cheiri.
* ou arum.

DIOS

DIOSCORIDE.

Contre les inflammations interieures des oreilles.

Saffran mis és oreilles.
Iugioline mise és oreilles auec huile rosat.

MATTHIOLE.

Oeuf de poule cru, mis dessus auec huile rosat.
Huile de moyeux d'œuf mis dedans.
Ius de racleures de courges distillé auec huile rosat.

DIOSCORIDE.

*Contre les * orillons, apostumes & enfleures qui viennent dernier les oreilles.*

**Grecs, parotides.*

Laine sourge appliquée.
Fumees de cheures nourries és montagnes, cuites en vin, ou en vinaigre, & enduites.
Graine de lin broyée, & enduite à mode de cataplasme.
Farine de feues enduite auec miel & senegré.
* Lampe cuite & appliquée. ** ou, rumex.*
Plantain appliqué à mode d'emplastre.
Graine de * velar, pilée, cuite, & appliquée. ** Erysimum.*
Parfum d'hyssope, & vn cataplasme d'hyssope.
Glu incorporé en mesme poids de cire, & de resine, appliqué.
Guymauues boüillies, & reduites à mode de liniment.
* Psyllium appliqué auec huile rosat, eau ou vinaigre. ** ou, herbe aux puces.*
Fueilles de morelle enduites auec du sel.
* Ottie morte ou puante, appliquée auec vinaigre. ** Galiopsis.*
Terre Cimolienne appliquée.

MATTHIOLE.

Racines de flambe cuites & broyées, & emplastrées auec farine d'orge.
Farine de senegré cuite en eau miellée, & enduite auec oint.
Racine d'asphodelus cuite & enduite.
Racine d'eryngium cuite, & appliquée à mode d'emplastre.

DIOSCORIDE.

Contre les sons & tintemens des oreilles.

Resine de cedre distillée.
Ius de grains de laurier distillé auec vin vieil & huile rosat.
Figues seiches broyées, & incorporées en graine de moustarde, auec quelque liqueur, & mises és oreilles.
Fiel de toreau distillé.
Miel appliqué auec sel mineral pilé menu.
Ius de porreaux distillé auec encens, vinaigre & laict.
Ius d'oignons distillé.
Moustarde broyée, & mise és oreilles, auec figues.
Parfum de vinaigre boüillant attiré, par vn tuyau, és oreilles.

MATTHIOLE.

Vapeur qui sort du nard & laurier cuits en vin, receuë par vn entonnoir.
Huile rosat, d'amandes, de camomille, dans lequel auec vn peu de vin on ait fait cuire les racines de * pain de poureeau, distillé goutte à goutte dans les oreilles, & les racines appliquées chaudes dessus. **ou, cyclaminus.*
La colature des mesmes racines broyées, auec quelques noyaux de pesches & amandes ameres, & destrempées l'espace de trois iours en eau de vie, distilées dans les oreilles.
Huile de coloquinte distillé dedans.

DIOSCORIDE.

Pour les oreilles fangeuses & boüeuses.

Myrrhe incorporée en opium, castorium, & glaucium, mise és oreilles.
Encens distillé és oreilles auec vin doux.
Resine { de terebinthe / de meleze / de paisse / de sapin } mise dans les oreilles auec miel & huile d'oliues.
Lycium distillé és oreilles.
Decoction de sumach distillée.
Ius de myrtiles distillé és oreilles.
Ius de fueilles d'oliuier sauuage, distillé en vin.
Fiel de toreau distillé és oreilles auec laict de femme, ou de chevre.
Vrine distillée és oreilles.

* Vmbilicus veneris distillé auec moëlle de cerf. ** ou, escudes.*
Ius d'afrodilles distillé seul, ou auec encens, miel, vin, & myrrhe.
Ius d'oignons distillé.
Alluyne appliquée auec miel.
Anis distillé auec huile rosat.
Ius de fleurs de sphondylium distillé.
Ius de cotrigiole distillé.
Decoction de stœbe distillée.
Ius * d'herbe aux puces distillé. ** Psyllium.*
Verius distillé auec miel.
Alun incorporé en ius de * sanguine, distillé. ** C'est polygonum, autrement renoüée.*
Fleur de sel mise és oreilles.

MATTHIOLE.

Ius de fueilles de peschier.
Huile de moyeux d'œufs.
Ius de l'herbe nommée * Bursa pastoris, distillé dedans. ** ou, tabouret, ou malette de pasteurs.*

DIOSCORIDE.

Pour les oreilles concassées & escachées.

Bulbes appliquez auec gruotte seiche.
Soulphre enduit auec vin & miel.

DIOSCORIDE.

Pour les vlceres des oreilles.

Laine sourge appliquée.
Fiel de porceau distillé és oreilles.

MATTHIOLE.

Le pourreau qui n'aura esté transplanté, cuit en huile auec des vers de terre, & distillé de iour à autre és oreilles.

DIOSCORIDE.

Pour la surdité des oreilles.

Decoction d'afrodilles distillée és oreilles, auec d'huile.
Ius d'oignons distillé.
Ellebore noir mis és oreilles, l'y laissant trois iours entiers sans le titer.
Ius de coleuurée distillé auec miel.
La fleur blanche de bronze soufflee auec vn tuyau en l'oreille.
Parfum de soulfre mis par vn tuyau en l'oreille.

MATTHIOLE.

Huile de * tormentine, ou son eau mise dedans. **ou, resine de meleze.*
L'escume qui sort du fresne verd, tandis qu'on le brusle, distillée.
Ius de raifort boüilli auec huile tant d'amandes douces, qu'ameres, vin blanc, & vn peu de coloquinte, distillé.
Ius d'vn oignon creusé, rempli de poudre de cumin, & cuit en cendres chaudes, distillé.
Huile de coloquinte, mis dedans.

DIOSCORIDE.

Contre les vers estans és oreilles.

Resine de cedre distillee auec vinaire.
Vrine d'homme boüillie en escorce de grenade, & distillée.
Ius de racines de cappres distillé és oreilles.
Ius de calament distillé.
Ius d'herbe à puces distillé.
Vinaigre distillé és oreilles.

MATTHIOLE.

Huile de * resine de meleze, ou son eau, distillée. ** ou, tourmentine des Apothic.*
Ius des fueilles de peschier distillé.
Laict de figuier, mis dedans.
Ius de * persicaria, distillé. ** ou, curage.*
Ius de la petite centaurée, mis dedans.
Ius de mentastre, distillé.
Ius de germandree, mis dedans.
Decoction de chanure, ou son ius, distillé.

AV NEZ.

DIOSCORIDE.

Pour estancher le sang coulant du nez.

Poudre d'encens iettée és narines.
Escargots broyez auec leurs coquilles, & appliquez.
Ius de graine de pourreaux distillé és narines auec poudre d'encens.

AV NEZ.

Ruë broyée, & appliquée.
Fueilles d'orties appliquées, auec leur ius.
Cumin appliqué auec vinaigre.
Moëlle de ferula mise és narines.
* Lysimachie mise és narines, (* Souey d'eau.)
Ius de clymenum distillé és narines.
Fleurs d'ortie puante mises és narines.
Ius de queuë de cheual distillé és narines.
Vinaigre beu, & mis és narines.
Mille-fueille appliquée.
Chalcitis distillee auec ius de pourreaux.

MATTHIOLE.

Encens auec toile d'araigne, incorporé en huile, & en vn blanc d'œuf, & mis auec estouppes dans les narines.
Ceste peau blanche qu'on treuue és troncs des vieils arbres de meleze, mise dedans.
Mastic incorporé en vn blanc d'œuf auec encens, sang de dragon, & poils de lieure, auparauant bruslez, mis sur le front.
Camphre mis dans les narines auec graine d'ortie, ou enduit sur le front auec ius de iombarbe, ou de plantain.
Poudre de * gomme de geneure, incorporee en blanc d'œuf, & enduite sur le front & les temples. (* ou de sandaraca des Arabes.)
Escorce de liege prise en breuage, en eau chaude.
Noix de galle bruslée, & mise dedans.
Poils arrachez du ventre d'vn lieure vif, bruslez, & mis dedans.
Eau de plantain auec autant de fort vinaigre, appliquée sur la palme des mains, la plante des pieds, & sur le foye.
Ius d'oignon mis dedans auec fort vinaigre.
Eau de cyclamen attiree par les narines.
Eau de mente en fleur distillee au bain de Marie, & prise en breuage du poids de quatre onces.
Fueilles de betoine broyées auec vn peu de sel, & mises dans les narines.
La peruenche fraische mise & entortillée à l'entour du col.
La petite & moyenne * solidago (* ou, cõsolida.)
La sanicula
L'oreille d'ours
La * pilosselle (* ou, oreille de rat.)
La pyrola
} mises dans le nez.
La poudre de millefueille, mise dans les narines.
Fueilles du sureau bruslées, reduites en poudre, & mises dedans.
Plastre broyé, & incorporé en blanc d'œuf, enduit sur le front.
Iaspe pendu au col, & porté en la main.

DIOSCORIDE.

Pour se faire saigner.

Decoction de la racine de crocodilium, prise en breuage.

DIOSCORIDE.

Contre les poulpes du Nez & les noli me tangere.

Pommes de cypres pilées auec figues, & appliquées.
Racine de grande serpentaire appliquee.
Ius de laserpitium enduit auec vitriol, ou verd de gris raclé és lames de bronze resolues au vinaigre, ayant au preallable coupé le poulpe auec des ciseaux.
Fleur de bronze appliquee.
* Sandaracha appliquee auec huile rosat. (*orpin rouge.)

MATTHIOLE.

Ius de racines * d'arum. (* ou, vit de chien.)
Fueilles d'arum bruslees.

DIOSCORIDE.

Pour les chancres & vlceres du Nez.

Racine de grande serpentaire appliquee.
Ius de lierre distillé.
Sandaracha minerale appliquee auec huile rosat.

MATTHIOLE.

Contre la puanteur du Nez.

Eau de fleurs d'oranges distillee.

DIOSCORIDE.

Contre la roupie & distillations du Nez.

Graine de gith, pilee & liee en vn drappeau, pour la sentir souuent.

DIOSCORIDE.

Pour faire esternuer.

Coüillons de byeure mis au nez.
Graine de basilic, ou son ius mis dans le nez.
Graine de moustarde pilee, & tiree par le nez.
Racine de * ranunculus seiche, puluerisee, & tiree par le nez. (* ou, grenoüillette.)
Fleurs de ptarmica tirees par le nez.
Racine de l'herbe aux foulons mise au nez.
Poudre d'ellebore blanc tiree par le nez.

MATTHIOLE.

Ius de bete attiré par les narines.

A LA BOVCHE, ET A LA LANGVE.

MATTHIOLE.

Contre la puanteur de la bouche.

Racine de flambe machee.
Acorum mangé.
Galanga tenuë en la bouche.
Eau de cinnamome beuë.
Musc tenu en la bouche.
Confection faite de musc, nommee en Italie, Moschardine, tenuë en la bouche.
Cloux de girofles machez.
Racine d'angelica machee.
Or tenu en la bouche.

MATTHIOLE.

Contre les vlceres de la Bouche, & de la Langue.

Vin de grenades, auec miel rosat & eau de plantain, appliqué.
Ius de plantain enduit.
Fueilles de marguerites mangees.

DIOSCORIDE.

Contre les chancres & vlceres corrosifs.

Poudre de racines de souchet mise en la bouche, encores que les vlceres fussent chancreux & corrosifs.
Decoction d'aspalathus, faite en vin & tenuë en la bouche, de laquelle aussi se faut lauer la bouche contre les vlceres malins.
Acacia mise en la bouche.
Ius de plantain tenu en la bouche.
Decoction de cappres cuites en vinaigre, pour se lauer la bouche.
Ius de reglisse tenu en la bouche.
Ius d'origan tenu en la bouche.
Fleurs de * cheiri appliquees auec miel. (* Violier.)
Coüillon de chien, surnommé Serapias, appliqué.
Camomille machee.
Ius de britannica tenu en la bouche.
Ius de * saligots pris auec du miel, à mode d'electuaire. (*ou, tribulus.)
Decoction de ronces tenuë en la bouche.
Decoction de racine de quintefueille, pour se lauer la bouche.
Seconde espece de verucine, pour s'en lauer la bouche auec du vin.
Staphis agria appliquée auec miel.
Fleurs de labrusque, pour en puluerifer l'vlcere.
Alum appliqué auec miel.
Sel bruslé, & appliqué auec griotte.

MATTHIOLE.

Eau qui distille de la tige du bouleau percee, tenuë en la bouche.
Fueilles de troësne machées.

Or

Or tenu en la bonche.
Vin de grenades, auec eau de plantain, pour s'en lauer la bouche.
Fueilles de fau maschées.
Decoction de grains & racines de prunier sauuage, tenuë en la bouche.
Ius de meures, s'en lauant la bouche, & s'en gargarizant.
Pourpier masché.
Ius du grand * aubiffoin tenu en la bouche. *ou cyanus.
Fueilles de marguerites maschées.
Fueilles de la petite & moyenne * solidago, ou leur ius. *ou cõsolida.

Sanicula, Oreille d'ours, Virga aurea, Piloselle, Potentille: cuites en vin, tenant leur decoction en la bouche.

Huyle de vitriol enduit.
* Diphryges reduit en poudre. *ou marc de bronze.
Fleur de sel cuite en vin.
Corail.
Pierre achates tenuë en la bouche.

DIOSCORIDE.

Pour faire bonne halaine.

* Gomme de lentisque maschée. *ou mastic.
Myrrhe maschée.
Citrons maschez.
Anis masché.
Auoine sauuage cuite auec des roses, tenuë en la bouche.

MATTHIOLE.

Decoction de citron, pour s'en lauer la bouche.
Noix muscate maschée.
Fueilles de laitteron maschées.
Cloux de giroffles maschez.
Aneth masché
Racine d'imperatoire maschée.
Rosmarin masché.

DIOSCORIDE.

Pour l'aspreté de la langue.

Mente, pour en frotter la langue.
Graine de sumac, auec du miel, pour faire comme dessus.

MATTHIOLE.

Mucilages de graines de coings, enduits.
Prunes sebesten pelées, & mises dessus.
La poulpe des tamarindes, pour s'en frotter la langue.
Succre candit tenu en la bouche.
Taillerins de concombres frais, mis dessus.
Chair d'anguries appliquée.
Eau de * langue de cerf tenuë en la bouche. *ou phyllitis.
Decoction de petite consolida, tenuë en la bouche.

MATTHIOLE.

Contre les inflammations de la langue.

Taillerins de concombres frais, ou d'anguries, mis dessus.
Chair d'anguries appliquée.
Huyle de lentisque.
L'herbe nommée Trinité, cuite en vin brusc.

MATTHIOLE.

*Contre la * paralysie de la langue.* *C'est à dire, la parole perduë.

La mumie & prise en breuage, & s'en frottant la langue.
Eau de cinnamome tenuë en la bouche.
Decoction de pyrethre & de poiure long, y meslant du ius de marjolaine tenuë en la bouche.
Serapinum.
Trente grains de graine de pyuoine, esmondez, broyez, & pris en vin.

MATTHIOLE.

Pour ceux qui ont la parole empeschée.

Eau d'aspic ou de lauende prise en breuage.
Eau de cannelle tant prise en breuage que tenuë en la bouche.

AVX DENTS, ET GENCIVES.

DIOSCORIDE.

Pour nettoyer les dents.

Poudre de poupres, de cornets de mer, de moules, de * blatta bysantis, d'escargots, d'os de seiche, de corne de cerf: pour s'en frotter les dents. * ou vnguis odoratus.

Decoction de racines de plantain, pour s'en lauer les dents.
Aristologie ronde, pour s'en frotter les dents.

La cinquiesme espece d'alcyonium, La pierrre ponce, La pierre Arabesque, La pierre Samienne: pour s'en frotter les dents.

MATTHIOLE.

La poudre des pierres que l'on trouue en la teste des escreuisses, lors qu'elles posent leurs escailles, si on s'en frotte les dents.
Racine de malue enueloppée en papier moüillé, cuite sous la cendre, puis seichée pour s'en froter les dents.
Ius de cyclamen enduit auec miel.

DIOSCORIDE.

Contre les douleurs des dents.

Fueilles de pin, ou de pesse cuites & broyées pour s'en lauer souuent les dents.
Resine de cedre mise au creux de la dent.
Escorce de plane cuite en vinaigre, pour se lauer la bouche de sa decoction.
Decoction de fueilles de tamarisc cuit en vin, tenuë en la bouche.
Lie d'huyle cuite en vn pot de cuyure, iusques à ce qu'elle soit espaisse comme miel, pour s'en lauer la bouche auec vinaigre, vin, ou vin miellé.
Decoction des fueilles ou de l'escorce de meurier pour s'en lauer la bouche.
Laict de figuier mis au creux de la dent auec laine.
Despoüille des serpens cuite en vinaigre, pour se lauer la bouche de sa decoction.
L'areste ou espine qui auance en la queüe de la paretonde, appliquée sur la dent.
Decoction des grenoüilles, cuites en eau & vinaigre, pour s'en lauer la bouche.
Foye de lezard mis au creux de la dent.
Vers de terre boüillis en huyle, & distillez en l'oreille opposite, & qui est de l'autre costé de la dent malade.
Decoction de lampe pour se lauer la bouche.
Decoction des racines d'asperges tenuë en la bouche.
Ius d'affrodilles distillé en l'oreille opposite à la dent malade.
Decoction d'aux, de torche de pin, & d'encens tenuë en la bouche.
Decoction de racine * d'arreste-bœuf, faite en eau, & vinaigre, pour se lauer la bouche. *ou bugrane, ou ononis.
Lauement de bouche fait de decoction de graine de cappres.
Le mesme fait l'escorce de cappier, & sa racine maschée.
Racine de * lepidium penduë au col, ainsi qu'on dit. *ou pyperitis.
Racine de grenoüillette appliquée.
Ius de * mouron distillé en la narine opposite à la dent malade. * ou anagallis.
Cinq pepins de grains de lierre cuicts en huyle rosat, en vne escorce de grenade, distillez en l'oreille opposite à la dent malade.
Decoction de * chardonnette, tenuë en la bouche. * ou chameleon noir.
Lauement de bouche fait de * bedeguar. * ou espine blanche.
Racine du * chardon nostre Dame masché. * ou leucacantha.
Parfum de la decoction d'aluyne, tiré par la bouche.
Decoction d'hyssope cuit en vinaigre, tenuë en la bouche.
Panacez Heraclien mis au creux de la dent malade.
Decoction de pyrette, cuit en vinaigre, tenuë en la bouche.
Ius de peucedanum mis au creux de la dent malade.

Decoction de gith, cuit en vinaigre, auec torche de pin, tenue en la bouche.
Ius de laserpitium mis au creux de la dent.
Galbanum enduit, & mis au creux de la dent.
Lauement de bouche fait de decoction de melisse.
Decoction de guymauues, cuites en vinaigre, tenue en la bouche.
Decoction de betoine, cuite en vin, ou vinaigre.
Peruenche maschée.
Racine de polemonia maschée.
Decoction de la racine de quintefueille, tenue en la bouche.
Lauement de bouche fait de decoction de racines de iusquiame cuites en vinaigre.
Decoction de solatrum dormitif tenue en la bouche.
Lauement fait de racines de colchicum ephemerum.
Decoction de boüillon, pour se lauer la bouche.
Decoction d'arction cuit en vin, tenue en la bouche.
Decoction de concombres sauuages tenue en la bouche.
Lauement de bouche fait de decoction de coloquinte.
Decoction de staphis agria cuite en vinaigre, tenue en la bouche.
Laict de tithymale surnommé Caracias, mis aux creux de la dent, armant de cire ladite dent, de peur que le laict ne tombe au gosier.
Lauement de bouche fait de vinaigte chaud.
Sory mis au creux de la dent malade.

MATTHIOLE.

Mastic masché auec cire odorante.
Decoction de noix de cyprez faite en vinaigre, pour s'en lauer la bouche.
Parfum * de gomme de cyprez receu par vn entonnoir.
** ou, de sandaracha, selon les Arabes.*
Huile de geneure tenu chaud en la bouche.
Nostre quinte-essence descrite au 5. de nos Commen. chap. du vin, tenue en la bouche.
Decoction de betoine cuite en vin vieux, tenue en la bouche.
Decoction de grains de geneure cuit en vin blanc, y adioustant de noix de cyprez, & de fueilles de meure, auec vn peu d'eau de vie, pour s'en lauer souuent la bouche.
Decoction de tamarisc, pour s'en lauer la bouche.
Castorium demeslé en huile, & distillé en l'oreille du costé malade.
Surots de cheuaux broyez, & distillés en l'oreille auec huile.
Racine de plantain maschée, ou mise parmy les lauemens de bouche.
Graine de seneué maschée.
Ius de cresson Alenois distillé chaud en l'oreille du costé malade.
Ius de cyclament tenu en la bouche auec miel.
Racine de flambe maschée, ou sa decoction, pour s'en lauer la bouche.
Decoction de nardus d'Italie, ou de lauende, tenue en la bouche.
Huile de iusquiame tenu tiede en la bouche.
Decoction de racines * d'Imperatoria faite en gros vin rude.
** ou autruche.*
Decoction de rosmarin faite en vin rude & vinaigre, pour s'en lauer la bouche.
Poudre de racine de bistorta, mise aux creux des dents malades, auec vn peu de pyretre & d'alun.
Decoction de potentilla, pour s'en lauer la bouche.
Fueilles de millefueile maschées.
Racine d'angelica maschée, & mise au creux des dẽts malades.
Poudre de calendula mise au creux des dents malades.

DIOSCORIDE.

Pour rompre les dents gastées.

Resine de cedre mise au creux de la dent.
Lie d'huile recuite auec verjus, iusqu'à ce qu'elle soit espaisse comme miel, appliquée sur la dent.
L'espine qui auance en la queuë de la tareronde, mise au creux de la dent.
Racine de ranunculus, mise au creux de la dent.
Racine de la * chardonnette, mise au creux de la dent.
** Chameleon noir.*

MATTHIOLE.

Ius de cyclamen auec miel, tenu en la bouche.
Ius d'esclaire mis sur les dents creuses.

DIOSCORIDE.

Pour affermir les dents qui lochent.

Decoction de lentisque tenue en la bouche.

Lauement de bouche fait de saumure d'oliues confites.
Huile d'oliues sauuages tenu en la bouche.
Lauement de bouche fait de sory.
Alun resolu en vinaigre & miel appliqué.

MATTHIOLE.

Ius * de grains d'espine-vinette, tenu en la bouche.
** ou de berberis commun.*
Decoction de fueilles de viorne cuites en eau & vinaigre, pour s'en lauer la bouche.
Decoction de neffles tenue en la bouche.
Grains de virga sanguinea, s'en seruant ainsi qu'on voudra.
Decoction de cornoilles & cormes.
Pierre que l'on treuue és testes des escreuisses, broyées, pour en frotter les dents tout bellement.
Pourpier masché.
Enula campana maschée à ieun, obseruant neantmoins que celle dont on se seruira n'ait touché terre.
Decoction { de virga aurea / de potentilla / du fraisier, & de ses racines } cuites en gros vin rude.
Poudre de coral, pour s'en frotter les dents.

MATTHIOLE.

Pour haster les dents aux petits enfans.

Pierre prise és testes des limaces qui n'ont point de crouste, portee penduë au col.

DIOSCORIDE.

Pour les dents agacées.

Pourpier masché.

DIOSCORIDE.

Pour arrester les fluxions des gencives.

Poudre de souchet appliquée.
Colature des roses seches, cuite en vin, mise és lauemens de bouche.
Saumure d'oliues confites tenuë en la bouche.
Huile d'oliues sauuages tenu en la bouche.
Noix de galles appliquées en quelque sorte que ce soit.
Fleurs de grenadier mises en infusion en leur decoction, pour s'en lauer la bouche.
Decoction des fueilles de prunier tenue en la bouche.
Lauement de bouche fait de laict d'anesse.
Poulior sec bruslé, reduit en poudre, & appliqué.
Decoction de ronces tenue en la bouche.
Lauement de bouche fait de decoction de staphis agria.
Verjus appliqué auec miel.
Lauement de bouche fait de vinaigre.
Enroüilleure de fer, enduite.
Alun appliqué en quelque sorte que ce soit.
Sel bruslé & appliqué auec gruotte seche.
Poudre d'albastre, ou d'esmeril appliquée.

DIOSCORIDE.

Pour les gencives rongées & pourries.

* Cancamum appliqué: & est le meilleur remede de tous.
** Lacca.*
Lycium concassé, & appliqué.
Ius de plantain tenu en la bouche.
Liniment d'aloës fait auec vin, ou miel.
Saligots terrestres & aquatiques appliquez auec miel.
Cendre de fleur de labrusque, enduite auec miel.
Lauement de bouche fait de vinaigre.
Poudre { de chalcitis / d'alun / de pierre ponce / de verd de gris } appliquée.

MATTHIOLE.

Cendre de coquilles d'escargots, pour s'en frotter les dents.
Cices blancs destrempez en eau, puis broyez & enduits.
Potentilla prise en quelque façon que ce soit.
Lauement de bouche faict de decoction de fraises, & de leurs racines.
Vin de grenades tenu en la bouche, auec miel rosat & eau de plantain.
Poudre de corail appliquée.

A LA

A LA GORGE ET AV GOVZIER.

DIOSCORIDE.

Contre la Squinancie.

Poix liquide enduite.
Vin de meures cuit en vn vaze de cuiure, & recuit au soleil enduit auec vn peu de miel.
Cloportes enduites auec miel.
Cendres d'arondelles bruslées appliquées à mode de cataplasme auec miel.
Arondelles salées & seichées, prises au poids d'vne dragme auec d'eau.
Fiel de taureau enduit auec miel.
Fiel de tortuë enduit.
Vinaigre gargarizé.
Miel gargarizé.
Ius d'oignons enduit.
Poiure enduit auec miel.
Aluyne enduite auec miel, & nitre.
Graine de raiffort gargarizée auec vinaigre miellé
Decoction d'hyssope cuit auec de figues gargarizée.
Ius de laserpitium gargarizé auec eau miellée.
Violettes de Mars cuites en eau, & prises en breuage.
Ius de concombres sauuages enduit auec miel, huyle vieil, ou auec fiel de taureau. Ce remede y est singulier.
Liniment fait de sel, miel, huyle, & vinaigre.
Ius tiré des genests trempez en eau & pilez pour enduire.

MATTHIOLE.

Mumie gargarizée auec vinaigre miellé.
Ius de meures enduit.
Le parfum de * karabé receu par la bouche auec vn entonnoir. (*ou ambre.*)
Ius qui sort d'vn escargot picqué d'vne esguille, enduit auec vne plume.
Teste de vipere liée en vn linge, & portée penduë au col.
Fiente blanche de chien reduit en poudre, & soufflée dans la gorge auec vn tuyau.
Decoction de virga aurea gargarizée.
Ius de racines d'hyeble, enduit chaud à l'entour de la gorge, auec linges.

DIOSCORIDE.

Pour les inflammations du gouzier.

Cendres d'arondelles bruslées, appliquées à mode de cataplasme auec miel.
Laict gargarizé.
Grenoüilles boüillies auec huyle, reduites en liniment, pour en enduire les apostumes du col, & de la nuque ou chinon du col.
Miel enduit.
Ius d'origan verd gargarizé.
Ius de parietaire, gargarizé, & enduit en dehors.
Ius des deux sortes d'orties, gargarizé.
Poudre de chalcitis appliquée.
Alum enduit.
Sel bruslé & enduit auec miel.
Vinaigre gargarizé.
Aloës appliqué auec miel, ou vin.
Ius de britannica enduit.
* Saligots appliquez auec miel. (*ou tribulus.*)
Ius de meures de ronces, gargarizé.
Decoction de figues seiches gargarizée.

MATTHIOLE.

Casse laxatiue prise par la bouche.
Ius * des grains d'espine-vinette, gargarizé. (*ou du berberis des Apothicaires.*)
Ius des ribes communes.
Ius de laittuës gargarizé auec ius de grenade.
* Herbe de la trinité cuite en gros vin rude. (*ou menuës pësées cuites.*)
Decoction de virga aurea gargarizée.
Ius de racines d'hyeble enduit chaud à l'entour de la gorge auec linges.

Vin de grenades gargarizé auec eau rose, & eau de plantain.

DIOSCORIDE.

Pour resserrer & reprimer la luette.

Ius de laserpitium enduit auec miel.
Decoction de fueilles de prunier cuites en vin, gargarizée.
Verius appliqué.
Vinaigre gargarizé.
Fleur de bronze bien & subtilement pulucrizée, appliquée.

MATTHIOLE.

Poix liquide eschauffée auec encens & mastic, & appliquée sur le derriere de la teste, l'ayant auparauant fait raire.
Grains de laurier incorporez en miel auec cumin, hyssope, origan & euphorbe, & appliquez chauds sur le sommet de la teste.
Decoction de viorne gargarizée.
Coquille d'escargot bruslée, & appliquée en poudre.
Eau de * langue de cerf gargarizée. (*ou phyllitis.*)
Decoction de virga aurea gargarizée.

La petite & moyenne consolida, La sanicula, L'oreille d'ours, La pilofelle, La potentilla, La pyrola } appliquées en telle façon qu'on voudra.

Vin de grenades gargarizé auec eau de plantain.

DIOSCORIDE.

Contre les catarrhes & distillations de la gorge.

Decoction des testes de pauot, reduite à forme de looch auec miel : & faut vser souuent de ceste composition.
Bdellium demeslé auec saliue à ieun, & enduit.
Verueine femelle gargarizée auec du vin.
Verjus appliqué.
Fleur de bronze subtilement pulucrizée & appliquée.
Alum appliqué.

MATTHIOLE.

Ius * des grains d'espine-vinette, Decoction de nesples } gargarizez. (*ou berberis des Apothicaires.*)
Grains de prunier sauuage, & les racines meslez és gargarismes.
Gomme draganthi prise à forme de looch.
Vin de grenades aigres gargarizé.

DIOSCORIDE.

Contre l'aspreté du gouzier, & de la canne du poulmon.

Myrrhe fonduë sous la langue.
Prisane d'orge gargarizée.
Amydon reduit à forme d'electuaire.
Ius de moustarde gargarizé.
Ius de reglisse fondu sous la langue.
Gomme draganthi prise auec miel à mode d'electuaire.
Ius de laserpitium demeslé en eau, pris à mode de looch.
Symphytum petræum masché.
Decoction de racines de quinte-fueille gargarizée.
Æthiopis prise auec miel à mode d'electuaire.
Laict gargarizé.
Lycium pilé, & pris à mode de looch.

MATTHIOLE.

Casse laxatiue prise par la bouche.
Huyle d'amandes douces.
Huyle de iugioline.
Escargots sans lauer cuits, broyez, & pris en vin cuit.
Blanc d'œuf pris tout crud.
Decoction des fueilles & racines de malue, gargarizée.
Arroches cuites & mangées.
Eau de * phyllitis. (*ou langue de cerf.*)
Petite consolida cuite en vinaigre & eau rose gargarizée.

A LA POICTRINE, ET AV POVLMON.

DIOSCORIDE.

Pour ceux qui crachent & vomissent le sang.

Oeuf mollet humé tiede.
Cendre de corne de cerf lauée,& prise en breuage, auec gomme draganthi.
Clymenum pris en breuage.
Ius de serpollet beu au poids de deux dragmes, auec vinaigre.
Fumées de cheures desmeslées en vin,ou eau, & prises en breuage.
Farine de froument, cuite comme colle, & prise à mode d'electuaire.
Amydon pris en breuage.
Moëlle de ferula verde prise en breuage.
Pourpier bien cuit & mangé.
Plantain pris en quelque sorte que ce soit :& specialement son ius.
Graine de plantain prise en breuage.
Graine de pourreaux prise en breuage au poids de deux dragmes auec autant de myrtyles.
Agaric pris en breuage auec eau miellée, au poids de trois oboles.
Rhapontic pris en breuage.
Ius de *Lysimachie beu, & enduit.
Racine du * grand centaurium, prise en breuage.
Racine de bedeguar prise en breuage.
Racine d'espine Arabesque, prise en breuage.
Aloës pris en eau fraische ou en laict clair,à la mesure de deux cueillerées.
Ius de renoüée pris en breuage.
* Pilules de ius de sauge prises auec miel.
Symphytum petræum pris auec d'eau.
Ius de mente pris auec du vinaigre.
Decoction de guymauues prise en breuage.
Fueilles de betoine prises en vin & eau, au poids de trois oboles.
Racine de consolida major prise en breuage.
Achillea prise en breuage.
Dix grains de l'herbe tragos beus en vin.
Racine de bardane prise en breuage auec pommes de pin.
Graine d'isopyros prise en breuage.
Capilli Veneris pris en breuage.
Polytrichon pris en breuage.
Ius de fueilles & tendons de vigne,pris en breuage.
Fleurs de labrusque prises en breuage.
Verjus pris moderément.
Poudre de corail prise en breuage.
Poudre de pierre ematite,ou de pierre morochthus, ou de terre Samienne, prise auec ius de grenades.

*ou Soucy d'eau.
*ou Rhapontic commun.
*Cecy est pris d'Aëtius.

MATTHIOLE.

Encens pris en breuage.
Mastic pris en breuage.
Mumie prise en breuage.
* Sandaracha des Arabes, prise en breuage.
Trochisques d'ambre, pris par la bouche.
Eau de fleurs de troësne beuë.
Ius de * grains d'espine-vinettre,pris en breuage.
Hypocistis prise par la bouche.
Succre rosat.
Eau de fueilles de chesne,beuë.
Glands,& noix de galle, prises en breuage.
Cendre d'escorce de liege, prise par la bouche.
La petite peau qui couure les chastaignes, reduite en poudre prise en breuage.
Gomme de peschier beuë en eau de plantain, ou de pourpier.
Fueilles de mesplier pulverizées, & prises en breuage.
Grains de virga sanguinea.
Cornoilles } mangées.
Cormes. }
Escargots boüillis, pour en vser en viande.
Ius de plantain, y meslant du bolus Armeni,ou de pierre ematite.
Decoction de bursa pastoris, & de plantain cuits en eau de pluye, y meslant du bolus Armeni.

*ou gomme de geneure.
*ou berberis commun.

Eau de racines de cyclamen du poids de six onces, auec vne once de succre bien fin, prise en breuage.
* Ophioglosson pris en breuage en eau de chevaline.
Rhubarbe prise en breuage du poids d'vne dragme, auec vn peu de mumie.
Gomme draganthi prise en breuage.
Ius de saluia pris en breuage.
L'herbe nommée * Flos Solis, broyée auec ses racines,& prise en breuage.
Poudre de graine de mille-pertuis prise en breuage en ius de renoüée.

La piloselle La petite consolida La moyenne consolida La sanicula L'oreille d'ours La racine de * ressise La graine de * pied de lieure La virga aurea La potentilla La pyrola	pris en breuage, en quelque façon qu'on voudra.

Ius de * pulmonaria beu, & l'herbe mesme prise en quelque maniere que ce soit.
Fleurs de passe-velours prises en breuage.
Ius de mille-fueille,ou bien ses fueilles reduites en poudre,& beuës en eau de consolida major & de plantain.
Vin de grenades pris en breuage en eau rose & pourpier.
Boli Armeni } pris par la bouche.
Corail }
Iaspe porté au col, & appliqué sur la region du foye.

*ou langue de serpent.
* Quelques vns la prennent pour le panaces chironium.
*ou cariophyllata.
*ou lagopus.
* autrement herbe du tac.

DIOSCORIDE.

Pour les Thisiques.

Pistaches, ou pignolats seuls, ou pris auec miel.
Resine de terebinthe seule, ou prise auec miel à mode d'electuaire.
Poix liquide, prise en miel à mode d'electuaire, à la mesure d'vn cyathe.
Grains de geneure pris en breuage.
Grains de laurier pilez, & pris auec miel, ou vin cuit.
Figues seiches cuites auec hyssope & prises en breuage.
Cancres de riuieres boüillis, pris auec leur boüillon.
Laict de femme succé des mammelles.
Boüillons de toutes choses grasses bonnes à manger.
Plantain pris en breuage.
Pourreaux cuits auec du miel.
Agaric pris en vin cuit,au poids d'vne dragme.
Racines de branca vrsina prises en breuage.
Fueilles de marrube, ou leur ius, pris en breuage.
Fueilles de betoine prises auec miel.
Myrrhis prise en boüillon.
Fleur de la pierre Assienne, prise en miel à mode de looch.

MATTHIOLE.

Resine de meleze appellée vulgairement Tormentine, prise à mode de looch.
Pignolats mangez auec miel ou succre.
Escargots des forests nettoyez de leur viscosité, cuits en laict de vache auec de * pas d'asne, s'en seruant en viande.
Grenoüilles cuites en boüillon de chappon ou de poule, & mangées.
Coüillons de coqs ieunes cuits & mangez.
Choux bien cuits,continuez à manger.
Laict de graine de melons prise en breuage.
Reglisse, & son ius.
Veronica masle.
Pilules de sauge. Voy le Comm. au chap. de la sauge.
Racines de la premiere espece de geranium, prises en vin.
Ius de * pulmonaria continué souuent en breuage, ou l'herbe mesme prise à telle façon qu'on voudra.
Raisins de quaisse meslez parmy la viande.
Boli Armeni, pris à la maniere qu'on voudra.
Corail en breuage.
Pierre ematite prise seule,ou en vin rude.

*ou tussilago.
*ou herbe du tac.

DIOSCORIDE.

Pour les apostumes du poulmon.

Graine de la seconde espece de cyclamen, prise en breuage,

uage, l'espace de quarante iours.
Tragoriganum, pris auec miel, à mode d'electuaire.
Le parfum de * taconnet humé par la bouche, faict rompre toutes les apostemes estans dans la poctrine.

* Tussilago, ou, pas d'asne.

MATTHIOLE.

Poulmon de belettes mangé.
Poulmon de renard reduit en poudre, & mangé.
Decoction de fenegré prise en breuage.
* L'herbe du tac continuée souuent en viande.

* ou Pulmonaria.

DIOSCORIDE.

Pour ceux qui ont courte haleine.

Grains de laurier pilez, & pris auec miel ou vin cuit.
Figues seiches cuites auec hyssope, & prises en breuage.
Poulmon de renard seiché, & pris en breuage.
Boüillon de vieux coqs, humé.
Vin d'hyssope beu.
Plantain cuit auec lentilles mangé.
Rhapontic pris en breuage.
Eau miellée beuë.
Aristologie ronde prise en breuage.
Racine du grand * centaurium prise en breuage.
Decoction d'hyssope cuit en eau, auec figues, miel & ruë, prise en breuage.
Decoction de sticas cuite en eau, prise en breuage.
Pouliot, pris en breuage auec miel & aloës.
Squile reduite à mode d'electuaire, & prise au poids de trois oboles.
Decoction de thym cuit en miel, prise en breuage.
Sarrierte prise au mode que dessus.
Decoction des racines de baccharis, prise en breuage.
Rue prise en breuage.
Ius de peucedanum humé en vn œuf mollet.
Gith pris en vin.
Galbanum pris en pilules.
Decoction de marrube, ou son ius pris en breuage.
* Matricaria prise auec oxymel.
Fueilles * d'anagyris prises en breuage en vin cuit.
Graine de mattisylua beuë auec du vin.
Decoction de capilli veneris prise en breuage.
Polytrichum pris en breuage.
Ius de concombres sauuages. C'est vn bon remede à ceux qui ont courte haleine.
Ius de thapsia pris en breuage.
Coleuutée prise auec miel, à mode d'electuaire.
Sandaracha minerale, prise en pilules.
Souffre parfumé, ou pris en vn œuf mollet.
Agaric pris au poids d'vne dragme.
* Caucamum pris en breuage, auec eau ou vin miellé.

* Rheupontic commun.

* ou Parthenium.

* ou, bois puant.

* ou Lacca.

MATTHIOLE.

Decoction de racine d'ireos prise en breuage.
Racines d'ireos confites en miel & sucre, continuées souuent.
Valerienne cuite specialement auec reglisse, passules & graine d'anis.
Cubebé mangées.
Eau de cannelle prise en breuage.
Moëlle de casse laxatiue beuë en decoction d'hyssope.
Liqueurs & huile de baume artificiel.
Racines d'enula campana confites continuées souuent.
Huile d'amandes douces & ameres }
Huile de graine de cartamum. } beus.
Pignolats pris en succre ou miel }
* Tormentine prise en breuage.
Poix prise en miel à mode d'electuaire.
Gomme de peschier prise en breuage en vin miellé ou decoction de tussilago, y meslant vn peu de saffran.
Amandes.
Pignolats.
Huile de noix Indiennes.
Grands escargots par quelques iours mangez à demy-cuits, en prenant le premier iour vn, le second deux, le troisiesme trois, le quatriesme deux, & le cinquiesme vn.
Moëlle du tronc d'vn chou cuite en laict d'amandes, & prise en miel à mode d'electuaire.
Laict de laittesson pris en breuage.

* ou resine de meleze.

Coulis des racines nommées Trasi, fait auec vn boüillon de chair, pris en breuage.
Pourreau cuit, & pris en miel, à mode d'electuaire.
Oignon boüilly, ou cuit sous la cendre, & mangé auec succre & vn peu de beurre frais.
Graine de seneué mangée ou beuë.
Racine * d'arum cuite & incorporée en miel, mangée.
La mesme cuite sous la cendre, & prise auec huile d'amandes.
Agaric pris en breuage.
Gentienne, & son eau.
Aristologie ronde } pris à telle façon qu'on
Reglisse, & son jus } voudra.
Veronica masle }
Sauge }
* Herbe du chat }
Hyssope } pris par la bouche, ainsi qu'on voudra.
Mentastre }
Calament }
Decoction de marjolaine }
Racine d'Imperatoria }
Infusion ou decoction de sené prise en breuage.
Serapium pris en breuage en decoction d'enula campana, & d'hyssope.
Decoction de * millegraine, ou l'herbe mesme, beuë en decoction de reglisse.
Boli Armeni pris à mode d'electuaire.
Graine des deux sortes de securidaca prise à mode de loot en miel, ou vin cuit.
Nostre antimoine hyacinthin pris en breuage du poids de quatre grains.
La scabieuse prise tout ainsi qu'on voudra.
Moëlle de graine de cartamum incorporée en succre, & prise à mode d'electuaire.
Nostre quinte essence descrite au liure 5. chap. du vin, demeslée auec vn iulep violat, & continuée souuent en breuage.

* ou, vit de chien.

* ou, Cattaria.

* ou botrys.

DIOSCORIDE.

Contre la toux.

Flambe de Leuant prise par la bouche.
Cardamomum, pris en breuage auec d'eau.
Cinnamome mangé ou beu.
Parfum de Calamus odoratus seul, ou auec resine de therebinthe.
Electuaire fait d'enula campana, & de miel.
Myrrhe prise à la grosseur d'vne feue.
Storax }
Bdellium } pris à mode d'electuaire.
Electuaire fait de resine de therebinthe seule, ou auec du miel.
Mastic pris en breuage.
Grains de geneure pris en breuage.
Fruict de cedre mangé.
Grains de paliurus pris en breuage.
Ladanum mis parmy les medicamens ou emplastres.
Gomme de cerisier, beuë en vin & eau.
Amandes ameres, reduites en electuaire, auec miel, & laict.
Gomme d'amandes ameres, beuë en vin & eau.
Auellaines beuës auec eau miellée.
Figues seiches mangées.
Decoction de germandrée, prise en breuage.
* Chamaras pris en breuage.
Parfum de * pas d'asne tiré par la bouche, ou pris sec.
Parfum de * cire vierge.
Miel mangé.
Boüillie de farine de froument, prise à mode d'electuaire, auec mente & beurre.
Boüillie de farine d'auoine, mangée.
Graine de lin prise auec miel & poyure.
Feues mangées.
Raiffort boüilli & mangé, & sur tout quand la toux est vieille.
Oignons de la grande serpentaire, cuits sous la cendre ou boüillis pour les manger.
Affrodilles pris en breuage au poids de trois dragmes.
Aux cruds & cuits : & principalement quand la toux est vieille.

* Scordium.
* ou, Tussilago.
* ou, propolis.

 Graine

Graine de * velar, prise auec miel, à mode d'electuaire. ** Erysimum.*
Electuaire de poiure.
Electuaire de squille, & de miel, quand la toux dure par trop.
Racine du grand * centaurium, prise en breuage, quand la toux est inueterée. ** Rheupontic commun,*
Electuaire de gomme draganthi, & de miel.
Decoction d'hyssope; cuit en eau, auec miel, figues, & ruë.
Sticas preparé comme l'hyssope.
Electuaire d'origan & de miel.
Tragoriganum preparé comme l'origan.
Decoction de racines de baccharis, quand la toux est inueterée.
Panax pris en breuage en vin doux.
Graine & racine de * siler montanum, prise en breuage. **Seseli Massiliense.*
Racines de maceron, mangées.
Graine de daucus, prise en breuage, quand la toux est inueterée.
Ius de peucedanum, pris en vn œuf mollet.
Ius de laserpitium, pris en la mesme sorte.
Decoctiun de marrube, ou son ius, pris en breuage.
Galbanum pris en pilules, quand la toux est inueterée.
Seraphinum mangé, quand la toux dure par trop.
Ius de parietaire * pris au poids d'vn cyathe, quãd la toux dure par trop. ** Helxine,*
L'herbe & la racine de queuë de cheual, prise en breuage.
Decoction de ioncs prise en breuage.
Testes de pauots cuites en eau iusqu'à la consomption de la moitié: adioustant à laditte decoction, du miel, pour la reduire à mode d'electuaire.
Graine de iusquiame prise en breuage.
Decoction de boüillon, quand la toux est inueterée.
Racine de cacalia mise en infusion en vin, & mangée.
Electuaire de coleuurée & de miel,
Chair de raisins blancs secs, mangée.
Eau miellée beuë.
Thapsia appliquée à mode de liniment.
Vin d'hyssope beu.
Parfum de sandaracha minerale & de resine, tiré par vn tuyau.
Parfum de soulfre: ou soulfre en vn œuf mollet.

MATTHIOLE.

Vapeur de decoction d'acorum receuë par la bouche.
Racines de valerienne cuites auec reglisse, raisins secs & anis.
Moëlle de casse laxatiue prise en decoction d'hyssope.
Conserue d'enula campana, mangée: ou bien sa poudre beuë.
Huyle d'amandes douces pris en breuage.
Dix pilules, preparées d'vne dragme d'encens & de quatre scrupules d'agaric auec ius d'hyssope, en prenant tous les soirs vne auparauant que se mettre au lict.
Electuaire de * tormentine. ** ou resine de meleze.*
Pignolats mangez auec succre ou miel.
Mumie prise en breuage en decoction de iuiubé, d'orge, & de sebestem.
Noix de cypres broyées à non-per, & prises en vin vieux.
Decoction de carouges prise en breuage.
Gomme de peschier beuë en eau miellée, ou decoction de tussilago.
Prunes sebesten / Iuiubé } prises à telle façon qu'on voudra.
Succre candit.
Decoction de fenegré prise en breuage.
Coulis de graine de melons.
Roquette cuite, & mangée auec succre.
Coulis des racines nommées Trasi, pris en breuage.
Pourreau cuit, & pris en miel à mode d'electuaire.
Oignon boüilly ou cuit sous la cendre, mangé auec succre ou beurre frais.
Racine * d'arum cuite, & prise en huyle d'amandes. ** ou vit de chien.*
Laict auquel on ait fait cuire les racines d'arum, pris en breuage.
Agaric pris en breuage.
Reglisse & son ius
Veronica masle prise en breuage en son eau mesme.
Sauge.
La * mille-graine prise en breuage en decoction de reglisse: ou son ius mesme. ** ou botrys.*
Fleurs de consolida regalis, prises en breuage.
Raisins secs, pris à telle maniere qu'on voudra.

DIOSCORIDE.

Contre les aspretez de la poictrine.

Ius de reglisse foudu en la bouche.
Racine de cacalia trempée en vin, & prise à mode d'electuaire.

MATTHIOLE.

Moëlle de casse laxatiue beuë & mangée.
Huyle d'amandes / Huyle de iugioline } beus.
Gomme de peschier prise en breuage en eau miellé, ou de tussilago.
Pourreau cuit, & pris en miel, à mode d'electuaire.
Gomme draganthi.

DIOSCORIDE.

** Pour esclaircir la voix.*

** ou pour ceux qui sont enroüez.*

Myrrhe fondu sous la langue.
Electuaire de miel, & de gomme draganthi.
Laser demeslé en eau, & humé.
Electuaire de storax.
Choux mangez.
Vin d'hyssope beu.

MATTHIOLE.

Decoction de racine d'ireos, prise en breuage
Racines d'ireos confites en miel & succre, mangées.
Huyle d'amandes / Huyle de iugioline / Huyle de cartamum } pris en breuage.
Styrax calamita, prises en breuage.
Gomme de peschier prise en eau miellée.
Huyle de noix d'Inde.
Malue cuite, pour en vser en viande.
Pourreau cuit, pris auec miel.
Reglisse, & son ius.
Raisins de quaisse mangez.

DIOSCORIDE.

Contre la pleuresie.

Sain de porc laué en vin, & incorporé en cendres & chaulx, & appliqué.
Graine de panais sauuage prise en breuage.
Seraphinum appliqué à mode de cataplasme.

MATTHIOLE.

Resine de terebinthe prise en breuage.
Vne pomme douce cuite sous la cendre, & mangée auec ius de Reglisse, amydon, & succre.
Amandes, & leur blanc mangé, beuës auec succre.
Escargots hors de coquille pris auec orge mondé: ou broyez, & appliquez sur la partie malade.
Huyle de graine de lin frais, pris en breuage au poids de demie liure.
Reglisse, & son ius.
Eau de chardon beni prise en breuage auec vne demie dragme de sa graine.
Decoction de camomille, prise en breuage: ou l'eau de ses fleurs.
Syrop violat laxatif pris chaud.

DIOSCORIDE.

Contre les douleurs des costez où n'y a point de fieure.

Fumées de cheure incorporées en huyle & cire, & appliquées à mode de cataplasme.
Liniment fait de farine dorge cuite auec melilot & teste de pauot, en vin miellé.
Troncs de choux verds bruslez, & incorporez en sain de porc, & appliquez à mode de cataplasme.
Decoction des racines du * chardon nostre Dame cuytes en vin prise en breuage. ** ou leucacantha.*
Afrodilles beus en vin au poids d'vne dragme.
Ius des racines de gentienne pris au poids d'vne dragme.
Aristologie ronde beuë en eau.
Racine du * grand centaurium prise en breuage. ** ou rheupõtic commun.*
Laser pris en vn boüillon.
Galbanum enduit.
Fueilles de marrube appliquées auec miel.
Fueilles & graine du treffle bitumineux pris en breuage.
Ethiopis prise en breuage.
Decoction de * calamus odoratus commun pris en breuage. ** ou acorum.*

Coftus pris en breuage auec aluyne, & vin.
*ou agallochum. * Lignum aloës pris en breuage auec d'eau.
Myrrhe prife à la groffeur d'vne feue.
Bdellium pris en breuage.
Tormentine enduite & appliquée.
Electuaire de coleuurée & de miel.

DIOSCORIDE.

Contre les inflammations du poulmon.

Bafilic enduit auec gruotte feiche.
Electuaire des graines d'orties, & de miel.
Electuaire de rragoriganum, & de miel.
Chryfocomé prife en breuage.
Eau miellée beuë.

MATTHIOLE.

Pulmonaria.
Eau de lentille de marais prife en breuage.

DIOSCORIDE.

Pour ceux qui crachent pourry.

*ou eryfimū. Electuaire de * velar & de miel.
fueilles de betoine prifes au poids de deux dragmes, en quatre cyathes d'eau miellée.
Racine de bardane prife auec pomme de pin.
Ethiopis prife en breuage.
Vin d'hyffope.
Sandaracha prife en vin miellé. *Ie ne puis approuuer ce medicament.*
Parfum de foulfre, ou foulfre pris en vn œuf mollet.

MATTHIOLE.

Refine de lareze, ou tormentine commune, prife à mode d'electuaire.
Pignolars mangez auec miel ou fucere.
*Qui eft la vraye tormentine. * Refine de therebinthe mangée.
Poix liquide incorporée en miel, & mangée.
Fueilles d'orme cueillies du cofté du Leuant à non-per, & broyées auec autant de grains de poiure, beuës en maluoifie.
Amandes & leur blanc mangé / Pignolars } mangez auec fucere.
Electuaire de gomme draganthi.
Ius de regliffe.
Veronica mafle prife en fon eau mefme.
Decoction de mille-graine beuë par plufieurs iours, ou l'herbe mefme prife en decoction de regliffe.
Poudre de fcabieufe prife en breuage, ou le ius de l'herbe verde pris en miel à mode d'electuaire : enfemble la decoction de toute l'herbe prife en breuage par plufieurs iours.
*ou pulmonaria. * L'herbe du tac, prife en telle maniere qu'on voudra.

DIOSCORIDE.

*ou les afthmatiques. *Pour * ceux qui ont difficulté d'haleine.*

Grains de laurier pris en miel, ou en vin cuit.
Feues feiches boüillies auec hyffope, pris en breuage.
Vrine d'vn ieune enfant beuë.
Ruë prife en breuage.
Graine de la feconde efpece de cyclamen, prife en breuage.
Racine de grande ferpentaire cuite fous la cendre, ou boüillie reduite en electuaire.
Eau miellée prife en breuage.
L'herbe ou la graine de fphondylium prife en vn boüillon.
La racine & les fueilles de la queuë de cheual prifes en breuage.
Graine d'auronne, & graine de cyprez, pilées, & beuës en eau.
Decoction d'hyffope, cuit en eau, auec figues, miel, & ruë, prife en breuage.
Decoction de calament prife en breuage.
Vin d'hyffope beu.
Decoction de thym cuit en miel.
Sarrietre beuë auec du miel
*ou fefeli Maffilienfe. * Serf montain pris en breuage.
Cumin beu en eau & vinaigre.
Racine de maceron mangée.
Thapfia enduite.
Armoniac pris en breuage.

Fueilles de meliffe reduites en electuaire.
*ou tuffilago. Parfum de * pas d'afne tiré par vn tuyau.
Ius d'hippophæftus pris au poids de trois oboles.
*ou botrys. * Mille-graine prife en breuage, ou reduite en electuaire.
Graine de marrifylua prife en breuage.
Decoction de capilli veneris prife en breuage.

MATTHIOLE.

Racines d'ireos confites en miel & fuccre.
Racine de valerienne cuite auec regliffe, & graine d'anis.
Cubebé mangées.
Eau de cannelle prife en breuage.
Moëlle de caffe laxatiue prife en breuage en decoction d'hyffope.
Liqueurs & huyle de baume artificiel.
Huyle d'amandes ameres pris en breuage.
Huyle de cartamum pris en breuage.
Styrax calamita / Myrrhe } pris en pilules.
Tormentine commune, ou vraye, prife par la bouche.
Poix liquide prife en miel.
Deux ou trois figues feiches trempées en eau de vie, & mangées.
Farine d'ers incorporée en miel, & prife à mode d'electuaire.
Ius de laitteffon pris en breuage.
Pourreau cuit, & pris en miel à mode d'electuaire.
Oignon boüilly ou cuit fous la cendre, pris en miel ou beurre.
Graine de Seneué, ou creffon Alenois prife en breuage, ou mangée.
*ou arum. Racine de * vit de chien prife en miel, ou huyle d'amandes.
Agaric pris en breuage.
Gentienne, & fon eau beuë.
Ariftologie ronde, prife en breuage.
Veronica mafle / Hyffope / Sauge. / Mentaftre / * Herbe du chat / Marjolaine. } pris à telle façon qu'on voudra.
*ou gattaria.
Infufion ou decoction de fené.
Serapinum pris en breuage en decoction d'enula campana & d'yffope.
*ou botrys. Decoction de * mille-graine prife auec miel violat : ou l'herbe mefme beuë en decoction de regliffe.
Moëlle de graine de cartamum prife en fuccre à mode d'electuaire.
Scabieufe, fon ius, & decoction, prife à telle maniere qu'on voudra.
Graine des deux fortes de fecuridaca prife en miel, ou vin cuit.
Noftre quinte-effence, prife en breuage.
L'antimoine felon noftre compofition, pris en breuage du poids de quatre grains.

DIOSCORIDE.

Pour faire fortir hors les excremens vifqueux. & difficiles à cracher.

Ireos de Leuant prife en breuage.
Tous caillez pris en breuage.
Raifforts mangez boüillis.
Pourreaux cuits auec orge mondé.
Creffon Alenois boüilly, & pris en potage.
Bulbes boüillis à hafte, & man gez.
Armoniac pris à mode de looch.
*ou fcordiū. * Chamaraz pris en breuage.
Liniment de thapfia.
Electuaire de graine de lin.
Trois oboles de fquille feiche reduite en electuaire.
Marrube fec pris en breuage, auec poudre d'ireos.
Vin d'hyffope peu,

MATTHIOLE.

Decoction de racine de flambe, prife en breuage.
Huyle d'amandes douces & ameres.
Pignolats pris en miel & fucere.
Electuaire de deux fortes de tormentine.
Farine d'ers incorporée en miel, & prife à mode d'electuaire.
Agaric pris en pilule.
Veronica.
Hyffope.

Herbe du tac, prise à telle façon qu'on voudra.
Sauge.
Poudre de scabieuse, son ius & decoction, pris en breuage.

MATTHIOLE.

Pour purger la poictrine.

Terebenthine mangée.
Agaric pris en breuage.
Infusion ou decoction de sené.
Decoction d'hyssope, & de sauge, prise en breuage.
Poudre de scabieuse, ou son ius, pris auec miel, ou la decoction de l'herbe mesme, prise plusieurs iours en breuage.

DIOSCORIDE.

Contre les distillations de la poictrine.

Graine de * velar prise à mode d'electuaire auec du miel.

ou erisymū.

MATTHIOLE.

Agaric pris en pilules.
Veronica masle.
Sauge.
Boli Armeni pris à mode d'electuaire auec succre rosat.

DIOSCORIDE.

Contre toutes maladies de la poictrine.

Pourreaux cuits en miel & mangez
Ius de reglisse pris en breuage.
Electuaire de thym & de miel.
Electuaire de sarriette, & de miel.
Electuaire de racine de * siler de Candie, & de miel.
Racines de rosmarin prises en breuage
Symphytum petræum cuit en vin miellé, & pris en breuage.
Ius de racine de quinte-fueille pris en breuage.

ou todiliū.

MATTHIOLE.

Decoction de racines d'ireos prises en breuage.
Racines d'ireos confites en miel & succre, mangées.
* Et l'vne & l'autre tormentine mangées.
Veronica masle.
Reglisse.
Raisins secs pris à telle sorte qu'on voudra.

c'est à dire & celle de lareze, & celle de therebinthe.

MATTHIOLE.

*Aux * Apostumes.*

Grecs, empyematiques.

Pulmonaria & son ius pris en miel.
Poudre de scabieuse, son ius & decoction pris en breuage.

MATTHIOLE.

Aux blesseures de la poictrine.

* Ressise
Potentille
Alchimille
Racines { de bistorta / de tormentille }
Toutes les sortes de consolida
Sanicula
Oreille d'ours
Pilloselle
} cuites en vin, donnant par-apres en breuage la decoction.

ou caryophillata.

Fleurs de passe-velours prises en breuage.
L'herbe pyrola prise en breuage. Cherchez la composition de ce breuage au Liure 4. chap. 16.
Raisins secs mangez.

AV COEVR

DIOSCORIDE.

*Pour les deffaillances * du cœur.*

ou syncopes.

L'odeur de concombre.
Pouliot aproché du nez auec vinaigre.
* Bourrache prise en breuage.

Buglossum.

MATTHIOLE.

Eau de nardus d'Italie, & de lauande, prise en breuage, & enduite sur les arteres.

Eau de cannelle, prise en breuage.
La senteur de toutes les sortes de santals, ou bien estant pris en breuage.
Musc pris en breuage, & appliqué sur le cœur.
Confection de musc mangée.
Ciuette enduite.
Ambre pris en breuage, appliqué, & senty.
Basilic trempé en vinaigre, & tenu sous le nez.
Racine de scorzonera, ou son ius, pris en breuage.
Cloux de girofles mangez, ou appliquez aux narines.
Fleurs de girofles prises en telle façon qu'on voudra.
Zedoaire maschée.
Odeur de mente.
Melisse, & son eau.
Eau de langue de cerf.
Odeur des racines de caryophillata.
Racine d'angelica prise en breuage.
Decoction de bourrache, ou de buglosse, prise en breuage ou meslée auec du vin, & beuë.
Maluoisie, ou quelqu'autre vin excellant, ietté sur la face, ou pris en breuage.
Nostre quinte-essence, descrite au liu. 5. ch. du vin, tant prise en breuage, qu'enduite aux narines & arteres, & iettée sur la face.

DIOSCORIDE.

*Pour les * Cardiaques.*

Ce sont personnes qui tombent en defaillance, à cause d'vne langueur que ils endurent en la bouche de l'estomac, & par consequent au cœur, qui les met tout en sueur: ce qui aduiẽt ou par ieune, ou par trop grande tristesse.

Cicorée enduite seule ou auec gruotte.
Aluyne cuite en vin cuit, & appliquée.
Fueilles de ronce enduites.

MATTHIOLE.

Eau de lauande, ou de nardus d'Italie prise en breuage.
Eau de cannelle prise en breuage.
Tous santals beus, & meslez és epithemes.
Musc beu & enduit.
Ambre pris en breuage.
* Lignum aloës.
Mumie prise en breuage en eau de mente, au poids de quatre grains.
Ius de roses & leur infusion.
Odeur de ressise.
Vin auquel on ait esteint la pierre gagates allumée, pris en breuage.
L'herbe * cardiaca pris en breuage.
Racine d'angelica prise en breuage.
Bourrache, ou buglosse prise ainsi qu'on voudra.
Succre rosat mangé.
Grains de meurte pris à telle façon qu'on voudra.
Eau de fleurs d'orenges, ou de limons, prise en breuage.
Citrons.
Orenges.
Limons.
Pommes d'Adam.
Poires cuites & mangées.
Soye mise és preseruatifs.
Perles prises en breuage.
Os de cœur de cerfs pris en breuage.
Racine de scorzonera, ou son ius pris en breuage.
Cloux de girofles continuez en viande.
Fleurs de girofles beuës en decoction de melisse.
Zedoaire maschée ou prise en breuage.
Racine d'eringium beuë en decoction de buglosse ou de melisse.
Conserue de fleurs de rosmarin.
Racine de vincetoxicum prise en breuage auec graine de citron en eau de buglosse.
Eau de langue de cerf.
* Pain de cocu, ou Alleluya.
Melisse prise ainsi qu'on voudra.

ou agallochum.
** ou caryophillata.*
** ou gripaume, ou agripaume.*
ou trifoliū acetosum.

MATTHIOLE.

Contre les petillemens de cœur.

Galanga pris en breuage en ius de plantain.
Eau de cannelle, beuë.
Grains de meurte mangez, ou pris ainsi qu'on voudra.
Racine de scorzonera, ou son ius.
Racine de vincetoxicum prise en breuage auec graine de citron en eau d'ozeille.
Melisse,

eau

Eau de langue de cerf.
Odeur de * cariophyllata. *ou ressise.*
Nostre quinte-essence prise en breuage du poids d'vne once.
Or pris en breuage.
Corail pris en breuage.
Perles mangées.

MATTHIOLE.

Contre le battement de cœur.

Racine de scorzonera, ou son ius.
Racine de vincetoxicum prise en breuage en eau de buglosse auec auec grand citron.
Melisse.
Eau de * langue de cerf. *ou phyllitis.*
Nostre quinte-essence descrite au liure. 5. ch. du vin, prise en breuage au poids d'vne once.
Or beu
Corail pris en breuage.
Perles prises en breuage.

DIOSCORIDE.

Contre les douleurs du cœur.

Les espines du pin verd broyées, & prises en bon vin.
Racines de scorzoneta, ou son ius, prises en breuage.
Melisse.
Eau de langue de cerf.
Nostre quinte-essence descrite au liu. 5. chap. du vin, prise en breuage.
Or broyé & beu auec corail & perles.

DIOSCORIDE.

Contre la durté du diaphragme & des entrailles.

Rhcupontic pris en breuage.
Vin d'absinthe pris en breuage.

DIOSCORIDE.

* *Aux inflammations inueterées des parties precordiales.*
(* Les communs exemplaires, Aux parties precordiales moyennemét enflammées.)
Poudre de * chamataz incorporée en cerot, & appliquée. *ou scordiũ.*

AVX MAMMELLES.

DIOSCORIDE.

Pour l'inflammation des mammelles.

Liniment fait d'encens, de terre Cimolienne, & d'huyle rosat.
Pommes de coing reduites à mode de cataplasme ou de liniment.
Cataplasme de noix, de ruë, & d'vn peu de miel.
Farine de feues enduite seule, ou auec gruotte.
Les * racines & fueilles d'asphodelus appliquées auec du vin. *ou afrodilles.*
Graine de * velar, enduite. *ou erysimũ.*
Racine de * lys iaune apliquée à mode de cataplasme. *ou hemerocallis.*
Guimauues cuites & appliquées.
Pepins de raisins, enduits auec du sel.
Poudre de pierre ostracite appliquée auec miel.
Poudre de pierre geodos enduite auec d'eau.
Terre Samienne appliquée auec huyle rosat, & eau.

MATTHIOLE.

Huyle de iusquiame enduit.
Oeuf de poule cru appliqué auec huyle rosat.
Farine de ris cuicte en laict, & emplastrée.
Pourpier broyé, & enduit.
* Pain de cocu, appliqué. *ou alleluya, ou trifolium acetosum.*
Eau de lentille de marais, prise en breuage, & enduite.
Huyle de pommes de merueilles, appliqué.
Onguent d'huile d'oliue par vn long temps remué en vn mortier de plomb.

DIOSCORIDE.

Contre les inflammations & estiremens des mammelles apres l'enfantement.

Son de froument cuit en decoction de ruë, appliqué.
Fueilles de baccharis appliquées à mode de cataplasme.
Fueilles d'epidemium hachées menu, & appliquées auec d'huyle, à mode de cataplasme.
Graine de iusquiame broyée, & enduite auec vin.
Fueilles de palma Christi, appliquées.
Pepins de raisins enduits auec du sel.

MATTHIOLE.

Cancres crus broyez & enduits.
Mattube broyé auec vieil oinct, & appliqué.

DIOSCORIDE.

Pour resoudre & mollifier les duresses des mammelles.

Farine d'orobus appliquée à mode de cataplasme.
Premiere espece d'iue muscate, enduite auec du miel.
Pepins de raisins pilez auec du sel, & appliquez.

DIOSCORIDE.

Pour les mammelles vlcerées.

Cendre de * blatta byzantis, enduite. *ou vnguẽ odoratus.*
Racines de l'herbe nommée Asclepias appliquées.

MATTHIOLE.

Poudre de gratteron, iettée dessus.
Onguent fait d'huyle d'oliue par long temps agité auec vn pilon en vn mortier de plomb.

MATTHIOLE.

Contre les creuasses des bouts des mammelles.

Huyle de moyeux d'œufs, enduit.
Pomate appliquée.
Ius de gratteron enduit.

DIOSCORIDE.

Pour resoudre le laict figé & grumellé és mammelles.

Dix gouttes de cire, de la grosseur d'vn grain de millet, prises par la bouche.
Farine de feues appliquée seule, ou auec gruotte.
Liniment fait de farine de lentilles.
* Persil, & son ius enduit. *ou ache.*

MATTHIOLE.

Mente mise & enduite toute fraische sur les mammelles.

DIOSCORIDE.

Pour faire perdre le laict.

Ciguë appliquée sur les mammelles.

MATTHIOLE.

Fueilles de courges appliquées toutes fraisches.

DIOSCORIDE.

Pour faire venir le laict en abondance.

Fueilles de * franche-pute continuées en viandes. *ou halimus.*
Graines d'agnus castus prises en breuage.
Orge mondé cuit auec graine de fenoüil, & cõtinué en viande.
Decoction de malue prise en breuage.
Ius de laitteron pris en breuage.
Laittuës continuées à manger.
Basilic en viande.
Roquette continuée à manger.
* Passe-fleur & ses tiges cuites & mangées auec orge mondé. *ou anamone.*
Graine d'anet sec prise en breuage, ou bien la decoction de sa cheueleure.
Fenoüil en viande.
Gith continué à boire par plusieurs iours.
Graine circea prise en vn boüillon.
Peruenche en viande.

Racines

Racines d'echium prises en vn boüillon, ou auec du vin.
Glaux cuit auec huile, sel, & farine, & pris comme vn boüillon.
Polygala prise en breuage.
Ius de coleuurée cuit auec du froument, pour manger. *Mais neantmoins il ne s'y faut trop asseurer.*

MATTHIOLE.

Cendre de corne de pied d'asne & de vache, prise en orge mondé.
Decoction de cices prises en breuage.
Choux cuits & mangez auec leur boüillon, y mettant du poiure long.
Poudre de racines du chardon beny, prise en ptisane, & y meslant de graine de fenoil, & vn peu de poiure long.
Crystal pulverisé bien menu, & pris en breuage.

DIOSCORIDE.

Pour garder de figer le laict és Mammelles.

Mente appliquée auec gruotte.
Lie de vin enduite auec vinaigre.

MATTHIOLE.

Farine de feues enduite.

DIOSCORIDE.

Pour garder de croistre les Mammelles.

Cigue broyée & appliquée.
Poudre de pierre maxienne enduite.

MATTHIOLE.

Eau de pommes de piu non encores meures, appliquée dessus auec linges.
Eau * d'alchimilla, ou son jus, ou decoction, enduites auec linges y meslant d'hypocistis, de prelle, de roses & d'alun.

**ou, stellaria, ou, pied de Lyon.*

A L'ESTOMACH.

DIOSCORIDE.

Contre les deuoyemens d'estomach, & pour garder de vomir.

Infusion de pommes de coings, prise en breuage.
Spica nardi, & nardus Celtique beus en eau.
Dattes mangées.
Pelures de dattes en fleur, mises en cataplasmes seruans à l'estomach.
La pelure de dedans du mou des poulailles, seche, pulverizée, & prise en breuage auec du vin.
Ambre pris en breuage.
Feues cuites en eau & vinaigre, pour manger.
Vingt grains de lentilles pilez & mangez.
Phasiols mangez.
* Sisymbrium pris en breuage.
Fueilles de ronces enduites en dehors.
Laictues mangées sans lauer.
Lentille sauuage mangée.
Squille seche, prise en breuage.
Agaric pris seul sans autre liqueur, au poids de trois dragmes.
Ius de racines de gentienne beu auec d'eau.
Racines du * chardon nostre Dame prises en breuuage.
Deux ou trois brins de mente beus auec jus de grenades aigres.
Graine de piuoyne prise en breuage en vin gros.
Betoine machée : mais il faut boire incontinent apres du vin trempé d'eau.
Ius de fueilles & tendons de vigne pris en breuage.
Vin de meurte beu
Lie de vin enduite.
Vin scillitique beu

**ou, Mente Romaine.*

**ou, leucacantha.*

MATTHIOLE.

Eau de cannelle prise en breuage.
Infusion de mousse d'arbre faite en vin, prise en breuage.
Grains du berberis commun.

Ribettes prises ainsi qu'on voudra.
Groiselles mangées.
Pommes aigres cuites sous la cendre, & mangées.
Vin de pommes de coing, l'huile, le cotignac, la chair, & le syrop, appellé Miua.
Le jus des mesmes, dans lequel on ait fait boüillir, du coral, de graine de roses, de rheubarbe, d'hypocistis, & d'acacia.
Poudre de mesples incorporée en jus de roses rouges, y meslant de coral, de cloux de giroffles, & de muscade.
Graine de malue prise en breuage en vin rouge.
Cloux de giroffles beus en vin rude, ou ius de coings.
Les mesmes enduits sur l'estomach auec mastic, sumac, corail, & fleurs de grenadier sauuage.
Ius de grenades pris en breuage.
Iaspe verd porté sur la bouche de l'estomach.
Mente seche prise en vin de grenade.
Ius de mente nostre Dame tant beu qu'enduit.
Rosmarin reduit en poudre, & mangé auec du pain : ou pris en breuage en vin pur.
Les fueilles, plottons & graine de pied de lieure reduits en poudre, & pris en gros vin, ou de grenade.
Pimpinelle nommée Solbastrella beuë.
Autre espece de pulmonaria.

DIOSCORIDE.

Contre les defluxions qui tombent en l'estomach.

Lycium, pris en breuage, ou en pilules.
Pommes de coing mangées cruës.
Poudre de meures vertes, sechées, pour en saupoudrer la viande.
Lessiue de cendres de figuier, prise à la mesure d'vn cyathe.
Tamarisc pris en breuage.
Noix de galle pilées en vin, ou en eau, pour les enduire.
Graine de sumac, pour saupoudrer la viande.
Fueilles de meurte broyées, & enduites auec d'eau.
Liniment fait de fueilles d'oliuier sauuage, & de gruotte seche.
Caillé de lieure ou de cheual, pris en vin, au poids de trois oboles.
Feues cuites en eau & vinaigre, pour manger.
Farine de feues Egyptiennes, & la decoction de leur escorce, prise en vin miellé.
Graine d'ozeille beuë en eau ou en vin.
Plantain cuit en vinaigre, & mangé auec du sel.
Graine de * vaciet, prise en breuage.
* Corne de cerf cuite, pour manger.
Rheupontic pris en breuage.
Racine de bedeguar prinse en breuage.
Moëlle de ferula verde prise en breuage.
Ius de laserpitium pris en vn grain de raisin.
Racine de nenuphar sechée, & prise en breuage.
Ius de clymenon pris en breuage.
Graine de * behen rouge prise en vin, au poids d'vn acetabule.
Dix grains de tragos pris en vin.
Decoction des testes de pauot reduite en electuaire auec miel.
Et neantmoins qui la voudra fortifier, on y pourra adiouster du jus d'acacia & d'hypocistis.
Decoction de pepins de raisins, prise en breuage.
La moëlle des pepins reduite en poudre, pour s'en seruir comme de gruotte.
Eau, ou vin ferrez.
Pierre morochthus prise en breuage.
Vin de meurte beu.
Capilli veneris beus en vin.
Polytrichon beu en vin.

**ou hyacinthe.*

**ou, limonium.*

MATTHIOLE.

Galanga prise en breuage en jus de plantain.
Eau de cannelle prise en breuage.
Infusion de mousse d'arbre faite en gros vin, prise en breuage.
Encens pris en breuage, & enduit.
Conserue de fleurs de grenadier pris en gros vin.
La sausse de meurte
Vin de coings, la miua, & l'huile.
Cotignac.
Mesples.
Cormes, Poires sauuages, Prunes sauuages, Noix muscate, Meures vertes } prises ainsi qu'on voudra.

Deux

Deux escargots broyez ensemble leurs coquilles, incorporez en vin cuit & eau auec deux œufs, pris en breuage, apres les auoir eschauffez en vn pot de terre.
Despoüille de serpent cuite en huile rosat,& appliquée.
Ris rosty,puis boüilly en laict où on ait estaint de cailloux ardans, pour en manger.
Decoction de laitteron prise en breuage.
Cloux de giroffles, pris en breuage en vin, ou ius de coings.
Meute seche beuë en eau auec amydon.
Anis rosty pris auec mente.
Graine de coriandre, prise en eau.
Rosmarin puluerizé menu, & mangé auec du pain: ou pris auec vin pur.
Fleur de passe-velours pris en breuage.
Vin de grenades pris en breuage.

DIOSCORIDE.

Pour faire vomir.

Fueilles de laurier prises en breuage.
Escargots qui se tiennent aux ronces & buissons, mangez.
Racines de pepons seiches, prises en breuage, en eau miellée, au poids d'vne dragme.
Bulbe vomitif mangé.
Origan confit au soleil en vn vase de cuiure, auec oignons & graine de sumac, pris en breuage. Mais il faut qu'il ait demeuré au soleil quarante iours durant, & pendant le temps des iours Caniculaires.
Boli Armeni de Leuant pris en breuage.

DIOSCORIDE.

Contre les douleurs d'estomach.

* Squinanthum pris en breuage. (* ou Iuncus odoratus.)
Bulbes mangez.
Rheupontic pris en breuage.
Decoction d'aluyne cuite en vin cuit, prise en breuage.
Decoction de melilot cuit en vin, prise en breuage.
Les plus menuës fueilles d'armoise, broyées, & appliquées auec d'huyle à mode de cataplasme.
Racine de nenufar enduite.
Tiges de seneſſon cuites en vin cuit, & mangées ou prises en breuage.
Poudre d'albastre incorporée en cerot, & appliquée.

MATTHIOLE.

Moëlle de casse laxatiue.
Huyle de palma Christi enduit, beu,& clysterizé.
Huyle d'amandes pris en breuage.
Huyle laurin, enduit.
Trois grains de mastic mangez quand on se va mettre au lict.
Mente aquatique eschauffée, puis arrousée de maluoisie, appliquée.
Aloës prise en pilules, ou breuage.
Nostre quinte-essence descrite au liu. 5. chap. du vin,prise en breuage, quand le mal est causé de froideur.

DIOSCORIDE.

Contre les rongemens de l'estomach.

Spica nardi,& nardus Celtique beus en eau.
Squinanthum pris en breuage.
Ius de sycomore pris en breuage.
Pommes de pin mangées.
Laict de femme humé.
Ius de laitteron pris en breuage.
Pouliot pris auec vinaigre & eau.
Ius des deux * hieracium, pris en breuage. (* ou cicorée iaune.)
* Chamaras pris en eau miellée au poids de deux dragmes. (* ou scordiũ.)
Graine de piuoine prise en vin gros & noir.

MATTHIOLE.

Huyle d'amandes douces prise en breuage.
Huyle de iugioline prise en breuage.
Noyaux de pignolats incorporez en miel ou succre, & pris en ius de pourpier.

DIOSCORIDE.

Contre les inflammations de l'estomach.

Pourpier enduit auec gruotte seiche.
Laitteron appliqué à mode de cataplasme.
Ius * d'escudes enduit. (* ou vmbilicus Veneris.)
Toutes les sortes de cicorées mangées en vinaigre.
Ius de reglisse beu.
* Persil pris en breuage. (* ou ache.)
Fenoüil beu auec eau fraische.
Renoüée enduite.
Fueilles de morelle appliquées.
Fueilles de petite laureole prises en breuage.
Fueilles & tendons de vigne appliquez à mode de cataplasme.
Fleur de labrusque enduite.

MATTHIOLE.

Moëlle de casse laxatiue, prise par la bouche.
Tous santals pris en breuage, ou enduits par dehors auec eau rose.
Grains de berberis commun,de groiselier,& de ribettes, mangez.
Succre rosat mangé.
Fueilles verdes de chesne, tenuës en la bouche.
Pommes { de citrons. / d'oringes. / de limons. }
Laict de graine de melons, pris en breuage.
Reglisse & son ius.
Poudre de * langue de cerf incorporée en son eau mesme, & enduite. (* ou phyllitis)
* Alleluya mangé ainsi qu'on voudra. (* ou trifoliũ acetosum, ou pain de cocu.)
Fleurs de consolida regalis prises en breuage.
Fraises mangées.
Eau de lentille de marais, prise en breuage.

DIOSCORIDE.

Contre les ventositez de l'estomach.

Racines de meu boüillies en eau, ou broyées cruës, & prises en breuage.
Spica nardi, & nardus Celtique,beus en eau.
Castorium pris en breuage.
Boüillons de vieux chappons.
Aluyne prise en breuage, auec * siler montanum, ou nardus Celtique. (* ou seseli.)
Graine & racine de ligusticum prise en breuage.

MATTHIOLE.

Cubebé auallées.
Eau de cannelle, prise en breuage.
Calamus odoratus des Apothicaires pris en poudre.
Huyle de palma Christi enduit,beu,& clysterizé.
Eau de baume artificiel prise en boüillon de chair.
Huyle de cartamum pris en breuage.
Huyle laurin enduit.
Mumie prise en decoction de cumin, d'ammeos & de carüi.
Nostre huyle de scorpions enduit.
Castoreum beu auec oxymel.
Millet rosty & mis en vn petit sac auec sel & camomille, appliqué.
Mente & beuë & enduite.
Mentastre / Mente de nostre Dame / Sauge / Gattaria / Imperatoria / Tanasie } pris ainsi qu'on voudra.
Nostre quinte-essence prise en breuage.

DIOSCORIDE.

Contre le sanglot, & hoquet.

Graine de * mente aquatique beuë en vin. (* ou sisymbrium.)
Rheupontic pris en breuage.
Aristologie ronde prise en breuage.
Deux ou trois branches de mente prises en breuage auec du ius de grenades aigres.
Decoction de la graine & cheueleure d'anet, prise en breuage.
Cumin sauuage beu en vinaigre.
Alysson, pris en breuage, ou porté en la main, ou distillé és narines.
Decoction de cetrac, prise en breuage.
Graine de * matrisylua prise en breuage.
* Perce-pierre prise en breuage. (* ou saxifraga.)

MAT

MATTHIOLE.

Eau de cannelle, prise en breuage.
Mumie prise en decoction de cumin, & d'ache.
Castoreum pris en decoction de cumin, & d'ache.
Castoreum pris en breuage auec eau miellée.
Rheubarbe prise en vin.
Anet beu & senty.
Eau de langue de cerf, prise en breuage.
Nostre quinte-essence descrite an li.5.ch.du vin,prise au poids d'vne once, quand le sanglot procedera de repletion.

DIOSCORIDE.

Contre les rots aigres.

Agaric pris au poids d'vne dragme.
Tragoriganum pris en breuage.
Fueilles de betoine prises à la grosseur d'vne feue, auec miel bien purifié.

MATTHIOLE.

Coriandre pris à la mesure d'vne cueillerée.

DIOSCORIDE.

Pour resoudre le laict & le sang figé & caillé en l'estomach.

Lessiue de cendres de figuier, prise en breuage.
Caillez { de cheuaux, de lieures, d'aigneaux, de cheureaux, de veaux de biches, de veaux, de buffles } pris en vin au poids de trois oboles.
Cheuelcure d'helichryson beuë en vin miellé.
Laser pris en breuage.

MATTHIOLE.

Eau de racines de cyclamen prise du poids de six onces, auec vne once de succre.
Ius de la moyenne consolida, pris en breuage.
Oreille d'ours.

DIOSCORIDE.

Contre les inflammations de l'estomach.

Cataplasme des deux * hieracium.
Cataplasme des fueilles & tendons de vigne auec gruotte.
Violettes de Mars enduites auec gruotte.

* ou cicorées iaunes.

MATTHIOLE.

Moëlle de casse laxatiue, prise par la bouche.
Tous santals, tant pris en breuage, qu'appliquez.
Roses enduites.
Fleurs de consolida regalis, appliquées.
Eau de lentille de marais, prise en breuage.

MATTHIOLE.

Pour ceux qu'on ne peut saouler.

Chair de loirs gras rostie & mangée.

DIOSCORIDE.

Pour faire venir l'appetit.

Poyure mangé.
Vinaigre meslé parmy la viande.
Aluyne prise en breuage.

MATTHIOLE.

Grains { de berberis commun, de groiselier, de ribettes } mangez.
Moustarde meslée parmy la viande.

DIOSCORIDE.

Pour aider à la digestion.

A L'ESTOMACH.

Roquette mangée.
Poiure de toute sorte, mangé.
Gingembre continué.
Squille cuit en miel, & mangée.
Aluyne prise en breuage, ou appliquée sur l'estomach.
Tragoriganum pris en breuage.
Pouliot pris en breuage.
Racine & graine de ligusticum, prise en breuage.
Graine de * siler montanum beuë en vin.
Carüi pris en breuage.
Fueilles de betoine, prises apres le past, auec miel bien purifié, à la grosseur d'vne feue.
Vin d'aluyne.

* ou seseli Massiliense.

MATTHIOLE.

Vne dragme de racines * d'acorum & de cannelle prise en vin d'aluyne.
Galanga, Aspic, Lauende, Cubebé } meslées parmy les viandes.
Eau de cannelle, prise en breuage.
Cloux de girofles mangez.
Saffran meslé parmy la viande.
Ladanum pris au poids d'vne dragme, deux heures apres le soupper.
Poires ou coings cuits sous la cendre, & mangez.
Pistaches.
Citrons confits.
Noix confites.
Noix muscate.

* Qui est le calamus odoratus des Apothic.

DIOSCORIDE.

Contre les fluxions qui tombent en l'estomach.

Capilli Veneris beus en vin.
Decoction de pesches seiches prise en breuage.
Ius de pommes de coing ayans esté en infusion.

MATTHIOLE.

Sausse de meurte.

MATTHIOLE.

Pour estancher la soif.

Grains d'espine-vinette, ou berberis commun.
Groiselles.
Ribettes.
Citrons.
Limons.
Oranges.
Poires.
Fueilles de pourpier mises sous la langue.
Laict de graines de melons.
Chair d'anguries.
Reglisse, & son ius.
* Pain de cocu, ou Alleluya.
Fraises meures mangées.
Vin de grenades pris en breuage en eau d'endine, ou decoction d'orge.

* ou Trifoliũ acetosum.

AV FOYE.

DIOSCORIDE.

Contre les oppilations du foye.

Spica nardi, & nardus Celtique beus en eau fraische.
Escorce de laurier, prise au poids de trois oboles, en bon vin.
Fueilles de pesse, prises en eau, ou eau miellée, au poids d'vne dragme.
Electuaire d'amandes ameres, de laict, & de miel, pris à la grosseur d'vne auellaine.
Ius de racine de gencienne beu en eau.
Agaric pris en breuage.
Eryngium pris auec du vin.
Rheupontic pris en breuage.
Decoction de camomille prise en breuage.

Fueilles

Fueilles d'iue muscate beuës en vin sept iours durans.
Betoine prise en vinaigre miellé, au poids d'vne dragme.
Agrimoine ou sa graine, beuë en vin.
Racine du pauot cornu prise en breuage.
* Boli Armeni commun, pris en breuage. (* ou rubrica sinopica.)
Electuaire de ius de reglisse.

MATTHIOLE.

Aspiç & lauende meslez parmy les breuages.
Decoction de racines de cabaret.
Carpesium.
Eau de cannelle prise en breuage.
Casse laxatiue.
* Calamus odoratus des Apothicaires pris à telle façon qu'on voudra. (* ou acorum.)
Huyle d'amandes ameres pris en breuage.
Huyle de cartamum beu.
Ius de roses, & leur infusion.
Chair de tamarindes.
Amandes.
Pistaches.
Decoction de cices noirs & rouges, prise en breuage.
Farine de cices cuite en eau d'endiue, & enduite.
Lupins cuits & mangez auec ruë & poiure.
Graine de naueau prise souuent en breuage au poids d'vne drame en decoction de marrube.
Boüillon de choux.
Bete mangée auec vinaigre & moustarde.
Cichoree prise en petit vin blanc.
Ius de cyclamen pris en breuage au poids de deux dragmes auec oxymel.
Rheubarbe prise en breuage ainsi qu'on voudra.
Eau de gentienne prise en breuage.
Racine de * grand centaurium prise en substance, ou en infusion. (* ou rheupontic commun.)
Decoction de petite centauree, & son ius.
Decoction de racines de cardon prise en breuage.
Decoction de racines d'eryngium beuë.
Aloës pris en quelque façon que ce soit.
Veronica masle.
Mente nostre Dame.
Marjolaine.
Racine d'Imperatoire.
Decoction de sené, ou son infusion, prise en breuage.
Rosmarin continué souuent.
Marrube.
Decoction de l'eupatoire commun, ou son ius pris en breuage.
Fleurs d'houblon prises en breuage.
Decoction d'escorces de l'herbe nommee Frangola, prise en breuage. Tu en trouueras la recepte au liure 4. chapitre du Sureau.
Decoction de cuscuta, prise en breuage.
Quinte-essence de fer descrite au liu. 5. prise en breuage tous les iours par quelque temps.

DIOSCORIDE.

Contre la jaunisse.

Spica nardi, & nardus Celtique pris en breuage.
Corne de cerf bruslee, lauee, & prise en breuage.
Cloportes, ou porcelets beus en vin.
Cices cuits auec rosmarin, & mangez.
Racines de parelle cuites en vin, & prise en breuage.
Graine d'arroches beuë en eau miellee.
Decoction de racines d'asperges, cuites auec figues & pois cices prise en breuage.
Decoction de bassilles, & de leur graine & racines, prise en breuage.
Electuaire de * velar. (* ou herysimum.)
Electuaire de squille, & de miel pris au poids de trois oboles.
Racine d'esclere beuë en vin, & auec d'anis.
Graine de sphondylium prise en breuage.
Agaric pris au poids d'vne dragme.
Rheupontic pris en breuage.
Decoction ou infusion d'aluyne, prise tous les iours, au poids de trois cyathes.
Aloës pris en breuage au poids d'vne dragme.
Lauement fait de decoction d'origan, pour lauer tout le corps.

AV FOYE.

Calament beu en vin.
Fenoüil sauuage pris en breuage.
Racines de rosmarin prises en vin, auec du poiure.
Decoction de rosmarin prise en breuage.
Gith pilé & fleuré auec huyle d'ireos.
Racine d'esclere beuë en vin blanc, & auec d'anis.
Laser pris auec figues seiches.
Ius de marrube distillé dans le nez.
Decoction des deux sortes de polium, prise en breuage.
Fueilles & fleurs de * conyza, prise en breuage. (* ou herbe aux puces.)
Decoction de ceterac prise en breuage.
Hepatique enduite auec miel.
Decoction de capilli Veneris prise en breuage.
Decoction de polytrichon prise en breuage.
Decoction de camomille prise en breuage.
Buphthalmum pris en breuage au sortir du bain.
Racine de pyuoine prise en breuage.
Graine de * vaciet beuë en vin. (* ou hyacinthe.)
Racine de garance beuë en eau miellee.
Fueilles d'iue muscate beuës en vin sept iours durans.
Fueilles de betoine prises en eau douce.
Ius de concombres sauuages pris en breuage.
Decoction de racine d'orchanette prise en breuage.
Ius de quinte-fueille, pris par certains iours, au poids de trois cyathes.
Decoction * d'osyris prise en breuage. (* c'est linaria, ou beluedere.)
Bain fait de decoction de chrysanthemum.
Fueilles de veruelne femelle, vne dragme, encens, trois oboles: vin vieil, vne hemine. Prenez de ceste composition à ieun, quarante iours durans.
L'herbe du lycium, cuite en vinaigre, & prise en breuage.
Decoction de tamarisc, prise en breuage..
Grains d'alkakengi, pris en breuage.
Fueilles de chamæcissus, prises six iours durans en eau, au poids de trois oboles.
Fueilles & grains de brusc, pris en vin.
Vin scillitique beu.
Deux cueillerees de cendre de corne de cerf, prises en breuage.
Soulfre pris en vn œuf mollet.

MATTHIOLE.

Decoction de racines de flambe prise en breuage.
Decoction d'aspic & de lauende, y meslant de cannelle, & de racines d'asperges & fenoüil.
Infusion de cabaret faite en vin.
Asarina, ou sa decoction.
Moëlle de casse laxatiue.
Ius de roses, & leur infusion.
Chair de tamarindes.
Dents de deuant du byeure renuës au gobelet, dans lequel le patient aura beu du vin.
Cendres de vers de terre prise en breuage en decoction d'absinthe.
Pierre que l'on trouue au fiel d'vn bœuf prise en vin.
Graine de nauet beuë en decoction de marrube.
Decoction de lapathum acutum cuit en vin, prise en breuage.
Racines de cichoree, confites en succre.
Decoction de cichoree & de ses racines, prise en breuage.
Laict de melons, beu.
Trois fueilles de roquette sauuage, cueillies de la main gauche, & mangees sur l'heure.
Ius de cyclamen beu auec succre, y meslant du mastic, ou de noix muscate, ou vn scrupule de rheubarbe.
Affrodilles beus en vin.
Graine * d'Ancholie beuë en maluoisie, auec vn peu de saffran. (* ou d'aquilegia, ou d'aquilina.)
Rheubarbe mise és breuages.
Agaric meslé és medecines.
Racine de * rheupontic commun, prise ainsi qu'on voudra. (* ou grand centaurium.)
Petite centauree.
Decoction de racines de cardons.
Decoction de racines d'eryngium.
Aloës prise ainsi qu'on voudra.

Decoction { de pouliot / de mentastre / de marrube } prise en breuage.

Cumin pris tout aussi tost au sortir du bain.
Decoction ou infusion de sené.
Decoction de racines de vincetoxicum, prise en breuage.
Graine de germandree prise au poids d'vne dragme en vin pur.
Decoction de l'eupatoire commun prise en breuage.
Decoction de fleur d'houblon prise en vin blanc.
Decoction d'escorce de l'herbe frangola. Voyez en la recepte au liu. 4. chap. du Sureau.
Decoction de cuscuta, prise en breuage.

MATTHIOLE.

Aux defluxions du foye.

Eau de fueilles de chesnes les plus tendres, prise en breuage.
Foye de loup seiché au fourneau, & beu en poudre.
Rheubarbe broyee, & prise en breuage.

DIOSCORIDE.

Pour les douleurs du foye.

Decoction de * calamus odoratus commun, prise en breuage. (* ou acorum.)
Decoction d'aluyne, appliquee auec vin cuit.
Graine de matrisylua beuë en vin.

MATTHIOLE.

Huyle de fleurs de flambe, enduit.
Huyle d'amandes.
Huyle laurin.
Decoction d'eupatoire commun, ou son ius pris en breuage.

DIOSCORIDE.

Contre les durtez du foye.

Armoniac enduit, & pris en breuage.

MATTHIOLE.

Cabaret.
Huyle d'amandes.
Huyle de iugioline.
Mastic & beu & appliqué.
Decoction de la petite centauree, prise en breuage.
Decoction d'escorces de frangola prise en breuage. Voyez-en la rececpte au liu. 4. chap. du Sureau.
Vinaigre scillitique, pris en breuage.

MATTHIOLE.

Contre le foye reffroidy.

Spica nardi, & nardus Celtique pris en breuage.
Decoction d'amomum prise en breuage.
Fueilles de pin, ou de pesse beuës en eau, ou en vin miellé.

MATTHIOLE.

Oxymel d'acorum beu.
Eau de cinnamome, prise en breuage.
* Calamus odoratus commun, pris ainsi qu'on voudra. (* ou acorum.)
Baume artificiel tant pris en breuage, qu'enduit.
Cloux de giroffles, & pris en breuage, & mangez.
Rheubarbe broyee, & prise auec raisins secs.
Mente de nostre Dame.
Racine d'Imperatoire.
Ius d'eupatoire commun, ou sa decoction, prise en breuage.

MATTHIOLE.

*Contre la * mauuaise habitude.* (* ou selon les Grecs, cachexie.)

Eau de cannelle prise en breuage.
Le *calamus odoratus commun. (* ou acorum.)
Toutes les liqueurs du baume artificiel.
Noix muscate mangee.
Foye de loup seiché, & pris en breuage.
Berle continuee en viande.
Cichoree ainsi qu'on voudra.
Rheubarbe prise en toutes sortes, & specialement auec raisins secs.
Agaric en pilules, ou en breuage.
Conserue de fleurs d'absinthe Pontie, mangees. Voyez-en la recepte au chap. de l'aluyne.
Decoction de pouliot prise en breuage.
Mente nostre Dame.
Racine d'Imperatoria.
Serapinum pris auec double poids de myrabolans citrins.
Decoction de marrube, prise en breuage.
Ius de l'eupatoire commun, ou sa decoction, prise en breuage.

Decoction d'escorces de frangola prise en breuage. Voyez en la recepte au liu. 4. chap. du Sureau.

DIOSCORIDE.

Contre l'hydropisie.

Cabaret pris en breuage.
Cinnamome pris en breuage.
Decoction de calamus odoratus, prise en breuage auec graine * d'ache. (* ou de persil.)
Erissons terrestres pour manger.
Escargors broyez auec leurs coquilles, & appliquez, seruent aux enfleures des hydropiques.
Lye d'huyle appliquee à mode de cataplasme, auec vne peau fort veluë.
Vrine de patient beuë.
Vrine de cheure beuë tous les iours, auec spica nardi.
Cices cuits auec rosmarin, pour manger.
Raifforts appliquez à mode de cataplasme.
Plantain cuit auec lentilles.
Racines d'hyeble cuites en vin, & prises en breuage.
Aulx cuits & mangez.
Cataplasmes de bulbes, de miel & de poudre de poiure.
Squille preparée, prise par la bouche.
Ius de mouron beu en vin.
Racine de * carline beuë en vin. (* ou chameleon blanc.)
Breuage fait d'aluyne, de figues, nitre, & farine d'yuraye.
Decoction de capilli Veneris, prise en breuage.
Decoction de polytrichon prise en breuage.
Cataplasme d'hyssope, de figues, & de nitre.
Decoction de polypode prise en vinaigre.
Decoction d'origan, cuit auec figues, prise en vinaigre.
Decoction de marjolaine, prise en breuage.
Cataplasme de ruë, & de figues.
Decoction de ruë prise en vin, ou bien s'en lauant le corps.
Graine de panais sauuage, prise en breuage.
Anis pris en breuage.
Graine de maceron prise en breuage.
Ius de laserpitium pris auec figues seiches.
Decoction de germandree prise en breuage.
Decoction des deux especes de polium, prise en breuage.
Nenufar, surnommé Androsacez, beu en vin, au poids de deux dragmes.
Fueilles de betoine beuës en eau douce.
Ius de la racine de concombre sauuage, pris au poids d'vne obole & demy: & son escorce prise au poids de la quarte partie d'vn acetabule.
Bain fait d'eau marine.
Racine de vigne sauuage boüillie en eau, & prise en deux cyathes de vin trempé d'eau marine.
Vin scyllitique beu.
Graine d'agnus castus prise en breuage.
Liniment de figues seiches cuites en vin auec aluyne, sel, & griotte.
Tierce espece d'alcyonium.
Sable exposé au Soleil, pourueu que l'hydropique s'ensable & s'enterre dedans, iusques au col.

MATTHIOLE.

Electuaire de ius de flambe. Voyez-en la composition au 1. liu. chap. de la Flambe.
Racines de flambe confites.
Racines de souchet, auec autant de poudre de grains de laurier, incorporees en vrine de petit enfant, & appliquees sur le ventre.
Infusion de cabaret faite en vin, prise en breuage.
Asarina, & sa decoction.
Eau de cinnamome, prise en breuage.
Toutes les liqueurs du baume artificiel.
Huyle de cartamum pris en breuage.
Lessiue faite de vin blanc & de cendre de geneure, prise en breuage.
Graine de fresne prise en vin.
Os de grains de grenadier sauuage broyez, & pris en breuage.
Eau de fiente de personne beuë.
Fiente de bœuf ou cheure, appliquee à mode d'emplastre.
Graine de nauet prise au poids d'vne dragme en decoction de marrube, par plusieurs iours.
Decoction de chou marin prise en breuage, & specialement auec rheubarbe.
Poudre de chou marin, beuë par plusieurs fois en vin auec rheubarbe & cubebé.
Moustarde enduite auec vrine de petit enfant.
Cloux de giroffles, en viande, ou en breuage.

Ius

Ius de cyclamen beu auc fuecre, y meslant du mastic, de muscade, & vn scrupule de rheubarbe.
Affrodilles pris en vin.
Rheubarbe continuee souuent.
Agaric pris en breuage.
Gentienne.
*ou rheupontic commun.
Racine du * grand centaurium, destrempee en vin, & beuë.
Decoction de chardon beny, de racines de chardon, de racines d'eryngium, prise en breuage.
Conserue de cheueleures d'absinthe Pontic, continuee souuent. Voyez-en la recepte au chap. de l'aluyne.
Decoction de pouliot prise en breuage.
Mente de nostre Dame.
Racine d'Imperatoire.
Serapinum pris en breuage, auec double poids de myrabolans citrins.
Euphorbe pris en breuage.
Decoction de racines de vincetoxicum cuites en vin blanc, prise en breuage.
Decoction de marrube prise en breuage.
Decoction d'eupatoire commun prise en breuage..
Eau de racines de sureau & d'hyeble, prise en breuage, en prenant de celle d'hyeble deux onces, & de l'autre quatre, tout ensemble, l'espace de trente iours.
Decoction d'escorces de l'herbe frangola. Voyez-en la recepte au liu. 4. chap. du Sureau.
Coloquinte tant prise en breuage que clysterizee.
L'antimoine, selon nostre façon, pris au poids de quatre grains.

MATTHIOLE.

Contre les inflammations du foye.

Moëlle de casse laxatiue mangee.
Camfre enduit.
* Faussemẽt les Apothicaires l'appellent Berberis.
Ius de * grains d'espine-vinette, pris en breuage.
Roses & leur ius, ou infusion.
Racines de cichoree confites.
Conserue de fleurs de cichoree continuee souuent.
Laict de melons pris en breuage.
*ou phyllitis.
Poudre de * langue de cerf incorporee en son eau mesme, & enduite.
Pain de cocu, ou alleluya, mangé.
Fleurs de consolida regalis mangees.
Decoction de l'herbe du fraisier & de ses racines, pris en breuage.

A LA RATTE.

DIOSCORIDE.

Contre les durtez de la ratte.

Pommes de coings cruës, appliquees en cataplasme.
*ou Eau sortant du sycomore battu.
* liqueur de sycomore, prise en breuage, ou enduite.
Raiforts appliquez à mode de cataplasme.
Choux mangez en vinaigre.
Decoction de germandree prise en breuage.
Farine de lupins enduite.

MATTHIOLE.

Poudre de racines d'enula campana prise au poids d'vn denier en vin l'espace de quelques iours.
Huyle d'amandes enduit.
Resine de terebinthe mangee.
Huyle de iugioline.
Tamarisc cuit en vin.
Cendre de gros escargots prise en miel auec graine de lin & d'ortie.
Fumees de cheures enduites.
Racines de serpentaire broyees & enduites.
Ius de cyclamen mis parmy les onguens.
Decoction de la petite centauree, ou son ius, tant beu, qu'appliquee.
Mente de nostre Dame enduite auec huyle de flambe.
Huyle de lys blans enduit.
*ou phyllitis.
* Langue de cerf prise ainsi qu'on voudra.
Oxymel fait de fleurs de genest.
Conserue de fleurs de genest, continuee souuent.
Decoction de l'escorce de l'herbe frangola, prise en breuage.
La description en est au quatriesme liu. chap. du Sureau.

A LA RATTE.

Vinaigre squillitique pris en breuage.

DIOSCORIDE.

Pour desoppiler la ratte.

Nardus Celtique beu en vin.
Capilli Veneris pris en breuage.
Polytrichon pris en breuage.

MATTHIOLE.

Aspic, & lauende.
Decotion de cabaret, prise en breuage.
Cubebé, Carpesium, pris en breuage.
Poudre de racines d'enula campana continuee souuent en vin vieil.
Huyle d'amandes ameres, Huyle de cartamum, Huyle laurin, appliquez sur la ratte.
Chair de tamarindes.
Amandes
Decoction de cices rouges prise en breuage.
Lupins cuits, & mangez auec ruë & poiure.
Boüillon de choux cuits humé.
Bete mangee auec moustarde en vinaigre.
Berle mise parmy la viande.
Ius de cyclamen pris au poids de deux dragmes en oxymel.
Rheubarbe, Agaric, mis és breuages.
Gentienne, & son eau.
Decoction de la petite centauree, & son ius.
Decoction de racines d'eryngium, prise en breuage.
Veronica masle.
Mente nostre Dame enduite auec huyle de flambe.
Marjolaine.
Racine d'Imperatoire.
Decoction de sené, ou son infusion, prise en breuage.
Rosmarin mangé auec du pain.
* Langue de cerf, prise ainsi qu'on voudra. *ou phyllitis.
Decoction de l'eupatoire commun, prise en breuage.
Fleurs d'houblon mises és breuages.
Fueilles & racines de fraises.
Decoction d'escorces de l'herbe frangola. Voyez-en la description au liu. 4. chap. du Sureau.
Cuscuta & sa decoction.
Nostre quinte-essence de fer, descrite en son lieu, continuee en breuage au poids d'vne dragme par plusieurs iours, auec decoction de capilli Veneris, de cetrac & tamarisc.

DIOSCORIDE.

Contre les inflammations de la ratte.

Ireos de Leuant beu en vinaigre.
* Calamus odoratus commun pris en breuage. *ou acorum.
Nardus Celtique beu en vin.
Nardus de montaigne beu en vin.
Liniment fait de cédre de sarment, vinaigre, ruë, & huyle rosat.
Decoction de tamarisc, cuit en vin, pris en breuage.
Graine d'agnus castus prise en breuage.

DIOSCORIDE.

Contre les douleurs de la ratte.

Dictam pris en breuage, & enduit.

MATTHIOLE.

Huyle de fleurs d'ireos, enduit.
Huyle laurin enduit.
Huyle de lys blancs enduit.
Phyllitis prise ainsi qu'on voudra.

MATTHIOLE.

Oxymel d'acorum pris en breuage.
Cubebé.
Eau de cinnamome prise en breuage.
Toutes les trois liqueurs du baume artificiel.
Huyle d'amandes ameres tant beu qu'enduit.
Huyle laurin.
Rheubarbe prise par la bouche.
Agaric pris en breuage.
Mente de nostre Dame enduite auec huyle d'ireos.
Racine d'imperatoire mangee.
Rosmarin mangé auec du pain.
* Phylliris prise ainsi qu'on voudra. * ou langue de cerf.

DIOSCORIDE.

Pour amoindrir & extenuër la ratte.

Ireos de Leuant beu en vinaigre.

*ou Acorū.

* Calamus odoratus commun pris en breuage.
Nardus de montaigne, & Celtique, beus en vin.
Decoction de tamarisc cuit en vin, pris en breuage.
Graine d'agnus castus prise en breuage.
Graine de la seconde espece de cyclamen beuë quarante iours durans.
Ius de cyclamen enduit.
Serapinum pris en breuage.
Armoniac pris en vinaigre au poids d'vne dragme.
Germandree beuë en vinaigre.
Cresson alenois pris en breuage.
Racine de poyurier enduite.
Decoction des deux especes de polium, beuë en vinaigre.
Graine de cappres beuë en vin, quarante iours durans, au poids de deux dragmes.
Racine de cappier beuë en vin, au poids de deux dragmes.

*ou, Lepidiū.

* Piperitis, ou poyuree appliquee auec racines d'enula Campana.
Fueilles tendres de lierre, cuites en vin: ou estans seches, incorporees en pain, & appliquees.
Pastel sauuage pris en breuage, & enduit.
Agaric pris en vinaigre miellé, au poids d'vne dragme.
Rheupontic pris en breuage.
Racine de maceron, mangee en salade, ou autrement.
Racine de gentienne prise en breuage au poids de deux dragmes.
Aristologie ronde prise en breuage.
Decoction de la racine de crocodilium prise en breuage. Ce remede est singulier.
Liniment fait de figues, d'hyssope, & de nitre.
Tragoriganum beu en vinaigre.
Pouliot enduit auec sel.
Sison pris en breuage.
Ius de peucedanum pris en breuage.
Liniment fait de guy cuit auec choux & pierres gagates.
Teucrium beu en eau & vinaigre: ou appliqué auec de figues.
Racines de cheiri, enduites auec vinaigre.
Racine de nenuphar beuë en vin.
Fueilles de cetrac prises en breuage: ou la decoction d'iceluy beuë en vinaigre quarante iours durans: ou ses fueilles enduites auec vinaigre.
Graine de nauets sauuages prise en breuage.
Emionitis beuë en vinaigre.
Graine de garance beuë en vinaigre miellé.
Fueilles de la seconde espece de lonchitis beuës en vinaigre.
Fueilles de betoine prises en oxymel.
Racine de polemonia prise en eau.
Graine de matrisylua beuë en vin quarante iours durans.
Graine de spatula fœtida prise en vinaigre.
Racine d'orchanette beuë en eau miellee.
Toutes les especes d'orties appliquees en vn cerot.
Polytrichon pris en breuage.
Vin scillitique continué à boire.
Ben pris en breuage auec eau miellee, & farine d'orobus.
Coleuuree beuë en vinaigre, trente iours durans, en prenant par chasque iour le poids de trois oboles: ou bien l'enduisant auec figues.

*ou, vitis

Les premiers tendons de * tam, cuits pour manger.
Racine de feugiere masle prise en breuage.
Vin ou eau ferree.
Corail beu en eau.
Liniment faict de pierre Assienne, de vinaigre, & de chaux viue.
Les escailles du fer qui tombent de la meule, beuës en vinaigre.

MATTHIOLE.

Poudre de racines d'enula campana prise en breuage du poids d'vn denier en vin vieux.

* Qui est la tormentine commune.

Resine de therebinthe, & * de lareze, continuee souuent.
Decoction d'escorce de fresne, prise en breuage.
Noix muscate.
Orobus mangé cuit à ieun.
Graine de roquette prise en poudre.
Ius de fueilles du petit lierre pris en vin rude.
Rheubarbe prise ainsi qu'on voudra.
Mente de nostre Dame enduite auec huile de flambe.

*ou, Phyllitis.

* Langue de cerf, prise à telle façon qu'on voudra.
Decotion de l'eupatoire commun, prise en breuage.

Decoction de fleurs d'oublon beuë.
Decoction d'escorce de l'herbe frangola prise en breuage. Voyez-en la recepte au liure 4. chap. du Sureau.
* Cuscuta, & sa description.

* François. Couche m'icy.

Corail continué souuent en breuage.

AVX INTESTINS.

DIOSCORIDE.

Pour la Colique.

Electuaire fait d'amandes ameres, de laict, & de miel, prenant dudict electuaire à la grosseur d'vne auellaine.
Escargots pilez auec leurs coquilles, & vn peu de myrrhe, pris en breuage.
Allouettes mangees rosties.
Talon de porceau brulé iusques à ce qu'il soit calciné, & pris en breuage, quand la colique sera venteuse.
Beurre clysterisé, quand le boyau colon est vlceré.
Fiente de poulaille beuë en vin, ou vinaigre.
Decoction de ruë clysterisee auec huile.
Petroselinum, pris en breuage.
Coloquinte clysterisee.
Decoction de * cartamum clysterisee.

* ou, saffran sauuage.

MATTHIOLE.

Galanga prise en breuage.
Cubebé, en poudre.
Eau de cannelle beuë.
Toutes les liqueurs du baume artificiel tant beuës, qu'enduites.
Huile d'oliue pris par la bouche auec esgale portion de maluoisie, ou clysterisé.
Huile de cherua, beu, enduit, & clysterisé.
Huile d'amandes douces & ameres.
Huile de cartamum.
Huile laurin.
Karabé beu en eau tiede.
Huile de noyaux de pesches, tant beu que clysterisé.
Huile de noix beu.
Nostre huile de scorpions enduit.
Eau dans laquelle on ayt laué la verge d'vn cerf, prise en breuage.
Le tendre des cornes de cerf qui est encores velu, coupé en roüelles, & mis dans vn pot de terre qui soit neuf, & bien rembouché d'argille; en vn four bien chaud, iusques à ce que les cornichons soyent secs, & propres à reduire en poudre, en vsant auec poyure & myrrhe.
Fumees de loup qui n'auront touché terre, prises en breuage en vin blanc, ou eau: & pareillement appliquees sur le ventre.
Graine de choux broyee de gros en gros, & cuite en bouillon de chair, humee, ensemble le boüillon mesme.
Le boüillon des choux cuits auec vn vieux coq, humé.
Ius de cyclamen mis és clysteres du poids de trois dragmes.
Imperatoire broyee, & beuë auec vin pur chaud.
Serapinum pris en breuage ou clysterisé.
Fleurs de boüillon reduites en poudre, & beuës.
L'herbe nommee Trinitas, reduite en poudre, & prise en breuage.
Graine de palma Christi cuite en boüillon de vieux coq, & prise en breuage.
Coloquinte clysterisee.
Poudre de * momordica prise en breuage.
Nostre quinte-essence & prise en breuage, & clysterisee.
L'antimoine, selon nostre façon, pris du poids de * cinq grains.
Le pierre gagates reduite, en poudre, & prise en breuage, l'espace de sept iours, d'vne dragme.

* ou, balsamina, ou merueille.
* Et toutesfois Matth. dit qu'il n'en faut prendre que trois ou quatre grains: sinon que la personne fut de forte complexion.

DIOSCORIDE.

Pour le mal du ventre, & les trenchees d'iceluy.

Ireos de Leuant prise en breuage.

Decoction

Decoction de * calamus odoratus commun pris en breuage.
** ou, acorū.*
Racines de meu pilees, & reduites à mode d'electuaire auec du miel.
Cardamomum beu en eau.
* Agallochum beu en eau.
** ou, Lignum aloes.*
Noix bruslees auec leurs coquilles, & appliquees sur le nombril.
Decoction de figues & ruë clysterisee.
Fueilles de * franche-pute beuës en eau miellee au poids d'vne dragme.
** ou, halimus.*
Saffran pris en breuage.
Graine de daucus prise en breuage.
Racines de rosmarin prises en breuage.
Graine de ferula prise en breuage.
Ius de peucedanum pris en vn œuf mollet.
Decoction de melisse clysterisee.
Castorium pris en breuage.
Beurre clysterizé.
Serpollet pris en breuage.
Eryngium pris en breuage.
Cire fonduë, prise en vn boüillon.
Ammeos pris en vin.
Liniment fait de son froment, cuit en decoction de rue.
Millet eschauffé, & appliqué sur le ventre en vn sachet.
Farine d'orobus demeslee en vinaigre, & appliquee.
Graine de * sisymbrium beuë en vin.
** ou, mente aquatique.*
Poiure pris en breuage, auec les fueilles tendres de laurier.
Electuaire fait de squille & de miel.
Rheupontic pris en breuage.
Decoction de marjolaine prise en breuage.
Racinë du * grand centaurium, prise en breuage.
** c'est le rheupontic commun.*
Rue boullie auec aneth sec, prise en breuage.
Panaces pris en vin.
Decoction de la graine & cheuelure d'aneth prise en breuage.
Graine & racine de ligusticum, prise en breuage.
Decoction de cumin clysterizee auec d'huile.
Fleurs, fueilles, & graine de phalangion prises en breuage.
* Gnaphalion beu en vin rude.
** Latins, cētunculum, ou centuncularis herba.*
Fueilles & fleurs de * conyza prises en breuage.
** ou, herbe aux puces.*
Racine de pioine prise en breuage.
Bunium falsum pris en vinaigre.
Fomentation d'eau marine.
Iue muscate prise en breuage.
Decoction de * dent de chien, prise en breuage.
** ou, gramē.*
Fueilles de petite laureole prises en breuage.
Sel eschauffé, & appliqué en sachets.
Nitre pris en breuage en eau miellee, auec du cumin.
Graine de * seseli de Marseille prise en breuage.
** ou, siler.*
Racines d'asclepias prises en breuage.
* Alisma, pris en breuage seul, ou auec semblable poids de graine de daucus.
** Quelq. Plātain aquatique.*
Talon de porceau bruslé iusques à ce qu'il deuienne blanc, pilé & pris en breuage.
Decoction de graine de lin clysterizee.
Agaric pris au poids de deux oboles.

MATTHIOLE.

Huile
- d'oliues beu en maluoisie, ou clysterisé.
- d'amandes douces, pris en breuage du poids de six onces.
- laurain enduit sur le corps.

Decoction de fleurs de bruyere, prise en breuage.
Noyaux de pesches mangez.
Bouillon d'escargots humé.
Millet auec sel & fleurs de camomille mis dans vn sachet, & appliquez chauds sur le ventre.
Bouillon de chou cuit auec vn vieux coq, humé.
Ius de cyclamen mis és clysteres.
* Grande chelidoine broyee ensemble sa racine, & eschauffee auec huile de camomille, appliquee sur le nombril.
** ou, Esclaire.*

Racine
- de dictam blanc
- d'Imperatoria
- de mentastre
- de vincetoxicum

prises en breuage en vin pur.

Fleurs de boüillon reduites en poudre & prises en breuage.

L'herbe nommee Trinitas, ou son eau, prise en breuage.
Poudre de * momordica prise en breuage.
** ou merueille.*

DIOSCORIDE.

Contre le flus de ventre, caquessangues & dysenteries.

Decoction d'aspalathus clysterizee.
Myrrhe prise à la grosseur d'vne feue.
Lentisque pris en breuage.
Escorce de pesse prise en breuage.
Escorce de macer prise en breuage.
Fueilles & racines de paliurus prise en breuage.
Grains d'aubespin mangez, ou pris en breuage.
Grains de rubus canis mangez.
Fueilles & fleurs de cistus prises en breuage.
Hypocistis prise en breuage.
Ladanum beu en vin vieil.
Boutons de roses sauuages defleuries, pris en breuage.
Licium pris en breuage.
Ius d'acacia pris en breuage.
Decoction de l'escorce du dedans des glans, prise en breuage.
L'escorce du dedans des chastaignes, prise en breuage.
Galle surnommee Omphacite, pilee, & prise en breuage auec vin, ou eau: ou enduite auec les mesmes liqueurs.
Decoction des fueilles de sumac clysterisee, ou prise en breuage.
Graine de sumac mangee au lieu de sel, en viande.
Decoction de la couuerture de dattes clysterisee, ou prise en breuage.
Noyaux de grenades aigres secs, pris en breuage, ou fomentez par le bas.
Fueilles & graine de meurte prise en breuage.
Pommes de coing mangees cruës ou cuites: ou leur ius pris en breuage.
Poires priuees & sauuages, mangees.
Nesples pour manger.
Grains de * micacoulier mangez, ou pris en breuage.
** ou lotus.*
Cornoilles mangees, ou prises en vin cuit.
Cormes seches prises en quelque sorte que ce soit.
Prunelles sauuages mangees.
Carouges seches mangees.
Escargots cuits sur la braise auec leur coquille, selon Galien.
Fomentation de la sausse d'esturgeon.
Sang de lieure mangé fricassé
* Garum clysterisé.
** ou, Sausse de poisson: ou saumure.*
Deux cueillerees de cerf, prises en breuage.
Cire prise en vn boüillon.
Laict où on aura esteint de pierres ardantes, & par-apres clysterizé.
Caillé de lieure, ou de cheual beu en vin, au poids de trois oboles.
Asperges des iardins boüillis ou cuits sous la cendre, & mangez, allegent des douleurs.
Racine de Ida, prise en breuage.
Ius de guimauues cuites pris en vin, ou en eau.
Racines de bismalue beuës en vin.
* Langue de cerf prise en breuage.
** ou, Phyllitis.*
Pourpier bien cuit, pour manger.
Plantain clysterizé.
Ius de queuë de cheual pris en breuage.
Suif de cheure pris auec sumac & griotte, ou clysterizé.
Melisse prise en breuage.
Tragium semblable au cetrac, mangé boüilli.
Feues accoustrees en eau & vinaigre.
Racine d'alisma beuë auec mesme poids de graine de panais sauuage.
Graine d'ozeille beuë en vin, ou en eau.
* Lysimachie prise en breuage.
** ou, Soucy d'eau.*
Dix grains de rragos beus en vin.
Fueilles de peruenche beuës en vin.
Decoction de stœbé clysterizee.
Graine de * behen rouge beuë en vin.
** ou, limonium.*
Elatine boüillie, prise en breuage.
Racine de polemonia prise en vin.
Fueilles & graine d'agrimoine beuës en vin.
Racine de nenuphar sechee, & beuë en vin.
Grande iombarbe beuë en vin.

Sang de boue, de cheure, de lieure, ou de cerf, mangé fricaßé.
Ius de fueilles & tendons de vigne, pris en breuage.
Decoction du marc de raisin prise en breuage.
Pepins de raisins reduits en farine, & enduits comme griotte.
Raisins blancs & secs, mangez seuls, ou auec leurs pepins.
Verjus clysterizé.
Vin de fleur de labrusque.
Vin de pommes de coing, beu.
Vin de sumach.
* Boli Armeni de Leuant pris en breuage.
Saumure clysterizee, quand les intestins sont vlcerez par la longueur de la dysenrerie.
* Chamaras beu en eau douce au poids de deux dragmes.
Fleurs de lierre, autant qu'en pourroyent prendre trois doigts, beuës en vin, deux fois le iour.

** ou terra Lemnia.*
** ou scordiũ.*

MATTHIOLE.

Huyle de lentisque clysterizé.
Huyle rosat pris en breuage.
Encens & beu & clysterizé.
Boli Armeni pris en breuage auec corail, mastic, corne de cerf & pierre ematite,
Parfum d'escorces de pommes de pin cuites en fort vinaigre.
Mastic pris en breuage.
Ius de mille-fueille mis és clysteres: & mesme la poudre de l'herbe & beuë & clysterizee.
Potentille prise en breuage, ou mise à nud pied dans les souliers.
Trochisques de karabé pris en breuage.
Ius de * berberis commun pris en breuage.
Groiselles.
Ribettes.
Eau de fleurs de troësne prise en breuage.
Fleurs de cistus.
Sucere rosat.
* Ongles des roses.
La couuerture de la rose.
La graine des roses & la bourre de dessus.
Lycium clysterizé.
Eau de fueilles de chesne prise en breuage.
Le gland, la galle, & les fueilles de chesne.
Glang de fau.
Grenade rostie au four, broyee & prise en breuage.
Conserue de fleurs de grenades continuee souuent à ieun.
Sausse de meurte
Cerises aigres confires au succrre.
Pommes aigres cuites sous cendre chaude.
Coings cuits, mangez à ieun.
Vin de coings & la miua pris en breuage, & l'huyle enduit.
Corignac mangé deuant le past.
Ius de coings, dans lequel on ait cuit du corail rouge, de graine de roses rouges, de rheubarbe, d'hypoeistis, & d'acacia, pris en breuage.
Cornoüilles tant cruës que confites.
Meures verres seiches.
Escargors cuits auec leurs coquilles.
Escargors bruslez auec leurs coquilles, & pris auec galle omphacite, & poiure blanc, en vin rude: ou mis sur la viande.
Chair de lieure rostie & mangee.
Sang de lieure tout chaud cuit auec farine d'orge, & mangé.
Fumees de lieure prises en breuage.
Verge de cerf beuë en vin rude.
Oeuf de poule cuit en vinaigre, mangé dur.
Sang de cerf mis és clysteres.
Fumees blanches de chien prises en laict, dans lequel on ait esteint des cailloux tous ardans.
Decoction de ris prise en breuage, ou clysterizee.
Ris cuit en laict, dans lequel on ait esteint des cailloux tous ardans, mangé.
Fleurs des * panicules du millet d'Inde, prises en poudre.
La gousse des grains de millet incorporees en moyeu d'œuf bien cuit, & mangee.
Amydon, pour en vser en viande.
Racines { de bistorra / de tormentille / de caryophyllata } mises és breuages.
Les panicules ou plottons de pied de lieure, pour nettoyer le fondement des dysenteriques.

** ou espine-vinette.*
** C'est la partie de la fueille la plus basse, & par où elle est attachée.*
** C'est la cheueleure, & cõme l'espy en quoy est le grain.*

AVX INTESTINS.

La virga aurea prise en breuage & clysterizee.
Graine des deux sortes de planrain incorporee en vn œuf, & rostie sur vne tuyle, mangee.
Colature des racines nommees Trasi, faite auec eau ferree, prise en breuage
Malette de pasteurs cuite en eau de pluye auec plantain, & boli Armeni, prise en breuage.
Rheubarbe rostie au feu, & beuë en vin rude, & ius de plantain.
Gomme draganthi rostie, prise en breuage en vin de coings, & clysterizee.
Flos solis beu en vin rude, ensemble ses racines.
Eau de grateron prise en breuage.
* Gnaphalium pris en gros vin. *Cecy est de Diosc. & Gal.*
Poudre de la moyenne conyza, prise tous les iours au poids d'vne dragme en vin rude.
Poudre de fleurs de palma Christi prise en eau de plantain qui aura esté ferree.
La petite lunaria prise à telle maniere qu'on voudra.
Poudre de fueilles de chanure incorporee en moyeu d'œuf, mangee.
Huyle de mille-pertuis enduit sur le ventre.
L'herbe pyrola / La pilosell / Le fraisier } prises en vin rude.
Fleur de passe-velours prise en breuage.
Vin de grenades pris en breuage en eau de plantain.
Boli Armeni pris en breuage en eau de planrain.
Boli Armeni pris en breuage, & clysterizé.
Coral / Crystal } brisez fort menu, & pris en breuage.

** centunculũ ou centuncularis herba.*

DIOSCORIDE.

Pour restreindre & resserrer le ventre

Caillé de lieure pris en breuage.
Tout laict où on aura esteint des cailloux de graue ardans.
Froumage boüilly, & puis rosty, pour en manger.
Fumees des chiens prises és iours caniculaires, & beuës en eau.
Pain de froument mangé dur.
Liniment fait de farine d'orge & de myrtiles, ou de poires sauuages, ou d'escorce de grenades, & de vin.
Boüillie { d'espeautre / d'auoine / de millet } pour manger
Ris en viande.
Lentilles mangees cuites auec leur escorce: & principalement si elles sont cuites en vinaigre, ou auec autres choses astringeantes.
Graine d'ozeille, ou de lapathum acutum, beuë en vin ou en eau.
Choux mangez fort cuits.
Betes noires cuites auec leurs racines parmy des lentilles, pour manger.
Plantain cuit en vinaigre, & mangé auec du sel: ou bien clysterizé. Sa graine aussi y est bonne estant beuë auec du vin.
Cichoree priuee & sauuage mangee.
Ius de * chondrilla cuit, & pris en breuage.
Lentilles sauuages prises en quelque sorte que ce soit.
* Acinus pris en breuage.
Anis pris en breuage,
La graine & la cheueleure d'aneth prise en breuage.
* Ache en viande.
Langue de cerf prise en breuage.
Racine de branca vrsina prise en breuage.
Fenoüil sauuage pris en breuage.
Ruë prise en breuage, ou mangee.
Coüillon de chien, surnommé Serapias, beu en vin.
Racine de piuoine cuite en vin, & prise en breuage.
Decoction de guymauues prise en breuage.
Racine d'alisma prise en breuage.
Ius de renoüée pris en breuage.
Peruenche beuë en vin.
Lagopus pris en vin, ou en eau, en cas qu'on fust sans fieure.
Racine de spatula fetida prise en vin miellé.
Fueilles d'orchanette prises en vin.

** C'est vne espece de laitteron.*
** Aucuns disent que c'est le petit basilic.*
** ou persil.*

Deco

Decoction des branches de ronces prise en breuage.
Decoction de racines de quinte-fueille prise en breuage.
ou Phenix. * Yuraye sauuage beuë en vin rude.
Racine d'Ida prise en breuage.
Graine de ionc, & sur tout de iones marins, fricassee, & beuë en vin trempé d'eau.
Racine d'astragalus beuë en vin.
** ou hyacinthe.* Racine de * vacier beuë en vin.
Graine de pauot noir beuë en vin.
Fleurs de racines de boüillon prises en breuage.
Fleurs de labrusques prises en breuage.
Vin de grenades aigres pris en breuage.
** ou rubrica Sinopica.* *Boli Armeni commun clysterizé, ou pris en œuf moller.
Lie de vin, enduite.
Grande iombarbe beuë en vin.
Decoction de capilli Veneris prise en breuage.
Decoction de polyrrichon prise en breuage.
Vinaigre mis parmy la viande.

MATTHIOLE.

Infusion de mousse d'arbre faite en vin, prise en breuage.
Encens pris en breuage, & clysterizé.
Nesples, Cormes, Cornoüilles, Poires sauuages } mangees.
Noix muscate rostie sous la cendre.
Coquilles d'auellaines broyees & beuës en vin rude.
Ris rosty, & cuit dans du laict, dans lequel on air esteint de cailloux ardans.
La gousse du millet incorporee en vn moyeu d'œuf, rostie & mangee.
Cloux de girofles rostis premierement au feu, puis pris en breuage, ou en viande.
Graine de coriandre prise en eau.
Fueilles de pied de lieure, ses plottons & sa graine, pris en gros vin rude, ou en vin de grenades.
Virga aurea & prise en breuage, & mise és clysteres.
Potentille prise en breuage, ou tenuë verde dans vn soulier à nud pied.
Fueilles de fraisier, ou ses racines.
Solbastrella, ou sanguisorba, prise ainsi qu'on voudra.
**Il faut toutesfois entendre de celle qui est premiere en räg.* La * seconde pulmonaria prise en breuage.
Vin de grenades aigres pris en breuage.
Boli Armeni tant pris en breuage, que clysterizé.

MATTHIOLE.

Pour la * leienterie.

** C'est quād on peut discerner par le bas, de la viāde qu'on a mangee: ce qui procede d'vne cicatrice continuë qu'aura laissé la dysenterie, ensemble d'vn humeur gluār enduit sur la tunique interieure des intestins qui cause qu'on ne peut retenir la viande.*

Infusion de mousse d'arbte faite en vin.
Lycium.
Conserue de fleurs de grenades prises en gros vin rude.
Sausse de meurre.
Carouges seiches mangees.
Noix muscate cuite sous la cendre.
Fleurs de panicules du millet d'Inde.
Graine de lapathum acutum pris en breuage.
Cloux de giroffles rostis, & pris en breuage, ou en viande.
Rheubarbe rostie, & prise en vin rude, ou ius de plantain.
Graine de coriandre en eau.

DIOSCORIDE.

Contre les flux inueterez du ventre.

Sang { de bouc, de cheure, de lieure, de cerf } fricassé en vne paisle, & mangé.

MATTHIOLE.

Mastic pris en breuage.
Noix muscate.
Escorce de branche de tamarisc.
Graine lapathum acutum pris en breuage.
** ou fleurs de l'espy & cheueleure du millet d'Inde.* * fleurs du millet d'Inde prises par la bouche.
Gousse de grains de millet incorporee en vn moyeu d'œuf, rostie & mangee.
Cloux de giroffles rostis, & pris en breuage, ou en viande.
Fueilles de pied de lieure, sa graine, & plottons, pris en breuage en gros vin rude, ou vin de grenades.
Virga aurea & beuë clysterizee.

AVX INTESTINS.

Pitolla, Piloselle } prises ainsi qu'on voudra.
Potentille prise en breuage, ou tenuë verde à nud pied dans le soulier.
Fueilles & racines du fraisier.

DIOSCORIDE.

Pour esmouuoir & lascher le ventre.

Cerises mangees.
Pommes douces mangees.
Pesches mangees.
Meures mangees à maturité.
Figues meures mangees.
Erisson marin mangé.
Boüillon de tellines, flions, & chames, humé auec du sel.
Seches mangees.
Esturgeon mangé.
Boüillon de gouions humé.
Tous boüillons de poissons humez seuls, ou auec du vin.
Boüillon de vieux chappons.
Laict humé.
Laict clair beu.
Froumage frais mangé.
Moëlle des os mangee.
Cices mangez.
Bleres, Parelle, Malues, Atroches, Betes blanches, Asperges, Laictuës } cuites & mangees.
Choux legetement cuits mangez.
Tragoriganum pris en breuage.

DIOSCORIDE.

Contre les ventositez des intestins.

Liniment fait de farine de froument, & de ius de iusquiame.
Cataplasme fait de farine d'orge, de senegré, & de graine de lin.
Graine de basilic prise en breuage.
Rheupontic pris en breuage.
Decoction de la graine & de la cheueleure d'anet, prise en breuage.
Decoction de cumin clysterizee auec d'huyle.
Graine de cumin trempee en huyle & eau, reduite en liniment auec gruotte.
Ius de peucedanum pris en vn œuf moller.
Decoction de camomille prise en breuage.

MATTHIOLE.

Cubebé prises ainsi qu'on voudra.
Eau de cinnamome prise en breuage.
* Calamus odoratus des Apothicaires. ** ou acorum.*
Toutes les liqueurs du baume artificiel.
Huyle de palma Christi.
Mumie de palma Christi.
Mumie prise en decoction d'ameos, & de carüi.
Millet rosty, mis auec du fiel dans vn sachet, & appliqué chaud.
* Sisymbtium pris ainsi qu'on voudra. ** ou mente aquatique.*
Nostre quinte-essence descrite au liu. 5. chap. du vin, prise en breuage.

DIOSCORIDE.

Contre la vermine large du ventre.

Cardamomum pris en breuage.
Decoction de racines de grenadier prise en breuage.
Noix mangees abondamment.
Decoction de l'escorce des racines de meurier, prise en breuage.
Aulx mangez pris en breuage.
Racines de * catline prise au poids d'vn acetabule, en decoction de castorium, & d'origan. ** ou chameleon blanc.*
Racine de la feugiere femelle prise en breuage, au poids de trois dragmes auec miel.
Graine de gith prise en breuage, ou enduite auec d'eau sur le nombril.

Vitriol pris au poids d'vne dragme ; ou à mode d'electuaire auec miel.
Graine & fueilles du grand heliotropium beuës auec hyssope, nitre, & cresson Alenois.

DIOSCORIDE.

Contre la vermine ronde du ventre.

Farine de lupins prise à mode d'electuaire, auec miel : ou prise en breuage, auec vinaigre, poiure, & ruë.
Graine de choux prise en breuage.
Ius de pourpier pris en breuage. Autant en fait sa graine.
Cresson Alenois pris en breuage.
Absinthe marin cuit tout seul, ou auec ris, & mangé auec miel.
Absinthe Santonique pris à mode que dessus.
Electuaire fait d'hyssope & de miel.
Mente prise en breuage.
Decoction de calament prise auec sel & miel.
Thym pris en breuage.
Sarriette prise en breuage.
Decoction de ruë prise en breuage auec huile.
Coriandre pris en vin cuit.
Tierce espece d'orchanette, prise en breuage auec hyssope, & cresson Alenois.
Vin d'absinthe beu.
Grande iombarbe prise en vin.
Racine de feugiere femelle, prise au poids de trois dragmes, auec du vin. Toutesfois auant que d'vser de ceste medecine, il faut manger des aulx.

MATTHIOLE.

Decoction de racine d'iteos prise en breuage.
Asarina prise ainsi qu'on voudra.
Ius de racine d'enula campana, ou sa decoction, prise en breuage.
Huyle d'amandes ameres pris en breuage.
Myrrhe prise en poudre.
* Sandaracha des Arabes prise en vin. ** ou gomme de geneure.*
Cimes de laurier prises en eau tiede, apres auoir esté broyees auec calament & sel.
Ius des grains d'espine-vinette pris en breuage auec eau de * dent de chien, ou de pourpier. ** ou gramen.*
Fueilles de peschier broyees & enduites sur le ventre auec vinaigre.
Eau distillee du ius de limons, prise en breuage.
Ius de limons encores verts beu.
Eau de fleurs de prunier sauuage.
Sebesten mangez cruds.
Graine de choux prise en breuage.
Bete blanche prise auec aulx.
* Sisymbrium pris en breuage. ** ou mente aquatique.*
Graine de roquette prise en breuage.
Huyle de noix d'Inde.
Escorce de racine de meurier prise en breuage.
Nostre huyle de scorpions, & beu & enduit.
Corne de cerf prise en miel.
Vrine de sanglier meslee auec autant d'huyle dans la vescie mesme, & penduë vne bonne piece de temps à la cheminee, & iusqu'à ce qu'elle s'espaississe comme miel, enduite sur les narines, temples, & nombril.
Decoction de seigle prise en breuage auec coriandre.
Lupins & enduits & pris en breuage.
Graine de nauet prise auec ius de limons, ou d'oranges.
Conserue de cloux de girofles mangee.
Poudre de racine de morsus diaboli prise en breuage.
Eau de racines de gentieme prise en breuage.
Racine de * cruciata broyee & appliquee sur le ventre. ** C'est vne sorte de gentienne, ainsi que veut Matth.*
Agarie, Rheubarbe, Aluyne, Autonne } pris ainsi qu'on voudra.
Petite centauree prise auec miel au poids d'vne dragme.
Aloës prise en miel, ou laict, ou incorporee en fiel de bœuf, & vinaigre, & enduite sur le nombril.
Hyssope pris en breuage auec miel, & vn peu de nitre.
Racine de dictam blanc prise au poids d'vne dragme.
Mentastre pris en vinaigre.
Ius de mente nostre Dame beu.
Ius de * galega pris en breuage, ou l'herbe mesme toute verde frite en huyle d'amandes ameres, & appliquee sur le ventre. ** ou ruta capraria.*
Graine de nielle bastarde & beuë en poudre, & appliquee auec fiel de bœuf & vinaigre.
Racines de vincetoxicum prises en breuage, auec racines de dictam blanc.
Decoction de chardon beny, ou son eau prise en breuage.
Ius de germandree, ou vin de l'infusion de l'herbe fleurie.
Poudre de marrube, prise par la bouche.
Graine de l'vne & l'autre securidaca prise en breuage en lessiue douce.
Tanaisia, Matricaria. } prises ainsi qu'on voudra : mais la tanaisie sert pour les hômes, & la matricaria pour les femmes.
Decoction de chanure prise en breuage.
Huyle de fleurs de mille-pertuis beu à la mesure d'vne eueilleree.
Decoction de racines de tormentille & de bistorta, prise en breuage.
Ius de l'eupatoire commun pris en pilules.
Coralline prise en breuage au poids d'vne dragme.
Graine d'houblon broyee, & prise en breuage.
Huyle de coloquinte appliqué sur le ventre auec fiel de bœuf.
Argent vif pris au poids d'vne demie scrupule.
Huyle de vitriol beu en vin, au poids de six grains.

DIOSCORIDE.

Pour les flux de ventre causez de medecines laxatiues.

Mous de vieux coqs salez & seichez à lombre, pris en breuage.

MATTHIOLE.

Contre les douleurs des flancs.

Poudre de flambe d'Illyrie prise en vin cuit au poids d'vne dragme.
Huyle d'oliues beu en maluoisie au poids de six onces, ou clysterizé.

DIOSCORIDE.

Pour les playes des intestins.

Fueilles & racines de queuë de cheual beuës en eau.

MATTHIOLE.

Fumees de lieure, & les poils de dessous le ventre cuits en miel continuez en viande, à la quantité d'vne feue.
Huyle de vers de terre enduit auec baume artificiel.
Eau de racines de cyclamen beuë au poids de six onces, auec succre.
* Langue de serpent prise en breuage en eau de cheualine. ** ou ophioglosson.*
Decoction de lierre terrestre, prise en breuage. Voy le commentaire.
Petite & moyenne consolida, Sanicula, Oreille d'ours, Pilloselle } prises en breuage.
Le breuage fait de pyrola, descrit au chap. du limonium.
Virga aurea, Potentille, * Alchimilla, ou stellaria } prises en breuage. ** François, pied de lyon.*
Fueilles de balsamina prises en poudre au poids d'vne dragme en eau de plantain, ou de queuë de cheual. ** ou merueille.*

DIOSCORIDE.

Pour les vlceres des intestins.

Toute sorte de laict où on aura esteint de cailloux ardans clysterizé.
Poudre de saffir prise en breuage.

MATTHIOLE.

Petite & moyenne solidago, Sanicula, Oreille d'ours, Pilloselle, Pyrola } tant prises en breuage que clysterizees.

A V

AV SIEGE, ET FONDEMENT.

DIOSCORIDE.

Pour guerir les fentes & creuasses qui viennent au fondement.

Liniment de poix liquide.
Lye d'huyle cuite en vn pot de cuiure, iusques à l'espaisseur de miel, pour seruir de liniment.
Graine d'agnus castus enduite auec d'eau.
Canceres de riuiere bruslez & enduits auec miel cuit.
Racine de * virga Pastoris cuite en vin, pilee & appliquée souuent. (* ou chardon à carder.)
Fleurs de * cheiri incorporees en cire, & appliquees à mode de cataplasme. (* ou violiers.)
Fleurs de labrusque enduites.
Plomb laué, appliqué.

MATTHIOLE.

* Gomme de geneure enduite auec huyle rosat, & huyle de meurte. (* ou sandaracha des Arabes.)
Canceres de riuiere broyez, & iettez dessus.
Huyle de moyeux d'œufs enduit.
Fueilles verdes de plantain broyees & enduites.
Toutes les sortes de boüillon, mis és lauemens, ou appliquez en poudre.
L'onguent que l'on fait * d'huyle dans vn mortier de plomb. (* Galien dit que ce doit estre en huyle d'oliues verdes, & huyle rosat, ou de meurte, ou de coins, si on le veut rendre fort refrigeratif.)
* Marc de bronze mis és onguens, ou ietté dessus en poudre. (* ou diphryges.)

DIOSCORIDE.

Pour les vlceres du fondement.

Poudre d'encens incorporee en laict, & appliquee auec petits plumaceaux.
Ius de grenades aigres cuit auec miel, & reduit en liniment.
Laine sourge appliquee, pour incarner & mollifier les vlceres.
Plomb laué enduit.

MATTHIOLE.

Aloës appliqué en poudre, Petite & moyenne solidago, Sanicle, Oreille d'ours, Pilofelle, Pyrola, Toutes les sortes de boüillō — appliquez en poudre & mis és lauemens.
L'onguent que l'on fait d'huyle agité dans vn mortier de plomb, auec pilon pareillement de plomb.
* Diphryges mis és onguens, ou appliqué en poudre. (* ou marc de bronze.)

DIOSCORIDE.

Pour les apostumes du fondement, autrement mal sainct Fiacre.

Pommes de coing cruës, appliquees à mode de cataplasme.
Moyeu d'œuf cuit sous la cendre, reduit en liniment auec huyle rosat, & saffran.
Aloës appliqué auec vin cuit.
Cendre de graine d'aneth bruslée, pour enduire.
Rosmarin appliqué à mode de cataplasme.
Fueilles de marrube noir cuites sous la cendre chaude, appliquees.
Fueilles de ronce appliquees.
Parietaire appliquée.
Racine de quinte-fueille enduite.
Cendre de sarment, & de marc de raisin, enduite auec vinaigre.
Enroüilleure de fer reduite en liniment.
Plomb laué, appliqué.
* Sandaracha reduite auec huyle rosat. (* ou orpin rouge.)
Sein de pourceau enduit.
Saffran mis és cataplasmes.

MATTHIOLE.

Linimens faits d'huyle de graine de lin.
Fueilles fraisches de plantain broyees & enduites.
Les fueilles de toutes les sortes de boüillon, & leur ius.

DIOSCORIDE.

Contre les inflammations du fondement.

Liniment fait de melilot, lentilles, roses seiches, pommes de coing, escorce de grenade, & huyle rosat.
Liniment fait de ius de laitteron.
Cataplasme fait de melilot, farine de fenegré, graine de lin, & de vin cuit.
Rosmarin appliqué.
Liniment fait de racines de guymauues cuites.
Cataplasme fait de racines de consolida maior, auec les fueilles de senesson.
Fleurs & fueilles de senesson, enduites auec vn peu de vin.

MATTHIOLE.

Fueilles de plantain, Fueilles de boüillon — broyees fraisches, & appliquees.

DIOSCORIDE.

Pour resoudre les tumeurs du fondement.

Poix liquide enduite.

DIOSCORIDE.

Pour le relaschement, & cheute du fondement.

Fueilles & ius de lentisque enduits.
Decoction de pommes de coing fomentee par le bas.
Torpille appliquee.
Liniment fait de ius de cyclamen cuit iusques à ce qu'il soit aussi espais que miel.
Fleurs du mouron bleu appliquees.
* Petite espargoutte enduite. (* aster Atticus.)
Liniment, ou fomentation faite de vinaigre.
Saumure aigre fomentee par le bas.

MATTHIOLE.

Mastic puluerizé dessus.
Coquille d'escargot broyee, & appliquee en poudre.
Fueilles de plantain fraisches broyees & enduites.
Poudre de fleurs & graine de boüillon incorporee en resine de terebinthe, auec poudre de fleurs camomille : le tout mis sur les charbons, pour en receuoir le parfum par le fondement.
Ius de racines d'hyeble enduit.

MATTHIOLE.

Contre les douleurs des hæmorrhoïdes.

Huyle de noix Indiennes, enduit.
Huyle de noyaux de pesches.
Huyle de graine de lin.
Fueilles fraisches de plantain broyees & enduites.
Racine de serpentine cuite sous cendre chaude & appliquee.
Racine * d'arum incorporee en huyle, & mise à mode de cataplasme. (* ou vit de chien.)
Onguent fait de * castrangula : duquel la composition est escripte au liu. 4. chap. 9. (* ou scrofularia maior.)
Fueilles & fleurs de toutes les sortes de boüillon, cuites & appliquees auec beurre frais.
Huyle de metueille fait auec huyle d'amandes douces, ou de graine de lin, enduit chaud. Voy le liu. 4. chap. de vitis nigra.

DIOSCORIDE.

Pour faire sortir les morruës, ou hæmorrhoïdes.

Oignons, pour frotter la partie.

MATTHIOLE.

Fueilles de figuier, pour s'en frotter.

Oignon

Oignon crud appliqué ou enduit auec vinaigre.
Racine fraiſche de cyclamen, pour s'en frotter ou ſon ius appliqué auec laine.

DIOSCORIDE.

Pour eſtancher le flux des hæmorroïdes.

Aloës enduit auec vin cuit.
Roſmarin appliqué à mode de cataplaſme.
Fueilles de ronce appliquees.
Liniment fait de dattes.

MATTHIOLE.

Liniment fait de * gomme de geneure auec huyle roſat & huyle de meurte. (* *ou ſandaracha des Arabes.*)
Fueilles fraiſches de plantain broyees & enduites.
Cendre des plottons de pied de lieure miſe deſſus.
Liniment fait de fleurs de boüillon incorporees en moyeu d'œuf, auec fueilles de peruenche & de pourreau.
Decoction de boüillon iettee ſur vn quarreau ardant de pierre de moulin, en receuant la fumee par le fondement.

DIOSCORIDE.

Pour guerir les hæmorroïdes.

Graine de ſumach enduite.
Liniment fait de dattes.
Decoction d'arreſte-bœuf priſes en breuage, ainſi qu'on dit.
Plomb laué appliqué.
Pierre Arabeſque pilee & enduite.
Pourpier fort cuit & appliqué.

MATTHIOLE.

Decoction de racines d'ireos fomentee.

DIOSCORIDE.

*Pour les * teneſmes, expreſſions, ou eſpreintes.* (* *C'eſt vn grand deſir d'aller à la ſelle & ſans y pouuoir rien faire.*)

Clyſtere de laict de brebis, de cheure, ou de vache, auquel on aura eſtaint des cailloux ardans.
Clyſtere de decoction de graine de ſenegré.
Graine de lin appliquée en quelque ſorte que ce ſoit.
Liniment fait de farine d'orobus demeſlee en vin.

MATTHIOLE.

Parfum d'encens & de reſine Colophonienne.
Parfum de tormentine incorporee auec poudre de fleurs & graine de boüillon, & poudre de fleurs de camomille.

DIOSCORIDE.

Contre les poireaux & verruës pendantes qui viennent au fondement.

Fiel de cheures ſauuages enduit.
Fumees de brebis enduites auec vinaigre.
Laſer cuit en vinaigre en vne eſcorce de grenade.
Vinaigre enduit.

MATTHIOLE.

Fueilles fraiſches de plantain broyees & enduites.

AVX REINS.

DIOSCORIDE.

Pour la douleur des reins.

Cardamomum beu en vin.
Nardus Gaulois beu, & enduit.
Decoction d'amomum priſe en breuage.
Liniment fait de racines de roſeaux & de vinaigre.
* Gomme draganthi demeſlé en vin cuit, au poids d'vne dragme, auec cendre de corne de cerf lauee, & vn peu d'alum. ſciſſile, beuant ceſte compoſition. (* *ou tragacantha.*)
Ius de peucedanum pris en breuage.
Raiſins blancs, ſecs mangez.
Tierce eſpece d'alcyonium priſe en breuage.
Fomentation & eſtuues de la decoction des fueilles de fenoüil

priſe par le bas.
* Mouron pris en breuage. (* *ou anagallis.*)
Agaric beu au poids d'vne dragme.
Ius de regliſſe beu en vin cuit.
* Siler de Candie pris en breuage. (* *ou tordylii.*)
Anthyllis priſe en breuage.
Racine de pyuoine beuë en vin.
Symphytum petræum beu en eau.
Vin * melitite beu. (* *ou vin miellé.*)

MATTHIOLE.

Moëlle de caſſe laxatiue priſe auec poudre de regliſſe.
Huyle laurin enduit.
Huyle d'amandes douces & ameres pris en breuage.
Racine de filipendula priſe en poudre.
Graine de l'autre ſorte de guymauue priſe en breuage.

MATTHIOLE.

Pour la douleur du rable.

Fueilles d'enula campana appliquees auec vin.
Agaric pris en breuage.

MATTHIOLE.

Contre la chaleur des reins.

Camfre.
Huyle de fleurs de courges laiſſees long temps en infuſion au Soleil, enduit.
Eau de lentille de marais tant priſe en breuage, qu'enduite.

DIOSCORIDE.

Pour la pierre & la grauelle des reins.

Toutes ſortes de nardus priſe en breuage: toutesfois le nardus Celtique eſt le meilleur.
Fueilles de laurier priſe en breuage, ou bien l'eſcorce de ſa racine qui eſt beaucoup meilleure.
Gomme de ceriſier beuë en vin.
Gomme d'amandes ameres priſe en vin cuit.
Eſcorce de la racine d'arreſte-bœuf, beuë en vin.
Graine de la ſeconde eſpece de cumin ſauuage, priſe en breuage.
Decoction d'armoiſe eſtuuee par le bas.
Decoction de camomille priſe en breuage, ou fomentee par le bas.
Fueilles de * maronne priſe en breuage. (* *ou matricaria.*)
Decoction de guimauues priſe en breuage.
Decoction d'aſma priſe en breuage.
Ius de * ſaligots terreſtres, ou aquatiques, pris en breuage. (* *ou tribulus.*)
Racine de ronce priſe en breuage.
Decoction de la racine du pauot cornu priſe en breuage.
Fueilles & racines * d'eſcudes priſes en breuage. (* *ou vmbilicus Veneris.*)
Vin d'abſinthe beu.
Capilli Veneris pris en breuage.
Polythrichon pris en breuage
Raiſins blancs ſecs mangez.
Vin * melitite continué à boire. (* *ou vin miellé.*)
Tierce eſpece d'alcyonium priſe en breuage.

MATTHIOLE.

Decoction de racine de flambe priſe en breuage.
Racines de flambe confites continuees ſouuent.
Racines de valerienne priſes auec boüillon de chair.
Carpeſium pris au meſme mode.
Eau de cinnamome priſe en breuage.
Moëlle de caſſe laxatiue priſe en decoction de regliſſe, ou auec ſa poudre.
Toutes les liqueurs de baume artificiel, priſes en breuage.
Decoction de la mouſſe terreſtre cuite en vin, pris en breuage.
L'huyle commun beu auec autant de maluoiſie, ou clyſterizé.
Huyles d'amandes, & ſpecialement de celles qui ſont ameres, pris en breuage.
Bdellium pris en pilules, ou en breuage.
Reſine { de * lareze / de terebinthe / de ſapin } priſe au poids d'vne once. (* *Qui eſt la tormentine commune.*)
Os du teſt de l'homme pris en poudre.
Graine de freſne priſe en breuage en vin vieil.

Eau

AVX REINS.

Eau qui distille du tronc du bouleau pertuisé.
Eau des fueilles de chesne beuë.
Cendre de farine enduite auec eau & vinaigre.
Gomme de pesch ier prise auec ius de raiffort, ou de limons.
Huyle de noyaux de pesches pris en breuage, & les noyaux mesmes pris en poudre.
Eau des noyaux de pesches, ensemble de quelqu'autres prise en breuage au poids de quatre onces, auant le past. Voyez au 1. liu. le comm. du peschier.
Ius de limons beu en maluoisie.
Les pepins des nesples pris en poudre à la mesure d'vne cueilleree, auec du vin blanc.
Coquille d'escargot trouuee par fortune, broyee, & prise en breuage.
Petites pierres qu'on treuue en la teste des escreuices quand elles posent leurs escailles, prises en poudre auec du vin blãc.
Coquille de cancre de riuiere prise en vin quelque peu doux.
Cendre de scorpions prise en vin.
Huyle de scorpions enduit sur le penil.
Cendre d'vn lieure bruslé tout entier prise auec du vin.
Roignons de lieure & crus & cuits, mangez.
Durillons qu'on trouue és genoux des cheuaux, broyez & pris quarante iours durans en vin, ou vin miellé.
Eau de fiente de personne prise en breuage.
Boüillon de cices noirs & rouges, humé.
Boüillon de choux humé chaud.
Racine d'hippolapathum broyee, & prise en vin.
Racine d'anonis broyee & prise en breuage : item son eau. Voyez-en la recepte en son lieu. (* ou d'arreste-bœuf.)
Veronica masle prise ainsi qu'on voudra.
Racine de dictam blanc prise en breuage au poids de deux dragmes en quelque vin excellant.
Racines de filipendula prises en poudre.
Tanaisie ainsi qu'on voudra.
Graine de mille-pertuis en vin.
Poudre de la petite corrigiole prise en vin
Huyle de flammula enduit. Voyez-en la description au liu. 4. au traitté de la seconde Clematis.
Fleurs de consolida regalis prises en breuage.
Decoction de * perce-pierre blanche, cuite en vin & prise en breuage : ou bien plustost les grains que l'on treuue à l'entour de sa racine broyez & pris auec la susdite decoction: ou à part soy en vin, au poids de deux dragmes. (* ou saxifraga.)
Grande saxifraga prise en vin au poids d'vne dragme.
Racines de grosse pimpinelle prises en breuage.
Vin de grains d'alkakengi pris en breuage au poids de quatre onces.
Decoction des racines de * l'herbe paralysis, prise en breuage. (* ou primula veris.)
Graine de genest, ou ses ioncs pris en breuage en leurs fueilles.
Eau de fleurs de genest beuë au poids d'vne liure ou leur conserue continuee souuent.
Huyle de vitriol, pris par la bouche en vin, au poids d'vne scrupule.

DIOSCORIDE.

Pour guerir les vlceres des reins.

Tout laict beu.
Fueilles & racines de plantain beuës en vin cuit.
Raisins blancs secs, mangez.
Vin miellé continué à boire.

MATTHIOLE.

Pignolats mangez auec miel ou succre.
Gomme draganthi prise par la bouche.
Decoction de queuë de cheual, ou son eau prise en breuage.

DIOSCORIDE.

Pour desoppiler les reins.

Rheupontic pris en breuage.
Vin d'absinthe beu.
Vin miellé beu.

MATTHIOLE.

Decoction de racine de flambe, prise en breuage.
Eau de cannelle prise en breuage.
Moëlle de casse laxatiue mangee.

A LA VESCIE.

Vraye tormentine & commune, prise au poids d'vne once.
Iubebé en decoction.
Agaric en pilules ou breuage.
* Arreste-bœuf, ou son eau prise en breuage. (* ou anonis.)
Decoction de cices beuë.
Pignolats mangez auec miel.
Racine d'hippolapathum broyee, prise en vin.
Poudre de racine de serpentine prise en ius de raisins secs, auec vn peu de mastic.
Decoction de racines de chardon beni, prise en breuage.
Racines d'eryngium, pilees & beuës en vin excellant.
Veronica masle prise en poudre.
Decoction de racines & fueilles de fraisier, prise en breuage.
Vin de grains d'alkakengi beu au poids de quatre onces.
Huyle de vitriol pris au poids de demy scrupule en vin.

A LA VESCIE.

DIOSCORIDE.

Pour faire vriner.

Decoction de * calamus odoratus commun, prise en breuage. (* ou acorum)
Racines de meu cuites en eau, ou broyees sans les cuire, prises en breuage.
Toutes sortes de nardus prises en breuage.
Cardamomum beu en vin.
Cabaret pris en breuage.
Grande valerienne seiche prise en breuage.
Malabathrum pris en breuage.
Cannelle prise en breuage.
Cinnamome pris en breuage.
Costus pris en breuage.
Squinanthum pris en breuage.
Calamus odoratus vray, pris auec graine de gramen, ou * d'ache. (* ou persil.)
Decoction d'aspalathus prise en breuage.
Saffran pris en breuage.
Decoction des racines d'enula campana, prise en breuage.
Crocomagma pris en breuage.
Pignolats mangez ou beus en vin cuit, auec graine de concombre.
Decoction de lentisque prise en breuage.
Grains de terbenthin mangez.
Toutes resines, & sur tour la tormentine prise par la bouche.
Fueilles de cyprez prises en vin cuit, auec vn peu de myrrhe.
Grains de cedre mangez ou beus.
Decoction de fueilles de laurier fomentee par le bas.
Escorce de peuplier beuë au poids d'vne once.
Decoction des fueilles & racines de paliurus prise en breuage.
Fueilles de phillyrea prises en breuage.
Ladanum beu en vin vieil.
Gomme d'oliuier Ethiopique, & d'autres oliuiers, prise en breuage.
Gland pris en breuage.
Decoction de la couuerture des dattes en fleur, pris en breuage.
Ius de grenades aigres pris en breuage.
Gomme de cerisier prise en breuage.
Gomme d'amandes ameres prise en breuage.
Erissons de mer mangez.
Erissons terrestres salez & seichez, pris en breuage, en vinaigre miellé.
Vers de terre broyez, & beus en vin cuit.
Miel beu..
Orge mondé mangé.
Biere d'orge beuë.
Boüillon de pois cices humé.
Boüillon d'ers humé.
Decoction de racines de lupins prise en breuage.
Tiges de choux boüillies & mangees.
Raiffort mangé : & sa graine prise en breuage.
Racine de * siler mangee. (* ou cheruis.)
Asperges legerement cuits.
Berle prise en quelque sorte que ce soit.

Graine

Graine de concombre prise en breuage.
Graine des deux roquettes prise en breuage.
Petite serpentaire prise en breuage.
Phasiols mangez boüillis, auec leurs gousses.
Affrodilles pris en breuage.
Bulbe vomitif mangé, ou sa decoction prise en breuage.
Pourreaux domestiques & sauuages mangez.
Oignons cuits mangez.
Aux mangez.
Cappres prises en breuage quarante iours durans.
Ius de * mouron pris en breuage. ** ou, Anagalis.*
Decoction de calamen prise en breuage.
Decoction de sauge prise en breuage.
Graine de crocodilium prise en breuage.
Decoction de thym prise en breuage.
Decoction de sarriette prise en breuage.
Serpollet pris en breuage.
Rue prise en quelque sorte que ce soit.
Racine de * bedeguar prise en breuage. ** ou, Spina alba.*
Racine de branca vrsina prise en breuage.
Escorce de la racine d'arreste bœuf beuë en vin.
Racine d'eryngium prise en breuage.
Aluine prise en breuage: ou sa decoction.
Decoction d'hyssope prise en breuage.
Origan pris en breuage.
Decoction de tragoriganum prise en breuage.
Rue sauuage enduite sur le penil.
Graine & racine de ligusticum prise en breuage.
Graine de panais sauuage prise en breuage.
Graine de carui prise en breuage.
Decoction de la graine & cheuelure d'aneth, prise en breuage.
* Ache mangé cru, ou cuit. ** ou Persil.*
Petroselinum pris en breuage.
Decoction de fenoil prise en breuage.
Girh beu plusieurs iours durans.
Decoction de polium de montagne prise en breuage.
Fomentation de decoction d'armoise, prise par le bas.
Decoction de camomille, prise en breuage, ou appliquee par le bas à mode d'estuue.
* Milium solis pris en vin blanc. ** ou Grenili.*
Racine de garance prise en breuage.
Racine de lonchitis beuë en vin.
Mille-pertuis pris en breuage.
Fueilles de betoine prises en breuage.
Graine de matrisylua prise en breuage. Ce remede est fort singulier.
* Perce-pierre prise en breuage. ** ou, Saxifraga.*
Racine de spatula fœtida beuë au poids de trois oboles: toutesfois sa graine est beaucoup plus efficace.
Graine de ionc marin fricassee, & beuë en vin & eau.
Parfum d'ageratum.
Grains d'alkekengi mangez.
Graine de solatrum dormitif, prise en breuage.
Fueilles, grains, iettons, & racines de brusc, beuës en vin.
Graine de genests mangee.
Les premiers iettons de coleuuree cuits, & mangez.
Decoction de cytisus, prise en breuage.
Graine de daucus, prise en breuage.
Graine de * coris prise en breuage. ** Qui est espece de mille-pertuis.*
Ius de queuë de cheual pris en breuage.
Fueilles * d'escudes mangees auec ses racines. ** ou, vmbilicus veneris.*
Graines de nauets sauuages, & de bunium falsum, prise en breuage.
Racines d'astragalus prises en vin.
Oignons de * vaciet pris en breuage. ** ou, hyacinthe.*
Les premiers tendons de * tam, cuits, & mangez. ** ou, vitis nigra.*
Ius des fueilles de petite laureole pris en vin.
Vin de coings, d'hyssope, de squille, d'absinthe beus.
Eau miellee beuë.

MATTHIOLE.

Fueilles d'aspic & de lauande boüillies en vin, & appliquees sur le penil.
Decoction d'asarina prise en breuage.
Carpesium pris en poudre.
Eau de cannelle prise en breuage.
* Calamus odoratus commun pris en breuage. ** ou, Acorū.*
Bdellium en pilules & en breuage.
Cendre de geneuré prise en lessiue douce, ou vin blanc.
Sauinier pris ainsi qu'on voudra.
Graine de fresne broyée, & prise en miel.
Racines de roseaux prise en poudre.
Coquille d'escargot trouuee par fortune broyee, & prise en vin blanc.
Cendre de scorpions prise en breuage; ou leur huile mis sur le penil à mode de liniment.
Oeufs de seche, en viande.
Punaises viues mises dans le conduit de l'vrine.
Eau dans laquelle on aura laué la verge d'vn cerf, prise en breuage.
Sisymbrium broyé auec quelque sorte que ce soit de raifforr, & racines de persil: le tout eschauffé en bon vin blanc, & appliqué sur le penil.
Laict de graine de melons pris en breuage.
Toute la plante du pigne de Venus eschauffee en vin blanc pur & beurre, appliquee sur le penil.
Graine de porreau prise en vin cuit.
Graine de seneué, en la mesme sorte.
Gentienne & en poudre & en decoction.
Eau de racine * d'arreste-bœuf, en vsant ainsi qu'il est monstré en son lieu. ** ou, d'ononis, ou de bugrane.*
Decoction de racines de chardon beny, prise en breuage.
Veronica masle, & en poudre, & en decoction.
Hyssope } beus.
Pouliot. }
Mente nostre Dame boüillie en vin, & appliquee sur le penil.
Imperatoire prise en breuage.
Vincetoxicum pris en breuage, auec du vin.
Racines de filipendula auec du vin.
Tanaisie boullie auec du vin, & appliquee sur le penil,
Poudre de petite corrigiole prise en vin.
Huile de flammula appliqué sur le penil, ou clysterisé.
Fleurs de consolida regalis, ou leur decoction, prise en breuage.
Decoction de la * perce-pierre blanche cuite en vin blanc, & prise en breuage: * ou les grains blancs qu'on treuue à l'entour de ses racines, broyez & mangez. ** ou, saxifraga. *Voy le Com. il en parle autrement.*
Grande saxifraga prise en poudre.
Fueilles & racines de fraisier prises en poudre, ou en decoction faite en vin.
Racines de grande pimpinelle prises ainsi qu'on voudra.
Polytrichon reduit en poudre, & pris en breuage du poids d'vne dragme.
Graine d'oublon broyee, & prise en breuage.
Graine de genest prise en poudre: on la conserue de ses fleurs continuee: ou leur eau: ou leur decoction faite en vin.
Huile de vitriol beu en vin du poids d'vn demy scrupule.

DIOSCORIDE.

Pour ceux qui vrinent auec difficulté & douleur.

Punaises broyees & seringuées en la verge.
Cloportes beuës en vin.
Cigales rosties, & mangees.
Parfum de sauterelles: & sur tout à l'endroit des femmes.
Deux cueillerees de cendre de corne de cerf bien lauee.
Fomentation de decoction de malue, appliquee par le bas
Pourpier continué à manger.
Decoction de racines d'asperges prise en breuage.
Decoction des racines, fueilles, & graines de bassilles cuites en vin, prise en breuage.
Decoction de * minium prise en breuage. ** ou, sandix ou vermillon artificiel.*
* Persil sauuage mangé comme les autres herbes des iardins. ** ou, Caucalis,*
Decoction de grosse mariolaine prise en breuage.
Decoction des racines de baccharis prise en breuage.
Graine de basilic prise en breuage.
Racine de maceron prise en breuage.
Agaric pris au poids d'vne dragme.
Ius de peucedanum pris en breuage.
Rheupontic pris en breuage.
Ius de phalaris, pris en vin, ou en eau.
Lotus sauuage broyé & pris en breuage seul en vin, ou vin cuit, ou auec graine de malue.
Iue muscate prise en breuage.
Decoction de * carline prise en breuage. ** ou, chameleon blanc.*
Graine d'auronne pilee & demeslee en eau chaude, prise en breuage.

Graine

Graine de panais sauuage prise en breuage, ou enduite sur le penil.
Graine * de siler de Candie prise en breuage. *ou, tordyliõ.
Racine de polemonia beuë en eau.
Graine de sison prise en breuage.
Ammeos pris en vin.
Graine de petroselinum prise en breuage.
Galbanum pris en breuage.
Decoction de germandrée prise en breuage.
Graines de triolet bitumineux & ses fueilles prises en eau.
Decoction de * chamaras cuit en vin, ou en eau, prise en breuage. *ou, scordiũ.
Seconde espece d'anthillis, prise en breuage au poids de deux dragmes.
Piuoine prise en breuage.
Coulis de guimauues, beu en vin.
Decoction de racines de * gramen prise en breuage. *ou, dents de chien.
Racine d'arction cuite auec sa graine, & prise en breuage.
Capilli veneris pris en breuage...
Polytrichon pris en breuage.
Tierce espece d'alcyonium prise en breuage.
Poudre de pierre ematite beuë en vin.
Poudre de pierre morochthus beuë en eau.
Poudre de lapis Iudaicus, prise à la grosseur d'vn pois cice, auec eau chaude.
Pierre d'esponges prise en vin.

MATTHIOLE.

Moëlle de casse laxatiue mangée, ou prise auec medicamens diuretiques, ou qui prouoquent à vriner.
Huile d'amandes beu, ou siringué dans la verge.
Resine de terebinthe prise auec succre.
Grains de laurier broyez auec son de froument, grains de geneure & aulx, puis eschauffez sur vne tuyle bien chaude, & arrosez de vin, appliquez sur le penil à mode de cataplasme.
Graine de naueau prise en vin à la mesure d'vne cueillerée, auec vne dragme de graine de lin.
Grand raifort taillé menu, ensemble les racines de persil, eschauffé en huile, ou beurre & vin, & appliqué sur le penil.
Raifort domestique appliqué en la mesme sorte.
Ius des deux raiforts susdits beu auec vin blanc du poids de deux onces, ou bien de leur infusion.
Eau de * bugrane beuë. Voy le liure 3. chap. 18. *ou, ononis.

DIOSCORIDE.

Pour ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte.

Decoction de * calamus odoratus commun prise en breuage. *ou, acorum.
Graine de * mente aquatique beuë en vin. *ou, sisymbrium.
* Seseli Massiliense pris en breuage. *ou, Siler.
Graine de seconde espece de cumin sauuage, prise en breuage.
Graine & racine d'ache ou de leuesche beuë en vin miellé.
Polycnemon pris en vin.
Clinopodium pris en breuage.
Racine d'œnanthé prise en vin.
Fueilles & fleurs de * conyza prise en breuage. *ou, herbe aux puces.
Decoction de ceterac prise en breuage.
Cepæa prise en breuage auec decoction de racines d'asperges sauuages.
Onobrychis prise en breuage.
Ius de renoüée pris en breuage.
Saxifraga, cuite en vin, & prise en breuage.
Racine de spatula fœtida prise en vin miellé.
Ius, graine, & fueilles de tragium prises en breuage.
Fueilles, racines, & grains de brusc pris en breuage.
Racine de laurier Alexandrin, prise en breuage au poids de six dragmes.
Cheuelure d'helychrisum beuë en vin.

MATTHIOLE.

Decoction de valerienne prise en breuage.
Moëlle de casse laxatiue prise auec reglisse.
Pignolats mangez auec succre ou miel.
Sebesten continuez souuent en viande, ou en breuage.
Iuiubé mises és decoctions, pour prendre en breuage.
Escargots broyez auec leur coquille, & pris en vin cuit, l'espace de sept iours.
Coüillons de lieure mangez cuits.
Decoction de cices rouges faite & prise selon qu'il est descrit en son lieu.
Ius sortant de la tige du laitteron prise à la mesure d'vn cyathe.
La decoction de * dent de lyon cuite en vinaigre, beuë. *ou, ambubeïa, ou pisenlict, ou teste de moine.
Laict de graine de melons pris auec trochisques d'alkekengi, ius de reglisse, vn peu de mumie, & vn bien peu de gomme Arabique de tragacantha.
Graine de laituë prise en ius de graine de pauot.
Colature des racines nommées Trasi faite auec boüillon de chair non salé.
Reglisse prise ainsi qu'on voudra.
Cumin pris en breuage en vin doux.
Racines { d'eryngium / de filipendula } en poudre, ou en decoction.
Veronica masle.
Decoction de pied de lieure cuit en vin doux auec fueilles de malue.
Decoction d'agrimione cuite en vin blanc, prise auec succre.
Ius de grains d'alkekengi pris auec colature ou laict de graine de pauot, ou de melons, ou de courges, ou de concombres.
Fleurs d'houblon mises és bains, qui se font pour s'asseoir dedans.

DIOSCORIDE.

Pour guerir les vlceres de la vescie.

Fueilles de meurte, & myrtiles pris en breuage.
Toute sorte de laict beu.
Graine de concombre beuë en laict & vin cuit.
Raisins blancs, seichez, continuez à manger.

MATTHIOLE.

Pignolats mangez auec succre & miel.
Mumie beuë en laict de cheure.
Demy once d'amydon auec vn œuf & de raisins secs, le tout boüilli ensemble, prise au sortir du bain.
Decoction de l'vne & l'autre cheualine, ou leur eau, prise auec leur poudre.

DIOSCORIDE.

Pour les playes de la vescie.

Beurre seringué.
Fueilles de queuë de cheual beuës en eau.

DIOSCORIDE.

Pour faire sortir la pierre de la vescie.

Le mou d'ossifragus, beu peu à peu.
Fumées de souris prises en vin miellé, auec d'encens.
Vrine de sanglier prise en breuage.
Decoction des racines de * parelle prise en breuage. *ou, lampe.
Berle cruë ou cuite mangée, ou prise en breuage, ou boüillon.
Graine de * mente aquatique prise en breuage. *ou, sisymbrium.
Decoction de baccharis prise en breuage.
Graine ou racine de * persil beuë en vin. *ou, d'ache.
Fenoüil sauuage pris en breuage.
Serapinum pris en breuage.
Decoction de capilli veneris prise en breuage.
Decoction de polytrichon prise en breuage.
Gomme croissant és seps de vigne, beuë en vin.

DIOSCORIDE.

Pour rompre les pierres estans en la vescie.

Cardamomum pris en breuage, auec vne dragme d'escorce de racines de laurier.
Bdellium pris en breuage.
Gomme de cerisier prise en breuage.
Decoction de ceterac prise en breuage.
* Milium solis beu en vin blanc. *ou, Gremil.
* Percepierre pris en breuage. *ou, Saxifraga.
Decoction de * gramen prise en breuage. *ou, dents de chien.
Graine de tragium prise en breuage.
Racines & grains de brusc pris en breuage.
Limature tombant de la pierre Iudaïque frottée à vne pierre eguysoire, beuë en eau chaude.
Pierres estans és esponges, prises en breuage.

MATTHIOLE.

Toutes les liqueurs du baume artificiel, prises en breuage.

Eau ſortaut de la tige du bouleau percée, beuë.
Decoction de bruyere beuë tiede & de matin & du ſoir, trois heures auant le paſt du poids de cinq onces l'eſpace de trente iours : n'oubliant neantmoins apres ce terme de faire vn bain de ſa decoction, & s'eſtuuer par le bas de l'herbe qui aura eſté cuite.
Cendre de ſcorpions miſe és breuages.
Huile de ſcorpions enduit ſur le penil.
Cendre d'vn lieure bruſlé tout entier, priſe en breuage.
Pierre de fiel de bœuf, priſe en poudre.
Eau de fiante de perſonne, priſe en breuage.
Poudre de la petite corrigiole, priſe en vin.
Decoction de* percepierre blanche cuite en vin, priſe en breuage, ou les grains blancs que l'on treuue à l'entour de la racine, broyez, & mangez. (* ou, ſaxifraga.)
Grande ſaxifraga du poids d'vne dragme, priſe en vin.
Decoction des racines de * primula veris, priſe en breuage. (* ou, herbe paralyſis.)
Decoction de fleur de geneſt priſe en breuage.
Corail bruſlé, & beu.

DIOSCORIDE.

Pour ceux qui ne peuuent tenir leur vrine.

Graine de ruë ſauuage fricaſſée, & mangée.
* Yuraye ſauuage beuë en vin rude. (*ou, Phœnix.)

MATTHIOLE.

Mumie priſe en breuage en laict de cheure.
Cendre d'heriſſon terreſtre du poids de trois dragmes, auec vne once de poudre d'agrimoine, & quatre dragmes de poudre des pellicules interieures du mou des poules, priſes en vin quand on ſe va coucher.
Racines { de tormentille / de biſtorta } beuës en eau de plantain.

DIOSCORIDE.

Contre la rongne venant en la veſcie.

Panaces Heraclien beu en eau miellée, ou en vin.
Cepæa priſe en breuage.

MATTHIOLE.

Moëlle de caſſe laxatiue priſe en breuage auec poudre de regliſſe.
Pignolats mangez en miel ou ſuccre.
Huile d'amandes pris en breuage.
Huile de iugioline beu.
Regliſſe & ſon ius.

DIOSCORIDE.

Pour ceux qui piſſent le ſang.

Graine de la ſeconde eſpece de cumin ſauuage, priſe en breuage.
Cheuelure d'helichryſon beuë en vin miellé.
Saumure aigre ſeringuée par la verge, ou conduit de l'vrine, incontinent qu'on s'en apperçoit.

MATTHIOLE.

Noyaux de dattes bruſlez auec ſoye cruë, & pris en breuage.
Ius de plantain & mille-fueille pris en breuage auec vne dragme de philonium perſicum.
Poudre de millefueille priſe en breuage du poids d'vne once, en laict de vache, auec vne dragme de boli Armeni.
Ius de millefueille pris en breuage du poids d'vne once auec ſyrop de meurte.

AVX MEMBRES GENITAVX, ET PARTIES honteuſes.

DIOSCORIDE.

Pour exciter le ieu d'Amour.

Coſtus beu en vin miellé.
Safran pris en breuage.
Graine de lin priſe auec miel & poiure.
Raues mangées cuites.
Roquette mangée en abondance.
Graine de roquette priſe en breuage.
Racine de grande ſerpentaire cuite ſous la cendre ou boüillie, & beuë en vin.
Afrodilles mangez.
Creſſon Alenois pris en breuage, ou mangé.
Graine de porreau priſe en breuage.
Bulbes mangés cuits.
Aulx pilez auec coriandres, & mangez.
Graine d'ortie beuë en vin cuit.
Racine de * petit muguet priſe en breuage. (* ou, gladiū.)
Ius de mente pris en breuage.
Racine de panais ſauuage mangée.
Anis pris en breuage.
Des dens racines du coüillon de chien, la mieux noutrie mangée, ou beuë.
Racine de ſatyrion mangée.
Horminum pris en breuage.
La premiere racine du glayeul nommé Xiphion, beuë en vin.
Reins de ſcincus beus en vin, au poids d'vne dragme.
Toute ſorte de laict beu.

MATTHIOLE.

Galanga priſe en breuage, ou s'en ſeruant en viande.
Liniment fait de muſc & d'huile de cherua, appliqué ſut le penil.
Linimenr de ciuette fait & appliqué à la forme que deſſus.
Huile de piſtaches auec huile de graine de ſeneué, benioin, & muſc, appliqué ſur les genitoires.
Graine de freſne mangée auec piſtaches & pignolats, & de ſuccre.
Noix d'Inde mangées ainſi qu'on voudra.
Huile de noix muſcate enduir ſur les genitoires.
Seiches accouſtrées auec ail & noix, mangées.
Verge de cerf reduite en poudre & priſe dans vn œuf.
Cloux de girofles pris en laict du poids de quatre dragmes.
Phaſiols cuits en laict de vache, & mangez auec poiure long & galanga.
Graine de daucus beuë en vin.
Pommes d'amours boüillies, puis frites en beurre, & mangées auec poiure long.
Racines de * tam cuites ſous cendre chaude, & mangées auec poiure & ſel (*ou, vitis nigra.)

DIOSCORIDE.

Pour faire multiplier le ſperme, & ſemence naturelle.

Coriandres pris en breuage.
En ſomme tous medicamens propres à exciter le ieu d'Amour, y ſont bons, exceptez ceux qui ſont exceſſiuement chauds & ſecs.

MATTHIOLE.

Huile de iugioline pris en breuage, ou mis parmy la viande.
* Ceſagliones mangez auec poiure & ſel, à l'iſſuë de table. (* Ce ſont fruicts d'vn arbre ſemblable à la palme, qui s'apportent de Sicile à Naple.)
Pignolats / Piſtaches / Noix Indiennes } mangez ainſi qu'on voudra.
Coüillons de coqs continuez en viande.
Ris cuit en laict de vache, & mangé auec ſaffran & canelle.
Cices mangez.
Phaſiols cuits en laict de vache, & mangez auec poiure long, galanga & ſuccre.
Raue cuite en laict.
Nauets cuits en chair graſſe, & mangez auec poiure.
Cheruis cuits & mangez comme deſſus.
Aſperges mangez.
Coulis des racines nommées Traſi, fait auec boüillon de chair.
Cloux de girofles beus en laict du poids de quatre dragmes.
Artichaux mangez auec poiure.
Moëlle de ferula cuite ſous la cendre, & mangée auec poiure.
Pommes d'amours boüillies, & frites en beurre, puis mangées auec poiure.
Racines de tam cuites ſous cendres chaudes, & mangées auec poiure.

DIOS

DIOSCORIDE.

Pour empeſcher les ardeurs veneriques.

Graine d'agnus caſtus priſe en breuage, ou ſes fueilles enduites ſur les genitoires.
Pourpier mangé, ou enduit ſur les genitoires.
La graine de laituë priſe en breuage, garde de ſonger à l'amour la nuict.
Decoction de graine & cheueleure d'aneth continuée à boire.
Ruë frequentée à boire, & à manger.
Des racines du coüillon de chien, celle qui eſt plus flaque, priſe en breuage.
Graine de chanure priſe en abondance.
La ſeconde & plus baſſe racine du gladiolus, priſe en breuage.
L'herbe de ciguë broyée auec ſa cheuelure, & appliquée ſur les genitoires. Ceſte recepte eſt fort bonne.

MATTHIOLE.

Camphre enduit ſur les reins & genitoires.
Vin dans lequel on ait trempé vn barbeau, pris en breuage.
Ius de laituë enduit ſur les genitoires auec vn peu de camphre.
Graine de laituë priſe en breuage en colature de graine de pauot.
Ius de * ſiſymbrium enduit ſur les genitoires.
Graine de chanure domeſtique mangée en abondance.

** ou, mente aquatique.*

DIOSCORIDE.

Pour retenir le ſperme à ceux qui le perdent.

Racine de nenuphar priſe en breuage.
Racine de flambe de Leuant beuë en vinaigre.

MATTHIOLE.

Huile de iuſquiame enduit ſur les reins & genitoires.
Encens pris en breuage du poids d'vne dragme en eau de nenuphar.
Vraye & commune turbenthine lauées en eau de plantain, & priſes auec Karabé, ceterac, & vn peu de camphre.
Camphre beu en eau de nenuphar auec Karabé, ou enduit par dehors.
Graines de roſes, & leur bourre beuës en vin rude.
Les petites fleurs & capillamens qui ſont au milieu de la roſe, pris en breuage.
Conſerue de fleurs de grenades beuë en vin bruſc.
Ius de cichorée pris en breuage.
Ius de mentaſtre pris en breuage, & enduit ſur les genitoires.
Poudre dorée de ceterac priſe du poids d'vne dragme en ius de plantain & de pourpier, auec vne demy dragme d'ambre.
Graine des deux gremils au poids d'vne dragme & demie continuée tous les iours par quelque eſpace de temps en ius de pourpier, auec autant de ceterac, & deux ſcrupules d'ambre.
Millefueille ou mouchet blanc broyée auec ſes fleurs & beuë en ſon eau meſme, ou en laict; l'operation en ſera plus efficace ſi on y meſle de corail, d'ambre, & de ſciures d'yuoire.
Onguent fait d'huile roſat en vn mortier de plomb, enduit ſur les reins.
Diphryges puluetiſé fort menu, & enduit ſur les reins auec huile roſat.
Corail beu en poudre.

DIOSCORIDE.

Pour les vlceres des parties honteuſes.

Laine ſourge enduite.
Liniment d'aloës puluериſée, ou appliquée en poudre.
Ius de renoüée, cuit en vin, & appliqué auec miel.
Alun appliqué en quelque ſorte que ce ſoit.
Fleur de ſel pulueriſée, & ſaupoudrée.

DIOSCORIDE.

Mumie priſe en breuage en laict de cheure.
Eſcorce de grenade ſeiche broyée auec egale portion d'eſponge marine, qui auſſi ſoit ſeiche, d'aloës, & vn peu d'alun bruſlé, pulueriſſée deſſus.
Cendre de courge bruſlée, iettée deſſus.
Pierre d'eſcreuices broyées auec terre, & pulueriſées deſſus.
Autonne bruſlée, & appliquée en poudre.

Fomentation de decoction de flos ſolis, cuit en vin.
Aneth bruſlé & appliqué en poudre.
Fueilles de la moyenne conſolida, ou leur ius, appliqué.

Saniclet Oreille d'ours Piloſelle Potentille * L'autre pulmonaria	tant appliquees en poudre, que cuites & fomentées.

** Et toutesfois il entend de celle qui eſt premiere en rang.*

DIOSCORIDE.

Pour les inflammations des Genitoires.

Cices cuits auec orobus, & appliquez.
Feues cuites en vin, appliquées à mode de cataplaſme.
Fueilles de ſeneſſon appliquées à mode de cataplaſme, auec ſes fleurs.
Liniment fait des fueilles & racines d'aſphodelus.
Terre Cimolienne enduite.
Cataplaſme de melilot.
Liniment de pierre geodes.
Liniment de ruë, & de fueilles de laurier.
Liniment d'origan, de ſel, & de leuain.
Cataplaſme de cumin, raiſins ſecs, & fleur de farine de feues, ou auec cire.
Liniment de coriandre, raiſins ſecs, & miel.
Cataplaſme fait d'oignons de lys taillez en roüelles auec iuſquiame, & farine de froument.
Liniment de terre Samienne, d'huile roſat, & d'eau.
Graine de iuſquiame pilée, & appliquée auec du vin.

MATTHIOLE.

Poudre de flambe d'Illyrie auec quelques autres drogues. Voy ſon comment.
Huile de iuſquiame enduit.
Cataplaſme fait de poudre de ſenegré cuite en eau miellée, & d'oint.

Farine	de cices de feues d'orobus	cuite en eau, & enduite.

Fueilles de marguerites broyées, & enduites.
Eau de lentille de marais enduite.
Onguent fait d'huile roſat en vn mortier de plomb.

DIOSCORIDE.

Contre la demangeaiſon des Genitoires.

Decoction de ſauge enduite auec vin.
Liniment de toutes reſines, & principalement de terebenthine.

DIOSCORIDE.

Pour ceux qui ont les Genitoires endurcis.

Graine de * velar appliquée.

** ou, eryſimũ.*

MATTHIOLE.

Huile de fleur de flambe enduit.

DIOSCORIDE.

Pour ceux qui n'ont point de prepuce ſur le membre.

Ius de thapſia enduit ſur la teſte du membre, cauſe vne tumeur, laquelle mollifiée par fomentations de choſes graſſes, ſe met en lieu de prepuce.
Miel enduit ſur le membre, par trente iours, au ſortir du bain.

DIOSCORIDE.

Pour les vlceres corroſifs qui viennent és membres genitaux.

Fiel de toreau enduit auec miel.
Fleur de labruſque pilée, & appliquée auec miel, ſafran, myrrhe, & huile roſat.

MATTHIOLE.

Piloſelle Potentille Petite & moyenne ſolidago Saniclet Oreille d'ours Pyrola	appliquées ainſi qu'on voudra.

DIOSCORIDE.

Pour les verrues & poireaux qui viennent és membres genitaux.

La teste d'vn picarel salé, bruslée, & enduite.
Fiel de cheures sauuages enduit.
Fumées de brebis appliquées auec du vinaigre.
Thym appliqué à mode de cataplasme.
Sarriette appliquée.
Poudre de poiure, ruë, & nitre, pour frotter.
Laict de tithymale masle, enduit.
Branches de chamæsycé broyées, & appliquées.
* Ius de mercuriale enduit.
Graine d'heliotropium enduite.

* Diosc. ne l'entéd ainsi, ains dit que la mercuriale masle fait auoir des enfans masles, & la femelle des femelles, si les fémes les prennent en breuage, apres leur purgatiõ, appliquãt puis sur leur nature les fueilles broyées.

MATTHIOLE.

Huile de vitriol enduit.
Nostre huile d'antimoine appliqué auec esgard.

A LA MATRICE.

DIOSCORIDE.

Pour le mal de l'Amarris.

Racines de meu pilées & reduites en electuaire, auec miel.
Grains de geneure pris en breuage.
Parfum de * blatta byzantis.
Punaises approchées du nez.
Bitume fleuré, ou appliqué, ou bien son parfum.
Caillé de bœuf de mer pris en breuage.
Vrine boüillie en huile de troësne, & clysterisée, ou seringuée.
Ius de plantain pris en breuage.
Graine de moustarde broyée & approchée du nez.
Agaric pris au poids d'vne dragme.
Liniment de ruë incorporée en miel, appliqué sur le fondement & és parties honteuses.
Graine de panaces Heraclien beuë en vin.
Racine de * siler montanum beuë auec sa graine.
Peucedanum fleuré.
Serapinum enduit à l'entour des narines, pour le sentir.
Graine & fueilles de treffle bitumineux prises en breuage.
Quinze grains noirs de piuoine pris en breuage.
Fueilles de betoine beuës en eau douce, au poids d'vne dragme.
Parfum de la pierre gagates.

* ou, vnguis odoratus.

* ou, seseli Massiliense.

MATTHIOLE.

Ciuette mise dans le nombril.
Les chattons des noyers reduits en poudre, & pris en vin blanc.
Parfum de castoreum appliqué aux narines.
Assa fœtida prise en pilules du poids d'vn demy obole, auec autant de castoreum.
Racine d'imperatoire, prise en vin.
Serapinum & fleuré, & pris en pilulles.
Graine d'alliaria prise à mode de suppositoire.
Racine de grande * tussilago prise en breuage du poids de deux dragmes en vin pur.
Racine de bislingua, ou la poudre de ses fueilles, prise en vin à la mesure d'vne cueillerée, ou en boüillon.
Fleurs, Fueilles & graine * d'antirrhinum appliquées sur le nombril auec huile rosar & miel.
Racine de coleuurée prise en vin.
Nostre quinte-essence descrite au liure 5. chap. du vin, prise en breuage, & ietté sur la face.

* ou, pas d'asne.

* François, œil de chat, ou mouron violet.

DIOSCORIDE.

Pour faire venir les fleurs aux femmes.

Ireos de Leuant prise en vin, ou bien en fomentation.
Fomentations & estuues de la decoction des racines de meu prises par le bas.

Fomentation de decoction de * calamus odoratus commun, prise par le bas.
Fomentation de decoction des racines de souchet, faite par le bas.
Racines de cabaret beuës en eau, au poids de six dragmes.
Decoction de valerienne prise en breuage.
Cannelle prise en breuage.
Cinnamome pris en breuage, ou appliqué auec myrrhe à mode de suppositoire, ou pessaire.
Amomum mis és fomentations, & pessaires.
Costus pris en breuage.
Squinanthum pris en breuage.
Calamus odoratus pris en breuage, ou appliqué par dessous par maniere de fomentation.
Cancamum beu en eau miellée.
Decoction des racines d'enula campana prise en breuage.
Cataplasme fait de myrrhe, & d'aluyne incorporées en colature de lupin, ou en ius de ruë.
Storax prise en breuage, ou appliquée.
Bitume beu en vin, auec castoreum.
Grains de cedre beus auec poudre de poiure.
Fomentation de decoction de fueilles de laurier.
Fueilles de phillyrea prises en breuage.
Graine d'agnus castus prise en vin, au poids d'vne dragme.
Gomme d'oliuier prise en breuage.
Amandes ameres appliquées.
Laict de figuier beu auec amandes pilées.
Escargots terrestres broyez auec leurs coquilles, & appliquez en la nature de la femme.
Castoreum beu au poid de deux dragmes.
Ius d'oignons enduit sur la nature de la femme.
Laine sourge appliquée à mode de pessaire.
Liniment fait de graisse d'oye, ou de poule.
Fumees de cheures nourries és montagnes, beuës auec quelque chose odorante.
* Scandulaceum pris en breuage.
Decoction de graine de lin fomentée par dessous.
Decoction de lupins appliquée à mode de suppositoire auec myrrhe & miel.
Raiforts mangez, ou leur ius pris en breuage.
Decoction d'eryngium prise en breuage.
Boüillon de choux humé, ou leur ius appliqué auec farine d'yuraye, à mode de supppositoire.
Berle mangée, comme vne autre herbe potagiere.
Bassilles mangées, ou leur decoction prise en breuage.
Racine du * grand centaurium prise en breuage, ou son ius appliqué à mode de suppositoire.
Gomme de * chondrylla appliquée auec myrrhe, à mode de suppositoire.
Laict de laituës sauuage epris en breuage.
Pourreaux domestiques & sauuages mangez.
Decoction des fueilles d'aulx, appliquée par dessous par maniere d'estuue.
Cyclamen pris en breuage, ou appliqué à mode de suppositoire.
Graine d'auronne beuë auec d'eau.
Graine & escorce de cappres prises en breuage.
Racine * de passefleur appliquée auec laine, à mode de suppositoire.
Grains de lierre broyez & appliquez en suppositoire, ou pessaire.
Pouliot pris en breuage.
Agaric beu en oxymel au poids d'vne dragme.
Origan pris en breuage.
Aluyne prise en breuage, ou appliquée par dessous.
Tragoriganum pris en breuage.
Decoction de sauge prise en breuage.
Ammeos beu en vin.
Decoction de thym & de sarriette prise en breuage.
Serpollet pris en breuage.
Graine de maceron prise en breuage.
Decoction de grosse mariolaine prise en breuage, ou enduite sur la nature de la femme.
Decoction de racines de baccharis prise en breuage.
Ruë sauuage & domestique prise en breuage, & appliquée par dessous.
Panaces Heraclien beu en vin.
Graine & racine de ligusticum prise en breuage, & enduite.
Graine de panais sauuage prise en breuage.
Graine & racine de * siler montanum prise en breuage.

* ou, acorum.

* ou, Thlaspi, ou seneué sauuage.

* ou, rheupõtic commun.

* ou, espece de laitteron.

* ou, anemone.

* ou, seseli Massiliense.

Seseli

*ou tordyliū. * Seseli de Candie pris en breuage.
Fenoüil pris en vin.
Sisum pris en breuage.
Racines de rosmarin prises en breuage.
*ou queuë de porceau. Ius de * peucedanum pris en breuage.
Petroselinum pris en breuage.
Daucus pris en breuage.
Armoniac pris en breuage.
Gith beu plusieurs iours durans.
Serapinum pris en breuage.
Ius de laserpitium beu auec poiure & myrrhe.
Parfum & suppositoire de galbanum.
Clinopodium pris en breuage.
Decoction de germandrée prise en breuage.
Oignon de lys bruslé, & appliqué par dessous auec huyle rosat.
Decoction de melisse appliquée par dessous en estuue.
Graine & fueilles de treffle prises en breuage.
Decoction des deux especes de polium prise en breuage.
*ou scordiū. Ius de * chamaraz pris en breuage, ou son herbe appliquée par dessous à mode de suppositoire.
Decoction d'armoise appliquée par dessous à mode d'estuue.
Myrrhis prise en breuage.
*ou herbe aux puces. Fleurs & fueilles de * conyza prises en breuage.
Oignons de lys iaunes appliquez par dessous auec laine.
Fueilles & grains de brusc pris en vin.
*ou violier. Decoction de * cheiri appliquée par le bas à mode d'estuue.
Graine d'iceluy prise en vin, au poids de deux dragmes.
Decoction de camomille prise en breuage, ou appliquée par le bas à mode d'estuue.
Racine de pyuoine prise à la grosseur d'vne amande.
Racine de garance appliquée par dessous.
Decoction de capilli Veneris prise en breuage.
Polytrichon pris en breuage.
*ou bois puant. Fueilles * d'anagyris pilées & prises en vin cuit.
Mille-pertuis prise en breuage, & appliquée par dessous.
*ou espece de mille-pertuis. Graine de * coris prise en breuage.
Fueilles de toutes les especes d'orties broyées, & appliquées par dessous auec myrrhe.
Fueilles de betoine prises en vin au poids d'vne dragme.
Graine de medium prise en breuage.
Ius de fueilles de petite laureole pris en vin.
La premiere racine de gladiolus appliquée par dessous.
Graine, fueilles, & ius de tragium, pris en breuage, au poids d'vne dragme.
Chrysocomé prise en vinaigre miellé.
Ius de concombres sauuages appliqué en vn pessaire.
Cheueleure d'helichrysum prise en breuage, en vin miellé.
Ius de mandragore appliqué par le bas, au poids de demy obole.
Graine de mandragore prise en breuage.
Laureole prise en breuage.
Ellebore blanc & noir appliquez par dessous.
*ou vitis nigra. Premiers tendons de * tam, cuits à mode d'asperges, pour manger.
Fueilles d'heliotropium appliquées par dessous.
Vin de squille, ou d'aluyne, ou d'hyssope beus.

MATTHIOLE.

Aspic & lauende, tant pris en breuage que fomentez.
Decoction d'asarina, prise en breuage.
Valerienne prise en quelque façon que ce soit.
Eau de cinnamome prise en breuage au poids de trois onces par iour, continuant quelque temps.
*ou acorum. * Calamus odoratus commun pris ainsi qu'on voudra.
Saffran pris en boüillon.
Decoction de grains de geneure prise en breuage.
Decoction de sauinier prise en breuage.
Racines de roseaux prises en breuage, & en decoction.
Boüillon de cices rouges & noirs, continué souuent.
Decoction de lupins fomentée auec myrrhe.
Graine de senené prise en breuage.
Racine de serpentine appliquée à la nature.
*ou vit de chien. Graine * d'arum beuë au poids de deux dragmes.
Gentienne prise ainsi qu'on voudra.

Aristologie ronde fomentée.
Racine du * grand centaurium prise en breuage. *Qui est le rheupontic commun.
Ius de la petite centaurée appliqué à la nature auec laine.
Decoction de chardon beny & fomentée.
Hyssope, pouliot } Prise ainsi qu'on voudra.
Racines de dictam blanc appliquées à la nature, ou leur parfum fait auec pouliot : ou bien prises en vin pur, au poids de deux dragmes.
* L'herbe du chat tant prise en breuage, que mise és bains. *ou gattaria.
Calament en la mesme façon.
Imperatoire en breuage & fomentation.
Racines de vincetoxicum mises és lauemens.
Fueilles fraisches d'armoise broyées & incorporées auec myrrhe & huyle d'ireos, appliquées à la nature.
Mille-graine prise en decoction, ou fomentation.
Matricaria, à toutes façons.
Graine d'houblon broyée, & prise en breuage.
Nostre quinte-essence continuée souuent en breuage, au poids d'vne once & demie.

MATTHIOLE.

Contre les fluxions blanches de la matrice.

Hayle de iusquiame enduit sur les reins & le penil, & appliquée sur la nature auec laine.
Camfre pris auec karabé & eau de nenufar, ou enduit sur le petit ventre & penil.
Les petites fleurs iaunes qui sont au milieu de la rose, prises en poudre auec leurs capillatures.
Eau des plus tendres fueilles du chesne continuée en breuage.
La plus subtile escorce de la chastaigne prise en breuage auec scieures d'iuoire, & eau de * nenufar. *ou blanc d'eau.
Conserue de fleurs de grenade continuée souuent à desieuner.
Noyaux de dattes reduits en poudre, & pris en breuage auec gomme de sang de dragon, & eau de pourpier.
Pepins de grenades aigres pris en breuage auec encens & eau rose.
Coquilles d'auellaines prises en poudre en vin brusc.
Yuoire pulverizé fort menu, & pris en breuage en colature de graine de laittuë, qui aura auparauant esté destrempée en eau ferrée.
Fleurs des * panicules du millet Indien, prises en vin brusc. *Ce sont les cheueleures, & cōme l'espi du millet, en quoy est le grain.
Langue de serpent prise en breuage en eau de fueilles de chesne.
Parfum de fueilles de sauge seiches.
Rosmarin continué vn long temps tous les iours auec du pain.
Petite lunaria prise en breuage.
Eau * d'alchimilla prise en breuage, ou sa decoction fomentée. *ou stellaria, ou pied de lyon.
Racines de * cariophyllata prises en breuage. *ou herba benedicta, ou benoiste, ou ressise.
Potentille reduite en poudre, & prise en breuage en son eau mesme, auec corail & scieures d'yuoire.
Pimpinelle nommée Solbastrella, ensemble sa graine beuë.
* L'autre pulmonaria prise en poudre. *L'entendāt cōme dessus.
Fleurs de passe-velours prises en poudre.
L'herbe de mille-fueille fraische broyée, prise à mode de suppositoire, & appliquée sur le penil, ou prise en breuage en son eau mesme, auec corail, ambre & scieures d'yuoire.
Vin de grenades aigres pris en breuage.
L'herbe nommée Cymbalaria mangée en salade.

DIOSCORIDE.

Pour reprimer l'abondance des fleurs.

Spica nardi.
Mousse des arbres appliquée par dessous à mode d'estuue.
Escorce d'encens appliquée en pessaire.
Grains d'aubespin mangez, ou pris en breuage.
Hypocistis prise en breuage ou mise en la nature de la femme.
Ius des fueilles d'oliuier sauuage appliqué sur la nature des femmes.
La graine de sumach, prise en breuage, arreste les fleurs blanches.
Dattes mangées verdes.
Peleure de dattes prise en breuage.
Noyaux des grains de grenades sechez au soleil, pulverisez & saupoudrez sur la viande : ou mangez cuits.

Noix de galle mises és estuues & fomenrarions qu'on fait par le bas.
La pelure de dedans des glans prise en breuage, ou appliquée par le bas.
Myrtiles appliquez en estuues & fomentarions, par le bas.
Fomentation de decoction de pommes de coing, prise par le bas.
Acacia prise en breuage, & appliquée.
Lycium appliqué à mode de suppositoire.
Decoction du bois de * Micacoulier prise en breuage, ou appliquée en fomentation par le bas.
Fueilles de lentisque prises en breuage, ou appliquées en suppositoire.

Caillez { de lieures / de cheureaux / d'agneaux / de cerfs / de veaux de biche / de veaux } pris en breuage, ou appliquez en suppositoire.

Corne de cerf bruslée, & lauée auec quelque liqueur astringeante, prise en breuage.
Fumées de cheures nourries és montagnes, seches pilées & appliquées auec encens, à mode de suppositoire.
Racines de parelle appliquées en suppositoire.
Planrain pris en breuage, où fomenté par le bas.
Ius de barbe de bouc, pris en vin, ou appliqué en suppositoire.
Fueilles de pourreaux cuites en eau marine & en vinaigre, estuuées par le bas.
Decoction de branches de ronce prise en breuage.
Racine d'espine Arabesque mangée.
Yuraye sauuage beuë en vin rude.
Graine de pauor noir prise en breuage.
Achillea appliquée en suppositoire.
Racine d'Ida prise en breuage.
Decoction de ronces prise en breuage.
Fueilles de queuë de cheual prises en breuage.
Suppositoire de mente.
Graine de ionc marin fricassée & beuë en vin trempé d'eau.
Basilic sauuage beu en vin.
Anis pris en breuage; & sur toutes blanches fleurs.
Cumis appliqué en suppositoire auec vinaigre.
Graine & racine de nenuphar, qui iette les fleurs iaunes, prises en breuage auec vin gros & rude.
Douze grains de piuoyne, pris en vin rude.
Ius de * soucy d'eau appliquée en suppositoire.
L'herbe de moly appliquée à mode de suppositoire, auec farine d'yuraye.
Ius de renouëe appliqué en suppositoire.
Decoction de symphirum petræum prise en vin.
Ius de clymenum pris en vin.
Graine de * behen rouge prise en vin, au poids d'vn acetabule.
Racine de medium, bouillie, & reduite en electuaire, auec miel.
Dix grains de rragos pris en vin.
Graine de iusquiame prise en eau miellée, au poids d'vn obole.
Ius de morelle appliquée auec laine, à mode de suppositoire.
Suppositoire de graine de mandragore, de souffre, & de vin.
Grande iombarbe appliquée en suppositoire auec de laine.
Decoction de marc de raisin prise en breuage, & en fomentation.
Fleurs de labrusques appliquées en vn pessaire.
Verjus appliqué en pessaire.
Enroüilleure de fer appliquée en suppositoire.
Chalcitis appliquée en pessaire auec jus de porreaux.
Lie de vin enduite sur le penil, & sur la nature de la femme.
Pierre ematite prise en vin.
La pierre morochthus appliquée auec de laine, à mode de pessaire.
Poudre de pierre ostracite, prise en vin, au poids d'vne dragme.
Terre Samienne beuë auec fleur de grenadiers sauuages.

ou, Lotus. *ou Lysimachia.* *ou, limonii.*

MATTHIOLE.

Huile de iusquiame enduit sur les reins & penil, & pris à mode de suppositoire.
Onguent rosar enduir sur les reins.
Mastic pris en poudre.
* Sandaracha prise en vin brusc.
Vin de berberis commun pris en breuage.

ou, Gomme de geneure.

Hypocistis continuée souuent en vin brusc.
Graine de roses rouges broyées, auec leur bourre ou cotton, & prise en vin brusc.
Fueilles de chesne, le gland & galles, accoustrées ainsi qu'on voudra.
Escorce de liege broyée, & prise en eau chaude.
Conserue de fleurs de grenades beuë en vin brusc.
Ius de grains de meurre cuir auec succre, pour en vser en sausse.
Vin de coings, la miua, l'huile, & le cotignac.
Decoction de nesples, prise en breuage, & les nesples mesmes conrinuées en viande.
Confiture de corneilles, mangée.
Grains de virga sanguinea.
Decoction du prunier sauuage mise és bains.
Fumées de lieure demeslées auec jus de pouliot, & appliquées auec laine.
Fleurs de panicules du millet Indien puluerisées, & prises en vin brusc.
Pourpier pris en quelque façon que ce soit.
Malette de pasteurs & mangée, & mise és lauemens.
La * curage à raches noires, & en breuage, & en lauemens.
Esclaire appliquée sur les mammelles.
Parfum de sauge seche.
* Flos solis broyé auec ses racines, & pris en eau de plantain.
Petite lunaria prise en breuge en vin de grenades.
Peruenche liée à l'entour des cuisses.
Decoction des racines de bistorra & tormentille, mise és lauemens.
Pilofelle & prise par dedans, & appliquée par dehors.
Racines d'herba benedicta prises en breuage.

Pyrola. / Potentille / Saniclet. / Oreille d'ours } prises ainsi qu'on voudra.

Fueilles de fraisier & ses racines.
Pimpinelle nommée Solbastrela.
L'autre pulmonaria prise en poudre.
Fleurs de passe-velours prises en breuage.
La mille-fueille fraische broyée, & prise à mode de suppositoire, ou appliquée sur le penil.
Vin de grenades aigres, pris en breuage.
Corail, & beu en poudre, & porté pendu au col, ou aux bras.

ou, persicaria. *Quelques vns le prennent pour le panaces Chironien.*

DIOSCORIDE.

Pour faire sortir l'arriere-fais des femmes.

Castorium beu au poids de deux dragmes, auec du pouliot.
Graine de la seconde espece de cyclamen, beuë.
Decoction de fueilles d'aulx appliquée en fomentatiou.
* Sarrazine longue prise en breuage auec myrrhe & poyure: ou appliquée à mode de pessaire.
Pouliot pris en breuage.
Decoction de thym prise en breuage.
Decoction de sarrietre prise en breuage.
Graine de persil prise en breuage.
Decoction de marrube, prise en breuage.
Decoction de stachys prise en breuage.
Decoction d'armoile prise en estuue par le bas.
Quatre liures de racines de circea pilées, & mises en infusion en sept hemines de vin doux, les y laissanr vn iour entier. Conuiendra vser de ceste infusion rrois iours durans.
Fueilles tiges, & graine d'œnanrhe prises en vin miellé.
Graine de * violier prise en vin au poids de deux dragmes.
Racine de garance appliquée en suppositoire.
Fueilles * d'anagyris beuës en vin cuit.
Iue muscate appliquee en suppositoire, auec miel.
Chry socomé beuë en eau miellee.
Polytrichon pris en breuage.
Coleuurée appliquee en suppositoire.
Myrrhe prise en breuage.
Ius de * peucedanum pris en breuage.
Graine de nauets sauuages prise en breuage.
Graine de maceron prise en breuage.
Decoction de capilli veneris, prise en breuage.

ou, Aristologie. *ou, cheiri.* *ou, bois puant.* *ou, queuë de porceau.*

MATTHIOLE.

Aspic & lauende pris en breuage.
Eau de cannelle prise en breuage.
Baume artificiel pris en breuage.
Graine d'arum prise du poids de deux dragmes.
Racines de dictã blanc prises en fomenration auec pouliot, ou prises en breuage en vin pur du poids de deux dragmes.
Eau de lis blancs prise en breuage.

Armoise

Armoise fraische broyée auec myrrhe & huyle d'ireos, prise à mode de suppositoire.

DIOSCORIDE.

Pour faire sortir le fruict hors du ventre de la mere.

Castorium pris auec pouliot, au poids de deux dragmes.
Le laict de la premiere lictée d'vne chienne pris en breuage, fait sortir l'enfant mort.
Laine sourge, appliquée en suppositoire.
Fumées de cheures nourries és montagnes, prises auec quelque chose odorante & aromatique.
Parfum de l'esmeutissement d'vn vaultour.
Boüillon de pois cices humé.
Fomentation de decoction de lupins, auec myrrhe, & miel.
Berle mangée, comme les autres herbes de cuysine.
Decoction de grande serpentaire, seringuée.
Poiure pris en breuage.
Racine de cyclamen attachée à la cuisse.
Queuës de fueilles de lierre, enduites de miel, & appliquées en suppositoire.
Racine de gencienne appliquée en suppositoire.
Racine du * grand centaurium appliquée en pessaire. *ou rheupontic commun.*
Ius de petite centaurée seringué.
Pouliot pris en breuage.
Dictam pris en breuage, appliquée en pessaire, ou en parfum.
Decoction de thym humée.
Decoction de sarriette prise en breuage.
Racine de baccharis frais tirée, & appliquée à mode de suppositoire.
Racine de panacez Heraclien, ratissée, puis mise en la nature.
Racine de panais sauuage appliquée en suppositoire.
Graine & racine de * siler montanum prise en breuage. *ou seseli Massiliense.*
Galbanum pris en vin, auec myrrhe, ou bien son parfum.
Clinopodium pris en breuage.
Decoction de germandrée, prise en breuage.
Ius de * chamaraz beu au poids d'vne dragme. *ou scordiũ.*
Estuue de decoction d'armoise, prise par le bas.
Fleurs & fueilles de * conyza prises en breuage. *ou herbe aux puces.*
Graine de * violier, prise en vin, au poids de deux dragmes. *ou cheiri.*
Fueilles d'onosma beuës en vin.
Racine de garance appliquée à mode de suppositoire.
Fueilles * d'anagyris beuës en vin cuit, ou portées penduës au col: mais il les faut oster incontinent que la femme aura deliuré. *ou bois puant.*
Racine d'orchanette appliquée.
Ius de mandragore seringué.
Myrrhis pris en breuage.
Fueilles d'heliotropium mises en la nature de la femme.
Parfum de soulfre receu par le bas.
Graine de daucus prise en breuage.
Armoniac pris en breuage.
Graine de matrisylua prise en vin, au poids d'vne dragme.
Racine de laurier Alexandrin, prise en vin doux, au poids de six dragmes.
Alum appliqué en suppositoire.
Iaspe lié sur la cuisse.
Pierre d'aigle penduë sur la cuisse, par maniere de contrecharme.
Pierre Samienne penduë au col.

MATTHIOLE.

Toutes les liqueurs du baume artificiel prises en breuage.
Sauinier pris en poudre, decoction & fomentation.
Racines de dictam blanc prises en fomentation auec pouliot, prises en breuage au poids de deux dragmes en vin pur.
Calament, ou beu, ou appliqué.
Racine d'armoise prise en breuage.
Pafum de mille-graine receu par la nature.
La seconde iue muscate cuite toute verde en vinaigre, prise en breuage.
Borras, ou chrysocolla minerale prise en breuage au poids d'vne dragme, en ius de sauinier.

MATTHIOLE.

Pour faire tost deliurer les femmes du mal de l'enfant.

Grains de laurier & geneure rostis dans le ventre d'vne tourterelle auec cannelle, mangez de deux iours en deux iours.

A LA MATRICE.

Sept grains de laurier mangez.
Escargots continuez à manger quelques iours auant le terme.
Mauue cuite auec sa racine tant qu'elle se reduise en mucilages, prise en breuage, ou son ius beu.
Poudre de * l'herbe cardiaca prise en breuage à la mesure d'vne cueillerée, en vin blanc. *ou agria palma, ou gripaume.*

DIOSCORIDE.

Pour garder de conceuoir.

Fueilles de saux prises à part ou auec d'eau.
Caillé de lieure pris trois iours apres que la femme aura esté purgée de ses fleurs.
Sang menstrual enduit sur la nature.
Fleurs de choux appliquées en pessaire, apres que la femme sera deliurée d'enfant.
Racines d'asperges penduës au col.
Poiure mis en la nature, incontinent apres qu'on aura cogneu l'homme charnellement.
Grains de lierre pris au poids d'vne dragme, apres que la femme sera purgée de ses mois.
Securidaca appliquée en suppositoire, auant que cognoistre l'homme charnellement.
Resine de cedre enduite sur le membre de l'homme.
Poudre de pierre osttacite beuë au poids d'vn scilique, quatre iours apres que la femme sera purgée de ses mois.
Ceterac cueilly la nuit, quand il ne fait point de Lune, la liant sur le ventre de la femme auec vne ratte de mulet, selon l'opinion d'aucuns.
Graine & fueilles de cheure-fueil beuës trente-six iours durans.
Fueilles d'epimedium broyees & beuës par cinq iours continuels incontinent apres que la femme aura esté purgée de ses mois.
La racine d'embas de gladiolus prise en breuage.
Racine de feugere femelle prise en breuage.
Heliotropium pendu au col.
Enroüilleure de fer prise en breuage.
Mente appliquee sur la nature de la femme, auant que cognoistre l'homme charnellement.

MATTHIOLE.

Fiente de lieure attachee au col.
Vin dans lequel on ait trempé vn barbeau vif, pris en breuage.
Cendre de corne d'asne, prise en breuage.

DIOSCORIDE.

Pour faire conceuoir.

Caillé de lieure appliqué en suppositoire, incontinent apres que la femme sera purgée de ses mois.
Parfum de farine d'yuraye, myrrhe, encens, bitume, & saffran, pris par le bas.
Graine de panais sauuage prise en breuage.

DIOSCORIDE.

Ius de sauge continué quatre iours en breuage au poids de six onces, auec vn peu de sel.
Cumin pris à mode de suppositoire.
Graine d'ammi d'Alexandrie d'Egypte reduit en poudre, & beu de matin au poids d'vne dragme en vin, par quatre ou cinq fois: mais il faut que ce soit de deux iours en deux iours, & que le mary cognoisse charnellement sa femme seulement le iour qu'elle ne prendra rien.
Racine d'Imperatoire beuë en vin.
Poudre d'alchimilla, ou stellaria continuée en vin ou boüillon, l'espace de quinze ou ving iours, à la mesure d'vne cueilletee.
Huyle de merueille appliqué à la bouche de la matrice, deuant que le mary & la femme se cognoissent charnellement.
Huyle de pierre gagates, pour en vser au mode susdit.

DIOSCORIDE.

Pour faire sortir l'enfant mort hors du ventre de la mere.

Dictam pris en breuage, & appliqué en suppositoire.
Decoction de sauge prise en breuage.
Galbanum pris en breuage auec myrrhe & vin.
Decoction de marrube prise en breuage.
Decoction de * tussilago prise en breuage. *ou pas d'asne.*

MATTHIOLE.

Toutes les liqueurs du baume artificiel prises en breuage.
Racines du * grand centaurium. *ou rheupõtic commun.*

Ius de la petite centaurée pris à mode de suppositoire.
Decoction de pouliot prise en breuage.
Calament & beu, & pris en suppositoire.
Mille-graine cuite & fomentée.
Decoction d'iue muscate cuite en vinaigre, prise en breuage.
Borras mineral pris en breuage au poids d'vne dragme en ius de sauinier: mais seulement lors qu'il y aura danger de mort.

DIOSCORIDE.

Pour faire porter l'enfant à terme.

Pierre d'aigle portée liée au bras gauche.
Pierre Samienne penduë au col.

MATTHIOLE.

Dattes verdes mangées auec poudre de graine d'escarlatte.
Coings mangez souuent.
Sauge continuée en viande, ou la conserue de ses fleurs.
Racines de bistorta, ou de tormenrille prises en breuage, & appliquées sur les flancs & ventre.
Graine d'escarlatte continuée tous les iours en vn œuf mol-ler, auec vn peu d'encens ou de mastic. Voy le liure 4. chap. 43.
Iaspe porté pendu au col.

DIOSCORIDE.

Pour purger les femmes apres l'enfantement.

Racine de dictam prise en breuage.
Decoction de racines de baccharis fomentée par le bas.
Fenoüil sauuage beu.
Ius de * peucedanum pris en breuage.
Racine de pyuoine, seiche, prise en breuage.
Decoction de guymauues seringuée.

* ou queuë de porceau.

MATTHIOLE.

Toutes les liqueurs du baume artificiel, prise en breuage.
Parfum de racines de dictam blanc fait auec pouliot: ou les appliquant à la nature: ou bien les prenant au poids de deux dragmes en vin pur.
Mentastre prise en breuage.

DIOSCORIDE.

Pour les degoustemens des femmes enceintes.

Ius des fueilles & tendons de vigne, pris en breuage.

DIOSCORIDE.

Contre les inflammations de la matrice.

Decoction de spica nardi appliquée en fomentation.
Decoction de squinanthum appliquée en estuue, par le bas.
Decoction des fueilles & graine d'agnus castus appliquée en fomentation.
Beurre frais enduir.
Ius de laitesson enduit.
Agaric pris en oxymel au poids d'vne dragme.
Decoction de pouliot appliquée par le bas, en fomentation.
Cataplasme de melilot, & de vin cuit.
Gomme de panacez Heraclien mise en la nature de la femme, auec du miel.
Decoction d'armoise appliquée par le bas à mode d'estuue.
Decoction de * cheiri appliquée en fomentation par le bas.
Racine d'antillis appliquee auec laict & huyle rosat.
Decoction de * maronne, en estuue.
Suppositoire fait de decoction de guymauues, incorporée en graisse d'oye, ou en sein de porceau, ou en tormentine.

* ou violier.
* ou Parthenium, ou matricaria.

MATTHIOLE.

Huyle de iusquiame enduit.
Fleurs de consolida regalis prises en breuage.
Liniment fait d'huyle de merueille.

DIOSCORIDE.

Pour les vlceres qui adviennent és lieux naturels des femmes.

Decoction d'aspalathus, cuit en vin, seringuée.
Laict où on aura estaint des caillous ardans, seringué.

A LA MATRICE.

Laine sourge appliquée: car elle est incarnatiue & mollitiue.
Liniment de fueilles de fenegré, & de vinaigre.
Fueilles d'asclepias appliquées.

MATTHIOLE.

Escorce de grenade seiche broyée auec autant d'esponge marine aussi seiche, & d'aloës, y meslant vn peu d'alum.
Poudre de la petite & moyenne solidago, iettée dessus, ou leur ius enduit, ou clysterizé.

Saniclet, Oreille d'ours, Pilosselle, Pyrola, Potentille } appliquées ainsi qu'on voudra.

Huyle de merueille seringué dedans.

DIOSCORIDE.

Pour resoudre les durtez des lieux naturels des femmes.

Cataplasme de myrrhe, & d'aluyne fait auec puree de lupins, ou auec ruë.
Liniment de storax.
Liniment de graisse d'oye ou de poules.
Liniment de bdellium.
Decoction de malue seringuée.
Ladanum appliqué en pessaire.
Panaces Heraclien appliqué auec miel, en la nature des femmes.
Fomentation faicte de decoction d'hyeble, & du sureau.
Estuues appliquées par dessous, faictes de decoction de maronne.
Colature de fenegré tirée auec d'eau, incorporée en graisse d'oye, & appliquée en pessaire.
Oignons de lys appliqués.
Parfum d'agerarum.

MATTHIOLE.

Huyle { d'amandes, de iugioline, de lys blancs, de moyeux d'œufs } seringué dedans.

Moëlle de cerf & de veau.
Huyle de lys blancs.
Decoction de fleurs d'houblon, pour s'en fomenter par le bas.

DIOSCORIDE.

Contre les ventositez de l'amarris.

Clystere fait de ruë boüillie en huyle.
* Geranium & sa racine beu au poids d'vne dragme.

* ou Herbe robert.

MATTHIOLE.

Galanga maschée & auallée.
Cubebé prises ainsi qu'on voudra.
Eau de cannelle beuë.
Toutes les sortes du baume artificiel, prises en breuage.
Huyle de cartamum & beu & appliqué.
Huyle laurin enduit.
Huyle de scorpions pris en breuage, ou enduit par dehors.
Castoreum pris en breuage auec poiure blanc, & eau miellée.
Millet appliqué auec du sel.
* Mente aquarique eschauffée sur vne tuyle chaude, & arrousée de vin blanc exquis, appliquée sur le ventre.
Racines de dictam blanc prises en breuage au poids de deux dragmes, en vin robuste.
Mente de nostre Dame mise és torteaux: ou ses fueilles enduites de boüillie claire: puis frittes en beurre ou huyle, & mangées.
Carüi pris ainsi qu'on voudra.
Racine d'imperatoire beuë en vin.
Maronne prise ainsi qu'on voudra.

* ou sisymbrium.

MATTHIOLE.

*Pour faire sortir le * faux germe.*

Baume artificiel pris en breuage.
Racines de dictam blanc appliquées à la nature, ou leur parfum fait auec pouliot, ou prises en breuage en vin robuste au poids de deux dragmes.

* C'est vne masse de chair inutile & sans forme, qui s'amasse au vêtre des femmes, quand par la trop grande abódance des mois, la vertu productrice du germe foible & maladif est estainte.

MAT

MATTHIOLE.

Contre les froideurs de la matrice.

Aspic & lauande prises ainsi que l'on voudra.
Cubebé machées, & aualées.
Eau de cannelle prise en breuage.
Toutes les liqueurs du baume artificiel.
Noix muscate } prises en boüillon.
Galanga }
Huile de scorpions beu en vin du poids d'vne dragme, & enduit par le dehors.
Racines de dictam blanc appliquées à la nature, ou leur parfum fait auec pouliot, ou prises en breuage en vin robuste du poids de deux dragmes.
Mente de nostre Dame prise en breuage, & en fomentation.
Carüi pris ainsi qu'on voudra.
Racine d'imperatoire beuë en vin.
* Matone prise ainsi qu'on voudra. (* ou, Parthenium, ou Matricaria.)

MATTHIOLE.

Pour estrecir la nature.

Eau de pignolats vers appliquée auec linges, à ce toutesfois leur ius est plus efficace.

MATTHIOLE.

Pour donner plaisir aux femmes.

Fiel { de dorade, de loup de mer, de perdrix, d'vn coq } si l'homme s'en frotte le membre.

DIOSCORIDE.

Contre les cheutes & relaschemens de l'Amarris.

Parfums, ou fomentations de cannelle.
Ius de myrtiles appliqué par le bas, à mode d'estuues.
Decoction de pommes de coing appliquée par le bas, à mode de fomentation.
Decoction de noix de galles appliquée à mode d'estuue.
Acacia, en suppositoire.
Hypocistis, en suppositoire.
Fueilles de toutes sortes d'orties, appliquées.
Fomentation faites de vinaigre.

MATTHIOLE.

Mastic pulucrisé dessus.
Odeur de vieils souliers bruslez sur la braise.

DIOSCORIDE.

Contre les douleurs & rongemens de l'Amarris.

Liniment de graisse d'oye, ou de poule.
Vrine boüillie auec huile de troësne, appliquée.
Decoction de graine de lin seringuée.
Decoction de malues seringuée, ou appliquée en fomentation.
Decoction de pourpier seringuée. Ceste recepte est singuliere aux rongemens de l'amarris.
Rheupontic pris en breuage.
Racine du * grand centaurium, prise en breuage. (*ou, rheupontic commun.)
Estuues de decoction d'aneth receuës par le bas.
Suppositoire fait de fueilles de veruaine masle, incorporées en graisse de porceau fraische, ou en huile rosat.
Colature de graine de iusquiame seringuée.
Ius de mandragore appliqué en pessaire.

MATTHIOLE.

Huile d'ireos enduit.
Eau de cannelle prise en breuage.
Huile d'amandes pris en breuage.
Huile laurin enduit.
Toutes les liqueurs du baume artificiel, & beuës & enduites.
* Decoction de noix muscate broyée & cuite en miel rosat & (* Cecy toutesfois se doit rapporter aux douleurs d'estomach.)

eau de vie, prise tous les iours à ieun de la mesure de trois cueillerées.
Noix muscate broyée grossierement, & cuite en six onces de vin excellant, auec racines de marone, prise en deux dragmes de succre.
Huile de scorpions beu, ou appliqué dehors.
Castoreum pris auec poiure blanc, en eau miellée.
Mente aquatique eschauffée auec matricaria sur vne tuyle chaude, arrousée de vin excellant, & apeliquée sur le ventre.
Decoction de racines de * morsus diaboli, cuites en vin. (* ou, succisa.)
Esclaire broyée auec sa racine, & eschauffée en huile de camomille, appliquée sur le petit ventre.
Racines de dictam blanc prises en breuage en vin excellant.
Mente de nostre Dame mise és tourteaux.
Racines d'imperatoire prise ainsi qu'on voudra.
Racines de vincetoxicum appliquées par les bas à mode d'estuue.
Huile { de lys blancs, de graine de lin } appliqué chaud sur le ventre auec laine qui ait son suin.
Millepertuis fraische eschauffée sur vne tuyle, & arrousée de maluoisie, appliquée sur le ventre. Voyez au 3. liu. le chap. 113. où vous trouuerez pour ce mesme effect vn autre remede plus exquis.

AVX BRAS, ET AVX IAMBES.

DIOSCORIDE.

Pour la goutte des iambes & pieds.

Amomum enduit.
Racine de meon appliquée.
Liniment fait de fueilles de tremble, & de vinaigre.
Lie d'huile, cruë, & fraische, appliquée en fomentation.
Fomentation de la decoction des fueilles & escorce de saulx.
Cataplasme fait de laict de figuier, vinaigre, & farine de fenegré.
Escargots terrestres broyez auec leurs coquilles, appliquez.
Liniment fait de cendres d'vne belette bruslée, auec du vinaigre.
Poulmon de mer frais, haché menu, & appliqué.
Liniment fait de laict de femme, d'opium, & de cire.
Suifs de brebis, de cheures, de boucs, incorporez auec les fumées de l'espece des bestes, dont ils sont respectiuement sortis, & appliquez à mode de liniment.
Sang menstrual enduit.
Fumées de cheures nourries és montagnes, enduites auec leur suif.
Cataplasme fait de farine d'orge & de pommes de coing.
Cataplasme fait de lentilles cuites auec gruotte.
Decoction de raues, pour fomenter la partie malade.
Cataplasme fait de choux, de fenegré, & de vinaigre.
Liniment de cichorée seule, ou auec gruotte.
Raclures de courges, appliquées.
Racine de * vit de chien incorporée en fiante de bœuf, appliquée à mode de cataplasme. (* ou, Arum.)
Afrodiles pris en vin, au poids d'vne dragme.
Fomentation de decoction de cyclamen.
Bulbes appliquez seuls, ou auec miel.
Liniment fait de panaces Heraclien, & de raisins secs.
Cataplasme fait de rosmarin, de farine d'yuraye, & de vinaigre.
* Chamaras appliqué auec eau ou vinaigre. (* ou, scordiũ.)
Liniment fait de * violier, & de vinaigre. (*ou, cheiri.)
Nenuphar, surnommé Androsaces, appliqué.
Liniment fait de ius de parietaire, incorporé en cire & suif de bouc.
Cataplasme fait des fueilles & graine de iusquiame, & de gruotte.
Iombarbe enduite, quand il y a grande chaleur.
Liniment fait d'orties.
Mousse marine appliquée.
Liniment fait des racines de concombre sauuage, & de vinaigre.
Ius de rhapsia enduit.
Ben enduit.
Cataplasme fait de fueilles de sureau & d'hyeble incorporées en suif de toreau, ou de bouc.

Cata

Cataplasme de coleuurée incorporée en fumées de cheure.
Liniment de fueilles d'heliotropium.
Raifins fecs, repurgez de leurs pepins, & enduits auec ius de panaces.
Estuue faite de vinaigre boüillant, & de foulfre.
Liniment fait de roüilleure de fer.
Liniment fait de foulfre, d'eau, & de nitre.
Sel, & vinaigre appliquez.
Liniment fait de farine de feues, & de pierre Affienne.
Liniment fait de pierre gagates.
Briques de fourneaux appliquées : mais il faut qu'elles foient bien bruflées.

MATTHIOLE.

Huile de fleurs d'ireos enduit chaud.
Afarina, ou fa decoction prife en breuage.
Liniment fait de fantal rouge auec ius de iombarbe, ou de morelle, ou de pourpier.
Mouffe terreftre cuite en eau & appliquée.
Refine de terebinthe & de lareze mangée auec iue mufcate.
Bain fait de decoction de bois de geneure ; ainfi que la defcription en eft en fon lieu.
Huile de moyeux d'œufs enduit.
Huile de vers de terre.
Cataplafme fait de feues froiffées cuites & incorporées auec fein de porceau.
Plantain broyé & enduit.
Racine de ferpentaire appliquée auec miel, & fumées de cheures.
Fueilles de * vit de chien couuertes de fiante de vache chaude, appliquées. ** ou, arum.*
Sarrazine ronde prife en pilules.
Demy once de thym fec prife auec vinaigre miellé.
Racine de chanure priué cuite en eau & enduite.
Decoction d'iue mufcate prife en breuage par plufieurs iours auec miel rofat, & vinaigre miellé.
Huile des fleurs de l'herbe nommée Cortufa enduit. Voyez-en la recepte au liure 4. chap. du Lagopus.
Herbe paralyfis enduite & mangée.
Fueilles du petit boüillon cuites en eau, & appliquées.
L'huile de fleurs du mefme enduit.
Conferue de fleurs de geneft mangée fouuent.
* Cherua cuite auec vn vieux coq, humant par-apres le boüillon. ** ou, Graine de palma Chrifti.*
Les premieres & plus tendres fueilles de fureau broyées auec pareille quantité de racines de plantain, & vieux fuin, enduites.
Coloquinte prife en pilulles, & en clyftere.

DIOSCÓRIDE.

Pour les Sciatiques.

Racines de men, appliquées.
Fueille d'enula campana, cuites en vin, & appliquées.
Decoction d'ireos de Leuant, clyfterifée.
Cardamomum pris en eau.
Cabaret pris en breuage, ou clyfterifé.
Efcorce de peuplier, beuë au poids d'vne once.
* Iberis pilée, & appliquée à mode de cataplafme. ** C'eft vne efpece de lepidium, & de poiurée.*
Saumure d'efturgeon clyfterifée.
Saumure de tous poiffons clyfterifée.
Graine de maceton prife en breuage.
Fiante de la bouine nourrie és champs, enduite.
Cataplafme fait de farine d'yuraye cuite en eau miellée.
Liniment fait de farine de lupins, & de vinaigre.
Armoniac pris en breuage.
Graine * d'afcyron prife en eau. ** C'eft vne efpece de millepertuis.*
Decoction de racines d'afperges, prife en breuage.
Decoction de guymauues prife en breuage.
Graine de feneué broyée, & appliquée auec figues, l'y laiffant iufques à ce que la partie foit rubrifiée.
Creffon Alenois clyfterifé.
Graine * de velat clyfterifée. **ou, eryfimii.*
Bulbes appliquez feuls, ou auec miel.
Graine de cappres, prife en breuage.
Cataplafme fait de fueilles, & racines de * piperitis maior, broyées, & auec racines d'enula campana. ** ou, lepidii.*
Agaric pris en vinaigre miellé, au poids de trois oboles.
Rheuponric pris en breuage.
Graine de millepertuis, furnommé Androfæmon, prife en

AV BRAS, &c.

breuage. Toutesfois il faut boire d'eau apres que la medecine aura fait fon operation.
Decoction du * grand centaurium clyfterifée. ** ou, rheupõtic commun.*
Decoction de la racine du * chardon noftre Dame, prife en breuage. ** ou, leucacantha.*
Graine d'autonne beuë en eau.
Racine de garance prife en breuage.
Pouliot enduit iufques à ce que la partie foit rouge.
Calament broyé & appliqué vert, iufques à ce que la partie foit cauterifée.
Cataplafme fait de thym, auec vin & gruotte. Autant en fait la farriette preparée comme deffus.
Graine de ruë fauuage, beuë quarante iours durans.
Liniment fait de panaces Heraclien & de miel.
Liniment fait de lafer incorporé en cire, huile de troëfne, & huile d'ireos.
Euphorbe pris en breuage aromatizé.
Leontopetalon clyfterifé.
Graine de millepertuis, beuë quarante iours durans.
Fueilles d'iue mufcate, beuës quarante iours durans, auec eau douce.
Fueilles de betoine beuës en eau.
Racine de polemonia prife auec d'eau.
Racine de fpatula fœtida prife en vin miellé.
Graine de bafilic fauuage, prife en vin, auec myrrhe, & poiure.
Decoction de la racine de quintefueille prife en breuage.
Cheuelcure d'helichryfon beuë en vin.
Decoction de la racine de pauot cornu prife en breuage.
Decoction d'ethiopis prife en breuage.
Arction beu en vin, ou enduit.
Fueilles de chamæciffus prifes en eau, trente ou quarante iours, au poids de trois oboles.
Coloquinte fraifche clyfterifée, ou frottée fur la partie malade.
Racine de concombre fauuage, clyfterifée.
Infufion des branches de fpartium trempées en eau marine, clyfterifée.
Cataplafme de fcammonée cuite en vinaigre, & de farine d'orge.
Vinaigre miellé pris en breuage.
Sory clyfterifé auec du vin.
Saumure clyfterifée.
* Adarca enduite. **C'eft l'efcume falée, qui s'attache aux rofeaux en temps fec.*

MATTHIOLE.

Decoction de cabaret, ou fon infufion faicte en laict clair de cheure, prife en breuage.
La feconde liqueur qui fort du baume artificiel, & prife en breuage & enduite.
Larme de fapin mangée.
Pignolats continuez en viande.
Refine de terebinthe ou *de meleze prife du poids d'vne once, auec poudre d'iue mufcate, ou de ftichados. ** qui eft la turbenthine commune.*
Caftoreum pris en breuage du poids d'vne dragme, auec trois oboles de * gomme de panaces Heraclien. ** ou, opopanax.*
Medecine tres-finguliere compofée de fumées d'ibex : voyez en la recepte au liure 2. chap. 73. fur la fin du comm.
Cendre des troncs & gouffes de feues, enduites auec vieux oint.
Farine de lupins cuite & appliquée à mode de cataplafme.
Gouffes du * poiure d'Inde pilées & appliquées. ** ou, filiquaftrum.*
Agaric pris en breuage.
Demy once de thym fec prife auec oxymel.
Serapinum pris ainfi qu'on voudra.
Euphorbe enduit auec huile de * cheiri. ** ou, violier.*
Poudre d'armoife feiche prife du poids de trois dragmes en vin.
Toutes les fortes de marguerites prifes à telle maniere qu'on voudra.
Iue mufcate reduite en poudre, enfemble fa racine, & incorporée auec quatre dragmes de vraye turbenthine, mangée tous les iours l'efpace de quarante iours.
Huile de flammula enduit chaud, ou clyfterifé.
Fleurs de confolida regalis prifes en breuage.
Fueilles de laureole broyées, & appliquées iufques à ce que la partie fe rubrifie.
Conferue de fleurs de geneft.
Graine de palma Chrifti cuite auec vn vieux coq, humant par-apres le boüillon.
Coloquinte prife en pilules & en clyftere.

DIOS

DIOSCORIDE.

Contre les gouttes des mains, & douleurs des iointures.

Boüillon de vieux coqs humé.
Liniment fait de choux, de fenegré,& de vinaigre
Ruë prise en brauage, ou appliquée en cataplasme.
Agaric pris au poids d'vne dragme, en vinaigre miellé.
Melisse appliquée auec sel.
Decoction de racines de quintefeuille prise en breuage.
Liniment fait de * psyllium, huille rosat, vinaigre, ou eau.
Racine de mandragore appliquée auec gruotte seiche, à mode de cataplasme.
Cataplasme d'orties.
Ellebore noir pris en breuage.
Fucus marin frais appliqué.
Liniment du ius de thapsia.
Oignons de narcisse broyez, & appliquez auec miel.
Vinaigre miellé pris en breuage.
Vin miellé continué à boire.

** ou, herbe aux puces.*

MATTHIOLE.

Huile de flambe enduit.
Baume artificiel enduit.
Huile de flammula enduit & clysterisé.
Huile de l'herbe Cortusa. Voyez-en la recepte au liu. 4. chap. du Lagopus.
L'herbe * paralysis.
Les resines de sapin, de * lentisque, de terebinthe & de meleze, prise l'vne apres l'autre.
Mastic incorporé en miel, & applique auec cumin, pouliot, sauge, grains de laurier & sauinier.
Escargots broyez auec leurs coquilles, & appliquez.
Huile de vers de terre.
Serapinum pris ainsi qu'on voudra.
Huile de lys blancs enduit.
Racine de chanure cuite en eau & appliquée.
Decoction d'iue muscate prise en breuage par plusieurs iours auec miel rosat & oxymel.

** ou, primula veris.*
** qui est le mastic.*

MATTHIOLE.

Pour les douleurs inueterées des iointures.

Decoction { de bois de gaiac / de racine de china / de zarza parilla } beuë quarante iours durans.

MATTHIOLE.

Pour la douleur des genoux.

Huile de noix Indiennes enduit chaud.

DIOSCORIDE.

Pour les iointures escachées.

Liniment fait de cendres de satment incorporées en graisse, ou en huile.

DIOSCORIDE.

Contre les tufs, & nodositez qui viennent sur les iointures.

Racine de chanure sauuage, cuite & enduite.
Liniment fait d'ochre.

MATTHIOLE.

Huile de noix Indiennes enduit.
Graisse { de taisson / de * marmontaine / d'ours } enduite.
Serapinum mis à mode de cataplasme auec vinaigre & ius de cappres.
Huile de lys blancs.

** Il semble toutesfois entendre ceci de l'escureuil.*

DIOSCORIDE.

Pour guerir les mules des talons.

Encens appliqué auec graisse de porceau, ou d'oye.
Poix liquide enduite.
Acacia enduite.
Fomentation de decoction de myrtiles.
Figues bruslées, incorporées en cerot, & appliquées.

AV BRAS, &c.

Liniment fait de cendres de cancres de riuiere bruslez, & de miel.
Poulmon marin frais haché menu, & appliqué.
Cendres d'ongles d'asne bruslées, incorporées en huile, & enduites.
Graisse d'ours enduite.
Ius * d'escudes appliqué.
Emplastre fait de lentilles, melilot, roses seiches, escorce de grenades, pommes de coing, & huile rosat.
Fomentation de la decoction d'orobus.
Fomentation de boüillon de raues.
Decoction de betes appliquée.
Fueilles de grande serpentaire, cuites en vin, & appliquées.
Huile boüilli au creux d'vn afrodille, enduit.
Fomentation de la decoction de cyclamen, ou huile qui aura boüilli auec vn peu de cire au creux de sa racine.
Squille bruslée, appliquée.
Decoction de ranunculus, enduite
Arction enduit auec du vin.
Alun demeslé en eau.

** ou vmbilicus veneris.*

MATTHIOLE.

Escorce de grenade cuite en vin, & appliquée.
Cendre de cancres incorporée en huile, & appliquée.

MATTHIOLE.

Pour les enfleures des pieds.

Fueilles de tillet abbreuées d'eau, & appliquées.

DIOSCORIDE.

Contre les cassures & inflammations des pieds causées des souliers.

Poulmon d'agneau, d'ours, ou de porceau appliqué.
Semelles de vieils souliers, bruslées, & enduites.
Ius d'oignon incorporé en graisse de poule, & appliqué.

MATTHIOLE.

Poulmon de lieure appliqué dessus.
Onguent fait d'huile rosat en vn mortier de plomb, enduit.

DIOSCORIDE.

Pour faire guerir les fentes des creuasses des pieds.

Liniment fait de cendres de cancres de riuiere, & de miel, cuit.
Squille cuite en huile, & appliquée auec resine.

MATTHIOLE.

Huile de moyeux d'œufs.
Huile de froument.
Onguent fait d'huile rosat agité en vn mortier de plomb, tant & iusques à ce que le plomb rende quelque liqueur. Voy au 5. liure le chap. du Plomb.

DIOSCORIDE.

Contre les vlceres qui viennent és extremitez des doigts, & qui font departir la peau des ongles.

Ius de grenades enduit.
Fueilles de meurte, pilées & appliquées.
Fueilles d'oliuier sauuage, broyées, & appliquées.
Poudre d'yuoire appliquée.
Aloës appliqué auec vin cuit.
* Paronychia hachée menu, & enduite.
Coleuurée cuite en huile, iusqu'à ce qu'elle soit mollifiée, enduite.
Fleurs de labrusque bruslées, & appliquées auec miel.
Roüilleure de fer, enduite.
Acacia enduite.
Fueilles de sumac enduites auec miel, ou vinaigre.
Fueilles de marrube appliquées auec miel.
Racine de quintefueille enduite.
Laict de tithymalus enduit.
Vinaigre enduit.
Alun trempé d'eau.
Sel appliqué.

** ou, ruë de murailles.*

MATTHIOLE.

Fueilles vertes de plantain broyées & enduites.

DIOSCORIDE.

Contre les apostumes qui viennent és racines des ongles.

Encens enduit auec miel.

Sciure

Sciure d'yuoire appliquée.
Fueilles de * ruë de murailles enduites.

DIOSCORIDE.

Pour faire tomber les ongles rabotteuses.

Poix liquide enduite.
Graine de lin, auec semblable poix de cresson Alenois, & de miel.
Pommes de cypres appliquées.
Liniment fait de racines de lampe, & parelle, cuites en vinaigre.
Racines & fueilles de ranunculus appliquées.
Liniment fait de * petite scrofulaire.
Guy appliqué auec poudre d'orpin.
Alun saupoudré auec d'eau.
Liniment fait de soulfre & de turbenthine.
* Sandaracha appliqué auec poix.
Lie de vin bruslée, incorporée en resine, & appliquée.

** ou, chelidonia minor.*

** ou, orpin rouge.*

MATTHIOLE.

Grenoüillette broyée & appliquée.
Petite chelidoine broyée & enduite.

DIOSCORIDE.

Pour faire tomber les ongles qui lochent.

Raisins secs enduits.

DIOSCORIDE.

Pour les escacheures des ongles.

Bulbes appliquées auec gruotte seiche.

DIOSCORIDE.

Pour faire tomber les cloux & durillons.

Leuain de froument enduit.

MATTHIOLE.

Cendre d'escorce de saulx demeslée en vinaigre, & appliquée.
Blete enduite.
Oignon de lys incorporé en sein & enduit.

MATTHIOLE.

Contre les verruës des pieds & des mains.

* Cichorée verreuse mangée en vinaigre.
Graine de l'herbe mesme prise trois iours durans du poids d'vne dragme, auant que se mettre au lict.

** ou, zacyntha.*

DIOSCORIDE.

Contre les Varices.

Racine de cirsion appliquée sur la partie ofensée.

DIOSCORIDE.

Contre les douleurs des flancs.

Racine d'echium prise en breuage.
Chamæleucé enduite.

DIOSCORIDE.

Contre les glandes & inflammations qui viennent és aisnes.

L'herbe de pied de lieure appliquée.
* Petite aspergoutte enduire fraische.

** ou, Aster atticus.*

MATTHIOLE.

Petits escargots broyez & enduits.

DIOSCORIDE.

Contre les rompures & descentes des boyaux.

Pommes de cypres enduites.
Fleurs de grenades mises és cataplasmes.
Cataplasme de symphytum petræum.
Quintefueille prise en breuage.
Fueilles & racines de queuë de cheual prises en breuage.
Cataplasme d'aloës.

MATTHIOLE.

Bdellium demeslé en saliue à ieun, mis à mode de cataplasme.
Pommes de cypres vertes cuites en vin, & beuës, n'oublians cependant d'appliquer des fueilles de cypres sur le lieu malade.
Liqueur de vescies d'orme enduite.
Fumée de lieure, & les poils qu'il a sous le ventre, cuits en miel, & continuez souuent en viande, en prenant la quantité d'vne feue à la fois.
Langue de serpent prise en breuage, & appliquée par dehors.
Poudre d'herbe de la trinité beuë du poids de demie cueillerée, en vin fort, plusieurs iours durans.
Petite lunaria prise en breuage.
Petite corrigiole prise en breuage.
Saniclet pris ainsi qu'on voudra.
Oreille d'ours prise en breuage.
Poudre de pilosella prise en breuage.
Racine * d'herba benedicta prise en breuage.
Potentille tant en viande que breuage.
Bardane cuite en vin, ou broyée, & prise en breuage.
Poudre de * stellaria seiche, beuë en son eau mesme.
Poudre de racines ou fueilles de bislingua prise en breuage du poids d'vne dragme & demie, auec decoction du grand symphytum.

** ou, de cariophillata.*

** ou, alchimilla, ou pied de lyon.*

DIOSCORIDE.

Contre les hergnes charnuës.

Liniment fait de cendres de sarment.

MATTHIOLE.

Racine d'ononis broyée, & prise en breuage plusieurs mois durans.

** ou, paronychia.*

AVTRE

AVTRE TABLE POVR LA PROPRIETE' DES SIMPLES, SERVANS GENERALEMENT AVX FIEVRES, APOSTVMES, PLAYES, VLCERES, ROMPVRES & dislocatiõs, & aux venins & poisons.

Extraicte des six liures de Dioscoride, ensemble des Commentaires de Matthiolus.

AVX FIEVRES.

DIOSCORIDE.

Contre les fieures tierces.

VNe araigne escachée en vn plumaceau, & enduite sur vn linge blanc, appliquée sur le front ou sur les temples.
Vers de terre cuits en graisse d'oye, & enduits.
Trois racines de plantain entieres, beuës en trois cyathes de vin, & auec autant d'eau.
Trois fueilles, & autant de grains de treffle bitumineux pilez, & pris en breuage.
Millepertuis beuë en vin.
Le troisiesme nœud de la verueine femelle, pris de terre, beu auec les fueilles qui seront audit nœud.
Quatre grains d'heliotropium beus auant l'accez.
Ius de pourpier humé.

MATTHIOLE.

Decoction de cabaret cuit en vin, prise en breuage auec miel, macis & cannelle, quand le patient est robuste.
Ius de rose & leur infusion prise en breuage.
Tamarindes pris ainsi qu'on voudra.
Sebesten mangez.
Pierre qui se trouue en la teste de la limace qui n'a point de coquille, portée penduë au col.
Fumées de chien blanches beuës en vin au commencement de l'accez.
Agaric pris en breuage.
Rheubarbe prise en breuage.
Eau de gentienne prise en breuage.
Decoction de la petite centaurée, beuë.
Decoction de germandrée continuée en breuage quelques iours durans.
Iaspe porté pendu au col.

DIOSCORIDE.

Contre les fieures quartes.

Sept punaises mises en creux des feues, prises en breuage.
Quatre racines entieres de plantain, beuës en quatre cyathes de vin, & autant d'eau.
Les vers qu'on trouue dans les chardons à carder, attachez au bras, ou pendus au col, en vne petite bourse de peau.
Ruë sauuage beuë en vin.
Mille-pertuis pris en vin.
Quatre branches de quintefueille prises en breuage.
Le quatriesme nœud de la veruaine femelle (prenant dés la racine) pris en breuage, auec les fueilles qui se rencontreront audit nœud.
Quatre grains d'heliotropium, pris vne heure auant l'accez.

MATTHIOLE.

Decoction de cabaret cuit en vin blanc, prise auec miel, macis & cannelle.
Huile de cabaret, pour s'en oindre la plante des pieds, & l'espine du dos.
Vne dragme de myrrhe beuë vne heure auant l'accez en maluoisie chaude : faisant par-apres suer le patient. Or notez qu'il faut continuer cecy à trois diuerses fois.
Myrrhe prise en pilules formées auec triacle.
Eau de gentienne prise en breuage.
Eau des plus tendres fueilles d'eryngium.
Vne dragme de racine d'imperatoire prise en breuage en vin pur chaud, vne heure auant l'accez.
Decoction de chardon beny, ou l'herbe mesme prise en poudre.
Racines de palma Christi prises en breuage.
Flammula & son eau, prise en breuage.
Ius de racine de boüillon femelle pris du poids de deux dragmes en maluoisie, sur le commencement de l'accez.
Infusion d'ellebore noir prise en breuage.
L'antimoine selon nostre façon, pris du poids de quatre grains.

DIOSCORIDE.

Contre les fieures longues & inueterées.

Boüillon d'vn vieil coq, preparé selon l'ordonnance de Dioscoride.
Agaric pris en breuage.
Vin miellé beu, quand l'estomach est fort debile.

MATTHIOLE.

Decoction de cabaret prise en breuage.
Agaric en breuage.
Rheubarbe continuée souuent en breuage, & son infusion.
Eau de gentienne en breuage.
Trochisques de fleurs de camomille demeslez auec huile de camomille, en enduisant tout le corps du patient, depuis la teste iusques aux pieds. Voyez - en la recepte au liure 3. ch. de la Camomille.
Decoction d'eupatoire prise en breuage.
Decoction des fueilles & follicules d'houblon, beuë.
Decoction des racines d'ellebore noir prise parmy les medicines laxatiues.
Nostre Antimoine hyacinthin pris du poids de quatre grains.

MATTHIOLE.

Contre les fieures continues.

Moëlle de casse laxatiue mangée du poids d'vne once & demie.
Tous santals pris en breuage, ou enduits sur l'estomach auec eau rose.
Laict de graine de melons pris en breuage, en ptisane d'orge.
Eau de pain de cocu, ou alleluya, prise en breuage.
Chair d'anguries mangée.

DIOSCORIDE.

*Contre les fieures dites * Epiales.*

Trois ou quatre fueilles de iusquiame prise en breuage.

MATTHIOLE.

Decoction { de calamus odoratus commun / de fenoüil / d'asperges / d'agaric } prise en breuage.

* Ce sont especes de fieures cõtinues qui s'égendrent de flegmes verds, & aigres : ainsi dites pource que legeremét & mollement elles eschauffent.

Eupatoire pris à telle maniere qu'on voudra.

MATTHIOLE.

Contre les fieures quotidiennes.

Agatic pris en breuage.
Rheubarbe & son infusion prises souuent en breuage.
Eau de gentienne prise en breuage.
Eau des plus tendres fueilles d'eryngium prise en breuage.

MATTHIOLE.

Contre les fieures composées.

Eau de gentienne prise en breuage.
Agaric. / Rheubarbe } & leur infusion, prise en breuage.

MATTHIOLE.

*Contre les fieures ardantes, nommées * Causes.*

Ius de grains d'espine-vinette pris en breuage auec le iulep violar.
Groiselles mises és potages.
Ribettes prises ainsi qu'on voudra.
Fueilles de saulx & de roseaux, esparses à l'entour du lict.
Cerises aigres confites en succre.
Laict de graine de melons, concombres, & courges, pris en breuage.
Chair d'anguries mangée.
Potentille appliquée sur la palme de la main, & sous la plante des pieds.

* Ce sont sortes de fieures côtinnes, qui de trois iours entrois iours s'enaigrissét, engẽdrans vne chaleur & soif extreme.

DIOSCORIDE.

Contre les fieures periodiques, & qui retournent à certain temps.

Graine de moustarde saupoudree sur la viande.
Graine de maceron prise en breuage.
Poiure pris en breuage.
Ruë prise en breuage.
Serapinum pris en breuage.
Camomille clysterisée.
Ius de renoüee pris vne heure auant l'accez.
Quinte-fueille beuë en eau, ou en vin trempé, auec vn peu de poiure.

DIOSCORIDE.

Contre les fieures Etiques.

Pourpier enduit sur la bouche de l'estomach, & sur les flancs.

MATTHIOLE.

Huile d'amandes douces enduit, & en vsant en viandes.
Pistaches prises ainsi qu'on voudra.
Pignolars, à telle maniere qu'on voudra.
Nostre antimoine hyacintin pris du poids de quatre grains.

DIOSCORIDE.

Contre les frissons & tremblemens des fieures.

Poiure pris en breuage.
Agaric pris au poids d'vne dragme.
Sarrazine ronde beuë auant l'accez.
Liniment fait d'auronne & d'huile.
Decoction de calament prise en breuage.
Panaces Heraclien enduit.
Graine & racines de maceron prises en breuage, en vin cuit.
Liniment fait de pyretre.
Laser pris en vin, auec encens, & poiure.
Liniment fait de * conysa & d'huile.
Graine de * coris cuite auec poiure.
Graine, & racine de * bourrache prise en breuage.
Liniment fait de graine de matrisylua & d'huile.

* ou, herbe aux puces.
* C'est vne espace de mille-pertuis.
* ou, Buglosse.

DIOSCORIDE.

Contre les fieures pestilentieuses.

Myrrhis, prise en vin, tous les iours deux ou trois fois.

MATTHIOLE.

Racine de valerienne prise en poudre & en decoction.
Myrrhe, prise par la bouche à telle façon qu'on voudra.
Infusion de camphre faite en vin prise en breuage, ou bien la meslant parmy les autres medicamens.
Racine de dictam blanc tant en poudre qu'en breuage.
Ius de groiselles.
Ius de ribettes.
Eau des plus tendres fueilles du chesne.
Ius de citron.
Eau de fleurs de limons & oranges.
Oranges aigres.
Eau de ius de limons.
Aubiffoin & ses fleurs.
Decoction de racines du ruta capraria & de tormentile, y meslant du boli armeni, ou l'eau de tormentile, ou sa poudre.
Decoction de chardon beny, & l'herbe mesme prise en breuage.
* Chamaras pris ainsi qu'on voudra.
Racine de grande * tussilago.
Scabieuse prise à telle maniere qu'on voudra.
Decoction de la pimpinelle nommée Sanguisorba, prise en breuage.
Eau de lentille de marais.
Vin de grenades beu auec eau d'ozeille, d'endiue, & de bourrache.
Boli Armeni pris auec eau d'ozeille.
Nostre grãd preseruatif descrit en la preface du sixiesme liure.

* ou, Scordiũ.
* ou, pas d'asne.

MATTHIOLE.

Contre la peste, & sa contagion.

Ius de citron, sa graine & escorce, pris ainsi qu'on voudra.
Nostre huile de scorpions tous les iours enduit froid sur le cœur, & arteres des temples, mains & pieds.
Os de cœur de cerf.
Racine de l'herbe nommée Scorzonera, & son ius.
Oignons creusez & remplis de triacle & de ius de citron, & cuits sous cendres chaudes, prenant en breuage la colature qu'on en tirera.
Cloux de giroffles pris en viande & parfum.
Conserue d'œillets, ou le ius tiré de toute la plante, pris en breuage.
Vinaigre fait d'œillets enduit sur les arteres, narines & mains.
Zedoaire mangée, ou prise en breuage.
Racine verte & fraische de morsus diaboli, broyée & appliquée sur les charbons, ou son infusion faite en vin, beuë.
Racines de deux sortes de cruciata prises ainsi qu'on voudra.
Aristologie longue prise en breuage.
Veronica masle beuë au poids de deux dragmes en vin pur, auec vne dragme de triacle, pour faire suer.
Racines de dictam blanc prises en poudre.
Galega, ou ruta capraria continuée tous les iours à telle façon qu'on voudra, ou son ius pris en breuage du poids de trois onces auec du triacle.
Agaric pris en breuage.
Gentienne.
Autonne.
Calament pris en la bouche, ou eschauffé auec huile, & appliqué sur le mal.
Racine d'imperatoire prise en breuage.
Conserue de fleurs de rosmarin.
Racines de vincetoxicum beuës en vin.
Chardon beny pris ainsi qu'on voudra.
Germandrée continuée tous les iours en salade à ieun.
* Chamaras pris ainsi qu'on voudra.
Racine de la grande tussilago beuë du poids de deux dragmes en vin chaud, pour faire suer.
Ius de scabieuse pris en breuage du poids de quatre onces, auec vne dragme de triacle, pour faire suer.
Racines du pimpinelle prise ainsi qu'on voudra.
La sanguisorbe & son eau.
Demy dragme de racine d'angelica prise en breuage en son eau mesme, auec vne dragme de triacle, pour faire suer.
Nostre antimoine hyacinthin pris sur le commencement du mal, du poids de cinq grains, auec l'electuaire deliurant.
Boli armeni du Leuant meslé és preseruatifs.
Argent vif precipité pris du poids de quatre grains, auec sucre rosat, ou triacle.
Huile de vitriol pris du poids d'vn scrupule, si on suë par-apres.
Nostre grãd preseruatif descrit en la preface du sixiesme liure, tant pour guerir les infects, que pour preseruer les sains.

* ou, Scordiũ.

MATTHIOLE.

*Contre les * variolles & morbilles.*

Graine de raue & nauet beuë en decoction de capilli veneris.
* Cancamum beu en decoction de figues seiches.

* Ce sont tumeurs & pustules qui ont accoustumé de sortir és fieures ardãtes.
* ou, Laccã.

AVX APOSTVMES, ENFLEVRES ET TVMEVRS.

DIOSCORIDE.

Contre les inflammations, & pour oster le feu d'vne partie offensée.

Fueilles de roseaux fraisches pilées, & enduites.
Liniment fait de glands pilez.
Graine de sumac enduite auec d'eau.
Cataplasme de farine de lupins, de griotte seiche, & d'eau.
Ius * d'escudes enduit à l'entour de la tumeur.
** ou, vmbilicus veneris.*
Cataplasme de plantain.
Affrodilles appliquez auec griotte seiche.
Vinaigre, appliqué auec laine sourge, ou esponges.
Rheupontic enduit auec vinaigre, quand le feu a esté long temps sur la partie.
Pouliot enduit auec griotte.
Fueilles de * pas d'asne broyées, & appliquées auec miel. ** ou, tussilago.*
* Maronne appliquée à mode de cataplasme. ** ou, Matricaria.*
Seconde espece de lonchitis appliquée.
Cataplasme de racines de chanure sauuage.
Renoüée enduite.
* Saligots mis és cataplasmes. ** ou, Tribulus.*
Racine de spatula fœtida appliquée auec vinaigre.
Achillea enduite.
Parietaire appliquée en cataplasme.
* Hepatique appliquée. ** ou, Porcoureau.*
Liniment fait de fueilles de veruaine femelle, quand l'inflammation aura long temps duré.
Fueilles & testes de pauot, enduites, ou les testes seulement, auec griotte seiche.
Fueilles & graine de iusquiame appliquées.
Fueilles fraisches de mandragore enduites auec griotte.
Racine de coleuurée cuite en vin, appliquée.
Liniment fait des premieres & bien tendres fueilles d'yeble, ou de sureau, auec griotte.
Liniment fait * d'inde, pour rompre les apostumes.
* C'est l'escume du pastel que les teinturiers escument en leurs chaudieres.
Son de froument boüilli en fort vinaigre, appliqué.
Fleur de farine de froument demeslée en huile & eau, ou en eau miellée, appliquée en liniment.
Pain de froument cuit en eau miellée, auec herbes à ce propres, pour faire vn cataplasme.
Iugioline enduite.

MATTHIOLE.

Camphre appliqué.
Fueilles d'aune fraisches.
Decoction de fueilles de troësne.
Tous glands broyez frais, & enduits.
Decoction de fueilles & grains de meurte.
Mucilages de graine de coings.
Escargots & crus & cuits, broyez auec leurs coquilles, ou sans, & appliquez sur les lieux affectez.
Blanc d'œuf auec vinaigre.
Cataplasme de farine de froument incorporée auec huile rosat, ou de camomille.

Farines { de froument Indien, de segle, de fenegré, de lin } mises en cataplasmes.

Huile de graine de lin.
Fueilles de malue auec fueilles de saux.
Fueilles de choux & de pourpier.
Concombre coupé en pieces, & appliqué tout frais.
Chair d'anguries enduite.
Malette de pasteurs appliquée.
Moëlle de casse laxatiue enduite.
Santal rouge appliqué auec ius de laictuë, ou de quelque autre herbe froide.
Mousse terrestre cuite en eau, & appliquée.
Huile de iusquiame.
Onguent rosat.
Lys laissez vn long temps en infusion, en huile, enduit.
Ius de pain de cocu, ou alleluya.

DIOSCORIDE.

Contre les Charbons.

Fueilles de troësne appliquées.
Liniment fait de poix liquide, de miel, & de raisins secs, pour faire rompre les charbons, & tomber les escatres.
Fueilles de cyprés broyées & appliquées.
Liniment fait de fueilles de sauinier, & de vin, pour decharner les charbons.
Oliues meures seichées, & enduites, font tomber les escatres.
Noyaux de nois vieilles, enduits.
Fiante de pigeons incorporée en miel, & graine de lin.
Cataplasme de farine d'orobus.
Cataplasme de farine de lupins & de vinaigre.
Choux enduits auec sel, pour les rompre.
Cresson Alenois appliqué.
Porreaux appliquez auec sel.
Liniment de panaces Heraclien.
Cataplasme fait de coriandre, de raisins secs, & de miel.
Liniment de ius de laserpitium.
Laict de tithymalus masle enduit.
Raisins secs, emondez de leurs pepins, & appliquez auec ruë.

MATTHIOLE.

Decoction de fueilles de troësne.
Huile de noix.
Malette de pasteurs broyée, & appliquée.
Fueilles de scabieuse appliquée.
Ruta capraria enduite.

DIOSCORIDE.

Pour les froncles & petites apostumes.

Leuain de froument appliqué.
Parietaire enduite,
Cataplasme fait de sel, de raisins secs, & de graisse de porceau, ou de miel.
Afrodilles cuits en lie de vin, & enduits.
Fueilles de colchicum ephemerum, cuites en vin, & appliquées.
Liniment fait de fueilles d'ortie.
Racine de leontopodium portée penduë au col.
Racine de concombre sauuage appliquée auec vraye turbenthine.
Liniment fait de ius du scammonée, de miel, & d'huile.
Gomme de la racine de meurier, enduite.
Liniment fait de ius de thapsia & miel.
Fueilles de pycnocomon enduites.
* Sandaracha appliquée auec graisse. ** ou, Orpin rouge.*
Liniment fait de pierre Assienne, incorporée en poix liquide, ou vraye turbenthine.
Liniment fait de terre Cimolienne incorporée en vinaigre.

MATTHIOLE.

Froument maché & appliqué.
Oignon de lys boüilli, & appliqué auec graisse & huile.
Fueilles de l'herbe nommée Sclarea appliquées en vinaigre, ou en miel.
Cataplasme fait de farine de froument incorporée en eau & huile, mis chaud dessus.

DIOSCORIDE.

*Pour obuier aux * gangrenes & sphaceles.*

* C'est vn commencemét de mortificatiō, qui procede d'vne inflāmation, qui ne se peut digerer, ny resoudre en apostume, & les sphaceles s'entendent lors que la pattie n'a plus aucun sentiment, & que la mortification est parfaicte.

Fueilles du sumac enduites auec miel & vinaigre.
Ius de grenades enduit.
Noix vieilles enduites.
Lessiue faite de cendres de figuier, appliquée auec esponges.
Cataplsme fait de reffort, de sel, & de farine d'yuraye.
Farine de cices appliquée auec orge & miel.
Liniment fait de lentilles, melilot, huile rosat, roses seiches, escorce de grenades, & eau salée.
Farine d'orobus enduite.
Choux boüillis appliquez en cataplasme, auec miel.
Bulbes appliquées seules, ou auec miel.
Ius de laserpitium enduit, ayant au preallable scarifié la pattie.
Fueilles d'ortie puante, & sa graine, son ius, & ses tiges, appliquées auec vinaigre.
Fueilles du boüillon qui porte les fleurs iaunes, appliquées.
Laict de tithymalus masle appliqué.
Liniment fait de la racine, des grains, & des fueilles de coleuurée, auec sel.
Raisins secs emondez de leurs pepins, appliquez auec sel.

MATTHIOLE.

Huile de noix.
Cataplasme faict de farine de lupins cuits en vin & huile, auec du saffran.

Verd de gris cuit auec miel, alun & vinaigre.

DIOSCORIDE.

*Ce sont tumeurs qui se font de fluxions bilieuses meslées parmi de sang chaud.

*Contre les * erisypeles, inflammations ardantes & aiguës, & mesmes contre le feu sainct Antoine.*

Liniment fait de saffran meslé auec choses refrigeratiues.
Fueilles de cypres appliquées seules, ou auec griotte.
Fueilles de rhamnus enduites.
Fueilles de troësne appliquées.
Roses enduites.
Ius d'acacia enduit.
Fueilles d'oliuier sauuage pilées & appliquées.
Liniment fait de fueilles de meutte, huile d'oliues vertes, & vn peu d'huile rosat, ou du vin.
Sang menstrual enduit.
Fumées de cheures nourries és montagnes, cuites en vin, & vinaigre, & appliquées.
La fondrée de l'vrine de la personne, enduite.
Cataplasme fait de lentilles, melilot, roses seiches, huile rosat, & escorce de grenades.
Liniment fait de malues cuites en huile.
Cataplasme de choux hachez, & incorporez en griotte.
Cataplasme de pourpier & de griotte.
Liniment fait de plantain, & de terre Cimolienne, & de ceruse.
Fueilles & racines d'endiue appliquées auec griottte.
Liniment fait de fueilles de pastel.
*Acinos appliqué en cataplasme.
Liniment fait de ius de ruë, vinaigre, ceruse, & huile rosat.
Liniment fait de coriandre, de pain, & de griotte seiche.
Liniment fait de fueilles de lys, & de vinaigre.
Fueilles de * pas d'asne broyées, & appliquées auec miel.
Cataplasme fait de l'herbe, & des fleurs de maronne.
Renoüée enduite.
Racine d'orchanette appliquée auec griotte.
Racine d'orchanette surnommée Lycopsis, appliquée auec griotte.
Fleurs de framboisier enduites.
Parietaire appliquée.
Cataplasme de racines de quintefueille, cuites.
Liniment fait de verueine masle, & de vinaigre.
Testes de pauots, mises en pieces, & appliquées auec griotte.
Liniment fait de ius de morelle, ou de ses fueilles incorporées en fleur de griotte.
Liniment fait de racines de mandragore, & de vinaigre.
Ius de ciguë enduit.
Ius * d'escudes enduit.
Liniment fait de * psyllium, ou de ses mucilages.
Lentille de marais enduite.
Liniment fait de fueilles de palma Christi, & de vinaigre.
Grande iombarbe enduite.
Millefueille appliquée.
Vinaigre enduit.
Roüilleure de fer enduite.
Chalcitis enduite.
Liniment fait de sel & vinaigre, ou d'hyssope.

** C'est vne espece de basilic, selon aucuns.*
**ou, tussilago*
** ou, vmbilicus veneris.*
** ou, herbe aux puces.*

MATTHIOLE.

Camphre appliqué à telle maniere qu'on voudra.
Ius de pourpier enduit.
Ius de plantain.
Morelle & son ius, enduit sur le mal.
Moölle de casse laxatiue enduite par dehors.
Chair d'anguries.
Raclures de concombres frais, appliquées,
Malette de pasteurs.
Ius de * trifolium acetosum.
Ius du grand solatrum enduit.
Eau de fleurs de boüillon enduite.

** ou, pain de cocu, ou alleluya.*

DIOSCORIDE.

Contre les herpes, & verruës formillieres.

Ius d'acacia enduit.
Fueilles de meurte, appliquées auec huile d'oliues vertes, ou auec vn peu d'huile rosat, & de vin.
Fueilles d'oliuier sauuage, broyées, & appliquées.
Liniment fait de fumées de cheures nourries és montagnes, cuites en vin, ou vinaigre,

Cataplasme fait de lentilles, de melilot, d'huile rosat, de roses seiches, & d'escorce de grenades.
Liniment fait de ius de parietaire & de ceruse.
Plantain appliqué.
Liniment fait d'esclaire, & de vin.
Fueilles de ronce enduites.
Liniment fait de ius de morelle, de ceruse, d'huile rosat & de litharge.

MATTHIOLE.

Tutye, * Marc de bronze, Ceruse, Calamine } mises és onguens.
Fueilles de troësne broyées & appliquées.
Fueilles fraisches du sumac, ensemble des raisins, broyées & appliquées.

**ou, Diphryges.*

DIOSCORIDE.

Contre les epinyctides, & taches rouges qui aduiennent souuent la nuict.*

Liniment fait de fumées de cheures, ou de brebis, & de vinaigre.
Choux hachez menu, appliquez auec griotte.
Plantain appliqué en quelque sorte que ce soit.
Fueilles de concombre, enduites auec miel.
Cataplasme fait de fueilles de porreaux, & de graine de sumac.
Liniment fait d'aluyne & d'eau.
Coriandres appliquez auec raisins secs, & miel.
Guy appliqué en vn plumaceau.
Graine d'heliotropium enduite.
Raisins secs, emondez de leurs pepins, appliquez auec ruë.

** Selon Egineta & Aetius: car Celsus les dit estre pasles, noirastres & blanches: mais il n'y a grand incõueniét, à qui considerera le sang bilieux qui les cause.*

MATTHIOLE.

Laict de cheure ou de vache appliqué auec linges.

DIOSCORIDE.

Pour les scrofules, & escroüelles.

Ireos de Leuant cuit, & enduit.
Liniment fait de poix liquide, & de farine d'orge, cuite en vrine d'vn ieune enfant.
Figues seiches, cuites & appliquées.
Figues prime rouges, cuites & enduites.
Chair de vipere, mangée cuite.
Sang de bellette, enduit.
Cendres d'ongles d'asne demeslées en huile, & enduites.
Fiante de bouine paissant és champs, enduite.
Cataplasme fait de farine d'orge, & de poix, incorporée en vrine d'vn ieune enfant.
Cataplasme fait de farine d'yuraye, & de fiante de pigeons, cuite en vin.
Liniment fait de farine de feues, de miel, & de senegré.
Liniment fait de lentilles cuites en vinaigre, auec melilot.
Farine de lupins enduite auec vinaigre.
Parelle cuite, & enduite.
Plantain appliqué auec sel, ou sa racine portée penduë au col.
Liniment fait de soulfre, & de moustarde.
Cresson Alenois enduit auec saumure.
Poiure appliqué auec poix.
Coriandres appliquez auec farine de feues.
* Galbanum enduit.
Gratteron enduit.
Fueilles de melisse appliquées auec sel, ou cataplasme.
Guymauues cuites en vin, ou en eau miellée, appliquées.
Racines de quintefueille, cuites ou hachées menu, & appliquées.
Liniment fait de ius de laserpitium, & de cire,
Ius * d'escudes enduit.
Fueilles fraisches de mandragore, appliquées auec griotte.
Tierce espece de iombarbe appliquée.
Fueilles, tiges, graine, & ius d'vrtica fœtida apeliquées en cataplasmes.
Quatre branches du bunium falsum, beuës auec d'eau, ou enduites.
Capilli Veneris appliquez.

** Diosc. toutesfois n'en parle point.*
** ou, vmbilicus veneris.*

Lini

Liniment fait de tests de fourneaux, puluerisez, & incorporez en cerot.
Fueilles & racines de cappres broyées, & appliquees.

MATTHIOLE.

Escargots de salins, broyez auec leurs coquilles, & enduits.
Cancres de riuiere bruslez, broyez, & enduits auec miel.
Fiante de belette incorporée en miel auec farine de lupins & de senegré, mise à mode de cataplasme.
Moëlle de canne du millet Indien, auec quelques autres choses. Voyez le commentaire du Panis.
Racines de cyclamen broyées & enduites.
Racine de serpentaire, broyée, & appliquée.
Racine de la petite cruciata broyée fraische, & mise à mode d'emplastre.
Racine d'eryngium cuite & enduite.
Mentastre enduit.
Oignon de lys boüilli, & appliqué auec graisse & huile.
Racine d'armoise appliquée auec oing.
Toutes les sortes de marguerites.
Scrofulaire enduite auec beurre.
Fueilles de boüillon appliquées auec vinaigre.
Bardane mise à mode de cataplasme.
Fleurs de genest broyées, & mangées auec miel rosat, ou en vn œuf mollet.
Ius de racines de * tam beu auec autant de vin & de miel, ou sa racine broyée & incorporée en miel, enduite.

** ou, vitis nigra.*

MATTHIOLE.

Contre la nodosité des nerfs.

Vne petite & bien subtile lame de plomb, mise dessus.

DIOSCORIDE.

Contre les apostumes plattes, appellées Pans.

Liniment fait de fueilles d'oliuier sauuage, & miel.
Figues seiches, cuites & enduites.
Fiante de bouine paissant és champs, appliquée.
Farine de lupins appliquée auec vinaigre.
Arroches cruës & cuites, enduites.
Plantain appliqué auec sel.
Liniment fait de bulbes boüillis auec griotte, & sein de porceau.
Fueilles de pastel appliquées.
Eringium porté pendu au col.
Liniment fait d'auronne, de farine d'orge, incorporée en huile & eau.
* Acinois appliqué.

** C'est vne espece de basilic, sans fleur.*

Graine & fleurs de panaces Asclepien appliquées en cataplasme.
Coriandres appliquez auec farine de feues.
Armoniac enduit.
Onobrychis, hachée menu, & appliquée.
Liniment fait de la premiere racine de gladiolus, de farine d'yuraye, & d'eau douce.
* Psyllium appliqué auec huile rosat, ou eau, ou vinaigre.

** ou, Herbe aux puces.*

Fueilles de mandragore appliquées fraisches.
Liniment fait de fueilles, graines, tiges, & ius d'vrtica fœtida.
Racine de bardane, appliquée sur sa fueille, auec graisse.
Pycnocomum appliqué.
* Conyza appliquée en cataplasme.

** ou, Herbe aux puces.*

Lie de vin enduite.

MATTHIOLE.

Racine d'eryngium enduite, & mise à mode de cataplasme.
L'herbe sclarea incorporée en vinaigre, ou miel.
Fueilles de boüillon broyées & cuites sous la cendre, appliquées.
Cataplasme fait de farine d'orge, auec malue cuite & broyée.
Oignon de lys boüilli, & appliqué auec farine de graine de lin.

DIOSCORIDE.

Pour resoudre toutes apostumes & tumeurs.

Cancres de riuiere appliquez.
Graine de lin enduite.
Farine de senegré appliquée en cataplasme.
Fueilles & racines de cappres, concassées & appliquées.
Racines de maceron enduites.
Armoniac enduit.
Fueilles & fleurs de buphthalmum, incorporées en cire, & appliquées.
Liniment fait de fueilles fraisches de mandragore, & de griotte.
Cataplasme fait de ius, fueilles, tiges & graine d'vrtica fœtida.
* Coquiole appliquée.

** ou, Aegilope.*

* Marc de bronze appliqué auec turbenthine, ou ceror.

** ou, Diphryges.*

Marcassis enduit.
Albastre bruslé, & incorporé auec resine, ou en poix.
Liniment fait de terre Cimolienne.

MATTHIOLE.

Huile de noix.
Figues seiches grasses cuites auec oignons de lys, racines de flambe, & de guymauues.

DIOSCORIDE.

*Contre le * scirre.*

** C'est vne tumeur dure, & sans douleur, qui procede d'vn humeur melancholique.*

Sang de toreau enduit auec griotte.
Liniment fait de fiante de bouine, paissant és champs, auec vinaigre.
Farine d'yuraye, cuite en vin, auec fiante de pigeons.
Graine de lin, cuite auec nitre, & lessiue de cendres de figuier.
* Curage enduite.

** ou, Hydropiper.*

Racine de chanure sauuage appliquée.

MATTHIOLE.

Huile d'amandes } enduits sur la partie.
Huile de iugioline }
Poix liquide appliquée.
Fiante de bouine & de cheures, appliquée auec vinaigre.
Racine de serpentaire broyée & appliquée.
Racines de cyclamen broyées & enduites.
Huile de lis blancs.

DIOSCORIDE.

Pour les chancres & carcinomates.

Liniment faict de cendres de cancres de riuiere, cuite en miel.
Graine de * velar pilee & appliquee.

** ou, erysimum.*

Toutes sortes d'orties appliquées.
Fueilles, ius, graine, & tiges d'vrtica fœtida, appliquées.

MATTHIOLE.

Eau de fiante de personne enduite.
Cataplasme fait de farine de senegré incorporée en vin, mis dessus.
La pimpinelle sanguisorba & son ius enduit.
Onguent faict d'huile rosat agité en vn mortier de plomb auec vn pilon de plomb, iusques à ce qu'il en sorte quelque liqueur.
Plomb bruslé & laué.
Nostre huile d'antimoine appliqué.

DIOSCORIDE.

A toutes sortes d'enfleures.

Sein de porc enduit.
Choux hachez menu, & appliquez auec griotte.
Courges appliquees.
Graine de * lapa minor.

** ou, petit glotteron.*

Liniment fait de bulbes boüillis auec griotte, & sein de porceau.
Graine de lin, appliquée en cataplasme.
Liniment de graine de senegré.
Oignons cuits, & appliquez auec figues & raisins secs.
Oignons de narcisse, enduits.
Racine de coleuurée, cuite en vin, & appliquée.
Fueilles de pastel appliquées.
Racine de maceron, enduite.
Tragoriganum appliqué auec gruotte.
Mente appliquée auec gruotte en cataplasme.
Liniment de fueilles de grosse mariolaine, incorporées en cire.
Daucus enduit.
Racine de rosmarin appliquée à mode de cataplasme.
Gith enduit auec vinaigre.
Horminum enduit auec d'eau.

Fleurs de buphthalmum incorporées en cire.
Guymauues cuites & appliquées.
Racine de chanure sauuage, appliquées à mode de cataplasme.
Liniment fait de fueilles de * bois puant.
Renoüée appliquée en cataplasme.
Liniment fait de racine de spatula fœtida, & de vinaigre.
Parietaire appliquée.
Racines de quinrefueille, cuites & appliquées en cataplasme.
Fueilles de verueine femelle appliquées.
Liniment fait d'huile rosat, de vinaigre, & d'eau.
Fueilles d'ephemerum, cuites en vin, & enduites.
Fueilles de cytisus, appliquées auec pain, au commencement des tumeurs.
Racine de concombre sauuage, appliquée auec gruotte.
Branches de * Chamæsyce, pilées, & appliquées.
Graine de pycnocomon enduite auec gruotte seiche.
Inde enduite.
Lie de vin cruë, enduite seule, ou auec meurte.

* ou, anagyris.

* ou, petite esule ronde.

DIOSCORIDE.

*Contre les * steatomates.*

Fleurs de chrysanthemum broyées, & incorporées en cerot, appliquées.

DIOSCORIDE.

*Contre les * Melicerides.*

Liniment fait de lampe, d'huile rosat & de saffran.
Melilot enduit auec d'eau.
Raisins secs, emondez de leur pepins, broyez & appliquez auec ruë.

*Ce sont tumeurs de mauuaise couleur, molles, & pleines d'vne matiere huileuse & grasse.

* Ce sont apostumes qui rendent d'vn seul endroit vne matiere semblable à miel. On les prend quelquefois pour les ceries, qui tendent leur matiere en plusieurs endroits.

DIOSCORIDE.

Contre les tumeurs & enfleures causées de coups.

Choux hachez menu, applipuez auec gruotte.
Courges reduites en liniment, & appliquées.
Curage appliquée.
Liniment fait de thym, ou de sariette.

MATTHIOLE.

Aluyne eschauffée sur vne tuyle, arrosée de vin, & liée dessus.
Farine de graine de carui cuite en miel, ou vin doux, appliquée.
Cataplasme fait de farine de feues cuites en vin cuit, auec camomille & betoine.

DIOSCORIDE.

Contre les ternisseures, & meurtrisseures.

Froumage frais enduit.
Laine sourge embeuë d'huile, & de vinaigre.
Farine de feues, appliquée auec miel, & fenegré.
Farine de lupins appliquée.
Raifort appliqué auec miel.
Cendres d'aulx appliquées auec miel.
Moustarde enduite.
Curage appliquée.
Ptarmica, & ses fleurs enduites.
Bulbes appliquez seuls, ou auec vn moyeu d'œuf.
Rheupontic appliqué auec vinaigre.
Aloës enduit auec miel.
Ius de laserpitium enduit.
Aluyne enduite auec miel.
Fomentation d'eau marine chaude.
Hyssope auec eau chaude.
Calament, auec du vin.
Fueilles de grosse marjolaine, appliquées seiches auec miel.
Cumin sauuage, maché, & enduit auec miel, & raisins secs.
Ammeos auec miel.
Vinaigre & miel.
Ius & racine de thapsia, incorporée en semblable poids d'encens & de cire, & reduit en cataplasme: lequel faudra laisser deux heures seulement sur la partie offencée: laquelle faudra souuent fomenter d'eau marine.
Racine de coleuurée, cuite en huile, iusques à ce qu'elle soit mollifiée.
Liniment de sel, & de miel.

MATTHIOLE.

Froument maché auec condisi, & appliqué.
Lupins cuits en vinaigre & appliquez.
Racines de vit de chien incorporées auec farine de feues en vin cuit, & appliquées.
Morsus diaboli broyé & enduit.

AVX PLAYES.

DIOSCORIDE.

Pour souder les playes.

Fueilles de cyprez broyees.
Fueilles d'orme, & principalement la teille de son escorce, si on s'en sert en lieu de bande.
Liqueur de sycomore enduite.
Liniment fait de lie d'huile, cuite en vn vase de cuiure.
Dartes vertes enduites.
Fueilles, & graine d'agnus castus, appliquées.
Fleurs de grenadiers appliquées.
Encens saupoudré sur la playe.
Cendre de laine bruslée, appliquée.
Fueilles de choux sauuages appliquées.
Argemoné enduite.
Ius de reglisse enduit.
Racine du * grand centaurium appliquee fraische.
Fueilles de petite centauree pilees, & enduites.
Achillea appliquee.
Racine de poterion, hachee, & enduite.
Racine de maceron, appliquee.
Aloës puluerisé, & saupoudré.
Sarcocolla appliquee.
Polycnomon appliqué auec d'eau.
Polium appliqué à mode de cataplasme.
Chamaras appliqué.
Fueilles de queuë de cheual enduites.
Fueilles de lonchitis appliquees.
Guymauues, cuites en vin, ou en eau miellee, appliquees.
Fueilles de sideritis appliquees.
Iue muscate appliquee auec miel.
Renoüee appliquee à mode de cataplasme.
Sigillum Salomonis appliquee de mode de cataplasme.
Symphytum petræum appliqué.
Consolida maior appliquee à mode de cataplasme.
Ius de clymenum appliqué.
Toutes sortes de sideritis, appliquees.
Racine d'orchanette surnommee Lycopsis, appliquees en cataplasme.
Graine de basilic enduite.
Racine de * gramen concassee, & appliquee.
* Conyza enduite.
Quintefueille appliquee.
Graine d'escarlatte pulueriseee, & saupoudree.
Verueie enduite.
Fueilles & fleurs de senesson, appliquees auec manne d'encens.
Fueilles de boüillon appliquees auec du vinaigre.
Esponges fraisches, appliquees auec d'eau, ou d'eau & vinaigre sans aucune graisse.
Laine sourge, embeuë de vinaigre, & huile.
Fueilles de serpentaire, cuites en vin.
Fueilles de pastel enduites.
Millefueille appliquee.
Poudre de pierre morochthus saupoudree.

* ou, rheupontic commun.

* ou, dent de chien.

* ou, Herbe aux puces.

MATTHIOLE.

Huile de tonrmentine commune, ou de resine de sapin.
Resine de sapin.
Resine de terebinthe.
Poix seiche.
Fueilles, germes & noix de cyprez fraisches & molles.
Liqueur de vescies d'orme enduite.
* Papyrus destrempé en vinaigre & eau, ou en vin.
Escorce de tillet machee, & enduite.
Fueilles de cistus appliquees.
Hypocistis broyé, & mis dessus.
Grains rouges d'yeuse, broyez auec vinaigre, & appliquez.
Fueilles de chesne liees dessus.
Fueilles seiches de nespliers, reduites en poudre, & iettees dessus.

* Selon Galien.

Fueilles

Fueilles de cormier, au mesme mode.
Huile de vers de terre appliqué dessus auec baume artificiel, & huile de terebinthe.
Fueilles du grand aubiffoin & son ius.
Ius de barbe-de-bouc, ou son eau.
Ius de bursa pastoris.
Langue de serpent appliquée dessus, ou son ius enduit.
Infusion de langue de serpent faite en huile d'oliues vertes, appliquée auec resine de sapin.
Poudre d'esclaire mise dessus.
Racine du * grand centaurium appliquée en poudre.
Veronica masle.
* Gratia Dei broyée & enduite.
Flos solis.
Poudre de rosmarin sec mise dessus, après auoir laué la playe de sa decoction mesme.
Ius de gratteron seiche, ou la poudre de l'herbe seiche.
* L'herbe de la trinité, tant prise en breuage, qu'appliquée par dehors.

ou, rheupõtic commun. *ou, Gratiola, les Ital. la nõment Stãca caualle.* *ou, Menuës pensées.*

Petite lunaria.
Fleur de millepertuis, sa graine & son huile.
Grande moyenne & petite solidago, appliquées ainsi qu'on voudra.

Saniclet, Oreille d'ours, Potentille, Pilofelle, Stellaria, ou alchimilla, Virga aurea, Sanguisorba, Pulmonaria, L'herbe nommée Ophris } mises és breuages, & appliquées par dehors.

Pyrola. Voyez la recepte d'vn breuage fort singulier pour les playes, au liure 4. chap. 16.
Fleurs d'eupatoire commun enduites, & puluerisées dessus.
Fueilles & racines de fraisier.
Racines de bistorta & tormentille, tant prisees en breuage, qu'appliquées sur les playes.
Huile de merueille.

DIOSCORIDE.

Pour estancher le sang d'vne playe.

Ius de fueilles d'oliuiers sauuages appliqué.
Noix de galle bruslées, & esteintes en vin, vinaigre, ou en saumure, & saupoudrées.
Fleurs de grenadiers appliquees.
Fueilles seiches de perseus, enduites.
Noix, & fueilles de ciprez, pilees & appliquees.
Encens saupoudré.
Cendres de grenoüilles bruslees enduites.
Toile d'araignes appliquee.
Fumées de cheures nourries és montagnes, enduites auec vinaigre.
Fiante d'asne, cruë ou bruslée & appliquée auec vinaigre.
Fueilles de stœbé, appliquées.
Pourpier enduit.
Plantain appliqué.
Racine Ideenne appliquee.
Fueilles de pastel enduites.
Sauge appliquee.
Fleurs* de petit muguet, mises en la playe.
Fleurs de * millepertuis enduites.

ou, gallion. *ou, androsæmon.*

Quintefueille appliquée.
Yuraye sauuge attachée sur le corps, auec laine rouge.
Heptatique appliquee.
Racine d'astragalus mises en playe.
Graine de iusquiame, prise en breuage en eau miellée, au poids d'vn obole.
Millefueille appliquee.
Cinnabre, & sang de dragon mis en la playe.
Alun appliqué.
Soulfre appliqué.
Plastre appliqué.
Esponges fraisches, appliquées seiches, & vuydes.
Cendre d'esponges bruslées, appliquee auec poix.
Terre Eretrienne saupoudree.
Poudre d'antimoine saupoudree.

MATTHIOLE.

La peau blanche que l'on trouue és troncs des vieux arbres de meleze, pres la moëlle appliquée.
Escorce de liege broyée, & beuë en eau chaude.

Fueilles de nesplier seiches puluerisees dessus.
Poils tirez du ventre d'vn lieure vif, bruslez.
Bursa pastoris embeuë de boüillie claire, & frite en huile.
Racine du * grand centaurium.
* Flos Solis appliqué ainsi qu'on voudra.
Cotton bruslé & appliqué.
Poudre de bistorta & de tormentille iettee dessus.
Petite & moyene solidago appliquées.
Saniclet ainsi qu'on voudra.
Oreille d'ours.
Pilosfelle.
Pirola, auec laquelle, ensemble autres simples, on fait vn breuage fort singulier, selon qu'il est descrit au liure 4. chap. 16.
Potentille appliquée ainsi qu'on voudra.
Plastre mis dessus.
Iaspe tenu en la main.

ou, rheupõtic commun. *Quelques-vns le prennent pour le panaces chironium.*

DIOSCORIDE.

Pour estancher le sang venant du cerueau.

Ceruelles de poulets beuës en vin.
Antimoine puluerisé, & saupoudré.

MATTHIOLE.

Graine d'ortie broyee, & puluerisee.

DIOSCORIDE.

Pour resoudre le sang figé & caillé.

Thym mis en la playe.
Sarriette enduite.

DIOSCORIDE.

Pour guerir les playes causées des traits venimeux.

Ius de dictam pris en breuage, & distillé en la playe.

MATTHIOLE.

Sang de cerf beu en vin.
Coings mangez.
Ius de scorzonera beu, & mis dans la playe.

DIOSCORIDE.

Pour reuestir de chair les os desnuez.

Ireos de Leuant enduit.
Racines de panaces Heraclien appliquee.
Liniment fait de myrrhe, & chair d'escargots.

MATTHIOLE.

Escorce d'encens puluerisée dessus.
Mirrhe pilée auec encens, aloës, & sarcocolla.
Racine de peucedanum reduite en poudre, & puluerisée.

DIOSCORIDE.

Pour guerir les playes des pellicules du cerueau.

Beurre appliqué.

MATTHIOLE.

Huile rosat.
Resine de sapin.
Huile de moyeux d'œufs.
Toutes les sortes de marguerites.
Betoine broyée & enduite, & parmy les onguents.
Matrisylua en la mesme façon.
Ius de sanguisorba mis és onguents.

Gummi elemi, Pilosfelle, Quintefueille, Alchimilla, ou stellaria } meslées és onguents.

MATTHIOLE.

Pour remplir de chair les playes.

Poudre de racines d'ireos Encens Myrrhe Aloës Sang de dragon Sarcocolla Escorce de racine de panax	incorporee en miel rosat & turbenthine commune, ou mises à part soy.

DIOSCORIDE.

Contre les inflammations des playes.

Fraische fiante de bouine paissante à l'herbe, enueloppée en fueilles, & eschauffée sur cendres chaudes, appliquée, & souuent changee.
Liniment faict de fueilles de pin, & de pesse broyées.
Farine de feues appliquée en cataplasme.
Farine de lupins appliquée.
Millefueille appliquée.
Millefolium enduit auec vinaigre.
Fleurs de lambrusques meslées és cataplasmes.
Verd de gris enduit.

MATTHIOLE.

Onguent rosat.
Camphre enduit.
Huile de fleurs de troësne.
Fueilles de malue broyées auec fueilles de saulx, enduites.
* Langue de serpent ou verre ou seiche, enduite auec graisse de poule.
Fueilles vertes de cynoglossum commun liées à l'entour, les renouuellant deux fois le iour.

** ou, Ophioglossum.*

DIOSCORIDE.

Pour attirer les tronçons, & autres choses qui seroient demeurées en la playe.

Escargots terrestres pilez auec leurs coquilles, & appliquez.
Chair d'esturgeon salé, appliquée.
Vne teste de lezard, appliquée, apres qu'on l'aura couppée.
Bulbes meslez és cataplasmes.
Horminum enduit auec d'eau.
Muron appliqué.
Oignons de narcisses, appliquez auec farine d'yuraye.
Aristologie ronde appliquee.
Dictam appliqué.
La premiere racine du gladiolus, enduite auec vin, & encens.
Racine de sparula fœtida appliquee.
Fueilles, graine & ius de ragion, enduits.
Graine de pycnocomon appliquée auec gruotte seiche.
Racine d'aubespin enduite.
Racine de canne appliquée.
Graine de seneué appliquée.

MATTHIOLE.

Racine de * roseau rampant appliquée, auec ses bulbes.
Racine du pigne de venus broyée auec malue, & lissée dessus.
Aristologie ronde enduite.
Racine d'eryngium appliquée auec miel.
Graine & fueilles de boüillon cuites en vin, & appliquées.

** ou, phragmitis.*

DIOSCORIDE.

Pour oster toutes les excroissances de la chair.

Noix de galles, pilées, & saupoudrées.
Noyaux de dattes bruslez, lauez, & enduits.
Cendres de la peau d'vn herisson marin, appliquées.
Cendres de pourpres bruslees & appliquees.
Liniment fait de cendre de * blatta byzantis.
Teste de picarel bruslee, saupoudree.
Cendres de laine bruslée, enduites.
Poudre de * chamaras.
Bronze bruslee, ou fleur de bronze, appliquée.
Plomb laué, antimoine, litharge, ceruse, borras, ocehre, marc de bronze, orpin, pierre ponce, corail, fleur de pierre Assienne seichee, puluerisez, enduits, ou mis & appliquez sur l'excroissance en quelque sorte que ce soit.
Marcassis appliqué auec resine.

** ou, vnguis odoratus.*
** ou scordiū.*

MATTHIOLE.

Alun bruslé.

Vitriol.
Argent vif * precipité.
Sublimé.
Poudre de racine d'ellebore noir.

** Les Alchimistes appellēt ainsi l'argēt vif reduit en poudre rouge.*

DIOSCORIDE.

Pour faire cicatrizer vne playe.

* Calamine lauee, saupoudree, ou enduite.
Plomb laué appliqué.

**Cadmia, ou Tutye Alexandrine.*

MATTHIOLE.

Alun bruslé.
Corail.
Turye.
Vermillon fait de plomb.
Verd de gris bruslé.
Papier bruslé.
Cendres de drapeaux bruslez.
Lie de vin bruslée, appliquée auec racines de plantain seiches.

MATTHIOLE.

Pour les playes qui penetrent iusques aux parties interieures.

Valerienne mise és breuages qui se preparent à cest effect.
Racines de dictam blanc, au mesme mode.
Flos solis pris en breuage.
Menuës pensées, & leur decoction, prises en breuage.
Petite lunaria mise és breuages.
Toutes sorres de pasquettes.

Queuë de cheual Toutes les sortes de consolida Saniclet Stellaria, ou alchimilla Piloselle Virga aurea	cuites en vin, & prises en breuage.

Racines	de bistorta de tormentille de dictam blanc de fraisier * d'herba benedicta	mises és breuages.

Nostre breuage de pyrola descrit au chap. de limonium.

** ou, caryophillata, ou ressise.*

AVX VLCERES.

DIOSCORIDE.

Pour les vlceres corrosifs.

Escorce de pin, ou de pesse, pilee, & appliquee en liniment, auec vitriol broyé.
Fomentation de decoction de lentisque.
Fueilles de cypres broyées, & enduites.
Fueille des deux sauiniers, broyees, & appliquees.
Fueilles de toutes sortes de * rhamnus, appliquées.
Fleurs de cistus, enduites seules.
Fueilles d'oliuier sauuage, broyees, & appliquees.
Vermolissure de bois enduite.
Oliues meures, bruslees, pilees, & enduites.
Escorce de dattes en fleur appliquée.
Fueilles de meurte, pilées, & appliquées auec huile d'oliues vertes, ou auec vn peu d'huile rosat, & de vin.
Amandes ameres enduites auec du vin.
Teste d'vn picarel, bruslee, pilee, & enduite.
Saumure de poisson, enduite.
Fiel de tortuë, enduit.
Liniment fait de farine d'yuraye, raiforts & sel.
Graine de lin cuite en vin.
Farine d'orobus appliquée.
Raifort broyé & enduit.
Fueilles de bete appliquees.
Plantain appliqué en en quelque sorte que ce soit.
Racine de grande serpentaire, concassée, & appliquée auec miel & coleuurée.
Fueilles & * racines d'asphodelus, appliquées auec du vin.

** ou, burguespine, ou neprum.*
** ou, afrodilles.*

Fueilles

Mouron broyé, & appliqué.
Fueilles de lierre, cuites en vin, appliquées.
Racine d'Esclaire, appliquée auec du vin.
Fueilles de pastel, appliquées.
* Aristologie ronde appliquée.
Racines de * chardonnette appliquées auec cataplasme.
Pouliot appliqué vert.
Marum appliqué.
Graine & fleurs de panaces Asclepien enduites.
Fueilles de panais sauuage, broyées, & appliquées auec miel.
Liniment fait de Coriandre, de pain, & groitte seiche.
Fueilles de marrube appliquées auec miel.
Laict de tithymalus masle enduit.
Verius enduit auec vinaigre.
Ius de eiguë enduit.
Grande iombarbe appliquée.
Sphondylium appliquée auec ruë.
Renoüée appliquée.
Veruaine appliquée auec vinaigre.
Fueilles de morelle enduites auec farine de gruotte.
Fomentation de vinaigre.
Fomentation de saumure aigre.
Petasites appliqué.
Escaille de bronze saupoudrée.
Verd de gris enduit.
Sel bruslé, appliqué auec gruotte seiche.
Fleur de sel saupoudrée.
Chalcitis enduite.
* Marc de bronze enduit.
Poudre de pierre Assienne enduite auec vinaigre.
Liniment fait d'alun, auec autant de cendre de noix de galle, & lie de vinaigre.

*ou, Sarrasine.
* ou, chameleum noir.
*ou, Dyphriges.

MATTHIOLE.

Escargots broyez, & enduits.
L'eau & huile de fiante de personne,
Decoction de lupins appliquée.
Fumée de chien puluerisée dessus.
Ius de plantain.
Ius de racines * d'arum.
Huile de vitriol.

*ou, vit de chien.

DIOSCORIDE.

Contre les vlceres vieils & inueterez.

Fleurs de eistus enduites seules.
Petite centaurée appliquée.
Tante faite de racine de panaces Heraclien,
Liniment fait de guy, & d'encens.
Germandrée appliquée auec miel.
Ius de fueilles de lis, cuit en vase de bronze, appliqué auec miel & vinaigre.
Chamaras broyé, appliqué auec miel.
Racine d'orchanette, cuite en huile, & incorporée en cire.
Veruaine broyée, enduite auec miel.
Racine d'astragalus enduite.
Racine * d'argentine enduite.
Fueilles de bardane appliquées.
Verius auec vinaigre.
Esponges fraisches, appliquées seiches & vuides.
Fleur de pierre Assienne, enduite seiche.

*ou, talictrū.

MATTHIOLE.

Turbenthine & vraye & commune.
Vers de bois vermolus,
Ius de berberis commun.
Malette de pasteurs broyée.
Hypocistis.
Ladanum mis à mode d'emplastre.
Huile d'oliues sauuages.
Eau de pluye que l'on trouue és creux des chesnes vieils.
Huile de froument.
Chou appliqué.
Poudre d'esclaire.
Aristologie ronde.
Aloë auec sang de dragon & myrrhe,
Veronica masle.
* Flos Solis.
Auronne bruslée.

* Quelques-vns le prennent pour le panaces Chironium.

Poudre de gratteron sec.
Poudre de l'vne & l'autre securidaca.
Fueilles de la petite & moyenne solidago, ou leur ius.

Saniclet Oreille d'ours. Pilosella Sanguisorba Pyrola	mises és lauemens & breuages.

Ius d'herba benedicta auec verd de gris.
Potentille.
Fleurs de l'eupatoire commun enduites.
Fueilles de fraisier.
Poudre de fugiere iettee dessus.
Huile de vitriol.
Huile d'antimoine selon nostre composition.
Argent vif precipité.
Sublimé.

DIOSCORIDE.

Contre les vlceres malins.

Plantain appliqué en quelque sorte que ce soit.
Racine de serpentaire, hachee menu, appliquee auec couleuuree, & miel.
Petasites enduit.
* Psyllium pilé auec miel.
Fueilles, grains, & racine de couleuuree, appliquee auec sel.
Racine de fugiere femelle, broyee, & enduite.
Poudre de * calamine, saupoudree.
Fleur de sel enduite.
Poudre de pierre Ostracite, enduite auec miel.

* ou, Herbe aux puces.
* ou, cadmia.

MATTHIOLE.

Glands de chesne & de liege enduits auec sein salé.
Eau de fiante de personne & son huile.
Fumées de chien puluerisées dessus.
Lupins auec leur decoction appliquez.
* Bursa pastoris.
Ius de racines d'Arum.
Chardon beni, tant pris en breuage, qu'appliqué.
Onguent fait d'huile rosat en vn mortier de plomb.
Plomb bruslé & laué.
Borras artificiel puluerisé dessus.
Huile de vitriol.
Huile d'antimoine.
Argent vif * precipité.

*ou, Malette de pasteur.
* Ainsi appellent les Alquimistes l'argent vif reduit en poudre rouge.

DIOSCORIDE.

Pour les fistules, & vlceres cauerneux.

Decoction d'ireos de Leuant seringuée.
Graisse de porceau seringuée.
Miel distillé.
Ius de plantatn distillé.
Ius de racines de grande serpentaire, appliqué auec miel.
Aristologie ronde appliquée auec miel, & racines de flambe.
Raclures de sphondylium, appliquées & attachées à l'entour des fistules, rongent & mangent leurs durtez, & callositez.
Quintefueille auec sel, & miel.
Millefueille seringuée.
Laict de tithymalus masle, distillé.
Verius auec vinaigre, seringuez.
Chalcitis distillée à mode de collyre.
* Calamine enduite.
Esponge fraische embeuë de miel, & appliquée, sans aucune graisse.
Gentienne appliquée en quelque sorte que ce soit.

* ou, cadmia.

MATTHIOLE.

Eau de turbenthine commune, ou de larme de sapin.
Huile de froument.
Mallette de pasteurs & son ius.
Ius de lierre terrestre mis dedans auec verd de gris.
Ius d'herba benedicta, auec verd de gris.
Ius d'alchimilla au mesme mode.
Huile de vitriol.
Huile d'antimoine, selon nostre composition.
Argent vif precipité.
Sublimé.
Eau de vitriol.

DIOSCORIDE.

Contre les durtez & callositez des vlceres.

Racine de capres seiche, appliquée.
Verd de gris appliqué auec armoniac, à mode de collyre.
Esponges seiches, liées auec fil, appliquées à mode de tente.

MATTHIOLE.

Racines d'ononis broyées & mises dessus.
Sublimé incorporé auec les onguents.

DIOSCORIDE.

Contre les vlceres causez des choses corrosiues.

Liniment fait de toute sorte de laict, & singulierement de vache.

MATTHIOLE.

Huile de moyeux d'œuf.
Ceruse lauée. } incorporée és onguents.
Litharge.
Chaux lauée par plusieurs fois.

DIOSCORIDE.

Contre la rache, & pour faire mourir les poulx.

Staphis agria pilée, & enduite auec huile.

MATTHIOLE.

Argent vif enduit.
Poiure appliqué auec sauge.

MATTHIOLE.

Pour les vlceres ords, & sales.

Fueilles d'oliuier sauuage, pilées, & appliquées auec miel.
Ireos de Leuant appliqué auec miel.
Oliues confites, pilées & appliquées.
Turbenthine induite.
Poix liquide appliquée auec miel.
Peau d'erisson marin, bruslée, & appliquée.
Cendres de pourpres, bruslées & enduites.
Cendres de * blatta byzantis saupoudrées, (* ou, vnguis oderatus.)
Farine * d'ers appliquée. (* ou, orobus.)
Liniment fait de choux, fenegré, & vinaigre.
Racines & fueilles d'asphodelus, appliquées. (ou, afrodilles.)
Escorce de cappres, desseichée, & appliquée.
Racine de passefleur enduite.
Fuilles de lierre, cuites en vin.
Esclaire appliquée auec graisse.
* Aristologie ronde, appliquée. (* ou, Sarrasine.)
Racines de rosmarin seiches & appliquées auec miel.
Marrube noir, appliqué auec miel.
Fueilles de marrube blanc, appliquée auec miel.
Fueilles de verucine femelle enduites.
Oignons de narcisses, appliquez auec mie, & farine * d'ers. (* ou, orobus.)
Racine, & grains de coleurée, appliquez auec sel.
Erain saupoudré.
Toutes orties, broyées, & enduites.
Racine de peucedanum *, pilée & saupoudrée. (* ou queuë de porceau.)
* Calamine puluerisée. (* ou, cadmia.)
Miel enduit.
Turye vraye appliquée.
Saumure mise dedans.
Alun appliqué en quelque sorte que ce soit.
Fleur de pierre Asienne, seichée, & enduite.

MATTHIOLE.

Turbenthine commune, ou bijon.

DIOSCORIDE.

Contre les brusleures.

Grains de plane, incorporez en graisse, & enduits.
Fomentation de la decoction de fueilles de troësne.
Fleurs de cistus appliquées auec cerot.
Gomme d'acacia demeslée en vn œuf, garde de vescier.
Fueilles de meurtes, cruës, ou bruslées, & incorporées en cerot.
Fueilles de meurier, broyées, & enduites auec vinaigre.
Encens incorporé en graisse de porceau, ou d'oye.

Cendres du cornet de mer enduites.
Cendres de moules bruslées & appliquées.
Cendres de * blatta byzantis, enduites. (* ou, vnguis odoratus.)
Cendres de vieux soliers bruslez, appliquées.
Sein de porceau, enduit.
Fumées de brebis, incorporées en cire, & huile rosat.
Fiantes de pigeons, ou de poulailles, incorporées en huile, auec graine de lin.
* Iugioline auec huile rosat. (* ou, Sisamũ.)
Malues cuites en huile.
Fueilles betes, enduites verdes.
Cendres de choux, incorporées en blanc d'œuf.
Laict de laictuës sauuages, appliqué auec laict de femme.
Laict de lierre incorporé en cire, & ses fueilles, cuites en vin.
Racines de branca vrsina enduites.
Graine, & fueilles de ruë sauuage, appliquées.
Le glu demeslé en eau chaude, & enduit, engarde de vescier.
Fleur de la * masse de ionc, incorporée en vieux sein, bien laué. (* ou, tipha.)
Oignons de * lis iaunes, enduits. (* ou. hemerocallis.)
Fueilles de guimauues appliquées auec vn peu d'huile.
Fuilles de graine de millepertuis, appliquées.
Fueilles & graine * d'asyron, appliquées. (* C'est vne espece de millepertuis.)
Fueilles * d'androsæmon appliquées. (* C'est vne autre espece de millepertuis.)
Racine d'orcanette, cuite en huile, & incorporée en cire.
Parietaire appliquée.
Fueilles de pauot cornu, enduites auec huile.
Fueilles de boüillon sauuage, appliquées en cataplasme.
Poudre d'antimoine, incorporée en graisse fraische, & enduite, engarde de vescier.
Alun appliqué auec d'eau.
Sel auec huile, & la terre Cimolienne seule, engardent de vescier.
Pierre Phrygienne incorporée en cerot.
Encre à escrire, auec d'eau.
Cinnabre, & sang de dragon, enduits.
Fleurs de * petit muguet, enduites. (* ou, Gallion.)
Oignons de lis bruslez, incorporez en huile rosat, ou ses fueilles enduites.
Fueilles de cynoglossum, incorporées en vieil sein de porceau.
Les premieres fueilles de sureau, enduites.
Oignons de narcisses appliquez auec vn peu de miel.
Huile cuit au creux d'vn afrodille, & enduit.

MATTHIOLE.

Decoction de fueilles de troësne.
Glaire d'œuf mise à part soy, ou auec le moyeu, y meslant d'huile rosat.
Huile de moyeu d'œufs.
Cendre d'orge bruslé, mise dessus.
Huile de graine de lin laué en eau rose, & enduit.
Cendre de Courges.
La seconde escorce du sureau.
Racine de chanure cuite en eau, appliquée, ou broyée fraische auec beurre, & mise à mode de liniment.
Eau de fleurs de boüillon enduite.
Onguent d'escorce de sureau, enduit. Voyez-en la recepte au liure 4. chap. de Sureau.
Huile de merueille mis à mode de Liniment.

DIOSCORIDE.

*Contre les * vlceres coulans par diuers lieux vne matiere retirant au miel.* (* ou Fauis.)

Racines de pepons appliquées auec miel.
Cresson Alenois enduit.

DIOSCORIDE.

*Contre les * Fics.*

(*Ce sont, dit Oribase, petits germes, vlcereux, ronds, durs, rouges, & causãs douleur. Ils sont ainsi nõmez par leur forme, d'autant qu'ils sont semblables à vne figue.)

Bulbes cuits sous la cendre, & appliquez auec cendres de testes de mendoles, bruslées.

DIOSCORIDE.

Contre les Soüilleures, & escorchures, qui aduiennent d'eschauffaison, entre les cuisses, & ailleurs.

Poudre de vieils soliers bruslez, enduite.

MAT

MATTHIOLE.

Lithargie enduite.

DIOSCORIDE.

Contre l'inflammation des vlceres.

Toile d'araigne appliquée.

MATTHIOLE.

Ius de * langue de chien commune enduit auec ceruse & camphre.

ou, cynoglossum.

DIOSCORIDE.

Pour incarner les vlceres creux, & cauerneux.

Encens mis dedans.
Poix liquide appliquée auec miel.
Poix seiche appliquée.
Moëlles des os de toutes bestes à quatre pieds, enduite.
Miel distillé dedans.
* Calamine Saupoudrée.
Corail mis dedans.
Fleurs de pierre Assienne, appliquée auec miel.
Terre Eretrienne enduite.
Pierre ponce saupoudrée.

ou, cadmia.

MATTHIOLE.

Plomb bruslé laué.
Pourdre de corail mise dessus.
Encens.
Myrrhe.
Aloës.
Racine de flambe.
Escorce d'encens.

DIOSCORIDE.

Pour cicatrizer les vlceres.

Cendre de pourpre bruslées.
Cendre de moules, & de blatta byzantis enduite.
Aloës enduit.
Fueilles d'agrimoine, hachées menu, & incorporées en sein de porceau.
Poudre de racines de fugiere femelle saupoudrée.
* Calamine appliquée.
Erain bruslé appliqué.
Escaille d'airain saupoudrée.
Verd de gris, incorporé en huile, & cire.

ou, cadmia.

Antimoine
Pierre plombiere
Litharge
Ceruse
Chalcitis
Pierre-ponce
Lie de vin bruslée.
Chaux lauée
Corail.
Fleur de pierre Assienne
Tests cuits & confits és fourneaux

} appliquez en quelque sorte que ce soit.

MATTHIOLE.

Plomb bruslé laué.
Poudre de corail mise dessus.
* Marc de bronze enduit,
Alun bruslé.
Verd de gris bruslé.
Chaux lauée par plusieurs fois.

ou, Diphryges.

MATTHIOLE.

Contre les vlceres du mal de Naples.

Argent vif mis és onguents.
Argent vif precipité mis dessus.
Sublimé.
Huile d'antimoine, selon nostre façon.
Chaux lauée.
Cinnabre.

AVX ROMPVRES ET DISLOCATIONS.

DIOSCORIDE.

Pour les desnoüeures, & dislocations.

Racines de roseaux appliquées auec vinaigre.
Racine de bardane, broyée, & appliquée, pour appaser les douleurs destorses.
Fomentation de decoction d'acacia.
Fueilles & graines d'agnus castus, appliquées en cataplasme.
Fumées de chieure, incorporées en cire, & huile rosat, enduites.
Racines d'asperges, appliquées auec vin, ou vinaigre.
Fomentation de decoction de cyclamen.
Bulbes appliquez à mode de cataplasme.
Racines de branca vrsina appliquées.
Fueilles de perite mariolaine incorporées en cire.
Caraplasme fait de fueilles d'orchanette, miel, & farine.
Toutes sortes d'orties appliquées.
Oignons de narcisses, broyez auec miel, & incorporez.
Fueilles de * tam appliquées auec du vin.
Polypode appliqué.
Liniment fait de fueilles d'heliotropium.
Liniment fait de cendres de sarments & de marc de raisin bruslé, incorporée en vinaigre.
Sel, appliqué auec farine, & miel.

ou, vitis nigra.

MATTHIOLE.

Farine de senegré cuite auec eau miellée, y meslant du sein.
Fueilles de plantain enduites auec vn peu de sel.
Ius d'herbe paralysis, tant beu qu'enduit.
Encens incorporé en glaire d'œuf auec bolus Armenien, & sang de dragon, appliqué à mode d'emplastre.

DIOSCORIDE.

Pour les os rompus.

Fomentation de decoction de fueilles de mente.
Laine sourge embeuë d'huile, de vin, & de vinaigre rosat, appliquée.
Decoction de boüillon prise en breuage.
Suye, dont les peintres vsent, incorporée en cerot, & appliquée.
Lauement fait de la decoction des fueilles d'orme, ou de celle de l'escorce de sa racine.

MATTHIOLE.

Ius d'herbe paralysis tant beu, qu'enduit.
La pierre descrire au liure 5. commenraire Morochthus.
Racine de consolida maior broyée, & liée à l'entour.
Racine de geranium aux fleurs bleuës broyée auec sein, & appliquée.
Oeufs frais battus & incorporez auec encens, aloës, sang de dragon, & bolus Armenien.

DIOSCORIDE.

Pour attirer hors les os rompus.

Aristologie ronde, appliquée en cataplasme.
Poudre de racines de * peucedanum mise en la playe.
Euforme mis en la playe.
Racine de spatula fœtida, auec fleur de bronze,
Coleuurée broyée, & appliquée.
Racine de * tam,

ou, queuë de porceau.

ou, vitis nigra.

MATTHIOLE.

Racine de flambe broyée & appliquée.
Dictan de Candie beu & enduit.
Argent vif precipité, & appliqué.

DIOSCORIDE.

Pour ceux qui sont tombez d'en-haut.

Ius de racines de gentienne, pris en breuage, au poids d'vne dragme.

Deco

Decoction des racines de baccharis, prise en breuage.
Millefolium beu auec eau & sel.
Lessiue faite de cendres de sarmens, auec vinaigre, sel, & miel.

MATTHIOLE.

Mumie prise auec moëlle de casse laxatiue, * boli Armeni de Leuant, & racine de garance,
(* ou, terre sellée.)
Pierre d'escreuisses beuë en vin auec charbons de tillet.
Fueilles de plantain enduites & mangées.
Poudre du grand aubiffoin beuë en eau de plantain, ou de consolida maior.
Eau de cyclamen saccarisée & beuë.
Rheubarbe prise en breuage auec mumie & racine de Garance.
Sarrazine ronde.
Racines de vincetoxicum prises en breuage en vin & decoction de grande consolida.
Petite lunaria prise au mode susdit.
Ius ou poudre de bistorta ou de tormentille beus en eau de la grande consolida.
Petite & moyenne solidago mises és breuages, qui se font à cest effect.
Saniclet, Oreille d'ours, Pilosselle, Virga aurea, Pontentille, Alchimilla, L'herbe ophris — prises à telle façon que l'on voudra.

DIOSCORIDE.

Pour ceux qui sont rompus.

Decoction de * calamus odoratus commun prise en breuage.
(* ou, Acorū.)
Cardamomum beu en eau.
Decoction de calamus odoratus vray, beuë auec graine de gramen ou de persil.
Electuaire fait de racines d'enula campana, & de miel.
Bdellium pris en breuage.
Grains de Geneure pris en breuage.
Grains de cedre mangez.
Racine de * Franche-pure, prise en eau miellée, au poids d'vne dragme.
(* ou, Halimus.)
Racine de grande serpentaire cuite sous la cendre, ou boüillie, prise auec miel.
Afrodilles prises en vin, au poids d'vne dragme.
Bulbes mangez cuits en vinaigre.
Agaric pris en pilulles auec vin miellé, au poids de trois oboles.
Ius de racines de gentienne, pris en breuage, au poids d'vne dragme.
Aristologie ronde, prise en breuage.
Serpollet pris en breuage.
Racine du * grand centaurium prise en vin.
(*ou, Rheupōtic commun.)
Racines de branca vrsina prises en breuage.
Racines de maceron mangées, ou prises en breuage.
Decoction des racines du * chardon nostre Dame, cuites en vin.
(*ou, Leucantha.)
Graine d'auronne, prise en eau.
Origan mangé auec figues.
Decoction de calament prise en breuage.
Fueilles & racines de queuë de cheual, prises en breuage.
Decoction des racines de baccharis prise en breuage.
Racines de rosmarin prises en breuage.
Serapinum pris en breuage.
Ius de laserpitium pris auec lessiue.
Galbanum pris en pilules.
Polycneumon beu en vin.
* Chamaras mangé auec cresson Alenois, miel, & resine.
(*ou, Scordiū.)
Decoction de guimauues, prise en breuage.
Racines de bismalua, prise en breuage, en vin, ou en eau.
Fueilles de betoine, prises en breuage, en eau douce, au poids d'vne dragme.
Symphitum petræum beu en vinaigre miellé.
Racine de consolida maior, prise en breuage.
Racine de spatula fœtida prise en breuage, en vin miellé.
Esmouchettes d'helichryson beuës en vin.
Decoction de boüillon prise en breuage.
Electuaire fait de racine de coleuurée, & de miel.
Poudre de la pierre schistos, prise en breuage.

MATTHIOLE.

* Langue de serpent beuë en eau de cheualine.
(* ou, Ophioglossum.)
Rheubarbe beuë auec mumie ou racine de garance.
Racines de vincetoxicum prises en vin, & decoction de grande consolida.
Petite lunaria prise au mode susdit.
Poudre de racines de bistorta & de tormentille beuë en eau de grande consolida.
Saniclet, Oreille d'ours, Pilosselle, Virga aurea, Potentille, Alchimilla, ou stellaria, L'herbe nommée Ophris — prises à telle maniere qu'on voudra.
Perfoliata beuë en poudre & en decoction.

MATTHIOLE.

Pour les rompures des os de la teste.

Gomme elemi.
Pilosselle, & son ius, mis és onguens.
L'herbe nommée Ophris, enduite en telle maniere qu'on voudra.

AVX POISONS, ET VENINS.

DIOSCORIDE.

Contre les pointures & morsures des bestes venimeuses.

Racine d'ireos du leuant prise vinaigre.
Cardamomum pris en vin.
Nardus Celtique pris auec la decoction d'Aluyne.
Valerienne mise és preseruatifs ordonnez contre les morsures venimeuses.
Cinnamome pris en breuage.
Cannelle prise en breuage.
Decoction des racines d'enula campana, prise en breuage.
Bdellium pris en breuage.
Grains de plane pris en breuage.
Cheueleures & fleurs de bruyere prises en breuage.
Glands mangez.
Noix mangées.
Liqueur de sycomore enduite.
Laict de figuier mis en la playe.
Liniment faict de poix liquide, & sel menu.
Decoction des fueilles & racines de paliurus prise en breuage.
Ceruelles de poulets, prises en vin.
Chenilles de iardins enduites auec huile.
Caillez de lieures, d'aigneaux, de veaux de biche, de sangliers, de cerfs, de veaux, de buffles, de cheureaux, de cheures sauuages — pris chascun à part soy, du poids de trois oboles.
Sang de tortuë marine, beu auec cumin, & caillé de lieure.
Miel beu auec huile rosat, qui soit chaud.
Farine de froument appliquée auec vin, & vinaigre.
Ius de pourreaux pris auec miel, ou Liniment fait de ses fueilles.
Pourreaux sauuages mangez.
Poiures pris en quelque sorte que ce soit.
Eryngium pris en vin.
Teucrium enduit auec vinaigre.
Argemoné prise en vin.
Agaric pris en vin, au poids de trois oboles,
Rheupontic pris en breuage.
Germandrée prise en breuage.
Racine de gentienne prise en vin, au poids d'vne dragme, auec ruë, & poiure.
Sarrasine longue, prise en breuage, au poids d'vne dragme, ou appliquée.

Deco

Decoction d'origan prise en breuage.
Leucas pris en vin, ou appliqué en cataplasme.
Poulior pris en vin.
Ius de dictam pris en vin.
Racine de baccharis prise en vin.
Graine de panaces Heraclien, prise auec aristologie.
Graine & racine de ligusticum, prise en breuage.
Graine de panais sauuage prise en breuage.
Anis pris en breuage.
Racines d'Asclepias beuës en vin.
Cumin pris en vin.
Ammeos beu en vin.
Delphinium appliqué sur la playe.
Ius de laserpitium beu, & enduit.
Galbanum enduit asseure de mort.
Clinopodium pris en breuage.
Fueilles de tresfles bitumineux prises auec oxymel.
Decoction de polium prise en breuage.
Fueilles de betoine prises au poids de trois dragmes, en deux sextiers de vin, ou appliquées sur la playe.
Ius de renoüée pris en breuage.
Liniment fait de peruenche.
Racine de sparganium prise en vin.
Saumure aigre distillée en la playe.
* Boli armeni de Leuant pris en breuage.
Liniment fait d'origan, de sel, de miel, & d'hyssope.

* ou, Terra Lemnia.

MATTHIOLE.

Racine de valerienne, tant prise en breuage, que sentie.
Eau de cannelle prise en breuage.
Myrrhe beuë en vin.
Camphre pris en breuage.
Racines de dictam blanc prises en poudre.
Eau de fiante de personne, prise en breuage.
Ius des fueilles & racines de scorzonera pris en breuage.
Fueilles de porreau incorporées en miel, & enduites.
Conserue d'œillets mangée.
Zedoaire & beuë & enduite par dehors.
Ius de bon henri pris en breuage.
Agaric enduit par dehors, ou pris en vin trempé du poids d'vne dragme.
Racines de cruciata.
Racines de dictam blanc.
Fueilles de mentastre, tant prises en breuage, qu'enduites.
*Galega broyée & liée sur la partie, ou son ius pris en breuage.
Racine d'imperaroire.
Racine de vincetoxicum.
Chardon beni tant pris en breuage, qu'appliqué sur la partie blessée.
Graine de l'vne & l'autre securidaca prise en breuage.
Millepertuis tant pris en breuage, qu'enduit sur la morsure.
Bistorta.
Tormentille.
Angelique.
Ius de bourrache & de buglosse pris en breuage.
Nostre quinte-essence descrite en la Preface du 6. liure, prise du poids de demi once.
Le cul d'vn coq, ou d'vne poule, plumé, & mis tout chaud sur la morsure, reïterant par plusieurs fois, & iusques à ce qu'on iugera le venin estre sorti.

* ou, Ruta capraria.

Mithridat } appliquez en quelque maniere que ce
Triacle } soit.

Chaux viue incorporée en huile & miel, & enduite.
Racine d'ellebore noir mise dans la morsure.

Oignons }
Aulx } boüillis, broyez, & appliquez sur la
Afrodilles } morsure.
Racine de serpentaire }

Racines:
- de flambe
- de * vit de chien
- de valerienne
- de carline
- de lys blancs
- de lys iaunes
- d'enula campana
- de fenoüil
- de maceron
- de gladiolus
- de squille
- de cyclamen
- de coleuurée
- de raifort
- de toutes plantes bulbeuses

} descouppées, cuites & appliquées sur les morsures.

* ou, arum.

Citrons mangez.
Racine de serpentine, ou coronopus sauuage, prise en breuage.
Triacle d'Andromachus.
Charme de certain hermite, descrit au 6. liure, sur la fin du comment. du chap. 40.
Pierre Bezahar prise du poids de douze grains, & appliqué sur la morsure.
L'ordure qu'on trouue és coings des yeux des cerfs, prise en breuage, & enduite.
Terre de Malte prise en vin.
Nostre preseruatif descrit en la Preface du sixiesme liure, pris en vin.
Le breuage fait du preseruatif susdit, & d'eau de vie, descrit audit lieu.
Nostre huile de scorpions enduit froid sur la partie du cœur, sur les poulx, & à l'entour de la morsure.

DIOSCORIDE.

Contre les morsures des Viperes.

Costus pris en breuage, au poids de demie once.
Cannelle prise en breuage.
Poix liquide enduite.
Fueilles de geneure, & le ius desdites fueilles, pris en breuage.
Fueilles de fresne, ou leur ius, pris en breuage.
Fueilles de laurier appliquées.
Auronne enduite.
Galbanum appliqué en lieu de plumaceau.
Origan verd mis en la playe.
Poulets fendus vifs, & appliquez sur la playe.
Cataplasme fait de camomille broyée, de farine d'orge, & de vinaigre miellé. Mais auparauant que l'appliquer, il faut fomenter la playe auec vinaigre miellé, qui soit chaud.
Fueilles de ronce enduites auec vin.
Ius de porreaux pris en breuage en vne hemine de vin pur.
Ius de melisse beu en vin.
Caillé de lieure pris en breuage.
Le poisson omotarichus, mangé salé. Mais il faut boire d'autant apres, ou bien faudra appliquer ledit poisson sur la playe.
Poudre du nerf de cerf, prise en vin.
L'vrine du patient mesme, prise en breuage.
Son de froument cuit en decoction de ruë, appliqué.
Liniment fait de farine * d'ers demeslée en vin.
Raifort enduit.
Ius de choux pris en breuage auec nitre, & racine de flambe.
* Chondrilla mangée.
Aulx pris en vin, ou enduits.
Squille cuite en vinaigre, & appliquée.
Ius du mouron pris en vin.
Moëlle de ferula prise en vin.
Ius de gratteron pris en vin.
Ius de racines de garance, pris en breuage, auec ses fueilles.
Ius des * saligots terrestres, pris au poids d'vne dragme, ou appliqué sur la playe.
Fueilles & racines de la premiere espece d'orchanette, mangées, beuës ou porrées au col.
Graine de basilic sauuage beuë en vin.
Racine de sureau, ou d'yeble, cuite en vin, & prise en breuage.
Racine de coleuurée, prise en breuage, au poids de deux dragmes.
Cendres de sarmens de vigne, enduites auec vinaigre.

* ou, orobus.

* C'est vne espece de laitteron.

* ou, tribulus.

MATTHIOLE.

Pierre Bezahar tant prise en breuage, qu'appliquée.
L'ordure que l'on trouue és anglets des yeux des cerfs, tant prise en breuage, qu'enduite.
Nostre preseruatif descrit en la Preface du sixiesme liure, pris en breuage.
Le breuage fait du preseruatif susdit, & d'eau de vie, descrit audit lieu.
Trochisques de viperes, pris en breuage.
Nostre huile de scorpions enduit sur le cœur, & sur les arteres.
Triacle d'Andromachus beuë en vin.
Ail mangé fort souuent, auparauant que l'vrine deuienne sci-gneuse.
Vin beu d'autant, pour par apres vomir.
La vipere mesme escorchée, apres luy auoir coupé teste & queuë, & apres l'auoir euentrée, cuite comme on cuit les anguilles, & mangée.
La teste d'vne vipere viue, coupée, & prise auec pincettes, ap-

pliquée par la partie de la coupeure, sur la morsure.
Vne poule escotchée viue, & appliquée toute chaude.
Ventouse appliquée sur la morsure.
Ius de fueilles de fresne pris en breuage apres l'application des ventouses, & les fueilles mesmes mises sur la playe.
Les fueilles de melisse, ou leur ius, tant pris en vin, qu'enduit par dehors.
Quatre dragmes de gith prises en breuage.
Cancres de riuiere broyez auec laict, & pris en breuage, & appliquez sur la playe.
Grenoüilles boüillies & mangées, humant par apres leur boüillon.
Sang de tortuë seiché, pris en breuage auec cumin sauuage.
Racine d'orchanette prise en breuage.
Pierre ematite prise en breuage.
Heliotropium beu en vin.
Raiforts mangez, & par apres vomis, vsant tout aussi-tost apres du triacle d'Andromachus.
Decoction de treffles bitumineux, pour en fomenter la playe.
Porreau enduit auec pain & sel.
Afrodilles broyées & enduites.
Fueilles de sycomore appliquees auec du pain.
Les plus tendres fueilles de laurier cuites, & incorporées en huile, enduites.
Vipere broyée entiere, & appliquée sur la playe.
Ius d'echium pris en breuage, & l'herbe mesme appliquée.

DIOSCORIDE.

Contre les morsures des Serpens & Aspies.

Cancres de riuiere broyez crus, & pris en breuage auec laict d'asnesse.
Coüillons de cheuaux de riuiere pris en breuage.
Castorium pris en breuage.
Poudre de belettes salées, & seichées à l'ombre, prise en vin, au poids de deux dragmes.
Grenoüilles cuites en huile & sel, mangées.
Gouions mangez.
Sept punaises prises par la bouche, en quelque sorte que ce soit.
Foye de sanglier, frais & sec, pris en vin.
Poules fenduës viues, & appliquées sur la playe, les y laissant pendant qu'elles seront chaudes, changeant souuent de poules.
Beurre enduit.
Fumées de cheures nourries és montagnes, cuites en vin, ou vinaigre, & enduites.
Miel beu auec huile rosat chaud.
Afrodilles beus au poids de trois dragmes, ou appliquez en cataplasme, auec les fueilles & fleurs de la plante.
Cresson Alenois pris en breuage.
Graine de * bedeguar prise en breuage. [* ou, spina alba.]
Auronne prise en vin.
Cataplasme fait d'hyssope broyé auec miel, sel, & cumin.
* Calament des Apothicaires pris en breuage, ou appliqué en cataplasme. [* ou, Nepeta.]
Graine & fleurs de panaces Asclepien, prises en breuage, ou enduites.
Panaces de Chiron pris en breuage, ou enduit.
Ius de * hieracium pris en vin. [* ou, Herbe aux Esperuiers.]
Graine d'elaphoboscum prise en breuage.
Euphorbe appliqué, ayant incisé la peau de la teste du patient iusques à l'os, & mettant l'euphorbe en la playe recousant par apres la peau.
Leontopetalon oste subit la douleur.
Fueilles de lys enduites.
Melisse beuë en vin, & appliquée sur la playe.
Fueilles de marrube prises en breuage.
Serpollet pris en breuage, & appliqué.
Ruë mangée auec noix, & figues seiches.
* Langue de cerf prise en vin. [* ou, Phillitis.]
Racine de maceron enduite.
Fenoüil pris en vin.
Serapinum pris en vin.
Racines de rosmarin prises en vin.
* Chamaras seiché, & pris en vin. [* ou, Scordiũ.]
* Conyza enduite. [* ou, herbe aux puces.]
Peruenche prise en vinaigre.
Racine d'echium prise en vin. Que si on beuuoit ladite racine, ou les fueilles, ou la graine d'echium, auant qu'estre mordu des serpens, elles engardent que les serpens ne mordent la personne.
Graine de basilic sauuage, prise en breuage.

AVX POISONS, &c.

Graine & fueilles d'agrimoine prises en vin.
Cheuelure d'elychrisum prise en vin.
Racines & fueilles de verueine femelle, prises en vin, ou appliquées.
Racine de mandragore enduite auec miel, ou huile.
Racine de * rosage prise en vin. [* ou, oleãdre.]
Fomentation de vinaigre chaud, quand le venin est froid, & quand le venin sera chaud, il faut que le vinaigre soit froid.
Decoction de capilli veneris, prise en breuage.
Fomentation d'eau marine.
Liniment fait de sel, d'origan, de miel, & d'hyssope.
Cendres de sarment enduites auec vinaigre.
Terre Samienne beuë en eau.
Marbre serpentin porté pendu au col.

MATTHIOLE.

Fruict de tamarisc pris en breuage.
Cul des poules plumé, appliqué sur la playe.
L'ordure que l'on trouue és anglets des yeux de cerfs, prise en breuage, & enduite.
Farine de cices cuites auec millepertuis, appliquée.
Fueilles de malne appliquées auec porreaux & oignons.
Ius de bete noire, tant beu qu'enduit.
Racine de coronopus sauuage, ou serpentine prise en vin.
Ius de fueilles & racines de scorzonera pris en breuage.
Fueilles de porreau incorporées en miel, & enduites.
Farine de graine de seneué appliquée auec vinaigre.
Racines de giroffles sauuages, prises en vin pur.
Ius de racines du * rheupontic commun pris en breuage du poids d'vne once, & enduit sur la playe. [* ou, grand centaurium.]
Hyssope broyé auec sel & cumin, & appliqué sur la playe auec miel.
Mente de nostre Dame.
Ius de * hieracium beu en vin, ou ses fueilles & branches rosties, & prises en vinaigre. [* ou, cichorée iaune.]
Racine, ou graine de pœonia, & prises en breuage, & appliquées par dehors.
Racines de bistorta & tormentille, tant prises en breuage qu'appliquées sur la playe.
Scabieuse broyée fraische, & mise à mode de cataplasme.
Racine d'angelique appliquée auec ruë.
Fleurs & fueilles de staphis agria, tant prises en breuage.
Terre de Malte beuë en vin.
Nostre preseruatif descrit en la preface du sixiesme liure.
Le breuage composé du preseruatif susdit & d'eau de vie, descrit au mesme endroit.
Nostre huile de scorpions enduit sur le cœur & atteres.
Ail broyé auec biere, en beuuant son saoul, & iusques au rendre.
Opopanax beu en vin, & par apres vomi.
Origan pris en vin.
Petite centaurée appliquée sur la playe auec myrrhe, & vn peu d'opium.
Parelle broyée, & mise à mode de cataplasme.
Triacle tant beu qu'endnit.
Nostre quinte-essence descrite en la Preface du sixiesme liure.

MATTHIOLE.

Contre les morsures du serpent Dipsas.

Tous les preseruatifs appropriez aux morsures des viperes.
Huile beu, & par apres vomi.
Cataplasme attractif mis sur la morsure.

DIOSCORIDE.

Contre les morsures du serpent Hemorrhoïs.

Aulx beus, & enduits.
Vin pur, beu en quantité.
Cataplasme fait de fueilles de vigne, cuites, & incorporées en miel.

MATTHIOLE.

Ail mangé en abondance }
Vin trempé beu d'autant } auparauant que l'vrine soit faigneuse, taschant de les vomir par
Triacle mangé } apres.
Poissons accoustrez auec ail & huile mangez en abondance.

DIOSCO

DIOSCORIDE.

Contre les morsures des serpens cornus, dicts Cerastes.

Ingioline enduite auec huile rosat.
Graine de raifort beuë en vin.
Liniment fait de sel incorporé en resine de cedre, ou en poix, ou en miel.

MATTHIOLE.

Tous preseruatifs seruans aux morsures des viperes.

MATTHIOLE.

*Contre les morsures des * Tarantules.*

*Ce sont especes d'araignes phalanges, qui sont fort frequentes à l'entour d'vne ville de la Poüille, nommée Tarantum, dõt elles ont pris le nom.

Tous les preseruatifs requis aux morsures des araignes phalanges.
Les instrumens de musique, danser souuent, & sauter, mesmes iusques à se lasser.

DIOSCORIDE.

Contre les morsures des Scolopandres.

Afrodilles, & la graine de leur plante prise en vin.
Sel auec miel, & vinaigre, appliqué.
Ruë sauuage appliquée, ou beuë en vin.
Fomentation de saumure aigre.
Aristologie prise en vin.
Serpollet pris en vin.
Calament pris en vin pur.

MATTHIOLE.

Cendre incorporée en vinaigre, enduite sur la morsure.
Squille appliquée dessus.
Pouliot, Ruë, Mente } beus en vin.

DIOSCORIDE.

Contre la morsure du serpent Dryinus.

Aristologie prise en vin.
Fueilles de treffle bitumineux prises en breuage.
Afrodilles pris en breuage.
Gland de toutes sortes, pris en breuage.
Racines d'yeuse pilées, & enduites sur la playe.

MATTHIOLE.

Tous preseruatifs appropriez aux viperes.
Ius de fueilles de chesne pris en breuage, ou leur eau,

DIOSCORIDE.

Contre les morsures d'vne Hydre.

Origan broyé, incorporé en eau, & appliqué auec huile, ou lessiue.
Liniment fait d'escorce d'aristologie hachée menu, auec racine de chesne, farine d'orge, & miel.
Aristologie prise en eau & vinaigre, au poids de deux dragmes.
Ius de marrube pris en vin.
Rayon de miel frais, pris auec vinaigre.

MATTHIOLE.

Pommes de cypres du poids d'vne dragme, prises auec autant de grains de meurte, en miel rosat, ou vin miellé.
Chaux viue enduite auec huile.
Nostre huile de scorpions enduit sur le cœur, arteres, & morsures.

DIOSCORIDE.

Contre les morsures du serpent Cenchrus.

Liniment fait de graines de laituës, & de lin.
Sarriette prise en vin, auec ruë sauuage, serpollet, & afrodilles.
Gentienne prise en breuage.
Cardamomum mangé.

AVX POISONS, &c.

DIOSCORIDE.

Contre les morsures des Musets, ou Mus-araignes.

Les musets mesmes, mis en pieces, & appliquez sur la playe.
Liniment fait d'aulx, de fueilles de figuier, & de cumin.
Alnyne prise en vin.
Racine de chrysogonum hachée menu, & appliqué auec vinaigre.
Galbanum appliqué en plumaceau.
Liniment fait de farine d'orge, & vinaigre miellé.
Grains de grenades douces cuits & enduits.
Porreaux broyez, appliquez.
Decoction d'auronne beuë en vin.
Serpollet pris en vin.
Roquette prise en vin.
Pommes de cypres fraisches, beuës en vinaigre.
Cyclamen beu en vinaigre miellé.
Pyretre beu en vin.
Racine de chameleon prise en breuage.

MATTHIOLE.

Graine de roquette broyée, & appliquée.
Cumin appliqué auec ail broyé auec sa pelure.
Racines { de gentienne, de panax } tant beuës en vin, qu'appliquées sur la playe.
Escorce de cappres & beuë & enduite.
Ius de veruein masle pris en breuage.
Triacle mangé.
Mithridat, pris en breuage, ou mangé.

DIOSCORIDE.

Contre les pointures de la Tareronde, du Rascasse, & de la Vigne de mer.

Decoction de sauge, prise en breuage.
Tous les simples appropriez aux morsures des viperes.
Breuage fait d'aluyne, ou de soulfre, cuit en vinaigre.
Les bestes mesmes qui ont fait la pointure, mises en pieces, & appliquées sur la playe.
Surmulet fendu, & appliqué.
Basilic appliqué auec gruotte seiche, & vinaigre.
Plomb frotté sur la playe.
Soulfre appliqué.

MATTHIOLE.

Son cuit auec vinaigre, & appliqué.
Fomentation de vinaigre chaud.
Lenain aigre appliqué auec poix liquide.
Decoction de fueilles de laurier, prise en breuage.
Marrube pris en breuage auec fueilles de laurier & echium.
Racine de panax mangée auec sauge.
Cinq gouttes de laict de figuier prises en breuage auec trois grains de serpollet.
Decoction de sauge continuée en breuage par plusieurs iours.
* Chamaras beu en sa decoction mesme. *ou, Scordii.*
Triacle mangé.
Mithridat pris en breuage.
Nostre quinte-essence theriacale descrite en la Preface du sixiesme liure.
Fueilles d'orchanette, Quintefueille, Fleurs de ronce, Arctium, Ozeille, * Lycopsis, * Tordilium, Iue muscare, Escorce de fau, Graine de panais sauuage, Fruict de terebinthe, Phucus marin, Maceron, Eryngium, Rosmarin } appliquez sur la playe, & pris en breuage.

** C'est vne espece d'orchanette.*
** ou, Seseli de Candie.*

DIOSCORIDE.

Contre les morsures d'vne Belette, ou Moustelle.

Roquette mangée. Mais il faut boire apres cela de bon vin.

MATTHIOLE.

Racines de vincetoxicum beuës.

DIOSCORIDE.

Contre les morsures du Basilisc.

Castorium pris en vin, au poids d'vne dragme.
* Ius de pauot beu.

** ou, Opium.*

DIOSCORIDE.

Contre les morsures du lezard Seps.

Pourpier fort cuit, mangé & appliquée.

MATTHIOLE.

Tous preseruatifs requis aux morsures des viperes.
Pourpier mangé en abondance.
Vin de meurte beu d'autant.
Vinaigre fomenté chaud auec vne esponge.

MATTHIOLE.

Contre les morsures du serpent Ammodyte.

Mente prise en breuage en eau miellée.
Casse odorante } beus en eau froide.
Castoreum }
Ius d'armoise beu auec eau.
Triacle d'Andromachus, mangé & enduit.
Medicamens attractifs appliquez sur la playe.

DIOSCORIDE.

Contre les morsures du Chien enragé.

Lycium pris en pilules, ou en breuage auec d'eau.
Cendre de cancres de riuiere, beuës en vin trois iours durans du poids de deux cueillerées, auec vne cueillerée de poudre de racine de gentienne.
Picatel mangé salé.
Omotarichus poisson enduit salé.
Fomentation de toutes saumures de poissons.
Foye du chien enragé, mangé rosti, engarde de la crainte de l'eau.
Sang de chien beu.
Vrine de chien beuë.
Miel beu auec huile rosat chaud.
Froument maché, & appliqué.
Oignons incorporez en ruë, sel & miel.
Aulx beus en vin, & appliquez en cataplasme.
Panaces Heraclien incorporé en poix, & appliqué en cataplasme.
Racines de fenoüil, hachées menu, & appliquées auec miel.
Laser appliqué.
Marrube noir enduit auec sel.
Melisse beuë en vin, & appliquée en cataplasme.
Alysson mangé.
Aulx sauuages mangez, & enduits.
Choses salées appliquées.

MATTHIOLE.

Cendres de cancres de riuiere continuées en breuage quarante iours durans, auec gentienne & encens.
Poix appliquée auec vn sextier Italique de fort vinaigre, & trois onces d'opopanax.
Eau de fiante de personne prise en breuage.
Decoction de lapathum acutum fomentée, ou l'herbe mesme enduite, & prise en breuage, ensemble ses racines.
Racine d'hippolapathum prise en breuage quarante iours durans.
Racines de vincetoxicum prises tous les iours du poids d'vne dragme & demie en decoction de chardon beny, quarante iours durans.
Racine d'angelique beuë auec nitre, & appliquée auec ruë.
Bitume Iudaïque pris en eau plusieurs iours durans, du poids d'vne dragme.
Hippocampe marin incorporé en vinaigre noir, & miel, tant pris en breuage, qu'enduit.
Lampe fomentée.
Triacle d'Andromachus mangé & enduit.
Potamogeton mis dessus auec sel à mode d'emplastre.

AVX POISONS, &c.

Armoise
Aluyne
Ail
Petite centaurée
Aristologie
* Chamaras
Germandrée
Coleuurée
Pouliot
} tant pris en breuage qu'appliquez.

** ou, Scordium.*

Escorce de figuier sauuage broyée, & prise en eau.
Cautere actuel.
Argent vif precipité appliqué sur la playe.

MATTHIOLE.

*Contre la * crainte de l'eau.*

** Cecy s'estend de la crainte d'eau en laquelle tõbent ceux qui sont mordus des chiens enragez.*

Breuage d'ellebore blanc, ou noir.
Epithymum
Fumeterre
Sené
Myrabolans
* Ius de cõcombre sauuage
Agaric
Rheubarbe
Petite centaurée
Graine de genest
Thapsia
* Pierre Armenienne
} mis parmy les medecines laxatiues.

** ou, Elaterium.*

** ou, Verd d'azur.*

Bitume Iudaïque pris souuent en eau.
Caillez { de lieure, de renard, de daim } pris en breuage.
Caillé de petit chien beu seulement vne fois.
Purée de cices noirs humée en abondance.
Mithridat } continuez par plusieurs fois.
Thriacle }

DIOSCORIDE.

Contre les morsures des chiens qui ne sont enragez.

Amandes ameres incorporées en miel.
Chair de moules appliquée.
Gouïons appliquez.
Farine * d'ers trempée en vin, appliquée.

** ou, orobus.*

Plantain appliqué à mode de cataplasme.
Fueilles de concombre appliquées.
Cataplasme fait de bulbes, miel, & poudre de poiure.
Mente appliquée.
Toutes sortes d'orties appliquées auec sel.
Fueilles & racines de cynoglossum, incorporées en vieil sein de porceau, & appliquées.
Liniment fait de fueilles de sureau, & d'yeble.
Cendres de sarment enduites auec vinaigre.

MATTHIOLE.

Racine d'hippolapathum broyée, & appliquée sur la playe auec vin pur.
Fueilles de marrube broyées auec vieil sein, & appliquées.
Poils du chien mesme qui aura mordu, appliquez sur la playe.

DIOSCORIDE.

Contre les picqueures des araignes Phalanges.

Grains de tamarisc pris en breuage.
Meurte beu en vin pur.
Ius de fueilles de meurier, beu auec poids d'vn cyathe.
Lessiue de cendres de figuier, prise en breuage, auec vin & sel menu.
Cancres de riuiere, broyez cruds, & beus auec laict d'asnesse.
Surmulet fendu, & appliqué.
Decoction de malue appliquée.
Myrthis pris en vin.
Decoction de racines d'asperges beuë en vin.
Laituë sauuage prise en breuage.
Graine de * coris beuë en vin.

** C'est vne espece de mille-pertuis.*

Ius de lierre pris en vinaigre.
Autonne beuë en vin.
Graine de daucus prise en vin.
Gith beu en eau, au poids d'vne dragme.

*ou, Apagine.

* Gratteron beu en vin.
Melisse beuë en vin, ou appliquée en cataplasme.
Fueilles, fleurs, & graine de phalangium prises en breuage.
Les fueilles tendres qui viennent pres des racines des ioncs matins, appliquées.
Racine de vaciet appliquée.
Grande iombarbe prise en breuage.
Fomentation d'eau marine.
Racine de grenadier sauuage puluerisée bien menu.
Aristologie incorporée en farine d'orge, & vinaigre.
Fomentation de la decoction de melisse, ou de ses fueilles.
Graines d'auronne, d'anis, de cumin Ethiopique, & de cices sauuages, prises chascunes respectiuement, au poids de deux dragmes, auec vne hemine de vin.
Fruict de cedre broyé & appliqué sur la playe, ou pris en breuage.
Escorce de plane prise en breuage.
Decoction des pommes de cypres verdes, prise en vin.
Decoction d'iue muscate prise en breuage.
Graine de treffle prise en breuage.

MATTHIOLE.

Ius d'arroches pris en breuage.
Fueilles ou graine de l'vn & l'autre aubiffoin, prises en vin.
Fueilles de potreau incorporées en miel, & enduites.
* Cichorée iaune beuë en vin & vinaigre.
Fomentation de la decoction du treffle bitumineux.
Fomentation d'esponges embeuës de vinaigre chaud.
Corrigiole broyée & enduite.
Porreau cuit auec son & vinaigre, enduit.
Farine d'orge cuite en vin, & miel, appliquée.
Fueilles de laurier appliquées auec ruë.
Fumées de cheures appliquées auec du vin.
Mariolaine appliquée auec ruë sauuage, souchet, & vinaigre.
Triacle d'Andromachus mangé.
Mithridat pris en breuage.

*ou, Hieracium.

MATTHIOLE.

Contre la morsure du serpent Aeontias.

Tous les preseruatifs appropriez aux morsures des viperes.
Nostre huile de scorpions enduit sur le cœur, arteres, & playes.
Le breuage composé d'eau de vie, & de nostre preseruatif theriacal. Voyez-le en la Preface du sixiesme liure.

DIOSCORIDE.

Contre les morsures du Lezard Stellion.

Iugioline auec huile rosat.

MATTHIOLE.

Mithridat.
Scorpions broyez & apppliquez.
Nostre huile de scorpions enduit.

DIOSCORIDE.

Contre les morsures des Crocodiles.

Sel appliqué sur la playe.

MATTHIOLE.

Cendre de peau de crocodile enduite auec vinaigre.
Afrodilles boüillis & appliquez.
Mille-pertuis frais broyé, & appliqué sur la playe.

DIOSCORIDE.

Contre les morsures des bestes à quatre pieds.

Foye de sanglier, beu frais, ou sec.

MATTHIOLE.

Fasiols machés & appliquez.
Farine de feues & d'ers incorporée en miel, & appliquée.
Resine de sapin appliquée chaude auec huile rosat.

DIOSCORIDE.

Contre les poinctures des Scorpions.

Souchet appliqué.
Cardamomum pris en vin.
Amomum enduit auec basilic.

AVX POISONS, &c

Grains de laurier beus en vin.
Ius de meurte pris en vin pur.
Laict de figuier priué distillé en la playe.
Cancres de riuiere broyez crus, & beus auec laict d'asnesse.
Les mesmes scorpions broyez & appliquez, } ou mangez rostis.
Delphinium appliqué.
Surmulet ouuert, & appliqué.
Picarel salé, appliqué.
Les lezards ouuerts, & appliquez appaisent la douleur.
Souris de maisons ouuertes, & appliquées.
Fiantes d'asnes, ou de cheuaux nourris à l'herbe, trempées en vin & beuës.
Vrine d'homme beuë.
Farine de froument appliquée auec vin, & vinaigre.
Graine de lychnis beuë en vin.
Graine de lapathum acutum, & d'ozeille, beuë en vin, ou en eau.
Ius de laitteton mangé, ou appliqué à mode de cataplasme.
Cichorée appliquée en cataplasme.
Phalangium pris en breuage, i'entens de l'herbe.
Laituës sauuages prises en breuage.
Basilic appliqué auec gruotte.
Graine & fleurs d'asphodelus beuës en vin.
Auronne prise en vin.
Petite mariolaine appliquée auec sel, & vinaigre.
Les deux * hieracium appliquez à mode de cataplasme.
Laser demeslé en huile, appliqué.
* Atractylis beu en vin, auec du poiure, ou porté en la main, appaise entietement la douleur de la pointure.
Fueilles de melisse appliquées.
Racine de polemonia portée penduë au col.
Fleurs & meures de ronces.
Fueilles du boüillon qui porte les fleurs iaunes, appliquées.
Ius de * chamæsycé enduit
Scorpioïdes enduit.
Heliotropium beu en vin, & enduit.
Fomentation d'eau marine.
Soulfre vif incorporé en turbenthine, appliqué.
Calament broyé, & enduit, ou appliqué en fomentation, auec eau & vinaigre.
Galbanum appliqué à mode de plumaceau.
Farine d'orge demeslée en vin.
Fomentation de decoction de ruë.
Treffle pilé, mis en la playe.
Cypres appliqué auec vin, & ruë.
Ius de * peucedanum pris en breuage.
Decoction de pouliot, ou de gentienne prise en breuage.
Escorce d'aristologie prise au poid de deux dragmes.
Sel auec graine de lin.
Saffir enduit.

*ou, cichorées iaunes.
*ou, Colus agrestis.
*ou, petite esule ronde.
*ou, queuë de porceau.

MATTHIOLE.

Mumie beuë en vin pur, & enduite auec beurre frais.
Graine de citron prise en breuage, & appliquée.
Noisettes mangées, & portées à la ceintute.
Graine de panais prise en breuage.
Nostre huile de scorpions enduit sur le cœur, arteres, & playes.
Serpollet } pris en breuage.
Racine de guymauue
Elaphoboscum
Blette beuë en vin.
Ius d'arroches beu, & l'herbe mesme appliquée.
Fueilles ou graine de l'vn & l'autre aubiffoin, cuites en vin prises en breuage.
Fueilles de porreau incorporées en miel, & enduites.
Affrodilles cuits & appliquez sur la playe.
Gentienne prise en breuage.
Pierre achates portée en sorte qu'elle touche la chair.
Escargot de iardin broyé & enduit.
Vers de terre broyez & appliquez.
Cancre de riuiere broyé, & beu en vin.
Verueine masle, tant beuë qu'enduite.
Cumin pris du poids d'vne dragme en vin, auec graine de nigella, & d'agnus castus.

DIOSCORIDE.

Contre les pointures des Guespes, & Mousches à miel.

Fueilles de laurier broyées, & appliquées.
Malues hachées menu, & appliquez auec huile.

*ou, mente aquatique.

Fueilles de * sisymbrium appliquées.
Decoction de guymauues beuë en vin.
Sel enduit auec graisse de veau.

MATTHIOLE.

Asperges broyées, & enduites auec miel.
Fiante de bouine appliquée auec vinaigre & eau.
Iugioline broyée, & appliquée auec vinaigre & eau.
Les mouches mesmes broyées, & enduites.
Sarriette, Melisse, * Mente aquatique } appliquées.

*ou, sisymbrium.

Huile de merueille enduit.
Coing de fer auquel on aye fait grauer au vif l'image d'vne copie de mer, pressé sur la playe.

DIOSCORIDE.

Pour chasser toutes les bestes venimeuses.

Parfum de geneurier.
Grains de cedre incorporez en venaison, ou en moëlle de cerf. Et se faut oindre tout le corps de ceste composition.
Parfum de fueilles d'agnus castus, ou bien les faut estendre & semer au lieu, d'où on veut chasser les bestes venimeuses.
Cancres de riuiere, broyez crus auec basilisc, & presentez aux scorpions.
Parfum de corne de cerf cruë, & bruslée.
Liniment fait de venaison de cerf, & d'elefant, pour s'en oindre le corps.
Moëlle de cerf, pour s'en oindre.
Parfum de cresson Alenois.
Auronne estenduë par terre ou son parfum.
Fueilles d'origan mises sous les paillasses & matras, où on se couche.
L'odeur de dictam fait mourir toutes bestes venimeuses.
Parfum de calament.
Parfum de * peucedanum.

*ou, queuë de porceaux.

Parfum de lisymachia, pour chasser les serpens, & les mouches.
Parfum de gith.
Parfum de galbanum.
Parfum des deux sortes de polium : les estendant aussi par la place.
Parfum de * conyza.

*ou, herbe aux puces.

Parfum de la pierre gagates.

MATTHIOLE.

Parfum de vieux souliers.
* Chamaras estendu par la place, & son parfum.

*ou, Scordiũ.

Parfum de bitume.
Parfum de katabé.
Parfum d'assa fœtida.
Parfum de castoreum.
Parfum d'ongle de cerf.
Peau de cerf estenduë par terre.

DIOSCORIDE.

Contre toutes sortes de Poisons.

Valerienne mise és preseruatifs.
Cinnamome pris en breuage.
Poix liquide, prise auec miel, à mode de loot, au poids d'vn cyathe.
Grains de cedre mis és preseruatifs.
Noix prises à ieun, auec ruë, & figues seiches.
Ius de racines de quintefueille pris en breuage.
Caillé de lieure pris en breuage.
* Elleborine prise en breuage.

*ou, epipactis.

Castorium pris en breuage.
Calament pris en breuage, à mode de deffensif, auant que prendre la poison.
Poudre de belettes salées, & seichées à l'ombre, prise en vin.
Caillette, ou ventricule de belette farcy de coriandre, & ainsi seiché.
Laict de la premiere lictée d'vne chienne, pris en breuage.
Eryngium pris en vin.
A faute d'huile d'oliue, faut boire du beurre.
Sang d'oyes, de canars, & de cheureaux, mis és preseruatifs.
L'vrine du patient, prise en breuage.
Graine de raues prise en breuage.
Graine de ruë, beuë en vin au poids d'vn acetabule.
Graine de nauets prise en breuage.

Decoction de l'herbe, & des racines de malue beuë & rebeuë souuent, & souuent vomie.
Graine de choux mise és preseruatifs.
Graine de * velar, prise en breuage.

*ou, erysimũ.

Laserpirium pris en breuage.
Agaric pris auec vin trempé d'eau, au poids d'vne dragme.
Racine de * carline beuë en vin.

*ou, chamæleon blanc.

Bedeguar accoustré en contrecharme, porté pendu au col.
Graine d'auronne beuë en vin.
Ruë mangée à ieun, auec noix & figues seiches.
Decoction de persil prise en breuage.
Fueilles de marrube prises en breuage.
Fueilles de betoine, prises en vin, au poids d'vne dragme.
Racine de polemonia prise en vin.
Ius de saligots terrestres beu en vin.
Grains de smilax aspre, pris auant, & apres la poison.
Vinaigre beu tiede.
* Boli Armeni de leuant beu en eau.

*ou, hedera spinosa.

Terre Samienne prise en eau.

*ou, Terra Lemnia.

MATTHIOLE.

Racine de flambe prise en breuage.
Racine de valerienne prise en breuage.
Eau de cannelle prise en breuage.
Toutes les liqueurs du baume artificiel.
Racines d'enula campana prises breuage.
Myrrhe, Camphre } pris en breuage.
Mumie prise en breuage auec saligots marins, & assa fœtida.
Racines de dictam blanc prises à telle maniere qu'on voudra.
Decoction de glands de chesne beuë.
Graine de citrons prise en breuage.
Nostre huile de scorpions enduit sur le cœur & arteres.
Vrine de bieure, Os de cœur de cerf } pris en breuage.
Graine de nauet prise en breuage.
Fueilles ou graine de l'vn & l'autre aubiffoin, prises en vin.
Racine de scorzonera, ou son ius, ou le ius de ses fueilles, pris en breuage.
Conserue d'œillets mangée.
Zedoaire mangée, ou prise en breuage.
Racines { de dictam blanc, d'imperatoire, de vincetoxicum }, * Chamaras, Chardon beny, Mille-pertuis, Angelica } appliquez ainsi qu'on voudra.

*ou, Scordiũ.

Decoction de bistorta & de tormentille prise en breuage.
Fleurs de consolida regalis prises en breuage.
Nostre quinte-essence theriacale prise en breuage.
Pierre bezahar prise du poids de huict grains.
Terre de Malte prise en breuage.
Nostre grand preseruatif descrit en la Preface du sixiesme liure.
Le breuage fait de l'antidote susdit, & d'eau de vie, descrit au mesme endroit.

MATTHIOLE.

Contre les charmes & enchantemens.

Graine de l'herbe paris, beuë tous les iours du poids d'vne dragme, vingt iours durans.
Argent vif, Pierre d'aigle, Cœur d'hupe, Oeil dextre du loup } portez pendus au col.
Squille mise sur le sueil de l'huys : car par ce moyen nul charme ne pourra nuire à la maison.

DIOSCORIDE.

Contre la poison du Lieure marin.

Resine de cedre demeslée en vin, prise en breuage.
Cancres de riuiere boüillis, & mangez auec leur sausse.
Laict d'asnesse, ou vin cuit, beus continuellement.
Decoction de racines de malue, prise en breuage.
Racine de cyclamen beuë en vin.
Ellebore noir, ou ius de scammonée, pris chascun respectiuement, au poids d'vne dragme, auec eau miellée & grains de grenades.

Sang

Sang d'oye humé tiede.
Alisma beu en vin au poid d'vne, ou de deux dragmes.

MATTHIOLE.

Sang de personne beu chaud.
Laict de femme succé de la mammelle mesme.
Chair de renard rostie, & mangée.
Le triacle nommé Diatessaron, prenant dudit triacle trois iours durans.

DIOSCORIDE.

Contre les venins & poisons des Crapaux & Raines vertes.

Sang de tortuë marine, beu auec caillé de lieure & cumin.
Racine d'alsma beuë en vin, au poids d'vne, ou deux dragmes.
Vin pris en abondance, & vomi.
Racines de Roseaux, ou de souchet, beuuant respectiuement de chascunes deux dragmes.

MATTHIOLE.

Racine d'eryngium prise en boüillon de grenoüilles.
Nostre grand preseruatif descrit en la preface du sixiesme liure.
Nostre huile de Scorpions enduit sur le cœur & arteres.
Triacle d'Andromachus.
Mithridat.
Sang de tortuë marine auec cumin, caillé de lieure, & vin.
Le breuage composé de nostre preseruatif & d'eau de vie, ainsi qu'il est descrit en la Preface du sixiesme liure.
Poudre d'esmeraude beuë en vin du poids d'vn scrupule, mettãt par apres le patient dans le ventre d'vn mulet, ou d'vn cheual escorché de frais, & ne le bougeant iusques à ce qu'il deuienne froid.
Rheubarbe, Diacurcuma, Dialacea } pris en breuage.
Pierre trouuée en la reste de la raine verte, beuë en poudre.

DIOSCORIDE.

Contre les Buprestes, & Chenilles de pins.*

*Ce sont petites bestes cachées parmy les herbes, qui font creuer les bœufs.

Huile de flambe, ou de pommes de coing, pris en breuage.
Figues seiches mangées, ou leur decoction faite en vin, prise en breuage.
Dattes Thebaïques mangées, ou prises en breuage en vin miellé, ou en laict, estant pilées au preallable.
Toutes sortes de poires mangées.
Laict de femme beu en abondance.

MATTHIOLE.

Tous les simples seruans aux cantharides.

DIOSCORIDE.

Pour ceux qui auroient aualé des Sansuës.

Saumure humée.
Ius de Cyrenaïque pris en breuage.
Fueilles de laserpitium prises en vinaigre, ou leur ius gargarizé auec vinaigre.
Fueilles de bete prises auec du vinaigre.
Vne pelotte de neige, prise auec eau & vinaigre.
Punaises beuës en vin, ou en vinaigre.
Vinaigre beu auec du sel.
Gargarisme fait de nitre, & d'eau.
Vitriol demeslé en eau, & gargarisé.

MATTHIOLE.

Decoction de faux, ou la lessiue faite de la cendre, prise en breuage.
Alun demeslé en lessiue, & gargarisé.
Nostre quinte-essence prise en breuage.
Huile de vitriol beu du poids d'vn demy scrupule.

DIOSCORIDE.

Pour ceux qui auroient beu de Cantharides.

Decoction de formentée, de ris, de tragium, de malue, de graine de lin, de fenegré, & de guymauues, clysterisées.
Nitre beu en eau miellée.
Pignolats pris en vin.

AVX POISONS, &c.

Graine de concombre pilée, & prise en vin miellé, ou en laict.
Graisse d'oye beuë en vin cuit.
Laict humé.
Vin doux beu à l'auantage.
Escorce d'ancens prise en vin cuit.
* Terre Samienne beuë en vin cuit.
Poliot broyé, & beu en eau.
Huile rosat, & de flambe, pris en decoction de ruë.
Tendrons de vigne broyez, & pris en vin cuit.
Boüillons de toutes choses grasses.

* *Aucuns la prennent pour Talchus : mais ils se trompent.*

MATTHIOLE.

Laict de femme succé des mammelles mesmes.
Beurre frais cru, pris à mode d'electuaire.
Mucilages de graine de * psyllium, de coings, & de malue.

* *ou, herbe à puces.*

Ius { de laituë, de pourpier, de concombre, de courges } prises en breuage.
Colature de graine { de pauot, de laituë, de pompon, de concombres, de courges, d'angouries } faite auec eau d'alkekengi, beuë.
Dix ou douze grains d'alkekengi froissez, & pris en eau de pourpier, ou orge mondé.
Huile d'amandes douces beu du poids d'vne demie liure.
Huile de pignolats, Huile de graine de pauot } beus en abondance.
Eau { de malue, de guimauue, de courge } beüe en abondance.
Triacle mangé.
Mithridat.
Preseruatif composé de pignolats, selon qu'il est descrit au Comment. des cantharides.
Preseruatif composé de * boli Armeni de Leuant.
Huile de merueille seringué dans la verge.
Bain fait de guymmauues, de mauues, de violettes, de * psyllium, de fenegré, d'orge, de fueille & graine de iusquiame.
Glaire d'œuf incorporée auec ius d'herbes froides, & seringuée en la verge.

* *ou, terra sigillata.*
* *ou, d'herbe aux puces.*

DIOSCORIDE.

Pour ceux qui auroient beu de Salamandre.

Resine de pin, prise en electuaire.
Galbanum pris auec miel.
Pignolats broyez, & beus en decoction d'iue muscate.
Orties cuites auec lys en huile, prises en breuage.
Oeufs de tortuës terrestres, & marines mangez.
Boüillon de grenoüille, pris en breuage : pourueu toutesfois qu'il ait cuit auec racines d'eryngium.

MATTHIOLE.

Triacle, Mithridat, Turbenthine, Graine d'ortie, Fueilles de cypres } prises en breuage.

DIOSCORIDE.

Pour resoudre le laict, & le sang caillé & figé en l'estomach.

Caillé de lieure pris en breuage.
Vinaigre tiede, pris en breuage, & vomi.
Figues prime-rouges, ayans encores leur laict, prises en eau & vinaigre.
Nitre pris en breuage, à part.
Tous caillez pris auec vinaigre, & racine de laserpitium, ou auec laser.
Graine de choux prise en breuage, en lessiue faite de cendres de figuier.
Graine de * conyza prise en breuage auec poiure, & vinaigre.
Ius de ronce beu en vinaigre.
Liniment fait de farine d'orge, & d'eau miellée, pour enduire la bouche de l'estomach, & le ventre.
Thym beu en vin.

* *ou, herbe aux puces.*

Fueilles de calament beuës seiches.

MATTHIOLE.

Laict de figuier sauuage beu.
Ius d'esclaire beu.
Graine de nauet beuë en vinaigre.

DIOSCORIDE.

*Contre le venin de * l'Hermodactilus des Apothicaires.*

** ou, Colchicum.*

Origan beu en vin cuit, ou en oxymel.
Laict de vache humé, ou Laict d'asnesse pris en abondance.
Decoction de glands, ou des fueilles de chesne prise en breuage.
Escorce de grenade, prise en breuage.
Serpolet en laict, pris en breuage.
Ius de * sanguinaire pris en breuage.

** ou, de polygonum.*

Ius des premiers tendrons de vigne, pris en breuage.
Ius de ronce, pris en breuage.
Moëlle de ferula fraische, prise en vin.
Myrtiles resolus en eau, & pris en breuage.
Pelures du dedans des chastaignes, puluerisées, & beuës auec ius de * corrigiole.

** ou, polygogenum.*

Origan beu auec lessiue.
Tous simples seruans au venin des champignons sont propres en cest endroit.

MATTHIOLE.

Laict { de femme / de vache / d'asnesse } beu.
Dictam pris du poids de deux dragmes.

DIOSCORIDE.

Contre le Solatrum dormitif, furieux & Dorycnium.

Eau miellée beuë en abondance.
Laict de cheure ou d'asnesse humé.
Vin doux beu tiede, auec anis.
Amandes ameres mangées.
Toutes bestes ayant coquilles, mangées cruës, & rosties.
Gambres, langoustes, & escreuisses mangées, & leur boüillon humé.

MATTHIOLE.

Tous preseruatifs appropriez contre l'opium.
Nostre quinte-essence descrite au chap. du vin.
Le breuage composé de nostre grand preseruatif & d'eau de vie, descrit en la preface du sixiesme liure.

DIOSCORIDE.

Contre le Iusquiame.

Escorce de meurier prise en breuage.
Eau miellée beuë en abondance.
Tout laict beu, & principalement laict d'Asnesse.
Decoction de figues seiches prise en breuage.
Pignolats mangez.
Graine de concombre prise en breuage en vin cuit.
Vin salé, beu en vin cuit & sein de porceau frais.
Graine d'ortie beuë en eau.
Nitre beuë en eau.
Cichorée mangée.
Moustarde prise en quelque sorte que ce soit.
Cresson Alenois, raiforts, aulx, ou oignons pris en vin.

MATTHIOLE.

Triacle.
Mithridat.
Nostre grand preseruatif.
Poiure long.
Pistaches mangez souuent.
Vin pur apres auoir vomi.
Aluyne.
Castoreum.
Ruë
{ Grains de laurier, & ses fueilles / Vin cuit / Graine d'ortie / Cardamomum } pris en vin pur.

DIOSCORIDE.

Contre l'Aconit.

Caillez { de lieure / de cheureaux / de veaux } Beus en vin.
Decoction d'iue muscate prise en breuage.
Merdefer pris en vinaigre miellé.
Decoctions { d'origan / de ruë / de marrube / d'aluyne } prises en vin d'absinthe.
{ Grande iombarbe / Auronne / * Chamelæa / Iue muscate } prises auec vin d'absinthe.

** ou, Bois gentil.*

Baume au poids d'vne dragme, auec miel, ou laict, & auec castorium, poiure, & ruë, autant de l'vn que de l'autre, le tout pris en vin.
Vin, où on aura esteint d'or ou d'argent, ou de fer ardant, pris en breuage.
Boüillon de poules meslé auec lessiue & vin, pris en breuage.
Boüillons de chairs grasses pris en vin.

MATTHIOLE.

Racines d'eryngium prises en boüillon de grenoüilles, ou de canes.
Boli Armeni de Leuant pris en eau chaude du poids de deux dragmes, puis vomi.
Triacle d'Andromachus pris apres le vomissement en decoction de gentienne faite en vin.
Nostre grand preseruatif descrit en la Preface du sixiesme liure, mangé, ou pris en vin.

MATTHIOLE.

Pour ceux qui auroient pris du Napellus.

Sept grains de pierre de Bezahar pris en vin blanc pur.
Graine de nauet ou raue, prise en breuage.
Beurre de vache cuit & continué souuent & largement en vin.
Decoction de coquilles de gland cuites en vin.
Confections d'ambre & de musc, nommées Diambari & Diamosci prises en breuage.
Musc & ambre pris à part soy en vin, ou auec * boli Armeni de Leuant.

** ou, Lemnia terra, ou terra sigillata.*

Racines de cappres broyées, & prises en breuage.
Rats paissans de racines de napellus, seichez & pris en breuage.
Preseruatif composé de mouches qui se nourrissent des racines de napellus : selon qu'il est descrit au 6. liure, au commencement du Napellus.
Esmeraude reduite en poudre, & prise en breuage du poids de deux dragmes.
Nostre huile de scorpions, enduit sur le cœur, arteres, & narines, reïterant ce par plusieurs fois.
Poudre de Serenissime Prince l'Archeduc d'Austriche, par le moyen de laquelle i'en ay veu plusieurs eschapper, qui auoient pris du napellus.

DIOSCORIDE.

Contre l'If.

Vinaigre beu chaud, & vomi.
En somme, tous les Simples seruans à la cigue, sont propres icy.

MATTHIOLE.

Triacle d'Andromachus.
Nostre grand preseruatif descrit en la Preface du sixiesme liure.

DIOSCORIDE.

Contre le Toxycum.

Sang de bouc, de cheure, de lieure, de cerf, & de chien mangez fricassez.
Galbanum pris en breuage, auec myrrhe.
Racine de quintefueille prise en breuage.
Escorces de rouure, de fau, & d'yeuse puluerisées, & prises auec laict.
Pommes de coing mangées, ou beuës auec pouliot & eau.

Amomum, ou carpobalſamum pris en vin.

MATTHIOLE.

Pierre Bezahar priſe en vin du poids de huict grains.
Graine de raue ou nauet priſe en breuage.
Racine de tormentille priſe en breuage.
Coquilles de glands priſes en laict.
Vin de coings beu.
Cubebé mangée.

DIOSCORIDE.

Contre l'Opium, & le ius du pauot cornu.

Miel beu auec huile roſat chaud.
Origan beu auec vin cuit, ou auec oxymel.
Racine d'aliſma priſe en vin, au poids de deux dragmes.
Vinaigre beu, & vomy.
Sel pris en oxymel.
Vin pur, beu auec aluyne & cinnamome.
Mitre beu en eau.
Origan beu auec leſſiue ou vin cuit.
Graine de ruë ſauuage, priſe en vin, auec poiure, & panaces.
Poiure beu en vin, auec caſtorium & vinaigre miellé, ou auec decoction de Sarriette, ou d'origan.
Boüillons gras humez en vin, ou en vin cuit.
Moëlle des os priſe en breuage, auec d'huile.

MATTHIOLE.

Armoiſe mangée fraiſche, ou ſon ius pris en breuage.
Noſtre quinte-eſſence deſcripte au chap. du viu.
* Laſer pris en breuage.
Caſtoreum pris en breuage.
* Triacle ſagzenea mangé.
Mithridat beu en vin.
Odeur de muſc & ambre.
Poudre d'ellebore blanc miſe dans les narines.
Parfum de ſoulfre.

* Cecy eſt de Auicenne. Voyez Auicen. libr. 5. ſumm. 1. tr. 1.

DIOSCORIDE.

Contre la Ciguë.

Aluyne beuë en vin.
Origan beu en vin cuit, ou oxymel.
Vinaigre beu & vomy.
Vin pur beu en abondance, & ce par interualles.
Laict de vache ou d'aſneſſe, beu.
Caſtorium pris en vin, auec ruë & mente.
Amomum / Cardamomum / Storax } beus du poids d'vne once.
Poiure pris en vin, auec grains d'ortie.
Fueilles de laurier priſes en breuage.
Laſer pris en huile, ou en vin cuit.
Vin cuit ſeul beu d'autant.

MATTHIOLE.

Graine d'ache priſe en vin.
Racine de flambe priſe en breuage.
Seſeli de Marſeille pris en breuage.
Nitre beu auec force eau.

DIOSCORIDE.

*Contre la *gomme de la racine du * chameleon noir.*

*ou, Ixia. *ou, Chardonnette.

Aluyne beuë en vin.
Origan pris en vin.
Vinaigre beu & vomi.
Graine de ruë ſauage priſe en breuage.
Racine de laſerpitium priſe en breuage.
Decoction de tragoriganum priſe en breuage.
Turbenthine auallée.
Spica nardi priſe en en breuage.
Caſtorium, & laſerpitium, pris au poids d'vn obole.
Prenez noix, reſine, caſtorium, & ruë, de chaſcun vne dragme: broyez le tout enſemble, & le beuez en vin.
Ius { de * bois gentil / de thapſia / d'aluyne } pris reſpectiuement au poids d'vn ſilique en eau miellée.

*ou, chamelea.

MATTHIOLE.

Triacle d'Andromachus / Mithridat } pris en breuage en decoction d'abſinthe.
Conſerue de fleurs de * borrache, & de bugloſſe faite auec corail, perles, muſc, ambre, & fragmens de pierres precieuſes.
Huile roſat enduit auec vinaigre ſur la commiſſure coronale de la teſte.
Graine de ſeneué ſauuage priſe en breuage.
Ius de bete pris en breuage.
Coulis de ptiſane de froument beu en vin cuit.
Infuſion d'aluyne priſe en breuage.
Nitrum beu en vin miellé.
Laict frais tiré beu en abondance apres le vomiſſement.

* Qui eſt in bugloſſe de Dioſc.

DIOSCORIDE.

Contre le Coriandre.

Vin pur beu à part, ou auec aluyne.
Huile auallé.
Oeufs euacuez en huile, puis reſoulus en ſaumure, & mangez.
Saumure priſe en breuage.
Boüillon de poules, & d'oyes humé fort ſalé.
Vin cuit beu auec leſſiue.

MATTHIOLE.

Triacle beu en vin pur.
Racines de vincetoxicum priſes en breuage.
Confections d'ambre & de muſc, nommées Diambarum, & Diamoſchum, priſes en breuage.

DIOSCORIDE.

*Contre le * Pſyllium.*

*ou, herbe aux puces.

Tous les ſimples ſeruans au coriandre, ſont bons icy.

MATTHIOLE.

Triacle beu.
Racines de vincetoxicam priſes en breuage.

MATTHIOLE.

*Contre * l'Ache de Sardaigne.*

*ou, Apium riſus.

Eau miellée beuë largement.
Laict beu largement.
Fomentation d'eau chaude, ou d'huile.

MATTHIOLE.

Vin doux beu largement, & iuſques à enyurer, pour faire que les patiens dorment.
Caſtoreum pris en vin doux.
Ius de meliſſe beu en vinaigre.
Huiles { de lys / de caſtoreum / de coſtum / de millepertuis / de vers de terre / de renard } enduits ſur le derniet de la teſte, ſur la nuque du col, & ſur l'eſpine du dos.
Onguens { Aregon / d'Agrippa } appliquez au meſme mode.

DIOSCORIDE.

Contre la Mandragore.

Eau miellée beuë largement
Nitre pris en vin doux, ou en vin cuit, auec aluyne.
Vinaigre & huile roſat, pour arrouſer la teſte.
Agrimonie / Poiure / Mouſtarde / Caſtorium / Ruë } pilez reſpectiuement auec du vinaigre, & appliquez au nez, pour ſentir.
Odeur de lampes eſteintes.

MATTHIOLE.

Graine de coriandre / Pouliot } beu en eau chaude.
Origan pris en eau froide,
Poudre d'ellebore blanc miſe dans les narines.
Cantharides appliquées auec leuain ſur le derrier de la teſte.

DIOS

DIOSCORIDE.

Contre les Champignons venimeux.

Fiante de poulaille beuë en vinaigre.
Miel beu en huile rosat chaud.
Raiforts mangez ou pris en breuage.
Aluyne prise auec vinaigre.
Fueilles de melisse beuë auec nitre.
Lessiue faites de cendre de sarment, prise en breuage.
Boüillon de Sarriette humé.
Boüillon d'origan humé.
Vinaigre chaud beu, & vomy.
Vitriol beu auec d'eau.
Sel beu auec oxymel.
Fueilles de poyrier sauuage beuës, & mangées.
Oeufs de poules mangez en eau & vinaigre, auec vne dragme d'aristologie.
Graine & racine de panaces beuë en vin.
Lie de vin bruslée beuë en eau.
Moustarde prise en breuage.
Cresson Alenois mangé.

MATTHIOLE.

Fueilles de meurte broyées auec la graine de ses grains, prises en breuage.
Ius de choux beu.
Pourreau cuit sous la cendre mangé.
Cendre de poirier sauuage, prise en breuage, ou les scleures de son bois.
Poires sauuages mangées, ou boüillies auec les champignons.
Nostre quinte-essence prise en breuage.
Ius de raifort sauuage, pris en breuage.
Fueilles de ruë mangées.
Origan pris en poudre.
Miel mangé.
Triacle beu en fort vinaigre.
Vin excellant, auquel on ait cuit du poiure.
Ail mangé cru.
Fumées de souris beuës en vin.
Huile clysterisé auec graisse de canard.
Huile de cherua enduit sur le ventre.
Scammonée prise en breuage sur la fin.
Confections nommées { *diacyminum, *diagalanga, *diamoschum, *diapipereos } prises en breuage.

* C'est à dire de cumin. *de galanga. *de musc. *de poiure.

DIOSCORIDE.

Contre le Plastre.

Origan pris en breuage auec vin cuit, ou oxymel.
Decoction de malue prise en breuage. On s'en peut aussi lauer tout le corps.
Huile beu.
Eau miellée prise en breuage.
Decoction de figues seiches prise en breuage.
Lessiue faite de cendres de sarment ou de figuier, prise auec bonne quantité de vin.
Origan pris auec lessiue, ou vinaigre, ou vin cuit.
Le thym aussi, pris comme dessus.
En somme, tous les simples seruans contre les champignons, sont bons icy.

MATTHIOLE.

Tous les preseruatifs appropriez contre la ceruse & champignons venimeux.
Decoction de malues, de guymauues, de senegré, & de graine de lin, prise en breuage.
Eau tiede beuë auec beurre & vomie.
Mithridat beu du poids de deux dragmes en vin pur, apres le vomissement.

DIOSCORIDE.

Contre la Ceruse.

Huile de grosse mariolaine, ou de flambe, pris en breuage.
Liqueur d'orme pris en breuage.
Noyaux de pesches beus en ptisane.
Decoction de figues seiches, ou de malue, prise en breuage.
Laict beu tiede.
*Iugioline pilée, & prise en vin.
Lessiue de cendres de sarment, prise en breuage.

* ou, Sisame.

AVX POISONS, &c.

Oeufs de pigeons humez auec d'encens.

MATTHIOLE.

Scammonée prise en eau miellée.
Tous medicamens qui de leur nature propre prouoquent l'vrine.
Huile de lys beu en eau miellée, & vomi.
Graine d'arroches & raues beuë en vin miellé, & vomie.
Decoction de choux cuits sans sel, clysterisée auec huile.
Triacle.
Mithridat.
Vin blanc pur beu d'autant.

MATTHIOLE.

Contre l'Arsenic sublimé.

Beurre continué souuent, & souuent vomi.
Laict d'asnesse beu.
Graine de raue prise en breuage.
*Mucilages de psyllium, de malue, de graine de coings, pris en breuage.
Huile d'amandes pris en breuage.
Boüillon de poules grasses pris en quantité.
Crystal puluerisé fort menu, & pris du poids d'vne dragme en huile d'amandes douces.

* ou, herbe aux puces.

DIOSCORIDE.

Contre la Lithargie.

Graine d'orminum sauuage prise en breuage.
Myrrhe, Aluyne, Hyssope, Graine de persil, Poiure, Fleurs de troësne } beuës respectiuement auec du vin.
Fiante seiche de pigeons ramiers, beuë en vin, auec nardus.

MATTHIOLE.

Beurre pris en eau miellée, & vomi.
Graisse de poules & de canes prise en breuage en eau miellée, puis vomie.
Huile d'amandes beu en abondance.
Clysteres faits d'eau miellée.
Ius d'ache enduit sur l'estomach.
Beurre enduit sur le ventre.
Graine de *catapucia prise en breuage du poids de deux dragmes.

* François espurge.

DIOSCORIDE.

Contre le vif argent.

Laict humé largement, & vomi.
Tous les simples seruans à la lithargie, sont bons icy.

MATTHIOLE.

Laict de vache beu auec sa creme.
Huile d'amandes pris en breuage.
Or puluerisé fort menu, & pris en breuage.

MATTHIOLE.

*Contre l'argent vif sublimé, & * precipité, & contre le Cinnabre.*

Laict de vache beu auec sa creme, & vomi.
Tous preseruatifs appropriez aux cantharides.

* Les Alchimistes appellēt ainsi l'argent vif reduit en poudre rouge.

DIOSCORIDE.

*Contre la chaux viue, la * Sandaracha, & l'Orpin.*

Laict humé en eau miellée, & vomi.
Boüillon de chairs grasses, humez.
Decoction de malues, & guymauues, si bien cuites que la decoction deuienne mucilagineuse, pour la prendre en breuage.
Graine de tragos prise en breuage.
Decoction de graine de lin prise en breuage.
Boüillon de ris humé.

* ou, Orpin rouge, aucuns Arsenic.

MATTHIOLE.

Laict pris en abondance.

Beurre

Beurre
Boüillon de chairs grasses } pris en abondance.
Sein de bestes
Choses lubrificatiues

Mucilages de graine { de mauues, de guimauues, de psyllium, de lin, de senegré } pris en breuage.

Tous preseruatifs appropriez aux cantharides.

MATTHIOLE.

Pour obuier au mal que causent les Anacardi.

Huiles { d'amandes douces, de pignolats, de noix Indiennes, de graine de pauot } beus en abondance.

Beurre frais cru.
Laict de vache & de brebis
Laict de vache tranché & aigre } Auicenne fait grand' estime
Huile violat } de ces trois receptes contre
Prisane d'orge refraischie auec } l'ardeur des Anacardi.
glace ou neige.
Boüillon de chairs grasses
Sein de porceau ou d'oye. } pris en abondance.
Ceruelle de bestes à quatre pieds, & des oiseaux
En somme la vraye contrepoison des Anacardi ce faict des noix, ou de pignolats vn peu rostis.

MATTHIOLE.

Pour euiter le mal que cause la Staphis agria.

Huile d'amandes douces, y meslant force eau miellée.
Tous preseruatifs appropriez aux cantharides.
Triacle d'Andromachus pris en breuage.
Mithridat beu en laict de femme.
Nostre preseruatif descrit en la Preface du 6. liure.

MATTHIOLE.

Contre les squilles venimeuses.

Laict auquel on ait esteint de l'acier ardant, pris en breuage.
Moyeux d'œufs cuits en vinaigre, mangez.
Boüillons de chairs grasses humez.
Beurre frais & cru pris largement.
Extremitez des ieunes bestes à quatre pieds, comme sont pieds & teste, boüillies & mangées.

MATTHIOLE.

Pour obuier aux dangereux accidens que cause la Flammula.

Laict de vache beu apres le vomissement & clystere.

Huiles { d'amandes douces, de pignolats, de graine de pauot, de noix Indiennes } pris en breuage.

Mucilages de graine { de lin, de malue, de guimauue, de * psyllium, de coings } pris en breuage.

* ou, herbe à puces.

Boüillons de chairs grasses humez.
Grains d'alkekengi mangez.

MATTHIOLE.

*Pour ceux qui auroient pris par trop de * Graine d'ortie.*

* C'est de celle principalemét, qui retire à la graine de lin.

Tous les medicamens appropriez à la squille venimeuse.
Graine de coings broyée & beuë en eau chaude.

MATTHIOLE.

Pour esteindre l'extreme chaleur & mordacité de la Graine de serpentaire.

Beurre frais pris cru.
Boüillie de farine d'orge prise auec panicles, succre, huile d'amandes, & beurre frais.
Boüillons de chairs grasses humez.

MATTHIOLE.

Contre la nature venimeuse de l'Oleandre.

Decoction de senegré prise en breuage.
Dattes mangées.
Graine d'agnus castus, ou ses fueilles, ou leurs decoctions, prises en breuage.
Figues seiches mangées auec miel, succre, ou auec vn iulep.
Vin cuit pris en breuage.
Toutes choses grasses mangées.
Confection nommée Diacastoreum, beuë du poids de deux dragmes.
Grains de geneure pris en breuage au poids susdict.

MATTHIOLE.

*Pour ceux qui auroient mangé * d'Azadaracht.*

* C'est cet arbre qui est si frequēt és cloistres des monasteres, qu'on nōme faussement cycomore.

Triacle d'Andromachus
Mithridat } beus en vin.
Nostre preseruatif
Tous medicamens requis contre l'oleandre.

MATTHIOLE.

*Pour ceux qui auroient mangé de noix * Metelles.*

* Cela ne se doit entédre de celles qu'on trouue communemét chez les Apothicaires: ains du fruict de strammonia.

Beurre mangé en abondance apres le vomissement.
Vin pur beu d'autant auec poiure, pyretre, grains de laurier, cinnamome, & castoreum, apres le vomissement.
Toutes choses appropriées contre le ius de pauot.

MATTHIOLE.

Pour ceux qui auroient beu du sang menstrual.

Poudre de perles prise du poids d'vne dragme en eau de melisse.
Bain d'eau tiede.
Triacle d'Andromachus beu du poids d'vne dragme en eau de fumeterre.
Trochisque de viperes pris du poids d'vn scrupule.

MATTHIOLE.

Contre les dangereux accidens que cause le Fiel du Leopard.

Tous preseruatifs appropriez contre la poison du napellus, & la morsure des viperes.
Preseruatif d'Auicenne fait de boli Armeni de leuant. Voyez le au 6. liure, au comm. du chap. 25.

MATTHIOLE.

Contre le venin de Fiel de vipere.

Beurre fondu pris en breuage, pour faire vomir.
Triacle d'Andromachus.
Mithridat
Trochisques de viperes
Nostre grand preseruatif } pris apres le vomissement.
Musc { & leurs con-
Ambre { fections.
Nostre huile de scorpions enduit souuent sur le cœur & arteres.
Nostre quinte-essence descrite en la Preface du sixiesme liure.

MATTHIOLE.

Contre le venin du Fiel de chien.

Beurre de vache fondu auec racine de gentienne, cannelle fine, & caillé de lieure.
Huile & onguent odorant, pour s'en oindre tout le corps.

MATTHIOLE.

Contre le mal que peut causer la Ceruelle de chat.

Boli Armeni de Leuant pris en huile, puis vomi: reïterant ce trois ou quatre fois le mois.
Confection nommée Diamoschum, prise tous les matins trois ou quatre heures auant le past.
Musc pris du poids d'vn demy scrupule.

MAT

MATTHIOLE.

Contre le venin du verd qui se trouue au bout de la queuë du cerf.

Beurre de vache fondu, beu & vomi.
Poudre d'esmeraude beuë du poids d'vn demi scrupule auec du vin.
Pistaches & auellaines mangées en quantité.
Huile tiré des grains de citron, pour s'en oindre tout le corps.
Triacle d'Andromachus beu du poids de deux dragmes en vin.
Nostre huile de Scorpions enduit sur le cœur & arteres.
Nostre grand preseruatif descrit en la Preface du sixiesme liure.

MATTHIOLE.

*Pour ceux qui auroient beu de la sueur * d'aucunes bestes à quatre pieds.*

* Cecy se doit principalement entendre de la sueur des cheuaux, asnes, & mulets : combië toutesfois que celle des autres bestes ne soit gueres bonne.

Beurre fondu, ou huille, beu & vomi.
Vin pris en huile rosat apres le vomissement.
Rheubarbe pris du poids d'vne demi dragme auec vn peu de sel mineral.
Preseruatif d'Auicenne fait de boli Armeni du Leuant.

MATTHIOLE.

Contre le Castoreum corrompu.

Beurre de vache fondu, Eau miellée, Confection diamoron } beus & vomis.
Ius de limons, Ius de citrons } beus auec succre apres le vomissement.
Graine de Coriandre rostie prise du poids de deux dragmes.

MATTHIOLE.

Contre les accidens dangereux que cause la Limaille de plomb.

Tous preseruatifs & remedes appropriez contre la lithargie.

MATTHIOLE.

*Contre le venin de * l'Escaille de fer, & merde fer.*

*C'est à sçauoir quand elles ne sont preparées, ny corrigées, ou qu'on en prend outre mesure.

Laict frais tiré beu en abondance.
Medecines laxatiues prises apres auoir beu du laict.
Beurre fondu beu en telle abondance, que la douleur des intestins cesse.
* Aymant pris du poids d'vne dragme auec ius de mercuriale, ou de bete.

*Matth. improuue ceste recepte d'Auicenne. Voyez en les raisons au 6. liure ch. 87.

MATTHIOLE.

Pour ceux qui deuiennent Lunatiques & insensez, à cause d'auoir vsé d'Aymant.

Or molu beu en vin.
Poudre d'esmeraude prise trois fois en neuf iours, laissant trois iours entre chasque prise.
Clysteres faicts du laict & d'huile d'amandes ameres.

MATTHIOLE.

Contre l'Escaille de bronze.

Eau miellée prise en breuage, & vomie.
Bain, auquel on ait fait cuire des testes debouts, ou grande quantité d'escargots.
Ius de mente pris en breuage.
Huile rosat chaud enduit sur l'estomach.
Calamus odoratus des Apothicaires ou son ius, pris en breuage du poids de trois dragmes.

MATTHIOLE.

Contre les accidens que cause le Verd de gris.

Boli Armeni du leuant pris du poids d'vne dragme en vin blãc.
Poudre de corail rouge prise du poids de six scrupules en vin.
Toute chose requise contre l'escaille de bronze.

MATTHIOLE.

Contre le Reagal.

Tous medicamens requis contre l'argent vif & arsenic sublimez, & contre le verd de gris.
Huile d'amandes douces, pour en oindre tout le corps.
Syrop violat pris en ptisane d'orge.
Huile de pignolats, & de noix d'Inde, beus du poids d'vne demie liure.
Tous remedes appropriez contre les cantharides.

MATTHIOLE.

Contre l'ellebore blanc.

Eau miellée beuë auec beurre, & vomie.
Fleurs de nenuphar, prises en quelque sorte que ce soit du poids de deux dragmes. On fait grande estime de ceste recepte.
Triacle d'Andromachus.

MATTHIOLE.

Contre l'ellebore noir.

Aluyne prise en vin.
Graine d'anis prise en breuage.
Spica nardi prise en breuage auec castoreum.
Froumage frais, Miel, Beurre cru, ou fondu, Boüillons gras, Vin cuit } pris en viande.
Fleur de nenuphar, en vsant de mesme qu'en l'ellebore blanc.
Boli Armeni du Leuant pris en breuage.
Triacle d'Andromachus.

MATTHIOLE.

Contre l'Euphorbe.

Beurre fondu beu.
Huile d'amandes.
Toutes choses grasses.
Eau { de morelle, de violettes, de nenuphar } prise en breuage.
Mucilages de graine { de malue, de guimauue, de psyllium, de coings, de lin } prises en breuage.
Laict tranché & aigre, beu.
Camphre beuë en eau rose.
Vin de coings, Anguries, Concombres, Courge, Ius de pommes aigres, Ptisane d'orge } rafraischis auec glace, & beus.
Graine de citron prise en breuage en vin où aura boüilli d'enula campana.

MATTHIOLE.

Pour euiter l'accident dangereux que causent le Turbith & les Tithymales.

Tous remedes appropriez contre l'euphorbe.
Triacle d'Andromachus beu en vin, auquel aura boüilli du dictam de Candie.
Vne dragme de mumie prise auec vin pur.

MATTHIOLE.

Contre la Scammonée.

Laict escremé beu.
Ius de coings beu.
Ius de sumach pris en breuage.
Vin de raisins d'outre mer, beu.

MATTHIOLE.

Contre la Coloquinte.

Tous preseruatifs requis contre l'euphorbe.
Laict de vache & beurre frais beus.
Boli Armeni de Leuant continué souuent.
Poudre d'esmeraude prise souuent en breuage.
Triacle d'Andromachus mangé.

MATTHIOLE.

Contre l'Esurge, & la Palma Christi.

Le ius, ou la poudre de l'herbe de mille-pertuis, prise en breuage.

MAT

MATTHIOLE.

Contre le Cyclamen.

Grains de laurier pris en breuage du poids de deux dragmes.
Poiure noir pris en breuage.
Gentienne prise en breuage.
Triacle.
* Boli Armeni du Leuant.

*ou, Terra Lemnia, ou terra sigillata.

MATTHIOLE.

*Contre le * bois gentil, & la Thymelaea.*

*ou, la chamelaa.

Tous remedes appropriez contre l'euphorbe.
Triacle d'Andromachus.
Boli Armeni de Leuant.
Syrop rosat pris auec prisane d'orge.
Origan de Candie desseiché au feu.

MATTHIOLE.

Contre la Coleuurée.

Tous les preseruatifs requis contre les accidens de l'euphorbe.
Triacle beu en vin auquel on ait boüilli d'enula campana.
Ius de mente pris en breuage.

MATTHIOLE.

*Contre le * ius des Concombres sauuages.*

*ou, Elaterium.

Six scrupules du triacle d'Andromachus pris en decoction de graine de laurier, ou auec miel.

MATTHIOLE.

Contre les passions qui aduiennent pour auoir beu d'eau par trop fraische.

Poiure pris en breuage.
Maluoisie beuë.
Nostre grand preseruatif descrit en la Preface du 6. liure.
Nostre quinte-essence.

MATTHIOLE.

Contre l'yurongnerie.

Le vomissement
Ius de choux beu.
Vinaigre appliqué sur le genitoires.

MATTHIOLE.

Contre les accidens que causent la chair & poisson mangez froid.

Les remedes appliquez contre les champignons venimeux.
Vin excellant beu auec ius de coings.
Boli Armeni de Leuant pris en breuage auec * lignum aloës & mastic.

*ou, agallochum.

AVTRE TABLE TOVCHANT LES SIMPLES, LES VERTVS DESQVELS SERVENT A EMBELLIR LE CORPS.

Extraicte des six liures de Dioscoride, ensemble des Commentaires de Matthiolus.

DIOSCORIDE.

Contre la Pelade.

Liniment fait de myrrhe, ladanum, & vin de meurte.
Cendres d'escorce de cannes, enduites auec vinaigre.
Cataplasme fait de ladanum, de vin, & de myrrhe, & huile de meurte.
Ius de myrtiles enduit,
Cendres de coquilles de noix, pulueriseés, & appliquées.
Liniment fait de cendres d'auellaines bruslées, incorporées en graisse d'ours.
Cendres de la peau d'vn herisson terrestre, enduite auec poix liquide.
Cendres d'vne teste de lieure, bruslée, incorporées en graisse d'ours.
Cendres de grenoüilles bruslées, incorporées en poix liquide.
Gendres de fumées de rats, enduites auec vinaigre.
Graisse d'ours enduite.
Fumées de cheures enduites auec vinaigre.
Raifort broyé, appliqué auec farine d'yuraye.
Choux frottez auec sel.
Fueilles de beres, enduites cruës, & fraisches.
Cendres d'afrodilles appliquées.
Oignons, pour frotter la partie.
Cendres d'aulx appliquées auec miel.
Moustarde enduite.
Cresson Alenois frotté.
Ius de cyclamen enduit.
Fueilles & racines de ranunculus enduites: mais il ne faut que cela dure gueres.
Aloës & vin.
Cendres d'auronne incorporées en ius de raifort, ou en huile de palma Christi.
Ius de laserpitium, appliqué auec poiure & vinaigre.
Racine de nenufar appliquée auec poix.
Fueilles de cynoglossum incorporée en vieil sein de porceau.
Capilli veneris enduit auec huile de lys, ou huile de meurte, ou auec vin, ou hyssope.
Ius de thapsia enduit.
Roüilleure de fer enduite.
* Sandaracha enduite auec resine.

*ou, Orpin rouge.

Tierce espece d'alcyonium bruslé, enduite.
Pierrre naxienne enduite.
Cendres de cheuaux marins bruslez, incorporées en poix, en graisse, ou en huile de grosse mariolaine.
Cendres d'ongles de cheures enduites auec vinaigre.

MATTHIOLE.

Cendres de pommes de cypres & d'ongles de mulets incorporées en huile de meurte, & enduits.
Mucilages de racines d'orme cuites, enduites.
Noyaux de pesches broyez & appliquez.
Cendre d'auronne enduite auec huile de raifort, & huile Sicyonien.
Oignons de lys enduits auec graisse.
Huile de coloquinte enduit sur la partie chauue.

MATTHIOLE.

Pour retenir le poil qui chet.

Cendres de pommes de cypres & d'ongles d'asnes, enduites auec huile de meurte.
Mucilages de racines d'orme enduites.
Liqueur distillant du tronc du tillet entaillé, enduite sur la partie.
Ladanum enduit.
Huile d'oliues sauuages.
Decoction des fueilles de sumach cuites en lessiue.
Cendre de despoüille de vipere, mise dessus.
Fumées de souris enduites auec vinaigre.
Oignon pour en frotter l'endroit.

Cendre d'autonne enduite auec vieux huile, & huile de lentisque.
Huile de coloquinte enduit.
Vin de grains de meurte enduit.
Tous myrabolans, & specialement les citrins pris à telle maniere qu'on voudra.

DIOSCORIDE.

Pour faire tomber le poil.

Huile, où aura boüilli vne scolopendre.
Lieure marin appliqué seul, ou auec ortie marine, l'ayant broyé au preallable.
Cendre de Salamandre, auec d'huile.
Gomme de lierre enduite.
Racine des feugieres croissans és chesnes, pilées & enduites, apres qu'on aura fait suer la personne.
L'eau qui sort des sarmens, quand on les brusle.
Orpin enduit.
Souchet babylonique enduit.

MATTHIOLE.

Pour empescher les poils de reuenir.

Huile de iusquiame.
Ius de cigue enduit.
Ius de iusquiame enduit.

DIOSCORIDE.

Pour faire cheoir les Furfures & peaux mortes, estans en la teste.

Decoction des fueilles & de l'escorce de saulx, mise és lauemens de teste.
Ius de myrtilles enduit.
Liniment fait de fiel de toreau, nitre, & terre Cimolienne.
Vrine humaine gardée long temps.
Capilli veneris mis en la lessiue.
Senegré mis en la lessiue dequoy on laue la teste.
Malues auec vrine humaine.
Decoction de betes appliquée.
Cendres d'aulx, auec miel.
Oignons de lys bruslez, auec miel.
Liniment fait de bulbes, & de nitre bruslé.
Oignons de lys bruslez, appliquez auec miel.
Alun auec orobus & poix.

MATTHIOLE.

Grains d'euonymus cuit en lessiue.
Huile d'oliues sauuages.
Pomade enduite.
Huile d'amandes ameres.
Farine de lupins, pour s'en frotter.

DIOSCORIDE.

Pour iaunir les cheueux.

Fueilles de troësne broyées, & mises en infusion du ius de l'herbe aux foulons, pour les reduire en liniment.
Lycium enduit.
Decoction du bois * de micacoulier, mise és lauemens de teste.
Lie de vin, bruslée, incorporée en huile de lentisques, & enduite sur la teste, l'y laissant vne nuict entiere.

* ou, lotus.

MATTHIOLE.

Pour rendre les cheueux crespus.

Afrodilles, pour s'en frotter la teste, apres s'estre fait raire.
Cendre d'herissons de chastaignes, enduite sur la teste auec miel, apres s'estre fait raire.

DIOSCORIDE.

Pour noircir les cheueux.

Fueilles de cyprez broyées, & enduites auec vinaigre.
Decoction de sumach appliquée.
Fueilles de meurier, broyées, & enduites auec vinaigre.
Noix de galle laissées en infusion de vinaigre, ou d'eau, & enduites.
Decoction d'escorce de palmier appliquée, & souuent essuyée.
Decoction de fueilles de meurte, mise parmy la lessiue.

Ius d'acacia enduit.
Escorce de racine d'yeuse cuite en eau, iusques à ce qu'elle deuienne molle, se frottant de ceste decoction, & l'y laissant vne nuict entiere.
Grains de lierre enduits.
Decoction de sauge appliquée souuent.
Fueilles de ronce appliquées.
Sory enduit.

MATTHIOLE.

Gousses d'orobus auant qu'elles deuiennent dures, broyées auec sel, & leurs fueilles, enduites.
Huile de fruict de coloquinte enduit.
L'herbe ophris mise és lessiues qui se font pour la teste.

DIOSCORIDE.

Pour faire mourir les Poulx, & les Lendes.

Resine de cedre enduite.
Decoction de tamarisc appliquée en lauement.
Miel enduit sur la teste.
Lauement fait de decoction de bete.
Aulx pris en breuage, auec decoction d'origan.
Gomme de lierre enduite.
Staphis agria appliquée.
* Sandaracha appliquée auec huile.
Alun appliqué auec d'eau.

* ou, Orpin rouge.

MATTHIOLE.

Grains d'euonymus cuits en lessiue.
Gomme de lierre enduite.
Hyssope enduit auec huile.
Racine d'ellebore blanc cuite en lessiue.
Argent vif esteint auec saliue, & enduit auec beurre.
Poiure reduit en poudre, & enduit auec saliue.

DIOSCORIDE.

Contre le Halle du Soleil.

Blanc d'vn œuf enduit.
Ius de cyclamen enduit.

MATTHIOLE.

Chair { de melons / d'anguries } enduite.
Mucilages de graine. { de malues / de guymauues / de * psyllium / de coings } enduits auec beurre frais.
Liqueur des follicules d'orme enduite.
Ius d'vn raisin bien meur, enduit sur la face.

* ou, herbe aux puces.

MATTHIOLE.

Pour retarder les poils blancs.

Huile d'oliues sauuages enduit.

DIOSCORIDE.

Pour polir la peau du visage.

La liqueur qui croist en certaines bourses sur les ormes.
Mastic enduit.
Farine de lupins enduite.
Graine de raues sauuages enduite.
Liniment fait de ius de pepons seiché au Soleil, auec leur graine, & auec de farine.
Sigillum Salomonis enduit.
Ben enduit auec d'vrine.
Graine de palma Christi, appliquée.
Grains de vigne sauuage, enduits.
Litharge lauée, & enduite.
La premiere & seconde espece d'alcyonium appliquée.
Terre de Sie appliquée.
Fumées de crocodile terrestre enduites.

MATTHIOLE.

Camphre mise és linimens qui se font pour la face, ou broyée auec borras, & enduite auec miel.
Eau de ius de limons.
Eau d'escargots terrestres.
Farine de feues.
Eau de fasiols, en semble de quelques autres choses. Voyez-en la recepte au liure 2. chap. 101.

Decoction de lupins, pour s'en lauer la face.
Eau de melons,ensemble de quelques autres choses. Voyez-en la recepte au liure 2.chap. 128.
Eau de racines * d'arum, ou leur ius mis au soleil, & enduit auec l'eau de l'arum mesme.

* ou, de vit de chien.

Ius de fleurs d'herbe paralysis enduit.
Infusion de fleurs de boüillon, & de racines de sigillum Salomonis, distillée par alembic.

DIOSCORIDE.

Pour faire venir bonne couleur.

Cices continuées à manger.
Agaric beu au poids d'vne dragme.
Hyssope mangé & beu.
Terre de Sie enduite.
Gomme de cerisiers enduite.
Figues seiches mangées.

MATTHIOLE.

Contre les pustules sanguines.

Prends de camphre vne once, auec autant de soulfre, de myrrhe & d'encens de chascun quatre dragmes, d'eau rose vne liure: le tout mis au soleil, dans vn vase de verre dix iours durans, & enduit.
Eau de fresne.
Chair de tamarindes mangée souuent.
Vin de fraises enduit.
Eau de fleurs de boüillon, auec vn peu de camphre.

DIOSCORIDE.

Pour derider la peau du visage.

Les grains qui viennent en la cacalia, apres qu'elle est defleurie: incorporans iceux grains broyez en cerot, pour s'en seruir en liniment.
Liniment fait de racine de coleuurée, d'orobus, de terre de Sie & de senegré.
Terre de Sie appliquee.

MATTHIOLE.

Huyle de myrrhe enduit souuent.
Parfum de myrrhe fait sur vne pæsle ardante, receu en la face.
Eau de pignolats verds, s'en lauant la face.
Eau de racines d'arum, ou leur ius mis au soleil, enduit,
Ius de fleur d'herbe paralysis enduit.
Eau de fleurs de boüillon & de sigillum Salomonis, enduite auec ius de limons.

DIOSCORIDE.

Pour oster les taches du visage.

Lauement fait de decoction de sauinier.
Cendres de * blatta Byzantia appliquées.

* ou, vnguis odoratus.

Beu broyé, & incorporé en vrine.
Cendres de cancres de riuiere.
Oignons de narcisses, auec graine d'ortie, & vinaigre.
Graine de palma Christi appliquée.
Grains de vigne sauuage enduits.
Cinnamome auec miel.
Racine de costus enduite auec eau, ou miel.
Racine de coleuurée, appliquée seule, ou auec orobus, terre de Sie, & senegré.
Premiere & seconde espece, d'alcyonium, appliquées.

MATTHIOLE.

Eau de terebentine * vraye & commune enduite auec huile de lie de vin.

* C'est à dire, celle de terebinthe, & de meleze.

Pomade enduite.
Eau de ius de limons faite en alembic.
Huile de moyeux d'œufs.
Huile de froument.
Farine d'auoyne cuite en vinairge.
Farine de feues.
Decoction de lupins, pour s'en lauer.
Graine de raue sauuage enduite.
Eau de lapatum acutum, & de quelques autres choses. Voyez-en la recepte au liure 2. chap. 108.
Graine de roquette enduite auec miel.
Moustarde demeslée en eau, pour s'en frotter la peau.
Racine de serpentaire broyée, & enduite.
Ius de bon henri enduit auec vinaigre.

Eau de racines d'arum, ou leur ius mis au soleil, enduit.
Eau de gentienne enduite.
Graine de nielle bastarde reduite en poudre, & enduite auec miel.
Ius de scabieuse enduit auec farine de borras, & vn peu de camphre.
Vin de fraises.
Ius de fleurs d'herbe paralysis enduit.
Eau de fleurs de boüillon.
Decoction des fleurs & follicules d'houblon, prise en breuage.

DIOSCORIDE.

Pour effacer les Variolles & Lentilles du visage.

Myrrhe enduite auec miel & cannelle.
Fueilles de pourreaux, & graine de sumach appliquées.
Ius d'oignons appliqué auec sel.
Bulbes appliquez seuls, auec vn moyeu d'œuf.
Pouliot incorporé en cire.
Sory, auec d'eau.
Premiere & seconde espece d'alcyonium appliquées.

MATTHIOLE.

Eau de ius de limons faite en alembic.
Eau de racines de lapathum acutum,& de quelques autres choses. Voyez-en la description au liure 1. chap. 108.
Decoction de petite centaurée, appliquée.
Ius de scabieuse enduit auec farine de chrysocolla, & vn peu de camphre.

DIOSCORIDE.

Pour oster les taches & lentilles du visage, causées du Soleil.

Racine d'ireos de leuant, appliquée auec ellebore.
Cinnamome auec miel.
Racines de costus enduites auec eau, ou miel.
Decoction de racines d'amandes ameres pilées, appliquée.
Laict de figuier enduit.
Cendres d'escargots bruslez entiers, enduites auec miel.
Sang de lieure enduit.
Cendre de seiche bruslee, appliquée.
Graine de lin enduite.
Farine * d'ers appliquée.
* Sisymbrium enduit.

* ou, orobus.
* ou, mente aquatique.

Bulbes bruslez, appliquez auec alcyonium.
Decoction des fueilles de lierre cuites en vin.
Racine de * chardonnetre.

* ou, chameleon noir.

Alysson haché menu, appliqué auec miel.
Terre Melienne enduite.
Ius de cyclamen enduit.

MATTHIOLE.

Encens enduit auec laict.
Chair de melons & d'anguries enduite.
Ius de raisin non meur enduit auec laict de femme.

DIOSCORIDE.

Pour effacer les lentilles.

Ireos de leuant appliqué auec ellebore blanc.
Liniment de cannelle & de miel.
Costus enduit auec eau & miel.
Sang de lieure enduit chaud.
Farine de froument, auec vinaigre miellé.
Raifort appliqué auec farine d'yuraye.
Graine de choux puluerisée, & saupoudrée.
* Mente aquatique broyée, & appliquée.

* ou, sisymbrium.

Cendre d'aulx, appliquée auec miel.
Racine de grande serpentaire appliquée auec miel.
Bulbes appliquez auec miel & vinaigre.
Gith frotté.
Galbanum auec nitre, & vinaigre.
Alysson, haché menu, auec miel.
Oignons de narcisses auec vinaigre d'ortie, & vinaigre.
Graine de palma Christi, enduite.
* Liniment fait de grains de vigne sauuage.

* C'est vne escume salée qui s'attache aux iones.

Racine de coleuurée, appliquée auec ers, senegré, & terre de Sie.
* Adarcé appliquée.

* ou, orobus.

MATTHIOLE.

Eau de turbenthine commune, y meslant d'huile de lie de vin.
Noix muscate appliquée à mode de liniment.
Liniment fait de fiel de moustoille, & de farine d'arum.
Huile de moyeux d'œufs.
Graine de raue sauuage.
Farine d'orge incorporée en vinaigre & miel, & appliquée.
Liniment fait de farine d'auoyne cuite en vinaigre.
Cataplasme fait de farine de fenegré, de soulfre, & de nitre.
Farines de feues.
Decoction de lupins versée dessus.
Ius de berle enduit.
Eau des racines de lapathum acutum, ensemble quelques autres choses. Voyez en la recepte au liure 2. chap. 108.
Chair de melons, pour s'en frotter.
Racine de serpentaire mise à mode de liniment.
Racine de * vit de chien, cuite en eau, incorporée auec farine de feues en vin cuit.

* ou, arum.

Eau de gentienne enduite.
Ius de petite centaurée, ou sa decoction.
Ius de mente nostre Dame enduit.
Farine de graine de nielle bastarde, enduite auec miel.
Farine de graine de l'vne & l'autre securidaca, enduite auec miel.
Cataplasme fait de ius de scabieuse auec farine de chrysocolla, & vn grain de camphre.
Ius de spatula fœtida enduit.
Eau de fleurs de boüillon.
Decoction de fleurs d'houblon prise en breuage.
Laict de truye versé dessus, & enduit à pleine main.

DIOSCORIDE.

Pour effacer les tasches naturellement imprimées au corps.

Alcyonium enduit.

MATTHIOLE.

Farine d'auoyne cuite en vinaigre, & enduite.
Decoction de lupins versée dessus.
Decoction de petite centaurée.
Litharge cuite en vinaigre & enduite.

DIOSCORIDE.

Pour maintenir le corps net.

Mastic saupoudré.
La liqueur estant és bourses qui sont sur les ormes, enduite.
Beurre enduit.
Fumées de crocodile terrestre enduites.
Ius de pepon seiché au Soleil auec leur graine, farine, & eau.
Racine de coleuurée enduite.
Ius de cyclamen enduit.

MATTHIOLE.

Camphre enduite.
Farine de fenes.
Eau distillée du tronc du bouleau incisé, enduite.
Eau de ius de limons faite en alembic.
Eau de feues. Voyez-en la description au liure 2. chap. 101.
Moustarde demeslée en eau pour s'en frotter la peau.
Eau de racines d'arum, ou leur ius mis au soleil.
Eau de gentienne.
Eau de fleurs de boüillon.

DIOSCORIDE.

Pour effacer les cicatrices.

Graisse d'asne enduite.
Farine de feues appliquée en cataplasme.
Fueilles & racines de ranunculus enduites.
Calament cuit en vin appliqué.
Racine de concombre sauuage pilée, & saupoudrée.
Ben cuit en vinaigre, & appliqué auec nitre.
Cataplasme fait de racine de coleuurée, * ers, terre de Sie, & fenegré.

* ou, orobus.

Borras enduit.
Premiere & seconde espece d'alcyonium enduite.

MATTHIOLE.

Graine de roquete broyée, & enduite auec fiel de bœuf.
Moëlle de cerf.
Baume.
Huile de myrrhe.
Sueur d'vn œuf frais mis à la braise.
Camphre broyé auec borras, & enduit auec moëlle de bouine.

DIOSCORIDE.

*Contre les * Vitiliges, & mal sainct Main.*

* C'est vne certaine escaille de la peau, que les Arabes nomment Morphaa.

Coquilles d'escargots terrestres, bruslées, & enduits.
Sang de lieure enduit.
Cendre de seiche bruslée, appliquée.
Farine de feues appliquée, & saupoudrée.
Farine de lupins appliquée.
Fueilles de betes, enduites cruës.
Fueilles & racines de * choudrylla broyées, & incorporées en miel, nitre, & eau.

* Espece de laitteron.

Racine de grande serpentaire, auec miel.
Ius d'afrodilles enduit, ayant au preallable fort frotté la peau de la partie offensée, au Soleil.
Ius d'oignons enduit au Soleil.
Cendre d'aulx auec miel.
Poiure appliqué auec nitre.
Racine de cappres pilée auec vinaigre.
Argemine seiche, pilée, & appliquée auec nitre, vin, & soulfre.
Fueilles de * crassula minor, appliquées auec farine d'orge, huile, & eau : mais neantmoins il ne faut laisser ce cataplasme que six heures.

* ou, telephium.

Ius de racines de gentienne enduit.
Racine de * chardonnette enduite auec soulfre.

* ou, chameleon noir.

Ruë frottée auec vin, poiure, & nitre.
Graine de rosmarin, auec fort vinaigre.
Oignons de lys bruslez, auec miel.
Racine de nenufar, auec d'eau.
Racine de garance, auec vinaigre.
Graine de guymauue, broyée fraische, ou seiche, & enduite au Soleil.
Racine d'orchanette, auec vinaigre.
Oignons de narcisses, & graine d'ortie, auec vinaigre.
Liniment fait de coleuurée, * d'ers, de terre de Sie, & de fenegré.

* ou, orobus.

Ben cuit en vinaigre, appliqué auec nitre.
Racine de concombre sauuage, pilée, & appliquée.
Graine de palma Christi, enduite.
Ellebore noir, auec vinaigre.
Soulfre appliqué en quelque sorte que ce soit.
Premiere & seconde espece d'alcyonium, enduite.

MATTHIOLE.

Decoction de pommes de cyprez versée dessus.
Chair de tamarindes mise és breuages.
Eau de ius de limons faite en alembic.
Huile de moyeux d'œufs.
Decoction de lupins.
Graine de raue sauuage.
Eau de racines de lapathum acutum, & de quelques autres choses. Voyez-en la recepte au liure 2 chap. 108.
Racine d'arum cuite en eau, & incorporée auec farine de feues en vin cuit.
Mente de nostre Dame appliquée.
Racine de * chardonnette broyée en vinaigre, & enduite.

* ou, chameleon noir.

Farine de graine de l'vne & l'autre securidaca incorporée en miel.
Ius de scabieuse appliqué auec vn peu de borras, & autant de camphre.
Ius de spatula fœtida enduit.
Eau de fleurs de boüillon.
Decoction de fleurs d'houblon prise en breuage.

DIOSCORIDE.

Contre les Dartres, Impetiges, & feux volages.

Escorce de pin, & de pesse enduite.
Fomentation faite de decoction de fueilles de lentisque.
Liniment de fueilles de cypres, & de gruotte seiche.
Fueilles de * rhamnus appliquées.

* ou, burguespine, ou Nerprun.

Vermolissure de bois saupoudrée.
Graine de cresson alenois appliquée.
Rheupontic enduit auec vinaigre.
Ellebore noir enduit auec vinaigre.

Ben appliqué auec vrine.
Gomme des feps de vigne, enduite auec nitre, ayant au preallable bien frotté la partie.
Soulfre auec refine de terebinthe.
Sel, huile, & vinaigre, pour frotter la partie.
Premiere & feconde efpece d'alcyonium appliquée.
* Adarcé enduite. (* ou, efcume falée tenant aux ioncs.)
Poix liquide enduite.
Encens faupoudré.
Gomme d'oliuier Ethiopique, enduite.
Gomme de prunier enduite.
Laict de figuier enduit auec gruotte.
Liniment fait de miel cuit auec d'alun.
* Cire vierge enduite. (* ou, Propolis.)
Pain de froument, qui foit frais, auec faumure.
Farine d'yuraye, auec foulfre & vin.
Cices & orge, auec miel.
Racines des deux lapathum cuites en vinaigre, ayant au prealable fcarifié, & bien frotté auec nitre.
Creffon Alenois appliqué auec miel.
Liniment fait de cendres d'aulx, & de miel.
Liniment fait de mouftarde & de vinaigre.
Racine de * chardonnette, cuite en vinaigre, & enduite. (* ou, chameleon noir.)
Ruë, auec alun, & miel.
Ius de laferpitium auec vinaigre.
Glu demeflé en vinaigre, & enduit.
Racine de concombre fauuage, pilée & faupoudrée.
Laict de tithymalus mafle, enduit.
Liniment fait de racine de coleuurée, * d'ers, terre de Sie, & fenegré. (* ou, orobus.)
Fomentation d'eau marine.

MATTHIOLE.

Poix enduite auec miel.
Chair de tamarindes mangée fouuent.
Huile de moyeux d'œufs, enduit.
Graine de raue fauuage.
Salive de perfonne, pour s'en frotter à ieun.
Eau de racines de lapathum acutum, & de quelques autres chofes. Voyez en la defcription au liure 2. chap. 108.
Fueilles fraifches de plantain broyées, & enduites.
Afrodilles boüillis en vinaigre, & appliquez.
Fomentation d'eau de gentienne.
Mente appliquée à mode de liniment.
Ius de mente noftre Dame appliqué.
Fueilles de marrube appliquées auec vinaigre.
Farine de graine de l'vne & l'autre fecuridaca, enduite auec miel.
Decoction des racines de la grande fcabieufe beuë de matin quarante iours durant, ou la poudre de fes racines prife tous les iours du poids d'vne dragme en laict clair.
Ius de fpatula fœtida enduit.
Decoction des fleurs & follicules de lupins, prife en breuage.
Infufion d'ellebore noir, prife en breuage.

DIOSCORIDE.

*Contre les * Bubes, Bourgeons, & Efchamboüilleures.* (* ou, Papula.)

Tout laict beu auec miel cru, eau, & vn peu de fel.
Laict clair pris en breuage.
Vinaigre appliqué.
Beurre enduit.
Vrine humaine, long temps gardée.
Farine de lupins appliquée.
Ius de cyclamen appliqué.
Lauement fait de decoction de pouliot.
Cataplafme fait de ruë, de cire, & d'huile de meutte.
Staphis agria enduite.
Liniment fait de ben, & d'vrine.
Roüilleure de fer enduite.
Alun auec miel.
Cinnabre, ou fang de dragon, appliqué.
Tefts confumez és fourneaux, appliquez.

DIOSCORIDE.

Contre les feux volages, nommez Alphi: & autres taches du vifage.

Liniment fait du ius de thapfia, & de miel.
Liniment fait de ben, & d'vrine.
Racine de narciffe, auec graine d'ortie & vinaigre.
Lotus fauuage enduit auec miel.
Poudre de racine de concombre fauuage appliquee.
Graine de palma Chrifti enduite.
Liniment fait de grains de vigne fauuage.
Liniment fait de coleuurée, * d'ers, terre de Sie, & fenegré. (* ou, orobus.)

MATTHIOLE.

Fomentation de decoction de lupins.
Graine de raue fauuage.
Eau de racine de lapathum, & de quelques autres chofes. Voyez-en la defcription au liure 2. chap. 108.
Frottoir de chair de melons.
Oignon cru, pour s'en frotter.
Racine de * vit de chien, cuite en eau, & incorporée auec farine de feues en vin cuit. (* ou, arum.)
Ius de bon henri enduit auec vinaigre.
Fomentation de decoction de petite centaurée.
Eau de fleurs de boüillon enduite.
Decoction de fleur d'houblon prife en breuage.

DIOSCORIDE.

*Contre le * mal fainct Main.* (* ou Pfora.)

Liniment fait de ftaphis agria pilée, & d'huile.
Graine de coleuurée enduite.
Fomentation d'eau marine.
Ben cuit en vinaigre.
Sel enduit.

MATTHIOLE.

Decoction de lupins verfée deffus.
Liniment fait de graine de raue fauuage.
Decoction de fleurs & follicules de lupins, prife en breuage.

DIOSCORIDE.

Contre la Gratelle.

Liniment fait de cardamomum, & de vinaigre.
Liniment fait de la fueur & liqueur qui fort d'vn oliuier verd, quand on le brufle.
Laict de figuier enduit.
Peau d'vn heriffon de mer, cruë & bruflée, meflée auec d'autres medicamens ordonnez pour mondifier la gratelle, enduite.
Liniment fait de cendres de cheuaux marins bruflez, incorporées en poix liquide, ou graiffe, ou en onguent de groffe mariolaine, pour en enduire la tefte.
[V]rine humaine gardée.
Laict clair beu.
Cices, auec orge, & miel.
Farine de lupins.
Argemone feiche, pilée, & frottée auec nitre au bain.
Petite * fcrofulaire frottée. (* ou, chelidonia minor.)
Liniment fait des racines de * chardonnette, auec vn peu de vitriol, de refine, de cedre, graiffe, foulfre & alun. (* ou, chameleon noir.)
Liniment fait de ben, & d'vrine.
Lauement fait de decoction d'origan.
Liniment fait de racines de quintefueille cuites.
Potamogeton appliqué, eft bon à la demangeaifon.
Lotus fauuage enduit auec miel.
Liniment fait d'ellebore noir, cire, poix, & huile de cedre.
Antimoine incorporé en cire, auec vn peu de ceruse.
L'alun faupoudré, & arroufé d'eau, eft bon contre la demangeaifon.

MATTHIOLE.

Refine de terebinthe enduite.
Leffiue de cendre de geneure faite en vin.
Huile d'oliues fauuages.
Eau que l'on treuue és creux des vieux chefnes.
Chair de tamarindes mangée fouuent.
Pommes d'Adam coupées par le milieu, & foupoudrées de foulfre, cuites fous cendres chaudes, pour s'en frotter les membres rongneux.
Huile de noix vieux.
Farine de fenegré auec graine de creffon Alenois, enduite auec vinaigre.
Afrodilles cuits en vinaigre, & enduits.
Decoction de fené, ou fon infufion, prife en breuage.

Decoction de scabieuse & son ius, mis és onguents.
Ius de spatula fœtida enduit.
Decoction d'eupatoire commun, & de fumeterre beuë en laict clair de cheure.
Ius du mesme eupatoire enduir auec vinaigre & sel.
Decoction de bourrache & de buglosse cuits en vin ou eau, prise en breuage.
Racine de buglosse commune broyée, & enduite auec vinaigre.
Decoction des fleurs & follicules d'houblon, prise en breuage.
Infusion de racine d'ellebore noir prise en breuage.

DIOSCORIDE.

Contre la * gratelle, & rongne, tirant au mal sainct Main.

*C'est la Lepre des Autheurs Grecs.

Fiel de toreau auec nitre, & terre Cimolienne.
Fomentation d'vrine humaine, & de nitre.
Escorce de geneure bruslée, auec d'eau.
Escorce de fresne bruslée, auec d'eau.
Fueilles d'orme hachée menu, auec vinaigre.
Gomme d'oliuier Ethiopique enduite.
Liniment fait de * terebenthine vraye ou commune, ou de resine de sapin, auec verd de gris, vitriol, & nitre.

* C'est celle de terebinthe & de meleze.

Laict de figuier, auec griotte seiche.
Son de froument cuit & incorporé en fort vinaigre.
Farine d'orge appliquee auec fort vinaigre, & huile & eau.
Farine d'yuraye & soulfre, auec vinaigre & vin.
Racines des deux sortes de lapathum, appliquées : ayant au preallable scarifié la partie, & icelle frotté auec nitre.
Choux hachez menu, appliquez auec gruotte.
Ellebore noir auec vinaigre.
Cendre d'aulx auec miel.
Moustarde auec vinaigre.
Graine de coleuuree enduite.
Cresson Alenois auec miel.
Racine d'orchanette, auec vinaigre.
Racines & fueilles de ranunculus appliquees.
Graine de gith appliquee.
Racine de concombre sauuage puluerisee & appliquee.
Ben cuit en vinaigre auec nitre.
Ius de thapsia enduit.
Liniment fait de scammonée cuite en vinaigre.
Gomme de seps de vigne appliquee, ayant au preallable frotté la partie auec nitre.
Verd de gris & nitre incorporez auec resine de terebinthe.
Alun cuit auec choux & miel.
Soulfre incorpuré en resine de terebinthe, & vinaigre.
Sel, huile & vinaigre cuits ensemble.
Premiere & seconde espece d'alcyonium enduite.
* Adarcé appliquée.
Terre Melienne enduite.

*Escume salée, tenant aux ioncs.

MATTHIOLE.

Chair de tamarindes mangee souuent.
Racine de chardonnette broyée, & enduite auec vinaigre.
Infusion de racines d'ellebore noir prise en breuage.
Infusion de fueilles de séné prise en breuage.
Decoction de racines de polypode prise en breuage.
Ius de fumeterre continué par plusieurs iours en laict clair.
Trochisques de viperes pris en breuage en ius de melisse.
Decoction de myrabolans noirs & chebules continuee par plusieurs iours.

MATTHIOLE.

Contre la Verole.

Decoction d'escorce de racine de tamarisc prise en breuage.
Bois de guaiac, & decoction.
Vin de guaiac. Voyez au 1. liure le chap. de l'Ebene.
Decoction de racines { de china / de zarza patilla } prise en breuage.
Decoction de boüis.
Decoction de racines de prunier sauuage, ensemble de quelques autres, pour ceux qui ont d'vlceres en la bouche. Voyez au 1. liure le comm. du Prunier.
Decoction d'asarina prise en breuage.
Eau des premieres & plus tendres fueilles d'eryngium, prise en breuage.
Racines de dictam blanc prises tous les iours du poids d'vne dragme auec decoction de guaiac.
Decoction de ceterach prise en breuage.

MATTHIOLE.

Pour emmaigrir ceux qui sont trop gras.

* Lacca naturelle prise en breuage.
Graine de fresne prise en poudre.
Vinaigre continué souuent.

* ou, Cnicus.

DIOSCORIDE.

Contre la demangaison.

Laict de figuier appliqué auec gruotte.
Soulfre & nitre.
Frottement fait de sel, huile, & vinaigre.
Alun enduit auec d'eau.

MATTHIOLE.

Bete noire cuite en eau, & enduite.
Ius de bon henri enduit auec vinaigre.
Decoction de sené, ou son infusion, prise en breuage.
Decoction de l'eupatoire commun, & de fumeterre, prise en breuage.
Decoction des fleurs & follicules d'houblon, prise en breuage.
Laict clair, beu.

DIOSCORIDE.

Contre la Ladrerie.

Erissons terrestres seichez, & continuez à manger.
Resine de cedre enduite.
Liniment fait de cendres d'escargots terrestres.
Salamandre meslée parmy les autres medicamens propres à ladicte maladie.
Laict clair pris en breuage.
Liniment fait de fiel de cheures sauuages, ou de bouc.
Calamen mangé auec laict clair.

MATTHIOLE.

Decoction de racines de tamarisc beuë vn long temps auec raisins secs.
Chair de vipere mangée.
Trochismes de viperes beus en poudre.
Veronica masle prise comme de coustume.
Ius d'eupatoire commun & de fumeterre pris par ensemble en breuage.
Infusion d'ellebore noir prise en breuage.

DIOSCORIDE.

Contre les Cloux, Gallons, Callositez, Verruës, & Poyreaux.

Liniment fait de cendres d'escorce de saulx, demeslées en vinaigre.
La teste de picarel salé, bruslée.
Teste de lezard fenduë & appliquée.
Fumées de brebis appliquées auec vinaigre.
Miel cuit auec alun.
A la Lune nouuelle, prenez autant de grains de cices qu'auez de verruës, & de chasque grain touchez-en vne : puis pliez lesdits grains en vn linge, & les iettez derriere vous.
Graine d'heliotropium enduite.
Squille bruslee enduite.
Fueilles & racines de ranunculus.
Racine de * virga pastoris, cuite en vin, pilee, & appliquee.
Gith appliqué auec vrine gardée, ayant au preallable scarifié la partie.

* ou, chardon à carder.

Ius de laserpitium demeslé en cire, appliqué, ayant au preallable scarifié la partie.
Clinopodium beu certains iours durans.
Branches de * chamæsyce broyees, & appliquees.
L'eau qui sort des sarmens de vignes, bruslez verds.
Verd de gris appliqué.

* ou, petite esule ronde.

MATTHIOLE.

Cendre d'escorce de saulx destrempee en vinaigre, & appliquée.
* Chicorée verreuse mangée en salade, ou sa graine prise du poids d'vne dragme trois iours durans, auparauant que se mettre au lict.

* ou, Zacyntha.

Grenoüillette broyée, & appliquée.
Ius d'esclaire enduit.
Ius de fleurs & fueilles de boüillon, enduit.
Canthatides broyées, & appliquées auec leuain.

DIOS

DIOSCORIDE.

Contre les Cors, Thyms, & Poyreaux myrmeciens.

Vin de grenade appliqué.
Laict de figuier incorporé en graisse, & enduit tout à l'entour du lieu ou est le cor, ou poyreau.
Liniment fait d'encens, de vinaigre, & de poix.
Ruë, poiure, vin, & nitre pour faire vn frottoir.
Cices, auec orge & miel.
Fueilles & racines de ranunculus.
Racine de * virga Pastoris, cuite en vin, pilée, & appliquée.
Liniment fait de ius & laict de tithymalus masle.
Branches de * chamæsyce, pilées, & appliquées.
Graine d'heliotropium enduite.
Petit heliotropium enduit.
Eau sortant des sarmens de vigne, bruslez verds, enduite.
Onguent fait de graisse de veau, & de sel.

*ou, Chardon à carder.
* ou, petite esule ronde.

MATTHIOLE.

Cendre d'escorce de faulx appliquee auec vinaigre.
Cichorée verreuse mangée en salade, ou sa graine prise du poids d'vne dragme auparauant que se mettre au lict.
Grenoüillette broyée, & applicuée.

DIOSCORIDE.

Contre la puanteur des Aisselles.

Liniment fait de myrrhe, & d'alun liquide.
Poudre de fueilles de meurte seiches, iettée és aisselles.
Cataplasme fait de racines de chardon
Alun enduit.

MATTHIOLE.

Afrodilles boüillis auec iusquiame, incorporez en poix liquide, & appliquez.
Alun auec vin, pour s'en frotter,
Aluyne verde, appliquée.

DIOSCORIDE.

Contre les fentes & creuasses des Leures.

Onguent fait de graisse d'oye, ou de poule.
Lycium appliqué.

MATTHIOLE.

Terebenthine vraye & commune.
Fueilles de fau.
Huile de moyeux d'œufs.
Pomade enduite.
Huile de froument.

DIOSCORIDE.

Pour prouoquer à suer.

Graine de ferula enduite auec huile.
Onobrychis enduite auec huile.
Miel d'Heraclée, mangé en certaine saison de l'an.
Figues meures mangées.
Moustarde mangée.

MATTHIOLE.

Karabé blanc beu en vin.
Eau de fleurs d'oranges & de limon beuë.
Nostre quinte-essence descrite au chap. du vin, prise du poids d'vne once.

DIOSCORIDE.

Pour garder de suer.

Bulbes mengez.
Frottoir fait de soulfre.
Plastre, pierre morochthus, ou terre Samienne, appliquées.

MATTHIOLE.

Huile d'oliues sauuages, pour s'en oindre tout le corps.
Huile de meurte.
Poudre { de racines de souchet / de spica nardi / de roses sauuages } pour s'en frotter tout le corps.

DIOSCORIDE.

Pour nettoyer la peau.

Liniment fait de racines de cyclamen.

MATTHIOLE.

Graine de raue sauuage broyée, pour s'en frotter.
Racine d'arum cuite en eau, & appliquée auec farine de feues, & vin cuit.
Eau de gentienne.

TABLE DES SIMPLES, LES PROPRIETEZ DESQVELS SERVENT A EVACVER LES HVMEVRS SVPERFLVES PAR DESSVS ET PAR DESSOVS.

Extraicte des liures de Dioscoride, ensemble des Commentaires de Matthiolus.

DIOSCORIDE.

Pour euacuer la colere.

Reos de Leuant, pris en eau miellée, au poids de sept dragmes.
Graine de * thlaspi prise en breuage.
Aloës pris en breuage.
Aluyne prise en breuage.
Decoction de tragorigan prise en breuage.
Graine de lychnis sauuage prise en breuage au poids de deux dragmes.
Graine * d'androsæmon, prise en breuage, au poids de deux dragmes.
Ellebore noir pris seul, ou auec scammonée, & vne dragme de sel.

* ou seneué sauuage.
* C'est vne espece de millepertuis.

Racines de pycnocomon prises en eau miellée, au poids de deux dragmes.
Petite centaurée mangée.
* Matricaria seiche, prise auec sel, ou en vinaigre miellé.
Laict de thapsia pris en eau miellée.
Graine de * la seconde espece de clematis, pilée, & prise en breuage.
Sesamoïdes pilé, & pris en breuage.
Ius des racines de concombres sauuages, & leur escorce, beuë au poids d'vn obole & demy.
Ius d'hippophaë pris au poids d'vn obole.
Trente grains de palma Christi, emondez, pilez, & pris en breuage.
Ius de toutes sortes de tithymales, pris en eau & vinaigre, au poids de deux oboles.
Ius de mercuriale humé.
Six ou sept grains d'espurge, pris en pilules, auec figues, ou dattes.

* ou, Maronne.
* ou, Liseron.

Esula rotunda prise en vn cyathe d'eau miellée.
Ius de scammonée pris en eau pure, ou en eau miellée, au poids d'vne dragme, ou de quatre oboles.
Vne part de fueilles de bois gentil, incorporées en deux parts d'aluyne, auec eau miellée, soient faites pilules.
Le dedans de thymelæa, pris en breuage, au poids de vingt grains.
Fueilles de sureau, & d'yeble, mangées en potage.
Le bas de la racine d'apios mangé.
*Empetrum, mis en eau miellée, ou auec quelque boüillon.
Poudre de polypode sec prise en eau miellée.
Decoction de * cynocrambe prise en breuage.
Decoction d'heliotropium prise auec d'eau.
Vne ou deux dragmes d'agaric, beuë en eau miellée.
Racine d'esula maior prise en eau miellée, au poids de deux dragmes, sa graine vne dragme, son ius incorporé en farine, vne cueillerée, reduits en pilules.

* ou, Calcifraga.
* ou, Mercuriale sauuage.

MATTHIOLE.

Cabaret & l'asarina.
Moëlle de casse laxatiue.
Manne beuë auec infusion de sené.
Grains de * spino merlo, & le syrop qu'on fait de leur ius.
Chair de tamarindes.
Prunes.
Sebesten.
Iuiubé.
Graine de cresson Alenois beuë en eau du poids de dix deniers.
Graine de seneué sauuage beuë à la mesure d'vn acetabule.

Rheubarbe, Sené, Gratia Dei, Myrabolans citrins, Escorce de frangola — pris à telle sorte qu'on voudra.

* ou, espine dont se seruët les peintres.

DIOSCORIDE.

Pour euacuer le flegme.

Ireos de Leuant pris en eau miellée, au poids de sept dragmes.
Ius de mandragore pris au poids de deux oboles.
Ellebore noir pris seul, ou auec scammonee & vne dragme de sel.
Graine de * lycium des Indes prise au poids d'vn demy ciathe.
La grosse escorce d'orme prise en vin, ou en eau claire, au poids d'vne once.
Boüillon de vieux chappons, accoustré à la mode de Dioscoride.
Racine de cyclamen prise en eau miellée.
Squille cuite en miel, & prise en breuage.
Hyssope cuit en eau, auec miel, & ruë pris en breuage.
Thym pris en breuage auec sel, & vinaigre.
Graine de sphondylium prise en brenage.
Armonia beu au poids d'vne dragme.
Fueilles de laureole beuës fraisches, ou seiches.
Ius d'hippophæstus pris au poids de trois oboles.
Epithymum beu auec miel.
Ius de coleuurée pris en eau miellée.
Ius de graine de cartamum, pris en boüillon de chappon, ou en vin miellé.
Poudre d'aymant prise en eau miellée, au poids de trois oboles.
Decoction de petite centaurée, humée.
*Matricaria seiche prise en vinaigre miellé, ou en sel.
Graine de liseron broyée, & prise en breuage.
Sesamoydes piiée, & prise en breuage.
Ius des racines de concombres sauuages, & leur escorce, prise au poids d'vn obole & demy.
Ius d'hippophaë pris au poids d'vn obole.
Trente grains de palma Christi, pris en breuage.
Ius de tous tithymales pris en eau, & vinaigre, ou poids de deux oboles.
Six ou sept grains d'espurge, pris en pilules, auec figues, ou dattes.
Esula rotunda prise en vn cyathe d'eau miellée.
Ius de scammonée, pris en eau claire, ou en eau miellée, au poids d'vne dragme, ou de quatre oboles.
Vne part de fueilles de bois gentil, auec deux parts d'aluyne, incorporée en eau miellée pour faire pilules.
La moëlle de thymelæa prise en breuage, au poids de vingt grains.
Fueilles de sureau & d'yeble mangées cuites, comme les autres herbes potageres.
Le bas de la racine d'apios mangé.
Calcifraga prise en vn boüillon, ou en eau miellée.

* ou, Pyxacantha.
* ou, Marynne.

Poudre de polypode sec, prise en eau miellée.
Decoction de mercuriale sauuage, prise en breuage.
Decoction d'heliotropium, cuit en eau, prise en breuage.
Vne ou deux dragmes d'agaric, prises en eau miellée.
Racine d'esula maior, deux dragmes en eau miellée, sa graine, vne dragme, son ius incorporé en farine, & reduit en pilules, vne cueillerée.

MATTHIOLE.

Ius de racines de flambe pris en breuage.
Decoction, ou infusion de cabaret prise en breuage, & specialement si on la fait auec laict clair de cheure, y adioustant de spica nardi, & d'eau miellée.
Asarna beuë en eau miellée & oxymel.
Moëlle de casse laxatiue.
Huile de cartamum pris en breuage.
Manne prise en breuage auec infusion de sené.
Grains de * spino merlo, & le syrop qu'on fait de leur ius.
Cyclamen.
Serpentine.
Agaric.
Rheubarbe
Racine de l'vne & l'autre aristologie.
Petite centaurée.
Aloës.
Gratia Dei.
Sené.
Myrabolans chebules, embliques, & belleriques.
Escorce de frangola.

* ou, espine dont se seruët les peintres.

DIOSCORIDE.

Pour euacuer la melancolie.

Ius de mandragore pris en vin miellé, au poids de deux oboles.
Boüillon de vieux chappons, accoustré selon l'ordonnance de Dioscoride.
Epithymum pris auec miel.
Laict clair beu.
Origan sec pris en eau meslée au poids d'vn acetabule.
Pouliot pris en breuage.
Ellebore noir pris en breuage.
Genests pris en breuage.
Turbith blanc, epithymum, sel, & vinaigre, autant de l'vn que de l'autre.

MATTHIOLE.

Sené, sa decoction & infusion, & le vin qu'on en fait. Voyez au liure & le comment. du chap. 70.
Myrabolans noirs.
Infusion d'ellebore noir prise en breuage.

DIOSCORIDE.

Pour faire vomir.

* Seneué sauuage pris en breuage, fait vomir la colere rouge.
Mandragore prise en breuage, fait vomir la melancolie.
Laict de thapsia beu en eau miellée.
Ius de tithymales pris en eau miellée, au poids de deux oboles.
Le dessus de la racine d'apios, mangé.
Fleur & graine de genests beuë en eau miellée.
Graine de bois puant machée.
Racines de betoine prises en eau miellée, font sortir la flegme.
Graine de pauot escumant prise en eau miellée, au poids d'vn acetabule.
Quinze grains de staphis agria, pris en eau miellée.
Racine de silybus, vne dragme prise en breuage.
Ben pris en eau miellée.
Oignons de narcisses mangez, ou beus cuits.
Trente grains de palma Christi, pris en breuage.
Escorce de raifort, prise en breuage, en vinaigre miellé.
Ius de tous tithymales pris en breuage.
Erain bruslé, pris en eau miellée.

* ou, Thlaspi.

MATTHIOLE.

Graine de nauet prise en breuage en eau miellée & eau tiede.
Graine d'arroches prise en breuage.
Graine d'espurge prise en breuage.
Poudre de racines de cabaret beuë en oxymel.
L'antimoine selon nostre composition pris du poids de cinq grains auec succre rosat.

DIOS

DIOSCORIDE.

Pour l'hydropisie, & pour faire sortir l'eau qui est entre cuir & chair.

Racine de cyclamen prise en eau miellée.
Decoction de polium prise en breuage.
Ius d'hippophæstus pris au poids de trois oboles.
Ius d'hippophaë pris au pois d'vn obole.
Trente grains de palma Christi, pris en breuage.
Six ou sept grains d'espurge, pris en pilules, auec figues ou dattes.
Fueilles de sureau & d'yeble mangées en potage.
Calcifraga prise en vn boüillon, ou en eau miellée.
Decoction de mercuriale sauuage, prise en breuage.
Cabaret pris en breuage.
Ius de laituë sauuage pris en vinaigre miellé.
Racines de treffle prises en vin, au poids de deux dragmes.
Ius de tirhymales pris en breuage.
La moëlle de rhymelæa prise en breuage, au poids de vingt grains.
Racine de vigne sauuage, boüillie en eau, prise en deux cyathes de vin trempé d'eau marine.
Escaille de bronze prise en eau miellée.
Boüillon de mercuriale humé.

MATTHIOLE.

Ius de racines de flambe pris en breuage.
Fleurs de peschier mangées en salade.
Ius de chou marin pris auec rheubarbe.
Escorce de frangola.
* Ius de concombres sauuages pris en breuage. (* ou, Elaterium.)
Rheubarbe } prise en breuage.
Agaric }
L'antimoine selon nostre façon pris du poids de cinq grains.
Turbit mis és breuages.

DIOSCORIDE.

Pour lascher le ventre.

Cerises mangées fraisches.
Prunes mangées.
Carrouges mangées.
Figues meures mangées.
Laict de figuier humé.
Boüillon de coquilles ou grandes moules de mer.
* Blatta byzantis prise en breuage. (* ou, vnguis odoratus.)
Raiforr mangé.
Betes blanches mangées.
Betes mangées.
Decoction de quelque sorte que ce soit de lapathum, & mesmes l'herbe cuite, & mangée.
Malues mangées.
Arroches mangées.
Choux legeremenr cuits, mangez.
Premier boüillon de lentilles plumées.
Asperges mangées.
Ius de courge cuite entiere pris en breuage.
Gingembre pris en quelque sorte que ce soit.
* Peucedanum pris en breuage. (* ou, queue de porceau,)
Vne ou deux cueillerées de squille seiche pris à ieun.
Graine * d'androsemon pilée, & prise en breuage. (* C'est vne espece de millepertuis.)
Ius de parietaire pris en breuage.
Graine de pauot sauuage prise en eau miellée, au poids d'vn acetabule.
Decoction de cynoglossum, prise en breuage.
* Branches de chamæsycé mangées cuites. (* ou, petite esule ronde.)
Iettons de coleuurée mangez cuits, quand ils sont encores tendres.

MATTHIOLE.

Moëlle laxatiue mangée.
Huile d'amandes pris en breuage.
Manne prise auec vn boüillon.
Terebenthine commune mangée.
Prunes de Damas, & d'Ongrie cuites en boüillon, ou vin.
Sebesten destrempez en boüillon & mangez.
Noix mangées à ieun auec garum.
Fueilles de malue, ou ses iettons encores tendres cuits, & mangez en huile & vinaigre.
Bete blanche, & son ius.
Ius de bete blanche clysterisé du poids d'vne liure, ou sa racine cuite & saupoudrée de sel, prise à mode de suppositoire.
Ius de * hieracium pris du poids de deux oboles auec vinaigre & eau. (* ou, cicorée iaune, ou herbe aux esperuiers.)
Decoction, ou infusion de sené, ou son vin. Voyez-en la recepte au liure 3. chap.70.
Pasquettes fraisches, prises en pilules, ou beuuant leur decoction.
Raisins secs pris auant disner.

Fin du repertoire medicinal, tiré des six liures de Dioscoride, ensemble des Commentaires de Matthiolus.

AV LECTEVR.

POurce peut-eſtre qu'on pourroit entendre d'vne autre façon les remedes & facultez des ſimples deſcripts és precedantes tables, & qu'il y auroit de la difficulté à les ordonner ſans quelque aſſeurance, ou raiſon: afin que le tout en ſoit mieux aſſeuré, veu meſme le grandiſſime intereſt qu'il y a à en vſer autrement, nous auons icy mis par ordre alphabetique, les premieres qualitez de ſimples dont a fait mention Galien, pourſuiuans iuſques au quatrieſme degré: item les ſecondes & tierces: leſquelles nous eſtimons eſtre fort neceſſaires à toutes perſonnes qui s'addonnent à la Medecine.

QVALITEZ PREMIERES DES SIMPLES DESCRITTES PAR DEGREZ DEPVIS LE PREMIER IVSQVES AV QVATRIESME.

Simples chauds & ſecs, au premier, ſecond, tiers & quart degré. Quant à ceux, auſquels n'y a point de nombre marqué, combien que Galien les eſtime eſtre chauds & ſecs; ſi ne fait-il aucunement mention du degré, auquel on les doit colloquer.

	CHAVDS.	SECS.
Abſinthe Seriph.	3.	3.
Acanthium.		
Ache large	2.	3.
Acorum	3.	3.
Adarces	4.	4.
Aegilpos.		
Agaric	1.	2.
Ageratum.		
Agnus caſtus	3.	3.
Ail	4.	4.
Ail-pourreau	3.	3.
Alcyonium.		
Aloës	2.	3.
Alun.		3.
Aluyne	1.	3.
Alypum, ou turbit.		
Alyſſum		
Amandes ameres.		
Amandes douces.		
Ammeos	3.	3.
Amomum	3.	2.
Anagallis, l'vne & l'autre.		
Androſaces.		
Anet	2.	2.
Anis	3.	3.
Antirrhinum.		
Apium riſus	4.	4.
Apocynum	3.	3.
Argemone.		
Ariſarum	3.	
Ariſtologie ronde.		
Ariſtologie longue.		
Armoiſe	2.	1.
Artichaut	3.	2.
Aſclepias.		
Aſcyrum.		
Aſpalathus.		
Aſperges	temperées.	
Aſphodelus	3.	3.
Aſtragalus.		
*Aſter Atticus.		
Auoyne.		

Toutesfois il en faut douter. (Anis)

* ou, eſpargoutte.

	CHAVDS.	SECS.
Auronne	3.	
Baccharis.		
Barbebouc.		
Baſilic	2.	1.
Baſilic ſauuage.		
Baume	2.	2.
Bdellium.		
Biſlingua.		
Bitume	2.	2.
Berle.		
Betoine.		
Bois puant.		
Boüillon	4.	4.
Branque vrſine.		
Branque vrſine ſauuage.		
Bruſc.		
Bruyere.		
Bugloſſe.		[illegible]
Bulbe vomitif.		
Buphthalmum	2.	2.
Cabaret	3.	3.
Caillé.		
Calamus odoratus	2.	2.
Camomille	1.	1.
Cancamum.		
Cappres.		
Cardamomum	3.	
Carline.		
Carpeſium.		
Carui	3.	3.
Caſſe odorante	3.	3.
Caſtoreum	3.	3.
Cedre	3.	3.
liqueur de Cedre	4.	4.
fruict de Cedre.		
Cendre de ſarment	4.	3.
Cendre de figuier	4.	4.
Calcitis	4.	4.
Chamæſycé.		
Chamæleucé	3.	1.
Chardon	2.	2.
Chardonnette	2.	3.
Chaux	4.	4.
*Chelidoine grande	3.	3.
Chelidoine petite	4.	4.
Cheruis, ou Siſer	2.	
Chou ſauuage.		
Chou marin.		
Cices.		

*Noſtre Climat ne s'y rapporte.

Cinnamo

	CHAVDS.	SECS.	
Cinnamome	3.	2.	
Circea.			
Cire vierge	1.		
graine de Citron	2.	2.	
escorce de Citron	3.	2.	
Clinopodium	3.	3.	
Coleuurée, ou vigne blanche.			
Coloquinte	3.		
Concombres sauuages	2.	3.	
Conyza	3.	3.	
Coquilles de mer bruslées	4.	4.	
Coriandre.			
* Coris.			* C'est vne espece de millepertuis.
Costus	4.		
Crassula maior.			
Cresson Alenois	4.	4.	
Crocomagma.			
Crocodilium.			
Cumin.	3.	3.	
Cumin sauuage	3.	3.	
Curage.			
Cyclamen.			
Cyclamen autre.			
graine de Daucus	3.		
Dictam de Candie	3.	2.	
Dictam bastard.	3.	1.	
Eau marine.			
Ebene.			
Elaphoboscum	2.	2.	
Elaterium	2.	2.	
Ellebore blanc	3.	3.	
Ellebore noir	3.	3.	
Encens	2.	1.	
Enula Campana.			
Epithymum	3.	3.	
Ers	1.	2.	
Escume d'argent.			
Espeautre.			
Esule grande	4.	4.	
Esule ronde.			
Ethiopide.			
Etyngium.			
Eupatoire.			
Euphorbe	4.	4.	
Fenoüil	3.	1.	
Ferule.			
Feuchiere de chesne.			
Feue	temperée.		
Fiel.			
Figues.			
Flambe	3.	2.	
Folium	3.	2.	
Galbanum	3.	3.	
Garance.			
Geneure	3.	3.	
Gentienne.			
Geranium.			
Germandrée	3.		
Gingembre.			
Gingidium	1.	2.	
Gladiolus.			
Glaux.			
Gomme d'oliue Æthiopique.			
Graisse de toute sorte vieille.			
Granum cnidium	4.	4.	Il en faut neantmoins douter, attẽdu qu'il leurs il fait l'arum fort acre & amer.
Grateron.			
Guimauue.	1. aucunement.		
Guy.			
Huile miel.			
Hyssope	3.		
Iarum	1.	1.	
* Iberis.			*ou, Passerage.
Iue muscate	2.	3.	
Iugioline	temperée.		
Ladanum	1.		
Laine auec le suin.			
Lappa minor.			
Laureole.	3.		
petite Laureole.			
Laurier Alexandrin.			
Lentille	temperée.		
Lentisque	temperée.		
Leontopetalum	3.	3.	
Lepidium, ou poyurée	4.	2.	

	CHAVDS.	SECS.	
Leucantha	1.	3.	
Leucas	3.	3.	
Lierre.			
Lierre terrestre.			
Lie bruslée	4.	4.	
Lie d'huile.		2.	
Ligusticum.			
graine de Lin	1.	temperée.	
Liseron	4.	4.	
Litharge.			
Lonchitis premiere.			
Lotus domestique	temperé.	1.	
Lotus sauuage	2.	1.	
Lychnis couronnée	2.	2.	
Lychnis sauuage.			
Lycium.			
Macer		3.	
Maceron	3.	3.	
Malabathrum	1.	2.	
Manne d'encens	2.	2.	
Marchesita.			
Mariolaine	3.	3.	
Marrube	2.	3.	
Marum.			
Mastic	temperé.	2.	
Matrisylua	3.	3.	
Matricaria.			
Melanteria	4.	4.	
Melisse.			
Mente aquatique	3.	3.	
Mente de iardins	3.	2.	
Mentastre.	3.	2.	
Meum	3.	2.	
Miel	3.	2.	
Millegraine.			
Millepertuis.			
Misy	4.	4.	
Moly	3.	3.	
Moustarde	4.	4.	
Myrrhe	2.	2.	
Myrrhis	2.	1.	
Nardi spica	1.	2.	
Nardus Celtique	1.	2.	Il en faut douter.
Nardus de montagne.			
Nauet.			
Nepeta	3.	3.	
Nielle	3.	3.	
Nitre.			
escume de Nitre.			
Ochre	4.	4.	
Oeil de bœuf.			
Oignon	4.		
Oleandre	3.	1.	
Oliues salées.			
Onobrychis.			
Ononis	3.		
Onosma.			
Opopanax	3.	2.	
Orchanette d'vne sorte.			
Origan	3.	3.	
Orminum de iardin.			
Orminum sauuage.			
Ortie.			
Paliurus.			
Palma Christi.			
Panais sauuages.			
* Pancratium	2.		*On le pourroit prendre pour nos squilles.
Paronychia	3.	3.	
Pastel domestique.			
Pastel sauuage.			
Pastenade.			Il en faut douter.
Passefleur.			
Peplis.			Il en faut douter.
Persil	2.	3.	
Persil sauuage	2.	3.	
Persil d'eau, ou elæoselinum	2.	3.	
Persil de montagne, ou oreoselinum.	2.	2.	
Petroselinum	3.	2.	
Peucedanum	2.	3.	
Phalaris.			Il en faut douter.
Pierre Armenienne.			
Pierre Assienne.			
Pierre d'esponges.			
Pierre ponce.			

*Pier

*Pierre thyites.			** Quelques-uns la prenent pour la Turquoyse.*
Piuoine.			
Pistaches.			
Poix liquide	2.	2.	
Poix seiche	2.	2.	
Polemonia.			
Polium	2.	3.	
Polygnemum	2.	2.	
Polygala.			
Porreau testu	3.	3.	
Porreau	4.		
Pouliot	4.	4.	*Il en faut douter.*
Poiure	3.	3.	
Pseudobunium			
Psoricum	4.	4.	
Ptarmica	3.	3.	
Pycnocomum.			
Pyrethre	3.	3.	
Quintefueille	1.	3.	
Racines sentant les roses	2.	2.	
Ranunculus	4.	4.	
Raifort	3.	2.	
Roquette	3.	3.	
cendre d'escorce de Roseaux	2.	2.	
Rosmarin			
Rosmarin de l'autree espece.			
Ruë	3.	3.	
Ruë sauuage	4.	4.	
Sandaracha	4.	4.	
Safran	2.	1.	
Sarriette	3.	3.	
Sauge	2.	2.	
Sauinier	3.	3.	
Scandix	2.	2.	
Scorpium.			*Il en faut douter.*
Scorpioïdes	3.	2.	
Senegré	2.	1.	
Seneué sauuage	3.	3.	
Serapinum.			
Serpentaire grande	3.		
Serpentaire petite	3.		
Serpollet	3.	3.	
Sesamoïdes grande	3.	3.	
Sesamoïdes petite	3.	3.	
Siler	3.	3.	
Sison.			
Siser, ou Cheruis	2.		
Smilax aspre.			
Smilax lissé.			
Sory.			
Souchet.			
Spatula fœtida.			
Spartium, ou geneſt.			
Spondylium	3.	3.	
Squille	2.		
Stachys	3.	3.	
Staphis agria.			
Sticados.			
Storax.			
Struthium	3.	2.	
Succre	1.		
Tamarisc.			
Terre Cimolienne			
Teucrium	2.	3.	
Thym	3.	3.	
les Tithymales	4.	4.	
Tordylium			
Tragium	3.		
Tragoriganum	3.	3.	
Tremble	1.	moderé.	
Tripolium	3.		
Troësne.			
Truffes.			
Tussilago.			
Valerienne.			
Velar.	3.	3.	
Verd de gris.			
Vesses sauuages	temperées.	3.	
Vigne sauuage.			
Vigne blanche, ou couleuurée.			
Vigne noire, ou tam.			
Vinaigre	moderément.	moderément.	
Violier.			
Vitriol	4.	4.	
Yuraye	3.	2.	

Simples chauds & humides au premier, second, tiers & quart degré. Quant à ceux qui n'ont point de nombre marqué, combien que Galien les estime chauds & humides, si ne remarque-il point le degré auquel on les doit colloquer.

CHAVDS. HVMIDES.

Basilic.			
Beurre.			
Buglosse.			
Coüillon de chien l'vn & l'autre.			
*Franche-pute.			** ou, Halimus.*
Graine de lin	1.	temperée.	
Graisse de toute sorte fraische.			
Glaux.			
Huile d'oliues.			
Huile d'amandes douces.			
Huile de iugioline.			
Huile de graine de lin	1.	temperé.	
Polygala.			
Reglisse	temperée.		
Succre	1.	1.	
Satyrium de la premiere espece.			
Satyrium de la seconde espece.			
Sertula campana.			

Simples froids & humides au premier, second, tiers & quart degré. Quant à ceux qui n'ont point de nombre, Galien ne fait mention du degré auquel on les doit colloquer.

FROIDS. HVMIDES.

Acetabulum.			
Apollinaris herbe.			
Arroches.	1.	2.	
Blete	2.	2.	
Cenuncularis herba.			
Champignons	4.	3.	
Cigue	4.	4.	
Concombre sauuage.	2.	2.	
Courge	2.	2.	
Cytisus.			
Dorycnium	4.	4.	
Eau.			
Epimedium.			
*Escudes.			** ou, Vmbilicus veneris.*
Escudes de l'autre espece.			
*Hieracium grand.			** ou, Herbe d'esperuier.*
Hieracium petit			
*Ius de pauot	4.	4.	** ou, Opium.*
Laituë de jardins	2.	2.	
Laituë sauuage.			
Lentille de marais.			
Malue.			
Medica.			
Oreille de rat.			
Parietaire.			
Pauot sauuage	4.	4.	
Pauot de iardins.	3.	3.	
Pesches	2.	2.	
Phucus marin.			
Plane.			
Pommes.			
*Pommes d'Armenie.			** ou, Abricots.*
Pourpier	3.	2.	
Potamogeton	2.	2.	
*Psyllium	2.	temperée.	** ou, herbe à puces.*
Reglisse	temperée.		
Sideritis.			
Solatrum dormitif	3.	3.	
Solatrum furieux.			
Stratiotes aquatique.			
Sycomore.			
Violettes.			

Simples froids & secs au premier, second, tiers, & quart degré. Quant à ceux qui n'ont point de nombre marqué, Galien n'en a dit mot.

	FROIDS.	SECS.
Acacia	2.	3.
Achillea.		
* Acinus.		
Aimant.		
Alga marine	2.	2.
Amydon.		
Antimoine.		
Arbousier.		
Aspalathus.		
Aubespin.		
* Behen des Apothicaires.		
Britannica.		
Burguespine.		
Centuncularis herbe.		
Ceruse.		
Chesne.		
Condrilla	2.	2.
Chou.		
Cistus.		
Clymenum.		
Coings.		
Corail.		
Cormes.		
Cornier.		
Coronopus.		
Corrigiole.		
Cotton.		
Crasse d'argent.		
Elatine.		
Espine Arabesque.		
Escorce de dattes en fleur.		
Fleurs de grenadier sauuage.		
Fleurs de labrusque.		
Galles	2.	3.
Gingidium	2.	2.
* Gramen.		
Grenades.		
Hepatique.		
* Herbe à puces	2.	temperée.
Holostium.		
Hypocistis.		
Iombarbe grande	3.	legerement.
Iombarbe petite	3.	legerement.
Ionc aigu		
Iugioline	temperée.	legerement.
Laceron.		
* Langue de serpent.		

* Aucuns le prênent pour le basilic gētil.

* ou, Limonium.

* ou, dent de chien.

* ou, Psyllium.

* ou, Phyllitis.

	FROIDS.	SECS.
Litharge.		
Lotus domestique	temperé.	1.
Lycium.		2.
Lysimachie.		
Macer.		3.
Mastic	temperé.	2.
Medium.		
Meurte	1.	3.
Millet	1.	3.
Morelle	3.	1.
Nesples.		
Oliue sauuage.		
Orge.		
Orobanche.		
Paliurus.		
Palmier.		
Panic		
Pastel domestique.		4.
Persea.		
Pesse		
Pied de lieure.		
Pierre ematite.		
Pierre galactite.		
Pierre scissile.		
Pierre plombiere.		
Piuoine.		
Plantain	2.	2.
Plomb laué.		
Plombagine.		
Polytrichon	temperée.	
Pommes sauuages.		
Poirier.		
Poires.		
Racine Ideenne.		
Ronce.		
Ronce Ideenne.		
Roses.		
Rubus canis.		
* Saligots.		
Saulx.		
Solatrum dormitif	3.	
Spodium.		
Terre Cimolienne.		
Eretrienne.		
Grasse.		
Samienne.		
Tillet.		
Tragium de l'autre espece.		
Tragus herbe.		
Vaciet.		
Verius.		
Vinaigre.		
Yuraye sauuage		3.

* ou, Tribulus.

SIMPLES QVE L'ON ESTIME TEMPEREZ.

Escume d'argent	en chaleur & siccité.
Asperges	en chaleur & siccité.
Capilli veneris	en chaleur & froideur.
Cire en toutes les quatre qualitez.	en chaleur & froideur.
Eryngium	en chaleur & siccité.
Feue	en chaleur & froideur.
Halimus	en chaleur & siccité.
Iugioline	en chaleur & froideur.
Lentille	en humidité & siccité.
Lentisque	en chaleur & siccité.
graine de Lin	en chaleur & siccité.
Litharge	en chaleur & siccité.
Lothus domestique	en chaleur & siccité.
Mastic	
Polytrichon	

Simples d'essence subtile.

Agaric
Agnus castus
Ammeos
Anix
Arctium
Argemone
Aristologie ronde
Armoise
Ascyrum
Baccharis.
Basilic
Basilic sauuage
Bedeguar
Berle
Branque vrsine
Branque vrsine sauuage.
Cabaret
* Calamét de la secōde espece
Calamus odoratus vray
Calamus odoratus commun
Camomille
Capilli veneris
Carpesium
Casse
Castoreum
Ceterac
Cheiri
Cinnamome
Circea
Cire vierge
Citrons
Clinopodium
* Coris
Cresson Alenois
Cumin
Daucus
Dent de chien
Dictam
Ellebore
Epithymum
Eryngium
Eupatoire
Euphorbe
Figues
Flambe
Fumeterre
Geneure
Geranium
Grateron
Hyssope
Iasme
*Ius de concombres sauuages.
Ladanum
Lycium
Macer
Malabathrum
Marjolaine
Matricaire
Mente aquatique
Mente de jardins
* Meurte
Millegraine
Millepertuis
Millet
Moly
** Myrrhis
Nauet
Nielle
Onobrychis
Origan
Origan sauuage
Ortie
Persil de iardins
Persil de montagne
Petroselinum
* Peucedanum
Phalangium
Phalaris
Pistaches
Piuoine
Polemonia
Pouliot
Poiure de toute sorte
** Ptarmica
Pyretre
Quintefueille
Racine sentant les roses
Rheubarbe
Rheupontic
Roseaux
* Ruë de murailles
Saffran
Sarriette
Sauinier
Seneué sauuage
Serapinum
Siler
Soulfre
Spatula fœtida
Sphondylium
Spartium, ou genest
Squinanthum
Stachys
Tamarise
Theucrium
Tapsia
Thym
Tordylium
Tragium
Tragorigan
Tremble
Vinaigre

*Par sa chaleur subtile.
** ou, Cicutaire, selon aucuns.
* ou, Nepeta.
* ou, Queuë de porceau.
** ou, Herbe pour esternuer.
* C'est vne espece de millepertuis.
** ou, Paronychia.
* ou, Elaterium.

Simples de grosse substance.

Agacia
Alga
Alun
Arbousier
Arcanne
Blatta byzantis
Boras
Cacalia
Cepæa
Cetuse
Chalcitis
Cire
Concombre de jardins
Coquilles de mer.
Couperose
escorce d'Encens
suye d'Encens.
Ephemerum
Escaille de bronze
Escorce de dattes en fleur
Espine Arabesque
Fourmage
Galle
Glaucium
Glu
Hypecoum
Hypocistis
Iarum
Ionc aigu
Iugioline
Laceron
Langue de cerf
Lentisque
Lie
Lie d'huile d'oliues
Ligusticum
Litharge
Lycium
Lysimachie
Macer
Melanterie
Merde fer
* Meurte
Misy
Myagrum
Nesples
Nitre
Ochre
Opium
Orpin
Paliurus
Palmier
Pesse
Peuplier blanc
Pierre plombiere
Plantain
Plomb laué
Plomb buslé
Plombagine
Porcelaines
Potamogeton
* Psoricon
Racine Ideenne.
Rhapontic
** Rheupontic commun
** Rubrica Sinopica
Sel
Sory
Sticados
* Terre seellée
Terre Eretrienne
Terre Samienne
Terre Selinusienne
Truffes
Tutie.

Il en faut douter.

* A cause de sa grande froideur terrestre.
* C'est vn medicament fait de chalcitis.
** ou, Graine de centaurée.
**, ou Boli Armeni cōmun.
** ou, Boli Armeni de Leuant.

Simples de qualitez contraires.

Aspalathus
* Aster Atticus
Ben
Bruse
Bulbe bon à manger
Cappres
Cendre de sarment.
* Centaurée grande
Centaurée petite
* Cinnabre
Chalcitis
* Chamaras
Chou
Chrysocomé
Citrons
Coleuure
Coriandre
Cratæogonum
Cypres
Cytisus
Ephemerum
grains d'Escarlatte
* Escudes
Espine Arabesque
Feuchiere
Fenchiere de chesnes
Folium
* Franche-pute
Fumeterre
Gagates pierre
Garance
Gingidium
Glaucium
Guy
Ione
Isopyrum
Laceron
Lierre
Lie de vin
Lycium
Macer
Malabathrum
Marc de bronze, ou diphryges
Mastic
Meurier
Meurte
Nard
Orme
Pæonia
Paliurus
Parelle
Pastel domestique
Peuplier blanc
Pierre ostracite
Pierre Phrygienne

* ou, Aspergoute.
* ou, Rhapontic commun.
* ou, Sang de dragon en larme.
* ou, Scordiū.
* ou, Vmbilicus veneris.
* ou, Halimus.

Plan

Plantain
Poires.
*Psoricon
Rheu
Ronce
Roses
Saligots
Seneſſon
Serpentaire grande
Sertula campana
Sideritis
Sigillon Salomonis
Souchet
Squinanthum
Sticados
Symphytum petræum
**Tam
Terre Cimolienne
Terre graſſe
Treſſles
Troëſne
Valerienne
Vitriol
Serpentine grande
Serpentine petite
Sigillum Salomonis
Siler
Seneué
Smilax aſpre
Sphondylium
Squinanrhum
Squille
Staphis
Staphis agria
Thapſia
Thymelæa
Tithymales
Tordylium
Tragorigan
Tripolium
Turbith
Valerienne
Velar
Verd de gris
*Vigne blanche
*Vigne noire
Vigne ſauuage
Vinaigre
Vitriol
Yuraye.

* C'eſt vn medicament fait de chalcitis.
** ou, Vigne noire.
* ou, Coleuurée.
* ou, Tam.

Simples acres au gouſt.

*Adatces
Alcyonium
Acrain bruſlé
Agnus caſtus
Ail
Ail ſauuage
Anis
Ammeos
Amomum
Apium riſus
Argemone
Ariſarum
Ariſtologie ronde
*Arreſte-bœuf
Aſpalathus
Aſphodelus
Auronne
Bdellium
Betoine
*Bois puant
Boras
Cabaret
Caillé
*Calamus odoratus commun
Calament nommé Nepeta
Cappres
Cardamomumum
Carline
Catui
Caſſe odotante
Cendre de ſarment.
Chalcitis
Chamæſycé
*Chamatas
Chelidoine petite
Chryſocomé
Cinabre
Condiſi
*Conyza
Coquilles de mer bruſlées
Coquiole
*Coris
Coſtus
Creſſon Alenois
Crocodilum
Cumin, l'vn & l'autre
Curage
Cypres
Cyclamen
Dictam
Dictam de Candie
Dictam baſtard
Eau marine
Ellebore blanc
Ellebore noir
Eſclaire
Eſcorce de citton
Eſmeril
Eſule grande
Eſule ronde
Fenoüil
Fenoüil ſauuage
Feuchiere de cheſnes
Figues
Flambe
Fleur de bronze
Fleur de ſel
Folium
**Franche-pute
Fumererre
Geneute
Gingembre
Granum Cnidium
Grenoüillette
Guy
Iue muſcate
Iatum
Laſerpitium
Laureole
Lauteole maſle
Laurier Alexandrin
Leontopetalum
Leucas
Lierre
Lie
Macer
Maceron
Malabathtum
Marc de bronze
Matriſylua
Melanterie
Menre
Meum
Moly
*petit Muguet
Nard de route ſorte
Oeil de bœuf
Onoſma
Orchanette ſeconde
Origan ſauuage
Orminum de jardin
Pæonia
Pancratium
**Pas d'aſne
Paſſe-fleur
Paſſerage
Paſtel ſauuage
Paſtenades
Peplis
Perſil ſauuage
Petroſelinum
Pierre Phrygienne
Pierre oſtracite
Pierre rhyite
Poix liquide
Poix ſeiche
Polium
Porreau
Porreau ſauuage
Pouliot
Pſeudobunium
*Pſoricon
Ptetmica
Pycnocomum
Quinrefueille
Raifort
Rhapontic
*Rhapontic commun
Ruë
Sarriette
Sauinier
Scandix
Seneué ſauuage
Serapinum

* C'eſt vne eſcume ſalée, qui s'attache aux iones.
** ou, Halimus.
* ou, Ononis.
* ou, Anagyris.
* ou, Acorii.
* ou, Galium.
* ou, Scordii.
** ou, Tuſſilago.
* ou, herbe aux puces.
* C'eſt vne eſpece de millepertuis.
* Medicamēt fait de chalcitis.
* ou, Grand centaurium.

Simples Abſterſifs.

Acetabulum
Acorum
Agaric
Alcyonium
Aliſma
Aloë
Aluyne de toute ſorte
Amandes ameres
Anthyllis
Antirrhinum
Arctium
Argemone
Ariſtologie, l'vne & l'autre
Aſperges
Aſphodelus
Auronne
Bdellium
Ben
Bete
Beroine
Blata byzanris
Bois gentil
Boras
Boüillon
Bulbe bon à manger
Cabarer
Calamine
Cappres
Cardamomum
Cendre de ſarment
Centaurée petite
Chalcitis
*Chamaras
Chamelæon
Chamæſyce
Cheiri
*Chelidoine petite
Cheruis
Cheualine
Chondrylla
Chou
Chou ſauuage
Cices
Cinnamome
Clinopode
Coleuurée
Coloquinte
Concombre de jardins
Concombre ſauuage
Condiſi
*Conyza
Coſtus
Creſſon
Creſſon Alenois
Cyclamen
Ebene
Ellebore blanc
Ellebore noir
Ers
Eſcaille de bronze
Eſcudes
Eſcumes de ſel
Eſule grande
Eupatoire
Euphorbe
Fabaria
Feuchiere
Feuchiere de cheſnes
Feues
Fiel
Figues
Fleur de bronze
Fumeterre
Garance
Genrienne
Germandrée
Glands
Glu
Graine d'arroches
Graine d'eſcarlatte
Grarteron
Heliotropium
Hepatique
Iarum
Iue muſcate
*Ius de concombres ſauuages.
Labruſque
Lacca
Laittuë ſauuage
Lampſana
Laureole maſle
Leucacantha, ou blanche eſpine
Lierre terreſtre
Lie
Linaire herbe
Lys
Lys iaunes
Litharge
Lotus ſauuage
Lupins
Lycium
Marc de bronze
Marcaſſis
Marum
Marrube
Marricaire
Meliſſe
Mente aquatique
Miel
Milium ſolis
Miſy
Myrrhe
Narciſſe
Nepeta, eſpece de calament
Nielle
Nitre
Nenufar
Oignon
Ononis
Onoſma
Orge
Orme
Orminum de jardin
Os de ſeiche
Palma Chriſti
Pancrarium
Parietaire

* ou, Elaterium.
* ou, Scordii.
* ou, Coüillōs de Preſtres.
* ou, herbe aux puces.

Pauot cornu
Peuplier blanc
Pierre Armenienne
Pierre serpentine
Pierre thyites
Pistaches
Plantain
Poids des deux sortes
Porcelaines
Pourpre poisson
Pycnocomum
Quintefueille
Racine de panax
Reglisse
Roseau
Rosmarin d'vne espece
Scammonée
Scandix
Securidaca
Senegré
Serapinum
Serpentaire grande
Sesamoïde l'vne & l'autre
Sideritis
Solaris grande
Soulfre
Squille
Stichados
Tamarise
Terre Samienne
Terre de Sie
Terre Selinusienne
Terre Melienne
Tithymales
Vaciet
Valerienne
Verd de gris
Vigne
Vigne noire
Vitriol
Vigne sauuage

Astringeans.

Acacia
Acetabulum
Achillea
* Acinus
Aerain bruslé
Agaric
Agnus castus
Aymant
Alga marine
Alkekengi
Aloë
Alun
Aluyne
Ambrosia
Antimoine
Aphaca
Arbousier
Aspalathus
Astragalus
Aubespin
Auoine
Auronne
* Baccharis
Bardane
Bedeguar
* Behen des Apothicaires
Ben
Bete noire
* Boli Armeni commun
Boras
Boüillon
Britannica
Bulbe bon à manger
Calamus odoratus vray
** Cappres
Carouges
* Centaurée grande
Centuncularis herba
* Chamaras
Chalcitis
Cheruis, ou Sifer
Chesne
Cheualienne
Chondrylla
Chou
Chrysocome
Cichorée
Cinnabre
Ciftus
Clymenum
Coing
Coleuurée
Consolida maior
Corail
Coriandre
Cornillier
Corrigiole
Cotton
Crasse d'argent
Crasse de plomb
Craye rouge
Cypres
Elatine
Encens
Endiue l'vne & l'autre
Ephemerum de la seconde espece
Escaille de bronze
Escorce de grenade
Escorce d'encens
Escorce de dattes en fleur
Escume d'argent
Escume de sel
Escudes
Espine Arabesqun
Eupatoire
Ferule
Feuchiere
Feuchiere de chesne
Fleur de grenadier sauuage
* Franche-pute
Fumeterre
Galles
Garance
Gingidium
Glands
Graine d'escarlatte
Grains de geneure
Grenades
Grenade aigre
Guimauue, moderémens
Herba stella
** Hieracium des deux sortes
Holostium
Huile aigre ou acre
Hypocistis
Iombarbe grande
Iombarbe petite
Isopyrum
Labrusque
Laceron
Ladanum
Langue de cerf
Lentille
Lentisque
Lierre
Lie de vin
Lys iaunes
Litharge
Lycium
* Lycopsis
Lysimachie
Macer
Malabathrum
Manne d'encens
Marc de bronze
Mastic
Medium
Melanterie
Mente
Meurier
Meurte
Micacoulier
Millefueille
Misy
Mousse
Mousse marine
Nard de toutes les especes
Nenufar de l'autre espece
Nesples
Noix
Orchanette
Ochre
Oliue sauuage
Oliues confites
Orme
Poliurus
Palmier
Parelle
Pariettaire
Pastel
Pepins de raisins
Persea
Pesches
Pesse
Pied de lieure
Pierre Armenienne
Pierre ematite
Pierre geodes
Pierre ostracite
Pierre Phrygienne
Pierre plombiere
Pierre seissile
Pin
Piuoine
Plantain
Plastre
Plomb laué
Poirier sauuage
Polypode
Pomme
Pomme Epirotiques, ou rondes
Pommes sauuages
Potamogeton
Pourpier
Prunes sauuages
Psoricon
Racine Ideenne
Racine sentant les roses
Raisin non meur
Reglisse
Rhapontic
Ris
Ronce
Ronce Ideenne
Roses
Rubus canis
Safran moderément
Saligots
Sauge
Sulx
Securidaca
Sel
Serpentaire grande
Sertula campana
Sideritis
Sigillum Salomonis
Solatrum
Sory
Souchet moderément
Spodium
Sticados
Stœbé
Sumac
Symphytum petrænm
Tam Tamarisc
Terebinthe
Terre Cimolienne
Terre Eretrienne
Terre grasse
Terre Melienne
* Terre seellée
Tiller
Tragium de l'autre espece
Tragorigan
Tragos herbe
Troësne
Vaciet
Valerienne
Verius
Vigne
Vinaigre
Vitriol
Yeuse
Yuoire
Yuraye sauuage.

** Aucuns le prennët pour basilic gentil: aucuns pour basilic sauuage.*
** ou, Halimus.*
** ou, Limonium.*
** ou, Rubrica Sinopica.*
*** ou, Herbe aux Esperuiers.*
** ou, Rheupontic commun.*
** ou, Scordiũ.*
** C'est vne espece d'orchanette.*
** ou, Boli Armeni de Leuant.*

Aductifs.

* Adarces
Ail
Apium risus
* Buprestres
Calament
Cantharides
Cendre de figuier
Chalcitis
Chaux viue
Chelidoine petite
Chenilles de pins
Couperose
Curage
Ellebore blanc
Euphorbe
Feuchiere de chesnes
Grenoüillette
Lie bruslée
Linaire
Liseron
Melanterie
Misy
Moustarde
Ochre
Orpin
Ortie
Pancratium
Passerage
Pierre Assienne
Pouliot
Poulmon marin
Psoricon
Ptarmica
Sel
Serpentine
Squille
Staphis agria
Thapsia
Thymelæa
Tithymales
Verd de gris
Vitriol.

** C'est vne escume salée s'attachant aux ioncs.*
** Ce sont bestes qui font creuer les bœufs, quand ils en mangët parmi l'herbe.*

Aperitifs.

Agaric
Aloë
Aluyne
Amandes ameres
Ammeos
Aristologie
Armoise
graine d'Arroches.

Asper

Afperges
Afphodelus
Auronne
Bacilles
Berle
Betoine
Brufc
Cabaret
Calamintha
Calamus odoratus commun
Camomille
Capilli veneris
Cappres
Cardon
Carpefium
Centaurée petite
Ceterac
Chamaras
Chou
Cices rouges
Cichorée
Cinnamome
Coftus
Cufcuta
Cyclamen
Daucus
Eupatoire
Eryngium
Fenoüil
Flambe
Garance
Geneure
Gentienne
Germandrée
Graine de vaciet
Hepatique
Hyffope
Iue mufcate
Lacca
Lapathum aigu
Laurier
Liguftieum
Maceron
Mariolaine
Marrube
Meliffe
graine de Melons
Mentaftre
Meum
Mouftarde
Myrrhe
Nard des deux efpeces
graine de Nauet
Nielle
Oignon
racine d'Ononis
Origan
Ortie
Paftenades fauuages
Perfil
Petrofelinum
Peucedanum
Piftaches
Polium
Polytrichum
Pouliot
Raifort
Rhapontic
Rhapontic commun
Rheubarbe
ius de Rofes
Rofmarin
Sauinier
Soulfre
Sphondylium
Squille
Squinanthum
Tamarifc
Thym
Velar
Verbene

Attractifs.

Aimant
Ariftologie ronde
Armoniac
Aubefpin
racine de Bacchatis
Bardane
Bdellium
Bois puant
Boüillon
Bulbes bons à manger
Calament nommé Nepeta
* Centaurée grande
Centaurée petite
Cices
Cire vierge
Cyclamen
Dictam
Dictam de Candie
Dictam baftard
Ellebore noir
Enula campana
Eryngium
chair d'Efturgeon falée
Efcargots terreftres
Flambe
Galbanum
Garance
Gentienne
Gladiolus
Guy
Heliotropium
Ius de concombres fauuages
Lafetpitium
Lierre
Lie bruflée
Mariolaine
Maftic
Millegraine
Mouron de l'vne & l'autre (efpece
Mouftarde
Narciffe
Nitre
Onofma
Opopanax
Paffefleur
Paftenades fauuages
Perfil
Poix
Pycnocomum
Pyretre
Racine d'orchanette
Racine de panax
Ranunculus
Refine, de toute forte
Rofeaux
Serapinum
Serpentine grande
Serpentine petite
Sefeli de Marfeille
Soulfre
Spatula fœtida
Tefte de lezard
Thapfia
Tragium

* ou, Rhapontic commun.

Cicatrizans.

Airain bruflé
Aloës
Alun bruflé
Antimoine
Blatta byzantis
Calamine
Chalcitis
Chaux lauée
Ceruffe
Coquille de buccine
Corail
Eaux alumineufes
graine d'Eryfimum
Efcaille de bronze
Efcaille d'huiftre
Efcorce de grenade
Eupatoire
Fleur de pierre Affienne
Fleur de grenadier fauuage
Galle omphacite
Grains de meurte
Lie de vin bruflée
Litharge
Litharge de plomb
Marc de bronze
Mify
Moules bruflez lauez
Myrobalans
Pierre ponce
Plomb laué
Plombagine
Pourpres bruflées
Spodium
Tefts de fourneaux bruflez
Tutie
Verd de gris

Confortatifs.

Acacia
Aloës
Alun
Aluyne
Arboufier
Bedeguar
* Behen des Apothicaires
Boüillon de poule
Calamus odoratus
Chaftaignes
Chefne
Coings
Corail
Coriandre
Corne de cerf
Cornier
Coftus
Cypres
Encens
Efcorce d'encens
Endiue fauuage
graine d'Efcarlate
Efcorce de dattes en fleur
Efcorce de grenadier
Efpine Arabefque
Fau
Fleur de grenadier domeftique
Fleur de grenadier fauuage
Fleur de labrufque
Galle
Hrba ftella
Iafpe
Karabé
Ladanum
Lignum aloës
Lycium
Lyfimachie
Malabathrum
Manne
Mariolaine
Mente
Meurier
Meurte
Millet
Mouffe
Mouffe d'arbre
Myrrhe
Nardus Celtique
Nefples
Oenanthé
Oliue fauuage
Oliues falées
Oliues confites
Palmier
Pied de liure
Piftaches
Plane
Plantain
Plaftre
Pommes fauuages
Poiure
Queuë de cheual
Quintefueille
Racine fentant les rofes
Refine de lentifque
Rhapontic
Rhapontic commun
Ris
Ronce
Ronce Ideenne
Rofes
Rafmarin de l'autre efpece.
Saffran
Sauge
Securidaca
Spica nardi
Squinanthum
Sticados
Sumac
Symphytum petræum
Terebinthe
Verius
Yeufe
Yuoire

* ou, Limonium.

Corrofifs.

* Adarces
Alun
huile d'Antimoine
Argent vif fublimé
Argent vif precipité
Arfenic
Cantharides
Chalcitis
Chaux
Couperofe
Eau de fauon
Efcaille de bronze
Fleur de bronze
Lapis lazuli
Marc de bronze
Melanterie
Mify
Ochre
Orpin
Pierre Affienne
fa fleur
Pforicon
Rheubarbe
Sory
Verd de gris.

* C'eft vne efcume falée s'attachant aux ioncs.

Deſſiccatifs.

Acacia
Achillea
* Acinus
Aigrats
Alifma
Alun
Antimoine
Arcanne
Aftragalus
Auoine

* Aucuns le prennẽt pour le bafilic gentil : d'autres pour le fauuage.

Bedeguar
Ben
Boüillon
Caillé
Chenſne
Chou
Ciſtus
Coings
Cormier
Cornillier
Corrigiole femelle
Coüillon de chien de l'autre eſpece
Cypres
Eſcaille d'acier
Eſcorce d'encens
Eſcume de nitre
Eau
Fleurs de grenadier
* Galium
Gramen fait à mode de roſeau
Herba ſtella
Huile d'oliues vertes
Huile de lentiſque
Karabé
Langue de cerf
Lentiſque
Lycium
Lyſimachia
Marum
Mente
Meurte
Millefueille
Moëlle de ferula
Nardi ſpica
Neſples
Oliue ſauuage
Pæonia
Palmier
Paſtel de iardins
Peruenche
Peſſe
Pierre Indienne
Piuoine
Plaſtre
Plomb bruſlé
Pommes Epirotiques, ou rondes
Pourpier
Prunes
Ronce
Roſes
Saligots
Solatrum
Sumac
Symphytum petræum
Tragium de l'autre eſpece
Valerienne
Verius

Behen des Apothicaires
Boli Armeni commun
Britannica
Capilli veneris
Chondrylla
Cinnable
Clymenum
Corail
Corne de cerf
Corrigiole maſle
Cotton
Craſſe d'argent
Craſſe de plomb
Endiue
Eſcorce de dattes en fleur
Eſcorce de grenade
Eſpine Arabeſque
Fenoüil ſauuage
Fleur de grenadier ſauuage
Galles
Grenade aigre
Guymauue
Holoſtium
Huile de meurte
Hypociſtis
Ladanum
Lentille
Lie
** Lyncurium
Manne d'encens
Medium
Meures vertes
Micacoulier
Millet
Mouſſe marine
Nenufar
Oliues ſalées
Orge
Paliurus
Panis
Perſea
Peſches
Pied de lieure
Pierre plombiere
Plantein
Plomb laué
Polytrichon
Pommes ſauuages
Potamogeton
Poirier
Racine Ideenne
Ronce Ideenne
Rubus canis
Sarcocolla
Stœbé
Suye d'encens
Til
Vaciet
Verbene
Yuraye ſauuage

* ou, Petit muguet.

** Qui eſt vne eſpece d'ambre, & non le lapis lyncis communément vſité.

Diuretiques.

Ache large
Amandes
Androſaces
Armoniac
Aſphodelus
Baume
Bdellium
Betoine
Bruſc
Calamus odoratus
Cappres
Carouges
Caſſe
* Chamaras
Coing
Condili
Creſſon
Cyriſus
Dictam

Alkekengi
Ammeos
Anis
Artichaut
Baccharis
Baſilic
Berle
Bitume
Calament nommé Nepeta
Cantharides
Cardon
Carpeſium
Caucalis
Cinnamome
Coleurée
Coüillon de chien de l'autre eſpece
Daucus

* ou, Scordill.

Dictam baſtard
Epithymum
Eſcudes
Fenoüil ſauuage
Folium
Garance
Germandrée
Gingidium
Grains de carui
grains de Geneure
Iaſme
Laituë ſauuage
Leontopetalium
Lonchitis
Malabathrum
Matriſylua
Meum
Milium Solis
Moly
Nardi ſpica
Nardus de montagne
Nielle
Origan
Paliurus
Pancratium
Perſil
Perſil de montagne
Peucedanum
Polytrichum
Pourreau teſtu
Porreau ſauuage
Poiure
Racine de lapathum acutum
Roquette
Ruë
Sarriette
Sauinier
Seneué ſauuage
Serpentaire petite
Siler
Smilax
Spatula fœtida
Squille
Tam
Tillet
Tragorigan
Valerienne

Dictam de Candie
Enula Campana
Ers
Fenoüil de iardins
Flambe
Fumeterre
Geneure
Gingembre
Gomme d'oliuier ſauuage.
Gramen fait à mode de roſeau
Iue muſcate
Laurier Alexandrin
Liguſticum
Maceron
Mariolaine
Mente ſatiue
Miel
Millet
Mouſtarde
Nardi Gaulois
Nauet
Ononis
Ortie
Panax
Paſtenades ſauuages
Perſil de marais
Petroſelinum
Polium
Pommes Epirotiques, ou rondes
Pouliot
Pſeudobunium
Raifort
Roſmarin
Ruë ſauuage
Sauge
Scandix
Serpentaire grande
Serpollet
Siſon
Solatrum dormitif
Spondylium
Squinanthum
Thym
Tordylium
Treffle bitumineux.
Velar.

Dormitifs.

Agnus caſtus
Amandes ameres
Cigue
Flambe
Ius de pauot
Ladanum
Mandragore
ſes pommes
ſa liqueur
Pauot domeſtique
Pierre Memphite
Vin nouueau

Alkekengi
Baccharis
Dorycnium
Graine du ionc Ethiopique
Iuſquiame
Laituë
Millepertuis
Mouſſe d'arbre fraiſche
Noyaux de peſches
Pauot ſauuage
Solatrum dormitif
Yuraye

Emplaſtiques.

Alica
Bdellium
Carcalia
Cire
Eſcargots
Figuier
Gomme
Graiſſe de toutes ſortes fraiſche
Iugioline
Leuain
Lupins
Miel
Mucilages de toute ſorte
Pain de froument

Amydon
Beurre
Ceruſe
Encens
Farine de froument
Flambe
Gomme draganthi
Guymauue
Huile
Laine auec ſon ſuin
Lys
Malue
Moëlle
Myagrum
Pignolats

Plaſtre

Plastre
Sarcocolla
Raisins secs
Senegré

Expulsifs.

Aristologie ronde
Bulbes
Dictam de Candie
Escargots terrestres
Graine de boüillon
Ius de concombres sauuages
Moustarde
Opopanax
Poix seiche
Racine d'aubespin
Racine de spatula fœtida
Roseaux
Serpentaire grande
Teste de lezard
Armoniacum
Dictam
Eryngium
Galbanum
Iarum
Mouron de l'vne & l'autre espece
Oignons de narcisses
Orminum
Pycnocomum
Racine de gladiolus
Resines de toutes sortes
Serapinum
Serpentaire petite
Tragium

Glutinatifs.

Achillea
Aloë
Argemone
graine de Basilic
Bitume
Boüillon
Bulbe bon à manger
Centaurée petite
Chou
Clymenum
* Conyza
Costus
Cypres
Encens
Escorce de grenade
Escorce de tiller
Fau
Fleur de grenadier
Fueilles de chesne
Fueilles de serpentaire
Gland d'yeuse
Guymauue
Laine auec son suin
Lierre
Liqueur qui se trouue dans certaines bourses sur les ormes
Lonchitis de l'autre espece
Maceron
Miel
Millefueille
Myrrhe
Oeufs
Papyrus
Pesse
Pierre Thracienne
Plastre
Poix seiche
Polycnemum
queuë de cheual, de toute sorte
Quintefueille
Racine de poterium
Resines de toutes les sortes
Saulx
Sigillum Salomonis
Sureau
Symphytum pettæum
Tragorigan
Agnus castus
** Androsæmum
Anthyllis
Betoine
Boli Armeni de Leuant
Britannica
Centaurée grande
Chamaras
Chou sauuage
Consolida maior
Corrigiole des deux especes
Cyclamen
Darres vertes
Eryngium
Escorce d'orme.
Esponges
Feuchiere
Froumage
Fueilles de nesples seiches
Gagates pierre
Graine d'escarlatte
Hypocistis
Lentille
Lie d'huile
Lysimachie
Manne d'encens
Millefolium
Millepertuis
Narcisse
Oliue sauuage
Pastel
Pierre morochthus
Plantain
Poirier,
Polium
Potamogeton
Racine de dent de chien
ius de Reglisse
Sarcocolla
Sideritis, de toutes les especes
Stœbé
Sycomore
Terre Erettienne
Verbene

** C'est vne espece de millepertuis.

* ou, herbe aux puces.

Incarnatifs.

Aloë
Calamine
Escorce d'encens
Larme de sapin
Mastic
Myrrhe
Poix seiche
Racine d'ireos
Sang de dragon
Turbenthine vraye.
Beurre
Encens
Escorce de panax
Manne d'encens
Millepertuis
Pierre Assienne
Poix liquide
Resine de pin
Sarcocolla

Incisifs.

Absinthe Seriphien
Ail
Amandes ameres
Auronne
Betoine
Branque vrsine
Calament nommé Nepeta
Castoreum
Chelidoine petite
Concombres sauuages
Cresson Alenois
Cyclamen de l'vne & l'autre espece
Ers
Esula maior
Fiel
Fleur de sel
Gentienne
Gingembre
Hyssope
Isopyrum
Ius de concombres sauuages
Ligusticum
Marum
Meum
Nielle
escume de Nitre
Paliurus
Pastenades
Pastenades sauuages
Petroselinum
Polium
Pourreau sauuage
Poiurée
Resine de cedre
Rosmarin
Ruë
Scandix
Seneué sauuage
Squille
Thym
Vin
Agaric
Ail-porreau
Arreste-bœuf
Ben
Bois puant
Caillé
Casse
Chamaras
Cices
Condisi
Cumin
Dictam de Candie
Dictam bastard
Esclaire
Eupatoire
Flambe
Garance
Germandrée
grains de Geneure
Iarum
Iue muscate
Leucacantha
Marrube
Marrysylua
Moly
Nitre
Orobus
Pancratium
Passefleur
Pauot cornu
Peucedanum
Porreau testu
Poiure
Raifort
Ris
Rosmarin de l'autre espece
Sarriette
Seneué
Spondylium
Teucrium
Tragorigan
Vinaigre.

Laxatifs & mundificatifs.

Agnus castus
Amandes ameres
Apios
Aristologie ronde
Asclepias
Ben
Betoine
Blatta byzantis
Brusc
Capilli veneris
ius de Cardon
Carpesium
* Centaurée grande
Chalcitis
Chelidoine petite
Cinnamome
Coleuurée
Concombre de iardins
Condisi
Coüillon de chien
Courge brusléе
Crasse d'argent
Cresson Alenois
Cyclamen
Dictam de Candie
Eau marine
Ellebore noir
manne d'Encens
Epithymum
Escaille de bronze
Esula maior
Eupatoire
Feues
Aluyne
Antimoine
Argemone
Armoniac
Baume
Bete
Beurre
Boras
Calcifraga
Cappres
Carouges
Cartamum
Centaurée petite
Chamaras
Cices
Circea
Coloquinte
Concombres sauuages
Cornets, ou buccines
Coüillon de chien de l'autre espece
Crasse de plomb
Crocodillon
Dictam
Dictam bastard
Ellebore blanc
Encens
suye d'Encens
Ers
Esclaire
Esule ronde
Feuchiere femelle
Figues

* ou, Rhapontic commun.

Flambe
Fleur de bronze
Fumeterre
Garance
Geneſt
grains de Geneure
Gentienne
Germandrée
Gingembre
Graine de lin
Granum Cnidium
Hippophæſtum
Hippophaës
Huile miel
Hyſſope
Iarum
Iſopyrum
Iue muſcate
* Ius de concombres ſauuages
Laituë ſauuage
Laureole
Leucacautha
Lierre
Liſeron
Lotus domeſtique
Lychnis ſauuage
Maceron
Mandragore
Marrube
Marrube noir
Matricaria
Melantetie
Meliſſe
Mercuriale
Meures meures
decoction de racines de Meurier
Miel
Mouron de l'vne & l'autre eſpece
Myagros
Myrrhe
Myrrhis
Narciſſe
Nitre
Oenanthé l'herbe
Oignon
Oliues confites
Origan
Orme
Orminum
Ortie
Othonna
Paliurus
Palma Chriſti
Pancratium
Paſſe-fleur
Paſtenades
Pauot cornu
Pauot eſcumant
Peplis
* Peucedanum
Pierre Armenienne
Pierre Indienne
Pierre Ponce
Piſtaches
Piuoine
Polium
Polypode
Polytrichon
Pourreau teſtu
Pourreau ſauuage
Prunes
Ptarmica
Pycnocomum
Reſine de cedre
Rheubarbe
Rheupontic
Roſmarin
Sauge
Sauinier
Sarriette
Scammonée
Scandix
Securidaca
Sel
Eſcume de Sel
fleur de Sel
Seneué ſauuage
Serapinum
Serpentine grande
Seſamoïde grande
Seſamoïde petite
Sigillum Salomonis
Solaris grande
Soulfre
Spartium
Spartium Spondylium
Spodium
Squille
Staphis agria
Sticados
Sureau
Symphytum petræum
Tam
Tererebinthe
Terre Melienne
Tithymales
Tordylium
Tragorigan
Thymelæa
Vermoliſſure de bois
Vigne ſauuage
Vitriol.
Yeble.

* ou, Queuë de porceau.
* ou, Elaterium.

Prouocatifs.

Ache large
Ail
Ail-porreau
Aliſma
Alkekengi
Amandes ameres
Ammeos
Androſaces, eſpece de nenuphar
Anis
Apium riſus
Ariſtologie longue
Armoiſe
Armoniacum
* Arreſte-bœuf
Arroches
Artichaut
Aſcyrum
Aſphodelus
Baſilic
Baume
Bdellium
Berle
Betoine
Bitume
* Bois puant
Bruſe
Bulbe vomitif
Cabaret
Calament nommé Nepeta
Calamus odoratus
Camomille
Cantharides
Cappres
Carouges
Carpeſium
Carui
Caſia
Caſtoreum
Caucalis
fruict de Cedre
Centaurée grande
Centaurée petite
Cices
Citrons
* Chamaras
Chardon
Cheiri
Cheruis, ou ſiſer
Chou
Chryſocome
Coing
Coleuurée
Concombre
Concombre ſauuage
Condiſi
* Conyza
Coris
Coſtus
Creſſon
Crocodilium
Crocomagma
Cytiſus
Daucus
Daucus ſauuage
Dictam
Dictam de Candie
Dictam baſtard
Elaterium
Ellebore blanc
Ellebore noir
Enula càmpana
Epithymum
Ers
Eryngium
* Eſcudes
Fenoüil de iardins
Fenoüil ſauuage
Ferule
Fiel
Flambe
Fleur de ſel
Folium
Fumeterre
Garance
Geneure
Germandrée
Gingembre
Gingidium
Grains de geneure
Granum cnidium
Grenoüillette
Helicryſum
* Herba Giulia
Hypericon
Iaſme
Iue muſcate
Lacca
Laine auec ſon ſuin
Laituë ſauuage
Laureole
Laureole maſle
Laurier Alexandrin
Larme d'oliuier Ethiopique
Leontopetalum
Liguſticum
Lonchitis
Maceron
Malebathrum
Matriſylua
Meliſſe
Milium ſolis
Miller
Moly
Mouſtarde
Myrrhis
Nauet
Narciſſe
Nard de toutes les ſortes.
Nielle
Onobrychis
Origan
Orminum de iardins
Ortie
Paliurus
Palma Chriſti
Panax
Pancratium
Paſſefleur
Paſtenades ſauuages
Perſil de iardin
Perſil ſauuage
Perſils de marais
Perſil de montagne
Petroſelinum
Peucedanum
Phaſiols
Piuoine
Polium
Polytrichon
Pommes Epirotique, ou rondes
Porreau teſtu
Porreau ſauuage
Pouliot
Poiure
Pſeudobunium
Ptarmica
Raue
Raiffort
Roquette
Roſmarin
Ruë
Ruë ſauuage
Safran
Sarriette
Satyrium
Satyrium de l'autre eſpece
Sauge
Sauinier
Scandix
Scincus
Seneué ſauuage
Serapinum
Serpentaire grande
Serpentaire petite
Serpoller
Siler
Siſon
Smilax de iardins
Solaire grande
Solatrum dormitif
Souchet
ſpatula fœtida
Squille
Sureau
* Terre Lemnienne
Thym
Tiller
Tordylium
Tragium
Tragorigan
Valerienne
Velar
Vitriol.

* ou, Anagyris.
* ou, Ononis.
* ou, Scordii.
* ou, Herbe à puces.
* ou, Vmbilicus veneris.
* ou, Eupatoire de Meſué.
* ou, Boli Armeni de Leuant.

Remollitifs.

Armoniacum
Bdellium
Bete blanche
Beurre
Biſlingua
Bitume
Branque vrſine
Bugloſſe
Buphthalmum
Camomille

Chou

Chou
Concombres ſauuages
Eau riede
Fiante de bouine
Figues ſeiches
Flambe
Galbanum
Graine de coings
Graine de lin
Graine de lotus ſauuage
Graine de * pſyllium
Graiſſe de toute ſorte
Guymauue
Huile d'oliues
Huile d'amandes ameres
Iugioline
Ladanum
Laict
Laine auec le ſuin
Lie d'huile
Lis
Lys iaunes
Malue
Maſtic
Melilot
Miel
Moëlle
Oignon cuit
Opopanax
Pancratium
Phaſiols
Racine d'orme
Raiſins ſecs
Reſines de toutes ſortes
Senegré
Squille
Vin doux
Violettes

*ou, herbe à puces.

Repercuſſif.

Acacia
Acetabulum
Ambroſia
Apollinaris herbe
Arcane
Aubeſpin
Behen des Apothicaires
Boli Armeni commun
Centuncularis herbe
Ceruſſe
Cheſne
Ciſtus
Corrigiole maſle
Corrigiole femelle
Corge
Ephemerum
Eſcorce de dattes en fleur
Eſcorce d'encens
Eſcorce de grenade
Fleurs de grenadier domeſtique
Fleur de grenadier ſauuage
Froumage frais
Grenades
Holoſtium
Iombarbe grande
Iombarbe petite
Langue de cerf
Lentille de marais
Lentiſque
Lycium
* Lycopſis
Manne d'encens
Meurre
Millefueille
Mouſſe marine
Neſples
* Omphacomeli
Palmier
Parelle
Pauot domeſtique
Pauot ſauuage
Perſea
Peſſe
Pied de lieure
Plantain
Plomb
Potamogeton
Pourpier
Poirier
Racine Ideenne
Ronce
Ronce Ideenne
Rubus canis
Sel
eſcume de Sel
Solatrum
Stratiotes aquatique
Sumac
Symphytum petræum
Tamaric
Terre Cimolienne
Terre graſſe
Verius.

* C'eſt vne cõfectiõ faite de miel, & d'aigrats.

* C'eſt vne eſpece d'orchanette.

Reſolutifs.

Acetabulum
Alcyonium
Albaſtre
Ammeos
Androſaces
Anet
Anis
Apocynum
Argemeno
Ariſtologie ronde
Ariſtologie longue
Armoniacum
Arroches
Aſclepias
* Aſpergoutte
Aſphodelus
Atractylis
Auoine
Auoine ſauuage
Auronne
Bardane
Baſilic
Berle
Beurre
Birume
Bois puant
Boüillon
Branque vrſine
Branque vrſine ſauuage
Buphthalmum
Burgue-eſpine
Caillé
Calament nommé Nepeta
Camomille
Capillis veneris
Cappres
Carline
Certamum ſauuage de la premiere eſpece
Carui
Caſſe
Caſtoreum
Caucalis
Cedre
Chamæſycé
Chanure de l'vne & l'autre eſpece
Bete
Chardonnette
Chou ſauuage
Chryſanthemum
Cices
Clinopodium
Concombres ſauuages
Condiſi
Coquilles de mer lauées
Coriandre
Creſſon
Creſſon Alenois
Crocodilium
Cumin
Cumin ſauuage
Curage
Cyclamen
Cytiſus
Daucus
Dictam de Candie
Eſclaire
Eſcudes
Eſponges
Flambe
Froumage vieux
Galbanum
* Galiopſis
Geranium
Gingembre
Gladiolus
Graine de lin
Grateron
Guy
Huile de cherua
Huile de nielle
Huile de poix
Huile de raifort
Huile vieux
Iaſme
Iue muſcate
Iùs de concombres ſauuages
Ladanum
Lampſana
Lappa minor
Leontopetalum
Leucas
Lie
Liguſticum
Lys
Lys iaunes
Lupins
Lycium
Maceron
Malues
Marcaſſis
Mariolaine
Marrube
Melilot
Meliſſe
Mente
Mente aquatique
Meum
Moly
Mouſſe
Nielle
Nitre
eſcume de Nitre
Noix
Odiuncus rond
Oeil de bœuf
Oleandre
Onebrychis
* Orpin rouge
Ortie
Paliurus
Panax
Pancratium
Parelle
Paſtel domeſtique
Paulme Dieu
Perſil, de toutes les ſortes
Perroſelinum
Peucedanum
Pierre gagates
Pierre Phrygienne
Pierre Thracienne
Poix liquide & ſeiche
Polytrichum
Poiure
Pſeudobunium
Ptarmica
Pycnocomum
Quintefueille
Racine ſentant les roſes
Raifort
Raifort ſauuage
Roſeaux
Roſmarin
Roſmarin de l'autre eſpece
Ruë
Ruë ſauuage
* Ruë de murailles
Sauinier
Scammonée
Sel
eſcume de Sel
fleur de Sel
Spatula fœtida
Sureau
Terre Cimolienne
Terre graſſe
Terre à vigne
Thapſia
Tragium
Tragorigan
Troëſne
Vigne
Yeuſe
Yuraye
* Zopiſſa.

*ou, Aſter Atticus.

*ou, Sandaracha.

*ou, Ortie puante.

*ou, Paronychia.

* Dioſc. dit que c'eſt la reſine meſlée auec la cire, qu'on racle des nauires.

Reſtrictif.

Acacia
Aerain bruſlé
Alun
Arbouſier
Bedeguar
Ben
Calcifraga
Chalcitis
Cheſne
Coings nommez Struthia
Cormier
Eſcaille de bronze
Eſcorce de dattes en fleur
Eſcorce de grenade
Eſpine Arabeſque
Eſponges
Fleur de bronze
Fleur de grenadier ſauuage
Fleur de ſel
Gagates pierre
Galles
Glands
Lyſimachie
Melanturie
Meurte
Miſy
Myrtidanum
Neſples
Nitre
Oliue ſauuage
Palmier
Pierre morochthus
Pierre Thracienne
Pin

Poirier

Poiriet sauuage
Ronce

Sory
Vitriol.

Sparmatiques.

Amandes
Anis
Asperges
Ceruelle de passereaux
Cheruier ou siser
Cices
Coüillon de chien de l'vne & l'autre espece
Coüillon de coq
Graine de lin
Laict de toute sorte

Nauet
Noix Indiennes
Oeufs frais
Pastenades
Phasiols
Pignolats
Pistaches
Raues
Ris cuit en laict
Sommité de la palme,

Subtilians.

Absynthe Seryphion
Acotum
Ail
Ammeos
Amomum
Aristologie ronde
Asphodelus
Auronne
Baccharis
Baume
Beurre
Cabaret
Capilli veneris
Casse
Castoreum
Ceterac
Chalcitis
Chou sauuage
Cinnabre
Cinnamome
Clinopodium
Concombre sauuage
Cresson
Coris
Cumin
Cumin sauuage
Daucus
Daucus sauuage
Dictam
Dictam de Candie
Dictam bastard
Esponges
Fiel
Ferule
Figuier
Flambe
Flambe
Fruict de Geneure

Gentienne
Grateron
Ius de concombres sauuages
Lacca
Laserpitium
Ligusticum
Mariolaine
Merrube
Mente aquatique
Noix
Opopanax
Origan
Panais sauuages
Panax
Persil de toutes les sortes
Peucedanum
Polemonia
Polythricum
Pouliot
Poiure
Ptarmica
Quintefueille
* Resine de cedre
Ruë de murailles
Sarriete
Sauinier
Sel
escume de Sel
Seneué
Serapinum
Serpentaire grande
Serpentaire petite
Sticados
Symphytum petræum
Thym
Tragorigan
Tremble
Velar
Vinaigre.

*ou, Paronychia.

Veneriques.

Afrodilles
Ail cuit
Amandes douces
Anis
Artichaut
Auellaines
Benioin
Bulbe bon à manger

Ceruelle de passereaux
Cices
Ciuette
Costus
graine de Cotton
Coüillon de chien de l'vne & l'autre espece.
Coüillons de coq
Coüillons de sanglier
Cresson Alenois
Feue
Fleur de palme
Giroffles
Galanga
Gladiolus
Graine de fresne
Graine d'oignons
Graine de roquette
Laict de toutes sortes
graine de Lin
Mente
Moëlle de ferula
Musc
Noix Indienne
Noix muscate
Noix Pontique
Oeufs
Orminum
graine d'Ortie

Pastenades
Phasiols
Pistaches
Pommes d'amours
Pommes de pin
graine de Porreau
Poiure long
Racine de bardane
Racine de gladiolus
Racine de grande serpentaire
Racine de petit muguet
Raue
Safran
Satyrium
Satyrium de l'vne & l'autre espece
Scincus
Sache accoustrée à l'ail
Sommité de la palme
Truffes
Verge de cerfs.

Venimeux.

Aconit
Agaric noir
Anacardi
Apium risus
Apocynum
Argent vif
Arsenic
Aimant
Azur
Boras
Buprestes
Cantharides
Castoreum corrompu
Ceruelle de chat
Ceruse
Chalcitis
Chamæleon
Chamelæa
Champignons
Chaux
Chenilles de pins
Coleuuree
Coloquinte
Couperose
Coriandre
Cyclamen
Dorycnium
Ellebore blanc
Ellebore noir
Escaille de bronze
Espurge
Esule grande
Euphorbe
Fiel de chien de mer
Fiel de leopard
Fiel de vipere
Flammula
Graine de geneſt
Graine de serpentaire
Gomme de chardonnette
* Herbe à puces

Hermodactylus des Apothicaires
Ius de concombres sauuages
Ius de pauot
Iusquiame
Laureole
Laureole masle
Lieure marin
Limaille de fer
Limure de plomb
Litharge
Mandragore
Miel Heracleotique
Noix vomiques
Oleandre
Opocalpasum
Orpin
Orpin rouge
Paulme-Dieu
Pauot cornu
Pharicum
Pierre Armenienne
Plastre
Psoricon
Raine verte
Sang menstrual
Sang de toreau
Salamandre
Scammonée
Solatrum furieux
Squille
Staphis agria
Sueur des bestes à quatre pieds
Thapsia
Thymelæa
Toxicum
Turbith
Verd de gris
Vermillon
Yf.

*ou, Psyllii.

MESVRES,

MESVRES, DIMENSIONS, ET POIDS DES ANCIENS rapportez à l'intention de Dioſcoride & Galien.

Sextans,	onces	2.	doigts,	2.	$\frac{1}{2}$
Quadrans,	onces	3.	doigts,	4.	
Triens,	onces	4.	doigts,	5.	$\frac{1}{12}$
Quincunx,	onces	4.	doigts,	5.	$\frac{1}{4}$
Semis,	onces	6.	doigts,	8.	
Septunx,	onces	7.	doigts,	7.	$\frac{1}{4}$
Bes,	onces	8.	doigts,	9.	$\frac{1}{4}$
Dodrans,	onces	9.	doigts,	12.	
Dextans,	onces	10.	doigts,	13.	$\frac{1}{3}$
Deunx,	onces	11.	doigts,	14.	$\frac{2}{1}$
As, vel Pes,	onces	12.	doigts,	16.	

Dimenſion ſelon la proportion du corps humain.

Hauteur d'vn homme, monte ſix pieds.
Vn pied contient ſeize doigts.
Vn palme contient douze doigts.
Vne coudée tient vn pied & demi.

Poids.

Siliqua, peſe vn chalcus.
Feue Egyptienne, vn chalcus & demi.
Orobus, deux chalcus.
Obole, trois chalcus.
Scrupule, deux oboles.
Dragme, trois ſcrupules.
Once, huict dragmes.
Acetabule, quinze dragmes.
Noix, ſept onces.
Auellaine, vne once.
Vne liure, douze onces.
Mine des Medecins, ſeize onces.
Mine Italique, dixhuict onces.
Mine d'Alexandrie, vingt onces.

Meſures des choſes ſeiches.

Artaba Egyptienne, tient cinq muys, ou modius.
Le muy Egyptien & Italique tient huict chenix.
Medimnus, tient douze hemiectes.
Vn hemiecte, c'eſt à dire, demi ſeſtier, tient deux conges.
Vn conge tient quatre chenix, c'eſt à dire 720. dragmes.
Vn chenix tient trois hemines Attiques, ce ſont 80. dragmes.
Vn ſeſtier tient deux hemines, ce ſont 120. dragmes.
Vne hemine tient ſix cyathes, ce ſont 60. dragmes.
Vn cheme tient la quarte part d'vn cyathe, à ſçauoir deux dragmes & demie.
Vne cueillerée, tient trois ſcrupules.

Poids & meſures des choſes liquides.

Meſures de vin, vinaigre & eau.

Vn ceramium tient 80. liures.
Vne amphore tient 80. liures.
Vne vrne tient 40. liures.
Vn conge tient 10. liures.
Vn ſeſtier tient 1. liure 8. onces.
Vne hemine tient dix onces.
Vn cotyle tient dix onces.
Vn oxybaphus tient 18. dragmes.
Vn acetabule tient 18. dragmes.
Vne cyathe tient 12. dragmes, & 4. ſcrupules.
Vn cheme tient trois dragmes & vn ſcrupule.

Meſures d'huile.

Vn ſeramium tient 72. liures.
Vne amphore tient 72. liures.
Vne vrne tient 36. liures.
Vn conge tient 9. liures.
Vn ſeſtier tient vne liure.
Vne hemine tient 9. onces.
Vne cotyle tient 9. onces.
Vne acetabule tient 18. dragmes.
Vn oxybaphus tient 18. dragmes.
Vn cyathe tient 18. dragmes.
Vn cheme tient trois dragmes.

Meſures de miel.

Vn ceramium tient 120. liures.
Vne amphore tient 120. liures.
Vne vrne tient 60. liures.
Vn conge tient 15. liures.
Vn ſeſtier tient 2. liures.
Vne hemine tient 1. liure.
Vn cotyle tient vne liure.
Vn acetabule tient 27. dragmes.
Vn oxybaphus tient 17. dragmes.
Vn cyathe tient 20. dragmes.
Vn cheme tient 5. dragmes.

Fin des Dimenſions, Poids, & Meſures des Anciens.



A L'EFIGIE DE M. PIERRE ANDRÉ MATTHIOLVS.

Si le peinceau pouuoit si bien pourtraire
L'esprit au vif, comme il fait le dehors:
Dioscoride, afin de le parfaire,
Il t'eust donné pour l'ame de ce corps.

LES COMMENTAIRES DE M. PIERRE ANDRE' MATTHIOLVS MEDECIN SIENOIS,

Sur le premier liure de Pedacius Dioscoride Anazarbeen, de la matiere Medecinale.

PREFACE DE DIOSCORIDE.

ENCORES que plusieurs Anciens & modernes se soyent essayés de traitter des compositions, vertus, & experiences des medicamens : ce nonobstant, Tres-cher Arée, ie te veux bien monstrer, que la main que i'ay mise apres ceste matiere, a esté dressée non en vain, ains par vne meure deliberation, coniointe à vne raison peremptoire. Car les vns n'en ont escrit qu'à demy : & les autres ont pour la pluspart prins des autres, ou bien ont ouy dire, tout ce qu'ils ont laissé à la posterité. En premier lieu, Iolas de Bithynie, & Heraclide de Tarente, sans rien toucher à la matiere des simples, ont traitté fort sommairement la matiere Medicinale: & n'y a eu piece d'eux qui ait dit vn seul mot des choses minerales, ny des drogues aromatiques. Quant à Crateuas Herboriste, & Andreas Medecin, il semble qu'ils ayent plus enfoncé la matiere que les precedens : toutesfois ils ont obmis plusieurs racines singulieres, & certaines herbes considerables, sans en dire vn seul mot. Ce neantmoins, encores que les Anciens ayent dit peu : toutesfois pour raison de leur grande diligence & curiosité, ie leur attribue beaucoup. Ce que ie ne fais à l'endroit des Modernes : comme sont Iulius Bassus, Niceratus, Petronius, Niger, Diodorus, tous sectateurs d'Asclepiades. Car ceux-cy, ayans trouué bon d'escrire de la matiere medicinale cognuë & vulgaire à vn chacun, selon la diligence y requise, ont neantmoins touché comme en passant, les vertus & preuues des medicamens, & sans canoniser & mesurer leur efficace par experience. Car mesmes s'arrestans à traitter des causes par vne multiplication de paroles, mettans le plus souuent vne chose pour autre, * ils ont reduit l'affaire en vn grand amas de questions & controuerses. Et de faict, Niger qui est le plus accresté d'entre eux, dit l'euforbe estre le ius * du bois gentil qui croist en Italie : & que androsæmon & hypericon sont mesmes plantes. Item, qu'on troue en Iudée de l'aloës mineral : mettant en auant plusieurs autres choses toutes fausses & contraires à verité. En quoy on peut voir, qu'il en parle seulemẽt par ouyr dire, & qu'il n'a veu ce dont il traitte. D'auantage, ils ont erré grandemẽt en l'ordre qu'ils tiennent : les vns en ce qu'ils ont conioint & mis du rang les plantes entierement differentes en nature & proprieté : les autres en ce que les mettant par ordre Alphabetique, * & pensans soulager la memoire par ce moyen, ils ont separé les plantes qui estoyent semblables, & en espece & en proprieté. Quant à moy, pour l'affection indefatigable que i'ay eu dés ma ieunesse à ceste faculté, ayant circuy plusieurs Regions (tu sçais assez quel a esté mon estat militaire) à ton instigation i'ay reduit ceste matiere en six liures : lesquels ie te dedie, & consacre, pour vser de reciproque enuers l'amitié que tu me portes. Car encores que tu sois enclin de ton naturel à aymer les hommes de sçauoir, & principalement ceux de ta robbe : ce neantmoins tu m'as tousiours monstré vne amitié plus speciale qu'à piece des autres. Or ta prud'hommie fort recõmendable se remarque encore assez par l'affection singuliere que te porte ce preud'homme Licinius Bassus : laquelle ie cogneus ouuertement, lors que me tenois en vostre compagnie : ayant en admiration l'amitié reciproque de vous deux, laquelle certes est digne d'estre imitée. Au reste, ie te veux aduertir, & tous ceux qui liront mes Commentaires, de ne iuger de ma suffisance, par mon style : mais plustost par la diligence que i'ay employée à rechercher les matieres, & l'experience que i'en ay. Car i'ay veu & bien consideré la pluspart des choses dont ie parleray : des autres, i'en touche selon le rapport des Autheurs qui en parlent sans controuerse : & des autres aussi ie m'en suis diligemment informé

Anciens admirables en leurs diligences.

* *ou, de chamelæa.*

* Les autres rapportent cecy à la fin de la clausure.

Dioscoride soldat.

A

informé de ceux qui habitent les regions où elles croissent, pour en sçauoir l'entiere verité. Et touchant ma maniere de proceder, elle sera du tout differente des autres: car ie poursuiuray de rang les especes de chasque simple, & leurs vertus & proprietez. Or que la cognoissance des simples soit necessaire en Medecine, il n'y a personne qui afferme le contraire: car elle y est tellement coniointe, qu'il n'y a partie en la Medecine, qui n'en soit grãdement soulagée. Et de faict, l'art de Medecine se fortifie grandement par les compositions, mistions, & experiences qu'on fait és maladies: à quoy sert grandemẽt d'auoir la cognoissance de chasque simple. Cependant toutesfois nous ne lairrons en arriere * les medicamens qui nous sont familiers & domestiques, à fin de rendre nostre doctrine absoluë, & parfaicte. Or il faut aduiser sur toutes choses de cueillir les herbes chacune en leur saison, & qu'on les garde comme il appartient: car par ce moyen elles demeurent en leur vertu: ou autremẽt les medicamens se pourroient abastardir en leur operation. Il les faut donc cueillir quand il fait beau temps. Et de faict, il n'y a petit esgard d'aduiser lors de la cueillette, si c'est en temps pluuieux ou sec: comme pareillement il importe beaucoup de les cueillir és lieux hauts, pendants, froids, secs, & battus du vent: attendu que leur vertu & efficace en est plus grande. Car celles qui croissent en la plaine & és lieux ombrageux, aquatiques, & qui sont à l'abry du vent, s'abastardissent le plus souuent, & ne sont si efficaces que les autres: & principalement quand elles ne sont cueillies en temps & saison: ou quand par imbecilité de nature, elles viennent à flestrir. Il faut aussi noter, que le terroir & la saison fait quelquesfois auancer ou reculer les herbes. Il y a aussi des herbes qui iettent naturellement fueilles & fleurs en Hyuer: & d'autres qui florissẽt deux fois l'an. Parquoy faut que ceux qui se voudront adonner à ceste science, se trouuent lors que les herbes commenceront à sortir, qu'elles seront en fleur, & quand elles seront sur leur declin, & en graine. Car qui regarderoit seulement vne herbe quãd elle cõmence à sortir, à peine la cognoistroit-il estant grande: & au contraire, qui cognoistroit les herbes seulement quand elles sont grandes, à peine les pourroit-il cognoistre quand elles ne font que sortir. Et de là vient, que plusieurs n'ayans pris garde à ce changement de fueilles, ny à la grandeur des tiges, ny à l'aplitude & grosseur des fleurs, & graines, & n'espluchans ainsi par le menu les autres marques particulieres des herbes, sont tombez en grande erreur. Ce qui aussi a trõpé plusieurs qui ont escrit de la nature des simples: aucuns desquels on dit que la * dent de chien, la quintefueille, & * le pas d'asne ne produisoyent ny fleurs, ny graine, ny fruict. Et par-ainsi pour bien cognoistre les herbes, il les faut souuent aller voir, & les recognoistre sur leur plante. D'ailleurs, il faut noter que les seuls ellebores, tant le blanc, que le noir, durent long temps: & que les autres herbes declinent de leur vertu, passé trois ans. Celles qui sont fort branchuës, & qui iettent plusieurs surgeons, comme le stichas, la germandrée, le polium, l'auronne, l'absinthe Seriphien, l'aluyne, l'hyssope, & plusieurs autres herbes de telle estoffe, se doiuent cueillir lors qu'elles sont en graine. Quant aux fleurs, il les faut cueillir auant qu'elles tombent d'elles-mesmes. Les fruicts aussi veulent estre cueillis meurs: & les graines, quand elles commencent à secher, & auant qu'elles tombent d'elles-mesmes. Quant au ius qu'on tire des herbes & des fueilles, il faut que cela se fasse quand les herbes commencent à monter, & se ietter en tige. Quant au laict & aux liqueurs qu'on tire des plantes, on les doit tirer quand elles sont entierement parcruës, incidant leurs tiges. Pour auoir racines, escorces, & liqueurs de garde, il les faut prendre lors que les fueilles commencent à tomber des plantes: & celles qui seront nettes, les mettre-là mesme secher en lieux non humides: mais celles qui seront poudreuses ou fangeuses, les conuiendra lauer auec d'eau. Quant aux fleurs, & toutes choses aromatiques & odorantes, on les peut garder en boëtes ou coffres faicts de tillet, qui ne soyent aucunement relants: & neantmoins quelquesfois, pour commodement conseruer la graine, on les peut enueloper en fueilles ou papier. Quant aux medicamens liquides, il les conuient garder en choses plus massiues, comme en vases d'argent, ou de verre, ou de corne. Les pots de terre aussi y sont bons, pourueu qu'ils soyent massifs & espais. On se sert aussi de vases de bois, & sur tout de boüis. Quant aux vases de bronze, ils sont bons à garder les medicamens preparez pour les yeux, & tous autres medicamens liquides, & ceux qui sont composez de vinaigre, de poix liquide, ou de resine de cedre. Quant aux graisses & moëlles, il les faut garder en vases d'estain.

Marginal notes: * *ou, la matiere à tous commune & vulgaire, & qui s'vsite coustumierement entre les hommes.* — * *ou le gramen.* — * *ou, la tussilago.*

COMMENTAIRE DE M. PIERRE ANDRE' MATTHIOLE SVR LA PREFACE DE DIOSCORIDE.

NON seulement Dioscoride, Prince des Simplistes, monstre en ceste Preface, cõbien il est requis aux Medecins, qui veulent acquerir le nom de Sçauãs de cognoistre tous & vn chacun les simples qui sont propres à l'art de Medecine: mais aussi le docte Galien le monstre en plusieurs endroits: lequel suiuant le trait de Dioscoride en ceste faculté (ainsi qu'on peut voir par ses escrits (& luy laissant l'honneur, quant au faict des vertus & proprietez des simples a surpassé tous les autres qui en ont escrit aprés luy. Car Galien print ceste matiere si à cœur (aussi ne pouuoit-il s'attitrer du nõ de Medecin, sans ceste cognoissance), que sans auoir esgard ni à perils, ni à danger, il nauigea en Stalimene, en Cypre, en Surie, & en plusieurs autres regions, seulement pour apprendre à discerner les vrays medicamens d'auec les autres faux, & sophistiquez. Comme luy-mesme tesmoigne quand il dit: I'estime, que tous jeunes hommes de bon cœur seront esmeus par cela à rechercher la cognoissance des simples: lesquels ne faut seulement considerer vne ou deux fois, ains les faut remarquer souuent: car la cognoissance des choses sensibiles, se rend parfaite par les regarder souuent. Ce qui se voit en deux gemeaux, lesquels semblent du tout semblables, à ceux qui ne les voyent ordinairement: mais leurs domestiques y cognoissent bien la difference. C'est donc vne chose

Marginal notes: *Nauigation de Galiẽ pour cognoistre les simples.* — *Gal. lib. 3. de comp. med. per gen.*

se belle de bien considerer la matiere de arbres, arbrisseaux, & herbes auant que les tirer: & ce tant auant qu'elles produisent fruict, que quand venans à croistre elles le produisent, ou qu'elles sont en leur plus grande vigueur. Car ceste continuation te monstrera quand on les deura cueillir, pour les loger en leurs petites maisons seches. Et par ainsi, mes Amis, si vous desirez paruenir à ceste cognoissance, ie vous conseille de faire comme moy. Car vous sçauez que de toutes nations on m'apporte tous les ans des Medicamens exquis sur tous les autres: pource que ces paillars d'espiciers, qui achetent toutes les denrées des nations estranges, broüillent & sophistiquent toutes choses. Et non seulement eux, mais aussi les marchans qui les apportent: ou bien les Herboristes: ou ceux qui apportent des montaignes, vendre à la ville, des ius des racines, & autres ius, fruicts, fleurs, & germes: car ce sont les premiers qui broüillent les Medicamens. Ceux donc qui voudront auoir des remedes de tous costez, il faut qu'ils ayent la cognoissance des plantes, des animaux, & choses minerales, & generalement de tous corps terrestres, qui peuuent seruir en Medecine: afin de pouuoir discerner les vrays medicamens d'auec ceux qui sont supposez, ou sophistiquez. Car s'ils ne s'apprestent par ce moyen pour exercer la Medecine, ils en pourront bien parler: mais neantmoins ils ne feront iamais chose qui soit digne d'vn Medecin. Et en vn autre passage, il dit ainsi: Ie conseille à tous Medecins d'auoir la cognoissance de toutes plantes, s'il est possible: ou que pour le moins ils cognoissent celles dont nous vsons souuent. Et de faict, ceux qui les remarqueront dés qu'elles commencent à germer, iusques à ce qu'elles perdent les fueilles, seront asseurez d'en trouuer par toutes les Regions, pour s'en seruir: comme moy-mesme en ay trouué en plusieurs endroits d'Italie, qui estoyent incognués à ceux qui font profession de vendre les plantes, quand elles sont seches: car ils ne les cognoissoient lors qu'elles commençoient à germer, ou à croistre. Voylà qu'en dit Galien. En quoy tous Medecins peuuent voir, que sans auoir parfaicte cognoissance des Simples, il leur est impossible de bien exercer la medecine, ny donner secours aux patiens, sinon que fortune leur aide: ou que les patiens soyent si vertueux & vigoureux, qu'ils s'aydent eux-mesmes à se guerir. Et certes ie suis de l'opinion de plusieurs, (encores qu'ils s'estiment bien grands) qui s'arrestent simplement aux drogues & compositions qu'on trouue ordinairement es boutiques des Apothicaires, & qui sont vulgairement vsitées: & se contentent de sçauoir que le diacarholicon est propre à purger vniuersellement le corps: & que le syrop rosat laxatif, est propre à esuacuër la colere: & le diaenicon, le flegme: & que le diasenné, & les pilules lapidis lazuli, sont propres à purger la melancholie: comme aussi sont les pilules coccia pour purger le cerueau, & la teste: & que les pilules lucis, sont propres aux yeux: & que les pilules d'hermodactyles, & les pilules fœtides, sont fort bonnes aux gouttes, & douleurs des iointures, sans s'enquerir d'auantage. Car mesmes ils ne se soucient dequoy ces medicamens soyent composez: & s'ils sont correspondans en leur vertu au titre qu'ils portent, ou non: & si les simples, dont ils sont cõposez sont vrays ou supposez: ou s'ils sont bons, ou sophistiquez: ou s'ils sont frais, ou vieux: ou s'ils sont secs, ou chancis, & pleins d'humeurs: & s'ils ont esté cueillis en temps & saison: & s'ils ont esté sechez au Soleil, ou à l'ombre, ou au feu: ainsi que bien souuent font les Apothicaires, se sentans pressez du temps. Dauantage, ils ne prennent garde aux malheurtez que commettent les Apothicaires: lesquels mettent le plus souuent és compositions qu'ils font pour purger la colere, de scammonée sophistiquée auec laict de tithymalus, & esula, maior, au grand peril & danger des pauures patiens. Et en celles qu'on ordonne pour esuacuer le flegme, au lieu d'vn vray turbith, ils mettent les escorces des racines d'esula maior, ou de thapsia, ou de pyuoine: lesquelles sont si bien accoustrées, par la piperie des broüillons, que non seulement les Apothicaires, mais aussi les Medecins pour sçauans qu'ils soyent, y sont trompez à l'œil. Mais la piperie se cognoit au goust, & au parangon qu'on en fait auec le vray turbith, par les marques d'iceluy. Quãt aux pilules d'ermodactyles, au lieu du vray hermdactyle, ils mettent le colchicum ephemerum, qui est la mort aux chiens. Es pilules fœtides, au lieu de la graine de ruë sauuage, ils mettent la graine de ciguë, qui est venimeuse. Ioint qu'ils font leurs cõpositions de vieilles drogues, qui par ce moyẽ n'ont point de vertu: aussi ne font-elles point d'operation, Et combien qu'aucuns facent ces choses par malice, & pour sofistiquer les drogues: ce neantmoins la plus part en vse ainsi, par negligence, & par ignorance. Car il y a peu d'Apothicaires qui n'vsent de drogues fausses & supposées: ie reserue toutesfois ceux qui ont estudié à la cognoissance des Simples Car au lieu de baccharis, ils vsent du cabaret: & pour le lotus domestique, ils prenent le melilot, ou sertula campana: au lieu de sené, ils vsent du baguenaudier: & des racines d'acorum, au lieu de calamus odoratus. Ils prennent le soucher, pour galanga: le hieracium, ou cicorée iaune, pour le laitteson: le sphondylium, pour branca vrsina: la chondrilla, qui est vne espece de laitteron, pour la cicorée: la laictuë sauuage, pour l'endiue, & l'ail sauuage, pour le chamaraz Ils se seruẽt aussi de certaines gommes d'arbres en lieu d'ambre: & de thapsia, en lieu de turbith: de poix, au lieu de pissasphaltum: du bijon ou resine de meleze, pour celle de sapin, & pour vraye tormentine: de * langue de cerf, au lieu de ceterac: & de certaines racines noires & enfumées, au lieu de meu, peucedanum, & costum. Item au lieu de cancamum ils se seruent de lacca, faicte de teinture de bresil, & de graine d'escarlatte. Pour agallochum, ils supposent vne sorte d'oliuier sauuage, qui croist en l'Isle de Rhodes: & au lieu de mumie, ils prennent des os & de chair humaine: Ils vsent aussi du macis au lieu de l'escorce macer: & du papier commun, au lieu de celuy des Anciens. Ils prennent aussi le crespinus, ou l'espine vinette, pour l'oxyacantha, ou aubespin: & le liset, pour le troësne. Ils se seruent du ius de prunelles sauuages, au lieu d'acacia: & du ius des grains de troësne, & de * matrisylua, au lieu de lycium. Ils vsent des escreuisses, en lieu des cancres: & du ranunculus, au lieu de la sanguinaire, ou coronopus. Ils se seruent de saponaria, au lieu de l'herbe aux foulons, nommée Radicula: & du chardon beni, & de la carline, qui est le chameleon blanc, au lieu de leucacantha. Ils prenent la matricaria, pour l'armoyse: & vsent de cotula fœtida, au lieu de matricaria. Ils se seruent de coüillon de chien, au lieu de satyrion: & de polium, au lieu d'iue muscate: & prenent le polytrichum, pour capilli veneris, ou saluuie. Dauantage, au lieu de la vraye tuthie, ils vsent d'vne espece de cadmia, ou calamine: & du verd de gris, au lieu de fleur de bronze: & pour l'escaille d'acier, ils prennent l'escaille de bronze: & vsent de sandix, au lieu de vermillon: & d'vne terre sophistiquée, au lieu de la vraye terra sigillata de Stalimene: & se seruent du salpetre, au lieu de nitre, & d'afronitre. En somme, l'abus est si grand par tout, & si inueteré, les Apothicaires sont si confits de prendre vne infinité de medicamens les vns pour les autres, que c'est vne grande pitié. Ce que les Medecins, qui taschent à leur honneur, ne permettroient, s'ils auoyent la vraye cognoissance des Simples, comme ils la doiuent auoir: ains par ce moyen remonstreroient aux Apothicaires leur deuoir, & considereroyent diligemment les Simples qu'ils ordonneroyent de mettre és compositions. Et par ainsi que ceux qui n'y ont estudié, se mettent apres ceste cognoissance: attendu qu'il n'y a chose moins supportable à vn artisan, que de ne sçauoir & cognoistre le subiet, & les instrumens propres à son art. Ce qu'auient à tous Medecins, qui non seulement se fient és compositions d'autruy: mais ne cognoissent les Simples qui y entrent, ny la proprieté d'iceux. Car (comme dit Galien) il est impossible qu'vn Medecin, qui n'aura la cognoissãce des simples, puisse cognoistre la temperature des medicamens qui entrent en vne composition: & s'ils sont vehemens, ou benings, ou moyens, ou composez de choses contraires. Cependant toutesfois il ne faut penser d'acquerir la cognoissance des Simples, par la simple lecture des Liures, pour bons & approuuées qu'ils soyent: ains faut par la conduite d'vn maistre qui y soit experimenté, aller chercher les herbes sur leur plante: & les voir & gouster souuentesfois, & en diuerses saisons de l'an, afin d'apprendre par ces sens exterieurs, ce que le liure aura monstré au doigt. Ce que bien monstre Galien, quand il dit, Certainement il y a grande occasion de se plaindre de ceux qui mirent premierement en auant les pourtraits des herbes: attendu qu'il est beaucoup plus seur en apprendre la cognoissance à veuë d'œil, à fin de ne ressembler ceux qui deuiennent gouuerneurs de nauires par les liures. Car quand on y procederoit ainsi, on seroit plus resolu en la cognoissance non seulement des arbres, herbes, & arbrisseaux: mais aussi de tous autres Medicamens. Que s'il se faut arrester aux liures, qui sera celuy si despourueu de sens, qui mesprisant les œuures de Dioscoride, de Niger, d'Heraclides, de Tarente, & Crateuas, qui ont esté consommez en ceste faculté, se vueille arrester à certains, pustost Grammairiens que Medecins, qui ne traictent que de metamorphoses, enchantemens, sorcelleries, & des herbes consacrées aux esprits malings, & à leurs capitaines? Et en vn autre passage, il dit ainsi: La meilleure doctrine est celle qui procede de viue voix: car on ne veit oncques qu'on sçeut apprendre à gouuerner vn nauire, par les liures: & moins que par iceux aucun puisse deuenir artisan parfaict. Car les liures nous seruent seulement de rafreschissement de memoire des choses qu'auions apprises au parauant, & non pour rendre consommez en vne doctrine ceux qui en sont encores ignorans. Toutesfois ceux qui sont despourueus de docteurs, pour aller à leurs lectures, pourront grandement profiter, lisans & relisans souuent les autheurs qui ont

Medecines sofistiquées du temps de Galien.

Gal. lib. 1. de Antid.

Medecins n'ãs la cognoissance des simples ne peuuent bien exercer leur estat.

Opinion de quelques Medecins refutée.

Meschãcetez des Apoticaires.

Qui pro quo des Apoticaires.

**ou phyllitis.*

** periclymenum.*

Gal. lib. 7. & 8. de compos. med. sec. loc.

Gal. in præfat. 6. lib. de simp. med. facult.

Autheurs recommandés de Galien.

Gal. lib. 1. de alim. facult.

La doctrine des simples procede de la viue voix, & non de la lecture.

ont amplement escrit de ceste matiere, comme nous auons fait. Et en vn autre passage, il dit ainsi: Quand on veut paruenir à la cognoissance des Simples, par la seule lecture des liures, comme par la lecture d'Heraclides, Crateuas, & Dioscoride, & de plusieurs autres Autheurs: certainement il y va plus de labeur, & y faut regarder de bien pres, pour cognoistre exactement toutes les vertus, & defectuositez des Simples. Car les Espiciers, qui les vendent, les sçauent tant bien sophistiquer, que les plus rusez y sont prins. Et pource en autre passage, traictant du * marc de bronze, il dit ainsi: I'adiousteray à ce que dessus, vne chose qui ne seruira seulemét au faict du marc de bronze: mais aussi seruira à la tuthie, au boli Armeni de Leuát, au baume, & au lycium d'Inde. Car dés ma ieunesse i'appris à les sophistiquer & accoustrer de telle sorte, qu'on prendroit ceux que i'ay fait pour les vrays & naturels cy-dessus mentionnez. Or celuy qui me monstra ceste science, estoit à gros gages, aussi estoit-il fort curieux, non seulement en ces choses, mais aussi en autres semblables. Cela me fit passer & nauiger en Stalimene, en Cypre, & en Palestine de Surie, à fin d'en rapporter si bonne quantité de ces choses, que i'en eusse assez pour ma vie. En laquelle peregrination, m'en retournant de Palestine, i'eus la fortune de recouurer du vray lycium, & de l'aloës d'Inde: m'asseurant, veu qu'ils auoient esté apportez là par chameaux, que c'estoient vrays lycium, & aloës d'Inde: & que ceux qui les auoiét apportez, ne sçauoient le moyé de les sophistiquer, pource que la matiere auec laquelle on sophistique telles drogues, ne croissoiét en ce pays-là. Quát à la maniere de les falsifier, il m'a semblé bon ne la mettre en auant: car les meschans sont bien ayses de sçauoir telles choses, pour par apres en faire leur profit. Aussi ne sert-il de rien d'entendre la maniere de les sophistiquer: mesmes ie voudroys que toutes les receptes, que ceux qui m'ont precedé, en ont escrit, fussent du tout aneanties & perduës. Voylà qu'en dit Galien. Au dire duquel on peut voir, qu'il est impossible de paruenir à la vraye cognoissance des Simples, par les liures, encores que les herbes y soyent peintes au vif. Car (comme dit Dioscoride en ceste Preface, & Galien és lieux prealleguez) ceux qui desirent de paruenir à la vraye cognoissance des Simples, ne doiuent seulement considerer les herbes en vn estre: ains les doiuent remarquer souuent, & en toutes les saisons de l'an. Car les herbes changent de fueillage en toute saison: attendu que quand elles germent leurs fueilles sont autres, que quand elles commencent à se former: & autres quand elles commencét à se jetter en tige: changeans aussi de forme quand elles sont en fleur, & quand finalement se dessechans elles se iettent en graine. Nous voyons les trembles, & la paume de Christ jetter du commencement des fueilles rondes: & neantmoins par traict de temps celles de la paume de Christ retirent aux feuilles de plane: & celles du tremble deuiennent chiquetées en triangle. Le contraire se voit au lierre, lequel jette ses fueilles triangulaires au commencement, lesquelles en fin se font comme rondes. Quand le cresson germe, il jette vne fueille ronde: & neantmoins venant à croistre, il se treuue chiqueté à mode de roquette. Les feuilles de lepidium & de cresson Alenois, de leur premier germe & commencement, sont rondes, & chiquetées tout à l'entour, à mode d'ache: & neantmoins, venans à croistre, elles deuiennent longuettes, comme fueilles d'oliuier. Nostre persil aussi se deguise comme les autres. L'espurge a ordinairement les fueilles qui sont à l'entour de sa tige formées cóme celles d'amádiers: & neantmoins celles du sommet se souuiennent si peu de leur premier moule, que changeans de visage, elles se transforment en fueilles d'aristolochie, ou de lierre. La bráca vrsina jette à sa premiere production vne fueille plus longue que celles des laictues, & qui est chiquetée à mode de roquette: & neantmoins, estant parcreüe, elle produit à l'entour de sa tige, de fueilles aiguës, si espesses & drues, & tant entortillees, qu'on diroit à les voir que ce sont quelques chatons. Ie pourroys mettre en ieu vne grande legende d'herbes, qui changent toutes de fueillage selon la saison: mais voulant estudier à briefueté, ie passe outre. Et neantmoins ie veux bien dire ce mot, qu'il est impossible sçauoir exprimer par peintures & couleurs, toutes ces diuersitez particulieres, qui se remarquent és herbes en chasque saison: car toutes les plantes ainsi peintes & colorées, ne nous peuuét representer que le pourtraict d'vne seule diuersité. Ioint qu'il n'y a peintre si asseuré de la main, ny de l'œil, qui puisse rendre au vif les traicts de nature, pour Soubelin qu'il soit. Aussi, dis-ie, qu'il est impossible de paruenir à la vraye cognoissance des simples, & telle qui est requise au vray Medicin, par la seule lecture des Aucteurs qui en ont traicté, pour renómez qu'ils soyent: attendu qu'en leurs descriptions ils se contentent de mettre seulement en auant vn traict des lineamens des fueilles, ou des tiges, ou des autres parties de la pláte: & quelquefois en parlent par similitudes & comparaisons. Et iaçoit que leur description soit vraye: ce-neantmoins ils ne parlent point des mutations & changemens qui aduiennent le plus souuent en toutes les parties des plantes, selon les saisons. De sorte qu'il est impossible remarquer ce changement, sinon pour visiter souuent lesdictes plantes vne saison entiere, & pendant qu'elles sont en terre. Au reste, les Aucteurs, voulans descrire les herbes, vsent tousiours de comparaisons & similitudes: car (par exemple) ils diront l'acorum, la spatula fœtida, & le gladiolus estre semblables à la flambe: le meu à l'aneth, le souchet au porreau, le cabaret au lierre, & la valerienne au maceron: parangonnans les vns aux autres, & les autres aux autres. Et par ainsi il est impossible de paruenir à la vraye & entiere cognoissance des herbes, par la seule lecture des Liures, ny par l'inspection des pourtraicts des herbes, sans auoir veu oculairemét, par le moyen des gens sçauans & experimentez à ce, les plantes qui se rapportent à celles dont les Autheurs font mention, & sans les bien esplucher & considerer. Parquoy encores que les figures des herbes coustent beaucoup aux Imprimeurs de faire pourtraire & tailler, & qu'elles enrichissent fort les Liures, pour raison de la delectation qu'elles donnent, & que d'ailleurs elles nous raffrechissent la memoire des herbes qu'autresfois aurions veuës & cognuës: ce-neantmoins i'ay opinion qu'elles seruent de bien peu à ceux qui ne les cognoissent oculairement, par l'instruction d'autruy: encores que le commun vulgaire estime autrement. Et par ainsi ceux qui se veulent addonner à ceste faculté, doiuent choisir en premier lieu des Docteurs sçauans, pour herboriser auec eux, & à leur suite. Secondement il faut qu'en toutes les saisons de l'an, ils suiuent montaignes, vallées, forests, campagnes, & vallons, & generalement tous les lieux où ils penseront pouuoir remarquer & cognoistre sensiblement les plantes seruans en Medecine. Il est requis aussi qu'ils hantent & frequentent les mines, à fin de sçauoir discerner les choses naturelles & minerales, d'auec celles qui sont broüillées & falsifiées: & qu'ils ne soient paresseux d'aller és forges & lieux, où on fond les metaux, pour cognoistre le vray marc de bronze, la tuthie, le spodium, la calamine, la litharge, & plusieurs autres choses qu'on y voit: à fin de les sçauoir discerner d'auec celles qui sont falsifiées, & qu'on vent ordinairement és boutiques des Apothicaires. Finalement, il faut qu'ils frequentent les villes & citez renommées, où on apporte des drogues de tous les quartiers du monde: car là ils en pourront auoir vraye cognoissance. Au reste, ceux se rendent ridicules, entre les hommes, qui menez d'vne certaine superstition, vsent de charmes, & de certains parfums, quand ils veulent cueillir les herbes: comme si les charmes pouuoyent adiouster ou diminuer quelque chose à l'endroit de la vertu & proprieté des Simples. Contre lesquels s'escarmouchant Galien, dit en ceste sorte: Pamphilus a traicté des herbes par ordre alphabetique, aussi bien que nous. Toutesfois il semble qu'il adiouste foy au resueries de ces vieilles sorcieres, qui ont accoustumé d'vser de certains charmes, & dire certaines paroles, quand elles cueillent les herbes: car il s'en sert és contrecharmes qu'il ordonne pour porter au col, & en plusieurs autres sorceleries par trop curieuses, & fausses, & qui n'approchent en rien de l'estat de Medecine. Au dire de Galien, s'il est question de se seruir de liures, le meilleur est de lire les Autheurs qui traictent purement & simplement la vraye cognoissance des herbes & plantes: & qui par continuation assiduelle, se sont rendus consommez en la cognoissance de ceste faculté: entre lesquels Dioscoride peut à bon droict tenir le premier rang: sans s'arrester aucunement à ceux qui se seruent de charmes & incantations. Et de faict Galien rend bien l'honneur à Dioscoride tel qu'il luy appartient, disant ainsi au lieu preallegué: Quant à Pamphilus qui s'est meslé de traicter des herbes, il se declare plustost Grammerien que Medecin, en tous ses escrits: car ses œuures monstrent, que sans auoir veu les herbes qu'il descrit, & sans auoir experimenté leurs proprietez, il a suiuy simplement ceux qui en auoyent traicté auparauant que luy. En premier lieu il met à chasque herbe vne grande legende de noms, & ce sans propos. Apres cela il met comme on se doit preparer pour les cueillir: & de quels charmes on y doit vser, quels breuages gouster, & quels parfums on y doit faire: & dix mille autres sorceleries. Mais Dioscoride Anazarbeen a escrit absoluëment en cinq liures non seulement des herbes, mais aussi des arbres, arbrisseaux, ius, gommes & resines: & y a encores adiousté les choses minerales: & ce qu'on peut tirer des animaux. De sorte que, à mon iugement, c'est celuy qui a le plus parfaictement, & le mieux escrit, de tous ceux qui se sont meslez de la matiere des Simples. Car encores que les Anciens ayent bien escrit, qu'ant aux Simples: ce-neantmoins il n'y en a pas vn qui en ait escrit si resoluëment, de tous, qu'a fait Dioscoride. Quant à Heraclides de Tarente, Crateuas, & Manteias, ils n'ont amassé, ni redigé par ordre leurs escrits, comme a fait Dioscoride. Et en vn autre passage, il dit ainsi: Dioscoride a si suffisamment parlé des Simples, en ses cinq

Gal. lib. 1. de antidot.

Gal. lib. 9. simpl. med.

** ou, diriphyges.*

Plantes qui changent la forme de leurs fueilles.

Apprentissage du vray Medecin, & Apothicaire.

Charmes inutiles en la matiere des simples.

Gal. libr. 6. simpl. med.

Dioscoride estimé de Galien.

Gal. lib. 1. de Antid. Dioscorid. Prince des simplistes.

cinq liures, qu'on y peut auoir recours, pour remarquer & discerner les Simples vertueux & efficaces d'auec les autres, tant par le goust, que par le sentir. Parce que Galien dit tous Medecins & Apothicaires (à qui principalement la Medecine touche) pourront voir que Dioscoride est à bon droict estimé le premier, & le Prince de tous ceux qui se sont meslez de la matiere des Simples. Et par ainsi ils feront tres-bien le tenir tousiours en leur sein, & le lire & relire si souuent, qu'en fin ils le sçachét sur le doigt: & sur tout lors que les Simples leur seront representez, tant oculairement que par le goust & sentiment, par gens doctes & bien experimentez en ces matieres. Or les liures de Dioscoride maintenant corrigez & remis en leur premiere integrité, leur rendront le chemin plus aisé & facile ensemble mes commentaires (esquels se trouue pour la plus part tout ce que Galien a escrit de la matiere des simples (par lesquels ie l'ay rendu si clair & familier à vn chacun, qu'il n'est possible de plus. Et par ainsi ceux qui desireront de paruenir non seulement à la cognoissance des herbes, mais aussi de tous autres Simples, qu'ils s'arrestent hardiment à Dioscoride seul par les raisons que dessus : & que au contraire ils fuyent ceste grenoilliere de Pandectes & ceste tenebrosité de Luminaires, & plusieurs autres liures de semblable estoffe : comme sont plusieurs dispensataires : les Autheurs desquels à peine eussent cognu vne laictue, si on ne la leur eust presentée souuent en salade : ny mesmes l'ortie, si elle ne les eust piquez. La bestise desquels preuoyant Galien, en parle ainsi : Sur tout il se faut garder de plusieurs Autheurs incertains & menteurs : & principalement de Pamphilus, qui n'eut onques vne seule imagination en songe des herbes, qu'il descrit. Car telle maniere de gens (selon que dit Heraclides de Tarente) ressemble aux sergens, & trompettes, qui donnent bien les marques d'vn esclaue fugitif, en leurs cries : encores qu'ils ne l'ayent iamais veus, ains ayent appris lesdictes marques d'vn autre qui cognoistra l'esclaue, ainsi qu'on apprendroit vne chanson par l'ouyr dire. Car mesmes si l'esclaue, qu'ils crient à son de trompe estoit là present, ils ne le cognoistroient. Voylà qu'en dit Galien: les aduertissemens duquel doiuent suffire à ceux qui veulent paruenir seurement à la cognoissance des Simples. Au reste pour sçauoir quand, & comment il faut cueillir les herbes, il faut entendre en quel temps elles sont en leur plus grande vertu. Et pour commencer aux racines. Ie dis, que toutes racines, ny mesmes les autres parties des plantes, ne sont toutes en vertu en vn mesme temps : car les vnes sont en leur bonté en vn temps, & les autres, en vn autre. Ce neantmoins il y en a qui, auec bonne raison, sont d'opinion qu'il faille tirer les racines en Automne, lors que les fueilles tombent, & que les tiges sechent. Il y en a d'autres, qui les tirent au commencement du Printemps, auant qu'elles germent : se fondans sur ce que les racines ont plus de vertu en ce temps-là, qu'és autres saisons, de l'an. Quant à moy, pour en parler librement, ie tiens que les racines qu'on tire au commencement du printemps, ont entierement leur ius, & humeur: attendu qu'il n'y a ny germe, ny tige, ny fueilles, ny fleurs, qui les ayent destituées de leurs humeurs naturelles. Quant aux racines qu'on tire en Automne, il y a grande raison de les iuger moindres que celles du Printemps, pource qu'il n'y a pas long-temps qu'elles ont ietté & tiges, & fueilles, & fruict. Toutesfois, pour raison de la trop grande humeur indigeste qui est és racines qu'on tire au printemps, ie veux bien dire qu'elles sont plus subiettes à putrefaction & corruptió, que celles qu'on tire en Autóne: & principalement quand on les garde long temps. Ce que considerant Dioscoride, a ordonné de tirer les racines, quand les plantes commencent à se destituer de fueilles. Mais pource que cela n'aduient vniuersellement en vne saison, à cause de la diuersité des plantes, il faut aduiser de tirer les racines entieres, auec toutes leurs barbes, s'il est possible, & ce és lieux, où elles croissent naturellement, & au temps qui sera à ce disposé. Et faut que les racines soyent bien nourries, sans estre ny flaques, ny pourries. Par cela neantmoins ie n'entends, que par abondance d'humeurs, & trop bonne nourriture, qu'elles pourroient prendre d'vn gras terroir, elles soient plus grosses qu'il ne leur faut : car cela est aussi mauuais que de les voir flaques & ridées à faute de nutriment. Ce que considerát Galien, en parle ainsi: En somme, toutes racines qui sont creuses & ridées, sont inutiles en Medecine : celles aussi qui sont plus grosses, & qui ont plus d'humeur qu'il ne leur faut, ne sont si bónes que celles qui sont moyennement nourries, & qui sont de moyenne grosseur. Voylà qu'en dit Galien. Au reste, quand ont a tiré les racines, il les faut lauer auec eau clere, iusques à ce qu'on ait osté le limon & la terre qui y tenoit : apres cela il les faut barber, & leur oster toutes les barbes qu'elles ont: finalement il les faut secher comme il appartient. Que si les racines sont comme celles de fenoüil, de persil, d'asperges, de brusc, de polypodium, de gatance, de cicorée, & autres semblables racines, il les faudra mettre secher à l'ombre en vn lieu sujet au vent du Leuant. Mais sur tout il se faut garder que le Soleil ne frappe dessus. Car comme elles sont rares & minces, aussi s'esuanoüiroit toute leur force au Soleil. Mais si ce sont racines grosses & massiues, comme sont racines de gentienne, d'enula campana, de mandragore, de coleuurée, & autres semblables racines, & que ce soit en hyuer, ou en temps nubileux, pour les garder de chancir & flestrir, on les peut mettre secher au Soleil, & au vent. Et pour les mieux secher, on les pourra couper par roüelles, & les enfiler, sans que les roëlles se touchent l'vne à l'autre : ou bien les faudra mettre secher sur de clayes, & les virer tous les iours plusieurs fois. Auant toutesfois que les mettre secher, il faut oster la corde que quasi toutes racines ont dedans : car elle n'a aucune vertu. Toutesfois la gentienne, le cyclamen, l'aristolochie ronde, la flambe, la coleuurée, le rheu pontic commun, qui est le vray cétaurium, le nenufar, & plusieurs autres plantes produisent leurs racines sans ceste corde, qui sert de matrice. Quand on cognoistra que les racines seront seches, & qu'on verra qu'elles se pourront garder sans se gaster, & sans deuenir chancies ny vermoluës, il les faut mettre en vn lieu qui ne soit battu ny de fumée, ny des rayons du Soleil : qui aussi ne soit poudreux, & moins sente le remugle : ains au contraire, il faut que ce lieu soit haut, & sec, & qu'il ait son regard vers le Septentrion, ou bien vers le Midy, quand les racines, qu'on mettroit secher, ne seroient encor bien seches : à la charge toutesfois de ne les laisser lors battre du vent Meridional, qui est fort humide. Estans donc ainsi contregardées, on s'en pourra seruir, iusques à ce qu'on les voye chancies, vermoluës, & aneanties. Et combien que celles qui sont minces, ne puissent durer qu'vn an, comme sont les racines de cabaret, de valerienne, d'asperge, de brusc, & de plusieurs autres plantes : ce neantmoins, les racines d'ellebores, encores qu'elles soyent bien menuës durent iusques à trente ans. Au reste il ne faut seulement considerer à l'endroit des racines, le temps auquel on les cueille, ny le lieu où on les serre, ny le temps qu'elles peuuent durer ; ains aussi faut auoir les mesmes considerations és autres parties des plantes, & en ce qu'on tire des animaux, comme seroit le sang de bouc, le foye, le boyau culier, & les fumées d'vn loup, le poulmon d'vn renard, la vessie d'vn sanglier, la despoüille des serpens, & plusieurs autres choses semblables. Car il faut prendre toutes ces choses au temps qu'elles sont en leur plus grande vertu : sans mespriser les occasions, ny le temps, auquel il les faut cueillir. Aussi ne veux-ie blasmer ceux qui ont egard aux aspects & influences des Astres, voulans cueillir certaines plantes : car i'ay leu en Autheurs dignes de foy, que pour faire seruir la racine de pyuoine à ceux qui ont le haut mal, il la faut cueillir à la Lune descroissant. Et de faict, il y a quelque raison, & qui est bien autre que les resueries & sorceleries de Pamphilus. Car comme tous les corps inferieurs sont regis & gouuernez par les superieurs : aussi la Lune, qui est le plus prochain planete de la terre, & de plus soudain mouuement, ne peut estre sans auoir grande conuenance auec les plantes & toutes autres choses de ce bas territoire, quád elle croist & decroist tous les moys. Et de faict Galien dit qu'on doit cueillir seulemen l'alysson, és iours Caniculaires, pour s'en seruir contre les morsures des chiens enragez, & que les cancres des riuieres, pris aussi en ce temps-là, y sont fort bons. En ce temps-là aussi nous chassons aux scorpions : & est la racine d'orchanette pleine d'vn humeur sanguin, en ceste mesme saison. Toutes plantes aussi qui sont chaudes, doiuent estre cueillies en lieux chauds & secs. C'est ce qu'Hippocrate mande à Crateuas; disant ainsi : Ie te prie, dit-il, que tu cerches & arraches és cimes des montaignes les plantes que tu m'enuoyeras : car elles sont beaucoup plus fermes & plus vehementes & acres au goust, que celles qui croissent és lieux aquatiques : pource que l'air des montagnes est fort subtil, & la terre serrée & massiue: & par-ainsi ce qu'elles attirent est plus fort. Tu aduiseras aussi de cueillir seulement les fleurs de celles des marais, des estangs, fontaines, & riuieres : car elles sont foibles & flaques, & ont vn ius doux. Voylà qu'en dit Hippocrate. Quant aux herbes, on le doit cueillir, secher, & garder tout ainsi qu'on fait les racines : excepté celles dont on se sert ordinairement en Medecine, ou en cuisine, elles estans encore vertes : comme sont les laictuës, la cicorée sauuage, & priuée, le pourpier, la bourrache, les betes, les arroches, les bletes, les choux, les violettes de Mars, la malue, la parietaire, la mercuriale, le basilic, l'ache, la iusquiame, la joubarbe, le plantain, l'asperge, la branca vrsina, & plusieurs autres herbes semblables. Au reste, on ne se sert seulement des herbes vertes, qui sont refrigeratiues, mais aussi de celles qui sont chaudes. Car quand il est question d'eschauffer moyennement, les herbes chaudes, vertes, sont meilleures, que les seches : pource que l'humeur qui abonde en celles qui sont vertes, modere & mitige l'excés de leur

Gal. libr. 6. simpl. med. in med.

Temps pour cueillir les racines.

Gal. lib. 1. de Antid.

Racines des ellebores durét 30. ans.

Temps de cueillir les herbes.

Herbes vertes dont on se sert.

leur chaleur. Telles sont, la grosse marjolaine, la roquette, le cresson alenoys, la mente, l'aluyne, le thym, la satrierte, la ruë, le calament, la mente aquatique, le pouliot, l'aurosne, & plusieurs autres semblables plantes. Il y a aussi d'autres herbes qu'il faut cueillir quand elles commencent à fleurir : c'est à sçauoir la petite centaurée, la violette de Mars, l'origan, le symphytum petræum, le poulior, le serpollet, la grosse marjolaine, le polium, le thym, la germandrée, l'yue muscate, la camomille le chrysanthemon, le stœchas, l'hyssope, la fumeterre, & plusieurs autres semblables plantes, que i'obmets à cause de briefueté. Il faut donc cueillir toutes les herbes quand le temps est clair & beau, & qu'il n'est ny pluuieux, ny chargé de broüillars. Puis apres qu'on les aura nettoyées, & qu'on aura osté toute la terre qui y tenoit, il les faut mettre secher à l'ombre. Sinon que les herbes ayent la tige grosse, comme a la branca vrsina : ou que leurs fueilles soyent si humides, visqueuses, & espesses, que par necessité il les faille secher au Soleil : comme sont les bassilles, & le pourpier. Car si on les sechoit à l'ombre, certainement elles se pourriroient & chanciroient. Apres qu'elles seront deüement sechées, il les faut scourre, pour faire tomber leur poudre, & les mettre par apres en malettes de cuir, ou en coffres de bois, les tenant bië serrées, de peur qu'elles ne s'esuentent. En quoy se monstre bien l'erreur de la plus part des Apothicaires, qui pendent aux planchers de leurs boutiques les herbes qu'ils ont faict secher. Car en peu de temps elles perdent leurs forces & vertu, à cause de l'air & des vents qui les aneantissent & succent. Outre cela elles deuiennent noires & chancies, & couuertes de dix milles ordures, tant de la poudre qui tombe dessus que des araignes qui les enuironnent, & des mouches qui laissent ordinairement leurs ordures dessus : & Dieu scait quels breuages on en fait apres. Ceux aussi ne sont à estimer qui mettent pendre les herbes en sacs de caneuas : car la chaleur de l'air, qui penetre la toile, succe tout ce que les herbes ont de bon : & ne laissent pour les sacs d'estre chargées de poudre, & de se gaster. Pour donc conseruer tant les herbes, que les racines en leur vertu, il n'y a rien meilleur que de les enserrer en boëtes de tillet, ou de pesse, ou bien les mettre en pots de terre, qui soyent bien couuerts : selon la doctrine d'Hippocrate : lequel escriuant à Crateuas, dit ainsi : Tous medicamens composez de ius, ou de liqueurs fluides & coulantes, se doiuent garder en vases de verre. Mais les fueilles, fleurs, & racines doiuent estre conseruées en vases de terre, qui n'ayent point serui, lesquels soyent bien estouppez, à ce que les vents n'emportent la vertu desdicts medicamens, qui par-apres soyent comme à cœur falli, estans destituez de leurs vertus. Que si Hippocrate veut qu'on tienne ce moyen à garder les fueilles, fleurs, & racines vertes : par plus forte raison il en faut ainsi vser en celles qui sont seches. Quant aux fleurs, il les faut cueillir comme les autres parties des herbes : c'est à sçauoir, quand elles sont en leur vertu & vigueur, & non quand elles tombent comme flestries. Celles des cappres qu'on veut mettre en composte, se cueillent auant qu'elles s'espanissent : & faut cueillir les roses, en boutons, & à demi espanies. Toutes les autres fleurs se cueillent, lors qu'elles sont entierement espanies. Et pource que les fleurs sont tousiours plus delicates, plus tendres, & plus minces que les herbes qui les portent, tant s'en faut qu'il les faille secher au Soleil, que mesmes il faut craindre l'ombre des lieux qui sont chauds, & eminens, & ne les y faut mettre secher : car elles ne perdent moins leur vertu par la chaleur de l'air, que par les rayons du Soleil. Il les faut donc mettre secher en vn lieu bien temperé, & les virer & tourner souuent, pour les garder de chancir : & prendre garde sur tout qu'elles ne perdent leur couleur naturelle. Car toutes fleurs, qui ont perdu leur couleur en les sechant, ne valent rien en Medecine. Pour les secher donc, il les faudra estendre sur de linges, & les couurir semblablemët auec linges bien subtils. Or les fleurs seches durent vn an. Toutesfois celles de camomille, de centaurium, de chrysanthemum, de mille - fueille, de genests, & de roses, durent dauantage : pourueu toutesfois qu'on les tienne bien serrées en des boëtes. Les graines aussi se doiuent cueillir en grande diligence : tant celles qui sont nuës, comme sont les graines de milium Solis, de fenoüil, d'anet, & de carui, que celles qui sont encloses en certaines testes, ou vases, comme sont les graines de pauot, nenufar, gits, iusquiame, & basilic sauuage : celles aussi qui sont couuertes de gousses, comme sont poix, feues, cices, fasiols tant blancs, que * de couleur, & les lupins : & celles qui sont encloses en certains cornets, comme sont celles de senegré, de la sertula campana, de seneue, & de la roquette : ou qui sont couuertes de plusieurs bourres : celles aussi qui sont dans les fruicts, comme sont graines de citrons, limons, pommes d'oranges, poyres, pommes de coing, pommes, melons, courges, & concombres. Or ces derniers se doiuent cueillir, quand leurs fruicts sont entierement meurs : & quant aux autres, lors que les herbes sont seches, & que les fueilles tarissent. Et iaçoit qu'il y ait plusieurs graines qui maintienët leur vertu, passé vn an : ce neantmoins le plus seur est de les renouueller tous les ans. Car il y a bien peu de graines qui ne rancissent en les trop gardant : de sorte qu'elles acquierent par ce moyen vne chaleur qui n'est pas naturelle. Quand donc on aura faict secher les graines, il les faut enserrer en boëtes de bois, & les mettre en vn lieu sec : car elles attirent facilement l'humeur du lieu où ou les met. Quant aux fruicts, comme sont prunes, iuiubes, myrtiles, pommes de coing, cerises, cornoilles, cormes, figues, grenades, & plusieurs autres fruicts, dont on se sert en Medecine, il les faut cueillir quand ils sont meurs : toutesfois il faut cueillir les cormes vertes, pour les garder. Cependant il faut noter, que quand il est question de resserrer & restreindre, les fruicts verds cueillis sont meilleurs que ceux qui sont bien meurs. Quant aux noix, amandes, pistaches, pignolaz, & auellaines, il ne les faut abbattre, iusques à ce que les fruicts soyent entierement & parfaictement meurs. Ce qu'on voit lors que leurs gousses baaillent, & quand elles tombent auec le fruict, lors qu'on bat les arbres : car autrement ces fruicts se flestriroient au Soleil, & se mortifieroient. Les fruicts secs se maintiennent mieux en coffres ou boëtes de bois, que en sacs : car ils n'attirent pas tant d'humeurs. Ce qu'on veut garder frais tout l'an, ou la plus grande partie de l'an, se doit prendre en vn lieu qui ne sente le remugle : comme sont raisins, poyres, grenades, & pommes de coing : ou bien les faut estendre sur de paille : comme on fait les pommes, les cormes, & les nesples : ou bien les faut couurir d'orge, ou de millet : comme on fait les citrons, & les pommes d'oranges. Quant aux escorces des fruicts, comme sont escorces de citrõs, de grenades, & de courges : ou celles qu'on arrache des arbres, comme sont les escorces d'encens, de guayac, de suseau, ou de fresne : ou bien celles des racines des herbes, comme sont les escorces des racines de cappres, mandragore, thapsia, alypia, (dont est faict le turbith blãc) ou de esula maior, & de plusieurs autres herbes : il les faut secher, & garder, tout ainsi qu'on fait les racines. Quant aux ius des herbes, atteudu qu'ils sont fort requis en Medecine, il les faut tirer des herbes auec telle diligence, & les garder auec tel soing, qu'ils ne se corrompent point durant l'an. On ne les tire seulement des herbes, ains aussi en prent-on & des racines, comme est le ius de reglisse, il les faut tirer au commencement du Prin-temps, quand les racines commencent à germer. Le ius des fueilles se doit tirer auant que les herbes soyent en fleur, & quand leurs tiges sont encores tendres & molles. Quant au ius qu'on tire des fruicts, il faut que cela se fasse quand ils sont parfaictement & entierement meurs : comme sont grenades, citrons, limons, & grains de meurte. Toutesfois il y a des fruicts, dont il faut tirer le ius, auant qu'ils soyent pleinement & entierement meurs : comme sont noix, meures, grains de pyxacantha, grains de troësne, & d'acacia. On peut tirer aussi du ius des fruicts qui sont encore verds, ainsi qu'on fait le verjus, des aigras. Au reste, il y a des ius qu'il faut mettre secher long-temps au Soleil, ou bien les faut dessecher à petit feu, pour les garder : comme sont le ius d'aloës, de concombre sauuage, d'aluyne, d'agrimoine, d'hypocistis, de reglisse, & autres semblables ius. Il y en a d'autres qu'on garde en syrop, & qui se maintiennent liquides. Ce neantmoins tous ius ne se gardent en vne mesme sorte. Car il y en a qu'on laisse seulement donner vn boüillon au feu : & apres qu'on les a bien fait rasseoir, on les garde ainsi : comme sont ceux de roses, de cicorée, de buglosse, d'ozeille, d'obelon, d'ache, & de fenoüil. Y en a d'autres, qui se gardent sans les presenter au feu, ains les laisse-on seulement esclaircir : & les change - on de vase en vase, iusques à ce qu'ils soyent clairs, & bien purifiez. Cela se practique és ius de grenades, de citrons, limons, pommes de coing, & meures. Quant à les garder, il y faut estre fort soigneux. Car (comme dit Galien) si les syrops n'ont donné vn boüillon, & qu'ils ne soyent bien purifiez & escumez : & que mesmes on n'y mette d'huyle dessus pour les garder d'euenter, ils se corrompent aisément. Et de faict, les aduisez Apotichaires en vsent ainsi. Au reste, il y a plusieurs autres liqueurs qui distillent de plusieurs plantes : dont les vnes sont appellées Gommes : les autres, Resines : & les autres, Larmes. On met au rang des gommes, l'opoponax, l'assa fœtida, ou le laser, l'armoniac, le serapinum, l'euforbe, le galbanum, le bdellium, la myrrhe, l'encens, l'apocalpasum, la sarcocolla, le storax, & plusieurs autres de mesme estoffe. Quant aux resines, on met la terebëtine, la resine des pommes de pin, le bijon, ou resine de pin, sappin, pezze & meleze, & * celle de lentisque. Quant aux larmes, on y met le laict qui sort des testes des pauots, qui est le vray opium : la scammonée, la liqueur qui sort de la thapsia, le laict de tous les rithymales, le cancamum, la gomme draganthi, la liqueur des seps de vigne, & celle qui sort des pruniers, amandiers, & cerisiers, & finalement la gomme

Herbes qu'il faut cueillir en fleur.

Herbes pendues és planchers des Apothicaires.

Temps de cueillir les fleurs.

Temps de cueillir les racines.

** ou dolichi.*

Temps de cueillir les fruicts.

Escorces comment se doiuent garder & serrer.

Ius d'herbes comment se doiuent tirer & garder.

Gal. lib. 6. de con. mal. sim.

Gommes, & resines.

Gommes.

Resines.

** autrement mastic.*

Larmes.

gomme Arabique. Toutesfois il y en a qui prennent la liqueur qui sort des pruniers, amandiers, & cerisiers plustost pour gomme, que pour larme. Mais comme que s'en soit, le principal est de les bien cognoistre. Car on sophistique aussi bien les gommes, qu'on fait les choses minerales. Au reste, quelques repremes, nards se voudroient, peut-estre ingerer de mettre la dent sur Dioscoride, pource qu'il dit absoluëment, en ceste Preface, qu'entre les herbes, le seul ellebore dure long temps: & que les autres herbes perdēt leurs vertus passez trois ans: & que Theophraste, Autheur Ancien & bien renommé, est d'opinion contraire. Mais, pour leur fermer la bouche, il faut noter, veu que Dioscoride a esté le plus cosommé & le plus resoulu que tous ceux qui ont escrit des Simples, selon mesme le tesmoignage de Galien: qu'il est impossible qu'il n'ait esté bien experimenté au faict des herbes, & qu'il n'eust leu & fueilleté diligemmēt tout ce que Theophraste en auoit escrit auparauant que luy, bien trois cents ans: attendu mesmes que par ses escrits on voit combien il est diligent à esplucher les herbes par le menu. Or comme l'exemplaire de Dioscoride est mutilé en plusieurs endroits: & en d'autres il se treuue chargé de plusieurs choses qui ne sont du style de Dioscoride: & que par la negligence des Transumpteurs, ou des Imprimeurs, il se trouue fort vicié & corrompu: il est de croire que le semblable pourroit estre aduenu en ceste Preface. Parquoy ie tiens qu'il y faut icy beaucoup plus de paroles, que Theophraste n'en met lequel neantmoins dit que l'ellebore dure trente ans: l'aristolochie cinq on six: le chameleon quarante: le grand centaurium (qui est nostre rhapontic commun) dix, ou douze: le peucedanum, cinq, ou six: la vigne sauuage, vn an: & que * le ius de concombres sauuages dure cent ans: disant mesme qu'il en a veu de deux cents ans, qui estoit fort bon, & singulier. Or que cela ait esté incognu à Dioscoride, encores qu'il n'en ait mot dit, tant s'en faut qu'on le doiue dire, que mesmes il ne le faut penser: ains faut estimer (comme la verité est telle) que ce passage a esté falsifié & corrompu. Et par ainsi il ne faut accuser Dioscoride en cecy, ains eu faut rejetter la coulpe sur la negligence des Transūpteurs & Imprimeurs. Cōme aussi ne luy faut imputer les additiōs superfluës qui ont esté adioustées à son œuure, sans propos ny raison: cōbiē que ceux qui les y ont mises, l'ayent peut-estre faict pensant enrichir cest œuure. Telles sont les additions qui mettent vn grand amas de noms Grecs, Latins, Hebrieux, Arabes, Chaldeens, Egyptiens, & mesmes les noms dont vsoiēt les Enchanteurs, & plusieurs autres noms prins de diuerses langues, lesquels on voit adioustez à chasques chapitres en plusieurs exéplaires Grecs. Lesquelles additions ont esté prises de Pamphilus, ainsi qu'on peut presumer au dire de Galien: lequel le blasme de ces choses: aussi n'y-a-il eu aucune raison de les adiouster à Dioscoride. Ce que depuis s'est descouuert par plusieurs vieux exemplaires de Dioscoride, trouuez en plusieurs Librairies anciennes: esquels on ne voit vn seul traict de ces noms bastards mis és tiltres de chasque chapitre: Suiuant lesquels exemplaires, & mesmes l'authorité du docte Ruellius, ie ne mis en mes Commentaires, que i'auois escrits en Italien, tous ces noms supposez: comme aussi ie ne feray en ceux-cy que i'ay mis en langue Latine: encores que Hermolaüs, Barbarus, & Marcellus, abusez par les exemplaires Grecs vulgairement vsitez ayent mis en leurs traditions lesdicts noms, estimans iceux auoir esté mis par Dioscoride. Au reste, pource qu'il est requis à tous ceux qui desirent de paruenir à ceste cognoissance, de sçauoir sur le doigt la difference qui est entre les arbres & arbrisseaux: & celle qui est entre les arbrisseaux, & les sous-arbrisseaux, ou petits arbrisseaux: & quelle difference il y a entre les sous-arbrisseaux & les herbes, ie dis, suiuant l'authorité de Theophraste, qu'on peut appeller arbres, toutes plantes qui ne jettent qu'vn tronc branchu dés terre, lequel est mal-aisé à rompre: duquel aussi les branches sortent par interualles, à mode de bras: comme sont oliuiers, figuiers, pommiers, poyriers, chesnes, yeuses, & autres arbres. Les arbrisseaux sont ceux qui iettent plusieurs surgeons dés la racine: comme sont les rosiers, les ronces, & le paliurus. Les sous-arbrisseaux sont mis au rang des herbes & produisent dés leur racine, vne tige, qui jette des branches dures comme bois, & de petites fueilles, qui ne tombent tous les ans, comme font celles des autres herbes: ains demeurent tousiours vertes: comme sont la stichas, le ladanum, la ruë, l'hyssope, la sauge, & plusieurs autres herbes de ceste estoffe. Quant au rang des herbes, on y met toutes les autres plantes qui jettent leurs fueilles du commencement, sans aucune tige, & qui par apres venans à monter en tige, jettent graines & fleurs: comme sont toutes sortes de bleds, & toutes herbes bonnes à manger, qu'on cultiue és Iardins: & vne infinité d'autres herbes sauuages, qui croissent naturellement parmy les champs, & prés, & en plusieurs autres lieux. Encores qu'il y ait des herbes qui ne portent ny tige, ny fleurs, ny graine: comme sont la phyllitis, le ceterac, le cynoglossum, l'hemionitis, & l'onosma. En outre, il faut noter, qu'il y a des herbes, qui croissent en arbres, par la diligence qu'on met apres: ce qui se voit ordinairement és malues. Car i'en ay veu qui deuenoient si grandes & si grosses, & si dures, en moins de six ou sept mois, que leurs tiges estoient longues, grosses, & dures cōme la ampe d'vne atme d'ast. Quant aux arbrisseaux, si on les cultiue, on les fait croistre comme des grands arbres: ainsi qu'on peut voir en l'agnus castus, au lierre, au tamarisc, & au paliurus. Au contraire, il y a de petits arbres, qui par faute de nourriture, & d'estre cultiuez, s'abbastardissent tellement, qu'ils deuiennent comme arbrisseaux. Car quand les arbrisseaux sont bien cultiuez, ils se fortifient auec le temps, & jettent leurs troncs gros, & leurs branches fermes & grosses. Mais quand les arbres demeurent sans estre cultiuez, & qu'on leur laisse jetter à force jettons, & surgeons au pied: alors leurs branches commencent à s'affoiblir, & à se debiliter, à l'occasion de l'humeur, que les jettons qui sont au pied leur desrobbent: de sorte que peu à peu elles deuiennent comme arbrisseaux: ainsi qu'on voit ordinairement aux meurtes, lentisques, & coudres, qu'on laisse sans cultiuer. Car le voysinage a si grande vertu és choses naturelles, que non seulement on voit ce que dessus: mais aussi il peut adueuir qu'vne plante se conuertit en vn autre; ainsi qu'on voit en la canelle, qui se conuertit en cinamome: & en la mente aquatique, qui se conuertit en vraye mente: & au froument, qui se conuertit en yuroye: & en l'orge, qui se transmuë en auoyne: & au basilic, qui se change en serpollet. Au reste, toutes herbes sont ou domestiques, ou sauuages. Aucūs dient que les sauuages ont precedé celles qui sont priuées: attendu qu'on en voit plusieurs qui s'appriuoisent par la peine qu'on prend à les cultiuer és jardins. Toutesfois il y a plusieurs especes d'herbes, qui se rencontrent sauuages, & priuées dont les vnes portent fruict, & les autres non: & y en a qui fleurissent, & les autres ne jettent point de fleurs, comme aussi on en trouue qui demeurent tousiours verdes, & d'autres qui perdent tous les ans leurs fueilles. Cela vient, selon que dit Theophraste, de la temperature de l'air, & des lieux où croissent les plantes: encore que quelquesfois cela soit à cause de quelque deffectuosité qui est és racines. Et de faict, l'importance est grande à maintenir les plantes bien nourries, florissantes, & tousiours verdoyantes, quand la bonne temperatnre de l'air, & de la bonté du terroir le permettent. Parquoy ne se faut esmerueiller de ce que à l'entour du grand Caire, & en la terre Elephantienne, on voit les figuiers & les vignes tousiours vertes. Et si aux Indes Occidentales descouuertes n'aguetes par les Espagnols & Portugalois, tous les arbres demeurent verds tout l'an. De là vient qu'on voit les arbres plus hauts, plus verds, plus beaux, plus fueilleux, & plus chargez de fruicts en vn lieu qu'en vn autre: car aussi il n'y a arbre qui ne s'aime plus en vn terroir qu'en vn autre. Nous voyons les arbres qui s'ayment és montaignes, y estre fort grands & beaux: comme sont cedres, melezes, sapins, pins, pesses, terebentins, bouys, geneuriers, faux, & charmes; és forests des plaines, costaux, & collines, les chesnes, hestres, lieges, yeuses, alysiers, ormes, erables, fresnes, & coudres, s'aiment fort. Les planes, ausnes, peupliers, trembles, tamariscs, saux, & roseaux, s'aiment fort le long des riuieres, & és lieux aquatiques. Et neantmoins toutes ne se treuuent également bien és montaignes, valées, plaines, ou forests. Ceste difference aussi se peut remarquer és herbes, & arbrisseaux. Car les vnes croissent és marais: & les autres s'ayment és eaux dormantes: des autres se nourrissent és riues de mer, & és bords des riuieres: & y en a qu'on trouue ordinairement és lieux humides, & fangeux: d'autres ont l'eau en horreur: & par ainsi elles cerchent les rochers & lieux secs. Y en a d'autres qui s'entretiennent quelquesfois és lieux humides, & quelquesfois és lieux secs. Les vnes aiment les champs: les autres les vignobles, & les autres les prez. Aucunes se portent mieux és vallons, que és costaux: & les autres aiment les lieux hauts & exposez au vent. Y en a qui, aimans la bourgeoisie, se nourrissent le long des murailles des villes & bourgades, & parmy les mazures, & ruines des maisons. Quant à celles qui s'aiment és lieux marescageux, & le long des fossez, sont celles qui s'ensuiuent: c'est à sçauoir, le plantain, le coronopus, le poterium, le chamaras, la grenoillette, l'ache de marais, le sphondylium, la Lisymachie, l'alisma, la petite scrofulaire, l'epimedium, la quinte-fueille, le basilic d'eau, la prelle, ou cheualine, le limoninm, le petit heliotropiū, la verueine, la tussilago, la curage, l'onobrychis, la tierce espece de conyza, ou herbe aux puces, & l'eupatorium des Apothicaires. Es marais bien aquatiques on trouue le souchet, la masse sourde, le sparganium, & les ioncs. Es eaux dormantes on voit nager le nenufar, le potamogeton, le lotus Egyptien, ou Hendacocha, le colocasia, autrement Feue d'Egypte: lesquelles plantes ont leurs fueilles & dedans & dehors l'eau. Le malabathrum, autrement folium Indicūm, croist

Deffence pour Dioscoride. — *ou elateriū.* — *Noms estrangers des herbes.* — *Ruellius.* — *Arbres.* — *Arbrisseaux.* — *Sous-arbrisseaux.* — *Herbes.* — *Changemens & degeneration des herbes.* — *Arbrisseaux croissans en arbres.* — *Metamorphose des plātes.* — *Diuision des herbes.* — *Arbres Montaignars.* — *Arbres des plaines & collines.* — *Arbres croissans le long des riuieres.* — *Herbes des marais & lieux humides.* — *Herbes croissans és eaux dormantes.*

croist és marais des Indes. En Italie le riz vient és marais: aussi fait l'hippolapathum, & * la millefueille aquatique. Les saligots croissent és estangs, marais & riuieres, & mesmes en la mer. L'oleandre aussi vient à bord de mer, & le long des riuieres. Quant aux capilli veneris, & au polytrichon, ils se nourrissent és cauernes aquatiques,& sur tout si elles sont le long d'vne riuiere: ou bien on les treuuera és cheutes des eaux, qui tombent des rochers. L'agnus castus, l'helichrysum, le bubonium, ou petite aspergoutte, la millegraine,ou botrys,& le theu pontic,se nourrissent le long des riuieres. Les Basilles, les choux marins, la chadonnette, dicte Chameleon noir,le nenufar,dit Androsaces, le pauot cornu,le dorycinum,le solatrum dormitif, le glaux,l'hippophaës,l'hippophæstus, le tragium,le tithymal dit Paralius, la peplis,l'alypon,dont on fait le turbith blanc,& l'absinthe Seriphien croissent és plages,collines,& escueils qui sont le long de la mer.Le tripolium aussi croist où la mer bat: & par ainsi il est quelque fois en l'eau: & quand le flot s'est retiré, on le voit à sec. La mousse marine,le corail,& l'alga croissent tousiours en la mer. Le long des fontaines,& principalemét de celles qui sont chaudes l'hyuer, on voit la berle, & le cresson tousiours ensemble, comme si ces deux plantes auoient iuré amitié perpetuelle. Quant à celles qui croissent loing de la mer, on trouuera és lieux secs & arides l'eryngium, la sarriette, le milium Solis, le lycium ou Pyxacantha, la sauge, la stichys, l'onosma, la lonchitis,le cinoglossum,l'echium, la buglosse,ou bourrache,l'iue muscate, & l'ellebore noir. Parmy les rochers & lieux bien secs, on trouue les cappres, les rosmarins, le symphytum petreum,la percepierre,la parietaire,l'hemionitis, toutes les especes de ioubarbe, vmbilicus Veneris, ou escudes, le cymbalion,le polytrichon,la paronichia, le ceterac,le clinopodium, le circea, & l'hepatique. Toutesfois y en a beaucoup d'entre elles qui se nourrissent parmy les mazures, & cailloux. Es lieux ombrageux secs, on trouue la crysocome, le cabaret, les violettes de Mars le cyclamen, & l'astragalus. On treuue és lieux humides la peruenche, & le long des rempars & fossez.Item la phyllitis,l'hemionitis les guymauues, l'enula campana, & l'ache de marais. Quant à celles qui s'aiment és costaux,on y treuue les genests,le calament des Apothicaires, le cumin sauuage, la germandrée, encores qu'elle s'aime parmy les rochers & lieux aspres: le phalangium,& le thym,qui aussi croist parmy les rochers: & l'holostium. Es terres labourées on trouue le pied de lieure, dit Lagopus, l'elatine, les churles,le coriandre,le vaciet,l'hypecoum, * le chamæcissus,la coquiole, la linaire, ou le bel-vedere, les vesses,l'orobanche, le gith,le buphthalmum,la camomille,le pauot sauuage, le gladiolus,le leontopetalon, l'yuraye sauuage, la mille-pertuis, & les blauelles, ou aubiffoins. Es lieux non cultiuez,on trouuera le psyllium dit l'herbe aux puces,& la cicorée iaune,dite Hieracium. Quant aux prez, on trouue le treffle, le lotus sauuage & domestique,l'arreste-bœuf,le daucus,le catui,la barbe-bouc, le lapathum acutum,la petite centaurée, le lys iaune,l'hermodactylus des Apothicaires,& la betoine, encores qu'elle s'aime fort és montaignes & costaux.Es vignobles on trouue*la crassula minor,le pourpier sauuage,l'esule ronde,& la chamæsyce, la vigne-porrette, & la fumeterre. Au reste, on trouue& dedans & dehors des villes & bourgades,&le long des murailles d'icelles,& des clostures des jardins,& parmy les mazures,ruines de maisons, sepulchres, cimetieres, & és places publiques, toutes les sortes de bouillon, la blattaria, le seneué sauuage, l'iberis, les malues,l'esclere,les orties,l'yeble, le suseau, l'erysinum, la sarrazine longue, le marrube, le chrysanthemum, l'ortie puante, le senesson, les saligots terrestres, la sideritis, l'agrimoine, le iusquiame, la ciguë, la bardana, le petit gloteron,& les concombres sauuages. Parmy les champs on trouue toutes les especes de cardons, l'atractylis, le ferula, le fenoüil sauuage, le gramen,ou Dent de chien, l'argentine, & les nauets sauuages. On trouue le long des hayes, des prez,& des champs,le brusc,l'asperge,la burguespine, le troësne, & la garence. Les forests de la plaine sont enrichies du colchicum ephemetum,de la bislingua,& de la fugiere. Es montaignes il faut chercher toutes les sortes de nardus,le grand centaurium, qui est le rheupontic commun des Apothicaires, la mandragore, l'asphodelus, le satyrium, le couillon de chien, la gentienne, le ligusticum, l'alysson, le mosseron, l'ellebore blanc,la ruë sauuage, le polemonia, le sigillum Salomonis, le tithymalus masle,le polium,l'herbe à esternuër,dite Ptarmica, le thymelæa, le bois gentil, la reglisse, l'asclepias, le narcisse, le thapsia, la piuoyne, l'ethiopis,le clymenos, la canalia, l'onagra, l'aconit la laureole, l'hyssope sauuage, le peucedanum,ou queüe de porceau,& la chamædaphne, la tormentille, la bistorta, la carline, l'angelica, & le rosmarin. Es forests de montaignes on trouue le chardon nostre Dame: & là mesme és rochers inaccessibles, on y peut rencontrer le petroselinũ,& la rhodia radix.Il y a aussi des herbes,& des Simples qui croissent és arbres, & prennent d'iceux leur nourrissement: comme l'agaric, & le guy, la mousse,le polypode, la fugiere, croissent és champs, & l'hepatique. Il y en a qu'on voit es arbres: & d'autres qui ayans pris racine en terre, rampent par les arbres & s'y agraffent: comme est la labrusque, le ram, la coleuurée,le lierre, le liseron,le smilax aspre,le grand liset, & le chéure-fueil. Il y en a d'autres qui n'ayans point de racines, ne laissent pour cela se jetter au col des autres herbes, comme l'epithymum,l'epithymbra, l'epislœbe, & la cuscuta. Et iaçoit que toutes herbes s'aiment mieux chacune en son naturel, & en leur terroir propre, qu'elles ne feroyent ailleurs: pour cela neantmoins on ne laisse de les trouuer indifferemment tant en la montaigne,qu'en la plaine, & par les vallons, & costaux, & par les champs,& par les prez,& par tous autres lieux, encores qu'elles se trouuent plus ordinairement en vn lieu qu'en autre. Voylà donc ce qui peut concerner les lieux où naturellement s'engendrent les herbes, & où elles croissent ordinairement. Or à fin qu'on cognoisse le possible que ie fais à esclaircir & faciliter ceste matiere des Simples: il me semble qu'il sera bon de traictet particulierement toutes les parties des plantes: c'est à sçauoir les racines,fueilles, tiges,fleũrs & graines. Et pour venir au fondement, ie commenceray en premier lieu aux racines. Et premierement, toutes sortes de bleds ont plusieurs racines,& ce bien minces. Tous legumages, excepté la feue, n'ont qu'vne racine, qui est dure,& branchue. Toutes herbes potageres aussi n'ont qu'vne racine: comme est la laictuë, le persil,la bete,la bourrache,l'endiue,& la cicorée.La ruë sauuage aussi,qu'on appelle Harmala, l'esule ronde, ou peplos, le colchicum ephemetum, le crateogonum, & bien souuent la verueine,n'ont qu'vne racine.Au contraire, le cabaret,la valerienne,la baccharis, l'ellebore blanc & noir, la cappre,la basille, l'asphodelus, la petite scrofulaire, l'asclepias, la circea, la bismalua, l'hectiopis, le gramen, la fugiere femelle, la seconde espece d'auricula muris, le plantain, la chrysocomé, l'asperge,le brusc,le bislingua,le panacez Heraclien,l'hemionitis, la pyuoine femelle,& l'alisma sont fondées sur plusieurs racines.Les racines de nardus Indié,& Celtique sont cóme espiées. Pour jetter grosses racines,il faut parler à enula campana, coleuurée, mandragore,scammonée, concombre sauuage,raues,nenufar,colocasia,ou feue d'Egypte,radix rhoda, china, qu'on a apporté n'agueres des Indes Occidentales, serpentaire, aloës, centaurium maius, qui est le rheupontic commun des Apothicaires,rosmarin,sphondylii,œnanthe, consolida maior, pauot cornu,raifort,chardon,* cheurefueil,solatrum dormitif, smilax aspre, thapsia, hippophaës, hippophæstus, rithymalus masle, esula maior, la rheubarbe, & le rha pontic.Au contraire,la curage, la seconde espece de cantanancé,le ranunculus,le panacez Asclepien, & Chironien, le phalangium, le treffle, l'anthillis,* le pas d'asne,l'onobrychis,l'holostium, la britanica,l'epimedium,l'onagra,la seconde espece de tragium,le leontopodium, la veruaine femelle, le phyteuma, la petite squille, la tierce espece d'aconit, le chamæcissus, le cabaret,l'ellebore blanc & noir, le petit plantain, la corne de cerf, la sesamoïde, l'origan sauuage, l'alypon, l'atractylis,le grand heliotropium,l'onosma, la garance, la cepea, l'alisma, la betoine, la chamæsyce, le meu, le gengidium, la petite centaurée, ont les racines petites,minces & subtiles. L'ethiopis, le smilax aspre, le poterion, le chardon nostre Dame, l'astragalus, le tithymalus masle, le souchet, & l'oleandre ont les racines dures comme bois. Au contraire, la guymauue, la branca vrsina,la bismalua, les malues, & la consolida maior, ont leurs racines molles & visqueuses. Au reste, la flambe, l'acorum, le sigillum Salomonis,le brusc,le nenufar,la spatula fœrida,la bislingua,le gramen,le laurier Alexandrin, la colocasia, la galanga,le gingembre, la china nouuellement inuentée, & la radix rhodia ont les racines comparties par neuds, ainsi que les roseaux. D'auantage, l'orobanché, l'eryngium, le sigillum Salomonis,la pyuoine masle,le pyrethre,le daucus,le panais sauuage,le symphytum petræũ,le dorycnium,l'Hyeble, l'echium, la basille, & l'elaphoboscum, iettent leurs racines seulement de la grosseur d'vn doigt. Quant aux racines bulbeuses, sont celles de lys blancs & iaunes, des bulbes, d'asphodelus, d'aulx,de pourreaux,de saffran,de narcisses, de gladiolus, de tous les couillós de chien,de satyrium,de churles, de colchicum, d'arisarum,de vaciet,de serpentaire, de vigne porrette,d'ail-porreau, & de moly. Quant aux racines rondes, ce sont celles d'aristolochie ronde,de cyclamen,d'ache vomitoire,de leontopetalon, d'œnanthe, de pyuoine femelle, de raue, de chrysogonon, de cheurefueil,de souchet, d'argemoné, de la seconde espece de catanancé, de pynocomon, d'vne sorte geranium,de l'apios bastard, & de l'antora. Au reste ce ne sera assez d'auoir obserué tout ce que dessus, d'abondant faut noter qu'il y a difference entre les racines, & en odeur, & en goust,& en couleur. Et de faict,

Marginal notes (left): * ou, le strratiotes. — Herbes croissans le long de la mer, & en la mer. — Herbes croissans le lõg des fontaines. — Herbes croissans és lieux secs. — Herbes croissans és rochers. — Herbes croissans és lieux ombrageux secs. — Herbes croissans és lieux humides. — Herbes des costaux. — Herbes des terres labourées. — * Ital. adiouste l'apios. — Herbes des lieux non cultiuez. — Herbes des prez. — Herbes des vignes. — *ou telephiũ. — Herbes des murailles & mazures, & des champs. — Herbes des champs. — Herbes croissans le long des hayes & buyssons. — Herbes des forests de la plaine. — Herbes des montaignes. — Herbes des forests des montaignes. — Simples croissans és arbres.

Marginal notes (right): Herbes rampans aux arbres. — Diuersité des plantes quãt aux racines. — Racines grosses. — * ou periclymenum. — Racines minces. — * ou la tussilago. — Racines dures. — Racines molles & visqueuses. — Racines comparties par neuds. — Racines de la grosseur d'vn doigt. — Racines bulbeuses. — Racines rondes. — Differéce des racines en couleur, odeur & goust.

faict, ceux qui se veulent rendre accomplis en ceste faculté, feront beaucoup pour eux, s'ils apprennent ceste diuersité des racines, & de leurs gousts, saueurs & couleurs. Et premierement quant à leurs couleurs, la racine de chrysogonum est noire en dehors, & blanche en dedans : aussi sont celles du pauot cornu, du nardus de montaigne, de la seconde espece d'helenium, de cyclamen, de chameleon, de cardon, des affrodilles, de rosmarin, de rheuponric (toutesfois ceste-cy est rouge dedans) de peucedanum, de leontopetalon, d'epimedium, de nenufar, d'eryngium, de cousolida maior, de maceron, d'echium: d'ellebore noir, d'astragalus, de passefleur, de mandragore : de la tierce espece d'aconir, de rhapsia, de bardane, de fugiere masle, de ram, des deux aristolochies, encore que leur dedans soir de couleur de boüis, & de pyuoine femelle : iaçoit qu'elle soit blanche, estant pelée, tout ainsi que la thapsia, & la mandragore. Au contraire, celles qui s'ensuiuent ont leurs racines blanches en dehors : c'est à sçauoir, le plantain, le sigillum Salomonis, la serpenraire, le vit de chien, l'arisarum le ranunculus, l'ellebore blanc, l'arreste-beuf, le ligusticum, l'asperge, le brusc, la bislingua, l'elaphoboscum, le rosmarin, le sphondylium, la raue, le raiforr, le circea, la bismalua, l'holostium, le tragos, le treffle, le narcisse, l'ail, le pourreau, le gingidiũ, l'iberis, * l'ache large, ou seuesche, le rripolium, le panaces Heraclien, le rragium, le solatrum dormitif, l'arction, l'onagra, le chamæcissus, la scammonée, la guymauue, & l'esula maior. Touresfois celles du vir de chien, de polemonia, & d'enula campana, ne sonr entierement blanches, ains tirent sur le blanc. Quanr aux racines rouges en dehors, on les remarque en la garence, au grand centaurium, qui est le rheuponric des Aporhicaires, au rheuponric vray, & à la rheubarbe, encores que ces rrois racines soyent aucunement noires en dehors. Irem celles de quintefeuille sonr rouges : aussi sonr celles de tormentille, de la tierce espece de bettes, de blettes, de carrotres, d'orchanerte, de lycopsis, qui est espece d'orchanerte, d'onosma, & de chrysogonum, encores qu'elles soyent vn peu noires en dehors. Les racines de branca vrsina, de valerienne, de satyrium Erythroniũ, de spatula fœtida, de radix rhodia, de solatrum dormitif: d'alypum, & de costus ne sont entierement rouges, ains sont aucunement rougeastres. Celles de la fugiere femelle, du souchet, du pycnocomon, & du colchicum ephemerum, sonr noires tirans sur le rouge. Quant à celles de symphitum petræum, d'oignons, & de la grãde & petire squille, elles sonr rouges rirans sur le pourpurin. Au reste, celles de l'aristolochie ronde, de reglisse, de * lampe, de * rhubarbe bastarde, du souchet Babylonien, d'argemoné, d'esclere, & de gentienne, elles sonr iaunes en dedans. Mais celles de polypode, de phalangium, de maceron, & d'imperatoire, sont verdastres au dedans. En outre, la flambe, l'acorum, le meu, le soucher, la galanga, la zedoaire, le nardus Gaulois & indien, le cabaret, la valerienne, la * ressisse ou benoiste, la baccharis, le ligusticum, le panais : l'angelica, le siler monranum, ou seseli Massiliense, la seuesche, le maceron, le rosmarin, l'asclepias, la circea, l'alisma, & le tripolium, ont leurs racines odorantes: comme aussi le radix rhodia, qui a vn odeur rerirant à celle des roses. Plus la reglise, la barbe-bouc, le grand centaurium, la carline, l'elaphoboscum, le geranium, ou herbe-roberr, l'arction, & le polypode, ont leurs racines douces. Mais celles de gentienne, de ranunculus, d'enula campana, de dictam blanc, du chardon nostre Dame, du panaces Heraclien, d'hippophaës, de la squille, grande & perire, de cicorée, d'asperges, de brusc, de petite cenraurée, d'esclere, d'asphodelus, & de cyclamen, sont ameres, Les racines acres & piquanres sont celles de gingembre, d'acorus, qui est le calamus odoratus des Aporhicaires, de galanga, de zedoaire, d'imperatoria, de crocodilium, d'angelica, de panaces Chironien, de maceron, de pyrerhre, d'alisma, de tripolinm, de raifort priué & sauuage, d'iberis, de poyurée, de cresson Alenois, de rhlapsi, ou seneué sauuage, d'argemoné, de curage, de vit de chiẽ, de serpentaire, de velar, d'aulx sauuages, de vigne-porrette, d'ail-pourreau, d'aulx, d'oignons, de pourreaux, & de scandix. Toutes les considerations cy-dessus mises apporreronr grand profit à ceux qui prendront plaisir à ceste faculré, s'ils recerchent par le menu les differences qu'il y a és formes, nombres, couleurs, odeurs, & saueurs des racines des herbes. Il est fort requis aussi qu'ils cognoissent tous les trairs & lineamens des herbes (i'entens de ceux qui se peuuent coucher par escrit) & qu'ils s'vsirent à cognoistre leurs odeurs & saueurs, selon qu'auons prescrir & demonstré cy-dessus. Et pour bien dechiffrer les herbes, ie rrairreray en premier lieu des semblances & rapporrs qu'onr les herbes les vnes auec les autres: afin de faire cognoistre celles qui sont incognues par le rapport & semblance qu'elles ont auec celles qui sont communes & vulgaires. Er pource que le lierre est cognu d'vn chascun, ie commenceray par luy. Les herbes, cy-dessous mises, ont leurs fueilles semblables à celles du lierre, encores que les vnes les ayent plus grandes, & les autres plus petites : c'est à sçauoir, la scammonée, le cabaret, les especes de cyclamen, le smilax aspre, le grand liser, le fasiol, le ram, le chou marin, le siler Erhiopique, le cheurefueil, les deux especes d'aristolochie, l'asclepias, l'epimedium, le gramen Parnassi, la brassica canina, dite Apocynon, les violiers de Mars, le chamæcissus, la campanette qui croist és vignes, la mercuriale sauuage, la morelle, l'alcakengi, la circea, les concombres sauuages, & priuez, la peruenche, & le liseron. Quanr aux fueilles de vigne, les plantes suiuanres les portent semblables, c'est à sçauoir, le plane, l'erable, le lupin, la paume de Christ, la coleuurée, l'ellebore noir, la merueille, la coloquinte, & les anguries. Au reste, la branca vrsina, & le chardon nostre Dame ont fueilles semblables : aussi onr l'herbe du cyprés, & l'absinthe Seriphien. L'agnus castus, & le bois puanr conuiennenr en fueilles, & en branches. La caucalis, la seconde espece de daucus, le laserpitium, le maceron & le nauer saunage, onr les fueilles comme le persil. Le peschier a les fueilles semblables à l'amandier: aussi a l'oleandre, l'hyeble, le susau, le pistache sauuage, qu'on appelle Staphylodendron, & * l'espurge. L'anis a le fueillage semblable à l'isopyron : & le mouron, comme l'anrirrhinum: & les arroches, comme le perir glouteron, ou lappa minor. Le grarteron dit Apariné, est semblable aux deux garances: aussi est est le perir muguet, dit Gallium: combien que les garances ayẽt les fueilles plus larges que le gratreron, ny le perit muguer. Au reste, le vacier, le narcisse, l'ail, l'hermodactilus des Apothicaires, qui est le vray colchicum, le souchet, l'asphodelus, la vigneporrette, l'ail porreau, les coüillons de chien : & la lonchiris, onr les fueilles semblables au pourreau & aux bulbes. Le boüys & la pyxacanrha ont vn mesme fueillage. La coleuurée a les fueilles semblables à l'amomum: & le pyrethre les porte comme fair le daucus sauuage : l'hemioniris les a semblables à celles de la serpentaire : & le coris à celles de la bruyere. L'asperge des Iardins, le panaces Asclepien, le siler monranum, le daucus de Candie, la camomille, le rosmarin, le buphthalmon, l'anet, & la thapsia iettent leurs fueilles comme le fenoüil. Le meu a son fueillage comme l'aner. L'ellebore blanc, la gentienne, l'alisma, dit Plantain aquatique, & le clymenum, onr les fueilles semblables au planrain. La passefleur, & l'herbe-robert onr quasi mesme fueillage. Quanr au fueillage de la fugiere, la seconde espece de syderiris l'ensuir fort : aussi fair le polypode, & la fugiere qui croist és chesnes. La ferula s'approche du feuillage de la ciguë, comme la ciguë fait de celuy de myrrhis. La bourrache, le boüillon, & le cirsion, ont les fueilles, quasi semblables. Quant au gramen, le moly, l'holostium, le gramen qui se iette en chalumeaux, & le coronopus, suiuenr son fueillage. La carananсé, & le psyllium, ont leurs fueilles semblables au coronopus. Les deux especes de chondrilla, & le pissenlict se parangonnenr à la cicorée : le saffran sauuage, & l'atractylis sont semblables : aussi est la chardonnete, & le crocodylium : & la carline ; & le sylibum : aussi est le tripolium, & le pastel. Le coriandre a plusieurs herbes qui suiuent son fueillage, c'est à sçauoir, la maronne, la saluauie, la tierce espece de syderitis, toutes les especes de ranunculus (iaçoit que les vnes s'en approcher plus que les autres) les deux especes de daucus, l'argentine, & le fumeterre. Quant à la parietaire, le mouron, l'anagallis, & l'auricula muris, ont pris la forme de ses fueilles : comme l'agrimoine a pris celles de chancre, ou de la quintefueille : encores que celles de l'eupatoire ou agrimoine soyenr comparties * en quatre. Au reste le solanum dormitif, & le cappier, iettent leurs fueilles comme le coigner. Le maceron aussi a presté ses fueilles à la valerienne, & à la berle. Le sauinier se conforme au cyprés : comme le petit cedre fair au geneurier. La millepertuis, l'androsæmum, & l'ascyrum sont semblables en fueillage. Quant au cistus, & ladanum, comme ils sont d'vne espéce, aussi sont-ils semblables au fueillage. La premiere espece d'aconit a les fueilles comme le cyclamen : & le securidaca, & le reucrium, comme les cices : & le millefueille, comme le cumin sauuage : & la bardane, comme la courge : & l'orge des souris, autrement yuraye sauuage, comme la vraye yuraye : & le grand cenraurium, la pyuoine masle, & la gentienne comme le noyer : encores que les fueilles de gentienne retirenr fort au plantain. La flambe a communiqué son fueillage à l'acorum, au medium, & à la flambe sauuage, & au gladiolus, excepté que ce dernier a les fueilles plus courres, & plus estroites que la flambe. On pourroit mettre au rang des ionc la presle, & la cheualine : mais elles ont les tiges creuses. Les lentilles ont communiqué leurs fueilles à la vesse, à l'onobrychis, à la * petite esule ronde, à la seconde espece d'helenium, à l'arrestebeuf, au polytrichon, au glaux, & à la poligala. Le sigillum Salomonis, la peruenche, la laureole, l'oleandre, & la petite laureole, onr les fueilles semblables à celles de laurier. Le lys blãc a presté son fueillage aux lys iaunes, & rouges, à la petite squille, au satyrion, au colchicum ephemerum, & à l'onagra. Le lentisque.

Racines blãches en dehors.

** ou hipposelinum.*

Racines rouges en dehors.

Racines iaunes en dedãs.

** ou, lapathũ.*

** ou hippolapathum.*

Racines odorantes.

** ou caryophyllata.*

Racines douces.

Racines ameres.

Racines acres.

Herbes ayans les fueilles comme le lierre.

Herbes, & plantes, ayãs les fueilles de vigne,

** ou la catapuria.*

** Diosc. met en cinq, ou plus.*

** ou chamæsyce.*

risque, la tegliſſe, & le tragos, ſont ſemblables. La draue a ſa fueille fort retirant à celle de lepidium. Quant au fueillage des laictues, le chardon des foulons, la laictue ſauuage, l'orchanette dicte Lycopſis, l'orchanette, le paſtel ſauuage, & la mandragore femelle, y retirent merueilleuſement. La conſolida maior a les fueilles comme la langue de beuf. Le bruſc, le tithymale & femelle, & le rubus caninus ont pris les fueilles de meurte: comme auſſi ont fait la mente aquatique, le curage, & la quinte-fueille, celles de la mente des iardins. Le marrube a communiqué les ſiennes à la meliſſe, au marrube noir, à l'orminum, & à la premiere eſpece de ſyderitis: auſſi a fait la mercutiale à la * cynocrambe: tout ainſi que la parietaire, à l'elatine. L'iberis approche fort des fueilles du creſſon Alenois: comme auſſi le thlaſpi, ou ſeneué ſauuage. Les fueilles d'oliues ſe peuuent remarquer en la * franche-pute, en la ptarmica, en la phillyrea, au troëſne, en l'agnus caſtus, en la conyxa, au thelігonum, au coüillon de chien, au milium Solis, au dorycnium, & en l'hippophaës. La paume de chriſt, l'ellebore noir, le ſphôdilium, & l'aconit tue-chien, ont les fueilles comme le plane. L'enula campana, l'ethiopis, l'arction, la bugloſſe, ou bourrache & le tithymale à larges fueilles, ont le fueillage comme le boüillon. Le panais & le gingidium ont leur fueilles l'vne cōme l'autre, La * craſſula minor, dicte Reprinſe, la cepæa, la baſſille, les ſaligots terreſtres, & le tithymalus helioſcopius, ont les fueilles comme le pourpier. Quant au treffle, il eſt ſemblable au lotus ſauuage, à la medica, au cytiſus, & au melilot. Le thym, la ſtichas, & la ſarriette ſont veſtus d'vne liurée. L'aubeſpin, & la premiere eſpece de meſplier ont meſme fueillage: comme auſſi ont le pouliot, le dictam, & le calament. Le ſauinier, & le cyprés retirent quant aux fueilles au tamariſe: le ſerpollet, au clynopodium: & la premiere eſpece de ſyderitis, l'orminum, & le boüillon ſauuage, à la ſauge. La renoüée, & la grande eſula, ont les fueilles ſemblables à la peſſe: & la germandrée comme le cheſne: auſſi ont le teucrium, la betoine, le chamaras, & la premiere eſpece de ſyderitis. La rue a preſté la ſemblance de ſes fueilles à l'autre eſpece d'acacia, à la petite centaurée, au ſerpollet ſauuage, à l'ambroſia, à la renoüée, à l'androſemon, dit Mille-pertuys, à la polemonia, à l'eſule ronde, à la * ruë des murailles, au mille-pertuys, & l'opios. L'aloës & la ſquille ſont frere & ſœur en fueillage. Le marum, & le panacés Chironien, ont les fueilles comme la petite mariolaine. La morelle fait part de ſes fueilles à l'alcakengi, & à la circea. Quant aux fueilles de lampe, le vit de chien, la langue de cerf, la Britanica, & l'herbe qui eſt appellée Biſtorta, s'y ſont entierement rapportées & conformées. Le bruſc, la biſlingua, & le laurier Alexandrin ont leurs fueilles ſemblables. Quant au ceterac, la ſeconde eſpece d'auricula muris, & la ſeconde lonchitis y retirent en fueillage. La tierce eſpece d'iue muſcata eſt faicte comme la petite joubarbe, auſſi eſt l'ariſtochie nommée clematite. La Lyſimachie a pris les fueilles du ſaulx: & le liguſticum a retenu celles du vray melilot. Le ſylibus, la carline, & le cardon, & le chardon noſtre Dame, ſont fort ſemblables en fueillage. Parce que deſſus on voit aſſez clairement l'affinité & ſimilitude qui eſt entre les herbes: qui eſt vn poinct fort conſiderable à la cognoiſſance d'icelles. Au reſte, il y a grande difference es couleurs des fueilles des herbes: encores que leurs couleurs ne ſoyent ſi viues que celles des fleurs. On ne treuue ny arbre, ny herbe qui ait les fueilles noires: encores qu'il y en ait qui ſont comme enfumées, & tirans ſur le noir: comme ſont celles de phillyrea, du boüis, du troëſne, de la morelle, du violier de Mars, de la linaire, du iuſquiame, de la peruenche, & du liſeron. Auſſi ne trouue-on point des fueilles qui ſoyent entierement blanches. Toutesfois il y auſſi pluſieurs plantes qui ont les fueilles blanchaſtres & chenuës, c'eſt à ſçauoir, la baſſille, l'eſchium, le ranunculus, l'auronne, l'aluyne, la ſauge, le calament, le marum, la matriſylua, le pauot cornu, la ſtachys, la mente ſauuage, la guymauue, le polium, le boüillon, les deux eſpeces de lychnis, & la mandragore maſle. Toutes leſquelles plantes ont leurs fueilles blanches en deſſus. Mais celles qui s'enſuyuent les ont blanches d'embas: c'eſt à ſçauoir le roſmarin des jardins, le pas-d'aſne, l'oliuier, le peuplier, l'armoyſe, & pluſieurs autres. Celles qui s'enſuyuent iettent leurs fueilles rouges: c'eſt à ſçauoir, le grenadier, l'amendier, le lentiſque, le therebentin, le ſumach, le cyclamen, la mille-graine ou botrys, le corys, l'andreſemon, l'aſcyron, la lonchitis, l'oſyris, les blettes, le paſſe-velours, le phucus marin, la iugioline, le velar, l'arroche, l'alypon, le nardus Celtique, & vne certaine eſpece de bete. Mais le dictam, le boüillon, la lychnis, le gnaphalium, l'acanthium la guymauue, & le mentraſte, ont les fueilles veluës. La conſolida maior, le marrube blanc & noir, le figuier, la ſauge, & l'orminum, ont les fueilles aſpres. La bugloſſe, la bourrache, l'enchium, l'ortie, l'eryngium, le bruſc, le choux, l'yeuſe, l'atractylis, le laitteſſon, la carline, la chardonnette, la virga Paſtoris, & generalement toutes ſortes de chardons, ont les fueilles piquantes. Les fueilles de panacés, de corne de cerf, d'orchanette, de mandragore, des deux ſortes de mourron, de cynogloſſum, de glaux, & de la ſeconde eſpece de catanancé, ſont couchées par terre: auſſi ſont celles de milium Solis, de gramen, d'onoſma, de coüillon de chien, & de la carline: & generalement toutes herbes qui ne iettent point de tige, ny de fleurs demeurent couchées à terre. Les fueilles des plantes qui s'enſuiuent ont vne odeur aiguë: c'eſt à ſçauoir, aux oignons, creſſon des jardins, & creſſon de fontaine, ſeneué, roquette, poiurée, gingidium, curage, velar, liſeron, ſeneué ſauuage, ſerpolet, thym, ſarriette, mente aquatique, pouliot, calament, dictam, ſerpentine, vit de chien, flammula, & origan. Toutes leſquelles plantes n'ont ſeulement vne ſenteur aiguë, ains auſſi ont vne grande acrimonie au gouſt. Celles qui s'enſuiuent ont les fueilles ameres: c'eſt à ſçauoir la chondrilla, la cicorée, la gentienne, la ruë, l'aluyne, la veſſe, l'auronne, la matricaria, la ſcandix, ou pecten veneris, l'aloës, l'abſynthe Santonique, & Seriphien, la germandrée, le marrube, le chamaraz, le glaucium, le bois gentil, la calcifraga, & la gratia Dei laxatiue. Les ſubſequentes ont les fueilles odorantes: c'eſt à ſçauoir, le cabaret, la berle, la mente aquatique, la mente, le mentaſtre, le calament, le pouliot, la ſauge, le ladanum, l'hyſſope, la marjolaine, l'origan, le thym, le ſerpolet, la ſarriette, le ſymphitum petræum, le roſmarin, le liguſticum, la ſtachys, & la malabarhrum. La betoine auſſi, la germandrée, la baccharis, la petite armoyſe, & l'ornal, ont vne odeur aſſez bonne. Il y a auſſi des fueilles qui ſemblent auoir emprunté leurs odeurs, ou d'autres plantes, ou de quelque liqueur, & droguc, comme le chamaraz, & l'alliaria, ont pris l'odeur de l'ail: le treffle a emprunté celle de la ruë, & du bitume: le cytiſus ſent la roquette, & la meliſſe, le citron. L'iue muſcate a pris l'odeur du pin: & la lappa minor a emprunté celle du creſſon Alenoys: comme la curage a pris celle du poiure. Celles qui s'enſuiuent ont vne odeur faſcheuſe: c'eſt à ſçauoir, l'aluyne, l'auronne, l'abſynthe Seriphien, le marrube noir, le polium, l'hyeble, la mille-graine, ou botrys, l'ariſtolochie, le chanure, le bois puant, l'ortie puante, la ciguë, la mandragore, la cinocrambé dicte Apocynon, & le glaucium. Au reſte, il y a grande difference és tiges & iettons. Car il y a des herbes qui ne iettent qu'vne ſeule tige, & d'autres qui en iettent pluſieurs, aucunes ont les tiges groſſes, & les autres les produiſent minces & menuës. Y en a qui iettent leurs tiges creuſes comme chalumeaux ou cānes, & d'autres les produiſent maſſiues: les vnes ſont grandes, & les autres petites: aucunes ſont comparties par nœuds: & les autres ſont d'vne venuë ſans neud: les vnes ſont liſſées, les autres rudes & aſpres: & y en a qui ſont roides, & les autres ſouppies & pliables. On en treuue des veluës, & de celles qui ſont armées de pointes & eſpines: & en recontre-on de rondes, de quarrées, & de celles qui ſont crenelées. Finalement, les vnes ſe tiennent droites, & les autres rampent par terre. Il y a auſſi difference en la couleur des tiges, & en ce que les vnes ſont droites, & les autres courbes: rāt s'eſt monſtrée induſtrieuſe Nature en ceſte grande diuerſité. Les herbes qui s'enſuiuent iettent ordinairement pluſieurs tiges, & ce d'vne ſeule racine: c'eſt à ſçauoir le paſtel ſauuage, la ptarmica, le plantain, l'auricula muris, * la craſſula minor, toutes les deux ariſtolochies, la ruë ſauuage, la mille-pertuis, l'elatine, l'yuraye ſauuage, le tragos, le ſolatrum dormitif, & maniaque, la petite joubarbe, le chamæciſſus, le glaux, la linaire, le tithymale paralius, & helioſcopius, la rhimœlea, & le grand heliotropium. Les ſubſequentes produiſent leurs tiges branchuës: c'eſt à ſçauoir, la ſauge, la ſarriette, le grand thym, l'origan, l'hyſſope, l'aluyne, l'auronne, la ruë, la ſticados, le baſilic, la groſſe marjolaine, le ſymphytum petreum, & generalement toutes les plantes qui ſont miſes au rang des ſous-arbriſſeaux. Celles qui s'enſuiuent iettent groſſes tiges: à ſçauoir, la ſerpentine, la chardonnette, l'œnanthé, l'enula campana, la conſolida maior, le iuſquiame, la bardane, & la grande joubarbe. Au contraire, celles qui s'enſuiuent, les produiſent minces & menuës, à ſçauoir, la churle, le ſeneué ſauuage, la polemonia, le ranunculus, le * behen rouges des Apothicaires, le paſſefleur, le liguſticum, le panéces Aſclepien, le peucenum, l'armoyſe, le pſyllum, la mercuriale ſauuage, le buphthalmum, l'aliſma, la betoine, l'echium, l'agrimoine, le plantain, l'eſclere, l'auricula muris, les deux ariſtolochies, l'abſinthe Seriphien, le tragorigan, la mente, la mente aquatique, la lyſimachie, la ruë ſauuage, le delphinium, le gith, le cumin ſauuage, le gratteron, la germandrée, le chamaraz, le teucrium, le treffle, la mille-pertuis, la ſeconde eſpece de ſyderitis, l'elatine, la quinteſueille, l'vmbilicus veneris, la petite laureole, le tithymale helioſcopius, la thymælea, & l'alypon. Au reſte, tous bleds, legumages, & herbes potageres, iettent ordinairement leurs tiges creuſes: & ſpecialement la valerienne, l'ache de montaigne, le laitteſſon, l'ellebore blanc, la gentienne, la queüe de cheual

Marginal notes (left): * ou mercuriale ſauuage. — * ou balimus. — * ou, telephiū. — * ou paronychia. — Couleurs des fueilles des herbes. — Fueilles piquantes.

Marginal notes (right): Fueilles aiguës en leur gouſt, & odeur. — Fueilles ameres. — Fueilles odorantes. — Fueilles d'odeur faſcheuſe. — Differences des tiges & iettons. — Herbes iettās pluſieurs tiges. — * ou le thelethium. — Tiges branchuës. — Tiges groſſes. — Tiges minces. — * ou limonū. — Tiges creuſes.

cheual, les narcisses, la paume de Christ, la ciguë, l'espurge, le grand hieracium, la consolida maior, le bedeguar, l'oignon, le poutreau,*l'ache, ou leuesche, la thapsia, toutes sortes de ferula, & toutes les herbes ferulacées, comme est la ciguë, le panacés, le laserpitium, le seseli Peloponesien, & les plantes qui iettent le serapinum, galbanum, & l'armoniac. En outre, toutes sortes de bleds iettent leurs tuyaux, & tiges comparties par neuds, aussi fait l'hyeble, le sureau, la valerienne, la seconde espece de cyclamen, la gentienne, le panacés Asclepien, le polycnemon, le crateogonum, la reuoüée, la cheualine, la ferula, la ciguë, le meu, le squinanthum, la grande esule, toutes sortes de cannes, la curage, le legusticum, le gladiolus : & generalément toutes herbes qui ont leurs tiges semblables à celle du fenoüil: comme est l'elaphoboscum, l'aneth, le siler Massiliense, le pyrethre, le sphondilium, & le peucedanum. Quant aux plantes qui s'ensuyuét, elles portent leurs tiges lissées, c'est à sçauoir, la serpentine, l'asphodele, la masse sourde, le neuufar, la tierce espece de sideritis, le chrysanthemũ, l'accoitnue-loup, la gentiéne, la branca vrsina, l'aloës, l'iberis, la vaciet, le mille-foliũ, & la petite laureole. Les herbes subsequétes ont les tiges de la hauteur d'vn palme: à sçauoir, la chardonnette, le tripoliũ, le vaciet, le vit de chien, la sesamoïde, le daucus de Candie, le persil sauuage, le coüillon de chien, l'epimedium, la millepertuis, la tierce espece de sideritis, la petite centaurée, l'arreste-bœuf, le cumin sauuage, le pas d'asne, l'œnanthé, l'anthyllis, la camomille, le coris, le basilic sauuage, l'achillea, l'elantiné, la quinte-fueille, le tragos,* l'ageratum, le pauot escumant, le psyllium, la premiere espece d'acouit, l'hermodactylus des Apothicaires, la petite ioubarbe, l'vmblicus veneris, la mille-fueille, le chamæcissus, le glaux, la polygala, le laurier Alexandrin, le tithymalus myrsinites, paralius, helioscopius, & cyparissias, le bois gentil, & la vetueine. Mais celles de phalaris, du seneué sauuage, de gith, de pyuoine d'ellebore blanc, & de mercuriale sauuage, ont vn pied & demy de hauteur. Les subsequentes iettent leurs tiges d'vne coudée de haut: à sçauoir, le parasites, le petit plantain, le ranunculus, la valerienne, le rosmarin, l'esclere, la baccharis, le panacés Asclepien, le sphondylium, le satyrion, le mouron, la betoine, la feue Egyptienne, la bassille, la draue, l'asphodelus, la poyurée, la spatula fœtida, l'agrimoine, le pauot sauuage, la tierce espece d'aconit, la grande ioubarbe, le senesson, le bouillon femelle, le cytisus, la lappa minor, le brusc, la laureole, la petite laureole, l'espurge, la premiere espece de fugere, le saffran sauuage, le gladiolus, l'ascyron, & la lysimachie. Toutesfois l'alisma, le souchet, le tithymalus masle, & l'esula maior, ont quelquefois leurs tiges qui passent vne coudée de long. La tige d'orminium n'est que d'vne demie coudée de hauteur. Mais celles qui s'ensuiuent produisent leurs tiges de deux coudées de haut : à sçauoit, la serpentine, la gentienne, le bedeguar, la branca vrsina, la grande conyza, la guymauue, la consolida maior, l'enula campana, le pastel, la reglisse, le grand centaurium, la virga pastoris, les cardons, le siler Ethiopique, l'orchanette, dite Lycopsis, la seconde espece de sideritis, le solatrum maniacum, le lotus sauuage, & le cirsium. Les tiges du moly ont quatre coudées de haut : & celles de medium, trois. Au reste la mille-pertuis, la germandrée, le teucrium, le symphytum petreum, l'androsemum, l'ascyron, la sarriette, le thym, l'origan, la mille-fueille, l'agrimoine, la petite aspergoutte, l'hyssope, & la stycas, produisent leurs tiges dures comme bois. Mais celles qui s'ensuyuent les produisent soupples & molles : à sçauoir, le velar, le poterion, la malue, toutes les sortes de smilax, les courges, les pompons, les melons, les concombres, les lupins, la matrisylua, la coleuurée, le tam, la vesse, la campanette des vignes, la scammonée, le ionc, la masse sourde, la guymauue, la bismalua, le solatrum dormitif, l'osyris, le brusc, & la laureole ; mais la virga pastoris, le poterium, la branca vrsina sauuage, l'artichaut, le palyurus, la ronce, les rubus canis, le grand hieracium, la stœbe, & le rosier, produisent leurs tiges piquantes & espineuses. Quant aux tiges d'ortie, d'echium, d'orchanette, de la lycopsis, & de la bourrache, elles ont vn certain cotton piquãt. Celles de mentastre, d'orobanché, d'enula campana, de basilic sauuage, d'agrimoine, de la pilosella, & de cõsolida maior sont velues : tout ainsi que celles des subsequentes sont borruës, à sçauoir de l'acanthium, du gnaphalium, du boüillon, des deux especes de lychnis, du pas d'asne, de la guymauue, de la passefleur, & du panacés Heraclien. Pareillemét celles qui s'ensuiuét iettent leurs tiges rudes & aspres : à sçauoir, le panais, les deux especes de garance, l'oubelon, le gratteron, la baccharis, le cartamum sauuage, l'ethiopis, la cheualine, l'ellebore noir, & le pauot sauuage, & celuy qui est cornu. Les tiges de renoüée, milium solis, mouron, peruenche, holostium, saligots terrestres, & de l'esule ronde rampent & se trainent par terre. La premiere espece de syderitis, la melisse, le marrube blanc & noir, le souchet, la petite centaurée, la mente, le calament, la baccharis, l'orminum, le gratteron, la garence, la germandrée, la stachys, le chamaraz, le teucrium, la betoine, la consolida maior, le clymenum, la verueine, l'ortie, l'ortie puante, l'ethiopis, le lotus Egyptien, le nauet sauuage, la lappa minor, l'hyeble, & le pycnocomon portent leurs tiges quarrées. Mais celles de cirsium sont triangulaires, & quelquefois celles du souchet. Au reste, le moly, l'iberis, la poyurée, le cresson Alenoys, le saffran sauuage, la cacalia, & la mercuriale sauuage, produisent leurs tiges blanches. Mais celles du petit yeracium, du laittaisson, de l'armoyse, mille-pertuis, d'ascyron, de valerienne de virga aurea, de la parietaire, du senesson, du millefolium, & d'orobanche, sont rouges. Les herbes qui s'ensuiuent ne produisent point de tige : c'est à sçauoir, la carline, la langue de cerf, la fugiere, le cynoglossum, la fugiere des chesnes, le polypode, l'onosma, le polytrichon, le ceterac, l'hemionitis, l'epatique, la paronychia, ou ruë de murailles, le capillus veneris, l'hippophæstum, & la * petite esule tonde. Dauantage il est fort requis eu ceste faculté de cognoistre la forme, & la couleur des fleurs : attendu que c'est la partie de l'herbe qui se remarque le mieux, & en esté & au printemps, pour raison de la viuacité & diuersité de leurs couleurs. Et par ainsi il n'y aura point de mal de parler des differences d'icelles. Et pour commencer aux fleurs blanches, l'aubespin, le troësne, le fraisne, item le fraisne nommé, Orneoglossum, le rosier (encores qu'il en iette des rouges & incarnates) l'oliuier, le meurte, le cerisier, les pommiers, poiriers, mespliers, pruniers, arbousiers, l'iberis, le raifort, le siser, la courge, le persil sauuage, la roquette, le basilic, la churle, la seconde espece de cyclamen, l'asphodele, le cappier, le poterium, le thym, le moly, le gratteron, le phalangium, le treffle, encores que quelquefois il rougisse en sa fleur : le polium, l'œnanthé, le violier blanc, la premiere espece de nenuphar, la guymauue, le sigillum Salomonis, le muguet, le liseron, le basilic bastard, le basilic d'eau, l'achillea, la campanette des vignes, le liset, le dorycnium, *le second ephemerum, la chamæsyce, la millefueille, le lotus Egyptien, la grande sesamoïde, le narcisse, la scammonée, la thymælea, le suseau, l'hyeble, l'angelica, la philipendula, la viorne, la flammula, les fraizier, l'imperatoire, le vincetoxicum, iettent leurs fleurs blanches. Mais celles qui s'ensuiuent, les produisent rouges : à sçauoit, le rosier (combien qu'il y ait des roses blanches, rouges, incarnates, & iaunes, le grenadier, la feue d'Egypte, la prelle, le lapatum acutum, l'oxeille, les blettes, les vesses, l'ail sauuage, la premiere espece de passefleur, l'argemoné, le mourron masle, le pauot sauuage, le solatrum dormitif, l'onagra, & les œillets, qu'aucuns Modernes appellent Veronica, & ce sans propos, comme il me semble, lesquels se rencontrent de plusieurs couleurs. Quant à la mente, à la mente aquatique, & à la curage, elles produisent leurs fleurs incarnates, ou rougeastres. La valerienne, les rosiers, le peschiers, les amandiers, l'ers, la baccharis, la treffle, la bismalua, la matrisylua, l'oleandre, & la piuoyne, iettent leurs fleurs incarnates, tirans sur le blanc. Mais le cabaret, le saffran, l'agnus castus, la vesse, le cyclamen, la larege, le grand centaurium, le chardon nostre Dame, l'origan, le pouliot, la sauge, le calament, le thym, qui retire à la sarriette, la sarriette mesme, le serpollet (encores qu'ils les prdouisent par fois blanchastres) la nielle, la germandrée, la lichnis, le chamaraz, le violier de Mars, le coüillon de chien, l'onobrichis, la betoine, les deux especes de symphitum) toutesfois la consolida maior les iette quelquesfois blanches, & quelquesfois iaunes) le medium, le gladiolus, l'orchanette, la lycopsis, espece d'orchanette, l'echium, la tierce espece de syderitis, la verueine, l'astralagus, le vaciet, le cirsion, le fumeterre, la petite aspergoutte (qui neantmoins est iaunastre au dedans) l'antirrhinum, l'acantium, le glaux, & l'ellebore noir, les produisent purpurines, toutesfois l'ellebore noir a ses fleurs quelquesfois rouges, ou verdastres, ou blanches, ou incarnates tirans sur le blanc. La grande sesamoïde, le palma Christi, le passe-velours, la ruta capparia, faussément appellée Glaux, la bardane, la lappa minor, l'orminon, le martago, autrement, Lys rouge, la grande scrofulaire, & l'herbe-robert, les produisent aussi purpurines & incarnates. Mais les violiers de Mars, le leontopodium, le delphinium, le napellus, & la pulsatilla les produisent purpurines, tirans sur le noir. Au reste, l'enula campana, le cormier, la raue, le nauet, les sanuës blanches, les choux, la bassille, le laittesson, le pissenlit, la barbe-bouc, les concombres sauuages & priuez, le pompon, la laictuë, le velar, le ranunculus, la seconde espece de passefleur, l'acconitue-loup, l'esclere, la petite scrofulaire, le vray melilot, la ruë, * la cicorée iaune, l'attractylis, le pas-d'asne, la conyza dicte herbe aux puces, le lys iaune, le violier iaune, dict Cheiri, le iaune d'eau, qui est la seconde espece de nenuphar, le bois puant, l'alisma, la mille-pettuis, l'ascytum, l'androsemon, l'iue muscate, le geneft, la lysimachie, l'agrimoine, la quinte-fueille, la chrysocomé, le crysogonum, le chrysanthemon, l'ageratum, le pauot cornu, le iusquiame, le petit muguet, le senesson, le boüillon, le lotus

Notes marginales : **ou hyposelinum.* — *Tiges de la grãdeur d'vn palme.* — **du eupatorium de Mesué, ou herba Iulia.* — *Tiges d'vn pied & demy de long.* — *Tiges d'vne coudée de haut.* — *Tiges de deux coudées de haut.* — *Tiges dures.* — *Tiges soupples & molles.* — *Tiges piquãtes & espineuses.* — *Tiges veluës & borruës.* — *Tiges rudes & aspres.* — *Tiges rampãs par terre.* — *Tiges quarrées.* — *Tiges triangulaires.* — *Tiges blanches.* — *Herbes sans tiges.* — **ou chamæsyce.* — *Fleurs blanches.* — **dict la flãbe sauuage.* — *Fleurs rouges.* — *Fleurs incarnates tirans sur le blanc.* — *Fleurs purpurines.* — *Fleurs purpurines tirãs sur le noir.* — *Fleues iaunes.* — **ou heriacium.*

lotus domestique & sauuage, le nauet sauuage, la linaire, la coloquinte, le saffran bastard, la virga aurea, les pommiers de merueilles, l'espece de boüillon dicte blattaria, le soucy, le baguenaudier, la tanaisie, l'espine-vinette, l'herbe de cypres, la piloselle, la potentille, le sené, & le seneué, produisent leurs fleurs iaunes. Mais la camomille, la maronne, le buphthalmum, la marguerite, & la cotula fœtida, produisent leurs fleurs iaunes au milieu, qui sont enuironnées de fueilles blanches. Celles qui s'ensuiuent iettent leurs fleurs bleües, c'est à sçauoir le lin, l'endiue, la cicorée, la chondrilla, le mouron bleu, lauricula muris, la peruenche, la bourrache, la buglosse, le gith, l'erungium, la scabieuse, le morsus Diaboli, l'aubiffoin, ou blauelle, & les menuës pensées. Mais le grand centaurium, la chardonnette, l'artichaut, & plusieurs especes de chardons produisent leurs fleurs de coulenr hyacinthe. La flambe, le tripolium, la malue, & l'euffraise iettent leurs fleurs ayans diuerses couleurs. Et la bete, le plantain, l'hyssope, la mente, le mentastre, la mente aquatique, le curage, la sauge, la marjolaine, la stachys, la betoine, le passe-velours, la virga aurea, la sticas, le ladanum, la lauande & l'aspic produisent les leurs digerées à mode d'espi. Le lys jaune & rouge, la churle, le nenuphar blanc, la campanette des vignes, le lotus d'Egypte, le narcisse, le saffran, le liset, & l'hermodactylus des Apothicaires, produisent leurs fleurs semblables en forme à celles du lys. Le coignier, le mesplier, la guymauue, l'oleandre, la pyuoine l'ellebore noir, la feue d'Egypte, & le pauot cornu, produisent leurs fleurs faictes à mode de roses. La carline, la chardonnette, le grand centaurium, le crocodilium, le bedeguar, le chardon à carder; l'espine Arabesque, le poterium, l'achanthium, l'artichaut, le chardon nostre Dame, l'atractylis, le saffran bastard, & toutes les sortes de chardons, ont leurs fleurs cachées en testes piquantes & herissées. Le laurier, la labrusque, le tamarisc la bruyere, le troësne, l'oliuier, le chesne, le chastaignier, le cormier, & le petit muguet portent leurs fleurs mossuës. Mais le meu, le siler, la basille, le persil sauuage, l'origan, le panacés, le ligusticum, le panais, toutes les especes de siler, le sison, l'anis, le carui, l'aneth, le cumin, l'ammeos, le coriandre, l'ache, le maceron, l'elaphoboscum, le fenoüil, le daucus, le pyrethre, le rosmarin de la premiere espece, le sphondilium, toutes especes de ferula, le peucedanum, le laserpitium, la plante du * serapinum, & du galbanum, le panax, l'armoniac, l'achillea, la chrysocomé, l'ageratum, la ciguë, la mille-fueille, la myrrhis, la thapsia, le sureau, l'hyeble, l'angelica, la philipendula, la viorne, l'imperatoria, & la pimpinelle qui sent le bouquain, portent leurs fleurs en esmouchettes. Le cabaret, le iusquiame, le cistus, & l'arbousier, portenr leurs fleurs semblables aux premieres fleurs des grenadiers. En outre on trouue les fleurs disposées en grappe en la mille-graine, en l'ambrosia, au bois puant, en l'ortie, en la petite lunaria, & en l'hippophaës. Toutes le fleurs des chardons sont couuertes d'vne certaine bourre, qui se resoult en papillottes. Le semblable se voit au laitesson, au barbe-bouc, au grand centaurium, en la carline, & chardonnette, és deux especes de * cicorée iaune, au senesson, & au cirsium. Quant à l'eryngium, petite aspergoutte, camomille, maronne, buphthalmum, marguerite, mille-pertuis, quintefueille, cicorée sauuage & priuée, & l'aubiffoin, ou blauelle, elles produisent leurs fleurs estoilées, ou faictes comme le Soleil auec ses rayons. Au reste les fruicts & graines sont bien considerables & necessaires de sçauoir à ceux qui veulent estre parfaicts en la cognoissance des Simples: & par ainsi il est bon de traicter leurs formes & figures, & les differences qui peuuent estre en eux. Et premierement le terbenthin, le lentisque, le peuplier, le tremble, l'aubespin, le tam, la coleuurée, & la seconde espece de cyclamen produisent leurs fruicts faicts à mode de grappe. Le lierre, * la matrisylua, la morelle, le solatrum maniacum, le smilax aspre, le polycnemon, & l'hippophaës, produisent certains boutons, en lieu de fruict. Quant à la graine d'armoise, d'ambrosia, de millegraine, d'ortie commune, de mercuriale femelle, de curage, & de palma-Christi, elle est disposée à mode de grappe. Le cabaret, l'if, la vesicaria, l'asperge, le brusc, & le laurier Alexandrin iettent de grains qui sont pleins de pepins. Le fresne, la tierce espece de burguespine, qui neantmoins retire à la forme d'vn peson, le cresson Alenois, le seneué sauuage, & cette espece de nenuphar qui est dicte Androsaces, ont leur graine faicte en bourse. La gentienne, le cumin sauuage, les arroches le spondylium, l'œnanthé, la ferula, & la thapsia, portent leur graine en certaines bourses escailles. La pesse, la meleze, & le cyprés, portent leurs fruicts qui retirét aux pommes de pin, estant faict à mode de coquille. L'oliuier, le laurier, le iuiubé, le cormier, le rosier, & le capprier produisent leurs fruicts en boutons. Le meurte, la thymelæa, & le sigillum Salomonis jettent certains boutons longuets, qui sont moindres qu'olives. Le troësne, la geneure, le lierre, la matrisylua, le lycium, le cedre, l'aubespin, & le saulnier iettent leurs boutons ronds. Au reste, l'acacia, le bois puant, la geneste, les carouges, la casse, le dorycnium, la brassica canina, dicte Apocynon, la staphis agria, le delphinium, la cice, la feue, la lentille, le phasiol, le lupin, le pois, l'ers, le sené, le smilax de iardin, la medica, la vesse, la pyuoine, le leontoperalon, la spatula fœtida, le solatrum, dormitif, & la tierce espece d'aconit, portent leurs fruicts & graines en gousses. Mais l'alchakengi, le baguenaudier, l'hermodactylus des Apothicaires, qui est le vray colchicum, & les pistaches sauuages, portent leur fruict en certaines bourses. Le delphinium, le senegré, le lotus sauuage, la reue, le nauet, le raifort, les sanués blanches, le chou, la roquette, le seneué, le velar, la circea, les violiers, la securidaca, & le pauot cornu, portent leurs graines en cornets droicts ou recourbez. La feue Egyptienne, dicte Colocasia, la passefleur, l'argemoné, le gith, le basilic sauuage, le pauot priué, & sauuage, le iusquiame, le lotus d'Egypte, & la spatula fœtida, portent leurs graines en testes. Mais les testes des subsequentes sont petites: c'est à sçauoir les testes de lin, de ptarmica, de cumin sauuage, de sparganium, de psyllium, ou herbe au puces, du boüillon, de la grande scrofulaire, de l'isopyron, de palma Christi, du tithymalus paralius, & helioscopius. Quant au porreau, vigne-porrette, ail-porreau, aulx & oignons, ils iettent leurs graines en floc: les ayans toutesfois encloses au preallable en certaines petites bourses. Toutes les sortes de panax; tous les siler, le ligusticum, toutes les sortes d'apium, l'anis, le carui, l'anet, le cumin priué, l'ammeos, l'alephoboscum, le daucus, le sphondilium, peucedanum, l'helichrysum, la ciguë, la myrrhis, l'angelica, l'imperatoria, la thapsia, le coriandre, le maceron, le fenoüil, le pyrethre, toutes les especes de ferula, l'achillea, l'ageratum, la millefueille, l'hyeble, & le sureau, iettent leurs graines à descouuert par esmouchettes. L'origan priué, & sauuage, & la petite mariolaine portent leurs graines en espi. La graine de phillum, de nenuphar blanc, de iusquiame, du lotus Egyptien, de peplis, de l'esule ronde, & de chamæsyce, retire à celle de pauot. La graine d'agnus castus, & de pyxacantha, retire au poyure. La malue, la guymauue, la bismalua, & le liset porté vne graine platte & ronde. L'alypon a la graine semblable à l'epithymũ: & l'yuraye sauuage, cõme l'yuraye semée. Celles de chamæcissus, & violier blanc sont semblables: aussi sont celles de la sauge, & de l'orminum. La bardane, l'agrimoine, le gratteton, la parietaire, la lappa minor, & la lingua canis commune, produisent leur graine aspre, veluë, & qui s'attache aux vestemens des passans. La graine d'echium est faicte à mode de teste de vipere: & celle d'antirrhinum, dict œil de chat, est faicte à mode de teste de veau. Le tragos, les espinars, les saligots aquatiques & terrestres, produisent leur graine faicte à pointes. Le myagrum, & le lotus sauuage portent leur graine semblable au fenegré. Le ligusticum, le sison, la ciguë, le cumin & le carüi, ont la graine semblable au fenoüil. L'anis, * l'ache, & l'ammi ont aussi leurs graines l'vn comme l'autre. Le cartamum a presté le patron de sa graine à la petite centaurée, à la carline, à la chardonnette, au bedeguar, à l'espine Arabesque, à l'atractylis, à l'artichault, au medium, à l'ellebore noir, & quasi à toutes les especes de chardon. La circea, le crateogonum, le panic, la iugioline, le milium Solis, le lotus Egyptien, & la sesamoïde, ont leur graine faicte comme le millet. La catanancé, le tithymalus paralius, & la vesse ont la graine semblable à celle d'orobus. Le marrube a communiqué la façon de sa graine au marrube noir, au clinopodium, à la premiere sideritis, & au pygnocomum. Le rosmarin, & la basille ont la graine l'vn comme l'autre: aussi ont le lin, le satyrium Erythronien, & vne certaine espece d'ortie. La graine de scorpions est faicte comme la queüe d'vn scorpion: mais le petit heliotropium porte la sienne attachée comme vne verruë, Quant aux graines qui sont cachées dans les fruicts des arbres, & herbes, qui sont poulpus, & charnus, on les treuue és pommes, pommes de coing, poyres, citrons, limons, pomme d'orenge, grenades, mesples, courges, pompons, melons, concombres, coloquintes, pommes de merueilles, pommes de mandragores, pommes d'amour, aristolochies, en l'alcakengi. La ruë, l'iberis, le cyprés, la circea, le psyllium, la mandragore, l'apios, la mercuriale sauuage, le pauot, le iusquiame, & le basilic, ont la graine petite, Au reste, il y a grande difference és couleurs des graines: car le daucus, le rosmarin, la circea, la laictue, le pauot priué, & le pauot escumãr, la courge, le pompon, le concombre, la iugioline, & le milium Solis iettent leur graine blanche. L'aubespin, le terbenthin, le cedre, le cormier, le iuiubé, le rosier, le grenadier, l'arbousier, l'if, & le cerisier ietrent leur graine rouge, comme est leur fruict: aussi fait l'esparge, l'alcakengi, le brusc, la bislingua, la parelle, la serpentine, le vit de chien, l'acanthium, la pyuoine,

*Fleurs bleües. Fleurs digerées à mode d'espi. Fleurs piquantes. Fleurs moussuës. Fleurs en esmouchettes. * C'est vne herbe ferulacée. Fleurs tombant en papillottes. * ou hieracium. Fleurs estoillées. Differẽce des plantes & graines. Fruicts grappus. Boutons és plantes. * ou periclimenum. Graines grappuës. Grains pleins de pepins. Fruicts en boutons. Graines en gousses. Graines en bourses. Graines en cornets. Graines en testes. Graines en floc. Graines en esmouchettes. Figure des graines. * ou le persil. Graines petites. Couleurs des graines. Graines blanches. Graines rouges.*

ne, la garance, le tragos, le ione, la graine d'escarlatte, le smilax aspre, la petite laureole, la sesamoïde, & l'ozeille. L'ascyron, l'androsæmon, & le mille-pertuys, iettent vne graine rouge comme le sang. Le troësne, la pyxacanta, le meurte, & l'oliuier, iettent vne graine noire : aussi fait le basilic, la barbebouc, le porreau, l'ail, l'oignon, la vigne porrette, le vaciet, l'ail-porreau, l'ail sauuage, la sauge, la ruë l'orminum, le ligusticum, le siler Ethiopique, le sison, la leuesche, le maceron, le gith, le phalangion, la garance, la premiere espece de syderitis, le boüillon, la laureole, le narcisse & le concombre sauuage. Toutesfois le siler montanum, le ligusticum, le sinon, la leuesche, le cumin, le narcisse, & le fenoüil, produisent leurs graines longues. Celles de siler montanum & de rosmarin sont quarrées : mais le staphis-agria, & l'espurge produisent leur graine triangulaire. Le seseli de Candie, l'alysson, l'ethiopis, la seconde espece de mercuriale, portent leur graine à double. Au reste, il y aussi difference en la saueur des graines : car la graine de porreaux, oignons, aulx, vigne-porrette, ail-porreau, seneué, cresson Alenois, velar, herbe aux foulons, seconde espece de cyclamen, serpentaire, origan, panax Heraclin, siler montanum, siler de Candie, anis, Leuesche, fenoüil, pyrethre, peucedanum, cardamomum, liseron, smilax aspre, seneué sauuage, curage, ptarmica, vit de chien, poyurée, ligusticum, & poyure d'Inde, est fort acre & piquante. Mais toutes les especes de cardamomum, le panacés Heraclien, le meu, le carui, le panacés Asclepien, l'elaphobofcum, le ligusticum, la leuesche, le maceron, le fenoüil, le daucus, le panais sauuage, le gith, l'ysopyrum, le nauet sauuage, l'origan, l'ammeos, & le rosmarin, iettét leur graine odorante. Le siler Ethiopique, toutes les especes d'absinthe, l'auronne, le chamæcissus, la gentienne, & la sesamoïde produisent leurs graines ameres. Quant à l'asperge, le brusc, & la matrisylua, ils iettent vne graine fort dure. En somme ceux qui auront la cognoissance des choses que dessus, pourront à bon droit estre estimez sçauans en la matiere des Simples. Au reste, afin de ne rien obmettre qui puisse seruir à la cognoissance des Simples, il faut noter que Nature, mere & productrice de toutes choses, a creé pluplusieurs Simples qui ont vne amitié ou haine naturelle entre eux : qui est vn poinct fort considerable en ceste matiere, & qui n'a semblable en mystere, & secret. Et par-ainsi il m'a semblé bon en toucher quelque mot : & principalement de ceux dont on se sert en Medecine. Pour commencer donc au chesne, & à l'oliuier, ces deux arbres s'entrehayssent de telle sorte, que si on pláte l'vne au creux d'où on auroit tiré l'autre, elle y mourra : & mesmes si ou les plante l'vne auprés de l'autre, elles s'entre-feront mourir. Autant en font le chou, & la vigne : car on a veu par experience, que si on plante vn chou au pied d'vn sep de vigne, dans peu de temps le sep se reculera. Et par ainsi ce n'est de merueille si le chou est fort propre à desenyurer : & si les Allemans en mangent ordinairement en composte, pour se garder du vin. L'origan aussi, la ruë, & le cyclamen hayssent fort les choux. Et a-on veu par experience, que plantans vn chou prés de l'vne desdictes plantes, il meurt incontinent. La squille est si contraire aux charmes, que la pendant entiere à la porte d'vne maison, elle garde tous ceux de dedans d'estre charmez, & enchantez. Aussi dient plusieurs doctes Simplistes, que ceste herbe apporte bonheur à toutes les plantes qui luy sont voysines : de sorte qu'elles se nourrissent bien, & sont contregardées de l'iniure du temps, & de toutes bestes, par son moyen. La ferula est fort bonne aux asnes, & les engraisse merueilleusement : & neantmoins elle fait mourir soudains les beufs & cheuaux qui en mangent : encores qu'elle ne fasse aucun mal aux hommes, quand ils la mangent lors qu'elle commence à germer. Les fueilles & fleurs d'oleandre seruent de poyson à la muletaille, aux chiens, aux asnes, & à plusieurs autres bestes à quatre pieds : & neantmoins elles seruent de contre-poyson aux hommes contre les morsures des serpens. La ciguë est venimeuse aux hommes, & aux bestes : & neantmoins les estourneaux se paissent sans danger de sa graine. Les coucombres aiment tant l'eau, que si on met au dessous d'elles vn pot plein d'eau, elles s'estendront, pour y paruenir. Au contraire si on y met d'huyle, au lieu de l'eau, elle se recourberont le contre-mont : car l'huyle est ennemy general de toutes plantes, qu'on seme, & qu'on plante. De sorte que oignant d'huyle quelque plante que ce soit, elle ne demeurera gueres à mourir. Et par-ainsi ce n'est de merueille si on ne peut enter és arbres qui portent huyle, ou resine : car tous autres arbres se peuuent accommoder à estre entez. I'ay veu de chesnes porter des poyres : & des planes qui portoient des pommes : & des meurtes chargés de grenades : & des nespliers entez en aubespins. Mais ie ne vis iamais pin, ny pesse, ny sapin, ny meleze, ny oliuier qui par le moyen d'vne ente portassent autres fruicts que leurs naturels. On dit que la peau de luberne, de crocodile, du cheual Aquatique, & du veau marin, contregarde de foudre, gresle, & tempeste : & dit-on que les figuiers & lauriers n'en sont iamais frappez. Les figues primerouges des figuiers sauuages attachées aux figuiers priuez, engardent les figues de tomber : & les font demeurer sur l'arbre, iusques à cequ'elles soyent pleinement meures. Tant plus on foule l'ache, tant plus il deuient beau : qui est le contraire de toutes autres plantes. Pour faisander bien tost, & attendrir les poulets, il les faut pendre à vn figuier, apres qu'on les aura egorgetez. Vne chair se maintiendra long temps sans se corrompre, qui sera percée d'vne broche d'airain. Les corps morts, frappez de foudre, deuiennent secs : mais ils ne se corrompent iamais. Aussi a-on repris à bon droit ce poëte qui dit, le corps de Phaëton, qui fut frappé de foudre, estre demeuré pourry en Italie. Le miracle est encores plus grand de voir que la Foudre fait esuanoüyr tout l'or qui est en vne bourse, ou coffret, sans rien contaminer la bourse, ny le coffret, ny mesmes gaster ou mesler aucunement la serrure. Aussi est-ce chose admirable que la foudre fasse esuanoüir tout le vin d'vn tonneau, sans entamer aucunement le tonneau. Y a-il chose plus admirable ? Martia femme excellente entre les Romaines, estant enceinte, fut frappée de foudre : & neantmoins elle ne s'en sentit point, encores que l'enfant luy mourust au ventre. La mente mise dans le laict le garde de cailler. Si on frappe vne lamproye d'vne ferula, elle meurt incontinent. Les scorpions, estant pres du delphinium, ou de la lychnis sauuage, où de la premiere espece de cyclamen, deuiennent si stupides & amortis, qu'on les tient plustost pour morts que vifs. Et neantmoins si on leur met l'ellebore blanc aupres, ils sont incontinent esueillez, & rentrent en leur premiere vertu. Si on s'enduit les mains de ius de cotula fœtida, les mousches guespes, ny les mousches à miel n'ont garde de s'en approcher. Autant en fait la malue broyée auec d'huyle, si on s'en oint le corps. Ceux qui porteront la racine de polemonia sur eux, sont asseurez de n'estre picquez des scorpions : & si d'auanture ils en sont picqués, ils ne s'en cognoistront point. Les cannes, & la fugiere, s'entr'hayssent tant, que si on attache de canne au soc de la charruë, lors qu'on arera au champ où y auroit de fugiere, la canne fera mourir toutes les fugieres qui seront audict champ. Au contraire, les roseaux & asperges s'entr'aiment tant, que les asperges ne se treuuent iamais si bien qu'entre les roseaux : tout ainsi qu'on voit la vigne se nourrir bien parmi les peupliers, & ormes. Le meurte & l'oliuier sont grands amis : aussi sont l'oliuier & le figuier. L'orobanché estouffe les legumages par sa seule presence. Les punaises, aualées viues, sont bonnes non seulement aux fieures quartes : mais aussi à ceux qu'vn aspic auroit mordu. Les martres, les chats, ny les fouines n'ót garde de toucher aux poules qui seront enduites de ius de ruë : & n'auront garde du renard, celles qui auront mangé du poulmon de renard. La vipere recontrant vne branche de fau, demeure toute quoy, comme estonnée : autant en fait-elle, si on la frappe tant soit peu d'vne canne. L'elephant, estant en furie, s'appaise au seul regard d'vn belier : & n'y a taureau si furieux, qui ne s'addoucisse, estant attaché à vn figuier. L'aymant attire le fer : mais neantmoins si on le frotte d'vn ail, il n'a ceste vertu : sinó qu'on le laue auec sang de bouc, pour aneantir la vertu de l'ail. L'ambre attire la paille : toutesfois si on l'engraisse d'huyle, il n'en tient compte. Les cheuaux, que le loup aura mordus, sont plus vistes, & sont fort bons à l'aras : mais neantmoins s'ils marchent sur vne piste de loup, ils ont les jarrets amortis, & s'estirent. La chair des moutons, qui ont passé par la main du loup, est beaucoup plus tendre, & est meilleure que l'autre : mais neantmoins leur laine mise en œuure en vestement, engendre les poulx. Le lyon respecte merueilleusement le coq : & a grande frayeur de l'ouyr chanter. Les petits poulets ne craignent ny les elephans, ny les beufs, ny les cheuaux, qui sont grosses bestes : & neantmoins voyans seulement l'ombre d'vn milan qui rode, ils se retirent sous les aisles de leur mere. Autant en font les brebis & aigneaux, à la veüe du loup. Le loup tombe en spasme, touchant seulement l'ognon de la squille. Les chiens estant couuerts d'vne peau de luberne, n'ont garde de japper : & si quelqu'vn porte vne langue de luberne, il les gardera de japper, & de mordre, pour mauuais que les chiens soient. Le polypode, mis auprés d'vn escreuisse ou cancre, luy fait tomber en peu de temps les ongles des pieds, & l'escaille dont il est couuert. Les cigognes emplissét leurs nids de fueilles de plane, pour en chasser les chauues-souris, qui leurs sont ennemies mortelles. Les arondelles garnissent leur nids, d'ache, afin d'enchasser les cloportes, & toute autre vermine qui leur est contraire. Elle se seruent de l'esclere, pour rendre la veüe à leurs petits. Les ramiers garnissét leurs nids de fueilles de laurier : les faucons mettent au leur du hieracium, ou cicorée iaune : les corbeaux se seruent du vit de chien : & l'hupe prent le capilli

Graines noires. — *Graines longues.* — *Graines acres.* — *Graines odorantes.* — *Graines ameres.* — *Graines dures.* — *Sympathies, & Antipathies des Simples.* — *Pour faire mourir la fugiere.* — *Choux contraires à l'yurognerie.* — *Squille contraire aux charmes.* — *Arbres pourtans huyles & resines n'endurent estre entez.* — *Corps frappez de foudre ne pourrissent iamais.* — *Miracles de la foudre.* — *Pour garder les poules du renard.*

veneris : les corneilles se seruent de la verueine femelle : & les griues du meurte : la perdrix cerche d'auoir de canne : & les herons s'aident du carui. L'aigle cerche le callitrichium : & cocheuis aiment le gramen : les cygnes cerchent l'agnus castus, pour se garder des autres animaux, & de toute chose qui leur pourroit nuire : tant est grand l'instinct naturel que ce grand Fabricateur a donné à tous animaux, pour recercher les choses qui leur sont propres, & duisantes. Les chats ont mis le nom à vne herbe dont ils sont fort frians : & si aiment fort les racines de la petite Valerienne. Les grenoüilles aiment les ionc, le ranunculus, & la stebé. Les tortuës & cigognes sont friandes de l'origan. Les serpens recouurent la veüe, par se frotter du fenoüil. Le lyon s'estant peu d'vn singe, perd incontinent la fieure. Les biches, dains, & cheures sauuages de Candie, se paissans du dictam, se secoüent non seulement des fleches dont elles ont esté blessées : mais aussi les reiettent contre les veneurs qui les poursuiuent. Les ours, ayant mangé de maudragore, se paissent de formis, pour se guerir. Les elephans, ayans mangé vn chameleon, ont recours aux fueilles d'oliuiers sauuages, pour se guerir. Les oyes, les canars, & autres oyseaux de riuieres, se curent par la syderitis : comme les poules font par la parietaire : Les gruës, par les ioncs : les pantheres de la matiere fecale des hommes : les sangliers du lierre : & les biches de l'artichaut. Item, la rheubarbe, la mauue, & la scammonée, euacuent naturellement la colere : comme le turbith & la coloquinte, purgent les flegmes. L'ellebore & la pierre Armenienne euacuent la melancholie; ainsi que le theriaque surmonte toute poison. Les saphis & les Anthracites, qui est vne espece de scarboucle, guerissent le mal des yeux, à les en toucher seulement. L'amethyste engarde d'enyurer : & le sang est estanché par le iaspe. La topaze amortit toute l'ardeur du ieu d'Amour : autant en fait la ramée d'agnus castus, si on se couche dessus. On chasse les formis auec les aisles de chauuessouris, & auec le cœur d'vne huppe. Les serpens fuyent sentans brusler le vieil cuir : comme les cloportes, & papillons fuyent le parfun du foye de bouc. La torpille amortir le bras de celuy qui la touchera, non seulement auec la main, mais auec vne perche, pour fort que l'homme soit. Le serpent catoblepas fait mourir tous ceux qu'il regarde, encores qu'il y ait mille pas de distance. Il y a des hommes qui ensorcelent les autres, à dire bien d'eux, & à les regarder seulement. Meslant les plumes des autres oyseaux parmy celles de l'aigle, on voit en peu de temps que les plumes des autres oyseaux sont reduites à neant, & deuiennent toutes vermoluës. Les cordes d'vn luth se rompent toutes en les touchant. S'il y en a parmi quelqu'vne qui soit faite de boyau de loup. Les peaux de tambours, faictes de peaux de moutons se rompront, si battant lesdicts tambours, il se rrouue vne peau de ces tambours, faicte de peau de loup. La musique, & les instrumens musicaux ont telle force & proprieté à l'endroit des pointures des tarantules, qu'ils font danser & sauter ceux qui en sont poincts, & mesmes les guerissent. Les Marses & Psylliens ont si grande vertu contre les serpens, qu'ils les font mourir à les toucher seulement. Enduisant les nazeaux d'vn taureau, auec huyle rosat, la teste luy tournera incontinent. La pierre Thracienne trempée en l'eau & approchée du feu, s'allume, contre nature : & ne la peut-on esteindre qu'auec d'huyle. Mais c'est assez parlé de ces rapports de nature. Venons donc à nostre Dioscoride.

Annotation.

M. Augustin Gadaldinus, Medecin fort renommé, m'a dit auoir veu vn vieil exemplaire, où ce passage estoit ainsi couché, εἰς ὄγκων διαφορὰς ἕκαστον αὐτῶν ἀναφέροντες, c'est à dire, Rapportans vn chacun d'iceux aux differences des tumeurs, Laquelle diuersité pourroit sembler plus conuenable que ce qui est és communs exemplaires; non seulement pource qu'elle remarque cest arrest & sentence, par lequel la cause des facultez des simples medicamens est rapportée aux tumeurs, meats, & conduits : mais aussi pource que Galien fait menrion de telle sentence au liure 1. de la fac. des simpl. med. chap. r. disant ainsi : τινὲς μὲν γὰρ εἰς τὰ μεγέθη, καὶ τὰ σχήματα, καὶ τὰς θέσεις τῶν ὄγκον τε καὶ πόρων ἀνέφερον : c'est à dire, Car quelques vns (parlant de la substance de la faculté desdicts simples) la rapportent és grandeurs, figures, & lieux des tumeurs, meats & conduits.

Iris

Iris: François, *flambe, ou Glayeul*: Arabes, *Aſmeni juni, ou Aierſa*: Italiens, *Iride, Giglio azurro, ou Giglio celeſte*: Allemans, *Blauu giglen, Blauu ſchuuertel, Viel vurtz, ou Himel ſchuuertel*: Eſpagnols, *Lirio cardeno*: Bohem. *Koſatec.*

Flambe, ou Glayeul des Iardins.



Flambe, ou Glayeul ſauuage.



Autre Flambe, ou Glayeul ſauuage.



CHAP. I.

LA flambe fut appellée Iris, pour la ſemblance que elle a auec l'arc-en ciel. Elle a les fueilles ſemblables au gladiolus : toutesfois elles ſont plus grandes, plus larges & plus graſſes. Ses fleurs ſont * à la cime de chaſque tige eſgalement eſloignées l'vne de l'autre : & ſont recourbées, & de diuerſes couleurs : car on y trouue du blanc, du fauue, du iaune, du purpurin, & du bleu, ou violet. Si qu'à raiſon de ceſte varieté de couleurs elle a eſté accomparée à l'arc-en ciel. Ses racines ſont noüees, maſſiues, & odorantes. On les couppe par roüelles, & les enfile-on, pour le mettre ſeicher à l'ombre, afin de les garder. La meilleure flambe eſt celle de Sclauonie, & de Macedoine : & entre icelles la plus exquiſe eſt celle qui a les racines fort courtes, maſſiues, difficiles à rompre, de couleur rouſſaſtre, ameres au gouſt, & qui ont vne odeur franche, & bonne, ſans ſentir le moiſy, ou le remugle: & leſquelles font eſternuer, quand on les pile. La meilleure d'apres eſt la flambe d'Afrique, qui a les racines blanches & ameres au gouſt. Quand les racines ſont vieilles, elles deuiennent vermoulues, toutesfois c'eſt alors qu'elles ſont plus odorantes. Toute flambe a vertu d'eſchauffer & de ſubtilier, & eſt propre à guerir de la toux. Elle reſoult & ſubtilie les humeurs qu'on ne peut bonnement cracher, à cauſe de leur groſſeur. Priſe en breuage, auec eau miellée, au poids de ſept dragmes, elle purge la cholere, & les groſſes flegmes. Elle fait dormir, & ſortir les larmes des yeux : & eſt fort bonne aux trenchées du ventre. Beüe en vinaigre, elle ſert aux pointures & morſures des ſerpens, & eſt bonne au mal de la ratte, aux ſpaſmes, aux froidures & friſſons ; & à ceux qui perdent leur ſperme. Beüe en vin, elle prouoque le flux menſtrual. Sa decoction eſt ſinguliere pour eſtuuer & fomenter les lieux naturels des femmes, afin de les ramollir, & iceux deſoppiler & ouurir. On la clyſteriſe aux ſciatiques, & ſi a vertu d'incarner, & remplir les fiſtules & vlceres cauerneux & creux. Les racines miſes en la nature des femmes auec vn peu de miel, font ſortir l'enfant. Cuites & enduites, elles mollifient & reſoluent les eſcroüelles, & toutes autres durtez inueterées. Eſtans ſeiches elles incarnent les vlceres: & les mondifient & nettoyent auec miel. Elles recouurent les os denuez. Enduites auec vinaigre & huyle roſat, elles ſeruent de remede ſingulier aux douleurs de teſte. Appliquées auec ellebore blanc, & deux parties de miel, elles oſtent les lentilles & toutes taches du viſage, cauſées de la chaleur du Soleil. On les met és peſſaires, & emplaſtres mollificatifs: & en tous medicamens preparez pour les laſſitudes. En ſomme, ſes racines ſont fort vtiles à pluſieurs choſes.

Il y a en ſomme deux ſortes de flambe, la domeſtique, & la ſauuage. Quant à la domeſtique, elle croiſt par tout és jardins, & a des fueilles ſemblables à vne eſpée, cannelées au reſte, & pointuës au bout. Sa tige eſt liſſée, ronde, & noüée: à la cime de laquelle ſortent quelque petits rainceaux, qui portent de fleurs de couleur de violettes, leſquelles neantmoins ſont entremeſlées au dedans de pluſieurs & diuerſes couleurs. Apres ces fleurs elle produit certaines petites teſtes, qui ne ſont differentes en rien qu'en groſſeur de celles du gladiolus, leſquelles ſont moindres : au dedans deſquelles eſt encloſe vne graine ronde, & ſemblable à celle de la iugioline. Ceux donc ſe trompent aſſez lourdement, qui eſtiment la flambe ne porter aucune graine. Sa racine eſt blanchaſtre, maſſiue & noüée : du deſſous de laquelle ſe iettent force petits capillamens, ainſi qu'on voit en la grande valerienne : leſquels, enſemble le reſte de la racine, ſont odorans, acres au gouſt, & quelque peu amers. De la ſauuage, il y en a deux eſpeces. L'vne, qui prouient pour la plus part és lieux pierreux, laquelle eſt en tout & par tout ſemblable à la domeſtique, horſmis que ſes fueilles & fleurs ſont moindres, ſes tiges & racines plus greſles. L'autre a ſes fueilles ſemblables au gladiolus, plus longues toutesfois: ſa racine mince, noüée, dure comme bois, roſſaſtre, & ſans odeur : ſa tige courte : ſa fleur plus petite que pas vne des autres, & ſentant l'abricot, laquelle eſt compoſée de neuf fueilles purpurines, qui ſont en leur extremité de deſſus rayées & tracées de iaune. Aucuns diſent que ceſte-cy eſt la vraye flambe de Sclauonie: eſtimans que la flambe de Sclauonie ſoit differente à celle d'Italie. L'opinion deſquels ne fait à receuoir, encores qu'autresfois ie l'aye ſuiuie. Car i'ay cogneu, que la flambe de Sclauonie eſtoit preferée ſeulement pour raiſon de ſa vertu, qui eſt plus grande, à raiſon du climat & temperature de l'air, où elle croiſt : & non pource qu'elle fuſt differente en genre, ny eſpece, de nos flambes. Tout ainſi qu'on prefere l'aluyne qui croiſt en Ponte : l'acorum de Colchide, ou de Galatie : le ſouchet de Surie, & des Iſles Cyclades : le coſton d'Arabie : le ſaffran du mont Corycus : la myrrhe des Troglodites & Mineens : & pluſieurs autres ſimples, qui ſont de plus grande vertu & efficace, que les autres de meſme eſpece, pour raiſon du climat & de la bonté des lieux où ils croiſſent. Ce que bien demonſtre le docte Galien, en ce qu'il dit : Tous les ſimpliſtes ont dict d'vn conſentement, que la meilleure flambe croiſſoit en Illyrie, ou Sclauonie : comme auſſi le meilleur perſil ſe trouue en Macedoine : & le meilleur bitume, & baume, en Iudée. Autant en diſent-ils des autres, qui ont pris la ſingularité de leurs vertus, des lieux où ils croiſſent : deſquels nous parlerons ſpecialement, quand leur rang viendra d'en traitter ; Voilà qu'en dit Galien. Deuant lequel Theophraſte en auoit ainſi parlé:

Gal. lib. 1. de antid.
Theophra. de na. plan. li. 9. cap. 7.

patle : L'Europe n'a rien de ſingulier, que la flambe, laquelle eſt fort bonne en Illyrie, ou Sclauonie : non pas és coſtez de Mer : mais és lieux qui en ſont eſloignez,& qui tirent plus vers le Septentrion. Et de faict, il y a difference de lieu à lieu: de ſorte que les vns donnent plus grande proprieté aux plantes, que les autres. En quoy on peut aiſément voir, la flambe Illyrique n'eſtre differente de la noſtre, ny en forme, ny en eſpece : ains ſeulement en proprieté & vertu. La flambe des Iardins, ſelon que ie peux comprendre, eſt ſortie de la ſauuage, ainſi qu'on voit ordinairement appriuoiſer pluſieurs plantes ſauuages : tellement que pour auoir eſté cultiuée, elle eſt deuenuë ainſi grande & bien nourtie qu'elle eſt. Il n'y a pas long temps qu'on a commencé à cultiuer l'autre eſpece de flambe ſauuage, qui (comme dict-eſt) porte ſes fueilles & ſes fleurs plus petites que l'autre. Toutesfois maintenant on ne voit quaſi autre choſe par les iardins : tant pource que ſa fleur eſt belle & odorante, qu'auſſi vn chacun s'eſtudie d'auoir des fleurs nouuelles. Tellement qu'on trouueroit bien autant de flambes cultiuées, que de ſauuages. Et neantmoins il y en a qui penſent qu'il n'y a point de flambe domeſtique & cultiuée : ſe foudans ſur ce que Theophraſte a dict, au lieu prealegué, que la flambe n'aime point eſtre cultiuée. Mais certes ils s'abuſent grandement. Car Theophraſte ne parle point en general de toute ſorte de flambe : ains parle ſeulement de l'Illyrique, laquelle n'a aucun meſtier d'eſtre cultiuée : car le climat, ſous lequel elle croiſt, eſt ſi bon, qu'elle croiſt naturellement boune, ſans auoir aide de main d'homme. Veu donc que pour le iourdhuy les flambes domeſtiques ſont ordinaires parmi les iardins d'Italie, & d'ailleurs : & que par les montagnes on trouue des flambes ſauuages, ayans les fueilles & les fleurs moindres, & la racine plus courte, plus menuë, & plus ſeche que la flambe des iardins : on ne ſe doit tant eſcarmoucher contre moy, pour auoir icy mis les portraicts de la flambe de iardius, & de la flambe ſauuage. Car ſans m'arreſter à Marcellus, qui dit comme moy, qu'il y a vne flambe priuée, & vne flambe ſauuage : ie prouueray mon dire par Galien : lequel parlant des compoſitions Nephritiques, ordonnées, par Aſclepiades, fait mention de la flambe ſauuage : ioinct que Pline fait ſemblables les fueilles du medium à celles de la flambe domeſtique. Au reſte, toures les deux eſpeces de flambe ſauuage ſe trouuent ordinairement en Goritie au mont Saluatin, & és collines de Iapidies, entre les rochers, & ſentent fort bon. Souuentesfois auſſi ie les ay veües en la cāpaigne & planure, pres la riuiere Zonzo. Entre les flambes domeſtiques, s'en trouuent qui ont la fleur blanche comme neige, & d'autres qui l'ont iaune. De ceſte-cy i'en ay veu beaucoup en Boheme par les iardins, mais l'autre eſt fort frequente en beaucoup d'endroits de la Toſcane, où nous l'auons veüe : la racine de laquelle eſt quaſi à comparer à la flambe Illyrique, tant en bonne odeur, qu'en vertu & proprieté. Pline, parlant de la flambe, dit ainſi : La force & proprieté de la flambe giſt ſeulement en la raciue : laquelle a eſté produicte principalement pour ſeruir aux onguens & medicamens. La meilleure flambe eſt celle qui croiſt en Sclauonie : & encores ne fait-on cas que de celle qui vient par les montagnes & foreſts de * Drilo & de Narone : car celle qui vient du coſté de la marine, n'eſt de recepte. Celle qui croiſt en Macedoine, eſt la meilleure apres: & a la racine plus longue que l'autre, & eſt blanche, & menuë. Celle qui vient d'Afrique, tient le tiers rang en vertu : & a la racine plus groſſe & amere, que toutes les autres. Il y a auſſi deux eſpeces de flambe Illyrique : l'vne appellée Raphanite, pour le rapport que ſa racine a au raifort : & ceſte eſt la plus excellente. L'autre eſt rouſſaſtre, & eſt dicte des Grecs Rhizotomos. Le meſme Pline au vingtieſme chapitre du meſme liure, dict la flambe rouſſe eſtre meilleure, que la blanche : en quoy il ſe contrarie ouuertement. Car auparauant il prefere la flambe blanche à la rouſſe : & icy il dit le conttaire. Diſcoride eſtime que plus la flambe qui a la racine rouſſe, appellée de Pline Rhizotomos. Au reſte ſi nous-nous arreſtōs à Theophraſte & à Pline, toute la flambe qui vient en Illyrie, n'eſt pas exquiſe, ains ſeulement celle qui croiſt és foreſts, & lieux deſerts. Car celle qu'on cueille prés la marine, n'eſt pas en eſtime, pour la grande humidité qu'elle a : qui cauſe que venant à ſecher, ſa racine eſt toute ridée. Le ius de flambe, duquel on ſe ſert en Italie contre l'hydropiſie, ne ſe tire de la flambe de Sclauonie, ains de celle d'Italie : car nous ne pouuons auoir de l'autre, que de ſeche. La flambe eſt chaude au ſecond degté accompli, ou au commencement du troiſieſme. Elle deſſeche auſſi au meſme degré Elle a encore pluſieurs autres proprietez outre celles que Dioſcoride luy a attribuées. Car on a experimenté, que vſant de la racine de flambe, elle rend l'haleine bōne : & eſt fort propre au mal des dents, ſi on les fomente de la decoction d'icelle. Elle ſert à la digeſtion : & a vne vertu abſterſiue, reſolutiue, aperitiue, & lenitiue : & ſi nettoye, & enuoye les humeurs par en bas. Meſlée aux onguens ſeruants aux playes, elle incarne. Le ius de la racine purge la cholere & la flegme : auſſi les eaux qui viennent entre cuir & chair. Elle attire les hemorrhoïdes, ou mourruës, par ſa fomentation. L'electuaire qui ſe fair du ius des racines de flambe, lequel eſt tres-ſingulier contre l'hydropiſie, ſi les patiens en prennent vne demi once tous les matins a ieun, ſe prepare en ceſte ſorte : Prens ius de racines de flambe neuf dragmes, de galanga, & zedoaria, de chacun * deux dragmes : de cinamome & de giroffle, de chaſcun vne dragme & demie : de ſoldanella vne demie once, de miel, autant qu'il en faudra pour faire l'electuaire. Dauantage l'on fait vn emplaſtre auec poudre de racine de flambe, fort profitable és tumeurs & douleurs des genitoires, ainſi : Poudre de racine d'ireos demi once : cinamome, aneth, de chaſcun deux dragmes, auec vn ſcrupule de ſaffran. Le tout auoir pilé, & incorporé en vin blanc, qu'on le mette ſur vne piece d'eſcarlatte, puis qu'on l'applique chaud. La racine de flambe miſe és coffres parmi les habillemens, les contregarde des artres & artizons, & ſi les fait ſentir bon. La dicte racine broyée & beüe auec vin ſert de contrepoiſon. Son ius diſtillé és narines, purge merneilleuſement bien le cerueau, de flegme : & neantmoins pris tout ſeul, il nuit à l'eſtomach. Et auſſi les bons & ſçauans Medecins ne l'ordonnent iamais qu'auec eau miellée, & nard Indic. La decoction des racines de flambe priſe en breuage, ouure & reſoult les opilations cauſées de groſſes humeurs : chaſſe la vermine du ventre, tire la pierre des reins, & fait vriner. Elle eſt pareillement fort profitable aux icteriques, faiſant ſuer, & nettoyant le corps de iauniſſe. Elle purge la poictrine & les poulmons, & eſt bonne aux inflammations du foye. Ses racines fraiſches confites en miel, ou bien en ſuccre, ſeruent grandement priſes au poids d'vne once, à la pierre des reins, à la difficulté d'haleine, & meſmes aux hydropiques, & paralytiques. Cuites en vin cuit, & peſtries & incorporées en farine d'orge, elles reſolnent les tumeurs qui viennent derrier les oreilles. La poudre de la flambe de Sclauonie priſe en vin cuit chaud, du poids d'vne dragme & demie, eſt ſinguliere aux douleurs des flancs. L'huyle que l'on tire du ius de ſes fleurs & racines, eſt reſolutif, emollitif, & digeſtif, appaiſe les douleurs froides, & les ſubtilie : aide merueilleuſement aux deffectuoſitez du foye, & de la ratte : ſoulage les podagres, & ramollit les dureſſes des ioinctures, & des autres parties du corps ; & ſi d'abondant il eſt profitable aux douleurs froides de la mere, aux ſpaſmes, & douleurs des oreilles. Les Anciens ne ſe ſeruoient que de ſes racines : & neantmoins il y a des Medecins maintenant qui font eſtat de ſes fleurs, & les mettent en vſage. Ie trouue auſſi vne ſorte de flambe appellée Aſtragalite. Ce que demonſtre Galien parlant de mot à autre apres Soranus. Aëtius auſſi en parle, meſlant la flambe aſtragalite en certains emplaſtres. Mais pource que ie n'ay trouué Autheur ancien ny moderne traictant des ſimples qui faſſe mention de la flambe aſtragalite, ie n'en pourrois aſſeuter aucune choſe. Toutesfois Cornarius, qui a commenté les compoſitions Medicinales de Galien, eſtime la flambe aſtragalite, & aſtragalus, eſtre vne meſme herbe : ſe fondant ſur ce que Pline met deux ſortes de flamble, l'vne dicte Raphanite, pour le rapport que ſa racine a au raifort : & l'autre Rhizotome. Et pource que l'aſtralagus a la racine comme vn raiforr, il a eſtimé la flambe Aſtragalite, eſtre l'aſtragalus : meſmes il penſe que Pline ait entendu de l'aſtragalus, parlant de la flambe raphanite. A mon iugement toutesfois il euſt mieux declaré l'intention de Pline, s'il euſt dict la flambe raphanite auoir eſté appellée Aſtragalite, pource qu'elle a, ainſi que l'aſtragalus, la racine comme vn raifort Et de faict Pline n'entend point qu'iris raphanitis, ſoit l'aſtragalus, ains vne ſorte de flambe d'Illyrie. Qui me fait eſtimer Galien auoir eu eſgard en ceſte denomination d'iris aſtragalitis, à ce que la flambe retire en racines à l'aſtragalitis : tout ainſi que Pline, en la nommant Raphanitis, à ce que ſa racine eſt ſemblable au raifort : ſe donnans l'vn & l'autre telle & ſemblable liberté, que bon leur a ſemblé. Au reſte, ie n'ay point trouué que Galien, traittant des Simples, ait parlé de la flambe, combien que par apres, au premier liure des antid. il en ait parlé comme s'enſuit : Andromachus fait expreſſe mention apres les roſes de la flambe d'Illyrie : à quoy il faut diligemment prendre garde, comme pareillement quand il adiouſte aux autres drogues le nom de leur naiſſance, qui ſont celles dont ie parleray cy-apres monſtrant en chaſque ſorte ce qui ſera le plus excellent. Pour exemple donc la germandrée, & le polium, qu'on apporte à Rome, ſonr vn peu plus exquis, que ceux qui croiſſenr en Italie. Combien qu'en certains lieux d'Italie il en croiſt qui ne ſōt gueres moindres en vertu, que ceux de dehors : mais c'eſt en certaines années, comme quand le printemps n'eſt du tout humide, comme ſouuent il aduient, ſuiuant les qualitez de l'eſté. Mais ſi la ſaiſon ſe rencōtre

Marcel. chap. 24. Gal. li. 10. de comp. med. ſec. loc.

Plin. libr. 27. c. 11.

Plin. lib. 27. cap. 7.

** Pline ſemble auoir pris cecy de Nicāder.*

It. drāme ſei. Ital. dramme quatro & meza.

Flēbe aſtragalite. Gal. lib. 1. de cōpo. med. ſec. lo. Aet. lib. 11. c. 3.

ſeche

seche, nous auons plusieurs herbes en Italie, qui se trouueront aussi bonnes, ou peu s'en faudra, que celles qu'on apporte de Candie : comme la germandrée, iue muscate, mille-pertuys, gentienne, seneué sauuage, ellebore noir, & plusieurs autres. Mais en ce qui touche la flambe, cest autre cas : car on n'en sçautoit trouuer de bien bonne qu'en Illyrie. Et mesmes si on parangonne la flambe de lybie, qu'on apporte d'Afrique à Rome, auec la flambe Illyrique, il y aura autant à dire, que d'vn corps mort à vn homme vif. Combien que la flambe qui croist és autres Regions, n'est tant esloignée de l'Illyrique. Tu choisiras doncques entre les flambes Illyriques celle qui sera la plus odorante : comme aussi on doit faire de toutes autres drogues : car celles qui se treuuent les plus odorantes en chasque espece, doiuent tousiours estre estimées les meilleures. Le mesme aussi se doit entendre du goust. Car on estimera tousiours vne drogue meilleure qui abondera en ce qui est propre à son espece. Et au contraire, tu t'empescheras de celle qui est plus foible & plus mince en son naturel, que les autres. Les meilleures de toutes en chasque espece sont celles qui sont subtiles, minces, ridées, ny flestries. Celles aussi qui sont grosses & grandes, outre mesure, sont moindres que celles qui ont vne substance bien serrée & nourrie. Par ainsi comme nous auons dict, il est bon de regarder aux drogues : & sur tout prendre égard aux bonnes & qui de longue main, & dés leur commencement sont experimentées telles, & pour telles reputées du consentement commun de tous sçauans Medecins. Tous les herboristes donques ont iugé d'vne voix, la flambe qui croist en Illyrie, estre la meilleure. Voylà qu'en dit Galien.

* En ce lieu, comme aussi en certains autres, i'ay plustost suiuy la traduction de Marcellus, que celle de Ruellius, lequel ie ne suiuray tousiours : pource qu'en certains exemplaires Grecs on trouue ce mot icy ἐπίκαυλα qui signifie le sommet de la tige : ce que Nature monstre bien en la plante de la flambe.

Acorum : Arabes, *Vagé, ou vgi :* Italiens, *Acro :* Apothicaires, *Calamus odoratus :* Allemans, *Kalmus :* Bohem. *Prustuuorec. Pseudoacorum :* * Francois, *Flambe bastarde :* Allemans, *Gelb vuasser lilien :* Bohem. *Kosatac Zluty.*

* Quelques vns.

Acorum.



Acorum bastard.



CHAP. II.

Acorum a ses fueilles semblables à la flambe, toutesfois elles sont plus estroites. Ses racines sont aussi semblables à celle de flambe : lesquelles sont entrelassées, & ne vont point de droict, ains de trauers, & ce quasi à fleur de terre. Elles sont nodeuses, blanches, mordantes au goust, & qui sentent asses bon. Le meilleur est celuy qui est* massif, blãc, nourry, & qui n'est point vermolu : comme est celuy de Colchos, & de* Galatie, lequel on appelle Aspletion. Les racines ont vertu d'eschauffer. Leur decoction prise en breuage, prouoque à vriner : sert aux douleurs de costez, du foye, & de la poitrine : & au trenchées, spasmes, & rompures. Elle consume la ratte : & est bonne à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, & aux piqueures & morsures des serpés. On en fomête les lieux naturels des femmes, cõme on fait de celle de flambe. Leur ius oste les brouillars & esblouissemens des yeux. On met la racine d'acorum és preseruatifs & contrepoisons, où elle sert grandement.

* Al. amer.

* Al. Chalcidé.

Le vray & legitime acorum, que faussement les Apothicaires nomment Calamus aromaticus, produit ses fueilles semblables à la flambe, plus estroittes toutesfois, plus longues, odorantes, & bruslantes au goust. Ses racines retirent à celles de la flambe, & sont noüées par tout, fermes, blancheastres, & iettent par la partie inferieure force capillamens, odorantes au reste, d'vn goust acre, & vn peu amer, & sont à fleur de terre, n'allans de droict, ains de trauers. Sa tige est lissée, d'où sortent de rainceaux, qui portent à leur cime (ainsi que Guillaume Quacelbenus dit l'auoir veu : car de moy ie n'en sçay rien) de petits chattons, semblales à ceux de la noix Pontique, ou bien au poyure long. Telles & semblables estoyent les plantes du vray acorum, dont nous mettons icy le pourtraict, lesquelles me furent enuoyées de Constantinople par le S. Augerius de Busbeke, Ambassadeur pour lors de l'empereur en la Cour du Turc, auec le mesme Guillaume Quacelbenus, toutes apportées de Nicomedie, & tirées d'vn grand lac, où croist force acorum. Ce qui est assez bien consonant à ce qu'escrit Dioscoride, que le bon acorum prouient en Colchos & Galatie : car ces prouinces sont voysines de Bithynie, où est la ville Nicomedie. Mais l'ignorance inueterée a causé que non seulement en Italie, mais aussi en tous lieux, où y a & Medecins & Apothicaires, on vse au lieu d'acorum, d'vne certaine racine rousse, inutile, & sans odeur, qui croist ordinairement en lieux marescageux. Et ce pource qu'elle est semblable à la flambe en racine & fueilles : combien qu'elle soit rousse, & que ses fueilles soyent plus longues que celles de flambe De ceste racine donc iusques à present, tous ceux ont vsé au lieu d'acorum, qui ont mesprisé la vraye cognoissance des simples : & toutesfois la lecture de Dioscoride monstre assez combien elle est differente d'acorum, tant en qualité, que proprieté. Car ceste racine de marais n'est pas blanche : & si n'a aucune acrimonie, ny odeur. Et combien que les doctes & sçauans herboristes de nostre temps ayent occasion de reprendre les Apothicaires, qui ont abusé non seulement de ceste plante, mais de plusieurs autres : toutesfois (attendu qu'ils ne sçauent que c'est, & ne sont versez en bons & approuuez Autheurs) ils sont plus excusables, que plusieurs escriuains de nostre têps, sçauans & bien versez és langues Grecque & Latine, ausquels toutes choses sont proposées plus claires que le Soleil, & qui mesmes veulent estre estimez les premiers en la cognoissance des simples : lesquels neantmins, comme ie pense, faillent plus lourdement que les autres. Entre lesquels est Brasauolus Ferrarois, homme certes bien renommé par sa doctrine : lequel s'efforçant de mettre en auant & declarer vne infinité de simples, au traicté qu'il en a faict, encores qu'il ait bié escrit en plusieurs endroits, si est-ce qu'en si beau iour que tant de sçauans hommes ont procuré, tant en ce poinct, qu'en plusieurs autres (lesquels nous monstrerons cy-apres lieu par lieu) il a plus erré, que tous ceux qui ont erré deuant luy, ne sçachans quils disoyent, à faute, d'auoir veu. Car Brasauolus tient, que l'acorum de Dioscoride, n'est autre chose que ceste racine forte, & odorante, que les Apothicaires, suyuans les Arabes, appellent Galanga. Si qu'il a mieux aymé faillit auec Leonicenus, (tant est-il addonné à son maistre, que bien escrire, suyuant Menardus. Mais on peut facilement voir combien son opinion est erronée, & éloignée de la vraye description d'acorum. Car il n'appert aucunement qu'en Surie galanga iette les fueilles de flambe. Ains au contraire, pource qu'elle a si grand rapport au souchet, que mesmes il est appellé d'aucuns, galanga sauuage, on pourroit plustost estimer galanga auoir les fueilles du souchet, que de la flambe. Secondement, que galanga ait la racine semblable à celle de flambe, ie ne le croy : & si n'ay veu personne qui le die. Encores moins que la racine de galanga soit blanchastre en certains endroits, comme Dioscoride dit que la racine d'acorum est : ains au contraire, elle est tannée tant dedans que dehors. Bien est vray qu'il n'y a personne qui ne la die estre forte & piquante. Pour cela neantmoins, ny pour ceste seule conforté, il ne faut iuger galanga estre acorum. Car combien que Dioscoride die l'acorum estre acre, si ne le met-il au dernier degré, & mesmes il ne picque la langue, comme fait galanga. Fuchsius, Medecin fort renommé, a suiuy Brasauolus. Mais toutesfois pource que les racines de la premiere galanga luy sembloyent trop petites, pour les faire receuoir, pour celles d'acorum, & ainsi l'opinion de Brasauolus n'estre receuable : il a estimé le vray acorum estre la galanga grosse & espaisse, qu'on apporte dés Leuant, & qui dés long temps est

Fuch. in lib. de nat. stirp.

est vsitée en Italie. Ce neantmoins, y prenant garde pource que ceste racine n'est semblable à la flambe, ains est plus tannée que le mot Grec ὑπολεύκοις ne demonstre, qui signifie blanchastre, & non rougeastre, on peut voir aisément que Fuchsius a erré, comme Brasauolus. En outre Galien repugne à leur opinion. Car il dit la racine d'acorum estre non seulement acre, mais aussi amere. Laquelle amertume, pour petite qu'elle soit, ne se trouue ny en l'vne, ny en l'autre galanga. Combien que Brasauolus, au dernier examen & discours qu'il a faict sur les simples, tasche d'alleguer plusieurs raisons vaines & friuoles, pour faire receuoir que galanga, outre la forte & vehemente acrimonie qu'elle a, est aussi quelque peu amere. Mais ie me doute qu'abondance d'humeur colerique, lors qu'il goustoit sa galanga, ne l'induisit à faire tel iugement. Ioint que le texte de nostre vieux exemplaire, duquel nous auons mis les diuersitez à la marge, s'accorde à ce qu'en dit Galien. Or que galanga & acorum soyent diuerses plantes, se peut prouuer par Serapio: lequel sçachant la difference des deux racines, a traicté d'icelles separément, leur assignant à chacune chapitres particuliers, comme à choses differentes en espece & proprieté. Actuarius aussi le nous monstre en ses escrits: lequel en la composition d'aurea Alexandrina, ordonne d'y mettre acorum & galanga, comme choses diuerses & separées. Ce que aussi fait Nicolaus Myrepsicus. Toutes lesquelles raisons & authoritez me contraignent estre d'opinion contraire à Fuchsius & Brasauolus. Car ie ne puis comprendre comment il pourroit estre aduenu que la grande galanga (qui est de mesme genre & proprieté que la petite, & differe seulement en espece, pour auoir esté transportée de Surie en Italie, fust conuertie en acorum. I'en laisse le iugement à ceux qui s'entendent en tels affaires. Mais (pour dire ce que i'en pense: i'estime) suyuant l'opinion de Manardus Ferrarois, & plusieurs autres Modernes bien cognoissans les simples) le vray acorum estre ce que tous les Espiciers & Apothicaires appellent faussement, Calamus odoratus. Et neantmoins il y a quelques nouueaux Simplistes qui s'opposent à nostre dite, & suyuent l'opinion de Leonicenus & de Brasauolus. Mais leurs allegations & argumens sont si ridicules, & si contraires à ce qu'ils soustiennent, que sans plus long propos il faudroit passer outre. Pour contenter toutesfois vn chacun, i'allegueray quelques vnes des raisons qu'ils mettent en auant. En premier lieu, pour prouuer la grosse galanga, estre le vray & legitime acorum, ils disent qu'elle croist és montaignes de Surie, selon qu'escrit Serapio. Mais ie vous prie, que peuuent-ils tirer par telles raisons, sinon que galanga est la galanga: attendu qu'on ne trouuera autheur, quel qu'il soit, qui die l'acorum, croistre esdictes montaignes: non plus qu'on ne voit personne qui escriue la galanga, prouenir en Colchos, ou en Galatie & Bithynie: où neantmoins tous d'vn consentement debattent se trouuer l'acorum. Que diray-ie de l'autre argument? Que l'on confere, disent-ils, les fueilles d'vne galanga, apportée de Surie, qui se rapportent à celles de flambe, auec celles d'acorum, on trouuera nostre dire veritable. Or pose le cas que telles fueilles soyent de galanga, (car aussi les fueilles sont semblables à celles du cyperus, plus larges toutesfois & plus grandes, & ne retirent mal à celles de flambe) quoy pour cela? Est-ce à dire que pour telle semblance de fueilles, l'on doiue ordonner la grosse galanga, estre l'acorum, veu qu'en toutes autres marques elles sont differentes? Car si ainsi estoit, il en faudroit autant iuger de la flambe, acorum, acorum bastard * glayeul, xyris, galanga, & cyperus, qui ont quelque rapport entre eux. Tel argument donc ne fait à receuoir. D'auantage ils alleguent que les racines du calamus aromaticus en sont semblables à celles de flambe. Mais en cecy ils s'opposent directement contre toute verité. Car il n'y a quasi celuy qui ne voye les racines du calamus odoratus commun estre nouées, fermes & odorantes: qui est entierement ce que dit Dioscoride de celles de flambe. Et qui pis est, vn peu apres, concluans leur dire susdict, ils disét le calamus odoratus n'estre autre chose qu'vne espece de flambe. On voir donc assez clairement le peu de iugement & raison, que tels insensez ont eu à maintenir mon dire faux Pour le comble de leur forcenerie, ils alleguent que les racines du calamus odoratus commun, n'ont aucun goust ny odeur: disans vn peu apres, qu'estans fresches, elles sont fort ameres, & d'vne mauuaise odeur. Les croiray-ie. Nenny, nenny. Car i'en ay moy mesme mangé de toutes fresches, & sçay que les Tartares s'en seruent comme de viande bien sauoureuse, & les mangent auec leur pain, ainsi que nous faisons les raiforts. Et par ainsi elles ne sont moins odorantes & aiguës estans fresches, que seches. Quant aux autres sottises qu'ils mettent en auant, ie les laisse là, pour n'estre reputé trop rigoureux censeur. Qui en voudra toutesfois estre plus au long informé, qu'il lise vn liure Italien d'Anguillarius, touchant les facultez des simples. Ainsi doncques le calamus odoratus commun n'est autre chose que l'acorum. Car en premier lieu, il a les racines semblables à la flambe, noires, courbes, blanchastres, picquantes, odorantes, & (comme tesmoigne Galien) tenans quelque peu d'amertume. D'auantage, la plante, entiere, tant en fueilles que racine, que nous auons receuë de Constantinople (laquelle aussi nous auons icy mise au vif) tesmoigne nostre dire veritable: car elle a les fueilles de la flambe. en outre nous auons sçeu du docte Iean * Merula, Medecin à Ispruch, qui a demeuré long temps à Littovv, ou Lituanie, region voisine des Tartares, que Calamus aromaticus, qui croist ordinairement audict pays, sur les lizieres de Tartarie, iette les fueilles semblables à la flambe, & a sa tige plus longue & gresle, & sans aucun tuyau. Ceux du pays l'appellent Tatrarschi zelij: qui vaut autant à dire, que herbe de Tartarie: pource, peut estre, que ceux de Lituanie l'ont apportée premierement de Tartarie. Par ainsi Pline a tres-bien iugé, disant le bon acorum, venir de Ponte: car la region de Ponte confronte quasi les Tartares, qui sont outre la Lituanie: où cependant ne croist nullement le Calamus odoratus, pour le moins il n'y a autheur de recepte qui l'afferme. Qui me fait fort estonner de Brasauolus, qui a esté si facilement induit à croire le calamus des Apothicaires estre le vray calamus odoratus; lequel est mis & reduit entre les especes des roseaux & cannes, & non entre les racines: & ce par Dioscoride, Theophraste, Galien, & Pline. Car calamus odoratus (comme nous dirons en son rang) n'est pas racine, ains est vn roseau ou canne. C'est assez dict de ceste matiere. L'acorum Pontic, pris à ieun oste la puanteur d'haleine. La vapeur de l'acorum, cuit en eau, humée à gueule ouuerte par vn entonnoir, guerit la toux. Vne dragme de sa racine auec autant de cinnamome prise en vin d'aluyne, eschauffe & conforte l'estomach. On fait vn oxymel d'acorum, fort singulier aux froideurs du foye & de la ratte, lequel se prepare en ceste sorte: On prend vn liure de racines d'acorum, lesquelles apres auoir pilé de gros en gros, on laisse destremper trois iours entiers en vinaigre fort, puis les fait-on cuire, iusques à ce qu'il n'y reste que la moitié du vinaigre. Ce faict, on les coule, adioustant auec le vinaigre du miel autant qu'il en faut: puis derechef on le fait cuire, iusques à ce que le vinaigre soit consumé. La prise est d'vne once tous les matins, auec la decoction des mesmes racines. On apporte des racines d'acorum, confites en miel ou succre du lieu mesme, où elles croissent, lesquelles sont profitables à tout ce que dessus. Celles qu'on confit en Allemaigne & Italie, pour estre seches, ne sont si bonnes & efficaces, Galien, parlant d'acorum: dit; Nous vsons de la racine d'acorum, qui est piquante & vn peu amere au goust, & d'assez bonne odeur. Parquoy on la peut iuger chaude, & de subtile essence. Aussi prouoque-elle à vriner, & allege la ratte: chassant & ostant les broüillars & esblouïssemens des yeux. Toutesfois le ius d'icelle est plus propre à toutes ces choses: car il est du tout dessiccatif. Et de faict, il est chaud & sec au tiers degré. Voylà qu'en dit Galien. Mais pource que nous sommes tombez sur le propos de galanga, de laquelle ny Dioscoride, ny les Grecs anciens n'ont fait aucune mention: ie diray ce que i'en ay appris tant des Arabes, qu'autres. Il y a deux sortes de galanga, l'vne grande, l'autre petite. La moindre est vne racine menuë, roussastre & tirant sur le rouge, dedans & dehors: ayant plusieurs nœuds, courbastre, odorante & mordante: si qu'estant machée, la langue & le palais s'en sent, tout ainsi que du poyure ou gingembre: estant d'odeur & forme semblable au souchet. Qui fait que plusieurs l'ont appellé Souchet de Babylone: car on l'apporte en Italie, tant de Surie, que d'Alexandrie d'Egypte. La meilleure est pesante, massiue, du tout rousse, odorante, & qui picque fort la langue. Il y a des brouïllons, qui supposent les racines du souchet, pour la vraye galanga: tordant lesdictes racines, & en apres les laissans tremper en vinaigre & poyure. Mais la fraude se cognoist aisement. Car raclant la premiere escorce, on ne trouuera aucune acrimonie, & moins de saueur de galanga, en la substance de la racine. La racine de la grande galanga, combien qu'elle soit plus grosse, ce neantmoins est de moindre efficace & proprieté: & si plus blancheastre, & de moindre odeur. La galanga, est chaude & seche au tiers degré: par ainsi elle conforte l'estomach, & est propre aux douleurs d'iceluy, qui prouiendroyent de froid, ou du ventositez. Si on la sent, elle est propre aux froidures du cerueau. La tenant en la bouche, elle fait bonne haleine. Elle est bonne au barrement de cœur, si on la boit auec le ius de plantain. Elle est propre à toute colique venteuse: & à tous accidens de l'amarris prouenans de ventosité. Elle prouoque à luxure: eschauffe les roignons refroidis: & est propre à toutes maladies froides. Pour conclusion, les beaux Peres, qui ont escrit sur Mesué, ne sont à receuoir, en ce que contre l'opinion de Fuchsius & brasauolus, ils pretendent quasi le galanga estre plustost

Marginalia: *Gal. lib. 6. simpl. med.* — *Vray acorum.* — * *ou xiphion.* — *Al. Merlin.* — *Plin. lib. 15. cap. 23.* — *Calamus odoratus.* — *Gal. lib. 6. simpl.* — *Galanga.*

stost squinanthum, ou iuncus odoratus, qu'acorum : qui est vne opinion euidemment fausse & reprouuable.

Meon, Meu, ou Anethum tortuosum : Arabes, *Meu*: Italiens, *Meo*: Allemans, *Baervurts, ou Hertzvurtz*: Espagnols, *Pinillo*.

CHAP. III.



Le meon, qu'on appelle Athamantique, croist en grande quantité en Macedoine, & en Espagne. Il a les fueilles semblables à l'aneth, aussi a-il sa tige : toutesfois elle est plus grosse, & quelquesfois haute de deux coudées. Ses racines sont esparpillées, & ce de droict & de trauers, estans longues, subtiles, odorantes, acres & mordantes à la langue, & au goust. Cuites en eau, ou broyées cruës, & prises en breuage, elles sont fort bonnes aux oppilations des reins, & de la vessie : & si seruent aux difficultez d'vrine, & pour resoudre les vétositez de l'estomach, & les trenchées du ventre. On les ordonne en la mesme sorte, aux accidens & maladies de l'amarris. Broyées, & prises en forme d'electuaire auec du miel, elles seruent aux gouttes, douleurs de iointures, aux deffauts de l'amarris, & aux fluxions & catharres, qui tombent en l'estomach. Fomentant de leur decoction les lieux naturels des femmes, on fait sortir le sang auec le flux menstrual. Enduites sur le penil & sur le petit ventre des petits enfans, elles les font vriner. Que si on boit par trop desdictes racines, elles causeront douleurs de teste.

Nous auons esté autrefois d'opinion, que le vray meon ne croissoit en Italie, & que d'ailleurs on n'en apportoit point. Ce qui nous mouuoit à ce, estoit qu'en premier lieu tous les Espiciers & Apothicaires, en lieu de meon, vsoyent de certaines racines blanchastres, de goust de panais. Secondement, pource que du temps mesme de Pline nul ne semoit de meon en Italie, sinon certains Medecins, & encores bien peu. Qui fait iuger indubitablement le meon n'auoir esté ordinaire en Italie, iusques au temps de Pline. Mais maintenant que par la diligence de certains herboristes, on a trouué vne plante, ayant les fueilles d'aneth, la tige haute de trois pieds, les racines noirastres, longues, & esparpillées tant à droict, qu'à trauers, puantes & mordantes, laquelle tous herboristes d'vn consentement iugent & estiment estre le vray meon, à ce que ie ne sois trouué seul & arresté en mon opinion, ie ne puis faire de moins que suiure la leur. Combien que i'aye quelques raisons pour soustenir le contraire, d'autant que les racines de ce meon ne sentent trop bon, ains sont quelque peu puantes : & ne sont ainsi menuës, comme Dioscoride les descrit : ioinct que les fueilles ne sont tant semblables à celles d'aneth, qu'à celles des asperges. On appelle ceste plante en la Poüille, Imperatrice : & en font ceux du pays grand estat contre les morsures des serpens. Pline dit que le meon a ses fueilles semblables à celles d'anis. Mais ie croy que le voysinage & semblance des mots l'a deceu : car Dioscoride luy attribuë les fueilles d'aneth. Le meon plus exquis est appellé Athamantique : prenant son nom d'Athamantus fils d'Æolius, inuenteur d'iceluy : ou bien pource que le plus excellent meon croist au mont Athamanthe de Phthiotide. Celuy qu'on nous apporte, croist en Italie, & ce non seulement au mont Gargano de la Poüille : mais aussi en d'autres endroicts, & specialement és collines battuës du Soleil. On ne se sert que de ses racines, en medecine : combien que sa graine ait quelque proprieté. Galien traicte du meon en ces termes ; Les racines de meon sont fort bonnes : & sont chaudes au tiers, & seches au second degré ; & par ainsi sont propres à prouoquer l'vrine, & les fleurs. Mais si on en prend par trop, elles causent douleur de teste, pour estre plus chaudes que seches. Car par leur chaleur elles font monter au cerueau, des humeurs indigestes & venteuses : & ainsi elles le blessent.

Imperatori.

Gal. libr. 6. simpl. med.

Cyperus : François, *Souchet* : Arabes, *Saheradé* : Italiens, *Cypero* : Allemans, *Vvider galgan* : Espagnols, *Iuncia de olor, ou Iuncia auellanda* : Bohem. *Galgam plany*.

CHAP. IV.



Le souchet, appellé d'aucuns Erysisceptros, tout ainsi que l'aspalathus, a les fueilles semblables au porreau, toutesfois plus longues & plus gresles.* Sa tige retire à celle * du ionc odorant, estant d'vne coudée de haut, & quelquefois plus grande, & a plusieurs coings & angles. Au sommet de laquelle sortent quelques fueilles menuës. ensemble de graine. Ses racines, desquelles principalement on se sert, s'entretiennent & touchét l'vne l'autre, estans faictes à mode d'oliues longues : ou bien rondes, noires, odorantes & ameres, le souchet croist és lieux marescageux, & cultiués. L'on tient pour bonne a racine du souchet, quand elle est pesante, massiue, difficile à rompre, pleine & aspre, sentant bon, auec quelque mordacité. Telle est celle qui croist en Cilicie, Surie, qu'on apporte des Isles Cyclades. Ceste racine est chaude, & est aperitiue, & propre à prouoquer l'vrine. Elle est bonne prise en breuage à ceux qui ont la pierre, aux hydropiques, & aux morsures des scorpions. Sa fomentation est singuliere aux froideurs, & opilations de l'amarris, & pour prouoquer le flux menstrual. Seche, & reduite en poudre, elle est fort propre aux vlceres corrosifs de la bouche. On mesle ladicte poudre és emplastres calefactifs : & est fort bonne pour donner corps & espaissir les onguens odoriferans. On tient qu'és Indes y a vne autre sorte de cyperus, qui est semblable au gingembre, lequel estant maché est amer, & rend vne couleur de saffran. Appliqué à mode de liniment en quelque part du corps que ce soit, il fait tomber le poil.

**Cat. adiouste, plus dures & plus estroites.*

** Ces deux mots, Iōc odoratus, ne sont en aucun exempl.*

Combien que Dioscoride ait faict mention d'vne seule sorte de souchet : les racines duquel s'entretenans, retirent aux oliues longues, ou bien sont du tout rondes : toutesfois on voit en plusieurs lieux d'Italie vne sorte de souchet, qui a les racines longues noüées, esparpillées à fleur de terre, & qui sont noires, tirans sur le rouge. Le meilleur qui soit de ceste sorte croist és enuirons les sources & fontaines de Timauo, en quelques marests qui sont és limites de Carse, lequel comme nous auons dict cy-dessus, est fort semblable à galanga, non seulement en figure, mais aussi en odeur. Celuy qui croist en Toscane est assez odorant : & a les racines comme filipendula. Toutesfois pour cela il n'est à preferer à celuy qu'on apporte de Surie : lequel est beaucoup plus odorant, & vn peu amer. Pline parlant des sortes de ioncs, fait aussi mention du souchet, disant ainsi : Aucuns establissent vne espece de ionc à trois quarres, qu'ils appellent souchet. Et vn peu apres il dit : Le souchet, comme nous auons dict, est vne espece de ionc à plusieurs angles : blanc d'embas, noir & gras d'en haut. Ses fueilles d'embas sont plus gresles, que celles du porreau. Au sommet elles sont petites : entre lesquelles la semence se trouue. Sa racine tire à l'oliue noire, laquelle, pour estre vn peu longuette, on appelle Cyperide, & a grande proprie-

Plin. libr. 21. cap. 18.

té en medecine. On trouue aussi du souchet, ayant la rige quarrée. Parquoy ne se faut esmerueiller si Cornelius Celsus l'a appellé Ionc quarré. Mais Dioscoride, comme le plus excellent simpliciste, voulant reduire toutes ces differences sous vne espece, n'a point dit le soucher estre à trois ny à quatre coings: ains l'a descrir generalement anguleux. Quant à nous, nous le descriuons ainsi, Le souchet produit de fueilles semblables à celles du porreau, horsmis qu'elles sont plus longues, & plus menuës. Sa rige est haute d'vne coudée, & quelquesfois plus, anguleuse, & remplie d'vne moëlle blanche, ainsi que celle du ionc: à la cime de laquelle elle produit de petites fueilles, & comparties à mode d'estoille: entre lesquelles sort vne graine espiée, & de couleur verde. Ses racines sont noirastres, & s'entretiennent, estans longuettes à mode d'oliue, ou rondes, quelquesfois aussi longues, comme celles de galanga. Ce qu'a dóné occasion à plusieurs de l'appeller Galanga sauuage. Il prouient és marests, & lieux marescageux, & mesmes en lieux cultiuez. Nous-nous seruons de ses racines en defaut de nard Indic, & Celtique. Le plus exquis vient de Surie, & d'Alexandrie d'Egypte: au deffaut duquel les Apothicaires vsent de celuy qui croist en Italie. Aucuns mettent difference entre cypetus & cypirus, suiuans l'authorité de Pline: lequel au lieu preallegué tient cypirus estre le gladiolus: & cyperus, le ionc odoriferant anguleux. Toutesfois y en a plusieurs, qui ont escrit sur Dioscoride, qui vsent indifferemment de ces deux mots: pource (comme Hermolaus Barbarus a tres-bien noté) que les Grecs mettent quelquesfois en la penultieme syllabe de Cyperus vne diphthongue longue, & quelquefois vne voyele breue. En Pline aussi on trouue cypirus pris pour vn arbre qui croist fort soudainement: & le cypirus bastard: pour vn certain arbrisseau. Au surplus ce souchet qu'on apporte des Indes, & qui est semblable au gingembre, est estimé des plus sçauans Medecins estre ceste racine que les Apothicaires, suiuans les Arabes, appellent Curcuma. Car elle a toutes les marques que Dioscoride attribuë au souchet d'Inde. En premier lieu elle est semblable au gingembre, & a quasi son odeur: elle est vn peu amere, & estant machée elle rend vne couleur de saffran: & la mesle-on és medicamens depilatoires, pour faire tomber le poil, quelque part qu'il soit. Il faut toutesfois noter que ce n'est pas celle curcuma que le Translateur de Serapio a descrite pour la chelidoine ou esclere: car il n'entend autre chose par icelle curcuma, que la chelidoine de Dioscoride. Qui me fait soupçonner, qu'il y a de la faute, ou au Translateur, ou à celuy qui l'a escrit: attendu que ce mot Curcuma n'est ny Grec, ny Arabe: car ceux d'Afrique appellent la chelidoine, Kauroch. En quoy on peut voir euidemment que curcuma a esté supposé en Serapio pour Kauroch. Et de-là est aduenu, que les Medecins & Apothicaires du passé, n'ayans pris garde à cela, ont esté abusez. Car ignorans de quelle herbe estoit prouenu le souchet d'Inde: ils le prenoient pour la racine d'esclere, ou grande chelidoine, pource qu'elle est iaune comme saffran. Et ainsi suiuans ce passage corrompu de Serapio, ils ont appellé Curcuma, le Souchet d'Inde. Et mesmes Serapio, suiuant Dioscoride, a faict mention du souchet des Indes, au chapitre mesme du souchet. En quoy on peut aisément voir, la curcuma de Serapio, n'estre la curcuma des Apothicaires, qui à la verité est vray souchet des Indes. Galien, faisant mention du souchet, dit ainsi: Les racines du souchet sont fort vtiles. Elles eschauffent & dessechent sans aucune mordication: qui les rend fort propres aux vlceres difficiles à cicatrizer, pour raison de leur humidité superfluë & excessiue: car ces racines tiennent quelque peu de l'astringeant: & ainsi sont bonnes aux vlceres de la bouche. Il faut dire qu'elles ont quelque vertu incisiue: veu qu'elles sont conuenables à gens pierreux & graueleux: & qu'elles seruent à prouoquer l'vrine, & le flux menstrual.

Corn. Cels. lib. 3. cap. 21.

Plin. libr. 17. cap. 13.

Curcuma.

Gal. libr. 7. simpl. med.

Cardamomum: François, *Melegettes, ou graine de Paradis*: Arabes, *Cardameni, ou Cordumeni*: Italiens, *Cardamomo*: Allemans, *Cardamomelin*: Espagnols, *Grana de parayso.*

CHAP. V.

Especes de Cardamomum,



Le meilleur Cardamomum s'apporte de Comagene, d'Armenie, & du Bosfore. Il croist aussi és Indes, & en Arabie. Le bon cardamomum est celuy qui est difficile à rompre, resserré, & bien plein (car celuy qui n'est tel, peut estre iugé vieil & passé) ensemble celuy qui est acre, mordant & vn peu amer au goust, & qui esmeut la teste de son odeur. Le cardamomum eschauffe. Pris en breuage auec d'eau, il est bon au haut mal, aux sciatiques, à la toux, à la paralysie, aux rompures, aux spasmes & trenchées de ventre: & si chasse hors la vermine large du ventre. Beu en vin, il est bon au mal des reins, aux difficultez d'vrine, aux poinctures des scorpions, & aux morsures & piqueures de toutes autres bestes venimeuses. Pris en breuage, au poids d'vne dragme, auec escorce de racine de laurier, il rompt la pierre. Son parfum fait mourir l'enfant au ventre de la mere: & enduit auec vinaigre, il guerit la rongne & la gratelle. On s'en sert pour donner corps, & espaissir les vnguens.

On nous apporte du Leuant trois sortes de cardamomum, c'est à sçauoir de grand, de moyen, & de petit: & tous neantmoins sont enclos en follicules & petites bourses toutes differentes. Celles du grand retirent à la forme d'vne figüe, ayans leur escorce fort semblable à la premiere couuerture des noix Indiques, oubien à celle des dattes, auec quelques filamés qui vienét en long. Elles sont toutes farcies d'vne graine rougeastre, laquelle est là dedans compartie (à mode de la grenade) par petites pellicules blancheastres, qui aussi couurent la graine. Quelques vns l'appellent Melegette, pour ce que ceste graine retire fort au millet Indic, qu'on appelle en quelques endroits d'Italie Melegua. Elle est aiguë au goust, & fort odorante. Qui fait que plusieurs l'appellent, Graine de paradis. Quant aux follicules & bourses du moyen elles sont longuettes, & beaucoup moindres que les precedentes, estans triangulaires & cannelées, & mousses en leur sommité: où est enclose vne graine, qui est de mesme qu'au precedent enueloppée de pellicules, longuette au reste, serrée, & diuisée en long par vn petit conduict, & trauersée par certaines petites & subtiles lignes, de couleur blanche tirant sur le roux. Celles du petit ressemblent au dedans la farine, horsmis que leurs angles sont plus gros, & sont blanchastres au dedans, & mypartis par vn petit interstice, par où on voit la graine qui est là dedans d'vn costé & d'autre également arrengée, laquelle est ronde & aspre au manier. Leur graine de tous en general est aisée à rompre à la dent & est acre, d'vne odeur soüefue, & d'vn goust assez sauoureux, sans aucune amertume; & neantmoins celle du grand est plus acre & plus aromatique: comme aussi celle du petit a plus d'acrimonie & d'odeur, que celle du moyen. D'affermer que quelques vns de ces trois puisse estre pris pour le cardamomum des Grecs, ie ne l'oserois faire: & neantmoins ie concederois quasi que le premier, c'est à sçauoir le grand, fust celuy dont ont vsé les Anciens:

Melegette.

Melega.

Anciens, attendu que Zeno (ainsi qu'escrit Galien au liure deuzieme des Antidotes) jette la les follicules de son cardamomum. Ioinct qu'en la Theriaque escrite en vers au premier liure des Antid. apres l'inscription de Damocrates, il est fait mention des follicules de cardamomum. Dauantage Galien au liure septiesme de la comp. des med. selon les lieux, transcriuant de Pamphilus, fait mention du cardamomum esforcé. Or cependant le goust me diuertit de telle opinion: car cestuy-cy n'est nullement amer: & toutesfois Galien dit le cardamomum estre de telle amertume, qu'il peut faire mourir la vermine du ventre. Et qui pis est, le cardamomum commun a vne odeur souëfue, tant s'en faut qu'elle fasse mal à la teste: & si n'est besoin de marteau pour le rompre: car la dent en peut faire l'office. Ce sont les raisons qui me font craindre de prendre le cardamomum commun, pour le vray & legitime cardamomum: priant tout beneuole lecteur de prendre mon dire non comme pour vne entiere resolution, ains tant seulement comme chose alleguée sur ce faict, pour en mõstrer mon aduis. Dauantage ce cardamomum commun n'est point celuy des Arabes. Car autre est le cardamomum des Grecs, & autre celuy des Arabes, comme assez tesmoigne Serapio, qui neantmoins a pris & tiré la plus part de ses simples tant de Dioscoride, que de Galien. Car il appelle le cardamomum de Dioscoride, Cordumenum. Et depuis suiuant l'authorité d'Isaac Arabe, il traicte en vn chapitre à part, de son cardamomum: & l'appelle en langue Arabique, Saccola. Mesmes il en establit deux especes, à sçauoir le grand, & le petit, lesquelles n'approchent aucunement au cardamomum de Dioscoride, ny moins à ceux des Apothicaires. Et d'ailleurs si on parangonne le cardamomum commun au cardamomum des Arabes, la diuersité sera aisée à cognoistre. Car Serapio entend par cardamomum le grand, la semence d'vne herbe qui enclost sa graine en certaines testes, tirans à celles que produisent les roses. Ses fruicts sont noirs, ronds, plus gros beaucoup que le poyure, par dedans pleins de petits grains ioints & serrez, anguleux & de bonne odeur. Quant au petit, il n'a point de testes, comme le grand: combien qu'ils soyent semblables en couleur. Qui demonstre assez le cardamomum des Apothicaires n'estre celuy des Arabes: ains qu'il est du tout autre & different à iceluy. Cela me fait penser, que les beaux Peres, qui ont escrit sur Mesué, se sont abusez, en ce qu'ils estiment le petit cardamomum des Arabes estre celle graine, que les Apothicaires appellent Melegette: suiuans en ce l'authorité d'André de Bellune, qui à corrigé Auicenne. Mais attendu que le bon André a suiuy en ce l'opinion commune, & que les marques du cardamomum sont contraires à leur dire: on ne peut nier l'erreur d'iceux beaux Peres. Et mesmes veu que les Melegettes, ainsi qu'vn chacun sçait, croissent en des testes: ce qui ne se treuue au petit cardamomum de Serapio. Ruel. en son liure des plantes, & Fuchsius en sa Methode, estiment le cardamomum des Arabes, estre celle plante, que nous appellons Poyure d'Inde, ou Silique bastarde. Mais attendu que ceste herbe a les fueilles semblables à la morelle, & jette ses fleurs iaunastres, & son fruict en escosses, vertes du commencement, mais apres rouges, quand le fruict est meur, & si deliées & cleres, qu'elles semblét de corail: dans lesquelles est enclose vne petite graine, serrée, à fleur de lentilles: laquelle est si acre & mordante, que la goustant, tant soit peu, elle brusle & escorche & la langue & le palais: on peut dire que tous deux ont failly en cecy. Car combien que le poyure d'inde produise sa graine en certaines escosses, quasi à fleur de roses: toutesfois la teste de la plante est du tout differente au cardamomum de Serapio: lequel, en ses testes, produit certaines boulettes rondes, & plus grosses que le poyure, & qui ne retirent en rien à la lentille: dedans lesquelles se trouue vne graine fort petite. Veu aussi que le poyure d'Inde a telle acrimonie tant en sa semence, qu'escosse, qu'estant non seulement masché, mais tant soit peu approché de la bouche, il brusle comme feu: ce seroit grande absurdité de le prendre pour le cardamomum de Serapio: qui est selon iceluy, de vertu plustost astringeante, qu'aigre. Auicenne dit que le grand cardamomum jette la graine semblable aux cices noires: & que le petit la jette moindre que la lentille. A quoy n'ayant pris garde Ruel a pris là le fondement de son erreur. Car c'est le petit Cardamomum qui produit sa graine moindre que la lentille, & non pas le grand, selon Auicenne. Mais peut estre Ruel, pour soustenir son opinion, a leu autrement, prenant l'vn pour l'autre. Pline establit quatre sortes de cardamomum, disant ainsi: Cardamomum est semblable à l'amomum, & de nom, & de plante: il jette vne semence longue. On le troue en Arabie en ceste sorte. Il y a quatre especes d'iceluy: l'vn, qui est fort verd & gras, ayant ses angles poinctus, & fascheux à rompre: & estimé le meilleur. L'autre d'apres est roux tirant sur le blanc. Le tiers est moindre, & plus noir. Mais le pire de tous est de plusieurs couleurs, aysé à concasser, & puant, & qui de vray se rapporte plus au costus, qu'autrement. Cestuy se treuue en Mede. Voylà ce qu'en dit Pline. Or ne sçay-ie sur quels autheurs il s'est fondé: Car Dioscoride, & tous les Grecs ne mettent qu'vne sorte de cardamomum. Galien ordonne d'vser du meurte, ou du souchet en deffaut de cardamomum: lequel traictant de ses proprietez, dit ainsi, Cardamomum est de qualité fort chaude: non toutesfois tant que le cresson Alenois. Mais d'autant qu'il est plus doux & odorant que le cresson, aussi est-il moins chaud: car encores qu'on s'en frotte, sans y mesler autre drogue, si n'est-il assez puissant pour vlcerer & entamer la peau. Toutesfois il a ie ne sçay quoy d'amer, qui le rend propre à faire mourir les vers, & nettoyer la rongne, si on l'en frotte auec vinaigre.

Gal. libr. 6. simpl. med. Cordumenũ.

Plin. lib. 12. cap. 13.

Gal. libr. 7. simpl. med.

Nardus: Arabes, *Stumbel*, *Scubel*: François, *Aspic d'outre mer*: Italiens, *Spigo nardo*: Allemans, *Edelfrem, Vvol riechend, Spiken Nardi*: Espagnols, *Azumbar*, *Espigasil*: Bohem. *Nardus indyanski*.

CHAP. VI.



Il y a deux especes de nardus: car l'vn prend son nom des Indes: & l'autre de Surie. Non pas qu'il croisse en Surie: mais c'est pource que la montaigne où il croist, regarde d'vn costé l'Indie, & de l'autre la Surie. Le plus exquis d'entre celuy de Surie se peut iuger quand il est frais, leger, ayant sa cheuelure large, & qu'il est roux & de tres-bõne odeur, retirant à la senteur du souchet: à qui aussi son espi est court & est amer, dessechant la langue, estant maché: & qui garde long temps sa senteur. D'entre les especes de nardus des Indes, y en a vn, qu'on appelle Gangetique, prenant le nom du fleuue Ganges, qui court au pied de la montaigne où il croist, lequel n'est de si grande proprieté que l'autre, pour la grande moiteur & humidité du lieu où il croist: encores qu'il soit plus grand: & qu'il iette vne touffe d'espis plus grande, prouenant directemẽt d'vne seule racine: lesquels sont espais, & entrelassez, & de mauuaise senteur. Celuy de montaigne est beaucoup plus odorãt. & a l'espi plus court, & comme diminué. Son odeur approche à celle du souchet, & a toutes les autres vertus qu'a celuy de Surie. Il y en a vne autre sorte, dicte Sampharitique, prenant le nom du lieu où il croist. Il est fort petit: & neantmoins iette de grands espis: du milieu duquel sort vne tige blanche, sentant le bouquin extremement. Celuy n'est pas estimé bon: si que, pour le rendre marchand, il le faut tremper auparauant. Mais la pipperie se descouure, quand on voit l'espi blãc & crasseux, & qui n'a point son cotton, ou mousse naturelle. On le sophistique pour l'espaissir, & rendre plus pesant, espluyant d'antimoine, auec d'eau ou vin de dattes, par dessus. Sur tout, qu'on prenne garde s'il y a du limon attaché aux racines, pour l'escoüer, & tamiser: car il est fort propre à lauer les mains. Toutes les especes de nardus sont chaudes & dessiccatiues. Ils prouoquent l'vrine: & pris en breuuage ils resserrent le ventre: Appliquez par dessous à mode de pessaire, ils arrestent toutes fluxions & pourritures prouenans des lieux naturels des femmes. Beus auec eau froide, ils sont propres aux desuoyemens & corrosions d'estomach, aux vtoësitez, iaunisse, & aux defectuositez du foye,

foye,& des reins. Si vne femme ayant la matrice enflammée, ou enflée, se fomente, & assied sur la decoction d'iceux faicte en eau, elle y trouuera guerison. Ils sont propres à ceux à qui les poils tombent des paupieres: car il les fortifient, & rendent le poil plus espais & fort. Reduits en poudre on en saupoudre les corps par trop humides. On les met dedans les preseruatifs: & pour seruir aux medicamés des yeux, estans reduits en poudre, on en fait des trochisques auec du vin, lesquels on garde en pots de terre, qui ne sont poissez, ny plombez.

Nardus est appellé des Apothicaires, Spica Nardi. il yen a qui estiment que nous n'auons point en Italie, de nardus des Indes, pour la grande distance des regions: & pensent que celuy, dont vsent nos Apothicaires, soit le nardus de Surie: encores, que selon Dioscoride, il ne croisse en Surie: ains ait pris le nom de Surie, pource qu'il croist en celle partie de la montagne, qui à son regard sur la Surie, Voire mais veu qu'entre les Indes & la Surie se trouuent tant & de si grandes regions interposées comme Arabie la deserte, le Royaume de Perse, Carmanie, Gendrosie, Darangie, & plusieurs autres regions, qui tiennent plus de quatre mille milles d'Italie: ie ne puis penser, que ceste montagne, voysine du fleuue Ganges, ait d'vn costé son regard si libre sur la Surie, que le nardus y prouenant, puisse estre surnómé de Surie. Qui m'a faict discourir quelquesfois, & penser le nard de Surie plustost auoir pris le nom de Syrastene, region voysine du fleuue Indus, que de Surie. Car si Ptolomée n'a failly, il y a vne montagne és Indes qui s'estend depuis le fleuue Ganges, iusques en Syrastene. Et d'ailleurs, l'absurdité seroit trop grande, d'estimer que nous n'ayons point de nardus des Indes, veu qu'il n'en croist point en Surie: car la distance des regions ne nous empesche d'auoir plusieurs autres drogues des Indes qu'on apporte és carauannés en Alexandrie d'Egypte: auec lesquelles on peut aisément croire que les marchands apportent de nardus. Mesmes ie sçai, pour le seur que le nardus vient d'Alexandrie: ie dis tout celuy qu'on vend à Venise: & qu'il ne croist ailleurs qu'és Indes, selon mesme ce qu'en escrit Dioscoride: bien que Pline face mention d'vn nardus qui specialement croist en Surie, outre celuy que Dioscoride nomme Nard de Surie. Au reste Manardus Ferrarois tient que la spica nardi des Apothicaires, n'est ny le nardus des Indes, ny celuy de Surie. L'opinion duquel ie ne puis approuuer: encores qu'il soit fort renommé d'auoir curieusement esclairci la medecine. Car à Venise i'ay veu en plusieurs lieux vne grande quantité de nardus, leger, toffu & espais en ses espis, de tres-bonne odeur, & ressentant le soucher, iaune & quelque peu amer: & qui estant masché desseche la langue, & laisse bonne espace de temps vne bonne odeur en la bouche, ayant au reste toutes les marques que Dioscoride attribue au nardus exquis. Mais il aduient souuent, qu'estant porté à Alexandrie, par la mer Indique & Arabique, & d'Alexandrie à Venise, pour la grande siccité qui est en luy, il attire facilement l'humeur de la marine, qui le rend souuent remugle, moisy & chancy: & de là vient, qu'ayant perdu sa bonne odeur, il sent mal. Qui me fait croire, que Manardus a esté bien abusé en ceste matiere. Car s'il eust bien recherché que c'est qu'on appelle l'espi de nardus: ou bien qu'il eust bien espluché le nardus és lieux où on en fait grand faict de marchandise: ie ne doute point qu'il n'en eust escrit autrement qu'il n'a faict. Mais certes, ignorant que c'est que l'espi de nardus, & n'ayant iamais veu nardus qui fust bon & exquis, il dit, que Galien, parlant de spica nardi, dont on vse és preseruatifs, entend la racine, & non l'espi. Et pleust à Dieu, dict le bon Manardus, que nous peussions recouurer du bon nardus, & que celuy qu'on nous apporte, fust le vray & legitime. Car que ce ne soit le vray nardus, on le cognoist, en ce qu'il n'a aucune odeur bonne. Et en vn autre lieu il dit: Galien au au premier liure des Antidotes, traictant de la composition du triacle, y met seulement la racine du nardus, pource qu'elle est de plus grande vertu: & quant à l'espi il n'en tient compte. En quoy Manardus monstre qu'il n'a iamais entendu Galien, en ce passage: & moins a sceu que c'estoit que nardus. Car la racine de nardus, n'est autre chose que l'espi d'iceluy: comme mesme le tesmoigne Galien en son liure preallegué, disant ainsi, Andromachus ordonne qu'on y mette du nardus d'Inde. Or c'est ce que nous appellons espi: non pas que ce soit vn espi: car c'est vne racine, tirant à la forme d'vn espi en quoy on voit ouuertement l'espi & racine de nardus estre vne & mesme chose. Ainsi que mesmes declare Galien au liure neufuiesme de la composition des medicamens selon les lieux, escriuant sur l'Antidote de Philo, disant ainsi: Encores Philo ordonne d'y adiouster vne dragme de nardus: laquelle faussement il appelle racine: car on l'appelle l'espi de nardus. Et Galien mesme au liure huictiesme des simpl. med. voulant escrire particulierement du nardus, a intitulé le chapitre, Spica nardi: comme voulant parler de la partie plus efficace de toute la plante: & si sçauoit bien toutesfois qu'il parloit de la racine du nardus. Car s'il eust cogneu qu'il y eust eu difference entre la racine & l'espi du nardus, il n'eust point fait mention de l'espi, & l'eust laissé comme vne chose de rien: & eust intitulé son chapitre du nom general de nardus, ou de la racine d'iceluy: comme estant la plus vertueuse & efficace partie du nardus. Anguillarius, suyuant le dire de Manardus, mal toutesfois, dit que le nardus qu'on nous apporte n'est ny l'Indique, ny le Surien, ains le Gangetique. Au dire duquel on voit assez combien il a esté peu diligent tant à lire Dioscoride, qu'à fueilleter les liures des Geographes. Car ie ne sçache celuy qui osast dire & maintenir que les plantes qui croissent à l'entour du Tybre, du Po, de l'Arno, de l'Arabia ne sont d'Italie: d'Espagne celles qui verdoyent le long du Tago: d'Alemagne, à l'entour du Rhin: disant auec Anguillarius que celles qui prouiennent le long du Gange ne sont Indiques: veu mesmes ce que dit Dioscoride, Entre les especes de nardus Indique, on en trouue vne espece, qu'on appelle Gangetique, ainsi nommé du fleuue Ganges, qui bat le pied de la montagne où il croist. De deuiner lequel des deux est le nostre ou le Gangetique, ou celuy de la montaigne, ie croy que fort difficilement pour les raisons cy-dessus alleguées on le pourroit faire. Brasauolus aussi est tombé en mesme erreur, voire plus loutdement. Car en son traicté des Simples, outre ce qu'il estime spica nardi n'estre la racine du nardus, encores dit-il qu'elle n'est d'aucun vsage en medecine: & en parle ainsi. Tu acheteras à Venise l'espi, la tige, & la racine, combien qu'ils la sophistiquent. Mais sur tout ie veux que tu achetes la racine & la tige: car selon les anciens autheurs, comme Dioscoride & Galien, elle est plus vsitée en medecine, que l'espi. Dioscoride aussi ne se veut aider des fueilles: toutesfois on n'apporte point de deça l'espi, ains seulement la racine. Voilà le dire du Brasauolus. Mais certes ie n'ay iamais veu en Dioscoride, qu'en medecine il ait vsé d'autre chose que de l'espi, Or que Dioscoride estime plus l'espi du nardus, que toute la reste de la plante: & que parlant du nardus, il entend seulement de l'espi: luy-mesme le declare ouuertement quand il dit: Des especes de nardus de Surie celle est la meilleure, qui est fraische, legere, fort toffuë & cheueluë, &c. Car la legereté, & espaisseur de cheuelure ne peuuent estre attribuées à aucune partie du nardus, qu'à l'espi: veu mesme qu'il contient en soy toutes les marques, que Dioscoride luy attribuë. En outre vn chacun voit & sçait que Dioscoride au commencement de ce liure, parle seulement des racines odorantes: comme des racines de flambe, acorum, meon, nardus, valerienne, cabaret, & autres racines: sans traicter de la proprieté des tiges, fleurs, fueilles, & espis qui croissent és sommets des tiges. En quoy on peut aisément voir, Brasauolus auoir ignoré l'espi du nardus, estre la racine d'iceluy: & qu'il estime l'espi croistre au sommet du nardus: & non en la racine: combien que, selon Galien, l'espi du nardus ne soit autre chose que la racine, & partie plus excellente d'iceluy. Car si la chose estoit autrement, Dioscoride, selon sa coustume: attribueroit plus de proprieté aux racines qu'à l'espi. En outre il ne fut iamais veu que Galien (selon que dit Brasauolus) ait preferé la tige du nardus à l'espi Or que Brasauolus ait fort varié en la description du nardus, on le peut voir en son second Liure des Simples. lequel il tient & estime tant correct: auquel il introduit vn bon homme parlant auec luy lequel il veut instruire, & dit, Ne t'amuse point de cercher nardus en ces montaignes: ains pourras acheter à Venise, l'espi, la racine, & tige d'iceluy. Et ne se souuenant plus de son dire, quelques lignes apres, il dit: Or l'espi, & la fleur sont choses diuerses, & ne s'apportent en ce pays. Ces choses me font estimer que non seulement Brasauolus a confondu la description du nardus, la corrompant entierement: mais aussi que plustost il s'est trompé, & le vieillard qu'il instruisoit, Car en premier lieu, il dit qu'on trouuera à Venise la tige, l'espi, & la racine du nardus: & incontinent apres il dit qu'on n'apporte point en ce pays l'espi. Au reste ie treuue que deuant tous eux, Pline à lourdement failly, escriuant tout autrement du nardus, que n'en ont fait Dioscoride, Galien, ny tous autres Medecins. Il dit ainsi: Nardus est vn arbrisseau, ayant vne racine grosse, & pesante, mais courte, noire, aisée à rompre, encores qu'elle soit grasse. Elle a l'odeur tirant au souchet, & sent le remugle, & est de saueur aspre, & iette ses fueilles petites, & espaisses. Il produit au sommet plusieurs espis, & ainsi on estime le nardus par la double proprieté qu'il

Manar. li. 6. epist. 3. *Manar. li. 8. epist. 1.* *Plin. lib. 12. cap. 12.*

qu'il a en ses fueilles & espis. Voilà le dire de Pline. Lequel a fait errer non seulement Manardus, & Brasauolus: mais aussi Hermolaus Barbarus, & Ruel. Car ie tiens que Ruel, pour maintenir seulement Pline, dit qu'il a veu chez les Apothicaires du nardus ayant du tout les proprietez & vertus que Pline luy attribue. Ce que toutesfois i'estime faux: car encore qu'à Venise i'aye diligemment espluché & choisi le nardus exquis: ce neantmoins ie ne sçeus oncques trouuer que l'espi, qui est la racine. Par ainsi ie tiens qu'il ne se trouuera point de nardus espié au sommet de la plante, ainsi que Pline, Ruel, & Brasauolus maintiennent contre l'opinion de Dioscoride, & Galien, lequel escrit que nardus iette plusieurs espis, non des fueilles ou branches: ains d'vne seule racine. Il dit donc, que plusieurs espis procedent d'vne racine: non pas qu'ils ayent vne racine sous eux, qui soit de plus grande vertu: mais pource qu'il y a plusieurs espis en la racine, il est necessaire qu'ils ayent quelque soustenement & fondement, dont ils prennent leur origine: tout ainsi que l'on voit és racines de l'ail, & du lys. Et cela ie le puis dire pour vray: car i'ay veu plusieurs fois à Venise les glazons du nardus, se rapportans à l'ail, tant en forme & figure, qu'en l'entretien & liaison des espis & racines, comme vn chacun peut aisément experimenter. Et toutesfois pour respondre à ce qu'on pourroit obiecter, nous disons que si on vouloit dire les vrayes racines du nardus estre celles, qui sortent du fondement des espis à fleur de filamens & cheueleures, ainsi qu'on voit aux ails, oignons, & en toutes racines bulbeuses: & que par cela, tels espis ne seroyent les racines du nardus, ains choses differentes & separées d'icelles, constituans à part soy vne partie de la plante: à tels on peut respondre, par l'authorité de Theophraste, lequel dit, que non seulement les filamens qui dependent des oignons, & bulbes des ails, oignons, bulbes, lys, & toutes racines bulbeuses, & par consequent au nardus, sont appellez racines, mais aussi les testes & oignons qui sont en terre. Et pour mieux esclaircir la matiere, il establit ceste regle generale en toutes plantes, que tout ce qui est caché en terre, peut estre appellé racine, en quelque plante que ce soit. Et par ainsi en autre passage, il comprend le nardus entre les racines, disant: Les drogues dont on vse és onguens aromatiques, sont pour le plus, celles qui s'ensuyuent, comme casse, canelle, cinnamome, cardamomum, nardus, næron, baume, aspalathus, storax calamita, la flambe, natta, costus, panais sauuage, saffran, myrrhe, souchet, iuncus odoratus, calamus aromaticus la marjolaine le lotus, & l'aneth: dont les vnes sont racines, les autres escorces, les autres branches, ou noys, ou graines, ou gomme, ou fleurs. En quoy on peut voir, que le nardus ne peut estre rapporté qu'entre les racines: car ce n'est ni escorce, ni boys, ni branche, ni fleur, ni graine: & encores moins apparence de gomme. Ce que bien cognoissant Galien, a dict & declaré l'espi du nardus, estre la racine d'iceluy. Or le nardus d'Italie, que nous appellons aspic, n'a rien de commun au nardus.

Theo. de plan. hist. l. 1. c. 10.

Theo. de pl'ã. hist. l. 9. ca. 7.

Gal. lib. 1. de antid. & l. 9. de comp. med. sec. loc.

Nardus d'Italie: François, *Aspic*: Italiens, *Spigo*.



Lauendula, *Lauende*.



La lauende aussi se peut rapporter entre les especes d'aspic: aussi plusieurs l'appellent femelle, & l'aspic, masle. Les fueilles du masle, à sçauoir l'aspic, sont plus larges: plus longues, plus grosses, plus fermes, & plus blanches, que celles, de la femelle, qui est la lauende. Toutesfois l'vne & l'autre plante produit à force iettons, & est fueilluë comme le rosmarin. Du milieu des fueilles sortent petites tiges, gresles, quarrées, & qui excedent douze doigts en longueur: lesquelles iettent au sommet vne fleur espiée, de couleur purpurine, bleu à rouge: combien que la lauende ne iette ses fleurs du tout de si haute couleur: & sont plus espanies & odorantes, tellemét mesmes qu'elles percét le nez. L'aspic & la lauéde sont chauds & secs, au second degré accompli, ou bien au commencemét du troisiesme: & n'est leur proprieté gueres differente à celle du nardus de quelque espece qu'il soit. On en vse fort és maladies & affections du cerueau, prouenans de froideur: comme au mal caduc, apoplexies, veternositez, spasmes & paralysies. Elles confortent l'estomach: & seruent grandement à l'oppilation du foye, & de la ratelle. Elles eschauffent l'amarris: & font sortir les fleurs, & arrierefais aux femmes. Leurs fleurs cuites en vin font sortir l'vrine, & enduites elles resoluent les ventositez. Leur decoction prise en breuage est singuliere à la iaunisse causée d'oppilation du foye, & specialement estant faicte auec marrube & cinnamome, & racines de fenoüil & asperges. Elle est aussi fort profitable aux douleurs des dents, qui procedent de rheumes, si on s'en laue la bouche. La distillation des fleurs prise en breuage à la mesure de deux cueillerées, sert grandement aux deffauts du cœur, rendãt la parole à qui l'auroit perduë, & pareillement beüe, ou mise dans les narines, elle est bõne aux deffaillances. L'huyle d'aspic se fait des fleurs d'iceluy, passées par alambic de verre: lequel surpasse en odeur, toute autre senteur. C'est pourquoy les Espiciers le tiennent hors de leur boutique: afin de n'empescher l'odeur du musc, ambre, ciuette, & autres drogues & onguens qu'ils y tiennent. Quant aux proprietez du nardus Indic, Galien les a traittées en son huictiesme liure des Simples disant ainsi: L'espi de nardus est chaud au premier degré, & sec au second accompli & parfaict. Il est composé d'essence assez astringeante & de quelque petite acrimonie chaude: & si a vne legere amertume en soy. La racine donc, estant de telle proprieté, est bonne à l'estomach & au foye, prise en breuage, & appliquée par dehors. Elle prouoque l'vrine & suruient aux corrosions de l'estomach. Elle desseche les fluxions catharres du cerueau, des intestins, du ventre, & de l'estomach. Le plus exquis vient des Indes: & est plus noir que celuy qui a pris son nom de Surie.

Nardum celticum: *Nardus* Gaulois, *ou celtique*: Italiens, *Nardo Celtico*

CHAP. VII.



Le nardus Gaulois ou Celtique, croist és alpes en Ligurie, en la coste de Gennes, ou au pays de Crenes & l'appellent ceux du pays en leur langue, *Aliungia*. Il croist aussi en Istrie. La plãte est petite, laquelle on prend auec ses racines, & en fait-on de petites poignées ou iauelles. Elle iette ses fueilles longuettes de couleur iaune-paillé, & sa fleur iaune. L'on se sert seulement de la racine & tige, comme des parties plus odorantes. Et par ainsi, vn iour au parauant que d'en vser, sera de besoin biẽ lauer & nettoyer les iauelles, lesquelles bien nettes & repurgées de la terre faut estendre sur du papier en quelque paué humide, & le iour ensuiuant les nettoyer: car par ce moyen, ce qui est bon, à raison de l'humeur attiré du paué, ne s'en va point auec les pailles & autres limoneures: ains demeure entier, & ne se gaste point. On la sophstique, y meslant d'vne herbe qui luy est semblable, dicte *Hirculus*, ou *bouquin*, pour raison de sa mauuaise odeur. Toutesfois la pipperie est aisée à cognoistre: car l'herbe supposée est sans tige & est plus blanche, ayant les fueilles plus courtes: & n'a la racine amere & odorante, comme le vray nardus Celtique. Pour en vser, il faut ietter là les fueilles, & prendre la tige, & racines: lesquelles broyées ensemble, les faut incorporer auec du vin, & les reduire en trochisques ou panicles: lesquelles tu garderas en vn vase de terre bien estouppé. Le meilleur est celuy qui est frais, de bonne odeur, abondant en racines, difficile à rompre, plein & meur. Il a les mesmes proprietez que celuy de Surie, toutesfois il conforte

forte plus l'estomach, & prouoque dauãtage l'vrine. Il est propre aux inflammations du foye, & à ceux qui ont la iaunisse. Pris auec la decoction d'absinthe, il sert contre les ventositez de l'estomach: & beu auec du vin, il est bon à la ratte, aux reins, à la vessie, & à toutes pointures de bestes venimeuses. On le met aussi és emplastres, onguens, & breuages qui seruent à eschauffer.

L'ignorance & negligence de nos predecesseurs a esté telle, que non seulement ils ne se sont voulu ayder des bons Autheurs, pour esclaircir & mettre en lumiere la vraye cognoissance des simples, qu'on apporte des regions estranges: mais aussi, ne se soucians du profit general & commun, ont mesmes mesprisé la cognoissance des Simples que l'on trouue ordinairement tant en Italie, qu'és lieux prochains, circonuoisins d'icelle. De sorte que ie les trouue plus negligens és simples à eux connaturels & ordinaires, qu'en ceux qui sont apportez d'estranges regions & pays. Le nardus Celtique croist és Alpes & montagnes de Gennes. Il croist aussi en Istrie, & en certaines montagnes voisines de Vvillach burgade du Comté de Tirole, & se troue en grande abondance és enuirons de Iudemburg de Stirie. Et neantmoins se trouuent peu d'espiciers qui tiennent en leurs boutiques le vray nardus Celtique. Et ay ceste opinion, qu'on n'en eust troué du tout point, sinon que les Apothicaires & espiciers ayans veu nos discours sur les simples, que nous auions ces années passées mis en lumiere en langue Italienne, se sont rendus plus habiles & diligens à esplucher ce qui concerne la medecine. Mais ce que me vient plus à contre-cœur, est, qu'és lieux, où le nardus Celtique croist, les hommes y faillent plus lourdement, qu'ailleurs. Car à Gennes, qui est le chef de la Ligurie, & és lieux circonuoisins, où on peut aisément recouurer le nardus Celtique, tant les Medecins qu'Apothicaires (sinon qu'ils ayent depuis peu de temps changé de façon d'ordonner medecines) suyuant l'ignorance du passé, au lieu de nardus Celtique, ordonnent l'aspic, ou la lauende, & ce ordinairement; Lesquelles neantmoins sont si differentes, & en forme, & en proprietez, d'auec le nardus Celtique, que quiconque voudra parangonner & la plante & les vertus que Dioscoride approprie au nardus Celtique, auec l'aspic ou lauende, il pourra facilement iuger de leur erreur. Car la plante du nardus Celtique est mince & petite: l'aspic & lauende ont le tronc haut, les rainceaux grands, & meublez de petites fueilles, & espis. Le nardus Celtique iette ses fueilles incarnées: & les fleurs iaunes. Mais la lauende & l'aspic iettent fueilles blanches, & la fleur à mode d'espi, tirant sur le rouge-violet. On vse de la tige & racines du nardus Celtique, pource que sa proprieté y gist: mais des autres on prend seulement la fleur. En quoy on peut aysément cognoistre la facilité de ceux, qui se laissent mener & conduire par opinions tant vaines & legeres. Et combien que nous ayons dit, traittans du nardus, que selon l'opinion commun, toutes les vertus & proprietez de l'aspic & lauende se rapportent à celles de nardus, cela toutesfois ne peut excuser d'erreur ceux qui disent la lauẽde estre le nardus celtique. Il y a d'aucuns Apothicaires, bestes, & du tout ignorans la matiere des simples, qui achetent au lieu de nardus Celtique, vne certaine herbe incognuë, rampant par les arbres, qui a sa tige longue & courbe, & les fueilles tirant sur le iaune; lesquelles sont si petites, & tant farcies, qu'elles retirent plustost à la mousse des arbres & pierres, qu'à autre chose. Et pource que les fueilles sont si entassées à l'entour de la tige, que quasi elles ressemblent vn espi, plusieurs broüillons la vendent pour le nardus Celtique. Mais ceste herbe n'est ny amere, ny odorante. Quiconque en voudra voir le pourtrait, qu'il fueillette le chapitre de la mousse des arbres. Quand au vray nardus Celtique: ils en font grand faict en Stirie voisine d'Austrie, & du Comté de Tyrole, où les paysans voisins de Iudemburg l'apportent des montagnes, & le vendent à plains sacs, lié par iauelles, aux Marchands traffiquans en Surie, & Ægypte. Car à ce qu'on dit ils le demandent fort esdicts pays, pour le mettre és bains dont ils sont coustumiers vser. Le premier nardus Celtique que i'aye veu, me fut enuoyé depuis Grazze ville de Stirie, par le docte Pierre Salicei. La plante estoit entiere, les espis estoient és racines, les fueilles & fleurs en la tige, & telle que l'auons icy depeinte: si que ouuertement on y pouuoit voir toutes les marques que luy attribue Dioscoride. Et neantmoins il n'y auoit point d'espi au sommet de la tige, comme Ruel & Brasauolus estiment que le nardus des Indes ait: Parquoy nous pouuons asseurement escrire, que le nardus Celtique ne croist seulement en Istrie, & és montagnes de Gennes: mais que aussi il vient en Stirie, Comté de Tyrole, & peut estre en plusieurs autres lieux. Car l'année passée i'en trouuay des plantes en la montagne de Vipao, qui est voisine de Goritie, à vingt mille pres. Ce neantmoins si les Medecins ne peuuent finer du nardus Celtique, ils peuuent vser sans danger du nardus des Indes. Or à sçauoir si Saliũca, dont parlent Virgile & Pline, est le nardus Celtique, ou non, combien qu'aisément ie pourrois monstrer que ces deux plantes n'ont aucun rapport entre elles: toutesfois pource que la saliunca ne sert de rien, ou de bien peu en medecine, ie la laisse couler, sans en parler d'auantage. Combien que le docte Leonicenus, ne se donnant garde que Dioscoride appelle le nardus Celtique, Aliungia, non pas Saliunca, taxe & reprend Pline. Mais luy-mesme est abusé en cecy: comme aussi est Fuchsius, qui neantmoins est des plus renommez medecins de nostre temps. Car en son liure de la Composition des Medicamens, reueu par luy & corrigé, parlant de Diathamaton, il estime que le nardus Celtique & saliunca soient mesmes choses. Pline neantmoins a parlé separément de l'vne & de l'autre, comme d'herbes differentes: & mesmes les Anciens les ont tousiours distinguées: non seulement en la forme, & figure, & proprieté: mais aussi par les lieux où elles croissent. Car Dioscoride dit que le nardus Celtique croist és montagnes de Gennes, & en Istrie: mais Pline dit que Saliunca croist en Ongrie, & és enuirons de Noricum. Par ainsi Fulchsius, pour auoir suyui Ruel, dit Pline auoir appellé Saliunca, le nardus Celtique, à mon opinion a grandement failli: Car Dioscoride appelle nardus Celtique Aliungia, & non Saliunca. Au reste ie ne puis consentir à ce qu'Anguillarius dit suyuant Seruius, que la Saliunca de Pline soit autre que celle dont fait meution Virgile en ses Bucoliques. Car en premier lieu Seruius n'est de telle authorité en ce faict, qu'il pourroit estre en son art de Grammaire: ioint qu'Anguillarius n'a pris d'aucun autheur, que la Saliunca de Virgile soit la passe-fleur, sinon de Seruius, qui peut estre ne cognoissoit encores bien que s'estoient que laictues. Bien est vray que Seruius escrit la saliunca estre appellée communement Orcitunica: & neantmoins i'estime qu'il ne l'a cogneut iamais. Or à quelle raison, & sur le tesmoignage de qui Anguillarius escrit l'orcitunica, herbe cogneuë de nulli, estre la passe fleur, il n'en dit mot: quant à moy ie ne le sçaurois deuiner. Seulement ie m'estonne qu'vn homme tel qu'Anguillarius vse d'argumens & raisons si friuoles, mesme en telle matiere. Mais ie croy qu'il estime plus profiter par vne curiosité de mettre quelque chose de nouueau en auant, que par vn soing de disputer des choses auec iugement. Quant à moy, qui m'estime des moins versez en ceste science, ie me garderay bien de dire que Virgile ait appellé la passefleur, qui est vne plante de moyenne hauteur, petite. Et qu'ainsi soit Virgile le monstre, Car voulant loüer Mopsus, & l'esleuer par dessus Amyntas autant que les rosiers surmontent la saliunca, faisant comparaison d'vne petite herbe aux rosiers. Encore moins me plaist l'opinion du mesme Anguillarius, qui estime la plante hirculus, dont est icy fait mention, n'estre autre chose que le Nardus Sampharitique, qui croist és Indes. Car l'hirculus est vne herbe semblable au nardus Celtique, & non espece de nard: comme est le Sampharitique, qui a esté ainsi nommé du lieu où il croist. Anguillarius peut estre, pour cause que le nard Sampharitique sent le bouc, que les Latins nomment Hircus, estime qu'il soit appellé Hirculus. Mais il se trompe: car toute plante qui sent le bouquin ne peut estre appellée Hirculus. Qui voudra voir plus amplement nostre opinion touchant Saliunca, qu'il lise l'Epistre que nous auons escrite à M. Iean Crato. Galien, faisant mention du nardus Celtique, dit ainsi: Le nardus Celtique se rapporte aucunement à la proprieté des nardus precedens. Toutesfois il est moindre en toutes choses, que les autres, excepté à prouoquer l'vrine: car il est plus chaud, & moins astringeant.

Saliunca.

Gal. li. 8. sim. medic.

Nardum

Nardus montanus: Nardus de montagne.

CHAP. VIII.



Le nardus de montagne, appellé d'aucũs, Thylacite & Nirite, croist en Surie, & Cilicie, ayant la tige & les fueilles semblables à l'eringium, *ou Panicault*: toutesfois elles sont moindres, & ne sont ny aspres ny piquantes. Il a deux racines, & quelquesfois plusieurs: lesquelles sont noires, odorantes, & semblables aux aphrodilles *, moindres toutesfois & plus gresles. *Il ne iette ny tige, ny fleur, ny fruict. Il a les mesmes proprietés que le nardus Celtique.

Il semble que Dioscoride se contrarie soy-mesme: veu que au commencement il dit que le nardus de montagne produit ses fueilles & tige, semblables à l'eringium: & sur la fin du chapitre il dit, qu'il ne porte ny tige, ny fruict, ny fleur. Qui fait que Ruel & Marcellus estiment la faute estre aduenuë des Escriuains, ou Imprimeurs: lesquels trompez en la semblance de ces mots, ont mis καυλὸς, c'est à dire tiges, pour κλάδος ou κλῶνας. Mais pource que ce mots signifient branches, ou rejettons, & sont choses propres aux arbres, & non aux herbes: & que ce qu'on appelle rameau aux arbres, on l'appelle tige és herbes: ce passage ne se trouue corrigé, comme Ruel & Marcellus estiment. Ce neantmoins ie ne croiray iamais que Dioscoride, tenu tant des Anciens que Modernes pour le premier & plus excellent simpliste de tous se soit oublié ainsi, & ait failly si lourdement. Ains i'estime qu'il y a faute en vne partie du chapitre: non par le voisinage de deux mots seulement, mais plustost par la negligence des escriuains endormis, ou par la temerité de ceux qui y prenoient garde. Cela m'a fait tousiours douter, si ceste plante croist en Italie, ou si on l'apporte de pays estrange, ou non. M. Vlysses Aldrourandus, Medecin fort excellent, m'a enuoyé de Boulongne le portraict du nard de montagne, lequel neantmoins n'a les fueilles semblables à l'eryngium: mais veu qu'en tout le reste il se rapporte assez bien, ioint que ce chapitre est fort corrompu, ie croy facilement que soit le vray & legitime nard de montagne, attendu que ses racines retirent fort bien à ce qu'en dit Dioscoride, tant en forme, qu'en odeur, qui n'est moindre qu'aux autres especes de nardus. Brasauolus dit en son traicté des simples, qu'on apporte de Cilicie grande quantité de nardus, de montagne, en lieu de nardus des Indes: & tient que le nardus dont les Apothicaires vsent, est le nardus de montagne. Or qui l'a meu à ceste nouuelle opinion, ie ne sçay. Car le nardus de montagne a les racines semblables aux aphrodilles: & ne sont point espiées, legeres, ny tirans aux fillamens & capillatures: comme est la spica nardi. Sinon que parauenture Brasauolus a appellé la spica nardi Nardus de montagne, pource qu'elle croist és montagnes. Et pour ce regard i'estimerois son opinion veritable: laquelle neantmoins ne seroit receüe des doctes & sçauans simplistes. Galien parlant des proprietez du nardus de montagne, dit ainsi: Le nardus de montagne, qui aussi est appellé Thylacite & Pyrite, croist en abondance en Cilicie: mais il n'a les proprietez si grandes que les precedens.

Gal. libr. 8. simpl. med.

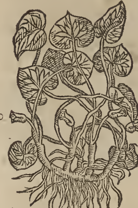
Annotations.

* En Oribasius, qui a pris de Dioscoride la Description des simples, on trouue ce mot λευκότερας, c'est à dire plus blanches. Voulant dire, que le nardus des Montagnes iette ses racines non seulement moindres que celles des aphrodilles, mais aussi qu'elles sont plus gresles, & plus blanches.

* Il ne faut rien laisser en arriere qui puisse seruir à corriger les fautes aduenuës és Liures des bons & anciens autheurs, par la longueur du temps & ignorance de plusieurs. La faute est si grande en ce chapitre de Dioscoride, qu'il se trouue contraire à luy-mesme. Il y a plusieurs opinions, en quelle partie du chapitre peut estre la faute. *Et combien que nous ayons dict autresfois que nous n'en sçaurions qu'en dire à la verité, ce neantmoins le cœur me dit maintenant, que la faute qui y est, vient d'vn mot qui est mal entendu. Et par-ainsi au lieu de, οὔτε δὲ καυλὸν, οὔτε καρπὸν, οὔτε ἄνθος φέρει, c'est à dire, Il ne porte, ny tige, ny fruict, ny fleur: qui est le texte commun: nous estimons qu'il faut qu'il y ait, οὔτε δὲ καυλὸς οὔτε καρπὸς, οὔτε ἄνθος συμφέρει, c'est à dire, ny la tige, ny le fruict, ny la fleur, ne seruent de rien. Car la racine, comme estant aromatique, est seulement en vsage, & nõ le autres parties de la plãte: lesquelles estãs sans aucune senteur, sont aussi estimées inutiles en la medecine. Quelque Grec ignorant doublant Dioscoride, ou quelque temeraire, ont peu aysément commettre ceste faute: changeant les cas des noms, & rendant par cela la signification d'vn mot hors de propos, en ce lieu & passage. Il y a plusieurs doctes simplistes qui approuuent ma correction: mesmes Gabriel Faloppius de Modene, & Iean Odoricus Melchiorius de Trente, tous deux sçauans & bien renommez medecins.

Nardus Syluestris, siue Asarum: François, *Cabaret:* Arabes, *Asaron:* Italiens, *Asaro, & Bacchara:* Allemans: *Haselvvurtz.:* Espagnols, *Asara, Baccara.*

CHAP. XI.



Le cabaret, qu'aucuns appellẽt nardus sauuage, a les fueilles sẽblables au lierre, mais beaucoup plus petites, & plus rondes. Ses fleurs sont purpurines & incarnées, retirãs à celles du iusquiame. Elle croissent entre les fueilles, prés la racine, & sentent fort bon: & y a dedans vne graine, comme pepins. *Ses tiges sõt anguleuses, aspres, & tendres. Il iette plusieurs racines, noüées, gresles, recourbées, retirans à celle de gramẽ, *ou dent de chien*, toutesfois elles sont plus minces & gresles: elles sont odorantes, & chaudes, & mordent fort la langue, si on les mache. Il eschauffe, & prouoque l'vrine: & est bõ aux hydropiques, & aux gouttes sciatiques inuererées. Les racines buës au poids de six dragmes auec eau miellée, prouoquẽt les fleurs: & purgent comme feroit l'ellebore blanc. On le met aux onguens. Il croist és montagnes ombrageuses: & vient en grande abondance en Ponte, en Phrygie, Sclauonie, & és monts Iustins en Italie.

Nos Apothicaires ne font point de differẽce entre le cabaret & baccharis: & confondent les noms, & la matiere mesme. Mais tous ceux qui voudront, tant soit peu, prendre garde au naturel desdictes plantes, pourrõt aisément iuger, cõbien elles sont differentes & en forme, & en proprieté: Car (cõme nous deduirõs plus amplement au troisiesme liure) baccharis, & le cabaret sont bien differens l'vne de l'autre. Or il ne faut douter que le cabaret ne soit ce que les Apothicaires & le vulgaire appellent Bacchara, faussement toutesfois: car ce qu'ils appellẽt Bacchara respond totalemẽt à la description du cabaret. Or Brasauolus se met à tort en colere contre Pline: pretendant qu'il ait estimé bacchara, & le cabaret estre mesmes plãtes. Et de faict certes ie ne sçay où Brasauolus a pesché son opinion. Car Pline reprend aigrement, ceux qui estimẽt bacchar, & le nardus sauuage estre mesmes plantes: car il dit ainsi: L'erreur de ceux est aussi à reprẽdre, qui appellẽt le nardus sauuage, bacchar: car c'est vne autre plãte que les Grecs appellent Asarõ: laquelle nous auõs descrite, parlãs des especes de nardus. Voilà qu'en dit Pline: lequel a plaidé pour soy, contre les syndications de Brasauolus. Que si du temps de Pline, le cabaret estoit appellé d'aucuns, Bacchar: on ne se deura estonner si ce nom luy est demeuré iusques auiourdhuy. Laquelle opiniõ a faict, que plusieurs, mesmes des Anciẽs, ont adiousté au cabaret de Dioscoride, les mesmes proprietez que Dioscoride auoit attribuées à baccharis, en sõ troisiesme Liure: & ce directemẽt cõtre l'intẽtiõ de l'Autheur. Laquelle chose induit le cõmun, d'estimer le cabaret & bacchar estre seulement differens en noms. Mais comme plusieurs Modernes diligens & sçauans, eussent cogneu cela estre contre la doctrine & opinion de Dioscoride, pource que separement il auroit traicté desdictes plantes en diuers Liures & chapitres: voyant aussi Serapio, parlant apres Dioscoride, & fidele interprete & Truchemẽt d'iceluy, auoir obmis telles choses adioustées, ont aduisé de retrancher & oster toutes telles additions, comme illegitimes, & repugnantes à l'opiniõ de l'autheur. Mesué traittant des proprietez du cabaret entre autres simples laxatifs, dit ainsi: Le cabaret est chaud au second degré, & sec au tiers. Il attenuë & subtilie: il est aperitif, laxatif, & prouoque les humeurs: & si a quelque astriction. Estant beu, il pro-

C uoque

uoque non-seulement à vomir : mais aussi il lasche le ventre, & fait vriner. Il euacue la flegme, & la colere. Son operation fortifie, s'il est pris auec du laict clair de cheure, ou nardus, ou bien hydromel, c'est à dire, eau miellée, Ce neantmoins, il purge plus le flegme, que la colere : & pour cela il est for bon aux sciatiques, & douleurs de iointures, & sur tout pris auec la decoction, ou infusion du laict clair. Il est fort propre aux oppilations de la ratte & du foye, & aux durtez & tumeurs qui y suruiennent, & sert merueilleusement à l'hydropisie & iaunisse, estant pris en infusion du vin. Il sert aussi aux fieures inueterées, & sur tout à celles qui procedent d'oppilations fascheuses & difficiles à curer. L'huile de l'infusion du cabaret frotté sur l'espine du dos, auec ladanum, prouoque la sueur. La decoction se doit faire legerement : car si on le pressoit par trop, il perdroit sa force. Le cabaret aussi ne veut estre par trop broyé : car si on le piloit par trop, il feroit plustost vomir, que lascher le ventre. Voilà ce que dit Mesué. Duquel peut-estre ayans esté enseignez les paisaus d'Allemagne, prenent en breuage la decoction d'asarum faicte en vin, auec miel, macis, cinnamome, & autres semblables drogues, pour se guerir des fieures tierces & quartes. Or en prenent-ils vn cyathe, les vns tous les iours, les autres seulement és iours qu'ils n'ont fieure : se purgeans ainsi & par dessous & par dessus. Et neantmoins és iours de leur accez ils se font frotter l'espine du dos, & la plante des pieds de l'infusion chaude du mesme asarum, faicte en huyle au Soleil & puis se couchent chaudement. Car par ce moyen les frissons ne sont si vehements, & tombent les patiens en grande sueur.

Asarina.



Il prouient aussi és montagnes de Boheme vne certaine plante, dont nous baillons icy le pourtrait, laquelle retire assez bien à l'asarum : qui fait que l'appellons Asarina. Ceste plante se va trainant par terre, & iette vne fueille plus ronde, & plus aspre que celle du cabaret, estant vn bien peu dentelée. Sa tige est veluë : ses fleurs sont iaunes, à mode de celles de camomille, moindres toutesfois, & odorantes. Ses racines sont minces, longues, & à fleur de terre, ayans vn goust aigu, auec vne petite amertume : qui les rend d'vn temperament chaud & sec. Ceste plante est vn bien peu abstersiue, mais grandement dessiccatiue, incisiue, & aperitiue. Prise en breuage au poids d'vne dragme auec eau miellée, ou oxymel, elle lasche le ventre, & fait sortir les flegmes gros, noirs & pourris. Et pource aussi il y a quelques noueaux herboristes qui en font grande estime contre le mal de Naples, & les gouttes : & pareillement contre l'hidropisie, & iaunisse. Les autres conseillent de prendre ou sa decoction, ou l'herbe mesme au mal caduc & paralysie. Elle est singuliere à ceux qui n'vrinent que goutte à goutte, & prouoque le flux menstrual : & si tue la vermine du ventre. On la cueille en Automne, puis la fait-on secher à l'ombre, ensemble ses racines. Galien traittant du cabaret, dit ainsi : Les racines du cabaret sont bonnes & profitables : & sont de proprieté semblable aux racines d'acorum : toutesfois elles sont plus fortes, Par ainsi on se pourra rapporter, pour en iuger, à ce que nous auons dict d'acorum. Voilà qu'en dit Galien : lequel me pardonnera : mais ie suis d'opinion contraire. Car attendu que les racines d'acorum n'ont aucune vertu purgatiue : & que selon Dioscoride, & Mesué, & mesmes selon que l'experience le monstre, le cabaret purge & par dessus & par dessous, la colere & le flegme, tout ainsi que l'ellebore : ie ne puis comprendre qu'il soit du tout semblable en proprieté à l'acorum.

Gal. libr. 6. simpl. med.

Annotation.

*En la traduction de Ruel, nous auons troué ces paroles ainsi, & ainsi les auons laissées. Toutesfois nous voulons bien aduertir le lecteur, que ces mots ne sont point en nos Exemplaires Grecs de Dioscoride : & que Serapio, ne les a mis en sa traduction. Qui me fait penser que cela a esté adiousté au vray texte de Dioscoride : & ce d'autant qu'en Oribasius, qui a fait le vray transumpt de Dioscoride, ces mots ne sont compris. Cependant ils sont ainsi couchez en Grec, ἔχον καυλία γωνιώδη, ὑποτραχέα, ἁρσά, c'est à dire, il a ses tiges faictes à coins, vn peu asptes à manier, & molles, &c.

Phu magnum, siue siluestris Nardus : Arabes, *Fu* : François, *Valerienne des Iardins* : Allemans, *Baldrian* : Espagnols, *Herua benedicta* : Italiens, *Valeriana* : Bohem. *Ropythnijk*.

Phu magnum
Grande Valerienne.



Phu minus
Moyenne Valerienne.



CHAP. X.

Petite Valerienne.



La grande Valerienne, appellée d'aucuns Nardus sauuage, croist en Ponte. Elle iette sa fueille semblable à l'ache, ou à elaphoboscus, *autrement Gratia Dei, œil de cerf, ou herbe copiere.* Sa tige est haute d'vne coudée, & quelquefois plus, estant polie, lissée, creuse, tendre, rougeastre, & compartie de plusieurs neuds. Ses fleurs retirent à celles du narcissus : toutesfois elles sont plus grandes, plus tendres, & sont blanchastres, tirant sur le rouge. Le dessus de sa racine est de la grosseur d'vn petit doigt, d'où sortent d'autres racinettes courbées & entortillées l'vne dans l'autre, à mode de celles de l'ellebore noir, ou de iuncus odoratus, lesquelles sont rousses & odorantes : mais toutesfois d'vne odeur forte, comme celles de nardus. La grande Valerienne estant seche, eschauffe, & prouoque l'vrine, prise en breuage : autant en fait sa decoction. Elle est bonne aux douleurs de costez : elle prouoque les fleurs : & en vseon és deffensifs. On la sophistique, y meslant la racine de ruscus, *appellé brusc.* Mais la pipperie se monstre aysément, parce que la racine du brusc n'a aucune odeur, & est dure, & malaisée à rompre.

Grand phu.

Il y a trois especes de phu, le grand, le moindre &, le petit. Le grand produit des fueilles semblables à la scabieuse, plus grandes toutesfois, n'estans entaillées de si pres. Sa tige est haute d'vne coudée, & quelquefois plus, estant lissée, creuse, molle, & de couleur tirant sur le purpurin : du reste noüée, & portant à sa cime vne esmouchette garnie de fleurs purpurines blanchastres. Sa racine est de la grosseur du petit doigt, d'où sortent force petites racines, à mode de celles de flambe, ou acorum, entrelassées les vnes dans les autres, lesquelles sont d'odeur vn peu forte, comme celles de

de nardus. Il prouient és montagnes en lieux humides, & mesmes és lieux champestres, d'où on le transplante pour le iourd'huy és vergers & iardins. *Phu moyen.* Quant au moyen, il est cogneu d'vn chacun. Ses fueilles retirent à celles du fresne, ou de cormier, estans lissées, noirastres & couchées contre terre. Sa rige & esmouchette sont semblables à celles du grand phu, horsmis qu'elles sont moindres. Il a force racines, lesquelles sont blanchastres, & meslées les vnes dans les autres, à mode de celles de succisa, ou de l'ellebore blanc : ayans vne odeur forte : & telle que celles de nardus. Il prouient és lieux marescageux. *Petit phu.* Les fueilles du petit retirent à celles du grand, estans neantmoins fort petites. Sa tige est anguleuse, haute d'vn palme, à la cime de laquelle sort vne petite esmouchette, laquelle est de mesme couleur que les autres dessusdictes. Sa racine est petite, & blanchastre, ayant force capillateures de bonne & souëfue odeur. Il croist és montagnes, en lieux humides, & en prez marescageux. Quelques-vns estiment que ce dernier phu soit le nardus de montagne : mais ils se trompent. Les racines tant d'vne que d'autre espece se cueillent en Automne. Au reste ie ne puis nier que l'opinion de ceux ne soit bonne, qui estiment celle plante estre le vray phu, que nous appellons ordinairement la grande Valeriene. Car la forme, l'odeur, couleur, & generalement toutes les marques de sa racine, sont totalement semblables à celles du phu legitime. Ses fueilles aussi, & sa tige s'y rapportent entierement : car ses fueilles retirent à celles de l'ache : & sa tige passe vne coudée de haut, qui est polie, tendre, creuse, compartie par neuds, & tirant sur le rouge. Toutesfois il y a quelque diuersité és fleurs : car les fleurs du phu sont comme le lys, ou narcisse : & ne sont faictes en bouquets ou mouchets, ainsi que sont les fleurs de la grande Valerienne : combien que les petits fleurons, qui establissent le mouchet ou bouquet, pris & considerez separément, sont blanchastres, tirant sur le rouge, & ressemblent à la fleur de narcissus. Qui me fait penser auec Ruel, qu'il y a faute en Dioscoride, quant aux fleurs. Car nostre grande Valerienne est si semblable en proprieté & forme au phu, que veritablement on la peut dire estre le phu mesme. Combien que i'aye entendu, que aucuns se vantent d'auoir troué vn autre phu, diuers & separé de la grande Valerienne, qui porte les fleurs semblables au narcisse : mais pource que ie n'ay rien de ce qu'on barboüille, ie n'en puis rien asseurer. Il y a vne merueilleuse sympathie entre les chats & les racines du phu moyen : car ils en sont si friands, que les sentans de loing, ils y accourent, & en les mangeant, de ioye qu'ils ont, ronnent ie ne sçay quoy entre les dents. Toutes les valeriennes sont estimées singulieres pour leur odeur : qui fait que plusieurs en mettent parmy leurs habillemens, pour les faire sentir bon. Prises en vin, elles sont bonnes contre les morsures des des bestes venimeuses : estans aussi, tant prinses en breuage, que flairées, profitables contre la peste. Leur decoction est singuliere à la difficulté d'vrine : & specialement aux difficultez d'haleine & toux, si on les cuit auec reglisse, raisins secs, & graine d'anis. La racine mangée chasse les ventositez. La plante entiere & verde pilée auec ses racines, & enduite, appaise les douleurs & pointures de la teste : cuite en vin, elle guerit les infirmitez froides des yeux, si on y distille le vin, dans lequel elle aura cuit. La racine de la moyenne Valerienne est singuliere mise és breuages qui se font pour les blessures interieures. *Gal. lib. 8. simp. med.* Le phu, selon Galien, est aucunement de bonne odeur. La racine d'iceluy est semblable en proprieté à celle du nardus : toutesfois elle est plus debile en plusieurs choses. Elle prouoque plus l'vrine que le nardus de Surie, ni celuy des Indes. Mais egalement auec le nardus Celtique. Galien dit le carpesium estre semblable au phu. Mais pource que Dioscoride n'en a point parlé, de sorte que à peine peut-on sçauoir au vray que c'est que les Grecs Anciens appelloient Carpesium : *Carpesium. Gal. lib. 7. simpl. med.* ie mettray icy sa description & proprieté selon que Galien en a parlé : lequel traictant de Carpesium, dit, Carpesium est semblable à ce qu'on appelle Phu, non seulement au goust, mais aussi en vertu & proprieté. Toutesfois l'essence du Carpesium est plus subtile : & par ainsi il nettoye mieux & desoppile plus les entrailles, prouoque l'vrine, & decharge les reins de la grauelle. Il n'est pas toutesfois si subtil, qu'on en doiue vser à faute de cinnamome, ainsi que faisoit Quintus. Le carpesium de Ponte est meilleur, que celuy de Laerte : & neantmoins il n'approche point des forces du cinnamome, mesme est beaucoup moindre que la bonne cannelle. Les deux sortes de carpesium ont pris leurs noms de certaines montagnes de Phamphilie, où ils croissent. On en fait grand faict en Surie. Et derechef, au premier liure des Preseruatifs, il dit ainsi : Quintus, comme l'on dit, en defaut de cinnamome : vsoit és compositions de Triacle, du carpesium, comme de drogue semblable en proprieté à la bonne cannelle. Pour ceste cause ie m'en suis fort chargé en ce voyage que i'ay faict és parties de Leuant : & tousiours, iusques à present, l'ay bien gardé, & en bonne quantité : de sorte que s'il n'a retenu l'odeur & saueur, qu'il auoit du commencement, pour le moins il ne l'a du tout perduë. Or Carpesium est vne herbe semblable au phu : toutesfois il a plus grande vertu, & est plus odorant que le phu. On en trouue beaucoup en Side, ville de Pamphilie : pour ceste cause il y est à bon marché. Parquoy si quelqu'vn de vous autres y va, qu'il se charge hardiment de carpesium : car il se peut asseurer qu'il est de longue durée. Or ce sont petits sarmens, semblables aux verges du cinnamome. Il y en a de deux especes, dont l'vn se nomme Laërtien, & l'autre Pontique, prenans leurs noms de montagnes, où l'vn & l'autre croissent : toutesfois le Pontique est meilleur. Et pource que i'en auoys en quantité, i'en ay vsé en plusieurs medecines, où le phu estoit requis. Car le carpesium est semblable au phu : toutesfois sa vertu est plus grande : & a comme, nous auons dict, ie ne sçay quelle bonne odeur à le gouster, & sentir. Voilà que dit Galien touchant le carpesium. Or de dire à present que c'est que carpesium, il seroit trop difficile à moy, & à tous autres qui escriuent en medecine. Toutesfois Hermolaüs Barbarus, Ruel, Fuchsius, & les beaux peres qui ont escrit sur Mesué, se fondans sur l'authorité d'Auicenne, Serapio, & Actuarius, tiennent pour certain, que les grains rouges, que le houx porte semblables au poyure, communement appellez des Apothicaires, Cubebé, sçyent le vray carpesium. Car ce que Galien appelle Carpesium, Serapio, par l'authorité mesme de Galien l'appelle Cubebé : disant ainsi : Cububé en proprieté & saueur est semblable au phu, combien qu'il soit beaucoup plus subtil. Parquoy il sert aux oppilations du corps, il prouoque l'vrine, & fait sortir la grauelle. Auicenne aussi est quasi de mesme opinion, attribuant le nom de cubebé au carpesium : pareillement aussi Actuarius, lequel suyuant les Arabes, met le carpesium en certaine composition : disant que les Barbares l'appellent Combebé. Par l'opinion des Autheurs dessusdicts, le carpesium de Galien, & le cubebé des Arabes est vne & mesme plante. Toutesfois i'estime que ceux faillent lourdement, qui, suyuans l'opinion de Hermolaüs Barbarus, Ruel, & Fuchsius, estiment le cubebé des Apothicaires, estre le cubebé, dont parlent Serapio, Auicenne, & Actuarius. Car ie ne trouue point que lesdicts Autheurs ayent mis le cubebé entre les fruicts ny entre les graines d'aucune plante : & moins trouuera-on que Galien l'ait dit, lequel descriuant le carpesium, dit ainsi, Ce sont menus sarments, semblables aux verges du cinnamome. Et d'ailleurs il le rapporte au phu, en odeur & proprieté. Parquoy, veu qu'en Medecine on vse seulement des racines de phu, on peut iuger le carpesium de Galien estre plustost les sarments des racines, que des tiges : veu mesmes qu'il l'afferme estre de longue durée, pource que les racines sont plus solides & massiues, que les tiges, qui s'anneantissent & fletrissent aysément en toute sorte de plantes. D'ailleurs, veu que Galien en vn autre passage, parangonne les verges de cinnamome aux racines de l'ellebore : on ne se doit estonner, si au contraire il parangonne & accompare en ce lieu les racines sarmenteuses du Carpesium aux verges & housfines de cinnamome. Ioint que la maniere de parler de Dioscoride est de souuentesfois appeller non seulement les tiges sarmenteuses, mais aussi quelques fois les racines. Qui me fait donner le tort à Fuchsius d'auoir au liure de ses Paradoxes, reprins Leonicenus. D'auantage, nous auons pris garde aux cubebé des Apothicaires, & mesmes en ce qu'elles n'ont aucune saueur du phu. En quoy chacun peut aysément voir les cubebé des Apothicaires, n'estre ny le carpesium de Galien, ny le cubebé des Arabes. Es compositions doncques où les Grecs ont fait entrer le carpesium, & les Arabes leurs cubebé, on pourra vser de la grande Valerienne, qui est du tout semblable au carpesium, ou bien de cannelle, plustost que du cubebé ordinaire. Iaques Syluius Medecin fort estimé entre les Modernes, encores qu'il ait prins garde à ce que les cubebé des Apothicaires & de carpesium sont choses differentes : si est-ce qu'il a laissé couler, & a ignoré, que aussi ce n'estoyent les cubebé de Serapio, ny des Arabes. Serapion aussi a failli en la matiere des cubebé, leur attribuant faussement, ce que Dioscoride approprie au brusc. *Cububé.* Quant aux cubebé, pource qu'on les apporte de Leuant, ie ne sçauroys dire quel fruict c'est, ny en quel arbre il croist. Bien pourray-ie dire, que les cubebé sont fruicts, ou grains odorans, prouenans sur leur plante, à mode de grappe, comme le lierre produit ses corymbes : lesquels rendent vne bonne odeur au goust, accompagnée de quelque amertume, & acrimonie. En quoy on les peut iuger chaux au commencement, & secs en la fin du troisiesme degré. Par ainsi elles sont propres à conforter l'estomach fasché d'humeurs flegmatiques, ou de ventositez : & à euacuer les humeurs lentes, grosses,

grosses & gluantes. Elles aident à la ratte : chassent les ventositez du corps : & suruiennent aux maladies de l'amarris, prouenans de froideur. Maschées assés longuement auec du mastic, elles confortent le cerueau, & le purgent des humeurs flegmatiques.

Malabathrum, *ou Folium Indicum* : Italiens, *Folio Indiano*.

CHAP. XI.

Aucuns estiment le malabathrum estre la fueille du nardus des Indes pour quelque rapport qu'il a à l'odeur d'iceluy. Ce qui est faux : car il y a plusieurs plantes qui retirent à l'odeur du nardus, comme le cabaret, la grande Valerienne, & le niris. Et d'ailleurs le malabathrum est vne fueille qui a son espece propre, & croist és marais des Indes : nageant sur l'eau, sans racine, comme fait la petite lentille de marais. Soudain qu'on la cueille, on l'enfile auec fil de lin : & la serre-on, quand elle est seche. On dit, que les marais estans sechez & taris par la chaleur vehemente du Soleil, on brusle tous les bois desdicts marais sur la terre, pour la brusler : & que si cela n'aduient, le malabathrum ne renaist plus. Le meilleur est celuy qui est frais, tirant de blanc sur le noir : qui est entier, ne se rompt point, & perce iusqu'au cerueau, quand on le flaire, qui aussi garde long temps son odeur, approchant celle de nardus, sans estre aucunement salé. Au contraire, celuy qui est fraile & froissé en petites pieces, ne vaut rien, & sur tout, s'il sent le chanci & moisi. Il a les mesmes proprietez que le nardus : & fait plus grande operation en toutes choses. Il prouoque d'auantage l'vrine, & conforte plus l'estomach. Estant pilé & boüilli en vin, on l'applique à ceux qui ont les yeux chassieux, rouges & enflambez. Si on le tient sous la langue, il rend l'halaine fort bonne : & estant mis au coffre, entre les habillemens, il les fait sentir bon, & les contregarde des artres, & tignes.

Ie ne sçay homme de nostre temps, qui se puisse vanter d'auoir veu le malabarhrum, qu'on appelle Folium Indicum. Dioscoride dit, qu'il croist és Indes seulement és lieux marescageux, nageant sur l'eau sans aucune racine, ainsi que fait la lentille de marais. Mais on n'en rapporte plus des Indes, pource, peut-estre, que par la faute de ceux du pays, il est perdu, comme le baume est perdu en Surie. Car Dioscoride dit, que le malabathrum ne renaist point, sinon qu'en temps que les marais sont secs, on brusle la terre, mettant le feu au bois qui y croist. Ce que n'estant, peut-estre, aduenu naturellement, ou par la negligence & paresse de ceux du pays, on peut croire qu'aisément le malabathrum s'est perdu. Pline fait mention de deux especes de malabathrum : disant l'vne sorte estre les fueilles d'vn arbre qui croist en Surie : & en parle ainsi : Le malabathrum croist en Surie : & est vn arbre iettant les fueilles remplissées, de couleur semblable à vne chose seche, dont on rire d'huyle, qui est propre aux onguens odoriferans. En Egypte, il y en croist d'auantage : toutesfois le meilleur vient des Indes. On dit qu'il croist és marais, comme la lentille de marais : sentant meilleur que le saffran, & qu'il est noir, & aspre à manier, & qu'il a quelque goust de sel. Le blanc n'est pas si bon. Il passe incontinent, & se moysit. Estant tenu sous la langue, il doit auoir le goust de nardus : touresfois il est de beaucoup plus odorant, quand il est boüilli en vin. Voylà qu'en dit Pline : qui est directement contraire à Dioscoride, en ce qu'il dit le meilleur malabathrum estre salé : mesprisant celuy qui n'a aucun goust de sel. Cependant il y a quelques nouueaux Simplistes, qui se fondans sur quelques passages de Galien : où en vne & mesme composition il fait mention de l'onguent malabarhrinum, & d'vn autre nommé foliatum : & en outre sur vn passage du liure 39. des Digestes, au titre 4. de public. & vectigal. où il est faict mention de trois sortes de folium : estiment & debatrent fort & ferme, qu'il y a quelques autres sortes de folium, outre le malabathrum Indien. Mais à mon iugement ils se trompent grandement. Car ny Dioscoride, ny Galien, ny autheur Grec quel qu'il soit, n'onr faict mention que d'vne sorte de folium, qui est le malabarhrum Indien, donr est question. Et n'empesche la diuersité des noms que Galien met : car l'Antiquité a ce faict pour ceste seule cause, que ces onguens s'apprestent d'vne diuerse façon : tout ainsi que le Sampsuchinum, & Amaracinum : & neantmoins sampsucus & amaracus est tout vn : comme aussi le spicatum & nardinum, qui sont faicts d'vne mesme chose, qui est spica & Nardus. Quant au passage des Digestes, ie ne conseilleray qu'on s'y arreste, d'autant qu'il est tout corrompu. Et quant ainsi seroit, prouueront-ils pourtant que ces trois sortes de folium, soyent differentes & en genre & en espece ? Car tout ainsi que le Rha Indien est different en nom du Rha Barbare, & toutesfois est tout vn : aussi le Folium Barbare, du Malabathrum Indien : & ce par l'authorité de Strabo, qui escrit, que toutes sortes de baumes & senteurs croissans en l'Indie Australe, prouiennent aussi en Arabie & Æthiopie, par les geographes nommez maintenant Barbarie. *Strabo. Geog. lib. 15.* Mais me souuenant du Pentasphærum, dont est fait mention audict lieu des Digestes, ie pense qu'il faut plustost lire Hadrosphærum, ou Misosphærum, ou Microsphærum. Car Pline escriuant des fueilles de Nardus, amene ces trois, non qu'ils soyent differens en genre ou espece, mais à cause de la grandeur & largeur, ou petitesse des fueilles, qui se trouuent souuentesfois non semblables en vne mesme plante. *Plin. nat. hist. libr. & cap.* Voy Pline là-mesme. Où tu diras (ie m'asseure) auec moy qu'il s'est abusé, comme semblablement en tout ce qu'il a escrit de Nardus, où il raconte plusieurs fables : voire & i'ay belle peur, qu'il n'ait estimé (auec quelques autres) le Malabathrum estre la fueille du Nardus Indien, d'autant que l'odeur en est presque semblable : comme mesme Dioscoride annote, que plusieurs de son temps estoient en cest erreur : car il ne se trouue aucun autheur ancien Grec qui parle des fueilles de Nardus. Voyez Arrianus in Periplo. Dauantage quelques vns s'abusent lourdement, s'opiniastrans que le Thembul (que quelques vns metrent entre les especes de folium) est different du Bethel Indien : veu que c'est tout vn. Car le Bethel des Indes, est le Thembul, ou Tember des Arabes & Perses. *Thembul & Bethel.* Ils en mangent tousiours, tant empeschez, qu'oisifs, d'autant qu'ils l'estiment fort profitable à la santé : mais si on en mange par trop, il oste tout sens. Et pource les femmes de Tarnasari, se voulans ietter au feu auec leurs maris morts, en mangent si grande quantité, qu'elles en sont hors du sens. Malabathrum, selon Auicenne, est chaud & sec au second degré.

Plin. lib. 12. c. 27.

Cassia : François, *Cannelle* : Arabes, *Selicha*, *Selche*, *Selihacha* : Allemans, *Zimmet*, *ou Zimmit roërlim* : Italiens, *Cassia*, *Cannella*, Espagnols, *Canela*.

CHAP. XII.

Il y a plusieurs especes de cannelle : qui toutes croissent prés l'Arabie odoriferante. Tous leurs sarmens ont grosse escorce, & les fueilles semblables au Poyurier. La meilleure est rousse, de belle couleur, tirant au corail, fort estroitte, longue, espaisse, garnie de fleutes ou cannes, mordante au goust, ayāt certaine chaleur astringente, aromatique, & tirant sur l'odeur de vin. Ceux du pays l'appellent Achy : & les marchāds d'Alexandrie la nomment Daphnite. A ceste-cy est preferée celle qui est grosse, rouge, tirant sur le noir : laquelle on nomme Zigir, laquelle a son odeur tirant à la rose : & est celle dont on vse le plus en medecine. Celle dont nous auons premierement parlé, tient le rang apres : le troisiesme degré est attribué à celle, qu'on appelle germe Mosyliti-que. Les autres ne sont pas de grande estime, comme celle qui est dicte Asyphemum, qui est noire, sans odeur, ayant l'escorce menuë, flestrie & fenduë : comme aussi celle que les Barbares appellent Citro & Darca : en leur langue. La Cannelle bastarde ressemble tant à ceste-cy, qu'à peine le sçauroit-on dire : toutesfois on la cognoist au goust : car elle n'est ny forte,

forte, ny odorante : & a l'escorce fort attachée à la moëlle. On trouue aussi vne certaine canne large, tendre, legere, plus espaisse, & beaucoup meilleure que la precedente. Celle ne vaut rien, qui est blanche, raboteuse, sentant le bouquin, & dont la Canne est mince,& l'escorce rude. La Cãnelle eschauffe, prouoque l'vrine, & si desseche auec quelque astriction : parquoy elle restreint doucement. Elle est propre aux medecines qu'on fait pour esclaircir la veüe, & és emplastres remollitifs. Elle oste les lentilles ointes auec miel, & prouoque les fleurs aux femmes. Prise en breuage, elle est bonne contre les morsures des viperes : & contre toutes inflammations des parties interieures,& douleurs de reins. Elle est propre à reserrer la matrice, se fomentant de sa decoction, ou bien s'en estuuant. En deffaut de Cinnamome, on vse en medecine de la Cannelle à double poids : & ainsi prise elle rendra le mesme effect que le Cinnamome. Elle est fort bonne en plusieurs choses.

Cinnamomum : Grecs, *Cinnamomon* : Arabes, *Darseni* : Italiens, *Cinnamomo* : Allemans, *Zimmertrind*.

CHAP. XIII.

Il y a plusieurs especes de Cinnamome, prenans leurs noms des lieux où ils croissent. On tient pour le meilleur, le cinnamome Mosylitique, pour estre semblable à la cannele Mosylitique. De ceste espece le plus frais est le meilleur, qui est noir, de couleur de vin, tirant sur le cendré, & qui est poli & lissé, iettant ses brancheures & rainceaux menu, enuironnez & compartis de plusieurs neuds : & qui a vne odeur fort bonne. Le plus exquis se cognoist à son odeur : car outre l'odeur bonne & exquise, qui luy est propre & particuliere, on y peut aussi remarquer vne odeur tirant à la ruë, ou au cardamomum. Celuy aussi est bon, qui est aigu, mordãt & salé, auec vne certaine chaleur: qui aussi est difficile à rompre, & ne s'esmie si aisément, ayant ses neuds bien polis & lissez. Voulant donc faire l'essay du bon cinnamome, fais tant que tu puisses arracher vne branche de sa racine : car ces poignées qu'on apporte, ne sont que toutes choses ramassées. Mais le bon cinnamome, qui est parmi, remplissant le nez de son odeur, empesche de cognoistre la reste qui ne vaut rien. Il y a aussi le cinnamome de montagne, qui est gros, court, & roussastre. Celuy qui tient le tiers degré apres le Mosylitique, est fort odoriferant : il est noir & branchu, & n'a gueres de neuds. Le quatriesme cinnamome est spongieux, blanc, enflé & bossu : il n'est de grand prix : & s'effroüe ou brise aisément: sa racine est grande : & retire pleinement à l'odeur de cannelle. La cinquiesme espece du cinnamome est roussastre : & perce le nez de son odeur. Son escorce est semblable à celle de la cannelle, tannée, & est ferme à manier : & n'a aucunes veines : combien que sa racine soit espaisse & massiue. Les moins odorans de tous les cinnamomes, sont ceux qui sentent l'encens, la cannelle, le meurte, ou l'amomum. Choisis pour le meilleur, celuy qui est blanc, rabouteux, & ridé : au contraire n'vse point de celuy qui est poly, & dur comme bois, vers la racine : car il ne vaut rien. Il se trouue aussi du cinnamome bastard, semblable au vray, qui est de vil prix : l'odeur duquel est quasi nulle, & sa proprieté encore moindre : on l'appelle Zingiber : combien que ce soit vn bois ayant quelque rapport & semblance au cinnamome. Il y a encore vne autre espece de cinnamome, qui est comme bois : produisant ses verges & houssines longues & roides : qui toutesfois sont d'odeur beaucoup moindre à celles du vray cinnamome. Aucuns tiennent que le cinnamome boscageux est d'autre espece que le vray Cinnamome, pource qu'il est de proprieté diuerse. Tout le Cinnamome, en general, est de nature chaude, remollitiue, digestiue, & maturatiue. Il prouoque l'vrine: & tant ben, qu'appliqué auec mirrhe, il esmeut les fleurs, & fait sortir le fruict du ventre de la mere. Il sert de contrepoison, & est propre aux morsures des bestes venimeuses. Il chasse les nuées, fumées, & esbloüissemens des yeux: & subtilie la grosseur des humeurs, qui offusquent la veüe. Oint auec miel, il nettoye les lentilles, & autres taches du visage. Il est bon à la toux, aux catharres, à l'hydropisie, aux maladies des reins, & à ceux qui ont difficulté d'vrine. On le met ordinairement és onguens precieux : & est, pour le dire en general, de grande proprieté à toutes choses. Pour le garder plus longuement, on le broye & incorpore - on auec du vin : puis on le seche à l'ombre pour le garder.

Nature, mere & productrice de toutes choses, a mis en cest vniuers des plantes si opiniastres, que quelque cour, seruices & caresses qu'on leur fasse, & quelque diligence qu'on ait mis apres, iamais on ne les a peu appriuoiser ny retenir en nostre Italie. Car il y a certaines plantes qui estans tant bien cultiuées & mignardées és jardins, vergers, & autres lieux plaisans, voire plus plaisans que Tempe, estans en Italie, y deuroyent quasi viure par force & s'y appriuoiser : & neantmoins, comme gens montagnars & rustiques, qui mesprisans les majestez, delicatesses, & honnestetez des bonnes villes, ayment mieux leurs begudes & logettes que tous les palais des villes : aussi icelles plantes aiment mieux les deserts, solitudes & montagnes, d'où elles ont pris leur origine, que toutes les compagnies d'autres herbes exquises, fontaines, & arrousemens, qui leur pourroyent aduenir : tant est vehement en toutes choses le rapport de Nature, & l'amour de sa patrie. Entre lesquelles plantes on peut bien nombrer la Cannelle: laquelle, encores que lors que les Romains flourissoyent, se trouuast en plusieurs & diuers jardins : ce neantmoins ie ne sçache lieu ny en Italie, ny mesme en l'Europe, où l'on la puisse trouuer en plante viue. Nous entendons toutesfois parler de la Casse, comme aucuns doctes simplistes ont parlé, lesquels estiment ceste Casse, qui est arrengée entre les arbres par Dioscoride & Galien, & celle, qui anciennement estoit mise & comptée entre les herbes (dont on vsoit à faire guirlandes és chappeaux, & bouquets, & qui mesmes estoit anciennement plantée auprés des ruches des mouches à miel, pource qu'elles l'aiment fort) estre vne & mesme plante. Toutesfois il faut bien entendre autrement cest affaire. Car ie trouue que la Cannelle apportée de l'Arabie heureuse, ainsi que Dioscoride tesmoigne, & qui (selon Theophraste) croist en vn arbre de la grãdeur d'Agnus Castus, est toute autre & diuerse à celle que l'antiquité mettoit és jardins, pour seruir aux guirlandes, & à la commodité des mouches à miel: veu mesme que l'vne est herbe, & l'autre croist en arbre : ioint aussi que nous ne trouuons autheur (pour le moins que ie sçache) qui testifie la Cannelle auoir esté si vulgaire à Rome, qu'és triomphes & festins on en fist chappeaux & festons, comme de chose ordinaire és jardins. Et encores que cela eust esté, ie ne croiray iamais que Galien, qui a esté le plus diligent simpliste & Medecin, qui ait esté, & qui d'ailleurs auoit long temps demeuré à Rome, se fust teu de la Cannelle d'Italie; Pline racontant plusieurs herbes, dont les fueilles odorantes se mettoient és guirlandes & bouquets, dit ainsi : Pour seruir donc aux festons, chappeaux, & bouquets, on vse des fueilles de malothron, spireon, trigonon, cneoron, lequel Higinus appelle Casse. Et auparauant que Pline, Virgile auoit reduict la Casse entre les herbes seruans aux chappeaux, & bouquets, disant ainsi, Entrelassant & la casse & autres herbes odorantes, il enrichissoit le vaciet du iaune soucy. Et au troisiesme de ses Georgiques, il dit, A peine peut - il fournir de rosée ny de casse aux mouches à miel. Item & au quatriesme des Georgiques : A l'enuiron ne se

Plin. libr. 21. hist. nat. c. 9.

Virg. in Buc. Eglo. 2.

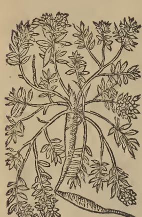
se trouueront ny la casse verde, ny le serpollet odorant, & moins y verra-on la sarriette fleurissant, ny le ruisseau, pour arrouser les fleurs. Voilà qu'en dit Virgile. En quoy appert, la casse dont on vsoit és festons & bouquets, & que les mouches à miel ayment tant, estre herbe, non arbre. Ce qu'aussi tesmoigne Pline, disant ainsi, Il conuient mettre les ruches des mouches à miel és iardins,& entre les fleurs, pour le grand profit qui en reuient, quand elles iettent. Il faut donc planter à l'entour des ruches,du thym,melisse, rosiers, lys,cytisus, feues, satriette, pauots, coniza, ou herbe aux puces,la casse, le melilot, la millefueille,eruilium, & le cerinthe. Voilà qu'en dit Pline. A quoy s'arrestant Theodotus, dit le cneoron de Theophraste, estre la casse. Et de faict,il est plus croyable que le cneoron des Grecs, soit la casse, dont les anciens vsoient és bouquets, & pour entretenir les mouches à miel: que celle qui croist és Indes, & en l'heureuse Arabie, qui est semblable au cinnamome, & dont on vse en toutes senteurs, parfums,& contrepoisons: de laquelle aussi les medecins ont si long temps vsé en lieu de cinnamome. En quoy ne nous trouuerons contraires à Columella, en ce qu'il dit: Iudée & Arabie sont renommées, a cause des senteurs precieuses qui y croissent: toutesfois Rome n'est dû tour depourueüe desdictes plantes aromatiques: car nous voyons en plusieurs lieux de la ville, la casse verdoyante, l'encens en plante, & tous les iardins pleins de myrrhe & de saffran. Car encores qu'on approuuast le dire de Columella, à sçauoir que, pour embellir Rome, la casse, ou cannelle, ait esté transferée d'Arabie, & replantée és jardins des grands Seigneurs & Empereurs de Rome: cela n'empesche point, que la casse, qu'on plantoit és enuirons des ruches des mouches à miel, ne soit differente à la cannelle: veu que l'vne est enrollée entre les herbes, & l'autre entre les arbres. Quant à cneoron, Theophraste le descrit ainsi: Il y a deux sortes de cneoron, l'vn blanc, & l'autre noir. Le blanc iette vne fueille semblable à peau,& qui est longue, comme la fueille d'olinier. La fueille du noir est charuë, ressemblant à celle de tamaris. Le blanc s'estend dauantage sur terre, & est odorant: mais le noir n'a aucune odeur. La racine de tous deux est grande, & profonde en terre: de laquelle sortent plusieurs rameaux à fleur de terre, ou vn peu plus haut: lesquels sont gros,branchus,& soupples.Tellement que pour lier vn fais on en vse comme de ioncs. Ils germent & fleurissent apres la my-Septembre: & ne iettent leurs fleurs iusques bien tard dedans l'an. Voilà que dit Theophraste. Sur le dire duquel ie ne puis comprendre qu'il y ait plante en Italie, ny qu'on apporte d'ailleurs, qui se puisse rapporter à Cneoron. Quant à ce qu'Anguillarius a opinion que nostre lauende soit le blanc Cneoron, & le Rosmarin coronné, le noir, il se trompe grandement. Car outre ce que la Lauende & le Rosmarin ont grande affinité, ensemble, son opinion ne peut estre vraye pour beaucoup de raisons.

Plin. lib. hist. nat. 21. c. 12.

Colum lib. 3. c. 8. de Rust.

Cneorō, Theophr. de plan. libr. 6. cap. 2.

Cnéoron de Matthiolus.



Nous auons ceste année descouuert és montagnes de Boheme vne certaine plante, dont nous baillons icy le pourtraict, laquelle retire en tout & par tout au Cneoron blanc. Car sa fueille est semblable à peau, & est longuette: elle produit force verges & rainceaux soupples, lesquels sortent à fleur de terre, ou quelque peu plus haut, se courbans & trainans contre terre: au bout desquels elle porte de fleurs purpurines, retirans en odeur au coüillon odorant. Sa racine est profonde en terre, & assez grosse, & bien correspondante à celle du cneoron blanc. Cependant ceste plante (à ce que i'ay peu voir) fleurit au Printemps. Mais pour ceste seule contrarieté ie ne m'arresteray à la prendre pour le cneoron, ou vne de ses especes, specialement ayant souuent ouy dire aux Paysans, qu'elle se iette en fleurs vers l'Automne. Au reste i'en lairray le iugement à Messieurs les Simplistes, les prians, s'ils ne me veulent permettre de l'intituler Cneoron de Theophraste, que ie puisse à tout le moins le nommer Cneoron de Matthiolus.

Retournons donc à nostre casse aromatique: qui a donné beaucoup de peine aux Medecins modernes, auant que se faire cognoistre. Car iusques à present les medecins & Apothicaires (exceptez quelques vns qui se sōt retirez de cest erreur) au lieu de casse aromatique, ont vsé des esclats d'vn certain arbre incognu, qui est sans odeur,& sans aucune proprieté. Mais apres que certains hommes sçauans en la cognoissance des simples, ont vn peu sondé cet affaire,& que la fraude & pipperie a esté descouuerte, les marchands d'Alexandrie, qui apportent les espices à Venise, se departans de leur premiere tromperie, au lieu de la premiere, ont apporté vne autre sorte de cannelle, laquelle est fort semblable à celle qui est descrite par Dioscoride, excepté l'odeur & saueur, dont elle ne tient rien. Qui me fait suiure l'opinion de ceux qui l'estiment estre la cannelle bastarde, descrite par Dioscoride. Car elle a l'escorce espaisse, & au dedans on y trouue vne matiere tirant à bois: & est vn peu odorante, & n'a aucune acrimonie. Aucuns ne se contentans, d'icelle, prennent des pieces de ie ne sçay quelle cannelle, qui n'a non plus d'odeur ny de saueur (& neantmoins retire à la vraye cannelle ou casse) qu'auroit vne escorce de chesne ou de fau. Or pour en dire mon opinion, si nous rapporrons la cannelle (qui est faussement appellée cinnamome) aux especes de casse, & que nous la parangonnions à icelle, nous trouuerons certainement la casse & la cannelle estre mesme chose. Et dauantage, qui reuisitera diligemment les sacs de cannelle qui sont és magazins de Venise: certes il y pourra voir toutes les especes de cannelle descrites par Dioscoride. Car les marchands ont ceste coustume de se despescher des meschantes denrées, par le moyen & parade des bonnes marchandises, qu'ils y entremeslent. Galien aussi au premier liure de ses Perseueratifs, suiuant l'authorité de Dioscoride, establit plusieurs especes de cannelle: loüant sur toutes celle qui est appellée Zigi: laquelle il dit estre si semblable au cinnamome, que plusieurs de son temps la vendoient au lieu d'iceluy. Qui me fait moins esmerueiller, si quasi par tout on prent la cannelle pour le cinnamome: veu que de si longue main on s'est accoustumé & endurcy à cest erreur. Lequel ne seroit trop grand, si on vsoit de la bonne cannelle en lieu de cinnamome. Car Galien dit, au lieu preallegué, que souuentesfois la cannelle se conuertit en cinnamome: & qu'il a veu des rainceaux de cannelle exquise, se rapportans du tout au cinnamome: & au contraire, il a veu des iettons de cinnamome du tout semblables à ceux de cannelle. De sorte qu'és ordonnances & compositions de medecine, il est d'aduis qu'on peut mettre deux parts de cannelle bonne & esluë, pour & en lieu d'vne part de cinamome. Le mesme Galien fait mention d'vne autre espece de cannelle de peu d'estime, laquelle il dit que le ieune Andromachus appelle Cassia Fistula: pource qu'elle a l'escorce grosse, & creuse à mode de flustes, ou roseaux, comme on voit ordinairement nostre cannelle. Et semble que c'est celle que Valerius Cordus estime le plus en son liure des compositions des medicamens: estimant contre l'opinion de Galien & de Dioscoride, le goust de la cannelle maschée n'estre de durée. Or n'y a pas long temps que mōseigneur l'Archeduc d'Austriche, mon maistre & Seigneur, me donna vn morceau de Casse odorante auec son bois & escorce, qui auoit esté pris en vn rameau entier, que mondict Seigneur garde par grande excellēce en son cabinet, auec plusieurs autres choses exquises qu'il y a. L'escorce d'iceluy n'est en rien semblable à celle de nostre cannele cendrée: toutesfois estant maschée rend au nez & à la bouche le mesme goust, & la mesme odeur de nostre cannelle. Ce neantmoins le bois auec son escorce est de matiere fort fragile, & n'a aucune odeur ny saueur. Qui me fait iuger, qu'on vse seulement de son escorce en medecine. Et en cela on voit que Theophraste n'a point dit sans propos, qu'on couppe par petits morceaux les verges de ceste Cannelle: & les coust-on en vn cuir de beuf freschement escorché, afin de faire consumer ce bois, qui ne sert à rien, aux vers qui en sortiront. Virgile aussi fait mention de la Casse odorante, outre la casse des jardins, disant ainsi: L'vsage de l'huyle d'oliue n'est point aneanti par la Casse. Pline aussi faisant mention de la cannelle, dit ainsi. La cannelle est vn arbrisseau, croissant és lieux voisins où croist le Cinnamome Ce neantmoins elle vieut és montagnes, & iette ses verges assez grosses: l'escorce desquelles est si menuë, qu'elle tire plustost à vne peau, qu'à l'escorce. Elle est de grande estime, estant ostée de son bois: qui est tout le contraire du Cinnamome. Cest arbrisseau est haut de trois coudées, & est de trois couleurs: car iusques à la hauteur d'vn pied, quand il jette premierement, il est blanc: vn demy pied plus haut, il est rouge: & est noir au dessus. La partie noire est la meilleure, puis la rouge: mais la blanche est de nulle estime. On couppe les verges de la longueur de deux coudées: puis on les coust en peaux fraisches de bestes, qu'on tue pour cest effect, afin que venant à se corrompre, les vers qui en sortiront rongent le bois, & creusent & cauent l'escorce, laquelle pour son amertume & acrimonie en demeure exempte.

Virg. Georg.

Plin. lib. 12. hist. nat. cap. 20.

exempte. La plus fraische est la meilleure, & qui a vne bonne odeur, eschauffant fort soudain la langue, quand on la masche, sans estre lente & tardiue à l'eschauffer. Il faut aussi que la bonne soit rouge, & pese peu, encores qu'il y en ait à grande quantité, & qu'elle ait la concauité de sa canne, petite, & non aisée à rompre. Voylà ce qu'en dit Pline: lequel a icy beaucoup emprunté de Theophraste, qui descriuant la canelle, dit que c'est vn arbrisseau de la grandeur de vitex ou Agnus Castus. Et pource que l'escorce d'iceluy qui est seulement en vsage, ne se peut aysément separer d'auec le bois, les hommes ont inuenté de coudre le bois en peaux de bestes fraischement escorchées, à fin de faire consumer le bois par les vers qui en sortiront. Au reste, ceux faillent grandement, qui au lieu de Cassia Fistula, prennent nostre casse solutiue & laxatiue, qui a la moëlle noire, la graine dure, & enclose en pannicules dures & seches comme bois. Cest erreur est venu des Arabes. Car Serapio, Auicenne, & Mesué, soit que la faute vienne d'eux, ou de ceux qui les ont traduits, tous d'vn consentement ont appellé la Casse noire, Cassia Fistula: & ont nommé la vraye casse ou canelle, dont parle icy Dioscoride, casse dure, & retirant au bois. En quoy ie tiens pour certain (sans censurer personne) qu'en toutes les compositions inuentées des Arabes, où Cassia Fistula est meslée, il faut vser de la casse solutiue. Et au contraire, quand les Autheurs Grecs mesleront Cassia Fistula en quelque composition (ie reserue Actuarius, & Nicolaus Alexandrin, lesquels ont suiuy les Arabes en plusieurs endroits ou qu'és liures des Arabes se treuue vne composition prise & tirée des Grecs faisant mention de Cassia Fistula:) il conuiendra prendre & vser de la canelle descrite par Dioscoride & Galien. Autrement les Medecins aysément tomberont en l'erreur, auquel Nicolaus dit plusieurs ignorans estre tombez: lesquels vsoyent de l'escorce de casse laxatiue, en lieu de canelle pour esmouuoir les fleurs, & faire sortir les enfans & arriere-fais.

Theophraste de hist. plant. lib. 9. cap. 5.

Cassia Fistula.

Cinnamome.

QVANT au vray cinnamome, combien que ie l'aye cherché & recherché és boutiques & magasins des Marchands qui viennent d'Alexandrie, tant à Venise, qu'à Naples: toutesfois iamais ie n'y en ay peu voir ny trouuer: & si me suis enquis de grands & riches marchands de portugal, qui font grands faicts de marchandise en espicerie, & font le voyage es Indes & en Arabie heureuse, à sçauoir, s'ils ont point veu de cinnamome chez quelque Roy, Prince, ou grand Seigneur, és pays qu'ils ont frequentez & toutesfois ie n'en ay peu rien apprendre. De quoy ie n'en suis trop estonné, veu mesme que du temps de Galien, le cinnamome estoit si rare en Italie, qu'on n'en trouuoit qu'és cabinets des Empereurs, & qui encores estoit soigneusement gardé. Galien en son premier liure des contrepoisons, dit ainsi: Ie trouue quant au cinnamome, tout le contraire de ce que i'ay trouué du baume. Car ie tiens pour le seur que le cinnamome est fort aisé à cognoistre, i'entends à ceux qui ont veu du bon cinnamome: lequel neantmoins est fort rare, sinon qu'on ait accez aux cabinets des Empereurs, où il est soigneusemét gardé. Et de faict on en treuue de six especes, lesquelles sont fort differentes entre elles. Comme il y a difference d'vne canelle à autre: aussi y a-il difference d'vn cinnamome à autre: tellement qu'vne bonne canelle & bien choisie, vaut bien vn petit cinnamome. Au reste, la vertu du cinnamome n'est de longue durée: car quand il a trente ans, il n'a telle vertu qu'il auoit du commencement. Parquoy ceux abusent le monde, qui disent le cinnamome estre de la nature des drogues, qui ont vne vertu quasi immortelle. Car ie ne parle point de cent, ny de deux cens ans: mais ie parleray de bien petit terme, au regard dudict temps. I'ay veu & me suis apperceu que le cinnamome de trente ans estoit alteré en sa qualité & vertu. Lors que ie composay le triacle à l'Empereur Antonius, recherchant plusieurs vases de bois esquels y auoit vne mesme sorte de cinnamome, apporté neantmoins en diuers temps. Car il y en auoit du temps de Traian, du temps d'Adrien, & s'en trouuoit aussi du temps d'Antonius, qui fut Empereur apres Adrien. Tous lesquels cinnamomes, selon qu'ils estoyent vieux & frais, estoyent plus forts ou foibles en odeur & goust, plus dix fois les vns que les autres. Anciennement fut apportée à Rome des pays de Leuant, vne caisse longue de quatre coudées & demie, où l'arbre entier de la premiere espece de cinnamome estoit enfermé. De ce cinnamome i'en mis en certain deffensif & contrepoison que ie fis pour l'Empereur Marcus Antoninus, & le trouuay beaucoup plus excellent que tous les autres: de sorte que l'Empereur ayant tasté dudict preseruatif, n'eust la patience de le laisser fermenter & rasseoir, comme on a accoustumé en toutes compositions: mais commença d'en vser auant que ladicte composition eust deux mois. Commodus succeda en l'Empire audict Antoninus: lequel ne se soucioit du triacle, ny de cinnamome, de sorte que non seulement le reste de l'arbre de cinnamome, dont nous auons faict mention cy dessus fust gasté, mais aussi tost le cinnamome qui auoit esté mis au thresor depuis le Regne d'Adrien Empereur. Tellemēt qu'ayāt commandement de composer vn triacle à l'Empereur Seuerus moderne, tel que i'auoys faict au feu Empereur Antoninus, i'ay esté contraint vser du cinnamome, qui estoit du temps des Empereurs Traian & Adrien, lequel m'a semblé de si peu de vertu que rien plus: & neantmoins il n'auoit encores trente ans. Quant aux marques du cinnamome, nous en auons bien voulu icy declarer quelques vnes, qui sont necessaires à cognoistre. Pour le premier, il sent tres-bon, & a ie ne sçay quelle odeur si grande, qu'on ne la sçauroit expliquer. Il se monstre fort chaud, quand on le gouste: sans toutesfois estre aucunement fascheux ny mordant à la bouche. Sa couleur est telle, que qui meslcroit du noir, ou du bleu auec du laict. Ayant donc pris du cinnamome autant que i'en voulois, suyuant ma coustume, i'en mis quelques vergettes en mon cabinet, où ie tiens mes choses plus precieuses. Lequel estant bruslé, lors que le temple de Paix brusla, ie perdis & ceste espece & les autres cinq sortes de cinnamome. Depuis ie choisis du meilleur pour moy, lors que ie composay le triacle à l'Empereur Seuerus: mais neantmoins c'estoit encores du cinnamome du temps d'Adrien Empereur. Pour faire donc plaisir & profit aux Lecteurs, ie diray quelque chose touchant ce faict, qui leur sera agreable. Il y a encores au cabinet de l'Empereur plusieurs vaisseaux de bois, esquels sont plusieurs racines, & verges ou rameaux, ou plustost vn amas de toutes sortes de cinnamome: & neantmoins ie n'y ay veu aucun tronc auec ses branches, mais tous retirent aux racines des deux sortes d'ellebore, ou du Damasonium qu'on apporte de Candie. Tous les cinnamomes sont comme vn petit arbrisseau, produisant d'vne seule racine, les vns six verges, les autres sept, ou plus ou moins: lesquelles toutesfois ne sont d'vne longueur. Les plus grandes ne passent point demy pied Romain de longueur. Les cinnamomes en general, ont leur proprieté quasi semblable à celle de la bonne & fine canelle. Voylà ce que dit Galien touchant le cinnamome. Le dire duquel i'ay bien voulu icy inserer, pour monstrer à vn chacun, que veu que ces grands Empereurs, qui dominoyent quasi tout le monde, à peine pouuoyent recouurer du cinnamome: ce n'est merueille si auiourd'huy il s'est rendu incognu & quasi impossible à trouuer. Mais plustost se faudroit esmerueiller, veu qu'on nous apporte assez de cannelle, qui selon Theophraste & Pline croist és montagnes voysines & prochaines du lieu où croist le cinnamome, de ce qu'on n'apporte point du cinnamome. Qui me fait souçonner que le cinnamome est failly en Arabie, comme le baume en Iudée. Car Pline dit que plusieurs forests de cinnamome furent bruslées, disant ainsi: Autresfois la liure du cinnamome estoit à mille deniers: mais le prix est creu de la moitié, pour le degast des forests, que les Barbares ont bruslées, ainsi que l'on dit. Or ne sçait-on si cela est aduenu par fortune, ou par la violence de ceux qui se sont trouuez les plus forts. Bien est vray que i'ay trouué en certains autheurs, le vent du midy estre si chaud en ce pays-là, qu'il brusle les forests en esté. Qui me peut induire à facilement croire, que ce qui estoit resté de cinnamome depuis le temps de Pline, a esté perdu, ou par vents bruslans, ou par les guerres & inuasions des barbares. Car si la chose estoit autrement, ceux qui nous apportent la cannelle, apporteroyent aussi du cinnamome, veu que le profit y est beaucoup plus grand, qu'en la cannelle. Ce que i'en dis n'est pas que i'en soys certain: mais i'en parle par coniectures, pour ouurir le chemin aux autres & pour s'en enquerir d'auantage. Outre plus, Strabo n'escrit point seulement auec Theophraste, Dioscoride, Galien, & Pline, que le cinnamome croist en Arabie: mais aussi eu celle partie des Indes, qui tire vers le midy: car (dict-il) pource qu'elle est aussi chaude que l'Arabie & Ethiopie, elle produit toutes les sortes d'espices qui croissent en Arabie & Ethiopie, comme le cinnamome, la cannelle, & autres espices. Aristote parlant du cinnamome, dit ainsi, Il y a vn oyseau en Arabie, nommé cinnamomus, lequel on dit bastir son nid en arbres fort hauts des verges ou branches de cinnamome: pour lequel auoir les gens du pays abbatent le nid auec flesches plombées. Voylà ce qu'il en dit. Ce qui afferme aussi Iulius Solinus, parlant de l'arabie chap. 13. adioustant que ce cinnamome-cy est plus estimé des Marchands, & pour plus cher. Au reste que l'oyseau est nommé cinnamulgus, non cinnamomus. Ceux donc qui font ordinairement les voyages esdicts pays pour apporter des drogues, doyuent bien sçauoir pourquoy ils n'apportent point de cinnamome: & si c'est pource qu'il est failly, ou pourquoy. Mais pour retourner à Galien, il semble qu'il ayt confusément escrit du cinnamome: car quand il parle de ceste caisse de quatre pieds & demy de longueur, qui fut apportée à Rome des

Plin. lib. 12. hist. nat. cap. 20.

Arist. de hist. anima. lib. 9. cap. 14.

des pays de Leuãt, il dit que l'arbre du cinnamome estoit tout entier en ladicte caisse. En quoy il monstre que le cinnamome est vn arbre. Par apres, il dit que toutes les sortes de cinnamome yssent d'vne racine, en forme de petit arbrisseau : tellement que les plus grandes verges de cinnamome ne passent point en lõgueur, vn demy pied Romain. En quoy il monstre euidémment, que le cinnamome est nombré entre les petites plantes. De sorte que ie ne sçauroys estimer que veut dire icy Galien: mesmes en ce qu'il estime les tiges & verges du cinnamome estre si petites, qu'ils les parangonne aux racines des deux Ellebores, ou du Damasonion. Mais encores plus ie m'esmerueille de ce qu'il dit, que le cinnamome vient quelquefois de la canelle : & que quelquesfois on trouue és arbres de la cannelle, des verges & branches entieres, desquelles sortent petits rainceaux de cinnamome. Et neantmoins le cinnamome & la cãnelle sont plantes differentes & diuerses. Sinon parauenture que le rapport est si grand entre ces deux plantes, que quelquefois on trouue des sarmẽts & verges de cãnelle de si grande odeur & saueur, qu'elles sont du tout semblables au cinnamome, encores que ce soit vraye cannelle. L'authorité de Galien a induit plusieurs à croire le cinnamome & la cannelle croistre en vne mesme plante: laquelle estant encores ieune & petite, produiroit le cinnamome, & estant grande produiroit la cannelle. Mais veu que Galiẽ dit, que la cannelle se transforme quelquesfois en cinnamome, & non pas le cinnamome en cannelle, leur opinion se trouue mal fondée. Ausquels aussi Theophraste est du tout repugnant: lequel monstre, la cannelle & le cinnamome estre diuerses plãtes: encores qu'il ne die rien de certain sur leur forme & grandeur : car ce qu'il dit que le cinnamome & la cannelle sont arbrisseaux de la grandeur d'Agnus Castus, il ne le dit point de soy, ains parle apres les autres. Et vn peu apres, suyuant le dire d'autres, il dit que le cinnamome produit plusieurs verges & jettons. Mais veu que Strabo escrit que les Arabes font le feu de cinnamome & de cannelle, en lieu d'autre bois, il n'est possible que ces plantes soyent si petites qu'on les descrit : ce qu'on peut aisement voir en la cannelle : car on trouuera à Venise des tuyaux de cannelle de telle grosseur & longueur, qu'on les pourra aisement iuger auoir esté pris de grandes branches, ou rameaux. Or Galien & Dioscoride establissent six especes de cinnamome, Toutesfois ie n'ay point veu en Galien, qu'il ayt descrit & dechiffré les especes: se remettant selon son accoustumé à ce qu'en dit Dioscoride : lequel attribue les vertus au cinnamome, selon la bonté & excellence des lieux où il croist. Combien que Galien en fasse quelque description en son traicté du triacle, qu'il dedie à Piso : mais on tient ce liure pour apocryphe & bastard. Quant à Theophraste, au lieu n'agueres allegué, il parle bien autrement de la difference & diuersité des cinnamomes, disant ainsi : On dit apres que le cinnamome est cueilly, qu'on le met en cinq parties. Le meilleur est, celuy qui est le plus prochain de la cyme: & le couppe-on vn demy pied pres du sommet: ou vn peu plus grand. Le second, est celuy qu'on couppe apres : & le couppe-on plus court que le premier. Le tiers & le quart, sont ceux qu'õ couppe apres le second. Le cinquiesme & dernier, est celuy qui est le plus prochain de la racine, & est de moindre estime que tous les autres, pource qu'il n'a gueres d'escorce, qui seule est estimée, & non pas le bois. Pour ceste cause la cyme du cinnamome, pour auoir plus d'escorce, est estimée la meilleure partie d'iceluy. Voylà l'opinion d'aucuns. D'autres estiment que le cinnamome jette plusieurs rameaux : & establissent deux especes d'iceluy, disans que l'vn est blanc, & l'autre noir. Ce sont les paroles de Theophraste. Toutesfois veu qu'il en parle auec aussi grande incertitude que les autres: ie desirerois que la fantasie tombast au cerueau d'vn Empereur ou d'vn Roy, d'enuoyer en Arabie, & aux Indes, gens expres pour rechercher le cinnamome, tant profitable à l'homme : ensuyuans en ce la grandeur de ces Empereurs. qui du temps de Galien, faisoyent venir le cinnamome des lieux & pays où il croist. Ce que l'Empereur Charles cinquiesme, ou le Roy de Portugal feroyent aisément, s'ils vouloyent: & sur tout le Roy de Portugal, qui ordinairement fait faire les voyages és Indes Orientales: lequel pourroit faire chercher le cinnamome par tous les quartiers de l'Arabie heureuse : ou bien en celle partie des Indes qui tire sur le Midy, où Strabo dit que le cinnamome croist. Et vous autres Messieurs les Portugalois, qui vous ventez de nostre profession, si la medecine vous est tant recommandée, que desirez enrichir & ennoblir nostre estat, & si auez le zele d'aider & secourir les hommes, qui vous garde d'entreprendre ceste charge & vacation ? Car si le Roy, vostre Seigneur & Prince entend vne fois que cela seruira à immortaliser la renommée de sa Majesté, & que d'ailleurs, cela apportera vn profit inestimable au monde : luy estant Prince tant debonnaire & magnanime, ie ne doute point qu'il ne donne les moyens non seulement de rechercher le cinnamome, mais aussi plusieurs autres drogues, dont les Anciens ont rendu leurs preseruatifs & contrepoisons tant excellens & estimez. D'auantage, encores que i'aye tenu & tienne pour certain que nous auõs & pouuons recouurer la vraye casse de Dioscoride, & quant au vray cinnamome, nous ne l'ayons point : si est-ce qu'il y a des medecins, entre lesquels est Fuchsius, qui escriuent que pour le iourd'huy on peut recouurer, non seulement la vraye casse, mais aussi le vray & legitime cinnamome. Fuchsius, homme fort docte, en son liure de la composition des medicamens, lequel il a augmenté, reueu & corrigé n'agueres, parlant du cinnamome, dit ainsi: Certes il n'y a point de doute, que és caisses de Casse & de cannelle, on y trouue du cinnamome parmy. Parquoy il faut bien estre diligent, à qui les voudra separer & choisir : ce qu'on pourra faire, prenant garde aux marques des vnes & des autres especes. Par le dire de Fuchsius, nous ne sommes du tout desnuez du vray cinnamome. Mais toutesfois ie ne voy aucune raison ny authorité probable pour m'induire à son opinion. Sinon qu'il ait produit cela d'Amatus Portugalois, qui est tombé iusques en ceste frenaisie, és commentaires qu'il a escrit sur Dioscoride, que de dire le cinnamome quasi nous estre ordinaire : & que c'est vne drogue vulgaire & cognuë de tous. Toutesfois nous monstrerons plus amplement sa bestise & asnerie, en nos defenses que nous auons faictes contre les calomnies d'iceluy. Car en ce present liure nous auons deliberé de dire librement & sans aucun fard, ce que nous trouuerons appartenir à l'estat de la medecine. Parquoy nous demeurons tousiours en nostre opinion, laquelle nous auons suffisamment prouuée & iustifiée cy-dessus, sans trop nous arrester à impugner l'opinion de Fuchsius : lequel ie suis marry auoir plus adiousté de foy aux folies & resueries de monsieur le Portugalois, qu'il ne seroit conuenable à vn homme docte & sçauant, tel que Fuchsius. Ie diray seulement ce mot, que ie m'esmerueille de Fuchsius, qui estime le contraire de ce que nous auons prouué, cy-dessus, c'est à sçauoir, que le cinnamome est bois & non escorce. Le dire de Fuchsius est tel, au lieu & passage preallegué: Le cinnamome, dit-il, qu'õ apporte de l'Isle de Zeilam, est l'escorce d'vn arbre de la hauteur quasi de quatre coudées, & de la grosseur d'vn bras. Du tronc d'iceluy sortent six ou sept rainceaux: lesquels sont couppez tous les ans, & tous les ans rejettent, l'escorce desquels (qui est le cinnamomũ) est mince, tres-odorante, aiguë & fort mordante, quand on la gouste : non pas toutesfois qu'elle donne point de fascherie à la bouche quand on la masche : combien qu'elle rende à la bouche vne odeur de rue, &c. A ce que ie peux comprendre, Fuchsius s'est laissé circonuenir & abuser à Amatus Portugalois en ce poinct, comme il auoit fait en l'erreur que dessus. Car iceluy Amatus a attribué au cinnamome la mesme forme que Fuchsius : combien qu'en cela il se dit auoir suiuy l'opinion d'vn autre. Galien traictant des proprietez du cinnamome, dit ainsi : Le cinnamome est composé des parties tres-subtiles: toutesfois il n'est extrememẽt chaud, ains seulement l'est au tiers degré. Il desseche, par la subtilité de son essence ny plus ny moins que les autres drogues qui sont chaudes en mesme degré que luy. Mais celle qu'on appelle cinnamomis, est le cinnamome de vertu foible & debile: qui fait qu'aucuns l'appellent cinnamome bastard. Le mesme Galien fait aussi mention de la cannelle, au mesme liure, disant, La cãnelle est chaude & seche quasi au tiers degré, & a ses parties fort subtiles. Estant maschée on l'apperçoit mordante & aiguë, auec vne certaine petite astriction. Pour ceste cause elle incide & ressout toutes les superfluitez du corps, & conforte d'ailleurs & fortifie les membres. C'est vne drogue fort propre à esmouuoir les fleurs supprimées par trop grãde abondance & crassitude d'excremens & superfluitez, de maniere qu'elles ne se peuuent euacuer comme il appartiendroit. Voylà ce que dit Galien. D'auantage on fait d'eau Alembiquée de la cannelle, qui la retire fort, & en odeur, & en vertu. Le moyen de la faire est tel: Prens vne liure de la meilleure cannelle que tu pourras choisir : & l'ayant vn peu concassée, la ietteras en vn vaisseau de verre, ou d'airain, qui soit fait à forme d'vn pot à pisser. En apres prendras quatre liures de bonne eau rose, & demie liure de bon vin blanc que mettras dessus. Puis estoupperas bien la bouche dudict vaisseau : & le lairras l'espace de vingtquatre heures en vn bain d'eau tiede, & non bouïllante. Apres cela tu couuriras ledict vase d'vn instrumẽt de verre, faict à bec, lequel pour seruir de couuercle, est appellé chappeau. Puis mets le feu au fourneau, & fais distiller l'eau par vn bain d'eau bouïllante. Or sera necessaire d'auoir vn tuyau de verre, ou d'estain, de la lõgueur de deux coudées ou enuirõ, pour enter & mettre dedãs le bec dudict chappeau de verre. Et au dessous de ce tuyau faudra mettre vn vaisseau de verre, pour receuoir l'eau qui distillera. Et sur tout faut prẽdre garde que tous les vaisseaux soyẽt bien estoupez, afin que l'eau ne prenne point d'air. C'este eau est fort

Theoph. l. 9. de plant. hist. cap. 5.

Gal. lib. 7. simpl. med.

Eau de cannelle.

fort souueraine contre toutes maladies prouenans de froideur: car elle consume,incide,& resout les flegmes, & la grosseur, & viscosité des humeurs,& iette hors toutes ventositez. Elle conforte particulierement l'estomach, le foye,la ratte,les nerfs,& le cerueau. C'est vn remede soudain & souuerain aux defaillances & battemens de cœur : & si sert de contrepoison , estant bonne contre les morsures & pointures des bestes venimeuses. Elle prouoque l'vrine & les fleurs. Elle est bonne aux cœliaques, & aux fluxions de l'estomach : & oste la fascherie, & appetit de vomir. Elle sert vniquement aux maladies de l'amarris,& est si propre à ceux qui ont courte haleine,à ceux qui sõt spasmatiques , & ont retirement de nerfs , & à ceux qui ont le haut-mal.Elle est de fort bon goust,& rẽd bonne haleine à ceux qui en vsent. En somme,où il est questiõ d'eschauffer,desoppiler,incider,resoudre,&conforter,ceste eau est grandement propre à tout cela.

Cassia solutiua , Casse laxatiue.



Or pource que Dioscoride , ny piece des Grecs anciẽs,n'ont faict aucune mention de la casse solutiue & laxatiue , de laquelle les medecins vsent ordinairement pour lascher le ventre : & qui est appellée d'aucuns modernes , la gousse d'Egypte , afin que ce present œuure ne fust desnué d'vn medicament si noble , si excellent , & tant profitable au genre humain:ie mettrayicy ce que i'en ay troué és Autheurs Arabes. L'arbre , qui porte les gousses de la casse , doit estre mis au rang des plus grands arbres , ayant l'escorce de couleur cendrée. La matiere de son bois est fort solide & reserrée:& ce qui est au dessus,vers l'escorce,est iaunastre,tirãt couleur de boüys : mais le dedans est noir & massif , comme est l'Ebene , ou le Guaiac. Le bois vert est de mauuaise odeur: mais il la perd quand il est sec. Il iette ses fueilles , comme le Carouge, mais elles sont plus pointuës : & produit ses racines grandes,comme fait le noyer Les gousses qui pendent és branches,sont assez longues,rondes & massiues:& quand elles meurissent,elles sont de couleur rouge,tirant sur le noir. Elles sont pleines d'vne moëlle noire, douce,& espaisse comme la creme. Ceste moëlle n'est pas tout d'vne suite comme la moëlle des os : ains est enchaissée en petits caissons , separez par certaines peaux & pannicules ligneuses,qui sont en grand nombre. Entre chasque escaille se trouue vne graine dure , & si semblable à celle de Carouges , qu'il est quasi impossible de choisir l'vne d'auec l'autre. De sorte que ie n'estime point ceux auoir failly,qui ont dit ces deux plantes estre quasi d'vne mesme espece. La meilleure est celle qu'on apporte du grand Caire d'Alexandrie d'Egypte , qui n'est point trop grosse , & qui est fraische, claire,pesante, & bie farcie : de sorte que quand on le secout sa graine ne grillotte point dedans. La Casse est chaude & humide au premier degré. Elle est lenitiue & resolutiue. Elle clarifie le sang : & restraint l'acuité & chaleur de la cholere. Elle esmeut le ventre , sans aucune fascherie, toutesfois sa force & vertu ne passe point outre l'estomach. Parquoy les medecins l'ordonnent asseurément au commencement de toutes fievres, & autres maladies chaudes ; auant la saignée : pource qu'elle purge seulement l'estomach,& lasche le ventre. Toutesfois elle nuit à ceux qui ont les entrailles debiles,& le ventre assez à commandement En tous autres endroits elle est profitable. La fascherie qu'elle pourroit donner s'euitera , & s'ostera, si on la mesle auec les Mirabolans, Reubarbe , Nardus , & mastic. Et est requis,quand on l'ordonne à ceux qui ont le corps constipé, de la fortifier auec autres drogues lenitiues,comme elle est.Et par ainsi aucuns la mettent auec huyle d'amandes douces , & auec mucilages de Psyllium. Elle est fort propre quand on a difficulté d'vrine , estant prise auec medicamens , qui prouoquent à vriner. Elle lasche le ventre foiblement : & ainsi, pour la fortifier,on la met auec quelque chose aigre, comme hyssope,ou le laict clair de cheure. Elle purge la flegme,& la colere, sans aucune incommodité. Elle addoucit la poictrine & l'alluette , & resout leurs apostumes & inflammations. Estant buë auec decoction de reglisse , ou autres medicamens diuretiques & prouoquans l'vrine, elle purge les reins, & fait sortir la grauelle. Mesmes,si on en mãge souuẽt,elle garde de venir la pierre : & si aide fort aux fieures chaudes & aiguës. Enduite au dehors, elle estaint les inflammations aiguës & ardantes , qu'on appelle Erysipeles,& toutes autres inflammations qui viennent sur la peau. Il y a des modernes medecins,qui n'ordonneroyent iamais vne Casse,sans y adiouster la poudre de Piera simple:ce que i'estime bien faict:& sur tout quand il y a imbecillité d'estomach , & des intestins.

Amomum : Arabes , *Hamemis* , *&* *Hamama.*

CHAP. XIV.

Amomum est vn petit arbrisseau,qui retortille son bois en soy-mesme , comme vne grappe de raisin. Il iette sa fleur petite,comme celle du violier blanc,& ses fueilles semblables à celles de la Coleuurée. Le meilleur s'apporte d'Armenie,tirant à couleur d'or, & dont le bois est rougeastre & tres-odorant.Celuy qu'on apporte de Medie , pource qu'il croist és planures & lieux marescageux , n'est si bon que l'autre. Toutesfois il est grand,verdoyant & tendre à mannier,ayant son bois veneus, tirant à l'odeur de l'origanũ. Le Pontique est roussastre,court,fraile, grappu, & iettant à force graine : & qui perce le nez de son odeur,quand on le flaire. Le meilleur, est celuy qui est frais,blanc,ou roussastre : & qui s'esparpille, quand on le deslie,& ne tient point l'vn à l'autre,& n'est point retortillé. Le signe du bon est , quand il est bien farci de semence,semblable à petits raisins, qui soit pesant, & fort aromatique:lequel aussi n'est pourry,ny vermoulu,estant aigu & mordant,quand on le gouste, & qui n'a point diuerse couleur. L'Amomum eschauffe, astreint & desseiche. Il fait dormir : & estant appliqué sur le front,il guerit le mal de la teste. Il fait meurir & resoudre les inflammations,& apostumes iettans la fange comme miel ou cire,qu'on appelle Melicerides. Appliqué auec basilic,il est bon contre les pointures des scorpions , & aux goutteux.Il allegue les inflammations des yeux, & des parties nobles & interieures du corps , y adioustãt des raisins secs.Si on en vse en pessaire,ou és bains où les dames se font asseoir,il est fort bon aux deffauts de la matrice. La decoction d'iceluy, prinse en breuage , sert à ceux qui ont mal de foye , & de reins,& aux gouttes. On met l'Amomum és preseruatifs , & aux onguens plus precieux qu'on puisse trouuer. On sophistique & contrefait l'Amomum, par vne herbe semblable à iceluy , qui est appellée Amomis , laquelle est toutesfois sans odeur & sans fruict. Elle croist en Armenie, & iette sa fleur comme celle de l'Origanum. Et par ainsi, pour se garder d'estre trompé , il ne se faut fier aux pieces & fragmens : ains faut choisir les sarmens entiers , selon qu'ils procedent de la racine.

L'ignorance & paresse des medecins , qui nous ont precedé, a esté telle touchant le faict & nature des simples : que si Dieu n'eust suscité de si grands & nobles esprits , lesquels de nostre temps,non seulement ont remis la faculté de medecine en son vray naturel , sans aucun fard ny simulation , ains aussi se sont employez à rechercher la verité de tous les simples : certainement il estoit fort à craindre,que dedans peu de temps la medecine n'eust esté du tout ruinée & renuersée. Car si la chose eust long temps duré,comme elle estoit , toute la certitude de la medecine eust esté esuanouye:veu que ceste peste d'ignorance estoit desia tant enracinée és cœurs des hommes,qu'encores que plusieurs gens sçauans & de noble esprit se soyent fort trauaillez de chasser tous erreurs,& repurger & nettoyer la medecine de toutes sophisteries & ordures , lesquelles auoient pris si grandes racines par la paresse & ignorance de ceux du passé: ce neantmoins ils n'on peu encores arracher du tout lesdicts erreurs. Car encores s'en trouuent de si obstinez en leurs opiniastretez,qu'encores qu'ils entendent qu'ils faillent,ce neantmoins ils ayment mieux suyure leur erreur inueterée & damnable, que d'acquiescer à la pure & simple verité. Qui a causé que nous sommes desnuez du vray & legitime Amomum , & de plusieurs autres Simples,qui seroyent grandement necessaires. Aucuns brouïllons,qui viennent du mont Sainct-Ange,qui est en la Poüille,supposent en lieu d'Amomũ, vne petite graine noire,

noire sentant comme la nielle. Et parce qu'elle est quelque peu odorante & aromatique, & qu'elle a ie ne sçay quoy de picquant, ils se sont aduisez pour s'en mieux descharger, de faire croire que c'est le vray Amomum : lequel, selon Dioscoride, iette sa graine semblable aux pepins de raisin : & non pas vne petite graine, comme est celle que vendent ces trompeurs. Dauantage, il ne me semble point que Dioscoride fasse cas de la graine d'Amomum : ouy bien du bois d'iceluy, comme de celuy du Cinnamome, & de la Cannelle. Qui me fait estimer le vray Amomum, estre plustost vn bois, qu'vne semence, ou graine. Il y en a d'autres, lesquels abusez en la translation & traduction de Serapio, tiennent pour le vray Amomum, celle espece d'herbe-Robert qu'on appelle Pied de colomb: & vsent d'iceluy au lieu d'Amomum, sans s'informer de la verité de l'affaire. Quant est de moy, ie tiens qu'il ne croist point d'Amomum en Italie : & iusques à present ne m'a esté possible d'en pouuoir voir seulement, horsmis celuy que M. François Calzolarius a mis en son Triacle, lequel il m'a enuoyé, qui estoit grappu à mode de raisin, portant de grains semblables à ceux du poyure. Pour cela neantmoins ie ne suis point d'aduis d'vser d'Amomum commun, au lieu du vray & legitime Amomum : car ce n'est chose ny bonne ny conuenable, faire espreuue des choses incogneües, au grand danger des patiens. Mais plustost serois d'aduis de suyure l'opinion de Galien, qui dict Acorum & Amomum estre de mesme nature & proprieté: & par ainsi : au lieu d'Amomum on pourroit vser d'Acorum. Dauantage, ceux ne sont à receuoir, qui n'ont point honte d'affermer les roses de Herico, estre le vray Amomum. Ceux qui vont visiter le S. Sepulchre, les nous apportent : pour ceste cause nos femmes l'appellent la rose nostre Dame. Pour le premier ce ne peut estre Amomum, pource qu'elle n'a les fueilles semblables à celles de la Coleuurée, & n'est aucunement odorante. Mais le vray amomum est si odorant, que du premier rencontre il perce le nez, tirant sur l'odeur d'Origan. Valerius cordus, en son traicté de la composition des medicamens, parle assez confusément de l'Amomum. Car en la composition d'aurea Alexandrina, il tient pour le seur que la rose de Hierico, est le vray Amomum. Et toutesfois, ne se souuenant de son dire en sa composition de triacle, il tient que nous n'auons point d'Amomum. Nos Dames espient l'heure de leur deliurance, par la rose de Hierico, quand elles sont en trauail d'enfant : & ont ceste opinion, que estant mise en eau, elle n'espãnira point plustost que la femme sera preste à deliurer: tant y a de superstition entre les Chrestiens. Fuchsius, Medecin tres-renommé de nostre temps, en son liure de la composition des medicamens nouuellement par luy reueu & augmenté, en la declaration des Simples, qui entrent au triacle, estant paruenu au passage où il allegue les vers d'Andromachus l'aisné, faisant mention de l'Amomum grappu, taxe & reprend tous les translateurs de Galien, exposans ce mot Grec βότρυς, disant ainsi: βότρυς, en Latin signifie Botrys. Tous les traducteurs de Galien, qui a dressé ceste composition de triacle, se sont abusez en l'interpretation de ce mot botryos. Guinterius Andernacus au premier de Antid. interprete, Raisin. Tous les autres translateurs, & auec eux Cordus, l'interpretent grappu, ioignant ce mot βότρυς auec Amomum: comme si Andromachus eust parlé de l'Amomum grappu. Mais pource que Dioscoride ne met point βότρυν, ouy bien βοτρυώδης, il me semble qu'il faut mettre vne distinction entre ces deux mots : à sçauoir, ἀμώμου βότρυς. Et ainsi l'auons traduict : pour donner à entendre que Andromachus parloit de deux plantes differentes, à sçauoir Amomum & botrys. Voylà ce que dit Fuchsius Selon le dire duquel il semble qu'il vueille inserer au triacle l'herbe de mille-graine, appellée Botrys, de laquelle Dioscoride parle en son troisiesme liure. Il ne luy desplaira, encores qu'il soit homme docte, mais ie suis d'opinion contraire à luy. Car ie tiens que Andromachus ne parle point en ce lieu de la Mille-graine, ains de l'Amomum grappu : & à cela m'induisent plusieurs raisons & coniectures. Car pour ne m'esgarer trop, Andromachus mesme l'aisné est contraire à Fuchsius, en ses vers que Galien allegue en son liure des Preseruatifs, où parlant de l'amomum il dit, βοτρυόεντος ἀμώμου, c'est à dire, Amomum grappu. Parquoy ne faut separer ces deux mots, βότρυς ἀμώμου, comme Fuchsius estime: car ne se trouuera que βότρυς soit pris pour l'herbe, qui est la mille-graine. Le ieune Andromachus est de la mesme opinion de son pere, & de la nostre lequel, en la composition du triacle, quil a escrit en prose, n'y met aucunement la mille-graine, ouy bien l'Amomum. Et combien que Democrates au lieu preallegué de Galien, ait dit en ses vers, βότρυς τ' ἀμώμου ce nonobstant ces deux dictions ne doyuent estre temerairement disiointes : car l'autheur mesme les a coniointes de guet à pan. Mais que dirons-nous dauantage de Galien? Car encores qu'au lieu preallegué il ait bien & diligemmẽt espluché tous & vn chacun les Simples, qui entrent au triacle : ce neantmoins ie n'ay iamais veu qu'il y ait fait mention de la mille-graine : ny moins au traicté du triacle, qu'il dedia à Pamphilanus : ny mesmes en toutes les descriptions, & declarations des Simples qu'il a faictes, Finalement ie diray ce mot, que Paulus Ægineta, qui est des plus modernes Grecs, ny Auicenne, qui aussi est moderne Arabe, n'ont iamais ordonné la mille-graine en la composition de leurs triacles. Toutes lesquelles raisons nous font arrester & confirmer en nostre opinion. Que si Fuchsius nous obiecte: que Nicolaus a mis la mille-graine en la composition de son triacle : ie luy respons, que l'exemplaire Grec de Nicolaus n'est pas correct, ains y a plusieurs & bien grandes fautes: ce que mesme Fuchsius afferme estre vray. & par ainsi on voit assez l'opinion de Fuchsius n'estre receuable, en ce qu'il mesle la mille-graine en la composition du triacle : & que au contraire les translateurs de Galien, ont bien traduit, Amomum grappu ; suyuans en ce l'opinion & d'Andromachus, & de Dioscoride : lequel parlant de l'Amomum Pontique, & des marques d'iceluy, le depeint grappu : ainsi que nous auons veu cy-dessus en la description d'iceluy. Galien parlant d'Amomum dit ainsi : Amomum, & Acorum sont de qualité & proprieté semblables, horsmis que l'Acorum desseche plus : mais la vertu digestiue de l'Amomum est plus grande.

Costus : Arabes, *Kostos ou chast.*

CHAP. XV.

L'excellẽt Costus s'apporte d'Arabie: & est blãc, leger, & fort odorant, celuy des Indes tient le secõd rang: & est leger, plein & noir, cõme la ferule. Celuy de Surie est mis au tiers rãg, & est pesant, de couleur de bouis: & qui perce le nez auec son odeur. Le frais est le meilleur, & celuy qui est blanc, bien plein, massif, sec, non vermolu ni taré: & qui n'a aucune mauuaise senteur, & est chaud, & picquant, quannd on le gouste. Le Costus est chaud: il prouoque l'vrine & esmeut les fleurs: & est propre aux maladies de l'amarris, soit qu'on l'applique, ou qu'on en estuue ou parfume la nature. Pris en breuage au poids de deux dragmes, il est bon contre les pointures des viperes. On le boit aussi auec du vin & de l'aluyne cõtre les douleurs d'estomach, & cõtre les spasmes & vẽtositez. Il excite le ieu d'amour, estãt beu auec eau miellée: & pris en breuage auec eau simple, il tue & chasse les grands vers du ventre. Oinct auec huile, auant l'accez & frissons des fieures, il est propre: il sert aussi en ceste façon, à ceux qui sont tombez en paralysie. Oinct auec eau pure, ou miel, il efface les tasches qui suruiennent au visage. On le met dans les contrepoisons & preseruatifs, & aussi és emplastres. Aucuns le sophistiquent, meslans auec luy les dures racines d'Enula cãpana, qui croist en Comagene. Mais la ruse est bien aisée à descouurir : car Enula n'est point bruslante au goust, & n'a si grande senteur, qu'elle puisse penetrer tous les sentimens.

Le coston, dont vsent ordinairement les espiciers & apothicaires, est de deux especes : car il y en a vn doux, & l'autre amer. Combien que Dioscoride ny Pline n'ont faict aucune mention de l'amer ny du doux : ouy bien du coston blanc & noir. Bien est vray que Galien dit, que le coston a vne petite & legere amertume. Mais ie n'ay point treuué autheur Grec qui fist mention qu'on peut recouurer du coston doux : combien que les Arabes, & leurs sectateurs, facent quelquefois mention du costus doux & amer. Celuy des Apothicaires ne peut estre le costus legitime : car il n'est ny odorant, ny n'a le goust si aigu & mordant, qu'estant seulement appliqué il puisse vlcerer la peau comme fait le coston selon que dit Galien. Parquoy, selon mon iugement, és compositions, où le costus sera requis, on ne deura vser du coston commun : veu que nous ignorons de quelle plante il est racine.

Pseudo

Pseudocostus: *Costus bastard.*



Aucuns broüillons nous apportent tous les ans du mont sainct-Ange estant en la Poüille, certaines racines d'vn costus baqui sont ameres, & retirent fort à Rhodia radix. Ces affronteurs vendent lesdictes racines à nos Apothicaires pour le vray costō: & sur tout à ceux qui n'ont estudié en la cognoissance des simples. Nous auons tant faict que nous en auons recouuré la plante (laquelle certes n'est point vulgaire) à ce que les moins sçauans puissent cognoistre, par la representation d'icelle, qui est icy mise selon son naturel, & au vif, de quelle herbe sont les racines que ces affronteurs vendent en lieu de coston: & peut-estre cela sera cause qu'eux voyans leur tromperie descouuerte, s'en desporteront. Il ne le faut estimer pourtant vulgaire, pour estre bastard: car il a en soy quelque majesté. Il a ses fueilles vn peu plus grandes & plus espaisses que le panais priué: il les a crespues, vn peu aspres, & s'enclinans vers terre: sa tige ronde comme le fenoüil. De ses nœuds sortent de petits rameaux, & ce par toute la tige, au bout desquels y a comme de petits pedamens de couleur de coing, la graine y estant toute nuë & ronde. Il y a vne racine fort viué, de grosse escorce & d'vne couleur cendrée resplendissante. Ceux qui nous l'apportent le loüent estre vtile contre les douleurs de teste, des nerfs, & du ventricule: contre les obstructions des entrailles, & maladies des reins, ventre, & vescie. Et estant amer, vn peu odoriferant, & aigre ie croy aysément qu'il a ces vertus. Aucuns sont d'opinion, qu'on peut vser des racines d'Angelica, en deffaut de coston. L'opiniō desquels ie suyurois plustost, que de ceux qui supposēt le costus bastard. Car la racine d'Angelica tient fort des marques du costus. Premierement elle a vne odeur si grande & si bonne, qu'à bon droit elle a pris le nom qu'elle porte. Secondement elle est mordante & aiguë, & d'ailleurs a quelque peu d'amertume. Pourquoy ie serois quasi de l'opinion de ceux qui tiennent Angelica estre vne espece de coston. Et au contraire iamais ie ne m'accorderay auec ceux qui estiment la zedoaire estre le legitime costus, d'autant mesmes que Dioscoride ny Galien ne s'y accordent: le premier disant que le costus se peut sophistiquer, en meslant auec luy les racines d'Enula campana qui sont fort dures & grandes, l'autre luy donnant vne vertu fort astringeante, & le disant estre d'vne si suaue odeur, que les Anciens en leurs compositions de senteurs l'ont autant estimé que le malabathrum, l'amomum, la casse, & la myrrhe. A quoy ne se rapporte la zedoaire, qui a plustost vne odeur forte que douce. Aucuns voulans radouber leur opinion, disent auoir entendu du costus Surien: mais on n'a iamais ouy qu'en Surie la zedoaire prouint, ouy bien aux Indes; Ie ne nieray pourtant que la zedoaire ne se puisse mettre au lieu de costus, comme i'ay dit autrepart. Il y a desia longtemps, que M. François Calzolarius m'a enuoyé les racines du costus Arabic, ayans du tout en tout les marques données par Dioscoride, lesquelles ie garde bien cherement. Quant au fruict du costus Indic, M. Cecchin Martinel me l'a enuoyé de Rauenne, disant l'auoir apporté des Indes, où ils l'appellent costi. Au reste combien que ces deux sortes de costus soyent grandement differentes, & en forme & en substance: si est-ce neantmoins, veu la difference que Dioscoride fait du costus Arabic à celuy des Indes, & de cestuy au Syrien que ie ne laisseray de les prendre pour tels: preferant toutesfois l'Arabic de Cazolarius, pource que tousiours on en a faict plus d'estime. Galien, parlant des proprietez de costus, dit: Costus a vne certaine qualité & vertu composée d'vne petite amertume, iointe à vne chaleur & mordacité si grande, qu'aussi il exulcere. Et par ainsi on en oinct, auec huyle ceux qui ont les fieures, auant que les frissons & l'accez vienne: & en vse-on, en mesme moyen, és sciatiques & paralysies, & en toutes parties qui ont besoin d'estre eschauffées: ou bien quand on veut tirer quelque humeur, depuis le fin bas iusques en haut, on a recours au costus. Pour ceste cause il prouoque l'vrine: esmeut les fleurs: & est propre aux romptures, spasmes, & douleurs de costé. Et pour l'amertume, qui est en luy, il fait mourir les vers larges qui sont au ventre. Appliqué auec eau ou miel, il oste les tasches du visage, qui sont procedées de l'ardeur du Soleil. Il a d'ailleurs vne temperature venteuse & humide, qui le rend propre à exciter le ieu d'amour, estant pris en breuage auec vin miellé

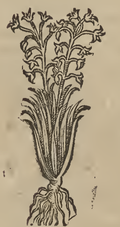
Angelica.

En ses Epistres.

Gal. lib. 8. simpl. med.

Iuncus odoratus: François, *Pasture de Chameaux*: Arabes, *Adcher*: Allemans, *Camelsz heuu*: Espagnols, *Paya de la Mequa*: ou, *Paya de Chamellios*: Les Apothicaires, *Schœnanthum*.

CHAP. XVI.



Le ionc odoriferāt croist en Afrique, & en Arabie. Le meilleur est apporté du pays de Nabathée: l'autre apres vient d'Arabie: lequel aucuns nomment Babylonien, d'autres l'appellēt Theuchite. Le moindre de tous vient d'Afrique. On tient pour le meilleur celuy qui est fraiz, roux, plein de fleurs, mince, les fragmens duquel tirent sur le rouge, & qui tire à l'odeur de roses, quand il est frotté entre les mains: ayant vn goust mordant, aigu, & bruslant la langue. Les racines, les cannes & les fleurs de cestuy, sont en vsage en medecine. Il prouoque l'vrine, & esmeut les fleurs. Il resout les ventositez, appesantit la teste, & restreint legerement. Il rompt, il meurit, & ouure les conduits des veines. Sa fleur prise en breuage, est propre à ceux qui crachent le sang: aux douleurs d'estomach, du poulmon, du foye, & des reins: & la met-on és preseruatifs. Sa racine est plus astringeante: aussi en vse-on és degoustemēs d'estomach, en hydropisie, & és spasmes: & en fait-on vser les patiens par quelques iours, y adioustant semblable poids de poyure. La decoction d'iceluy est propre aux inflammations de l'amarris, si la femme s'estuue & se sied dans icelle.

Les Apothicaires appellent le ionc odorant, Schœnanthum. Lequel nom encores qu'il soit corrompu: si est-ce qu'il est pris & composé des noms de la plante & de la fleur. Car Schœnanthum pris selon la vraye etymologie du mot Grec, signifie fleur de ionc: pource qu'en ladite langue σχοῖνος signifie vn ionc: & ἄνθος vne fleur. La fleur de Schœuanthum ne se peut recouurer par deça. Dequoy ne se faut esmerueiller: veu que du temps de Galien il ne s'en trouuoit point. Lequel dit ainsi, au premier liure de ses preseruatifs: Il ordonna dauantage qu'on y mit du ionc aromatique, qu'on apporte d'Arabie: lequel est appellé de plusieurs σχοίνου ἄνθος, c'est à dire fleur de ionc, & ne sçay la raison pourquoy: veu que la fleur d'iceluy nous est si rare & mal-aisée à recouurer. Car encores qu'on apporte l'herbe entiere toutesfois les sommets d'icelle se trouuent quasi, pour la pluspart, mangez des Chameaux, lesquels en sont fort friands, & l'aiment sur toute pasture. Voylà qu'en dit Galien. L'opinion duquel (si ie l'ose dire) me semble plustost vne fable, que vraye histoire. Car il est fort difficile à croire que les chameaux soyent en si gande abondance en Arabie, qu'ils mangent, comme feroyent les sauterelles, toutes les fleurs de Schœnanthum: de telle sorte qu'il ne restast vne seule fueille qui n'eust la fleur mangée. Car i'ay vn petit cofftet plein de ses fleurs de ionc, qui m'ont esté enuoyées, referans toutes les qualitez requises au Schœnanthū. Aucuns disent que le Schœnanthum vient en la Poüille & en la Campagne: entre lesquels est Brasauolus, suiuant l'authorité de Pline. Mais i'ay douté qu'ils ne s'abusent: veu qu'on n'en apporte ny fleurs, ny roseaux: & que mesmes Pline ne l'afferme asseurément. Celuy dōt les Espiciers vsent, vient d'Alexandrie, & non d'ailleurs. Toutesfois il se faut bien prendre garde, quand on l'achete: car il y a plusieurs affronteurs, qui pour accroistre leur marchandise, meslent parmy le Schœnanthum plusieurs festus & pailles. Dauantage il faut auoir esgard s'il est point vieux & euenté: car cōme dit Galien en ses preseruatifs, il pert aisément sa force & vigueur. Les beaux peres, qui ont cōmenté Mesué, estiment le Schœnanthū des apothicaires n'estre le vray ionc Aromatique: attēdu (cōme ils disent) que les pailles d'iceluy ne se rapportēt en rien au Schœnanthū de Dioscoride: d'autant qu'elles n'ont aucunes

aucunes racines notables, pour seruir en medecine, ains sont filamens menus comme cheueux. D'ailleurs ils disent, que lesdictes pailles ne mordent aucunement la langue, quand on les mache: & ne rendent aucune senteur de roses, quand on les fraye entre les mains. Finalement qu'il n'y a aucune apparence de ionc, ouy bien d'vn tuyau, comparti de neuds, comme seroit le tuyau de froument, ou orge Il ne desplairra aux peres Reuerends, car ils faillent doublement. Premierement en ce qu'ils n'ont bien leu Dioscoride: secondement, en ce qu'ils afferment vne chose, qui par experience, se trouue fausse, & tout autre qu'ils ne l'ont dicte. Quant au premier, il appert bien qu'ils se sont passez de leger en la lecture de Dioscoride, quand ils dient que le Schœnanthum iette vn ionc, & non pas vn roseau: car Dioscoride monstre tout le contraire, quand il dit, La fleur, le roseau, & la racine de Schœnanthum, sont vsitez en medecine. D'auantage, de dire que le Schœnanthum cōmun ne pique la langue, cela est faux: car l'experience ordinaire monstre, que le Schœnanthum frais s'il est maché, piquotte & agace la langue. Parquoy il faut estimer, ou que ces bons fratres ne gousterent iamais le Schœnanthum: ou s'ils en ont gousté, qu'il estoit vieil & amorti: tellement que (comme dit Galien) il auoit ia perdue toute son odeur & acrimonie. Quāt à ce que les racines de nostre Schœnanthum sont minces & menuës comme cheueux, cela n'y fait rien: car soyent grosses, ou menuës, Dioscoride ne les a point descrites. Quant est de moy, i'ay eu entre mes mains vne plante entiere de Schœnanthum, auec ses fleurs: lesquelles sentoyent la rose, estans froissées entre les doigts. Parquoy ie peux asseurément dire, contre l'opinion desdits Peres Reuerends, le Schœnanthum des Apothicaires, estre le vray & legitime ionc aromatique. Mais encores plus sont à reprendre ces Messieurs (non pas que ie vueille en rien deroger à leur honneur) en ce qu'en la composition de Diagalanga, ils disent la racine qu'on appelle Galanga, estre le vray Schœnanthum: & qu'on ne nous apporte point la vraye Galanga: qui est vne opinion toute contraire à verité. Fuchsius aussi semble n'auoir entendu que c'est que du vray ionc aromatique: car il dit, en sa methode, que ces bastons de Schœnanthum n'ōt aucune mordacité quand ont les mache. Anguillarius par viues raisons (ce luy semble) a suiuy l'opinion des Peres Reuerends, mais que bien il y aduise. Galien parlant des proprietez de Schœnanthum, dit: Le Schœnanthum eschauffe moyennement, & est moyennement astrictif: & a quelque subtilité en soy. Pour ceste cause il est bon à prouoquer l'vrine, & esmouuoir les fleurs, pris en breuage, ou en fomentation. Il est aussi propre aux inflammations & chaleurs de foye, du ventre, & de l'estomach. Toutesfois sa racine est plus astringente. Ce qu'on appelle la fleur, est le plus chaud. Toutes les parties d'iceluy piquent, quand on les gouste: toutesfois l'vne plus que l'autre. Parquoy on le met és medecines qu'on ordonne à ceux qui crachent le sang.

Galien. lib. 8. simpl. med.

Calamus odoratus, siue aromaticus: Arabes, *Hasabel, ou Casal aldatira.*

CHAP. XVII.



Calamus odoratus croist és Indes. Le meilleur est roux & espais de neuds, & qui se rōpt en esclats, la cāne duquel est pleine d'araignes: & est glueux au macher, ayant vne certaine astriction & mordacité. Pris en breuage il incite l'vrine: & pour ceste cause, cuit auec la graine d'Ache, ou de dēt de chiē appellée gramen, on l'ordonne en breuage aux hydropiques, au mal de reins, aux distillations d'vrine, & aux rompures. Estant appliqué ou beu, il fait venir les fleurs. Il est bon contre la toux, si on vse de luy seul, ou auec tormentine, tirant la fumée d'iceux par vn tuyau. Les femmes y treuuent grand remede quand elles s'estuuent, ou asseent en la decoction d'iceluy: parquoy on le leur ordonne en clysteres. On le met és parfums & emplastres, pour les faire sentir bon.

Le Schœnanthum, & Calamus odoratus (selon que dit Theophraste (croissent par de là le mont du Liban, en vne vallée, qui est entre ledict mont, & vne autre petite montaigne: & non pas entre le Liban & l'Antiliban, comme aucuns pretendent. Entre lesquels y a vne belle & grande planeure, qu'on appelle Aulon. Mais du costé que le Schœnanthum, & Calamus odoratus croissent, y a vn grand lac: aupres duquel quand les marais d'euuiron sechent, le Schœnanthum, & Calamus prouiennent. Ces Marais ont d'estendue plus de trente stades. Ils ne sont iamais verts, ains semblent tousiours estre secs. Et quant à leur forme, ils sont semblables aux autres cannes & roseaux. Quand on entre esdicts marais, on sent incontineut l'odeur desdictes plantes: toutesfois aucuns dient qu'elles ne se sentent de loin. Ces marais sont loings de la mer plus de cent cinquante stades. En Arabie le lieu où ils croissent, sent fort bon, ainsi que chacun sçait. Voilà que dit Theophraste touchant Calamus odoratus. L'opinion duquel suyuant Pline dit ainsi: La canne odorante, qui croist en Arabie, est commune és Indes, & en Surie: où elle croist loin de nostre mer, cent cinquante stades, entre le mont du Liban, & vne autre montagnette (qui n'est l'Antiliban, ainsi que dient aucuns) en vne petite vallée, aupres d'vn lac: les marais qui sont à l'enuiron d'iceluy estans sechez en esté, le Schœnāthum, & Calamus odoratus y croissent, & ont ces marais trente stades d'estendue. Ils ne sont en rien differens des autres cannes & roseaux. Mais toutesfois la canne odorante par sa grande odeur, se sent de loin. La meilleure est, celle qui est molle à toucher, & qui est moins fraisle, & vole par esclats, quand on la rompt: dedans la canne y a vne araigne, qu'ils appellent la fleur. Le meilleur est celuy où y a plus d'araigne. Pour l'approuuer au reste, il faut qu'il soit entier: autrement on n'en fait point de cas. Le moindre & le plus espais, est le meilleur: aussi quand il est lent & gluant à se rompre. Voylà que dit Pline. On voit donc aisément le grand erreur de Brasauolus (duquel nous auons parlé traittans d'Acorum) qui s'est persuadé le vray & legitime calamus, estre celle racine que les Apothicaires baillent à tous propos au lieu de Calamus: laquelle est le vray Acorum, ainsi qu'auons monstré cy-dessus par plusieurs & viues raisons. Premierement le nom de calamus monstre que c'est vne canne: item, Theophraste & Pline afferment qu'il n'est en rien different aux autres cannes de son espece: c'est à dire aux autres rouseaux. Parquoy il appert que le Calamus n'est vne racine: ains est & de figure & d'espece, du geure des rouseaux, odorans toutesfois. De là vient que Pline suiuant peut-estre l'opinion de Dioscoride, dit ainsi, Dedans la canne, c'est à dire, dans le creux d'icelle, y a vne araigne qu'on appelle la fleur. Ceste araigne ne se trouue donc pas en la racine, comme Brasauolus pretend faussement qu'on la trouue au Calamus des Apothicaires. En outre Pline faisant mention de plusieurs sortes de rouseaux, & des proprietez d'iceux, le monstre ouuertement, disant ainsi: Nous auons demonstré vingt-neuf sortes de de rouseaux, qui n'ont autre nature plus euidente, que celle que nous auons monstrée par le continuel discours de nos liures. Et pource que nous en auons establi plusieurs especes: celle croist és Indes & en Surie, dont ont vse és onguens & parfums, prouoque l'vrine, estant cuite auec la graine de Gramen, ou dent de chien, ou bien la graine d'ache, Estant appliquée, elle esmeut les fleurs. Estant prise en breuage, au poids d'vn scrupule, elle suruient aux spasmes. Le parfum d'icelle seule humé, ou bien auec tormentine, sert au mal des reins, au foye, à l'hydropisie, & à la toux. Voilà qu'en dit Pline. D'auantage, les racines du Calamns commun, que ie tiens estre les racines d'Acorum, ne se rompent en long & par esclats: ains se rompent de trauers, comme celles du Glayeul ou flambe. Qui fait l'erreur de ceux estre manifeste, qui estimēt Calamus odoratus estre vne racine: qui toutesfois (ainsi qu'ouuertement anons demonstré) n'est autre chose qu'vn rouseau. Que si quelqu'vn allegoit les racines dont on vse, estre les propres racines de Calamus, & non Acorum: la veuë & l'apparence euidente respond à ceste obiection. Car on trouue plusieurs desdites racines qui ont encores en leur sommet leurs fueilles seiches, qui du tout sont semblables à celles de la flambe: & neātmoins on n'en trouua iamais vne, qui eust vn petit bout de rouseau tenant à son sommet: car aussi le propre d'Acorum est de ietter ses fueilles semblables au Glayeul: qui est contraire au naturel du Calamus odoratus. Par ces mesmes raisons l'opiniō de Fuchsius n'est à receuoir: lequel estime, en sa methode, le Calamus des apothicaires estre la racine du vray Calamus odoratus. D'auantage, ie ne trouuay iamais que Dioscoride, & moins Galien (qui a esté fort diligent à esplucher les qualitez & temperatures des simples, par leurs odeurs & saueurs) ait attribué aucune amertume au Calamus odoratus: & neantmoins ledict Galien dit l'Acorum estre amer. Lequel descriuant les proprietez & qualitez du Calamus, dit

Theo. de hist. plāt. l. 9. c. 11.

Plin. lib. 12. cap. 23.

Plin. lib. 24. cap. 11.

Gal. lib. 8. simpl. med.

dit ainsi : Calamus odoratus, est tant soit peu astringeant, & bien peu piquant. Il est terrestre, pour la plus-part de son essence, & tient de l'air : qui luy rend sa nature temperée de chaud & froid. Parquoy il prouoque moyennement l'vrine. On le peut mettre és medecines, qu'on ordõne pour le foye & l'estomach : & aux fomentations qu'on fait pour les apostumes chaudes & inflammations de la matrice : ou pour esmouuoir les fleurs. On le peut donc dire chaud & sec au second degré : toutesfois il desseiche plus, qu'il n'eschauffe. Il a d'ailleurs en soy quelque subtilité, comme aussi ont toutes drogues odorantes : lesquelles pour la plus part ont beaucoup de subtilité en soy : Mais le Calamus en a bien peu. Voylà qu'en dit Galien. Qui monstre assez le calamus des Apothicaires, n'estre le vray calamus : car il est plus piquant & mordant, que Galien ne dit le vray calamus estre. Parquoy ie ne craindray point d'affermer, que de nostre temps ne se trouue point de vray Calamus odoratus : ce que desia plusieurs autres que moy tiennent pour certain. Pour ceste cause, aucuns suyuans l'authorité du liure des medicamens subrogez, faussement attribué à Galien (comme ie pense) sont d'opinion de regarder sphagnum, c'est à dire la mousse des arbres au lieu de Calamus odoratus. Laquelle opinion i'auois aussi mise en auant, l'ayant trouuée bonne, iusques à present. Mais pource que ie trouue fort absurde, de substituer vn simple au lieu d'vn autre qui seroit de temperature & qualité contraire, comme est la mousse, & calamus odoratus : ie suis contrainct me despartir de ma premiere opinion, & de ceux que i'auois suiuy. Or s'il plaist à Dieu nous monstrerons autre part ce qu'on peut substituer à Calamus odoratus.

Balsamum : François, *Baume* : Arabes, *Balesem, Bolesma, Belsan.*

CHAP. XVIII.

Le Baume est vn arbrisseau de la grãdeur du violier blanc, ou de Lycium, autrement Pixacantha. Il iette sa fueille semblable à la ruë, toutesfois, elle est plus blanche, & est tousiours verte. Il croist seulement en vne certaine vallée de Iudée, & en Egypte. La difference se cognoist en sa rudesse, grandeur, & minceté. Celuy qui iette à force verges, menuës cõme filamens, est appellé Theristum : cõme qui diroit, facile & aisé à moissonner, à cause de sa subtilité, & capillature, qui est aisée à coupper. Sa liqueur qu'on nomme Opobalsamũ, se cueille au gros de l'esté, enuirõ les iours caniculaires, esgraffignãt l'arbre auec graffes de fer. De telle esgraffignure ou playe, l'opobalsamum sort goutte à goutte : mais si petitement, qu'en chasque année on n'en peut cueillir plus de six ou sept cõges au plus (chasque conge pesant neuf liures) & l'achete-õ au lieu où il naist, à double poids d'argent. Pour espreuuer le bon Baume, il faut qu'il soit frais, & d'odeur puissante & penetrãte : qu'il soit entier, & non fardé, & ne tienne point de l'aigreur : il faut aussi qu'il soit penetratif, aisé à dissoudre, non point rude, & qu'il soit astringeãt & vn peu mordãt à son goust. On le sophistique en plusieurs sortes aucuns le meslẽt auec quelque autre liqueur & onguent, comme de tormẽtine, de cyperus, ou troësne, de lentisque, ou de myrabolans. Autres le meslent auec huile de lys, ou susin, auec galbanum, ou metopium : y adioustant du miel, ou de cire liquide. Mais la trõperie est aisée à cognoistre. Car le Baume, qui n'est sophistiqué, espandu sur drap de laine, n'y fait aucune tache, & si on l'en oste, il n'y laisse rien : mais le sophistiqué y laisse la tache. Le pur baume ietté dedans du laict, le fait prendre : ce que ne fait le sophistiqué. Dauantage, le baume pur mis en l'eau, ou laict, se dissout incontinent, & prend la couleur de laict : mais le sophistiqué nagera, comme huile dessus l'eau, & s'espaissit, & s'amasse, ou s'espend à mode d'vne estoille. Quãd le baume est vieil, il s'engrossit, & n'est pas si bon. Ceux s'amusent qui pẽsent le bon baume estre celuy qui mis en l'eau tõbe à fond tout entier, puis peu à peu se dissout, & vient à nage au dessus de l'eau. Quant à l'espece du bois de Baume, qu'on appelle Xylobalsamum, le meilleur est celuy qui est frais, ayant ses rainceaux menus & subtils, de couleur d'or, & qui est odorant & sentãt aucunemẽt la liqueur du Baume. La graine aussi est necessaire en medecine. On choisira dõc celle qui sera de couleur d'or, pleine, grãde, pesante, mordante, quand on la gouste, & qui eschauffe la bouche : retirãt quelque peu à l'odeur du Baume. On la falsifie par vne graine semblable à celle d'Hypericon, ou Mille-pertuis, qu'õ apporte de la ville de Petra : mais la pipperie se cognoist, parce que ladicte graine est plus grande, estant sans germe, de nulle vertu, & ayant le goust du poyure. La plus grande vertu gist & consiste en sa liqueur, qui est extremement chaude. Elle chasse les fumées, & toutes choses qui suffoquent la veüe. Appliquée auec cerot rosat, elle eschauffe les froideurs de la matrice : & fait sortir hors le fruit mort, & l'arriere-fais, & esmeut les fleurs. Si on s'en oinct elle chasse les frissons des fieures : purge les vlceres ords & sales : & fait meurir & digerer la crudité d'iceux. Prise en breuage, elle prouoque l'vrine : & est bonne à ceux, qui ne peuuẽt auoir leur haleine. Elle serr de contrepoison, prise auec du laict, à ceux qui seroyent mordus des serpens, ou auroyent beu, ou mangé de l'aconitum. On la met és onguens, faicts pour les lassitudes, & és emplastres, & preseruatifs. Pour conclusion, la principale vertu du Baume gist en la liqueur : la seconde en la graine : & la moindre & derniere gist au bois. On boit la graine contre les douleurs des costez, deffaut du poulmon, contre la toux, la sciatique, le haut-mal, estourdissemẽt de teste : & si est bonne à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle sans dresser la teste, & à la difficulté d'vriner, aux tranchées & douleurs du corps, & aux morsures de serpens. Le parfum d'icelle est fort bon aux dames : & à celles qui se tiennẽt assises dedans la decoction d'icelle, elle ouure & desoppile la matrice, & attire l'humeur qui y est. Le bois a les mesmes proprietez : toutesfois quelque peu moindres. Estãt beu auec sa decoctiõ faicte en eau, il sert aux cruditez, aux tranchées, & passions du corps : & si est propre aux spasmes, & aux pointures des bestes venimeuses : & d'ailleurs prouoque l'vrine. Il est fort conuenable aux playes de la teste, appliqué auec le glayeul sec. Il tire hors les fragmens & escailles des os, & sert à espaissir & donner corps aux onguens.

Le Baume ne se trouuoit anciennement (comme tesmoigne Pline) qu'en deux iardins, & qui tous deux appartenoyent au Roy : dont l'vn ne tenoit que vingt iournaux : l'autre estoit beaucoup moindre, lequel on permettoit tenir à vn grand seigneur de Iudée. Mais despuis que les Romains furent faicts seigneurs & de la Iudée & du Baume, pour l'affection qu'ils auoyent d'amplifier & leur republique & toutes choses precieuses, ne voulurent permettre vne plante tant digne & noble, estre si rare au monde. Et ainsi la plantant & replantant par iettons & prouins, comme on fait la vigne, multiplierent grandement le Baume. Iustin aussi parlant du Baume, dit ainsi : Les deniers des Iuifs croissoyent de la gabelle du Baume : lequel croist seulement en icelle region. Car il y a vne vallée audict pays, ceinte & enuironnée de montagnes continuelles, qui luy seruent de murailles & clostures, comme vn camp fortifié : qui contient enuiron deux cents mille iournaux : & s'appelle Hierico. En ceste vallée y a vne forest fort belle & planteureuse de palmiers, & de baume. Combien que le digne & precieux arbre du baume, ait esté grandement multiplié. Voylà qu'en dit Iustin. Strabo aussi, Hierico est vne planeure enuironnée d'vne montagne, laquelle est faicte à mode de theatre. En ce lieu y a vne forest de palmiers, contenant cent stades : arrousée de plusieurs ruisseaux, & qui est enrichie de plusieurs belles maisons : &

Plin. hist. na. lib. 12. c. 25.

Iust. lib. 36.

Vallée de Hierico.

Strab. Geogr. 16.

là est le Palais & verger du baume : qui est vn arbre odorant, produisant à force iettons, & est semblable à Cytisus, ou à l'arbre qui degoutte la tormentine. Pour en tirer le baume, ils entament l'escorce de l'arbre, & recueillent la liqueur en certains vaisseaux : & est la liqueur semblable à laict tenant & gluant. Le mesme Strabo au liure preallegué, afferme que le baume croist aussi ailleurs qu'en Iudée, contre l'opinion de Pline & de Solin, disant ainsi : L'encens, la Myrrhe, & le Cinnamome croissent aussi en la region de Saba : & és lisieres d'icelle le baume y croist, & vne autre plante fort odorante & aromatique. Voilà que dit Strabo. Pausanias aussi tesmoigne aux Beotiques, qu'en Arabie le baume croist de la grandeur du meurte, iettant fueilles comme celles de la marjolaine: à l'ombre duquel vne grande quantité de viperes se iardinent : qui se nourrissent de la douce liqueur du baume. De moy, ie ne sçaurois dire comment cela est aduenu, que la Iudée soit aussi totalement desnuée du baume : ainsi que tesmoignent ceux qui vont ordinairement en Surie : veu qu'anciennement elle estoit estimée fertile & abondante en baume. D'ailleurs, veu que plusieurs personnes de respect, qui ordinairement nauigent en Egypte, m'ont apporté fidelement, qu'au Caire y a vn verger de baume : ie tiendroys que tout le baume de Iudée y eust esté transporté par les Roys d'Egypte, pour embellir & enrichir leurs palais : attendu que toute la Surie leur estoit subiecte. Combien que les anciens tesmoignent que le baume croist aussi en Egypte : comme on peut voir en Dioscoride, & Galien en son premier liure & septiesme chapitre des preseruatifs : quand il traitte du miel propre à inserer aux contrepoisons. Toutesfois il y a long temps que baume ne fut apporté, ie ne dis pas en Italie seulement, mais en toute l'Europe, qui ne soit broüillé & sophistiqué : de sorte que nous n'en auons ny la liqueur ny la graine, ny le bois ny l'escorce, qui soit legitime. Or la broüillerie n'a pas commencé de nostre temps: car elle se practiquoit desia anciennement : comme tesmoigne Theophraste quant il dit : Le baume croist en vne vallée de Surie. On dit qu'il y en a seulement en deux vergers, dont l'vn contient vingt iournaux, l'autre est beaucoup moindre. L'arbre est de la hauteur d'vn grenadier, lequel produit à force iettons. Ses fueilles sont semblables à la ruë : toutesfois elles sont plus blanches, & demeurent tousiours en leur verdeur. Son fruict en forme, grandeur, & couleur, est semblable à celuy de l'arbre de la tormentine. Il est fort odorant, & plus que la liqueur du baume. On dit que pour auoir la liqueur, on entame la partie superieure du tronc de l'arbre auec graffes de fer, & ce és iours caniculaires, & au gros de la chaleur, & que la cueillette dure tout l'Esté. Toutesfois il ne degoutte pas grand cas : car en vn iour on n'en sçauroit cueillir vne pleine coquille. Il iette vne grande odeur & fort odorante: tellement qu'vne bien petite quantité se sent de bien loin. On ne nous en apporte point qui soit franc & entier : ains tout est mistionné : car tout celuy qui se vent en Grece, est sophstiqué. Pour ceste cause Galien sçachant bien le baume estre sophistiqué en tant de sortes, qu'il seroit quasi impossible le cognoistre à ceux qui l'achetent, disoit que luy-mesme voudroit auoir veu de ses yeux, comme croist le baume, & comment il iette sa gomme : & voulut auoir & retenir quelque baume pur, pour luy seruir de regle, afin de cognoistre les liqueurs, que les affronteurs vendoient au lieu de baume. Or ay-ie veu du vray & entier Opobalsamum chez l'Empereur Ferdinand premier de ce nom, Monseigneur & maistre, que le Turc luy auoit enuoyé, auec autres magnifiques presens : lequel m'a semblé du tout semblable à celuy que m'apporta à Trente, l'an passé, François Calceolarius de Veronne, Medecin fort experimenté: disant l'auoir eu d'vn grād seigneur pour faire sa theriaque : laquelle si tant i'approuue, que plus on ne s'esbaïsse. Quant à la maniere de tirer le baume, les autheurs anciens en parlent diuersement : car Theophraste, & Dioscoride disent qu'on esgraffine l'arbre du baume auec graffes & crochets de fer : afin que l'escorce estant entamée, la liqueur du baume degoustast. Pline dit au contraire, que si l'arbre du baume estoit entamé par fer, il secheroit & mourroit incontinent. Pour ceste cause dit-il, ceux qui cueillent le baume, entament l'escorce, auec vne pierre, ou du verre, ou vn cousteau d'os : puis apres reçoyuent la liqueur auec de laine, en certains petits cornets. Or pensant & repensant en moy-mesme, qu'il seroit impossible nous garder des tromperies, qui iournellement se commettent en cest endroit: il m'a semblé bon mettre & induire cela en l'opinion des hommes, que si iamais se trouue du baume à vendre (combien que ie croy qu'on n'en apportera de long temps en Italie) qu'on ne l'achette point, que premierement on ne l'ait esprouué : afin qu'on cognoisse s'il a les marques & vertus, que les autheurs anciens luy ont attribuées. D'auantage, nous voyōs le fruict, ou la graine du baume (que nous appellons Carpobalsamum) estre bien autre & different à celuy qu'auiourd'huy on apporte d'Alexandrie. Car le bon & legitime Carpobalsamum doit estre de couleur d'or, farci, pesant, piquant & bruslant la langue, quand on le gouste. Et ne doit estre noir, leger, vuide, sans aucune odeur, ny mordacité, comme est le Carpobalsamum qu'on trouue à vendre. Qui me fait soupçonner, que c'est celle mesme graine, qu'on apportoit de Petra, en lieu de la graine de baume, du temps de Dioscoride: laquelle retiroit à la graine d'hypericum. Autant en prent-il du bois que les Apothicaires, suyuans les Grecs, appellent Xylobalsamum: car il retire plustost au meurte, qu'au baume. Dioscoride ne fait point mention de l'escorce: combien que Pline, és lieux prealleguez dise qu'elle sert en medecine. Galien aussi a fait mention du baume, disant ainsi: Le baume est chaud & sec au second degré : & est composé de parties subtiles, tellement qu'il est odorant. Mais sa liqueur est beaucoup plus subtile, que n'est la plante: toutesfois elle n'est pas si chaude qu'aucuns estiment, estans abusez en sa subtilité. Son fruict est de qualité semblable: toutesfois il s'en faut beaucoup qu'il soit si subtil. Galien est d'opinion, qu'au lieu du baume on peut substituer Stacté, ou Styrax liquida, de la Myrrhe, ou d'huile de flambe : & au lieu de Xylobalsamum on peut prēdre la racine du violier blanc: & quāt au lieu de Carpobalsamum, ie n'ay point veu en Galien, qu'on luy puisse substituer : combien que ce petit liure, dont l'autheur est incertain, que les Espiciers appellent, *Quid pro quo*, substitue au lieu de Baume, huile de tormentine, ou laurin, ou la gomme du lierre: & pour la graine du Baume, il suppose les raisins & grains du lierre: & pour le bois du Baume, il substitue le bois du lierre, tāt il estime le lierre. Mais nostre opinion est toute autre. Car au lieu du Baume ie supposerois l'huile de noix muscade, ou styrax, plustost que l'huile de tormentine, ou laurin. Pour Xylobalsamum, i'vseroy d'agallochum : & pour Carpobalsamum, ie prendroy les Cubebé des Apothicaires. Quant aux Cubebé, pour les substituer au lieu de Carpobalsamum, il y a plusieurs sçauans medecins qui sont de mon opinion. Ie diray d'auantage, que si on mange les Cubebé, ou qu'on les casse des dents, elles mordent, & eschauffent la bouche, & ont ie ne sçay qu'elle odeur aromatique : qui sont les proprietez & qualitez que Dioscoride attribue au fruict du Baume. Cela m'induit à estre d'opinion contraire à Fucsius, encores qu'il soit sçauant homme: lequel en son liure des compositions medecinales, par luy dernierement reueu, est d'opinion qu'on doiue vser de la racine du violier blanc au lieu de Carpobalsamum : se fondant sur ce qu'il l'a ainsi trouué escrit au liure de Galien, des medicamens supposez. Mais pource que ie n'ay iamais veu és liures legitimes de Galien, qu'il ait ordonné la racine du violier blanc au deffaut de Carpobalsamum, ou qu'il l'ait estimée de qualité prochaine à iceluy, veu qu'icelle racine est de temperature & qualité tout autre, que la graine du Baume : ie ne voy raison pourquoy ie doiue suyure l'opinion de Fuchsius. Au surplus i'ay entendu qu'on apporte des Indes occidentales vne liqueur tres-odorante, fort semblable à Styrax liquida: laquelle est appellée Baume, par ceux qui la vendent, pource qu'elle a quelques marques du Baume. Toutesfois veu que Strabo, dit, que le Baume est de couleur du laict, ie croiroys plustost que ceste liqueur seroit le vray Stacté, ou liqueur de Styrax, & non liqueur de Baume : & par ainsi que ceux ne feroyent trop mal, qui en vseroyent au lieu de Baume. Aucuns modernes, se voyans destituez du Baume naturel, ont aduisé en faire de l'artificiel : & certes auec bonne raison. La maniere de le faire, est telle ; car souuentesfois ie l'ay ainsi fait pour moy : Prenez tormentine & raisine de sapin, ou pece de chacune vne liure. Encens blanc, autrement, Mannathuris, & ladanum, de chacun six onces : spica nardi, deux dragmes : racines de la grande valerienne, de flambe, d'acorum, de cabaret, du souchet, de chacune vne dragme : mastic, galanga, girofle, cassia odorata, zedoaria, de chacune six dragmes : noix muscates, quatre onces : macis, vne once : Agallochum, Cubebé, de chacun deux onces: gummi elemi, six onces : aloë fin, myrrhe, de chacun vne once & demie : castoreum, dix dragmes : noyaux de dattes, styrax, calamita grasse, benioin, de chacune vne once : la gomme du sang de Dragon, vne once & demie : fleurs de lauande, quatre onces: huile de Ben, six onces. Ce qui se peut pulueriser, le faut mettre en poudre, & mesler lesdites poudres: & auec vn instrument de verre, à petit feu, & bien compassé, faut distiller l'huile. Que si tu ne le sçais faire, addresse toy à vn Alchemyste, pour faire ton huile. Premieremēt sortira vne belle eau claire, & fort subtile: laquelle touchée du feu, brusle merueilleusemēt. Ceste est appellée l'eau du Baume. En apres sortira vn huile de couleur d'or, & de substāce entre subtile & grosse: & l'appelle-on huile de baume. Finalemēt, sort ce qu'ō appelle baume de couleur roux. L'eau de Baume beuë, est fort conuenable à iceux qui ont debilité de ventricule : car elle resout, & consume fort les ventositez

Marginal notes: * ou Achaie. — Theo. de hist. plant. l. 9. c. 6. — Gale. lib. 1. de antid. — Carpobalsamum. — Xylobalsamum. — Gal. lib. 6. simpl. med. — Baume des Indes. — Stacté. — Baume artificiel.

ventositez & le flegme : mais pource qu'elle est trop forte, il la faut prendre auec vn boüillon, ou auec du vin. La seconde liqueur qu'aucuns estiment la meilleure, est tres-vtile aux nerfs blessez, aux douleurs des iointures, aux fistules, spasmes, Paralysies, & à ceux qui ont le haut-mal. Le dernier huile a bien les mesmes proprietez : toutesfois son operation n'est pas si grande. Et l'eau, & les huiles sont fort propres à plusieurs autres accidens, que nous omettons pour le present, à cause de briefueté.

Aspalathus: Arabes, *Dasisaham* : Italiens, *Aspalatho*.

CHAP. XIX.

Aspalathus, qu'aucuns nomment Erysisception, est vn arbrisseau iettant force surgeons & drugeons: qui est armé & garny de plusieurs espines. Il croist en Istrie, en Nosire, en Surie, & en l'Isle de Rhodes. Les parfumeurs en vsent fort, pour donner corps à leurs onguens. Le meilleur est le plus pesant, lequel apres luy auoir osté l'escorce, est rougeastre, ou purpurin: qui aussi est massif, odorant, & amer au goust. Il y a vne autre espece d'Aspalathus, qui est blanc, retirant au bois & sans aucune odeur. On tient le dernier pour le pire. Aspalathus est chaud & restrictif: parquoy on vse de sa decoction, & s'en sert-on à lauer la bouche, contre les vlceres malins, qui y peuuent aduenir. L'on seringue ceste decoction dans les membres genitaux, pour guerir les vlceres corrosifs, & autres malins vlceres d'iceux. Elle sert aussi aux poulpes, & noli me tangere. Appliqué en pessaires & suppositoires, il fait sortir hors le fruict. Sa decoction beüe resserre le ventre : & restrainct le crachement de sang. Elle resout les ventositez: & oste les angoisses procedantes de la difficulté d'vriner.

Aspalathus (que ie sçache) ne nous est point apporté, ny de Candie, ny de Rhodes, ny de Surie : combien qu'aucuns estiment le Santal rouge, estre Aspalathus. L'erreur desquels est assez descouuert par Serapio : lequel parlant du Santal, selon sa coustume, n'allegue aucunement Dioscoride : ains s'arreste seulement à l'authorité de ceux de sa nation : qui est vn grand argument pour monstrer que le Santal rouge n'a rien de commum auec Aspalathus. Toutesfois Serapio a faict mention d'Aspalathus, sous ce nom Arabesque, Darsisaham : où on peut voir tout ce que Dioscoride a escrit d'Aspalathus. Encores y a-il vne raison plus grande. C'est que Aloisius Cadamustus, Columbus, & Prizonus, és liures de leurs Nauigations tant és Indes orientales, qu'autres terres neuues & incogneües tous d'vne mesme voix affermant auoir veu de belles & grandes forests de Santal rouge, & qui sont de haute fustaye. qui est bien loin de la nature & figure d'Aspalathus, qui est vn petit arbrisseau, de bonne odeur, & amer quand on le gouste. Toutes lesquelles marques ne sont point au Santal rouge, lequel n'est aucunement odorant ny aromatique. Que si quelquefois on le trouue odorant, ce n'est pas pource qu'il soit tel de soy (comme bien sçauent les experimentez Apothicaires) mais pource qu'on l'apporte auec le Santal blanc ou roux, qui sont odorans, il prent son odeur d'iceux : toutesfois elle se pert par trait de temps. Ruellius aussi merite bien vne bonne reprimende d'auoir affermé pour le seur, le vray Aspalathus estre celle plante, qu'aucuns appellent, Oliuier bastard de Rhodes : & dont anciennement les Apothicaires vsoyent pour Agallochum, qu'aucuns appellent bois d'aloës. Et pource que i'ay curieusemét recherché & espluché ledict bois tant chez les Espiciers, qu'és boutiques des patinostriers, pource qu'ils en vsent fort à faire patinostres: i'ay trouué la matiere de ce bois, en partie noire, & quelquefois mouchettée de veines rousses & noires. Mais iamais ie ne vis de ce bois Rhodien, qui fut rouge, ou rougeastre, comme Ruellius le maintient. Et posé le cas, que ceste plante (selon que disent les Rhodiens) soit vne espece d'oliuier odoriferant, qui croist audict pays, & qui produit des oliues : toutesfois elle n'est point espineuse, ny rouge quand elle est escorcée. Parquoy, selon mon opinion, Aspalathus ne se trouuera estre l'Oliuier sauuage qu'on apporte de Rhodes, ny moins le Santal rouge. Et pource que ne pouuons recouurer d'Aspalathus, lequel seroit aisé à recouurer en l'Isle de Rhodes : au lieu d'iceluy nous vsons de la graine d'Agnus-Castus : car ainsi ie le trouue escrit au liure des Medicamens substituez, de Galien : lequel en vn autre passage, faisant mention d'Aspalathus, dit ainsi, Aspalathus est de goust aigu & astringeant. Sa temperature est composée de qualitez diuerses : car il se monstre chaud par son acuité & mordacité : & pour l'asperité qu'il a, il se declare froid. Dont vient que pour participer à l'vne & l'autre qualité, il est dessicatif : & ainsi il est propre aux pourritures, & fluxions, Voylà qu'en dit Galien. Cependant c'est merueille (comme nous ont conté quelques Cypriens sçauans simplistes) que de cent plantes d'Aspalathus, à grand peine deux ou trois se trouueront odoriferantes. Or à fin que nos Commentaires se ressentent de l'odeur du Santal, puis que les Grecs anciens n'en ont point faict de mention : il m'a semblé n'estre hors de propos si i'en touchoy vn mot en ce lieu. Le Santal donc croist és Indes Orientales & Occidentales, en grandes forests, & fort espaisses. Il s'en trouue trois especes : mais le plus pasle est le meilleur: le blanc apres, le rouge est mis au dernier rang, pource qu'il n'a aucune odeur: mais les deux premiers sentent fort bon. Parquoy ie ne puis approuuer l'opinion des Arabes qui tiennent le Santal estre froid au tiers degré, & sec au second. Le Santal rouge, selon qu'ils disent, a vne vertu particuliere d'arrester les fluxions & catarrhes. Appliqué auec ius de solanum, ou morelle, ou de pourpier, ou de ioubarbe, sert fort à la goutte & aux apostumes chaudes & enflambées. Le Santal blãc & pasle appliqué au front, auec eau rose, appaise les douleurs de teste. Tous les Santals sont bons contre les fieures chaudes. Estans pris en breuage, ils seruent beaucoup à ceux qui ont l'estomach eschauffé. On fait vn emplastre des Santals & d'eau rose, lequel appliqué sur le ventricule, és fieures chaudes & aiguës, en oste la chaleur vehemente qui y est. Dauantage (selon que dit Auicenne, en son traicté de la vertu & force du cœur) le Santal ne resioüit pas seulement le cœur: mais aussi le corrobore & conforte. Parquoy on le met és medicamens qui confortent le cœur : & seruent au petillement & battement de cœur.

Galen. lib. 6. simpl. medic.

Sãtal rouge.

Santal.

Muscus: Grec, *Bryon, ou Splanchnon*: François, *Mousse*: Arabes, *Axnech, ou Vsnée* : Italiens, *Mosco* : Allemans, *Moosz*.

CHAP. XX.



La mousse, qu'aucuns appellent Splanchnon, se trouue au cedre, au tremble, & au chesne. La meilleure est celle du cedre: l'autre apres, est celle du tremble. La blãche, & celle qui est odorãte, est bonne; celle qui tire sur le noir, est de nulle estime. La Mousse est astringeante, & est bon au Dames de s'asseoir & s'esteuuer en la decoction d'icelle, pour les deffauts de la matrice. On la met és huiles, & principalement en l'onguent de Ben, pour luy donner corps: & si la mesle-on parmy les parfums & és medecines contre les lassitudes.

Galien, & apres luy Paulus Ægineta, ont parlé non seulement de la Mousse, qui croist és cedres, trembles, & chesnes: mais aussi ont traitté de celle qui croist és peces, semblables au sapin i'ay moy-mesme pris & arraché desdicts arbres, de la Mousse fort veluë & barbuë, & ce és destroits de Trente, és montagnes costoyans la valée d'Ananie. Et estoit ceste Mousse beaucoup plus belle & plus odorante, que celle qui croist és trembles & és chesnes. La mousse des sapins n'est moins odorante, que la pece. I'ay veu és montagnes susdictes vne infinité de sapins, si moussus & si blancs & chenus, qu'il sembloit que la mousse y fust cruë en lieu de branches. La Mousse des arbres est appellée en diuers noms : car on l'appelle Mousse, Bryon, Sphagnos, Splanchnon, & Hypnon. Pline en fait mention : disant ainsi, Sphagnos, ou la mousse, qu'on estime le plus est, celle qui croist en Cyrene : aucuns

Galen. lib. 6. de simp. med.
Paul. Ægin. lib. 7.

Plin. lib. 12. cap. 23.

l'appellent Bryon. Celle de Cypre tient le second rang : & le tiers est assigné à celle de Pheuicie. On dit qu'il en croist en Egypte : & ne doute point qu'il n'en croisse en France. Car on appelle Mousse, ces blanches barbes que nous voyons attachées aux arbres, & sur tout aux chesnes, i'entens de celles qui sentent bon. La plus blanche, & celle qui croist és sommets des arbres, est la meilleure : celle qui est blonde, est estimée apres : mais la noire ne vaut rien : aussi ne fait celle qui croist és Isles, & sur la pierre : ny celle qui ne tient son odeur : ains sent l'odeur du palmier. Voylà qu'en dit Pline. Quant à la mousse d'Italie, la plus excellente & plus odorante, est celle qui croist és Melezes, appellez Larix en Latin : parquoy ie l'estimeroy de plus grande operation. Certes il me souuient y auoir vne fois pris grand plaisir, que ie fus contraint coucher en la montagne, apres auoir bien herborisé, où y auoit force Melezes toutes barbuës & blanches de Mousse. Car les Pasteurs, pour nous donner plaisir, comme d'vne chose nouuelle, se mirent à allumer ceste mousse, auec vn petit de feu, laquelle commença soudain à brusler de telle furie, & mener tel bruit, que la poudre à canon n'en eust fait dauantage. Car il sembloit que la flamme & les estincelles montassent iusqu'au Ciel, en ceste obscurité de nuict : & cependant nous sentions vne fort bonne odeur. Parquoy, ie penseroy que quand Galien dit que la mousse se trouue & recouure és chesnes, & pesses, qu'il n'entend seulement de la pesse, ains des autres arbres qui sont de mesme espece, comme est le sapin, le pin, & la meleze. Iceluy donc traittant de ses proprietez, dit ainsi au lieu prealegué : Bryon, aucuns l'appellent Splanchnon. On le treuue és chesnes, pesses, & trembles. Il restreint, mais non pas trop : car il n'est pas trop froid, ains l'est moyennement. Et ainsi il est composé de qualité digestiue & mollitiue : mesmes celuy qu'on prend és cedres. Les Apothicaires, suyuant les Arabes, appellent la mousse, Vsnea. Entre lesquels Serapio dit, que le vin où la mousse aura trempé par certains iours, si on le boit, fait dormir profondement : & a vertu de conforter l'estomach, d'arrester les vomissemens, & resserrer le ventre. Auicenne dit, que la mousse est fort bonne és medecines, qu'on ordonne pour le cœur : car elle est bonne aux deffaillances du cœur, à cause de sa bonne odeur.

Galen, lib. 6. simpl. med.

Vsnea des Apothicaires

Mousse terrestre.



Il y a aussi vne plante, (de laquelle nous auons touché au Chapitre du nardus Celtique (que quelques modernes nomment Mousse terrestre. Elle iette de sarmens longs à mode de corde, & tous garnis de force petites fueilles & longuettes, lesquels ont pour la plus-part sept ou huict aunes de long, d'où sortent autres petits rainceaux, aussi munis de fueilles, à mode des cimes du pignet. Toute la plante est seiche au manier & aspre, de couleur verde tirant sur le paillé. Elle se traine par terre, & parmy les pierres chargées de mousse : s'appuyant sur certaines petites racines capilleuses, qui sortent des sarmens mesmes, à mode de celles de lierre. Sur le mois de Iuin, elle produit à la cime de ses sarmens de chattons semblables quasi à ceux des coudriers, lesquels sont de couleur iaunastre. Elle prouient és montagnes sabloneuses, & specialement entre les pierres moussuës. Il y a encores des Apothicaires, qui suyuans l'opinion erronée du commun, prennent ceste plante pour le nardus Celtique. Toute la plante est singuliere à la grauelle. Car l'experience nous a enseigné, que si on boit le vin de sa decoction, on tirera la pierre des reins, & la fera-on sortir hors. La mousse des arbres broyée puis cuite en eau, & appliquée, appaise les inflammations, & douleurs chaudes : d'où procede que plusieurs s'en seruent aux podagres causées de chaleur. Penduë dans le vin, elle le remet bien tost.

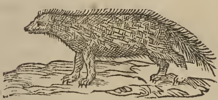
MAIS pource que la mousse des arbres m'a fait souuenir du musc, qu'on apporte de Leuant & de Ponent, dedans petites pellicules veluës : combien que du temps de Dioscoride & Galien, il n'en fust point de mention : ce neantmoins ie n'ay voulu laisser d'en dire ce qui en est. Car ce present liure eust eu droict de se plaindre, si ie l'eusse priué d'vne telle senteur, veu qu'il est manifeste à tous, que par tout le monde le musc est mis au rang des senteurs plus precieuses. Car on le porte pendu au col, & és oreilles, on le mesle parmi les habillemens, on en parfume les gans, on l'enferme éz boursés & escarcelles, on le tient en la bouche & s'en parfume-on & la barbe & les sourcils, pour effacer la mauuaise senteur qui pourroit proceder ou de la sueur, ou vapeur du corps, ou senteur du nez, & puanteur des aisselles : à ce que l'on soit plus resseant, mignon, & poly. Et dauantage, pour sentir bon, sous ombre de deuotion, on en fait des patinostres & chappelets, pour resioüir & parfumer la cour Celeste. Pour conclusion, à toutes choses, où il est meslé, il donne bonne grace, par son odeur. Parquoy il estoit à craindre, que si ces commentaires n'en eussent eu leur part, que par dépit, ils ne se fussent arrengez, & eussent suyuy la partie de ceux qui sont tant parfumez & diaprez. A fin donc qu'ils puissent faire vn parfum excellent, ie traitteray premierement du Musc, secondement de la Ciuette, tiercement ie parleray de l'Ambre-gris, & de leurs proprietez & vertus, Quant au Musc (selon que dit Ruellius, apres Aëtius, ou plustost apres Symeon Sethi) il y en a plusieurs sortes & especes. Le meilleur de tous est celuy qui vient en vne terre, qui tire vn peu plus sur le Leuant, que ne fait la Cité de Chorasa. Les Barbares l'appellent Pat, & tire sur le blond. Le meilleur apres, est celuy qu'on apporte des Indes, lequel tire sur le noir, & n'est si bon que le premier. Le moindre de tous, est celuy qu'on apporte de la terre de Sini. Toutes les sortes de musc s'engendrent au nombril d'vn certain animal, semblable à vn cheureul, qui a vne seule corne, & est fort grand de corps. Quand cest animal est en sa chaleur, de la rage qu'il a, son nombril s'enfle, & se remplit d'vn certain sang gros, à mode d'apostume. Pendant ce temps, cest animal furieux ne boit, ny ne mange : ains ne fait que se veautrer par terre ; & se veautre tant, qu'il fait creuer son apostume, & iette hors ce sang à demy corrompu : lequel, par quelque traict de temps apres, deuient fort odorant. Serapio, entre les Arabes, a diligemment & soigneusement escrit touchant le musc, disant ainsi : les bestes qui font le musc, & qui sont semblables aux cheureux, se tiennent principalement és pays de Tumbasco, & Sini, qui sont pays voysins. Le musc de Tumbasco est meilleur, que celuy de Sini : pource que les cheureux, qui font le musc, ne mangent que spica nardi, & autres plantes tres-odorantes, dont ils viuent. Ce qui n'aduient au pays de Sini. Car encores que les cheureux musquins de Sini viuent d'herbes & plantes odorantes : ce neantmoins elles ne sont à comparer en proprieté, ny odeur au spica nardi, ny aux autres plantes de Tumbasco. La maniere aussi de cueillir le musc, cause la difference. Car ceux de Tumbasco n'ostent iamais le musc de la pellicule de l'apostume, pour le sophistiquer : & ne le cueillent iamais, que le temps ne soit clair & beau. Mais ceux de Sini espreignent la pellicule de l'apostume, & meslent & sophistiquent ce qui en sort, ne se soucians s'il pleut, ou si le temps est beau : puis l'enferment & serrent en des boites. Celuy est le meilleur qui est le plus odorant : & qui est sorty de l'apostume fort meure. Les cheureux, qui portent le meilleur musc, ne sont en rien differens des autres, horsmis des dents : car ils ont les dents (qu'on appelle dents de chien) longues, & hors de la bouche plus d'vne paume, à mode de sanglier. Le musc, qui n'est meur, est de fascheuse & mauuaise senteur. Mais ceux qui cherchent le musc, secoüent les pellicules de celuy qui n'est pas meur, & le pendent en air libre, & l'y laissent iusques à ce qu'il soit meur, & qu'il ait perdu toute sa mauuaise senteur : & se fait fort odorant, quand il est parfaittement cuit en l'air. Toutesfois le meilleur est celuy, qui naturellement a pris sa maturité és pellicules de Cheureul musquin. Les gens du pays le cueillent parmy les pierres, & troncs des arbres. Car cest animal quand il sent son apostume preste à meurir, prend grand plaisir se frotter aux rochets : & és troncs des arbres : iusques à ce que l'apostume soit creuée, & que toute la fange soit dehors. Ce musc est meilleur, que tous les autres : comme celuy qui est pleinement meur, par la bonne temperature du Ciel, & parfaicte concoction du Soleil. Ceux donc qui le cherchent, quand ils l'ont cueilli, l'enferment & serrent és pellicules & vescies des bestes portans le musc, qu'autrefois ils ont pris à la chasse. C'est de ce musc, dont on fait present aux Roys, & dont ils vsent. Le musc est chaud au second degré, & sec au tiers. Il fortifie & corrobore le cœur en toutes ses passiõs, froidures, & tremblemens estant beu, ou appliqué. Il mondifie les tayes & taches subtiles des yeux, & desseche leurs fluxions & humiditez. Il conforte le cerueau ; & guerit les douleurs inueterées de la teste, causées d'abondance d'humeur flegmatique. Il fait arrester, si detrempé

Musc.

pé auec huyle de palma Christi, on en oinct le membre de l'homme. Pour esprouuer si le musc est legitime, aucuns en vsent ainsi : Apres qu'on la iustement pesé en la balance, on le met en vn petit vaisseau trempe & moyte : par apres ils le repesent bien iustement. Que si le poids l'emporte, c'est signe que le musc est bon & legitime. Mais s'il emporte le poids, ils l'estiment bastard & sophistiqué. Outre le musc, nous auons encores vne autre liqueur, qui est non seulemét odorante mais aussi perce tous les sens & esprits du premier rencontre. Nous l'appellons Ciuette.

La beste qui porte la Ciuette.

Ciuette.



Les parfumeurs en vsent fort és compositiõs des senteurs, qu'ils appellent, mistiõs. Elle s'engendre en la peau des coüillons d'vne beste fort semblables à la foyene. On les appelle Chats. I'é ay veu plusieurs à Venise, qu'on auoit apportez de Surie. Or proprement la Ciuette est comme vne sueur venant entre les deux coüillons de cest animal. Elle est de temperature chaude & humide. Si on en met dans le creux du Nombril, elle sert merueilleusement aux suffocations de la matrice. Parquoy ce n'est de merueille si les hommes, qui en frottent la teste de leur membre, font grand plaisir aux dames. L'on sophistique la Ciuette en prenant du sang de beuf vieux, d'aloës, d'eau de rose, de gyrofles, & du musc ; mais la tromperie se descouure au goust.

Ambre gris.

QVANT à l'Ambre gris, qui est vne autre sorte de senteur, on en parle en diuerses sortes, de la maniere comment il croist. Aucuns dict qu'il croist au fonds de la mer, comme les champignons ou potirõs croissent en la terre : & que par la tormente ou violence des vagues de la mer, estant arraché du fonds, est porté au bord de mer. D'autres tiennent que le poisson nommé Azel, est fort friand de l'Ambre, de sorte qu'il est tousjours apres à le chercher : mais qu'il ne l'a si tost mangé, qu'il ne meure. Ce que cognoissans les pescheurs, voyans flotter ce poisson mort, raschent fort de l'attraper, pour par-apres luy auoir fendu le ventre en tirer l'Ambre qu'il a englouty. A ce qu'ils dient, l'Ambre, qui se trouue plus tenant à l'areste du dos dudict poisson, est le meilleur. D'autres tiennent, qu'il y a certaines fontaines où l'Ambre nage : lequel elles produisent & iettent hors comme le bitume. D'entre les Grecs modernes, ie treuue Simeon Sethi de ceste opinion : lequel parle de l'ambre, en ces termes : Ampar, qui aussi est appellé Ambar sort en plusieurs lieux. Car il y a des fontaines d'Ambre, comme de bitume, souffre, & autres semblables choses. On establit trois especes d'Ambre : Le iaune est le meilleur, qu'on apporte de Selachite Cité d'Inde : l'autre est blancheastre, qu'on apporte de Sinchri, Ville assise en Arabie l'heureuse : le troisiesme est noir, & n'a tant de vertu que les autres deux. L'ambre est chaud & sec : & en le sentant, il conforte le cerueau & le cœur. Il est fort bon à gens vieux : & à ceux qui sont froids de nature : parquoy les gans parfumez d'Ambre, leur sont plus conuenables qu'aux ieunes gens. Si on le mesle parmy le vin il enyure. Or pour dire au vray, qui a mieux parlé de l'Ambre, & quelle est la plus certaine des opinions que nous auons mises en auant, ie ne l'oseroy affermer : veu que iusques à present ie n'en sçay rien de certain. Ie ne puis aussi suyure l'opinion de Fuchsius, encores qu'il soit homme sçauant : lequel dit en son dernier liure des Compositions Medecinales, que nostre Ambre est artificiel : & que le vray Ambre dont parlent les Arabes, lequel ils tiennent estre vne espece de Succinum, ou d'Ambre, ne se treuue point : car ie ne voy ny raison ny authorité par laquelle il puisse maintenir & prouuer son opinion.

Agallochum: Grecs, *ou Xylaloum*: Latins, *Lignum aloës*: François, *Bois d'Aloës*: Arabes, *Hoad*, *Agabiã*, *Agalugin*, ou, *Agalugen*: Italiens, *Legno aloë*: Allemans, *Aloës holtz*, ou, *Kreuts holtz*: Espagnols, *Liu Aloë*.

CHAP. XXI.

Agallochum, est vn certain bois qu'on apporte des Indes, & d'Arabie, lequel ressemble au bois de Thuya. Il est distinctement marqué & mouchetté : & est odorãt, ayant vne certaine astriction & amertume, quand on le gouste. Son escorce est si subtile, qu'on la diroit estre de peau, plustost que d'autre chose, & est de couleurs diuerses & changeãtes. On le mache, ou bien on se laue la bouche de sa decoction, pour auoir l'haleine bõne. Si on en saupoudre tout le corps, il garde de suer. On en vse au lieu d'encens és parfums. La racine d'iceluy beüe au poids d'vne dragme, desseche les humiditez de l'estomach, & appaise l'ardeur & debilité d'iceluy. On le boit auec d'eau contre les douleurs du costé, & du foye, & contre le flux de sang, les tranchées, & toutes douleurs du corps.

Agallochum est nommé bois d'Aloës, & des Grecs & Latins modernes, & des Africains. Le meilleur est celuy, qu'on apporte de Calecut, cité marchande des Indes, à Portugal, & de Portugal icy, combien que pour le iourd'huy on en apporte de fort bon à Venise, d'Alexandrie, d'Egypte, lequel rend vne odeur fort bonne & odorante, quand on le brusle. Et ne le faut estimer illegitime, pource qu'il n'est point marqueté : Car au liure d'Oribasius il n'est faict mentiõ de ceste marqueteure ny odeur : ce qu'aussi n'a leu Serapio, ny Paulus Æginetа. Or il ny a pas trop long-temps qu'on a commencé à nous apporter du vray Agallochum. Car combien qu'aucuns eussent du vray Agallochum, ce nonobstant, pource qu'il estoit fort rare, quasi tous les Apothicaires (ainsi qu'auons dict cy-dessus) au lieu d'Agallochum vsoyét des oliuiers sauuages de Rhodes, que Ruellius faussement estime estre Aspalathus. L'Agallochum croist (comme rapportent les Portugalois, qui ont nauigé en Orient, par la mer de midy) en l'Isle Taprobane, & és lieux circonuoysins : duquel ils ont apporté en Portugal, & en Espagne les troncs entiers, lesquels rendét vne grãde odeur, non seulement quand on les brusle, mais quand seulement on les manie. L'agallochum est estimé par tout : car mesmes il est bien cher és lieux où il croist : toutesfois ie n'ay encores veu d'Agallochum, qui soit de grande excellence. D'aucuns paures resueurs tiennent qu'on ne vit iamais l'arbre d'Agallochum : veu (comme ils songent) qu'il croist seulement en Paradis terrestre. Et dient qu'on n'en a point, sinon ce que les quatre fleuues, qui en viennent, en apportent. Or est-il certain (comme tesmoigne Serapio en peu de paroles) que le grand fleuue Ganges, qui est le plus grand fleuue des Indes, charrie plusieurs pieces & fragmens d'Agallochum : qui sont conduits au fleuue de Ganges par les autres riuieres, qui y tombent. Car les riuieres enflées par rauines d'eaux passans par là où croist l'Agallochum entrainét auec elles force troncs & racines d'Agallochum, & aussi d'autres diuers bois, iusques au grand fleuue Ganges : comme souuent nous voyons aduenir en nos torrens & riuieres. Ce qu'on peut voir en l'Agallochum qu'on vent à Venise : lequel se treuue tout brisé, mangé, cassé & rompu, pour auoir longuement flotté en l'eau, & transcouru de riuiere en riuiere. Parquoy ne se faut esmerueiller si quand on le manie il n'a telle odeur, que celuy que les portugalois dient auoir apporté du lieu où il croist. Il y a plusieurs sortes d'Agallochum, s'il faut adiouster foy à Serapio : lequel parlant apres Abohanifa Arabe, dit ainsi. On tient que Agallochum ne croist point en Arabie : combié qu'il y croisse vne plante, appellée Neuig, qui se rapporte aucunement à l'Agallochum. Toutesfois le meilleur de tous vient des Indes. Et combien qu'il soit different en espece (car és Indes y a plusieurs especes d'Agallochum) toutesfois celuy qui est le meilleur de tous est appellé, par excellence, Agallochum d'Inde : comme aussi on appelle les Myrabolans noirs, & qui sont les plus excellés myrabolans des Indes. L'Agallochum d'Inde se trouue en vne Isle des Indes, appellée Fimüa. Le plus exquis est le noir, de couleur changeante, plein, pesant, massif, gros, & espais, qui ne tire point à la blancheur, & qui fort difficilement s'allume. Le second en bonté est celuy qu'on appelle Mondunum, à cause de Mondel, ville des Indes. Le troisiesme est appellé Seificum lequel est de bonté & proprieté euidéte : car sa vertu est tant excellente, & est si pesant, qu'il va incontinét à fonds, si on le iette en l'eau. Le meilleur de ceste espece est celuy qui est massif, & plein d'humeur. Le dernier rang est assigné à l'Alcumericũ, lequel est moindre en vertu que le Serficum : combien que Alcumeri ne soit loing de Serfiq; de trois iournées. Entre les especes d'Agallochũ Alcumerique, le meilleur est le noir, sans aucune blancheur, qui est pesant, & ne s'allume pas si tost : toutesfois il n'est si bon que le Serfique. Ledict Serapio escrit encores, par l'authorité de Chealfetebeni, de l'Agallochum, disant ainsi : On dit dauantage, que les gens du pays, apres qu'ils ont coup-

pé l'Agallochum, l'enseuelissent vn an entier, pour faire pourrir son escorce en terre:& que le bois demeure entier, sans qu'il y en ait rien d'osté. On dit aussi, que les branches, qui tombent des arbres d'Agallochum, en ce pays-là, sont portées par rauines d'eaux és pays d'enuiron. Voyla qu'en dit Serapio. L'opinion duquel est suyuie par Simeon Sethi, qui est moderne: lequel aussi rend la raison pourquoy les Barbares enseuelissent & enfouyssent en terre vn an entier, l'Agallochum. Les paroles de Simeon sont telles, les Barbares ont ceste opinion, que l'Agallochum ne peut deuenir odorant, s'il n'est premier aucunement pourri & artisonné. Parquoy les gens du pays le fendent, & puis l'enterrent: & quand il est temps, ils le deterrent, pour le vendre aux marchãds. Ie trouue que Nicolas Alexandrin fait souuent mention de l'Agallochum cru, en ses cõpositions medecinales. Ce que Fuchsius a noté en la premiere partie de ses preseruatifs, lequel dit ainsi: Nicolas fait souuent mention de l'Agallochum cru: & pource nous dirons sur ce passage, ce que nous en semble. l'entens par le bois cru, le bois qui n'a point esté pourry. Car comme testifie Simeon Sethi, les gens du pays où croist l'Agallochum, le couppent, puis l'enterrent & le couurent fort de poudre:& apres quelque temps, qu'il leur semble auoir asses demeuré en terre, ils deterrent les pieces dudict bois, & les vendent aux marchands. Celuy donc, à mon aduis, est cru, qui n'a point esté mortifié en terre: ains a esté mis en vsage, comme il est venu de l'arbre. Voilà l'opinion de Fuchsius: auquel ne desplaira, si nous sommes d'opinion contraire. Car si és compositions de Medecine, nous cherchons tousiours y mettre les meilleures drogues: & que le meilleur Agallochum (selon mesme Simeon Sethi) soit celuy, qui a esté mortifié en terre, ou couuert de poudre: ie ne puis estimer, pourquoy Nicolas auroit appellé Agallochum cru, celuy qui viendroit de l'arbre, & n'auroit esté enterré, & l'auroit estimé le meilleur: veu qu'il ne nous est possible en recouurer du frais, pour la trop grande distance des lieux. Car l'Agallochum, pour estre sousterré, ou couuert de poudre, ne se peut cuire: car il n'y a là ny chaleur ny feu: bien se peut-il despoüiller d'vne certaine humidité superflue, laquelle supprimoit son odeur. Mais ie feroys plustost d'aduis, que Nicolas entend par l'Agallochum cru, celuy qui auparauant n'auroit esté boüilli: pource, peut-estre, que les Indiens ont accoustumé faire des bains aromatiques de la decoction d'Agallochum: ou de l'employer en autres senteurs, pour seruir aux Princes: ainsi qu'on dit qu'on fait du Rheubarbe. Ou biẽ Nicolas entend par l'Agallochum cru, celuy qui est apporté du pays mesme, où il croist, & n'a vagué & reuagué par plusieurs torrens & riuieres, y estant poussé par rauines d'eaux. Car en ces regions chaudes, les riuieres qui ne sont point seulement tiedes: mais quasi boüillantes, ne purgent & n'effacent seulement le dessus d'Agallochum, mais quasi le boüillissent. Ie diray encores ce mot, veu que Nicolas n'a pas seulement mis *cru*, ains a adiousté *bon*, qu'on ne peut estimer qu'il ait entendu d'autre Agallochum, que de celuy qui sousterré est deuenu excellent. Tout l'Agallochum est chaud & sec au second degré, Auicenne dit qu'il est bon aux deffauts du cœur: & parainsi l'a nombré entre les medicamens qui confortent le cœur. Ie ne trouue point que Galien fasse mention d'Agallochum, sinon au liure des Medicamens substituez, où il dit, qu'on peut vser en lieu d'Agallochum, du Centaurium.

Nacarphthum: Grecs, & Latins: Arabes, *Nabach, ou Lasahaten*: Italiens, *Agallocho, ou Tignamé.*

CHAP. XXII.

Narcaphthum vient des Indes. Il a l'escorce grosse, & semblable à celle du Sycomore, ou Figuier sauuage. On le brusle en parfums, pour faire sentir bon, aussi le mesle-on parmy les parfums. Son parfum est bon contre les oppilations de la matrice.

Dioscoride s'est passé tant de leger à parler de Narcaphthum, qu'il seroit trop difficile de declarer, quelle chose on peut auiourd'huy apporter des Indes, qui retirast au vray & legitime Narcaphthum. Et ce tant plus d'autant que Theophraste, ny Pline (pour le moins que i'aye veu) n'en font aucune mention. Nous auons toutesfois quelques indices, pour nous induire à croire, que si le vray Narcaphthum s'apporte des Indes: c'est ce que les Espiciers appellent Tignamé. Car Tignamé semble estre le mot corrompu de Thymiama, qui signifie parfum, en François. Veu donc qu'on en vse ordinairement en tous parfums, ce n'est de merueille s'il a pris le nom de Thymiama, ou Tignamé, qui est le mot corrompu de Thymiama. D'auantage (comme Dioscoride tesmoigne) on vse de luy seul pour parfumer: & le mesle-on, d'ailleurs, en tous autres parfums. Ce que nous voyons ordinairement au Tignamé. Car on en vse si ordinairement en tous parfums, que, outre ce qu'il peut luy seruir de parfum: si y a-il peu de composition odorante, ou parfum, où il ne soit meslé. Parquoy ne se faut estonner, si, laissant le nom propre de l'arbre où il croist, il a pris son nom & sobriquet des parfums. Serapio appelle Narcaphthum, Lasahaten & est d'opinion qu'on le peut substituer à Calamus odoratus.

Cancamum, Grecs, & Latins: Arabes, *Sac*, *ou lach*: *les* Apothicaires, *Lacca.*

CHAP. XXIII.

Cancamum, est la liqueur d'vn arbre, qui croist en Arabie, retirant quelque peu à la myrrhe. Ceste liqueur a vn goust assez fascheux, & en vse-on à se parfumer. On en parfume les robbes, & vestemens, y adioustãt styrax, & de la myrrhe. On dit, que si on le boit, par quelques iours, au poids de trois oboles, auec d'eau, ou vinaigre miellé, qu'il amaigrit les gẽs gras & replets. On l'ordonne à ceux qui ont mal à la ratte, à ceux qui ont courte haleine, & à ceux qui sont trauaillez du haut-mal. Il esmeut les fleurs pris en breuage, auec eau miellée. Il oste promptement les cicatrices des yeux, & trempé en vin, guerit la foiblesse & debilité d'iceux. Il n'y a chose de plus grand secours contre les humeurs & fluxions qui font enfler les genciues, & contre le mal des dents, que le Cancamum.

Tous les modernes medecins sont d'opinion, que pour le iourd'huy ne s'apporte d'Arabie, ny d'autre part, du Cancamum, qui du tout soit semblable à la description de Dioscoride. Toutesfois aucuns, preunent pour Cancamum, vne gomme rousse, & claire, quasi semblable à la myrrhe, & qui enuirõne les rainceaux d'vn arbre à nous incognu. Toutesfois, pource que, estant machée, elle ne rend point vne saueur puante & fascheuse (ainsi que dit Dioscoride du Cancamũ) y en a d'autres qui tiennent, que ce n'est point le legitime Cancamum. Les teinturiers de soye s'aydent fort de ceste gomme en leurs teintures: & l'appelle-on, en Italie, Lacca, ou Lachette. Il y en a deux especes: lesquelles, à mon iugement, sont seulement differentes en bonté. La meilleure gomme, est appellée Lacca sumetri: & la moindre Lacca Combreti, lesquelles ont pris leurs noms, peut-estre, des lieux dont on les apporte, soit d'Arabie, ou d'autre part. La premiere espece, & la meilleur, est tousiours entortillée de ses rameaux. La seconde se vend sans rameaux par monceaux, comme la myrrhe: & en a-on meilleur prix. De là est venu, que ceux qui suyuent l'auctorité de Serapio, estiment Lacca estre le vray Cancamum: pource que ledict Serapio nomme Cancamum Lacca: & que c'est vne gomme d'arbre, qui retire fort à la myrrhe: item, pource que Serapio en a faict mention, apres qu'il a parlé du Cancamum de Dioscoride, & de Paulus Ægineta, Serapio dit ainsi: Lacca, comme dit Isaac Amran cest vne chose rouge qui tient à ses verges & rainceaux, qui est d'assez bon goust. On la cuit, pour seruir de teinture rouge, aux draps, laquelle teinture on appelle Chermes. On appelle aussi Lacca, ce qui reste au fond de la chaudiere, pour seruir à teindre les draps. D'auantage, on apporte d'Armenie la Lacca, laquelle est chaude & seche au second degré. Elle conforte & fortifie le foye & l'estomach, & les desoppille. Elle est bonne contre la iaunisse & hydropisie. On la laue, pour seruir en medecine, en ceste maniere: On rompt en diligence les rameaux qui sont enuironnez de ceste gomme: & les arrouse-on souuent de l'eau où premier aura boüilli l'aristolochie & schœnantum. Et mettant le tout en vn mortier, on le pile. Puis apres l'auoir laissé reposer, on escoule legeremẽt l'eau, qui y est. Que si elle n'est asses claire par ce premier lauement, on la relauera pour la seconde fois. Puis la faut secher à l'ombre, & la garder en vn vaisseau de verre. Voylà que dit Serapio. Qui monstre assez la Lacca des teinturiers de soye, & la Lacca des Arabes, estre vne & mesme chose, Mais neantmoins on voit bien que ce n'est pas le cancamum des Grecs. Car Dioscoride dit, le cancamũ estre la liqueur d'vn arbre d'Arabie, laquelle est de goust puãt & facheux, Mais Serapio dit, que Lacca est vne certaine chose, que on apporte d'Armenie, & non pas d'Arabie, laquelle enuironne & est attachée à petits rainceaux; & est d'asses bon goust,

Lacca.

goust. Item, le cancamum de Dioscoride amaigrit ceux qui sont trop gras : suruient à ceux qui ont mal de ratte : qui ont courte haleine : ou qui sont atteins du haut mal; Et dit en outre, qu'il prouoque les fleurs, qu'il oste les cicatrices des yeux, & guerit la debilité d'iceux: qu'il arreste les fluxions qui tombent sur les gencives : & guerit du mal des dents. Mais la Lacca de Serapio desoppile seulement, conforte l'imbecillité des parties interieures, sert aux douleurs de foye, & est bonne à la iaunisse, & hydropisie. Qui sont proprietez & qualitez diuerses en l'vn & l'autre simple. Parquoy me semble que ceux ont eu quelque raison, qui ont affermé, que le cancamum de Dioscoride ne se trouuoit de nostre temps. Ce neanmoins il y a des raisons, iointes aux tesmoignages de bons autheurs, par lesquelles on pourroit prouuer le cancamum des Grecs & la Lacca des Arabes, estre vne & mesme chose. Car encores que ce que nous auons dict cy-dessus ait totale apparence de verité : ce neantmoins si nous considerons qu'il y a faute en ce lieu au liure de Dioscoride, & que nous espluchions vn peu diligemment les affaires, peut-estre nous trouuerons que ne sommes du tout destituez de cancamum. Car lisant Paulus Ægineta, lequel a pris de Dioscoride tout ce qu'il a dit en la matiere des simples : y prenant garde de plus prés, i'ay trouué, qu'il estime cancamum estre la liqueur d'vn arbre d'Arabie, semblable à la myrrhe, & de goust assez bon : & pource qu'il ne faisoit aucune mention que cancamũ eust vn goust fascheux & puant : soudain i'eus soupçon que la particule faisant mention de goust fascheux, n'eust esté adioustée à Dioscoride, & qu'on ne luy eust presté cela. Serapio accroissoit d'auantage ma suspicion : d'autant qu'au chapitre de Lacca, parlant de cancamum (prenant le tout de Dioscoride) ne fait aucune mention du fascheux goust : pource, peut-estre, que l'exemplaire de Dioscoride, sur lequel Serapio auroit pris ce qu'il escrit de Cancamum, n'auroit la faute, dont est question. Ce qui me confirme d'auantage en mon opinion, est que Dioscoride dit en premier lieu, le Cancamum estre de goust vireux, c'est à dire, fascheux & puant : & vn peu apres, il dit, qu'il est fort requis à parfumer les habillemens, meslé auec styrax & myrrhe. Et comme ces deux choses sont repugnantes, aussi donnent-elles suspicion que le passage est corrõpu. Car les raisons & authoritez si grandes me font estimer que ie ne suis abusé en ce que ie dis Dioscoride estre corrompu en ce passage : & que de-là est venu, qu'on a estimé le Cancamum de Dioscoride, & celuy des Arabes estre diuers. A cela n'empesche, que Dioscoride a attribué plus de proprietez contre les maladies à Cancamum, que n'a faict Serapio. Car c'est vne chose certaine, que les medicamẽs qui seruent à amaigrir & extenuer, sont bons contre le mal de ratte : & prouoquent les fleurs : & si peuuent conforter & fortifier l'estomach & le foye, & les desoppiler: & donner remede à ceux, qui ont la iaunisse, & aux hydropiques. Ces choses meritoient bien d'estre remonstrées : non pour approuuer ou improuuer nostre opinion, mais afin d'ouurir le chemin de s'en enquerir d'auantage. Il faut noter aussi que outre la Lacca naturelle, y a plusieurs sortes de Lacca artificielles, qui se font de la lye & fondrée de plusieurs teintures: & seruent seulemẽt aux peintres. On en fait des grains de pimpinelle, qu'on appelle Chermes, ou Chermesin. On en fait aussi de la graine à teindre escarlatte, ou bien de Lacca naturelle de Serapio : autres en font de Bresil, mais c'est la moindre de toutes. On n'vse point en medecine de toutes ces sortes de Lacca. Aucuns pensent que ce que les teinturiers appellent Chermesin, soit gomme d'vn arbre ; mesmes pensent que ce soit ce que Serapio, par l'authorité d'Isac Amran, dit estre vne chose rouge, tenant à certains rainceaux d'arbres, de laquelle on teint les draps en rouge, qu'on appelle Chermes. De laquelle opinion ie trouue Fuchsius auoir esté. Mais, selon mon aduis, il n'a bien espluché les matieres. Car le cramoisy, dont ont teint les soyes en cramoisy rouge, ou violet, est vn grain, ou vne petite boulette, croissant auprés des racines de la Pimpinelle de Leuant : comme tous ceux d'Italie sçauent. Ce n'est donc ny gomme, ny rosée gluãte, ny larme, ny autre chose coulante : ains est chose bien diuerse. Car ces choses rouges de Serapio, ne sont autre chose que la Lacca naturelle, qui sert aux teinturiers, pour faire les teintures de soye à bon prix. A cela n'empesche ce que dit Serapio, lequel Fuchsius a suiui, que la teinture de ceste Lacca, est appellée Chermes : car, au propre chapitre de Chermes, il n'entend autre chose par chermes, que la graine à teindre en escarlatte descrite par Dioscoride. Qui me fait penser qu'il y a faute en Serapio, au chapitre de Lacca: soit qu'elle vienne ou de l'autheur, ou du translateur. Parquoy, peut-estre, il faudroit qu'il y eust ainsi : On la cuit, & en teint-on les draps de couleur rouge, de sorte qu'ils semblent escarlatte : ou bien, sont semblables de couleur à ceux où on met du Chermes. D'auantage plusieurs Apothicaires faillent lourdement, en la composition de ce perseueratif, qu'ils appellent Dialacca : en ce qu'au lieu de Lacca naturelle, ils vsent de celle qui est artificielle, & appropriée seulement aux peintres. Mais ie les veux bien aduertir, que voulans euiter vn erreur, ils se donnent garde de tomber en vn autre plus grãd; ce qu'ils feront, s'ils suiuent les beaux Peres qui ont escrit sur Mesué. Car eux qui font profession d'estre doctes & sçauans en medecine, neantmoins n'ont eu honte d'escrire, qu'en la composition de Dialacca au lieu de Cancamum ou Lacca, on peut vser de liqueur d'vn arbre d'Afrique, que les Apothicaires appellent sang de Dragon : & qui au vray est estimée de tous la vraye Cinnabaris de Dioscoride. Mais certes l'erreur des beaux Peres est si grand qu'il se confond de soy-mesme : veu que le sang de Dragon est contraire en plusieurs qualitez au Cancamum. Car le Cancamum d'Arabie : qui est principalement requis en la composition de Dialacca, inuentée des Arabes, outre ce qu'il conforte l'estomach & le foye, il les desoppile tellement, que mesme on l'ordonne contre la iaunisse, & hydropisie. Et au contraire, le sang de Dragon, de son propre naturel, restreint & oppile efficacement : tellement que Dioscoride dit de luy, qu'il a mesme proprieté que l'Amathiste : le naturel de laquelle, est de faire arrester les fleurs, & non de les prouoquer, comme fait le Cancamum : & sur tout quand la restriction procede de l'oppilation des vascules menstruaux. Pour ceste cause on demande le sang de Dragon, pour arrester & estancher le sang tant des playes, que autrement, & pour reioindre, consolider, & ressouder les os rompus. Mais laissans nos moynes, il faut aduertir nos Espiciers & Apothicaires, qu'ils ne mettent en la composition de Dialacca, autre Lacca que celle de Serapio, qui est naturelle: & laquelle on apporte d'Armenie, en grande quantité, pour seruir aux teintures de soye : car les Arabes n'en ont point ordonné d'autre en ladicte composition. Lesquels suiuant Nicolas Alexandrin, en la composition de Dialacca, y met la Lacca des teinturiers.

Lacca artificielle.

Sang de Dragon. Cinnabaris.

Cyphy Grec, & Latin.

CHAP. XXIV.

Cyphi, est vn parfum mistionné, & dedié au seruice diuin, duquel les Prestres d'Egypte vsent ordinairement. On le met és defensifs, & le donne-on en breuage à ceux qui ont courte haleine. Ce parfum se compose en plusieurs sortes, dont ceste-cy en est vne : Prens du souchet, & de graine de Geneure qui soit vieille, de chacun sept onces & demie : raisins secs gras & pleins, & dont osteras les pepins, huicts liures, & demie : resine bien lauée & emondée, trois liures vne once & demie : calamus odoratus, schœnanthum, aspalathus, de chacun sept onces & demie : myrrhe, huict liures & demie : vin vieux dixsept liures : miel, deux liures six onces. Et apres auoir osté les pepins des raisins, tu les pilleras & incorporeras auec la myrrhe & le vin, & y mettras les autres drogues bien pillées & passées, & le tout lairras detremper en infusion vn iour entier. Et en apres faudra cuire le miel, iusques à ce qu'il soit espais comme colle : & y mettras par-apres la resine fonduë. Et apres auoir le tout bien demeslé & incorporé par ensemble, tu garderas ceste composition en vn pot de terre.

On trouue plusieurs exemplaires de Dioscoride, & sur tout les vieux, esquels ce chapitre n'est contenu. Qui me fait croire, auec plusieurs sçauans medecins, qu'il n'est point de Dioscoride. Car ce seroit chose bien absurde de penser que Dioscoride, qui traicte icy seulement des simples, y eust voulu entremesler vne composition, sans aucune raison ny propos : veu que ceste composition ne depend aucunement des choses precedentes ; comme on pourroit dire de plusieurs autres compositions.

Crocus, siue, Crocum : Grec, *Crocos* : François, *Saffran*: Arabes, *Zahafaran, ou Zafaran* : Italiens, *Zaffarano* : Allamans, *Saffran* : Espagnols, *Azafran.*

CHAP. XXV.

Le meilleur Saffran qui soit vsité en medecine, est celuy qui croist en Corycée, estant frais, &



bien coulore:& qui a quelque peu de blanc en ses tendons & filamens : qui aussi est long, & entier en toutes ses parties, & qui n'est point fraisle : ains est plein, & n'est diminué en sorte que ce soit. Celuy aussi est bon, qui, estant baigné, teint & iaunit les mains, & qui est aucunement piquant & aigu : & n'est ny vermolu ny chanci, ny rongé des vers. Le Saffran, qui se trouuera autre, ou il est vieux, ou il a esté laué. Le second rang de bonté est assigné au saffran, qui croist en celle partie de Corycée, qui confine à la region de Lycie. Le troisiesme en bonté, est celuy qui croist en Lycie, en la mōtagne d'Olympe. Le quatriesme vient d'Egide, cité d'Etolie. Celuy qui croist en Cyrene, & Centuripinum, est le moindre de tous les Saffrans, qui croissent en la Sicile, Tous saffrans se mangent, comme les autres herbes des jardins. Les Italiens en vsent fort és sausses qu'on pile és mortiers, tant pour l'abondance de sa liqueur, que pour sa gayeté & beauté de sa couleur : qui est la cause pourquoy il est si cher. Celuy que nous auons descrit le premier, est le plus vtile en medecine. On le sophistique, y meslant du Crocomagma pilé, ou l'enduisant du vin cuict : & pour le rendre plus pesant, on y adiouste de litharge, ou de plumbago qui est vn mineral, prouenant és mines de plomb & d'argent. Mais la poudre, qui se treuue parmi, & la senteur du vin cuict descouurent la tromperie. Thessalus prent l'estime du Saffran par l'odeur. Aucuns tiennent, que si on boit du Saffran auec d'eau, au poids de trois dragmes, il fait mourir celuy qui l'a beu. La nature du Saffran, est de resoudre, de mollifier, & de restreindre legerement. Il prouoque l'vrine, & fait bonne couleur. Il garde d'enyurer, le beuant auec vin cuit. Enduit auec laict de femme, il arreste & restreint les defluxions des yeux. On le met és breuages qu'on ordonne pour les vers & vermines du corps : & és pessaires & emplastres, qu'on ordonne pour la matrice, & pour le fondement: Il prouoque à luxure:& reduict en emplastre, addoucit & appaise les inflammations, qui tendent au feu sacré, qu'on appelle, feu sainct Antoine. Il est bon aux apostumes des oreilles. Pour le rendre plus aisé à piller, il le faut mettre en vn pot de terre, qui soit chaud, ou bien le mettre au Soleil, & le remuer fort & souuent. La racine du Saffran prise en breuage auec vin cuict, prouoque l'vrine.

Crocomagma, Grec & Latin.

CHAP. XXVI.

Crocomagma se fait de ce qui sort des drogues de l'onguent Crocinon ou de Saffran, quand on les espreint, pour les reduire en trochisques. Celuy est le meilleur, qui est odorant, & sent la myrrhe, qui aussi est pesant, & noir, & qui ne tient point du bois : estant poli, & vn peu amer, & qui estant moüillé, rend la couleur de Saffran : & quand on le mache, il iaunit les dents & la langue : & dure par longues années:comme est celuy qu'on apporte de Surie. Il nettoye les fumées & esbloüissemens des yeux, & prouoque l'vrine, estant chaud, resolutif, & remollitif. Peu s'en faut qu'il ne soit de telle vertu que le Saffran : par ce qu'il est composé, pour la plusPart, du Saffran.

Le Saffran est cogneu d'vn chacun. Ceste plante a les fueilles longues estroittes & pleines de cheueux, pleins toutesfois & non ronds, comme la barbe de Bouc, sinon qu'elles sont plus estroittes, & en plus grande quantité, s'enclinans vers terre : elles sont aussi espaisses & fort douces à manier. Elle iette fleurs semblables à l'Ephemeron, rouges & fort belles à voir, deuant que les fueilles viennent. Du milieu sortent de filamens rouges, ayans vne sommité assés grosse : auec lesquels sortent comme petites languettes de couleur d'or, & toutes semblables à celles qui viennent à la barbe de Bouc. Le Saffran fleurist, vn mois durant, puis des fleurs sortent les fueilles, lesquelles, comme en despit du froid, verdoyent tout l'hyuer. Le printemps venu, elles sechent & se perdent, sans apparoistre aucunement l'esté. Il a sa racine bulbeuse, reuestuë de plusieurs cartilages, iaunissantes, comme le glayeul. La quatriesme année on oste les bulbes, voire à la prime seulement, & les garde - ou en esté en grainiers : puis on les plante en champ non engraissé. Les Italiens Toscans l'appellent Zaffaran, comme les Arabes ; combien qu'en d'aucuns lieux en Italie, on l'appelle Cruogo, quasi à l'imitation de Crocum. Au reste, ie n'ay point sçeu qu'on apportast en Italie du Saffran de Lycie, ou Corycée, ny moins de celuy du mont Olympe. Le meilleur qui soit à Venise, s'apporte d'Aquila ville de la Brusse. Celuy qu'on apporte de Vienne en Austriche, & qui croist en Allemagne, est meilleur que celuy d'Aquila. Toutesfois on en apporte bien peu en Italie : car les Hongres & Allemans, qui en vsent fort à leur manger, ne le laissent aisément sortir du pays, Le Saffran fleurit, selon que dit Theophraste, en Automne, enuiron le mois de Septembre, & ce peu de iours durant. Il iette la fleur, & la fueille tout ensemble : & fruictifie mieux, quand il est bien trippé & foulé. Galien parle du Saffran en ceste sorte : Le Saffran est aucunement astrictif : ce que procede de la froideur & terrestrité qui est en luy. Mais toutesfois la vertu chaude excede en luy : de maniere qu'en toute sa substance, il est chaud au second degré, & sec au premier. Pour ceste cause il ayde fort à la digestion, estant fortifié du peu d'astriction qu'il a. Car tous medicamens qui sont quelque peu astringens, pourueu aussi qu'ils ne soyent trop chauds, ont faculté ou vertu pareille aux substances, qu'on appelle emplastiques & maturatiues ; lesquelles conioinctes à vne chaleur, qui ne soit trop excessiue, ont vne vertu concoctiue & digestiue, ainsi qu'auons declaré cy - dessus. Et en vn autre lieu, il dit ainsi: L'odeur du Saffran penetre iusques au cerueau, & trouble l'entendement, ainsi que font le peucedanum, & les fruicts du lentisque,

Gal.l.7.simp. med.

Gal.lib.2. de comp. med. sec. loc.

Helenium, Inula, ou Enula Campana : François, *Aulnée, ou herbe de L'aulne :* Arabes, *Iasim, ou Rasem :* Italiens, *Lella, Enoa, ou Enola :* Allemans, *Alant :* Espagnols, *Raiz de Alla.*

CHAP. XXVII.



L'aulnée a les fueilles comme le boüillon masle, toutesfois elles sont plus longues, & plus aspres. Y a des lieux, où elle ne iette point de tige. Sa racine est blanchastre : & quelquefois tire sur le roux. Elle est odorante, & quelque peu mordante au goust : & si est grande & grosse. On plante les jettons de la racine, comme on feroit le lys, ou l'Aron : autrement, vit de chien. Elle croist és montagnes, és lieux secs & ombrageux. L'on tire la racine en esté, & l'ayant taillée en pieces, on la met secher. La decoction de la racine prise en breuage, prouoque les

les fleurs & l'vrine. La racine prise auec du miel, à forme d'electuaire est bonne à la toux, & à ceux qui ne peuuent auoir leur haleine sans tenir le col droict: & si est propre aux rompures, spasmes, ventositez, & aux morsures de serpens: en somme, elle eschauffe. Les fueilles de l'aulnée, cuictes en vin, & enduites, profitent grandement aux gouttes sciatiques. La racine, confite en vin cuict, est fort vtile à l'estomach. Et de faict, ceux qui font les confitures, apres auoir fait vn peu secher ladicte racine, 10 & icelle boüillir, la versent dedans d'eau froide: puis la mettant dans du vin cuict, la gardent pour en vser. Broyée & beuë, elle est bonne à ceux qui crachent le sang. Crateua dit, qu'en Egypte y a vne autre sorte d'Helenium, qui iette ses branches longues d'vne coudée, rampans par terre, comme fait le serpolet. Les fueilles sont deçà & delà des branches, à mode de la lentille: toutesfois elles sont plus longues & plus drues. Sa racine est pasle, & de la grosseur du petit doigt: estant grosse auprés 20 de la tige, & menuë par le bas: & a son escorce noire. Elle croist és costaux, & és lieux maritimes. Vne seule racine, beüe auec vin, donne grand secours aux pointures des serpens.

L'Aulnée est vne herbe assez cognuë. Celle qui croist en Italie, a les fueilles beaucoup plus grandes, que Dioscoride ne les descrit: car elles ne sont seulemenr plus grandes que celles dn Boüillon à petites fueilles: mais sont encores plus grandes, que celles de Boüillon à grande fueilles. Et combien que la grandeur ou petitesse des fueilles puisse aduenir 30 par la varieté des climats & terroirs: ce neanmoins i'estimerois l'exemplaire de Dioscoride auoir esté depraué & virié en cet endroit. Car Marcellus Florenrin, homme de grand sçauoir, afferme auoir eu vn vieux exemplaire de Dioscoride, bien correct, qui contenoit plusieurs choses, & beaucoup d'auantage que tous les autres exemplaires Grecs de Dioscoride. Et mesmes au chapitre d'Helenium, il parloit ainsi, & de la tige, & des fleurs, & de la semence: L'aulnée iette vne tige grosse, veluë, & de la hauteur d'vne coudée, & quelquefois plus, & qui est faicte à coings. Ses fleurs sont iaunes: dans lesquelles y a vne semence semblable à celle du boüillon, ou taxus barbatus, laquelle est rude & cuisante à toucher. Voilà 40 qu'en dit l'exemplaire de Marcellus. Parquoy ce n'est de merueille, si tout ce que Dioscoride a dict de l'Aulnée, n'est en ce chapitre. Car ie ne pourrois croire, que Dioscoride eust obmis & la forme & l'amerrume de la racine de l'Aulnée: veu qu'elle est principalement en vsage en la medecine. Pline aussi fait mention de l'Aulnée, disant ainsi: Le Cherui, ou Girolle se plante és mois de Feurier, Mars, Auril, Aoust, Septembre, & Octobre. L'aulnée est plus courte que les Girolles: toutesfois elle est plus amere & poulpeuse: & est fort contraire à l'estomach, prise seule, sans autre mixtion: mais estant mixtionnée auec choses douces, elle est fort confortatiue à l'estomach. Elle prit son bruit & credit par ce que l'Imperatrice Iulia Augusta en vsoit à son manger tous les iours. On ne fait point 50 d'estat de la semence: car on la plante comme la canne, ou roseau, replantant les iettons qu'on arrache de la racine. Le mesme Pline dit ainsi en vn autre lieu: l'Aulnée, machée à ieun, affermit les dents, pourueu qu'elle n'ait touché terre, depuis qu'elle a esté arrachée. Icelle confite, aide fort à la toux. Le ius de la racine bien boüilli, chasse les vers du corps. Sechée à l'ombre, & pulueriźée, elle est bonne à la toux, aux spasmes, aux ventositez, & aux aspretez de la gorge. Elle remedie aux morsures des bestes venimeuses. Les fueilles cuictes en vin, & appliquées par forme d'emplastre, sont propres pour la douleur des reins, & de la longe. Voilà qu'en dit Pline. Quant à l'Helenium d'Egypte, duquel Dioscoride parle, apres Crateuas: il ne 60 croist point en Italie, que ie sçache, & n'en y apporte-on point: combien qu'aucuns ont songé, que ce soit le Serpollet odorant, descrit par Theophraste. Auicenne n'a fait aucune difference entre l'Helenium d'Egypte, & nostre Aulnée, confondant lesdictes plantes. Pline aussi a faict mention de l'Helenium d'Egypte, en ces termes: On dit que l'Helenium est prouenu des larmes d'Heleine: & que pour cela, le meilleur croist en l'Isle d'Heleine. C'est vne herbe fort branchuë, rampant par terre: iettanr ses rainceaux de la longueur de douze doigts, ou d'vne paume, & ses fueilles semblables au Serpollet. Item au liure preallegué, il dit ainsi: Helenium, i'entens celuy que nous auons dict estre procedé des larmes d'Heleine, est propre (ainsi qu'on dit) à embellir la personne, & à enrretenir la peau du visage des Dames, & de toute la reste du corps, saine, entiere, & sans aucune tache ny corruprion. On dit d'auantage, que ceux qui en vsent, en sont plus gracieux, & plus prompts au ieu d'Amour: & que mesme il chasse toute tristesse, estant pris en breuage auec du vin: & a effect mesme que le nepenthes, tant celebré d'Homere, pour chasser la melancholie. Le ius de ceste plante est forr doux: La racine d'icelle, beüe à ieun auec d'eau, est fort bonne à ceux qui ne peu-10 uent auoir leur souffle que ayans le col droict. Ladicte racine est blanche au dedans & douce. On la boit auec du vin, contre les morsures des serpens: & la pile-on, pour faire mourir les rats. Voilà qu'en dit Pline. En quoy on peut voir, que ceste sorte d'Helenium ne croist seulement en Egypte: mais aussi, que le meilleur Helenium croist en l'Isle d'Heleine, qui est en la mer Egée. Galien parle de l'Aulnée en ceste sorte: La racine de l'Aulnée est rres-vtile, & n'eschauffe point du premier coup: & par-ainsi on ne peut dire qu'elle soit du tout chaude & seiche, comme le poyure noir ou blanc: mais qu'elle a vne certaine humidité superfluë. Et pour cela, elle est fort conuenable és lochs, & electuaires, qu'on ordonne pour tirer & faire sorrir hors de l'estomach & du poulmon les grosses hu-20 meurs, espaisses, & gluantes, qui y sont. On en fair rubricatifs sur les parties trauaillées de maladies froides & longues, comme sonr sciatiques, & perires & continuelles, dislocations d'aucunes ioinctures, procedans de trop grande humidité. Voilà qu'en dit Galien. Aucuns tiennent (comme mesme dit Galien en son traicté du triacle, dedié à Piso: (si toutesfois ce liure est de Galien) que si on moüille & trempe les flesches au ius de la racine de l'Aulnée, que par ce moyen elles sont renduës empoisonnées: & qu'en Dalmacie ils en vsent ainsi pour se despeupler des bestes sauuages. Ce que ie ne pourrois iamais croire: & estime cela estre plustost vne fable, que vraye histoire. Car ourre ce qu'il y a audict liure plusieurs choses fa-30 buleuses, ie croirois plustost que l'autheur auroit tiré ce passage de quelque liure ou Helenium en lieu d'Elleborum estoit mal mis: veu mesme qu'en Espagne de l'Ellebore blanc ils font vn ouguent pour oindre les flesches, si venimeux, qu'vne heure apres la blesseure on en meurt: les pommes de coing, ou leurs ius sont fort souueraines contre tel venin.

Pli. hist. nat. lib. 19. c. 20. — *Pl. l. 28. c. 20.* — *Helenium d'Egyte.* — *Pl. l. 21. c. 10.* — *Cap. 21.* — *Gal. libr. 6. simp. med.*

Omphacinum, & omne oleum. De l'huile faict des oliues vertes, & non meures, & de l'huile d'oliue en general.

CHAP. XXVIII.

L'huile qui est fait d'oliues vertes & non meures, est fort bon en plusieurs endroits, à ceux qui sont sains, & en bonne santé: Il est appellé Omphacinum, c'est à dire, verd-suc, & non meur. Le frais, est le meilleur: & celuy qui sent bon, & qui est sans aucune mordacité. Cest huile est fort propre és compositions des onguens: & est sain à l'estomach, pour cause de son astriction. Estant tenu en la bouche: il 50 restreint les gencives, & affermit les dents: il garde de suer. De tant plus que l'huile est vieil & gras, d'autant est-il plus propre aux medicamens. Et pour parler en general, tout huile d'oliue eschauffe: * lasche le ventre: preserue le corps de frissons: & le rend plus prompt à ses operations. Il lasche le ventre, & corrige les medecines vlceratiues, estant meslé auec elles. Il sert de contrepoison, beu souuent, & souuent vomi. Pris en breuage en quantité de neuf onces, auec autant d'eau, ou d'orge mondé, il lasche 60 & purge le ventre. Trois * sextier d'huile, où la ruë aura boüilli, beus chauds, seruent aux tranchées, & douleurs du corps. Il chasse les vers du corps: & le donne-on en clystere contre la douleur des flancs. Le vieil huile est plus chaud, & de plus d'efficace à resoudre: Il clarifie les yeux, si on s'en oint. Si on ne peut finer de vieil huile pour rendre l'autre huile égal au vieil, il le faut cuire en vn pot, iusques à ce qu'il soit espais comme miel.

** Vn autre Exempl. Il addoucist la chair.*

** Le sextier pese vne liure six onces.*

Huile d'Oliues sauuages.

CHAP. XXIX.

L'huile qui se fait d'oliues sauuages, est fort astrictif : & pour l'vsage de ceux qui sont sains, il tient le second rang. Es douleurs de teste on en vse, au deffaut d'huile rosat. Il garde de suer, & raffermit les cheueux qui tombent. Il nettoye les furfures & excremens de la teste : aussi la tigne, & les vlceres fangeux & boüeux de la teste : ensemble la rongne, & la galle. Ceux qui souuent s'en oignent la teste : sont plus tard chenus. L'huile blanc se fait en ceste maniere : Prens cent* hemines du plus blanc huile que pourras trouuer, qui soit blanc de nature, & n'ait point plus d'vn an : mets ledict huile en vn vaisseau de terre neuf, & qui soit bien large de bouche. Puis porte-le au Soleil, & tous les iours enuiron le midy le faut verser & renuerser auec vn bassin, ou autre vaisseau, qui soit creux : & le meslant le laisser tomber de si haut, & si souuent, que l'huile vienne à escumer. Au bout de huict iours tu y mettras du senegré mollifié en l'eau chaude, au poids de cinquante dragmes : & ce sans espreindre, ny oster l'humidité qui sera au senegré. Puis y adiousteras vn poids égal de torche de poix bien grasse, fenduë & mise par esclas. Et au bout de huict iours faudra demener & remuer l'huile auec le bassin, en la maniere que dessus. Et comme l'huile sera blanc, mettez-le en vn vaisseau neuf, qui premierement soit abbreué de vin vieux, ayant au preallable mis au fond dudict vaisseau, de chappeaux de melilot, au poids d'onze dragmes, & autant de racine de flambe. Et si en ceste sorte il ne deuient blanc, retournez-le au Soleil, & faites cela mesme qu'auiez faict auparauant, iusques à ce qu'il blanchisse du tout.

* l'Hemine pese neuf onces.

Huile appellé Sicyonium.

CHAP XXX.

La maniere de faire le Sicyonium, est telle : Prenez d'huile blanc, faict d'oliues vertes, vn conge*, & demi conge d'eau : mettez le tout en vn vaisseau estanné par dedans, qui ait la bouche large: & faittes le tout cuire à petit feu, le remuant peu à peu, & legerement. Quand il aura ietté deux boüillons, le faut oster du feu, & le laisser refroidir : puis escumer auec vn bassin, ou autre vaisseau creux, l'huile qui nage au dessus : & y mettant d'autre eau, en la mesme quantité que dessus, le faut faire rebouillir : & ayant fait comme à la premiere fois, le faut resserrer, pour en vser. L'huile s'accoustre ainsi ordinairement en Sicyonie : de laquelle region le Sicyonium a pris son nom. Cest huile a vne vertu chaude limitée. Il est bon à la fieure, & aux deffauts des nerfs. Les Dames vsent de cest huile pour s'embellir la peau du visage.

* le Conge pese neuf liures.

Ripos, Strigmentum : Raclures d'huile.

CHAP. XXXI.

Les raclures d'huile, qui se trouuent és bains & esteuues, sont chaudes, mollificatiues, & resolutiues. On en fait des linimens aux creuasses & apostumes qui viennent au fondement. Mais les raclures qui s'amassent és lices, du corps des luiteurs, qui retirent à la fange, ou boüe, sont fort bonnes, estans appliquées sur les neuds des iointures. L'on les applique chaudes, en forme d'emplastres, ou fomentations, sur les sciatiques. Ces raclures & fanges huileuses, qu'on racle és vieilles murailles des sales de la luitte, & à l'entour des images, eschauffent & resoluent les apostumes qui sont difficiles à meurir : & sont fort propres aux vlceres vieux, & qui ont perdu leur crouste & escarre.

Les anciens s'estudioient fort à composer diuerses sortes d'huiles, ainsi qu'on peut voir en Dioscoride. Mais auiourd'huy cela est perdu entre nous : combien que peut-estre, les Grecs en retiennent encores quelque vsage. Car seulement nous vsons communément de l'huile qui est pris & tiré des oliues meures. Combien que plusieurs, pour auoir l'huile plus doux & plus sain, le font tirer des olives vertes: & les prennent lors qu'elles sont iaunes, & commencent vn peu à roussoyer. Et ne se faut esmerueiller si les Anciens s'estudioient fort à rendre l'huile blanc, & à l'adapter & approprier en plusieurs sortes : car non seulement ils en vsoient ordinairement à accoustrer & donner goust aux viandes : mais aussi pour s'agilirer & aggaillardir le corps, & le rendre plus prompt à tous exercices, ils s'oignoient d'huile, & ce fort souuent. Et pour ce regard, ils frequentoient fort les bains & esteuues, afin d'oster la crasse & ordure que l'huile auroit laissé sur le corps. L'office des esclaues estoit, de non-seulement lauer le corps de leurs seigneurs, quand ils entroient aux bains ou esteuues : mais aussi de leur racler toutes les ordures, auec petites estrilles fort propres à cest effect. Dont les vnes estoient d'or, les autres d'argent, les autres d'ebene, ou de quelque pierre rare & precieuse, selon la puissance & faculté de ceux qui venoient és bains ou esteuues. Er par-ainsi se faisant frotter & estriller en ceste sorte, la crasse & raclure d'huile, dont auparauant ils s'estoient oints, tomboit au bain : & est ceste raclure dont fait mention Dioscoride au chapitre trente-vniesme. D'auantage les Anciens vsoient principalement d'huile pour oindre les corps des luiteurs, & ioüeurs de barre, qui en la place & carriere à ce propre auoient accoustumé luiter nuds; & ce non-seulement pour les rendre plus prompts & agiles à la luite, & autres exercices, mais aussi pour rendre leurs corps plus glissans & mal-aysez à attraper. Or pource que cela ne pouuoit estre sans exciter vne grande poudre au trepillement des pieds, les corps des luiteurs, qui estoient oints d'huile, attiroient facilement ladicte poudre : & sur tout ceux qui estoient versez par terre en luitant. Parquoy quand iceux luiteurs entroient aux bains ou esteuues, & qu'ils se faisoient racler & oster la crasse & ordure qu'ils auoient sur le corps, ils rendoient ces raclures crasseuses, que Dioscoride dit estre propres aux gouttes. Et d'autant qu'il aduenoit que plusieurs luiteurs fort engraissez d'huile, en combattant le plus souuent se frottoient aux murailles du lieu, & quelquesfois aux statues de pierre, qui estoient là, & engraissoient par ce moyen les murailles & les statues : aduenoit que la poudre s'attachant aux murailles & statues ains graissées, causoit vne crouste crasseuse esdictes murailles & statues : qui est celle dont Dioscoride parle maintenant. Galien a beaucoup plus amplement parlé des facultez & proprietez de l'huile d'oliue, disant ainsi : L'huile qui est pris & tiré des olives, lequel est forr proprement nommé huile, & la temperature d'iceluy a esté par nous declarée és liures precedens : où nous auons demonstré iceluy estre humide, & moyennement chaud. Celuy qui est le plus doux, est de telle qualité : qui est principalement pris des Oliues, que les Grecs appellent Drypetes, & nous autres les appellons Drupes. Mais l'huile qui est pris des oliues vertes & non meures, est autant froid, que astringent. L'huile vieil & crasseux, qui est faict d'huile doux inueteré, est plus chaud & plus aperitif. Mais l'huile vieil, qui est faict d'huile pris & tiré d'oliues vertes, pendant qu'il retiendra de l'astringent, sera de temperature meslée : & où il aura perdu son astriction, il sera de faculté semblable à l'autre. En outre, ceux qui en faisant l'huile y mettent des germes d'oliuiers, rendent l'huile semblable à celuy qui est tiré & pris d'oliues vertes. Or n'est-il ja besoin s'enquerir comme vn huile est faict, ains le faut seulement gouster : car s'il a quelque astriction, il le faut d'autant estimer froid, comme est celuy qu'on apporte d'Espagne. Que si au goust il n'a aucune astriction, ains soit doux à la langue, on le peut iuger moyennement chaud. Que si l'huile se trouue subtil (comme est celuy qui est pur, & clair & transparent à la veüe) & qu'en mettant vn peu sur la peau, il s'estende largement sans discontinuation, & soudain perce la peau : tel huile doit estre estimé le meilleur, & de vertu exquise en qualité d'huile : comme est celuy qu'on appelle Sabin. Or que l'huile laué ait moins de mordacité que tous les autres, nous

Gal. l. 6. simp. med.

nous l'auons suffisamment monstré cy-dessus. Toutesfois la maniere de le bien lauer, nous la declarerons au traicté suiuant, qui sera intitulé, De la composition des medicamens : où nous traicterons & de l'huile Sicyonien, & de toute autre sorte d'huile : car pour le present ie ne parle que des simples : mais lors ie parleray de toutes les autres especes d'huile. L'huile qui se fait d'oliues sauuages, est de temperature mixte & composée : car il est abstersif & restrictif : & le plus crasseux de tous les huiles, & le plus aspre. Celuy de Germanie l'est moins : & encore moins celuy qui croist en Espagne. Le plus gras est celuy de Lybie, & de Cilicie. Le Sabin est gras & subtil. Celuy qui tient le moyen d'entre tous, est celuy qui croist és Isles Cyclades en Grece, & en Asie. L'huile gras se cognoist par la viscosité : le subtil se peut iuger quand il est clair & pur, & quand vn peu d'huile s'estend largement, & perce incontinent la peau. Parce que dessus on peut facilement iuger la qualité des autres huiles, lesquels par equiuoque on appelle onguents : comme sont huiles rosat, de coings, de lis, & autres sortes d'huiles, où on met confire fleurs, fruicts, germes, & fueilles. Toutes lesquelles, estás ainsi preparées auec choses aromatiques, sont estimées onguents : & changent leur nature, selon la varieté des choses qu'on a mises dedans pour cófire ou infunder. Selon donc que tu cognoistras au general la nature des simples, au discours de ce liure, tu pourras iuger particulierement l'huile qui en sera composé.

Elæomeli. CHAP. XXXII.

En Palmyre de Surie y a vn certain tronc d'arbre, dont sort vn huile plus espais que miel, qui est doux au goust, lequel on appelle Elæomeli. Si on en boit au poids d'vn sestier, auec vne hemine d'eau, il purge la cholere & autres humeurs cruës & indigestes. Mais ceux qui en vsent, deuiennent comme stupides, estonnez, & sans aucune force. Toutesfois il n'y a point de danger : mais neantmoins il faut garder de dormir par tous moyens ceux qui auroient pris de Elæomeli, de peur qu'ils ne tombent en lethargie. On fait aussi d'huile de la gresse des rameaux de ce tróc. Le meilleur est celuy qui est vieux, espais, gras, & qui n'est point trouble. Elæomeli est chaud : & est propre particulierement, estant oinct, aux esbloüissemens & fumées des yeux, à la rongne, & aux douleurs de nerfs.

Combien que pour le iourd'huy nous ayons de Surie plusieurs sortes de marchandises, ce neantmoins nous n'auons point d'Elæomeli, que ie sçache : & n'ay iamais entendu que aucun l'ait veu ou cogneu. Toutesfois Hermolaus Barbarus, homme d'ailleurs rare & de grand sçauoir, est en doute, si l'Elæomeli est la manne, ou non ; s'abusant au voysinage de ces deux mots, Elæomelitis & Æromelitis : dont le dernier signifie le miel de l'air, qui n'est autre chose que la manne. Qui me fait fort esmerueiller qu'vn homme de tel sçauoir se soit trouué perplex & douteux en ce poinct : veu que Dioscoride, & Pline, lesquels il tenoit sur le doigt, escriuent d'vn consentement, l'Elæomeli estre vn huile prouenant d'vn tronc d'arbre, qui croist en Palmyre de Surie : sans parler que ce fust ny rosée, ny manne, ny miel tombant de l'air. Et ce d'autant plus que Dioscoride dit, que non-seulement l'Elæomeli coule de soy-mesme du tronc de l'arbre, mais adiouste aussi que l'Elæomeli artificiel se fait, en pressant les branches & rameaux dudict tronc.

Cicinum oleum : Huile de Cherua, ou de palma Christi.

CHAP. XXXIII.

L'huile de Palma Christi se fait en ceste sorte : Prenez telle quantité que voudrez des fruicts de Palma Christi, qui soient bien meurs : puis les estendrez au Soleil sur vne claye ou conches, ainsi qu'on met secher les autres choses, iusques à ce que l'escorce tombe de soy-mesme & se despoüille. En apres prendrez la chair dudict fruict, laquelle pilerez en toute diligence en vn mortier, & la mettrez boüillir vn peu auec d'eau en vn vaisseau de metail, qui soit estanné. Et comme tu verras qu'il aura rendu son humeur, tu osteras le vaisseau de dessus le feu, & recueilliras l'huile qui nage dessus, lequel serreras pour en vser. En Egypte, où on vse fort dudict huile, il se fait autrement. Car ayans au preallable bien emondé les fruicts de Palma Christi, ils les font moudre, & estant bien moulus, il les mettent presser en petits paniers pour en tirer l'huile. On cognoist le fruict de Palma Christi estre meur, quand aysément il se despoüille de son escorce. Cest huile est bon à la rongne, au mal saint Main, à la tigne, & aux tignons de la teste, qui coulent & fluent ; & si est propre aux apostumes chaudes du siege, & aux oppilations & estouffemens de l'amarris. Il est bon pour oster les cicatrices difformes, & aux douleurs des oreilles. Mis dans les emplastres, il les fortifie en leur efficace : & pris en breuage, il purge les aquositez, & les vermines du ventre.

Les Apothicaires appellent l'huile de Palma Christi, huile de Cherua : lequel neantmoins n'est gueres practiqué en medecine. Il n'y a point de doute que la graine de l'herbe que Discoride appelle Ricinus, & nous Palma Christi, ne soit la Cherua, & la grande Catapuria des Arabes, qui aussi est appellée de Serapio, Pentadactylus, ainsi que plus amplement deduirons au quatriesme liure, traictans les proprietez de Ricinus. Or les Latins appellent Ricinus ces gros vers infames, ternis, & pleins de sang, que les Italiens appellent Zecca : & les François, Tiques, ou Tiquets, dont les chiens, porceaux, cheures, & autres tels animaux sont infestez & molestez. Et pource que la graine de Palma Christi, & en forme, & en couleur est toute semblable audict animal, on luy a attribué le nom de Ricinus. Mesué fait aussi mention de cest huile : lequel adioustant aux proprietez que Dioscoride luy baille, dit que cest huile est fort propre aux ventositez grosses & crasseuses, & que, pour ce regard, estant oinct, ou pris en breuages, ou en clysteres, il est fort propre aux douleurs d'estomach, au mal des flancs, & à la colique. Quasi par semblable moyen se fait l'huile de grains d'hyeble bien nettoyez, pour appaiser toutes douleurs, lequel, apres l'auoir cherement gardé, ie desire maintenant produire, pour le bien de ceux qui suiuent la medecine : On pile d'vn pilon de bois dans vn mortier la graine de l'arbrisseau bien sechée, iusques, à ce qu'elle soit reduicte en masse, puis y mettant d'eau chaude, on laisse le tout détremper par vne nuict, le mettant dedans vn chauderon à bouche large, & estanné dedans, en la remuant peu à peu, & legerement : on la cuit à petit feu. Et ainsi venant à escumer, le feu osté, apres que tout sera raffroidi, tu recueilleras auec vne cueillere l'huile qui nagera sur l'eau : & n'y a autre moyen de le faire. Or l'ay-ie appellé à cause de sa verdeur, Smaragdinum.

Smaradignũ oleum.

De l'huile d'Amandes.

CHAP. XXXIV.

L'huile d'Amandes, qu'aucuns appellent Metopium, se fait en ceste sorte : Prenez vn demi boysseau d'amandes ameres seches & bien mondées : lesquelles pilerez legerement en vn mortier auec vn pilon de bois, iusques à ce qu'elles soient reduictes en paste. Et apres ietteras dessus vn sestier d'eau chaude & qui ait boüilli : & apres auoir le tout laissé en infusió enuiró demie heure, les pileras plus fort que deuant : puis les espreindras entre deux bois, & recueilliras auec vne cueillere ce qui s'attache aux doigts. Cela faict, on reprẽd le marc des amandes, & iette-on dessus vne hemine d'eau : & comme elles auront beu l'eau, les faut repiler & represser comme au parauant : Il n'y a boisseau d'amandes qui ne rende vne hemine d'huile. C'est huile est bon contre les douleurs, estouffemens, conuersions, & inflammation de l'amarris, & est bon aux douleurs des reins, aux grauelleux, à ceux qui ont difficulté d'vrine, ou d'haleine, & aux defauts de la ratte. Il est propre aux douleurs de la teste

teste, à la surdité, aux sons & cornemens des oreilles. Meslé auec miel & racine de lys, & cire de cyprés, ou bien auec cerot rosat, il oste les tasches, rides, lentilles, & bourgeons, qui viennent au visage : & si fortifie la foiblesse de la veüe, & guerit les tignes & tignons de la teste, qui coulent & fluent, & ces farines blanches qui tombent de la teste, estant appliqué auec du vin.

Attendu que l'amer doit tousiours estre moderé par le doux, i'estimerois vne grande faute à moy, si ie laissois couler l'huile d'amandes douces (encores que Dioscoride s'en soit teu) sans le mesler parmi l'huile d'amandes ameres, & sans declarer la vraye maniere de faire ledict huile : veu mesmes que de nostre temps il est fort vsité en medecine, & qu'il y a peu d'Apothicaires qui le fassent cõme il doit estre faict. Or la vraye maniere de faire cest huile a esté traictée par Mesué en ceste sorte : On prend des amandes les plus douces & les meilleures qu'on peut choisir en telle quantité que l'on voudra. Puis les ayant bien emondées de toutes les deux escorces, les faut fort piler en vn mortier de pierre : puis les laisser en vn lieu bien chaud, enuiron cinq heures. En apres les faut vn peu repiler : puis les ferez presser au pressoir, iusques à ce que tout l'huile en sorte. Vne autre maniere : Prenez des Amandes bien mondées & pilées, puis les mettez en vn vaisseau de verre, ou d'estain, que mettrez cuire dedans le Balneum Mariæ, l'espace de trois heures, puis ayant tiré les amandes, chaudes comme elles sont, les faut mettre au pressoir : car par ce moyen elles rendent plus d'huile. Vne autre maniere : On broye des amandes bien emondées, & les met-on dedans des sachets de drap enueloppés en plusieurs doubles : puis les met-on ou sous du sable, ou de la cendre chaude : & quand elles sont bien chaudes, on les porte au pressoir, pour en tirer l'huile. Mais nos Espiciers, (tant sont negligens & paresseux) outre ce qu'ils n'émondent & purgent comme il faut les amandes, ils meslent aussi les ameres & rances auec les douces : & ayant le tout pilé ensemble, le iettent en vne pesle d'airain, & le mettent sur le feu, y mettant quelque peu d'eau, afin qu'elles ne bruslent & rotissent du tout. En apres les mettent dans vn sachet, & en tirent l'huile auec le pressoir en ceste sorte. Lequel sent quelquefois tant le bruslé, qu'il contraint vomir ceux qui en vsent. Tels faiseurs d'huile d'amandes, corrompent & destruisent la vertu lenitiue qui doit estre audict huile. Car l'huile qui est faict d'amandes qui ne sont mondées, retient la vertu & force de la pelure : & ainsi il constipe, exaspere, & rend les parties où il est appliqué rudes : & ce encores plus, quãd les amandes sont tosties au feu dedans des chaudieres de metail. Ce que preuoyant le bon Mesué, ordonna la vraye maniere de faire l'huile d'amandes : à sçauoir, que estans les amandes bien mondées & pilées, elles fussent eschauffées d'vne chaleur douce & lente, ainsi qu'auons dict cy-dessus : & non auec charbons ardans, comme font aiourd'huy ces Apothicaires, qui aussi ont accoustumé de confondre plusieurs choses. L'huile d'amande donc, estant bien & deüement faict, a vne vertu fort lenitiue : parquoy estant beu au poids de quatre onces, il ramollit le corps à ceux qui sont constipez : & guerit l'aspreté de la gorge, du poulmon, de l'estomach, & de toutes les parties interieures. Il ramollit & humecte toutes duresses, & les siccitez des membres & des iointures : & pour cela il est fort propre aux Hectiques. Appliqué & pris en breuage, il est singulier aux douleurs de l'Amarris, & de la vessie, estant seringué auec vne seringue d'argent. L'huile d'amandes ameres a plus grande vertu en toutes choses, que l'autre. Et par ainsi pour tirer les pierres & grauelles des reins, & pour donner remede aux douleurs des membres interieurs, prouenans de ventositez grosses, il est plus requis que l'huile d'amandes douces : car il est plus aperitif, & chasse les vermines du corps.

Pour faire l'huile d'amandes douces.

Balaminum Oleum : Huile de Ben : Oleum Sesaminum, Huile de Iugioline : Oleum Caryinum : Huile de noix.

CHAP. XXXV.

L'huile de Ben se fait en la mesme sorte que celuy d'amandes. Il a proprieté de nettoyer les tasches du visage, les lentilles, & variolles, & cicatrices noires. Il lasche le ventre, & est nuisible, à l'estomach. Instillé auec graisse d'oye, il est bon contre les douleurs, sons & cornemens des oreilles. L'huile qui se fait de Sesamum, nommé Sesaminum, se fait en mesme sorte : celuy aussi qui se fait de noix, nommé Caryinum : & ont la mesme proprieté que l'huile de Ben :

L'huile de Glans Vnguentaria, appellé des Apothicaires & parfumeurs huile de Ben, suiuans en ce les Arabes, qui appellent Ben, ce que les Grecs appellent Myrobalanum, est pris & tiré du Ben, comme plus amplement nous dirons au quatriesme liure. Mesué enseigne de faire l'huile de Ben en la mesme sorte : & dit qu'il est absterſif, mundicatif, & qu'il ouure les oppilations. Estant oinct, il resoult les escroüelles, & les apostumes dures. Il est fort propre aux defauts du foye, & de la ratte, prouenans de froideur : & sert grandement aux spasmes froideurs de nerfs, & douleurs des ioinctures. Et pource qu'il a ceste proprieté, que pour vieil qu'il soit, il ne deuient point rance, les parfumeurs en vsent fort pour incorporer leurs mixtions : & sur tout aux parfums des gans où ils mettent Ciuette, Musc, Ambre, ou autres mixtions. Et de là vient, que par quelque traict de temps que ce soit, les gans ne rancissent point : ce qu'aduiendroit, si les parfumeurs y emploioient d'autre huile qu'huile de Ben. Dont ne se faut esmerueiller, si les Anciens appelloient le fruict, dont est pris & tiré cest huile, Glans vnguentaria, c'est à dire. Noix parfumiere. Quant à l'huile de Sesamum, selon Mesué, il est fait & tiré comme l'huile d'amandes : estant premierement emondé & concassé, puis eschauffé, & mis sous le pressoir, pour en tirer l'huile. Selõ le mesme autheur, c'est huile engraisse le corps, multiplie le sperme, addoucit toutes aspretez, & sur tout de la gorge. Il clarifie la voix, & mollifie tous apostumes. L'huile de Sesamum entre en plusieurs compositions d'onguens, dont les Espiciers vsent. Touchant l'huile de Noix, ie ne trouue point qu'il serue à la medecine. Bien est vray que les espargnans mesnagers s'en seruent pour lumiere : car l'huile de noix resiste plus au feu, & n'est si tost consumé, que l'huile d'Oliue. Les peintres aussi preferent l'huile de Noix à l'huile de Lin : pource que l'huile de Lin incorporé auec le blanc d'Espagne ou ceruse pert sa couleur par traict de temps : mais l'huile de Noix maintient tousiours son vif.

Des huiles de Iusquiame, & de Thymelæa autrement dicte Mezereon, ou piper montanum, ou Granum Gnidium, ou Coccum Gnidium : item de l'huile de Saffran sauuage, de Cartamus, ou Cnicus : & des huiles des semences de Raifort : de Nielle, dicte Melanthion : & de Moustarde, ou de Seneué.

CHAP. XXXVI.

L'huile de Iusquiame se fait en ceste sorte : Prenez la semence de Iusquiame fraische, blanche, & seche : & la pilez, & arrousez d'eau chaude, ainsi qu'auons dict en la composition de l'huile d'Amandes. Puis la porterez au soleil, & reincorporerez auec le reste les parties de dessus qui se trouueront sechées au soleil : & ce iusques à cequ'elle deuienne noire, & commence à puyr. Puis la faut presser & couler, & la garder pour s'en seruir. Cest huile est fort bon aux douleurs des oreilles : & l'adiouste-on aux pessaires, pour les rendre remollitif. L'huile de Mezereon se fait en la mesme sorte : & se tire du granum Gnidiũ emondé & pilé, comme dessus. Cest huile pris en breuage lasche le ventre. L'huile de Cnicus, ou saffran sauuage, se tire de mesme, & a mesme vertu que le precedent, toutesfois auec moins d'efficace. L'huile qui se prent & tire de la semẽce des raiforts, se fait en la mesme sorte que le precedẽs : & est fort propre à ceux qui par longue maladie deuiennent poüilleux, & si oste l'aspreté de la peau du visage. Les Egyptiens se seruent de cest huile pour donner goust à leurs viandes. L'huile de nielle est de mesme vertu que celuy de raifort, & se fait en la mesme sorte. Quant à l'huile de graine de moustarde, il se fait ainsi : On broye la graine, & l'arrouse - on d'eau * chaude : puis y ayant adiousté d'huile, on presse le tout,

* *V. Exempl. froide.*

tout, pour en tirer l'huile de mouftarde : lequel eft fort propre eftant oinct aux douleurs anciennes & inueterées : & a cefte vertu de tirer à foy toutes les humeurs qui feroient amaffées en quelque partie du corps que ce foit.

Combien qu'il y ait peu de medecins qui fçachent que c'eft de la vertu de l'huile de Iufquiame, & moins l'ayent practiqué & tiré en vfage : fi eft-ce que fouuentesfois i'en ay faict & compofé, l'ayant trouué remede fingulier pour alleger toutes douleurs, où les autres remedes deffailloyent : & fur tout és membres honteux tant des hommes, que des femmes, & aux inflammations d'iceux. Item eftant inftillé dans les oreilles, auec du fafran, ou caftoreum, il fert grandement aux plus aiguës douleurs d'icelles. Ceft huile engarde la defluxion du fperme, qu'on appelle gonorrhæa, en oignant les reins & tefticules : &, eftant appliqué à mode de peffaires dans la matrice, ou en oignant le penil & le fil de l'efchine de la femme, il a vertu de fupprimer & arrefter l'abondance des fleurs des femmes, rouges & blanches. Eftant oinct, il eft fort propre aux douleurs & inflammations des mammelles des femmes nouuellement accouchées. Tenu tiede dans la bouche, il fert grandement aux douleurs des dents. Y adiouftant quelques autres drogues, il garde de croiftre le poil arraché, mefme iufques à vn an, fi on oinct fouuent de ceft huile le lieu d'où on a arraché le poil. Quant à la compofition de ceft huile, ie n'ay point fuiui Diofcoride, ains ay trouué la façon fuiuante de le faire & compofer : Prenez donc la femence de Iufquiame, qui foit fraifche, & la pilez : puis la mettez en vn vaiffeau d'eftain ou de verre, ayant au preallable vn peu arroufé & abbreué ladicte femence d'eau de vie, appellée eau ardente. Cela faict, mettrez ledict vaiffeau auec la femence abbreuée comme deffus, dans vn bain d'eau boüillante : & là le maintiendrez en cefte chaleur vingt-quatre heures durant. Puis mettrez ladicte femence ainfi chaude dans des fachets, & les prefferez pour en tirer l'huile duquel vous-vous feruirez. Quant à l'huile de Granũ Gnidium, que nos montagnars appellent Poyure de montagne, il n'eft plus en vfage en medecine : pource qu'il eft d'operation trop violente à lafcher le ventre. Combien que nos montagnars & payfans en vfent fouuent à toutes maladies, de peur d'aller aux medecins : mais neantmoins le plus fouuent ils en meurent. Quant à l'huile de Cartamus, felon Mefué : eftant pris en breuage, il eft propre aux hydropiques, aux oppilations des parties nobles & interieures, & de l'eftomach : & eft grandement efficace à toutes coliques procedans de ventofitez. Il aide merueilleufement à ceux qui font eftroits de la poictrine, & clarifie la voix. Eftant pris en breuage, il purge la flegme par deffus & par deffous. Quant aux huiles de raifort, nielle, & mouftarde, ils ne font plus en vfage : combien que, où la neceffité feroit de fort efchauffer vne partie du corps, on s'en pourroit grandement aider. Quant à l'huile de mouftarde, on ne le peut faire fans pleurer, tant eft fa vapeur acre & vehemente. On le mefle auec huile de piftaches, & y adiouftant de lafer & du mufc, on en oinct les membres genitaux à ceux qui font froids, pour les rendre plus propres enuers les Dames.

Huile de Iufquiame.

De l'huile de Meurte.

CHAP. XXXVII.

L'huile de Meurte fe fait ainfi : Prenez les plus tendres fueilles de Meurte noir, fauuage, ou domeftique, puis les pilez, & en tirez le ius. En apres adioufterez audict ius mefme poids d'huile d'oliues vertes & non meures : & ferez le tout cuire enfemble à feu de charbons en recueillant par-apres l'huile qui nagera au deffus. Encores plus facilement le fait-on en cefte maniere : On pile les plus tendres fueilles de Meurte, & les fait-on cuire en huile & eau, par-apres on recueille l'huile qui nage. Aucuns mettent les fueilles feules de Meurte cuire en huile au foleil. D'autres auant qu'y mettre le Meurte, dõnent corps à l'huile auec efcorces de grenades vertes, cyprés, fouchet, & fchœnantum. Le meilleur eft celuy qui eft amer au gouft, de liqueur huileufe, graffe, claire, & qui fent le Meurte. Ceft huile eft aftrictif, & endurcit : pour cefte caufe on le mefle és medicamens qui cicatrifent. Il eft bon aux tignons & vlceres fluans en la tefte, aux brufleures du feu, & aux bourgeons, bubes, ou efchamboüilleures qui viennent au vifage. Il fert aux membres froiffez, aux furfures & peaux mortes qui tombent de la tefte, aux fentes & apoftumes du fiege, au mal fainct Fiacre, & aux iointures defnoüées : il garde de fuer : & eft bon à toutes chofes qui requierent d'eftre refferrées & efpaiffies.

Tous Efpiciers & Apothicaires pour la plufpart ne prenent point les fueilles tendres de Meurte, pour en faire huile, felon que Diofcoride l'a ordonné : ains tirent l'huile du fruict du Meurte, fans authorité ny raifon de ce faire. Et pour l'auoir ils prenent les grains de meurte, lefquels ils pilent : & y adiouftans de l'huile, & du gros vin, mettent le tout en vne chaudiere propre à ce, où ils le fõt cuire à feu de charbõ, pour auoir pluftoft faict, iufques à ce que tout le vin foit confumé. Cela faict, ils le retirent du feu, & coulent le furplus pour s'en aider. Et ainfi compofent-ils l'huile de Meurte : fans auoir efgard que Mefué a ordonné l'huile de Meurte eftre faict, non point à feu de charbon, ny auec huile d'oliues meures : ains auec le Balneum Mariæ, & huile d'oliues vertes & non meures. Chofe confiderable, pour le regard de la vertu & efficace dudict huile, à tous ceux qui cognoiftront la difference des operations du Balneum Mariæ & du feu de charbon : attendu que la force & violence du feu de charbon, brufle & fait exhaler toute la vertu des chofes qu'on y paffe : où au contraire, au Balneum Mariæ toutes compofitions incorporent & digerent merueilleufement bien, fans aucune violence : de forte que tout ce qui y eft mis, reuffit à naturel. Or pour ne faillir à la promeffe, que i'ay faicte au commencement de ceft œuure, qui eft de ne rien obmettre, qui ferue à l'extirpatiõ des erreurs qui iournellement & ordinairement fe commettent en la medecine, & les faire cognoiftre : ie dis & tiens, que tous les huiles medecinaux, dont vfent les Apothicaires (faufs & referuez les refines & gõmes, qu'on paffe par alembics de verre) fe doiuent faire en vaiffeaux de verre, ou d'eftain pour le moins, & ce dans le Balneum Mariæ : auec ceft ordre, que apres auoir mis ce qu'on voudra mettre en la compofition defdicts huiles, on faffe le tout demeurer & tremper efdicts vaiffeaux, ou Balneum Mariæ, trois iours & trois nuicts. Le quatriefme iour, apres auoir preffé ce qui eftoit au Balneum Mariæ, & y auoir mis d'autres fruicts noueaux ; felon la compofition qu'on voudra faire : faudra le tout remettre au Balneum Mariæ l'efpace de trois iours. Et faudra pourfuiure l'ouurage, iufques à ce que l'huile ait entierement pris la vertu des chofes qu'on y aura mifes & infufées. Mais l'auarice & cupidité d'amaffer des deniers eft caufe que les Apothicaires & Efpiciers, ne fe foucians de la fanté des hommes, s'eftudient pluftoft à leur proffit particulier, qu'à employer le temps à bien faire les compofitions requifes en medecine. Toutesfois ie prieray les gens de bien prendre mon dire en bonne part : & Dieu vueille que les autres fe chaftient. Cependant, le vray huile de Meurte, & qui foit de l'efficace du Meurte fe fait ainfi : Prenez vne liure des fruicts de Meurte : fueilles de Meurte fraifches, onze onces : vin noir & afpre, deux liures : huile d'oliues vertes, cinq liures. En apres, ayant pilé les fruicts & fueilles de Meurte, les mettrez auec l'huile & vin en vaiffeau de verre, ou d'eftain : lequel bien eftouppé, mettrez au Balneum Mariæ trois iours & trois nuicts. Au quatriefme, faut le tout tirer & couler. Aprés y remettrez de noueau autant de fruicts & fueilles de Meurte pilez & trempez en vin & huile comme deffus : & remettrez le tout au Balneum Mariæ l'efpace de trois iours & trois nuicts. Finalement & au quatriefme iour lairrez defcouuert le vaiffeau où fe fait la decoction, iufques à ce que par la chaleur du bain tout le vin faille & s'euapore, & que l'huile feul demeure. Et ne font à receuoir ceux, qui fe fondans fur l'authorité de Diofcoride font l'huile de Meurte en vne chaudiere d'airain, à feu de charbon : car du temps de Diofcoride ny la medecine, ny l'efpicerie ne fe practiquoient en telle perfection comme elle eft pour le iourd'huy. Et faut eftimer, que fi du temps de Diofcoride le Balneum Mariæ euft efté inuenté, il ne s'en fuft non plus teu, que Mefué & plufieurs autres, qui ont mis toute peine, cure & folicitude, à donner quelque ordre, & amplier l'art & faculté de Medecine.

Balneum Mariæ.

Compofition d'huile de Meurte.

De l'huile Laurin.

CHAP. XXXVIII.

L'huile Laurin fe fait ainfi : On cuit en eau les perles du Laurier, eftans bien meures. De l'efcorce qui les

les enuironne, sort vne certaine graisse, laquelle bien pestrie & espreinte auec les mains est receüe en vne conche, & se garde pout en vser. Aucuns prenent d'huile d'oliues vertes & non meures, & luy donuent corps auec du souchet, schœnantum, & calamus odoratus : & puis y mettent cuire des fueilles tendres de Laurier. D'autres y adioustent les perles de Laurier, iusques à ce que l'huile en ait pris l'odeur. D'autres y mettent styrax, & Meurte. Le Laurier plus propre à ce, est celuy des montagnes, & qui a les fueilles larges. L'huile Laurin estimé le meilleur, est celuy qui est frais, aigu, vert, & de goust tres-amet. Il a vne vertu chaude & mollitiue: il ouure les conduits des veines & oste les lassitudes. Il n'y a plus propre onguent aux deffauts de nerfs: aux froideurs & frissons qui precedent les fieures : aux catharres, & douleurs des oreilles : aux arnieres & mal de reins prouenant de froid : toutesfois si on le prend en breuage, il prouoque à vomir.

Mesué met vne autre ordonnance de l'huile Laurin, toutesfois bien peu differente de celle de Dioscoride. Et pource que l'interest n'y est pas grand, ie m'en passe de leger : veu mesmes que ie sçay, le Laurin, dont les Apothicaires, vsent, n'estre composé de nos Espiciers, ains l'achepte-on de ceux qui ont moyen de faire ledict huile auec grande quantité de perles de Laurier. Mesué, outre ce que Dioscoride dit du Laurin, luy attribue proprieté contre les douleurs du foye, & migraines qui procedent de causes froides. Dit en outre, qu'il est propre aux douleurs de l'estomach, aux coliques, à la matrice, & à la ratte.

Des huiles de Lentisque, & Terebenthine.

CHAP. XXXIX.

L'huile de Lentisque se fait en mesme sorte que le Laurin, en le tirant de son fruict meur, trempé comme dessus : ayant au preallable donné corps à l'huile, comme a esté dict du Lautin. Cest huile est propre à la rongne des chiens, & des grosses bestes à quatre pieds. Il est tres-vtile és pessaires, & onguents faicts pour les lassitudes, & lepres : & engarde de suër. L'huile de Terebenthine se fait en la mesme sorte : & est * refrigeratif & astringeant.

L'huile de Lentisque se fait en plusieurs endroits de la Toscane, & sur tout és enuirons de Sene, en Helba & Giglio, Isles de la mer Tyrrhene, qui ne sont trop loingtaines de nostre terre ferme. Or la maniere, dont vsent les paysans à faire cest huile, est telle : Ils prenent bonne quantité de grappes de fruicts de Lentisque, bien émondez, & les laissent flestrir ensemble par certains iours. En apres ils les mettent cuire auec d'eau en vne grande chaudiere, iusques à ce que le fruict creue & s'ouure. Alors ils l'ostent, & le mettans dedans des sachets, le pressent, & en tirent l'huile, lequel ils gardent soigneusement pour leur vsage. I'ay entendu qu'aucuns Insulains de la Mer Adriatique font cest huile en la mesme sorte, sans y mesler autre huile : attendu que le fruict du Lentisque est assés huileux de soy-mesme. Les paysans desdicts lieux afferment que pat experience de longue main ils tiennent pour certain, que meslant de l'huile de Lentisque parmy la viande, cela fortifie grandement la veüe, & chasse les fumées des yeux. Quant à moy ie l'ay ordonné souuent en clystere, non pas en breuage, contre les caquessangues, dysenteries, escorchemens & espreintes de boyaux, & l'yssuë en a esté tousiours bonne. Galien prise fort cest huile contre les inflammations de genciues, & de la langue : si on en rince sa bouche. Touchant l'huile de Terebenthine, qui est pris & tiré des fruicts de l'arbre Terebenthine, que les Arabes appellent grains verds, il ne se fait en Italie, & n'en apporte-on point de lieu que ie sçache : parainsi il n'est point en vsage, Toutesfois (selon que dir Mesué) il est propre à consolider playes, aux spasmes, à ceux qui ont difficulté d'haleine, sans auoir le col droict aux durtez des nerfs : & quasi ordinairement on en vse en tous emplastres.

Gal. lib. 5. de composi. med. sec. loc.

Annotation.

* I'estime qu'il y ait faute en ce passage, comme aussi bien doctement a noté Manardus Ferrarois : car autrement Dioscoride seroit contraire à soy-mesme: lequel parlant des qualitez de la Terebenthine, dit que son fruict est chaud : & en cestuy-cy il dit que l'huile pris & tiré du fruict de la Terebenthine, est refrigeratif. A cela aussi nous induit, que nous auons des exemplaires Grecs de Dioscoride, où il n'est fait aucune mention en ce chapitre des vertus de l'huile de Terebenthine, ains seulement de la maniere de le faire.

Man. l. 8. epist. prima.

De l'huile de Mastic.

CHAP. XL.

L'huile de Mastic se fait de Mastic broyé : & est bon contre tous deffauts de la matrice. Il est moyennement chaud, adsttingeant, & remollitif. On s'en sert aux duresses & defluxions de l'estomach, aux caquessangues & dysenteries. Il oste & mondifie les taches du visage, & rend la couleur fort belle. Le meilleur huile se fait en l'Isle de Chio.

Dioscoride s'est fort passé de leger à declarer la maniere de faire l'huile de Mastic : disant seulement, qu'il se fait de Mastic broyé, sans declarer plus outre quoy ny comment. Plusieurs Espiciers & Apothicaires, ne se souuenans que Mesué ordonne l'huile de Mastic estre faict au Balneum Mariæ, meslent le Mastic auec huile d'oliue & vin blanc, & le mettent cuire en vne chaudiere à feu de charbon, & ce iusques à ce que tout le vin soit consumé: puis ils prenent le surplus, & en vsent pour huile de Mastic. Quant à moy, i'ay tiré souuentesfois l'huile de Mastic du pur mastic, & ce par alembic de verre.

De la composition de tous onguens en general.

CHAP. XLI.

Pource que les onguens sont grandement profitables à plusieurs deffauts qui aduiennent aux corps humains, soit qu'on les mesle auec autres medicamẽs ou qu'on s'en oigne, ou bien qu'on se serue de leur odeur ; il m'a semblé bon traicter consecutiuement de la maniere & raison d'iceux. Pour en auoir donc certain iugement, il faut auoir recours au nez, & sçauoir si les onguents sentent l'odeur des simples dont ils sont composez. Et cela est la plus vraye & certaine espreuue. Ceste regle toutesfois n'a lieu en plusieurs vnguents, à cause des mixtions odorantes qu'on y met, qui surpassent en odeur les autres simples qui y sont : comme seroit celuy de Marjolaine, de saffran, de senegré, & plusieurs autres, qu'on cognoit seulement par expetience & practique.

De l'huile Rosat : Latins, *Rosaceum.*

CHAP. XLII.

L'huile ou onguẽt Rosat se fait en ceste sorte: Prenez cinq liures & deux tiers de iuncus odoratus, ou Schœnanthũ, & le pilez & petrissez auec d'eau : puis le mettez cuite auec vingt liures & cinq onces d'huile d'oliue, remuant tousiours la decoction. Laquelle estãt parfaicte, vous la coulerez, & mettrez en vingt liures & cinq onces d'huile d'oliue, mille roses bien essuyées: & auec les mains oinctes de miel remuerez souuent lesdictes roses, les serrant par fois: lesquelles lairrez tremper audict huile vne nuict, par apres les espreindrez. Et apres que la fondrée & lie sera au fõds du pot ou vaisseau, vous mettrez ladicte compositiõ en vn autte vaisseau, qui soit au preallable emmiellé. Et quant aux roses qui auront esté espreintes, tu les mettras en vn vaisseau, & y adioustetas de l'huile aromatizé, cõme dessus, huict liures & trois onces: & les presseras derechef: & ainsi auras le second huile.

Que

Que si tu les veux presser, y ayant mis la troisiesme ou quatriesme infusion, tu en feras le second, le tiers, ou le quart huile rosat. Mais toutes & quantesfois que tu le feras, il te faut emmieller les vaisseaux où tu feras l'infusion. Que si tu veux faire vne seconde infusion, tu prendras autant de roses que dessus, qui soient fraisches & bien essuyées, & les ietteras dedans l'huile qui desia a esté pressé & coulé: & les remuant auec les mains emmiellées, pour les incorporer, les espreindras: & derechef par trois ou quatre fois tu en pourras autant faire, n'oubliant cependãt toutes les fois que tu renouuelleras l'infusion, d'y mettre tousiours de roses fraisches, ayant auparauãt couppé ce peu de blanc qui est au bas des fueilles des roses. Par ainsi l'huile rosat sera beaucoup meilleur & de plus grande vertu: & peut-on reiterer l'infusion iusques à sept fois, & non plus. Le pressoir qui seruira à faire cest huile, soit oinct de miel. Et qu'on prene garde de diligemment separer le ius des roses, de l'huile: car s'il en demeure tant soit peu, il corrompra & gastera l'onguent. D'autres couppent le blanc des fueilles des roses, & mettent ledictes roses en huile, cuire au Soleil, en la maniere suiuante: Ils prenent demie liure de roses, & les mettent tremper en vne liure six onces d'huile d'oliue, l'espace de huict iours: & reiterans ceste infusion par trois fois, la laissent au Soleil l'espace de quarante iours: puis gardent cest huile pour leur vsage. D'autres donnent premieremẽt corps à l'huile auec Calamus odoratus, ou Aspalathus. Y en a qui pour dõner couleur à l'huile, y mettent d'Anchuse, qu'on appelle Orcanette: & y adioustent du sel, pour le garder de corrompre & sentir mal. Cest huile est astrictif & refrigeratif: & est bon aux fomentations & emplastres. Pris en breuage, il lasche le ventre: & esteint les ardeurs de l'estomach. Il comble & remplit les vlceres profõds & cauez: & mitigue les douleurs des vlceres enflez, fascheux, & mal-aisez à guerir. Il est bon à la male-tigne, aux vlceres de la teste qui fluent & rendent apostume, & aux ampoulles chaudes qui y suruiennent. On l'applique contre la douleur de teste: & est bon au mal des dents, si on s'en laue la bouche au commencement du mal. Oinct, il sert grandement aux duresses des paupieres: pris en clystere, il est bon aux vlceres des parties inferieures, & aux demangesons de l'Amarris.

Difference d'huiles, & onguens. Dioscoride comprent sous le nom d'huile, tout huile qui de soy, sans mixtion d'autre, est pris & tiré, ou des fruicts des arbres, ou semences de diuerses sortes d'herbes, ou bien gommes & resines yssans & sortans des plantes. Mais sous le nom & titre d'onguent il entend toute sorte d'huile meslé & composé d'autres simples medicamens & choses aromatiques: ainsi que se peut voir en ce traicté de l'huile rosat, & és chapitres suiuans. Par-ainsi quand Dioscoride parlera d'huile, il le faut entendre d'huile simple, & non composé: mais quand il parle d'onguent, il entend de tout huile meslé & composé de plusieurs medicamens. De là vient que Galien, traictant de l'huile dit ainsi: Parce que dessus on pourra facilement iuger des autres especes d'huile, qu'aucuns, s'equiuocans, appelleut onguẽts: comme sont huile rosat, de coings, de lys, & de toutes autres fleurs, fruicts, germes, & fueilles confites & trempées en huile d'oliue: toutes lesquelles estans en particulier mixtionnées auec autres drogues, sont appellées onguents. Quant à l'huile rosat que nos Apothicaires appellent huile complet & & parfaict, il est bien different de l'huile rosat ordonné par Dioscoride: & est beaucoup meilleur, pour la grande diligence & industrie que les sçauans & diligens Apothicaires mettent & emploient en la composition d'iceluy. Combien qu'il se trouue bien peu d'Apothicaires, (comme plusieurs iettans au loing toute peine & trauail, sont plus enclins à nonchalance) qui composent cest huile selon l'ordonnance de Mesué: lequel neantmoins a monstré le chemin de le faire bon en perfection. *Galen. lib. 6. simp. medic.*

On fait aussi de l'huile Rosat, des boutons de Roses à demi espanis, infus & trempez en huile d'oliues vertes & non meures: les faisant cuire ou au Balneum Mariæ, (ainsi qu'auons dict cy-dessus és autres compositions) ou au Soleil, par bonne espace de temps. D'autres pour rendre l'huile rosat plus excellent, lauent bien l'huile auparauant auec eau rose: en apres ils font trois ou quatre infusions de boutons de roses, qui durent assés bon terme de temps. Finalement apres auoir faict la derniere espreinte, ils y mettent le ius desdicts boutons de roses: puis le mettent au Soleil. En apres ils separent l'huile, du ius des roses, & le gardent soigneusement. Cest huile resout toutes inflammations: il est confortatif, & restrictif: & empesche & arreste toutes fluxions, d'aller aux parties blessées & interessées. Pris en breuage, il est bon aux trenchées, & escorchemens des boyaux, & aux caquessangues. Il est fort propre aux blesseures de la teste, pource qu'il est confortatif, dessiccatif, & resolutif: & que d'ailleurs, il n'obuie point seulement aux inflammations, ains les esteint. Pour ceste cause Galien l'estime fort, parlant des douleurs de teste, causez, de blesseures ou cheutes. Duquel aussi il a fait mention en vn autre passage, parlant du sang. *Galien. lib. 2. de comp. med. secun. loc. lrẽ lib. 10. simpl. medic.*

De l'huile de Dattes, appellé des Latins *Oleum Elatinum.*

CHAP. XLIII.

On concasse, & pile-on, & si met-on par petits filets l'escorce des Dattes, au temps qu'elles ne sont encores du tout fleuries: & l'ayant mise ainsi pilée, & scarifiée, en vn vaisseau, on y met d'huile d'oliues vertes: & lairra-on le tout en infusion trois iours naturels: puis on le passe par vn couloir, l'ayant bien espreint & serré: & le garde-on pour s'en seruir, en vn vaisseau qui soit bien net. Pour bien faire cest huile, il faut qu'il y ait autant d'escorce de dattes, que d'huile vert. Cest huile est de mesme proprieté, que le Rosat: toutesfois il n'est pas laxatif.

Cest huile qui est fait de l'esgousse de Dattes, & dont les Anciens vsoient, n'est plus en vsage auiourd'huy.

De l'onguent ou huile de Coings, dict des Latins, *Oleum Melinum.*

CHAP. XLIV.

L'huile de coings se fait en ceste sorte. Prenez vn * conge d'huile d'oliue, dix * sestiers d'eau, & meslez le tout ensemble. Puis prenez trois onces d'escorce de dattes concassée: & vne once de Schœnanthum: le tout lairrez en infusion vn iour naturel. En apres ferez le tout cuire ensemble: & passerez l'huile en vne vaisseau de large emboucheure. Sur la bouche duquel mettrez vne claye ou grille faicte de cannes, ou vne natte de ionc qui soit claire, sur laquelle mettrez des coings: & couurirez le tout d'habillemés, de sorte & iusques à ce que l'huile ait tiré à soy la vertu desdicts coings. Aucuns tiennent des coings enueloppez en habillemens l'espace de dix iours, afin qu'ils ne s'euentent & perdent leur odeur. Puis les ayans mis en infusion d'huile d'oliue, l'espace de deux iours, ils les pressurent, & en tirent l'huile duquel ils s'aident. Cest huile est refrigeratif & astrictif: & est propre aux vlceres rongneux & scabieux, & qui enjambent peu à peu sur les parties voisines. On en vse contre les furfures & tasches de peau morte, qui viennent en la teste: contre les mules des talons: & estant appliqué, il profite grandement aux vlceres de la matrice. Si on en vse en clystere, il arreste le flux & incontinence de l'vrine, & garde de suer. Pris en breuage, il est bon contre les cantharides, buprestes, & chenilles de Pin. Le meilleur est celuy qui tient fort de l'odeur des coings.

** sont neuf liures.*
** le sestier pese vne liure huict onces.*

L'huile de coings, dont les Apothicaires vsent: se fait en ceste sorte : On prend des coings qui ne sont du tout meurs, & les couppe-on par roüelles. & les met-on en huile d'oliues vertes : & y adioustans encores du ius de coings, on les met confire au Soleil. Et puis reiterent les infusions par plusieurs fois au Balneum Mariæ : & ce qui en sort ils le gardent pour s'en seruir.

De l'onguent de la fleur de Labrusque, ou vigne sauuage, dict des Latins, Oleum Oënanthinum.

CHAP. XLV.

On prend la fleur de Labrusque, au temps qu'elle est en sa plus grande odeur : & lors qu'elle est quelque peu seche, on la met en huile d'oliues vertes : & l'ayant bien remuée & meslée, on la laisse en infusion deux iours, puis on la pressure, & la serre-on pour s'en seruir. Cest huile est astringeant: & a semblables proprietez que l'huile rosat: toutesfois il ne ramollit & ne lasche le ventre. Celuy est le meilleur, qui sent la fleur de la vigne sauuage.

La composition de cest huile a esté si amplement descrite par Dioscoride, qu'il n'est ja requis d'y adiouster aucune chose.

De l'huile de Senegré, dict des Latins, Vnguentum Telinum.

CHAP. XLVI.

Prenez cinq liures de senegré : Calamus odoratus, vne liure : Souchet dit Cyperus, deux liures : mettez le tout en infusion en neuf liures d'huile d'oliue, le terme & espace de sept iours : en meslant le tout chasque iour trois fois. Puis pressez le tout, & gardez l'huile qui en sortira. Aucuns mettent le Cardamomum au lieu de Calamus odoratus : & en lieu du Souchet, ils mettent Xylobalsamum. D'autres, ayans auparauant donné corps à l'huile d'oliue auec les drogues que dessus, y mettent le Senegré en infusion, puis le pressurent pour en tirer l'onguent. Cest huile ou onguent est bon pour amollir & maturer les apostumes, & est particulierement conuenable aux duresses des lieux secrets des femmes. On l'applique par dessous aux femmes, qui ont peine d'enfanter, & ce lors que par trop auoir ietté d'humeur, les lieux secrets des femmes viennent à dessecher. Il mitigue les inflammations du siege, & appliqué par dessous, il sert grandement aux espreintes, & à ceux qui ont grande enuie d'aller à la selle, sans aucun effect. Il nettoye les tignons & vlceres qui fluent en la teste: aussi fait-il les furfures & peaux mortes qui y suruiennent. Incorporé auec cire & appliqué, il est bō aux brusleures, & aux mules des talons. Il oste les tasches du visage, & le mesle-on és fards, qui se font pour embellir la peau d'iceluy. On doit choisir celuy qui est frais, & qui ne sent trop le senegré, qui aussi fait les mains belles, & qui, au goust, tend du doux à l'amer: car tel est estimé le meilleur.

Les Luminaires des Apothicaires suiuans l'authorité de Rasis, enseignent vne autre maniere de composer l'onguent de Senegré, qui toutesfois n'est plus en vsage. En laquelle ordonnance ils adioustent auec le souchet & calamus odoratus, huict onces de Elaterium, qui est le ius de Concombre sauuage.

De l'onguent ou huile de la petite Marjolaine dict des Latins, Vnguentum Sampsuchinum.

CHAP. XLVII.

Prenez serpollet, cannelle, auroësne, fleurs de sisymbrium, fueilles de meurte, petite marjolaine, autant d'vne que d'autre, ayant toutesfois égard à la quantité, que par discretion on peut iuger y deuoir entrer, selon leurs qualitez respectiuement. Pilez le tout ensemble, & y adioustez autant d'huile d'oliues vertes, que verrez estre par raison, tellement qu'il ne suffoque point la vertu des choses mises en infusion. Apres auoir laissé le tout en infusion l'espace de quatre iours, il faut le tout pressurer. Et de nouueau faut remettre semblable poids des choses dessus dictes, & les laisser en infusion autant de tēps que dessus: puis les pressurer & espreindre: par-ainsi l'onguent sera meilleur & de plus grāde vertu. Il faut choisir la marjolaine qui soit de couleur verde & obscure, de bōne senteur, & au goust moyennement aiguë. Cest onguent a vne vertu aiguë, chaude, & dessicatiue. Il est propre aux oppilations & renuersemēs des lieux secrets des femmes. Il prouoque les mois & arrierefaix aux femmes: & fait sortir le fruict. Il sert grandement aux suffocations & estouffemens de l'amarris: & mitigue les douleurs des reins, & des aines: mais toutesfois il a plus d'efficace, si on en vse auec du miel: car de soy il est trop astrictif, & endurciroit trop les lieux secrets des femmes. Si on s'en oinct, il oste les lassitudes: & l'adiouste-on, auec grād espoir, és emplastres qui se font pour les spasmatiques, & pour ceux qui ont les nerfs retirez vers l'espaule.

Combien que Theophraste, Dioscoride, & Pline estiment Amaracus & Sampsuchus estre mesmes plantes; toutesfois veu que Galien & Paulus Aegineta ont separé lesdictes plantes, & en ont parlé en diuers chapitres, leur assignans qualitez & temperatures diuerses : ce n'est point de merueilles si aucuns ont estimé ces deux plantes estre diuerses. L'opinion desquels semble estre confirmée par Dioscoride : lequel parle particulierement de l'onguent de Sampsuchus, & par chapitre separé traicte de l'onguent d'Amaracus. Lesquelles consideratiōs ont induit plusieurs à croire & estimer ces deux plantes estre differentes & de forme & de proprieté: se fondans sur ceste raison, que si elles n'estoient differentes que Dioscoride n'en eust escrit en diuers lieux, & n'eust separé l'onguent de Sampsuchus, d'auec l'onguent d'Amaracus. Pour oster donc ceste doute, il faut noter, que ce que Galien & Aegineta appellent Amaracus, n'est pas cest Amaracus, que Theophraste, Dioscoride & Pline ont appellé Sampsuchus : ains est celle plante, que nous appellons Marum, selon l'opinion des plus doctes simplistes de nostre temps. Car ny Galien, ny Aegineta, en la consideration des simples, n'ont fait aucune mention de Marum. Qui donne à coniecturer, que par la faute des escriuains, on a mis Amaracus pour Marum : veu mesmes que les proprietez que Galien attribue à son Amaracus, se rapportent à celles que Dioscoride attribue à Marum. D'autres estiment que Galien & Aegineta entendoient par Amaracus, la Matticaria & Parthenium de Dioscoride, que nous appellons Maronne : pource que plusieurs l'appellent Amaracus. Et se fondent sur ce que ny Galien ny Aegineta n'ont fait aucune mention en leurs liures des simples, de Parthenium. L'opinion desquels n'est du tout à reprouuer. Au reste combien que Dioscoride ait separément parlé des onguents de Sampsuchus & d'Amaracus, il ne s'ensuit pour ce, que Sampsuchus & Amaracus soient diuerses plantes. Et mesmes veu qu'il y a double raison, par laquelle Dioscoride a esté induict à traicter separément desdicts onguents. La premiere, est que si on considere diligemment les compositions desdicts onguents, on trouuera l'onguent d'Amaracus plus odorant & plus precieux & riche que celuy de Sampsuchus. Par-ainsi Dioscoride, ne voulant laisser en arriere cest onguent si precieux, lequel est digne de tenir son rang à part, pour la grande bonté d'iceluy : pour luy garder son rang, afin aussi qu'il y eust discretion & separatiō entre le plus excellēt, & celuy qui seroit moindre

moindre en qualité : ne s'est arresté au voisinage ny à la semblance des noms : ains l'a appellé onguent d'Amaracus, & non pas onguent de Sampsuchus. Car s'il n'eust ainsi fait, on n'eust point cognu lequel des deux estoit le plus excellent. L'autre raison, d'auoir separé de noms lesdicts onguens, est pource qu'en Cyzico, dont s'apporte c'est onguent precieux, ceux de la region appellent Sampsuchus, Amaracus : ainsi que plus amplement nous verrons au troisiesme liure. Et pource que les Cyziceniens singuliers maistres à composer ledict onguent, l'appelloient onguent d'Amaracus : Dioscoride ne luy a voulu changer son nom : ains luy a laissé le mesme titre que les Cyziceniens luy auoient donné.

De l'huile de Basilic, dict en Latin, *Oleum Ociminum.*

CHAP. XLVIII.

L'huile de Basilic se fait en la mesme sorte que celuy du troësne, à la maniere qui s'ensuit : Prenez fueilles de Basilic onze liures & huict onces: lesquelles mettras en infusion en vingt liures d'huile d'oliue, vingt-quatre heures durant : puis le presseras & couleras. Et apres auoir vuidé le couloir, remets-y autant d'huile que dessus, puis le presse. Cest huile est appellé le second : car il ne pourroit souffrir trois infusions. En apres faut prendre autãt de Basilic que dessus, lequel soit frais, & le mettre en infusion, ainsi qu'auons dict, en huile rosat. Et quand l'infusion sera parfaicte, selon le temps qu'auons dit, il le faut presser, & garder l'huile pour s'en seruir. Que si tu as fantasie de reïterer deux ou trois, ou quatre fois l'infusion : tu y adiousteras tousiours du Basilic frais. Cest huile se peut composer auec huile d'oliues vertes: mais la premiere façon est la meilleure. Il a mesme proprieté que l'huile de petite Marjolaine : toutesfois auec moins d'efficace.

De l'huile d'Auronne, dict en Latin, *Oleum Abrotoninũ.*

CHAP. XLIX.

Prenez neuf liures & cinq onces de l'huile de troësne aromatizé comme il appartient: huict liures de fueilles d'Auronne: lesquelles mettrez en infusiõ audict huile vn iour & vne nuict, puis les faut presser, & garder l'huile. Que si tu veux garder cest huile long temps, tu osteras les premieres fueilles, & en y mettras de fraisches: lesquelles estans bien trempées & infundées, presseras pour en tirer ton huile. Cest huile est chaud : & sert aux oppilations & duresses de la matrice : & si prouoque les fleurs; & les arriere-faix des femmes.

De l'huile d'Aneth, dict en Latin, *Vnguentum Anethinum.*

CHAP. L.

Pour cõposer cest onguent, on prend huict liures neuf onces d'huile d'oliue : onze liures huict onces de fleurs d'aneth. Vous lairrez le tout en infusion l'espace d'vn iour : puis espreindrez lesdictes fleurs auec les mains, & garderez l'huile. Que si tu veux faire encores vne infusion, tu y remettras des fleurs d'Aneth qui soient fraisches, & feras à mode que dessus. Cest huile mollifie les lieux secrets des femmes, & ouure les conduits des veines. Il est bon aux tremblemens & frissons qui aduiennent au cõmencement des fieures : Il eschauffe, remet en vigueur les lassetez: & si est bon aux douleurs des iointures.

De l'huile de Lys, appellé des Latins, *Lilinum, &* *Susinum.*

CHAP. LI.

L'huile Susin, qu'aucuns appellent huile de Lys, se fait en ceste sorte : Prenez neuf liures cinq onces d'huile d'oliue : cinq liures trois onces de calamus odoratus: cinq onces de myrrhe. Pilez le tous ensemble, & le mettez cuite auec vin odorant & bon. Et comme l'huile est passé, vous y mettrez trois liures & demie de Cardamomum pilé : qui au preallable soit trempé en eau de pluye: & le lairrez en infusion, par apres le presseres. Cela faict, on prent trois liures & demie de cest huile espaissi : auec lequel, dẽs vne tinette large & peu profonde, on met en infusion mille Lys éfueillez, puis y ayant mis de l'huile, on le remuë auec les mains oinctes de miel. Puis faut laisser le tout en infusion vingt-quatre heures. Le lendemain au matin on espreint l'huile dedans vn vaisseau: mais tout aussi-tost il est besoing le separer de l'eau, qui est sortie auec l'huile quand l'expression se faisoit. Car cest onguent ne peut pas attẽdre, comme feroit l'huile rosat: d'autant qu'il boult & se corrompt s'eschauffant de soy-mesme. Pour biẽ donc separer l'eau d'auec l'huile, il le faut souuent changer d'vn vaisseau en vn autre. Et faut emmieller les vaisseaux où on le vuidera: & y semer vn peu de sel menu, & oster diligemment toute la lie & crasse qui se trouuera esdicts vaisseaux, afin que l'huile demeure seul. Outre cela, il faut reprendre les drogues qui ont esté pressées, & mises du couloir en la tinette, & jette-on dessus mesme poids d'huile aromatizé comme dessus, auec dix dragmes de cardamomum pilé. Ayant pressé toutes ces choses gentiment auec les mains, diligemment & en peu de temps apres il les faut pressurer & espreindre : & mondifier tousiours, à la maniere que dessus, l'huile qui s'en tire. On fait vne troisiesme infusion, y adioustant du sel, & du cardamomũ : & les mesle-on auec les mains oinctes du miel. L'huile, qui sort de la premiere expression est le meilleur: L'autre apres tient le second rang: & le moindre de tous est celuy de la tierce infusion, En outre, on met en infusion mille Lys éfueillez, en l'huile de la premiere infusion : & faut le tout faire cõme dessus, y adioustant du cardamomum, & apres l'auoir espreint, tu feras le semblable en seconde & tierce infusion. Et de tãt plus que tu rafraischiras les Lys, & en mettras de frais és infusions, d'autant sera l'onguent plus vertueux & efficace. Finalement quãd tu verras que tout sera parfaict, à chasque composition & infusion faudra adiouster septante-deux dragmes de myrrhe esleuë : dix dragmes de safran : & septante-cinq dragmes de cardamomũ. Aucuns prenent autant de safran que de cinnamome: & l'ayant bien pilé & criblé, ils le mettent en infusion d'eau en vn vaisseau, dedans lequel aussi on met en infusiõ l'onguent qui est de la premiere expression: & l'ayãt laissé reposer quelque temps, ils separent l'huile d'auec l'eau: & mettent ledict huile en vaisseaux nets & bien essuyez, qui neantmoins auroient esté auparauant bien saupoudrez de myrrhe & de gomme, & abbreuez d'eau, de saffran, & de miel. Cela faut aussi faire en la seconde & tierce expression. Aucuns prenent seulement l'huile de Ben, ou quelque autre huile, auec des Lys, & en composent cest onguent. Le meilleur onguẽt se fait en Phenicie: apres lequel celuy d'Egypte tient le second rang. Toutesfois la bonté se cognoist, quand il aura l'odeur du Lys. Cest onguẽt est chaud, & mollitif: & ouure les oppilatiõs & amas de la matrice: & en general, il est tres-subtil à tous deffauts des femmes. Il est propre contre les tignons & vlceres fluants en la teste : & nettoye les bourjons, lentilles, & variolles du visage, & les fur-

fures,& peaux mortes qui tombent de la teste.Il oste toutes meurtrisseures:& reduit en leur premier estat les marques des cicatrices, de sorte que le plus souuent ne se cognoit où a esté la playe. En somme il amaigrit: & pris en breuage,il purge la colere par le bas,& prouoque à vriner.Toutesfois il est contraire à l'estomach, & cause le vomir.

Les huiles de Lys, de Basilic, d'Auronne,& d'Aneth ont esté si amplement declarez par Dioscoride, auec la maniere de les composer, qu'ils n'ont point besoing de nos Commentaires. Toutesfois il me semble qu'il y a beaucoup de fautes en la composition de l'huile de lys, plus neantmoins par la coulpe des escriuains,que de l'Autheur.

De l'huile de Narcisse, dict en Latin, *Vnguentum Narcissinum.*

CHAP. LII.

On donne corps à l'onguent du narcisse en ceste sorte:On prẽt six liures deux onces d'aspalathus pilé, auec septante liures cinq onces d'huile d'oliue bien lauée.On pile l'aspalathus,& le destrempe-on en autant d'eau,comme est la tierce partie de tout l'huile, & cuit-on le tout ensẽble.Et apres on tire hors l'aspalathus,&met-on en l'huile cinq liures huict onces de calamus odoratus,pilé auec vne piece de myrrhe. Et le tout criblé par ensemble,le faut laisser destréper en vin vieux odorant & bon, & apres les auoir meslé les mettre cuire. Toutesfois incontinent qu'il aura boüilli,il le faut oster du feu: & en apres qu'il est rafroidi, il faut tirer l'huile & le couler, & en mettre vne partie en vne tinette: où mettrez en infusion bonne quantité de fleurs de narcisse, & les y lairrez l'espace de deux iours:les remuant & espreignant,comme nous auons dict en l'huile de Lys.Or il faut rechanger souuent cest huile de vaisseau en vaisseau:car autrement il se corromproit aysément. Cest huile est bon à mollifier les durtez de la matrice, & aux oppilations d'icelle:mais il cause douleur de teste.

L'huile de Narcisse,que ie sçache,n'est point en vsage enuers nos Apothicaires: dont ne se faut trop esmerueiller: attendu que du temps de Pline l'vsage en estoit ja aboly.

Pli.nat. hist. lib.13. c.1.

De l'onguent de Saffran, appellé des Latins, *Vnguentum Crocinum.*

CHAP. LIII.

Pour faire l'onguent de saffran,il faut dõner corps à l'huile,& l'espaissir auec mesme quantité & mesure de toutes les choses que nous auons dictes en l'huile de lys.Puis prendras de cest huile ainsi espaissi,trois liures & demie,& vne once de saffran, que tu mettras audict huyle: & l'y lairras l'espace de cinq iours,le remuant souuentesfois tous les iours. Le sixiesme iour on coulera l'huile pur: & remettras sur le saffran autant d'huile qu'au parauant: le meslant souuent par trois iours. Et y ayant meslé quarante dragmes de myrrhe bien pilée & sacée, broyeras le tout en vn mortier, iusqu'à ce qu'il soit assez, puis le serreras pour t'en seruir. Aucuns aromatizent l'huile de ceste composition, comme celuy de l'huile de troësne. Le meilleur est celuy qui sent fort le saffran, aussi est-il plus propre à la medecine: l'autre apres est celuy qui sent la myrrhe. Cest onguent est chaud,& prouoque à dormir,pour ceste cause on en oint souuent le nez & la teste aux frenetiques.Il mature les aposteumes,& mõdifie les vlceres.Il est propre aux oppilations & duresses des lieux secrets des femmes, & aux vlceres malins & difficiles à guerir, estant meslé auec saffran,cire,moëlle,& double poids d'huile: car estant ainsi preparé il mature,ramollit, humecte, & adoucit. On en oint auec eau les yeux qui changent leur couleur naturelle à vne couleur blanche azurée. L'onguent de beurre,Onychinum, & de Styrax, sont de mesme qualité que celuy de saffran: & combien qu'ils soient differens en noms, si est-ce qu'ils sont vnis en vertu & composition.

De l'onguent de Troësne dict des Grecs, *Cyprianum, & des* Latins *Ligustrinum.*

CHAP. LIV.

Prenez vne partie d'huile d'oliues vertes, bien lauée: vne partie & demie d'eau de pluye, ou de cisterne: dont prendrez vne partie pour lauer l'huile, & l'autre seruira à destremper les drogues qu'on mettra en infusion. En apres prendrez cinq liures & demie d'aspalathus: six liures & demie de calamus odoratus:vne liure de myrrhe:trois liures neuf onces de cardamomum: neuf liures cinq onces d'huile d'oliue. Puis pilerez l'aspalathus,& le mettrez en infusion dedans l'eau: & par apres le ferez cuire dedans l'huile, iusques à ce qu'ils boüillent par ensemble. Quant à la myrrhe, on l'incorpore auec vin vieux bon & odorant, y adioustant calamus odoratus bien pilé:& de cela en ferez de petites masses & bouchées,lesquelles mettrez en huile,ayãt au preallable osté l'aspalathus.Et apres qu'ils auront boüilli,ostant le chauderon de dessus le feu,on coulera l'huile: auquel on incorporera le cardamomum bien pilé, qui neãtmoins ait esté destrempé en l'eau: le remuant continuellement auec vne spatule, sans cesser de ce faire, iusques à ce qu'il soit froid. En apres faut couler ledict huile:duquel prendrez vingt huict liures,& y mettrez en infusion quarante six liures huict onces de fleurs de Troësne:& comme elles seront bien destrempées,on les passera par vn panier ou couloir. Que si on en veut faire d'auantage, on mettra derechef en infusiõ semblable poids,de fleurs de troësne,& les pressurera-on à la maniere que dessus. Et qui le voudra reiterer iusques à la troisiesme fois, il pourra faire l'infusion que dessus: & par ce moyen rendra l'onguent de plus grande efficace.On choisit pour le meilleur, celuy qui remplit plus le nez de bon odeur. Aucuns y mettent du Cinnamome.Cest onguent est chaud & mollitif:& ouure les conduits des veines.On l'approprie aux passions des lieux secrets des femmes,& aux affectiõs & deffauts des nerfs:aux douleurs de costez: aux fractures des os,tant tout seul,que composé auec vn cerot. On en met és emplastres seruans aux spasmes, qui retirent les nerfs du chef vers les espaules, aux squinances, & aux inflammations des aines: & le mesle-on és emplastres & medicamens qui seruent aux lassetez.

De l'onguent de la racine de Flambe, dict en Latin, *Vnguentum Iricum.*

CHAP. LV.

Prenez six liures huict onces de l'escorce de dattes, lors qu'elles sont en fleur,qui soit bien & menuëmẽt pilée:& la mettez en infusion en septãte trois liures 5. onces d'huile d'oliue,& auec dix*hemines d'eau: mettez le tout cuire ensemble en vn vaisseau de cuiure, iusques à ce qu'il ait bien pris l'odeur du palmier. Puis passerez le tout,& le coulerez en vn vaisseau

** L'hemine vaut dix onces.*

ſeau de bois,qui ſoit au prealable biẽ oinct de miel. L'onguent de flambes ſe compoſe premierement de ceſt huile aromatizé : y mettant dedans la racine de Flambe deſtrẽpée en huile aromatizé, comme nous auõs dict. Y a encores vne autre ſorte de le cõpoſer, à la maniere qui s'enſuit: Prenez ſeptante liures cinq onces d'huile d'oliue, dedãs lequel ferez cuire cinq liures deux onces de xylobalſamum bien pilé, comme nous auons dict. En apres oſterez le xylobalſamum, & mettrez en ſon lieu neuf liures dix onces de calamus odoratus bien pilé, auec vn morceau de myrrhe detrempé en vin vieux odorant. Puis prendrez quatorze liures de ceſt huile ainſi aromatizé, dedans lequel mettrez en infuſion ſemblable poids de racine de Flambe bien pilée : & l'y lairrez deux iours, & deux nuicts: & par apres l'eſpreindrez bien fort. Que ſi tu veux rendre ton onguent de plus grande vertu, remets-y par deux ou trois fois autant de racines de Flambe, & les ayant accouſtrées & detrempées, preſſe-les comme deſſus. Le meilleur onguent eſt celuy qui ſent ſeulement la racine de Flambe : comme eſt celuy que l'on fait en Perga de Pamphilie, & en Elide d'Achaïe. Ceſt onguent eſt chaud & mollitif. Il fait oſter les crouſtes & eſcarres des cauteres ; & nettoye les vlceres ords & pourris. Il ſert grandement aux deffauts, inflammations & oppilations des lieux ſecrets des femmes : & ſi fait ſortir le fruict : & ouure les veines hæmorrhoïdales. Diſtillé auec vinaigre, rue, & amandes ameres dans les oreilles, il ſert aux tinnemens & ſons qui y ſuruiennent. Si tu en oings les narines, il ſert aux fluxions & diſtillations inueterées, & aux maladies & puanteurs du nez procedans d'humeurs aigres. Pris en breuage au poids de douze dragmes, il purge le ventre : & eſt bon à l'iliaque & douleurs des flancs, & prouoque à vriner. Il aide fort à ceux qui ne peuuent vomir, s'ils en oignent leurs doigts, ou ce auec quoy ils ſe prouoquẽt à vomir. On en oinct le col de ceux qui ont la ſquinancie, ou auec eau miellée on leur baille à gargariſer: & eſt propre à l'aſpreté de la canne du poulmon. On le donne à ceux qui ont mangé de la cigue, ou de coriandre, ou de potirons & champignons venimeux.

Combien que la compoſition de l'onguent de Flambe ait auſſi peu meſtier d'eſtre declarée, que celles des onguents de ſaffran & de troëſne, pour eſtre toutes claires & manifeſtes en Dioſcoride : ce neantmoins ie n'ay voulu obmettre cela, qu'il ne faut prendre les fleurs de flambe, ains les racines d'icelle: attendu, qu'elles ſentent bon : & au contraire, les fleurs ſont de mauuaiſe odeur. Et combien que Dioſcoride ne l'ait ouuertement dict, ſi eſt-ce, veu que les onguens ſont eſtimez par leurs bonnes odeurs, que Dioſcoride a entendu de la racine, & non des fleurs de la Flambe : pource que les racines ſentent fort bon, & ſont plus exquiſes aux compoſitions des onguens, que les fleurs.

De l'onguent dict des Grecs *Gleucinum : & des* Latins *Muſteum.*

CHAP. LVI.

L'onguent Gleucinum eſt ſimplement compoſé d'huile d'oliues vertes, de ſchœnanthum, calamus odoratus, nardus Celtica, eſgouſſes de dattes en fleur, aſpalathus, melilot, coſtus, & du mouſt: le vaiſſeau, où auront eſté miſes les drogues ſuſdictes auec le vin & huile, eſtant enuironné du marc de raiſins, on le remuë l'eſpace de trente iours, chaſque iour deux fois. En apres faudra le tout preſſer, & en tirer l'huile pour s'en ſeruir. Ceſt onguent eſt chaud, mollitif, & reſolutif : & ſert grandement aux friſſons & tremblemens qui precedent les fieures, & à tous deffauts des nerfs, & des lieux ſecrets des femmes. Et pource qu'il eſt fort remollitif, il ſert plus que toute autre medecine, aux laſſitudes.

Il ne ſe faut point eſtonner de ce que Dioſcoride a appellé la maniere de compoſer le Gleucinum, ſimple : car il y a d'autres compoſitions de Gleucinum, où il entre beaucoup plus de ſimples, qu'en la preſente : ainſi qu'on peut voir en columella. Toutesfois ſi bien nous conſiderons les ſimples qui entrent en la compoſition preſente, ceſt onguent doit eſtre fort chaud : encores que Pline die qu'il ſoit aſtrictif, & refrigeratif. Qui me fait eſtimer le Gleucinum, ou Muſteum de Pline, eſtre autre que celuy de Dioſcoride & Columella: ou bien que Pline s'eſt paſſé de leger, & n'a bien entendu la qualité de Gleucinum. Toutesfois veu qu'en vn autre paſſage, il dit que l'onguent Gleucinum ſe cuit au mouſt, à la chaleur & vapeur du marc des raiſins, & non au feu, ainſi que les autres onguens: il ſemble qu'il ne s'eſloigne trop de la deſcription de Dioſcoride. Et par ainſi ie tiens que Pline a aſſigné vne vertu refrigeratiue au Gleucinum, pluſtoſt par erreur, qu'autrement. Car combien que l'huile d'oliues vertes, dont le Muſteum eſt compoſé, ſoit en pareil degré & froid, & aſtringeant, ſelon l'opinion de Galien : ce neantmoins veu ſon aptitude à receuoir & ſe transformer és qualitez des drogues qui y ſont miſes en infuſion, il n'eſt poſſible, qu'eſtant aromatiſé, & incorporé auec drogues chaudes, comme ſont le ſouchet, calamus odoratus, l'eſgouſſe de dattes, aſpalathus, melilot, & coſtus, qu'il ne deuienne de qualité fort chaude. Car par la raiſon meſme, l'eau qui eſt froide de ſon naturel, change ſa qualité, quand on y met en infuſion de drogues chaudes, pour l'aptitude qu'elle a de receuoir les qualitez deſdictes drogues: & de ce ſont teſmoings & Galien, & l'experience ordinaire qui s'en fait.

Colu. lib. 13. cap. 50.
Plin. lib nat. hiſt. 23. c. 4.
Plin. lib. nat. hiſt. 15. c. 7.

D'vn autre onguent de la groſſe Mariolaine dict des Latins, *Vnguentum Amaracinum.*

CHAP. LVII.

Le meilleur onguent de mariolaine, ſurnommé Amaracinum, ſe fait en Cyzico : & eſt compoſé d'huile d'oliues vertes, & de Ben, eſpaiſſies au preallable auec xylobalſamum, ſchœnanthum, & calamus odoratus : & aromatiſées auec marjolaine, coſtus, amomum, ſpica nardi, cannelle, carpobalſamum, & myrrhe. Aucuns, pour le rendre plus ſingulier y mettent du cinnamome. Par apres on prend du miel pour oindre les vaiſſeaux : & du vin pour mettre en maſſes toutes les drogues que deſſus bien pilées. Ceſt onguent eſt chaud, & prouoque à dormir. Il ouure & deſoppile les veines : il mature & mollifie : il eſchauffe, & prouoque l'vrine, Il ſert grandement aux vlceres pourris, aux fiſtules & aux hernies aqueuſes ; encores apres que le Medecin, ou Chirurgien y auront paſſé. Il diminuë & met en pieces les eſcarres des cauteres, & rompt ces vlceres malins qu'on appelle fics. Si on s'en oint le ſiege, il ſert grandement aux inflammations d'iceluy, & à la difficulté d'vriner : & ſi ouure les veines hemorrhoïdales. Appliqué par deſſous à la nature des femmes, il fait venir les fleurs, & reſout les dureſſes & enfleures des lieux ſecrets d'icelles. Appliqué auec laine charpie ſur les nerfs & muſcles bleſſez, il y donne vn grand ſecours.

Cy-deſſus traittans de l'onguent Sampſuchinum, nous auons amplement parlé de ceſt onguent Amaracinum : parquoy nous ne nous y atteſterons trop en ce preſent diſcours. Galien declarant l'hedychroum d'Andromachus, qui ſe met en la compoſition du triacle, parle amplement de ceſt onguent de marjolaine: diſant, que les Eſpiciers & Apothicaires de ſon temps, au lieu de la marjolaine, que les Cyziciens mettoyent en la compoſition de ceſt onguent, y mettoyent du Marum, pour

Gal. lib. 1. de antid.

pour luy donner meilleure odeur. Luy toutesfois, pour esprouuer le vray amaracinum, dit auoir ordonné & commandé d'y mettre la marjolaine seule : & combien qu'il ne fust de telle odeur que l'autre : ce neantmoins testifie, qu'il n'estoit de moindre operation.

De l'onguent Megalinum, dict des Grecs, Μεγαλεῖον.

CHAP. LVIII.

Anciennement l'onguent Megalinum estoit en vsage : mais à present ceste composition est abolie : Et neantmoins, pour ne rien obmettre qui serue à nostre discours, il m'a semblé n'estre hors de propos en faire icy mention. Ceste composition estoit semblable à celle d'amaticinum : & y auoit seulement ceste difference, qu'en cest onguent la resine estoit la principale drogue : qui causoit cest onguēt estre moyennement remollitif. La resine ne se met point és onguens pour les contregarder, ou leur donner grace & bonne odeur : ains sert seulement pour donner corps & couleur aux onguens. On la cuit, iusques à ce qu'elle perde son odeur : & quant à la maniere de la cuire, nous la declarerons lors que nous traitterons de la resine.

De l'onguent Hedychroum.

CHAP. LIX.

L'onguent Hedychroum se souloit faire en Co : & est semblable de vertu & de composition à l'onguent Amaracinum : toutesfois il a meilleure odeur.

Gali. lib. de Antid.

Galien a faict mention de cest onguent : car toutes les drogues qui y entrent, estans pestries en vin, entrent aussi au triacle d'Andromachus. Et combien que Galien die qu'il y a plusieurs manieres de composer l'hedychroum : ce neatmoins il a choisie celle qui s'ensuyt, pour la meilleure : Prenez deux dragmes de marum, & autant de cabaret, marjolaine, aspalathus, schœnanthum, calamus odoratus, & grande Valetienne : trois dragmes de xylobalsamum, opobalsamum, cinnamome, & costus : six dragmes de myrrhe, fueilles de malabathtum, spica nardi, saffran, & cannelle : douze dragmes d'amomum, & vne dragme de mastic de Chio, Isle abondante en fontaines : & le tout empasterez auec le meilleur vin qui soit. Et apres auoir le tout bien meslé, en ferez de petites tablettes & trochisques, semblables à ceux de squila, ou de viperes. Galien fut induit (ainsi qu'il dit) à descrire la maniere de ceste composition, tant pource qu'andromachus n'en auoit fait aucune ordonnance : qu'aussi pour monstrer aux apprentifs en medecine, quelle est la compositiō de l'hedychroum qui entre au triacle : & ce pour les garder de tomber en l'erreur d'vn Medecin Romain de son temps : lequel voulant faire quelque preseruatif, cherchoit de l'hedychroum par les boutiques des Apothicaires : estimant que ce fust vne herbe, ou racine, ou quelque autre simple. Auquel erreur nous voyons plusieurs de nostre temps estre tombez. Auicenne & tous les Arabes en leur composition de triacle, appellent les trochisques d'helychroum, Alindaracarum : & en ordonnent plusieurs & diuerses compositions, toutes differentes à la composition de Galien, & en simples, & en poids, & en mesures. Parquoy ne se faut esmerueiller du miserable succez qu'a pris la vraye composition du triacle : veu qu'elle a esté ainsi corrompuë par drogues supposées, & par les Arabes, & par les Apothicaires.

De l'onguent de Galbanum appellé des Latins, Vnguentum Metopium.

CHAP. LX.

En Egypte se fait vn onguent appellé Metopium à la mode du pays, pour raison du galbanum qui y entre : car ils appellent Metopium, le bois duquel croist le galbanum. Il est composé d'amandes ameres, d'huile d'oliues vertes, de cardamomum, schœnanthum, calamus odoratus, miel, vin, du fruict du baume, de galbanum & de resine. Le meilleur, est celuy qui est gras, qui sent fort, & qui retire plus à la senteur du cardamomum & de la myrrhe, qu'à la senteur du galbanum. Cest onguent eschauffe grandement, il brusle, il ouure & desoppile les veines : il est attractif, & si mondifie les vlceres. Mis dans les onguens corrosifs, il est fort bon aux nerfs & muscles couppez, & aux hernies aqueuses. On le met dans les emplastres remollitifs, & dans les cerots. Il sert grandement aux frissons & tremblemēts qui precedent la fieure, & aux spasmes, principalement à ceux qui retirent les nerfs du chef vers & entre les espaules. Il prouoque à suer : & desoppile & ouure les lieux secrets des femmes, & ramollit leurs duresses. En somme il a vne vertu mollificatiue.

De l'onguent dict Mendesium.

CHAP. LXI.

L'onguent de Mendesium est composé d'huile de ben, de myrrhe, de cannelle, & de resine. Aucuns, outre le poids des drogues que dessus, y mettent vn peu de cinnamome ; mais cela n'y sert pas grand cas : car les choses qui ne sont cuictes ensemble ne rendent leur vertu. Cest onguent sert à mesmes choses que le metopium ; mais toutesfois par moindre vertu.

De Stacté, autrement Styrax liquida.

CHAP. LXII.

Stacté est la graisse qui se retire de la myrrhe fresche pilée auec vn peu d'eau, & espreinte au pressoir. Ceste liqueur est fort odorante & precieuse : & fait de soy-mesme l'onguent, qu'on appelle Stacté. Celle est la meilleure, qui n'est point mistionnée d'huile : & dōt vne petite particule a grand' operation & vertu. Le Stacté eschauffe, & est de qualité correspondante à la myrrhe, & aux onguens qui ont vertu d'eschauffer.

Serapio, & les autres Arabes, & mesmes les Apothicaires appellent Stacté, Storax liquida : dont y a grande quantité non seulement à Venise, mais aussi en toutes boutiques où on se mesle d'apothicairerie & espicerie. Or que ceste liqueur de myrrhe, dicte Stacté, soit Storax liquida, Serapio le monstre assez suffisamment. Lequel au chapitre de Styrax calamita, dit, que la Storax liquida se fait de myrrhe, premierement abbreuée d'eau, & par apres pressée. En quoy il suit totalement le dire de Dioscoride. A quoy s'accorde ce que le Storax liquida (i'entends du bon) sent tres-bon, & est fort amer au goust. Cependant il faut noter, qu'en ce temps se trouue bien peu de Stacté qui ne soit sophistiqué : comme aussi sont quasi toutes les drogues qu'on nous apporte d'Alexandrie, d'Egypte, & de Surie. Car comme toutes ces choses passent premierement par les mains des Mores, Turcs, & Iuifs, lesquels de leur naturel sont ennemis des Chrestiens, & leur dressent tousiours quelque partie, ils estiment faire grand sacrifice à leurs Dieux, quand ils nous peuuent circumuenir & trōper. Or pour retourner à mes brisées, ie serois d'aduis, si nous pouuions rencontrer du vray Stacté, qu'on en pourroit vser en lieu de myrrhe. Mais il est bien difficile d'en trouuer qui ne soit sophistiqué : sinon que le vray Stacté fust celle liqueur dont nous auons parlé cy-dessus, traittans du Baume.

De l'onguent de Cinnamome.

CHAP. LXIII.

L'onguent de Cinnamome se fait auec huile de Ben, l'espaississant auec Xylobalsamū, Calamus odoratus, & Schœnanthū : & l'aromatisant auec Cinnamome, & fruict du baume : y adioustant quatre fois plus

plus de myrre que de Cinnamome:& du miel,pour luy donner corps.Le meilleur eſt celuy qui n'a point vne odeur aiguë,ains vne odeur ſouëſue & plaiſante,& retirant à l'odeur de myrrhe:qui auſſi eſt gras, odorant,& au gouſt fort amer.Car eſtant ainſi qualifié,il n'aura ſon corps de la reſine, ains de la myrrhe:d'autãt que la reſine n'eſt ny amere, ny odorante.Ceſt onguent eſt tres-aigu en ſa vertu:& eſt amer & chaud. Pour ceſte cauſe il deſoppile & ouure la bouche des veines, il eſchauffe,il reſout & diſſout, & ſi attire les humeurs & ventoſitez : mais neantmoins il appeſãtit la teſte.Il eſt propre aux deffauts des lieux ſecrets des femmes,y eſtant appliqué auec double poids d'huile,cire,& moëlle:car eſtant ainſi tẽperé,il pert beaucoup de ſon acrimonie,& deuiẽt remollitif:autremẽt il bruſleroit & endurciroit plus qu'autre onguent qui ait le corps.Il eſt fort bon aux fiſtules,& vlceres pourris:& eſt propre aux hernies aqueuſes,chancres, & charbons, meſlé auec Cardamomum : & meſmes aux friſſons & tremblemens qui precedent les fieures. On s'en oinct contre les morſures des ſerpens : & l'applique-on auec figues broyées ſur les piqueures des ſcorpions , & des araignes nommées Phalangi.

De l'onguent du Nard , ou Spica Nardi, dict en Latin, *Nardinum.*

CHAP. LXIV.

La compoſition de l'onguent du Nard ſe fait en pluſieurs ſortes.Car quelquesfois on y met la fueille de Malabathrum,& quelquesfois non.Souuẽtesfois on le fait auec huile de Ben,ou bien auec huile d'oliues vertes.On l'eſpaiſſit de ſchœnanthũ: & l'aromatize-on de coſtus,amomũ,ſpica nardi,myrrhe, & baume. Le meilleur eſt celuy qui eſt ſubtil , non point aigu:& qui retire à l'odeur d'amomum ou de ſpica nardi ſeiche.Il a vne vertu extenuãte & aiguë: il eſchauffe,nettoye,mõdifie,& rarifie les humeurs. Il eſt liquide,& n'eſt ny craſſeux ny viſqueux:ſinon qu'on y euſt adiouſté de la reſine. On le fait plus ſimplement d'huile d'oliues vertes , de ſchœnanthum, calamus odoratus, coſtus , & ſpica nardi.

De l'onguent dict en Latin , *Malabathrinum*

CHAP. LXV.

L'onguent de Malabathrũ s'eſpaiſſit en la meſme ſorte que l'onguent du Nard:toutesfois on y met vn peu d'auantage de myrrhe. Pour ceſte cauſe il eſchauffe : & eſt de qualité ſemblable aux onguens de ſaffran & de marjolaine.

De l'onguent de Violiers blancs, ou Keiri, dict en Latin, *Iaſminum vnguentum.*

CHAP. LXVI.

En Perſe l'onguent appellé Iaſminum ſe fait des fleurs du violier blãc:deſquelles on met en infuſion deux onces en vn*ſeſtier (à meſure d'Italie)d'huile de Seſamum:y remettant ſouuent de violettes fraiſches,comme nous auons cy-deſſus dit en l'huile de Lys. Les Perſes en vſent en leurs feſtins, pour faire ſentir bon.Ceſt onguent eſt fort conuenable à tout le corps,& ſur tout quand on s'en oinct és bains:& meſmes à ceux qui ont beſoing d'eſtre eſchauffez & mollifiez. Toutesfois ſon odeur forte cauſe que pluſieurs n'en vſent pas volontiers.

* *Le ſeſtier peſe vne liure & demie.*

Certainement il ne falloit laiſſer paſſer ce chapitte , ſans rien dire deſſus,comme i'ay faict certains chapitres precedens, n'y trouuant rien à dire : car en ce chapitre y a beaucoup de choſes qu'il faut declarer. En premier lieu il faut noter que Iaſme entre les Grecs , vaut autant à dire que faict de violettes. Et veu que Dioſcoride dit que ceſt onguent eſt compoſé des fleurs blanches du violier , nous le pouuons à bon droict appeller onguent de violier. Toutesfois y a des modernes,qui ſe trompans ſur l'affinité & proximité des noms, dient que cet onguent ſe deuoit faire de ces fleurs odorantes que nous appellons Ioſſemin. De l'opinion deſquels ſont Hermolaüs Barbatus , & meſmes Marcellus Florentin. Lequel , pour donner couleur à ſon dire,dit que les anciens , & ſur tous Dioſcoride, ont compris en & ſous le nom de violier , noſtre Ioſſemin : & auoir entendu ſpecialement de ce Ioſſemin qui iette les fleurs bleües , ainſi qu'aucuns afferment pour le ſeur. L'opinion duquel tant s'en faut que ie la reçoyue , que meſmes ie la veux refuter entierement. Car il ne faut ny penſer ny croire , que Dioſcoride, homme tant curieux & diligent à declarer & diſcerner les natures & eſpeces des ſimples , ait eſté ſi peu aduiſé d'eſtimer le violier bleu eſtre noſtre Ioſſemin : attendu qu'il n'y a aucũ rapport entre le Ioſſemin & le violier,ny és fueilles, ny en ſa grande & ſarmenteuſe rige , ny en la racine , ny aux branches, ny aux fleurs. Mais poſons le cas que Marcellus die vray en cecy(ce qui eſt toutesfois le contraire)comment s'excuſera-il de dire que ceſt onguent ſe doit faire des fleurs de Ioſſemin, lequel il maintient eſtre le violier bleu de Dioſcoride,veu que Dioſcoride dit ouuertement l'onguent Iaſminum ſe deuoir compoſer de violettes blanches.Dauantage,Serapio, qui non ſeulement à eſté ſectateur de Dioſcoride , mais auſſi interprete , monſtre bien qu'il y a grande difference entre le violier,& le Ioſſemin : car il les a diſtinguez tous deux par diuers chapitres , parlant d'iceux comme de choſes diuerſes. Meſmes parlant du Ioſſemin , il n'allegue ny Dioſcoride , ny Galien : ains s'arreſte ſeulement à l'opinion des Arabes : diſant que le Ioſſemin ſe trouue ayant fleurs blanches, d'autres fleurs iaunes,& d'autres bleües. Leſquelles trois eſpeces de Ioſſemin, ſe treuuent encores de noſtre temps. Qui m'eſt vn argument ſuffiſant d'eſtimer & croire , que noſtre Ioſſemin a eſté incogneu à Dioſcoride , & aux anciens.

Serap.c.176.

*Geſminum:*François , *Ioſſemin:*Italiens, *Gelſimino:*Arabes , *Ieſemia,& Zambach,ou Sambach.*



Or pourquoy les Arabes ont appellé ceſte plante Iesemin , la raiſon eſt fort aiſée à dire. Car, voyans les fleurs du Ioſſemin eſtre odorantes & blanches comme celles du violier blãc:voulãs, en leur langue barbare, imiter les Grecs l'appellerent Ieſemin, qui vaut autant à dire que violette : combien qu'en leur langue vulgaire ils l'appellent zambach, ou Sambach.Ceſte plante comme elle eſt odorante , auſſi a-elle de bonnes proprietez. Car (ſelon que dit Serapio) elle eſt chaude au ſecond degré : elle diſſout les humeurs : & digere les flegmes gros & ſales és vieilles gen qui ſont de froide complexion : & eſt fort conuenable aux douleurs cauſez d'humeurs gros & viſqueux. Les fleurs tant freſches que ſeiches nettoyent les furfures , taches, & lentilles qui aduiennent au viſage. On en fait d'huile , qui eſt appellé huile de Sambach , lequel eſt fort propre à toutes affections cauſées de froideur.Les parfumeurs le compoſent auec huile d'amandes, pour en parfumer les barbes. Toutesfois à ceux qui ſont de complexion chaude,il leur eſchauffe ſi fort la teſte, que quelquesfois le ſang en ſort du nez. Ceux s'abuſent qui s'equiuocãs en la proximité des noms, eſtiment l'huile Sambacin , & Sambucin , eſtre meſme choſe. Entre leſquels eſt Iean de Vigo Chirurgien bien renommé de noſtre temps : ainſi qu'on peut voir en ſon liure des ſimples au chap.du Sureau.Il n'y a pas long temps qu'on a accouſtumé les Ioſſemins en Italie:toutesfois maintenant les treilles des iardins ſont quaſi toutes rapiſſées tant des Ioſſemins blancs, que des iaunes & bleus. Ioſſemin donc eſt vne plante de grande requeſte pour faire les fueillées, tant pour eſtre propre à reueſtir & orner les galeries,& choſes faites pour la fraiſcheur,& pour ſe tenir à l'ombrage : comme auſſi d'autant qu'elle a de fleurs fort odoriferantes.Elle croiſt & monte ayſément comme la vigne.De ſa racine ſortent des branchettes fort tendres,longues, verdes,& viſqueuſes : de chacun ietton deſquelles ſortent ſept fueilles longuettes & pointues par le bout,comme au lẽtiſque, molles & fort verdoyantes. Ses fleurs ſortent au bout de la tige,

tige, comme les raisins, ayans la forme du petit lys, fort odorantes, &(comme a esté dict) de diuerses couleurs, & rendans fort peu souuent de graine. En quelques lieux toutesfois ils en rendent, semblable au lupin, de laquelle m'a esté enuoyé par Iac. Ant. Cortusus de Padoüe, homme fort docte. Elle se plaist fort en lieux plaisans & chauds, & quasi par tout on la tient és iardins & vergers. L'huile qui se fait de ses fleurs a mesme vertu que celuy du lys. Les parfumeurs font encore de ses fleurs vne autre sorte d'huile, pour s'en seruir és parfums, en prenans de bié fraisches & y meslans des amandes douces bien émondées, & ce faisans iusques à ce que les noix soyent imbues de l'humeur odoriferante. Puis on les pile en vn mortier de pierre, & enserrées en des sachers, on les presse: elles rendent vn huile de fort bonne odeur, duquel mesme on se sert en medecine, pour n'estre moindre que celuy de Dioscoride.

De la Myrrhe, dicte en Latin, *Myrrha.*

CHAP. LXII.

La myrrhe est la liqueur d'vn arbre, qui croist en Arabie, assez semblable à vn arbre, nommé Spina Ægyptia. Ceste liqueur distille des playes & incisiõs qu'on a faictes audict arbre, sur des clayes de ioncs qu'on met au dessous.* L'autre liqueur s'espaissit à l'entour du tronc de l'arbre. Il y en a de celle-cy vne espece fort grasse, qu'on appelle Pediasimos: de l'espreinte de laquelle on tire le Styrax liquida, Y en a vne autre sorte qui est tres-grasse, & est dicte Gabirea, laquelle iette grande quantité de Storax. Celle qui est nõmée troglodytique, pour raison du pays où elle croist, est la plus singuliere: & est claire & trãsperente, verdoyãte, & mordãte au goust. Il s'en trouue vne autre espece menuë, qui tient le second rang apres la Troglodytique: laquelle est molle comme le bdeliũ, toutesfois elle a vne odeur vn peu plus forte: & croist à l'abry du Soleil. Y en a vn autre sorte, surnõmée Caucalis, qui est trop meure & passée, noire, hauie & bruslée. La pire de toutes est celle qui est appellée Ergasima, qui est seiche sans estre aucunement huileuse, & semble toute crasseuse & chancie, aiguë au goust: & retire & de forme & de vertu à la gomme. On ne tient cõpte de celle qui est nommée Aminneé. De toutes on en fait des masses. Des myrrhes grasses on en fait des masses grasses, & odorãtes: & des seiches on fait des masses nõ grasses, & sãs odeur. Celle a moins d'odeur, qui n'a esté mixtionnée auec huile, lors qu'on faisoit les masses. On la sophistique auec la gõme bagnée en l'eau de l'infusion de myrrhe. La meilleure est celle qui est fraische, fraisle, legere, & toute d'vne couleur, & qui en la rompant mõstre certaines veines blanches & lissées, semblables aux ongles, menuisée par petits grains: & qui est amere, aiguë, feruente, & odoriferante, & qui eschauffe. Celle qui poise beaucoup, & a sa couleur de poix, ne vaut riẽ, & est inutile. La myrrhe eschauffe, & restreint, & si prouoque à dormir. Elle soude, desseiche, mollifie, & desoppile les lieux secrets des femmes. Appliquée par dessous auec aluyne, infusion de lupins, ou ius de ruë, elle fait sortir prõptement le fruict des femmes, & aussi promptement prouoque leurs fleurs. On la prẽd à la grosseur d'vne feue, contre vne toux inueterée, contre la difficulté d'haleine, & estroississeure de foye: pour mal d'estomach & de costez, & pour le flux de ventre, caquesangues & corrosions d'intestins. Prise en breuage à la grosseur d'vne feue, auec eau & poyure, deux heures auant l'accez de fieure, elle engarde des frissons & tremblemens qui les precedent. Mise sous la langue, & retenuë, tant que peu à peu elle se fonde, & distille dedãs le gozier, elle oste l'aspreté de la cãne du poulmon, l'enroüement de la voix. Elle tuë les vers du corps: & estant machée, elle fait bõne haleine: & si engarde la puanteur des aisseles, estãt oincte auec alũ liquide, autremẽt alũ de plume. Elle r'affermit les dents & genciues, s'en lauãt la bouche, auec huile & vin. Appliquée, elle soude les blesseures de la teste: & y adioustant la chair d'escargots, elle est propre aux rompures des oreilles, & pour remplir les os dénuez de chair. Elle sert aux distillations & inflammations des oreilles, mise dedãs auec opium, castoreum, & glaucium L'on s'en oinct auec casse & miel pour oster les tasches & bourjons du visage: & auec du vinaigre pour nettoyer les lepres & feux volages. Elle r'affermit les cheueux qui tombent appliquée auec ladanum & vin* de meurte. Elle mitigue les catarrhes & distillations inueterées, s'en oignant *les narines auec vne plume. Elle comble & remplit les vlceres des yeux: & oste les tasches & tayes qui y suruiennent, & chasse les esbloüissemens & aspretez d'iceux. On fait de suye de myrrhe, ainsi comme on fait d'encens, & qui est de mesme vertu que celle d'encẽs, ainsi que nous dirons cy-apres. La myrrhe de Bœotie, sõt les taillerins de la racine d'vn arbre qui croist en Bœotie. La meilleure est celle qui se rapporte à l'odeur de myrrhe. Elle est chaude, mollitiue & resolutiue: & est fort propre à la mesler parmy les parfums.

** Orib. dit, l'autre liqueur qui s'espaissit à l'entour de l'arbre, est meilleure.*

** Aucuns Exempl. vin. & huile de meurte.*

' La myrrhe qu'on nous apporte d'Alexandrie, d'Egypte, est bien differente de celle que Dioscoride met au rang des plus excellentes. Car ordinairement toute la myrrhe dont les Apothicaires vsent n'a ny les marques, ny les qualitez; & moins les effects qui sont attribuez à la bonne myrhe. En premier lieu, nous voyons qu'elle n'est ny grasse, ny odorante, ny claire & transparente: & aussi estant rompuë, ne represente certaines veines blanches, lissées, semblables aux ongles: & n'est aiguë en son goust, combien qu'elle soit amere au goust. Toutesfois à ceux qui seront d'opinion de la mettre au rang des myrrhes (encores que i'en doute) ie leur diray, que selon mon opinion, nostre myrrhe, est celle que Dioscoride appelle Caucalis, ou Ergasima: ou bien celle que Pline dit qu'on apporte des Indes: attendu que ce sont les moindres especes de myrrhe: & que pour le seur on apporte de la myrrhe des Indes à Alexandrie: mesme celle dont on nous apporte assez bonne quantité, n'est pas seulement seiche & noire: mais aussi est maigre, hauie & bruslée, crasseuse, & chancie, Et combien qu'on trouue quelquesfois entre les pieces de myrrhe, quelqu'vne qui soit claire & transparente: toutesfois si on la rompt, elle ne se treuue toute d'vne couleur, ains de diuerses couleurs: Que voulons-nous dauantage? Ces pieces ne sont notablement ameres au goust, & ne ressentent aucunement la myrrhe. Qui me fait estimer ceste myrrhe estre ou des moindres: ou bien qu'elle est sophistiquée de quelque gomme, ou d'autre mixtion: car elle peut estre falsifiée en ceste sorte, selon que dit Dioscoride. Ce que dessus nous entendons de la myrrhe, qui vulgairement se vent és boutiques des Apothicaires. Car nous sommes assez informez qu'on nous apporte de myrrhe pure, & sans aucune sophistication. Toutesfois il y en a si peu, qu'elle ne sert que de monstre pour cognoistre les autres. On vendoit du temps de Galien de myrrhe, en Opocalpasum, qui estoit vne liqueur venimeuse, procedant d'vn arbre venimeux, nommé Calpasum, conuertie, comme la casse en cinnamome, & Galbanum en Sagapenum. Et pource il en parle ainsi: L'opocalpasum est mortel: & auons veu de nostre temps plusieurs mourir, pour auoir vsé ignorãment de myrrhe où on auoit mis d'Opocalpasum. Surquoy il faut noter que ceux qui preparoyent ainsi la myrrhe, la vendoyent cõme la meilleure, & ce de guet à pan, pour l'auoir experimẽtée fort propre aux collyres, estãt ainsi preparée: car elle resout sans aucune mordacité, toute la fãge des yeux, & quelquesfois les suffusions & catharactes qui s'y engendrent de petite & subtile matiere. Au reste si on mesle ceste myrrhe en emplastres, ou cerots, ou autres medicamens resolutifs & digestifs, qu'on applique au dehors, elle fortifiera leur vertu & operatiõ: mais estãt prise dans le corps, elle sert de poison. Nous en auõs voulu toucher amplement, tant pource que nostre discours le requeroit; qu'aussi il n'y a que bien d'examiner & esplucher ces choses. Voylà qu'en dit Galien. Quãt à nous, il nous est fort necessaire d'auiser de n'acheter, & moins vser de myrrhe sofistiquée auec

Gal. lib. 1. de Antid.

Opocal

Opocalpasum. Au reste il semble que Brasauolus Ferrarois soit quasi d'opinion que la myrrhe ordinaire des Apothicaires, soit le Bdellium. L'opinion duquel ie puis suyure : car nostre myrrhe n'est point si transperente que le Bdellium, & ne retire à la colle du taureau, tel que Dioscoride dit estre le Bdellium. Et combien qu'en nostre myrrhe se trouuent quelquesfois des pieces qui sont transparentes: ce neantmoins, ainsi qu'auons dit cy-dessus, ce sont plustost sophistications de gommes, que myrrhe, ou Bdellium: car on cognoit la pipperie au goust. D'auantage, le Bdellium mis sur le feu (selon que dit Dioscoride) rend vne odeur semblable à celle d'vnguis odoratus : ce que ie ne trouuay iamais en nostre myrrhe, & si en ay fait plusieurs fois l'experience Y a vne autre raison qui doit esmouuoir Brasauolus de changer d'opinion, c'est que le Bdellium manié entre les doigts, s'amollit : & estant rompu, il monstre ie ne sçay quoy de gras. Mais si on manie la myrrhe des Apothicaires, elle s'esgraine: & estant rompuë, elle se monstre seche & tarie. En outre) selon le iugement de Dioscoride) la moindre de toutes les myrrhes est celle qu'aucuns appellent Minæa, & d'autres Aminnea. Et pource que Galien au contraire a preferé ceste sorte de myrrhe à toutes autres, mesmes aux Troglodytiques : aucuns ont estimé l'exemplaire de Dioscoride estre depraué en cest endroit. Mais, quant à moy, veu qu'en Dioscoride ceste myrrhe est appellée Aminnea, & en Galien Minæa : i'estime que Dioscoride & Galien n'estiment point parler d'vne mesme sorte de myrrhe. Pline s'est monstré fort diligent en la description de l'arbre de myrrhe, disant ainsi: La myrrhe croist és mesmes forests que l'encens, selon aucuns: & selon d'autres, elle croist separément: car elle croist en plusieurs endroits d'Arabie. La meilleure s'apporte des forests. Ceux de Saba la vont querre par mer vers les Troglodytes. Y a aussi d'arbres de myrrhe domestiques & cultiuez, qui sont preferez aux sauuages : & se nourrissent à estre hoüez, & deschaussez, à fin de leur tenir les racines fresches. C'est arbre est haut de cinq coudées, & est espineux, le tronc duquel est dur, & tors, & plus massif que celuy d'encens, tant vers la racine, qu'en toutes ses parties : Il a l'escorce lissée & polie, comme celle de l'arbouce, ou arbouzier, que les tanneurs appellent cerises d'outre mer: combien que selon aucuns, on tienne son escorce estre aspre & espineuse. Sa fueille est semblable à celle de l'oliuier : toutesfois elle est plus crespée & espineuse. Iuba dit que les fueilles de myrrhe retirent à celle de l'ache. Aucuns dient qu'il est semblable au Geneure: mais neantmoins qu'il est plus aspre, & plus espineux : iettant vne fueille plus ronde, toutesfois de mesme odeur & saueur. Se sont aussi trouuez des semeurs de paroles, qui disoient la myrrhe & l'encens proceder d'vn mesme arbre. On les incise deux fois l'année, tout ainsi que l'encens, & au mesme temps : & és arbres qui sont plus verts & vigoureux, on fend l'escorce depuis la racine iusques à la croisée des branches. Auant qu'estre fenduës & incisées, elles iettent vne liqueur d'elles mesmes, qu'on appelle Stacté, qui est la plus excellente de toutes. Après ceste, la meilleure est celle qui distille l'esté, soit qu'elle vienne des arbres sauuages, ou domestiques. Ils ne payent de decimes à Dieu pour la myrrhe, pource qu'elle croist aussi en autres regions. Et, au chapitre suiuant, le mesme Pline dit ainsi : La myrrhe se sophistique auec le mastic, le lentisque, & la gomme, & auec ius de concombres sauuages, pour la rendre amere: & pour luy donner poids, auec escume d'argent. Les autres mixtions, exceptée la derniere, se cognoissent par la gomme, qui fond sous la dent. Et sur tout, la myrrhe se peut sophistiquer d'vne certaine myrrhe que les Indiens tirent d'vne plante espineuse. Cela seul vient de mauuais des Indes : mais toutesfois d'autant qu'il est aisé à cognoistre, de tant est-il de moindre valeur. Voylà qu'en dit Pline. Lequel m'induit à croire, que nostre myrrhe vient des Indes. Car de là elle s'apporte en l'Egypte : & d'Egypte auec corroüannes on l'apporte en Alexandrie par la mer rouge. Theophraste aussi a bien descrit la myrrhe & toute son histoire, disant ainsi : L'encens & la myrrhe croissent en vne region d'Arabie, entre Saba, Adramitta, Citibœna, & Mamali. Les arbres d'encens & de la myrrhe viennent d'eux mesmes, quelquesfois és montaignes, & quelquefois és pieds des montagnes : où vient, qu'on en cultiue vne partie, & l'autre demeure en son naturel sauuage & champestre. Ils dient que la montagne, où ils croissent est fort haute, & ordinaire d'auoir neige : tellement que la plaine est arrousée des torrens qui en fluent & decoulent. On dit que l'arbre de la myrrhe est moindre que celuy de l'encens toutesfois il iette plus de branches & surgeons ; & a le tronc dur, & courbe pres de terre, plus gros que le gras de la iambe d'vn homme : ayant vne escorce polie & lissée, comme celle d'adrachné. D'autres qui afferment en auoir veu, s'accordent quasi à ce dire, quant à la grandeur de l'arbre : & dient que l'vn & l'autre arbre sont petits ; toutesfois que celuy de la myrrhe est plus petit. Les fueilles de l'arbre de l'encens sont polies & lissées retirans à celles du laurier. Mais celles de la Myrrhe sont espineuses, aspres, & semblables aux fueilles d'orme : toutesfois elles sont crespuës, & espineuses en la cime, comme celles de l'yeuse, ou chesne vert. Ceux-là mesmes disoyent, que nauigeans ils prindrent terre pour se rafreschir assez loing du goulfe des Heroïques, & cherchans d'eau fresche par la montagne, ils aduiscrent les arbres de myrrhe, & d'encens : & par ce moyen, prindrent garde aux differences d'iceux, & à la maniere de recueillir la myrrhe & l'encens. Et disoyent, qu'ils veirent bien les troncs & branches desdits arbres entamez : mais les vns à coups de coignée, les autres par petites & legeres tailleures & incisions. D'ailleurs ils aduiserent qu'en aucuns arbres la liqueur tomboit : en d'autres, elle estoit attachée à l'arbre : & quelquesfois ils voyoyent sous lesdits arbres de petites clayes de Palmiers, pour receuoir la liqueur : en autres endroits la terre estoit cauée tout à l'entour. Ils nous racontoyent d'auantage que ceste montagne estoit diuisée en partie entre les Sabeens, qui sont Seigneurs d'icelle : & qu'ils ne s'entrefaisoyent aucun tort les vns aux autres : parquoy personne ne gardoit ces arbres : dont ils eurent loisir assez de charger leur nauire de myrrhe & encens, & faire voile à leur aise. Ils disoyent en outre auoir entendu audict païs, que toute la myrrhe & encens qui s'y cueilloit en quelque part que ce fust, estoit porté au Temple du Soleil, estimé entre les Sabeens le lieu le plus deuotieux & recommandé de toute leur contrée : & là estoit gardé par soldats Arabes bien armez & equippez : ausquels vn chacun remettoit son Encens, & la myrrhe qu'ils auoyent recueillis par tas & monceaux: laissans sur leursdicts monceaux vne carte ou tablette, contenant la mesure & quantité de leur encens & myrrhe, & le prix d'iceux. Venans donc les marchands pour en achetter, ils aduisoyent toutes lesdictes tablettes : & ayans choysi ce qu'il leur plaisoit, & l'ayans mesuré, ils mettoyent le prix au lieu mesme où estoit la marchandise. En apres le Sacrificateur venoit, lequel prenoit le tiers dudict prix, pour le disme: & laissoit la reste : laquelle estoit soigneusement & seurement gardée à son maistre, iusques à ce qu'il la vint querir. Aucuns ont voulu dire l'arbre de la myrrhe estre semblable à celuy qui produit la Terebenthine: toutesfois qu'il est plus aspre & espineux, & iette ses fueilles plus rondes, ayans goust semblable à celuy de la Terebenthine : & que les plus vieux arbres sont les meilleurs. Ils disent d'auantage que les arbres de myrrhe & d'encens croissent en vn mesme lieu, en terre argilleuse, ou croyeuse & sablonneuse : & que esdicts lieux se trouue bien peu de sources de fontaines viues. Qui est vn chose fort contraire à ce qui est cy-dessus dit, que du lieu où croissent lesdits arbres sortent torrens & ruisseaux des neiges & pluyes ordinaires qui y sont. Cependant ceux-cy sont tombez en bien plus grand' erreur, en ce qu'ils dient la myrrhe & l'encens proceder d'vn mesme arbre. Parquoy nous trouuons plus de verisimilitude au dire de ceux qui furent au goulfe des Heroïques : qu'à celuy des derniers. Quant à la myrrhe, y en a de naturelle, qui distille : y en a aussi d'artificielle. Celle qui a le meilleur goust, est bonne: & la cognoit-on telle, quand elle est toute d'vne couleur. Voylà que dit Theophraste touchant la myrrhe. Vne dragme de myrrhe prise auec vin de Candie chaud vne heure deuant l'accez, sert grandement à ceux qui ont la fieure quarte, si aussi continuant par trois fois le breuage, on fait incontinent suer les patiens. De ce medicament moy-mesme ay esté guery. Estant mise en pilules de la grosseur de pois cices auec la theriaque, tous les iours vne heure deuant l'accez on en prend vne, ceux qui ont les fieures quartes, s'en trouueront bien. On la met aussi és contrepoisons qui ce font contre les morsures des bestes venimeuses, & aux preseruatifs contre la peste. L'huile qui se fait de myrrhe, se compose de ceste façon : On cuit des œufs de poulle, iusques à ce qu'ils soyent durs, puis de long on le couppe en deux pieces, & apres auoir osté le moyeuf, on les réplit de poudre de myrrhe: puis on les tiét en lieu humide tant que la myrrhe se fonde comme huile. Il est bon pour oster les cicatrices des blesseures, & rides du visage, si on s'en oingt souuent. Au reste les femmes vsent d'vne autre sorte de fard faict de myrrhe, elles font chauffer vne pesle toute rouge: puis ayans la teste bandée d'vn linge, elle l'estaignent à vin blanc, & de la face en reçoiuent la fumée, derechef la font eschauffer comme dessus, & iettant dessus de myrrhe pilée, embeguinées de mesme la reçoiuent : finalement du linge mesme se couurent la face, & se mettent au lict. Ainsi faisant huict iours durant, elles recouurent leur beauté. Galien aussi a faict mention de la myrrhe, disant ainsi : La myrrhe est chaude & seiche au second degré : parquoy estant oincte & appliquée, elle soude les blessures de la teste. Elle a en soy vne amertume notable, par laquelle elle fait mourir l'enfant au ventre de la mere

Gal. lib. 2. de antido.

Plin. lib. 12. hist. nat. cap. 15.

Theop. de plā. hist. l. 9. c. 4.

Galen. lib. 8. simpl. med.

re, & chasse les vers du corps. Outre cela, elle est abstersiue:& pour ceste raison on la met és medicamens des yeux lesquels on fait pour les vlceres d'iceux, & pour les grosses cicatrices. Par mesme raison on la met és medecines qu'on ordonne pour vne toux vieille, & pour ceux qui ont l'haleine courte,& difficulté d'icelle : & neantmoins elle n'exaspere point la canne du poulmon, ainsi que feroyent plusieurs autres medicamens abstersifs. Car elle est si modereément abstersiue, que plusieurs la mettent és medicamens seruans à la canne du poulmon, comme chose qui eschauffe & desseiche par raison : ne craignans point sa qualité abstersiue, procedant de son amaritude. Voylà qu'en dit Galien. Or selon l'opinion dudict Galien (si toutesfois le liure des drogues qu'on peut substituer en lieu d'autres, est à luy, ce que ie n'estime pas) à faute de myrrhe on peut vser de Calamus odoratus : & selon Constantin, on peut prendre autant pesant d'amandes ameres. Et en cecy, ie veux bien aduertir tous Apothicaires, de ne suyure ceux, qui mal entendans le dire d'Auicenne, ordonnent le poyure noir en lieu de myrrhe. Car Auicenne ne fut onc de telle opinion: lequel en parle ainsi, Aucuns dient qu'en lieu de myrrhe on peut supposer & substituer la moitié moins de poyure noir : mais cela est faux. Finalement il faut noter(selon la doctrine de Galien)qu'en toutes compositions, où entre la myrrhe,il la faut seulement mettre, lors qu'on retire de dessus le feu la composition : car elle ne peut endurer le cuire, non plus que l'encens,& l'aloës. Quant à la myrrhe Bœotique, ie n'en sçay que dire: car ie tiens qu'elle est incogneuë de nostre temps.

Gal. lib. 2. de comp. med.

Annotations.

* Les exemplaires Grecs imprimez ont, διαχριομένη πλευρῶ τῶν μυξωτήρων, c'est à dire, En oignant l'aisle des narines. Lesquelles paroles se rapportent à vne partie du nez, & non à l'instrument, auec lequel on fait l'onction. Mesmes selon Galien πτερύγιον, ou πτερὸν est pris pour vne partie du nez.

**Gal. lib. 3. de vsu par.*

Storax Calamita: Grecs, *Styrax*: Arabes, *Miha, Meha, Meheha, ou Astarach*: Espagnols, *Estoraque*: Italiens, *Stirace.*

CHAP. LXIII.



Storax est vne liqueur procedant d'vn arbre ressemblant au coignier. La meilleure est celle qui est grasse, rousse, resineuse, qui a ses grumeaux blancheastres:& qui garde lõg-tẽps sõ odeur & quãt on la mollifie, elle rend vne liqueur semblable au miel. Telle est celle de Catabalis, de Pissidie, & Cilicie. Celle qui est noire sablonneuse, moysie & chãcie,& qui aisémẽt s'esmie, est la pire. On en trouue vne sorte, qui retire aux gõmes, estant transparente,& semblable à la myrrhe:mais il s'en trouue peu. On la sophistique auec la poudre de son bois, que les vers y ont faict, auec du miel, & la lie de l'huile de flambe, & auec autres choses. Aucuns prennent de la cire, ou de la graisse biẽ aromatizée,& la pestrissent & l'incorporent auec le storax aux plus grandes chaleurs du Soleil: puis la font couler par vn pertuis d'vn crible, en eau froide, cõme petits vers, lesquels ils vendẽt. Ceste sorte de storax, * pource qu'elle est faicte à mode de petits vers, est appellée Scolecite : & est prise des ignorans pour la vraye storax: ne regardãs point à sa principale odeur: d'autant que le storax qui n'est point sophistiqué est fort aigu. Elle est chaude, remollitiue, & maturatiue. Elle sert à la toux, aux catarrhes, enroeures, pesanteurs de teste, à la difficulté d'haleine,& à la voix perduë. Elle est propre aux oppilatiõs & duresses des lieux naturels des femmes:& appliquée ou prise en breuage, elle prouoque les moys. Elle lasche legeremẽt le vẽtre, si on en prend vn peu auec terebẽthine, en forme de pillules. Elle opere grandemẽt, mise és emplastres resolutifs,& en ceux qui sont faicts pour les lassitudes. On la brusle, pour en tirer de la suye, cõme on fait de l'encens:& est ceste suye de sẽblable qualité que celle d'encẽs. En Surie on fait d'huile de storax, lequel eschauffe merueilleusement, & remollit : toutesfois il cause douleur & pesanteur de teste,& prouoque à dormir.

La plante de Styrax est de forme & grãdeur semblable à l'arbre qui porte les coings: elle a toutesfois les fueilles beaucoup plus petites, d'vn costé fort blancheastres, fermes & lõguettes, & de plus grand circuit. Sa fleur est blanche, comme de l'orenge. Elle a ses grumeaux pẽdus à longs iettons, vestus d'vne legere peau, ronds & aigus au bout, de grandeur de la noix Pontique, où il y a de petits os, dont est prise la graine. Il y en a force en Italie aux vergers & iardins: il s'en trouue aussi à l'entour de Rome, qui viennent d'elles mesmes. Mais elles ne rendent aucune gomme en Italie. Ie l'ay veüe premieremẽt à Venise au verger de Maffeus de Maffeis Medecin tres-excellent, & curieux de telles singularitez, qu'il y entretient fort soigneusement. Tous les Apothicaires appellent styrax, storax Calamita: ayans, comme ie pense, pris occasion de Galien, de la nommer ainsi, lequel parlant des simples qui entrẽt en la composition du Triacle, dit la meilleure storax estre celle qui s'apportoit de Pamphilie dedans des tuyaux ou roseaux, qui sont dicts en Latin, calamus. Et de là vient qu'on l'a appellée Calamita. Et pource que ceste storax est la meilleure de toutes autres especes: les Medecins faisans quelque ordõnance où la storax entre, ils l'appellent Calamita: donnans par ce entendre aux Apothicaires, qu'ils entendent de la meilleure storax, & plus choisie qui soit. Et ce à bonne cause: car le mesme Galien dit que ceste sorte de storax precede autãt en bonté les autres, que le vin de Falerne, qui estoit le plus exquis qui s'apportast à Rome, surpassoit en bonté les vins que les tauerniers vendoyent communémẽt. Pour ceste cause Manardus de Ferrare est d'opinion de mettre au texte de Dioscoride, au lieu où est dict. Telle est la Catabalite: telle est la Calamite:& n'est point de l'opiniõ de Marcellus, lequel y vouloit mettre Gabalite. Toutesfois Manardus me pardonnera encores qu'il soit homme de grand sçauoir: car ie serois plustost de l'opinion de Marcellus, laquelle est fõdée sur le tesmoignage de Pline, qui dit. La storax croist en celle partie de Surie, qui est voisine à Iudée: au dessus de Phenicie és enuirõs de Gabala, Marathunta,& le mont Cassius, qui est vne montagne de Seleucie. L'exemplaire aussi d'Oribasius escrit à la main, met Gabalite, & non Catabalite. Or Fuchsius Medecin des plus renommez de nostre temps, estime storax Calamita, estre storax liquida : ne se fondant(comme i'estime) sur autre raison, sinon qu'on l'apportoit dedans des tuyaux de roseau. Toutesfois il me pardonnera: car il erre en cela. Car storax de Dioscoride, est la liqueur d'vn arbre semblable au Coignier: dõt la meilleure est celle qui est rousse, resineuse, ayãt sa grume blanche,& qui quand on la mollifie, rend vne liqueur semblable au miel. En quoy on peut aisément voir, que la storax n'estoit liquide, ains grumeleuse, & faicte en petits grains. Et n'y a aucune apparence qu'elle fust liquide: encores que du temps de Galien elle se vendist & s'apportast en tuyaux de roseaux. Car (selon mon opinion) ceux qui cueilloyent la storax, l'enfermoyent incontinent en tuyaux de roseaux, & non pour autre cause, sinon pour luy conseruer sa bonne odeur. De mesme en vsoyent ceux qui cueilloyent le Dictam en Candie, selõ Theophraste: car pour garder qu'il ne s'esuẽtast, ils enfermoyẽt de petites poignées de Dictam dedans des tuyaux de ferula, ou de roseaux. D'auantage, attẽdu qu'il ne se trouue autheur Grec, que ie sçache, qui fasse mention de storax liquida, ie ne puis estre de l'opinion de Fuchsius, ains suis contrainct la refuter,& tenir auec les modernes, & Arabes, que la storax liquida n'est autre chose que la stacté & liqueur qui procede de la myrrhe. Or Pline, au lieu preallegué, apres la storax cy-dessus mentionnée, fait grãd cas de celle qui croist en Pissidie, Sidon,& Cypre: mais il ne tient conte de celle de Candie. Et rend la raison purquoy la storax est souuentesfois comme reduite en poudre: disant que cela vient de certains vers volans, lesquels enuiron les iours caniculaires, viennent à ronger la storax, de sorte qu'ils la reduisent en poudre. Il dit d'ailleurs qu'on sophistique la storax auec liqueur de cedre, ou gomme, ou miel, ou amandes ameres. Parquoy il faut bien prendre garde aux marques que Dioscoride assigne à la vraye & bonne storax. On fait de la storax, de l'huile odorant en ceste façon : On destrempe la storax, deux iours durant en eau de roses : puis l'ayant mise auec

Gal. lib. 1. de antid.

Plin. lib. 12. hist. nat. c. 25.

Orib. lib. 12.

Fuch. li. 2. de comp. med.

Theo. de hist. plãt. l. 9. c. 16.

auec l'eau en vaiſſeau de verre bien luté, couuert d'vn alembic à bouche, on la met dans la fournaiſe, ne faiſant gros feu, tant que l'eau ſoit diſtillée en vaſe ſouſmis, pour ceſt effect. Lors que l'huile commencera à ſortir, haſte le feu iuſques à ce que tout ſoit ſorti. Ceſt huile ſera non-ſeulement bon pour mettre aux parfums, mais auſſi à tout ce à quoy eſt propre la ſtorax. Galien faiſant mention de la ſtorax, dit ainſi : La ſtorax eſchauffe, mollifie, & mature : par - ainſi elle eſt bonne contre la toux, & aux catarrhes, & diſtillations flegmatiques : comme ſont roupie, enroüeures, & catarrhes qui vont au nez. Appliquée, ou priſe en breuage, elle prouoque les fleurs aux femmes. Sa ſuye eſt aucunement ſemblable à celle d'encens.

Galen. lib. 9. ſimp. med.

Annotation.

* Pource qu'elle eſt faicte à mode de petits vers. Ces mots ne ſont point en l'exemplaire Grec : ains, comme ie penſe, Ruellius traducteur de Dioſcoride, les y a adiouſtez pour plus grande declaration : de quoy i'ay bien voulu aduertir le lecteur.

Bdellium : Arabes, *Molochil*, *Molochal*, *Mochol*, ou *Mochle* : Eſpagnols, *Bedelio*.

CHAP. LXIX.

Bdellium, qu'aucuns appellent Bolchos & d'autres, Madelcos, eſt la liqueur d'vn arbre *Sarrazineſque, ou de Saraca ville d'Arabie. Le meilleur eſt celuy qui eſt amer au gouſt, & eſt clair comme la colle du taureau: gras au dedans, aiſé à mollifier, eſtant net de bois & d'autres immondices, & qui * bruſlé rend vne odeur ſemblable à celle d'vnguis odoratus. Il y a vne autre eſpece de Bdellium noir, ſale, & qui eſt comme amaſſé en plus groſſes pieces, ayant l'odeur d'aſpalathus : & l'apporte-on des Indes. On en apporte auſſi de Petra, qui eſt ſec, reſineux, & terni: & ceſtuy tient le ſecond lieu en bonté. On le ſophiſtique auec gôme: mais il n'eſt pas ſi amer au gouſt, quand il eſt broüillé, & n'eſt ſi odorant en ſon parfum. Il eſt chaud & remollitif. Il reſoult les goytres, & gorges enflées, & les hergnes aqueuſes, deſtrempé auec la ſaliue à ieun. Appliqué, ou fomenté, il deſoppile les lieux ſecrets des dames, & attire le fruict, & toutes autres humeurs qui y ſont, Pris en breuage, il rompt les pierres, prouoque à vriner, ſert à la toux, & à ceux qui ſont mordus des ſerpens: & ſi eſt bon aux rompures, ſpaſmes, douleurs de coſtez, & aux ventoſitez qui courent par le corps. On le mét és emplaſtres mollificatifs qui ſe font pour les dureſſes & nodoſitez des nerfs. On le reſoult l'ayant pilé, le mettant en infuſion du vin, ou d'eau chaude.

Le meilleur Bdellium (ſelon la deſcription de Dioſcoride) eſt celuy qui eſt clair & tranſpatent, comme colle de taureau, & qui eſt amer au gouſt, facile & aiſé à ſe fondre, quand on le manie : & qui a ſon parfum ſemblable à celuy d'vnguis odoratus. Que s'il ſe trouue en Italie ce Bdellium qui ſoit tel comme le deſcrit Dioſcoride, il eſt ſi rare, que ce qui s'en trouue ſert pluſtoſt de monſtre & Parangon, que d'autre choſe, afin que ſelon iceluy on puiſſe iuger du ſophiſtiqué : tout ainſi que nous auons cy-deſſus dict de la myrrhe. Aucuns eſtiment noſtre vulgaire Bdellium, eſtre compoſé du Bdellium noir, qui vient des Indes, & de celuy qui vient d'Arabie, qui eſt ſec, gommeux, & terni, lequel vient de Petra, eſtant ainſi compoſé & ſophiſtiqué par ceux qui le trafiquent. S'il eſtoit ainſi, encores y auroit-il quelque moyen de contentement, en ce que ne pouuans auoir de pur Bdellium, on en pourroit recouurer du moyen. Et combien que cela ſoit poſſible & faiſable : ce neantmoins veu que noſtre Bdellium commun n'a aucune, ou bien peu d'amertume, & encore moins des marques & qualitez que Dioſcotide attribue au Bdellium : certainement ie ne puis eſtimer le noſtre eſtre le vray Bdellium, ains vn Bdellium artificiel & ſophiſtiqué. De là eſt venu, qu'aucuns ſimpliſtes modetnes, voulans donner à entendre que le Bdellium ſe pouuoit recouurer és boutiques des Apothicaires, encores qu'il ne fuſt apporté de Saraca, ville d'Arabie l'heureuſe, ont imaginé que la myrrhe commune eſtoit le Bdellium. L'opinion deſquels nous auons aſſez amplement refutée cy-deſſus, parlans de la myrrhe. Or il y a pluſieurs eſpeces du Bdellium vulgaire : car i'en ay veu qui eſtoit noir, gommeux, & quaſi d'odeur du laſer puant. I'en ay auſſi veu qui eſtoit clair & tranſparent comme colle de taureau : & neantmoins eſtoit ſec, ſans aucune odeur ny amertume. D'autre ſe trouue ſi ſemblable à la myrrhe vulgaire, qu'il ſeroit bien difficile de diſcerner l'vn de l'autre. Toutes leſquelles eſpeces encores qu'elles ſoient falſifiées & ſophiſtiquées: ce neantmoins les Apothicaires en vſent ordinairement en leurs compoſitions, au lieu du Bdellium legitime & exquis. Pline, parlant du Bdellium, dit ainſi : La Bactriane nous eſt voiſine, où croiſt le plus fameux Bdellium. L'arbre eſt noir, de la grandeur de l'oliuier, iettant fueille de chaiſne, & ſon fruict de meſme qualité que les figues ſauuages. Sa gomme eſt appellée d'aucuns, brochon : d'autres Malachran : & d'autres, maldacon. Celuy qui eſt noir, & amaſſé en groſſettes pieces, eſt ſpecialement appellé Hadrobolon. Le Bdellium doit eſtre clair & tranſparent, retirant à la cire : eſtant gras quand il eſt frayé, & amer au gouſt, ſans aucune acuité. On le rend plus odorant au ſeruice des Dieux, l'arrouſant de vin. Le bdellium croiſt auſſi en Arabie, Indie, Medie, & en Babylone. Celuy qui vient des Medes, eſt appellé d'aucuns Peraticum. Il a plus de crouſte, & eſt plus amer que les autres: & neantmoins il eſt plus ductile & facile. Celuy des Indes eſt plus humide & ſi eſt gommeux. On le peut ſophiſtiquer auec amandes. Voilà que dit Pline touchant le Bdellium. Galien traictant ſes facultez, dit ainſi : Le Bdellium, ſurnommé Scythique, & qui eſt le plus noir, & plus gommeux, a vne grande vettu à mollifier. Mais celuy d'Arabie, qui eſt plus clair, eſt plus deſſicatif que remollitif. Et par ainſi, eſtant frais, il eſt humide, & eſtant pilé il ſe fond ayſément, & a meſmes proprietez que celuy de Scythie. Mais quand il eſt vieil, il eſt fort amer au gouſt, & eſt aigu & ſec : & ne tient rien de ceſte mediocrité qui ſert à mollifier. On vſe du Bdellium & ſur tout de celuy d'Arabie, contre les goytres & gros goſiers, & contre les hergnes aqueuſes, l'ayant deſtrépé auec de ſaliue, à ieun, tellement qu'il ſe puiſſe emplaſtrer. Quant au Bdellium d'Arabie, il eſt tout notoire, qu'eſtant pris en breuage, il rompt & diminue les pierres des reins, prouoque l'vrine, & ſert aux ventoſitez qui courent par le corps, au mal de coſtez & aux rompures. Voilà qu'en dit Galien. Au reſte, ie trouue que Serapio a fait mention des deux ſorte de Bdellium, en deux diuers chapitres: appellant l'vn, Bdellium de Iudée, qui eſt certes le Bdelliũ de Dioſcoride : & l'autre, il dit que c'eſt le fruict d'vn arbre qui reſſemble au Palmier. I'ay veu à Naples ſouuent ceſte derniere eſpece, és magazins où on vend les cannes du ſuccre qu'on apporte de Sicile : & ce du tẽps que monſeigneur le reuerendiſſime Cardinal de Trente, mon Seigneur & maiſtre y eſtoit, à la ſuite de l'Empereur Charles cinquieſme: auquel tẽps i'eus moyẽ d'y voir pluſieurs choſes ſingulieres qui concernent la Medecine. Ceſte ſorte de Palmier s'apporte de Sicile, auec ſa racine, qui eſt grande d'vne coudée, ou plus, ainſi que ceux du païs me dirent : & s'appelle à Naples, CEFAGLIONI. On mange ſeulement vn petit germe d'iceluy, qui eſt fort tendre, ſauoureux, & de bon gouſt, lequel ſe trouue couuert de mille pelures, comme eſtant le cœur de toute la plante. Les Neapolitains eſtiment plus ceſte viande que truffes, ny cardons, ny artichaux, & la mettent à la deſſerte, par grande excellence, auec ſel & poyure ; tant pource qu'elle eſt de bon gouſt, que auſſi elle rend l'homme plus gaillard enuers les dames. Or ie croy que ce mot de Ceſaglioni eſt venu des Arabes : car Serapio dit que le Ceſilio, eſt le cœur de ceſte ſorte de Palme: & a le meſme naturel que le Palmier. Galien traictãt de la Palme, dit, que la moëlle de la Palme eſt appellée Encephalos. Qui me fait cõiecturer que les Arabes corrompans ce nom, l'ont appellée Ceſilio.

Plin. lib. 12. cap. 9. de hiſt. nat.

Galen. libr. 6. ſimpl. med.

Le Seigneur Bernard Cleſius Cardinal de trente.

Ceſaglioni.

Galen. lib. 8. ſimp. med.

Annotations.

*Combien que ceux qui liſent, Arbre Sarrazineſque, puiſſent eſtre receus, pource que Saraca eſt ville d'Arabie, dont les Sarrazins ont pris leur nom : ce neantmoins il ne faut reprendre ceux qui liſent arbre d'Arabie. Car & Pline dit que le Bdellium croiſt en Arabie : & Galien d'autre coſté eſtablit vne eſpece de Bdellium, qui vient d'Arabie : & meſmes Oribaſius dit ainſi. Le Bdellium eſt la liqueur d'vn arbre d'Arabie.

*Les exemplaires Grecs mettent, Εὐώδης ἐν τῇ θυμιάσει, ἐοικὼς ὄνυχι. C'eſt à dire, Il eſt odorant en ſon parfum, & ſemblable à Onyx. Aëtius & Oribaſius referent en la meſme ſorte le texte de Dioſcoride. Toutesfois il y auroit grande ambiguité en ces paroles : car il eſt mal-aiſé d'entendre ce que Dioſcoride entendoit par Onyx, veu que c'eſt vn mot qui ſignifie pluſieurs & diuerſes choſes : & que l'autheur n'a point declaté à laquelle il ſe doit rapportter. Tellement

Orib. lib. 11.

que i'estime ce texte n'estre accompli en ce lieu, & qu'il y a faute de quelque chose: ou bien que sur ce mot Onyx, il faut plustost deuiner la marque du vray & legitime bdellium, que d'en assigner certain iugement. Ceste difficulté se monstre d'autant plus grande, en ce, que tous les interpreres traducteurs de Dioscoride, ont exposé diuersement ceste clausule. Car aucuns dient, que le vray Bdellium est tousiours de bonne odeur: mais que estant bruslé, il est fait semblable à vnguis: & de ceste opinion est Manardus. D'autres comme Hermolaüs Barbarus, dient que le Bdellium bruslé, rend l'odeur d'vnguis. Ceux que dessus ont tous entendu par Onyx, Vnguis odoratus. Et semble que Serapio Arabe soit de leur opinion: lequel escriuant du Bdellium selon Dioscoride, dit que quand il est bruslé, il rend bonne odeur, & semblable à celle d'vnguis odoratus. D'autres (entre lesquels est Ruellius) dient que Bdellium est odorant en son parfum: & est semblable à vnguis: & laissent ceste clausule en la mesme ambiguité, qu'elle est és exemplaires Grecs. Marcellus est d'opinion toute contraire aux precedens: car il expose ceste clausule en ceste sorte: Le Bdellium bruslé, sent bon, & est semblable en couleur aux ongles des mains. Ceste version de Marcellus comprend plus que l'exemplaire Grec de Dioscoride: & ce a-il faict, pour oster toute ambiguité, comme ie pense: combien que Manardus le reprenne de ceste version. De moy iusques à present, i'ay suiui la traduction de Serapio, ainsi qu'on peut voir depuis le commencement de ce commentaire. Mais maintenant ie ne sçay qu'en dire. Ces paroles de Dioscoride semblent tellement estre distinguées, qu'elles assignent deux marques de bonté pour cognoistre le vray Bdellium: dont l'vne est, qu'il soit odorant quand on le brusle: & l'autre, qu'il soit semblable à l'ongle. Reste encore à douter, si par l'ongle, il faut entendre vnguis odoratus, ou l'ongle des mains humaines. Toutesfois ie suis quasi d'opinion, que cela se doiue entendre des ongles des mains. Car Pline, parlant du Bdellium Bactrien, luy attribue certaines ongles blanches, disant ainsi. Le Bdellium Bactrien bruslé, rend vne odeur seche, & a plusieurs ongles blanches. Parce que dit Pline, le Bdellium auroit plusieurs marques blanches, semblables aux ongles des mains. Ce que Democrates aussi a assigné par ses vers au Bdellium, en la composition de Cythi, citée par Galien, disant ainsi: Douze dragmes de schœnantum, vne de saffran, & trois dragmes des ongles de bdelliũ, auec deux dragmes & demie d'Aspalatus. Certes ce que Democrates fait mention des ongles de Bdellium en la composition de Cyphi, me fait penser, que le Bdellium a vne marque particuliere representant les ongles des mains: ou bien que le meilleur Bdellium est celuy, qui a de marques blanches semblables aux ongles des mains. I'ay esté, peut-estre, vn peu long à monstrer & l'opinion des autres, & la mienne: toutesfois ie m'en remets au iugemẽt des doctes & sçauans.

Manar. lib. 8. epist.

Pli. hist. nat. lib. 12. cap. 9.

Gale. lib. 2. de Antid.

Encens, Grecs, *Libanos*: Latins, *Thus*: Arabes, *Ronder, Konder, ou Kateth*: Allemans, *Vveirauch*: Espagnols, *Encienso*: Italiens, *Incenso*.

CHAP. LXX.

L'Encẽs croist en celle partie d'Arabie, qui est surnommée Thurifere, ou encensiere. L'encẽs masle est le meilleur, lequel est appellé Stagonias: & est rond de soy-mesme, & entier, sans aucune piece, blanc, & gras au dedans, quand on le rompt, & qui fait incontinent flamme estant mis sur le feu. L'encens d'Indie est roux, & de couleur ternie. Il est rond artificiellement: car, l'ayant coupé en petits morceaux à quatre carres, on le tourne tant en des pots de terre, qu'il se fait rond. L'encens qu'on appelle Atomus, ou Syagrus, se roussit par trait de temps. L'encens* d'Arabie tient le second rang en bonté, & celuy qui croist en Smilo, qu'aucuns appellent Copiscus, est beaucoup moindre & plus roux. Y en a vne autre espece qu'on appelle Amomite, qui est blanc aucunement, & se mollifie, à mode de mastic en le maniant. Toute sorte d'encens se sophistique* par chemin, auec gomme & resine de pin. Mais la fraude se cognoit aisément: car la gomme mise sur le feu, ne iette point de flamme, & la resine s'en va en fumée: mais l'encens fait incontinent flamme: ioint qu'à l'odeur la meschanceté se peut cognoistre. L'encens eschauffe, & restreint, Il chasse l'esbloüissement des yeux, & cicatrize, & remplit les vlceres creux. Il soude les playes fraisches, & estanche tout flux de sang, encores qu'il vint des panicules du cerueau. Il mitigue tous vlceres malins, tant du siege, que des autres parties du corps, broyé & appliqué en liniment auec laict. Oint auec poix & vinaigre au commencement des herpes, & formilles, qui ressemblent à bourjons, il les oste: aussi fait-il le feu volage. Appliqué auec graisse de porc, ou d'oye, il guerist les brusleures & les mules des talons: & frotté auec nitre, il nettoye & guerist les tignons & les vlceres fluans en la teste. Appliqué auec miel, il est propre aux apostumes qui viennent à la racine des ongles: & auec poix, il est bon aux rompures & blesseures des oreilles: & distillé dedans auec vin doux, il sert à toute autre douleur d'oreilles. C'est vn remede souuerain aux mãmelles enflées des nouuelles accouchées, estant emplastré dessus auec cimolia, & huile rosat. On le mesle és medicamens qui seruent à la canne du poulmon, & aux parties interieures du corps: & pris en breuage, il sert à ceux qui crachent le sang. Toutesfois si on le boit en santé, il fait perdre le sens: & beu en bonne quantité auec du vin, il est mortel. Pour brusler l'encens, il le faut mettre en vn pot de terre qui soit net, & allumer vn de ses grains à la chandelle, pour y mettre le feu, & le laisser esclairer iusques à ce qu'il soit bruslé. Ce qu'estant faict, il faut couurir le pot, iusques à ce que le tout soit esteint: car par ce moyen, il ne se reduit point en cendres. Aucuns pour receuoir la suye de l'encens, couurent le pot où il est bruslé d'vn vaisseau de cuiure, qui soit creux & pertuisé au milieu: ainsi que nous dirons tantost au traicté de la suye d'encens. D'autres prenent vn vaisseau de terre cruë, qui soit bien luté, & le mettent calciner en la fournaise, l'encens dedans. On le brusle aussi en vn pot de terre neuf, sur les charbons, iusques à ce qu'il ne boüille plus, & qu'il ne reste aucune graisse, ny vapeur: ny fumée. L'encens qui n'est point bruslé, se broye aisément.

De l'escorce d'encens, dicte en Latin, *cortex Thuris.*

CHAP. LXXI.

La meilleure escorce d'encẽs, est celle qui est massiue, grasse, odorãte, polie, lissée, & qui n'est point cartilagineuse. On la sophistique, y meslant d'escorce de pin, ou de l'escorce de sa pomme. Mais la fraude se descouure par le feu: car les autres escorces mises sur le feu, ne iettent point de flamme, ains iettent seulement vne fumée sans odeur: mais l'escorce d'encens iette incontinent flamme: & si rend vn parfum tres-bon, & de bonne senteur. Elle se brusle comme l'encens, & a mesme proprieté: toutesfois son operation est plus efficace, & est plus astringeante que l'encens. Prise en breuage, elle est bonne à ceux qui crachent le sang: & appliquée, en forme de pessaire, elle arreste les defluxions des lieux secrets des femmes. Elle est bonne aux cicatrices des yeux, & aux vlceres ords & concauez. Estant bruslée, elle est singuliere à l'aspreté des paupieres.

De la Manne d'encens, dicte en Latin, *Manna thuris.*

CHAP. LXXII.

La bonté de la manne d'encens se cognoist quand elle est blãche, & pure, & qu'elle a force petits grains. Elle a mesme vertu que l'encens, toutesfois vn peu moin

moindre. Aucuns criblent la resine du pin, & de la farine qui en sort, ou de l'escorce d'encens bien pilée, ils sophistiquent la manne. Mais la fraude se descouure au feu : car la sophistiquée mise sur le feu, ne iette point sa fumée vnie & égale : ains iette vne certaine fumée noire & crasseuse, & entremeslée de mauuaise & de bonne senteur.

De la suye d'encens, dicte en Grec, Αἴθαλη λιβανωτοῦ : *en* Latin, *Fuligo thuris* : *& en* Italien, *Fuligine del l'incenso.*

CHAP. LXXIII.

Pour faire la suye d'encens, vsez ainsi : Prenez vn par vn les grains d'encens auec petites pincettes, & les ayans allumez vn par vn à la chandelle, mettez-les ainsi allumez en vn vaisseau de terre, qui soit creux & neuf. Couurez puis apres ledict pot d'vn vaisseau d'airain, qui soit creux & bien net, & qui soit pertuisé au milieu: mettãt entre les deux pots, ou d'vn costé ou de tous les deux, de petites pierres de l'espaisseur de quatre doigts, afin que plus aisément on puisse voir si l'encens se brusle, & par où il y aura place remets-y autres grains d'encens, auant que le tout soit bruslé : car il est requis d'ainsi le faire iusqu'à ce qu'on ait de suye à suffisãce. Et est necessaire d'arrouser continuellement auec vne esponge baignée en eau froide le dehors du vaisseau d'airain qui sert de couuercle : car moderant par ce moyen la chaleur d'iceluy, toute la suye se prendra audict vaisseau, laquelle autrement, pour cause de sa grande legereté, tomberoit aysément, & se mesleroit auec les cendres de l'encens bruslé. Et, apres auoir osté toute la suye dudict couuercle d'airain, faut aussi oster toutes les cendres de l'encens, & les mettre à part : & recommencer tant de fois cest ouurage, que tu ayes de suye à suffisance. Ceste suye mitigue les inflammations des yeux, & arreste les defluxions & catharres qui y descendent. Elle nettoye les vlceres & remplit les concauitez d'iceux, & arreste les chancres. On fait aussi de suye en ceste mesme sorte, de myrrhe, resine, storax, & de toutes autres liqueurs d'arbres, lesquelles sont de mesme proprieté que ceste-cy.

Attendu que l'encens & l'escorce d'iceluy, & la manne, & la Suye procedent toutes d'vn mesme arbre, il m'a semblé bon de ne separer leurs traictez. Et commençant à l'encens attendu que Dioscoride s'est passé de leger en la description d'iceluy, pour satisfaire au desir de ceux qui desirent sçauoir ce qui en est, ie mettray icy ce que i'en ay pris & tiré de Theophraste & Pline, auec la plus grande diligence que i'ay peu. L'encens dõc, ainsi que racontent lesdicts autheurs, croist seulement en Arabie : & non encores par toute l'Arabie, mais specialement en vn lieu qui est au milieu de ladicte region, apres les Atramites, és enuirons d'vne ville de Saba, qui est chef & metropolitaine du païs. Ceste plage est assise contre le Leuant, estant inaccessible naturellement: car du costé droit les grands & hauts escueils de la mer la fortifient: & des autres costez, elle est remparée de hauts & inaccessibles rochers. La longueur des forests qui produisent l'encens est de cent mille pas, & la largeur de cinquante. Elles confrontent aux Mineens qui habitent vn autre territoire, par lequel l'encens a traicte : & s'apporte par vn seul chemin fascheux & fort estroit. Et de là vint anciennement qu'aucuns appelloient l'encens, Minæum: car les Mineens furent les premiers inuenteurs de le cueillir, & d'en faire marchandise, comme encores ils font. Il est prohibé à tous les autres de voir seulement les arbres d'encens, excepté les Mineés: & encores n'est-il permis à tous les Mineens de les voir. Car il y a seulement trois cens maisons audict païs, qui ont par succession, droit & puissance de pouuoir cueillir l'encens : lesquelles, pour ceste raison, sont appellées maisons sacrées, des peuples voisins : pource aussi que quand ils vont inciser les arbres, pour faire distiller l'encens, ou quand ils le recueillent,

Theoph. lib. 9. cap. 4. Plin. libr. 12. cap. 14.

ils s'abstiennent de leurs femmes, & ne vont point és funerailles des trespassez. Laquelle superstition fait croistre le prix de l'encens. Aucuns dient que l'encens est commun à tous les Mineens: & qu'il se mespart entr-eux tous les ans. Et combien que les anciens Romains ayent mené plusieurs guerres en Arabie, toutesfois ie n'ay point veu autheur Latin qui ait descrit l'arbre de l'encens : & mesmes les Grecs, qui en ont escrit amplement, ne s'accordent point entre eux, touchant la forme & figure de l'arbre de l'encens. Combien que Theophraste die, que l'arbre d'encens, qui estoit creu sur Sardés, auprés d'vn certain Temple, auoit les fueilles semblables au Lauriet. L'encens se cueilloit tant seulement ayant incisé l'escorce de l'arbre és iours caniculaires, & és plus grandes chaleurs de l'année : pource que lors l'arbre d'encens se trouuoit plus humide : & l'Automne suiuant, la cueillette se faisoit. Mais l'auarice a monstré le chemin d'inciser les arbres en hyuer, pour recueillir l'encens qui en distilleroit au commencement du Printemps. La liqueur de l'encens, sortant de l'arbre, tombe sur petites clayes de palmiers, qui sont dessous, selon la commodité des lieux, & en d'autres on applane la terre à mode de paué à l'entour des arbres. Celuy qui tombe sur les clayes de palmiers est plus pur, & plus luysant : mais celuy qui tombe en l'autre sorte, est plus pesant, plus trouble, & a moins de vertu. On tient que l'encens, qui prouient des ieunes arbres, est plus blanc que celuy des vieux. L'encens qui est cueilli au printemps, est roux : & n'est à comparer en bonté auec le premier, car il a moins de vertu. L'encens qui est demeuré attaché à l'arbre, se racle auec instrumens de fer : & par-ainsi souuent il s'y trouue de l'escorce. Dioscoride dit que outre l'encens d'Arabie, il en vient aussi des Indes : mais qu'il est roux. En quoy il demonstre que l'encens croist aussi en d'autres regions qu'en Arabie. A quoy prenant garde Theophraste & Pline, combien qu'auparauant ils eussent escrit qu'il ne croissoit point d'encens qu'en Arabie : ce neantmoins apres ils dient auoir entendu d'aucuns qu'il croissoit aussi en certaines Isles. Il est fort profitable aux caquessangues, & au flux de ventre, voire & pris en clystère. Contre l'ardeut vehemente du Soleil, on s'en oinct auec laict. Il est propre à la fluxion de semence, pris en breuage au poids d'vne dragme auec eau de Nenuphar. Beu au poids d'vn obole il fait bien à la memoire, il chasse toute tristesse, resioüit le cœur, & mesme estant meslé auec medicamens cordiaux, il guerist toutes maladies du cœur. Il n'y a remede plus souuetain ny plus asseuré pour ceux qui ont les yeux chassieux & rouges, que l'onguent faict d'encens: veu mesme qu'il en guerit, mis seulement par vne nuict. Il se fait en ceste sorte. On allume auec vne chandelle de cire vn grumeau d'encens mis au bout d'vn baton pointu, puis on l'esteint en quatre onces d'eau rose, & ce reitere-on trente fois : & aprés auoir coulé l'eau auec vn linge net, on en oinct d'vne plume les anglets les yeux des patiens, lors qu'ils se vont coucher ; & si d'auanture il y a rougeur, & que les larmes en sortét auec douleur, on y adiouste du laict de femme en mesme quantité que d'eau rose. L'encens receu en blanc d'œuf auec aloë & toile d'araigne, estanche le sang qui sort des narines, mis dedans auec vne tente. Du parfum d'encens on guerist la grande enuie d'aller à selle sans effect, & principalement y adioustant de resine Colophonienne. De quatre scrupules d'agaric, auec le suc l'hyssope, & d'vne dragme d'encens on prepate des pilules fort profitables à la toux froide, si le patient en prend tous les iours vne, lors qu'il se va coucher. On fait de poudre d'encens bonne contre les dysenteries, en ceste sorte : Prens d'encens, & de mastic, de chacun deux dragmes : boli Armeni vne dragme: de courail rouge, de corne de cerf bruslée, de chacun vne dragme six onces : de pierre de sanguine deux scrupules, Broye tout ensemble, & en vse. On en donne demi dragme au patient, deux heures apres soupper, dans vin blanc. La poudre de myrrhe & d'encens incorporée en blanc d'œuf, & mise sur le front, & les temples, appaise les migraines. L'encens, selon Galien, est chaud au second degré, & sec au premier, & est quelque peu astringeant, combien que l'astriction se cognoisse bien peu en l'encens blanc. Son escorce est euidemment astringeante, & pour ceste raison elle est fort dessicatiue: tellement qu'elle est mise au rang des choses qui dessechent au second degré accompli. Elle est composée de parties plus grosses que n'est l'encens, & par-ainsi elle est moins aiguë. Pour lesquelles qualitez & facultez, les Medecins l'ordonnent fort à ceux qui crachent le sang, & aux foiblesses & fluxions de l'estomach, & és caquessangues & escorchemens de boyaux, la meslant non-seulement és medicamens qui s'appliquent par dehors, mais aussi en ceux que l'on prend par dedans. Ses branches, & sa suye, (& cy-apres ie diray la raison pourquoy) sont de qualité plus chaude & seche que n'est l'encens : tellement qu'elles approchent au tiers degré de chaleur. Ce neantmoins elles ont quelque peu de vertu abstersiue, qui les faic

Gal. libr. 7. simpl. med.

mondificatiues : de sorte qu'elles mondifient & remplissent les vlceres des yeux : tout ainsi que fait celle de myrrhe & de storax. Voilà qu'en dit Galien. Toutesfois afin qu'on ne m'estima auoir changé le texte de Galien, sans cause, il faut noter que non seulement en la traduction de Galien faicte par Geratdus Glandauus, y a faute (qui neantmoins ne procede de luy) ains aussi tous les exemplaires Grecs tant de Galien, que de Paulus Æginetа sont corrompus en ce passage. Car au lieu de θαλλὸς, qui signifie vne branche ou rameau ; il faut lire αἰθάλη, qui vaut autant à dire que suye, Ce qui se prouue premierement par l'authorité de Dioscoride : lequel n'ayant fait aucune mention des branches de l'arbre d'encens, assigne à la suye, & non aux rameaux de l'encens, la vertu de mondifier & remplir les vlceres qui suruiennent és yeux. D'auantage Galien mesme le monstre assez à la fin du chapitre preallegué : où il compare la vertu de la suye, à celle du myrrhe & de storax. En vn autre passage, parlant de storax, il dit ainsi : La suye de storax bruslée, est aucunement correspondante a la suye de l'encens. Et en vn autre passage, parlant de la suye d'encens, il dit ainsi : En premier lieu pour les medecines des yeux, ils vsent de la suye dencens mistionnée : i'entens des medecines qui principalement s'appliquent aux vlceres chauds, aux inflammations, catharres, & defluxions des yeux : car elle les nettoye, & remplit de chair : & si en vse - on pour embellir les paupieres des yeux. D'auantage la suye qui se fait de terebenthine, & de myrrhe, ne donne non plus de fascherie, que celle de l'encens ; toutesfois celle de storax est aucunement plus vertueuse que les autres. Les raisons que dessus m'induisent à croire les exemplaires Grecs de Galien auoir esté corrompus par la faute des Imprimeurs : lesquels se seroient abusez au voisinage de ces deux mots, θαλλὸς & αἰθάλη : dont le premier signifie vn rameau, & le second la suye. Ce qu'aussi se peut confirmer par l'authorité de Serapio, lequel ayant de son tẽps les œuures de Galien, entieres & sans corruption, attribue à la suye de l'encens, suiuant le dire de Galien, ce que les exemplaires de nostre temps attribuent aux rameaux. Le semblable se voit en Aëtius. Auicenne aussi au chapitre de l'Oliban dit, Sa fumiere a plus de vertu pour desseicher & pour resserret. Combien que Paulus Æginetа se trouue corrompu ou par sa faute mesme, ou par la faute des Escriuains. Car autrement ie m'esmerueillerois grandement qu'il ne se fust pris garde à ce passage ainsi corrompu : combien que beaucoup de gens sçauans de nostre temps, & mesmes des traducteurs, n'y ont pris garde. L'encens, selon Galien, mature, & esmeut les ordures & pourritures és corps temperez : mais il est incarnatif és corps humides. D'auantage pource que Dioscoride a dict que l'encens pris en bonne santé, met les gens hors du sens, & que mesme il les tuë, estant pris en quantité auec du vin : i'estime qu'Auicenne a pris là le fondement de son erreur, selon lequel il dit, que l'encens est bon à ceux qui ont le sens peruerti, & ont perdu la memoire. Aucuns ont estimé la manne d'encens estre prise des Grecs, pour la manne celeste qui tombe de l'air, & laquelle nous recueillons sur les fueilles des arbres : qu'aussi se donne aux femmes enceintes, aux petits enfans, & aux autres gens delicats pour lascher le ventre, comme medecine qui ne sçauroit faire mal. Mais ceux - là s'abusent : car Pline & plusieurs autres dient la manne d'encens estre les miettes qui tombent de l'encens, quand on le froisse : ce qui aduient en le charriant. De laquelle opinion aussi est le docte Galien. Mais pource que, traictant de la manne d'encens, il m'est souuenu de la manne laxatiue, qui tombe du ciel : attendu que Dioscoride n'en fait aucune mention, pour satisfaire aux lecteurs, i'adiousteray icy ce que i'en ay recueilly des Arabes, & que moy-mesme ay veu en Calabre, d'où s'apporte la meilleure manne. CESTE MANNE donc est vne certaine rosée, ou liqueur souëfue, qui tombe du ciel deuant iour : & se trouue prise & attachée sur les branches & fueilles des arbres, sur les herbes & pierres, & quelquefois sur la terre : laquelle incontinent congelée, se forme en petits grains comme gomme. I'en ay veu seulement deux especes en Italie : dont l'vne s'apportoit du Leuant, & l'autre de Calabre. De celle du Leuant s'en trouue deux especes : dont la meilleure est celle qui est surnommée Masticine, pour le rapport qu'elle a aux grains de Mastic, qu'elle ressemble. L'autre qui est appellée manne de cotton, ou Bambagine, en Italien, est la moindre & en prix & en vertu : & n'est autre chose que la Masticine vieille, & éuentée, ou bien sophistiquée du sucre, ou autres pipperies. Celle de Calabre, qui se cueille sur les fueilles des arbres ou herbes, est la plus estimée : & est appellée manne de fueilles. Ses grains sont petits, clairs & trasparens, pesans, semblables à ceux de Mastic : & sont blancs & fort doux & soüefs à gouster. La meilleure d'apres, est celle qui se trouue sur les branches des arbres. Mais la derniere & moindre de toutes, est celle qu'on trouue sur les pierres & sur la terre : car ses grains sont plus massifs & de couleur fort trouble. Estant à Cosanze ville de Calabre, me fut apportée de manne, qui estoit tombée la nuict mesme sur des fueilles de fraisne, qui ressembloit du tout aux gouttes d'vn Iulep bien cuict. Ceux du païs me dirent, qu'il la falloit cueillir le matin, deuant que le soleil fust haut : car, par apres elle se fond, & s'esuanoüit au Soleil. Pour ceste cause, ceux du païs, quand en tombe à grande quantité, du fin matin il couppent les branches des arbres, & les portent en lieux frais & ombrageux, afin d'auoir plus de loisir de la cueillir auant qu'elle se fonde. Quoy entendu, ie ne sçay qui a peu mouuoir Fuchsius, homme de si grand sçauoir, à dire, que la manne du Calabre a ses grains assez gros retirans à vn floc de laine ou de cotton, estant blancs : & que pour ceste cause on l'appelle manne de cotton, & qu'elle est la plus vile de toutes les autres. Mais pource que l'opinion de Fuchsius est du tout contraire à la mienne : estimant la mienne veritable pour les raisons que dessus ; ie passeray outre, laissant cela au iugement non - seulement des Medecins & Apothicaires, mais aussi de tous Marchands, qui cognoissent assez la nature de la manne de Calabre. Ie trouue que les autheurs Arabes ont traicté en deux diuers chapitres, de deux sortes de manne : dont l'vne ils l'appellent manne : & l'autre Tereniabin. Toutesfois il n'y a point d'autre difference entre lesdictes mannes, sinon que l'vne est liquide, semblable au miel : & l'autre est faicte en petits grains, & est celle qu'on nous apporte. Quant à celle, qu'ils appellent Tereniabin, ce n'est autre chose que manne, mesmes selon Serapio : lequel parlant par l'authorité d'Abix, dit ainsi : Le Tereniabin mitigue les ardeurs des fieures chaudes, estanche la soif, lasche moyennement le ventre, & est bon à l'estomach & à la toux : en somme, ce n'est autre chose que manne. Brasauolus Ferrarois dit qu'vn certain Nicolas Apothicaire de Ferrare acheta vne fois d'vn More vn vaisseau plein d'vne certaine manne semblable au miel : laquelle ne se pouuoit assez estimer en l'vsage de Medecine. Certes i'estimerois que ce fust de ceste espece de manne, que les Arabes appellent Tereniabin. Brasauolus est d'opinion contraire, & estime le Tereniabin des Arabes estre celle manne, dont nous vsons communément : & que leur manne, est ceste espede manne liquide, dont nous auons cy-dessus parlé. Laquelle opinion est du tout contraire au dire des Arabes : car Serapio dit le Tereniabin estre vne certaine rosée tombant du ciel, semblable à miel grené : lequel est autrement appellé, miel de rosée. Et d'ailleurs Auicenne parlant de la manne, dit qu'elle se congele comme la gomme. De laquelle opinion aussi est Mesué. Auerroës, & plusieurs autres apres luy, ont estimé la manne auoir esté incognuë aux anciens, & mesmes à Galien. A quoy repugne ce qu'en dit Galien, parlant du Miel en ceste sorte : Il me souuient d'vne fois en esté, que du matin on auoit trouué à force miel sur les fueilles des arbres, herbes, & arbrisseaux, que les païsans firent vne chanson disans, Iupiter a pleu du miel. La nuict precedente auoit esté assés froide, pour vn temps d'esté (car lors le temps d'esté estoit) & le iour au parauant, l'air estoit chaud & sec. Dont aduint que ceux qui estoient sçauans en choses naturelles, disoient que cela prouenoit des vapeurs procedans de la terre & de l'eau, lesquelles cuictes & attenuées des rayons du Soleil, auroient esté congelées & espaissies par la froideur de la nuict suiuante. Or cela n'aduient souuent en ceste contrée, mais au mont du Liban tous les ans bien souuent. Parquoy ceux du païs estendent à force peaux sous les arbres, pour receuoir ce qui en tombera, les ayant secoüez : & mettent ce qui en chet en pots & vaisseaux de terre : & appellent cela, Miel de rosée, ou de l'air. Voilà ce qu'en dit Galien : dont appert que ceux se trompent, qui estiment la manne luy auoir esté incognuë. Cela aussi me fait penser que les Arabes ont pris de ce lieu leur Tereniabin : attendu que Serapio dit qu'ils l'appellent miel de l'air. Pline aussi en a fait mẽtion, disant : Ce miel vient de l'air, & sur tout au leuer de certains astres, és iours caniculaires, mais non pas deuant que la Pussenière apparoisse du matin & deuant iour, Et alors, à la premiere diane & aube du iour, on trouue les fueilles des arbres chargées de rosée miellée. Et mesme ceux qui sont és champs en ce temps - là, du matin sentent & leurs cheueux, & leurs habillemens ramoittis de ceste liqueur. Soit donc que ceste chose procede de la sueur & exhalation du ciel, ou de la saliue & excrement de quelques Astres, ou bien de l'humeur prouenant de l'air qui se purge : pleust à Dieu qu'elle fust aussi pure & naturelle, & autant liquide, qu'elle estoit lors qu'elle tomba premierement. Voilà qu'en dit Pline. Or la manne est chose si anciennement cognuë, que Theophraste mesme, qui de long temps a precedé & Galien & Pline, en a parlé, suiuant l'authorité d'Hesiode, disant ainsi : Que si, comme escrit Hesiode, le chaisne produit & le miel, & les mouches à miel ; cela est de tant plus confirmé.

Cest

Galen. lib. 8. simpl. med.
Galen. libr. 7. simpl. medic.
Gal. lib. 4. de compos. med. per genera.
Gal. lib. 4. de comp. medic. secun. loc.
Mãne celeste.
Fuchs. lib. de comp. med.
Gal. lib. 3. de alim. fac.
Plin. lib. 11. cap. 12.
Theoph. lib. 3. cap. 9. de plant. hist.

Ceste humeur donc de miel, qui chet du ciel, y croist, & s'arreste singulierement sur cest arbre. L'an mil cinq cens quarante six, és mois de May & Iuin, i'ay veu les deux sortes de mannes, à sçauoir la liquide & celle qui est grenée, au Comté de Goritie, au territoire de Friuli & és enuirons, & eus grand moyen de cueillir bonne quantité des deux especes de manne. Car celle qu'on trouuoit és fueilles de figuier & fresne (tant de celuy qui a les fueilles petites, que celuy qui est le plus sauuage & les a grandes) estoit blanche, & espaissie, & congelée à mode de gomme : mais celle qui tomboit sur les fueilles d'amandiers, peschiers, & chesnes, estoit rousse, & tomboit des arbres en forme de liqueur semblable au miel. Qui me fit soupçonner, que la manne de son naturel ne se congele point à mode de gomme : ains que cela vient de la diuerse qualité des fueilles où elle tombe. A quoy ayans diligemment pris garde les Arabes, on escrit separément des deux sortes de manne. Cependant és montagnes Ananienes à l'entour de Trente sur des melezes, il est tombé du ciel grande quantité de manne semblable aux grumeaux de mastic, comme pourront tesmoigner Iule Alexandrin, Medecin tres-excellent, & Pierre Spezzalancius Apothicaire dudict païs : lequel m'a enuoyé à Goritie demie liure d'vne manne que luy mesme auoit cueillie. Ie conclus donc & de cecy, & de ce que i'ay dit cy-dessus, que Donatus Altomarus, Medecin fort expert, s'abuse, en ce qu'il dit, la manne qu'on cueille en la Poüille & Calabre des fueilles de fraisne, ne tomber du ciel, ains suer de la plante : mais toutesfois, combien que cela luy semble vray, si ne me persuadera-on iamais que la manne tombée és montagnes susdictes sur les melezes, soit sortie des arbres. d'autant qu'elle n'auoit rien de resineux : ioint aussi qu'on ne la voit seulement és fueilles d'arbres, mais aussi aux prés : tellemét que les faucheurs retiroiét auec grand peine leurs faux des herbes, pour cause de la manne fonduë. S'estoit donc mãne celeste, semblable à celle que moy, & plusieurs autres auons cueillie aux lieux circonuoisins de Goritie. Or neantmoins l'opinion des Peres Reuerends, qui ont commenté Mesué, n'est aucunement à receuoir, en ce qu'ils ont songé, qu'és iours caniculaires, la manne ne se treuue point seulement sur les fueilles des herbes & arbres en Calabre : mais qu'aussi en incisant les escorces de fraisne commun, & sauuage, qui est appellé Orneoglossum, la manne en sort, en liqueur semblable à la gomme : & ce encores sans aucune rosée, ny autre benefice du ciel. Cest' opinion est contraire non - seulement à toute raison naturelle, mais aussi est hors de toute verissimilitude. Car la Manne qui vient en Calabre & en la Poüille des incisiõs de l'escorce des fraisnes, faictes és iours Caniculaires, ne procéde point de la liqueur d'iceux arbres, ains est la Manne mesme qui estoit cheute & demeurée sur lesdicts arbres quelquels iours au parauant. Car comme ainsi soit que esdictes regions les fraisnes, sur tous autres arbres, soient tousiours plus chargez de ceste rosée miellée, & que d'ailleurs pour la temperature chaude desdicts pays, l'escorce desdicts arbres se rencontre forte seche, alterée & creuassée : il est impossible que grande quantité d'humeur ne se perde & confonde esdictes escorces. Et de là vient que les incisant és iours Caniculaires, la mesme humeur qu'ils auoient attirée, en sort : laquelle se congele en petits grains : lesquels neantmoins, pour estre legers & spongieux, à cause de la mixtion de l'humeur de l'arbre, ne font grande operation, & n'approchent en sorte que ce soit aux proprietez de l'autre Manne. Quant à ce que particulierement la Manne s'arreste sur les fraisnes sauuages & communs, encores que vniuersellement ceste douce rosée tombe sur toutes plantes : i'estime que cela procede d'vn rapport occult & secret que ont lesdicts arbres auec la Manne : comme feroit de l'aimant au fer, & de l'ambre à la paille. Car cela est tout clair & resolu en la Poüille & en Calabre, que seulement ces deux sortes d'arbres ont puissance de retenir, espaissir, & reduire en gomme la Manne ; car des autres arbres elle coule incontinent, & chet sur la terre, pierres, ou herbes qui sont dessous. Parquoy la Manne, qui se tire seulement des deux especes de fraisne, ayant incisé leur escorce à mode que dessus, ne procede point du naturel desdicts arbres, ains prouient par accident. Ce que ces bons Peres Reuerends n'ont bien consideré : ains, se contentans de l'escorce, n'ont voulu passer plus auant. Mais les Apuliens & Calabrois, qui font de grans deniers au traffic de ceste liqueur, ont esté beaucoup plus songneux en ceste matiere, que nos beaux peres. Or entre ceux qui ont estimé ceste Manne & la Manne d'encens estre mesme chose, ie trouue que Crinitus Florentin a esté des principaux : contre l'opinion duquel Manardus Ferrarois a escrit vne epistre particuliere. Toutesfois on peut bien pardonner à Crinitus, veu que Serapio, qui a esté le plus excellent Simpliste d'entre les Arabes, confond fort sottement la Manne d'encens & celle qui chet de l'air. Entre autres Grecs, Actuarius aussi a traité de la Manne, & des facultez & proprietez d'icelle. La Manne, selon Auicenne & Mesué, est de temperature fort égale : combien qu'elle soit plustost chaude qu'autrement. Mais selon Auerroës, elle est chaude & humide. De soy, estant prise ou beüe, elle esmeut le ventre, mais debilement. Pour ceste cause on ne craint point d'en donner aux femmes enceintes, ny mesmes aux petits enfans. Meslée auec autres Medicamens, elle les fortifie. Elle purge aisément la cholere, & estanche la soif : elle desoppile, mollifie & addoucit les parties stomachales, & la gorge. Celle qu'on apporte d'Alexandrie d'Egypte, appellée Mastichine, dure seulement vn an en sa bonté. Mais celle d'Italie, & sur tout la Calabroise, dure plusieurs années sans se corrompre. Au reste, Fuchsius homme fort docte & experimenté, s'est fort essayé d'abolir l'vsage de la Manne en la Medecine, disant : La Manne n'a aucune vertu laxatiue, ou si elle en a, elle est bien petite. Ce qu'ont assez esprouué, ceux qui ont esté au mont du Liban : lesquels rapportent que ceux du pays d'alenuiron du Liban, vsent de Manne, comme de pitance : & neantmoins elle ne leur fait aucun mal, & moins leur lasche le ventre. Parquoy attendu que notoirement elle est quasi conforme en qualité au miel, on s'en pourroit bien passer qui voudroit, si les choses d'estrange pays ne nous estoient tant admirables. Mais nous sommes tant hebetez, que mesprisans les simples qui nous croissent deuant les yeux, nous aimons mieux vser de ceux qui croissent en regions estrãges, que de nos simples ordinaires & domestiques. Et est bien employé si nostre folie nous est venduë cher, par les grandes despenses que nous faisons apres ces drogues estrangeres. Voilà le dire de Fuchsius : par lequel il voudroit du tout abolir l'vsage de la Manne : & nous remettre aux simples qui croissent en nos regions. Pleust à Dieu que cela se peust asseurément faire, afin d'éuiter ces grandes despenses, qui est le but où tend Fuschius. Mais pource qu'il n'allegue raisons assez vallables pour me persuader son dire : ie suis contraint luy contrarier en cest endroit. Car en premier lieu, non seulement nos autheurs conuiennent en ce que la Manne lasche le ventre sans aucune violence : mais aussi l'experience quotidienne le monstre. Car si on en prent le poids de deux onces & demie, elle lasche gentement le ventre, & purge particulierement la cholere. Quant aux paysans du Mont de Liban, qui vsent de Manne en lieu de pitance, & non pour medicament laxatif, qui sera celuy qui voudra croire à tels porteurs de nouuelles, aussi legerement qu'a fait Fuchsius, veu que ordinairement nous experimentons le contraire ? Ou si on adiouste foy à tels propos, comment se defendra-on de l'experience contraire ? Pour chasser donc & abolir l'vsage des drogues estrangeres, lesquelles sont solutiues & laxatiues sans aucune violence (entre lesquelles la Manne à bon droit tient le premier rang) il voudroit peut-estre que nous eussions recours à celles de nos jardins, pour nous lascher le ventre : comme seroit cataputia, la coleuurée, tithymalus, Esula maior, ou Pituysa, & autres semblables, lesquelles sont venimeuses, & quelquesfois mortelles. Ia n'aduienne. Quant est de moy, ie suiuray tousiours plustost Dioscoride, Galien, & autres bons autheurs tãt Grecs, que Arabes, que ceux qui me destourneroyent de l'opinion des Anciens : lesquels ne se contentoyent seulement des Simples qui leur estoyent voisins & connaturels : ains recherchoyent les simples & drogues estrangeres : & neantmoins ils n'en acquirent oncques reputation que de Sages. Parquoy i'ay esté fort estonné que Fuchsius ait ainsi pris en mauuaise opinion la Manne, qui est notoirement laxatiue sans aucune violence : & en bonne opinion de tous, excepté de Fuchsius. Ie desirerois que ceux qui veulent abolir vn medicament, qu'ils le fissent modestement, ou bien qu'ils missent en place vne autre, qui peut satisfaire au lieu de celuy qu'ils taschent d'abolir. De moy, ie ne voudrois point preferer les drogues estrangeres aux nostres, si nos simples estoyent égaux en vertu aux estrangers.

Manar. epist. lib. 1. — *Actuar. libr. de comp. med.* — *Fuchs. de cõp. medic.*

Annotations.

* ἄτομος, Ceste diction est mise deux fois en l'exemplaire Grec : en la premiere, elle remarque l'encens rond de nature : & en la seconde : l'encens artificiellement arrondi. Mais Marcellus, estimant absurde, que Dioscoride eust vsé d'vn mesme mot en diuerses significations, a mis au second lieu, pour ἄτομος, ἔντομος : appliquant le nom à la vraye interpretation de la chose. Laquelle correction est impugnée par Manardus : lequel neantmoins demeure en ceste doute, comment se doit traduire ce mot ἄτομος. Toutes ces difficultez sont mises à neant par Oribazius : lequel ne met pas au premier passage, ἄτομος

Orib. lib. 12.

ἄτομος, mais ἄτμητος, qui signifie vne chose entiere & sans fracture aucune. Au second passage, il n'y met rien : qui me fait soupçonner que le second ἄτομος, a esté adiousté au texte de Dioscoride. Toutesfois Oribazius y met σύαγρος : qui est le vray & legitime surnom de l'encens artificiel. Et ainsi me semble le texte de Dioscoride deuoir demeurer.

Orib. lib. 12.

* Marcellus, au lieu de ἀγριβίας, est d'opinion qu'il faut mettre ὀρόβιας, à quoy s'accorde Oribasius : lequel fait seulement mention de ὀρόβιος:& laisse ce qui s'ensuit, comme chose adioustée.

* Les exemplaires Grecs mettent en ce lieu, μεθοδευόμενος, lequel mot Ruelle a traduict, En chemin : & Marcellus dit qu'il signifie, Artificieusement formé. Mais selon mon aduis, ce mot a esté adiousté au texte de Dioscoride : car il ne se trouue point en l'exemplaire d'Oribasius.

Picea : François, *Pesse, Pignet, ou Garipot* : Grecs, *Peuce* : Arabes, *Artz* Allemans, *Tannembaum* : Espagnols, *Pino negro* : Italiens, *Pezzo*.

Pinus, François, *Pin* : Grec, *Pitys* : Arabe, *Sonobar* : Aleman, *Hartzbaum, ou Kinholtz* : Espagnol, *pino*.

Picea,



Pinus.



CHAP. LXXIV.

Le pin & la pesse est vn mesme genre d'arbre : toutesfois ils sont de diuerses especes. Ces arbres sont communs & cogneus d'vn chacun. Leur escorce est astringeante. Broyée & appliquée ou oincte, elle est bonne aux escorcheures qui viennent d'eschauffement, & aux vlceres qui suruiennent en la peau & superficie du corps. Elle sert aux brusleures, meslée auec litarge d'argent, ou manne d'encens. Incorporée auec cerot myrtin, elle cicatrise les vlceres des corps delicats, qui ne peuuent tolerer choses fortes. Broyée auec vitriol, elle arreste les vlceres qui s'enchancrent, & enjambent sur le corps. Si on en vse en parfum, elle fait sortir le fruict, & l'arriere-faix des femmes. Prise en breuage, elle reserre le ventre, & prouoque l'vrine. Les fueilles broyées & appliquées en emplastre, mitiguent les inflammations, & côtregardent les playes du feu. Broyées & cuictes en vinaigre : si de telle decoction on se laue la bouche, elle appaise le mal des dents. Prises en breuage au poids d'vne dragme auec eau simplement, ou auec eau miellée, elles seruent grandemēt à ceux qui sont trauaillez du foye. L'escorce de pomme de pin, & les fueilles de pin, prises en breuage, ont le mesme effect. Les torches qui se font au dedans desdicts arbres, detaillées en petites pieces, cuictes au vinaigre, si de leur decoctiō on s'en laue la bouche, elle oste le mal des dents. De ce dedans on en fait des spathules pour composition des pessaires, & des onguens qui se font pour les lassitudes. La suye d'icelle se met en l'ancre qui sert à escrire, & aux fards qu'on fait pour teindre & donner couleur aux sourcils. Ceste suye sert aux anglets des yeux qui sont rouges, aux yeux pleureux, & aux paupieres nodeuses, & vuides de poil. Les fruicts desdicts arbres, qui sont enclos & enfermez dedans les pommes de pin, sont appellez Pityides. Lesdicts fruicts ont vne vertu astrictiue, & aucunement chaude. Pris seuls, ou auec miel, ils sont bōs à la toux & aux defauts de l'estomach. Les pignolats mangez ou beus auec vin cuict, ou semence de côcombres, prouoquent à vriner : & amortissent l'ardeur des reins & de la vessie. Pris auec ius de pourpier, ils mitiguent les corrosions & rongemens de l'estomach : restaurent & fortifient les corps debiles, repercutent & amortissent la corruption des humeurs. Les pommes de pin fraischement cueillies, & concassées, & cuictes auec vin cuict, seruent grandement aux toux inueterées, aux phthisiques, & à ceux qui ont les poulmons vlcerés, en prenant tous les iours trois * cyathes, qui sont enuiron cinq onces, de ceste decoction.

** Le Cyathe contient douze dragmes & quatre scrupules.*

Nous serions certes à bon droict accusez de negligence, si nous ne descriuions bien amplement la vraye histoire des pins, pesses, & sapins, & melezes, veu que nous en auons de si belles & si hautes forests. Et à ce de tant me sens-ie plus obligé, pour auoir veu Pline, & plusieurs apres luy, auoir grandement failli en la consideration de tous les arbres, qui jettent & produisent resine. Car ie le treuue d'opinion fort eslongnée de ce que moy mesme ay veu de mes yeux és montagnes qui sont és enuirons de Trente. Commençant donc nostre discours au pin, ie treuue que Theophraste en a estably deux especes : disant qu'il y a des pins domestiques, & des pins sauuages : & que les sauuages sont distinguez en pins maritimes, & pins de montagne : duquel les paroles sont telles : On dit qu'il y a des pins domestiques & des pins sauuages. Des sauuages, ils appellent les vns montagnats, & les autres maritimes. Les pins des montagnes sont plus hauts & plus droicts, & de matiere plus massiue. Les maritimes ont la fueille plus foible & plus menuë : & ont l'escorce plus lissée, & meilleure à tanner les cuirs : ce qui n'est pas en l'autre espece, pour le moins en telle perfection. La pomme du pin maritime est ronde, & s'ouure incontinent. Celle du pin de montagne, est plus longue, plus verte, & moins ouuerte, comme estant plus sauuage. Voilà qu'en dit Theophraste. Aucuns estiment que Theophraste entendoit parler du pignet, & non du pin : se fondans sur ce que πεύκη, en Grec, duquel mot a vsé Theophraste, signifie le pignet, & non pas le pin. Qui a induict Petrus Bellonius Manceau d'atttribuer tout au pignet, ce que Theophraste a laissé par escrit de πεύκη : & ce contre la traduction de Theodorus Gaza. Mais le bon Bellonius me pardonnera ; car il a grandement erré en cest endroict : non pas pour ne bien entendre la phrase de la langue Grecque : ains pour n'estre assez versé en Galien & Theophraste : ou bien à faute de cognoistre les plantes dont il a escrit. Et de faict, y a beaucoup de raisons contraires à son opinion. En premier lieu ie tiens pour certain que les Grecs Anciens appelloient le pin, πεύκη : & le pignet ou garipot, πίτυς. Et n'est vray semblable que Theodorus Gaza homme né Grec, & fort versé és langues Grecque & Latine, & qui a traduit Theophraste, eust ignoré la signification de ces mots tant vulgaires & communs. D'auantage, Theophraste appelle la pomme de πεύκη, Strobilus, qui est veritablement la pomme du pin : en quoy appert qu'il escriuoit du pin, & non du Garipot, ou pignet. Galien monstre bien que veut dire Strobilus, par les paroles suiuantes, où il dit : La pomme du pin est de bon & gros nutriment : toutesfois elle est de difficile digestion. Les Grecs ne l'appellent plus maintenant Conus, ains Strobilus. Et en vn autre passage il dit ainsi : Le pignolat est de nutriment plus gros que ceux-cy, toutesfois non mauuais : & s'appelle Conus : les anciens l'appelloient aussi Strobilus. Et en vn autre passage il dit ainsi : Le fruict de Conus, qu'aucuns appellent Coccalus & Strobilus, &c. Et en vn autre passage : Ce que Hippocrates dit Coccalus, il n'est pas ainsi : car les anciens Grecs l'appelloient Conus : comme aussi quasi tous les modernes Medecins l'appellent Strobilus. Simeon Sethi s'accorde à Galien : car il appelle en Grec, les pignolats, κωνάρια τοὺς στροβίλους. En quoy appert, que Theophraste parlant de πεύκη, entendoit du Pin, & non du Garipot, ou pignet : qui est contre l'opinion de Bellonius. Car si selon Theophraste, le

Theophr. de plant. hist. lib. 3. c. 10.

Petr. Bellon. lib. de arbor. coniferis.

Gal. lib. 2. de aliment. facult. Galen. lib. de cibis boni & mali. succ. 1. Galen. lib. 7. de simpl. medic. facult. Idem lib. 4. de victus ratio. in morb. acu.

le fruict de πεύκη, s'appelle Strobilus (lequel Galien met au nombre des fruicts qui se mangent) il n'y a point d'apparence de croire que ce soit le fruict du Garipot, lequel ne vaut rien à manger, encores par le tesmoignage de Bellonius. Or que Theophraste, parlant de πεύκη, ait entendu du pin, ceste raison le monstre encore euidemment : à sçauoir, qu'il ne se trouue point de Garipot qu'on cultiue, sinon que parauanture on en vueille semer en quelque iardin pour plaisir : mais de pins on en trouue assez és villes, & de cultiuez. Et de là est venu que Bellonius, poursuyuant tousiours son opinion, est tombé en vn autre erreur plus grand. Car cela est faux, que du dedans du bois du pignet on fasse la poix, ainsi que Bellonius dit, interpretant faussement Theophraste en cest endroit, selon mon iugement. Premierement on trouue peu de pigners qui ayent la torche au dedans. Et toute la poix, dont on vse en Italie, se fait seulement de la torche du pin : & ainsi se fait en Boheme, où les forests des pins sont grandes, espaisses, & communes. Mais venons à la vraye histoire du pin. Il y a deux sortes de pin : l'vn domestique, l'autre syluestre. Le domestique a grande quantité de branches tournoyans & errans à l'entour de son haut tronc, ses fueilles pelues, fermes, & fort longues & pointués au bout. Il a ses pignolats, grands, serrez, solides, ayans au dedans de noyaux enclos d'escailles longuettes & dures, & noircies comme de quelque suye : outre ce le noyau de dedans est enuironné d'vne fort mince pellicule, de couleur iaune, laquelle froissée des doigts s'oste aysément. Ses noyaux ont vn goust doux & plaisant leur substance est grasse & huileuse. Il y en a grande quantité à l'entour de Rauennes, ioignant le riuage de la mer Adriatique : semblablement en Italie, & principalement és vergers des hospitaux. Du syluestre il y a beaucoup d'especes qui toutesfois sont comprises sous les marins & montagnars. Des montagnars trois sortes. La premiere est plus haute que les autres, de laquelle les forests de Boheme & Polongne sont pleines, le pays de Trente, voire & les montagnes d'Ananie & de Fleme : les paysans de là en tirent ordinairement la poix. Ceste-cy est presque en tout semblable à la domestique, sinon qu'elle a ses pommes plus petites, vn peu plus grandes que celles de cyprez plus longues toutesfois, & plus resserrées, ayant ses escailles ainsi amassées que la domestique, resineuses & odorantes. La seconde, appellée des Ananiens Mugum, & de laquelle est couuert le haut de la montagne de Rauenne, n'a aucun tronc, mais iette ses rameaux à fleur de terre, dix ou quinze coudées à l'entour : elle a son fruict pareil à la precedante, voire & plus vif, plus resineux, & d'vne bonne odeur. Les gens du pays font de ses rameaux de cercles à relier tonneaux : car outre ce qu'ils sont fort longs, ils sont souples, & bien tenans. La troisiesme, dicte de ceux de Trente & des Ananiens, Cembro, & Cirmolo, croist en abondance là mesme, en Gauia montagne de la vallée du soleil, & sur les montagnes de Bormo, de la Valtoline, & en Fleme, & en la comté de Tyrole, non loing d'Oënipont. Elle est d'vne belle hauteur : matiere fort propre à faire aiz, tant pour sa beauté, que pour sa bonne odeur : elle n'est toutesfois si haute que la premiere espece : & l'escorce de son tronc ne deuient iaune comme des autres. Son fruict est semblable à celuy du pignet, plus court toutesfois, resineux, de couleur de pourpre, & sur tous le plus tendre. Dedans les escailles de leur pomme y a de noyaux plus petits qu'és domestiques, courts, de forme triangulaire, & aisez à rompre & obeissants à la dent : de goust semblable, sinon que machez ils laissent quelque petite aspreté : ce qui est commun à toutes choses sauuages. Qui me fait penser que ceste plante est le pin de Trente, duquel fait mention Pline, disant que son escaille est aisée à rompre auec les doigts, & est dautant que les oyseaux la peuuent aisément rompre de leur bec. Ceste sorte aussi rend vne resine blanche & de bonne odeur, comme les autres. Les Allemans font grand cas des aiz de ces pins, pour bastir : & ce non seulement à cause de leur madreure qui est belle ; mais aussi pource qu'ils sentent bon, pour ceste cause ils en lambrissent & ornent leurs poësles chose inuentée par eux, pour chasser l'extreme froid qui les agite. I'ay obserué deux especes de marins, qui ne sont differens qu'en grandeur, & paruité de leurs pommes, comme on pourra voir par les figures icy apposées. Au reste toutes ces sortes rendent vne resine blanche & odorante, se conuertissent en torche, & iettent vne poix noire.

Mugum.

Plin. hist. na. lib. 15. c. 10.

Pinus syluestris



Pinus maritima.



Pinus maritima altera.



Pinus sylu: Mugum.



Pinus syluestris Cembro.



Or ce que Theophraste a escrit des pins sauuages, est tout contraire à ce que nous voyons ordinairement deuant nos yeux. Car les pins sauuages que nous voyons ordinairement en nostre marine de Sene, portent vn fruict aigu, long d'vne paume, ferme, solide, & qui de soy ne s'ouure si aisément. Mais les pins des montagnes d'Ananie, & de Trente, & de Boheme, & Polongne, iettent vne petite pomme, courte, & qui estant seiche, tombe incontinent de l'arbre, & est pleinement ouuerte, & esparpillée. Mais ie croy que la diuersité des climats en est cause : ou bien pource qu'il y a plusieurs especes de pins maritimes. Bellonius, dont nous auons cy-dessus parlé, estime ceste sorte de pin estre le pin, qui est appellé pinastre, quasi come pin sauuage. Mais certes il s'accuse, selon mon opinion : car (selon Pline) le pinastre n'est autre chose que le pin sauuage, qui est fort grand & haut, & croist non seulement és montagnes, mais aussi en la plaine. Et au contraire, selon Bellonius, le pinastre est plus petit que le pin : & ne croist ny en la plaine, ny és montagnes moyennes : ains croist seulement és cimes & copeaux des plus hautes montaignes. Cependant plusieurs pourroyent estre induits à croire le dire de Bellonius, parce qu'il deuoit auoir veu plusieurs choses contraires à ce que plusieurs bons autheurs ont escrit, en sa peregrination & voyage qu'il doit auoir faict en Asie, Grece, Surie, Egypte & en plusieurs autres regions : preferant l'authorité de sa peregrination aux escrits de plusieurs bons & graues autheurs. Dequoy ie m'esmerueille : car i'ay entendu que Bellonius est homme seulement de moyen sçauoir ; & qu'il n'a circuit tant de regions qu'il donne entendre par ses escrits. Or pour retourner à nos brisées, Bellonius descriuant le pinastre, dit qu'il a souuentesfois leu ce mot pinastre en la traduction Latine de Theophraste : mais que neantmoins ceste plante

Bello. lib. de arb. resiniferis.

Plin. lib. 16, cap. 10.

auoit esté incognuë à Theophraste:& pource qu'elle ne croissoit point és montaignes d'Asie, ny de Grece:& que pour ceste cause il n'y a point d'autheurs Grecs qui fassent mention du pinastre, ou pin sauuage. Mais nous auons desia declaré combien ce bon homme-cy est arrogant, & mal versé en la lecture des autheurs Grecs, lors qu'il a esté monstré que Theophraste met deux sortes de pin, l'vn domestique, & l'autre sauuage. Si toutesfois Bellonius se vouloit opiniastrer de dire que πένκη en Theophraste signifie le garipot, & non pas le pin, & que par consequent Theophraste a parlé du garipot & non du pin: que respondra-il aux passages de Theophraste, où il met πέυς ἀγρία? Certainement à mon iugement, il n'a que respondre. Pour esclaircir donc la matiere, nous mettrons en auant contre l'opinion de Bellonius, ce que Theophraste dit des arbres qui croissent és montaignes. Il dit donc ainsi: Les mõtaignes se sont appropriées les arbres qui ne peuuent croistre en la plaine. En Macedoine croist le sapin, le garipot & le pinastre. Et au mesme passage parlant des arbres qui demeurent tousiours en leur verdeur, il dit ainsi. Entre les arbres sauuages donc ceux demeurẽt tousiours verds, que nous auons dit au premier liure, à sçauoir, le sapin, le garipot, & le pinastre. En quoy on peut voir que Bellonius a passé bien de leger plusieurs passages de Theophraste, & qu'il a mis beaucoup de choses fausses en ses escrits: voulant par ce moyen acquerir vne vaine gloire, ou attraper quelque benefice ou estat, plustost que par enuie & desir d'escrire la verité des choses. Auguillarius aussi s'est grandement trompé au catalogue qu'il fait des arbres portans resine, de son propre mouuement & sans authorithé, mettant au nombre des pignets le pin sauuage & montagnar, & mesmes celuy que ceux d'Ananie (comme dict-est) nomment Mugum veu qu'ils ne different des autres pins qu'en grosseur, ou paruité de leurs fruicts. Car ils ont tous mesme façon, mesmes fueilles, mesmes germes: ils ont semblable matiere de bois, mesme escorce, mesme resine, mesme odeur, & semblable goust: ioint aussi que toutes ces sortes de pins se changent en torche, & rendent force poix: qui est le propre des pins (selon l'opinion de tous les autheurs) & non des pignets. Il s'est pareillement oublié, en ce qu'il estime le pin de Tarente estre pin de montaigne: car puis que sur tous les pins & sauuages & domestiques, cestui-cy a vn fruict fort aisé à rompre, sa raison se trouue de neant. Car Theophraste mesme dit, que le pin sauuage de montagne, a sa pomme plus serrée, plus dure, & plus difficile à ouurir, que le maritime, pour estre plus sauuage, & plus robuste. Voy cecy plus amplement en la premiere epistre que i'ay escrite à Vlysses Aldrouandus, Medecin tres excellent: tu y verras choses fort singulieres du pin & pignet, & iamais non cognuës: D'ailleurs ie m'esmerueille assez de Pline, en ce qu'il dit que sur tous arbres qui portent resine, le pin est fort propre à faire des assiz ou esselles, pour couurir les maisons: veu qu'il sçauoit bien que la meleze (que les Italiens appellent Larege) n'est comparable à bois qui soit, en prestance, fermeté, dureté, & solidité. D'auantage, Theophraste dit (& nous le voyons ordinairement) que la mort du pin est quand il deuient torche, Les paroles de Theophraste sont telles: Les montagnars dient que c'est maladie aux pins, quand non seulement le cœur, mais aussi la partie exterieure du tronc du pin, se conuertit en torche: car alors le pin, par maniere de dire, vient à estre suffoqué & estranglé. Ce qu'aduient naturellement par trop grande abondance d'humeur, selon qu'on peut considerer: car tout l'arbre deuient torche. Cela est donc vne maladie propre & particuliere au pin. Or pourquoy le pin se conuertit en torche, Theophraste en rend ceste raison, disant ainsi, Le pin produit sa racine toute pleine de torche, ainsi qu'auons dict cy-dessus, La raison est celle mesme, qui se considere en tous animaux: à sçauoir que la partie de l'aliment qui est parfaictement cuitte, d'autant qu'elle est plus purifiée, elle s'affermit: & & affermie se congele & espaissit, & engendre la graisse. La reste du nutriment, qui va en haut, nourrit les parties qui sont sur la terre, par autres conduicts, que par la graisse sus-mentionnée Car comme nous auons dict, les pins qui sont du tout conuertis en torche, meurent de graisse: attendu que les esprits se trouuent estouffez, n'ayans lieu ny moyen de pouuoir passer: ainsi qu'il aduient à tous animaux qui meurent de graisse. Voilà qu'en dit Teophraste. Au reste pource que la torche du pin est requise pour faire la poix, la necessité a monstré de conuertir artificiellement les pins en torche. Ce que Theophraste monstre bien disant ainsi. Les montagnars dient, que ostans l'escorce du pin, du costé du Soleil leuant, deux ou trois coudées haut de terre, dedans vn an se fait vn grand amas d'humeur, & mesme la torche. Laquelle ils couppent auec cognée: & l'an suyuant se treuue encores vne torche: & font semblablement au tiers an. Et de là vient, que de ces incisions ainsi continuées, l'arbre se pourrit & s'affoiblit, de sorte qu'au premier vent il tombe, Alors ils prennent le cœur de l'arbre, auquel y a tousiours de la torche, & les racines aussi. Voilà qu'en dit Theophraste. Au dire duquel on peut voir, que la torche se fait du pin, quand le pin tombe en putrefaction, ou artificiellement, ou naturellement. En quoy se peut considerer l'erreur manifeste de Pline: lequel racontant les arbres qui produisent resine, dit la torche estre de soy vne espece d'arbre. Les paroles de Pline sont telles: La sixiesme espece, est celle qui proprement est appellée torche: laquelle est plus abondante en humeur que les dessusdictes: toutesfois elle est plus liquide & moins abondante que le garipot: & est fort vsitée és saincts & sacrez luminaires. Et en vn autre passage, il dit, Reste maintenant à parler en general de chacun arbre, dont nous auons amplement parlé cy-dessus. Es montaignes croissent le cedre, la meleze, la torche, & autres arbres qui produysent la resine. Voylà les paroles de Pline. Pour maintenir & defendre le dire duquel, ne seruiroit d'alleguer icy que par la torche il a entendu le pin: car Pline racontant au mesme passage toutes les especes d'arbres qui portent resine, met le pin au premier rang: & en apres il assigne le sixiesme lieu à la torche. Et cela, peut estre, a faict faillir Marcellus: lequel traduisant ce chapitre de Dioscoride, a exposé le nom de pin, par le mot torche. Adam Leonicerus, entre les Modernes, se treuue aussi enueloppé du mesme erreur: lequel a representé en son herbier, pour & au lieu de la torche, vn arbre plustost feint & inuenté, que naturel & veritable: estant à ce induit (comme ie pense) par l'authorité de Marcellus & Ruellius, Mais la verité est que la torche ne se fait seulement du pin, ains aussi des autres arbres qui portent & produisent resine, comme de garipot & de meleze: car moy-mesme ay couppé esdicts arbres de torche fort grasse, és forests d'Ananie, combien qu'il en est fort peu. Pour ceste cause Theophraste, grand inuestigateur des secrets de nature, disoit qu'en Ponte, entre les arbres sauuages ne se trouuoit point de Pinastre (ou pin sauuage) ny de sapin, ny de garipot, ny aucun arbre qui portast la torche. En quoy se peut aysement voir, qu'il y a d'autres arbres que le pin, qui se pourrissent & conuertissent en torche. Mais ce que le pin se conuertit plustost en torche, qu'autre arbre qui soit, cause qu'on approprie plustost la torche au pin, qu'à autre arbre. Qui me contraint à descouurir l'erreur de Pline, en ce qu'il dit, que ceste metamorphose & conuersion en torche, est vne maladie & deffaut de la meleze, qui luy est propre & particuliere, & non au pin: attribuant à la larege toutes les marques, qualitez & proprietez, que Theophraste dit estre au pin. Mais Ruël, voulant aucunement couurir l'erreur de Pline, son grand familier en lecture, dit ainsi: il ne se faut esmerueiller si Pline c'est equiuoqué en cest endroit: car la meleze est tousiours verte comme le pin, & d'vne mesme forme, & croist és montaignes. Le bon homme Ruellius, voulant excuser Pline, ne s'est donné garde d'vn autre erreur, où luy-mesme est tombé: comme aussi ont faict plusieurs modernes. Car ie peux tesmoigner auoir veu plus de cent forests de larege, ou meleze: mais, iamais ie n'en vis vne, qui ne perdist ses fueilles en hyuer: & n'ont tel rapport auec le pin, que le bon Ruellius dit. Afin doncques qu'on sçache que c'est de meleze, ou larege, nous auons icy mis par escrit ce qu'en auons veu & experimenté.

Theop. lib. 3. cap. 4. de plã. ta. hist.

Theop. lib. 6. c. 15. de cau. plant.

Theophr. de histo. plant. lib. 9. cap. 2.

Plin. hist. na. lib. 16. cap. 10.

Idem eo. lib. cap. 18.

Theophr. de plan. hist. lib. 4. cap. 6.

Larix: François, *Meleze, ou Meleze:* Italiens, *Larice, ou Larege:* Allemans, *Lerchembaum.*



La Meleze est vn arbre fort haut, ayant l'escorce fort grosse, & laquelle n'est pas plus lissée que celle de pesse, ainsi que pense Adam Leonicerus: & qui est toute creuassee & rongée au dedans. Cest arbre produit ses branches à l'entour du tronc, de degrez en degrez, auec plusieurs petits surgeons soupples, cõme saules ou oziers, lesquels sont iaunes & odorans. Ses rainceaux iettent à l'entour vne fueille fort espaisse, longue, tendre, capilleuse, plus estroitte que les fueilles de pin, & qui n'est piquante: laquelle se ternit & pallit, comme l'hyuer vient, & tombe au pied de l'arbre, où elle se pourrit. De sorte, que entre tous les arbres qui portent resine, la seule meleze, par mespris du froid, demeure desnuée

nuée de fueilles, Ruellius dit que les ieunes Melezes, retirent plus au cyprez, qu'aux pesses & gatipors. Et combien que Pline les estime steriles, ce neantmoins elles portent vn fruict semblable à celuy de cyprés, & qui est d'assez bonne odeur. Toutesfois ses fleurs sont de beaucoup plus odorantes: lesquelles sortent au printemps du bout des rainceaux dudict arbre, & l'embellissent grandement. Car estans d'vne couleur scarlatine ardente, il semble à ceux qui les contemplent, que ce soyent flocs de fine soye, attachez par Dame Nature au vert de l'arbre. La matiere de son bois est fort dure, & rouge, & sur tout le cœur de l'arbre: & n'est à comparer à autre bois pour bastir Palais & maisons somptueuses. Au reste, il ne faut croire ce que Pline, Vitruue, & autres modernes dient, que la Meleze ne brusle point, & moins se conuertit en charbon: ains se calcine, comme feroit la chaux en la fournaise. Et vrayement aussi ceux s'abusent qui estiment nostre Meleze n'estre la vraye, d'autant qu'elle s'allume tant aysément. Car puis que du consentement de tous les modernes, & mesme de Pline & Vitruue, le larege rend force resine & bien grasse, laquelle ny plus ne moins que le bitume estant approchée du feu, s'allume fort aysément, ie iugerois l'homme du tout stupide qui estimeroit les pierres, qui de soy ne se peuuent allumer, engraissées toutesfois de bitume, brusler aisément iusques aux cendres, & les melezes (bois fort resineux & gras) nullement s'allumer. Or que les pierres susdictes puissent brusler, les Flamans, & ceux qui habitent le pays de Brabant, & toute ceste plage septentrionale, m'en pourront desmentir: car faute de bois ils entretiennent leur feu de telles pierres. Si quelqu'vn souhaitte se rassasier d'autres raisons touchant ce faict, qu'il lise la seconde epistre que i'ay escrite à Vlysses Aldrouandus, homme bien versé en Medecine: il trouuera dequoy: sur tout, nostre meleze n'estre autre que celle des Anciens. Car si cela estoit, les mines & fourneaux de fer qui sont és montagnes de Trente, en la vallée du Soleil, val Camanique, val Tropian, & és enuirons de Bresse, seroyent fort desnuez de charbon: veu qu'ils n'vsent d'autre charbon que de larege & meleze. Car (comme dient ceux qui s'entendent en choses minerales) il n'y a charbon qui fasse si tost fondre la matiere & mine de fer, que le charbon de meleze. Et d'ailleurs, le bois de meleze, estant sec & gras, comme naturellement il est, il rend vn feu fort chaud & vehement. Pour ceste cause on en chauffe les fours à cuire pain, & les poësles és montagnes de Trente. Dauantage, le meilleur Agaric qui soit, croist és melezes. Et moy-mesme en ay souuentesfois coupé esdicts arbres, qui estoit bon en perfection: & en ay souuent acheté de ceux qui apportent vendre du bijon, & les resines. Pline dit qu'en France l'Agaric ne croist point seulement en la meleze, mais aussi és autres arbres: & sur tout en ceux qui portent le gland. Dioscoride, ny mesme Galien, ne sont resolus, à sçauoir si l'Agaric est boulet, ou racine, combien qu'ils afferment qu'il croisse és cedres. Brassauolus afferme en auoir trouué à Comach, en vne sorte de chesne qu'on appelle Yeuse: & que passant par France il a veu d'Agaric attaché aux troncs des chesnes. De quoy certes ie ne vis iamais & moins ay entendu, que l'Agaric creust és chesnes, hestres, yeuses, & liege, combien que i'aye veu & passé de grandes forests, en toute la Toscane, au Royaume de Naples, & en plusieurs endroits d'Italie, & de la Germanie, Sclauonie, & en plusieurs autres regions assez ennoblies & enrichies de forests d'arbres qui portent le gland. Bien est vray que i'ay assez veu de boulets noirs, durs & ligneux, qui estoyent attachez esdicts arbres, & dont on vse à porter le feu pour l'arquebuse, & pour se seruir de mesche, quand on en fait le feu au fusil. Mais d'autre Agaric ie n'en ay point veu. Dauantage, combien qu'és montagnes de Trente, & sur tout, és montagnes de la val du Soleil, se treuue vne infinité des chesnes meslez parmy les pins, sapins, pesses, & melezes: neantmoins ie ne veis iamais Agaric en Arbre qui y fust, excepté és melezes. Au reste, la meleze produit ceste liqueur excellente, qu'on appelle bijon & qui faussemẽt est appellée terebẽthine des Apothicaires: car la terebenthine procede de l'arbre terebinthes Mais pource que les marchands de Leuant n'apportoyent plus de terebenthine: & que les Medecins & Apothicaires au lieu d'elle, vsoyent du bijon ordinairement, il est aduenu que le bijon a vsurpé & pris le nom de terebenthine. Et vse-on ordinairement du bijon en toutes ordonnances où la terebenthine est requise, comme chacun sçait. Toutesfois Fuchsius dit, que les Apothicaires supposent la resine de sapin en lieu de la vraye terebenthine. En quoy il se trompe, sauf son honneur: car il est tout notoire, qu'on vse du bijon, qui est la resine de la meleze, en lieu de vraye terebenthine. Du temps de Galien la resine de pesse se vendoit pour terebenthine: lequel en parle ainsi, Entre les especes de resine, celle qui est de la meleze, appellée Larigna, est plus humide que les autres: & est semblable en substance à la resine de pesse, qu'aucuns porte-paniers vendent pour terebenthine, à ceux qui ne les cognoissent pas. Toutesfois ceste resine est plus aiguë & en odeur, & au goust, & en sa proprieté, que n'est la terebenthine. La resine donc de meleze se conforme en qualité auec celle de pesse & auec la terebẽthine: toutesfois elle est de substance plus subtile & plus resolutiue. Les paysans & montagnars d'alenuiron de Trente, appellent ceste resine, Larga, prenans la denomination de la Larege, qui la produit. Ceste liqueur ne sort point de l'arbre, de soy, ains pour la tirer il faut percer l'arbre auec vn long tarare, iusques à la moëlle, & ce en esté. En apres on recueille ladicte liqueur en certains vaisseaux, faicts d'escorce de pesse. Les ieunes arbres iettent la liqueur plus claire que les vieux: ainsi que nous auons dict des arbres d'encens. Elle est bonne & profitable mise en medicamens, & principalement en ceux qui se preparent pour blesseures & cicatrices. Mangée au poids d'vne once, elle purge par le bas, elle purge les reins, fait sortir les pierres, & incite à vriner, & mesmes si on la mange auec vne dragme & demie de Benedicte simple. Elle est bonne pour empescher le flux de la semence, si ayant esté plusieurs fois lauée en eau de plantain, ou de nenufar, on en prend, y adioustant vne dragme d'ambre, & vn petit morceau de ceterach & de camfre: prise en forme d'electuaire elle sert aux ecthiques, à ceux qui crachent pourry, & à la toux inueterée. On en fait de l'huile & eau en vase stillatoire, qui sert grandement à souder les playes fraisches, voire & aux douleurs de nerfs & ioinctures prouenans de froideur. Si on prend dans vin blanc de la premiere eau qui sort, au poids d'vne scrupule, on aidera grandement ceux qui ont l'estomach plein d'humeur pituiteuse: car peu apres l'auoir beüe ils iettent tout hors: y adioustant d'huile de lie de vin, elle nettoye les varioles, lentilles, & feux volages, tant de la face, que de quelques parties que ce soit du corps. Elle est fort singuliere mise sur les vlceres rempans: y adioustant vn peu de fiel de beuf, contre les vers estans aux oreilles: & mesmes auec son huile contre la surdité. Es troncs des vieux arbres de meleze, pres de la moëlle, se treuue vne certaine peau blanche comme vn drap, quelquefois de la largeur d'vne coudée, & qui est si semblable au cheurotin, qu'à l'œil on prendroit l'vn pour l'autre. Les gens du pays vsent de ceste peau pour souder les playes, & pour estancher le sang.

Fuch. lib. de comp. med.

Gal. lib. 3. de comp. med. per gen.

Abies: François, *Sapin*: Italien, *Abete*: Grecs, *Elatê*: Allemans, *Thannen*, *ou Tannenbahum*.



Entre les arbres qui portent resine le sapin & la pesse sont si semblables, que souuentesfois les chappuys prennẽt l'vn pour l'autre. Car tous deux sont de mesme grandeur: & tous deux iettent les fueilles longues, dures, & espaisses. Leurs rameaux viennent en croix, procedans seulement des deux costez des branches: ce que aussi se voit en leurs fueilles: toutesfois les fueilles de la pesse sont plus noires que celles du sapin, & quelque peu plus larges, plus tendres & lissées, & moins poignantes. Dauantage, l'escorce de la pesse tire sur le noir, & est gluante, & pliable, comme vne corroye: mais celle du sapin est blancheastre, & se rompt quand on la plie. Les branches de la pesse, pour la plus part pendent contre terre: ce qui n'aduient és branches du sapin. Le bois de pesse est plus beau & meilleur & a les veines plus droites, & auec moins de nœuds que le sapin. Le fruict est de longueur d'vne paume, fort serré par ses escailles entrelassées, esquelles est sa semence retirant sur le blanc, & n'ayant aucune moëlle. La resine de la pesse est entre l'escorce & le bois congelée à fleur de gomme; combien que quelquesfois elle produise de liqueur claire & liquide comme bijon. Mais le sapin produit entre escorce & bois ceste liqueur excellente, que nous appellons LACRIMO, quasi comme si nous disions, la larme du sapin: delaquelle les Anciens n'ont rien escrit, que ie sçache sinon qu'on voulust dire, que Galien entendoit la resine de sapin, par celle qui se vendoit de son temps en lieu de terebenthine. A quoy il y a grande apparence: car il dit ceste liqueur estre semblable en goust & en odeur à la terebenthine: ce qu'on voit notoirement estre en la larme de sapin, laquelle se treuue d'ailleurs vn peu plus aigre que la terebenthine, lesquelles qualités ne se rencontrent point en la resine qui sort de la pesse. Qui me fait soupçonner, qu'en Galien y a faute en

Gal. lib. 3. de comp. med. per genera.

en ce lieu. Combien qu'à la verité tous les autheurs anciens sont fort contraires és descriptions qu'ils ont respectiuement faictes touchant les arbres qui portent resine : substituans & prenans souuentesfois les vnes pour les autres. Laquelle opinion m'est entrée d'auantage au cerueau, voyant que Galien dit au traicté de l'Euphorbe, qu'entre toutes les resines, les plus odorantes sont la terebenthine, & celle de sapin, combien que la derniere soit plus chaude que la premiere. Au reste ceux s'abusent grandement, qui prennent la resine de sapin pour celle de meleze qui est claire: car celle de sapin est amassée entre l'escorce, & le bois (comme vne apostume) elle sort. Mais la resine de la meleze se tire du cœur & milieu du bois, ayant percé le tronc de l'arbre auec vn tarare, iusques à la moëlle: ainsi que moy-mesme peux testifier, comme l'ayant experimenté. Car pour estre mieux informé de la verité des choses, moy-mesme ay tiré la resine du sapin, & de la meleze. Aucuns meslent ces deux resines affin de les mieux vendre, sous le nom de resine de sapin, qu'on appelle bijon. D'autres coulent & recoulent la resine de meleze iusques à ce qu'elle soit bien claire, puis la vendent pour bijon : car il y a bien peu d'Apothicaires qui puissent discerner l'vne de l'autre. Toutesfois la fraude se cognoist, en ce que la resine de sapin est plus liquide, moins substantieuse, & plus amere que celle de meleze: & si a vne odeur fort bonne : & deuient aucunement rousse, si on la garde vn an. Elle est fort bonne aux playes qui sont fraischement faictes : car elle les soude, & mondifie, & si est incarnatiue. Prise en breuage, elle purge la grauelle, appaise les gouttes, & sciatiques. Elle est singuliere aux playes de la teste : de sorte qu'aucuns n'y mettent autre chose. On en met aux preseruatifs en lieu de baume. Ruellius dit que le sapin iette vne fleur iaune : mais en toutes les montagnes de Trente, qui toutes sont pleines de sapins, tous les sapins sont steriles, & de fleur, & de fruict. Or pour retourner à la pesse, ie ne sçay que Bellonius entend par Pesse ou garipot : car selon la figure qu'il luy baille, & la description qu'il en fait, il semble qu'il la prenne pour vne sorte de pin sauuage. Et l'autre arbre qu'il appelle sapin, n'est autre chose que la vraye pesse: Car la pesse & le sapin sont si semblables que souuentesfois les chappuys prennent l'vn pour l'autre, ainsi qu'auons dict cydessus. Pour ceste cause, Pline assignant mesmes fueilles à la pesse et au sapin, dit ainsi : Les fueilles de pesse & de sapin sont descouppées à fleur de pigne. Et en vn autre passage, il dit qu'ils sont semblables à l'ys. Le semblable dit Dioscoride au quatriesme liure. Et de faict, nous auons veu à veüe d'œil que les fueilles de l'ys retirent fort à celles de la pesse, que Bellonius appelle faussement, sapin. Car sapinus, en Latin, selon Pline, est seulement vne partie du sapin, ainsi que ses escrits monstrent, où il dit : Le dessous du sapin, tirant vers terre, est sans nœud. Ceste partie apres qu'on l'a trempée en la riuiere à mode que dessus est, & escorchée, est appellée sapinus. Mais la partie de dessus, qui est nodeuse, est appellée substerna. Ces paroles de Pline monstrent bien, que sapinus n'est pas vn arbre de soy, ains que c'est seulement vne partie du sapin: ce qu'aussi testifie Vitruue en son architecteure. Mais pource que Bellonius a ouy en France indifferemment nommer sapin, & la pesse & le sapin, il a pensé que la pesse fust le sapin, & ainsi l'a nommée. Mais certes à mon iugement, il n'a pas bien veu ce que Pline a escrit des arbres qui portẽt resine: & moins s'est apperceu que veut dire & entendre par πεύκη, & πίτυς Theophraste: & comment les Autheurs Grecs prennẽt quelquesfois vn nom pour l'autre. Or ie me suis trop arresté à monstrer les erreurs de Bellonius : l'occasion se donnera, si autre chose ne m'aduient, de les declarer plus à loysir en temps & lieu. Au reste ayant mis fin à telles disputes, il ne sera (ce me semble) hors de propos de deduire icy la proprieté des noyaux de pin & leur vertu : & mesmes ce que peut la pomme de pin fraische. Car l'eau faicte en vaisseau stillatoire de ses pommes encores vertes (nommées coni) efface les rides du visage, & empesche les mammelles d'enfler, si on les fomente de linges trempez en icelle : elle estressit la matrice, & la garde de couler. A tout cecy le suc est encor plus singulier. Cependant les noyaux des pignolats sont fort souuerains au corps humain : pour estre de qualité assez temperée, sinon qu'ils eschauffent quelque peu. Ils meurissent, mollifient, conglutinent, resoluent, & engraissent, & sont tant peu que soit aigres au goust : ils sont fort nutritifs : & combien qu'ils soyent d'alimens quelque peu gros, il ne faut laisser pourtant d'en vser. Ils chassent les humeurs pourries des intestins. On les addoucit, les donnãt auec succre à ceux qui sont chauds de nature: & auec miel à ceux qui sont froids, d'autant qu'ils sont de difficile digestion. Ils perdent aussi leur acrimonie & qualité huileuse, trempez en eau tiede. Mangez souuent, ils guerissent les douleurs des nerfs & du dos. On en soulage les gouttes, sciatiques paralysies, & estourdissements, & mesmes ceux qui tremblent : ceux aussi qui ont les poulmons chargez de mauuaises & lentes humeurs: car il en fait sortir le sang pourry. On les baille en breuage à ceux qui ont la toux. Si trempez en eau tiede, & arrousez de succre & miel, on les mange, ils excitẽt le ieu d'amour. Ils sont profitables aux blessures des reins, & de la vessie : & par mesme moyen à l'vrine distillante, & à ses inflammations. Aualez auec ius de pourchaille ils engraissent, & guerissent les erosions de l'estomach. Les espines du pin vert broyées, & données en vin blanc, aydent fort le cœur: si on s'abstient de graisse. l'escorce de pomme de pin cuite en fort vinaigre, & parfumée est fort proffitable aux dysenteriques.

Plin. hist. nat. lib. 16. c. 24.
Eod. lib. c. 10.
Plin lib. 16. cap. 39.
Sapinus.
Substerna.

Lentiscus : François, *Lentisque* : Grecs, *Schinos* : Arabes, *daru* : Italiens, *Lentisco* : Espagnols, *Mata, ou Arueira. Le Mastic ou Resine de Lentisque*, en Latin, *Mastix* : Arabes, *Mastech*, *Masteche*, *ou Mastoche* : Espagnol, *Al mastiga. Le Camfre*, en Latin *&* Grec, *Caphura* : Arabes, *Caphòr & Chafur.*

CHAP. LXXV.



Le Lentisque est vn arbre assez cógnu. Toutes ses parties sont astringeantes : car le fruict, les fueilles, branches, escorce, & racines d'iceluy ont vne mesme proprieté & vertu. On fait de l'escorce, des fueilles, & racines vn syrop au mode suiuant : On les cuit longuement en eau: & apres la decoctió bien faite & rafroidie, on oste les fueilles: puis apres on fait recuire l'eau, iusques à ce qu'elle vienne à s'espaissir comme miel. Le Lentisque, à cause de son astriction, pris en breuage, est bon à ceux qui crachent le sang, ou bien le rejettent : & sert aussi pris en la mesme sorte, aux flux de ventre, & aux caquessangues: & est bon pour restreindre la trop grande abondance des fleurs aux femmes, & aux relaschemés de la matrice, & du siege, & à la cheute d'iceux. En somme on en peut tousiours vser au lieu d'acacia, & d'hypocistis. Le ius tiré des fueilles de Lentisque broyée, fait mesme operation. La decoction d'iceluy appliquée par maniere de fomentation, remplit & comble les concauitez, & soude les fractures des os, & les endurcit: elle restreint les fluxions des lieux naturels des femmes: arreste & empesche les vlceres corrosifs: prouoque à vriner: & en s'en lauant la bouche, elle affermit les dents qui branslent. On vse de ses sarments & rainceaux verds en lieu de cure-dents, pour se frotter & curer les dents. On fait d'huile du fruict de Lentisque qui est astringẽãt, & propre en toutes choses qui ont besoin de restreindre. Le Lẽtisque produit vne resine, qu'aucũs appellẽt Lentiscine: d'autres la nõment Mastic. Prise en breuage, elle est bonne à ceux qui crachent le sang, aux toux inueterées, & à l'estomach : mais elle prouoque à router. On la mesle parmy les poudres qui seruent à nettoyer les dents; & és fards qu'on fait pour embellir & donner grace à la peau du visage. Elle est bonne à faire recroistre le poil des paupieres, & le reuestir & desplier : & estant maschée, elle rend l'haleine bonne, & resserre les genciues. La meilleure est celle de Chio, où elle croist en grande abondance. Celle est à preferer, qui est claire comme vn ver luysant de nuict: & qui retire, quant à la blancheur, à la cire de Toscane: estant pleine

*Orib. rousse.

pleine, * seche, fraisle, odorante, & crissante. Celle qui est verde, est moindre. On la sophistique auec encens & resine de pommes de pin.

Le Lentisque est commun en Italie,& sur tout en la Toscane,en nos marines de Senes. On en voit beaucoup en ces vieilles ruines & mazures des antiquailles Romaines:& en la coste de la mer Tyrrhene, tirant vers Gaiete & Naples. On trouue des Lentisques quasi de la grandeur de demy - arbre. D'autres on voit qui sont petits, & qui sans auoir tronc qui soit gros, iettent à force surgeons & iettons, comme les coudres. D'autant plus que le Lentisque est massif, & a ses fueilles espaisses, d'autant plus s'abbaissent contre terre les branches. L'vn & l'autre Lentisque a ses fueilles semblables à celles des pistaces, & ont vne odeur forte & sont grasses, fraisles, & de couleur verde obscure: combien qu'elles ayent le bout rouge, & certaines petites veines rouges. Le Lentisque est tousiours vert & a son escorce roussastre, pliante, & gluante. Il iette, comme le terebenthin, outre ses fruicts grappus, de petites bourses recourbées comme vne egousse: dedans lesquelles y a vne liqueur claire: laquelle,par traict de temps, se conuertit en bestes semblables à celles qui sortent des vessies qui croissent sur les terebinthes, & ormes. Le Lentisque a vne senteur & odeur forte & pour ceste cause plusieurs le fuyent,pource qu'il appesentit la teste.Quant à celle sorte de Lentisque que Ruëllius dit, croistre de la hauteur d'vn chesne, ayant les fueilles semblables à celles de cormier, & ses grains rouges, comme ceux d'vn grenadier sauuage: ie n'en veis iamais: & moins ay souuenance d'auoir leu en bon autheur qui soit,que ceste sorte de Lentisque se trouuast. Parquoy ie pense que Ruëllius n'a bien mis ses lunettes en cest endroit. Comme aussi Hermolaus Barbarus, lequel estime ces fueilles, dont les tanneurs affaitent les cuirs à Venise,& qu'ils appellent vulgairement Foglio, estre fueilles de Lentisque. Car la plante qui porte ces fueilles,est bien differente du Lentisque: combien qu'elle ait quelque rapport au terebinthe. Le Lentisque d'Italie produit aussi le mastic,comme de ce ie peux testifier: combien que ce ne soit en si grande abondance que pourroit estre és Isles de de Chio & de Candie. Parquoy Auicenne a esté reprins à tort grandement en ce qu'il a fait mention du mastic d'Italie; car ceux qui se sont essayez le redarguer,se sont monstrez plus reprehensibles, en ce qu'ils estimoyent que seulement en Chio creust le mastic. Theophraste, & plusieurs autres, comme Pline, dient que le mastic d'Inde prouient d'vne plante espineuse. Et Pline ne fait point seulement mention du mastic de Chio, mais aussi des mastics d'Arabie, Asie, Grece, & Ponte. Le mastic qui se vent presque en toute l'Europe, vient de Chio, Isle de la mer Aegée, lequel distille par incision qu'on fait au lentisque, sur le paué faict tout à l'entour de l'arbre. Or tous les insulains de Chio ont de coustume apres l'auoir cueilli, sans fraude aucune, de le mettre en lieu public & commun: voiremesme ils l'ont en telle estime & cure, que s'il aduient que quelqu'vn arrache vn Lentisque portāt mastic,ou en terre sienne, ou d'autruy, ils le condamnent à auoir la main couppée. Et cè vrayement non sans cause: d'autant qu'ils voyent que quasi tout le monde se rend comme obligé à eux pour ce medicament tant exquis & necessaire. Ie trouue aussi qu'en Candie y a de Lentisques qui produisent le mastic: mais iaune & amer, & moindre en bonté que celuy de Chio. Le mastic auec encens, sang de dragon, & poils de lieure bruslez, receu dans le blanc d'œuf,& mis sur le front,lié au preallable fort estroitement d'vne bande, estanche le sang qui sort des narines. On le prend auec cire odorante contre le mal des dents, & pour purger le cerueau. Il oste & appaise les douleurs des ioinctures, si incorporé auec miel, comin,pouliot,sauge,perles de laurier, & sauinier, on le met sur les lieux qui deulent. Si on en prend trois grains deuant que s'aller coucher,il aide grandement aux douleurs d'estomach:voire tellement que plus on ne s'en sent. Galien a fait mention du Lentisque, disant ainsi: Le Lentisque est composé d'vne substance aqueuse, legerement chaude, cōioincte auec vne grāde terrestrite & froideur:ce que le rend moyennement astrictif. Il est sec à la fin du second degré, ou au commencement du tiers, & esgalement temperé, & comme moyen entre chaleur & froideur.Il est esgalement astringeant en toutes ses parties, à sçauoir ses racines, branches, tendrons,germes,fueilles, fruicts, & escorce. Et mesme si tu tires le ius des fueilles vertes, tu le trouueras de mesme qualité, à sçauoir moyennement astringeāt.Parquoy on le prend,eu breuage, simplement, ou bien meslé auec les autres medicamens qu'on ordonne aux caquessangues, & autres deffauts & maladies du ventre. Mesmes il est bon à ceux qui crachent le sang, & és flux de sang par le bas, & aux relaschemens du fondement & des parties secrettes des femmes: comme chose qui aucunement se rapporte à l'hypocistis. Galien aussi en vn autre passage a parlé du mastic, disant ainsi: Le mastic qui est blanc,& surnommé mastic de Chio, est composé de qualités aucunement contraires: car il est astringeant, & remollitif. Pour ceste cause il est propre aux inflammations de l'estomach, du ventre, des parties interieures & du foye: comme estant chaud & sec au second degré. Mais le mastic noir, qu'on appelle mastic d'Egypte, est plus dessiccatif, & moins astringeāt:& pourtant il est bon aux choses qui requierent estre fort digerées & resolues par transpiration. Par ainsi c'est vn remede propre aux foroncles. L'huyle de mastic se fait du mastic blanc, & bien peu du noir: & est de qualité & proprieté semblable au mastic. Voylà ce que Galien dit du Lentisque & du mastic. Or pource que le mastic m'a fait souuenir du Camfre: lequel se sophistique par les broüillons auec mastic, eau de vie & zedoaire: & que d'ailleurs Dioscoride, Galien, ny les autheurs de ce temps, ne sçauoyent que c'est que Camfre, & moins en ont escrit: pour satisfaire aux lecteurs, ie n'ay voulu obmettre d'adiouster en ce Commentaire tout ce que i'en ay appris de Serapio, & de plusieurs autres, qui de nostre temps ont fait les voyages des Indes,& ont nauigé & circui les parties Meridionales. Le CAMFRE donc est la gomme d'vn arbre qui croist és Indes de telle hauteur & largeur qu'vn squadron de cent hommes pourroit demeurer dessous ledict arbre à l'ombre. Il croist és montaignes qui sont à bord de mer. La matiere de son bois est legere, comme seroit la matiere de ferula, & de celle matiere sort le Camfre. Le vray signal qu'il aura force Camfre, est, quand l'air est souuent esmeu par esclairs & tonnerres: ou bien qu'il y a tremblement de terre.Il y a plusieurs sortes de Camfre.Car on en trouue vne entre les veines du bois, qui est serrée comme vne lame. L'autre espece sort par l'escorce rompue,comme resine: & demeure attachée à l'arbre à fleur de gomme. Ceste sorte est rouge du commencement: mais elle deuient blanche, ou par la chaleur du Soleil, ou à force de feu. Les gens du pays l'appellent Riachine: luy ayant imposé le nom du Roy de celle contrée, qui se nommoit Riach: lequel premier trouua la façon de blanchir le Camfre. Ceste sorte de Camfre precede les autres en bonté: car elle est plus subtile, & se maintient en sa bonté plus longuement. L'autre qui demeure serrée entre les veines du bois est plus materielle, noire,& troublée: parquoy elle est moindre en bonté. Y en a vne autre espece, qui est la moindre de toutes, & est de couleur brune & obscure. Apres celle-là y en a vne autre, qui n'est pas si nette, ny si bonne: laquelle estant meslée parmy les raboutures, esclas, & serrures de l'arbre, se fond à fleur de gomme: & rend ses grains gros, quelquesfois comme amandes,ou feues: & quelquesfois comme cices. Les Sacrificateurs & prestres du pays, se seruent en leurs temples, de ladicte gomme en lieu d'encens, myrrhe, ou costus. Or toutes ces sortes de Camfre finalement se reduisent en deux especes: à sçauoir en Camfre en rose, & en Camfre artificiel. Le Camfre en rose est celuy qui n'a point passé par le feu. Le Camfre artificiel est celuy qui a esté purifié & blanchi au feu, ou au Soleil: comme aussi est celuy qui se fait par sublimation. Fuchsius estime le Camfre estre vne espece de Bitume des Indes: se fondant sur ce que Serapio, par l'authorité d'Almazodus,dit que le signe d'abondance de Camfre est, quand l'air est souuent esmeu par esclairs & tonnerres, ou bien quand la terre tremble au lieu où il croist: prenant argument de son dire, sur ce qu'aussi les tremblemens de terre & causent & sont signes d'abondance de Bitume, & de souffre. Mais nous sommes bien appointez contraires: car iamais cela ne fut l'intention de Serapio, ny d'autre autheur qui soit: veu que tous ceux qui ont escrit du Camfre, dient, le Camfre estre la resine ou gomme d'vn arbre de grandeur & hauteur non accoustumée: ioinct aussi que de toutes les sortes de Bitume on peut tirer huile & eau par alembic, comme disent les alchimistes: ce qui ne pourroit estre au Camfre, d'autant qu'il nage tousiours à la sommité du vase, & s'arreste là comme purifié, ainsi que le vif argent. Plateatius de Salerne aussi monstre bien qu'il n'a bien fondé la vraye histoire du Camfre en ce que,niant que ce soit gomme d'arbre, il s'essaye de prouuer par Dioscoride & plusieurs autres, que le Camfre se fait du ius d'vne herbe. Ce qui est faux: car iamais Dioscoride ne parla du Camfre. Or que le Camfre soit vne gomme, on le voit non seulement en Auicenne & Serapio: mais aussi les Portugalois qui vont ordinairement en Calicut, le tesmoignent. Serapio & Auicenne ont estimé le Camfre estre froid & sec au tiers degré. Mais ses effects monstrent le contraire. Car,estant mis en l'eau, il brusle, & est fort odorant, & si subtil, que souuentesfois de soy-mesme il se resout en fumée. Qui me fait soupçonner, ou que nous n'auons point de Camfre naturel: ou que les escrits des Arabes sont corrompus en cest endroit, comme aussi ils sont en plusieurs autres. Selon les Arabes

(si tou

Marginal notes: Plin. lib. 12. cap. 17. — Gal. lib. 8. de simplic. med. fac. — Gal. lib. 7. simpl. med. — Camfre. — Riach premier inuenteur de blanchir le Camfre. — Camfre en rose. — Camfre artificiel. — Fuch. lib. 1.

toutesfois il est licite de les croire) le Camfre oinct, mitigue les douleurs de la teste, procedans de chaleur, esteint toutes ardeurs & inflãmations, & principalement du foye : & rafroidit les roignons, reins, & vaisseaux spermatiques, & restreint le sang. On le met és fards & linimens qu'on fait pour embellir la peau : & pour garder d'inflammation & les playes, & les vlceres. Il esteint les inflammatious aiguës & ardantes des membres : & restreint le flux du sperme, & les fleurs blanches des femmes, pris en breuage auec poudre d'ambre & eau de nenufar. Et si on en oinct le penil, les reins & les testicules, il fait mesme operation: l'ayant toutesfois auparauant laissé longuement en infusion en la decoction de la graine d'herbe à puces, appellée psyllium, ou en verjus, ou ius de morelle. Mis dans le nez auec semence d'ortie, ou en s'en frottant le front auec ius de plantain, ou de ioubarbe, il estanche le sang du nez. On le met és collyres qui se font pour le mal des yeux. procedant de chaleur. Si on en oinct les reins & les testicules, il oste tout appetit d'arresser. Il preserue les corps de putrefaction : par ainsi on en met és deffensifs qu'on fait contre la poison, morsures de bestes venimeuses, & maladies pestilentieuses. Oinct auec miel & borrache, dont vsent les Orfeures, il rend la peau du visage belle & nette. Vne once de Camfre broyée auec autant de soulphre, y adioustant myrrhe & encens, de chacun quatre dragmes, & vne liure d'eau rose, laissé en vaisseau de verre dix iours au soleil : est vn remede fort souuerain contre les bourgeons & pustules prouenans au visage, si on s'en laue souuent. En somme, le Camfre a de grandes proprietez, lesquelles nous passons à cause de briefueté.

Espreuue du bon Camfre. La preuue du Camfre legitime se fait ainsi : On met le Camfre dans vn pain chaud parti en deux, au sortir du four. Que si le Camfre se fond & se resout en humeur, c'est signe qu'il est bon : mais s'il seiche, c'est signe qu'il est sophistiqué. Au reste, si on ne tient tousiours le Camfre bien serré, il s'esuanoüit souuentesfois de soy-mesme : de sorte que bien souuent les Apothicaires s'y trouuuent trompez. Il se garde seurement en vases de marbre, ou d'albastre, mis dans graine de lin, ou semence d'herbe à puces. Aucuns dient qu'il se garde bien auec du poyure : ce qui n'est croyable. A Venise on apporte le Camfre en rose : & là artificiellement auec alambics de verre on le blanchit, & le rend-on luysant auec le feu.

Du Terebenthin, & de sa resine : dict en Grec, *Terminthus: & en* Latin, *Terebinthus: des* Arabes, *Baton, Boton, Botin, Albotin. La Resine est dicte des* Grecs, *Rhetine : des* Latins, *Resina : des* Arabes, *Retin, Natig : des* Allemans, *Harts : & des* Italiens, *Ragia.*

CHAP. LXXVI.



Le Terebẽthin est vn arbre fort cogneu. Le fueillage d'iceluy, sõ fruict, & son escorce, preparés & pris en la mesme sorte que le lẽtisque, ont la mesme qualité que le lẽtisque, & sont astringeants. Le fruict du Terebẽthin, se peut mãger: mais il nuit à l'estomach. Il eschauffe & prouoque à luxure : & pris en breuage auec du vin, il suruient aux pointures venimeuses des araignes, nommées Phalangi. La Terebenthine s'apporte d'Arabie la pierreuse. Elle croist aussi en Judée, Surie, Cypre, Afrique, & Lybie, & és Isles Cyclades. La meilleure est celle qui est blanche, claire, de couleur de verre, tirant sur le pers, & qui sent le Terebẽthin. La terebẽtine est la plus excellẽte de toutes les resines. Apres la Terebẽthine les meilleures resines sont celles de lentisque, de pin, & de sapin: & par apres la resine de pesse, & celle qui sort des põmes de pin, sont estimées les meilleures. Toutes les resines que dessus ont vertu d'eschauffer, mollifier, resoudre, & mondifier. Prises simplement, ou composées en forme d'electuaire auec du miel, elles seruent à la toux, & aux phtisiques. Elles purgent les deffauts de l'estomach, prouoquẽt l'vrine, maturẽt & digerent les cruditez, laschent le ventre: & font replier & reprẽdre leur poil au paupieres desnuées de poil. S'en oignant auec verd de gris, vitriol, & nitre, elles guerissent la rõgne. Mises dãs les oreilles boüeuses, auec huile & miel, elles arrestent le flux de la fange: & seruent aux demãgemens des membres genitaux. On employe les resines és cerots mollificatifs, & és onguens & emplastres, qu'on prepare pour les lassitudes. Oinctes & simplemẽt appliquées, elles aydent grandement aux douleurs de costez.

Des autres sortes de Resine : & mesmes du Bijon.

CHAP. LXXVII.

La resine liquide, qui sort du Pin & de la pesse, s'apporte de France, & de Toscane, & anciennement s'apportoit de Colophon: de sorte qu'elle estoit surnommée Colophonienne. Elle s'apporte aussi du costé de la Gaule, qui est prochain & voisin aux Alpes: *& l'appellent ceux du pays, Larica, cõme venant de larege, ou meleze. Prise & leschée en forme d'electuaire, ou prise simplement, elle sert grandement aux toux inueterées. Les resines sont entr'elles differentes en couleur: car il y en a de blãche, d'huileuse, & d'autre qui retire au miel, comme est celle de meleze. Le Cyprez aussi produit vne resine liquide, qui est de mesme proprieté que les autres. Les resines seiches se tirent des pommes de pin, ou bien du sapin, ou de la pesse, ou du pin. La meilleure resine est celle qui est plus odorante, transparente, & qui n'est ny seiche ny humide : ains est fraisle, & a quelque rapport à la cire. Entre les resines, celles de sapin & de * pesse, sont les meilleures : car elles sont odorantes, & retirent à l'odeur de l'encens. Les meilleures resines s'apportent de l'Isle de Pityeuse, qui est assise en la coste d'Espagne. Mais celles qu'on tire des pesses, cyprez, & des pommes de pin, ne sont rien au prix des autres, & n'ont telle vertu. Toutesfois on s'en sert pour les mesmes effects que des precedẽtes. La resine de lentisque, & la terebenthine sont de mesme qualité. L'on cuit toutes les resines liquides dedans des vaisseaux, qui contiennent quatre fois autãt que la liqueur qu'on y met. Sur vn * conge de resine on met deux conges d'eau de pluye ou de cisterne: & cuit on le tout à petit feu de charbon, en les remuant continuellement : iusques à ce que la resine perde son odeur, & deuienne fraisle & seiche: tellemẽt que la frayant auec les doigts, elle se rompe aisémẽt. Et apres qu'elle sera refroidie, la faut mettre en vn pot de terre qui ne soit point vernissé. La resine aussi sera fort blanche, si estant fonduë, est passée & repassée, & separée d'auec son marc & sa lie. On peut aussi brusler toute sorte de resine, sans eau: premieremẽt la cuysant à petit feu: & où & quand elle commencera à s'endurcir, faut adiouster d'auãtage de charbõ, & la faire cuire trois iours entiers sans cesser: iusques à ce qu'elle ait chãgé de naturel, cõme est dict cy-dessus. Puis apres la faut serrer pour s'en aider. Quant aux resines seiches, elles sont suffisamment cuites en vn iour naturel. Les resines bruslées seruent grandement aux emplastres odorans & remollitifs, & à ceux qu'on fait pour les lassitudes, & pour donner couleur à tous onguens. On fait de suye de resine comme d'encens, qui est bonne

*c'est Sauoye.

* ou de Pin.

*Le conge pese neuf liures d'huile, & quinze de miel.

bonne aux linimens qui se font pour farder & donner couleur viue aux sourcils:& sert aux yeux pleureux, & à l'erosion des cantons d'iceux : & si reuest les paupieres desnuées de poil. On en fait aussi d'encre pour escrire.

Le Terebenthin a ses fueilles comme le fresne, toutesfois vn peu plus grosses & plus grasses. Il a son bois & escorce semblable au Lentisque, sa fleur comme l'oliue, mais roussoyante : de laquelle sort le fruict à fleur de raisin, de la grosseur de celuy de geneure, resineux, dur, ayant de petites cornes rouges, de mesme façon que celles des cheures, dans lesquelles il y a des mouschons : elles ont aussi quelque liqueur, comme le Lentisque. Sa resine prouient du tronc, tout ainsi qu'és autres arbres iettans resine. Theophraste dit que du terebenthin, y a masle & femelle : & pource que le masle est sterile, on l'arrenge au rang des masles. Le terebenthin femelle se trouue aussi de deux especes : dont l'vne produit vn fruict incontinent roux, de la grosseur d'vne lentille, qui est de difficile & quasi impossible digestion. L'autre espece iette vn fruict vert du commencement, lequel par apres deuient roux, & en fin, quand il est meur, il est noir, & est gros comme vne feue, chargé de resine & d'odeur furfurine:& deuient meur au mesme temps que les raisins. Es enuirons de la montagne Ida & de Macedoine le terebenthin croist petit, recourbé, & produit à force surgeons & jettons. Mais és enuirons de Damas de Surie les terebenthins sont hauts, grands, amples, & beaux à voir, & y a vne grande montagne où ne croist autre chose que terebenthins. Son bois est de matiere fort pliable : & iette ses racines fort profondes, & saines : de sorte qu'il n'y a point de pourriture en tout l'arbre. Il iette sa fleur, comme l'oliue:mais elle est rousse, & produit ses fueilles deux à deux, & en grande quãtité, qui sortent de ses branchettes, quasi comme fait le cormier:lesquelles sont semblables aux fueilles de laurier:mais la derniere fueille, qui est seule est pointuë. Toutesfois les fueilles sont moins entaillées, que celles du sorbier ou cormier : & en leur circonference approcheut plus à celles du Laurier : estans grasses, comme aussi est le fruict. Le terebenthin produit aussi comme l'orme, certaines vessies de la grosseur d'vne noix: dedans lesquelles s'engendrent petites bestes cõme mouschõs, auec vne liqueur moitte & grasse. Toutesfois on n'en tire pas la terebenthine, ains la prend-on du bois. Le fruict du terebenthin, encores qu'il soit gluant à la main, ce neantmoins il rend bien peu de liqueur. Que si on ne le laue en le recueillant, il s'attache & se tient l'vn à l'autre. Mais quand on le laue, celuy qui est blanc, & n'est encores du tout meur, nage sur l'eau:mais celuy qui est noir va au fonds. Et en vn autre passage Theophraste dit qu'és Indes y a des Terebenthins du tout semblables aux autres, excepté que les terebenthins des Indes iettent leur fruict semblable aux amandes. Et dit-on, qu'il en croist en Bactra, qui porte des noix semblables aux amande:snon pas du tout si grandes, mais qui ont la forme semblable, & qui sont de meilleur goust que les amandes : dont vient que ceux du païs en vsent plus volõtiers que d'amandes. Voilà qu'en dit Theophraste. De moy i'ay veu bonne quantité de terebenthins sur la montagne de Castel-Trente, où ils me furent premierement monstrez par Messer Iule Alexandrin, homme docte & experimenté en Medecine : lesquels estoient du tout semblables à la description que Theophraste en a faict. Et depuis i'en ay trouué en plusieurs autres lieux en Toscane, és anticailles & ruines anciennes des Romains, & mesmes i'en ay veu en grande quantité sur le mont Baldo, & Carso, appellé Iapidie des anciens, tirant de la Goritie à Triest, en la coste qu'on monte de Proseccho, tirant à la marine : combien qu'ils produisent les fueilles plus longues & plus larges. Et souuentesfois, passant par là, i'ay cueilly & les fruicts, & les vessies semblables à cornes de cheures: dans lesquelles y auoit des bestioles semblables à mouschons:& si en ay tiré la terebenthine. Laquelle encores qu'elle soit la plus excellente de toutes les resines : si est-ce qu'il n'y a pas long temps qu'on a commencé d'en porter de Cypre à Venise. Autresfois on apportoit la terebenthine cuicte : ou pource qu'elle estoit plus aisée à porter en ce moyen : ou bien qu'elle estoit plus aisée à sophistiquer, estant cuicte. Mais maintenant on trouue assez de terebenthine liquide, comme celle qui sort de l'arbre. Mais (comme nous auons dit cy-dessus) pource qu'il y auoit long-temps qu'on auoit apporté en Italie de terebenthine : au lieu d'elle non-seulement on vsoit de bijon de meleze:mais aussi l'appelloit - on terebenthine. Or pource que desia nous auons assez amplement parlé des resines de pin, de pesse, de meleze, & de sapin:il n'est ja besoin que nous en remplissons le papier d'auantage. Toutesfois il faut noter qu'il y a bien peu de sapins és montagnes de Trente, qui produisent le bijon, & la parrasine. Et s'il s'en trouue, qui ayent l'vne & l'autre, cela est comme vne maladie au sapin, selon le dire de Pline. Ce qui se peut aisément voir en ce, que tous les sapins qui iettent resine & parrasine, sont secs, pourris, & vermoulus. Brassauolus traictant des resines, dit qu'en la description d'icelles, Pline est cõtraire à Dioscoride:pource que Pline a reduict toutes les especes de resines en deux : à sçauoir, en resine liquide, & en resine seiche, que nous appellons parrasine. Et que la parrasine croist au pin, & en la pesse : mais la resine liquide croist au terebenthin, meleze, lentisque & cyprés. Et que, au contraire Dioscoride dit, que outre la parrasine, le bijon croist au pin, & en la pesse. A mon iugement Pline, & Dioscoride se peuuent aisément accorder. Car combien que Pline die que le pin, & la pesse produisent la parrasine : ce neantmoins il ne s'ensuit pas que ces arbres ne puissent produire & le bijon, qui est la resine liquide : & la parrasine qui est resine seiche. Car és enuirons de Trente i'ay veu par plusieurs fois de pins, & de pesses coupées & abbatuës, long temps y auoit, lesquelles causant la chaleur du soleil, iettoient vne resine claire, comme celle de larege ou meleze. Ce que mesme i'ay veu en certains ais & poultres, faicts de pesse ou pin, & qui desia estoient mis en œuure. Il seroit plus raisonnable reprendre Pline, de ce qu'il a mis la resine de lentisque au nombre & rang des resines liquides: laquelle neantmoins est nostre mastic, lequel est plus dur & congelé que parrasine qui soit. Au reste il faut noter que ces sortes de resines que les Espiciers appellent resines de Colophon, d'Espagne, & de Grece, sont celles que Dioscoride a enseigné de cuire. Car ceste resine est de diuerses couleurs : à sçauoir blanche, & quelquefois scarlatine, ou bien chargée de couleur : selon les couleurs des resines dont elle se trouue composée. Car, comme Dioscoride dit, l'vne est blanche, l'autre retire à l'huile, & l'autre est de couleur de miel, comme celle qui sort de la meleze. Mais celle qui a pris son nom de Colophon, ville d'Ionie, selon Pline, est plus rousse que les autres : & n'est appellée, pour autre raison, resine Espagnole & Grecque, sinon pource qu'on l'apporte desdictes regions. Toutesfois, il faut noter, qu'il y a d'autre resine Colophonienne, qui n'est ny cuite, ny bruslée. Car Dioscoride dit, qu'on apportoit de Colophon de resine liquide de pin & de pesse, & de resine grasse, qui estoit appellée Colophonienne, par excellence. Ce que Galien aussi testifie, quand il dit : Or toutesfois pource qu'on auoit accoustumé d'appeller Colophonia, la resine bruslée, il faut entendre qu'il y a d'autre Colophonienne, semblable au mastic de Chio, qui a ie ne sçay quoy de mollitif, comme le mastic & l'encens : Et en vn autre passage il dit ainsi : Entre les resines liquides, se trouue la Colophonienne, de l'odeur d'encens:laquelle est simplement appellée d'aucuns, Colophonienne : ayant vne odeur fort bonne, comme celle du sapin, à laquelle elle se rapporte en mediocrité de chaleur. Que si on vouloit dire que Pline, ny Dioscoride ne sçeurent iamais que c'est du bijon de sapin. Ie pense que la verité seroit telle : car ie ne trouue qu'ils ayent aucunement parlé de la resine liquide du sapin. La resine du terebenthin est fort singuliere pour les douleurs de costez : & si guerit les leures fenduës, & le visage : Oincte elle oste la gratelle & feux volages dicts impetiges : nettoye les vlceres, & resserre les playes fraisches. Souuent mangée elle attenuë & amoindrit la ratte : Semblablement prise au poids d'vne once auec poudre d'iue muscate, de sauge, & de stichados, aide à toutes douleurs de ioinctures. Galien aussi traictant des resines, & du terebenthin, dit en ceste sorte : L'escorce du terebenthin, ses fueilles & son fruict sont aucunement astringeans:toutesfois ils eschauffent au second degré, & sont manifestement dessicatifs. Combien qu'estans encores frais & humides ils ne soient que bien peu dessicatifs : ce neantmoins, estans secs, ils sont dessiccatifs au second degré. Quant au fruict, estant sec, il est quasi dessicatif au tiers degré : car il est si chaud que soudainement sa chaleur se trouue en le maschant. Et pour ceste cause il prouoque l'vrine, & est bon aux deffauts de la ratte. Le mesme Galien parlant de resines au mesme lieu, vn peu au parauant, dit ainsi:Toutes resines sõt chaudes & dessicatiues. Toutesfois entre elles y a difference:car à les gouster, elles se trouuent plus aiguës les vnes que les autres:& selõ leur acuité, se demonstrẽt plus ou moins chaudes : & d'autres sont plus subtiles en leurs parties, que les autres:& d'autres ont quelque astriction:les autres non. Le premier rang est attribué à bon droit à la resine de lentisque, qu'on appelle mastic. Car outre ce qu'elle ne tiẽt riẽ, ou biẽ peu, de l'astrictif, de sorte qu'elle est cõuenable aux deffauts & imbecillitez du vẽtre, de l'estomach, & du foye, & sert mesme aux vlceres chauds & flegmõs:si est-elle encores dessicatiue, sans aucune mordacité, ny acuité, cõbien qu'elle soit cõposée de parties fort subtiles. Entre autres resines, la terebenthine est la plus à estimer:laquelle est manifestemẽt & euidemmẽt astringeãte:non toutesfois tãt que le mastic. Ce neãtmoins elle a vne amertume, qui la rend plus resolutiue que le mastic. Et

Theophr. de hist. plan. lib. 3. cap. 15.

Theoph. lib. 4. cap. 5. de hist. plant.

Pli. hist. nat. lib. 24 cap. 6.

Plin. libr. 24. c. 7. hist. nat.

Gal. libr. 7. de comp. med. per genera.

Idem lib. 2.

Gal. libr. 8. simpl. medic.

Et par ceste amertume, elle est si absterſiue, qu'elle guerit de la rongne,& du mal S.Main:meſmes elle attire plus les choſes profondes, que autre reſine qui ſoit : comme eſtant la plus ſubtile de toutes. Toutesfois la reſine de peſſe, & encores plus celles qu'on tire des pines, ſont plus aiguës que la terebenthine : & neantmoins elles ne ſont pas plus digeſtiues ny attractiues. La reſine de pin, & de ſapin tiennent le moyen entre les ſuſdictes : car elles ſont plus aiguës que la terebenthine:& moins que la reſine de peſſe, ou ius de pines. La terebenthine a ie ne ſçay quoy de mollificatif. La reſine de lentiſque la ſuit en ceſte qualité:comme fait celle de cyprés en l'acuité.Le meſme Galien dit auſſi en vn autre paſſage : La cire a beſoin de beaucoup de graiſſe,pour la mollifier : mais il en faut bien peu aux reſines ſeches : & celles qui ſont liquides requierent ſubſtances eſpaiſſes & ſeches, & qui ayent corps comme emplaſtres. Les cires, entre elles, ne ſont grandement differentes en humidité & ſiccité : mais és reſines & en la poix il y a grande difference entre les ſeches & humides. La plus ſeiche de toutes les reſines, eſt celle qu'aucuns appellent reſine frite : d'autres l'appellent Colophonienne. La plus ſeiche apres, eſt celle qu'on porte en pots de terre ſans eſtre eſcumée:laquelle eſtant eſcumée & purifiée ſe conuertit en reſine frite & bruſlée. De ces deux ſortes la plus ſeiche eſt celle qui ſe cueille du pin lors qu'il boutonne & germe, de laquelle ie n'ay voulu vſer en la compoſitiou de ceſt emplaſtre, ains l'ay reiettée comme ſale & orde : & me ſuis ſeulement ſerui de la reſine fritte, & des reſines liquides. Quant aux reſines liquides, aucunes ſe contregardent long temps en leur liqueur, comme la terebenthine : d'autres ſe ſechent incontinent, comme eſt celle qu'on tire des pommes de pin : d'autres ſe maintiennent moyennement liquides, comme eſt le bijon de ſapin. La reſine des pommes de pin eſt la plus chaude en qualité : & apres elle, le bijon de ſapin:& pour la queüe, on mettra la terebenthine. Ie n'y ay voulu meſler la reſine de cyprés, pource qu'elle eſt quelque peu aſtringeaute. Aucuns peut-eſtre eſtimeront Dioſcoride Anazarbeen eſtre d'opinion contraire à la noſtre, en ſon premier liure de Medecine:en ce que parlãt des reſines il dit ainſi. Entre toutes les ſortes de reſine, la terebenthine tient le premier rang;en apres,celle de lentiſque:& conſequemment celle qu'on racle du pin & ſapin : apres leſquelles on fait cas de celle de peſſe, & de l'expreſſion & ius des pines. Mais ie penſe que Dioſcoride entend là de la meilleure terebenthine,auſſi de la moindre ſtroboline, c'eſt à dire,qui ſort des pommes de pin. Mais moy ie dis que de ces trois reſines, à ſçauoir la terebenthine,reſine de ſapin,& ius de pomme de pin,la plus chaude eſt celle des pommes de pin:& apres elle,le bijon de ſapin : & que la moins chaude eſt la terebenthine. Voilà que dit Galien,quãt aux reſines. Sur quoy il faut noter, que Galien ne prefere aux autres, la reſine des pommes de pin, pour autre raiſon, ſinon qu'elle eſt plus chaude : car en toutes ſes compoſitions, il ſuit touſiours Dioſcoride : eſtant de ceſte opinion, que la terebenthine eſt la premiere en toutes les reſines.Ce qu'il monſtre aſſez, quand il dit,au lieu preallegué : Combien que la terebenthine ſoit eſtimée la plus excellente de toutes les reſines,comme medicament qui ſe peut accommoder en pluſieurs & diuers accidens, ce neantmoins elle n'eſt point plus chaude que les autres.

Galen.lib. 3. de comp.med. per genera.

Pix liquida : François, *Poix liquide,ou fonduë* : Grec, *Piſſa hygra* : Arabe, *Eerf,Ceſt,Zeſt*, ou *Kir* : Italien, *Pece liquida* : Eſpagnol, *Pex negra*: Allemans, pour toutes ſortes de Poix, *Bech*.

CHAP. LXXVIII.

La poix liquide qu'aucuns appellent Conus,ſe recueille du plus gras du bois de Pin & de peſſe. La meilleure,eſt celle qui eſt liſsãte,nette & claire.Priſe auec du miel,au poids de deux onces & demie,en forme d'electuaire, elle eſt bõne contre tous venins, aux phthiſiques & à ceux qui crachẽt le ſang pourri & caillé,& ſi ſert à la toux, à la difficulté d'haleine, & pour faire ſortir de l'eſtomach les humeurs tenãs & gluãs,qui mal-aiſément ſe crachent. On s'en oint aux inflammations de la luette, & aux gourmes, & ſquinancies. On la met auec huile roſat dedans les oreilles, qui diſtillent la boüe & le ſang pourry : & l'emplaſtre-on auec ſel pilé & menu ſur les morſures des ſerpens. Appliquée auec autant de cire, elle fait cheoir les ongles corrompus & rabouteux : & nettoye le feu volage. Elle reſout les dureſſes de la matrice, & les apoſtumes dures qui ſont au fondement. Cuicte en vrine de petits enfans, auec farine d'orge, elle rõpt les eſcroüelles:& appliquée ſur les vlceres corroſifs auec eſcorce de pin, ſoulfre,ou ſon de farine, elle engarde qu'ils n'enjãbent plus auant. Miſe en cerot auec manne d'encens, elle remplit de chair les concauitez des vlceres, & les ſoude. Si on s'en oint, c'eſt vn remede ſingulier aux fentes & creuaſſes des pieds, & du fondement. Meſlée auec du miel,elle remplit de chair les vlceres,& les mondifie. Emplaſtrée auec miel & raiſins, ſecs,elle rõpt les charbons, & eſcaille les vlceres pourris. On la met és medicamens corroſifs, auec grand effect.

Picinum oleum : François, *Huile de poix* : Arabes, *Kepſen,ou Kapſe* : Eſpagnol, *Azei de Pez* : Italien, *Olio d'ella Pece*.

CHAP. LXXIX.

L'huile de poix ſe fait, en ſeparant l'aquoſité qui nage ſur la poix,cõme le laict clair nage ſur le laict eſpais. En apres on couure la marmite,où on cuit la poix, de laine nette bien eſtenduë : laquelle apres eſtre abbreuée des vapeurs de la peau qui cuit, on l'eſpreint en vn autre vaiſſeau : & pourſuit-on ceſte maniere, iuſques à ce que la poix ſoit du tout cuite. Elle a ſes meſmes proprietez que la poix liquide.En s'en oignant auec farine d'orge, elle fait reuenir les cheueux qui tombent de la teſte, ce que auſſi fait la poix liquide. Ceſt huile eſt auſſi bon aux vlceres, & au farcin des beſtes à quatre pieds.

Fuligo liquidæ picis: François, *Suye de poix liquide* : Italien, *Fuligine d'ella pece*.

CHAP. LXXX.

La ſuye de la poix liquide ſe fait en ceſte ſorte : Mettez la poix en vne lãpe neufue qui ait ſa meſche: allumez-là : & mettez la lampe en vn vaſe de terre fait à forme de four,rond au deſſus & vouté,& ouuert en bas, comme ſont les fours. Couurez ledict vaiſſeau,& laiſſez bruſler la poix iuſques à ce qu'elle ſoit conſumée. Puis y en remettez d'autre, iuſques à ce qu'ayez ſuffiſamment de ſuye. Elle a vne vertu aſtrictiue & aiguë. On s'en ſert és linimens qu'on fait pour embellir & donner couleur aux ſourcils:& pour faire renaiſtre le poil és paupieres denuées. Elle eſt bonne aux yeux foibles & pleureux : & n'eſt inutile aux vlceres d'iceux.

Pix arida, Poix ſeche.

CHAP. LXXXI.

La poix liquide cuicte, ſe conuertit en poix ſeche,qu'aucuns appellent,Palimpiſſa. Y en a vne ſorte, nommée Boſcas,qui eſt molle comme glu : mais l'autre eſt ſeche. La meilleure eſt celle qui eſt nette, graſſe, * odoranre, roſſaſtre, & gommeuſe. Telles ſont celles de Lycie & de Calabre : leſquelles ont par enſemble la nature de poix & de reſine. Ceſte poix eſt chaude, & mollifie les dureſſes, mature & reſout les apoſtumes larges & plats, qui ſont eſpeces de flegmons : remplit de chair les vlceres : & la met-on fort à propos és medicamens qu'on fait pour playes.

Zopiſſa.

Zopissa.

CHAP. LXXXII.

Aucuns appellent Zopissa, la resine meslée auec la cire, qu'on racle des nauires: qui aussi est appellée de plusieurs Apochyma. Ceste composition pour estre trempée au sel marin, a vertu de resoudre. D'autres appellent Zopissa, la resine du pin.

Combien que Dioscoride ait parlé particulierement, & en diuers chapitres, du plusieurs sortes de poix, & de leur huile, & suye: ce neantmoins veu que ce sont choses tant cogneües, qu'il n'est ja besoin les declarer d'auantage: il m'a semblé bon de passer outre. Mais pource, peut-estre, qu'aucuns prendront plaisir d'entendre comment se fait la poix: pour les contenter & moy aussi, ie mettray icy par escrit ce que i'en ay veu és enuirons de Trente, és montagnes de Fleme. La poix donc, qu'on appelle Nauale, parce qu'on en poisse les nauires, se fait en ceste sorte: On prend de vieux pins, qui sont du tout conuertis en torche, & les met-on en pieces, comme qui voudroit faire du charbon. Puis on fait vne aire vn peu eleuée & & voutée au milieu, & pendant egalement vers ses extremitez, laquelle est pauée & cimentée de plastre: afin que la liqueur qui sortira de la torche du pin, puisse plus aisément couler au canal qui enuironne ladicte aire. Puis prenans les pieces de torche, ils les accoustrent gentemēt en ladicte aire, à la ford'vn buscher dont on fait le charbon. En apres ils couurent ce buscher de branches de sapin & de pesses, & l'en enuironnent. Cela faict, ils le couurent & rebouchēt de terre: de sorte qu'il n'en puisse sortir ny flamme ny fumée. Puis y mettent le feu par vn trou qui est à la cime, ny plus ny moins qu'on fait au charbon. Et alors la flamme n'ayant lieu pour sortir, rend vne chaleur plus vehemente au tas de bois qui est amassé, & de là vient que la poix se fond: & coulant par le paué de l'aire, tombe au canal qui l'enuironne, & dudict canal en autres canaux bien appropriez à ce: qui rendent la poix en certains creux faicts en terre, bien enuironnez & entassez d'ais, afin que la terre ne boiue la poix: Et de là on tire la poix qu'on apporte en tonneaux, barrils & oires. L'on cognoist l'ouurage fini, quand le tas s'abbaisse, & qu'il ne coule plus de poix. Nous auons veu souuentesfois faire la poix en ceste sorte aux montagnars: lesquels semblent auoir appris de Theophraste, la maniere de la faire: car il dit que les Macedoniens la bruslent quasi en la mesme sorte. Galien parlant des proprietez de la poix, dit ainsi: La poix seche, eschauffe & desseche au second degré: combien qu'elle soit plus dessicatiue que chaude. Mais la poix liquide est au contraire: car elle est plus chaude que dessicatiue: & pour raison de la subtilité de sa matiere, elle sert grandement à ceux qui ont courte haleine, & qui crachent pourri, & sang glacé & corrompu. Et à cela suffit la prendre à mode d'electuaire, auec miel, au poids de deux onces & demie. Outre ce que dessus, les poix ont vne vertu maturatiue, astrictiue, & digestiue: & au goust, ont vne acuité & legere amertume. Meslées auec de cire, elles font tomber les ongles lepreuses: nettoyent les dartres, & feux volages: & maturent les duresses & cruditez des apostumes emplastrées au mode susdict. La liquide est plus vertueuse & efficace és choses que dessus. Mais neantmoins, encores que la poix seiche soit moins vertueuse: si est-elle plus propice à souder playes que l'autre. Parce que dessus donc appert, que la poix liquide est euidemmēt chaude & humide. Ledict Galien fait aussi mention de la suye de poix, parlant de toutes sortes de suye, disant ainsi: Toutes suyes sont dessiccatiues, & par-ainsi sont de substance terrestre: combien qu'elles retiennent bien peu du naturel du feu, qui les a bruslées. Parquoy toutes sont de nature terrestre, & de parties subtiles. Toute la difference qui est en elles prouient de la diuersité des matieres dont elles procedēt: car vne matiere chaude, & aiguë, rēdra la suye de mesme qualité: sēblablement les matieres plus douces & moderées rendent leur suye plus douce. En premier lieu, on vse de la suye d'encens és medecines qu'on prepare aux maladies des yeux, mesmes en celles qu'on fait pour les flegmons & apostumes chaudes des yeux: & pour les defluxions & vlceres d'iceux: car elle les nettoye, & remplit de chair. On en vse aussi és linimens qui seruēt à embellir les sourcils, & reuestir les paupieres denuées de poil. La suye aussi de terebēthine & de myrrhe, n'est non plus violēte & fascheuse, que celle d'encens. Mais celle de storax semble estre plus aiguë, & plus vertueuse: & encores plus celle de poix liquide, & sur toutes, celle de cedre. On vse des plus aiguës és deffauts des paupieres, & és cortosions des anglets des yeux, & aux defluxions d'iceux: où toutesfois n'y auroit flegmon ny apostume chaude. Mais de celles qui sont plus moderées, on en vse en toutes les maladies susdictes: & en toutes celles où la suye d'encens se cognoist estre profitable.

Maniere de faire la poix.

Theophr. de hist. plant. li. 9. cap. 3. Gal. libr. 8. simpl. medic.

Galen. lib. 7. simpl. med.

Annotation.

* En l'exemplaire d'Oribasius escrit à la main, il y a ἰξώδης, c'est à dire gluante & visqueuse, & non εὐώδης, qui signifie, odorante. Pour cognoistre qui dit le mieux, on en pourra faire l'espreuue en la poix seche.

Orib. lib. 12. simp.

Asphaltus: Latin, *Bitumen*: François, *Bitume*: Arabes, *Hafral Ieudi, ou Chefer aliheud*: Alleman, *Iudenleim*: Italien, *Bitume*.

CHAP. LXXXIII.

Le plus excellent bitume s'apporte de Iudée. Le bon bitume se cognoist quand il est resplendissant, de couleur de pourpre, & quand il est fort pesant, & d'vne odeur forte. Celuy qui est noir & plein d'ordure ne vaut rien. On le sophistique auec de poix. Il croist en Phenicie, Babylone, Sidon, & en l'Isle de Zacynthe. On trouue en Sicile, és enuirons d'Agregant, vne sorte de bitume, qui nage sur l'eau de certaines fontaines: duquel ils vsent audict païs en lieu d'huile pour s'esclairer. Ceux s'abusent qui estiment le bitume de Sicile, estre huile: car c'est vne espece de bitume liquide.

Pissasphaltum: François, *Mumie*: Arabe, *Mumie, Mumiay, ou Mumia*: Espagnol, *Cera di minera*: Alleman, *Trischemblut*.

CHAP. LXXXIV.

La Mumie croist au territoire d'Apollonie, és enuirons d'Epidaurus: laquelle apportée des montagnes Ceraunies, par randons & ragez d'eaux, se trouue à bord de mer, congelée en morceaux par la vehemence du Soleil. Elle sent comme le bitume meslé auec la poix.

Naphtha, espece de Bitume.

CHAP. LXXXV.

Les Babyloniens appellent Naphtha, la colature du bitume, & est de couleur blanche. Il s'en trouue de noire. Elle attire tellement le feu à soy, que mesmes le feu y saute, & s'y prend, encores qu'elle en soit esloignée. Elle est bonne aux tayes & cataractes des yeux. Tout bitume esteint toutes inflammations: il soude, resout, & mollifie. Appliqué, parfumé, ou fomenté, il sert aux relaschemens, & suffocations de la matrice. Il descouure le mal caduc, en parfumant le patient: comme fait la pierre Gagates. Pris en breuage auec vin, & castoreum, il prouoque les fleurs aux femmes: sert au toux inueterées, & aux difficultez d'haleine: & si est propre aux morsures des serpēs, aux sciatiques, & au mal des costez. On le baille en pilules, contre les defluxions de l'estomach: & pris en breuage auec vinaigre, il dissout & deffait le sang caillé. Demeslé auec orge mondé, on le clysterise aux caquesangues, & flux de ventre. Fomenté, il est bon aux catarrhes: & appliqué sur les dents, il appaise la douleur d'icelles. Estant sec, on le met auec vne petite esprouuette, ou autre instrument propre à ce, sur les paupieres, il r'affermit & desplie les poils d'icelles. Fondu & demeslé auec farine d'orge, cire, & nitre, & appliqué, il sert grandement aux gouttes & douleurs des ioinctures: aussi à la lethargie. La mumie a autant de vertu, que le bitume & la poix meslez ensemble.

Le vray bitume Iudaïque ne s'apporte maintenant en Italie, que ie ſçache: car celuy dont vſent les Apothicaires, eſt vne compoſition contrefaicte de poix, d'huile de petrolium, ou huile de pietres, & autres miſtions. Parquoy ne ſe faut eſmerueiller s'il n'eſt ſemblable à la deſcription de Dioſcoride. Brocardus, qui a deſcrit la Paleſtine, dit qu'il croiſt de bon bitume en Iudée, en vn certain lac, où influë le fleuue Iordain loin de la ville de Hierico enuiron quinze milles. Or le bitume n'eſt autre choſe qu'vne certaine graiſſe, qui nage ſur l'eau dudict lac: laquelle miſe à bord par le vent & les ondes, ſe vient à eſpaiſſir, & eſt tenante à merueilles. En ce lac, ſelon Galien, il n'y croiſt ny beſte, ny plante, & n'y en voit-on point, pour raiſon de l'eau qui eſt tant ſalée. Meſmes encores qu'il y entre deux groſſes riuieres, qui ſont fort abondantes en poiſſons, & ſur tout celle qui eſt prés de Hierico, qu'on appelle, Iordain: ce neantmoins les poiſſons n'entrent point audict lac, & ne paſſent point les bouches deſdictes riuieres. D'auantage, de tout ce qu'on y iette, rien ne va au fonds: ains nage ſur l'eau, comme feroit vn batteau. Ce qui eſt aiſé à prouuer par experience: car tous batteaux & nauires ſont plus ayſément ſouſtenus de la marine, qu'en eau douce. Pour ceſte cauſe Galien auſſi dit, au lieu preallegué, en ceſte ſorte: L'eau du lac de Surie de Paleſtine (qu'aucuns appellent morte mer, & d'autres, lac bitumineux) n'eſt pas ſeulement ſalée, mais auſſi eſt amere au gouſt. Le ſel auſſi, qui y croiſt, de ſoy eſt amer. Ceſte eau de prime veüe eſt plus blanche & plus eſpaiſſe que l'eau de mer, & eſt ſemblable à ſaumeure. Que ſi on iette du ſel dedans, il ne fondra pás: car elle a deſia trop de ſel de ſoy-meſme. Que ſi quelqu'vn ſe plonge ou baigne dans ladicte eau, quand il en ſort il ſe trouue tout ſaupoudré comme de ſel menu. Et eſt ceſte eau d'autant plus peſante que celle de la mer: que l'eau marine ſe trouue plus peſante que l'eau douce. Que ſi meſmes on ſe vouloit plonger iuſques au fonds dudict lac, on ne ſçauroit: car l'eau y reſiſte, & releue: non pas pour eſtre legere de ſon naturel, comme quelque ſophiſte ancien a voulu dire: mais (comme dit Ariſtote) cela vient de ſa peſanteur, par laquelle elle ſouſtient, comme boüe, toutes choſes legeres. Parquoy, combien qu'on iettaſt dans ledict lac vn homme lié pieds & mains, il n'iroit pas au fonds. Car comme les nauires qui flottent ſur mer, peuuent porter plus groſſes charges, ſans enfoncer, qu'elles ne feroient ſur eau douce: auſſi celles qui vont par la mer morte, portent beaucoup plus peſant, qu'elles ne feroient en autre mer. Car l'eau de ceſte mer morte eſt auſſi peſante par deſſus l'eau des autres mers: que l'eau de la mer eſt plus peſante que celle des eſtangs, ou des riuieres, d'autant qu'elle eſt toute pleine de ſel, qui eſt de ſubſtance terreſtre & peſante. Ce que chacun pourra aiſément experimenter, mettant fondre du ſel en eau douce: car lors il verra de combien l'eau ſalée eſt plus peſante que l'eau douce. Meſmes pour cognoiſtre vne ſaumure, quand elle ſera bonne pour ſaler ſuffiſamment, y faut mettre vn œuf entier: & s'il nage par deſſus, la ſaumure eſt ſuffiſamment ſalée: mais s'il va au fonds, l'eau ſera encores trop douce. Or celle eſt par trop ſalée: qui rend le ſel tel qu'on l'y met: lequel ne s'eſt peu fondre, pour la grande quantité de ſel qui eſtoit deſia en la ſaumure. Que ſi tu veux peſer ceſte eau, tu la trouueras la plus peſante de toutes. Et moy-meſme certes, par ceſte raiſon ie rendis bien vaine l'ambition d'vn riche homme de noſtre Italie: lequel auoit fait apporter ſi grande quantité d'eau de la morte mer, qu'il en auoit rempli vne ciſterne: car ie mis à force ſel en eau douce: & par ce moyen la rendis ſemblable à celle de la mer morte. Voilà qu'en dit Galien. Ce lac, qu'aucuns appellent mer morte: eſt celuy que la ſaincte Eſcriture dit eſtre ſuruenu au lieu où eſtoient Sodome, Gomorrhe, & autres pluſieurs villes, qui furent englouties & conſumées par le feu du ciel. Ce qui ſe voit auſſi en Galien: lequel, au lieu preallegué, dit, que ce lac s'appelle, le lac de Sodome. Ce lac (comme teſtifie en ſes eſcrits vn Patriarche de Ieruſalem) iette continuellement vn broüillars puant: lequel pouſſé du vent par des vallées, qui autresfois eſtoient tres-fertiles, les a renduës du tout ſteriles: tellement que depuis ce lac, y a grande quantité de païſage, où n'y croiſt ny herbe, ny arbre, ny germe, ny autre verdure que ce ſoit: ſinon à l'entour de Hierico, où les jardins & vergers ſont arrouſez de la fontaine d'Eliſée. Pline dit ce lac contenir cent mille de longueur, & vingt-cinq mille de largeur. Lequel auſſi reduiſant la mumie ſous les eſpeces de poix, dit ainſi: Le Piſſaſphaltus ſe fait naturellement en Apollonie, de poix meſlée auec du bitume: d'aucuns le meſlent eux-meſmes pour compoſer le Piſſaſphaltus. Auiourd'huy encores dure le Piſſaſphaltus: & s'apporte à Veniſe en grande quantité, de Valone, ville d'Apollonie, pour empoiſſer les nauires: à quoy il eſt fort propre, eſtant meſlé auec de poix. On en a apporté auſſi depuis peu de temps de Sclauonie: & ſe tire audict païs prés de Leſine, & aſſez prés de Narente. I'ay eu moyen d'en recouurer, par la voye d'aucuns de mes amis. Il s'eſt trouué auſſi en Ongrie, depuis peu de temps en çà: & l'appellent ceux du païs, Cire minerale. Fuchſius dit, que à trois mille pres d'Iſpruch, on trouue du Piſſaſphaltus: & s'appelle en Alleman, Triſchemblut: dont il ſe dit encores auoir aucunes pieces, qu'il a recouurées par le moyen de George Collimitius: & que quand on l'allume, il rend l'odeur de bitume & de poix. Mais ie me doute que Fuchſius, & ſon George ne s'abuſent. Car ceſtuy-cy prenoit au lieu de Piſſaſphaltus la pierre de Gagates, qui ſe trouue en bonne quantité (ſelon que dit Fuchſius) és riues d'vn certain torrent, qui eſt à trois lieües loin d'Iſpruch. Laquelle faute fut cogneüe par Meſſer Iean Pierre Merenda Medecin du Roy, & par moy, lors que i'eſtois à Iſpruch; en ce que, combien que la pierre, appellée Triſchemblut en Alleman, bruſle comme fait la pierre de Gagates, & que bruſlée, elle rend l'odeur de bitume: ce neantmoins elle ne s'amollit point au feu, comme fait la poix, & l'Aſphaltus: ains bruſle comme bois, ou torche de pin. Au reſte Pline dit, que la derniere eſpece de bitume, qui eſt appellée Naphtha, ſe trouue en Auſtagene, païs des Parthes: laquelle eſt ſi attractiue du feu, que de quelque coſté que le feu ſoit auprés d'elle, il y ſaute. Et combien que la Naphtha ne s'apporte en Italie, que ie ſçache: ce neantmoins il en croiſt en pluſieurs endroits d'Italie d'vne ſorte qui fait les meſmes effects, pour le regard du feu, que la Naphtha Parthique: comme ſe voit euidemment au Petrolio, qui ſort auprés de Modene, lequel on appelle, huile de pierre. Cependant ie m'aſſeure qu'on trouuera fort eſmerueillable ce qui m'a eſté dit touchant le petrolium par le Comte Hercules à Contrariis Ferrarois, lors que Maximilian fut couronné en Auſtriche Roy des Romains & de Boheme. C'eſt qu'il y auoit en vne ſienne metairie vn puits, dedans lequel par meats & conduits occultes le petrolium deſcendoit, de meſme façon que l'eau dont ſortoit le puits. Luy voulant empeſcher telle choſe fort dommageable à ſon puits, apres s'en eſtre apperceu, diſoit auoir loüé vn plaſtrier qui bouchaſt au mieux qu'il luy ſeroit poſſible leſdictes fentes & conduits. Le bon-homme viſite l'affaire, & demandant vne lanterne auec lumiere, deſcendit au puits. Or il m'aſſeura que le petrolium tout auſſi-toſt attirant le feu, enflamma tout le puits, & d'vne vapeur fort vehemente (comme d'vn artillerie) ietta & le plaſtrier tout mort dehors, & le couuercle dudict puits en l'air: laiſſant à l'étour de la bouche de bouteilles toutes ardentes, pleines de petrolium, qui endommagerent grandement les aſſiſtans. Qui me fait penſer que le petrolium n'eſt autre choſe que Naphtha, que Dioſcoride & Pline diſent eſtre colature de bitume. Mais pour retourner à nos premieres briſées, nous n'auons point de Bitume Iudaïque qui ne ſoit attificiel ou ſophiſtiqué. Pour ceſte cauſe Braſſauolus, eſtimãt la mumie des Arabes eſtre le vray Aſphaltus de Paleſtine, dit, qu'en deffaut du vray Bitume, on peut vſer de mumie. Ayant ceſte opinion, que ces anatomies & corps ſecs tant d'Arabes, que d'autres nations, qu'on apporte de Surie à Veniſe, & les vend-on pour mumie, ſont corps des pauures gens deſdictes nations: leſquelles n'ayant eu de leur viuant le moyen d'eſtre embaumez à la mode des Iuifs, d'aloës, myrrhe, ſafran, & baume, comme eſtoient les corps de ceux qui auoient de quoy ce faire: eſtoient ſeulement embaumez d'aſphaltus, autrement bitume. Et croy que Braſſauolus a pris le le fondement de ſon dire ſur Strabo, lequel dit, que le Bitume du lac de Sodome contregarde les corps morts de putrefaction & corruption.

Gal. lib. 4. ca. 20. ſimp. med. — *Pli. hiſt. nat. lib. 24. cap. 7.* — *Fuch. lib. 1. de comp. med. Gagates.* — *Pli. hiſt. nat. lib. 2. c. 108. Naphtha.* — *Petrolium.*

De la mumie, dicte mumia.



Mais (ſelon que i'ay peu comprendre és eſcrits des Arabes) la mumie eſt pluſtoſt Piſſaſphaltum, que aſphaltum. Car Auicenne dit, que la mumie a meſme proprieté, que la poix meſlée auec aſphaltus. En quoy on peut aiſément voir, que ces corps ſecs, dont nous auons parlé ont eſté ſeulement embaumez de Piſſaſphaltum. Serapio auſſi eſt de meſme opinion; lequel parlant de la mumie, ſelon l'authorité de Dioſcoride, luy a attribué, de mot à mot, les meſmes qualitez & proprietez que Dioſcoride auoit attribuées au Piſſaſphaltus: diſant ainſi. La mumie vient au territoire d'Apollonie: & deſcend des montagnes auec les randons & ragaz d'eau: & ſe trouue és bords deſdicts torrens, congelée & amaſſée, comme cire: & rend vne odeur aſſez

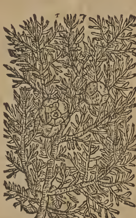
Serap. 304. c.

sez puante, retirant neantmoins à l'odeur de poix meslée auec asphaltum. Elle a semblable proprieté que l'asphaltum meslé auec la poix. Et combien que Strabo die, qu'en Iudée, on vsoit de bitume pour embaumer, & preseruer les corps de corruption : il ne nie pas toutesfois qu'on ne meslast de poix auec le bitume : pour faire par ce moyen du Pissasphaltum artificiel. Mais serapio & Auicenne estoient trop practiquez en ces compositions, parce que les Arabes embaumoient les corps morts de mumie, tout ainsi que les Iuifs & Syriens auoient de coustume de faire. Dont vient, que ie ne puis approuuer le dire de Brassauolus, en ce qu'il dit, qu'on peut vser de la mumie commune en toutes compositions où le bitume seroit requis, en deffaut du bitume. Car outre ce que la mumie est le vray Pissasphaltum, (comme ie pense)ou bien Asphaltum meslé auec poix : encores se ressent-elle tousiours de l'humeur des corps morts, qui ordinairement en distille és sepulchres. En quoy on peut bien iuger, que par ce moyen son naturel est bien alteré & changé. Il vaudroit beaucoup mieux suiure Galien & Aegineta, lesquels en defaut de bitume, substituent la poix liquide. Au reste il faut noter, que Serapio a conioinct sa mumie auec le Pissasphaltum de Dioscoride : pour ne disioindre d'ensemble deux choses qui estoient de si grand rapport entre elles. Car il sçauoit bien qu'on emplissoit les corps morts (pour les embaumer) de Pissasphaltum : comme d'autres aussi les embaumoient & emplissoient de baume, myrrhe, safran, & aloë : dont la vraye mumie se faisoit par trait de temps. De laquelle ledict Serapio parle en ceste maniere : La mumie des sepulchres se fait de myrrhe, d'aloë, & d'autres drogues : aussi d'humeur que rendent les corps morts. Or auiourd'huy, en Italie, ne s'apporte plus de telle mumie : pource que és regions où elle se fait, on embaume seulement de ceste mixtion les corps des grands Seigneurs, & de ceux qui ont pouuoir d'auoir sepulchres propres & particuliers à eux, & qui soient bien & soigneusement fermez. Parquoy on ne peut si aisément desrober les corps des riches, ainsi embaumez, comme on feroit ceux des pauures, qui sont embaumez & remplis d'asphaltum meslé auec poix, ou de pissasphaltum. Parquoy ceux s'abusent grandement qui pour mumie prenent la chair de ces corps ainsi dessechez, & non ce dont ils sont farcis : comme aussi font les Espiciers : qui pilent & les os & la chair desdicts corps secs, & les mettent és compositions, où la mumie est requise. Pour auoir donc de mumie qui fust asseurée, il faudroit remplir & embaumer les corps de ceux qui meurent és Hospitaux, d'aloës, de myrrhe, & de safran : & deterrer lesdicts corps, quand il seroit temps. A ceste nostre opinion contredit fort Pierre Bellonius Manceau, s'estimant sçauant pour auoir circuy l'Asie, la Grece, la Surie, l'Egypte, & l'Arabie, qui dit, & estime qu'il n'y ait autre mumie entre les Grecs ny Arabes, que le Pissasphaltũ. Les argumens duquel m'ont semblé si friuoles, qu'ils n'ont sçeu me diuertir de mon opinion : ains plustost m'ont faict croire, que luy-mesme est en erreur : ainsi que i'espere plus amplement monstrer en mon œuure d'Epistres, où ie mettray en auant vne infinité d'erreurs dudict Bellonius, lesquels il a mis par escrit és liures qu'il a composez, touchant les medicaments qui preseruent les corps morts de putrefaction : & des arbres qui portent resine : & pareillement en son traicté des poissons. Car en ce present Commentaire, ie ne me veux arrester trop à soustenir & defendre nostre opinion, és endroicts où aurions esté repris des autres : ains seulement ay deliberé en cest œuure remettre la Medecine en sa pureté & sincerité premiere & naïfue : & la nettoyer de toutes ordures & mensonges. Pour retourner doncques à nostre mumie, selon les Arabes, elle a plusieurs grandes proprietez : car elle est chaude & seche au second degré ; & mitigue les douleurs de teste causées de froideur, sans qu'il y ait apparence de matiere peccante. Elle est bonne à la migraine, aux paralytiques, à ceux qui ont la bouche torse, ou qui ont le haut mal, & aux estourdissemens & vertiginositez de teste : mise dans les narines auec eau de marjolaine. Destrempée au poids d'vn grain en huile de violier blanc ou du iusquiame, distillée & mise dans les oreilles, elle sert grandement aux douleurs d'icelles causées de froideur. Destrempée & dissoute au poids de quatre grains, en decoction de sarriete, elle sert grandement aux douleurs de gosier. Beüe par trois iours continuels auec decoction d'orge, sebesten, & iuiube, c'est vn remede singulier à la toux. Prise au poids de quatre grains, auec eau de menthe, elle oste & guerit les deffauts & passions du cœur : & chasse toutes les ventositez des parties interieures, & du ventricule, prise auec decoction de cumin, ammi, & Carui. Prise en breuage au poids de quatre grains, auec dix grains de Boli Armeni, & racine de garance, cinq grains de safran, le tout auec casse solutiue, elle sert grandement à ceux qui sont tombez de lieu haut sur le ventre : & aux coups qu'on auroit receus sur le ventre, sur la ratte, ou sur le foye. Prise en breuage, au poids de quatre grains, auec decoction d'ache, & de cumin, elle guerit du sanglot. Mise és medicamens qui seruent à purger le nez, auec musc, castoreum, camfre, & huile de ben, & appliquée dans le nez, elle guerist les douleurs de teste, qui sont inueterées : & mesmes celles qui ne peuuent estre gueries par autres moyens. Prise au poids de quatre grains, & gargarizée auec vinaigre miellé, elle sert à la squinancie : & beüe auec decoction de Carui, elle sert aux deffauts de la ratte. Si on en boit auec decoction de truffes ou chastaignes de mer, & assa fœtida, elle sert de contrepoison : & beüe auec du vin, elle aide aux poinctures des scorpions : la mettant sur la poincture auec beurre de vache qui soit frais. Appliquée, elle estanche tous flux de sang, au dehors : & prise en breuage, elle restreint les flux de sang qui viennent au dedans : parainsi elle est fort bonne à ceux qui crachent le sang. Beüe auec laict de cheure, elle est bonne aux exulcerations de la vessie, & de la canne de la verge : & à ceux qui ne peuuent retenir leur vrine. Aucuns estiment, que les os des corps humains puluerisez, & pris en breuage, seruent à beaucoup d'infirmitez du corps : & dient que chasque os a son membre approprié pour le guerir. Ce que i'estime en partie estre vray : car i'ay veu souuent par experience, le test de la teste humaine, puluerizé auoir grandemét seruy au haut mal, aux coliques grauelleuses, & autres douleurs de reins. Maintenant il est temps de retourner à nostre bitume, duquel la mumie nous auoit tant esloignez. Galien faisant mention du bitume, dit ainsi : Le bitume aussi est mis au rang des choses qui croissent en l'eau marine, & en vne autre eau, qui n'est trop dissemblable à l'eau marine, ainsi qu'on peut voir en Apollonie d'Epyre, & és lieux d'à l'enuiron : où ceste drogue croist comme vne escume nageant sur eaux viues. Il est mol, lors qu'il nage : mais par apres, seché, il deuient plus dur que boix. Le meilleur bitume croist en la mer, qu'on appelle morte. Or cest estang salé, est en la basse Surie. Quant à sa proprieté il est chaud & sec au second degré. Parquoy on en vse auec bonne yssuë, à souder les playes fraisches : & en toutes choses qui requierent estre desseichées, & moyennement eschauffées.

Gal. libr. 11. simpl. medic.

Cyparissus, Cupressus : François, *Cyprez* : Arabes, *Saro, ou Seru* : Italiens, *Cipresso* : Allemans, *Cypressen* : Espagnols, *Cypres.*

CHAP. LXXXVI.



Le Cyprez restreint, & rafroidit. Ses fueilles prises en breuage, auec vin cuict & vn peu de myrrhe, seruét aux fluxions qui descendét en la vessie, & à la difficulté d'vriner. Les noix d'iceluy, pilées & beües auec du vin, sont bonnes aux caquessangues, & flux de ventre, à la toux, & difficulté d'haleine, & à ceux qui crachent le sang : & le mesme fait leur decoction. Pilées auec figues seches, elles mollifiét les duresses, & guerissent les poulpes du nez, & noli me tangere. Cuictes en vinaigre, & broyées auec lupins, elles font cheoir les ongles rabouteuses : & appliquées, elles consolident & raffermissent les hernies causées de la cheute des intestins. Les fueilles ont mesme proprieté. Parfumant vn lieu des noix de Cyprez, & des extremitez des branches, on tient que ce parfum en chasse les mouchons. Les fueilles broyées & appliquées, soudent toutes playes, & estanchent le sang. Pilées & cuictes en vinaigre, elles font les cheueux noirs. On les applique seules, ou auec de farine d'orge seche, qu'on appelle, Griote seche, sur le feu sainct Antoine, sur les vlceres corrosifs, & sur les charbons, & aux inflammations des yeux. Incorporées en cire, & mises sur l'estomach, elles le fortifient.

Combien que le cyprez soit vn arbre bien cognu en Italie, & mesme son fruict, que les Grecs & Latins appellent Conus: toutesfois veu que Dioscoride n'en a point autrement parlé: pour satisfaire amplement aux lecteurs, i'ay bien voulu escrire ce que i'en ay appris & de Pline, & de plusieurs autres. Il y a donc deux especes de cyprez : à sçauoir masle & femelle. La femelle croist tousiours en aiguisant : mais le masle a ses branches plus espandues. Il a ses fueilles plus vertes & plus longues que le Sauinier portant fruict. Il porte fruict trois fois l'an, semblable à celuy de la meleze, toutesfois plus gros, plus dur, plus serré, & plus beau : il porte aussi de la graine. Il sort de resine de son tronc quasi semblable à la terebenthine, & de mesme vertu : mais bien peu. Son bois est fort massif, & de bonne odeur quasi comme le Santal. Le cyprez anciennement estoit estimé en Italie, arbre estranger, & estoit fort difficile à croistre :tellement que pour l'esleuer il falloit prendre grande peine, & sur tout és lieux où il ne croissoit naturellement. Les anciens auoient dedié à Pluto le cyprez : & le mettoit-on pour signe de mort, deuant les maisons où y auoit vn trespasse. Laquelle coustume a mis & engendré ceste opinion aux cerueaux des hommes, que l'ombre du cyprez estoit malencontreuse. L'isle de Candie est le vray & propre païs des Cyprez: car en quelque lieu qu'on y remue la terre, si on n'y seme autre chose, les cyprez y viennent volontairement, il en croist aussi en grande quantité és montagnes d'Ida du costé deuers Troye, sans cultiuer la terre. Qui est chose admirable: veu qu'ailleurs ils ne croissent sinon auec grande & continuelle peine, employée mesme en temps & saison. Les cyprez n'aiment point les riuieres, ny estangs, ny autres lieux aquatiques: & de là vient, qu'ils meurent incontinent, si on les y plante. Que si Adam Leonicerus s'en fust pris garde, il n'eust pas escrit, que les cyprez ayment les lieux humides. Ils haïssent le fumier : parquoy si on leur en met au pied, ils meurent incontinent. Le cyprez est fort fertile : car il porte (comme nous auons dict) trois fois l'an : & cueille-on son fruict és moys de Ianuier, May, & Septembre. Dedans son fruict y a vne graine si petite, qu'à grand peine se peut-elle discerner de lœil. Parquoy nature s'est bien monstrée miraculeuse, en ce que de si petite graine elle a produit si grands arbres. Les formis ayment fort ceste graine:qui est vn autre miracle,qu'vne si petite beste vse en son manger de ce dont croissent d'arbres si grands. Et de là vient, que les cyprez, qui portent fruict, ne sont iaiamais sans formillieres. Le cyprez est tousiours vert. La matiere de son bois n'est iamais pourrie ny vermoluë, nō plus que celle du cedre, de l'ebene, de l'ys, du bouys, de l'oliuier, & du lotus sauuage. Pour ceste cause seule les Anciens faisoient leurs statues de bois de cyprez, pour les faire durer à perpetuité : comme estoit la statue de Iupiter au Capitole. Le cyprez porte de resine, semblable à celle de meleze : toutesfois tres - aiguë en son goust. On dit que toute semence & graine qu'on meslera auec les fueilles de cyprez pilées, ne sera iamais rongée ny mangée des vers. Son bois ne pert iamais son odeur, quelque traict de temps que ce soit. La decoction de son fruict faicte en vinaigre, appaise la douleur des dents, si on s'en laue souuent. La decoction de ses fueilles a mesme efficace : & outre ce, guerist le mal sainct Main. La cendre de ses fueilles auec celle d'ongles de mulet, receuë en huyle de meurte, & oincte, est bonne contre la pelade. Prens aussi en vin vieux de ses fueilles nombre nompair bien broyées, tu addouciras grandement la toux. La decoction des noix fresches & vertes du cyprez prise en vin blanc aide fort aux hernies, si le patient en prend tous les iours trois onces : fomentant cependant les testicules de ses fueilles pilées. Cest onguent est de grand' efficace, & bien approuué. Les germes tendres de cest arbre, maschées tant que le suc s'aualle, ont mesme vertu. Aucuns appellent petit cyprez, l'Auronne femelle, pour le grand rapport que ceste herbe a en plusieurs choses au cyprez. Parquoy ceux ne sont trop esloignez de verité, qui disent que Pline parlant de Chamæcyparissus, entendoit l'herbe de cyprez: veu ce qu'il dit, qu'estant beuë auec du vin, elle est bonne contre toutes morsures & pointures de serpens & scorpions : car pour le iourd'huy on vse de l'herbe du cyprez pour le mesme effect, & en la mesme sorte. On la mesle aussi auec le fruict & la dragée, pour la mieux faire manger aux petits enfans, contre les vers. On l'appelle Santolina en Toscane: & en France, cyprez. Or pource qu'au traicté de l'Auronne nous en parlerons plus amplement au troisiesme liure, ce seroit temps perdu en parler d'auantage en ce lieu. Galien faisant mention du cyprez, dit ainsi : Les fueilles du cyprez, ses germes, son fruict frais & estant encores mol, soudent les grandes playes és corps robustes. En quoy il appert qu'ils sont dessiccatifs, sans qu'il y ait grande apparence d'acrimonie, ou de chaleur: comme bien on peut cognoistre à les gouster. Il a bien vne certaine acuité legere : mais il est fort amer, & abonde en aspreté en toutes ses parties. Il a de chaleur & d'acrimonie autant qu'il luy en faut, pour rabattre l'aspreté & aigreur : sans toutesfois causer au corps aucune chaleur, ou mordacité. Et par ainsi il resout & consume seurement & sans aucune nuysance, tous les humeurs qui sont cachez au fond des vlceres flaques & pourries. Les autres medicamens, qui sont chauds & secs, si bien ils resoluent quelques humeurs qu'ils rencontrent : toutesfois auec la mordacité & chaleur qui est en eux, ils attirent aussi d'autres humeurs. Et par ainsi le cyprez est bon aux rompures, & quand l'intestin descend : car il desseche, & fortifie les parties du corps deuenuës lasches par trop grāde humeur: parce que conduisant & mettant au dedans sa vertu restrictiue, par le moyen de la chaleur qui est en luy, il garde cest ordre & mediocrité, qu'il fait penetrer sa vertu astringeante, sans toutesfois mordacité aucune. Aucuns meslent le cyprez auec griotte seche, & l'appliquent aux charbons & formilles, pour faire resouldre l'humeur, qui cause lesdites maladies, sans eschauffer la partie malade. D'autres le meslent auec griotte seche & en eau, ou vinaigre bien trempé d'eau, & l'appliquent aux inflammations ardantes & aiguës, qu'on appelle Erysiplas.

Cyprez des jardins.

Plin. hist. nat. lib.24.c.55.

Gal. lib. 7. simpl. medic.

Iuniperus : Grec, *Arceuthis* : François, *Geneure* : Arabes, *Arconus*, *ou Archenas* : Allemans, *Vueckholter, ou Kramethaum* : Espagnols, *Enebro* : Italiens, *Ginepro. Gummi Iuniperi* : François, *vernis:* Arabes, *Scandaracha* : Allemans, *Verns* : Italiens, *Gomma di ginepro.*

CHAP. LXXXVII.



Il y a deux sortes de Geneure : l'vn est grand, l'autre est petit, & tous deux sont de qualité aiguë. Le Geneure eschauffe & prouoque l'vrine: & chasse les serpens par son parfum. On treuue des grains de Geneure quelquefois aussi gros que noix, & d'autres cōme auelaines, qui sont ronds, odorāts, doux à mascher: qu'on appelle Aceuthides, c'est à dire, grains de Geneure, vn peu amers. Ils sont mediocrement chauds, & astringeans : & sont bons à l'estomach. Pris en breuage, ils seruent grandement aux deffauts de l'estomach, à la toux, aux ventositez, & trenchées, & aux morsures des serpens. Ils prouoquent l'vrine, & seruent aux rompures, aux spasmes, & aux suffocations & estouffemens de l'amarris.* Les fueilles aussi ont vne certaine acuité & acrimonie : & par ainsi appliquées simplement, ou leur jus beu auec du vin, seruent grandement aux morsures des viperes. La cendre de l'escorce, demeslée auec eau guerit de la rongne, & mal sainct Main, si on s'en oinct.

Quelques exemplaires adioustent, *Les serrures ou raboteures de son bois mangées sont pernicieuses.* Semblablement aussi au chapitre du grand Geneure. *Le grand Geneure, dict aussi Cyprés sauuage & Mnesioheos, & des Romains, Iuniperus, est fort cognu, pour estre semblable au Cyprés. Il aime les lieux maritimes & aspres : & a mesme vertu que le precedent.*

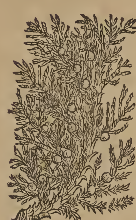
On trouue des exemplaires Grecs de Dioscoride (comme a bien noté le docte Marcellus) ésquels le chapitre du Geneure est tout corrompu, & broüillé de ie ne sçay quelles additions, qui ne ressentent aucunement le style de Dioscoride, ny sa maniere d'enseigner, Car ie ne leus iamais ny en Galien, ny en Aegineta, ny en Serapio (qui neantmoins a traduict Dioscoride de mot à mot) que les serrures, ou rabouttures du Geneure prises en breuage, fissent mourir les gens: veu mesmes que les grains de Geneure mangez, seruent contre les morsures des serpens : & qu'on boit, & applique ses fueilles & son jus contre les morsures des viperes. Ioinct que l'experience qu'on en a faicte, monstre le contraire. Parquoy tant s'en faut qu'il les faille croire, que mesme il ne faut

faut penſer telles folies & reſueries auoir eſté eſcrites de Dioſcoride : ains que pluſtoſt on les luy a fauſſement attribuées. Car Oribaſius qui a fort ſoigneuſement eſcrit des plantes, ſelon Dioſcoride, ne diſant mot du Geneure, monſtre bien apertement, tout cecy auoir eſté ſuppoſé. Car combien que Dioſcoride die que le fruict du grãd Geneure a la groſſeur de la noix, & l'autre de la noix Pontique, pour cela ie ne m'eſbranſle : veu qu'il y a tant de diuerſes leçons. Leſquelles raiſons m'ont induit à retrancher de ce chapitre, celle clauſule, comme choſe adiouſtée. Mais il y a quelques modernes, leſquels pour eſtre veus mettre quelque choſe de nouueau en auant, veulent s'opiniaſtrer, reprenans Dioſcoride, le Geneure dont il fait mention n'eſtre autre choſe que le cedre de Theophraſte, il verra ceux-cy resuer, & eſtre fort eſloignez de verité. Car il deſcrit deux ſortes de cedre, l'vn de Phenicie, l'autre de Lycie : dequoy ne parle nullement Dioſcoride : ouy bien du grand & petit Geneure : n'adiouſtant ce qui eſt en Theophraſte, comme ont ſongé ces nouueaux repreneurs. Or les deux ſortes de geneure ſe voyent en pluſieurs endroits d'Italie. En l'Eueſché de Siene nous auons des Geneures domeſtiques qui ſont grands comme de hauts arbres : & produiſent leur fruict plus gros, & plus doux que les Geneures ſauuages. Ils ont la fueille pointuë, de forme du roſmarin coronné, plus courte toutesfois. Le bois de Geneure dure plus de cent ans, ſans ſe corrompre. Pour ceſte cauſe Hannibal ordonna (comme dit Pline) que les poultres du temple de Diane Epheſienne, fuſſent de Geneure : eſtimant ce bois eſtre de tres-longue durée. Parquoy ne ſe faut eſmerueiller de ce que les Alchimiſtes dient, qu'vn charbon de Geneure allumé, & couuert de cendre de Geneure gardera ſon feu vn an entier. Le Geneure produit vne gomme ſemblable au Maſtic, qu'on appelle ſandaracha, & vernis. Quand premierement on la cueille, elle eſt blanche : mais par traict de temps, elle deuient rouſſe. Dont il faut noter, que ceſte Sandaracha des Arabes, eſt bien diuerſe de la ſandaracha de Dioſcoride. Car la ſandaracha de Dioſcoride eſt vne ſorte de mine, de l'eſpece d'arſenic, ou d'orpiment : & eſt vne poiſon corroſiue & mortelle, comme nous dirons plus amplement, Dieu aydant, au cinquieſme Liure. Mais ceux qui ont nommé la gomme de Geneure, ſandaracha, ont ſuiuy les Arabes : leſquels appellent en leur langue ſandarax, la gomme de geneure : & en fin, ont tourné ce mot ſandarax en ſandaracha. Parquoy quand les Arabes feront mention de ſandaracha en leurs compoſitions, il faut entendre la gomme de geneure. Mais quand les autheurs Grecs feront mention de Sandaracha, il faut entendre celle mine rouſſe, qui eſt ſemblable à orpin. Aucuns neantmoins eſtiment que les Arabes entendent par ſandaracha la gomme d'oxycedre, ou de cedre aigu : & non la gomme de geneure. De l'opinion deſquels ie ſuis quaſi : car preſque tous eſtiment le grand geneure, eſtre le vray oxycedre : tellement qu'il eſt bien malaiſé de les diſcerner l'vn de l'autre, tant ſont ſemblables. Pline faiſant mention de pluſieurs ſortes de gommes, dit que celle de geneure ne ſert à rien. Et neantmoins l'experience ordinaire monſtre le contraire : car on en vſe ordinairement en Medecine. On fait de ladicte gomme & d'huile de lin, le vernis liquide, dont on vſe pour vernifſer, & donner luſtre aux peintures, & pour verniſſer le fer. Ceſte gomme eſt auſſi bonne aux bruſlures, & aux tumeurs & douleurs des hemorrhoïdes. Le vernis ſec, c'eſt à dire, la gomme de geneure, ſelon Serapio, arreſte les catarrhes, & le flux de ſang menſtruel : & mis dedans les fiſtules, il les deſſeiche. Pris en breuage il deſſeche les ſuperfluités flegmatiques, qui ſont en l'eſtomach, & aux boyaux : & fait mourir les vers & autres vermines du ventre. Il ſert aux relaſchemens des nerfs, cauſez de froideur : & en fomentant la teſte, il deſſeiche les catarrhes. Pris par la bouche, il ſert à ceux qui crachent le ſang : & ſi on en oinct les hemorrhoïdes, il y donne grand remede. Meſlé auec huile roſat & huile de meurte, il referre les creuaſſes du fondement : & fait le ſemblable aux creuaſſes des pieds, & des mains, qui ſont procedées de froid, ſi on s'en oinct. En ſomme il eſt chaud & froid au premier degré. Sa fumée qui ſe fait en l'approchant pres du feu, eſt ſinguliere au mal des dents, ſi on en met auec vn infuſoir ſur la dent malade. Sa poudre pilée en blanc d'œuf eſtanche le ſang qui ſort des narines, ſi on s'en fomente le front, & les temples. Y a vne autre ſorte de ſandaracha, en Pline qui eſt vne eſpece de miel cireux : de laquelle parlant Pline, dit ainſi : Outre les autres, on apporte auſſi d'Erithacé, qu'aucuns appellent ſandaracha, d'autres cærinthum. Cela ſert de viande aux mouches à miel, pendant qu'elles trauaillent : & le trouue-on ſouuent és pertuis des rayons, mis à part : & eſt amer au gouſt : & eſt faict de la toſée du Printemps. Voylà qu'en dit Pline. On fait d'huile du bois de geneure, par le Deſcenſoire (car ainſi appellent les Alchimiſtes ceſte maniere d'alembic) mettant deux vaiſſeaux de terre l'vn contre l'autre, & pareillement par vn alembic de verre. Ceſt huile tenu en la bouche, eſt ſingulierement bon au mal des dents procedant d'humeurs froides. On fait auſſi d'huile des grains de geneure, qui eſt de beaucoup plus odorant & meilleur que l'autre. Pour tirer hors les fleurs des femmes, on vſe de decoction de la graine & fueilles de geneure. Pour le mal des dents eſt ſoueraine auſſi la decoction de ſa graine conquaſſée en vin blanc auec roſes, noix de cyprez & fueilles de meurte. Ils s'en trouueront merueilleuſement bien s'ils la tiennent en la bouche, & meſmes y adiouſtant vn peu d'eau de vie : meſlés-y le preſeruatif de Philo, ſi la douleur eſt exceſſiue. Pour faire ſortir hors l'vrine fais vne leſſiue en vin blanc des cendres de geneure, & la donne à boire au poids de quatre ou cinq onces : i'ay veu quelques hydropiques deliurez par ce remede. Si auſſi on s'en laue, on guerit la gratelle On fait du bois de geneure vn bain fort ſingulier pour les ſciatiques en ceſte ſorte : Prens douze liures de bois de geneure mis en eſclas, & les ayant miſes dans vn grand vaiſſeau comblé d'eau, laiſſe les conſommer tant qu'il n'en reſte qu'vne tierce partie. Lors prens le bois & la decoction, & les mets en vn cuuier. Il faut que le patient s'eſtant auparauant purgé, apres y eſtre deſcendu, s'y plonge iuſques au nombril, puis faut qu'il fomente les parties affectées. Nous auons veu pluſieurs en Boheme tenãs touſiours le lict, & grandement tourmentez des gouttes, qui ont eſté fort ſoulagez de ce bain & rendus tellement deliberez, qu'ils pouuoyent, allant çà & là faire ayſément leurs affaires. Prens de geneure & laurier, de chaſcun ſept grains, auec demi dragme de canelle, & vne dragme de cinnamome : mets le tout au ventre d'vn tourde, puis le faiſant roſtir, arroſe-le de graiſſe de poule : ſi tu en bailles aux femmes qui ont le mal d'enfant, de iour à autre elles ſeront incontinent deliurées. Galien auſſi, faiſant mention du geneure, dit ainſi : Le geneure eſt chaud & ſec au tiers degré. Son fruict ſemblablement eſt chaud, mais non pas ſi ſec : car il eſt ſeulement ſec au premier degré.

Plin. hiſt nat. lib. 16. c. 40. — *Sandaracha, Vernis.* — *Plin. lib. 13. cap. 11.* — *Vernis liquide.* — *Plin. hiſt. nat. lib. 11. cap. 7. Sandaracha, de Pline.* — *Huile de geneure.* — *Gal. lib. 6. ſimp. med.*

Sabina : François, *Sauinier* : Grec, *Brathys* : Arabe, *Abel, Abbel, Alharar* : Alleman, *Seuenbaum* : Eſpagnol, & Italien, *Sabina*.

CHAP. LXXXVIII.



Il y a deux eſpeces de Sauinier : car il y a du Sauinier qui produit ſes fueilles ſemblables au Cyprez : ſinon que le Sauinier eſt plus piquant & eſpineux, fort en odeur, bruſlant & aigu en ſaueur. L'arbre eſt petit & court : & ſe iette plus en large qu'autrement. On vſe de ſes fueilles pour parfum. L'autre ſorte de Sauinier, a les fueilles ſemblables au tamariſc. Les fueilles de l'vn & l'autre Sauinier appliquées arreſtent & repriment les vlceres corroſifs : & oinctes auec miel nettoyét & enleuent les ordures, & taches noires de la peau : & rompent les charbons. Beües auec vin, elles font piſſer le ſang. Appliquées & fomentées, elles font ſortir le fruict aux femmes. On les met en tous onguens chauds : & ſpecialement au * gleucinum, dict, muſteum.

** Dioſc. ne fait aucune mention de Sabina en la compoſition de l'onguent Gleucinum.*

Le Sauinier eſt arbre, qui ſe iette plus en largeur, qu'en longueur. Ses rameaux ſont ſouppſes & difficiles à rompre, & veſtus tout à l'entour de fueilles & eſcailles. Il y en a deux ſortes. L'vn portant fruict, l'autre ſterile. Le ſterile eſt aſſez cogneu pour auoir ſes fueilles ſemblables au cyprés, toutesfois fort eſpineuſes à la cime, fortes en odeur, bruſlantes & aiguës. Celuy qui porte fruict, combien qu'il ſoit rare en Italie, ſi eſt-il en Allemagne aſſez frequent : veu que meſme il y prouient naturellement. Il a ſes fueilles ſemblables au tamariſc, ou bruyere : plus groſſes toutesfois & non poignantes, ny l'odeur ſi forte que le premier, encores moins aigu au

goust. Leur grain ou perle, quant à l'odeur & goust, est semblable : mais elle se trouue en l'vn rougeastre, & en l'autre de couleur de ciel. Au reste quelques vns prennent au lieu du sauinier vne herbe qui vient en certaines montagnes en grande quantité, iettant ses fueilles comme celles de tamarisc, ou bruyere : combien qu'elle n'eust aucun rapport au sauinier, ny en odeur, ny en saueur. De moy, i'ay souuent estimé que ce fust la Selagine de Pline : pourcce qu'il dit qu'elle est semblable au sauinier. Les Druydes, sacrificateurs anciens des François, disoyent qu'il failloit auoir de la selagine, pour se garder de tous malheurs à venir : & l'estimoyent seruir aux deffauts des yeux & de la veüe, si on s'en fomentoit. Et estoit la superstition telle en ce temps-là (comme aussi se peut voir auiourd'huy en plusieurs lieux) qu'on n'alloit iamais cueillir la selagine, sans premier auoir sacrifié aux Dieux: & d'ailleurs l'estimoyent de nulle vertu, s'ils ne l'auoyent cueillie auec la main droicte, & à pieds nuds. Quelques vns nient que ceste plante, dont nous auons icy mis le pourtraict, soit le vray sauinier : se fondans, comme ie pense, sur ce qu'en nostre pourtraict, y a certaines perles & graines attachées à l'arbre: & que Dioscoride n'auroit fait aucune mention desdicts grains. Dont est aduenu que plusieurs ayent estimé ceste plante, estre le grand geneure : & d'autres ont iugé que c'estoit la thuya de Theophraste. Mais, selon mon iugement, tous ceux-là errent. Car en premier lieu, ceste plante n'a aucun rapport au geneure, ny eu fueilles, ny en fleur, ny en fruict, ny en boys, ny en odeur, ny en saueur, ny finalement en marque que ce soit. Et quant à la thuya, (selon que dit Theophraste) elle croist en Cyrene, pres du temple de Iupiter Ammon, estant du tout semblable au cyprez, & en brancheures, & en fueilles, tronc & fruict : ou bien au cyprez sauuage. Et selon le mesme Theophraste, le boys de thuya ne se corrompt iamais : & iette vne racine si crespe & retortillée, que rien plus. Et auoyent de coustume les anciens faire entailler leurs statues de ce boys, comme de cedre, cypréz, lotus sauuage, & boüis. Mais l'arbre, dont nous donnons le pourtraict, ne porte point de pommes, comme le cyprez: ains produit les grains pour son fruict. D'ailleurs cest arbre n'est pas haut, mais est court: & d'vne matiere spongieuse & troüée : tant s'en faut qu'il soit de matiere solide & incorruptible. Il ne croist point en certains lieux particulierement, comme fait la thuya, ains croist indifferemment par tout. Tellement que ces plantes se monstrent tant differentes d'ellesmesmes, qu'il n'est ja besoin refuter l'erreur de ceux qui ont voulu conuertir nostre sauinier en grand geneure, ou thuye. Mais qu'ils nous declarent, s'ils ont esprit, par quel moyen la thuye a volé d'Arabie en Allemagne : veu qu'il s'y trouue force sauinier portant grains & perles, & principalement au Comté de Tyroles. Ce sont donc songes, courroux de sages, & moquerie apprestée pour la posterité. Reste encores à estonner vn peu ceux qui nient nostre sauinier, comme il est pourtraict, estre le vray sauinier : veu qu'il ne luy deffaut aucune marque de celles que Dioscoride a attribuées au sauinier. Ils nous diront, que Dioscoride, descriuant le sauinier, n'a faict aucune mention de son fruict. Ie confesse cela estre vray : pour le moins il n'appert point qu'il en ait parlé. Mais que me diront-ils, si ie leur monstre vne infinité de plantes descrites par Dioscoride, qui pour telles sont cogneües & tenuës, selon la description dudict Dioscoride : & neantmoins leurs principales & singulieres marques ont esté obmises par Dioscoride : ou pource que lesdictes plantes estoyent trop vulgaires & cogneües : ou bien qu'il n'en estoit deüement informé ; ou pour autres causes, qui seroyent trop longues à raconter : dont peut estre vne seule a causé qu'il ait obmis de parler du fruict du sauinier : ioinct qu'il se treuue beaucoup plus de sauinier sterile, que de celuy qui porte fruict. Or Auicenne tesmoigne ouuertement que le sauinier porte fruict, le disant singulier contre la surdité, & pour prouoquer les fleurs aux femmes. Nous conclurrons donc, que le pourtraict de nostre sauinier est bon & legitime : comme correspondant, non seulement à la description que Dioscoride fait du sauinier : mais aussi aux qualitez & proprietez qu'il luy assigne. Au reste Pierre Bellonius se monstre fort ignorant, d'auoir meslé le sauinier entre les arbres qui portent pommes, comme pines : & d'ailleurs me semble qu'il a lourdement failli en la description de la seconde espece de sauinier, qui porte les fueilles de tamarisc : laquelle il dit auoir veüe en grande quantité en Phrygie, és montagnes Amanus & Olympe, ressemblant du tout au grand geneure, estant haute comme vn grand amandier, iettant ses fueilles du tout semblables à celles du cyprez : & que son fruict, estant meur, tire sur le noir & pers: & que son troc produit de resine. Mais Dioscoride ne fait autre description de ceste plante, ny de sa grandeur, sinon qu'il la dit estre differente en fueillage à la premiere espece de sauinier : iugeant au reste, les deux especes de sauinier estre du tout semblables, ainsi que ie pense. Parquoy ceste description de Bellonius me semble trop absurde : à sçauoir que la seconde espece de sauinier soit du tout semblable au grand geneure, aussi haut qu'vn amandier, & qu'il iette les fueilles semblables à celles du cyprés, & produise de resine. D'ailleurs ledict Bellonius se confond bien de soy-mesme, en ce qu'il dit la plante, que maintenant il asseure estre la seconde espece de sauinier descrite par Dioscoride : vn peu apres estre celle que Pline appelle Bruta : comme si Pline n'eust faict mention des deux sortes de sauinier. Mais y a de gens qui pour auoir vagué & couru par estranges nations, veulent auoir acquis vne auctorité si grande, qu'il leur semble qu'on doyue receuoir leur fables pour veritez & resolutions : encores qu'elles soyent du tout contraires à ce que plusieurs bons & approuuez autheurs ont escrit. Ie ne dis pas neantmoins cela pour blasmer ceux qui circuissent plusieurs terres & nations estranges : car suyuant l'exemple de Galien, ie les ay tousiours prisez, & ay estimé les peregrinations fort vtiles à la cognoissance des simples. Mais ie desireroy bien, que ceux qui ont faict ces longs voyages, missent seulement en auant ce qui est veritable & approuué par les autheurs anciens. Que si Bellonius l'eust faict, lequel se dit auoir circuy beaucoup de pays, certainement il eust à bon droict merité les loüanges qui sont deües aux illustrateurs & esplucheurs de la Medecine. Mais passons outre. Or quand à ce que Bellonius estime la premiere espece de sauinier, estre cest arbre que Theophraste appelle Thuya, ie ne m'en esmerueille point : car plusieurs autres sont de mesme opinion. Mais pource que cy-dessus nous auons assez suffisamment refuté ceste opinion, il n'est besoing de nous y amuser : car ce seroit chose superfluë. La poudre de sauinier meslée auec cresme de laict de vache est fort souueraine aux enfans, contre les vlceres fluans de la teste : voire & sa fumée oste la pepie des poulles, & les pesanteurs de la teste : & mesme prise au poids d'vne dragme, dans trois onces de beurre & deux de miel, elle aide merueilleusement ceux qui ne peuuent respirer. Tu aideras grandement celles qui sont au mal d'enfant, si tu leur bailles deux dragmes de ius de sauinier, y adioustant trois scrupules de borrace, & vne once de vin blanc: mais ce sera lors qu'elles seront en grande angoisse. Il reste de dire les proprietez du sauinier, desquelles parlant Galien, dit ainsi: Le sauinier est du nombre des medicamens qui sont fort dessicatifs : & ce pour trois qualitez qu'il a au goust, semblables à celles du cyprés, excepté que le sauinier est plus aigu, & plus odorant & aromatique. Le sauinier donc participe à la qualité que dessus : car il a vne acrimonie fondée en temperament chaud. Dauantage il tient de l'amertume : & d'ailleurs a vne astriction moindre, que celle du cyprez. Et d'autant plus qu'il surmonte en acrimonie, tant plus a-il de force à digerer. Par ainsi il ne peut souder playes, pour estre ainsi chaud & sec : car il est si abondant en ces deux qualitez, qu'il fait enfler, & enflammer la partie malade. Mais és vlceres pourris on en peut vser comme du cyprez : & sur tout quand ils sont inueterez & difficiles à guerir : car ils peuuent bien supporter ce medicament sans danger. Mesmes les fueilles broyées & incorporées auec miel, mondifient les plus vilains vlceres, & qui sont noirs & puans, & resoluent les charbons. A cause de la subtilité de sa substance il prouoque les fleurs aux femmes, sur toutes choses : & fait pisser le sang. Il tue l'enfant au ventre de la mere : & estant mort, le fait sortir hors. Ce medicament donc sera chaud & sec au tiers degré : & le mettrons au rang de ceux qui sont tres-subtils en leurs parties. Et pour ce regard on le met eu plusieurs onguens, & sur tous, au Gleucinum, & en plusieurs deffensifs & contrepoisons. Aucuns, en deffaut de cinnamome, mettent double poids de sauinier : & de faict, la decoction d'iceluy beüe, subtilie & digere merueilleusement.

Plin. lib. 24. cap. 11. — *Selagine de Pline.* — *Thuya.* — *Madrée.* — *Bell. de arb. conif.* — *Plin. hist. nat. lib. 12. cap.* — *Idem lib. 24. cap. 11.* — *Galen. lib. 6. simp. medic.*

Cedrus: François, *Cedre*: Arabes, *Serbin*: Italiens, *Cedro*, *Liquor Cedri*: Grecs, *Cedria*: *La resine du Cedre*: Arabes, *Kitran*, *ou Alkitran* : Italiens, *Cedria*.

Le Cedre est vn grand arbre : lequel produit vne resine, qui est appellée Cedria: Il porte grains comme le geneure, qui sont ronds & gros, comme grains de meurte. Entre les resines de cedre, celle est la meilleure qui est grosse, espaisse, transparente, d'vne odeur forte: & qui en l'espandát, ne coule point: ains chet vniement goutte à goutte. La resine de cedre a vertu de conseruer & contregarder les corps morts: mais elle corrompt les corps viuans: pour ceste cause est-elle appellée d'aucuns, Vie des morts. Par son excess

exceſſiue chaleur,elle corrompt auſſi les peaux,& les veſtemens.Elle eſt fort vtile pour eſclaircir la veüe: car elle clarifie les yeux,mondifie & oſte leurs tayes &cicatrices,ſi on les en oint.Diſtillée auec vinaigre és oreilles,elle fait mourir la vermine qui y eſt : & auec decoctiō d'hyſſope, eſtant diſtillée és oreilles elle oſte les tintinemés& ſifflemés d'icelles.Miſe dedās vne dent creuſe,elle la rompt,& en oſte la douleur:elle fait le meſme ſi on s'ē laue la bouche auec vinaigre. Si auant que venir au ieu d'amour, on s'en frotte le membre, elle garde de conceuoir.

CHAP. LXXXIX.

Cedre Phenicien.



Cedre de Lycie.



On s'ē oint és glādes& inflāmatiōs du goſier,& à la ſquinancie. En s'en oignant, elle tue les poux & les lēdes.Appliquée auec du ſel,elle ſert aux poinctures du ſerpēt ceraſte.Priſe auec vin cuict,elle ſert de cōtrepoiſon à ceux qui ont eſté empoiſonnez de lieure marin.Elle ſert à la ladrerie,ſoit qu'on s'en oigne le corps,ou qu'on la prenne en forme d'electuaire.Elle mondifie les vlceres des poulmons:& ſi on en prēd enuiron deux onces,elle les guerit du tout. Miſe en clyſtere,elle tuë les vermines du corps:& fait ſortir le fruict mort du vētre de la mere.De ceſte reſine ſe fait d'huile ſeparément,mettant de laine nette ſur la marmitte où on cuit ladicte reſine,ainſi qu'auōs dit cy-deſſus en l'huile de poix. Ceſt huile a meſmes proprietez que la reſine de cedre.Toutefois particulieremēt on en vſe à guerir la rōgne des chiēs,bœufs, & autres animaux à quatre pieds,en les oignant dudict huile:qui ſert auſſi à tuer la vermine & meſmes les tignes, qui ſont attachées à la peau deſdicts animaux,& les tourmentent:& eſt bōne à cicatrizer les vlceres,qu'on fait auſdicts animaux,en les tondant. Le fruict de cedre eſt appellé cedride.Il eſt chaud de ſa nature : mais neantmoins il eſt contraire à l'eſtomach. il ſert à la toux,aux ſpaſmes,aux rōpures, & à ceux qui vrinent auec difficulté,& goutte à goutte:& pris en breuage auec poudre de poyure,il prouoque les fleurs aux femmes, & auec vin il ſert de cōtrepoiſon à ceux qui ſont empoiſonnez de lieure marin. Pour chaſſer les ſerpens de ſoy, & les garder d'approcher,on s'en oinct le corps auec graiſſe, ou moëlle de cerf,eſtans enſemblement incorporez.On le met en tous deffenſifs & contrepoiſons.* La ſuye de la reſine du cedre, ſe fait en la meſme ſorte que celle de la poix : & ſont ſemblables en proprietez.

La corruption & deprauation qui ſe trouuent en beaucoup de paſſages de Dioſcoride,cauſe qu'il a eſté repris par pluſieurs Modernes:meſme pource il a eſté fort difficile à beaucoup de ſçauans perſonnages,fort ſtudieux en ceſte ſcience,de cognoiſtre la nature des ſimples,& d'en dire la verité. Ce que nous voyons aduenu en ce chap. car il y en a qui eſtiment Dioſcoride n'auoir veu goutte en deſcriuant le grand cedre, pource qu'il dit ſon fruict eſtre rond comme celuy du geneure, & de grādeur de celuy du meurte.Et à dire vray,i'y eſtois moy-meſme bien empeſché, ſi de cecy ne m'euſt eſclaircy le Seigneur Augerius de Buſbecke Flamād,qui auoit demeuré ſept ans Ambaſſadeur pour l'Empereur Ferdinand vers le Turc,vn peu apres ſon arriuée. Car il auoit vn vieux exemplaire de Dioſcoride, que luy auoit baillé Ant.Catacuzenus Conſtātinopolitain:d'où ie cogneus fort bien, Dioſcoride ne s'eſtre nullement trōpé en deſcriuant le cedre. Dequoy la poſterité ſera grandemēt tenuë au tres-docte Augerius. Ceſt exemplaire donc porte, Le cedre eſt vn grand arbre,duquel on cueille la reſine,dicte Cedrie.Il a ſon fruict cōme le cyprez mais toutesfois plus grand beaucoup Il y a vne autre ſorte de cedre petite ſpineux cōme le geneure, portant vn fruict rōd,de groſſeur de celuy du meurté.Il appert dōc que Dioſcoride s'accorde à Theophraſte & Pline qui eſtablit deux eſpeces de cedre grād,diſant ainſi:Il y a deux eſpeces de grand cedre : car l'vn fleurit,ſans porter fruict:& celluy qui porte fruict,ne fleurit point : meſmes,en la derniere eſpece,les fruicts nouueaux enjambent ſur les precedens:de ſorte qu'il y a touſiours fruicts vieux & nouueaux ſur l'arbre. Sa graine eſt ſēblable à celle du cyprés.Aucūs l'appellent cedrelaté.La reſine du cedre eſt fort exquiſe,& ſō bois eſt quaſi immortel.De là vient qu'on faiſoit anciennement,les ſtatues des Dieux,de bois de cedre.Et en vn autre paſſage,il dit:Le cedre grand,qu'on appelle cedrelaté,produit vne reſine,qu'on nomme cedria.Voylà qu'en dit Pline,lequel à mon iugement,auec bōne raiſon a appellé le grand cedre,cedrelaté:car (ſelon que i'ay appris d'aucuns miens amis,qui ont frequété la Surie)les cedres,qui croiſſent au mont du Liban,ſont du tout ſemblables au ſapin,qui eſt appellé en Grec Eleté.Tellemēt que cedrelaté,traduit en François,ſignifieroit,cedre ſapin. Ceſt arbre(ſelon que i'ay entendu de meſdicts amis) eſt ſi haut,que ſelon qu'ils diſoyent, ils ne virent iamais arbre de telle grandeur.Son eſcorce eſt polie,liſſée,& ſans mouſſe : excepté celle partie,qui eſt depuis la terre aux premieres branches : car en ceſte partie l'eſcorce eſt aſpre. L'eſcorce eſt de couleur ſemblable à celle de lotus. Les branches enuironnent l'arbre, quaſi dès puis terre iuſques à la cime à mode de roüe,& ce par eſpaces & interualles touſiours en aiguiſant contremōt,de ſorte qu'à les voir de loin ils repreſentēt vne pyramide.Les fueilles (ainſi qu'ils diſoyent) ſont ſemblables à celles de pin,ou meleze:toutesfois elles ſont plus courtes,encores qu'elles ſoyent menues,& ne ſont point piquantes. A quoy auſſi s'accorde Pline. Ses pommes ſont ſemblables à celles des peſſes:toutesfois elles ſont plus lōgues,plus dures & plus nourries, & ſont fortes à arracher de leurs queües. Elles contiennent & portent vne graine ſemblable à celle de cyprez, ſelon que Pline dit. Du tronc ſort vne reſine blanche & liquide:laquelle neantmoins par traict de temps ſe graine à la chaleur du Soleil.Aucuns diēt,que ceſte ſorte de cedre porte deux ſortes de reſines:dont l'vne eſt encloſe & reſſerrée deſſous l'eſcorce cōme vne apoſtume, ainſi qu'eſt le bijon au ſapin:& que l'autre reſine ſort hors l'eſcorce:& neantmoins toutes ſont appellées cedria. Voylà ce que i'ay appris de mes amis touchant le grand Cedre. Au reſte,le cœur du cedre eſt extrememēt dur, & odorant:& eſt rouge,cōme celuy de meleze. En ſomme toute la matiere du bois de Cedre, eſt fort dure : qui eſt la cauſe pourquoy les anciēs l'ont eſtimé immortel,ayans opinion qu'il ne peut deuenir vieil,caduc, ny vermolu. Pour ceſte cauſe,Salomō Roy de Iuda,fit baſtir le temple de Ieruſalem de cedres. Et d'ailleurs, les payens & Gentils en formoyent leurs ſtatuës & images:eſtimans qu'elles feroyent de telle durée,que ſi elles eſtoyent de marbre ou de bronze.Le bois de cedre eſt nō ſeulement bon à faire nauires:mais auſſi eſt ſomptueux en tous baſtimens de conſequence : cōme bois qui demeure touſiours en ſō entier ſans eſtre corrōpu.Le cedre aime les rochers & lieux froids:& ſur tout les montagnes. Il eſt touſiours verd.Toutesfois ſi on luy taille les cimes & germes,il ne regerme plus,cōme font le cyprez, le pin,la meleze, & pluſieurs autres arbres, ains meurt.Theophraſte & Pline dient,que les Princes d'Egypte & de Surie,à faute de ſapin,font leurs nauires & autres vaiſſeaux de mer,de cedre. Et ſelon qu'on dit,le plus grand cedre qu'on euſt veu,fut pris en Cypre, pour ſeruir à la galere de Demetrius, qui auoit onze rames par banc:car ce cedre eſtoit de cent trente pieds de long:& gros,autant que trois hōmes pouuoyent embraſſer.François Calzolarius de Veronne m'a enuoyé vn rameau de ce grād Cedre auec ſon fruict, qui auoit eſté apporté du mōt Liban,duquel nous te baillōs le pourtraict, à fin que tu cognoiſſes cōbien ceux ſe trōpent qui eſtiment le grand cedre eſtre noſtre meleze.Quant au moindre cedre y en a auſſi deux eſpeces,ſelon les autheurs deſſuſdicts:car il y a des cedres de Lycie,& des cedres de Phenicie,leſquels ſont ſēblables au geneure:mais neantmoins ſont differents en fueilles.Car le cedre Phenicien a les fueilles du tout ſemblables au geneure, dures,

Plin. hiſt.na. 13. cap.5.

Plin.hiſt. na. 24. cap. 5.

Plin. hiſt.na. lib.16.c.24.

dures, piquātes, & aiguës: & pour ceste cause est-il appellé Oxycedre. Mais le cedre Lyciē a ses fueilles plus petites & plus espaisses, toutesfois moins espineuses & piquantes que celles du Pheniciē: tellemēt qu'on diroit quasi que c'est le petit geneure. Son escorce est rougeastre: & sont ses branches pliables, cōme oziers. Ces especes de cedre portent fruict en tout temps: mais neantmoins le fruict d'oxycedre est plus grand, & plus beau à voir. Le cedre Phenicien croist en plusieurs endroits d'Istrie, & en quelques endroits de Carniole. Il est fort semblable au geneure: & n'est different qu'au fruict, lequel est plus grand, plus rouge, & plus doux que celuy du geneure. Ceux du païs les prennent pour geneure. Mais ayant receu de Messer George Reffinger, Medecin fort renommé audict païs, vne branche d'oxycedre, qu'il auoit apporté de Pesin bourgade dudict païs de Carniole, qui estoit toute chargée & enuironnée, & comme entassée de grains, & d'ailleurs estant recors de ce que i'auois leu en Theophraste, Galien, & autres autheurs anciens: il m'entra incontinent en opinion, que c'estoit vne branche de petit cedre. Car comme tiennent les autheurs tant anciens que modernes, il est fort difficile de discerner à veuë d'œil, l'oxycedre du Geneure, sinon au fruict: attendu que le fruict du geneure est noir & pers, & petit: mais celuy d'oxycedre est plus gros & est rouge roussastre. La plante donc, que nous disons croistre en abondance en Istrie, & dont nous auons mis icy le pourtraict, n'est pas du genre des grands cedres: ains est celle espece de petit cedre, qui est appellée cedre Phenicien, ou oxycedre. Quant au cedre de Lycie, ie n'ay encores eu moyen de sçauoir qu'elle plante c'est: car elle m'est du tout incognuë. Bien est vray qu'estant à Prague, ville capitale de Boheme, Adam Leonorus, homme pour son ieune aage, excellent en sçauoir, me monstra vne plante, que quelque herboriste auoit apportée des montaignes de Morauie, en lieu de Sauinier. Mais l'ayant bien examinée & espluchée, il cogneust que c'estoit le vray cedre Lyciē, & pour tel me le monstra. Par ainsi luy donnant l'honneur de la cognoissance que i'en ay euë par son moyen, ie l'ay faict mettre icy au vif, comme elle est. Ses fueilles broyées entre les doigts rendent vne odeur fort bonne, & quasi semblable à celle des pommés de pin. Ceste plante produit son fruict seulement à la cime des rainceaux: & est le fruict plus petit, que celuy d'oxycedrus. Ce fruict est vert à sa premiere yssuë, comme celuy de l'oxycedre: en apres il deuient roussastre: puis se fait rouge, quand il est pleinement meur. Il est vn peu amer au goust, & si est assez odorant. Au reste (comme dessus est dict) le cedre produit vne resine, qu'on appelle Cedria, qui a de grandes proprietez en Medecine. Mais les marchands de Surie & de Cypre ne nous en apportent point: combien qu'il y ait grande quantité de cedres esdites regions, ainsi qu'on dit. Bellonius, ce venerable docteur, est d'opinion, que la Cedria ne croist point seulement és cedres: mais aussi és pesses, torches, melezes, cyprez, geneures, & bouleaux. Et attribuë à toutes ses cedres, les mesmes facultez & proprietez, que Dioscoride, Galien, & autres autheurs anciens ont attribué à la Cedria, qui est la resine de cedre. Et poursuyuant son erreur, à fin d'apprester à rire aux lecteurs de ses œuures, il dit que ses cedries contregardent de putrefaction les corps morts, aussi bien que la vraye resine de cedre. Comme si les resines de pesse, pin, meleze, cyprez, geneure, & bouleau, n'estoient en rien differentes entre elles en qualitez & proprietez. Or ie croy que le bon homme s'est abusé aux paroles de Pline, lequel dit, qu'en Surie, la poix est appellée cedrium. Mais il n'a bien entendu son autheur: car les paroles de Pline sont telles: En Europe de la torche du pin cuict se fait la poix, qui est fort propre à empoisser les nauires, & à faire autre chose: Le bois de la torche, mis en pieces, se met en fourneaux enuironnez de feu pour le brusler: Sa premiere sueur coule, comme eau en vn canal. En Surie, on appelle ceste liqueur Cedrium; & a telle proprieté, que les corps des trespassez sont baignez & trempez en telle liqueur, en Egypte, pour les contregarder de putrefaction. Aux paroles de Pline on ne peut comprendre autre chose, à mon iugement, sinon que les Syriens appelloient ceste premiere liqueur, qui sortoit de la torche bruslée, Cedrium: d'autant qu'anciennemēt ils n'auoient autre poix, sinon celle qu'ils tiroient du Cedre: comme en Europe on la tire de la torche du pin. Or que la poix se fasse du bois de cedre, Dioscoride, Galien, & Pline le tesmoignent, mais on ne trouuera iamais qu'ils ayent dit, que la Cedria prouienne en autre arbre, qui porte resine, excepté au seul cedre. Ioinct qu'il ny a autheur ancien, quel qu'il soit, qui die qu'il y ait poix, ny resine en cest Vniuers, qui corrōpe les corps viuans, & contregarde de putrefaction les corps morts, excepté la seule resine de Cedre, qui, selon eux, a ceste proprieté singuliere & particuliere. Qui me fait estimer que Pline, au lieu preallegué a entēdu de la poix du Cedre: & que Bellonius a lourdement failly en cest endroit, cōme aussi en plusieurs autres, selon

Cedre Lyciē.

Resine de Cedre, dicte Cedria.

Bellon. lib. 3. de medicamento funere & lib. de arb. conif.

Plin. hist. nat. lib. 16. c. 11.

que nous monstrerons quelque iour, Dieu aydant. Au reste, les Exemplaires de Dioscoride varient en l'odeur de la resine du Cedre: car aucuns mettent qu'elle est d'odeur forte & aiguë: mais le vieil exēplaire, écrit à la main, met, vehemēte en odeur: signifiant par ce, que la resine de cedre est vehementemēt odorante, & nonpas forte en odeur, ny puante. Ce que Virgile monstre bien, appellant la liqueur, qui distille du cedre, odorante. Fuchsius homme de grand sçauoir, fait mention de la resine du cedre en sa composition de Mithridat: & au deffaut d'icelle, dit qu'on peut vser du bijon & resine de sapin, estimant ces deux resines estre de mesme qualité & proprieté. Mais, quant à moy, attēdant qu'vn autre die mieux, ie suis d'opiniō de suyure Galien, lequel ordonne le Ladanū en deffaut de Cedria. Pline escrit qu'on trouue vn autre sorte de cedre en vne mōtaigne d'Arabie, nommée Atlas, voire & vne forest à part, semblable du tout au Cyprez femelle sauuage, de tronc, d'odeur, & de fueille. On prisoit fort les tables faites de son bois, veu qu'on les soustenoit de pieds d'yuoire. Le mesme Pline fait mention de deux tables faites dudict bois, l'vne de Cicero, l'autre de Galus Asinius, qui toutes deux furent vendues chacune onze mille sesterces. On dit aussi que le Roy Iuba en a vendu deux, l'vne quinze mille sesterces, l'autre vn peu moins. Quelques vns estiment ceste sorte de cedre estre entierement semblable à la thuye ou thye, de laquelle a fait mention Theophraste: ce qui a donné occasion à plusieurs de taxer Pline, pour distinctemēt apres la description du cedre Atlātique auoir cōioint celle de la thuye, cōme de plante diuerse. Mais ie suis d'opiniō toute contraire. Car qui prendra de pres garde à ce qu'escrit Pline en ce lieu, il trouuera n'y auoir aucune contrarieté. Il dit donc ainsi au chap. de la thuye: Theophraste toutefois n'a riē dit des tables, & aussi on ne se souuient d'en auoir veu aucune deuant celle de Cicero, dont appert qu'elles estoiēt nouuelles. Par ces mots, donc, il appert comment Pline n'a ignoré le cedre Atlantique, & la thuye estre vn mesme arbre, disant au ch. precedant, ceste table de Cicero auoir esté faite de cedre Atlantique; puis aussi l'excuse que peut faire Theophraste, est, d'autāt que de son tēps il ne se parloit aucunemēt de faire tables de cyprez. Ioinct aussi qu'aux vieux exemplaires de Pline il n'y a aucune distinction de ch. en ce lieu, mais apres le traicté du cedre d'Arabie, subsecutiuement il ioinct celuy de la thuye, comme parlant de mesme chose. Car le sens des paroles de Pline porte, il a aussi esté cognu d'Homere: on l'appelle Trogete, autres Thuye. Parlant tousiours du cedre: Et parainsi ceux ont grandement failli, & peruerti le texte de Pline, qui en l'edition de Frobenne ont disioint le traité du cedre Atlantique de celuy de la thuye: tant s'en faut qu'ils ayēt aucunemēt esclairci. Anguillarius parlant du Sauinier, estime entierement que celuy qui a ses fueilles de cyprez est la thuye: mais adioustāt par apres que la thuye n'est autre chose que le cedre Atlantique, & parainsi que le Sauinier est l'Atlantique cedre: le croiray-ie? Nenny, nenny. Car & ce cedre & la thuye prouiennent seulemēt en la Cyrene pres du Temple Ammon, & en l'endroit d'Atlas, où est la montaigne Anchorarius, du temps de Pline ja toute espuisée: ioinct aussi qu'ils n'ont en leur tronc, odeur, ny fueilles, aucune similitude ny rapport. Quant aux citronniers, dont quasi tous les vergers d'Italie sont dorez, & nos costes de mer, pource que c'est vn arbre du tout different au cedre: & que cy-apres, Dioscoride traitant des pommes, en fait mention: nous nous reseruōs d'en parler audict lieu. Or Galien, faisant mention du cedre, dit en ceste maniere: Il y a deux especes de cedres: car les vns iettent à force iettōs sēblables aux geneures: & les autres sōt cōme grāds arbres. Tous sont chauds & secs, quasi au tiers degré. Mais la Cedria (qui est l'huile de cedre) approche le quart degré de chaleur, estant ensemblement chaude & subtile. Qui fait, qu'elle putrefie les chairs molles & delicates, sans donner sentiment de douleur: comme aussi font toutes autres drogues, qui sont chaudes au mesme degré: & ont d'ailleurs vne substance & essence subtile. Mais és corps robustes, il luy faut plus de temps, & à peine peut-elle operer. Or tels medicamens sont corrosifs, vlceratifs, & putrefactifs: mais neantmoins la differēce qui est entre eux, est, que les vns sōt plus vertueux, & les autres moins. Entre ces medicamēs, la resine de cedre est la moindre en operation: car les autres sont de grande vertu: de sorte que mesmes ils corrompent la chair des corps morts. Mais au contraire, la resine de cedre les desseche, & garde de corrōpre: comme celle qui mange leurs humeurs superflus, sans toutesfois greuer les corps solides. Es corps qui sont en vie, la resine de cedre estant eschauffée par la chaleur d'iceux, mange & consume la plus tēdre chair. Parquoy ne se faut esmerueiller, si ayant telle force & vertu, elle tue & poux & lendes, & les vermines des oreilles, & du ventre: & si appliquée elle fait mourir l'enfant au vētre de la mere: & estant mort, le fait sortir hors: & si elle garde de conceuoir, s'en estāt frotté le mēbre, auant que cognoistre charnellement la fēme, cōme ayant puissance de faire ressortir hors la

semence

Virgil. lib. 7. Æneid. Fuch lib. de comp. med.

Plin. hist. nat. lib. 13. c. 15.

Theophr. de hist. plant. l. 3. & cap. 5.

Gal. lib. 7. simpl. medic.

femence fur tous autres medicamens qu'on pourroit preparer, pour ce regard : & en fomme a plufieurs autres proprietez fingulieres,qui mõftrent qu'elle eft vehementemẽt chaude:cõme d'appaifer la douleur des dents,& mefme les rõpre,eftant mife & diftillée dedans.Elle fubtilie les cicatrices des yeux:& ferr à ceux qui ont la veüe trouble, caufée d'humeurs groffes,& vifqueufes.En outre,la plus graffe & huileufe partie de cefte refine,laquelle fe recueille en la laine fufpẽdue & mife fur la marmite où cuiroit ladicte refine,eft plus fubtile que n'eft toute la refine entiere:toutesfois elle eft moins aiguë:& fi ne laiffe d'eftre auffi chaude.Et fi a le mefme rapport au refte de la refine qui demeure au fõds de la marmite,que l'huile à fa lie.Car cefte fondrée cõme eftãt plus groffe,& plus mordãte, a auffi plus grande vertu aperitiue. De là viẽt qu'elle nuit & caufe douleur és vlceres,& les efchauffe & enflamme. Mais l'huile de cedre a vne vertu fi douce, que mefmes les payfans , l'ayant bien experimentée , en gueriffent les vlceres & playes de leur beftial, qu'on leur a faict auec les forces,en les tondant:cõme auffi ils font de poix liquide: & en vfent pour nettoyer leur beftial de vermines & tiquets qui leur font attachez à la peau. Quãt au fruict du cedre, qui eft appellé cedride, il eft plus temperé:de forte qu'õ en peut mãger, toutesfois fi on en mange par trop,il caufe vne douleur de tefte,& vne ardeur & mordicatiõ au vẽtre.

Annotation.

La fuye,&c.Ces paroles de la fuye du cedre ne fe treuuẽt point en plufieurs exẽplaires Grecs de Diofcoride,tant vulgaires que anciẽs:dont i'ay bien voulu aduertir le lecteur. Parquoy, puis que Marcellus ne les a mifes en fa traduction, lequel dit auoir eu en main plufieurs exẽplaires de Diofcoride : ie tiens que ce font pluftoft paroles adiouftées,que vray texte de Diofcoride.

Laurus:Frãçois,*Laurier*:Grecs, *Daphne*:Arabes,*Gaur: ou Gar*:Italiens,*Lauro*:Efpagnols, *Laurel*,ou *Laureiro* . Allemans , *Lorbeerbaum. Son fruict en* Grec, *Daphnides: en* Latin, *Làuri bacca*:Italien , *Bacche de Lauro* : Alleman , *Lorbeer*:

CHAP. XC.



L'vne des efpeces de laurier , produit les fueilles larges : & l'autre plus eftroites. Tous les lauriers fõt chauds,& remollitifs: dõt vient que s'affeãt & fe fomentant par deffous de leur decoction , cela aide grãdement aux deffauts de l'amarris , & de la veffie. Les fueilles vertes reftreignẽt legeremẽt:& broyées & appliquées aux pointures des moufches guefpes, & moufches à miel,elles feruent grãdement:& mitiguent & amoindriffent toutes inflãmatiõs incorporées & appliquées auec griottes feiches & pain.Prifes en breuage,elles offencent l'eftomach,& prouoquẽt à vomir.Sõ fruict eft plus chaud que fes fueilles,parquoy eftãt broyé & incorporé en miel ou vin cuit,& pris en forme de looch,ou electuaire,il eft bõ aux phthifiques,à ceux qui ont difficilemẽt leur haleine,finõ ayans la tefte droite , & à tous catarrhes & fluxions de l'eftomach & de la poitrine. Pris en breuage auec du vin, il aide aux pointures des fcorpions : & nettoye & ofte les efcailles & tables blanches qui viennent au corps. Le ius du fruict diftillé aux oreilles auec vin vieux,& huile rofat,fert grandement aux douleurs,pefanteurs,& furditez d'oreilles.On le met és medicamẽs qu'on fait pour les laffitudes:& en tous onguens chauds & refolutifs.L'efcorce de la racine de laurier rõpt la pierre,tue l'enfant au ventre de la mere,& fert à ceux qui ont mal de foye , pris en breuage au poids de trois oboles, auec maluoyfie, ou vin odoriferant.

L'vn & l'autre laurier font arbres fort odorans. Il eft cognu par tout en Italie : d'autant que planté non feulement par tout aux vergers & jardins il verdoye:mais auffi de foy-mefme aux forefts,principalement eu lieux maritimes,ou bien és montagnes & collines expofées au Soleil , qui ont leur veüe fur des lacs,ou fur mer.Il a fes fueilles longuettes, larges en bas & pointues au bout,groffes,folides, & de bonne odeur:en vne efpece plus larges,en l'autre plus eftroictes : en quoy fe monftre la difference du mafle & de la femelle.Sa fleur eft petite,pleine de mouffe,quafi femblable à celle de l'oliue,blancheaftre,rendant de perles cõme celle de l'oliue, verdes premieremẽt,puis noires eftant meures,garnies d'vn gros noyau,cõme le fruict de brufcus. On les cueille à la fin de l'Automne, ou au cõmencement de l'hyuer,cõme les oliues. On en fait de l'huile , qu'on appelle Laurin. Ils font par les anciens confacrez au Soleil , & mefmes honorez de Iupiter. Anciennement l'vfance eftoit à Rome de parer feulement de laurier les Palais des Empereurs & grãds Pontifes.Laquelle couftume dure encore auiourd'huy, cõme auffi plufieurs autres que nous auons prifes & tirées des Gentils.Car quand la fefte eft en quelque lieu,non feulemẽt on pare les portes des Eglifes,ains auffi on en fait feftons,arcs, & colomnes,quand on veut faire entrée à quelque grand perfonnage ou Prince,en figne de paix: car le laurier eft fignificateur de paix,auffi bien que l'oliuier.Parquoy anciẽnement en guerre quand les foldats mõftroient vne branche de laurier,c'eftoit figne affeuré de paix.Suiuant laquelle couftume,le Reuerendiffime Cardinal de Trente, grand amateur & fectateur de paix, pour figne particulier de fon deffein, & cõme pour fa marque, fait mettre en toutes les peintures & ftatues,dõt fes chafteaux & palais font richement & abondamment ornez & decorez, & mefmes en fa vaiffelle tãt d'or que d'argent,vn rameau de laurier,entortillé auec vne palme florie : ainfi que ceux pourront voir qui aurõt ce plaifir de vifiter lefdicts Chafteaux & Palais.

Le Seigneur Bernard Clefius , Cardinal de Trẽte.

Les Romains portoyent le laurier en figne de lieffe & victoire. Et toutes & quãtesfois qu'on auoit nouuelles à Rome de quelque victoire,par tous les temples on mettoit du laurier au giron de Iupiter.Mefmes tous les ans ils enuoyoiẽt dõs & offrãdes au temple d'Apollo , qui eftoit au mont Parnaffus : pource que là croiffoient les plus grands lauriers qu'on peuft trouuer. Au refte,on peut bien prouuer & monftrer que le laurier fut enuoyé du Ciel à Rome, pour couronner les Empereurs : Car (ainfi que dit Pline) cõmme Liuia Drufilla, qui par apres pour auoir efté promife à Augufte,fut appellée Augufta,eftoit en fon jardin, vn aigle luy ietta d'enhaut au girõ vne poule merueilleufement blanche, fans l'auoir en rien endommagée : dequoy toutesfois elle s'efmerueillant, vne autre merueille s'offre:car elle portoit en fon bec vn rameau de laurier chargé de fruict. Ce qu'entendans les Arufpices,ordõnerent de nourrir foigneufement la poule, pour auoir de fa race,& de planter le rameau de laurier,& qu'il fuft foigneufement gardé.Ce qui fut faict:& fut planté ce rameau de laurier en vne maifon de plaifance de Cefar,voyfine du Tybre,loing de Rome neuf mille,par la voye nommée Flaminia, laquelle fut appellée la maifon des poules, pour ce regard. Ce rameau de laurier encores qu'il n'euft point de racines, vint neantmoins en telle perfection & grandeur,& multiplia tant, qu'en peu d'années en ce lieu là,y euft vne forefts de lauriers.Defquels depuis Cefar triõphant de fes ennemis,entrant à Rome,en portoit vn chappeau,& vne branche en fa main. Et depuis les Empereurs en leurs triomphes,eftoyent couronnez dudict laurier,& en portoyent vn rameau à la main. Lefquels rameaux, les triomphes paracheuez,fe plantoyent és lieux plus eminens & plus fameux des colines de Rome. Tellement qu'on voyoit à Rome plufieurs touffes & bocages de lauriers qu'ils appelloyent en Latin, Laureta:cõme eftoit celuy qui fut trouué au mont Auentin à Rome : lequel eftoit mieux maintenu, & auoit plus long temps duré,que les autres forefts de laurier. Certes ce que le laurier eft exempt des tempeftes & foudres,mõftre que ceft vn arbre recõmandé aux Dieux,& duquel ils ont follicitude. Car la foudre n'a efgard ny à chofes facrées,ny à Princes,ny à grandeurs,ny à majeftez:ains le plus fouuent tombe fur les clochers des Eglifes,fur les fuperbes Palais & Chafteaux des Princes & Roys,& bien fouuẽt tue miferablement les hommes. Mais le laurier n'eft iamais frappé de foudre, que ce ne foit vn prefage de quelque grand malheur à venir. Mefmes on tient pour certain , que la maifon où y aura du laurier,eft affeurée de foudre.Pour cefte caufe Tyberius Cefar, craignant la foudre,portoit vn chappeau de Laurier quand il tõnoit. Le Laurier a vertu de faire le feu de foy-mefme:car frotant enfemble deux branches de laurier fec deffus du foulfre puluerizé,il en fortira incõtinẽt du feu.Le laurier eft toufiours vert:& a vne proprieté fi grande,que plantant de fes rameaux en vn champ femé de blé , toute la nielle , qui gafte le blé

Plin. hift.na. lib. 15. c.30.

Laurier apporté du Ciel à Rome.

blé, s'amassera sur lesdictes branches : & demeurera le blé exempt de ceste calamité. Les poëtes, pour monster leur perfection, estoyent couronnez de laurier : comme estant le prix ordonné des Muses au vray sectateur d'icelles. Le corbeau ayant tué le chameleon beste venimeuse, a son recours au laurier, & en vse comme de contrepoison. Les ramiers, merles, & plusieurs autres oyseaux se purgent de laurier. Les plus tendres sommitez du laurier mises boüillir en vin auec du nard, seruent grandement aux sons & tintinemens des oreilles, si on infunde dans les oreilles la vapeur de leur decoction encor chaude. Les perles de laurier incorporées en miel, auec semblable poids de cumin, hyssope, origan,& euphorbe, resserrent & repriment la luette : semblablement aussi broyées auec son, fruict de geneure, & ail, & arrousées de vin par vne couloire chaude, & mises à l'entour du poil du membre, font vriner. Sept perles de laurier baillées deuant que s'aller coucher à celles qui sont proches de l'enfantement, leur aident merueilleusement : ses bien tendres cimes pilées en sel & calaminthe, & prises en eau tiede, font bon vêtre, & en chassent les vers,& superfluitez flegmatiques. Theophraste dit qu'en la mer rouge se trouuent des lauriers conuertis en pierres. Les paroles de Theophraste sont telles : Au goulfre des Heroës, auquel viennent les Egyptiens, se treuue vn laurier, vn oliuier,& du thym, lesquels ne sont verds : ains sont comme de pierre, ainsi qu'on peut voir en la partie qu'on voit par dessus l'eau : mais neantmoins ils sont du tout semblables aux autres plantes vertes, tant és fueilles, qu'au germe. Mesmes ont voit ouuertement au thym, la couleur de sa fleur, comme si elle n'estoit du tout espanie. Ces arbres sont longs enuiron trois coudées. Voylà que dit Theophraste. Galien parlant du laurier, dit ainsi : Les fueilles & le fruict du laurier desseichent & eschauffent vehementement : toutesfois plus le fruict que les fueilles. L'escorce de la racine est moins aiguë & chaude : toutesfois elle est plus amere,& tient ie ne sçay quoy de l'astringeant. Pour ceste cause elle rompt la pierre,& est proffitable au foye. On la boit auec maluoysie, ou vin odorant, au poids de trois oboles.

Theoph. de hist. plant. l. 4. cap. 8. Lauriers cōuertis en pierres.

Gal. lib. 16. simpl. medic.

Platanus : François, *Plan*, *ou Plane* : Arabes, *Dulb* : Italiens, *Platano*.

CHAP. XCI.



Les plus tendres fueilles du Plane cuites en vin, & emplastrées, arrestent les distillations & fluxions des yeux : & ostent toutes inflammations, enfleures, & tumeurs. Se lauant la bouche de la decoction de l'escorce cuite au vin, cela oste le mal des dents. Le fruict vert, beu en vin, donne secours aux morsures des serpens, & incorporé auec graisse, sert aux brusleures. le cotton ou poudre qui est sur les fueilles & fruict du Plane, nuit aux yeux & aux oreilles, tombant sur icelles.

Le Plane ne croist point en Italie : encores que selon Theophraste, l'Italie soit arrousée & abbreuée de plusieurs & grands fleuues : car certes si en Italie se treuuent des Planes en plante (comme i'en ay veu à Padouë, & à Naples) il faut estimer qu'on les ait apportez d'estranges regions. Comme aussi faisoyent anciennement les Romains : lesquels faisoyent soigneusement apporter des planes par la mer Ionique, pour seruir seulement d'ombre. Et auoit-on les planes en telle estime à Rome, que long temps fut qu'on les arrousoit de vin : car cest arbre ayme fort le vin : encores que de son naturel il ayme les riuieres, ruisseaux, & fontaines. Le plane s'estend en branches, & s'espand merueilleusement. Tellement que Licinius Mutianus gentilhomme Romain (selon que dit Pline) voulut que tous & presens & à venir entendissent, que luy estant Gouuerneur de Lycie pour les Romains, veit audict païs vn grand plane, mis pour ombrage & plaisir sur vn grand chemin, aupres d'vne fontaine belle & fraische : qui estoit creux & cauê par le bas : & estoit si gros, qu'au pied d'iceluy, y auoit vne baume ou tanniere de quatre-vingts pieds de long. Ses branches estoyent comme grands arbres : & estoyent tant espandues, qu'elles seruoyent d'vn grand couuert. Et pour descrire le creux de l'arbre comme il estoit, il dit, qu'au dedans y auoit vne crouppe faite en rond, selon l'arbre, qui estoit comme de touf, ou pierre de ponce, toute couuerte de mousse. Et afferme que souuentesfois, luy dix-huictiesme a banqueté au creux dudict arbre : ayant là dedans assez dequoy se seruir de fillasses & matraz, sans danger ny de vent ny de pluye. Aymant mieux, comme il estoit gentil-homme bien nourry, coucher en ce trou, au bruit des fueilles, qu'en vne salle bien tapissée : & comme il dit, il y prenoit grand plaisir. On dit qu'en Candie y auoit vn Plane pres d'vne fontaine belle, qui tousiours estoit vert, soubs lequel ceux du pays dient que Europa fust violée de Iupiter. Il y en a de beaucoup plus grands en Asie. Guillaume Quaccelbenus, Medecin fort renommé, m'a enuoyé de Constantinople des fueilles de plane d'Asie beaucoup plus grandes que celles de vigne. Leur fruict est aussi gros qu'vne noix. Ils sont plus velus que ceux d'Italie. Pausanias faisant mention de leur amplitude & grandeur, dit, qu'auprès de Pheras court vn fleuue, nommé Pierus, ioignant le riuage duquel y a vn bois de plane consacré aux Dieux, où il y en a de telle grandeur, voire & de telle vastité, qu'il est aisé à qui veut, de banqueter, & reposer en leur concauitez, qui s'y sont creées par trop grande vieillesse. Ils rédent grand ombrage & de grande largeur, quasi comme vn marché. Nos planes d'Italie, comme ils sont estrangers, pour n'auoit le Climat à propos, ne deuiennent point trop grands : toutesfois ils ont l'escorce massiue, & les fueilles larges, semblables à celle de vigne, qui tiennent à vne queuë longue & rouge. Ils produisent vne petite fleur blanche tirant sur le iaune : & de grains ronds, rudes & mossus : desquels on fait de l'huile, selon Pline. Ælianus escrit, que Xerxes estant en Lydie, prit si grand plaisir à vne ombre de Plane, qu'il fit là camper & arrester tout son camp vn iour entier, mesprisant la consequence qui pouuoit aduenir, pour ce peu de plaisir. Le Plane est du tout contraire aux chauuessoutis. Son fruict, incorporé auec miel, & emplastré, oste & esteint toutes lentilles, noirceurs,& autres macules du corps. Galien, parlant du Plane, dit ainsi : Le Plane est de temperature froide & humide, & ne tient gueres plus de l'vne que de l'autre : & pour ceste cause ses fueilles broyées & emplastrées, seruent euidemment aux flegmons & apostumes chaudes, qui commencent à venir. L'escorce du plane & son fruict sont dessiccatifs : tellement que la decoction de l'escorce cuite au vinaigre, est fort bonne au mal des dents : & son fruict incorporé en sain ou graisse, & appliqué, sert aux ampoulles, & vlceres causez du feu. Aucuns bruslent l'escorce, pour s'en seruir, comme de medicament dessiccatif & abstersif : & la demeslant en eau, en frottent la rongne,& en guerissent,& appliquée de soy-mesme, & simplement, elle guerit les vlceres humides, inuetetez, sales & ords. Il se faut donner garde de la poudre qui est sur les fueilles : car si on l'attire auec le souffle, elle offense & nuit à la canne du poulmon : car elle la desseiche, exaspere,& gaste la voix, par ce moyen. Que si elle tombe sur les yeux, ou dedās les oreilles, elle nuit à la veuë,& à l'ouye.

Plane de grosseur & grādeur prodigieuse.

Pausan. hist. Vet. Gratiel. 7.

Plin. l. 15. c. 7.

Gal. lib. 8. simpl. medic.

Fraxinus : François, *Fresne* : Grecs, *Melia* : Italiens, *Frassino* : Allemans, *Eschern*, *Escherbaum*, *Styeneschern* : Espagnols, *Fresno*, *ou Frexo*.

CHAP. XCII.



Le Fresne est assez cognu. Le ius des fueilles de fresne, & les fueilles mesmes, beuës en vin, ou appliquées aydent aux pointures des viperes. La cendre de son escorce, demeslée en eau, sert à la rongne, pour mauuaise qu'elle soit, si on s'en oint. Les rabboutures ou scieures de fresne, prises en breuage, tuent la personne comme l'on dit.

Le fresne est vn arbre fort cognu. Il y en a deux especes, selon Theophraste : dont l'vn est grand & haut, & a vn bois blanc, enrichi de grosses veines, qui seruent de nerfs, sans aucun neud : estant mol, tendre, & madré. L'autre est plus petit,

Theophr. lib. 3. c. 11. de hist. plant.

petit, & ne croist si haut : & est plus rabotteux, plus dur, & plus roux. Il iette ses fueilles, comme le laurier à larges fueilles : toutesfois elles sont plus pointuës, & sont vn peu dentelées à l'entour. Il semble qu'vn de ses rainceaux soit seulement vne fueille : pource qu'auec vne seule queüe il porte ensemblement toutes les fueilles : lesquelles y sont mises & attachées deux à deux, & comme par neuds & interualles, ainsi qu'on voit au cormier. Il produit son fruict en esgousses, lequel est petit, & est semblable aux noyaux d'amandes : estant vn peu amer au goust. Pline dit, que les fueilles du fresne seruent de poison aux bestes cheualines, & à la muletaille : mais qu'elles ne font aucun mal aux bestes, qui ruminent. Ce que Theophraste dit estre le propre de l'Yf, & non du fresne : disant ainsi, Les fueilles de l'Yf, mangées des bestes cheualines, ou muletailles, les font mourir : mais neantmoins elles n'apportent aucune incommodité aux bestes qui ruminent, encores qu'elles en mangent. Mais ie pense que Pline a esté trompé en la proximité des noms : car le fresne s'appelle en Grec, Melia: & l'yf s'appelle Smilax, & Milos. Et le bon Pline, prenant l'vn pour l'autre, s'est abusé. Et qu'ainsi soit, l'experience le monstre : car eu Italie, si vne beste cheualine, ou muletaille mange des fueilles d'yf, elles en meurent : au contraire, le fresne sert de contrepoison aux morsures des serpens : desquels il est tant ennemi, que ny du matin, ny du soir iamais le serpent n'approchera son ombre. Et tient-on pour certain, que si dans vn rond ou cerne faict de fresnes, on fait vn feu, & qu'on mette vn serpét dedans ledict rond, il aimera mieux se ietter dedans le feu, qu'auoir recours au fresne, & eschapper par ce moyen. En quoy nature se monstre bien mere : car auant que les serpens sortent de terre, elle fait florir le fresne ; & luy maintient ses fueilles, iusques à ce que le froid renuoye les serpens manger de la terre en leurs trous. Quoy cósideré, ie m'asseure que tous ceux qui sont studieux de la Medecine condamneront Robert Constantin, lequel en ses annotations sur les Commentaires d'Amathus Portugalois sur Dioscoride, tasche contre nous de soustenir Pline. Toutesfois s'il souhaitte de cognoistre plus apertement son ignorance, & l'erreur de Pline, qu'il en fasse l'essay en son cheual ou asne, & les nourrisse des fueilles de fresne : Ie suis certain qu'il sera contraint de chanter vne autre chanson, & de recognoistre sa faute & celle de Pline. Or si toutesfois il n'estime à deshonneur d'estre enseigné de nous, qu'il apprenne que les bestes à quatre pieds qui ont mangé de l'yf, sont sans doute gueries, si on leur baille à manger des fueilles de fresne: Quelques vns appellent le petit fresne, Ornus & Orneoglossum, ie crois à cause de son fruict qui est semblable à langue d'oiseau, & pource les Apothicaires l'appellent langue d'oiseau. Pline parlant de l'Orneoglossum, dit que si on le boit auec du vin, il sert au foye, aux douleurs de costés, & aux hidropiques : & amaigrit peu à peu ceux qui sont par trop chargez de graisse, s'ils en vsent. Les modernes en vsent pour rendre l'homme gentil compagnon auec les Dames. L'escume qui sort du fresne vert exposé au feu auec pareille portion du ius de cyclamen, squille, & ruë, le tout vn peu boüilli, est singuliere contre la surdité, si on la distille en l'oreille saine du patient deuant qu'il s'aille coucher. Mais note qu'il faut qu'il se couche sur l'oreille malade. Que s'il est sourd de toutes deux, qu'on l'infunde sur celle qui est moins affectée, & qu'il se couche sur l'autre. On fait de l'eau du bois vert de fresne mis en pieces, semblablement de l'huile, comme du geneure. Si tu oings la face de ceste eau, meslée auec vne quarte portion d'eau de violettes de Mars, tu nettoyeras les bourjons & rougeurs qui y suruiennent. La decoction faicte en eau de l'escorce de ses rainceaux, guerit les enfleures de la ratte, si les patiens en prenent par quelques iours. Sa graine, que les parfumiers appellent langue d'oiseau, prise en breuage, aide fort aux douleurs de costé, & à ceux qui ne peuuent vriner. Elle excite aussi le ieu d'amour, prise en succre auec pistaches & gommes de pin. Cueillie au commencement de Nouembre, & seichée au fourneau, si on la prend en vin, iette hors la pierre.

Ornus & Orneoglossii.

Dictamum album : Dictam blanc des Modernes : ou *petit fresne :* ou *Frassinella.*



Celle plante que les modernes appellent Dictam blanc, & qui est taut celebrée, produit ses fueilles, comme le Fresne: & pour ceste cause plusieurs modernes l'appellent, Fresne petit. Ceste plante, pour le moins que i'aye leu, n'a esté descrite d'autheur ancien, Grec, ny Arabe. Dont ie m'esmerueille, comme on luy a attribué le nom de Dictam. Elle est fort belle & plaisante à voir: car elle iette des fleurs belles, & tres-odorantes, qui tirent en couleur, de blanc à vermeil, comme sont fleurs de citrons. Sa racine est blanche, & sent le bouquain, ayant vn goust amer: parquoy ne se faut esmerueiller si elle tue les vermines du ventre. Aucuns dient que d'elle mesme elle sert de contrepoison contre tous venins, & mesmes contre toutes morsures & pointures des bestes venimeuses, & aussi à la peste. Elle conforte l'estomach: & sert à ceux qui sont poussifs, & ont courte haleine. L'eau de ses fleurs prise & tirée par le nez, sert grandement aux douleurs inueterées de la teste, causées de froideur. Quelques vns pour ce monstrer contraires, estiment ce Dictam, duquel il est question, estre le Tragium de Dioscoride, mais d'autant que le tragium (comme mesmes tesmoignent Dioscoride, Galien, Oribasius, Paulus Ægineta, & Pline) ne croist qu'en Caudie, leur opinion se monstre de neant : veu mesmes que ceux-là s'en moquent, n'ignorans de combien est plus grand le lentisque (à qui est semblable le tragium) que le Dictam blanc. Car qui feroit l'homme de si peu d'esprit qui iugeast le dictam, plante d'vne coudée & demie de haut, auoir ses branches plus grandes ou grosses que le lentisque, arbre qui n'est des moindres. Mais voilà qu'il aduient aux enuieux : car taschans à remordre sur autruy, ce qu'ils estiment bien dict, le plus souuent est estimé sottise. Nous parlerons de cecy plus amplement en nos epistres.

Populus Alba : François, *Peuplier:* Grecs, *Leuce :* Arabes, *Haur :* Italiens, *Populo bianco :* Allemans, *Bellen*, *Poppelbaum*, ou *Serbaum :* Espagnols, *Alamo blanco.*



Populus nigra : François, *Peuplier noir*, ou *Tremble :* Grecs, *Aigeiros:* Arabes, *Haur romi :* Italiens, *Populo nero :* Allemans, *Aspen, ou Poppel Vviden :* Espagnols, *Alamo nigrilho :* Bohem. *Topel.*



Electrum , seu Succinum : François, *Ambre des Patinostres , ou Ambre iaune :* Arabes, *Karabé , ou Kakabren :* Italiens, *Succino, & Ambra gialla :* Allemans, *Agsteiu, ou Boërnstein :* Espagnols, *Esclarimenté,* ou *Ambar.*

CHAP. XCIII.

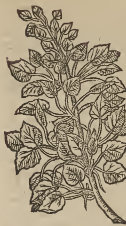
L'escorce du peuplier blanc , prise en breuage, au poids d'vne dragme , donne allegement aux sciatiques , & à ceux qui ne peuuent pisser que goutte à goutte. On dit, qu'estant prise en breuage , auec vn roignon de mulet , elle garde de porter enfans : ce que font aussi les fueilles beües auec du vin, incontinent apres les purgations menstruelles. Leur ius tiede distillé dans les oreilles, allege leurs douleurs, & les guerit. Les perles & yeux du peuplier (qui se monstrent quand les fueilles veulent sortir du premier commencement) broyez & incorporez auec miel, & appliquez sur les yeux, seruent à la debilité de la veüe. On tient pour certain, que qui decoupera menu l'escorce de peuplier & de tremble , & qu'on mette ses taillons & pieces és rayes, qu'a faites la charruë , en vne terre bien fumée, qu'en tout temps il y croistra de potirons & champignons bõs à manger. Les fueilles du tremble, appliquées auec vinaigre , seruent grandement aux douleurs des gouttes. La resine de peuplier se met és emplastres remollitifs. Ses grains , pris en breuage auec vinaigre sont fort bons au mal caduc. On dit que la resine des peupliers, qui sont aupres du Po, tombant en ladicte riuiere , s'y endurcit , & se conuertit en ambre iaune, que les Grecs appellent Electrum, & aucuns, Chrysophorum. En frottant cest Ambre, il rend bonne odeur , & est de couleur tirant à l'or. Broyé & pris en breuage , il arreste les defluxions de l'estomach, & du ventre.

Il y a trois sortes de peuplier , le blanc nommé peuplier simplement : le noir nommé tremble : & l'Alpin ou Lybique, dict des Grecs, κερκίς. Le peuplier est haut, ayant vn tronc gros, son escorce blanchastre , vnie & polie. Ses fueilles sont semblables à celles de vigne, blanchastres d'vn costé & moussuës , à mode du pas d'asne , à cause dequoy les Grecs l'ont nommé Chamæleuce , & de la leuce. Le tremble est plus haut , plus droict , ayant ses fueilles comme le lietre, plaines , & non entretaillées en leur circonference , comme au Peuplier, vn peu toutesfois poinctuës , attachées à vne longue & bien tendre queüe. Son escorce est de couleur cendrée, non mince. Son bois est blanc, & propre à bastir , principalement à faire aiz. Il y a grande abondance du Lybique en Boheme , & en toute l'Allemagne, ayant sa fueille plus ronde, plus mince , faicte à coings & anglets, tout à l'entour fort peu dentelée , ayant de petites tasches blanches, au reste penduë à vne queüe longue, & mince, presque tousiours mobile, mesme sans vent. Son tronc est plus court qu'aux autres , auec ce qu'il est reuestu d'vne escorce noire. Le bois n'en est si ferme ny fort que des autres : il est toutesfois blanc, & bien tenant. Le peuplier est sterile, le tremble rend vn fruict grappu, portant perles semblables à l'Orobe , ayans au dedans de mousse de façon de cotton , lesquelles perles meures, s'euanoüissent , & s'en vont en l'air comme petits flocs. Toutes ces deux sortes aiment fort les riuages des fleuues , les fossez & lieux tousiours humides. La graine s'amasse deuant qu'elle rompe, puis on la seiche à l'ombre. Theophraste fait mention de ces trois sortes , & en parle en ceste maniere : Le peuplier blanc, & noir sont estimez d'vne mesme forme & figure : car tous deux naturellement sont hauts & grands : toutesfois le peuplier noir est plus haut , & plus lissé. Ils sont semblables en fueilles : & la matiere de leur bois est blanche en l'vn comme en l'autre : & tient - on que ny l'vn ny l'autre ne produisent aucune fleur.

Theophr. de hist. plan. lib. 3. cap. 14.

Populus Alpina , ou *Lybica :* Grec *Kerquis:*

Kerquis, qu'aucuns appellent peuplier des Alpes, ou peuplier



de Lybie, se rapporte au peuplier blanc , & en grandeur , & en ce qu'il produit la brancheure blanche. Ses fueilles sont semblables au lierre : estans d'vn costé longuettes & anguleuses en s'aiguisãt: & de l'autre costé sans aucune eminence. Leur couleur est vne, & semblable tant dessus que dessous : & pendant à vne longue & mince queüe, qui pãche tousiours en terre , sans se pouuoir tenir droicte. Il a l'escorce sẽblable au poirier sauuage : & est plus aspre & rabotteuse que celle du peuplier blãc. Voilà le dire de Theophraste. Quant aux peupliers, ils sont trop cogneus. Le peuplier Lybique, selon Pline, a les fueilles fort petites , & fort noires: & est singulier à faire croistre les bons champignons. Le peuplier blãc produit (comme il dit) ses fueilles de deux couleurs, à sçauoir blanches au dessus , & verdes au dessous. Mais Pline fault euidemment en cest endroit: car le peuplier blanc est verd dessus , & blanc au dessous : & a au dessous vn certain cotton sur la fueille, qui ne se trouue au tremble. Combien que Pline die, qu'en tous peupliers les fueilles iettent vne certaine bourre. Lequel aussi est tombé en vn autre erreur : en ce qu'il dit, que le peuplier ne porte ny fruict , ny graine : car à la verité tous les peupliers portent vn fruict retirant aux grappes de raisins : lequel au dedans est plein d'vne certaine bourre blanche. Ioint aussi que Dioscoride escrit , que le fruict du peuplier beu auec vinaigre est bon à ceux qui ont le haut-mal. Mais que dirons-nous, si Pline luy-mesme se reprend? Car en vn autre passage il dit que le Peuplier porte de grappes, & de semence : & que ses raisins sont bons és onguens: mais que la graine est propre au haut-mal. Parquoy il faut bien que les Apothicaires se gardent de composer leur populeum , des grappes de raisins de peuplier , comme enseigne Ruellius , trompé & deceu par Pline. Car autre chose est nostre Populeum, & autre chose estoit l'onguent, dont les anciens vsoient pour se parfumer, auquel ils mettoient les grappes & raisins des peupliers, pour le faire sentir bon. Nicolaus Myrepsicus monstre bien comme il se doit faire, lequel n'ordonne point les grappes en la composition du Populeum : ains les petits Bourjons du Peuplier, qui sortent au commencement du printemps ; lesquels sont odorans, & aucunement cireux : car il n'y a aucune odeur és grappes du peuplier. Qui me fait douter, à sçauoir si l'antiquité mesloit lesdictes grappes és onguens odorans, ou non. Car Pline mesme, parlant des onguens, dit, que la grappe de peuplier n'est autre chose que la mousse dudict arbre : laquelle est preferée pour sentir bon, à la mousse de cedre , & de chesne, laquelle aussi est mise au rang des choses odorantes par Dioscoride & Galien. Qui me fait aisément croire, que Pline errant en ce , ait estimé la mousse du peuplier n'estre en rien differente à la grappe qu'il porte: & mesmes veu qu'il en parle en ces termes : A cela se peut rapporter Bryon (c'est à dire) qui est le raisin du peuplier blanc. La meilleure croist és enuirons de Gnido & Caria , és lieux malaisez, secs, & arides. La seconde en bonté, est celle qui croist és cedres de Lycie. Ce sont les paroles de Pline: par lesquelles son erreur se manifeste ouuertement : car le cedre ne produit aucunes grappes : ains porte & iette vne mousse fort odorante. Es Duchez de Ferrare & Mantoüe y a force peupliers & trembles, non-seulement és riues du Po , mais aussi és trenchées & fossez qui seruent de closture aux terres & prez. Et de-là vient que les Poëtes anciens ont feint les sœurs de Phaëton , pleurans la cheute miserable de leur frere auprés du Po, auoir esté conuerties en peupliers : & que comme elles fondoient en larmes , lors de leur metamorphose : aussi encores les peupliers y iettent larmes iaunes , qui se conuertissent en ambre. Auiourd'huy l'ambre iaune est fort vsité à faire patinostres : & le portent nos femmes mesnageres , & le menu peuple à l'entour du col, pour parade , & à mode de carcant. Or Dioscoride , ne s'arrestant trop aux fabuleuses inuentions des Poëtes , n'a voulu affermer pour le seur, que la gomme des peupliers se conuertist en ambre iaune , ains laissant cela en doute & entre deux , il en parle en ceste sorte : On dit que la gomme du peuplier tombant au Po , se congele & se conuertit en ambre iaune. En quoy on peut voir , que Dioscoride ayant proposé de parler de l'ambre iaune , & ne l'oublier en ses commentaires , n'ayant aucune certitude de la verité de son histoire , en a voulu parler au traicté des peupliers : comme au lieu plus propre & accommodé à son intention. Car il auoit veu és Poëtes , que l'ambre procedoit de la gomme des peupliers : combien qu'il sceut bien le contraire,

Pli. hist. nat. lib. 16. ca. 23.

Pli. hist. nat. libr. 23. c. 8.

Aduertissemẽt sur l'onguent de Populeum.

Pli. hist. nat. lib. 7. c. vlt.

Ambre.

re, selon la raison de nature. Mais l'inuention de ceste fable auoit pris son commencement sur ce que les paysans de la riuiere de Po, portoyent ordinairement vne enfileure d'ambre penduë au col : estimant cela estre bon contre les goitres, escrouëlles, & autres maladies de la gorge, esquelles ordinairement ils sont subjets en ce païs-là, pour raison de la grande humidité d'air qui y est : & sur tous, les femmes. En quoy à mon iugement, ils ne s'abusoyent trop. Car attendu que l'ambre iaune arreste les fluxions & catarrhes, estant porté au col il pouuoit aisément garder que les distillations du cerueau ne tombassent au gosier. Et cela cause que ie m'estonne plus de ce que les Allemans s'attachent des grains d'ambre sur le derriere de la teste, contre les defluxions des yeux : & s'en trouuent fort bien. Quant à l'histoire de l'ambre, ie trouue plusieurs en auoir parlé, mais neantmoins en diuerses sortes. Et combien qu'ils en ayent traitté fort grauement, ainsi qu'appartient à historiens : ce neantmoins veu qu'ils ne parlent de l'origine de l'ambre, sinon par ouyr dire ie m'y arreste bien peu, ou rien. Philemon dit que l'ambre se fouït en terre : & qu'on le tire en deux endroits en Scythie : dont en l'vn, il se rencontre blanc, & iaune en l'autre. Sudines, & Metrodorus dient que l'ambre distille de certains arbres en Ligurie, qui est la coste de Gennes : ce que Sotacus estime aussi estre aduenu en Bretaigne. Pythias dit qu'il y a vn endroit en Bretaigne, aupres des Guetons, où l'ambre est apporté à port par les flots & vagues : & que cela n'est trop loing de l'isle nommée Abalo. Dit en outre, que les gens du païs la bruslent en lieu de bois : & la vendent aux Allemans. Nicias Historien dit, que l'ambre est faict de l'humeur des rayons du Soleil : estimant que les rayons du Soleil donnans à plomb sur la terre, par leur vehemente chaleur y laissent vne certaine graisse & sueur, laquelle se seiche en esté, & est portée par les vagues & flots de la mer en Germanie. Il dit qu'aussi le semblable se fait en Egypte, & és Indes : & que les Indiens estiment plus l'ambre que l'encens. D'autres ont dit que l'ambre venoit du lac Cephiside, voisin de la mer Atlantique : lequel eschauffé & battu du Soleil, produit de son limon l'ambre. Y en a plusieurs autres qui ont parlé diuersement touchant l'origine de l'ambre : mais pource qu'ils ne me semblent receuables en leurs opinions, ie les laisse. Attendu ce que dessus, tous ces Messieurs ont forgé vn ambre de cire, luy donnant telle forme & origine que chacun d'eux a voulu. Toutesfois pour parler de l'ambre asseurément, & selon la verité : l'ambre croist és Isles de l'Ocean Septentrional. Les Allemans l'appelloyent anciennement Glesum. Et de la vient, que plusieurs de la suitte de Cesar Germanicus (qui lors menoit guerre par mer en ce païs-là) appellerent vne Isle dudit païs, Glesaria, qui auparauant s'appelloit Austrania, pour la grande abondance d'ambre qui y croissoit, que les gens du païs appelloyent Glesum. Là certes (comme dit Pline) croist l'ambre en certains arbres d'espece de Pin : lequel tombant à terre, s'y congele. Et estant porté à force de vents au bord de mer, les vagues & flots l'englouttissent, & le rendent és bords de la mer de Germanie. Dont vient que Cornelius Tacitus dit, que les Allemans voysins de ceste mer, sont ceux qui ont & cueillent l'ambre. Or que l'ambre soit vne gomme d'arbre retirant au pin, anciennement fut tesmoigné à Rome par vn cheualier Romain expressement enuoyé audit païs pour acheter d'ambre, par la commission de Iulianus, maistre de l'escrime & des Gladiateurs, sous l'Empereur Nero : lequel afferma auoir circui toutes les costes de celle Mer, & auoir veu l'ambre, & appris sa vraye origine : & de faict en apporta à Rome vne grande quantité. D'auantage, il appert bien que l'ambre est vne gomme de pin, en ce que, estant frottée, elle rend l'odeur de pin : & que allumée, elle brusle comme torche ou resine de pin. D'ailleurs on peut bien voir que l'ambre est fait d'vne liqueur qui coule abondamment, & qui est visqueuse & gluante : par certaines choses qu'on voit entrelassées & entassées dedans l'ambre : car souuentesfois on y voit des formis, mouschons, festus, lezars, & autres ordures qui s'y tiennent ordinairement. Comme ainsi soit donc que tant ces sortes d'animaux, que autres pailles & ordures se prennent aisément à la glueur & viscosité de ceste liqueur : ce n'est point de merueille si elles y demeurent prises & enserrées, comme en vne prison, lors que ceste liqueur se vient à condenser & congeler. Ce que dessus, nous l'auons recueilly en partie de Pline, & en partie de plusieurs autres autheurs. Ie m'arreste plustost à Georgius Agricola qui allegue beaucoup de raisons, qui sont grandes & bonnes, par lesquelles il monstre, que l'ambre n'est autre chose qu'vne sorte de bitume, qui sort des escueils & rochers de mer, & tombant en icelle, s'endurcit en l'eau salée. Car ainsi mesme l'asseurent les Borusses, qui sont fort experimentez en la Medecine, d'autant qu'ils ne reçoiuent ambre d'autre part que par les flots de mer, qui le rendent sur leurs riuages. Et mesmes l'ambre noir, dont pour la plus part on fait des patinostres, a quelque rapport au pissasphaltum, qui est la mumie des Arabes. D'ailleurs l'ambre se polit & se fait clair en le cuisant en graisse de couchon de laict, comme dit Archelaüs : lequel dit en auoir veu de rouge attaché à l'escorce de l'arbre dont il distille. Au reste (comme ie voy) les Anciens se sont grandement trompez en ce qu'ils ont escrit de l'ambre, & ont plustost escrit fables que vraye histoire. Ce neantmoins, pour parler en passant, de ses sympathies naturelles : tout ainsi que l'aymant ne tient compte du fer, quand le Diamant est present, ou que le fer est frotté d'ail : semblablement l'ambre n'attirera la paille qui sera enhuilée. Et vrayement ceux s'abusent qui dient que l'ambre reiette le basilic, par vne certaine antipathie : car i'ay souuentesfois experimenté le contraire : & tousiours ay trouué que l'ambre tiroit à soy le basilic. Les Apothicaires appellent l'ambre, Karabé, suyuant les Arabes. Toutesfois Brassauolus estime l'ambre n'estre aucunement la Karabé des Arabes : ains plustost la vraye gomme du peuplier blanc, selon Auicenne & Serapio : combien que Auicenne, ny Serapio, ny mesmes Dioscoride, lequel ils suyuét pied à pied, ne l'ayent iamais asseuré resoluëment. Car Serapio suyuant sa coustume, prenant de mot à mot de Dioscoride tout ce qu'il a dit de Karabé, dit ainsi : On dit que la gomme Haur romi, qui croist pres du Po, tombant audit fleuue, s'y congele : & c'est ce qu'on appelle Alipton, c'est à dire, Ambre : & d'autres la nomment Arsopodon : mais neantmoins c'est Karabé. Auicenne dit le mesme, au chapitre de Haur, & au chapitre de Karabé : & n'afferme point que la Karabé soit gomme de peuplier : ains escrit seulement que la voix en est telle. Tellement qu'Auicenne n'a fait deux chapitres de Karabé, pour autre raison, sinon pour monstrer que Karabé de soy est chose differente & diuerse à la gomme des peupliers. D'auantage l'Etymologie du nom de Karabé, monstre que c'est Ambre : car en langue Persique, Karabé signifie Tire-paille, selon Auicenne : qui est le vray naturel & propre de l'ambre, & non de la gomme du peuplier. D'ailleurs, Galien, Ægineta, & Actuarius, appellent trochisques d'ambre, ces masses astringeantes, que les Arabes appellent trochisque de Karabé : ayans emprunté ceste composition de Galien d'Ægineta. En quoy on peut voir l'erreur manifeste de Brassauolus. Pour conclurre donc, nous dirons, que Electrum en Grec, Succinum en Latin, & Karabé en Arabesque, sont vne & mesme chose, qui est nostre ambre iaune. Et ne faut estimer pourtant que l'ambre s'engendre de la gomme de peuplier (comme cuide Brassauolus) pour le dire d'Ægineta, qui dit ainsi : Electrum, comme on dit, est la larme du peuplier blanc, qui distille aupres du fleuue du Po, & s'endurcit, & à la couleur d'or : car il n'afferme asseurément qu'ainsi soit, ains parle par ouyr dire : comme auoit fait Dioscoride, lequel Ægineta a suyui. Il appert donques assez que l'Ambre est chose du tout diuerse & differente à la gomme de peuplier : & que le Karabé des Arabes est le vray Ambre. Demostratus a estimé que l'ambre se faisoit d'vrine d'Once, ou de loups Ceruiers (comme encores croit la menuisaille des Medecins & Apothicaires, que le Lapis Lyncis, qu'ils appellent, vienne de l'vrine desdits animaux) disant que l'ambre iaune procedoit de l'vrine du masle, & que le blanc venoit de la femelle. A laquelle opinion Pline contredit ouuertement : reprenant Diocles & Theophraste, d'auoir adiousté foy à telle inuention & chose fausse. Brassauolus au lieu de Diocles, a supposé le bon Dioscoride, Mais neantmoins il appert bien au dire de Dioscoride, que ce n'est luy que Pline a repris. Car Dioscoride parlant de l'vrine des loups ceruiers selon l'opinion de Pline, dit ainsi : On croit que l'vrine de l'Once, qu'on appelle Lyncurium, depuis qu'elle est dehors, se congele & s'endurcit comme pierre : mais neantmoins cela est faux. Car le vray Lyncurium, est celle espece d'ambre, qui tire à soy les plumes : qui est la cause pourquoy on l'appelle πτερυγοφόρον c'est à dire portant plumes. Mais Brassauolus, passant de leger la lecture de Dioscoride, a estimé qu'il eust dit que l'Ambre estoit vne pierre faite d'vrine d'Once, congelée & espaissie. Ce que neantmoins est faux, selon que mesmes dit Dioscoride.

Gal. lib. 7. de cõp. med. sec. loc. Paulus Ægin. l. 7. Actuar. lib. de comp. med.

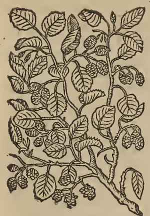
Brassauolus de lapid. Lyncis.

Diosc. lib. 2. cap. 74.

Or pource qu'aucuns Poëtes ont voulu dire, que les sœurs de Phaëton furent conuerties en aunes, & non en peupliers, il m'a semblé bon de traicter de l'auné, & declarer ses vertus & proprietez. L'aune donc, selon Theophraste, est vn arbre sterile sans aucuns surgeons, ayant naturellement le tronc droit : Son bois, & le cœur d'iceluy, sont fort mols : tellement que ses plus menuës verges sont nuës & creuses au dedans. Il jette ses fueilles semblables au poyrier, plus larges toutesfois, & plus assorties de veines. Son escorce est aspre, & est rousse au dedans : & pour ceste cause on en tanne les cuirs. Il produit ses racines quasi à fleur de terre, & ne

Alnus. Theop. de hist. plan. l. 3. c. 14.

Aune.



font pas plus grosses, que celles du laurier. Il ne croist qu'en lieux humides & aquatiques. Voilà qu'en dit Theophraste : lequel neantmoins en vn autre passage, dit, que l'aune produit ses fueilles semblables à celles d'vn auelanier, & non pas du poirier, & qu'elle produit fruict : disant ainsi, Le terebenthin iette sa graine enuiron moissons, ou vn peu apres : le fraisne,& l'erable la iettent en esté : l'aune, le noyer, & certaine espece de poiriers sauuages, en automne. Qui me fait soupçonner, ou que Theophraste contrarie à soy-mesme: ou qu'il y a faute en ce lieu. L'aune qui croist en Italie iette sa fueille semblable au coudrier : toutesfois elle est plus grosse & plus chargée de veines. Son bois est tendre, & rouge : & croist quasi tousiours és lieux aquatiques. On l'appelle Onio en Toscane : & en autres endroits d'Italie on la nomme Aupo. Elle produit vn fruict vert, long, composé de plusieurs escailles, comme vne meure. Son fruict est meur en automne : & au dedans y a vne petite graine rousse, tirant sur le noir. Le bois de l'aune est fort bon à faire pilotis, quand on veut bastir en l'eau : car ce bois ne s'y pourrit iamais. Les Veniens en font grande estime, pour faire les fondemens de leurs maisons & palais : non-seulement pour raison de ce qu'il ne pourrit en l'eau, mais aussi pource qu'estant bien coigné, tapy, & entassé, il porteroit vn monde de fardeaux. Les fueilles fraisches emplastrées resoluent toutes enfleures & tumeurs & esteignēt les inflammations. Mises sous la plante des pieds de ceux qui sont las & trauaillez du chemin, elles les delassent. Estans encores trempées de la rosée on les seme par les chambres, pour faire mourir les puces : qui est chose bien experimentée. Son escorce est bonne à teindre les peaux en noir. On vse aussi pour & en lieu de galle de ses fueilles & de son fruict pour faire ancre à escrire, y adioustant toutesfois de la gomme & de couperose.

Ead. libr. cap. 15. & cap. 6.

Recepte à faire mourir les puces.

Betula, *Bouleau* : Italien, *Bedollo*, & *Betula*.



Nous n'auons voulu obmettre le Bouleau, pource qu'elle retire au peuplier, ayant l'escorce blanche comme luy, Theophraste dit que ses fueilles sont semblables à l'arbre que les Grecs appellent Carya (quant à moy, ie ne sçay que Carya veut dire) toutesfois qu'elles sont vn peu plus estroittes. Son escorce est de diuerses couleurs : & son bois leger, & propre seulement à faire bastons. Pline parlant du bouleau, dit ainsi : Le bouleau est vn arbre qui croist en France, d'vne merueilleuse blancheur & subtilité. Elle est crainte à cause que les Magistrats en font faire des foüets. On en fait de bons cercles, & des paniers & corbeilles. On en fait du glu en France. Il y a force bouleaux és enuirons de Trente, qui ont le bois si pliant & tenant, que pour faire cercles à relier tonneaux, il n'y a bois pareil en bonté. Les Ananiens non-seulement font de bon charbon de leurs bouleaux, pour s'en seruir és forges à cuire les mines : mais aussi ils font des flambeaux de l'escorce entortillée & liée ensemble : laquelle, pour estre grasse & gluante, brusle comme vne torche : & iette vn resine & graisse noire comme poix. Et peut-estre ne l'appelle-on Betula que pour raison du bitume & graisse dont il est plein. A Trente on l'appelle Bedollo. Il croist és lieux froids : & où la neige demeure long-temps : & pource y en a grand' abondance en Boheme. Sa fueille est semblable à celle du tremble: mais elle est plus aspre dessus, & plus verde, & est crenellée à l'entour. Le Bouleau ne porte point de fruict, il iette toutesfois de petits floquets, comme le coudre. Si on perce le tronc d'vn Boleau auec vn tarare, il en sort vne grande quantité d'eau ; laquelle a grande proprieté & vertu à rompre la pierre tant aux reins, qu'en la vescie, si on continue d'en vser, selon qu'aucuns dient. Ceste eau oste les taches du visage, & rend la peau & charneure belle. Si on s'en laue la bouche, elle guerit les vlceres qui sont dedans. Le ius des fueilles de bouleau mis auec la presseure, & meslé auec icelle, garde des vers le fromage, & si ne pourrira point. Or pour retourner à nos Peupliers & à nostre ambre, suiuant nostre coustume, nous parlerons de leurs proprietez. Les premieres fleurs que iette le tremble sont odorantes & glueuses. Nos dames les ont en requeste, pour leur faire belle cheueleure. Car s'estans bien lauées la teste, elles s'en oignent les cheueux, apres les auoir broyées auec beurre, & mises quelques iours au Soleil, puis en les coulant les auoir separées dudict beurre. Les fueilles des peupliers Lybiques ont bien mesme proprieté que celles des trembles, mais non auec telle efficace & vertu. En premier lieu doné Galien parlant du tremble, dit ainsi : Le fleurs du tremble sont chaudes au premier degré, apres le temperez. Mais en la difference qui peut estre entre seicher & humecter, elles ne sont égales: car elles dessechent plustost, qu'elles n'humectent : & consistent plustost d'essence subtile, que de grosse substance. Les fueilles sont quasi de semblable qualité aux fleurs : toutesfois elles ne sont si efficaces en operation. Sa resine est de mesme temperature que ses fleurs, toutesfois elle est plus chaude. Sa graine neantmoins est plus subtile & plus seiche que la resine ny les fleurs : toutesfois elle n'est trop chaude. Et vn autre passage, parlant du Peuplier blanc, il dit ainsi. Le peuplier blanc est d'vne temperature aucunement meslée & composée : car son essence est aucunement aqueuse, & subtilement terrestre : parquoy il est moyennement abstersif. Voilà qu'en dit Galien. Cependant outre ce que Galien a mis par escrit des Peupliers, ie dis d'auantage, pour le bien & profit de ceux qui sont studieux de la Medecine, que si tu coupes vn peuplier blanc iusques à sa racine, & que tu l'arrouses d'eau où du leuain aura destrempé, que dans quatre iours il rendra grand' abondance de potirons & champignons bons à manger. Au reste ie ne trouue que Galien au traicté des proprietez de l'ambre, encores qu'il ait pris de mot à mot d'Asclepiades la composition de Trochisques d'Ambre : lesquels, comme il dit, sont bons à ceux qui crachent le sang, aux toux inueterées, à ceux qui commencent à deuenir phtysiques, & à ceux qui auec difficulté crachent & iettent hors les grandes pourritures qu'ils ont en l'estomach, aux defluxions d'iceluy, & aux ventositez & Caquessangues. Ceux de Prusse qui ont moyen de recueillir à force ambre, que les vagues de la mer leur apportent, afferment qu'il y a vne sorte d'ambre, qui est blanc comme crystal : & dient pour le seur qu'il a vne vertu & proprieté admirable pour cognoistre, si vne fille est vierge, ou non. Car en baillant à boire à vne fille estant à ieun de cest ambre, auec du vin : si elle est corrompuë, elle sera contrainte de pisser incontinent : mais si elle est vierge, elle ne s'en cognoistra rien. Si tu bois en eau riede par trois iours deuant le repas d'ambre broyé, tu gueriras la colique : c'est vn remede singulier. L'ambre blanc pris en eau froide estanche subitement la soif, & fait suer. Le parfum d'ambre faict sur charbons ardens, & humé par vn entonnoir, est souuerain contre la squinancie. Plusieurs s'en sont bien trouuez.

Pli. hist. nat. lib. 16. c. 18.

Eau de bouleau.

Gal. lib. 6. simp. med.

Gal. libr. 7. simpl. med.

Gal. de comp. med. sec. loc. lib. 7. cap. 4.

Vertu admirable de l'ambre blanc.

Macer, *& Machir* : Arabes, *Thalisfar* : Italiens, *Macero* : Mais ce que les Arabes nomment, *Bisbese* : Grecs, *Macis* : Allemans, *Muscaten blumen* : Espagnols, *Macias*, *&* *Macas*.

CHAP. XCIV.

Le Macer est escorce qui s'apporte de Barbarie, qui est rousse, espaisse, & fort astringeante au goust. Prise en breuage, elle sert à ceux qui crachent le sang, aux caquessangues, & flux de ventre.

Que le Macis des Apothicaires, qui veritablement croist à mode de bord, sur la derniere escorce des noix muscates) soit le vray Macer de Dioscoride, il faut non-seulement en douter : ains certainement croire & s'asseurer, qu'il y a grande difference entre le Macis des Apothicaires, & le Macer de Dioscoride. Car veu que Dioscoride dit le Macer estre vne escorce rousse espaisse, fort astringeante au goust, & qui s'apporte de Barbarie: & que d'ailleurs, le Macis est subtil & menu, & d'vn goust bruslant, aigu, fort odorant, & quelque peu amer: on peut biē voir

voir que le Macer, & Macis sont drogues diuerses. Ioint que Pline dit, que le Macer s'apporte des Indes, & que c'est vne escorce rouge d'vne grande racine, qui s'appelle comme son arbre : combien qu'à la verité ie ne sçache quel arbre c'est. Serapio s'est bien pris garde à la difference de Macer, & Macis. Car ayant parlé du Macis, par l'authorité d'Isaac: & ayãt affermé que le Macis estoit comme la fleur & derniere couuerture de la noix muscate: il dit subsequément que le Macer, dont parle Dioscoride, & qui est vne escorce de bois, est chose bien differente au Macis. Ce que bien cognoissant Auincenne a parlé separément du Macer au chap. 694. sous le nom de Thalisfar, & du Macis au 456. comme de drogues diuerses & separées : D'ailleurs, Dioscoride, Galien, ny Ægineta ne font aucune mention des noix muscates, comme choses à eux incogneües. Que s'ils eussent eu cognoissance du Macis, qui est la fleur, & derniere couuerture de la noix muscate : ils eussent aussi cogneu la noix muscate, & eussent descrit & son histoire, & ses proprietez : veu que la noix muscate est tant singuliere & en proprietez & en odeur. Quant au Macer, Galien en parle ainsi : Macer est vne escorce qui s'apporte des Indes, laquelle est fort aspre au goust, accompagnée d'vne petite acrimonie odorante, qui quasi se rapporte à l'odeur des autres drogues aromatiques, qu'on apporte des Indes. Il semble estre composé d'vne essence mixte: dont la plus grande partie est froide & terrestre, & la moindre est chaude & subtile. Pour ceste cause il est efficacement dessicatif & astrictif : & à raison de ces qualitez on en vse aux caquesangues, & aux defluxiõs de l'estomach. Il est sec au tiers degré: & est quasi égal entre le chaud & le froid, ne penchant, ny d'vn costé ny d'autre. Voilà le dire de Galien. Selon lequel on peut aisément voir quelle difference il y a entre le Macer, & le Macis. Car ie ne trouue point que le Macis soit fort aspre au goust ny legerement aigu: ains au contraire, si on le gouste, il pique fort & la lãgue & la gorge, & y laisse vne odeur bonne, accõpagnée d'vne petite amertume, & quelque peu de siccité. Qui fait cognoistre le Macis estre autãt chaud que sec, & toutesfois plus chaud que sec: & que pour la plus part il est d'essence subtile: Lesquelles considerations m'induisent à suiure l'opinion de ceux, qui dient le Macis estre chaud & sec à la fin du second; ou bien au commencement du troisiesme degré. Ce qui ne se peut dire du Macer: lequel (selon Galiẽ) est, pour la plus part de son essence, froid & terrestre, tenãt moins de chaleur que de froideur & terrestrité. Pour conclurre donc, ie tiens que nous n'auõs point de Macer, selon que Dioscoride & Galien l'ont descrit : veu qu'il n'y a escorce estrangere en toutes les espiceries de nostre mõde, i'entens de nostre climat, qui soit semblable, ou ait aucun rapport à la description du Macer. Et combien que Messieurs les Renerẽds, qui ont escrit sur Mesué, diẽt qu'il n'y a aucune difference entre le Macer, & Macis: ce neantmoins ie ne puis imaginer où ils ont fondé leur opiniõ: car il n'y a autheur, que ie sçache, qui l'appreuue. Cependant, il faut noter, que Galien & Pline ne contrariẽt à Dioscoride, en ce qu'ils diẽt que le Macer s'apporte des Indes, & Dioscoride dit qu'il viẽt de Babarie: car il y a vne ville, ou Isle és Indes, qui s'appelle Barbarie. Ou bien faut dire que le Macer s'apportoit d'Arabie, de celle coste de Mer, qui s'appelle Barbarique. Car Strabo dit que toutes choses qui croissent és Indes Meridionales croissent aussi en Arabie.

Pli. hist. nat. lib. 12. cap. 8.

Galen. lib. 7. simpl. med.

Vlmus: Grec, *Ptelea*: François, *Orme*: Arabes, *Didar*, *Dildar*, ou *Luzach*: Italiens, *Olmo*: Allemans, *Ylmen*, ou *Rustenholtz*, *Lindbast*, *Yffenholts*: Espagnols, *Vlmo*: Bohemiens, *Glim*. *Carpinus*: Grecs, ζυγία: Italiens, *Carpino*.

CHAP. XCV.



L'escorce, les branches, & les fueilles de l'orme, ont vertu d'espaissir & restreindre. Les fueilles broyées auec vinaigre, & emplastrées sont bonnes à la gratelle, & au mal S. Main. Elles soudent les playes: mais encores plus *l'escorce d'etredeux, qu'on appelle teille, estãt liée à mode de bãde à l'entour de la playe : car on la peut piler cõme lien. Le plus gros de l'escorce, beu par chasque fois en vin, ou eau froide, au poids d'vne once, purge la flegme. Fomentant les os rompus de la decoction des fueilles, de l'escorce, & racine d'orme, ils ont incontinent & plustost soudez. L'humeur qu'on trouue és vescies qu'il produit, lors qu'il veut ietter la fueille, rẽd la peau du visage plus belle, & plus resplendissante, si on s'en oint. Cest humeur venant à seicher, se conuertit en petites bestelottes, semblables à mouschons. Les plus tendres fueilles se peuuent cuire & manger en potage, comme autres herbes.

* Autre exẽp. l'escorce simplemẽt.

Combien que l'orme soit vn arbre assez cogneu à tout le monde : ce neantmoins ie n'ay voulu obmettre d'en faire sa description, & en escrire l'histoire. Il y a donc deux sortes d'orme : l'vn montagnard, l'autre champestre. Le champestre porte plus de fruict : mais l'autre est plus ample & grand. Sa fueille n'est nullement chiquetée, ains est vn peu crenelée, longuette, crespuë, madrée, rude & aspre. Il iette force vescies grandes & rondelettes, crespuës, & semblables à la pellicule des testicules, dans lesquelles il y a vne petite humeur claire, ensemble force petits mouschons, tels que nous auons dict estre aux petites cornes du lentisque, & terebinthe. Son bois est nerueux, bien tenant & fort, & toutesfois n'est beau. Le montagnart iette de petits floquets, puis de graine, qu'on appelle Samara. Son escorce de dessus est rude, ayant force croustes & non égale : mais celle qui est aupres du bois, est tout'autre: car elle se plie ne plus ne moins qu'vn lien ou corroye. Et pource, Theophraste dit qu'il y a deux especes d'ormes: l'vn de montagne: & l'autre qui croist en la plaine, qui veritablement est appellé orme. L'orme de la plaine est plus branchu : mais l'autre plus grand. Ses fueilles ne sont point chiquetées, combien qu'elles soyent vn peu dentelées à l'entour, & aucunement plus grandes que celles du Poirier, estans aspres, non polies ny lissées. On fait estat de cest arbre, pource qu'il croist fort & en hauteur & en largeur. On en trouue peu à l'entour du mont Ida : & ayme les lieux abbreuuez & arrousez d'eau. Son bois est roux & madré: mais neantmoins il n'est pas beau, pource qu'il est tout en cœur. On le met en ouurage és portes qu'on veut faire singulieres. Il se coupe aisément, estant vert : mais quand il est sec on a peine à le couper.

Theophr. de hist. plant. li. 3. cap. 14.

per. Il ne porte point de fruict : mais produit certaines vescies pleines de gomme, & de petits animaux, semblables à mouschôs. En Automne il porte chattons en bonne quátité, qui sont petits, & noirs: mais de ce qu'il porte és autres saisons, ie n'y ay pris garde. Voilà qu'en dit Theophraste. Pline establit quatre especes d'ormes, disant ainsi : On reçoit l'orme au nombre de celles que dessus, & des autres qui portét fruict pour le rapport qu'il a auec elles, & l'amitié que la vigne luy porte. Les Grecs cognoissent deux especes d'orme, à sçauoir orme de montagne, qui est grand & haut : & orme de plaine, qui iette à force surgeons & iettons. En Italie on appelle les grands ormes, Attineens & y fait-on grand estat de ceux qui ne croissent pres des eaux. L'autre espece d'orme s'appelle Françoise : & la tierce espece est nostre orme, qui iette son fueillage fort espais, produisant d'vne seule queüe plusieurs fueilles. La quatriesme espece, est l'orme sauuage. L'orme Attineen ne produit point de Samara (car ainsi appelle-on la graine d'orme) pource qu'il le conuient planter en racine, qui en peut auoir, & non auec la graine, comme on peut faire des autres especes * d'orme. Voilà qu'en dit Pline : lequel a aussi bien erré, que Theophraste. Car Theophraste afferme tous les ormes estre steriles : & Pline dit que seulement l'orme Attineen se trouue sterile. L'experience & l'authorité de Pline contrarie grandemét au dire de Theophraste. Car Pline dit que tous les ormes s'engendrent de leur graine, excepté l'orme Attineen qu'il faut planter. D'ailleurs, Columelle est contraire à ce que Pline dit l'orme Attineen estre sterile: car Columelle parlant de l'orme, dit ces paroles: On tient pour certain qu'il y a deux sortes d'ormes : car il y a orme François, & orme Italien qui nous est compatriote. L'orme François, est appellé Attinia: & l'autre est appellé orme de païs. Tremellius Scrofa s'est abusé estimant que l'orme Attineen ne portast point de Samara (qui est la semence dudict arbre) car il en porte, mais bien peu, & rarement: & pour ceste cause plusieurs l'estiment sterile. Sa graine est cachée dedans les premiers boutons que l'orme produit au printéps. Parquoy on ne le plante iamais en graine: ains prend-on des surgeons qui ont racine, pour en auoir d'asseurance. L'orme François est plus lissé, & plus haut que le nostre : & est sa fronde plus aggreable à la bouine, que celle du nostre.

Pli. hist. nat. lib. 16. c. 17.

** Arbor.*

Colum. lib. 6. cap. 5.

Carpinus.



La Plante nommée Carpinus, qui croist en Italie, & est cogneüe d'vn chascun, a ses fueilles presques semblables à l'orme, plus minces toutesfois. Elle croist aux forests entre les Chesnes, & autres arbres sauuages. Son tronc est haut, ayant vne escorce blanchastre, & vn peu rude & aspre. Elle iette force branches fortes, bié garnies de fueilles, ombrageuses, & s'estendans merueilleusement. D'icelles pendent des petites queües, esquelles tiennent attachées à fleur de raisin quelques petites fueilles aucunement pasles & grosses, à mode de vescie, au reste de forme triangulaire, desquelles celle qui est au milieu est eminente sur toutes les autres: au milieu sortent de petites testes, comme pois cicés, qui contiennent la graine. Ses racines sont fermes & grosses. Quant à son bois, il est blanc solide, bien tenant & visqueux : duquel souuent les villageois d'Italie se seruent pour faire le ioug des bœufs. Au reste, ie suis en grand doute si ce Carpinus-cy est le mesme duquel ont faict mention Pline, & Theophraste. Car la ζυγία, que Pline nomme Carpinus, & de laquelle tous deux ont parlé, est vne espece d'erable, de laquelle le nostre Carpin ne porte aucunement les marques: si toutesfois il faut croire que l'erable vulgaire, est celle de laquelle Theophraste, & Pline ont parlé. Car ils ne l'ont nullement descrite (que i'aye veu) & pource n'en puis-ie rien asseurer. D'auantage le carpin de Theophraste a son bois iaune, madré, son escorce plus dure & aspre que le tilleur, grosse, & plus espaisse que le garipot ou pignet, & moins soupple. Le bois du nostre est blanc, point crespu ou madré, n'ayant son escorce plus aspre que le tilleur, ains plus tendre & soupple que le pignet, laquelle arrachée se courbe aisément : ils ont toutesfois leur escorce tous deux cendrée & bláchastre. Qui plus est, le carpin de Theophraste est (comme il dit) fort rare, & aime les lieux humides & marescageux : du nostre les montagnes & forests en sont pleines, & ne se plaist gueres en lieux aquatiques. Ils ont tant seulement ce rapport, c'est que de tous deux on fait des iougs pour les bœufs. Finalement veu telles differences & dissimilitudes, ie n'asseureray iamais l'vn & l'autre estre tout vn, si quelqu'vn ne vient qui me satisfasse de toutes ces doutes. I'ay dict mon aduis. Que d'autres en iugent. L'orme a ces proprietez: Son escorce, ses fueilles, & ses branches ont vertu d'espaissir, & de souder les playes. Son escorce de dedans, appliquée, guerit du mal S. Main : comme aussi font les fueilles d'orme incorporées en vinaigre, & emplastrées sur la gratelle. L'escorce prise en breuage au poids d'vn denier, auec enuiron dix onces d'eau fraische, purge le ventre, & est specialement propre à euacuer le flegme, & les aquositez. La gomme qui distille de l'orme, estant appliquée, sert aux apostumes, brusures, & playes, à quoy aussi peut seruir sa decoction, si on s'en fomente. L'humeur, qu'on trouue és vesces qui croissét és ormes, embellit fort la peau du visage si on s'en oint. Les germes, brottons, & perles des fueilles, quand premierement elles veulent sortir, cuictes en vin, & emplastrées, resoluent toutes enfleures: attirans, sans en rien sentir, par les pores & conduits ce qui causoit la tumeur. L'escorce du milieu, appliquée, fait la mesme operation. Plusieurs estiment, que l'escorce maschée, & appliquée sur vne playe, y donne grand secours. Les fueilles broyées, & arrousées d'eau, estant emplastrées, seruent grandement aux enfleures des pieds. L'humeur qui tombe du cœur de l'arbre, quand on a coupé vne branche, réplume du poil la teste, & retient les cheueux qui veulét tomber, si on s'en oint. Toutes ces proprietez de l'orme sont prises de Pline. Quant à moy, i'ay experimenté, que l'humeur qu'on trouue és vescies des ormes, est vn remede singulier aux rópures des boyaux des petits enfans, en trempant souuentesfois dudict humeur les linges & coussinets qu'on met sur la rompure : les serrant & estreignant bié auec brayets & surfez. De ceste mesme liqueur & humeur tenuë en vaisseau de verre, & couuerte de terre, ou fumier l'espace de vingt-cinq iours,

Pli. hist. nat. lib. 24. cap. 8.

Experience.

iours, n'oubliant de bien boucher la bouche du vase, le fonds du vase au preallable mis sur du sel cõmun, à fin que toute la lie descéde en bas, la mere-goutte & la liqueur claire qui nagera dessus est de telle vertu pour souder & resserrer les playes fraisches, que si on s'en fomente auec linges & coussinets, tout subitement & promptement elle a ceste proprieté & vertu. La decoction de l'escorce de la racine d'orme mollifie les duresses des joinctures, & resout tous retiremens & conuulsions de nerfs, qui aduiennent aux spasmes, si on s'en fomente: & resout les tumeurs & enfleures qui aduiennent sur le col des bœufs, par le frottement du ioug. Les racines de l'orme les plus profondes mises boüillir, si tu en leues la graisse qui nage dessus, & que de ce en oignes le lieu d'ou les poils seront tombez, ils y reuiendront incontinent. Son escorce broyée auec de saumeure, reduite en trochisques & emplastrée, appaise les douleurs sciatiques. Les fueilles d'orme, qui regardent l'orient, cueillies à nombre impair, & pilées auec autant de grains de poyure, prises en vin de Candie, aydent grandement (selon Marcellus) ceux qui crachent pourry. Galien parlant de l'orme, dit ainsi : Nous auons quelquesfois soudé des playes fraisches auec fueilles d'orme : ayant ceste asseurance qu'elles sont astringeantes & abstersiues. Son escorce est plus amere, & plus astringeante : parquoy, appliquée auec vinaigre, elle guerit les gratelles, & le mal S. Main. Mesmes l'escorce verde & fraische a vertu de souder & guerir vne playe, si on s'en bande, comme on feroit d'vn linge. Sa racine a mesme proprieté : par ainsi plusieurs en font d'esteuues, & lauemens, pour engédrer vne callosité, & donner leures & bord aux rompures des os, à fin d'estre plustost ressoudez.

Galen. lib. 8. simpl. med.

Lignorum macor : Grecs, Σαπρότης ξύλου : François, *Pourriture & vermolisseure de bois* : Italiens, *Tarlatura del legno* : Arabes, *Nucharer veasab* : Allemans, *Vuurmmeel* : Espagnols, *Carcoma.*

CHAP. XCVI.

La vermollisseure & pourriture qui se trouue és troncs & bois des vieux arbres saupoudrée, à mode de farine, sur les vlceres, elle mondifie & cicatrize: & arreste les vlceres corrosifs, demeslée en vin, auec semblable poids d'anis, estant mise sur vn linge, & appliquée sur lesdicts vlceres.

Certainement il ne faut mespriser les pourritures & vermolisseures des vieux bois secs & pourris, veu qu'elles ont proprieté de mondifier & incarner les vlceres, & arrester ceux qui sont corrosifs. La vermolisseure des bois qui sont astringeants & abstersifs, est estimée la meilleure. Parquoy celle de Guayac est la plus souueraine: cõme ayãt vertu de guerir non seulemét les vlceres aisez à guerir, mais aussi les plus malins vlceres & difficiles à curer, mesmes ceux qui procedent de verole. Tellement qu'en saupoudrant de ceste vermolisseure les membres honteux, elle guerit les vlceres qui les rongent & mangent. Or la vermolisseure ou pourriture du bois n'est seulemét practiquée en la Medecine: mais aussi les vers qui croissent és bois vieux & pourris, selon Pline, lequel en parle ainsi : Les vers qui viennent au bois, guerissent tous vlceres : bruslez, & incorporez en huile d'oliue, auec semblable poids d'anis, ils guerissent les vlceres corrosifs, si on les en frotte. Et en vn autre passage parlant de la maladie des arbres, il dit qu'autresfois les anciens mangeoyent les vers qui y croissoyent, comme viande exquise & delicate : disant ainsi, Elles portent vers, quasi toutes: toutesfois plus les vnes, que les autres: ce que les oiseaux cognoissent bien, au son que rend l'escorce qui est creuse dedans. Depuis certain téps en çà on a cõmencé à en faire cas: & tient-on les plus grands (qui sont appellez cosses) pour viande delicate & somptueuse: tellemét qu'on en nourrit auec de la farine. Parquoy ne se faut esmerueiller, si les anciens mangeoient les cigalles qui encores n'auoient chargé les aisles, selon que dit Aristote : veu que mesme il afferme icelles estre de fort bon goust à ceux qui les mangent: & encores moins se faut estonner de plusieurs, qui pour le iourd'huy sont si friands des vers qui viennent au fromage. Galien aussi a faict mention de la vermolisseure des arbres: respectant celle qui prouiét d'aucuns arbres particulieremét, desquels il parle ainsi: La vermolisseure des bois mondifie & incarne les vlceres humides : & sur tout celle qui procede des bois qui sont astringeans & abstersifs, comme est l'orme.

Vers des bois. Plin. hist. nat. l. 30 cap. 13. Idem lib. 17. cap. 24.

Galen. lib. 8. simp. med.

Calamus, Arundo: François, *Canne*, ou *Roseau:* Arabes, *Casab :* Italien, *Canne :* Allemans, *Kor :* Espagnols, *Cannus :* Bohemiens, *Trest.*

CHAP. XCVII.



Entre les especes de roseaux, y en a qui sont plus massifs, lesquels on appelle Nastos : & d'iceux on fait des flesches. On fait les lãguetes & téches des hautsbois, du roseau femelle. Y en a vne autre espece, qu'õ appelle Syringias, pource qu'elle est appropriée * aux fleustes, laquelle est fort charnuë, & ceinte de plusieurs nœuds. On vse d'icelle à escrire les liures. Y en a encores vn autre espece qui croist pres des riuieres, qui est grosse & creuse. Aucuns l'appellent Cypria: & les autres, Donax. L'autre espece, qui est appellée Pragmites, ou Ramparente, est cogneüe vulgairement. Elle est blanche & gresle. Sa racine simplement appliquée, ou auec les oignons, tire hors du corps les espines & fleches : & mitigue les dislocations & douleurs du rable, appliquée auec vinaigre. Ses fueilles vertes broyées & emplastrées sur le feu S. Antoine, & autres inflammations, y donnent grand remede. Les cendres de l'escorce incorporées en vinaigre & appliquées, guerissent les pelades & alopecies. Le cotton qui est dedans le roseau, mis és oreilles, fait deuenir sourd : le mesme fait celle sorte de roseau qu'on appelle Cypria.

**Flageols, ou fleustes.*

Dioscoride a icy seulement mis cinq especes de Roseaux, comme estans plus vulgaires & cogneus: cõbien que Pline die qu'il y a vingt-neuf especes de roseaux: entre lesquels il a compris Calamus odoratus, qui vient és Indes, & en Surie : & dont on vse és compositions des ongués, pour les aromatizer & faire sentir bon. Eu quoy on peut voir, que Calamus odotatus n'est pas vne racine, ains est vn roseau : combien que la menusaille des Medecins, & mesmes Brassauolus Ferrarois, estime que ce soit vne racine, vsant des racines d'Acorum, pour le vray Calamus odoratus. Celle qu'on plante en Italie des rainceaux de leur racine à l'entour des vignobles, pour faire eschalats, croist de la hauteur de dix coudées, grosse comme vne lance, forte & ferme, & vuide dedans: au reste comme collée & entassée par nœuds esloignez l'vn de l'autre. Son escorce est escailleuse, rude, & blãcheastre: qui toutesfois s'oste aisément. Ses fueilles sont longues comme au millet Indien, mais plus larges & plus longues, ayant leur superficie rude, & aiguës en circonference. Elle a vne racine blanche, dure, enflée, bossue & entortillée, & ayant force nœuds, comme l'Iris : toutesfois plus grande & forte. On les couppe tous les ans rez terre, mais ils reuiennent tout incontinent de mesme grosseur & grandeur. Celle espece de roseau, qui est appellée Nastos, estant massiue & solide, combien qu'elle soit legere & gresle, & dont les

Plin. hist. na. lib. 16. c. 37. & l. 24. c. 11.

Syriens vsent à faire leurs fagettes & flesches, ne croist point en Italie, que ie sçache : si elle ne croist au * Rhin fleuuue de Bologne, selon que dit Pline. Le roseau femelle, dont on vse à faire les languettes des haut-bois m'est incogneu:car pour le iourd'huy on fait lesdictes languettes de roseaux communs à sçauoir de celle espece de roseau que Dioscoride appelle ramparente,comme si elle seruoit de rampart:& dont nous faisons nos treilles & eschalats pour mettre és vignes.Or i'ay autresfois douté nostre roseau commun estre la vallatoire & râparente de Dioscoride: pource qu'il dit qu'elle est gresle & blanche: & nostre roseau commun n'est gueres massif. Mais ayant trouué en Theophraste que le roseau vallatoire & ramparant estoit ferme & massif : i'ay eu opinion que ce passage de Dioscoride estoit depraué & corrompu:veu mesmes que les roseaux gros & massifs sont plus propres à faire cloisons,treilles,& eschalats,que ceux qui sont minces & legers. Le roseau qui est propre à escrire, & auquel les plumes ont osté le mestier, se trouue en plusieurs lieux & est vulgairement cogneu, comme aussi est le roseau Cyprien,qui croist és estangs & marests & auprés des riuieres. Il y a plusieurs autheurs qui ont escrit de l'agriculture, & singulierement Pline, qui disent, qu'entre le roseau & la feugiere y a telle inimitié que si on lie du roseau au soc de la charruë, il fera mourir toute la feugiere qu'il rencontrera. Et au contraire l'amitié est si grande entre le roseau & l'asperge, que plantant des asperges au lieu où y aura des roseaux, ils y deuiennent merueilleusement gros. D'autres ont dict qu'és Indes les roseaux sont si grands & gros, que d'vn seul nœud on en fait des esquifs pour passer l'eau,où peuuent entrer trois hommes à la fois. Que si quelqu'vn desire sçauoir d'auantage de l'histoire des roseaux, qu'il s'adresse à Theophraste, lequel en a escrit bien amplement. La racine de roseau prise en breuage fait vriner, & iette les mois hors. Fraischement broyée & appliquée elle est bonne contre les morsures des scorpions. Il y a des broüillons qui supposent au lieu du spodium les racines du roseau bruslées. Galien parlant des roseaux,dit ainsi:Aucuns ont escrit que la racine du roseau phragmite ou ramparant auec ses oignons tire hors du corps les espines & tronçons qui y sont demeurez, comme si elle auoit vne vertu attractiue. Nous ne l'auons pas experimenté. Toutesfois,selon qu'auons peu comprendre en son goust : elle est fort absterfiue,& n'a aucune acuité. Ses fueilles sont abstersiues. L'escorce bruslée est fort subtile. Elle est digestiue, & aucunement abstersiue : & est chaude au tiers degré : toutesfois elle desseiche plus qu'elle n'eschauffe. Il se faut donner garde de son cotton, qu'on appelle Anthele: car s'il en chet és oreilles, il s'y attache & colle si fort qu'on ne l'en peut arracher : tellement qu'il gaste l'ouïe & quelquesfois fait deuenir sourd.

Rhenus.

Theop. de hist. plāt. l. 4. c. 12.

Cānes de prodigieuse grosseur.

Galen. lib. 7. simp. med.

Papyrus : Arabes, *Burdi*, ou *Berdi* : Italiens, *Papyro.*

CHAP. XCVIII.

Papyrus duquel on fait la carte à escrire, est cogneu de tous. Il est singulier en Medecine, pour eslargir les bouches des fistules. Pour le rendre propre à ce, on le laisse fort tremper : puis apres on le serre & le lie-on fort estroittement auec du fil,& le laisse-on seicher ainsi serré & lié. Estant sec & bien espreint, on le met dans les fistules, où il se confle & engrossit, ouurant par ce moyen la bouche des fistules. Sa racine est aucunement nutritiue: parquoy les Egyptiens la maschent & succent : mais ils n'auallent point le marc. Ils vsent desdictes racines en lieu de bois. Les cendres de Papyrus arrestent & repriment tous vlceres corrosifs,en toutes les parties du corps, & sur tout celles de la bouche: ce que aussi fait la carte bruslée, & auec plus grande operation.

Nostre Italie ne sçait que c'est que Papyrus:car selon Theophraste & Pliue, il ne croist point en Italie, ains en Egypte: & encor en certains lieux aupres du Nil, en quelques fossez qui se rencontrent pleins d'eau restant de l'innondation du Nil lesquels ne passent point la profondeur de deux coudées. Sa racine est tortuë, & grosse comme le bras. Cest arbrisseau ne passe en longueur dix coudées pour le plus, & a sa fuste faite à triangle,qui va tousiours en aiguisant iusques à la cime,à laquelle y a vn certain chapiteau. Il ne iette point de graine, & ne s'en seruoyent les anciens sinon des fleurs d'iceluy, pour faire des chappeaux à leurs Dieux. Les gens du pays vsent de ses racines en lieu de bois non seulement pour faire du feu, mais aussi pour faire des vtensiles de maison, comme sont vases & autres vaisseaux. De ce Papyrus ils font des batteaux,& de sa teille ils font des voiles, des nattes, qui seruent de matrats, & mesmes en tissent du drap, & en font leurs cordages. Ils maschent ceste teille cruë & cuite, suçant seulement le ius. Le Papyrus croist aussi en Surie, és enuirons du lac où croist le Calamus odoratus. Il n'y a pas long temps qu'on en a trouué és enuirons de Babylone, pres du fleuue Euphrates,duquel on se sert (ainsi qu'on dit) ne plus ne moins qu'on fait des cartes fines de Papyrus. Et neantmoins les Parthes retiennent tousiours l'ancienne coustume de broyer les lettres en vn drap,quand ils veulent escrire. On mespart l'escorce de Papyrus auec vne aiguille,en grandes fueilles & bien subtiles, sur lesquelles on escrit. Voilà qu'en dit Pline : lequel au chapitre suiuant monstre plus amplement la maniere de faire la carte de Papyrus, disant ainsi: S'ensuit apres le Papyrus, l'extremité duquel est semblable au ionc, ne seruant mesmes à faire cordes, sinon estant en l'eau : & par ainsi il faut cordôner & entrelasser les aiz qu'on aura faict du Papyrus moüillés de l'eau du Nil. Quant à l'eau trouble qui en sort, elle sert de gluz, & de colle, de laquelle on oint la forme de la longueur dont on veut la carte, ayant retranché toutes ses extremitez. Puis on mene sa forme à trauers, & presse-on le tout. Quant aux fueilles, on les met seicher au Soleil : neantmoins on les remet apres ensemble, & les assemble-on proportionnablement les vnes auec les autres : toutesfois on n'en met iamais plus de vingt en vne main, & y a grande difference en leur largeur : car les meilleures ont treze doigts. Voylà qu'en dit Pline : lequel parle bien amplement de la façon de faire le papier des Anciens. Au reste ses fueilles polies & lissées, qui semblent estre fueilles de ioncs, ou roseaux, dedans lesquels on apporte les pains de sucre des terres du Bresil, & du Cap de sainct Thomas, & de Medera, semblent estre vne espece de Papyrus : car i'en ay vne piece, que m'a mandée Messer Lucas Ghini sçauant & docte Medecin à Pise, laquelle est escrite en lettre Arabesque rouge & noire, & faicte à la main. Qui me fait tenir pour asseuré, que ceux qui habitent en ces Isles vsent ordinairement de ses fueilles, en lieu de papier. Toutesfois ie sçay bien que ce n'est pas le papier des Anciens, lequel estoit artificiel, comme tesmoigne Pline:veu que cestuy est vne fueille naturellement produite d'vne plante. Les Anciens doncques faisoyent leur papier à escrire de papyrus : comme nous faisons de pattes & drapeaux battus & foulez : tellement qu'encores auiourd'huy il retient le nom de papier. Aucuns ont estimé ces roseaux de Leuant, qui seruent de bastons aux grands Seigneurs, quand ils son vieux, estre le vray papyrus : à quoy ie ne puis ny consentir, ny dissentir, pour n'auoir la parfaicte cognoissance de papyrus. Galien parle de papyrus en ceste sorte : Papyrus de soy ne sert de rien en Medecine : mais estant mis en infusion, ou bruslé, il est medecinal. Parquoy trempé en vinaigre où y ait d'eau, ou en vin, il soulde les vlceres frais, & sur tout ceux qui sont ronds. Et en cest endroit le papyrus sert comme de matiere pour receuoir les medicamens qui apportent guerison:mais estant bruslé,c'est vn medicament dessiccatif: comme est aussi la cendre du papier qui se fait de papyrus : combien qu'elle n'ait telle operation que celle de papyrus. Voylà qu'en dit Galien.Cependant il faut noter,que nostre papier, qui est faict de vieux drapeaux, n'a telles proprietez que le papier des Anciens, qui estoit faict de papyrus : qui me fait douter,comment se pourroit faire la composition que Galien appelle Composition de papier bruslé : qui est si bonnne aux vlceres ords, cauerneux & puants, ny mesmes les trochisques de Faustinus,descrits par Ægineta.

Theo. de plā. hist. l. 3. c. 9. Plin. lib. 13. cap. 11.

Gal. l. 8. simp. med.

Paul. Ægin. lib. 7.

Myrica, *Tamarix* : François, *Tamarisc* : Arabes, *Tarfa*, *Carfa* : Allemans, *Tamariscken*, ou *Porst*: Italiens, *Tamarigio* : Espagnols, *Tamargueira*, & *Tamariz.*

CHAP. XCIX.

Le tamarisc est vn arbre vulgaire & cognu de tous. Il croist aupres des eaux mortes, & qui ne courent point. Il porte son fruict comme vne fleur cottonnée. En Egypte, & en Surie il croist du tamarisc priué, qui est du tout semblable au sauuage, excepté au fruict : car le tamarisc priué porte son



son fruict comme vne noix de galle : qui est inegalement astringeant au goust: duquel on vse fort à propos en lieu de galle, és medicamens des yeux, & de la bouche. Pris en breuage, il sert à ceux qui crachent le sang, aux defluxions de l'estomach, & à la iaunisse : & sert aux flux immoderez des femmes & aux pointures des araignes, qu'on appelle Phalangi : emplastré, il repercute toutes tumeurs & apostumes. Son escorce a mesme proprieté que le fruict. Le vin de la decoction de ses fueilles, pris en breuage diminuë la ratte : & en s'en lauant la bouche, il sert au mal des dents. Ceste decoction restreint le flux des femmes, si elles s'en fomentent & esteuuent par le bas : & si on s'en laue, elle tue les lendes, & le poux. La cendre du bois, appliquée, restreint les flux des femmes. On fait du bois de tamarisc des tasses pour ceux qui sont trauaillez de la ratte : & tient-on, que ce qu'ils prendront dedans lesdictes tasses, leur profitera à celle maladie.

Le tamarisc priué ne croist point en Italie, que ie sçache: combien qu'il s'en trouue en Surie & en Egypte. Quant aux tamariscz des vergers & jardins, qu'aucuns estiment tamariscz priuez, ce n'est autre chose que le tamarisc sauuage, qui a esté replanté. Ce qu'on peut aysément voir au fruict, & en ses fleurs, qui sont du tout semblables aux fleurs du tamarisc sauuage : & n'ont aucun rapport à la galle que le tamarisc priué produit. Il me souuient auoir veu à Rome en vn des jardins de l'hospital du sainct Esprit, pres du Tybre, vn tamarisc fort grand & branchu, lequel on tenoit pour tamarisc domestique : & neantmoins il produisoit son fruict, & sa fleur semblables au tamarisc sauuage : lequel croist ordinairement en Italie és bords des riuieres. Qui me fair esmerueiller de ce que Dioscoride a dict, que le tamarisc ne croist sinon aupres des eaux mortes, & qui ne courent point, veu que par experience le contraire se voit ordinairement en Italie. Dont i'ay esté quasi d'opinion d'estimer, que ce passage de Dioscoride est corrompu : ou bien qu'en Grece le ramarisc croist és estangs & lieux marescageux, autrement qu'en Italie. Nicander en ses Theriaques fait mention du tamarisc, qui porte son fruict comme vne fleur cottõné, & en a fait grand' estime contre les morsures des serpens. Columella dit, que du tronc de tamarisc se font des auges à porceaux, pour leur donner à boire à fin de leur diminuer la ratelle : laquelle leur deuient fort grosse, & les tourmente l'esté, lors que les fruicts tombent des arbres. lesquels ce bestail mange gouluëment, tant il est gourmand. Serapio dit que la cendre de tamarisc est fort efficace à desseicher les vlceres causez de brusleure. Les fueilles, & mesmes toute la plante appliquée par maniere de fomentation, resoluent toutes apostumes froides. Ses rainceaux taillez menu & appliquez auec vinaigre, seruent aux enfleures de la ratte. L'escorce de ses rainceaux, est fort profitable contre le cours de ventre inueteré. Son fruict pris en breuage guerit les morsures des viperes. Alkanzius Arabe dit que la decoction de la racine de tamarisc prise souuent en breuage, auec raisins secs, guerit de ladrerie, procedant du deffaut de la ratte : & dit l'auoir esprouué en deux femmes qui estoyent entaschées de ceste maladie. Qui m'a faict penser que cela seruiroit bien à la verole : & ne seroit de moindre operation, que le guaiac. Plusieurs trompeurs vendoyent les racines de tamarisc au lieu de casse odorãte. Mais la pipperie a esté descouuerte. Parquoy ces happelourdes n'ont plus de lieu. Galien parlant du tamarisc, dit ainsi : Le tamarisc est absterſif, & incisif, sans auoir grande apparence de desseicher : toutesfois il est quelque peu astringeant. Pour ceste cause la racine, ou les fueilles, ou les cimes des branches, cuites en vinaigre ou en vin, seruent grandement aux duresses de la ratte : & guerissent le mal des dents Quant à son fruict & escorce, ils sont fort restrictifs : de sorte que quasi ils approchent à l'astriction des galles vertes. Toutesfois la galle a vne aspreté notoire, mais le fruict du tamarisc a vne temperature inegale: car son essence est temperée de subtilité & abstersion grande : ce qui n'est en la galle. Ce neantmoins en deffaut de galles, on pourra vser de l'escorce & du fruict de tamarisc. La cendre de tamarisc est fort dessicatiue, & abstersiue : mais neantmoins elle tient peu de l'astringeant.

Diete pour la ladrerie, & verole.

Gal. l. 7. simp. med.

Frica : François, *Bruyere* : Italiens, *Erica* : Allemans, *Heyden* : Espagnols, *Queiro*.

Bruiere I.



Bruyere II.



CHAP. C.

La bruyere est vn arbre iettant à force branches, estant semblable au tamarisc, toutesfois il est beaucoup moindre. Le miel que les mousches font de sa fleur, n'est pas en estime. La fueille & la fleur appliquée sert aux pointures des serpens.

Bruyere baccifere.



La bruyere est vne plante fort branchuë, qui est mise au rang des arbrisseaux d'Asie & Grece. Elle fleurit deux fois l'an, ainsi que dient ceux qui en ont escrit : & pour ceste cause elle est estimée la premiere & la derniere plante sauuage qui fleurisse. Touchant ce qu'en dit Dioscoride. Nicander l'auoit auparauant escrit en ses Theriaques. Pline descrit la bruyere en ces termes : Les Grecs appellent Ericé (c'est la bruyere) vn arbrisseau assez semblable au tamarisc, de couleut & du fueillage du rosmarin. On l'estime fort singuliere contre les serpens. Voylà qu'en dit Pline. Aux paroles duquel, on ne sçauroit cognoistre quelle est la vraye ericé : veu que tant luy, que les autres qui en ont escrit se sont fort passés de leger à la descrire. Ce neantmoins il me semble que la bruyere dont nous auons icy mis le pourtraict, est la vraye ericé. Car en premier lieu, ceste plante produit à force branches : & est d'vne demie coudée de haut : produisant ses fueilles quasi semblables au tamarisc, & de couleur de rosmarin. Elle florit au commencement du printemps, & en automne. comme aussi fait l'ericé, selon que dient ceux qui en ont escrit. Ioinct que les mousches à miel cueillenr en Automne leur miel sur les fleurs de ceste plãte, pource, peut-estre, que la bruyere est des pemieres & dernieres plantes sauuages, qui produisent fleurs : & mesmes que sa fleur dure tout l'Autõne, iusques en hyuer Et est appellé ce miel Ericien (selon Pline) comme estant faict de bruyere, apres les premieres pluyes de l'Automne, lots que la bruyere est seule parmy les forests. Dauantage, puis que Dioscoride dit au troisiesme liure que Coris appellée hypericum d'aucuns, est fort brãchuë produisant son fueillage semblable à ericé, horsmis que les fueilles d'ericé sont plus grandes : considerant que les fueilles de ceste plante luy retirẽt fort, ie me suis resolu que nostre bruyere estoit la vraye erica de Dioscoride, & pour telle l'ay faict pourtraire. La bruyere croist en grande abondance en Goritie,

Plin. lib. 24. cap. 9.

tie, & ſpecialement en celle plaine qui tire depuis le village de ſainct André à Merni, tirant vers la riuiere de Vipao. Les payſans du lieu l'appellent Grione. En Toſcane, la bruyere eſt plus grande, & en fait-on des ramaſſes & balais : & pour ceſte cauſe l'appellent Scopa les gens du pays. Or ie ne ſçay qui a meu Marcellus de dire, que erica eſtoit vne eſpece de geneſte. L'autre eſpece d'erica, dont i'ay cy-deſſus mis le pourtrait, comme ſe rapportāt du tout à erica, me fut enuoyée par Meſſer Gabriel. Fallopius Medecin de Modene, homme de grand ſçauoir, qui lit publiquement à Padoüe l'Anatomie, & la matiere des ſimples. L'on trouue auſſi vne certaine plante en ces montagnes qui bornent le royaume de Boheme de Sileſie, où prend ſa ſourse le fleuue Albis, laquelle s'eſtend bien en long ſur terre, ayant ſes fueilles fort ſemblables à noſtre bruyere. Elle produit des grains purpurins, qui ſont auſſi gros que ceux de geneure, tendres du reſte, mols, & viſqueux par dedans, ayans vne chair ſemblable à la prune. Ses rainceaux ſont durs comme bois de noix, tirant ſur le roux : ſoupples & pliables. De ſes fleurs, ie ne les ay peu voir : car ie la cueillis au mois d'Aouſt, lors qu'elle n'auoit que ſes grains. Et n'ayant autre nom pour luy bailler, ie l'appelle, Bruyere baccifere. Or i'ay bien voulu en mettre icy le pourtraict auec celle de Fallopius, afin que tous bons & parfaicts ſimpliſtes, puiſſent iuger de ceſte plante, comme de toutes autres : & que les nouices & apprentifs en ceſte ſcience, auſquels principalement deſirons faire profit, ſuiuent le iugement des ſçauans. Galien parle fort ſommairement de la bruyere, en ces termes. L'erica a vne vertu de pouuoir reſoudre par la tranſpiration des pores. On vſe principalement de ſes fueilles, & de ſes fleurs. Voilà qu'en dit Galien. Or l'eau, en laquelle la bruyere aura cuit ; priſe tiede en breuage, le matin & le ſoir au poids de cinq onces, trois heures deuant le paſt, durant le terme de trente iours, rompt la pierre de la veſcie, & la fait ſortir hors. Mais apres cela il faut que le patient ſe baigne en la decoction de bruyere ; & pendant qu'il ſera dedans le bain, il faut qu'il ſoit aſſis ſur la bruyere cuicte : & faut faire ſouuent ce bain. Certainement i'en cognois pluſieurs, qui ſe gardans de leur bouche, ont eſté gueris de la pierre, & l'ont iettée par la verge en petites pieces, vſans ſeulement de ceſte decoction. La decoction des fleurs, priſe en breuage, eſt ſinguliere aux douleurs des flancs, & du ventre : leur ius diſtillé, ſert à la foibleſſe des yeux.

Gal. libr. 6. ſimpl. medic.

Remede contre la pierre.

Acacalis. CHAP. CI.

Acacalis eſt le fruict d'vn arbriſſeau, qui croiſt en Egypte : eſtant aucunement ſemblable * à la graine de tamariſc. Son infuſion eſt miſe és collyres & medicamens ordonnez pour eſclaircir la veüe.

** Autr. au fruict de tam.*

Ie ne penſe point qu'on nous apporte d'acacalis, qui eſt la graine d'vn arbriſſeau d'Egypte. Car entre toutes les graines eſtrangeres, qu'on nous apporte, ie n'en ay point veu que retire à l'acacalis.

Rhamnus: François, *Burgu'eſpine, ou Neprum :* Arabes, *Nauſig ou Nauſegi :* Italiens, *Rhamno, & Marruca:* Eſpagnols, *Scambrones :* Allemans, *Falbaum:*

Rhamnus I.



Rhamnus II.



Rhamnus III. CHAP. CII.



Le rhamnus croiſt és hayes, & iette les branches droites & piquantes, comme l'eſpine vinette. Ses fueilles ſont petites, longuettes, graſſettes, & molles. Il y a vne autre eſpece de rhamnus, qui eſt plus blanc. Le tiers eſt noir, & produit ſes fueilles larges, & aucunement rouges. Ses branches ſont grandes, enuiron de cinq coudées : & ſont plus entaſſées d'eſpines que les autres : mais les eſpines ne ſont ſi fermes, ny piquantes. Son fruict eſt large, blanc, ſubtil, faict en bourſe, & comme le peſon & vertoil d'vn fuſeau. Les fueilles de tous les rhamnus appliquées & emplaſtrées ſeruent grandement au feu ſainct Antoine, & aux vlceres corroſifs & chancreux. On dit que les branches de rhamnus miſes és portes ou feneſtres des maiſons, chaſſent hors tous enchantemens & ſorceleries.

Dioſcoride met trois ſortes de rhamnus, comme auſſi fait Oribaſius : dont le premier & le troiſieſme croiſſent quaſi par toute la Toſcane. Le premier croiſt és hayes : & s'en ſeruent nos femmes à mettre ſecher les figues deſſus : les perçant, quand elles ſont fraiſches, auec les eſpines de rhamnus, & ainſi les font ſeicher au ſoleil. Il produit ſes eſpines comme l'eſpine vinette. Ses fueilles ſont longues, & molles, & graſſettes : & a ſon eſcorce fort blanche, & liſſée, & ſon fruict rouge. Le tiers rhāmnus, qui eſt plus noir, ſelon Dioſcoride, eſt haut enuiron de cinq coudées : & n'eſt ſon eſpine ſi ferme que du premier, en ayant de droicte & de courbe : ſes fueilles ſont plus larges, plus fermes & plus nerueuſes : ſes fleurs ſont mouſſuës, & tirans ſur le iaune. Son fruict eſt mince, faict en bourſe, rond, & aſſez reſſemblant à vn vertoil ou peſon de fuſeau, ayant au dedans vn noyau rond & dur, & quaſi de groſſeur de cices, dans lequel eſt cachée ſa graine, qui eſt platte comme vne lentille, ayant ſon eſcorce rouge, & ſa moëlle blanche. Le ſecond rhamnus, qui eſt plus blanc que les autres, m'a eſté enuoyé par Meſſer Lucas Ghini, ſelon que l'auons faict pourtraire. Au reſte il y a quelques Modernes, qui eſtiment la deſcription de la troiſieſme eſpece de rhamnus n'eſtre de Dioſcoride : d'autant (diſent-ils) qu'il y a de la contradiction quant au fruict. Car ils liſent ſe paſſage de ceſte façon, καρπὸς δὲ πλατὺς, λευκὸς, λεπτὸς ὡς θυλακώδης, ἐοικὼς ἀσφοδέλῳ, c'eſt à dire, ſon fruict eſt large, blanc, ſubtil, faict en bourſe, ſemblable à aſphodelus. Et diſent que ceſte comparaiſon eſt fort abſurde, & n'a rien de ſemblable auec le ſtyle de Dioſcoride : attendu que le fruict d'aſphodelus n'a forme aucune de bourſe, ioinct qu'il n'eſt aucunement large, ny blanc, ny ſubtil, ains verd & rond comme vne boule. Ces raiſons pourroient induire beaucoup de perſonnes à eſtimer leur opinion veritable : mais quant à moy ie n'y conſens. Car ſuiuant Oribaſius, qui s'eſt touſiours monſtré fidele tranſſumpteur de Dioſcoride, ie lis ἐοικὼς σφονδυλίῳ, c'eſt à dire, comme vn vertoil de fuſeau, & non ainſi que deſſus, comme auſſi a faict Ruel. Or que telles circonſtances ne ſe trouuent au fruict du rhamnus de la troiſieſme eſpece, ie ne penſe qu'il y ait perſonne qui en doute. Marcellus, Virgilius auſſi, & Cornarius, s'arreſtans aux exemplaires plus corrects, ont ſuiui la verſion de Ruellius, improuuans du tout l'opinion ſuſdicte, comme mal conuenable au preſent paſſage. Car auſſi les marques deſquelles Dioſcoride deſcrit le fruict du troiſieſme rhamnus, ne ſont en rien eſloignées du vertoil des fuſeaux : à la forme & ſemblance duquel (dit Theophraſte) Nature a produict pluſieurs graines. Par-ainſi i'eſtime que ceux qui veulent la deſcription du troiſieſme rhamnus auoir eſté ſuppoſée au texte de Dioſcoride, ne le font à autre intention, ſinon que pour ſe forger quelque choſe au lieu du vray, & legitime paliurus. Mais qui prendra garde à ce que dit Theophraſte de la graine du paliurus, il verra ouuertement comme ils ſe trompent. Car il dit que le paliurus produit ſa graine ἐν λοβῷ, c'eſt à dire en vne gouſſe longue, comme fait la

Theoph. lib. 3. ca. 17. de hiſt. plant.

feue.

feue:ce qui est bien esloigné de leurs fauts, & d'un fruict rond & semblable à vn vertoil de fuseau. Et de faict le mot λοβὸς dont vse Theophraste, ne denote autre chose, qu'vne gousse longe,ou longuette,tesmoins Suidas & Phauorinus,cõme celle de la feue,& les petits cornets du terebinthe.Mais que le fruict du paliurus soit longuet, Theophraste le tesmoigne en vn autre endroit,parlant de l'erable : où il dit que le fruict de l'erable est longuet,& semblable au paliurus. Dauantage que c'este troisiesme sorte de rhamnus ne puisse estre le paliurus,sa graine l'empesche, laquelle n'est point enclose en vne gousse longuette, à mode de celle du paliurus, ains dans vn noyau dur & rond , qui est caché au centre du vertoil , lequel est par dessus couuert d'vne certaine chair spongieuse , & diuisé par dedans en trois petits receptacles, où se tient la graine , qui est platte comme vne lentille,ayant sa pellicule de dessus rousse & lissée, & sa moëlle blanche & douce,& non fuligineuse ny grasse,telle que Dioscoride remarque estre celle du paliurus. Ce sont les raisons qui me font croire ceste description du troisiesme rhãnus n'auoir esté supposée au texte de Dioscoride, & que ceste plante que nous auons faict pourtraire pour & au lieu du troisiesme rhamnus, ne peut estre le paliurus.

Spina infectoria : Italiens, *Spino merlo*, ou *Spin ceruino*, ou *Spinguercio*: Allemans, *Creutzbeer* : Boh. *Bodlak*.

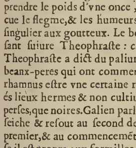


Au reste,i'estime que Ruellius s'est abusé,pensant le spino merlo en Italien,estre vne espece de rhãnus. Car il produit ses fueilles larges comme de poyrier , & son fruict en grains , comme le troësne : du ius duquel les peintres vsent, voulans faire vn vert: qui fait que ie l'appelle , espine des teinturiers. On tire du ius des grains de ceste plante vne certaine liqueur propre à lascher le ventre,qui se peut long temps garder : & se compose de telle façon:Prens du ius de ses grains meurs (ce qui aduient au commencement d'Octobre) deux liures (mais neantmoins auparauant que les pressurer , les ayant à demi broyez , on les met en vn pot vitré , les y laissant quatre iours durans en vn lieu chaud) puis fais-le cuire à petit feu auec vne liure & demie de succre fin , ou autant de bon miel bien escumé, iusques à ce qu'il s'espaississe comme vn syrop : puis le coule auec vn linge gros , & y mets de poudre de fine cannelle & de gingembre , de chascun quatre dragmes,de girofles deux dragmes : & le serre pour t'en seruir.On en peut prendre le poids d'vne once , & iusques à dix dragmes. Il euacue le flegme,& les humeurs gros & visqueux. Ce qui le rend singulier aux goutteux. Le bon Ruellius aussi s'est abusé, pensant suiure Theophraste : car il attribue au rhamnus ce que Theophraste a dict du paliurus. Et encores plus s'abusent les beaux-peres qui ont commenté Mesué , en ce qu'ils estiment rhamnus estre vne certaine ronce qui croist & rampe par terre és lieux hermes & non cultiuez : & porte des meures plustost perses,que noires.Galien parlãt de rhãnus,dit ainsi:rhãnus desseiche & resout au second degré : & est refrigeratif à la fin du premier,& au commencemẽt du second degré.Pour ceste cause il est propre aux formilles,& inflãmations aiguës,qui ne sõt trop chaudes. Et pour cela faut prendre les fueilles tendres.

Galen. lib.8. simpl. med.

Halimus : François , *Franche-pute* , ou *Blanche-pute*: Italiens , *Bidone* : Arabes , *Molochia*.

CHAP. CIII.



Halimus est vn arbrisseau semblable à rhamnus, bon pour faire hayes, qui croist sans espines : & produit ses fueilles semblables à celles de l'oliuier , plus larges toutesfois. Il croist par les hayes , & és lieux maritimes. * Ses fueilles cuites, sont bonnes à manger. Sa racine mitigue les spasmes , les rompures , & trenchées du ventre , prise en eau miellée au poids d'vne dragme : & si fait venir à force laict aux femmes.

** Orib. adiouste,& difficiles.*

Les autheurs varient fort en la description d'halimus. Car aucuns (selon que dit Pline) dient que c'est vn arbrisseau : & d'autres afferment que c'est vne herbe salée, qui se mange & croist pres de la marine. Crateuas a voulu faire vne troisiesme espece d'halimus, produisant ses fueilles longuettes & veluës, retirans à l'odeur du cyprez : & dit qu'il croist seulement sous le lierre. Quant à l'halimus descrit en Dioscoride,ie n'ay trouué encores personne qui m'ẽ ait dit nouuelles,& moins le m'ait monstré;combiẽ que,peut estre, nostre Italie n'en soit desnuée. Ruellius dit que c'est vne herbe qui croist ordinairement parmi les hayes,en France.Solinus afferme qu'en Cãdie l'halimus est ordinaire : & a vne vertu si grande , que l'ayant seulement mordue , & atteinte de la dent , elle fait perdre la faim , Pour lequel effect on la deuroit escrire sans H:car Alimos en Grec, veu dire,sans faim. Les Arabes l'appellent Molochia:& Arroches de mer. De laquelle parlant Serapio, dit, que ceux qui la vont vendre en Babylone , la lient en petits faisseaux, & vont criant parmy la ville,Molochia,Molochia.En quoy on voit biẽ que les Arabes estimẽt Halimus estre vne herbe,& non arbre, ny arbrisseau , & que peut-estre, cest celle herbe que Pline dit estre salée, & maritime. Qui m'a faict penser que ceste herbe salée , qui croist ordinairement à riue de mer , pres & és enuirons de Venise,soit Halimus:car elle se peut manger,& l'appelle-on Bidone. Nous en auõs icy mis le pourtraict.Ses fueilles sont semblables à celles d'vn oliuier : toutesfois elles sont plus espaisses,& grassettes,comme les fueilles de pourpier:& si fort blancheastres , lissées , & de goust salé. Ses tiges & branches sont blancheastres, subtiles, minces,& soupples:à la cime desquelles croist son fruict, qui est vne graine petite,se tenant ensemble à mode de grappe. On en trouue en quantité aupres des murailles de Triest, vers les Salines : où aussi se rencontre l'arroche marine en bonne quantité , qui est du tout semblable aux arroches sauuages . combien que les Arabes estiment l'arroche marine , & l'halimus estre vne mesme plante. Toutesfois, à la verité , ce sont diuerses plantes , comme plus amplement nous deduirons au second liure,parlant des arroches. Galien parlant d'halimus, dit ainsi : Halimus est vn arbrisseau, dont les Ciliciens tirent grand profit:car ils viuent des germes de ceste plante,& les mangent quand ils sont verds & tendres: & si en font prouision pour leur année. Ceste plante fait venir la semence, & le laict aux femmes : estant salée & aucunement astringeante au goust. En quoy on peut voir qu'elle consiste & est composée des parties dissemblables & diuerses. Toutesfois elle est moderément chaude , pour la plus part : & humide imparfaictement , & legerement venteuse.

Plin. hist. nat. lib.22.c. 22.

Galen. lib.6. simp. med.

Paliurus. CHAP. CIV.

Paliurus est vn arbrisseau fort cogneu:lequel est piquant & dur. Il produit vne graine grasse , & retirant à couleur de suye : laquelle prise en breuage sert à la toux , rompt les pierres de la vescie , donne remede aux morsures des serpens. Ses fueilles & sa racine ont vne vertu astringeante : parquoy si on boit leur decoction, elle restreint & resserre le ventre,& neantmoins prouoque à vriner & sert de contrepoison contre tous venins , & morsures des serpens. Sa racine broyée & emplastrée est bonne aux foroncles , & à toutes tumeurs & enfleures.

Ceux qui on escrit de la matiere des simples,sont quelquesfois si diuers & contrarians entr'eux - mesmes , qu'ils rendent perplex & mettent en doute tous ceux qui les lisent , attendu qu'ils ne sçauent à quoy se resoudre en leurs lecteures Et sur tout , ils se sont monstrez diuers & incertains en la description de paliurus. Car la description qu'en fait Dioscoride, est du tout diuerse à celle qu'en fait Theophraste , en diuerses especes : lequel aussi est different en ceste description à Plutarque:& en somme tous les autres,sont diuers à Plutarque. Et pour commencer à la description de Dioscoride : il dit,que paliurus est vn arbrisseau espineux , piquant, & dur , lequel est vulgairement cogneu : & produit vne graine grasse : tirant à couleur de suye. Dioscoride , ainsi qu'on peut voir, s'est fort passé de leger en la description de paliurus : ne faisant aucune mention de ses fueilles , comme si c'eust esté chose superfluë. d'en parler, veu que ceste plante estoit fort vulgaire & cogneüe en son temps. Qui est cause que nous ne pouuons bien cognoistre le paliurus , dont a parlé Dioscoride. d'ailleurs Theophraste establit plusieurs sortes de paliurus , qui tous portent

Theoph. de hist. plant. lib.3.cap.17.

portent trois ou quatre grains en gousses, lesquels sont huileux, comme graine de lin. Il croist volontiers és lieux secs comme la ronce : & ne laisse pourtant de croistre en lieux humides. Or toutesfois, en vn autre passage, le mesme Theophraste met vne autre espece de paliurus toute differente à l'autre : laquelle il dit croistre en grande quantité en Afrique, produisant ses fueilles quasi semblables au paliurus qui croist en Grece. Et encores qu'ils soyent semblables en fueilles: toutesfois le paliurus d'Afrique produit son fruict dissemblable à l'autre. Car son fruict est rond & rouge, & quasi aussi gros que le fruict du cedre: au dedans duquel y a de noyaux, entassez comme grains de grenades, lesquels ne se mangent point. Le fruict de soy est beau: lequel estant mis dedans le vin, donne bonne odeur au vin, & se rend plus odorant.

Idem lib. 4. cap. 4.

Agrifolium, Pline.

Agrifolium : François, *Houx*.



Ce que dessus m'a faict autresfois estimer, que ceux ne faudroyent trop, qui prendroyent le houx, pour le paliurus Africain. Car ses fueilles sont par tout piquantes, & vn peu plus grandes que celles de lotus: Son fruict est semblable à celuy du cedre: estāt rond, & rouge: & qui au dedans a vn noyau d'assez bon goust, quand on le masche. Toutesfois ie ne veux pas affermer que le houx soit le paliurus d'Afrique: mais ie dis qu'autresfois ie l'ay creu: ou bien que c'estoit vn arbre fort semblable audict paliurus: & non le iuiubé: comme estime M. Melchior Guilandus. Car les iuiubes ne sont rondes comme le fruict de cedre, ains longuettes comme oliues: & si n'ont leur noyau semblable à celuy des grenades, ains à celuy des oliues. Pline, parlant apres Theophraste, en a faict mention : toutesfois quand il parle de ses proprietez, il en dit le mesme que Dioscoride. Quant à moy, iusques à present, ie n'ay point trouué arbre qui retire au paliurus d'Afrique que le houx, appellé Agrifolium. Or, pour retourner à nostre paliurus, Agathocles a descrit vne autre sorte de paliurus, du tout different aux precedens. Car il dit qu'en Alexandrie, le paliurus croist aussi gros qu'vn orme, ou vn pin, produisant à force branches espineuses & piquantes: & sa fueille verde, ronde, & mince. Cest arbre porte deux fois l'année, à sçauoir au Printemps, & en Automne. Son fruict est gros comme l'oliue qu'on appelle Phaulit. On le mange crud, & verd. Et estant sec, on en fait de farine, laquelle se mange en poudre, sans la destremper en autre liqueur. Plutarque dit suyuant l'authorité de Ctesiphon en son liure des arbres, que au mont Coccigius croist vne autre sorte de paliurus: sur lequel tous oyseaux, qui s'y posent demeurent pris & engluez, excepté le cocu, auquel cest arbre pardonne: si toutesfois cela est vray. Parquoy veu qu'il y a tant de sortes de Paliurus, & si diuersement descrits : ie penseroy que ce mot paliurus fust vn nom mis à plaisir à diuerses plantes poignantes & espineuses, selon que les nations diuerses les ont voulu nommer. Toutesfois Ioseph Salandius Medecin fort sçauant & simpliste asseuré, m'a asseuré auoir veu en Grece le paliurus de Dioscoride, auec sa graine grasse, & de couleur de suye: & que audict pays encores il est nommé paliurus. Il y a des Modernes qui estiment l'aubespin, estre le paliurus de Dioscoride: lequel neantmoins est le vray oxyacantha, cōme nous dirons plus amplement au chapitre suyuāt. Parquoy ie ne me puis accorder à leur dire, veu mesmes que l'aubespin est arbre, & non arbrisseau : & que son fruict est semblable à celuy du meurre amassé, fraisle & rouge : & qui au dedans a de petits grains durs, entassez comme pepins de raisin : mais paliurus ne porte point de fruict : ains porte vne graine de couleur tannée obscure, & qui, selon Theophraste, est enclose en gousses, & est huileuse & grasse, comme la graine de lin. Mais, peut-estre, ils se sont abusez en la traduction de Theodorus Gaza, qui a traduict Theophraste. Et est sa traduction telle : Il y a des fueilles qui sont entaillées és extremitez & ont à l'étour d'entailleures ondoyantes: cōme sont celles d'if, rouure, ronces, paliurus, & autres. Mais le bon Theodore a mal traduit ce mot παραχανθίζοντα, le traduisant, Entaillées: car il veut dire, espineuses & piquantes. La faute se monstre encore plus euidente, en ce que les fueilles d'yeuse, d'if, de ronce, & de smilax ne sont point entaillées, comme sont celles de l'aubespin: ains sont longues, & piquantes auec petites pointes tout à l'entour: ainsi que mesme Theophraste monstre bien au mesme chapitre, quand il dit : Semblablement aucunes d'elles produisent leur tige sans espines, du commencement: puis apres elles se rencontrent vn peu piquantes, comme est la laictue : & deuiennent toutes leurs fueilles piquantes & poignantes; & sur toutes celles des arbrisseaux, comme est la ronce & paliurus. En quoy on peut aysément voir que l'aubespin est bien different du paliurus, comme plus amplement nous deduirons au chapitre suyuant. Mais pource que nous sommes tombez sur le propos du houx, il ne sera ce me semble inconuenable d'en mettre icy la description. Le houx donc est vne plante arborée, montant à la grandeur de l'aubespin. Ses fueilles sont tousiours vertes, du reste semblables à celles de laurier, horsmis qu'elles sont espineuses à l'entour, fermes, & charnues. Ses verges sont couuertes d'vne teille verde, estans soupples & pliables. Son fruict est rond, & comme celuy du brusc, ayant pareillement vn noyau blanc & gros. La fomentation de la decoction de ses racines est singuliere aux nodositez des iointures, qui auroyent esté disloquées; car cela les ramollit & resout : elle dissipe aussi les tumeurs & soude les os rompus. Quand on veut preseruer la chair salée des rats, on met des fueilles de houx à l'entour de la corde, d'où on la pend. On fait en quelque lieu des ramasses, de ses verges fueilluës. Et pource que cest arbre est tousiours verdoyant, on prend de ses branches pour faire parade au deuant des portes des Eglises, ou sur les autels, que les paysans emportent puis en leurs maisons : estimans par ce moyen se pouuoir garentir des foudres, & chasser toute enchanterie : se fondans sur Pline, qui dit que si on plante le houx en vne maison ou village, qu'il y sert de contrecharme. La fleur de cest arbre (dit le mesme apres Pythagoras) mise dans l'eau, la fait prēdre. Il dit aussi que iettant vn baston d'houx cōtre quelque animal que ce soit, & qu'ō n'ait eu la force d'en toucher l'animal contre qui on le iettoit : ce nonobstant le baston estant à terre, se roulera, & s'approchera de l'animal contre qui on l'a ietté : tant est admirable le houx en son naturel. Le mesme Pline dit au liure 27. chap 8. le cratægonon de Theophraste n'estre autre chose que le houx. Mais s'il a bien iugé ou non, ie le laisse au iugement de ceux qui font profession de ceste faculté, les priant d'examiner le passage de Theophraste. Il en parle donc ainsi Le cratægonum a les fueilles longues comme celles du mesplier, horsmis qu'elles sont plus grandes, plus larges, & plus longues, ioint qu'elles ne sont dentelées à l'entour comme celles du mesplier. Ceste plante n'est guere grande ny grosse. Quant à la matiere de son bois, elle est forte, iaune, & de diuerses couleurs : son escorce est lissée, comme celle du mesplier. Il n'a qu'vne seule racine, mais bien profonde. Son fruict est pour la pluspart rond, lequel estant meur, deuient noir & sec, & a le goust des mesples. Tellement qu'on diroit que ce n'est qu'vn mesplier sauuage. Galien faisant mētion du paliurus de Dioscoride, dit : Les fueilles & la racine de paliurus, sont si notoirement astringeantes qu'elles resserrent le flux de ventre: & d'ailleurs sont si resolutiues, qu'elles peuuēt guerir les apostumes, qui ne sont trop aiguës ny enflammées. Son fruict est si incisif, qu'il rompt la pierre en la vescie : & sert à inciser les humeurs grosses qui sont en l'estomach & au poulmon, lesquels on ne peut cracher ny ietter dehors.

Plin. hist. na. l. 23. cap. 17. & lib. 24. Idem lib. 27. cap. 8.

Cocu exēpts d'estre pris.

Aubespin.

Theop. de hist. plāt. l. 3. c. 7.

Theod. lib. 1. cap. 16.

Theophr. lib. 3. cap. 15. de hist. plant.

Gal. l. 8. simp. med.

Oxyacantha Acuta-spina: François, *Aubespin*: Arabes, *Amirberis*, ou *Amyrbaris*, ou *Berberis*: Allemans, *Hagdorn* : Italiens, *Bagaia*, *Amperlo*, *Pandorso*, ou *Barrazzobianco* : Espagnols, *Pirlitero*, ou *Pilliriteros* : Bohemiens, *Hloc*.

CHAP. CV.



L'oxyacantha, qu'aucuns appellent Pyrinthé, ou Pytyanthé, est vn arbre semblable au poyrier sauuage : mais neantmoins il est moindre, & est espineux & piquant. Il produit des grains semblables à ceux de meurte lesquels sont pleins, rouges, fraisles, & au dedans ont vn noyau. Il produit à force racines, & profondes en terre. Ses grains mangez, ou pris en breuage, arrestent le cours du ventre, & le

le resserrent : & de mesmes arrestent l'abondance du cours menstrual des femmes. Sa racine appliquée, tire hors du corps toutes espines, & autres tronçons, qui seroyent demeurez dedans la chair. On dit que si on emplastre le ventre d'vne femme enceinte de la racine d'aubespin, ou si on luy en donne sur le ventre trois coups, pour petits qu'ils soyent, que cela fait mourir & tue le fruict.

Tous les Modernes, tant Medecins que simplistes, sont quasi tous d'opinion, que oxyacantha, que les Arabes appellent Berberis, soit cest arbrisseau espineux, qu'on trouue quasi par tout nostre territoire de Trente, tant es bois & forests, que parmy les hayes : lequel on appelle en Italien, Crespino, & en François, Espine-vinette : à laquelle ils ont donné le nom de Berberis, estimans leur opinion estre vraye. Mais s'ils prennent bien garde aux marques que Dioscoride a assignées à oxyacantha, ils trouueront qu'elles n'approchent en rien à l'espine vinette. Et pour ceste seule raison, à fin que cest erreur s'arrachast vne fois de leur cerueau, & que la verité de l'histoyre d'oxyacantha, fust vne fois cognuë : ie n'ay point craint de refuter ouuertement l'opinion de nos modernes Simplistes, qui auroyent estimé l'espine-vinette estre oxyacantha. Ie sçay bien que i'auray asses à faire de les retirer de leur opinion, qui desia est enracinée en leurs cerueaux, pour les renger à la mienne laquelle i'estime certaine & veritable : veu qu'il y a si grand nombre de Medecins & Apothicaires qui sont endurcis en ceste opinion. Toutesfois, m'asseurant, que la blancheur & lueur de verité surpasse & la neige & le Soleil, & que tousiours, les gés de bien & de vertu se rengeront & plieront le gantelet sous l'ombre de verité : ie ne craindray point de mettre & produire mes raisons en auant, confirmées & fortifiées de l'authorité de plusieurs & bons Autheurs : n'estimant faire tort ny desplaisir à ceux qui ont ignoramment erré : ains au contraire les prendray auec moy, pour maintenir & deffendre ce qui se trouuera vray. Quát à ceux qui sont si rogues & chatoüilleux, qu'ils ayment mieux obstinement perseuerer en leur erreur, que le recognoistre & corriger : ie ne les tiens pour Philosophes, ny mesmes pour hommes de iugement. Or à fin de ne perdre & consumer plus de temps en nos apologies & deffenses, nous entrerons en la matiere principale. Dioscoride dit, que oxyacantha est vn arbre semblable au poyrier sauuage : toutesfois moindre & espineux : & qu'il produit son fruict semblable à celuy de meurte plein, frailse, rouge, ayant vn noyau au dedans : produisant plusieurs racines, & fort profondes. En quoy on peut aysément voir, que Dioscoride n'a autrement descrit oxyacantha, sinon qu'en la hauteur & grosseur de son tronc, parlant seulement de ses branches, racines, & fruicts : se taisant neantmoins & des fueilles, & des fleurs, & de l'escorce. Ce que bien considerant, ie trouue l'espine-vinette toute contraire à ceste description : car elle ne retire en rien au poyrier sauuage : qui neantmoins est du tout semblable à oxyacantha, selon Dioscoride. Car le poyrier sauuage ne iette qu'vn tronc, ny plus ny moins que l'oxyacantha : & croist en telle hauteur, qu'il est estimé de la hauteur commune des autres arbres. Mais l'espine-vinette, selon qu'on peut considerer en vne infinité de plantes qu'on voit ordinairement, ne iette point de simple tronc : ains dés terre produit plusieurs surgeons & iettons, qui croissent comme verges : & ne paruiennent iamais à la hauteur d'vn arbre, si ce n'est par long traict de temps, encores bien peu souuent : car les plus grosses branches de l'espine-vinette ne sont pas plus grosses que le pouce, sinon qu'elles soyent bien vieilles : & n'y a branche qui soit plus grande que la hauteur d'vn homme. D'ailleurs le poyrier sauuage a vne escorce aspre, escailleuse, inegale, materielle, & de couleur noire, tirant sur le roux. Mais l'espine-vinette a vne escorce blanche, lissée, & subtile, tellement qu'estant frottée tant soit peu ou auec le cousteau, ou auec vne pierre, l'escorce se rompt, & paroist le bois iaune comme saffran. D'auantage, le poyrier sauuage a des espines comme le prunier : iettant vne seule espine par fois, combien que ses branches soyent assez poignantes, & espineuses, & sont ses espines noires, fermes, & poignantes, comme celle de burguespine, ou neprum. Mais l'espine-vinette produit à chasque fois trois esguillons, prouenans d'vn mesme pied : de sorte qu'ils retirent à vne fourche à trois fourchons : les deux estans d'vn costé & d'autre, & le tiers au milieu. Et sont lesdits esguillons plats & non ronds : & sont blancs, frailes, & fort piquans. D'auantage l'oxyacantha porte son fruict, gros comme celuy du meurte : mais l'espine-vinette iette son fruict en grappe, à mode de raisins. Et sont ses grains longuets vn peu plus que le grain de froument, vifs, rouges, fort beaux à voir en la grappe, estans semblables aux grains des grenades, combien qu'ils soyent plus longs, plus aigres, & de couleur plus viue, & qu'ils soyent moindres. En outre, les fueilles d'espiue-vinette ne sont semblables à celles du poyrier sauuage, ains retirent plustost à celles du grenadier, combien qu'elles soyent plus larges, & moins pointuës : ayans de petites espines tout à l'entour. Ses racines aussi, qui sont iaunes comme saffran, combien qu'elles soyent petites, & en grand nombre, ce neantmoins elles ne sont profondes en terre, comme celles de l'oxyacantha : ains s'espandent quasi à fleur de terre. La fleur d'espine-vinette est aussi du tout dissemblable à celle du poyrier sauuage : car celle de l'espine-vinette est iaune comme son bois, & fleurit en grappe, comme le raisin, rendant vne odeur fort bonne quand elle espanit. En quoy on peut aysément voir que l'oxyacantha des Grecs, & le berberis des Arabes, sont bien differens de l'espine-vinette, dont vsent les Apothicaires en lieu de berberis. D'auantage, il faut croire certainement, que si Dioscoride eust entendu que oxyacantha fust nostre espine-vinette, il n'eust obmis à parler des espines, qui sont si gentement mises à l'entour des fueilles : & n'eust accomparé son fruict grappu aux grains de meurte : & n'eust dit que ses racines sont fort profondes en terre : & finalement ne se fust teu de ses fleurs iaunes, dont nature l'a tant enrichie. Item il eust parlé de ses espines, qu'elle produit trois à trois : & n'eust oublié la blancheur & subtilité de l'escorce : & eust bien dit comme elle ne croist point en tige, ains produit de sa racine plusieurs surgeons & iettons : & en fin n'eust point affermé qu'elle est semblable au poyrier sauuage : auquel elle ressemble autant, que fait le chesne à l'oliuier. Toutesfois, pour prendre quelque resolution, ie tiens pour certain, que s'il y a point d'oxyacantha en Italie ny en France, c'est celle plante espineuse du tout semblable au poyrier sauuage, en bois, escorce, branches, fleurs, tronc, & hauteur, que nous appellons en France aubespin, & en Italie & Toscane, comme nous auons mis au tiltre de ce chapitre. Car l'aubespin est arbre de parfaicte hauteur : ses branches sont armées & munies de tous costés de fortes & fermes espines, son bois est de matiere semblable au poyrier sauuage, ayant vne escorce suraspre & escailleuse. Ses racines sont fort profondes en terre : & son fruict est de la grosseur des myrtiles, plaisant à voir, rouge, plein, fraisle, & aspre à gouster : au dedans duquel y a quelquefois vn noyau, quelquefois plusieurs. D'ailleurs, celle fleur blanche de l'aubespin qui est tant requise, est du tout semblable à celle du poyrier sauuage. La seule difference est és fueilles : car celles de l'aubespin ne sont semblables au fueilles du poyrier sauuage, ains sont chiquetées, & entaillées, comme fueilles d'ache, & sont vn peu plus longues. Toutesfois ceste difference des fueilles ne me diuertit point de mon opinion, pour beaucoup de raisons : car les similitudes & rapports se prenuent tousiours selon la plus grande partie, & non selon la moindre. Dioscoride n'a point exprimé quelle fueille porte l'oxyacantha : ains a seulement dit, que c'est vn arbre retirant au poyrier sauuage. Ce qui se doit plustost entendre de l'ente, des branches, de l'escorce, des fleurs, & de la matiere du bois, que des fueilles : lesquelles sont neantmoins chiquetées comme celles d'ache. Et encores que Dioscoride n'en ait fait mention en ce chapitre : toutesfois on peut voir par le tesmoignage mesme de Dioscoride & de Theophraste, ce que dessus estre veritable, quant à la fueille d'oxyacantha. Car Dioscoride, parlant du mesplier, & establissant deux sortes de mesplier, laisse à la fin du chapitre nostre mesplier vulgaire, & descrit principalement celle sorte de mesplier qu'on appelle vulgairement à Naples, Azarolo, & lequel les Anciens nommoyent Aronia, disant ainsi : Le mesplier appellé d'aucuns Aronia, est vn arbre espineux : semblable en fueilles à oxyacantha : produisant vn fruict sauoureux, semblable à vne petie pomme. Theophraste nous descrit la fueille de mesplier Aronien : disant ainsi, Les fueilles d'Aronia sont chiquetées, & semblables à l'ache, en leurs extremitez. Il faut donc necessairement conclure, puis que le mesplier Aronien produit vne fueille chiquetée, comme oxyacantha : que indubitablement nostre aubespin, & oxyacantha sont vne & mesme plante : car les fueilles d'aubespin sont chiquetées & entaillées comme celles de l'ache, & du mesplier Aronien. D'auantage, Theophraste dit que anciennement on mettoit és bouquets & chappeaux de fleurs, le fruict d'oxyacantha : ce qui se peut veritablement dire des grains de nostre aubespin, lesquels demeurent en leurs beautés & rougeur durant l'automne, iusques en hyuer : estans si rouges, qu'il n'y a corail qui les surpasse en couleur : qui est chose de fort belle prospectiue, eu festons, guirlandes, & bouquets. Voylà nostre opinion quant à oxyacantha. Nos aduersaires trouuent deux raisons, par lesquelles, ils estiment nostre opinion n'estre de receuoir. La premiere, c'est que les fueilles de l'aubespin tombent, où

Espine vinette.

Theophra. de hist. plant. l. 3. cap. 12.

Idem l. 6. cap. vlt.

celles d'oxyacantha verdoient tousiours. L'autre, pource que Theophraste fait les espines d'oxyacantha semblables à celles du citron. Mais ces allegations ne sont d'aucune valeur. Car i'estime que tout-ainsi qu'il ne se trouuera vray-semblable que le tillet & le tamarisc soient tousiours verds: ce que toutesfois dit Theophraste au liure 1. chap. 15. de l'hist. des pl. non-plus que ce qu'il dit au liure 3. chapit. 16. les fueilles du liege tomber; aussi ne doit-on prendre pour vray ce qu'il dit là d'oxyacātha; non que ceste faute se doiue imputer à Theophraste, ains à l'iniure du temps, qui nous l'a rendu corrompu & en ce passage, & en beaucoup d'autres endroits. Pline encores nous asseure plus de la falsification de Theophraste: en ce que racomptant les arbres qui demeurent tousiours verds, il ne fait aucune mention ny du tillet, ny d'oxyacantha: & neantmoins il dit que ce qu'il en escrit, c'est apres Theophraste. Ioint qu'il y a quelques exemplaires de Theophraste, qui ont πυξάκανθος, qui est le lycium, & non ὀξυάκανθος. D'ailleurs si (selon Dioscoride & Galien) l'oxyacantha est en tout & par tout semblable au poirier sauuage, ainsi que mesme ils veulent, pourquoy diray-ie que l'oxyacantha demeure tousiours verd, puis que le poirier sauuage perd ses fueilles en hyuer. Quant à ce qu'ils obiectent des espines, si on prend garde de pres aux paroles de Theophraste, on ne trouuera rien moins que raisons qui fassent pour eux. Et de faict, parlant des espines du citron il dit, ἀκάνθας δὲ οἵας ἄπιος ἢ ὀξυάκανθος, c'est à dire ses espines comme le poirier, ou l'oxyacantha. Or qu'il ait entendu ce passage du poirier sauuage, il est assez euident, parce que le poirier priué n'en a du tout point: & neantmoins on voit bien qu'il y a grande difference des espines du citron à celles du poirier sauuage: Et par-ainsi ie conclus que Theophraste n'a voulu autre chose par ceste comparaison, sinon monstrer que le citron estoit espineux, ainsi que le poirier sauuage & l'oxyacantha: sans auoir eu opinion que les espines de ces plantes fussent semblables, comme faussement ils entendent. Finalement quant à ce que l'vn d'eux allegue que le fruict de l'aubespin est doux, & que tant s'en faut qu'il soit adstringeant, qu'il est propre à prouoquer le flux menstrual: ie le laisseray au iugement de ceux qui n'auront la bouche amere, cōme ont ceux-cy, ains nette, & sans aucune infection. Nous conclurrons donc, que oxyacantha, & espine-vinette sont diuerses plantes: & que l'espine-vinette a esté incogneüe aux anciens: attendu qu'on ne trouue Autheur, qui ait escrit des simples, qui en ait faict mention.

Pli. hist. nat. lib. 16. cap. 20. & 21.

Crespinus: François, *Espine-vinette*, appellée faussement des Apothicaires, *Berberis*: Italiens, *Crespino*: Allemans, *Versich*.



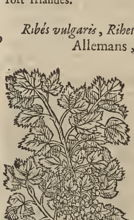
Or l'espine-vinette est plustost arbrisseau, qu'arbre. Elle produit dés terre plusieurs jettons & surgeons, comme le coudrier, lesquels aucunefois, mais bien peu souuent, & par long traict de temps, paruiennent à la hauteur d'vn arbre. Ceste plante est toute espineuse, depuis le bas iusques à la cime: & sont ses pointes & espines longues, menuës, blancheastres, aysées à rompre & à piler: & croissent trois à trois, procedans toutes d'vn pied, & ce par espaces & internalles. Son escorce est blanche, polie, lissée, & mince: son bois est iaune, fraisle, & spongieux. Ceste touffe de jettons & surgeons est soustenuë d'vne grande quantité de racines fort iaunes, lesquelles rempent quasi à fleur de terre. Ses fueilles sont quasi semblables au grenadier: toutesfois elles sont plus subtiles, plus larges, & moins pointuës: & sont enuironnées tout à l'entour de petites pointes. Elle iette sa fleur iaune au commencement de May, à mode de grappe, laquelle sent assés bon. Le fruict vient apres, qui est comme vne grappe, iettant ses grains longuets, lesquels estans meurs, sont fort rouges, & assés semblables aux pepins d'vne grenade: combien qu'ils sont plus longs, & ont vn goust aspre & aigu: au dedans desquels y a de petits noyaux entassez & serrez. De ce fruict on fait du vin, que les Apothicaires appellent, Vin de Berberis (faussement toutesfois) lequel est beaucoup plus brusc & aigu que le ius de grenade. Si on vse de ce vin és fieures malignes tres-aiguës, & mesmes és fieures pestilentielles, & au chaud-mal, auec syrop violat & eau, il estanche non-seulement la soif, mais aussi il supprime, esteint, engarde toutes vapeurs malignes, coleriques, & pestilentielles, qu'elles ne suffoquent le cœur, ny le cerueau. On l'ordonne aux defluxions d'estomcah, & deuoyemens d'iceluy: & si sert aux caquessangues, & aux vomissemens causez d'abondance d'humeur colerique, sursaillans du foye au ventricule. Pris en breuage, ou appliqué, il restreint le flux de sang menstrual aux femmes: & fait mourir les vermines du ventre: principalement si on le mesle auec eau de pourpier, ou d'auronne, ou de dent de chien, auec vn peu de succre. Il sert à ceux qui crachent le sang: & r'affermit les dents qui branlent, en les fomentant souuent dudict vin, & les gencives aussi. Estant gargarizé il resout les inflammations du palais & de la gorge, ou luette: & pour raison de sa stipticité: il restreint les defluxions qui y descendent. Il soude les playes fraisches: & desseiche les vieux vlceres. Toutesfois il nuit à ceux qui ont mal d'estomach, procedant de froideur, ou ventositez: & à ceux qui n'ont l'haleine à leur ayse. Il est pareillement bon aux inflammations du foye. Distillé és anglets des yeux auec tutie & eau rose, il est singulier aux yeux pleureux.

Vua spina, aut Vua crispa: François, *Groiselier*: Italiens, *Vua spina, ou Vua marina, ou Vua crespina* Allemans, *Vvegdorn, ou Creutz-beer*.



Puis que nostre discours de l'aubespin a esté cause, que aussi i'ay parlé & traicté d'autres plātes espineuses & piquantes, il me semble n'estre hors de propos, si aussi ie mets en auant celle plante, qui a les fueilles semblables à l'ache, laquelle nous appellons en France Groiselier. En premier lieu, ie tiens que ceste plante a esté incogneüe aux Anciens: comme ie pense. Elle est petite & fort branchuë: ses fueilles sont semblables à celles d'ache, ou de l'aubespin, ses iettons sont blanchastres, & espineux. Il y en a deux sortes: l'vne priuée, l'autre sauuage. Toutes deux portent vne fleur blanche, & quelquefois verde purpurine. Les groiselles (qui sont le fruict de ceste plante) ne sont point entassées à mode de grappe, ains sont separées: estans rondes & veluës, & specialement les sauuages: du reste remplies d'vn ius vineux, qui est brusc, aigre & adstringeant, & en tout semblables aux verjus. Elles sont verdes, auparauant qu'estre meures, changeans par apres & de goust & de couleur: car elles deuiennent iaunes & douces. Quant aux pepins qui sont dedans, ils sont fraisles & tendres, & se mangent tout ensemble. Pour en vser, on les cueille en May & en Iuin, auparauant qu'elles soient meures, pource qu'estant meures, elles n'ont si grande grace. Elles sont de qualité froide, seiche, & adstringeante, & seruent en cuisine en lieu de verjus de grain: On les met cuire en potage à ceux qui sont trauaillez de fieures. En somme les femmes grosses en sont fort friandes.

Ribés vulgaris, Ribettes, ou Raisins d'outre mer: Allemans, *S. Iohans treublin*.



Nous rapporterons icy aussi celle plante, incogneüe des Anciens, comme ie pense: laquelle est faussement appellée Ribés des Arabes. Ceste plante produit à force branches: & iette vne fueille petite, semblable aux fueilles de vigne, ou de peuplier. Ses branches sont soupples & pliables: dont despend vn petit fruict rond, & grappu, comme celuy d'espine-vinette, lequel est gros comme poiure, & fort rouge, quand il est meur: ayant vn goust doux & aigre. Elle fleurit en May, iettant de fleurs iaunes blanchastres, qui rayent à mode d'estoille. Ceste plante est commune & ordinaire és jardins de respect: car on en fait cloysons, pour fermer les par-terres des Iardins. Ceux notoirement s'abusent, qui estiment cest arbrisseau estre le ribés

Ribés des Arabes.

bés des Arabes. Car Serapio dit, que ribés est vne plante, qui porte de fleaux ou tendõs, comme la vigne, lesquels sont verds, tirans sur le rouge: & que les fueilles de cest arbre, sont larges, grandes, & rondes. Lesquelles marques n'ont aucun rapport ou proportion auec les ribés des Apothicaires: lequel ne produit aucuns tendons en sa plante, & n'a les fueilles semblables au ribés descrit par Serapio. Et combien qu'il produise vn fruict aigre-doux, tel que Serapio assigne à ribés: ce neãtmoins ce n'est pas le vray ribés. Combien qu'on s'en puisse asseuréement seruir en lieu de ribés: car il suruient aux fieures chaudes & aiguës: & refrigere les chaleurs immoderées de l'estomach: estanche la soif: arreste les vomissemens & deuoyemens d'estomach: fait retourner l'appetit perdu: & restreint les defluxions choleriques, qui tombent en l'estomach, & sert à ceux qui sont trauaillez de la ratte, & du ventricule par trop grande abondance de cholere: & est bon à mitiguer & temperer le sang chaud & boüillant, & repercuter & dompter l'acrimonie & imperuosité de l'humeur choleric. Parquoy les Apothicaires qui font du vin de ce fruict, pour le garder, & en vser en lieu de ribés, sont à loüer, tant s'en faut ie que les en vueille reprendre. Aucuns estiment ce fruict, estre celuy que Galien appelle Raisin d'ours: toutesfois ils s'abusent: Car Galien dit que la planre de ce fruict produit la fueille semblable à memæcylum, c'est à dire à l'arbousier. Or ne se faut esbahir de ce que i'entens par memæcylum l'arbousier, combien que Galien die au septiesme de la faculté des simples, qu'il signifie les arbouces: car aucunesfois il se peut prendre autrement comme au passage preallegué. Au reste, attendu qu'il y a grande difference entre les fueilles de ribés qui sont semblables à celles de vigne, & celles d'arbousier, qui se rapportent à celles du laurier, l'opinion de Dodonæus tombe à neant, qui estime le raisin d'ours de Galien, n'estre autre chose que le ribés. Bellonius dit que le ribés de Serapio est vne plante qu'il dit auoir trouué à la cime du mont Liban: produisant ses fueilles semblables à lapathum acutum, plus grandes toutesfois, & plus rebouchées: du milieu desquelles sortent petites grappes de grains rouges, comme on voit au brusc, en bislingua, & en laurus Alexandrina. De moy certes ie ne puis consentir auec Bellonius, que ceste plante soit semblable au ribés de Serapio. Car en premier lieu ses fueilles ne sont rondes: & ne porte ny fleaux ny tendons, & produit son fruict du milieu de ses fueilles. Qui me fait penser que ce soit plustost vn ribés controuué, qu'vne vraye plante. Or pour retourner à nos brisées, Galien fait mention de l'oxyacantha en ces termes: Oxyacanthus est vn arbre, lequel comme il est semblable au poirier sauuage, aussi ont-ils proprietez semblables, & mesmes en leurs fruicts: combien que le fruict du poirier est parfaictement & absoluëment stiptique & aspre: mais celuy de l'oxyacanthus est subtil, & tient ie ne sçay quoy de l'incisif. Toutesfois le fruict de l'oxyacanthus n'est semblable en forme à celuy du poirier sauuage: ains retire au fruict du meurte, estant rouge & tendre, ayant au dedans certains petits noyaux. Le fruict de l'oxyacanthus, tant beu que mangé, arreste & restreint toutes fluxions.

Galen. lib. 7. de comp. med. secund. loc. Vua vrsina. Bell. in libr. de arb. conifera.

Gal. lib. 8. simp. med.

Rubus Canis: Grecs, *Cynosbatos*: Arabes, *Seno*: Italiens, *Rouo canino.*

CHAP. CVI.

Rubus canis est vn arbrisseau de la hauteur d'vn arbre, & beaucoup plus grand que la ronce. Il produit ses fueilles plus larges que le meurte: ayant ses branches armées tout à l'entour d'espines fermes & dures. Sa fleur est blanche, & son fruict longuet, retirant au noyau d'vne oliue: lequel estant meur, deuient roux, & a vne certaine mousse ou cotton par dedans. Son fruict sec (ayant au preallable osté la mousse qui est dedans) resserre le ventre: car sa mousse cuicte en vin, & prise en breuage, nuit à la canne du poulmon.

Ie ne pense point que l'esglantier, qui porte les roses sauuages, semblables aux roses de Damas, soit rubus canis: encores qu'il produise des boutons rouges, comme ceux des rosiers, & qu'ils soient plus petits, ny aussi que rubus canis soit vne espece de rosier sauuage: ainsi que plusieurs estiment. Car si ainsi estoit, il eust suffi à Dioscoride, dire que rubus canis estoit semblable au rosier: sans dire qu'il estoit haut quasi comme vn arbre, & plus grand que la ronce: produisant ses fueilles comme celles de meurte, qui sont bien dissemblables à celles de l'esglantier: & que finalement son fruict seroit non pas si gros que les noyaux d'oliues: ains plus gros que les oliues mesmes. En laquelle opinion Pline ne m'a seulement induit, ains m'y a confirmé: appellant le rosier sauuage, Cynorrhodos, c'est à dire, Rose de chien: & non pas Cynosbatos, qui signifie Ronce de chien: estimant merueilleusement sa racine contre les morsures des chiens enragés, Et en autre passage il dit, que les Anciens n'entendoient autre chose par cynorrhodos, que ces flocs de mousse & esponge qu'on treuue au milieu des branches des esglantiers. Mais parlant de cynosbaros, c'est à dire, de la ronce de chien: il monstre bien que c'est vne plante bien diuerse au rosier sauuage, en ce qu'il dit, que cynosbatos iette sa fueille semblable à la plante du pied d'vne personne. A quoy aussi se rapporte ce que Theophraste dit en ces termes: La ronce canine produit vn fruict tirant sur le rouge, semblable aux grains de grenades. Il est de grandeur moyenne entre arbre & arbrisseau: & s'approche fort du grenadier: produisant sa fueille comme agnus castus. En quoy on peut aisément voir, qu'il y a grande difference entre l'esglantier & rubus canis. Car Theophraste, ayant bien amplement parlé des roses priuées, fait mention succinctement des sauuages, & de l'esglantier: disant ainsi: Les rosiers sauuages ont les branches & fueilles plus aspres que les rosiers des iardins: & n'est leur fleur ne si grande, ne si odorante, ne si haute en couleur. Parquoy il se faut resoudre, que le rosier sauuage, est plante diuerse & differente du canis rubus: car l'vn est appellé des Grecs, Cynorrhodos, & l'autre, Cynosbatos. Parquoy Marcellus Traducteur & Commentateur de Dioscoride, a failli euidemment, estimant cynorrhodos, & cynosbatos estre vne & mesme plante: dont ie m'esmerueille, veu que ayant son Pline sur le doigt, comme il auoit, il n'a cogneu la difference que ledict Pline met entre icelles plantes. Les beaux Peres, qui ont commenté Mesué, s'arrestans peut-estre au dire de Marcellus, sont tombez au mesme erreur, d'estimer l'esglautier estre canis rubus: ayans oublié la description de son fruict, faicte par Dioscoride. Car ils dient que le fruict de canis rubus est sẽblable à vne poire: & Dioscoride dit qu'il est semblable au noyau d'oliue. En quoy on peut iuger que ces bonnes gens n'ont eu aucune cognoissance de canis rubus. D'auãtage, ie ne trouue point que Dioscoride ait faict mention, que dedans le fruict de canis rubus y eust de la graine: ains a seulement dict qu'il estoit moussu au dedans: mais le fruict d'esglantier est tout plein de graine. A nostre dire s'accorde l'authorité de Serapio: lequel a traicté de canis rubus, parlant des ronces, sans le mesler parmi les rosiers: sçachant bien qu'il estoit du tout different aux rosiers. Ie diray encores d'auantage, veu que quasi toutes les roses sauuages tirent de blanc à incarnat, & que d'ailleurs la fleur de canis rubus est tousiours blanche, qu'on peut asseurément dire que canis rubus soit l'esglantier. Parce que dessus appert assés, comme ie pense, qu'il y a grande difference entre l'esglantier, & canis rubus: veu mesmes que Theophraste dit, que voulans cueillir le fruict de canis rubus, il faut tourner le dos au vent de peur des yeux. En quoy il demonstre, que le fruict de canis rubus est couuert de quelque cotton, ou poudre, qui estant poussée du vent contre les yeux, est dommageable à la veüe. Ce qui ne se voit aucunement és boutons des esglantiers. Mais ie nesçay où songeoit celuy qui estime le rubus canis prouenir en la Brusse & Toscane, & ramper sur les arbres, à mode du lierre, & du smilax: veu que Dioscoride escrit ouuertement que le rubus canis est vn arbrisseau qui prouient de la grandeur d'vn arbre: & que Theophraste le dit estre de grandeur moyenne entre arbre & arbrisseau, & semblable au grenadier. Galien parlant du rubus canis, dit ainsi, Le fruict de cest arbrisseau n'est peu astringeant: mais les fueilles le sont mediocrement: parquoy ses effects particuliers sont assez cogneus, & comment on en doit vser. Il faut prendre garde à ce fruict: car au dedans il a vn certain cotton, qui nuit à la canne du poulmon.

Pli. hist. nat. lib. 8. c. 41.

Idem lib. 25. cap. 2.

Idem lib. 24. cap. 14.

Theophr. de hist. plan. lib. 3. cap. 18.

Theoph. lib. 6. cap. 6. de hist. plant.

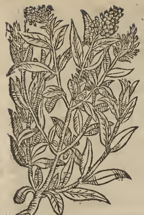
Theophr. de hist. plant. li. 9. cap. 9.

Galen. lib. 7. simp. med.

Ligustrum: Grecs, *Kypros*: François, *Troësne*, ou *Fresillon*: Arabes, *Kenne*, & *Henne*: Apothicaires, *Alcanna*: Allemans, *Mundholtz*, ou *Rheinuneiden*, ou *Bein böeltzelin*: Espagnols, *Alfena*, & *Albena*: Italiens, *Ligustro*, ou *Guistrico*:

CHAP. CXVII.

Le troësne est vn arbre produisant à l'entour de ses branches des fueilles semblables à celles d'oliuier, plus larges toutesfois & plus tendres & plus verdes. Sa fleur est blanche, moussuë, & odorante;



te : & ſon fruiɛ̃t noir, comme celuy de ſureau. Le meilleur croiſt en Canope, & Aſcalonie. Ses fueilles ſont aſtringeantes : pour ceſte cauſe, eſtãs maſchées, elles gueriſſent les vlceres de la bouche, & emplaſtrées, elles ſeruent aux charbons, & aux inflammations chaudes & aiguës. Leur decoction fomentée, ſert aux brusleures: & eſtans broyées & miſes en infuſion au ius de l'herbe aux foulons, rouſſiſſent les cheueux, ſi on les en frotte. Sa fleur appliquée ſur le front, auec vinaigre, appaiſe la douleur de teſte. L'onguent odorant, qui ſe fait du troëſne, eſchauffe & mollifie les nerfs, s'il eſt meſlé & incorporé auec choſes chaudes.

Le troëſne eſt appellé en Toſcane, Guiſtrico, ou Oliuetta, ou Oliuella, & Chambroſſene, les Arabes l'appellent Alcanna. Il croiſt quaſi par tous les grands chemins d'Italie. Il fleurit ſur la fin du printemps au commencement de l'eſté. Sa fleur eſt mouſſuë, ou (ſelon Oribaſius qui lit βοτρυώδη) grappuë, & eſt blanche & de bonne odeur : toutesfois elle fleſtrit incontinent qu'elle eſt cueillie. Il produit à la cime de ſes branches comme vn raiſin de grains noirs, faiɛ̃ts en pyramide, plus petits que grains de lierre, plus noirs, & plus polis, d'vn gouſt amer, & non plaiſant, & pleins d'vn ius purpurin. Ils demeurent tout l'hyuer ſur l'arbre, s'en nourriſſent le merles & grives. Ses fueilles ſont ſemblables à celles d'oliue, horſmis qu'elles ſont plus larges, d'vne couleur plus verde, & adſtringeantes au gouſt. Ses verges ſont ſouples & pliables, & neantmoins ſont d'vne matiere ſolide : de quoy on ſe ſert à faire cages, pour tenir les oiſeaux, & des houſſines pour manier les cheuaux. Aucuns eſtiment que Virgile ait appellé ces grains, Vacinia: mais, à mon iugement, ils s'abuſent : auſſi bien que Fuchſius, qui penſe que les meures des buiſſons ſoient le vacinia de Virgile. Mais vacinium eſt fleur, & non pas fruiɛ̃t. Es liures fauſſement attribuez à Dioſcoride, on trouue que les Romains appelloient anciennement le vaciet, Vacinium. Tellement que ie penſe que Virgile parlant de vacinium, entendoit le vaciet. Et ne ſe faut eſmerueiller de ce que Virgile a appellé le vaciet noir : car le vaciet eſt de couleur de pourpre violant, laquelle couleur pluſieurs appellent noire. Virgile meſme approuue noſtre dire, meſlant le vaciet auec les fleurs, & non auec les fruiɛ̃ts. Et ne ſuis de l'opinion de Marcellus, qui eſtime la flambe eſtre vacinium. Car outre ce qu'on ne vit iamais faire chapeaux, ny bouquets de flambes : la couleur de la flambe eſt contraire à ſon dire, laquelle eſt ſi diuerſe, que pour raiſon de ceſte diuerſité de couleurs, elle a pris le nom de l'arc-en-Ciel. Ioint que Virgile n'euſt preferé la fleur de flambe à la fleur du troëſne : veu qu'il n'y a fleur pluſtoſt fleſtrie & paſſée, que celle de la flambe. Aucuns eſtiment liguſtrum eſtre ces campanelles blanches qui s'entortillent parmi les hayes & buiſſons, & quelquesfois és eſchalats des vignes : laquelle produit vne fleur blanche, comme vn fleuron de lis : laquelle plante, ſelon mon opinion, eſt le ſmilax liſſé & poly. De ceſte opinion a eſté Seruius, Grammairien, cõmentant la ſeconde Eglogue des Bucoliques de Virgile. Mais le bon Seruius a eſté abuſé, pour n'auoir pris aduis de Dioſcoride, Pline, ou autres autheurs, qui auoient eſcrit des ſimples. D'autres ont eſtimé liguſtrum eſtre le caprifolium des Arabes : qui n'eſt autre choſe que pyxacantha, ou lycium : & non pas periclymenum, ou matriſylua, ainſi que penſe Ruellius. Mais tous errent. Quant à celuy qui eſtime le cypros & le troëſne eſtre diuerſes plantes, les raiſons qu'il allegue de Pline, pour prouuer ſon dire ſont ſi friuoles, qu'il n'y a celuy qui ne les iuge pluſtoſt faire contre luy que pour luy. Et vrayement il ſe trompe grandement, ne cognoiſſant l'accord qu'il y a entre l'vn & l'autre. Car le troëſne produit à l'entour de ſes branches des fueilles ſemblables à celles d'oliue, horſmis qu'elles ſont plus larges, plus molles & plus verdes, & d'vn gouſt adſtringeant : ſes fleurs ſont blanches, mouſſuës, & diſpoſées en grappe : ſon fruiɛ̃t eſt noir, & ſemblable à celuy du ſureau. D'ailleurs ſi on examine les vertus & proprietez du troëſne, ie ne cuide point qu'il ſe trouue Medecin, tant peu expert ſoit-il, qui les iuge differentes de ce qu'ont laiſſé par eſcrit Dioſcoride & Galien touchant le cypros. Mais il faut pardonner à ce bon hommeau, qui ne s'eſt addonné qu'à ſuperficiellement cognoiſtre les plantes, ſans prendre ſoigneuſe garde à leurs vertus & proprietez. Ioint que s'il euſt mieux leu celuy ſur qui il ſe fonde, peut-eſtre ſe fuſt-il rauiſé. Car Pline dit tres-exprez au liure 24. chap. 10. le liguſtrum eſtre l'herbe qu'on appelle en Orient Cypros. L'huile qui ſe tire des fleurs de troëſne, miſes au ſoleil, eſt ſingulier aux playes enflambées : & pareillement aux douleurs de teſte cauſées de cholere. L'eau qui ſe tire auſſi des fleurs ; laquelle a aſſez bonne odeur, eſt fort ſouueraine aux accidens qui ont beſoing de medicamens refrigeratifs & reſtriɛ̃tifs. Priſe en breuage, elle eſt bonne aux defluxions d'eſtomach, aux dyſenteries, & autres fluxions de ventre : elle arreſte le flux menſtrual tant beüe que, priſe à mode de ſuppoſitoire. Priſe en breuage, elle eſt bonne à ceux qui crachent le ſang : comme auſſi aux yeux pleureux rant appliquée de par ſoy, qu'auec la tutie. Galien a faiɛ̃t mention du troëſne, diſant ainſi : Les fueilles du troëſne, & le tendron de ſes branches, ſont vſitez en Medecine : & ſont de temperature fort meſlée : car ils tiennent quelque peu du digeſtif, conioint à vne ſubſtance aqueuſe, vn peu chaude : & d'ailleurs tiennent ie ne ſçay quoy de l'aſtringeant, prouenant d'vne ſubſtance froide & terreſtre, qui eſt en eux. Parquoy aucuns fomentent les brusleures de leur decoction : & en vſent aux inflammations chaudes & aiguës, & aux anthrax & charbons : car elles deſſeichent ſans violence ny mordacité aucune. Meſmes eſtans maſchées, elles ſeruent aux vlceres qui viennent d'eux-meſmes en la bouche : & à ceux meſmes qui viennent és bouches des petits enfans.

Vacinium.

Virgil. Bucol. Egl. 2. & vlt.

Gal. libr. 7. ſimpl. med.

Phillyrea : Arabes, *Mahaleb* : Italiens, *Phillyrea.*

CHAP. CVIII.



Phillyrea eſt vn arbre de la grandeur du troëſne: produiſant ſes fueilles ſemblables à celles de l'oliuier, plus noires toutesfois, & plus larges. Son fruiɛ̃t retire à celuy du lentiſque : & eſt noir, douçaſtre & grappu, comme vn raiſin. Elle croiſt en lieux rudes & aſpres. Ses fueilles ſont aſtringeantes : & ont meſme effect que celles de l'oliuier ſauuage, où il eſt beſoin de reſtreindre. Eſtans maſchées, elles ſeruent aux vlceres de la bouche : ou bien ſi on ſe laue la bouche de leur decoction. Priſes en breuage, elles prouoquent l'vrine, & les fleurs aux femmes.

Les plus modernes traduɛ̃teurs & interpretes de Dioſcoride, comme Hermolaüs Barbarus, Ruellius, & Marcellus Florentin, ont eſtimé la Phillyrea de Dioſcoride, eſtre le tillet, pource qu'en Grec, le tillet s'appelle Philyrá, qui n'eſt trop eſloigné de Phillyrea. A quoy ne prenans garde les deſſus-diɛ̃ts, ont tous ſuiui l'erreur l'vn de l'autre : prenans erronnéement phillyrea, pour le til. Qui a fait croire à pluſieurs, ou que Dioſcoride n'auoit oncques veu de til : ou bien qu'il y auoit vne autre ſorte de til, du tout diuerſe à noſtre til commun attendu que le til n'a aucun rapport à la deſcription que Dioſcoride fait de phillyrea. Mais que Dioſcoride ait bien cogneu le til, & la phillyrea ſeparément, il appert par ces paroles, leſquelles ſont en la fin de la preface de ce liure. Il dit donc ainſi, Les fleurs, & tout ce qui ſent bon, ſoit mis & ſerré en petits coffres de til : où il vſe des mots κιβωτίοις φιλυρίνοις : ce qui denote aſſez la difference qu'il a miſe entre ces deux mots. Or d'icy on peut colliger qu'ils n'ont ſeulement confondu les noms de philyra & phillyrea : mais auſſi les matieres ſubſtantielles. Car s'ils euſſent cogneu le til, il n'y a point de doute qu'ils n'euſſent ſeparé la phillyrea de Dioſcoride, d'auec la philyra de Theophraſte, qui eſt noſtre til.

Tillet.

Tilia : Grec, *Philyra* : François, *Til, ou Tillet femelle*: Allemans, *Linden*, Bohem. *Lypa*. Quant au *Tillet masle*, les Allemans le nomment, *Steinlin dens*: Italiens, *Capino nero*.

Tillet femelle.



Tillet masle.



Theophr. de hist. plant. li. 3. cap. 39.

Theophraste parlant du til, dit ainsi: Au til y a le masle & la femelle : lesquels sont differens l'vn de l'autre, & en matiere du bois, & en forme & figure : car l'vn porte fruict, & l'autre n'en porte point. Le bois du masle est dur, iaune, massif, & espais, & si a plusieurs neuds; le bois de la femelle est plus blanc. L'escorce est plus espaisse au masle, & si dure, qu'elle ne se peut plier : mais l'escorce de la femelle est plus blanche & plus souppl e, & maniable, & si est plus odorante: & pour ceste cause on en fait des paniers. Le masle est sterile, ne portant ny fruict ny fleur : mais la femelle porte & fleur & fruict. Sa fleur serrée en son bouton, outre la queüe qui depend de la fueille qui luy doit seruir de lien à l'aduenir, a encores vne autre petite queüe à laquelle elle est attachée ; & est verte, pendant qu'elle est enclose en son bouton, mais estant espanie, elle est iaunastre. Il fleurit quant & quant les arbres priuez. Son fruict est rond, long, & gros comme vne feue, & retire aux grains de lierre, & est miparti en cinq angles, comme cinq nerfs enleuez : qui accompagnent le grain iusques à la cime, venans tousiours en aiguisant. Es grains qui sont gros on voit ces cinq anglets bien distinguez: car ils sont plus confus és petits. Rompans les plus grands grains, il en sort vne graine petite, semblable à celle des arroches. L'escorce & les fueilles sont douces & sauoureuses au goust. Les fueilles sont comme celles de lierre, sinon qu'en s'arrondissant elles deuiennent plus pointuës. Et combien qu'elles soient plus recourbées vers la queüe, toutesfois depuis le milieu elles s'alongissent venans en pointe, estans vn peu replissées & crespées, auec vne legere denteleure à l'entour. Il y a bien de moëlle au bois & encores ce qui y est, se trouue quasi aussi dur que le reste du bois, car tout le bois est mol & tendre. Voilà ce que dit Theophraste quant au til. A la description duquel les pourtraits que nous auons icy mis du til commun sont du tout semblables & correspondants : & au contraire, du tout diuers & dissemblables à phillyrea de Dioscoride. Car le phillyrea iette ses fueilles comme l'oliuier : & le til les iette comme le lierre. Le fruict de phillyre est semblable à celuy de lentisque, grappu, rouge, & quasi semblable au grain qu'on appelle graine de paradis : mais le fruict du til est long & arrōdi, de la grosseur d'vne feue: ayant cinq angles, comme nerfs, estant disioint : au dedans duquel y a vne petite graine semblable à celle d'arroches. Lesquelles marques monstrent bien la difference & diuersité des deux: comme aussi fait la grandeur du til & sa grosseur, iointe à la multitude de ses branches où au cōtraire la phillyrea de Dioscoride, est vn petit arbre, de la grandeur du troësne. Et combien que Pline die que le til est vn arbre fort petit : toutesfois veu que l'experience monstre le contraire, ie tiens que Pline a esté abusé, comme les autres, en la conformité & proximité des noms de phillyrea & philyra, & qu'il les a confondus, parlant confusément de l'vne & de l'autre : suiuant toutesfois ce que Dioscoride & Theophraste en auoient escrit au parauant. A cela m'induit ce que Pline attribue à phylira, qui est nostre til, les proprietez que Dioscoride assigne à phillyrea : meslant lesdictes proprietez auec plusieurs autres rapports & marques, qui veritablement se trouuent en nostre til commun. Ce que Ruellius aussi a faict: parlant aussi confusément du til, qu'auoit faict Pline, duquel il a pris son dire. Phillyrea donc est vn arbre fort diuers & separé de l'vn & l'autre til. Quant au pourtraict que nous en auons icy mis, il s'y rapporte assez bien: & si ne voudrois toutesfois asseurer que ce soit la vraye & legitime phillyrea, pource que ses grains ne sont doucinastres. Mais neantmoins ie n'approuue l'opinion de ceux qui estiment le ligustrum dont a esté fait mention au chapitre precedent, estre la phillyrea.

Mahaleb.



Serapio prenant ce chapitre de Dioscoride, appelle la phillyrea, Mahaleb. Mais la plante qu'aucuns Modernes nomment Mahaleb, des noyaux de laquelle les Parfumeurs se seruēt aux sauons de senteur, & autres compositions, qu'ils font, n'est en rien correspondante à ce que dit icy Dioscoride de phillyrea. Car Dioscoride fait semblables les fueilles de phillyrea à celles d'oliuier, horsmis qu'elles sont plus larges, & ses grains entassez à mode de grappe de raisin : ce qui ne se peut aucunemēt approprier à la figure de mahaleb, que nous auons icy fait pourtraire. Or combien que ie ne la prene nullement pour phillyrea, il y a toutesfois quelques raisons qui m'induisent à penser que ce soit le vray & legitime mahaleb, dont ont traicté les Arabes. Car Serapio au traicté qu'il a faict de mahaleb, citant l'opinion des Arabes, luy donne des proprietez toutes contraires à celles de phillyrea. Et de faict, Dioscoride dit la phillyrea estre astringeante, ne plus ne moins que l'oliue sauuage. Mais Serapio, Aben, Mesué, & Rasis, disent le mahaleb estre chaud & remollitif : ce qui conuient fort bien à ces noyaux dont on se sert à ce que dessus. Car enduicts, ou en s'en frottant, ils mollifient la rudesse de la peau, & les durtez. Par-ainsi ie consens à l'opinion de ceux qui estiment la plante dont nous auons mis icy le pourtrait, representer le mahaleb des Arabes. Et dis que Serapio a grandement failli, traictant confusément sous le nom de mahaleb de la phillyrea de Dioscoride. Auicenne dit le mahaleb estre abstersif, subtiliant, resolutif, & propre à appaiser les douleurs : & pource aussi il en fait estat estant enduict, aux douleurs du dos & des flancs. Pris auec eau miellée il est singulier aux defaillances du cœur. Il est pareillement singulier contre la colique, & la pierre des reins. Les autres Arabes, dont Serapio a emprunté son dire, le disent propre à chasser la vermine du ventre, & à prouoquer l'vrine. Ce qui est fort conuenable aux proprietez du mahaleb commun. Ceste plante m'a esté enuoyée par le sieur Iacques Antoine Cortusus, homme fort studieux à la matiere des simples : comme aussi par M. François Calzolarius, Apothicaire de Veronne, se tenant à la cloche d'or. Adam Lonicerus afferme en son herbier, sans toutesfois alleguer ny authorité ny raison, que le troësne & phillyrea sont vne mesme plante : & tient pour certain, que ce chapitre de phillyrea a esté adiousté à Dioscoride. Mais il fault grandement. Car en premier lieu, le troësne, qui est appellé en Grec, Cypros, est bien different aux marques de Phillyrea. Secondement tous les exemplaires Grecs de Dioscoride ont & contiennent ce chapitre de phillyrea : mesmes l'exemplaire d'Oribasius, escrit à la main, auquel est mis de mot à mot ce chapitre de Dioscoride. Comme aussi on peut voir en Paulus Ægineta, & en Serapio : qui en sa langue Arabesque, appelle phillyrea, Mahaleb. L'escorce de til, maschée, & emplastrée ; sert grandement à souder les playes. Ses fueilles broyées, & arrousées d'eau, resoluent toutes tumeurs & enfleures des pieds. L'eau qui sort du til, quand on en a coupé de frais quelque chose, fait renaistre les cheueux, & resserre & r'affermit ceux qui veulent tomber, si on les en frotte.

Cistus : Grecs, *Citharum*, ou *Cissarum* : Arabes, *Kaniet*, *Altheis*, *ou l'Haie althis* : Italiens, *Cisto* : Espagnols, *Gerguacos*, *Hypocistis* : Arabes, *Taratith* : Espagnols, *Pultegras* : Italiens, *Hypocisto*.

* * *

CHAP. CIX.

Ciſtus maſle.



Ciſtus femelle.



Hypociſtis.



Ciſtus, qu'aucuns appellent Citharon, ou Ciſſaron, eſt vn arbriſſeau brãchu & fueilleu, mais qui neantmoins eſt petit. Il croiſt és lieux pierreux, produiſant vne fueille ronde, veluë, & aſpre au gouſt. La fleur du* maſle, eſt comme celle de grenadier: mais celle de la femelle eſt blanche. Le ciſtus eſt aſtringeant: tellement que prenant en breuage ſes fleurs: auec vin gros & aſpre, deux fois le iour, cela donne grand ſecours aux caqueſſangues: & ſimplement emplaſtrées, elles gardent d'enchancrer d'auantage les vlceres corroſifs: & incorporées en cire, elles ſeruent aux bruſleures, & aux vlceres inueterez. Hypociſtis, appellée d'aucuns Rhobethron, ou Cytinus, croiſt pres des racines & au pied de ciſtus: & reſſemble aux fleurs de grenadier. On en trouue de rouſſe, * de verde, & de blanche, On en tire le ius, comme on fait d'acacia. D'autres la ſeichent, puis la pilent, & la mettent en infuſion en eau: pui la cuiſent, & procedent au reſte, comme on fait au lycium. Elle a les meſmes proprietez qu'acacia: toutesfois elle eſt vn peu plus deſſiccatiue & aſtringeante. Beüe & miſe en clyſteres, elle arreſte les caqueſſangues & defluxions de l'eſtomach: & ſi ſert à ceux qui crachent le ſang, & pour reſtreindre l'abondance du flux des femmes.

Les deux eſpeces des ciſtus, au pied deſquels croiſt hypociſtis, croiſſent en pluſieurs endroits de la Toſcane, és rochers & lieux aſpres & malaiſez, & ſur tout au mont Appennin. Il y en a deux ſortes, le maſle, & la femelle. Le ciſtus eſt vn bien petit arbriſſeau, & qui neantmoins eſt brancheu & fueilleu, prouenant en lieu pierreux & ſec. Le maſle a ſes fueilles rondes, creſpes, veluës, blanches & bruſques. Sa fleur eſt ſemblable à celle du grenadier: mais celle de la femelle eſt blanche, & ſont ſes fueilles longuettes, & ſemblables à celles de ſauge. Les payſans d'alentour de Padoüe le nomment, Sauge ſauuage. Quant à l'hypociſtis, elle croiſt pres des racines de l'vn & l'autre ciſtus, & meſmes pres celles du ladanum, retirant aux fleurs de grenadier, ou d'orobanche. Parquoy les Eſpiciers & Apothicaires gens de bien, deuroient aller là, ou autre part cercher, & recercher les deux ſortes de ciſtus, auec l'hypociſtis: car ils ne ſçauroient faire Triacle que vaille, ſans auoir de la vraye hypociſtis: ny pluſieurs autres deféſifs & medicamens, dont on vſe en Medecine. Car hypociſtis, dont les Apothicaires vſent ordinairement, eſt le ius des racines de barbe de bouc, ſeché au ſoleil par ceux qui veulent piper & tromper le monde. Lequel erreur a pris ſon commencement des Arabes: leſquels appellent ciſtus, Hirci, Barbula. Parquoy ceux qui ont pris l'hirci barbula des Arabes, pour le tragopogon de Dioſcoride (qui eſt noſtre Barbe-bouc) & de là ont tiré l'hypociſtis, ſe ſont non-ſeulement trompez: mais auſſi tous ceux à qui ils ont donné le ius de barbe-bouc, pour vraye hypociſtis. Fuchſius, homme d'ailleurs de bon ſçauoir, traictant des trochiſques de karabé, eſtime hypociſtis eſtre vne ſorte de potiron: mais il me pardonnera, car il s'abuſe bien. Et de faict hypociſtis ne croiſt point comme vn potiron: ains vient comme vn germe, prouenant des racines de ciſtus, & eſt ſemblable aux fleurs de grenadiers: comme tres-bien ſçauent ceux qui voient ordinairement les ciſtus en plante, & en bonne quantité. Dioſcoride dit, & apres luy Galien, que hypociſtis peut ſuppleer le lieu d'acacia, pourueu que l'hypociſtis fuſt legitime. En deffaut d'hypociſtis on peut vſer du ius de fleurs de grenadier ſauuage: car il a meſme vertu que hypociſtis: ſelon que dit Dioſcoride. Pline a confondu aſſez ſottement le ciſtus & ciſſus: s'abuſant en la proximité des noms: dequoy il a eſté bien & doctement repris par Leonicenus. Galien parlant de ciſtus dit ainſi: Ciſtus, ou ciſtarus eſt vn arbriſſeau aſtringeant au gouſt: & particulierement en toutes ſes operations. Toutesfois ſes petits germes, & ſes fueilles, ſont ſi aſtringeans & deſſicatifs, que meſmes ils peuuent ſouder les playes. Les fleurs ont plus de vertu: car beües en vin, elles gueriſſent les caqueſſangues, & les foibleſſes, aquoſitez, & defluxions de l'eſtomach. Emplaſtrées, elles gueriſſenr les vlceres pourris. Car elles ſont aſſez & fort deſſiccatiues: de ſorte qu'elles deſſechent au ſecond degré abſolu & complet. Mais neantmoins ceſt arbriſſeau n'eſt pas ſi froid, qu'il ne tienne quelque peu de tepedité. Quant à ce qu'on appelle Hypociſtis, elle eſt beaucoup plus aſtringeante que les fueilles de ciſtus. Par ainſi c'eſt vn remede ſouuerain à toutes fluxions, ſoient crachemens de ſang, deſtillatiōs d'eſtomach, caqueſſangues, ou trop grande abondãce des fleurs des femmes. Meſme s'il eſt beſoin de fortifier quelque part du corps, qui ſe trouue allaſchie & debilitée par trop grande aquoſité & humidité, elle la fortifie auec vne grande operation. Et pour ceſte raiſon on le met dans les epithemes, qui ſeruent à l'eſtomach & au foye: & és antidotes faicts de chair de vipere: pour la vertu qu'elle a de fortifier & reſtituer les forces du corps.

Hypociſtis des Apothicaires. *Hirci barbula des Arabes.* *Fuchſ. libr. de comp. medic.* *Galen. in lib. ſuccid.* *Gal. libr. 7. ſimpl. med.*

Annotations.

*Ce mot Maſle, n'eſt en l'exemplaire Grec; & penſe que Ruellius l'y a adiouſté, pour plus grande declaration de l'Intelligence de Dioſcoride, ſuiuant en ce l'opinion de Pline: ce qu'auſſi a faict Hermolaus Barbarus.

*Il ne ſe faut eſmerueiller de ce que Pline met ſeulement deux eſpeces d'hypociſtis, à ſçauoir vne rouſſe, & l'autre blanche. Car Oribaſius n'a fait aucune mention de l'hypociſtis verde. *Orib. lib. 11.*

Ledum: Arabes, *Chaſus*. La liqueur de Ledum s'appelle en Grec & Latin, *Ladanum*: en Arabe, *Leden*, ou *Laden*: en Italien, *Laudano*, ou *Odano*: en Eſpagnol, *Xara*.

CHAP. CX.



Il y a vne autre eſpece de ciſtus, qu'aucuns appellent Ledum, qui eſt vn arbriſſeau ſemblable à ciſtus: lequel neantmoins produit ſes fueilles plus noires & plus longues: leſquelles au printemps ont ie ne ſçay quoy de gras. Les fueilles de ledum ſont aſtringeantes, & produiſent les meſmes effects que ciſtus. Le ladanum ſe fait de ledum: pource que les cheures & boucs brottans les fueilles d'iceluy, la graiſſe qui eſt deſſus, s'attache ayſément à leurs barbes, & coule iuſques au poil de leurs cuiſſes & iambes. Les gens du

du pays,par apres,peignẽt les cheures & boucs pour auoir ceste graisse,laquelle ils fondent & coulẽt,& la gardent pour la rediger en masse. D'autres raclẽt auec cordes la graisse qui est sur les fueilles, & sur tout l'arbrisseau : puis raclent ce que les cordes ont emporté, & en font le ladanum, à mode de petites boules. Le meilleur ladanum est celuy qui est odorant, tirant sur le verd, qui aysément se mollifie:& qui n'est ny sablõneux,ny chansi:ains est gommeux & resineux, comme est celuy qui croist en Cypre. Le moins estimé, est celuy de Lybie & d'Arabie.Le ladanum a vertu d'espaissir,d'eschauffer,& mollifier: & neantmoins il est aperitif. Incorporé auec vin, myrrhe,& huile de meurte,& appliqué,il garde de tomber les cheueux. Oinct auec du vin, il oste les marques des cicatrices. Mis és oreilles, auec huyle rosat,ou eau miellée,il guerit les douleurs d'icelles. Appliqué en parfum,il fait sortir hors l'arriere-faix des femmes:& mis és pessaires, il guerit les duresses de l'amarriz. Il sert grandement estant meslé en tous medicamens qui seruent à guerir la toux, & à oster la douleur des oreilles : & en tous emplastres mollificatifs. Beu auec vin vieil, il resserre le ventre, & prouoque à vriner.

Ladanum. Combien que le ladanum qu'aucuns appellent Laudano, ou Odano, soit pour la pluspart tant sophistiqué & broüillé, & de sable & autres mistions,qu'il ne produise aucun effect correspondant à sa vertu:ce neantmoins i'ay trouué & acheté souuẽt de ladanum exquis à Venise, és boutiques des parfumeurs, & sur tout en la boutique du More, sur le pont de Rialto. Quant aux Apothicaires & Espiciers,il se trouue peu de ladanum en leurs boutiques,qui ne soit sophistiqué & broüillé:car ils cerchent le bon marché : & ne se soucient d'auoir drogues qui soyent saines & entieres : qui est vne chose dangereuse, & plus detestable que chose qu'on sceust imaginer : car c'est semer poisons parmy le peuple. L'arbrisseau, dont on cueille le ladanum, s'appelle Ledum : & est vne espece de cistus. Pline, prenant cistus pour cissus(qui est le lierre)& s'abusant au voysinage & au rapport des noms, dit que le ladanum vient au cissus, & non au cistus. Qui a faict penser & croire à plusieurs, que le ladanum se cueilloit sur le lierre:& non sur le cistus. La plante du ladanum est quasi semblable au cistus femelle,ayant neantmoins ses fueilles plus longues & plus noires. Le ladanum se met és emplastres qui se preparent pour conforter l'estomach. Or n'a-il telle vertu pris seulement par dehors : car mesme mangé en pilules du poids d'vne dragme deux heures apres soupper,il aide à la digestion. On en met parmi les parfums & senteurs. Appliqué à mode d'emplastre il consolide les vieux vlceres. Le ladanum se purifie le faisant ramollir au feu,& par apres le lauant par plusieurs fois auec vin blanc & eau rose. On l'estime fort estant ainsi accoustré à faire ces petites boules, desquelles on vse en temps de peste,y meslant de l'ambre,de musc,des giroffles,du santal,& du lignum aloës.Les parfumeurs tirent du ladanum exquis & gras vn huile odorãt, y procedans de telle sorte : Ils choisissent du meilleur ladanũ, & en prennent vne liure,qu'ils mettent en petits morceaux, le iettans par apres dans vn chauderon, y adioustans six onces d'eau rose,& quatre onces d'huile d'amandes douces: puis font le tout cuire à petit feu l'espace d'vne heure & demie. Finalement ils l'ostent du feu, & le coulent tant & si souuent, qu'il puisse deuenir clair. Galien a escrit bien amplement du ladanum,disant ainsi:Cistus,ou ladanum. Le cistus qui croist és regions chaudes, combien qu'il ne soit different en espece du cistus qui croist en nos regions:ce neantmoins il a acquis vne certaine proprieté particuliere chaude & resolutiue, à cause des lieux où il croist : estant different de nostre cistus, en ces deux qualitez : pour auoir laissé sa froideur & s'estre enuestu de la chaleur des regions où il croist. Mais ce qu'on appelle ladanum,& qu'on prend au cistus, c'est vne drogue chaude au premier degré accomply, & mesme au commencement du second, tenant quelque peu de l'astringeant. Et pource qu'il est subtil en son essence,il est mollificatif,& moyennement resolutif,& digestif. Parquoy ne se faut esmerueiller s'il est propre aux deffauts de l'amarris:veu que pour ce regard il tient ie ne sçay quoy de l'astringeant. Et de là vient qu'il garde que le poil ne tombe : car il consume toute la mauuaise humeur qui se trouue és racines des cheueux:& d'ailleurs par son astrictiõ, il resserre les pores & conduicts, ausquels est attaché le poil. Quant à la pelade,& chassieuseté des yeux, il ne les peut guerir:pource que ces maladies,estans causées d'humeurs visqueuses & grosses,requierent medicamens plus incisifs & resolutifs, & de plus grande operation, que n'est le ladanum. Encores neantmoins qu'il faille que ces medicamens soyent subtils, & point astringeants en sorte que ce soit : toutesfois il ne faut point qu'ils soyent tant subtils & dessicatifs, qu'auec les humeurs corrõpues & mauuaises qu'ils rencontreront,ils consument l'humeur naturelle, dont les cheueux sont nourris : autrement au lieu de guerir la pelade, on rendroit Messieurs les pelez, chauues du tout. Qui est vne practique notable.

Cissus. — *Gal.l.7.simp. med.* — *Qualitez des medecines seruans à la pelade.*

Ebenus : François, *Ebene* : Arabes, *Abanus*, & *Abenus*, *Guaiacum*, *Lignum Indum*, *Lignum sanctum* : François, *Guaiac* : Allemans, *Frantzosenholtz* : Espagnols, *Legno santo*, ou *Legno de las Antillhas* : Italiens, *Guaiaco*, *Legno sancto*, & *Guaiacane*.

CHAP. CXI.

Le meilleur ebene est celuy d'Ethiopie:lequel est noir sans aucunes veines,estant poli & lissé : comme vne corne brunie : & qui en le rompant, est massif, mordant,aigu,& astringeant au goust. Estãt mis sur charbon vif,il rend vn parfum gracieux,sans fascherie de fumée. L'ebene fraiz,presenté au feu,s'allume incõtinent,pour raison de sa graisse:& frotté sur vne pierre,il deuient roux.Il y a vne autre espece d'ebene d'Inde,qui a des veines blãches tirans vn peu sur le roux:& est marqueté en plusieurs endroits: mais le premier est beaucoup meilleur. Aucuns vendent pour ebene,le bois des espines Indoises,ou de*meurier.Mais la fraude se cognoit,en ce que lesdicts bois sont de matiere spõgieuse,qui en la mettant en pieces tombe en certains esclats rouges: & ne rendent aucun bon parfum,estans mis sur le charbõ vif.L'ebene chasse les fumées des yeux:& est vn remede singulier cõtre les catarrhes & pustules,qui descendent sur les yeux:& mesmement * si on en fait cõme vne petite touche pour s'en seruir comme de collyre.Ses scieures ou racleures laissées en infusion de vin de Chio vingt-quatre heures, & reduites en forme de collyre, sont fort bonnes au mal des yeux. Aucuns broyent premierement ceste scieure,puis la passent: & font au reste comme dessus. D'autres la mettent en infusion d'eau. L'ebene se brusle en vn pot de terre neuf,iusques à ce qu'il soit reduit en charbon. On le laue à mode de plomb bruslé:& ainsi preparé, il sert aux lippitudes seches & aspres.

**autrement, sesanum.*

** ou, si on le frotte à vne pierre à aiguiser, pour le mettre en collyre.*

Theophraste a estimé que l'ebene vint seulement és Indes, car il en parle ainsi : L'ebene est vne plante ordinaire és Indes Il y en a deux especes:car il y a du bois d'ebene, qui est beau & dont on fait grand cas:l'autre est corrompu, & n'en fait-on estat, Il s'en trouue peu du bon : mais on ne trouue que trop de l'autre. Or la bonne couleur qu'il a, ne procede d'estre gardé,ains de son naturel propre. Voylà qu'en dit Theophraste. Virgile aussi dit,que l'ebene croist seulement és Indes,comme l'encens en Saba. Pline semblablement dit que l'ebene croist seulement és Indes:& qu'encores ce n'est par tout le pays,ains seulement en vn petit coing d'icelle region:combien qu'il y ait quasi par tout ledit pays vne plante semblable à cytisus,qu'on tient aussi pour ebene. Herodote neantmoins dit le mesme,& estime que l'ebene croist seulemẽt en Ethiopie,& ne fait mention de l'Indien : Mais Dioscoride nous monstre par ce chapitre que l'ebene croist és Indes, & en Ethiopie. Or les Indiens ne font les images de leurs Dieux d'autre bois que d'ebene,ny les bastõs Royaux,& sceptres de leurs Roys. Item ils font des tasses & couppes d'ebene ; estimans qu'elles seruent de contrepoison à tout ce qu'elles toucheront : & que d'ailleurs elles chassent toutes sorcelleries qu'õ pourroit auoir faict. Parquoy ne se faut esmerueiller si l'ebene est cher en Italie,veu que ceux du pays où il croist,l'ont en telle estime. Põpée le grand fut le

Theoph. de hist. plant. l. 4. cap. 5. — *Virgil. Georg. lib. 2.* — *Plin. lib. 32. cap. 4.*

premier qui apporta l'ebene à Rome: qui fut lors de la victoire qu'il obtint contre Mithridates. Le bois d'ebene est le plus massif de tous, dont vient qu'il va tousiours au fonds de l'eau, pour sec qu'il soit. On trouue en Italie assez de troncs d'ebene sec és boutiques des Pigniers & Patenostriers. Pausanias au premier liure, où il fait la description de toute la Grece traite de l'ebene en ces termes: I'ay ouy dire à vn Cyprien, homme bien versé en la cognoissance des herbes, & fort experimenté à la practique de la Medecine, que l'ebene ne produisoit ny fueilles, ny fruict, mesmes qu'il ne iettoit sur terre aucun tronc, ny branche, à la veuë du soleil, & qu'il ne consistoit qu'en racines cachées sous terre, que les Ethiopiens arrachoyent, & ceux specialement qui en sçauoyent l'endroit. Voylà ce qu'il dit. Au dire duquel, combien qu'il ne semble auoir grand arrest: si est-ce qu'en matiere d'adiouster foy aux fables, plus librement me laisserois-ie persuader à ce qu'il dit, qu'à la moquerie que met en auant Anguillatius, qui estime que la petite anagyris, nommée de ceux d'Ananie Eghenus, ou Eghelus, sans s'amuser qu'à la semblance des mots, soit la seconde espece d'ebene descrite par Theophraste: veu mesme qu'Eghenus est vne plante fort puante, & que Theophraste & Pline tiennent d'vn consentement que ceste sorte d'ebene ne croist qu'en Indie, où il en vient par tout. Quant à ce qu'allegue Pausanias, ie ne l'estime hors de verisimilitude, veu ce qu'en escrit George Agricola sur la fin de son sixiesme liure, disant ainsi: Outre-ce on trouue de l'ebene mineral à Heildesheim dans vne terre alumineuse qu'il y a, pres du bois mué en pierre, & mesmes dans ses fendaces, lequel aussi estant espars parmy les cauernes des autres pierres, s'y tient euclos & caché comme dans vn ventre ainsi que mesme a tres-bien cognu Theophraste. Ses fueilles sont noires, & ne porte point de fruict, estant poli comme vne corne brunie, solide au reste, mais leger. Il retire fort bien à la pierre gagates: & neantmoins il est d'vn naturel tout contraire. Car il n'attire nullement le feu, où la pierre gagates brusle & se consume au feu. Voylà qu'il dit, Au reste, il sembleroit de prime-face que l'ebene qui vient par deça, ne fust (suyuant le dire de Dioscoride) le vray & legitime, pource que mis sur les charbons, il ne rend aucun parfum gracieux: mais puis qu'il est correspondant en toutes les autres marques, ie suyuray librement l'opinion de ceux qui le prennent pour vray & legitime, & specialement consideré que ny Theophraste ny Pline ne font mention, à tout le moins que ie sçache, d'aucun ebene odorant. Pline parlant de l'ebene, dit ainsi, Ie ne me tairay point de l'ebene, pour raisō de sa proprieté miraculeuse. Car on dit que sa scieure est singuliere au mal des yeux: & que broyant son bois sur vn broyeur, auec de vin cuit, il resoult les crasses & pellicules qui viennent és yeux. Sa racine, auec d'eau guerit les tayes & milles de l'œil, Auec semblable poids de miel, & racine de dracunculus il sert à la toux. En somme les Medecins se seruent de l'ebene, comme d'vn medicament corrosif. Galien a aussi fait mention de l'ebene, disant ainsi: L'ebene est de celle sorte de bois, qui mis en poudre se fond en l'eau, comme font certaines pierres. Il est chaud & abstersif: & est fort subtil: parquoy on tient qu'il mondifie les empeschemens de la prunelle de l'œil. On le mesle aussi en toutes medecines ordonnées pour les yeux, & pour les vlceres vieux, pustules, catharres, & defluxions qui tombent dessus.

Plin. lib. 24, cap. 11.

Gal. libr. 6. simpl. med.

Guayac.

Voylà qu'en dit Galien. Or y en a plusieurs, qui estiment le guayac, qu'on apporte des Indes, & dont on vse singulierement contre la verolle, estre vne espece d'ebene. Ce que à la verité ie n'ose nier, ny affermer: attendu que ie n'ay leu en Autheur qui soit, tant des Anciens, que des Modernes, quelles sont les fueilles, ny les fleurs, ny le fruict d'ebene. Bien est vray que le guayac est du tout semblable à l'ebene, excepté que l'ebene est parfaictement noir, & le guayac tire vn peu sur le blanc. Il se trouue trois sortes de guayac, ainsi que le docte Manardus a noté en ses Epistres: lesquelles certes nous auons veuës & visitées bien posément. La premiere espece de guayac, monstre vn bois massif, & fort: lequel estant scié, ou mis en pieces, se monstre noir dedans, & au dehors blanchastre: ayant plusieurs veines entrelassées du loug du bois, tirans sur le tanné obscur. L'autre guayac n'est pas si gros, ne si massif de bois: & est son noir plus petit: & le blanc, qui est en dehors, plus grand. Le troisiesme guayac, qu'on appelle proprement, Lignum Sanctum, est plus menu de bois que les deux autres: & tire sur le blanc & dedans & dehors: ayant le long du bois, petites veines entrelassées, lesquelles sont fort menuës. Ce dernier est plus odorant, & beaucoup plus penetrant que les autres. Toutesfois pour la diuersité qui est esdits bois, tant au poids, couleur, grandeur, que grosseur, il ne faut penser que ce soyent diuerses especes de plantes, comme aucuns ont estimé: entre lesquels est Fallopius. Car ce que l'vn tire sur le blanc & dedans & dehors, & l'autre est plus noir dedans, que dehors, procede de ce, que le bois noir au dedans, est plus vieil, que l'autre. Parquoy de tant plus que le guaiac se rencontrera auoir de noir, tant plus faudra estimer l'arbre vieil, dont il à esté couppé. Et au contraire, tant plus se trouuera estre blanc, tant plus le faudra-il estimer ieune. Tout ainsi que nous pouuons voir en plusieurs arbres qui nous sont ordinaires: & sur tout au meurier, noyer, & anagyris, que nous appellons bois puant. Parquoy il se faut resoudre, que le guaiac, selon qu'il se demonstre ieune ou vieil, a plus d'efficace & de vertu l'vn que l'autre. Et puis que nous en sommes si auant, nous dirons, veu que le guaiac, qui blanchit & dedans & dehors, est plus odorant, plus amer, & plus aigu que les autres: & que sa decoction est plus espaisse, plus grasse, plus aiguë, & plus amere, que celle des autres, comme par plusieurs foys i'ay experimenté: qu'il ne se faut esmerueiller, si, comme estant le plus ieune, & le plus succulent de tous les autres, il fortifie d'auantage les personnes malades, & a plus d'efficace que les autres. Pour ceste cause ie le conseilleray tousiours à ceux qui sont tous enchancrez de verolle, & tous pleins d'vlceres malins: & à ceux mesmes qui ont desia les os pourris & mangez: & qui ont gouttes nouées, & qui crient iour & nuict, pour estre goutteux par tout leur corps: & ce d'autant plus que le patient se demonstrera estre plus ieune & puissant.

Apres ce guaiac, l'autre qui a moins de noir, est meilleur: cōme estant plus aigu & plus odorant, que celuy qui est plus gros, & qui a plus de noir: car aussi est-il plus iaune, & plus remply d'humeur. Parquoy les plus delicats en pourrōt vser, & ceux qui sont de foible cōplexion: & singulierement ceux que la verolle n'aura encore percez iusques aux os & iointures. Celuy qui est le plus noir, & plus gros, est estimé le moindre de tous, comme estant desia vieil & casśé: car toute plante, depuis qu'elle deuient vieille (ainsi que tous autres animaux) deuient aussi seche & tarie. Ce qu'on peut aysément voir és troncs des vieux arbres, esquels y a beaucoup plus de noir que és ieunes arbres, ou en ceux qui sont de moyen aage. Laquelle noirceur est signe de siccité, & de priuation de chaleur & humidité naturelle: qui est vne raison militante, & és plantes, & és animaux. Cependant il faut bien se donner garde, que le guaiac, qui est du tout blancheastre, soit frais & entier: car d'autant qu'il est plus petit & plus mince que les autres: aussi est-il plus aisé à à seicher, & se pourrit plustost, pour raison de l'abondance d'humeur qui est en luy. Pour ceste cause ie conseillerois plustost, à fin d'estre plus asseurez, de prendre du guaiac qui soit vieil, pourueu qu'il soit frais couppé, que du ieune, qui auroit demeuré long temps couppé. Il y a des Modernes (entre lesquels est Alphonsus Ferreus, qui a escrit de la decoction du guaiac) qui sur tout font estat du guaiac, qui est des branches de guaiac ny trop vieil, ny trop ieune. Laquelle opinion me semble assez raisonnable. Car quiconque voudra examiner ce dire, selon la raison naturelle, trouuera pour asseuré que les branches d'vn arbre plus vieil, seront tousiours quasi semblables en proprieté au tronc de l'arbre, qui sera plus ieune: car les branches qui croissent tousiours, attirent à soy plus grande quantité d'humeur, que ne fait l'ente, ou le tronc de l'arbre. Pour ceste cause, on prend les greffes des arbres, à fin de les enter, comme celle partie de l'arbre, qui a semblable humeur radical & naturel, qu'ont les ieunes plantes qui croissent encores. Car les branches & greffes sont comme les enfans du tronc de l'arbre: & pour autant ils ont mesme temperature que les ieunes plançons, où on les ente, qui sont comme petits animaux en l'espece des arbres. Voilà pourquoy Theophraste, dit au liure 1. chap. 12. de la cause des plantes: Tout germe est plante en l'arbre, ne plus ne moins que si on le mettoit en terre. Et quant à moy, i'aimerois tousiours mieux vser d'vn ieune arbre, que d'vn vieil: pource que le ieune plançon est humecté immediatement de l'humeur de la terre, & que, peut-estre, il n'a encores porté aucun fruict, dont sa force puisse estre diminuée: comme on voit en tous animaux. Parquoy, à mon iugement, le meilleur guaiac, est celuy qui sera frais couppé d'vn ieune arbre: estant blanc, tant dehors que dedans, sans aucune fente ny creuasse, & qui d'ailleurs est massif, pesant, odorant, aigu, & vn peu amer au goust, & qui est entier, & non vermolu. D'ailleurs, pource que depuis certain temps on a vsé de l'escorce du guaiac, comme on faisoit du bois: ie suis d'aduis qu'on obserue la mesme ordonnance & regle, que nous auons mise cy-dessus, pour cognoistre le meilleur guaiac, à cognoistre la bonté de l'escorce: car celle sera la meilleure, qui aura esté leuée d'vn bois choisi, selon les marques qu'en auons mises cy-dessus. Le guaiac s'apporte des Indes tant Orientales, que Occidentales Car les Espagnols en apportent des terres neufues: les Portugalois en font train à Calecut, & és Isles de Taprobana & de Iaua: les Mores, Egyptiens, Arabes, & Perses, nous apportent le guaiac, depuis la mer rouge, par leur Carouannes, qu'ils appellent. Et mesmes

aucuns

aucuns en apportent d'Ethiopie ainsi qu'on dit. Toutesfois veu que toutes les drogues qui viennent du Leuant, sont notoirement plus excellentes que les autres : il faut conclurre, que le guaiac qui vient d'Espagne, à sçauoir de leurs Terres neuues, est moindre que celuy qui vient de Portugal, ou Alexãdrie. L'arbre de guaiac, ainsi que nous ont dict ceux qui l'ont veu en plante, est haut comme vn fresne : & de la grosseur d'vn homme de moyenne taille. Il porte sa fueille quasi semblable à celle du plantain, courte & dure : ses fleurs sont iaunes, & son fruict gros comme vne noix : lequel mangé, lasche le ventre. Les vieux arbres ont l'escorce noire : mais les ieunes l'ont iaunastre. Quant aux proprietez du guaiac, si on les considere bien, on trouuera que le guaiac est suffisant pour guerir de la verole. Car estant fort chaud, subtil, sec, & resineux, il peut efficacement desseicher, attenuer, resoudre, & mondifier tout ce qui se trouuera infect d'humeurs corrompuz : mesmes a puissance de faire suer. Ioinct que pour estre gommeux & resineux, il resiste aux pourritures & contagions, qui accompagnent ordinairement la verole. Du commencement qu'on apporta le guaiac en Italie, & long temps encores apres, on craignoit fort de l'ordonner en diete : car on donnoit à entendre qu'il y auroit danger de mort au patient, s'il outrepassoit sa diete de pain & de raisins secs, & s'il ne demeuroit enserré l'espace de quarante iours, sans prendre air qui feust, sans oser mesme sortir de sa chambre. D'auantage on deffendoit aux paticns, qu'ils ne mangeassent chair, ny beussent vin, sur peine de la vie. Mais depuis voyans que ceste austerité de diete affoiblissoit tant les patiens, que plusieurs y demeuroyent, & la pluspart ne la pouuoyent paracheuer : plusieurs malades faisans la diete, par le conseil de leurs amis : prenoyent en derriere du Medecin, des serres de chappons, ou de couliz, pour se sustanter & fortifier, & s'en trouuoyent bien. Ce que cognoissans les Medecins, se moquerent de ces ieuneurs qui auoyent estably ceste austerité de diete : & ordonnerent aux malades, de manger de poulets, leur establissant plus grande quantité de pain. Toutesfois encore personne ne s'hazardoit à boire du vin. Ce que bien considerant, & ayant plusieurs raisons deuant moy, qui m'asseuroyent de mon dessein : ie fus le premier Medecin en Italie, qui fis experience, à sçauoir si l'infusion de guaiac, faicte en vin, seruiroit autant aux verolez, que l'infusion faicte en eau. Et trouuant que, és maladies procedans de froides humeurs, l'infusion de guaiac, faicte en vin, estoit meilleure que la decoction de guaiac, simplement faicte en eau : i'ay bien voulu rediger par escrit ceste mienne intention, à fin qu'elle seruist generalement à tous ceux qui auroyent besoin de faire telle diete : asseurant vn chacun, que i'ay practiqué ceste diete, depuis le couronnement de l'empereur Charles cinquiesme faict à Bolongne : auquel temps ie mis en lumiere mon Dialogue de la verole. Depuis i'ay sceu que plusieurs Medecins sçauans ont suiuy nostre opinion, & ont acquis profit & honneur de faire la diete de guaiac en vin. Combien qu'il y en ait eu qui se soyent voulu attribuer ceste inuention, dissimulans la composition dudit vin, à fin qu'il semblast qu'il y eust autre mixtion, pour rendre la cure plus difficile, & en tirer plus d'argent. Sur tout, en ceste diete, il se faut bien garder de plusieurs malheureux, qui s'entendent autant en Medecine, comme d'asnes, & neantmoins ordonnent des dietes : adioustans à la decoction du bois de guaiac ou de son escorce, laquelle ils font en vin, du pain porcin, de coleuurée, & de turbith, de colochynte, d'esula maior, autrement Pityusa : & cent mille autres diableries qui soyent à leur col. Tels pendars n'ont aucun esgard ny à la maladie, ny à la complexion, ny à la saison, ny au tẽps, ny au sexe, ny à l'aage : ains baillent indifferemment à vn chacun vn verre plein de leur decoction tiede, tous les iours. Et s'il aduient que par fortune vn en guerisse, mille en meurent, & sont gastez de telles dietes. A fin donc qu'on se puisse garder de tels pipeurs, il m'a semblé bon de rediger par escrit l'asseurée maniere de faire la decoction de guaiac, & l'ordre qu'on doit tenir à en vser, qui est tel : Prenez quatre liures du meilleur guaiac qui soit, & le faites scier, ou torner menuëment à vn tornier : deux liures d'escorce de guaiac : vne liure & demie de chardon beny, capilli Veneris, ceterac, fleurs des deux especes de buglosse, de chacun vne liure : six dragmes de cannelle : vne once & demie d'anis : cinq liures de succre. Mettez le tout en vn baril bien net, qui soit assez grand : Puis mettez dessus cent cinquante liures du meilleur vin blanc que pourrez trouuer qui soit chaud, à pres de boüillir. Cela faict, estoupez bien vostre barril : & laissez le tout en infusion trois iours & trois nuicts. Le quatriesme iour faictes couler ceste infusion par vn linge bien blanc & net, & la mettez en vn autre vaisseau, pour la garder au patient : lequel boyra de ce vin à son disner & soupper, en lieu de la seconde decoction du guaiac : sans le boire le matin & le soir, en guise de syrop, comme plusieurs auoyent accoustumé de faire. Ceste sorte de vin se peut mieux faire & en plus grande quantité, au temps de vendanges : mettant le bois & l'escorce de guaiac, & les drogues que dessus, boüillir en la tine & cuue auec grappes de raisins blancs reduits en moust : les laissant boüillir iusques à ce que le vin soit clair & faict, & qu'il ait laissé de boüillir. Mais il faut proportionnet les drogues qu'on y mettra, selon la quantité des raisins & du moust où elles se cuiront & confiront. Quant à l'vsage de ceste diete, mon ordonnance est telle : Outre le vin de la decoction ou infusion, que le patient boit à son disner & à son soupper : il luy faut bailler deux fois tous les iours, du matin & du soir, trois ou quatre heures auãt son past, six onces de decoction de guaiac faicte en eau, selon le commun vsage des Medecins : y adioustant deux onces de la decoction suyuante, qui se fait en ceste maniere : Prenez capilli Veneris, ou oubelon, fumeterre, ceterac, sené, de chacun trois poignées : racine de centaurium maius, reglisse, polypode, borraches, buglosse, de chacune quatre onces : graines d'anis, de nielle, fleurs de borraches & de buglosse, de tous les santals, cannelle, de chacune cinq dragmes. Le tout soit cuit en vingtquatre liures d'eau, iusques à ce qu'il reste seulement les deux tiers. Puis faites le tout couler : & mettrez la colature toute boüillante sur deux liures du meilleur sené qui se pourra trouuer en fueille, en vn por de terre qui ait la bouche petite. Et ayant bien estouppé la bouche dudict pot de terre, le faut encores enuelopper d'vn oreiller de plumes, qui ait esté eschauffé : & en apres le laisser en vn lieu chaud vn iour & vne nuict. Le lendemain faut espreindre le sené, & couler l'infusion. A laquelle adiousterez six liures de l'infusion l'axatiue faicte de roses : & huict liures de succre. Puis ferez le tout cuire ensemble, iusques à ce que la tierce partie soit dehors. Ce que faict, y adiousterez vne once de rheubarbe choisie, mise en petites pieceletes : & lairrez le tout cuire, iusques à ce qu'il soit espaissi comme vn iulep. Finalement vous coulerez vostre decoction, & la garderez en vn vase de verre. Que si le patient est abondant en flegme, on pourra adiouster à la decoction susdicte, vne once de bon turbith. Reste maintenant à parler de la maniere de viure du patient, qui sera telle : Durant la diete on donnera au patient trois onces de pain blanc, qui soit de fleur de farine, & bien cuit au four, auec semblable poids de chair de poulets, perdris, francolins, griues, & autres oyseaux sauuages, qu'on trouue és bois, & és vignes : & les luy donnera-on plustost rosties que boüillies : auec vn peu de raisins secs. Il boyra du vin de sa decoction proportionnément, selon la viande qu'il mangera. Que si le patient ne peut boyre ce vin pur, on y mettra de l'eau boüillie en vne fiole, où on aura mis vne petite once du guaiac. Le temps propre à ceste diete, est le moys de Mars, Auril, & May. Que si on ne la peut faire en ce temps-là, faudra attendre le moys de Septembre, & Automne. Car comme il est impossible d'endurer & prendre medecine, pour legere qu'elle soit, és grandes chaleurs : aussi peu en peut-on prendre en la rigueur de l'hyuer, & és grandes froideurs. Cependant il n'y aura point de mal, quand le temps sera clair & serain de mener ioüet le patient en quelque jardin ou verger prochain, pas à pas, à fin de luy donner passe-temps : car par ce moyen il reçoit grand soulas d'esprit. Or il faut ordonner ceste diete plus grande aux vns, qu'aux autres, selon que la maladie est grande & mauuaise. Et de faict, la diete de guaiac ne sert pas seulement à ceux qui ont la verole, mais aussi à ceux qui ont les gouttes inueterées, & à toutes douleurs de teste, de nerfs, de ioinctures, des l'estomach, de foye, & de la ratte, qui sont causées & prouiennent d'humeur flegmatique. Et d'auantage, ceste decoction sert aux goutteux, pourueu que les gouttes ne soyẽt trop enracinées & inueterées. Et faut noter singulierement, que seulement aux flegmatiques, & à ceux qui n'abondent en cholere, i'ordonne ceste decoction de guaiac, faicte en vin. Car aux choleriques i'ay tousiours esté d'aduis leur donner la seconde & tierce decoction de guaiac, faicte en eau, à leur disner & à leur soupper : ainsi que communement elle se fait. Au reste, il y a plusieurs Modernes, qui preferent la diete de celle racine, qu'on appelle Cina, ou China, à celle de guaiac : combien que Vesalius, ce grand Anatomiste, soit d'opinion contraire. Les Espagnols vsent fort de la diete de ceste racine contre les gouttes : & singulierement l'Empereur Charles V. pour raison de sa sciatique. On apporte ceste racine comme i'entends, des parties meridionales : & en font les Espagnols & Portugalois grand faict. On la trouue toute tirée, sur la graue de la marine, là où les ondes & flots de mer l'apportent des marests, où elle croist. Ceste racine est de matiere spongieuse, comme celle de roseau : & est legere, & roussastre, retirant fort à radix rhodia. La meilleure est celle qui est fraische, ferme, point vermoluë ny chancie, & qui est plus rousse en couleur. Vesalius la blasme, comme i'ay dict cy-dessus, & ne sçay qui le meut à ce : car de moy, ie sçay pour le seur que l'Empereur Charles V. ne l'eust

Diete premiere de Guaiac.

Diete de Guaiac faicte en vin.

Diete reprouuée.

Diete de Guaiac.

China racine.

Diete de l'Empereur Charles V.

l'eust tant continuée, s'il n'y eust trouué remede. Au reste la racine que les Espagnols nomment ZARZA PARRILLA, n'est moins efficace & singuliere que le guaiac, & la racine china: voire mesmes puis-ie asseurer, plusieurs auoir esté gueris par le moyen de ceste racine, ausquels la decoction de guaiac n'auoit rien faict. Les Espagnols l'apportoyent des Indes Occidentales: & toutesfois ie n'ay peu encor voir la plante entiere auec ses fueilles. Il y a quelques Modernes simplistes qui estiment zarza parrilla n'estre autre chose que les racines du smilax aspre, à l'opinion desquels ie m'accorde volontiers. Or entre ceux qui sont de cest aduis, M. Lucas Ghinus, homme docte, & bien versé en cest faculté, dit auoir veu en la maison du Duc de Florence la plante entiere de zarza parrilla, laquelle se rapportoit du tout en tout à celle de smilax aspre: adioustant, qu'il estime que ceste plante ne peut representer autre chose, que le vray & legitime smilax aspre. Ce que depuis il esprouua veritable. Car ayant faict arracher les racines du smilax aspre, & en donnant la decoction à quelques verolez, il les mit en santé. Depuis i'ay entendu l'experience en auoir esté faicte par quelques autres Medecins, & mesmes à Rome sous le Pape Paule III. par M. Gibert Horschius Medecin Flamand, homme bien experimenté: comme plus amplement il se pourra voir au troisiesme liure de nos Epistres, en vne que m'escrit M. Iean Hussus de Norimberg. Quelques vns toutesfois ne sont de cest aduis, pour le different qu'ils remarquent entre la racine zarza parrilla, & les racines du smilax aspre, celles-cy estant fort noüées, & les autres par tout ridées. De moy ie ne sçaurois qu'en iuger, pource que ie n'ay veu la plante en son entier: mais neantmoins ie m'arreste tres-volontiers à ce qu'en dit M. Lucas Ghinus, pource que durant sa vie il s'est monstré diligent simpliste, ioinct qu'en autres choses il s'est tousiours treuué fidele & amateur de verité. Et de faict, la diuersité des racines ne nous doit si fort destourner: car mesme (dit Theophraste) les pays font la difference, & la diuersité des climats, la temperature de l'air, & du terroir causent bien souuent que mesmes racines se treuuent varier en goust, odeur, & forme. Outre que sa denomination nous inuite à le suiure: car parra en Espagnol signifie vne vigne, & parrilla est son diminutif, & zarza vne ronce: tellement que zarza parrilla ne veut dire autre chose, que ronce de vignes. En Toscane aussi on appelle le smilax aspre ronce de cerf, pource que ses aiguillons retirent à ceux de la ronce: comme aussi on le nomme Lierre espineux, pource qu'à mode du lierre il monte & s'entortille sur les grands arbres par ainsi ie concluds que le smilax aspre est la zarza parrilla, ou plante de sa sorte. Elle est de qualité chaude & subtiliante, & propre à faire suer. Elle a vne proprieté particuliere contre la verole & douleur des ioinctures, mesmes contre toutes infections qui aduiennent sur la peau, contre les vlceres malins & difficiles à curer. Elle est singuliere contre les apostumes & vndemies, ayant cela de special, qu'elle peut guerir toutes douleurs de teste & maladies de cerueau, causées de froideur. On cuit quatre onces de ses racines par fois en quinze liures d'eau, les faisant auparauant destremper en ladicte eau vn iour & vne nuict: & les laisse-on cuire iusques à la consomption de la moitié, & quelquesfois plus, selon qu'on veut faire la decoction forte. Puis on la laisse refroidir, la coulant par apres auec vn linge bien net, & la met-on en vn vase de verre, ou de terre vitré, pour s'en seruir. Or prend-on huict onces de ceste decoction bien chaude, tant le matin que le soir, quatre heures auant le past, se faisant par apres suer dans le lict deux heures, ou plus continuant ceste besongne trente iours durans, ou quarante, si la maladie le requiert. Ceste racine est plus subtile en ses parties que le guaiac ny la china: ce qui la rend plus efficace à prouoquer la sueur, & par consequent guerit plus soudainement les maladies qui aduiennent en la circonference du corps. Or est-il requis que durant qu'on prendra de ceste decoction, le patient prenne pilules, ou medecines appropriées à sa maladie, de dix iours en dix iours. Quant à la forme de ceste diete, il y faut proceder comme en celle de guaiac, c'est à sçauoir auec biscuit & raisins secs: combien toutesfois qu'à l'endroit de ceux qui seront par trop foibles on puisse permettre d'vser de poulets & autres petits oyseaux: mais neantmoins il ne faut qu'au repas, ou hors repas ils prennent autre breuage que ceste decoction. Il leur sera aussi permis quand le temps sera beau & serain, de sortir & prendre l'air, en quelques jardins, ou lieux de plaisance. Mais sur tout il faut se donner garde que les patiens qui veulent vser de ceste diete, se soyent auparauant purgez par plusieurs & diuers iours.

Zarza parrilla racine, & sa description.

Decoction de zarza parrilla.

Rosa: Grecs, *Rhodos*: François, *Rosier*, & la fleur, *Rose*: Arabes, *Nard*, *Naron*, & *Vard*: Allemans, *Rosen*: Espagnols, *Rosas*: Italiens, *Rosa*: Bohemiens, *Ruoze*.

CHAP. CXII.



La rose est refrigeratiue & astringeante: toutesfois les roses seiches sont plus astringeantes. On tire le ius des roses fraisches en ceste sorte: On couppe l'ongle des roses (qui est le blanc des fueilles) auec ciseaux, & pile-on le reste en vn mortier. Puis on en tire le ius, lequel on laisse à l'ōbre, iusques à ce qu'il deuienne espais: & le garde-on pour le liniment des yeux. On seiche les fueilles de roses à l'ombre, les remuant souuent, à fin qu'elles ne moisissent. Le ius tiré de roses seiches cuites en vin, sert aux douleurs de la teste, des oreilles, des yeux, des gencives, du fondement, & du boyau culier aussi aux douleurs de l'amarris, oinct auec vne plume, ou clysterizé. Les roses seiches broyées sans les espreindre, seruent aux inflammations des parties precordiales, & aux humiditez & aquositez de l'estomach: & mesmes au feu sainct Antoine, en les y appliquant. Pilées & reduites en poudre, elles seruent aux escorcheures des entre-deux des cuisses, si on les en pulverize. On les mesle és preseruatifs qu'on fait aux playes, & és compositiōs qu'on appelle Antheres. La cendre des fueilles de roses sert à embellir le cil des yeux. Le jaune qui est au milieu de la rose seiché, & pulverizé sur les genciues, arreste les defluxions qui tombent dessus. Les boutons de roses pris en breuage, resserrent le ventre, & aydent à ceux qui crachent le sang.

Rosei pastilli: Grecs, *Rhodides*: François, *Trochisques de Roses*: Italiens, *Pastelli del Rose*.

CHAP. CXIII.

On fait les trochisques de roses en ceste maniere: Prenez cinq onces de roses fraisches, comme elles commenceront à passer & flestrir, & qu'elles ne soyent point humides: dix dragmes de spica nardi, & six dragmes de myrrhe. Pilez & broyez le tout ensemble: & les compartissez en trochisques, qui pesent chacun trois oboles: & les mettez seicher à l'ombre en vn vaisseau de terre qui ne soit plombé, & qui soit bien estouppé. Aucuns y mettent deux dragmes de costus, & autant d'iris de Leuant, auec vin de Chio, & miel, le tout meslé ensemble. Les dames les portent au col, en lieu de carquans & collanes, pour garder qu'on ne sente leur sueur, & leur marroquin: & se pulverizēt de ces trochisques, & s'en saupoudrent tout le corps, quand elles sortent du bain, pour se garder de suer, & se laissent essuyer ainsi: puis se relauent tout le corps d'eau froide.

La rose est vne plante si vulgaire, que i'estimerois temps perdu, que de m'amuser à la descrire. Il y a plusieurs sortes de roses, dont on vse en Medecine: mais les ordinaires sont les blanches, rouges, & incarnates. Les rouges sont les meilleures,

ſeures, & les incarnates apres : les moindres de toutes, ſont les blanches:ſauf & reſerué les roſes de Damas : car elles ſurpaſſent toutes les autres, & en odeur, & en vertu : auſſi ſont-elles plus laxatiues que les autres. Les roſes ſont composées de pluſieurs parties, tant internes qu'externes : auſſi conſiſtent elles de diuerſes temperatures, & qualitez. Premierement leur ſubſtance, ſtipticité, & aſtriction, procedent de ceſte mediocre terreſtrité, & aquoſité qu'elles ont. Leur odeur douce & ſoüefue, procede des parties aërées. Leur rougeur & amertume (i'entends des rouges) procede des parties ignées: car auſſi les rouges ſont plus chaudes que les incarnates, & blanches. Les roſes fraiſches ſont plus ameres qu' aſtringeantes : le contraire eſt és ſeiches. Par ainſi, ce que les roſes fraiſches ſont laxatiues, & non les ſeiches, procede de leur amertume : ce que les Grecs n'ont conſideré. Le ius des rouges, eſt le plus eſtimé en Medecine : & celuy des incarnates apres : mais neantmoins il n'a telle vertu que le premier. L'infuſion qui ſe fait pour compoſer le ſyrop roſat laxatif, ſe fait, pour la pluſpart de roſes incarnates infuſes en eau : combien que les roſes de Damas ſoyent beaucoup meilleures. Car mangeant ſeulement vne vingtaine de fueilles de Damas, elles laſcheront le ventre, ſans violence. Le ius de roſes eſt aperitif, reſolutif, abſterſif, & laxatif, & ſi modifie le ſang bilieux, & purge la cholere. Il eſt fort bon à la iauniſſe, & aux oppilations de l'eſtomach & du foye. Il fortifie le cœur, eſt fort propre aux battemens d'iceluy : car il purge, & chaſſe hors les humeurs qui cauſent le battement de cœur. Il ſert auſſi aux fieures cauſées d'humeurs choleriques, comme ſont fieures tierces. D'ailleurs, l'infuſion de roſes, dont on fait le ſyrop roſat laxatif, pour auoir ceſte vertu de laſcher le ventre, ſans aucune violence, eſt miſe au rang des medicamens, appellez Benedicta par les Modernes. Les roſes blanches (excepté celles de Damas) ne ſont point practiquées en Medecine, pour n'eſtre ſi laxatiues que les rouges & incarnates, & de vertu beaucoup moindre : toutesfois on en fait d'eau, pour s'en ſeruir. En quoy me ſemble que Manardus a repris inconſiderément Meſué. Car jaçoit que les roſes de Damas ſoyent plus laxatiues que les autres: toutesfois i'eſtime qu'elles ayent eſté incogneües à Meſué, lequel auroit ſeulement parlé (quant aux roſes blanches) de celles qui ordinairement croiſſent és roſiers. A cela m'induit, ce que depuis peu de temps en ça nous n'auons eu en Italie des roſiers de Damas : leſquels ont eſté incogneuz aux Anciens, ainſi que ie penſe ſinon que ce fuſt celle plante que Pline appelle Spineola. Or en general, on doit faire grand cas des roſes : non ſeulement pour raiſon de leur beauté, dont elles enrichiſſent & embeliſſent vergers, & jardins : mais auſſi pour eſtre fort propres en Medecine & à la conſeruation de la vie de l'homme. Les roſes ſauuages ſont plus aſtringeãtes que les priuées: toutesfois elles ne ſont ſi odorantes, & ſont encores moins laxatiues, & quaſi du tout rien. Pour ceſte cauſe Theophraſte dit : Les roſiers ſauuages ſont plus aſpres, & en branches, & en fueilles, que les priuez : & ſi eſt leur fleur moindre, & en odeur, & en ſenteur, que celle des jardins. Voylà le dire de Theophraſte. Au reſte, on trouue en Italie des roſes jaunes : mais leur ſenteur n'eſt pas bonne. Pline parlant de la difference des roſes, dit ainſi : Noz gens eſtiment les roſes de Preneſte, & de la Terre de labour, eſtre les plus excellentes. Aucuns y ont voulu arrenger la Mileſienne, pour eſtre fort haute en couleur, ne pourtant plus de douze fueilles. La Trachinienne va apres, qui n'eſt du tout ſi rouge. En apres ſuit l'Alabandique, qui eſt la moindre: & produit ſes fueilles blancheaſtres. Toutesfois la meilleure de toutes, eſt la Spineola, qui porte ſes fueilles petites, & en grand nombre. Toutes les eſpeces des roſes ſont differentes entre elles : car les vnes produiſent plus de fueilles : les autres ſont plus aſpres, les autres plus liſſées : les vnes ſont plus hautes en couleur : & les autres plus odorantes. La moins fueilluë produit cinq fueilles : & de là en auant touſiours croiſſant: car en la Terre de labour, & en Grece, enuiron Philippos, on trouue des roſes qui portent cent fueilles, leſquelles on appelle, Centifolia : toutesfois ce n'eſt pas le terroir de Philippos qui les produit : car on les apporte du mont Pangæus, qui eſt là aupres, où les roſes ſont fort fueilluës, & iettent leurs fueilles fort petites. Et par-ainſi les roſiers qu'on apporte du mont Pangæus, eſtans replantez vers Philippos, où y a bon terroir, produiſent de roſes beaucoup plus larges que celles du mont Pangæus. Pour cela neantmois elles ne ſont des plus odorantes, ny celles qui ont les fueilles fort larges. Pour concluſion, l'aſpreté de l'eſcorce monſtre l'odeur de la roſe. En Cyrene la roſe eſt tres-odorante : auſſi y fait-on le plus exquis huile roſat. En Cartagene d'Eſpagne les roſiers s'auancent de porter tout le long de l'hyuer. En quoy la temperature de l'air eſt à conſiderer : car il y a certaines années que les roſes ne ſe trouuent ſi odorantes que és autres : & d'ailleurs celles qui croiſſent en lieux ſecs ſont plus odorantes, que celles qui croiſſent en lieux humides. Le roſier ne s'ayme point en lieux gras, argilleux, ny aquatiques : ains aime les lieux ſecs, & ſingulierement ceux qui ſont pleins de vieilles cureures & plaſtras des mazures & maiſons derrochées. Les roſes de la Terre de labour ſont haſtiues : les Mileſiennes ſont plus tardiues : mais celles de Preneſte ſont les dernieres. La roſe vient de l'eſpine. Son germe ſort premierement de leur eſcorce, qui eſt grainée. Et apres qu'elle eſt ſuffiſamment enflée & venuë en pointe, à forme d'vn petit boccal verd, peu à peu elle iette ie ne ſçay quoy de rouge, & s'eſpanit : produiſant en ſon milieu pluſieurs petites pointes jaunes, menuës comme filets & cheueux. Voylà qu'en dit Pline. Au reſte, les Anciens ont remarqué ſix parties en la roſe, qui toutes ſont conſiderables, & vtiles en Medecine : combien qu'il y ait peu d'Apothicaires qui les ſeparent & mettent à part. En premier lieu, il y a deux parties és fueilles, à ſçauoir l'ongle qui eſt le blanc, & la partie plus proche de la queüe de la roſe, l'autre partie conſiſte au reſte de la fueille. Il y a encores deux autres parties au jaune, qui eſt au milieu de la roſe : car les petits boutons, qui ſont à la cime des filets jaunes, ſont d'vne qualité, & les filets d'vne autre. Finalement, le deſſus de l'alabaſtre & vaſe vert, qui ſouſtient la roſe, eſt d'vne autre qualité que le deſſous. Les fueilles des roſes ſont bonnes à fortifier le cœur, l'eſtomach, le foye, & la vertu retentiue : mitiguent toutes douleurs qui prouiennent de chaleur : & oſtent toutes inflammations. Le deſſous & blanc des fueilles qu'on appelle Ongles, encores que les Autheurs n'en ayent faict conte : ſieſt-ce toutesfois qu'on s'en ſert és lauemens & clyſteres qu'on ordonne pour arreſter toutes defluxions. Ces jaunes qui ſont au milieu de la fleur, reſtreignent & arreſtent toutes defluxions, qui tombent ſur les genciues : & meſmes (ſelon Pline) ils ſeruent grandement, quand les femmes ont trop grande abondance de fleurs. Le bouton reſtreint toutes defluxions du ventre: & ſert grandement à ceux qui crachent le ſang. D'ailleurs, y a auſſi trois parties conſiderables au fruict du roſier, lors qu'il eſt meur: car il y a la chair du bouton, la graine, & le cotton qui eſt dedans: toutes leſquelles parties ſont notoirement aſtringeantes : & par-ainſi ce fruict eſt ſouuerain au flux de ventre, & à toutes fluxions qui viennent aux femmes : & ſingulierement à la defluxion du ſperme : mais ſpecialement des ſauuages. Car leur fruict mis ſeicher auec la graine, puis reduit en poudre, eſt ſingulier à ceux à qui la ſemence deſcoule, en prenant vne dragme en vin bruſc. Pluſieurs eſtiment que ces petits fleurons qui ſont à la cime des filets jaunes, eſtans au milieu de la roſe, ſoyent Antheta : & d'autres penſent que ce ſont filets meſmes. Mais les vns & les autres ſont grandement abuſez. Car Antheta, ſelon Celſus, Galien, & Ægineta, n'eſt pas medicament ſimple : ains eſt vne compoſition, dont les Anciens vſoyent ordinairement contre les vlceres de la bouche, fentes & creuaſſes des pieds, & autres inconueniens & maladies, qui ſuruiennent prés des ongles des doigts : Meſmes Galien parlant des vlceres de la bouche, en a deſcrit la compoſition. L'eau roſe ſe fait en pluſieurs & diuers inſtrumens : toutesfois celle eſt la meilleure & plus odorante qui ſe fait en alembic de verre, au Balneum Mariæ : comme auſſi ſont toutes autres eaux, qu'on fait pour l'vſage de Medecine. Car il y a autant de difference entre les eaux qu'on fait auec roſaires de plomb, & celles qu'on fait en alembic de verre au Balneum Mariæ, qu'il y a entre l'or & le plomb : attendu que celles qui ſe font au Balneum Mariæ auec alembic de verre, rapportent entierement auec elles & la ſaueur & l'odeur, & les meſmes qualitez des plantes, dont elles ſont tirées : joinct qu'elles ne ſentent ny la fumée, ny le bruſlé. Ce qui n'eſt és eaux diſtillées en roſaires de plomb, ou de cuyure : leſquels en general, ou pour le moins, pour la pluſpart, ont vne ie ne ſçay quelle mauuaiſe odeur, outre la fumée qu'elles ſentent touſjours qui eſt vne choſe non ſeulement faſcheuſe aux malades, mais auſſi dangereuſe. Car elles les font vomir : & bleſſent la poictrine, l'eſtomach, & le foye, & generalement tous les inteſtins, pour la mauuaiſe habitude & qualité qu'elles ont priſes & tirées des roſaires des metaux, où elles ont paſſé, ainſi que plus amplement nous deduirons au troiſieſme liure, aydant Dieu, traitans de l'aluyne. Ce que conſiderans pluſieurs doctes & ſçauans Medecins modernes, ſe ſont rangez aux ordonnances de Anciens : vſans ſeulement d'infuſions, ou de decoctions. Et neantmoins combien que telles infuſions & decoctions ſoyent beaucoup meilleures, que les eaux diſtillées par roſaires : toutesfois ie tiens que celles qui ſont paſſées en alembic de verre au Balneum Mariæ, ſurpaſſent encores les infuſions & decoctions : attendu qu'elles retiennent les meſmes odeurs & ſaueurs des fleurs & des herbes, dont elles ſont tirées. Ie ne dis pas toutesfois

qu'elles

Marginal notes: *Spineola.* — *Theoph. lib. 6. c. 6. de hiſt. plant.* — *Plin. lib. 21. cap. 14.* — *Anthera.* — *Gal. lib. 6. de comp. med. ſec. loc.* — *Eau de roſes.* — *Conſideratiõ generale ſur toutes eaux paſſées en alembic.*

qu'elles soient de plus grande efficace que les decoctions, ou infusions: mais ie dis bien qu'elles sont de meilleur goust: & plus delectables à l'œil, qui n'est peu de cas pour les malades. Quant est de moy ie n'vse point d'autres eaux, que de celles que moy-mesme fais distiller és instrumés que i'ay appropriés à cela, pour distiller chascune en sa saison: dont les vnes sont ameres, les autres aiguës, les autres brusques, les autres aigres, & les autres fades, selon la diuersité des qualitez des simples, dont elles sont prises & tirées. Les Medecins donc & Apothicaires, qui deuroient plus respecter la santé du monde que l'or & l'argent, ne se deuroient iamais aider d'alembics de plomb ny de cuiure, pour distiller eaux, ains du Balneum Mariæ, auec alembics de verre: & par ce moyen ils feroient chose qui se trouueroit aggreable à Dieu, & profitable aux hommes: posé le cas qu'il y ait vn peu plus de peine. Fuchsius homme de bon sçauoir, defend expressement, que faisant distiller les eaux, le fonds de la cuue, en laquelle sont les simples, dont on veut tirer l'eau, ne touche aucunement l'eau qui boult au chauderon, qui est dessous: ains que seulement l'eau se distille à la vapeur & fumée de l'eau boüillante, dont la cuue, où sont les simples, soit eschauffée. En quoy il semble auoir suiui Manardus Ferrarois, plustost que la vraye experience. Car Manardus l'a laissé ainsi par escrit en ses epistres. Or ie ne puis estre de leur opinion, car ie voy bien qu'il n'est pas requis de regarder tousiours de de si prés en la distillation des eaux, sçachant bien qu'il n'y a point de danger que la conche ou cuue, où sont les simples, dont on tire l'eau, baigne dedans l'eau qui boult dessous. Car iaçoit que les eaux tirées seulement par la vapeur de l'eau boüillante, soient meilleures que les autres: toutesfois celles qu'on tire de l'alembic, la cuue duquel est dedás l'eau boüillante, sont de bien peu moindres que les autres, si mesmes elles ne sont esgales. Ce que moy-mesme ay experimenté, faisant plusieurs eaux en l'vne & en l'autre sorte. Toute la difference, qui y pourroit estre, seroit, que telles distillations faictes à la vapeur de l'eau seroient composées de parties subtiles: pour ce que la vapeur n'est pas assez bastante pour pouuoir digerer & consumer toute l'herbe. Mais celles qui se font au Balneum Mariæ, attirent & emportent auec soy toute la substance des simples, dont elles sont tirées. Ceste difference, encores qu'elle fust veritable, me semble neantmoins n'estre de telle consequence qu'il faille tousiours faire toutes eaux, à la vapeur & fumée du chauderon qui boult sous l'alembic, qui en voudra auoir de bonne: ains au contraire, ie suis d'aduis qu'il ne se faut arrester à ces superstitions & singularitez: ains faut poursuiure & s'arrester à nostre Balneum Mariæ. Galien parlant des roses, dit ainsi: Nous auons cy-dessus amplement declaré le vertus & proprietez des roses: à sçauoir, qu'elles sont composées d'vne substance aqueuse, & chaude, meslée de deux autres qualitez, à sçauoir amer, & astringeant. Mesmes nous auons declaré en nostre quatriesme liure, la nature de ses deux dernieres qualitez, à sçauoir, l'amer, & l'astringeant. Le iaune qui est dedans la rose, est plus astringeant que la rose: aussi est-il plus dessicatif.

Fuschs. lib. de comp. med.

Gal. libr. 7. simpl. medic.

Lycium, Pyxacantha: Arabes, Hadhadh, Hadad, Kilulem, & Felzakarag.

CHAP. CXIV.

Lycium.



Lycium d'Italie.



Lycium qu'aucuns appellent Pyxacantha, est vn arbre espineux qui produit ses branches lógues, pour le moins de trois coudées. Il est fort fueilleu: & est sa fueille semblable à celle du boüis. Son fruict est semblable au poiure: mais il est noir, lissé, amer, & massif. Son escorce est fauue, & retirant au lycium trempé. Il iette à force racines, lesquelles sont courbes & de matiere dure. Il croist en abondáce en Lycie, en Capadoce, & en plusieurs autres lieux. Son naturel est de croistre en lieux aspres. Le ius de lycium se tire en ceste sorte: On pile par ensemble les branches, & les petites racines: & les met-on en infusion d'eau, les y laissant plusieurs iours: & par apres on cuit le tout ensēble. Ce que faict, on oste le bois, & fait-on recuire la decoction, iusques à ce qu'elle s'espaississe comme miel. On sophistique le lycium, adioustant à sa decoction, de fondrée d'huile, ou du jus d'aluyne, ou de fiel de beuf. L'escume qu'on oste de la decoction, quand elle cuit, est mise és medicamens, qu'on prepare pour le mal des yeux. La reste de la decoction sert à autres choses. Le lycium aussi se fait, espreignāt son fruict, & faisant secher le ius au Soleil. Le meilleur lycium, est celuy qui brusle: & qui estant esteinct, donne apparence d'vne escume rouge: estant roux au dehors, & noir au dedans, quand on le rompt: qui n'ait aucune mauuaise odeur: ains ait vne astriction conioincte à vne certaine amertume: retirant à couleur de safran. Tel est le lycium des Indes: lequel est le meilleur & plus estimé de tous. Le lycium est astringeant, & chasse les fumées des yeux. Il guerit les vieilles rongnes, les demangemens, & les defluxions des paupieres. Pilé & appliqué, il sert aux oreilles fangeuses, aux vlceres des genciues, & de la luette, aux creuasses, & fentes du fondement & des leures. Pris en breuage, ou clysterizé, il sert aux caquessangues, coliques, & defluxions d'estomach. Pris auec d'eau, il est propre à la toux, & à ceux qui crachent le sang. On le prend en forme de pilule, ou en breuage, contre la morsure du chien enragé. Il iaunit les cheueux, & sert grandement quand la peau tombe des ongles: aussi fait-il aux chancres, & aux vlceres corrosifs, & pourris. Appliqué, il restreint & arreste l'abondance des fleurs des femmes. Pris en breuage, auec du miel, ou en forme de pilule, il donne secours aux morsures des bestes enragées. On dit que le lycium d'Inde se fait d'vn arbrisseau, nommé Lonchitis. Ceste plante est espineuse: & a ses branches droictes, & grandes de trois coudées: pour le moins: & sont plus grosses que celles de ronce: & sortent en grande quantité de la racine. L'escorce est rousse, quand on la rompt: & sont ses fueilles semblables à l'oliuier. Les fueilles cuictes en vinaigre guerissent les inflámations de la ratte; & la iaunisse, ainsi qu'on dit. Le bruit aussi est tel, que prenant en breuage les fueilles cruës, elles font la mesme operation, qu'estans cuictes. Sa graine prise en breuage, au poids de dix dragmes, purge la flegme, & sert de contrepoison, ainsi qu'on dit.

Licium des Apothicaires.

Le lycium des Apothicaires, est quasi du tout different à celuy que descrit Dioscoride. Car en premier lieu, il ne brusle point quand on le presente au feu: & n'est point roux dedans ny moins amer au goust. Qui sont indices suffisans pour monstrer que ce lycium des boutiques est broüillé & sophistiqué. Aucuns dient, que ce lycium contrefaict est faict de grains de troësne. D'autres dient que c'est des grains de matrisylua: & d'autres sont d'opinion que ce soit des grains de virga sanguinea: finalement aucuns estiment qu'on le fait du jus de tous les grains que dessus, lequel on laisse seicher au Soleil, & le prend-on pour lycium. Toutesfois auiourd'huy le bon lycium s'apporte de Lycie, dont il a pris le nom, en quelque

sorte

forte qu'il soit faict. M. Baptiste Baliste Espicier, & homme bien versé en la matiere des simples, m'a enuoyé de Dalmatie le pourtraict de pyxacantha que nous auons icy faict tailler : car de moy ie ne vis iamais la plante en son naturel. Et combien que ce M. Plaidereau tienne que ce soit vne figure plustost contrefaicte à plaisir, que pourtraict qui represente le vray lycium : si est-ce toutesfois que puis qu'elle se rapporte si bien à ce qu'en dit Dioscoride, ie ne l'osteray d'icy, quoy qu'il die : sinon qu'il se trouue quelqu'vn qui nous apporte de Lycie, où Dioscoride dit que le lycium croist, vne plante qui mieux luy retire. L'autre plante que nous auons icy mise, semble retirer aucunement au lycium. M. François Calzolarius me l'a enuoyée de Veronne. Ie prieray tout docte simpliste d'asseoir son iugement dessus. Quant à cest arbrisseau nommé Lonchitis, d'où il dit les Indiens prendre leur lycium ie n'ay peu encor sçauoir que c'est. Dioscoride tient, qu'à faute de lycium on peut vser de lie d'huile, ou du sumach, cuicts en vaisseau de cuiure, iusques à ce qu'ils soient aussi espais que miel. Galien faisant mention du lycium, dit ainsi : Lycium ou Pyxacanthon est vn arbre dont on fait ce qu'on appelle lycium : qui est vn medicament liquide dont on vse contre les meurtrisseures & marques ternies : & s'en sert-on aux inflammations aiguës du fondement & de la bouche, & aux vlceres formilleuses, pourries, & de difficile curation : aux oreilles boüeuses & fangeuses : aux escorcheures de l'entre-deux des cuisses : & quand la peau tombe des doigts. Il est dessicatif, & est composé de diuerses substances, que les Grecs appellent Eterogenes : dont l'vne de ses substances, qui est composée de parties subtiles, est chaude & digestiue : l'autre qualité, qui est adstringeante, est froide & terrestre. De ceste derniere qualité il en tient peu, mais il est assez dessicatif & digestif, comme l'estant au second degré : & est quasi temperé en sa chaleur. Par ainsi on vse de ce medicament à diuerses Operations. Car pour raison de son abstersion, on s'en sert à nettoyer les yeux : & pour raison de son astriction, on en vse aux defluxions de l'estomach, aux caquessangues, & pour restreindre l'abondance des fleurs aux femmes. Il croist beaucoup de ce lycium en Cappadoce & Lycie : toutesfois celuy des Indes est plus efficace en toutes choses. Et en vn autre passage : il dit, qu'il est malaisé de pouuoir discerner le vray lycium du sophistiqué. Voilà qu'en dit Galien.

Gal. lib. 7. simp. med.

Galen. libr. 1. de Antid.

Buxus : Grecs, *Pyxos* : François, *Boüis* : Italiens, *Bosso* : Allemans, *Buchsbaum.*



Au reste, pource que pyxacantha me remit en memoire, le boüis, que les Grecs appellent Pyxos, ie n'ay voulu passer outre, sans en parler. Le boüis donc est vne plante cogneüe de tous, car il croist par tout : ayant sa fueille semblable à celle du meurte : toutesfois elle est plus grasse, plus verte, & plus ronde. Il est tousiours vert : & pour ceste cause on s'en sert à historier & vigneter en vert, és lieux de plaisance. Sa fleur est verte, & son fruict roux, lequel n'est souhaitté ny desiré d'animal qui soit. Le boüis deuient fort gros en Corse, & produit vne fleur insupportable, qui est cause de l'amertume du miel, qui vient audict païs. Il croist volontiers en lieux froids, à l'abry du Soleil. Le bois du boüis est beau, & estimé : car on y treuue bien peu de madrures ny de veines, si ce n'est en la racine : estant le reste du bois bien poli, & vni, & fort beau, pour auoir vne couleur blancheastre. Il est des plus massifs bois qui soient, & des plus pesans : tellement qu'il ne nage point sur l'eau, ains va tousiours à fonds : & n'est iamais pourry ny vermoulu. Et combien que quelques vns ne l'estiment d'aucun vsage en Medecine, & qu'à ceste cause Dioscoride n'en a parlé : ce nonobstant nous auons experimenté que la lessiue faicte de ses branches & fueilles, fait deuenir les cheueux roux, si on s'en laue. D'autres dient que ses scieures prises en breuage guerissent le cours du ventre. Il en a d'autres qui estiment le boüis estre par deçà ce que le guaiac est enuers les Indiens : se fondans sur ce que, par experience ils ont souuent esprouué : que la decoction & diete faicte auec du boüis, a guery, par le plein, plusieurs qui auoient la verole. Et combien que cela soit veritable, puis qu'il a esté experimenté : ce neantmoins ie ne confesseray iamais que nostre boüis, & le guaiac des Indes soient vne & mesme plante : & l'eust dict cent fois Amatus Portugalois en sa seconde centurie. Car le guaiac est gras, resineux, & gommeux, & est noir au dedans comme ebene : & si a vn goust amer & aigu. Toutes lesquelles marques ne sont point au boüis, qui est sec comme vn os. D'auantage ceux qui ont veu le guaiac en plante, dient que ses fueilles sont semblables au plantain : toutesfois qu'elles sont plus petites, plus espaisses, & plus dures : & que sa fleur est iaune, & grosse comme vne noix. Mais le bouïs a les fueilles de meurte, moindres toutesfois : sa fleur est verde : & n'est son fruict iamais plus grand que celuy du meurte. Parquoy ceux sont bien abusez qui pensent nostre bouïs & le guaiac estre vne mesme espece de plante, ainsi qu'estime nostre Portugalois : lequel s'est monstré fort ignorant en la matiere des simples, & en cest endroit, & en vne infinité d'autres : ainsi que pourront aisément cognoistre ceux qui prendront la peine de lire nostre Apologie contre ce Monsieur - là.

Diete de bouis, seruant à la verole.

Euonymus, Grecs, & Latins, François, *Fusain, ou Fusier* : Italiens, *Silio* ou *Susaro* : Allemans, *Spindelbaum.*



Or d'autant que la plante qu'on nomme communement Fusain, ou fusier, retire & en matiere de bois, & en forme de ses grains au boüis, il ne sera (ce me semble) hors de propos d'en dire icy quelque mot en passant. Ie pense quant à moy, que c'est la plante que Theophraste appelle Euonymus, & dont il parle ainsi : L'euonymus est vn arbre de grandeur du grenadier, ayant ainsi sa fueille semblable, & vn peu plus grande que celle de laureole masle, mais molle comme celle du grenadier. Il commence à jetter en Septembre, & fleurit au Printemps, iettant vne fleur de couleur semblable aux violettes blanches, de mauuaise odeur, & dangereuse à ceux qui la sentent. Son fruict auec son escorce retire aux gousses de iugioline, excepté qu'il se mespart en quatre. Il fait mourir le bestail qui en mange, comme aussi fait la fueille : & specialement les cheures, s'il ne leur vient quelque subit flux de ventre. Voilà que dit Theophraste. Au dire duquel il est assez notoire, que l'euonymus est nostre fusain : ioinct que ie sçay le fusain estre fort dangereux au bestail, & d'vne puante odeur. La decoction de ses grains (disent nos femmes) fait venir beaux cheueux, oste les furfures : & tue les poux, si on s'en laue. Son bois est passe comme boüis, non toutesfois si pesant ny massif. Tragus se trompe grandement, prenant ceste plante pour la Zygia de Theophraste.

Theophr. de hist. plant. li. 3. cap. vltim.

Acacia : Arabes, *Achacie.*

Acacia I.



Acacia II.



CHAP. CXV.

Acacia croist en Egypte : & est vne plante espineuse, fort branchuë, & grande quasi comme vn arbre :

toutesfois ses branches ne montét point en haut. Sa fleur est blanche, & produit de gousses, au dedans desquelles y a vne graine semblable aux lupins : de laquelle on tire le ius, & laisse-on seicher* à l'ombre. La graine meure rend son jus noir : & la verde, le rend vert, tirant sur le roux. Il faut choisir celuy qui est roux & odorant, autant que peut porter l'arbre. Aucuns tirent le jus des fueilles & de la graine par ensemble. Acacia aussi jette & produit vn gomme. Elle restreint & refraischit. Son jus est fort bon és medicamens preparez pour les yeux, au feu sainct Antoine, aux vlceres chancreux & corrosifs, aux mules des talons, aux maladies qui font tomber la peau des ongles des doigts: & aux vlceres de la bouche: Il r'enfonce les yeux qui sortent hors : & restreint la trop grande abondance de fleurs aux femmes : & resserre la matrice disloquée, & relaschée. Pris en breuage, ou clysterizé, il resserre le flux de ventre : & noircit les cheueux. On le pulverise, & le laue-on en eau, pour les medecines des yeux: & apres l'auoir bien broyé auec l'eau, il faut rechanger l'eau en tant de vaisseaux, qu'elle demeure claire : de la fondrée on en fait des trochisques. On le brusle en vn pot de terre cruë, le mettant en fournaise, & l'y laisse-on, iusques à ce que le pot soit cuict. Aussi on le peut brusler sur charbons vifs, soufflant continuellement le feu. La decoction de l'arbre, appliquée par maniere d'estuue, ou fomentation, reioint les jointures esmeües ou desnoüées. La gomme de ceste espine, qui est retirée à mode de petits vers, est la meilleure: laquelle aussi est luisante & lissée comme verre, sans aucune ordure, ny bois. Celle qui est blanche, suit apres : mais celle qui est crasseuse, orde, & resineuse, n'est à estimer. Ceste gomme resserre les pores de la chair : & rebouche & tempere l'acuité des medicamens, où elle est mise & meslée. Emplastrée auec vn œuf, elle engarde qu'il ne sort point de vescie és brusleures du feu. Il y a vne autre espece d'acacia en Cappadoce, & Ponte, qui est semblable à l'acacia d'Egypte: toutesfois ceste plante est beaucoup plus petite, plus basse, & plus tendre: & a des espines tout à l'entour, & jette sa fueille semblable à la ruë. En Automne elle produit des petites gousses, dans lesquelles y a trois, ou quatre grains, au plus, lesquels sont moindres que lentiles. Son jus est adstringeant : toutesfois il n'a la vertu du premier : & ne sert de rien és medecines qu'on ordonne au mal des yeux.

** Orib. au Soleil.*

Theophr. de hist. plan. lib. 4. cap. 3.

Theophraste appelle simplement Spina, l'acacia de Dioscoride, disant ainsi : On l'appelle Spina, pource que tout l'arbre est espineux, excepté le tronc : car & dessus les fueilles, & dessus le germe y a d'espines. Elle est de hauteur notable, tellement qu'on en fait de poultres & soliueaux de douze coudées de long, pour couurir les maisons. Il y en a deux especes : car il y en a de blanche, & de noire. La blanche est plus debile, & se pourrit plustost. Mais la noire est plus ferme, & plus robuste, & ne se pourrit point. Pour ceste cause elle est bonne à faire nauires, pour les iointures du ventre & des flancs. Toutesfois elle n'est point ordinairement trop grande. Elle produit son fruict en gousses, comme font pois, febues, & autres legumages. Les gens du pays vsent de ce fruict, en lieu de galle, pour tanner les cuirs. Sa fleur est belle & plaisante à voir : tellement qu'on en fait des bouquets & chappeaux. Les Medecins la cueillent : car elle est bonne en Medecine. Ceste espine produit de gomme de soy-mesme, sans entamer l'escorce: & quelquefois on l'entame, pour en tirer la resine. Estant coupée, elle recroist incontinent au troisiesme an. Aupres de Thebes y a de grandes forests de ces espines, au lieu où croissent force persea, rouures, & oliuiers : & ne sont arrousés d'eau de riuieres ou ruisseaux, (car ils en sont esloignez plus de trois cens stades) ains sont abbreuez d'eaux de fontaines, dont y en a en ce lieu-là grande quantité. La matiere du bois est fort dure, & de couleur d'alisier, quand il est coupé. Voilà qu'en dit Theophraste. Suiuant lequel, Pline dit ainsi: Il y a aussi l'espine acacia. En Egypte on tire l'acacia, d'arbres qui sont blancs, & de noirs, & de verds: mais la meilleure acacia est faicte des arbres blãcs, & noirs. En Galatie se fait d'acacia fort delicate & tendre, d'vn arbre fort espineux. Tous les grains d'acacia retirent à la lentille : toutesfois ils sont moindres, comme aussi est leur gousse. On les cueille en Automne: car estans cueillis deuant, leur operation seroit trop excessiue. Pour en tirer le ius, on trempe premierement les gousses auec leurs grains en eau de pluye, & les broye-on, & pile-on à suffisance. Puis on en tire le ius au pressoir : lequel on fait seicher au Soleil : & de là on en fait de trochisques qui sont appellez Acacia, prenans le nom de leur arbre. On tire semblablement le ius des fueilles simplement : mais il n'est si bon que l'autre. On en affette les cuirs en lieu de galle. Le jus des fueilles de l'acacia de Galatie, & principalement celuy qui est noir, n'est à estimer : comme aussi peu est celuy qui se rencontre fort roux. Voilà qu'en dit Pline. Le jus pris & tiré des graines vertes d'acacia, desseiché au Soleil, est appellé des Grecs, Acacia, pour le respect de l'arbre dont il procede. Les Apothicaires & Medecins, en lieu d'acacia, nous donnent certaines masses qu'ils ont tirées du jus de prunelles sauuages, qu'ils ont faict seicher au Soleil : car de vray, nous n'auons point d'acacia vraye, & legitime. Toutesfois en deffaut d'acacia (s'il faut adiouster foy à Dioscoride) on peut vser du ius des fueilles de sumach, ou de lentisque, ou bien s'aider d'hypocistis. Parquoy nos espiciers & Apothicaires deuroient plustost suiure le conseil de Dioscoride, que de supposer au lieu d'acacia, le ius de prunelles sauuages. Quant au pourtrait d'acacia que nous auons icy mis, le Seigneur Augerius de Busbeke me l'a apporté de Constantinople, & ce rapporte en tout & par tout aux descriptions qu'en ont faict Theophraste, & Pline. Et de faict, la figure de la plante entiere, de laquelle nous ne baillons icy qu'vne branche, est telle, que son tronc va de biais, estant couuert d'vne teille toute noire, & iettant de branches & jettons espiueux. Ses fueilles sont rondes & aussi grandes que celles du poirier, veneuses, de couleur de suye du dessous, & du dessus verdes tirans sur le blanc, point dentelées, & attachées à vne queüe noirastre : ses fleurs sont blanches purpurines: & en graine & gousses retire aux lupins. Et toutesfois Dioscoride fait les fleurs d'acacia blanches. Mais puis que Theophraste, & Pline mettent vne acacia blanche, & vne noire, differentes en espece : ie croirois fermement l'acacia blanche porter vn fruict blanc, & la noire (telle qu'est ceste-cy, vn noir: veu specialement ce que dit Theophraste, la fleur d'acacia estre belle & propre à faire bouquets & chappeaux : car aussi le purpurin est beaucoup plus seant & gentil, que le blanc. Au reste il faut noter que Serapio appelle Arabique, la gomme de l'arbre d'acacia : pource que de son temps on apportoit ceste gomme d'Arabie, qui est voisine & limitrophe à l'Egypte. Toutesfois la Gomme Arabique, dont les Apothicaires vsent ordinairement, est chose bien differente à la gomme qui prouient de l'arbre d'acacia. Car la gomme Arabique, n'est aucunement faicte à mode de vers, comme celle d'acacia, ains est grumeleuse : & sont ses grains de diuerses couleurs : car les vns retirent à l'ambre iaune : les autres, à la topaze : les autres au chrysolithe, & les autres au beril, & en couleur, & en polisseure. Or que ceste gomme d'acacia nous defaille, on le peut cognoistre en ce, que mesmes nous ne pouuons auoir de la vraye acacia ; pour le moins que ie sçache. Car si ceste gomme Arabique estoit la vraye gomme d'acacia : certainement on pourroit bien aisément recouurer d'acacia, veu qu'elle est plus desirable & exquise que la gomme, soit à composer le triacle, ou à faire les autres compositions medecinales, où elle est requise. Par cela on peut aisément voir, que la gomme Arabique est chose bien differente de la gomme d'acacia. Quant à moy, i'estime la gomme Arabique estre celle drogue que les anciens appelloient simplement Gomme. Laquelle opinion i'ay prise & tirée de Galien, qui en parle en ceste sorte: Gomme, est celle larme congelée & amassée qu'on voit és troncs des arbres, qui portent gomme : tout ainsi qu'on voit couler la resine és arbres qui portent resine : & est la gomme notoirement desiccatiue, mollificatiue, & emplastique. Voilà qu'en dit Galien. Au dire duquel on peut aisément cognoistre que les Grecs appelloient par vn terme general, Gomme, ce que nous appellons communément, Gomme Arabique. Qui est (à parler à la verité) vn meslange de gommes de plusieurs arbres. Ce qui se voit en celle diuersité de grains dont elle est amassée : car tous sont de diuerses couleurs. Ioint que Galien comprend sous vn mesme terme, toute la gomme qui croist és arbres qui ne portent point resine. Parquoy ceux

Pli. hist. nat. lib. 24. cap. 12.

Acacia des Apothicaires.

Gomme Arabique.

Gal. libr. 7. simpl. med.

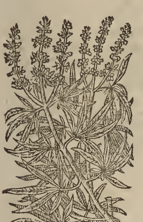
ne

ne sont à receuoir, qui entendent de la gomme d'acacia, ce nom de gomme, mis absoluëment és Autheurs anciens. D'autres estiment, que le draganthi des Apothicaires, soit la gomme d'acacia : s'arrestans sur ce que le draganthi est faict à mode de vers, qui est le vray signal de la bonne acacia. Toutesfois ils sont abusez, comme plus amplement nous dirons en temps & lieu. Galien appelle la gomme d'acacia, Gomme de de Thebes : se fondant, peut-estre, sur ce que Theophraste dit, que és enuirons de Thebes y a vne grande forest d'acacia. Toutesfois ie ne me puis persuader qu'on nous apporte de la gõme d'acacia : veu que ne pouuons recouurer de vraye acacia. Maistre Iacques Sylvius, hõme entre nos Modernes, d'excellent sçauoir, a faict mention de la gomme d'acacia, en son liure des Simples, disant ainsi : Galien, en son sixiesme liure des Simples, n'a fait aucune mention de la gomme d'acacia : aussi n'a-il fait aucune mention de l'acacia mesme, quand il a parlé de l'espine d'Egypte ou Arabesque, qui est ainsi simplement nommée de Dioscoride. Selon lesquelles paroles, on peut conclurre, que acacia, & l'espine d'Egypte ou Arabesque, sont estimées en Egypte diuerses plantes. Voilà qu'en dit le docte Sylvius. Toutesfois à mon iugement, Sylvius, encores qu'il soit de grand sçauoir, s'est accusé en cest endroit. Car Galien n'entend parler d'vn arbre, quand il traicte de spina Aegyptia : ains parle d'vne herbe, qui est vne espece de chardon, semblable à spina alba (selon que dit Dioscoride) que les Arabes appellent Suchaa. Parquoy ce seroit grande absurdité, d'estimer que Galien eust parlé d'acacia en ce passage. Quant à la seconde espece d'acacia qui croist en Cappadoce, & Ponte, ayant les fueilles semblables à la ruë, selon que dit Dioscoride, & dont nous auons icy mis le pourtraict, nous l'auons recouurée depuis peu de mois en çà d'aucuns nos amis : qui s'estudient à recercher les simples, & pource qu'elle se rapporte du tout à la description de Dioscoride, ie n'ay peu estre diuerti d'estimer que veritablement ce fust la secõde espece d'acacia. Car en premier lieu, elle est espineuse par tout, & a les fueilles de la ruë : sa semence est moindre qu'vne lentille : ses gousses n'en contiennent que trois ou quatre : elle porte son fruict en Automne, lequel est astringeant au goust : & la couleur des gousses est iaune & luysante comme fin or. Or ie demeureray pertinace en mon opinion, quoy qu'Anguillarius die, iusques à ce que ie voye la plante qu'il estime la seconde acacia : car de me fier à son iugement, ie ne le puis faire. Galien declarant les proprietez d'acacia, dit ainsi : La plante d'acacia, & son fruict, & son jus, sont aspres : toutesfois son ius estant laué, perd de sa mordacité, & n'est si vehement : car il se demet aucunement de son acrimonie naturelle. Que si on l'applique sur quelque partie du corps que ce soit, pourueu qu'elle soit saine, il la retire subitement, & la desseiche : sans toutesfois donner aucun sentiment de chaleur, ny de froideur. En quoy il se cognoist estre de qualité froide & terrestre, conioint à quelque humidité. Et de faict, on peut bien voir qu'il n'est égal en ses parties : ains a des parties subtiles & chaudes, qui se separent quand il est laué. Il est sec au tiers degré, & refrigeratif au second, pourueu qu'il soit laué : mais n'estant laué, il est froid au premier.

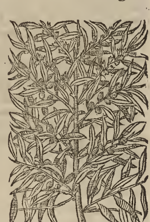
Gomme draganthi. — *Gal. libr. 7. de comp. med. per genera.* — *Diosc. lib. 3.* — *Gal. libr. 6. simpl. medic.*

Vitex, Salix Amerina, Agnus Castus : Grecs, *Agnos*, ou *Lygos* : Arabes, *Famanchest, Samanchest & Bengiechest* : Italiens, *Vitice, Agno casto* : Allemans, *Schaffs mullem, Keuschlamp* : Espagnols, *Gattilo casto* : Bohem. *Drmek*.

Agnus Castus.



Oliue de Boheme, ou *Oliuagnus.*



CHAP. CXVI.

Agnus castus, qu'aucuns appellent, Vitex, ou Lygos, en Grec : est vn arbrisseau qui croist à la hauteur d'vn arbre, és bords des riuieres, & des ruisseaux, & torrens, & mesmes és lieux* aspres. Il iette branches longues, & mal aisées à rompre : & sont ses fueilles semblables à celles d'oliuier : toutesfois elles sont plus molles. Il y en a deux especes. Car les vns portent fleurs blanches * purpurines : les autres portent seulement fleurs purpurines. Leur fruict est cõme poivre. Il est chaud & adstringeant en sa qualité. Son fruict pris en breuage, sert à toutes morsures des bestes venimeuses, aux hydropiques, & à ceux qui ont mal de ratte. Pris en breuage, auec vin, au poids d'vne dragme, il fait venir le laict, prouoque les fleurs aux femmes, dissoult la semence, fait dormir & appesantit la teste. La decoction de l'herbe & du fruict, sert à toutes inflammations & autres deffauts des parties secrettes de Dames, si elles s'en estuuent par le bas, ou qu'elles s'assient en ladicte decoction. Son fruict, pris en breuage, auec pouliot, ou en parfum, ou appliqué, fait venir les fleurs aux femmes : & mis sur le front, oste la douleur de teste : & s'il y a lethargie, ou frenaisie, on le fait distiller sur la teste des patiens auec huile & vinaigre. Le parfum des fueilles chasse toutes bestes venimeuses : autant en est-il, si on les seme sur le lieu où on veut faire l'experience. Les fueilles emplastrées seruent aux morsures des serpens : & incorporées en beurre & fueilles de vigne, elles mollifient & resoluent les duresses des genitoires. Son fruict pilé, & oinct auec d'eau, mitigue les fentes, & creuasses du fondement : & y adioustant les fueilles, il guerit les playes, & dislocations. On dit que ceux qui porteront par chemin vne verge d'agnus castus, ne s'escorcheront iamais entre les cuisses. Les Grecs l'appellent Agnos, c'est à dire, chaste, pource que les Dames Atheniennes, qui vouloient faire profession d'estre chastes, és sacrifices de Cerés, faisoient leurs couches des fueilles d'agnus castus. Ils l'appellent aussi, Lygos, c'est dire, Hars, ou harselle, pour raison de ce que ses branches sont fort soupples & pliables.

** Cat. humides.* — ** Ex. Grecs, tirans sur le purpurin.*

Agnus Castus, est vn petit arbre assez cogneu en Italie. Pline en establit deux especes, dont le plus grand est haut comme vn saule, le moindre est fort brãchu : & sont ses fueilles plus blanches & plus cottonnées, que de l'autre. Le plus grand produit vne fleur blanche & purpurine : & est appellé Agnus Castus blanc : mais le noir produit seulement ses fleurs purpurines. Ils croissent en lieux marescageux. L'agnus castus n'est pas grandement different du franc-ozier, si on considere les fueilles : sinon qu'il est plus odorant que l'ozier. Les Grecs l'appellent Lygos, & aucuns Agnos : pource que les Dames Atheniennes faisans profession de chasteté, couchoient sur fueilles d'agnus castus, durant les sacrifices de Cerés. Theophraste fait mention au liure 4. chap. 11. de l'histoire d'vne certaine plante nommée Elæagnos (prenant sa denomination d'agnus castus, & de l'oliue, ausquels elle retire) disant ainsi : Elæagnus, ou (parlant François) Olivieagnus iette & produit force iettons, & n'est dissemblable aux autres especes d'agnus castus en fueilles ; ains ont mesme forme, du reste molles & cottonnées, sa fleur est semblable à celle du peuplier blanc, horsmis qu'elle est moindre. De fruict il n'en a point. Il prouient abondamment és Isles mobiles. Voilà qu'il dit. D'asseurer si ceste plante qu'Anguillarius dit croistre en la Brusse, est le vray Olivieagnus, ou non, ie ne le pourrois faire, pource que ie ne sçache l'auoir veüe autre-part. Et toutesfois nous auons troué en Boheme vne plante qui retire merueilleusement à la description d'Oliue-agnus. Car elle iette force surgeons, sa fueille est semblable à l'agnus castus, estant molle & cottonnée. Sa fleur est blanche, issant des verges, & de degré en degré

Pli. hist. nat. lib. 24. cap. 9. — *Elæagnus, ou Olivieagnus.*

prés de l'endroit d'où sortent les fueilles, d'vn' odeur assez plaisante : mais elle ne produisoit point de fruict. Il y en a vn autre du tout en tout semblable à ceste-cy à Vienne en Austriche, au verger de l'Empereur Ferdinand, laquelle porte de grains qui retirent à l'oliue, moindres toutesfois, ayans au bout comme vn petit aiguillō. Quant à moy ie l'appellerois volontiers Oliue-agnus, d'autant que ses verges & fueilles sont semblables à l'agnus castus, & son fruict à l'oliue : mais d'autant que Theophraste fait l'oliue-agnus sterile, cela ne s'accorde: sinō que nous eussions opinion que Theophraste se fust trompé, ou que ce passage fust corrōpu, cōme il y en a beaucoup d'autres en cest autheur. Galien dit, que agnus castus est chaud & sec au tiers degré : & que neantmoins il n'est d'essence trop subtile : ioint qu'il est aigu & astringeant au goust. Ses verges n'ont aucun effect en la Medecine : toutesfois ses fueilles & son fruict sont chauds & secs, & subtils en leur essence. Ce qui appert assez à ceux qui en vsent, & qui les goustent : car & les fleurs & le fruict, & les fueilles ont vn goust aigu & mordant, conioinct à vne certaine astriction. Toutesfois le fruict se mange : mais neantmoins il est si notoirement chaud, que à raison de sa chaleur il cause douleur de teste, Que si on le frit (car ainsi s'en serr - on au dessert) il ne fait tant de mal à la teste. Ce neantmoins, & cru, & frit, il resoult les ventositez du ventre : & encores plus quand il est frit : & garde le sperme de sortir. Les fueilles & les fleurs ont la mesme vertu & operation. Parquoy on tient qu'elles refrenent la luxure, non - seulement si on en mange : mais aussi, en couchant dessus. De là vient, que les Dames d'Athenes faisoient seulement leurs licts d'agnus castus, durant les sacrifices de Cerés dont ceste plante prit son nom d'agnos, qui signifie Chaste. Pour faire donc vn sommaire de tout ce que dessus, nous dirons que agnus castus est chaud & sec : & que sur tout il resoult les ventositez. Or qu'il soit des parties fort subtiles, ses effects & operations le monstrent. Car ce qu'il assaut la teste, ne procede seulement de son odeur, & des vapeurs qui en sortent, mais cela vient aussi de sa chaleur & subtilité. Que s'il estoit flatueux, & qu'il engendrast ventositez, certainement il confiroit le ventre, & prouoqueroit à luxure, comme fait la roquette. Mais veu qu'il n'engendre aucunes ventositez, ains au contraire les resoult : certainement ie diray qu'il est de mesme qualité que la ruë, soit à eschauffer, ou à dessecher. Non pas toutesfois qu'il soit égal à la ruë en ses qualitez : car la ruë est beaucoup plus chaude, & plus dessicatiue. Il est encores different à la ruë, en la mistion de ses facultez & vertus. Car les germes, & le fruict d'agnus castus sont bien peu astringeans : mais la ruë, estant seche, est aiguë & amere du tout : & estans verde, elle a seulement quelque peu d'amertume. La ruë n'est aucunement aspre ny brusque : & si elle l'est au iugement d'aucuns, il s'en faut beaucoup qu'elle se soit autant qu'agnus castus. Parquoy la graine d'agnus castus est beaucoup plus propre, que celle de la ruë, contre les oppilations & duresses du foye & de la ratte. Mais cela concerne la practique de laquelle ie ne me sçaurois taire, parlant de la vertu & proprieté des simples. Toutesfois tout homme de cerueau poursuiura son propos: ce que ie feray d'auantage és medicamens suiuans: c'est à dire, qu'ayant recueilly vne vertu generale d'vn medicament, par quelques apparences & euidences, que ie cognoistray, ie me tairay des operations & effects particuliers. Pour le present, il suffira de cognoistre, que agnus castus n'est moyennement, ains est au tiers degré, chaud & sec, & qu'il est composé de parties fort subtiles. Ceux qui cognoistront ces choses, & auront troué le moyen & la methode de les sçauoir appliquer à leur vsage : trouueront par quel moyen agnus castus prouoque les fleurs aux femmes : comment d'ailleurs il resoult toutes duresses : & par quel moyen il suruient aux lassitudes : & finalement, en quelle sorte les onguens chauds en sont preparez. Voilà qu'en dit Galien.

Galen. lib. 6. simp. med.

Matelaz d'Agnus castus és sacrifices de Cerés.

Salix sine vitex: Grecs, *Itea:* François, *Saule*, ou *Saulx :* Arabes, *Bulef, Bhulles, Saffaf,* ou *Calif :* Allemans, *Vueiden,* ou *Felbinger:* Espagnols, *Salce,* ou *Salgueiro :* Italiens, *Salice* : Bohem. *Vurba.*

CHAP. CXVII.

Le saulx est assez cogneu. Son fruict, ses fueilles, sō escorce & son jus ont vne vertu astrictiue: Ses fueilles broyées auec vn peu de poyure, & beües auec vin, seruent à ceux qui reiettent leur fiante par la bouche, causant l'Iliaque, ou douleurs de flancs. Prises simplement, ou beües auec d'eau, elles gar-



dent les femmes de conceuoir. Le fruict de saulx, pris en breuage, sert à ceux qui crachent le sang. L'escorce a mesme proprieté. L'escorce bruslée destrempée en vinaigre, & emplastrée guerit les poyreaux, & oste toutes callositez. Le jus de l'escorce & des fueilles boüilli en huile rosat dans vne escorce de grenade, sert grandement aux douleurs des oreilles. Il est fort bon d'esteuuer les gouttes de leur decoction, laquelle aussi mondifie & nettoye les furfures & peaux mortes qui viennent sur le corps. L'eau qui sort du saulx, lors qu'il fleurist, & est en saue, se recueille, ayant incisé l'escorce : car dans ceste incision se trouue vne humeur congelée, qui est fort bonne à mondifier toutes tasches & macules qui empeschent la veüe.

Combien que Dioscoride parle seulement d'vne sorte de saulx : si est - ce que Theophraste & Pline en establissent plusieurs especes. Car il y en a en la riuiere de Gennes, qui croissent en telle grandeur, qu'on en fait des perches & de grands eschalas pour les treilles & vignes. D'autres ne sont pas si grands, & seruent de hars, pour lier les cercles dont on relie les tonneaux. Ceste sorte est ce que nous appellons : Franc-ozier. Il y en a encores de moindres, dont on vse à ristre corbeilles & paniers : ayans tous des fueilles semblables à celles d'oliuier, longuettes, verdes dessus, & blancheastres par en bas. Pline dit encores qu'il y a trois sortes de larmes & liqueur du saulx. L'vne sort de l'arbre naturellement, sans faire incision aucune, l'autre sort quand le saulx fleurist, ayant incisé l'escorce de trois doigts de long : la tierce distille en Automne, quand on esbranche les saulx. Au reste, ie ne treuue personne qui ayt remarqué, ou fait mention de l'escume blanche qui pend és branches des saulx, en mode d'vn raisin, incontinent apres que les saulx sont defleuris : & y demeure tousiours, iusques à ce que le vent l'emporte, volant par l'air comme vne plume. Le saulx est incontinēt vieil, & n'est de grande durée Les Medecins vsent cōmodémēt des fueilles recentes du saulx aux lauemēs de ceux qui ne peuuent dormir. La decoction de saule: ou la lessiue faicte de sa cendre prise en breuage, tue les sangsuës qui seroient en beuant demeurées attachées au gosier; & les fait sortir: Ses fueilles sont profitables mises à l'entour du lict de ceux qui sont en fieure. Son bois est bon à faire rondelles, targues, & pauois, pource qu'il est mol, tenant, & leger. Galien, parlant des proprietez du saulx, dit ainsi : On pourroit vser des fueilles de saulx pour souder vne playe fraische. Ce neantmoins quasi tous les Medecins vsent de ses fleurs, pour preparer vn emplastre dessiccatif : car elles desseichent, sans aucune mordication : & neantmoins tiennent ie ne sçay quoy de l'astringeant. Aucuns gardent leurs jus comme medicament dessiccatif, sans aucune mordacité ny acuité : & s'en seruent vtilement à plusieurs choses. Car certes il ne se trouue medicamens plus profitables à plusieurs choses, que ceux qui sont dessiccatifs, sans aucune mordacité, & qui tiennent vn peu de l'astringeant: ainsi que plus amplement nous monstrerons en nostre liure de la composition des medicamens. D'ailleurs, l'escorce du saulx est de mesme qualité que les fleurs & les fueilles: horsmis qu'elle est de temperature plus seiche, comme sont toutes escorces. Aucuns bruslent l'escorce, & se seruent de la cendre en toutes choses qui ont mestier d'estre bien dessechées. Car auec ceste cendre, trempée en fort vinaigre, ils ostent tous cloux, durillons, & poireaux. Aucuns incisent l'escorce du saulx, quand il est en fleur, & en tirent vne liqueur, dont ils vsent pour oster toutes choses, qui empeschent & troublent la prunelle de l'œil, comme de medicament absterſif & subtil en ses parties. Et estant telle, on en pourra vser en plusieurs autres choses.

Theoph. lib. 3. cap. 13. Plin. lib. 16. c. 17.

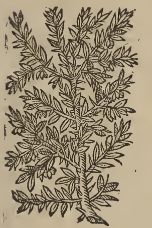
Plin. lib. 24. cap. 9.

Galen. lib. 6. simpl. med.

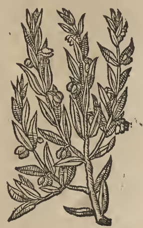
Syluestris Olea, Oleaster : Grecs, *Agreilæa* : Allemans, *Vuilder Oelbaum* : François, *Oliuier sauuage* : Espagnols, *Azebuche* : Italiens, *Oliuo saluatico.*

Olea Satiua : Grecs, *Elæa ἥμερος* : François, *Oliuier* : Arabes, *Zaiton, ou Saiton* : Allemans, *Oelbaum* : Espagnols, *Oliuo, & Azeytuno* : Italiens, *Oliuo domestico.*

Syluestris Olea.



Olea Satiua.



CHAP. CXVIII.

Les fueilles d'oliuier sauuage, qu'aucuns appellent Cotinon, d'autres, Oliuier Ethiopique, sont astringeantes. Broyées & emplastrées, elles arrestent le feu S. Antoine, les vlceres corrosifs & chancreux, & toutes tasches rouges & enflammées auec demangeure, qui suruiennent plustost la nuict que le jour, & les anthrax, charbons, & ces vlceres qui font tomber la peau du bout des doigts. Oinctes auec miel, elles font cheoir l'escarre des cauteres, & mondifiét les vlceres ords & vilains : & emplastrées auec miel, elles resoluent toutes inflammations, & ces apostumes larges & plattes, qui sont especes de phlegmons. Elles ressoudent la peau separée du test de la teste : & estans maschées elles seruent aux vlceres de la bouche, & principalement des petits enfans. Sa decoction & son jus ont mesmes proprietez. Le jus appliqué, estanche le flux de sang, & restreint l'abondance des fleurs aux femmes : repercute les tasches de l'œil, qu'on appelle Vva, aussi les pustules & ampoules qui y viennent : & si arreste tous catarrhes, & les vlceres qui en sont causez. Pour ceste cause on le met és collyres, & és medecines qu'on fait pour la corrosion des paupieres : car il y sert grandement. Le ius se tire en ceste sorte : On broye les fueilles, puis les ayant arrousées de vin ou d'eau, on les espreint, & fait-on seicher le jus qui en sort, au Soleil, duquel par apres on fait des trochisques. Mais le ius tiré auec le vin, est beaucoup meilleur pour garder, que celuy qui est tiré auec d'eau. Il est fort bon aux oreilles, soit qu'il y ait vlcere, ou qu'elles iettent de fange. Les fueilles broyées & emplastrées auec farine d'orge, seruent aux fluxions de l'estomach. On brusle les fueilles auec les fleurs pour les faire seruir en lieu de spodium, les mettant en vn pot de terre crue, & estouppe-on bien la bouche du pot : puis le met-on en vne fournaise, iusques à ce que le pot soit cuict, & les fueilles & fleurs dedans. Quand le pot est cuict, on l'esteint auec du vin, & ce qui est dedans & apres auoir le tout bien meslé & empasté auec du vin, on le remet cuire cóme auparauant. Finalement apres auoir laué ceste cendre, comme on fait la ceruse, on en fait des trochisques. Ceste cendre est aussi bonne pour le mal des yeux, qu'est le spodium. Les fueilles de l'oliuier domestique & priué ont mesme vertu : toutesfois vn peu moindre que l'oliuier sauuage : & par-ainsi, pour estre plus moderées, elles sont meilleures au mal de yeux. L'eau qui sort de l'oliuier vert, quant on le brusle, guerit de la rongne, du mal sainct Main, du feu volage, & mondifie les furfures & peaux mortes qui sont sur le corps, si on s'en frotte. Faisant vn liniment des noyaux d'oliues, il sert aux peaux mortes qui viennent sur le corps, qu'on appelle furfures, & aux vlceres corrosifs : & le dedans du noyau incorporé auec graisse & farine, & appliqué, fait tomber les ongles rabotteuses & pourries. Les oliues confites, pilées & appliquées sur vne brusleure, gardent qu'il n'y vient point de vescies : & mondifient les vlceres sales & vilains. La saumure d'oliues resserre les genciues, & les dents qui branlent, si on s'en laue la bouche. Les oliues fraisches & iaunastres sont meilleures à l'estomach, que les autres : toutesfois elles resserrent le ventre. Les noires, & celles qui sont meures, se corrompent plustost : & sont contraires à l'estomach, & aux yeux, & font mal à la teste. Vn liniment faict d'oliues seches, arreste les vlceres corrosifs : & fait tomber les escarres des anthrax, & les rompt. L'huile d'oliues sauuages tenu en la bouche, sert aux genciues pourries, & surprises d'humeurs corrompuës : & r'affermit les dents, en s'en lauant la bouche. La fomentation de cest huile, est bonne contre les defluxions qui tombent sur les genciues : & pour ce faire, faut entortiller à l'entour d'vne esprouuette, de laine trempée en cest huile, & l'appliquer sur les genciues, iusques à ce qu'elles deuiennent blanches.

Lachryma Æthiopicæ oleæ : François, *La gomme, ou liqueur de l'oliuier Ethiopique.*

CHAP. CXIX.

La gomme que l'oliuier Ethiopique iette & produit, retire aucunement à la scammonée, & est roussastre, mordante, amassée à petites gouttes. Celle qui retire à l'ammoniac ou à la gomme Arabique, estant noire, & sans aucune mordacité, est de nulle estime. Nos oliuiers, tant sauuages que priuez, iettent bien vne gomme semblable : de laquelle on fait de linimens fort bons pour esclaircir & aiguiser la veüe, & pour oster les tayes & cicatrices, qui viennent és yeux. Elle prouoque l'vrine, & les fleurs aux femmes. Mise dedans le creux de la dent, elle appaise la douleur. Elle est mise au rang des poisons. Elle fait sortir l'enfant du ventre de la mere : & guerit les feux volages, & mal de sainct Main. L'oliuier Ethiopique est aussi appellé Oliuier sauuage.

Amurca : François, *Lie d'huile* : Italiens, *Morca d'ellolio.*

CHAP. CXX.

Amurca est la lie des oliues pressurées, cuicte en vn vaisseau de cuiure, iusques à ce qu'elle soit espaisse comme miel, elle est astringeante : & a les mesmes proprietez & vertus que le lycium. Appliquée sur les dents, ou sur vne playe auec vinaigre, vin, ou vin miellé, elle y donne guerison. On la mesle és medicamens

dicamens qu'on fait pour les yeux, & pour resserrer & constiper les pores de la chair. Elle accroist sa vertu en enuieillissant. On la clysterize & la seringue-on dedans les vlceres du fondement du membre viril, & des lieux secrets des femmes. Cuicte auec huile d'oliues vertes, iusques à l'espaisseur de miel, elle fait cheoir les dents pourries. Si on en frotte le farcin, & la rongne des bestes cheualines, auec la decoction de lupins, & chameleon, elles gueriront. Il est fort bon de fomenter toutes sortes de gouttes auec lie d'huile d'oliue, qui soit cruë & fraische. Si on oint de ceste lie vne peau cruë garnie de sa laine, & qu'on applique ceste peau à vn hydropique, elle fera resoudre ses enfleures & tumeurs.

I'ay bien voulu parler d'vne suite & des oliniers & des oliues, & de leur huile, lie, & gomme, pource qu'ils sont tous affins, & tous sortent d'vne mesme plante. Les oliuiers donc iettent des fueilles longues, faictes en appointaut, grosses, & grasses, verdes du dessus, & blancheastres du dessous d'vn goust amer & vn peu brusc. Elles florissent toutes en Iuin, & produisent de fleurs blanches, qui sortent à mode de raisin, rendans vn fruict verd premierement, puis pasle, & enfin quand il est meur, pleinement noir. On le cueille en Nouembre & Decembre, & ne peut estre meur qu'en ce temps-là. Puis on l'estend sur terre, iusques à ce qu'il se ride, & le met-on par apres sous la meule & pressoir, l'arrosant d'eau chaude, & ainsi on en tire l'huile. Quāt à la matiere de leur bois, elle est belle, massiue, veneuse, & madrée, & brusle aussi bien verde que seche. La Toscane (la terre de Senes, la Sclauonie, & plusieurs Isles de la mer Adriatique sont assez peuplées d'oliuiers sauuages. Ils sont plus petits que les priuez & ont aussi les fueilles moindres, & sont espineux. Ils produisent à force oliues qui sont plus sauoureuses que celles des domestiques : encores qu'elles ne soient si grosses. Ce que bien monstrent les griues, estourneaux, & merles: lesquels courent plustost aux oliues sauuages, qu'aux priuées. Ceux du païs, qui prenent plaisir à la chasse desdicts oiseaux, apres la cueillete des oliues priuées, gardent soigneusement les oliniers sauuages, és mois de Decembre, & Ianuier: car les griues, merles, & estourneaux s'y iettent en si grande quantité & furie, que si le glu n'y besoignoit, ce seroit pitié : mais auec le glu on y prend grande quantité de bestes. En Toscane y a peu de gens qui fassent huile d'oliues sauuages : car il y a tant d'oliuiers priuez, qu'on ne tient compte des sauuages. Au reste, ie trouue que les anciens ont faict estat de dix sortes d'oliues, à sçauoir des Pausiennes, Algiennes, Lycinienes, Sargiennes, Neuiennes, Culminiennes, Orchites, Royales, Circites, & Murtiennes. Virgile toutesfois n'en remarque que trois especes, non plus que fait nostre Toscaue, & sur tout la terre de Senes. Dont la premiere sorte produit les oliues grosses, & semblables à celles de Bolongne : encores que les oliuiers où elles croissent, soient petits. On les met en composte, pour les manger cruës : car elles ne sont bonnes à faire huile, d'autant qu'elles rendent plus de lie que d'huile: Les plus grosses apres celles que dessus, encores qu'elles soient moindres que les precedentes, si sont-elles plus propres beaucoup à faire l'huile: car il en sort non-seulement à force huile, ains aussi l'huile en est plus doux, plus clair, plus iaune, & meilleur que les autres. Ceste sorte d'oliues croist en oliuiers grands, comme noyers, qui sont fort brancheus, & est leur rameure haute & les appellons ordinairement, Oliuastres. Les oliues communes sont de la tierce espece, dont nostre Italie est toute pleine & peuplée. Les oliuots d'Espagne sont meilleurs & plus gros que ceux de Bolongne, ny de toute l'Italie, pour bien confits qu'ils soient : aussi ceux qui font festins & banquets somptueux les sçauent bien choisir. On confit en peu de temps les oliues qui ne sont encores meures, pour en vser en viande, lesquelles gardent si bien leur verdeur, qu'on les iugeroit ne faire que sortir de dessus l'arbre, y procedant de telle façon : On prend de chaux viue passée en vn crible, six liures, d'eau autant qu'il en faut pour la destremper, & la reduire en forme de boüillie claire: puis on y adiouste de cendre de chesne passée comme dessus, dix liures, & d'eau autant qu'il en faut pour la demesler. Ce faict, on y met dedans vingt-cinq liures d'oliues verdes, les y laissant destremper huict iours, ou dix, au plus: car durant ce temps, elles despoüillent toute amertume, & se rendent douces: n'oubliant neantmoins de les remuer bellement auec vn baston, pour garder qu'elles ne s'escachent, ou froissent. Par apres on les laue en eau fraische, & les y laisse-on destremper cinq ou six iours, changeant souuent d'eau. Finalement on les tient en vn pot à ce propre, dans la saumure, où aupatauant ayent cuict quelques tiges de fenoüil mises en pieces. Car apprestées de telle façon, elles retiennent leur verdeur, & se rendent bonnes à la bouche. Au reste, si ceux qui ont escrit de l'agriculture nous dient verité, l'oliuier, & le chesne ont telle inimitié entre eux, que les plantant l'vn pres de l'autre, ils s'entrefont mourir dedans peu de temps, l'vn ou l'autre. Si vne cheure broute les premiers germes d'vn oliuier, il deuient sterile, sans y pouuoir donner remede. Que si l'oliuier ne porte gueres, ou deuient sterile par autre moyen, le souuerain & esprouué remede, est de luy gratter le pied, & descouurir les racines au temps d'hyuer. Les oliues demandent les lieux exposez au Soleil, les collines, & païs chauds : car aux froids il n'y en prouient nullement. Quant à la gomme de l'oliuier sauuage, ou Ethiopique, encores qu'elle ait de grandes proprietez: si est-ce que nos Apothicaires n'en vsent point, & ay opinion qu'il ne s'e apporte point. Aucuns pensent que c'est ceste gomme, que plusieurs Modernes appellent Gomme Elemi: mais il n'en est rien: car la Gomme Elemi n'est ny mordante au goust, ny piquante à la langue : ioint que ceste Gomme Elemi (ainsi qu'on peut notoirement voir) est plustost vne sorte de resine, que de gomme encor qu'elle soit appellée gomme, veu qu'estāt approchée du feu, elle se fond, comme les autres resines: combien que à la verité ie ne sçache, & moins cognoisse la plante, où croist la gomme Elemi, en Leuant. Ce que i'en dis est, pource qu'il n'y a gomme, que ie sçache, où il ne faille adiouster vin, ou vinaigre, pour la faire fondre au feu : car sans cela elles bruslent. Il y a vne autre sorte de gomme, prouenant és oliuiers de la Mer rouge, dont les Medecins font & composent vn medicament pour restreindre & estancher le sang, selon que dit Theophraste. Or pour retourner à nostre gomme Elemi, combien que son origine nous soit incertaine, ce neātmoins les Medecins, & Chirurgiens s'en seruent grandement : & tiennent pour l'auoir experimenté, qu'il n'y a resine plus propre aux playes & blesseures de la teste, que la gomme Elemi: encores mesmes que le test de la teste fust blessé, ou froissé. Quant à la lie de l'huile d'oliue, selon que dit Cato, elle est singulierement bonne pour reboucher les boutiques & magazins de draps de soye & de laine. Car la meslant parmi le mortier, dont on rebouche les murailles des magazins, & en frottant d'icelle les lābrisseures & planchers, & aussi le paué, elle engarde que les murailles ne pleurēt point, & que moins elles cueillēt ny crasse ny ordure. D'ailleurs, il n'y aura ny araignes, ny cloportes, ny autre vermine qui soit. L'huile d'oliues sauuages est plus adstringeant que l'autre. On s'en peut seruir aux douleurs de teste en lieu d'huile rosat. Enduit il empesche de suer, & retient le poil qui chet: & si oste les furfures de la teste, guerit les vlceres fluans & la gratelle. Ceux qui continueront à s'en oindre, ne deuiendront si tost chenus. Galien parlant de l'oliuier dit ainsi: Les branches d'oliuier sont autant astringeantes que refrigeratiues. Quant à l'oliue, si elle est pleinement meure, elle est moderément & temperément chaude. Mais l'oliue verte, restreint & reffroidit.

Oliuier sauuage.

Oliues d'Espagne.

Inimitié entre le chesne & l'oliuier.

Pour rendre fructueux vn oliuier sterile.

Gomme Elemi.

Theoph. lib. 4. cap. 8.

Lie d'huile d'oliue.

Gal. lib. 6. simpl. med.

Quercus: Grecs, *Drys*: François, *Chesne*: Arabes, *Chullot*, *Hullet*, *ou Beluth* : Allemans, *Eychbaum* : Espagnols, *Robre* : Italiens, *Quercia*. *Glans* : Grecs, *Balanos* : François, *la Gland*, Italiens, *Ghiande*, *Fagus* : Grecs, * *Phegos* : François, *Fau*, Arabes, *Chinaos*, *ou Chiachas* : Allemans, *Buochbaum* : Espagnols, *Haia*, *Fagi fructus* : *la Feine*.

** Theoph. entend par φηγὸς l'esculus des Latins, qui est vn arbre portant glād: car pour le fau, il vse du mot ὀξύα.*

Chesne.



Fau.



Ilex : Grecs, *Prinos* : François, *Chesne*, ou *Yeuse* : Arabes, *Carmas*, ou *Barbes*: Allemans, *Stecheychen* : Italiens, *Elice*, Espagnols, *Anzina*; ou *Anzinheira*.

CHAP.

CHAP. CXXI.



Toutes sortes d'arbres portans gland sont astrictifs, & signamment la peleure, qui est entre l'escorce & le bois, & mesmes celle petite peau, qui est dessous la couuerture du glãd. Leur decoction sert à ceux qui crachent le sang, & aux coliques, caquessangues, & defluxions d'estomach. On les broye & les met-on és pessaires, pour restreindre le flux immoderé des lieux secrets des femmes. Le gland fait les mesmes operations. Il prouoque l'vrine, & estant mangé, engendre ventositez & douleurs de teste : toutesfois ainsi pris il sert aux morsures & pointures des bestes venimeuses, & leur resiste. La decoctiõ du gland & de son escorce, & couuerture, prise en breuage auec laict de vache, sert de contre-poison. Cruë, pilée, & emplastrée, elle mitigue toutes inflammations : & incorporée auec sain & oing de porc salé, elle sert grandemẽt aux duresses & vlceres malins. Le gland de l'yeuse est de plus grande vertu que celuy de chesne. Le fau & l'yeuse, sont mis au rang des chesnes : aussi ont-ils semblable vertu. L'escorce de la racine d'yeuse cuicte en eau, iusques à ce qu'elle se deffasse, mise par vne nuict sur les cheueux, les ayant au preallable nettoyez auec terre Cimolienne, les noircit. Toutes fueilles de chesnes pilées & broyées, suruiennent aux enfieures, & fortifient les parties, en quelque membre que ce soit.

Il y a beaucoup d'autres arbres outre le chesne, l'yeuse, & le fau, qui portent du gland, comme sont l'hestre, le liege, esculus, phellodrys, & plusieurs autres arbres, qui sont ordinaires en la Toscane, & sont nommez des paysans, comme bon leur semble. En nos marines de Senes, en la terre Falisque & en la Romaigne, y a tant de sortes d'arbres qui portent gland, & tant de forests de haute fustaye qui en sont pleines, que tous les ans on y peut engraisser vñ nombre infini de porceaux. Toutesfois à fin qu'on ne pense que Dioscoride ne les ait cogneües il faut noter que sous ce mot Grec δρῦς, il a compris en general tous arbres qui portent gland, voulant par ce moyen estudier à briefueté, car δρῦς, en grec, signifie en general tout arbre qui porte gland. Pour ceste cause il commence son chapitre ainsi, δρῦς πᾶσα συπτικὴν ἔχει δύναμιν, c'est à dire. Tout arbre qui porte gland est de vertu astrictiue. Au reste, c'est vn miracle de nature (comme tesmoigne Theophraste) que le chesne porte plusieurs autres choses outre son fruict, qui est le gland. Car il porte vne petite galle, & vne autre sorte de galle, qui est noire, & resineuse : item vne autre sorte, qui se rapporte à vne meure : toutesfois elle est dure à merueilles, & fort mal-aisée à rompre, & en trouue-on bien peu. On y treuue aussi vne autre sorte de galle, semblable au membre de l'homme : laquelle croissant en perfection, produit en sa partie de dessus vne certaine duresse pertuisée, semblable à vne teste de tauteau : au dedans de laquelle y a vne chose semblable à vn noyau d'oliue. En outre, il produit vne certaine pelotte, vn peu plus dure qu'vn noyau : laquelle est toute enuironnée d'vne certaine laine molle. Aucuns l'appellent le poil du chesne : & en vse-on à faire des mesches & limignons aux lampes : car elle brusle ainsi que la galle noire. Encores produit-il vne autre pelotte moussuë, qui ne sert à rien : toutesfois au Printemps elle rend ie ne sçay qu'elle lenteur semblable au miel, & au goust, & à toucher. Outre cela és aislerons des branches, il produit vne galle, sans queüe, laquelle se tient à sa concauité mesme : car elle est creuse, & de diuerses couleurs & est commune à tous arbres qui portent gland. Ceste galle est blanche en aucunes parties de ses concauités, & en d'aucunes elle est marquetée de petites tasches noires : & est de l'vne de ses moytiés, luysante & blanche, auec petites marqueteures noires : mais estant ouuerte, elle se monstre noire & tirant sur le pourry. D'ailleurs il produit quelques-fois, mais bien peu souuent, vne pierre, qui est rouge pour la pluspart. Encores produit-il vne pelotte qui est plus rare, laquelle est longue & serrée, & est naturelement faicte de fueilles remplies & entortillées sur le dos des fueilles : il produit aussi vne galle blanche, & humide, pendant qu'elle est encore tendre : au dedans de laquelle quelquesfois on trouue des mousches : & venãt à croistre en sa perfection, elle s'endurcit, estant ronde & lissée comme vne petite galle. Ie ne dis rien des potirons qui sortent de leurs racines, ou croissent aupres : car cela aduient aussi és autres arbres : comme aussi fait le guy, duquel ie ne diray mot : mais neantmoins, pour conclusion, le chesne se trouue producteur de plusieurs choses. Voylà que dit Theophraste touchant le chesne. Or il ne faut douter que toutes ces choses que le chesne produit, n'ayent leurs vertus & proprietez particulieres. L'eau des premiers iettons des fueilles de chesne, quand elles commencent seulement à bourgeonner, passée en Alembic de verre, au Balneum Mariæ, restreint & arreste toutes defluxions du foye, & rompt la pierre & grauelle des reins, & si restreint les defluxions blanches des lieux secrets des femmes. Elle est pareillement bonne aux dysenteriques, & à ceux qui crachent le sang. Quelques vns en font estat contre les fieures pestilentielles, l'estimans singuliere pour repercuter la malice des venins. Les fueilles de chesne fraisches tenues sur la langue guerissent les ardeurs d'estomach. L'eau de pluye que l'on trouue aux creux des vieux chesnes, gueri la rongne vlcerée, si on s'en laue. Les pelottes mossuës qui croissent és chesnes, estans pilées, sont fort astringeantes : & par ainsi elles seruent de remede souuerain contre tous flux de ventre : & en toutes choses où il est besoin d'estancher, restreindre, & supprimer. QVANT au fau, encores que son fruict n'ait forme aucune de gland, si est-ce qu'il est mis au rang des arbres qui portent gland. Il a sa fueille semblable à la carpie, horsmis qu'elle est plus grande & plus lissée, & n'est si crespé. Son fruict au dehors, est rond, moussu, aspre, & piquant : au dedans duquel y a de petits noyaux faicts à triangle, qui ont petite peau polie & lissée de couleur noire, tirant sur le tanné, à mode de chastaignes. Il est fort sauoureux au goust : toutesfois il est vn peu stiptique. Les rats velus, ou loirs, s'engraissent de la feine, & en sont fort friands : tellement que les paysãs de Carinthe, & Stirie, & de carniole : en prenẽnt à pleins sacs la nuict, quand la feine est meure. Les loris aussi ayment fort la feine : car elles viẽnẽt de loingtain pays à grãds trouppeaux assaillir les forests des faux, quand la feine est meure. Les escurieux aussi se nourrissent de la feine, cõme aussi font les merles, griues, & plusieurs autres oyseaux, qui en sont fort friands. Cornelius Alex. dit, qu'au siege de Chio, ceux de dedans n'auoient autre munition pour viure que de feine, & par ceste vertu, contraignirẽt leurs ennemis à leuer le siege. Les fueilles de fau maschées seruent grandemẽt aux deffauts des genciues, & des leures. Broyées & appliquées, elles fortifient la stupidité des mẽbres. La cendre de la feine sert grandement à faire liniment, pour faire sortir hors les pierres & la grauelle des reins. QVANT à l'yeuse c'est vn arbre assez vulgaire en Italie : lequel est de belle hauteur : ayant son escorce rousse, tirant sur le noir. Son bois est fort massif & dur, & est rouge noirastre. Il est tousjours vert, & produit ses fueilles sẽblables au laurier qui toutesfois sont blanncheastres & aspres au dehors, vertes & lissées au dessous : & sont si euidẽment dentelées à l'entour, qu'il semble qu'elles soyent enuironnées d'espines. Il y en a deux especes, l'vne fort espineuse, & l'autre sans espines. Ceste-cy est fort cõmune en Toscane, & l'autre en Espagne Columelle fait mẽtion de l'vne & de l'autre au liu. 6. ch. 3. disant ainsi : On peut aussi donner aux bœufs les fueilles de figuier, si on en a à force. Quant à celles d'yeuse, elles sont meilleures que celles de chesne, i'entens de celles qui ne sont espineuses : car des espineuses le bestail n'en veut nõ plus que de celles de geneure. Et pource ceux se sont trõpez, qui s'asseurans seulement à Pline & Theophraste, ont pensé que l'yeuse non espineuse n'estoit legitime. Son gland est moindre que celuy du chesne aussi est-il moindre en vertu. Le charbon d'yeuse est le plus estimé en Toscane : tant pource qu'il garde & retient bien longuement le feu, que aussi il n'enteste point. L'yeuse, outre son gland, produit certaines galles rougeastres : lesquelles pilées & appliquées auec vinaigre seruẽt grandemẽt à la rougeur des yeux, & aux playes fraisches. Au reste, Theophraste met au nõbre des yeuses, ceste espece d'arbre, que ceux d'Arcadie appellent Smilax (& toutesfois cen'est pas l'if, qui aussi est appellé Smilax par Theophraste, au mesme endroit ch. x.) qui se rapporte fort à l'yeuse : toutesfois ses fueilles ne sont piquantes come celles d'yeuse : & ont plusieurs autres differences entre elles. D'alleurs le bois de ce smilax n'est si dur, ne si massif que celuy de l'yeuse : ains est plus tendre & plus maniable. Quelques vns prennent le smilax

Theoph. de hist. plant. l. 3. c. 8. & 9.

Eau de iettõs du chesne.

Fau.

Munition de feine au siege de Chio.

Yeuse.

Theop. de hist. plan. l. 3. c. 16.

Smilax espece d'Yeuse.

ſmilax pour l'yeuſe eſpineuſe: mais puis que le bois d'yeuſe eſt tendre & maniable, ainſi que dit Theophraſte, ie ne puis bonnement m'accorder à leur dire. Galien, parlant de ceſte ſorte de ſmilax, & traittãt des remedes propres à la luette, dit Ainſi: A cela ſeront plus propres les decoctions de meurte, & de ſon fruict, de coings verts, des tendrons, & premiers iettõs d'yeuſe, d'arbouſier, de ſmilax, & du fau. Lequel paſſage a faict douter Cornarius, comme il ſeroit poſſible que Galien ordonnaſt le ſmilax (entendant de l'if) qui eſt venimeux au mal de la gorge. Toutesfois le bon homme ſe voulant reſoudre de ſa doute, dit que peut-eſtre l'if n'eſt pas venimeux par tout: qu'il faut vſer de celuy qui ne ſera venimeux; mais ſi le bõ Cornarius euſt bien pris garde au ſmilax de Theophraſte, il euſt trouué, que outre le ſmilax qui ſe prend pour l'if, il y a vne ſorte de ſmilax, qui eſt ſemblable à l'yeuſe: & par ainſi n'euſt point trouué de doute en la doctrine de Galien.

Gal. de comp. medi. ſec. loc. lib. 6. cap. 3.

Suber; François, *Liege*: Italiens, *Souero.*

Liege I.



Liege II.



Quant au liege, c'eſt vn arbre ſemblable à l'yeuſe, & en fruict & en fueilles. Il eſt touſiours vert, combien que Theophraſte die du contraire, & a vne eſcorce fort eſpaiſſe. Il n'eſt du tout ſi haut que l'yeuſe: ainſi que peuuẽt teſmoigner ceux qui ont eſté de Baccano à Rome: car ſur ce grand chemin il y a vne infinité d'arbres de liege. Il y en a deux ſortes, l'vn à fueilles longues & pointuës, l'autre à fueilles courtes, & faictes plus en arrondiſſant, leſquelles auſſi ſont dentelées, & en quelques endroits eſpineuſes. De ceſtuy on en voit à force à Romaigne, & de l'autre au territoire de Piſe. Ceſt arbre eſtãt eſcorcé, ne meurt point, cõme font les autres arbres: car nature, cõme mere pouruoyante, l'a reueſtu de double eſcorce: ſçachãt bien qu'il ſeroit requis l'eſcorcer ſouuent: & ſur tout pour faire pantoufles & pianelles, Ioint que les peſcheurs s'en ſeruent grandement, pour ſouſtenir ſur l'eau le poids de leurs filez. Pline, parlant du liege, dit ainſi: Le liege n'eſt pas grand arbre: il produit vn gland rare & ſpongieux, & qui encores ne vaut rien. Son eſcorce eſt fort eſpaiſſe, & reuient, encores qu'on ait eſcorcé le liege, quelquesfois iuſques à l'eſpaiſſeur de dix pieds de toute eſcarreure. On s'en ſert aux ancres des nauires, aux filez & traineaux des peſcheurs, à faire bõdõs, pour eſtoupper les tonneaux: & finalemẽt les Dames s'en ſeruent en leurs pantouffles & pianelles en hyuer. Tellement que les Grecs, pour ſornetter les Dames enpantoufflées, les appelloyent Eſcorce d'arbres. Aucuns penſent que l'yeuſe, ſoit le liege femelle. Es lieux où il ne croiſt point d'yeuſe, on vſe du bois du liege, pour baſtir: cõme ſe peut voir és enuirons d'Elis, & de Lacedemone. Le liege ne croiſt point par toute l'Italie; quant à la France, abſoluëment il n'y en croiſt point. Et en vn autre paſſage il dit: Le bois de liege ne s'enuieillit point, ſinon auec vne grande longueur de temps: ny plus ny moins que le bois du rouure, de la meleze, du chaſtaignier, & du noyer. Voylà qu'en dit Pline.

Plin. hiſt. nat. lib. 16. c. 8.

Idem eodem lib. cap. 40.

Phellodrys: Italiens, *Cerroſugaro.*

Il y a vne autre eſpece d'arbre portant gland, qui eſt ſemblable à l'heſtre, quant au bois & à l'eſcorce: mais neantmoins ſa fueille eſt ſemblable au liege. Qui fait qu'en Toſcane on l'appelle Cerroſugaro: cõme qui diroit, heſtre-liege. Laquelle conionction de mots les Anciens ont ſuyuie: car Theophraſte appelle ceſt arbre Phellodrys. Ceſte plante prouient en nos mõtagnes de Senes, au territoire d'Arcidoſſo, & de ſainte-Fleur: iuſques où Anguillarius (à ce que ie puis voir) n'a peu voyager: pource qu'il ne fait mentiõ de ceſt arbre au traitté qu'il a faict des arbres d'Italie qui portent gland. L'eſcorce du liege pulueriſée, & beüe en eau chaude, eſtanche le ſang de quelque part qu'il viẽne. La cẽdre de liege, priſe en breuage auec vin chaud,



eſt vn remede ſingulier à ceux qui crachẽt le ſang. Tous glãds broyez, & pris du poids d'vne dragme en eau de plantain, ſont ſinguliers aux fluxiõs du vẽtre, & de la matrice. Leur decoction ſert de preſeruatif & contrepoiſon contre les venins. Broyez frais, & enduits, ils mitiguẽt les inflamamtions: mais auec oing ſalé, ils gueriſſẽt les vlceres malins. Leur petite coquille à quoy ils demeurent attachez a meſmes vertus, ſinon qu'elle eſt vn peu plus reſtrictiue & aſtringeante. Galien faiſant mention non ſeulement du cheſne, mais auſſi de tous autres arbres, qui portent gland, dit ainſi: Toutes les parties du cheſne ſont aſtringeantes: mais il y a plus de ſtipticité en l'eſcorce moyenne, & qui touche le bois, & en celle qui eſt ſous la coquille & couuerture de la chair du glãd, qu'en autre partie du cheſne. Et de là viẽt qu'elle eſt fort bonne pour reſtreindre les fluxions immoderées des femmes, les crachemens de ſang, les caqueſſangues, & autres flux de ventre, qui durent par trop. On vſe principalement deſdictes peleures quand elles ſont cuites. Le fau, & l'yeuſe, ſont encores plus aſtringeans: ſoit qu'on les eſtime eſtre eſpeces de cheſne, ou nõ. Leurs fueilles, quand elles ſont tendres, broyées & appliquées, deſſeichent efficacément: mais celles de cheſne ne ſont ſi deſſicatiues: car auſſi tiennent-elles moins de l'aſtringeant. Quant à moy, il me ſouuient auoir ſoudé vne playe faicte auec vne faux, auec les fueilles de cheſne, que ie pilay ſur vne pierre liſſée, n'ayant autre medicament pour l'heure d'alors; leſquelles i'appliquay ſur la playe, & és parties d'enuiron. Le fruict du cheſne a toute telle vertu que les fueilles: & pourtant aucuns Medecins en vſent au cõmencement & accroiſſement de tous phlegmõs & apoſtumes chaudes. Car quand elles ſeroient trop vehementes & auancées, & quaſi en l'eſtat, on ne doit vſer de choſes aſtringeantes. Mais cela concerne pluſtoſt la practique, que ce preſent diſcours. Pour le preſent, il ſuffit de cognoiſtre que le cheſne eſt aſtringeant & deſſicatif, ſelon que nous auons dict. Et quãt à la chaleur, il n'approche pas de la moytié de la tẽperature chaude: ains eſt mis au rang de ceux qui ſont tiedes.

Galen. lib. 6. ſimp. med.

Caſtaneæ: Grecs, *Caſtana*: François, *Chaſtaignes*, L'arbre, *Chaſtaignier*: Arabes, *Sadianalach*, *Caſtal*: Allemans, *Keſtẽ*: Eſpagnols, *Marones*: Italiens, *Caſtagne.*

Chaſtaignes.



Chaſtaignes cheualines.



CHAP. CXXII.

Les glans Sardiennes, qu'aucuns appellent Chaſtaignes, ou Lopimes, ou glans de Iupiter, ſont auſſi aſtringeantes, & reſſerrent ny plus ny moins que les autres glans: & ſingulierement de la peleure du milieu. La chair des chaſtaignes ſert de contrepoiſon à ceux qui ont beu l'ephemerum.

La chaſtaigne eſt vn fruict commun en toute l'Italie: comme auſſi eſt le chaſtaignier, qui les produit. Les anciẽs ont dict qu'il y auoit pluſieurs ſortes de chaſtaignes: leur donnant les noms, ſelon les lieux dont on les apportoit. Toutesfois en toute l'Italie il n'y en a que deux ſortes, à ſçauoir les Bochaſſes, qu'on appelle ſauuages: & celles qui ſont entées. Celles qui ſont entées ſe pelent plus ayſément que les autres. Entre tou-

tes celles qu'on appelle marrons,sont plus grosses, plus exquises, & de meilleur goust. Les montaignars se nourrissent tout l'hyuer de chastaignes à faute de bled: ils les mettét premierement seicher sur des clayes, à la fumée: puis les ayans pelées, ils les font moudre & en font du pain,comme on feroit d'autre farine. Le bois du chastaignier est bon à bastir, & à faire plusieurs vtensiles de maison: car non seulement on en fait des poultres, soliueaux, aiz, & eschalas: mais aussi on en fait les douues des tonneaux & les cercles pour les relier: toutesfois ce bois n'est bon à faire du feu. Le chastaignier croist plus volontiers és montaignes & lieux ombrageux, qu'és lieux plains, & exposez au soleil. Nature aussi nous a fourni és regions Occidentales d'vne sorte de chastaigne, de laquelle n'ont aucunement fait mention ny les Anciens, ny mesme aucuns des Modernes, que ie sçache. L'arbre est d'vne assez belle grandeur, & produit de fueilles semblables à celles de la quintefueille, diuisées en six parties à mode de celles de palma Christi, iusques à la queuë, laquelle elles ont longue & subtile. Ses herissons viennent à la cime, ayans mesme grosseur que les nostres, de couleur rousse, & auec vne peau plus dure que celle des communes:& neantmoins leurs espines sont rares, mais fortes, fermes & iaunastres ils ne contiennent chacun qu'vne seule chastaigne, laquelle retire assez bien aux nostres, sinon qu'elle est plus grosse, plus ronde, & couuerte d'vne escorce noirastre par tout: horsmis en la partie de deuant, par où elle demeure attachée à la peau interieure de l'herisson: car en cest endroit on y voit vne marque blanche faite en cœur, telle qu'en la graine de l'alkekengi rempant: du reste ceste escorce est forte & simple, n'ayant dedans aucune seconde escorce, comme ont les nostres. Quant à la chastaigne, elle a quasi mesme goust que les nostres, excepté qu'elle est plus douce, & moins plaisante à la bouche: si toutesfois celles qui sont verdes n'ont autre goust. Ceux de Constantinople les appellent Cheualines pour la proprieté qu'elles ont à guerir les cheuaux poussifs, si on leur en donne à manger. M. Guillaume Quaccelbenus Medecin Flamand, & homme bien versé en ceste faculté, m'a ennoyé la branche dont ie baille icy le pourtrait. Les chastaignes, & sur tout les seiches arrestent efficacement tout flux de ventre, & de l'estomach: & seruent grandement à ceux qui crachent le sang. Pilées auec du sel, & incorporées en miel, & appliquées sur les morsures des chiens enragés, elles y seruent grandement:& auec griotte d'orge & vinaigre, appliquées sur les mammelles, elles resoluent leurs duresses. Elles prouoquét à luxure, d'autant, qu'elles engendrent ventositez. Si on en mange trop, elles font mal à la teste, engendrent ventositez, resserrent le ventre, & sont de difficile digestion: toutesfois celles qui estant entamées au costé sont cuites sous la cendre, sont meilleures que les cruës, & mesmes que celles qui sont boullies: signamment si on les mange auec sel, poyure, ou succre. La pellicule rouge dont est couuert le blanc des chastaignes, beuë en vin rude, du poids de deux dragmes, est fort efficace contre le flux de ventre immoderé, & le crachement de sang: & mesme prise en eau de nenuphar auec autant de scieures d'yuoire, elle est bonne aux fluxions blanches des femmes. Galien parlant des chastaignes, dit ainsi: les chastaignes sont les plus nobles & mieux estimées de tous les glans. Aucuns les appellent Lopimos: pource qu'entre tous fruicts sauuages, elles seules sont fort nutritiues. Voylà qu'en dit Galien. Sur le dire duquel il faut noter, qu'encores que les chastaignes soyent nutritiues: toutesfois elles ne sont bonnes à la santé, si on les continue par trop. Car soyent boullies, rosties, frites, ou cruës, elles nuysent à ceux qui les mangent, selon que dit Galié autrepart.

Pain de Chastaignes.

Chastaignes cheualines.

Galen. lib. 2. de alimen. facult.

Galen. de tu vict. ratio. & de cib. bon. & ma. suc.

Galla: Grecs, *Κηκὶς*: François, *Noix de Galle*: Arabes, *Hafs*, *ou*, *Hafus*: Allemans, *Galloëpffel*, ou *Eichoëpffel*: Espagnols, *Galla*, ou *Bugalha*: Italiens, *Galla*.

CHAP. XXIII.



Le chesne produit la noix de galle: dont y en a deux especes. La premiere est appellée: Omphacite, c'est à dire, aigrette, & non meure, qui est petite, refroncée, & ridée, comme la peau des * iointures des doigts de la main: estát ferme & solide, & non pertuisée. L'autre sorte est pleine, polie, lissée, & percée. L'óphacite est la meilleure, comme ayant plus de vertu en ses operations. Toutes les galles sont fort astringeantes:& estás bien pulucrisées, elles repoussent les excroissances de chair:& arrestent toutes les defluxions des genciues, & de la luette, & mesmes soudent les vlceres des leures, & de la bouche. Le noyau de galle, mis dans le creux des dents, appaise leurs douleurs. Icelles estans bruslées sur le charbon vif, iusques à ce qu'elles s'emflambent, & par apres esteintes en vin, vinaigre, ou saumure, elles estanchét le sang. La decoction d'icelle est tres-bonne, en parfum, ou esteuue prise par le bas, pour arrester toutes defluxions de l'amarriz, & pour la resserrer, si elle estoit disloquée, ou relaschée. Leur infusion, soit d'eau ou de vinaigre, noircit les cheueux. Pillées,& appliquées, ou prises en breuage, auec vin, ou eau elles seruent à la dysenterie,& à ceux qui ont le vétre desuoyé,& sont subjets aux defluxions de l'estomach. On les mesle parmy les viandes & sausses: ou bien on les fait cuire entieres dedás l'eau, en laquelle on fait boüillir quelque chose qui serue aux maladies, & deffauts que dessus. En somme on en peut vser en toutes choses qui ont besoing de seicher & restreindre.

Les noix de Galles sont assez vulgaires & cogneuës d'vn chacun. Tout arbre qui porte gland, produit aussi la galle, selon que dit Pline. Elles commencent à venir sur le my-Auril: & si le temps est par trop chaud, elles seichent incontinent, & ne croissent plus. Nos chesnes d'Italie portent deux sortes de galles, outre le gland. Celles qui sont moindres,& plus ridées sont propres au mestier des foulons, tanneurs,& marroquiniers. Les plus grosses, sont de la seconde espece:& sont plus polies & lissées que les premieres. Cornarius estime que la coquille du gland de chesne, est la galle omphacite descrite par Dioscoride & Galien: se fondant sur ce que Ægineta dit, en la composition d'vn clystere, au chapitre de la dysenterie, ὀμφάκιδος κεκαυμένης ἐπὶ δὲ τὸ κοῖλον, ἐξ οὗ ἐκπέφυκεν ἡ τῆς δρυὸς βάλανος ᾧπερ οἱ βυρσοδέψαι χρῶνται: C'est à dire Omphacis bruslée. Or est-ce celle cóncauité dont sort le gland du chesne, de laquelle les tanneurs & affetteurs de peaux se seruét. Et a estimé le bon Cornarius, qu'en ce passage d'Ægineta, il faille mettre Omphacitis, au lieu d'Omphacis: estant persuadé, que la galle omphacite n'est autre que la coquille dont le gland est couuert, que les Modernes appellent, la coupette. Et certes ie m'esmerueille, qu'vn homme de tel iugement, que Cornarius se monstre par ces escrits, ait failli en vne chose si claire & manifeste. Car si Ægineta n'eust estimé ce mot Omphacis, rare & hors du commun vsage, il ne l'eust point declaré, comme il a faict quand il dit, Omphacis est celle concauité, dont sort le gland du chesne, & dont les affetteurs de cuirs vsent. D'ailleurs que Paulus Ægineta ait prinse la couuerture du gland, pour la galle omphacite, le contraire se voit en ce qu'il traitte, en son septiesme liure, des galles,& non du gland; y establissant deux sortes de galles: d'one l'vne, à son dire, est appellée Omphacite: & l'autre, qu'il dit estre plus grosse & roussastre,& de moindre vertu & proprieté. Ce que auparauant auoyent dit & Dioscoride & Galien: lesquels n'estimerent iamais que la galle omphacite fust la couuerture du gland, sçachát tres-bien que la galle & le gland sont bien differens,& de genre & d'espece. Ioint que ny Dioscoride, ny Galien, ny Ægineta ne prindrent iamais simplement ce nó omphacite, pour la noix de galle: ains pour le surnó de la galle, qui seruist de difference, pour remarquer la galle omphacite, d'auec les autres. Parquoy ie conclus contre Cornarius, qu'en ce passage d'Ægineta, il faut laisser Omphacis, sans y mettre Omphacitis, estant certain qu'Omphacis, en Grec, est le nom propre de la coupette de gland: combien que Cornarius estime autremét, aussi bien que Guinterius Andernacus, qui a traduit & pris ce mot omphacis, pour vn aigras. On fait de galle omphacite, de vitriol, de góme,& vin, de l'encre fort bó, y procedát de telle façon: Prens de galles pilées de gros en gros, cinq onces: vitriol trois onces, góme deux onces, de sel vne dragme. Mets le tout en vase vitré, y iettant dessus cinq liures & quatre onces de bon vin blanc qui soit chaud: puis l'ayant bouché, tiens le au soleil quinze iours durát, ou en hyuer derriere le fourneau du poësle, prenát garde tous les iours de le remuer auec vne espatule. Les grádes galles ont vn secret de nature propre& particulier à elles, que tous les ans elles presagissent la bóté ou malice& cherté de la saison à venir, Car rópans celles qui ne sont pertuisées & percées, on y trouuera dedás, ou mousches, ou araignes, ou vers, Si c'est vne mousche, il y aura guerre: si c'est vn ver, la saison, sera

Corna. in lib. 1. & 6. Gal. de de compo. me. dio sec. loc.

Omphacis.

Bon encre.

Presages des noix de galle pour la bóne, ou mauuaise saison.

sera chere : mais si c'est vne araigne, elle sera pestilentieuse. Et ne se faut estonner de ce que ie dis, que ces animaux se trouuent dedans les galles qui mesmes ne sont percées:car i'en ay faict l'experience tant & plus : & ne trouuay iamais galle entiere & non percée,qui n'eust au dedans vne de ces trois bestes : & les y trouuera-on tousiours, sinon qu'elles en soyent sorties:ce qu'on peut aysément cognoistre,quand il y a vn trou en la galle.Nous disons donc,que le chesne produit ensemblement & son fruict, & vn animal. Et pense que ceste consideration induisit les Anciens à consacrer & dedier le chesne au Dieu Iupiter souuerain. Galien parlant de la galle Omphacite, dit ainsi : La galle omphacite est vn medicament fort brusc: estant froid & styptique, pour la pluspart de son essence. Elle desseiche fort,repousse,& repercute toutes fluxions.D'auantage elle raffermit & restreint toutes parties flacques,& relaschées: & resiste puissamment à toutes fluxions. Elle est dessicatiue au tiers,& refrigeratiue au second degré.L'autre sorte de galle est iaunastre,grande, & lasche. Elle est aussi dessiccatiue : non pas toutesfois tant que l'autre : car aussi elle n'est si brusque ne si aspre que l'autre. Cuicte broyée, & redigée en cataplasme ou emplastre, elle sert grandement aux apostumes chaudes, & aux relaschemens & descentes du fondement. Si on a besoin d'astriction moyenne, il la faut cuire en eau : mais où sera requis vser de plus grande astriction il la faudra cuire en vin : & de tant plus qu'on voudra restreindre, tant plus faudra-il vser de vin gros & brusc. Nos paysans l'appellent Galle de vin. Finalement, les galles bruslées estanchent le sang, & acquierent par la brusleure,vne certaine mordacité & chaleur : & sont de beaucoup plus subtiles,& plus dessiccatiues que celles qui sont cruës.Or quand on les voudra preparer pour estancher le sang, il les faut mettre sur les charbons, & les laisser embraser du tout : puis apres les faut esteindre en vin, ou vinaigre.

Gal.l.7.simp. med.

Annotation.

* Les exemplaires Grecs mettent en ce lieu, κονδυλώδης, Par lequel mot il me semble que Dioscoride ait voulu descrire la forme de la galle omphacite,ayant auparauant descrit sa grosseur. Toutesfois Marcellus, en sa traduction, a rapporté ce mot à la grosseur de la galle omphacite. Ruellius a traduit ce mot, Bossuë : en quoy il le rapporte quelque peu à la grosseur de la galle omphacite. Quant à moy,i'ay mis que la galle omphacite estoit ridée comme les ioinctures des doigts, quand on les estend : car & le mot Grec κονδυλώδης le signifie, & la figure des galles omphacites le desmonstre.

Rhus:Apothicaires,*Sumach*:Arabes, *Sumach*, *Adurió*, *Rosbar sadisticos,& rosaidices* : Espagnols, *Sumach*, *& sumagro* : Italiens, *Rhu*, *& Somacho*.

CHAP. CXXIV.



Le sumach, qui se met sur les viandes, & qui est appellé d'aucũs Erythros, est la graine d'vn arbrisseau de tanneur:lequel est ainsi apellé,pource queles tanneurs & affetteurs de cuirs s'en seruent pour tãner les peaux. Cest arbrisseau croist en lieux pierreux,& est haut enuirõ de deux coudées: & iette vne fueille longue,rougeastre, dentelée à l'entour, cõme celle d'yeuse.Sõ fruict est cõme petits raisins espais, de la grosseur du fruict de terebenthin,tirant quelque peu sur le large : l'esgousse duquel est fort vtile en Medecine. Ses fueilles sont astringeantes:& ont mesme vertu que l'acacia.Leur decoction noircit les cheueux:on la met és clysteres,pour les desuoyemẽs du ventre,& dedans les bains,pour s'y asseoir dedãs, à fin de s'en fomẽter & estenuer:& mesmes la baille-on en breuage,pour le mesme effect.On la distille dedans les oreilles, qui sont fangeuses & boüeuses. Les fueilles broyées, & appliquées auec vinaigre, ou miel, arrestent les chancres, & les apostumes qui viennent au bout des ongles. La decoction des fueilles seiches cuictes en eau, iusques à l'espaisseur de miel, a les mesmes proprietez que lycium. La graine fait les mesmes operations. On en saupoudre les viandes de ceux qui sont subiects aux defluxions d'estomach, & qui ont le ventre desuoyé. Appliquée auec d'eau, elle garde du feu & d'apostume guerit les rompures des os escaillez & escorchez, & les ternisseures des coups ourbes & meurtris.Elle oste l'aspreté de la langue,si on l'en frotte auec du miel : & restreint l'abondance des fleurs blanches des femmes : & si guerit des hemorrhoïdes, appliquée auec charbon de chesne puluerisé. L'eau où premierement ceste graine aura esté mise en infusion, cuicte, & espaissie, est encores plus efficace, que la graine mesmes. Cest arbrisseau produit vne gomme, laquelle mise au creux des dents, oste toute la douleur qui y est.

Le rhus des Grecs, selon que dit Pline, n'a point changé de nom enuers les Latins : toutesfois les Apothicaires l'appellent Sumach, ayans pris ce nom des Arabes, comme aussi plusieurs autres. Les Anciens vsoyent du sumach en leurs sausses en lieu de sel : ce que bien monstre Dioscoride au commencement de ce chapitre, disant ainsi : Le sumach qui se met sur les viandes, &c. Encores auiourd'huy, selon que i'ay entendu,en Surie, & en Egypte, où le bon sumach croist, ils en vsent au lieu de sel. Le sumach croist en plusieurs endroits d'Italie, & mesmes sur le mont Apenuin : lequel est du tout conforme aux marques que Dioscoride luy attribuë. On affette les marroquins des fueilles seiches de sumach. Cependant il faut noter, encores que Galien ait appellé le sumach de plusieurs & diuers noms, l'appellant quelquesfois Rhus de Surie, quelquesfois Rhus rouge, Pontique:Rhus de cuisine,& Rhus de tanneurs & affetteurs de cuirs:que neantmoins ce ne sont diuerses especes d'arbres de sumach : car Dioscoride, & Galien mesme n'ont iamais descrit qu'vne espece de sumach. Sur quoy derechef faut noter, que le sumach de cuysine, n'est autre chose que la graine:& celuy des affetteurs de cuirs, sont les fueilles & rainceaux du sumach. Ce que bien mõstre Dioscoride,quand il dit : Le sumach est la graine d'vne petite plante.de laquelle les affetteurs des cuirs vsent, pour tanner & affetter les peaux. A quoy s'accorde Galien au lieu preallegué. Le sumach rouge,n'est autre chose que son fruict,quand encores il n'est meur : lequel est lors beaucoup plus astringeant,que quand il est noir & meur. Le sumach de Surie & de Ponte, encores qu'il croisse en estranges regions, ce neantmoins il n'est en rien different du sumach d'Italie : sinon que nostre sumach n'a telle vertu, que celuy de Leuant. Parquoy Messieurs les Reuerends qui ont escrit sur Mesué, se sont abusez, estimans que le sumach Pontique fust diuers & separé de celuy, dont les Anciens vsoyent pour donner goust à leurs viandes : en quoy mesme il semble que Pline ait erré, escriuant separement du sumach des tanneurs, & le diuisant de celuy dont on vsoit en cuysine. Fuchsius, homme de grand sçauoir, non content des deux especes du sumach descrites par Pline, en a encores mis sur les rangs vne tierce : disant que le sumach de Surie n'est point seulement different du sumach de cuysine, & de celuy des affetteurs de cuirs, ains est vn ius particulier d'vn arbrisseau qui croist en Surie : se fondant sur ce que Galien met le ius du sumach de Surie en vne certaine composition de Medicament. Mais le bon Fuchsius s'abuse : car ie ne puis comprendre és paroles de Galien, pour auoir parlé simplement du ius de sumach,que le rhus de Surie fust vne espece de sumach, separée des autres. Ie penserois bien que Galien luy auroit baillé le tiltre de sumach Surien,pource qu'en Surie la temperature de l'air y est si bõne,que là le meilleur sumach y croist. Et combien que Theophraste establisse deux especes de sumach, à sçauoir, masle & femelle : pource que l'vn est sterile, & l'autre porte fruict : toutesfois il ne dit point pour cela,que l'vn fust pour la cuysine, & l'autre pour les cuirs : ains a dict que tous deux estoyent propres à affetter les cuirs : pource que ceux qui les affettent vsent seulement des rainceaux du sumach, & non de la graine. Le rhus de Cornelius Celsus, qu'aucuns lisent faussement Ros Syriacus, pour ceste faute, a esté estimé de Crinitus la manne,qu'on nous apporte de Surie: s'abusant le bon homme, en la proximité de ces deux mots, Ros, & Rhos : dont le premier signifie Rosée & par consequent,

Plin. hist. na. lib. 14. c. 11.

Gal. lib. 6. de comp. med. sec. loc.

Sumach de cuysine. *Sumach des Marroquiniers.*

Fuch. lib. de comp. medic. sec. loc.

Galen. lib. 6. de comp. med. sec. loc.

Theop. de hist. plãt. l. 3. c. 18.

Petr. Crin. de hone. discil. li. vlt. cap. 7.

quent, la manne, qui n'est qu'vne rosée : mais le second signifie le sumach. L'opinion duquel Manardus Ferrarois a doctement contredite & repoussée. Gaza traduisant Theophraste, appelle Rhus, Fluida, en Latin, qui signifie, coulante : voulant forger vn nom Latin à Rhus, encores qu'il n'en ait point entre les Latins, selon que dit Pline. Laquelle traduction m'a faict autresfois errer : estimant que la fluida de Theophraste fust la viorne : des racines de laquelle plusieurs font le glu. Mais regardant de plus pres en l'exemplaire Grec de Theophraste, & prenant garde quasi auec colere au nom Latin que Gaza auoit imposé à rhus, ie trouuay la source de mon erreur. Parquoy, à fin que ie recognoisse la verité, la fluida de Theophraste n'est autre chose que rhus : & nostre viorne n'est autre chose que VIBVRNVM : lequel est si soupple, que pour plier qu'on le fasse, il ne se rompt point.

Manar. lib. Epist. 1. Fluida.

Viburnum : François, *Viorne*, ou *Maussane* : Italiens, *Lantana*.



La viorne iette ses rainceaux gros comme le doigt, longs de deux coudées. Ses fueilles sont blanches & semblables à celles de l'orme : toutesfois elles sont plus veluës, & sont dentelees à l'entour : & croissent deux à deux deçà & delà des branches, par nœuds & interuales : sa fleur est blanche, & faite en mouchet ou bouquet : de laquelle dependét certains grains applatis comme lentilles : lesquels sont verds au commencement, puis apres ils deuiennent rouges : & finalemét, estans paruenus à maturité, deuiennent noirs. Ses racines sont quasi à fleur de terre. Ses rainceaux sont si soupples & pliables, que mesmes les paysans s'en seruent à lier les fagots. Elle prouient és hayes & buissons, & en lieux hermes. Ses fueilles sont d'vn goust brusc & astringeant. Ruellius est de mon opinion, non seulement en ce que ceste plante est fort soupple en toutes ses parties, mais aussi de ce qu'en France elle retient encor son nom : car on l'y appelle Viorne Qui en voudra sçauoir d'auantage, qu'il lise nos Epistres à saluations qu'auons faict pour nous, contre Guilandinus. Quelques vns estiment que viburnum soit vne sorte de genest, induits à ce seulement à cause qu'en Calabre il porte le nom de Vauorna : mais ie ne voy raison qui m'inuite à croire que Virgile ait ainsi appellé le genest, consideré sa denomination propre. Et parainsi omettant telles diuersités, ie diray que les fueilles de viorne (cóme dict a esté cy-dessus) sont astringeantes, & singulieres aux dents qui lochent, & defluxions des genciues, si on les cuit en eau & vinaigre auec fueilles d'oliue, & qu'on se frotte souuent les dents de ceste decoction. Ceste decoction est pareillement bonne à reprimer & resserrer la luette, & contre les fluxions du gosier, si on s'en gargarize. Ses grains mis seicher, auparauant qu'estre meurs, & pris en poudre, guerissent le flux de ventre. L'escorce de ses racines gardée en terre, puis cuicte, & bien broyée, sert à faire du glu propre à prendre oyseaux, ses fueilles font les cheueux noirs, & les engardent de tomber.

Cotinus, Italiens, *Scotano*, & *Roso*.



Au reste la proprieté du sumach à tãner les cuirs, me fait souuenir d'vne certaine plante nommée Cotinus, qui a à cest effect mesme proprieté : de laquelle i'ay bien voulu toucher icy quelque mot, pour en móstrer les vertus & proprietez. Cotinus donc est vn arbrisseau qui produit plusieurs iettons minces, & rougeastres, force fueilles, & semblables à celles de terebinthe, horsmis qu'elles sont plus rondes & plus larges, d'vne odeur forte & retirant à la galle. Il croit à la hauteur de trois ou quatre coudées, & quelquesfois plus, sa tige n'est gueres moindre que le bras de l'homme, & son bois si iaune, qu'il sert coustumierement aux teinturiers à teindre leurs draps en iaune. Il iette au bout de ses rainceaux comme vn amas de plumes, faict en esmouchette, & de couleur blanche tirant sur le roux, dans lequel on voit de gousses longuettes, & semblables à celles de mille-pertuis, qui contiennent la graine. Pline en fait mention au liu. 16. ch. 8. disant ainsi : Au mont Apennin on trouue vn certain arbrisseau, qu'ó appelle Cotinus lequel est fort estimé pour la beauté de sa couleur. Voylà qu'il dit. En Lombardie on l'appelle communement Roso : & quand il est arbrisseau, Scotano. Il est grandement restrictif. La decoctiou de ses fueilles est singuliere aux vlceres de la langue, à la luette & aux defluxions du gosier, si on s'en laue la bouche : comme aussi aux vlceres des genitoires, si on les en laue souuent. Mise és fomentations qui se font pour arrester le flux menstrual, elle les rend plus efficaces. La poudre de ses fueilles & rainceaux appliquée sur le ventre, l'ayant au preallable enduit de vinaigre, arreste tout flux de ventre. Galien parlant du sumach, dit ainsi : Rhus est vne plante fort branchuë, qui est fort astringeante & desiccatiue. Pour ceste cause les tãneurs en vsent pour desseicher & resserrer cuirs, & a pris son nom d'eux. Son fruict est fort vsité en Medecine, & son ius est de qualité fort styptique : & est de vertu semblable que son goust monstre. On peut tenir ce medicament pour desiccatif au tiers degré, & refrigeratif au second.

Gal. l. 8. simp. med.

Palma : Grecs, *Phœnix* : François, *Palmier* : Arabes, *Machla*, ou *Nachal* : Allemans, *Dattelbaum* : Espagnols, *Palmera* : Italiens, *Palma* : *Fructus Palmæ*, *Dactylus*, ou *Palmula* : François, *Dattes*, ou *Figues Royales* : Arabes, *Tamar* : Allemans, *Dattilen* : Espagnols, *Tamaras*, & *Dattiles* : Italiens, *Dattoli* : Bohemiens, *Daktyle*.

Palmier.



Escorce de dattes en fleur.



CHAP. CXXV.

Le palmier croist en Egypte. On a accoustumé de cueillir son fruict en Automne, vn peu auant qu'il soit meur : & est semblable au myrabolan Arabesque, surnommé Pomas : estant verd en couleur, & retirant à la senteur d'vn coing. Mais quand on le laisse pleinemét meurir, il est lors nómé Phœnicobalanũ. Les dattes mi-meures sont aspres & astringeantes : parquoy si on les prend en breuage auec vin gros & brusc, elles arrestent & restreignent tous desuoyemens de ventre, & toutes fluxions, prouenans és lieux naturels de femmes. Appliquées elles soudent les playes, & restreignent les morenes. Les dattes meures sont plus astringeantes, estãs fraisches que seiches. Elles causent douleur de teste, & enyurent la personne, qui en mangera en trop grande abondance. Les dattes seiches mangées sont bónes à ceux qui crachent le sang, à ceux qui ont douleur d'estomach, & aux dysenteriques. Mises en cataplasme auec pommes de coing, & cerot de labrusque, elles seruent grandement aux passions & deffauts de la vescie. Les dattes, qu'ó appelle Cariotes, guerissét l'aspreté du gosier, principalemét quãd on le mange. La decoction des dattes Thebaïques, prise en breuage, esteint les grãdes chaleurs qui aduiennét és fieures cótinuës : & auec eau miellée qui ne soit fraischement composée, recréent les forces : &

& eſtans mangées, elles font meſme operation. Le vin qu'on fait des dattes, a les meſmes proprietez. leur decoction ſimple priſe en breuage, ou gargarizée, eſt fort reſtrictiue & aſtringeante. Les noyaux des dattes, calcinez (comme on fait les autres) en vn pot de terre cruë, & eſtaints en vin, ayans bien laué leur cendre, ſuppléent le ſpodium: & meſle-on celle cendre, ainſi lauée, és linimens qui ſe font pour embellir les paupieres des yeux. Que ſi à leur premiere cuicte, ils ne ſont aſſez cuicts, il les faut encores recuire à perfection. Ils ont vertu fort aſtrictiue: & ſi on s'en oinct, ils reſſerrent les pores de la peau. Appliquez auec ſpica nardi, ils ſont fort bons à celle maladie des yeux, qu'ō appelle Vua, & aux puſtules des yeux, & à la cheute du poil des paupieres. Auec vin, ils diminuent les excroiſſances de la chair: & cicatrizent les vlceres. Les meilleurs noyaux ſont ceux des dattes qui croiſſent és petits & bas palmiers d'Egypte.

Palma Elaté: Grecs, *Phœnix Elaté*, ou *Spatha*: François, *l'eſcorce de Dattes & fleur*: Italiens, *Cortoccia de i fruti della Palma.*

Elaté, qu'aucuns appellent Spatha, eſt la couuerture des dattes, quand encores elles ſont en fleur: laquelle eſt fort propre pour eſpaiſſir & dōner corps aux onguens. La meilleure eſt celle qui eſt odorante, peſante, maſſiue, & graſſe au dedans. Elle eſt de qualité aſtrictiue: & garde d'enchancrer d'auantage les vlceres corroſifs. Elle joinct toutes diſlocations de membres: & eſtant pilée, on la met és cataplaſmes & emplaſtres. Elle eſt bonne aux affections & paſſions des entrailles, du diafragme, de l'eſtomach, & du foye, eſtant miſe & incorporée és emplaſtres, qui ſont propres à telles paſſions. Se frottant ſouuent les cheueux de ſa decoction, elle les fait noircir: laquelle auſſi eſt bonne priſe en breuage, aux deffauts des reins, de la veſcie, & des entrailles: & ſi arreſte toutes defluxions & du ventre, & des lieux naturels des femmes. En s'en frottant par l'eſpace de vingt iours, auec reſine & cire, elle guerit du mal ſainct-Main, pourueu qu'elle ſoit fraiſche. Quand la datte eſt en fleur, & eſt encores enueloppée de cette peau, elle eſt auſſi appellée Elaté, & d'aucuns Boraſſus. Elle eſt auſſi aſtringeante & a les meſmes proprietez que ſon eſcorce, excepté qu'elle n'eſt ſi requiſe, pour donner corps aux onguens. La moëlle blanche du tronc du palmier, eſtant mangée fraiſche: ou cuicte, a les meſmes proprietez que Boraſſus.

Le palmier eſt vn arbre fort haut, ayant vn trōc tout eſcaillé, & ne produit branches qu'à la cime, leſquelles ſont contournées en rond, leur ſommité regardant en bas: ſes fueilles ſont longues, doubles, & eſtroittes comme vne eſpée. Il iette force fleurs attachées à minces queües, à mode d'vn grand raiſin, & ſemblables à celles de ſaffran: moindres toutesfois & blanches. Auant qu'elles ſortent, elles demeurent encloſes dans ce grand receptacle, qu'on nomme Palma. elaté, lequel s'entr'ouurant les produit. De là viennent les dattes, qui à leur maturité, qui eſt ſur l'Automne, comme auſſi des figues, deuiennent rouſſes, ayans vn noyau dur, longuet, & fendu par embas. Quant à l'eſcorce nommée Elaté: elle ſort du tronc meſme, & des premieres branches, comme porte icy le pourtraict. On trouue aſſez de palmiers hauts & grands en pluſieurs villes d'Italie par les jardins des bonnes maiſons, & és cloiſtres des Conuents: toutesfois pource que l'air de noſtre climat n'eſt correſpondant à leur naturel & temperature, ils ne portent point de fruict, & meurent ſteriles. Ce neantmoins il y a certaines coſtes marines en Eſpaigne, où les palmiers portent dattes: mais elles ſont touſiours bruſques, & ne meuriſſent iamais. En Candie les dattes meuriſſent bien: mais encores plus en Cypre. Celles qui croiſſent en Iudée, ſont les meilleures de toutes: & principalement celles qui croiſſent à l'entour de Ierico, ſelon que dit Galien. Les dattes qu'on apporte à Veniſe, viennent de Surie & d'Alexandrie d'Egypte: & quelquesfois de Naples, là où on les apporte d'Afrique & de Barbarie. Aucuns appellent les dattes Palmules, & aucuns les nōment Cariotes. Pline dit, que les Parthes, Indiens, & autres peuples du Leuant font du vin de dattes fraiſchemēt cueillies, duquel ils vſent. Et dit d'ailleurs, que le palmier femelle ne porte point de fruict, s'il n'eſt planté aupres du palmier maſle. Et ſi d'auanture on couppe le maſle, ou qu'il ſeiche, le palmier femelle comme eſtant vefue, deuiendra ſterile. Toutesfois il ne faut eſtimer pour cela, que les palmiers maſles ſoyent ſteriles. Car Theophraſte dit, qu'entre les palmiers qui portent fruict (car il y en a aſſez de ſteriles) tant les maſles que les femelles ſont fructiferes. Et y a pluſieurs ſortes de fruicts: car les vns n'ont point d'os: les autres en ont, qui ſont durs à merueille: & l'os & noyau des autres eſt mol & tendre. D'auantage, ils ſont differens en couleur car les vns ſont blancs, les autres noirs, & les autres rouſſaſtres. En ſomme, il n'y a point moindre diuerſité de couleurs entre les dattes, qu'il y a entre les figues: & n'y a moins de diuerſes eſpeces de dattes, que de figues. En outre les dattes ſont differentes entre elles, & en grandeur, & en figure: car il y en a de rondes: comme pommes, & qui ſont ſi groſſes, qu'il n'y en pend plus de quatre attachées enſemble. Il y en a d'autres qui ſont petites, comme pois cices. On dit auſſi qu'elles ſont differentes en ſaueur, toutesfois les meilleures de toutes, ſont les dattes, qu'on appelle Royales: mais il ne s'en treuue gueres ny entre les blanches, ny entre les noires. Aucunes ſont differentes des autres, non ſeulement en fruict, mais auſſi en la grandeur, groſſeur, & meſme en la forme de l'arbre. Car les petits palmiers portēt beaucoup plus de fruict, que les grands: & incontinent qu'ils ont trois ans, ils commencent à porter. En Cypre, en Surie, & en Egypte, il y a des palmiers de la hauteur d'vn homme, qui portent à quatre ans, ou au plus, à cinq. Il y en a vne autre ſorte en Cypre, qui porte ſa fueille plus grande, & ſon fruict gros comme vne grenade, qui eſt long, & d'autre forme que les autres, toutesfois il n'a pas ſi bon gouſt que les autres: car on le mange, comme on fait les racines, ſuccant ſeulement la ſubſtance, & crachāt le reſte. Voylà que dit Theophraſte touchant les palmiers. Au reſte, il y en

Palmules. *Cariotes.* *Plin. hiſt. na. l. 14. c. 16. & lib. 13. c. 4.* *Fidelité coniugale du palmier femelle.* *Theop. de hiſt. plant. l. 2. c. 8.* *Differences de Dattes.*

Muſa ſans fruict.



Muſa auec fruict



Muſa eſpece de palmier.

a pluſieurs qui mettent au rang des palmiers vne plante qui croiſt en Egypte, & en Cypre, que nos Venitiens appellent Muſa, & ſon fruict auſſi. Ceſte plante eſt haute de cinq ou ſix coudées (ſelon que diēt ceux qui l'ont veüe éſdicts pays) & ſe plāte comme on fait les autres iettons. Elle produit ſes fueilles, comme le roſeau: mais neantmoins elles ſont plus longues & plus larges: de ſorte que quelquesfois elles paſſent trois coudées de long, & vne coudée & demie de large: ayant vne coſte au milieu, large & eſpaiſſe: les fueilles ſeichent en eſté, ou de leur naturel, ou par la vehemence du Soleil: tellement qu'au mois de Septembre les fueilles, pour eſtre fort minces tombēt, & la coſte demeure deſnuée. Son eſcorce eſt toute eſcaillée, comme eſt celle de palmier, & de roſeau. Elle n'a point de branches: car elle giſt toute en tronc. En la cime y a vn germe tendre, de la longueur d'vne coudée, duquel ſortent autres petits germes, qui ſe contiennent iuſques à la derniere cime, par petits interualles, diſtans enuiron de trois doigts les vns des autres: deſquels ſortent les fruicts, qui ſont de la grandeur d'vn petit concombre qui paſſe deſia deſtre meur, & commence à jaunir. Son eſcorce eſt comme celle des figues: & ſe pele ainſi, quand on en veut manger. Sa chair eſt ſemblable à

celle

à celle des melons:& n'a aucun noyau ny graine en son dedans. Ce fruict du commencement semble fade à ceux qui le goustét: mais à le continuer, de iour en iour on en deuient plus friand: d'autant qu'il a vn certain bon goust caché, qui ne se peut descouurir, qu'à le continuer: tellement qu'en le frequentant, on ne s'en peut souler. Voylà ce que i'ay appris touchant la plante Musa, de ceux qui l'ont veuë souuent & en Cypre, & en Egypte: car quant aux Anciens, ie ne me suis encores apperceu qu'ils en ayent aucunement escrit. Combien que i'estime quasi que c'est celle plante, que Theophraste met au rang des palmiers:& qui selon son dire, croist en Cypre: produisant ses fueilles plus grádes que les autres, & son fruict plus gros, long en figure, & gros comme vne grenade. Serapio entre les Arabes, a parlé de musa en ceste maniere. Musa est chaude au milieu du premier degré, & humide à la fin. Elle n'a point, ou bien peu de nutrimét. Selon ses qualitez particulieres, elle est proffitable aux chaleurs & ardeurs de la poictrine: du poulmon, & de la vescie: & d'aillenrs, lasche le ventre. Toutesfois si on en mange trop, elle nuit à l'estomach, & oppile le foye. Parquoy si ceux, qui de trop froide complexion en mangent trop: il est requis necessairement d'vser incontinent apres d'eau, ou de vinaigre miellé, ou bien de gingembre vert confit. Musa nourrit bien l'enfant au ventre de la mere, soulage les roignons, prouoque l'vrine, & incite à luxure. Voylà que dit Serapion touchanr Musa.

Chamærrhiphes, ou Palmier petit: Ital. *Cesaglione*.



Il vient aussi, vne espece de Palmier en Sicile & en nos marines de Senes, qui est petit & bas, ne passant gueres vne coudée de hauteur, ayant mesmes fueilles que les autres, sinon qu'elles sont plus petites & plus courtes. Ses fleurs sortent de biais d'vne touffe cheueluë, d'où par apres vient le fruict. La partie touchant la racine, qui est comme enleuée en bosse, a au dedans vn certain germe enuironné de plusieurs doubles, qui est tendre, sauoureux, & de bon goust. On le mange au dessert auec poyure & sel, à mode d'artichaux. On fait de nattes, corbeilles & balets de ses rainceaux, pource qu'ils ne se rompent aisement. Theophr. l'appelle χαμαιρρίφις, & en parle ainsi: Le palmier chamærrhiphes est d'vne autre espece, comme retenant le nom: car luy ostant le cerueau: il ne laisse pas de viure, & regermer, combien qu'on l'ait incisé pres des racines. Son fruict & fueille different aussi: car elle est large & molle: qui fait qu'on s'en sert à paniers, nattes, & chappeaux contre le Soleil. Il en croist aussi en Candie, & encor plus en Sicile, où on les appelle Cesaglione. Il y a des palmiers és Indes (selon que dit Iosephe en ses nauigations) lesquels estans esbranchez au moys d'Aoust, rendent vne liqueur, que les gens du pays recueillent soigneusement auec vaisseaux propres à cela, & boyuent, par singularité, comme vin exquis. Toutesfois si on ne fait cuire ceste liqueur, passez trois iours, elle se conuertit en fort vinaigre. Par ainsi les Indois la cuisent comme nous faisons le vin cuict: & la rendent par ce moyé comme miel exquis. Par apres ils demeslent ceste decoction auec d'eau: & par l'espace de vingt iours, coulent & recoulent le tout, auec vne certaine maniere de faire qu'ils ont, iusques à ce que ceste liqueur soit bien purifiée & claire. Ce que estant faict ils s'en seruent & en vsent cóme de somptueux breuage, & qui dure plusieurs années. Quant aux dattes que Dioscoride appelles Thebaïques, on les fait tant secher au Soleil, qu'on les peut reduire en farine, selon que i'ay appris de plusieurs Autheurs. Il y a vne autre sorte de dattes, que les Apothicaires, suyuans les Arabes, appellent Tamarindos, & les Grecs Oxyphœnix pour raison de leur aspreté. Quant aux Arabes, ils nomment les dattes, Tamar. Parquoy Tamarindos ne signifie autre chose, que dattes d'Inde. Or les dattes d'Inde, selon que dit Serapio, croissent en certaines plantes qui ont leurs fueilles longues & pointues, retirans à celles du fauls. D'autres estiment le tamarindos estre le fruict des palmiers sauuages. Toutesfois i'ensuis plus volontiers l'opinion de Serapio que des autres: veu mesmes qu'il ny a aucun des Anciens qui ait fait mention des tamarindos. Ioint que de tous les tamarindos qu'on nous apporte il n'y en a point, ou pour le moins bien peu, qui soyent entiers. Car le plus souuent on les apporte tous pilez & reduits en masse: au dedans de laquelle, quand on la deffait on trouue de noyaux iaunes de diuerses formes & figures. Les meilleurs sont ceux qui sont noirs tirás sur le rouge, & qui sont tédres & frais, & sont farcis & pleins de fils nerueux. On les sophistique auec la chair de prunes: mais la pipperie se cognoist en la couleur & au goust: car les tamarindos ne sont si noirs, ne si brusques au goust. Tamarindos, selon Mesué est deficcarif & refrigeratif au second degré: toutesfois Auerroës veut que ce soit au tiers. Les Tamarindos esmeuuent & laschent le ventre, parquoy pris en breuage, ils purgent aisément la cholere: & addoucissent les humeurs adustes, & la rage & fureur. On les ordonne à ceux qui sont oppilez, aux hydropiques, à la iaunisse, & à ceux qui sont trauaillez de la ratte. Ils seruent grandement à ceux qui ont le mal S. Main, aux farcineux, aux feux volages & dartres & à toutes exulcerations d'entre cuir & chair, causées d'humeurs, adustes & bruslées. Ils sont nuysibles à ceux qui ont l'estomach froid: sinon qu'on les prenne auec macis, mastic, canelle, ou spica nardi. Ils sont de tardiue operation: toutesfois leur vertu accroist, les dónant en laict clair de cheure, ou en jus d'oubelon, ou de fumeterre. Pour retourner à nos palmiers nous dirons qu'il y en a plusieurs, & diuerses sortes: desquelles, qui en voudra estre plus amplement informé, en trouuera ample declaration & en Theophraste, & en Pline, és lieux & passages, preallegués.

Theo. l. 2. c. 8.

Vin de palmiers.

Tamarindos.





Et cependát ie ne veux omettre la plante. Cuciofera, dont fait mention Theophr. qui est (comme il dit) semblable à la Palme, & en tronc & en fueilles, & neantmoins la Palme ne fait qu'vn seul tronc: mais ceste-cy estant vn peu esleuée de rerre, se iette en deux troncs, puis derechef ces deux chascun en autres deux, produisans par apres * beaucoup de petites verges & sert son * escorce à lier, comme celle de la palme. Son fruict est specialement different tant en grandeur, forme, qu'en ius: car il peut remplir la main, & est rond & non longuet, iaunastre, doux & de bon goust, sans estre amassé en grappe, comme celuy du palmier, ains l'vn à part l'autre, ayant vn gros noyau & bié dur, duquel on fait des anneaux pour les cortines du lict. Quant à leur bois, il est pareillement different: car en l'vn il est rare, nerueux & verd: en l'autre massif, pesant & charnu, se monstrant madré & dur à la taille. Les Perses l'estiment fort, pour faire les pieds de lict. M. Guillaume Quaccelbenus m'enuoya il y a quelque temps le fruict de cest arbre, lequel (à dire verité) pour lors ie ne cognoissois. Mais depuis y prenant de pres garde, & le conferant sur Theophraste, i'eus opinion que ce pourroit estre le fruict de cuciofera. Et de faict, il remplit bien la main, il est de bon goust, & est iaunastre comme vn coing, auquel il ne retire mal, horsmis qu'il n'est cotonné, & a vne chair nerueuse. Son noyau est gros comme vne noix, estant de forme quadrangulaire, dessous large, & pointu au bout, & de mesme couleur que les coquilles de noix, auellaines ou pignolats, estant couuert d'vne autre plus grande coquille qui est dure, & veluë, de couleur rousse noiraste. Le noyau susdit comme il est semblable au marbre en couleur, aussi le passe-il en durté, ayant vne concauité au dedans pour mettre vne noisette sauuage auec sa coquille, le tout vuide, & sans aucun noyau. Quant à elaté, Dioscoride descrit assez ouuertement quelle partie du palmier c'est: disant ainsi, L'Elaté, qu'aucuns appellent Spatha, est la premiere escorce & couuerture des dattes, lors qu'elles sont encores en fleur. De mesme en dit Theophraste, au lieu preallegué: escriuant ainsi, Entre les palmiers, qui portent fruict, les vns sont masles, les autres femelles. Mais ils ont ceste difference entre eux, que le masle iette premierement sa fleur sur le Spatha: mais la femelle demonstre incontinent vn fruict, qui est long. Galien estime qu'il y ait deux especes de Spatha, dont l'vne seroit le germe & tendron de la datte: & l'autre seroit la couuertnre, lors qu'elle est encores en fleur. Ie pense que la premiere espece d'elaté, soit ce qui croist au dedans de la couuerture de la datte, autát que les fleurs sortent. Ce que aucuns appellent Borassus & Elaté, selon que dit Dioscoride. Pline a bien monstré qu'il n'entendoit rien en cecy, quand il dit, Il y a d'ailleurs vn arbre, qui est propre aux mesmes onguens qu'aucuns appellét Elaté, nous autres l'appellons Sapin, & d'autres le nomment Palme, ou Spatha. Le bon Pline a fait vn sapin de l'escorce d'vne datte: se fondant sur ce que les Grecs appellent le Sapin, Elaté, comme aussi s'appelle l'escorce & couuerture de la datte en fleur. Mesmes son erreur se monstre encores plus euident, en ce qu'il pense que la palme elaté, soit vn arbre: combié que ce ne soit que le germe de la datte, ou bien la couuerture de sa fleur. Entre les Modernes Adam Leonicerus Alleman,

Cuciofera. Theoph. l. 4. c. 2. de hist. pl.

** Grec, non gueres.*

** Al. sa fueille.*

Elaté, Spatha.

Galen. lib. 7. simp. med.

Pli. lib. 12. c cap. vlt.

man a lourdemēt failli en ceſt endroit:diſant que Spatha, sōt les fueilles du palmier,ainſi appellées,pource qu'elles ſont faictes à forme d'eſpée.Galiē,parlāt des palmiers & de leurs proprietez,dit ainſi, au lieu preallegué : Le palmier eſt de qualité aſtringeāte:en toutes ſes parties.Par-ainſi le jus de ſes branches eſt aſpre & bruſc,pour eſtre cōpoſé de ſubſtāce aqueuſe & tiede, d'ailleurs froide & terreſtre. De ſēblable qualité eſt ſa moëlle, qui luy ſert quaſi de cerueau,laquelle on appelle Encephalos,& qui eſt bonne à māger.Mais ſon fruict,& ſur tout celuy qui eſt doux,contiēt en ſoy vne chaleur non mediocre. Et cōbien que ce ſoit vn fruict fort bon à māger,tāt pris ſimplemēt que meſlé auec d'autres viādes:ſi eſt-il encores fort bon,appliqué par dehors, és endroits qui ont meſtier d'eſtre fortifiez, deſſeichez, cōſtipez & eſpaiſſis.Quant à l'elaté,qui eſt le germe & tendron du palmier, elle a meſme proprieté que la moëlle & cerueau d'iceluy. Mais la couuerture de la datte eſt aſtringeante, & eſt plus deſſiccatiue, que toutes les parties deuant dictes : comme eſtant de ſubſtāce plus ſeiche,auec moins de participatiō d'humidité. Parquoy à bon droit on l'applique és vlceres pourris:& & la meſle-on és medicamens,qui reioingnēt les jointures diſloquées,ou relaſchées.D'ailleurs eſtant priſe,ou appliquée dehors,elle ſert aux deffauts du foye,& de l'eſtomach. La racine du palmier a vne qualité deſſiccatiue,ſans aucune mordacité:& tiēt ie ne ſçay quoy de l'aſtringeāt. Et en vn autre paſſage,parlāt du fruict des palmiers,il dit ainſi:Il y a grāde differēce entre les dattes:car aucunes ſont ſeiches & aſtringeantes,comme celles d'Egypte:les autres sōt tendres douces,& humides cōme ſont celles, qu'on appelle Caryotes. De la derniere eſpece, les meilleures croiſſent en Surie de Paleſtine,à l'entour de Ietico. Toutes les autres ſortes de dattes ſont eſtimées moyēnes,pour le regard de ces deux eſpeces.Toutesfois elles ſont de difficile digeſtiō,& cauſēt douleurs de teſte:& ſont les vnes plus que les autres,humides,& douces,ou ſeiches,& aſtringeātes.Mais pour biē cognoiſtre leur mediocrité,& ce qu'elles ont de moyen,il faut eſtablir leurs extremitez. Or il n'y a point de datte, qui n'ait vne certaine douceur,& aſtrictiō.Car les caryotes ont vne ſtypticité legere : & les dattes Thebaïques, ont vne certaine douceur cachée.Or nous auons monſtré cy-deſſus,que tout jus doux eſt nutritif:& que le jus aſpre & bruſc eſt bō à l'eſtomach, & reſtreint & reſſerre le vētre.Mais toutes ſortes de dattes cauſent douleur de teſte,ſi on en māge en abondāce,& ſont de difficile digeſtiō. D'aucunes auſſi cauſent vne certaine mordacité à la bouche du vētricule,que les Medecins appellēt eſtomach. Le jus des dattes graſſes,eſtant diſtribué par les corps,cauſe & engēdre humeurs groſſes & viſqueuſes & à cauſe de la douceur qui y eſt conioincte,il oppile incontinēt le foye,& le bleſſe:luy cauſant inflāmations & durtez. Apres le foye, la ratte auſſi eſt offenſée.Mais ſur toutes,les dattes vertes ſont nuiſibles:ſi on en mange par trop. Voy plus amplement Galien audict lieu.

Gal.libr.8.de comp.med.

Encephalon.

Gal.lib.2.de al.fac.

Malum punicum: Grecs, *Rhoea:* François, *Pomme de Grenade*, ou *Migrenes*, Arabes, *Kuman, Ruman*, & *Roman:* Allemans, *Granatopffel:* Eſpagnols, *Granadas, & romanas:* Italiens, *Melagrano:* Bohem. *Grana Ioué Tablka.*

CHAP. CXXVII.



Toutes les eſpeces de grenades ſont de bō ſuc & aliment, profitables à l'eſtomach,& de peu de ſubſtance pour nourrir.Les douces sōt meilleures à l'eſtomach toutesfois elles y cauſent quelques ventoſitez & chaleurs:par-ainſi elles sōt defenduës en fieure. Les aigres ſont aſtrictiues,& fort bonnes aux ardeurs de l'eſtomach,& ſi reſſerrent, & prouoquēt à vriner:toutesfois elles offēcēt la bouche,& les gēciues.Celles qui ſont vineuſes,ſont de moyēne qualité entre les douces & les aigres.Les noyaux des grains des grenades aigres,ſeichez au Soleil,cuicts,auec la viāde,ou puluériſez deſſus,reſtreignent tous denoyemés du vētre & d'eſtomach:& mis en infuſion en eau de pluye,& pris en breuage, ils ſont fort bōs à ceux qui crachēt le sāg.On les met dedans les bains ordōnez pour reſtreindre les dyſēteries,& les fluxiōs de lieux ſecrets des fēmes.Le jus des noyaux,cuit en miel,eſt propre aux vlceres de la bouche,des mēbres honteux,& du ſiege,& ſi ſert aux vlceres corroſifs,& à ceux qui viēnēt en l'extremité des doigts,aux excroiſſances de la chair, aux douleurs des oreilles, & aux deffauts du nez:& ſur to⁹ le jus des noyaux des grenades aigres. Les fleurs des grenadiers ſont appellées Cytini : & ſont aſtringeantes, deſſiccatiues, & reſtrictiues.Elles ſoudent les playes fraiſches:& ont les meſmes proprietez que la grenade.En ſe lauāt la bouche de leur decoction,elles ſeruēt aux humiditez des gencines, & pour r'affermir les dents qui branſlēt.Appliquées en mode de cataplaſme,elles repercutent toutes hernies. On dit que quiconque mangera trois fleurs de grenadier,pour petites qu'elles ſoiēt,n'aura les yeux chaſſieux de tout l'an.On tire le jus comme d'hypociſtis. L'eſcorce de la grenade, qu'aucuns appellent Malicorium,& aucuns Sidion,eſt aſpre & aſtringeāte:& ſi a les meſmes proprietez que les fleurs.La decoction de la racine de grenadier, priſe en breuage, tue les vers larges du corps, & les fait ſortir hors. Balauſtium,eſt la fleur d'vn grenadier ſauuage,& eſt ſemblable à celle des grenadiers priuez.Il s'en treuue de pluſieurs eſpeces : car il y en a de blanches,de rouſſes,& d'incarnates.Son jus ſe fait comme celuy d'hypociſtis : lequel eſt aſtringeant : & a le meſmes vertus qu'hypociſtis, & que les fleurs de grenadier.

Cytinus.

Malicorium.

Balauſtium.

Le grenadier eſt arbre nō gueres grād ny haut,ayāt ſes fueilles ſēblables à l'oliue, & imitatrices du meurte,d'vne verdeur parfaicte,groſſettes,diſtinguées par petites veines rouges qui y ſont entrelaſſées,penduës au reſte a vne queüe rouge.Ses branches ſont fort ſoupples,mais piquātes & eſpineuſes. Il a ſa fleur ouuerte,à façon de panier, & vers l'entrée detaillée & coupée cōme vne eſtoille, d'où il jette ſes fueilles, qui ſont de couleur reluiſāte & vermeille,imitans celles du poiure ſauuage,& aiās au milieu de leur capillature quelques petits grains pēdus,ainſi qu'ē la roſe.Sō fruict eſt enclos d'vne aſſez groſſe eſcorce,rouſſoyant par dehors, & iaune par dedans, pleine cependant d'vne infinité de grains anguleux & rouges, cachans dās ſoy vn petit noyau, & par vn merueilleux artifice de Nature, diſtinguez là dedās & ſeparez par petites pellicules iaunes,quis'ētrelaſſēt l'vne dās l'autre,rendās vn jus cōme de vin.La matiere de sō bois eſt jaune,& ſon eſcorce cendrée. Les grenadiers croiſſent quaſi par toute l'Italie,& sōt appellez grenadiers,ou pour raiſō de la multitude des grains qui ſont dedās les pōmes de grenade: ou biē à cauſe du Royaume de Grenade,qui eſt en Eſpagne,qui eſt vn pays où il croiſt à force grenadiers.Comme que s'ē ſoit,les grenadiers nous ſont fort communs, & és vignes,& és vergers. Nous en auōs trois eſpeces,& qui toutes ſe rapportēt au dire de Dioſcoride, car il y en a de douces,d'aigres,& de vineuſes.Nos Toſcans appellent Vaiani celles qui ſont vineuſes. D'autres les nomment Schiani, ou grenades de gouſt moyen. Pline met cinq eſpeces de grenades:car il dit qu'il y en a de douces,d'aigres,de bruſques, de gouſt moyē,& de vineuſes. Mais Dioſcor. a reduict ces cinq diuerſitez en trois,faiſant des bruſques & aigres vne meſme eſpece:& des vineuſes, & de celles qui ſont de gouſt moyen,vne autre:& met les douces pour la tierce eſpece. Toutes ces ſortes de grenades ſont en Italie, & eſtime-on ſur toutes les douces & vineuſes.On dit que pour addoucir les grenadiers aigres,il faut mettre ſur leurs racines de fiēte de porceau,ou d'vne perſonne,& les arrouſer ſouuent d'vrine gardée par pluſieurs iours.Et pour garder que les grenades ne creuent ſur l'arbre, il faut mettre trois pierres à l'entour de la racine, lors qu'on plante le grenadier:& ſi d'auenture il eſtoit ja planté,il ne faut laiſſer pour cela y mettre trois pierres : ou bien planter au pied du grenadier vn oignon de ſquilla.Et ſi vn grenadier ne garde point ſa fleur, il faut prendre d'vrine gardée par pluſieurs iours,& la meſler auec ſemblable quantité d'eau, & en arrouſer trois fois l'an les racines du grenadier. Ou bien faut ceindre l'arbre,lors qu'il eſt en fleur,d'vn cercle de plomb, ou de la deſpoüille d'vn ſerpent.Pour garder de gaſter les grenades toute vne ſaiſon, il leur faut tordre la queuë ſur l'arbre, lors qu'elles ſont à peu pres meures:ou bien,apres qu'elles ſont cueillies, les oindre d'argille demeſlée auec d'eau, & puis les mettre ſecher au Soleil. D'autres pour les garder tout l'an, les plon

Pli.hiſt.nat. lib.13.ca.19.

Maniere d'addoucir les grenadiers aigres.

Pour garder de creuer les grenades.

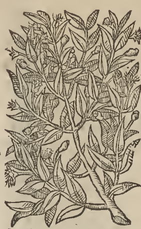
Pour garder les grenades tout l'an.

eau boüillante,& les retirent incontinẽt:puis les mettẽt seicher au Soleil l'espace de huict iours.Quant au vin de toutes sortes de grenades, il se fait en ceste sorte:On escorce les grenades,& oste-on toutes les pelures de dedans:puis on pressure les grains bien emõdez, & passe-on le vin qui en sort,le metrant r'asseoir dedãs vn vaisseau,iusques à ce que la lie soit au fõds:& le clarifie-on encore derechef.Et pour le garder de se cortompre ou d'enaigrir, on jette d'huile d'oliue dessus. Aucuns n'y mettent point d'huile,& le gardẽt dedãs des bouteilles & barrils:mais il est fort dãgereux d'enaigrir l'esté.Les Autheurs appellẽt diuersemẽt les fleurs des grenades.Dioscoride apelle cytinus,la fleur des grenades priuées:& Balaustiũ celle des sauuages. Pline dit que cytinus est la premiere productiõ des grenadiers tãnt sauuages que priués, lors qu'ils cõmencent à fleurir:& que Balaustium est la fleur de cytinus tãt sauuage que priué. On apporte maintenãt à Venise de Candie & de Cypre, de fleurs de grenadiers fort rouges,& belles à voir:aussi sont-elles de plus grãde vertu que les nostres:cõbien qu'en Italie par certain artifice aucuns rendent les fleurs de grenadiers semblables à celles des estrãges regiõs:mais neãtmoins elles ne sont de telle vertu que les autres.Quãt à l'escorce des grenades vertes,les Anciẽs l'appelloient malicoriũ,pource qu'ils s'en seruoiẽt à tanner & affaiter les cuirs,tout ainsi que du sumach.Pliue dit que les grenades douces,qu'on appelle Apytenes,nuisent à l'estomach,aux dents & aux genciues:combien que Dioscoride die que ce sont les aigres:ce que ie croirois plustost.La poudre de grenade calcinée en vn pot de terre neuf,biẽ estouppé,prise en breuage,restreint le vẽtre efficacemẽt.Les noyaux des grains de la grenade sauuage,pilez & pris en breuage seruẽt grandement à desseicher l'hydropisie. L'escorce de grenade cuicte en vin, & appliquée,guerit les mules des talõs.Le grenadier& meurte(s'aimẽt tant,que estãs entez l'vn dãs l'autre,ils en sont plus fertiles.On fait de cõserue des plus tẽdres fucilles incarnates de la fleur de grenadier,comme des roses,laquelle prise en vin rouge rude au poids de demy-once,ou biẽ en jus de grenades aigres,ou en eau où aura destrẽpé le fer nõmé stomoma, a grande vertu & proprieté pour empescher l'vne & l'autre defluxion de la matrice. Que si d'aduenture les choses susdictes defailloiẽt,on le pourra prendre en ius de chair,Il est fort loüé cõtre le flux de la semẽce,les caquessangues,& pour destourner les defluxiõs qui tombẽt de l'estomach. Plusieurs fẽmes fort tourmẽtées de la maladie susdicte ont receu grãd soulagement par ce remede. Or le tiens-ie de François Calzolarius Apothicaire de Veronne,qui m'a faict cest hõneur de le m'enseigner. Au reste le malicoriũ a vne vertu particuliere de guerir les vlceres des parties honteuses. Car seché,& broyé auec égale portion d'espõge marine seiche,& aloës,& incorporé auec vn peu d'alũ bruslé on le treuue fort profitable cõtre les vlceres des natures de l'vn & l'autre sexe.Pour appaiser les douleurs de teste inueterées,les fueilles de grenadier pilées,ou leur jus meslé auec huile rosat,& pris en linimẽt,y donnẽt grãd secours.La põme de grenade,mise en pot de terre, duquel le couuercle soit bouché d'argille, bruslée au four, & mise en poudre,aide grãdemẽt les dysẽteries & caquessangues,si les patiens en prẽnent vn dragme & demie en vin.La poudre faicte des osselets des põmes de grenade aigres,& d'vne dragme d'ẽcẽs,beüe tous les iours au poids de deux dragmes en eau rose,empesche & arreste les defluxiõs blãches de la matrice.Galiẽ parlãt des grenadiers,dit ainsi:Toutes grenades sõt astrictiues:toutesfois l'astrictiõ n'abõde point en toutes:car il y en a d'aucunes qui sont aigres:& d'autres qui sont plus douces, que brusques.Parquoy il est necessaire, que toute leur operatiõ procede de la qualité qui abõde plus en elles.Quãt aux saueurs douces,aspres,& aigres,nous en auõs traicté en nostre quatriesme liure:là tu pourras recueillir la differẽce des grenades. Les grains sont plus astringeans que le ius,& sont dessiccatifs:mais encores plus l'escorce ; à laquelle se rapportent les fleurs.

Vin de grenades. — *Pli.hist. nat. lib. 23. c. 6.* — *Cytinus.* — *Balaustium.* — *Malicorium.* — *Amitié entre le meurte, & le grenadier.* — *Gal.lib. 8. simp. med.*

Myrtus : Grecs, *Myrsine* : François, *Meurte*: Arabes, *Aës*, *Alas*, *ou As* : Allemans, *Vuelsch hydelbeer*: Espagnols, *Murta*, ou *Raiam* : Italiens, *Myrto.*

CHAP. CXXVIII.



Le meurte noir domestique, est plus propre à la Medecine, que le blãc:& plus encores celuy des mõtaignes,cõbien que sa graine soit de moindre efficace.Le meurte,& sa graine,sont astringeans.On ordõne à mãger sa graine,verte ou seiche,à ceux qui crachẽt le sang,& aux erosions de la vescie.Le jus qu'õ tire de son fruict, estant encores vert & frais a les mesmes proprietez : & si est bõ à l'estomach:& prouoque à pisser:& pris en breuage auec vin pur,il est bon contre les pointures des araignes nõmées Phalangi, & à celles des scorpiõs.La decoctiõ de la graine fait noircit les cheueux: & si elle est cuicte en vin, sa decoction appliquée en forme de linimẽt,guerit les vlceres qui viennent és extremitez des membres. Appliquée sur les yeux auec fleur de griote seiche, elle mitigue les inflammatiõs des yeux: & guerit les fistules qui rendẽt les yeux pleureux, & qui viennẽt pres du nez.Le vin qui sort des grains de meurte,eschauffez,& presseurez, de peur qu'il ne s'enaigrisse, garde d'enyurer,si on en vse auant que boire vin, ce iour-là.La graine fait la mesme operation.Il est bon de s'en estuuer, & s'asseoir dessus la decoction, aux fẽmes qui ont la matrice relaschée,& qui ont quelques deffauts en leur lieux secrets,ou trop abondantes fluxions.Elle mondifie les furfures & taches blãches de peaux mortes : & est bonne aux tignons & vlceres de la teste qui fluent : & aux bubes, bourgeons,eschamboüilleures:& si garde les cheueux de tomber. On la met és emplastres, que les Grecs appellent Lipari,rout-ainsi que l'huile qui est faict des fueilles de meurte. La decoctiõ des fueilles est bonne à faire bains pour s'asseoir dessus:& est fort propre aux dislocations des iointures, & aux relaschemens d'icelles.On en estuue,auec grande operation, les os rompus,& qui sont mal-aisez à ressouder. Elle mondifie les peaux mortes qui viennent & entachẽt le corps:& sert grãdement aux oreilles fangeuses, si on en met dedans:& d'ailleurs noircit les cheueux,si on s'en laue. Leur jus a les mesmes proprietez. Les fueilles pilées,& appliquées auec d'eau seruent aux humiditez des vlceres,& à tous catarrhes, & fluxions de toutes les parties du corps:& mesmes aux defluxions de l'estomach. Et meslées auec huile d'oliues vertes,ou vn peu d'huile rosat,auec du vin, elles seruent aux vlceres corrosifs,au feu S.Antoine, aux inflammations des genitoires:aux demãgeisons & taches rouges,& enflãmées : & aux apostumes du fondement,autrement, Mal S.Fiacre. La poudre des fueilles seiches mise sur les apostumes qui viennent à la racine des ongles, les guerit:aussi oste - elle les excroissances de chair,qui viennent enuiron les ongles des pieds:& sert aux humiditez des aisselles, & de l'entre-deux des cuisses, restreignent la sueur & deffauts & passiõs du cœur.Crues,ou bruslées,& incorporées en cire,elles guerisẽt les brusleures & les apostumes,& toutes excroissances,qui viennent prés des ongles. On tire du ius des fueilles, lequel on mesle auec d'eau, ou du vin vieil, & s'en sert-on en Medecine lors qu'il est frais:car estant sec,il se chãsit incõtinẽt,& perd sa vertu.On appelle myrtidanũ, ce releuemẽt inẽgal,bossu,enflé,& qui est tout d'vne coleur,qui empoigne & embrasse,à fleur d'vne main, le trõc du meurte.Il est plus astringeãt que le meurte. On le broye auec vin gros:puis le reduit-on en trochisques,qu'õ fait seicher à l'õbre.Ces trochisques, mis en cerots és pessaires,és emplastres,és bains où il se faut fomẽter par dessous,& en toutes choses où sera mestier de restreindre, ont plus grande efficace,ny que les fueilles, ny que la graine de meurte.

Myrtidanum.

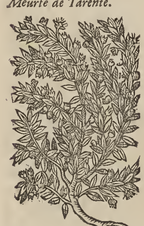
Le meurte est vn arbre fort commun en Italie : & y en a de deux sortes,à sçauoir le meurte de jardins,dont y en a de blãc,

& de noir : & le meurte sauuage, duquel quasi tous nos riuages de mer sont garnis & tapissez : ainsi qu'on peut voir en toutes nos costes & plages de mer. Le meurte domestique est grand comme vn arbre:& produit ses branches soupples, & pliantes. Son escorce est rouge:& ses fueilles sont tousiours vertes,& lõguettes,retirãs quasi à celles de grenadier,cõbien que és meurtes noirs elles sont plus noires,& sont plus blãches és meurtes blancs. Sa fleur est blanche & odorante. Pour ceste cause les parfumeurs en font d'eau,de laquelle ils font grãd cas.Et cõbiẽ que la fleur de nos meurtes sente fort bõ,si est-ce que i'estimerois les fleurs de meurte d'Egypte,estre les plus souueraines:car Theophraste dit, que les plus odorãs & les plus beaux meurtes croissent en Egypte. Tous les meurtes domestiques produisent vn fruict lõguet,quasi semblable aux oliues sauuages:& qui est beaucoup plus gros que celuy des meurtes sauuages : combien que Marcellus estime le contraire.Ce qu'on peut aisément voir en tous lieux,où les meurtes sont cultiuez : car ils produisent leur fruict plus grand & plus nourry que les meurtes sauuages. Mesme on cognoit assez que le meurte s'addoucit pour estre cultiué,& attire à soy plus d'humidité,comme aussi font toutes autres plãtes cultiuées & domestiques:ce que n'aduiẽt à celles qui sont sauuages,& nõ cultiuées.Cependant afin que personne ne soit deceu à mõ dire,quãd ie parle des meurtes sauuages,ie n'entens parler de brusc:encores que Dioscoride & Pline l'appellent meurte sauuage , & espineux:ains entens parler du vray meurte sauuage , qui croist tant és costes & plages de mer,que és plaines,vallons,& montagnes,sans auoir esté planté , & sans estre cultiué.Et cõbien que Dioscoride n'ait fait speciale mention d'autre meurte sauuage, que du brusc : ce neantmoins veu qu'au cõmencement de ce chapitre il fait distinctiõ des meurtes priuez & sauuages:il a tacitemẽt monstré,qu'il y auoit aussi des meurtes sauuages.D'ailleurs,entre les meurtes sauuages s'ẽ trouuent de blancs & de noirs,cõme entre les priuez & domestiques. Car i'ay apperceu en plus de mille plantes de meurtes sauuages le fruict estre rouge blancheastre,estant meur pleinement:n'estant noir cõme le fruict des meurtes noirs.Les meurtes ne s'aiment point en la montagne,ny en vne region froide. Et combien qu'ils s'aiment fort és jardins, vergers , vignes , & planures : ce neantmoins ceux qu'on treuue à bord de mer, ou à riue de quelque lac, ou estang, sans estre plantez ny cultiuez, se rencontrent pour la pluspart bien nourris ; & naturellement bien entretenus.Le myrtidanum de Dioscoride est asses cogneu és lieux où y a abondance de meurtes.

Eau de fleur de meurte.

Brusc. Meurte sauuage.

Myrtus Tarentina.
Meurte de Tarente.



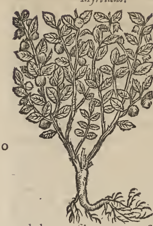
Myrtus exotica.
Meurte de pays estrange.



Les anciẽs establissent aussi plusieurs autres especes de meurte , lesquelles encores pour le iourd'huy nous recognoissons : & mesmes le meurte de Tarente & le meurte estranger.Le Tarentin,ainsi nõmé de Tarente ville de la Poüille , a ses fueilles plus menuës que le nostre,mais plus fermes & robustes:sõ fruit plus petit,mais plus coppieux,& corõné en sa sommité de plusieurs petits bouts,noir de couleur tõbant sur pourpre,garny au dedans de petits osselets drus & blancheastres : quant à sa fleur elle est semblable à celle de meurte cõmun.L'estranger se voit en Italie aux vergers & jardins, de fueille non dissemblable au nostre,plus claire toutesfois,&plus pointuë:au reste fort druë & bien fournissant ses branches.Il a son fruict lõguet,pareil à nostre meurte cõmun. Toutes ces deux sortes sont fort propres à faire ombrages & fueillées. Leur vertu est telle qu'en nostre meurte cõmun. Pline,escriuant d'iceux,dit ainsi : Ceux qui vignettẽt & historiẽt en verdure,establissent plusieurs especes de meurtes domestiques.En premier lieu il diẽt que celuy de Tarente a les fueilles menuës: & que le nostre les a plus estẽduës: mais que le meurte estrãger a force fueilles,lesquelles sont cõparties en six rangs,par chasque brãche.La derniere n'est point en vsage : toutesfois & l'vne & l'autre sont fort branchuës :

Pli.hist. nat. libr.15.c.29.

Myrtillus.



En Allemagne & Boheme, d'autant qu'ils n'ont point le vray meurte , les Apothicaires ont esté contraincts pour & au lieu d'iceluy d'vser d'vn qui croist aux forests , lequel ils ont appellé MYRTILLVS. Il croist aussi aux montagnes , de moyẽne hauteur,ayant son trõc & ses branches verdes:ses fueilles semblables au boüis , plus minces toutesfois , & dentelées vn peu en leur circonference. Quant à ses fleurs, elles sont de façon de cloche,attachées entre les fueilles à vne queüe,de couleur quelque peu vermeille,ayãs au dedans vn filament roux.Ses fleurs jettẽt de perles,lesquelles estans meures sont quasi semblables & de grandeur & de couleur à celles du geneure , vineuses , & aspres , creuses vers leur sommité, à fleur du nombril. Les Allemans donc vsent de tout cecy au deffaut du vray & legitime meurte:& s'en seruent particulierement à teindre leurs toiles & filets:semblablement aussi à papier,pour le rẽdre de couleur de ciel:& d'autant qu'ils ont bonne saueur,les païsans du pays,& mesmes autres gens en mangent.En Toscane on tãne & affaitte les cuirs auec meurtes. Nos Dames font vne sausse,pour mãger auec le rosti,des fruicts de meurte lors qu'ils sont bien meurs,laquelle est d'assez bonne garde & de bõ goust.Pline au lieu preallegué,parlant du jus de meurte,dit ainsi:Nature s'est monstrée du tout admirable au jus du meurte,en tirant d'iceluy deux sortes d'huile, & deux sortes de vin:Item le mytridanũ,cõme nous auõs dict cy-dessus.Mesmes auant que le poiure fust trouué & vsité,les anciens vsoient du fruict de meurte en lieu de poiure. Et de là est venu le nom de ceste sausse exquise, qu'on appelle myrtatũ:aussi le goust qu'õ donne à la venaison de sangliers & gorreaux, auec le fruict du meurte. Voilà qu'en dit Pline. La sausse de meurte fortifie les estomachs debiles:& par ainsi elle est bõne aux caquessãgues,& aux defluxiõs d'estomach,&restreint toutes fluxiõs des lieux secrets desDames.Les fueilles &la graine de meurte pilées,seruẽt grandement contre les estouffemẽs qui aduiennent pour auoir mãgé des chãpignons. Les fueilles seiches sont beaucoup plus desiccatiues que les verdes:la decoctiõ faicte de ses fueilles & perles sert aux inflãmations ardentes & aiguës , dictes erysipeles , & aux herpes, & verruës formillieres. Ses perles prises en quelque façon que ce soit,confortẽt merueilleusemẽt le cœur. On vse au lieu de põpholyx & spodium,des fueilles seiches de meurte bruslées en pot de terre cruë , iusques à ce qu'elles deuiennẽt en cendre fort blãche,laquelle faut puis apres lauer.Le meurte,selõ Galien,est vne plante cõposée de qualitez contraires:toutesfois elle abonde plus en froideur & terrestrité,qu'en autre qualité.Il tient ie ne sçay quoy de subtilité & chaleur,qui le rẽd fort desiccatif.Au reste,les fueilles,les germes,le fruict, & le jus ne sont point également astringeans. Et quant à ceste chose bouffuë,qui embrasse & le trõc & les brãches du meurte, qu'aucũs appellent myrtas:d'autant qu'elle est plus seiche,que les autres parties du meurte:de tãt plus est-elle desiccatiue & astringeante.Aucuns la pilẽt biẽ,& en font de trochisques auec vin. Les fueilles seiches sont plus desiccatiues que les verdes: car les verdes ont ie ne sçay qu'elle humidité conioincte.Quãt au jus,il ne se fait seulement des fueilles vertes , mais aussi du fruict.Toutes les choses susdictes sont restrictiues, non-seulement appliquées par dehors, mais aussi prises au dedans : car elles ne sont ny venimeuses, ny laxatiues.

Myrtillus.

Sausse faicte de myrtides.

Myrtatum.

Galen. lib.7. simpl. med.

Cerasia : François, *Cerises* : Arabes, *Sarasie* : Italiens, *Ciregie*: Allemans, *Kirsen* : Espagnols, *Cerezas. Cerasus* François, *Cerisier* : Italiens, *Ciregi*:Bohem. *Vuisne*. *CHAP. CXXIX.*



Les cerises fraiches mangées,laschẽt le ventre:mais estãs seiches,elles le resserrent.La gomme du cerisier demeslée en vin,où y a eau, est fort bonne à vne toux inueterée:& si rend la couleur viue,aiguise la veüe,& fait venir l'appetit:& si est bonne à ceux qui ont la grauelle , estant beüe auec du vin.

Il n'y a auiourd'huy arbre plus

plus commun, que le cerisier. Le cerisier donc a ses fueilles semblables au mesplier, plus larges toutesfois, & dentelées à l'entour. Il jette des fleurs blanches à mode de raisin, desquelles sort le fruict, qui est rouge, & est attaché à vne longue & mince queüe, pliable comme vn ionc, au reste il est vers terre quelque peu incisé : l'os qui est dedans est de la grosseur d'vn pois, & quelquefois plus gros, dans lequel y a vn noyau aucunement amer. Son bois a force petites fibres, & a l'escorce fort lissée, & couuerte de petites couuertures.

Cerisier aspre.



Or il y en a plusieurs sortes, Car il y en d'aucunes qui sont ameres : d'autres qui sont aspres, d'autres aigres, & d'autres aussi qui n'ont point de goust. Pline descriuant toutes les sortes de cerises, dit, qu'autrefois c'estoit vne chose rare en Italie : & que Lucullus fut le premier qui y en fit apporter de Ponte, apres auoir vaincu Mythridates Roy de ladicte regiō. Depuis cest arbre a rencontré le terroir d'Italie si propre pour luy, que non seulement les cerisiers, qu'on y auoit plantez, y ont profité & se sont peuplez : mais aussi la terre, comme estant pleine de l'humeur de ce fruict, sans culture ny semence en a produict vne infinité de plantes, tant és montagnes, planures, que vallons & forests. Il y a plusieurs sortes de cerises sariues : aussi sont-elles nommées diuersemét. Les meilleures de toutes sont les guines & duraines, qu'on appelle en Toscane Marchianes & Duracines : dont les vnes sont plus grosses, les autres moindres, les autres rouges & noires, & les autres tirant sur le blanc. Celles que Pline appelle Iuliana, & les Toscans Acquaiuole, ne sont d'aucune estime : car elles sont si tendres & delicates, que si on ne les mange sur l'arbre, elles se corrompent incontinent à les porter, & pour estre abondantes en aquosité & humeur, elles n'ont point de goust. Mais les noires, que nous appellons merizes, & en Italie, corbines, qui aussi sont appellées de Pline, Actionnes & Cæciliennes, sont bonnes, douces, & fermes: combien qu'on n'en serue gueres à table, pource qu'elles tachent le linge, & noircissent les leures de ceux qui en mangent. Il y a aussi vne sorte de cerisier, qui porte son fruict non tout seul comme les autres, pendant à vne queüe, mais trois cerises, quatre, & cinq souuentesfois attachées ensemble, & qui mesmes prouiennent à mode de raisins : desquels François Calzolarius m'a enuoyé de Veronne la figure. Nous mettrons aussi au rang des cerises, celles qui sont vn peu ameres, qu'on appelle à Rome, Visciole, à Senes Amarine, & Marasche en toute l'Italie : ie croy à cause de leur amertume, non toutesfois fascheuse. De ceste sorte y en a plusieurs especes, qui toutes sont aigres & sures : toutesfois les vnes plus que les autres. A Trente & és enuirons, on appelle Marasche, celles qui tiennent moins de l'aigreur : dont y en a vne sorte qui est aigre-douce, & de fort bon goust à cause de cela. Celles qu'on appelle làmesme marines & marinelles, sont moindres & plus rondes, & ont la queüe petite, & quasi du goust des autres. D'autres ont la queüe plus longue, & les nomme-on là vetule, & sont plus massiues & plus aspres que les autres : & ne noircissent iamais comme font les autres : ains demeurent tousiours rouges. Toutes ce sortes de cerises sont bonnes à confire au sucre, & à les mettre seicher au Soleil : & d'ailleurs sont fort propres à faire sausses, pour donner goust aux viandes, & sur tout aux malades, & à ceux qui sont trauaillés de fieures, chaudes & aiguës : car non-seulement elles leur ostent la soif, mais aussi elles leur font bonne bouche, & leur donnent appetit.

Il y a des cerises sauuages au val d'Ananie, pres de Trente, & en Boheme pres de Prague, voire & en Austrie, prés de Vienne, qui sont du tout semblables & en couleur & en saueur à ceste derniere espece de cerises, que nous auons dict les gens du pays appeller Verules. Elles ont la queüe fort petite, & croissent en petits cerisiers, lesquels sont si petits, que les plus grāds n'excedent point la hauteur d'vne paume. Cela m'a faict penser que c'est la sorte de cerises que Pline appelle cerises de Macedoine. Au reste, i'appellerois plustost l'arbre qui les porte Chamæcerasus, c'est à dire, bas cerisier. Les cerises sauuages, qui demeurent pour les oyseaux, ne sont mises en seruice sur table, excepté des paysans : car elles sont toutes en os, & ont peu de chair, & encores ce qui y est, est amer & aigre. Tous cerisiers perdent leur naturel si on les fume, de quelque fu-

Cerisiers fort petits.

Petit Cerisier.



mier que ce soit : tant ils ont en haine toute sorte de fient. Et au contraire ils croissent en bonté, si on enterre à l'entour de leur pied, les esbrancheures qu'on en a coupées, & qu'on les y laisse pourrir. Pour auancer leur fruict, il faut arrouser souuent leur pied d'eau chaude, ou bien mettre de chaux viue à l'entour de leur racine, auant qu'ils soient en fleur: toutesfois on les fait mourir par ce moyé. Galien parlant des cerises, dit ainsi : Les fruicts des cerisiers ne sont tous également astringeans : car les vns sont aspres, les autres sont doux, & les autres sont aigres : ainsi qu'on peut voir és grenades, & autres especes de pommes. Mesmes celles qui sont douces, auant qu'estre meures, se rencontrent quelquesfois fort aspres & quelquesfois aigres, comme meures vertes : combien que les meures vertes soient tousiours plus aigres que aspres : ce qui n'est tousiours és cerises. Parainsi les plus douces sont les plus laxatiues : toutesfois elles ne sont si bonnes à l'estomach : mais les sures & aigres sont tout le contraire : car elles sont propres à ceux qui ont l'estomach remply de flegmes, & humeurs visqueuses & gluantes, comme estans plus dessiccatiues & incisiues, que celles qui son aspres. Au reste la gomme des cerisiers a la mesme proprieté que tous autres Medicamens visqueux & gluans, sans aucune mordacité: & est fort bonne pour addoucir la canne du poulmon. Singulierement elle est fort bonne, prise en breuage auec du vin, à ceux qui sont trauaillez de la grauelle (si cela qu'aucuns ont escrit est vray) car elle a vne subtilité en soy, qui luy cause telle operation.

Pour auancer les cerises.

Gal. libr. 7. simpl. med.

Siliqua : Grecs, *Keracia* : Arabes, *Charnub* : Italiens, *Carobe*, & *Carobole* : Allemans, *Sants Iohans brot* : Espagnols, *Asarobas* : François, *Carouges* : Bohem. *Sunatheo Ianachleb.*

CHAP. CXXX.



Les carouges fraisches mangées, nuisent à l'estomach, & laschent le vētre : mais estans seiches, elles le resserrent, & sont plus propres à l'estomach. Elles prouoquent l'vrine : mais sur toutes, celles qu'on garde dedans le marc des raisins.

Les Apothicaires nomment la Siliqua, Carouges. C'est arbre croist au Royaume de Naples, & sur tout en la Poüille, & en la terre de labour : comme assez peuuent sçauoir ceux qui ont fait le chemin de Fondi à Itti, & de-là à Mola : car sur celle leuée, qu'on appelle Via Appia, on en voit vne infinité de plantes. Les gens du pays appellent cest arbre, Salequa, approchans à son vray nom de Siliqua. Cest arbre est assez haut, & iette ses branches plus en largeur qu'en hauteur. Son escorce est cendrée tirant sur le pers, comme celle de lotus. Sa fueille est comme celle de fresne, toutesfois elle est plus large, plus dure, & plus ronde : mais elles sont plus rares. Il fleurit à l'yssuë de l'hyuer, ou au commencement du printemps : & porte fruict en esté & tout l'automne. Ses gousses fraischement prises sur l'arbre ont vne odeur fascheuse : mais estans seichées sur clayes, elles prenent vne bonne odeur, & sont fort bonnes à manger. Elles sont pleines d'vn suc & ius de miel, & principalement celles qui viennent aux regions Orientales. Car mesme (comme dit Strabo) les Indiens & Arabes en tirent grande quantité de jus, de quoy ils conseruent, gardent & arrousent le gingembre, les myrobolans, les noix muscates, & autres drogues. Pline, & Theophraste ont mis en auant vne autre sorte de Siliqua, qu'ils appellent Figuier d'Egy

Strab. lib. 15. Geograph.

d'Egypte : de laquelle ie n'ay proposé de parler : tant pource qu'il n'en croist point en Italie, que ie sçache, & moins y est cogneüe : que aussi on n'en vse point en Medecine. Galien defend les carouges, en ces termes : Ceratia, dont la tierce syllabe s'escrit par t, n'ont de tien commun auec les cerises. Ceste viande engendre mauuaises humeurs, & est fort stiptique: parquoy necessairement elle est de difficile digestion : car toutes choses stiptiques se digerent mal-aisement. D'auantage ceste incommodité y est encores, qu'elles sont fort dures, à sortir hors par le bas. Parquoy le meilleur seroit de les laisser en Leuant, où les croissent, sãs nous en empescher, Et en vn autre passage parlant des proprietez de cest arbre, il dit ainsi: Ceratonia est dessiccatiue & astringeante, comme aussi est son fruict, qu'on appelle Ceratia : lequel neantmoins tient quelque peu du doux. Ce fruict a quelque rapport aux cerises : car estant frais, il lasche le ventre : mais estant sec, il resserre : tant pource qu'il s'est desnué de toute son humidité, qu'aussi il ne luy reste rien, sinon ce qui est plus materiel & stiptique.

Gal. lib. 2. de alimẽt. facul.

Galen. lib. 7. simp. med.

Malus : Grecs, *Mala* : François, *Pommes* : Arabes, *Tuffa*, ou *Tufaba* : Allemans, *Oepffel* : Espagnols, *Mansanas* : Italiens, *Melo. Mala dulcia, aut mellita* : Grecs, *Melimela* : François, *Pommes douces*: Arabes, *Melomella*, & *Galopomella* : Italiens, *Meledolci.*



Cotonea Malus : Grecs, *Cydonia Mala* : François, *Pommes de coing* : Arabes, *Saffragel* : Allemans, *Kitten*, ou *Kutten* : Espagnols, *Membrilhos* ; & *Marmellos* : Italiens, *Melo Cotogne.*



Persica Malus. Grecs, *Rhodacena* : Arabes, *Sauch*, ou *Chaub* : Allemans, *Pfersich* : Espagnols, *Pexegos* : François, *Pesches*, & l'arbre, *Peschier* : Italiens, *Pesche.*



Armeniaca mala & *Praconia* : Grecs, *Berichoccia* : Arabes, *Mermex*, *Mirmix*, *Mesmes*, & *Mismis* : Allemans, *S. Iohans Pfersich* : Espagnols, *Albiricoques*, *Albachigas*, & *Aluaricoques* : François, *Abricots* : Italiens *Armeniche.*



Medica Malus : Grecs, *Cedromela* : François, *Citron*: Allemans, *Citrin Oepffel*, ou *Iuden Oepffel*, ou *Citronaten* : Espagnols, *Cidras* : Italiens, *Cedri*, & *Citroni.*



Aurantia mala : *Pommes d'Orenges* : Allemans, *Pomerents* : Italiens, *Arancio.*
Limonia mala : François, *Limon* : Italiens, *Limone:*





CHAP. CXXXI.

Les fueilles,les fleurs,& les germes de tous pommiers,& fur tout du coignier,font aftringeantes.Les pommes vertes font aftringeantes:mais eftans meures,c'eft tout autrement. Les pommes qui viennent & meuriffent au Printemps,augmentent la cholere, caufent ventofitez,& offenfent les nerfs.Les pômes de coings font profitables à l'eftomach, & prouoquent à vriner: toutesfois elles font plus aimables, eftans rofties au feu.Les coings font bôs aux defluxiôs d'eftomach, aux dyfenteries & caqueffangues,à ceux qui crachent pourry, & à ceux qui abondét en cholere: & fur tout quand ils font crus. Leur infufion, prife en breuage, fert grandement aux defluxions de l'eftomach & du ventre. Le ius des coings crus, eft fort bon à ceux qui ne peuuent auoir leur haleine fans dreffer la tefte.Leur decoction fométée fert grandement au relafchement du fondement, & des lieux fecrets des Dames. Les coings confits en miel prouoquét à vriner:& le fyrop de la confiture, ayát attiré à foy la vertu du coing, deuiét aftringeát, & reftrictif.Les coings cuits en miel,font meilleurs à la bouche & à l'eftomach: mais toutesfois ils ne refferrét pas tát.On met les coings crus és emplaftres & cataplafmes ordonnez pour refferrer le ventre, pour les vomiffemens,defuoyemés,& inflammatiôs de l'eftomach,& pour les inflammations des mammelles,& contre les duttez de la ratte, & contre les apoftumes qui viennent au fondement. On fait du vin des coings pilez & preffurez:mais pour le mieux garder, fur quinze feftiers de vin de coings on en met vn de miel:car autrement il enaigriroit.Ce vin eft bon à tout ce que deffus. On fait d'huile de coings,qu'on appelle Melinum:duquel on vfe, lors qu'on veut reftreindre quelque chofe par onguens. Les vrays coings font ronds,petits,& odorans: car ceux qu'on appelle ftuthia,font bié grands, mais ils ne font pas bons. La fleur du coignier,verde,& feiche,fe met és emplaftres reftrictifs,& qu'on ordonne pour les inflammations des yeux,& crachemens de fang. On les prend en breuage auec du vin, pour refferrer le vétre, & reftreindre l'abondáce des mois aux femmes. Les pommes douces lafchent le vétre, & en dechaffent la vermine:toutesfois elles nuifent à l'eftomach,& l'efchauffent. Les pommes Epirotiques,que nous appellons,Pommes rôdes,font bonnes à l'eftomach,elles refferrent le ventre,& prouoquent à vriner:toutesfois elles n'ont telle vertu que les pommes de coing. Les pommes fauuages font femblables à celles qui viennent au Printemps, & font aftrictiues. Encores toutes chofes qui ne font meures,font bonnes à reftreindre.Les pefches meures font bonnes à l'eftomach,& au ventre. Les vertes refferrent le ventre:& encores plus quand elles font feiches.La decoctiô des feiches reftreint les defluxiôs du ventre & de l'eftomach.Les abricots font moindres que les pefches:& font plus profitables à l'eftomach.Les citrôs font affez cogneus.Leur arbre porte tout l'an:car quand vn fruict eft meur,l'autre vient à naiftre.Le citron eft long,rabotteux,& boffu: & eft de couleur d'or,ayant vne odeur bonne, meflée d'vne odeur fafcheufe. Il a la graine comme la poyre. Au refte pris en breuage auec du vin, fert de contrepoifon, & lafche le ventre. Il fait bonne haleine, fi on fe laue la bouche de fon ius, ou de fa decoction. On le donne aux femmes groffes, quand elles font degouftées. On tient qu'il contregarde les habillemens d'eftre mangez des vers & artres, fi on le met au coffre ou garde-robbe où ils feront.

Pommes. — *Pommes de coing.* — *Vin de coings.* — *Huile de coings.* — *Pommes douces.* — *Pommes rondes.* — *Pommes fauuages.* — *Pefches.* — *Abricots.* — *Citrons.*

Diofcoride a mis au rang des pommes,les pefches,abricots, citrons, & les pommes de coing: pource que quafi ils font tous d'vne forme & figure. Quant à nous, nous parlerons en premier lieu des pommes vulgaires: puis nous traitterons des autres par rang.Le pommier donc n'a qu'vn tronc & iette force branches, qui s'eftendent grandement en long & en large. Il a vne groffe teille, de couleur cendrée dehors, & iaune dedans,liffée & polie,pluftoft que ronde. Se fueilles font lôguettes, charneufes, & quelque peu dentelées en leur circonference. Il iette fes fleurs au Printemps:elles font fueilluës & blanches, ou de couleur blanche changeant en rouge. D'icy fortent les pommes.Il n'a pas beaucoup de racines,auec ce qu'elles ne font profondes en terre,mais quafi à fleur.De fon fruict il y en a diuerfes fortes, voire plus qu'on ne pourroit dire, ioinct qu'ils font & en forme & en gouft differens, & pource n'ont efgales proprietez, vertus & operations. Car les vnes, dit Galien, font afpres, les autres aigres, & les autres douces. Y en a auffi qui ont vn gouft meflé, eftans enfemblement douces & afpres. D'autres font aigres-douces: & d'autres font aigres & afpres. Mefmes on en trouue qui ont les trois goufts enfemble, à fçauoir, doux, afpre, & aigre. Quant aux pommes qui refferrent,elles ont vn ius froid & terreftre:celles qui font aigres,leur ius eft veritablement froid: mais neantmoins il eft fubtil. Les douces font de moyenne temperature:car elles ont plus de chaleur. Et au contraire celles qui n'ont ny gouft ny faueur, finon vne certaine aquofité fade, tiennent plus de la froideur.On doit donc vfer des pommes felon la qualité qu'elles demonftrerôt auoir à leur gouft.Celles qui font afpres,feruent à la debilité du ventricule, prouenant de chaleur ou humidité exceffiue: les vertes te feruiront quand tels excez feront augmentez: tu vferas des aigres quand tu penferas que l'humeur peccant ne fera par trop froid: car les froides humeurs ne requierent les chofes aigres, ains pluftoft les chofes afpres. Ces deux qualitez iointes enfemble fubtilient les humeurs groffes & vifqueufes:toutesfois les chofes afpres le font auec vne froideur, & les chofes aigres le fôt auec vne chaleur. Les douces,qui ne participent d'autre faueur, aydent merueilleufement à diftribuer le nourriffement au corps: mais eftans accompagnées d'vne faueur aiguë, & d'vne fubftance groffe, elles font plus promptes à lafcher le corps, qu'autrement. Au refte,il ne faut vfer de pommes,pour bônes qu'elles foyent, fi elles ne font meuries fur l'arbre: car elles font froides, & de difficile digeftion, & donnent mauuais nourriffement: car elles caufent des humeurs froides & vn peu groffes. Mais celles qui font bien meures, & qui ont efté hyuernées, font fort bonnes aux malades, cuites à la braife,ou aux vapeurs de l'eau boüillant, ou bien cuites auec pafte fine,à mode de bignets. Il les faut donner incontinent apres le paft, & quelquefois auec du pain, pour fortifier le ventre & l'eftomach de ceux qui font defappetiffez, & qui digerent difficilement: & à ceux qui ont defuoyement d'eftomach & de ventre. A quoy font fort propres les pommes vertes: lefquelles eftans preparées comme i'ay dict font quelque peu aftringeantes. Les pommes rofes, & les pommes Appies font les meilleures de noftre Tofcane:car elles fentent fort bon, & fi ont vn gouft fort delectable. Parquoy celuy ne fe tromperoit (ie croy) qui diroit les pommes miellées de Diofcoride,eftre nos pommes Appies:& nos pommes rofes eftre les Epirotiques. Quant à celles qui font fi rouges,qu'on les diroit quafi teintes en fang,& qui font aigres au gouft,elles ne font rouges d'ailleurs(felon que dient ceux qui ont efcrit de l'Agriculture) finon pource qu'elles ont efté entées en vn meurier noir.Cornarius ne fuyuant l'authorité d'aucun autheur, penfe que les pommes Ceftiennes foyent les pommes d'orenges: lefquelles font de l'efpece & genre de Citrons. Mais Pline monftre bien que les pommes Ceftiennes ont pris leur nom de Ceftius:comme les Manliennes de Manlius, les Mátiennes de Mantius,les Appiennes d'Appius:& plufieur autres fortes, qui ont pris leurs noms de ceux qui premierement les apporterent à Rome. Parquoy quand Galien dit (fuiuant l'authorité d'Appollonius) que les pommes Ceftiennes cuites, font bonnes au mal de tefte, caufé pour auoir trop beu,pource qu'elles font afpres: il faut entendre d'vne forte de pommes, qui eftoit ainfi appellée à Rome, & non des pommes d'orenges, ainfi qu'a fongé Cornarius. Car en premier lieu Galien n'eut iamais cognoiffance des pommes d'orenge: fecondement on ne les vit iamais ordonner cuittes. Et voylà que c'eft de s'arrefter à fon opinion: car le plus fouuent on eft contraint de la changer. Au refte, pour faire porter vn pommier fterile: il faut ceindre fon tronc

Corn. in Gal. de comp. med. fec. loc. — *Plin. lib. 15, cap. 14.*

Pour rendre vn pommier sterile fructueux.

vn pied haut de terre, auec vn cercle de plomb, qui soit bien ioinct, & ce auant qu'il florisse : & oster ledict cercle quand les pommes commenceront à croistre. Les pommes douces sont souueraines aux melancholiques. La pomme douce cuicte en cendres chaudes, & bien saupoudrée auec jus de reglisse, amydon, & succre blanc, est bonne & profitable contre le mal de costé, si le patient en prend deux heures auant le repas, tant de matin, que de soir. Les pommes de coing furent premierement apportées en Italie de Cydon, ville de Candie: & de là est venu que les Grecs les appellent pommes Cydoniennes.

Pommes de coing.

L'arbre qui les porte est quasi semblable au pommier commun, ses fueilles toutesfois sont plus estroites, lissées, charneuses, plus dures, & plus blanches à l'enuers. Il iette vne fleur blanche, ou de blanche changeant en rouge, comme la rose sauuage, au milieu de cinq fueilles, qui tout au tour l'enuironnent. Elle sort au printemps. L'arbre ne deuient iamais gueres grand, pour cause du fruict qui y abonde, & qui fait pancher ces branches vers terre. Nous en auons trois especes en Italie. Les meilleurs de tous, sont ceux qu'on appelle coings, par singularité: lesquels sont plats, & compartis par coings & dernes, de couleur d'or, estans cottonez au dessus & plus odorantes que les autres. Les meilleurs d'apres, sont ces grands coings, que Dioscoride & Galien appellent Struthia. Nos Toscans les appellent poyres de coings, car aussi il retirent plustost à vne poyre, qu'à vne pomme. Leur ius & chair est meilleure que celle des autres: mais neantmoins ils sont moindres & en couleur, & en odeur, & en force. Finalement nous trouuons les coings bastards, que Pline appelle coings de Milans: lesquels croissent és coigniers entez en vn poire-coing: ou en vn poire-coing enté dans vn coignier. Ils sont plus gros que les pommes de coing: & sont moindres que les poires-coing: & retirent quant à la forme & vertu & aux vns & au autres. Tous les coings, & sur tout les pommes de coing, sont fort requises en Medecine, & en font les Apothicaires grand cas & estat. Car outre le vin, le syrop, qu'on appelle Miua, & huyle qu'on nomme Diacydonion, qui s'en fait, on en fait encore plusieurs sausses, gelées, & cotignats, fort propres non seulement aux malades, mais aussi à ceux qui sont en bonne santé. Du temps de Galien on apportoit de Surie & d'Austriche à Rome de cotignac composé de chair de coings, & miel, pour s'en seruir & en table, & en la Medecine. Pour bien confire les coings ou en succre, ou en miel, il faut qu'ils soyeut bien meurs: car autrement ils s'endurciroient comme bois, tellement qu'ils seroyent mal-aisez à rompre auec les dents. Il faut que les coings, qu'on veut garder l'hyuer, soyent esloignez des raisins, que l'on pend pour garder: car leur senteur, qui est forte, corromproit incontinent les raisins. Ils disent, que si vne femme preste d'accoucher mange souuent de coings, que l'enfant qu'elle fera, sera industrieux, gaillard, & de bon esprit. Qui est vne chose fort esmerueillable. Si tu mets à l'entour du col de ceux qui ont les escroüelles de la racine de poire-coing, cela est fort souuerain: mais aduise qu'en l'arrachant tu limites le lieu & compasses, de la main gauche: ioint qu'il faut, que celuy qui le fait die pourquoy, & à quelle cause il le fait. Les coings pris deuant le past resserrent: mais apres relaschent: & s'arresteut les vapeurs qui montent au cerueau. Leur graine destrempée & tenuë en eau, tant qu'elle deuienne mucilagineuse, est proffitable à toutes ardeurs & inflammations, & si oste l'aspreté de la langue. Vne liure de ius de coings, dans lequel ait boüilli iusques à la troisiesme partie du corail rouge, graine de roses vermeilles, & de Rhabarbarum, de chacun vne dragme, auec hypocistis, & acacia, de chacun deux scrupules: prise en breuage sert aux vomissemens bilieux & choleriques, & mesmes aux dysenteries & caquessangues. On en peut vser de matin & de soir deux heures deuant le repas. Mais sois aduerti qu'il faut que le patient soit purgé.

Miua.
Gale, lib. 2. de alim. facult.
Gal. in lib. de alim. facul.
Pour biē garder les coings.

Pesches.

Les pesches sōt assez cognuës elles ont leurs fueilles du tout en tout semblables à l'amandier, leur bois est spongieux & foible. Leur fleur est comme celle de l'amandier, vn peu toutesfois plus rougeastre. elles ont vne petite racine, non profonde en terre, & pource vieillissent bien tost & tombent. Il y en a aussi plusieurs especes: car les vnes sont rougeastres, les autres sont iaunes, les autres sont vertes, les autres sont blanches, les autres sont sanguines, les autres sont dures, & d'autres sont appellées pesches-coing. D'ailleurs, les vnes sont douces, les autres sont aigres, d'autres sont vineuses & pisseuses, & d'autres sont vn peu ameres, & quelques vnes sont aspres. Les meilleures à manger sont les durenes, qui ne laissent point le noyau: & sur toutes, celles qui sont iaunes, & qu'on appelle pesche-coing. Les sanguines vont apres: non seulement pour raison du bon goust qu'elles ont, mais aussi pour raison de leur beauté & grosseur. Les pesches-noix ne doiuent rien, ou bien peu aux precedentes: lesquelles se rapportent quasi & en couleur & en saueur aux pesches-coings: estant d'ailleurs dures & fermes, qui donnent vn grand goust à ceux qui les mangent. Il y a vne autre sorte de pesches en Toscane, & en plusieurs autres endroits d'Italie, qui sont quasi artificielles: & les appelle-on pesche-amandes: pource qu'au lieu de leurs noyaux, elles ont au dedans vne amande fort douce. Cornarius estime le passage de Pline estre corrompu, où il traitte des pesches duraines: & maintient les exemplaires d'Ægineta, Palladius, Constantin, Cæsar corrompus és lieux où ils traictent de ceste matiere: & veut que par tout où on trouuera ce mot de duracine, on mette Rhodacene. Mais comme il est seul en son opinion, sans alleguer fondement, ny raison, ny authorité, ie tiens pour certain qu'il faut laisser ces autheurs en leur entier, & que le bon Cornarius a esté deceu. Et certes ie suis fort estonné qu'vn homme de sçauoir, tel qu'est Cornarius, ait ainsi embroüillé vne matiere qui estoit fort claire de soy: & qu'il n'ait entendu ce que Palladius, & Pline entendoient par Duracines: & que vouloit dire Ægineta: quand il parloit de Duracia: & Aëtius & Constantin, quand ils traictoient de Rhodaceua. Car si Cornarius eust pris garde, que toutes ces choses sont differentes entre-elles, & de nom, & de faict, il eust laissé vne chose claire en sa clarté, & n'eust point mis doute, où il n'y a point de faute. Quant à Ægineta, ie tiens qu'il ne faut point changer Doracia, pour Rhodacena: car Paulus Ægineta parle en ce passage non seulement des pesches, mais aussi des abricots. Et Rhodacene n'est autre chose entre les Grecs, qu'vn peschiet: lesquels appellent les pesches, Rhodacena. Mais Doracia, est vne espece d'abricots Ce qu'Ægineta monstre bien par ces paroles, quand il dit: Les abricots, & les Doracia sont meilleures que les pesches: car ils n'aigrissent point, & ne se corrompent point. En quoy on peut voir aisément qu'en Ægineta il ne faut changer Doracia pour Rhodacena. Et combien qu'aucuns mettent les abricots au rang des pesches, pource qu'ils sont quasi semblables quant à la forme: toutesfois ce ne sont simplement pesches vrayes, qu'on appelle Rhodacena en Grec, selon mesme le dire de Cornarius. Et certes si l'opinion de Cornarius estoit receuë, Ægineta se moqueroit bien du monde, disant que les Rhodacenes sont meilleures que les pesches: car ce seroit comme s'il disoit, les pesches sont meilleures que les pesches. Nous dirons donc qu'Ægineta n'entend par Doracia ny les Rhodacena, ny les duracines: ains entend parler d'vne sorte d'abricots. Quant à Pline qui a dit que les duracines sōt vne espece de pesches, & la plus estimée de toutes: comme nous appellons entre les cerises & raisins les dureines, pource qu'elles sont plus dures & plus fermes que les autres: on peut voir en ce qu'autre chose est duracine, & autre chose Rhodacene: car ce dernier mot comprend en soy toutes sortes de pesches: mais les duracines sont purement & simplement vne espece de pesches. Et ne sont appellées duracines pour auoir le noyau plus dur, ainsi qu'estime Cornarius; ains pour estre fermes de chair, & de meilleure garde & goust que les autres, suiuant en cela l'antiquité, qui les nommoit ainsi. Ce que Pline demonstre ouuertement, quand il dit: Les raisins duracins se peuuent longuement garder attachez simplement à la vigne: tant ils sont fermes & armez contre le froid, chaud, les vents, & autres iniures de l'air. Columella dit que ceste sorte de raisins est la meilleure à manger. Or que Rhodacene signifie generalement toute sorte de peschier (comme mesme Cornarius confesse) il sera bien aisé à prouuer à ceux qui voudront auoir recours à Aëtius, Constantin, Cæsar, & Simeon Sethi: lesquels declarent manifestement en plusieurs passages, que Rhodacene n'est autre chose que le vray & legitime peschier. Galien deffend d'vser de toutes sortes de pesches, disant qu'elles sont de mauuais nutriment, & qu'elles se corrompent aysement, & offençent le ventricule. Parqnoy il les ordonne tousiours à l'entrée de table. Cela certes me fait resuer, ou Pline a pesché, en ce qu'il dit, que les pesches ne nuisent point aux malades: sinon qu'il eust pris le peschier, pour l'arbre Perseus: ce qu'aussi aucuns des modernes ont fait. Les fleurs de peschiet mangées laschent le ventre, & prouoquent à vomir, & aydent aux hydropiques, qui n'est toutesfois sans grande violence & fascherie du corps. La liqueur qui sort de l'arbre donnée en breuage en eau de plantain & de pourpier, est singuliere pour ceux qui crachent le sang: mais à ceux qui ont la toux, & qui ne peuuent respirer, en eau miellée & decoction de pas-d'asne: si tu y adioustes vn peu de saffran, on en guerist ceux qui sont enroüez, & l'aspreté de la cāne du poulmō. Elle iette hors la pierre, prise auec ius de ressort, ou de limōs. Ses fueilles broyées au poids de deux dragmes en vin, & emplastrées sur le ventre, iettent les vers hors du ventre. Leur jus distillé dans les oreilles, en chassent les vers, & la boüe & sāge qui s'y amasse. Les noyaux mangez guerissent les dysenteries & caquessangues; & mesmes gardent d'enyurer, si deuāt le past on en prēd six ou sept à la fois. Broyez & destrēpez en vinaigre, tāt qu'ils

Pesches amandes.
Corna. in lib. 2. Gal. de cō. pos. med. sec. loc.
Plin. l. 24. c. 3.
Pesches se doiuent manger à l'entrée de table.

qu'ils deuiennent comme boüillie,&emplastrez font reuenir le poil. Le ius qui en sort apres les auoir pilez, auec eau de verbene, appliqué au frót &aux réples, appaise les douleurs de teste. L'huile qui en est tiré a mesme vertu : ioint aussi qu'il soulage les migraines, & fait dormir : ce que fait le precedent. On se sert aussi de l'huile contre la douleur des oreilles. Le mesme, pris en breuage, ou clysterisé, ayde contre la colique. Il est souuerain aux graueleux beu au poids de quatre onces. Pour les graueleux particulierement en ceste sorte. Prens cinquante noyaux de pesches, de cerises cent, vne poignée de fleurs d'hyeble, de maluoisie deux liures, mets tout cecy dans vn pot de terre neuf, & l'enterre dix iours dans du fumier. Distille puis tout en alembics de verre. Si tu leur donne de l'eau qui en sortira au poids de quatre onces, vn peu deuant le repas, ils ietteront aussi tost la pierre hors. Ce medicament est singulier. Aucuns, comme Marcellus Florentin, & Symphorien Champier, en leurs annotations sur les Champs historials de Galien, estiment le peschier, & l'arbre Perseus dont Dioscoride fait mention sur la fin de ce premier liure, estre vne & mesme plante. Toutesfois, selon qu'on dit, cest arbre est venimeux, & croist en Perse : lequel estant transplanté en Egypte, a perdu son venin par la bonté de l'air dudict pays : de sorte que son fruict n'est point defédu ny aux sains ny aux malades. Theophraste en escrit bien amplement, comme nous dirons cy-apres : lequel monstre assez combien Perseus est different du peschier. Galien aussi, & Dioscoride monstrent bien qu'il y a grande difference entre ces plantes, en ce qu'ils en ont traitté separément comme de choses diuerses, & en forme & en espece. Quant aux abricots, ils retiennent encores le nom que les Grecs leur ont mis : lesquels les appellent Bericocia. Or il y a plusieurs sortes d'abricots: lesquels neantmoins sont plustost differens en grosseur qu'en espece. Ce qui aduient quelquefois par la bonté du Climat, ou du terroir, ou bien par artifice : car de tant plus qu'vn abricot est enté, tant plus il deuient gros. Tous abricots iaunissent quand ils meurissent : pour ceste cause on les appelle à Rome, Crysomele, comme qui diroit, pomme d'or. Les abricots meurissent au mois de Iuin au commencement de l'esté, auant tous autres fruicts qui ne sont de garde : & pour cela sont-ils appellez des Latins, Præcocia : comme qui diroit, fruict hastif. Galien dit, qu'ils ne different gueres des pesches, ny en espece ny en proprietez : mais que neantmoins ils ne se corrompent si tost en l'estomach que font les pesches : combien que l'experience ait monstré le contraire aux modernes Medecins. Cest arbre ne deuient grand que peu souuent. Ses fueilles sont semblables à celles du tremble, pointuës vn peu au bout, dentelées en leur circonferéce. Elles sortent quatre à quatre, ou cinq à cinq. Il iette des fleurs blanches comme le cerisier, d'où sort le fruict de forme de pesche: de couleur d'or toutesfois, & quelque peu rougissant. Du fruict il y en a plusieurs sortes, n'ayans aucun rapport ny au goust ny à la grandeur.. Ce que i'estime n'aduenir seulement par la difference des climars, mais aussi par l'art & industrie de ceux qui les cultiuent. Car souuent entez, ils s'en portent mieux. Or tous ont vn petit osselet, enflé des deux costez, dans lequel y a vn noyau : qui en quelques-vns se trouue amer, comme aux pesches : & en d'autres doux, comme aux amandes. L'huile qu'on en tire sert aux ardeurs & inflammations hemorrhoïdales. Il guerit aussi les enfleures des vlceres, & deliure la langue, & si mitigue les douleurs des oreilles. Les citrons furent premierement apportez de Medie, dont ils retiennent encores le nom entre les Latins: le citronnier est aussi grand que l'orenger, & le limonnier. Il est tousiours verd: & produit ses fueilles quasi semblables à celles de l'orenger, lesquelles sont pertuisées de pertuis si menus, qu'à peine les peut-on voir. Parquoy ie ne peux penser, pourquoy Theophraste (selon la traduction de Gaza) luy a assigné les fueilles de pourpier, veu qu'il n'y a aucun rapport entre les fueilles de pourpier, & celles du citronnier. Laquelle consideration a induit plusieurs Modernes d'estimer l'exemplaire de Theophraste estre corrompu en ce passage, & qu'au lieu de ἀνδράχνη, qui est le pourpier, il faut mettre ἀράχνη, c'est à dire toile d'araigne. Se fondans sur ce, que les fueilles de citronnier estans ainsi menuëment pertuisées, retirent à vn gros linge, qui pourroit estre comparé aux toiles d'araigne. De moy i'ay esté autresfois de ceste opinion, iusques à ce que Pline m'en a retiré : auquel ayant regardé de plus pres, i'ay trouué que Theodorus Gaza auoit mal traduit ce passage de Theophraste, encor qu'il fust homme bien consommé & en Grec & en Latin. Car Pline dit que Adrachné est vn arbre fort semblable à l'arbousier. Ses paroles sont telles: Quasi tous les Grecs prennent adrachné pour le pourpier : encor que le pourpier soit vne herbe appellée andrachné, estant differente d'vne lettre. Mais adrachné est vn arbre sauuage, qui ne croist point en la plaine, estant semblable à l'arbousier, excepté que la fueille est moindre, & est tousiours vert. Par les paroles de Pline, tout homme de iugement pourra aysément cognoistre, que Theophraste a voulu comparer les fueilles de citronnier à celles de ceste plante, qui iette ses fueilles cóme vn arbousier, estans tousiours vertes comme le laurier. Le citronnier donc (comme nous auons dict) qui a ses fueilles comme l'orenger, verdoye tousiours. Ses branches sont souples, & couuertes d'vne verde roile. Elles sont espineuses. Il iette vne fleur rougeastre, de façon d'vn panier, du milieu de laquelle sort quelque petite capillature : portant fruict au reste en tout temps. Car cependant que les vnes ja meures tombent, les autres se meurissent, & au mesme temps les autres sortent. Il y a grande difference & au goust, & à la grandeur, & grosseur des pommes. Car mesmes il y en a d'vne sorte qui deuient grosse, que ie ne la pourrois mieux comparer qu'aux melons, comme sont ceux qu'on apporte de Genes & de quelques Isles de la mer Adriatique & Ægée. Il y en a d'vne autre sorte vn peu plus petite. D'autres aussi de grosseur de limons, & mesmes plus gros, tels que ceux qui viennent du lac de Guarde, qui mesme sont estimez sur tous les autres. Car combien qu'ils soyent plus petits, si plaisent-ils au goust d'auantage : & les autres pour estre grands & charnus, ne sont toutesfois si requis, d'autant qu'ils n'ont si bon goust. On s'en sert toutesfois plustost à faire confiture que des autres, pource qu'ils ont la chair plus espaisse. Leur escorce a force rides, & a bonne odeur, Ce qui est dedans est aigre & plein de ius. De là sort vne graine, cóme vn grain d'orge, toutesfois plus grande & grosse, & couuerte d'vne dure escorce. Elle a vn goust amer. Le citronnier porte en tout temps : car on treuue tousiours au citronnier fruict meur, fruict nouueau, & fruict qui ne fait que boutonner & commencer à naistre. Du temps de Pline il n'y auoit point de citronniers en Italie : encores qu'on se fust essayé d'en apporter de Medie, & les bien cultiuer : car rous mouroient. Mais maintenant les citrouniers sont tellement confederez auec nostre terroir & climat d'Italie, que non seulement les lieux maritimes, mais aussi ceux qui sont esloignez de la mer en sont enrichis & parez: & ce non-seulement par les vergers & jardins : mais aussi quasi par toutes les leuées & chaussées des lacs & estangs. Palladius fut le premier qui peupla l'Italie de citronniers. Du temps de Theophraste on ne mangeoit encores point de citrons : ains s'en seruoit-on seulement és garde-robbes, pour faire sentir bon les habillemens : & en vsoit-on en lieu de contrepoison : à quoy certes la graine du citron est fort propre. Atheneus raconte, qu'vn grand Seigneur d'Egypte, ayant condamné certains malfaicteurs à estre deliurez aux serpens, pour raison de leurs mesfaits : vne tauerniere ou cabaretiere, ayant compassion d'eux, donna vn citron à ces pauures patiens, lequel ils mangerent par chemin, lors qu'on les menoit liurer aux bestes venimeuses, selon les loix des Egyptiens. Et iceux entrez au parc des serpens, furent griefuement assaillis & mordus des bestes affamées : & toutesfois ils n'en valeurent rien moins. De quoy le gouuerneur du pays estant fort estonné, s'enquit des sergens, à sçauoir si ces patiens auoyent point pris de contrepoison, ou preseruatif, auant qu'estre menez au supplice. Lesquels luy respondirent, que ces pauures gens auoyent seulemenr mangé vn citron qui leur auoit esté donné, sans y mal penser. Dequoy aduerty le Gouuerneur, fit ramener les patiens, iusques au lendemain qu'il les liura derechef aux serpens & bestes venimeuses : ayant au preallable baillé du citron à manger à l'vn des malfaicteurs, & l'autre non. Ce que faict, aduint que celuy qui n'auoit point mangé de citron, incontinenr qu'il fut mordu & atteint du serpent, deuint terni, & mourut mesme sur le champ : mais celuy qui auoit mangé du citron, eschappa, sans auoir aucun mal. Theopompus de Chio au liure trente-huictiesme de son histoire : dit que Clearchus Heracleotas Roy de Ponte auoit fait mourir par poison plusieurs gens, & en eust fait mourir d'auantage (dit l'histoire) si le peuple eust ignoré la grande vertu & proprieté du citron. Les citrons se gardent longuement dans de l'orge, ou dans le millet. Mais eu esgard à la Medecine, parlons maintenant de la proprieté des citrons : lesquels certes resistent grandement aux poisons & venins : & sur tout, leur graine. La decoction du citron fait & rend bonne haleine, si on s'en laue la bouche. Les citrons entiers, mis és garde-robbes : non seulement les font sentir bon : mais aussi contregardent les habillemens de toutes vermines, soyent cloportes, ou artres. Les citrons mangez cruz sont de difficile digestion, & engendrent grosses humeurs. Parquoy le meilleur est les manger confits en miel, ou succre: car par ce moyé ils eschauffent & fortifient l'estomach, Mais nous sommes si frians que nous n'auons point d'esgard à ce, ains les mangeons cruz auec le rosty. Les citrons sont bons aux melancholiques, & aux maladies causées de melancholie: car ils esueillent ceux qui en sont passionnez. Leur graine, prise

Theop. de hist. plan. l. 4.

Abricots.

Galen. lib. 2. de alim. fac.

Citrons.

Theo. de plā. hist. l. 4.

Histoire grāue de la vertu des citrōs.

se en breuage, ou appliquée, est vn remede singulier aux pointures des scorpions. Leur jus aigre esteint la colere : & engarde de contagion de peste. Pour ceste cause les modernes Medecins en font de syrops fort singuliers és fieures pestilentielles. Galien parlant des citrons, dit ainsi : Les pommes de Medie sont maintenant appellées citrons, d'vn chascun. Leur graine est tant abondante en aigteur & siccité, qu'elle est dessiccatiue & refrigeratiue au tiers degré. Son escorce est aussi dessiccatiue,& quelque peu aiguë. Par ainsi elle desseiche au second degré : toutesfois elle n'est point froide, ains est temperée, ou bien esloignée de la mediocrité. La chair du citron est froide, flegmatique, & engendre grosses humeurs : & neantmoins on la mange come l'escorce. la racine ne se mange point : soit ce qui est humide & aigre en ladicte graine, & dont nous auons cy-dessus parlé : ou bien le noyau qui est dessous,& qui proprement est la graine. Ce noyau est amer, & est digestif & dessiccatif au second degré : toutesfois il abonde plus en vne qualité qu'en l'autre. Ses fueilles sont dessiccatiues & digestiues. Voylà que dit Galien touchant les citrons. Surquoy il faut noter que quand Galien dit, que la semence & graine de citrons est si abondāte en aigteur & siccité, qu'elle est dessiccatiue & refrigeratiue au tiers degré : il n'entend point des grains, ny du noyau qui est dessous : ains entend du ius du citron, duquel lesdicts grains sont enuironnez. Or que ceste soit l'intention de Galien, luy mesme le desmonstre en la fin du mesme chapitre, où il dit ainsi : La graine ne se mange point, ny mesme ce qui est humide & aigre en ladicte graine, & dont nous auons parlé cy-dessus, ny moins le noyau qui est dessous, & qui proprement est la vraye graiue. Ce noyau est amer, & est digestif, c'est à dire chaud, & si desseiche au second degré. Ce que mal entendant Auicenne a dict que la graine de citron estoit chaude & seiche au second degré. Et en vn autre passage il dit que ceste graine est froide & seiche au tiers degré : sans faire aucune mention du ius de citron, lequel Galien auoit compris sous le nom de semence, ainsi qu'auons monstré cy-dessus.

Syrop de citrons. Gal. l. 7. simp. med. Auicen. li. 2. Can. & in li. de cordis vir. Limons, pommes d'oreges.

Pommier d'Adam.



Les limons, & oreng es, & ce qu'on appelle pommes d'Adam, & que les Italiens nomment Lomie, se rapportét quasi aux proprietez & qualitez des citrons. Ils sont toutesfois plus petits que les citrons, longuets, n'ayans grosse peau, plus remplis de jus, & qui se troue plus aigre en le maschant : leur graine toutesfois est semblable. Ils ont vne couleur passle. Les orenges sont plus rondes, & estant meures, de couleur d'or. Leur escorce est plus espaisse & amere que celle des limons. Le jus de dedans ne se troue de mesme en toutes : car les vnes sont aigres, les antres douces, & les autres vineuses. Les orengers verdoyent tout l'an, comme les citronniers, ayans leurs fueilles approchantes au laurier à larges fueilles, grosses, lissées, odorantes, & pointuës au bout. Ils iettent de branches souppes, minces, & poignantes : leur escorce est de couleur verde blancheastre. Leur fleur est blanche & de bonne odeur. Les parfumeurs la cueillent quand il y en a quantité, & s'en seruent en leurs parfums. On en tire de l'eau, laquelle outre ce qu'elle est preferée pour son odeur à toutes les autres, elle est fort profitable mise és medicamens qui se font contre les fieures pestilentielles, qui remplissent le visage de varioles & morbilles. Car donnée en breuage au poids de six onces, elle fera tellement suer le patient, qu'elle fera sortir toutes les meschantes humeurs sur la peau. Or outre ce qu'elle fait suer, elle est fort cordiale. L'orenger porte tousiours fruict, & a quasi mesme proprieté que le citronnier. L'escorce d'orenge est plus chaude que le dedans : car elle est beaucoup plus aiguë, & plus amere au goust. Au reste, en Italie nous auons trois sortes d'orenges, tout ainsi que de grenades : car il y en a de doucés, d'aigres, & de moyen goust, autrement appellées pisseuses & vineuses. Les douces sont fortes en toutes leurs parties. Le ius des autres est froid, qui plus qui moins, selon qu'elles se rencontrent aigres. Parquoy pour estancher la soif & desalterer ceux qui sont trauaillez de la fieure, on leur donne des orenges aigres, ou vineuses, & non des douces. On fait de syrop de ius de limons, tout ainsi que de citrons, lequel est fort bon pour temperer l'ardeur de la colere : & sert grandement aux fieures contagieuses & pestilentieuses. L'eau de jus de limons qu'on fait en alembics de verre au Balneum Mariæ, outre ce qu'elle est bonne pour farder les Dames : si mondifie-elle toutes taches & peaux mortes qui aduiennent sur le corps, aussi toutes varioles & lentilles : & fait mourir les cirons, en quelque part qu'ils soyent. Meslée auec du syrop, elle donne grand secours aux fieures chaudes & aiguës : & à celles qui sont contagieuses. Prise en breuage, elle tuë les vermines du corps : ce qu'aussi fait le ius de limon espreint fraischement & pris en breuage au poids d'vne once. Brassauolus en la preface de son traitté des simples s'estudie fort à monstrer pourquoy les orenges sont ainsi appellées ; & encores qu'il ait bien broüillé dessus l'origine de ce nom : si est-ce, à mon iugement, qu'il ne dit chose qui vaille ; car i'estime qu'elles sont ainsi appellées, pource qu'elles retirent à couleur d'or : comme qui diroit pommes dorées. Au reste celles qu'on appelle pommes d'Adam, ne sont gueres differentes des limons. Car combien que l'arbre qui les porte ait les fueilles plus grandes que celuy qui porte les limons, & plus larges : ses branches toutesfois sont semblables. Il jette vne fleur semblable au citronnier, & vn fruict deux ou trois fois plus grand que l'orenger, rond, d'vne escorce non grosse, passe, nerueuse, & inegale, à cause des petites fentes & incisions qui y apparoissent comme si c'estoient morsures : & mesme le vulgaire ignorant l'a nommé pour ce pommes d'Adam, comme si c'estoit ceste sorte de pommes qu'Adam mordit au Paradis terrestre. Mais laissons telles choses, fabuleuses. Elles rendent force ius, & ont leur chair aigre, non gueres differente des limons : cependant elle n'est si friande, ny de si bon goust. Leur graine y est enclose, se rapportant du tout à celle des citrons & limons. Le jus de leurs pommes a mesme proprieté que les limons, mais auec moins d'efficace. Couppée en deux, & saupoudrée de poudre d'encens bien menuë, & eschauffée en cendres chandes, si on l'applique sur les rongnes & gratelles, on soulage grandement les patiens.

Syrop de ius de limons. Eau de ius de limons.

Pyra : Grecs, *Appia* : François, *Poyres* : & l'arbre, *Poyrier* : Arabes, *Humechté*, *Cirmetré*, *& Kemetry* : Allemans, *Byren* : Espagnols, *Peras* : Italiens, *Pere*.

CHAP. CXXXII.



Il y a plusieurs sortes de poyres, qui toutes neantmoins sont astrictiues : parquoy elles sont propres és emplastres repercutifs. La decoction des poyres seiches, & mesmes les poyres cruës, resserrent le ventre : & offensent la personne qui en mange à ieun. Celles qu'on appelle Achras, sont poyres sauuages, qui sont fort tardiues à meurir. Elles sont plus stiptiques & astringeantes que les poyres priuées, & neantmoins elles ont mesme proprieté. Leurs fueilles sont aussi astringeantes. La cendre du poyrier donne grand secours, estant prise en breuage, à ceux qui ont mangé potirons venimeux. On dit que les champignons & potirons ne feront iamais mal, qui auront esté cuicts auec poyres sauuages.

Pource que les poyres & poyriers sont tant cogneus nonseulement en Italie, mais aussi en toute l'Europe : ie n'ay voulu aucunement descrire la forme de l'arbre. Quant à nostre Italie, nous y auons plusieurs especes de poyres, aussi bien que les Anciens. Desquelles escriuant Pline, il en met & raconte vne grande kyrielle à sçauoir poyres Superbes, Palernes, Decumiennes, Dolabelliennes, Pompeiennes, Liceriennes, Seueriennes, Tyranniennes, Fauoniennes, Lateriennes, Anitiennes, Tyberiennes, Signines, Purpurines, Sementines, Laurines, Amphorines, Coriolanes, & poyres de courges : & plusieurs autres especes qui seroyent trop longues à raconter.

Plin. lib. 15. c. 15.

Laquelle

Laquelle diuersité de noms est venuë, ou de ceux, qui premierement les ont apportées : ou des lieux, où elles croissoyent : ou bien des marques & figures dont lesdictes poyres estoyent marquées, ou de leur couleur, ou de la saison en laquelle on les cueilloit. Nos Toscans, suyuans en ce l'antiquité, aussi donnent diuers noms à leurs poyriers, comme à la verité font toutes autres nations, & mesme la Françoise. Que si nous voulions rapporter les noms de nos poyres à ceux que les Anciens auoyent donnez aux leurs, il faudroit que toutes eussent esté descrites anciennement, marque par marque, & nom par nom. Or pour parler de leurs proprietez, elles se cognoissent à leur saueur : tout ainsi que nous auons dict des pommes. Car il y a difference des douces aux vertes, & à celles qui sont aigres, ou aspres, ou qui ont vne ou plusieurs saueurs conioinctes & meslées : car toutes sont differentes les vnes des autres. Galien parlant des poires, dit ainsi : Les poyres sont bonnes à l'estomach : & sont dessiccatiues. Les sauuages sont plus astringeantes : aussi sont-elles plus efficaces contre toutes fluxions. Et en vn autre passage, il dit ainsi : Ce que nous auons dict des pommes, s'il est rapporté entierement au traitté des poyres & grenades, il ne sera ia besoing en dire d'auantage. Car en leurs especes, il y en a qui sont aspres, vertes, & brusques simplement : les autres fort aigres : les autres douces : & y en a d'autres qui ont toutes ces saueurs : & s'en treuue d'autres, qu'on ne sçauroit iuger de leur goust, tant sont aqueuses, fades, & sans aucune vertu. Qu'on vse donc des poyres, comme i'ay ordonné d'vser des pommes. Bien est vray que les poires, que les Italiens appellent Menate, & sur tout, celles qui sont grandes, ont quelque vertu nutritiue. Pour ceste cause on les met seicher par roüelles, & les mange-on cuictes l'hyuer & au Printemps, pour se sustenter au temps de famine, comme viande qui donne bien peu de nutriment.

Gal. l. 5. simp. med.

Idem lib. 2. de alim. fac.

Mespilus: François, *Nesplier* : Le fruict du Nesplier, *Nesfle*, ou *Melle* : Arabes, *Zaror*, *Zarur*, *&* *Alzarur* : Allemans, *Nespel* : Espagnols, *Nesperas* : Italiens, *Nespolo.*





CHAP. CXXXIII.

Le Nesplier qu'aucuns appellent Aronia, est vn arbre piquant : qui iette sa fueille comme celle de Pyxacantha, ou d'aubespin. Il produit vn fruict bon à manger, qui est assez semblable à vne petite pomme : & a au dedans trois noyaux : & pour raison de cela, aucuns l'appellent Tricoccos. Il est fort tardif à meurir : & resserre quand on le mange : mais neantmoins il est bon à l'estomach. Il y a vne autre sorte de nesplier en Italie, qu'aucuns appellent Setanium, & d'autres le nomment Epimelis. Cest arbre iette ses fueilles semblables à celles de pommier, toutesfois elles sont moindres. Son fruict est rond, & bon à manger, ayant le nombril large. Il est astrictif, & fort tardif à meurir.

Dioscoride met icy deux especes de nespliers : dont celle qui iette ses fueilles comme l'aubespin, est bien differente de nos nespliers. Car nos nespliers ont vne fueille longue, & quasi semblable à celle de laurier : & qui n'est point chiquetée à l'entour, comme la fueille d'ache, ou d'aubespin. Leur fruict n'est pas bon à gouster, ains est fascheux, comme estant aspre & brusc. D'auantage il a cinq osselets dedans soy, & non trois, selon la premiere espece de nesplier, descrite par Dioscoride. Parquoy s'il y a point de ceste premiere sorte de nesplier en Italie, c'est cest arbre qui est communement appellé Azarolo, au Royaume de Naples, lequel on trouue en plusieurs jardins, vignes, & vergets. La premiere fois que i'en veis fut à Naples au jardin du Reuerendissime Cardinal Colonne, au chemin tirant au tombeau de Virgile, autrement appellé Pedigrotta, là où i'en veis à force plantes. Cest arbre est de moyenne hauteur, & retire au prunier quant à l'escorce & à la matiere du bois. Il est tout armé d'espines, qui neantmoins ne sont trop aiguës ny piquantes : & produit ses fueilles chiquetées comme l'ache. En quoy on peut voir l'exemplaire de Dioscoride estre corrompu, en ce qu'il dit que cest arbre iette sa fueille comme celle de Pyxacantha : car il faut qu'il y ait Oxyacantha, qui est l'aubespin, lequel a ses fueilles chiquetées : ou au contraire Pyxacantha les a longues & vnies, comme celles de boüis. Ce que bien demonstre Theophraste, parlant de ceste sorte du nesplier, quand il dit : Cest arbre est grand & large en rond. Ses fueilles sont, pour la pluspart, chiquetées, & retirent à l'ache à leur cime : toutesfois elles sont plus grandes : lesquelles estans estendües, sont veneuses, plus longues & plus minces que celles d'ache, & sont toutes concassées à l'entour : ayans vne queüe longue & subtile : & deuient rouge auant que tomber de l'arbre. Il iette à force racines & qui sont profondes en terre : & pour ceste cause il est de longue durée, & fort difficile à arracher. Voylà qu'en dit Theophraste. Au dire duquel on peut aysément voir ce passage de Dioscoride estre corrompu en ce qu'il assigne à ceste sorte de nesplier la fueille de Pyxacantha. D'auantage les fueilles de ce nesplier monstrent quelles sont les fueilles d'oxyacantha : desquelles Dioscoride n'a aucunement parlé : car elles sont notoirement chiquettées, comme celles d'ache. Cependant il faut noter, qu'il y a telle accointance entre le nesplier & l'aubespin, que si on ente le nesplier sur vn aubespin, il croistra & fructifiera merueilleusement. Or pour retourner à nos Azaroles, il n'y a point de doute que ce ne soit ceste premiere espece de nesples descrite par Dioscoride. Car elles sont petites, & ont trois petits os au dedans, qui sont plus durs que ceux des autres nesples, & sont du tout dissemblables en forme & en grandeur. Ils sont fort tardifs à meurir : & ont bon goust, & si sont bons à l'estomach. En somme ils se rapportent en tout & par tout si bien aux marques du premier nesplier de Dioscoride, qu'il faut tenir pour certain, nos Azaroles, & ce premier nesplier, estre vne & mesme plante. Estant meures elles sont de fort bon goust : d'où vient que les gens du pays les mangent non seulement cruës, mais aussi les metteut confire en succre & miel. Les femmes enceintes les ayment merueilleusement, tant pour estre sauoureuses, que d'autant qu'elles remedient à leurs appetits desordonnez. Quant aux nespliers nommez Setania & Epimelides, ils se rapportent entierement à nos nespliers communs. Parquoy ne se faut esmerueiller de ce que Dioscoride dit qu'il en croist à force en Italie. Toutesfois Galien entend par Epimelis, vn arbre tout autre que ne sont nos nespliers : car il dit que le fruict d'Epimelis est brusc & vert, & qu'il nuit à l'estomach. Disant en outre, que les paysans d'Italie appellent l'arbouzier, Epimelis. Et encores plus le desmonstre-il, en ce qu'il a parlé separément des deux sortes de nespliers. Serapio a grandement failly, en ce qu'il attribuë aux sorbes ou cormiers, tout ce que Dioscoride a dict des deux especes de nespliers. Toutesfois, encores qu'il ait grandement erré en cest endroit : si est-ce qu'il dit, qu'en Italie on appelle Azaroles, la premiere espece de nesplier, suyuant les Arabes qui appellent les nesples, Zaror. Les nesples vulgaires sont profitables aux cœliaques, dysenteriques, & à ceux qui qui ont le cours de ventre. Si on se laue la bouche de leur decoction, on arrache la defluxion des dents, gencives & gosier. Si les Dames s'en fomentent par le bas, elle causera l'eiection des mois & arriere-faix. Le cataplasme faict de nesples seiches incorporées en ius rosat & quelques giroffles auec quelque peu de corail rouge, & noix muscate, mis sur l'estomach, engarde de vomir, & principalement lors qu'on iette la viande hors. La poudre des fueilles seiches des nespliers ressoude les playes fraisches, & estanche le flux de sang : & pource est souueraine à ceux qui crachent le sang : bref & ses fueilles & son fruict seruiront, quand il sera besoing de restreindre & raffermir. Vne cueillerée de poudre d'os de nesples, prise en vin où on ait cuict du persil commun, rompt les pierres & les iette hors. Galien traittant de la proprieté des nesples, dit ainsi : Aucuns appellent le fruict du nesplier, Tricoccos, pource qu'il a dedans soy trois grains, au plus : lesquels se sement, comme les grains des autres pommes, & les pepins des raisins,

Azarolo.

Seigneur Pompée Colonne.

Theophr. lib. 3. cap. 12. de hist. plant.

Amitié entre le nesplier & l'aubespin.

Galen. lib. 6. simpl. medic.

Galen. lib. 7. simp. med.

&

& comme ces petites graines qui sont dedans les figues, que les Grecs appellent Cenchramides. Le fruict de cest arbre est fort brusc, de sorte qu'à peine le peut-on manger : & si resserre fort le ventre. Les germes & les fueilles de cest arbre sont aussi fort aspres. Et en vn autre passage, il dit : Cestes-cy & les precedentes vont tout d'vn mesme train: car toutes deux sont adstringeantes : toutesfois plus les nesples, que les sorbes. Parquoy on les ordonne à manger à ceux qui ont le ventre deuoyé. Toutesfois les sorbes sont meilleures à manger: car elles n'ont ceste verdeur que les nesples ont : ains ont vne certaine aspreté, sans verdeur. Pour conclusion, il en faut peu manger, comme de figues : & en vser comme de Medecine, & non comme de viande.

Idem lib. 2. de alim. fac.

Annotation.

* Afin qu'on ne pense que i'aye temerairement icy mis, Oxyacantha, au lieu de pyxacantha : ie veus bien aduertir le Lecteur, que les exemplaires Grecs, tant vieux que nouueaux, varient en ce passage. Mais i'ayme mieux suiure ceux qui mettent Pyxacantha, ou Oxyacantha (car c'est tout vn) pour les causes & raisons par nous deduictes en nostre Commentaire sur ce chapitre.

Lotus & Cletis, Grecs, & Latins ; François, *Alisier, Nicacoulier* : Arabes, *Sadar, Sedar*, & *Alsadar* : Espagnols, *Almez* : Italiens, *Loto albero.*

CHAP. CXXXIV.



L'Alisier est vn arbre fort grand : lequel produit vn fruict plus gros que poiure, qui est doux, bon à manger, & propre à l'estomach. Ce fruict resserre le ventre. La decoction de la rabotture du boys d'alisier, prise en breuage, ou clysterizée, est fort bonne aux dysenteries, & caquessangues, & fluxions immoderées des femmes. Elle iaunist les cheueux : & restreint le flux de ventre.

Theophr. de hist. plan. lib. 4. cap. 4.

Le vray Alisier (comme dit Theophraste) est de la grandeur d'vn poirier, ou vn peu moindre sa fueille est dentelée : tout à l'entour, quasi comme celle de l'ycuse. Son bois est noir. Il y en a plusieurs sortes : lesquelles se cognoissent par la diuersité de leurs fruicts. Son fruict est gros comme vne feue: lequel meurist comme le raisin, changeant souuent de couleur. Il vient comme le meurte, iettans son fruict dru & espais d'vn costé & d'autre des surgeons, des branches, & a esté fort aimé des Lotophages, qui pour ceste raison sont ainsi nommez. Il est doux & sauoureux, & est fort bon à l'estomach: & plus encores ceux qui produisent leur fruict sans noyau au dedãs. Ceste sorte d'alisier est preferée à toutes autres : non-seulement pour raison de leur bon goust, mais aussi pource qu'elle est vinense & pleine de jus. Il y en a donc force en l'Isle Lotophagia dicte Pharis. Ceste Isle n'est gueres loing de nous. On treuue aussi force alisiers en terre ferme, & mesmes en Afrique : où y en a en si grande abondance, que Orphellus, en l'expedition & voyage de Carthage en nourrit son armée, à faute d'autre munition. Voylà que dit Theophraste. Pline parlant du lotus est de mesme opinion: car il dit ainsi : La partie d'Afrique qui nous est voysine, produit l'alisier, qu'on appelle aussi celtis. Il est commun en Italie, combien qu'il y change de terroir propre auec le naturel. La sorte plus excellente est vers les Syrtes & en Nasamonie. Il y est aussi grand que le poyrier : Cornelius Nepos toutesfois l'estime plus petit. Ses fueilles sont semblables à celles de l'yeuse, horsmis que leur denteleure n'est entaillée si profond.

Plin. lib. 13. cap. 17.

Alisier bastard.

Il y en a plusieurs sortes, qui toutes se remarquent au fruict: cependant il est de grosseur de feue, & jaune comme saffran: & ainsi deuant qu'il soit meur, l'vn est d'vne sorte & l'autre de l'autre, comme l'on voit aduenir aux raisins. Au reste il sort espais & dru à l'entour de ses branches, y estant entassé comme



au meurte, & non comme au cerisier, tel qu'on le voit en Italie. Son fruict est doux tellement & sauoureux, que le pays & les habitans en ont pris leur nom; voire & les estrangers, apres en auoir mangé, mettent aisément en oubli leur pays & lieu d'habitation. On estime que ceux qui en mangeront ne se ressentiront d'aucune douleur de ventre. La sorte d'alisier qui porte fruict sans aucun noyau, est estimée sur toutes la meilleure. On en tire du vin qui est semblable à vin miellé. Cornelius Nepos dit qu'il ne dure que dix iours. On garde en tõneaux pour manger ses perles pilées auec fourmentée : voire & plusieurs armées passans & repassans par l'Afrique en ont esté sustantées. Son bois est noir, & de requeste pour faire fifres. De sa racine on fait manches de cousteaux, & plusieurs autres petites besongues.

Espece d'alisier Africain.



Dioscoride ne met autre description de l'alisier, sinon que c'est vn arbre fort grand. Suyuant le dire duquel, Pline escrit en ceste sorte. L'alisier se plante volontiers aupres des maisons pour raison de son grand ombrage : qui est tel, que quelquefois les branches s'estendent iusques aux maisons voysines. Et vn peu apres il dit: L'alisier sauuage porte fruict : mais il est quasi du naturel des cerises. Il n'y a arbre qui perde si tost sa fueille que l'alisier: & n'engarde point du Soleil l'hyuer, lors qu'il est denué de fueilles. Il n'y a arbre qui ait l'escorce si plaisante à l'œil que l'alisier, ne qui soit plus branchu, & qui ait les branches plus longues ny plus massiues: de sorte qu'on estimeroit toutes ses branches estre arbres entiers. De son escorce on teint le cuir: & la laine, de sa racine. Le mesme voulant monstrer que l'alisier est grand arbre, dit, parlant de la dispute de Domitius & Crassus touchant leurs sõptuositez, Les six arbres que tant estimoit Domitius estoyẽt alisiers, fort plaisans & magnifiques, à cause de leurs branches tres-ombrageuses. Au reste, Pline n'estime point seulement les alisiers estre hauts, & grands, ains parlant de leur durée dit, En la place de Diane Lucina à Rome on voit encores vn Lotus, qui y fut planté l'an que Rome fut sans Magistrats, qui fut l'an de la fondatiõ d'icelle trois cẽts soixante neuf. Et de faict, ou ne sçait qui est plus vieil, ou cé lotus, ou le temple de Diane qui est en ladite place. Toutesfois pource que Diane prit le nom de Lucina, pour raison d'vne touffe de bois que les Latins appellent Lucus, qui estoit en ladite place, on tiendroit l'arbre estre plus vieil : car il peut auoir maintenant quatre cens cinquante ans. Il y a vne autre Lotus qui est beaucoup plus vieil que celuy-là encores qu'on ne puisse iuger de son aage: lequel est appellé, Lotus cheuelé, pource qu'on attachoit anciennement audit arbre les cheueux qu'on ostoit aux Nonnains Vestales, quand on les rendoit. Encores y a-il vn autre Lotus en la place de Vulcan à Rome, lequel Romulus planta, pour memoire perpetuelle de la victoire des Decimes qu'il obtint: & est cest arbre aussi vieil que Rome, selon que dit Massurius. Aussi ses racines passent par la rue des nouueaux bourgeois, & viennent iusques au marché de Cæsar. Parquoy i'estime que s'il y a point de Lotus en Italie, que c'est cest arbre qu'on appelle Bagolaro és enuirons de Trente : & à Veronne & en d'autres lieux d'Italie, Pedaro. Car combien que ses arbres soyent pour la pluspart de la hauteur d'vn poyrier : si est-ce qu'on en trouue qui sont de beaucoup plus grands que les poyriers. Ces arbres, donc outre ce qu'ils ont le tronc gros & massif, iettent leurs branches fort grandes & hautes : & est leur escorce polie, & lissée, de couleur perse tirant sur le noir: qui le rend fort delectable & aggreable à ceux qui la contemplent, comme dit Pline. Leur fueilles retirent à celles d'yeuse : & sont aspres & denrelées tout à lentour : & tombent de l'arbre à my-Automne. Leur fruict retire aux cerises : & tient à vne longue queuë comme les cerises. Il est vert du commencement: puis il deuient blanc iaunastre : & en apres se charge de couleur rouge: finalement

Plin. lib. 16. cap. 30.

Plin. lib. 17. cap. 1.

Plin. lib. 16. cap. 44.

finalement estant meur, il deuient noir : & est d'assez bon goust à manger. Toutes lesquelles marques sont du tout correspondantes au Lotus de Theophraste, Dioscoride, & Pline. Parquoy ie ne nieray iamais qu'il n'y ait force Lotus en Italie, cōbien que plusieurs s'efforcent de monstrer le contraire : veu qu'il n'y en a point qui plus rapportent celuy de Pline, que celuy duquel nous auons parlé. Au reste ie ne sçay qui a meu Ruellius d'estimer le houx, estre lotus : car tant s'en faut qu'il y ait aucun rapport entre le houx & le lotus : que mesmes ils sont du tout contraires. Car le houx est tousiours vert, & a sa fueille piquante & espineuse : tout à l'entour : estant petit arbrisseau, & iettant vne escorce verde. Toutes lesquelles marques sont du tout repugnantes à la descriprion de Lotus. Mais Aquillarius merite beaucoup plus grande reprimende en la version Italienne qu'il a faicte de Theophraste. Car notant quelques-vns pour auoir mal tourné quelques passages de Theophraste, en ceux-là mesme il se fait reprehensible : Car là où Theophraste a, καθάπερ τὰ μύρτα, περίπλεκα, il met, *Come quelli del mirto intrecciati*, c'est à dire, A la façon du meurte entrelassez par vn rang triple. Peu-apres, πυκνὸς ἐςὶ τῶν βλαςῶν, ou Theophraste veut monstrer que leur fruict prouient espais sur les surgeons des branches : luy, corrompant Theophraste le rapporte à l'arbre, non au fruict, disant, *è copiose di germegli* : c'est à dire, il a force germes. Finalement, peu-apres, où il parle de ses proprietez, il a peruerti tout le passage, ioint qu'il n'y a aucun sens en sa version. Par ce on cognoistra (ie pense) qu'il n'est gueres versé en la langue Grecque. Derechef il s'est lourdement abusé en ce qu'il estime que Pline est d'opinion que le vin du fruict de lotus ce fait du fruict qui a vn noyau. Car Pline au contraire dit qu'il se fait des perles de lotus qui n'ont aucun noyau : ainsi que mesme escrit Theophraste. Au reste le Seigneur Augerius de Busbecke m'a enuoyé vne plante, au bout de laquelle estoit escrit, Dactyles de Trapezonde douces & plaisantes au goust. I'estimerois que ce seroit vne sorte d'alisier, & de vray Athenæus escrit que Polybius a dict mesmes choses touchāt l'alisier, qu'Herodote des Dactyles. Et si ne sera (ce mē semble) hors de propos de mettre au rāg de ces alisiers, l'alisier bastard, qui aussi se trouue. Or d'autant que ie n'ay faict qu'ouurir le chemin, que tous studieux & curieux de la matiere des simples, considerent ceçy diligemment. Quelques-vns se trompans sont d'aduis, que le zyzyphus d'Athenée est nostre Alisier : mais le zyzyphus n'a ses fueilles plus larges que Rhamnus, auec ce qu'il n'a ses perles rondes ny vermeilles, ains longuettes & jaunes, plustost que rouges : & d'auantage le fruict de zyzyphus n'a le goust des figues ou dattes, & mesmes ne rend point plus que les susdictes meilleure odeur. Galien faisant mention de l'Alisier dit ainsi : L'Alisier ne tient pas trop de l'astringeant : toutesfois il est subtil & dessiccatif en ses parties. Par-ainsi on vse des rabourures de son bois contre les fluxions des lieux naturels des femmes, contre les caquessangues, & defluxions d'estomach. La decoction se fait quelquefois en eau, & quelquefois en vin, selon que la necessité le requerra : & ne la clysterize-on point seulement : ains aussi on la donne en breuage. Or ce qu'il engarde de tomber le poil, est signe qu'il est moyennement astringeant & dessicatif : car nous auons dict, traictans du Ladanum, qu'il falloit que les medicamens propres à garder les cheueux qu'ils ne tombent, fussent astringeans, & moyennement dessicatifs.

Gal. libr. 7. simpl. med.

Cornus, Grecs, *Crania* : François, *Cornier* : *Cornillier*, ou *Cornoillier* : son fruict, *Cornoille*, En Latin, *Cornum* : Allemans, *Cornelbaum*, *Kurbeerbaum*, & *Dierlem* : leur fruict, *Vuelsch*, *Kirsen* : Espagnols, *Cornizolos* : Italiens, *Corniolo* : & leur fruict, *Cornole* : Bohem. *Driukouuy*.

CHAP. CXXXV.

Le cornier est vn arbre dur, portant vn fruict longuet, à mode d'oliues : lequel est vert du commencement : puis venant à meurir, il prend couleur de cire, ou deuient rouge. Il resserre, si on en mange : & par-ainsi il est fort bon aux caquessangues & flux de ventre, soit qu'on le mange, ou qu'on le boiue en vin cuict. On le met en composte, comme les oliues. L'humeur que rendent les fueilles quand on les brusle, est fort bonne à la gratelle & au feu volage, si on s'en oinct.

Cornier, ou *Cornillier*.



Le cornillier est vn arbre assez cogneu. Theophraste dit qu'il y a masle & femelle en ceste espece d'arbre. Car, dit-il, le masle est haut de douze coudées, ayant la fueille d'amandier, plus grasse toutesfois & plus espaisse. Son escorce est subtile & veneuse : & son tronc est espais & massif. Le cornier femelle, encores qu'il soit moindre en tronc que le masle : si iette-il à force petites branches, comme celles d'agnus castus. Tous les deux ont leurs neuds & germes compartis, comme agnus castus. Le bois du masle est sans cœur ny moëlle, & est du tout massif : estant ferme comme vne corne, dont aussi il a pris le nom. Mais la femelle a de moëlle, & est plus tendre : & pour ceste cause ce bois ne vaut rien à soustenir les toiles à la chasse. Ceux qui habitent le mont Ida, voisin de Troye la grande, dient que le corniet masle est sterile : & que la seule femelle porte fruict. Le noyau de la cornole est semblable à celuy des oliues. Il est doux à gouster, & si a bonne odeur. Il fleurit, & produit son fruict comme l'oliuier : car il portera plusieurs cornoles en vn seul pendant. En Macedoine & en Italie le masle & sa femelle portent fruict : toutesfois le fruict du masle est meur en esté : & celuy de la femelle meurit seulement en Automne : & tant s'en faut qu'il soit aussi bon que le fruict du masle, que quasi on ne le peut aualer. Au reste, il se faut bien garder de mettre les ruches des mouschesàmiel aupres des corniers : car si les mousches à miel goustent sa fleur, elles prennent vn flux de ventre, dont elles meurent. Il a vne contraire proprieté mangé des hommes. Pour retourner à Theophraste, ie suis fort estonné de ce qu'il a dit, que le cornier iette sa fueille semblable à l'amādier : veu que l'experience monstre le contraire. Parquoy ie dis, ou qu'il y a faute en ce lieu : ou bien que le terroir du mont Ida, & le climat, qui est plus chaud que le nostre, fait tellement resserrer & applatir les fueilles de cornier, qu'elles tirent quelque peu aux fueilles d'amandier : combien qu'à la verité i'estime qu'il y ait faute en Theophr. Le cornier n'est gueres grand, s'estendant toutesfois merueilleusement en rameaux, qui sont fort branchus, & cependant sortent d'vn petit tronc : ils sont pleins de neuds, fermes & massifs. Son escorce est par tout fort rude & non lissée, ayant vn goust fort adstringeant. Le bois de cornier est de requeste pour faire les deuts aux roües des moulins. Il a ses fueilles comme la verge sanguine, lissées, vn peu espaisses & madrées. Sa fleur est moussuë, de couleur d'or, & qui iette vn fruict rouge longuet, comme les oliues, ayant vn os tres-dur au dedans. On fait de la chair de cornoles vne gelée semblable au cotignac : & les confit-on en succre. Et est ceste confiture fort bonne & de bon goust : & si est fort propre aux deuoyemens de ventre, & pour restreindre le flux trop abondāt des fleurs des femmes. Galien parlant du cornier, dit ainsi : Le fruict du cornier est fort brusc, encores qu'il soit propre à manger. Parquoy ce n'est pas de merueilles s'il resserre fort, tout-ainsi que font les nesples. Ses fueilles, & ses germes & tendrons sont fort verts & brusques à gouster : aussi sont-ils fort dessiccatifs. Par-ainsi elles sont propres à souder les grandes playes : & sur tout en ceux qui ont la chair dure. Mais aux corps delicats, & aux petites playes, elles sont contraires : car elles les estendent & les desseichent par trop.

Theophr. de hist. plan. lib. 3. cap. 12.

Corniers contraires aux mousches à miel.

Galen. lib. 7. simpl. med.

Il y a en Toscane vne plante nommée Sanguino & sanguinello, à cause de ses verges qui sont sanguines, qui a quelque rapport & similitude au cornier. Elle croist aux hayes & buissons, & a ses verges vn peu plus minces que le cornier, fortes & pleines de neuds. Son escorce est de couleur de sang. Ses fueilles sont comme celles du cornier, excepté qu'elles sont plus larges, nerueuses, & attachées à vne queüe rouge. Elle fleurist au Printemps par ses pedamens blancheastres, les fleurs desquels iettent de perles qui s'entretiennent comme raisins, attachées à petites, minces, & rouges queües, de grosseur d'orobe, premierement verdes, puis noires estant meures. Ceux d'alentour de Trente, ayans faict premierement boüillir en eau ces perles, en tirent de l'huile au pressoir, duquel il se seruent en leurs lampes. Son bois est fort dur, & non moindre que celuy du cornier. Et pour ceste raison quelques-vns estiment

Sanguine.

Verge sanguine.



ceste sorte - cy estre le cormier femelle : mais ie ne sçay où ils ont forgé leurs argumens. Celuy, peut-estre, ne s'eslongneroit gueres, qui diroit ceste plante estre celle dont fait mention Pline, disant : Le sanguin n'est gueres plus fortuné que le tamarisc. La taille qu'il a entre l'escorce & le bois, est singuliere pour faire ouurir les playes, qui se sont fermées trop tost. Voilà que dit Pline. Ie ne sçay toutesfois si ce que nous appellons sanguino a ceste vertu & proprieté, d'autant que ie ne l'ay iamais essayée : & ainsi ie laisse cela en suspens. Son fruict meur est amer, brusc, & adstringeant au goust : qui me fait penser que l'huile qu'on en tire est aussi adstringeant. Or n'ay-ie autre chose que i'en puisse dire.

Plin. lib. 24. cap. 10.

Sorba : Grec, *Oüa* : François, *Sorbes* : *Cormes*, & l'arbre, *Cormier*, ou *Sorbier* : Italiens *Sorbe*: Allemans, *Speierling* : *Sporoëpffel*, ou *Sperbieren*. Espagnols, *Sorbas* : Bohem. *Kzerbiny*.

CHAP. CXXXVI.



Les Cormes, estans encores jaunes, auant qu'elles soient meures, mises en pieces, & seichées au Soleil, sont bonnes à manger, pour reserrer le ventre. Leur farine fait la mesme operation, si on la mange à forme de Griotte seiche. Leur decoctiō aussi prise en breuage, est de mesme proprieté.

Les sorbes, ou cormes, est vn fruict commun en Italie, & par tout. Il y en a deux sortes de priuées, comme aussi de sauuages. Les priuées se cognoissent en la diuersité de leurs pommes : car il y a masle & femelle. Le tronc de l'vn & de l'autre est droit & long : leur branches tendent en haut Il a sa fueille cōme le fresne, vn peu plus estroitte, & blancheastre d'vn costé, & dentelée en sa circonference Sa fleur est blanche, & iette ses fruicts à mode de raisins; tirans tous leur queüe d'vn bout & source, au reste tonds en vne sorte, & d'vn ius odoriferant & doux : ou l'autre faicts à ouale, à mode de poire, aspres, non plaisans au goust, & n'estans de si bonne odeur, de couleur aucunement pasle, & rousse aux costez. Pour les addoucir on les cueille en Automne, & en fait-on de liasses, qu'on estend sur la paille; autrement, à cause de leur aspreté, on ne les peut mascher ny aualler. Son bois est espais & resserré : & pource est-il de grand requeste à faire tables: mesmes les bouuiers s'en seruent pour faire leurs piqueboeufs. Il a l'escorce rabouteuse, de couleur jaune blancheastre. Sa racine n'est pas fournie, & toutesfois est grosse & espaisse, & profonde en terre. De sauuage il y en a aussi (comme nous auons dict) deux sortes : l'vn proprement appellé sauuage, & l'autre que Pline nomme torminal. La forme du sauuage n'est gueres differente de celle du priué, sinon qu'au fruict, qui vient comme vn fuseau, de couleur iaune rousse, presque d'vne mesme grosseur & grādeur: mais leur goust est fort different des priuées. Les paysans les gardent en hyuer, pour s'en seruir à prendre oiseaux: car les tourdes en mangent fort volontiers.

Cormier Torminal.

Le cormier nommé torminal a sa fueille semblable à celle de vigne, à mode du plane, lissée & ferme: son fruict longuet, aspre, rond, attaché à vne longue queüe, d'vne couleur parfumée, & au goust aigre & aspre. L'arbre est de moyenne hauteur, ayant vne escorce lissée : son bois est fort. Anguillarius est d'opinion que ce soit le Cratægus : mais il se trompe. Car Theophraste dit que le Cratægus a la fueille semblable à celle du nesplier,



mais toutesfois plus grande, large, & plus longuette: auec ce qu'elle n'est dentelée. Or de combien est differēte la fueille du torminal de celle du nesplier Pline le denote tres-bien, quand il accompare la fueille du torminal à celle du plane, non du nesplier. Ioinct aussi que la matiere de son bois n'est de diuerses couleurs, ferme, ny jaune, cōme doit estre celle du Cratægus: si nous voulons adiouster foy à Theophraste. Finalement leur fruict les fait encores plus differens : car le torminal l'a longuet & le Cratægus de figure d'vne trompe.

Theoph. lib. 3. cap. 15.

Les Cormes, selon Galien, sont aussi astringeantes & styptiques que les nesples : toutesfois leur operation est moindre: Et parainsi on vse plustost & des vnes & des autres pour Medecine, que pour s'en seruir de viande.

Gal. lib. 7. simp. med. & lib. 2. de alim. fac.

Prunus arbor : *Pruna*, *fructus* : Grec, *Coccimelea* : François, *Prunier*: son fruict, *Prunes*: Arabes, *Anas Auas*, ou *Agias* : Allemans, *Praumen*, *Pflaumen*, ou *Krickhen* : Espagnols, *Prunas*, *Andrinas*, & *Amexeas* : Italiens, *Prune*, ou *Susine* : *Sebestena*. Grecs, & Latins, *Myxa*, *Myxaria* : François, *Sebeste* : Arabes, *Sebesten*, *Motheita*, & *Mokaita* : Allemans, *Schuuartz bruft beerle*.

CHAP. CXXXVIII.



Le prunier est vn arbre fort commun. Son fruict est bon à manger toutesfois il nuit à l'estomach, & lasche le vētre. Les prunes de Surie, & sur tout, celles de Damas, estans seiches, sont bonnes à l'estomach, resserrent le ventre. La decoction des fueilles de prunier, cuictes en vin, restreint les fluxiōs & catarrhes qui descendent sur la luette, les genciues, & sert és glādes qui viēnent derriere les oreilles, si on s'en laue la bouche, ou qu'on la gargarize. Le mesme font les prunes sauuages, estans meures & seiches: lesquelles resserrent plus le ventre, & sont meilleures, à l'estomach, estans cuictes en vin cuict. La gomme des pruniers est conglutinatiue : & prise en breuage auec vin, elle fait rompre la pierre. Appliquée auec vinaigre, elle guerit le feu volage, & les dartres de petits enfans:

Il y a tant de sortes de prunes, qu'à peine les pourroit-on specifier. Car les vnes sont vertes, les autres rouges, les autres de couleur d'yuoire, les autres sont iaunes, & d'autres sont purpurines & escarlatines. D'ailleurs, les vnes sont grosses, les autres petites, & les autres moyennes. Item, les vnes sont douces, les autres sont aigres, les autres sont pisseuses & vineuses : & sont les vnes dures, & les autres molles. Finalement, les vnes sont rondes, les autres longuettes, & les autres sont faictes en ouale. Au reste, combien que Dioscoride die que les prunes de Damas seches resserrent le ventre, toutesfois Galien est d'opinion contraire : disant ainsi, Le fruict de prunier lasche le ventre : plus toutesfois quand il est frais, que quand il est sec. Toutesfois ie ne sçay pourquoy Dioscoride a dit, que les prunes de Damas seches resserrent le ventre, veu que notoirement elles le laschent : non pas toutesfois tant que celles qu'on apporte d'Espagne. Voylà qu'en dit Galien. Auquel conuettement contredit Brassauolus Ferratois, homme docte, & bien versé en la Medecine : disant que Galien, encores qu'il soit comme Prince des Simplistes, a neantmoins failly en cest endroict, & non Dioscoride. Car Galien n'a pris garde, que Dioscoride parloit des prunes de Damas

Gal. libr. 7. simpl. medic. Prunes de Damas.

Damas seiches : lesquelles outre la siccité qui est en elles, sont aigres, & astringeantes au goust. En quoy Brassauolus me pardonnera : car il n'approche de la verité, ny loin ny prés. Et ne s'est souuenu le bon homme, que non-seulement les prunes de Damas seiches, mais aussi plusieurs autres simples, sont ensemblément laxatifs & astringeans. De cela tesmoigneront les tamarindes,& toutes les sortes de myrabolans : item le Rheubarbe, & plusieurs autres simples : lesquels apres auoir esmeu le ventre, le resserrent par-apres. Que si Brassauolus n'a remarqué ceste proprieté és prunes de Damas, Galien s'en est bien pris garde, & l'a experimenté. Lequel, ayant dit au lieu preallegué, que les Damas secs estoyent laxatifs, en vn autre passage il monstre qu'aussi ils sont astringeans, disant ainsi: Nature a permis aux prunes & aux figues d'estre encores bonnes, estans seiches. Les meilleures sont celles de Damas, qui croissent en Surie, en vne montaigne pres de Damas, dont elles ont pris le nom. Les meilleures apres sont celles d'Espagne, toutes fois elles ne sont point astringeantes, comme sont aucunes prunes de Damas. Les meilleures desquelles sont celles, qui auec vn peu d'astriction sont grandes & laxatiues. Mais les petites sont dures, aigres, & mauuaises à manger:& ne sont si propres à lascher le ventre. Voilà qu'en dit Galien. Aux paroles duquel on peut aisément cognoistre le grand tort que Brassauolus a eu de le vouloir taxer & reprendre, sans raison ny authorité aucune : comme si Galien eust ignoré de quelle qualité les simples doiuent estre par leurs saueurs & odeurs : lequel neantmoins en a si doctement escrit, qu'il n'a iamais rencontré son semblable en ceste faculté : ainsi qu'on peut notoirement voir en ses cinq premiers liures des Simples. A laquelle opinion l'experience ordinaire de tous les Medecins est conforme : car il est tout notoire, que les prunes de Damas, telles que descrit Galien, laschent commodement le ventre, quand on en mange : mais neantmoins, par-apres, elles le tiennent clos & resserré, ainsi que font les tamarindes & myrabolans. Voilà donc qui seruira à la defense de Galien contre Brassauolus. Que si nous voulons semblablement maintenir & defendre Dioscoride : nous dirons qu'il a dict les prunes de Damas seiches estre astringeantes, au regard des autres prunes, qui n'ont aucune astriction : mais que neantmoins il n'a voulu entendre qu'elles ne fussent aucunement laxatiues. Au reste, les prunes purgent la colere : par ainsi les Medecins se treuuent bien de les ordonner és fieures chaudes & aiguës, & en toutes maladies procedans de l'abōdance de colere. Les Apothicaires, aussi les Espiciers en font bien leur profit : car tous les ans ils en en font des electuaires, gelées, sausses, & plusieurs autres confitures, qui non-seulement sont aggreables à ceux qui sont sains, mais aussi sont profitables aux malades. Theophraste dit, qu'il y a vne sorte de pruniers en Egypte, qui sont grands à merueilles : & portent leur fruict retirant en grosseur & qualité aux nesples : excepté que ses prunes ont le noyau rond. Il commence à fleurir au mois de Iuillet : & rend son fruict meur enuiron le commencement de Decembre:& est tousiours vert. Ceux qui habitent és enuirons de Thebes où y a force de tels pruniers, ostent le noyau de la prune, & les seichent au Soleil : puis les broyent & en font de masses, Voilà que dit Theophraste. Les prunes douces ne sont point tant froides, que les aspres & aigres : toutesfois toutes sont froides & humides. Les plus estimées (selon Galien) sont celles de Damas, que l'on apporte toutes seiches de Surie à Venise. Les meilleures apres sont en Allemagne, qui s'apportent d'Ongrie & de la Transyluanie. Les plus petites de ceste derniere sorte confites en vin & sucre sont de meilleur goust, auec ce qu'elles laschent fort le ventre: car leur douceur cause qu'elles ne resserrent point. Il y en a vne sorte de sauuage, qui croist aux hayes. L'arbre est petit, toutesfois il a plusieurs rainceaux fort poignans, ayāt sa fueille comme le prunier priué, sinon qu'elle est plus estroicte, dure & aspre. Il fleurit au printemps, & jette force fleurs blanches, d'où sortent leurs perles, de grosseur de grain de raisin, & de couleur quasi violette : leur chair est verde & aspre, & d'vn goust adstringeant : ayant au dedans des noyaux semblables à ceux de cerises. Tout-ainsi que le fruict est adstringeant, aussi est la plante. Au reste il est souuerain cōtre les defluxiōs d'estomach, & caquessangues. Leur decoction faicte auec leur racines en eau, ou vin rude & gros, guerit les vlceres de la bouche, de la langue, & des genciues, & mesme aussi gargarizé, la luette offensée. Et pource ceux qui ont les bouches enflées, & qui se sont oincts d'argent vif, adioustans à la decoction susdicte de lycinium, alum, & rhodomeli, en ont receu grand allegement. Les femmes subiectes aux defluxions de la matrice, si elles s'en fomentent par le bas, en feront soulagées. L'eau qu'on distille de ses fleurs, prise en breuage, tue les vers.

Gal. libr. 2. de alim. fac.

Theoph. lib. 4. cap. 3. de hist. plant.

Prunes d'Egypte.

Prunes Sebesten.

Sebesten.



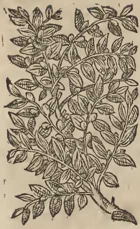
Au reste, ce que les Apothicaires, suiuans les Arabes appellent Sebesten, est vn fruict assez semblable aux prunes, & en forme, & en proprieté. Les Grecs l'appellent Myxa, & Myxaria. Et combien que Dioscoride & Galien n'en ayent aucunement parlé : si est-ce que les plus modernes Grecs en ont faict souuent mention : comme Aegineta, Aëtius, Psellus, & Actuarius. L'arbre de Sebesten fut premierement apporté en Italie, du temps de Pline : maintenant encores que ce soit vne plante rare, si est-ce qu'on en trouue en plusieurs jardins. Gabriel Faloppius de Mutine, Medecin fort excellent, m'en a enuoyé vn rameau auec son fruict. Cest arbre est fort semblable au prunier : toutesfois il n'est si grand. L'escorce du tronc est blanche, & celle des branches est verte. Ses fueilles sont rondes & fermes. Son fruict est comme vne petite prune : & a vn noyau au dedans, faict à triangle, & proportionné selō le fruict. Le fruict estant meur est vert, tirant sur le noir : & est fort doux. Il a vne chair tenante & gluante : dont les Syriens & Egyptiens font le glu, qu'on appelle glu d'Alexandrie à Venise : lequel est fort bon pour chasser aux oyseaux. Cela se voit és noyaux qu'on trouue au dict glu, & en la couleur, & douceur d'iceluy. Les Sebesten sont laxatifs, ny plus ny moins que les prunes : selon que dient les Autheurs tant Grecs qu'Arabes : & cela se voit ordinairement par experience. Combien que Fuchsius die du contraire, plustost pour contredire aux Arabes, desquels il est ennemy capital, que pour la verité. Mais l'experience luy contredit : & mesme l'authorité d'Aegineta, qui en parle ainsi : Mixa est vn fruict d'arbre vn peu moindre que la prune, & qui est de mesme proprieté. Aux paroles d'Aegineta on voit bien que les Sebesten sont aussi laxatifs, que les prunes. Desquelles parlant Aegineta, suiuant en ce Galien, il dit : Les prunes sont laxatiues : plus toutesfois estans fraisches que seiches. Ce que bien cognoissant Actuarius, met les Sebesten en plusieurs compositions seruans à purger la colere : ainsi qu'on peut voir en son Abbregé des compositions. D'auantage, l'experience, maistresse de toutes choses, monstre bien que les Sebesten sont laxatifs : car i'ay experimenté plus de mille fois, qu'vne prise de dix, ou douze dragmes de chair de Sebesten, fait la mesme operation que la casse laxatiue. Ces raisons & authoritez m'induisent à contredire l'opinion de Fuchsius : en ce qu'il dit, que l'Electuaire de Sebesten n'est point laxatif pour raison des Sebesten qui y sont mis : ains pour raison des autres Simples dont il est composé. Car si le Sebesten est laxatif de soy-mesme : par plus forte raison il le doit estre, estant meslé auec autres medicamens laxatifs, desquels il est fortifié. Parquoy, pour dire rondement ce que ie pense, ny Fuchsius, que i'ay tousiours estimé pour son grand sçauoir, ny plusieurs autres Modernes, ne deuroient tant tenir le party des Medecins & Simplistes Grecs, qu'ils ne deussent aussi estimer les Arabes, & les raisons, & experiences ordinaires, lesquelles ils laissent souuent en Arriere, sans aucune raison. Or pour retourner à nos brisées, nous disons & par raison & par authorité, & mesmes par experience, que les Sebesten sont laxatifs. Parainsi (selon que dient Aegineta, Aëtius, Psellus, & Actuarius) ils sont bōs és fieures chaudes: & addoucissent l'aspreté de la langue : & confortent l'estomach, estans bons à la toux: & chassent la vermine du ventre: & finalement donnent grand secours aux chaleurs & ardeurs de l'vrine, procedans de cholere, ou flegme salé. Si on en prend trente ou quarante détrempez en jus de chair, deuant que rien manger, ils font bon ventre. Ceux sont meilleurs qui sont pleins, gras & charneux, & qui ne sentent le chanci, ou moysi.

Glu d'Alexandrie.

Fuchsius in part. lib. c. 27.

Paul. Aegineta lib. 7.

Zizypha, siue Serica, Apothicaires, *Iuiubé* : Arabes, *Hunen*, *Zulfalzef*, ou *Hanab* : Italiens, *Guggiole* : Allemans, *Rot burst beerle* : Espagnols, *Azufecifa* : François, *Iuiubes.*



Or pource que les Sebesten nous ont reduit en memoire les Iuiubes, desquelles Dioscoride n'a fait aucune mention : il m'a semblé n'estre hors de propos de mettre en auant leur descri-ption & proprieté. Le juiube donc est arbre plus petit que le prunier, ayant sa racine entortillée, son escorce rabouteuse, tellement qu'on la iugeroit semblable à celle de vigne. Son bois approche à celuy d'oxyacantha. Ses racines sont fermes & espaisses. Il a forces espines, lõgues, lissées, fermes & bien pointuës, de couleur noire rousse : comme aussi ses rameaux, desquels sortent comme petits roseaux pasles de couleur, fort minces & tendres, soupples & pliables, ayans douze doigts de longueur, ou plus. Il jette ses fueilles d'vn costé & d'autre par certains interualles, comme le fresne & cormier, non toutesfois d'vn mesme lieu, longuettes, non grandes, fermes, comme au clematis, qui s'appelle en Italie Peruenche, & vn peu dentelées à l'entour. Du lieu mesme d'où sortent les fueilles, il jette des fleurs blancheastres & mouffuës, qui rendent vn fruict comme l'oliue, au commencement verd, puis quelque peu blanc : quand il est meur il deuient roux : dans lequel il y a vn noyau comme celuy de l'oliue, Sa chair deuant qu'il soit meur est verde & aspre : mais estant meur, elle est douce & sauoureuse. Et voilà pourquoy on estime les Iuiubes temperez en humidité & chaleur. Galien qui les appelle (selon que disent aucuns) serica, en parle ainsi : Ie ne puis testifier de leur proprieté, soit à contregarder la santé, ou à deschasser les maladies : car les femmes, & les ieunes enfans les cueillent toutes, & les mangẽt. Toutesfois elles donnent bien peu de nourriture & sont de difficile digestion : & par ainsi sont contraires à l'estomach. Auicenne en dit autant que Galien : y adioustant seulement, que les Iuiubes sont bonnes aux deffauts de la poictrine & du poulmon : & mesmes aux affections des roignons, & de la vescie, selon que aucuns dient. Or pource que cõme nous auõs dit, Galien n'a treuué aucune proprieté és Iuiubes, pour suruenir aux affections & deffauts du corps humain : Fuchsius, s'armant du dire de Galien, se ruë sur Auicenne & sur tous les Arabes, disant que tout ce qu'ils ont dict des Iuiubes, est faux. En quoy si les Arabes auoient failly, il faudroit attribuer ceste faute aux Grecs modernes. Car Actuarius, docte & sçauant Medecin Grec, mesle les Iuiubes en plusieurs compositions ordonnées aux maladies causées d'abondance de chaudes humeurs, & en celles qui seruent à purger la cholere. Ce que aussi Nicolas Alexandrin a faict & suiui en plusieurs compositions. Parquoy ne se faut esmerueiller si Auicenne a dict les Iuiubes estre bonnes à ces affections & maladies. Car d'autant qu'elles sont de tardiue operation, à cause de leur lenteur & viscosité, elles engendrent vn sang gros : lequel se subtilie plus qu'il n'est besoing par l'abondance des humeurs coleriques. Et en ce qu'Auicenne dit que les Iuiubes sont profitables au poulmon & à l'estomach, ie ne pense point qu'il ait failly, comme aucuns estiment : car cela se doit seulement rapporter aux maladies chaudes & aiguës : esquelles les Medecins se doiuent ayder de Iuiubes, & les ordonner aux patiens. Ce que bien il demonstre, quãd il dit, que les Iuiubes engrossissent & espaississent le sang. Et n'estoit Auicenne si ignorant, qu'il ne sçeust bien conclurre sur les choses par luy presupposées. Mais y a des gens qui prennent plaisir de combattre vn trespassé. Et quant à moy, ie ne veux estre ny d'vne secte ny d'autre : ains entends seulement dire la verité de ce que sçauray. Et pour ceste cause ie diray d'auantage, adioustant aux raisons d'Auicenne, que ceux-là faillent, qui dient que les Iuiubes purifient & mondifient le sang, & qui les mettent és compositions ordonnées pour les deffauts de l'estomach, causez de froides humeurs. Ce que font plusieurs Modernes : lesquels ordonnent les Iuiubes à toutes maladies d'estomach, sans regarder la cause peccante : dont bien souuent les pauures patiens en sont bien interessez. Au reste on pourroit bien douter si Galien appelle les Iuiubes, Serica, veu que Pline entend par Serica, autre chose, que Iuiubes : disant ainsi : Les iuiubes & les tuberes sont arbres estrangers : & n'y a pas long-temps qu'ils sont visitez en Italie. Car Sextus Papinius premierement apporta les tuberes d'Afrique, & les iuiubes de Surie : & ce sur les derniers iours de l'Empereur Auguste : auquel temps nous auons veu Papinius Consul. Ces arbres furent plantez és chaussées & leuées du camp : & est leur fruict plus retirant à vn grain, que à vne pomme. Et en sont desia les rempars si peuplez, que les arbres y sont desia hauts, comme maison. Quant aux tuberes, il y en a deux especes : dont l'vne est blanche comme soye : & pource luy a-on mis le nom de Sericum. Et en vn autre passage, il dit : Les Abricots florissent apres les amandes : & apres iceux viennent les tuberes, & precoces : dont les tuberes sont estrangeres, & les dernieres sont contrainctes. Et en vn autre passage : Les juiubes, dit-il, se sement au grain, enuiron le mois d'Auril. Les tuberes se entent en pruniers sauuages, ou en vn coignier, ou en celle espine sauuage, qu'on appelle Calabrice. Voilà qu'en dit Pline. Columella que ie sçache n'a fait aucune mention des tuberes : toutesfois il met deux especes de iuiubes, vne rouge, & l'autre blanche : & dit que les mousches à miel aiment fort leur fleur. Ce dire de Columella me fait penser Pline auoir esté falsifié en ce passage. Et ay esté d'auantage conformé en ceste opinion par Auicenne entre les Arabes, & par Simeon Sethi entre les Grecs, lequels ont estably deux especes de iuiubes : & neantmoins Pline n'en met qu'vne espece. Or quant à moy, suiuant Actuarius, Nicolaus, & Symon Sethi, i'estime que ce que Galien appelle Serica, soient les juiubes : & que par consequent il y a faute en Pline, d'auoir attribué aux tuberes, ce qui appartient aux juiubes. On cueille les juiubes en Automne sur la fin de Septembre, & en faisant de liasses & poignées en rainceaux de vinca, apres les auoir mis quelques iours au Soleil, on les pend au plãcher : puis on les en tire, & les met-on en petites caisses, pour s'en seruir en Medecine. D'autres apres les auoir cueillis les estendent sur de clayes, & les laissent au Soleil, iusques à ce qu'ils soyent tous retirez.

Galen. libr. de alim. fac. Serica. — *Act. in lib. de comp. med.* — *Plin. lib. 15. cap. 14.* — *Plin. lib. 16. cap. 25.* — *Idem lib. 17. cap. 10.* — *Colum. lib. 9. cap. 4.*

Arbutus, siue Vnedo : Grec, *Comaros*, François, *Arbousier* : son fruict, *Arbouces* : Arabes, *Hatiladib* : Espagnol, *Madronho*, ou *Madromeiro* : Italiens, *Arbuto*.

CHAP. CXXXVIII.



L'Arbousier est vn arbre semblable au coignier, ayant sa fueille mince & subtile. Son fruict est gros comme vne prune, & n'a point de noyau dedans : & est appellé des Grecs, Memæcylus. Estant meur, ou il est iaune, ou rouge : & poinct la langue quand on le mange. Il cause douleur de teste, & est mauuais à l'estomach.

L'Arbousier est fort commun en Toscane : & demeure vert tout l'an. Et combien que Dioscoride die qu'il est semblable au coignier : ce neantmoins i'estime que cela se doit plustost entendre de la grandeur, que de son fueillage, ou de son escorce : sinon que ce passage de Dioscoride fust falsifié. Car Serapio, qui a pris de Dioscoride ce qu'il escrit de l'arbousier, ne le dit estre du tout semblable au coignier : ains seulement dit, que ses fueilles sont moindres que celles du coignier : sans mettre qu'elles soyent minces ny subtiles, ainsi que dient les communs exemplaires de Dioscoride. Car il est tout notoire, que les fueilles de l'arbousier sont plus fermes & plus espaisses que celles d'yeuse, ou de laurier. Theophraste parlant de l'arbousier, dit ainsi : L'arbousier, qui porte vn fruict bon à manger, n'est pas trop grand. Il a vne escorce mince & subtile, comme celle de tamarisc. Sa fueille est moyenne entre celle de laurier & d'yeuse. Il fleurit au mois de Iuillet. Ses fleurs se tiennent ensemble, à mode d'vn raisin, encores qu'elles soient attachées à vne seule queüe : & est chasque fleur aussi grande & aussi longue qu'vn grain de meurte longuet : & n'a point de fueille, ains est creuse & caue comme vn œuf vuide, ayant la bouche ouuerte. Et quand elle desfleurist, son arrest, & ce qui la retient se perce : & se treuue ce qui reste sans fleur, mince & subtil, comme le vertil d'vn fusean. Son fruict demeure vn an à meurir : de sorte qu'il demeure sur l'arbre iusques à la nouuelle fleur. Voilà qu'en dit Theophraste. Les Arbousiers de Toscane portent leur fueilles semblables à celles de laurier, ou d'yeuse : qui neantmoins sont plus courtes, & plus massiues : & tirent plus sur

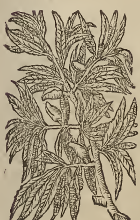
Theophr. de hist. plan. lib. 3. cap. 16.

sur le blanc, que sur le vert, estans dentelées tout à l'entour : & ont vne coste rouge en leur milieu. L'escorce du tronc est faicte à escailles, & est rougeastre & aspre à manier. Mais les blãches sont plus polies & lissées, & plus rouges. Il jette sa fleur és mois de Iuillet & d'Aoust. Ses fleurs sont blanches & petites, tenans l'vne à l'autre, estans quasi semblables au muguet. Le fruict qui en vient, est rond, & grand comme vne corme : lequel est vert du commencement : puis il deuient iaune : finalement deuient rouge à sa maturité. Il est aspre à manier : & n'a point de noyau dedans : ains est comme vne fraize, à laquelle il retire fort. Il a vn goust aspre & fade : mesmes quand on en mange, il pique la langue & le palais d'vne certaine substance, dont il est couuert, qu'on diroit proprement que ce sont arestes. Les Griues & Merles aiment fort ce fruict. Et de là vient qu'on en prend beaucoup, en hyuer (quand ce fruict est meur) aupres des arbousiers. Les fueilles sont bonnes à afeter le cuir. Aucuns estiment l'arbousier estre singulier contre la peste. Parquoy ils font d'eau de fueilles d'arbousier, & y meslent l'os du cœur d'vn cerf : puis la donnent à boire à ceux qui sont frappez de peste : lesquels s'en treuuent fort bien. Galien parlant de l'arbousier, dit ainsi : L'arbousier & son fruict sont verts & brusques. On appelle son fruict, Memæcilus. Il est mauuais à l'estomach, & cause douleur de teste.

Eau d'arbousier.
Remede contre la peste.
Gal. libr. 7. simpl. med.

Amygdalæ : François, *Amandes*, l'arbre, *Amandier*, Arabes, *Lauz*, *Kauz*, ou *Lauzi* : Italiens, *Mandorle* : Allemans, *Mandelkern* : Espagnols, *Almendras* : Bohem. *Mandly*.

CHAP. CXXXIX.



La decoction de la racine de l'amandier amer, pilée, oste les taches du visage : & cela mesmes font les amandes, appliquées en forme de liniment. Mises en maniere de suppositoire dans la matrice des femmes, elles font venir les fleurs : & emplastrées sur le front, ou sur les temples, auec vinaigre, ou huile rosat, elles ostent le mal de teste. Appliquées auec vin, elles ostent ces taches rouges & enflãmées, qu'on appelle Epinyctides, & sont bonnes en ce moyen aux vlceres pourris & corrosifs, & auec miel, elles seruent grandement aux morsures des chiens. Mangées, elles allegẽt les douleurs du corps, lâschent le ventre, prouoquent le sommeil, & l'vrine : & prises auec amydon, & mente, elles sont bonnes à ceux qui crachent le sang. Prises en breuage auec d'eau, ou en forme d'electuaire auec terebenthine, elles donnent secours aux affections & deffauts des reins, & aux inflammations du poulmon : & beües en vin cuict elles seruent grandement aux grauelleux, & à ceux qui ne peuuent pisser. Prises à la grosseur d'vne auellaine, en forme d'electuaire, auec miel & laict, elles sont fort propres à la toux, à la colique, & à ceux qui sont trauaillez du foye. Prenant auant le past cinq ou six amandes ameres, elles engardent d'enyurer. Elles tuent les renards, si on les mesle en leurs pasts. La gomme de l'amandier est chaude & astringeante : & prise en breuage, elle est fort bonne à ceux qui crachent le sang. Fonduë en vinaigre, si on s'en frotte, elle guerit la gratelle & feu volage qui est entre cuir & chair. Beüe auec vin & eau, elle guerit de la toux inueterée : & donne aide aux grauelleux, s'ils la boiuent en vin cuict. Entre les amandes, les douces sont les meilleures à manger : mais elles ne sont si propres en Medecine, que les ameres : toutesfois elles desseichent, & prouoquent à vriner. Les amandes vertes seules, ou auec leur escorce, mangées, suruiennent aux estomachs humides.

Les amandes tant douces que ameres sont assez cogneües d'vn chascun. Toutesfois il y a difference en leurs qualitez : car les ameres sont plus chaudes & plus dessiccatiues que les douces : par-ainsi elles sont plus requises que les douces, pour dechasser les humeurs grosses, flegmatiques, & visqueuses. L'amandier est d'assez belle grandeur ; ayant son tronc gros, & toutesfois court & droict, l'escorce raboutteuse. Il ne s'estend gueres en racines, ains le plus souuent n'en a qu'vne qui est grande, forte, & profonde en terre. Ses fueilles sont du tout en tout semblables à celles du peschier, & qui plus est presque tout l'arbre se rapporte au peschier : car mesmes ceux du peschier retirent quelque peu plus sur couleur de pourpre. Il fleurit sur le commencement du printemps : & jette vn fruict, qui a la forme du cœur, lequel au parauant estre meur, est grandement souhaitté des femmes grosses : & ce d'autant qu'il a vn goust fort plaisant & amiable. Il est couuert de double pelure ou escorce, comme les noix. On en fait la cueillette sur la fin de l'esté, vers le mois d'Aoust : & ce mesme lors que la pelure de dessus se fend & entrouure. Or ce plaisent-ils en lieux chauds : & pour ceste cause la Poüille & la Sicile en sont fort fertiles, ioinct aussi que les meilleures viennent de là. Galien, parlant des amandes douces, dit ainsi : Les amandes ne tiennent rien de l'asttingeant : car seulement elles sont dessiccatiues & abstersiues : & moyennant ces qualitez, elles nettoyent les intestins : & purgent par crachats les humeurs de l'estomach, & du poulmon. Et en vn autre passage, parlant des deux sortes d'amande, il dit ainsi : Les amandes, qui notoirement sont ameres, sont entierement dessiccatiues : ce qui est aisé à voir en leur qualité, & d'ailleurs l'experience le monstre. Quant à la qualité & nature de l'amer, nous en auons suffisamment parlé en nostre quatriesme liure. Et quant à l'experience, i'en mettray seulement deux exemples, afin qu'on soit informé de leur vertu. En premier lieu, elles nettoyent & mondifient les taches & lentilles : secondement elles font cracher & jettet hors de l'estomach & du poulmon toutes humeurs grosses & visqueuses. Lesquelles operations ne se font point, sinon auec choses qui sont generalement incisiues, & specialement abstersiues. D'ailleurs nous auons cy-dessus monstré, & aussi cela se voit par experience, qu'elles desoppilent accidentellement : car elles desoppilent le foye, & le nettoyent & purgent des humeurs grosses & visqueuses, qui causoient l'oppilation. D'auantage, elles guerissent les douleurs de costez, mal de ratte, de reins, & les coliques causées d'humeurs grosses & visqueuses. L'arbre mesme a semblable proprieté : car la decoction de ses racines mondifie & oste toutes tasches du corps, si on s'en laue. Au reste, toutes amandes douces tiennent quelque peu de l'amer, qui neantmoins est surmonté & couuert par la douceur d'icelles : toutesfois auec le temps il se manifeste. Or nous auons suffisamment monstré cy-dessus, que toute chose douce est moyennemẽt chaude. Voilà qu'en dit Galien. Theophraste & Pline dient, qu'on addoucira les amandes ameres, deschaussant le pied de l'amandier amer tout à l'entour, & le perçant d'vn costé tant seulement : en essuyant tousiours l'humeur, qui tombera de l'arbre. Et au contraire on rendra vn amandier doux amer, si lors qu'ils sont petits on fait brotter & manger au bestial leurs cimes & tendrons. Les amandes, selon Galien, sont de bien petite nourriture : encores que plusieurs en vsent pour se forrifier & rendre plus prompts aux alarmes d'amour. Si on donne aux coqs & & poulles des amandes ameres, on les tue. Pilées, & appliquées au front, & aux temples, elles appaisent les douleurs de teste, & encore plus si on les incorpore en eau de verbene.

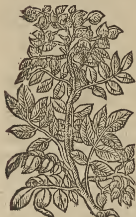
Galen. libr. 2. de alim. fac.
Idem lib. 6. simpl. med.
Pour adoucir vn amandier amer.

Annotation.

*Les exemplaires Grecs ne mettent point ces mots, *Et mente*. Toutesfois Marcellus, selon qu'il dit, les a trouuez en de vieux exemplaires Grecs, qu'il dit auoir eu entre mains. Oribasius aussi & Serapio les mettent. Et pource qu'ils sont fort consonans à l'intention de Dioscoride, ie les ay mis.

Pistacia, aut Pistacea: François, *Pistaches*, ou *Fistici*: Les Apothicaires, *Fisticorum*: Arabes, *Pustech*, ou *Festuch*: Allemans, *Vuelsch Bimpernuszlin*: Espagnols, *Alhocigo*: Italiens, *Pistachi*, Bohemiens, *Pistacya*.

CHAP. CXL.



Les pistaches, qui notoirement croissent en Surie, sont semblables aux pignolats: & sont fort bons à l'estomach. Broyez en vin, ils suruiennent aux morsures des serpens, soit qu'on les boiue, ou qu'on les mange.

Les Pistaches ou Fistici des Apothicaires, s'apportent de Surie à Venise. Le premier qui en apporta de Surie en Italie (selon Pline) fut Lucius Vitellius Censeur, estant Gouuerneur de Surie, & sur les derniers iours de l'Empereur Tybere Cesar. I'ay veu des arbres de pistaches à Venise, Gaiette, Naples, & en plusieurs autres lieux d'Italie. Sa fueille est côme celle de lentisque, de couleur verde tirant sur le iaune: & sont ainsi arrengées par ordre, comme celles du lentisque. Et au bout des branches les pistaches pendent à mode de grappe: toutesfois chasque grappe à sa queuë. La pellicule de dessus est rousse, & de bonne odeur: leur pelure est blanche, de forme de la noix de ben. Le noyau de dedans a vne peau rousse, la moëlle en est verde, ayant quasi mesme goust que les pommes de pin, horsmis que l'odeur de ceste-cy est meilleure. Qui me fait entierement estimer l'arbre de pistaches estre le terebinthe Indien de Theophraste: comme nous auons monstré plus amplement au chap. du terebinthe. Car il y a entre eux tel rapport & similitude, que ie ne sçache homme de sain iugement, qui osast s'opposer à mon dire, & les dire differens. Ioinct aussi qu'Athenæus fait pour nous, qui en parle ainsi. Nicander Colophonien en ses Theriaques fait mention des pistaches, disant: Tu verras les pistaches surcharger des troncs d'arbres du tout semblables aux amandiers. Possidonius aussi le Stoicien en a fait mention en ses termes: Il croist en Perse, Arabie, & Surie, & l'appellent ceux du pays Bistacium. Ce fruict pend à mode de raisin, ayant vne escorce blanche, & est long, & fort semblable aux larmes, s'entretenans les vns les autres, comme les raisins en vne grappe. Ce qui est dedans est verd, n'ayant vn jus si bon que celuy de la pomme de pin, & toutesfois de meilleure odeur. Ceux qui ont escrit des Georgiques, disent, Et le fresne & le terebinthe, que les Syriens appellent maintenant pistaches. Nicander n'a point dit pistaches, ains phistaces. Voilà ce que dit Athenée. Les Pistaches (selon que dit Galien) sont de petit nutriment: combien qu'ils desoppilent le foye, & soyent bons aux deffauts d'iceluy. Toutesfois il dit qu'il ne sçait bonnement s'ils sont bons ou mauuais à l'estomach: & s'ils sont laxatifs, ou restrictifs. Contre l'opinion duquel parlant Auicenne, dit ainsi, sans toutesfois oser nommer Galien: Ie ne treuue point, dit quelqu'vn, que les Pistaches soyent ny bons ny mauuais à l'estomach. Mais moy, ie dis qu'ils guerissent du deuoyement d'estomach, & fortifient l'orifice & bouche du ventricule. Ce qui est aisé à cognoistre en ceste petite aspreté & amertume qui est en leur goust. Laquelle raison a esmeu plusieurs Medecins d'ordonner les pistaches aux oppilations du foye, suiuans en ce Galien: & d'abondant les mettent és medicamens, qui sont faicts pour fortifier le foye & le ventricule: & mesmes les donnent à manger, & les ordonnent à ceux qui sont froids au jeu des Dames, & pour refaire ceux qui sont deuenus phtysiques par longues maladies.

Plin. lib. 18. cap. 22.

Athen. Dipnosoph. lib. 14. c. 20.

Possidon. lib. hist. 3.

Galen. lib. 2. de aliment. facul.

Auicen. l. 2.

Staphylodendron.

En d'aucuns lieux on appelle pistaches sauuages, le fruict d'vn arbre, que Pline appelle Staphylodendron: combien qu'il soit fort different & en forme & en goust des vrais pistaches. Ceste plante est basse & petite: & a sa fueille semblable au sureau. Son bois est fort fraisle: ses fleurs sont blanches & grappues, comme aussi est le fruict: lequel vient en petites gousses rousses, retirant au poids chiche: toutesfois il est plus gros. Et au dedans y a vn noyau verdoyant, qui est doux à manger: mais

Plin. lib. 16. cap. 16.



neantmoins il prouoque à vomir. Les pignolats sont de goust semblable aux pistaches. Ils sont fort nutritifs, selon Galien au lieu preallegué: & engendrent bon sang, encores qu'il soit gros: & si sont de difficile digestion, toutesfois si nous voulons suiure Auicenne, ils sont maturatifs, lenitifs, resolutifs, & engraissent les personnes. Pour ceste cause ils sont propres aux deffauts du poulmon, & à ceux qui crachent pourry, & qui sont molestez de la toux. Toutesfois, auant qu'en vser, il les faut laisser vn peu tremper en eau chaude: autrement ils nuiroyent à l'estomach. Ils multiplient le sperme, & prouoquent à luxure. Ils ne mondifient seulement les reins & la vessie: mais aussi ils les fortifient & les contregardent d'vlceres. Ils sont fort bons à ceux qui ne peuuent pisser que goutte à goutte, & pour ceste cause les modernes Medecins les ordonnent coustumierement és affections & maladies que dessus.

Pignolats.

Nux Iuglans: Grecs, *Carya Basilica*: François, *Noyer*: & son fruict, *Noix*: Arabes, *Ieuz*, *Leuz*, ou *Giauzi*: Allemans, *Nussen*, ou *Vuelchnusz*: Espagnols, *Nuezes*: Italiens *Noce*, & *Noci*, pour le fruict. *La noix d'Indie*: Grecs, *Caryon Indicum*: Latins, *Nux Indica*: Arabes, *Neregil*, *Dabig*, ou *Giauzialhend*: Italiens, *Noce d'India*: Allemans, *Indianischnusz*: Espagnols, *Nuces de las Indias*:

CHAP. CXLI.



Les noix de noyer, qu'aucuns appellent noix de Perse, ou noix de Iuppiter, sont de difficile digestion, estans mauuaises à l'estomach. Elles engendrent la colere, & causent douleurs de teste, estans vrayes ennemies de ceux qui ont la toux: propres neantmoins mangées à jeun, à ceux qui desirent vomir. Mangées auec ruë & figues seiches, deuant & apres le past, elles seruent de contrepoison, quand mesme on auroit desia beu ou mangé la poison. Si on en mange abondamment, elles chassent les vers larges du ventre. On en oint les mammelles enflammées, les dislocations, & apostumes meures, auec vn peu de miel & de ruë: & appliquées auec oignon, sel, miel, & ruë, elles seruent aux morsures des gens, & des chiens. Elles appaisent les tranchées, bruslées auec leur escorce, & appliquées sur le nombril. Les coquilles de noix bruslées & broyées en huile d'oliue & vinaigre, nourrissent les cheueux aux petits enfans, & remplissent de poil les places vuides, si on en frotte la teste. Les noyaux bruslez & broyez en vin, & appliqués en forme de suppositoire és lieux secrets des femmes, restreignét l'abondance des mois. Les noyaux des noix vieilles appliquez sur charbons, anthrax, chancres, & és fistules qui sont aupres du nez, les guerissent. Machez, & appliquez sur le lieu vuide de poil, c'est vn remede singulier pour le faire reuenir. On fait d'huile de noix conquassées. Les noix fraisches sont meilleures à l'estomach: aussi sont-elles de meilleur goust: & estás meslées auec vn ail, elles ostét toute la mordacité de l'estomach. Si on en frotte les ternissures & meurtrissures du corps, la tache s'en va.

Le noyer & les noix sont si vulgaires & communes qu'il ne seroit de besoing en faire aucune description. Les Latins les appellent Iuglandes, comme qui diroit le gland de Iuppiter & leur fut ce nom baillé au premier aage du monde, selon que dient plusieurs Autheurs. Car les hommes, ayans long temps vescu de gland, & despuis ayans rencontré les noyers, qui portoyent vn fruict beaucoup meilleur & plus sauoureux que le gland, luy donnerent pour ce regard le nom de gland de Iupiter, à cause de son excellence. Les noyers sont hauts & grands : leur tronc est long & massif, iettant force branches, longues & spacieuses : il est conuert de teille de couleur cendrée, espaisse, & ayant beaucoup de fendasses. Sa racine est bien longue & forte. Il est fueilleux, & sortent force fueilles d'vne mesme queüe, comme l'on voit au fresne, longuettes au reste, & d'vne odeur forte. A la prime-vere lors qu'il commence à surjetter il jette quelques petits chattons, qui peu apres se flestrissans tombent : & de là sort la fleur, qui est herbeuse : chasque fleur a sa couuerture verde, en chacune desquelles y a vne noix. Or la noix est reuestuë de double robbe, dont la premiere est verde (comme dit Pline) & la seconde dure comme bois. Le noyau qui est dedans est madré, & comparti en quatre, ayant en ses compartimens vne certaine pellicule ligneuse qui le mipart. Il y a plusieurs sortes de noix, lesquelles se cognoissent toutes à leur forme, ou à la durté, ou fragilité de leur escorce. Celles sont les meilleures qui sont longues, ayans leur escorce blancheastre & aisée à rompre, & où le noyau de dedans est blanc & doux, & ne se tenant attaché à l'escorce. Ils fuyent les lieux aquatiques, & cherchét les montagnes & lieux froids. On les cueille en Automne auec grandes perches : & leur ayant osté la premiere robbe, on les fait seicher en lieux ombrageux. Galien parlant du noyer, dit ainsi : le noyer a vne vertu astringeante, tant en ses fueilles, qu'en ses tendrons & germes. Toutesfois l'escorce de la noix, tant fraische que seiche, est notoirement plus astringeante. & pour ceste cause les teinturiers & foulons s'en seruent. De nous, nous vsons de leur jus, cuict en miel, tout ainsi que du ius de meures sauuages & priuées, comme de medicament stomachal & nous en seruons en toutes choses, esquelles les ius des susdicts sont trouuez bons & conuenables. Au reste, ce qu'on mange de la noix, est huileux & subtil: & aysément en fait-on d'huile: lequel tát plus est gardé, tát plus deuient-il huileux & subtil. Parquoy il est bon de tirer l'huile de noix vieilles, & mesmes les passer par alébic. Cest huile est appliqué d'aucũs és cutes des chancres, gangrenes, charbons, & fistules qui sortent pres du nez : d'autres en vsent és nerfs blessez. Et en vn autre passage, il dit : La noix ne tient pas peu de l'astringeant: toutesfois ceste astriction se perd par traict de temps: d'autant que toute la substance de la noix se conuertit en graisse : tellement qu'elle n'est plus bonne à manger : ains est rance & grasse comme vieil huile. Mais celles qui sont vertes & humides, ne sont huileuses notoirement, & n'ont aucune astriction apparente : ains demeurent sans qualité aucune, & d'vne saueur aqueuse. La noix est de meilleure digestion que la noisette, aussi est-elle plus profitable à l'estomach : & ce tant plus quand on la mange auec figues seiches. Plusieurs Medecins dient que si on mange à ieun de noix, de figues, & de ruë meslez ensemble, qu'il n'y a poison qui puisse nuire à celuy qui en aura vsé. D'auantage il est tout notoire que les noix fraisches sont plus laxatiues que les seiches. Plusieurs aussi mangent à ieun des noix auec garum, pour faire bon ventre. A cela les vertes sont plus propres, comme estans moins astringeantes. Les seiches trempées en l'eau (comme plusieurs les mettent) ont mesme vertu que les vertes. Voilà qu'en dit Galien. Au reste les noix qu'on cueille sur la fin de May, ou au commencement de Iuin, auant que leur escorce soit dure, estans confites en succre, ou en miel, sont de bon goust, & si sont propres à l'estomach. Les chattons que nous auons dict sortir des noyers au commencement du Printemps, secs, mis en poudre, & pris en vin blanc au poids d'vne dragme, sont singuliers aux suffocations de la matrice. En Lombardie l'on fait d'huile de noix, duquel ils se seruent à brusler : voire & les peintres, charpentiers & menuisiers en vsent quand ils veulent donner lustre à quelque chose. Prens de cest huile au poids de cinq ou six onces, il chasse toutes ventositez: car mesmes il est singulier contre la colique engendrée de ventositez. Oinct il oste toutes tumeurs & enfleures, & remet les nerfs retirez, & principalement y adioustant de chaux lauée. Le vieil est bon pour la gratelle. Les noix ont aussi vne particuliere & naïfue vertu & proprieté à faire sortir les mois aux femmes, ce que i'ay essayé, & mesme lors que les medicamens à ce, propres n'y auoyent rien faict. Or pour les faire propres, à ce on les laisse destremper en eau auec leur robbe & escorce, iusques à ce qu'elles s'en despoüillent, comme on voit aduenir à celles qui ne sont meures : puis on en prend les noyaux, qu'on laisse destremper deux iours en eau viue : & finalement, les femmes apres auoir pris quelque purgation, on leur en donne à ieun tous les matins dix iours deuant leur terme & temps.

Plin. lib. 5. cap. 22.

Galen. lib. 7. simp. med.

Huile de noix tiré par alébic.

Gal. lib. 2. de alim. fac.

Noix confites.

Noix d'Inde.



Or puis que nous sommes venus sur le propos des noix, veu que Galien, Dioscoride, & les autres Grecs n'ont faict aucune mention des noix d'Inde, ny des noix muscates, ny des vomiques, ny de l'Anacardum, autrement noix de Metellus : il m'a semblé bon reduire par escrit ce que i'en ay appris tant des Arabes, que d'aucuns modernes historiens, à fin de contenter le Lecteur. Et pour commencer aux noix d'Inde, que les Arabes appellent Neregil, ou Dabig : c'est vn fruict cogneu par toutes les boutiques d'espiciers & d'Apothicaires. L'arbre qui les porte (selon que dient les Arabes) retire au palmier : duquel son fruict pend, qui est grand & gros, comme vn gros melon : car aussi est-il counert de plusieurs escorces. dont la premiere & celle qu'on voit est rougeastre, tirant sur le noir, & est aucunement dure, ferme, & gluante : & a plusieurs durillons. Au dedans d'icelle y a vne certaine mousse laquelle esparpillée s'enuole, comme petits cheueux. Au dessous de ceste bourre y a vne autre escorce, faicte à triangle, & dure comme vne corne, laquelle est bourruë & barbuë, & quasi de mesme couleur que l'autre. Au dedans de laquelle y a vn noyau gros comme vn œuf d'oye, qui est creux dedans. Sa substãce & couuerture est grasse, & espaisse d'vn demi doigt, & est vn peu dure, ferme, & gluante, ayãt plusieurs durillons. Elle est blanche & douce au goust, comme beurre : & couuerte d'vne escorce subtile, mais aspre à manier, & qui est de la couleur de la premiere escorce. Les fraisches sont les meilleures : & sur tout celles qui ont vne certaine liqueur douce en leur concauité : car par cela on cognoist qu'elles sont fraisches. Les noix d'Inde sont chaudes au second degré, & humides au premier. Quand on les mange, encores qu'elles n'engendrent trop mauuaises humeurs, toutesfois elles nuisent à l'estomach. Elles multiplient le sperme & prouoquent à luxure. L'huile de noix d'Inde meslé auec huile de noyaux de pesches, est fort bon aux hemorroïdes, si on les en oinct. De soy seul, si on s'en oinct, il mitigue les douleurs des genoux, & des reins : & si chasse les vermines du ventre. L'huile de noix d'Inde fraisches, est espais, blanc, & gras : & est du tout semblable au beurre, tant en sa substance, qualité, saueur, que proprieté: toutesfois il donne meilleur nourrissement que le beurre. Oinct il sert aux douleurs des nerfs : & pris en breuage, à l'estomach. Il aide à ceux qui sont enroüez, & engraisse fort la personne, & sur tout les femmes qui sont maigres, & eslancées. Voylà quant aux noix d'Inde.

Noix d'Inde. Neregil. Dabig.

Nux Myristica : François, *Noix Muscate* : Italiens, *Noce Moscade* : Arabes, *Ieuzbaue*, *Iusbague*, ou *Giauziban* : Allemans, *Muschat nusz* : Espagnols, *Nucz de especie.*



Reste à parler des noix muscates, ainsi appellées à cause de leur bonne odeur. Ceux qui ont nauigé & faict les voyages és Indes, dient qu'il en vient en grande quantité en vne Isle nommée Badan. Leurs arbres sont quasi semblables à nos peschiers: excepté que la fueille est plus estroite & plus courte. Leur fruict est semblable aux noix qui ne sont encores cueillies : car leur premiere escorce est grosse & verde, dans laquelle est la noix, qui a vne robbe & couuerture dure & forte, nõ tant toutesfois que nostre commune : reuestuë au reste de macis, qui luy sert comme de filet : lequel apres estre rompu : sort la noix muscate. Dequoy feront foy les noix muscates qu'on nous apporte des Indes, confites en succre & miel de carouges. Ceux du pays les vont

Noix muscates.

cueillir par-aptes, qui plus, qui moins, selon que chacun en peut auoir: car toutes choses sont communes audict pays. Ces arbres portent leur fruict sans estre cultiuez. On treuue à Venise en plusieurs boutiques d'Espiciers des muscates enuironnées de leut macis, comme d'vn filé: ayans vne escorce dure, cõme celle d'vne noiserte, & de couleur noire: au dedans de laquelle y a vne boulette, qui sert de noyau: qui est ce que nous appellons noix muscate. Les fraisches, & celles qui ne sont ny chancies ny vermoluës, sont les meilleures: aussi celles qui sont pesantes, massiues, huileuses, & abondanres en humeur: de sorte qu'y mettant la pointe d'vne esguille, elles rédent vne liqueur. Les noix muscates selon les Arabes, sont chaudes & seiches au second degré complet. Elles sont astringeantes: & rendent l'haleine bonne quand on les masche. Elles ostét les tasches & lentilles du visage: aiguisent la veüe, & fortifient l'estomach & le foye. Elles diminuent la ratte, prouoquent l'vrine, arresteut le flux & cours du ventre, dechassent toutes ventositez: & seruent grandement au mal de la mere, procedant de frigidité: en somme, elles ont mesme proprieté que les giroffles. On tire vne liqueur des noix muscates fraisches, concassées, & eschauffées en vne chaudiere, & par-apres pressurées: laquelle estant rafftoidie, deuient comme cire vietge, & sent fort bon. Cest onguent est souuerain aux gouttes froides: & pour se rendre gẽtil compagnon enuers les Dames. La noix muscate appaise gentiment le mal d'estomach, cuicte en six onces de miel rosat, & deux onces d'eau viue, tant qu'il n'y reste rien d'eau. Car si les patiens prennent à jeun trois cueillerées de ceste liqueur, apres auoir esté coulée, ils s'en trouueront merueilleusement bien, & principalement quand la douleur est causée de froids excremens, ou Ventositez. Vne noix muscate pilée & cuicte en vin blanc excellent, auec racines de matricaire, iusques à ce qu'il n'y reste que la troisiesme partie, est vn medicament fort souuerain contte le mal de la mere: mais sois aduerty qu'il faut couler la decoction, & y adioustant deux dragmes de succre, la prendre en breuage. Au reste que les noix muscates ayent esté incogneües aux Anciens, cela se peut assez comprendre en ce que Theophraste, Dioscoride, ny Galien n'en ont faict aucune mention. Parquoy i'affermeray hardiment (comme aussi i'ay desia cy-dessus affermé) que le Macer dont Dioscoride & Galieu font mention, n'est point la fleur de muscate. Car si ces gtands Personnages eussent eu cognoissance de la fleur, il est bien vray-semblable, qu'aussi ils eussent eu cognoissance du fruict: & ne se fussent iamais teus des grãdes proprietez & vertus que nature a données à la noix muscate. Voylà donques ce qui concetne les noix muscares. Les Arabes font mention des noix vomiques, & noix Metelles: en la description desquelles ie cognois maintenant que ie me suis auparauant abusé. Car ie pensois, non toutesfois sans indice & authorité, que celles que les Espiciers nomment Vomiques, fussent les vrayes & legitimes Metelles.

Macer.

Noix Vomiques. Noix Metelles.

Noix Metelles.



Or ayãt pris garde de plus pres à ce que dit Auicenne, la noix appellée Metel auoit de grosses & courtes espines, & vne graine semblable à celle de la mandragore, ie me dédis. Car ie ne veux estre du nombre de ceux qui desirent plustost s'opposet à verité, & par-ainsi abuser la posterité, que de quitter leut opiniõ, & suiure la plus vray-semblable. Et voylà pourquoy, cõtte ce que i'ay dict autresfois, ie suys ceux qui disent la noix Merelle estre le fruict de Strãmonia: cat outre ce qu'il est muni de grosses & courtes espines, il a d'abõdant sa graine séblable à celle de la mandragore. Ie ne doute cependant que la noix Metel, voire & l'arbre d'où elle sort, ne soit dormitif, ayant vne vertu & proprieté grande d'endormir: d'autant qu'il se rapporte fort aux solans: ioinct que l'odeur forte qu'il a, le monstre apertement. Au reste quelques vns pourront d'icy colliger, que la noix appellée Vomique, n'est point celle qui se doit legitimemẽt ainsi nommer: d'autant que (selon Serapio & Auicenne) la noix vomique doit estre séblable à celle de Metel: horsmis qu'au lieu des espines, Serapio dit qu'elle a force nœuds. Ie confesse bien que de tout cecy n'a rien nostre Vomique, voire mesme qu'elle n'a aucune forme de noix. Et voylà pourquoy il vaudroit mieux l'appeller Canine que Vomique, d'autant que si les chiens en mangent ils meurent tout soudain. Il y a vne autre sorte de noix de mesme grandeur & couleur que les muscates, que quelques vns mettent aussi au rãg des Metelles: desquelles ie ne puis maintenant rien asseurer. Les noix de Strãmonia seiches & mises en poudre, prises en vin au poids d'vne dragme, sont singulieres (cõme m'a dict quelqu'homme de qualité) à la colique: car elles ont vne vertu & proprieté (cõme il dit) non seulement de la mitiguer: mais aussi d'épescher que plus elle ne fatigue & tourmente le patient. Or ie n'en ay iamais faict l'experience. Cependant toutes ne sont d'vne mesme forme: car les vnes sont rondes les autres plattes, les autres longuettes, reuestuës toutes d'vne petite capillature aiguë au bout, quelque peu iaune; cõme pourront tesmoigner ceux qui en ont veu. Guillaume Quacelbenus m'a mandé qu'on appelle à Constantinople ceste sorte de noix Fatfalach. Ie croirois quasi que ceste sorte de noix seroit la noisette Indique, que Serapio nomme Fausel: car elles ont entre elles fort grand rapport & similitude. Matthieu Syluaticus semble auoir au vray escrit de ceste sorte de noix: car il en escrit ainsi, Fausel c'est à dire la noisette Indiẽne, est semblable à la noix muscate, horsmis que d'vn costé elle est platte, de l'autre vn peu plus enleuée, tellement qu'elle se peut tenir debout sans pancher ny çà ny là: du reste comme la muscare, sans odeur ny saueur aucune. Quand elle sort, on la treuue enclose en perites vescies semblables à celles d'où sort la soye. On la voit souuẽt parmy les autres especes de noix qu'on apporte de Calecut: & moy-mesme l'ay veüe dans ses vescies. Voylà ce qu'il dit. La plante de ceste sorte de noisette (cõme tesmoigne Serapio) est fort semblable au neragil, c'est à dire à la noix Indienne. Elle est refrigeratiue & grandement astringeante, & pource affermit les membres, & aide aux maladies chaudes, tãt prise en breuage, qu'emplastrée. Sa decoction en vin est bonne au mal des dents, & à la defluxion des gencives, & principalement si apres l'auoir fait chauffer, les patiens s'en fomentent. On l'oinct auec grand succez sur les rongnes qui viennent aux paupieres. On la mesle és colyres qui se font pour l'inflammation des yeux. Outre ce prise en breuage auec ius de pommes de coing, ou vin rouge rude, sert grandement aux dysenteries & caquessangues.

Noisettes Indiennes.



Or il y a vne autre sorte de noisette Indique, que i'ay recouuré d'Antoine Cortusius, fort studieux & versé en la matiere des Simples, qui est de forme & grandeur bien differente à la precedente. Sa robbe de dessus est séblable à celle du grand Cardamomum, vn peu toutesfois plus dure, espaisse, & d'vne couleur plus obscure, de grosseur de la noix qui est encores en sa verdeur. La noisette qui est dedans est longuette & pointuë de deux bouts, courbe & enleuée sur le dos, & platte de l'autre costé, estant couuerte d'vne coquille dure, lissée, de couleur de chastaignes: dans laquelle est le noyau, qui est reuestu d'vne bien mince & blanche pellicule: qui a vn goust doux, & vne chair blanche. Quand à ses proprietez & vertus, ie n'en sçay encores rien. Au reste escriuant ces choses le mesme Cortusius m'a enuoyé vne autre sorte de noisette, plus petite beaucoup que la precedente: qui a vne pellicule lissée, molle, blancheastre, & non plus grosse que la fueille d'oliue; laquelle ostée, la noisette se monstre de façon de noix pointuë, ou de myrabolan iaune: la coquille de laquelle n'est aisée à rompre: & est de couleur semblable à la noisette commune, ayant vn noyau au dedans longuet qui se rapporte à la petite amande. Outre plus, veu que le traitté des noix m'a remis en memoire ces noix que les Apothicaires ap-

Anacardia. Baladar. Balad'ur.

pellent Anacardia : & les Arabes, Baladar, & Baladur, & que d'ailleurs les Grecs anciens n'en ont eu aucune cognoissance: ayant recours aux Arabes; i'ay bien voulu icy mettre ce qu'ils en ont escrit. Les Anacardi doncques (selon que dit Serapio) retirent au cœur des oyseaux, tant en la forme, qu'en leur rouge couleur, qu'ils ont lors qu'on les cueille sur l'arbre : pour laquelle semblance ils ont pris le nom d'Anacardi. Au dedans de ce fruict y a vne liqueur espaisse & rouge comme sang, qui enuironne vn noyau, quasi semblable à vne petite amande. Ils croissent au mont Vulcan en Sicile, qui est tousiours en feu, & fumée. Ils sont chauds & secs au tiers degré. Leur liqueur est bône en Medecine: cõbien que les Apothicaires, suiuans l'erreur commun, mettent en œuure l'escaille & le noyau. Les Anacardi font retourner la memoire, & le sens corrompu ou perdu: & sont fort propres aux affectiõs & deffauts des sens, des nerfs, & du cerueau, prouenans de froides humeurs. Ce neantmoins ils bruslent le sang, & vlcerent la peau. Parquoy, aux jeunes gens, les Anacardi sont contraires, & leur seruent de poison : toutesfois leur vraye contrepoison est, de boire de laict à force : & vser d'huile de noyaux d'Anacardi. Voylà quant aux noix.

Nuces Auellanæ, siue Ponticæ, aut Prænestinæ : Grecs, *Carya Pontica*, ou *Leptocarya* : François, *Noisettes*, *Auellaines*, ou *Mellines* : l'arbre, *Noisettier*: Arabes, *Agileuz*, ou *Bunduch*: Allemans, *Haselnusz* : Espagnols, *Auellanas* : Italiens, *Auellane*, ou *Nocciuole*: Bohemiens, *Vuoredi Lyskouuy*.

CHAP. CXLII.



Les auellaines qu'aucũs Grecs appellẽt leptocarya, sõt nuisibles à l'estomach: toutesfois estãs broyées, & buës en eau miellée, elles guerisẽt la toux inueterée. Bruslées & prises en breuage auec vn peu de poyure, elles font resoudre les catarrhes. La cẽdre d'auellaines auec oinct ou graisse d'ours, fait renaistre les cheueux, si on en frotte les lieux pelez. Aucũs diẽt, que si on applique à la partie de deuãt de la teste des petits enfãs, qui auroiẽt les yeux rouges & estincellãs, la cendre de l'escaille d'auellaine auec huile d'oliue, qu'elle fera deuenir noire la prunelle de leurs yeux.

Les Grecs appellent les auellaines, noix Pontiques, pour ce que selon Pline, on les apporte premierement de ponte en Grece. Les noisettes tant sauuages que priuées, sont assez cogneües & en Italie, & par tous pays. Toutesfois entre celles qui sont priuées, il y en a de rondes, & de longues : mais les longuettes sont les meilleures: & sur tout, celles qui ont leur coquille rouge, & tendre à casser: cõme sont les auellaines de Vincence. Les longues ne sont si tost meures que les rondes : aussi ont-elles leur noyau plus nourry, & sont de meilleure garde. Nos montagnes de Trente sont toutes tapissées de coudres, qui portent noisettes longues & rondes, & ce en si grande quantité, qu'on les apporte vendre à grands sacs. Le coudrier n'est iamais gueres haut. Car dés sa racine il iette force petits troncs, au bout desquels sortent ses rainceaux: ayans leur verges assez lõguettes, du reste fort fueilluës. Son bois n'a point de nœuds. Ses fueilles sont sẽblables à celle de l'aune, plus larges toutesfois, plus madrées, minces, & decouppées à l'entour. Il est reuestu d'vne escorce mince, & marquetée de taches blanches. Sa racine est profonde en terre, & est forte & ferme, sans estre grosse. Il ne iette point de fleur, ouy bien quelques flocs, & ce en Automne lors que les fueilles tõbent, qui de façon se rapportent au poiure long. Cela s'oste sur le printemps, lors qu'il cõmence à produire ses fueilles: & lors selon le nõbre des flocs, sortẽt d'vn mesme pedament ou queüe autant de petites pellicules, contenans au dedans chacune sa noisette. La pellicule de dessus est verde, & fort molle vers ses extremitez, ayãt quelque façon de barbe, qui fait qu'õ les appelle, noisettes barbuës: il s'en trouue toutesfois qui n'ont ceste barbe, voire & la couuerture si courte, que la partie de deuant demeure toute descouuerte, Du cõmencement le noyau est fort mince: mais peu à peu se renforçant, il nourrit au dedans vne moëlle blanche. Si l'on mange par trop d'auellaines elles causent les caquessangues, & engendrent d'humeurs coleriques. Broyées & prises en eau miellée, elles appaisent la toux inueterée: prises en breuage auec vn peu de poiure, elles cuisent & consõment les distillatiõs. Leur cendre auec oinct, ou graisse d'ours, fait reuenir le poil. Les coquilles mises en poudre fort menuë, & prises en vin gros, au poids de deux dragmes, arrestent le cours du ventre, & les defluxions blanches des femmes. Quelques vns toutesfois estiment que la moëlle roussastre qui est attachée à la coquille, & qui enuironne le noyau, est plus souueraine & plus propre pour arrester les mois. Leur coquilles bruslées, si de la cẽdre incorporée en huile, on oinct le deuant de la teste des enfans, qui ont les yeux rouges & estincellans, elle fera deuenir noire la prunelle de leurs yeux. Si vn serpent est frappé d'vne verge de coudre, nos villageois asseürent qu'il en sera tout estourdi, & mesme dient qu'il mourra : & de vray puis que la noix prise auec figues & rue, est bõne contre les poisons, & morsures des bestes venimeuses, cela ne doit sembler si esloigné de verité. L'huile qu'on tire des noyaux est bon aux sciatiques. Les auellaines, selon que dit Galien, tiennent plus de froideur & terrestrité que les noix : aussi sont-elles plus noutrissantes : car elles sont plus massiues & moins huileuses, que les noix. Diocles dit que les auellaines ne sont si nutritiues que les amandes : & qu'elles nagent sur la viande au ventre : & causent douleur & pesanteur de teste, si on en mange trop : toutesfois que les verdes sont moins nuisantes que les seiches.

Gal.l.7.simp. med.& lib.2. de alim.fac.

Morus, Fructus, Mora : Grec, *Morea*, ou *Sycaminos* : François, *Meurier*: son fruict, *Meure*: Arabes, *Tut*, ou *Thut* : tant l'arbre que son fruict : Allemans, *Maulberbaum*, ou *Maulber*: Espagnols, *Moras del Moral* : Italiens, *Moro*, & son fruict, *Mori*.

CHAP. CXLIII.



Le meurier est vn arbre assez cogneu. Sõ fruict lasche le ventre: toutesfois il nuit à l'estomach, & est aisé à se corrompre. Le ius des meures est de mesme : toutesfois estant cuict en vn vaisseau d'airain, & seché au Soleil, il deuient plus astringeant. Il est bon aux catarrhes, aux vlceres corrosifs, & aux inflãmatiõs de la luette, ou des parties interieures de la gorge, y adioustant vn peu de miel. Sa vertu accroist y adioustãt d'alun, galle, saffran, myrrhe, graine de tamarisc, racine de flambe, & encens. Les meures vertes, seichées, & reduites en poudre, saupoudrées sur la viande de ceux qui sõt trauaillez de flux d'estomach, sõt mises en lieu de graine de sumach. La decoctiõ de la racine de meurier, faicte en eau, & prise en breuage, lasche le ventre & chasse du ventre les vermines larges: & mesmes sert de contrepoison à ceux qui auroient mangé ou beu de l'aconit, autrement, estrangleloup. Ses fueilles broyées, & emplastrées en vinaigre, seruent grandement aux brusleures du feu; & cuictes en eau du Ciel auec fueilles de vigne, & de figuier noir, elles noircissent les cheueux. Le ius des fueilles, beu au poids de douze dragmes, & quatre scrupules, sert de remede contre les pointures des araignes phalanges. La decoction de l'escorce & des fueilles est fort bonne au mal des dents, si lors qu'elle est tiede on s'en laue la bouche. Du temps de moisson, en baillant vne taillade à la racine de meurier, apres l'auoir deschaussée & fait vne fossette tout à l'entour, ladicte racine iettera vne liqueur, laquelle se trouue figée & congelée

gelée le lendemain. Ceste liqueur est fort bonne au mal des dents, & si resoult les petites apostumes rouges, & purge le ventre.

Il y a deux sortes de meures, les vnes blanches, & les autres noires : ainsi nommées par leur couleur. Or ne sont elles differentes seulement en couleur & grandeur, mais aussi au goust. Le meurier qui porte les noires est courbe, entortillé, & fort rempli de nœuds : & si toutesfois il deuient assez grand. Il iette de grosses branches, qui s'estendent plus en large qu'en long: sa taille est espaisse, & cependant soupple. Son bois est fort massif, & de couleur iaune iusques au cœur. Sa racine n'est profonde en terre, & toutesfois est bien fournie & grosse: mais cependant elle s'estend merueilleusement rez de terre : & principalement en ceux qui portent les meures blanches : & aussi tels arbres sont plus spacieux & hauts que ceux qui portent les noires. Celles-cy ont leurs fueilles plus larges & plus grosses que les blanches, en toutes deux toutesfois elles vont en aiguisant, & sont fort dentelées : on en voit toutesfois souuent en l'vne & en l'autre espece qui ont forme de fueille de vigne. Leur fruict noir est semblable à celuy de la ronce, excepté qu'il est quelque peu plus grand & longuet, rendant vn jus de couleur de sang, qui en le maniant tache les mains & la bouche. Du commencement il est verd blancheastre, puis rouge & noir estant meur. Cependant qu'il est rouge, il est aigre & adstringeant au goust ; mais quand il est meur il deuient doux, retenant toutesfois bien peu d'astriction. Les meures blanches sont plus petites & sont aucunement vertes deuant qu'estre venuës à maturité, du reste aspres & rudes en les maschant : mais estans meures, elles ont vn goust de miel: qui causé qu'elles ont quelque autre vertu & proprieté que n'ont les noires. On voit par tout en Italie de meuriers qui portent meures blanches, desquelles on se sert pour nourrir les vers qui filent la soye. Le meurier est le dernier de tous les arbres domestiques qui reiette: & pour ceste cause les Anciens l'appelloyent le plus sage de tous les arbres. Il aime fort les lieux plaisans & beaux. Son bois est bon & propre en choses ou il faut plier & courber. On l'estime de grande durée : & pource on s'en sert à faire fourchettes, cercles, & à bastir nauires. Galien parlant des meures, dit ainsi : Les meures parfaictement meures laschent le ventre : mais les vertes sont fort astringeantes, quand elles sont seiches. Parquoy elles sont singulierement bonnes aux caquessangues, fluxions de ventre & d'estomach, & à toutes passions & flux de ventre. Le ius de celles qui sont pleinement meures est notoirement bon aux gargarismes, & autres medicamens ordonnez pour la bouche, à cause de son astriction. Il sert aussi à plusieurs autres petits cas particuliers, requerans moyenne astriction. Mais les meures vertes, outre leur verdeur, tiennent aussi de l'aigre. En somme, il semble que le meurier soit meslé en toutes ses parties & de qualité laxatiue & astringeante. Toutesfois l'escorce de la racine abonde plus en vertu purgatiue, cõioincte à vne amertume, qui la rend propre & idoine à faire mourir les vers larges du ventre. L'astriction domine és autres parties du meurier : mais toutesfois ses fueilles & bourgeons sont autant laxatifs, & purgatifs, que astringeants, & ainsi peuuent estre dits moyens. Les meures mangées à ieun, passent soudain par les boyaux : & font le chemin aux autres viandes, qu'on prendra apres: mais si on en mange apres autre viande, elles se corrompent incontinent, & la viande aussi : & feront le mesme, si elles rencontrent vn estomach empesché de mauuaises humeurs. Et encores qu'elles ne se corrompent du tout: ce neantmoins elles rendent le corps humide, sans toutesfois le rafraischir, sinon que accidentelement elles fussent fraisches & froides, quand on les mange. Elles sont de petit nutriment, tout ainsi que les melons: toutesfois elles ne prouoquent à vomir, & ne sont contraires à l'estomach, comme les melons. Quant aux meures des ronces, nous en parlerons, Dieu aidãt, au quatriesme liure. Mais pource que les vers de soye, qui nous rẽdent la soye toute filée, par vn œuure admirable de nature, viuent & sont nourris de fueilles de meuriers : & que d'ailleurs les Modernes Medecins Arabes s'aydent de ceste soye en leurs antidotes & preseruatifs: pour satisfaire aux lecteurs studieux, ie mettray icy ce qu'ẽ dit Serapio & Auicenne. Serapio donc en parle en ceste sorte: Le ver clos en sa prison obscure, & ayant deuidé en moins d'vn an son fil iaune rompt sa vescie & sort, d'ou nous auons l'Habrisen & Ken. La vescie mise au Soleil, afin que le bombyx & ver meure, on en tire la soye. Voylà ce qu'il en dit. Au reste les vers que les Seres (natiõ de Scythie Asiatique) nourrissent pour faire la soye, sont bien autres & d'autre façon, desquels Pausanias parle ainsi: Le fil duquel vsent les Seres en leurs toiles ne sort d'aucune plante ny racine. Il vient en leur pays vn ver, que les Grecs appellent σὴρ, ils le nomment d'vn autre nom : il est deux fois aussi grand que le grand scarabée, du reste cõme l'araigne. Les gens du pays prennent vne merueilleuse peine à le nourrir, & s'estudient à luy faire de petites logettes tant pour l'hyuer, que l'esté. Il bastit sa toile & filet des pieds: car il en a huict, autant que l'araigne. On le nourrit presque l'espace de quatre ans de panis: Au cinquiesme an (car plus long temps il ne vit) on luy donne à manger d'vn roseau vert, duquel saoul & rempli (d'autant qu'il l'aime extremement) il creue de graisse. Ainsi mort, de ses entrailles & boyaux ils tirent leurs filaces & filets. Voylà qu'en dit Pausanias. La soye (dit Serapio) est estimée d'aucuns temperée en chaleur & siccité. Elle est souueraine au cœur. Car elle le reconforte, & en tire le sang : & pource la mesle-on souuent és medecines cordiales, & principalement en la composition dicte Diamoschon. Quelques vns l'ayans bruslée en font de poudre : d'autres disent le feu luy oster quelque portion de sa vertu, & pource n'estre besoing de la brusler. Au reste on la couppe en petits morceaux, & meslée auec les gemmes & pierres fines, ambre principalement & coral, on la brise & pile aisément. D'autres aussi en tirent la vertu en la cuisant. Voilà qu'en dit Serapio. Auicenne au liure qu'il a fait des puissances & facultez du cœur, parle de la soye en ceste façon. La soye est fort recreatiue, & resiouït la personne: & plus celle qui est cruë, que celle qui a passé par le feu : de laquelle toutesfois on se peut seruir, pourueu qu'elle ne soit teinte. La soye est chaude & seche au premier degré. Elle desseche & subtilie, auec vn certain don de nature qu'elle a, tellement qu'elle regaillardit le cœur, & le resiouït. Parainsi elle est bonne à eslargir, confirmer, purifier, & esclaircir les esprits. Et ne s'approprie seulement à vne sorte d'esprits, & à vne disposition: ains est propre generalement, & aux esprits vitaux, & aux animaux, & aux naturels. Or combien qu'Auicenne deffende la soye teinte en l'vsage de Medecine: toutesfois Mesué ordonne en son syrop de pommes, la soye fine cramoysie, & teinte en graine. Et en fait le semblable en la composition qu'il appelle Alchermes.

Gal. l. 8. sim. medic. & lib. 2. de alimen. facult.

Soye, & vers de soye.

Pausan. l. 6. quinque Regionum veteris Græciæ.

Sycomorus, siue Ficus Ægyptia : François : *Sycomore:* Arabes : *Mumeis, Iumeis, Aliumeis,* ou *Giumeizi:* Italiens, *Sycomoro, & Fico d'Egypto* : Bohem. *Morusse* :

CHAP. CXLIV.



Aucuns appellent le sycomore, Sycaminus, c'est à dire, Meurier: le fruict duquel est aussi appellé sycomore, pour la fadese de son goust. Le sycomore est grand, & est semblable au figuier, & iette à force fueilles, & à force laict. Ses fueilles sont semblables à celles de meurier. Il porte fruict trois ou quatre fois l'an: non pas és branches, comme fait le figuier, ains le produit de son tronc. Et est ce fruict semblable aux figues sauuages: estant plus doux que les figues grosses prime rouges: & n'a aucuns grains en son dedans. Ce fruict ne meurit iamais, s'il n'est esgratigné auec agraffes de fer. Il croist à force sycomores en Carie, en l'Isle de Rhodes, & és lieux où ne croist gueres de bled: & se nourrissent les gens du pays de ce fruict, qui est continuel, en temps de cherté. Le sycomore lasche le ventre: toutesfois il nuit à l'estomach, & donne peu de nourrissement. Auant que le sycomore ait porté, lors qu'il est encores ieune & tendre, & au commencement du printemps, on bat legerement son escorce auec vne pierre, sans luy faire plus de mal que de l'escorcher vn peu, & de là on tire quelque certaine liqueur, ou saue: car si on le meurtrissoit par trop, il ne rendroit de là en auant rien qui soit. On la cueille auec laine ou esponge : & estant espreinte, on la laisse secher, & la reduit-on en trochisques, que l'on garde en pots de terre. Ceste liqueur est remollitiue, soude les playes, & resoult

toutes

toutes apostumes dures, & difficiles à meurir. On l'ordonne en breuage, ou bien on l'applique aux morsures & pointures des serpens, contre les durtez de la ratte, douleurs d'estomach, & aux frissons qui viennent au commencement des fieures. Toutesfois elle deuient incontinent vermoluë. En Cypre il croist vne sorte d'arbre, qui a les fueilles de sycomore: encores que ce soit vne espece d'orme. Son fruict est gros comme vne prune, & plus doux: mais au reste il est semblable aux sycomores.

Sycomore de Cypre.

Sycomorus bastard.



Theophra. de hist. plant. l. 4. cap. 2.

Le sycomore, selon Theophraste, est semblable à nostre meurier, & de forme, & de fueilles, & de grandeur. Il porte son fruict tout autrement que les autres arbres: car il ne le produit ny en germe, ny en l'extremité des branches, ains produit son fruict de son tronc mesme: lequel est gros comme vne figue, & quasi semblable à elle. Son goust se rapporte aux figues sauuages: toutesfois le sycomore est plus doux, & n'a point de grains dedans. Quand l'arbre est trop chargé, le fruict ne peut meurir, s'il n'est égratigné auec agraffes de fer. Cela faict, le quatriesme iour d'apres, il est meur. Et apres qu'on l'a cueilly, il reuient d'autres sycomores au lieu mesme des autres: & ce iusques à trois ou à quatre fruicts. Le sycomore est plein de laict. Son bois, pour estre noir, dur, & ferme, sert à beaucoup de choses. Il a cela de particulier, entre autres arbres, qu'il demeure tousiours vert, estant couppé: sinon qu'il soit noyé en l'eau. Pour ceste cause, on le met seicher au fond des lacs, & des estangs: & cognoit-on qu'il est sec, lors qu'il vient au dessus de l'eau. Voylà qu'en dit Theophraste. Galien, traittant des sycomores, dit ainsi: i'ay veu en Alexandrie vne plante de sycomore, auec son fruict, qui retiroit à vne petite figue blanche. Ce fruict n'a aucune acuité, & tient bien peu de douceur: & est vn peu plus humide & froid que la meure. Tellement qu'il peut estre dict moyen entre la figue & la meure: & pense qu'il ait pris son nom de ceste raison. Car c'est moquerie de dire, que ce fruict soit appellé sycomore, pour estre semblable aux petites figues. Au reste ce fruict vient tout autrement que les autres: car il ne croist point és iettons, ny és cimes des branches: ains croist és grosses branches & au tronc. Voylà qu'en dit Galien. Quant au figuier de Cypre, il est semblable au sycomore, selon que dit Theophraste au lieu preallegué: car il porte son fruict en son tronc, & és plus grosses branches. Toutesfois il est different du sycomore, en ce qu'il produit vn certain germe sans fueilles, qui semble vne ressort, à laquelle le fruict est attaché. Le tronc de l'arbre est grand, & quasi semblable au peuplier: mais ses fueilles sont semblables à celles d'orme. Il porte quatre fois l'an: mais neantmoins son fruict ne meurira iamais, qu'il ne soit incisé estant vert encores, & que le laict en sorte. Son fruict est doux comme la figue: mais au dedans il est du tout semblable aux figues grosses, prime-rouges, & est gros comme vne prune. Voylà qu'en dit Theophraste. En quoy on peut assez voir, que cest arbre Cyprien, est vne espece de sycomore. Ceux donc sont bien abusez qui prennent pour sycomore, cest arbre qu'on voit assez par les cloistres des Conuents, & par les cimetieres des Eglises: du fruict duquel les Moynes font petits chappelets, & patinostres. Auicenne appelle cest arbre, selon la correction de Bellunensis, Azadarachi: & dit qu'elle est venimeuse des six les quatre parts, comme nous dirons plus amplement au sixiesme liure.

Maniere admirable de seicher le bois du sycomore.

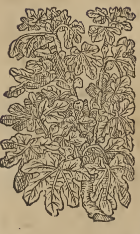
Galen. lib. 2. de alim. fac.

Sycomore de Cypre.

Azadarachi.

Ficus: Grec, *Syca*: François, *Figues*: l'arbre, *Figuier*: Arabes, *Sin, Fin, Tin*: Allemans, *Feighen*: Espagnols, *Higos*: Italiens, *Fichi*: Bohem. *Fykz stepei.*

Ficus. *Ficus Indica.*





CHAP. CXLV.

Les figues fraisches, encores qu'elles soyent meures nuisent à l'estomach, & laschent le ventre: toutesfois ce relaschement est aisé à restreindre. Elles prouoquent la sueur: & font sortir les bubes & bourgeons au visage: mais neantmoins elles desalterent, & raffraischissent. Les seiches eschauffent, & fortifient la personne: toutesfois elles alterent, & neantmoins font bon ventre. Elles sont fort bonnes au mal du gosier, de la canne du poulmon, au mal des reins & de la vescie, & à ceux qui sont tous eslancez & ont mauuaise couleur, causée par longue maladie: aussi à ceux qui ont courte haleine, & aux hydropiques, & finalement, à ceux qui sont trauaillez du haut-mal. Cuictes auec hyssope, & prises en breuage, elles purgent l'estomach. Pilées auec nitre & saffran bastard, & mangées, elles seruent aux toux inueterées, & aux vieilles maladies du poulmon: & font d'ailleurs bon ventre. Leur decoction gargarisée, sert aux inflammations du gozier, & des amigdales. On les mesle en cataplasmes auec farine d'orge: & auec orge mondé & senegré, aux estuues & fomentations des lieux secrets des Dames. On les met boüillir auec ruë, & clysterise-on leur decoction contre les trenchées. Cuictes & appliquées, elles resoluent toutes duresses: & amollissent les foroncles & orillons. Elles meurissent les apostumes plattes & rouges: & principalement y adioustant du nitre, de flambe, ou de chaux. Et si on les pile crues auec les choses susdictes, elles font mesme operation. Elles mondifient les apostumes des ongles, auec escorce de grenade: & auec coupperose, elles guerissent les desesperées fistules, & les fluxions des iambes, qui sont difficiles à guerir. Cuictes en vin auec absinthe, & farine d'orge, & emplastrées, elles donnent grande aide aux hydropiques. Bruslées & incorporées en Syrop, elles guerissent les mules aux talons. Crues, broyées, & tirées auec moustarde, ou autre liqueur, & distillées és oreilles, elles ostent les tintinnemens & demangeaisons d'icelles. Le laict de figuier tant priué que sauuage, fait prendre le laict, à mode de pressure: & dissout celuy qui est caillé, tout ainsi que le vinaigre. Il escorche & vlcere les parties du corps, & ouure les veines. Il lasche le ventre, & la matrice, si on le boit auec amandes broyées. Appliqué auec vn moyeu d'œuf, ou cire de Romaigne, il fait venir les fleurs aux femmes. Mais és emplastres ordonnez pour les gouttes, auec poudre de senegré & vinaigre il y est

est fort bon. Appliqué auec griotte seiche : il mondifie & nettoye la gratelle, les dartres, les peaux mortes & blanches qui sont sur le corps, les tignons & vlceres fluans en la teste, la rongne, le mal Sainct Main, & oste toutes taches du visage. Mis dans la playe, il sert aux pointures des scorpions, & de toutes bestes venimeuses : & mesmes aux morsures des chiens enragés. Mis auec laine dedans le creus de la dent, il en oste la douleur. Il oste les formillemens & demangeaisons des poireaux & verruës, & les fait cheoir, en s'en oignant la chair d'enuiron auec oinct. Le laict des tendrons & iettons du figuier sauuage a les mesmes proprietez : lequel se tire desdicts tendrons, auant qu'ils bourgeonnent : car lors ils sont pleins de laict : & les faut adonc piler & espreindre, & mettre seicher à l'ombre le ius qui en sortira, pour s'en seruir. Le laict & le ius se mettent és medicamens exulceratoires. Si on met cuire auec du bœuf des rainceaux de figuiers, ils le rendront plus tendre à cuire. Si on remuë le laict lors qu'on le cuit auec vne verge de figuier, en lieu de spatule, le laict deuiendra plus laxatif. Les figues grosses primerouges, qu'aucuns appellent Erinei, cuictes, mollifient toutes duresses, & les escroüelles, si on les en oinct. Cruës & appliquées auec nitre & farine, elles ostent les formilles, les verruës, & les poireaux, tant du fondement, que autres parties du corps. Les fueilles ont mesme proprieté. Broyées, & appliquées auec sel & vinaigre, elles guerissent les tignons & vlceres fluans en la teste : & mondifient les furfures & peaux blanches qui y viennent: & ostent ces taches rouges & enflammées, qu'on appelle Epinyctides. On frotte d'icelles les excroissances figueuses & durillons, & la rudesse, & aspreté des paupieres. Quand la peau de la personne deuient blanche & morte plus que de coustume, on la frotte des fueilles & des iettons du figuier noir, broyées. Elles seruent aussi aux morsures des chiens, & aux vlceres qui ont vne humeur semblable à miel, qu'on appelle ceria. Les figues grosses, & qui ne sont encores meures, emplastrées auec fueilles de pauot sauuage, attirent les os rompus: & auec cire, elles resoluent & maturent les foroncles : & appliquées auec vin & ers, elles seruent grandement aux pointures des mus-araignes, & des scolopendres. On fait de lessiue des iettons de figuier tant sauuage que priué, laquelle il faut passer & repasser, à fin de l'enuieillir & rendre plus forte. Ceste lessiue est bonne pour brusler, où il est de besoin : & sert aux chancres & gangrenes, abstergeant & consumant toutes excroissances. On en vse és lieux où il fait de besoing, baignant vne esponge dedans ceste lessiue, puis la mettant sur la partie offensée. On la clysterize quelquesfois aux caquesangues & flux de ventre qui durent trop : & aux vlceres & fistules grandes, cauerneuses, & chancreuses : car elle mondifie, soude, incarne, & fait reioindre les bords des vlceres, ny plus ny moins que les emplastres qu'on met és playes fraisches. On en boit, pour dissoudre le sang caillé & figé en l'estomach. Fraische coulée, & beüe, auec douze dragmes & quatre scrupules d'eau, & vn peu d'huile, elle est fort bonne à ceux qui sont tombez d'enhaut, aux ruptures, & aux spasmes : & prise simplemement en breuage, au poids de douze dragmes & quatre scrupules, elle sert aux dysenteries, & fluxions d'estomach. On en fait vn liniment, auec d'huile d'oliues, pour esmouuoir la sueur, lequel est bon aux deffauts des nerfs, & aux spasmes. Elle sert de contrepoison à ceux qui auroyent beu du plastre, & aux morsures des phalanges, estant prise en breuage. Toutes lessiues, & sur toutes, celle de chesne, font les mesmes operations : toutesfois elles sont generalement restrictiues.

Lessiue de figuier.

Le figuier a son tronc court & entortillé, sa taille blancheastre, & garnie de laict, astringeant au goust, aspre & amer, tellement qu'il peut aisément vlcerer. Son bois est blanc & spongieux, comme celuy de la vigne, glueux toutesfois, & fort propre à faire boucliers. Il a plusieurs racines, mais ras de terre : qui est cause que le froid luy est fort contraire, & qu'il ne se plaist en lieux exposez au froid. Il iette vne fueille aspre, grande & solide, comme celle de vigne, qui est attachée à vne queüe ronde & forte. Son fruict sort déslors mesmes qu'il n'y a encores point de fueilles, voire & quand elles commencent à germer, à la cime des branches : du reste fait comme vne trompe, de façon toutesfois diuerse : car les vns se rapportent à la poire, les autres sont plats, les autres tiennent de ces deux sortes. Les figues sont aussi differentes en couleur : attendu qu'il y en a de blanches, de noires, de couleur de pourpre, de verdes, de roussastres, de passles, d'autres aussi de plusieurs & diuerses couleurs. Leur chair est molle, garnie d'vne infinité de petits grains, du reste bonne au goust & sauoureuse. Celles sont estimées les meilleures qui estant meures ont vne peau entr'ouuerte, & qui surpassent les autres en douceur & saueur de leur chair. Toutes meurissent en Automne, sur les moys d'Aoust & de Septembre. Les grosses, c'est à dire, celles qui ne sont meures, se treuuent en Esté. Quand les figues sont meures, les ayant cueillies on les met au Soleil sur des clayes: desquelles on vse non seulement à table, mais aussi aux medicamens. On garde en caisses de bois les seiches. Outre ces figuiers-cy, il y en a vne autre sorte aux Indes, qui est du tout en tout differente aux nostres. Theophraste en parle de ceste façon : Il y a vne sorte de figuier aux Indes, qui tous les ans laisse tomber & recourber ses branches & rameaux, comme il a esté dict au premier liure. Cela toutesfois n'aduient aux ieunes arbres, & nouuellement produits, ains aux vieux. Ainsi recourbées, elles reiettent de telle sorte & façon, qu'elles semblent faire vne tente, disposées à l'entour de l'arbre par maniere de vignettement: & là mesme se retirent les bergers, & autres gens. Cependant les racines qui regerment en la façon susdicte sont bien differentes desdicts rameaux d'où ils sortent: car elles sont plus blanches, plus veluës, & tortuës. Cest arbre a ses branches de dessus & leurs cimes fort espaisses & pleines, representans quasi vne touffe & petite forest : du reste il est rond & faict à arcades & voutes, d'vne excessiue grandeur & amplitude, faisant vne ombre de longueur presque de deux stades: son tronc ayant quelquesfois de rond soixãte marches, ou pas, & le plus souuent quarante. Sa fueille est large comme vne targe Amazonesque ou Turquesque, & nõ moindre: & toutesfois il porte vn petit fruict quasi comme pois cices, & semblable à la figue : qui est cause pourquoy les Grecs l'appellent figuier. Il ne porte gueres de fruict, eu esgard à sa grandeur: On trouue ces figuiers le long du fleuue Acesines. Voilà que dit Theophraste. Strabo en dit presque autant, & Pline semblablement au liure 12. c. 5. lequel dit autre-part qu'vn escadron d'hommes d'armes y pourroit faire alte, & s'y tenir à l'ombre. Celle qu'on nous apporte des Indes n'est aucunement semblable à ceste-cy ny en tronc, ny en branches, ny en fueilles, ny mesmes en fruict. Les Indes l'appellent TVNE. Ie penserois quasi que ce seroit celle que Pline nomme Opuntia, d'autant qu'elle croist aupres de la ville dicte Opuns : de laquelle parlant Theophraste dit, s'il y a chose au monde semblable au figuier Indien, ou, pour mieux dire, plus miraculeuse, c'est la plante, qui croist au territoire de la ville Opuns, laquelle a cela de bon & propre, qu'elle est fort sauoureuse. Car nous sçauons certainement que si l'on prend vne fueille de ceste plante, & qu'on la plante en terre iusques à la moitié, elle iettera premierement quelques racines, puis d'elles sortiront autres fueilles, sans qu'il y ait auparauant aucun tronc, branches, rainceaux, ny iettons : ains seulement des fueilles, par certain ordre sortiront autres fueilles : comme te represente le pourtraict que nous te baillons. Et certes iustement la pourroit-on mettre au nombre des miracles de nature: veu que c'est vne chose quasi incroyable. Ses fueilles sont plus grosses le plus souuent que le pouce, & sont garnies de petites espines blanches, minces, longues, & pointuës : il s'en trouue toutesfois

Theop. de hist. plant. l. 4. c. 5.

Strabo. geo. lib. 15.

Plin. lib. 5. cap. 11.

Plin. lib. 21. c. 17.

tesfois qui n'en ont point. Elle porte au pays où elle croist, à la cime de ses fueilles, vn fruict semblable à nos figues communes, plus gros toutesfois, & qui en la partie de deuant a la figure d'vne couronne, de couleur verde tirant sur le pourpre. Leur chair est comme des nostres, du reste si pleine de ius rouge, que non seulement en la touchant elle rougit & tache les mains, comme fait la meure, ains aussi, qui plus est, fait l'vrine de couleur sanguine. Ce qui a mis plusieurs qui en auoyent mangé en grand frayeur & espouuentement, & a donné matiere plaisante de rire aux Medecins, & à ceux qui en sçauoyent l'occasion. I'entẽds qu'il y en a en Italie: bien est vray que lors que i'estois en Goritie i'auois vne plante de ceste sorte de figues, la hauteur d'vn homme, ne portant toutesfois aucun fruict. Angelus Crottus m'en a donné vne fueille, auec son fruict qu'il auoit apporté de Prouence à Vienne en Austriche, de laquelle voicy le pourtraict. Mais pour reuenir à nos figues, il est tẽps de monstrer, outre les proprietez que Dioscoride leur a attribuées, leur temperature & vertu, tant afin que tous cognoissent de quel nutriment elles sont, que cognoissans le mal & le bien qu'elles peuuent couster, on y prenne garde. Ie mettray donc icy ce qu'en dit Galien lequel en parle en ceste sorte: Encores que les figues engendrent moins de mauuaises humeurs que les autres fruicts, tant ceux qui se passent, que ceux qui sont de garde: toutesfois si en engendrent-elles. Mais neantmoins elles ont ce bien, qu'elles passent legerement par les boyaux, & par tous les conduits du corps: & sont notoirement abstersiues: & par ainsi elles font pisser la grauelle à ceux qui en sont trauaillez. Or comme ainsi soit que tous fruicts d'Automne donnent peu de nourriture au corps: toutesfois ce deffaut se treuue moins és figues qu'en tout autre fruict. Ce neantmoins elles n'engendrent point vne chair ferme comme fait le pain, ou le lard: ains engendrent vne chair molle & boursoufle, tout ainsi que les feues. Mesmes elles engendrent ventositez: & à raison de ce seroyent fort nuisibles à la personne, n'estoit qu'elles passent legerement: au moyen dequoy les ventositez qu'elles engendrent ne sont de longue durée: & par ainsi elles sont estimées le moins nuisant fruict qui vienne en Automne. Au reste, les figues meures sont de beaucoup meilleures que les verdes, ce qui aduient aussi en tout autre fruict: combien qu'il n'y ait si grande tare és figues. Car les figues pleinement meures sont exemptes de tout nocument, ou peu s'en faut. Et au chapitre suyuant, parlant de la proprieté des raisins, dit ainsi: Tout ainsi que les figues & raisins sont les plus singuliers fruicts de l'Automne: aussi sont-ils plus nourrissans que les premiers fruicts qui se passent: & engendrent biẽ peu de mauuaises humeurs, sur tout quand ils sont bien meurs. Or qu'ils soyent nutritifs, on le voit en ceux qui gardent les vignes, lesquels ne mangent que figues & raisins, & quelquefois quelque peu de pain, deux mois durant qu'ils gardent les vignes: & neantmoins ils sont fort gras & reffaicts. Toutesfois leur graisse n'est pas ferme, ny solide, comme celle qui est faicte de chair, ains est flacque & humide: aussi se pert-elle incõtinent qu'ils ont laissé à manger ordinairement des figues & raisins, Et parlant des figues seiches au lieu preallegué, il dit ainsi: Les figues seiches ont plusieurs grandes proprietez. Toutesfois elles nuisent, si on en mange trop: car elles engendrent vn sang, qui n'est trop bon, & par consequent elles produisent à force poux. Vray est qu'elles ont vne vertu incisiue & dessiccatiue, par laquelle elles laschent le ventre, & nettoyent les reins. Toutesfois elles nuisent au foye & à la ratte desia enflammez & eschauffez, comme aussi font toutes autres figues: non que cela leur soit propre & particulier: car c'est la nature generale de toutes viandes & de tous breuages doux. Mais és oppilations & durtez ou apostumes du foye & de la ratte, elles ne nuisent ni proffitent de soy: toutesfois estans meslées és medicamens incisifs, dessiccatifs, & abstersifs, elles y aident beaucoup. Parquoy il y a plusieurs Medecins, qui les ordõnent long temps auant le past, auec thym, ou poyure, ou gingebre, ou pouliot, ou sarriette, ou calamenthe, ou origan, ou hyssope, és maladies de la ratte, ou du foye. Et d'abondant, qui vsera des figues seiches à mode susdite, auec quelques autres simples aigus, incisifs, & subtils, elles ne seruiront seulement aux trauaillez du foye ou de la ratte: ains aussi seront proffitables aux sains. Car il n'est seulement requis aux malades de leur desoppiler les conduits du foye, pour donner chemin à la viande, mais aussi est vne chose bõne & profitable à ceux qui sont sains. Par ainsi on s'accoustume de manger auãt le past des figues preparées auec du sel (qui est fort subtil) & du vinaigre, & auec garum: car on a cogneu par experiẽce que cela estoit proffitable. Or est-il vraysemblable que ceste coustume ait prins son commencement du conseil de quelque Medecin: & que depuis cela est venu à notice au commun populaire. Mais ceux qui mangent les figues tant fresches que seches, auec quelque viande grosse & visqueuse, ils font grand tort à leurs personnes. Et en vn autre passage, il dit: Les figues seches sont chaudes au premier degré complet, ou au commencement du second: & tiennent quelque peu du subtil: par ainsi elles sont propres à resoudre les petites apostumes: & de faict, elles les resoluent soudain. Et ont mesmes ceste puissance, estans appliquées seules. Leur decoction aussi a mesme proprieté. Toutesfois où il y a faute de plus grande resolution & maturation, on y peut adioindre de farine de froment. Et s'il est requis d'encores plus resoudre, on prendra de farine d'orge: quant au pain, il est moyen entre-deux. Mais ces raisons concernent plustost les compositions des medicamens, & la practique, que la cognoissance des figues & de leur proprieté. D'auantage il faut noter, que les plus grosses sont les plus resolutiues & maturatiues: & que les plus aiguës au goust sont aussi les plus abstersiues & dissolutiues, Au reste, leur decoction, apres qu'elles ont bien cuit, est faite semblable au miel, non seulement à la veuë & au goust, mais aussi en facultez & proprietez. Quant aux figues, pour l'humidité dont elles sont pleines, elles n'ont si grande vertu, quand on les mange: toutes-fois elles laschent le ventre & fresches & seiches. Le figuier est chaud & subtil, comme assez demonstre la liqueur qu'il rend, & semblablement ses fueilles: car ceste liqueur, & de l'vn & de l'autre, est fort chaude. Par ainsi elle ne mondifie, & ne pique seulement: ains aussi elle vlcere, & escorche. Elle ouure les veines, & fait tomber les verruës & poyreaux: & a quelque vertu purgatiue. Quant au figuier sauuage, son ius & son laict est en tout & par tout plus efficace que celuy du figuier domestique & priué: mesmes ses rainceaux sont si chauds & subtils, que les mettant cuire auec chair de bœuf, ils la rendront cuite & tendre indiciblement. Voylà que dit Galien touchant les figues. Au reste nous auons experimenté que les figues seiches qui auront destrempé vne nuict en eau viue, font grand bien à ceux qui ne peuuent auoir leur haleine, sans tenir le col droit, s'ils en prennent de matin. Democritus dit qu'on auancera de meurir les figues si on oinct le figuier d'huile d'oliue, meslé auec fiente de pigeons. Et au contraire, qu'on les rendra tardiues, si on en oste les premieres figues, incontinent qu'elles seront aussi grosses qu'vne feue. Le figuier est notoirement exempt de la foudre, tout ainsi que le laurier. Les Sophistiqueurs nous ont enseigné vne mode pour pouuoir tenir de figuiers aux fenestres petits & portans fruict. Couppe sur le printemps, & vn peu deuant que le figuier germe, vn de ses surgeõs, & luy ayant retortillé & refrotté auec les mains sa cime, laissant dehors la partie couppée, plante-le par la cime mesme en vn vaisseau remply de terre, y mettant à l'entour vn peu d'orge & de millet. Car par ce moyen il iette d'autres rainceaux, qui s'espanchans autour du vase, rendent de fort bõn fruict, & cependant l'arbre demeure tousiours petit. Le laict de figuier chasse la vermine des oreilles. Si tu frottes les hemorrhoïdes de ses fueilles, tu les feras purger. La decoction des figues seiches, auec racines de lys, flambe & guimauue, font venir à maturité les glandes qui croissent sous les oreilles, & gosier.

Galen. libr. 2. de alim. fac.

Gal. libr. 8. simpl. med.

Maniere d'attendrir la chair de bœuf Maniere d'amortir les figues, & les rẽdre viẽtost meures.

Persea.

CHAP. CXLVI.



Persea, est vn arbre qui vient en Egypte lequel porte vn fruict bon à manger, & profitable à l'estomach. Dedans ce fruict on treuue des araignes nommées Phalangia Cranocolapta: & sur tout aupres de Thebes. La poudre de ses fueilles seches appliquée, estanche le flux de sang. Aucũs ont dit, qu'en Perse cest arbre est venimeux & pernicieux: mais qu'il a posé son venin, & a rendu son fruict bon à manger, apres qu'il fut transplanté en Egypte.

Persea, n'est pas nostre Peschier, ainsi qu'estime Marcellus, & comme nous auons cy-dessus suffisamment monstré, traittãs des Pommes, & ce par l'authorité de Dioscoride & de Galien: lesquels ont parlé separément de ces deux plantes. Persea, selon que dit Theophraste, est vn arbre d'Egypte, beau & grand, & lequel est fort semblable au poyrier & en fleur, & en branches: excepté que persea demeure tousiours vert, & le poyrier non. Il produit à force fruict: & en treuueon

Theophr. de hist. plant. li. 5. cap. 2.

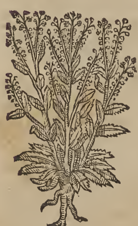
on sur l'arbre en toute saison : car le nouueau vient auant que le vieil soit meur. Le fruict demeure vn an à meurir:par-ainsi Nature y a pourueu:car tousiours sous les fruict vieil, le nouueau vient. Il est gros comme vn poire, & longuet comme vue amande, estant de couleur verde. Il a vn noyau comme la prune : toutesfois il est moindre, & est plus tendre. Sa charnure est bonne,& fort douce à manger : & est de facile digestion, & ne fait point de mal, encores qu'on en mange beaucoup. Cest arbre est surmonté de ses racines : lesquelles il produit longues & grosses, & en grande quantité. Son bois est dur & ferme, & fort beau à voir:pour ceste cause on le met en ouurage à faire Images, licts, tables, & autres vtensiles de maison. Ceste description de Theophraste monstre bien, que Persea & & nostre peschier sont plantes fort differentes. Odoardus Medecin Polonnois m'en a donné vne plante, lors qu'il estoit à Trente, munie de toutes ses couleurs. Galien parlant de Persea,& de ses proprietez, dit ainsi : l'ay aussi veu ceste plante en Alexandrie, laquelle on peut bien mettre au rang des grands arbres. Toutesfois on dit,que le fruict de cest arbre est si venimeux en Perse, qu'il fait mourir ceux qui en mangent : mais que depuis qu'il fut transplanté en Egypte, il s'est tellement addoucy qu'on en mange comme de poires ou de pommes ausquelles il est assez semblable quant à sa grosseur. Autant en dit-il en vn autre passage,où il traicte du mal de teste,& de ses remedes, disant ainsi : ie n'ay point veu de persea, sinon en Alexandrie, en quelque pays que i'aye esté qui fust sujet aux Romains. Aucuns l'appellent persion : & dit-on que le fruict de cest arbre est venimeux en Perse : encores qu'il ne fasse aucun mal en Egypte, Voilà qu'en dit Galien. Au dire duquel on peut assez cognoistre qu'il y a grande difference entre persea & nos peschiers, dont toute l'Europe est garnie & tapissée. Parquoy ie tiens pour certain que Columelle a erré grandement, estimant que nos peschiers soient cest arbre, qui fut transplanté de Perse en Egypte, lequel on nomme persea, comme l'on pourra voir au liure qu'il a dedié à la culture des jardins.

Gal.lib.2. de al. fac.

Idem lib.2.de comp.secund. loc.

Iberis, siue Lepidium : Grecs, *Cardamantica*: François, *Chasse-rage*, *Passerage*, ou *Nasitor sauuage* : Arabes, *Seitaragi*, *Asceitaragi*, *Sitharegi*, ou *Hausab* : Italiens, *Iberide*, & *Lepidio* : Allemans, *Vuilder Kresz* : Espagnols, *Nasturtio Montesino* : Bohem. *Steunyek*.

CHAP. CLXVII.



* La passerage,qu'aucuns appellent cardamine, a les fueilles semblables au nasitor : toutesfois au printemps elles sont plus verdes. Sa tige est haute d'vne coudée, ou moindre. Elle croist és lieux non cultiuez. Elle jette vne fleur blanche en esté : auquel temps elle est en sa plus grande vertu. Elle produit sa racine double, & semblable à celle de nasitor, laquelle est chaude & bruslante. On les met en forme d'emplastre sur les sciatiques, auec oingt sallé, & les y laisse-on quatre heures. Puis le patient entre au bain : & par apres on engraisse d'huile la partie malade auec laine.

Le premier Lepidiũ que ie veis oncques,fut hors de Trente, au lieu où on dit la Laste : & le me monstra Messer Iulio Alexandrin Medecin de Trente, & maintenant Medecin de l'Empereur Ferdinand : lequel se rapportoit du tout à la description de Dioscoride, & de plusieurs autres Autheurs Grecs. Galien n'a point parlé separément d'Iberis : mais il dit bien que l'iberis & lepidium ne son differens que de nom. Et suiuant l'opinion de Damocrates il en parle en ceste maniere : Damocrates en son liure intitulé Clinicus, descrit en vers jambiques, selon son accoustumée, trois sortes de medicamens. En premier lieu il met vn herbe qu'on appelle Iberis, laquelle il dit estre fort bonne aux Sciatiques. Et dit qu'en Iberie vn Medecin sien amy fut gueri de l'herbe que Damocrates appelle iberis, pour l'auoir seulement cogneüe de veüe, sans auoir rien entendu de son nom : car mesme celuy qui luy auoit appris la vertu de ceste herbe n'en sçauoit pas le nom. Toutesfois aux marques qu'il luy baille, il semble que son iberis soit le lepidium des Grecs : car il l'auoit seulement nommée Iberis,pource qu'vn sien amy en auoit esté gueri en Iberie. Or il l'a descrit en ceste maniere: Ceste herbe croist quasi ordinairement par tout : & mesmes aupres des vieux sepulchres, & vieilles masures & murailles, & ioignant les grands chemins, qui n'ont esté arez ny cultiuez. Elle est tousiours verte : & produit les fueilles de nasitor, qui toutesfois sont plus grandes. Elle fleurit au printemps. Sa tige est d'vne coudée de haut, ou vn peu moindre, & quelquesfois plus grande. L'esté ses fueilles pendent iusques à ce que la rigueur du froid l'ait reduicte en serment, & que seichées elles tombent. Elle en produit toutesfois aupres des racines. Elle jette en esté vne fleur blanche, & fort petite, & de couleur changeante:& est sa graine si petite, qu'à peine on la peut voir. Sa racine a vne odeur fort aiguë, & retirant à l'odeur du nasitor. Et d'ailleurs, Galien au lieu preallegué, suiuant l'authorité d'Hygienus Hipparchus, monstre iberis & lepidium estre vne mesme chose, disant ainsi, Si tu veux guerir la Sciatique, prends l'iberis, qu'aucuns appellenr lepidium ou nasitor sauuage. Suiuant l'authorité duquel ie ne fais aucune doute, qu'iberis ne soit nostre passerage. Et cela me fait penser que ce chapitre a esté adiousté à la fin de ce premier liure, par quelque Imprimeur ou Medecin curieux. Car outre les raisons que dessus, on voit bien que ce n'estoit icy le lieu de loger iberis : d'autant que Dioscoride met en son second liure rang par rang les herbes de ceste forme & figure : auquel il parle de lepidium,qui à la verité est l'iberis de Damocrates. Pour ceste cause Æginera appelle lepidium, iberis : disant qu'il est chaud au tiers degré, & quasi semblable en proprieté au nasitor. En son troisiesme liure, parlant des cures de la sciatique, il dit ainsi : L'vsage d'iberis, qu'aucuns appellent lepidium, guerit entierement les sciatiques. Parquoy Messieurs les Reuerends qui ont commenté Mesué, me pardonneront, de ce qu'ils dient iberis & lepidium estre diuerses plantes. Toutesfois ils sont excusables : car ils ne pouuoient penser à dire leur breuiaire, & à auoir la parfaicte cognoissance des Simples. I'ay dit mon aduis touchant ceste matiere. Que si quelqu'vn veut repliquer, qu'il satisfasse deuant à ce que i'en ay dict en mes epistres, & puis nous l'escouterons. Au reste, il faut bien noter, qu'Ægineta met encores vne autre sorte d'iberis, du tout diuerse à cestecy : & de laquelle neantmoins il fait grand cas, pour guerir les sciatiques, ainsi que tesmoignent ses paroles, qui sont telles : Mais quant à l'iberis de ce païs qui produit à forces branches, & a les fueilles semblables à celles du laurier, toutesfois vn peu plus grandes, elle est fort correspondante à l'autre selon qu'en auons veu par experience non-seulement és sciatiques, mais aussi entre autres affections & douleurs. Le lepidium de Pline retire fort à ceste herbe : lequel dit ainsi : Le lepidium est haut d'vne coudée, & a les fueilles de laurier. Lesquelles marques & descriptions de ceste seconde espece d'iberis, qui a les fueilles de laurier, demonstre que la poiurée qui croist és jardins, est ce second lepidium. Parquoy Ruellius & Hermolaus Barbarus ont grandement failly, prenans pour lepidium celle plante que les Herboristes appellent raifort sauuage : les fueilles duquel sont plus grandes que celle du boüillon, & aussi grandes que celles de l'année. Par-ainsi ie pense que ces messieurs n'ont eu cognoissance du vray lepidium : sinon qu'ils ayent pris le lepidium pour le raifort sauuage.

Gal.lib.10.de comp. med. secund. loc.

Iberis d'Ægineta est nostre poiurée.

Pli.hist.nat. lib. 19. c.8. Poiurée. Piperitis maior.

Annotation.

* Que ce chapitre ait esté adiousté à Dioscoride, cela se voit outre les raisons mises cy-dessus, en ce qu'on trouue de vieux exemplaires Grecs de Dioscoride, esquels ce chapitre n'est compris.

FIN DV PREMIER LIVRE.

LES



LES COMMENTAIRES DE M. PIERRE ANDRE' MATTHIOLVS, MEDECIN SENOIS,

Sur le ſecond liure de Pedacius Dioſcoride Anazarbeen, de la matiere Medecinale.

PREFACE.

EN noſtre premier liure de Medecine, tres-cher Arée, nous auons traicté des drogues aromatiques, des huiles, onguens, arbres, & de leurs jus, reſines, & ſemences : En ce ſecond nous traicterons des animaux, du miel, du laict, des graiſſes, des eſpeces de bleds, & des herbes potageres, & qu'on mange : mettans apres ſubſequemment les herbes aiguës en qualité, pour raiſon du rapport qu'elles ont aux autres : comme ſont les ails, les oignons, & la mouſtarde. Ce qu'auons faict, pour ne dejoindre les choſes qui ſont quaſi conjointes en qualité.

Echinus marinus : François, *Heriſſon marin* : Eſpagnols, *Erizo de la mar* : Italiens, *Riccio marino.*

CHAP. I.



L'Heriſſon marin eſt bon à l'eſtomach, fait bon ventre, & prouoque l'vrine. Son eſcaille cruë & bruſlée, ſe met és medicamens qu'on ordonne pour nettoyer la gratelle, autrement le mal ſainct-Main. La cendre de ſon eſcaille mondifie les vlceres ords & ſales : & diminue la ſuperfluité de chair.

L'Heriſſon marin eſt fort cogneu, & meſmes de ceux qui ſont voiſins de la mer Mediterranée & Adriatique. Ie vis vne fois vne grande quantité d'heriſſons marins au Haure de Ciuita vecchia, lors que la mer eſtoit fort calme, qui eſtoient tous noirs. I'en ay veu d'autres qui me furent enuoyez du Chaſteau de Pyrane, leſquels eſtoient plus grands, que ceux de Ciuita vecchia, & eſtoient rouges & purpurins : leſquels ie penſerois eſtre celle eſpece, qu'Ariſtote appelle Echinometres : pource qu'ils ſont plus grands que les autres. A l'entour de Toron on en treuue qui ont l'eſcaille, les pointes, & les œufs blancs. Ceux-cy (ſelon qu'on dit) deuiennent plus grands que les autres : & ſont leurs pointes petites, & tendres. Il y a pluſieurs ſortes d'heriſſons, ſelon que dit Ariſtote. La premiere eſpece eſt bonne à manger : auſſi ſont leurs œufs, leſquels ſont grands : & ce tant des petits, que des grãds heriſſons, Car meſmes les bien petits ſont tous pleins d'œufs. De la ſeconde & tierce eſpece ſont ceux qu'on appelle Spathagi, & Bruſſi, leſquels viuent en la haute mer, auſſi n'en voit-on gueres. Outre ceux-là, ſont les Echinomettes, c'eſt à dire, la mere ou matrice des heriſſons, leſquels ſurpaſſent en grandeur tous les autres. Il y a vne autre ſorte d'heriſſons, leſquels ſont petits : & ont leurs eſpines & pointes longues & dures : & ne ſe trouuent qu'és goulfres, & eaux profondes. Ceux-cy ſont fort bons à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Cela me faict eſtimer que Paulus Iouius a failly en ſon traicté

Ariſt. de hiſt. anim. lib. 4.

Echinometres.

Spathagi. Bruſſi.

des

des poissons Romains, en ce qu'il dit que l'herisson Echinometre d'Aristote, est bon aux distillations de l'vrine, & non ceste petite & derniere espece. Le corps de l'herisson est faict comme vn four: estant fort espais deuant & derriere: mais quand au reste du corps il est fenestré, comme vne lanterne dont on a osté la corne. Cest animal est le plus armé de tous les autres: estant couuert & caché d'vne escaille toute entassée de pointes, desquelles il se sert au lieu de pied. Car quand il se veut bouger d'vn lieu à l'autre, il s'appuye sur ces pointes: ce qu'on peut voir és herbes qui sont au fonds de la mer: car ses pointes s'y trouuent tousiours entortillées. Ce qui leur sert de teste, est contre terre: & la partie par où ils fientent est dessus: comme aussi font tous animaux qui ont leur coquille faicte en pointe, ou à mode de bassin: car il faut necessairement qu'ils prennent leur viande d'embas. Parquoy il est requis que leur bouche soit tournée contre terre: & que la partie qui sert aux excremens, soit du costé du dessus de la coquille. Tous les herissons ont cinq dents, creuses au dedans: entre lesquelles y a vn petit morceau de chair, qui leur sert de langue, à laquelle est attaché le gosier: & puis le ventre: lequel est miparty en cinq parties: si qu'on diroit que cest animal a plusieurs ventres: car ils sont tous separez, & pleins d'excrements: & neantmoins tous dependent d'vn ventricule, & tous se rapportent à vn boyau culier. Les herissons n'ont point de chair vers le ventre, comme à la reste du corps. Leurs œufs sont attachez à la coquille, en grande quantité: & sont tous enueloppez en certaines petites peaux, estans compartis par interuales esgaux. A l'entour de leur bouche ils ont certaines choses noires, qui n'ont encores point de nom. Et combien qu'il y ait plusieurs especes d'herissons marins: ce neantmoins tous sont composez de ces parties que nous auons dictes: quant aux œufs ils ne sont tous bons à manger, & s'en trouuent quelques vns qui en ont de fort petits, excepté les herissons qui se nourrissent quasi és bords de mer. On dit que les herissons presagissent & sentent la tourmente à venir: & que lors ils s'assemblent & se couurent de pierres, afin de se rendre plus pesans. Ce que voyãs les mariniers, ils ont incontinent recours aux ancres. Voylà que dit Aristote, touchant les herissons. Galien parlant des herissons marins & terrestres, dit ainsi: La cendre des corps des herissons marins & terrestres, est abstersiue, resolutiue, & attractiue: par-ainsi aucuns en vsent pour mondifier les vlceres ords & sales: & pour absterger les excroissances de la chair.

Echinus, siue Erinaceus terrestris: François, *Herisson*: Arabes, *Ceufud*, & *Caufed*: Allemans, *Hechel*, ou *Ygel*: Espagnols, *Erizo*: Italiens, *Ricio terrestre*.

CHAP. II.



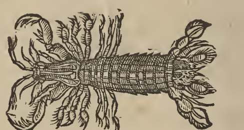
La peau d'herisson bruslée, & reduicte en cẽdre, appliquée en forme de liniment auec poix liquide, est bonne à la pelade, pour faire renaistre le poil. La chair seichée & pulueriзée, & prise en breuage en vinaigre miellé, est fort cõuenable aux deffauts des reins, aux hydropiques, spasmatiques, ladres, & à ceux qui sont du tout maleficiez en lieu naturel: & si desseiche les fluxions des parties interieures. Le foye seiché au Soleil en vn pot de terre, ou sur vn taist de pot, a les mesmes proprietez que la chair.

L'Herisson terrestre est vn animal assez cogneu. Il y en a de deux especes, tout-ainsi que de tessons ou bleteaux: car il y en a qui sont comme de chiens: & d'autres comme petits couchons. Leur difference se cognoit au museau: car les vns l'ont comme vn porceau, & les autres ont le nez comme vn chien. Ils sortent bien peu de leurs tannieres, sinon de nuict: auquel temps ils sont souuent pris des chasseurs. Quand les raisins commencent à meurir en Esté, ou en Automne, ils vont aux vignes: & s'attachans aux raisins qui sont à fleur de terre, ils les esgrainent auec les pieds: puis les ayans amassez sous eux, ils se mettent en vne boule, & se veautrent sur les grains de raisins, qu'ils ont amassez, afin de les poindre & attacher à leurs pointes, & les emporter en ceste maniere, en leur tanniere. Ils emportent en la mesme sorte les pommes & poires sauuages que le vent a abbatuës, ou qui sont tombées d'elles-mesmes, pour estre trop meures. Entre les bestes à quatre pieds, le seul herisson a les genitoires attachez aux reins, comme les oyseaux: pour ceste cause il est fort prompt & soudain à jetter le sperme. Et ne monte point l'vn sur l'autre, comme les autres animaux, pour raison de ces pointes: ains s'entrecognoissent le masle & la femelle tout debout. Quand il sent les chiens, il se met tout en rond, afin que les chiens, ne trouuans que pointes & espines, le laissent en paix. Pour le remettre en son naturel, quand il s'est mis rond, il le faut arrouser d'eau: car alors soudain il se relasche, & chemine. L'herisson est de temperature froide: & abonde fort en excremens: desquels ses pointes sont nourries & entretenuës. Par-ainsi sa chair est meilleure en Medecine, qu'en viande: car elle est fort stiptique & terrestre, & de difficile digestion: donnant bien peu de nourriture. Rasis, en son liure des soixante animaux, donne de grandes proprietez aux herissons. Mais pource que i'ay tousiours estimé ce qu'il en dit, n'estre approchant de verité, ie ne l'ay voulu icy mettre. Toutesfois, si quelqu'vn desire sçauoir que c'est, il pourra voir en Rasis qui en parle bien amplement.

Hystrix: François, *Porc Espic*: Italiens, *Histrice*.

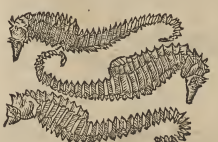
Le porc espic est vne espece d'herisson, car il s'y rapporte fort: encores qu'il soit plus grand de corps, & que ses pointes & fuseaux soyent plus grandes, plus fermes, & plus pointuës. Il se tient de iour en sa tanniere, & de nuict il va cercher sa pasture. Le porc espic se tient en sa tanniere tout l'hyuer comme fait l'ours: & porte ses petits autant de iours que l'ours, ou peu s'en faut. Le porc espic, quand il est eschauffé, s'estend fort, decochant par ce moyen ses pointes & fuseaux: & ce de telle roideur, que non-seulement il blesse les chiens: mais aussi quelquefois les veneurs mesme. Pline dit, que la cendre du porc espic, prise en breuage, garde d'auorter les femmes enceintes, & les fait porter à terme.

Hippocampus: François, *Espece de Langouste de Mer*: Italiens, *Hippocampo, Specie di Locusta*.



Hippocampus, Equulus Marinus: François, *Cheual marin*: Italiens, *Caualetto marino*.

CHAP. III.



L'hippocampus est vne bestelette de mer: la cendre de laquelle, incorporée en poix fõduë, ou en oinct, ou en vnguent de grosse Marjolaine: & appliquée, fait renaistre le poil tombé par la pelade.

Combien que plusieurs Autheurs tant anciens que Modernes ayent mis l'Hippocampus au rang des langoustes, & qu'ils luy ayent attribué beaucoup de proprietez: ce neantmoins ie n'en ay encores trouué vn seul qui l'ait particulierement descrit, ou mis en pourtraict. Aucuns estiment qu'il ait pris le nom d'Hippocampus, des chenilles qui mangent les herbes des jardins, & les fueilles des arbres par les champs: tant pource que les Grecs les appellent Campes: que aussi pource qu'il les retire quasi en forme & figure. D'autres s'esbahissent de Dioscoride, qui a dict Hippocampus estre vne petite bestelette de Mer: veu que ce mot ἵππο, signifie grand en Grec: comme on peut voir en Hipposelinum, Hippolapathum, Hippo

Hippomarathrum, & en plusieurs autres mots Grecs composez auec ce nom ἵππο. Pour cela neantmoins ils sont d'opinion de ne reprendre Dioscoride, ny les autres qui ont escrit d'Hippocampus, comme luy. Car combien que cest animal soit petit, au regard des monstres marins & autres gros poissons de mer: toutesfois si on le parangonne aux chenilles, dont il a pris le nom, pour le rapport qu'il a à leurs figures certainement on estimera cest animal grand. Il y en a d'autres qui dient Hippocampus estre ce petit poisson, ou plustost monstre de Mer, qu'aucuns appellent Dragon marin, & d'autres Cheual marin: lequel ne vaut rien à manger. Et interpretent Hippocampus, vn Cheual soupple & qui se plie aisémét. On en voit ordinairemét és pescheries des villes maritimes. Il est long de la largeur de six doigts, ou enuiron: & porte la teste & le col d'vn Cheual, ayant vn bec long, & creux, comme vn flageol: ses yeux sont fort ronds. Il a deux arestes sur les cils des yeux, qui se changent en cheueux quand ils sont en mer. Son front est vuide de poil. Le deuant de la teste velu, aussi bien que le dessus du col: ces poils toutesfois ne se voyent au col des femelles: car elles n'ont tant seulement que le deuant de la teste velu. Et cecy cependant ne se voit & cognoit qu'aux vifs: car depuis qu'ils sont morts, tout ce poil chet. Au dos il porte l'aisle, dequoy il se sert à nager. Son ventre est blancheastre, gros & enflé: la femelle est encor plus ventreuse. Le masle a sous le ventre vn pertuis & fendasse, par lequel sortent ses excremens: à la femelle en outre nature y a faict vne issuë pour produire ses œufs. Il a vne queüe quarrée, & recourbée à mode d'vn crochet. Bref tout le corps de cest animal est comparti & basti de petits cercles & rōdeaux cartilagineux & pointus. Car qui y voudra prēdre garde, il verra depuis la teste iusques à la queüe deux rāgs d'arestes mipartis: & toutesfois ayans leurs lignes fort droites & également correspondantes: tellement mesme que le col n'en est disioint, ains celles qui l'enuironnent se rapportent aux autres, & continuent en leur proportion iusques au bout. Quant est de moy, ie n'ay moyen d'impugner, ou d'approuuer ceste opinion: car iusques à present ie n'ay point veu d'autheur fameux, qui particulierement ait descrit l'Hippocampus: Car iaçoit que Pline die, que considerant les factures admirables de Praxiteles, & de son fils Cephisodorus, au temple de Cneus Domitius, en la place Flamminie, il ait veu les statuës de Neptune, de Thetis, d'Achilles, & des Nereïdes, toutes en bosse & releuées, estans les vnes sur dauphins, & les autres sur des Hippocampes: toutesfois veu que ce sont fables & inuentions Poëtiques, ie n'y adiouste point de foy. Car encores pour le iourd'huy on voit en beaucoup de peintures & en plusieurs choses releuées & faictes en bosse vne infinité de cheuaux qui nagent en peinture, comme poissons: & qui n'ont rien du cheual, horsmis le deuant: estant le derriere tout couuert d'escailles & arestes, à mode de poissons: & quelquesfois ayans vne queüe de dragon, longue & entortillée, & de grosseur incroyable. Que si nous voulons adiouster foy aux inuentions Poëtiques, nous dirons que ce seront les Hippocampes, dont Pline a faict si grand cas. Au reste combien qu'on ne puisse colliger des escrits des autheurs anciens, quel peut estre l'Hippocampus, d'autant qu'ils ne l'ont descrit par ses vrayes marques, ie croy neantmoins que cestuy est le vray duquel nous t'offrons & masle & femelle, & lequel nous descriuons; attendu mesmes que plusieurs doctes personnages en la matiere des poissons, sont de mon opinion, & y persistent. Galien a parlé d'Hippocampus, & de ses proprietez en ceste maniere: Aucuns dient, que si tu brusles l'Hippocampe entier, que sa cendre est bonne à la pelade, pour faire renaistre le poil: attendu qu'il est de qualité seiche & subtile, ou pour le moins sa cendre: laquelle aucuns meslent auec vnguent de grosse marjolaine: & d'autres auec poix liquide: & d'autres auec sein de porceau. Voilà qu'en dit Galien. Mais Aelianus luy assigne bien d'autres proprietez, parlant ainsi d'Hippocampus: les fins pescheurs, & ceux qui entendent ce mestier, dient, que si quelqu'vn boit le ventre d'Hippocampus, cuict en vin, que celuy qui aura pris & vsé de ce breuage, aura du commencement vn gros & fascheux sanglot: auquel s'ensuiura vne toux, voire vne toux fort seiche, & fort fascheuse. Car en premier lieu, il ne pourrā rien vuider: ains se confleront les parties de dessus du ventre: & renuoyeront au cerueau grande quantité d'humeurs chaudes, lesquelles petit à petit s'escouleront par le nez, rendans vne senteur de poisson. Et d'ailleurs deuiendront leurs yeux rouges & enflambez: & seront leurs paupieres toutes enflées: & auront vn cōtinuel appetit de vomir, sans toutesfois pouuoir rien ietter. Que si le bō naturel du patient se trouue assez fort pour resister à ce breuage, & à la mort; il ne pourra neantmoins fuyr, qu'il n'en perde memoire & entendement. Et si ce breuage occupe le bas du ventre, le patient sera perclus de tous ses membres, & ne pourra eschapper la mort. Toutesfois ceux qui en reschappent perdent sens & entendemēt: & cerchent tousiours à se ranger auprès de quelque eau, pource qu'elle les soulage à la regarder: & s'endorment à l'oüir couler & bruire. Par-ainsi ils aiment fort à demeurer à bord de mer, ou à la riue de quelque lac, ou aupres d'vne grosse riuiere, ou d'vne fontaine qui ne tarist point. Toutesfois ils n'ayment pas fort à boire l'eau: encores qu'ils prennent grand plaisir d'y nager, ou s'en lauer les pieds. Aucuns dient que cela ne vient pas du ventre d'Hippocampus: mais que la mousse marine, nommée Alga, dont l'Hippocampus se nourrit, en est cause. Toutesfois il se trouua vn vieil pescheur de Candie, qui auoit plusieurs enfans pescheurs comme luy, qui tous estoient ieunes, lequel par son industrie trouua la maniere de rendre l'Hippocampus bon & profitable à manger. Or il aduint que ce pescheur prit plusieurs Hippocampes auec d'autres poissons: & que cependant y eut vne chienne enragée qui mordit aucuns de ses enfans, lesquels demeurerent couchez à demy morts sur la plage de Methyne, ville de Candie. Ce que voyans plusieurs, qui auoient veu l'affaire, estans marris de la fortune de ces enfans, deliberoient de tuer & assommer la chienne enragée pour donner à manger son foye à ces petits enfans, pour leur seruir de Medecine. D'autres disoient & conseilloient qu'on demandast secours à la Deesse Diane. Cependant le bon veillard remerciant vn chacun de leur bon conseil, pource que les enfans blessez estoient à luy, ayant vuidé & osté le dedans des Hippocampes, en rostit vne partie, qu'il donna à manger à ses enfans: & pila auec miel & vinaigre d'autres Hippocampes, lesquels il appliqua sur les playes de ses enfans: & les rendit sains & saufs par ce moyen. Voilà qu'en dit Aelianus.

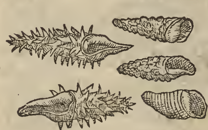
Dragon marin. *Cheual marin.* *Pli. hist. nat. libr. 36. c. 5.* *Gal. lib. 11. simp. med.* *Ælianus de hist. animal. lib. 11. c. 52.* *Histoire pour le faict des Hippocāpes.*

Purpura: Grecs, *Porphyra*: François, *le Poisson de la Pourpre*: Arabes, *Naporam*, & *Porphyra*: Italiens, *Porporea.*

Buccina: Grecs, *Ceryces*, ou *Cyrices*: François, *Cornets de Pourpre*, ou *Porcelaine*: Arabes, *Barcora*, *Cobros*, & *Cobron*: Espagnols, *Bozios*, ou *Bios Cornetos*: Italiens, *Buccine.*

Cionia: François, *le dedans des Pourpres & des Porcelaines.*

CHAP. IV.



La poudre des pourpres bruslées, nettoye les dents, & consume les excrescēces & superfluitez de la chair: & si mondifie les vlceres, & les cicatrise. Les porcelaines bruslées font le mesme: toutesfois elles sont plus bruslantes. Si on les cōble de sel, & qu'ainsi on les reduise en cendre, dans vn pot de terre, ceste poudre est fort bonne à nettoyer les dents. Elle guerit les brusleures du feu, appliquée dessus, mais il la faut tousiours laisser-là, iusqu'à ce qu'elle ait pris crouste, & qu'elle soit seiche: car depuis qu'elle aura cicatrisé la playe, la crouste qu'elle aura prise, tombera de soy-mesme. On fait aussi des porcelaines vne sorte de chaux, de laquelle nous parlerons au traicté de la chaux. On appelle *Cionia, l'entre-deux des pourpres & porcelaines, à l'entour duquel est entortillée leur coquille, & est cloüée comme à petits cloux. Sa cendre est plus bruslante que celle des pourpres & porcelaines: car elle serre & presse de son naturel. La chair des porcelaines est de bon goust, & est propre à l'estomach: toutesfois elle n'est point laxatiue.

Autres Exep. Ionia.

La pourpre est vn poisson marin, du genre de ceux qui sont couuerts de coquilles. Les pourpres ont vne certaine liqueur & humeur de grande valeur, selon que dit Pline: de laquelle on vse seulement pour teindre les Robbes des Roys & Empereurs. Elles portent ceste liqueur en leur gosier, en vne veine assez blanche: & est de couleur d'vne rose par-

Plin. lib. 9. cap. 36.

faictement rouge. Pour auoir ceste liqueur, il les faut prendre viues : car comme elles meurent, elles rendent ceste liqueur. Elles demeurent cachées durant les iours Caniculaires, l'espace de trente iours : & s'assemblent sur le printemps, auquel temps se froyant les vnes contre les autres, elles rendent vne certaine graisse & viscosité, comme cire. La langue de la pourpre est longue d'vn doigt : & est si dure, & si piquante au bout, qu'elle en perce les escailles des autres animaux de mer, & s'en nourrit. Pour prendre les pourpres, il faut que les filets soient rares & clairs, comme nasses, & fait-on de ceste façon: On leur met pour amorce des moules, ou autres poissons qui sont couuerts d'escailles, & attent-on qu'ils soient demy-morts : puis on les enserre és filets, & les rejette-on en la mer. Au moyen dequoy, ces animaux se ressentans de leur nourriture, reprenent vie & courage. Or incontinent qu'ils sont en la mer, les pourpres les viennent à esguillonner auec leurs langues picquantes. Mais les autres poissons se sentans pressez se resserrét dans leurs coquilles : tellement que les pourpres y demeurent penduës, & attachées par la langue. On les fait mourir en eau douce: & s'il y a point quelque riuiere d'eau douce, on les noye dedans: car autrement elles pourroient encores viure cinquante iours de leur saliue. Elles prennent leur grandeur en vn an, & croissent incontinent : comme aussi font toutes choses qui viuent en escailles. L'on met au rang des pourpres celles qui sont nommées Buccines, ainsi dictes pource qu'elles retirent à vn cornet, & qu'elles ont leur embouchure ronde, & fenduë à costé, comme qui la voudroit mettre en la bouche. Mais toutesfois la pourpre est plus grosse : & a son bec long & creux de costé comme vn canal, qui luy sert de tuyau pour tirer sa langue : & est ce tuyau tout armé de cercles garnis de pointes : ce qui n'est és buccines. Les pourpres, & les porcelaines ont autant de cercles sur le dos qu'elles ont d'années. La porcelaine ou buccine est tousiours attachée aux rochers de la mer, & là se prennent. Athenæus a escrit bien amplement & des pourpres & des buccines, & generalement de tous animaux qui viuent en coquilles. Ceux donc qui en voudront sçauoir d'auantage, pourront là auoir leur recours.

Porcelaines, ou Buccines.

Margaritarum concha: Margaritæ, uniones : François, *Perles*: Arabes, *Hageralbato*: Allemans, *Perlin* : Italiens, *Perle*: Espagnols, *Perlas*.



Or pource que les perles ne seruent seulement d'ornement aux hommes & aux femmes, ains aussi sont estimées en la Medecine, ioint qu'elles croissent en coquilles, ie n'ay voulu les laisser en arriere, sans en parler, encores que Dioscoride ny Galien n'en ayent fait aucune mention, que ie sçache. Pline donc nous en dira quelque chose, lequel en traicte ainsi: Il y a des animaux en la mer Indienne, qui produisent les perles: & en trouue-on grande quantité vers les Isles Taprobane, & Torois, & vers le cap de Perinule, qui est és Indes. Toutesfois les plus estimées sont celles qui viennent és enuirons d'Arabie, au goulfe de la mer rouge, qui est du costé de Perse. Les coquilles où croissent les perles, ne sont gueres dissemblables aux coquilles d'huystres : ainsi qu'on peut voir és Mere-perles qu'on apporte par deçà. Elles ont ceste proprieté, que quand la saison les induit à auoir generation, elles s'ouurent & baaillent de nuict, & s'emplissent d'vne rosée, de laquelle elles conçoiuent les perles: lesquelles elles rendent selon la qualité de la rosée qu'elles ont receüe. Car si la rosée estoit claire, elles seront claires : & au contraire, si elle estoit trouble, elles seront troubles & sales. Si le temps est trouble, lors qu'elles conçoiuent, leur fruict sera pasle & deffaict. Car elles ont plus de rapport & de cómunauté auec le ciel, qu'auec la mer : de sorte que les perles se rencontrent claires ou troubles, selon que le temps estoit lors qu'elles furent conceües. Au reste, si elles cueillent à force rosée, elles produiront les perles grosses : & si elles en cueillent peu, elles produiront les perles petites. Elles ont peur de la foudre & du tonnerre, tellement qu'elles se resserrent incontinent qu'elles les sentent: & n'ont le loisir de prendre de rosée à suffisance: ains demeurent vaines & flacques, comme si elles ieusnoient. Et de là viennent & sont produictes ces perles vaines, & qui n'ont substance aucune: ains sont pleines de vent. Au reste, les perles sont molles & tendres, estans en la mer : mais incontinent qu'elles sont dehors, elles endurcissent. Aucuns dient, que les plus grosses perles dominent sur les autres, & les conduisent par vne grande dexterité : tout ainsi qu'on voit és mouches à miel. Et pour ceste cause les plógeons & ceux qui peschent ne cerchent qu'auoir les plus grosses coquilles de perles : sçachans bien, qu'ayans pris le Roy, ils attraperont aisément auec leurs filez les autres coquilles, lesquelles vont çà & là sans aucun ordre. La coquille de perle, voyant la main de celuy qui la veut prédre, se resserre incontinent: luy ayant monstré nature ceste industrie & finesse, qu'elle sçait bien qu'on la cerche pour ce qu'elle porte. Que si elle peut attraper la main du chasseur, elle coupe tout ce qu'elle rencontre, se vengeant ainsi de son ennemi. Apres qu'on les a prises, on les couure de sel en pots & vaisseaux de terre, pour leur ronger & manger toute leur chair, par ce moyen. Ce qu'estant faict, les perles tombent au fonds du pot toutes nettes & purifiées. Sur toute on estime celles qui sont grosses, claires, rondes, polies, & pesantes : combien qu'on rencontre peu de perles, qui ayent toutes les beautez & bontez cy-dessus specifiées. Iuba dit, qu'il y a vne sorte de Mere-perles en Arabie, qui sont espineuses comme herissons, ayans leurs espines & pointes ordonnées quasi comme les dents d'vn pigne: au dedans desquelles les perles se treuuent semblables à la gresle. Pline dit qu'en chasque Mere-perle on treuue au plus quatre ou cinq perles. Mais Americus Vespulius, qui de nostre temps a circuy toute la mer du Midy, & les regions Meridionales, dit qu'il a rencontré esdicts pays telle Mere-perle, qui auoit plus de cent trente perles. Ce que confirment ceux qui ont depuis nauigé és Indes: disans que quelquesfois il s'en rencontre d'auátage en vne seule Mere-perle: & racontent beaucoup de choses touchant les perles, qui sont du tout contraires à ce qu'en dit Pline. Au reste, il n'y a rien plus certain, qu'on prend des perles en la mer de Ponant, vers Escosse & Angleterre, mais elles sont petites : & sont beaucoup plus troubles que les Orientales. Et dit-on que la cuirasse, que Iules Cæsar donna au Temple de Diane, en estoit composée. Pline aussi fait mention d'vn poisson à escaille nommé nacre, qui porte perles: les Venitiens l'appellent Asture. D'auantage, les Mere-perles se treuuent non-seulement en la mer, mais aussi en certaines riuieres d'eau douce. Et de cela i'en peux rendre tesmoignage : car i'en ay veu en Boheme de fort belles & grosses, qui auoient esté peschées au fleuue Vvotau. Dequoy certes ie fus fort estóné, voyát vne si grande quantité de perles de pays, tant au cabinet de l'Archeduc d'Austriche, mon Seigneur & maistre, qu'és maisons des grands Seigneurs & Gentils-hommes du pays de Boheme. Quát à la proprieté des perles, Serapio & Auicenne dient qu'elles sont fort bonnes aux affections & deffauts du cœur. Item que si on les met és collyres, elles chassent les nuées & fumées des yeux, & desseichent l'humeur qui y coule.

Plin. lib. 9. cap. 35.

La maniere commét s'engendrent les perles.

Republique des perles.

Fertilité des Mere-perles.

Perles d'Angleterre.

Plin. lib. 9. cap. 35.

Perles de riuiere.

Mituli : Grecs, *Myaces*: Arabes, *Amarchas*: Espagnols, *Mixilhus* : Italiens, *Mirtuli* : François, espece de moules.

CHAP. V.

Les meilleurs Mitules sont en la mer Pontique. Leur cendre est de mesme qualité que celles des buccines. Specialement toutesfois, estans lauées comme on fait le plomb, elles sont fort bonnes és medicamens oculaires, auec miel : & consument la grosseur des paupieres: & si ostent la taye de l'œil, & toutes choses qui donnent empeschement à la veüe.

Tellina : Arabes, *Sedef*, & *Talsam* : Espagnols, *Brignigos*, & est vne espece de Moules : Italiens, *Telline*.

CHAP. VI.



Les Tellines fraisches fót bon ventre : & sur tout, le broüet, où elles ont cuict. Salées, bruslées, reduictes en poudre, & meslées auec resine de cedre, elles engardent de retourner le poil, qu'on a arraché des paupieres, si l'on s'en frotte.

Aucuns

Aucuns estiment les Mitules, & Tellines estre vne mesme espece de poisson : entre lesquels est Paulus Iouius, en son traitté des poissons de la Romaigne : lequel a mieux aimé, & si il est Medecin, errer auec Athenæus, que de suiure le droit chemin auec Dioscoride : lequel monstre bien, qu'autre chose est la Mitule, & autre la Telline. Car outre ce qu'il en parle en diuers chapitres, il monstre que leurs vertus & proprietez sont diuerses, sçachant bien quelle difference y auoit entre deux. Ce qu'aussi Galien demonstre, parlant des Mitules au chapitre des viperes : assignant d'ailleurs vn chapitre particulier aux Tellines : lesquelles, comme il monstre, sont de qualitez & proprietez diuerses aux Mitules. Depuis Dioscoride & Galien, Paulus Ægineta leur fidele sectateur, en a dict de mesme. Parquoy ie tiens pour resolu, que les Mitules, & Tellines sont poissons diuers. Les Tellines sont fort communes en Italie, & principalement à Rome, & sont fort bonnes à manger, quand elles sont bien lauées & purgées de sable. Quant aux Mitules, ie n'ay encores rencontré personne en Italie, qui m'ait sçeu informer quel poisson c'est : horsmis vn Massarius Venitien, qui est d'opinion que les Mitules soient ce que nous appellons Moules. Et certes ie suis de son opinion : car les Moules se rapportent fort aux mitules, & en nom & en forme. Les Moules sont plus grosses que les Tellines : & est leur coquille rayée au dehors de rayes aspres à manier : mais au dedans, elle est fort blanche & claire : & est du tout legere.

Gal. lib. 11. simpl. medic.

Moules.

Chamæ : Grecs, *Chemæ* : Arabes, *Hame* : Italiens, *Chame* : François, *Espece de Moules, & Coquilles sainct Michel.*

CHAP. VII.



Le potage des chames, & des autres petites coquilles cuictes en peu d'eau, est fort bon à lascher le ventre. On prend ce broüet auec du vin.

Combien qu'Athæneus face vn grand & long discours des especes de Chames, ce neantmoins il y en a tant, qu'il seroit fort difficile à les pouuoir distinguer, & descrire separément. Au reste les chames ont cela de particulier plus que les autres coquilles de Mer, qu'on les trouue souuentesfois ouuertes & baaillantes à bord de Mer. Par ainsi ie penserois celles estre les vrayes Chames, qu'on trouue ouuertes à bord de Mer sur la graue : lesquelles sont couuertes d'vne coquille legere. I'en ay veu plusieurs sur la graue de la Mer Adriatique. Mais attendu qu'elles n'ont autre proprieté que les autres, nous passerons outre.

Vnguis odoratus, siue Conchula Indica : Grecs, *Onyx* : Arabes, *Athfar ateb, & Adfar althaib* : Italiens, *Vnghia odorata* : Apothicaires, *Blattæ Bysantis.*

CHAP. VIII.



Vnguis odoratus est la coquille d'vn poissõ, retirãt à celle dont la pourpre est couuerte. Elle se pesche és marests d'Inde, où croist le spica nardi, duquel ce poisson se nourrit, & est ce qui rend ainsi odorant l'vnguis odoratus. On les va cueillir, lors que les marests sont desseichez par la chaleur & seicheresse. Les meilleurs s'apportent de la Mer Rouge : & sont blancs & gras. Le Babylonien est noir, & si est moindre. On en vse és parfums : toutesfois ils sentent vn peu le castoreum. Leur parfum est fort bon aux fẽmes trauaillées du mal de la mere, & à ceux qui ont le haut-mal. Pris en breuage, ils laschent le ventre. Sa cendre a les mesmes vertus, que celles des pourpres & pourcelaines.

Ceux qui liront diligemment & auec consideration ce chapitre de Dioscoride, auront, peut-estre, cause de s'estonner de ce que Dioscoride dit, que les ongles aromatiques se treuuent és marests des Indes, où croist le spica nardi : attendu qu'il n'y a autheur ancien ny moderne, qui tesmoigne que le nardus croisse és marests : ains que plustost il vient és montagnes, en lieu sec. Et ne les oste de fantasie, ce que Dioscoride dit, qu'il y a vne espece de nardus, nommé Gangite à raison du fleuue Ganges, qui passe aupres de la montagne, où croist le nard : car ils n'entendent que ce nard croisse au fleuue Ganges, ny és marests dont il sort : ains plustost en la montagne, ou au pied de la montagne, qui est à bord du fleuue Ganges. D'auantage, veu que Dioscoride dit qu'on trouue les ongles odorants és marests des Indes, ils treuuent vne grande absurdité de faire cas de ceux qu'on apporte de la Mer rouge, & de faire mention de ceux de Babylonne. Ils dient d'auantage, veu que les ongles, dont on vse chez les Apothicaires, ne sont odorans, quand on les brusle, ains plustost sentent le castoreum, qui est d'odeur faschense & desplaisante à sentir, qu'il est impossible qu'on face estat de leur parfum, à cause de leur bonne odeur : attendu mesmes que les femmes trauaillées de l'amarriz, & ceux qui ont le haut-mal, se treuuent bien de ce parfum : ausquels neantmoins les bonnes odeurs sont contraires, & les mauuaises senteurs, bonnes : comme bien sçauent les personnes qui en sont trauaillées. Mais pource que de tout mon pouuoir i'ay tasché & tascheray tousiours à maintenir Dioscoride, cõme autheur certain & veritable : ie mettray icy ce qui m'a semblé propre à ses saluations & deffences. En premier lieu, ce n'est chose trop esmerueillable, que Dioscoride ait dit, que les ongles odorans se treuuent és marests des Indes, esquels croist le nard. Car si (selon que dit mesmes Dioscoride) aucuns ont estimé le malabathrum estre la fueille du nard Indique, pour quelque rapport qu'il a à son odeur : il est aisé à croire, que ces mesmes simplistes, encores ignorans, ont appellé les marests, où croist le malabathrum, marest du nard, poursuiuans tousiours leur premiere pointe & erreur. L'opinion desquels Dioscoride a, peut-estre, suiuy : appellant les marests, où viennent les ongles odorans, marest du Nard. Car ie ne puis aucunement m'accorder à ce que dit le doctissime Rondelet, qui veut & estime les poissons à l'escaille, & ayans coquilles, se trouuer tant seulement en la mer, disant ainsi : Puis qu'ainsi est que les conchyles, c'est à dire les poissons à escailles & ayans coquilles, sont poissons de mer, qui est celuy qui osera dire qu'on les treuue aux lacs ou marais desseichez par la chaleur du Soleil ? Il n'est vray-semblable qu'ils quittent la mer pour les fleuues. Voilà que dit le bon Rondelet : auquel nou voyons, combien qu'il ait esté de grand sçauoir, tous les secrets de nature n'auoir esté descouuerts : attendu que les mere-perles, espece de coquilles, & qui sont poissons de mer, se treuuent en Boheme, Region fort esloignée de la mer, en vn fleuue nommé Vuotau, comme nous auons dict cy-dessus. D'auantage, il n'y a grand inconuenient de dire, que les ongles odorans, qui viennent és Indes, soient apportez de la mer rouge, & de Babylonne. Car pource il ne veut dire, qu'elles croissent en la mer rouge, ou en Babylonne : ains plustost à cause que les marchandises des Indes qu'on amenoit en Grece & en Italie, passoient & du temps de Dioscoride, & encores maintenant, par la mer rouge, & de là en Alexandrie d'Egypte, qui estoit appellée Memphis. Voire mais, dira quelqu'vn, d'où vient ce qu'on trouue peu d'ongles odorans, qui sentent bon, & dont on puisse vser en parfum, pour raison de leur odeur, ny qui ayent aucun rapport à l'odeur du Nard ? A cela ie responds, que la grande distance des lieux leur fait perdre l'odeur qu'elles retenoient du malabathrum : tout ainsi que nous auons dict de Spica Nardi, au liure precedent. Ou bien faut dire, que les ongles odorans, qu'on nous apporte, se prennent en des marais, où ne croist point de malabathrum. Car attendu qu'il y a long-temps qu'on n'apporte plus de malabathrum, ie penserois que le malabathrum seroit ainsi perdu és Indes, par la negligence de ceux du pays, comme le baume a esté perdu en Iudée. Car, selon que dit Dioscoride, pour faire renaistre le malabathrum, il faut par necessité, que quand les marais sont desseichez, & qu'il n'y a plus d'eau, on brusle tout le bois & les autres plantes desdicts marais, pour desseicher d'auantage la terre. Ce qu'ayant esté obmis & laissé par les Indiens, il est aduenu que toute la race de malabathrum peu à peu s'est perduë.

Et de là vient que les ongles qu'on nous apporte, ne se ressentent aucunement de l'odeur du nard. Finalement ie ne treuue si grande absurdité, qu'on crie, en ce que les ongles odorans suruiennent aux femmes pressées du mal de l'amarris, & à ceux qui sont trauaillez du haut-mal : car nous ne nions pas, qu'autresfois les ongles odorans n'ayent esté aromatiques & odorifetans, attendu qu'ils sentoyent le malabathrum. Mais neantmoins ie pense que ceste odeur estoit si petite, qu'elle estoit incontinent euanouye lors qu'on mettoit ce poisson sur le feu. Mais quant à sa coquille, ce n'est de merueilles si elle sẽt mal, ou bien si elle a l'odeur de Castoreũ, quãd on la brusle: duquel parfũ, les fẽmes trauaillées de la mere, sont soulagées, ainsi qu'on voit par experiẽce. Qui fait que ie suis d'opiniõ contraire à Rondelet, qui (ce luy semble) voulant excuser Dioscoride, estime ce mot ευώδεις ne se prendre tousiours en Dioscor. pour chose qui a bõne & souësue odeur: mais aussi quelque fois pour vne senteur vehemente & forte. Car combien que ie luy accordasse son dire, si est-ce que toutesfois il n'auroit aucune valeur au present passage : d'autant que Dioscoride dit expressement que ces ongles sont odorans, à cause de spica nardi, de laquelle se nourrissent le plus souuent les poissons qui sont dedans. Au reste, veu que l'ongle odorant, selon l'etymologie de son nom, doit ressembler à vne ongle, ie ne sçay, & n'ay peu encores sçauoir, pour quelle raison Dioscoride a dit qu'elle estoit semblable à la coquille de la pourpre. Toutesfois pour en dire ce que i'en pense, ie ne suis de l'opinion de ceux, qui estiment ceste coquille auoir prins le nom d'ongle, pource qu'elle est polie blanche & lissée au dehors, sans aucune ride, tout ainsi que sont les ongles des doigts: car la coquille de pourpre, à laquelle Dioscoride dit l'ongle odorant estre semblable, est toute couuerte & entassée de pointes & espines: estant d'ailleurs toute bossuë & retortillée. Toutesfois pource que les ongles odorans, que les Apothicaires vendent, sont aucunement semblables aux ongles de plusieurs bestes brutes : & que si on les brusle, elles sentent le Castoreum : ie ne puis estimer autrement, que ce ne soyent les vrays ongles odorans descrits par Dioscoride. Fucsius, és annotations qu'il a fait sur Nicolaus Myrepsicus, au traicté de la composition d'Aurea Alexandrina, interpretant ces mots, *Ossis anterioris narium purpuræ*, dit que Nicolas n'a voulu entendre autre chose par cela, que ce que Actuarius, & plusieurs autres modernes, appellent Blattium Byzantium, ou Bysantis: pource qu'il auoit trouué en certaines traductions & interpretations dudit Nicolas, que Blattium Bizantium estoit l'os du nez de la pourpre. Et dit d'ailleurs, que le Blattium Bizantium, & l'onyx de Dioscoride, sont choses differentes : d'autant qu'onyx, est la coquille d'vn poisson : & que Blattium Bizantium est l'os des naseaux de la pourpre. Ce qu'il confirme encores en son premier liure des compositions medicinales : disant en outre, que les Apothicaires nomment Blatta bysantia l'os des naseaux de la pourpre. Il ne desplaira à Fuchsius, car nous sommes bien appointez contraires. En premier lieu, Serapio & Auicenne (lesquels les Grecs modernes ont quasi tousiours suiuis, quant aux noms tant des simples que des compositions) n'entendent autre chose par Blattium Byzantium, que l'onyx de Dioscoride, que nous appellons ongle odorant. D'ailleurs, ie n'ay encore leu point d'autheur, qui fist mention que l'os de la gorge ou naseaux (comme dit Fuchsius) de la Pourpre, ny mesme sa coquille, fust aucunement odorant : ou qui l'ait mise au rang des choses aromatiques, & és preseruatifs. Bien est vray, que i'ay leu, que leur cendre estoit dessiccatiue, qu'elle nettoyoit les dents, consumoit les excroissances de la chair, & mondifioit les vlceres, & les cicatrizoit. Mais au contraire i'ay leu & veu és liures des Arabes, qu'ils font grand estat des ongles odorans: tant pource qu'ils sont aucunement aromatiques, que aussi ils sont composés de parties subtiles & astringeantes : estans bons & propres aux deffauts & douleurs de l'estomach, du foye, du cœur, & de l'amarris. Parquoy l'opinion non seulement de Fuchsius, mais aussi de Nicolaus Myrepsicus (pourueu que son liure ne soit falsifié) ne fait à receuoir aucunement. Or que les Arabes (desquels les Grecs ont emprunté beaucoup de choses) ayent fait cas des ongles odorants és maladies & douleurs dessusdites, Serapio le monstre bien, suyuant l'authorité & tesmoignage de Meschaa, en ce qu'il dit: Les ongles odorãs sõt chauds & secs au tiers degré ; & sont d'ailleurs, subtils & astringeants en leur substance. Parquoy ils sont bons à l'estomach, au petillement ou battement de cœur, au foye, & au mal de l'amatriz, pour raison de leur odeur. Toutes les choses dessusdites me fõt estimer, qu'Actuarius n'a entendu par Blattium ou Blatrum Bizantiũ, autre chose que l'ongle odorant: & non l'os de la gorge ou naseau de la pourpre, ainsi que pense le bon Fuchsius. Donques par grande raison les autheurs Grecs recens mettent l'ongle odorant en la composition d'Aurea Alexandrina : car il est fort bon aux douleurs & deffauts des intestins, & du cœur. Mesmes il sert grandement en la cõposition Diamargariton: pource que, selon Actuarius & Nicolaus, il fortifie les membres debilitez, & guerit les deffauts & petillemens de cœur, soit qu'ils procedent du cœur mesme, ou qu'ils viennent de l'estomach, & si remet sus ceux qui sont allanguiz par longues maladies: seruant grandement aux femmes trauaillées du mal de la Mere. Toutes lesquelles operations se treuuent quasi au seul ongle odorant, si bien on considere point par point ses vertus & proprietez: desquelles il n'y en a vne seule qui conuienne à la pourpre, que ie sçache. Parquoy si l'exemplaire de Nicolaus n'estoit corrompu, ie ne me sçaurois garder de le reprendre, d'auoir mis és preseruatifs que dessus, l'os des naseaux de la pourpre : veu que la pourpre n'a ny os ny areste, excepté la coquille, dont elle est couuerte. Sinon qu'on voulust appeller l'os du nez de la pourpre, le deuant de sa coquille, qui retire plustost à vn bec, qu'à narines ou naseaux. D'auantage, ce que les ongles odorans, dont vsent les Apothicaires, sont les vrayes Blatta Byzantia, mõstre bien que tout ce qui est dict du gardenez de la pourpre, sont fables & inuentions. Finalement quelques expositions & annotations sur Nicolaus que Fuchsius ait peu voir, elles ne peuuent resister aux raisons & authoritez si euidentes, que nous auons cy-dessus alleguées, d'autant que l'autheur en est incertain : ou s'il est certain, qu'il n'est à receuoir, d'autant qu'il s'oppose & contredit à toute raison & verité. Sinon que quelqu'vn le voulant excuser, die, que Fuchsius ne l'a bien entendu : comme s'il n'eust voulu dire autre chose en son interpretation, sinon que Nicolaus entendoit par l'os du nez de la pourpre, Blatton Byzantion, c'est à dire, l'ongle odorant. Car veu que le dire de Nicolaus estoit assez clair, ainsi que l'entend Fuchsius, il n'estoit ja besoing le declarer plus amplement. Mais peut-estre, son commentateur, voyant l'exemplaire de Nicolaus estre falsifié & corrompu : & sçachant d'ailleurs, que la pourpre n'a point d'os ny au nez ny en la gorge: a bien voulu aduertir le lecteur, qu'il failloit mettre esdits preseruatifs au lieu de l'os de pourpre, Blatton Bizantiũ, qui est nostre ongle odorant. Ce que aussi bien demonstre ce vieil cõmentaire sur les Fragmens de Nicolaus: lequel n'ordonne point d'os de pourpre en l'Aurea Alexandrina, & au Diamargariton: ains y met Byzantia Blatta: qui est le vray ongle odorant, selon que nous auons suffisamment monstré cy-dessus.

Blattium. Bizantium.

Cochleæ : François, *Limaçons*, ou *Escargots* : Arabes, *Balzum*, & *Halzum*: Italiens, *Chiocciole*: Allemans, *Schnecken* : Espagnols, *Caramuyos*, & *Caracoles*.

CHAP. IX.



Les escargots terrestres sõt bõs à l'estomach, & ne se corrõpent aisément. Les meilleurs sõt ceux de Sardaigne, d'Afrique, d'Astipalea, de Sicile, & de l'Isle de Chio : & aussi ceux qui viennent és montagnes de Gennes, lesquelles on appelle Pomacies, c'est à dire couuertes. Les escargots de mer sont bons à l'estomach, & se digerent aisément. Les limaces de riuieres ont vne tres-mauuaise senteur. Ceux qui sont attachez aux hayes, & aux arbrisseaux, qu'aucuns appellent Sesilon, esmeuuent le vẽtre & l'estomach, & prouoquent à vomir. Toutes les coquilles d'escargots, bruslées & reduites en cendre, sont chaudes & bruslantes: & par ainsi, leur cendre appliquée nettoye les dents, mondifie la grattelle, & les peaux mortes & blanches qui viennent sur le corps. Les escargots entiers bruslez & reduits en cendre, & incorporez en miel, estans appliquez guerissent les cicatrices des yeux, seruent à la foiblesse de la vuë, & ostent les tayes & taches des yeux : & mondifient & ostent toutes taches de visage. Les escargots crus, pilez, & emplastrez auec leurs coquilles, seruent aux hydropiques : car ils tirent toute l'eau, qui est entre cuir & chair. Mais il ne les faut oster, qu'ils n'ayent attiré toute l'humeur peccante. Ils mitiguent les ardeurs & inflammatiõs des gout-

tes;

tes : & attirent les tronçons & espines qui sont dedans le corps : & appliquez par le bas, ils font venir les fleurs aux femmes. La chair des escargots, broyée & emplastrée auec myrrhe & encens, soude toutes playes, & mesmes les nerfs blessez. Broyée & appliquée auec vinaigre, elle estanche le sang qui sort par le nez. Les escargots vifs, & sur tous ceux d'Afrique, mangez auec vinaigre, mitiguent les douleurs d'estomach. Les escargots entiers, broyez auec myrrhe, guerissent de la colique passion, & ostent les douleurs de la vescie, si on en boit tant soit peu. Si on touche vn poil, qui ne va de droit, auec vne certaine graisse qu'on peut recueillir auec vne esguille, sur vne limace, on l'applanira comme on voudra.

Les escargots sont cogneus par tout. Et combien qu'il en y ait de blancs, de noirs, de grands, de petits, & des moyens, ce neantmoins tous ont mesme naturel. La difference qui peut estre entre eux procede des lieux où ils viennent : car ceux qui sont nourris au Soleil, & de bonnes herbes, sont meilleurs de beaucoup que ceux qui viennent és lieux ombrageux, ou marescageux. Ce qui se cognoit aisémét au goust: car ceux des marais, qui viénét és lieux õbrageux sentét la bourbe & le limõ. Mais au contraire, ceux qui sont nourris au Soleil sont fort bons, & ont meilleur goust que les autres. Si les escargots mangent du fort, ou de l'aluyne, ils seront amers : tout ainsi que ceux qui viuent du serpolet, pouliot, calamenthe, origanum, & autres herbes odorantes, sont estimez pour raison de leur goust odorant. Au nombre desquels on peut bien nombrer ces petits escargots, qui sont vn peu plus gros que lupins, lesquels on cueille par les champs en la Romaigne, & qu'on trouue en temps d'Automne attachez par grandes troupes és costes & fueilles des chardons. Pline dit, qu'anciennement on estoit si friand d'escargots, qu'on les nourrissoir en garennes ou viuiers propres à cela : les separans espece pat espece, à fin de mieux sçauoir le goust. Tellement que les blancs fussent à part, qui se prenoient au terroir Reatin : les Illyriques aussi, d'autant qu'ils estoient plus grands : ceux d'Afrique pareillement, lesquels estoyent estimez pour faire beaucoup de petits : & les Solitans, lesquels estoyent les plus friands & plus estimez de tous. Mesmes ils leurs donnoiét à manger, & les appastoient de toutes sortes de blé auec vin cuict, & autres appasts & viandes qu'ils leur donnoyent. Ie sçay bien qu'és montagnes de Trente, & aux enuirons on trouue assez de celle sorte d'escargots, que Dioscoride appelle Pomacies : lesquels certes sont fort bons. En hyuer on les foüille & les cherche-on en terre auec vn pic ou pioche, aupres des hayes, & és pieds des arbres. Leur coquille est blanche comme plastre & dure, qui les arme contre le froid : & sont ainsi cachez en terre : & de vray ils sont meilleurs sans comparaison, que ceux qu'on treuue au Printemps, & esté: attendu que par les pluyes & orages ils sonr audict temps agitez çà & là. En Toscane ils ne sçauent le mestier de chasser aux escargots: encores qu'il y en ait beaucoup: si ce n'est quelqu'vn qui en a appris le mestier en quelqu'autre pays. Outre les proprietez & vertus desquelles Dioscoride les doüe, on s'en sert en plusieurs & diuerses maladies. Car despoüillés & cuicts auec orge mondé ils sont singuliers au mal de costé, si l'on donne leur decoction en breuage au patient, & les ayant broyées, qu'on les applique sur le lieu affecté. Le ius dans lequel les escargots auront longuement boüilli est profitable aux iliaques. Boüillis & pilez ils soulagent ceux qui crachent pourri. Crus auec leur coquilles broyées pris en breuage en vin cuict, l'espace de sept, ou au plus, neuf iours, ont grande proprieté de faire vriner. Aux vertigineux, (c'est à dire ceux qui imaginent leur teste estre transportée çà & là) & à ceux qui ont courte haleine est grandement profitable, si l'espace de quelque temps ils se conduisent & contregardent de telle façon qu'au premier iour ils mangent vn gros escargot à demy cuict, le iour d'apres deux, le troisiesme trois, le quatriesme deux, le cinquiesme vn : & si outre ce, qui donnera en vin cuict l'espace de quelque temps tous les iours deux gros escargots broyez auec leur coquille, il soulagera non seulement les vertiginositez, ains aussi les frenesies. Si toutesfois pour ce le patiét ne s'en trouuoit mieux s'estant reposé quelques trois iours, qu'il fasse le mesme, & tout ira bien. Deux escargots auec leur coquille pilez & broyez l'vn parmy l'autre, & incorporez en deux œufs de poule, auec trois onces de vin cuict, & quatre d'eau, eschauffez au reste en pot de terre, & pris en breuage chassent les defluxions d'estomach. Ils addouciront l'aspreté de la canne, si laués cuicts & broyés on les prend en vin cuict. Ils allegent les femmes grosses, si quelques iours au parauant leur terme elles en vsent. Mis aux emplastres resolutifs, ils ont grande vertu : car nonseulement ils font meurir les bubons & tumeurs, mais outre ce en attirent la boüe & fange. Broyés, crus & appliqués en mode de liniment, arrestent les vlceres rampans. Ceux qu'on trouue és salines, broyés auec leur coquille, & appliqués, resoluent & guerissent les escroüelles. Du ius qu'on aura tiré auec vne esguille d'vn escargot vif, si l'on oinct la luette, on en ostera les douleurs. Pour guerir les yeux pleureux, prens quelques escargots crus, & les ayant pilez dãs vn mortier bien net, y meslant vn œuf cuict, emplastre-les sur le front auec laine grasse, & fraichemét couppée. Leur cendre prise en breuage en miel auec graine d'ortie & de lin, deliurera en brief la douleur de la ratte. Les plus petits de tous, broyés & appliqués, resoluent les enfleures & tumeurs des aines. La poudre de la coquille bruslée de quelque sorte d'escargot que ce soit, & mise sur les gencives, en nettoye & chasse toutes exulcerations & ruptures. La coquille d'escargot trouuée par cas fortuit, pilée & donnée en breuage fait sortir la pierre: voire & fait vriner, y meslant deux dragmes de vin blanc, & d'eau chaude : retire la luette basse : & auec ce donne secours & aide au relaschement & cheute du siege, si quelque peu auparauant on laue le boyau d'eau où plusieurs fois on ait esteint du fer tout rouge. Des escargots syluestres bien nettoyez & repurgez, & cuicts en beurre fraischement tiré, auec du pasd'asne mis en pieces, on fait vne sausse fort salutaire & profitable pour les phtysiques, de laquelle ils peuuent vser pour & en lieu de viande. La chair d'escargot separée diligemment de sa coquille & excremens, lauée & serrée en linge gros replié en plusieurs doubles, puis couuerte de fien de cheual deux heures durant : de là lauée en lessiue chaude, & cuicte en ius de poulet: donne vigueur & l'enbonpoint aux phtysiques & autres qui ne se peuuent r'auoir, s'ils en vsent en lieu de viande. Elle peut auoir mesme proprieté, voire & plus grande vertu composée en ceste façon. Prens cinquante gros escargots, lesquels ayant bien lauez tu feras cuire en eau auec leurs coquilles, y meslant de l'orge bien esmondé, & ce iusques à tant que l'orge se rompe & froisse : puis les ayant arrachez de leur coquille, derechef feras bien cuire en ius de chappon : ce faict, couleras le ius en linge bien net, & y meslant vne once de succre, en donneras tous les iours six onces tant de matin que de soir, trois heures deuant le past. Tu t'en pourras aussi seruir pour les maladies susdictes, ainsi : prens deux liures d'escargots hors d'escaille, de racines de reglisse fraische vne liure, racines de guimauue quatre onces, le tour taillé en pieces, & mis en alembics de verre au balneum mariæ, tires-en de l'eau: donne au patient tous les iours de matin quatre onces de l'eau distillée: y meslant vne once de succre. Plusieurs s'en sont bien trouuez. Galien parlant des escargots, dit ainsi : les escargots bruslez auec leurs coquilles, pris auec vne galle verte & poiure blanc, sont fort bon aux caquessangues & dysenteries, & ce toutesfois auant que les vlceres du boyau culier commencent à se putrefier. En cecy il faut qu'il y ait vne partie de poiure, deux de galles, & quatre de cendre d'escargots. Et ayant le tout reduit en poudre bien subtile, il en faut saupoudrer la viande: ou bien le prendre en breuage, auec d'eau ou vin blanc, ou vin gros & vert. Et combien qu'il n'y auroit point de galles, la cendre d'escargots est assez dessiccatiue, tenant quelque peu de chaud & bruslant. Au reste, les escargots crus, & broyez auec leurs coquilles, sont fort bons estans appliquez sur le ventre des hydropiques, & sur les iointures enflées des goutteux. Il est vray qu'on ne les en oste si aisémét: mais neantmoins ils desseichent merueilleusement : & les faut necessairement laisser, sans les remuer, iusques à ce qu'ils tombent d'eux-mesmes. Autant en faut-il faire aux enfleures, qui procedent de coups donnez, lesquelles sont difficiles à resoudre: & és enfleures & tumeurs des oreilles, procedans de batture. Car ils desseichent fort efficacement toutes humeurs qui sont és parties offensées, pour grosses & visqueuses qu'elles soyent. Et en vn autre passage du mesme liure, parlant de plusieurs sortes de chair, il dit ainsi touchant celles des escargots : La chair des escargots broyée en vn mortier, & reduitte en liniment, desseiche auec grande operation toutes les parties du corps qui abondent en humeurs superfluës : de sorte qu'elle guerit l'hydropisie. Mesmes leur baue, sans prendre la chair, meslée auec myrrhe, ou Aloë, ou l'vn d'eux, ou tous deux ensemble, & incorporée tellement que la composition soit espaisse comme vn ceror, sert de medicament glutinatif, & consolidant : & est fort propre à desseicher la boüe & fange qui distille des oreilles: & estant appliqué sur le front, il y demeure attaché, iusques à ce qu'il ait desseiché les fluxions & catarrhes qui tombent sur les yeux. Aucuns pilent

Plin. hist.na. lib.9.cap.56. *Garenes d'escargots.*

Gal. lib. 11. simpl. medic.

pilent coquilles & tout, & en font vn liniment, duquel ils se feruent à attirer les espines, & autres tronçons qui sont demeurez dedans la chair : & selon aucuns, à restreindre l'abondance des fleurs aux femmes. Quant à moy, quelqusfois estant sur les champs ie n'ay appliqué autre onguent és nerfs couppez, ny és playes causées d'escachures, que de la chair d'escargot broyée : & neantmoins les playes sont venues à parfaicte guerison : & n'y eut iamais flegmon, ny inflammation és nerfs frappez & couppez. Bien est vray que le patient estoit homme robuste, agreste, & paysan : mais neantmoins i'incorporay la chair d'escargots en chats & farine que ie pris en la muraille plus prochaine de la meule du moulin. Il y a des Medecins plus grands que moy, qui dient qu'il faut adiouster à ceste cure de myrrhe, ou d'encens auec la chair d'escargots, Mais lors ie n'auois, ny l'vn, ny l'autre : car i'estois par les champs esloigné de ceste bonne ville. Que si on peut auoir de resine fritte & puluerisée, elle seruira à ceste composition, si on l'y met. Or pour auoir beaucoup de baue d'vne limasse, ou d'vn escargot, il leur faut piquer la chair auec vn poinçon : mais il faut qu'ils soyent pris fraischement : car ils se dessechent en les gardant : de sorte que les frais pris rendront beaucoup de cest humeur, que i'appelle baue, si on les pique auec vn poinçon. Ceste baue ou humeur resserre le poil qui vient contre nature és paupieres. Voilà que dit Galien touchant les escargots, Les escargots crus ou cuicts, auec leurs coquilles, ou sans leurs coquilles, estãs broyez & reduits en forme de liniment, sont fort bons meslez és emplastres resolutifs, & en ceux qui attirent hors la fange des apostumes percées. Quant aux escargots de mer, ils sont fort cõmuns à ceux qui sont voisins de la mer: mais ceux qui en sõt esloignez ne s'en desieunẽt si souuent. Quant aux limasses, encores qu'elles n'ayent point de coquilles, si est-ce qu'on les met au rang des escargots. Ces bestes vont à la pasture plustost de nuict que de iour, & ne se tiennent seulement és champs, vergers, & iardins: ains se retirent és caues, celiers, & autre lieux humides, & qui sont dessous terre. Aucunes ont vne pierre en la teste, que le commun populaire estime bonne aux fieures tierces, la liant au bras. Et d'ailleurs Pline dit que ceste pierre liée au col, ou au bras des petits enfans, leur fait venir les dents plustost & plus aisément. Le Dames se seruent de ces limasses, & en font d'eau, auec certaines autres drogues, dont elles s'embellissent & polissent la peau du visage. Pline dit que l'Afrique est fort abondante en ces limasses : & que leur cendre est bonne aux dysenteries, prenant en breuage enuiron deux cueillerées de ceste cendre, auec vin de meurte ou autre vin brusc & vert. Broyez & pilez auec farine d'encens & incorporez en blanc d'œuf, & mis en forme de liniment sur les enfans ausquels l'intestin descend, ils sont grandement profitables ; mais sois aduerty qu'il faut que les enfans tiennent le lict. Bruslez & mis en poudre, ils guerissent les pieds foulez & escorchez.

Escargots de mer. *Limasses.* *Pierre de limasses.* *Plin. lib. 30. c. 15.* *Plin. lib. 30. cap. 6.*

Cancri : Grecs, *Carcini*: François, *Cancres*: Arabes, *Sartham, & Sarthan* : Espagnols, *Cangreio* : Italiens, *Granchi de Flumi*, ou *Molecca à Venise*.

CHAP. X.



La cendre des cancres de riuiere, bruslez, prise en breuage à la mesure de deux cueillerées, en vin trois iours durant, y mettant vne cueillerée de poudre de racine de gentienne, sert de remede singulier aux morsures des chiens enragez. Enduite auec miel cuict, elle mitigue les fentes & creuasses des pieds & du fondement, & les mules aux talons, aussi toute sorte de chancre. Crus & broyez, & pris en breuage auec laict d'asnesse, ils seruent grandement aux pointures & piqueures des serpens, scorpions, & araignes Phalanges, cuicts & mangez auec leur broüet, ils sont fort bons aux phtysiques, & à ceux qui auroyent esté empoisonnez d'vn lieure marin. Les cancres marins sont bien de mesme qualité : mais neantmoins ils sont de moindre efficace.

Ceux sont bien abusez qui pensent que Dioscoride & Galien parlans des cancres, ayent entendu des escreuisses: car καρκίνος en Grec, signifie vn cancre, qui est rond, & non vne escreuisse, laquelle est appellée des Grecs, ἀστακὸς. Les cancres sont fort communs à Venise : & les y appelle-on Molecca, pource que ce poisson est fort mol, quand il est hors de son escaille. Les macinettes aussi sont quasi semblables: car aussi elles despoüillent leur escaille, Aristote parlant du cancre, dit ainsi. Le cancre est seul & vnique entre les poissons qui ont gousse & escaille, qui n'est point gouuerné par sa queüe. Les langoustes & squilles ont le corps long, mais le cancre l'a rond. Oppianus neantmoins appelle en Grec Astacus, ces grands gambres, qu'on appelle lyons de Mer à Rome, & en toute la coste de la Romaigne : & qui sont appellez Astase à Venise, quasi suiuans la denomination Grecque. Gaza, qui a traduit Aristote l'appelle Gamatus : car est-il fort aussi semblable aux escreuisses. Toutesfois ie ne m'abuse, Aristote n'a entendu autre chose par Astacos, que le lyon de mer, ou l'astase de Venise. Car parlant vn peu apres des poissons de mer, qui ont gousses & escailles, il semble qu'il parle separément des escreuisses, apres auoit parlé des cancres des riuieres : disant ainsi, Il y a vne autre espece de cancres, qui sont petits, toutesfois ils sont semblables aux escreuisses. Ces paroles monstrent à mon iugement, que les escreuisses n'ont point de nõ propre en Grec. Car Aristote parlant des cancres qui sont petits, dit ainsi: Les autres sont plus petits, & n'ont point quasi de nom. Quãt à Galien, ie pense qu'il appelle les escreuisses, gammarides: ayant appris ce mot à Rome, lors qu'il s'y tenoit. Car il dit ainsi en Latin : *astaci, paguri, cancri, locustæ, carides, gammarides, & id genus alia, testa concluduntur*, c'est à dire, les Astases, les Squaranchons, les Cancres, les Langoustes, les Orchottes, les Escreuisses, & autres semblables animaux sõt couuerts de tests & escailles. Ce qui me le fait croire d'auantage, est, que ce nom Gammarides, que Galien a emprunté des Romains, ne se trouue point ny en Aristote, ny en autre Autheur Grec, que i'aye veu. Par son dire aussi il appert assez, qu'il y a grande difference entre les cancres & les escreuisses. Parquoy ceux sont grands resueurs, qui au lieu de cancre, ordonnent les escreuisses à ceux qui sont mordus des chiens enragez, & à ceux qui sont Phtysiques, flacs, & eslancez, & qui ne se peuuent r'auoir d'vne longue maladie : car & Dioscoride & Galien ont attribué ceste vertu aux cancres, & non aux escreuisses. Quand Galien parle des cancres, il en escrit amplement, disant ainsi: La cendre des cancres de riuieres, combien qu'elle soit autant dessiccatiue que les choses que dessus ; ce neantmoins elle a vne vertu singuliere contre les morsures des chiens enragez: & ce tant de sa vertu propre & particuliere, qu'aussi estant meslée auec encens & gentienne, qui la rendent encores plus efficace. Or il faut mettre sus vne partie d'encens cinq parties de gentienne, & dix de cendre de cancre. Et de faict, nous n'en auons gueres vsé autrement. Mais bien en auons vsé souuent comme faisoit ce bon vieillard Escrion empyrique, docte & sçauant Medecin, & qui a esté mon maistre & precepteur en ceste faculté: car aussi estiõs-nous d'vne mesme ville: lequel en vsoit ainsi: Il auoit vne pesle de rosette, en laquelle il mettoit les cancres tous vifs: & les laissoit brusler iusques à ce qu'on les peust aisément reduire en menuë poudre. Et n'estoit iamais Escrion sans auoir de ceste poudre. Or brusloit-il les cancres és iours caniculaires, apres que le Soleil estoit sorty de Leo, le dixhuictiesme iour de la lune. Et pour guerir ceux qui estoyent mordus des chiens enragez, il leur bailloit à boire enuirõ vne bõne cueillerée de ceste poudre auec d'eau, tous les iours, & ce durant quarante iours. Que si le patient ne se trouuoit bien incontinent du commencement: il renforçoit la prise, & leur bailloit tous le iours deux bonnes cueillerées de ceste poudre auec d'eau. Et d'ailleurs mettoit sur la playe vn cerot composé d'vne liure de poix, d'vne liure & huict onces de fort vinaigre, & de trois onces d'opoponax. Or combien que ces choses ne concernent rien la presente matiere : si est-ce toutesfois que ie l'ay bien voulu mettre par escrit, pource que ie tiens ceste cure fort seure & certaine: car il n'en est iamais mort vn seul de tous ceux qui ont esté pensez en ceste sorte. Au reste i'escriray quelque iour vn liure à part, qui fera mention des simples, qui font operation entiere d'eux-mesmes, & sans autre mistion : entre lesquels sont toutes les sortes de cancres. Il me faudra donc pardonner si en ce lieu, & en quelqu'autre part de ce liure, ie suis trouué auoir escrit hors propos : car l'vtilité qui peut reüssir de mon dire m'a contraint le mettre par escrit, auant que ie fusse preuenu de la mort. Pelops, qui a esté mon precepteur, s'efforçoit

Arist. de hist. anim. l. 4. c. 2. *Galen. lib. 3. de alim. fac.* *Gal. lib. 11. simpl. medic.*

forçoit fort de rendre raison de ceste cure : & disoit qu'il ne s'en falloit estonner. Car comme ainsi soit que le cancre soit animal aquatique : il ne peut qu'il ne soit profitable à ceux qui sont mordus des chiens entragez : esquels est à craindre qu'ils ne tombent en la plus seiche maladie de toutes, c'est à sçauoir, la rage : car aussi ceux qui en sont trauaillez, ont peur de l'eau. Or prenoit-il des cancres de riuiere : d'autant que ceux de mer, pour raison du sel auquel ils sont confits, qui est sec en extremité, ne seroyent si contraires à la rage, que les autres. Sur quoy aucuns luy demanderent, pourquoy ne seroyent tous autres poissons d'eau douce aussi propres à la Medecine, que les cancres. Ausquels il respondit, que c'estoit pource qu'ils ne se pouuoyent preparer comme les cancres : la cendre desquels, estant fort desiccatiue, resoluoit & consumoit le venin causé de la morsure des chiens enragez. Cela disoit Pelops auec grande brauade, se vantant de pouuoir rendre raison de telles & semblables choses. Quant à moy, si ie ne sçay bien vne chose, ie ne m'hazarderay iamais de la vouloir incorporer au cerueau des autres. Parainsi ie n'ay faict comte des raisons de Pelops: car aussi y a-il beaucoup de contrarietez : mais bien ie suis d'opinion, que cela vient de la vraye substance & naturelle proprieté du cancre. Cependant pource que ie suis asseuré & certain qu'il n'y en a vn seul de tous ceux qui ont esté ainsi gouuernez, qui n'en soit retourné guery : i'ay bien voulu manifester ceste recepte à tout le monde, encores que ce soit hors de nostre propos. Voylà qu'en dit Galien. Il semble toutesfois que Dioscoride ait pris des theriaques de Nicander, ce qu'il dit : Les cancres broyez & incorporez en laict, guerissent les morsures des serpens. Car Nicander en parle ainsi, Meslez-y aussi le cancre de riuiere auec laict fraischement tiré. Au reste les langoustes & les squilles sont vne espece d'escreuisses, encores que les squilles n'ayent point de pieds ny de branches. Les escreuisses ont deux pierres blanches & rondes en la teste: lesquelles on trouue seulement au temps que les escreuisses posent leurs escailles. Ces pierres sont fort bonnes aux grauelleux, estans pulueri- sées, & prises en breuage auec du vin. Quant aux cancres rouds, que nos gens de marine appellent Granci, pour les masles, & macinette, pour les femelles, quasi toutes les riuieres & ruisseaux de la Toscane en sont pleins & meublez. Car tout ainsi que les escreuisses viennent ordinairement tant és lacs, riuieres, ruisseaux de la Lombardie, qu'en Piedmont, & autres riuieres de delà les monts, aussi les cancres nous sont ordinaires en Toscane, ny plus ny moins qu'en Grece : où le bon Escrio & Galien chassoyent aux cancres, pour faire la cendre preseruatiue & seruant de contrepoison contre les morsures des chiens enragez. L'escaille de cancre de riuiere broyée, & prise en vin quelque peu doux, arrache & attire la pierre des reins. Les cancres bruslez, pilez, incorporez auec miel, & appliquez à mode de liniment, resoluent les escroüelles. Leur poudre guerit les fendasses du fondement. La cendre des cancres bruslez emplastrée auec miel, guerit les mules des talons. On se sert du parfum des cancres secs, quand il faut tirer l'enfant mort du ventre. Ils sont singuliers & fort profitables, appliquez sur les mammelles enflées : & auec ce resoluent le laict qui s'y est caillé. Quelques vns nous on dit que si l'on prend dix cancres de mer, ou de riuiere broyez auec vne poignée de basilic, & que l'on les pose en quelque lieu où y ait des scorpions, qu'ils s'y assembleront tous. Ceux qui ont escrit de la culture des iardins, disent que les cancres de riuiere ont quelque proprieté de chasser la vermine qui gaste les herbes, si on en plante sur des palis en diuers endroits du iardin. Et à fin de poursuiure l'histoire de nos cancres, ceux faillent lourdement qui prennent les petites escreuisses de mer pour ceux qu'Aristote, Galien, Elian, & Pline, appellent Cancelli: car ceste sorte de petites escreuisses est appellée d'Aristote, Squilla parua, c'est à dire, petite Squille. Ce poisson ne rougit point à la cuicte, & l'appelle-on encores tant à Venise, qu'en plusieurs autres endroits d'Italie, Squilla: combien qu'en Espagne on nomme indifferemment les petites escreuisses, squilles. A quoy s'accordera le dite d'Aristote, qui en parle ainsi : Les squilles ne sont de l'espece des cancres : car elles ont queüe. Aussi ne sont-elles de l'espece des langoustes: car elles n'ont le pied fourché. En quoy on peut voir, que, selon Aristote, les cancres n'ont point de queüe. Il faut donc conclurre, que toute beste de riuiere ayant gousse & escaille, & qui n'a point de queüe, doit estre mise au rang des cancres: i'excepte les coquilles.

Langoustes, & Squilles, Pierres d'escreuisses.

Arist. de par. anim. l. 4. c. 8.

Diete de ceux qui sont mordus des chiens enragez.

Nous mettrons doncques au rang des cancres, les mages, qu'on appelle en Italie, Granceuoles : & les Squaranchons, qu'on appelle Granciporro : & les Cancres, tant de mer, que d'eau douce, & plusieurs autres sortes d'animaux aquatiques, qui sont tous d'vne espece. Et pour retourner à nos Squilles:

Granceuola,



Granciporro.



nous auōs dict que les escreuisses estoyent les petites Squilles : ce qu'auons dict seulement pour monstrer qu'il y en a aussi de plus grandes, selon mesmes Aristote: lequel en parle ainsi: Le genre des Squilles contient ces trois especes, à sçauoir, les boussuës, les crangones, & celles qui demeurent tousiours petites. En cela on peut aisément voir qu'Aristote appelle les escreuisses petites Squilles : car elles demeurent tousiours petites, sans croistre d'auantage, qu'ainsi qu'on les trouue en la pescherie. Ce qui me confirme en mon opinion, est, qu'elles ont la queüe comme les langoustes, & gambres: & qu'elles n'ont leurs pieds fourchez. Combien que les squilles soyent (comme dit Galien) de difficile digestion, si sont-elles profitables au mal d'estomach. Broyées & prises en breuage, elles chassent la vermine hors du ventre. Outre ce elles ont vne particuliere vertu & proprieté pour soulager les femmes en leur enfantement. Quelques vns estiment que celuy sera hors de danger d'estre mordu des scorpions qui portera dans vn anneau vne squille de mer entaillée en agathe. Au reste Rondelet homme de bon sçauoir, appelle les Pagures dicts des Italiens Granciporres, Majes. Mais sa faute se cognoistra aisément à qui voudra prendre garde à ce que dit Ælianus: Les Sclaues, nation de Iapidie, qui ont la mer Adriatique voysine, appellent paguri (retenans encores le mot Grec) ce que les Italiens nomment Granciporres, & nous squaranchons. Nicander escrit que des squaranchons tuez en vne cauerne il sortira des scorpions.

Arist. de hist. anim. l. 4. c. 2.

Cancelli : François, *Bernard l'hermite*, *Bion Camba* : Italiens, *Brancha* ou *Branchua*.



Quant aux Branchuës, ou Cancelli, qui ne signifie autre chose, que petits Cācres, Galien nous mōstre ouuertement comment ils sont faicts, & quelle forme ils ont, disant ainsi : Les animaux appellez Cancelli, sont semblables aux bien petits cancres : & sont roux de couleur. Ceste menuisaille de cancres se prend auec les petits poissons: & y en a deux especes, selon que dit Aristote: lequel en parle ainsi: Celuy qu'on appelle Cancellus se prend quasi tousiours auec les autres poissons tant ceux qui ont coquilles, qu'autres qui ont gousses & escailles. Car encores que naturellement il retire à la langouste, & qu'il naisse de soy-mesme : ce neantmoins, pource qu'il s'affuble & entre dedans la coquille des autres, où par necessité il faut qu'il se nourrisse, il prend la forme des animaux à qui la coquille appartenoit. Par ainsi on le peut dire de double nature. Toutesfois, pour en parler plus simplement & à la verité, il est semblable aux araignes : sauf & reserué qu'il a son deuant, & ce qui est sous la teste & la poictrine, plus ample & plus large que l'araigne. Il a deux petites cornes roussastres & minces, au dessous desquelles y a deux gros yeux, qui ne se retirent point, comme ceux des cancres, ains sont tousiours en parade. Au dessous des yeux a vn os enuironné de petits poils, qui luy seruent de moustasses. Apres cela, il y a deux pieds fourchez, qui luy seruent

Galen. lib. 3. de ... fac.

Arist. de hist. anim. l. 4. c. 4.

seruent de mains, pour s'apporter la viande à la bouche. Outre ceux-là, il en a deux autres de chasque costé, & vn autre petit, qui fait le tiers. Le bas de son escaille est tendre:& estant ouuert, on le voit blesme & pasle au dedans. On voit bien vn cõduit qui respond de la bouche à l'estomach:mais on n'y sçauroit trouuer conduit pour ietter hors ses excremens. Son escaille & ses pieds ont quelque durté: mais neantmoins ils ne sont si durs ne si fermes que ceux des cancres. Il n'est point enueloppé en sa coquille, comme la pourpre, & la buccine: ains est aisé en son pourpoint, pour aller où bon luy semblera. Ceux qui choisissent pour maison les escailles & despoüilles des turbins, sont plus longs, que ceux qui prennent celles des Nerites, que nous appellons Natices. Car encores qu'ils soient fort semblables, si est-ce que c'est diuerse espece d'animaux. Car ceux qui se sont couuerts d'escailles de nerites, ont le pied droit petit & fourché, & le gauche grand: car aussi c'est celuy sur quoy ils se soustiennent en marchãt. Voilà que dit Aristote touchant les cancelles, c'est à dire, petits cancres. Ælianus aussi en escrit en ceste maniere: Ceux qu'on appelle Cancelli naissent tous nuds, sans escailles ny coquilles: mais ils les vont cerchans, comme leurs maisons & refuges. Et apres qu'ils ont trouué quelque coquille vuide, soit du pourpre, ou du turbin, ils entrent dedans premierement, & s'en affublent. Et quand ils sont deuenus si gros, que ceste maison leur semble trop petite, ils cerchent vne plus grande coquille: non-seulement des pourpres & buccines, mais aussi d'autres especes de coquilles, qui soient plus grandes, & de plus grand espace, afin de demeurer au large là dedans. Et y a le plus souuent combat entre eux, pour raison des grandes maisons: car les plus forts font la teste aux plus foibles, & les despoüillent. Voilà qu'en dit Ælianus. Lequel a monstré le chemin à Pline, pour en parler, comme ie pense: car il en traicte tout en mesme sorte. Parce que dessus doncques i'estime estre plus que notoire, que les cancres & les escreuisses sont choses diuerses: comme aussi sont les squilles & cancelles.

Ælia. l. 13. c. 19. de hist. an.

Cõbat entre les branchuës pour leurs maisons.

Scorpio, siue Scorpius terrestris: François, *Scorpion*: Arabes, *Harab*, ou *Hacharab*: Espagnols, *Alacrna*: Italiens, *Scorpione terrestre*.

CHAP. XI.



Le Scorpion terrestre, cru, broyé, & mis sur la playe qu'il a faicte, y sert de remede, & de contrepoison. On le mange aussi rosty & brulle pour ce mesme effect.

Les Scorpions terrestres, sont bestes assez cogneües, car en Italie il n'y a maison, ny chambre, ny caue, ny cellier, qui n'en soient infectez, tant est la vie de l'homme subiecte à perils & dangers. Et combien qu'en Italie les scorpions soient moins nuisans, & moins venimeux qu'és autres regions, qui sont subiettes au Midy: ce neantmoins i'en ay veu plusieurs en la Toscane, qui auoient esté piquez des scorpions, qui en estoient estrangement tourmentez, & quasi iusques à la mort. Au contraire, ils ne sont si dangereux és regions froides: car à l'entour de Trente, encores qu'vne personne soit piquée du scorpion, il ne luy aduient aucun mal. Et les bonnes gens pensent que cela soit vn priuilege concedé de Dieu, à cause de sainct Vigile, leur bon patron & Euesque. Mais Aristote en donne bien vne autre raison, disant ainsi: Les morsures des bestes venimeuses sont bien differentes, pour raison des climats: car en l'Isle de Pharo, & en plusieurs autres lieux, les scorpions ne font point de mal, encores qu'ils piquent serrément. Mais en plusieurs autres lieux, & sur tout en Scythie, les scorpions y sont grands & fort venimeux: de sorte que les bestes ny les gens ne reschappent point de leurs piqueures: ny mesmes les pourceaux, qui neantmoins ne se sentent point de toutes autres pointures venimeuses. Pline, Auicenne, Albert, Ælianus, & plusieurs autres establissent neuf especes de scorpions, lesquels sont seulement distinguez en diuersitez de couleurs. Car les vns sont jaunes les autres roux, les autres cendrez, les autres comme enroüillez, les autres verds, & les autres sont jaunastres, & ont la queüe tirant sur le noir: d'aucuns sont vineux, & d'autres sont blancs, & finalement il y en a qui sont obscurs comme suye. Il me souuient d'en auoir veu & de noirs & d'enroüillez, & beaucoup de verds en la comté d'Arco, aupres de la riuiere de Sarca, en vne touffe de bois de ieunes Chesnes, ioignant à vne chappelle de S. Paul: auquel lieu vn Ermite & moy durant les iours caniculaires en prismes dessous des pierres, où ils estoient cachez, plus de mille cinq cens, lesquels estoient gros & bien nourris. Entre lesquels y auoit plusieurs femelles, qui auoient n'agueres fait leurs petits: & les portoient auec elles sous leur ventre, attachez vn par vn à leurs cuisses: & n'estoient plus gros que poux. Parquoy ce qu'Aristote dit se trouue vray: c'est à sçauoir, que les scorpions terrestres font de petits vers ronds comme vn œuf, & ce en grand nombre, & couuent ces vers. Et apres que les petits sont parfaits, ils tuent leurs meres, & ce en grande quantité: car souuentesfois elles en font onze. Pline dit que les pointures des scorpions sont plus dangereuses és femmes, que és hommes: & sur tout quand elles sont encores pucelles: car ceste pointure leur est mortelle. Ceux qui ont sept neuds en la queüe: sont beaucoup plus dangereux, que ceux qui en ont six. Aucuns autheurs ont escrit, & mesmes Strabo, qu'on trouue des scorpions qui portent aisles: lesquels sont portez en l'air de regions à autres. Ce qui est vray semblable: veu que cela aduient aussi és formis: lesquelles sont semblablement distinguées par diuersitez de couleurs. Et cela est d'autant plus croyable, parce que les païsans de Castille labourans la terre trouuent le plus souuent en lieu des formilieres, vne grande quantité de scorpions, qui se retirent là l'hyuer. Pline dit, qu'en Ethiopie au delà des Cynamoluës y a vn grand païs desert pour raison des scorpions, qui n'y ont laissé ny gens ny bestes. Lequel dit d'auantage (comme nous auons touché au chap. du cancre) que si on lie dix cancres ensemble auec vne poignée de basilic, tous les scorpiõs, qui seront en ce lieu-là se rangeront vers ces cancres. Ce qui est contraire au dire de Dioscoride: lequel dit que les cancres font mourir les scorpions, si on les broye auec basilic, & qu'on les en touche. On dit que ceux qui ont esté points des scorpions ne sont iamais infestez des mousches guespes, ny des mousches à miel, ny des frellons. Pline dit, que les scorpions morts reprennent vie, si on les frotte d'Ellebore blanc. Aucuns Medecins vsent de la cendre des scorpions bruslez tous vifs, pour prouoquer l'vrine à ceux qui ont la pierre ou és reins, ou à la vescie. Mesué a ordonné pour cest effect l'huile des scorpions, dont les Apothicaires vsent pour en frotter les reins, & le penil, quand on a la pierre. Auicenne dit, que cest huile est singulier aux douleurs des oreilles. Quant à moy, ie sçay par experience, que l'huile que ie fais, où il entre vn grand nombre de scorpions, deliure de toute poison, pourueu que ce ne soient poisons corrosiues, en s'en frottant les poulx & arteres des pieds, des mains, & des temples. Il guerit aussi tous ceux qui ont esté mordus ou piquez, tant des serpens, que d'autres bestes venimeuses. Dequoy me peuuent rendre tesmoignage plusieurs empoisonnez, qui desia auoient eu le sainct huile: & qui neantmoins estans oingts de nostre huile sont reschappez sains & sauues. Ce que i'en dis n'est pour me vanter, ains est pour la verité. Cest huile aussi est fort bon en temps de peste non-seulement à ceux qui en sont frappez, mais aussi à ceux qui sont sains. Il est bon aussi pour chasser les vermines du corps: & appaise toutes douleurs tant de l'estomach, que les coliques passions & mal de la mere, causé de ventositez, ou froideur. Quant à la maniere de composer cest huile, nous la dirons s'il plaist à Dieu, au sixiesme liure, où sera amplement parlé des poisons, & contrepoisons.

Arist. de hist. ani. l. 8. c. 29.

Arist. de hist. ani. l. 5. c. 26.

Strabo Geogr. lib. 15.

Scorpions volans.

Plin. lib. 25 cap. 10. & 9

Huile de scorpions.

Scorpio marinus: François, *Scorpion de Mer*: Italiens, *Scorpione marino*.

CHAP. XII.



Le fiel du scorpion de Mer est bon aux tayes, tasches, cataractes & suffusions des yeux, & à la foiblesse de la veüe. Aucuns

Aucuns pensent qu'il n'y ait point de difference entre le scorpion de mer, & la scorpene. Toutesfois ceux qui auront veu ce que Pline & Athenæus en ont dit, ne confesseront iamais que le scorpion de mer & la scorpene soyent vn mesme poisson, car l'vn & l'autre autheur ont fait distinction desdits poissons. Bien est vray que la scorpene a son areste de dessus le dos venimeuse : de laquelle souuentesfois les pescheurs, qui ne s'en donnent garde, sont offensez : & y en a qui en sont morts. Cela a fait estimer à plusieurs qu'il n'y a point de difference entre le scorpion de mer & la scorpene, pour raison de sa pointure venimeuse. Quant est de moy ie pense bien que le scorpion de mer & la scorpene soyent quasi vne mesme espece de poisson : combien qu'ils soyent (comme dit Athenee) bien differens entre eux en figure & espece. Car le scorpion de mer se nourrit en la haute mer, & est beaucoup plus gros, que la scorpene:& s'en trouue quelquefois qui pesent de huict à neuf liures. Mais la scorpene se prend quasi à bord de mer, & est beaucoup moindre que le scorpion marin. D'ailleurs le scorpion est rouge par tout le corps : & a deux cornes en la teste, qui neantmoins sont tendres & molles. Ses dents, encores qu'elles soyent petites, sont neantmoins aiguës. Ses aisles sont pointuës & espineuses, tant celles de dessus le dos, que celles qu'il a deuant & derriere. Toutesfois il ne pique & n'offense point, sinon de celles qu'il a dessus le doz. Mais les pointes du doz de la scorpene sont beaucoup plus foibles. Nos Italiens appellent ce scorpion, Pesce Cappone : & en quelques ports de mer de Toscane, Cerna. La scorpene retient son nom par tout, & ne le change point. Elle n'a point de cornes : & ne sont ses dents si aiguës que celles du scorpion, qui neantmoins sont plus grandes, & plus dures, combien que ses aisles ne soient tant garnies de pointes, que celles du scorpion. Au reste de ses aisles elle n'a point de pointes, excepté auprés des ouyes, où elle a deux grandes pointes, & quelques vnes à l'entour de la teste. Elle est noirastre, tirant sur le verd. Aucuns prennent indifferemment les vns pour les autres, & les nomment l'vn comme l'autre : tant pour raison de leur semblance & rapport tant en forme qu'en couleur, qu'aussi pour raison de la substance & saueur de leur chair, qui est toute semblable. Le vin dans lequel on aura tué le scorpion marin, est singulier contre les douleurs du foye. La pierre qu'il a en la teste est estimée souueraine pour ce mesme effect prise au poids d'vn obole. Au reste il est tout commũ que le fiel du scorpion marin est efficace pour faire sortir les mois & arriere-faix:& outre ce il est de grande vertu, incorporé auec le miel & hulle, & appliqué de iour à autre, pour nettoyer les tayes, cataractes & suffusions des yeux. La cendre de trois petites scorpenes bruslées prise en breuage, rompt la pierre, & la fait sortir.

Draco marinus : François, *Dragon de Mer* : Italiens, *Drago marine.*

CHAP. XIII.

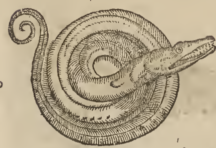
Le Dragon de mer mis en pieces, ouuert, & appliqué sur sa pointure, y sert de medecine.



Les autheurs parlent diuersement du dragon Marin. Albert, dit que c'est vn graud animal, semblable à vn serpent, les aisles duquel ne sont plus grandes de ce qu'il luy en faut pour nager. Et neantmoins pour raison de sa grande force, il est le plus leger animal de mer : de sorte qu'en peu d'heure il trauerse & fend vn grand païs de mer. Cest animal est si venimeux, qu'il fait mourir tous poissons & tous autres animaux, si d'auenture il les mord. Et incontinent qu'il se sent pris & tiré à bord, soudain il fait auec le museau vne fosse en laquelle il se cache. Voylà que dit Albert touchant le Dragon de mer. Au dire duquel ie ne sçay comment croire, encores qu'il soit fondé pour la pluspart sur l'authorité d'Aristote, & de Pline, comme ie pense : toutesfois Albert y adiouste tant de choses, que ie ne sçay qu'en dire. Car en premier lieu Aristote ne fait si grand cas de cest animal, & se contente de l'appeller serpent, & non dragon ; disant en ceste sorte.

Arist. de hist. ani. l. 9. c. 37.

Serpent marin, selon Hipolyte Saluianus.



Le serpent marin est quasi semblable au congre & en grosseur de corps, & en couleur : toutesfois il est plus noir, & plus dangereux, & plus aspre. Estant pris, si on le lasche tant soit peu, il fait vn trou au sable auec son museau pointu : & se cache en terre quasi à vn iet d'œil : car il a le museau plus pointu que les serpens terrestres. Et en vn autre passage, il dit ainsi: Il y a des serpens en la mer, qui sont semblables à ceux de terre : excepté qu'ils ont la teste de congre. Il y en a plusieurs sortes & de diuerses couleurs : & ne se nourrissent point en la haute mer. Et en quelque autre lieu il dit. Le dragon marin se prend à bord de mer. Pline pareillement en fait mention en ces termes : Outre ces escargors il y en a encore des autres qui sont ronds, & dont on se sert ordinairement à puiser l'huile pour le mesnage. D'auantage on trouue en la mer les concombres marins, le cynopus, la cigalle de mer, le cynosdexia, la viue ou araigne de mer, le dragon: quelques vns estiment que ce soit le lacert : il approche neantmoins du courbeau. Et de faict, il a les piquons de ses plumes & aisles tous tournez contre la queue. Celuy qu'à Venise les pescheurs nomment Pesce ragno, ainsi nommé aussi de ceux d'Aquilea & Triesti, & des Italiens Trascina, ne retire point mal à ceste sorte de dragon. Car il a les pointes de ses aisles toutes contournées vers la queuë, & mesmes il en a de si venimeuses au dos, que si ceux qui en seront points & blessez n'y remedient soudainement, ils tomberont en extreme danger de la mort. Et à mon iugement il semble que ce poisson soit celuy que Pline appelle dragon, ou dragonceau, & mesme le nomme araigne, disant. La viue, ou araigne de mer a des aiguillons en ses aisles, qui sont aussi dangereux que ceux du lieure marin : attendu mesmes qu'au liure 32. chap dernier, il tient le mesme langage de l'araigne de mer, que fait Aristote du dragon marin. D'auantage le mesme Pline en vn autre passage a assez lourdement embroüillé la description du dragon de mer auec celle du serpent marin, estimant l'vn & l'autre sous nom diuers denoter vne mesme chose ; Car il dit: Au reste le dragon de mer estant sur la graue, a le bec si pointu, qu'il se sauue incontinent en terre, au trou qu'il y fait auec le museau. Or Aristote attribue ceste finesse au serpent marin, & non au dragon. Il conste donc & appert, ou que Pline n'a bien entendu Aristote, ou qu'il s'est passé de leger en sa lecture. Et ne faut icy qu'vsant de subterfuge, l'on die que le dragon marin en pourroit autant faire. Car (comme doctement monstre Saluianus) le dragon marin a le bec mouce, tant s'en faut qu'il ait au bec aucune pointe ny aiguillon : & par ainsi seroit ridicule d'imaginer telles choses. Ie prieray donc vn chacun de ne trouuer estrange, si ie ne suis de l'opinion du doctissime Rondelet, lequel sans s'estre pris garde à la faute de Pline, dit, Nostre araigne fait les mesmes choses, que Pline attribue au dragon (or prend-il l'araigne pour le dragon marin) comme pourront experimenter ceux qui s'y voudront trouuer lors que l'on les pesche. Car ils verront comme estant pris ils se veautrent & contournent sus la graue. Mais le bon homme me pardonnera s'il luy plaist. Car Pline denote bien autre chose parce qu'il dit, que Rondelet n'entend pas ce vautrement & contournoyement. qui est familier & coustumier à tous poissons, lors qu'ils sont iettez par les pescheurs sur la graue. Cependant ie laisseray au iugement de tout homme docte, si ie ne suis repris à tort de ceux qui estiment absurde la censure que i'ay faite sur le passage de Rondelet, où il estime le dragon marin de Dioscoride, & celuy de Pline estre tout vn, sans auoir de plus pres pris garde à la lecture de Pline. Car il est du tout impossible que ce que Pline escrit du dragon marin au liure 9. chapitr. 27. puisse estre rapporté au dragon de Dioscoride : attendu que Pline ne fait mention là sous le mot de dragon, que du serpent marin, duquel parle Aristote. Au reste Hipolyte Saluianus Medecin tres-renommé a le premier (comme ie pense) mis en lumiere en son liure des poissons, & fait pourtraire naïfuement le serpent marin.

Arist. de hist. anim. libr. 2. cap. 14.
Ibid. l. 8. c. 13.
Plin. libr. 32. cap. 11.
Pli. l. 9. c. 48.
Pli. l. 9. c. 27.

Scolopendra marina : François, *Scolopendre de Mer.*

CHAP. XIV.



La Scolopendre Marine, cuicte en huile, & oincte, fait tomber les cheueux : & cause vn demangemẽt, quand on la touche.

Arist. de hist. ani. l. 2. c. 14. La scolopendre de mer est petite. Aristote en parle en ceste façon: les scolopendres marines sont semblables aux terrestres, vn peu toutesfois plus petites. Elles viennent en lieux pierreux, & sont plus rouges que les terrestres, auec ce qu'elles ont d'auantage de pieds, mais aussi sont-ils plus minces. Elles ne se tiennent en lieux profonds, non plus que les serpens. Voilà ce qu'il en dit. A laquelle description se rapportent assez biẽ celles que Rondelet a faict pourtraire en son liure des poissons, qui ont la forme quasi de vers rampans sur terre, & qui ont force petits pieds. Mais celle que le Seigneur Augerius de Busbeke, qui estoit n'agueres Ambassadeur de l'Empereur Ferdinand vers le Turc, a faict apporter de Constantinople, & de laquelle il m'a faict vn present, est bien differente de celles-cy. Or estime-ie que ceste-cy soit la vraye Scolopendre, & pource l'ay-je faict icy pourtraire, pour en laisser l'aduis à vn chacun. *Arist. de hist. ani. l. 9. c. 47. Plin. lib. 9. cap. 43.* Aristote derechef en parle ainsi. La Centogambe, se sentant prise à l'hameçon : iette hors tous ses boyaux, & les desaccroche de l'hameçon. Ce que mesme a touché Pline. Qui me fait mieux penser que le pourtraict qu'a faict Rondelet de la Scolopẽdre marine n'est veritable: attendu qu'il seroit impossible qu'vn si petit animal, & ayant si petite & tant estroite gorge, peut engloutir vn hameçon tant petit fust-il : & au contraire que la nostre est la vraye & legitime, & que celuy resue qui dit le contraire.

Torpedo: Grecs, *Narce*: François, *Torpille* : Arabes, *Tead*: Espagnols, *Hugia* : Italiens, *Torpedine*, ou *Tremolo*, ou *Battipotta* : ou *Frotterigia*, à Rome.

CHAP. XV.



La Torpille appliquée aux douleurs inueterées de la teste, mitigue la rage & douleur d'icelle. Et appliquée par le bas, elle fait r'entrer dedans le fondement, quand il sort dehors.

La Torpille est mise au rang des poissons plats, & cartilagineux : comme sont la raie, la lende, ou fumat, le turbot, la sole, la tare ronde, ou bastango, & plusieurs autres semblables poissons. Son corps, si tu en ostes la queüe est rond. Sa teste est tellement enfonçée entre les espaules, qu'elle n'apparoist aucunement. Ses yeux toutesfois apparoissent au dessus, lesquels sont bien petits, & outre ce ont deux troux, de forme de croissant, tousiours ouuerts. Elle a pareillement vne petite bouche en la partie superieure, munie des petites dents : de langue elle n'en a point : vn peu au dessus de sa bouche nature luy a formé deux pertuis, ie croy pour luy seruir de naseaux. Au mesme endroit (comme tesmoigne Aristote) elles ont cinq ouyes de chasque costé, toutesfois bien petites & recourbées. *Arist. de hist. ani. l. 2. c. 13.* Les excremens ont leur lieu propre vers la fin, & aupres de la queüe, qu'elle a petite & charneuse, ayant au bout vne pinne fort large. Sur le dos de la queüe nature luy a faict deux aisles, desquelles la premiere est plus grande, que la derniere: & mesme vers le commencement de la queüe, elle en a de chasque costé vne, ces deux estãs plus larges, & ayans quelque forme de croissant: & de celles-cy a tant seulement parlé Aristote, ne disant mot des autres: lequel (pour dire en passant) ne me semble auoir bien espluché & consideré en ce lieu quelle doit estre la queüe de la torpille: car il l'a fait longue, espineuse, & aspre cõme celle de la tare ronde, ou bastango, & autres poissons plats & cartilagineux. *Arist. de par. ani. l. 4. c. 13.* La peau de tout le corps est molle & lissée. La partie de dessus est blancheastre, mais celle de dessous est jaunastre, tirant quasi à couleur de vin. Le dos n'est de mesme façon en toutes: car les vnes ont sur le dos cinq taches noires, rõdes, & de façon quinãgulaire, qui ressemblent aux yeux : & pource les Romains les nomment Occhiatella. Les autres ont bien les mesmes taches, mais non si noires : car elles sont distinguées par petits rondeaux de diuerses couleurs, & ont au milieu vn petit rond, qui se rapporte quasi à la prunelle de l'œil. Il y en a d'autres qui n'ont aucunement ces cinq marques, mais bien sont marquetées de petites taches par tout le dos. Les autres n'en ont du tout point, & ont tant seulement le dos jaunastre. Or combien que les differences & diuersitez susdictes denotent qu'il y a plusieurs sortes & especes de torpilles : si est-ce qu'elles ont mesme vertu & proprieté d'endormir. Au reste ses petits sortent du ventre vifs: elle fait toutesfois premierement ses œufs en son ventre: comme aussi il aduient en tous autres poissons plats & cartilagineux. Aristote dit que la Torpille est si fertile : qu'on en a veu vne grande & grosse faire quatre-vingts petits. La Torpille a ceste proprieté, qu'estant prise és filez, auant qu'on la touche à la main, elle amortit & la main, & les bras des pescheurs: & fait le mesme quand elle est prise à l'hameçon. Car sa proprieté est si grãde, qu'elle penetre depuis le poil du cheual, qui tient l'hameçon, iusques à la ligne, & de la ligne à la main du pescheur: la rendant par ce moyen amortie, & bien soudain. Pour ceste cause. Galien en escrit ainsi. La Torpille a ceste vertu, que si on la touche auec la foigne, ou tren ; elle amortit incontinent la main du pescheur, iettant insensiblement sa vertu par l'ante & manche de la foigne. *Galen. lib. 6. de loc. affect.* Le mesme en dit Pline, lequel en parle ainsi : Si on touche la torpille de loing auec vne verge ou vne perche, elle amortira les bras de celuy qui l'aura touchée, pour forts qu'ils soient : & luy appesantira les jambes, pour legeres qu'elles soient. *Plin. lib. 32. cap. 1.* Et en vn autre passage, il dit ainsi : La Torpille se sent bien forte de sa proprieté : car elle n'est point oysiue, & ne se tient cachée dedans le limon, comme les autres : ains va discourant pour amortir & attraper les autres poissons. *Plin. lib. 9. cap. 42.* Cela mesme auoit dict Aristote, auant que Pline, disant: La Torpille endort & amortit les poissons qu'elle chasse : (car elle a ceste proprieté) desquels facilemẽt par-apres elle joüit & s'en nourrit. *Arist. de hist. ani. l. 9. c. 41.* Et pour ce faire, elle se tient cachée au limon ou sablon, & amortissant les poissons qui s'en approchent, elle les empoigne. Quelques-vns nous l'ont ainsi rapporté, disans l'auoir veu & experimẽté. Et de vray la torpille est tardiue & pesante, pour n'auoir point d'aisles en tout son corps, lequel est assez massif: & cependant d'autant qu'elle se nourrit de poissons, ne les pouuant auoir à cause de sa tardiueté, elles les prend par finesse. Car mesmes l'on trouue le plus souuent au ventre de la torpille des muges, qui est toutesfois vne sorte de poisson qui va fort viste. Cependant il faut noter, que seulement les torpilles viues ont ceste proprieté. Car si elles l'auoient estans mortes, on n'en mangeroit : si souuent que l'on fait : pource qu'elles amortiroient vniuersellement toute la personne qui en auroit mangé. Galien parlant de la torpille, dit ainsi : La torpille entiere (i'entens de la torpille de mer) appliquée sur la teste, guerit & oste toutes les douleurs d'icelle : & fait r'entrer dedans le fondement, y estant appliquée, selon qu'aucuns dient. *Galen. lib. 11. simpl. med.* Toutesfois l'ayant voulu esprouuer, ie n'ay rien troué de vray, ny de l'vne ny de l'autre operation. Estimant donc qu'il la falloit appliquer viue aux douleurs de teste, ie trouuay qu'elle y estoit bonne : cõme aussi sont tous les autres medicamens stupefactifs. Et pense que celuy qui en fit la premiere experience, s'estoit troué amorti par la torpille. Voilà qu'en dit Galien. Quelques-vns estiment que ceste vertu & proprieté d'endormir & amortir n'est diffuse par tout le corps de la torpille, ains qu'elle est tant-seulement attribuée à quelques-vns de ses membres. Mais il est difficile d'en iuger, combien que cela soit fondé sur quelque raison, & ait quelque verissimilitude. On l'appelle à Venise, Tremolo : pource qu'ayans amorti le bras, elle fait trembler la personne, A Rome onl'appelle Battipotta, & Fotterigia: mais ie ne sçay pourquoy.

Vipera : Grecs, *Echidna* : François, *Vipere* : Arabes, *Labane Alfahay* : Allemans, *Brantschlangen* : Espagnols, *Biuora*, & *Bicha* : Italiens, *Vipera*.

CHAP.

CHAP. XVI.



La chair des viperes, cuicte & mãgée, esclaircit la veüe : & profite aux debilités des nerfs : & engarde de croistre les escroüelles. Or quãd elles sont escorchées, il leur conuient oster la teste & la queüe : car il n'y a point de chair en ces parties - là. Et est chose fabuleuse & controuuée de dire qu'il en faille couper iusques à certaine mesure. Quant au reste du corps, il le faut bien lauer, & oster toutes les entrailles : puis la mettre cuire en vin, huile, & aneth, auec vn peu de sel. On dit qu'elles engendrent des poux à ceux qui en mangent, ce qui est faux. D'autres dient, que ceux qui en mangent, viuent beaucoup. On fait de la chair de vipere, vne sorte de sel, qui est bon à toutes les operations dessusdictes : & se fait en ceste maniere : On met vne vipere toute viue en vn pot de terre qui n'a encores rien serui : & y adiouste-on du sel, & de figues seiches, de chascun cinq * sextiers, & six sextiers de miel. Puis on rembouche la bouche du pot de terre, auec terre grasse: mettant le tout cuire en vne fournaise, iusques à ce que le sel soit reduict en charbon: lequel par - apres on reduit en poudre, & le garde-on pour s'en seruir. Quelque fois, afin de le rendre de meilleur goust, on y met la racine ou la fueille du nard, ou quelque peu de malabathrum.

Sel viperin.

** Le sextier monte 120. dragmes.*

Il y a ja long temps qu'on a commencé à remarquer les vrayes viperes en Italie, par leurs petits. Car plusieurs Modernes Medecins, desiraus de faire la vraye Triacle, selon l'ordonnance de Galien, se sont accostez de ceux qui nourrissent des serpens, & les prennent viues, afin d'en trouuer quelques vnes qui fussent pleines. Ce qu'ayans rencontré, il les nourrissoient en des caisses, où elles firent leurs petits vifs, qui est le propre de la vraye vipere : sans faire des œufs, comme les autres serpens. Toutesfois il n'a esté veu que les petits tuët leur mere, luy ayãs mangé les intestins, comme dit Galien, suiuant Nicander, en son traicté du Triacle, qu'il dedia à Piso : (si toutesfois ce liure est de Galien) & aussi Pline, qui n'a bien entendu le dire d'Aristote, encores qu'il ait pris de luy tout ce qu'il escrit des viperes. Car & l'experience, & Aristote mesmes demonstrent le contraire : attendu qu'Aristote ne dit iamais que les petits des viperes rongeassent les boyaux de leurs meres : ains que ceux qui sortent les derniers (car la vipere n'en fait qu'vn par iour) rongent vne certaine petite peau, dedans laquelle ils sont enclos au ventre de leur mere, afin de plus legerement sortir, & plustost. Les paroles d'Aristote sont telles : Entre les serpens la vipere fait son fruict parfaict & en vie : ayant premierement faict ses œufs en son ventre. Son œuf est tout d'vne couleur, & est couuert d'vne petite peau, comme sont les œufs des poissons. Ses petits s'engendrent en la partie de dessus : & ce qui les enclost, est tendre, tout-ainsi que celuy des poissons. Elle produit ses petits enueloppez en petites peaux, qui se rompent le troisiesme iour. Et aduient quelquefois, que ceux qui sont au ventre de leurs meres, ayans rongé leurs pellicules, sortent hors. Tous les iours elle en fait vn : & en fait tousiours plus de vingt. Voilà qu'en dit Aristote. Le dire duquel peruertissant Pline, au lieu qu'il deuoit dire, que les derniers vipetillons, estans encores au ventre de leur mere, rongent leurs pellicules, dedans lesquelles ils estoient enueloppez: il dit, que ces vipetillons, ne pouuans plus demeurer au ventre de leur mere, luy rongent tous les intestins, & percent les flancs de leur mere, l'ayans faict mourir auparauãt. Philostratus aussi est du tout contraire à ceste opinion de Pline : lequel poursuiuant la Chronique d'Appollonius Tyaneus, dit qu'Apollonius, veit vne fois vne vipere saine & viue, qui lechoit les petits qu'elle auoit fraischement faits. Ces Marses, qui sont en Italie, & qui se vantent faussement d'estre de la race de sainct Paul, & d'auoir la grace, & vertu de dominer sur tous serpens, appellent la vipere, Marasso : & pour se plus insinuër enuers le peuple, ils monstrent souuentesfois les viperes à gueule ouuerte, ayans les dents longues, aiguës, venimeuses : & qui (comme dit Pline) sont enchassées dans les gencives, & couuertes d'vne petite peau toute confite de venin. Ils monstrent d'ailleurs les petits viperillons, que les meres viperes nourrissent en leur caisses : & neantmoins ils ne mangent & ne rongent le ventre de leurs meres, encores qu'ils soient aupres. Theophraste testifie que les viperes font premierement des œufs en leur ventre, auant que faire leurs petits. Auicenne, traictant des venins & poisons, dit, que les viperes ont la teste platte & large aupres du chignon du col, lequel elles ont mince naturellement. Elles ne sont fort longues ny de corps, ny de queüe. Galien aussi voulant nous donner les marques, pour cognoistre les viperes masles d'auec les femelles, dit ainsi : Les viperes femelles sont roussastres, & fort agiles : ayans le col enleué, les yeux rougeastres & affaittez, & de regard hydeux. Elles ont la teste plus large que le masle : aussi sont - elles plus grandes de corps : & ont leur nombril plus prés de la queüe. Le masle a seulement deux dents de chien en la bouche : mais la femelle y en a plusieurs. Ce que demonstre Nicander, quand il dit : Certainement les masles sont remarquez à deux dents de chien, qu'ils ont dessus, dont ils iettent leur venin : mais la femelle en a plusieurs. En outre Aristote dit, que tous serpens se retirent en terre l'hyuer, excepté la vipere, qui se tient cachée sous les pierres. En quoy Pline s'est monstré derechef n'auoir entendu Aristote, quand il dit, que la seule vipere se retire en terre: mais que les autres serpens se tiénent cachez és creux des arbres, ou dessous des pierres. Item, on ne treuue rien en Aristote, de ce que Pline a songé apres les Poëtes, que la femelle en conceuant, transportée, de volupté, ronge & mange la teste du masle, qu'elle tient en sa bouche. Or pour retourner aux proprietez des viperes, nous mettrons icy ce qu'en dit Galien, lequel en parle en ceste sorte : La chair des viperes est notoirement chaude & seiche, quand elles sont accoustrées comme anguilles : à sçauoir, auec eau, huile, sel, porreaux, & aneth, mis chacun selon sa proportion. Elles purgent vniuersellement le corps par les pores de la peau : ce que moy - mesme ay veu en Asie, lors que i'estois ieune : & fut l'histoire telle, que presentement ie raconteray. Il y auoit vn entaché de ladrerie, qui estoit de nostre compagnie : & y frequenta & conuersa tant, qu'il entacha de sa maladie certains des nostres. Or estoit-il desia tout gasté, punais & puant. Parquoy on luy fit vne loge à part au dessus d'vne colline pres d'vne fontaine : & luy portoit - on tous les iours à boire & à manger, autant qu'il luy estoit de besoin. Aduint qu'enuiron les iours caniculaires, qu'on moissonnoit, on apporta de fort bon vin aux moissonneurs : lequel fut laissé sur le champ par celuy qui l'auoit apporté, qui s'en estoit retourné. Or quand le temps de boire fut venu, le valet voulant mettre d'eau au vin, comme estoit la coustume, & voulant decroistre le vin qui estoit au baril, pour auoir lieu d'y mettre de l'eau, en versa dans vne coupe : mais quant & quant auec le vin vne vipere morte tomba du baril. Parquoy estonnez les moissonneurs, aimerent mieux boire d'eau, que de ce vin, où la vipere estoit morte, de peur que quelque mal ne leut en aduint. Se retirans doncques sur le vespre, & passans par deuant la ladrerie, où estoit ce pauure malade, luy donnerent ce vin par compassion, disans entr'eux, que mieux luy seroit de mourir, que ainsi languir en ceste pauureté. Mais ce pauure homme n'eut pas plustost acheué de boire son vin, qu'il ne se sentist du tout guery : & ce par vne façon admirable. Car toute sa ladrerie, & crousteleure tomba incontinent de soy - mesme : & demeura sa peau tendre & molle, & quasi comme la chair des cancres & langoustes, quand ils muent. Vn autre pareil cas aduint en Mysie d'Asie, assez pres de la ville dont ie suis : & fut tel : Vn homme ladre, voulant pouruoir à sa santé, s'en alla baigner en certains bains naturellement chauds. Or auoit-il vne ieune esclaue, qui estoit sa putain, & qui estoit ieune & belle, & courtizannée de plusieurs. Estant donc party pour aller aux bains, aduint que la maison où il logea, estoit voisine d'vn lieu ord & sale, & tout plein de viperes : desquelles l'vne se lança par fortune en vn baril plein de vin, qui estoit demeuré destouppé. De quoy s'apperceuant la putain, pensant auoir bon moyen de se depescher de son ladre de maistre, luy baille à boire de ce vin. Mais il n'eust acheué de boire son baril, qu'il ne fut guery, tout - ainsi que l'autre de la loge. Voilà qu'en dit Galien : lequel raconte au mesme passage, plusieurs autres experiences, pour monstrer que les viperes mangées, guerissent la ladrerie : lesquelles ie laisse pour le present, à cause de briefueté. Or il ne se faut esmerueiller de ce que Galien dit de ces deux viperes, qui ainsi se lancerent és barils pleins

Plin. libr. 10. cap. 62.

Arist. de hist. ani. l. 5. c. vlt.

Marses trompeurs en Italie.

Plin. lib. 11. cap. 37.

Theoph. lib. 7. cap. 14.

Auicen. li. 4.

Gal. in lib. de theriac. ad Pis.

Arist. de hist. ani. l. 8. c. 15.

Plin. lib. 8. cap. 39.

Plin. lib. 10. cap. 62.

Gal. libr. 11. simpl. medic. & in lib. de autid.

Viperes bennes aux ladres.

Ladreries anciennemẽt instituées.

Viperes ayment le vin.
Arist. de hist. anim. l. 8. c. 4.

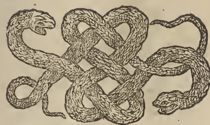
pleins de vin : car ce bestial ayme fort le vin de son naturel. Pour ceste cause Aristote dit que plusieurs, voulans chasser aux viperes, mettent des pots de terre pleins de vin aupres des hayes & buissons, pource qu'elles en sont excessiuement friandes : & que estans yures, elle sont fort aisées à prendre. Ce qu'aussi tesmoigne Dioscoride en la preface de son sixiesme liure, où il parle des venins, & des bestes venimeuses. Les viperes, aussi selon que dit Galien escriuant à Piso mangent les buprestes, & cantharides : & mesmes les scorpions, selon que dit Aristote. Lequel aussi dit, que les morsures & pointures des bestes venimeuses, qui mangent les autres bestes venimeuses, comme font les viperes, sont beaucoup plus dangereuses que des autres. Les viperes se mettent en la composition du triacle : ce neantmoins toutes ne sont bonnes : & faut encores qu'elles soient prises en temps & saison. Ce que bien demonstre Galien, disant ainsi, Pour auoir de bonnes viperes, il ne les faut prendre au cœur de l'esté, ny quand elles ne font que sortir de terre, ainsi que font plusieurs : car en Esté leur chair altere : & au contraire elle est froide, seiche, & extenuée, quand elles ne font que sortir de terre. Parquoy le meilleur temps, pour les auoir bonnes, est le temps d'entre-deux : (ce que aussi a declaré Andromachus) c'est à sçauoir, lors que ceux qui sacrifient à Bacchus deschirent & mettent les viperes en pieces, quasi sur la fin du printemps, & lors que l'esté n'est encores encommencé. Ou si le printemps a esté froid, il faut attendre le commencement de l'esté, vn peu apres que les estoilles Pleïades se seront monstrées. Les viperes ne valent rien, quand elles sont pleines. Des autres, il leur faut couper la teste & la queüe : car outre ce que ces parties sont les plus venimeuses, elles sont d'ailleurs plus dures, & plus vuides de chair. Es grandes viperes, il suffira en couper quatre doigts de chasque costé. Quant à la reste du corps, apres l'auoir escorchée, & osté toutes les entrailles, il la faut bien lauer ; puis la mettre en vn pot de terre auec eau pure & nette, & d'aneth vert (car il est lors en sa vertu) puis la ferez cuire à feu de charbon, ou bien à feu de bois sec, à ce qu'il ne rende point de fumée : toutesfois le meilleur seroit la faire cuire à feu de sarmens. Que si les viperes ont esté prises en leur saison, il y faudra mettre vn peu de sel : mais si elles ont esté prises au commencement de l'esté, il n'y en faut point. D'auantage, celles des lieux maritimes, ou qui se tiennent en bourbier d'eaux salées, ne valent rien : car le preseruatif qui en seroit faict, altereroit la personne. Quand donc la chair de vipere sera bien cuite, il la faut oster de l'eau, comme si on la vouloit manger: puis faut oster toutes les arestes : tellement qu'il n'y demeure que la chair seule : laquelle il faut fort broyer: en y meslant quelque peu de pain faict de fleur de farine, qui soit bien leué, & bien cuict en vn four, & non sous la cendre. Aucuns mettent la moitié moins de pain que de chair de viperes. D'autres n'y en mettent que le tiers. Mais moy, quelquefois i'y en ay mis la quarte, & quelquefois la cinquiesme part. Au reste, si le pain n'est bien cuict, il est à craindre que la composition ne s'enaigrisse. Parquoy le meilleur sera laisser seicher le pain ainsi cuict, en quelque lieu sec, par certains iours. Apres donc qu'on aura bien pestri & incorporé le pain auec la chair de vipere, de sorte qu'il n'y ait vn seul fil de chair qui ne soit bien broyé & incorporé ; il faudra le tout digerer en petits trochisques: car s'ils estoient gros, ils ne se desseicheroient si aisément : & cela feroit corrompre la chair, & enaigrir le pain. Et sera meilleur de broyer le pain sec tout seul, & non auec la decoction de la chair de viperes : comme ie faisois lors que ie preparay & composay le triacle pour l'Empereur : & en vsay long-temps ainsi. Car i'ay depuis trouué, qu'il est plus expedient de broyer & piler le pain seul : & puis - apres l'incorporer auec la chair de vipere, qui desia soit bien broyée & pestrie : car par ce moyen les trochisques se seicheront mieux, quand le pain est sec : que quand il est trempé, lors qu'on l'incorpore auec la chair de vipere. Quant au lieu pour faire seicher le trochisques, il faut qu'il soit au plus haut de la maison, & qu'il soit à l'abry de la bise, regardant droittement le Midy, pour auoir le soleil tout le iour : car par ce moyen les trochisques se seicheront commodément. Incontinent doncques que les trochisques serõt formez, il les faut mettre au lieu sus designé : se donnant garde soigneusement que le soleil ne frappe dessus. D'ailleurs il les faut tourner souuent, afin qu'ils se seichent également par tout. Que si on fault à cela, le dessus-se trouuera bien - tost sec, mais le dessous demeurera long temps humide : & y a danger qu'ils ne se corrompent. Il faudra continuer cela l'espace de quinze iours pour le plus. Apres lequel temps, on pourra mettre ces trochisques en vn vaisseau d'estain, ou de verre, ou bien en vn vase d'or, & les garder iusques à ce qu'on vueille faire le Triacle. Et quant aux vases de verre, ou d'or, ils ne se peuuent contaminer : ce qui peut aduenir en ceux d'estain : car l'on corrompt l'estain, y meslant du plomb. A quoy il faut bien prendre garde, non seulement pour le regard de ce preseruatif : mais aussi de toutes autres compositions. Quant aux vaisseaux de gros, argent, d'autant qu'il y a de la fausseté, aussi se chargent-ils d'enroüilleure: ce que ne font ceux d'argẽt fin, que les Romains appellẽt argẽt blanc. Au reste, le meilleur sera d'vser de ces trochisques, quand ils sont frais faicts : combien qu'il n'y ait point de mal encores qu'ils ayent vn an, voire beaucoup plus. Car quand ils sont bien seichés du commencement, ils demeurent bons, trois, voire quatre ans : pourueu toutesfois qu'ils soient bien contregardez : & qu'on nettoye souuent auec vn linge blanc vne petite poudre qui leur vient au dessus. Car si ceste poudre y demeuroit gueres, elle rendroit ces trochisques vermolus. Or est-il tout certain, que quand ils sont pertuisez, ils ne valent rien : & au contraire, ceux qui sont entiers, sont tousiours bons, pour vieux qu'ils soient. Voilà la façon de faire les bons trochisques de viperes, suiuant l'ordonnance de Galien. Au reste, Dioscoride se mocque de ceux qui pẽsent que la chair des viperes engendre des poux, si on en mange. Mais Galien tient le contraire, disant qu'il n'y a rien plus certain que la chair des viperes engendre le poux : tout ainsi qu'on voit ordinairement aduenir en ceux qui sont pleins de mauuaises humeurs. Pline dit, que Anthoine Musa, Medecin de l'Empereur Cesar Auguste, ordonnoit des viperes à manger à ceux qui auoient des vlceres incurables : & les guerissoit par ce moyen fort soudainement. Puis donc qu'ainsi est, ie ne m'estonneray si Cardanus fait si grand cas de la chair des viperes pour guerir les phthysiques, & les vlceres des poulmons. Car il en parle de ceste façon : Ie te veux descouurir vn secret qui garde d'estre ethique, & ladre qui chasse la maladie Indique, qui engraisse, & guerit ceux desquels on n'a plus aucun espoir : Prens donc ceste vipere rouge, grosse, & courte, que les Italiens nomment Milort, & luy ayant coupé la teste & les pieds, apres l'auoir escorchée & euentrée, horsmis la graisse qu'il faut garder, detaille - la en plusieurs petites dernes & pieces, au mode qu'on fait des anguilles : puis la mets cuire en eau, auec belzoin & sel, y meslant quelque temps apres des fueilles de persil commun. Quand elle sera cuicte, prens - en le jus, & le passe en vn linge, puis y fais cuire vn petit poullet : lequel tu donneras à manger au patient, auec du pain qui aura souuent esté destrempé dans ce jus. Cependant de la graisse que tu auras mis à part n'oublies de luy frotter & oindre l'eschine du dos, & les jointures des autres membres, ensemble les arteres des pieds & des mains, voire & la poictrine. Ce temps pendant le patient se tiendra en lieu chaud, ou estuues, & fera cecy sept iours durant. Ce medicament est souuerain : car il chasse tous les vlceres du poulmon sur la superficie de la peau, y excitant des petites tumeurs & enfleures, & cause que le patient reuient à conualescence. Voilà que dit Cardanus. Lequel (ce me semble) c'est lourdemẽt failli. Car le serpent que les Milanois & Lombards appellent Milort, est bien different de la vipere. Car ceste sorte de serpent n'est nullement venimeuse, ains hante souuent les maisons : mais la vipere cause la mort par sa morsure. Galien dit, qu'en Egypte, ceux du pays, mangent ordinairement & viperes & serpens, ny plus ny moins qu'ils font les anguilles. L'on dit aussi, qu'és parties des Indes Occidentales n'agueres trouuées, ceux du pays se nourrissent des viperes : le mesme en dit Pline de ceux qui habitent les parties Orientales, & que pour ce ils en viuent plus longuement. La cendre de peau de vipere, mise souuent sur les lieux dont le poil est tombé, le fait reuenir. Prens vne vipere entiere, & la mettant en vn pot de terre neuf, auec deux onces de jus de fenoüil, & vn grain d'encens, ayant au preallable embouché le couuercle du pot de terre grasse, fais - la cuire en la fournaise, tant qu'elle se reduise en cendre. Ceste cendre ou toute seule, ou mise és collyres, est singuliere contre les suffusions & cataractes des yeux. La teste d'vne vipere liée d'vn linge, & penduë au col à mode de carquan, guerit entierement la squinancie, tant venuë, qu'à venir.

Arist. de hist. ani. l. 8. c. 29. · *Gal. lib. 1. de Antid.* · *Trochisques de chair des viperes.* · *Galen. lib. 11. simpl. med.* · *Plin. lib. 30. cap. 13.* · *In consil. ad Ioan. Scotum Archiepisc. S. Andree.* · *Gal. libr. 3. de alim. fac.* · *Plin. lib. 7.*

Senecta anguium : François, *Despoüille des serpens:* Arabes, *Alchalha*, & *Selach alhaie* : Italiens, *Spoglia delle Serpi* : Allemans, *Schlangen balck* : Espagnols, *Pelle de la Culebra.*

CHAP.

CHAP. XVII.



La decoction de la despoüille des serpens, faicte en vin, distillée dedans les oreilles, sert aux douleurs d'icelles : & est fort bonne au mal des dents, si on s'en laue la bouche. On met ceste despoüille és medicamens ordonnez pour les yeux, & sur tout celle de vipere.

Chascun sçait assés que cest que la despoüille des serpens: parce qu'on en treuue assés par les champs emmy les pierres & buyssons. Aristote quand il en parle, dit ainsi: Les serpens posent leur despoüille au printemps, lors qu'ils sortent de terre, & en automne. La vipere aussi pose sa despoüille, & au printemps, & en automne. Quand le serpent veut donc se despoüiller, il commence par les yeux : de sorte qu'ils semblent aueugles, à ceux qui n'entendent ce mystere. Apres, il se despoüille toute la teste, auant que la reste du corps. Puis il pose toute sa despoüille, depuis la teste iusques à la queüe, en vingt-quatre heures: & cependant on voit la ieune peau, qui reuient. Car tout-ainsi qu'on despoüille le fruict sortant du ventre de la mere, de la peau & secondine, dont il est enueloppé : aussi les serpens se renouuellent, ayant mis bas ceste vieille despoüille. Au reste, Galien n'en dit autre chose : horsmis que leur decoction faicte en vinaigre est fort bonne au mal des dents. Marcellus l'empyric toutesfois estime que la despoüille des serpens, est singuliere à ceux qui sont röpus, si on la leur applique en façon de bande: & si il la prise fort contre les defluxions d'estomach, cuicte en huile rosat, & mise sur le ventre.

Arist. de hist. ani. l. 8. c. 17.

Gal. lib. 11. simp. med.

Lepus Marinus : François, *Lieure Marin* : & en Languedoc, *Imbriago* : Italiens, *Lepre marina*.

Lepus Terrestris: François, *Lieure* : Arabes, *Arneberri*: Allemans, *Hase*: Espagnols, *Lieure* : Italiens, *Lepre*.

CHAP. XVIII.



Le lieure marin est semblable au casseron, qu'on appelle glangio, ou petit calemar. Broyé, reduict & appliqué en liniment, d'à part soy, ou auec * ortie marine, qu'on appelle cul d'asne, ou cubasseau, il fait tomber le poil. La ceruelle du lieure terrestre estant rostie, est bonne à manger, pour les trémblemens & tremeurs des membres, causez de maladie. Elle fait plus aisément sortir les dents aux petits enfans, si on leur en donne à mãger, ou si on leur en frotte les genciues, quand les dents leur sortent. La cédre de la teste de lieure oincte auec graisse d'ours, ou vinaigre, fait renaistre les cheueux tombez par la pelade. On dit, que si vne femme boit de son caillé trois iours apres qu'elle a esté cogneüe de l'homme, qu'il l'engardera de retenir, & la rendra sterile. Il restreint les fluxions du ventre & de la matrice : & est bon à ceux qui ont le haut-mal. Il sert de contre-poison, pris en breuage auec vinaigre : & sur tout contre le laict figé en l'estomach, & les morsures des viperes. Son sang chaud oste toutes taches du visage, & toutes lentilles, & peaux blanches & mortes qui viennent sur le corps, si on s'en oinct, lors qu'il est encores chaud.

**Ortie simplement, ainsi que lisent Ruel. Marcel. Corn. & ainsi l'ont tous les exëp.*

Le lieure marin, selon l'opinion d'aucuns, a esté ainsi appellé, pource qu'il retire au lieure terrestre. Pour ceste cause Pline en parle ainsi : Le lieure qui vient en l'Ocean Indique, est venimeux, seulement à toucher: & cause soudain vn vomissemēt & deuoyement d'estomach. Mais celuy qui vient & qu'on prend en nostre Mer, est comme vne piece de chair sans os : & retire au lieure seulement en la couleur. Celuy des Indes est plus grãd de corps que le nostre, & a le poil plus rude & ne le préd-on iamais vif. Voilà qu'en dit Pline. Au dire duquel on peut cõprendre, que Dioscoride parle du lieure marin, qui se préd en nostre mer : & non de celuy des Indes : attendu qu'il le dit estre semblable au petit calemar. Ælianus descriuant le lieure marin, le fait semblable à vn escargot escorché & hors de sa coquille: auquel se rapporte fort celuy qu'a faict peindre Rondelet. Sur le dos il est de couleur rousse noirastre. Sa teste est fort difforme, de laquelle vn costé refere bien la zigaine : l'autre est impotent, auquel apparoist vn trou, par lequel il tire & retire si souuent vne petite pellicule carneuse, qu'on diroit quasi luy auoir esté baillée de nature en lieu de langue. Au milieu de tout cecy apparoist la fente de la bouche : qui luy est sur le dos ne ne plus ne moins qu'à la seche, plus petite toutesfois & plus tortuë. Il iette de la reste deux petites cornes molles, ainsi que les escargors, plus courtes toutesfois : il est réply de noir comme le petit calemar, à qui aussi quant au dedans il se rapporte entierement. Il y en a d'vne autre plus grande sorte, & qui different du dehors. Car en la partie de deuant ils ont deux appendices larges & charneux, au milieu desquels est la bouche: & vn peu plus bas deux cornes, plus courtes qu'au susdict, & toutesfois plus aiguës. Ils n'ont aucun os au dos: du reste comme la seche : ils ont le dedans comme le petit calemar, & le noir pareillement. Le lieure marin est dangereux, pernicieux, & fort venimeux : tellement que si l'on en mange, il fait mourir la personne : voire & sa veüe simplement fait auorter les femmes enceintes, auec ce qu'il cause vn vomissement. Et pource Pline dit, Le lieure marin est venimeux, non-seulemēt pris par la bouche, soit à manger, ou à boire, mais aussi à le regarder seulement : car si vne femme enceinte regarde vn imbriago femelle, elle tombera en vn deuoyement d'estomach, & vn vomissement si desordonné, qu'elle posera son fruict, & par mesme moyen donnera assez d'apparence de la vertu de ce venin. Toutesfois on a opinion qu'ils pourront viure autant que le lieure marin viura par-apres. Et par-ainsi (selon que dit Licinius Macer) ceste poison n'a point de temps prefini pour emmener la personne. Voilà qu'il dit. Il a vne mauuaise & puante odeur, & ne se tient gueres qu'en fange & bourbier. Albert le grand dit, qu'il y a vne troisiesme sorte de lieure marin, qui est bon à manger : & est de la commune grosseur des autres poissons : retirant assez au lieure quant à la teste : & ayant le dos roux. Toutesfois aucuns reprouuent en cela Albert : attendu que le lieure marin est de tres-difficile digestion : & qu'il fait deuenir ladres les personnes. Dioscoride n'attribuë au lieure marin autre proprieté, sinon de faire tomber le poil, si on s'en oingt : mais Pline asseure outre ce qu'il guerit des escroüelles, appliqué, & osté tost apres. Marcellus l'empyric dit que le sang du lieure marin broyé, auec huile, ou bien engarde le poil qui aura esté arraché de reuenir, ou s'il reuiēt, qu'il fera si mol, que venant à tomber, on ne le pourra plus faire reuenir. Quant à nos lieures terrestres, c'est vn animal fort commun, & viste du pied. Aristote dit, qu'entre tous animaux, qui ont dent dessus & dessous, & qui n'ont qu'vn ventricule, le seul lieure a vn caillé. Il y a aussi des lieures blancs, selon que dit Pline, lesquels se tiennent és Alpes & hautes montagnes. En nos montagnes d'Ananie on en treuue à force : & sur tout quand elles sont couuertes de neige. Ces lieures ne sont si grands, ny de si bonne venaison, que ceux des plaines. Cependant il faut noter, qu'ils demeurent blancs seulement durãt le temps que la neige est és montagnes : car comme la neige fond, ils deuiennent roussastres, comme les autres. Cé qu'on peut aisément voir en ceux qui n'ont du tout posé le poil blanc : lesquels sont à moitié blancs, & à moitié roussastres. Les lieures dorment les yeux ouuerts: ce qu'ils font de peur : car leur naturel les enseigne de ne se fier en autre chose, qu'à la vistesse de leurs pieds. Aristote dit qu'il n'y a beste à quatre pieds, ny autre qui ait de poil en la bouche & dessous les pieds, que le seul lieure. Archelaüs, & plusieurs autres auec luy dient, que tous les lieures sont hermaphrodites, c'est à dire, masles & femelles: & que tous indifferemment ont puissance d'engendrer. Ce que toutesfois est incroyable, & contre nature. Or ie pense que ceste folle opinion est entrée au cerueau des hommes, pource qu'il leur

Plin. l. 32. c. 1.

Lieure terrestre.

Arist. de part. anim. lib. 3. c. 15.

Plin. lib. 8. cap. 35.

Arist. de hist. ani. l. 3. c. 15.

est aduis que ces deux enfleures & tumeurs que l'vn & l'autre sexe ont sous les cuisses & aynes, sont testicules. Mais il n'en est rien, ainsi que nous dirons plus amplement au chap. du bieure: car ce sont petites vescies, semblables à des glandes, desquelles par vn conduit oblique distille & coule quelque humeur, comme des vescies du bieure, qu'on a par-cydeuant assez sottement creu estre ses testicules. Et ont encore esté induits dauanrage à adiouster foy à cecy, pource qu'encores que iournellement on fasse mourir beaucoup des lieures: ce neantmoins il s'en treuue encores d'auantage, & ne diminuent rien, pour chasse ou prise qu'on en fasse, Toutesfois ceste abondance de lieures ne procede de ce que les masles portent comme les femelles (car il n'en est rien) ains vient de ce que les femelles ne laissent de retenir, encores qu'elles soient pleines, selon que dit Aristote: & que mesmes incontinent qu'elles ont fait leurs petits, elles cerchent le masle, & retiennent; de sorte que tous les mois elles ont de petits. Elles ne font leurs petits à vne fois, comme les autres animaux: ains les font de iour à autre, selon qu'elles ont esté couuertes. Et de là vient le grand nombre de lieures. Car encores que la mere allecte ses petits, & qu'elle soit pleine, elle ne lairra pourtant de cercher le masle, & de retenir. Les masles, selon que dit Aristote au lieu preallegué, couurent les femelles cul contre cul; car leur membre est mis derriere: ainsi qu'on peut voir és lieures quand ils pissent. Laquelle chose a induit plusieurs à croire, que les masles portoient comme les femelles: car il est fort difficile à cognoistre le masle d'auec la femelle, non plus qu'és connils: lesquels font encores plus de petits, que les lieures; & neantmoins on ne veit iamais connil masle, qui portast; encores que tous les mois les connilles fassent des petits. Pline dit que és enuirons de Brilet, Therne, & Cheronese pres de Proponride, les lieures ont double foye: & s'il aduient qu'ils changent de pays, que l'vn des foyes est incontinent consumé. Cela mesme auoit dict auant Pline, Aristote, en plusieurs passages: disant que ceste sorte de lieure se rencontre en plusieurs lieux: & mesmes au territoire des Sycioniens, auprés du Lac Bolba. Et dit d'ailleurs, que l'Isle d'Ithaca ne peut endurer autres lieures, que ceux qu'elle a nourris: de sorte que si on y en apporte d'autres, ils y meurent: car voulans gaigner la mer, par où ils ont esté apportez, on les treuue morts sur la graue. La chair de lieure est de difficile digestion: & d'ailleurs elle engendre vn sang gros, espais, & melancolique, toutesfois selon que dit Rasis, le lieure rosty est bon aux dysenteriques. Le foye du lieure sec, estant pris en breuage, est fort bon à ceux qui ont mal au foye. Le lieure entier reduict en cendre en vn pot de terre, bien couuert & estoupé, & mis en vn four, iusques à ce que tout le lieure soit reduit en cédre, sert grandemét aux difficultez d'vrine: de sorte que ceste cendre fait sortir hors la grauelle, tant des reins que de la vescie.. Le fiel du lieure incorporé en succre oste la maille de l'œil, & les flors blancs qui offusquent la veüe. On dit, que si vne femme porte sur soy les fumées d'vn lieure, elle ne conceura point. Et certes c'est vne chose approuuée & experimentée, que si on met lesdictes fumées, en maniere de suppositoire, és lieux naturels des femmes, elles restreignent les fluxions immoderées de leurs mois: & desseichent toutes autres fluxions, qui y peuuent aduenir. Ses roignons crus, & mangez tous chauds, aident merueilleusement les grauelleux; estans cuicts ils ont semblable vertu & proprieté. Son poulmon appliqué sur les creuasses ou blesseure des pieds, causées par le froissement du solier, y donne bon remede: ses testicules mangez guerissent les douleurs de la vescie. Le sang de lieure tout chaud, cuict auec farine d'orge, arreste les caquesangues, si le patient en mange. La fienre du lieure, prise en breuage a mesme vertu. Marcellus dit, que la fienre du lieure & le poil qu'il a sous le ventre, cuicts en miel, & pris à la grosseur d'vne feue, resserrent & conglutinent les intestins rompus, & mesmes lors que la ruption aduient aux petits intestins, pourueu que le patient en vse tant que la douleur ait pris cours. Les poils du lieure bruslez arrestent le flux de sang en quelque partie du corps que ce soit: & particulierement ceux qu'on aura arrachez du ventre d'vn lieure vif, sont propres pour estancher le sang qui sort des narines, si l'on en met dedans. Quelques-vns ont voulu dire que qui portera sur soy le talon d'vn lieure, il n'aura iamais aucune douleur d'estomach: toutesfois il y a icy trop de superstition: & si cependant n'est du tout à rejetter.

Fertilité des lieures.

Arist. de hist. ani. l. 6. c. 33.

Plin. libr. 11. cap. 37.

Lieures ayās deux foyes.

Arist. de ani. lib. 2. c. 17. & lib. 3. de part. anim. cap. 7.

Arist. de hist. ani. l. 8. c. 28.

Rasis lib. de 60. ani.

Pastinaca Marina: Grecs, *Trygon*: François, *Glorin*, *Tereronde*, *Pastenago*, *Bastango*, ou *Vastango*: à Rome, *Bruccho*: en la Coste de Gennes, *Ferraza*: en Sicile, *Bastonago*: en Italie generalement, *Pastinaca marina*, ou *Pesce Colombo*.

CHAP. XIX.



L'espine qu'on voit à la queüe de la tare ronde recourbée cōtre les escailles, mitigue la douleur des dents, car elle les rompt, & les fait sortir hors.

Le glorin est mis au rang des poissons plats & cartilagineux, tout ainsi qu'est la raye. Nous en auons veu deux sortes: l'vne, qui n'auoit qu'vne pointe sur la queüe, l'autre qui en auoit deux. Quelques-vns estiment que ceste derniere sorte soit celle qu'on appelle Aquila. Or d'autant que l'Aquila n'a qu'vne pointe, auec ce qu'elle differe & en teste & en longueur de queüe de la tare ronde, ie m'accorderay plustost à ces pescheurs, lesquels lors que ie visitois les marines d'Istrie, me monstrerent deux sortes de glorin, l'vne ayant vne pointe, & l'autre deux: appellans ceste-cy masle, & l'autre femelle. Cependant l'on ne sçauroit penser combien rudement ils piquent. Car ils ont sur la queüe deux pointes dures, & fort pointuës, & qui sont dentelées deçà, & delà, lesquelles offencent souuentesfois les pescheurs, pour estre venimeuses. Parquoy Aëtius dit que les piqueures & pointures du glorin paroissent tousiours. Ceste piqueure cause vne douleur continuelle, & vn amortissement general de tout le corps: d'autant que ses pointes sont si fermes & aiguës, qu'elles percent & penetrent iusques aux nerfs: qui cause que quelquefois aucuns en meurent de mort soudaine. Et cela (comme ie pense) a faict parler Pline en ceste maniere: Il n'y a venin plus dangereux, dit-il, que celuy de l'espine du glorin, que nos Italiens appellent Pastenada, laquelle est longue enuiron de cinq doigts: & est si venimeuse, qu'elle fait mourir les arbres, les racines desquels ont esté pointes & piquées: & n'y peuuent resister les armes, non plus qu'à vn coup de flesche empoisonné. Le glorin se tient tousiours en embuscade, selon que dit Pline, pour dōner pointade à la desrobée à ceux qui passeront prés de luy. Marcellus Virgilius homme docte, s'est fort efforcé, ainsi qu'on peut voir en ses escrits, de trouuer la maniere de rendre l'espine du glorin propre à guerir le mal des dents; attendu que Dioscorides s'en est passé de leger: toutesfois il dit qu'il ne l'a sçeu comprendre és autheurs anciens. En quoy certes il monstre qu'il n'a trop fueilletté l'histoire naturelle de Pline: lequel declare bien amplement comment il faut vser de ceste espine contre le mal des dēts; disant ainsi: la pointe du glorin est fort bonne au mal des dents, si on s'en frotte les gencives. Pour ce faire, on la met en poudre, & en frotte-on les dents auec ellebore blanc: lesquelles tombent par ce moyen, sans aucune douleur. Parquoy ne se faut esmerueiller des arracheurs de dents, qui les arrachent, sans ferremens, & sans douleur aucune. Ceste espine aussi est bonne pour guerir les cheuaux des vermines qu'ils ont entre cuir & chair, en scarifiant la peau auec ceste espine. Le foye du glorin, cuict en huile d'oliue, ne guerit point seulement les personnes trauaillées de la gratelle: mais aussi il oste le farcin aux cheuaux, & la rongne aux autres bestes. Le glorin ne laisse pour cela d'estre bon à manger, pourueu qu'on oste la teste & la queüe, & le iaune qu'on luy treuue en l'areste & au dos: & que d'ailleurs il soit bien cuict.

Aëtius lib. 3.

Plin. lib. 9. cap. 48.

Plin. eod. lib. cap. 42.

Plin. lib. 32. cap. 7.

Receptes pour arracher les dēts sans faire mal.

Recepte cōtre le farcin.

Sepia: François, *Seiche*: Arabes, *Sarathan*, & *Sarthan*: Allemans, *Blasich*: Espagnols, *Siba*: Italiens, *Sepia*.

CHAP. XX.

Le noir de la Seche cuicte, est difficile à digerer: toutesfois il fait bō ventre. Les collyres faits d'os de seche sont fort bons aux aspretez des paupieres, si on les en frotte, la seiche bruslée auec ses os, iusques à ce qu'elle se despoüille de soy-mesme, & broyée par apres, & appliquée, oste toutes taches, & macules du visage: & mondifie & nettoye les furfures & peaux mortes, & les dents aussi. Estant lauée comme on fait



fait les autres cendres. Elle est propre és medicamens ordonnez pour les yeux. Pour oster la taye des yeux des cheuaux, ceste cendre est bõne, si on leur en souffle dans les yeux : & leur oste l'onglée, si on y adiouste du sel, & qu'on leur en souffle dans les yeux.

Les seiches sont communes & ordinaites par toutes les pescheries des lieux matitimes : & sont semblables aux poulpes, excepté que les poulpes ont vne infinité de pieds : & que les seiches sont plus grosses. Les seiches ont vn os sut le dos, qui est dur & lissé au dessus : mais au dessous il est composé d'vne certaine moëlle, & matiete spongieuse, qui est tant soit peu aspre à manier : & est rayé & comparty pat veines, tour ainsi qu'on voit au bois. Les orfeures s'aident fort de cest os, pour mouler ce qu'ils venlent fondre nettement. Quant aux seiches, elles ne sont sans finesse en leur naturel : cat quand elles se sentent pressées, elles vomissent leur noir, qui leur sert de sang, pour troubler l'eau, & eschapper par ce moien l'entreprise du pescheur, ou de quelque poisson de ptoye. Pline dir qu'elles font des petits tous les moys : & que souuentesfois elles les font à terre entre les herbes, ou roseaux : & qu'elles ne viuent plus de deux ans. Ce qu'Aristote attribuë aux poulpes. Toutesfois si l'histoire de Pline est vraye, en ce qu'il dit, qu'on monstra vne fois à Lucullus vn poulpe grand, dont la teste pouuoit tenir enuiton quinze amphores : & les pieds estoyent longs enuiron de trente pieds, & plus gros qu'vne embrassée d'homme : on pourra bien dire que les poulpes viuent & dix, & vingt ans. Ce qui peut aussi aduenir & aux seiches, & aux calamars : veu mesmes que Pline dit au lieu preallegué, qu'on a trouué en la mer d'Espaigne des seiches & calamars de la grandeur & grosseur du poulpe que dessus, qui auoyent esté mises à bord par les vagues & flots de la mer. Anaxilaus dit, que si on met du noir de seiche en vne lampe ardante, & qu'il n'y ait autre lumiere, tous ceux qui seront presens sembleront estre noirs comme beaux Diables. Au reste les seiches, les poulpes, & les calamars sont de tres-difficile digestion : pour ceste cause on a accoustumé de les battre auant que les cuite. Athenæus toutesfois dit, que les seiches boüillies sont bonnes à l'estomach, & qu'elles subtilient le sang, & font sortir les motenes. Galien dit que leur chair est dure : qu'elles sont de difficile digestion : & qu'elles engendrent humeurs cruës & indigestes : toutesfois qu'elles sont fort nourrissantes enuers ceux qui les peuuent digeter. Son os bruslé & reduit en cendre, selon que dit le mesme Galien, est fort bon à nettoyer la gratelle, & à mondifier les lentilles & peaux mortes & blanches qui viennent sur le corps. Ceste cendre meslée auec sel mineral, qu'on appelle sel rouge, oste l'onglée des yeux & la dissout. La poudre de cest os cru, blanchit les dents, & desseiche les vlceres, estant appliquée dessus. Pline dit que les œufs de seiche, mangés, prouoquent à vriner : & deschargent les reins des humeurs pesants & visqueux, dont ils pourtoyent estre empeschez. Aucuns, pour se rendre gentils compagnons enuers les Dames, vsent des seiches accoustrées & cuites auec aulx & noix.

Plin. lib. 9. cap. 51.

Arist. de hist. ani. l. 9. c. 37. Plin. lib. 9. c. 30.

Poulpe grand démesurement.

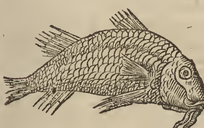
Recepte pour faire les gens mores à la lumiere.

Galen. lib. 3. de alim. fac.

Gal. lib. 11. simpl. medic.

Mullus piscis: Grec, *Trygla* : François, de Marseille, *Triga* : à Nisse, *Strilha* : à Bordeaux, *Barbeau* : en France, *Surmulet*, *Barbarin*, *Moil*, ou *Rouget barbu*: Italiens, à Rome, *Trigla*: à Venise, *Barboni*: communement, *Mollo* : Espagnols, *Salmonete*.

CHAP. XXI.



Ceux qui continuerõt trop le surmulet en leur mãger, se sentiront notoiremẽt affoiblir la veüe. Ce poisson sert de remede, estant appliqué cru, & mis en pieces, sur les pointures des dragons, araignes, & scorpions de mer.

Le surmulet appellé iadis des Latins mullus, ne retient plus ce nom en Italie, ains empruntant le mot Grec, les Italiens l'appellent Triglia. Il y en a deux sortes (comme a doctement escrit Saluianus) qui sont differentes, en couleur, grandeur, & grosseur. Le plus gros ne passe guere vn pied de longueur : il est rouge, & a de petits trais & lignes iaunes qui descendent de la teste à la queüe. Le moindre est purpurin, qui est marqueté de petites taches iaunes, & plombines, & ne deuient gueres plus grand que la palme de la main. Tous deux sont barbeux, qui fait que les Venitiens les appellent barboni. Les anciens, & sur tout les Cabarettiers, en faisoyent grand cas : car on trouue en Autheurs dignes de foy, que mesmes les mesnagers achettoyent le surmuler vn marc d'argent la piece, tant estoyent friands de son foye & de sa teste. Galien en parle ainsi : Le foye du surmulet est estimé fort friãd de nos gourmands. Aucuns l'accoustrent auec gareleon preparé (qui estoit vne composition faicte de sel & d'huile) puis broyent ce foye auec vn peu de vin, tant & si fort, qu'il soit incorporé auec le gareleon, & reduit en vne sausse, qui à la gouster bien, sent la fleur de froument : en laquelle ces friands saussent la chair du surmulet. Toutesfois, quant à moy ie n'ay iamais trouué ce poisson si exquis, ny sa teste, ny son foye, qu'il en fallust faire telle estime, que font nos cabarettiers, ny pour la santé de la personne. Au reste ie ne puis entendre pourquoy plusieurs cherchent les plus grands, veu qu'ils ont la chair plus dure, & plus difficile à digerer, que celle des petits : ioint qu'elle n'est de si bon goust. Pour ceste cause ie m'enquis vne fois vers vn, qui achetoit vn surmulet fort cher, pourquoy il le faisoir : lequel me respondit, que c'estoit princip. .nent pour raison du foye, & puis pour la teste. Voylà qu'en dit Galien, lequel poursuiuant sa pointe, au mesme passage en parle ainsi : Le surmulet a la chair ferme & seiche sur tous autres poissons : tellement qu'on diroit qu'il n'a en soy aucune humeur, graisse, ou viscosité. Et pour ceste cause il est le plus nutritif de tous les poissons, pourueu qu'il soit bien cuict. Voylà l'opinion de Galien. Pline dit que le surmulet fait des petits trois fois l'an : & qu'il est si goulu, qu'il se paist mesmes des corps morts. Ceux sont meilleurs qui ont des barbillons des deux costez de la machoire dessous. Ceux de Rome sont meilleurs que ceux du Royaume de Naples, & mesmes que ceux de Venise. Athenæus dit, que le vin auquel on aura faict mourir vn surmulet, engarde les femmes de conceuoir, & les hommes d'arresser, s'ils en boiuent.

Gal. lib. 3. de alim. fac.

Hippopotamus, siue equus Fluuiatilis : François, *Cheual aquatique* : Italiens, *Hippopotamo*.

CHAP. XXII.



Les genitoires d'hippopotamus seichez, broyez, & pris en breuage, sont bons contre les morsures des serpens.

Hippopotamus, selon que dit Pline, est vn animal nourry au Nil, qui est plus gros qu'vn Crocodile, ayant le pied fourché, comme le bœuf. Il a le dos, le crin, & le hannissement du cheual, & le muffle refroncé : ayant des dents de sanglier, qui neantmoins ne sont si tranchantes : & a sa queüe toute retortillée. Le dos de son cuir resiste à toutes armes, sinon qu'il soit moüillé. Aristote toutesfois, de qui il semble que Pline ait emprunté, en parle ainsi : Les animaux qui ont les dẽts disposées à mode de scie, ont aussi la bouche fort fenduë, comme le lyon, le chien : les autres l'ont petite, cõme l'homme : les autres ny trop grande ny trop petite, comme les porceaux, & le cheual aquatique, lequel se noutrit en Egypte, ayant le crin comme le cheual, la corne du pied comme les bœufs ; & le mouffle refroncé. Il a vn talon, ainsi qu'ont les animaux qui ont le pied fourché, les dents luy sortent quelque peu de la bouche : Sa queüe comme le sanglier : il hannit à mode du cheual, & est de la grandeur d'vn asne. Son cuir est si espais sur le dos, qu'on en fait rondelles, targues, cuirasses, & morions.

Plin. lib. 8. c. 25. & 26.

Arist. de hist. anim. l. 2. c. 7.

Quant au dedans il est semblable aux asnes, & aux cheuaux. Cependant (si nous voulons adiouster foy à Pausauias) les dents inferieures sortent hors à l'hippopotamus, comme au sanglier, & mesme de telle façon & si grandes, qu'il dit que les Proconnesiens auoyent vne statuë d'or de Cybele, la face de laquelle estoit formée & contrefaicte des dents d'hippopotamus en lieu d'yuoire. Au reste ie ne pense point que le pourtrait que nous mettons icy en auant soit le vray hippopotamus; combien que Bellonius l'ait pris pour tel, & apres luy Gesnerus. Car ainsi peinct, il n'a point les pieds fourchez comme les bœufs, selon la description d'Aristote, ny mesmes les talons correspondans: ains comme les loups & chiens, auec les ongles au bout des doigts: ioinct aussi qu'il monstre auoir vne bouche grande: d'autant que Bellonius dit qu'il tient en la bouche vn crocodile. Les dents ne luy sortent hors de la bouche comme au sangliet. Il n'a point de crin, ny forme d'asne, ny de cheual. L'on iugeroit sa queuë plustost semblable à celle de l'elephant, qu'à celle du sanglier. Il a les oreilles d'vn ours, le muscau d'vn porceau & toutesfois il a le muffle refroncé. Or ne faut-il pourtant pour auoir le muffle refroncé, estimer que ce soit le vray hippopotamus: attendu qu'en tout le corps, horsmis les pieds, il ressemble vn porceau. Et quelque chose qu'on allegue touchant la statuë de pierre de Nilus, qui est à Rome, aupres de laquelle cest animal est ainsi taillé & enleué, comme nous le voyons icy, mesmes tenant vn crocodile en la bouche: si est ce que l'on ne me fera iamais croire que tel soit le vray hippopotamus, d'autant qu'il ne se rapporte point à celuy qu'ont descrit Aristote, Pline, & les autres anciens Autheurs: & aussi n'ay-ie iamais leu en aucun Autheur que le cheual aquatique chassast aux crocodiles, & qu'il les tinst mordus en la bouche. Mais ie m'estonne encores plus de Bellonius qui dit auoir veu à Constantinople vn hippopotamus de mesme que cestuy, qui auoit vescu hors de l'eau trois ans sur terre, & viuoit encores: veu qu'Aristote en escrit ainsi. Il y a quelque sorte de poissons, comme sont les tortuës marines les crocodiles, & le cheual aquatique, qui ne peuuent viure hors de l'eau. Et de vray l'experience & la raison naturelle nous l'enseigne. Ie pense donc que Bellonius a eu la berluë, ou bien qu'il racõte plus qu'il n'a veu. Et qu'ainsi soit, nous auons icy faict tailler quelques anciennes medailles, qui ont la vraye, & naïfue, figure d'hippopotamus, & correspondante à la description d'Aristote lesquelles nous auõs recouuertes de Iaques à Strada Mantuan, qui a la charge & soin des medailles & antiquitez de l'Empereur Ferdinand & Maximilian.

In Arcadicis.

Arist. de hist. anim. l.8.c.2.



Or ie m'asseure que qui y regardera de pres, il trouuera que la vraye forme & figure du cheual aquatique est depeinte & descrite. L'hippopotamus ne se nourrissoit anciẽnement seulement au Nil: mais aussi en vn fleuue d'Afrique nommé Bambotus, & en vn autre des Indes nommé Indus: comme disent Strabo, Pline, & Iulius Solinus. Ammianus Marcellinus escrit, qu'il est impossible de trouuer des vrais cheuaux aquatiques, selon mesme que les habitans des pays où ils se tenoyent iugent. Car ils disent que l'on les a si fort poursuyuis & chassez qu'õ les a contraints se retirer vers les Blemmyes. Cest animal est si caut: que pour n'estre pris à la piste, apres qu'il a remarqué son viandis, il y va à reculon, à fin qu'on ne luy dresse embuscade à son retour. Le premier qui en fit monstre à Rome, fut Marcus Scaurus, estant Ædile: lequel en amena vn en vie, & cinq crocodiles. Au reste il semble que cest animal ait estudié en Medecine: car se sentant chargé d'humeurs, il se pourmeine à la riue du Nil, cherchant les taillis des roseaux & cannes. Et où il rencontrera vn tronçon de roseau, qui soit bien aigu & pointu, il s'appoisera dessus, & fera tant qu'il s'ouurira vne certaine veine de la cuisse: & par ceste saignée s'euacuë des humeurs superfluës, iusques à ce qu'il cognoit que ce soit assez: & alors il reserre sa playe auec limon ou, fange. La cendre de son cuir, appliquée auec d'eau, guerit les apostumes larges & plattes, qu'on appelle pani. Sa graisse est bonne aux fieures froides, & le parfum de ses fumées. Ses dents gauches sont bonnes au mal des dents, si on en scarifie les gencиues. Si on fait vn brayer de la peau de sa teste, qui est du costé gauche il refroidit tout appetit de luxure. Sa cendre est bonne à faire renaistre le poil tombé par la pelade. Ses genitoires aussi pris en breuage au poids d'vne dragme, seruent contre les morsures des serpens: de quoy fait mention Nicander en son triacle. Et croy que Dioscoride l'aye pris de là, comme il a fait plusieurs autres choses.

Fiber: Grecs, *Castor*: François, *Bieure*: Arabes, *Inchiam*, *alginde*, *hedufter*, *Giendestar*, & *Giendibidestar*: Allemans, *Byher*: Espagnols, *Byuaro*, & *Biuerio*: Italiens, *Castoreo*.

CHAP. XXIII.



Le bieure se nourrit en la terre & en l'eau & vit des poissons & escreuisses qu'il peut attraper. Ses genitoires sont bons aux morsures des serpens, font esternuer: & generalement ont beaucoup de proprietez. Car pris en breuage auec deux dragmes de pouliot, ils prouoquent les fleurs aux femmes, & font sortir hors l'enfant du ventre de la mere, & l'arriere-faix. Beus auec vinaigre, ils seruent de contrepoison: & sont bõs à la colique, aux trãchées, aux sanglots, & quand on a beu ou mangé de la gomme de centaurium. Clysterisez, ils resueillent les lethargiques, & tous ceux qui sont assoupis, pour quelque cause que ce soit: ce qu' aussi fait leur senteur & parfum, faict auec vinaigre & huile rosat. Pris en breuage, & appliquez, ils sont bons à ceux qui tremblent, aux spasmes, & à toutes douleurs & deffauts de nerfs. En somme il sont de temperature chaude. Les meilleurs genitoires sont ceux qui sont comme bessons (car il n'est possible de trouuer deux pellicules bessõnes & cõioinctes en vne seule bourse de genitoires) & qui ont vne liqueur retirant à cire, d'odeur fascheuse & puante, estant aiguë & mordãte au goust, & aisée à émier & rompre, laquelle soit enclose en pellicules naturelles Car aucuns les corrõpent & sophistiquent, mettãs és bourses de la gõme, ou de l'ãmoniac, auec du sang, & quelque peu de castoreum, incorporez ensemble: puis le laissent ainsi seicher. Au reste, c'est mocquerie de pẽser que le bieure se chastre soy-mesme, se sẽtãt pressé des veneurs: car ses genitoires sont si courts & serrez qu'il luy est impossible les pouuoir toucher, non plus que au verrat. Pour bien donc auoir la liqueur de ses genitoires, il se faut garder de rompre la pellicule en quoy elle est enclose: dans laquelle il faut que ceste liqueur se seiche, * pour la donner par-apres à boire.

Les Bieures sont fort communs en Germanie, és costes du Rhin, de la Duno, de Draua, Saua, Mora, & autres grands fleuues de la Germanie, d'Austriche, de Boheme, & d'Ongrie. Le bieure donc est vne sorte d'animal, qui vit en l'eau & en terre: car quelquesfois il cherche son viandis és forests voisines des riuieres, & quelquesfois és riuieres mesmes. Il est semblable à la loutre, toutesfois il est plus gros. Il a la teste en arrondissant, les dents & yeux de rat, la langue de porceau, les ioües de lieure, le meuffle applaty, camus & non eminent, & muny de poil, qui sert de barbe autant en a-il sur le cil des yeux. Ses dents de deuant sont toutes deux à deux, longues, larges, courbes, pointuës, & creuses au dedans, iaunes de couleur. Vers les maschoires il en a huict

de chasque costé, lesquelles sont inegales, de façon de lime, & aspres : ses oreilles sont rondes, petites & velues. Ses pieds de deuant sont distinguez en cinq doigts, & sont semblables à ceux des rats de montagne ou à ceux des escurieux, garnis au reste de longues & fortes griffes : & non à ceux des cinges, comme dit quelqu'homme docte. Ceux de derriere à ceux des oyes, distinguez semblablement en cinq doigts, & serrez & entretenus d'vn cartilage & peau noire. Il n'a point de poil en la queüe, laquelle est large, & escaillée par dessus, & de l'autre costé lissée. Il s'en sert, & des pieds de derriere à nager. Il a le foye gros noirastre, & diuisé en cinq lobes : son fiel petit : ses roignons gros : sa ratte plus petite que ne porte le corps : sa vescie comme le pourceau. Ses genitoires sont petits, troussez, & mesmes tiénent à son eschine, lesquels il est impossible d'arracher, qu'il ne luy couste la vie. A quoy aussi s'accorde (cóme dit Pline) vn excellent Medecin, nommé Sextius. Et par-ainsi ne croyons Solinus, Andromachus, Ælianus, Apuleïus, Iuuenal, Ciceron, & Pline, qui estiment que le bieure se chastre, quand il se voit poursuiuy. Mais ie m'esbahy de Pline, qui a obstinément gardé son erronée opinion ; & cependant a approuué ce qu'auoit dict Sextius. Puis donc qu'ainsi est que ses genitoires tiennent à l'eschine, & ne sont gueres plus gros que ceux d'vn coq, le castoreum duquel on vse en Medecine n'est point ses testicules, ains plustost ses bourses, qu'on voit aux aynes, tant des masles que des femelles, semblables à œufs de poulle, & quelquesfois plus grosses. Chasque vescie ou bourse a son issuë & orifice au dehors, tout aupres du penil, non distante l'vne de l'autre, lesquels distillent & rendent vne liqueur huileuse, & forte en odeur & de laquelle le mesme animal s'en oingt de la langue. Ceste humeur durant que l'animal est viuant, & que ses bourses luy demeurent aux aines, coule comme huile : mais aussi-tost qu'on les luy a ostées, & qu'on les a mises en reserue, il s'espaissit comme miel, & se fait iaune : finalement si on les pend à la cheminée, il deuient semblable à la cire. Or que ces vescies ne sont point ses genitoires, on le voit apertement, d'autant que le masle & la femelle en portent : ioinct aussi qu'il n'en sort aucun conduit qui se vuide au penil, qui est entre-deux : auec ce aussi leur grosseur nous monstre manifestement qu'on ne les peut prendre pour & au lieu des testicules, qui luy sont fort petits. Et pour conclurre, attendu que nous auons cy-dessus dict (& qu'ainsi tous les autheurs le tiennent) que ses genitoires tiennent à l'eschine, ie ne voy aucune raison ny verisimilitude qui m'induise à croire que le castoreum soit les testicules du bieure. Nous donc esmerueillez de telle nouueauté, en remercians premierement Rondelet, qui nous l'a esclaircie, & voulans en estre plus asseurez, auons faict vne anatomie de deux bieures, masle & femelle, que nous auoit dôné le serenissime Seigneur Ferdinand, Archiduc d'Austriche, presens Claude Richard, Chirurgié de l'Empereur Ferdinand, & André Blauius, Iean Villebrochius, George Handschio, nos cópagnons, & autre bonne troupe de Medecins, & n'auós troué autre chose que ce que Rondelet nous auoit enseigné. Dequoy certes la posterité luy doit estre grandement tenuë. Car nos peres & predecesseurs ont presque tous creu que le castoreum estoit les testicules du bieure. La femelle par vn mesme conduit fait & ses petits, & ses excremens, & par le mesme aussi elle vrine : d'autant que les conduits de sa matrice & de sa vescie se rendent là. On mange de sa queüe & des pieds de derriere les vendredis & samedis, & és iours prohibez de l'Eglise, pource qu'ils ont goust de poisson. Le bieure a les déts de deuant si aiguës & tranchâtes, qu'il en couppe les branches des arbres, tout ainsi qu'on feroit auec vne serpe : & d'icelles en fait sa loge, auec grand artifice, és cauernes qui sont à bord des riuieres où il se tient : y faisant plusieurs chambres & estages. Le bieure est dangereux de la dent : car iamais il ne lasche prise, quoy qu'il tienne, qu'il ne sente les os froissez. Outre plus il se faut bien prendre garde aux pipperies qu'on fait au castoreũ, quand on l'achete : carde toux ceux qu'ó apporte vendre à Venise, il y en a bien peu qui ne soyent sophistiquez. Ce qu'on voit en leur excessiue grosseur. D'auantage on cognoit la bonté de ceux qni sont frais en la liqueur qui est dedans, semblable au miel : & en ceux qui sont secs, quand ceste liqueur retire à la cire. On les sophistique, broyant les roignons de bieure, & les mettát és bourses, comme si c'estoit ceste humeur accoustumée. Quant à moy, i'ay veu & eu souuent en Allemaigne, & en Austriche des castorea entiers & non sophistiquez, qui estoient bien autres que ceux dont vsent les Apothicaires, & en grosseur, & en couleur, & en odeur, & au goust, & mesmes en leurs qualitez & operations. Pline dit que ceux de Ponte sont les meilleurs. Ce qu'auoit premierement dict Strabo, lequel en parle ainsi : L'Espaigne produit à force cheurenx : & à force cheuaux sauuages. Il y a certains lacz qui s'enflent : & y treuue-on des cygnes en grande quantité, & d'autres oyseaux semblables, & mesmes des bistardes & ostardes. Il y a aussi des bieures en leurs riuieres : mais leur castoreum n'est de telle force & vertu que celuy qu'on apporte de Pont. Car la region de Pont a ceste proprieté & vertu que les medicaments & drogues qu'on en apporte sont plns efficaces que ceux qui viennent des autres pays. Et pource l'interprete de Strabo s'est grandement failly, tournant le mot φαρμακώδης venimeux : car il signifie medicamenteux, c'est à dire plus souuerain & de plus grande efficace pour vser és medicamens. Et se trouue plusieurs telles drogues, comme l'absinthium Ponticum, le phu, l'acorum, l'amomum, & autres. Et pource aussi Democrates mesle en son Mithridat du Castoreum Ponticum. Galien en parle ainsi : On appelle les genitoires du bieure, castoreum : & est vn medicament fort celebré, & de grandes & diuerses proprietez : tellement qu'Archigenes en a escrit vn liure particulier : où il a bien amplement descrit les vertus particulieres du castoreum. Quant à nous, nous en parlerons generalement, tout ainsi que nous auons faict és autres medicamens. Toutesfois si bien on regarde à ceste generalité, on trouuera aisément ses effects particuliers. Le castoreum donc est notoirement chaud Et qu'ainsi soit, il eschauffe notoirement & euidemment toutes les parties où il est appliqué, estant bien meslé auec huile d'oliue. Or toutes choses chaudes, qui resoluent les parties où elles sont appliquées, seruent aussi à les desseicher : sinon que le subiet fust naturellement humide, comme est l'huile, ou l'ean : ou bien qu'il fust accidentalement chaud, & non en sa qualité : comme qui l'appliqueroit au feu, ou au Soleil d'esté. Veu donc que la substance & essence du castoreum est seiche, ayant vne qualité chaude conioincte : certainement il ne peut estre qu'il ne soit dessicatif. Et a-il cela de commun auec plusieurs autres medicamens. D'ailleurs veu qu'il est fort subtil en ses parties, aussi est-il plus efficace que d'autres medicamens, qui sont chauds & secs comme luy. Car les medicamens subtils sont de plus grande vertu, que ceux qui sont composez de parties plus grosses, & plus materielles, encores qu'ils soyent égaux en temperature : attendu qu'ils penetrent iusques au fonds des parties, où ils sont appliquez, pour espaisses qu'elles soyent : comme sont les nerfs. Dont s'ensuit pour les raisons susdictes, qu'ils sont grandement fortifiez, y mettant du castoreum. Au reste plusieurs Medecins abusent bien du castoreum, l'appliquans en toutes sortes de tumeurs, de spasmes, de paralysies, ou autres stupiditez & amortissemens de membres : ne pensans point que tels accidens peuuent aduenir & estre causez de causes du tout diuerses & contraires au corps. Mais si tu veux suiure Hippocrates, tu retiendras de luy, que les spasmes sont causez de repletion, ou euacuation trop grande : & que où sera besoing d'euacuer les humeurs superflus, dont les nerfs sont chargez, tu pourras ordonner le castoreum en breuage, & l'appliquer dehors. Mais où le spasme procedera de trop grande extenuation & siccité, tiens pour certain que le castoreum est tres-bon à ceux qui tremblent par repletion d'humeurs : & au contraire il est nuisible à ceux qui tremblent par trop grande euacuation. Suiuát ce que dessus, quand vn patient sera pressé du choquet ou sanglot, il faut regarder, au preallable, dont il procede. Car si c'est de trop grande repletion, il faut auoir recours au castoreum : mais s'il procede de siccité, ou de trop grande euacuation, ou d'autres humeurs aiguës & mordantes, il faut se garder d'employer le castoreum. Certainement si on prend garde à son odeur & goust, on aura opinion qu'il soit du tout contraire à la nature de l'homme : & neantmoins il est plus naturel à l'homme qu'il ne demonstre en son odeur & goust. Car les autres medicaments qui ont ce goust, ou odeur, ou ils nuisent à l'estomach, ou au ventre, ou à la teste, ou en quelqu'autre partie du corps. Mais le castoreum est tousiours bon : soit qu'on l'applique à vn corps humide, qu'il faille desseicher : ou à vn corps froid pour l'eschauffer : ou bien à vn corps humide & froid, pour le desseicher & eschauffer : de sorte qu'il ne fut oncques nuysible, quelque part qu'on l'ait appliqué : & sur tout quand il n'y a point de fieure : ou bien quand la fieure n'est chaude ny aiguë, ains est tiede & morte, comme on voit és lethargiques. Quant à moy, i'ay souuent ordonné le castoreum auec poiure blanc en breuage, de chacun vne cueillerée, & n'aduint iamais que patient qui fust s'en trouuast mal. Et mesmes aux femmes qui ne peuuent auoir leurs fleurs, apres leur auoir tiré vn peu de sang de la veine du talon, ie leur ay tousiours fait boire du castoreum, auec pouliot, ou calamente : & ay tousiours troué cela leur estre fort propre, sans leur faire aucun mal. D'auantage, il iette hors les secondines. Et fait toutes les operations que dessus, pris en breuage auec melicrat. D'ailleurs si on le boit auec oxycrat, il donne grand allegement aux coliques passions, aux tranchées & sanglots, causez d'humeurs grosses, visqueuses, & flatueuses. Le castoreum appliqué dehors, auec onguent Sycionium, ou huile vieil, fait les mesmes operations qu'il

Plin. lib. 32. cap. 3.

Les bieures bons charpentiers.

Pli. l. 32. c. 3. Strab. li 3. de si. orb.

Drogues de Pont.

Gal. lib. 11. simpl. medic.

guent Sycionium, ou huile vieil, fait les mesmes operations qu'il feroit, pris au dedans. Quant aux parties qui requierent estre plus eschauffées, on les doit frotter de castoreum seul. Il est fort bon aussi, pris & humé en parfum, aux affections & deffauts du poulmon & du cerueau, procedans d'humeurs froides & humides. Toutesfois il n'est pas bon aux lethargiques & cataforiques, qui auroyent fieure, auec les huiles dessusdits, ou l'vn deux: ains plustost faut prendre huile rosat, & l'appliquer sur le front, & sur le chignon du col. Voylà que dit Galien, touchant le Castoreum. Le parfum du Castoreum mis dans les narines est singulier contre l'estouffement de l'amarris. Pris en pilule auec assa fœtida, il est plus efficace. Pris en breuage au poids d'vne dragme, il lasche le ventre, & chasse toutes ventositez. Il est fort profitable à ceux qui ont la colique, & qui sont malades de la mere, lors que le danger est qu'ils ne tombent en spasmes, tremblemens, contractions & duresses de nerfs. Quelques superstitieux nous ont asseuré que les dets de deuant du bieure tenucs en vne tasse, & prises en vin guerissent de la iaunisse: ie ne l'ay experimenté. Au reste, Pline dit que le Castoreum est bon à ceux qui ont le haut mal, s'ils en vsent: & qu'il guerit le mal des dents, si on le distille auec huile d'oliue en l'oreille qui est du costé de la dent qui fait mal. Et est encores meilleur à la douleur des oreilles, estant distillé dedans auec Meconium, qui est jus du pauot. L'vrine de bieure sert de contrepoison, & resiste aux venins: aussi l'ordonne-on és preseruatifs. Aucuns estiment que son vrine se peut longuement garder en sa vescie.

Pli, l. 32. c. 3.

Annotation.

* Combien que les exemplaires communs mettent ces mots, *Pour par-apres la donner à boire*: Ce neantmoins Oribasius, fidelle secretaire de Dioscoride, met seulement. *Pour par-apres la garder.* Ce qui me semble plus approchant de verité. Car le Castoreum (selon Dioscoride) ne se pren seulement en breuage: ains s'en sert-on & en clysteres, & en parfums.

Mustela vulgaris: Grec: *gale* François *Belette*, *Moustele*, & quelquefois signifie *Foüine*: Italiens, *Donnola*.

CHAP. XXIV.



Pour preparer les foüins, qui hantent és maisons, il les faut brusler, & leur oster par-apres toutes leurs entrailles: puis les saler, & les laisser secher à l'ombre. Pris en breuage, au poids de deux dragmes, c'est vn remede prompt & singulier contre toutes morsures de serpens, & contre toutes poysons. Leur ventricule ou caillette embaumé de coriandres, & gardé, sert grandement à ceux qui ont le haut-mal, & à ceux qui sont mordus des serpens. Estans pris en breuage, bruslez & reduits en cendre en vn pot de terre, ils sont fort bons aux goutteux, appliquant ceste cendre auec du vinaigre. Leur sang aussi est bon aux escrouëlles, si on les en frotte: & si sert à ceux, qui ont le haut mal.

Les belettes sont assez cognuës par tout. Cest animal est fin & preuoyant: & encores qu'il soit petit de corps, si est-ce qu'il a vn cœur felon, & hardy. Pline en met deux especes, asçauoir, la belette, qui vit és champs, & par les hayes & buissons, qui est appellée moustele sauuage: & la foüine, qui est la moustele domestique, laquelle hante és maisons. Les foüins & belettes sont si tendres de leurs petits, qu'ils les transportent çà & là, de peur qu'ils ne leur soyent desrobez. Ce que voyans aucuns (selon que dit Aristote) & considerans ces animaux qui pottoyent leurs petits en leurs bouches, pour les transmuer çà & là, estimerent, faussement toutesfois, que ces animaux fissent leurs petits par la bouche. De l'opinion desquels a esté Ouide: mais aux Poëtes il ne faut prendre grand esgard: car ils ont libetté de tout dire. Christophorus Encelius hõme de bon sçauoir, aimant mieux suyure le dire du cõmun, que l'authorité d'Aristote, & de plusieurs autres bons autheurs, a dit que les seches, les calemars langoustes, & les squilles, cõçoiuent, & font les petits par la bouche. Et non content de ce, il dit que les corbeaux, & les gelinottes cõçoiuẽt par la bouche. Au reste les MARTES sont vne espece de mousteles: & y en a deux sortes en Italie. Car les vnes sont rousses & noires, exceptée la gorge, qui est blanchastre, & l'appellons foüinne. Les païsans les hayssent fort: car elles ne leurs laissent poules à tuer, ny œufs à succer: & si elles peuuent entrer és colombiers, elles font belle vendange de pigeonneaux. L'autre espece se tient és boys: & est proprement la marte. Elle est plus grande que la foüinne, & a sa gorge roussastre: ayant le poil plus clair, & plus mol: de sorte qu'on en fourre les robbes des Princes & grands Seigneurs. Aucuns dient, qu'encores y a-il deux especes de ceste derniere sorte: dont l'vne se nourrit és forests de faux, chesnes, & yeuses: & l'autre espece, qui est beaucoup plus belle, se noutrit és forests de hauts sapins & de pesses. La Marte ZIBELINE, nommée Zobelle par les Allemans, est aussi vne espece de mousteles. Elle est quasi semblable aux martes de pays, toutesfois elle est vn peu moindre. Elle est toute rousse, exceptée la gorge, qui est blanche, & est mouchettée de noir. La Lituanie & Moscouie sont quasi les meres nourrices des zibelines: aussi en font les gens de ces pays-là grand faict de marchandise. Elles sont fort cheres, mesmes au lieu où on les prend: parquoy ceux qui y chassent, y font de grands profits. Les FVRETS aussi sont mis au rang des mousteles. Ils sont grands comme escutieux: & ont le poil roussastre. Cest animal est si haut de cœur, qu'il s'attaque quasi à toutes bestes, & leur fait la guetre: & sur tout aux connils, lesquels il fait bien sortir hors de leurs clappiers. Il aime fort le sang, & s'en nourrit plustost que de chair. D'auantage, i'ay entendu qu'on trouue en la Germanie, en Polonie, & és pays circonuoisins, plusieurs autres especes de mousteles: desquelles ie m'en passe pour le present, n'ayant dequoy en escrire, pource que ie n'en ay point veu. Mais i'espere en sçauoir quelque chose en Boheme, où ie suis de present au seruice de l'Archeduc d'Austriche, mon Seigneur & maistre: & non seulement quand à ce bestial, mais aussi de tous autres animaux qui sont en ceste plage Septentrionale: & plusieurs autres choses qui seruiront à l'illustration de la Medecine, s'il plaist à Dieu, & mesmes des choses minerales. La belette combat le serpent: ayant au preallabe mangé de rue: & si fait mourir le basilic, selon que dit Pline, tant fut curieuse Nature de bailler à chascun son pareil. On les jette és cauernes des basilics, qui sont assez remarquées par la vilenie qui paroist, & le degast qui est à l'entour. Cest animal le tue de son haleine & odeur: mais neantmoins il meurt au combat. On dit que si la belette a vn œil poché ou creué, par quelque accident, qu'elle recouure la veuë au mesme moyen que les lezards. Toutesfois les fumées des foüins, martes, & belettes sentent quelque peu le musc. Incorporées en miel, auec vn peu de farine de lupins, ou de senegré, elles resoluent les escrouëlles, & toutes apostumes flegmatiques. Aucuns prennent leur fiel, & l'incorporent auec jus de fenüoil, pour oster la maille de l'œil, & toutes taches & choses qui empeschent la veuë. Mesmes il nettoye les lentilles & toutes autres taches du visage, l'y appliquant auec du miel, & & racines de coleurée, ou bien poudre de la racine d'Aros, autrement vit-de chien. D'autres dient que le poulmon de la moustele, est bon à toutes maladies du poulmon. La cendre des foüines, ou belettes, incorporée en eau, & appliquée sur le front, oste toutes douleurs de teste: & si on la jette dedans les yeux, elle guerit les catatactes & suffusions d'iceux.

Plin. l. 29. c. 4.

Arist. de generat. ani. lib. 3. cap. 6.

Encel. de fol. cap. 54.

Martes.

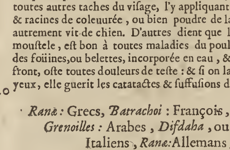
Marte Zibeline.

Furets.

Plin. lib. 8. cap. 21.

Ranæ: Grecs, *Batrachoi*: François, *Raines*, & *Grenoilles*: Arabes, *Disdaha*, ou *Dasda*: Italiens, *Ranæ*: Allemans, *Frosch*: Espagnols, *Ranas*.

CHAP. XXV.



Les grenoilles cuittes en huile & en sel, seruẽt de contrepoison & preseruatif contre tous venins & pointures,

pointures de ſerpens, ſi on les mange,& qu'on hume leur decoction. Elles ſont bonnes aux froideurs inueterées des tendons.Leur cendre appliquée,arreſte & eſtanche tout flux de ſang. On en frotte les places vuides de poil,pour y en faire renaiſtre,& ce auec poix fonduë. Le ſang des raines vertes engarde de renaiſtre les poils arrachez,ſi on en diſtille au lieu meſme où a eſté arraché le poil. Leur decoction faicte en eau & vinaigre, eſt fort bonne au mal des dents, ſi on s'en laue la bouche.

Les Grenoüilles ſont fort communes en Italie,& ſur tout,en la Lombardie. Elles ſont differentes entre elles,& en groſſeur, & en couleur, & en proprietez. Car celles qui viennent de la corruption, & putrefaction de la terre, trempée & arrouſée des pluyes d'eſté ne viuent gueres,& ne s'en ſert-on à rien. Les autres qui viennent en la mer, és riuieres, lacs, & marais, ſont faites ſelon l'ordre de nature. Il y en a d'autres qui ſe nourriſſent és buiſſons & ſur les arbriſſeaux, que nous appellons raines vertes. Il y en a d'autres qui ſe nourriſſent parmy les ioncs & roſeaux : mais ces deux dernieres eſpeces ſont venimeuſes. Quant à celles qu'on mange, elles viennent és riuieres, & lacs, & és marais : & ſont verdes, ou cendrées. Combien toutesfois qu'on ne mange pas de toutes:car on y en treuue qui ſont auſſi dangereuſes à manger, qu'vne raine verte. Pline dit, & l'experience le monſtre,que les grenoüilles font leurs petits comme vne miette de chair noire qui n'a autre marque de raine, que les yeux & la queüe. Puis apres les pieds ſe forment : & leur queüe ſe fend, de quoy ſont faicts les deux pieds de derriere. Les grenoüilles ayans ſix mois ſe reſoluent en limō,ſans qu'on s'en puiſſe donner garde:& par meſme ſecret de nature reſſuſcitent & retournent en eſtre aux premieres pluyes du Printemps: & cela eſt ordinaire tous les ans.Voilà qu'en dit Pline : auquel l'experience eſt du tout contraire : car tout du long de l'an on trouue des raines és marais maritimes qui ne gelent point. Parquoy ie penſe que Pline entend de celles, qui s'engendrent de la corruption de la terre & de l'eau,és pluyes d'eſté leſquelles à la verité ſe reſoluent en limon. Leur chair eſt blanche,& eſt ſalubre aux ecthiques & phtyſiques, & principalement auec ius de chappō,ou poule.On les meſle és onguēts deſſiccatifs & reſolutifs. Cuictes, tant qu'elles ſoyent reduites en onguent,& appliquées, elles gueriſſent les cheuaux farcineux. Que leur decoction ſerue de contrepoiſon à la morſure des ſerpens. Nicander le monſtre en ſon triacle

Plin. lib. 9. cap. 53.

*Silurus:*Grecs,*Æluros :* François, *Eſturgeon :* Arabes, *Harbe:*Italiens,*Storione:*Allemans, *Ster*, ou *Styrle:* Eſpagnols,*Suillo.*

CHAP. XXVI.



Le Silurus frais, eſt nutritif,& fait bon ventre, mais eſtant ſalé, il donne bien peu de nourriture.Il nettoye la canne du poulmō:& rēd la voix delicate.La chair du Silurus ſalé,appliquée,attire les eſpines & tronçons,qui ſont dedans le corps.Sa ſaumure eſt bonne aux dyſenteries qui n'ont trop duré,eſtant fomētée & appliquée par maniere d'eſtuue : car elle attire les fluxions par les pores de la peau. Elle eſt bonne aux ſciatiques, eſtant clyſteriſée.

Ie m'eſmerueille certes de Theodorus Gaza, pour vn homme de ſi grand ſçauoir qu'il eſtoit, & qui auoit ſi parfaicte cognoiſſance de la langue Grecque,qu'il ait mieux aimé en la verſion qu'il a faicte de Theophraſte & Ariſtote, ſuiure les fautes & erreurs de Pline,que de prendre garde à la ſignification vraye des noms Grecs tant des plantes que des animaux. Et qu'ainſi ſoit,que l'on cōfere ce qu'Ariſtote a dict du Glanis & Pline du Silurus, en quoy Gaza l'a ſuiuy, on trouuera mon dire eſtre vray. Car Pline attribuë fauſſement au Silurus ce qu'Ariſtote a dict du Glanis:qui eſt cauſe que Gaza a par tout tourné Glanis pour Silurus,& a faict errer beaucoup de grands perſonnages qui n'auoyent l'exemplaire Grec de Theophraſte. Et de vray moy-meſme y ay eſté pris : car m'amuſant à la verſion de Gaza, & ne prenant garde à l'erreur de Pline, i'auois improuué l'opinion de Paulus Iouius, qui dit que Silurus eſt propremēt celuy qu'on appelle Eſturgeō:me fondant ſur ce que Pline eſcriuoit que le Silure a force dents, & qu'il vit de rapt, tellemēt que ſouuentesfois il fait noyer les cheuaux quand ils n'agent. D'autre coſté ſçachant bien que l'Eſturgeon n'auoit aucunes dents, ie penſois auoir quelque raiſon. Mais depuis ayāt cogneu ma faute,ie ne puis(ce me ſemble)faire de moins, que d'accuſer ceux qui m'auoyent faict errer, & loüer ceux qui m'ont mis au chemin. Et par-ainſi ie m'accorde à Saluianus qui par viues raiſons deffend Paulus Iouius contre Rondelet & Geſnerus:& reprend Geſnerus,pour auoir faict peindre le Glanis au lieu du vray Silurus : quand à Rondelet, pource qu'il a pourttaict vn poiſſon de mer pluſtoſt que de riuiere, voyre & ayant dents, lequel il aſſeure luy auoir eſté enuoyé par Geſnerus: ce que toutesfois il nie fort & ferme. Quand aux raiſons alleguées par Rondelet,ie les laiſſe là,d'autant que Saluianus y a ſuffiſamment reſpondu. Au reſte qu'ils dient ce qu'ils voudront, ſi ne me diſtrairont-ils iamais de l'opinion de Iouius & Saluianus : ſinon que ie l'apperçoyue entierement conuaincuë & refutée.

Plin. lib. 9. c. 15.

*Smerides:*François,& Eſpagnols, *Picarel:*Arabes,*Abſamaris:*Italiens,*Smarides:*à Veniſe,*Giroli, Gerruli:* & eſt vne eſpece de *Mendoles.*

CHAP. XXVII.



La teſte du Picarel ſalé bruſlée, & reduite en cēdre,diminuë le excroiſſances de l'ouuerture des vlceres,& les ferme : & refreint les vlceres corroſifs eſtant fort bonne à conſumer les poireaux qui peuuent aduenir en toutes les parties du corps.Sa chair & ſa ſaumure eſt bonne à ceux qui ſont piquez des ſcorpions, ou que les chiens ont mordus.

*Mænæ:*Grec,*Manides:*François,*Gerres, Mendoles*,ou *Cagarels*,ou *Iuſcle:*Italiens, *Menole:*és coſtes de la Mer Adriatique,*Sclane:*Eſpagnols, *Pandelhas:*

CHAP. XXVIII.



La cendre de la teſte de mendole,appliquée en linimēt:nettoye & oſte toutes les fentes, creuaſſes,& durillons du fondement. Sa ſaumure guerit les vlceres pourris de la bouche,ſi on l'en laue.

Combien que i'aye pris grand peine de ſçauoir en Ariſtote & Pline quel poiſſon c'eſt Smaris, ce neantmoins ie n'ay peu apprendre autre choſe d'eux, horſmis que la Smaris eſt vn petit poiſſon ſemblable à la Mendole. Et cela m'a faict penſer que c'eſt ce poiſſon,qu'on appelle à Veniſe,Giroli:car il eſt du tout ſemblable à la Mendole, excepté qu'il eſt plus petit. Quant aux Mendoles, c'eſt vn poiſſon ſi commun, qu'il n'a beſoin d'eſtre deſcrit.

*Gobius:*Grec,*Cobios:*François,*Gouions de Mer*,ou *Gobi*, ou *Boulerotz:*Arabes,*Kamē:*Allem. *Goëb:*Eſpagnols, *Cadozes:*Italiens,*Gobio:*à Veniſe,*Go*,ou *Paganelli.*

CHAP

CHAP. XXXIX.





Le boulerot frais cuict en vn ventre de porc, en douze sestiers d'eau, tellement qu'il n'é reste quedeux, & que le tout soit par-apres coulé,& rafroidi au soleil, ou à l'air, lasche le ventre, sans aucune violence,s'il est pris en breuage.Estant appliqué, il est bon & vtile aux piqueures des serpens, & aux morsures des chiens.

Les boulerots sont ordinaires és pescheries maritimes,& sur tout à Venise,où on en prend à grand nōbre, és fosses voisines de la mer,où ils se nourrissent auec grande puāteur qu'ils rendent. Aristote aussi le monstre bien,quand il dit,que les boulerots s'aiment fort és fosses, qui ne sont trop profondes d'eau. Les Venitiens les appellent Go. Ils ont la teste grosse: & sont fort bons à manger car leur chair est grande & ferme. Galien en parle ainsi:Le boulerot est du nōbre des petits poissons:aussi ne se nourrit-il en haute mer:ains est ordinairement és bords & riues. Toutesfois ceux sont les meilleurs,qui se prennent és lieux pierreux: car ils sont de meilleur goust, & de meilleure digestion & nourrissement:& si engendrēt meilleur sang. Ceux des lacs, ou des estangs, ny mesmes ceux qu'on prend és bouches des riuieres,qui tombent en la mer,ne sont si bons, ne de si bonne digestion & nourriture, que les autres.

Galen. lib. 3. de alim. fac.

*Gobius fluuiatilis:*François,*Goiffons*,ou *Gouiōs de riuiere:*Italiens,*Marzoni*,*Capitoni*,*Gobij*, ou *Ghiozzi.*



Au reste,il faut noter(selō mesmes Galié) que les gouions ne se peschent seulemét en la mer, mais que aussi y a des gouiōs d'eau donce, qui viuét és riuieres, & és lacz,& estangs:tesmoings ceux qu'on prend au lac de Come,& au lac Majeur,desquels le foye est si friand. Les gouions d'eau douce sōt tousiours moindres que ceux de la mer:& toutesfois on en treuue qui pesent deux, voire trois onces. En la terre de Trente il y a peu de riuieres qui ne portent de gouions:car l'Adeso,le Lanigio,la Noix,& la Sarca en rendent bon tesmoignage. Nos Italiens les appellent Marsoni,Capitoni, ou Chiozzi. Ce poisson, outre ce qu'il est fort bon, & sur tout quand il est oué,il est d'ailleurs aisé & facile à digerer. Ses œufs sont fort bons & gras. Parquoy les vieux & rusez pescheurs ne chassent moins à leurs œufs, qu'ils font aux poissons mesmes.

*Thunnus:*Grecs,*Thymnus:*François,*Ton* : Arabes,*Kasam& Aliena:*Italiens,*Tonno:*Espagnols, *Atuni.*

CHAP. XXX.



La tonnine salée, qu'aucuns appellent Omotaricos, est bōne à ceux qui sōt mordus du serpét nommé Prester:mais il leur conuiét tant boire de vin,qu'ils soient contraints de vomir.Elle est fort bōne pour oster toutes les acuitez des viandes qu'on a māgées: & estāt appliquée,elle sert aux morsures des chiens.

Les tons,dont on fait la tonnine,sont vne espece de baleine. Il sont assez cogneus,pour raison de leur grand nombre: mais neantmoins on en prend plus en la Romaigne & au Royaume de Naples,qu'en la mer Adriatique. On en prend beaucoup au Cap d'Euripe. Ils passent les destroits de Gilbertar au mois de May & Iuin,& entrét en nostre mer Mediterranée,estans chassez des ziphes,autrement especes de mer.Ces ziphes(selon que dit Pline)sont bestes dangereuses,& qui ont le museau si aigu, qu'ils en percent les nauires, & autres vaisseaux de mer, pour les mettre à fonds: & sur tout au Cap de Gotta, qui est en la Morée,aupres du fleuue Lixus. D'ailleurs,les tons sont simples & fort craintifs:qui les fait ainsi fuyr deuant les ziphes, comme les brebis font deuant le loup; & pour ceste cause on en trouue à grand flots és fosses de nostre mer Mediterranée. En l'Isle de Gades le grand plaisir est en la pesche des tons, és mois de May & Iuin: pource qu'elle est voisine du destroit de Gilbettar: à laquelle pesche tout le peuple du pays va, auec grandes crieries,hurlemens, tabourins, mousquets, & mesmes auec artilleries, pour mener plus de bruit. Car les tons sont si simples, qu' entendans & sentans ce grand bruit, & tonnerre, ils se retirent és fosses qui sont à bord de mer, pensans estre là en asseurāce. Mais les pauures poissons se treuuent pris à milliers, és filez qu'on leur a apprestez: lesquels par-apres sont tirez sur la graue, au grand contentement du peuple. Les tons ont diuersitez de noms: car on les appelle Cordilles incontinent qu'ils sortent de l'œuf:& estans vn peu plus gros, on les appelle Limaires:puis quād ils laissent la boüe,& commencent à sortir hors de page,on les nomme Pelamides:& finalement ils prennent le nom de ton, quand ils passent vn pied de grandeur. Athenæus dit que le ton vit beaucoup: & qu'il deuient fort gros.Mais Aristote dit,au contraire,qu'ils ne viuent que deux ans. Ce poisson est petit selon que dit Pline:& retire au scorpion de mer. Durant les iours Caniculaires ils ont vn certain esguillon,qui les fait enrager,cōme les tauās & mousches bouines font enrager les bœufs:de sorte que quelquesfois ils sont contraincts abandonner la mer,& se lancer és vaisseaux de mer. Mais neantmoins il se faut bien garder d'en manger en ce temps-là, car ils sont venimeux & dangereux. Le ventre du ton, d'autant qu'il est de meilleur goust & plus gras, tant plus est-il nuisible à l'estomach. Et au contraire, la tonnine, d'autant plus qu'elle est maigre, tant plus elle est bonne à l'estomach. Encores que tous poissons du genre des Baleines ayent la chair dure (selon que dit Galien) & qu'ils engendrent mauuaises humeurs, & beaucoup plus d'excremens que d'humeur nourrissant. Parquoy on les mange le plus souuent salez, pour les rendre de nourriture plus subtile:& par consequent de meilleure digestion, & plus propres à engendrer bon sang. Car ces poissons frais amassent & engendrent à force humeurs cruës & indigestes, s'ils ne sont bien cuicts.

Pli. l. 32. c. 1. Ziphes.

Pesches des tons.

Galen. lib. 3. de alim. fac.

*Garum:*Grec,*Garrhum* : François,*Garum*,*& Saumure de poissons:*Arabes,*Muri*,ou *Almuri:*Italiens,*Garo*, *& Salamuoia.*

CHAP. XXXI.

Le garum est la saumure de chair, ou de poissons salez. Elle engarde d'enchancrer d'auantage les vlceres corrosifs,si on les en estuue:& est fort bōne aux morsures des chiés.On la clysterise aux desuoyemēs de ventre, & aux sciatiques: & ce pour brusler les choses exulcerées és dysenteries, & pour vlcerer & escorcher les parties non vlcerées,en la sciatique.

Ius piscium: François, *Sausse de poisson*,ou *Murette de poisson:* Italiens,*Bredo de pesci.*

CHAP. XXXII.

La sausse & decoction du poisson frais, prise en breuage, quelquesfois d'apart soy, & quelquesfois auec du vin,lasche le ventre:& singulierement celle des

des merlans, des ſcorpions, des girelles, des perches, & autres poiſſons de rocher, qui ne ſentent le limon, quand elle eſt ſimplement faicte auec eau, huile, & aneth.

Pli. l. 31. c. 7.

Pline dit que les anciens appelloient Garum, la compoſition qui ſe faiſoit des inteſtins d'vn poiſſon nommé Garum, qu'ils faiſoient refoudre en ſel. Ce que depuis on practiqua és inteſtins des maquereaux. Le Garum ſeruoit de ſauſſe en pluſieurs mets enuers les anciens : & n'y a eu ſauſſe plus eſtimée d'eux, que le Garum. Toutesfois ce n'eſt de ceſte ſauſſe dont parle Dioſcoride : ains entend parler de la ſaumeure, en laquelle on ſale & chair, & poiſſon, pour les mieux garder. Quant à la ſauſſe des poiſſons, ie n'en ſçaurois parler plus clairement, que noſtre Dioſcoride : parquoy ie paſſe outre.

Cimices lectularij: Grecs, κόρεις κλινικοὶ: François, *Punaiſes*: Italiens, *Cimici*: Allemans, *Vuantzen*: Eſpagnols, *Chiſmes, Chimeſas*, & *Parauelhos*.

CHAP. XXXIII.



Sept punaiſes de lict, priſes & auallées en gouſſes de febues, (i'entends en la peau de la febue) auant que l'accés vienne donnent grand ſecours aux fieures quartes: & auallées ſans gouſſes de febues, elles ſuruiennent à ceux qui ſont mordus des ſerpens aſpics. Les femmes trauaillées de l'amarris, ſentans les punaiſes, y treuuent grand ſecours. Beües en vin, ou vinaigre, elles font tomber les ſangſuës attachées au corps de la perſonne. Broyées & ſeringuées par la verge, elles ſeruent à la difficulté d'vrine.

Les punaiſes ſont les plus faſcheux & importuns ennemis qu'on puiſſe auoir la nuict au lict : car elles ne piquent ſeulement, & ſuccent noſtre ſang : ains ſont tellement puantes, que les ſens & les eſprits ſont plus offenſez de leur puanteur, que les parties du corps, qu'elles pourroient auoir piquées, & ſuccées. Toutesfois encore que ceſt animal ſoit vilain, faſcheux, & puant, Nature neantmoins ne la voulu laiſſer inutile en la Medecine. Pluſieurs Modernes les mettent viues dedans la verge, ou dedans les lieux naturels des femmes, pour les faire vriner, ſans les broyer, ſelon l'ordonnance de Dioſcoride. Ceſte opinion me ſemble fort bonne: car les punaiſes viues marchans par les membres naturels, chatoüillent & prouoquent les conduits de l'vrine à s'ouurir, & la pouſſer dehors. Il y a auſſi des punaiſes des champs, qui ſont moindres que les punaiſes des licts. Elles ſe nourriſſent d'herbes : & ſont vertes, & auſſi puantes que les autres. Quant à celles-cy, ie ne ſçache qu'elles ayent aucune vertu ny proprieté en la Medecine.

Punaiſes des champs.

Millepedæ; *Aſelli*, *Multipedæ*: Grecs, *Onoi*: François, *Cloportes*, ou *Porcelets de ſainct Antoine*: Arabes, *Harno*: Allemans, *Heſel*: Eſpagnols, *Gallmilha*: Italiens, *Millepedi*, & *Porcelotti*.

CHAP. XXXIV.



Les Cloportes ſe retirent volontiers ſous les vaiſſeaux, eſquels on tient l'eau. Ces animaux ſont petits, & ont pluſieurs pieds: & ſe mettẽt en rond cul & teſte enſemble, ſi tant ſoit peu on les touche de la main. Pris en breuage, auec du vin, ils ſeruent à la iauniſſe, & à la difficulté d'vrine. Oincts auec miel, ils ſont fort bons à la ſquinancie. Broyez & eſchauffez auec huile roſat, en vne eſcorce de grenade, ils ſont fort bons aux douleurs des oreilles, ſi on les diſtille.

Galen. lib. 2. decomp. med. ſec. loc.

Les cloportes ſont cogneus par tout le monde : parquoy il n'eſt ja beſoing de repeter ce qu'en dit Dioſcoride. Galien neantmoins en fait grand eſtat pour les douleurs inueterées de la teſte : lequel en parle ainſi : Les aſnons, appellez mille-pieds, qui viennent & naiſſent ſous les vaiſſeaux où on tient l'eaü, eſtans cuicts en huile, ſont de grande proprieté. Ie m'eſbahis donc de Pline, qui dit, que le mille-pieds, eſt vn vers de terre velu, ayant pluſieurs pieds, & cheminant de biays.

Plin. lib. 29. cap. vlt.

Blata: Grecs, *Silphé*: François, *Grillons de fourniers*: Allemans, *Gryllen*, & *Heymichen*: Italiens, *Piattole Blatta*: Eſpagnols, *Rapa coua*.

CHAP. XXXV.

Les entrailles des blattes qui ſe nourriſſent és fours & moulins, broyées, ou cuictes en huile, ſont fort bonnes aux douleurs des oreilles, ſi on y en diſtille.

Plin. lib. 29. cap. 39.

Pline dit qu'il y a pluſieurs ſortes de blattes ou cloportes. Toutesfois les plus ſales & les plus deſdaigneuſes ſont celles que nos Toſcans appellent Piattole : qui vont pluſtoſt la nuict que le iour : & les trouue-on touſiours en lieux humides & rheumatiques, comme és caues, celliers, priuez, eſtuues, & empaſteries. Elles ſont quaſi ſemblables aux grillons qui chantent toute la nuict en eſté : toutesfois elles ſont plus plattes, & ont les iambes plus menuës, comme les araignes : qui les rend plus promptes à gaigner au pied. La clarté leur eſt ſi contraire, que ſi elles apperçoiuent de nuict quelque chandelle és lieux où elles ſe retirent volontiers, elles s'enfuyront ſans paſſer outre. Quant à moy, ie croy que Dioſcoride ait parlé de celles-cy, d'autant meſmes qu'elles ſe nourriſſent le plus ſouuent és fours & moulins, dedans la farine : & non de ces vers longs, qu'on voit és ruches des mouſches à miel, & à l'entour des chairs qu'on a gardé long temps ſalées : combien que auſſi on les appelle blattes : & en Italie, Berbeggie, ou Carpe. Pline fait vn grand diſcours ſur les proprietez des blattes, lequel nous laiſſons-là : pource qu'il y a pluſieurs autres moyens de s'ayder en quelque accident, ou maladie, que des beſtes ſi ordes & ſi vilaines, que les blattes.

Pulmo marinus: Grecs, *Pneumon thalaſſios*: François, *Poulmon de mer*: Italiens, *Pulmone Marino*: Eſpagnols, *Natura di viyea*, ou *Capacha de velha*.

CHAP. XXXVI.

Le poulmon Marin frais, broyé, & appliqué, mitigue les gouttes, & les mules aux talons.

Plin. libr. 9. cap. 47.

Le poulmon de Mer eſt ſemblable aux poulmons des animaux. Pline dit, qu'il eſt de meſme proprieté que l'arbreau de Mer, & que l'eſponge, & l'ortie marine, autrement cul d'aſne, & que l'eſtoille de Mer, & l'olothyre. Les poulmons de Mer preſagiſſent la tourmente, quand on les voit nager ſur Mer à fleur d'eau. C'eſt vn miracle en nature que de leur proprieté. Car ſi on en frotte vne gaule, ou vn baſton, il luira de nuict comme vne torche allumée. Mis ſur la perſonne, il fait demanger, & ſi y excite rougeur : ie l'ay experimenté en moy-meſme.

Poulmons marins luiſans de nuict.

Pulmones: Grecs, *Pneumones*: François, *Poulmon*: Arabes, *Rith*, & *Riches*: Italiens, *Polmoni*: Eſpagnols, *Leuianos*.

CHAP. XXXVII.



Les poulmons des porceaux, des ours, & des agneaux, engardent de venir le feu aux cassures des souliers. Celuy du renard seiché, & reduict en poudre,& pris en breuage, sert à ceux qui ont difficulté d'haleine: & sa graisse fonduë, & distillée és oreilles oste toute la douleur d'icelles.

Les animaux, des poulmons desquels a parlé Dioscoride, ont bien d'autres proprietez és autres parties de leurs corps, lesquelles on ne lairra en arriere, quand temps & lieu sera: parquoy veu que ce sont animaux cogneus & ordinaires, ie passeray outre. Ce neantmoins ie diray ce mot en passant,touchant l'ourse, qu'elle ne fait ses petits en forme d'vne piece de chair,sans forme ny figure,ainsi qu'aucuns ont escrit,& comme le populaire croit,& moins leur baille forme en les lechant:car nous auons veu prendre vne ourse fort grande, qui estoit pleine: & neantmoins ses petits auoient tous leurs membres distinguez,dans le ventre de leur mere, ne leur restant que leur terme pour sortir hors. Or ie m'esbahy pourquoy l'on a plustost adiousté foy à ce qu'a dit Aristote & Pline, qui l'estiment ainsi, qu'à l'experience,& à ce qu'on voit ordinairement deuant les yeux.

Iocinora: Grecs, *Hepata:* François, *Foyes:* Arabes, *Bedib:* Allemans, *Leber:* Espagnols, *Figado:* Italiens, *Fegato.*

CHAP. XXXVIII.



Le foye d'vn asne, rosti, & mãgé, est bon à ceux qui ont le haut-mal: toutesfois il le faut manger à ieun. L'humeur que iette le foye de cheure, quand on le rostit,est bonne à ceux qui n'y voyent que de nuict, s'ils en frottent les yeux, & leur est aussi bon de se parfumer les yeux de la fumée dudict foye,quand on le rostit; lequel aussi estant rosti est bon aux effects dessusdicts,si on le mãge.On dit qu'on cognoit ceux qui ont le haut-mal au mãger d'vn foye de bouc.Le foye de sanglier frais, seiché, reduict en poudre, & pris en breuage auec du vin, sert aux morsures des serpens,*& des oiseaux.Le foye de chien enragé,rosti,& mangé par celuy, ou ceux qui en ont esté mordus, les engarde qu'ils n'ont peur de l'eau: ce que aussi fait la dent aiguë du chien enragé, dont on est mordu, liée au bras en vne bourse,en forme de fermaillet, ou de contre-charme.Le foye de plongeon, confit en sel, pris en breuage, auec eau millée, à la mesure de deux cueillerées,fait sortir hors l'arriere-faix aux femmes.

Foye de loup. Outre les Foyes compris au texte de Dioscoride,les plus estimez Medecins d'Italie font estat du foye de loup,lequel ils accoustrent en ceste sorte: Premierement ils le font seicher,puis le reduisent en poudre: de laquelle ils baillent, pour remede souuerain, à ceux qui sont trauaillez du foye, & aux hydropiques.Qui est toutesfois vne ordonnance toute contraire au dire de Galien, lequel dit ainsi: I'ay souuentesfois mis du foye de loup és medicamens qu'on fait d'Eupatorium, pour le foye,& neantmoins ie ne cogneus iamais qu'il y fit rien:car les medicamens estoient aussi bons auec luy,que sans luy. Toutesfois il semble que Galien se contredit en vn autre passage, où il dit, parlant des remedes pour le foye:Broye bien la chair des escargots terrestres: & leur faits faire vn boüillon en trois cyathes de gros vin:puis les donne à boire au patient.Car il semble que ceste chair ait substantiellement ceste proprieté: & non pour raison d'vne ou d'autre qualité qui pourroit estre en elle.Comme pourroit estre le foye de loup, duquel nous auons souuentesfois faict experiẽce.Or en faut-il vser,comme des escargots, en ceste maniere: Apres l'auoir bien broyé,on en donne à boire vne dragme auec vin doux,comme seroit le vin Thereïque, Maluoisie,vin Scybelite,& vin doux procedãt de la mere-goutte. Car ces vins sont amiables au foye, & le nourrissent, aussi sont-ils moyens entre le chaud & le froid.Pour ceste cause tels medicamens sont bons és choses intemperées: car de leur essence & substance propre ils sont conuenables:sans qu'ils puissent nuire à toute intemperature, soit qu'elle procede, ou de chaud,ou de froid. Voilà qu'en dit Galien: lequel dit au lieu preallegué,que le foye de chien enragé,n'est de telle proprieté qu'aucuns estiment:disant ainsi: Aucuns dient,si ceux qui sont mordus d'vn chien enragé,mangent de son foye rosti, que cela leur sert de remede & Medecine.Quant est de moy,i'en ay veu eschapper aucuns: mais non pas pour auoir mangé le foye du chien enragé seul: car ils vsoient d'autres remedes, que nous auons bien experimentez és morsures des chiens enragez. I'ay aussi entendu que plusieurs en sont morts,ne voulans vser d'autres remedes que du foye du chien enragé rosti.Quant au foye du plongeon d'eau, encores que Galien n'en fasse aucune mentiõ,si est-ce qu'Ægineta a dict qu'il est bon pour faire ietter la grauelle. Mais Dioscoride dit,qu'il est simplement bon à faire sortir l'arriere-faix des femmes. Parquoy ie pense que l'Exemplaire d'Ægineta soit corrompu en ce passage.Quant au ventre du plongeon,Galien,au lieu preallegué,se mocque de ceux qui l'ordonnent és debilitez d'estomach,comme aussi il fait de ceux qui ordonnent les pellicules interieures du ventre des poules, és debilitez d'estomach: car il dit qu'il a esprouué & l'vn & l'autre, & que tousiours il a trouué que cela n'y faisoit rien. Et neantmoins nos Medecins sont ahurtez-là, d'ordonner, tousiours vn grand recipe de ventre de poulaille contre les debilitez d'estomach: & aiment mieux mourir en leur resuerie que de suiure Galien, qui dit en auoir faict l'experience: combien qu'en cecy Galien sousmette l'authorité de Dioscoride à l'experience qu'il en a faite.

Galen.lib.11. simpl. med.

Gal.lib.8. comp. med. sec.loc.cap.8.

Annotation.

* Aucuns mettent au lieu de πτηνῶν, qui signifie les oiseaux, κτηνῶν, c'est à dire, beste à quatre pieds, ne changeans que la premiere lettre. Toutesfois encores que ceste faute soit aisée aux Imprimeurs & Libraires: ce neantmoins ie n'en peux rien dire d'asseuré: (car selon que dit Pline) il y a des oiseaux qui ont des dents.

Genitale Cerui: Grecs, *Aedoion Elaphou:* François, *Verge ou nerf de Cerf:* Italiens, *Verga del Ceruo,*

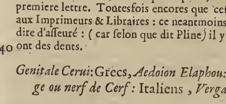
CHAP. XXXIX.

Le nerf de cerf,reduict en poudre, & beu en vin, donne secours, à ceux qui sont mordus des viperes.

Rasis dit, que le nerf de cerf, outre ce qu'en dit Dioscoride: est bon aux difficultez d'vrine, & aux coliques passions:si apres qu'on l'aura bien laué en eau, les patiens boiuent ceste eau. On dit, que estant reduict en poudre, & meslé és medicamens qui prouoquent à luxure, il y ayde beaucoup. D'auantage aucuns ont experimenté qu'il est fort bon aux dysenteries & deuoyement de ventre. Que le nerf des cerfs fust bon contre les morsures des serpens,Nicander l'auoit auparauant dict en son triacle: de qui il semble que Dioscoride ait emprunté ce qu'il en a dict.

Vngulæ Asini,& Capræ: François, *Ongles d'Asne,& de Cheures:* Arabes, *Chafit,Stes,& Dalef:* Italiens, *Vnghie:* Espagnols, *Vnghas de Animal.*

CHAP. XL.



La cendre des ongles d'asne beüe par plusieurs iours enuirõ deux cueillerées, suruient à ceux qui ont

ont le haut-mal : ainsi qu'on dit,incorporée en huile, & appliquée, resoult les escroüelles : & guerit les mules és talons. La cendre des ongles de cheure oincte auec vinaigre, fait renaistre le poil tombé par la pelade.

Rasis in libr. de 60. anim.

Rasis dit que non-seulement les ongles d'asne, & de cheure sont bons en Medecine : mais aussi ceux de pieds du deuant des vaches : car si vne nourrice boit de leur cendre,ce breuage luy fera venir(comme il dit)du laict en abondance. La cendre des ongles de mules, rend les femmes steriles : si elles en boiuent : & chasse les rats, si on met les ongles brusler sur du charbon, au lieu où y aura de rats,& de souris.

Lichenes equorum : François, *Suroz des cheuaux* : Arabes, *Zeide* : Italiens, *Calli de i caualli* : Espagnols, *Impigines dellos Cauallos.*

CHAP. XLI.



Les suroz sont durillons qu'on trouue és genoux des cheuaux, & sur la coronne du pied : lesquels broyez,& beus auec vinaigre,donnent grand secours à ceux qui ont le haut-mal.

Plin. lib. 82. cap. 11. & 25.

Pline parlant des suroz des cheuaux, dit qu'estans broyez & distillez en l'oreille auec huile d'oliue, ils guerissent du mal de dents : que si on en boit quarante iours durant,auec vin, ou vin miellé, guerissent de la grauelle. Galien & Aegineta dient qu'aucuns s'en seruent contre toutes morsures,de quelque animal que ce soit.

Coria veteramentaria : Grecs, *Cattymata* : François, *Vieux cuirs* : *vieux souliers* : Arabes, *Geldalatiché* : Italiens, *Scarpé vecchié* : Espagnols, *Sabetos viegos.*

CHAP. XLII.

La cendre de vieil cuir bruslé,est bonne aux brusleures du feu,aux escorcheures d'entre les cuisses,& aux casseures de souliers,estant appliquée.

Gal. libr. 11. simpl. medic.

Galien dit qu'aucuns sont d'opinion que les vieux cuirs seruent aux casseures des souliers, par quelque rapport naturel : toutesfois les casseures qui sont enflammées ne s'en ressentent rien:ouy bien quand le feu est hors:car le cuir vieil les desseiche. Voilà qu'en dit Galien. Au reste l'odeur du vieil cuir,bruslé sur la braise, est vn remede singulier aux femmes trauaillées de l'amarris : ce que i'ay experimenté par plusieurs fois : mesmes és femmes où n'y auoit autre remede. Ce parfum : aussi chasse les serpens : non - seulement celles qui se tiennent és maisons, mais aussi celles qui entrent au corps des personnes qui dorment à gueule ouuerte sur les champs. Ce que Marcus Cattinaria, moderne Medecin docte & sçauant, dit auoir veu par experience en vn homme de sa cognoissance : auquel on auoit baillé tous autres remedes propres à faire chasser les serpens : & neantmoins il n'y en eut point qui seruist que le parfum du vieil cuir bruslé pris en la bouche par vn cornet. Car incontinent que le serpent sentit ceste fumée, il sortit visiblement par le fondement, auec grand estonnement des assistans: car c'estoit vne grosse vipere.

Gallinæ: Grecs, *Alectorides*: François, *Poules, Poulailles, & Gelines*, Arabes, *Degedi*, & *Giaziudiurh* : Allemans, *Hennen*: Espagnols, *Gallinas*: Italiens, *Gallinæ.*

Galli : Grecs, *Alectryones* : François, *Coqs*, Allemans, *Han* : Italiens, *Galli.*

CHAP. XLIII.



Les poules viues fenduës, & appliquées sur les piqueures des serpens, toutes chaudes, y donnent grand secours : mais il en faut changer souuent, quand on sent que les premieres sont rafroidies. Le cerueau des poules pris en breuage, auec du vin, sert aux morsures des serpens : & appliqué, il arreste & estanche le sang qui sort des pannicules du cerueau. La pellicule interieure du ventre du coq, qu'on jette hors quand on le cure,& qui retire & est semblable à vne corne,estant seichée & pulueriseé,& prise en breuage auec du vin, donne secours à ceux qui sont trauaillez de l'estomach. * La decoction d'vn vieil coq,lasche le ventre : mais il le faut cuire en ceste maniere : Apres l'auoir bien curé,il le faut farcir de sel, & luy coudre le ventre : puis le mettre cuire en vingt sextiers d'eau, iusques à ce qu'ils soient reduits à trois hemines. Puis apres que le tout a esté raffroidy à l'air,on en vse. Aucuns mettét en ceste decoction, de soldanella, mercuriale,safran sauuage & polypode. Ceste decoction purge les humeurs grosses & visqueuses, & les raclures des boyaux, ensemble toutes humeurs melancholiques. Elle sert aussi aux fieures inueterées, à la difficulté d'haleine,aux gouttes,&aux vétosités de l'estomach.

Galen. lib. 11 simpl. med.

Encores que le broüet de poule soit restrictif, selon que dit Galien : ce neantmoins le broüet d'vn vieil coq bien cuict en eau & sel,est fort laxatif. Au reste les Medecins appliquent tant les coqs,que les poules és pointures des serpens ; & ne les fendent viues seulement (ainsi que Dioscoride l'a ordonné) mais aussi leur plument le cul, elles estans viues : puis appliquent leur croppion sur la morsure des serpens : car cest animal attire à soy,comme vne ventouse, tout le venin de la playe,duquel par-apres elles meurent,& bien soudain. Parquoy il faut auoir plusieurs poules ou coqs, pour les appliquer sur la playe, & les rechanger souuent,iusques à ce qu'ils ayent succé & attiré tout le venin. D'auantage le broüet de poulets est bon, reduict en syrop auec succre,pour temperer les humeurs au departir de la fieure. Quant aux genitoires des poulets, qui n'ont encores assailly les poules,ils sont fort bons pour refaire ceux qui sont si abbatus & élancez de longues maladies, qu'ils ne se peuuent r'auoir:& par-ainsi les phthysiques en doiuent vser souuent. Ils multiplient aussi la semence genitale : & rendent les personnes plus propres au jeu d'amour. Pline, parlant des poules,dit ainsi:ie ne veux ou mettre ce miracle de nature,encores qu'il n'attouche rien à la Medecine : c'est, que si on met quelque membre de poule en or fondu, la chair de poule cósumera tout l'or: tant elle a de puissance sur luy. Quant aux coqs, ils n'auront garde de chanter,si on leur met vn colier de sarment de vigne. Et de vray, nature s'est monstrée admirable en la proprieté qu'elle leur a donnée de ne s'endormir la nuict,pour grande ou courte qu'elle soit: ains de seruir de trompette, pour aduertir toute heure de la nuict de faire bon guet.

Plin. lib. 29. cap. 4.

Chair de poule consume l'or.

Pour garder les coqs de chanter.

Annotation.

* Les exemplaires Grecs mettent ainsi, Le broüet d'vn ieune coq s'ordonne, singulierement pour temperer les humeurs corrompuës & peccantes : & mesmes és ardeurs & inflammations de l'estomach:encores qu'il soit simplement preparé. Ruellius, la traduction duquel nous suiuons, n'a tenu compte de ces mots,ou bien les a estimez illegitimes,&adioustez à Dioscoride. Quant à nous, pource qu'ils se trouuent és exemplaires vulgaires, & mesmes en vn ancien exemplaire, que Marcellus dit auoir eu entre main, ioinct aussi que

Serapio les met : nous ne les auons voulu laisser en arriere. A quoy aussi s'accorde le contexte & la suite des propos de Dioscoride.

Ouum : Grec, *Oon*: François, *Oeuf*: Arabes, *Naid*, *Beid*, ou *Baid*: Italiens, *vouo*, Allemans, *Eiu*, & *Ey*: Espagnols, *Hueuo*, & *Ouo*.

CHAP. XLIV.



L'œuf mollet, est plus nutritif, que celuy qui n'a fait que sentir le chaud : & l'œuf dur est aussi plus nutritif que le mollet. Le moyeu d'œuf est bon aux douleurs des yeux. Rosti, & appliqué auec saffran & huile rosat, il est bon aux inflammations, du fondement: & au mal sainct Fiacre, appliqué auec Melilot. On le frit auec noix de galle, ou graine de sumach, pour resserrer le ventre : & quelquefois on le baille à manger simplement. La glaire ou blanc de l'œuf, cru, est refrigeratif. Il resserre les pores de la peau: & distillé és yeux, il mitigue les inflammations. Il engarde de leuer les pustules & vescies des brusleures du feu, si on s'en oingt: & engarde qu'õ ne soit bruslé du Soleil. Appliqué sur le front auec encens, il destourne les fluxions & catarrhes, & les restreint : & mis sur de laine à mode d'emplastre, auec vin, miel, & huile rosat, il mitigue les inflammations des yeux. Si on le boit cru, il est fort bon aux pointures des serpens nõmez hæmorroïdes : & estant bien chaud, il sert aux rongemens & erosions de la vescie, aux exulcerations des reins, à l'aspreté du gosier, aux crachemens du sang, & aux distillations & fluxions, & catarrhes qui descendent en l'estomach.

C'est vne chose seure que Dioscoride a parlé seulement en ce lieu des œufs de poules, attendu que ce sont les meilleurs de tous, soit à manger, soit en l'vsage de Medecine. Car comme dit Galié, & Isaac Arabesque, au traité qu'il a fait des Dietes, les œufs de poules sont de meilleur goust, & plus sauoureux à la bouche, & donnent meilleure nourriture, que tous autres œufs. Car ils nourrissent, & refont la personne en peu de temps, & la regaillardissent : & d'ailleurs augmentent la semence, & rendent la personne plus habile au jeu d'aimer. Les plus frais sont tousiours les meilleurs. & sur tout quãd ils sont faits de poules, qui ont le poulet à commandement. Car comme dit Galien, les œufs bien frais sont tres-bons : mais quand ils sont vieux, ils sont tres-mauuais. Apres ceux des poules, les meilleurs œufs sont ceux des perdrix, & phaisans : toutesfois ceux des poules ne les passent de gueres. Les moindres œufs sont ceux des canars, d'oisons, de gruës, & d'autres oiseaux de riuiere : car ils appesantissent l'estomach, sont de mauuaise digestion, & engendrent mauuaises humeurs : encores qu'ils soyent fort nutritifs enuers ceux qui ont l'estomach robuste & fort pour les digerer. Les œufs de pigeons sont fort chauds, & seruent plus en Medecine, qu'à la cuisine. Les œufs de paons & d'austruches sont tres-mauuais : & d'vn goust vilain: & sont d'ailleurs de tres-mauuaise digestion, estans directement ennemis de la nature de l'homme. Le jaune de l'œuf est tousiours meilleur, que le blanc : car il est temperé, de bon goust, & est de bonne digestion. Mais le blanc est froid, engendre flegmes, & est de difficile digestion. On appreste les œufs en diuerses sortes: & cela cause qu'ils engendrent diuersitez d'humeurs, & donnent diuers nutrimens. Le meilleur est les cuire auec leur coquille. Les meilleurs sont ceux qui tremblent, & à qui leur blanc tremble comme laict à demy-caillé. Pour humer vn œuf, il faut qu'il sente seulement le chaud : toutesfois il n'est si nutritif pris en ceste sorte. Ceux qui sont cuicts durs, sõt de tres-difficile digestion, engendrent grosses humeurs, oppilent, & se corrompent en l'estomach. Ils engendrẽt pierres, grauelles, coliques, & douleurs d'estomach. Quant aux œufs cuicts hors de leurs coquilles, ceux qu'on poche en l'eau, sont les meilleurs. Nous les appellons en Italie, œufs perdus. Mais il se faut garder qu'ils ne soient durs: car ils seroient aussi nuisibles que ceux qui sont cuicts durs en leur coquilles : Les œufs fris à l'huile, ou au beurre, nuisent à l'estomach, font rotter, sont de difficile digestion, corrompent la viande qu'on a mangée auec eux, donnent mauuaise nourriture, & causent vapeurs & exhalations puantes. Ceux qu'on cuit sur vne thuile, ou vne palette rouge, sont de difficile digestion, & resserrent le ventre. Voilà donc quant aux nutrimens que donnent les œufs. Mais quant à leurs facultez Medecinales, Galien en parle ainsi : Le blanc de l'œuf, & celle partie subtile dont nous vsons és medicamés des yeux, est mis au rang des medicamens qui ne sont aigus ny odorans. Parquoy on pourra vser du blanc de l'œuf, non-seulement és yeux : mais aussi en tous autres endroicts, qui requerront medicamens sans aucune mordacité: comme sont les vlceres quasi incurables qui aduiennent au fondement, & és parties honteuses. On se sert aussi du blanc de l'œuf és medicamens qui estãchent le sang venant des pellicules du cerueau : & qui sont lenitifs & astringeans, sans aucune mordication. Mesmes aussi on en vse és medicamens ordõnez aux vlceres incurables, ou bien difficiles à guerir, lesquels dessechent sans aucune mordicatiõ: comme est la pompholyx lauée, & plusieurs autres simples mineraux lauez, desquels nous auons traicté cy-dessus particulierement. Quant au jaune de l'œuf, il est aussi de semblable nature : par-ainsi on le met en tous cerots qui n'ont aucune mordacité, tãt boüilli, que cuict en braise. Toutesfois veu que ceux qu'on cuit à la braise sont vn peu plus dessiccatifs, que ceux qui sont cuicts en l'eau : aussi sont-ils moins lenitifs. On les met és emplastres ordonnez aux apostumes enflammées : comme sont les cataplasmes de melilot, ordonnez pour les apostumes du fondement. On vse de l'œuf entier, auec huile rosat, en toutes apostumes chaudes des paupieres, des oreilles ou mammelles, qui y sont aduenuës par quelque coup, ou autrement: ou bien qui sont és parties nerueuses : comme sont les coudes, les tendons des doigts, ou les jointures, tant des pieds que des mains. L'œuf cuict en vinaigre resserre le flux de ventre: & meslé en toutes choses ordonnées aux dysenteriques & cœliaques, ou bien estant fricassé en feu clair, ou à feu de charbon, & donné à manger, il donne grand secours aux maladies susdictes. Les choses propres à ce, sont le verjus, le jus, ou la graine de sumach, la noix de galle, l'escorce de grenade, & la cendre d'escargots bruslez entiers. Les pepins des raisins y sont bons, & les grains de meurte, les nesples & cornoilles. Encores sont de plus grande vertu, balaustion, hypocystis, & les fleurs de grenadiers. L'œuf cru appliqué sur les brusleures du feu, y est tres-bon soit qu'on y mette seulement le blanc emplastré dessus de laine : ou bien qu'on y mette le jaune & tout : car il est moyennement refrigeratif, & desseiche sans aucune mordication. L'œuf se met en tous medicamens dessiccatifs, soit cuict à l'eau, à la braise, ou fricassé. Mais l'œuf qui n'a senty qu'vn peu de feu, se met és medicamens qui incident les grosses humeurs de l'estomach & du poulmon : & pour le preparer il le faut cuire en eau : mais que ce soit tant peu, qu'il ne fasse que sentir le chaud. L'œuf ainsi accoustré est bon aussi à ceux qui sont enroüez, ou de trop crier, ou à cause de l'acrimonie des humeurs qui leur enasprissent la canne du poulmon : soit qu'on en oigne les parties offensées, ou qu'on le mange : car il oste toute ceste aspreté par la douceur de sa substance. Par ceste mesme raison il est bon aux aspretez de l'estomach, du ventre, des intestins, & de la vescie. Voilà qu'en dit Galien. L'œuf frais pris cru & cependant qu'il est chaud, est singulier pour ceux à qui la semence escoule, & aux defluxions blanches de la matrice. Quant à l'huile qu'on tire des moyeux d'œuf fricassez & rostis en vne pesle : il est fort bon aux aspretez de la peau, si on s'en frotte : & si nettoye les peaux mortes, & les dartres & feux volages: & est fort bon aux fentes & creuasses des leures, des mains, & du fondement: & mitigue les douleurs des vlceres des jointures. Il est bon aussi aux vlceres & douleurs des oreilles, & aux brusleures du feu : & separe par vne vertu admirable les pannicules du cerueau, qui sont pourries d'auec celles qui sont saines ; ainsi que nous auons souuentesfois experimenté à nostre grand honneur. Au reste, tous oiseaux viennent & naissent de l'œuf, & mesme aussi tous les poissons, excepté le dauphin, le veau marin, & quelques autres poissons. Il y a aussi des animaux terrestres qui naissent des œufs, comme les crocodilles, les lezards, les tortuës, & les lezards stellions, & generalement toutes bestes qui rampent par terre : excepté la vipere. Hippocras au liure qu'il a faict de la nature de l'enfant, ou des petits des bestes (mais peut-estre qu'Hippocras est corrompu en cest endroit) dit que le poussin vient

Gal. lib. 3. de al. fac.

Galen. lib. 11. simpl. med.

Huile de moyeu d'œuf.

vient du jaune de l'œuf : & se nourrit & prend accroissement du blanc qui est à l'entour. Mais Aristote dit tout autrement, au grand discours qu'il fait de la procreation des poussins:l'experience aussi ordinaire que practiquent les femmes quand elles mettent couuer les œufs,repugne & contrarie en tout & par tout l'opinion d'Hippocras.Car ostant quelquesfois l'œuf,deux ou trois iours auant qu'il soit esclos, elles ont trouué que le poussin auoit au ventre vne grande partie du moyeu d'œuf. Les œufs de tortuës,encores qu'ils soient longuemēt boüillis,n'endurcissent iamais en leur blanc:combien que le jaune s'endurcisse merueilleusement. Au reste i'ay veu,par experience, que les tortuës ne font leurs œufs incontinent qu'ils ont la coquille,comme font les oiseaux:ains attendent que tous ceux qu'elles ont au ventre ayent ptis coquilles. Car il m'est aduenu,que faisant l'anatomie d'vne tortuë, ie trouuay qu'elle auoit sept œufs au ventre, qui tous estoient auec leurs coquilles. Et cela leur est commun, selon aucuns, auec les serpens.

Arist. de hist. anim.l.6.c.3.

Cicada : Grecs, *Tettiges :* François, *Cigales:* Italiens, *Cicale :* Espagnols, *Ciguattregas.*

CHAP. XLV.



Les cigales rosties & mangées sōt bonnes aux douleurs de la vescie.

Les cigales sont assez cogneües, & ne fust que de ceux qui vont par le champs en esté : car elles leur rompent la teste par leur trop crier. Aristote,& apres luy, Pline, dient,qu'il y a deux especes des cigales : dont les moindres qui viennent des premieres,&qui ne chantent point,demeurent des dernieres. Mais les plus grandes,qui viennent les dernieres, & qui chantent,meurent des premieres.Celles qui chantent,soyēt des petites ou des grandes,sont quasi coupées par le milieu. Mais celles qui ne chantent point, ont le corps d'vne venuë.Elles font leurs petits és terres qui se reposēt:& font leur giste & couche auec vne petite pointe qu'elles ont au derrier, tout-ainsi que les anetons.Mesmes elles en percent les cannes & roseaux,pour y faire leur nid. Quand la saison est pluuieuse,il y a à force cigales.En premier lieu elles viennent comme vn petit vers en terre : duquel sont faictes les meres-cigales qu'on appelle, lesquelles sont fort bonnes à manger,auant qu'elles sortent de la coquille dont elles sont enuironnées. Ce qui aduient enuiron les grands iours : car de ces meres - cigales, les petits cigalons sortent,ayans rompu leur coquille.Les masles,tāt des grandes que des petites,chantent:mais les femelles ne dient mot. La cigale est seule entre les animaux, qui n'a point de bouche.Mais au lieu d'icelle, elles ont en l'estomach ie ne sçay qu'elles pointes,semblables à langues,dont elles lechent la rosée. Elles ont l'estomach creux comme vn tuyau:& de là vient le chāt qu'elles ont. Elles aiment fort les oliuiers,pource qu'ils ne tiennent grand ombrage : & si aiment toutes autres sortes d'arbres:tellemēt qu'elles ne viendront iamais és lieux où n'y a point d'arbres.Elles hayssent les lieux froids,& les forests ombrageuses. Pour ceste cause Albert le grand estime les grillons, qui chantent la nuict,estre cigales : pource qu'en son pays, qui est fort froid, & Septentrional, il ne voyoit autre chose que grillons par les champs : & de nuict n'oyoit autre bruit aux poiles & estuues d'Allemagne : car de cigales il n'auoit garde d'y en rencontrer. Les Parthes,& les natiōs Orientales mangēt ordinairement les cigales.Parquoy il ne se faut esmerueiller de ce qu'Aristote dit qu'elles sont de fort bon goust,auant que les meres-cigales ayent lasché hors leurs petits cigalons.Le fleuue Cæcinus (dit Pausanias) qui diuise les Locres des Rezzes, est fort renommé à cause des cigales.Car c'est merueilles que toutes les cigales qui sont aux terres & limites des Locres qui sont deçà la riuiere, chantent:comme aussi aux autres lieux : mais celles qui sont aux confins des Rezzes, de là le fleuue,ne sonnent mot.Galien, parlant des cigales,dit ainsi:Aucuns prennent de cigales seiches auec pareil nombre de grains de poiure,contre la colique : & en ordonnent trois, cinq,ou sept:les donnant par interualles, & au fort de la maladie. Aucuns les mangent rosties aux douleurs de la vescie.

Arist. de hist. lib.5.c.30. Plin. lib.21. cap.26.

Gal. libr.11. simpl. med.

Locusta : Grecs, *Acrides,* François, *Locustes,Sauterelles:* Italiens, *Locuste :* Espagnols, *Lagostas, deierraton Gaesanhottes grandes.*

CHAP. XLVI.



Le parfum des sauterelles est bon aux difficultez d'vrine : & sur tout és femmes. On ne s'aide point de leur chair.Il y a vne autre sorte de sauterelles,qu'on appelle Asiracos, ou onos, lesquelles n'ont point d'aisles,& ont les jambes grandes. Estans seiches, & beües auec du vin, elles seruent aux pointures des scorpions. Ceux de Lepte en Afrique, en mangent ordinairement.

Les locustes sont cogneües par tout : encores qu'elles soient diuersement appellées, selon les diuersitez des regions. Elles font grand degast d'herbes,& de toutes sortes de bleds : tellement qu'en certaines regions, elles mangent, en peu de iours, tout le fruict de la terre.Les masles sont moindres que les femelles, selon que dit Aristote. Les femelles font leurs petits, fichans leur queüe en terre. Les masles n'ont point de queüe. Toutes les femelles font leurs petits par ensemble : tellement qu'il semble à voir que ce soient ruches de mousches à miel. Elles produisent de petits vers, ronds comme vn œuf, lesquels sont couuerts d'vne terre subtile, comme d'vne pannicule : de laquelle estant rompuë, les sauterelles sortent, & s'en-volent. Ce qu'elles font est si tendre, qu'on ne le sçauroit tant soit peu toucher, qu'il ne s'espande, & se gaste. Elles font leurs petits sur la fin du printemps : & meurent incontinent apres, pour raison de certains petits vers qui leur viennent à l'entour du col,lors qu'elles font leurs petits,qui les estranglent & estouffent. Les masles aussi ne suruiuent les femelles. Les sauterelles ne viennent point és lieux de montagnes,ny és terres maigres: ains demandent la plaine,& les terres grasses,& creuassées : car elles font leurs œufs és fentes de la terre. Pline dit,que les locustes trauersent grands païs de mers,& ce à grandes nuées & trouppes:& font grands degasts de bleds,les bruslans en partie à les toucher, & rongeans tout ce qu'elles rencontrent. Celles qui viennent d'Afrique font de grands dommages en Italie:car elles viennent en si grande trouppe, qu'on diroit que ce sont grosses nuées. Et est vn chacun apres à garder sa terre, de peur qu'elles ne s'y arrestent:car elles mangēt nō-seulemēt les bleds iusques à la racine,ains rongent racines & tout,lesquelles mesmes elles font mourir. De ce peuuent rendre tesmoignage les grandes nuées de locustes, qui vindrent des marais Meotides l'an mil cinq cens quarante deux, & degasterēt toute l'Ongrie, & la plus grande partie de la Germanie, & d'Italie, au grand estonnement de tout le monde : car elles ne laisserent herbes ny fruict entier, qu'elles ne rongeassent tout. Les Parthes sont fort friands des locustes. Parquoy ne se faut esmerueiller de ce que Moyse en fait mention entre les viandes bonnes à manger, & que sainct Iean Baptiste en ait vescu au desert, auec miel sauuage. Combien qu'aucuns dient que ce sainct personnage viuoit de certaines racines d'herbes, appellées locustes:ou bien des tendrons des arbres ainsi appellez. Mais quant à moy, ie tiens,apres sainct Augustin, que sainct Iean Baptiste, grand zelateur de la Loy ancienne,viuoit de locustes,comme de viande permise par la Loy. Pline dit qu'en Cyrene,l'ordonnance porte de faire trois fois l'an la guerre aux locustes : premierement, en leur cassant leurs œufs:secondement en tuant leurs petits:& finalement en faisant mourir les locustes grandes : & qu'il y a peine establie aux contempteurs de ceste ordonnance. En l'Isle de Lemne l'ordonnance porte,que chasque maison fasse mourir vne mesure establie pour mesurer les locustes : & faut qu'ils en ayent acquit de ceux qui en ont la charge. En Surie aussi, les garnisons contraignent le peuple à faire guerre aux locustes:tāt sont nuisibles à la terre en plusieurs & diuerses parties du monde. On dit que, és Indes y a de locustes de trois pieds de long: les cuisses desquelles seruēt de scie,quād elles sont bien seches.

Arist. de hist. ani.l.5.c.28.

Locustes en grand nombre en Ongrie & Allemagne l'an 1542.

Leuit. 11.

Aug. in epist. Paul. ad Rō.

Guerre cōtre les locustes.

Loix pour faire mourir les locustes.

Ossifragus : Grecs : *Phines.*

CHAP. XLVII.

Le ventre d'Ossifragus, beu peu à peu,fait sortir la pierre par la verge auec l'vrine,selon qu'on dit.



Les autheurs parlent diuersement de l'oiseau Ossifragus. Aristote dit qu'il est plus grād qu'vne aigle, & que son pennage est cendré, tirant sur le blanc. Cest oiseau est bon en son naturel, soit à faire & nourrir ses petits, soit à sa mode de viure. En premier lieu, il est si bon, qu'il ne nourrit seulement ses petits, ains aussi nourrit ceux de l'aigle, lesquels la mere a jettez hors du nid, auant qu'estre grands, pour estre trop querelleux à raison de leurs pastures : car cest oyseau les retire, & les met au dessus. L'Ossifragus n'a l'œil trop bon : car il a certaines nuées deuāt les yeux. Pline aussi en parle en ceste maniere, Ossifragus est de l'espece des aigles : aussi dit-on qu'il est sorti de l'aigle de mer. Or l'aigle de mer retient & conçoit de toutes sortes d'oiseaux de proye, selon que dit Pline. Albert le grand appelle Ossifragus, Kirij, en Arabesque, disant ainsi : Kirij est vn oiseau qui vit de proye, & est de bon affaire: car il ne nourrit seulement ses petits, mais aussi ceux que l'aigle a rejettez, encores qu'ils fussent siens, se faschant de les nourrir. Voilà qu'en dit Albert : lequel en parle encores plus ouuertement en ceste sorte : La cinquiesme espece d'aigle, est fort petite : & est appellée d'aucuns, Ossifragus: pource que s'estant repeu de la chair qui estoit à l'entour des os, pour auoir & succer la moëlle qui est dedans, il enleue l'os, & le laisse tomber sur le roc, ou sur vne pierre, afin de le rompre. Voilà qu'en dit Albert : lequel est du tout contraire à Aristote: car Aristote n'estime Ossifragus estre vne espece de petites aigles : ains dit qu'il est plus grand qu'aigles qui soient, excepté celles d'Allemagne. Parquoy ie pense qu'Albert s'est abusé en cest endroict, tout ainsi que Pline à l'endroict de l'aigle marine. Car l'aigle marine (selon que dit Aristote) a la veüe tres-aiguë, & tres-asseurée : & a d'ailleurs ce naturel, qu'elle contraint ses petits à regarder le Soleil directement : & tue celuy à qui les yeux en le regardant larmoyent, & nourrit soigneusement l'autre. En quoy l'erreur de Pline se monstre : car les petits des aigles, ayans la veüe tres-aiguë & asseurée, n'ont rien de commū auec l'Ossifragus, qui a la veüe foible & courte. Au reste, pource que i'auoy vn exemplaire d'Albert qui estoit fort incorrect, auquel ossifragus estoit mis pour l'oiseau nommé osina, i'ay autresfois creu que l'ossifragus mentionné en Albert, fust cest oiseau qui est commun és bords des lacs & estangs, que nous appellons aigrette. Mais ayant recouuré vn autre exemplaire d'Albert : & considerant qu'Albert repugnoit du tout au dire d'Aristote en cest endroit : ie recogneus ma faute, & celle des Imprimeurs, qui en auoient esté cause.

Plin. lib. 10. cap. 3.

L'aigle de mer grande putain.

Albert. l. 23.

Galerita, siue Alauda : Grecs, *Corydallus* : François, *Aloüette* : Arabes, *Anabroch*, ou *Kanabroch* : Italiens, *Lodola* : Allemans, *Vual de lerch*: Espagnols, *Cucuyada*.

CHAP. XLVIII.



L'aloüette est vn petit oiseau, ayāt sur la teste vne creste de plumes, comme les paons : rostie & mangée, elle est bonne à la colique.

Aristote dit qu'il y a deux sortes d'aloüettes : dont les vnes sont crestées, & se nourrissent en terre, mais les autres vont en trouppe, & ne viuent seules comme la premiere espece toutesfois elles sont d'vn mesme pennage, encores qu'elles soient moindres, & qu'elles n'ayent point de crestes. Toutes se nourrissent és champs, viuans de vers, & des graines seiches qui tombent des plantes. Les masles chantent fort bien & sont les premieres trompettes qui annocent l'esté. Au reste les aloüettes craignent tant l'oiseau de proye, que le sentant roder dessus, elles se rendront plustost à la personne, que de tomber à la mercy de l'oiseau. Les masles deuiennent borgnes d'vn œil, s'ils sont long-temps nourris en cage.

Arist. de hist. ani. l. 9. c. 23.

Hirundo: Grecs, *Chelidon* : François, *Arondelle*: Arabes, *Thartaf*, *Chatas*, ou *Chataf* : Italiens, *Rondine* : Allemans, *Schuualb* : Espagnols, *Golandrina*, & *Andorinha*.

CHAP. XLIX.



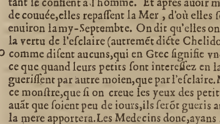
Si on fend les premiers petits des arondelles à la Lune croissant, on treuuera en leurs vētres plusieurs pierres, dont il en faut prendre deux : à sçauoir vne qui sera de plusieurs couleurs, & l'autre qui soit d'vne couleur seule. Ces pierres mises en peau de cerf, ou de genisse, auant qu'elles ayent touché terre, & liées aux bras, ou au col, sont fort bonnes à ceux qui ont le haut-mal, & les resioüissent. Les arondelles mangées, sont bonnes à esguiser la veüe, tout ainsi que les bequefigues. La cendre des arondelles, tant des meres, que des petits, bruslez en vn pot de terre, appliquée auec miel, aiguise la veüe. Ceste cendre est aussi bonne à la squinancie, & aux inflammations de la luette, & des amygdales, si on les en oingt. Les arondelles & leurs petits, seichez, & pris en breuage, auec d'eau, au poids d'vne dragme, sont fort bons à la squinancie.

Il y a trois sortes d'arondelles, dont les vnes nichent és maisons : les autres nichent és vieilles mazures, & és trous & cauernes des rocs & escueils de Mer: l'autre espece niche és bords des riuieres. Pline dit, qu'elles viennent d'Afrique, & passent la mer tous les ans, au Printemps, pour assaillir nos maisons au mois de Mars. Elles y font leurs nids, de fange & de paille ; & y font leurs œufs par deux fois : & par deux fois les escloüent, tant se confient à l'homme. Et apres auoir mis sus leur seconde couuée, elles repassent la Mer, d'où elles sont venuës : & ce enuiron la my-Septembre. On dit qu'elles ont faict cognoistre la vertu de l'esclaire (autremét dicte Chelidonia, de Chelidon, comme disent aucuns, qui en Grec signifie vne aroudelle) parce que quand leurs petits sont interessez en la veüe, elles ne les guerissent par autre moien, que par l'esclaire. Mesmes l'experiēce monstre, que si on creue les yeux des petits, de guet à pan, auāt que soient peu de iours, ils serōt gueris auec l'esclaire, que la mere apportera. Les Medecins donc, ayans appris ceste recepte, par le moyen de l'aroudelle, ordonnent l'esclaire, quand il est question d'esclaircir le veüe. Aristote toutesfois est d'opiniō contraire: comme nous dirons plus amplement, Dieu aydant, au traicté du grand Chelidonium. Les fumées des arondelles sont tout le contraire : car si elles tombent sur lœil, estans encores chaudes, elles aueuglent & font perdre la veuë à la personne. Ce qui fut manifesté en Tobie, lequel en deuint aueugle. Galien, parlant de leurs proprietez, dit ainsi: Plusieurs se seruēt d'arondelles, les reduisans en cēdre, & y adioustās du miel, pour les squinancies, & tous autres deffauts & apostumes tant du gosier, que de la luette, & amygdales. D'autres s'aident de ceste cēdre, pour esclaircir la veüe: & y en a qui les font seicher, & en baillent vne dragme pesant à boire, pour les mesmes effects.

Gal. libr. 11. simpl. medic.

Ebur : Grecs, *Elephas* : François, *Yuoire* : Allemans, *Helfantheyn* : Espagnols, *Diente de Elephante*, ou *Marfil* : Italiens, *Auorio*.

CHAP. L.



Les raclures d'Yuoire, appliquées, guerissent les apostumes qui viēnēt au bout des ongles. L'yuoire est astringeant de soy. Tous

Tous sçauent assez que l'yuoire n'est autre chose, que la dent de l'Elephant, duquel on se sert en beaucoup de besongnes. Pausanias toutesfois est d'opinion contraire, estimant que ce sont les cornes: disant ainsi: Quant à l'yuoire, s'il se trouue quelqu'vn qui soit de l'opinion de ceux qui estiment qu'il procede des dents, & non des cornes, qu'il s'enquiere d'vn certain animal nommé Alce, qui se trouue és Gaules, & des taureaux Æthiopiques: il aura, peut-estre, occasion de s'en distraite. Or on sçait que les masles des Alces (car les femelles n'en ont point) iettent leurs cornes du sourcil des yeux: & les taureaux Æthiopiques des narines. Ce consideré, ie ne sçache celuy qui s'esmerueille d'oüir dire qu'il y ait animal qui iette ses cornes par la bouche. Et ce qui fait d'auantage persuader que l'yuoire soient cornes, & non dents, est, qu'il y a quelque sorte d'animaux qui posent rarement & en certain & determiné téps leurs cornes, lesquelles perduës, derechef ils reprennét. Telle chose est coustumiere aux cerfs, aux cheureux, & elephans. Or n'a-on iamais ouy dire ny veu en aucun animal aagé, qu'ayant perdu quelques dents, elles luy reuinsent. Si doncques c'estoyent dents, & non cornes, quel miracle de nature les pourroit faire renaistre? Voilà que dit Pausanias. Pline recite de grandes chansons touchant les elephans, lesquelles ie ne puis croire à moytié. Les elephans viennent en Afrique, au delà du gouffre de Syrte, & en la Morée, & en Ethiopie. Les Indes toutesfois en nourrissent de bien grands. L'elephant s'appriuoise si aysément, encores que ce soit le plus grand animal de tous les terrestres à quatre pieds, qu'il se rend le plus doux & le plus domestique de tous autres animaux: encores qu'on l'appriuoyse par plusieurs & diuerses mains. Le poil de l'elephant, & son cuir est semblable à celuy des buffles, encores qu'il ait peu de poil: comme se pouuoit aisément voir en l'elephant qui fut amené à Rome, du temps du Pape Leon X. Il a la teste grosse, & le col court, & les oreilles larges de deux palmes, de tous costez. Son nez est long & creux, comme vne grosse trompette: & va quasi iusques à terre. Son nez luy serr de mains. Sa gorge est fort pres de son estomach, tout ainsi que celle des porceaux, ausquels il a quelque rapport quãt à ce. Il iette deux dents de dessus, qui sont fort grandes, & courbes contre bas: ainsi qu'on peut voir tant à Venise, qu'és autres grosses villes, où les dents des elephans se vendent. Ses pieds sont tonds comme vn plat: & sont larges en rondeur de deux ou trois palmes. Et est son pied tout couuert de durillons: & a cinq ongles ronds tout à l'entour, semblables aux coquilles sainct-Michel. Ils ont les cuisses grosses & puissantes: & sont iointes, comme les autres animaux à quatre pieds: qui est contre toute l'opinion fabuleuse qu'on disoit: les elephans auoir la iambe d'vne venuë, & composée d'vn seul os. Car mesmes le Seigneur Aloïsio Cadamustio, qui a mené de nostre temps grande quãtité de voiles en Ethiopie, & en Calecut, dit, que pour monter dessus les elephans, il faut qu'ils se mettent à genoux. L'elephant a la queüe de buffle, & longue de trois palmes, ou enuiron. Il n'est point trop chargé de poil: parquoy il seroit fort fasché des mousches, si nature ne luy auoit donné moyen de se pouuoir venger autrement que par sa queüe. Mais ils ont la peau faicte à lozãges: parquoy il leur est fort aysé de les tuër, en se retirant, & les escachant dedans leur peau troüée. Quand aux hommes ils ne leur feront iamais mal, s'ils ne sont faschez. Mais s'ils sont pressez, ils chargeront ceux qu'ils rencontreront auec le nez, & les ietteront si haut en l'air, qu'ils ne peuuent faillir d'estre froissez en tombant. Au reste il n'y a homme si leger du pied, que l'elephant n'attaigne à son simple pas, tant il est grand. Les elephans viuent & des fueilles & des fruicts des arbres: & n'y a si gros arbre, qu'ils ne mettent par terre auec leur meusfle. Ils sont hauts de seize palmes: parquoy ceux qui n'ont accoustumé d'aller dessus, se treuuét aussi estonnez, que ceux qui n'ont accoustumé nauiger en la mer. L'elephant est si libre de nature, qu'il ne peut endurer ny bride, ny arrest quelconque: parquoy il le faut laisser aller en sa liberté. Bien est vray qu'il obeït à ses gouuerneurs, qui sont de son air, & entend leur langage: & par-ainsi se laisse gouuerner par paroles. L'elephant craint tant le feu, qu'on ne le peut arrester s'il le voit à l'impourueu, & qu'il en ait peur. Ce qu'on peut aysément voir à l'entrée du Seigneur Iulien de Medicis, qu'on luy fit à Rome, & à sa femme, qu'il auoit amenée de France, qui fut fort somptueuse, pource qu'il estoit frere du Pape Leon X. Car les gouuerneurs de l'elephant du Pape, n'estans informez du naturel de cest animal, auoient mis vn chasteau garny de gens & d'artillerie sur le dos de cest elephant. Mais quand vint à lascher l'artillerie, & que cest animal se sentit pressé & du feu & de la scoppetterie: il ne peut iamais estre arresté, qu'il ne s'allast ietter au Tybre, auec son chasteau, & tous ceux qui estoyent dedans. L'elephant n'est propre à engendrer, ny à conceuoir, qu'il n'ait vingt ans, selon que dit Aristote. En quoy Pline monstre qu'il n'a bien leu Aristote: car il dit que l'elephant masle peut engendrer à cinq ans: & que la femelle peut conceuoir à dix. l'elephant n'attouchera iamais qu'vne femelle: & mesmes s'en abstiendra, quand il la cognoistra pleine. Or ne peut-on sçauoir combien la femelle porte: car l'elephant la couure tousiours en secret. Aucuns dient qu'elle porte dixhuict mois: les autres deux ans: & les autres trois. Les elephantes ont grandes douleurs à faire leurs petits: comme ont les femmes. Et quand elles ont faict leur fan, elles le leschent, & le laissent aller, incontinent qu'il est faict, il voit & marche. Aristote dit (suyuant l'authorité d'autres) que les elephans viuét deux cents ans: & que la vraye fleur de leur aage, est quand ils ont soixante ou septante ans. Ils craignent fort le froid: & ayment se pourmener aupres des riuieres, esquelles quelquesfois ils entrent, comme fait le buffle. Au reste, les elephans tiennent fort de l'homme, quant aux sens & intelligences: car ils entendent la langue de leur pays, & y obeyssent: estans fort prudens & religieux en leur naturel: car ils font honneur au Soleil & à la Lune. Les Arabes en rendent tesmoignage, qui voyent ordinairement les Elephans en leur pays, lesquels dient qu'à toutes les nouuelles Lunaisons, les elephans viennent à grands trouppeaux se lauer és riuieres: ce qu'ayans fait, ils se mettent à genoux, comme pour honnorer cest Astre: puis se retirent és forests. Aucuns dient que l'elephant a si bon entendement, qu'il ne permettra iamais se guider en vn nauire, pour le mener & conduire en vne autre region, que son gouuerneur ne luy ait promis & iuré de le ramener en son pays. Quand les elephans se retirent és forests, c'est quasi à grands trouppeaux: lesquels le plus vieil conduit: mais celuy qui est le plus vieil apres, est à la queüe, pour y faire teste, s'il est de besoing. Aucuns dient que les elephans se sentans pressez des chasseurs, & cognoissans qu'on les recherche pour raison de leurs dents, s'arrachent les dents eux-mesmes, & les desracinent à les hurter contre les arbres: à fin de contenter par ce moyen les chasseurs. Ce que ie croy aussi peu que du bieure, qui se chastre, se sentant pressé des chiens: ainsi qu'auons remonstré cy-dessus, parlans du bieure. Les elephans sont naturellement sauuages & farouches: toutesfois il y a moyen de les appriuoiser, tout ainsi qu'on faict plusieurs autres bestes sauuages: & sur tout quand ils sont ieunes & petits. Pline toutesfois dit, que les elephans se peuuent aussi appriuoiser à coups de bastons, & à les laisser ieusner: pourueu qu'il y en ait desia d'autres qui soyent domptez, qu'on leur mette au deuant. Aloïsius Cadamustus dit qu'en Senegua region d'Ethiopie, y a des elephans si farouches & sauuages, qu'on ne les peut appriuoiser en sorte que ce soit. On trouue de dents d'elephans de grandeur incroyable és bonnes villes tant d'Italie, que France & espagne. On en fait des pignes, & plusieurs autres instrumens requis pour l'vsage de l'homme, quasi par tout. Qui me fait esmerueiller de Fuchsius, homme de bon iugement & sçauoir, en ce qu'il dit, qu'il est bien difficile de recouurer de bon yuoire: attendu que celuy qu'on vend pour yuoire, sont dents de poissons marins. Et neantmoins le contraire se voit en tant de lieux, que ie n'en parle plus. L'yuoire est bon pour restreindre les fleurs blanches des femmes, si toutesfois il est raclé auec vn porphyre, & pris en breuage auec graine de laictuë broyée, & trempée au preallable en eau ferrée.

Plin. in princ. lib. 8.

Arist. de nat. ani. l.6.c.27.

Obligation faicte aux Elephans.

Suillus talus: Grecs, *Astragalos ὑός*: François, *Clapponniere*, ou *talons de porceau*: Italiens, *Talone di porco*: Espagnols, *Tornizuillo de pie de puerco.*

CHAP. LI.



Le talon de pourceau bruslé iusques à ce qu'il deuiéne blanc, & pilé & pris en breuage, est fort bon à la colique, & és tranchées du ventre, qui durent trop.

Le talon est icy pris, pour le dernier os du pied, qui est attaché à l'os de la iambe: on l'appelle vulgairement, l'os de la cheuille ou clauette du pied. Il n'est besoin d'en parler plus amplement.

Ceruinum Cornu: François, *Cornes, & Bennes*, ou *Teste de Cerf*: Allemans, *Hirtzhorn*: Espagnols, *Cuerno*, ou *Punta de Cieruo*: Italiens, *Corno de Ceruo.*

CHAP. LII.



La cendre de la corne de cerf, bien lauée, & prise en breuage à la mesure de deux cueillerées, est bône aux deuoyemens du ventre, aux fluxions de l'estomach, crachemens de sang, iaunisse, & aux douleurs de la vescie, meslée auec tragacantha. Et si restreint les fluxions des lieux secrets des femmes, beuë en quelque liqueur propre à cela. Pour brusler la corne de cerf, on la conquasse puis la met-on calciner en vn pot de terre cruë, bien rembouché & couuert de terre: & le laisse-on au four iusques à ce qu'il soit pleinement cuict, & que la corne de cerf soit blanche. Estant lauée, comme on fait la cammie, ou calamine, elle est bonne aux vlceres & defluxions des yeux: & nettoye les dents, si on les en frotte. Le parfum de corne de cerf cruë, fait fuyr les serpens. La decoction de la corne du cerf oste la douleur aux petits enfans qui iettent leurs dents, s'ils s'en lauent la bouche.

Arist. de nat. anim. l. 6. 9. & lib. 4. de part. anim.

Les cerfs sont cogneus d'vn chacun. Toutesfois pource que peu de gens sont aduertis de leur naturel, ie mettray en auant ce qu'en dit Aristote, lequel en parle ainsi: Les cerfs sont animaux sauuages: & sont grands comme asnes, estans fort legers du pied, & estans armez de grandes bennes & cornes. Quant ils sont en rut, ils enragent d'ardeur: & discourent çà & là, remplissans de leurs criemens les montaignes & les vallées. Quand ils assaillet la biche pour la couurir, c'est auec telle furie, que le plus souuent ils la font cheoir à terre. Et pource que les biches ne peuuent endurer à pied coy la verge du cerf, pource qu'elle est trop dure, elles conçoyuent & retiennent en courant. Les cerfs ne se contentent d'vne femelle: ains, en peu de temps, en assaillent plusieurs, & vont au change, tout ainsi que les boucs. Que si d'auenture plusieurs cerfs se rencontrent en vne femelle, ils s'entrefont la guerre, & s'entretuent des petites dagues qui sont les plus prochaines de leur teste. Quand la biche est pleine, elle put si fort, qu'elle est contrainte se retirer à part, & le cerf aussi: & font chascun des fosses, pour leur seruir de fort. En ce temps-là ils puent comme vn bouc: & rendent vne sueur noire par la reste: comme fait le bouc, laquelle est fort puante. Ils demeurent ainsi iusques à la premiere pluye, qu'ils retournent aux viandiz. Ces choses adviénent aux cerfs, pource que c'est vn animal fort chaud & luxurieux: & qu'en ce temps-là ils sont en haute venaison: & sont si pesans, qu'à la deuxiesme ou à la troisiesme course, ils rendroyent les abboiz. Parquoy se sentans ainsi en venaisons, ils se tiennent cachez en leurs forts à l'escart, sentans bien la pesanteur de leur venaison. Ils sont en rut depuis la my-Aoust, iusques à la fin de Septembre. Les biches ne demeurent gueres à retenir: & vn seul cerf en couure plusieurs. Les biches portent leurs fans huict mois. Elles n'en font qu'vn à la fois: toutesfois aucuns dient qu'ils ont veu de veaux de biches gemeaux. La biche est fort prudente en son naturel: car elle fait ses fans tousiours pres de quelque chemin frequenté de gens, pour raison des bestes sauuages, qui ne s'y abordent tant souuent: car elle les craint. Secondement quand elle a faict son fan elle mãge la pellicule où il est enueloppé, laquelle est fort bonne en Medecine, selon l'opinion d'aucuns. Et apres auoir fait leur fans elles vont manger du sermontain, puis retournent vers leurs petits. Les veaux de biches masles ne daguent point qu'ils n'ayent vn an: toutesfois ils remarquent deux petites glandes veluës, qu'ils ont sur la teste. Quant ils ont deux ans, ils iettent deux dagues pointuës, comme aleines: aussi les appelle-on dagars, en ce temps-là. A trois ans, ils marquent trois, & à quatre, quatre: & consequemment ils remarqueront autant de cornes qu'ils ont d'années, iusques à six ans. Depuis ce temps-là, ils produisent & iettent leurs testes & branchures toutes semblables; de sorte que de là en auant on ne peut cognoistre leurs ans à leur teste. Mais Aristote me pardonnera: car on trouue assez de cerfs en Italie qui portent onze. Ce qu'aussi Albert le grand asseure auoir veu en Allemagne, & nom-pareillement. Outre ce, ie sçay certainement que le Duc Guillaume de Bauieres, a tenu long temps en son cabinet, comme chose rare & exquise, deux cornes de cerf, toutes deux portans vingt & vn chascune: desquelles peu-apres il fit present à la Reyne Marie, sœur du feu Empereur Charles cinquiesme, & de l'Empereur moderne. Au reste c'est folie de penser cognoistre l'aage des cerfs à leurs testes: car s'ils remarquoyent leurs aages à leurs testes, ceux qui approchent, ou passent cent ans, auroyent les testes aussi hautes que chesnes & sapins, voire encores plus grandes: car le cerf peut viure plus de cent ans. Toutesfois Aristote dit, que les vieux cerfs se cognoissent en deux manieres: dont la premiere est quand ils n'ont point de dents, ou bien peu: l'autre est, quand ils ont perdu leurs dagues de dessouz, qui leur seruoyent de deffenses, quand ils estoyent ieunes: car les vieux cerfs n'en ont plus que faire, pour estre hors de combat. Les cerfs, selon que dit Theophraste, posent tous les ans leurs testes: & alors ils se retirent és lieux les plus deserts & moins frequentez, comme estans despouïllez de leurs armes, & portans enuie au bien qu'ils posent. Cela se fait au mois d'Auril, en certain temps estably à ce. Ils posent leurs testes en lieux bas & ombrageux, de peur des mousches: & vont aux viandis de nuict, estans honteux, & ne s'osans monstrer, iusques à ce qu'ils ayent recouuré leurs cornes & branchures. Ils cherchent les lieux plus deserts, & plus inaccessibles, pour poser leurs testes. De sorte que le commun prouerbe des choses malaysées à trouuer, est de dire qu'elles sont au lieu où le cerf a posé sa teste: il se tient le plus caché qu'il peut, se sentant desarmé. Aristote dit, que la branchute gauche du cerf n'a peu encores estre trouuée: car il l'euterre & la cache, comme vne chose propre & bonne à la Medecine. Mais Pline, & le grand Albert, dient que c'est la droite. Le cerf se sentant piqué des Phalanges, ou autres bestes venimeuses, se guerit à manger des cancres de riuiere. Et cela a fait estimer que les cancres aussi estoyent bons aux personnes ainsi enuenimées & empoisonnées des bestes venimeuses: combien que cela ne soit qu'auec grande violence. Les cerfs se laissent cheualer au chant des chasseurs, & pasteurs: car cependant qu'il s'amusent au sifflet, ou au chant de l'vn, l'autre leur donne l'arquebuzade, ou la lançade de l'autre costé. Car le cerf est vn animal simple, & qui s'estonne & arreste à toutes choses: de sorte que s'il est cheualé auec vn cheual ou vne vache, il ne se souciera de celuy qui le cheuale: ains mesmes s'amusera à regarder ses armes. Quand le cerf a les oreilles dresées, il a l'ouye fort aiguë, & a fort bonne oreille, de sorte qu'on ne luy peut dresser embuscade, qu'il ne la sente. Mais s'il les a baissées, il est aisé à tuer. Les cerfs trauersent la mer à nager, mais c'est en trouppe: car les derriers (pource qu'ils nagent tout d'vn fil) soulagent leurs testes sur le derriere de ceux qui sont deuant: & font cela par tour. Cela se voit ordinairement és cerfs, qui trauersent la mer de Sicile en Cypre. Ils ne voyent point la terre ferme, quand ils nagent: mais il la sentent. Les biches n'ont point de cornes: ny mesmes les cerfs, si on les sene, auant qu'ils soyent dagars, c'est à dire, auant qu'ils portent cornes. Mais si on les chastre apres auoir chargé cornes: ils ne posent point leurs testes, ains demeurent tousiours en ceste sorte. Toutesfois ie peux dire auoir veu des biches cornuës, encores que ce soit contre nature. Et de cela en peut rendre tesmoignage la teste qui est encores à Augspurg, en la maison d'Antoine Fuger, riche gentil-homme: laquelle porte douze, bien marquez. Il y a vne autre teste de biche, portant douze: au palais du Duc Guillaume de Bauieres, laquelle est fort enrichie d'argent bien trauaillé. Les cerfs (selon que dit Pline) sont de fort longue vie: car on en a pris qui auoient de colliers d'or, qu'Alexandre le grand leur auoit fait mettre, plus de cent ans apres la mort d'Alexandre. Et estoyent ces colliers encharnez en leur chair, & recouuers de la peau des cerfs. Toutesfois Aristote ne dit pas qu'il viuent tant: car il en parle ainsi: On dit que cest animal vit long temps: mais neantmoins on n'en voit rien: car il n'y a point d'apparence de longue vie, au terme que les fans & veaux de biches demeurent au ventre de leurs meres: ny à leur maniere de croistre. Voylà qu'en dit Aristote. Mais ce grand personnage n'auoit rien veu du cerf d'Alexandre, qui fut pris plus de cent ans apres sa mort, ayant le collier d'or au col, qu'Alexandre le grand luy auoit fait mettre. Ce qu'aduint aussi de la biche d'Auguste Cæsar, qui fut prise long temps

apres

Cerfs grands paillards. — *Theophr. de hist. plan. lib. 1. cap. 1.* — *Biches cornuës.* — *Plin. lib. 8. cap. 32.* — *Arist. de na. anim. lib. 6.*

apres sa mort, laquelle on ne pouuoit esgorgeter, pour cause d'vn collier d'argét qu'elle auoit au col entre chair & cuir, où estoit escrit en Latin, *Noli me tangere, quia Cæsaris sum*: c'est à dire, Ne me touche, car ie suis à Cesar. Aupres d'arginense en Asie, en vne montagne nommée Elaphus, où mourut Alcibiades, toutes les biches ont vne oreille couppée, à fin qu'on les cognoisse si elles changent pays. Au reste ie m'esbahis fort d'Aristote & de Pline, d'auoir dict qu'en Afrique il n'y ait ny cerfs ny sangliers: veu que le contraire se voit és grands troupeaux de sangliers & de cerfs, qu'on y trouue: sinon que peut-estre on ait peuplé ladicte region depuis ce temps-là. Pline dit que les cerfs ont monstré la vertu du dictam, pour attirer les flesches & tronçons de bois, qu'on auroit dedans le corps: car cest animal se sentant blessé d'vne flesche, va manger & paistre du dictam, pour faire sortir le fer, & se guerir par mesme moyen. Ce neantmoins Dioscoride dit que les cheures sont cause de la cognoissance du dictam en Candie. Les cerfs n'ont point de fiel au foye; comme aussi n'ont les cheuaux, asnes, mulets, chameaux, dains, & entre les poissons, le veau de mer, & le dauphin: ains est caché & espars leur fiel en petites veines, qu'ils ont au trauers des intestins: tellement que tant s'en faut que leurs boyaux soyent bons à manger: que mesmes les chiens ne font compte de leur curée, si elle n'est de haute venaison: car elle est trop amere, pour raison du fiel qui est meslé parmy. Aristote neantmoins dit, que les cerfs nommez Achains, ont leur fiel en la queüe. Les cerfs ont bien vne certaine chose verde à la queüe, qui retire au fiel: mais toutesfois elle n'est ainsi liquide, ains est semblable au dedans de la ratte. On tient cela estre vne poison tres-dangereuse, & pour faire mourir soudain la personne qui en auroit gousté. Tous cerfs ont des vers en la teste, qui s'engendrent en vne concauité qu'ils ont sous la langue, aupres de la nuque du col: & sont ces vers gros comme ceux qu'on voit és chers corrompuës & puantes. Ils s'engendrent tousiours en trouppe d'enuiron vingt, se tenans l'vn à l'autre. Le sang des cerfs (selon que dit Rasis) estant clysterisé, guerit les vlceres des intestins & restreint les desuoyemens du ventre, qui durent trop. Pris en breuage auec du vin, il sert de contrepoison és coups de traicts empoisonnez. La ceruelle de cerf mondifie toutes apostumes des nerfs, & des ioinctures. La corne de cerf, calcinée & prise en breuage auec du miel, fait sortir hors les vermines du ventre. Le tendre des cornes de cerf, qui est encores velu, couppé en roüelles, & mis en vn pot de terre, qui soit neuf, & bien couuert & rembouché d'argille en vn four bien chaud, où il soit laissé iusques à ce que les cornichons de cerf soyent propres à reduire en poudre, Scribonius Largus dit qu'vsant de ceste poudre auec poiure & myrrhe, elle sert de remede singulier à la colique. L'os qu'on trouue au cœur des cerfs (ce que toutesfois Vesalius estime fable) est propre à tous deffauts & affections du cœur: & est singulier contre toutes poisons, & venins: tellement qu'on le met és preseruatifs contre la peste. Mais il se faut bien garder de mettre esdictes compositions l'artere & canne du poulmon, d'vn bœuf, au lieu de l'os du cœur du cerf, comme font plusieurs Espiciers.

Arist. de hist. ani. l. 8. c. 14. Pli. l. 8. c. 33. Pli. l. 8. c. 27.

Rasis lib. de 60. anim.

Erucæ: Grecs, *Campæ*: François, *Chenilles*, Arabes, *Riapsa*: Italiens, *Bruchi*: Allemans, *Raup*, ou *Holtz vurm*: Espagnols, *Bruchi*

CHAP. LIII.

Ceux qui s'oindront le corps de chenilles de iardins, auec d'huile d'oliue, sont preseruez des morsures des bestes venimeuses.

Les chenilles, vrayes ennemies des iardiniers & des iardins, se font assez cognoistre par où elles passent: car en vne nuict elles degasteront toutes les herbes d'vn iardin. Elles s'engendrent (selon que dit Aristote) sur les fueilles des herbes, & principalement sur les fueilles des choux. En premier lieu, il vient sur ladicte fueille petits grains, moindres que grains de millet, lesquels se conuertissent en petits vers: & croissent tellement, qu'en moins de trois iours ils deuiennent petites chenilles. Quand les chenilles sont vieilles, elles changent de forme, & ne sont si souples: car elles chargent vne certaine escaille de couleur d'or: & par-ainsi elles changent aussi de nom, selon que dient Aristote & Theophraste: car elles sont lors appellées dorées. Estans ainsi elles ne se meuuent, qui ne les touche: & sent-on trembler ie ne sçay quoy là dedans, qui est rembouché comme fil d'araigne. Elles n'ont lors ny bouche, ny autre membre qu'on puisse remarquer. Quelque temps apres, ceste escaille se rompt, & d'elles sortent les bestelottes qui volent, qu'on appelle Papillons. Cest animal donc pendant qu'il est chenille, se nourrit & se paist, & iette d'excremens: mais depuis qu'elles ont chargé leur cuirassine dorée elles ne paissent point, aussi ne font-elles point d'excremens. Il me souuient, estant encores ieune garçon, qu'en la Toscane y eut tant de chenilles dorées, que les enfans les portoyét pour monstre par la ville, estimans qu'elles fussent d'or: sinon qu'on les sentoit vn peu bouger au dedans. Ceste année-là y eut tant de chenilles, qu'à peine pouuoit-on recouurer en toute la Toscane vne herbe verte, qui fut entiere. Elles ont la teste quasi comme vn enfant: sauf qu'elles ont deux cornes. Et quant au corps, il me semble que ce soit vn enfát emmaillotté de drappeaux: encores qu'Aristote n'en ait rien dict. Qui en voudra auoir, il les faut chercher és murailles contiguës aux vergers & iardins: car on les y trouue souuent penduës la teste contre-bas. Au reste combien qu'Aristote die que les chenilles s'engendrent d'elles-mesmes sur les fueilles d'herbes, & principalemét sur les fueilles de choux: toutesfois on voit de ce temps, que les papillons que les chenilles dorées ont produits, font des petits œufs blács moindres que millet, au dessus des fueilles des herbes, desquelles par-apres les chenilles sortent: tout-ainsi qu'on voit és vers de soye. Parquoy ie pense qu'Aristote n'a esté bien informé du naturel des chenilles. Ie ne nie pas pourtant que les chenilles ne se puissent engendrer d'elles-mesmes, de quelque humeur corrompuë: tout ainsi que les souris, les serpens, les vers, & autres animaux. Pline pense que ces petits grains, dont sortent les chenilles, soyent engendrez de rosée, qui s'est seichée au Soleil: toutesfois ceux qui recherchent les secrets de nature, sont bien d'opinion contraire. Pline dit, que les chenilles ne gasteront rien au iardin où on aura mis sur vn baston vne teste de iument: ou bien vn cancre de riuiere. Aucuns pour garder les herbes des chenilles, les touchent auec gaules & houssines de virga sanguinea. Voilà qu'en dit Pline Columelle aussi nous donne ces receptes contre les chenilles: Si apres les pluyes les chenilles viennent à gaster vn lieu qui soit à l'abry du Soleil, ou il les faut prendre à la main: ou bien secoüer les herbes & arbres, tous les matins: car estans encores amorties de la froideur du soir, elles tomberont à terre, sans plus pouuoir remonter. Toutesfois qui se voudra exempter de ceste peine, il faut tremper les graines qu'on voudra semer, en ius de ioubarbe: car les chenilles n'attoucheront ja aux herbes qui en sortiront. Democrite en ses Antipathies, dit, que si vne femme, qui a ses fleurs, fait trois tours à l'entour des quarreaux du iardin, estant descheuelée du tout, & ayant les pieds nuds, qu'elle fait tomber & mourir toute la vermine qui sera sur les herbes. Mais nous lairrons ce que nous dit Columelle à ceux qui sont superstitieux.

Arist. de nat. ani. l. 1. c. 19.

Theophr. de caus. plát. l. 5.

Colu. lib. 11. de re rust. in fin.

Recepte cótre les chenilles.

Cantharides: François, & Espagnols, *Cantharides*: Arabes, *Dherarie*, ou *Carariha*: Allemans, *Goldt Keffer*: Italiens, *Cantarella*.

CHAP. LIV.

Les cantharides qui se trouuét dans les froumés, sont bonnes à garder. Il les faut mettre en vn pot de terre, qui ne soit poissé ny plombé: & luy estoupper la bouche auec vn seul linge, qui soit clair, blanc & net. Puis faut faire boüillir du plus fort vinaigre qu'on pourra recouurer: & mettre ce pot, la bouche contre-bas, sur la fumée dudict vinaigre, & l'y tenir iusques à ce que les cátharides soiét du tout mortes. Cela faict, il les faut enfiler l'vne apres l'autre, & les garder pour s'en seruir. Les plus efficaces de toutes, sont celles qui sont de diuerses couleurs: & qui ont de rayes iaunes au trauers de leurs aisles: ayant le corps long, gros & nourry comme sont les clopor-tes. Celles qui sont d'vne couleur ne seruent à rien.

Buprestes: François, *Vne petite beste qui fait creuer les bœufs quand ils la mangent parmy l'herbe*: Arabes, *Xosostis*: Italiens, *Bupresti*: Allemans, *Knoëlster*: Espagnols, *Arabenta buei*.

Piuorum Erucæ: Grecs, *Pityocampæ*: François, *Chenilles de Pins*: Arabes, *Pytoriapsa*: Italiens, *Bruchi de Pini*: Allemans, *dievum von Fichten*: Espagnols, *Gausanos del Pino*:

CHAP

CHAP. LV.



Les buprestes aussi, qui est vne espece de cātharides : & les chenilles de pins, s'accoustrent ainsi:toutesfois,pour les faire mourir,il les faut tenir suspenduës en vn crible, sur de cendre chaude, iusques à ce qu'elles soyent vn peu rosties : puis on les serre pour s'en seruir.Tous ces animaux sont de qualité corrosiue,vlceratiue,& qui prouoque la chaleur;pour ceste cause on les met és medicamens qui seruent aux gratelles, & aux feux volages, & aux dartres fascheuses,& aux chancres.Elles prouoquēt les fleurs aux femmes, estans mises és pessaires remollitifs. Aucuns dient que les cantharides sont bonnes mises és deffensifs seruans à l'hydropisie: s'arrestans sur ce qu'elles font vriner. D'autres dict que les aisles & les testes des cantharides prises en breuage, donnent secours à ceux qui auroyent esté empoisonnèz de cantharides.

Les cantharides sont assez cogneües. Elles ont pris ce nom de cantharus,qui signifie en François,cest animal qu'on appelle foüille-merde. L'Italie est pleine de cantharides, comme aussi sont toutes regions chaudes : car on ne les trouue seulement parmi les froumens, ains aussi se tiennent sur les fresnes. Les meilleures sont celles qui sont fermes & fraisches:car les vieilles se chancissent incontinent & ne seruent de rien en Medecine. Quant aux buprestes, selon que dit Pline,ils ne sont si ordinaires en Italie:toutesfois ils sont moindres que les foüille-merde. Quant aux chenilles des pins,les valées d'Ananie & de Fleme,aupres de Trente,en sont toutes garnies, pource que là y a force pins.Elles font leurs nids és cimes des branches de pins : où on les voit à miliers, veluës, & roussastres, auec plusieurs petites peaux dont elles sont enueloppées & reuestuës. L'hyuer elles se cachent en ces pennes : & eschappent par ce moyen la rigueur de l'hyuer. Leur nids sont grands,& en peuuent tenir plus de mille.Les pellicules dont elles son enueloppées, semblent à fins draps de soye : mais elles sont plus subtiles. Elles sont fort bonnes à estancher le sang, estans appliquées : Voylà donc quant aux chenilles de pins. Au reste, il y a plusieurs Medecins, & sur tous,ceux qui suyuent les Arabes, qui ostent la teste, les aisles, & les pieds des cantharides,comme les parties plus dangereuses, quand ils s'en veulent seruir en quelque composition. Ce qui est directement repugnant à l'opinion de Galien : qui ordonne qu'on mette les cantharides entieres és medicamens où elles seront requises : car ainsi il en auoit tousiours vsé. Que si on obiecte que ce n'est vne opinion nouuelle, ny controuuée des Arabes, ains que Hippocras l'a ainsi ordonné, ie mettray en auant, pour respondre à ceste obiection, l'interpretation de Galien sur ce passage d'Hippocras,lequel dit ainsi:Vn quidam Medecin hazardeux, n'entendant le dire d'Hippocras, osta des cantharides les parties cydessus nōmées, & fit boire le reste à vn hydropique. le Lendemain vint vne apostume au gras de la iambe du patient,laquelle fut percée le quatrieſme iour d'apres.Et pource qu'elle rendit beaucoup d'eau, & que l'enfleure qui causoit l'hydropisie, sembloit estre vn peu moderée, on tint le patient pour guery.: mais neantmoins il en mourut peu de iours apres. Ce qui tourna au grād deshonneur dudict Medecin:auquel quelqu'vn remonstra,qu'il ne deuoit bailler le seul corps des cantharides: ains que,suyuant l'ordonnance d'Hippocras,il deuoit bailler le corps en premier lieu : & par - apres la teste, les pieds, & les aisles. Ce nonobstant ce venerable Medecin en donna encores à boire à vn autre hydropique : comme il auoit faict au precedent. Et aduint qu'vne apostume suruint en la cuisse du patient:laquelle fut percée : & neantmoins le patient ne laissa de mourir quelques iours apres. Toutesfois il y en a aucuns qui ordonnent simplement le corps des cātharides és medicamens de cantharides, ordonnez pour prouoquer l'vrine, sans porter nuysance à ceux qui les boyuent. Voilà qu'en dit Galien. Au dire duquel on peut aisément recueillir que les Arabes n'ont entendu Hippocras. Et de moy,ie tiens pour certain, que qui oste aux cantharides la teste, & les pieds, & les aisles,celuy les priue du remede que Dieu leur a donné contre leur propre poison. Ce que bien considerant Galien, les a tousiours employées entieres : ainsi qu'il demonstre en ce qu'il dit : Quant à nous, dit-il, nous sçauons assez par experience, que les cantharides meslées en cerots ou emplastres à ce appropriez, & appliquées sur les ongles rabotteuses & fascheuses, les font cheoir toutes entieres. Nous nous en sommes aussi seruis aux medicamens cōuenables aux gratelles,lepres,mal sainct-Main, & en certains medicamens corrosifs : mesmes en ceux qui font cheoir les poyreaux & durillons. Vn de mes maistres en mettoit vn peu és medicamens qu'il ordonnoit pour prouoquer l'vrine. Aucuns n'y mettent que les aisles & les pieds: ayans opinion que cela sert de remede à ceux qui auroyent beu les corps de cantharides. Et d'autres font le contraire. Quant moy ie les ay tousiours mises entieres. Or les cantharides qu'on treuue és froumens, & qui ont les aisles rayées de lignes iaunes,sont les meilleures aux choses que i'ay dict auoir experimentées : pourueu toutesfois qu'on les fasse mourir à la fumée du vinaigre boüillant : les ayans mises en vn pot de terre nœuf,& ayant bouché la bouche dudict pot d'vn simple linge, qui soit clair,blanc, & net : & qu'on tienne ce pot, où sont les cantharides, la bouche contre-bas, sur la fumée du vinaigre qui boult, iusques à ce que les cantharides soyent mortes. Et quant aux buprestes, il parle ainsi : Il faut aussi acconstrer en ceste sorte les buprestes, qui est vn animal semblable aux cantharides & en espece, & en proprietez. Subsequemment parlant des chenilles des pins,il dit ainsi : Les chenilles qui viennent és pins, sont aussi de semblable proprieté.

Plin. lib. 30. cap. 4.

Gal. lib. 11. simpl. medic.

Hippo. lib. 4. de vict. rat. in mor. acut.

Gal. lib. 11. simpl. medic.

Salamandra : François, *Salamandre* : Arabes, *Adhaya*: Allemans, *Olm*, *& Molch* : Italiens, *Salamandra* : Espagnols, *Salamantegua*.

CHAP. LVI.



La Salamandre est vne espece de lezard de diuerses couleurs:lequel est fort paresseux. Au reste, c'est folie de croire qu'elle ne se consomme au feu. Il est corrosif,chaud,& exulcerant.On le met,comme on fait les cantharides,és medicamens corrosifs, & qui seruent à manger & consommer la rongne & gratelle:& l'accoustre-on ainsi que les cantharides. La Salamandre resoluë en huile,fait tomber le poil. Luy ayant osté les intestins,la teste & les pieds,apres qu'elle est bien curée on la garde dans du miel,pour faire tomber le poil.

On trouue à force Salamandres, à l'entour de Trente, & sur tout au val d'Ananie és lieux ombrageux & fangeux, aupres des sentiers. Elles commencent à mettre le nez hors au Printemps, & en Automne, principalement quand il pleut. En hyuer,& au cœur de l'esté, elles ne sortent point de leurs trous: car elles craignent & le chaud & le froid. La Salamandre est semblable au lezard, & en grosseur & en figure : toutesfois elle a le ventre & la teste plus grosse, & la queüe plus courte. Encores que la Salamandre ait les iambes grandes, toutesfois elle est fort pesante à marcher,ce que ne font les lezards: car ils ont aussi-tost gaigné au pied. La Salamandre est noire, & marquetée de taches iaunes, qui sont si viues,qu'on les diroit auoir esté brunies & lissées. On ne les sçauroit regarder qu'à contre-cœur, tant sont vilaines : tellement qu'elles font vomir le plus souuent ceux qui les regardent. Pline parlant des Salamandres,dit ainsi : La Salamandre est semblable au lezard:& est marquetée d'estoilles. Elle ne vient iamais que durant les grandes pluyes : & se perd quand le beau temps vient. Elle est si froide qu'elle esteint le feu à le toucher seulement, tout ainsi que la glace : pourueu que ce soit sur feu de charbon, où on la mette, comme qui la voudroit rostir. Que si le feu estoit trop grand, ou qu'on la iettast en vne fournaise, elle seroit incontinent bruslée & consumée. C'est donc folie de croire(comme aussi a dict Dioscoride) qu'elle ne peut estre

Plin. lib. 10. c. 67.

estre consumée du feu, & qu'elle en vit, comme fait le chameleon de l'air : car moy-mesme ay veu brusler bien soudain vne Salamandre. Parquoy Galien dit, que le feu ne nuira rien à la Salamandre, pour quelque temps ; mais que neantmoins, si on l'y laisse trop, il la consume. Au contraire, ie ne me puis resoudre sur ce que dit Aristote, parlant de la Salamandre en ces termes : La Salamandre ne peut-estre consumée par feu : ains se promene par dessus le feu, esteignant & feu & flamme. Et neantmoins on voit tout le contraire par experience. Qui me fait aussi douter de ce qu'il dit au mesme chapitre, qu'és fourneaux de l'Isle de Cypre, où on cuit & calcine la pierre Calcite, sortent du milieu de la flamme petites bestes, vn peu plus grosses que mousches, qui cheminent & volettent par le feu : & meurent incontinent que le feu est osté : car cela est repugnant à toute raison naturelle. Ioint que si cela estoit vray, iamais Galien ne s'en fust teu : qui a esté fort diligēt à rechercher tous les fourneaux, minieres, & metaux de l'Isle de Cypre. Quant à moy, i'ay veu beaucoup de fourneaux de cuiure en Allemagne : esquels i'ay cueilli les deux especes de Cadmie, Pompholygos, Spodium, & la fleur d'airain : mais neantmoins ie ne veis iamais mousches voler en fournaise. Parquoy ie ne sçay comment pouuoit excuser Aristote : sinon qu'il ait escrit cela, pour l'auoir ouy dire à d'autres. Mais passons outre. Les Salamandres n'engendrent point, selon que dit Pline : car il n'y a ny masle ny femelle en leur espece : ains sont procreées du limon de la terre corrompu. Leur morsures sont venimeuses, comme celles des serpens : mesmes elles empoisonnent de leur saliue & baue les herbes & fruicts : & ce au dommage de ceux qui en mangent : dont se sont trouuez plusieurs qui en sont morts. Il y a vne espece de Salamandre aquatique, fort commune en Friuli, & en la cité d'Vdene. Elle a la teste plus ronde & plus courte que la Salamandre terrestre : & a la queuë d'anguille. Son dos est noir, mais elle a le ventre roux, & marquetté de taches iaunes : & est aussi horrible à voir que la Salamandre terrestre.

Gal. lib. 3. de temp.

Arist. de hist. ani. l. 5. c. 19.

Aranea : Grecs, *Arachne* : François, *Araigne* : Arabes, *Hamdebut*, ou *Hanchebut* : Italiens, *Ragno* : Allemans, *Spinn* : Espagnols, *Arana*.

CHAP. LVII.



L'araigne qu'aucūs appellēt Loup, incorporée en cetrac, & emplastrée sur vn linge blanc, & appliquée sur les deux temples, ou sur le front, guerit des fieures tierces. La toile d'araigne, appliquée, estanche le sang : & engarde d'inflammation les petites playes, qui ne sont profondes. Il y a vne autre sorte d'araigne, qui fait vne toile claire, blanche, & menuë encores qu'elle soit espaisse : laquelle attachée au bras, en peau menuë & deliée, guerit les fieures quartes. Cuite en huile rosat, & distillée és oreilles, elle en oste les douleurs.

Aristote dit qu'il y a plusieurs sortes d'araignes, & de phalanges. Il y en a qui piquent, & de cestes-cy y en a deux especes, dont l'vne est semblable aux loups-araignes : & est petite, de diuerses couleurs, fascheuse, & paillarde : & est appellée puce. Celles de l'autre sorte, sont plus grandes, & sont noires, ayans les deux iambes de deuant noires : & marchent pesantement, n'ayans aucune vertu, non pas mesmes de sauter. Les autres d'ont on vse en Medecine, ne piquent aucunement, ou bien peu. Entre les loups-araignes y en a de petites, qui ne font point de toiles : & d'autres grandes, qui ourdissent leurs toiles, ou à terre, ou és hayes & buissōs, se tenāt tousiours aux aguets, pour voir s'il y aura riē de pris en leurs filez : que s'il s'y trouue quelque chose de pris, elles y accourent comme à leur proye. Y en a vne espece, qui est de diuerses couleurs, qui fait vne toile mince sous les arbres. La troisiesme espece d'araigne est de celles qui tapissent les maisons de leurs toiles, comme les plus sages & les meilleures de toutes. Et certes ie pense que ce sont celles dont parle Dioscoride. Au reste, Pline appelle Phalanges, les araignes qui sont venimeuses en leurs pointures ou morsures, desquelles il parle ainsi : En Italie on ne trouue point d'araignes phalanges : encores qu'il y en ait de plusieurs especes. Les vnes sōt semblables aux fourmis, ayans la teste rouge, & la reste du corps noire, mouschetée de petites taches blanches. Elles sont plus aspres en leurs piqueures que les mousches guespes : & se nourrissent alentour des fours & moulins. Les autheurs Grecs mettent les Phalanges au rang des araignes : & ne font autre distinction au genre des araignes, que des phalanges, & des loups-araignes. Il y a vne autre sorte de phalange, qui est veluë, & a la teste fort grosse : au dedans de laquelle on trouue deux vermisseaux, lesquels mis en peau de cerf, & attachez au col ou bras d'vne femme, deuant le Soleil leuant, engarde qu'elle ne retienne de l'homme, pour plaisir qu'elle y prenne. Il y en a d'autres, que on appelle Rhagio, qui sont semblables à vn pepin noir, & ont vne petite bouche au dessous du ventre, & les iambes petites, & comme à demi-faites. Leur pointure fait autant de mal que celle du scorpion : & fait vriner, comme qui rendroit de toiles d'araignes. L'autre espece nommée Astertion, est semblable à ces dernieres, excepté qu'elle a de petites rayes blanches. Ses pointures font venir mal aux genoux. Les pires de toutes, sont celles qui sont bleuës, ayans vn poil noir, & qui esblouit la veuë, & fait vomir vne matiere comme toile d'araignes. Elles sont pires que frellons : aussi sont elles semblables à eux, excepté en couleur. Leur pointure fait venir la personne seiche & phthysique. Celles qu'on appelle Myrmecion, ont la teste de fourmis, & le ventre noir mouschetté de taches blanches. Leurs pointures sont semblables à celles de mousches guespes. Quant à celles qu'on appelle Tetraganthij, il y en a deux especes, dont la pire a la teste croisée & compartie de lignes blanches : leur piqueure fait enfler la bouche. L'autre est cendreuse, & blanche sur le derrier : & est plus pesante que la premiere. Il y en a d'autres cendreuses, qui chassent aux mousches, tendans leurs filets par les maisons : celles-là ne sont point nuisibles. Voylà qu'en dit Pline : apres lequel Aëtius en parle ainsi : Il y a plusieurs sortes de Phalanges, lesquelles ont esté reduites en six especes par eux qui ont escrit des bestes venimeuses. En premier lieu ils mettent celles qu'on appelle Rhagio : au second lieu, les loups-araignes : au tiers, les fourmis-araignes : au quart, les Cranocolaptes : au cinquiesme, les sclerocephales : & au sixiesme, celles qu'ils appellent scolecion. Quant à celles qu'ils appellent rhagio, c'est à dire, pepin, elles sont rondes, & noires comme le pepin d'vn raisin noir, dont aussi elles ont pris le nom. Elles ont la bouche quasi au milieu du ventre : & de pieds cours & iambes deçà & delà. Les loups-araignes chassent aux mousches, & s'en paissent. Elles ont le corps large, & qui se remplie : & ont le chinon du col tout chiqueté, ayans trois prises en leurs bouches. Les fourmis-araignes, ainsi appellées pource qu'elles sont semblables aux fourmis, sont de couleur de suye : & ont le corps tout estoillé, & sur tout du costé du dos. Les Cranocolaptes sont longues & verdes : & ont leur esguillon aupres du col : & se voulans ietter sur qu'elqu'vn, elles tascheront tousiours à le piquer du costé de la teste. Quant aux sclerocephales, elles ont la teste dure comme pierre : & ont tout le corps rayé, comme ont ces petits papillons qui volettent alentour des chandelles la nuict. La sixiesme espece appellée Scolecion, ou vers araignes, sont araignes longues & mouschetées, principalement du costé de la teste. Voilà doncques toutes les especes de Phalanges, selon Aëtius. Quant à moy, i'asseureray bien que toutes ces especes de Phalanges se trouuent en Italie : car ie les y ay veuës souuentesfois ; encores que Pline die du contraire. Mesmes on y trouue encores vne autre espece, qui est plus dangereuse que toutes les autres : laquelle on nomme en Italie Tarantula, à cause de Tarante, ville de la Poüille. Ceux qui en sont piquez, sont diuersement tourmentez. Car les vns chantent ordinairement, les autres rient, les autres pleurent, les autres crient incessamment, les autres dorment, les autres ne peuuent dormir en sorte que ce soit. D'ailleurs les vns vomissent ordinairement, les autres sautent & dançent, les autres suent, d'autres tremblent, d'aucuns sont en continuelles peurs & frayeurs, & les autres ont d'autres passions, comme frenesies, rages, & furies. Lesquelles diuersitez de passiōs ne procedēt d'ailleurs, que de la diuersité des venins de ces animaux : ou des diuerses temperatures des patiens. Car autresfois nous auons veu & experimenté, que les melancholiques, piquez de ces animaux, estoyent passionnez des passions que la melancholie peut engendrer en la personne. Combien qu'il y en ait qui pensent que le venin de l'araigne Tarantule, change de qualité de iour en iour, & d'heure en heure : & que de là viénent ces diuersitez de passions. Il y a à force Tarātules és costez de Senes, & de la Romaigne : & sur tout és lieux maritimes : toutesfois il n'y en a pas tant, qu'en la Poüille. Elles se tiennent parmy les bleds en certains trous : desquels sortans, elles piquēt les moissonneurs qui moissonnēt à iambes nuës. I'en ay veu plusieurs qui estoyēt mordus de ces araignes, lesquels estoyent tourmen

Arist. de hist. ani. l. 9. c. 59.

Pli. l. 29 c. 4.

Aëtius l. 13. cap. 18.

Tarantules araignes dāgereuses en Italie.

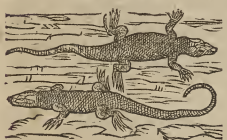
tourmentez, comme i'ay predict : & ce tant és hospitaux, qu'en autres lieux. Mais c'est vn grand cas, que les patiens sont soudainement soulagez d'oüir la musique. Car ie peux testifier que ceux qui sont detenus de telles maladies, incontinét qu'ils sentent vn instrument musical, perdent toute douleur, & se mettét à sauter ou à danser, aussi gayement que s'ils n'auoyent point de mal. Que si on cesse de ioüer de l'instrument musical vn peu apres, ils tombent en terre, sans se pouuoir soustenir, & retournent à leurs premieres douleurs. Sinon qu'ils ayent tant sauté & ballé, que le venin se soit euaporé, en partie par la sueur, & en partie par les pores de la peau. Et pour ceste cause on leur tient d'instrumens à gages: & les leur baille-on à rechange, à fin de les faire tant eschauffer à danses & à balles, qu'ils fassent du tout sortir le venin de ces araignes, par la sueur, ou autrement. Cependant neantmoins, aucuns leurs baillent de preseruatifs tant de triacle, & mythridat, que d'autres qui seruent aux morsures des bestes venimeuses. Ce que Iulius Solinus appelle Solifuga, doit aussi estre mis au nombre des araignes tres-dangereuses. Car il en parle ainsi: Il n'y a aucun serpent en Sardaigne: ains au lieu de serpent il y vient vne sorte d'animal nommé Solifuga, qui est petit, & se rapporte fort aux araignes: ainsi dict, pource qu'il fuit la lumiere ou clarté. Il s'en trouue à force és miues d'argent. Il se traine tout bellement, & blesse sans qu'on s'en apperçoiue.

Musique Medecinale.

Solifuga.

Lacerta: Grecs, *Saura:* François, *Lezarde :* Allemans, *Heidex* : Italiens, *Lacertole :* Espagnols, *Garoixa.*

CHAP. LVIII.



La teste de lezarde concassée, & appliquée, attire toutes espines & autres choses qui seroyent demeurées fichées dedans la chair: & si oste toutes variolles, formilles, verruës, & nettoye le corps. Son foye mis au creux d'vne dent gastée: en oste la douleur. Estant ouuerte & mise toute chaude sur les pointures des scorpions, elle allege la douleur.

Seps, siue Lacerta Chalcidica : Italiens, *Sepa.*

CHAP. LIX.



Le lezard ou serpent nómé Seps, qu'aucuns appellét lezard de Chalcide, beu en vin, sert de contrepoison à ses pointures mesmes.

Les lezardes communes font des œufs, comme les serpens: & font la guerre aux escargots. Pline dit qu'elles sont grandes d'vne coudée en Arabie : & selon Strabo, elles sont grandes de deux coudées en la Morée. Pline dit d'ailleurs, qu'en la móragne Nisa, qui est és Indes, on trouue de lezards de la lógueur de 24. pieds: dont les vns sont iaunes, les autres sont rouges, & les autres pers. Ceux qui ont faict le voyage aux Isles fortunées, dient, que l'Isle des cheures, est fort abódante en lezards. Quát aux lezards de Chalcide, qu'on appelle Seps, il n'y en a point en Italie. On dit qu'on en trouue en grande quantité en l'Isle de Cypre, & en Lybie. Ils se nourrissent en lieux secs, entre les pierres. Ceux qui en ont escrit, en parlent diuersemét. Car les vns dient qu'ils sont semblables à nos lezards: les autres dient que c'est vne espece de serpent. Nicander est de l'opinion de Dioscoride, car en ses compositious de triacle, il dit la seps estre semblable à la lezarde. Toutesfois Aëtius la met au rang des serpens venimeux, disant ainsi : Le serpent, qui est appellé Seps, est quelquesfois long de deux coudées, & va tousiours en amoindrissant contre la queüe. Il marche droit, sans se tordre le corps: & va fort lentement. Il a la teste large, & le museau pointu. Quant à son corps il est tout marqueté de petites taches blanches. Au reste, ceux qui en sont points, ne viuent que trois ou quatre iours au plus. Voilà qu'en dit Aëtius. Pausanias en parle autrement : car il dit ainsi, Ægyptus Roy d'Arcadie, estant à la chasse, fut tué du serpent Seps, sans y penser. Ceste beste est semblable à vne bien petite vipere, & est de couleur cendrée: estant marquetée par interualles, ayant la teste platte, & le chinon du col estroit, le ventre gros, & la queüe petite. Elle marche en se pliant, quasi comme le cancre: ce qu'aussi est le propre du serpent ceraste. Parquoy ie tiens que l'histoire du lezard de Chalcide est fabuleuse; ou bien que ce nom Seps s'approprie à plusieurs sortes de serpent. Cependant ie ne me veux taire des lezards qu'on trouue en la Toscane, Romaigne, & en la Poüille, qu'on appelle Terrantola, pource qu'il se tient en terre. Cest animal fait mourir ceux qu'il mord. Qui m'a faict penser autresfois, ou que c'estoit la lezarde de Chalcide, descrite par Dioscoride & Nicander: ou bien que c'estoit le lezard appellé Stellion, pource qu'il est marqueté de plusieurs taches & estoilles. Toutesfois nous reseruerons d'en parler au sixiesme liure: où sera amplement traitté des bestes venimeuses, de leurs pointures, & remede d'icelles.

Aët. lib. 13.

Terrantola, lezards d'Italie.

Scincus: Arabes, *Aschanchur*, ou *Schancur* : Espagnols, & Italiens, *Stinco.*

CHAP. LX.



Le scincus se nourrit en Egypte, ou és Indes, ou en la mer rouge. Il s'en trouue aussi en Lydie de Morée. Le scincus est le crocodile terrestre, & a vne particuliere & propre espece. Pour le garder, on le confit en sel, & en nasitor. On dit que la chair qu'il a sur les reins, prise en breuage, au poids d'vne dragme, prouoque à luxure. Toutesfois si on la boit en decoction de lentilles auec miel, ou en eau pure auec graine de laictuë, elle esteint tout appetit de paillardise. On mesle aussi le scincus és preseruatifs.

Encore que Dioscoride die que le scincus est le crocodile terrestre, & qu'il a vne particuliere & propre espece : ce neantmoins c'est vn animal aquatique: car ceux qu'on apporte à Venise, se prennent en la Mer rouge, & en Egypte au fleuue du Nil. Et encores qu'ils soyent semblables aux crocodiles : ce neantmoins ils sont beaucoup moindres; car les plus grands ne sont plus gros que nos lezardes. Ils sont reuestus d'escailles iaunastres : & ont vne raye percée, du long du corps, depuis la teste iusques au bout de la queüe. Leur peau n'est semblable à celle des crocodiles: lesquels ont leur escailleure du dos noire. Pausanias dit, qu'en Lybie on trouue des scinques de deux coudées de long : toutesfois on n'en apporte point en ce pays. Il y a des lacs en la terre de Vincéce, qui portent des scinques : mais ils sont noirs, & petits. Les Espiciers s'en seruent le plus souuent au deffaut de ceux de Leuant: mais ie croy qu'il y a du danger. Fuchsius les deffend en Medecine, disant ainsi : Le scincus vit en l'eau : & est grand comme vne grosse lezarde, toutesfois il a le ventre plus gros. Il a la queüe large comme l'anguille, & qui est propre à nager. Par-ainsi ceux dont les Apothicaires vsent, qui ont double queüe, ne sont vrais scinques: ains les apporte-on de Vincéce. Voilà qu'en dit Fuchsius. Lequel voulant reprendre les autres, est tombé en vn erreur plus grand: en ce qu'il dit le scinque auoir la queüe large, & propre à nager, comme l'anguille. Car l'animal qu'il descrit auoir le corps d'vne grande lezarde, le ventre gros, & marqueté de plusieurs taches de diuerses couleurs, ayans la teste aucunemét ronde, & le dos noir, auec la queüe d'anguille, & dont on en trouue assez és estangs & marests de Friuli, & és enuirons de la cité d'Vdene, n'est pas le vray scinque : ains est plustost vne espece de salamandre: car il est aussi semblable à la salamandre terrestre, que les tortuës d'eau sont séblables à celles de la terre. Et par-ainsi ceux d'Vdene l'appellent salamandre aquatique,

Fuch. l.1. de comp. med.

que, & l'ont en grande horreur, comme vne beste du tout venimeuse. Et certes cest animal n'a aucun rapport auec le scinque du Nil : car le scinque du Nil a la teste longue, & le dos aucunement releué. Il n'a le ventre plus gros que la lezarde:& a le dos tout couuert de petites escailles blanches jaunastres: ayant la queüe rõde, comme la lezarde, plus courte toutesfois, & a vne ligne perce qui le cõpartit par le milieu, depuis la teste iusques à la queüe. Tels sont les scinques qu'on apporte ordinairement de Leuant à Venise, en grande quantité. Pline faisant mention du scinque, dit ainsi : Le scinque retire au Chameleon : toutesfois il a la peau plus blanche, & plus menuë. Aucuns l'appellent Crocodile terrestre. Mais neantmoins il est bien different du Crocodile aquatique : car ses escailles panchent depuis la queüe vers la teste, estans tout à rebours des autres. Les plus grands sont ceux des Indes, & ceux d'Arabie apres. On les nous apporte tous salez. Son muffle, & ses pieds, beus en vin blanc, prouoquent à luxure. Ce que aussi font les trochisques qu'on fait de scinque, satyrion, graine de roquette, de chascun vne dragme : poiure, deux dragmes:& faut que les trochisques pesent deux dragmes : lesquels il conuient prendre en breuage vn par fois, pour l'effect que dessus. Deux oboles de la chair des costez du scinque, auec semblable poids de myrrhe & de poiure, le tout pris en breuage, seruent plus, que tous les precedens medicamens à la luite des Dames. Il est bon contre les flesches empoisonnées, pris & deuant & apres. On le met és perseruatifs singuliers. Voilà qu'en dit Pline, Quant au CROCODILE, Aristote dit que c'est vn grand animal, long de quinze coudées : combien que Pline die, qu'il est long de dix-huict coudées : Cest animal ne fait point de petits:ains fait des œufs gros comme œufs d'oyes: & ne les fait en l'eau, ains en terre. Au plus il en fait soixante. Le Crocodile vit long temps : & de ce tant petit commencement il deuient si grand animal. Car les petits crocodilons sortans de l'œuf respondent fort bien à telle proportion : veu qu'ils sont gros comme lezards. Il a sa langue tellement enueloppée & si difficile à discerner, qu'on diroit qu'il n'en a point: & cela vient de ce que cest animal se nourrit & en l'eau & en la terre. Comme estant terrestre, il a vne langue : mais comme aquatique il n'en a point. Car les poissons ne monstrent point de langue, si on ne les met bien à l'enuers : ou s'ils en monstrent, elle n'est point desliée. Ce seul animal remuë la maschoire de dessus, & non celle de dessous : & cela est pource qu'il ne peut rien prendre ny retenir de ses pattes. Le crocodile a les yeux de porceau, & les dents longues, & qui luy sortent de la bouche. Il a ses pattes armées d'ongles fort aiguës & tranchantes : & est sa peau si dure, qu'elle resiste aux coups de flesches, & autres coups de traict. Souuentesfois il se va pourmener sur terre de iour : mais la nuict il se tient en l'eau. Pline dit au lieu preallegué, qu'il y en a deux especes : c'est à sçauoir, le grand Crocodile, dont nous auons parlé, & vne autre sorte, qui est bien plus petite. Ces petits crocodiles viuent en terre seulement:& se paissent des plus odorantes fleurs qu'il peuuent rencontrer. Par-ainsi leurs intestins sont forr estimez pour raison de leur bonne odeur. On en fait vn medicament, qu'on appelle Crocodilea : lequel appliqué auec jus de pourreaux, est fort singulier aux deffauts des yeux : & contre les suffusions & cataractes d'iceux, & aux esbloüissemens de la veüe. Si on en met sur le visage, auec huile de troësne, il oste toutes choses qui y peuuent fascher la personne:& simplement appliqué auec d'eau, il guerit toutes maladies du visage : & rend la peau en sa premiere beauté : & si oste toutes vatiolles, lentilles, & auttes taches qui viennent au visage. Pris en breuage, au poids de deux oboles, auec vinaigre miellé, il sert à ceux qui ont le haut-mal. On dit qu'il n'y a rien meilleur contre les cataractes des yeux, que le fiel du crocodile, si on s'en frotte les yeux. D'autres dient que les dents de la maschoire droicte du grand Crocodile, liées au bras droict prouoquent à luxure. La cendre de la peau des deux sortes de Crocodiles, oincte auec vinaigre sur la partie du corps, qu'on veut couper, ou le parfum de ceste cendre ou de cuir, engarde le patient de sentir la douleur de la scie. Le sang des deux Crocodiles aiguise la veüe, & guerit les cicatrices des yeux, si on les en frotte. Le cœur du Crocodile enueloppé en laine d'vne brebis qui soit du tout noire, sans autre tache, & qui soit le premier fruict de sa mere, guerit des fieures quartes, ainsi qu'on dit. Ceux qui sont trauaillez des sciatiques, mangent le Crocodile boüilli, luy ayant osté seulement la teste & les pieds. Voilà qu'en dit Pline. Toutesfois ce que Pline attribue aux intestins des petits crocodiles, Dioscoride l'attribuë à ses fumées. Or pource que le scinque est semblable au chameleon, duquel il m'a faict souuenir : & que aussi on se sert de chameleon, en Medecine : il m'a semblé bon de monstrer que c'est que chameleon, & qu'elles proprierez il a. Le CHAMELEON donc, selon que dit Aristote:est semblable à la lezarde, quant au corps.

Plin.l.28.c.8.

Crocodille.

Aux liures de histor. & part.an.

Chameleon. Arist. de hist. anil.2.c.11.

Il a ses flancs recourbez en bas, & attachez au ventre, ainsi qu'ont les poissons : & a vne areste, qui luy paroist ainsi qu'és poissons. Il a le museau comme d'vn singe-porc : & a la queüe fort longue, & qui va tousiours en amoindrissant, & qui est toute retortillée. Il est plus haut de jambes que la lezarde : Il a le pied forché : mais l'vne des forcheures est quasi comme le pousse de la main, au regard de toute la reste du pied : laquelle est vn peu fenduë:& a à chasques doigts du pied d'ongles crocheus. Il a le corps tout escaillé comme le crocodile. Quand il s'enfle il change de couleur. C'est le plus debile de tous les animaux qui portent œufs : car aussi a-il moins de sang que les autres animaux. Sa complexion en est cause, car de la grande crainte, dont il est plein, il se change en plusieurs formes. Il marche lentement, comme vne tortuë. Il deuient pasle en mourant : & demeure tousiours ainsi. Il se fourre dedans les trous, où il se tient caché, comme font les lezardes. Democrite dit, que si on brusle sa teste & son gosier auec du bois de chesne, ou bien qu'on rostisse son foye sur vne tuile rouge, que cela fera tonner, & pleuuoir. Si on luy arrache l'œil droict, lors qu'encores il est en vie, cest œil oste la taye de l'œil auec laict de cheures. Si on porte sa langue liée sur soy, la femme enfantera sans danger. Sa langue arrachée, luy viuant, & portée sur soy, fait gaignet le procés à celuy qui la porte. La droicte maschoire portée sur soy, oste toutes peurs & frayeurs. Si on se frotte de son corps, il fait cheoir le poil. Son fiel oste les cataractes des yeux : & les guerit de l'accidenr, quand leur humeur cristaline deuient de couleur blanche & bleüe : laquelle maladie est appellée, Glaucoma.

Pour faire tonner, & pleuuoir.

Vermes terreni, lumbrici : Grecs, γῆς ἔντερα : François, *Vers de terre* : Arabes, *Charatin* : Italiens, *Vermi terrestri*, ou *Lombrichi* : Allemans, *Regem Vrm* : Espagnols, *Lombrizes de tierra.*

CHAP. LXI.

Les vers de terre, appliquez, soudent les nerfs coupez : & guerissent les fieures tierces. Cuicts en graisse d'oye, & distillez és oreilles, ils guerissent les deffauts d'icelles. Cuicts en huile d'oliue, & distillez en l'oreille opposite à la dent qui fait mal, ostét toute la douleur d'icelle. Broyez & pris en breuage auec vin cuict, ils prouoquent à vriner.

Les vers de terre sont aussi bons à la Medecine. Car estans cuicts en huile d'oliue, ils sont bons aux douleurs des jointures, aux gouttes, & aux douleurs des nerfs. Toutesfois les Apothicaires, pour la pluspart n'entendent rien à faire l'huile de vers. Car ils mettent les vers en vne chaudiere ou poile:& jertans d'huile dessus, les fricassent là dedans : de sorte qu'il n'y demeure ny humeur ny substance. Or est-il beaucoup meilleur de les mettre cuire en vne fiole auec d'huile au balneum Mariæ : car par ce moyen, sans qu'ils soient bruslez, toute leur humeur demeurera en l'huile. C'est huile ainsi preparé, & sur tout, quand les vers ont esté mis en infusion en huile rosat, sert aux gouttes procedans des chaudes defluxions: oignant premierement la partie malade de cest huile, y appliquant par-apres les vets ainsi cuicts comme dessus, & broyez auec semblable poids de triapharmacon, qui est vn medicamét cõposé d'huile, de vinaigre, & de litharge. A quoy aussi est bonne leur cédre, emplastrée trois iours durans auec miel, selon que dit Pline: ou bien les vers mesmes boüillis en huile vieil, appliquez sut la partie affectée. Pour ce faire, on laue premierement les vers de vin blanc, puis les met-on en vne fiole de verre, laquelle soit bien estouppée. Apres cela on les met resoudre au Balneum Mariæ : & les y laisse-on iusques à ce qu'ils soient resoults en vne liqueur semblable à huile. Plusieurs estiment plus cest huile que l'autre : pource qu'il est meilleur à souder les playes des nerfs, & des intestins. Mais il sera beaucoup meilleur, si on y met du baume artificiel, duquel nous auons parlé au premier liure : ou bien d'huile de resine de sapin, ou de meleze, passée en Alembic de vetre. Car si on y met de ces onguens, ils soudent en peu de temps toutes playes fraisches, exceptées celles de la teste. La cendre des vers bruslez, prise en breuage auec decoction d'aluyne, ou de marrube, est bonne à la jaunisse. On les met aussi és electuaires ordonnez pour la jaunisse, selon que dit Galien. Lequel aussi dit que les vers de terre broyez & incorporez en huile rosat : esteignent les inflammations des gouttes.

Plin. libr. 30. cap. 9.

Galen. libr. de Ther. ad Pisonem.

Q Mus

Mus Araneus : Grecs, *Myogale* : François, *Muſ-araignes*, ou *Muſets*: Italiens, *Toporagno*: Allemans, *Ziſſmauſz* : Eſpagnols, *Murganho*.

CHAP. LXII.



Le muſ-araigne ouuert, & appliqué ſur ſa morſure, y ſert de remede.

Le mus-araigne, ſelon que dit Aëtius, eſt de couleur d'vne belette, eſtant gros comme vne ſouris. Il a le muſeau long & pointu : & la queüe fort menuë. Il a les dents petites, qui toutes ſont doubles en chaſque machoire: tellement qu'il a quatre rangs de dents. Et de faict, ils retirent entierement à la peinture que nous en auons icy miſe au vif. Nicander dit que le muſ-araigne ſe pert en l'orniere des chariots, s'il y tombe. Ce que ie n'eſtime vray : encores que pluſieurs vſent de la terre attachée aux roües des chariots, contre les morſures des muſ-araignes. Pline dit qu'outre le mont Apennin il n'y a point de muſ-araigne: ce qui eſt faux: car de ce teps par toute l'Italie on trouue des muſ-araignes. On en trouue ordinairement en la terre de Trente, & és montagnes d'Ananie : & neantmoins les gens du païs ne les eſtiment venimeux : ce qui aduient, comme ie penſe, par la bonté de l'air : car meſmes les ſcorpions n'y ſont venimeux, ainſi qu'auons dict cy-deſſus, traictans de leurs natures.

Mures : Grecs, *Myet* : François, *ſouris* : Allemans, *Mauſſi* : Italiens, *Topi* : Eſpagnols, *Ratones*.

CHAP. LXIII.



Les ſouris des maiſons, ouuertes & miſes en pieces, ſont notoirement bonnes aux pointures des ſcorpions, y eſtans appliquées. Roſties & données à manger aux enfans, elles deſſeichent ceſte abondance de ſaliue, dont ils ont la bouche pleine.

Il y a pluſieurs eſpeces de ſouris : car il y en a qui ſe tiennent és maiſons, les autres tiennent les champs, & les autres ſe tiennent és montagnes, qu'on appelle marmontaines : il y a auſſi des rats de Mer. Et pour commencer aux ſouris domeſtiques, & aux ſouris rouſſes, qui ſont grandes ennemies des bleds, ie mettray icy ce qu'en dit Ariſtote, lequel en parle ainſi : La procreation des ſouris eſt admirable ſur tous autres animaux; tant pour raiſon du grand nombre qui en ſort, qu'auſſi pour la ſoudaineté de leur production. Car on a trouué, qu'vne ſouris pleine, eſtant attrapée en vn vaiſſeau plein de miller, ne pouuant ſortir hors, auoit faict en peu de temps ſix vingts petites ſouris : qui toutes furent trouuées apres qu'on eut deſtouppé ou deſbouché le vaiſſeau. Quant aux rattes rouſſes, qui ſont les ſouris des champs, c'eſt vne choſe admirable du grand peuple qu'elles produiſent. Car elles font tel degaſt de bleds en pluſieurs lieux, qu'elles mangeront en vne nuict tout le bled d'vn champ, qui ſeroit preſt à moiſſonner. Quant à la maniere de leur mort on n'en peut rendre raiſon : car elles meurent toutes en peu de iours : & quelques parfums qu'on leur ſçache faire, ny auſſi par les mettre à iour auec porceaux, qui deſcouurent leurs trous, il n'a iamais eſté poſſible d'en deſanger le païs : & ſi ſont chaſſées des renards, & principalement des chats ſauuages. Toutesfois il n'y a rien qui en nettoye le païs, que les grandes pluyes : car elles les font mourir en general. Ceſt animal eſt ſi fertile, qu'en certain lieu de Perſe, on fendit vne ſouris pleine, qui auoit en ſon ventre de ſoriſſeaux pleins auant qu'ils fuſſent nez. On tient pour certain, qu'vne ſouris conçoit ſans maſle, en lechant du ſel. Les ſouris d'Egypte ont le poil dur, & piquant quaſi comme les heriſſons. Les loirs ſont mis au rang des ſouris. Pour ceſte cauſe (comme dit Pline) les Cenſeurs defendirent à Rome, qu'on ne s'en ſeruit à table. Toutesfois nos bordeliers d'auiourd'huy tiennent ceſte viande friande : ne regardans point que ce manger, pour eſtre trop gras, oſte tout appetir: & engendre humeurs froides & viſqueuſes : eſtant d'ailleurs de tres-difficile digeſtion. On voit ſouuent par experience que les loirs nourris en vne meſme foreſt s'entrecognoiſſent : de ſorte que ſi quelques autres loirs ſe meſlent en leur trouppe, qui ſoient d'vne autre foreſt, ou d'vn lieu, où y ait vne riuiere entre-deux, il ne les endureront: ains pluſtoſt leur couſtera la vie qu'ils ne les chaſſent. Les loirs nourriſſent fort tendrement leurs peres & meres. Ils rajeuniſſent en dormant tout l'hyuer. On en trouue à force en Carniole, Styrie, Carinthe, & és montagnes de Goritie. Et en prend-on à force quand la feine eſt meure ſur les faux. La chaſſe des loirs ſe fait la nuict, en parfumant les arbres où ils ont leur giſte & retraicte. Et par ce moyen, les rendans amortis, ils les prennent aiſément ; & ce en telle quantité, qu'ils les apportent à pleins ſacs. Par-apres ils les eſcorchent, & les mettent ſaler en des barils, tout ainſi qu'on fait le poiſſon. Leur chair eſt bonne à ceux qu'on ne peut ſaouler : car leur graiſſe, dont ils ſont ſi remplis, raſſaſie l'appetit, & oſte par ce moyen ceſte faim inſatiable. La chair au loir curé & eſcorché, cuicte en miel, en vn pot de terre neuf, y mettant vn peu de nard, eſt bonne aux fieures tierces, & la garde-on ainſi preparée, pource que c'eſt vn ſingulier remede contre les douleurs & affections des oreilles. Agricola, en ſon traicté des beſtes qui viuent deſſous terre, eſtime que l'eſcurieu ſoit ceſt animal, qui eſt appellé Glis: mais ie croy que le bon homme n'en veit iamais, encores qu'il ait eſté homme ſçauant en ſon temps, & fort diligent à recercher les mines & metaux. Toutesfois chaſcun ſçait bien qu'elle, & combien grande difference, il y a entre le loir & l'eſcurieu.

Loirs ou rats velus. Plin. lib. 36. cap. 1.

Ariſt. de hiſt. ani. l. 6. c. vlt.

Mus Montanus : *Marmontaine*.



Quant aux marmontaines elles ſont groſſes comme cõnils, & quelquesfois plus: toutesfois elles ne ſont ſi hautes de jambes. Elles ont la teſte de lieure: mais neantmoins leurs oreilles ſont ſi courtes qu'à grand'peine paſſent-elles leur poil. Elles ont le poil lõg, & de diuerſes couleurs, comme le blereau, ou teſſon, & portent vne queüe courte: & des ongles fort aiguës aux pieds. Elles cueillent tant de graiſſe l'hyuer, que quelquesfois elles ſont monſtrueuſement graſſes. On en treuue aſſez en nos montagnes de Trente, & és enuirons, & les appellons marmontaines, comme qui diroit, ſouris de montagnes. Elles ſe dreſſent, comme l'ours, & ſe paiſſent des pattes du deuant. Elles ont quatre dents de deuant comme le lieure : toutesfois elles ſont plus longues, & plus aiguës, & en mordent bien & ſerrément. Mais c'eſt vne choſe admirable, que les ongles leur croiſſent en vne nuict, ſi on les leur coupe auec de forces ou ciſeaux : ce que i'ay veu & experimenté moy-meſme. Les ieunes ſe peuuent appriuoiſer : toutesfois il gaſtent & rongent tout auec les dents. Ils ſe cachent en hyuer dans du foin, ou de la paille, qu'ils amaſſent pour ſe couurir. Elles dorment les mois entiers, tout-ainſi que les loirs: & viuent & ſe nourriſſent és montagnes. Elles portent en leurs trous & taſnieres à force foin & paille, pour ſe garder du froid. Si elle ſe ſentent auoir peur, elles iettent vn cri haut & clair, & ſifflent ; puis s'enfuyent en leur taſnieres. Leur chair ſent tant le ſauuage, qu'elle contraint à vomir pluſieurs qui la ſentent. Parquoy, pour la rendre bonne à manger, & luy oſter ce mauuais gouſt, & deſſeicher la graiſſe dont elle eſt chargée, on les ſale : mais neantmoins, tant fraiſches que ſalées, elles ſont de tres-difficile digeſtion, & nuiſent à l'eſtomach, eſchauffans vniuerſellement tout le corps. Leur graiſſe eſt bonne pour mollifier & eſtendre les nerfs retirés. Il y a auſſi d'autres ſortes de ſouris, qui ont pris les noms des regions où elles viennent : comme ſont les rats de Ponte, de Laſſe, de Nuremberg, d'Ongrie, des Indes, & de pluſieurs autres regions. Les rats de Ponte ſont blancs : toutesfois ils ont le deſſus de la queüe fort noir : & eſt leur queüe longue ſeulement d'vn doigt. Ils ſont gros comme eſcurieux : & chaſſent aux oiſeaux, & aux ſouris. Ie penſe que ce ſoit ceſt animal, que nous appellons Hermine. Les rats Laſſiques ſont blancs & cendrez : toutesfois leur ventre eſt blanc : & ſont plus grands qu'hermines

Ongles croiſſans en vne nuict.

Hermine.

Menus vers. mes. Nous les appellons menus vers. Ceux de Nuremberg sont gros comme foüins : & ont le poil quasi semblable à celuy du lieure. Ils ont la queüe courte,& n'ont point d'oreilles,ains ont seulement de trous en lieu d'oreilles.Ceux d'Ongrie tirent sur le verd, & ressemblent aux belettes : mais neantmoins ils ne sont plus gros que souris. Finalement les rats d'Inde ont quasi le poil semblable aux marmontaines, lequel est argenté de plusieurs poils blancs qui se rencontrét parmy.Ils ont la teste longue, & le museau long : & les oreilles fort petites. Leur queüe est grosse d'en-haut & va tousiours en amoindrissant par le bas. Leurs cuisses sont grandes enuiron d'vne paume. Ils sont gros comme chats:toutesfois ils ont les pieds plus petits: & ont le poil beaucoup plus rude, & sur tout quand on le frotte à contrepoil. Voilà quand aux rats & souris. Quant à *Escurieu.* L'ESCVRIEV, il me semble qu'il ne seroit mal à propos de le nombrer entre les rats & souris. Car outre ce qu'il a la queüe veluë, & tellement grande qu'il s'en couure quasi tout: il se rapporte du reste à la souris Pontique. Or est-il assez co- *Pli. l.8.c.32.* gneu.Pline en parle ainsi.Les escurieux monstrent de quel costé le vent viendra : car ils garnissent leurs trous du costé d'où doit venir le vent, & font l'ouuerture de l'autre costé. Au reste ils ont la queüe fort veluë, laquelle leur sert de maison & de couuerture. Voilà donc comme il y a des bestes qui font leur prouision pour l'hyuer, & d'autres qui s'engraissent en dormant. Voilà ce qu'il en dit. Cependãt la chair d'escurieu est fort estimée en viande par quelques-vns, tant pource qu'elle donne bonne nourriture & aliment, que de ce qu'elle est amiable au goust. Sa graisse est singuliere mise és medicamens resolutifs & remollitifs. Les fumées des souris incorporées en vinaigre, sont fort bonnes pour garder de tomber le poil, si on en frotte le lieu affecté, selon que dit Galien en son traicté du Triacle, qu'il dedia à Piso. Prises en breuage, sans y rien mesler, elles font sortir la pierre.

Lac : Grecs, *Gala* : François, *Laict*: Arabes, *Leben*: Allemans, *Milich* : Italiens, *Latte* : Espagnols, *Leché*.

CHAP. LXIII.

Tout laict generalement engendre bonnes humeurs, est de bonne nourriture, & fait bon ventre: toutesfois il engendre * ventositez en l'estomach,& és intestins.Le laict du printéps est plus plein d'eau que celuy d'esté.D'ailleurs celuy qui est faict de pasture verte,est plus laxatif.Le bon laict est celuy qui est blanc,& vniemét espais:& qui demeure sur l'ongle, quand on y en met, sans s'espandre. Le laict de cheures n'esmeut tant le vẽtre que les autres:car cest animal se paist pour la pluspart,de choses astringeãtes: comme de rouures,de lentisque, d'oliuiers sauuages, & de terebenthin : par-ainsi ce laict est fort bon à l'estomach.Le laict de brebis,est doux,gras,& espais:toutesfois il n'est si bon à l'estomach que l'autre. Le laict de vaches, d'asnesses,& de jumens, est meilleur pour le ventre, encores qu'il l'esmeuue. Si le bestail se paist de scammonée, d'ellebore de liseron,ou de mercuriale,le laict qu'on en tirera renuersera & le ventre & l'estomach sans dessus dessous:tel que nous l'auons veu, & tesmoigné se trouuer és monts Iustins. Car les cheures qui se paissent d'ellebore blanc,qu'on appelle Veratre, lors qu'il ne fait que sortir hors, sont premierement contrainctes de vomir:& d'ailleurs leur laict prouoque tellement à vomir,qu'il cause vn desuoyement d'estomach.Tout laict cuict resserre le vẽtre:& sur tout si on y esteint & amortit des pierres blanches de mer,qu'on auroit faict rougir au feu.En somme,le laict est bõ à toutes exulcerations interieures du corps : & principalement du gosier,poulmon, intestins,des reins, & de la vescie.Et quant au dehors,il est bon contre les demangeures de la peau, & aux bulbes & bourgeons qui sortent, & à toutes humeurs corrompuës du corps,estant pris auec vn peu d'eau,de sel,& de miel cru. Le laict boüilly n'engendre tant de ventositez que l'autre. Cuict auec pierres marines iusques à la moitié, il est bon au flux de ventre, où y a vlceres. Tout laict a le second laict,qu'on appelle laict mesgue : lequel estant separé du laict,est rendu plus efficace pour lascher le ventre. On ordonne ce second laict à ceux qu'on veut purger, sans aucune acrimonie : comme on fait en trop grande abondance d'humeur melancholique,au mal caduc,aux gratelles, ladreries, & és bubes & bourjons qui viennent sur tout le corps. De toutes sortes de laict on fait le schiston,qui est vne sorte de recuicte:laquelle se fait en ceste maniere:On met boüillir le laict en vn pot de terre neuf, & le remue-on tousiours auec vne branche verte de figuier, qui soit cueillie fraischement : & laisse-on faire deux ou trois boüillons : & incontinent apres on y met autant de cyathes de vinaigre miellé, qu'il y a eu d'hemines de laict : car par ce moyen le laict clair se separe de ce qui est caillé. Et pour le garder de s'espandre lors qu'il bout,il faut auoir vne esponge enyurée d'eau froide, & en baigner incessammẽt le bord du pot,où le laict cuit, & mettre dans le laict vn goubelet d'argent tenant vn sextier qui soit plein d'eau froide.Ce laict se boit iusques à la quantité de cinq hemines : mais on le prend par interualles,hemine par hemine:à la charge toutesfois que le patient se pourmeine cependant,& qu'il ne se repose iusques à ce qu'il ait pris les cinq prises.Le laict frais est de grande efficace cõtre toutes erosiõs & brusleures de poisons,soient venins de cantharides,salamandres,buprestes,chenilles de pin, iusquiame, estrangle-loup, ou mort aux chiens. Le laict de vache est principalement bon aux choses susdictes:car estãt gargarisé,il est fort bon au gosier, & aux amygdales escorchées.Le laict d'asnesse,tenu en la bouche,r'affermit les dents & les genciues. Le laict de vache, de cheures,ou de brebis, cuict auec pierres marines, est bon au flux de ventre,qui est si inueteré, que les intestins en sont vlcerez:& est bon d'ailleurs aux espreintes, qui causent vn grand desir ler à la selle,sans y pouuoir rien faire.Le laict clysterisé tout seul,ou auec ptisane d'orge, ou d'espeaute, mitigue les corrosions des intestins:autant en fait il és lieux secrets des Dames,y estant seringué.Le laict de femme est tres-doux & tres nutritif.Si on le succe de la mammelle mesme, il est bon aux phthysiques, & aux mordications de l'estomach.Il sert de contrepoison contre la poison du lieure marin. Il est fort bon és yeux rouges pour raison de quelques coups, si on le met dedans auec poudre d'encens.Les goutteux s'en sentent soulagés, l'appliquans en ceroësme auec meconium.Le laict est mauuais à tous ceux qui ont mal d'estomach,& qui sont trauaillez de la ratte. Aussi est-il mauuais à ceux qui ont le haut-mal,aux vertigineux,à ceux qui ont la fieure,& sont trauaillez du mal de la teste, & à ceux qui ont douleurs de nerfs.Toutesfois pour les purger,on leur pourra dõner quelquesfois de Schiston, ainsi qu'auons dict cy-dessus. On dit que le laict de la premiere portée d'vne chienne,fait cheoir & tomber le poil:& d'ailleurs,sert de contrepoison:& fait sortir hors le fruict & l'enfant abortif.

Caseus : Grecs, *Tyros* : François, *Fourmage* : Arabes, *Luhon*, & *Gieben* : Allemans, *Kesen* : Italiens, *Cassio* : Espagnols, *Queso*.

CHAP. XLV.

Le fourmage frais, n'estant salé,est nutritif,& bon à l'esto

à l'estomach, & de facile digestion. Il engendre la chair,& lasche moyennement le ventre. Toutesfois les vns sont meilleurs que les autres,selon la nature du laict dont ils sont faicts. Le fourmage cuict en l'eau & espreint,& puis rosti, restreint & resserre le ventre.Estant appliqué il est bon aux inflammations des yeux & aux meurtrisseures de dessus le corps.Le fourmage frais salé n'est par trop nutritif. Il diminuë aisément la chair : & est contraire à l'estomach, au ventre,& aux intestins. Le fourmage vieil resserre le ventre. Les chiens s'entretiennent & prennent bonne nourriture du serat,qu'on fait outre le fourmage. Celuy qu'on appelle hippace, c'est à dire, fourmage de jument, a vne fort mauuaise senteur: toutesfois il est fort nutritif : & est conforme en qualité aux vacherins. Aucuns appellent hippace, le caillé de jument.

Butyrum, & eius fuligo : François, *Beurre, & sa suye*: Arabes, *Zehd* : Allemans,*Butter*,& *Anchen* : Italiens, *Boturo*, ou *Burro* : Espagnols, *Mauteca*.

CHAP. LXVI.

Laict, Fourmage, Beurre.



Le bō beurre se fait de laict gras, comme est celuy de brebis. On en fait aussi du laict de cheure : le debattant en la beurriere, iusques à ce que le beurre soit separé du laict clair. Le beurre est huileux & remollitif de son naturel:parquoy beu largement il fait bon ventre. On en vse en lieu de contrepoison au deffaut d'huile d'oliue.Si on en frotte les gencives des petits enfans auec miel, ils jetteront plus aisément leurs dents. Il est bon au demangement des genciues,& aux vlceres de la bouche des petits enfans. Si vne personne s'en frotte le corps, il le rend plus apte & habile à prendre nourriture:& mondifie la peau des petites pustules blanches qui y aduiénent. Le beurre est fort bon aux inflammations & duresses des lieux secrets des femmes:pourueu qu'il ne soit rance, ou trop vieil. On le clyerstise aux caquessangues & exulcerations des boyaux.On le met és medicamens maturatifs,& est fort bon aux playes & blesseures des pellicules des nerfs,& du cerueau, & du col de la vescie.Le beurre mondifie,remplit,& incarne : & est fort bon,estant appliqué, à ceux qui sont mordus des serpens aspics. Le beurre frais se peut mettre & appliquer en deffaut d'huile : & s'en sert-on en lieu de graisse,à accoustrer les mets & issuës de table,La suye de beurre se fait en ceste sorte: On met le beurre en vne lampe neufue,& l'allume-on.Puis la met-on en vn pot de terre,qui ait vn couuercle fait en chappeau d'Albanois, large en bas, & pointu à la cime, & qui ait de petits trous, & concauitez par le bas,comme ont les fours.Et là dedans faut laisser consumer le beurre, & y en mettre d'autres apres,iusques à ce qu'on ait de suye à suffisance : laquelle il faut racler auec vne plume, & la serrer pour s'en seruir. Ceste suye est bonne és medicamens des yeux,ordonnez pour desseicher & restreindre : car elle arreste tous catarrhes & fluxions qui tombent sur les yeux : & cicatrize bien soudain les vlceres qui y aduiennent.

Le laict est vne liqueur blanche, qui s'engendre és mammelles & tetins des animaux femelles : & ce du sang d'icelles, qui est deux fois cuict. Le laict a trois substances en soy : c'est à sçauoir,le fourmage,le beurre,& le serat : lesquelles estans separées,sont de diuerses qualitez & temperatures.Et pour commencer au laict,ie parleray seulement des proprietez d'iceluy, & comme on s'en sert pour le iourd'huy,tant en viandes,qu'en Medecine. On se sert donc seulement des laicts de femmes, de cheures,de brebis,de vaches,des buffles, & d'asnesses. Et cōbien que les anciens se soyent seruis de laict de chameaux, & de jumens : ce neantmoins pource qu'en Italie, ny és regions voisines on ne s'en sert point,que ie sçache,ie les lairray en arriere, comme choses superfluës. En premier lieu donc le laict des femmes est le meilleur de tous : car il est tempéré en toutes ses parties. Le meilleur apres, est celuy de cheures, combien qu'il soit vn peu plus sec. Celuy de brebis est plus gras: & y a moins de laict clair. Celuy de vaches, & de buffles, outre ce qu'il est fort espais, c'est le plus gras de tous : Pour ceste cause Galien dit, ie m'esmerueille de ce que Dioscoride dit, qu'on fait du beurre de laict de cheures & de brebis : car ie n'en ay point veu faire que de laict de vaches : dont aussi il a pris son nom Grec, βούτυρον. Voilà qu'en dit Galien. Quant au laict d'asnesse, tout ainsi qu'il est plus maigre que tous les autres : aussi abonde-il plus en laict clair.Le bon laict se cognoit à la couleur, à l'odeur, au goust, & en substance. Le meilleur laict est celuy qui est blanc, luisant, & clair : & qui n'est ny verd, ny iaune, ny noir, ny terny : ayant vne odeur bonne & soüefue, & non vne odeur mauuaise, pesante & fascheuse. Quant à sa saueur, le bon laict est doux : & n'est ny amer, ny aigre, ny aspre, ny salé. Quant à sa substance, il faut qu'il ne soit ny trop clair, ny trop espais : mais qu'il soit entre deux : tellement que si on en met vne goutte sur l'ongle, qu'elle y demeure, sans s'espandre deçà ny delà. Le laict qui se rencontrera tel,est fort bon à manger. Et au contraire,s'il n'a les marques que dessus, ou que le laict soit de beste malade : ou bien qui se paist d'herbes mauuaises & venimeuses : certainement ce laict renuersera l'estomach & le ventre sans dessus dessous.Pour ceste cause Galien dit, que si on mange ou on boit du laict de cheure, ou d'autre animal qui se soit repeu de scammonée,ou de rithymale, que pour le seur on aura le flux de ventre. Le laict est bon à ceux qui sont de moyen aage : & aux vieilles gens, qui ne sont de complexion froide : & aux coleriques, phtysiques, & generalement à tous ceux qui ont l'estomach vuide de mauuaises humeurs. Au contraire,le laict est mauuais à ceux qui ont la fieure, ou douleur de teste, ou mal aux yeux: ou bien qui sont tombez en paralysie, ou en spasme. Il est aussi mauuais à gens catarrheux, graueleux, flegmatiques, & aux jeunes gens : & mesmes à ceux qui sont oppilez : & principalement à ceux qui mangent à l'issuë de table de tartres & viandes accoustrées au laict:lesquelles sont fort dangereuses,quand elles sont apprestées de laict espais.A ceste cause Galien dit au lieu preallegué, qu'encores qu'on vse ordinairement de laict qui sera bien clair,il n'y a point de danger.Mais quand le laict est espais, & qu'il y a peu de laict mesgue, il est dangereux à ceux qui en mangét trop souuent.Afin dōc que le laict ne puisse faire mal à la personne qui en vse,il y faut mettre vn peu de miel,ou de sucre, ou de sel, afin qu'il ne se fige & caille en l'estomach : & qu'on n'en prenne d'auantage, que l'estomach en pourra digerer. Il ne faut ny manger, ny boire vin apres le laict : & ne faut faire grand exercice, iusques à ce qu'il soit hors de l'estomach:Et pource que le laict gaste les dents(combien que Dioscoride die le cōtraire du laict d'asnesse) incontinent qu'on l'aura humé,il se faut lauer la bouche,ou du vin,ou d'eau miellée.Quāt au laict frais caillé,encores qu'on en mange souuent & en printemps & en estéce neantmoins il engendre tranchées, appesantir l'estomach, remplit la teste de fumées,est de mauuaise digestion,& finalement engendre grosses humeurs. Parquoy il le faut tousiours manger le premier, & à l'entrée de table : car si on le mange sur la fin, comme on a de coustume, ou il se corrompra incontinent : ou bien il fera descendre la viande à bas auāt qu'elle soit cuicte,ou digerée.Tout laict,& principalement celuy de femme, nourrit le cerueau, & engraisse le corps, mitigue la toux aspre & seiche, fortifie le sperme, addoucit les ardeurs de l'vrine, refait les personnes élancées & amaigries, est fort nutritif,& donne bonne nourriture, fait bon ventre, est aisé à se corrompre en sang, engendre chair, élargit la poictrine, & est plus nutritif que tous autres alimens. Quant à ce que Dioscoride dit au rapport d'autruy que le laict de la premiere lictée d'vne chienne fait tomber le poil, estant appliqué, & si on le boit il fait sortir hors l'enfant mort : Galien dit & afferme qu'il n'en est rien. Le beurre, selon que dit Galien au lieu preallegué est maturatif, & tient quelque peu de digestif : & ce seulement és corps qui tiennent le moyen entre le mol & le dur. Car le beurre ne peut

Laict.

Gal.libr.10. simpl. medic.

Gal.libr.3.de alim. fac.

Gal. libr.10. simp. med.

peut resoudre les apostumes qui aduiennent és corps entierement durs. Toutesfois il mature & resoult aisément les apostumes chaudes, qui aduiennent és corps mols & tendres. Car auec beurre seul on guerit les orillons, les bulbes & bourgeons, & les flegmons taut de la bouche, que des autres parties du corps, és femmes & petits enfans, qui sont delicats. Mesmes si on en frotte les genciues des petits enfans, quand ils jettent leurs dents, il subtilie, tout-ainsi que le miel, la peau des genciues, par où les dents doiuent sortir. Et en outre, apres que les fluxions auront cessé, il mature & resoult toutes maladies chaudes de la bouche, par-ainsi il est fort propre mis és emplastres qu'on applique aux orillõs, & és glandes sous les aisselles, & sur les poulins. Pris par la bouche, il est fort bon à faire cracher & jetter hors toutes les superfluitez du poulmon : & sur tout és pleuresies, & inflammations d'iceluy : joinct qu'il peut maturer toutes telles humeurs peccantes. Pris à mode d'electuaire, il mature plus, mais il ne fait tant cracher. Toutesfois si on le prend auec miel & amandes ameres, il fera cracher d'auantage : mais neantmoins il n'est si maturatif. La cresme, qui est faicte de laict de vaches, encores qu'elle soit friande, & qu'on en fasse estat par tous les festins : ce neantmoins elle lasche l'orifice de l'estomach, pour raison de sa graisse, & nage sur la viande qui y est : & d'ailleurs, pousse à bas toute la viande auant qu'elle soit digerée, remplissant le cerueau de vapeurs & fumées, & engendrant grosses humeurs: Quant au fourmage, il se fait de la plus espaisse substance du laict, ayant espreint & osté le laict clair, y mettant la presure, au preallable. Le fourmage frais nuit moins à l'estomach, & est de meilleure digestion, que celuy qui est vieil & gardé. Quant aux vieux fourmages, encores qu'on en fasse cas, pource qu'ils picquent à la langue : ce neantmoins ce sont les pires à la santé de la personne. Car en premier lieu, ils bruslent & alterent la personne: & sont de difficile digestion. D'ailleurs ils engendrent la grauelle, oppilent le foye, resserrent le ventre, & engendrent humeurs melancholiques és corps eschauffez. Tellement que le fourmage vieil fait plus de dommage par sa temperature & qualité bruslante, & par les mauuaises humeurs qu'il engendre, qu'il ne peut faire de profit à subtilier les humeurs grosses & visqueuses. Parquoy puis que le fourmage vieil ne vaut rien à digerer, ny à prouoquer l'vrine, & moins à faire le ventre bon, & que d'ailleurs il n'engendre aucunes bonnes humeurs, la raison veut que les sages s'en donnent garde. Galien parlant du fourmage vieil, dit-ainsi Aduint vne fois qu'on m'apporta, & me mit-on deuant vn vacherin qui estoit fort à la langue. Ie le jette-là : car ie pensois que mes gens l'eussent mangé pieçà. Toutesfois mes seruiteurs se trouuans plus sobres, que ie n'estimois, en auoient gardé plusieurs, & mesmes celuy qu'on m'auoit mis deuant. Apres quelque temps mes gens ayans encores repris ce mesme fourmage, me demanderent que c'est qu'ils en feroient. Et pource qu'il ne valoit rien à manger, se meut vne question gaillarde entre nous, à quoy il seroit bon ? Cependant on m'amena sur vn chariot, vn pauure goutteux, qui auoit les neuds és jointures, tellement que ses gouttes estoient noüées. Or il me vint en fantasie de faire cuire vn jambon de porc salé, & de tremper mon fourmage en la decoction dudict jãbon: & l'ayant bien broyé en vn mortier, & biẽ incorporé auec la dicte decoctiõ, ie l'appliquay sur les neuds du goutteux. Ce medicament fut de telle vertu, que de iour en iour, sans faire aucune incision, la peau se rompoit de soy-mesme : & tomboit tousiours quelque particule ou petit morceau des neuds du goutteux, & ce sans douleur. Quãd mõ fourmage fut failli, mon goutteux en acheta vn autre : duquel il vsa, iusques à ce qu'il fust guery : & mesmes enseigna ceste recepte à plusieurs de ses amis, qui auoient le gouttes noüées comme luy. Ceste cure fut de nostre inuention: mais l'experience monstra que ie n'auois mal compris. Voilà qu'en dit Galien. Aux paroles duquel on peut voir, que fourmage vieil n'est bon à manger, pour la santé. Quant aux fourmages qui ne sont ny frais ny vieux, encores qu'ils ne soyent trop bons, ce neantmoins ils sont moins nuisibles. Le fourmage de brebis est le meilleur de tous. Or tout ainsi que Galien, pour honorer sa patrie, fait estat des fourmages de Pergame, sur tous autres fourmages d'Asie: aussi ie peux dire que nos Marzolins, qui se font du laict de brebis, à Senes, & à Florence, sont les plus excellens fourmages qu'on puisse recouurer. Car en premier lieu, leur paste est douce & de bonne odeur : pource qu'ils ne sont caillez de presure, ains de fleurs d'artichaux, dont nos Toscans vsent ordinairement pour faire les fourmages à la chardonnette : tellement que pour vieux qu'ils soyent ils ne picquent point. Secondement nos rauuaggiuoles, qu'on fait à Senes de laict de cheures, au mois de Septembre, pour les manger frais, ne doiuent rien aux premiers. Les Cardinaux, Euesques, & autres grands Seigneurs de Rome, en font si grand estat, que leurs pouruoyeurs & viuandiers les viennent charger à Senes, à grande requeste. Car ce fourmage a le goust des herbes qui sont exquisitement bonnes à l'entour de Senes. Quant aux vacherins, encores qu'ils soyent plus gras, & plus nutritifs que les autres, ce neantmoins ils sont de plus difficile digestion. Les fourmages de cheures, encores qu'ils soient faicts de laict plus temperé, ce neantmoins sont pires que tous les autres, estans gardez, car ils se seichent incontinent, & s'esmiettent. Le fourmage du buffle, que nous appellons à Senes, Mozzé, & à Rome, Primature, se fait rond auec de jones, où il prend sa forme. Nos Toscans s'en seruent ordinairement, & est de bon goust: & fort doux à manger: toutesfois il est de difficile digestion, pource qu'il est de substance visqueuse & grasse. Les recuittes viennẽt apres. On les fait du laict clair cuict au feu. Rasis, Auicenne, & Isaac, dient que les recuittes fraisches, sont meilleures à l'estomach, que tout fourmage frais caillé. Elles sont bonnes à ceux qui sont sujets à fluxions chaudes, & procedans de chaudes humeurs, Elles desalterent, & causent le sommeil : toutesfois elles sont mauuaises à ceux qui ont l'estomach froid, ou qui ont douleurs de nerfs. Les recuittes vieilles sont de difficile digestion, alterent la personne, donnent peu de nourrissement, resserrent le ventre, & engendrent ventositez. Reste maintenant à parler du laict clair. Galien dit qu'il est absterſif, & qu'il fait bon ventre : & que d'ailleurs, estant clysterisé, il absterge & mondifie l'acrimonie des intestins, sans aucune mordication. D'auantage il sert grandement aux vlceres corrosifs, si on les en laue. D'ailleurs pour resoudre & digerer le sang meurtry & noir qui paroist sous la peau, il est bon que les medicamens à ce appropriez, soyent plustost mollifiez & destrempez en laict clair, qu'en eau simple. Le laict clair aussi est bon, estant mis és medicamens qui seruent aux ternisseures & meurtrisseures de la chair. Mesué estime sur tout le laict clair d'vne cheure noire : & par-apres, celuy de brebis : disant ainsi, Le laict clair est fort bon à faire infusion: & est de soy-mesme vn medicament qui ne nuit point. Le laict clair des cheures noires, qui ont bon pasturage, & qui ont cheurotté n'y a pas long-temps, est meilleur que tous les autres. Il est chaud & sec au premier degré complet, voire iusques au second. D'ailleurs, il laue, il subtilie, & mondifie: & pour raison de sa qualité nitreuse, il lasche moyennement le ventre, sans aucune mordication. D'auantage il purge & la colere, & la melancholie, procedant d'humeurs adustes & bruslées: & par-ainsi il est fort bon aux maniaques & melancholiques. Il sert aussi grandement aux oppilations des parties interieures, & aux maladies qui en prouiennent, comme sont hydropisies, jaunisses, & mal de ratte. Il est aussi bon aux fieures procédans d'humeurs coleriques: & aux oppilations des veines & intestins. C'est vn remede singulier és maladies qui aduiennent sur la peau, procedans d'humeurs coleriques : comme sont dartres, feux volages, peaux blanches & mortes, qui aduiennent sur le corps, rongnes, gratelles, & mal sainct Main. Voilà qu'en dit Mesué. En nos Epistres nous auons amplement deduict la maniere de faire le bon laict clair, & d'abondant auõs mõstré quel est celuy qui est plus de requeste pour la Medecine. Galien parlant de la proprieté du laict au lieu preallegué, dit ainsi : Le laict conioinct à quelque qualité astringeante sert grandement aux caquesangues, & tous flux de ventre causez d'humeurs aiguës. Il prend ceste vertu des pierres rouges & enflammées, qu'on y amortit, apres qu'il a boüilli. Mais il faut que ce soiẽt les pierres qu'on appelle Cachliques. Quãt au laict, il faut qu'il soit tant cuict, que la pluspart du laict clair soit cõsumée. Toutesfois nous l'auons rendu plus astrictif, y mettant de carreaux de fer tous rouges. Quant au laict, il est bon aux defluxions mordantes & aiguës, qui tombent sur les yeux: tant appliqué de par soy, que meslé és collyres mols & clairs. D'auantage, il est bon à resoudre toutes ternisseures & meurtrisseures: & estant incorporé auec vn œuf, & huile rosat, & appliqué sur les paupieres, quand on va dormir, il mature & resoult toutes inflammations des yeux : mais il faut que ce soit laict de femmes, qui soit tiré fraischement. On le seringue és vlceres qui viennent és lieux secrets des dames: & le clysterize-on auec autres medicamens propres à ce, & qui peuuent guerir sans aucune mordication: és vlceres du siege, qui procedent de pourriture & fange: aussi en toutes creuasses, fentes, & inflammations qui y peuuent aduenir. On en vse par mesme moyen és vlceres qui suruiennent és parties honteuses, & qui ont besoing d'estre mitiguez, soit pour raison de la malignité des humeurs peccantes: ou pource qu'ils sont enflãmez, ou bien qu'ils sont corrosifs. Et par-ainsi il est bon estant mis és emplastres lenitifs : comme sont ceux qui sont composez de Pompholygos, pour appliquer és vlceres chancreux: En somme, si on le tient en sa bouche, ou qu'on s'en laue, ou qu'on s'en gargarize, il mitigue notoirement les inflammations qui y peuuent aduenir : le semblable fait-il és inflammations de la luette, des amygdales, du gosier, squinancie, & generalement en toutes inflammations qui peuuent

Marginal notes: *La cresme.* — *Fourmage.* — *Gal. libr. 10. simpl. med.* — *Fourmages vieux bons aux gouttes.* — *Gal. lib. 3. de al. fac.* — *Laict clair. Galen. lib. 10. simpl. med.*

peuuent aduenir à la gorge. Pour conclusion, c'est vn medicament lenitif, n'ayant aucune mordication en point de ses parties : & sur tout, quand il est bien boüilli, & que la pluspart du laict clair est consumée. Et me semble que les Medecins le preparent ainsi auec bonne raison, pour ceux qui sont empoisonnez de poisons corrosiues, comme sont cantharides, & le lieure marin : & à ceux qui ont pris & sont empoisonnez d'aconit, & de thapsia.

Annotation.

* Ie n'ay voulu icy obmettre d'aduertir le lecteur, que l'exemplaire de Dioscoride escrit à la main, ne met point φυσηλικὸν, c'est à dire engendrant ventositez ; ains φυσικὸν, c'est à dire, naturel & bon. Serapio, qui a suiui en tout & par tout Dioscoride, dit que le laict est bon à l'estomach. Cela me fait iuger que la faute vient de l'Imprimeur.

Lana : Grecs, *Eria* : François, *Laine* : Arabes, *Sauf*, ou *Suf* · Italiens, *Lana* : Allemans, *Schmutziguuolen* : Espagnols, *Lana*.

Oesypum : François, *Graisse de laine surge*, ou *Laine auec le suyn* : Arabes, *Seuferatab*, *Iusaratab* : Italiens, *Esipo* : Espagnols, *Isopilho humido* : Apothicaires, *Isopum*.

CHAP. LXVII.



La meilleure laine cruë se prend au col, & és cuisses des brebis. Ceste laine baignée ou trempée en vin, huile, ou vinaigre, sert grandement aux playes fraisches, & aux battures, escorcheures & ternisseures, meurtrisseures, & mesmes aux os brisez & rompus, estant appliquée : car elle attire à soy aisément toute la liqueur des choses où on la met tremper : estant d'ailleurs mollificatiue, pour raison du suyn & de la graisse des bestes, qui y est encores attachée, laquelle on nomme Oesype. On l'applique aussi auec vinaigre & huile rosat, és douleurs de teste, d'estomach, & d'autres parties du corps. La cendre de laine reduit les vlceres à cicatrice, & à crouste : & reprime toutes excroissances de chair. Et pour la reduire en cendre, il faut qu'elle soit bien lauée & cardée : & que apres cela, on la mette cuire en vn pot de terre cruë, à la maniere des autres simples, qu'on veut calciner & reduire en cendre. On brusle en ceste sorte la bourre qu'on trouue és pourpres marines. Aucuns cardent la laine auec son suyn : & l'ayans arrousée de miel, la font ainsi brusler & reduire en cendre. D'autres arrousent la laine, estant au preallable bien cardée, d'huile : sans toutesfois qu'il en puisse rien degoutter. Puis prennent vn pot de terre, qui ait l'emboucheure grande : dans lequel ils feront vn lict de petits esclats de torche de pin, sur lequel ils mettront vn lict de laine ainsi preparée : & cela continueront, mettans l'vn sur l'autre, iusques à ce que le pot soit plein. Puis les feront brusler à petit feu, sans leur laisser rien tomber de graisse. Et faudra mettre d'autre laine au lieu de celle qui sera bruslée. Que si les esclats de la torche de pin rendét point de graisse, ou de poix : il la faut bien serrer & garder. On laue par-apres ceste cendre, pour en medeciner les yeux. Pour la lauer, on la mesle auec d'eau : & apres l'auoir bien demeslée auec les mains, on la laisse r'asseoir. Et ce fait cela tant de fois, en changeant d'eau, que mise sur la langue elle se trouue adstringeante, sans aucune mordication. Quant à Oesypum, les Grecs dient que cest le suyn & la graisse de la laine cruë. Laquelle graisse se prepare ainsi : Il faut prendre la laine surge ou cruë, comme elle vient de la beste, sans la nettoyer, auec l'herbe Struthion, & la faut bié tremper & lauer en eau chaude. Puis la faut si fort espreindre, qu'on en fasse sortir toute ordure, & graisse. Laquelle graisse on mettra en vn vaisseau qui ait la bouche grande, auec l'eau de la laueure. Par-apres la faudra tant & si fort battre & remuer auec vne spatule, ou bien auec vn baston de bois, qu'on en puisse cueillir l'escume. Puis on l'arrouse d'eau salée, afin de faire r'asseoir la graisse qui est au dessus de l'eau : laquelle par-apres faut mettre en vn autre vaisseau, & recommencer à battre, y ayant mis de l'eau, comme au parauant : l'arrousant derechef d'eau salée, comme nous auons dict : & ce iusques à ce qu'ayant consumé toute la graisse, il ne reste plus d'escume sur l'eau. Ceste graisse ainsi cueillie, se mollifie auec les mains : en ostant les ordures qu'on trouuera parmy, & espreignant l'eau qui y pourroit estre. Puis la faut lauer en plusieurs eaux, la maniant tousiours & pestrissant auec les doigts : iusques à ce qu'elle soit tant soit peu astringeãte à la langue, sans aucune mordicatió : & qu'elle soit reduicte en graisse blanche. Alors la faut mettre garder en vn pot de terre. Mais neantmoins il faut que le tout soit fait au chaud du Soleil. D'autres, ayans coulé le suyn le lauent en eau froide : & le pestrissent & manient à la main, comme on fait le cerot, afin de le rendre plus blanc. D'autres, ayans bien laué la laine, & bien nettoyée de toutes ordures, la mettent cuire en eau, en vne chaudiere : puis recueillent la graisse qui est dessus, & la lauent bien en eau : puis la coulent en vne terrasse pleine d'eau chaude : & l'ayant couuerte d'vn linge blanc, la mettent espaissir & blanchir au Soleil. Aucuns changent l'eau de deux iours en deux iours. Le meilleur suyn est celuy qui est poli, & qui n'a esté laué auec l'herbe struthion, qui sent la laine cruë, & qui deuient blanc, estant demeslé auec eau fraische, n'ayant aucune grume, ny aucuns durillons en soy : cóme on voit au suyn qui est sophistiqué, ou auec graisse, ou auec cerots. Le suyn de la laine est chaud. il replit les vlceres, & les mollifie auec beurre & melilot, & principalement ceux du fondement, & des lieux secrets des Dames. Appliqué & emplastré auec laine, il prouoque les fleurs, & fait sortir hors l'enfant. Auec graisse d'oye, il guerit les vlceres des oreilles, & des parties genitales. Il est bon aux erosions des coins des yeux, & aux gratelles qui y viennent, aux durillons des paupieres, & aux pelades qui y viennent. On le reduit en cendre, le bruslant en vn pot de terre neuf. On peut aussi cueillir de suye, à la mode que dessus. Et est ceste suye fort bonne aux medicamens ordonnez pour les yeux.

Suyn de laine.

Dioscoride a parlé si amplement & de la laine, & de l'Isopum, qu'apres luy, ie ne sçaurois que dire, parquoy ie passe outre.

Coagulum : Grecs, *Pitya* : François, *Caillé* ou *Pressure* : Arabes, *Anfea*, *Anfhac*, ou *Anfhaa* : Italiens, *Caglio* : Allemans, *Lypp*, *Kymnlypp*, ou *Kaeslypp* : Espagnols, *Coalho*.

CHAP.

CHAP. LXVIII.

Le caillé de lieure, pris en vin, au poids de trois oboles, sert aux pointures des bestes venimeuses, aux fluxions d'estomach, aux desuoyemens du ventre, & d'estomach, & finalement aux defluxions des lieux naturels des femmes : ioinct qu'il resoult le sang caillé & figé. Estant appliqué auec beurre, par maniere de suppositoire, és lieux naturels des femmes, apres leurs purgations menstruales, il rend les femmes plus habiles à conceuoir. Toutesfois si vne femme enceinte le boit, cela fait mourir son fruict, & d'ailleurs deuiendra sterile, si elle en boit apres auoir faict l'efant. Le caillé d'vn cheual qu'aucuns appellent hippace, est particulieremẽt bon aux flux du ventre & de l'estomach. Les caillés de cheureaux, d'agneaux, de fans de biches, de cheureux, de dains, de sägliers, de cerfs, de veaux, & de buffles, ont semblables proprietez que celuy du lieure : & sont fort bons, pris en breuage auec vin, contre la poison de l'aconit, & contre le sang figé, estans beus en vinaigre. Le caillé d'vn veau de biche, appliqué en mode de suppositoire és lieux naturels des femmes, trois iours apres qu'elles auront eu leurs fleurs, les rend particulierement steriles. Le caillé du veau marin a mesmes proprietez que le castoreũ : & diton, qu'estant pris en breuage, il est bon à ceux qui ont le haut-mal, & aux fẽmes trauaillées de l'amarris. Or pour esprouuer que ce soit le caillé d'vn veau marin, il faut faire en ceste sorte : Il le faut arrouser d'eau, où on auroit mis trẽper vn autre caillé, & sur tout, vn caillé d'agneau. Car si le caillé est de veau marin, il se resoudra incontinẽt en eau : mais s'il n'en est rien, il demeurera en son estre. On prend le caillé des veaux de mer, lors qu'ils sont petits, & qu'ils ne sçauent encores nager. En somme toutes sortes de caillez figent & caillent toutes choses dissoultes : & dissoluenr toutes choses qui sont caillées & figées,

Adeps, siue pinguedo : Grecs, *Stear* : François, *Graisse, Oinct*, ou *Sein* : Arabes, *Menim, & Vxaham*, ou *Saham* : Allemans, *Feyst, Feyttigkeit*, ou *Schmaltz* : Italiens, *Grasso* : Espagnols, *Gordura*.

Aristote dit, que le caillé des animaux est la substance mesme du laict : attendu qu'il se trouue mesmes au ventricule des animaux qui allaictenr. Le caillé donc est vn laict, qui contient vn feu en soy, lequel estant cuict, par la chaleur de l'animal qui l'auoit, attire à soy le fourmage. Toutes bestes qui ruminent, ont caillé : & entre les bestes qui sont dentées des deux maschoires, le lieure a caillé. Tant plus le caillé est gardé, tant plus est-il meilleur, & est singulier au flux de ventre : & mesmes celuy de lieure : combien que le caillé de veau de biche soit le meilleur de tous. Voilà qu'en dit Aristote. Quant à ce que Dioscoride dit, le caillé de lieure estre bon à ceux qui crachent le sang : Galien n'approuue pas son dire, ains le reprouue, disant ainsi : Tout caillé est de qualité aiguë & digestiue, & tient aussi du dessiccatif : car necessairement cela s'ensuit. Le caillé de lieure pris en breuage, auec vinaigre, est bon au haut-mal, & pour restreindre les fluxions des femmes, & dissoudre le laict caillé & figé en l'estomach. Ce que certes nous auons experimenté, non seulement auec caillé de lieure : mais aussi auec les caillez des autres animaux. Toutesfois le caillé de lieure est le meilleur de tous. Mesmes encores les caillez peuuent dissoudre le sang figé en l'estomach, estans pris en breuage : mais principalement celuy de lieure. Non pas pource qu'aucuns l'ont escrit ainsi : mais pource que c'est le commun naturel de tous caillez. Aucuns ont dict que le caillé de lieure pris en breuage, restreint les crachemens de sang. Mais neantmoins ie ne vis iamais personne qui en vsast : & de moy ie ne l'ay iamais osé ordonner és maladies qui requeroient restriction. D'autres ont escrit que le caillé de cheual est bon contre les fluxions de l'estomach, & du ventre. Et dient aucuns que le caillé de veau marin est fort exquis, comme ayant les mesmes proprietez que le castoreum. Mais quelque vertu que les caillez puissent auoir, selon leur qualité propre & speciale, il n'est temps maintenant de le declarer. Voilà qu'en dit Galien. Au reste que le caillé de lieure, de dain, de fan, & de cerf, fust singulier cõtre les morsures des bestes venimeuses, Nicander l'auoit premierement dict en la composition de son triacle, de qui il semble que Dioscoride ait emprunté ce qu'il en a dict.

Galen. lib. 10. simp. med.

CHAP. LXIX.

La graisse d'oye, ou de poulaille, estant fraische, ou gardée, sans estre salée, est bonne aux deffauts des lieux secrets des femmes. Au contraire, quand elle est salée, elle est ennemie de ces parties : aussi quand elle est trop vieille & rance. Ceste graisse fraische, & nettoyée de ses pellicules, se met en vn pot de terre neuf, qui tienne autant deux fois que la graisse ne monte, qu'on aura prise pour seruir à ce qu'on a proposé. Cela faict, on estouppe bien le pot, & le met-on boüillir au lieu le plus exposé au soleil, qu'on puisse choisir : en mettant en vn autre pot de terre ce qui se trouuera de fondu. Et faudra laisser le premier pot, où est la graisse, iusques à ce que toute la graisse soit fonduë au soleil. Quand à ce qu'on en tire, il le faut mettre en lieu frais, pour s'en seruir. D'autres mettent le pot de terre en eau boüillante, l'appuyans qu'il ne puisse verser : ou biẽ le mettent sur de cendres chaudes, seulemẽt pour eschauffer le pot, comme pourroit faire le Soleil. Encores y a-il vne autre maniere d'accoustrer les graisses d'oye & de gelines, qui est telle : Apres auoir osté les pellicules, qui sont parmy lesdictes graisses, on les fait fondre en vn pot y adioustant vn peu de sel. Puis les ayant coulées & passées en vn linge blanc & fin, on les serre pour s'en seruir. Ceste graisse est bonne és medicamens ordonnez pour les lassitudes. La graisse de porc & d'ours s'accoustrent en la maniere qui s'ensuit. On prẽd de ces bestes ce qui est le plus frais & le plus gras, comme est proprement la partie des roignons. En apres l'ayant nettoyée de ces pellicules, on met ceste graisse en suffisante quantité d'eau de pluye, qui soit fort froide, où il la faut si bien pestrir, lauer & espreindre, qu'elle deuienne quasi seiche. Et ne faut pour cela laisser de la lauer, & chãger d'eau souuent. Puis ayant mis ceste graisse en vn pot de terre, qui tienne deux fois autant que la graisse ne monte, il faut remplir le pot d'eau, & mettre le tout fondre & dissoudre sur cendres chaudes, les remuant tousiours auec vne spatule, iusques à ce que le tout soit fondu. Et par-apres faut le tout passer par l'estamine en eau froide. Et apres que la graisse sera rafroidie, & qu'on en aura faict sortir l'eau, iusques à vne goutte, on la met derechef en vn pot de terre bien laué : là où derechef on mettra d'eau, & fera-on fondre la graisse, & la serrer & espreindre, à fin d'en faire sortir toute la lye & ordure. Puis on la coulera en vn mortier bien net, & bien laué auec esponges. Et apres que ceste graisse est prise, on en oste la fondrée & lye qui est à bas. Et pour la troisiesme fois faut faire fondre ceste graisse sans eau, & la nettoyer à la maniere que dessus : puis la serrer en vn pot de terre bien estouppé en vn lieu qui soit frais. Le suif de bouc, de brebis, & de cerf, se fait en ceste sorte : Ayant osté toutes les pellicules, ainsi qu'auons dict en la graisse de porc, il faut broyer ceste graisse en vn mortier, & la mollifier & pestrir auec les mains, y mettant tousiours vn peu d'eau : & ce iusques à ce que l'eau paroisse nette & claire, sans y auoir ny sang ny graisse. Puis la faut mettre en vn pot de terre, auec telle quantité d'eau, qu'elle couure la graisse : & faire le tout fondre

dre à petit feu de charbon,le remuant tousiours,iusques à ce qu'il soit fondu. En apres faudra couler ce qui est dedans le pot, en eau froide. Et apres que la graisse qu'on aura cueillie,sera refroidie,il la faut faire refondre en vn pot de terre bien laué, & y proceder comme nous auons dict cy-dessus. Pour la troisiesme fois, il faut faire fondre ceste graisse sans eau, & la couler en vn mortier,abbreuée & arrousée d'eau:à fin de la serrer pour s'en seruir,quãd elle sera refroidie : ainsi qu'auons dict en la preparation de la graisse de porceau. Le suif de bœuf, ou de vache, & sur tout celuy qui est pres des roignons,apres qu'il est bien repurgé de ses pellicules, se doit lauer de l'eau de la haute mer : & doit estre diligemment broyé,l'arrousant souuent d'eau marine. Et apres qu'il sera bien dissout,il le faut mettre en vn pot de terre : & sur iceluy faudra mettre tant d'eau marine, qu'elle le surpasse d'vne paume pour le moins, à fin de le lauer. Puis le faut faire cuire, iusques à ce qu'il ait perdu son odeur:mettant tousiours en ceste decoction pour vne mine Attique de suif, quatre dragmes de cire de la Romaigne. Et apres qu'on l'aura coulé, & osté les fondrées & ordures qui estoyent au fonds:il le faut remettre en vn pot de terre neuf,lequel il faudra bien estouper,& le mettre à l'ardeur du soleil, iusques à ce que ceste graisse soit blanche & qu'elle ait perdu sa mauuaise odeur.

Quant au suif des taureaux,il se doit ainsi accoustrer : On prend la graisse des roignons, & la laue-on fort en eau courante, ostant tousiours les pellicules. Puis on la met fondre en vn pot de terre neuf, auec vn peu de sel : & la coule-on parapres en eau claire. Et apres qu'elle sera refroidie, il la faut fort pestrir & repestrir auec les mains, changeant souuent d'eau, à fin de la mieux lauer. Et cela faict, la faut derechef faire cuire auec semblable mesure de vin odorant comme seroit la Maluoysie. Et apres qu'elle aura faict deux boüillons, il la faut oster du feu, & la laisser toute la nuict en son boüillon. Que si elle sent encores mal le lendemain,il faudra changer de pot, & la mettre cuire derechef en vin odorant : & faire tousiours à mode que dessus, iusques à ce qu'elle ait perdu tout ce mauuais goust. On met bien fondre ceste graisse sans sel,pour raison de plusieurs accidens & maladies, où le sel est contraire. Mais quand elle est ainsi preparée sans sel,elle n'est si blanche comme auec le sel. On accoustre en la mesme sorte les graisses des Leopards & des Lyons. Quant à la graisse du taureau, de veau, & de cerf, & mesme la moëlle de cerf, on les aromatize en ceste sorte : Le suif bien laué & esmondé de ses pellicules est mis boüillir en bon vin, sans qu'il soit laué d'eau marine : & le laisse-on toute la nuict au vin où il a boüilly. Le lendemain on le met bouïllir auec pareille mesure de semblable vin, & le coule-on en toute diligence, & le plus nettement qu'on peut. Et pour l'aromatizer, sur neuf hemines de graisse on met sept dragmes de ionc d'Arabie. Que si on le veut faire plus aromatique, il y faudra mettre quarante dragmes de fleurs de schœnanthum,& semblable poids de palmules,calamus odoratus,& cannelle:xylobalsamum & aspalathus,de chascun vne dragme : cinnamome, cardamomum, & spica nardi, de chascun vne once. Et ayant le tout bien & diligemment pilé & abbreué de vin odorant,faut faire le tout boüillir deux ou trois boüillons,à feu de charbon:& que sur tout le pot soit bien estouppé. Et faudra laisser toute ceste compositiõ vne nuict entiere,pour la laisser refroidir. Le lendemain on escoule le vin qui reste en la composition, & y met-on d'autre de mesme calibre : auquel il conuient faire faire trois boüillons, cõme à l'autre,& le laisser refroidir.Le matin ayant osté la graisse hors du pot,il faut espandre le vin qui y estoit resté, & oster toute la fondrée du pot, & le bien lauer,à ce qu'il soit net,pour puis apres y mettre la graisse qu'on refondra & coulera,pour la derniere fois. Et par-ainsi on rendra ceste graisse, ainsi preparée,bien aromatizée.Mais qui voudra biẽ aromatizer vne graisse quelle qu'elle soit,il faut au preallable donner corps aux drogues qui y entrent à la maniere qui s'ensuit : Prens donc laquelle drogue que tu voudras, & la fais boüillir eu vin, auec branches de meurte,serpollet,souchet,& aspalathus bien concassé.Toutesfois il y en a qui se contentent d'y mettre seulement vne de ces drogues. Or apres que ton vin aura faict trois ou quatre boüillons,il le faut oster hastiuement:& ayant passé & coulé nettement ta graisse,tu l'aromatizeras à mode que dessus. Les seins aussi s'espaississent & s'aromatizent en ceste sorte:En premier lieu, il faut que le sein que tu voudras prendre soit broyé frais,& qu'il soit pur,& esmondé de sang, & de toutes les choses que nous auons dict cy-dessus. Puis le mettras en vn pot de terre qui n'ait point serui, & ietteras dessus de vin blanc vieux & odorant,tellement que le vin surpasse le sein de demy pied.Et apres le feras boüillir à petit feu,iusques à ce qu'il ait perdu son odeur naturelle, & ait entierement pris l'odeur du vin.Et apres qu'il sera refroidy, tu prendras deux liures six onces de sein,que tu mettras en vn autre pot, auec quatre sestiers du mesme vin, & autant de graine d'alisier, (i'ẽtẽds de celuy duquel on fait les fiffres & fleustes) & la feras piler,& cuire le tout à petit feu,le remuãt tousiours. Et quand il aura perdu sa mauuaise odeur & qu'on l'aura coulé, & sera refroidi, il y faut adiouster vne liure trois õces d'aspalathus pilé,& cinq liures de fleurs de marjolaine,& incorporer le tout en vin vieux.Et faut laisser cela ainsi vne nuict,à fin que l'odeur se prenne mieux.Le lendemain il faudra ietter toute ceste infusion en vn pot de terre qui tienne trois conges, & y adiouster trois sestiers de vin:puis feras le tout boüillir ensemble,iusques à ce que le sein ait pris l'odeur des drogues qu'on y a meslées. Finalement l'ayant faict fondre il le faut couler,& le garder pour s'ẽ seruir.Que si tu le veux rendre plus odorãt, tu y adiousteras huict dragmes de myrrhe biẽ grasse, destrempée en vin fort vieux. La graisse de poulailles & d'oyes s'aromatize en ceste sorte:On prend le poids de deux sestiers de l'vne de ces deux graisses, laquelle que tu voudras, & la nettoye-on de toutes ordures, & de toutes pellicules:puis la met-on en vn pot de terre. & apres on y met erysisceptrum, xylobasamum, escorce de dattes en fleur,le tout bien pilé,de chacun vne once & demie. Item vn sestier du meilleur vin vieux qu'on pourra trouuer. Il faut par-apres faire donner deux ou trois boüillons à tout cela, sur feu de charbon: puis ayant osté le pot de dessus le feu,il faut le tout refroidir vn iour & vne nuict.Le lendemain l'ayant faict fondre,il faut le tout passer par vn gros linge, dans vn pot qui soit bien net.Et apres que ceste colature sera prise, on la prend auec vn cueillier, & la met-on en vn pot de terre,qui n'ait point seruy, lequel

quel faut bien estoupper, & le mettre en vn lieu fort froid. Le temps d'hyuer est propre à aromatizer les graisses: car en esté on n'en cuit point. Aucuns y mettent de cire de Romaigne quelque peu, à fin de mieux lier & incorporer ces mistions. Les seins de porc, & d'ours, & d'autres bestes, s'aromatizent en la maniere que dessus. Or pour les faire sentir la marjolaine, il en faut vser en ceste sorte: Prens enuiron cinq quarterons de quelque graisse que ce soit, & la cure bien, selon qu'auons dict cy-dessus, combien que la graisse de taureau soit la meilleure. Puis prens enuiron deux liures de marjolaine bien meure, & qui soit bien chapplée menuë, & la mesle auec la graisse: sur laquelle mettras à force vin: & la digereras en petites masses, lesquelles lairras vne nuict audict pot, l'ayant au preallable bien estouppé. Le lendemain tu la mettras en vn autre pot auec d'eau, & la feras cuire à petit feu, iusques à ce que la graisse ait perdu son odeur: Puis la couleras en vn pot & l'y lairras vne nuict, ayant bien estouppé le pot. Le iour ensuyuant, apres que tu auras osté la fondrée d'embas: tu y remettras autres deux liures de marjolaine accoustrée comme dessus, laquelle tu incorporeras auec la graisse: & par-apres la digereras en petites masses, & derechef la cuiras & couleras en la maniere que dessus: & finalement, ayant osté toute la lie, fondrée & ordure qui va au fonds, tu la mettras en vn pot bien estouppé, en vn lieu froid. Au reste, pour contregarder la graisse de poules, de veau, & d'oye, qu'elle ne se corrompe, encores que elle ne soit curée, il faut faire ainsi: Qu'on prenne quelle graisse qu'on voudra, qui soit bien lauée, & seichée à l'ombre sur vn crible: & la mettez en vn linge bien net, dedans lequel la presserez & espreindrez fort: puis l'enfilerez, & la mettrez pendre & seicher en vn lieu qui ne soit battu du soleil. Et apres quelques iours l'enuelopperez en papier, & la mettrez en vn lieu froid, pour la garder. Or generalement toutes graisses ne se corrompent point, si on y adiouste du miel. Toutes graisses eschauffent, ramollissent, & subtilient. Les graisses de taureau, de bœuf, & de veau, sont aucunement astringeantes. Celle de lyon est de mesme proprieté: & a d'ailleurs la proprieté d'asseurer la personne qui s'en oindra, contre toutes les embusches qu'on luy dresse, ainsi qu'on dit. Les serpens fuyent ceux qui sont oingts de graisse de cerfs, ou d'elephans. Le suif de cheure est plus astringeant: parquoy estant cuict auec gryotte seiche, sumach & fourmage, il est bon aux desuoyemés du ventre: & le clysterizeon pour cest effect auec orge mondé. Sa decoction humée est bonne aux phthysiques, & à ceux qui ont pris des cantharides. La graisse de bouc, pour estre fort resolutiue appliquée auec saffran, & fumées de cheure, est bonne aux goutteux. La graisse de brebis est de semblable qualité & proportion. La graisse de porc est bonne contre les deffauts du fondement & des lieux secrets des Dames: & si sert grandement aux brusleures du feu. Les vieux seins de porc, estans salez, sont chauds & remollitifs: & lauez en vin sont bons aux pleuresies. Incorporez en cendre ou en chaux, ils sont bons aux apostumes, fistules, & inflammations. La graisse d'asne oste toute paroissance de cicatrices, & rend la cicatrice comme l'autre peau, seló qu'on dit. La graisse d'oye & de poules, est bonne aux maladies des femmes & aux fentes & creuasses des leures, & pour s'embellir la peau du visage: aussi contre la douleur des oreilles. La graisse d'ours fait notoirement renaistre les cheueux tombez de la pelade: & guerit les mules des talons. Celle des renards sert aux douleurs des oreilles. La graisse des poissons des riuieres, fonduë au soleil, & meslée auec du miel, esclaircit la veüe, si on s'en frotte les yeux. La graisse de viperes est bonne aux foiblesses de la veuë, & aux cataractes des yeux: y adioustant de cedria, c'est à dire resine de cedre, & miel fin, auec semblable poids de vieux huile. Elle engarde aussi elle seule de renaistre les poils qu'on se sera arraché dessous les aisselles, en frottant le lieu où a esté le poil.

Combien que Dioscoride ait parlé bien amplemēt des oingts, suifs, & graisses dont on se peut seruir en Medecine: ayant deschifré bien au long de toutes leurs vertus & proprietez, auec la maniere de les aromarizer, & les contregarder de corruption, ce neantmoins veu que, à mon iugement, Galien en escrit plus amplement, il ne m'a semblé hors de propos, mettre icy tout ce qu'il en a dict: Galien donc parle des graisses en ceste sorte. Le sein & la graisse sont communement nommez entre les parties des animaux: Car tous animaux, qui sont bien nourris, ont sein ou graisse. Mais ceux qui sont maigres & mal nourris, n'en ont point le plus souuent: & encore ce peu qu'ils en ont, est si sec qu'on ne s'en sçauroit aider qu'à grand peine. Or y a-il difference entre sein & graisse: car le sein vient és animaux qui sont totalement terrestres: mais la graisse s'engendre és animaux qui sont plus mols & humides. Par-ainsi la graisse se fond incontinent deuant le feu: & n'est si aisée à se prendre, quand elle est vne fois fonduë. Mais le suif est mal-aisé à fondre, & si est incontinent repris quand il est fondu, & est beaucoup plus dur que la graisse. Les porceaux estans engraissez, onr à force graisse, pource qu'ils sont de temperature humide. Mais les bœufs, les cheures, & generalement toutes bestes à cornes, ont beaucoup de suif, pour raison de leur siccité. Que si tu veux suyure aucuns Medecins, tu pourras appeller sein, toute ceste substance huileuse & grasse qui est és animaux: comme aussi tu le pourras appeller graisse. Toutesfois on ne pourroit dire à la verité, que le suif de cheures fust plus humide que celuy de porc: car c'est le plus humide de tous les autres: aussi approche-il à l'huile en ses operations: ençores qu'il soit plus remollitif & plus maceratif que l'huile: & par consequent fort propre és emplastres qu'on applique sur toutes apostumes chaudes & enflammées. Quant aux erosions & mordicatiõs du boyau culier, ou du colum, on y clysterise plustost du suif de cheure, que de porceau: non pas qu'il amortisse d'auãtage les acrimonies & mordications (car le sein de porceau rabbat plus les mordicatiõs, & est plus repercutif: & par-ainsi il est fort bon és medicamés des vlceres, comme est celuy qu'on appelle parygrum (mais pource qu'estant plus gros & espais: il se prend & se congele plustost: où, au cõtraire le sein de porc coule tousiours comme huile. Et pour ceste cause nous le clysterisons és desuoyemens du ventre, & és expressions d'iceluy, c'est à sçauoir, qu'and on a appetit d'aller tousiours à la selle, sans toutesfois y rien faire: car le suif de porceau addoucit & mitigue toutes les mordications desdictes maladies. Et faut noter qu'il y a d'aucunes choses, qui pour estre subtiles en leurs parties sont plus repercussiues que les grosses, & sur tout quand le mal est plus profond: car les choses liquides penetrent d'auantage au profond du corps, pour raison de leur subtilité, que les choses grosses & materielles, & se meslenr mieux auec les humeurs qui causent la corruption & mordication. Et pour ceste raison la graisse d'oye repercute plus les humeurs corrosiues, qui sont bien auant dedans le corps, & est plus chaude que le suif de porc. Celle de chappons & de poulailles est moyenne entre-deux. Au reste la graisse des masles est tousiours plus chaude & plus seiche que celle des chastrez, & des femelles: car le masle chastré ne differe en rien de la femelle. Et noterons pour vne reigle, dont il se faut souuenir, que les differences des suifs ou graisses (appellez-les comme vous voudrez) procede de diuerses temperatures des animaux. Veu donc que le porceau est moins chaud & sec, que tous les autres animaux: il s'ensuit que sa graisse est moins chaude, & plus humide que celle des autres. Parquoy nous dirons, que toutes graisses eschauffent & humectent les corps humains. Et se faudra tousiours souuenir de ce que nous auõs dict, que ce que les graisses eschaufferont & humecteront plus ou moins les corps humains, procede des diuerses temperatures des animaux. Car la graisse de porceau peut bien abondamment humecter: mais neantmoins elle n'eschauffe tant que l'huile, attendu que la graisse

Gal. lib. 10. simpl. medic.

Difference entre sein, & graisse.

Graisse de masle.

graisse de pourceau se rapporte à la chaleur de la graisse humaine ; le sain de taureau est plus chaud & plus sec que celuy de pourceau. Cependant il se faut souuenir que la graisse des masles est tousiours plus chaude & plus seche, que celle des femelles, & que les chastrez sont du naturel & temperatnre des femmes, & des ieunes enfans. Et entre les ieunes, le masle est tousiours plus chaud & plus sec que la femelle. Parainsi la graisse de veau est plus froide & plus humide que celle de taureau : & celle de cheureau, que celle des cheures : & d'ailleurs le suif de bouc est plus chaud & plus sec que celuy de cheures. Item, le sain de taureau a moins de chaleur & de siccité que celuy de Lyon : lequel est le plus chaud & le plus subtil de toutes les autres graisses d'animaux : aussi est-il plus resolutif que tous les autres. Parquoy si on le mettoit és medicamens qui sont propres aux vlceres & aux apostumes chaudes, tant s'en faut qu'il y fut bon, que mesmes il y nuyroit, & causeroit plus grande inflammation & acrimonie. Mais aux apostumes vieilles, dures, & nodeuses, & en toutes durtez, & retraites des nerfs, il y est fort bon : où au contraire, celuy de pourceau ne vaudroit rien. Celuy de taureau est moyen entre le suif de Lyon & de pourceau. Car comme il est plus chaud & plus sec que celuy de pourceau : aussi il est plus froid & plus humide que celuy du Lyon. Comme donc estant moyen entre deux, on le peut appliquer és deux sortes de medicamens : c'est à sçauoir, és apostumes nodeuses & retraites des nerfs, & en ceux qui maturent les apostumes enflammées : comme est le tetropharmacum, qui est composé de cire, de resine, de poix, & de graisse. Car soit qu'on y mette du suif de taureau, ou de veau, ou de bouc, ou de cheure, ou de pourceau, ils seront tousiours bons pour reduire à maturité & suppuration les apostumes. Toutesfois si on y met de graisse de pourceau, ce sera pour les petits enfans, pour les femmes, & generalement pour tous ceux qui ont la chair molle & delicate. Que si on met en ceste composition de graisse ou sain de taureau, ce sera pour en seruir aux vignerons, laboureurs, moissonneurs, gens de trauail, & generalement tous ceux qui sont de dure charnure, ou naturellement, ou accidentalement, pour raison du trauail qu'ils prennent. Au reste, tant plus vn sain est vieil, tant plus deuient chaud & subtil, & par consequent plus resolutif. Ce qu'on peut aussi dire de toutes choses vieilles & gardées, & qui neantmoins ne sont corrompuës. Car soit vin, miel, vinaigre, froument, beurre, laine surge, tous huiles, soit huile de lentisque, ou de graine de reffort ou de Palma Christi, ou mesmes huile d'oliues, tous deuiennent plus chauds & se subtilient quand ils sont vieux & gardez : aussi sentent-ils le vieil, & ont vne certaine acrimonie au goust : & sont fort conuenables à maturer & resoudre toutes choses qui sont difficiles à resoudre & à maturer. I'ay dit cy-dessus, que ces choses acquierent vne certaine acrimonie en s'enuieillissant. Mais aucuns, qui veulent terminizer & parler proprement, ce leur semble, appellent ce goust, astringeant : & toutes choses aiguës & mordantes, ils les appellent astringeantes, voire iusques au poyure : comme s'il n'y auoit aucune difference entre aigu, & astringeant. Et si on leur demande que leur semble du goust de noix de galle, du fruict de meurte, de nesplier, d'escorce de grenades, de sumach, & du verjus : ils respondront qu'ils sont astringeans au goust. Et neantmoins on cognoist euidemment ce qu'ils operent en nous, & combien ils sont diuers au goust de poyure, pyretre, reffort, eufotbe, oignons, auls, & adarca. Si donc ils vsent indifferemment du nom astringeant és gousts susdits : & si d'ailleurs ils pensent qu'astriction & acuité, ou acrimonie facent mesme operation en nos corps, certainement il les faut estimer comme gens qui ont le sens à part, & separez de tous autres hommes. Mais au contraire, s'ils sont contraints par la verité de confesser que le verjus, le sumach, la galle, le balaustium, & l'hypocystis restreignent & resserrent la substance des hommes : & qu'au contraire, le pyrethre, & autres simples de leur taille, sont aperitifs, penettans, mordãs, & piquans : certainement ils ne peuuent dire proprement, les choses chaudes, piquantes & aiguës, estre astringeantes. Ie nieray cependant qu'ils n'ayent bien la cognoissance des simples & des composez. Et mesme s'il faut asseoir iugemẽt à sçauoir, s'ils faillent és termes, ou en la substance de la matiere, ie diray tousiours qu'ils faillent seulement és noms & termes, & non en la matiere : & principalement ceux qui ne sont bien versez en langue Grecque, entre lesquels est Dioscoride Anazarbeen : lequel certes a parlé fort doctement & à la verité, en la pluspart de ce qu'il a escrit de Medecine : mais neantmoins il n'a cogneu la proprieté des termes de la langue Grecque. Quãd donc Dioscoride dit le suif de cheure estre plus astringeant que celuy de pourceau : s'il entend par cela qu'il soit aigu & mordant, ie tiens qu'il ait bien & proprement parlé : mais s'il vouloit dire qu'il resserrast, & qu'il fust restrictif, comme on dit du sumach, du rhubarbe, de l'hypocistis, ou de balaustium : ie diray tousiours que Dioscoride a failli. D'ailleurs voulant experimenter, à sçauoir si la graisse des viperes engarderoit de renaistre les poils qu'on auroit arrachés dessous les aisselles, en frottant le lieu d'où on les auroit arrachés : ie trouuay que ceux qui auoyent escrit cela, l'auoyent escrit contre la verité : comme aussi ce qu'ils disoyent ceste graisse estre bonne pour guerir les cataractes des yeux, quand elles commencent à venir. Ils dient d'auantage, que la graisse d'ours fait renaistre le poil tombé par la pelade : ce qui est vray : mais neantmoins nous auons de remedes plus asseurez à cest effect, que cestuy-là. Et ne se faut arrester à ce qu'ils dient, la graisse de renards estre bonne aux douleurs des oreilles : car veu qu'ils ne declarent & ne specifient quelles douleurs, ils monstrent bien qu'ils ne les entendent. D'autres font cas de la graisse des poissons pour les cataractes, des yeux, & toutes autres maladies qui y peuuent aduenir, estimans qu'elle y soit bonne. Les vns dient qu'il faut que ce soit graisse de poissons de riuiere : & les autres veulent que ce soit graisse de poissons de mer, à fin qu'on ait opinion d'eux qu'ils ayent quelque sçauoir particulier & plus exquis que les autres. Voilà comment Galien iette son feu tant contre Dioscoride, que plusieurs autres, touchant les sains & graisses, & la maniere d'approprier plusieurs termes. Au reste, Dioscoride, Galien, ny Æginera, n'ont point parlé de la graisse de bleteau, ou tesson : laquelle uotoirement, selon qu'on a veu par plusieurs experiences, resoult les neuds & durtez des iointures, & relasche les nerf retirez. Aussi ie n'ay point leu ny en Galien, ny en autheur ancien, que ie sçache, la maniere de faire la pomade, comme nos parfumeurs la font. Toutesfois nous en mettrons icy la recepte, qui est telle : Prenez deux liures de suif de cerf, ou de bouc, fresche graisse de porc, six onces. Puis les nettoyez bien de toutes ordures & pellicules, & les lauez en vin blanc : & les serrez, pestrissez, & espreignez, iusques à ce que tout le vin en sorte. Apres ont met ces graisses ainsi lauées en vn pot de terre bien plombé ou vernissé : y mettant trois grains de spica nardi : demie once de girofles : deux drachmes de noix muscates ; six ou sept onces de capendus, ou pommes sauuages, concassées, ou mises en rouëlles. Puis faut laisser le tout en infusion de quantité suffisante d'eau rose, vn iour & vne nuict : & faut faire cuire le tout à petit feu, en vn pot de terre, la remuant tousiours auec vn baston, iusques à ce que toute l'eau soit beuë. Puis on la coule par vn linge espais, en vn pot de terre bien net, & bien arrousé d'eau rose, & là faut qu'elle se prenne. Cela faict, on met ceste colature en vn autre pot : y adioustant six onces d'huile d'amandes douces : quatre onces de cire vierge : & font le tout fondre aupres du feu : & le coulent derechef en vn vaisseau bien net : & là le laissent prendre, y iettant dessus d'eau rose. Finalement ils demeslent ceste colature, d'eau musquée, ou d'autres eaux naffes & odorantes, & la battent auec vne spatule de bois, iusques à ce qu'elle deuienne blanche. Ce que faict, ils la mettent en vases de verre, pour la mieux garder : & ce en vn lieu frais, à fin qu'elle ne rancisse. On vse fort en Italie de ceste pommade, aux fentes & creuasses des leures, des mains, & des mãmeles, procedans tant de froid, que d'humeurs aiguës & enuenimées. On s'en sert aussi aux escorcheures de la peau, & aux bubes & rongnes de la teste des petits enfans. Mais pour faire qu'elle resserre bien tost, on y mesle du coral blanc bien broyé & lissé dessus vn marbre. Aucuns y mettent du sang de dragon pour la rendre de couleur ardente. Au reste toutes graisses, selon que dient Galien, & Isaac, en ses dietes, affadissent l'estomach, quand on en mange, & ostent l'appetit. Elles sont aussi de petit nutriment, engendrent flegmes, & mauuaises humeurs, esmeuuent les fluxions du ventre, & debilirent la vertu retentrice du ventricule : hebetent & affoiblissent les sens & entendement, prouoquent à dormir, & se conuertissent aysément en colere, & en fumées & vapeurs qui offensent la teste. Parquoy la graisse est plustost requise pour apprester la viande, que pour la manger.

Astringeant, & aigu.

Dioscoride peu practic en la langue Grecque.

Pomade.

Gal. l. 3. de alim. facul.

Medulla : Grecs, *Myelos* : François, *Moëlle* : Arabes, *Mochial Alhadan*, *& Moch* : Allemans, *Mark* : Espagnols, *Tuetanos*, *& Tutanos* : Italiens, *Midolla.*

CHAP. LXX.

La meilleure moëlle, est celle de cerf, en-apres celle de veau : apres laquelle celle de taureau obtiẽt le prix : puis celle de cheure : finalement celle de moutonnailles. On les amasse sur la fin de l'esté, & au commencement de l'automne : car és autres saisons de l'an on ne trouue és os, sinon vn sang figé, ou vne

vne substance semblable à la chair qui s'emielle : & ne peut-on iuger de la moëlle, si on ne la tire hors des os. Toutes moëlles sont remollitiues, chaudes, subtiliantes,& incarnatiues. Toutes bestes venimeuses fuyent ceux qui se sont oingts de moëlle de cerf. La moëlle se nettoye & se laue comme on fait la graisse, en ostant les os, & la pestrissant en eau: l'espreignant & serrant par-apres auec vn linge net, iusques à ce que l'eau en sorte nette. Et apres qu'on aura bien osté auec vne plume toutes les ordures qui nagent au dessus de la moëlle fonduë en vn vaisseau double, on l'espreint en vn mortier bien net:& apres qu'elle est prise,& qu'elle est biẽ esmõdée de la lie & fondrée qui est au fonds, on la serre pour s'en seruir. Que si tu la veux garder sans la curer ou nettoyer, vse en la mesme sorte que nous auons cy-dessus dit de la graisse d'oyes & de gelines.

Gal. lib. 11. simpl. medic. Galien dit, que la moëlle mollifie toutes nodositez & durtez, tant des muscles & tendons, que des entrailles & nerfs. I'ay tousiours experimenté celle de cerf estre la meilleure, & par-apres celle de veau, ou ieune bœuf. Quant à celle de bouc, & de taureau, elle est plus seiche, & plus aiguë:& par-ainsi elle n'est propre à resoudre les nodositez, si bien il nous souuient de ce qu'auons dict au cinquiesme liure. Les pessaires donc qui sont composez de moëlle de cerf,& de veau, sont bons à mollifier les durtéz de lieux secrets des Dames, & par dehors on applique és lieux naturels des femmes des medicamens composez de moëlle, qui seruent à mollifier leur duresses. Or ne prend-on seulement la moëlle des os, qui est proprement la vraye moëlle, ains aussi on se sert de la moëlle de l'espine & eschine du dos, encores qu'elle soit plus dure & plus seiche que l'autre : car la moëlle des os est plus grasse & plus molle: aussi la separe-ie tousiours d'auec la moëlle de l'espine du dos. Or le principal où ie prens garde, quant à la moëlle : c'est qu'elle ne se corrompe, ou moisisse. Pour ceste cause ie les amasse en hyuer tout ainsi que i'ay dict du suif : puis les mets seicher en vn lieu sec & haut, & qui ne soit aucunement humide, auec fueilles de laurier, qui soyent seiches. Car si elles estoyent fraisches & vertes, la moëlle retiendroit leur acrimonie,& par-ainsi elle seroit plus mordante & plus aiguë. Que si tu veux quelquesfois accoustrer & moëlles,& graisses, & suif, en esté: il les faudra mettre, pour les garder, en vne chambre fraische,& qui ait son iour deuers la bise: car si la chambre estoit chaude, & qu'elle eust son ouuerture sur le midy, la moëlle s'y corromproit,& y deuiendroit rance. Il faut aussi se garder de les mettre en vne chambre basse humide, & qui soit pres de terre: car elles y moysiroyent & chanciroyent. Par-ainsi il faut que ce soit vne chambre haute ayant son regard vers Septentrion, & qui ait tousiours quelques petites fenestres ouuertes : à fin que de iour & de nuict la bise y puisse entrer pour la rafraischir. Voilà qu'en dit Galien. Quant à manger, la moëlle de l'espine du dos donne autant de nutriment que fait la ceruelle. Par-ainsi elle est de difficile digestion & engendre humeurs grosses, visqueuses, & gluantes : & si est mauuaise à l'estomach, & prouoque à vomir. Toutesfois aux estomachs forts & puissans pour la digerer, elle donne bon nutriment. Quant à la moëlle des os, encores qu'elle engendre flegmes, & desappetisse les personnes, si on en mange trop : ce neantmoins estant bien digerée, elle est fort nutritiue : & de meilleur goust en tout & par tout, que la moëlle de l'espine.

Fel: Grecs, *χολὴ*: François, *Fiel*: Arabes, *Saratac*, ou *Merara*: Italiens, *Fiele*: Allemans, *Goli*: Espagnols, *Hiol*.

CHAP. LXXI.

Pour garder toutes sortes de fiel, on en vse ainsi: On lie bien serré la bouche de la peau du fiel : puis on la met en eau boüillãte, & l'y laisse-on vn petit demy quart d'heure : & apres cela on le met seicher en vn lieu ombrageux, qui ne sente point le remugle. Quãt au fiel qu'on veut preparer pour les yeux, l'ayant lié, comme dict-est, on le met en vn vase de verre, où y ait du miel: attachant à la bouche dudict vase le filet, dont est liée la bourse du fiel. Et ayant biẽ estouppé ledict vase, on le serre, pour s'en seruir.

Tout fiel est chaud & aigu, toutesfois les vns le sont plus que les autres. Car on tient pour les meilleurs le fiel du scorpion de mer, & du rat ou barbut de mer, de la tortuë de mer, de l'hyene, de la perdris, de l'aigle, d'vne geline blanche,& d'vne cheure sauuage : lequel particulierement est bon aux cataractes, qui commencent à venir, aux esbloüissemens des yeux, aux mailles d'iceux, & à la rudesse des paupieres. Le fiel de taureau est beaucoup meilleur que celuy de porc, d'ours, ou de bouc. Tout fiel fait aisément aller à la selle,& sur tous les petits enfans, en faisant vn suppositoire de laine trempée en iceluy. Le fiel de taureau est particulierement bon à la squinancie, estant oingt auec miel. Il guerit les vlceres du fondement, & les fait cicatrizer. Distillé és oreilles auec du laict de femme ou de cheure, il est bon aux concussions & ruptures d'icelles,& pour deschasser la boüe & fange qui en sort:& auec ius de porreaux il est propre aux sifflemens qui y peuuent aduenir. On le met tousiours és emplastres ordonnez pour les playes, & és onguens qu'on ordonne aux pointures des bestes venimeuses. Auec miel, il est bon aux vlceres corrosifs & chancreux & aux coliques, & douleurs de la bourse. Auec nitre & terre cimolie, il mondifie les gratelles, furfures, peaux mortes & blanches, & autres rongnes. Le fiel des brebis, ou d'ours, sont bons aux mesmes accidents : non toutesfois auec telle vertu que celuy de taureau. Le fiel d'ours pris en electuaire, est fort bon à ceux qui ont le haut-mal. Le fiel d'vne tortuë est fort bon à la squinancie, & aux vlceres corrosifs qui viennent en la bouche des petits enfans. Mis dans les narines, il met sus ceux qui ont le haut-mal. Le fiel de la cheure sauuage sert à ceux qui perdent la veüe, venant la nuict, s'ils s'en frottent les yeux. Celuy de bouc en fait autant : & si on s'en oingt, il oste & guerit les durillons qui viennent au fondement, & és autres parties du corps & oste les bourgeons & bubes qui viennent és ladres. Le fiel de porceau est fort bon à tous vlceres,& mesmes à ceux des oreilles.

Galen. lib. 10. simp. med. Combien que Dioscoride ait amplement parlé de la vertu & proprieté des fiels,& de la maniere de les accoustrer, pour les garder: ce neantmoins i'ay trouué bon de mettre icy ce que Galien en dit, lequel en parle ainsi : Le fiel est la plus chaude humeur qui soit és animaux. Et comme les temperatures sont diuerses en la chair & au sang des animaux, aussi sont-elles à l'entour de leurs fiels. Parquoy faut necessairement que le fiel des animaux qui sont chauds, soit fort chaud:& que la chaleur diminuë, selon la proportion de la chaleur des animaux, dont on prend le fiel. Ceste difference procede non seulement de la diuersité des animaux: mais aussi de ce, qu'en vne mesme espece d'animaux, les vns sont plus chauds que les autres. Car mesmes on trouuera le fiel d'vn taureau pressé, affamé, & bien vené, du tout different & en couleur, & en qualité & en substance au fiel d'vn taureau qui aura esté gayement nourry, & engraissé à son plaisir. Car le fiel du taureau mal nourry & qui aura esté vené, se trouuera plus espais, & plus noir, ou pers ou verd, ou bien plus enfumé, & par consequent sera plus chaud, que le fiel du taureau qui aura esté nourry paisiblement, & comme à l'engrais. Pour conclusion. tant plus vn fiel est subtil & clair, de tant moins est-il chaud. Voylà qu'il en dit. On treuue au fiel de bœuf vne pierre, qui se rencontre quelquesfois aussi grosse qu'vn œuf, laquelle est iaune, & fort aisée à rompre & s'esmieller. Ie n'ay point trouué que Dioscoride, ny Galien en ayent faict mention: toutesfois (selon l'opinion de plusieurs) estant prise en breuage, elle fait sortir la pierre & grauelle de la vescie. Mise & soufflée és narines, elle esclaircit la veuë, & restreint les fluxions d'eau, qui tombent és yeux. Broyée, à la grosseur d'vne lentille, & tirée par vn nasi-purge, auec ius de bete, elle est fort bonne à ceux qui ont le haut-mal. Aucuns la donnent à boire contre la iaunisse, auec du vin, & treuuent que cela y sert de remede singulier. *Pierre és fiels de bœuf.*

Finale

Finalement, si l'homme veut donner grand plaisir à la femme, il faut qu'il se frotte le membre du fiel de dorade, du loup de mer, d'vne perdrix, ou d'vn coq.

Sanguis : Grecs, *Aima* : François, *sang* : Arabes, *Dem* : Italiens, *sangue* : Allemans, *Bluot* : Espagnols, *Sangre*.

CHAP. LXXII.

On met és preseruatifs les sangs d'oye, de canards, & des cheureaux. Quant au sang des ramiers, tourterelles, pigeons, & perdrix, on l'applique és yeux rouges, & aux playes fraisches d'iceux, & és yeux de ceux qui perdent la veüe venant la nuict. Le sang de pigeon a ceste vertu particuliere d'estancher le sang qui vient des pellicules du cerueau. Le sang de lieure, de cerf, de cheure, ou de bouc, fricassé en vne poisle, resserre tous desuoyemens de ventre, & toutes fluxions de l'estomach : & beu en vin, il sert de contrepoison. Le sang d'vn lieure frais tué, & qui est encores chaud, oste toutes les lentilles & taches du visage. Le sang de chien, pris en breuage, est bon à ceux qui sont empoisonnez, ou qui sont mordus des chiens enragez. On dit que le sang d'vne tortuë terrestre, estãt beu est bon à ceux qui ont le mal caduc. Le sang de la tortuë de mer, pris en breuage en vin, cumin, & caillé de lieure, est bon à ceux qui sont mordus des serpẽs & à ceux qui ont esté empoisonnez des raines vertes. Le sang de taureau appliqué auec griotte, seiche, resoult & mollifie toutes duresses. Le sang d'vne iument, qui a esté couuerte, est bon estant mis és medicamens corrosifs. On dit que le sang du chameleon fait tõber le poil des paupieres: autãt en fait le sang des raines vertes. On tient aussi que le sang menstruel des fẽmes, appliqué en forme de liniment, engarde de conceuoir : voire-mesme si vne fẽme ne fait que passer par dessus. Appliqué sur vne goutte, ou sur le feu saint-Antoine, il en oste la douleur.

Gal. in princ. l. 10. de simp. med. facult. Encores que Galien ne nie que le sang des animaux ne soit propre en Medecine, selon que Dioscoride & plusieurs autres en auoyent escrit: ce neanmoins il declare ouuertement, qu'il a trouué par experience, la pluspart de ce qu'on auoit escrit des proprietez des sangs : estre chose fabuleuse & controuuée. Car en premier lieu (comme il dit) c'est chose fausse, que le sang d'vn chat-huant serue à ceux qui ont courte haleine, s'ils en boiuent. Autant en est-il du sang du chauue-souris, qui engarde (comme ils dient) de croistre les mammelles des filles: & de renaistre le poil au lieu où on l'aura appliqué. Aussi aduantageux sont ceux qui dient, que le sang d'agneau guerit du mal caduc : & que celuy des raines vertes engarde de renaistre le poil des paupieres. Selon le dire de Galien ie ne puis penser autrement, sinon que l'exemplaire de Dioscoride a esté falsifié en ce passage : & mesmes en ce qu'il dit, que le sang des raines vertes fait tomber le poil des paupieres. Car encores que Galien soit d'opinion contraire : toutesfois il dit, qu'on a escrit que le sang des raines vertes engarde de renaistre le poil és paupieres, és lieux où il est tombé. D'auantage, au lieu que Galien parle du sang des estalons, des haras, de cheuaux: Dioscoride met, que c'est du sang des iumens qui ont esté assaillies & desia couuertes: en quoy la faute se monstre manifestement. Et ne sçay si la faute vient du traducteur, ou de l'Imprimeur. Galien poursuyuant d'auantage sa pointe, dit ainsi: Combiẽ qu'aucuns ordonnent le sang de tourterelle ou de pigeon, quand le test de la reste est rompu, encores qu'il n'y ait rien de meilleur que l'huile rosat, & que d'autres fassent grand cas du sang de coq ou de poulaille, pour restreindre le sang qui sort des pellicules du cerueau: & que d'ailleurs on estime le sang du crocodille terrestre, pour esclaircir la veüe : & celuy des estallons, & des iumens, pour n'estre corrosif, pour exulcerer & escorcher la peau: & finalemenr celuy des souris, pour arracher les cors: ceneantmoins ie ne m'y voulus oncques hazarder. Car ie craignois (dit Galien) de tomber en reputation de fol, curieux, & esuenté, laissant les remedes ordinaires & approuuez en tels accidens, pour auoir recours au sang des animaux, comme s'il eust esté plus excellent, que les autres remedes. Que si quelqu'vn se veut hazarder de les experimenter : il trouuera au bout de la carriere, que ceux qui ont escrit telles choses se sont mocquez de Dieu & du monde. Quant au sang de taureau, si on le boit auant qu'il soit pris, il sert de poison fort soudaine : car il estouffe incontinent la personne : ainsi que plus amplement nous dirons au sixiesme liure.

Fimum, siue Stercus : Grecs, *Appatos* : François, *Fiente, Fumées*, ou *Fumier* : Arabes, *Hebel, Zebel*, ou *Bharhaiuan* : Allemans, *Drecken* : Italiens, *Sterco*, Espagnols, *Estiercol*.

CHAP. LXXIII.

La fiente d'vne vache qui se nourrit au troupeau auec les autres, estant fraische appliquée, mitigue les inflammations des playes. Elle s'applique enueloppée en fueilles, ayant esté eschauffée sur cendres chaudes. Elle mitigue aussi la douleur des sciatiques si on les en fomente: & resoult les escroüelles, pans, apostumes larges, plattes, & enflammées, & toutes durtez, estant appliquée auec vinaigre. La fomentation de fiente de bœuf est particulierement bonne aux relaschemens des lieux secrets des femmes: & si on la brusle, cela chasse les mouschons. Les fumées des cheures, nourries és montaignes, & beües en vin, guerissent de la iaunisse: & beuës auec choses aromatiques, elles prouoquent les fleurs, & font sortir l'enfant hors du ventre de la mere. Pulverisées & mises sur de laine, auec encens, elles arrestẽt & desseichent les fluxions des femmes, & auec vinaigre, elles arrestent toutes desfluxions de sang. Elles sont bonnes à la pelade, estans bruslées, & oinctes auec vinaigre, ou vinaigre miellé : emplastrées & incorporées en graisse, elles seruent grandement aux gouttes. Cuictes en vinaigre, on les applique sur les morsures des serpens, aux vlceres corrosifs, au feu saint-Antoine, & aux orillons, & apostumes qui viennent derriere les oreilles. Auec ces fumées on cauterize gaillardement les sciatiques, à la mode qui s'ensuit : On prend de laine trempée en huile, & la met-on en l'entre-deux du pousse, & de la reste de la main. Puis on y met des fumées de cheures toutes ronges, l'vne apres lautre, iusques à ce que l'anche se sente de la vapeur & chaleur du bras, au moyen de laquelle la douleur de la sciatique soit appaisée. Ceste sorte de cautere s'appelle, Cautere Arabesque. *Cautere potentiel pour les sciatiques.* Les fumées de brebis, oinctes auec vinaigre, guerissent les taches rouges, qu'on appelle epinyctides, lesquelles obscurcissent la veuë, & font distiller sans cesse vne humeur de l'ongle de l'œil. Appliquées & incorporées en cerot rosat, elles ostent les durillons, les poireaux, verruës, & duresses du fondement : & si guerissent les brusleures de feu. Les fumées de sanglier, estans seiches, & prises en breuage auec d'eau ou du vin, sont bonnes à ceux qui crachent le sang: & mitiguent les douleurs inueterées du costé. Beües en vinaigre, elles sont bonnes aux rompures & aux spasmes : & estans appliquées auec cerot rosat, elles seruent grandement aux dislocations. La fiente d'asnes & de cheuaux, tant cruë que bruslée, estanche tout flux de sang, auec vinaigre. Que s'ils sont nourris à l'herbe, leur fiente seiche demeslée en vin, & prise en breuage, est bonne aux pointures des scorpions. La fiente de pigeon est fort chaude & bruslante. Demeslée en vinaigre & farine d'orge, elle resoult les escroüelles : & broyée auec

auec huile, miel, & graine de lin, elle fait tomber l'escarre des charbons & anthrax, est bonne aux brusllures de feu. La fiente de poulaille fait le mesme: toutesfois elle n'a si grande vertu que celle de pigeons. Ce neantmoins estant prise en breuage auec vin, ou vinaigre, elle est particulierement bonne à la colique, & contre la poison des potirons & champignons. On dit que la fiente de cicoigne, beuë en eau, est bonne à ceux qui ont le haut-mal. D'ailleurs on tient pour certain, que le parfum de fiente de vautour, fait sortir le fruict hors du ventre de la mere. Les fumées de souris destrempées en vinaigre, sont bonnes à la pelade, estans appliquées: & beuës auec encens & vin miellé, elles font sortir hors la pierre & la grauelle: & appliquées à mode de suppositoire, és ieunes enfans, elles leur laschent le ventre. La fiente de chien, recueillie au fort des iours caniculaires, beuë en vin, ou eau, reserre le ventre. La matiere fecale de la personne, appliquée, engarde d'enfleure & inflammation toutes playes, & mesmes les soude incontinent. On dit, qu'estant seichée, & demeslée en miel, elle sert à la squinancie, si on en oints les parties offensées. Les fumées du crocodile terrestre, qu'on appelle crocodilea, maintiennent la couleur viue, & la peau belle aux dames. Les plus blanches sont les meilleures: & celles qui sont legeres, & s'esmient comme amydon, estant fort aysées à resoudre en liqueur: & lesquelles estans broyées sentent aucunement l'aigre, comme le leuain. On les sophistique auec fiente d'estourneaux appastez de riz: car ils font leurs fumées semblables. D'autres y mettent d'amydon, ou de terre cimolia, & luy donnans couleur auec d'orchanette, la font passer par vn crible assez clair, à fin qu'ils prennent la forme de petits vers: lesquels seichez ils les vendent pour crocodilea. Ie treuue que tous Autheurs s'accordent, que la fiente de la personne, & des chiens, appliquée sur la squinancie, y ayde merueilleusement.

Gal. libr. 10. simp. med.

La fiente (selon que dit Galien) est fort resolutiue: toutesfois celle de la personne est intolerable, pour sa mauuaise senteur. Mais quant à celle de la bouine, & des cheures, aussi des crocodiles terrestres, & des chiens, principalement de ceux qui se nourrissent d'os, elles sont de la qualité susdite, selon que nous mesmes l'auons experimenté: & auant nous, de Medecins plus anciens & plus experimentez que nous. Car Asclepiades, qui fut surnommé medicamentaire, pour faire vn grand amas de receptes, & en farcir ses œuures, ordonne en plusieurs lieux les fientes, & en plusieurs accidens: les appliquant non seulement dehors, mais aussi les ordonnant par la bouche. Quant à moy, i'ay fait ceste experience de la matiere fecale de la personne. Y auoit vn homme tant subiet à la squinancie, que quasi il estoit ordinairement en danger d'estre estouffé, tellement qu'il estoit contraint se faire ouurir la [illegible]e, toutes les fois qu'il se sentoit pressé de squinancie. Ad[illegible]t qu'vn sien amy luy dit, que quand tel accident luy sur[illegible]endroit, qu'il l'appellast & qu'il luy donneroit secours, auant que le saigner. Ce qu'il fit: & luy ayant appliqué son medicament, il le rendit sain incontinent. Duquel medicament, il vsa aussi enuers plusieurs autres, qui auoient la mesme maladie, lesquels s'en trouuerent fort bien. Or le premier patient, qui y estoit fort subiect, desiroit fort de sçauoir ceste recepte, & la bien achetter: car il estoit riche & liberal. Et apres qu'on eust arresté le prix, celuy qui faisoit marchandise de la recepte, mit par escrit, que ce medicament faisoit son operation, par vn certain rapport de nature, qu'on appelle antipathie, sans sçauoir donner autre raison, & qu'il ne falloit que le patient sceust la composition de son medicament. Bien, dit-il, qu'on luy donnast vn homme seur, à qui il apprendroit la recepte: lequel iureroit auec serment solénel, de ne reueler la recepte, iusques à ce que celuy qui l'ordõnoit, & auoit desia guery le patiẽt, fut mort. Dont aduint que celuy, à qui on auoit appris ceste medecine & recepte, fut maistre souuerain pour guerir de la squinancie, apres la mort de celuy qui luy auoit appris: & en guerissoit, & celuy qui auoit acheté la recepte, & plusieurs autres. Et de faict, luy-mesme m'en apprit la maniere, sans que ie la luy demandasse. Le medicament estoit composé de merde de petit enfant, seche, & bien puluerizée, & incorporée en miel exquis. Or estoit nourry c'est enfant, dont on prenoit la matiere fecale, de lupins addoucis, & de pain bien cuict, & bien leué & salé. Son boire estoit vin vieil: & le tout estoit auec telle moderation, que l'enfant pouuoit le tout digerer. Et faut noter, que le premier iour qu'il commençoit à donner à manger des viandes susdites à l'enfant, il ne se seruoit de la matiere fecale qu'il faisoit le lendemain: ains le nourrissoit ce iour là, comme au iour precedent: puis vsoit de la matiere fecale que l'enfant faisoit le troisiesme iour, ni plus ni moins qu'on fait des fumées des chiens. Et disoit d'ailleurs, celuy qui auoit appris la recepte, qu'il n'vsoit de lupins, sinon pour rendre la matiere de l'enfant moins puante: & que quelquefois pour experimenter les affaires, il donnoit à manger à l'enfant dessusdit de chair de poules, ou de perdrix, boüillies auec vn peu de potage: & que neantmoins sa matiere ne laissoit d'operer comme dessus. Voilà que ie te peux dire asseurément de la matiere fecale de la personne. C'est ce qu'en dit Galien.

merde de petit enfant fort propre à la squinancie

Eau de la matiere fecale des hommes.

Au reste, on fait d'eau de fiente d'homme, & sur tout d'vn homme roux, qui est fort bonne aux vlceres chancreux, cauerneux, corrosifs, & fort difficiles à guerir. Ceste eau est aussi bonne & propre à oster la maille de l'œil, & les nuées qui empeschent la veuë. Appliquée par dehors elle guerit les chancres. Prise au dedans, elle est bonne à ceux qui ont le haut-mal: & diminue la pierre & grauelle, tant celle qui est és reins, qu'en la vescie. Elle profite aux hydropiques, & à ceux qui sont mordus des chiens enragez, & de toutes autres bestes venimeuses. L'huile qui sert apres ceste eau, est singuliere aux chancres, & autres vlceres malins, & à la male-tigne. La fiente de bœuf (selon le mesme Galien au lieu preallegué) est dessiccatiue, & attractiue: ce qui est aisé à voir, en ce qu'elle guerit les piqueures des mousches à miel, & des mousches guespes. Toutesfois cela peut aduenir de la proprieté vniuerselle de sa substance. La fiente claire que la bouine rend aux premieres herbes, resoult les apostumes enflammées des laboureurs & gens de grand trauail: & est fort bonne aux hydropiques. Et se faut tousiours souuenir, que ces medicamens sont seulement conuenables à ceux qui sont de dure charnure: comme sont laboureurs, moissonneurs, & autres gens de grand trauail: aux durtez & enfleures desquels on les applique en mode de cataplasme, auec vinaigre. Les fumées des cheures sont resolutiues, & aiguës. Tellement qu'elles ne sont seulement conuenables aux duresses & nodositez de la ratte (à quoy neantmoins les Medecins en vsent ordinairement) mais aussi seruent és durtez des autres parties du corps. Car moy mesme (dit Galien, m'en suis serui en vne nodosité inueterée, qui estoit au genouil, & qui estoit fort difficile à resoudre: y appliquant seulement les fumées de cheures, auec farine d'orge, le tout demeslé en eau & vinaigre. Et de fait le patient s'en trouua fort bien: vray est qu'il estoit homme robuste, rustique, & de forte complexion. Et depuis ceste cure, i'en vsay de mesme en plusieurs autres païsans, qui auoyent des nodositez, non seulement és genoux, mais aussi és autres parties du corps: lesquels s'en sont bien trouuez: ce que peut-estre n'aduiendroit és bourgeois des villes, & és petits enfans, & autres qui ont la chair molle, pource que ce medicament seroit trop penetrant pour eux. Quant aux hydropiques, & à ceux qui ont mal de ratte: nous vsons diuersement des fientes de cheures. Si est-ce que, estant bruslées, elles sont plus subtiles: mais neantmoins on ne cognoit point qu'elles en soyent plus aiguës. Parquoy elles sont bonnes à la pelade, & en toutes choses qui requierent d'estre abstergées: comme sont gratelles, dartres, rongnes, feux volages, & ce qu'on appelle le mal sainct Main. On les met aussi és emplastres resolutifs, comme sont ceux qui seruent à resoudre les orillons, & les bosses chancreuses, & fascheuses à venir en auant. Car elles ont la proprieté de toutes choses bruslées: estans abstersiues, & resolutiues, & mesmes pour la pluspart maturatiues. Et de faict, vn Medecin de village les ordonnoit contre les morsures des viperes, auec vinaigre: & mesmes en toutes morsures des bestes venimeuses: dont il sortit à honneur: car il en guerit plusieurs. Ce mesme Medecin faisoit boire ces fumées entieres auec vin: & les appliquoit, en maniere de suppositoire, contre les fluxions des lieux naturels des femmes. Toutes lesquelles choses vn docte Medecin doit bien considerer: ordonnant à gens d'estat d'autres remedes plus receuables & plus conuenables que ceux-cy. Quant à moy, ie n'en vsay iamais à l'endroit de

personnes considerables : car i'en auoy assez d'autres, & qui estoyent plus singuliers. Toutesfois il aduient souuentesfois qu'on a faute de telles medecines, ou par chemin, ou és champs, ou à la chasse quand on n'a point d'autres moyens. Ioint qu'il y a des païsans, qui ont la chair dure, comme d'asnes, & qui aualleroient & digereroient des cailloux. Les fumées d'vn chien, qui est nourry d'os, outre ce qu'elles sont meilleures & plus blanches que les autres, estans soufflées auec vne canne au gosier, elles guerissent la squinancie : aussi font elles les caquessangues & desuoyement de ventre, estans beuës auec laict de cheure, auquel premierement on ait amorty vn quarreau d'acier tout rouge, ou de pierres rouges. D'auantage elles sont bonnes contre les fieures tierces ou quotidiennes, si on les baille à boire auec du vin au patient lors qu'il a son accez, à la valeur d'vne cueillerée : pourueu que le patiét ne sçache que c'est. Si on en puluerise les vlceres malins, & difficiles à guerir, ou bien qu'on les mette és emplastres ordonnez à cela, elles y seruent grandement. Quant aux fumées de loup. Galien en fait grand cas, au lieu prealegué, disant ainsi : Vn certain Medecin ordonnoit les fumées de loup en breuage, à la colique : & ce non seulement au fort de la passion : mais aussi és remissions & interualles: pourueu qu'il n'y eust point d'inflammation. I'en ay veu d'aucuns gueris du tout : & d'autres, encores qu'ils n'en fussent du tout gueris, ce neantmoins ils n'en estoyent trauaillez si fort : & ce en peu de temps. Or choisissoit-il les plus blanches fumées des loups : comme sont celles de ceux qui viuent d'ossaillerie. Au reste, ie me suis souuent estonné, de ce que pendant les fumées de loup au col, elles faisoient les operations que dessus. Ce Medecin, prenoit les fumées qui n'auoient point touché terre : ce qui luy estoit aisé de trouuer : car les loups de leur naturel pissent & fiantent, ayant vne cuisse leuée, & en vn lieu haut, tout ainsi que les chiens. Parquoy en esté on trouue à force fumées de loups sur les arbrisseaux & buissons, & sur les herbes qui sont grandes. D'ailleurs on trouue en leurs fumées des os des bestes qu'ils ont deuorées : lesquels ils n'auoient ny mangez ny digetez. Ce Medecin piloit ces os bien menus, & les donnoit à boite contre la colique. Que si le patient estoit delicat, il y mettoit vn peu de poyure, ou de sel, ou quelque autre chose, pour luy donner goust. Et faisoit cela boire en vin blanc, qui fut petit, & quelquefois en eau. Quant aux fumées qu'il falloit attacher & appliquer sur les boyaux qui causent la colique, il falloit qu'elles fussent attachées & liées d'vn cordon fait de laine d'vne brebis qui auroit esté mangée & deschirée d'vn loup. Que si on n'en pouuoit recouurer, il ordonnoit que la ceinture, que le patient se mettroit sur le ventre, & le lien dont seroyent liées les fumées de loup, fussent de peau de cerf. Or fis-ie faire pour plus grande commodité vn petit vase de la grosseur d'vne feue, au dedans duquel ie mis des fumées de loup, seulement pour experimenter, & le pendis au col d'vn qui auoit la colique : mais certes ie me trouuay tout esbahy du soudain remede, qu'elles y donnoyent : & non seulement à vn patient, mais à plusieurs. Quant à la fiente de cicoigne, Galien est contraire à ceux qui dient qu'elle est bonne au mal caduc. Touchant celles de brebis, de pigeons, de souris, & de crocodile, veu que Dioscoride en a assez amplement parlé, & que Galien, ny les autres Medecins, n'y ont rien adiousté, ie passeray outre. Cependant toutesfois il faut noter que les fientes sont differentes (comme aussi nous auons dit, traittant du fiel) selon la diuersité des temperatures, & raison de viure des animaux : car ce que les vnes sont plus blanches que les autres, vient de la diuersité des animaux : & quelquefois mesmes en vn mesme animal, pour raison de sa diuerse nourriture. Au reste ie n'ay voulu oublier ce que Marcellus L'empyric dit touchant les fumées d'ibex, & qu'elle proprieté & vertus elles ont pour guerir les sciatiques & gouttes. Il en parle ainsi : Voicy vn singulier & incroyable remede contre les sciatiques & gouttes : duquel mesme a esté gueri Ausonius le Medecin, voire & plusieurs, qui ne pouuoient sans grand peine & douleur se remuer & mouuoir. Car en cinq iours il les a fait tenir debout, & en sept, cheminer. Or le compose-on de telle façon : Tu amasseras les fientes susdites au dix-septiesme iour de la Lune : ce qu'on peut toutesfois faire en quelques autres iours : mais à tout le moins souuiens-toy que le medicament se doit composer au susdit dixseptiesme iour. Les ayant amassées, prens-en vne bonne poignée, prenant garde au preallable que le nombre des crottes soit impair, & les pile, puis les mets en vn mortier, y adioustant vingt-cinq grains de poyure bien pilez & broyez : en outre deux hemines de miel exquis, & de bon vin vieux deux sestiers : apres auoir le tout bien demeslé & incorporé, tu le serreras en vn vaisseau de verre, & le garderas pour t'en seruir quand besoin sera. Cependant, outre qu'il est necessaire que cela soit fait au dix-septiesme iour de la Lune, si faut-il obseruer de commencer à en donner vn iour de Ieudy, & que le patient assis sur vn escabelle, soit tourné vers l'Orient : continuant ce l'espace de sept iours. Ie puis bien asseurer que si on donne ce breuage selon la description susdite, & sans y rien innouer ny changer, quelque goutteux ou sciatique que ce soit, voire fust-il du tout impotent, que bon gré malgré il faut qu'il chemine. Voylà qu'il en dit. Et combien qu'il n'ait prescrit la quantité de la dose, i'estime toutesfois, le medicament estant diuisé en sept portions, qu'il en faut prendre vne chasque iour.

Fumées de loup fort propres à la colique.

Vrina, siue Lotium : Grecs, *Ouron* : François, *Pissat, ou Vrine* : Arabes, *Baul* : Italiens, *Orina*.

Saliua : Grecs, *Sielon, ou Ptyelon* : François, *Saliue* : Arabes, *Buzach, Bezach, & Lhab.*

CHAP. LXXIV.

Il est bon à toute personne de boire son vrine, contre les morsures des viperes, contre les poysons, & au commencement de l'hydropisie. La fomentation d'vrine sert aussi aux morsures des viperes & scorpions marins, & à celles des dragons de mer. On prend aussi l'vrine de chien, pour fomenter la morsure d'vn chien : & y adioustant du nitre, elle guerit la gratelle & les demangemens. L'vrine de chien gardée, mondifie & nettoye les tignons & vlceres fluans en la teste, & les peaux mortes & furfures qui y viennent : aussi la gratelle, le mal sainct Main, bubes & bourgeons, qui y sortent, & tous vlceres corrosifs, & mesmes ceux qui sont és membres generatifs. Distillée aux oreilles, elle restreint la fange qui en sort, & estant boüillie en escorce de grenade, elle chasse hors les vers qui viennent és oreilles. L'vrine d'vn enfant, auant que la barbe luy pique estant beüe, est bonne à ceux qui ne peuuent auoir leur halcine, sans tenir le col droit : & boüillie en vn vaisseau de cuiure auec miel, elle mondifie les cicatrices, & la maille des yeux : & est bonne à l'esbloüissement de la veüe. De ceste vrine & de Bronze on en fait de borras. La fondrée de l'vrine mitigue le feu sainct Antoine, si on l'en frotte. Boüillie auec huile de troësne, & seringuée és lieux naturels des femmes, elle soulage & oste toutes les douleurs d'iceux : suruient aux suffocations de la matrice, & d'ailleurs mondifie les paupieres, & les cicatrices des yeux: L'vrine de taureau distillée auec myrrhe, mitigue les douleurs des oreilles, Celle de sanglier a les mesmes proprietez : toutesfois estant beüe, elle a ceste vertu particuliere de rompre la pierre en la vescie, & la faire sortir. Celle de cheure, prise tous les iours à la mesure de deux cyathes, auec d'eau & spica nardi, est bonne à l'hydropisie & fait purger l'eau par l'vrine. Distillée és oreilles, elle guerit leurs doulenrs. On dit que l'vrine d'asne est bonne au mal des reins. Celle d'once, comme elle est mise hors, se fige & se prend, ainsi qu'on dit : mais de cela il n'en est rien. Car le Lyncurium, est celle sorte d'ambre, qui attire les plumes : dont il est appellé, en Grec, Pterygophoron. Cest ambre beu auec d'eau, est bon aux defluxions de l'estomach & du ventre.

Galien

Gal. libr. 10. simpl. medic.

Galien dit que toutes vrines sont chaudes : plus toutesfois les vnes que les autres, selon que les animaux sont chauds ou froids. L'vrine de la personne est la plus imbecille de toutes les autres : excepté celles des porcs chastrez : car ils sont de mesme temperature que les hommes, & en leur chair, & en leur vrine. Mais celle des sangliers est forte, comme on peut voir & sentir à son odeur, qui est fort aiguë. Nos Toscans s'en seruent contre les vers des petits enfans : & pour cest effect, meslent d'huile d'oliue en la vescie auec l'vrine, & la laissent seicher à la fumée, iusques à ce qu'elle soit espaisse comme miel. Puis ils gardent ceste composition : dont ils frottent les narines, les temples, & le nombril des petits enfans trauaillez des vers : lesquels s'en treuuent tres-bien : car ie l'ay souuent experimenté. Or combien que Dioscoride ait parlé des proprietez de plusieurs vrines, & qu'il les ait estimées bonnes à plusieurs & diuerses maladies & accidens : toutesfois il semble que Galien n'en fasse grand compte : estimant plustost ces medecines fascheuses à prendre, estre plus propres à quelques gens superstitieux, qu'à vrays Medecins : veu qu'il y a tant d'autres remedes, dont on peut plus aisément vser és maladies & accidens, où on dit les vrines estre bonnes, que de ces ordures & vilainies. Et quant à ce que Dioscoride dit que l'vrine des petits enfans est bonne à ceux qui ont difficulté d'haleine : Galien est d'opinion contraire au lieu preallegué, où il dit ainsi : Il n'est ja necessaire de boire l'vrine d'vn ieune enfant, quand on ne peut auoir son haleine, sinon ayant le col droict : veu qu'il y a assez d'autres medicamens, qui sont propres à cest accident. Mesmes i'en ay veu qui en ont beu : & neantmoins elle ne leur seruoit de rien.

Vrine de sanglier propre contre les vers.

Borras. Gal. lib. 9. & 10. simp. med.

Quand au Borras, que Dioscoride appelle chrysocolla, disant qu'il se fait d'vrine de petits enfans : Galien en fait mention en deux passages. Et combien que le vray borras soit mineral (ainsi que nous deduirons plus amplement au cinquiesme liure) ce neantmoins il se fait artificiellement, auec vrine de petits enfans, és grandes chaleurs du Soleil : la broyant & debattant en vn mortier de bronze, auec vn pilon de bronze, iusques à ce qu'elle s'espaississe comme miel. Le borras ou chrysocolla, ainsi preparée, est bonne à guerir les vlceres de difficile guerison : & à reprimer ceux qui sont corrosifs. Au reste, c'est grande folie de croire, que incontinent que l'once a vriné, son vrine se congele en vne pierre, qu'on appelle Lyncurium : car Dioscoride dit du contraire : & ainsi l'auons nous monstré au liure precedent, traictans de l'ambre. D'ailleurs, tous les Autheurs dignes de foy mettent le Lyncurium au rang des ambres : pource qu'il attire les plumes, comme l'ambre fait la paille, & autres menuës choses. En outre, il y a grande difference entre le Lyncurium & celle pierre, que les Lapidaires appellent pierre de lynx : ou d'once : comme sçauent assez ceux qui se cognoissent en pierreries. Car ceste pierre d'once, ou lapis lyncis, que ces trompeurs vendent, n'est pas le Lyncurium, que nous auons dict estre vne espece d'ambre, ny autre pierre semblable à elle en proprieté : & moins fait vriner, & rompre & diminuer la pierre des reins & de la vescie, ainsi qu'estiment plusieurs, qui ne se soucient d'estudier en Dioscoride, ny Autheurs qui sont fameux & de renom.

Lyncurium.

Christoph. Encel. lib. 3. cap. 27. de re metal.

Au reste, Chrystophorus Encelius me pardonnera, encores qu'il soit homme docte & sçauant, car ie ne puis approuuer ce qu'il dit, que le Lyncurium jaune se fait d'vrine d'once masle : & le Lyncurium blanc, d'vrine d'once femelle : & estime qu'il a plustost pris ceste opinion de quelque Poëte, que d'vn Autheur graue & de reputation. Et neantmoins il s'essaye fort de faire trouuer son opinion bonne : disant que autresfois il a trouué des pierres és vescies des sangliers, & des porceaux : & que pour ceste raison, ce n'est chose trop esmerueillable que l'vrine d'once se congele en vne pierre. Quant à moy ie laisse le jugement à toutes personnes de sçauoir, combien est friuole l'argumentation d'Encelius. Et sur cela : nous ferons fin à nos vrines, & à Lyncurium. Reste maintenant à parler de la saliue, selon ce qu'en dit Galien : car touchant Dioscoride, il n'en a point parlé, encores qu'elle serue en Medecine. Galien donc en parle ainsi : En quelque sorte que tu voudras appliquer la saliue, on la trouuera tousiours de qualité differente : tant pour la diuersité des especes des animaux, que aussi pource qu'en vn mesme animal, autre est la saliue quand il est sain, & autre quand il est malade : comme aussi elle est autre à jeun : ou bien quand on est alteré, que quand on a bien beu, & bien mangé. Car tout-ainsi que l'vrine, la sueur, & la colere perdent de leur acrimonie, & s'affoiblissent apres le past : ainsi est-il de la saliue : laquelle est fort mordante & aiguë en ceux qui sont pressez ou de faim, ou de soif. Ceux ont moyenne saliue, qui ayans bien digeré, sont encores à jeun. Parainsi les nourrices en nettoyent les dartres, rongnes, & feux volages de leurs enfans, moüillant leur petit doigt de leur saliue, estans à jeun, dont elles lauent les parties offensées en leurs petits enfans ; & le continuent tant que les dartres & feux volages se trouuent tousiours ramoittis de ceste saliue, laquelle surmonte l'acrimonie de l'humeur peccante. Au reste les paysans maschent du bled à ieun, lequel ils emplastrent sur leur foroncles : car cela les mature & resoult fort soudain. Et de vray, s'ils defaisoient & demesloient le bled en eau, il ne seroit de telle operation. Dont il s'ensuit, que la saliue y aide beaucoup. Es foroncles, qui aduiennent és corps delicats, comme sont petits enfans, ils n'appliquent que de pain masché, pour maturer & resoudre les foroncles, sans y mettre autre chose. En somme, toutes choses ainsi maschées à ieun, resoluent tous sangs meurtris, & toutes ternisseures : & principalement quand on masche le pain auec vn peu de condisi. Nicander dit que vniuersellement la saliue est contraire à toute beste venimeuse. A ce propos vn mien amy me promit vne fois, m'apprendre vn charme, pour faire mourir les scorpions. Ayant dict son charme vne fois entre ses dents, il crache contre le scorpion : & redisant son charme, pour la seconde fois il crache contre le scorpion : & ayant dict son charme, & craché contre le scorpion pour la tierce fois le scorpion mourut. Quant est de moy, i'ay faict mourir des scorpions, sans aucun charme, à la seule saliue : & les ay veu mourir soudainement, quand vn homme affamé, ou alteré crachoit dessus. Bien est vray qu'ils ne meurent si tost de la saliue de ceux qui ont competemment beu & mangé, mais toutesfois ils en meurent tousiours, soit tost ou tard, selon que les personnes sont repletes, qui leur crachent dessus.

Saliue.

Saliue contraire aux scorpions.

Mel : Grecs, *Meli* : François, *Miel* : Arabes, *Haël*, ou *Hassel* : Allemans, *Honig* : Italiens, *Mele*, Espagnols, *Miel*.

CHAP. LXXV.



Le meilleur miel de tous est celuy d'enuiron Athenes : & principalement celuy qu'on trouue en la

la montagne Hymette. Le meilleur d'apres vient és Isles Cyclades, & en Sicile, où il est surnommé Hyblæum. Le bon miel est doux, aigu, odorant, roussastre, materiel, pesant, gluant, quand on le manie, & ne coule point hors des mains. Le miel est abstersif, aperitif, & attractif: & pour ceste cause on en vse volontiers és vlceres ords, sales, & cauerneux, & és fistules. Le miel cuict, & appliqué, resserre & soude la chair mal-aisée à souder. Cuict auec alum liquide, il nettoye les impetiges & feux volages en les oignant. Distillé tiede és oreilles, auec sel mineral, bien broyé, il est bon aux tintinnemens & douleurs qui y peuuent aduenir. Si on en frotte la teste, il fait mourir les lendes, & les poux. Il renchapperonne la teste du membre viril de sa peau, pourueu qu'il ne soit circoncis, en mollifiant auec miel ladicte peau, trente iours durant apres s'estre baigné. Le miel oste l'esbloüissement des yeux: gargarizé ou tenu en la bouche, il sert au mal du gosier, de la luëtte, des amygdales, & à la squinancie. Il prouoque à vriner, & sert à la toux, & aux morsures des serpens. A ceux qui sont empoisonnez d'opium, il est bon, estant pris chaud auec huile rosat: & pris à mode d'electuaire, ou en breuage, il est bon contre les poisons des potirons, & champignons & cõtre les morsures des chiens enragez. Toutesfois, estant cru il engendre ventositez, & la toux: & par-ainsi il est meilleur d'vser de celuy qui est bien purifié. Le meilleur miel se fait au printemps, puis en esté: mais celuy qui se fait en hyuer, est le moindre de tous: car il est plus materiel que les autres, & tient plus de la siccité. Le miel de Sardaigne, est amer: pource que les mousches à miel s'y paissent d'aluyne: & neantmoins il est fort bon à faire enaller toutes les taches & macules du visage. En Heraclée de Ponte, en certains temps de l'an, les abeilles font vn certain miel, qu'elles recueillent de certaines fleurs, lequel resoult tout le corps en sueur, & fait perdre le sens aux personnes qui en mangent. La ruë mangée, y sert de remede, & les choses salées, ou vin miellé, pour les faire vomir: reiterans tousiours les remedes, apres qu'on aura vomi. Ce miel est fort aigu: & fait esternuër, seulement à le sentir. Oinct auec cotton, il embellit la peau des Dames: & appliqué auec sel, il oste les marques ternies & meurtries. Il y a vne autre sorte de miel figé & congelé, qu'on appelle succre. On le treuue és roseaux és Indes, & en l'Arabie heureuse. Il est ferme comme sel, & se rompt auec les dents, comme on feroit le sel. Beu auec d'eau, il allaschist le ventre, & est bon à l'estomach, & aux reins vlcerez, & à la vescie. Appliqué sur les yeux, il resoult tout ce qui empesche & esbloüit la veüe.

Gal. lib. 3. de al. fac. Galien dit que le miel commun, que les mousches à miel font, se prend sur les fueilles des plantes: & neantmoins ce n'est ny leur jus, ny leur fruict, ny aucune partie d'icelles: ains est vne espece de rosée. Combien qu'il ne vienne en si grande abondance que la rosée: laquelle s'est trouuée autrefois si miellée & si douce sur les fueilles des arbres & des herbes, que les paysans chantoient par maniere de resjoüissance, que Iupiter auoit faict pleuuoir du miel. Duquel parlant Pline, dit ainsi: Le miel vient de l'air, & sur tout *Pli. hist. nat. libr. 11. c. 12.* au leuer des certains Astres, mesmes és iours Caniculaires: aussi vn peu auant que les Pleyades apparoissent: & ce auant l'aube du iour. Tellement qu'à la Diane on treuue les fueilles des arbres toutes arrousées & chargées de miel. Mesmes si quelqu'vn se treuue sur les champs en ce temps-là, il sentira ses habillemens & ses cheueux comme engraissez de miel. Soit donc que cela soit vne sueur du ciel, ou quelque excrement ou saliue des Astres, ou bien que ce soit le ius de l'air qui se purifie: pleust à Dieu qu'il fust aussi pur & clair, & de tel naturel que quand il tomba premierement. Car maintenant, tombant de si haut, il se corrompt & se salit en descendant, par la corruption des vapeurs de la terre. D'auantage, les fueilles des arbres & des herbes le boiuent, & les mousches à miel, l'enserrent en leur estomach, & le vomissent par la bouche: & d'ailleurs est corrompu du jus des fleurs, & est tant trempé & rechangé és ruches des mousches à miel, que rien plus: & neantmoins il retient encores de ceste douceur celeste, dont il donne grand contentement aux hommes. Le miel est tousiours bon, qui est cueilli sur de bonnes & odorantes fleurs. Tel est celuy d'Athenes, & de Sicile, & des montagnes Hymettus & Hybla, & de l'Isle de Calydna. Voilà que dit Pline touchant le miel. Lequel dit en vn autre passage, que les mousches ne mangent point de miel qui se fait en Candie, en la montagne Carine: en laquelle, par vn don special de nature, on ne treuue vne seule mousche. Quant au miel venimeux, qui vient en Heraclée de Ponte, & dont Dioscoride a parlé, Pline aussi en fait mention au liure preallegué chapitre xiij: disant en outre, qu'en la mesme region *Plin. libr. 11. cap. 14.* de Ponte, au quartier des Sannes, il vient du miel, qu'on appelle Mynomenon, pource qu'il fait perdre le sens aux personnes qui en mangent. Et tient-on audict pays, que cela vient des fleurs d'oliuiers sauuages, dont toutes les forests sont pleines. Il y a d'autres sortes de miel, qui ne se font de rosée, ains s'engendrent és plantes: comme est celuy que les Arabes dient qu'on trouue és Anacardi: & que Strabo dit estre en certaines gousses, qu'on trouue en quelques arbres, lesquelles sont longues de dix doigts, ou enuiron, & sont pleines de miel: lequel sert de poison bien *Strabo. de si. or. lib. 15.* subite à ceux qui en mangent. Pomponius Mela dit aussi qu'en *Pomp. mel. l. 3. de or. si.* certains endroits des Indes, la terre y est si grasse, & si fertile, que le miel tombe de dessus les fueilles des arbres. On tire aussi du miel, en pressant les gousses des carouges, dont les Indiens, & ceux qui habitent l'Arabie Troglodytique confisent le gingembre vert, & toutes sortes de myrabolans. Ce qui est aisé à voir és confitures qu'on apporte tous les ans à Venise, depuis Alexandrie d'Egypte. Or le seul miel est comme composé, d'autant qu'il est faict de de la fleur & du suc de plusieurs herbes, & peut profiter partãt à toutes maladies: mais sur tout, il est vtile aux vieilles gẽs qui se treuuent estre d'vn temperamment froid, & au tẽps d'hyuer: car là où il rencontrera de la chaleur, il engendre la bile, estãt ainsi que ce qui est de doux au miel se chãge en bile necessairement selon Actuarius: ie ne le dis pas pourtant estre de mauuaise substance, ains tres-subtile & delicate, & partãt Athenæus di- *Act. cap. 8. li. de spirit. ani. mot.* soit que les habitans de Corsegue viuoient longuemẽt d'autãt qu'ils vsoient du miel coustumieremẽt: & Democrite interrogé du moyen de se conseruer & viure lõguement en santé, si tu t'arrouses souuẽt le corps (dit-il) de miel au dedãs, & d'huile au dehors. Que si tu veux sçauoir quel est le bon miel; sçache qu'il doit estre de couleur pasle: quand à sa consistẽce, il ne doit estre ny trop espais, ny trop ferme, ny trop coulãt & liquide, mais vni & égal; & d'vne mediocre consistẽce: le meilleur, selon Oribasius, est celuy qui a, outre sa douceur, la pointe & acrimonie du thym, mais n'en a point l'odeur: les plãtes, herbes, & fleurs desquelles il est composé rapportẽt beaucoup à sa bonté, & est d'icelles proprement qu'il prend la qualité de bon ou mauuais; ce qui fait dire ce miel venimeux & dommageable à la santé, que les abeilles cõposent de l'aconit, cõme est celuy d'Heraclée, & celuy qui vient du Pont est amer où croist beaucoup d'absynthe. Au reste il y a des Medecins modernes qui doutent, à *Succre.* sçauoir si le succre que Dioscoride, Galien, & plusieurs autres mettent au rang du miel, disans qu'il croist és Indes & en l'Arabie heureuse, est semblable au nostre. Et combien que plusieurs estiment nostre succre, & le succre descrit par les anciens, estre vne mesme chose, pource qu'ils viennent en vne mesme plante: ce neãtmoins Manardus & Fuchsius en font grande difference: estimans resoluëment, que le succre descrit par les anciens viẽne en vne autre espece de roseaux, dedans lesquels il s'est congelé, & se cõgele encores auiourd'huy: estant faict de rosée miellée, tout-ainsi que la manne. Et qu'il ne vient és roseaux, lesquels on fait boüillir & cuire en eau, pour en tirer le succre: comme l'on fait à Madere, Sicile, Candie, Rhodes, Cypre, & mesmes en Egypte. En quoy ces grands personnages faillent grandement: car ils ne trouueront iamais en autheur digne de foy, que le succre descrit par les anciens, se congele sur les fueilles des roseaux, tant és Indes qu'en Arabie l'heureuse, tout-ainsi que fait la manne. Car si ce qu'ils ont imaginé estoit vray, certainement Dioscoride, qui a esté tres-diligent scrutateur & perquisiteur des secrets de nature, n'eust oublié de mettre par escrit cest œuure miraculeuse de nature

à composer le succre. Aussi peu s'en fust teu Galien, non plus qu'il a fait de la manne, laquelle il dit auoir esté ordinaire de son temps sur les fueilles des arbres du Mont du Liban. Parquoy, pour en parler veritablement, nous dirons le succre des anciens n'estre autre chose que la liqueur ou le jus de nos roseaux, qui portent le succre: ou bien de liqueur congelée en dehors, à mode de gomme, qui sort hors des roseaux, qui se fendent, pour estre trop abondans en humeur succrine. Pline est de nostre opinion, lequel en parle ainsi: Le succre vient en Arabie: mais le meilleur vient és Indes. Et est vne sorte de miel, qu'on trouue és roseaux, estant congelé comme gomme, blanc, fraisle, & gros comme vne auellaine. Voylà qu'en dit Pline. En quoy on peut voir, que les anciens n'ont estimé le succre venir sur fueilles de roseaux ou cannes, comme la manne vient sur les fueilles d'arbres: ains que c'est vne humeur qui se congele dans les roseaux, & quelquesfois dehors, à mode de gomme: rompant les nœuds des cannes succrines pour faire sortir hors l'humeur, dont nostre succre est fait: comme on fait en toute plante, qui porte resine, pour la tirer. D'auantage il y a vne autre raison du tout contraire à l'opinion de Manardus & Fuchsius. C'est, que si le succre estoit fait de rosée, comme la manne, il se fondroit au Soleil & s'esuanoüiroit (ainsi que nous auons touché au premier liure, parlans de la manne) comme on voit perdre & fondre la manne en la Poüille & en la Calabre: & ne se tiendroit ferme, comme fait la gomme. Ioint qu'on ne trouuera en Dioscoride ny Galien, que le succre se cueille sur les fueilles de cannes: ouy bien dedans la canne mesme. Ce que aussi tesmoigne Strabo, disant que és Indes les roseaux portent du miel, sans qu'il y ait rien de la mousche à miel. Et ne dit point que ce miel soit engendré de rosée: ce que toutesfois vn Medecin opiniastre debattit vne fois fort & ferme contre moy: taschant de corrompre le passage de Strabo, pour maintenir opiniastrement son opinion. D'auantage, tous les anciens, tant Dioscoride, Galien, que Pline, dient le succre estre dur & ferme comme sel, estant blanc & aysé à casser de la dent. En quoy on peut voir qu'il ne peut estre composé de rosée. Car la manne, qui en est faite, ne retire point au sel, & n'est frangible à la dent: ains est plustost gluante & visqueuse à ceux qui la maschent. Pour conclurre donc, ie pense que le succre des anciens soit la principale moëlle des cannes succrines: laquelle, sortant par les fentes & creuasses des neuds desdites cannes, se congele au Soleil, tout ainsi qu'on voit espaissir le succre au feu. Ce que considerans les hommes de bon esprit, apprindrent de la nature mesme à espaissir le succre: faisans boüillir les roseaux concassez, auec leur substance, en eau pure: iusques à ce qu'il n'y eust plus d'eau: car alors le succre demeure au fonds, comme fait le sel, quand on cuit la saumure. Et combien que Dioscoride & Galien ne facent aucune mention du succre artificiel: ce neantmoins aucuns, s'arrestans au dire de Solinus, dient, que la maniere de le faire estoit desia trouuée auant le temps de Dioscoride, & de Galien. Et dit Solinus, qu'en certains marais des Indes il vient de si grosses cannes succrines, qu'vn neud seulement parti en deux, peut seruir d'esquif pour trauerser vne eau. Et que des racines d'icelles cannes on en tire vne liqueur douce comme miel. Au reste ceux qui estiment ceste liqueur tirée des racines des cannes succrines, estre nostre succre, s'abusent bien. Car les Indiens font des breuages singuliers, non seulement de la decoction des racines des cannes succrines: mais aussi de plusieurs autres racines d'arbres, qui par la douceur & benignité de leurs climats rendent liqueurs douces comme miel: selon que dit Strabo au lieu preallegué: lequel en escrit ainsi: Il n'y a point de saison de l'an, qu'il ne pleuue és Indes. Parquoy necessairement, veu que la saison y est fort bonne, il faut que la terre y soit fertile. Or y a-il à force fruits, & sont les racines des arbres douces, & principalement celles des grandes cannes, & naturellement, & estans cuites tant auec l'eau de pluye, qu'eau de riuiere, lesquelles sont ordinairement tiedes en ce pays-là. De sorte que ce qu'on appelle vn fruict meur autre part, on l'appelle cuict en ce pays-là: & est autant valide ceste concoction naturelle pour rendre vn fruict doux, que celle qui se fait au feu. A quoy aussi s'accorde Lucain, qui dit, que les Indiens se delectent à boire les doux jus des cannes & roseaux. Et Marcus Varro, qui a quasi esté du mesme temps de Lucain, dit, que és Indes croist vne sorte de canne, qui n'est trop grande: de la racine de laquelle on tire vne liqueur, qui ne cede en rien au miel. En quoy on peut assez comprendre, que ces grands personnages parlent des breuages dont les Indiens vsent en lieu de vin: sans vouloir dire que le succre se fist des racines de ces roseaux. Car mesme nous faisons des breuages doux des racines de reglisse, & de la decoction & expression de carouges, & de dattes: tout ainsi que les Indiens Occidentaux font plusieurs bons breuages des fruicts des arbres. Et neantmoins, encores que ces breuages soyent bons & doux, on ne les appelle ny succre ny miel. D'ailleurs il ne se faut esmerueiller, si les cannes & roseaux des Indes, tant grands que petits, ont leurs racines douces: car mesmes les racines de nos roseaux tiennent de la douceur, si on les masche. Toutesfois Varro & Solinus sont contraires en cest endroit: Car Varro dit que les cannes, dont les racines sont si douces, sont petites: & Solinus dit au contraire, qu'elles sont fort grandes. Qui est vn argument pour contredire ceux qui afferment, que les Indiens font le succre semblable au nostre, du jus qu'ils tirent des grosses cannes succrines: car il appert, qu'ils n'en font point de succre, ains en font de breuages bien doux & singuliers. Et pour retourner à ceux qui dient le succre estre composé & fait de rosée: Manardus Ferrarois, pour s'opiniastrer en son dire, s'aide d'Auicenne: lequel neantmoins il reprouue & reiette autre part en tout & par tout, & dit, qu'Auicenne est de son opinion: car il appelle le succre, manne: disant ainsi, Le succre Alhusar, est vne manne qui tombe sur l'Alhusar, estant comme vn grain de sel. Mais moy, qui ne me puis accorder au dire de Manardus, ie dis, que Alhusar, ou Alhasser (selon la correction de Bellunensis) ne signifie vne canne, en langue Arabesque: ains est vne sorte d'arbre d'Arabie & d'Egypte, ainsi appellée par ceux du pays. Car les Arabes, selon que dit Serapio, appellent les cannes, Casab. Par ainsi le succre Alhasser d'Auicenne, est la manne, ou la gomme de l'arbre, qui est ainsi appellé, & non le succre descrit par les Grecs, lequel vient és cannes. D'ailleurs, le succre Alhusar est amer, stiptique, & quelque peu abstersif. Mais les Anciens Grecs n'ont iamais parlé que le succre fust ny amer, ny aspre: & que moins il fust propre aux hydropiques, & aux maladies du poulmon: ainsi qu'Auicenne dit de son succre Alhusar. Et combien qu'il ait dit son Alhusar estre bon és maladies des yeux, & és accidens de la vescie: toutesfois il ne faut estimer pour cela, l'Alhusar d'Auicenne, estre le succre des Anciens. Mais au contraire, ie veux maintenir contre Manardus, par l'authorité d'Auicenne mesme, que le succre des Anciens se fait à mode de gomme, & qu'il n'est fait de rosée, comme il dit. Car Auicenne, parlant du vray succre au lieu preallegué, dit, Celuy qui croist és roseaux, comme la gomme, nettoye & mondifie les yeux. En quoy on voit que le succre des Anciens, estoit ceste gomme qu'on cueilloit és fentes des cannes succrines, qui s'espaississoit au Soleil. Item, que Alhasser soit vn arbre ainsi nommé entre les Arabes, & bien different d'vn roseau, & que son succre, que Auicenne appelle manne, pour estre grené comme la manne, n'est point fait de rosée, ains vient à mode de gomme: Serapio le monstre ouuertement, au chapitre du succre, où il dit ainsi: Alhasser a les fueilles larges. Il produit aussi du succre, lequel sort des iointures & bourgeons, & du lieu où sont les fueilles. On en peut cueillir conuenablement. Ce succre est aucunement amer. Ceste plante porte vn fruict semblable aux genitoires des chameaux: duquel sort vne liqueur bruslãte, stiptique, & propre à faire cauteres potentiels. Le bois d'Alhasser est leger, massif, droit, & beau: tellement que pour sa beauté on le parangonne aux cuisses & aux bras des Dames. Voylà qu'en dit Serapio. Toutes lesquelles raisons demonstrent bien l'erreur euident de Manardus, & de Fuchsius: encores que tous deux soyent sçauans hommes. Quant à Fuchsius, à fin de mieux prouuer que le succre des anciens estoit vne rosée du ciel, estant du tout diuers & autre que le nostre, il argumente en ceste sorte: Veu, dit-il, que nostre succre est chaud, tout ainsi que le miel, & que d'ailleurs il altere: il ne peut estre le succre descrit par les anciẽs: car Galien, ne dit que le succre de son temps fist telles operations. Or Fuchsius me pardonnera: car l'experience est contraire à son dire: & mesme Galien, lequel en parle ainsi: On dit que le succre, des Indes & d'Arabie l'heureuse, croist és roseaux: & est vne espece de miel. Et encores qu'il ne soit si doux que nostre miel: ce neantmoins il est de proprieté semblable: car il est abstersif, dessiccatif, & resolutif. Toutesfois il est different du miel, en ce qu'il n'est si contraire à l'estomach, & n'altere tant que le miel. Aux paroles de Galien on peut comprendre, veu que le succre n'est si doux que le miel, que aussi il n'est si chaud. Et par-ainsi Galien dit, que le miel altere plus la personne que le succre. Toutesfois il ne dit pas que le succre n'altere point, ainsi qu'estime Fuchsius. D'ailleurs Galien met le succre au rang des choses qu'on peut donner à ceux qui ont la fieure. Parquoy ie ne puis estimer autrement, que le succre des anciens ne fust pris & cueilli des mesmes especes de cannes, que le nostre se cueille ordinairement. Bien est vray que celuy, qui est naturel, est beaucoup plus subtil que le nostre, qui est artificiel. Pour ceste cause Auicenne dit, que le succre Tabarzet est plus froid, & plus subtil que l'autre. Ægineta, & apres luy Auicenne, parlant par l'authorité d'Archigenes, en font grand estat: & l'appellent sel d'Inde, lequel est bon à la secheresse & aspreté de la langue, & fieures chaudes & aiguës. Pour le iour-

Galen. libr. 3. de alim. fac. — *Plin. lib. 12. cap. 8.* — *Stra. lib. 15. de sit. orb.* — *La maniere de cuire le succre.* — *Cannes de grosseur prodigieuse.* — *Manar. lib. 9. epist. 5.* — *Auic. lib. 2. c. vltimo.* — *Alhusar. Alhasser.* — *Galen. lib. 7. simpl. med.* — *Gal. de metho. medi. lib. 8. cap. 4.* — *Sel des Indes.*

d'huy nous n'en auons point. Combien que plusieurs gens dignes de foy, qui ont esté és Isles de Madera, & au Cap de sainct Thomas, m'ont rapporté, qu'encores on trouue esdicts lieux, le succre blanc és cannes succrines, encores apres que celuy qui est faict comme gomme, est sorti. Et ce que nous n'en auons plus, vient de ce que les cannes en rendent peu pour le iourd'huy. Du téps de Dioscoride & de Galien on en apportoit en grande quantité: pource que la maniere n'estoit encores trouuée de faire cuire les roseaux succrins: tellement qu'on apportoit les grosses cannes pleines de succre: lesquelles n'ayans iamais esté coupées, iettoient d'elles-mesmes leur liqueur: tout-ainsi que plusieurs arbres font leurs gommes & resines. Parquoy ne se faut esmerueiller si les anciens recouuroient à force succre cuict naturellement: Mais depuis que madame Auarice a monstré l'art de cuire & pressurer les cannes succrines, pour en tirer plus grande abondance de succre: est aduenu que les Indiens ont coupé & coupent tous les ans les cannes succrines, & tous les ans en plantent. Parquoy ne se faut esmerueiller si on ne trouue plus de grosses cannes succrines, où nature puisse monstrer ses effects: & si par consequent, le succre naturel des anciens est maintenant perdu. Au lieu duquel les modernes vsent de succre candit: lequel est artificiel, & clait, tetirant au sel mineral, estant fraisle sous la dent, de sorte qu'il retire entierement au succre des anciens. Loinct qu'il sert aux aspretez de la langue, & de l'estomach, tout-ainsi que celuy des anciens. Toutesfois celuy qu'on candit en esté és vases de syrop violat, est meilleur: car l'infusion des violettes de Mars le rend plus lenitif, & plus humide. Au reste qui voudra voir plus au long nostre opinion touchant le succre, & les argumens sur lesquels nous nous sommes fondez, qu'il lise en nos Epistres, celle qu'auons escrit à Iacques Bosel.

Succre cādit.

Cera: Grecs, *Ceros*: François, *Cire*: Arabes, *Hamaha*: Italiens, *Cera*: Allemans, *Vuach*: Espagnols, *Ciera*.

CHAP. LXXVII.

La meilleure cire est celle qui est roussastre, grassette, nette, de bonne odeur, & qui sent quelque peu le miel: comme est celle de Candie, & de Ponte: la blanche est la meilleure, apres, estant grasse de soy, sans estre meslée. La cire se blanchit en ceste sorte: On choisit la cire la plus blanche & la plus nette, & la racle-on: puis on la met en vn vaisseau, où il y ait assez d'eau de la haute mer, & y mettāt vn peu de nitre, on la fait cuire en celle eau. Et apres qu'elle aura faict deux ou trois boüillons, on la met refroidir. Puis on en tire la masse de cire, raclant toutes ordures qui y pourroient estre attachées. Puis la font reboüillir en nouuelle eau marine, selon qu'auons dict cy-dessus. Et apres auoir osté le pot d'aupres du feu, on baigne le fond & le cul d'vn pot de terre, qui n'ait rien serui, en eau fraische, Puis le trempe-on legerement au dessus de la cire, le tenant tousiours, sans le laisser aller plus profond: & ce afin de faire prendre la cire plustost, & d'en tirer tousiours auec le fonds du pot quelque peu. Apres auoir tiré le premier pain & rond de cire, il faut retremper le cul du pot en eau fraische, & continuer ceste besongne, iusques à ce qu'on ait tiré toute la cire. En-apres il faut enfiler les pains de cire loin l'vn de l'autre, à ce qu'ils ne se touchent: & les pendre, & arrouser continuellement de iour au soleil, & de nuict à la lune, iusques à ce qu'ils soyent entierement blanchis. Que si on la veut blanchir parfaictement, il la faudra recuire, & en vser encores de mesme, comme dessus a esté dict. Aucuns, en deffaut d'eau marine, la cuisent en saumure fort aigre, vne fois ou deux fois. Puis tirent la cire auec vn pot rond, qui ait vne anse, & mettent les pains de cire au Soleil sur de gazons fort herbus: & là l'accoustrent, iusques à ce qu'elle soit parfaictement blanche. Et faut que cela se fasse au printemps, que le Soleil n'a encores grande vertu, de peur que la cire ne se fonde. La cire est chaude, & remollitiue, & moyennement incarnatiue. On l'ordonne en breuage aux dysenteriques. Dix grains de cire, gros comme grains de millet, pris par la bouche, engardent que le laict des nourrices ne se trenche, & moins se caille.

10 La cire, selon que dit Galien, est moyenne entre les choses chaudes, froides, humides, ou seiches: & a vne certaine essence grosse & emplastique. Parquoy elle n'est seulement desiccatiue, mais aussi elle humecte accidentalement, empeschant la transpiration qui se peut faire par les pores. Dont à bon droict elle peut estre dicte matiere des medicamens chauds, & refrigeratifs. Quant à son naturel, elle est du genre des medicamens qui maturent & digerent bien peu: non toutesfois estant prise dans le corps, mais estant appliquée au dehors. Car elle retient tousiours de ceste vertu chaude & digestiue, dont le miel tient abondamment.

Gal. libr. 7. simpl. medic.

20 *Propolis*: François, *Cire vierge*: Arabes, *Mum*, ou *Iasach, alcut*: Allemans, *Vorstosz*: Italiens, *Propoli*: Espagnols, *Betum de Colmena*.

CHAP. LXXVIII.

La meilleure cire vierge, est celle qni est jaune, odorante, & sentant le storax: estans ductile en sa 30 siccité, & qui se peut filer, comme le mastic. Elle est fort chaude & attractiue: par-ainsi elle attire tous les tronçons & autres choses qui sont demeurées fichées dans le corps. Son parfum est bon à la toux inueterée: & appliquée, elle guerit les feux volages & impetiges. On la treuue à l'entrée des ruches des mousches à miel: & est comme la cire.

Combien que Dioscoride, & Varro dient la propolis estre ceste matiere cireuse, qu'on treuue à la bouche des ruches des mousches à miel: ce neantmoins Pline l'estime autrement, 40 disant ainsi: On appelle Comosis, les premiers fondemens des mousches à miel: & ce qui va apres, Pissoceros: & Propolis, ce qui est au tiers lieu qui est entre les cuirs & la cire: & est fort bon en Medecine. Comosis est le premier embouschemét, qui est amer. Le Pissoceros, qui vient apres, comme estant plus clair: aussi est-ce le commencement de la cire, qui est faict souuentesfois de la plus douce gomme que les mousches peuuent auoir. Propolis est de matiere plus espaisse, car elle est composée de fleurs: toutesfois ce n'est pas cire: ains est comme vn fondemét des rayons, pour les garder du froid. Elle est d'odeur forte: tellement qu'on en vse souuent en lieu de Galbanum. Galien aussi a faict mention de la propolis, disant ainsi: La 50 Propolis n'est trop abstersiue, mais elle est fort attractiue: car aussi elle est fort subtile en son essence. Elle est chaude au second degré complet, ou au commencement du tiers. Et en vn autre passage, il dit: La Propolis est plus attractiue, que resine qui soit: parquoy elle est bonne, mise és medicamens ordonnez aux blessures des nerfs. Au reste, veu que la Propolis, la cire, & le miel, dont Dioscoride a icy parlé, sont medicamens composez naturellement par les mousches à miel, qui en ont esté les Apothicairesses: il n'y aura point de mal, si nous touchons quelque peu au naturel desdictes mousches. Les mousches à miel, selon que dit Pline, ou elles sont sauuages, ou elles sont domestiques. Les sauuages sont hideuses, 60 deffaittes, beaucoup plus coletes que les autres: toutesfois elles sont fort labourieuses. Quant aux domestiques il y en a deux especes. Les meilleures sont celles qui sont rondes & courtes, & qui sont de diuerses couleurs. Les longues, & celles qui retirent aux mousches guespes sont les pires: & principalement celles qui sont velues. Les mousches à miel haïssent les puanteurs & infections, & les fuyent: parquoy elles faschent fort ceux qui sont parfumez. Elle meurent en piquant: car laissant leur éguillon, elles se rompent les instins. Mesmes elles ont de maladies entre elles. On le cognoist, quand on les voit tristes & mornes: & quand les autres leur apportent à manger à la bouche de la ruche, où elles s'eschauffent au soleil: aussi quand on voit qu'elles iettent hors

Varro. l. 3. de re Rust.
Plin. libr. 11. cap. 7.
Gal. libr. 8. simp. med.
Gal. libr. 3. de comp. med. sec. gen.
Mousches à miel.

hors de la ruche celles qui sont mortes : & qu'elles accompagnent le corps, comme on fait és funerailles. Les mousches à miel ont leurs Roys : & en font plusieurs, à fin qu'elles ne demeurent sans chef. Par-apres, quand il y en a de la race des Roys qui sont grands & ne valent gueres, à fin qu'il n'esgarent les esseins & iettons des mousches à miel, elles font mourir toutes d'vn accord ceux de la race Royale qui valent le moins. Il y a deux sortes de Roys : toutesfois ceux qui sont roux sont meilleurs que les noirs, ny que ceux qui sont de diuerses couleurs. Le Roy est tousiours deux fois plus gros que les autres mousches à miel, & est beau. Il a ses aisles courtes, les iambes droites, & marche plus brauement que les autres : ayant vne marque au front, qui luy sert de diademe & courōne. Il est aussi le plus poly de tous. Quand le Roy marche toute la trouppe le suit, & l'enuironne, & le gardent, ne permettans qu'il soit communement veu. Cependant que le peuple des mousches trauaille, le Roy est en son fort, allant deçà & delà, sans faire autre chose, que cōmme celuy qui commande. Il ne va iamais seul : ains est tousiours accompagné de sa garde. Il ne sort point dehors, sinon quand l'essein veut sortir. Ce qu'on cognoit quelques iours auparauant, au bruit que les mousches meneront en la ruche : qui sera signe qu'elles choisissent seulement vn iour clair, pour s'en aller. Si le Roy perd vne aisle, le ietton des mousches ne s'enfuira pourtant. Toutes desirent estre pres du Roy, & de faire apparoir de leur deuoir. Quand le Roy est las, elles le soulagent: & s'il est du tout recreu, elles le porteront totalement. S'il tombe en quelque part, par lasseté ou quelque deffaillance, ou qu'il se soit fouruoyé, elles le poursuiuront à l'odeur : car quelque part qu'il s'arreste, tout l'essein s'arrestera. Si le Roy est pris, tout le ietton des mousches est aisé à prendre. Mais s'il est perdu, tout l'essein s'esgare, & se perdent les mousches çà & là, cherchans autres ruches: car elles ne peuuent viure sans Roy. Quand il y a plusieurs Roys, elles ayment plustost demolir leurs chambres, que de les faire mourir. Si le Roy est mort, toutes demeurent mornes & tristes : & ne vont point à la queste, & ne sortent point hors: ains s'assemblent à l'entour du corps de leur Roy, menans petit bruit, en signe de tristesse. Parquoy est necessaire de l'oster, ce qu'elles font: car autremēt toute la ruche seroit en vn dueil continuel : & d'ailleurs elles mourroient de faim, si on ne les secouroit lors. Les mousches à miel ayment ouyr le son de l'airain: & se delectent és lieux plaisans, & où y a à force herbes odorantes. Par ainsi il est bon de planter aupres de leurs ruches, de thim, de melisse, de roses, violettes de Mars, lys, cytisus, feues, ets, sarriette, pauot, marguerites, casia, melilot, mille-fueille, & cerinthé. Or cerinthé a la fueille blanche, courbe, estant d'vne coudée de haut, ayant son chapiteau creux, & plein d'vne liqueur douce comme miel. Les mousches à miel sont fort friandes des fleurs de ces herbes, & aussi de celle de moustarde. Ce qui est admirable, veu qu'elles n'ayment point la fleur d'oliuier. Parquoy il est bon de tenir les ruches des mousches à miel loin des oliuiers: & les mettre pres des autres arbres, sur lesquels elles puissēt aller sans chercher lieu au loin pour se reposer. Le cormier aussi leur est mauuais: car encores que sa fleur resserre la personne, ce neātmoins elle cause vn flux de ventre aux mousches à miel, lequel les fait mourir. Le remede est, de leur bailler à māger de sorbes pilées auec du miel: ou d'vrine de personne, ou de bœuf: ou bien de grains de grenades trempez & arrousez en bon vin. Elles ayment fort la fleur de genest. Les mousches à miel sont fort prudentes, selon que dit Aristomachus Solensis (qui en a nourry ciuquante huict ans durant, tant il les aymoit, sans faire autre chose qu'apres ses mousches) & se gouuernent ainsi en leurs ruches. De iour elles font le guet à la porte, comme en vn camp, & demeurent en repos la nuict, iusques à ce que leur trōpette les esueille, auec deux ou trois fredons qu'elle fait. Alors, si le temps est beau & serain, elles vont toutes à la queste: car s'il doit auoir vent ou pluye, elles se tiendront cachées en leurs maisons. Quand donc il fait beau temps, & que l'armée est en campagne: les vnes portent de fleurs en leurs pieds : les autres portent d'eau en leur bouche, & se chargent tout le corps de gouttes d'eau. Les plus ieunes vont à la queste & au fourrage, & apportent & eau & fleurs : cependant que les vieilles trauaillent dans les ruches. Celles qui portent les fleurs, se chargent les cuisses de derriere des deux pieds de deuant, lesquels nature leur a faict raboteux, pour cest effect: & auec la bouche se chargent les pieds de deuant: & ainsi estans toutes garnies & chargées de prouision, elles se retirent à leurs ruches. Au deuant desquelles viennent trois ou quatre, pour les descharger. Dans la ruche les offices sont despartis: car les vnes bastissent, les autres plastrēt & rembouschent: & les autres seruent les maneuures: & les autres apprestent la viande de ce qu'on a apporté de dehors : car elles viuent toutes ensemble, à fin que toutes trauaillent & mangent en vne mesme heure. Quant à leurs bastimens, elles commencent à lambrisser la voute de la ruche: & font aller ce qu'elles ont tissu dés le haut iusques en bas : faisans deux chemins aupres de chasque arcade, l'vn seruant pour entrer, & l'autre pour sortir. Les rayons tant ceux qui sont attachez à la voute, que ceux qui sont és costez: tiennent ensemble, & sont comme pendus : car aussi ne sont-ils attachez à la ruche. Ils sont faicts en rond, & quelquesfois de biais, selon la proportion de la ruche. On trouue aussi quelquesfois deux sortes de rayons en vne mesme ruche: ce qui aduient quand deux iettons de mousches s'accordent ensemble: encore que chascun fasse son à part soy. Pour garder que la cire ne tombe, elles font des murailles mitoyennes, faictes à arcades depuis le bas iusques à la voute, pour la soustenir, à fin que de tous costez les passages soyent ouuerts pour apporter la munition. Quand aux premiers rangs de leurs rayons, elles n'y mettent rien, à fin de ne donner occcasion aux larrons de leur desrober leurs labeurs. Mais les derniers sont les plus chargez de miel. Aussi quand on les veut chastrer on renuerse la ruche sans dessus-dessous. Celles qui vont à la queste, choisissent tousiours d'auoir le vent à propos. Que s'il se leue quelque orage pendant qu'elles sont en campagne, elles chargeront de petites pierres auec les pieds, pour se rendre plus pesantes. Aucuns dient qu'elles se chargent le dos de pierres : & estans ainsi chargées, elles volent pres de terre, & le long des buissons, pource qu'ils rabbattent le vent contraire. Au reste elles remarquent bien celles qui trauaillent, & les autres qui sont paresseuses : car elles chastient celles qui sont polttonnes, voire iusques à les faire mourir. Elles sont d'ailleurs fort propres & nettes : car elles ne permettent aucune ordure en leur ruche: ains serrent à part tous leurs excremens, & quand il y a quelque iour addonné à la pluye, elles les iettent hors de la ruche, au lieu de faire autre chose. Sur le soir elles menent vn bruit qui est moderé peu à peu, iusques à ce que leur trompette sonne la retraicte, leur donnant signe de repos, tout ainsi qu'on fait en vn Camp. Alors toutes se taisent. Que si d'aduenture la race des mousches à miel se perdoit, Virgile monstre la maniere d'en pouuoir recouurer par le moyen d'vn taureau de deux ans : auquel nous remettrons le Lecteur curieux, pour estudier à briefueté. Au reste les mousches à miel ont aussi proprieté en Medecine. Car estans seiches, puluerisées, & mises és medicamens seruans à la pelade, auec huile & cire, elles font renaistre le poil tombé de la pelade

Roys des mousches à miel. — *Police des mousches à miel.* — *Virgil. lib. 4. Georg.*

Triticum : Grecs, *Pyros* : François, *Fourment* : Arabes, *Henta, Henca*, ou *Hantha* : Italiens, *Grano* : Allemans, *Vueyssen* : Espagnols, *Trigo*.

CHAP. LXXVIX.



Le meilleur fourmēt, pour gens qui sont sains, est celuy qui est frais, iaune, & bien nourri. L'autre apres, est celuy de trois moys: qu'aucuns appellent Sitanium. Le fourment mangé cru, engendre la vermine rōde au ventre: estant masché & appliqué, il est bon aux morsures des chiēs. Le pain qui est faict de la fleur de farine, est plus nutritif que le pain de mesnage. Le pain qui est faict de farine de fourment de trois moys, est de plus legere nourriture, & passe legerement par le ventre. La farine de fourment s'applique auec ius de iusquiame, és fluxions & catarrhes qui tombent sur les nerfs, & contre les ventositez des intestins: & mondifie les lentilles, estāt appliqué auec vinaigre miellé. Le son cuict en fort vinaigre, fait desenfler les māmelles, sert aux pointures des viperes, & aux trenchées. Le leuain faict de farine, est chaud & attractif. Il a vertu speciale d'attenuër & subtilier les cloux & durillons des pieds: & si mature & ouure & perce les foroncles & autres apostumes, y estant appliqué auec du sel. La farine du bled de trois moys s'enduit auec grande opera-

tion,en vin ou vinaigre,sur les piqueures venimeuses. Cuicte & espaissie comme colle,& prise à mode de lohoc, elle est bonne à ceux qui crachent le sang : & estant cuicte auec mente & beurre,elle est bonne à la toux,& à l'aspreté du gosier,& de la canne du poulmon. La fleur de farine de fourment, cuicte en eau miellée, ou en huile & eau pure, resoult toutes inflammations. Le pain cru & cuict en eau miellée, mitigue toutes inflammations, si on les en enduit : car aussi est-il remollitif, & quelque peu refrigeratif : toutesfois il faut les mesler auec les herbes & jus qui sont conuenables & propres à ses operations. Le pain sec, y adioustant autres choses à ce conuenables,resserre le flux de ventre. Le pain frais,trempé en saumeure, mondifie les gratelles, lepres, & impetiges inueterées, si on les en frotte. La colle, dont on colle le papier, estant faicte de fleur de farine, est bonne à ceux qui crachent la sang, s'ils la prennent tiede à la valeur d'vne cueillerée.

Theoph.lib.8. cap.4.de hist. plant.

Theophraste met plusieurs sortes de fourment, lesquels ont pris leurs nõs des lieux où ils croissent : comme sont les fourmens,d'Afrique,de Ponte,de Constantinople, d'Assyrie, d'Egypte, & de Sicile, lesquels sont tous differens,en couleur, grosseur, espece, & proprieté. Y a de fourmens qui prennent leurs noms de leurs proprietez : ou des viandes qu'on en fait : comme sont ceux qu'on appelle Alexandrins, Cachrydias,& Stlengys : les differences & diuersitez desquels on peut recueillir des choses deuant dictes. Toutesfois le plus seur est d'en iuger par leurs differences. Car les vns meurissent tost, les autres tard : les vns rendent beaucoup : les autres peu:les vns jettent leurs espics blancs : les autres les ont petits : les vns sont plus couuerts de bourre : les autres moins,comme est celuy d'Afrique : les vns ont la paille desliée & subtile, & les autres l'ont grosse,comme aussi est celuy d'Afrique, & celuy qu'on appelle Cachrydias.Les vns ont peu de bourre:les autres en ont d'auantage,ainsi qu'on peut voir au bled de Thrace. Finalement, les vns ne portent qu'vn festu : & les autres en portent plusieurs,& qui plus, qui moins. Ausquelles differences on en peut encores adiouster d'autres, qu'on pourra choisir en la diuersité de leurs proprietez : en quoy gist la vraye & naturelle diuersité. D'auantage, on y peut mettre encores les bleds de trois mois, & les bleds de deux : & s'il s'en treuue encores qui puisse meurir en moins de temps : Comme on dit, qu'il y a en Eubœe vne sorte de bled, qui meurit en quarante iours : lequel est plus ferme, & plus pesant que celuy de trois mois. Et dient qu'ils en font du pain pour les valets, & qu'il n'y a grand son en sa farine. Ce bled qui est si tost meur, se recouure mal-aisément. On en apporte bié en Sicile depuis Achaye,qui meurit en deux mois : mais il porte peu : ce neantmoins il fait bon pain. Il croist en Eubœe plusieurs autres sortes de bleds, & principalement aupres de Cariste. Quant aux bleds de trois mois, on en recouure assez. Ils sont fort legers,& portent peu,& ne jettent qu'vn tuyau : car ils sont du tout foibles.Le plus leger bled qui soit, parlant simplement,c'est celuy de Ponte ; & le plus pesant de tous ceux qu'on ameine en Grece, est celuy de Sicile. Toutesfois le Bœotique est encores plus pesant : tellement que les luitteurs, qui mangeroient bien cinq sextiers de celuy qu'on apporte à Athenes, n'en peuuent manger que trois du bled Bœotique. Le bled de Lacedemone est fort leger. La cause de ceste diuersité gist au Climat,& en la terre. Car on dit, que au delà de Bactra en Asie le grain de fourment y est aussi gros que le noyau d'vne oliue.En Pislory il est si dur & si ferme,que si on en mange vn peu abondãment,on est contrainct de creuer.Voilà que dit Theophraste touchant le fourment. Pline estime le fourment d'Italie sur tous autres, disant ainsi : Il y a plusieurs sortes de fourmens, selon que les nations les ont diuersement appellez. Quant à moy, i'estime le bled d'Italie sur tous autres, & en blancheur, & au poids ; qui sont les vrayes marques du bon fourment. Tellement que les bleds estranges, me semblent nos bleds de montagnes. Voilà qu'en disoient les Grecs anciens, qui estoient du regne d'Alexandre le grand:auquel temps la Grece florissoit sur tous les pays du monde.Toutesfois plus de cent cinquante ans auant la mort d'Alexandre, Sophocle Poëte en sa Comedie intitulée Triptolemus, loüe le fourment d'Italie, pour raison de sa blancheur, disant, Ie ne veux oublier de parler de l'Italie, qui est fort heureuse d'auoir vn bled si blanc. Dont ie m'esbahis que les Grecs, qui sont venus apres,n'en ont fait aucune mention. Voilà qu'en dit Pline.

Plin. lib. 18. cap.7.

Cependant il ne se faut esmerueiller des loüanges que Sophocle donne à nostre fourment d'Italie:car nature s'est tant monstrée amie des Italiens,qu'elle ne les a seulement rendus excellens en loix,polices, maniere de viure,& façons de faire : mais aussi leur a donné & le bled,& plusieurs autres choses singulieres,plus que és autres pays & regions. Tout fourment a force racines menuës, & n'a qu'vne fueille, & est garny de plusieurs germes,lesquels toutesfois ne peuuent jetter aucunes branches. Il est tout l'hyuer herbeux : & quand vient le printemps,sa tige s'esleue, de laquelle sort l'espi à la troisiesme ou quatriesme esteule,qui est enfermé en des petites gousses : lesquelles apres estre passées,il rend vne fleur au quatriesme ou cinquiesme iour apres, & se tient ainsi quasi autant : de-là vient le grain, qui meurit en quarante iours : plustost toutesfois,selon la diuersité des climats ou regions. En quelques endroits d'Italie, voire & à l'entour de Senes,il s'est troué plante de fourment rendre vingt-quatre espis : car le pays y est si fertile,qu'on en a veu vn muy en rendre cent. Et pource Pline parlant du fourment dit, Il n'y a rien tant fertile que le fourment : nature l'ayant doüé de ce à cause qu'il nourrit l'homme. Car il s'est troué fourment, lequel semé en champ fertile,comme pourroit estre celuy de Bizacio d'Afrique, pour vn muy en a rendu cent-cinquante. Le Gouuerneur de ce pays-là manda vne fois à Auguste Cesar vne plante de fourment qui auoit jetté d'vn seul grain (chose quasi incroyable) quatre-cents germes quelque peu moins : & à Neron l'Empereur vne de trois cents quarante.D'ailleurs,au quartier de Leontini, qui est en Sicile, la terre rend ordinairemét plus d'vn cét:& non-seulement là,mais aussi en plusieurs autres endroits de ladicte Isle. Ce qu'aduient aussi quasi par tout le Royaume de Grenade, & en Andalousie. Mais principalement la terre d'Egypte se peut glorifier de rendre cest interest à son laboureur. Or a-il sa fueille comme le roseau,plus estroitte que l'orge : son tuyau est plus lissé, & moins fragile. Il y a aussi difference aux espis. Car les vns sont sans barbe, comme en Boheme : les autres en ont. Et est ceste derniere sorte de fourment meilleure & plus estimée. Or pour retourner au fourment,le bon se cognoit quand il est dur à rompre : & qu'il est massif, pesant, de couleur d'or, luisant,lissé,de trois mois, meur, bien nourri, net, & qui est creu en bonne terre. Car on voit souuent, selon que dit Galien, que le bled, qui ressemble jaune & massif par dehors,se rencõtre au dedans, vuide, lasche, flac,& blanc : tellement que le tout s'en va en son. Quant au pain qu'on en fait, il n'est pas nutritif : ains engendre plus d'excremens au ventricule, qu'il n'y apporte de nourriture. La meilleure farine est celle qui n'est trop bien mouluë, qui a esté vn peu gardée : & qui jette & rend vn son gros. Car vne farine trop moluë, fait le pain comme s'il estoit de son. Et quand elle est fraischement mouluë, elle se sent encores de la chaleur de la meule. Mais si elle est trop gardée, elle sentira le couué, ou la poudre, ou quelque autre mauuaise odeur. Au reste,il faut que l'eau, dont on fait la paste, soit de fontaine claire & nette : & que l'eau ne soit point limonneuse,ou fangeuse. Le leuain soit fait de farine de fourment, & qu'il ne soit point vieil. Et sur tout, se faut garder d'en mettre trop : car il enaigriroit la paste & le pain. Il y faut aussi mettre vn peu de sel blanc, pour le rendre de meilleur goust. Apres cela, il faut fort conroyer & pestrir la paste : & faire les pains, qui ne soient trop gros : lesquels il faut laisser leuer : puis les mettre au four.qui soit également eschauffé par tout,& bien nettoyé. Et faut que le four soit proportionnément grand, à la quantité de la paste qu'on met cuire dedans. Car tout-ainsi qu'vne petite quantité de paste, mise cuire en vn grand four, est incontinent sechée & bruslée : aussi vne grande quantité de paste mise en vn petit four, se trouue tellement pressée,qu'elle ne se peut cuire. Tellement que le meilleur pain, selon Galien mesme, est celuy qui, estant bien leué, & bien pestri, se cuit au four auec feu moyen. Car quand le four est trop chaud, il brusle toute la crouste du pain : laissant cependant le dedans plein d'humidité. De sorte que le pain ainsi cuict n'est ny bon ny beau, estant creu & humide au dedans, & sec & bruslé au dehors. Mais celuy qui est cuict également & dedans & dehors, est de bonne digestion : & est fort bon à toutes actions & operations qui ensuiuent digestion. Au reste, le bled se conuertit aisément en yuraye : & sur tout, quand la saison est pluuieuse & froide, ainsi que dirons plus amplement, parlans de l'yuraye. On fait d'huile de fourment, pressans les grains de fourment entre deux barres de fer qui soient chaudes. Cest huile est bon aux fistules des vlceres. Aucuns en vsent contre les creuasses & fentes causées de froid, tant és pieds que és mains, & pour polir l'aspreté de la peau. Galien parlant du fourment dit ainsi : Le fourment comme medicament estant appliqué exterieurement, est chaud au premier degré : & neantmoins il n'a

Pli.l.18.c.

Gal.libr.1.de alim.fac.

Huile de fourment.

Bled de quarante iours.

Gal. libr.8. simpl. med.

n'a aucune manifeste apparence de desseicher & refrigerer: combien qu'il tienne de l'oppilatif,& de la viscosité. L'amydõ qu'on en fait,est plus froid & plus dessiccatif que le froument. Les emplastres faicts de pain, sont plus resolutifs, que ceux qu'on fait de froument : & principalement,si le pain est salé,& laué : car le leuain attire & resout les humeurs peccantes, qui sont au plus profond de la partie offensée. Et en vn autre passage il dit ainsi : Le froument mangé,est de difficile digestion, engendre ventositez, cause douleurs d'estomach, & remplit la teste de vapeurs & fumées. Ceste sorte de blé, que faussement on appelle Turcique peut estre mis au nombre des froumens: ie dis faussement,d'autant qu'on le doit nommer Indique. Car il a esté premierement apporté des Indes Occidentales, non d'Asie ny de Turquie, comme veut Fuchsius.

Gal. lib. 1. de alim. fac.

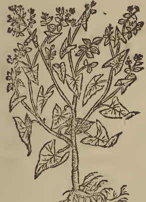
Froument Indique.

Blé Indique.



Nous en auons veu quatre sortes distinguez tant seulement en couleur de grains, & difference d'espis. Car on en trouue qui ont leur grain roux, d'autres noirastre, d'autres saffrané,& d'autres blãc.Son tuyau est comme celuy de la canne, aussi sa fueille : du reste gros, rond,grand & haut,ayant beaucoup de nœuds,& rẽpli de moëlle blanche,tout ainsi que les roseaux qui rendent le succre. Au bout du tuyau il y a des petites cheuelcures desiointes deçà-delà, & iettans plusieurs espis rognées toutesfois & sãs grains, ores iaunes,maintenant blanches,& ores rouges, comme il aduient aux espis qui portent leurs grains enclos en estuits fueilleux & sortent des costez de la tige:desquels l'espi n'est gueres moindre, tant en grandeur qu'en grosseur,de la pomme de pin, à l'entour duquel iusques au fonds s'amoncellent les grains lissez & rondelets, de grosseur au reste d'vn pois, & disposez & arrangez de tous costez en huict ou dix rangs. Du sommet des estuits sort de bourre & cotton, ayant mesme couleur que les grains. Il a force racines,dures & fortes, & toutesfois gresles. Quant à la maniere de le semer, on en parle ainsi:Les Indiens (qui l'appellent en leur langue Malits) viennent en certain nombre au champ, & se tiennent à part les vns des autres en places & lieux par eux compassez & definis, piochent la terre auec vn pic,& ce de la main dextre,puis au trou qu'ils ont faict ils foüissent quatre ou cinq grains, prenans bien garde de les couurir, de peur que les papeguays ne les mangent : & ainsi faisans de rang en rang, & tousiours se reculans,ils remplissent le champ. Mais il faut noter que deuant que le mettre en terre, ils le destrempent en eau l'espace de deux iours,& attendent tousiours qu'il ait pleu. Il croist en Indie en bien peu de iours, & se moissonne quatre mois apres. Il y en a bien aussi vne sorte qu'on seme & moissonne en deux moys : voire & d'vne autre sorte, qui meurit en quarante iours. Mais il n'est tel que le susdict, & est moindre & plus foible : ioinct aussi qu'on n'en seme iamais qu'en temps de cherté. Quant à sa temperature, il est quelque peu plus chaud que le nostre : ce qui se cognoist à la douceur du pain qu'on en fait. La farine qu'on en tire est blanche,& fait vn pain de plus grosse substance que le nostre, visqueux, & pource est de gros aliment, qui cause grande oppilation en ceux qui en mangent. Et pource telle farine est grandement vtile és cataplasmes maturatifs:car bouchant par son humidité & lenteur les pores, elle mature bien tost les apostumes.

Froument Sarrazinesque.



Or ceste sorte de froument me fait souuenir du Sarrazinesque,lequel premierement a esté tiré d'Afrique, & pource l'appelle - on en plusieurs endroits d'Italie Saracino:les autres toutesfois le nomment formentone,comme qui diroit, vil froument. Sa fueille est rondelette au commencement, prenant quelque tẽps apres la forme de celle du lierre, horsmis qu'elle est plus pointuë & plus molle. Son tuyau est fraisle, rond, vuide,rouge, fueilleux, & de longueur de deux coudées : duquel sort vne petite fleur blanche, grappeuse, laquelle rend vne graine de forme triangulaire, ayant la moëlle de dedans blanche,& l'escorce de dessus noire. Aux lieux plus chauds on le seme en Auril, & en Iuillet on le moissonne:tellement que souuétesfois on en fait en ces lieux-là la moisson deux fois l'année. Ce qui se practique en plusieurs endroits d'Italie. Les villageois font du pain de la farine qu'ils en tirent, & mesmes vne sorte de viande, dequoy ils se nourrissent l'hyuer. Ils le pilent aussi en vn mortier, & en font de ptisane, de laquelle apres l'auoir boüillie en ius de chair ils s'en seruent : & de vray c'est vn fort bon manger: mais il faut bien prendre garde que quãd on le boüillira,qu'on y procede de telle mesure que les grains demeurent entiers,& non conuertis en boüillie. Les paysans des frontieres d'Allemaigne & Italie en font ce qu'ils nomment communément polenta, & les François griotte seiche, laquelle reduicte en paste ils couppent auec vn filet fort en minces & larges portions, & apres les auoir saupoudrées de beurre & fourmage, ils en vsent en leur manger. Et vrayement ceste sorte de viande n'est mauuaise (car i'en ay moy-mesme tasté) & si ne charge l'estomach,tant que fait ceste boüillie que les charbonniers font de millet. Bien est vray qu'elle cause quelques ventositez, mais non tant que les faseoles, les feucs, & les pois. Au reste ceux se trompent grandement qui estiment ceste sorte de froument estre la dragée aux cheuaux & aux bœufs. Auquel erreur a esté enueloppé Tragus : & outre ce a attribué les mesmes vertus & proprietez à ceste sorte de blé, qu'on fait au basilic. Ce qui vrayement a donné bonne matiere de rire & gausser à ceux qui sont studieux de la matiere des simples.

Hordeum : Grec, *Crithe :* François, *Orge :* Arabes, *Xahaër*, ou *Shair :* Allemans, *Gersten* : Italiens, *Orzo* : Espagnols, *Ceuada.*

CHAP. LXXIX.



Le bon orge est blanc & net. Il n'est pas si nutritif que le fourment. L'orge mõdé est plus nurritif que la griotte d'orge.Il est bon aux exulceratiõs, aspretez, & acrimonies du gosier: aussi sõt les gruz faictes de fourment : toutesfois les gruz de froumẽt sont plus nutritiues, & prouoquent d'auantage à vriner. Elle fait venir le laict aux femmes si elles en boiuẽt,estãt cuictes auec graines de fenoüil. L'orge est abstersif, & flatueux,& est nuisible à l'estomach,encores qu'il soit bon à maturer toutes tumeurs & apostumes.La farine d'orge cuicte en eau miellée auec de figues, resout toutes apostumes & inflammations:& mature toutes durtez, auec resine, & fiente de pigeons. Meslée auec melilot, & vne teste de pauot, elle oste les douleurs des costez:& auec graine de lin,senegré, & ruë estãt enduite, elle sert grandemẽt aux ventosités des intestins. Appliquée sur les escroüelles,auec poix liquide,cire,huile,& vrine d'vn ieune enfãt,elle les resoult & les fait maturer. Elle est bõne à resserrer le vẽtre,auec mirtilles,ou vin,ou l'escorce de grenades,ou poyres sauuages,ou bié de rõces. Appliquée auec põmes de coing,ou vinaigre,sur les gouttes,elle en oste toute l'inflammation. Cuicte en fort vinaigre,tout ainsi qu'on cuit le cataplasme d'orge, & appliquée toute chaude,elle guerit de la gratelle, & du mal Sainct-Main. La farine d'orge, destrempée en eau, & cuicte auec poix & huile, fait venir la boüe és apostumes. Pestrie incorporée en vinaigre, ou en poix, elle est bonne aux catarrhes qui tombent sur les iointures:& si on reduit le tout en poudre,elle resserre le ventre, & mitigue toutes inflammations.

L'orge

L'orge est aussi commun que le fourment, tant en Italie, qu'és autres lieux. Il y a difference és orges (selon que dit Theophraste) car les vns ont seulemét deux ranches de grains, les autres trois, les autres quatre : & s'en trouuent souuent qui en ont six, qui neantmoins sont espece d'orge. Or de tant plus qu'vn orge a de rangs de grains, tant plus est-il espais & entassé. L'orge d'Inde, est different de tous les autres : car il iette ses tuyaux longs comme le bras. Les espics d'orge se rencontrent plus grands & plus espais és vns, qu'és autres : & sont les vns plus hauts de terre, & les autres plus pres de leurs fueilles : comme est celuy qu'on appelle Achilleis. Il y a des orges ronds & petits : & d'autres qui sont longuets & gros, & plus clairs és espis. On trouue aussi d'orge blanc : & d'autre qui est rouge, lequel iette à force farine : & se maintient mieux contre le froid & le chaud, & autres impressions de l'air, que ne fait le blanc. Voilà qu'en dit Theophraste. En France y a de l'orge qui n'a point de gousses : & l'y appelle-on orge mondé : pource qu'il iette & met bas aisément sa bourre : où les autres orges se mondét à grande peine. L'orge craint plus la nielle, & la pluye que ne fait le fourment : tellement que s'il a esté semé en lieu humide, ou que les pluyes soyent par trop grandes, il se conuertit incontinent en yuraye. L'orge a sa fueille plus large que le fourment, plus aspre, vn tuyau moindre & plus fraisle, mais ayant huict nœuds : le grain n'a qu'vne bien simple gousse, laquelle toutesfois ne s'oste aisément, iettant au bout vne barbe, forte, longue & poignante, plus que celle du fourment. Sa racine est cheuelue. Il le faut semer en champ gras, d'autant qu'il en tire fort la graisse : & si faut que la terre soit seiche. Le meilleur est celuy qui est blanc, fourny, pesant, aisé à cuire, & qui ne se chancit point. Celuy qui est roux, combien qu'il soit exempt de l'iniure du Ciel & du froid, si n'est-il si profitable en Medecine. Galien parlant de l'orge, dit ainsi : L'orge desseiche & refroidit au premier degré : & tient quelque peu de l'abstersif. Il desseiche plus que la farine de feues pelées : au reste, ces deux farines sont de mesme proprieté, appliquées par dehors. Toutesfois l'orge a cela de plus sur les feues, que si on le cuit, il depose & se despoüille de toutes ventositez : mais pour cuire qu'on fasse les feues, elles engendrent tousiours ventositez : car elles sont de substance plus grosse que l'orge : aussi sont-elles plus nutritiues que l'orge. Mais neantmoins & l'vn & l'autre seruent à plusieurs choses, pour estre esloignez quelque peu de mediocrité. Car tels medicamens seruent comme de matiere à plusieurs autres, esquels on les mesle : tout ainsi qu'on fait de l'huile & de la cire. La griotte d'orge est plus desiccatiue que l'orge mesme. Et en vn autre passage, il dit : Ceste graine aussi s'vse communément entre les hommes, pour estre d'autre nature que le fourment. Car le fourment est notoiremét chaud : mais tant s'en faut que ceste graine eschauffe (comme feroyent celles qui tiennent le moyen entre le chaud & le froid, ainsi qu'est l'amydon, & le pain laué) que mesme elle rafraischit en quelque sorte qu'on en vse, soit à en faire du pain, ou de ptisane, ou de griotte. D'auantage, l'orge engendre autres humeurs que le fourment : car le fourment engendre en nous humeurs grosses & visqueuses : mais celles que l'orge produit sont subtiles, & quelque peu abstersiues. En quelque sorte donc qu'on appreste l'orge, il n'eschauffe iamais : toutesfois il peut desseicher, ou humecter, selon qu'il est diuersement preparé. Car la griotte d'orge est notoirement desiccatiue : mais sa ptisane humecte la personne, quand elle est faicte comme il appartient : c'est à dire, quand on laisse fort cuire & enfler l'orge : puis apres qu'on le laisse attiedir à petit feu, & à loisir, iusques à ce que l'orge soit reduit en ius & suc. Voilà qu'en dit Galien. La cendre de l'orge bruslé est singuliere appliquée sur les eschamboüillenres. Sa farine demeslée en huile & vinaigre, chasse toutes lentilles. Or les Medecins modernes, ne sçachans faire la ptisane, comme Galien l'ordonne, prennent d'orge mondé, & le font tant cuire, qu'il semble de boüillie, puis ils le pilent, & le coulent : y adioustans quelquesfois du succre, & quelquesfois du coulis d'amandes douces, ou de melons, ou de pauots, selon la diuersité des maladies. Manardus est d'opinion, que la ptisane faicte à la mode des anciens, ny mesmes celle que les modernes font, n'est bonne aux maladies chaudes & aiguës : pource, dit-il, que nos Italiens ne l'ont accoustumée de ieunesse : & que d'ailleurs, nostre orge n'a si grande vertu que celuy des anciens. Toutesfois ceux qui veulent suiure Hippocras & Galien, sont bien d'opinion contraire : & ce auec grande raison. Quant au pain d'orge, il nuit à l'estomach, & y engendre froides & gluantes humeurs, & ventositez : & d'ailleurs donne bien peu de nourriture. Toutesfois ils l'ordonnent à gens goutteux. Quant à la griotte qu'on fait d'orge, pource que Dioscoride l'ordonne souuent en plusieurs compositions : il me semble n'estre hors de propos, de declarer que c'est que les anciens entendoiét par Polenta, que nous appellons griotte, en François, & la maniere de la faire. Pline dit que les anciens la faisoient en plusieurs sortes. Les Grecs (dit-il) arrousoyent l'orge, & le laissoyent seicher vne nuict : puis le lendemain le fricassoyent, finalement en faisoyent de farine. Aucuns l'arrousoyent encores d'eau, s'il estoit par trop rosti, & le seichoient, auant que le moudre. D'autres prenoyent l'orge fraischement moissonné, & battu : & l'ayant arrousé d'eau, le piloyent en vn mortier : puis le lauoyent en des corbeilles : & l'ayant faict seicher au soleil, le piloyent derechef & l'ayant nettoyé, le faisoyent moudre. En quelque sorte donc qu'ils accoustrassent la griotte, sur vingt liures d'orge, ils mettoyent trois liures de graine de lin : demy liure de coriandre : enuiron deux onces de sel : & ayant le tout faict rostir & fricasser, ils le faisoient moudre ensemble. Les Italiens, sans arrouser l'orge, le faisoyent rostir, & par-apres moudre bien menu : y adioustant du millet, outre les choses que les Grecs mettoyent en leur griotte. Voylà qu'en dit Pline. Galien met vne autre maniere d'accoustrer & preparer la griotte : en laquelle il n'y mesle aucune autre graine, comme fait Pline, ains tant seulement l'orge frais & nouueau : lequel il ordonne de rostir moyennement, & puis le faire moudre : disant que ceste est la meilleure griotte de toutes. Parquoy ie pése que Dioscoride & Galien, ordonnans griotte, entendent de celle qui est preparée selon l'ordonnance de Galien, laquelle est faicte de seul orge frais cueilly.

Theop. de hist. plant. l.8. c.4. — *Gal. l.7. simp. med.* — *Galen. lib.2. de alim. fac.* — *Ptisane.* — *Pli. l.18. c.7.* — *Gal. lib.1. de alim. fac.*

Zythum : François, *vne sorte de Byere d'orge.*
CHAP. LXXX.

On fait vn breuage d'orge, lequel on appelle Zythum. Ce breuage fait vriner, toutesfois il nuit aux reins, aux nerfs, & aux pellicules qui couurent le cerueau. Il engendre ventositez, & mauuaises humeurs : & fait deuenir les gens ladres. L'yuoire mis en infusion, en ce breuage, s'addoucit & se rend traictable, pour en faire ce qu'on voudra.

Curmi : François, *autre espece de ceruoise d'orge.*
CHAP. LXXXI.

On fait aussi vn autre breuage d'orge, qu'on appelle Curmi : duquel on vse souuent en lieu du vin. Toutesfois il cause douleur de teste, engendre mauuaises humeurs, & est nuisible aux nerfs. On fait de fourment semblables breuages és Espagnes Occidentales, & en Angleterre.

Selon qu'on peut comprendre en ce qu'escrit Dioscoride, zythum se faisoit d'orge ou de fourment moüillé, tout ainsi qu'on fait la ceruoise és regions Septentrionnales. Ce que tesmoigne Pline, lequel en parle ainsi : Ces sortes de blez s'vsitent en la Medecine. D'ailleurs on en fait des breuages : cõme le zythum, qui se fait en Egypte : la Celia, ou Ceria, qu'on fait en Espagne : & la Ceruoise, & plusieurs autres breuages, qu'õ fait en France. Voilà qu'en dit Pline. Le Curmi est quasi semblable au zythum : car il est faict d'orge, & de fourmét trempez en eau : & le boit-on en lieu du vin. Parquoy ie pense que le zythum & le Curmi des anciens, ne soit autre chose que la ceruoise, dont on vse en la Germanie, Boheme, Polongne, Flandres, France, & en plusieurs autres regions de l'Europe. Et n'estime qu'il y ait autre difference entre le zythum & Curmi, qu'en la maniere de les faire : car tous deux se font d'orge. Et de faict, la diuersité de faire ces breuages leur augmente ou diminuë leur proprieté : selõ qu'on les cuit, plus ou moins : cõme on voit de la double byere. Car encores que toutes les byeres & ceruoises se fassent d'orge, ou de fourmét, ou d'auoine : ce neantmoins, pour la diuersité de les accoustrer & brasser, elles se trouuent auoir gousts diuers. On en voit d'aucunes, qui sont douces & bonnes à boire : & d'autres qui sont aspres & ameres. Les vnes sõt troubles : & les autres sont claires. En Bauieres, auant que brasser leur byere, ils trempent l'orge & le fourment en decoction de houbelon : lequel ils contregardent si cherement, qu'il y a grande peine establie contre ceux qui le couppent. Mesmes ils le sement, & le cultiuent, comme nous faisons les vignes : & quand la saison est, ils en cueillent la fleur & le fruict, pour mettre tréper le blé, dont ils font la ceruoise, en leur decoction. Car non seulement leur grain s'enfle & se leue par ce moyen : mais aussi y prend le goust du vin, & est plus amiable à boire. La ceruoise enyure, comme le vin, si on en prend trop : & dure plus l'yurongnerie, que celle du vin : d'autant que la ceruoise est plus materielle, & plus difficile à digerer, que n'est le vin : duquel toutesfois elle n'est guere differente en force & vigueur : veu que l'on en fait de l'eau de vie, tout ainsi que du vin.

Plin. lib.22. cap. vlt.

Zea:Grecs,*Zua*:François,*Espeaute*:Arabes, *Hais*:Allemans,*Speltz*,*S.Peters*,Korn,*Kinkorn*,ou *Dinckelkorn*:Espagnols,*Spelta*:Italiens, *Zea*,ou *Seme*.

CHAP. LXXXII.



Il y a deux sortes d'espeaute, dont l'vne est simple, & l'autre a double bourre, & en chasque bourre,deux grains : & pour ceste cause elle est appellée dicoccos. Elle est plus nutritiue que l'orge, & plus sauoureuse. On en fait du pain, qui n'est autant nutritif, que celuy de froument.

Si nostre espeaute n'est la zea de Dioscoride, il n'y a point de blé en Italie, qu'on puisse rapporter à zea. Toutesfois la descriprion qu'en fait Dioscoride, monstre bien que c'est nostre espeaute. Car en premier lieu, nous auõs de deux sortes d'espeaute:dont l'vne n'a qu'vne simple ranche de grains : mais l'autre les porte à double, & tousjours deux grains en chasque gousse. Ceux de Friuli appellent celle derniere, Pirra-farra : pource que l'ayant mondée, ils en font de froumentée. D'auantage Pline dit,que le zea croist en Italie, & principalement en la terre de labour, où elle est appellée,graine. La zea doncques ayant esté du passé fort abondante en Italie,y perseuere encores:car l'espeaute, qui est commune & ordinaire, & qui n'est autre chose que zea, en rend bon tesmoignage. Nos Toscans,suyuant l'antiquité,l'appellent Biada. Car comme ce nom de graine est commun à toutes graines : aussi ce nom bada se peut approprier à toutes especes de blez. En certains lieux de la Lombardie on appelle l'espeaute,Alga, suiuant le nom Latin,Alica:en quoy on peut cognoistre que c'est la zea des anciens , dont ils faisoient la froumentée, qu'ils appelloyent Alica. L'espeautre donc est quasi semblable au fourment, n'ayant toutesfois son tuyau si ferme & plus mince:quant à son espi il est plat & vni,iettant seulement ses grains des costez:du reste ayant longue & mince barbe.Il y en a deux sortes. La plus grande a le tuyau ferme & longuet, & son espi grãd,lequel par deux petites gousses iointes ẽsẽble iette deux grains. L'autre a son chalumeau plus petit & son espi aussi, ses grains sont enclos chascun en sa gousse. On la pile en vn mortier,tant qu'elle se soit deuestuë de sa balle & robbe, & la met-on en pieces, comme l'orge mondé : ainsi qu'il sera dict cy-apres Galien parlant de l'espeaute, dit ainsi:l'espeaute est aucunement moyenne entre l'orge & le fourment. Parainsi on pourra iuger de sa qualité selon cela.

Pli.l.18.c.8. — *Alica.* — *Gal.l.6.simp. med.*

Crimnon:François,*Le plus gros de la farine*:Espagnols, *Farina atorcolada*, ou *Rolum*.

CHAP. LXXXIII.

Crimnon est la plus grosse farine d'espeaute, & de froument, dont on fait la boüillie. Elle est fort nutritiue : toutesfois elle est de*difficile digestion. Elle resserre fort le ventre, si l'espeaute, dont elle est faicte, a esté rostie au parauant.

Plin. lib. 18. cap. 8. Pline dit, que les anciens vescurent long-temps du Crimnon, dont ils faisoyent de boüillie, selon mesme que dit Dioscoride.

Annotation.

* Ie n'ay suiuy en ce passage ny Ruellius,ny les traductions communes: ains ay suiuy Marcellus,lequel dit auoir trouué en vn exemplaire de Dioscoride, bien correct, que le Crimnon estoit ἀκατέργαστον, c'est à dire de difficile digestion, & non εὐκατέργαστον, c'est à dire facile à digerer.

Olyra : François,*Seigle blanche* : Allemans,*Roken*, ou *Korn*:Espagnols,*Centeno blonquo*:Italiens, *Olyra*.

CHAP. LXXXIV.

* La seigle blanche est vne espece d'espeaute: toutesfois elle est moins nutritiue. On en fait du pain comme d'espeaute : & de grosse farine, qu'on appelle Crimnon.

Il n'y a personne qui fasse doute que Olyra ne soit vne espece d'espeaute, encores qu'à present on n'en seme en Italie. Par-ainsi Galien, quand il en parle, la met au rang de l'espeaute, quant à la temperature : disant qu'elle tient le moyen entre le fourment & l'orge. Marcellus est quasi d'opinion que l'olyra soit la seigle dont les montagnars font leur pain. En quoy il monstre n'auoir bien leu Pline, encores qu'il luy soit fort familier : veu que Pline traitte particulierement de l'olyra, la separant de la seigle, qu'il appelle Farrago. Car il dit : Quant à ceste sorte d'espeaute que les anciens appelloyent Arinca, le pain en est fort bon.Ce blé est plus nourri & plus espais que le blé rouge & barbu, qu'on appelle far, & a son espi plus grand & plus pesant. Et neantmoins le boisseau de ce blé ne sçauroit peser seize liures entieres. Ce blé est fort mal-aisé à esmonder en Grece : aussi le donnoit-on aux cheuaux, selon que dit Homere : car c'est ce blé qu'il appelle olyra. Et cependant ce mesme blé est fort aisé à reduire en farine en Egypte, où il y vient en grande abondance. De la seigle il en parle ainsi : Et quant au seigle, que les Latins appellent secale, il ne demande qu'estre hersé ou bloutté. Toutesfois il y a vne autre sorte de seigle és Alpes & montagnes de Piedmont, que les Piedmontois & principalement ceux de Turin appellent Asia, qui ne vaut gueres : aussi n'en mange-on point, qu'en temps de famine, & comme par contrainte. Et neantmoins ce blé rend beaucoup, encores qu'il ait sa paille mince & gresle : mais il est noir, & toutesfois fort pesant. Aussi le mesle-on parmi le blé rouge, que les Latins appellent Far, à fin de moderer son amertume. Et toutesfois quelque meslange qu'on y fasse, le pain en est tousiours mauuais à la bouche & à l'estomach. Si a-il neantmoins cela de bon, qu'il vient en toute terre. Voilà que dit Pline. Qui fait que ie suis entierement resolu, que ce que les Latins appellent Secale est autre chose que Olyra : voyre & que c'est ce que nous nommons communement seigle : car mesmes en plusieurs endroits d'Italie elle retient son nom ancien : ioint aussi qu'elle se rapporte en tout & par tout au Secale de Pline. Car elle a vne espi bien rempli, & neantmoins plus gresle que celuy du fourment, noirastre : le pain qu'on en fait retenant ceste noirceur. Ioint aussi que les paysans meslent au lieu du Far, vne troisiesme portion de fourment & millet, au pain qu'ils en font, pour en oster l'amertume : ce qui ne se practique en ceux qu'on fait d'olyra, d'autant qu'ils sont fort doux. D'auantage ceste difference est remarquée fort manifestement par le doctissime Galien, où parlant de typha, olyra, & de l'espeaute,il dit ainsi: La graine de thypha a au dehors vne gousse comme l'olyra & l'orge : estant esgoussée on en fait du pain. Et quelque peu aptes il dit : De la meilleure olyra bien esmondée l'on fait le double turget. Il dit le mesme autre part. Il faut au reste bien esmonder l'orge, l'olyra & l'auoyne. Et pour ceste cause, disoit Pline(comme il a esté dict)que l'olyra estoit fort difficile à esgousser. Or est-il tout notoire que nostre seigle n'a besoin d'estre esmondée,non plus que le fourment:car ils se despoüillent de leurs gousses en les battant. La couleur pareillement les fait differens, comme mesme tesmoigne Galien, disant, Les olyres & les orges sont de couleur blanche,& le fourment iaune : lesquelles couleurs ne se trouuent en la seigle. Otto Brunsfelsius, & Ianus Cornarius se sont embroüillez au mesme erreur de Marcellus : mais qu'ils me satisfassent à ce que i'ay allegué cy-dessus, & lors ie verray si ie les dois croire. D'ailleurs, ie ne me puis assez estonner de Manardus, Hermolaüs Barbarus, & Ruellius, qui ont aussi estimé que l'olyra de Pline,& ce qu'il appelle Siligo, fussent vne mesme chose : veu que Pline en parle separément : & que mesmes Pline entend par Siligo, vne sorte de blé excellent, dont les anciens faisoyent le pain de bouche, & le plus blanc, & le plus leger qui se peust trouuer : entendant par olyra, vne autre sorte de blé, dont on faisoit vn pain doux : laquelle il appelle Alynca, & non Siligo. Telles sont les paroles de Pline, on fait de ce blé nommé Siligo de pain fort excellent, lequel est aisé à pestrir. Toutesfois est-il encores meilleur, quand on mesle le blé blanc de la terre de Labour auec celuy qu'on ameine de Pise. Car la Siligo de la terre de Labour est roussastre : mais celle qui vient de Pise est blanche:& encores celle qui vient en terre croyeuse est plus pesante. Au reste la Sili-

Plin. lib. 18. cap. 10. — *Eod. cap. 16.* — *Gal.lib.1. de alim. facult.* — *Gal.li.de attenuantis victus ratione.* — *Gal. lib. 1. de alim. facult.* — *Plin. lib. 18. c. 8.9.& 10. Id.l.22.c.25.*

go

go chaſtrée de la terre de Labour rend ordinairemét par boiſſeau,quatre ſextiers de fine fleur de farine : mais la commune qui n'eſt point chaſtrée,cinq ſextiers,& demi boiſſeau de farine blanche:item quatre ſextiers,& demi boiſſeau de farine blãche : item quatre ſextiers de groſſe farine, dont on fait le pain bis,& autres quatre ſextiers de ſon.Mais celle de Piſe rend ordinairement cinq ſextiers de fine fleur de farine:rendant au reſte autãt que celle de la terre deLabour.Pline au meſme liu.ch. 10.dit:La meilleure fleur de farine ſe fait de farine de fourmét. Le bled d'Afrique réd ordinairemét par boiſſeau,vn demi boiſſeau de fine fleur de farine , & quatre ſextiers de farine blanche , dicte Pollen. Ce que les Latins appellent fleur au bled dict ſiligo, on appelle Pollen au fourment commun. Les papetiers, cartiers, perouliers , & fondeurs ſe ſeruent grandement de ceſte farine blanche. Et au chap.11. La bonté du pain de ſiligo conſiſte en la bonté du bled , & quand le crible eſt menu. Galien auſſi traictant du pain,reprouue leur opinion,en ce qu'il dit : Le meilleur pain , qui ſe faſſe à Rome , & en toutes les Prouinces ſubjectes aux Romains, eſt celuy qui eſt faict de Siligo : apres lequel on met celuy qui eſt faict de fleur de farine de fourment. Or ce mot de Siligo n'eſt point mot Grec : & neantmoins les Grecs n'appellent autrement ceſte ſorte de bled,que Siligo. Le pain donc de Siligo eſt de tres-grand nutriment , apres lequel on fait grand eſtime de celuy de fleur de farine de fourment, tiercement du pain de feneſtre,quartement du pain des pauures meſnagers , finalement du pain de ſon. Le meſme parlant d'olyra dit , Le pain que l'on fait d'olyra eſlite, a ſon rang apres celuy de fourment , & ſubſequutiuement celuy de typha. Que ſi d'auanture l'olyra n'eſtoit des meilleures, le pain que on en aura faict ne ſera point plus eſtimé que celuy que l'on fait de typha. Voilà qu'il dit. Aux paroles duquel on peut (comme ie penſe) ſe reſouldre que la Siligo n'eſt point ce qu'on appelle Olyra : & derechef que la Siligo n'eſt point ce qu'on appelle communement ſeigle , eu eſgard tant à la difference du pain qu'on en fait , qu'à ce qu'en dit Pline : La ſiligo ne meurit également , comme font les autres bleds : & neantmoins il y faut bien prendre garde : car ce bled eſt ſi tendre , qu'il tombe de l'eſpi incontinent qu'il eſt meur, & par-ainſi ſe faut haſter de le moiſſonner. Toutesfois il craint moins la nielle , & les roſées froides , que autre bled quel qu'il ſoit : car il tient touſiours ſon eſpi droit,& par-ainſi l'eau n'y a point d'areſt. Voiá que dit Pline. Par le dire duquel on peut manifeſtement cognoiſtre quelle difference il y a entre noſtre ſeigle & la ſiligo des anciens. Au reſte c'eſt merueille que l'on ait tenu ſi peu de compte en Italie de ceſte ſorte de bled excellente , qui auparauant y eſtoit tant vſitée , que meſmes il ne s'y en trouue plus , voire & que toute l'Europe en ſoit maintenant deſgarnie. La farine de ſeigle eſt bonne miſe aux emplaſtres maturatifs : car elle eſt glueuſe & emplaſtique. La decoction de ſon grain chaſſe la vermine hors du ventre , & meſmes y adiouſtant graine de coriandre. Dont vient auſſi que les mareſchaux vſent de ſa decoction contre le farcin des cheuaux. Son chalumeau deſtrempé en eau ſert aux vignes, tout-ainſi que le geneſt.

Gal. libr. 1. de alim. fac.

Plin. lib. 18. cap. 10.

Athera : François , *Boüillie* , *Papet* , *Papin :* Italiens, *Athera :* Allemans, *Muos :* Eſpagnols , *Papas.*

CHAP. LXXXV.

L'Athera ſe fait de farine d'eſpeaute bien moulue : & eſt vne ſorte de boüillon, ſemblable à claire boüillie,qui eſt fort propre aux petits enfans.On en vſe auſſi és cataplaſmes & emplaſtres.

Dioſcoride a ſi bien deſcrit l'Athera, qu'il n'eſt ja beſoin de declarer que c'eſt.Cependãt il faut noter,que certains autheurs dient que l'Athera ſe fait de farine de fourment,d'olyra,& d'amydon.Les Allemans l'appellent Muos:& donnent ceſte boüillie à leurs petits enfans, comme nous faiſons le pain cuict , en Italie : & meſmes s'en ſeruent ordinairement à table,& la font de laict, de farine,& de beurre : comme bien ſçauent ceux qui ont hanté & frequenté l'Allemagne.

Tragus : Grecs, *Tragos :* François, *Tragon* , ou *double Turguet :* Arabes , *Sult :* Allemans , *Hamelkorn :* Italiens, *Trago.*

CHAP. LXXXVI.

Le turguet double retire à l'eſpeaute : toutesfois il eſt moins nutritif,pource qu'il eſt ſur & fort bruſe auſſi eſt-il de difficile digeſtion , & neantmoins fait bon ventre.

Le turguet , ou tragon , qu'aucuns dient eſtre ſemblable au blé dont ont fait l'alica, ou fourmentée , ou bien , à la dragée aux cheuaux , ne croiſt point, que ie ſçache, en Italie , pour le iourd'huy. Du temps meſmes de Pline on l'apportoit du Leuant, comme encores on fait auiourd'huy,pour le moins quelques plantes. Parquoy ce neſt de merueilles ſi on a laiſſé de le ſemer en Italie : & que par ce moyen ceux de Leuant en ayent ſeuls la iouïſſance , comme de choſe qui leur eſt connaturelle.

Plin. lib. 18. cap. 10.

Auena : Grecs, *Bromos :* François , *Auoine :* Arabes, *Cartamum*, ou *Churtal :* Italiens, *Vena :* Allemans, *Habern :* Eſpagnols , *Auena* , *& Auea.*

CHAP. LXXXVII.



L'Auoine eſt nouée : & retire au fourment en ſa fueille , & en ſa chaume. En ſa cime elle porte comme de petites locuſtes ou ſauterelles , ayans deux pieds,au dedans deſquelles le grain y eſt : qui eſt fort bon aux emplaſtres , tout-ainſi que l'orge. La boüillie faicte de farine d'auoine , reſſerre le ventre. Son ſerré & expreſſion donnée à mode de chaudeau , eſt fort bonne a la toux.

Encores que l'auoine , qui nous eſt ordinaire , ſoit pluſtoſt ordonnée pour la nourriture des cheuaux, que des perſonnes : toutesfois,apres qu'elle eſt bien mondée,les Allemans la mangent en potages,qu'ils appellét Herben muoſz:tout ainſi qu'en Toſcane nous faiſons le grus,& le ris,à la graiſſe du boüillõ du pot.Meſmes les Allemans en font de boüillie,qui eſt fort bonne. Galien en parle ainſi : L'auoine eſt vne eſpece de legume : toutesfois, en Medecine, elle eſt de meſme proprieté que l'orge. Car eſtant enduicte, elle eſt moyennement deſſiccatiue & reſolutiue , & ce ſans aucune mordication. Toutesfois elle eſt de temperature aſſez froide, & tient quelque peu de l'aſtrictif: tellement qu'elle reſtreint le flux de ventre.Et en vn autre paſſage,il dit : Ceſte graine eſt fort commune en Aſie , & principalement en Myſie , qui eſt au delà de Pergame : où il croiſt à force maches , ou maſſes , & d'olyra , en grande abondance. Toutesfois elle ſe ſeme plus pour les cheuaux , que pour les perſonnes : ſi ce n'eſt en grande extremité de famine : auquel temps on en fait du pain : En ce temps-là on cuit l'auoine auec d'eau, & vin doux, ou vin cuict,ou vin miellé, pour ſe raſſaſier. La farine d'auoine cuicte en vinaigre , & emplaſtrée : oſte les taches du corps, encores qu'elles fuſſent naturelles , ſelon que dit Pline.

Gal. libr. 6. ſimpl. med.

Galen. lib. 1 de aliment. facul.

Pl. l. 22. c. 25.

Oryza : François, *Ris :* Arabes, *Arz*, & *Arzi :* Allemans, *Reiſs :* Italiens, *Riſo :* Eſpagnols , *Arroz.*

CHAP. LXXXVIII.



Le ris eſt vne eſpece de bled , qui croiſt és lieux mareſcageux , & arrouſez d'eau. Il donne moyenne nourriture : toutesfois il reſſerre le ventre.

Le ris a ſa fueille comme les cannes, & roſeaux,charneuſe, & ſe rapportant fort à celle du porreau. Son chaume eſt de la hauteur d'vne coudée , & quelquesfois plus grand , noüé , & plus gros que celuy de fourment ; au bout duquel ſort l'eſpi,ſe iettant deçà delà , comme petits rainceaux,

ceaux,& portant son grain inégalement de costé & d'autre : lequel a son esgousse,jaune, aspre , & canelée par petites costes, ayant la figure d'vn œuf , blanc du reste estant emondé. Il en vient grande abondance en quelques endroits d'Italie : mais notez qu'il prouient tousiours en lieux humides. L'Asie,la Syrie & l'Egypte en sont fort fertiles.On en mange bien souuent: & est rendu fort sauoureux & de facile digestion , si on le cuit en laict de vache,ou blãc-mangé,ou bien en boüillon de chair grasse. Il est souuerain aux cœliaques, dysenteriques, & à ceux qui ont le cours de ventre , & principalement apres l'auoir rosti ou cuict en laict où on ait esteint des cailloux tous ardens. Quelques-vns asseurent que le ris rend l'homme habille enuers les dames cuict en laict de vache, y meslant de succre & cannelle.Sa decoction prise en breuage,où infundée ayde grandement aux caquessangues. Quant à sa farine on s'en sert és cataplasmes repulsifs : & si appaise les ardeurs & inflammations des mammelles des femmes. Galien en parle ainsi : Le ris tient quelque peu de l'astringeant : & par - ainsi il resserre moyennement le ventre. Et en vn autre passage il dit. Tous se seruent de ceste graine , pour resserrer le ventre : & la cuisent comme on fait la fourmentée,ou le grus. Ce neantmoins elle n'est de si bonne digestion , ne si nutritiue que la fourmentée, ny de si bon goust.

Gal. libr.8. simp. med. Gal. lib.1. de alim. fac.

Halica , Grecs,*Chondros* : Arabes,*Chanduros*:Italiens, *Alica* : François , *Fourmentier*.

CHAP. LXXXIX.

L'alica se fait d'espeaute double. Elle est de meilleur nutriment que le ris,& plus vtile à l'estomach, toutesfois elle resserre plus le ventre.Cuicte en vinaigre,& enduicte,elle oste les rongnes,& mauuaises gratelles , & fait tomber les ongles corrompuës : estant fort bonne aux fistules qui commencent à venir és yeux,prés du nez. Sa decoction clysterizée, est fort bonne aux dysenteries , & deuoyemens du ventre.

Les anciens faisoient l'alica d'espeaute , de craye, & de plastre , selon que dit Pline : lequel en parle ainsi : L'alica se fait d'espeaute,que nous appellons graine : & se fait ainsi : On pile l'espeaute en vne pile de bois : car si elle estoit de pierre , elle se concasseroit du tout. Le meilleur est la piler auec les pilons dont les serfs & esclaues pilent : qui ont au bout vne boite de fer enchassée ,afin de monder & esgousser toute la bourre de l'espeaute. Et apres qu'elle est bien mondée , on la concasse auec les mesmes instrumens. Et ainsi on fait trois sortes d'alica : à sçauoir la plus petite , l'autre apres, & finalement la plus grosse,qu'on appelle Apherema. Toutesfois elle n'a encores sa blancheur,qui la fait estimer. L'Alica d'Alexandrie est la plus estimée de toutes.Et est chose merueilleuse,que la craye,qu'on y mesle, s'incorpore auec l'alica , & la rend plus blanche & plus tendre. On trouue ceste craye entre Naples & Puzzolo,en vn lieu appellé Leucogeo , ou Pietre blanche. L'alica sophistiquée se fait d'espeaute bastarde , qui vient en Afrique. Ceste espeaute a les espis larges & noirs : & a son tuyau court & petit. Ils la pestrissent en sable : & par ce moyen ils ont grande peine d'oster & de mondifier les gousses & la bourre de l'espeaute.Puis ils adioustent la quarte part de plastre:& apres que le plastre s'est pris auec l'espeaute pilée,ils la passent par vn tamis ou bluteau. Voilà qu'en dit Pline. Lequel me fait fort estóner, de ce que les anciens mangeoient auec l'alica de craye , & de plastre : veu que le plastre, quand il est dedans le corps de la personne,luy serre tellement les conduits, qu'en fin il l'estouffe & estrangle.Sinon que les anciens,apres auoir donné couleur à l'alica, auec craye, & plastre , auant que mettre cuire l'alica, la lauassent. Comme on voit auiourd'huy les racines de gingembre estre enduictes de terre rouge , pour les contregarder de pourriture & vermolisseure : laquelle neantmoins on racle ou laue, quand on se veut seruir desdictes racines. Et me semble que Galien l'entend ainsi,quand il dit : Il se faut bien prendre garde , si l'alica est lauée , quand on en veut humer. En quoy Galien monstre bien,que pour preparer l'alica, il la faut lauer: & ce pour la repurger de la craye , & du plastre qui seroit parmi. Or que necessairement il la faille lauer , auant qu'en vser, Galien le monstre au lieu preallegué , où il dit : L'alica est vne espece de bled , qui est fort nutritif , & qui engendre humeurs visqueuses & gluantes : soit qu'on la cuise en eau & vin doux , ou vin miellé, ou vin rude,vert,& aspre : ou bien auec huile & sel. Ceux donc qui auront besoing de coulis,pour suruenir aux acuitez & mordications du ventre , procedans d'humeurs coleriques, ou d'autres humeurs, il leur conuient faire fort cuire l'alica, iusques à ce qu'elle deuienne molle & tendre la faisant couler & confire , pour s'en seruir en cas de necessité. Voilà ce qu'en dit Galien : lequel n'eust fait si grand cas de l'alica,si on l'eûst mangée auec la craye & le plastre. Au reste l'alica anciennement ne se faisoit seulement d'espeaute double , mais aussi de toute sorte de bleds : ainsi qu'on peut voir en Galien, Æginета,Aëtius,& és autres autheurs Grecs.On la fait auiourd'huy en Italie , encores qu'on ne l'appelle alica : ains l'appelle - on faussement Far , ou menu Far : car il y grande difference entre le far & l'alica : car le far est vne espece de fourment , appellé des Anciens,Adoreum,dont on fait le far,selon qu'on peut voir en plusieurs autheurs fameux. Et premierement Pline en parle ainsi : Les froumens ne sont tous semblables par tout:& ne sont par tout nommez d'vn mesme nom.Le plus commun est le far, que les Anciens appelloient Adoreum.Et vn peu apres,voulant demonstrer que autre chose est l'espeaute, dont on fait l'alica, & autre chose le far:il dit ainsi.Ceux qui se seruent d'espeaute, n'ont point de far.Item,au septiesme chapitre du mesme liure, il dit ainsi : Verrius raconte que le Romains ont vescu de far de fourment enuiron trois cens ans. Durant lequel temps , ils n'vsoient point d'alica : comme il dit luy-mesme : car il en escrit ainsi. L'alica est de l'inuention des Romains : & n'y a pas long temps qu'elle est en vsage : tellement que ie pense qu'elle n'estoit inuentée du temps de Pompée le grand. A quoy s'accordent Asclepiades & Galien : lequel en parle en la composition d'vn certain electuaire,contre les crachemens de sang : où il dit ainsi : Prenez far Clusin,demi sextier:vn sextier de la decoction de marrube vert. Laissez le tout en infusion en vn vase de verre,vn iour & vne nuict.Le lendemain demeslez ceste cõposition & l'amollissez, comme on fait l'alica. Voilà qu'en dit Galien. Qui monstre euidemment qu'il y a difference entre far & alica. Aëtius aussi,suiuant Galien, & parlant selon l'aduis d'Archigenes en parle ainsi : Ce que les Latins voisins de Rome,appellent far,se prepare en ceste sorte : Il faut laisser tremper quelque temps du froument en eau : puis l'ayant tiré hors , le faut mettre en vne pile,pour l'esgousser,comme on fait l'orge mondé.Ce qu'estant faict,il le faut mettre seicher au soleil. En apres l'ayant bien frotté entre les mains , iusques à ce que toute la bourre en soit ostée : il le faut concasser seulement, de sorte qu'vn grain soit mis en trois ou quatre pieces.Finalement le faut seicher,& le garder pour s'en seruir.Pour en vser,donc,il le faut cuire comme alica,& est fort bon à ceux qui sont en bõne santé.Quãt aux malades on l'accoustre en diuerses sortes:& le mesle-on mesmes és epithemes. Aucuns font le far des espis de fourment,qui est encores vert:afin de le rendre plus joyeux à l'œil , & meilleur au goust. Voilà qu'en dit Aëtius. En quoy on peut voir,qu'il y a difference entre l'alica & le far. Toutesfois nous remettrons ceste dispute à mon liure d'Epistres : où nous en traicterons plus amplement, Dieu aidant.

Pl.l.18.c.11.

Gal.lib.1. de al.fac.

Pl.l.18.c.8.

Plin.libr.22. cap.25.

Gal.lib.7. de comp. med. secund.loc.

Milium : Grecs, *Cenchros* : François, *Millet*, Arabes, *Ieuers*, *Geguers*, ou *Giaures* : Italiens, *Miglio*, Allemans , *Hirsz* : Espagnols, *Milho*, & *Miyo*.

CHAP. XC.

Millet commun.



Millet Indique.



Le pain de millet donne moins de nourriture que les autres pains. La boüillie faicte de farine de millet,resserre le ventre , & neantmoins fait vriner. Le millet bruslé,& mis chaud en vn sachet,est bon aux tranchées,& à toutes autres douleurs,en estuuant les parties malades.

Le millet a ses fueilles semblables aux cannes & roseaux, pareilles à celles de paniz, & a le chaume de la hauteur d'vne coudée, gros, noüé, cottonneux : sa racine en diuerses sortes & manieres, dure, iettant ses espis & cheueleures deçà delà, qui dés la cime panchent, d'où sort le grain en abondance rond du reste, ferme, iaune, & reuestu d'vne bien mince gousse. Le pain qu'on en fait, estant d'vne certaine façon bien apresté, ainsi que l'on fait à Veronne, & mãgé sortant du four, est fort friand & de grand, estime. Et mesme ce vend là tout chaud, & le crieur par la ville, *Pan de miglio caldo, caldo.* Estant dur, il n'a aucun goust. Les charbonniers d'alentour de Trente ne se nourrissent quasi d'autre chose, que de boüillie faicte de laict & millet: voire - mesmes disent que s'ils viuoient d'autre chose, qu'ils ne pourroient durer : & pour leur breuage auec ce n'vsent que d'eau de fontaine. Le millet est fort singulier en fomentation, lors qu'il est question de desseicher sans mordication, & mesmes pour chasser toutes ventositez, & principalement incorporé auec sel: qui cause qu'appliqué à ceux qui ont des tranchées excitées par ventositez, mesmes y adioustant fleurs de camomille, il y sert grandement. Les medicamens qui auront esté gardez dans du millet, se conserueront dauantage, & ne seront si sujets à vermolisseure & putrefaction: mesmes la chair fraische mise dans du millet, ne se corrompra si tost en esté. Le millet, selon que dit Galien, rafraischit au premier degré : & desseiche au tiers parfaict, ou bien au plus haut du second: & tient quelque peu du subtil. Selon donc sa substance & temperature, estant mangé, il donne moins de nourriture que tous les autres bleds, mesmes il desseiche le ventre. Appliqué dehors, en petits sachets, c'est vne estuue fort bonne à ceux qui ont besoin d'estre desseichés sans aucune mordication. Il desseiche aussi estãt reduict en forme de cataplasme. Toutesfois, pource qu'il est ainsi fraisle, il est fort difficile à mettre en cataplasmes. Le mesmes dir - il en vn autre passage, où il en parle ainsi. On fait aussi quelquefois du pain de millet, en temps de famine. Toutesfois ce pain donne peu de nouttiture, & si rafraischit la personne. Or est-il tout notoire, que le millet est sec, & fraisle, comme sable : car il n'a en soy ny graisse ny viscosité aucune. A bonne raison doncques il desseiche les humiditez du ventre. Les paysans font cuire la farine de millet auec graisse de porc & huile, & s'en nourrissent.

Gal. libr. 7. simpl. med.

Galen. lib. 1. de aliment. facul.

Panicum : Grecs, *Elymos* : François, *Paniz* : Arabes, *Dochon* : Allemans, *Pfenich*, *Heydelpfenich pray*, ou *Fuchsschvvantz* : Italiens, *Panico* : Espagnols, *Panizo*, ou *Paniso*.

C H A P. XCI.



Le paniz est mis au rang des bleds. Il est semblable au millet : & en fait-on du pain, en la mesme sorte : & s'applique aux mesmes operations: toutesfois il est moins nutritif, & astringeant, que le millet.

Le panic est en tout & par tout semblable au millet en chaume, fueille & racine: quand à sa cheueleure & espi, elle est toute autre : car il l'a de la longueur d'vn pied, non esparse deçà delà, ains entassée & fournie de grappes fort espaisses, & ayãs force grains velus. Il y en a aussi d'vne autre sorte, qui a son espi mammelu, portant son fruict grappeux, au reste plus fertile que l'autre. Leurs cheueleures, & espis sont de diuerses couleurs : car quelques-vns les ont blancs, les autres roux, & les autres iaunes. Il s'en trouue vne sorte de sauuage : mais il n'est bon à manger, ains tãt seulement propre pour les oiseaux: lequel est beaucoup moindre que le domestique, ayant vn tuyau fort gresle, de longueur d'vne coudée, & quelquesfois plus grand: iettãt ses fueilles plus estroittes que l'autre, plus courtes, aspres & piquantes : & a son espi à la cime, lequel est rouge, & si velu & aspre qu'il se prend aux habillemens : il n'est toutesfois si grand que celuy du domestique. Il a mesme vertu & proprieté, & neantmoins est quelque peu plus refrigeratif & adstrictif. Le Paniz, selon que dit Galien est vne espece de legumage semblable au millet, qui est de petit nutrimẽt, quãt à sa proprieté, & qui aussi est dessiccatif. Il resserre quelque peu les flux du ventre, comme aussi fait le millet. Mais estant appliqué dehors, il est dessiccatif, & refrigeratif. Voilà qu'en dit Galien. Ruellius dit qu'on appelle en Italie, le paniz Melica. Mais les bon homme s'abuse. Car la Melica, que les Lombards appellent Melega, est celle espece de bled que nous appellons à Senes Saggina : & qu'on appelle en d'autres endroits d'Italie, Sorgo. Et n'ay iamais appris qu'on appellast le paniz, en Italie Melica. Or pour dire que c'est que MELICA, c'est vn espece de bled qui retire aux cannes & roseaux, & en grandeur, & en forme : tellement que les champs, qui en sont pleins, ressemblent à marests pleins de cannes & roseaux. Toutesfois leur tuyau n'est pas vuide, comme celuy des cannes vulgaires : ains est plein d'vne certaine moëlle blanche, comme sont les cannes qui portent le succre. Les pellicules & bourres, qui contiennent le grain, & qui sont au sommet de la melica, sont grosses : comme pines priuées & domestiques, & quelquesfois plus grosses : dont les vnes estans meures, sont roussastres tirans sur le noir : les autres sont du tout noires, & chargées de plusieurs grains. Les paysans nettoyent le grain, & le font moudre, & en font de pain, qui est fort rude & aspre. Toutesfois en nostre Toscane, on seme plustost ceste graine pour nourrir les pigeons, que pour sustenter les personnes. Pline l'appelle millet d'Inde: à quoy neantmoins Ruellius n'a pris garde, encores qu'il ait bien fueilletté Pline: lequel en parle ainsi : Depuis dix ans en çà ce millet a esté apporté des Indes en Italie. Il est noir, & a le grain gros : ayant son tuyau comme vne canne. Il croist de la haureur de sept pieds : ayant ses chalumeaux fort grands, lesquels ont appelle, Lobes : & est le plus fertile de tous les bleds. Il y a vne autre sorte de millet d'Inde, lequel m'a esté premieremẽt enuoyé de Padoüe par Iacques Antoine Cortusus. Or est-il plus excellent que cestuy, & beaucoup meilleur, si fait vn plus beau pain. Il a son chaume, ses fueilles, & ses cheueleures, & espis, comme l'autre. Toutes ce sortes de millet ne sont moindres en Boheme : ie croy à cause du pays, qui est fort intemperé. L'on fait vn medicament de la moëlle du chaume du millet d'Inde commun fort vtile contre les escroüelles, lequel se prepare ainsi : On prend dix entre-deux des nœuds, & en tire-on toute la moëlle, puis y adioustant vne esponge rouge toute neufue, on les brusle. Ce faict, on les reduict en poudre, y meslant douze grains de poiure noir. Ceste poudre demeslée en vne once de farine de fourment, & le tout incorporé en œuf frais, & reduit en tourteau, on le fait cuire en cendres chaudes. Finalement estant cuict, l'on en fait six doses, & sur le deffaut de la Lune, on en donne vne tous les soirs au patient, vn peu deuant qu'il s'aille coucher : ainsi continuant tant qu'il ait pris tout. Il faut faire le mesme la Lune ensuiuant, item & l'autre d'apres. Plusieurs s'en sont bien trouuez. Les fleurs des bourres & pellicules rouges du millet d'Inde, prises en vin, au poids d'vne dragme, arrestent les fluxions rouges des femmes: tout - ainsi que celles que l'on secoüe des cheueleures de millet blanches, estanchent les fluxions blanches. Elles ont aussi grande vertu és caquessangues & flux de ventre. La gousse des grains a mesme vertu & proprieté incorporée en moyeu d'œuf bien cuict.

Gal. libr. 6. simpl. medic.

Ruell. libr. donat. Stir.

Melica.

Plin. lib. 18. cap. 7.

Millet des Indes.

Sesamum : François, *Sisame*, ou *iugioline*: Arabes, *Semsem*, ou *Sensera* : Italiens, *Sesamo* : Espagnols, *Iorgilim*, & *Alagria*.

C H A P. XCII.



Le Sisame est vne viande dõmageable à l'estomach: & rend mauuaise haleine, toutes les fois qu'il en demeure entre les dents, quand on l'a masché. Enduit, il resout la durté & grosseur des nerfs : & est bon aux meurtrissures & concussions des oreilles, aux bruslures du feu, aux inflãmations, & coliques, & aux piqueures & morsures du serpent ceraste. Appliqué auec huile rosat, il guerit les douleurs de teste, qui sont causées de chaleur. Autant en fait son herbe, cuicte en vin : laquelle est principalement bonne aux douleurs & inflammations des yeux. On fait d'huile de la graine de sisame, dont les Egyptiens vsent forr.

Encores

Encores que la graine de sisame soit assez cogneuë des Espiciers & Apothicaires, & qu'ils en facent ordinairement d'huile, ce neantmoins il y a peu d'Apothicaires qui ayent veu & cogneu l'herbe & plante de sisame: pource qu'on ne la seme point, à cause de ce qu'elle rend la terre sterile & infructueuse. Car tout le sisame que nous auons, est apporté de Grece & Peloponese. Le sisame, selon que dit Theophraste, a sa tige semblable à celle du millet: qui toutesfois est plus haute, & plus grosse. Ses fueilles sont rouges: & sa fleur verte & de couleur d'herbe: & a sa graine enclose en petit vases, comme le pauot. Le sisame fut premierement apporté des Indes, selon que dit Pline: affermant que les Indiens en font grand estat, pour l'huile qu'ils tirent de la graine d'iceluy: duquel ils se seruent non-seulement à la lumiere, mais aussi à accoustrer les viandes: tout ainsi que nous faisons de l'huile d'oliues. Et pour ceste cause ils sement & cultiuent soigneusement le sisame. Au reste, Ruellius n'a dit pour neant, que le sisame amaigrist la terre: cat il a beaucoup plus de racines que le millet, & tronche plus: & produit ses tuyaux & chalumeaux plus gros que ceux du millet, & en plus grand nombre. Cela mesme auoit dit Theophraste parlant du sisame: duquel il escrit en ceste sorte: De toutes les graines qu'on seme en esté, le sisame est la plus dommageable à la terre: car elle l'amaigrist fort, tant pour raison de sa paille, qui est fort grosse, & forr espaisse: que aussi pour la multiplicité de ses racines: car il en a plus que le millet. Voylà qu'en dit Theophraste. Au reste Lucas Ghinus doctissime simpliste, m'a enuoyé de Pise la plante que nous auons icy fait pourtraire pour le sisame. De moy, pour en dire rondement ce que i'en pense, ie n'asseureray que ce soit le vray sisamum, d'autant qu'il n'a sa tige plus grosse que celle du millet, ny plus haute, encore moins plus espaisse, auec ce que ses racines ne sont point plus fournies: ains a sa tige comme la feue, & jette ses gousses de degré en degré comme la feue, quelquesfois de forme triangulaire, & quelquesfois quadrangulaire, dans lesquelles est son fruict: d'auantage ses fueilles ne sont rouges, ny sa fleur de couleur d'herbe. I'ay dit mon aduis: qu'vn chascun en iuge. Galien, parlant du sisame, dit ainsi: Le sisame est fort gras & visqueux: & ainsi il est remollitif, emplastique, & moyennement chaud. Son huile est de mesme vertu: aussi est sa decoction. Et en vn autre passage il dit: La graine de sisame est grasse: parquoy estant gardée, elle deuient incontinent huileuse. Par ainsi elle remplit incontinent ceux qui en vsent, & subuertit l'estomach: estant de digestion tres-difficile, & de nourriture grasse & fade. Dont s'ensuit, qu'il ne peut fortifier ny l'estomach ny le ventre: non plus que font toutes choses huileuses. Le sisame est de substance grosse & materielle: parquoy il ne peut estre penetratif.

Theoph. de hist. plãt. lib.8. cap.9.

Gal. lib. 8. simpl. medic.

Gal. lib. 1. de elim. fac.

Lolium, Zizania: Grecs, *Aira*: François, *Lueil*, ou *Yuraye*: Arabes, *Sceilem*, ou *Zeuen*, Allemans, *Tvualch Tresp̃e, Ruouueyssen*: ou *Lulch*: Espagnols, *Yoio*: Italiens, *Loglio*, & *Gioglio*.

CHAP. XCIII.



La farine d'yuraye, qui croist parmy les bleds, enduite auec sel, & jus de resforts, appaise les vlceres corrosifs, & tous chancres, pourritures, & mortificatiõs des parties. Auec soulfre vif, & vinaigre, elle guerit les dartres fascheuses, impetiges, gratelles, & le mal sainct Main: cuite en vin, auec graine de lin & fiente de pigeons, elle resoult les escrouëlles qui sont difficiles à macturer. Cuite auec eau miellée, & enduite sur les sciatiques, elle y donne grand secours. Si on en estuue les lieux naturels des femmes, auec griotte, encens, myrrhe, ou saffran, ce parfum est bon pour faire conceuoir les femmes.

L'yuraye est assez cogneuë par tout. Elle s'engendre des grains de fourment & d'orge, qui sont semez en lieu trop humide: ou bien qui ont esté putrefiez & corrõpus par trop grãdes pluyes en hyuer. Et combien qu'aucuns dient que l'yuraye sort seulement au printemps: ce neantmoins Theophraste dit, & la verité est telle, qu'elle croist & sort au commencement de l'hyuer: ayant vne fueille estroite veluë, & fort grasse: & laquelle est seulement remarquée à la graisse. Au reste non-seulement le fourment & l'orge se corrompent en yuraye, mais aussi l'yuraye se change en fourment, Ce qui se preuue non seulement par les paysans, ains aussi par Theophraste, qui en parle ainsi: C'est vne chose fort esmerueillable du changement & metamorphose qui se fait és plantes, comme il appert par celuy qui se fait du fourment en yuraye, & reciproquement de l'yuraye en fourment. Voylà pourquoy ie ne craindray d'expulser l'opinion de ceux, qui s'opiniastrent contre nous, que les plantes se transmuent plustost en quelque chose pire, que meilleure. Mais pourquoy donc a dit Theophraste, que l'espeaute & la typha de trois ans en trois ans se conuertissent en fourment, & que le cyprez femelle se change en cyprez masle? Hippocras s'addressant contre les opiniastres, dit, que Phaëtusa femme de Piteas, qui auoit esté fort fertile, fut transmuée en homme barbu & velu. Pline afferme qu'il a luy mesme veu en Afrique vn nommé Lucius Cossicus, citoyen Tisdritan, lequel le propre iour de ses nopces de femme qu'il estoit deuint homme. Ceux-là doncques resuent ie m'asseure, & sont hors du sens qui nient que nature ne change quelquesfois les choses en mieux. Car ne voit-on ordinairement de fumier pourry & fange sortir de petits animaux? de la charongne des ieunes taureaux des mousches qui nous font le miel? des entrailles de la terre d'vne matiere sale & inelaborée sortir toutes sortes de metaux & pierres precieuses? Qu'on impose donc silence à tels imposteurs, puis qu'ainsi ils taschent de vicier & obscurcir les sciences, tant s'en faut qu'ils esclaircissent les difficultez qu'on y treuue. Mais reuenons à nos brisées. L'yuraye sort de la corruption du bled & ce sur le commencement de l'hyuer, ayant vne longue fueille, grasse, veluë, la tige plus gresle que le fourment à la cime de laquelle sort l'espi long & replet de petites gousses piquantes, qui inegalement l'enuironnent, dedans lesquelles on trouue trois ou quatre grains tous amoncelez & couuerts d'vne bourre qui ne se laisse aisément rompre. Elle meurit auec le fourment. Elle a vne vertu mondificatiue, resolutiue & consumptiue. Le pain où il y a beaucoup d'yuraye enyure, & si cause tremblement de teste: tellement que ceux qui en ont mangé sont fort endormis, & quasi en mesme disposition que les vertigineux. Il nuit aux yeux, & offusque la veuë. Et pource sont contraints en Italie, où il en prouient grand' abondance, de la separer d'auec le bled auec cribles faits tout exprés, & s'en seruent pour nourrir les poules & chappons, qui en deuiennent fort gras. Fuchsius a estimé, en son grand Herbier, la nielle, que les Apothicaires appellent gith, estre la vraye yuraye. Toutesfois il me pardonnera, pour docte homme & sçauant qu'il soit: car il ne treuuera Autheur, ny ancien ny moderne, qui ne die que l'yuraye croist & vient en espi, & non en vne teste, comme fait le gith, ou le pauot. Et combien qu'il semble se vouloir armer de l'authorité de Theophraste, ce neantmoins il attribue plus à Theophraste, que ie n'y en ay trouué. De sorte que quelquefois me ioüant, i'ay dit que lors que Fuchsius escriuoit la nature de l'yuraye, il estoit enniellé, & auoit mangé du pain, où y auoit de l'yuraye. Or que la vraye yuraye soit celle, dont nous auons mis le pourtraict, & qui est assez cogneuë des paysans, Dioscoride le monstre bien au quatriesme liure, parlant du phenix, que nous appellons yuraye sauuage: où il dit que le phenix est du tout semblable à l'yuraye. Par ainsi doncques on peut bien cognoistre que l'yuraye croist en espics, & non en vases ou testes, comme fait la nielle, & les pauots. La proprieté de l'yuraye monstre ouuertement l'erreur de Fuchsius. Car le pain, où il y aura de l'yuraye, enyure & assouppit tellement les personnes qui en mangent, qu'il les contraint à dormir. Pour ceste cause on crible le bled, & toutes autres graines qu'on mange, à fin d'oster l'yuraye, qui selõ que dit Galiẽ, est fort chaude & desiccatiue: tellement qu'elle tient plus d'acuité & acrimonie, que ne fait la racine de flambe: toutesfois elle n'est de substance si penetrante que la flambe, ains s'en faut beaucoup. Suyuant donc ce que dessus, on la pourra dire estre chaude au commencement du tiers degré: & seche au second degré des choses extremement dessiccatiues.

Theophr. de hist. plant. lib.8. cap. 7.

Theoph. l. 4 c.6. de plant. causis.

Theoph. lib.2. cap.5. de hist. plant.

Hippocr. ad calcem. lib.6. de morbis pop.

Gal. lib. 6. simpl. medic.

Amylum: François, *Amydon*: Arabes, *Nixe*: Italiens, *Amido*: Allemans, *Amlung*: Espagnols, *Amydon*.

CHAP. XCIV.

L'amydon eſt appellé en Grec, Amylon, pource qu'il ſe fait ſans meule. Le meilleur*amydon ſe fait du froument de trois mois, qui vient en Candie, ou en Egypte. L'amydon ſe fait en ceſte ſorte: On préd du froument de trois mois, qui ſoit bien net, & l'arrouſe-on cinq fois le iour, & autant la nuict, s'il eſt poſſible. Et quand il eſt bien mollifié & trempé, on eſcoule l'eau peu à peu, ſans la braſſer: afin que l'eſpaiſſeur & ce qui eſt cõme la creme du bled ne ſorte. Et apres que le fourment eſt fort mollifié, changeant d'eau, le faut peſtrir auec les pieds: & le broyer, y mettant touſiours d'eau deſſus. Puis faut oſter le ſon qui nage ſur l'eau auec vn crible, ou vne eſcumoire. Quant à ce qui reſte, l'ayant fait ſeicher en paniers, ou corbeilles, le faut mettre roſtir au cœur du Soleil ſur tuiles neufues, & cela ſoit faict ſoudain: car s'il demeure tant ſoit peu humide, il s'enaigrit. L'amydon eſt bon aux catarrhes & fluxions de yeux, & aux puſtules & vlceres cauerneux qui y viennent. Pris en breuage, il eſt bon à ceux qui crachent le ſang, & mitigue l'aſpreté du goſier. On en fait de boüillie auec du laict, & en accouſtre-on les viãdes. L'amydon auſſi ſe fait d'eſpeaute trempée & lauée par l'eſpace d'vn iour ou de deux: la peſtriſſant par apres auec les mains, comme on fait la paſte. Et apres l'auoir bien eſpreint, on le met ſeicher au fort du Soleil, comme nous auons dict cy-deſſus. On ne s'en ſert point en Medecine: toutesfois il eſt bon en pluſieurs autres endroits.

*Oribaſ. adiouſte, lequel ſe fait de fourment eſmondé, laué, & moüillé & arrouſé d'eau douce.

L'amydon eſt aſſez cogneu par tout. Le meilleur, ſelon que dit Pline, eſt celuy qui eſt blanc, frais & liſſé. Et combien que Dioſcoride eſtime ſur tous, l'amydon de Candie: ſi eſt-ce que Pline prefere celuy de Chio, comme eſtant le lieu où l'amydon ait eſté inuenté. Galien en parle ainſi: L'amydon ſe fait de fourmẽt: & a vertu d'adoucir & polir les parties rudes & aſpres: qui eſt le naturel de toutes choſes ſeiches en leur eſſence: ſans auoir aucune aſtriction, ny acrimonie, ny auec qualité qui ſoit notable: comme eſt leau, entre les ſubſtãces humides. L'amydõ eſt de meſme proprieté que le pain laué: car il donne moins de nutriment, & n'eſchauffe point, comme fait le pain qui eſt laué. Quant au froumẽt qu'on boüillit en l'eau, il n'a aucun rapport à l'amydon: car il eſt notoirement chaud, & eſt fort nutritif eſtãt bien cuict il eſt difficile à faire, cõme nous auõs dict cy-deſſus. Au reſte, Pline dit, que l'amydon affoiblit la veüe, & nuit aux amygdales, plus qu'on ne penſe. Item, il reſſerre le ventre. & les fluxions des yeux: & guerit leurs vlceres, & puſtules, & leurs fluxions de ſang, mollifiãt les durtez des paupieres. On ordõne l'amydon auec vn œuf, à ceux qui crachent le ſang: & adiouſtans trois grains de raiſins ſecs à demie once d'amydon, & vn œuf, & apres que le tout aura boüilli, le donnant au ſortir du bain, il ſert grandement aux douleurs de la veſcie.

Pli. l.18.c.7. Gal. libr.1. de alim. fac. Plin. lib. 22. cap.25.

Fœnum Græcum: Grecs, *Telis*, ou *Bonceros*: François, *Fenugrec*, ou *Senegré*: Arabes, *Olba*, *Helbe*, ou *Hebbe*: Italiens, *Fien greco*: Allemans. *Fenigrec*: & *Bockshorn*: Eſpagnols, *Alfornas*, ou *Alholuas*.

CHAP. XCV.



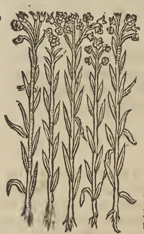
La farine de ſenegré eſt mollitiue, & reſolutiue. Cuicte en eau miellée, & enduicte, elle ſert aux inflammations tant du dedãs, que du dehors: & broyée auec nitre & vinaigre, elle diminue la ratte. La colature de ſa decoction eſt bonne aux maladies des femmes, s'aſſeant deſſus icelle, ou bien s'en eſtuuant, tant pour les oppilations: que apoſtumes de leurs lieux ſecrets. Le coulis de ſenegré, cuict en eau, mondifie les cheueux, & les peaux mortes de la teſte, & les tignons & vlceres fluans, qui y viennent. Appliqué à mode de peſſaire, auec graiſſe d'oye, il élargit & mollifie les lieux ſecrets des femmes. Le ſenegré verd, appliqué auec vinaigre, eſt fort bon aux debilitez & vlceres de lieux ſecrets des femmes. Sa decoction eſt bonne aux eſpreintes & tenaſmes, & aux fluxions puantes du ventre. L'huile qu'on fait de ſenegré & des myrtiles mondifie les cheueux, & les cicatrices des genitoires.

La plante de ſenegré eſt ſemblable au treffle. Il a la fueille toute dentelée à l'entour, force tiges minces, toutes ſortans d'vne meſme racine. Sa fleur eſt blanche & petite, laquelle jette des petites gouſſes faictes à mode de corne, courbes & pointuës, dans lesquelles eſt ſa tige, qui eſt quelque peu fauue, graſſe & forte en odeur. Sa racine eſt fort pleine & fournie, & neantmoins bien mince. On le ſeme en Feurier & en Mars. La farine que l'on tire de la graine ſeiche de ſenegré, auec ſoulfre & nitre efface les lentilles du viſage. Elle ſert auſſi à la gratelle pleine d'vlceres, ſi incorporée en vinaigre auec vne quarte portion de creſſon Alenois, on l'applique de iour à autre. Cuicte en en eau miellée auec ſein de porceau, elle eſt ſinguliere aux tumeurs & enfleures des genitoires: & meſmes aux durtez & ſemblablemẽt aux orillons, au mal des mains, gouttes, & diſlocations des jointures. Demeſlée en vin elle chaſſe les chancres és parties ſuperieures. La decoction de fenugrec, priſe en breuage, guerit les toux inueterées, & lors meſmes qu'elles cauſent exulceration au dedans. La decoction de la graine chaſſe les fluxions des yeux, fomentant ſouuent le front auec linges qui y auront eſté trempez. Galien en fait mention, diſant ainſi: Le ſenegré eſt chaud au ſecond degré, & ſec au premier: Par-ainſi il accroiſt la malice des apoſtumes rouges & enflammées: & au contraire, reſoult & guerit celles qui ſont dures, pourueu qu'elles ne ſoient enflammées.

Gal. libr. 6. ſimpl. medic.

Linum: François, *Lin*: Arabes, *Bazarichichen*, ou *Bezerchetan*: Italiens, *Lino*: Allemans, *Lein*, & *Flach*: Eſpagnols, *Lino*.

CHAP. XCVI.



Le lin eſt aſſez cogneu. Sa graine a les meſmes proprietez que le ſenegré. Cuicte en miel, huile, & vn peu d'eau, ou eſtant incorporée en miel cuict, elle mollifie & reſoult toutes inflammations, tant du dedans, que du dehors. Cruë, elle oſte les taches & varioles du viſage. Enduicte auec nitre, & cendre de figuier, elle reſoult les durtés & orillons qui viennẽt derriere les oreilles. Cuicte en vin elle mollifie les vlceres corroſifs, & ceux qui coulẽt par diuers lieux vne humeur tirant à miel. Auec ſemblable quantité de creſſon Alenois, & de miel, elle fait cheoir les ongles rabotteuſes. Priſe à mode d'electuaire, auec miel, elle fait ſortir hors tout ce qui cauſe les defauts de la poictrine. Incorporée en poudre de poiure & miel, & accouſtrée à mode d'vn gaſteau, elle ſert à la toux, & ſi prouoque à luxure, ſi on en mange en quantité. Sa decoction clyſteriſée, ſert aux eroſions & mordications des inteſtins, & de l'amarris: & fait ſortir hors tous les excremens du ventre. Ses eſtuuemens & parfums ſont fort bons aux inflammations de l'amarris.

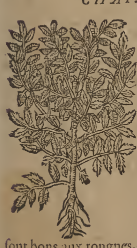
Ie ne m'arreſteray à deſcrire & le lin & ſa graine, d'autant qu'il eſt cogneu non-ſeulement des Medecins, mais auſſi d'vn chaſcun,

chacun,& principalement des laboureurs. Toutesfois il ne faut passer si legerement les proprietez de sa graine. L'huile qui se fait de lin, est bon, non-seulement aux Medecins & Apothicaires, mais aussi aux peintres, massons, menuisiers, graueurs, & serruriers. Il est bon aussi pour s'esclairer : car il resiste plus au feu que l'huile d'oliue. Quant à la Medecine, il est bon aux spasmes, & à mollifier les duresses des nerfs, & rendre soupples les jointures des os. D'ailleurs il est fort exquis en toutes les maladies du fondement : soient hemorrhoides, apostumes, fentes, ou autres douleurs d'icelle partie : & mollifie grandement les durtez des lieux naturels des femmes. Laué en eau de nenufar, ou eau rose, il est fort propice aux brusleures. Aucuns estiment que ce soit vn remede singulier à ceux qui sont trauaillez du mal des costez, estant pris en breuage : mais il faut que l'huile soit frais : car estant vieil & rance, il n'est seulement excessiuement chaud, mais aussi il prouoque à vomir. Au reste, veu que selon que dit Pline, aucuns mettent le bombax, ou cotton, au rang du lin: encores que Dioscoride ny Galien n'en ayent point fait de mention : ie n'ay voulu laisser d'en parler. Le bombax donc est vne plante non gueres haute, n'ayant beaucoup de reinceaux en sa tige, & jettant de fueilles de forme triangulaire, vn fruict barbu, quasi de forme de la noix Pontique, dedans lequel est sa graine, auec vne bien molle mousse, que nous appellons cotton, qu'on oste lors que le fruict est meur, & que l'on file, pour s'en seruir en beaucoup d'vsages. Il est desiccatif & calefactif. Bruslé il arreste le flux de sang, & particulierement és cicatrices & blesseures. La moëlle de sa graine est singuliere à ceux qui sont tourmentez de la toux, & qui ne peuuent auoir leur haleine, & si augmente le sperme. L'huile que l'on tire de la moëlle de sa graine, oste & nettoye du visage toutes taches, variolles & lentilles. Il y a aussi vne certaine plante qui se rapporte fort au lin, tant en tige, fueilles, qu'en la forme & figure de ses fleurs, combien toutesfois qu'elle les ait de couleur d'or. Nous la nommerons lin sauuage, tant à cause (cóme i'ay dict) qu'elle le refere, que d'autant qu'on le reduit en filaces que l'on file. La decoction de la plante, ensemble de ses fleurs resoult toutes tumeurs, & appaise les inflammations, & si adoucit les duresses des jointures, & guerit ces phlegmons qui s'engendrent aux aines. Galien fait mention du lin, disant ainsi : La semence du lin, mangée, engendre ventositez, encores qu'elle soit fricassée, tant est pleine d'humidité superfluë. Elle est aucunement chaude au premier degré : & tient le moyen d'humidité & de secheresse.

Huile de lin. — *Plin. libr. 19. cap. 1. Cotton.* — *Lin sauuage.* — *Gal. libr. 7. simpl. med.*

Cicer : Grecs, *Erebinthus* : François, *Cices* : Arabes, *Chemps, Hamos, & Alhamos* : Allemans, *Kichern, Kichererebs*, ou *Zizererebs* : Italiens, *Ceci* : Espagnols, *Gruuancos*.

CHAP. XCVII.



Les cices, qu'on seme, font bon vẽtre, prouoquent l'vrine, engendrẽt ventositez, font la couleur bonne, augmentent le laict, prouoquent les fleurs aux femmes, & font sortir hors leur fruict. D'iceux cuicts auec ers, on fait des cataplasmes, contre les inflammations des genitoires: & contre les poireaux formilliers, qui sont de large assiette. Enduicts auec miel & orge, ils sont bons aux rongnes, gratelles, tignons fluãs en la teste, impetiges, chancres & vlceres malins & endurcis. Il y a vne autre espece de cices, qu'on appelle cices de bellier. L'vn & l'autre prouoquent l'vrine, & seruent à la jaunisse, en baillant leur purée auec fueilles de rosmarin. Toutesfois ils nuisent és reins, & à la vescie vlcerée. Pour guerir les verruës, & poireaux tant des mains, que de la reste du corps, au renouuellement de la Lune, on prend autant de pois cices, qu'on a de verruës, & de chasque pois, on touche vne verruë: puis les amasse-on, & les lie-on en vn drapeau, & les jette-on derrier soy. On dit que cela fait tomber les poireaux & verruës. Les cices sauuages sont semblables à ceux qu'on cultiue, quant aux fueilles : toutesfois ils sont differens en graine. Les sauuages ont vne odeur aiguë : & ont mesmes proprietez, que ceux qu'on cultiue.

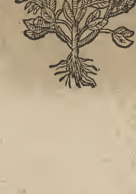
Entre les especes des cices les blancs sont appellez colombins: & les rouges, Venereïques, pource qu'ils sont fort propres à prouoquer à luxure. Les noirs sont les moindres: & les appelle-on, cices de belier. Leur plante ne prouient le plus souuent que de la hauteur d'vne coudée, & jette de longues fueilles decelées, blanchastres & veluës, ayant au reste vne tige dure comme bois, courbe, & munie de force branches, qui jettent de fleurs quasi purpurines, d'où sortent de petites gousses bien garnies & remplies, & faictes en aiguisant, dedans lesquelles au plus n'y a que deux cices. Leur racine est dure comme bois, cheueluë & profonde en terre. Ils s'aiment fort en champs gras. Or les seme-on en esté, & en esté on les cueille. Galien en fait mention, disant ainsi : Les cices sont flatueux, & engendrent ventositez, comme les feues : toutesfois ils sont plus nutritifs. Ils prouoquent à luxure : & dit-on qu'ils augmentent & engendrent le sperme : & pour ceste cause on en nourrit les estalons. D'auantage, les cices sont plus abstersifs que les feues : tellement qu'il y en a vne sorte qui consume & rompt notoirement les pierres & grauelles des reins. Ceux-là sont noirs, & petits, & croissent principalement en Bithynie : & les appelle-on cices de belier. Toutesfois le meilleur est de prendre seulement leur boüillon, sans huile ny sel. On mange les cices verts, tout-ainsi qu'on fait les feues. Voilà qu'en dit Galien. Pline dit, que le cice noir, est appellé cice de belier, pource qu'il retire quasi à la teste d'vn belier. Theophraste, aussi met plusieurs sortes de pois cices, disant ainsi. La difference de cices se demonstre, & en l'odeur, & en la saueur, & en la force : comme on peut voir és cices colombins, & és cices de belier. Les blãcs sont les plus doux. Aëtius aussi, parlant des cices, dit ainsi : Le cice est vn legumage venteux, & nutritif, lequel fait bon vẽtre, prouoque les fleurs, & l'vrine : & engendre, & augmente le sperme, & le laict. La purée des cices noirs rompt les pierres qui s'engendrent és reins. L'autre espece de cice, qu'on appelle orobiæum, est attractif, resolutif, incisif, & abstersif : & nettoye le foye, la ratte & les reins. Il consume la gratelle, la rongne, & les impetiges : & resoult les orillons, & les durtez des geniroires : seruant de remede singulier aux vlceres malins. Voilà qu'en dit Aëtius. La farine de cice cuicte en eau d'endiue faicte en alembic, & appliquée sur le foy, resoult les tumeurs : & incorporée en decoction de l'herbe de mille-pertuis, guerit ceux qui sõt mordus des serpens. Les cices colombins demeslez en eau, broyez & appliquez, nettoyent les genciues pourries. L'on fait pour l'inflammation de l'vrine vn medicament fort souuerain composé de pois cices & quelques autres simples, ainsi : Prends pois cices demy liure, lesquels destrempez vn iour entier en dix liures d'eau, tu feras cuire, iusques à ce qu'il n'y reste qu'vne tierce portion : ayant coulé ceste purée, tu y adiousteras de reglisse vne once: de mauue, & de sa racine, du dent-chien, de guimauue, d'agrimoine, de cuscuta, vne poignée : prunes de sebesten, & iuiubes dix : graine de melons, & escorce deux onces: perles de baguenaudes & de morelle, & de millium solis, de chacun quatre dragmes : os de dattes broyez trois dragmes. Laisse le tout boüillir, tant qu'il ne demeure que la tierce partie, tu en donneras tous les iours aux patiens quatres onces. Quant aux cices sauuages ils sont assez cogneus. Ils laschent le ventre, selon que dit Pline ; mais neantmoins il engendrent douleurs & ventositez és intestins.

Galen. lib. 2. de aliment. facul. — *Theoph. lib. 8. c. 5. de hist. pl.*

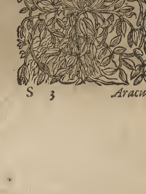
Faba : Grecs, *Cyamos* : François, *Feue* : Arabes, *Hachille, Haballe*, ou *Bachale* : Italiens, *Faua* : Allemans, *Bonen*.

CHAP. XCVIII.

Feue.



Feue sauuage.



Aracus.



* Les feues sont venteuses, & de mauuaise digestion,& causent songes fascheux. Neantmoins elles sont bonnes à la toux : & engendrent beaucoup de chair. Quant à leur temperature, elles tiennent le moyen entre la chaleur & froideur. Cuictes en oxycrat, & mangées auec leur escorce, elles seruent aux dysenteries, & autres fluxions tant du ventre, que de l'estomach. Estans mangées, elles seruent contre les vomissemens. Elles seront moins flatueuses, si on jette la premiere eau où elles auront cuict. Les feues vertes nuisent plus à l'estomach, & engendrent plus de vẽtositez. La farine de feues seule, ou auec griotte d'orge, estant enduicte, mitigue les inflammations procedãtes de quelques coups, ou playes. Elle reduit les cicatrices à la couleur naifue du corps : & sert grandement aux mammelles grumelées, encores qu'il y eust de l'inflammation. Elle fait perdre le laict aux femmes. Enduicte auec farine de senegré & miel, elle resoult les forócles, les meurtrisseures & ternisseures, & les durtez & orillons qui viennent derrier les oreilles. Appliquée auec roses, encens, & le blanc d'vn œuf, elle repercute les staphylomates & procidences des yeux : & les enfleures d'iceux : aussi toutes apostumes flegmatiques qui y peuuent aduenir. Incorporée & pestrie auec du vin elle recrée, & guerit les cataractes & meurtrisseures des yeux. Les feues maschées sãs escorce, s'appliquẽt sur le front, pour diuertir les fluxions & catarrhes. Cuictes en vin, elles guerissent les apostumes des genitoires. Pour garder de venir si tost le poil au penil, on les applique au bas du ventre des enfans. Elles purgent & nettoyent les peaux blanches & mortes qui viennẽt sur le corps. L'escorce enduicte sur le poil qui renaist, apres qu'on l'a arraché, subtilie le poil, & le garde de se nourrir. Appliquée auec griotte, alum, & vieux huile, elle resoult les escroüelles. On teint les laines de la decoction des gousses & escorces de feues. La feue pelée, & mepartie en deux, selon qu'elle se mepart naturellement, estanche le sang qu'vne sangsuë auroit faict couler, si on y applique vne des moitiés.

La tige de la plante d'où sort la feue est quadrangulaire, oblique, noüée, vuide, d'où sortent à mode de raisin d'vne mesme queüe plusieurs fleurs, & toutesfois non de costé & d'autre, mais d'vn mesme lieu par certain ordre, de couleur bigarrée, veluës & crestées. Elle jette ses rainceaux inégalement, & ont quatre fueilles de chasque costé, lesquelles sont fort grasses : au bout des rainceaux apparoissent quelques petits tendrons & fleaux tous seuls, lesquels sont si minces, qu'ils se peuuent aisément rõpre. Les premieres gousses qu'elles jettent sortent de ces fleurs qui sont au bas de la tige, & sont plus grãdes qu'en pas vn des autres legumes, plus grosses, & plus charnuës, & faictes en appointant, où sont encloses les feues, toutes differẽtes l'vne de l'autre & en forme & en longueur: car il y en a de grandes, de petites, de rondelettes, de serrées, desquelles les vnes sont blancheastres, les autres quelque peu jaunes, & les autres noirastres. Au reste la plante n'a qu'vne seule racine, à l'entour de laquelle il y a quelques petites cheuelеures. Quand elle jette sa fleur, elle demande la pluye, & non quand elle la perd : car lors elle ne demande que d'estre bien peu arrousée. Quelques-vns ne les sement pour autre occasion, que pour semer la terre : car estant en leur fleur elles sont fort pleines de suc & seue : qui cause que lors ils labourent la terre, pour les defleurer & faire mourir : & par ce moyen les y enterrans engraisser leurs champs. La cendre de la tige de feues, ensemble de leurs gousses incorporée auec oingt est singuliere aux sciatiques, & aux douleurs des nerfs. Galien, parlant des feues, dit ainsi, Les feues, en tant qu'elles sont refrigeratiues & dessiccatiues, approchent de la moyenne temperature. Leur chair tient quelque peu de l'abstersif : toutainsi que l'escorce fait de l'astringeant. Par-ainsi plusieurs Medecins ordõnent les feues entieres, cuictes en oxycrat, aux caquesangues & fluxions de ventre, & d'estomach : & mesmes à ceux qui ont l'estomach tant desuoyé, qu'ils vomissent tout. Quant à leur nutriment, elles engendrent ventositez, & sont autant difficiles à digerer, que chose qui soit. Toutesfois elles sont bonnes pour faire sortir hors par crachats, les excremens de la poictrine & du poulmon. Estant appliquées au dehors, elles desseichent sans faire mal ny fascherie. Es gouttes nous en auons souuentesfois vsé, les cuisans en eau, & les incorporans par apres en graisse de porceau. Et aux meurtrisseures & blesseures de nerfs, nous y auons appliqué leur farine, auec vinaigre miellé, à mode de cataplasme : & auec griotte, nous l'appliquons à ceux à qui estoit ja suruenuë apostume, ou inflammation, à cause de coup. Les cataplasmes de ceste farine sont fort bons aux mammelles, & aux genitoires : car ces parties trauaillées d'apostumes chaudes, aiment estre moderément refrigerées : & principalement quand l'apostume & inflammation est causée du laict figé & grumellé és mammelles. Ce mesme cataplasme fait aussi perdre le laict : & engarde que le poil ne vienne de long temps sur le penil, appliquant ceste farine au bas du ventre des jeunes enfans. Et en vn autre passage il dit : Ceste viande engendre ventositez en quelque sorte qu'on l'appreste : & ne peut perdre ceste imperfection, pour cuire qu'on la fasse. Ce qui n'est ainsi en l'orge mondé : car il perd sa flatuosité à la cuicte. Au reste, qui voudra considerer ce que ceste viande cause en la personne, il trouuera que le corps en deuient confle, comme qui l'auroit empli de vent : & principalement ceux qui n'ont accoustumé ceste viande, ou bien quand elle n'est bien cuicte. La substance des feues n'est point massiue ny pesante : ains est legere & spongieuse : tenant quelque peu de l'abstersif, comme l'orge mondé. Car la farine de feues mondifie & absterge notoirement les taches & macules de la peau. Ce que bien cognoissans messieurs les delicats, & les jeunes dames, vsent ordinairemẽt de ceste farine és bains & estuues, comme d'autres font de nitre, d'afronitre, & d'autres drogues abstersiues. Elles s'en fardent aussi le visage, tout-ainsi que de fleur d'orge mondé : car elle efface & nettoye les taches & lentilles qui sont au dessus de la peau, & autres taches tousses, comme celles qui sont causées du soleil. Pour le regard donc de ceste qualité abstersiue, elle ne demeure tant à passer par les boyaux, comme font autres viandes, qui sont grosses & materielles, & qui engendrent grosses humeurs, sans auoir aucune faculté abstersiue : comme est la fourmentée, le turguet, la fleur de farine de froument, & l'amydon. D'auantage, si les grus de feues, que les Grecs appellent ἔτνος, sont venteuses & flatueuses : pour plus forte raison les feues entieres engendreront ventositez. Combien que estans fricassées (car quelquefois on les accoustre ainsi és issuës de table) elles ne sont venteuses : mais elles sont de si difficile digestion, & demeurent tant dedans le corps qu'elles remplissent le corps d'humeurs grosses & fascheuses. Les feues fraisches, non meures, & vertes, mangées, causent de grandes humiditez au corps : tout-ainsi que font tous fruicts qu'on mange auant qu'estre meurs. Et par-ainsi elles engendrent à force excremens, non-seulement és conduicts des intestins : mais aussi par tout le corps. Parquoy elles ont bien peu de nutriment : car aussi elles passent legerement. Plusieurs, pour ne les manger cruës, les font cuire auec du lard, comme on fait les autres herbes, dont on fait le potage. Nos montagnats les mettent cuire auec chair de cheure & de brebis. Aucuns y mettent des oignons, pour repercuter leurs flatuositez & ventositez : d'autres ne font boüillir les oignons auec les feues, ains les meslent tous crus parmy, quand ils les veulent manger. Car selon la raison naturelle, toutes viandes venteuses se corrigent par choses chaudes & subtiles. Il se treuue aussi en la Poüille vne plante, qui ne retire fort mal à la feue cy-dessus descrite, laquelle il me semble que l'on pourra nommer, FEVE SAVVAGE. Elle prouient (comme l'on m'a rapporté) en lieu champestre ras de terre : & a force tiges, toutes quadrangulaires, & s'entrelassans l'vne dans l'autre, desquelles sortent de petites gousses fort resserrées, moindres que celles des feues, dans lesquelles est le fruict, qui est rond, & du goust de la feue. Quelques-vns estiment que c'est la plante que Galien nomme ARACVS : ausquels ie ne veux m'opposer ; car il peut estre ainsi : toutes-fois

Gal. lib. 7. simpl. medic.

Gal. lib. 1. de al. fac.

Galen. lib. 1. de alim. fac. Aracus.

fois il me plaist de l'appeller feue sauuage, tant à cause de leur semblance, que pource qu'il y a vne autre plante, de laquelle nous t'offrons le pourtraict, qui se rapporte en tout & par tout à vn autre Aracus descrit par Galien. I'ay dict mon aduis, que d'autres experimentez en ce, en disent, & regardent ce qu'en dit Galien, lequel en parle ainsi : Touchant la derniere syllabe du mot Aracus, nous l'auons trouuée aux Helcades d'Aristophanes escrite par c, où il dit, *Aracos, triticum, ptissanam, alicam, zeiam, lolium, similaginem*. Il a sa graine semblable aux pois cerres : d'où procede que quelques vns l'ont mis au nombre des pois cerres : veu mesmes que l'on s'en sert cõme de cicerolles, & qu'il leur est quasi esgal en vertu & proprieté : horsmis qu'il est quelque peu plus dur, & plus difficile à cuire : qui cause aussi qu'il est plus fascheux à digerer que les pois cerres. Il se treuue aussi vers nous entre les blez vne certaine graine sauuage, ronde, & dure, & plus menuë que l'ers, que l'on appelle Arachus par ch : l'ayant triée, ils la iettent comme l'on fait la graine de securidaca. Voylà qu'il en dit. Theophraste fait aussi mention d'Aracus, disant ainsi : L'auoine vient souuent auec l'orge, comme l'Aracus auec les lentilles, & est vne chose fort dure & aspre. Ce qui se treuue vray au pourtrait que nous auons faict faire d'Aracus : quant à l'autre, que nous appellons feue sauuage, ie ne vois point qu'il ait aucun rapport aux cicerolles.

Theophra. de hist. plant. l. 8. cap. 8.

Faba Ægyptica : Grecs, *Cyamos Ægyptios* : François, *Feue d'Egypte* : Italiens, *Faua d'Egytto* : Espagnols, *Inhame*.

CHAP. XCIX.



La feue Pontique, ou d'Egypte, croist en grande abondance en Egypte, & és lacs & marais d'Asie & de Cilicie. Elle a les fueilles grandes, * encores qu'elles soyent parangonnées aux fueilles des arbres. Sa tige est haute d'vne coudée, & de la grosseur d'vn doigt. Sa fleur est de couleur de rose, & plus gãnde deux fois que celle du pauot. Estant defleurie, elle produit de petites vessies & bourses sẽblables aux rayõs des mousches guespes : sur le couuert desquelles apparoist vne feue, faicte à mode de ces bouteilles qui viennẽt sur l'eau en temps de pluye. On l'appelle Ciborium, ou Cibotion, c'est à dire, coffret : pource qu'on la plante, l'ayant mise en vne motte de terre trempée d'eau, la iettant en l'eau auec ladicte motte. Sa racine est plus grosse que celle de canne : & la mange-on cruë & cuicte, & l'appelle-on colocasia. Ceste feue se mange verte : & deuient noire estant seiche. Elle est plus grosse que nos feues communes. Ceste feue resserre, & est bõne à l'estomach, par-ainsi elle est bõne aux defluxiõs de l'estomach, & du ventre, appliquant sa farine en lieu de griotte. Elle est bonne aussi mangée en forme de boüillie. La decoction de ses escorces cuictes en vin miellé prise en breuage, à la valeur de trois cyathes, fait encores plus grande operation. Le verd, qui est au milieu, & qui est amer au goust, broyé, & cuict auec huile rosat, estant distillé és oreilles, oste toute la douleur d'icelles.

Colocasia.

Il y a aucuns qui appellent la feue d'Egypte Colocasia, empruntans le nom de sa racine. La premiere fois que ie la veis en plante, fut l'an M. D. XXXVIII. à Trente, où Odoardus Polonus la me monstra, auec plusieurs autres plantes singulieres, qu'il auoit apporté de Surie & d'Egypte. Au reste, ceux faillent, à mon iugement, qui prennent pour feue d'Egypte celle plante qu'on apporte d'Egypte, qui retire au vit de chien. Car elle n'a ny tige, ny fleur aucune, & si ne porte point de feues, auec ce que sa racine est bien mince & petite, non espineuse, ne se rapportant aucunement à celles de cannes & roseaux, selon la description de Theophraste.

Arum d'Egypte



Au reste combien ridicule se mõstre Anguillarius, en ce qu'il s'efforce de prouuer que l'arum d'Egypte est la vraye Colocasia, ie le laisse à penser à tout homme de sain iugement. Car, dit-il, elle n'a iamais point de tige, d'autant que les habitans du pays, tous les ans en arrachent les racines, & ainsi ne la laissent porter. Mais ce qui s'est practiqué en Italie conuainc bien son argument de fausseté. Car plusieurs les ayans mises en des pots és vergers, & les ayans gardées fort long temps, ne les ont iamais veu ietter aucune tige. Et puis qui voudroit croire que les Egyptiens ayent esté si soigneux à en arracher les racines, qu'il n'en soit demeuré quelqu'vne saine & sauue ? Ce consideré, ie m'accorderay à ceux qui l'estiment estre vne espece d'arum : car elle se rapporte fort & en fueilles & en racines à l'arum, comme plusieurs qui en ont veu pourront iuger. Theophraste fait mention de ceste feue, disant ainsi : La feue Egyptienne croist és lacs & marais. Sa tige est longue de quatre coudées, pour le plus, & de la grosseur d'vn doigt : & est molle comme vn chalumeau, sans aucun nœud. Au dedans elle a certaines fentes & creuasses qui vont tout du long, à mode de lys : & à la cime, elle a vn chapiteau rond, & assez semblable aux rayons des mousches guespes. Car en chasque chambrette y a vne feue, qui paroist par dessus sa gousse : & le plus souuent chasque teste porte trente feues, ou enuiron. Sa fleur est plus grande deux fois que celle de pauot : estant de couleur de rose espannie. Les fueilles nagent sur leau, embrassans & enueloppans chascune sa feue. Que si on concasse la feue, l'amer qui est dedans & dont on fait les pilules, se monstre tout retortillé. Voilà quant au fruict. Sa racine est fort grosse, & plus que celle de roseaux : laquelle est creuassée, tout-ainsi que la tige. On la mange cruë & cuicte, tant boüillie, que rostie : & s'en nourrissent ceux qui sont voisins des lacs & palus où elles croissent. Elle vient ordinairement de soy-mesme : toutesfois on la seme, la mettant en mottes de terre, enueloppées & entortillées de paille, à fin que la terre ne s'enfuye, quand on la iettera en l'eau, pour la semer. Et ainsi font leurs fauieres en l'eau. Car si vne fois ceste feue prend racine, elle dure quasi à perpetuité : attendu que sa racine est forte & grosse. Quant à la plante, elle approche quasi aux cannes & roseaux : toutesfois elle est espineuse & piquante. Par-ainsi les crocodiles la fuyent, de peur de se blesser les yeux aux espines de ceste plante : car ils on la veüe courte & foible. La feue Egyptienne croist aussi en Surie & en Cilicie. Voilà qu'en dit Theophraste. Pline escrit qu'elle a de fort grandes fueilles, disant ainsi : La colocasia, qu'aucuns appellent cyamos (c'est à dire, feue) est fort singuliere en Egypte. On la cueille au Nil. Sa tige cuicte, retire aux toiles d'araignes, quand on la mange : & sont les tiges qui sortent d'entre les fueilles, fort belles à voir. Ses fueilles sont fort larges, encores qu'elles soyent parangonnées aux fueilles de quelque arbre que ce soit : & retirent fort à celles des gletterons ou bardanes de riuieres. Et mesmes les Egyptiens prennent tant de plaisir à ce beau present que le Nil leur fait, qu'entassans & entortillans ces fueilles les vnes dans les autres, ils en font diuerses sortes de vases, où ils se delectent de boire. Pour le iourd'huy ceste espece de feues se seme en Italie. Voilà qu'en dit Pline. Galien dit que tout-ainsi que les feues d'Egypte surpassent les nostres communes, en grosseur : aussi sont-elles plus humides, & engendrent plus d'humeurs superfluës, que les nostres.

Theop. de hist. plan. l. 4. c. 10.

Plin. lib. 12. cap. 15.

Vases de fueil les naturellement cõposez.

Galen. lib. 3. de alim. fac.

Annotation.

* Les exemplaires Grecs mettent ὡς πῖλεον, c'est à dire, à mode d'vn chappeau. Et quant à ce que Ruellius met en sa traduction, il l'a pris de Pline. Et semble que les paroles, qu'il met apres, soyent grandement declaratiues de l'intention de Dioscoride.

Lens : Grecs, *Phacos* : François, *Lentille* : Arabes, *Hades* : Italiens, *Lenticchia* : Allemans, *Linsen* : Espagnols, *Lenteyas*.

CHAP. C.



Les lentilles continuées à mãger,nuisent à la veüe, sont de difficile digestion, font mal à l'estomach,& y causent vẽtositez,& és intestins : toutesfois cuictes auec leurs escorces , elles ressertent le ventre. Celles sont les meilleures à manger , qui plus aisément se cuisent : & ne noircissent l'eau où on les met tremper. Elles sont astringeantes : parainsi elles resserrent le ventre , si apres leur auoir osté l'escorce , on les fait cuire en diligence: & qu'on iette là leur premiere eau : car elles laschent le ventre. Les lentilles font resuer , & causent songes fascheux , sont contraires à la teste, aux nerfs , & au poulmon. Elles seront de plus grande operation contre le flux de ventre , si on les prend auec vinaigre , cicorée , ou pourpier, ou bettes noires , ou myrtiles , ou escorce de grenades , ou roses seiches , ou nesples , ou cormes, ou poyres de Thebes , ou pommes de coing , ou endiue , ou plantain , ou galles entieres (lesquelles faut ietter là , apres la decoction parfaicte) ou bien graine de sumach , de celle qu'on sale les viandes. Mais il faut faire cuire soigneusement du vinaigre auec elles : car autrement elles troubleroyent le ventre. Trente grains de lentilles, pelez , & mangez , seruent grandement aux subuersiõs d'estomach.Les lentilles cuictes auec griotte , & appliquées , appaisent les gouttes. Elles soudent les vlceres cauerneux , auec miel : & rompent les croustes , & mondifient les vlceres. Cuictes en vinaigre , elles resoluent toutes durtez , & mesmes les escroüelles. Auec pommes de coing,ou melilot, & huile rosat, elles seruent aux inflammations des yeux , & du fondement. Mais quand l'vlcere est grand , & fort cauerneux , ou que l'inflammation du siege requiert plus grand remede , il les faut cuire auec escorce de grenades , roses seiches , & miel. Elles sont bonnes aussi aux vlceres corrosifs & qui sont chancreux , ou gangreniques , y adioustant d'eau marine : & aux pustules herpetes , feu S.Antoine, & és mules des talons,appliquées,cõme dessus cuictes en eau marine,appliquées elles seruẽt de remede souuerain aux mammelles grumelées,& qui sont enflées pour estre trop pleines de laict.

La lentille est vne sorte de legume par tout cogneüe. Sa plante a la fueille quelque peu moindre que celle de la vesce , sa fleur quasi semblable, & iette de bien petites gousses serrées & plattes quelque peu, dans lesquelles sont les lentilles, trois ou quattre en nombre au plus , rondes, pressées & couuertes d'vne petite pellicule.Il y en a de deux sortes,de blanches,lesquelles sont les plus petites , & les meilleures : de cendrées , qui sont quelque peu plus grosses. La fleur de ceste derniere sorte est blanche purpurine ; de l'autre blanche seulement. Elles meurent,s'il prouient des graterons aupres d'elles. Si nous croyons ceux qui ont escrit de l'agriculture , les graines de lentille qu'on enterre deuant que les semer en fumier de bouine viennent plustost,& rendent plus beau fruict. La purée de lentilles cuictes est tres-souueraine aux exulcerations du penil & de la bouche. Quelques-vns asseurent , que le premier boüillon de lentilles beu tuë & chasse les vers du ventre des petits enfans. Les lentilles (selon que dit Galien) sont fort astringeantes : & neãtmoins elles sont moyennes entre le chaud & le froid:estãs dessiccatiues au second degré. Leur chair resserre & desseiche le ventre : mais leur decoction le lasche, Par-ainsi on iette leur premiere eau , quand on les ordonne pour resserrer le ventre. Voilà qu'en dit Galien : lequel est contraire à ce que Dioscoride dit,que les lentilles resserrent le ventre,si les ayant pelées,on les fait cuire diligemment,iettant là la premiere eau de leur cuicte:lequel en parle derechef ainsi:Il se faut bien garder de faire du pain de lentilles : car elles sont trop seiches & frailles,sans rien tenir du gras.Leur escorce est fort astringeante,mais leur chair l'est moyennement : encores qu'elle soit de substance grosse & terrestre. D'auantage(selon que nous auons cy-dessus dict) le ius de lentille est contraire à l'astringeant: Parquoy leur purée prise auec sel , huile , & garum , lasche le ventre. Mais leur seconde decoction,faicte à mode que dessus (i'entens que les lentilles soyent cuictes en deux eaux) fait son operation toute cõtraire à celle de la premiere purée. Car les lentilles ainsi accoustrées desseichent toutes les defluxions du ventre , & fortifient & les intestins , & la bouche du ventricule , & finalement tout le ventre. A ceste cause on les ordonne aux celiaques & dysenteriques. Quant aux lentilles pelées , tout ainsi qu'elles perdent toute leur astriction , aussi sont-elles denuées de tout ce qui s'en ensuit. Par-ainsi elles sont plus nutritiues, que quand elles sont entieres:mais neantmoins elles engendrent humeurs grosses & mauuaises , & qui sont fort tardiues à passer : & ne desseichent les defluxions de ventre , comme font celles qui sont cuictes auec leur escorce. Parquoy ce n'est de merueille, si ceux qui frequentent trop ceste viande , tombent és inconueniens de chancres & ladreries: car ces viandes, ainsi grosses & seiches se conuertissent aisémẽt en humeurs melancoliques. Et ne sont bonnes,sinon à ceux qui ont mauuaise habitude par tout le corps , à raison d'vne eau qui est espãduë par la chair.Mais à ceux qui sont secs,recuicts, & eslancez , elles leur sont fort dommageables. D'ailleurs, pour raison de leur siccité immoderée , elles gastent la veüe, pour bonne qu'elle soit. Et au contraire,elles sont bonnes aux natures humides & moites. Elles nes sont bonnes pour prouoquer les fleurs aux femmes : car elles engendrent vn sang gros & espais.Mais s'il est question de resserrer le flux menstruel,elles y sont fort propres. Or d'autant que les lentilles & la fleur de farine d'orge , ou orge mondé sont de qualitez contraires on fait des deux vne viande , qui est singuliere , laquelle nous appellons en Asie , Phacoptisana. Mais pour la bien composer , il ne faut pas qu'il y ait autant d'orge mondé que de lentilles:car l'orge se confle trop,& s'espaissit plus que la lentille, qui ne s'engrossit de gueres. Quant à son appareil, on l'appreste tout ainsi qu'on fait l'orge mondé : horsmis que pour la rendre de meilleur goust, & plus aisée à digerer , on y met de sarriette , & du poulior : au lieu qu'en l'orge mondé on met d'aneth, & de pourreau. La lentille confite en vin cuict , selon que l'accoustrent les cuisiniers des bonnes maisons , est vne mauuaise viande : car la lentille ne veut estre accoustrée auec choses grosses : ains demande choses liquides,& incisiues. Or quelque part qu'on mette le vin cuict,il oppile le foye , & les intestins,& augmente les inflammations de la ratte,sinon qu'il soit corrigé par miel. D'auantage ceste viande irrite d'auantage les durtez tant du foye que de la ratte. Que si on veut mettre cuire du lard en l'orge mondé , il faut que le lard soit frais salé : & qu'il n'ait gueres demeuré au sel : & à Phacoptisana, pour la rendre de bon goust , il faut que le lard ait pris à demi son sel. Toutesfois, de tant plus que la chair sera salée , qu'on mettra cuire auec les lentilles , tant plus engendreront elles grosses humeurs,& produirõt le sang plus gros & plus melancolique.Parquoy ceux qui serõt pleins d'humeurs grosses,mauuaises,& melancoliques, se doiuent garder de manger trop,ny de trop continuer ceste viande. Et cela soit pour regle en toutes viandes,d'autant qu'il faut auoir consideration aux regions où on est,à la saison de l'an , & à la temperature de l'air. Car en Automne il se faut garder de manger viandes seiches & melancoliques : mais en hyuer il en faut vser. En esté il faut tascher aux viandes froides & humides, mais au Printemps,il les faut choisir de moyenne temperature & qualité. Et quant aux viandes,qui sont de moyenne tẽperature, elles ne sont toutes d'vne espece : car les vnes sont dõctes moderées , pource qu'elles n'approchent d'aucune extremité. D'autres ont pris leur mediocrité , pour estre esgalement composées de qualitez,qui tirent aux extremitez : comme qui mesleroit les lentilles auec l'orge mondé:ou bien les betes auec les lentilles , comme faisoit Heraclides de Tarente,& nommoit ceste cõpositiõ Teutlophace : laquelle il ordonnoit tant aux sains,qu'aux malades: car elle est composée de choses contraires:& pource ne passoit si legerement que les betes , & passoit plus legerement que les lentilles.Et aussi l'humeur que ceste viande engendre au corps, est meslé des qualitez & de la bete,& de la lentille. Voilà qu'en dit Galien. Aux paroles duquel on peut comprendre qu'on ne doit trop manger de lentilles,& moins les continuer:sinõ ceux qui les mangent plus pour Medecine , que pour nourriture.

Gal. l. 8. simp. med.

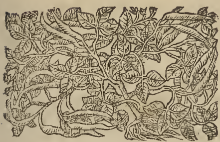
Gal. lib. 1. de alim. fac.

Phacoptisana.

Teutlophace.

Phaseoli : François, *Phaseoles* : Italiens, *Fagiuoli.*

CHAP. CI.



Les phasioles enflent, & engendrent ventositez, & sont de difficile digestion. Mangez verds, ils font bon ventre : & sont fort propices aux destuoyemens d'estomach, & aux vomissemens.

Les phasioles sont ordinaires en Italie, tant és champs, que jardins. Et y en a plusieurs especes, qui aussi sont distinguées par diuersité de couleurs. Car il y en a de blancs, de rouges, de iaunes, & d'autres qui sont tachez de diuerses couleurs : lesquels ont esté cogneus des anciens, encores qu'aucuns estiment que ce soit vne graine nouuelle en Italie. On seme les blancs par les champs, comme on fait les autres legumages, & sont les moindres de tous les phasioles. Les rouges, & les iaunes, & ceux qui sont de diuerses couleurs, seruent à counurir les treilles, & à donner ombre és iardins: car ils s'aggraffent auec leurs tendrons & crochets, ny plus ny moins que la vigne, & sont fort propres à faire pauillõs, allées, loges, treilles, & clostures, outre encores le fruict qu'ils rendent, & est leur ombrage aussi plaisant que celuy de la vigne, d'oubelon, de couleuurée, de coloquinte, & des campanelles blanches, & autres telles plantes qui seruent à donner ombrage & verdeur és iardins & lieux de plaisãce. Ce qui me fait pẽser que ceux ne s'esloignẽt de verité qui estimẽt ceste sorte de phasioles estre le smilax des iardins, descrit par Dioscoride en ce mesme liure : car il s'y rapporte fort, ainsi que nous dirons puis apres. Parquoy Marcellus, suyuant sa coustume de reprẽdre Hermolaüs Barbarus, s'est monstré peu accort d'estimer que fust chose esloignée de toute verisimilitude, qu'vn legumage vinst si grand & si touffu de fueilles, qu'il peust donner ombre mesmes aux tentes & pauillons, Car Dioscoride monstre manifestement que cela est vray, ioint aussi qu'au traitté de smilax, il dit que le smilax monte nonseulement sur les eschalats & treilles : mais aussi par dessus les maisons, qui ont leurs galeries & couuers treillissez. D'ailleurs, ie tiens pour certain & suis de l'opinion de ceux qui estiment les phasioles de diuerses couleurs, non gueres aussi differens du smilax, estre celle plante que Theophraste appelle Dolichus, & Galien aussi, & Ægineta. Car (comme nous dirons s'il plaist à Dieu, traittans du smilax des iardins) Dolichus n'est point ceste sorte de pois qu'on appelle en Lombardie, Rouiglione : & à Trente, Arabeia, selon que dit Manardus. Car Galien & Ægineta l'appellent Ochri, selon que nous dirons en temps & lieu. En ce chapitre donc Dioscoride parle seulement des phasioles vulgaires, & qui sont blancs, & au chap. du smilax des iardins il parle de ceux qui sont rouges, ou iaunes, ou de diuerses couleurs. Au reste les blancs sont les plus cõmuns, & lesquels aussi l'on seme par tout par les champs, & se tiennent sans pesseau, s'espanchans fort sur terre, ayans leurs fueilles comme celles du lierre, quelque peu plus grandes toutesfois, plus molles, & pleines de veines, d'vne seule queüe en iettans trois. Leurs fleurs sont blanches, & plus petites que celles des pois, desquelles sortent de petites cornes de la longueur d'vne paume, rondes en long, & pointuës au bout, vertes au commencement, & blanches à leur maturité, dans lesquelles sont les phasioles, qui ont quasi la forme des roignons des bestes à quatre pieds, blancs du reste, horsmis vers leur milieu, qui est quelque peu noir. Les phasioles humectent, & eschauffent au premier degré. Ils enflent mangez, & si faschent l'estomach : ils augmentent toutesfois la semence, & excitent le ieu d'amour, & mesmes si on les saupoudre de la galãga, & de succre. Ils serõt encores plus propres à ce, si on les cuit en laict de vache, iusques à ce qu'ils se rompent & brisent. Et si ne seront aucunement dommageables, pris auec graine de carui & moustarde. Ils causent aussi, tout - ainsi que les lentilles de songes terribles & fascheux. Les petites cornes, dans lesquelles sont les phasioles, tendres encores & boüillies, prises en salade, & principalement y meslant du poyure, ne sont mauuaises, & si ont bon goust. Boüillis & enfarinez, & fricassez en huile ou beurre, y adioustant du poyure & du verjus, c'est vn manger commun en Italie. Ils sont doüez d'vne vertu propre & particuliere à guerir les morsures des cheuaux, si maschez on les met sur la playe. Nos Dames aussi font de phasioles vne sorte de fard en ceste sorte: Elles prennent de phasioles blancs, de pain de froument bien blanc esmieté, de chascun vne liure: vne longue tendre & verdoyante courge, laquelle mise en pieces, elles destrempent vne nuict entiere en laict de cheure, auec les choses susdictes, puis y adioustent graine de melons cinq onces: noyaux de pesches bien esmondez, trois onces: noyaux de pines escorcez, demi liure. Le tout broyé en vn mortier de pierre, & pour la fin y adioustent vn petit pigeonneau non plumé tout entier horsmis le ventre, & mis en pieces, on le met en alembic de vetre au balneum Mariæ, d'où elles en distillent l'eau, de laquelle par apres elles se seruent. Ceste eau fait la face belle & nette, & la peau douce à manier. Or les phasioles me font souuenir des pois, desquels d'autant mesmes que Dioscoride n'en a faict aucune mention, il ne sera (ce me semble) hors de propos d'en toucher quelque chose. Les pois sortent d'vne tige qui a force trous, force rainceaux, force tendrons & agraffes, & forces fueilles, longuettes, grosses & grassettes, & iette vne gousse longue & ronde, ayant au dedans vn grain blanc & rond, de grandeur de cices blancs. Leur fleur a la forme d'vn papillon, & est purpurine au milieu. Leur racine est fort foible. Dans les gousses les pois se resserrent fort comme font les vesces & l'ers. On les seme au Printemps, & les cueille-on en Esté. Il y en a deux sortes, de grands & de petits. Les plus grands veulent estre appuyez, & aussi les laboureurs les soustiennent de branches d'arbres. Les petits se trainent sur terre, & sont en tout & par tout plus gresles que les autres, ioinct aussi qu'ils ne sont de si bon goust : Des petits il y en a deux sortes, les blãcs & les cendrez, que quelques vns nomment Eruilia. Les Allemãs & ceux d'alentour de Trente les appellẽt Arabeiæ, d'autres Rouiglione. Les pois desseichent, tout-ainsi que les feues, non toutesfois auec telle efficace. Quelques-vns disent que la purée de pois purge les accouchées, & leur fait auoir force laict, & que mesme elle est fort souueraine aux hydropiques. Mais ils se trompent. Car vn medicament refrigeratif & dessiccatif, cõme est cestuy, n'est propre à telles affectiõs. Tragus est cause de tel erreur : car il prend les pois pour les cices de beliet, lesquels ont telle vertu & proprieté. Or quelle dissimilitude & difference il y peut auoir entre l'vn & l'autre, celuy ne me sçaura dire, qui considerera ce que i'ay dit cy-dessus parlant des cices: car les cices de belier ne different en rien des autres cices, sinon qu'en couleur. Par-ainsi que les Allemans, qui donnent de la purée de pois à leurs accouchées, y prennent garde: & semblablement ceux qui la prennent en lieu de medicamẽt repurgatif: attendu que les pois ne sont aucunement abstersifs, selõ Galien, qui en parle ainsi. Les pois en toute leur substance se rapportent quasi aux feues, & pource on en vse cõme des feues: horsmis en ces deux choses, c'est qu'ils ne causent tãt de vẽtositez que les feues, & qu'ils n'õt aucune vertu de purger, & pource aussi ne passent si tost par le ventre.

Theop. de hist. plant. l. 8. c. 3. Gal. lib. 1. de alim. facult. Dolichus. — *Pois.* — *Gal. lib. 1. de alim. facult.*

Eruum : Grecs, *Orobus* : François, *Ers*, ou *Vesse noire*: Arabes, *Herbum*, *Keisene*, *Kersene*: Italiens, *Eruo*: Allemans, *Eruen* : Espagnols, *Ieruos.*

CHAP. CII.



L'ers est fort cogneu: & est sa plãte petite & gresle, ayans ses fueilles estroittes, & ses grains dedans des gousses : dont on fait de farine, qui est bien propre en Medecine. L'ers cause pesanteur de teste, trouble le ventre, si on en mange, & fait pisser le sang. On les fait cuire en eau pour engraisser les bœufs. La farine d'ers se fait en ceste maniere : On prend les grains blancs, les plus nourris, & les laisse-on tremper en l'eau, iusques à ce qu'ils soyent suffisamment ramoittis. Puis on les met seicher & rostir, iusques à ce que l'escorce rompe. En apres on les fait moudre, & passer par vn bluteau : & serre-on ceste farine pour s'en seruir. Ceste farine fait bon ventre, prouoque l'vrine rend la couleur viue : & neantmoins, si on en vse par trop

trop, elle fait sortir le sang, ou par l'vrine, ou par le bas, auec grandes douleurs & tranchées. Appliquée auec miel, elle mondifie les vlceres : & d'ailleurs, oste toutes taches & lẽtilles du visage, & generalement de tout le corps. Elle reprime les vlceres corrosifs, gangrenes, & durtez: & mollifie les duresses des mammelles. Elle fait tomber l'escarre des fics & vlceres dangereux, & de ceux qui coulent & jettent en plusieurs endroits vne humeur retirant au miel. Elle perce les charbons : & incorporée en vin, & appliquée, elle sert aux morsures des vipéres, des chiens, & des persõnes. Elle mitigue auec vinaigre, les difficultez d'vrine, les trenchées & espreintes, ou expressions. L'ers rosti, & incorporé en miel, pris à la grosseur d'vne noix, est bon aux Phthysiques, & à ceux qui ne prennent nourriture de quelque viande que ce soit. Sa purée est bonne pour estuuer les mules de talons & les demangesons par tout le corps.

Les Apothicaires, suiuant les Grecs, appellent l'ers, Orobus. L'orobus est vne plante fueillue, se traisnant ras de terre, ayant plusieurs tiges & rainceaux s'entrelassans, & jettans de petites fueilles longuettes, & moindres que celles de la lentille, attachées en nombre à vne mesme queüe, & sortãs de costé & d'autre d'vn mesme & certain lieu, & ce par interualle, y en restant vne toute seule au bout. Sa fleur est petite, & tirant sur le rouge : & neantmoins on la voit quelquefois blanche. Ses gousses sont semblables à celles des pois, horsmis qu'elles sont plus courtes & plus gresles : dans lesquelles est le fruict, qui est rond, la gousse se resserrant de grain en grain. Il y en a deux sortes, le blanc & le roux. Galien en adiouste vne troisiesme sorte, c'est à sçauoir le pasle, qui tient de l'vne & l'autre des deux sortes susdictes. Il n'y a pas long temps que l'on commence à auoir du vray ers, & neantmoins on en seme maintenant par tout en Italie. Nous en auons veu outre ceux-cy vne autre sorte, que l'on appelle Ers de Candie, qui est presque semblable au nostre, excepté que sa graine est moindre, & ses gousses plus menuës. Au reste Brassauolus estime l'Eruilia, que Theophraste, Galien, & Ægineta appellent Ochro, estre le vray eruum : s'abusant peut-estre au voisinage & à la proximité du nom. Fuchsius pareillement s'est embrouillé auec Brassauolus, estimant la cicercula estre l'eruum qui se seme, attendu que l'on sçait bien que cicercula n'est autre chose que ce que Galien nomme Lathyrus. Car l'experience monstrera assés à ceux qui la voudront faire, que la cicercula est bien differente aux qualitez que Dioscoride attribue à l'ers. Car outre ce qu'elle ne tient aucunement de l'amer, si est-ce qu'encores qu'on en mange abondãment, elle ne fait point sortir le sang par l'vrine, & par le bas, auec grandes douleurs & tranchées, comme fait l'ers selon que dient Dioscoride & Galien. Qui fait que Brassauolus & Fuchsius ne se peuuent excuser d'auoir failli, encores qu'ils soyent sçauans & grands personnages. Cependant il faut noter qu'encores que l'ers se seme & se cultiue : ce neantmoins il croist aussi sans estre semé. On le trouue souuent parmi les bleds : mais pource qu'il est cogneu de peu des gens, on le met au rang des vesses. D'ailleurs, encores que Dioscoride ordonne l'ers blanc, pour faire la farine d'ers, dont on se sert en Medecine : ce neantmoins Galien dit que l'ers blanc n'y est si bon que celuy qui est pasle, ou rouge. Mais Brassauolus ne tenant (ce semble) compte de ce que dit Galien, s'arreste du tout sur Dioscoride, & prefere l'ers blanc à tous les autres. La farine d'ers incorporée en miel est singuliere à ceux qui ont le poulmon chargé de gros excremens : car elle en fait tout sortir. L'ers pris à jeun amoindrit la ratelle. Oinct auec miel il resoult les bubons & tumeurs des aines. Leurs gousses cependant qu'elles sont vertes broyées auec leurs fueilles & tige, & appliquées, font deuenir les cheueux noirs. On se sert aussi quelquefois de la farine d'ers en la composition du triacle : attendu mesmes que l'on ne peut preparer les trochisques viperins, sans y mesler de farine de l'ers. Galien parlant des proprietez de l'ers, dit ainsi : L'ers desseiche au plus haut du second degré, & eschauffe au premier. Toutesfois, entant qu'il tient de l'amer, il est incisif, abstersif, & desoppilatif. Et en vn autre passage il dit : Vers nous, & en plusieurs autres regions, on engraisse les bœufs d'ers trempé & adoucy en eau : Ceste graine ne vaut du tout rien à manger aux personnes : car elle est de tres-mauuais goust, & engendre tres-mauuaises humeurs. Toutesfois, en temps de grande famine, les hommes y ont recours, comme tesmoigne Hippocras. Quant à moy, ie prepare l'ers auec du miel, pour en vser, tout-ainsi qu'on prepare les lupins : & estant ainsi preparé, il chasse hors toutes humeurs grosses qui empeschent le poulmon & la poictrine. Le blãc n'est si bon en Medecine, que celuy qui est jaunastre, ou pasle. L'ers boüilli en deux eaux, & bien trempé en plusieurs eaux, & souuent changé, perd tout son mauuais goust, & par mesme moyen toute sa qualité abstersiue & incisiue : de sorte que seulement la qualité terrestre demeure. Par-ainsi il deuient dessiccatif, sans participer à aucune amertume.

Eruilia. — *Cicercula.* — *Gal. lib. 1. de al. fac.* — *Gal. libr. 8. simp. med.* — *Idem lib. 1. de al. fac.*

Lupini satiui : Grecs, θέρμος ἥμερος : François, *Lupins* : Arabes, *Tarinus*, *Arinus*, & *Tormus* : Allemans, *Vuickbonen*, *Frigbonen*, *Vuolffasckbonen* : Espagnols, *Entramuces*, & *Entramocos* : Italiens, *Lupini*.

CHAP. CII.



Les lupins, qu'on seme sont assez cogneus. La farine de lupins reduicte en forme de looch auec du miel, ou prise en breuage, deschasse les vermines du ventre. Les lupins, trempez quelque peu en eau, & mãgez auec leur amertume, font mesme operation. Leur decoction aussi fait le mesme, estant prise en breuage auec ruë & poiurée : & si est bonne à ceux qui ont mal à la ratte. Ceste decoction aussi est fort bonne à estuuer les fics, & vlceres dangereux, le gangrenes, la gratelle, quand elle commence à venir, les bubes & bourgeons, les tignons & vlceres coulans & fluans en la teste, les taches & macules du corps, & les peaux mortes & blanches, qui y viennent. Emplastrée par le bas, auec laine, myrrhe & miel, elle prouoque les mois au femmes, & fait sortir hors l'enfant. La farine de lupins embellit la peau, & oste toutes taches noires, meurtries, & ternies. Auec griotte d'orge, & eau, elle appaise toutes inflammations & auec vinaigre, elle mitigue toutes enfleures & douleurs de sciatique. Cuicte en vinaigre, & enduicte, elle resoult les escroüelles, & rompt les charbons. Les lupins cuicts en eau de pluye, iusques à ce qu'ils se resoluent comme paste, nettoyent le visage : & cuicts auec racine de chameleon noir, ils guerissent la rongne des brebis, pourueu qu'on les laue de ceste decoction tiede. La racine de lupins cuicte en eau, prouoque à vriner. Les lupins trẽpez, adoucis, broyez, & beus auec vinaigre, rendent l'appetit à ceux qui sont desappetissez. Il y aussi des lupins sauuages, qui sont semblables à ceux qu'on seme : toutesfois ils sont en tout moindres : & si ont les mesmes proprietez que les autres.

La plante du lupin vulgaire, n'a qu'vne seule tige, forte toutesfois, & jettant vne fueille diuisée en sept portions, veluë, molle, quelque peu blanche, ayant vne fleur blanche, & de gousses resserrées, dentelées à l'entour, & tirans sur le blanc, longuettes comme celles des feues, dans lesquelles il y a cinq ou six grains, qui y sont contraincts par petites pellicules, ronds du reste, horsmis vers leur milieu, de couleur blanche, jaunastre, & d'vne amertume merueilleuse, ses racines tirent quelque peu sur le jaune, & sõt fort escarquillées. Il fait mourir toutes plantes qui luy prouiennent aupres, tant s'en faut qu'elles luy portent dommage. Son fruict sort du milieu de la tige. On seme les lupins en Toscane, non-seulement pour les manger, mais aussi pour engraisser les terres. Outre ceux qu'on seme, on trouue à force lupins sauuages : lesquels jettent

tent au moys de May vne fleur rouge incarnatte. On adoucit les lupins domestiques,& les mange-on ordinairement en Italie, auec du sel. Galien parlant des lupins,dit ainsi:Le lupin est vn legume grandement profitable. Car estant boüilli, & par- apres mis tremper en eau,iusques à ce qu'il ait perdu toute son amertume,il est bon à manger auec garum, ou oxygarum: ou bien sans cela, auec vn peu du sel,& non comme l'orge, ou autres viandes où il faut mesler beaucoup de choses pour les apprester.Le lupin est d'vne substãce dure & terrestre:par-ainsi il est par necessité de difficile digestion, & engendre grosses humeurs:lesquelles ne se pouuans bien cuire & digerer parmy les veines, font vn amas d'humeurs cruës & indigestes. Et en vn autre passage il dit:On mange le lupin cuict,apres qu'il a long temps deuant trempé en eau,à fin de luy faire perdre toute son amertume. Toutesfois son nutriment engendre vn sang gros. Au reste quand il est ainsi preparé, on le trouuera emplastique en Medecine. Mais s'il retient encores son amertume, on le trouuera abstersif & resolutif. En cataplasme il fait mourir les vers:aussi fait-il,estant pris à mode d'electuaire auec miel, ou en breuage, auec vin cuict. Sa decoction aussi fait mourir les vers,& les lauemens faicts d'icelle mondifient,& en partie resoluent, sans aucune mordication, & mesmes desseichent les peaux mortes & blanches qui viennent sur le corps, les gratelles,tignes,rougeoles,rongnes,gangrenes,le mal sainct-Main,& les vlceres malins. Les lupins pris auec ruë & poyure, pour les rendre vn peu plus gracieux,nettoyent le foye & la ratte:appliquez auec myrrhe & miel, ils prouoquent le flux menstruel,& font sortir l'enfant. La farine de lupins est resolutiue sans aucune mordication:& ne resoult seulement les taches noires de sang meurtri ou terni: mais aussi les durtez des escroüelles, & autres petites tumeurs. Mais pour faire ses cuictes, il la faut cuire en vinaigre simple,ou en miel & vinaigre,ou en vin cuict & ce selon les complexions des patiens & la diuersité des maladies: se trauaillans tousiours d'y appliquer les remedes plus cõuenables.Elle resoult aussi les meurtrisseures & ternisseures: & generalement en toutes choses, où peut seruir la decoction des lupins,leur farine y est bonne. Aucuns l'appliquent à mode de cataplasme sur les sciatiques.Quant aux lupins sauuages ils sont plus amers,& de plus grande efficace,en toutes choses,que les cultiuez:estans au reste d'vne mesme espece,& qualité.

Galen. lib. 1. de alim. fac.

Gal. l. 6. simp. med.

Rapum: Grecs,*Gongyle*: François,*Raue*, ou *Naueau blanc de jardins*:Arabes, *Soliem*,*Selgem*,*Solgiem*,ou *Aselgiem*: Italiens,*Rapo*:Allemans,*Rueben*: Espagnols, *Nabo*.

CHAP. CIV.



La racine de raue cuicte, est nutritiue engẽdre vẽtositez, & produit vne charnure molle & flaque, & prouoque à luxure.On fomente de sa decoction les mules, & les gouttes: & l'ayant broyée, on l'applique mesme sur le mal. Ayãt troüé la racine d'vne raue, & remplissãt le trou de cerot rosat, puis le laissant fondre entre deux cendres chaudes, cela ainsi preparé est singulier cõtre les mules escorchées.Les germes des raues sont bons à faire vriner:si on les mãge.La graine de raue est fort bonne és antidotes & triacles & principalement à ceux qui sont preparés pour appaiser douleurs.Prise en breuage,elle sert de contre-poison,& prouoque à luxure.La raue mise en cõposte,n'est si nutritiue:mais elle ouure mieux l'appetit. La raue sauuage croist par les champs.*Ceste plante est haute d'vne coudée,& iette à force branches qui sont polies & lissées à la cime.Ses fueilles sõt polies & lissées,& sont de largeur d'vn doigt,quelquesfois plus.Elle produit sa graine en gousses, qui sont faictes à teste double.Et quand on les ouure,on treuue vne autre gousse dedans, faicte à mode de teste: au dans de laquelle y a vne petite graine noire au dehors,& blanche au dedans. On employe ceste graine és medicamens ordonnez pour nettoyer & mondifier la peau du visage & de tout le corps: & sur tout,en ceux qui sont composez de farine de lupins, ers, froument, ou farine d'yuraye.

Les raues sont ordinaires en Italie, & principalement en la Lombardie: où apres auoir cueilli le blé, on les seme és mois de Iuin & Iuillet. Puis quand elles sont grosses on les tire au mois d'Octobre. Il y a trois especes de raues: car il y en a de plattes, de rondes, & de longues. Combien que Pline die les longues estre sauuages. Cependant nature nous monstre vne œuure fort miraculeuse, de faire croistre en trois mois d'vne petite graine vne racine si grosse: car on treuue des raues en certaines regions, comme en Sauoye, qui pesent plus de cent liures.Quant à moy,i'en ay veu au val d'Ananie plusieurs fois, qui pesoient plus de trente liures:& estoyent longues & rouges. Theophraste dit, que les raues & les ressorts, ayment le froid: car lors ils s'adoucissent & croissent en racine,& non en fueilles:ou,au contraire, quant le vent du Midy tire,ils se iettent tout en fueilles.Pline fait grand estat des raues de Norsia, qui est en la Duché de Spoleto: pource peut-estre qu'elles estoyent plus grosses: & plus douces que les autres. Es hautes montagnes, où on n'a les commoditez du plat pays,les raues y sont fort estimées: tant pour nourrir les personnes, que pour engraisser le bestial. Celles qu'on seme en Esté ne sont volontiers mangées des chenilles,qui neantmoins en sont bien friandes,si on mesle de suye auec la graine, quand on les seme: ou bien qu'on laisse tremper la graine vne nuict en ius de iombarbe:car Columella dit l'auoir esprouué.Quant à la raue sauuage, qui prouient assez communement en Toscane,ie n'en ay peu encores recouurer, d'autant que ie suis fort esloigné dudict pays: & si toutesfois ie meriterois quelque reprimende, pour n'auoir en ce daigné employer mes amis. Par-ainsi,combien que celle qu'autresfois nous auons faict pourtraire, ne se rapporte à ce qu'en dit Dioscoride, ce neantmoins d'autant qu'elle est semblable à nostre raue commune, il nous a semblé bõ de l'appeller sauuage,& pour telle la bailler. Quelques vns estimẽt Auec Fuchsius que les responses desquelles on vse en salade,sont la raue sauuage de Dioscoride, ausquels ie ne peux m'accorder, tant à cause que les gousses dans lesquelles est la graine ne sont doubles,qu'aussi la graine n'a aucune vertu abstersiue.

Plin. lib. 18. cap. 13.

Raues de Sauoye.

Theop. de hist. plan. l. 7. c. 4.

Responses.



Responses.

Quant aux responses,pour en dire ce qui en est,leur plante est d'vne coudée de haut, iettant vne seule racine plusieurs petites tiges fueilluës en sa sõmité. Auparauãt que ietter sa tige de sa racine sortẽt de fueilles longuettes,& se tenãs rez de terre: & neantmoins celles qui sõt par toute la tige sõt plus courtes,& ont plus d'apparence. Les fleurs sortẽt de la cime des rainceaux, lesquelles sont rouges, & tirans sur le pers, quatre en nõbre,autant qu'il a de fueilles. Sa graine est enclose en petits chappiteaux,& est petite,& de couleur obscure. Elle a vne racine blanche, de longueur de trois ou quatre doigts,grossette,& enflée vers le milieu,qui au preallable est blanc, fraisle, & tendre, & rempli d'vn suc quelque peu doux au goust. Qui me fait derechef penser que nos responses ne sont ce que Dioscoride a entendu par sa raue sauuage: car il n'eust (ie m'asseure) oublié telle particularité. Elles prouiennent en champs non cultiuez,aux collines,& prez,voire-mesmes on en plante és iardins, desquelles aussi l'on fait grand cas. On en mange en salade, tant de cruës que de cuictes. Or ne sçay-ie encores quelle proprieté ny vertu elles ont en Medecine: i'ay bien ouy dire que mangées auec poyure long,elles font venir le laict aux femmes.

Au reste parlons vn peu de la raue sauuage, qui prouient en Boheme, aux extremitez des champs. Elle a sa tige, sa fueille, sa fleur, sa graine semblable à la domestique: horsmis que les fueilles monstrent quelque peu le sauuage. Sa racine est longue & grosse comme celle du ressort, & toutesfois a le goust de raue sauuage:qui fait que l'ay nommée raue sauuage

Raue sauuage.

Nous.

Raue sauuage.



Nous auons desia dict qu'il y auoit grande abondance de la vraye en Toscane, non que l'ayons veüe, ains par le rapport de nos amis l'ayans ainsi entendu. La graine de celle de Boheme, pour estre fort amere, & de faculté absterfiue, pourra seruir au lieu de l'autre, lors que l'on voudra nettoyer la peau du visage : & en outre quand il sera question de deschasser les vers du ventre. Galien parlant de la raue, dit ainsi: La graine de raue prouoque à luxure, pource qu'elle engendre à force ventositez. Sa racine est de difficile digestion, engendre ventositez, & augmente le sperme. Et en vn autre passage il dit: La raue ou le naueau, est mise au rang des herbes qu'on mange, quant à ce qui est sur terre. La racine, qui est dans terre, auant qu'estre boüillie, est fort dure & mauuaise à manger. Mais estant boüillie en eau, elle est autant nutritiue, qu'autre plante de sa sorte. On accoustre les raues en plusieurs sortes. Car les vns les mettent en composte en sel & vinaigre, pour les garder tout l'an. Le sang qu'elles engendrent, estant digeré par le corps, est plus espais qu'il ne faut. Par-ainsi si quelqu'vn en mangeoit outre mesure, & principalement s'il n'a l'estomach bon pour les bien digerer, il fera vn amas de sang cru parmy les veines. Quant à lascher ou resserrer le ventre, on peut veritablement dire, qu'elles n'y seruent ny desseruent, principalement quand elles sont bien cuictes. Car il les faut faire fort cuire : mesmes celles qui sont deux fois cuictes, sont les meilleures, les cuisant auec la maniere que nous auons predict. Que si elles ne sont bien cuictes, elles sont de tres-difficile digestion, nuisent à l'estomach, & engendrent ventositez, & quelquesfois causent mordications au ventre.

Gal. l. 6. simp. med.

Gal. lib. 1. de alim. fac.

Annotation.

* Ce que l'exemplaire Grec met θάμνος, Ruellius le traduit branchu : ce qu'il a plustost pris de Pline (comme aussi il fait en plusieurs autres endroits) que du Grec. Quant à nous nous l'auons traduit arbrisseau, combien que Dioscoride ait pris ce mot improprement, comme il fait plusieurs autres autre part.

Plin. lib. 20. cap. 3.

Napus: Grecs, *Banias*: François, *Nauet* : Italiens, *Napo* : Allemans, *Steckrueben* : Espagnols, *Nabicus*.

CHAP. CV.

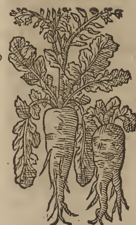


Le nauet cuict donne peu de nutriment, & engendre ventositez. Sa graine prise en breuage, affoiblit la malice des poisons & venins: & la met-on és preferuatifs. On met les nauets en composte.

Les nauets sont mis au rang des raues. Theophraste & Pline en mettent plusieurs especes combien que ie n'en aye veu que de deux : à sçauoir, des blancs & des iaunes. Les iaunes n'ont pas si bon goust que les blancs : encores qu'ils soyent plus gros & plus beaux. En general ils sont meilleurs cuicts en jus de chair, & neantmoins causent ventositez, & saoulent plustost que les raues : & pource aussi sont plus propres à exciter le ieu d'amour, & principalement y adioustant du poyure. On mesle de leur graine en la composition du Triacle : car elle a en soy quelque particuliere proprieté à deschasser le venin. Prise en breuage en ius de limons & orenges, elle chasse la vermine du ventre. Beüe en decoction de capillus-veneris & lentilles, elle nettoye toutes morbilles, ampoulles, & pustules : & principalement, pour deux proprietez qu'elle a, elle est singuliere aux morbilles : car elle tire la matiere causant la maladie du fin fonds à la superficie du corps, ioint qu'elle surmonte par sa force & vertu, tout le mal de l'affection. Pour faire vriner, prens-en vne cuillerée en vin, y adioustant vne dragme de graine de lin. Beüe en vinaigre miellé & eau tiede, elle cause vomissement, & fait sortir de l'estomach toutes cruditez. Prise tous les iours par quelque temps en decoction de marrubium, elle est singuliere à la iaunisse, & à l'hydropisie seulement encommencée. Si tu desires en sçauoir d'auantage, voy nos Epistres. On en seme à force en Egypte, pource qu'ils font d'huile de leur graine.

Raphanus : Grec, *Raphanis* : François, *Reffort* : Arabes, *Fugel*, *& Fegiel* : Italiens, *Raphano*, ou *Radice* : Allemans, *Rettich* : Espagnols, *Rauano*, *& Rauauillo*.

Reffort.



Reffort sauuage.



CHAP. CXI.

Le reffort eschauffe, engendre ventositez, & est plaisant à la bouche : mais il est mauuais à l'estomach. Il fait routter & vriner, & fait bon ventre. Toutesfois, pour faire bonne digestion, il le faut manger sur le dernier mets : car si on le mange au commencement du past, il fait soufleuer la viande. Parquoy on l'ordonne auant le past à ceux qu'on veut faire vomir. Le reffort aiguise la veüe: & estant fort cuict, il est bon à la toux inueterée, & pour faire sortir hors les grosses flegmes, qui empeschent la poictrine. L'escorce de reffort, prise en vinaigre miellé prouoque soudain à vomir. On en enduit les hydropiques, & ceux qui sont trauaillez de la ratte. Auec miel, il oste toutes ternissures & meurtrissures, & reprime les vlceres corrosifs. Il donne secours aux pointures des viperes: & fait renaistre les poils tombez par la pelade: & auec farine d'yuraye, il oste les taches & lentilles du corps. Mãgé, & pris en breuage, il est bon à ceux qui se sentent suffoquez pour auoir trop mangé de champignons: & si prouoque les fleurs aux femmes. Sa graine fait vomir & vriner : & consomme & diminuë la ratte. Enduit auec vinaigre, il fait tomber l'escarre des gangrenes. Cuict en vinaigre & miel, & gargarizé, il sert à la squinancie, & pris en breuage auec vin, il donne secours aux morsures du serpent ceraste. Les fueilles du reffort sauuage, que les Romains appellent Armoracia, sont semblables à celles des refforts des iardins : toutesfois elles retirent plus aux lausanes, ou sanues blanches. Sa racine est gresle, tendre, & vn peu mordante. Les fueilles & la racine se mangent comme les autres herbes des iardins : toutesfois la racine est chaude, & fait vriner,

Armoracia.

Nos

Nos Toscans appellent le refort, Radice. Les Romains retenans leur ancienne denomination du refort fauuage, l'appellent Armoracia. Au refte, veu que le refort fauuage eft plus aigu & plus dur que le refort des iardins:on ne peut dire autrement que ce paffage de Diofcoride ne foit corrompu, comme auffi plufieurs autres: & mefmes en ce qu'il dit la racine du refort fauuage eftre tendre, molle, & peu mordante. Le refort a la fueille femblable au nauet, plus eftroite que la raue, plus rabouteufe, & veluë, fa tige ronde en long, la gouffe enflée, & plus grande quatre fois que celle de la raue, pointuë au bout, & dans laquelle eft la graine, qui eft ronde, rouffe, & mordante au gouft, plus petite au refte & plus dure que ni celle du nauet, ni celle de la raue. Sa racine eft de façon diuerfe: car y en a qui l'ont longue, blanche, ronde en long, tendre, fraifle, & non aiguë au gouft: cefte forte eft eftimée en Tofcane fur toutes la meilleure. D'autres l'ont groffe, & de forme de nauet, laquelle eft beaucoup plus dure que l'autre forte, & plus mordante au gouft. La couleur auffi les fait differentes. Car on en treuue de blanches & de noires quafi par tout, & toutesfois les noires font plus rares. Cueillie fraifchement, & couppée en petites pieces, & arroufée de vin blanc pour, puis efchauffée en paefle, & mife fur le penil, fait vriner. Son jus pris en vin odorant, ou maluoyfie, au poids de deux onces, a mefme vertu & efficace. Prens vne once d'efcorce de refort auec autant de mercuriale, quatre grains de faffran, de poudre de caffe odorante vne dragme, jus de fauinier deux dragmes: le tout broyé en vn mortier, & appliqué fur l'orifice de la matrice, fert de remede tres-fouuerain aux femmes qui font au mal de l'enfant. Le jus de racine de refort, cuict quelque peu en vin blãc y meflant de l'huile d'amandes ameres & douces, & quelque peu de colocinthe, inftilé haut dans les oreilles, ofte les fons & tintinnemens qui y aduiennent. Fuchfius eftime le refort fauuage eftre celle plante qu'aucuns appellent refort des champs, qui a les fueilles femblables à l'ampe, & qui neantmoins font plus grandes: la racine de laquelle eft tres-aiguë & mordante: & s'en fert-on à donner gouft aux fauffes, en toute la Germanie, & en Boheme. Mais ie penfe que le docte Fuchfius fe foit abufé à la grande mordication de cefte racine. Que s'il euft efté à Rome il ne fuft iamais tõbé en ceft erreur: car il y euft veu affez de reforts, fauuages. Theophrafte met plufieurs efpeces de refort, à fçauoir refort de Corinthe, de Cleonée, de Liothalaffe, & de Beoce. Celuy de Corinthe eft fort grãd & gros: & croift la racine hors de terre, & non en terre, le Liothalaffe, qu'on appelle auffi Thracien, refifte fort au froid & fe peut hyuerner. Le Beocien eft fort doux, & eft rond, & non long, comme le Cleonien. Ceux qui ont les fueilles plus liffées font les plus doux, & de meilleur gouft: mais ceux qui ont les fueilles plus afpres, font auffi les plus forts. On treuue vne efpece de refort qui ont la fueille femblable à la roquette. Le refort (felon que dit Galien) eft chaud au tiers degré, & fec au fecond. Le fauuage furpaffe le domeftique en ces deux qualitez. La graine auffi eft plus chaude & plus defficcatiue que la plante: & eft auffi refolutiue. Parquoy on en vfe, pour raifon de fes qualitez, à ofter toutes meurtriffures & terniffures. Item, en vn autre paffage: il en parle encores ainfi: Les gens de ville mangent les refort cruz auec garum au commencement de table, pour fe faire bon ventre: & y en a bien peu qui y mettent du vinaigre. Les païfans les mangent auec du pain feul, comme on fait toutes viandes que nature nous a données toutes appreftées: comme l'origan vert, le creffon alenois, le thym, la farriette, le pouliot, le ferpollet, la mente, la calamenthe, le pyrethre, & la roquette: car toutes ces chofes donnent gouft aux viandes, & fi font efpeces d'herbes. On mange quelquefois la tige & les fueilles du refort: mais c'eft plus par neceffité, qu'autrement. Le refort eft du nombre des viandes qui feruent plus à donner appetit, qu'à donner nourriture. Il a vertu de fubtilier, auec ce que notoirement il efchauffe: car il abonde en mordacité & acrimonie, plus qu'en autre qualité. Au printemps il fe iette en tige & en fueilles: comme font toutes autres herbes qui croiffent en tige. On mange la tige auec huile, garum, & vinaigre, tout-ainfi qu'on fait les tiges des raues, mouftarde, & laictuë. La tige du refort eft plus nutritiue que le refort cru: car elle pert fon acrimonie en l'eau: & neantmoins elle eft bien peu nutritiue. Aucuns font boüillir non feulement la tige, mais auffi le refort mefme: & le mangent à mode de raues. Au refte ie m'esbaïs & des fots, & des Medecins ignorans, qui mangent les reforts cruz apres le paft, pour ayder à la digeftion. Ils dient qu'ils l'ont experimenté: mais oncques perfonne n'en mangea en cefte forte, qui ne s'en trouuaft mal.

Theoph. de nat. plant. l. 7. cap. 4.

Gal. lib. 8. simpl. medic.

Galen. lib. 2. de aliment.

Sifer: Grecs, *Sifaron*: François, *Efpece de paftenades.*

Sifer I. *Sifer II.*





CHAP. CVII.

Le Sifer eft affez cogneu. Sa racine eft de bon gouft eftant cuite, & eft fort bonne à l'eftomach. Elle donne appetit, & prouoque à vriner.

Combien que le fifer ait efté fi commun aux anciens, que mefmes il ne fe treuue pas vn d'eux (à tout le moins que i'aye leu) qui ne l'ait defcrit: fi eft-ce toutesfois qu'il nous eft fi incogneu & caché, qu'il feroit fort difficile, tant à ceux qui nous ont precedé en ce faict, qu'auffi à nous, de monftrer quel eft le vray & legitime. Qui fait, qu'ayant par cy-deuant affeuré par le rapport d'aucuns, que le vray fifer croiffoit en la cofte du Rhin à l'entour de Mayence, ie me defdis Maintenant & chãge d'opinion, me tenant à ce que m'ont affeuré quelques fçauans perfonnages. Cefte plante que les autres nommoyẽt fifer, n'eftre autre chofe que celle qu'auons icy fait pourtraire, que les Allemans appellent Gell. Ruben. & Moeren. Si doncques nous auons point de fifer, ie croy que c'eft celle plante, qui a tant de racines, & qui fe rapporte à nos paftenades, de laquelle nous auons icy mis le pourtrait. Or ay-ie plufieurs raifons qui m'induifent à ce. Premierement, fi nous prenons garde à ce que les Anciens ont dit du fifer: nous trouuerons qu'il eft d'vn mefme genre auec nos paftenades. Car (fans mettre en auant ce qu'ont dit les autres) Pline apres auoir parlé des paftenades, fubfecutiuement apres ioint le fifer, comme parlant de chofe comprife fous mefme genre: ioint auffi (comme il dit) que le fifer a vne corde du long de fa racine, laquelle on ofte apres qu'il eft cuict. D'auantage pource que planté il vient mieux, que femé, comme auffi l'enula campana, le lis, & l'arum. Car plantant quelques iettons que l'on aura arraché de fa racine, en vn an il eft bon & propre à manger, où femé il n'eft profitable qu'au troifiefme an. Et de vray, Marcellus l'interprete de Diofcoride, & Ruellius efcriuent que les Anciens en vfoyent ainfi: combien toutesfois qu'ils ne notent les Autheurs d'où ils ont appris cela. Mais ie croy que ces grands perfonnages n'euffent voulu efcrire ny affeurer telle chofe, s'ils ne l'euffent ainfi veu & leu en quelques Autheurs probables. Et ce qui me confirme d'auantage en mon opinion, eft que Columelle dit, Les paftenades, le fifer, & l'enula campana prouiennent mieux lors qu'ils font profondement hoüez & fumez: & fi faut obferuer en les plantant qu'on les met loing l'vn de l'autre: car ils prouiennent mieux ainfi accouftrez. Voilà qu'il dit. Qui demonftre clairement que le fifer ne fe feme, ains fe plante. Au refte qu'il le faille planter loing à loing, à fin qu'il prouienne mieux (d'autant que les plus gros font les meilleurs) cecy le monftre, qu'il a la racine efpaiffe & auffi pleine quafi que les aphrodiles. Et pource Pline en parle ainfi: & quant au fifer, il prit bruit par le moyen de l'Empereur Thibere, qui en faifoit venir d'Allemaigne à grande inftance, pour fa bouche. Et de faict, il y en a de fort beaux à Gelduba, qui eft vn chafteau affis fur le Rhin, en Allemaigne. En quoy il appert que cefte plante aime les regions froides. Ils ont vne certaine corde qu'on ofte quand ils font cuicts. Voylà que dit Pline. Dont confte & appert que le fifer d'Allemagne eftoit fort eftimé de Tybere, d'autant que celuy qui prouient és regions froides eft le plus grand & le meilleur. En outre Diofcoride dit que la racine de fifer cuite eft de bon gouft & profitable à l'eftomah: ce qu'auffi fe trouue aux racines de cefte plante que nous te

Plin. l. 20. c. 5.

Columel. de ruft. lib. 11. cap. 13.

Plin. libr. 19. cap. 5.

baillons: car boüillies & enfarinées, puis fricaſſées en vne poeſle, elles n'ont moins de grace & proprieté. Il n'y a qu'vne doute qui me tient en ſuſpens, c'eſt à ſçauoir que le ſiſer des Anciens n'eſtoit exempt d'amertume (ſelon Galien, & Pline) & le noſtre n'en a point, Mais ſelon mon aduis, telle choſe ne procede que de la difference de païs & regions, qui donnent le gouſt & ſaueur aux viandes ſelon leur temperature. Car ne voit-on que l'oignõ, qui de ſoy eſt mordant & aigu, deſpoüille telle aigreur & mordacité en Caïcte: & neantmoins là croiſſent les plus grands: comme auſſi il aduient au refort, & en l'arum de Cyrene, ainſi que dit Galien. I'ay dict mon aduis, non que ie vueillé eſtimer ceſte plante eſtre du tout le ſiſer des anciens: mais pluſtoſt pour monſtrer que ce que i'en ay dict eſt fondé ſur bons & fermes argumens. Pline dit qu'il y a vn ſiſer ſauuage, comme il auoit dict de la paſtenade, diſant ainſi: Le ſiſer ſauuage eſt ſemblable & en figure & en proprieté à celuy des jardins, auſſi eſueille-il l'eſtomach, & réd l'appetit à ceux qui ſont deſappetiſſez. Opion tient que, mangeant du ſiſer auec vinaigre faict auec laſerpitium, ou auec poiure & vin miellé, ou auec ſaumure de poiſſon dicte garum, il prouoque à vriner, & rend l'homme plus gentil compagnon enuers les Dames. Autant en dit Diocles. Ité il eſt bon pour fortifier le cœur de ceux qui releuent d'vne groſſe maladie, & ſert grandement à ceux qui par vn deſuoyement d'eſtomach ont vomi largement. Heraclides l'ordõne à ceux qui ſeroient empoiſonnez d'argent vif, & à ceux qui ſe trouueroient mal de hanter charnellement les femmes qui releueroient d'vne groſſe maladie. Le jus du ſiſer des jardins, pris en laict de cheure, referme le ventre. Voilà qu'en dit Pline. Galien parlant de ſiſer dit ainſi. La racine de ſiſer cuicte eſt bonne à l'eſtomach, fait vriner, & eſt chaude au ſecond degré, ayant quelque petite amertume, accompagnée de bien peu d'aſtriction.

Pl. l. 20 c. 5.

Gal. lib. 7. de ſimpl. medic. fac.

Lapathum, *Oxylapathum*, *id eſt*, *Lapathum acutum*, *ſiue*, *Rumex*: François, *Lampe*: Arabes, *Humadh*, *Hunadh*, & *Hamad*: Allemans, *Ampffer*: Italiens, *Lapatio*, ou *Rombice*: Eſpagnols, *Labaca*.

Oxalis, *Acetoſa*: François, *Ozeille*, *Vinette*, ou *Saliette*: Italiens, *Acetoſa*: Allemans, *Sauer Ampffer*: Eſpagnols, *Azederilha*.

Oxylapathum.



Hippolapathum ſauuage.



Oxalis.



Autre eſpece d'Oxalis.



CHAP. CVIII.

Entre les eſpeces de lapathum, on appelle Oxylapathum, c'eſt à dire Patience ou Parelle, celle qui a les fueilles aiguës, & dures en leurs extremitez: & croiſt és marais. L'autre lapathum ſe ſeme: * & eſt ſemblable au precedent. La tierce eſpece eſt ſauuage, petite, baſſe, molle & ſemblable au plantain: nous l'appellons, ozeille de Tours, ou, bon Henry. La quatrieſme eſpece, eſt appellée Oxalis, ou Anaxiris, ou Lapathon: & eſt celle que nous appellons ozeille ſimplement. Elle a ſes fueilles ſemblables à l'ozeille ſauuage, qu'on appelle ozeille de Tours. Sa tige eſt petite, ſa graine eſt pointuë, rouge, mordante: & depend ladicte graine tant de la tige, que ſes branches. L'herbe & la tige de tous lapathes cuicts, laſchent le ventre. Et ſi on les applique crus, auec ſafran, ou huile roſat, ils reſoluent les melicerides, qui ſont vlceres jettant boüe ou fange ſemblable au miel. La graine de lapathum ſauuage, de parelle, & d'ozeille priſe en breuage auec d'eau ou de vin, eſt fort bonne aux dyſenteriques & cœliaques, aux degouſtemens de l'eſtomach, & aux piqueures des ſcorpions. Que ſi on la boit, auant qu'eſtre piqué des Scorpions, on ne s'en ſentira point. Leurs racines cuictes en vinaigre, ou enduictes cruës, gueriſſent & mondifient la gratelle, les impetiges, feux volages, & les ongles corrompuës & gaſtées. Mais il faut lauer auparauant la partie offenſée, au Soleil, auec nitre & vinaigre. Leur decoction appaiſe les demangeſons, ſi on en eſteuue les parties qui demangẽt. Leſdictes racines cuictes en vin, appaiſent les douleurs des dents & des oreilles, ſi on s'en laue la bouche, & qu'on diſtille de leur decoction dans les oreilles: & appliquées ſur les eſcroüelles & otillons, elles les reſoluent. Elles diminuent & conſument la ratte, auec vinaigre. Aucuns pendent ſeulement leſdictes racines au col du patient, pour reſoudre les eſcroüelles. Broyées & appliquées, elles arreſtent le flux immoderé des femmes. Priſes en breuage auec du vin, elles gueriſſent la jauniſſe, rompent & diminuent les pierres de la veſcie, prouoquent les mois au femmes, & ſeruent aux piqueures des ſcorpions. Hippolapathum, eſt vne grande herbe, qu'on mange, laquelle croiſt és marais. Elle a les meſmes proprietez que les autres lapathes.

Combien que la parelle ne ſe ſeme és jardins: ce neantmoins elle y croiſt ſouuent de ſoy-meſme, & meſmes en champs cultiuez ayant la fueille vn peu moindre que les betes noires, & quaſi ſemblable à celle du plantain, panchant vers terre, ſa tige de la hauteur d'vne coudée, ridée & jettant vne fleur rouge, & vne petite graine noiraſtre & reluiſante, vne racine de couleur ſaffranée & amere, eſtant du tout ſemblable à l'ozeille. La Parelle, que Dioſcoride appelle Oxylapathum, & qui croiſt aux marais, n'eſt pas ainſi nommée pour auoir le gouſt aigu, comme a l'ozeille: ains eſt à raiſon de ſes fueilles, qui ſont aiguës au bout. Car ὀξὺ en Grec, ne ſignifie ſeulement le gouſt qui eſt aigu & piquant: mais auſſi repreſente toutes choſes pointuës. A quoy ne prennans garde Auicenne & Serapio, ont appellé ozeille, toutes les ſortes de Lapathum. La Parelle croiſt és marais, ſelon que dit Pline: & eſt ſemblable à l'ozeille: encores que Dioſcoride la faſſe diſſemblable. Quant à l'ozeille, encores que Dioſcoride s'en taiſe, ſi eſt-elle de deux eſpeces: car il y a la grande, & la petite ozeille. La grande a les fueilles ſemblables à la parelle ſauuage: tellement que ſouuent on prend l'vne pour l'autre: mais la difference ſe cognoiſt au gouſt: & ſi toutesfois elle a ſa fueille plus petite, plus liſſée & plus eſtroicte, & a ſon iſſuë quaſi de façon de fleſche. Elle a force racines, mais non ſaffranées, comme celles de la Parelle: au reſte d'vn gouſt aigre

gte, tout-ainsi que ses fueilles & sa tige : mais la petite les a faictes à mode d'vn dard : estant molles lissées, & marquées de veines rouges, & qui rendent beaucoup de verjus, & plus de suc que ne fait l'autre. Leur graine est semblable : excepté qu'elle est plus grosse en la grande ozeille, & moindre en la petite. D'hippolapathum il y en a aussi deux sortes, l'vn domestic, l'autre sauuage. On appelle le domestic, Rheubarbe Monachal: car il se rapporte en fueille, graine & racine, & en toutes autres choses au vray hippolapathum. L'hippolapathum sauuage croist non-seulement és marais, mais aussi és montagnes & principalement és lieux où le bestail fait seiour, pour engraisser le terroir. Il est du tout semblable à la rheubarbe des jardins. Galien parlant des Lapathes, dit ainsi : Le lapathum a vne vertu moderément resolutiue : mais lapathum acutum l'a meslée: car outre ce qu'il est resolutif, il est aussi repercussif. Leur graine est notoirement astringeante : tellement qu'elle guerit les caquessangues & flux de ventre : & principalement celle de Lapathum acutum. Quant à Hippolapathum, qui croist és marais, il a mesmes proprietez que les autres : toutesfois il ne fait si grande operation. Et en vn autre passage il dit : On peut bien appeller la Patelle, Bete sauuage : car elle est semblable à la bete des jardins, & au goust, & en facultez & proprietez. Toutesfois pource que la bete est plus delectable que la parelle, la bete est plus vsitée és cuisines. Parquoy nous passerons outre: attendu que ce qu'il falloit dire de la parelle, nous lauõs dict au traicté de la bete. Aëtius dit que l'oxylapathum est de grande efficace pour guerir les morseures des chiens ; si ayant premierement fomenté la playe de sa decoction, on applique l'herbe dessus, puis y meslant des racines, que l'on la donne en breuage. De ses racines on tire par alembic de l'eau fort propre pour nettoyer la face de toutes taches, pustules, dartres, lentilles, & feux volages, qui se fait ainsi, Eau de racines d'oxylapathum, & de melons biens meurs, de chascun deux liures : œufs d'arondelles dix, de salpestre demie once, de tartre blanc deux onces. Ce qui doit estre broyé, estant pilé, on met le tout en alembic, & le feu allumé on en tire l'eau : de laquelle on se laue de matin, & de soir d'huile de tartre & d'amandes meslez l'vn parmi l'autre. La decoction en vin d'oxylapathum prise par quelques iours en breuage, guerit la jaunisse. L'on croit que la racine de parelle sauuage arrachée au defaut de la Lune, causera que ceux qui la porteront n'auront iamais les yeux chassieux.

Gal. libr. 7. simp. med. — *Gal. lib. 2. de al. fac.*

Annotation.

Orib. libr. xj. simp. med.

*Pline ne se trouuera contraire à Dioscoride, si nous suiuons icy l'exemplaire d'Oribasius, lequel met ainsi : Et n'est du tout semblable au premier. En quoy on peut voir que les lapathes ne sont si differens entre eux, comme les exemplaires vulgaires presupposent.

Lapsana : François, *Sanuës blanches* : Italiens, *Lampsana*.

CHAP. CIX.



Les sanuës blanches, encores qu'elles soyent sauuages, neantmoins elles se mangent comme les autres herbes. Elles sont plus nutritiues, & meilleures à l'estomach, que l'ampe. Leurs fueilles & tiges cuictes sont bonnes à manger.

Encores que Dioscoride mette les sanuës blanches entre les herbes qui se mangent, ce neantmoins il n'en a fait aucune description : pource, peut-estre, que c'estoit vne herbe fort commune en son pays. Ce qui n'est ainsi en Italie. Parquoy ie tiens auec Pline que Lampsana soit vne espece de choux sauuages, de la hauteur d'vn pied : ayant ses fueilles veluës, & semblables à celles des nauets: excepté qu'elle jette ses fleurs blanches. On en treuue beaucoup en Toscane, en la Poüille, & en plusieurs endroits d'Italie: & principalement és terres qui se reposent. Pour le iourd'huy on ne mange point les sanuës blanches, si ce n'est en temps de famine. Galien parle des sanuës en ceste sorte : Les sanuës engendrent mauuaises humeurs quand on en mange. Toutesfois estant enduictes & appliquées, elles sont aucunement abstersiues & resolutiues.

Pl. l. 20. c. 9. — *Gal lib. 7. simp. med.*

Blitum : Grecs, βλῆτον : François, *Porte-rouge*, ou *Blette* : Arabes, *Bachala iamenia*, ou *Bachale aliemanie* : Italiens, *Blito* : Allemans, *Mayer* : Espagnols, *Bredos*.

CHAP. CX.



Les blettes se mangent comme les autres herbes potageres. Elles font bon ventre : mais neantmoins elles n'ont en elles aucune vertu Medecinale.

Il y a deux sortes de blettes : c'est à sçauoir, les blanches, & les rouges. Toutes deux croissent ordinairement par les jardins & par les champs. Les blettes rouges sont si viuemẽt rouges, qu'on les diroit teintes en escarlatte : combien que par trait de temps elles deuiennent purpurines. Les fueilles & la tige de la blette sont semblables à celles du passe-velours : mesmes leur racine jette vn jus rouge.

Grande Blette.



Il y en a aussi vne autre sorte de rouges, que ie nõme, Grande blette, d'autant qu'elle croist quasi de la grandeur d'vn arbrisseau, ayãt sa tige & sa fueille beaucoup plus grande que l'autre: elle jette vne fleur grande, qui a force chatons ou espis, leur cime regardant en bas, rouges du reste comme le passe-velours, & ayant sa tige de la grosseur du bras, ferme & rude. La BLETTE blanche produit ses fueilles semblables à la rouge, excepté qu'elles sont plus larges, & de couleur blafarde. Elles produisent leurs fleurs & leur graine à mode de grappes, qui sortent des branches, entre les fueilles & les branches, à mode du paniz sauuage. Nos paysans d'alentour de Trente appellent ceste plante Biedone : & y en a d'aucuns qui la mangent, l'ayant premierement fait boüillir en eau : & puis fricassée en huile ou beurre, auec des ails, du verjus, ou du vinaigre. Toutesfois ceste viande prouoque quelquesfois à vomir, selon que i'ay veu par experience : & cause tranchées & douleurs és intestins & au ventricule : & esmouuant les humeurs coleriques, cause vn flux de ventre. Pour ceste cause Pline en parle ainsi : La blette ne sert quasi à rien, & n'a ny saueur ny pointe aucune. De sorte qu'en Menander, les maris voulans outrager leurs femmes, les appellent Blettes. Elle nuit à l'estomach : & trouble tellement le ventre, qu'elle fait perdre sens & patience à d'aucuns. Toutesfois on dit, qu'estant prise en breuage auec du vin, elle est bonne aux pointures des scorpions : & qu'elle sert aux cloux des pieds, y estant enduicte & appliquée auec huile, qu'elle est bonne à la ratte, & aux douleurs des temples. Hippocrates dit que ceste viande arreste les fleurs aux femmes. Voilà qu'en dit Pline. Galien parlant des blettes, dit ainsi : La blette est vne herbe potagere qui est froide & humide au secõd degré, apres les tempetez: Irẽ, en vn autre passage, il dit: Ceux qui prẽnent garde au goust des arroches & des blettes, & des choux, dirõt tousiours que la laictuë tient la mediocrité du goust entre les choux & les herbes susdictes. Car les choux desseichent efficacement, & au cõtraire, ces herbes sont du tout humides & aqueuses. Par-ainsi on les mãge auec huile & garum: mais le meilleur est y mettre du vinaigre: car sans cela elles nuiroient à l'estomach. Or nous auons dict que ces herbes ont quelque vertu de lascher le ventre, principalement quand elles sont fortifiées de quelque chose lubrique & gluante. Voilà qu'en dit Galien. Ie m'esmerueille donc, veu ce qu'en dient Galien & Pline, que Dioscoride ait dict les blettes faire bon ventre, & ne seruir de rien en Medecine.

Plin. libr. 20. cap. 22. — *Gal. lib. 6. simp. med.* — *Gal. lib. 2. de alim. fac.*

Malua : Grecs, *Malache* : François, *Mauue* : Arabes, *Chubeze*, ou *Cxubazi* : Italiens, *Malue* : Allemans, *Pappel* : Espagnols, *Maluas*.

Mauue. *Grande Mauue.*





CHAP. CXI.

La Mauue des jardins est meilleure à manger, que la sauuage. Elle nuit à l'estomach: mais elle fait bon ventre: & principalement les tiges, qui sont bonnes aux boyaux, & à la vescie. Les fueilles cruës, maschées auec vn peu de sel, & miel, guerissent les fistules des yeux qui viennent prez le nez. Mais quand elles commenceront à se cicatrizer, il ne faut plus adiouster de sel à ce Masticatoire. Enduictes sur les piqueures des mousches guespes, ou mousches à miel, elles y sont fort bonnes: & qui les fera broyer cruës auec huile, & s'enduira de ceste composition, il n'a garde d'estre offensé des mousches guespes, ny des mousches à miel. Enduictes auec vrine, elles guerissent les tignons & vlceres fluans en la teste, & ostent les furfures & peaux mortes, qui y viennent. Cuictes & broyées auec huile, & appliquées sur le feu sainct Antoine, ou sur les brusleures du feu, elles les guerissent. Leur decoction, mise à mode de parfum par le bas, ramollit les durtez de l'amarris: & clysterisée, elle sert aux tranchées & erosions de la vescie, des boyaux, de l'amatris, & du fondement. Le jus de mauue cuicte auec sa racine, est bon contre toutes poisons & venin, si apres qu'on l'a pris, on le reuomit incontinent, & souuent. Ce jus est bon aux morsures des araignes phalanges: & d'ailleurs fait venir le laict aux femmes. Sa graine beüe en vin, auec la graine de lotus sauuage, mitigue les douleurs de la vescie.

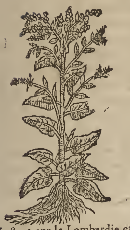
Theoph. l. 1. c. 5. de plant. nat. Les mauues sont si cogneües, que les petits enfans en vont à la moustarde. Il y a plusieurs sortes de mauues. Quant à celles qui deuiennent grandes comme arbres, ce sont mauues des jardins, qui ont esté ainsi accoustrées par la diligence & culture des hortolans, selon que dit Theophraste, lequel en parle ainsi: Il est tout certain que plusieurs choses se diuersifient, & sortent hors de leur naturel pour estre cultiuées: comme on voit és mauues, qui deuiennent grandes & grosses, comme arbres. Et ne faut long-temps pour les faire ainsi croistre: ains deuiennent ainsi grandes & grosses en six ou sept mois: tellement qu'il y en a des grandes comme de piques: & s'en sert-on de bastons. Toutesfois tant plus elles sont vieilles, tant plus sont-elles grosses. Voilà qu'en dit Theophraste. *Plin. lib. 19. cap. 4.* Pline dit que outre les mauues d'Arabie, qui deuiennent grandes en moins de sept mois, comme arbres, & seruent de bastons, il y a vne espece d'arbre qui est de mauue; & ce en la Motée, és Bains de la ville Lixi, où on tient auoir esté les jardins des Hesperides tant celebrez. *Mauues-arbres.* Cest arbre de mauue est haut de vingt pieds: & est plus gros qu'vne brasse d'homme. Autant en est-il du chanure. La premiere Mauue que ie vis iamais auoir pris nature d'arbre, ce fut en la ville de Grignan, sur la riuiere de Benac, en vn conuent de Cordeliers, qui l'auoient ainsi faict croistre à loisir. Il y a vne autre espece de mauues, qu'on treuue és jardins & vergers, de la hauteur des arbrisseaux, n'ayant qu'vne tige, qui neantmoins est grande, ronde, & a forme de baston, n'ayant gueres de fueilles, mais larges cependant, & dentelées en leur circonference, quant à celles qui sortent de la tige elles sont diuisées comme celles de la mauue commune. Sa fleur est grande & semblable à la rose, fueilleüe, & de diuerse couleur: car quelques-vnes l'ont purpurine flamboyante, d'autres blanche, d'autres de couleur de chair, & tant en forme, qu'en couleur se rapportent aux roses. Elle ne passe si tost que la rose: & cependant elle est sans odeur, & de nul profit. Sa racine est longue, soupple & tendre, comme celle des guimauues. Il me semble donc qu'a bon droit nous la pourrions nommer grande mauue: quelques-vns toutesfois l'aiment mieux appeller mauue arborée. *Grãde mauue.* Et toutesfois Galien n'entend autre chose par le mot ἀναδενδρομαλάχη, c'est à dire mauue arborée, que les guimauues. *Gal. libr. 7. simpl. med. & lib. 14. de al. fac.* Depuis quelque temps en çà Iardanus Medecin de Gennes, m'a escrit que l'on treuue force mauues arborées du long du riuage de la mer de Gennes: mais ie n'en ay peu encores voir. Les racines de mauue seiches destrempées vn iour entier en eau, & ainsi moüillées, enueloppées en du papier, & cuictes en cendres chaudes, & derechef mises seicher, sont fort singulieres pour frotter les dents, & les faire deuenir blanches: car elles en ostent toute l'ordure. La decoction des fueilles & racines gargarizée adoucit l'aspreté de la canne du poulmon: les mucilages pareillement les acrimonies. Les fueilles cuictes & mangées, ostent tout enroüement. & incorporées en huile, sel, & beurre, font bon ventre. L'emplastre faict de fueilles de mauue, pilées y meslant celles de saux, est singulier pour oster l'inflammation des vlceres & blesseures. Aussi sont-elles propres auec porreaux & oignons contre les morseures venimeuses des serpens. Leur jus distillé dans les oreilles en oste la douleur. Cuictes auec leur racine, & reduictes en viscosité, c'est vn remede fort profitable pour les femmes qui sont au mal de l'enfant: leur jus aussi pris au poids de demi-liure a mesme proprieté & vertu. La graine de mauue prise en breuage en vin blanc, oste l'enuie de vomir. Les petits jettons de mauues se mangent en salade au commencement du past, pour faire venir l'appetit. Bref la mauue est vtile à beaucoup de choses: & pource aussi les Anciens l'appelloyent, Omnimorbia, comme voulant dire qu'elle estoit propre à toutes maladies. Leur jus pris en breuage au poids de six onces est profitable aux melancholiques: & à ceux qui sont hors du sens, au poids de huict onces. *Gal. lib. 7. simpl. medic.* Galien, traictant des mauues, dit ainsi: Les mauues sauuages sont quelque peu resolutiues, & legerement remollitiues. Mais celles des jardins, tant plus sont aqueuses & humides, tant moins ont de vertu. Leur fruict, d'autant qu'il est plus sec, aussi est-il plus efficace. De ceste espece est celle, qu'on appelle, Anadendromalaché, c'est à dire mauue-arbre: & est la plus resolutiue de toutes. On l'appelle aussi Althea, Et en vn autre passage, il dit: *Galen. lib. 2. de aliment. facul.* Outre les mauues des jardins il y a aussi des mauues sauuages: tout-ainsi qu'il y a des laictuës sauuages. La difference qui est entre ces mauues, est que les sauuages sont plus desiccatiues que celles des jardins. Le jus de mauue a ie ne sçay quoy de gluant meslé parmy, qu'on ne trouue point en la laictuë. Au reste, elles n'ont aucune vertu refrigeratiue, qui soit manifeste ce qu'on peut aisément cognoistre, faisant maintenant vn emplastre de mauue, & vn autre de laictuë, & les appliquant l'vn apres l'autre, sur les inflammations chaudes & ardentes, comme sont erysipeles. Mais il faut, pour bien composer ces emplastres, broyer si bien les plus tendres fueilles, qu'il n'y paroisse seulement vn filet. Et alors tu cognoistras que l'emplastre de laictuë raffreschit sensiblement & manifestement: & que celuy de mauue rend vne chaleur tiede. La mauue cuite & mangée passe legerement: non-seulement pour raison de son humidité, mais aussi à cause de sa viscosité: & principalement quand on y met à force huile, & garum. Elle est d'assez bonne digestion. Si on parangonne le jus de bete, de mauue, & de laictuë: on trouuera le jus de bete abstersif: celuy de mauue, gros & gluant: & celuy de laictuë, qui tiendra le moyen entre la bete & la mauue.

Atriplex: Grecs, *Atraphaxis*, & *Chrysolachanon*: François, *Arroches*, *Bonnes Dames*, *Follettes*, *Femes*: Arabes, *Caraf*, & *Cataf*: Italiens, *Atriplice*: Allemans, *Molten*, & *Milten*, Espagnols, *Armoles*.

CHAP.

CHAP. XCII.

Arroches des Iardins.

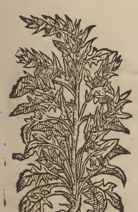


Les Arroches, eſt vne herbe potagere, aſſés cogneüe, Il y en a de ſauuages, & de celles qu'on ſeme. On les mange, comme les autres herbes potageres : & font bon ventre. Enduictes tant cruës que cuictes, elles reſoluent les apoſtumes larges & plattes. Leur graine, priſe en breuage auec eau miellée guerit la iauniſſe.

Encores qu'on treuue peu d'arroches és jardins de la Toſcane: ſi eſt-ce que la Lombardie en eſt bien fournie : car les payſans en font ordinairement des tartres, à la mode qui s'enſuit : ils coupent bien menu les fueilles d'arroches, & les incorporent auec fourmage gratté, œufs, & beurre : puis en font la tartre, laquelle ils cuiſent en leurs tartrieres & poiles, qu'ils ont propres à cela. Les arroches croiſſent legerement ſur toutes autres herbes : car elles ſont bonnes à manger, quinze iours apres qu'elles ont eſté ſemées, leurs fueilles ſont larges du coſté de la tige: & vont touſiours en appointãt, à mode de fers de fleſches. Elles ſont graſſes, pleines de jus, & ſont de couleur verde, tirant ſur le jaunaſtre. Leur tige eſt rouge, & haute quelquesfois de quatre coudées : & a pluſieurs branches, qui en ſortent leſquelles ſont chargées de graines, encloſes en petites bourſes. Les arroches ſont ſeulement bonnes au printemps : car comme elles croiſſent de leger, auſſi ſe perdent-elles de leger.

Tartres Lombardes.

Spinacia : François, *Eſpinars.*



Aucuns Modernes eſtiment les Eſpinars, & les arroches eſtre vne meſme eſpece d'herbe : mais certes, à mon iugement, ils faillent grandement. Car outre ce que les eſpinars ſont noueaux en Italie: ils ſont d'ailleurs bien differens des arroches & en la tige, & és fueilles, & en la graine, & finalement en la couleur, & meſmes en en la ſaueur. Manardus eſtime les arroches & les eſpinars eſtre vne eſpece de chryſolochanon: mais ie ne puis eſtre de ſon opinion. Car chryſolochanon ſignifie, herbe potagere dorée. Et combien que cela puiſſe aucunement appartenir aux arroches : ce neantmoins ie ne puis comprendre que ce nom puiſſe eſtre attribué aux eſpinars, qui ſont touſiours verds, & en fueille, & en tige, & en graine. On les ſeme au mois d'Aouſt, & meſmes auſſi en Mars. Sept iours apres qu'ils ſont ſemez, ils apparoiſſent, ayans leur fueille premierement de forme triangulaire, puis de façon de fleſche, puis pliſſée de la queüe, comme l'endiue. Leur racine eſt fort mince, au reſte cheueluë, leur tige de la hauteur d'vne coudée, & quelquefois plus grande, & cependant creuſe au dedans. Elle jette à la cime de petites fleurs rondes, herbuës & grappeuſes. Leur graine eſt eſpineuſe, & a pluſieurs coings & angles. Ils prouiennent en quelque terre que ce ſoit qui aura eſté fumée: & ſi ne craignent nullement le froid. Car meſmes en Boheme l'hyuer on en trouue à vendre par tout en grande abondance. Les femelles ſe cognoiſſent en ce qu'elles ne portent point de graine. Quelques-vns eſtiment que ceſte herbe potagere eſt premierement venuë d'Eſpagne, & pource auſſi qu'on la doit nommer eſpanars & non eſpinars : mais ie croy pluſtoſt que l'on la nomme eſpinars, à cauſe de la graine qui eſt eſpineuſe. On les cuit ſouuent ſans eau: car ils ont beaucoup plus de jus. Ils refrigerent & humectent au premier degré, laſchent le ventre, & engendrent ventoſitez. Leur jus pris en breuage ſert aux morſures des ſcorpions & araignes, & ſi eſt profitable appliqué ſur la playe : cuict il adoucit l'aſpreté de la canne.

Atriplex Syluestris : Arroches ſauuages.



Au reſte il y a deux autres eſpeces d'arroches : car il a des arroches ſauuages, & des arroches de mer. Des arroches ſauuages il y en a quelques eſpeces : elles croiſſent aupres des murailles des villes, en jardins, & lieux champeſtres, & ſont quaſi ſemblables aux arroches des jardins.

Atriplex Marina : François, *Arroches de Mer.*



Quant aux arroches de mer, elles ſe panchent vers terre s'eſparpillans deçà delà, ayans leurs fueilles blafardes, de forme de celles des eſpinars, moindres toutesfois. Leur graine ſort du bout des tiges dans des petites perles grappeuſes & inégales. Leur racine eſt bien fournie & remplie. Quant à leur vertu & proprieté, elle eſt ſemblable à celle des autres arroches : toutesfois à cauſe de quelque humeur ſalée qui les accompagne, elles ſont plus efficaces à laſcher le ventre & à purger, & principalement cuictes en jus de chair. Dioſcoride, & Galien s'en ſont teus : mais ceux les pourront voir, qui voudront prendre la peine de viſiter les marines, & ſe prendre garde aux herbes qui y croiſſent. Nous en auons veu en grande quantité és Salines de Triesti à riue de mer, & eſt bien differente de Halimus, qui eſt vn herbe potagere maritime : ainſi qu'on peut voir au pourtraict que nous auons icy mis au vif.

Kali.



En ce meſme lieu nous viſmes celle plante, que les Arabes appellent kali : des cendres de laquelle les verriers font les verres. De ſa decoction auſſi on fait le ſel, que les Arabes appellent Alkali. Quand ceſte plante ſort premierement de terre, elle jette vne fueille ronde, quaſi ſemblable à celle de la petite Ioubarbe. Puis venant à croiſtre, elle jette vne tige noüée, qui vn peu apres croiſt à la longueur d'vn doigt, & venant plus grande elle produit de ſes nœuds, de fueilles groſſes, graſſes & creuſes au milieu, & de leur pied, qui eſt gros, venans touſiours en appointant. Finalement, quand ceſte plante eſt paruenuë à ſa iuſte grandeur, les fueilles, qui ſont à la cime de ſes tiges, ſont petites, minces, rouges, du milieu deſquelles ſortent de petites boules rondes, au dedans deſquelles y a vne petite graine. Ses tiges ſont rouſſes & graſſes. Toute la plante a vn gouſt ſalé, comme les bacilles, ou fenoüil marin. Aucuns penſent que ce ſoit la ſeconde eſpece d'anthyllis de Dioſcoride : toutesfois ils s'abuſent à mon jugement : ainſi qu'il eſt plus amplement monſtré au troiſieſme liure, & en noſtre Apologie cõtre Amatus Portugalois. Pour retourner donc à nos arroches, Galien dit, qu'elles ſont froides & humides : mais neantmoins qu'elles ſont humides au ſecond degré, & froides au premier: ou bien de chaleur tiede, telle qu'on cognoiſt és roſes. Elles ne ſont aucunement aſtringeantes : ains ſont aqueuſes, & vn peu terreſtres, comme les mauues. D'auantage, à raiſon de leur

Gal. libr. 6. ſimpl. medic.

leur humidité gliſſante elles paſſent auſſi legerement que les mauues. De ce qu'elles tiennent du reſolutif, eſt bien peu de cas. Les arroches & les mauues des jardins ſont plus humides & plus froides que les ſauuages. Par-ainſi celles des jardins ſont meilleures aux flegmons & inflammations des glandules, tant en leur commencement qu'en leur accroiſſement, & lors qu'elles ſont encores molles & boüillantes. Mais quand elles ſont endurcies, & ſont ſur leur definiment, les mauues & arroches ſauuages ſont meilleures que celles des jardins. Leur graine eſt abſterſiue: & pourtant elle ſert à la jauniſſe cauſée d'obſtruction & oppilation de foye. Voilà qu'en dit Galien. Serapio dit que Raſis veit vne fois vn homme tant vomir & par deſſus, & par deſſous, qu'il demeura quaſi mort, pour auoir beu deux dragmes de graine d'arroches. De quoy ie ne m'eſtonne trop. Car i'ay veu vn Apothicaire qui n'vſoit d'autre moyen, pour faire purger & laſcher le ventre aux payſans, que de graine d'arroches: laquelle leur eſmouuoit le ventre de terrible ſorte, & les faiſoit encores vomir d'auantage. Et toutesfois ie penſe que ceſte proprieté d'herbe eſt cogneüe de peu de gens.

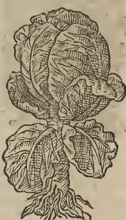
Graine d'arroches vomitiue & laxatiue.

Braſſica: Grecs, *Crambé*: François, *Choux*: Arabes, *Corumb*, ou *Karumi*: Italiens, *Braſſica*, ou *Verſe*: Allemans, *Koël*: Eſpagnols, *Colhes*, & *Couues*.

Braſſica criſpa; *Choux vers,*



Braſſica capitata, *Choux cabus.*



CHAP. CXIII.

Les choux des jardins n'eſtant gueres cuicts, font bon vẽtre: mais s'ils ſont trop cuicts, ils le reſſerrent, & principalement quãd ils ſont cuicts deux fois, ou qu'on les cuit en leſſiue. Les choux d'eſté nuiſent à l'eſtomach, car ils ont plus d'acrimonie. En Egypte ils n'vſent point de leurs choux, à raiſon de leur grande amertume. Les choux ſont bons à ceux qui tremblent, & à ceux qui ont la veüe trouble. Si on les mange à la fin du repas, ils oſtent tout le troublement & faſcherie que l'excez du vin auroit peu cauſer. Leur cime eſt meilleure à l'eſtomach: toutesfois elle eſt plus forte, & plus efficace à prouoquer l'vrine. Confícte en ſel, elle nuit à l'eſtomach, & trouble le ventre, Le jus cru, mangé auec nitre, & racine de flambe, fait le ventre bon: & pris en breuage, auec vin, il ſuruient aux morſures de viperes. On l'enduit ſur les gouttes, podagres, & douleurs de jointures, auec vinaigre, & farine de ſenegré: & ſi ſert grandement, enduict comme deſſus, aux vlceres ords, puants & inueterez. Le jus de chou tiré par le nez, purge le cerueau: & mis à mode de ſuppoſitoire, auec farine d'yuraye, il prouoque les mois aux femmes. Les fueilles de choux, broyées, & appliquées ſeules, ou auec griotte d'orge, ſeruent aux inflammations, & apoſtumes, & gueriſſent le mal ſainct Main, le feu ſainct Antoine, & les taches rouges & enflammées, qui ſuruiennent ſouuent la nuict. Auec ſel, elles rompent les charbons, & retiennent les cheueux qui tombent. Cuictes auec miel, elles ſeruent aux vlceres corroſifs, aux chancres, & aux gãgrenes. Crues mangées en vinaigre, elles ſeruent à ceux qui ont mal de ratte. Si on les maſche, & qu'on aualle ſeulement le jus, elles eſclairciſſent la voix qui eſtoit rance & caſſe. Sa decoction beüe, ou humée, fait bon ventre, & prouoque les mois aux femmes. La fleur de chou miſe en mode de peſſaire, en la nature de la femme, fait auorter l'enfant. La graine de chou, & principalement de ceux d'Egypte, priſe en breuage, chaſſe les vermines du ventre. On la met és antidotes & preſeruatifs. Elle nettoye la peau du viſage, & oſte toutes les taches & lentilles d'icelle. Leurs tiges verdes bruſlées auec la racine, & incorporées en graiſſe de porceau, qui ſoit vieille, mitiguent & appaiſent les douleurs inueterées du coſté.

Braſſica Sylueſtris: François, *Chou ſauuage*: Italiens, *Caulo Saluatico.*

CHAP. CXIV.

Les choux ſauuages croiſſent pour la pluſpart, és lieux maritimes, hauts, & mal-aiſez à monter. Ils ſont ſemblables à ceux des jardins: mais toutesfois ils sõt amers, & ſont plus blancs, & plus velus. Leur cime, cuicte en leſſiue, eſt bonne à manger. Leurs fueilles enduictes, ſoudent les playes, & reſoluent les apoſtumes & inflammations.

Braſſica Marina: François, *Chou Marin*: Italiens, *Caulo Marino.*

CHAP. CXV.



Le chou marin eſt dutout diuers au chou des jardins: car il a les fueilles ſemblables à la ſarrazine ronde, eſtans longues & ſubtiles. Chaſque fueille ſort des tiges & branches, qui ſont rouges: & n'ont qu'vne queüe, tout-ainſi que le lierre. Il a peu de jus: mais il eſt blnac, ſalé, amer, & de ſubſtance eſpaiſſe & graſſe. Ce chou eſt du tout contraire à l'eſtomach: & laſche fort le ventre, eſtant cuict pour manger. On le met cuire auec chair fort graſſe, pour raiſon de ſa grande acrimonie.

Theophraſte & Pline eſtabliſſent pluſieurs eſpeces de choux: ce que auſſi on voit ordinairement par tous les jardins. Cato traictant de l'agriculture, a mis trois eſpeces de choux, dont les vns ſont grands, & jettent les fueilles fort larges & grãdes, produiſans vne tige haute & grãde, laquelle ſe chaſtre ſouuẽt, pour les grandes fueilles qui croiſſent & viennent à la cime. Les autres ont les fueilles creſpuës, & ſemblables à celles de l'ache. La tierce eſpece, proprement appellée crambé, jette ſa tige petite, & ſes fueilles tendres, & liſſées, ayans vn jus ſubtil. Et ſont ces choux les plus forts de tous les autres, & plus requis en Medecine. Pline en met auſſi pluſieurs eſpeces: entre leſquelles il met les choux Sabelliques, qui ont les fueilles fort creſpuës, & qui ſe ferment en pomme, à mode des laictues cabeuſſes: eſtans blancs au dedans, tendres & doux. Ceſte eſpece de choux, eſt la plus eſtimée pour le iourd'huy. Pline en parlant ainſi: Les choux Sabelliques ont les fueilles ſi creſpuës, que pour raiſõ de leur groſſeur, leur tige demeure petite & ſubtile: toutesfois ce ſont les plus doux de tous. Il y a auſſi de choux cabus, leſquels Pline

Plin. libr. 19. cap. 8.

Choux Sabelliques.

Lacuturris. Pline appelle Lacuturris : disant en ceste sorte : En la vallée Aricine (où y auoit autresfois vn lac & vne tour, qui est encores en estre) s'est trouuée n'agueres vne sorte de choux, qui a la teste grosse, & vne infinité de fueilles. Les vns sont ronds comme vne boule : les autres sont plats, larges, & musculeux. Et n'y a chou qui ait la teste plus grosse que ceux-cy, apres le chou tritien, qui l'a quelquesfois grosse d'vn pied en rondeur: aussi n'y a-il chou qui soit plus tardif à ietter sa cime que cestuy. Toutes lesquelles marques respondent entierement à nos choux cabus. D'auantage nous auons eu Italie vne espece de choux, qui iettent leur tige en bosse. comme vne raue : & mange-on leur moëlle cuicte au gras du boüillon du pot. Ie ne trouue point que Pline, ny autre Autheur ancien en ayent faict mention: non-plus que de ceux qui ont les fueilles chiquetées tout à l'entour. *Choux ennemis de la vigne.* Les choux sont ennemis de la vigne: tellement que si on plante vn chou au pied d'vn seps de vigne, le seps se reculera, selon que dient Theophraste, Pline, & Varro. Surquoy se fondant Androcides, estime que le chou desenyure. Et mesmes Aristote en ses Problemes, dit, que cela procede du ius du chou, qui est doux & abstersif. Les choux sauuages sont fort communs en nos marines de Senes, en la coste de la Terracine, tirant vers Naples, & és autres costes, tant de la Mer Mediterranée, que de la Mer Adriatique. Ses fueilles sont semblables aux choux des iardins : mais elles sont veluës, comme celles de iusquiame : estans fort ameres, & de mauuais goust. *Plin. lib. 19. cap. 10.* Pline dit, que les raues viennent de la vieille graine de chou: & au contraire, que les choux viennent de vieille graine de raue. La graine de choux grossement broyée, cuicte en boüillon de chair, & prise en breuage auec le boüillon est singuliere à la colique passion. Le chou cuict deux fois, mangé auec graine de cumin, sel, huile, & griotte d'orge guerit les caquessangues, & lors mesme qu'on ne prend point de pain auec. Le ius de choux cuicts auec vn vieux coq, a les mesmes vertus : & si outre-ce il est fort profitable au mal de la ratte & du foye, & pour tirer la pierre des reins. Les choux cuicts en perfection, & souuent mangez, sont bons aux phthysiques. Leur ius cuict en miel, & appliqué sur les anglets des yeux, esclaircit la veüe. Pris en breuage il est bon à ceux qui se trouueront mal d'auoir mangé des potirons & champignons. Cuicts & saupoudrez de poiure long, & pris auec leur boüillon, ils font venir le laict aux nourrices. La moëlle que l'on tire de leur tronc, cuicte en vin blanc, mangée, & preparée auec miel à mode d'electuaire, est singuliere à ceux qui ne peuuent auoir leur haleine. Et pour dire en bref, les choux sont profitables quasi à toutes choses. Car mesmes Chrysippus Medecin ancien dedia vn volume entier à leurs proprietez & vertus, le distinguant selon les parties du corps de l'homme. Tellement qu'il ne se faudra plus esmerueiller si les Romains anciennement, ayans chassé leurs Medecins, se sont medicamentez de choux l'espace de six cens ans. *Gal. lib. 7. simpl. medic.* Galien parlant dex choux, dit ainsi: Les choux des iardins tant mangez qu'appliquez dehors, ont vne vertu desiccatiue, & ne sont trop mordicans. Ils soudent les playes, & guerissent les vlceres malins, & difficiles à guerir: pareillement tous flegmons ia endurcis, & de difficile curation, & toutes autres inflammations ardantes & aigres. Par mesme vertu ils guerissent les taches rouges & enflammées qui viennent sur le corps & les formilles & herpetes. Par leur vertu abstersiue ils mondifient & guerissent les gratelles, & mal S. Main. La graine de chou, & sur tout des choux d'Egypte, prise en breuage, fait mourir les vers, car les choux d'Egypte sõt de plus seiche temperature. Ceste graine est amere: comme aussi sont tous medicamens qui seruent à faire mourir les vers. Par la mesme vertu elle oste le hasle du visage, & les lentilles, & toutes autres choses qui ont mestier d'estre nettoyées & abstergées. La cendre des troncs de choux est fort desiccatiue: tellement qu'elle tient quasi du brulant. Pour ceste cause on l'incorpore auec vieil sain, pour l'appliquer aux douleurs inueterées du costé, & à autres tels accidens. Car ceste composition est fort resolutiue. Le chou sauuage est plus chaud & plus sec, que celuy des iardins: comme aussi toutes choses sauuages sont de plus grande efficace que les domestiques de leur espece, és qualitez chaudes & seiches. Par-ainsi elles ne sont bonnes à prendre dãs le corps: attendu qu'elles sont trop esloignées de la temperature de l'homme. Aussi sont-elles plus ameres que les domestiques. Combien que le chou de iardin tienne quelque peu d'amertume & d'acrimonie. Mais le chou sauuage abonde plus en ces deux qualitez: aussi est-il plus abstersif & digestif, que celuy des iardins. Quant au chou marin, outre ce qu'il lasche fort le ventre, pour estre fort salé & amer au goust, encores est-il propre appliqué dehors, à toutes choses où ces deux qualitez sont requises. *Galen. lib. 2. de alim. fac.* Et en vn autre passage, il dit : Plusieurs mangẽt les choux pour viande: mais les Medecins en vsent comme de medicament desiccatif. Nous en auons touché quelques mots au liure precedent, & quand nous traictions des proprietez & vertus des simples: pourquoy maintenant nous en parlerons sommairement. Le ius de chou est aucunement laxatif: & au contraire, le corps d'iceluy, à raison de la siccité, resserre plustost le vẽtre qu'il ne le lasche. Quãd donc tu voudras purger le ventre auec le chou, il le faut faire vn peu cuire en eau claire: & quand il aura vn peu boüilli, il faut auoir vn plat prest, où y ait d'huile & de garum, ou bien du sel : & y verser soudain les choux auec leur decoction. Mais, pour dessecher le ventre par trop moite & humide, apres que le chou aura vn peu boüilli, il faut verser la premiere eau, & la ietter là: puis reuerser d'autre eau chaude sur les choux, & les faut laisser tant cuire, qu'ils soyent quasi reduits en paste: ce qu'on ne fait quãd on veut lascher le ventre. Voilà qu'en dit Galien. Au reste, combien que Dioscoride ait dit que le chou marin porte ses fueilles semblables à celles de la sarrazine ronde, estans longues & subtiles: plusieurs toutesfois ont estimé, & à bon droict, que ce fust celle plante que les Apothicaires appellent communément, Soldanella. *Soldanella.* Car la soldanella croist és costes de mer: & sont ses fueilles pleines de laict, & ses branches rouges: desquelles les fueilles sortent à mode de lierre, & sont salées, & ameres au goust, & quelque peu mordantes. Parquoy i'estime que l'exemplaire de Dioscoride soit corrompu : en ce qu'il dit les fueilles de chou marin estre longues : car ie tiens qu'il faut mettre, qu'elles sont petites. Et ceste faute a este aisée à commettre, en mettant μακρὰ, c'est à dire, grand, pour μικρὰ, c'est à dire, petit, en changeant seulement vne lettre. Car soldanella est du tout semblable au chou marin: excepté qu'elle a les fueilles plus petites que la sarrazine ronde. Ruellius, encores qu'il soit de nostre opinion touchant soldanella, ou soldana: toutefois il a failli, en ce qu'il n'y attribuë les fueilles de la sarrazine longue. Matthæus Syluaticus aussi, qui a faict les Pandectes, a grandement erré icy estimant que la soldanella fust la Chachile des Arabes. *Chachile.* Mais Serapio descouure bien son erreur: disant la chachile estre semblable à la mousse des arbres: ayant les fueilles semblables au cresson Alenois, & non à la sarrazine. De moy, i'ay veu & cueilly plusieurs fois des choux marins és riues de mer, à Venise, à Triesti, & à Aquilea, où ils croissent en grande abondance. Sa decoction prise en breuage auec rheubarbe est singuliere pour les hydropiques. Sa poudre meslée auec rheubarbe & cubebé a mesme vertu

Beta : Grecs, *Teutlon* : François, *Betes, Porrée :* Arabes, *Decka, & Celb:* Italiens, *Bietola:* Allemans, *Mangolt, & Piessen :* Espagnols, *Aselgas.*

Betes noires.



Betes blanches.



CHAP. CXVI.

Il y a deux sortes de betes : dont les noires, cuictes auec lentilles, resserrent le ventre : mais beaucoup plus leurs racines. Les branches font meilleur ventre. Toutes les deux engendrent mauuaises humeurs, & mauuais sang, pour raison de leur qualité nitreuse. Leur ius tiré par le nez, auec miel, purge le cerueau: & est bon aux douleurs des oreilles. La decoction de la racine, & des fueilles, nettoye la crasse & les lendes de la teste, & guerit les mules des talons, si on les en fomente. Il est bon de frotter de leurs fueilles cruës les peaux mortes & blãches qui viennent sur le corps, qui auparauant auroyent esté frottées auec nitre: pareillement les places vuides de poil par la pelade, estãs vn peu auparauãt scarifiées, aussi les vlceres corrosifs. Cuictes, elles sont bon-

nes au feu ſainct Antoine,& aux bubes & bourgeōs qui ſortent, & aux bruſleures du feu.

Les Betes noires & blanches ſont communes & ordinaires par tous les iardins. En Allemaigne il y en a de rouges, & és fueilles, & és racines, leſquelles ſont groſſes comme raues: & ſont ſi rouges, qu'on eſtimeroit leur jus eſtre ſang. Les Allemans mangent leur racines en hyuer, cuites entre deux cendres: & les deſpoüillans de leurs pelures, petit à petit, ils les mangent en ſalade, auec vn peu de poyure, tout ainſi qu'on fait les carrottes: & y trouuent meilleur gouſt qu'és carrottes. Ils en vſent auſſi auec le roſti, les ayans vn peu fait cuire, & couppé de trauers en pieces, & mis en compoſte, y meſlant du reffort ſauuage, deſchiqueté au preallable. Toutes les ſortes de betes ſe tranſportent apres eſtre ſemées, lors qu'elles ont ietté cinq fueilles: & neantmoins tranſportées elles deuiennent plus belles & plus grandes, ſi l'on fume auparauant leurs racines. Galien, parlant des betes, dit ainſi: La bete tient du nitre en ſes facultez: & cela fait, qu'elle eſt reſolutiue & abſterſiue, & qu'elle purge par le nez. Eſtant cuite, elle pert toute ſa nitroſité: & prend vertu contraire aux flegmons & apoſtumes chaudes: & deuient legerement reſolutiue. La bete blanche eſt plus abſterſiue & plus reſolutiue que la noire: car la noire tient quelque peu de l'aſtringeant: & plus en ſa racine, qu'en ſes autres parties. Et en vn autre paſſage il dit: Le jus de porée eſt notoirement abſterſif: de ſorte qu'il prouoque d'aller à ſelle: & quelquesfois mord & point l'eſtomach, principalement de ceux qui l'ont fort ſenſible. Parquoy ſi on en mange trop, elle nuit à l'eſtomach. La bete eſt de peu de nutriment, comme auſſi ſont toutes autres herbes des iardins. Elle deſoppile plus le foye, que ne fait la mauue: & principalement quand on la mange auec mouſtarde ou vinaigre. Eſtant priſe en la meſme façon, elle eſt fort bonne à ceux qui ſont trauaillez de la ratte. Et de faict, en ceſte ſorte, elle ſe prend pluſtoſt pour Medecine, que pour viande nutritiue. Voylà qu'en dit Galien. Pline dit, que l'on trouue de betes ſauuages, & qu'on les appelle Limonium: duquel Dioſcoride parle en ſon quatrieſme liure, & Galié au ſeptieſme liure des ſimples. Toutesfois Galien eſt d'opinion contraire à Pline, en ce qu'il dit: nous auons monſtré & dit qu'il y auoit des mauues ſauuages, & des mauues des iardins: tout ainſi qu'on voit és laictues. Mais on ne voit point de betes ſauuages: ſinon qu'on vouluſt dire que ce fuſt le Lapathũ. Quelque lourdaut toutesfois, voulant maintenir Pline, n'a point eu hõte de blaſmer en ce Galié: mais de cõbié il s'eſt abuſé & en cecy & en vne infinité d'autres lieux, ie le laiſſe au iugement de tout homme docte. La bete blanche cuite & mangée auec vn ail cru, fait mourir la vermine du ventre, ſelon que dit Pline au lieu preallegué. Son jus bien paſsé & nettoyé, & clyſteriſé, eſt ſingulier pour faire ſortir hors la matiere fecale endurcie, qui ne voudroit ſortir pour autres clyſteres laxatifs, ſelon que i'ay veu & experimenté par plusieurs fois. La racine de la bete blanche raclée arrouſée de ſel & miel, & priſe en ſuppoſitoire, laſche le ventre. Celle de la noire cuite en eau, & appliquée, oſte toutes demangeſons. Le jus que l'on en tire, pris en breuage, ou enduit, eſt ſingulier contre les morſures des ſerpens.

Gal. l. 8. ſimp. med. — *Gal. lib. 2. de alim. facult.* — *Plin. lib. 20. cap. 8.* — *Gal. libr. 2. de alim. fac.* — *Clyſtere de bete ſauuage.*

Portulaca: Grecs, *Andrachne*: François: *Pourpier, Pourcelaine, ou Pourchaille*: Arabes, *Bakleancha*, ou *Bachele alhanica*: Italiens, *Portulaca: Procacchia, & Porcellana*: Allemans, *Bartzelkraut*, ou *Portzelkraut*: Eſpagnols, *& Vardolagas*, *& Baldroengas*.

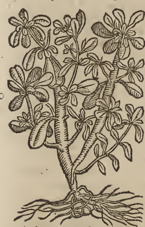
CHAP. CXVII.



Le pourpier a vne vertu aſtringeante. On l'enduit auec griotte d'orge, aux douleurs de teſte, & aux inflammations tant des yeux, que des autres parties du corps: eſtant auſſi bon aux ardeurs de l'eſtomach, au feu ſainct Antoine, & aux douleurs de la veſcie. Il deſagaſſe les dents, quand on le maſche. Il corrige les grandes & exceſſiues chaleurs des boyaux, & de l'eſtomach, & arreſte les fluxions. Il aide & ſuruient aux reins, & à la veſcie, encores qu'il y euſt eroſion, ou vlcere: & d'ailleurs reprime l'appetit de luxure. Son jus, pris en breuage, fait les meſmes operations: & eſt fort bon és fieures. Le pourpier cuict ſert aux vermines qu'on a au ventre, & à ceux qui crachent le ſang, & eſt bon aux dyſenteries, hemorrhoides, flux de ſang, & meſmes aux piqueures du ſerpent, nommé Seps. Il fortifie fort les medicamens, ordonnez pour les yeux, y eſtant meſlé: & clyſteriſé, il ſert grandement aux defluxions des inteſtins, & aux vlceres & eroſions de l'amarris. Il eſt ſingulier aux douleurs de teſte cauſées de vehemente chaleur, en s'en fomentant & eſtuuant la teſte auec huile d'oliues & huile roſat. Appliqué auec vin, il efface les bourgeons, & bubes rouges, qui viennent en la teſte & enduit auec griotte d'orge, il ſert aux membres qui tombent en definiment, mortification, ou ſyderation.

Le pourpier eſt fort commun. Il y a pourpier ſauuage, & pourpier domeſtique & cultiué.

Pourpier domeſtique.



Le domeſtique iette ſes fueilles plus larges, graſſes, reſplandiſſantes & blafardes d'vn coſté, d'vn mauuais gouſt, & d'vne aigreur fort aſpre: ſa tige eſt groſſe, ridée & droicte, de couleur quaſi tirant ſur le rouge, du reſte graſſe: ſa graine eſt noire, petite, & encloſe en petites eſcailles herbeuſes: ayant ſa racine fenduë en pluſieurs parties. Celuy qui vient de part ſoy aux iardins, vignes & autres lieux a ſes tiges rondes, ſouples, graſſes, rouſſoyantes, & ſe rampans à terre: & neantmoins iette ſes fueilles ſemblables à l'autre moindres toutesfois & longuettes: ſemblables du reſte. Le pourpier mangé cru eſt bon aux fendaſſes & creuaſſes des leures, & aux dents qui branſlent. Sa fueille miſe ſur la langue, eſtanche la ſoif. Le ſauuage rampe par terre: & a ſes fueilles plus entaſſées: encores qu'elles ſoyent moindres, & plus ſubtiles, que celles du pourpier cultiué. Galien, parlant du pourpier, dit ainſi: Le pourpier eſt froid & aqueux, & participe quelque peu à l'auſterité & aſpreté. Par ainſi il arreſte & reprime les fluxions, & meſmes celles qui ſont chaudes & coleriques: & outre ce qu'il altere & chãge leur qualité, il les refrigere encores. Parquoy on le peut dire refrigeratif, iuſques au tiers degré: & humide au ſecond. Et pour raiſon de ſes qualitez, appliqué deuëment ſur la bouche du ventre, & ſur les deux flancs, il eſt ſingulier ſur tous medicamens, aux ardeurs & chaleurs vehementes de l'eſtomach, & principalement és fieures hectiques. D'auantage il deſagaſſe les dents: adouciſſant & rempliſſant de ſon humidité viſqueuſe tout ce qui auroit eſté exaſperé & deſſeché par l'attouchement des jus bruſques, aſpres & verds. Autant en fait ſon jus: lequel eſt refrigeratif, non-ſeulement eſtant appliqué, mais auſſi eſtant pris en breuage. Et generalement toute l'herbe, mangée, a la meſme proprieté. Item, pource qu'elle eſt quelque peu aſtringeante on l'ordonne aux dyſenteries, crachemens de ſang, & aux fluxions immoderées des femmes. Toutesfois ſon jus eſt plus propre à toutes ces choſes, que l'herbe meſme. Et en vn autre paſſage il dit: Pluſieurs mangent le pourpier, comme viande nutritiue: toutesfois il donne bien petite nourriture: & encores eſt-elle froide, humide, & viſqueuſe. Toutesfois ſi on en vſe, comme de medicament, à raiſon de ſa viſcoſité, il guerit l'agaſſement des dents: car il ne tient rien du mordant ny du piquant. Et pource que nous en auons plus amplement parlé au traicté des choſes aiſées à preparer, nous paſſerons outre. Pline dit qu'eſtant mis à mode de cataplaſme ſur le nombril relaſché & ſortant hors, qu'il le reſerre & le remet dedans. Il guerit les inflammations des mammelles, & des podagres, appliqué auec miel, ou croye Cimolie. Finalement il eſt bon à tous accidens cauſez de chaleur.

Gal. 6. ſimpl. med. — *Gal. libr. 2. de alim. fac.* — *Plin. lib. 20. cap. 20.*

Asparagus : François , *Asperge* : Arabes , *Halion* , ou *Helium* : Allemans , *Spargen* : Italiens , *Asparago:* Espagnols , *Esparagos.*

CHAP. CXVIII.



Corruda , ou l'asperge * sauuage , est commun & vulgaire. Ses iettons cuicts font bon ventre, & prouoquent à vriner. La decoction de ses racines , prise en breuage , est bonne à la difficulté d'vrine , à la iaunisse,aux douleurs des reins & aux sciatiques. Et estans cuictes en vin,elles seruent aux morsures & piqueures des araignes phalâges. Ceste decoction , tenuë en la bouche,& mesmes sur la dét malade,en oste la douleur.La graine d'asperge,prise en breuage,est bône à tout ce que dessus. On dit que les chiens meurent, s'ils boiuent la decoction d'asperge.On dit aussi que les cornes des beliers , concassées,& enterrées produisent & engendrent des asperges : ce qui est contraire à toute verité,selon mon iugement.*L'asperge cultiué,iette plusieurs branches:& sont ses fueilles longues,& deliées côme celles de fenoüil,& qui viennent en grand nôbre. Ses racines sont rondes, grandes,& amassées comme vne esponge.Ses.iettôs broyez & pilez en vin blanc,appaisent les douleurs des reins.Rostis,ou cuicts,ils adoucissent les dysenteries , & difficultez d'vrine , mesmes quand on ne peut pisser que goutte à goutte. Les racines d'asperges, cuictes en vin,ou vinaigre , appaisent les douleurs des dislocations. Cuictes auec figues, ou pois ciches , & prises par la bouche , elles guerissent la iaunisse:& allegent les douleurs des sciatiques,& de ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte.Sa racine liée au col,ou sa decoction prise en breuage, engarde de conceuoir,& rend sterile tant l'homme, que la femme.

*Cat. Exem. pierreuse.

Il y a deux sortes d'asperges,les cultiuez & les sauuages.Des sauuages il y a trois especes, les palustres,c'est à dire ceux qui prouiennent és marescages,que les Grecs nomment ἕλειοι, les montagnars,& les pierreurs,que l'on appelle Cotrudæ.Les cultiuez se trouuent par tout aux iardins, & sont tant communs, que ce seroit quasi folie de s'amuser à les descrite : & toutesfois pour ne les oublier : de la racine ils iettent vne tige qui a vne grosse cime,& faicte en appointissant, ainsi que la tige dicte orobanche,laquelle tige apres estre quelque peu esleuée se iette aux rainceaux , qui portent des fueilles fort desliées & quasi côme cheueux , plus courtes que celles de fenoüil & plus minces. Il en sort vne petite fleur,de laquelle estât flestrie,sortent quelques perles , lesquelles sont du commencement verdes,puis roussastres.Leur racine est spongieuse,de laquelle sortent force capillatures,comme en l'ellebore,blafardes & quelque peu plus grosses comme , comme au meurte sauuage. Les montagnars & ceux des marais se rapportét en tout & par tout aux cultiuez. Leurs petits iettons dequoy l'on fait si grâd estime,sont doux & de bon goust. Ceux des asperges nômez corrudæ ne sont si bons,à cause de l'amertume qui les accompagne. Ceux-cy prouiennent en lieux pierreux & secs,& mesmes parmi les hayes,& lieux où y a force petits arbrisseaux plantés, ayans vne tige dure comme bois,blancheastre,de petites fueilles dures & poignantes. Les asperges cultiuez profiteront toute l'année,si en ayant cueilli le fruict,tu perces & ouures les racines qui apparoissent sur terre.Galien en parle ainsi:L'asperge de Petrée, ou de myacanthe , est abstersif , sans estre notoirement chaud ny froid.Et de là vient, qu'il desoppile les reins & le foye:& principalemét sa graine & ses racines:Mesmes pour raison de sa siccité qui est fort propre au mal des dents,il guerit leurs douleurs. Item,en vn autre passage,il dit,Entre les asperges,celuy des iardins est appellé Royal:l'autre est asperge de marais:comme aussi est le tiers,qui sort de la Coleuurée. Tous sont bons à l'estomach ,& prouoquent à vriner : encores qu'ils donnent bien petite nourriture. Toutesfois,estans bien cuicts, ils sont plus nutritifs que les iettons des autres herbes potageres : car aussi sont-ils plus secs. Voilà qu'en dit Galien. Les asperges,selon que dit Pline,continuez à manger,esclaircissent la veüe : & sont bons aux douleurs de la poictrine & de l'espine du dos. Ils incitent à luxure : & laschent moyennement le ventre. On dit que ceux qui se frottent d'huile & d'asperge,ne sont piquez des mousches à miel. Voilà qu'en dit Pline. Auicenne dit, que si on se nourrit d'asperges , ils feront sentir bon tout le corps:mais neantmoins que l'vrine en sera plus puante.

Gal. l. 6. simp. med.

Galen. lib. 2. de alim. fac.

Plin. lib. 20. cap. 10.

Auicen. fen. vltima lib. 4.

Annotation.

* Combien que les Exemplaires Grecs ne fassent aucune mention en ce passage des asperges cultiuez:ce neantmoins ie ne puis estimer, que ce qui en est dict,se puisse rapporter aux asperges sauuages, ainsi qu'aucuns pensent. Car veu que Dioscoride dit que l'asperge sauuage est assez cogneu , il n'en eust faict autre description, suiuant sa coustume. Parquoy ie pense qu'il faut entendre , ce qu'il en dit , de l'asperge des iardins: ou bien faut dire qu'il y ait icy faute.

Plantago: Grecs, *Arnoglosson* : François, *Plantain:* Arabes, *Lisen*, ou *Lesan albamel* : Italiens, *Piantagine:* Allemans , *Vvegerich* : Espagnols , *Lhantem* , ou *Tamehagem.*

Plantago maior.



Plantago longa.



CHAP. CXIX.

Il y a deux sortes de plantain : dont le moindre a les fueilles estroittes , & moindres, & plus molles, plus lissées, & plus minces q̃ celles de l'autre.Sa tige est anguleuse , & recourbée vers terre:& est sa fleur pasle : & si produit sa graine à la cime de ses tiges. L'autre plantain est plus grand,plus verd, & mieux nourri:& a ses fueilles larges,*& qui sont bonnes à manger.Sa tige est haute d'vne coudée,& est anguleuse , & rougeastre , estant enuironnée de petites graines : depuis son milieu iusques à la cime.Sa racine est tendre,veluë,blanche,& de la grosseur d'vn doigt.Il croist és marais,& és lieux humides,& parmi les hayes. Le grand plantain est beaucoup meilleur que l'autre. Ses fueilles sont dessiccatiues & astringeantes:parquoy elles sont bonnes à tous vlceres malins,sales,ords,humides,& moittes,&mesmes à ceux qui tiennent de ladrerie. Elles repriment les flux de sang,les vlceres corrosifs, les taches rouges & enflammées, qui viennent souuent la nuict sur le corps,les charbons,& vlceres chancreux.Elles remplissent & cicatrisent les vieux vlceres , & ceux qui sont inegaux:& mesmes ceux qu'on appelle,Chironiens. Elles remplissent & soudent les cauitez & sinuosi

* ou côme la porée.

ſinuoſitez. Appliquées auec ſel, elles ſeruent aux bruſleures du feu, aux morſures des chiens, aux inflammations, aux orillons, aux pans & apoſtumes larges & plattes, aux eſcroüelles, & aux fiſtules des yeux, qui viennent pres le nez. L'herbe cuicte en ſel, & en vinaigre, eſt bonne aux celiaques & dyſenteriques, s'ils en vſent. On la met cuire auec lentilles, & l'ordonne-on, ainſi cuicte, au lieu de porée. En hydropiſie, & meſmes quand l'aquoſité eſt eſpanduë par tout le corps, on ordonne au patient ceſte herbe, bien cuicte, au milieu de ſon paſt, apres qu'il ſera repeu de viandes ſeiches. Elle eſt bonne auſſi à ceux qui ont le haut-mal, ou qui ont courte haleine. Le ius des fueilles mondifie les vlceres de la bouche, ſi on l'en laue ſouuent. Auec terre cimolie, ou ceruſe, il guerit le feu ſainct-Antoine. Mis dedans les fiſtules, il les guerit: auſſi fait-il la chaſſieuſeté des yeux, & les douleurs des oreilles, y eſtant diſtillé. On en met és collyres ordonnés pour les yeux. Pris en breuage, il eſt bon à ceux qui ont les genciues ſanglantes, ou qui crachent le ſang. On le clyſteriſe contre les dyſenteries. Aux phthyſiques on l'ordonne en breuage: & l'applique-on à mode de ſuppoſitoire, auec de laine, contre les eſtouffemens, & meſmes contre les fluxions de l'amarris. Sa graine beüe auec vin reſſerre le flux de ventre, & reprime les crachemens de ſang. Sa racine cuicte & maſchée, appaiſe la douleur des dents: autãt en fait ſa decoctiõ, ſi on s'en laue la bouche. La racine & les fueilles priſes en breuage en vin cuict, ſeruent aux vlceres & excoriations des reins, & de la veſcie. On dit que trois racines de plantain, priſes en breuage, auec quatre onces & demie de vin, & autant d'eau, gueriſſent les fieures tierces: & ſi on en prend quatre, qu'elles gueriſſent les fieures quartes. Aucuns portent des racines de plantain penduës au col, pour faire reſoudre les eſcroüelles.

Combien que Dioſcoride, Pline, Apulée & les autres anciens, n'ayent faict mention que du grand, & du petit plantain, ce neantmoins il n'y a perſonne qui faſſe doute, que le plantain, qu'on appelle Lanceolata, pource qu'il retire à vn fer de pique, ne ſoit vne tierce eſpece de plantain. *Lanceolata.* Les Toſcans appellent le plantain, Septineruia, ayant corrompu ce mot, Quinqueneruia. Le grand plantain, pource qu'il eſt diſtingué par ſept filamens, qui luy ſeruent de nerfs, eſt appellé Septineruia. Et pource que le moyen plantain n'en a que cinq, on l'appelle quinqueneruia. Mais le plus petit peut-eſtre appellé Trineruia, pource qu'il n'a que trois coſtes. Celuy que les modernes nomment Aquatic, a la fueille plus groſſe que toutes les autres ſortes, plus charneuſe, plus forte, & plus liſſée, de large en aiguiſant, ainſi que le fer d'vne pique, ayant vne tige longue d'vne coudée, & quelque peu plus branchuë, & iettant de petites fleurs blanches. Elle a beaucoup de racines, leſquelles ſont blãches, comme celle de l'ellebore. Il vient en lieux humides & mareſcageux. La graine, tant du grand que du petit, conquaſſée & broyée, incorporée auec vn œuf, & roſtie ſur vne tuile chaude: puis mãgée, eſt ſinguliere aux caqueſãgues. Leur fueilles fraiſches, pilées & enduites, oſtent toutes dartres & feux volages: & meſmes gueriſſent toutes les douleurs du ſiege, comme les fics, les creuaſſes & fentes, le mal ſainct Fiacre, les hemorrhoïdes, la cheute du fondement. On les applique auſſi auec grande efficace ſur les gouttes qui commencent. Elles gueriſſent toutes douleurs ou rongnes qui aduiennent aux doigts. Les fueilles de plantain broyées, & ſaupoudrées de ſel, ſeruent aux douleurs & tumeurs des diſlocations. Mangées ou enduites elles ſont ſingulieres aux rompus, foüettez, & à ceux qui ſont tombez de haut. Leur ius meſlé auec huile roſat, & appliqué ſur le front appaiſe les douleurs de teſte prouenans de qualitez chaudes. Auſſi eſt-il ſingulier à ceux qui crachent pourri, & principalement y adiouſtant de bolus Armenius, ou de la ſanguine. Meſlé auec ius de mille-fueille, & pris en breuage, il ſert de grand remede à ceux qui piſſent le ſang: & encores d'auantage y adiouſtant vne dragme de Philonium perſicum. Il ſert auſſi auec vinaigre, & ius de ſolan, & iombarbe, enduit ſur les eryſipeles. L'eau diſtillée du plantain, auec eſgale portion du vinaigre, eſt propre à eſtancher le ſang qui ſort des narines, appliquant les linges qu'on y aura trempé ſur la plante des pieds, la paume de la main, & le foye. Le plantain, ſelon que dit Galien, eſt de temperature meſlée: car il y a quelque portion qui eſt aqueuſe & froide, eſtant d'ailleurs aſpre & rude, laquelle partie eſt du tout terreſtre, froide & ſeiche. *Gal. l. 6. ſimp. med.* Par-ainſi il eſt refrigeratif & deſſiccatif, & vient iuſques au ſecond degré, en ces deux qualitez. Or tous medicamens qui ſont enſemblement refrigeratifs & deſſiccatifs, ſont bons aux vlceres malins, aux fluxions, & pourritures, & aux deſuoyemens de ventre: car ils repriment les flux de ſang, & raffraiſchiſſent les parties qui ſe trouuent enflammées: & ſoudent & refermẽt tous les vlceres cauerneux, & autres vlceres, tant vieux que noueux. Entre tous ces medicamens, le plantain emporte le prix: pour le moins il n'y en a point qui le paſſe, & ce pour raiſon de ſa temperature, qui eſt ainſi bien proportionnée. Car il deſſeiche ſans mordication: & raffraiſchit ſans eſmouuoir ny hebeter la partie. Sa graine, & ſa racine ſont de meſme qualité: excepté qu'elles ſont plus deſſiccatiues, & moins refrigeratiues. Et d'ailleurs, la graine eſt plus ſubtiliante, & la racine eſt plus groſſe & materielle. Les fueilles ſeiches ſont plus deſſiccatiues, & moins refrigeratiues: car en les ſeichant, on fait eſuanoüir toute la ſuperfluité aqueuſe qui y eſtoit. Pour ceſte cauſe on maſche les racines contre le mal des dents: & ſe laue-on la bouche de leur decoction, pour le meſme effect. D'ailleurs on n'approprie ſeulement les racines aux oppilations des reins & du foye: mais auſſi y employe-on les fueilles, & encores plus la graine. Car la graine a vne vertu abſterſiue, qu'on pourroit bien remarquer en l'herbe verde: toutesfois la grande humidité d'icelle la ſurmonte.

Sium, ſeu Lauer: François, *Berle:* Arabes, *Rorcathalmi, Inhamehanell:* ou *Hamehanella:* Italiens, *Sio:* Allemans, *Vvaſſermerck:* Eſpagnols, *Rabacas.*

CHAP. CXX.



La berle croiſt en l'eau: & eſt vne herbe branchuë, graſſe, droitte, produiſant fueilles larges, odorantes, & ſemblables à celles de l'ache: toutesfois elles ſont moindres: mangée cruë, ou cuicte, elle rompt la pierre, & la fait vuider, & prouoque à vriner: faiſant venir le flux menſtruel, & ſortir l'enfant hors du ventre: eſtant d'ailleurs viande propre aux dyſenteriques. Crateuas dit Sium eſtre vne plante branchuë, qui iette peu de fueilles, leſquelles ſont rondes, & plus grandes que celles de mente: eſtans noires, ſemblables à celles de roquette.

La berle croiſt ordinairement és ruiſſeaux des fontaines, qui ſont froides l'eſté, & chaudes en hyuer. Ceux s'abuſent bien, qui prennent le creſſon pour la berle: tant le creſſon doux, & qui eſt ſemblable à la laictuë, que celuy qui eſt fort, & vn peu amer, lequel a le gouſt de naſitor, & les fueilles ſemblables à la roquette: duquel meſmes on vſe en Medecine: car ce creſſon n'eſt autre choſe que le ſiſymbriũ aquatique, duquel nous parlerons au chapitre ſuiuant: & non la berle, que nos Senois appellent, Golgoleſtro. La berle eſt du tout correſpondante au ſium de Dioſcoride. Car c'eſt vne plante graſſe, qui a ſa tige droitte, & ſes fueilles larges & dentelées à l'entour: leſquelles ſont ſemblables aux fueilles d'ache, moindres toutesfois, & odorantes. Ses fleurs ſont blanches: & porte ſa graine en petites gouſſes ſemblables à petites cornes. Il y a peu de creſſonniers, où il n'y ait de berle. Toutesfois il ſemble que Pline ait confondu la berle auec le creſſon: Pource qu'il attribuë à la berle les proprietez du creſſon: s'eſtant peut-eſtre abuſé en la proximité des noms. *Plin. lib. 21. cap. 22.* Car meſmes (ſelon que dit Dioſcoride) aucuns appellent Sium, le ſiſymbrium qui eſt appellé Cardamine. Pline donc eſtimant Sium & Cardamina eſtre vne plante meſme, a attribué au ſeul Siũ les proprietez des deux plantes: *Plin. lib. 20 cap. 22.*

encores qu'auparauant il euſt ſpecialement traitté du ſiſymbrium ſauuage, qui croiſt és ruiſſeaux & fontaines. Serapio appelle la berle Senecion. Toutesfois Senecio, que nous appellons Seneſſon, eſt vne autre plante, de laquelle Dioſcoride parle en ſon quatrieſme liure. La berle eſt ſinguliere à ceux qui ont la veüe debilitée, aux ſpleneticques, & à ceux qui ſont en mauuaiſe habitude. Elle chaſſe les vers hors du ventre : & encores mieux vne cueillerée de ſa graine broyée, priſe en vin fort. Le ius de berle enduit oſte toutes lentilles. Demeſlé en ſel & nitre il guerit le farcin des cheuaux. On s'en ſert auſſi en ſalade. Galien parlant de la berle, dit ainſi: D'autant que la berle eſt odorante au gouſt, d'autant participe-elle à la chaleur. Elle digere, & eſmeut l'vrine, & rompt la pierre des reins, & ſi prouoque le flux menſtruel aux Dames.

Gal. lib. 8. ſimpl. medic.

Siſymbrium hortenſe : François, *Baume*, ou *Mente Romaine*, ou *Mente aquatique*, ou *Thymbrée*, ou *Serpollet ſauuage* : Arabes, *Siſnabarion*, ou *Siſnabar*: Allemans, *Vuaſſermunts, & Bachmunts* : Italiens, *Siſembro*, ou *Menta Romana* : Eſpagnols, *Hieruabuena de agua*.

Siſymbrium aquaticum : François, *Creſſon* : Italiens, *Creſſione* : Allemans, *Brunkreſſen, Vuaſſerkreſſen*: Eſpagnols, *Berros, & Agriois*.

Siſymbrium hortenſe.



Siſymbrium aquaticum.



CHAP. CXXI.

La thymbrée, qu'aucuns appellent Serpollet* ſauuage, croiſt és lieux hermes & qui ſont en friche. Elle eſt ſemblable à la méte des iardins: toutesfois elle eſt plus odorante, & a ſes fueilles plus larges. On en fait des chappeaux & bouquets. La thymbrée eſt chaude. Sa graine priſe en breuage auec du vin, eſt bonne à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte: & à ceux qui ont la pierre. Elle appaiſe auſſi les trenchées & hoquets. On applique ſes fueilles, & en enduit-on le front ou temples és douleurs de teſte: & ſeruét aux pointures des mouſches gueſpes, & des mouſches à miel. L'autre eſpece de ſiſymbriũ eſt appellée d'aucuns, Cardamina, & d'aucuns, Sion. Ceſte herbe croiſt és ruiſſeaux, & és lieux où croiſt la berle. Elle eſt appellée Cardamina, pource qu'elle a le gouſt du creſſon Alenois, qu'on appelle Cardamum. Ceſte herbe iette premierement ſes fueilles rondes : mais venans à croiſtre, elles ſont chiquetées, comme les fueilles de roquette. Elle eſchauffe, & prouoque à vriner. On la mange cruë. Appliquée la nuict, & oſtée le matin, elle nettoye les lentilles, & toutes autres taches du viſage.

**Orib. grand & non ſauuage.*

Autre eſpece de Creſſon.



Encores que Dioſcoride die que la thymbrée vienne & croiſſe és lieux hermes & non cultiuez: ce neantmoins Theophraſte dit qu'elle croiſt auſſi par les iardins. Cela me fait croire que noſtre baume, qu'on appelle autremét, mente Romaine, eſt le vray ſiſymbrium. Car le baume iette vne fueille ronde, creſpe, & plus large que celles de la méte commune. Sa tige eſt quarrée, rougeaſtre & verdoyante : & a vne odeur plus aiguë beaucoup que la mente. A ceſte opinion auſſi m'induit ce que le baume ſe cõuertit en mente, s'il n'eſt bien & diligemment cultiué. Ce que Theophraſte a bien demonſtré au lieu preallegué, où il dit : La mutation de ſiſymbrium en méte, procede d'vne cauſe cõtraire aux precedentes: car cela vient à faute de le cultiuer: pource que n'eſtant cultiué & mondé comme il appartient, ſes racines s'engroſſiſſent. Et pource que toute la ſubſtance de la plante ſe conuertit là, la partie de deſſus en eſt debilitée d'autant, & perd la vehemence de ſon odeur : comme ſi la ſemblance des deux plantes prouenoit & de l'odeur & du germe. Car perdant la force de ſon odeur, l'odeur qui reſte eſt molle & foible, & ſemblable à celle de mente. Pour le garder donc de perdre ſon naturel, il le faut replanter ſouuent. Voilà donc pourquoy le ſiſymbrium ſe conuertit en mente. C'eſt ce qu'en dit Theophraſte. Toutesfois ie ne penſe point que le ſiſymbrium deſcrit par Dioſcoride, & qui croiſt és lieux non cultiuez ſoit ſemblable au ſiſymbrium de Theophraſte: ains eſtime que ce ſont plantes diuerſes. Quant au ſiſymbrium ſauuage, nous en auons aſſez veu & cueilli au val d'Ananie, qui eſtoit du tout correſpondant à la deſcription de Dioſcoride, & bien diuers du baume des iardins. D'auantage, veu que le ſiſymbrium ſe conuertit en mente, quãd il n'eſt cultiué, il ſeroit impoſſible de trouuer de ſiſymbrium par les champs, qui ne fuſt conuerti en mente: veu que celuy des champs ne ſe cultiue point : tellement que toutes les places où y auroit eu du ſiſymbrium, ſeroyent pleines & couuertes de mente. Ce qui ne s'eſt iamais veu. A quoy ne prenant garde Braſſauolus, dit que noſtre baume des iardins peut eſtre pris pour le ſiſymbrium ſauuage, & domeſtique. Diſant d'ailleurs, qu'il a veu du ſiſymbrium conuerti en calamente: mais ie croy que le bon homme auoit lors la veüe trouble. Toutesfois il a mieux aimé ſuiure en ceſt endroit Pline que Theophraſte, lequel dit, que le ſiſymbrium ſe peut conuertir en mente, non en calamente. Et cependant quelques exemplaires de Pline ont, que le ſiſymbrium ſe corrompt en calamente. Ce qu'a ſuiuy Braſſauolus, ne prenant garde que le paſſage de Pline eſtoit corrompu. Et pource auſſi ceux qui ont reueu & corrigé Pline, n'ont oublié de corriger ce paſſage : ſçachans bien que Pline a pris de Theophraſte tout ce qu'il a dit de la nature & proprieté des plantes. Par-ainſi on trouuera és Plines corrigez, que le ſiſymbrium ſe conuertit en mente, & non en calamente. Quant au ſiſymbrium aquatique, c'eſt noſtre creſſon, qui a vn gouſt aigu & mordant, ſelon que nous auons dict au chapitre precedent. Car le creſſon croiſt és ruiſſeaux des fontaines, accompagné touſiours de la berle : iettant du commencement ſes fueilles rondes, leſquelles venans à croiſtre, ſont chiquetées comme fueilles de roquette : ayans l'odeur & la ſaueur du creſſon Alenois. Pline auſſi en parle au liure vingtieſme, chap. vingt deux : combien qu'il traitte d'vne autre eſpece de ſiſymbrium, en vn autre paſſage, où il dit ainſi : Le ſiſymbrium ſe ſeme en ceſte ſorte. Il croiſt fort beau és murailles des puits, & à l'entour des viuiers & des eſtangs. Aucuns ont eſtimé que Pline ait parlé du mentaſtre, ou mente ſauuage, qui croiſt ordinairement és lieux humides & aquatiques. Le ſiſymbrum & cultiué & ſauuage broyé auec ſon herbe chaſſe toutes ventoſitez, & iette hors la vermine: ſa decoctiõ priſe en breuage fait le meſme. Chauffé ſur vne tuyle chaude auec eſpargoutte, arrouſé de bon vin odorant & appliqué il eſt ſigulier aux enfleures du ventre. Mis en pieces auec eſpargoutte & fleurs de camomille, & incorporé en quatre œufs, puis dans vne paiſle, reduit auec huile de lys en tourteau, & appliqué à l'endroit du nombril, il eſt profitable aux douleurs de l'amarris apres l'accouchement. Il eſt ſingulier aux affections de l'eſtomach, tant frais, que ſeiché, puis eſchauffé, & arrouſé de maluoiſie. Son ius enduit ſur les teſticules empeſche la fluxion de la ſemence qui aduient de nuict.

Theophra. de hiſt. plant. l. 6. cap. 7. & l. 5. c. 8. de earum cauſis.

Plin. lib. 18. cap. 10.

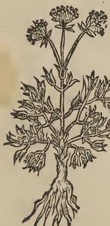
Pli. l. 19. c. 8.

Quant

Quant au ſiſymbrium aquatique, eſchauffé en vin blanc pur & beurre auec reffort & racines de perſil,& mis ſur le penil,il fait vriner.Son jus auec vinaigre enduict eſt ſingulier à ceux qui ſont endormis & appeſantis. Il y a auſſi vne autre ſorte de ſiſymbrium aquatique, ayans ſes fueilles & tiges moindres, & jetrans force rainceaux,leſquels ne ſont fueilleux qu'à leur cime, & de là ſortent de petites fleurs blanches. Outre ce qu'il prouient en lieux humides, on en trouue és jardins, & aupres des chemins. Il eſt d'vn gouſt aigu & mordant. Galien faiſant mention des deux eſpeces de ſiſymbrium, dit ainſi: Le ſiſymbrium eſt compoſé de parties ſubtiles,& eſt chaud, reſolutif,& deſſiccatif au tiers degré. Sa graine auſſi eſt chaude & ſubtile: par-ainſi aucuns la donnent à boire envin contre les hocquets, & trranchées.Quant au ſiſymbrium nommé Cardamine,pource qu'il a le gouſt du creſſon Alenois, quand il eſt ſec:il eſt chaud & ſec au tiers degré: mais eſtant verd & humide, il n'eſt que du ſecond degré.

Gal.l.8.ſimp. med.

Crithmum, ſiue, Crithamum: François, *Baſſille, Creſte marine, ou Fenoüil marin:* Italiens, *Crithamo, Finocchio marino*, ou *Herba di ſan Pietro:* Allemans, *Bacilen*, ou *Meerſenkel:* Eſpagnols, *Perexil de la Mar*, & *vnhas de agnula yerua.*




CHAP. CXXII.

La Baſſille eſt vne herbe brancheüe, & fueilleüe de tous coſtez, croiſſant à la hauteur d'vne coudée. Elle croiſt és lieux pierreux, & maritimes. Ses fueilles ſont graſſes, & viennent en grand nombre, & ſont blancheaſtres, comme celles du pourpier: encores qu'elles ſoient plus larges & plus longues: & ont vn gouſt ſalé. Leur fleur eſt blanche: & eſt leur graine comme celle de roſmarin,odorante,molle,& ronde: & qui eſtant ſeichée ſe rompt: ayant au dedans vn noyau ſéblable aux grains de froument. Elle jette trois ou quatre racines, de la groſſeur d'vn doigt: leſquelles ont vne odeur bonne & ſoüefue. Les racines cuictes en vin, auec les fueilles & la graine, eſtans priſes en breuage, ſeruent aux difficultez d'vrine, gueriſſent la jauniſſe, & prouoquent les mois aux femmes. On les mange cruës, & cuictes, comme les autres herbes des jardins: & ſi les mange-on confictes en ſel & vinaigre.

Les Baſſilles croiſſent ordinairement en tous les rochers, eſcueils,& coſtes de la mer Mediterranée:& principalement au mont Argenté,& en toute celle coſte de mer,qui eſt depuis Rome à Naples, on en trouue auſſi beaucoup és coſtes de la mer Adriatique, & meſmes tirant de Timauo au goulfe de Trieſti. On l'appelle Fenoüil Marin,& en la Romaigne,& en la Toſcane. Et toutesfois és autres endroits d'Italie, qui ſont eſloignez de la mer, où on en ſeme à force par les jardins: on l'appelle l'herbe de ſainct Pierre.Leſquelles conſideratiõs ont induit aucuns à penſer,que ce fuſt l'Empetron, qui eſt ſi laxatif,duquel Dioſcoride parle en ſon quatrieſme liure. Entre leſquels eſt Pãdulfus Collinutius,és Saluatiõs qu'il a faict pour Pline, contre Leonicenus: lequel, ſans regarder à la proprieté deſdictes plãtes,appelle l'herbe de ſainct Pierre.Empetron. Toutesfois l'experience monſtre bien le contraire. Car pour mãger qu'on faſſe des baſſilles,elles ne purgẽt ny la colere,ñy la flegme,& moins gueriſſent les hydropiques, ainſi que fait l'Empetron: lequel Dioſcoride a mis au rãg des herbes laxatiues,pour ceſte raiſon. D'ailleurs comment pourroit-on deuiner que l'Empetron fuſt l'herbe de ſainct Pierre: veu que Dioſcoride n'en fair aucune deſcription,ſinon qu'il croiſt és montagnes & lieux maritimes, ayant vn gouſt amer & ſalé? Or ſuis-ie dutout reſolu que ceſte herbe de ſainct Pierre eſt le Crithmum, duquel parle Dioſcoride.Car elle ſe rapporte en tout&par tout aux marques deſcrites par Dioſcoride. Au reſte il y a deux ſortes de Crithamũ maritime. De la premiere eſt celuy que m'a enuoyé Iacq. Ant. Cortuſus, lequel eſt quaſi ſemblable au commun, excepté qu'il a les fueilles quelque peu plus eſtroites, plus pointuës & eſpineuſes, d'vn gouſt ſalé & mordant: ſa tige plus remplie & ſucculente, & plus viſue: au bout de laquelle ſortent aucunesfois deux rainceaux, aucunesfois trois, aucunesfois quatre, ayans chaſcun leur petit bouquet garni de petites fleurs, qui rendent vne graine quelque peu ſemblable au fenoüil, auquel auſſi eſt ſemblable ſa racine. L'autre eſpece produit d'vne meſme racine pluſieurs tiges, à l'entour deſquelles s'amoncellent par Interualle les fueilles,ſortant pluſieurs d'vn meſme endroit, duquel en outre prouient vne fueille diſtincte & ſeparée du monceau, & deux fois plus grande que les autres, duquel auſſi vers le creux de la tige ſortent ſix ou ſept petites fueilles,penduës à vne petite queüe, comme le pourront teſmoigner ceux qui en ont veu. Il jette ſa fleur vers la cime, laquelle eſt ronde veluë, & de couleur blafarde. Sa cime eſt longue, ronde, & aſſez bien accompagnée. Quelques-vns auſſi ont voulu dire que ceſte eſpece-cy de crithamum eſtoit l'Empetron: mais pour pluſieurs contrarietés & differences,qui ſe voyent en l'vn & l'autre,ie ne m'y puis accorder: joint qu'elle ne prouient aux montagnes, & ne tire hors les humeurs pituiteuſes: ce que Dioſcoride dit appartenir à l'empetron. Derechef on trouue vne certaine plãte,laquelle a meſme odeur & gouſt que le crithamum, & luy retire fort bien:qui cauſe que l'appellons crithamum terreſtre. Il en prouient force en Boheme, & meſmes à l'entour de Prague,& ce non-ſeulement parmi les bleds,ains auſſi du long des chemins, & au bout des champs, ayant ſes fueilles longues, eſtroittes, fermes, & ſortant trois à trois d'vne longue queüe, crenelées d'vn coſté & d'autre,comme ſont les faux dequoy on ſe ſert à moiſſonner.Celles qui ſont à la cime des tiges ſont les moindres,& les plus courtes. Sa tige eſt branchuë, cõme creuſe ou cauée par le moyen de ſes branches & rainceaux, & noüée: du bout de laquelle ſortent de petites branches disioinctes,portans chaſcune ſon bouquet chargé de fleurs blanches, qui portent vne petite graine longuette,mordante & odorante.Sa racine ſe rapporte quaſi à celle des paſtenades ſauuages, hormis qu'elle eſt quelque peu moindre,d'vn gouſt au commencement doux,mais aigu & odorant,ſi on la tient long-temps en la bouche.Galien,parlant des Baſſilles,dit ainſi:La Baſſille a vn gouſt aucunement ſalé, conioint à quelque petite amertume. Elle a vne vertu deſſiccatiue & abſterſiue: toutesfois elle ne l'eſt tant que ſont les plantes ameres.

Gal.l.6.ſimp. med.

Coronopus: François, *Corne de cerf:* Italiens, *Coronopo, Herba-ſtella*, ou *Serpentina:* Allemans, *Kraenfuoſs:* Eſpagnols, *Guiabelha.*

Coronopus. *Serpentina.*




CHAP. CXXIII.

La corne de cerf eſt vne herbe longuette, qui ſe traiſne par terre,ayant ſes fueilles fenduës &parties. On la cuit,comme vne herbe potagere. Sa racine eſt ſubtile, & aſtringeante: laquelle eſt bonne à manger contre les fluxions de l'eſtomach. Elle croiſt ſur les rampars.& pres des grãds chemins,és lieux non-cultiuez.

I'ay trouué que ceux qui se sont estudiez d'esclaircir & illustrer la matiere des simples, ont fort trauaillé pour sçauoir quelle plante se pourroit rapporter au coronopus. Entre autres Nicolaus Leonicenus, homme de grand sçauoir, apres auoir longuement discouru sur l'histoire de coronopus, s'est finalement resolu que c'estoit ceste plante, qu'on appelle vulgairement, Capriola, ou Sanguinella: pource que les enfans se la mettent dans les narines pour en faire sortir le sang. Manardus au contraire, improuuant telle opinion, & aimant mieux suiure Dioscoride, que Theophraste & Pline, lesquels ont reduict coronopus entre les herbes piquantes & espineuses, est de l'aduis de ceux qui ont estimé le coronopus de Dioscoride estre celle plante, qui est commune és jardins, & dont on vse és salades, qu'on appelle en Italie, Herba-stella, & en France, Corne de cerf: se fondant sur ce que la sanguinella, ou capriole, sert plustost à nourrir les bestes, que les personnes. D'autres afferment que c'est celle herbe qu'on appelle pied de courbeau, ou de coq: & dont les Medecins se seruent quand il faut exulcerer ou escorcher quelque partie du corps. Entre lesquels sont ceux qui ont escrit sur Auicenne, lesquels n'entendent rien en la matiere des simples: & mesmes certains modernes, qui ont escrit de la nature & proprieté des Simples. Signamment Otho Brunfelsius Alleman: lequel a mieux aimé demeurer pertinace en son erreur, que de confesser & recognoistre ce que tant de gens sçauans ont cogneu estre veritable. Car le pied de courbeau n'approche en rien au coronopus: attendu que c'est vne espece de Ranunculus, selon que plus amplement sera deduict en tẽps & lieu. Or que la capriola de Leonicenus soit le coronopus de Dioscoride, ie ne l'oserois dire, non plus que fait Manardus. Car jacoit que ceste herbe ait à la cime de sa tige cinq espis gresles & subtils, lesquels, estans esparpillez, represcntent le pied de corneille, ou d'vn autre oiseau: ce-neantmoins veu que ce n'est herbe qu'on mãge (selon mesmes l'opinion de Manardus) & que d'ailleurs ses fueilles ne sont incisées ny chiquetées: & qu'on la seme és jardins, ains en croissant deuient seiche comme foin: ie ne puis estimer que la capriola soit le coronopus de Dioscoride. Au reste, si nous voulons suiure Pline (lequel a ainsi parlé apres Theophraste) en ce seulement qu'il dit, que les tiges d'aucunes herbes espineuses traisnent par terre, comme font celles de coronopus: certainement nous ne debattrons iamais que Sanguinella, ou Capriola soit coronopus: car la tige de capriola est droicte, & noüée, & espiée comme vn chalumeau ou festu de bled. Ceux pourroient bien dire vray, à mon aduis, qui estimeroient Capriola, estre ceste sorte de gramen piquant, duquel Pline parle en ceste maniere: Quant au gramen nommé Aculearum, à cause des piquons qu'il porte, on en trouue de trois sortes: on appelle Dactylon celuy qui porte à la cime de ses tiges comme cinq piquons, desquels, les entortillant ensemble, & les mettant aux narines on se sert pour faire seignet. Quant à moy, ie ne trouuay iamais que Pline die que le gramen aculeatum fust coronopus: encore que Ruellius soit en ceste opinion. D'auantage, il faut noter que Dioscoride n'a point dit que coronopus fust vne plante espineuse, & ne l'a mis au rang des plantes espineuses, desquelles il traicte au troisiesme liure: ains l'a mis au rang des herbes des jardins, qu'on mange ordinairement, Et toutesfois Theophraste a faict le contraire, regardant peut-estre à la forme des fueilles, qui ont leurs chiquetures si menuës, qu'elles semblent espines à les voir, encores qu'elles ne soient piquantes: comme Dioscoride a faict parlant des espines Branca-vrsina, laquelle n'en a point, sinon en apparence. Parquoy ie pense le coronopus de Theophraste, & celuy de Dioscoride estre mesme plante. Pline donc en vn passage, suiuant Theophraste, dit coronopus estre espineux: mais en vn autre, suiuant Dioscoride, il ne fait aucune mention qu'il soit espineux. Cependant ie ne veux oublier de faire entendre, que ceux qui habitent en Carniole, & en Goritie, esgrainent l'herbe appellée gramen poignant, & l'esgoussent en des piles, comme on fait le millet ou le paniz: & mettent cuire le grain, qui en sort, auec de chair, pour en faire potage qui est de fort bon goust. Ces grains sont longuets, & vn peu moindres que le paniz. Les Allemans l'appellent Himeldaw, c'est à dire, Manne du ciel, pour raison de son bon goust. Mais les esclauons l'appellent, pied de Corneille. Qui me fait penser que Leonicenus, l'ayant ainsi ouy nommer, ait estimé que ce fust le coronopus de Dioscoride. Toutesfois, pour en faire vne resolution, attendu que Dioscoride ne dit point que coronopus soit piquant ny espineux: & que mesme il dit qu'on le seme és jardins, comme herbe bonne à manger: ie pense le vray coronopus estre celle herbe que nous appellons corne de cerf, & en Italie, Herba-stella: car ie n'ay iamais veu herbe qui mieux se rapportast au coronopus, que celle-là. Le coronopus donc jette des fueilles longues, estroittes, & encornées par interualles, se panchans à terre, & rayans comme estoiles, sa tige, espi, fleur, & grain sont en tout & par tout semblables à celles du plantain. Il n'a qu'vne racine, laquelle est neantmoins munie de force capillamens. Au reste ses fueilles ont le goust de celles du plantain. Qui fait que ie crois le coronopus estre espece de plantain. On en trouue de sauuage par les champs és lieux maigres: & mesmes i'en ay veu beaucoup le long de la riuiere de Lizonzo, & en plusieurs autres endroits de Goritie: & sur tout au lieu dit és Collines. Les gens du pays l'appellent Serpentine: pource que sa racine, beüe en vin est vn remede singulier contre les morsures des serpens, & de toutes autres bestes venimeuses, sans vser d'autre drogue: comme moy-mesme ay veu par experience. Quelques-vns aussi estiment que ce soit celle herbe qu'on appelle holostium, de laquelle fait mention Dioscoride au quatriesme liure: mais de combien ils s'abusent, nous le monstrerons en temps & lieu. Galien dit, que la racine de coronopus maschée, sert aux celiaques, & aux defluxions de l'estomach.

Capriola. — *Pl.l.21.c.16.* — *Pl.l.24.c.19.* — *Plin.libr.21. & 22.* — *Potage de capriole.* — *Gal.l.6.simp. med.*

Sonchus: François, *Latteron*, *Bresseron*, ou *Palais au lieure*: Italiens, *Soncho*, & *Cicerbita*: Allemans, *Vuilder hasen Koël*, ou *Gens Dystel*: Espagnols, *Serraya*, ou *Serralha*.

Sonchus asperus, *Latteron aspre.*



Sonchus planus. *Latteron lissé.*



CHAP. CXXIV.

Il y a deux especes de latterons, dont le plus sauuage est espineux, mais l'autre, pource qu'il est tendre & mol, est bon à manger. Sa tige est anguleuse * vuide, & quelquesfois rouge: & a ses fueilles chiquetées des deux costez par interualles. Tous les latterons ont vne vertu refrigeratiue, & moyennement restrictiue: parquoy estans enduicts, ils sont bons aux ardeurs & grandes chaleurs de l'estomach, & à toutes autres inflammations. Si on boit leur jus, il appaise les erosions de l'estomach: & fait venir le laict aux femmes. Appliquez par le bas, auec laine, ils donnent secours aux apostumes du fondement, & des lieux secrets des femmes. L'herbe appliquée, ou bien sa racine, sert grandement aux pointures des scorpions. Il y a vn autre latteron, qui est tendre, & qui est comme vn arbre, ayant ses fueilles larges, lesquelles compartissent la tige brancheüe. Cestuy a mesme proprieté que les autres.

En Toscane on appelle le latteron Cicerbita. On en trouue de deux sortes, l'vne aux lieux champestres parmi les vignes & l'autre és jardins, l'vn aspre & raboutteux, l'autre lissé. Les fueilles de l'vne & l'autre sorte sont plissées, comme celles de la cicorée: & neantmoins le raboutteux les a frisées, aspres, poignantes, & tirans sur le rouge: & le lissé lissées, & point espineuses. De ceux-cy il y en a deux especes, qui ne sont differentes qu'en fueilles, qui se trouuent en l'vne espece plus lissées,

sées,& moins plissées,& mesmes plus longues. Tous les latterôs ont leur tige de la hauteur d'vne coudée, creuse au dedans, molle, fraisle, pleine de laict, & rousse de couleur. Ils portent leur fleur au bout de la tige, laquelle est jaune & quasi semblable à celle du senecion, laquelle quelque peu apres s'esuanoüit en l'air. Quant à ceste troisiesme espece, qui deuient grosse & grande comme vn arbre, de laquelle Dioscotide fait mention sur la fin du chapitre, ie ne sçache qu'il y en ait en Italie : de moy ie n'y en ay point veu : joint aussi que ny Theophraste, ny Pline (à tout le moins que i'aye leu) n'en ont sonné mot. On vse fort souuent vers nous du latteron en salade, & principalement de ses racines, pour estre bien tendres & douces. Sa decoction faicte en vin est singuliere aux defluxions d'estomach. Le laict qui distille de sa tige pris en breuage soulage grandement ceux qui ne peuuent respirer sans tenir le col droit. Il guerit la difficulté d'vrine, en prenant la mesure d'vn gobelet. Ses fueilles maschées ostent la puanteur d'haleine. Galien parlant du latteron dit ainsi : Le latteron grand & parcreu est mis au rang des plantes espineuses. On le mange lors qu'il est verd & tendre : tout-ainsi que les autres herbes sauuages, qu'on mange. Sa temperature est aucunement meslée : car il est composé d'essence terrestre & aquatique : & qui toutes deux sont aucunement froides. Il participe aussi de quelque astriction. Soit donc qu'on le mange, ou qu'on l'applique à mode de cataplasme, il refrigere notoirement. Mais estant parfaictement seiché, sa temperature deuient terrestre, retenant en soy quelque chaleur.

Gal. lib. 8. simp. med.

Annotation.

* Ce mot vuide, ne se trouue és exemplaires Grecs. Toutesfois on le trouue és vieux exemplaires, & mesmes en Oribasius. Parquoy ie crois qu'il soit du vray contexte de Dioscoride, & non emprunté de Pline.

Seris, siue *Intybus*, *satiuus* : Grecs, *Seris* : François, *Endiue* : Arabes, *Dumbebe*, *Humdebe*, & *Endeba* : Italiens, *Endiuia* : Allemans, *Eudiuien* : Espagnols, *Endiuia*.

Cichorium : Grecs, *Cichorion*, & *Picris* : François, *Cicorée* : Italiens, *Cichorea* : Allemans, *Vueguueiss*, ou *Vueguuart* : Espagnols, *Almerones*, & *Cichoria*.

CHAP. CXXV.

Il y a deux sortes de Seris : dont l'vne qui est sauuage, est appellée Cicorée. L'autre qui se seme, a ses fueilles plus grandes, & est meilleure à l'estomach que celle des jardins. Laquelle aussi est diuisée en deux especes : dont l'vne a ses fueilles larges : & du tout semblables à la laictuë : l'autre a ses fueilles plus estroictes, & est amere au goust. Toutes deux sont refrigeratiues & astringeantes, & sont fort bonnes à l'estomach. Elle reserre le ventre, si on la mange cuicte auec vinaigre. Les cicorées sauuages sont meilleures à l'estomach : car elles le fortifient, & mitiguent les grandes ardeurs d'iceluy. On les applique seules, ou auec griotte d'orge, à ceux qui sont sujets à defaillances & foiblesses de cœur. Elles sont aussi bonnes aux douleurs des podagres, & aux inflammations des yeux. L'herbe auec sa racine, enduicte donne secours à ceux qui sont points des scorpions : & auec griotte d'orge, elles guerissent le feu de sainct Antoine. Son jus enduict auec ceruse & vinaigre, est fort propice à toutes choses qui veulent estre refrigerées.

Endiue des jardins.



Seconde espece d'endiue des jardins.



Cicorée des jardins.



Endiue sauuage, ou cicorée.



Pource que le commencement de ce chapitre me semble depraué & confus, tant en plusieurs mots, que mesmes en la distinction des cicorées : il m'a semblé bon le reduire ainsi que ie l'ay trouué couché en Oribase, & en plusieurs autres vieux exemplaires Grecs, à la mode qui s'ensuit. Il y a cicorée sauuage, & cicorée des jardins : de la sauuage il y en a deux especes l'vne nommée Picris, qu'on appelle aussi Cichorion : l'autre priuée, qui a fueilles plus larges, & de meilleur goust que celle des jardins. Pareillement aussi de la cicorée des jardins, il y a deux especes : l'vne ayant sa fueille large, & fort séblable à la laictuë : l'autre plus estroitte, & est amere au goust. Serapio aussi suit le texte d'Oribase, mettant autant d'especes de cicorée sauuage, que de celles des jardins. Ce que mesmes nous voyons journellement : car nous vsons ordinairement en nos viandes tant des cicorées sauuages, que des domestiques & priuées. La cicorée blanche se seme ordinairement par les jardins : laquelle a ses fueilles plus larges que la cicorée sauuage, lesquelles sont polies & lissées, & assez semblables à la cicorée verde, qu'on seme és jardins : & est de meilleur goust que la sauuage. Quant à la cicorée sauuage, elle croist par tout, ayant ses fueilles crenelée, estroittes, aspres, & ameres. Aucuns tiennent pour le seur que l'Endiue & la Scariole soyent mesmes plantes, se fondans sur le dire de Serapio. D'autres appellent Scariole, vne autre espece de cicorée des jardins, qui a les fueilles estroittes, & ameres au goust. Mais il faut notet que ce qu'on trouue en Serapio touchant la Scariole, ne sont les paroles de Serapio : ains d'vn qui la commenté, auquel ne faut adioustet aucune foy, à mon iugement. Car sçachant que la Scariola n'estoit autre chose enuers les Arabes que Seriola, & que Seris en Grec signifioit l'endiue : il appella la cicorée à larges fueilles, Scariola : & ce toutesfois faussement. Quant à moy, ie serois plustost de l'opinion de ceux qui appellent la petite Endiue des jardins, Scariola, ou Seriole, pource qu'elle a les fueilles moindres que l'autre, comme qui diroit petite Endiue : car Seriola ne veut dire autre chose. Combien que aussi on peut appeller Seriola celle sorte de cicorée blanche, qu'on seme ordinairement és jardins : laquelle est fort semblable à l'Endiue. Toutes les cicorées sont assez cogneües en Italie : car on les mange ordinairement en salades. Pour ceste cause les jardiniers les couurent de terre & de sable l'hyuet, pour les hyuerner, & les rendre blanches & tendres par ce moyen : ayans appris cela de nature : en ce qu'ils auoient veu les cicorées sauuages, estans

Scariole.

Scariola.

Maniere de blanchir la cicorée.

estans couuertes de terre & de sable par les ragas & inondations d'eaux, auoir perdu toute leur amertume,& estre deuenuës fort blanches & fort tendres. Il y a aussi vne tierce espece d'endiue des jardins, qui a son glazon ample & fueilleu, ses fueilles grandes & frizées tout à l'entour & crenelées, sa tige plus haute que les autres especes : plus grosse, & plus tendre, & de grande requeste pour mettre en salade : du reste comme les autres. Au reste, jaçoit que Dioscoride ne mette que deux especes de cicorée,non plus qu'il a mis deux especes d'endiues: ce neantmoins il n'y a personne qui fasse doute, que les deux especes de letrons, qu'on appelle Chondrillum, & desquels Dioscoride fait mention au chapitre suiuant, ne soyent vne espece de cicorée, comme aussi est celle troisiesme espece, que Theophraste appelle Aphaca:laquelle il dit estre si amere,qu'il est impossible d'en manger.Elle fleurit soudain : mais aussi soudain sa fleur se conuertit en vne bourre folle,qui vole par l'air. Puis elle jette vne autre fleur, qui en fait de mesme, puis vne autre : & en fin ne fait autre mestier tout l'hyuer, le printemps & l'esté. Sa fleur est jaune, Voilà que dit Theophraste quant à Aphaca.

Theoph. de de hist. plāt. lib.7.cap.11. Aphaca.

Dent de Lyon, Piss'en-lict.



Ceste herbe est du tout correspondante à nostre dent de Lyon, qu'aucuns appellent Dent de chien, ou Teste de moine, ou groin de Porc, ou Piss'en-lict, ou bien Ambubeïa. Combien que Pline attribuë le nom d'Ambugia, ou Ambubeïa à la cicorée. Ceste herbe sort de terre sur le commencement du printemps, ayant les fueilles de cicorée,deschiquetées,de façon de flesche, & se rāpans à terre:sa tige est d'vne paume de long, ronde, rabouteuse,tirant sur le rouge,creuse,& remplie de laict : sa fleur jaune & fueilleüe,laquelle estant tombée, du lieu mesme sort vne petite teste bourruë, qui poussée du vent s'esuanoüist en l'air : sa racine est quasi cōme celle de la cicorée,pleine de laict:mais cependant beaucoup plus amere. Cuicte elle resserre l'estomach, où cruë elle lasche le ventre. Elle sert aussi aux dysenteriques, cuicte auec lentilles. Son jus est fort profitable à qui la semence decoule.Cuicte en vinaigre elle resoult la pisse-chaude. La decoctiō de toute la plante sert aux icteriques.Les Magiciens disent que si vne personne s'en frotte tout le corps,qu'il sera bien venu par tout,& obtiendra ce qu'il voudra. Or ie m'esbahis grādement de la negligence de nos Apothicaires, lesquels ayans commodité de l'endiue, & de la cicorée blanche & verde par tous les jardins, & de la cicorée sauuage : ce-neantmoins au lieu desdictes plantes qui sont si bonnes,prenās maintenant des laictuës sauuages, & maintenant de Hieracium,autrement cicorée jaune, ils en font des eaux en leurs rosaires de plomb, lesquelles ils vendent pour eaux d'endiue. Qui est vne piperie meschante & non receuable. Car encores que la cicorée jaune & la laictuë sauuage soyent refrigeratiues : ce-neantmoins elles n'ont aucun rapport auec le foye:& mesmes leur laict, dont elles sont pleines,& farcies au temps qu'on en fait de l'eau, est si chaud en d'aucunes de ses parties,que mesmes il brusle la langue & la pique : & en ses autres parties il prouoque tant à dormir, que aucuns le mettent en la composition de Meconium, selon mesme le tesmoignage de Dioscoride.

Ambubeïa.

Eau d'Endiue des Apothicaires.

Zacinthe, ou *Cicorée verreuse.*



Encores trouuera-on vne autre espece de cicorée, laquelle quelques-vns nomment, zacinthe, & ie l'appelle cicorée verreuse, à cause de son effect. Sa racine est de la forme des respōces, noiraſtre,ayant plusieurs capillateures : sa fueille comme la cicorée,& toutesfois plus raboteuse:ses tiges de la hauteur d'vne coudée,& quelquesfois plus minces & aspres, à la cime desquelles sortent de petites fleurs dorées, de forme de celles de la cicorée,qui venans à flestrir laissent vne graine noire, seruant cōme de chapiteau, laquelle est entaillée tout à l'entour,comme le melon.Or ceste herbe a vne vertu miraculeuse pour oster les verruës.Car nous en auōs veu,lesquels ayās les mains toutes farcies de poireaux,& vsans vne fois seulement en salade des fueilles de ceste cicorée, qui ont esté gueris. Sa graine a vne mesme vertu, prise trois iours durant au poids d'vne dragme, lors que l'on se va coucher. Ie prieray Messieurs les Simplistes remercier de ce, le S[r].François Calzolarius Apothicaire de Veronne : car c'est luy qui nous en a escrit les proprietez. On trouue aussi vne autre sorte de cicorée à Constantinople fort diuerse aux nostres.

Zacinthe.

Cianus, flos frumenti, Blaptisecula : François, *Aubiffoin, Blauelles, Bluet*, ou *Bleuet* : Italiens, *Fios, Campese, Baptisecula*, ou *Baptisuocere.*

Cyanus maior, Grand Aubiffoin. *Cyanus minor, Petit Aubiffoin.*





Aucuns mettent au rang des endiues & cicorées les aubiffoins, qui croissent par les champs és Mois de May & de Iuin. Ceste fleur est fort belle,& pour ceste cause les filles de village en font des chapeaux. Quant à moy,ie n'ay ny raison ny moyē de dire que ceste herbe soit vne espece de cicorée. Il y en a deux sortes, le grand & le petit. Le petit est plus frequent aux lieux champestres,ayant vne fueille longue,veluë,blafarde,entrecoupée par petits barbillons. Il jette plusieurs tiges, de longueur de deux coudées cottoneuses, & garnies d'autres petites fueilles, à la cime desquelles sortent de fleurs perses,crenelées à l'entour, & prouenans d'vne graine escailleuse. Sa racine est vnique,& fort capilleuse.Le grand jette de plus grandes fueilles, plus blanches, plus veluës, & rien entrecoupées : ses tiges plus viues, plus blanches, plus courtes toutesfois : & ses fleurs plus grādes & spatieuses. Il prouient le plus souuent aux montagnes. Il n'y a autheur ancien,que ie sçache,qui ait rien escrit de ses proprietez. Toutesfois Placentinus pour auoir entendu d'aucuns,que l'Aubiffoin estoit bon cōtre la peste, l'a mis en la cōposition de son syrop,dont il fait si grand cas contre ladicte maladie.Le grād reduit en poudre,est singulier à ceux qui sont tombez de haut,& semblablement à ceux qui crachēt le sang, incorporé en eau de plantain, ou du grand simphytum, ou de l'herbe nommée, queüe de cheual. Son jus enduit resserre les cicatrices fraisches, & guerit les vlceres de la bouche. Les fueilles & la graine de l'vne & l'autre sorte, cuictes en vin, & auallées guerissent les morsures des araignes phalāges,& scorpions, voire & seruent d'antidote contre tous venins. Leur jus enduit oste les inflammations des yeux.Galien,parlant de l'endiue,& de la cicorée,dit ainsi : L'endiue est vn herbe de jardin, qui est vn peu amere : toutesfois celle qui est sauuage, l'est plus : laquelle,pour ceste raison,est appellée Picris,c'est à dire, amere : encores que aucuns l'appellent cicorée. Elle est froide & seiche au second degré. Toutesfois l'endiue est plus refrigeratiue que la cicorée. Mais la grande humidité,qui est en elle, esteint sa siccité. Toutes deux tiennent aucunement de lastringeant : comme aussi fait chondrilla, qui est vne espece de cicorée. Et en vn autre passage, il dit : L'endiue & la cicorée sont bonnes à manger : car nos paysans les mangent ordinairement & cuictes & cruës. Ces herbes sont aucunement froides, & quelque peu ameres, & si sont moyennement astringeantes, pour raison desquelles qualitez elles sont singulieres aux intemperatures & chaleurs du foye. Car outre ce qu'elles refrigerent moyennement, elles fortifient le foye, pour raison de leur astriction : & mondifient les jointures & bouches des veines, qui vont depuis la concauité du foye à celles de la bosse & rondeur d'iceluy. D'auantage elles n'offensent

Gal. lib. 8. simp. med.

Gal. lib.2.de de comp.med. sec. loc.

sent point ceux qui sont chargés de froides humeurs, comme pourroyent faire les autres medicamens, qui seroyent froids & humides, sans auoir aucune adstriction ny amertume. Item la substance de ces herbes est bonne au foye: encores que son intemperature ne procede d'humeurs sereuses & claires, ou d'autres humeurs corrompuës: ains qu'elle procede & soit causée de soy-mesme, ou pour la corruption de quelque humeur que ce soit: car estans meslées auec miel, elles font sorrir toutes ces humeurs par l'vrine. Mesmes estans seiches & pulverisées, si on les prend en breuage, elles ont mesme operation. Et y a d'auantage, que leur decoction prise en breuage, apporte grand profit à la personne. Et encores que l'intemperature du foye ne soit causée de quelques humeurs chaudes, ou bien qu'il soit oppilé: elles donnent grand secours, estans beües auec petit vin blanc, & quelque autre simple qui prouoque à vriner. Leur jus est bon, & frais & sec. Aussi sont les herbes mesmes estans seiches, & pulverisées, & prises en breuage: comme aussi est leur decoction.

Chondrilla: Grecs, *Letron*: Arabes, *Candarel*, *Cadaron*, ou *Amiron*: Italiens, *Condrilla*: Espagnols, *Leitugas*, & *Lechugas d'entre los planos*.

Chondrilla prima: François, *premiere espece de Letron*.



Chondrilla altera: François, *seconde espece de de Letron*.



C H A P. C X X V I.

Chondrilla, qu'aucuns appellent Endiue, & autres cicorée, a sa tige, ses fleurs & ses fueilles semblables à la cicorée. Pour ceste cause aucuns l'appellent cicorée sauuage: toutesfois elle est plus subtile en toutes ses parties, que n'est la cicorée. Sur ses branches on treuue vne gomme grosse comme vne feue, qui est semblable au mastic: laquelle pilée & meslée auec myrrhe, & mise en vn linge à la grosseur d'vne oliue, & appliquée dans les lieux secrets des femmes, prouoque efficacement leurs fleurs. On pile l'herbe auec ses racines, & y adioustant du miel, on en fait de trochisques: lesquels meslez auec nitre, purgent & nettoyent les peaux mortes & blanches qui viennent sur le corps. Sa gomme fait desployer & estendre les poils contraires. Ce que aussi fait sa racine: trempant la pointe d'vne esguille en son jus, & le mettant sur le poil contraire. Ceste racine beüe en vin, est bonne contre les morsures des viperes. Sa decoction beüe seule, ou auec du vin, resserre le ventre. Il y a vne autre espece de chōdrilla, qui a vne fueille longue, traisnāt par terre, & qui semble auoir esté rongée tout à l'entour. Sa tige est pleine de laict. Sa racine est subtile, ronde, lissée, bien nourrie, jaunastre, & pleine d'humeur. Sa tige & ses fueilles ont vne vertu maturatiue. Son jus fait estendre les poils contraires des paupieres des yeux. Elle croist és terres grasses & bien cultiuées.

Certainement la chondrille est vne espece de cicorée sauuage: toutesfois ses fueilles, sa tige, sa fleur, & sa graine sont tousiours plus minces que celles de la cicorée. Elle est commune non-seulement en la Toscane, mais aussi par toute l'Italie. Elle croist volontiers sur les leuées des fossez, & au long des grands chemins, où on la voit verdoyer & fleurir, quand sa saison est. Et combien qu'elle soit fort amere: ce neantmoins on la mange en salade, comme la cicorée. On en treuue vne autre sorte, qui luy est assez semblable: toutesfois elle n'a ses fueilles ainsi chiquetées ny pointuës, comme l'autre. Nous l'appellons en Italie, Lattaiuola, à raison du grand laict qu'elle a & en ses fueilles, & principalement en sa racine. Nos paysans la mangent indifferemment en lieu de cicorée. Galien parlant de chondrilla, l'a mesle auec l'endiue & la cicorée: n'en disant autre chose, sinon que c'est vne espece de cicorée. Toutesfois en vn autre passage il dit qu'elle est semblable à la laictuë, & non à la cicorée.

Gal. lib. 8. simp. med.

Gal. lib. 2. de alim. fac.

Cucurbita: Grecs, *Colokintha* κολόκυνθα: François, *Courge*: Arabes, *Haraha*, *Hara*, & *Charha*: Italiens, *Zucca*: Allemans, *Kurbß*: Espagnols, *Calabassa*.

Cucurbita Indica: François, *Courge d'Inde*, ou *Courge d'hyuer*: Italiens, *Zucche Indiale*.

Courge.



Courge d'Inde.



C H A P. C X X V I I.

La courge est bonne à manger: Cruë, pilée, & enduicte, elle appaise & mitigue les tumeurs & apostumes. Ses racleures appliquées sur le front des petits enfans, leur ostent les ardeurs & chaleurs de la teste, que les Grecs appellent Syriasis. Elles sont bonnes aux inflammations des yeux, & aux podagres. Le jus des racleures broyées, distillé és oreilles, seul, ou auec huile rosat, guerit les douleurs d'icelles. Enduict és fieures ardentes, il ayde aux brusleures de la peau. Le jus de toute la courge, boüillie & espreinte, pris en breuage auec vn peu de miel & de nitre, lasche doucement le ventre. Si on met de vin dans vne courge fraischement vuidée, & qu'on le mette à l'air: ce vin estant beu à ieun, laschera le ventre.

Les courges des jardins, qu'on mange en diuers appareils, se rencontrent de trois sortes: à sçauoir, longues, rondes, & plattes. Et combien que les courges soyent differentes en forme & figure, elles ne sont pourtant de diuerses qualitez & temperatures. Car (comme dit Columella, & Pline) on peut changer la forme & la figure des courges par art & par culture. Les graines, qui sont plus prochaines du col, font venir les grandes courges: aussi font celles du fonds: mais non pas si grandes que les graines de la cime. Celles qui sont au milieu, produisent les courges rondes, & les graines, qui sont és costez, produisent les courges grosses, courtes, & plattes, & propres à tenir vin, huile, ou autres liqueurs, tout-ainsi qu'on feroit en caques, pots, ou barils. Que si on veut auoir de grosses courges, il faut planter la graine sans-dessus-dessous. Mais sur tout, il faut garder que les femmes ne touchent

Pl. l. 19. c. 5.

Pour faire venir les courges longues, courtes, ou plattes.

chent les courges iaunes, & principalement quand elles ont leurs mois: car elles les feroyent flestrir, les touchant simplement, & mesmes les regardant quand elles ont leurs fleurs. Celles qu'on veut garder pour graine, doiuent estre des premieres venuës, & les faut laisser en leur plante, iusques à l'hyuer Puis les faut mettre seicher au Soleil, où à la fumée, iusques à ce qu'elles soyent pleinement seiches: car autrement leur graines se corrompent & pourrissent. Les courges aiment fort l'eau, tellement que si on remplit d'eau, vn vaisseau qui ait la bouche large, & grãde, & qu'on le mette aupres d'vne courge, à cinq ou six doigts pres: auãt que le lendemain soit, on cognoistra que la courge se sera abbaissée, & approchée de l'eau. Pour faire venir des courges sans graine, il faut laisser tremper par trois iours entiers la graine qu'on veut semer, en huile de sisame, ou iugioline. La courge a les fueilles comme l'hierre, fort grandes, & blanches quelque peu, ayans ses verges & sions sarmenteux, anguleux, & se traisnans à terre. Depuis toutesfois qu'elle a troué quelque appuy, elle s'y accroche aisément, & par-ainsi monte sur les arbres ou perches, & s'y entortille. Sa fleur est blanche & grosse, & faicte quasi de forme d'estoile: mais on n'en trouue gueres qui portent: on les cognoit toutesfois lors qu'elles sont enflées au dessus. Il y a d'autres courges, qui se peuuent garder tout l'hyuer, lesquelles sont vsitées en Italie depuis quelque temps. On dit que les premieres graines furent apportées des Indes occidentales: aussi les appelle-on courges d'Inde Il y en a plusieurs fortes, qui different & en grandeur, façon, & couleur, & toutesfois elles ont mesme forme que le melon. Doncques il y en a de petites, de moyennes, de longuettes, de rondes, & de couleur bigarrée: lesquelles sont si communes, que ce seroit perdre temps que de s'y amuser. Leurs fueilles sont plus grandes que celles des nostres, plus fermes, aspres, & attachées à vne roide queüe, du reste semblables à la fueille de vigne Leur sarment est gros, anguleux, aspre, & velu. Elles se traisnent bien loing par terre, & s'accrochent sur les perches & treilles, & font ombrage. Leur fleur est grande, & semblable à celle du lys, de couleur d'or. On les cueille en Automne, & les garde-on tout l'hyuer penduës aux cuisines. Elles ont vne grosse graine, semblable aux amandes, laquelle est douce & de bon goust. Leur goust n'est si fade que des nostres, ains est vn peu doux: & neantmoins elles ne sont trop sauoureuses, si on ne les appreste comme il appartient. Les fueilles fraisches des courges communes enduictes sur les bestes cheualines, les gardent des mousches. Mises sur les mammelles des accouchées, leur font perdre le laict. L'huile que l'on fait des fleurs de courges, les laissant au soleil assez longtemps dans ledict huile, enduict sur les reins en oste la chaleur, & deliure ceux qui ont fieure du mal de teste causé de qualitez chaudes. La cendre d'vne courge seiche guerit les eschamboüilleures, & vlceres du penil. Galien parlant des courges, dit ainsi: La courge est froide & humide au second degré. Par-ainsi le jus de ses ratisseures, meslé auec huile rosat, est bon aux douleurs des oreilles, où y a inflammation. La courge entiere enduicte refraischit moyennement toutes les apostumes chaudes & enflammées. Elle desaltere & humecte, quand on la mange. Et en vn autre passage, il dit ainsi: La courge cruë n'a point de goust à manger: & est dommageable à l'estomach, & quasi de digestion impossible. Tellement que si on la mange cruë par necessité, ou à faute d'autres viandes, comme n'a gueres quelqu'vn fit, on sentira vne pesanteur d'estomach, auec vne grande froideure, laquelle renuersera tout l'estomach, & contreindra la personne à vomir: qui est seul moyen de pouuoir alleger celuy qui en aura ainsi mangé. Ce fruict donc, comme tous autres fruicts qui ne sont de garde, se doit manger rosti, fricassé, ou boüilli. Toutesfois la courge, dont maintenant nous parlons, n'a aucun goust, estant boüillie: sinon qu'on vousist appeller goust, ce qui n'est ny aigu, ny salé, ny aigre, ny amer, & qui n'a apparence de goust, non plus que l'eau. Tels gousts fades sont appellez des Grecs ἄποια & des Latins Fatua. Veu donc que les courges ont ce goust fade, ce n'est point de merueille, si on les appreste en diuerses sortes: car elles sont moyennes entre toutes extremitez: & par-ainsi on les peut tirer & conduire aux extremitez, sans aucun danger. La courge de soy, donne nutriment froid & humide au corps: lequel pour raison de ce, se treuue en la fin bien petit. Toutesfois elle passe legerement par le corps, pour raison de la lubricité de sa substance, comme aussi font toutes viãdes humides, & qui sont telles que la courge, sans participer d'aucune astriction. Pour cela neantmoins elle ne laisse d'estre de bonne digestion, pourueu qu'elle ne soit auparauant corrompuë en l'estomach. Ce qui aduient quelquesfois pour estre mal apprestée: ou pource qu'elle trouue le ventricule desia empesché d'humeurs mauuaises. & corrompuës. Quelquesfois aussi cela vient de trop sejourner en l'estomach: comme aussi font tous autres fruicts humides, qui ne sont de garde: car ils s'y corrompent, s'ils ne passent legerement. Tout-ainsi donc que la courge purement & simplement prise, engendre au corps vne humeur fade, & sans aucun goust: aussi estant prise auec choses fortes & vehementes, elle se conuertit facilement en leurs natures. Comme qui les mangeroit apprestées en moustarde, l'humeur qui s'en engendreroit, seroit acre, mordant, & notoirement chaud. Par mesme raison, estant accoustrée auec choses salées, comme aucuns la mangent, elle engendrera humeurs salez. Toutesfois, estant ainsi accoustrée, elle est fort bonne: pourueu que la salure soit de celles de Ponte, que les Grecs appellent Mylla. Estant apprestée & boüillie auec pommes de coing, l'humeur qu'elle engendrera, sera aspre. Mais estant rostie, ou fricassée: elle pert beaucoup de son humidité: tellement que l'humidité qui reste n'a grande efficace: non plus que quand on la fait boüillir simplement. Toutesfois pour raison de sa grande aquosité, elle est bonne apprestée auec origan. Car toutes viandes qui sont de qualité semblable, veulent estre apprestées auec choses piquãtes, aspres, brusques, aigres, ou salées: pour le moins, qui leur voudra donner goust, & les garder de prouoquer à vomir.

Courges d'hyuer. — *Gal.l.8.simp. med.* — *Gal.libr.2.de alim.fac.* — *Gousts diuers.* — *Mylla.*

Cucumer satiuus: Grecs Σίκυς ὁ ἥμερος: François, *Concombre*: Arabes, *Chathe*, & *Cheta*: Italiens, *Cocomero*: Allemans, *Cucumern*: Espagnols, *Cogombro*.

Pepo: Grecs, *Pepon*: François, *Pompon*, ou *Melon*: Arabes, *Betheca*, & *Bathiech*: Italiens, *Melone*: Allemans, *Pfeben*, & *Melaon*: Espagnols, *Melon*.

Anguria: François, *Concombres*: Arabes, *Dullaba*: Allemans, *Curchen*: Italiens, *Anguria*: Espagnols, *Cogombro*.

CHAP. CXXXVIII.

Concombre.



Melon.



Anguries.



Le concombre des jardins fait bon ventre, & est fort bon à l'estomach. Il rafraischit, pourueu qu'il ne se corrompe, & est bon à la vescie. Son odeur resueille l'esprit à ceux qui ont le cœur failli. Sa graine prouoque moyennemẽt à vriner, & est bonne aux vlcerations de la vescie, auec laict, ou vin cuict. Ses fueilles, enduictes auec vin, guerissent les morsures des chiens: & auec miel, les epinyctides. La chair du pepon, mangée, prouoque à vriner: & enduicte sur les yeux, elle appaise leurs inflammations. On applique ses raclures sur le deuãt de la teste des petits enfans, contre les ardeurs d'icelle, qu'on appelle Syriasis: & appliquées sur le front, elles destournent les catar-

rhes & fluxions des yeux. Son jus seché au Soleil, auec graine,& incorporé en farine,sert d'vn bon detersif,pour mondifier la peau, & embellir la face. Sa racine seche, & buë en eau miellée, au poids d'vne dragme,prouoque à vomir. Si on veut moderement vomir apres soupper, il en faut boire seulement deux oboles. Ceste racine enduite auec miel, guerit les vlceres, qui iettent vne fange semblable à miel.

Gal. lib. 2. de alim. facult. Combien que tous les Grecs (selon que dit Galien) appellent generalement Pepons, tant les concombres, que les melons:toutesfois ils prennent par ce mot σίκυς, duquel Dioscoride a intitulé ce Chapitre, cõme aussi tesmoigne Galien, simplement les concombres. Pour cela toutesfois nous ne pouuons iuger asseurement, à sçauoir si Dioscoride a parlé de nos concombres d'Italie, que les autres appellent anguries: ou seulement des citroüilles ou concombres vulgaires, qui sont assez cogneus par tout. Car ie n'ay veu ny en Dioscoride, ny en autre autheur ancien, aucune description particuliere des concombres, que les Grecs appellent σίκυς. Combien qu'on puisse aysement comprendre au dire de Dioscoride. que σίκυς des Grecs, est nostre concombre, ou la citroüille des Italiens. Car en son quatriesme liure, il dit, que le concombre sauuage differe seulement quant au fruict à celuy des iardins: estant au reste semblable à luy, & en fueilles,& fleurs, & en herbage, & branchure. Attendu donc que les citroüilles d'Italie, qu'aucuns appellent concombres, sont du tout semblables aux concombres sauuages: ie dis & maintiens, que Dioscoride parle icy seulement des citroüilles, ou concombres, & non des anguries. En quoy l'erreur de Brassauolus se manifeste, en ce qu'il afferme les Grecs anciens, & principalement Dioscoride, auoir entendu par ce mot σίκυς les anguries, ou concombres de Toscane. Outre les raisons que dessus, nous auons l'autho-*Pli. l. 19. c. 5.* rité de Pline pour nous, qui en parle ainsi:Les concombres sont petits & verds en Italie: mais il en croist de fort gros és autres regions &prouinces:dont les vns sont iaunes,& les autres noirs. En Afrique ils croissent fort bons, & en grande abondance: & en Mysie ils sont fort gros. Quand on en mange, ils demeurent vn iour en l'estomach: Qui est le propre des citroüilles d'Italie, & non des anguries de Lombardie. Car les anguries deuiennent fort grosses en Italie: & pource qu'elles sont de substance aqueuse & douce,quand elles sont meures, elles passent legerement par le ventre. Ce qui n'aduient à nos citroüilles ny aux concombres de Lombardie. Car estans pleines d'humeurs froides & gluantes, & pour ceste raison estans de tres-difficile digestion, ce n'est de merueille si elles demeurent long temps dans l'estomach. D'auantage (selon que dit Pline au lieu preallegué) les concombres deuiendront merueilleusement grands, si on laisse tomber leur fleur dedans vne canne, ou fluste. Item, ils hayssent tant l'huile, que si on met dessous ceux qui pendent, vn pot plein d'huile, ils s'enfuyront,& se recourberont cõme vn crochet, Ce qui ne peut-estre dit des anguries,lesquelles sont rondes.De plus nous voyons de ces concombres artificiellement faits longs, selon la maniere descrite par Pline: la graine desquels produit autres concombres longs: lesquels s'entortillent, comme serpens,alentour de leurs bran-*Maniere de garder les cõcombres.* ches. Les concombres se peuuent garder (selon que dit Pline) non-seulement mis en composte:mais aussi les mettant en vne fosse, en vn lieu où le Soleil ne frappe point: ayant au prealable semé du sable dedans la fosse: & mettant les concombres dessus le sable: lesquels par apres faut couurir de foin sec: & par dessus y mettre de terre. Et afferme qu'ils se peuuent ainsi garder verds iusques aux autres nouueaux. Tous craignent fort le froid: ils apparoissent le six ou septiesme iour apres qu'ils ont esté semez. Si deuant que les semer on destrempe leur graine en laict, ils deuiendront merueilleusement tendres & beaux. Si tu en veux auoir des meurs auant la saison, le plus court que l'an passé, prends de terre bien fumée, & la mettant en corbeilles,enterres-y la graine, l'arrousant de biẽ peu d'eau. Ce faict,la graine commençant à ietter,lors que le temps sera moderé, & qu'il fera Soleil, mets-les à l'air, & les deffens du vent: puis quand il fera froid, ou que le temps sera turbulent, retire-les:continuant ce iusques à l'equinoxe vernal, ou bien iusques à ce qu'il n'y ait plus aucun danger de nielles ou bruines: & alors iettant le tout en terre, tu en auras de meurs incontinent. Le concombre frais taillé en pieces, & appliqué, appaise toutes inflammations: voire & mis & tenu souuent sur la langue, lors qu'on est tourmenté de fiebres chaudes, il en oste toute l'aridité. Quant à ce que les anciens appelloyent Melopepones, & pepones, ie n'oseroy dire asseurement que ce fussent nos melons & pompons. Combien que aucuns pen-*Melopepones. Melons.* sent les Melopepons, dont parle Galien, estre nos melons: & les pepons, estre ceux qu'on appelle à Venise, pipone. Mais toutesfois veu que Galien dit, la chair qui touche la graine de pepons, n'estre bonne à manger, & que toutesfois l'on mange celle des melons,ie ne me puis resoudre sur ce que Galien veut entendre par pepons, & melopepons. Car la chair des melons & de pompons se mange, ou ne se mange pas, selon qu'ils sont plus ou moins meurs: attendu mesmes que quand ils sont trop meurs & les vns & les autres, la peau & extremité de leur chair tombe au milieu, & se resoult quasi en eau: & parainsi ne se mange iamais. Mais quand ils ne sont par trop meurs, & que leur chair est encores ferme, on la mange toute, & n'en oste-on que la graine. Toutesfois encores que i'aye cy-dessus mis ce faict en doute:ce neantmoins ie suis d'opiniõ,que si Galien a eu aucune cognoissance des melons, qu'il les nomme Melopepons. I'ay dit mon aduis: que tout homme de sain iugement en die. Mais pour parler rondement, ie ne sçay quel fruict il entend par pepons. Et ne suis de l'opinion de ceux, qui estiment que ce soyent les pipones de Venise: & encores moins de ceux qui pensent que ce soyent nos anguries. Car Serapio, ayant traité des pepons & melopepons, suyuant l'authorité de Galien, il traite par apres separement des anguries: lesquelles il appelle en langue Arabesque Dullaha: & parlant de leurs proprietez, il n'allegue point d'autheurs Grecs, ains le fonde seulement sur l'opinion de ceux de sa nation. Qui me fait penser,que les Anciens Grecs n'ont eu la cognoissance des anguries. Fuchsius mesmes, encores qu'il soit homme sçauant, monstre bien en son grand herbier qu'il n'a iamais veu anguries: car il estime les citroüilles estre anguries. Et combien que nos Toscans appellent les anguries, concombres,ceneantmoins ils n'appellent tous concombres, anguries: ce que tres-mal a entendu Fuchsius. Mais retournons à nos pompons. *Pompons.* Leur plante iette force sarments longs, tout ainsi que le concombre, ayans vn fueille semblable à celle de vigue, non toutesfois tant entaillée, & rabotteuse, veluë, vne fleur iaune, vn fruict gros & grand,quasi comme la teste d'vn homme,& quelquefois plus grand: vne escorce cartilagineuse. Ils sont bien differens de couleur:les vns sont de couleur d'herbe,les autres passes, les autres iaunes, les autres blancs, & les autres cendrés: & les autres sont couuerts d'vne peau faite à rets: ourage de Nature singulier. Ils sont presques tous dentelés & canelez, leur gros replis demeurans eminents de tous costez, & s'assemblans vers le sommet & le milieu. La chair du dedans est douce & sauoureuse, & de diuerses couleurs:car aux vns elle est blanche, aux autres rouge, & aux autres blanche tirant sur le roux. Les meilleurs (car il y en a qui n'ont rien qui les fasse estimer)sont ceux qui outre ce qu'ils sentẽt bon,sont doux & sauoureux,& sont bien remplis d'vne graine longuette,ayant vne peleure blanche, & fort douce. Ils ayment les lieux plaisans, & exposez au Soleil, & si veulent estre bien à l'aise. Il les faut arrouser, lors qu'il ne pleut point: & toutesfois deuenans meurs, les pluyes les endommagent fort:car ils deuiennent par ce moyen fades, d'vn mauuais goust, & non agreables. Or est-ce merueille que d'vne mesme plante on en treuue peu de bons, & beaucoup de mauuais goust. On cognoist les meilleurs à leur bonne odeur, & à leur grosse queuë: la pesanteur aussi y fait quelque chose. Les vns sentent les roses, & les autres le musc: & ce par l'artifice des iardiniers. Car ouurant vn bien peu les graines la part d'ou elles germent, ils les destrempent en eau rose,où on ait meslé de musc. Il y en a d'vne sorte que l'on garde cueillie tout l'hyuer, de couleur iaune. Les Toscans les confisent en miel & succre, comme l'on fait les citrons. Les Dames se seruent de pompons pour se farder, en ceste sorte: Apres les auoir detaillés en pieces, & demeslés auec garum,coleuurée,& jus de limons,on les met en alembic: derechef y adioustant tant de laict de cheure, qu'il couure le tout, on les met au balneum Mariæ: puis on en distille d'eau, de laquelle on se sert à ce que dessus. Leur graine est bonne en Medecine: attẽdu que le jus espais qu'on en tire donné en ptisane est singulier aux febricitans:car outre ce qu'il refrigere, & desaltere, il desoppile le foye,& les parties nobles, & fait vriner. Elle est aussi singuliere contre la roux, & pareillement aux phtysiques:voire & és inflãmations d'vrine,y adioustant de trochisques de morelle,ou de jus de reglisse,de mumie, & de gõme Arabique, & vn peu de tragacantha. Et sera plus efficace, si tu y mesles de cresme de graine de pauot, & la decoction de mauues & de baguenaudes. Voylà quant aux melons & pompons. Reste à parler des anguries. Les angnries donc ont leurs *Anguries.* fueilles semblables à la colocynthe medecinale,& quelque peu plus grandes,aspres,& incisées à l'entour:vne tige sarmenteuse, se traisnant à terre, tout ainsi que le concombre&le melon:vne fleur dorée:vn fruict fort gros,rond & pesant, qui a son escorce lissée, de couleur d'herbe, & pleine de taches, blanche toutesfois du costé de terre: ayant sa chair de dedans humide, & aqueuse, en quelques vns douce, & en d'autres bien peu mordante, & non plaisante, propre toutesfois à estancher la soif,

soif. Leur graine est large, plus grosse deux fois que celle des melons, ayans sa peleure aussi plus forte: ioint aussi qu'aux vnes on en treuue de noire, & aux autres de rouge. Apres qu'on les a cueillies, on les garde long-temps en greniers parmi le bled: car par ce moyen elles ne se corrõpent point, & si d'auenture on les auoit cueillies n'estans encores meures, elles y meurissent. Elles sont froides & humides au second degré, & pource propres pour desalterer. Qui cause que durant les iours Caniculaires, les Italiens se plaisent fort d'en vser. On s'en sert és fieures chaudes. Elles surmontent les humeurs aiguës, & suruiennent principalement aux fieures, causées plustost d'humeurs peccantes, que de trop grande repletion. Car (comme dit Serapio) elles n'esmeuuent point par trop le ventre du commencement: & pource aussi sont propres à ceux qui sont de petite complexiõ, & qui sont maigres & pasles. Car ils n'ont besoing de medicamẽs attractifs. Et cõbien que l'on pourroit vser en ce de chõses aigres, toutesfois les choses fades, & qui ont quelque peu de douceur (comme sont les anguries) sont plus conuenables: attendu mesme que le propre des medecines aigres, & composées auec vinaigre, est d'attenuer & debiliter. Ce qui leur seroit du tout contraire: car donner tels medicamens à gens maigres, defaits & pasles, ce seroit plustost leur causer maladie, que les guerir: veu que l'on les rendroit par ce moyẽ plus maigres, & offenseroit-on leur estomach. Ioint qu'il est impossible que donnans tels breuuages, si le foye est oppilé & ses conduits, que l'on ne les oppile d'auantage: d'autant qu'ils desseichent fort, & n'humectent rien: où au contraire les choses fades, qui sont de grosse substance, & qui ont (comme les anguries) quelque petite douceur, par leur temperature humectẽt, & si refrigerent, & engendrent au foye vn sang aqueux, qui mitigue & reprime l'ardeur & malice de l'humeur cholerique, qui est au foye & és veines. Les anguries sont meilleures aux lieux chauds. Et pource aussi en trouue-on de fort singulieres & belles à Rome, en la terre de Labour, en la Poüille, en la Calabre, & en la Sicile. Galien parlant des concombres, dit ainsi: Le concõbre qu'on mange estant meur, est de subtile essence: mais n'estant meur, il est de substance grosse & materielle. Les concombres aussi sont abstersifs & incisifs: par-ainsi ils prouoquent l'vrine, & embellissent & polissent le corps: & plus encores, si on vse de leur semence seiche, pilée, puluerizée, & bien subtilement blutée: car ceste poudre est fort abstersiue. Les concombres sont de temperature froide & humide: toutesfois ils ne le sont par trop, ains le sont quasi au second degré. Ce neantmoins, seichant leur racine & graine, elles perdent leur humidité, & deuiennent dessiccatiues au premier degré, voire mesmes au commencement du second. Elles sont aussi plus abstersiues que n'est la chair du concombre. Et en vn autre passage, parlant des concombres, il dit ainsi: ils prouoquent à vriner, tout-ainsi que les pepons: combien que ce soit auec moindre efficace, pource qu'ils ne sont de substance si humide: parainsi ils ne se corrompent si aisément en l'estomach, comme les autres. Ceux donc qui se confians en la bonté de leur estomach, ne craignent de manger à force concombres par traict de temps, se treuuent auoir vn amas d'humeurs grosses, & froides par toutes les veines, lesquelles ne se pouuans digerer par le ministere des veines, se conuertissent en tres-mauuais sang. Parquoy, encores qu'vne personne ait bon estomach, ie luy conseilleray tousiours de s'abstenir des viandes qui engendrent mauuais sang. Car ce sang mauuais s'accumulant peu à peu dedans les veines, pour petite occasion de corruption qu'il puisse rencontrer, cause des fieures fort fascheuses, & tres-difficiles à guerir. Et vn peu au parauant, parlant des pepons, il dit: Les pepons, de leur naturel, generalement sont froids, & fort humides. Ils sont pareillement pourueus de qualité abstersiue: & pour ceste cause, ils prouoquent à vriner, & passent plus legerement que ne font les courges & melons. Or qu'ils soyent abstersifs, on le peut voir aisément, en frottant d'iceux la peau qui sera orde & sale. Et par-ainsi ils seruent à oster le hasle du Soleil, & les lentilles du visage, & la menuë gratelle, & le feu volage, quelque part qu'il soit. Leur graine, qui est comme entassée dedans leur chair, est de plus grande efficace à ces choses: tellement qu'elle sert à ceux qui ont les reins chargez de grauelle, & des pierres. Le pepon engendre mauuaises humeurs par tout le corps, & principalement quand il n'est bien digeré: tellement qu'il cause vne maladie, qui est appellée cholere, ou felonnie. Auant que le pepon soit corrompu, il est propre à faire vomir. Que si on en mange par trop, & que par-apres on vse des viandes qui engendrent bon sang, il prouoquera infailliblement à vomir. Quant aux melons, il en parle ainsi: Les melons ne sont si humides que les pepons, & n'engendrent tant de mauuaises humeurs: toutesfois ils ne prouoquent tant à vriner, & sont de plus difficile digestion. Pour faire vomir, ils n'ont la vertu qu'ont les pepons: aussi ne se corrompent-ils si aisement en l'estomach, qui desia seroit empesché de quelques mauuaises humeurs, ou de quelque corruption. Et combien qu'ils ne soyent si bons à l'estomach, que les fruicts d'Automne: ce-neantmoins ils n'y nuisent tant que font les pepons. Voilà que dit Galien. Au reste ie n'ay voulu oublier d'aduertir le Lecteur, qu'il y a quelque imposteur qui me reprend de ce que i'ay dict que le mot σίκυς se prend seulement pour concombre, d'autant, dit-il, que c'est le nom general de toutes ces sortes de fruicts, pepons, melons, concombre, anguries, & autres de mesme sorte. Et pour mieux colorer son dire, il allegue Galien, qui dit que quelques Medecins n'entendent que le fruict qui s'appelle pepon, se doiue nommer simplement pepon, ains σικυόπεπον, c'est à dire pepon-concombre, comme si le pepon estoit compris sous le mot σίκυς. Mais le pauure homme s'amusant plustost à me reprendre, qu'à cequ'il dit, s'est grandement trompé: attendu que Galien entend tout le contraire. Car il dit ainsi: Il y a quelques Medecins qui ne sont pas d'aduis d'appeller les pepons simplement pepons, ains Sicyopepons. Mais pour ceste heure nous ne nous amuserons à eux, d'autant que ce n'est le lieu. Car il vaut mieux dire les choses clairement, que de les embrouiller de telles fascheuses questions. Lors le temps sera de nous y arrester, quand suiuans les mots les plus vsitez, nous en dirons & obseruerons la signification. Voilà qu'il dit. Qui monstre bien que Galien est plus contraire au dire de tel belistre, que non pas au mien. Car ie n'ay iamais nié que le mot σίκυς n'appartienne generalement à tout ce que dessus: mais bien que Dioscoride n'entendoit autre chose par ce mot que le concombre commun, & que ie n'auois leu en Galien, ny veu ce mot pris autrement que pour concombre. Car mesmes apres auoir parlé des pepons & melopepons, il traicte à part des concombres, les appellant σίκυς, ne trouuant mot plus propre pour les denoter. Ce qu'aussi il a faict au huictiesme liure des fac. des simples med. parlant du concombre domestique, & sauuage.

Gal lib. 2. simp. med. — *Gal. lib. 2. de al. fac.* — *Gal. lib. 2. de alim. fac.* — *Gal. lib. 2. de alim. facult.*

Lactuca: Grecs, *Thridax*: François, *Laictuë*: Arabes, *Cherbas*, ou *Chas*: Italiens, *Lattuca*: Allemans, *Lattuck*, Espagnols, *Lechuga*, ou *Alfasa*.

Lactuca crispa, François, *Laictuë crespée*, ou *cabusse*.	*Lactuca florida*, François, *Laictuë en fleur*.
	

CHAP. CXXXIX.

Les laictuës des jardins sont naturellement refrigeratiues, & bonnes à l'estomach, & laschent le ventre, & font venir le laict: toutesfois, estans cuictes elles sont plus nutritiues. A ceux qui ont l'estomach debile, il ne les faut point lauer. Leur semence, prise en breuage, fait perdre tous les songes & imaginations d'amour, & esteint l'appetit de luxure. Estans trop continuées en viande, elles obscurcissent la veuë. Elles sont bonnes au feu sainct Antoine, & à toutes inflammations. On les confit en saumure. Quant elles ont jetté la tige pour vouloir grainer, elles acquierent vne vertu pareille au jus, ou au laict de la laictuë sauuage.

Lactuca syluestris: Grecs, *Thridax agria:* François, *Laituë sauuage:* Italiens, *Lattuca saluatica:* Allemans, *Vvild lattuck.*

CHAP. CXXX.



La laituë sauuage est semblable aux laituës des iardins: toutesfois sa tige est plus grande, & ses fueilles plus blanches, plus aspres, & plus gresles. Elle est amere: & a vne vertu * aucunement semblable à celle du pauot. Pour ceste cause aucuns mettent son laict en la composition du Meconium, qui est fait du ius de pauot. Son ius pris en breuage auec vinaigre miellé, au poids de deux oboles, purge les superfluitez aqueuses par le bas. Il nettoye la maille de l'œil, & oste toutes les fumées, esbloüissemens, & brouillas des yeux. Auec laict des femmes on l'enduit efficacement sur les brusleures. Et somme, il prouoque à dormir: allege les douleurs du corps: & fait venir les fleurs aux femmes. On le boit contre les pointures des scorpions, & des araignes phalanges. Sa semence fait perdre les songes & imaginatiõs d'amour, tout-ainsi que celle de la laituë des iardins, & oste l'appetit de luxure. Son ius fait le mesme, mais nõ auec si grãde operation. On fait seicher son laict au Soleil, & le garde-on en vn pot de terre, qui soit neuf, tout-ainsi que les autres liqueurs desseichées.

** Cat. du pout.*

De toutes les herbes des iardins la laituë est la plus cogneüe. Et combien qu'on en trouue de plusieurs especes: ce neantmoins elles ont toutes vn mesme naturel, & mesmes proprietés. Combien qu'à la verité, il y en a qui sont de meilleur goust que les autres: car il n'y a personne qui n'aime mieux vne laituë cabusse, que ces grandes laituës qui sont dures & pleines de laict. Il y en a vne sorte, qu'on appelle, à cause de leur tige large, Large-tige, en Latin, Laticaulis: & vn autre rõde-tige, en Latin rotundicaulis, à cause qu'elles sont rondes: & vne autre sorte qu'on appelle sessille, d'autant qu'elles croissent contre terre. De moy, i'en fais trois sortes, & dis les vnes estre cabusses, les autres rondes, & les autres crespuës. Il y a aussi quelque diuersité aux fueilles: car les vnes sont fort verdes, les autres moins, & les autres blancheastres, & mouchetées de petites taches rouges: telle qu'est celle que l'on apporte de Cypre. Les crespuës ont les fueilles crespuës, plus grandes que la grande endiue, & chiquetées à l'entour: les rondes les ont rondes, & plus tendres, se serrans fort ensemble: la cabusse ou platte a ses fueilles quasi semblables à la ronde, & sont contournées & entortillées tout à l'étour, & enflées comme celles des choux cabus. On en trouue en outre vne quatriesme sorte, qui est de grãde requeste, & l'appelle-on, Laituë Romaine, ayãt ses fueilles grandes, grasses & verdes, & de façon d'vn œuf, la cime estant liée: plus tendre & blanche aureste que les autres, & lors mesmes que l'on l'enueloppe de terre iusqu'à la cime. Les iardiniers ont inuenté cest expedient pour les rendre telles. En general quant à leur tige, elle est pleine de laict, branchuë, & munie de fueilles qui vont en aiguisant, & estans vieilles, elles deuiennent ameres: leurs fleurs sont iaunes, & par traict de temps s'enuolent en l'air: leur graine est longuette & pointuë au bout, de couleur blanche, & quelquesfois noire. Elles sortent au quatriesme ou cinquiesme iour apres qu'elles sont semées. On les peut transporter de lieu en autre, apres qu'elles sont sorties. On en vsoit anciennement à la desserte. Et pource aussi dit Martial,

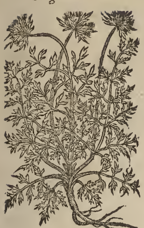
Au dessert l'on mettoit sur table
La laituë aux bons Anciens:
Dy moy pourquoy de nostre temps
C'est le premier mets agreable?

Le ius de laituë est dormitif, & pource appliqué en huile sur le front & les temples de ceux qui ont fieure, il les fait dormir, & appaise leurs douleurs de teste. Gargarizé auec ius de grenade il oste l'inflammation de la luette. Mis sur les testicules, il empesche les fluxions de semence, tant celles qui aduiennent de nuict, que les autres, & mesmes y adioustant vn peu de camfre, mais par ce moyen il fait perdre toute enuie Venerique. La graine prise en breuage en coulis de pauot a mesme proprieté: & outre ce est propre aux ardeurs de l'vrine. Il faut deffendre les laituës aux poussifs, à ceux qui crachent le sang, & aux phlegmatiques, & principalement à ceux qui veulent exercer le ieu d'amour. La laituë sauuage est aisée à cognoistre: pource qu'elle retire à celles des iardins, quand elle est en graine, & en fueilles, & en fleurs. Toutesfois elle est amere au goust: & est toute pleine de laict. Theophraste en parle en ceste maniere: La laituë sauuage a les fueilles plus petites que celle des iardins: lesquelles estãs parcreuës deuiennent espineuses & piquantes. Sa tige aussi est moindre que celle de la domestique. Elle est pleine d'humeur aiguë, & medecinale. Elle croist par les champs. On tire son laict, du temps qu'on moissonne le fourment. On dit qu'il est bon aux hydropiques: & qu'il nettoye la maille de l'œil, & en chasse les broüillaz & esbloüissemens, auec laict de femme. La laituë des iardins (selon que dit Galien) est vne herbe potagere, froide & humide: toutesfois ce n'est en toute extremité: car autrement elle ne seroit bonne à manger: ains est froide, comme est l'eau de fontaine, par maniere de parler. Pat-ainsi elle est bonne aux apostumes chaudes & enflammées: & aux petites & legeres inflammations, & erysipeles. Toutesfois si elles estoyent trop ardantes & enflammées, elle ne suffiroit pas. Ceste viande aussi desaltere. Sa graine, prise en breuage, arreste le flux du sperme: pour ceste cause on l'ordonne à ceux qui ne font que songer à l'amour en dormant. Autant en fait la graine de la laituë sauuage. Le ius de ceste laituë nettoye la maille de l'œil, & chasse toutes fumées & esbloüissemens des yeux. Il est bon aussi aux brusleures, appliqué auec laict de femme. Et en vn autre passage, il dit: Plusieurs Medecins preferent la laituë à toutes autres herbes des iardins, comme on fait la figue à tous les autres fruicts qui viennent en Automne: car on ne trouuera point d'herbe qui soit de meilleur aliment. Et ce qu'aucuns blasment en elle, c'est à sçauoir qu'elle engendre le sang, est le plus loüable. Que s'il estoit ainsi qu'ils dient, ie ne l'estimeroys seulement par dessus toutes les autres herbes: ains la prefererois à toutes viandes, pour bonnes, & pour nutritiues qu'elles fussent. Aucuns ne dient pas qu'elle engendre simplement le sang, ains afferment qu'elle engendre beaucoup de sang. Toutesfois encores que ces derniers ayent quelque occasion de blasmer la laituë, selon leur opinion: ce neantmoins ils sont plus esloignez de la verité, que les autres. Combien que ce ne soit vice d'engendrer beaucoup de sang. Car il ne faut douter que la sorte de viande qui engendre beaucoup de sang, & nulle autre humeur, ne soit de bon suc & aliment. Que s'ils blasment la laituë, pource qu'elle engendre trop de sang, on y peut aisément remedier, à faire plus grand exercice, & à ne continuer tant la laituë. Voilà ce que nous auons voulu dire contre ceux qui blasment ceste viande. Cependant il faut noter qu'au lieu que les autres herbes engẽdrẽt bien peu de sang, & qui encores n'est trop bon, la laituë seule en engendre de bon & en quãtité, & si toutesfois il n'est entierement bon. On mange la laituë le plus souuent cruë. En esté, quãd elle est preste à ietter sa graine, on la boüillit, & puis la mange-on en salade, auec huile, vinaigre, & garũ: ou bien auec quelque autre sorte de viandes, & mesmes celles qui sont faictes de formage. Plusieurs aussi la fõt boüillir, auãt qu'elle mõte en tige. Ce que i'ay faict depuis que mes dẽts ont cõmencé à m'empirer. Laquelle façon d'apprester laituës i'appris d'vn mien amy: lequel voyant que i'vsoy ordinairemẽt de laituës, & que venant sur l'aage ie ne les pouuoys manger sans grande fascherie: me monstra cõment il les falloit cuire. Car pource qu'en ieunesse i'auoy tousiours la bouche de mon estomach chaude, & boüillante, pour raison de la colere, qui y abondoit: pour moderer ceste ardeur ie mangeoys ordinairement de laituës en salade. Venant donc sur l'aage, & ne cerchant que repos, ceste viande m'y aidoit merueilleusement. Car i'auoys tant appris de veiller & d'estudier en ma ieunesse: que venant sur l'aage, auquel temps on ne dort si bien qu'en ieunesse, i'estoys fort fasché de ne pouuoir dormir. Contre laquelle fascherie ie n'ay troué autre remede plus singulier, que de manger de laituë le soir. Voilà qu'en dit Galien.

Laituë sauuage. — *Theoph. de nat. plant. li. 7. cap. 6.* — *Gal. lib. 6. simpl. medic.* — *Gal. lib. 1. de alim. facult.* — *Laituës bonnes à faire dormir.*

Gingidium, Cherephyllum, Cerofolium: François, *Gingidium, Cerfueil:* Italiens, *Gingidio,* ou *Cerofolio:* Allemans, *Koerffel,* & *Kerbelkraut.*

Gingidium.



Cerofolium.



CHAP. CXXXI.

Le gingidium, qu'aucuns appellent lepidium, croiſt abondamment en Cilicie, & en Surie. C'eſt vne petite herbe ſemblable à la paſtenade ſauuage: toutesfois elle eſt plus amere, & plus ſubtile. Sa racine eſt petite, blanche, & quelque peu amere. On mange ceſte herbe & cruë & cuicte, & eſt fort bonne à l'eſtomach: Elle prouoque à vriner. Sa decoction beuë auec vin, eſt propre à la veſcie.

Iamais ie n'ay eſtimé que gingidium fuſt ce que l'on appelle communémént cerfueil. Et pource auſſi ne ſuiuant l'opinion d'aucuns, & entre autres de Ruellius & Fuchſius, ie maintiens qu'il n'en eſt rien, & que mon opinion n'eſt point erronée. Et ce qui me rend ſi obſtiné, eſt que i'ay recouuré de Syrie vne plante du vray gingidium, bien differente du cerfueil, & de laquelle nous te baillons le pourtraict, par le moyen de Iaques Antoine Cortuſus: enſemble auſſi vne plante eſtrangere, laquelle il dit qu'on appelle Viſnaga. Le gingidium donc n'eſt gueres different des panets, & neantmoins eſt plus amer. ayant vne tige branchuë, ronde, de la longueur de demi-pied, ridée, noiraſtre, noüée, & à la cime de petites teſtes ou mouchets blancs, iettans de petites fueilles tout à l'entour. De ces bouquets ſort vne graine, laquelle venant à maturité, fait reſſerrer les mouchets, tout-ainſi qu'on voit aduenir aux panets, & ſe prennent aux mains en les touchant. Sa racine eſt blancheaſtre, de la longueur d'vne paume de main, & d'vn gouſt vn peu amer. Il en vient grande abondance en Syrie, d'où on en apporte la graine que l'on ſeme maintenant en Italie en pluſieurs iardins. Quelques vns eſtiment que celle plante que l'on appelle Viſnaga, ſoit le vray gingidium, ou à tout le moins vne de ſes ſortes, d'autant que ſes fueilles ſe rapportent quelque peu mieux à celles des panets. De moy ie ne les puis ſuiure, tant pource qu'elle eſt plus grande que ne ſont les panets, que d'autant auſſi qu'elle a de grands & forts bouquets ou mouchets, tellement meſmes que de leurs petites queües on en fait de cure-dents. Ie croirois pluſtoſt, pour le grand rapport que l'on voit en l'vn & l'autre, que ce fuſt le grand panet. Reſte maintenant à parler du cerfueil, duquel on vſe ſouuent aux viandes, & meſmes en la Medecine. Le cerfueil eſt vne plante iardiniere aſſez cogneüe d'vn chaſcun, fraiſſe, tendre, iettant d'vne ſeule queüe ſix fueilles, comme le perſil commun, & inciſées à l'entour: ayát de tiges de demi coudée de haut, graſſes, touſaſtres, creuſes, noüées, & à la cime de petits bouquets garnis de fleurs blanches, d'où ſortent de petites cornes tendres & droites, pluſieurs d'vne meſme queüe, veluës, rouſſaſtres, & pointuës au bout, dans leſquelles il y a vne graine longuette, de couleur à demi enfumée. Sa racine eſt courte, & ſi toutesfois eſt eſcaillée en pluſieurs capillatures. Toute la plante eſt douce, & odorante, & eſt neantmoins entremeſlée d'vn gouſt bien peu mordant, & qu'on ne peut qu'à grand peine apperceuoir: miſe auec les autres herbes potageres, elle leur donne meilleur gouſt. Pline parlant de cherephyllon, dit ainſi: Derechef il y en a d'vne autre bande, qui ſe ſement en la mi-ſeptembre, l'anis, les arroches, les mauues, les lapathes, le cherephyllon, que les Grecs appellent Pæderota, lequel eſt mordant au gouſt, & fort enflammant: au reſte bien ſain à la perſonne. Or ne puis-ie me perſuader que le cherephyllō de Pline ſoit noſtre cerfueil, d'autant meſmes qu'il n'a point telle mordication: non-plus auſſi que ie croy que ce ſoit vne ſeconde eſpece d'acanthus, que Pline dit eſtre auſſi nommée Pæderota: car acanthus n'eſt aucunement mordant. Si l'on ne vouloit dire que ce fuſt ceſte plāte nōmée Pæderos, que deſcrit Pauſanias, diſant ainſi: L'herbe qu'on appelle Pæderos prouient au parc en lieu expoſé au ſoleil, & non autre part, non pas meſmes en Sicyonie. Elle a les fueilles plus petites que le faux, & plus grādes que l'yeuſe, quaſi de meſme forme que celles du cheſne, ayans vn coſté noiraſtre, & l'autre blanc, preſque telles que les fueilles du peuplier blanc. Mais ie ne puis croire que ceſte plante qui eſt ſi rare, ſoit le cherephyllon de Pline, qui eſtoit ſi commun aux iardins. Galien parlant du gingidium, dit ainſi: Tout-ainſi que le gingidium eſt de gouſt amer & aſtringeant, auſſi eſt-il de temperature chaude & froide. Et ſi eſt ſelon ces deux qualitez, deſſiccatif. D'auantage, il eſt fort bon à l'eſtomach, pour raiſon de ſon aſtriction, qui n'eſt petite. Parquoy on le peut dire aucunement chaud, & deſſiccatif au ſecond degré. Et en vn autre paſſage, il dit: Le gingidium croiſt abondamment en Surie, & ſe mange en tel appareil, que nous mangeons le ſcandix. Il eſt ſingulier pour l'eſtomach, ſoit qu'on le māge cru, où bouïlli: mais il ne veut gueres cuire. Aucūs le māgent auec huile & garum: d'autres y mettent du vin, ou du vinaigre, pour le rendre meilleur à l'eſtomach. Mangé auec vinaigre, il donne appetit à ceux qui ſont deſappetiſſez. Toutesfois il eſt notoire, que ceſte herbe eſt plus medecinale, que nutritiue: pour raiſon de l'amertume & aſtriſtion manifeſte, dont elle abonde. Voilà qu'en dit Galien. En quoy on peut aiſément voir, que le gingidium & le cerfueil ſont plantes differentes: pource qu'on ne treuue au cerfueil l'amertume ny l'aſtriction ſi manifeſtes, que Galien dit eſtre au gingidium.

Viſnaga. Cerfueil. Plin.l.19.c.8. Plin. lib. 22. cap.22. Pauſ. lib.2. vet. Græciæ. Pæderos. Gal.l.6.ſimp. med. Galen.lib. 2. de alim. fac.

Scandix. *CHAP. CXXXII.*

Scandix eſt vne herbe ſauuage, qu'on mange cuicte & cruë. Elle eſt amere, & vn peu forte, & fait bon vētre, & eſt bonne à l'eſtomach. Sa decoctiō priſe en breuage, eſt bonne à la veſcie, aux reins, & au foye.

Combien que ſcandix ait eſté fort cogneüe des anciens cōme herbe qu'on māgeoit ordinairemēt auec les autres herbes des iardins: ce neantmoins veu que ie n'ay encores trouué Autheur digne de foy, qui ait remarqué tāt ſoit peu le ſcandix, ie ne ſçay cōme on peut veritablement dire que ſcandix eſt commun en Italie, & que pluſieurs gēs le cognoiſſent. Hermolaüs Barbarus, hōme ſingulier de ſon tēps en la matiere des ſimples, dit auoir veu le pourtraict de ſcandix en vn vieil exemplaire Grec de Dioſcoride: & eſtoit ceſte plante, quant aux fueilles, ſemblable au fenoüil: ayant ſes fleurs blanches ou iaunes: auec de petits cornichons, qui eſtoient au ſommet des brāches. Quant à moy, i'ay veu ſouuent ceſte plante, que deſcrit Hermolaüs, entre les blez, & à riue des champs, és moys de May & de iuin. Toutesfois encores qu'Hermolaüs die que les fueilles de ceſte plante ſont ſemblables à celles de fenoüil: ſi me ſemble-il qu'elles retirent pluſtoſt à celles de camomille, ou fume-terre, qu'au fenoüil. Ceſte herbe iette ſes fleurs quaſi ſemblables à celles de cerfueil, leſquelles ſont blancheaſtres. Venant à grenet, elle iette de petites cornes minces, longues, droites, pointuës, & ſemblables à celles de l'herbe-Robert, ou biē au cerfueil: combien que celles de cerfueil ſoyent plus ſubtiles & plus fraiſles. De ſorte que, qui conſiderera bien les deux plantes, on les iugera d'vn meſme genre, encores qu'elles ſoyent differentes en eſpece: ce que bien demonſtre le rapport de leur ſaueur. Ceux donc qui ont dict & affermé le gingidiū de Dioſcoride eſtre noſtre cerfueil, ſemblent auoir dict cela auec grande raiſon. Car eſtimans ceſte plante, dont nous parlons, eſtre la vraye ſcandix: ils pouuoyent eſtre induits aiſément à croire, que gingidium fuſt le cerfueil: pource que Dioſcoride a de couſtume d'arrenger les plantes ſelon leurs genres & eſpeces. Parquoy ſi ceſte herbe, qu'on nous met en auant pour ſcandix, auoit autant d'acrimonie & d'amertume que les anciens ont attribué à ſcandix, certainement ie ſuiuroys leur opinion: mais veu que ie ne treuue rien en ceſte nouuelle ſcandix, de ce que les anciens ont dict eſtre notoire & manifeſte en la vraye ſcandix, & moins auſſi trouue-ie au cerfueil, ce que les anciens ont dict du gingidium: ie ſuis contraint d'eſtre d'opinion diuerſe & contraire à eux. Et ne confeſſeray iamais le gingidium eſtre noſtre cerfueil: ny l'herbe d'Hermolaüs eſtre la vraye ſcandix: ſinon que la diuerſité des climats, & le changement des lieux leur ait faict perdre leur amertume & acrimonie. Et ne deſplaira à Hermolaüs, ny au pourtraict qu'il a veu: car ie ne changeray point d'opinion: veu meſmes qu'il n'y a autheur qui ait deſcrit ny en tout, ny en partie, la ſcandix. Dont ie m'eſbahys où ſe fonda le peintre qui fit ce pourtraict de ſcandix: ſinon, peut-eſtre, que Dioſcoride luy-meſme l'euſt faict. Pline dit que la ſcandix eſt ſemblable à Anthriſcus. Mais l'vn eſt autant

Gal.l.8.simp. med.

tant cogneu que l'autre. Galien parle de scandix, en ceste maniere. Scandix est vne herbe des champs, qui est bonne à manger. Elle est vn peu forte & amere:tellement qu'elle est chaude & seiche au plus haut du second degré. Elle prouoque fort à pisser: & pour raison de ses qualitez, elle desoppile les intestins. Voilà qu'en dit Galien. En quoy on voit derechef, que ceste herbe qu'on nous veut supposer pour scandix, n'est la vraye scandix:car elle n'est si forte ne si amere au goust,qu'elle puisse passer seulement vn degré de siccité & de chaleur.

Pecten Veneris : François, *Peigne de Venus.*



Plin. lib. 24. cap. 19.

Au reste s'il y a plante à laquelle on puisse rapporter nostre nouuelle scandix, c'est vrayement celle que l'on appelle peigne de Venus, descrit par Pline: lequel est ainsi appellé, pour auoir ses cornets digerés cōm'vn peigne à peigner le lin. En premier lieu, sa racine est blanche, & sa tige haute d'vn demi-pied. Ses fueilles sont semblables aux pastenades sauuages, ou à la camomille, estans ainsi menuës. Ses fleurs sont blanches, & menuës. A la cime de ses branches elle iette des bouquets, dont sortent plusieurs petits becs, ou aiguilles, qui sont separées les vnes des autres: & sont quasi comparties, comme les peignes dont les les Dames pignent le lin. Toutes lesquelles marques se treuuent en la scandix d'Hermolaüs. Sa racine broyée auec mauue, tire hors les tronçons qui sont demeurez au corps. Auec son herbe & ses fleurs chauffée sur vne poësle & incorporée en vin blanc pur, beurre, & fueilles de persil commun, & appliquée sur le penil, des enfans principalement, elle est singuliere à la difficulté d'vrine.

Caucalis : François, *Persil sauuage* : Italiens, *Caucalide*, ou *Petrosello saluatico.*

CHAP. CXXXIII.



Le persil sauuage,qu'aucuns appellent Daucus sauuage, a sa tige haute d'vne paume,ou plus grande,& qui est vn peu veluë. Ses fueilles sont semblables à celles de l'ache: & sont chiquetées au bout,comme celles de fenoüil, & sont veluës. En sa cime elle iette vn mouchet, qui sent fort bon. On le mange cuict & cru, comme les autres herbes des iardins. Il prouoque à vriner.

Le persil sauuage est fort commun és plaines de la Toscane, & sur tout és lieux non-cultiuez:comme aussi au val Ananie en la terre de Trente: lequel est du tout semblable à la description de Dioscoride. Nos paysans l'appellent persil sauuage, pource que les fueilles d'embas,& qui sont plus pres de la racine sont semblables à l'ache,qu'ō appelle petroselio en Italie: combien que celles dudessus soient menuës & chiquetées,quasi comme fueilles de fenoüil. Sa tige est semblable à celle de la pastenade, à la cime de laquelle y a vn mouchet de fleurs blāches,odorantes,& quasi semblables à celles de daucus: autrement carrotte sauuage. Galien en parle en ceste forte: Aucuns appellent le persil sauuage,daucus, ou carrotte sauuage:pource qu'il luy retire fort tant au goust,qu'en vertu & proprieté.Car il est chaud & sec au mesme degré que l'autre, & prouoque à vriner. On le confit en saumure, pour le garder. Voilà qu'il en dit. Mais outre ce nous disons qu'il est fort cordial.Son ius rompt la pierre, & fait sortir la grauelle,& purge le foye, la ratte,& les reins de tout phlegme. Sa graine prise en breuage, aiguise la veuë & fait sortir les mois aux femmes. Pris auec graine d'agnus-castus & cetrac,il est bon contre les fluxions de la semēce.Pris souuent en vin,il rend les femmes fertiles.Il est profitable aux morsures du trygon,dragon,& scorpions marins,Toute l'herbe mãgée en vinaigre,puis vomie sert de purgation,esueille l'appetit,& oste tout desuoyement d'estomach, Et l'herbe mangée,& son ius pris en breuage,& la graine aussi, secourent merueilleusement les melancoliques, autant quasi que la decoction de toute l'herbe. Ceux qui ont les fieures quartes,les galleux,& verollez en sont grandement soulagez.

Eruca : Grecs, *Euzomon* : François, *Roquette* : Arabes, *Iergir*, *Ergir*, ou *Giargir* : Italiens, *Ruchetta*, *& Rucola* : Allemans, *Vueiss senff* : Espagnols, *Oruga & Arugua.*

Eruca satiua, *Roquette des jardins.*



Eruca syluestris, *Roquette gentille, ou sauuage.*



CHAP. CXXXIV.

La roquette mangée cruë en abondance, incite la personne au ieu d'amour.Sa graine fait le mesme: & prouoque à vriner. Elle ayde à faire digestion, & fait bon ventre. On vse de la graine à faire sauces. Et pour la plus longuement garder, on la fait tremper en laict, ou en vinaigre, & en fait-on des trochisques.La roquette sauuage est fort commune és Espagnes Occidentales. Les gens du pays vsent de sa graine en lieu de seneué. Elle est plus efficace à faire vriner; & beaucoup plus forte que celle des iardins.

La roquette des iardins, & la sauuage sont toutes deux fort cogneües, pource qu'on les mange ordinairement en salades. Celle des iardins a ses fueilles profondement longues,& chiquetées de loing à loing, de façon du sisymbrium aquarique, ayās vn goust aigu & amer:vne tige d'vn pied & demy de hauteur,ses fleurs à la cime, & blancheastres, sa graine enclose en petites & minces cornes:comme au velar. Sa racine est blāche, mince,& aiguë au goust. Le sauuage se plaist en lieux arides & secs,& mesmes aux murailles,ayant ses fueilles plus estroittes que celle des iardins, & chiquetées plus dru, d'vn goust mordāt & sauoureux,force tiges, de fleurs iaunes,& vne infinité de petites cornes regardans contremont, la graine semblable à celle de moustarde, aiguë & amere. La roquette cuicte, y adioustant de succre, est singuliere à la toux des petits enfans. Quelques vns m'ōt asseuté que si on cueille de la main gauche trois fueilles de roquette sauuage,& qu'on les mange, que cela guerit de la iaunisse. Mais ie laisse cela aux superstitieux. Galien en parle ainsi:Ceste herbe est notoirement chaude:de forte qu'on ne la mange gueres qu'auec fueilles de laittuë:car par ce moyen,sa grande chaleur est attrempée par la froideur de la laittuë. On dit qu'elle augmente la sperme, & qu'elle prouoque à luxure. Elle cause douleur de teste,si on la mange seule. Aucuns anciens dient que sa graine est bonne aux morsures des mus-araignes. Elle fait mourir les vermines du corps, & diminuë la ratte. Broyée & incorporée auec fiel de bœuf, elle efface la noirceur & ternisseure des cicatrices, & leur tend la couleur telle qu'a la reste de la peau. Oincte auec miel, elle efface les taches & lentilles du visage.

Galen. lib.2. de alim. fac.

Ocimum:

Ocimum: François, *Basilic*: Arabes, *Berendaros*, & *Bedarog*: Italiens, *Basilico*: Allemans, *Basilien*, & *Basilgran*: Espagnols, *Albahaca*.

Ocimum magnum, François, *Grand Basilic.*

Ocimum paruum, François, *Petit Basilic*, ou *Basilic gentil.*





CHAP. CXXXV.

Le basilic est fort cogneu. Si on en mange en trop grande quantité, il trouble la veuë, lasche le ventre, engendre ventositez, prouoque à vriner, & fait venir le laict: mais neantmoins il est de difficile digestion. Enduit auec fleur de farine d'orge rostie, vinaigre, & huile rosat, il sert aux inflammations du poulmon. De soy il est bon contre les pointures du dragon de mer, & des scorpions, & auec vin de Chio, il sert aux douleurs des yeux. Son ius chasse toutes fumées & esblouïssemens des yeux: desseiche les fluxions & catarrhes qui tombêt dessus. Sa graine prise en breuage, est bonne à ceux qui font vn amas d'humeurs melancoliques, & à ceux qui ont difficulté d'vrine, & sont subiects à ventositez. Tirée par les narines, elle fait esternuer: ce que aussi fait l'herbe. Mais il faut fermer les yeux, quand l'esternuëment voudra venir. Aucuns le deffendent à manger: pource qu'estant masché, & puis mis au soleil, il engendre de petits vers. Les Africains dient que la pointure des scorpions ne fait point de mal à ceux qui auparauant auroyent mangé du basilic.

Le basilic, comme estant fort odorant, est cogneu d'vn chascun: car il y a bien peu de iardins, & de fenestres de salles qui ne soyent tapissées de basilic, qu'on nourrit en quaisses de bois, ou en pots de terre. En Italie nous auons trois sortes de basilic. Dont le premier a les fueilles plus grandes que le passe-uelours. Elles sont longues larges, espaisses, & semblables à celles du citronnier. Le second est plus petit que l'autre & en branches & en fueilles: & y en a deux sortes, donr l'vne a l'odeur du basilic commun, l'autre est si semblable au citronnier, qu'on ne les sçauroit qu'à grand peine discerner. A raison dequoy les Arabes l'onr appellé citronnier, comme aussi fait Mesué. Le troisiesme est appellé basilic gentil, pource qu'il a ses fueilles fort petites & menuës, & qu'il surpasse en odeur les deux auttes especes. Serapio fait mention de ces trois sortes de basilic: & appelle le basilic moyen, duquel Dioscoride parle icy, basilic non-girofflé: nommant le basilic gentil, basilic girofflé: pource qu'il est plus petit, & plus odorant que les autres. Quant au grand basilic, il l'appelle basilic citronnier, pour raison du rapport que ses fueilles ont à celles du citronnier: ainsi que pourront voir ceux qui lironr ce que dit Serapio touchant le basilic. Dont ie m'esbahis de l'arrogance de ces Frarres qui ont commenté Mesué, lesquels se vantent d'auoir esté les premiers inuenteurs du basilic girofflé, ou gentil: veu que Serapio en fait mention: disant, qu'il a ses fueilles petites, & sa tige quarrée. Et au contraire, Messieurs les beaux-peres dient que ses fueilles sont plus grâdes, que celles de melisse, estans dentelées tout à l'entour: & que sa tige est ronde, & non anguleuse. En quoy ils faillent lourdement (sauue leur paternité) car ie ne pense point que Mesué ait parlé d'autre sorte de basilic, que du basilic gentil, qui est estimé sur tous. Mesmes attendu qu'il surpasse les autres en bonne odeur, il n'y a point de doute qu'il ne soit aussi meilleur à fortifier le cœur que les autres: aussi est-il mis en l'electuaire des perles, qu'on fait pour les accidens & deffaillances du cœur. Brassauolus en son liure des simples, qu'il fit imprimer à Rome, dit que Dioscoride & Pline sont si contraires, quant aux proprietez du basilic, que necessairement il faut confesser que l'vn d'eux ait erré: disant, Dioscoride dit apres les Africains, que les pointures des scorpions ne font mal à ceux qui auparauant auroyent mangé du basilic: & au contraire, Pline dit, que celuy qui auroit mâgé du basilic, ne peut rechapper de la mort, s'il est point ou piqué des scorpions. Mais le bon Brassauolus monstre bien qu'il a esté trop chaud: & trop impatient à lire Pline. Car s'il eust leu iusques à Amé, tout ce que Pline dit du basilic, il eust cogneu que Pline appointe fort dextrement ceste contrarieté: car respondât à ceux qui blasmêt le basilic, il dit ainsi: Chrysippus a tousjours fort desprisé le basilic: disant qu'il estoit contraire à l'estomach, & à la veüe, & qu'il estoit inutile à esmouuoir l'vrine. D'auantage, qu'il faisoit les gens fols, insensez, lethargiques, & subiects aux passions du foye: & que pour ceste cause les cheures le fuyent: & que les hommes pareillement s'en doiuent donner garde. Autres dient, que si l'ayant pilé, on le met sous vne pierre, il engendrera vn scorpion: & qu'estant masché, & mis au Soleil, il engendre des vers. Mesmes ceux d'Afrique dient qu'vne personne, qui auroit mangé du basilic, ne peut eschapper ce iour-là la mort, s'il est piqué d'vn scorpion. Ceux qui sont venus apres, ont maintenu brauemêt le basilic: disans, que les cheures le mangeoient volôtiers, & que d'ailleurs estât pris en breuage auec du vin & vn peu du vinaigre, qu'il estoit aussi bon que la mente, ou la ruë, contre les pointures des scorpions terrestres & marins. Item que par experience on auoit esprouué qu'il estoit fort bon aux deffaillances du cœur, le sentant auec vn peu de vinaigre: & que d'ailleurs il estoit propre aux lethargiques, & pour rafraischir toutes inflammations: & que enduit auec huile de meurte, ou vinaigre, ou huile rosat, il estoit bon aux douleurs de la teste: & appliqué auec du vin, il seruoit aux fluxions des yeux: estant fort bon à l'estomach. Voilà que dit Pline côtre ceux qui vouloient blasmer le basilic. Theophraste dit, que le basilic, qui est bien exposé au soleil, degenere en serpollet: car il se desseiche excessiuement, & amoindrit ses fueilles, & a vne odeur plus vehemente: pource que les choses seiches n'ont pas grande nourriture en elles. Toutesfois il ne faut estimer qu'il change sa forme, pour en prendre vne autre: ains que seulement il prend quelque similitude, & rapport au serpollet, luy ressemblant aucunemêt. Voilà qu'en dit Theophraste. Au reste, il semble qu'Auicenne soit contraire à Dioscoride: car il dit, que le basilic engendre vn sang trouble & melâcolique: & que pour raison de sa superfluité d'humeur, il engendre ventositez és veines. Autant en dit Galien, lequel en parle ainsi: Le basilic est chaud au second degré, & est plein d'humeurs superfluës: par-ainsi il n'est bon à manger. Toutesfois estant appliqué par dehors, il est propre à maturer & resoudre. Et en vn autre passage, il dit: Aucuns vsent du basilic en viâde, le mangeans auec huile & garû: mais il engendre tres-mauuais sang. Ce que voulans donner à entendre plusieurs menteurs, disoyent que si on mettoit du basilic pilé en vn pot de terre neuf, & bien couuert, qu'en peu de iours on trouueroit qu'il auroit engendré des scorpions: principalement si on mettoit le pot au soleil tous les iours. Mais cela est faux. Bien peut-on dire du basilic, que c'est vne herbe qui engendre mauuais sang, & qui est contraire à l'estomach, & de difficile digestion. Au reste ie ne veux oublier, que ocymû, escrit par y, est bien different d'ocimû, escrit par i, selô le tesmoignage des bons autheurs. Car les anciens appelloyent ocymû, vne sorte de pasturage, ainsi nommé ou pource qu'il sortoit incontinent: ou bien, pource que c'estoit le premier pasturage que les bestes trouuoyent, ou bien, pource qu'il laschoit le ventre aux bestes, qui s'en paissoyent, car ὠκὺς, en Grec, signifie, soudain, en François. Mais ocimû est nostre basilic: lequel est descendu du mot Grec ὄζω, qui signifie, flairer. Par-ainsi me semble que l'orthographe d'ocimum, seroit meilleure par z, que par c. Quant à l'autre ocymum, c'estoit vne pasture qu'on donnoit aux bestes, qui estoit faicte de blez verds, couppez auant que les chalumeaux fussent durs. Ou bien c'estoit vn pasturage d'herbes procedées de diuerses sortes de graines. Comme sur douze muys de feues, ils en mettoyent deux de vesses: & autant de vesses noires: & semoyent le tout par ensemble, & les couppoyent auant que ces blez fusseut meurs, pour faire ceste pasture, qu'ils appelloyent ocymum. Cato, pour composer ceste pasture, ordonnoit de semer de vesses, de senegré, de feues, &

de

Marginal notes: *Basilic citronnier.* — *In elect. de gemmis.* — *Plin. lib. 20. cap. 22.* — *Theoph. lib. 5. cap. 8. de cau. plant.* — *Auicen. lib. de virib. cor.* — *Gal. lib. 8. simpl. medic.* — *Galen. lib. 2. de alim. fac.* — *Ocimum, & Ocymum differens.* — *Ocymum pasture.*

de vesses noires : Parquoy ie pense que l'ocimum des Anciens n'estoit seulement ceste pasture composée d'herbes vertes de plusieurs graines : mais qu'aussi elle se faisoit d'vne seule sorte de blez verds couppez:cõme d'orge,d'auoine,de vesses blãches & noires,& d'autres semblables blez:& ce non-seulement pour nourrir le bestail,au printemps:mais aussi pout le faire purger. Ce qu'encores maintenãt on fait en plusieurs endroits d'Italie: & principalement auec orge verd, & vesses, tant blanches que noires.Par-ainsi ie ne puis suiure l'opinion de ceux,qui pensent que ocymum soit vne espece de plante:car ie n'ay veu Autheur, ny ancien ny moderne, qui ait faict aucune description d'ocymũ.Bien ay-ie trouué que ce mot ocymum s'approprioit generalement à vne ou autre sorte de pasture:& principalemenr aux pastures qui viennent à la prime-vere,& au commencement du printemps.Parquoy l'opinion d'Adam Leonicerus,& de Tragus est trop ridicule,d'estimer que le blé de Turquie soit ocymum: & mesmes en ce qu'il luy a atttibué toutes les proprietez du basilic gentil : se fondanr sur ce que le blé de Turquie germe trois iours aptes qu'il est semé:pour laquelle cause il l'appelle ocymum. Mais la pasture,qui est appellée ocymum, n'a pris ce nom (comme ie pense) pour estre forr prompte & soudaine à sortir hors & germer:mais plustost,pource que c'est la premiere pasture des bestes,apres l'hyuer. Car si toutes graines,qui se leuent incontinent,estoyent appellées ocymum:il y auroit vne infinité d'herbes qui s'apppelleroient ocymum.

Orobanche,ou *Erui Angina* : François,*Orobanche*:Italiens,*Herba lupa*,*Coda di Leone*,*& Herba tora*.

CHAP. CXXXVI.



L'orobanche*est vne tige d'vn pied & demi de haut & quelquesfois plus: & est rougeastre,veluë,tendre, grasse,& sans fueilles. Sa fleur est pasle,ou iaunastre.Sa racine est de la grosseur d'vn doigt : & deuient cauerneuse , quand la tige commence à flestrir. Elle croist entre quelques legumages,& mesme les estouffe:dont viẽt qu'on l'appelle orobanche.On la mange cõme les autres herbes,& cruë,& cuicte entre deux plats , comme les asperges. On dit que la mettant auec les legumages,elle les fait cuire plus soudain.

** Exempl.est vne tige rougeastre haute de deux espãs,quelquefois plus,ayãt ses fueilles grasses,tẽdres & veluës.*

La premiere fois que ie veis orobãche,fut au dessus de Trente , au val Ananie. Mais depuis , ie me suis apperceu qu'elle croissoit ordinairement par toute l'Italie,non-seulement entre les legumages,mais aussi entre les blez,chanures, lins, & mesmes le long des grands chemins à l'ombre des hayes. Et combien que Theophraste die,que l'orobanche estrangle l'ers,pour l'enuelopper, & s'entortiller à l'entour d'iceluy:ce neantmoins l'orobanche representée par Dioscoride,& Pline,n'embrasse aucunement les plantes qui luy sont voysines : ains par sa seule presence fair mourir tous les blez,& legumages , & tout le lin & le chanure qui luy est voysin & prochain. Pour ceste cause ceux du val d'Ananie l'appellent herbe - louue , à cause de ce qu'elle estrangle & mange les herbes qui luy sont voysines. Dioscoride dit qu'elle ne iette qu'vne tige,sans fueilles : toutainsi que les asperges:& que la tige est rougeastre,veluë,molle, grasse , & haute d'vn pied & demy , pour le plus. Sa fleur est blancheastre:& sort de certaines perites boules,qui sont entassées & amassées à la cime de la tige. Sa racine est de la grosseur d'vn doigt, & est spongieuse,& fraisle. Aucuns l'appellent queüe de lyon,& d'autres,herbe de taureau : pourçe qu'incontinent que les vaches en ont gousté , elles sont en rut , & cerchenr le taureau. Aucuus l'appellent cynomorion,selon que dit Pline:pour le rapport qu'elle a aux coüillons des chiens. Pour conclurre donc,ou Theophraste a failly,ou bien Dioscoride,& Pline parlent d'vne autre espece d'orobanche. Orobanche (dit Galien) est de temperatute froide & seiche au premier degré.

Theoph.lib.8. de hist.plant. & 5. de causis.
Plin. lib. 22. cap. vlt.
Gal.l.8.simp. med.

Barbula Hirci:François,*Barbe de Bouc*: Grecs,*Tragopogon* : Italiens, *Barba di Becco*,ou *Sassefrica*:Allemans, *Bocksbart*,*& Gauch brott* : Espagnols,*Barba de Cabron*.

CHAP. CXXXVII.



La barbe de bouc, qu'aucuns appellent come , a sa tige petite , & ses fueilles, comme celles de saffran. Sa racine est longue,& douce. A la cime de la tige y a vn grand bouton : du sommet duquel depend vne graine noire qui a donné le nom à l'herbe. Elle est bonne à manger.

La barbe de bouc est assez cogneüe. On mange sa racine en hyuer en salades , pource qu'elle est douce. Elle produit ses fueilles semblables à celles de saffran : toutesfois elles sont plus longues & plus larges. Sa fleur est iaune,& quasi semblable à celle de dent de lyon : toutesfois elle est plus grande:& est enclose en vn bouton. Quand il fait beau temps,elle est fort espanie:mais si le temps est trouble,la fleur se rerire & resserte dans son bouton,tout-ainsi que fait la barbe pointuë du chameleon. De la cime du bouton pend vne barbe follastre, & blanche, & qui est assez grande : laquelle est cause qu'on appelle ceste herbe , barbe de bouc , selon que dit Theophtaste.Au reste ie ne sçay qui a meu Hermolaüs Barbarus de nier que ceste herbe fust la Tragopogon de Theophraste & Dioscoride:veu que nostre barbe de bouc est du tout correspondante à la description de Tragopogon. Le ius de barbe de bouc , ou bien son eau distillée par alembic , appliqué auec plumaceaux ou coussinet de linge,sur les playes fraisches & sanglantes,les fait souder & cicarriser.Il y a encores vne autre sorte de barbe de boue , lequel à cause de ses fueilles purpurines , on appelle purpurin. Ses fueilles sont semblables à l'autre , mais sortent plus dru vers la racine , & sont plus verdes, plus larges,& plus fortes:sa tige est semblable,noüée du reste, & ayant comme des aisles aupres des nœuds d'où sortent les rainceaux. Il porte ses fleurs à la cime , de couleur purpurine, & moindres que celles de l'autre , les boutons rayans leurs sommitez deçà-delà,en façon d'vne estoile. Sa racine est grande & grosse ,dure & forte , & pleine d'vn laict amer & mordant , & non doux , comme l'autre.

Theoph.lib.6. c.8.de hist.pl.

Scorzonera Hispanica.



Nous pourrons mettre sous l'espece de la plante barbebouc , celle que les Espagnols nommenr SCVRZONERA , ou scorzonera , d'autant qu'elle est fort souueraine contre la morsure de la vipere , qu'ils nomment en leur langue scurzo. Or est-ce vne plante nouuellement trouuée , & m'asseure qu'il ne se trouuera personne auparauant nous , qui l'ait descrite. Vn serf Africain acheté par le Seigneur Ceruerus Leridanus la trouua premieremenr en Catalongne d'Espagne. Car comme il voyoit plusieurs moissonneurs parmy les champs mordus des viperes , en extreme danger de leur vie , se souuenant de l'herbe qu'il auoit veu en Afrique , ensemble du remede, l'ayant trouuée il leur donnoit en breuage le ius de la racine de ceste herbe , & les guerissoit tous , ne voulant enseigner ceste recepte à personne , de peur de perdre telle practique. Qui fut cause que plusieurs y prenans garde , & obseruans par succession de remps le lieu d'où il l'apportoit , en fin le trouuerent , & mesmes les reliques des herbes qu'il auoit couppées. Par-ainsi on en arracha , & en fir-on l'experience, & fut derechef cõfirmé qu'elle estoit singuliere à tel accident: & pource aussi à cause de son effect la nommerẽt scurzonera, comme qui diroit,Viperine.La premiere que ie veis iamais,fut celle qui me fut enuoyée par le Seigneur Iean Odoric Melchior,Medecin de la Reyne des Romains.Depuis i'en veis vne toute verdoyãte & en fleur,estant à la Cout de l'Empereur Ferdinand , qu'on luy auoit enuoyée d'Espagne par singularité.

Cepen

Cependant quelque temps apres, le Seigneur Ribera, Medecin dudit Empereur, le suyuant vn iour à la chasse, en descouurit à force en vne montagne pleine de forests, non gueres loing de Poggebrot. Elle a ses fueilles de la longueur d'vne paume, quasi comme celles de la morsure de diable, & neātmoins sont plus longues, & plus pres de terre, ayans force filamens,& fortās d'vne longue queuë,desquelles quelques vnes sont courbées en arc. Sa tige est de la hauteur d'vn espan & demi, quelquefois plus, ronde, noüée, de laquelle en outre, on voit sortir de petites & estroites fueilles.Sa fleur est jaune, si sēblable à celle du barbe-bouc(sous l'espece duquel nous l'auōs comprise)qu'il seroit quasi impossible de les discerner. Venant à flestrir elle se conuertit en vn rondeau cottonneux, dans lequel est la graine, qui est blanche,longue&comme celle du barbe-bouc.Sa racine est longue d'vn espan & demi, de la largeur d'vn pouce,n'ayāt gueres de capillatures, vne escorce noirastre,& est viue,tendre, fraisle, succulente, & la poulpe de dedans blanche, pleine de laict,douce & sauoureuse. Elle prouiēt aux forests en lieux humides: & fleurit en esté, tout ainsi que le barbe-bouc.Celle de Boëme a sa racine plus longue, & non si grosse que celle d'Espaigne. Le ius des fueilles ou racines non seulement sert de remede souuerain aux morsures des serpens & autres bestes venimeuses, mais aussi de preseruatif contre toutes maladies pestiferés. La racine mangée de iour à autre garde de peste, & de tous venins. Elle est aussi fort proffitable au mal caduc, ensemble son ius: voyre & au mal de cœur, aux vertiginositez, & defaillances, & mesmes à ceux qui sont suiets aux palpitations & tremeurs du cœur. Il est bien tout certain que sa racine mangée, rend les personnes alaigres & ioyeuses, chassant toute tristesse. On a aussi esprouué que le laict qui sort de sa racine aiguise fort la veuë. Pour dire en bref, toute la plante est fort singuliere & souueraine à beaucoup d'accidens.

Ornithogalum: François, *Churles*: Italiens, *Ornithogalo*.

CHAP. CXXXVIII.



La churle, est vne petite tige blanche,tendre,& d'vn pied & demi de haut. Elle jette à sa cime,trois ou quatre jettons, desquels sortent ses fleurs, lesquelles sont verdes au dehors,mais estās espanyes elles deuiennent blanches. Et du milieu d'icelles sort vn petit chapiteau, comme vn chaton, tout chiqueté.On en donne goust au pain, comme on fait du gith. Sa racine est comme vn oignon:& la mange-on cruë & cuicte.

La churle se treuue quasi par tous les champs qui sont semez: & n'y a personne,estant informé de la description que Dioscoride en fait, qui ne la treuue aisément parmi les bleds au mois de May.Ruellius dit qu'elle est si commune en France, que les enfans la cueillent apres la charruë, & la mangent & cruë & cuite entre deux cendres, y trouuans plus de goust qu'es chastaignes. Ses racines sont tannées en leur escorce: mais elles ont vne chair blanche & odorante. Elles sont rondes: & les tire-on au printemps,ou en esté,quand elles sont en herbe: ou bien en automne ou en hyuer, en labourant la terre. Ces racines sont de garde, & donnent grand secours,en temps de famine, tout-ainsi que fōt les chastaignes. Les porceaux en sōt fort friands: & ne faut autres limiers pour descouurir ses racines: car ils sont assez duicts à les trouuer auec le groin.On en treuue deux sortes, qui sont assez communes,desquelles ie n'en represente qu'vne.

Au reste pource que les racines des churles, pour raison de leur bon goust, m'ont fait souuenir de certaines racines,qu'on treuue,specialement en la terre de Verone, & non ailleurs,que ie sçache,lesquelles on appelle TRASI:joint aussi que ces racines ne doyuent gueres aux chastaignes,& que d'ailleurs plusieurs modernes s'en seruent en Medecine: il m'a semblé bon d'en toucher vn mot. Les Trasi donc sont petites racines bulbeuses,c'est à dire,ayant force petites testes, de grosseur de feue & longuettes,lesquelles estans seches se retirent. Leur plante jette de longues fueilles, qui sont pointuës au bout, comme celles du souchet, auquel aussi se rapporte quasi toute la plāte du Trasi. Car ses tiges sont de la hauteur d'vne coudée, angu-

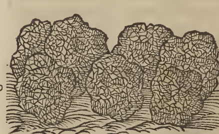
Trasi.



leuses, & ayans à leur cime de petites fueilles,à mode d'estoille, parmi lesquelles sortent les fleurs, de couleur fauue, & garnies d'espis. Elle a force racines minces, desquelles pendent force boules grosses comme feues, roussastres, ayans au dedans vne moëlle blanche & douce, & de goust de chastaigne. I'ay recouuré ceste plante par le moyen de Franciscus Calzolarius de Veronne. Car il n'en vient point que ie sçache en toute l'Italie, hors-mis en la terre de Veronne. Leur coulis est singulier aux deffaux des costez & de la poictrine: & pource aussi il sert de grand remede à la toux. Ce coulis se fait ainsi: On les broye fort menu,& y jette-on dessus du boüillon de chair: puis on les passe.Plusieurs modernes ordonnēt ce coulis au faict d'amour. Pris en breuage il est bon aux ardeurs de l'vrine: & mesmes aux dysenteriques. Car il rabbat toute l'acrimonie des humeurs, & lors mesme qu'on le prepare en eau, où on ait esteint du fer tout rouge. Ceux de Veronne s'en seruent aux dessertes. On les mange auec leur escorce, laquelle toutesfois apres auoir succé le ius, on rejette hors,à cause de son aspreté & siccité. Ces racines sont chaudes & humides, selon qu'on peut comprendre en leur douceur, & en l'experience qu'on en fait iournellement: toutesfois elles engendrent ventositez.

Tubera: Grecs, *Hydna*: François, *Truffes*, ou *Truffles*: Arabes, *Ramech*, *Alchamech*, *Tamer*, ou *Kema*: Italiens, *Tartuffi*: Allemans, *Hir-brunst*: Espagnols, *Turmas de tierra*.

CHAP. CXXXIX.



Les truffes sont racines rondes, sans tige, & sans fueilles. Elles sont pasles, & les fouït-on au printemps. On les mange cuites ou cruës.

Les truffes sont communes en Toscane:& sont fort desirées des Gentils-hommes & grands Seigneurs. Nature les produit & amasse en la terre par vne vertu secrette & indicible. Il y en a de deux especes en la Romaigne. Car les vnes ont leur chair blanche,& les autres l'ont noire. Toutes deux ont leur escorce noire & creuassée. Il y en a vne autre espece au Val Ananie en la terre de Trente,qui a son escorce lissée & polie, & est roussastre.Elle est moindre que toutes les autres:& a vn goust fade & fascheux.Pline,parlant des truffes,dit ainsi:Et puis que nous auons commēcé à parler des miracles de nature,nous poursuiurons cest ordre. Car à peine pourroit-on trouuer chose plus miraculeuse,qu'vne plante qui naisse, & croisse sans racine. Ce sont les truffes:lesquelles sont enuirōnées de la terre, sans toutesfois y estre aucunement attachées,non pas d'vn seul filamēt: & n'y a aucune apparence ny de bosse, ny de fente ou creuasse, au lieu où elles croissent:mesmes elles ne tiennent aucunemēt à la terre.Quant à leur pelure,on ne sçauroit dire veritablemēt que ce fust terre:bien peut-on dire que c'est vn durillō de terre. Elles croissent volontiers és lieux qui sont pleins d'arbres, & és lieux secs & sablonneux. On en treuue souuentesfois d'aussi grosses que pommes de coing, & qui pesent vne liure. Il y en a de deux sortes:dont celles,qui sont sablōneuses,sont fascheuses aux dents:les autres sont pures & nettes. Elles sont de diuerses couleurs: car les vnes sont rousses au dedans,les autres noires, & les autres pasles. Celles d'Afrique sont estimées sur toutes. Toutesfois ie pense qu'on ne sçauroit dire à la verité, si les truffes prennēt du premier coup leur grosseur:ou si elles croissent peu à peu,& qu'elles ayent vie:car elles se corrompēt & se pourrissent tout-ainsi que le bois.Il n'y a pas long tēps que Lartius Licinius jadis Preteur à Rome,& pour lors Gouuerneur en

Plin. lib. 19. cap. 2.

Espagne, mordant vne truffe à Cattagena la nuena, rencontra auec la dent vn denier Romain, de sorte qu'il se gasta vne dent de deuant. En quoy on peut manifestement iuger, que les truffes viennent de la terre, qui s'amasse & s'espaissit de soy-mesme; comme aussi font toutes choses qui naissent, & qui neantmoins ne se peuuent planter ny semer. Et en vn autre passage, il dit: Quant aux truffes, elles ont cela de particulier, que quãd l'automne est pluuieux, & que l'air est souuent esmeu par tonnerres & esclairs, alors la terre produit à force truffes, lesquelles ne durent qu'vn an & sont plus tendres au printemps, qu'au reste de l'ã. Il y a quelque pays où on n'en a par autre moyẽ que par les cours d'eaux, & puis les plante-on: ainsi que l'on fait à Mirylene. Et dient ceux du pays, qu'ils n'ont autres truffes que celles, que les ragas d'eaux leur ameinent du pays de Tiara qui en est fort peuplé, lesquelles par-apres ils replantent. Il y a aussi vne sorte de potirons que les Grecs appellẽt Pezicæ, qui croissent sans queuë, ny racine. Voilà qu'en dit Pline. Galien parlant des truffes, dit ainsi: Les truffes se doiuent mettre au rang des racines, ou des bubes ou oignõs, qui n'ont aucune apparence de qualité qui soit. Ceux donc, qui en vsent, s'en seruent comme d'vne matiere propre à receuoir toute sausse qu'on luy voudra donner: cõme sont toutes choses fades, aqueuses, & qui n'ont aucune apparẽce de quelque qualité que ce soit. Toutes lesquelles viandes donnent vn nutriment au corps, qui est fade, & sans aucune apparence de qualité qui soit: encores qu'il soit vn peu froid, & gros, selon la grosseur de la viande qu'on aura mangée. Par-ainsi le sang que les truffes engendreront, sera plus gros: & celuy de la courge sera plus subtil & plus liquide. Es autres viandes, il en faudra iuger selon leurs qualitez. Auicenne escrit bien autrement des truffes: desquelles il parle en ceste sorte: Les truffes sont plus terrestres que aqueuses: & sont priuées de tout goust & saueur. Elles engendrent humeurs grosses & melancoliques plus que viande qui soit. Tellement que ceux qui les continuent par trop, sont en danger de tomber en apoplexie, ou paralysie. D'auantage, elles sont fort difficiles à digerer, & chargent l'estomach.

Idem lib. eo. cap. 3.

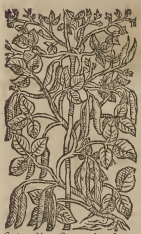
Truffes semées.

Potirons sans queuë, ny racines.

Gal. lib. 2. de alim. fac.

Smilax hortensis: Grecs, *Smilax Cepæa*: François, *Fasioles de couleur*, ou *Pois à visage*: Arabes, *Lubia*, Italiens, *Smilace de gli horti*, & *Fagiuolo Turchesco*: Allemans, *Vuelsschbonon*: Espagnols, *Feyones*.

CHAP. CXL.



Le smilax des jardins est vn arbrisseau, la graine duquel est appellée d'aucũs, lobia. Il jette sa fueille semblable au lierre, plus tendre toutesfois. Sa tige est mince & gresle: & a des campoles & tendons pour s'agraffer aux prochaines plãtes, lesquels deuiennent si grands, qu'on en peut couurir les loges & pauillons des jardins. Ses gousses sont semblables à celles du fenegré: toutesfois elles sont plus longuës & plus bossuës. Sa graine est faicte comme roignon, & est de diuerses couleurs: mais toutesfois pour la plusp art elle est jaunastre. On mange les fasiols cuicts auec leurs gousses, comme on fait les asperges. Ils prouoquent à vriner: & causent des songes fascheux & tumultueux.

Les smilax des jardins n'est autre chose (ainsi que nous auõs dict cy-dessus parlans des fasioles, & improuuans l'opinion de Manardus, qui pense que ce soit l'Arabeïa) à mon iugement que les fasiols de diuerses couleurs, que nous appellons fasiols de Turquie. Car outre ce qu'ils sont rouges & de diuerses couleurs, & que mesmes ils sont faicts comme vn roignõ, selon que dit Dioscoride: ils ont la fueille comme le lierre, & leur tige mince: de laquelle sortent campoles & tendons, auec lesquels ils s'agraffent non-seulement aux palis, & aux arbres: mais aussi couurent & donnent ombre aux allées, treilles, berceaux, & pauillons des jardins. Galien suiuant Theophraste les appelle dolichi, disant ainsi: Si dolichus s'agraffe à vn eschalas long, il croistrà fort, & portera fruict. Mais s'il n'est aidé & soustenu, il se gaste, & se pourrit. Laquelle chose nous voyons ordinairement en nos fasiols. Car si on ne leur aide, ils traisnent par terre: & là se pourrissent, & se corrompent de l'humidité d'icelle. Mais si on les soulage de quelque eschalas, en peu de temps ils le surmonteront, pour grand qu'il soit. Parquoy ie ne sçaurois excuser Manardus, en ce qu'il dit dolichus n'estre autre chose que l'Eruilia, qu'on appelle en Italie, Rouiglione, ou Arabia: veu que Galien & Ægineta appellent l'eruilia, Ochrus. A cela n'empesche ce que l'eruilia se pourrit sur la terre, si on ne l'appuye, & qu'on la leue de terre, & qu'il n'y a que ceste sorte de legumage, lequel on mange la graine auec la gousse: ainsi que Galien & Ægineta disent de dolichos. Car encores que quelquefois on mette des branches d'arbres pour appuyer l'eruilia, & le garder de traisner à terre, & s'y pourrir: ce-neantmoins on ne met point de longues perches aupres: pource que son naturel ne porte pas de pouuoir aggraffer iusques au dessus, ainsi que font les fasiols de Turquie. D'auantage, encores que l'eruilia traisne par terre, elle ne se corrompt pourtant: ainsi qu'on peut voir en toute la terre de Trente, où on la seme ordinairement, sans la brancher en sorte que soit. A cela aussi ne fait rien ce qu'allegue Manardus que l'eruilia seule entre les legumages se mange auec sa gousse. Car encores qu'on la mette cuire auec ses gousses, ce-neantmoins ie n'ouys oncques dire qu'on mangeast les gousses de l'eruilia: lesquelles sont plus propres à nourrir les porceaux, que les personnes. Et pource aussi tous ceux que i'ay veu manger l'eruilia, tirent les grains auec les dents: mais tousiours ils laissent les gousses sur leurs assiettes. Le contraire se voit aux fasiols. Car quand ils sont encores verds & tendres, on les met boüillir, & les mange-on entiers, sans oster les gousses, non-seulement en salade: mais aussi les met-on cuire entre deux plats, auec du beurre: ou bien on les fricasse auec vn peu de verjus & de poudre de gingêbre: & sont de tres-bon goust quãd ils sont ainsi apprestez. Parquoy ie croy plustost que ces fasiols soyent ceste sorte de legumage que Galien appelle dolichos, que l'erulia de Manardus. D'auantage Manardus dit, que Dioscoride parlant des fasiols, n'entendoit des fasiols communs, ains de l'eruilia. Et que parlant du Smilax des jardins, il entend traicter des fasiols communs. Et pour maintenir son opinion, il dit, que ce ne seroit chose vraysemblable, que Dioscoride eust parlé en deux lieux des fasiols. Quant à moy, ie tiendrois & estimerois chose fort vraysemblable, que Dioscoride eust premierement parlé de fasiols communs, qu'on seme par les champs, tout ainsi que les autres legumages: & que par-apres il eust parlé de fasiols de diuerses couleurs, qu'on seme és iardins pour donner ombrage aux pauillons, treilles & allées des iardins. Car pour monstrer ceste difference, il commence ce chapitre ainsi: Le smilax des iardins &c. En quoy il declare qu'il entend parler des fasiols des iardins, & non de ceux qu'on seme par les champs. Et de faict, i'ay esté fort estonné de Manardus, qui est homme sçauant, d'auoir pensé que dolichus fust eruilia: veu qu'il est aisé à presumer qu'il ait leu en Galien & en Ægineta, que eruilia s'appelloit Ochrus.

Gal. lib. 1. de al. fac.

Man. lib. 3. epist. 3.

Eruilia, Ochrus.

Gal. lib. 2. de al. fac.

Medica: François, *Sainct-Foin*: *Grand treffle*, ou *Medica*: Arabes, *Cot*, & *Alfasafat*: Italiens, *Medica*: Espagnols, *Alfase*, *Eruaye*, ou, *Alfalsa*.

CHAP. CXLI.

Quand la medica commence à sortir, elle iette sa tige & sa fueille comme le treffle des prez. Mais venãt à croistre, elle produit ses fueilles plus estroites, & sa tige, comme treffle. Ses gousses sont recourbées comme cornes: & est la semence de dedans, grosse comme vne lentille. Quand ceste graine est seiche, elle a bon goust: & la mesle-on auec le sel qu'on met és sausses. Estant verde, & enduite, elle profite à ceux qui ont besoing d'estre rafraischis. Ceux qui engraissent le bestail prennent toute l'herbe à cest effect, au lieu de gramen.

Pline dit que ceste herbe fut appellée medica, pource que premierement elle fut aportée de Medie. Et encores qu'autresfois elle ait esté fort commune en Italie, où on la semoir, pour nourrir & engraisser les bestes: ce-neantmoins il y a peu de gens en Italie qui ayent veu l'herbe medica, & encores moins qui la sement; combien qu'aucuns se vantent en auoir.

Pl. l. 18. c. 16.

On m'a presenté plusieurs plantes, que l'on me bailloit pour la medica : mais d'autant qu'elles n'auoient que bien peu de semblance aux marques de la medica, ie n'ay voulu prendre la peine de les faire pourtraire. Pline, & plusieurs autres dient, que ceste herbe estant vne fois semée dure plus de trente ans. On dit qu'elle croist en grande quantité en Espagne : où ils en font grand cas pour nourrir & engraisser les cheuaux : & l'appellent Alfalfa, tout-ainsi que les Arabes : & mesmes aussi les Africains l'appellent Alfasafat, selon que dit Auicenne, au chapitre de Cor. Elle croist aussi en France, selon que dit Ruellius : & l'appelle-on Saint-foin, ou grand Treffle.

Auic. libr. 2. cap. de Cot.

Aphaca, siue *Os Mundi* : Grecs, *Aphace* : François, *Vesse sauuage* : Arabes, *Apaki*, *Afaki*, ou *Albikia* : Italiens, *Aphaca* : Allemans, *Vuilden Vuichen*, & *Vogels Vuicken*.

Aphaca.



Vicia.



CHAP. CXLII.

La vesse sauuage vient és champs, sans la semer. Elle est plus haute que la lentille, & a ses fueilles minces & deliées. Ses gousses sont plus grandes que celles de la lentille : au dedans desquelles y a trois ou quatre grains noirs, qui sont moindres que lentilles. Ses graines sont astringeantes : parquoy estant rosties, escachées, & cuictes comme lentilles, elles resserrent le flux de l'estomach, & du ventre.

En Italie, la vesse sauuage croist ordinairement, sans la semer. Mais neantmoins plusieurs la sement, comme on fait l'ers, & autres legumages, pour appaster les pigeons. Elles jettent vne fueille plus grande & plus espaisse que la vesse. Sa tige est quarrée, & ses fleurs rougeastres, dont depédent les gousses, qui sont plus courtes que celles des pois, & plus grandes que celles des lentilles. Sa graine est vn peu plus grosse que celle de la vesse. En Goritie elle est ordinaire : & y croist parmy les bleds, & aupres des hayes. Parquoy ceux faillent lourdement, qui ne font point de differéce entre aphace & la vesse, qui croist parmy les bleds. Car la vesse a sa tige, & ses fueilles plus subtiles, & plus minces, & est sa fleur incarnate, & ses gousses longues, gresles, & rõdes. Qui est la cause pourquoy Galié en parle ainsi : La graine de vesse, tant sauuage, que priuée, n'est pas ronde, cõme la feue : ains est platte, comme la lentille. Les paysans gardent les vesses auec leurs graines, pour seruir de pasture à leur bestail. Toutesfois i'en cognois, qui s'en nourrissoient & les mangeoient verdes en temps de famine, comme on feroit les cices, ou les feues vertes. Les vesses sauuages ne sont seulement de mauuais goust, mais aussi elles sont de tres-mauuaise digestion : & d'ailleurs resserrent & restreignent le ventre. Selon doncques leur naturel, il faut conclurre que leur nutriment engendre vn sang espais & tres-mauuais, & qui aisément se conuertit en sang melãcholique. Voilà qu'en dit Galien. Quelques-vns dient que la farine de vesse tant sauuage que priuée fait vriner, & que prise souuét en orge mondé, elle rend embonpoinct aux phtysiques. Demeslée en vin & pestrie, & appliquée sur les morsures des hommes, serpens, chiens, & bestes cheualines, elle est fort profitable. Demeslée auec miel & enduicte, elle nettoye toutes lentilles & tasches qui viennent au visage. Cependant il faut noter, que Theophraste met l'aphaca au rang des endiues & cicorées. Parquoy ne se faut esmerueiller, si en plusieurs endroits il est contraire à Dioscoride, és noms des plantes : comme on peut voir en coronopus, orobanche, & en plusieurs autres. Et moins se faut esmerueiller de Pline, qui parle diuersement d'aphaca. Car en vn passage il suit Dioscoride de mot à mot, touchant Aphace : mais au liure 21. suiuant Theophraste, il dit que c'est la dent de lyon, qui est vne spece de cicorée sauuage.

Gal. lib. 1. de al. fac.

Theoph. lib. 7. cap. 8. & 11.

Aphaca de Pline. **Pl. l. 27. c. 5.**

Porrum Capitatum : Grecs, *Prasson Cephaloton* : François, *Porreaux testus* : Arabes, *Curat*, ou *Kurat* : Italiens, *Porro capitato* : Allemans, *Lauch* : Espagnols, *Puerro*.

CHAP. CXLIII.



Le porreau testu est venteux, & engendre mauuais sang, & si fait songer auec peine. Il prouoque l'vrine, fait bon ventre, & emmaigrit la personne. Il trouble la veüe, & fait sortir le sang menstrual : toutesfois il est mauuais aux vlceratiõs des reins & de la vescie. Cuict auec orge mondé, puis mãgé, il fait purger ce qui est de superflu en la poictrine. Ses cheueleures cuictes en vinaigre & eau marine, & estuuées par le bas, seruent aux oppilations & durtez des lieux secrets des femmes. Le porreau pert ses acrimonies & ventositez, si on le change en deux eaux, quand on le cuit, & qu'apres la seconde eau on le laisse tremper en eau froide. Sa graine est plus forte, & est quelque peu astringeante. Par-ainsi son jus incorporé en vinaigre & encens, ou manne d'encens, estanche tout flux de sang, & mesmes celuy qui vient par le néz. Elle incite au jeu d'amour. Prise en forme d'electuaire, elle sert aux phtysiques, & contre toutes maladies de la poictrine. Quand on la mange, elle nettoye le gosier & la canne du poulmon. Toutesfois si on la continuoit par trop, elle nuiroit à la veüe, & à l'estomach. Son jus pris en breuage, auec miel, ou appliqué, est bon contre les morsures des bestes : & distillé és oreilles, auec vinaigre, ou farine d'encens, ou laict, ou huile rosat, il est singulier aux tintemens, & douleurs d'icelles. Les fueilles de porreaux, enduictes auec graine de sumach, ostent les variolles & bourgeons du visage : & mesmes les tasches rouges qui viennent sur le corps, qu'on appelle epinyctides. Enduictes auec sel, elles mondifient & nettoyent les croustes endurcies. La graine de porreau, prise en breuage, au poids de deux dragmes, auec semblable poids de myrtiles, restreint & arreste les vieux rejettemens & crachemens de sang.

Les porreaux sont assez cogneus, car on ne voit quasi autre chose és herberies, & ne mange-on quasi autre viande en Caresme. Au reste, encores que les jardiniers trauaillent fort d'auoir de porreaux longs, gros, blancs, & tendres : ce neantmoins ils ne les ont encores peu faire testus, comme oignons : combien que anciennement les porreaux testus fussent fort communs, pource qu'ils sont de meilleur goust que les porreaux qu'on tond, qu'on appelle porreaux sectils. Dioscoride donc parle des testus, comme des plus excellents : non pas qu'ils soyent d'vne autre espece que les autres : car on les fait testus artificiellement, faisant incision au bout des fueilles au deuant du cœur ou de la moëlle, & leur esmondant & escargottant la teste, & les premieres pelures : puis mettant vn morceau de brique sur la teste du porreau, qu'on replante : & ce afin de les garder de croistre en bas, & de se jetter en fueilles : ou bien on les escargotte legerement auec le sarcloir, afin que l'humeur du porreau ne se consume apres ses racines,

Porreaux testus.

nes,& barbes,& que par ce moyen la teste en soit mieux fournie, selon que dit Pline. Ce que toutesfois nous deuons attribuer à Columelle,qui en parle ainsi,Les anciens asseuroyét que pour auoir de porreaux,sectiles,il les falloit semer fort dru, & les laisser ainsi,iusques à ce qu'ils fussent creus de semence,puis les esbarber. Mais l'experience ordinaire nous a rendus plus expers en ce. Car ils croistront mieux, si tu les plantes loing à loing,comme on fait les testus, laissant quatre doigts d'espace entre-deux, & les coupant apres. Au reste si tu en veux auoir de fort testus, obserue diligemment auant que les transplanter d'escargotter & emonder toutes leurs racines, puis derechef mettant sous chasque semence le fonds d'vn petit pot, les enterrer en terre. Sút tout faut fumer & sarcler souuent les porreaux testus, semblablement aussi le sectils, & en outre les arrouser, fumer,& sarcler autant de fois qu'on les coupe. Voilà qu'il dit. Le porreau a les fueilles comme l'ail, plus larges toutesfois & plus longues, cauées, & faictes en dos d'asne: la teste longue, bulbeuse, & blancheastre, & d'vne sommité grosse, ayant force capillamens en sa racine, estant entassée au reste de force pellicules.Il se jette en deux tiges,ainsi que l'oignon, lesquelles sont longues & creuses. Sa fleur est à la cime, arrengée en rond: sa graine est noire,& quasi semblable à celle de l'oignõ.On en seme à force par les jardins.Ses fueilles cuictes & appliquées sõt souueraines aux hemorrhoïdes enflées & fascheuses. Pestries en miel, & appliquées en forme de cataplasme, c'est vn remede singulier aux morsures des araignes phalanges, & autres bestes venimeuses. Le porreau cuict, & pris en miel à mode d'electuaire adoucit l'aspreté de la canne du poulmon,& sert aux douleurs de la poictrine. Cuict en cendres, il est bon contre la suffocation qui s'engendre pour auoir mangé de potirons.Il est aussi fort propre à desenyurer.Sa graine prise en vin cuict, guerit la difficulté d'vrine. Le porreau transplanté cuict en huile auec vers de terre, tant qu'il n'y reste qu'vne tierce portion,oste des oreilles les vlceres fascheux, si l'on distille tous les iours de cest huile dans les oreilles. Galien, parlant des porreaux, des aulx, & des oignons, dit ainsi: Les hommes mangent ordinairement les racines de ces plantes: mais bien peu souuent les tiges & les fueilles: pource qu'elles sont fortes & aiguës, selon la pottiòn de leurs racines. Ils eschauffent tout le corps, & subtilient les humeurs grosses, & incident celles qui sont gluantes & visqueuses. Toutesfois estant cuicts en deux ou trois eaux, ils perdent leur force & acrimonie: mais neantmoins ils ne laissent de subtilier les humeurs.Ils acquierent par ce moyen quelque vertu nutritiue, dont ils estoient totalement destituez auant qu'estre cuicts en plusieurs eaux. Quant à l'ail, il ne sert seulement de viande, mais aussi il est propre en Medecine: car il desoppile. Si on le fait boüillir iusques à ce qu'il ait perdu sa force, il n'en est pas si vertueux: toutesfois il engendre meilleur sang, tout-ainsi que les porreaux & oignons, qui sont deux fois cuicts.

Plin. libr. 19. cap. 6.
Col. lib. 11. de re rust. c. ult.
Gal. libr. 2. de alim. fac.

Ampeloprasum, siue *porrum agreste*: François, *Vigne-porrette*, ou *Porrée de chien*: Arabes, *Nabati*: Italiens, *Porro saluatico*, & *Porrandello*. Allemans, *Vuild lauch*: Espagnols, *Hayos*, & *Puerros de la vinhas*.

CHAP. CXLIV.



La vigne-porrete est plus nuisible à l'estomach, que le porreau.Elle eschauffe plus, & prouoque d'auantage & l'vrine,& le flux menstruel. Elle est bonne contre les morsures de serpens.

La vigne-porrette croist és vignes, dont aussi elle a pris le nom: & croist és riues hors des terres arées, & és meilleurs lieux des collines. En Italie on l'appelle porrandello. Nos paysans la mangent cruë en salade, comme on fait les aulx nouueaux, encores qu'elle soit plus dure à manger, & de plus difficile digestion. Galien, parlant de la vigne-porrete, dit ainsi: La vigne-porrette est plus seiche, & plus aiguë que le porteau: comme aussi sont toutes choses sauuages plus que les cultiuées & domestiques. Pour ceste cause elle nuit plus à l'estomach que le porreau:& a plus grande vertu d'incider les humeurs visqueuses & gluantes, & de desoppiler les parties serrées & estouppées. Par-ainsi elle est fort bonne à prouoquer l'vrine & le flux menstruel, retenu & empesché d'humeurs gluantes & visqueuses. Elle est si chaude, qu'elle vlcere, estant appliquée à mode de cataplasme. Or nous auons dict cy-dessus, que les choses qui sont telles, sont extremement chaudes. Voilà qu'en dit Galien. Au reste,il faut bien noter que, peut-estre, Galien a attribué à la vigne-porrette, ce qui appartiendroit à l'ail-porreau, nommé Scorodoprason, prenant l'vn pour l'autre. Car il dit au lieu preallegué: Si tu veux Imaginer quelque chose moyenne entre l'ail & le potreau, tu la trouueras en la proprieté & au naturel d'ampeloprason. Mais Dioscoride dit que tout-ainsi que l'ail-porreau (qu'il appelle Scorodoprason) a pris son nom de l'ail & du porreau:que aussi il a pris la vertu & de l'vn & de l'autre. Mais ampeloprason a pris seulement son nom, pource qu'il croist és vignes: aussi l'appelle-on vigne-porrette. Ce que Galien,mesme confirme, disant ainsi: Tout-ainsi que le Scorodoprason a pris le goust & l'odeur moyenne entre l'ail & le porreau, aussi a-il pris leur nature. Et en vn autre passage,il dit: Il y a tant de difference de la vigne-porrette au potreau, qu'il y a de diuersité entre les plantes priuées & sauuages,estans d'vn mesmegenre. Plusieurs mettent en composte la vigne-porrete, tout-ainsi qu'on fait les oignons, pour les garder tout l'an: & par ce moyen la rendent de meilleur goust, & meilleure à la personne: car elle n'engendre si mauuais sang.

Gal. lib. 8. simp. med.
Gal. libr. 3. simpl. med.
Gal. lib. 2. de alim. facult.

Cepa: Grecs, *Crommyon*: François, *Ciboules*, *Oignons*: Arabes, *Basil*, & *Bassal*: Allemants, *Zunibel*: Italiens, *Cipolla*: Espagnols, *Cebolha*.

CHAP. CXLV.



La ciboule est plus forte que l'oignon rond: & ceux qui sont roux sont aussi plus forts que les blancs: & les secs plus que les verts: & les crus plus que les cuicts, ou que ceux qui sont confits en sel. Tous oignons neantmoins sont forts & mordans,& engendrent ventositez. Ils donnent appetit, & alterent & amaigrissent la personne:& donnent fascherie à l'estomach,encores qu'ils le purgent.Ils font bon ventre. Estans pelez & jettez en huile, & appliquez à mode de pessaire, ils ouurent les hemorrhoïdes, & autres excremens. Leur ius, enduit auec miel, est bon pour aiguiser & esclaircir la veuë, & pour oster les nuées, fumées, & mailles des yeux, & mesmes les suffusions & cataractes, qui y commencent à venir. On en oingt aussi les squinancies.Il prouoque & fait sortir hors le flux mẽstruel,encores qu'il seroit supprimé & arresté. Tiré par le nez, il purge le cerueau: & estant enduit auec vinaigre, ruë, & miel, il est fort propre aux morsures des chiens. Il guerit les gratelles,& peaux blanches & mortes qui viennent sur le corps,si on les en frotte, auec vinaigre, au Soleil. Auec autant de spodion, il guerit les yeux chassieux.Auec sel, il repercute les varioles & tasches du visage:& enduit auec graisse de poulle,il est fort bon aux cassures des souliers. Il profite au flux de ventre,à la surdité & tintemens des oreilles, & est singulier pour les oreilles boüeuses,& pour tirer hors l'eau & l'aquosité qui seroit dedans. Il est meilleur

meilleur que l'alcyoniū, pour faire renaistre le poil tombé par la pelade. Au reste, si on mange par trop d'oignons, ils font mal à la teste. Les oignons cuicts font vriner plus largement. Si vn malade en mange trop, encores qu'ils soyent cuicts, il tombera en lethargie. Les oignōs boüillis & appliquez auec figues & raisins secs, maturent & rompent fort legerement toutes apostumes.

Theoph. de hist. plāt. lib.7.cap.4.

Theophraste, parlant des oignons en met plusieurs sortes disant ainsi : Les aulx & oignons sont d'espece differente. Toutesfois il y a plusieurs sortes d'oignons, qui sont diuersement nommez, selon les lieux où ils croissent, comme sont les oignons, Gardiens, Gnidiens, Samothraciens, Setaniens, Ascalonites, & les oignons fendus. Les Setaniens sont les moindres : mais ce sont les plus doux.

Oignons Ascalonites.



Les Ascalonites, & ceux qu'on appelle oignons fendus sont differens & en proprieté, & en culture. Car on laisse hyuerner l'oignon fēdu auec ses fueilles, mais au commencement du Printēps on le tond, & cultiue-on le reste: ainsi tondu, il regerme derechef, & le fend-on par le bas. Et c'est pourquoy on l'appelle oignon fendu. Aucuns estiment qu'il leur faut oster toutes leurs fueilles, pour les garder de grainer. Quant aux Ascalonites, ils ont vn naturel singulier & particulier outre les autres : car ils demeurent fendus, & steriles dés leur racine, laquelle ne peut croistre ny profiter comme les autres. Par ainsi il ne les plantent, ains les semēt simplement: puis les replantent au Printemps. Ils deuiennent gros incontinent: tellement qu'on les peut tirer auec les autres, & mesmes deuant. Si on les laisse trop en terre, ils pourrissent. Estans plantez, ils montent en tige, & ne portent rien que de graine : par ainsi ils s'esuacuent, & deuiennent secs. Voilà le sommaire de leur naturel. Il y en a qui different en couleurs : car auprès d'Isus les oignons, sont semblables du reste aux nostres blancs : mais neantmoins ils ont vne extreme blancheur : & retirent fort à ceux de Sardaigne. Ceux de Candie ont vn naturel particulier : toutesfois ils approchent fort des Ascalonites : & mesmes, peut-estre, c'est vne mesme sorte. Car il y a vne espece d'oignons en Candie, qui deuiennent fort gros, quand on les seme. Mais si on les plante, ils se iettent tous en herbe & en graine, & n'ont point de teste : & neantmoins sont fort doux au goust. Qui est contre le naturel de tous les autres oignons: car ils croissent mieux & plus legerement quand ils sont replantez. Tous viennent au commencement du printemps, quand la terre est encore tiede : & qu'elle se ressent des pluyes passées.

Oignons Sectiles.



On plante les oignons entiers, & quelquefois en quartiers: mais aussi ils iettent leurs fueilles & germent difficilement. Car du costé d'embas l'oignō se iette en grosseur : & d'en-haut il iette seulement l'herbe. Les oignons coppez de * droit ne peuuent germer. Celuy qu'on appelle gethium, a le col long, & n'a point de teste : & par-ainsi il se iette tout en fueilles, & le tond-on souuent, comme on fait le porreau. Pour ceste cause on ne les replante point : ains seulement on les seme. Voilà les differences des oignons, selon que Theophraste les a deschiffrées. Pline dit, & aussi le voyons-nous par experiēce, qu'en Italie y a plusieurs sortes & especes d'oignons. Car les vns sont gros, les autres petits : les vns sont longs, & les autres ronds ou plats. Aussi y a-il difference és couleurs: car les vns sont rouges, & les autres rousseastres: & y en a de blancs, & de verds. Quant aux saueurs, il y aussi grande difference : car les vns sont forts à merueilles : les autres sont moyennement forts: & d'autres se rencontrent qui n'ont aucune force, ou bien peu. Les plus gros oignons sont ceux qu'on apporte de Gaïete à Rome. Et combien qu'ils soyent fort rouges, & chargez de pelures, ce-neantmoins ils ne sont gueres forts, & sont fort tendres à manger, & plus estimez que tous les autres. En Toscane les plus rouges sont les plus doux : & au contraire les oignons blancs sont les plus forts de tous. Et pour ceste cause, on les garde plus pour s'en seruir en Medecine, que pour les manger. Le contraire est en Grece : car Dioscoride dit que les roussastres sont plus forts que les blancs. Les Ascalonites, ainsi nommez à raison de la ville Ascalon, qui est en Iudée, sont aussi mis au rang des oignons, selon que dient Theophraste & Pline aux lieux prealleguez, & aussi ces petits oignons que Theophraste appelle sectiles: lesquels nos Toscans appellēt Cipolle maligie: & les François eschallottes, comme ie pense. L'oignon mangé boüilli, ou cuict sur la braise auec succre est bon à ceux qui ne peuuent auoir lent haleine sans tenir le col droict, & mesmes à la toux, y mettant vn peu de beurre. L'on creuse ceste partie blanche qui est vers la racine, & la remplissant de bonne theriaque, qui auparauant ait esté pestrie en jus de citrons, & bouchant le pertuis, on le cuit en cendres chaudes, iusques à ce qu'il soit bien mollifié : puis on l'espreint, & en fait-on du coulis. Ce coulis est singulier aux pestiferez : mais il faut obseruer de les faire suer tout aussi-tost apres. Creusé aussi, & rempli de poudre de cumin, puis cuict au mode que dessus, & pressuré, le jus qu'on en tire mis dans les oreilles, est singulier contre la surdité. La plus grosse pelure d'oignon cuicte en cendres chaudes appaise la douleur de teste inueterée, en mettant dans l'oreille du costé où est le mal, vn morceau, qui ait esté arrousé d'huile rosat & lautin, bouchant puis l'oreille de laine auec son suin. Le jus d'oignon meslé auec vinaigre, mis dans les narines estanche le sang qui en distille. Galien, parlant des oignons, dit ainsi : L'oignon est chaud au quart degré : & est composé de substance grosse & espaisse. Il ouure les hemorrhoides, appliqué seul, ou bien redigé en vnguent auec vinaigre. Si on s'en frotte au Soleil, il nettoye les vlceres tirant à feu volage : & fait renaistre les poils tombez par la pelade, plus soudain que ne fait l'alcyonium. Apres qu'on a tiré le jus, tout ce qui reste est fort terrestre, & chaud neantmoins: mais le jus est participant d'vne chaleur aqueuse & aërée. Estant doncques enduict, il est bon aux cataractes & suffusion des yeux : & à ceux qui ont la veüe trouble, pour raison de quelques humeurs grosses & espaisses. Les oignons donc, selon leur temperature, engendrent ventositez, si on les mange entiers : mais neantmoins ceux qui sont de temperature plus seiche, engendrent moins de ventositez. Voilà qu'en dit Galien. Quant au nutriment que les oignons peuuent donner au corps de la personne, nous en auons parlé au chapitre des porreaux, suiuant l'authorité de Galien.

** Ou de trauers.*

Pli.l.19.c.6.

Oignons rouges fort doux.

Gal.l.7.simp. med.

Gal. lib.2. de alim. fac.

Allium : Grecs, *Scorodon* : François, *Ail*, & *Aulx*: Arabes, *Chaum, Caïrin*, & *Thum* : Italiens, *Aglio*: Allemans, *Knoblauch* : Espagnols, *Ayos*.

CHAP. CXLVI.



Il y a ail des jardins : celuy d'Egypte n'a qu'vne seule teste, comme le porreau, laquelle est douce, petite, & tirant sur le pourpre : ceux qui croissent ailleurs, sont gros, & blancs: & ont plusieurs costes & noyaux, que les Grecs appellent Aglithes, c'est à dire, espis. Il y a aussi d'ail sauuage, que les Grecs appellent Ophioscorodon : c'est à dire, ail serpentin. L'ail est de grande acrimonie. Il est chaud & piquant, & fait aller à la selle, & si trouble le ventre. Il engendre ventositez, & desseiche l'estomach. Il altere la personne, & fait peter, & vlcere la partie superficielle de la peau. Ceux qui le continuent, enfin en ont la veüe plus trouble.

Cat. Elaphoscorodon, que les autres nomment ail sauuage, a mesme effect.

Les Romains le nõment, ail de cerf. Il prouient aux montagnes & collines non cultiuées. Il est semblable au serpentin. Il a vne vertu aiguë, chaude, mordante, & vẽteuse. Il trouble le ventre, & altere.

* L'ail Serpentin, qui est aussi appellé Elaphoscorodon, en fait le mesme. Estant mangé, il chasse les vermines larges du corps, & prouoque à vriner. Pris souuent auec vin, ou broyé en vin, & puis beu, il n'y a remede plus souuerain contre les morsures des viperes, & principalement celles du serpent nommé hæmorrhus. Mangé & appliqué, il est fort bon contre les morsures d'vn chien enragé, ou d'autre beste enragée. Il sert grandement aux chargemens des eaux. Il esclaircit la voix, & mitigue la toux, tãt cuict que cru. Beu auec decoction d'origan, il fait mourir les poux & les lendes. Sa cendre enduicte auec miel, guerit les meurtrissures & ternissures: & auec huile de nardus, elle fait renaistre les poils tombez par la pelade. Auec huile & sel, elle guerit les bubes & bourgeons & les tasches rouges du cuir: & auec miel, elle nettoye les peaux blanches & mortes, les dartres, feux volages, lentilles, tignons, & vlceres fluans & coulans en la teste, & la gratelle, & les furfures & crasses de la teste. Cuict auec encens & torche de pin, il guerit le mal des dents, si on le tient en la bouche. Enduict auec fueilles de figuier, & cumin, il est bon aux morsures des mus-araignes. Son herbe boüillie, & appliquée à mode d'estuue, par le bas, fait sortir hors l'enfant, & prouoque le flux mẽstruel. On fait aussi vn parfum de l'ail mesme, propre pour cest effect. On prend d'oliues noires, & des aulx, & en fait-on vne composition, que les Grecs appellent Myttoton: laquelle beüe prouoque à vriner, & desoppile les veines: estant d'ailleurs fort propre aux hydropiques.

Theophr. de nat. plant. lib. 7. cap. 4.

Aulx masles.

Les Aulx sont assez cogneus. Or combien que Dioscoride die que les aulx, qui n'ont qu'vne simple teste, croissent en Egypte: ce-neantmoins ils sont communs en toute l'Italie: & les y appelle-on aulx masles. Theophraste, parlant de l'ail, dit ainsi: On plante les auls, par costes, & dosses enuiron la my-Mars: & apres. Leur difference est, que les vns sont bien tost meurs: & les autres demeurent plus à meurir: car il y a telle sorte d'aulx, qui sont meurs en moins de deux mois. D'auantage, la difference est en leur grosseur singuliere: & en ce qu'ils ne iettent qu'vne teste: comme sont ceux de Cypre, lesquels ils ne cuisent point: ains les mettent en certaines viandes, qu'ils appellent Myttotes: & quand on les pile, c'est grand cas de l'escume qu'ils iettent. La difference y est aussi, qu'aucuns sont composez de plusieurs costes & dosses. Quant à leur odeur, grosseur, & douceur, ou force, elles vont selon le temps, & selon qu'ils sont cultiuez: comme aussi il aduient de toutes plantes. L'ail aussi se peut semer: mais il est fort tardif: car, au premier an qu'il sort, il se teste, comme vn porteau. L'an apres, il commence à prendre costes. Au tiers an, il est parfaictement meur. Et n'y a rien pire, que l'ail ainsi semé: toutesfois aucuns l'estiment meilleur que quand il est replanté. Quant aux testes d'aulx & oignons, elles s'engrossissent differemment & diuersement. Car quand les aulx commencent à prendre teste, ou les tord: & de cela aduient qu'ils se iettent en costes, lesquelles s'engrossissent & se multiplient, iusques à ce que la teste soit parfaicte. Mais l'oignon croist en pelures, & en robbes: comme font toutes racines bulbeuses. Si on laisse les aulx & les oignons en terre, ils multiplieront tousiours. On peut aussi faire tester les aulx & les oignons, sur vn tuyau, ainsi qu'on dit. Voilà que dit Theophraste touchant les aulx des jardins.

Aulx sauuages.

L'ail sauuage, qu'on appelle serpentin, croist par tout: & principalement és collines, & hautes montagnes. Il n'a qu'vne teste, sans costes, & est beaucoup moindre que l'ail des jardins: toutesfois il luy est semblable & en goust & en odeur. Ses fueilles sont plus estroittes, & sa tige plus gresle: à la cime de laquelle il iette vne fleur incarnate: delaquelle sort vne graine noire. Celuy qu'on appelle elaphoscorodon, est semblable à cestuy. Il est aduenu quelquesfois que herborisant par les montagnes auec plusieurs autres simplistes, & cueillant l'ail sauuage, ie ne me peux contenir de reprendre fort aigrement les Arabes & leurs sectateurs, de ce qu'ils mettent en la composition des trochisques preparez pour le triacle, l'ail sauuage, au lieu de chamara, que Andromachus & Galien appellent scordium, & qui est semblable quant aux fueilles à la germandrée. Mais leur bestise est venuë, de ne sçauoir discerner scorodon, qui est l'ail sauuage, d'auec scordium, qui est la chamara: ainsi que plus amplement nous dirons au troisiesme liure, aidant Dieu. Cependant pour donner aduis aux Apothicaires, ie les veux bien aduertir de l'erreur de Brassauolus: lequel appelle, en son traicté des simples, l'ail sauuage, ampeloprason, ou scorodoprason: disant qu'il est ainsi appellé des autheurs dignes de foy. En quoy il a commis double erreur, sauf sa grace: premierement, en ce qu'il estime que l'ail sauuage soit appellé scorodoprason, ou ampeloprason: secondement, en ce qu'il estime scorodoprason & ampeloprason estre vne mesme plante. Car on voit notoirement en Dioscoride, & en Galien, que le scorodoprason est nostre ail-porreau: & que ampeloprason, est la vigne-porrette, desquels aussi Dioscoride a parlé en diuers chapitres. Dont s'ensuit que l'ail sauuage, qui est appellé ophioscoridon, est bien diuers aux autres deux plantes. Et ne desplaise à Brassauolus, encores qu'il soit sçauant homme. L'an mil cinq cens soixante & trois visitant les montaignes qui confinent la Boheme de Silesie, d'où prend sa source le fleuue Albis, ie trouuay vne certaine plante de goust & odeur semblable à l'ail, & en outre ayant ses fueilles mouschetées de taches noires: ie l'appellerois volontiers ail serpentin. Item vn autre, que i'appelle Vrsin: mais n'ayant encores sçeu leur vertu ni leur proprieté, ie n'ay troué bon de te les presenter. L'ail (selon Galien) est chaud & sec au quatriesme degré, & si digere & desoppille.

Chamara.

Gal. lib. 8. simpl. med.

Scorodoprason: François, *Ail-porreau*: Italiens, *Scorodopraso*: Allemans, *Aber Knoblauch.*

CHAP. CXLVII.

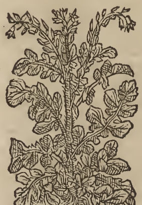


L'ail-porreau est gros comme vn porreau, & participe aux qualitez de l'ail & du porreau: tellement que ayant sa vertu meslée & de l'vn & de l'autre, il donne les effects de l'ail & du porreau: non toutesfois auec si grande efficace. Estant recuict, comme on fait les porreaux, il est rendu bon à manger.

Pource qu'il n'y a que Dioscoride, Galien, & Egineta entre les Anciens, qui fassent mention de l'ail-porreau: Marcellus Virgilius estime que l'ail porreau se fasse artificiellement ayant lié vn ail & vn porreau ensemble: & les ayant enterré ensemble. Mais Marcellus me pardonnera: car le scorodoprason vieut de soy-mesme, & sans aucun artifice, en plusieurs lieux d'Italie: esquels on le cueille, pour le replãter és jardins. Il a les fueilles comme vn porreau: lesquelles broyées entre les doigts, sentent & l'ail, & le porreau: aussi a-il les vertus de ces deux herbes, selon que dient Dioscoride, & Galien, lequel en parle ainsi: Tout ainsi que l'ail-porreau sent & les aulx, & les porreaux: aussi est-il participant des proprietez des deux herbes.

Sinapi: François, *Moustarde, Seneué*: Arabes, *Cardel*, ou *Chaldel*: Italiens, *Senape*: Allemans, *Senff*: Espagnols, *Mostaza.*

CHAP. CXLVIII.





Aucuns



Aucuns appellent napi le ſeneué des iardins. Le meilleur ſeneué eſt celuy qui eſt bien nourri, qui eſt fort roux, & qui n'eſt trop ſec: & qui eſtant concaſſé, eſt verd dedans, & moite, retirãt à vne couleur perſe. Celuy qui ſera troué tel, eſtant frais, ſera parfaictement bon & meur. Le ſeneué a vertu d'eſchauffer, de ſubtilier, & d'attirer. On le maſche, pour purger les flegmes du cerueau. On gargariſe ſon ius auec eau & miel contre les tumeurs endurcies de la luette & des amygdales: & contre les dureſſes & aſpretez inueterées du goſier, & de la canne du poulmon. Le ſeneué broyé, & mis aupres du nez, fait eſternuer: & eſt bon à ceux qui ſont preſſez du haut-mal, & aux femmes trauaillées de l'amarris. On l'enduit ſur la teſte des lethargiques, apres leur auoir raſé les cheueux. Incorporé auec figues, & appliqué iuſques à ce que la partie rougiſſe, il eſt bon aux ſciatiques, au mal de la ratte, & à toutes autres douleurs: ſignãment quand on veut attirer quelque ſuperfluité qui eſt au profond de la partie offenſée à fin de changer l'eſpece de maladie. Enduit ſur les parties vuides de poil par la pelade, il y eſt tres-bon. Il nettoye la face, & auec miel, graiſſe, ou cerot, il oſte toutes terniſſeures. On en frotte auec vinaigre, les impetiges, gratelles, & rõgnes faſcheuſes à guerir. On le boit ſec & puluerizé, ou bien on en ſaupoudre le breuage, és fieures qui ne ſont continuelles. On le met és emplaſtres attractifs, & qui ſubtilient les gratelles. Pilé & appliqué auec vne figue és oreilles, il ſert à la ſurdité & aux tintinnemens d'icelles. On enduit ſon ius auec miel contre l'aſpreté des paupieres, & foibleſſe de la veüe. On tire le ius de la graine verde, & le ſeiche-on au ſoleil.

Pli. l. 19. c. 8. Il y a trois ſortes de ſeneué, ſelon que dit Pline: dont les fueilles de la premiere ſont greſles: celles de la ſeconde, retirent aux fueilles de raues: la troiſieſme a ſes fueilles chiquetées comme la roquette. Nous auons toutes ces ſortes de mouſtarde en Italie. Car celle qui a les fueilles & la graine petite & mince, eſt la mouſtarde ſauuage. Celle qui a les fueilles cõme la raue, eſt la mouſtarde des iardins dont les Apothicaires vſent. La troiſieſme eſpece ſe ſeme auſſi: & eſt ſa graine blãche, & non du tout ſi forte que l'autre. Le ſeneué broyé meſlé auec du mouſt, cauſe qu'il garde plus long temps ſa douceur: car il garde de boüillir le mouſt, qui n'a encor boüilli: & ainſi ſe maintient plus long temps doux. *Mouſtarde engarde de boüillir le mouſt.* Par-ainſi ceux qui menent du viu nouueau depuis Trente en Allemaigne, mettẽt de ceſte mouſtarde dans les tonneaux, pour garder de boüillir le mouſt, pour le maintenir doux. La farine de graine de ſeneué, peſtrie en vinaigre & enduite, eſt ſinguliere aux morſures des ſcorpions & ſerpens: priſe en breuage elle guerit le venin des champignons & potirons. La graine mangée oſte la douleur des dents. Elle eſt auſſi fort vtile aux pouſſifs & ceux qui ne peuuent auoir leur haleine: purge les ſens, fait ſortir l'vrine, & les mois aux femmes. Enduite auec vrine de petit enfant, elle eſt ſinguliere aux hydropiques. Si l'ayant deſtrempée en eau, on en frotte les parties du corps qui ſeront ſales & ordes, elle en nettoye toute l'ordure & ſaleté, & remet la peau en ſa naïfueté. On en fait la mouſtarde, laquelle eſt fort propre à eſueiller l'appetit, & n'y a rien qui pluſtoſt entre au cerueau & aux natines. *Gal. l. 8. ſimp. med.* Galien dit que la mouſtarde eſt chaude & ſeiche au quatrieſme degré.

Naſturtium: Grecs, *Cardamũ:* François, *Creſſon Alenois,* ou *Creſſon de iardin,* ou *Naſitor:* Arabes, *Narf alchef,* ou *Narf:* Italiens, *Naſturtio, & Agretto:* Alle. *Kreſſen,* ou *Gartenkreſſ:* Eſpagnols, *Naſturcio, & Malpica.*

CHAP. CXLIX.



Le naſitor Babylonien eſt le meilleur de tous. La ſemence de tous naſitors eſt fort aiguë & chaude, & nuit à l'eſtomach. Elle trouble le ventre, & en fait ſortir les vers, diminuë la ratte, fait auorter, prouoque le flux menſtruel, incite à luxure, mondifie les impetiges, rongnes, & gratelles: & generalement eſt du tout ſemblable aux graines de mouſtarde, & de roquette. Enduite auec miel, elle conſume la ratte: & mondifie les vlceres qui fangent en pluſieurs lieux, qu'on appelle Faui. Cuicte en potage, elle tire & fait ſortir hors toutes les ſuperfluitez du poulmon. Priſe en breuage elle reſiſte aux venins des ſerpens: & autant en fait ſon parfum. Elle engarde de tomber les cheueux: & fait maturer & rompre les charbons. On l'enduit auec griotte & vinaigre aux ſciatiques: & enduite auec ſaumure elle reſout toutes apoſtumes flegmatiques: fait ſortir hors & maturer les foroncles. L'herbe fait le meſme, non toutesfois auec ſi grande operation.

Le naſitor eſt vne herbe fort commune és iardins: laquelle produit ſes fueilles petites & chiquetées, ſa tige ſubtile, & d'vn pied & demy de haut. Sa fleur eſt blanche, & ſa graine noire, rougeaſtre: laquelle eſt en petites veſcies, ou bourſes rondes & plattes, tout-ainſi qu'eſt la graine de thlaſpi, ou ſeneué ſauuage. Pline dit qu'on treuue du naſitor blanc & noir. *Plin. lib. 20. cap. 13.* Toutesfois veu qu'il dit qu'il eſt cõtraire au ieu d'amour, i'eſtime, ou que Pline a eſté corrompu en ce paſſage: ou bien que Pline n'a eu cognoiſſance du naſitor: car ce qu'il en dit, repugne à l'authorité de Dioſcoride, & à l'experience qui en eſt ordinaire. Il eſchauffe, attenuë, bruſle, & ſi eſt attractif, reſolutif, & inciſif. On dit que ceux qui en mangent couſtumierement, s'aiguiſent l'eſprit: & pource auſſi conſeille-on en commun prouerbe, à ceux qui ont l'eſprit hebeté & endormi, de manger du naſitor. Son ius eſt bon aux douleurs des dents, mis chaud dans l'oreille du coſté affecté. Sa graine priſe en breuage en eau au poids de dix deniers, purge la teſte d'humeurs corrompuës, & aiguiſe la veüe. *Galen. lib. 7. ſimp. med.* Galien en parle ainſi: La graine du creſſon Alenois a vne qualité bruſlante, tout-ainſi que la mouſtarde. Par-ainſi on en eſchauffe & les ſciatiques, & les douleurs de teſte, & generalement toutes autres maladies qui ont beſoin d'eſtre rubrifiées, tout-ainſi qu'on feroit de graine de ſeneué. On la met auſſi és medicamens ordonnez pour ceux qui ont courte haleine: car elle incide auec grande operation les humeurs groſſes, tout-ainſi que la graine de ſeneué, à laquelle elle eſt du tout ſemblable. L'herbe ſeiche a la meſme proprieté que la graine: toutesfois, eſtant encores verde & humide, à raiſon de ſon aquoſité, elle n'eſt ſi efficace que la graine: car ſa force & acuité eſt lors tellement moderée, qu'on la mange ordinairement auec du pain, comme viande bonne.

Thlaſpi, ſiue *Capſella,* ou *Scandulaceum,* ou *Naſturtium tectorum,* ou *Syluestre Naſturtium:* François, *Seneué ſauuage:* Italiens, *Thlaſpi:* Allemans, *Biſemkraut:* Eſpagnols, *Paniqueſo de flor blanquo.*

CHAP. CL.

Le thlaſpi eſt vne petite herbe, ayant les fueilles eſtroites, & lõgues d'vn doigt, graſſettes, & pẽdantes cõtre terre. Sa tige eſt mince, branchuë, & haute de



deux paumées: à l'entour de laquelle est son fruict, qui va en eslargissant depuis la queuë. Sa graine est semblable à celle de nasitor: & est enclose en petites bourses fenduës, & incisées à la cime, * à mode d'vne lentille, & pressées & plattes de l'autre costé: dót elle a pris le nom de thalaspi. Sa fleur est blanche. Ceste plante croist par les chemins, & par les hayes, & fossez. Sa graine est chaude, & aspre au gosier. Elle purge la cholere par le haut & par le bas, prise en breuage au poids de * quinze dragmes. Clysterizée, elle est bonne aux sciatiques. Prise en breuage, elle fait sortir le sang, & rompt les apostumes de dedans le corps. Elle prouoque le flux menstruel. Mais elle fait mourir l'enfant au ventre de la mere. Crateuas met vne autre sorte de thlaspi, qu'aucuns appellent seneué de Perse: lequel a les fueilles larges, & ses racines grosses. Il est bon aux sciatiques, estant clysterizé.

ou d'vn acetabule.

Cóbien que le thlaspi, duquel nous baillons le pourtrait, esleué en tige, n'aye point ses fueilles diuisées à la cime, toutesfois eu esgard aux marques qu'il a toutes correspódátes à celuy que nous descrit Dioscoride, nous ne feindrons de l'estimer pour tel: ioint aussi qñe de ce thlaspi (comme i'ay obserué) deuant qu'il se iette en tige, sortent des fueilles, qui se traisnent à terre, & lesquelles vers la cime sont diuisées de costé & d'autre: & cependant passent fort legerement & flestrissent. Quant à celles qui sortent à l'entour de la tige, elles sont (comme dit Dioscoride, du sien) estroites, grassettes, & d'vn doigt de long: leur tige est mince, longue de deux paumes, iettant force petits rainceaux, à l'entour desquels sort la graine, enclose en petites bourses, & semblable au nasitor, d'vn goust aigu. D'où ce manifeste assez clairement l'erreur de ce nouueau simpliste, qui estime ce thlaspi estre celuy de Crateuas, & non celuy de Dioscoride. Car le thlaspi de Crateuas (dit Dioscoride) a les fueilles larges, & ses racines grandes. Toutesfois s'il y a planque nous puissions dire estre semblable au thlaspi de Crateuas, c'est celle que nous appellons refort vulgaire & rustique. Car il a ses fueilles larges, & ses racines grandes, & si est singulier aux sciatiques. Il y a vne autre plante que nous nommons, Autre thlaspi, qui a sa graine comme les autres thlaspi, & croist au territoire de Prague, en lieux pierreux & non cultiuez. Il fleurit vers la my-Auril, & se iette en graine au mois de Iuin, ayant vn goust aigu. Au reste quelques vns ont estimé que thlaspi, & bursa Pastoris fussent mesmes plantes: ce neantmoins ie ne puis consentir à leur opinion. Car en premier lieu, les fueilles du bursa Pastoris sont comme remplisées & chiquetées: & d'ailleurs, sa graine n'est telle que celle que Dioscoride, & Galien attribuent au thalspi. Cependant on treuua assez du vray thlaspi en Italie, & principalement en Goritie, & aupres des murailles de Grandisca, du costé de la riuiere de Lizzonzo. Il croist aussi en grande abondance au bourg Sainct Pierre, qui est pres de Goritie, & és lieux circonuoysins: & a vne graine forte & picquante, laquelle est enclose en petites bourses, estans my-parties à la cime, & de façon d'vne lentille, & plattes du costé de dessus, selon que l'a descrit Dioscoride. Galien parlant du thlaspi, dit ainsi: La graine de thlaspi a vne vertu forte & aiguë: tellement qu'estant prise en breuage, elle rompt les apostumes qui sont dans le corps. Elle prouoque les fleurs aux femmes: & fait mourir l'enfant au ventre de la mere. Clysterisée elle euacue les humeurs saigneuses: & par-ainsi elle est bonne aux sciatiques. Prise en breuage, au poids de quinze dragmes, elle purge les humeurs coleriques, & par dessus, & par dessous. Et en vn autre passage, il dit: On vse de thlaspi, qu'on apporte de Candie, & de celuy qui croit par tout, lequel est de couleur entre iaune & roux; & est rond, & si petit, que le plus souuent il se rencontre plus petit que le millet. Toutesfois le thlaspi de Cappadoce est le meilleur. Ce thlaspi tire sur le noir, & n'est du tout rond, & si est beaucoup plus gros que l'autre: estant aucunement plat d'vn costé, dont il a pris le nom de thlaspi. L'vn & l'autre croissent en grande abondance en Cappadoce. Parquoy pour auoir du bon, il ne faut prendre generalement celuy qui vient de Cappadoce: mais faut specialement choisir celuy qui croist en Saurus: lequel n'est semblable à celuy de Candie, ny à celuy qui croist ordinairement par tout. Voylà que dit Galien quant au thlaspi. En quoy on peut voir, que le thlaspi d'Italie n'est à comparer en force & vertu au thlaspi de Cappadoce.

Bursa pastoris,

Gal. libr. 7. simp. med.

Gal. lib. 1. de Antid.

Bursa pastoris: François, *Tabouret*, ou *Bourse au Pasteur*, ou *Malette des Pasteurs*.



Reste maintenant à parler de Bursa Pastoris, dont nous auons touché quelques mots cy dessus. Mais pource que les Anciens n'en ont rien escrit, ie mettray seulement icy ce qu'aucuns modernes ont dit, touchant ses proprietez: car quant à l'herbe, elle est fort vulgaire & commune. Bursa Pastoris donc est refrigeratiue, dessiccatiue, & astringeante. Parquoy estant pilée, & appliquée à mode de cataplasme, elle est bonne aux inflammations, & au feu sainct Antoine. On la fait boüillir en eau de pluye, auec plantain, & bol d'Armenie: & boit-on sa decoction à la dysenterie, aux douleurs des intestins, & contre les crachemens de sang. Le jus de l'herbe soude les playes saigneuses: & distillé dedans, il sert grandement aux oreilles boüeuses & fangeuses. Cuict auec persicaria, ou curage, il restreint l'abondance du flux meustruel, si les femmes se fomentent & s'estuuent les parties basses de ceste decoction. On la mange pour les mesmes effects, & generalement contre tous flux de sang, la fricassant en huile, l'ayant auparauant trempée en paste fine & claire. On la met és emplastres, qu'on fait pour les blesseures de la teste: & en vse on és compositions de plusieurs onguents.

Annotation.

* Ruellius a doctement leu φακοειδὴς, c'est à dire, à mode de l'entille: car aussi les graines de thlaspi s'y rapportent fort: combien què les exemplaires mettent δισκοειδὴς, c'est à dire, à mode d'vn plat.

Arabis, siue *Draba*, aut *Nasturtium Orientale*, siue *Babylonicum*: François, *Draue*.

CHAP. CLI.



La draue est haute d'vne coudée: & iette ses bráches subtiles, & ses fueilles deçà & delà de ses branches, lesquelles sont séblables à celles de lepidium: toutesfois elles sót plus molles & plus bláches. Elle iette à la cime vn mouchet de fleurs blanches, comme le Sureau. On cuit ordinairemét en Cappadoce, ceste herbe auec orge mondé. Sa graine sert de poyure en l'appareil des viandes.

Ie ne fais nulle doute que ce chapitre n'ait esté supposé à Dioscoride. Car premierement si l'on prend garde à la denomination de la plante, on iugera facilement (comme annote Marcellus) qu'elle n'est ny Grecque ny Latine: ioint aussi que Galien, Oribasius, Paulus Ægineta, Aëtius, & les autres autheurs Grecs n'en font aucune mention. D'auantage ce que ce chapitre se treuue deux fois en ce liure, en l'exemplaire escrit à la main, vne fois en cest endroit, & puis à la fin du liure, apres le chapitre du glaustum, monstre bien nostre dire estre veritable. Au reste comment que ce soit, ie ne fais doute que la plante dont nous baillons le pourtrait, ne soit la vraye & & naturelle draue. Serapio met la draue entre les especes de nasitor,

Nasitor, & l'appelle Nasitor d'Orient, à cause de sa grande acrimonie:& d'autant que l'on ne s'en apperçoit que bien peu en la nostre, ie douterois quasi que celle qui vient en Italie ne fust point celle de Serapio : sinon peut-estre que cela aduint pour la diuersité des climats, comme nous dirons cy-apres estre aduenu à l'arum.

Irio, siue *Erysimum*: aucuns, *Rapistrum*, ou *Synapis syluestris*: François, *Velar*, ou *Tortelle*: Italiens, *Erisimo*, *& Irione*: Allemans, *Hederich*, *& vuilder Senff*: Espagnols, *Rinchaon*.

CHAP. CLII.



Le Velar croist pres des villes, & iardins, & parmy les vieilles mazures, & maisons rompuës. Ses fueilles sont semblables à la roquette sauuage:& sont les brãches soupples, comme vne corde. Ses fleurs sont iaunes:& produit à la cime de ses branches des gousses petites & menuës, & qui sont faictes à cornes, comme celles du senegré. Sa graine est semblable à celle du Nasitor, estant petite & bruslante au goust. Reduite en l'ohoc, auec miel, elle est bonne contre les fluxions & catarrhes tombans en la poictrine,& à ceux qui y ont grande quantité de matiere purulente & fangeuse, pour la faire sortir hors: & sert aussi, en la mesme sorte, à la iaunisse, aux sciatiques,& contre les poisons & venins. On l'enduit en eau ou miel sur les chancres cachés, & sur les apostumes qui viennent derriere les oreilles,& aux durtez des mammelles, & inflammations des genitoires. En somme, ceste graine est totalement subtiliante & chaude. Pour adoucir son acrimonie, à fin de mieux l'appliquer és clysteres, il la faut mettre tremper en eau, puis la rostir: ou bien l'enuelopper dedans vn linge, & l'enduire de paste tout à l'entour, puis la faire ainsi rostir.

Combien que Theophraste & plusieurs autres anciens, reduisent Erysimum entre les sortes de blez & legumages : & mesmes dient qu'il est semblable à la iugioline : toutesfois celuy qui est descrit par Dioscoride, ayant les fueilles de roquette, est mis icy au rang des plãtes fortes & acres.& non entre les especes de blé, où Dioscoride a mis & arrégé la iugioline. Parquoy on peut dire que Theophraste entend par Erysimum, vne autre plante que celle que Dioscoride descrit sous le mesme nom. Et pource Pline traittãt de l'Erysimum, semble auoir voulu suiure & Theophraste & Dioscoride. Car en vn passage, suiuant Theophraste, il met Erysimum au rang des blez: disant qu'il est semblable à la iugioline. Et en vn autre passage, suiuant Dioscoride, il dit que Erysimum iette ses fueilles plus estroittes vn peu, que celles de la roquette,& sa graine semblable à celle du cresson Alenois. Autant en a faict Galien. Car en vn passage il met Erysimum au rang des plantes fortes & aiguës, comme sont le cresson Alenois, & la moustarde. Et en vn autre passage il le met au rang des blez & grains qu'on mange auec la iugioline, disant ainsi : Tout-ainsi que le panin est aucunement semblable au millet : encores qu'il soit de moindre vertu en toutes choses : ainsi est l'Erysimum à la iugioline, quant à la substance de son corps. Mais neantmoins il n'est de si bon goust, ne si nutritif, ny mesme de telle vertu que la iugioline. Or pource que Pline dit que l'Erysimum & la iugioline produisent leurs fueilles rouges, & qu'il n'y a beste qui en mange quand elles sont vertes: Ruellius estime que Erysimum soit ce que nous appellons blé de Turquie:& en Italie Formentone : ou Saracino. Mais Ruellius s'abuse: car le blé de Turquie n'est semblable en aucune sorte à l'Erysimum descrit par Theophraste & Pline, attendu que le blé de Turquie a seulement sa tige rouge, & non les fueilles,& que d'ailleurs les bestes en sont fort friãdes, & ne retire aucunemét à la iugioline. D'autre part l'Erysimum de Dioscoride n'est la roquette sauuage, que nous appellons Roquette gentille (ainsi qu'ont estimé Hermolaüs & Ruellius) ains vne autre sorte d'herbe. Il y a donc deux sortes d'Erysimum. Celuy qui a les fueilles petites, & ses petites cornes plus viues, se rapporte plus à celuy de Dioscoride:& l'autre cependant ne laisse d'en estre vne espece, eu esgard aux marques qu'il a correspondantes à l'autre. Ie sçay toutesfois combien d'aduersaires ie m'excite pour ce.

Plin. lib. 18. cap 7. & 10. Plin. lib. 22. cap. 25.

Gal. lib. 6. simpl. medic. Idem lib. 1. de alim. fac.

Piper : Grecs, *Piperi* : François, *Poyure*: Arabes, *Fulfel*, *& Fulful*: Italiens, *Pepe*: Allemans, *Pfeffer*: Espagnols, *Pymienta*.

Cariophyllum : François, *Giroffles*: Arabes, *Carunfel*, ou *Charunful*: Apothicaires, *Garyofilus* : Italiens, *Garofano* : Allemans, *Naegel*: Espagnols, *Clauo da Especia*, ou *Clauel*.

CHAP. CLIII.

On dit que le poyure croist és Indes en vn petit arbrisseau, lequel iette du commencement vn fruict long, comme vne gousse, qui est le poyure long:& a au dedans vne graine mince, semblable au millet: laquelle croist finalement en grosseur de poyure. Auec le temps cela s'ouure, & iette certaines grappes, qui portent les grains de poyure tels que nous les voyons. Quand ils sont verds, ils font le poyure blanc: qui est bon au mal des yeux, & lequel on met és preseruatifs & contrepoisons qu'on fait contre tous venins & poisons. Le poyure long est plus piquant. Et pource qu'on le cueille auant qu'il soit meur, pour le mettre és triacles & compositions seruans de preseruatifs & contrepoisons, il demeure vn peu amer. Mais le noir, pource qu'il a esté cueilli meur, est plus odorant, plus piquant, & de meilleur goust que le blãc: aussi en vse-on plus à apprester les viandes. Le blanc, & celuy qui tient encor du vert, n'est si vertueux que l'autre. Le meilleur poyure est celuy qui est le plus pesant,& qui est noir, non ridé, frais, & qui est farineux. Il y a au poyure noir des grains de poyure qui sont mal nourris, tarez, deffaits, vuides,& legers, lesquels on appelle brasma. Tous les poyures sont chauds, prouoquent à vriner, maturét, attirent & resoluent : & si ostent les fumées & esblouïssemens des yeux. Le poyure, tant pris en breuage, qu'appliqué, guerit & oste les frissons,& tremblemens qui precedent les fieures qui ne sont continuelles:& donne secours aux morsures des serpens: fait sortir l'enfant mort : & empesche la femme de conceuoir si incontinent apres auoir cogneu l'homme, on l'applique à mode de suppositoire és lieux naturels. Pris en breuage, ou à mode d'electuaire, il est bon à la toux,& à tous les deffauts de la poictrine. Auec miel on en oinct la squinancie : & pris en breuage auec fueilles de Laurier qui soyét fraisches, il appaise & oste les trenchées. Masché auec raisins secs il purge les flegmes du cerueau. Il entretient la santé, appaise toutes douleurs du corps, ouure l'appetit,& aide à la digestion estant mis & meslé parmi les sausses. Auec poix il resout les escroüelles:& nettoye les peaux mortes & blanches, auec nitre. On dit qu'on fait rostir & brusler le poyure,* en vn pot de terre, mis sur les charbons, en le remuant continuellement. Le gingembre n'est pas la racine de cest arbrisseau, comme aucuns pensent (ainsi que nous monstrerons au chapitre suiuant) car la racine du poyurier est semblable au costum:& brusle la lãgue, engédre,& attire à force saliue. Ceste racine beüe, ou enduite

enduite auec vinaigre, reprime la grosseur de la ratte: & maschée auec graine de staphis agria, ou l'herbe aux poux, elle purge le cerueau.

Poyurier.



Les Portugalois, qui de nostre temps ont circui premierement la haute Mer Atlantique tirant contre le midy, & de là venans contre le Leuant à Calecut, aux Isles Taprobanes, & autres Isles de la Mer des Indes; les Espagnols aussi qui depuis ont nauigé & passé la Mer Occidentale, tirans contre les Indes du Ponant, comme est le Peru, & plusieurs autres regions incogneües aux anciens Geographes, non seulement ont rempli toute l'Europe de poyure: mais aussi ont rapporté la verité, de ce que c'estoit des plantes qui portent le poyure. Tellement qu'il semble que Theophraste, Dioscoride, & Pline, n'ayent sçeu à la verité comme le poyure croissoit: s'estans, peut-estre, fiez à ceux qui l'auoyét veu en plante, ou bien qui en auroyent escrit, pour estre trop esloignez des Indes, ou pour quelque autre raison. Car ils n'ont sçeu dire à la verité, si le poyure croist ou en grappe, ou en gousses, ou en raisin, comme le lierre: ou en grains, comme le meurte. Pline en escrit ainsi: Les poyuriers, qui portent ordinairement le poiure, sont semblables à nos geneures. Toutesfois on dit qu'il y a seulement des poyuriers au mont Caucasus, du costé qu'il est opposé au soleil. Le poyure croist en petites gousses, telles que nous voyons és phasiols. Auant que ces gousses s'ouurét, estans cueillies & seichées au soleil, elles font ce que nous appellons le poyure long. Mais quand elles meurissent, elles se fendent, & s'ouurent peu à peu, & monstrent le poyure, qui est dedans, lequel est blanc: mais il se noircit & se ride, le mettant seicher au soleil. Voilà qu'en dit Pline: lequel n'est gueres esloigné de l'opinion de Dioscoride: sinon en ce qu'il dit les poyuriers estre semblables à nos geneures; car Dioscoride ne les a nullement descrits, ny rapportés à arbre aucun. Theophraste aussi n'a faict aucune description des poyuriers: encores qu'il mette deux sortes de poyure: à sçauoir le rond & le long. Mais les Portugalois, & Espagnols, & plusieurs autres qui ont esté és pays où croissent en infinité les plantes qui portent le poyure long & le poyure rond, dient que les poyuriers qui portent le poyure rond sont petits seps, comme ceux de vigne, & sont semblables à la seconde clematide, que nous appellons Liseron: & s'attachent & embrassent les arbres & plantes prochaines, pour se soustenir: toutesfois leurs fueilles sont semblables à celles du citronnier. Ils iettent le poyure en grappe, à mode de labrusques: toutesfois les grains sont plus serrez & entassez: lesquels sont meurs au moys d'Octobre. Et apres qu'ils l'ont cueilli, ils les mettent seicher au soleil sur des clayes de palmiers, iusques à ce qu'ils deuiennent noirs & ridez: ce qui aduient en moins de trois iours. Quant au poyure long: ce sont autres arbres, qui le portent. Et est ce fruict composé de plusieurs grains, attachez les vns aux autres, à mode d'escailles, tout-ainsi que sont les chattons des coudriers & auellaniers: ausquels aussi il retire fort, car il est longuet comme vn vers, & a le goust de poyure: toutesfois iamais il ne peut deuenir ny poyure blanc, ny noir. Galien se fiant à ceux qui en auoyent escrit, & mesmes à Dioscoride, a dict, qu'vne mesme plante produisoit les deux sortes de poyures, à sçauoir le long & le rond. De moy, i'ay veu vn poyurier à Naples, qui est du tout semblable à la description qu'en donnent les Portugalois: car il est sarmenteux, comme est le liseron. I'ay veu aussi à Venise vne autre sorte de plante, qui estoit du tout semblable à celle qui porte les ribettes, & ce au iardin de Messer Mapheus de Mapheo: auquel aussi y a plusieurs autres plantes dignes de memoire. Or sont les grains de ceste plante si bien attachez les vns aux autres, à mode de raisin, & tellement semblables au poyure, que, n'estoit qu'ils n'ont aucune acrimonie, ie les eusse pris pour & au lieu du poyure. Parquoy ie ne m'esmerueille si les Autheurs ont escrit diuersement touchant le poyure. Car veu qu'en Italie, & ailleurs y a diuerses sortes de poyuriers qui portent poyure; il faut estimer qu'és Indes y en a encores plus grande diuersité. Du reste, ie n'ay iamais veu la plante du poyure en son entier, encores moins seiche: ains la description que i'en ay faicte: ie l'ay d'vn certain soldat Portugalois, qui auoit faict le voyage des Indes. Bien est vray que i'ay recouuré de Veronne par le moyen de François Calzolarius, quelques grappes entieres de poyure noir. D'auantage il y a vne autre sorte de poyure, que Serapio nõme Æthiopique, ou poyure des noirs. Il prouient en gousses à mode de raisin, comme les pois, ou les phasiols, ayant ses grains vn peu moindres que ceux du poyure noir, au reste bien arrachez à leur gousse. Les Ethiopiens s'en seruent au mal des dents. On en apporte d'Alexandrie, d'Egypte auec les autres drogues. Quelques vns, faute d'auoir veu ce qu'en dit Serapio au chap. 337. parlant du grain de zelin, ont estimé que ce fust le carpesium. Nous auons respondu à leurs allegations en nostre Liure d'Epistres, en celle qui est addressée à Ioannes Hessus, Medecin de Noremberg.

Pli. l. 12. c. 7. — *Theoph. de nat. plant. li. 9. cap. 22.* — *Poyuriers ronds.* — *Poyuriers longs.* — *Poiure Ethiopic.*

Poyure d'Inde.



On met aussi entre les poyures, ceste sorte de poyure cornu, que l'õ appelle Indique, ou gousseux, pour auoir vn goust fort mordant & aigu. Il a ses fueilles plus grandes que le solan des iardins, & plus longues, vne tige d'vne coudée de haut, quelquesfois plus, verde, branchuë, & noüée: ses fleurs blancheastres, iettans de petites graines faictes à mode de corne, premierement de couleur d'herbe, puis rouges & reluisantes comme corail. Ils ont vn goust si aigu & mordãt, qu'ils surpassent toute l'aspreté & acuité du poyure. La graine qui est dedans est fort petite, blancheastre, & de mesme goust. Il est diuisé en plusieurs especes. Car il y en a qui ont leur plante fort petite, ensemble leurs cornes: d'autres qui ont leurs gousses rondes: & toutesfois ils retiennent tous ceste mordication & acrimonie. Ils sont chauds au quatriesme degré: qui cause qu'ils bruslent & vlcerent. Les petites cornes fraisches broyées & enduites, sont singulieres aux sciatiques: car elles sont fort chaudes. Galien faisant mention du poyure, dit ainsi: La racine de poyuriet a vne vertu semblable au costum. Quand son fruict commence seulement à germer c'est le poyure long: aussi est-il plus humide que celuy qui est meur. L'humidité se desmonstre en ce qu'estant gardé il deuient incontinent vermolu: & ne pique point du commencement la langue: ains demeure plus à monstrer sa force, laquelle aussi il maintient mieux. Le poyure vert, est celuy que nous appellons poyure blanc: lequel certes est plus fort & plus piquant que le noir, qui est desia quasi comme rosty & bruslé. Toutesfois l'vn & l'autre poyure sont fort chauds & dessiccatifs. Au reste, encores que Dioscoride ne fasse aucune mention des girofles: ce neantmoins veu qu'ils croissent és mesmes regions que le poyure: & que d'ailleurs on en vse fort en Medecine, comme d'vn medicament tres-bon & tres-odorant, ie ne les ay voulu laisser en arriere, à fin de faire sentir le girofflat à nos commentaires. L'arbre donc qui porte les girofles croist en Leuant, en certaines Isles de la Mer des Indes, assez pres du Cap de Bedan. Son tronc est semblable au tronc de boüis, & diroit-on que c'est vn mesme bois. Ses fueilles sont semblables à celles de l'arbre de la cannelle: toutesfois elles sont plus rondes. Son fruict est petit, & de couleur noire roussastre: & a vne teste, comme vn clou, laquelle toutesfois iette quatre petites dents en dehors, qui sont à mode d'estoille miparties en croix S. André. Au milieu desquelles & du quarré du fruict, sort vn petit point qui sert quasi de nombril. Pour auoir le fruict, on bat l'arbre auec des perches, ayant premierement tapissé le dessous de l'arbre des clayes de palmiers. Pline parlant du giroffle, dit ainsi: Il croist aussi vne drogue és Indes, qu'on appelle Caryophyllon, laquelle est semblable aux grains de poyure, toutesfois elle est plus longue & plus fraisle. On dit qu'elle croist en vne certaine forest des Indes: & l'apporte-on seulement, pour raison de son odeur. Ie ne trouue point que Galien en ait faict mention: combien que Serapio, suiuant l'authorité de Galien (comme il dit) en parle bien amplement en son liure des simples. Parquoy ie croy, ou que les liures de Galien, où il a faict mention des giroffles, sont perdus: ou bien que Serapio en a plustost parlé apres Ægineta, qu'apres Galien. Car Ægineta en parle en la mesme sorte que Serapio, & dit ainsi: Caryophyllon est comme qui diroit, Fueille de noix, & toutesfois il n'est tel que son nom porte: car ce sont les fleurs d'vne sorte d'arbre des Indes, lesquelles sont noires, & menuës comme pailles, & de la longueur d'vn doigt ou enuiron: & sont odorantes, piquantes, vn peu ameres, chaudes & seiches quasi au tiers degré. On s'en sert en Medecine, & à donner goust aux

Poyure Indi. — *Gal. lib. simpl. medic.* — *Poyure vert. Poyure blanc.* — *Giroffles.* — *Arbres portans les giroffles.* — *Plin. lib. 12. cap. 7.* — *Ægin. lib. 7.*

aux viandes. Serapio dit, que les giroffles sont bons au foye, à l'estomach,& au cœur:& qu'ils aident à la digestion,& restreignent les fluxions du ventre. Dit dauantage, que la poudre de giroffle, prise en breuage auec laict, au poids de quatre dragmes,tend l'homme gentil compagnon enuers les Dames, Auicenne dit, qu'ils aiguisent la veüe, & consument & abstergent les mailles des yeux, & les fumées & esbloüissemens d'iceux. Voilà quant au caryophyllum. Franciscus Calzolarius m'a enuoyé vne petite branche de caryophyllon, chargée de giroffles. Les giroffles eschauffent & attenuent au troisiesme degré, & si sont apetitifs, incisifs, & confortatifs. Pris en viande, ils sont singuliers aux douleurs de l'estomach,dufoye,du cœur,& de la teste. Ils ostent tout desuoyement d'estomach, & l'enuie de vomir,reduits en poudre & pris en vin,ou en ius de coings: item secourent les celiaques,& esueillent l'appetit, & confortent l'estomach, & la teste. Ils eschauffent le foye raffroidy:& pource les donne-on en breuage auec grand succez aux hydropiques,& lors-mesmes que l'eau est espanchée par le corps. Leur flair est singulier aux deffailllances,& si on en mange, ils rendent bõne haleine. On en dõne à ceux qui ont le haut-mal, aux debilitations de membres,& aux spasmes,item aux vertiginositez & estourdissemens. Rostis,ils aident la concoction,& si arrestent le flux de ventre. On les oingt aussi auec mastic, sumach, coral,& fleurs de grenadiers aux douleurs d'estomach qui requierent astriction. Pris au poids de quatre dragmes en laict de vache ou de cheure, ils excitent le ieu d'amour. En outre reduits en poudre bien menuë,& appliquez, ils font bonne veüe, & nettoyent les yeux de toute fumée & esbloüissemens. Mangez ou parfumez ils sont singuliers contre la peste:leur parfum aussi est profitable à ceux qui sont subiects aux defluxions de la teste : & leur fumée tirée par les narines, à ceux qui ont le nez empesché.On en mesle parmi le preseruatifs & syrops confortatifs de la teste & ventricule.

Oeillets, ou *Giroffiées des iardins:*Italiens, *Garofoli domestici.*

Armoiries, ou *Oeillets sauuages* : Italiens, *Garofoli saluatici.*





Or puis que nous sommes tombez sur la matiere des giroffles,ie ne veux oublier de parler de nos œillets,lesquels ont acquis le nom de giroffiées,pour raison de leur odeur. Toutesfois ie ne trouue point que les anciens ayent eu cognoissance de ces fleurs:encores qu'elles soient maintenant si communes & si estimées,qu'on ne voit quasi iardins ny fenestres de maisons qui n'en soient parées. Quelques Medecins modernes appellẽt leur plante Vetonicum couronné : mais ie n'ay peu sçauoir encores d'où ils ont pris ceste denomination. Cependant à fin que l'on ne dic que par mespris ie ne fais compte de leurs inuentions, i'vseray du mesme nom. Le Vetonicum donc couronné,dict giroffier, a ses fueilles longues:de mesme ques celles de barbebouc,plus courtes toutesfois, plus charnuës,plus grasses,courbes,& faites en appointãt. Il a force petites tiges,rõdes,noüées, lissées,de la hauteur d'vne coudée, en iettant trois ou quatre à la cime, au bout desquelles sort le bouton,qui est longuet, & dentelé par le dessus, à mode de scie : d'où sort la fleur, de mesme odeur des giroffles, d'où aussi ils ont pris le nom. Ils sont de diuerses couleurs : car les vns sont saffranez, les autres fort purpurins,les autres blancs,les autres de couleur de chair. On en trouue aussi de diuerses couleurs : mais ils deuiennent tels par artifice, y meslant des graines de toutes les especes. Ils ont force fueilles, ainsi que les roses, ausquelles ils ne cedent gueres ny en beauté, ny en odeur ny, en varieté de couleurs:qui fait que ie suis tout estonné que les anciens n'en fassent aucune mention. Il y en a aussi d'autres sortes qui viennent d'eux-mesmes,les vns ayans leurs fleurs iaunes comme or, les autres blanches : ils sont toutesfois plus gresles, & ont

Vetonicum couronné.

leur fleur plus petite, non fueilluë,& n'ont l'odeur des œillets. Ils prouiennent en lieux secs,& non-cultiuez. La bõne odeur du giroffier commun, ensemble la petite amertume qui l'accompagne, denote qu'il a vne vertu dessiccatiue & chaude. Leurs fleurs principalement celles des purpurins, sont bonnes à tous deffauts de cœur:item aux vertiginositez,epilepsie,& spasmes, beus en decoction de betoyne, ou marjolaine. On en fait de conserues, ny plus ny moins que des roses,lesquelles sont propres aux maladies susdictes, & seruent d'antidote contre tous venins & morsures de bestes venimeuses: Item pour chasser la vermine du corps, & pour se preseruer de peste. Le ius toutesfois que lon tire de la plante a plus de vertu que cest effect. Car pris au poids de quatre onces, il deliure ceux qui seroient desia saisis. Les racines des œillets sauuages prises en breuage en vin pur au poids de trois dragmes, guerissent les morsures des viperes. On fait de vinaigre d'œillets, comme de roses,lequel mis dans les narines fait reuenir les pasmez & esuanoüis. Il est bon aussi contre l'air pestilent si on s'en arrouse l'al[illegible]re, les narines, & les mains.

Annotation.

* Les vns mettent ainsi: On brusle le poyure comme on fait les lentilles Et les autres mettent cõme nous auons mis au texte. Oribasius ne met ny l'vn ny l'autre : ains laisse passer cela, cõme aussi il fait en plusieurs autres endroits. Parquoy on pourroit quasi dire asseurément que ce sont paroles adioustées.

Gingiber, siue *Zingiber :* François,*Gingembre:*Arabes, *Lengibel*, *&* *Zingibel:*Italiens,*Gengeuo:*Allemans, *Ingber* : Espagnols, *Gengiure.*

*Zedoaria:*Grecs,*Zoudar*,*Zadour*,*&* *Zadera:*François, *Zoaire*,*Zedoaire*,ou *Cretonart :* Italiens, *Zedoaria:* Allemans, *Zituuen.*

CHAP. CLIV.

Le gingembre est vne plante à part, qui croist, pour le plus en Arabie Troglodytique. Les gens du pays vsent de ses fueilles vertes, comme nous faisons de la ruë; & les meslent és sausses les plus singulieres, & és plus singuliers breuages. Ses racines sont petites comme celles du souchet:& sont blanches & odorantes, & ont quasi le goust du poyure. Les meilleures sont celles qui ne sont point vermoluës. Plusieurs toutesfois les cõfisent pour le mieux garder : & les apporte-on toutes confites en Italie, en pots de terre. Le gingembre est bon à manger: aussi en apreste-on les viandes. Il est chaud,& aide à la digestion. Il lasche moyennement le ventre:& est bon à l'estomach. Il dechasse toutes choses qui obscurcissent la veuë : & le met-on és conseruatifs & antidotes. En somme il est de mesme proprieté que le poyure.

Le gingembre(selon que dient les Portugalois qui trafiquent és Indes)est vne racine rampant à fleur de terre,qui a plusieurs nœuds & ioinctures. Elle iette ses fueilles comme celles des canes & roseaux:lesquelles meurẽt,& reuerdissent deux ou trois fois l'an. Toutesfois les plus grandes, & qui sont mouchetées au bout,ne surpassent en grandeur l'herbe des prez. Et sont les gingembres fort communs en ce pays-là. Quand on tire la racine auant le temps, elle n'est de si bon goust: ainsi que dient les Portugalois. Le temps de la cueillir, est quand les fueilles sont seiches:car si elle est cueillie en autre temps,elle sera incontinent pourrie & vermoluë. Il y a telle racine,qui pese vne liure : toutesfois elles ne sont toutes aussi grosses les vnes que les autres. Elle n'est plus profonde en terre, que trois ou quatre paumes. Ceux qui la tirent,laissent tousiours vn œillet,pour regermer l'an suiuant, & l'enuironnent de terre : le laissant là comme le germe du gingembre. On apporte en Italie à force gingembre de Calecut,ville fort marchande és Indes,& de l'Arabie Troglodytique & n'apportent seulement du gingembre sec:ains en apportent du vert, confit en succre, ou en certain miel, qu'ils tirent d'vne matiere de gousses, qu'ils pressurent. Ce gingembre est meilleur que celuy de Venise Car le gingembre qu'on y confit, se fait de racines de gingembre seiches lesquelles ils mollifient en forte lessiue, faicte de chaux viue, & cendre de chesne: ou bien en saumute, & quelques-

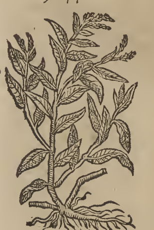
fois

fois en eau douce. Or de ceste façon, le gingembre ne s'esuente seulement, & ne pert simplement son odeur : ains aussi pert sa force, sa saueur, & son acrimonie. Mais le gingembre vert, qu'on apporte de Calecut, à cause qu'on le confit incontinent qu'il est tiré, sans le laisser gueres tremper en l'eau, se maintient tousiours en sa force & vertu. Toutesfois Brassauolus s'opiniastre là, que le gingembre confit à Venise est meilleur & plus fort, que celuy qui est vert confit és Indes auec miel tiré de certaines gousses, ou auec succre : & lequel on nous apporte de Calecut, auec plusieurs autres drogues. Ceneantmoins i'en laisse le iugement à ceux qui sçauent que c'est des drogues, & espiceries. Galien, parlant du gingembre, dit ainsi : La racine du gingembre est bonne. On l'apporte de Barbarie. Elle eschauffe fort : non pas de premiere entrée, comme le poyure : qui la fait iuger plus materielle, moins subtile, & moins penetrante que n'est le poyure : car autrement, elle dissoudroit sa chaleur subtilement : & eschaufferoit aussi-tost actuellement, que fait le poyure. En quoy on voit que le gingembre est composé d'vne substance grosse & indigeste : & laquelle n'est seiche ni terrestre : ains est plustost humide & aqueuse. Et de là vient, qu'il est incontinent vermolu, pour raison de l'humidité superflue qui est en luy. Car toutes choses qui sont entierement seiches, ou humides, ne sont subiectes à vermolissure, ou bien celles qui ont vne humidité familiere, & digerée. Autant en est-il du poyure long. Parquoy la chaleur qui procede du gingembre, ou du poyure long, dure plus que celle qui est causée du poyure rond, blanc ou noir. Car comme la flamme de paille seche s'espand plustost, & est plus soudaine : aussi est la chaleur qui procede des medicamens secs plus chaude, plus soudaine, & plus vehemente. Mais la chaleur qui procede des choses humides, comme est le bois vert, s'enflamme plus tard, mais aussi elle dure plus. Et de là vient qu'on vse diuersement de ces deux sortes de medicamēs. Car quand on veut eschauffer soudainement tout le corps, on vse des choses qui eschauffent & penetrent incontinent qu'elles ont touché la chaleur de nostre corps. Mais pour reschauffer vne partie raffroidie, il faut vser tout au contraire : car on employe les drogues qui sont tardiues à eschauffer, mais qui neantmoins maintiennent bien leur chaleur. Or encores que le gingembre & le poyure blanc soyent differents du poyure noir, pour ceste raison toutesfois la difference n'y est pas grande. Mais le cresson Alenois, la moustarde, la thapsia, & la fiente de pigeons ramiers, demeurent plus à s'eschauffer : aussi est leur chaleur de plus longue durée. Voylà qu'en dit Galien. Au reste, ceste racine que les Arabes & Apothicaires appellent Zedoaria, est fort semblable au gingembre : toutesfois elle est plus odorante & plus amere : & n'est si forte que le gingembre. Les anciens Grecs n'en ont point fait de mention : combien que les modernes, comme Aëtius & Actuarius, la mettent en leurs compositions, suyuans en ce les Arabes. La zedoaire, selon que dit Serapio, s'apporte de la region de Sines, qui est encores par delà les hautes Indes. Or sont ces racines fort semblables & en forme & en grandeur à l'Aristologie ronde : ayans la couleur & goust du gingembre. Elle est chaude & seche au second degré. Elle chasse les ventositez, & engraisse, de son naturel propre, & non pour raison de qualité qui soit en elle. Mangé apres les aux, oignons, ou apres auoir beu du vin, elle oste toute la senteur d'iceux. Elle est bonne aux morsures des bestes venimeuses. Elle resserre le flux de ventre : & resoult les apostumes de l'amarris. Elle reprime les vomissemens : & oste toutes douleurs de coliques & du ventricule. Voylà qu'il en dit. Sur le dire duquel se fondans quelques modernes, estiment que ces racines longues que l'on trouue par tout chez les Espiciers, & que l'on appelle, zedoriæ ne sont point vrayement celles desquelles a parlé Serapio, ains le vray costus. Mais ie m'asseure tant que s'ils auoyent veu & gousté les racines rondes de zedoaire, que i'ay recouuré par le moyen de François Calzolarius, qui sont du tout semblables à l'Aristolochie & en forme & en solidité, ils seroyent tout aussi-tost contraints de changer d'aduis, & confesser qu'il n'y a nulle difference entre la zedoaire ronde & la longue, ny en goust, ny en couleur, ny en odeur : & mesmes (qui plus est) croiroyent auec moy qu'il y a deux sortes de zedoaire, ny plus ny moins que d'Aristolochie, c'est à sçauoir la ronde & la longue. Au reste ie doute grandement si la zedoaire d'Auicenne est celle-là-mesme de Serapio, attendu qu'Auicenne dit que la meilleure zedoaire croist aupres de napellus, & qu'elle sert de preseruatif à ceux qui auroyent mangé du napellus. Qui me fait croire que la zedoaire d'Auicenne n'est autre chose que la plante qu'on appelle Antora : (& moy Antitora) veu mesmes que tous les autheurs afferment qu'elle croist aupres de napellus, & sert d'antidote à ceux qui en auroient mangé. Car le vulgaire nōme Tora ce qu'on appelle napellus. Ioint qu'Auicenne descrit la zedoaire de Serapio sous le nom & chapitre de zurumbeth : comme nous auons monstré fort amplement en l'epistre à Guillaume Quaccelbenus. Aucuns pensent que l'Arnabo, dont escrit Æginete, & la zedoaire, soyent mesmes choses. Mais selon Serapio, l'Arnabo des Grecs n'est autre chose que le zurumbeth des Arabes : car Serapio recite du zurumbeth : tout ce qu'Æginete auoit dit de l'Arnabo. Arnabo, selon que dit Serapio, suyuant Isaac, est vn grand arbre qui croist és parties Oriētales, qui a les fueilles longues, vertes, & iaunastres, à mode de celles de faux : ayant l'escorce de ses branches de mesme couleur. Il ne porte point de fruict, & sent le citron. En quoy appert que l'Arnabo n'est la zedoaire : & que mesmes on n'en apporte point en Europe. Par-ainsi Cordus est bien loing de ses faux : lequel estime zurumbeth estre vn espece de zedoaire. Comme aussi fait Fuchsius : lequel peut-estre, a suiui Cordus en cest erreur. Et non content de ce, il a aussi erré en l'histoire d'Arnabo, estimant que ce soit le Doronicus Oriental. Mais le faict va bien autrement, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Brunfelsius aussi, en son Dictionnaire medicinal, a erré, estimant Arnabo estre vne espece d'onguent odoriferant. La faute duquel ne procede d'autre chose, sinon de n'auoir leu considerément Æginete : lequel dit ouuertement qu'Arnabo se met és onguens aromatiques, pour raison de sa bonne odeur. Et ne dit point que ce soit vn onguent, ainsi que Brunfelsius imagine.

Gal. lib. 6. simp. med. — *Zedoaria.* — *Sera. c. 172.* — *Arnabo.* — *Zurumbeth. Serap. c. 17.* — *Fuchsius de compos. med.*

Hydropiper, siue *Persicaria* : Grecs, *Hydropiperi* : François, *Curage* : Italiens, *Hydropepe*, *& Pepe aquatico* : Allemans, *Vuassée pfeffer*, *& Muken Kraut* : Espagnols, *Hierua pexiguera sin manchas.*

Hydropiper.



Persicaria, François, *Curage.*



CHAP. CLV.

La Curage croit aupres des eaux dormantes, ou bien celles qui coulent lentement. Sa tige est noüée & ferme, ayant quelques concauitez, dont sortent les fueilles. Ses fueilles sont semblables à celles de Mente : toutesfois elles sont plus grandes, plus molles, & plus blanches : & ont le goust fort cōme poyure, sans toutesfois estre odorantes. Sa semence est forte : & tient & croist au bout de petit tendons qui sont pres des fueilles, dōt elle depēd à mode d'espys ou de grappe. Les fueilles & la graine enduites, resoluent toutes tumeurs & durtez inueterées : & ostēt toutes taches ternies & meurtries. La poudre des fueilles seches & pulueriseés, sert de poudre de poyure en l'appareil des viandes. Sa racine est petite : & ne sert de rien en Medecine.

Combien que Ruellius s'essaye fort de donner entendre, que l'eupatorium des Apothicaires soit le vray hydropiper : ceneantmoins il erre grandement en ce passage, encores qu'il soit homme fort docte & bien esprouué non seulement en Medecine : mais aussi és langues Latines & Grecques. Car l'hydropiper de Dioscoride a les fueilles semblables à la mente : qui neantmoins sont plus grandes, plus molles, & plus blanches : qui d'ailleurs ont le goust fort comme poyure, sans estre aucunement odorantes. Et ne sont ameres, ainsi que Ruellius estime, renuersant les paroles de Dioscoride, pour les mieux accommoder à son opinion. Mais l'eupatoire commun a ses fueilles semblables au chanure, dures, & velues : & qui ne sont fortes & mordantes, comme le poyure, ains sont ameres. Et d'ailleurs elles sont tant odorantes, que ie ne doute point que ceste herbe n'ait de grandes proprietez, encores

Eupatorium.

cores que les anciens n'en aient faict aucune mention. Et au contraire Dioscoride dit que les fueilles d'hydropiper ne sont aucunement odorantes. Dauantage, la rige d'hydropiper est nodeuse,& genoüillée, & si est dure & ferme : ayant neantmoins plusieurs concauitez,dont sortent se fueilles.Itē sa graine est forte:& croist à mode de grappe,ou espi,aupres des fueilles. Mais l'eupatoire commun a vne tige haute & toute d'vne venuë : & n'y voit - on point de graine, qui vienne aupres des fueilles, à mode de grappe ou d'espi : ains jette à la cime vn mouchet de fleurs incarnates,semblable à ceux de l'origan sauuage : lequel, estant pleinement meur, s'esuanoüist en bourre & flocs. De là vient vne graine amere,& qui est totalement de la saueur de son herbe : combien que Ruellius songe qu'elle soit forte, aiguë, & mordante. Or pource qu'il voyoit l'eupatoire commun croistre en lieux humides: il n'a point craint d'affirmer que ce fust le vray hydropiper:sans regarder aux autres circonstances, si elles seroyent correspondātes à la description de Dioscoride. Parquoy Ruellius ne s'est porté en la description de l'hydropiper, selon que son sçauoir exquis requeroit. Car veu que l'eupatoire commun est notoirement amer,il pouuoit bien iuger que ce n'estoit le vray hydropiper, duquel les anciens vsoyent en l'appareil de leurs viandes, en lieu de poiure, auec du sel. Car toutes choses ameres,outre ce qu'elles ne peuuent suppleer au poiure,sont rejettées d'vn chascun,comme ennemies du goust naturel des hommes. Au reste, si nous auons poinr d'hydropiper,ie tiens que ce soit la curage,ou celle sorte de Persicaria,qui n'est point entaschée d'vne tasche noire,comme est l'autre curage : ains jette ses fueilles simplement verdes. Car les fueilles de ceste curage sont longues & plus grandes que celles de mente, & d'ailleurs plus molles, & blanches. Sa tige est fort noüée, & dure, & si a des concauitez en ses aisles : desquelles sortent des petits surgeons,qui portent la graine à mode de grappe : laquelle est si forte & aiguë,qu'elle mord & picque la langue, si on la gouste. D'auantage, ceste herbe croist ordinairement és fossez, & aupres des eaux dormantes,ainsi que dit Dioscoride. Ie demeureray donc pertinace en mon opinion, quelque chose que puissent gazoüiller mes aduersaires : iusques à ce que quelque nouueau Dioscoride me monstre quelque autre plante qui mieux s'y rapporte. Elle est fort propre fraischement cueillie, semée par les chambres & licts,pour chasser les puces:mesmes l'ostant le lendemain qu'on l'y aura mise.On preserue le porceau salé de corruption,& vers, mettant de ceste herbe tout à l'entour : & pource aussi son jus est singulier contre les vers qui sont aux oreilles. L'autre sorte, qui a les fueilles entaschées, n'est point si efficace : car à cause de son goust astringeant & aspre,& qu'elle n'a aucune aigreur, il est impossible qu'elle soit de telle vertu que l'autre pour eschauffer. Galien, parlant de l'hydropiper,dit ainsi: L'hydropiper a pris son nom des lieux où il croist ordinairement, & du goust qu'il a semblable à celuy du poiure. Au reste il est chaud: mais non pas tant que le poiure. Toutesfois,l'herbe verte : appliquée à mode de cataplasme, auec sa graine, fait maturer & resoudre toutes ternisseures,meurtrisseures,& apostumes dures.

Ptarmica, siue *Sternutamentaria*, aut *Pyrethrum syluestre* : François, *Herbe à esternuer* : Italiens, *Ptarmica*.

Ptarmica.



Ptarmica altera.



CHAP. CLVI.

Ptarmica, est vne petite herbe jettant plusieurs branches,lesquelles sont petites,rondes,& assez semblables à celles d'auronne. Ses surgeons sont fort garnis de fueilles longuettes, & quasi semblables à celles d'oliuier. A la cime d'iceux elle produit de petits chapiteaux ronds, & semblables à ceux de camomille:lesquels approchez du nez font esternuër. Et de là est venu son nom de Ptarmica. Ses fleurs enduictes auec les fueilles,ostent toutes ternisseures & meurtrisseures.Ses fleurs font fort esternuer. Elle croist és montagnes & lieux pierreux.

La Ptarmica se seme en Boheme parmi les jardins:il est vray que son propre est de croistre & prouenir és lieux pierreux & montagnes:mais de là on l'a appriuoisée és jardins. Quelques-vns l'appellent Pyrethre, d'autant qu'elle a vn goust mordant & aigu.Elle iette de surgeōs minces d'vne paumée & demie de longueur, ronds, & munis de force fueilles longuettes, de façon de celles d'oliuier, & à leur cime de petites fleurs semblables à celle de camomille, horsmis que leur milieu est plus clair & moins coloré, d'vne odeur au reste,si mordante qu'elles font esternuer:d'où aussi elle a pris son nom. Elle est aperitiue, dissolutiue, incisiue, & si attenuë & prouoque. Sechée & mise en poudre,elle fait esternuer.Sa racine mangée appaise la douleur des dents, & tire hors l'humeur pituiteuse. Il y a aussi vne autre plante que i'appelle Ptarmique,d'autant qu'elle a ses tiges minces, ses fueilles semblables à celle d'oliue,& de fleurs & chapiteaux qui font esternuer : mais ce n'est point celle, de laquelle a fait mention Dioscoride. Galien parlant de la Ptarmica,dit ainsi:Les fleurs de ptarmica sont bonnes à faire esternuer:car estant verde, elle est chaude & seiche au second degré : & estant seiche, elle est chaude & seche au tiers. *Gal. libr. 8. simpl. med.*

Radicula, siue *Lanaria herba* : Grecs, *Struthion*: François, *Herbe aux foullons* : Arabes, *Condes*, *Chundes*, & *Kunder* : Apothicaires, *Condisi* : Italiens, *Radiceta*, ou *Herba Lanaria*.

CHAP. CLVII.

Le condisi est herbe fort cogneüe, & fort bonne à lauer & amollir les laines.Sa racine est forte. Elle prouoque à vriner, & estant prise auec miel, à la mesure d'vne cueillerée,elle est bonne à la toux,à la difficulté d'haleine, & à ceux qui sont trauaillez du foye. Elle fait bon ventre. Icelle prise auec panais sauuage,& racine de cappres, rompt la pierre, & la fait sortir auec l'vrine. Elle diminue l'enfleure de ratte.Appliquée,elle fait sortir le flux menstrual : & fait mourir l'enfant au ventre de la mere. Enduicte auec griotte & vinaigre, elle mondifie & nettoye la grattelle.Cuicte en vin & auec farine d'orge,elle resoult toutes tumeurs & pustules. On la met és emplastres & collyres,qu'on fait pour esclaircir la veüe. Elle fait esternuer:& purge le cerueau par la bouche, estant broyée auec miel, & mise dedans les narines.

Le struthion, ou condisi estoit anciennement si cogneu, pource qu'il seruoit à lauer la laine, que Dioscoride a estimé chose frustratoire de le descrire aucunement. Mais comme le temps a donné autres moyens de lauer les laines, aussi la cognoissance de ceste herbe c'est perduë. De sorte qu'il est fort difficile de cognoistre le struthion en Italie. Les Arabes, & Apothicaires l'appellent condisi : & la meslent ordinairement és medicamens ordonnez pour faire estuuer. De moy ie n'oserois affermer pour le seur, que le condisi vinst & creust en Italie:car ie ne le veis iamais en plante, & moins ay trouué personne qui die l'auoir veu. Theophraste met le struthion au rang des plantes qui ont les fueilles picquantes & espineuses. Pline le descrit en ceste sorte : Celle, qu'on appelle Radicula, a vn jus fort propre à lauer les laines:& est chose admirable, comme il les rend blanches & delicates. Celle qu'on seme croist par tout : toutesfois il y en a de fort bonne sauuage en * Natolie & Surie, laquelle vient parmi les roches, & és lieux aspres. La plus exquise croist outre le fleuue Euphrates : & est sa tige, comme celle de ferula, ou de fenoüil : mais elle est mince & subtile : & d'icelle sont fort friands les gens du païs, pour la manger. Elle donne couleur,& taint tout ce qu'on cuit auec elle:& produit ses fueilles semblables à celles de l'oliuier. *Theophrast. de hist. plant. lib. 6. cap. 3. Pl. l. 19. c. 3.* ** Asie.*

Les Grecs l'appellent Struthion. Elle fleurit en esté, & est sa fleur belle à voir, encores qu'elle n'ait point d'odeur. Ses fueilles sont espineuses, & sa tige veluë. Elle ne porte point de graine : mais elle a sa racine grande & grosse, laquelle on decoupe, pour s'en seruir aux effects que dessus. Quelques-vns supposent au lieu de struthion vne certaine plante : toutesfois d'autant qu'elle n'est point espineuse : & qu'elle n'a sa tige mince comme le fenoüil, ny veluë, ayant sa graine en façon d'espi, & sa racine fort mince, joint qu'elle n'est si aiguë qu'elle puisse eschauffer & seicher au quatriesme degré, ie ne puis suiure leur opinion. Galien parlant de condisi, dit : Nous vsons principalement de la racine de struthion, pource qu'elle est de goust fort & picquãt de temperature chaude & seiche, quasi au quatriesme degré. Elle est aussi abstersiue, & prouocatiue ; parquoy elle fait esternuer, comme aussi font toutes choses, qui sont picquantes au goust, & chaudes de temperature. En quoy on peut cognoistre l'erreur de Fuchsius : lequel a pris & mis la saponaria pour & au lieu de struthion. Car saponaria a les fueilles semblables au plantain, & non à l'oliuier : & si sont lissées & polies, & non picquantes ny espineuses. Sa tige est noüée, & n'est veluë; & a vn goust si fade, qu'il est impossible qu'elle puisse estre chaude au quatriesme degré.

Gal. l. 8. simp. med.

Cyclaminus, *Rapum*, *Tuber*, ou *Vmbilicus terræ*, ou *Panis porcinus* : François, *Cyclamen*, *Pain porcin*, ou *Pain de terre* : Apothicaires, *Cyclamen*, ou *Arthamita* : Arabes, *Buchor marien*, *Buther marien*, ou *Bothormariæ* : Italiens, *Cyclamino*, ou *Pan porcino* : Allemans, *Schuueinbrot*, ou *Erdapffel* : Espagnols, *Pan de Puerco*.

CHAP. CLVIII.



Le cyclamen a les fueilles semblables au lierre, estans rougeastres & de diuerses couleurs : ayans dessus & dessous plusieurs tasches & marques blancheastres. Sa tige est longue de quatre doigts : & est nuë, & sans fueilles aucunes. Ses fleurs sont purpurines, & rouges, & semblables à couleur de rose. Sa racine est noire & platte : tellement qu'il semble que ce soit vne raue. Sa racine beüe auec eau miellée, euacue par le bas les flegmes & superfluitez aqueuses : & tant beüe que appliquée, elle fait sortir le flux menstruel. On dit que si vne femme enceinte passe seulement par dessus sa racine, qu'elle auortera. Penduë au col, elle fait soudain enfanter. Prise en breuage auec du vin, elle sert de contrepoison & principalement à ceux qui auroyent esté empoisonnez d'vn lieure marin. Enduicte, elle est bonne contre les morsures des serpens. Meslée auec du vin, elle enyure. Prise en breuage au poids de trois dragmes, en vin cuict, ou auec vin miellé, où y ait d'eau, elle guerit de la jaunisse. Mais il faut que le patient soit fort vestu, & soit couché en lieu chaud, où il ne puisse auoir aucuns frissons, afin de le faire plus aisément suer : car sa sueur se trouuera estre de couleur de fiel. Son jus tiré par le nez, est bon pour purger le cerueau. On en fait aussi de suppositoires, ou de pessaires, pour faire sortir les matieres fecales, & les excremens du ventre. Ledict jus enduict sur le nombril, & sur le petit ventre, iusques aux aines, mollifie le vẽtre: mais il fait auorter: & enduict auec miel, il est bon aux cataractes & suffusions des yeux, & à ceux qui ont la veüe trouble. On le met és medicamens qu'on fait pour faire auorter. Ce jus, enduict auec vinaigre, resserre le fondement tombant, & qui est relasché. On pile la racine, & puis on en tire le jus: lequel par apres faut faire cuire, iusques à ce qu'il soit espais comme miel. La racine mondifie & nettoye la peau : & repercute les pustules, & bourgeons qui fleurissent. Seule, auec du vinaigre, ou du miel, elle guerit toutes playes. Elle consume la ratte, & oste les tasches & macules du visage : & fait renaistre le poil tombé par la pelade. On estuue de sa decoction les membres disloquez, les gouttes, les podagres, les petits vlceres de la teste, & mesmes les mules des talons. Boüillie en vieux huile, elle rend l'huile de sa decoction fort propre à cicatrizer tous vlceres. Ladicte racine cauée, & remplie d'huile, & mise sur cendres chaudes, auec vn peu de cire de Romaigne, pour rendre l'onguent plus espais, est tres-bonne pour guerir les mules des talons. On garde la racine taillée en pieces, comme on fait la squille. On dit, qu'estant broyée, & enduicte en trochisques, elle sert à faire aimer vne personne. Elle croist és lieux ombrageux : & signamment sous les arbres.

Alter Cyclaminus, *Vne autre espece de Cyclamen*.

CHAP. CLIX.

Il y a vne autre espece de cyclamen, qu'on appelle Cissanthemos, ou Cissophyllos. Laquelle jette ses fueilles semblables au lierre, encores qu'elles soyent moindres. Ses tiges sont noüées, & grossettes : & s'entortillent és enuirons des arbres à mode de tendrons de vignes. Sa fleur est blanche & odorante. Elle produit son fruict semblable aux grains de lierre: lequel est aucunement fort & picquant au goust, & est visqueux & gluant à la langue. Sa racine est inutile. Il croist és lieux aspres & rudes. Ses grains, pris en breuage, quarante iours durant, au poids d'vne dragme, auec deux cyathes de vin blanc, resoluent la ratte, & la font sortir par l'vrine, & par le benefice du ventre. On l'ordonne en breuage, à ceux qui ont difficulté d'haleine, & pour faire sortir l'arriere-faix aux Dames.

Encores que le pain porcin soit fort cogneu : toutesfois ie n'ay encores point veu en Italie la seconde espece de cyclamẽ: combien que Ruellius die que ce soit celle plante que les heroristes vulgaires, & les Apothicaires appellẽt Sigillum sanctæ Mariæ. Et cõbien qu'il y ait plusieurs herbes qui sont ainsi appellées du vulgaire: comme le polygonatum, le secacul, le serapio, & la curage ou persicaria, qui est marquée de noir en ses fueilles: ce-neantmoins Ruellius ne prend aucune de ces plantes, pour la seconde espece de cyclamen: ains selon la descriptiõ qu'il en fait, il n'entend autre chose par la seconde espece de cyclamen, que la bronie noire, descrite par Dioscoride en son quatriesme liure: laquelle les Toscans appellent Tamaro. Et dit qu'elle est appellée Sigillum sanctę Mariæ, pource que les Arabes, l'appellent Bothomarien. En quoy Ruellius s'abuse grandement, & ne luy desplaise : car tous les Arabes appellent Bothomarien, le pain porcin : & non ceste seconde espece de cyclamen. Quelques-vns se sont efforcez de representer la secõde espece de cyclamen, par quelques autres plantes : mais n'y voyant aucun rapport à ses vrayes marques, ie n'en ay fait conte. Mesué dit qu'il y a deux sortes de pain porcin, à sçauoir le grand, & le petit. Le petit cyclamen a sa racine grosse comme vne auellaine, ou comme vn pois cice: mais l'autre a sa racine grosse comme vne petite raue: & est de couleur noire : du reste il est fort commun : car il croist ordinairement és forests ombrageuses. Mais quant au petit cyclamen, ie n'en veis iamais qu'au Val Ananie, aupres de Trente, où il croist en grande abõdance. Le cyclamen, selon que dit Mesué, clisterisé, ou pris en breuage, purge auec grande operation les humeurs flegmatiques, visqueuses & gluantes: & oste soudain les tranchées de la colique, causées d'abondance de flegmes, ou des matieres fecales endurcies. On met son jus és nasipurges, ordonnez pour purger le cerueau, pource qu'il guerit les douleurs de la teste, qui sont inueterées & endurcies, & qu'il guerit les migraines

Sigillum sancta Maria.

graines causées d'humeurs froides. Il est bon aussi aux paralysies,& à toutes affections & deffauts tant des nerfs,que du cerueau, qui sont causez d'humeurs froides. L'eau des racines de cyclamen distillée en alembic, & tirée par les narines estanche merueilleusement bien le sang qui en sort. Prise en breuage au poids de six onces, auec vne once de succre fin, elle arreste le sang qui distille de la poictrine, du ventricule, & du foye : & conglutine les parties nobles. Ce que nous pouuons tesmoigner estre vray. Son jus pris auec vinaigre miellé au poids de deux dragmes, lasche le ventre,& desoppile le foye & la ratte : qui fait qu'on le donne en breuage aux hydropiques & ictériques: & neantmoins il faut que ce soit auec mastic,ou noix muscate, ou vn scrupule de rheubarbe. Car par ce moyen l'on diminue sa trop grande vehemence. Ses racines broyées & enduictes, sont singulieres aux durtez du foye & aux escroüelles : & leur jus aux enfleures & duresses de la ratte. Car plusieurs qui sembloient estre incurables, & à l'endroit desquels on auoit vsé de plusieurs sortes de medicamés,en ont esté gueris. Il est profitable mis en clystere à la colique,& aux trenchées du ventre. Les hemorroïdes frottées de sa racine fraische, ou fomentées de leur jus auec laine,se purgent & escoulent. Ses racines aussi mises en pieces,& boüillies en huile rosat,d'amandes,& de camomille,& vn peu de vin, sont bonnes aux tintemens des oreilles & à la surdité,si l'on distille goutte à goutte de cest huile dans les oreilles,& qu'on y applique les racines toutes chaudes,quãt le patient se va coucher. Or faut-il repeter cecy souuent, en ostant de matin les racines, & lauant les oreilles de vin blanc. Broyées auec quelque quantité de noyaux de pesches & amandes ameres,& destrempées l'espace de trois iours en eau de vie, puis pressurées,elles ont mesme vertu:car si on distille du coulis qu'on en aura faict, vne ou deux gouttes dans l'oreille du patient, il se sentira grandement allegé. Leur jus auec autant de miel tenu en la bouche,guerit le mal de la langue, des genciues,& des autres parties voisines, voire-mesme donne soulagement au mal des dents. On le gargarize auec eau de plantain contre toutes affections du gosier. Galien,parlant du cyclamen, dit ainsi : Le cyclamen a plusieurs & diuerses vertus : car il est abstersif & incisif,& desoppile & ouure les bouches des veines: & si est attractif & maturatif. Cela se voit notoirement par ses effects particuliers. Il est si vehement, & est d'vne telle vertu, que si on en frotte le petit ventre, il allachist le ventre, & neantmoins fait auorter.

Gal. libr. 7. simpl. med.

Dracunculus maior, siue *Serpentaria maior*: Grecs, *Dragontion*: François, *Serpentine*, ou *Serpentaire* : Arabes, *Luf*, & *Alluf*: Italiens, *Dragontea maggiore*: Allemans, *Natter vvurts*: Espagnols, *Taragontia*.

CHAP. CLX.



La grãde serpẽtine croist és lieux ombrageux, enuiron les hayes. Elle a sa tige droicte, lissée, de deux coudées d'haut, & de la grosseur d'vn baston : laquelle est taschée, comme la peau d'vn serpent : mais neantmoins il y a plus de tasches rouges, que d'autres. Elle a les fueilles semblables à celles de la parelle : lesquelles sont enueloppées les vnes dedans les autres. Elle jette son fruict à la cime de sa tige, lequel est grappu, & cendré du commencement: toutesfois estant pleinement meur, il deuient jaune & rouge. Sa racine est grosse,ronde,& blanche:& est couuerte d'vne pelure menuë & subtile. On la cueille, quand elle est meure : & en tire-on du jus,lequel on seiche à l'ombre. On cueille aussi ladicte racine, du tẽps de moissons : & apres qu'on l'a bien lauée,on l'a couppe en roüelles, & l'enfile-on, puis on la pend à l'ombre, pour la faire seicher. Prise en breuage auec vin trempé,elle eschauffe. Cruë ou cuicte,& prise à mode d'electuaire,elle est bonne à ceux qui ne peuuent auoir leur haleine sans auoir le col droict : & si est propre aux rompures, aux spasmes, à la toux,& aux distillations & catarrhes. Beüe auec du vin,elle prouoque à luxure. Auec coleuurée, elle mondifie & nettoye les vlceres dangereux, & mesmes ceux qui sont corrosifs,& mangent les parties saines. D'icelle,auec miel on fait de collyres,pour les fistules, & pour faire sortir l'enfant hors de la matrice. On l'enduit auec miel sur les peaux blanches & mortes, qui aduiennent sur le corps. Elle consume chancres, poulpes, & noli me tangere. Son jus est bon, estant mis és Medecines oculaires : & sert grandement aux mailles,tayes,nuées,broüillars,& esbloüissemens des yeux. L'odeur de l'herbe & de la racine fait auorter ce qu'vne femme auroit conceu de nouueau. Autant en font trente grains de ceste herbe, beus en vinaigre & eau. Aucuns distillent son jus contre les douleurs des oreilles, & l'y mettent auec huile d'oliue. Et mesme ils appliquent ses fueilles verdes sur les playes fraisches, pource qu'elles sont fort astringeantes : & estans cuictes en vin, ils les appliquẽt sur les mules des talons. Celuy qui se sera frotté les mains des fueilles de ceste herbe, ou bien qui aura tiré sa racine,ne pourra estre offensé des viperes, ainsi qu'on dit.

Dracunculus minor, ou *Serpentaria minor* : Grecs, *Draguntia micra* : François, *Petite Serpentine* : Italiens, *Dragontia minore*.

CHAP. CLXI.



La petite serpentine a les fueilles grandes,& semblables à celles de lierre, lesquelles sont marquetées de tasches blanches. Sa tige est droicte, & de deux coudées de haut : & est de diuerses couleurs,& toute semée de tasches rouges,estãt de la grosseur d'vn baston: tellement, qu'à la voir,elle retire à vn serpent. Elle jette son fruict à la cime de sa tige : lequel est grappu, & vert du commencement : mais estant meur, il deuient jaune. Il mord & brusle, & picque la langue, quand on le taste. Sa racine est aucunement ronde, bulbeuse, & assez semblable à la racine du vit de chien,laquelle est couuerte d'vne peleure assez mince & subtile. Elle croist és lieux ombrageux, à l'entour des hayes & buissons. Le jus de sa graine distillé auec huile, mitigue les douleurs des oreilles: & appliqué dedans le nez auec laine, il consume les poulpes & noli me tangere,qui y sont:& estant enduict sur vn chancre,il l'arreste. Trente de ses grains beus en vinaigre & eau,font auorter. On dit que l'odeur ses fleurs, apres qu'elles sont flestries,fait auorter les femmes qui ont conceu de nouueau. Sa racine est chaude, & est bonne à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle sans auoir le col droit:& si est propre aux rompures, aux spasmes, à la toux, & aux fluxions & catarrhes. Rostie, ou boüillie, & mangée seule,ou auec miel,elle sert à faire cracher hors les humeurs superfluës qui sont en la poictrine: autant en fait sa farine & poudre, incorporée en miel, & prise en forme d'electuaire. Elle prouoque l'vrine, & incite au jeu d'amour, estant beüe auec du vin. Broyée & incorporée auec miel & coleuurée, elle mondifie & cicatrize les vlceres malins,& dangereux

gereux : & mesmes ceux qui sont corrosifs, & qui mangent les parties saines qui sont prochaines. On en fait des collyres pour les fistules, & pour faire sortir hors l'enfant qui est mort au ventre de sa mere. Qui frottera ses mains de sa racine, ne sera mordu des viperes, ainsi qu'on dit. Enduite auec vinaigre, elle mondifie les grattelles blanches qui viennent sur le corps. Les fueilles appliquées à mode de liniment sur les playes fraisches, les soudent aisement:& cuites en vin, & appliquées sur les mules des talons, elles les guerissent. Les fourmages qu'on enueloppera esdites fueilles, ne se pourriront point. La racine cuite est bonne à manger en lieu d'autre herbe à ceux qui sont en bonne santé. Es Isles de Maiorque & Minorque, ils font de massepains de ses racines, auec force miel, & en font grand cas és festins. On cueille ceste racine en temps de moisson & apres l'auoir bien lauée, on la couppe en rouëlles, & l'enfile-on : puis la met-on secher à l'ombre pour la garder par-apres.

Massepain de serpentine.

Combien qu'on treuue en de vieux exemplaires de Dioscoride, deux chapitres separez, de la grande & petite serpentine: ce neantmoins veu qu'il n'y a grande difference entre elles, & que d'ailleurs, Galien, Ægineta, & Serapio, qui ont suiuy de mot à mot l'histoire de Dioscoride, ne font mention que d'vne sorte de serpentine:aucuns Modernes ont estimé, à bon droict, que l'vn de ses deux chapitres a esté emprunté de quelque autre autheur,& adiousté à l'exemplaire de Dioscoride, par la curiosité de quelque Simpliste. Quant à moy ie suis contraint de suyure leur opinion : combien que à la verité i'ay veu & à Venise, & à Trente, les deux sortes de serpentines. Dont la grande auoit les fueilles semblables à la parelle, ou au vit de chien: lesquelles estoyent enueloppées les vnes dedans les autres. Sa tige estoit de deux coudées de haut, & grosse comme vn baston : estant de diuerses couleurs, & toute mouschettée de taches noires & rougeastres : de sorte qu'on eust dit que c'estoit vn serpent. L'autre qui est la petite serpentine, & qui est fort commune, auoit ses fueilles semblables à celles de lierre : & toutes mouschettées de petites taches blanches:estant au reste semblable à la grande serpentine, & en son fruict, & en sa tige. Car elle iettoit vne grande graine, verde au dehors, & noire rougeastre au dedans, du milieu de laquelle sortoit vne petite corne rouge, ou incarnate : de laquelle par apres sortoit la graine, selon que dit Dioscoride, laquelle estoit du commencement cendrée : mais estant meure, elle deuenoit iaune & dorée : & quant au reste elle estoit du tout semblable à la grande serpentine. Parquoy, encores que ie ne vueille repugner à l'opinion des Modernes, dont nous auons parlé cy-dessus, qui est fondée sur certaines & viues raisons: ce neantmoins veu que i'ay veu de mes yeux les deux sortes de serpentines, i'ay pensé en moy-mesme, que celuy ne seroit trop hors de propos, qui tiendroit, que Dioscoride, eu esgard à ce, auroit veritablement escrit de deux sortes de serpentines. Mesmes Pline me confirme quasi en ceste opinion : pource qu'il establit non point deux, mais quatre especes de serpentine: disant ainsi : Ce que les Grecs appellent dragontion m'a esté monstré en trois especes : dont l'vn a les fueilles semblables à la bete, & porte tige, & a vne fleur rouge. Cestuy est semblable au vit de chien: l'autre a la racine longue, & nodeuse, auec trois germes: le tiers a les fueilles plus grandes que celles de cornoillier, & sa racine comme les cannes & roseaux: ayant autant de neuds, ainsi qu'on disoit qu'elle auoit d'ans. Et en vn autre passage, il fait mention de la quatriesme espece de serpentine, disant ainsi : Au mesme pays de Portugal, ie veis vne espece de serpentine en vne terre qui appartenoit à vn mien amy, où i'estois logé, laquelle auoit sa tige grosse comme le poulce: & estoit mouschettée & marquetée, tout ainsi qu'vne peau de serpent: & disoyent ceux dudict pays, que celle herbe estoit singuliere contre les morsures des serpens. Celles, dont nous auons parlé au liure precedent, ont bien le mesme nom : mais elles sont d'autre forme & figure. Mesmes le miracle de nature est grand, en ce que ceste herbe est desia haute de deux pieds, quand premierement les serpens sortent de terre : & ne seche iamais que les serpens ne se soyent retirez en terre. Voylà qu'en dit Pline. A quoy aussi s'accorde Theophraste, lequel met la seconde serpentine au rang des especes d'aron, qu'on appelle vit de chien, disant ainsi : La racine de la serpentine ne vaut rien à manger: ains est seulement bonne en Medecine. Aucuns appellent ceste espece d'aron, serpentine, pour raison de sa tige qui est ainsi tachée de diuerses marques & taches. On peut donc conclurre, aux paroles de Theophraste & de Pline, qu'il y a plusieurs sortes de serpentines: lesquelles on peut voir à veuë d'œil au iardin de Messer Mapheo de Mapheis, à Venise: auquel sont les deux especes de serpentine, outre le vit de chien, qui est appellé aron. La farine de leur racine prise en miel au poids de deux dragmes, attire la flegme tant grosse que subtile: & deliure les reins prise en jus de raisins secs, & vn peu de mastic. Leur racine fraischement cueillie, rostie en cendres chaudes & enduite, guerit les hemorroïdes enflées & qui causent douleur. Elle resout les tumeurs endurcies, & les escroüelles, & desoppile la ratte. On s'en peut seruir pour nettoyer les taches du visage. On l'enduit auec miel, & fiente de cheure sur la goutte, & nerfs foulez. Elle fait sortir les mois, si les femmes s'en fomentent par le bas. Galien parlant de la serpentine, dit ainsi: La serpentine tient quelque chose de l'aron, tant en ses fueilles, qu'en sa racine. Toutesfois elle est plus forte, & plus amere que n'est l'aron: & par-ainsi elle est plus chaude, & plus subtile en ses parties. Elle est aussi quelque peu astringeante : & ceste qualité coniointe auec la force & amertume qu'elle a, la rend fort vertueuse & efficace. Car en premier lieu sa racine nettoye toutes les parties nobles: subtiliant les humeurs grosses & visqueuses, qui les empeschent : & d'ailleurs, sert de remede conuenable aux vlceres difficiles & fascheux à guerir. Voylà qu'en dit Galien. Mesué affirme que prenant de la serpentine elle purge la flegme tant grosse, que subtile. Dequoy Manardus l'a repris fort aigrement. Car encores que Galien & Ægineta dient, que la serpentine nettoye toutes les parties nobles du corps, ils ne veulent dire pourtant qu'elle soit laxatiue : ains entendent qu'elle desoppile, & qu'elle subtilie la grosseur & visquosité des humeurs flegmatiques, abstergeant & nettoyant les parties nobles. Il y a vne autre serpentine, que i'estime auec Fuchsius estre la troisiesme espece d'out a parlé Pline : car elle a ses fueilles semblables au cornoillier, sa racine comme les roseaux, nodeuse, longue, picquante & chaude, comme celle du vit de chien. En outre de ses neuds sortent force filamens, desquels elle demeure attachée à terre. Elle iette dés la racine, des fueilles longues, & semblables à celle de l'autre sorte d'arisarum : de la source desquelles sortent aussi autres fueilles attachées à longues queuës, plus grandes vn peu que celles du cornoillier, & plus minces : desquelles neantmoins quelques vnes estans closes portent vn fruict grappus, rendans leurs perles rousses à leur maturité : dont prouient vne graine noire, petite, & longuette, & enueloppée d'vn gros jus. Elle croist aux montaignes en lieux tousiours moites & humides. La premiere fois que ie la veis, ce fut lors que ie passois par la Morauie. Sa racine a vn goust du commencement fade : & cependant peu apres elle picque & mord tellement la langue & le gosier, que l'on diroit fermement qu'on a le gosier plein de pointes & espines: qui cause qu'elle a vne merueilleuse vertu d'eschauffer & secher, iointe à la force d'vlcerer & brusler. Et pource aussi elle est incisiue, & propre à subtilier les gros & tardifs excremens, tout ainsi que les autres sortes de serpentine, & le vit de chien.

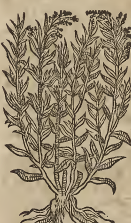
Plin. lib. 24. cap. 16.

Plin. libr. 25. cap. 2.

Theoph. de de hist. plāt. lib. 7. cap. 11.

Galen. lib. 6. simp. med.

Dracunculus hortensis: François, *Targon*: Italiens, *Dragoncello*.



Le targon, qui est aussi appellé serpentine, est bien different de toutes ces sortes precedentes. On le mange en salade: & le met-on pour donner goust aux sausses. Il iette ses fueilles longues, & sont ses racines rampantes, quasi à fleur de terre, comme celles de l'herbe des prez. Aucuns dient que ceste plante n'est pas naturelle: ains qu'elle se fait artificiellement, de graine de lin mise en vn oignon caué : & puis planté. Mais c'est abus: car plusieurs l'ont essayé, qui y ont esté trompez. Au reste ie ne sçache Autheur Grec, ny Arabe, qui en ait fait mention. Toutesfois considerant la mordacité, dont il picque la langue, quand on le gouste, on le pourroit iuger de qualité fort chaude.

Ophioglosson, siue *lingua serpentina*: François, *Herbe sans cousture*, ou *Langue de Serpent*: Italiens, *Lingua Serpentina*, *Argentina*, ou *Lucciola*: Allemans, *Naterzuönglin*.

Il



Il y a en outre vne autre herbe qu'on nomme Langue serpentine, qui est aussi mise au rang des serpentines : Elle croist par les prez : mais elle est incontinent perduë. Elle sort au mois de May, & ne demeure gueres sans flestrir & s'esuanoüir. Elle produit seulement vne fueille grasse, qui est assez semblable à celle du plantain aquatique. De la partie inferieure de laquelle sort vne petite tige, qui porte au bout vne petite langue pasle, comme celle d'vn serpent. Qui est la cause pourquoy on l'appelle Langue de serpent. Elle est fort bonne à souder playes : & y en a plusieurs qui l'estiment fort, & en font grand cas pour les rompures, quand les boyaux descendent. On en fait d'huile, comme on fait l'huile rosat : duquel les Chirurgiens vsent és accidents susdicts, auec grande operation. On la donne en breuage en eau de l'herbe nommée queüe de cheual, contre les blesseures des intestins, de la poictrine, & autres parties interieures : & pource aussi elle est singuliere à ceux qui crachent le sang. Prise en breuage en eau de fueilles de chesne, elle sert contre les fluxions blanches des femmes. Toute la plante cuicte en gros vin, est singuliere aux yeux pleureux, si le patiẽt se laue les yeux dudit vin. Appliquée fraische, ou seiche, en graisse de poulle sur les blessures, elle en oste l'inflãmation. L'huile d'oliues verdes, dans lequel on aura destrempé les fueilles de la langue serpentine, les ayant mises au Soleil, & y meslant de poix, est tres-souuerain pour ressouder playes fraisches.

Huile d'herbe sãs cousture.

Arum : François, *Vit de Chien* : Arabes, *Iarus*, & *Sara* : Apothicaires, *Aron*, *Barba Aaron*, *Dragontea minor*, & *Serpentaria minor* : Italiens, *Aro* : Allemans, *Klein*, *Natter vurtz* : Espagnols, *Yaro*.

CHAP. CLXII.



Aron, que ceux de Surie appellent Lupha, a les fueilles semblables à la serpentine, jaçoit qu'elles soyent * plus longues, & moins taschées. Sa tige est de la hauteur d'vne paume, & est rougeastre, & faicte à mode d'vn pesteil ou pilõ, duquel sort vne graine, qui est jaune comme saffran. Sa racine est blanche, & est semblable à celle de la serpentine : laquelle estant cuicte, est bonne à manger, comme n'estant si forte, ny si mordante que celle de la serpentine. On sale & confit les fueilles, pour les rendre bonnes à manger : toutesfois estans seiches & cuictes, elles sont bonnes à manger seules. Sa racine, sa graine & ses fueilles ont les mesmes proprietez que la serpentine. Toutesfois on enduit specialement la racine, auec fiẽte de bœuf, sur les podagres & gouttes. La racine d'aron se garde comme celle de serpentine. En somme, ceste racine se peut manger, pource qu'elle n'est si forte que celle de la serpentine.

** Exempl. moindres & moins taschées.*

L'aron croist ordinairement en Toscane, en Goritie, & par toute la FRANCE, & le trouue-on volontiers és bords des fossez, & le long des hayes, buissons, & grands chemins : & principalement du long de nos marines de Senes, où approchans de l'ancienne denomination, ils l'appellent Gigaro. L'aron a ses fueilles comme le lierre, retenans la force du cœur, plus grandes que la serpentine, & n'ayans aucune denteleure, couuertes de petites tasches blanches. Elles verdoyẽt en Hyuer & se desseichent en Esté. Sa tige est longue d'vn espan, & jette à sa cime vn couuercle & enueloppeure de la longueur de douze doigts, pointu au bout, dans lequel se nourrit le fruict : & venant à tomber, on y voit la forme d'vn pilon, jaune comme or, ensemble les encoigneures, & la graine de couleur de saffran, laquelle bien agencée à mode de coronne, enuironne le bas. Elle deuient verde en peu de temps, & rousse à sa maturité, ayãt quasi la forme & grosseur de quelques perles, & le goust de vin, & s'amoncelle à l'entour de la tige, comme le froument d'Inde. Sa racine est blanche, bulbeuse, longuette, & a force capillatures, à mode d'ellebore, d'vn goust picquant. Il en croist à force en Boheme par les montagnes, mais il est beaucoup moindre que celuy d'Italie, & a ses fueilles plus minces, ensemble sa racine, tellemẽt qu'on le pourroit nommer, Petit Aron. François Calzolarius Apothicaire Veronnois, nous a enuoyé vne autre sorte d'aron, lequel il dit auoir esté apporté du mont Baldus. Ses fueilles sont de façon de flesche, & a vne tige fort manifeste, ayant à sa cime vne grappe bien remplie de perles rouges, & faicte en appointant. Il a force racines, & neantmoins sont bien minces, & s'esparpillẽt deçà delà, d'où sortẽt de petites boules bulbeuses, de la grosseur d'vne feue, ayans leur poulpe blãche, & vn goust mordãt. Quelques-vns les ayãs mis en poudre, en meslẽt parmy les viandes delicates, pour se deffaire de ces friands & flagourneurs, qui suiuent tousiours les bons morceaux. Car si vne fois ils en auallent, cela leur picquera si fort le gosier, qu'ils seront contraincts, vueillent-ils ou nõ, se retirer, attendu qu'il leur sera impossible de rien aualler, si premierement ils ne se gargarizent du laict de vache ou de cheure, ou qu'ils auallent de beurre peu à peu. L'aron nettoye, subtilie & prouoque, & si est incisif & aperitif. Sa racine cuicte incorporée en miel, deschasse de l'estomach tous flegmes, & les fait sortir hors par crachats : qui fait que ceux qui ne peuuent auoir leur haleine, en sont grandemẽt soulagez. Boüillie ou rostie en cendres chaudes prise en huile d'amandes, elle est singuliere à ceux qui sont tourmentez de la toux. Le laict dans lequel aura cuict ceste racine, a mesme vertu. Boüillie en eau, y meslant de farine de feue pestrie en vin cuict, & enduicte, elle est singuliere aux defluxiõs des yeux, & aux ternisseures & inflammations des tonsilles. Demeslée en en huile elle sert aux hemorroïdes enflées. Le jus de la racine arreste les vlceres corrosifs & chancreux : tout - ainsi que ses fueilles bruslées aident grandement au noli me tangere. Elles sont aussi fort profitables aux gouttes, appliquées auec fiente de bouine chaude. Sa graine pilée, ou le jus des perles mis en huile rosat, est bon aux douleurs des oreilles. Pour faire sortir les mois & arriere-faix, prends en vin deux dragmes de sa graine. Au reste l'aron me reduit en memoire la plante appellée d'aucuns Serpentaire & Coleuurée, & des Allemans, BON-HENRI : & si ne sera hors de propos d'inferer icy sa description, d'autant qu'elle a ses fueilles aucunement semblables à l'aron, & attachées à longues queües. Elle produit plusieurs tiges fueilluës, à la cime desquelles sortent de fleurs herbeuses & grappeuses, puis la graine. Toute la plante, cõme si on l'auoit saupoudrée de folle farine, est blanche : & mesme si polie & lissée, que l'on diroit fermement qu'on l'a enduicte de quelque vnguent : & pource aussi les Allemans la nomment Schmerbel. Sa racine est forte & grosse, & esparpillée deçà delà, de couleur saffranée, comme l'oxylapathum. Il en croist par tout aux places des villages, & és vieilles mazures & cours des maisons. Elle est de temperature chaude & seiche. Le jus de sa racine appliqué guerit de la rongne : & meslé auec vinaigre nettoye les tasches du visage. On en fait grand cas pour guerir les morsures des bestes venimeuses. Nos Dames font de l'eau des racines d'aron, dont elles font grand estat pour se derider la face, & la nettoyer, & embellir la peau. Ce que fait aussi leur jus, estant seiché au Soleil, lequel nos femmes d'Italie appellent Gersa. Il est aussi blanc que fine ceruse, ou blanc d'Espagne, & rend la chair fort blanche & luisante. Galien parlant de l'aron, dit ainsi : Encores que la substance d'aron soit terrestre, ce-neantmoins il ne laisse d'estre chaud. Et pourtant il est abstersif, non toutesfois tant que la serpentine : car il est chaud & sec au premier degré seulement. Sa racine est fort bonne : car estant mangée, elle subtilie moyennement les humeurs grosses & visqueuses : tellement qu'elle nettoye la poictrine par crachats, & autres expulsions d'humeurs superfluës. Toutesfois la serpentine est de plus grande efficace à ces operations. Et en vn autre passage, il dit : La racine d'aron se mange, comme on fait la raue. En aucunes regions elle se rencontre plus forte : de sorte qu'elle est quasi semblable à celle de la serpentine. Toutesfois pour la biẽ apprester, apres qu'on l'aura ostée de la premiere eau, où elle aura boüilli, il la faut jetter soudain en vne autre eau chaude. En Cyrene l'aron est tout au contraire du nostre : car il n'est aucunement fort audict pays : de sorte qu'on en aime mieux manger, qu'on ne fait des raues : & d'ailleurs il n'a point de proprieté en Medecine. Et mesme ils en apportent les racines iusques en Italie, pource qu'elles se peuuent garder long-temps sans germer, ny pourrit.

Bon-Henri.

Eaux des racines d'aron.

Gersa.

Gal. lib. 11. simp. med.

Gal. libr. 2. de alim. fac.

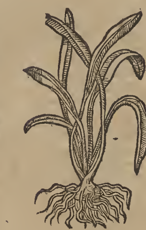
Maniere d'apprester l'aron,

Aron de Cyrene.

Arisaron

Arisaron. *Autre espece d'Arisaron.*





CHAP. CLXIII.

Arisaron est vne petite herbe,qui a la racine grosse comme vne oliue : & est plus forte & plus aiguë que celle d'aron. Enduicte , elle reprime les vlceres corrosifs.On en fait des collyres fort bons aux fistules. En frottant de racine d'arisaron les genitoires de quelque animal que ce soit, on luy fait perdre.

Arisaron,selon que dit Pline,croist en Egypte,& est semblable à aron : toutesfois il est moindre & en fueilles , & en racines : combien que sa racine soit grosse comme vn oliue. Nos Herboristes en monstrent deux especes desquelles la derniere me fut premierement enuoyée par le Seigneur Aloisius Anguillatius Romain , Gouuerneur du jardin de Padoüe : & fort sçauant simpliste ; lequel par-apres m'a dit & resmoigné , qu'il croissoit à force arisaron à l'entour de Rome , & assez prez de la ville. L'autre qui a les fueilles semblables à l'aron , nous l'auons recouuré par le moyen de Lucas Ghuinus. Parquoy il m'a semblé bon les faire pourtraire toutes deux : non que i'estime que ce soyent le vray arisaron (car ie tien que l'vn ne l'est pas) ains seulement pour en laisser le iugement libre aux lecteurs. Galien dit,que l'arisaron est moindre que l'aron , encores qu'il soit plus fort & plus aigu : & que sa racine est comme vne oliue. *Galen. lib.7. simp. med.*

Hastula Regia : Grecs, *Asphodelus* : François, *Aphrodilles* : Arabes, *Cheunce* , *Bhunte*, *Biruach*, *Abg* , & *Axeras* : Italiens, *Aphodelo*, *Amphodillo*, & *Hastula Regia* : Allemans, *Gold vvrts* : & *Heidnisch* : Espagnols, *Gamones*, & *Gamonites*.

CHAP. CLXIV.



Anthericon.

L'aphrodille est commun. Il a les fueilles semblables au grand porreau : & jette vne tige lissée,qui porte à la cime vne fleur , qu'on appelle Anthericon. Ses racines sont longuettes , rondes,& semblables au gland; & sont picquantes & mordantes au goust. Elles eschauffent : & prises en breuage , prouoquent l'vrine, & le flux menstrual. Beües en vin, au poids d'vne dragme,elles guerissent les douleurs des costez , les rõpures,les spasmes, & la toux. Maschées à la grosseur d'vn dez , elles aident à vomir. Prises au poids de trois dragmes,elles donnent secours contre les morsures des serpens,toutesfois il faut enduire auec du vin les fleurs , la racine,& les fueilles , sur la playe: lesquelles ainsi enduites guerissent les vlceres ords & sales, & mesmes ceux qui sont corrosifs : & donnent secours aux inflammations des mammelles & des genitoires,& aux pustules & foroncles. Les racines,cuictes en lie de vin,auec farine d'orge rostie, nommée griotte d'orge , donnent secours aux nouuelles & fraisches inflammations. Le jus des racines cuict en vin vieil doux , myrrhe, & saffran , est fort singulier au mal des yeux. Appliqué seul , ou broyé auec encens, miel, vin,& myrrhe,il est fort bon aux oreilles fangeuses,&boüeuses.Si on le met dans l'oreille opposite,il appaise le mal des dents.La cendre des racines enduicte,fait renaistre le poil tombé par la pelade. L'huile qui aura cuict dans les racines d'aphrodilles cauées,est fort bon aux brusleures du feu,& aux mules des talons,si on les en oingt:& distillé és oreilles,il est bon à la surdité d'icelles.La racine enduicte, guerit le mal sainct-Main : pourueu qu'auparauant le patient ait fort frotté sa gratelle au Soleil,auec vn linge. La graine & les fleurs beües en vin,seruent de contrepoison à ceux qui auroient esté empoisonnez ou de salamandres , ou de scorpions : & font d'ailleurs bon ventre.

L'aphrodille jette force fueilles des sa racine,& les a vn petit plus longues que le porreau,plus estroittes , ayans leur enfonceure si eminente,qu'elle se monstre estre triangulaire. Sa tige est de la hauteur d'vne coudée,quelquefois plus,& merueilleusement polie : à la cime de laquelle sortent à force fleurs blanches (il y en a toutesfois qui les ont jaunes) se rayans à mode d'estoile , & rendans de petites perles rondelettes , de couleur d'herbe,dans lesquelles est enclose sa graine,qui est noire & de forme triangulaire. Elle jette ses fleurs par le menu,comme la squille,commençant au bas,comme aussi fait le boüillon:Elle a force racines,noirastres,bulbeuses,leur poulpe tirãt sur le vert, de la longueur d'vn doigt, & grosses par le bas auec vne mince queüe,du reste succulentes,& d'vn goust piquant & amer.Il fait beau voir ceste plante,si on l'arrache toute entiere , à cause du grãd nõbre des bulbes qui sont attachées ensemble:car on y en voit souuẽt plus de cẽt.Pline toutesfois disant que l'aphrodille jette plus de racines que nulle autre plãte,asseure que souuẽtesfois on trouue plus de quatre-vingts bulbes attachées ensemble.Et Galien au contraire dit,que l'aphrodille n'a qu'vne seule racine bulbeuse, ayãt quasi l'amertume,la forme,& la grandeur de la squille. Theophraste:& quasi tous les autheurs Grecs(selon que dit Pline au lieu preallegué) ont appellé la tige des aphrodilles,qui est de la hauteur d'vne coudée,& le plus souuẽt de deux,Anthericon:& sa racine c'est à dire,ses bulbes, Asphodelos;& les Latins appellent la tige, Albucus,& les racines,Hastula Regia.Or Dioscoride,au rebours de l'opiniõ de Teophraste & Pline,& des Autheurs Grecs,dit(suiuant Nicander en ses theriaques)que la fleur des aphrodilles s'appelle anthericon:où mesmes il dit que les aphrodilles sont singulieres contre les morsures des serpẽs & scorpions.La tige produir de petits vers (selon que dit Theophraste)lesquels se conuertissent en petites bestes volantes qui retirent à petits fleurons : lesquelles finalement s'en-volent,ayans rompus les bourses où elles sont encloses,quand la tige commence à flestrir. Hesiode dit , que les anciẽs mangeoiẽt & les racines & la tige de ceste herbe,cuictes entre deux cendres,& mesmes la graine,auec huile,sel,& quelquesfois auec des figues & que les anciens estoient fort friands de ceste viande. Les racines des aphrodilles cuictes en vinaigre & appliquées , sont singulieres aux dartres,feux volages,& gratelles. Boüillies auec iusquiame, & incorporées en poix liquide,amandent la puanteur des aisselles.Si s'estant faict raire on se frotte la teste des racines d'aphrodilles,cela fera deuenir les cheueux crespus. Prise en breuage,l'on dit qu'elle excite le jeu d'amour.Prise en vin,ell'est fort vtile à la jaunisse,& à l'hydropisie.Cuicte & enduicte elle guerit les orillons,Sa decoctiõ faicte en vin, & prise en breuage fait sortir la pierre des reins. Appliquée , elle nettoye les cheuaux farcineux,& fait venir le poil.Galien en fait mẽtion,disant ainsi:Les racines d'asphodele sõt aussi bõnes,que celles de vit de chiẽ,de cabaret,&de serpẽtine:car elles sont abstersiues & resolutiues.Leur cẽdre est encores plus chaude,& plus seiche,& plus subtile,aussi est-elle plus digestiue & resolutiue:& pour ceste cause elle est fort bonne à faire renaistre le poil tõbé par la pelade. Voilà qu'en dit Galiẽ. Aëtius aussi en fait grãd cas,disant ainsi:Les aphrodilles cuicts en vin blanc vieil,& puis beus en vin pur,qui soit chaud , font soudain venir le flux menstrual , qui seroit supprimé & arresté.

Pl.l.21 c.17. *Gal.lib.2.de al.fac.* *Anthericon.* *Asphodelos.* *Albucus.* *Hastula Regia.* *Gal.l.6.simp. med.* *Aëtius lib.1.*

Bulbus

Bulbus esculentus: Grecs, *Bolbos edodimos:* François, *Bulbe bon à manger:* Arabes, *Basal alz.ir:* Italiens, *Bulbo che si mangia :* Allemans, *Feldtz Vuibel.*

CHAP. CLXV.

Le bulbe, qui est bon à manger, est assez cogneu. Celuy qui est roux, & qu'on apporte d'Afrique, est bon à l'estomach, & fait bon ventre. Mais celuy qui est amer, & qui est comme la squille, est meilleur à l'estomach, & aide à la digestion. Tous bulbes ont vne certaine acrimonie: & sont tous chauds & incitent à luxure. Ils enaspriffent la langue & les amygdales : & sont fort nutritifs, & engendrent à force chair : mais neantmoins ils causent ventositez. On les enduit sur les gouttes, douleurs des iointures, dislocations & rompures. Ils attirent les tronçons qui sont demeurez dans le corps. Ils sont bons, appliquez auec miel, aux gãgrenes & podagres: & appliquez seuls, il seruent aux enfleures des hydropiques: & auec poudre de poyure & miel, ils sont singuliers aux morsures des chiens. Ils repriment la sueur, & gueriffent les douleurs de l'estomach. Auec nitre bruslé, ils mondifient les furfures peaux mortes & blanches, & les vceres fluans, & tignons qui viennent en la teste. Appliquez seuls, ou auec vn moyeu d'œuf, ils ostent les terniffeures, & tumeurs variqueuses du visage : & auec miel ou vinaigre, ils nettoyent & ostent les lentilles de la face. Auec griotte d'orge, ils seruent grandement aux contusions & fractures des oreilles & des ongles. Cuicts sous la cendre, & appliquez, ils ostent les fics: & font le mesme, y adioustant la cendre de la teste d'vne mendole. Bruslez, & meslez auec alcyonium, & enduits au soleil, ils ostent toutes taches du visage, & toutes cicatrices noires & ternies. Cuicts & mangez auec vinaigre, ils sont bons aux rompures. Mais toutesfois il ne les faut trop continuer à manger: car ils affoibliffent les nerfs.

Bulbus vomitorius : Grecs, *Bolbos emetricos :* François, *Bulbe vomitif:* Arabes, *Zir:* Italiens, *Bulbo vomitorio.*

CHAP. CLXVI.



Le bulbe vomitif a les fueilles plus soupples, & plus longues de beaucoup que le bulbe qu'on mange: toutesfois sa racine est sẽblable : & a l'escorce noire. Sa racine mangée, ou sa decoction prise en breuage, guerit les douleurs de la vescie : & prouoque à vomir.

Il appert assez que les deux especes de bulbes estoyent fort cogneües des Anciens, quoy que Dioscoride n'en fasse aucune description. Mais maintenant les bulbes sont si incogneus, tãt pour n'en auoir aucune descriptiõ, que pource qu'ils ne sõt plus en vsage, que ie n'ay encores troué personne qui m'en ait sçeu monstrer vne seule plante. A la verité, ie parle des vrais & legitimes. Car il y a quelques modernes, qui pour estre veux noueaux Æsculapes, de leur propre mouuement & authorité, forgent des bulbes & vomitifs, & bõs à manger. Quant à moy, ie ne suis point si credule iusques-là, que ie leur adiouste foy, veu mesme que Dioscoride n'en a faict aucune description, à laquelle nous les puissions rapporter. Et toutesfois ceste bonne incredulité m'est imputée à ignorance. Or donc qui voudra suiure leur opinion, ie luy conseille de ne prendre la peine de lire mes commentaires. Car ie ne m'y suis estudié de cõplaire aux mocqueurs & bauards, ains à tout Lecteur amiable & studieux. Les Anciens les mangeoient ordinairement : & principalement ceux qui se vouloient monstrer gentils compagnons enuers les Dames: car ils ont vne vertu à ce propre. Ce que bien demonstre Martial en ses estraines, se mocquant d'vn vieil paillard, disant ainsi : Veu que ta femme est vieille, & que tu es desia tout cassé, il ne te reste rien plus qu'à te saouler de bulbes. Aucuns ont estimé que les eschalottes, ou bien les ciboules, fussent les bulbes bons manger. Mais leur opinion est conuaincuë par l'authorité de Theophraste: lequel a mis les eschalottes & ciboules au rang de oignons, au liure 7. chap. 4. & non des bulbes: desquels il traicte particulierement au mesme liure ch. 13. Galien parlant des bulbes, dit ainsi: Le bulbe qu'on mange, est froid & gros: & engendre vn sang gros & visqueux. Il est de difficile digestion, engendre ventositez, & prouoque à luxure. Toutesfois pour raisõ de son amertume & astriction, estant enduit, il est abstersif, glutinatif & dessiccatif. Car nous auons demonstré que toutes choses abstersiues sont ameres, & que celles qui soudent & glutinent, sont astringeantes. Mais la dessiccation ensuit les deux. Le bulbe vomitif est de temperature plus chaude que l'autre. Et en vn autre passage il dit : Les bulbes sont de mesme genre que les precedents : car on mange leurs racines, ayans osté les fueilles, toutesfois on les mange quelquesfois au printemps. Les bulbes ont vne qualité amere & aspre, qui est euidente: & par-ainsi ils font reuenir quasi l'appetit qui est mort & languissant. Et sont aussi bons pour faire cracher & pousser hors toute la boüe & fange qui est en la poictrine, & au poulmon : encores que la substance de leur corps soit grosse, visqueuse, & gluante. Car l'amertume est naturellement ennemie des humeurs grosses & visqueuses, d'autant qu'elle les subtilie, couppe, & incide, ainsi qu'auons monstré en nostre traitté des medicamens. Parquoy, estans cuicts en deux eaux, ils deuiendront plus nutritifs: mais d'autant qu'ils auront posé toute leur amertume, ils seront contraires à ceux qui se veulent purger par cracher. Parquoy le meilleur sera les manger lors, auec huile, vinaigre, & garon: car par ce moyen ils seront meilleurs, & plus nutritifs : & engendreront moins de ventositez, & seront de meilleure digestion.

Gal. lib. 6. simpl. medic.

Gal. lib. 1. de alim. fac.

Scilla : François, *Squille, Stipoulle, Charpentaire, & Oignon marin:* Arabes, *Haspel, Hansel, Aschil,* ou *Alaschil:* Italiens, *Squilla,* ou *Scilla* Allemans, *Meerzuuibel :* Espagnols, *Cebola albatrana.*

CHAP. CLXVII.



La squille a vne vertu acre & boüillante. Estant rostie, elle est meilleure à toutes choses. Pour la rostir, on l'eueloppe de paste ou d'argille, & la met-on au four, ou sous la braise, & l'y laisse-on iusques à ce que la crouste, dans laquelle elle est enueloppée, soit suffisamment cuicte. Et ayant osté ladicte crouste, si la squille n'est competemmẽt molle, il la faudra couurir derechef de paste, ou d'argille, & la faire recuire. Car la squille, n'estant ainsi cuicte, nuit aux parties interieures du corps. On la rostit pareillement en vn pot de terre bien couuert & mis dans le four. On prend aussi le dedans de la squille, ayant osté entierement toutes les pelures, iusques au vif du dedans, & couppe-on le dedans par roüelles, lesquelles on fait cuire en eau, changeant d'eau fort souuent, iusques à ce que la squille ait perdu son amertume, & acrimonie. Puis on enfile les roüelles de squille loin l'vne de l'autre, & les met-on ainsi seicher à l'õbre. Ces roüelles ainsi accoustrées, seruent à faire huile, vin, ou vinaigre squillitique. Le dedans de la squille cruë, cuict en huile, ou appliqué auec resine fonduë, est singulier remede aux fẽtes & creuasses des pieds. Cuict en vinaigre, il sert de bõ cataplasme à ceux qui sont

sont mordus des viperes. Pour lascher le ventre,on préd vne partie de squille rostie,& huict parts de sel brusle,& broye-on le tout ensemble:puis on en baille à ieun vne cueillerée, ou deux. La squille prise en forme de looch,auec miel, au poids de trois oboles, sert à la iaunisse,aux trenchées,aux roux inueterées,à ceux qui ont courte haleine,& qui vomissét le sang. On l'ordóne en breuage,& la met-on és medicamés aromatiques,& propres à prouoquer l'vrine,& pour les hydropiques , & à ceux à qui la viande nage en l'estomach. On cuit quelquesfois la squille en miel, & la mange-on pour les effects susdicts:& principalement pour aider à la digestion:& pour faire sortir par le bas les racleures du ventre. Boüillie,& mangée,elle fait les mesmes operations que dessus.Toutesfois on ne doit point dóner la squille à ceux qui ont quelque vlcere dans le corps. C'est chose bonne de l'appliquer rostie sur les verrués & poireaux, & sur les mules des talons.Sa graine prise auec miel, ou dans vne figue seiche,mollifie le ventre,& le fait bon : pourueu qu'elle soit pilée. La squille entiere, pédue à l'entrée d'vne chambre,ou à la porte d'vne maison,empesche tous les effects des charmes qu'on y pourroit faire.

Pancratium , ou *Scilla minor* : François , *Squille commune.*

CHAP. CLXVIII.

Le pancratium , qu'aucuns appellent squille a sa racine semblable au grand bulbe. Elle est rousse, ou incarnatte : & est amere , & si brusle la langue au goust. Ses fueilles sont semblables à celles du lys, toutesfois elles sont plus longues. On accoustre & prepare sa racine,tout-ainsi que celles de la squille, aussi a - elle les mesmes proprietez , & se prend au mesme poids que celle de la squille:encores que sa vertu soit moindre. On fait des trochisques du ius de sa racine,auec farine d'ers,lesquels sont bons aux hydropiques,& à ceux qui sont trauaillez de la ratte , pris auec eau miellée.

I'ay autresfois pensé que les squilles dont les Medecins & Apothicaires vsent ordinairement , fussent les vrayes squilles. Et à cela estois induit par plusieurs raisons & coniectures. Car en premier lieu,ie trouuois que Pline disoit qu'il n'y auoit racine bulbeuse plus grosse que celle de la squille. Voyant donc & considerát les racines des squilles communes estre si grosses, qu'on en trouuoit d'aucunes qui estoyent quasi aussi grosses que la teste d'vne personne:ie ne pouuois moins estimer, que ce ne fussent les vrayes & legitimes squilles. D'auantage,i'auois veu en Theophraste,que la squille iettoit sa tige & ses fleurs auant que ses fueilles. Et considerant que cela aduenoit à nos squilles communes,ie ne pouuois changer d'opinion. Ioinct que i'auois veu des petites squilles, qui estoyent vn peu plus grosses que poires lesquelles ie iugeois & prenois pour pancration : & estimois que les squilles communes fussent les squilles de Dioscoride : attendu que ledict Autheur attribué au pancration vne racine semblable au grand bulbe : lequel est estimé auoir vne racine de moyenne grosseur , sans estre trop grosse. Mais regardant de plus pres aux affaires,ie trouuay que l'aloës, selon Dioscoride & Pline , auoyt les fueilles semblables à la squille. Ce qui n'est en nostre squille commune:laquelle n'a les feuilles semblables à celles d'aloës,ains plustost à celles de lys. Or y a-il grande difference entre lesdites fueilles. D'auantage la squille fleurit trois fois l'an , selon que dient Theophraste & Pline , ce qui n'est , & ne se treuue en nos squilles communes. Lesquelles considerations me firent douter , à sçauoir, si nos squilles communes estoyent les vrayes squilles, ou s'il y auoit vne autre espece de squilles , qui produisist ses fueilles comme l'aloës. Et estant encores en ceste doute, i'entendis de certains Medecins Espagnols , qu'és costez de la mer d'Espagne , on trouuoit grande quantité de squilles , qui estoyent deux fois plus grandes & plus grosses que les nostres communes, & qui auoyent les fueilles semblables à celles d'aloës , ou parroquet, encores qu'elles ne fussent du tout si espaisses:& que d'ailleurs,l'acrimonie & la force desdictes squilles estoit plus grande , sans comparaison , que des nostres , & par consequent leur vertu. Parquoy depuis ie tins pour certain que les squilles d'Espagne estoyent les vrayes squilles : & que les nostres communes estoyent le pancration: car elles ont les fueilles semblables à celles du lys , encores qu'elles soyent plus longues. A cela n'empesche ce que dit Dioscoride , que la racine de pancration est semblable à celle du grand bulbe:car le bulbe est icy pris comme genre , & non comme espece.Et de là vient que nos squilles communes ne se monstrent si efficaces en leurs operations, que la descriptió de la vraye squille promet:car aussi Dioscoride dit que le pancration n'est de si grande vertu que la squille. Aucuns modernes couppent par roüelles le dedans de la squille crue , apres auoir osté toutes les peleures,& la mettent confire en miel,au soleil, & principalement au cœur de l'esté:& s'aident de la squille ainsi confite és deffauts des nerfs & du cerueau , procedans de froideur:& coulent le miel ainsi cuict au soleil, & s'en seruent contre le mal caduc, & autres maladies du cerueau, procedans de froideur. Mais Galien la prepare bien en autre sorte , pour s'en seruir aux mesmes effects.Car apres auoir couppé la squille en roüelles,il la mettoit au soleil aux iours Caniculaires,en vn vaisseau de terre ou verre , où y auoit eu auparauant du miel:& l'y laissoit iusques à ce que par la chaleur du soleil , la squille fust resolue & mollifiée. En quoy il apperr , que plusieurs tiennent bien peu de compte des ordonnances de Galien vsans du miel scillitique , au lieu du ius de la squille. Galien parlant de la squille,dit ainsi : La squille a vne vertu fort incisiue,toutesfois elle n'est par trop chaude:mais neantmoins(selon ceste qualité)on la pourroit dire chaude au second degré. Au reste , il vaut mieux vser de la squille rostie , ou boüillie, qu'autrement : car par ce moyen sa vehemence est amortie.

Pli.l.19.c.5.

Theoph. de nat. plant.li. 9. cap.12.

Squilles d'Espagne.

Squilles confites.

Gal.l.8.simp. med.

Capparis:François,*Cappres*:Arabes,*Cappar*,*& Kappar*: Italiens, *Cappari* : Allemans, *Kappren*:Espagnols, *Alkapparras.*

CHAP. CLXIX.



Le capprier est vne plante brãchue & espineuse,laquelle , rampant par terre, s'esparpille comme en vn rond. Elle a des espines comme la ronce,lesquelles sont recourbées à mode d'vn hameçon. Ses fueilles sont rondes, & semblables à celles de coignier. Son fruict est comme vne oliue: lequel produit vne fleur blanche, quand il s'ouure: laquelle estant tóbée,laisse vne boulette séblable à vn glãd,au dedãs de laquelle y a de petits grains rouges,& séblables à ceux des grenadés.Il produit beaucoup de racines, lesquelles sont grandes, & dures cóme bois. Il croist és terres maigres & legeres,& és lieux aspres, és Isles, & aupres des mazures & vieilles ruynes. Sa tige & son fruict se cófisent en sel,pour les garder,& s'en seruir à table.La cappre trouble le vẽtre,nuit à l'estomach, & altere la personne.Toutesfois estãt cuicte,elle est meilleure à l'estomach , qu'estant crue. Les cappres prises en breuage, au poids de deux dragmes , quarante iours durãt,consument la ratte,& font vriner & sortir les grumes de sang.On ordonne les cappres en breuage, és douleurs des sciatiques, aux paralysies,aux rompures & spasmes , & si purgent le cerueau , & prouoquent le flux menstruel. La decoction de leur graine cuicte en vinaigre , appaise la douleur des dents,si on s'en laue la bouche.L'escorce de leur racine,estant seiche,est bonne aux mesmes effects : & si mondifient tous vlceres ords,sales, in-

ueterez,

ueterez, & mesmes ceux qui sont endurcis. On l'enduit aux douleurs de la ratte, auec farine d'orge. Morduë auec la dent malade, elle guerit la douleur d'icelle. Broyée auec vinaigre, & appliquée, elle nettoye les blancheurs, peaux mortes & blanches, qu'on appelle mal sainct Main. Les fueilles & racines pilées ensemble, & appliquées resoluent les escroüelles, & toutes autres durtez. Leur jus distillé és oreilles, fait mourir les vers qui y viennent. Les cappres d'Afrique, & mesmes celles de la Lybie Marmatique, engendrent grandes ventositez. Celles de la Poüille font vomir, & celles qu'on apporte de la mer rouge, & de l'Ocean Lybique, sont fortes & picquantes: de sorte qu'elles font vescier la bouche & la langue, & rongent les genciues, iusques aux os. Parquoy c'est à bon droict qu'on defend de les manger.

Les cappriers sont assez communs en Italie: car on mange ordinairement les cappres confictes en saumures. Les plus douces cappres, & qui ont le meilleur goust, sont celles qu'on met confite en fort vinaigre, comme plusieurs font en nostre Toscane. Les meilleures cappres s'apportent à Venise, d'Alexandrie d'Egypte. On apporte aussi grande quantité de cappres de la Poüille: mais il s'en faut beaucoup qu'elles ne soyent si bonnes que celles d'Egypte. Les cappres ne prouoquent à vomir, comme dit Dioscoride, sinon qu'elles ayent ceste vertu estans encores verdes, & auant qu'estre salées, & depuis boüillies. Il y a des cappriers à Rome, & à Sene, en grande quantité, & qui portent des cappres qui ne cedent en bonté à celles de la Poüille. On en trouue à Rome aupres du temple de Paix, & parmi les vieilles ruines des Palais & maisons, comme on fait à Senes. Theophraste dit, que les cappriers n'aiment point les lieux cultiuez. Toutesfois on les seme à ceste heure, & les cultiue-on tout-ainsi qu'on fait les bleds & legumages. Du temps de Pline on les semoit: car il en declare la maniere, disant ainsi: La cappre se seme, & principalement en lieu sec, bien fossoyé tout à l'entour, & bien clos de murailles, ou de pierres: car autrement elle s'estendroit aux possessions circonuoisines, & rendroit la terre sterile par ce moyen. Elle fleurit en esté, & demeure verde iusques à ce que les estoilles vergilies se perdent. Elle aime les lieux sablonneux. Galien parlant des cappres, dit ainsi: L'escorce de la racine de capprier tient plus de l'amer, que d'autres qualitez. Toutesfois apres l'amertume, la force, & mordacité surmonte: & la verdeur & aspreté vient apres. En quoy on peut cognoistre qu'elle est composée de qualitez diuerses. Car à raison de l'amertume, elle est abstersiue, aperitiue, & incisiue: à cause de son acuité, elle est chaude, incisiue, & resolutiue: & à raison de sa verdeur, & aspreté, elle resserre, endurcit, & contraint. Et pour ceste cause, il n'y a medicament plus propre que cestuy pour suruenir aux enfleures & durtez de la ratte, tant appliqué dehors, auec autres medicamens propres à ce: que pris par dedans le corps: soit qu'on le cuise en vinaigre, ou en oxymel, & autres telles compositions: ou bien qu'on y mesle seulement sa poudre, apres l'auoir bien pilée: estant seiche. Car outre ce que ce medicament preparé & pris à la maniere que dessus, purge & euacuë les humeurs grosses & visqueuses, & ce non-seulement par l'urine, mais aussi par le ventre: encores aussi fait-il souuent euacuer le sang grumelé. Et pource donne grand soulagement à la ratte, & aux sciatiques. Mesmes il prouoque le sang menstrual, & purge le cerueau & le descharge: donnant secours aux rompures & aux spasmes. Quant aux breuages où elle se met, & pour quelles maladies, ce n'est icy le lieu de le descrire. Au reste, l'escorce de sa racine, appliquée à mode d'emplastre sur les vlceres, y est assez propre: car elle les mondifie, & les desseiche efficacement. Dauantage, pour raison des qualitez susdictes, elle est bonne au mal des dents, estant cuicte quelquesfois en vin, & quelquesfois en vinaigre: & souuentesfois, estant simplement morduë ou maschée auec les dents malades. Parce que dessus appert, qu'elle a aussi vne vertu incisiue, abstersiue, resolutiue, & astringeante. Auec vinaigre, elle oste les peaux blanches qui se font ainsi qu'au mal sainct Main: & resoult les escroüelles, & autres durtez & tumeurs, estant meslée & mise és medicamens à ce propres & conuenables. La cappre a les vertus semblables à l'escorce de la racine du capprier: sauf que son operation est moindre en toutes choses. Ses fueilles & ses tiges aussi ont mesme vertu. Il me souuient auoir autresfois resolu vne tumeur semblable quasi aux escroüelles, auec les fueilles de capprier simplement, & ce dans peu de iours. Toutesfois nous y mettons quelque autre chose, pour reprimer leur force & vehemence. Au reste, il ne se faut esmerueiller si elle fait mourir les vers des oreilles, par l'amertume qui est en elle. Quant aux cappres qui croissent en regions fort chaudes, comme est l'Arabie, elles sont plus fortes & plus acres que les nostres: tellement qu'elles ont vne vertu fort bruslante. Et en vn autre passage, il dit ainsi: Il croist à force cappres en l'isle de Cypre. Elles ont vne vertu fort subtile: par-ainsi elles donnent bien peu de nutriment à ceux qui en mangent: comme font toutes choses composées de parties subtiles. Or nous mangeons & vsons de cappres plus pour Medecine, que pour nourriture. On nous en apporte, qui sont confictes en sel: car elles seules se pourriroient. C'est donc chose toute notoire, que la cappre fraische & verde, auant qu'elle soit salée, est plus nutritiue: car elle perd beaucoup de sa faculté nutritiue en la saleure: & mesmes si elle n'est destrempée, elle ne donnera aucun nutriment: bien est vray qu'elle seichera le ventre. Mais si le sel en est hors, & qu'elles soyent bien trépées: tout-ainsi qu'elles donnent petite nourriture à la personne, aussi est-ce vne viande, & mesme vn medicament fort propre à resueiller l'appetit, qui est perdu: & pour purger & racler les flegmes qui tiennent & sont attachez au ventre: & finalement, pour desoppiler & le foye & la ratte. Mais pour ces effects, il les faut prendre auant toute autre viande, & les manger auec huile & vinaigre, ou bien vinaigre miellé. Au reste, on mange les tendrons des cappriers, comme on fait ceux de terebenthin: Et quand ils sont encores verts, on les confit en saumure faicte de vinaigre, ou en vinaigre pur: tout-ainsi qu'on confit ceux de terebenthine.

Cappres d'Alexandrie.

Theophr. de hist. plant. lib. 6. cap. 3. Pl. l. 19. c. 8.

Gal. l. 7. simp. med.

Gal. lib. 2. de al. fac.

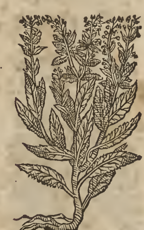
Lepidium Dioscoridis, *Iberis*, siue *Gingidium*: Grecs, *Cardamantica*, siue *Agriocardamum*: François, *Chasse-rage*, *Passe-rage*, & *Nasitor sauuage*: Arabes, *Seiteragi*, *Hausab*, *Asceitaragi*, ou *Sitharegi*: Italiens, *Lepidio*: Allemans, *Gauchbluom*, & *Vuilder Kresz*.

Lepidium Pauli Æginetæ, & *Plinij*: Latins, *Piperitis*: François, *Poyurée*: Italiens, *Piperitis*, & *Piperella*.

Lepidium Dioscoridis.



Lepidium Pauli, & Plinij.



CHAP. CLXX.

Lepidium, qu'aucuns appellent Gingidium, est vne petite herbe fort cogneüe. On la garde en saumure, auec du laict. Ses fueilles ont vne vertu aiguë, acre, & vlcerante: parquoy estans broyées auec racines d'enula campana, elles seruent de soudain remede aux sciatiques, si on les en frotte enuiron vn quart d'heure durant. Autant en font à ceux qui sont trauaillez de la ratte. Elle nettoye les rongnes & gratelles. On dit que sa racine, penduë au col, guerit du mal des dents.

Nous auons amplement monstré sur la fin du premier liure, au chapitre d'Iberis, que Lepidium & Iberis estoyent mesmes plantes: parquoy ce seroit chose superfluë de repeter icy ce que nous y auons dict, concernant l'histoire de lepidium. Toutesfois ie ne veux laisser couler, que Pline, & Dioscoride ne

Pli. l.19.c.8.

ne sont accordans en la description de lepidium. Car Pline dit que le lepidium est d'vne coudée de haut, ayant ses fueilles semblables à celles de laurier, & non à celles du cresson Alenois. Et ainsi Pline me semble vouloir descrire celle plante dont parle Æginete, traittant des sciatiques: disant qu'elle a les fueilles semblables au laurier. Doncques (comme mesme i'ay dict au liure precedent) ie pensetois quasi que ce fust celle que les communs herboristes appellent Piperitis : car elle est fort picquãre, quand on la gouste. Parquoy ie ne me puis assez esmerueiller d'Hermolaüs, Manardus, & Ruellius, qui ont pris le rafan, ou reffort sauuage, pour le lepidium: veu que les fueilles du rafan ne sont gueres moindres que celles d'enula campana: & sont plus grandes que celles du boüillon. En quoy on peut aisément compreudre, que ce n'est le lepidium de Dioscoride : pource qu'il dit que c'est vne petite herbe. Encores moins se peut-il rapporter au lepidiũ descrit par Pline : car il dit que ses fueilles sont semblables à celles de laurier, & qu'il est haut d'vne coudée. Sinõ que ces Messieurs ayent pris nostre poyurée, qui se rapporte du tout au lepidium de Pline, pour saffran.

Paul. Ægin. lib. 3.

Ranunculus : Grecs, *Bathrachion*: François, *Grenoillette*, *Bassins*, *Pie-pou* : Italiens, *Ranonculo*, *& Pie Coruino* : Allemans, *Hanen fuosz* : Espagnols, *Hierua belida*.

Premiere espece de Ranunculus.



Seconde espece de Ranunculus.



Tierce espece de Ranunculus.



Quatriesme espece de Ranunculus



Cinquiesme espece de Ranunculus : autrement Pie-pou.



CHAP. CLXXI.

Il y a plusieurs sortes de grenoillettes : toutesfois toutes ont vne mesme vertu d'estre acres, fortes, & grãdemẽt vlceratiues. L'vne a les fueilles semblables au coriandre, plus larges toutesfois, & grassettes, & blancheastres. Sa fleur est iaune, & quelquesfois rouge : sa tige gresle, & haute d'vne coudée. Sa racine est blãche, petite, amere, & qui a plusieurs filamens attachez à elle, comme l'ellebore. Elle croist en lieux humides. L'autre est*plus veluë, & a sa tige plus haute, & ses fueilles plus chiquetées. Elle croist abondamment en Sardaigne, & est fort acre. On l'appelle audit pays Ache sauuage. La troisiesme est la plus petite. Elle a les fleurs iaunes & vne odeur forte & puãte. La quatriesme luy est semblable : mais ses fleurs sont blanches. Leurs fueilles, fleurs, & tiges fraisches, broyées, & appliquées font vlcerer, & enleuent cloches & crouftes, auec grande douleur. Elles font tomber les ongles corrompuës & pourries: nettoyent la rongne & gratelle: & effacent toutes cicatrices. Elles font tomber les verruës & poyreaux, tant larges que plats, & font renaistre le poil tombé par la pelade, en peu de temps. Leur decoction tiede, est bonne pour fomenter & estuuer les mules des talons. Leur racine seiche & puluerisée, & approchée des narines, fait esternuër. Mise & tenuë entre les dents malades, elle en oste la douleur : mais elle les fait rompre.

* Orib. plus noüée.

Ache sauuage.

Le commun vulgaire des Herboristes a accoustumé d'appeller les grenoillettes, pied de corbeau, ou pied de coq: mais c'est sans propos ny raison : comme nous auons dict cy-dessus au chapitre de Coronopus. Ces plantes sont fort communes, encores qu'il y en ait de plusieurs especes. Et combien que Dioscoride en ait seulement mis quatre: ce neantmoins i'en ay veu de cinq, voire de six especes. Entre lesquelles y en a vne, que nous auons mise au cinquiesme rang, dont Dioscoride ne fait aucune mention, qui a les fueilles semblables à celles de la premiere espece: & auec plusieurs petites racines qu'elle a, on luy trouue vne racine ronde, & grosse comme vne noix, laquelle est blanche comme vne raue : toutesfois elle est fort acre & vlceratiue. Aucuns en vseut, quand ils veulent vlcerer: & s'en seruent en hyuer, lors que ses fueilles sont seiches. Nous l'appellons Pie-pou en France. Quant à celle espece qui est la plus veluë, ou plus fueilluë (selon que dit Pline) elle croist en grande abondance en l'Isle de Sardaigne : & a ses fueilles fort chiquetées, & sa tige haute: & est fort acre & mordante en son goust. Plusieurs l'appellent Apium risus c'est à dire, Ache qui fait rire: pource qu'aucuns ont escrit, que ceux qui en mangent meurent en riant, comme s'ils estoyent ioyeux. Mais ie croy qu'il n'en soit rien: & qu'il vaut mieux suiure les Autheurs dignes de foy qui en ont escrit à la verité. Car Pausanias dit, que ceste herbe retire les nerfs à ceux qui en mangent, & leur retire tellement la bouche, qu'en mourant il semble qu'ils rient. Ce que Saluste confirme, parlant ainsi de ceste herbe venimeuse : Il croist vne certaine herbe en Sardaigne, qu'on appelle Sardoa, qui est semblable à l'ache sauuage. Elle retire la bouche, de la douleur qu'elle cause : & fait mourir les personnes, ayans la bouche comme s'ils rioyent. Pour ceste cause Dioscoride, en son sixiesme liure, dit que Sardonia est vne espece de Grenoillette, qui fait perdre le sens à ceux qui en mangent : & retire tellement la bouche & les nerfs, qu'il semble que ceux qui en meurent, rient en mourant : & voilà dont est venu le prouerbe, du ris de Sardaigne. Au reste nous auons suffisamment remonstré cy-dessus, l'erreur de ceux qui prennent Ranunculus pour Coronopus. Galien parlant des grenoillettes, dit ainsi : Il y a quatre especes differentes de grenoillettes. Et neantmoins toutes sont de si grande acrimonie, qu'elles escorchent, & font vlceration, auec grande douleur. Pour ceste cause, si on en vse moderément, & ainsi qu'il appartient, on oste auec icelles, toutes rongnes, gratelles, & mal S. Main : fait-on tomber les ongles corrõpuës. Par icelles aussi on resout toutes ternissures & meurtrissures : & attire-on les cors, & les poyreaux, tant assiz, que pendants : & mesmes les verruës formilieres. D'ailleurs, en peu de temps, elles aident à faire renaistre le poil tombé par la pelade. Or il ne les faut gueres laisser : car si elles y demeuroyent gueres, elles escorcheroyent non-seulement la peau : mais aussi feroyent leuer la crouste. A toutes ces operations, les fueilles & la tige vertes appliquées sont propres & conuenables : car c'est leur propre operation. Au reste leurs racines seiches, seruent à faire esternuër ; comme aussi font toutes choses qui sont fort dessiccatiues. Elles ostent aussi le mal des dents : & mesmes les rompent par la grande vertu dessiccatiue qu'elles ont. En somme, & l'herbe, & la racine, sont fort chaudes & seiches.

Apium risus.

Sardoa.

Sardonia.

Gal. lib. 6. simpl. medic.

Anemone : François, *Paſſe-fleur*: Arabes, *Iachaik alnahamen*, *Sakaik anheamen* : Italiens, *Anemone* : Allemans, *Anemoner roeſzlin.*

Premiere eſpece de Paſſe-fleur.



Seconde eſpece de Paſſe-fleur.



CHAP. CLXXII.

Il y a deux eſpeces de paſſe-fleur : dont l'vne eſt ſauuage,& l'autre ſe ſeme és iardins. Celle des iardins auſſi eſt diuiſée en pluſieurs eſpeces. Car il y en a qui portent leurs fleurs rouges obſcures:les autres iettent fleurs blanches comme laict, & les autres produiſent des fleurs incarnattes ou purpurines. Elles onr les fueilles ſemblables à celles de coriandre:toutesfois elles ſont chiquetées plus menu, & panchent conrre terre.Leurs tiges ſont veluës & ſubtiles, leſquelles produiſent des fleurs ſemblables à celles de pauot:au milieu deſquelles il y a de petites teſtes noires ou perſes. Leur racine eſt groſſe comme vne oliue,& quelquesfois plus : & eſt enuironnée de certaines calloſitez,comme nœuds.L'anemone ſauuage eſt plus grande,& a les fueilles plus larges & plus dures. Elle iette ſes teſtes plus longues,& ſes fleurs rouges garancées.Ses racines ſont enuironnées de pluſieurs cheuelures & filamens. Celles qui ont les fueilles plus noires, ſont les plus acres & mordantes.Toutes les deux eſpeces ont vne grande acrimonie : & par-ainſi leur ius tiré par le nez,purge le cerueau.Leur racine maſchée,attire les flegmes. Cuicte en vin cuict,& enduite,elle ſert aux inflãmatiõs des yeux,& aide à la foibleſſe de la veüe, purgeant les cicatrices d'iceux.Elle mondifie les vlceres ords,& ſales.Les fueilles & la tige cuites & mãgées auec orge mondé,font venir le laict aux nourrices. Appliquées par le bas à mode de ſuppoſitoire, auec de laine,elles font venir & prouoquent le flux menſtrual:& eſtans enduites elles mõdifient la rongne & la gratelle.Aucuns n'ayans le ſçauoir de pouuoir diſtinguer l'anemone ſauuage d'auec argemone,& le pauot rhœas(que nous appellons pauot ſauuage, ainſi que ſera dict au traitté des pauots) pour raiſon de leurs fleurs , qui ſe rencontrent fort ſemblables, ſe ſont grandement abuſez, nõmans l'argemone Eupatorium. Toutesfois la difference eſt que les fleurs du pauot ſauuage,& celles d'argemone ne ſont ſi rouges,obſcures,cõme celles d'anemone ſauuage : & ne floriſſent ſi toſt que fait l'anemone. D'auantage,le ius d'argemone eſt iaune,& fort aigu au gouſt : & celuy du pauot ſauuage,eſt plus blanc, tenant auſſi de l'acrimonie. Item toutes deux ont leurs teſtes ſemblables à celles du pauot ſauuage: mais celles * d'anemone ſont larges & groſſes par deſſus , & celles du pauot rhœas , y ſont eſtroittes. Quant aux ſortes d'anemone, elles ne iettent point de ius, & ne produiſent point de teſtes, comme fait le pauot : ains produiſent vne maſſe , comme la cime d'vne aſperge. Elles croiſſent ordinairement par les champs.

Herm. d'Argemone.

Nous trouuons qu'il y a cinq ſortes d'anemone:la premiere a la fueille ſemblable au coriandre, mais chiquetée plus menu, ayant ſes tiges veluës, minces & canelées, où apparoiſſent par interualles de petites & minces fueilles : ſes fleurs de la grandeur de celles du pauot ſauuage,leſquelles ſont enuironnées de ſix fueillles purpurines , toutes diſtinctes, ayant au milieu vne petite teſte eminente,noire,& capilleuſe : comme le pauot. Sa racine eſt de la grandeur de celle de l'oliue,faicte en arrondiſſant,ayant force filamens,& eſt d'vn gouſt picquant. La ſeconde a ſes fueilles plus grandes , plus dentelées , ſemblables à celles de l'aconitum tuë - chien : & a ſes tiges ſemblables au precedent,horſmis qu'elles ſont quelque peu plus groſſes,vuides , & plus droites : ſes fleurs moins purpurines , ayant leur teſte borruë tout à l'entour,comme l'autre. Sa racine eſt courte , quaſi comme celle des reſponces , ayant pluſieurs capillatures , & d'vn gouſt mordant. La troiſieſme iette des fueilles fort approchantes à la premiere eſpece de grenoillettes, ayans force tiges minces,& rondes , de la longueur d'vn eſpan & demi : au bout deſquelles ſortent des fleurs blanches,n'eſtans enuironnées que de cinq fueilles,de groſſeur d'vne roſe,& neantmoins elles apparoiſſent quelquesfois vn peu rouges,principalement vers le pied. Sa racine eſt mince & capilleuſe.Elle prouient aux collines. Outre celle-cy , il y en a deux ſortes, deſquelles nous baillons le pourtraict , qui ont leurs fueilles chiquetées,ayans l'vne ſes fleurs purpurines , l'autre dorées. Toutes fleuriſſent au mois de May. Pluſieurs eſtiment qu'anemone & le pauor ſauuage ſoit tout-vn , ou pour le moins que ce ſoit vne meſme eſpece de plante. Mais certes à mon iugement, ils ſont bien eſloignez de l'opinion de Dioſcoride.Car ſi Dioſcoride l'euſt ainſi eſtimé , il ne les euſt ſeparez en diuers chapitres : & n'euſt dict ſur la fin de ce chapitre, qu'il y auoit difference entre anemome & le pauot ſauuage. Braſſauolus neantmoins eſtime que l'anemone de Dioſcoride , ſoit celle ſorte de pauot , que nous appellons Confanons , & qui iette fleur plus rouge que tous les autres pauots. Mais il n'a pris garde au laict que iettent ſes tiges , quand on les rompt : & moins a regardé , qu'il a longue racine , & non ronde, comme vne oliue : & que finalement il porte teſtes , comme font les autres pauots : & non comme les maſſes des aſperges.

Pulſatilla.



Au reſte Fuchſius , en ſon herbier , où il a mis ſeulement le pourtraict des herbes , pour l'anemone incarnatte , met celle herbe , que pluſieurs appellent PVLSATILLA:combien que, à mon iugement , elle n'ait aucun rapport auec l'anemone. Car quand elle ſort , premierement elle iette vne fueille fort veluë, & chiquetée fort menu:laquelle a vne grande acrimonie en ſon gouſt : tellement qu'elle n'eſt moins vlceratiue que la grenoillette , & la flammula. Au commencement du Printemps, auant que ietter ſes fueilles , elle iette vne fleur veluë , & rouge garancée,qui eſt faicte à mode d'vne eſtoille:au milieu de laquelle on voit de petits fleurons iaunes comme ceux qui ſont au milieu des roſes : au cœur & au milieu deſquelles y a vn petit floc rouge,qui eſt comme vn mouchet de ſoye ſcarlatine. Du dehors,au pied de la fleur,qui eſt à la cime de la tige,il y a vn autre floc velu, & ſemblable à fine ſoye , tant en ſubtilité , qu'à eſtre poli & liſſé , lequel eſt de couleur cendrée. La graine eſt contenuë en vne teſte ou chapiteau velu , blanc & chenu : lequel eſt gros enuiron comme vne noix. Sa racine a vn bon pied de longueut : laquelle eſt comme rongée : ainſi qu'eſt celle du chameleon noir: & eſt douceaſtre & non point mordante , comme ſont ſes fueilles & ſa tige. Pluſieurs en font grand eſtat contre la peſte , & contre toutes poiſons : & meſmes contre toutes morſures & picqueures des beſtes venimeuſes : auſſi ſe met-elle és contrepoiſons & preſeruatifs. Ruellius dit que l'anemone croit ordinairement

Herbe du vent.

nairement en France : & que c'est celle plante que les Herboristes appellent l'Herbe du vent. Mais si la Parietaire ou Solidago minor sont herbe du vent., ainsi que tient Simon Ianuensis, Ruellius a failli. Que s'il est autrement, ie n'en sçaurois que dire : car ie ne pourrois deuiner que c'est qu'entend Ruellius par l'herbe du vent. Galien parlant d'anemone, dit ainsi : Toutes sortes d'anemone ont vne vertu acre, abstersiue, attractiue, & desoppilatiue. Par-ainsi leur racine maschée, purge les flegmes du cerueau : comme aussi fait leur ius, tiré par le nez, lequel subtilie les cicatrices des yeux. D'auantage, l'anemone mondifie les vlceres ords, & faies, & nettoye les rongnes & gratelles : & appliquée, elle prouoque le flux menstrual, & fait venir le laict.

Gal. lib. 6. simpl. medic.

Argemone. CHAP. CLXXIII.

Argemone est vne herbe du tout semblable au pauot sauuage. Elle a les fueilles semblables à celles de l'anemone, & ainsi chiquetées : & iette vne fleur rouge. Elle produit à la cime de ses tiges, des testes semblables à celles du pauot rhœas: toutesfois elles sont plus longues, & plus larges au dessus. Sa racine est ronde: & iette vn ius iaune, comme saffran: qui est fort acre & mordant au goust. Elle nettoye la maille de l'œil : & fait esuanoüir les fumées & esbloüissemens qui y viennent. Ses fueilles enduites, mitiguent toutes inflammations.

On treuue en certains Exemplaires de Dioscoride, deux chapitres diuers, traitans de deux sortes d'argemone. D'autres n'ont que ce seul chapitre : ce que nous estimons estre le plus seur: suiuans en ce l'opinion de plusieurs sçauans personnages, qui estiment l'autre chapitre auoir esté adiousté à Dioscoride: veu que Galien, ny Ægineta n'en font aucune mention. Toutesfois, pour satisfaire à vn chacun, i'ay bien voulu inserer icy l'histoire & description de l'autre argemone qui est telle : La seconde argemone a les fueilles semblables au pauot sauuage. Fraische, broyée, & appliquée, elle guerit les couppeures & tailleures: & mitigue les inflammations des yeux. Beüe en eau, elle sert aux dysenteries. Elle soude les playes, & est fort bonne aux inflammations. Appliquée elle est fort conuenable aux estiremés & spasmes: & beüe en vin, elle est singuliere aux morsures des serpens. Nous auions estimé par cy-deuant que la vraye argemone prouient au val Ananie: mais nous y estant de plus pres ptis garde, auons troué qu'il s'en falloit beaucoup, que celle que nous estimions telle, eust les vrayes marques d'argemone: & pource ne l'auons voulu icy pourtraire. Or n'en auons-nous encores peu voir, ny recouurer. Pline met trois especes d'argemone: & dit que celle est la meilleure, qui a l'odeur d'encens en sa racine. Parquoy nos Medecins, & Apothicaires errent grandement, mettans & prenans l'eupatorium, qu'ils appellent agrimoine, pour argemone. Mais nous remettrons à en parler au quatriesme liure, au chapitre de l'agrimoine. Galien dit en peu de paroles, que l'argemone est abstersiue & resolutiue.

Seconde espece d'Argemone.

Pli. l.36.c.8.

Gal. lib. 6. simpl. medic.

Anagallis, siue *Morsus gallinæ*: François, *Morgeline*, & *Mouron* : Italiens, *Anagallide*: Allemans, *Gauchheyl*: Espagnols, *Muruges*.

CHAP. CLXXIIII.

Il y a deux sortes de mourons, qui sont seulement differens en fleurs : dont celuy qui produit la fleur bleüe, est la femelle & celuy qui iette sa fleur rouge, est masle. Ce sont petites herbes fort branchuës, lesquelles rampent par terre : & iettent leurs tiges quarrées, & leurs fueilles petites & rondelettes, retirans à celle de la parietaire. Leur graine est ronde. Tous les deux mourons ont vertu de mitiguer, & de reprimer les inflammations: & attirét les tronçons qui sont demeurez dedans le corps : arrestent & repriment les vlceres corrosifs. Leur ius gargarizé, purge & fait euacuër les flegmes du cerueau: & tiré par la narine opposite à la dent malade, il en oste la douleur. Auec miel d'Athenes, il nettoye la maille de l'œil: & est bon à ceux qui ont la veüe courte & foible. Pris en breuage auec du vin, il est bon contre les morsures des viperes: & sert és deffauts & accidents des reins & du foye. On dit que le mouron qui a la fleur bleuë, resserre le fondement relasché : & que celuy qui porte la fleur rouge, le fait sortir hors, si on l'en oinct.*

**Cat. adiouste, Crateuas le simplifie en dit autant.*

Morgeline masle.



Morgeline femelle.



Le mouron tant masle que femelle, est vne herbe fort cogneüe. Toutesfois il me semble que ceux qui prennent pour Anagallis, l'herbe que nous appellons en Toscane, Centone, & en Lombardie, Pauarina, faillent grandement. Car la Centone porte vne fleur blanche & sa tige ronde. Mais les deux anagallis ont leur tige quarrée : & sont les fleurs de l'vne bleües, & rouges de l'autre. Galien parlant du mouron, dit ainsi: Anagallis, tant celle qui porte la fleur bleüe, que celle de qui la fleur est rouge, ont vne vertu abstersiue. Elles ont aussi vne certaine chaleur attractiue par laquelle elles attirent les tronçons & autres choses qui sont demeurées dedans le corps. Par la mesme qualité, leur ius tiré par le nez purge le cerueau. En somme, elles desseichent sans aucune mordication : & par-ainsi elles soudent les playes, & donnent aide à celles qui sont pourries. Voilà qu'en dit Galien.

Gal. l. 6. simp. med.

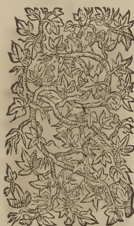
Morsus Diaboli, siue Succisa.



Or pource que le Morsus Gallinæ m'a faict souuenir de Morsus Diaboli: il m'a semblé que ie ferois plaisir aux Lecteurs, si i'en traittois aussi en mon present Commentaire. Morsus Diaboli doncques, est vne herbe qui croist és lieux non-cultiuez, par les bois, & buissons, & quelquesfois par les prez. Sa fueille est semblable au long plantain, qu'on appelle Lanceolata, toutesfois elle est plus lissée. Celles qui sont à l'entour de la tige, qui est haute de deux coudées, sont plus petites, & plus estroittes, & sont vn peu dentelées tout à l'entour. Elle fleurit l'Esté : & iette vne fleur semblable à la scabieuse. Elle a plusieurs racines miparties, noires, decouppées, & comme rouges tout à l'entour: dont elle a pris le nom de morsus Diaboli. Car il y a eu des superstitieux qui ont escrit, que le Diable, enuieux des vertus de ceste racine, incontinent qu'elle est creuë, la couppe & la ronge auec les dents. Et le fol monde adiouste foy à ces fables, tant il est addonné à superstition. L'herbe verde & cruë, estant broyée & appliquée sur les charbons pestilentieux, y donne soudain remede, ainsi qu'on dit : autant en fait le vin de sa decoction, si on en boit. La racine seule, mangée, ou bien le vin de sa decoction beu, est bon non-seulement aux douleurs de la mere : mais aussi sert à se preseruer de l'air pestilentiel & corrompu. Elle est fort amere au goust, en quoy il appert qu'elle est de temperature chaude & seiche. La poudre de ceste racine est bonne à faire mourir les vermines du ventre, selon que dient plusieurs : & est bonne à oster les taches noires ternies, & meurtries, estant enduite dessus.

Hedera

Hedera : Grecs , *Cissos* : François , *Lierre* : Arabes , *Cussus* : Italiens , *Edera* : Allemans , *Mauer* , ou *Epheuu baum* , ou *Epheuu* : Espagnols , *Edera*, ou *Era*.

Hedera Helix:Lierre qui s'attache aux arbres.	*Hedera arborea:Lierre gros comme vn arbre.*
	

CHAP. CLXXV.

Il y a plusieurs especes de lierre en particulier,mais en general,il n'y en a que trois. Car l'vn est blanc,& l'autre noir, & l'autre se tient aggraffé aux arbres & aux murailles. Le blanc porte son fruict blanc : & le noir porte son fruict noir , ou jaune : & est ceste espèce appellée communement , Dionysia. Quant au lierre des murailles & des arbres,il ne porte point de fruict : ains a de tendrons & de campoles , qui sont subtiles : & jette de petites fueilles anguleuses, & * rouges. Tout lierre est acre & adstringeant , & affoiblit & blesse les nerfs. Sa fleur prise en breuage auec du vin, deux fois le iour , & ce tant que trois doigts pourront tenir , donne remede singulier aux dysenteries. Les fleurs broyées,& enduictes auec vn cerot , sont fort bonnes aux brusleures du feu. Les fueilles tendres , cuictes en vinaigre , ou broyées toutes cruës auec du pain,guerissent la ratte. Le jus des raisins & des fueilles de lierre meslé auec huile de flambe, miel ou nitre , est bon tiré par le nez , & est singulier contre les douleurs inueterées de la teste,auec vinaigre & huile rosat,si on s'en laue la teste , ou qu'on l'en arrouse. Auec huile , il est bon aux oreilles fangeuses,& aux douleurs d'icelles. Le jus de lierre noir , beu , ou bien ses raisins pris en breuage, debilitent le corps, & troublent l'esprit, si on en prend par trop. Cinq grains de lierre, broyés, & cuicts en escorce de grenade,auec huile rosat,appaisent la douleur des dents,si on les distille en l'oreille opposite à la dent malade.Lesdicts raisins enduicts,noircissent les cheueux.Ses fueilles cuictes en vin, & enduictes, sont propres à toutes sortes d'vlceres , encores que ce fussent vlceres malins , & de difficile curation:& ainsi cuictes, elles ostent les taches du visage , & guerissent les brusleures du feu. Leurs raisins broyez,& appliquez à mode de suppositoire,prouoquent le flux menstrual. Pris en breuage,au poids d'vne dragme, apres que la femme aura esté purgée de ses mois , il la rend du tout sterile. La queüe des fueilles,trempée en miel,& mise dans les lieux naturels des femmes , prouoque le flux menstrual, & fait sortir l'enfant du ventre de la mere. Le jus distillé és narines,oste entierement & guerit les pourritures,puantises,& punaisies du nez. La gomme de lierre est bonne à faire tomber le poil,& enduicte, elle fait mourir les poux. Le jus des racines , beu en vinaigre , est bon contre les piqueures des araignes phalanges.

Le lierre est assez cogneu , duquel Dioscoride ne fait que trois principales especes : disant toutesfois qu'en particulier on en treuue d'auantage. Que si quelqu'vn est trop curieux de les sçauoir, ne se contentât de ce que Pline en dit,encores qu'il en parle fort amplemét,il pourra auoir recours à Theophraste, qui deschiffre par le menu toutes les especes de lierre : & duquel nous auons pris & tiré les paroles suiuantes : Il y a plusieurs sortes de lierre : car il y en a qui rampe par terre,l'autre se jette en haut. Et quant à ceux qui se jettent en haut , il y en a plusieurs sortes : toutesfois ils sont reduicts en ces trois genres : à sçauoir,en lierre blanc, lierre noir, & lierre helix,c'est à dire,qui est claulé & attaché , soit és murailles, ou és arbres. Ces trois genres sont aussi distinguez & diuisez en plusieurs especes : car les vns jettent & produisent seulement leur fruict blanc : & les autres ont les fueilles & le fruict blanc.D'auantage,entre les lierres,qui portent leur fruict blanc,les vns jettent vn fruict assez gros , massif & amassé comme vne boule : & appelle-on ceste sorte de lierre,Corymbia, & en Athenes Acharnica des ruisseaux. Il y a d'autre lierre , qui porte son fruict moindre,& plus escarpillé,tout-ainsi que fait le lierre noir:lequel aussi a plusieurs differences en ses especes , non toutesfois si remarquables que celles du lierre blanc. Mais le lierre helix est bien remarqué en ses differences , pour estre bien notoires. Car en premier lieu il est fort different en fueilles, tant pource qu'il les a petites,qu'aussi elles sont faictes à pointes : ou qu'elles sont mieux agencées & plus belles à voir : veu que le lierre a ses fueilles rondes & simples. Il y a aussi difference au compartiment des neuds,& en sa fertilité, ou sterilité. Car il y en a qui ne portent point de fruict:pource qu'ils ne sont tranformez en lierre selon que dient aucuns. Mais si tous deuiennent lierre(selon que plusieurs autres dient)la difference sera causée de l'aage, & de la disposition, & non pour raison du genre : tout-ainsi que seroit celle qui est entre les poiriers priuez, & sauuages. Toutesfois on voit bien que sa fueille est bien differente du lierre : & aduient peu souuent , & mesmes faut que ce soit de grande vieillesse , qu'elle change de fueilles : comme fait le peuplier , ou le palma Christi. Il y a donc plusieurs especes de lierre claulé , qu'on appelle helix : mais en somme il y en a trois principales. Car les vns sont verds,& ceux sont les plus communs : les autres sont blancs : les tiers sont de diuerses couleurs : & appelle-on ces derniers, lierres de Thrace. Chascune espece a aussi ses differences en ses especes. Car entre les lierres,qui ont la fueille verde,les vns ont les fueilles plus subtiles,plus longuettes, & quelquefois plus espaisses,d'autres ont tout cecy moins. Quant aux lierres qui ont leurs fueilles de diuerses couleurs,les vns ont les fueilles plus grandes,&les autres plus petites:& toutes sont diuersemét tachées,& sont differentes & en grandeur,& en couleur. Le lierre, qui a ses fueilles vertes , croist aisément , & produit a force branches. On dit qu'on cognoist celuy qui croist en lierre-arbre , & és fueilles , lesquelles il produit plus grandes, & plus larges , & en ses germes : car il les porte se maintenant debout,sans se laisser courbet,& s'estendre au long : mais le lierre vert produit ses branches plus grosses & plus courtes,puis le lierre , qui se soustient de soy-mesme,incontinent qu'il commence à porter fruict , il jette ses branches hautes & droictes. Tous lierres jettent à force racines,lesquelles sont massiues , tortuës,branchuës , espaisses , & qui ne se jettent trop en terre : & principalement le lierre noir : & entre les lierres blancs, celuy qui est le plus aspre & plus rude. Pour ceste cause , il desseiche & fait mourir tous arbres qu'il embrasse , leur ostant & les priuant de leur nourriture. Ce lierre deuient quelquesfois si gros , qu'il se fait comme vn arbre de lierre.Toutesfois il se nourrit & maintient tousiours , pour la pluspart sur quelque chose : tant il aime à embrasser, de son naturel.Et pour ceste cause il jette & produit incessamment de petits jettons,pour s'aggraffer aux arbres, ou aux murailles prochaines : car nature luy a donné ce naturel. Et ainsi suççant & attirant à soy toute l'humeur & des murailles & des arbres,il les fait noircir & seicher. Et encor qu'on le coupe par le bas,il ne laisse pour cela de viure : & se maintenir Il y a aussi vne grande difference és fruicts : car les vns sont doux,& les autres sont fort amers : & ce tant és lierres blancs, que noirs. Les oiseaux nous en monstrent l'experience : car ils sont fort friands de l'vn des fruicts : & de l'autre ils n'en veulent point taster. Voilà quant au lierre ce qu'en dit Theophraste. Or combien que Theophraste ayt faict mention d'vne infinité de sortes de lierre : si est - ce que nous n'en mettrons que deux , c'est à sçauoir, le grand & le petit. Le grand donc que nous appellons arbre , ne prouient point seulement

Pl.l.16.c.34. Theoph. de nat. plant.li. 3. cap.8.

ment aux forests, où de son embrassemét il saisit & serre si bien les grands arbres, qu'il les fait mourir : mais aussi s'empare tellement des vieux edifices, murailles & sepulchres qu'en fin il les fait ensemble & luy tomber en ruine. Du cõmencement il iette vne fueille semblable à celle du poirier, longuette, laquelle par succession de temps se fait de forme triangulaire, du reste lissée, grosse & attachée à vne longue queüe, ayant vn goust entremeslé d'acuité, aigreur, & amertume. Il fleurit sur la fin d'Automne rendant des fleurs moussuës, pasles, d'où en hyuer sortent leurs raisins, qui sont vn peu plus grands que ceux de troësne, & verds du commencement, puis noirs à leur maturité, c'est à sçauoir sur le mois de Ianuier. Le petit est sterile, & l'appelle-on helix. Il ne grimpe gueres sur les arbres, ains se traisne ou par terre, ou sur les pierres, rampars, vieilles mazures, & hayes, ayant vne fueille de forme tousiours triangulaire, & maculée de petites rasches. L'vn & l'autre verdoyent en tout temps. Les serpens aiment fort le lierre, pour cause qu'en hyuer ils se cachent dedans, & s'entretiennent par sa chaleur. Le jus des fueilles pris en gros vin est bon aux enfleures de la ratte. Contre les douleurs de teste procedans du cerueau, prends sept fueilles du lierre cuictes en huile & vinaigre autant de noyaux des pesches bien escorcez : le tout bien broyé, applique-le sur le front & les temples. Ceux qui ont des fontaines en quelque partie que ce soit du corps, vsent volontiers de fueilles de lierre : car elles ont vne merueilleuse proprieté pour attirer l'humeur qui y distille, & si en outre conferment & consolident la playe. Nos femmes font de chapiteaux de lierre, qu'elles mettent sur la teste de leurs petits enfans, qui ont la teste pleine d'eschamboüilleures & pustules : car par ce moyen elles en ostent toute l'inflammation. L'eau qui distille de la tige, enduicte, tuë les poux & lendes.

Lierre terrestre.



Il y a aussi vne certaine herbe, qu'on appelle Lierre terrestre. Elle se traisne fort loing par terre, par petites cordes quarrées, d'où sortent de fueilles rondes, crespuës, & dentelées à l'entour. Sa fleur tire sur le pourpre, & est petite, sortant au mois d'Auril du lieu mesme d'où sortent les fueilles. Ses racines sont bien minces, & se iettent des nœuds des tiges, qui demeurent conioinctes à terre par ce moyen. Elle prouient en lieux ombrageux, aupres des murailles des villes, chemins, & quelquesfois aux jardins. Elle a vn goust fort amer : qui fait qu'elle a vne vertu propre pour purger, subtilier & ouurir. On estime qu'elle est particulierement propre, prise en breuage, aux blesseures des entrailles : & neantmoins on y mesle parmi des racines de garence, & de dictamnum blãc, item la betoine, la piloselle, la pimpenelle, sanguisorbe la quinte-fueille, la bistorta, le pied de lyon, la queüe de cheual, la virga aurea, la tormentille, & le chou rouge : faisant le tout cuite ensemble en vin blanc : puis on en fait de breuages, y meslant de miel rosat à suffisance, pour les rendre doux. On en donne tous les iours trois onces au patient. Son jus meslé auec verd-de-gris est bon aux vlceres cauerneux. L'huile qu'on fait de lierre terrestre, ayant destrempé de ses fueilles fraisches en iceluy, & laissé long-temps au Soleil en esté, est fort singulier pour la colique, tant pris en breuage que clisterizé. Galien, parlant du lierre, dit ainsi : Le lierre est composé de facultez contraires : car en luy y a quelques substance astringeante : laquelle nous auons monstré estre froide & terrestre. Il y a aussi quelque substance acre & mordante, laquelle mesmes se monstre chaude au goust. Outre cela quand il est verd, il a aussi quelque substance qui est aqueuse & tiede. Mais s'il est sec, toute l'aquosité se perd : & demeure seulement la substance terrestre, qui est froide & astringeante : & celle qui est chaude, acre & mordante.

Gal. l. 7. simp. med.

Annotation.

* Marcellus a doctement pris garde, qu'il y auoit faute en ce passage : & que au lieu de ἐρυθρὰ, c'est à dire rouges, il falloir mettre ἐυρυθμότερα, c'est à dire belles à voir. A quoy s'accorde aussi la description qu'en fait Theophraste.

Theophr. de nat. plant. lib. 3. cap. 18.

Chelidonium maius : François, *Chelidoine*, *Esclaire*, ou *Felongne* : Arabes, *Kauroch*, *Chalidunium*, *Chilidomontoma*, & *Memiram* : Italiens, *Celidonia* : Allemans, *Scheluurtz*, & *Schelkraut* : Espagnols, *Celiduenha*, ou *yuerna de las golundrinhas*.

CHAP. CLXXVI.



La tige de l'esclaire est subtile & gresle, & haute d'vne coudée, ou plus : ayant ses rainceaux tous garnis de fueilles. Elle a les fueilles sẽblables à la grenoillette : mais elles sont plus tẽdres, & plus bleües. Aupres de chasque fueille elle produit vne fleur semblable au violier blãc. Elle iette vn laict iaune, qui est mordant, aigu, & aucunement amer & puant. Sa racine est seule & simple par le haut : mais par le bas, elle iette plusieurs petites racines iaunes. Elle iette de petites gousses, minces, & faites en pointes : & qui se rapportent fort à celles du pauot cornu, au dedans desquelles y a vne graine plus grosse que celle de pauot. Sõ jus cuict en miel, à feu de charbon, dedans vn vaisseau de cuiure, esclaircit la veüe. On tire le jus au commencement de l'esté, des fueilles, de la tige, & de la racine : & l'ayant seiché à l'ombre, on le met en trochisques. Sa racine prise en breuage auec anis, & vin blanc, guerit de la iaunisse, & est bonne aux vlceres corrosifs : Appliquée auec du vin, ou maschée, elle appaise la douleur des dents. L'esclaire s'appelle hirundinaire, pource qu'elle commence à sortir, quand les arondelles viennent : & seiche quand elles s'en vont. Aucuns dient, que les parons des arondelles rendent la veüe à leurs petits, auec ceste herbe.

L'esclaire est assez cogneüe : Nos Alchimistes, ignorans la proprieté de son nom Grec, qui est chelidonium, qui signifie autant que herbe des arondelles : l'appellẽt en Latin Cœli donum : c'est à dire, Don du Ciel. Et se fondans sur la superstition dudict nom, ils se vantent de tirer vne quinte-essence de ceste herbe, qui est non-seulement propre à leurs resueries Alchimistiques : mais qui est aussi bonne à plusieurs maladies & inconueniens, selon qu'ils dient. L'esclaire croist par tout, tant és hayes & buissons, que és bords des fossez, le long des grands chemins, & parmi les masures & ruines des vieilles maisons. Dioscoride dit sur la fin de ce chapitre qu'il y en a qui croyent que les arondelles redonnent la veüe à leurs petits, y appliquãt de ceste herbe. Aristote toutesfois affirme que cela vient naturellement, & non par cure : Il y a (dit-il) quelques oiseaux qui font leurs petits imparfaicts & aueugles, pour estre petits, & pour en faire beaucoup, comme la corneille, la pie, la passe, & l'arondelle. Et mesmes s'il aduenoit qu'on poignist les yeux des petits des arondelles nouuellement formez, ils ne laisseront pour ce de venir à perfection. Car à cause qu'ils ne sont encores forgez, on ne les peut gaster : & pource aussi reuiennent. Et en vn autre passage, Si quelqu'vn point les yeux des petits des arondelles fraischement faicts, ils ne laissent pour ce de reuenir, & d'y voir. Ceste herbe touchée à pied nud, & portée dans le soulier, guerit (comme l'on dit) de la iaunisse. Appliquée sur les mammelles des femmes, reprime la trop grande abondance des mois. L'herbe entiere auec sa racine broyée, & cuicte en huile de camomille, puis appliquée sur le nombril, appaise les tranchées, & les douleurs de la mere. Reduicte en poudre elle guerit les blessures & vlceres. Son jus enduict est bõ aux mailles, nuées, & cicatrices des yeux : mais note qu'il la faut premierement adoucir auec laict de femme, à cause de sa grande acrimonie. Mis sur les dents creuses, il les rompt, & les fait sortir hors. Enduict souuent sur les poireaux, il les fait tomber.

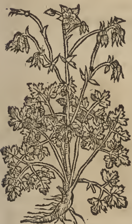
Cœli donum.

Arist. de gen. ani. l. 4. c. 6.

Arist. de hist. anim. libr. 6.

Aquilina,

Aquilina, siue *Aquilegia* : François, *Ancholie* : Allemans, *Ackelei.*



Aucũs estiment l'ancholie estre la grande chelidoine. Elle vient és montagnes, ayant ses fueilles semblables à la grande chelidoine,chiquetées à l'entour,quasi comme le coriandre.Elle se jette en tige vers le mois de Iuin,& en produit beaucoup,lesquelles aussi sont gresles & tendres : d'où sortent les fleurs, aux vns purpurines, aux autres blanches, & aux autres dorées : tant nature se plaist à les diuersifier.Elles rayẽt à mode d'estoille,& d'icelles dependent quatre petits cornets recourbez contremont, d'où derechef prouiennent de petits chapiteaux longuets, comme ceux du melanthium,qui portent vne graine tannée. La graine (comme disent quelques Simplistes)prise en breuage au poids d'vne dragme en vin de Candie, y adioustant vn peu de safran, guerit la iaunisse : n'oubliant neantmoins tout aussi-tost apres de faire suer le patient. Galien parlant de l'esclaire, dit ainsi : L'esclaire a vne vertu fort chaude & abstersiue. Son jus est fort bon pour aiguiser & esclaircir la veüe:& principalemẽt à ceux qui ont amassé quelque maille,ou autre superfluité espaisse, en l'œil, qui a besoin de dissolution,& d'estre resoluë. Aucuns ordonnent sa racine en breuage,en vin blãc,auec semblable poids d'anis, contre la iaunisse, causée d'oppilation de foye. Icelle maschée, appaise la douleur des dents.

Gal. libr. 8. simpl. med.

Chelidonium minus : François, *petite Esclaire*, ou *Couillons de prestre* : Apothicaires, *Scrofularia minor* : Arabes, *Memiten*, & *Chelidomon* : Allemans, *Feiguuartzen*, & *Blaterkraut*, ou *Pfasen hoeldin*, ou *Meienkraut* : Espagnols, *Scrofularia minor* : Italiens, *Fauoscello.*

CHAP. CLXXVII.



La petite esclaire,qu'aucuns appellent, Froument sauuage, est vne petite herbe, qui jette ses fueilles depuis sa racine, sans aucune tige. Ses fueilles sont semblables à celles de lierre : toutesfois elles sont moindres,& plus rondes:& sont molles & grassettes. Elle jette plusieurs petites racines qui sortent d'vn mesme durillon : lesquelles sont amassées à mode du froument,qui est en monceau : dont y en a trois ou quatre,qui s'estendẽt en longueur.Elle croist aupres des eaux courantes, & aupres des estangs. Elle est fort acre & mordante : de sorte qu'elle vlcere & escorche le dessus de la peau,tout-ainsi que fait anemone. Elle emporte rongnes,gratelles, & mesmes les ongles pourries,& corrompuës. Le jus tiré de ses racines, purge le cerueau, s'il est pris & tiré par le nez. Sa decoction gargarizée auec miel,est fort singuliere à ce mesme effect : & si fait sortir hors tout ce qui empesche la poictrine.

La petite esclaire croist quasi par toute l'Italie, és lieux marescageux,& és bords des fossez : & la trouue-on seulement au Printemps. Ses fueilles sont moindres que celles de lierre : toutesfois elles sont plus rondes, & grassettes:& ne jette point de tige. Elle produit vne fleur jaune,encor que Dioscoride n'en ait fait mention : laquelle tient à vne queüe qui est mince & subtile. Elle jette plusieurs racines, qui toutes procedent d'vn durillon : lesquelles sont petites,& amassées comme les grains de bled ensemble, dont y en a aucunes qui s'estendent seulement en longueur. Ceste herbe se perd incontinent : car elle croist, & meurt au printemps. Aucuns l'appellent Scrofularia minor,pour raison de sa racine qui est composée de petits durillons,qui ressemblent aux glandules ou escroüelles, que les Grecs appellent scrofules. D'autres dient, que c'est pource qu'elle, estant appliquée : est bonne aux escroüelles. Nos Toscans l'appellent Fauoscello : pource, comme ie pense, qu'elle jette ses fueilles grosses,comme feues : Theophraste dit,qu'elle n'est appellée chelidoine, pour autre raison, sinon pource qu'elle jette sa fleur incontinent que les arondelles cõmencent à venir,tout-ainsi que l'esclaire. Au reste,il y a bien à considerer, à sçauoir si ceste herbe est la petite chelidoine, descrite par Dioscoride & Galien, ou non : pource qu'elle n'a aucune acrimonie, ny en ses fueilles, ny en sa racine : encores qu'elles deussent estre plus acres, & plus mordantes que celles de l'esclaire : veu que (selon Galien) la petite chelidoine est telle, sinõ qu'on en voulut dire autant qu'en dit Galien de l'aron. Car il peut estre,que cõme l'aron n'est aucunement medicamẽteux, & ne participe d'aucune acrimonie à Cyrene, tellement qu'on en est plus friand audict pays, qu'on n'est des raues : & que au contraire il est si acre & mordant en Italie & Asie la mineur, qu'on s'en sert seulement en Medecine : aussi il peut estre que la petite chelidoine d'Italie n'ait aucune ou bien peu d'acrimonie,& que celle qui croist en Grece soit fort acre & mordante. Car ostée l'acrimonie, nostre petite scrofulaire est du tout semblable à la petite chelidoine descrite par Dioscoride. Parquoy ie tiens pour certain, que encores que nostre petite scrofulaire ne soit point mordante,que neantmoins c'est la petite chelidoine. Pour cela neantmoins ie ne veux dire qu'elle soit propre aux maladies & accidens, ausquels Dioscoride & Galien dient la petite chelidoine estre bonne : pource que nostre petite scrofulaire est priuée de toute acrimonie. Car veu qu'elle ne tient de l'acrimonie,il faut conclurre necessairement qu'elle est priuée & destituée des vertus & operations qui suiuent ordinairement ceste qualité. De là vient que ie ne puis suiure l'opinion de Fuchsius,en ce qu'il dit la petite chelidoine estre vne espece de lierre mol & tendre. Bien est vray que les fueilles de ceste herbe sont semblables à celles du lierre : mais il falloit considerer qu'elle n'a point de campòles ny de tendons pour s'aggraffer, comme ont naturellement toutes especes de lierre. Mais l'autre s'est bien trompé plus lourdement, lequel n'a point eu de honte de maintenir contre nous que ceste nostre scrofulaire n'estoit point la petite chelidoine, ains l'Amellus, dont fait mention Virgile au quatriesme des Georgiques.Or voilà comment l'ambition temeraire reduit les hõmes en frenaisie. Galien, parlant de la petite chelidoine, dit ainsi : Comme ainsi soit que la petite chelidoine soit plus acre que l'esclaire : estant enduicte, elle vlcere soudain,& escorche la peau, & jette hors les ongles pourries & corrompuës. Son jus est fort acre, parquoy estant tiré par le nez, il purge le cerueau. Par-ainsi doncques est chaude & seiche au quart degré absolu.

Theophrast. de hist. plant. lib. 7. cap. 14.

Gal. lib. 2. de al. fac.

Fuschs. lib. de comp. med.

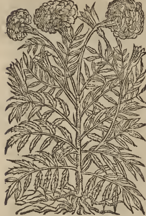
Gal. lib. 8. simp. med.

Othonna. CHAP. CLXXVIII.

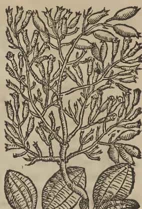
Aucuns dient l'othonna estre le jus d'esclaire: d'autres dient que c'est le glaucium:& d'autres diẽt que c'est le jus du pauot cornu. D'autres dient que c'est le jus du mouron bleu, du jusquiame, & du pauot, meslez ensemble. Y en a qui dient que c'est le jus d'vne herbe appellée othonna,qui croist en la regiõ des Troglodytes,au quartier d'Arabie,qui est le plus prochain d'Egypte. Les fueilles d'othonna sont semblables à celles de roquette : mais elles sont percées, comme vn crible, & comme si elles auoyent esté rongées des vers, estans comme chancies & moisies. Elle jette peu de fueilles : & produit vne fleur semblable au saffran, qui a la fueille large : pour laquelle cause aucuns l'ont estimé estre vne espece d'anemone. Son jus se met és medicamens ordonnez pour les yeux, où il y a besoin de mondifier, car il mange & absterge tous les broüillars & esbloüissemens, qui empeschent la veüe. On dit que ceste herbe jette vne certaine liqueur : laquelle estant bien lauée & repurgée de toutes pierres, & ordures, se met & la reduit-on en tro-

chisques. D'autres dient que c'est vne pierre d'Egypte, qui croist en Thebaïde, laquelle est petite, & de couleur d'airain : & qui est mordante, acre, astringeante, & bruslante au goust.

Grand giroffle d'Inde.



Branche de caryophillon chargée de giroffles.



Petit Giroffle d'Inde.



Il appert bien que Dioscoride n'a eu certaine cognoissance d'othonna, en ce qu'il n'en afferme rien de certain : ains en escrit sur le recit & opinion des autres, qui en auoient auparauant fait mention. Quelques-vns toutesfois estiment qu'othonna soit ce que le commun nõme, Giroffles d'Inde. L'opinion desquels ie suiurois volontiers, s'ils auoient leurs fueilles semblables à celles de la roquette, rares & percées comme vn crible, & qu'elles se brisassent aisement : mais veu qu'ils sont fort fueilleux, & que leurs fueilles se rapportent plustost au tanacet qu'à la roquette, qu'elles ne sont troüées à mode d'vn crible, comme si elles auoient esté rongées des rats, & qu'elles ne s'esmient aisément : ie ne vois aucune verisimilitude qui m'induise à leur adiouster foy. On pourroit obiecter que leur fleur est de couleur de saffran, & que leurs fueilles sont larges, telles que dit Dioscoride estre celles d'othonna ; mais ceste obiection est peu valable, eu esgard à beaucoup d'autres marques nullement correspondantes : joint que l'on trouue vne infinité de sortes de plantes qui ont leur fleur saffranée, leurs fueilles larges. De moy, s'il m'estoit permis d'en iuger & ordonner, ie mettrois l'othonna au rang des camomilles: mais ie laisse ceste authorité à plus experts que moy. Cependant afin de complaire à vn chacun, ie les descriray icy toutes deux. Ceste plante donc jette force jettons & surgeons, ayant beaucoup de tiges, quasi de la hauteur de deux coudées, quelquefois plus, ridées, droittes, tirans sur le roux : ses fueilles sont dentelées, & en grand nombre, semblables à celles du tanacet, hors mis qu'elles sont quelque peu plus grandes, & plus diuisées. Sa racine est courte, mais bien garnie, & non gueres profonde en terre. De ceste sorte nous en trouuons trois especes, lesquelles ne sont en rien differentes qu'en couleur & façon de fleur : la plus grande desquelles porte de fleurs grandes, bien garnies de fueilles, & dotées. L'autre les a plus petites, estans agencées en deux ou trois rangs, & jettans au milieu, comme la rose, de petits capillamens florissans : leur couleur est dorée purpurine, & sont leurs fueilles grossettes, & si reluisantes, que l'on diroit fermement que Nature les a formées de velours. La derniere sorte, qui est la moindre, ne differe en rien de la precedente, excepté qu'elle ne deuient si haute, & que ses fleurs ne sont enuironnées que d'vne simple couronne, & sont moindres que les autres. Toutes leurs fleurs sortent d'vn long bouton, pottelé & poulpeux, comme celuy de thapsus coronné, & attaché à longue queüe, de là sort la graine, qui est longuette, mince & noire. Or est-elle d'vne vertu chaude & seiche : & pource aussi on s'en sert en Medecine, lors qu'il est question de nettoyer, purger, & ouurir. Ægineta la met en certaines compositions : disant que c'est le jus de l'esclaire ; suiuant, peut-estre, l'opinion de ceux qui en auoient parlé, ainsi que Dioscoride auoit faict.

Auricula muris : Grecs, *Myos otis* : François, *Oreille de rat*, ou *Mouron* : Italiens, *Orecchia di topo* : Allemans, *Vvald mangoli mit blavven bluomen* : Espagnols, *Oreya de raton yerua.*

CHAP. CLXXIX.



L'oreille de rat, qu'aucuns appellent Myos otis, est vne herbe produisant plusieurs tiges, venans tous d'vne racine, lesquelles sont quelque peu rouges par le bas, & aucunement creuses. Ses fueilles sont estroictes, longuettes, ayans le dos aigu & enleué, & tirent sur le noir : & sont comparties deux à deux, par interualles : & vont tousiours en aiguisant. D'entre les fueilles sortent petites tiges, qui portent vne fleur bleüe, comme celle de mouron. Sa racine est de la grosseur d'vn doigt : ayant auec soy plusieurs petites racines attachées. Sa racine enduicte, guerit les fistules des yeux, qui viennent pres le nez. Aucuns appellent alsiné, oreille de rat.

Aucuns exemplaires de Dioscoride mettent apres ce chapitre, l'alsiné, dont sera parlé au quatriesme liure : pource que aussi on l'appelle, Oreille de rat. Et regardans à la proximité des noms, aucuns Modernes ont transporté du quatriesme liure le chapitre du mouron, & l'ont mis apres cestuy : qui traicte d'vne herbe de la mesme espece, & du mesme nom que le mouron. Mais pource que l'ordre de Dioscoride porte de parler du mouron, apres la parietaire, à laquelle il a tel rapport, que s'il n'estoit moindre que la parietaire, Dioscoride affermeroit que ce sont mesmes plantes : pour ceste cause nous lairrons d'en parler iusques au quatriesme liure, pource que c'est le vray lieu d'en traicter. Au reste, nostre oreille de rat, dont à present est question, fleurit en May ; & croist quasi par tout, tant és prez, terres, & jardins, que le long des grands chemins. Galien dit que l'oreille de rat est dessiccatiue au second degré : & n'a aucune apparence de chaleur. *Gal.l.7.simp. med.*

Glastum, siue *Isatis satiua* : Grecs, *Isatis* : François, *Guede*, ou *Pastel* : Arabes, *Dili*, *Dileg*, *Vesme*, *Chate*, *Chatis*, *Alchat*, *Alden*, *adhlen*, ou *Nil* : Italiens, *Isatide*, ou *Glasto domestico* : Allemans, *Vueidit* : Espagnols, *Pastel.*

Glastum syluestre, ou *Isatis agrestis* : François, *Guede*, ou *Pastel sauuage* : Italiens, *Isatide*, ou *Glasto saluatico.*

Guede, ou *Pastel.*



Guede, ou *Pastel sauuage.*



CHAP. CLXX.

Le pastel cultiué,& dont les teinturiers de draps & de laines vsent,a les fueilles semblables au plantain:toutesfois elles sont plus noires & plus grasses: Il produit sa tige haute de deux coudées. Ses fueilles emplastrées, ou enduictes, resoluent toutes apostumes:soudent les playes fraisches : estanchent le flux 10 de sang : & guerissent du feu sainct Antoine, & les vlceres pourris & corrosifs,& ceux qui mangent les parties voisines, qui sont saines. Le pastel sauuage est semblable à celuy qui est cultiué. Toutesfois ses fueilles sont plus grandes, & semblables à celles de laictuës. Ses tiges sont aussi plus gresles & plus subtiles, & sont plus branchuës : joint qu'elles tirent quelque peu sur le rouge. Au sommet desquelles il y a plusieurs petites vescies faictes à mode de langues 20 qui contiennent sa graine. Ses fleurs sont petites & jaunes. Il a les mesmes vertus que le pastel cultiué. Pris en breuage,ou enduict,il est fort bon à ceux qui ont mal de ratte.

Le pastel cultiué, que nos Toscans appellent Gualdo, sert grandement aux foullons & aux teinturiers de laine: pource que le meslant parmy leurs teintures,il les rend si viues, quelles ne perdent iamais couleur. On en fait grand faict de mar- 30 chandise en la Marche d'Ancone : & principalement en vn Bourg, qui est nommé Gualdo,pour la grande quantité de pastel qui y croist, & qu'on y vend. Pline met le pastel sauuage au rang des laictuës sauuages : car aussi il les retire fort. On fait du pastel ce violet que les peintres estiment tant,& qu'on appelle Indicum, duquel sera parlé au cinquiesme liure. Galien parlant des deux sortes de pastel, dit ainsi : Le pastel cultiué, dont vsent les teinturiers, desseiche fort : sans toutesfois aucune mordication : car il est amer & astringeant. Mais le pastel sauuage a vne acrimonie apparente & au goust, & en ses operations. Par-ainsi il est plus desiccatif que le pastel cul- 40 tiué : & resiste auec plus grande efficace aux poutritures moites & humides.

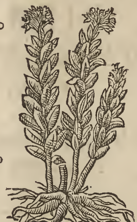
Pl. l.10.c.7.

Gal. lib. 6. simp. med.

Telephium. *CHAP. CLXXXI.*

Telephium est semblable au pourpier,& en tige, & en fueilles. En chasque neud il porte deux fueilles à mode d'aisles. Il jette six ou sept branches couuertes & entassées de fueilles bleües,grosses, gluantes & charnuës. Il jette vne fleur jaune ou blanche. Il croist és terres cultiuées,& principalement és vignes, au printemps. Ses fueilles enduictes six heures durant, guerissent la gratelle blanche, ou bien le mal sainct Main : mais par-apres il la faut enduire de farine d'orge. Enduictes au soleil auec vinaigre, elles ostent & mangent les gratelles blanches : mais toutesfois il les faut bien nettoyer,apres qu'elles sont seiches.

Fabaria, *Illecebra*, *Crassula minor*, siue *Faba crassa* : Grecs, *Aisoon agrion* : François, *Reprise*, *Ioubarbe des vignes*, *Feue espaisse*, ou *Licotrin*.



Combien que plusieurs sçauans Simplistes estiment crassula minor estre le vray telephium : ceceantmoins veu qu'elle n'est abstersiue ny desiccatiue, comme Galien dit le telephium estre : & que d'ailleurs,les fueilles de crassula sont beaucoup plus grandes que celles de pourpier : encores qu'elle ait beaucoup de marques de telephium, ie ne puis neantmoins suiure leur opinion. Galié, parlant du telephium, dit ainsi : Le telephium a vne vertu desiccatiue, & absterfiue,sans toutesfois auoir grande apparence de chaleur. Pour laquelle cause plusieurs le mettoyent au premier degré : mais neantmoins il est desiccatif au plus haut du second degré,& mesmes au commencement du tiers. Par-ainsi il est bon aux vlceres pourris : & guerit auec vinaigre les vlceres blancs, & tirans à feu volage. Voilà qu'en dit Galien. Lesquelles qualitez on ne trouuera iamais en nostre Crassula minor : encores qu'elle retire fort au telephium, selon qu'on peut voir au pourtrait que nous auons icy mis. Mais puis que la difference est seulement és proprietez,il faut penser que cela tiét au climat : comme nous auons dict és chapitres d'Aron, & de la petite chelidoine. Car puis que ces deux plantes ont changé de naturel par la diuersité des climats : il ne se faut esmerueillet s'il en a autant pris à nostre Crassula minor, & à plusieurs autres plantes, qui ont changé de naturel, changeans de Climat. Mais toutesfois en telles doutes ie laisse à toute personne le jugement libre.

Gal. l. 8. simp. med.

FIN DV SECOND LIVRE.



LES COMMENTAIRES DE M. PIERRE ANDRE' MATTHIOLVS, MEDECIN SENOIS,

Sur le troisiesme liure de Pedacius Dioscoride Anazarbeen, de la matiere Medecinale.

PREFACE.

AV premier & second liure (tres-cher Arée) nous auons parlé des choses aromatiques, des onguents, huiles, arbres, fruicts, gommes, & resines d'icelles. D'auantage nous auons traicté des bestes, des bleds, des herbes potageres, & de celles qui sont acres, & aiguës. En ce troisiesme nous traicterons des racines, des jus, des graines, & des herbes, tant de celles qui sont domestiques, & dont on vse ordinairement, que de celles qui sont propres & conuenables à l'vsage de Medecine.

Agaricum: François, *Agaric:* Arabes, *Garichum*, ou *Garicum:* Italiens, *Agarico:* Allemans, *Dannen Schuuan:* Espagnols, *Agarico.*

CHAP. I.

On dit que l'agaric est vne racine semblable au laserpitium: * laquelle neantmoins est plus lasche, plus flaque, & plus troüée en toutes ses parties. Il y a deux especes d'agaric, dont la femelle est plus estimée: & a ses veines longues & droictes. Le masle est rond, & est plus solide & serré que la femelle. Il croist en celle region de Sarmatie, qu'on appelle Agaria. Aucuns dient que l'agaric est la racine d'vne plante

** Quelque exemplaire: n'ayant sa superficie si espaisse que le laserpitium, car il l'a rare.*

10 D'autres afferment qu'il croist és trõcs des arbres, comme fait le boulet: & qu'il s'engendre de certaine corruption & putrefaction. En Galatie d'Asie, & en Cilicie, il croist* és cedres: toutesfois celuy n'est de grande vertu, & s'esmie en le maniant. Le naturel de l'agaric est d'astreindre, & d'eschauffer. Il est bon contre les tranchées, & contre les humeurs cruës & indigestes, cõtre les rompures, & froissures: & si est propre à ceux qui sont tombez d'enhaut. On le donne en breuage au poids de deux oboles, en vin miellé, à ceux qui sont sans fieure, mais aux febricitans on le donne en eau miellée: aussi fait-on à ceux 20 qui ont la jaunisse, & courte haleine, aux dysenteriques, & à ceux qui ont mal au foye, & aux reins. On en prend vne dragme, quand on a difficulté d'vrine, ou quand l'amarris trauaille & estouffe les femmes: aussi pour oster la palleur & mauuaise couleur à vne personne. Pris auec vinaigre & miel, il est bon à ceux qui sont trauaillez de la ratte. On mange l'agaric seul, contre les desuoyemẽs d'estomach, & quand l'estomach ne peut souffrir la viande, ou qu'on

** Quelque exempl. és arbres.*

qu'on fait des rots aigres & fascheux. Pris en breuage, en eau, au poids de trois oboles, il restreint les crachemens de sang. Pris en semblable poids, auec vinaigre miellé, il sert aux sciatiques, douleurs des ioinctures, & à ceux qui ont le haut-mal, & aux femmes qui ont leurs mois supprimez, & qui sont trauaillées des ventositez de l'amarris. Pris deuant l'accez des fieures, il dissoult les frissons & tremblemens qui viennent au commencement de l'accez. Pris au poids d'vne, ou deux dragmes, en eau miellée, il purge le ventre. pris auec vin trempé, au poids d'vn denier, il sert de contrepoison. Pris en vin, au poids de trois oboles, il est singulier aux morsures & pointures des serpens : En somme, l'agaric est bon à toutes maladies interieures, pris maintenant en eau, maintenant en vin, & quelquesfois en vinaigre miellé, & aucunesfois en eau miellée, selon que les patiens seront d'aage, ou de forte ou de foible complexion.

L'agaric est vn boulet qui croist és arbres. Nous en auons parlé suffisamment cy-dessus, traittans du larix, ou meleze. On trouue de fort bon agaric és montagnes de Trente, où i'y en ay souuentesfois couppé auec vne serpe. Au reste, encores que Pline die que tous arbres, qui portent gland, produisent l'agaric : ce-neantmoins ie n'ay veu ny en Italie, ny en toutes les montagnes & forests de Trente, que l'agaric creust en autre arbre, qu'en la meleze. Dioscoride dit bien qu'en Galatie d'Asie, & en Cilicie, l'agaric croist és cedres : & ne fait aucune mention de celuy qui croist és melezes, ny de celuy qui selon Pline, croist és arbres qui portent glands. Fuchsius dit qu'on apporte l'agaric à Venise, de Sarmatie, passant par Sclauonie: & de Galatie & Cilicie en Alexandrie, & de là à Venise. Et se fonde le bon homme sur le dire de Dioscoride, qui dit que l'agaric croist en certain endroit de Sarmatie, & en Galatie d'Asie, & en Cilicie. Mais selon que dient les marchands Espiciers, il y a long temps qu'il ne s'en apporte plus desdicts pays. Car ie sçay pour certain, que quasi tout l'agaric, qui se vend à Venise, s'apporte en partie des montagnes de Trente, où il y a force forests de meleze & en partie de la Valtoline, & des quartiers de Noricum. Et certes, estant à Venise, ie n'entendis iamais qu'on apportast d'agaric d'ailleurs que desdicts lieux. Parquoy ie pense que Fuchsius s'abuse en cest endroit. Galien parle de l'agaric, comme d'vne certaine racine, disant ainsi: La racine d'agaric, c'est à dire, celle qui croist au tronc de l'arbre, semble douce du premier goust : mais par-apres elle se trouue vn peu amere, & participant à quelque acrimonie: estant aussi quelque peu astringeante. Sa substance est lasche & flaque. En quoy il appert (si certes nous nous souuenons de ce qui a esté dict cy-dessus) que ce medicament est composé de substance aërienne & terrestre, subtiliée & extenuée par quelque chaleur. Au reste, il tient biẽ peu de l'eau: & par-ainsi il est resolutif & chaud: & incide & subtilie les humeurs grosses : & desoppile les parties interieures & nobles. Pour ceste cause il guerit la iaunisse, qui procede d'oppilation de foye. Et selon ceste mesme proprieté, il est bon à ceux qui ont le haut-mal: & oste les frissons periodiques, causés d'humeurs grosses & visqueuses. Pris au poids d'vne dragme, auec vin trempé, ou bien appliqué sur la playe, il sert aux pointures ou morsures des bestes venimeuses qui nuisent à la personne par la froideur de leur venin. L'agaric est aussi purgatif. Et en vn autre passage, il dit ainsi : L'agaric ne se peut sophistiquer, Le meilleur, est le plus leger : mais celuy qui est massif, pesant, & tenant du boys, ne vaut rien. Celuy qui est moyen entre-deux, sera bon ou mauuais, selon qu'il sera esloigné ou approchant de l'vn ou de l'autre. Voilà qu'en dit Galien. Mesué aussi parlant de l'agaric, dit ainsi : L'agaric purge la colere, & la melancolie, & mesmes il euacuë le flegme & toutes humeurs grosses, visqueuses, & corrompues. Son propre naturel est de purger le cerueau & tous les organes & conduits des sens, aussi les muscles. Il purge aussi tous les excremens qui sont en l'espine du dos, & qui sont attachez és nerfs : & purge le poulmon, & la poictrine de toutes humeurs visqueuses & pourries : & consequemment il purge l'estomach, le foye, la ratte, les reins, & mesmes les lieux naturels des femmes. D'auantage l'agaric resout toute la matiere dure & difficile à resoudre, qui est entre les ioinctures. Parquoy ne se faut esmerueiller, si Democrite dit l'agaric estre medecine familiere : car il a conformité & rapport à toutes les parties du corps. En premier lieu il est fort efficace contre les douleurs & maladies de la teste, du cerueau : & des pellicules d'iceluy : comme sont douleurs inueterées, le haut-mal, apoplexies, vertiginositez, rage, melancolie, & frenaisies, & toutes autres inflammations du cerueau. D'ailleurs, c'est vne medecine singuliere à toutes maladies qui procedent d'oppilation : tellement qu'il est singulier à ceux qui ont la iaunisse, aux hydropiques, & à ceux qui sont trauaillez de la ratte. Il prouoque aussi l'vrine, & les moys aux femmes. L'agaric rend la couleur viue à ceux qui sont blesmes & decoulorez : & fait sortir & mourir les vermines du ventre. Il est bon aussi aux sciatiques & dissout les humeurs qui causent les fieures inueterées. Il y en a qui vsent d'agaric en lieu de sauon pour se lauer la teste, l'estimans singulier aux douleurs froides de la teste.

Pli.l.16.c.8.

Fuch. in li de comp. medic.

Gal.l.8.simp. med.

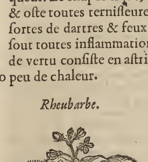
Gal.lib.1.de Antid.

Rhaponticum : Grecs, *Rha*, ou *Rheon :* Arabes, *Raued*, ou *Rhauend :* François, *Rhapontique :* Italiens, *Rapontico.*

CHAP. II.

Le rhapontique, que les Grecs appellent rha, ou rheon, & les Latins, rhaponticum, croist és regions qui sont au dessus du Bosphore, d'où on l'apporte. C'est vne racine noire & semblable au grand centaurium: toutesfois elle est moindre, & plus rousse, & troüée : estant aucunement polie, lissée, & sans odeur. Le meilleur est celuy qui n'est point vermolu, & qui est gluant, quelque peu astringeant au goust : lequel aussi estant masché, se treuue pasle ou iaune, comme saffran. Pris en breuage, il est bon aux foiblesses & ventositez de l'estomach, & aux douleurs & trenchées, aux spasmes, rompures, douleurs de ratte, & de foye, & aux deffauts des reins, de la vescie, & de la poictrine. Contre les coliques, douleurs des flancs, & maladies de l'amarris, il est bon : & si est propre aux sciatiques, crachemens de sang, souspirs, sanglots, dysenteries, & aux fluxions de l'estomach: & donne secours aux fieures periodiques, & aux morsures des bestes venimenses. On le prend comme l'agaric, és maladies que dessus, & au mesme poids, & en la mesme sorte: à sçauoir, en vin miellé, en cas qu'on n'ait point de fieure: & si on est en fieure, en eau miellée. Aux phthysiques on l'ordonne auec vin cuict : & és passions & affections de la ratte, auec vinaigre miellé. Es desuoyemens d'estomach, & quand il ne peut souffrir la viande, on le masche, & le mange-on seul sans autre liqueur. Le rhapontique, enduit auec vinaigre, efface & oste toutes ternisseures, meurtrisseures, & toutes sortes de dartres & feux volages : & auec eau, il resout toutes inflammations inueterées. Sa plus grande vertu consiste en astriction, conioincte à quelque peu de chaleur.

Rheubarbe.



Les Apothicaires appellent le rhapontique, Rheupontique. Et faut noter qu'il a pris son nom du fleuue rha qui passe par vne certaine contrée voisine de Ponte : pource que ceste racine croist en abondance és riues & bords dudict fleuue. Ce que bien demonstre l'histoire d'Ammianus Marcellinus, où il est dict ainsi : Tanaïs sort du pied des monts Caucasiens : & faisant longs circuits, diuise l'Asie de l'Europe : & enfin tombe és paluz Meotides. Rha est vn autre fleuue, qui luy est voisin : és riuages duquel croist vne racine singuliere, qui est nommée comme ledict fleuue : & est fort singuliere en Medecine. Voilà que

Rheupõtique.

Rha fleuue.

Amm. Marcell. lib.12.

que dit Ammianus. Au reste, il n'y a pas long temps que le vray rhapontique s'est peu recouuer: car aupatauant on vsurpoit & vsoit-on de la racine du grand Centaurium au lieu du rhapontique. Et encores maintenant plusieurs vieux resueurs, mesprisans les doctes inuentions des Modernes, vsent de la racine de Centaurium maius, au lieu de rhapontique: ne sçachans que c'est que rhapontique, comme ne l'ayans veu, & moins recherché, tant sont atrestez à leurs vieilles opinions. D'auantage, il y a plusieurs doctes Medecins Modernes, qui ont estimé la rheubarbe & le rhapontique estre mesmes plantes: pource que de leur temps le vray rhapontique ne se trouuoit en Italie. Mais depuis qu'on en a apporté, aucuns ont reprouué ouuertement l'opinion des predecesseurs. Entre lesquels est le docte Manardus, lequel ayant autresfois estimé nostre rheubarbe, & le rhapontique de Dioscoride estre mesme espece de plante, ayant veu le rhapontique qu'on apporte de Moscouie, estre du tout conforme à la description qu'en fait Dioscoride, changea du tout d'opinion: ainsi que bien il demonstre, escriuant à Leonicenus. Ie veis premierement le rhapontique à Venise, à l'enseigne du Medecin, lequel on auoit apporté de Constantinople. Et par-apres i'en veis en plusieurs autres boutiques, qu'on auoit apporté d'Alexandrie lequel estoit du tout conforme au rhapontique des Anciens. Auerroës se met en colere & contre Galien, & contre tous autres, qui dient la rheubarbe estre seulement astringeante: d'autant qu'ils ne se seroyét pris garde que la rheubarbe est laxatiue. Mais le bon homme Auerroës est fort reprehensible luy-mesme: car ny Galien, ny les autres anciens n'ont iamais fait mention de la rheubarbe: combien qu'ils ayent amplement escrit du rhapontique descrit par Dioscoride: entre les proprietez duquel, on ne trouuera iamais qu'il soit laxatif. Serapio & Auicenne ont aussi parlé du rhapontique, toutesfois sous le nom de rheubarbe: sinon que le Traducteur ait mal traduit: de quoy ie me doute fort. Car ils assignent les mesmes proprietez à la rheubarbe, que les anciens auoyent attribuées au rhapontique: tellement que ny l'vn ny l'autre n'ont dit que la rheubarbe fust purgatiue & laxatiue. En quoy on peut aysément voir qu'ils ont escrit du rhapõtique, & non de la rheubarbe. Parquoy on peut dite hardiment que la faute vient du Traducteur, qui a mis rheubarbe, pour rhapontique. Quant à Ægineta, ie tiens qu'il a eu cognoissance de la rheubarbe: d'autant qu'il la met en certaine composition contre les gouttes, qu'on nomme, Diacorallion, Compositio Agapeti, & Compositio Atactos, Toutesfois encores a-il estimé le rhapontique & la rheubarbe estre mesmes plantes. Ce que bien il demonstre és paroles suyuantes: où il dit que la tormentine prise à la grosseur d'vne oliue, quand on se va coucher, lasche moyennement le ventre, & le lasche d'auantage, si on met vn peu de rhapontique. En quoy on voit que Ægineta a pris le rhapontique pour rheubarbe: estimant peut-estre que l'vn & l'autre fussent vne mesme espece de plante: comme aussi ont estimé plusieurs modernes, ainsi qu'auons cy-dessus dit. Car si Ægineta eust fait quelque difference entre le rhapontique & la rheubarbe, il en eust parlé separement en son liure des simples. Mais attendu qu'il ne parle que du rhapontique: il n'y a point de doute qu'il n'ait estimé la rheubarbe & le rhapontique estre vne mesme plante. Au reste, Ruellius reprent fort aigrement ceux qui font difference du rhapontique & de la rheubarbe, attendu que selon son opinion ce soit mesme chose: & que toute la difference qui y pourroit estre, seroit causée de la diuersité des Climats & regions, où l'vne & l'autre croissent. Et dit d'auantage, que le rhapontique n'est priué d'odeur pour autre raison, sinon pour la grande froideur des regions Septentrionales, où il croist. Et neantmoins la region Pontique n'est si froide, que l'opinion de Ruellius puisse estre iugée receuable: car certes elle ne fait à receuoir en aucune sorte. Autrement il faudroit conclurre, que toutes les plantes odorantes, qui croissent en Leuant & au Midy, n'auroyent aucune senteur ny odeur, croissans en regions Septentrionales, & mesmes en la region de Ponte. Ce qui toutesfois est faux, Car combien que les plantes naturellement odorantes, qui croissent és regions Septentrionales, ne soyent si vertueuses & efficaces ny en odeur, ny és autres qualitez, que celles qui croissent en Leuant, où és parties meridionales: & ce pour raison de la froideur du Climat des regions Septentrionales: ce neantmoins il ne les faut estimer si desnuées de leur qualitez, qu'elles ne soyent tousiours remarquables: & que mesmes, quand il est requis, on n'en vse és regions où elles croissent. Car si pour la froideur de la region, & inclemence de l'air, elles perdoyent leurs qualitez naturelles, tellement qu'elles ne retinssent que leur forme simplement: certainement elles sortiroyent & seroyent mises hors du rang de leur espece. Mais cela ne se peut prouuer ny par raison, ny par authorité, Ains au contraire nous voyons, que encores que le nardus Celtique, qu'on apporte des montaignes de Carinthe: & de Stirmark, où la neige demeure enuiron huict moys de l'an: & les racines d'acorum, qu'on apporte de Sarmatie d'Europe, qui est toute confite en neiges & glaces la pluspart de l'an, & dont on vse en lieu de Calamus odoratus, ne soyent si odorantes que le nardus & acorum, qu'on trouue és montaignes de Gennes & de Istrie, ou bien ceux qu'on apporte de Ponte, de Surie, & d'Ægypte: ce-neantmoins ils ne laissent d'auoir leurs odeurs naïfues & naturelles. Parquoy ie ne pourroy conclurre autrement, que contre l'opinion de Ruellius. Il faut donc dire, que ce que rhapontique n'est point odorant, ne procede de la froideur du climat ou region où il croist: ains vient de ce que c'est vne autre espece de plante que n'est la rheubarbe. En outre la difference de la rheubarbe & du rhapontique est euidente en ce, que la rheubarbe est notoirement & naturellement laxatiue, & odorante, & massiue, dorée, seche amere au goust, & pesante. Au contraire, le rhapontique ne sent rien, & resserre plustost le ventre, qu'il ne le lasche. D'auantage il n'est point amer, ains est vn peu picquãt. Il n'est point sec, ains est gluant: & n'est massif ny serré, ains est de substance lasche, flaque, & spongieuse: & est d'ailleurs fort leger, tant s'en faut qu'il soit pesant. Quoy consideré, ie tiens que Ruellius a failli grandement en cest endroit: & principalement en ce qu'il dit, le rhapontique & la rheubarbe estre seulement differens en odeur. Car l'argument ne vaut rien, & n'est la consequence bonne, de dire le rhapontique & la rheubarbe estre vne mesme racine, pource qu'elles sont semblables à veuë d'œil, veu qu'elles sont diuerses & differentes & en qualitez & en proprietez. En tel & semblable erreur sont ceux qui dient la resine de sapin, & celle de meleze estre vne & mesme resine: pource qu'elles sont si sêblables & en couleur, & en substance, & en toutes autres marques qu'on peut cognoistre à l'œil, qu'il est impossible les pouuoir discerner l'vne de l'autre à veuë d'œil. Mais si par les autres sens on veut faire espreuue de leur difference, cela sera aysé à faire. Car on trouuera la resine de sapin fort odorante au nez, & amere au goust: ce qui ne se trouue en la resine de meleze. D'ailleurs, comment seroit-il possible de discerner la resine de lentisque d'auec celle de geneure, si ce n'est au goust Item comme pourroit-on cognoistre l'encens d'auec la gomme de pommes de pin, & autres grains de gomme, sinon à la gouster, & par le feu? D'auantage, les pistaces & le ben sont si semblables, que si le ben n'estoit amer, & les pistaces douces, il seroit fort difficile les sçauoir discerner l'vn de l'autre. Item y a-il choses plus semblables que le cinnamome & la cannelle? & neantmoins se sont diuerses especes. Cela m'a fait resoudre de ne suyure l'opinion de ceux qui iugent des choses seulement par quelques qualitez qu'elles ont: esquelles mesmes ils sont le plus souuent deceus: comme sont ceux, qui meus d'vne certaine petite coniecture, estiment le rhapontique & la rheubarbe estre mesmes racines. Galien, parlant du rhaphontique, dit ainsi: Le rheon, qu'aucuns appellent tha, est composé de temperatures & proprietez meslées. Car il tient & participe à vne froideur terrestre: ce que demonstre l'astriction qu'il a: & est d'ailleurs aucunement chaud: car si on le masche asses, on le sentira vn peu acre & picquant. D'auantage il tient quelque peu d'vne substance aërienne & subtile: ce que demonstre sa fungosité, & legereté, & principalement son operation. Et combien que pour ceste cause il soit astringeant: ce neantmoins il n'est seulement propre aux spasmes: ains il est profitable aux rompures, & à ceux qui ne peuuent auoir leur haleine sans tenir la teste dresée. Et ainsi estant enduit auec vinaigre, il guerit les feux volages, & dartres, & oste toutes meurtrisseures & ternisseures. Or qu'il soit effectuellement astringeant, on le peut cognoistre en ce qu'il est bon à ceux qui crachènt le sang, & aux defluxions de l'estomach, & du ventre: car ce qui tient de l'air, n'empesche & ne resiste à sa froideur & terrestrité: mais toute la plus grande force & vertu qu'il a, gist en ce qu'il penetre & perce, iusques és parties profondes & loingtaines. Et en vn autre passage, il dit, Le rhapontique aussi se peut sophistiquer. Car ils le boüillissent au pays où il croist, pour en tirer le jus: & puis nous enuoyent le jus, comme s'il n'estoit meslé auec l'eau: & la racine, comme estant entiere, & non boüillie. Parquoy il faut bien apprendre à cognoistre le bon rhapontique: ce que font aysément ceux qui l'ont veu en plante, au lieu où il croist. Voylà qu'en dit Galien. Au reste Mesué attribue ceste sophistication à la rheubarbe, ainsi que nous monstrerons cy-apres. Et dit Mesué, qu'il y a trois sortes de rheu: c'est à sçauoir, rheu de Turquie, rheu Barbare, & rheu des Indes, lequel il appelle Scenitique: & luy assigne les noms selon les regions où il croist, ou bien d'où on l'apporte. Quant au rha Turquesque, ce n'est autre chose que le rhapontique, ainsi nommé, ou pource qu'on le porte en Turquie

Rhapontique commun. — *Rheubarbe.* — *Man. epist. lib. 6. epi. 2.* — *Auer. lib. 5. collect.* — *Paul. Ægin. lib. 7. cap. 11.* — *Idem lib. 1. cap. 43.* — *Gal. lib. 8. simpl. med.* — *Gal. lib. 1. de antidot.*

Turquie depuis Ponte : ou bien pource que ceste racine a esté transportée en Ponte par les Turcs, qui furent les premiers qui habiterent les deserts & montaignes voisines du fleuue Tanaïs, selon que dient Pomponius Mela, & Pline : & là viuoyent de la chasse & des sauuagines qu'ils prenoyent : Car aussi le fleuue Rha n'est loing desdictes regions: és riues duquel le rhapontique croist, ayant pris le nom dudict fleuue, selon que dient bons & approuuez Autheurs. Parquoy ie pense & tiens pour certain que Mesué s'est abusé, meslãt le rhapontique auec les rheubarbes laxatiues: car il est different des autres & en espece, & en proprieté: encores que peut-estre il l'ait mieux nommé rha Turquesque, que rha Pontique. Quant au rha Indique, il n'y a personne qui face doute qu'il n'ait pris son nom des Indes, où il croist en grande abondance. Mais encores n'ay-ie peu sçauoir la raison pourquoy Mesué appelle Scenitique, le rha Indique: sinon qu'on l'appellast Sinique, pour raison des Sines, qui habitent les basses Indes, en la regiõ desquels il y en croist grande abondance, comme aussi plusieurs autres drogues Aromatiques, qu'on en apporte. Ce que bien demonstre Mesué, appellant le rha Indique, Scenique, ou Scenitique. Les Scenites (selon que nous dirons cy-apres) n'abitent és Indes: ouy bien les Sines. Qui me fait iuger qu'au lieu de Scenique, il faut mettre Sinique. Toutesfois il y en a qui dient que le rha Scenique, n'est celuy des Indes, ny celuy qui croist en la region des Sines: pource qu'il vient des Arabes qui l'ont appellé Scenique, & non Sinique. Et tiennent, & mesmes Adamus Leonicerus, que ce rha croist en Arabie, en la regiõ des Scenites, dont il a pris le nom. Fuchsius, suiuant l'opinion de Mesué, ne fait aucune difference entre le rha Indique & le rha Scenique : disant le rha Indique estre ainsi appellé, pource qu'on l'apporte des Indes, ou des regions voisines és Indes, comme sont les Scenites : selon que dit Stephanus en son traitté des villes de Perse. Ce-neantmoins veu qu'en la region des Scenites, qui est en l'Arabie deserte, il ne croist aucune drogue : & que d'ailleurs, Mesué dit le rha Indique & Scenitique estre mesme chose, l'opinion de Leonicerus ne fait aucunement à receuoir. Quand à Fuchsius ie serois content de sauuer son opinion. Mais veu que Strabo dit que les Scenites sont peuples Parthiques, qui habitent les montagnes d'Arla, & de Martyana, estans esloignez des Indes de plus de quinze cents lieües, ie ne sçay pourquoy le rha Indique seroit appellé Scenitique, pour raison des Scenites, peuples de Parthie. Parquoy ie ne sçay comment l'opinion de Fuchsius pourra subsister. Quant au rheubarbe, & dont il a pris son nom, les Modernes en escriuent diuersement: Car les vns tiennent que c'est à cause de la contrée de Barbarie, qui est en Afrique, où estoit autresfois Carthage. Fuchsius est de ceste opinion : disant que le vray rheubarbe fut apporté des soldats Imperiaux, au retour du voyage que l'Empereur Charles cinquiesme fit à Tunes, & à la Golette, lors qu'il la prit d'assaut. Autres dient que c'est à raison de Barbari, Cité des Indes, qui est située sur le fleuue Indus : & estiment que le rheubarbe & le rha Indique soyent mesmes choses. D'autres estiment que ce soit à raison d'vne Isle, nommée Barbarie, qui est en la Mer Erythrée, où les Indiens font grand faict de marchandises de leurs drogues & espiceries : & de là, passans par le goulfe d'Arabie, & par les destroits de Mecha, ils portent toutes sortes de drogues en Egypte : & de là viennent és autres nations estranges. Mais nostre opinion est toute autre: car i'ay tousiours estimé que la rheubarbe que nous auons, vient de l'Ethiopie Troglodytique, où elle croist abondamment : laquelle region estoit appellée des Anciens, Barbarica. Car ie trouue que Galien dit que le gingembre s'apporte de Barbarie : & neantmoins Dioscoride au liure precedent, & Pline liure 12. chapitre 7. dient qu'il croist en la region des Troglodytes, & que de là on l'apporte. D'auantage, Galien dit que le Ben s'apporte de Barbarie: & n'eantmoins Dioscoride & Pline au liure 12. chapitre 21. dient qu'il croist en Ethiopie, où est la region des Troglodytes. En quoy on peut voir, la region Troglodytique, & Barbarica auoir esté estimée des Anciens vne mesme region. A cela on peut encores ioindre ce que dit Pline au 19. chapitre du mesme liure, voulant rendre raison de ce qu'on ne trouuoit plus de cinnamome: car il dit que cela vient pource que les Barbares auoyent bruslé les forests de cinnamome. Et veu que selon le mesme Pline au mesme lieu le cinnamome croissoit en Ethiopie, conioincte aux Troglodytes : il s'ensuit qu'il n'entendoit par ce nom de Barbares, parler d'autres nations que des Troglodytes. Car mesmes il appelle, au mesme liure chapitre 16. la myrrhe des Troglodytes, Barbare. Or ne se faut esmerueiller, si Galien & Pline appellent specialement, Barbares, les Troglodytes: car Pomponius Mela dit, que quand ils veulent parler, ils cressinent & criquettent plustost, qu'ils ne parlent distinctement: & qu'ordinairement ils se tiennẽt en tannieres & cauernes, viuans seulement de chair de serpens. Lesquelles considerations me font arrester en mon opinion : c'est que le vray rheubarbe est celuy qu'on apporte de la region des Troglodytes. A laquelle Strabo semble estre conforme : lequel dit que les mesmes plantes & drogues, qui croissent és Indes Meridionales, croissent aussi en Arabie, & en Ethiopie, pource que leur climat est semblable. Parquoy, pour en dire rondement ce que i'en pense, l'opinion de Fuchsius ne me semble soustenable, pour les raisons que dessus. Ioinct que ie ne leus iamais que la rheubarbe creust en celle partie d'Afrique, qu'on appelle Barbarie. Et moins aussi suis d'opinion, que la rheubarbe ait pris son nom de la ville Barbari, qui est és indes: ny moins de l'Isle Barbarie, qui est la Mer Erythrée : veu que le tout est és Indes : & qu'il n'y a Autheur de recepte, qui escriue que la rheubarbe ait pris son nom de Barbari, ville des Indes. Nous tiendrons donc pour certain & resolu, que la vraye rheubarbe est celle qu'on apporte de la region Troglodytique qui est en Ethiopie. Ce que bien cognoissent les Marchands Venitiens, qui font tous les ans le voyage en Alexandrie : où on apporte toutes sortes de drogues, non-seulement des Indes, mais aussi d'Ethiopie & d'Arabie, auec leurs caroüannes, qu'ils appellent : & là peut-on discerner la rheubarbe Ethiopique d'auec celle des Indes. Cependant il faut noter que la rheubarbe ne prouient point seulement en ces pays-là, mais aussi en grande abondance en quelques lieux subiects au grand Chan, Seigneur de Cataie, de la contrée & region nommée des gens du pays, Succuir : si nous voulons adiouster foy au Marchands de Perse, qui trafiquent en ces quartiers-là : veu mesmes qu'ils asseurent que le pays est si fertile de rheubarbe, que de là on en fournit tout le monde. En outre ils disent que la plus excellente croist à l'entour de la ville metropolitaine dudict pays nommée du mesme nom du pays, en certaines montagnes hautes & pierreuses, d'où sourdent plusieurs fontaines, & où il y a plusieurs forests pleines de diuerses sortes d'arbres. La terre y est rouge & boüeuse, tant à cause des pluyes frequentes, que pour raison des courans d'eaux qui l'arrousent & moüillent. Ainsi donc (disent-ils) la rheubarbe iette depuis la racine vne tige longue d'vn espan, d'où sortent force fueilles longues de deux paumées, estroittes à leur issuë, & larges au bout, & recourbées contre bas, comme il se void au pourtraict que nous auons icy mis. Ses fueilles ne sont point dentelées, ains sont enuironnées d'vne certaine bourre : estans du commencement verdes, & rousses sur la fin, & tombent à terre. Du milieu des fueilles & au bout de la tige sort vn germe, portant à sa cime des fleurs non gueres dissemblables aux violettes, d'vne couleur blancheastre celeste, & d'vne odeur picquante, forte, & nullement agreable. Ses racines ont deux espans de long, & quelquesfois plus, estans rousses, noirastres en dehors. Quant à leur grosseur, elle n'est en toutes semblable : car les vnes sont plus grosses, les autres plus minces, comme il aduient aussi aux autres plantes : toutesfois les plus grosses ne passent point la iambe d'vn homme. Elles ont force capillamens : par le moyen desquels aussi tirans l'humeur de terre, elles se nourrissent. Leur poulpe de dedans est de couleur d'or, & toute pleine de veines rouges, rendant vn ius iaune & purpurin, lequel à cause de sa viscosité se prend aux mains, & les tache, lors qu'on les veut nettoyer & tailler en pieces. Car incontinent que les herboristes les ont arrachées, il les nettoyent, & mettent en pieces: & toutesfois ils ne les enfilent si tost, de peur que le ius s'escoulant ne se perde. Qui cause qu'ils les estendent par ordre sur des aiz, & les tournent & retournent en vn mesme iour bien souuent : & ainsi faisans, le ius ne distille, & ne se perd, ains demeure auec sa racine : puis passé le quatriesme iour, ils les enfilent, & les pendent à l'ombre en lieu aëré, se donnans bien garde que le soleil ne les touche. Par ce moyen elles se seichent au vent l'espace de deux moys, & puis on les vend aux Marchands. On arrache ces racines à la prime-vere, quand les fueilles commencent à poindre : car si on les arrachoit en esté, lors que la plante a ietté ses fueilles, elles seroyent vuides de ce ius iaune & purpurin, & ne seroyent de grande valeur. Les fraisches sont à vil prix: car la charretée ne se vend que trois ou quatre dragmes d'argent. Et mesmes aussi s'il ne venoit force Marchands pour en acheter, il est certain que les habitans du pays ne prendroyent la peine pour eux-mesmes de les arracher. Quelques-vns estiment que l'on ne trouue de rheubarbe en aucun lieu qu'en ce pays-là, & que les Indiens, & ceux qui habitent le pays de China en vont querir là. S'il est vray, ie n'en puis rien sçauoir : attendu que celuy qu'on apporte à Alexandrie d'Egypte, ne vient point seulement des Indes, ains aussi d'Ethiopie, & peut-estre d'vne autre contrée d'Afrique. Quant aux Caraiens, ils ne se seruent de rheubarbe : sinon pour parfumer leurs idoles, la mettant parmy leur encens. La nouuelle est si amere, qu'il est quasi impossible d'en taster. Or auant que proceder plus outre aux proprietez de la rheubarbe, il faut

Scenites. *Fuch. lib. 1. de comp. med.* *Rheubarbe.* *Fuch. lib. 1. de comp. med.* *Barbarie d'afrique.* *Barbari ville des Indes.* *Barbarie Isle.* *Barbarica.* *Galen. lib. 6. simpl. med. & lib. 4. c. 6. de tuen. san.* *Pompo. Mel. lib. 1. de si. orb.* *Stra. lib. 15. de si. orb.*

faut singulierement noter, que c'est vne grande simplesse d'estimer la rheubarbe estre medecine fort violente : & que pour cela, les Medecins l'ordonnent seulement és maladies dangereuses:car (comme nous dirons cy-apres) elle est si benigne, qu'on la peut ordonner sans danger, & aux petits enfans, & aux femmes enceintes, & ce en tout temps & aage. Mais ceste opinion est venuë de ce, que du passé se trouuoit si peu de rheubarbe, qu'on la vendoit au poids de l'or:tellement que pour euiter despense, les Medecins ne l'ordonnoient sinon és maladies deplorées ou inueterées. Et de là est venu, que les hommes ont imprimé en leur cerueau, que la plus violente & la plus forte medecine de toutes, estoit la rheubarbe. Mesué parlant des proprietez de la rheubarbe,dit ainsi : la rheubarbe est vn medicament bening & excellent, & qui n'est point dangereux : laquelle a en soy plusieurs proprietez requises à vn medicament laxatif. Celle des Indes est la meilleure de toutes : pourueu qu'elle soit fraische, & rousse tirant sur le noir, & qu'elle soit pesante, encores qu'elle soit de substance lasche & flaque,estant rousse & azurée,quand on la rompt:& laquelle teint en iaune,quand on la masche. On la sophistique : mais la tromperie se peut aisément cognoistre en ceste maniere : Les broüillons prenans vne grande quantité de rheubarbe la mettent en infusion l'espace de cinq iours:& par-apres la seichent, luy ayant osté toute sa force, & quasi son ame : & ainsi la vendent. Quant à l'eau de l'infusion, ils la seichent, ou au feu,ou au soleil : puis en font des trochisques, dont on en sert les Princes & Roys. La fraude se cognoist en ce que la rheubarbe, qui n'est sophistiquée, est fort astringeante, & a vne chair flaque, & teint en iaune, quand on la masche. Mais celle qui est sophistiquée est noirastre, & a perdu la diuersité de couleur qu'elle auoit au dedans. La rheubarbe est chaude & seiche au second degré : toutesfois aucuns dient que c'est seulement au premier. Elle est composée de qualitez aqueuses & terrestres, lesquelles luy donnent vne vertu astrictiue, & conseruent sa substance. Elle participe aussi à l'air, qui luy rend sa substance rare & flaque. Quant à sa terrestrité, elle est au fonds : mais tout son feu occupe les parties hautes. Par-ainsi ses qualitez se separent notoirement, quand on la met en infusion en eau ou en vin. Es maladies causées de chaleur, elle sert aux oppilations : mais és affections & maladies procedans de terrestrité,on s'en sert quand on a besoin de restreindre. La rheubarbe est si benigne qu'on la peut prendre en tout temps & en tous aages : tellement qu'elle est propre mesmes aux petits enfans, & aux femmes enceintes. La rheubarbe est fortifiée, mise en infusion en laict clair de cheure, ou en decoction d'endiue, ache, ou plantain. Il se faut tousiours souuenir de mettre du nardus de Leuant auec la rheubarbe : car il est fort bon. Il y faut aussi adiouster vn peu de vin blanc, qui soit fort & puissant : & sur tout, quand il est question de desoppiler. Il faut aussi noter que la rheubarbe sophistiquée n'est aucunement laxatiue. La colature de l'infusion de la rheubarbe non-sophistiquée, est fort bonne, où il est question d'absterger, de purger, & de desoppiler. Que si les parties interieures & nobles ont besoin apres cela d'vne astriction confortatiue, il faudra vser de rheubarbe puluerisée. La rheubarbe rostie opere vehementement : & encores plus, quand elle est bruslée. La rheubarbe qui est pure,entiere,esleüe,& massiue,se peut puluerifer sãs aucun danger : ce qui ne se peut faire en la rheubarbe flaque & spongieuse:car elle se perd,& s'esuente en la broyant. La rheubarbe perd toute sa vertu,la cuisant en eau,ou en vin. Elle purge & la colere & le flegme,& de son propre naturel,elle absterge & fortifie le ventricule, & le foye, & guerit les pointes & douleurs qui y aduiennent. La rheubarbe mondifie & clarifie le sang, desoppile, & guerit toutes maladies causées d'oppilations : comme sont hydropisies, iaunisses, durté & enfleure de ratte,& fieures longues & inueterées. De sa substance,& de son essence,elle est bonne à ceux qui crachent le sang, & estanche tout flux de sang, en quelque partie du corps que ce soit. On ordonne la rheubarbe à ceux qui sont tombez d'vn lieu haut, & aux rompures tant exterieures qu'interieures, & est medecine singuliere és accidents que dessus, la prenant au poids d'vne dragme, en vin gros auec vn peu de mumie choisie, & autant de racine de garance elle est bonne à ceux qui sont pressez du sanglot : & prise en vin gros, & ius de plantain, elle arreste le flux de ventre & caquesangues, pourueu que la rheubarbe soit rostie. La rheubarbe se peut conseruer trois & quatre ans, sans estre vermoluë ny gastée. Toutesfois, pour la garder d'auantage, il la faut enduire de cire, ou la garder en miel, ou bien l'enseuelir en graine de millet, ou de psyllion, qu'on appelle Herbe à puces. Il y a aussi vne autre sorte de rheubarbe, ou plustost fausse-rheubarbe, que quelques-vns nomment rheubarbe Monachale:mais elle est destituée des vertus & proprietez de la vraye rheubarbe qui fait que ie la tiens plustost pour le vray hippolapathum,comme il a esté dict

Fausse rheubarbe.

cy-dessus.Sa racine broyée,& prise en vin blanc pur, desoppile les reins,& en tire la pierre:la mesme prise en breuage l'espace de quarante iours, ensemble emplastrée sur la playe, c'est vn remede fort souuerain contre les morsures du chien enragé.

*Gentiana:*François,*Gentienne :* Arabes,*Gentiana, Genthiana basilica*, ou *Basateca :* Italiens, *Gentiana:* Allemans,*Entzian, Bitter vurtz*, ou *Crentzvurtz:* Espagnols, *Gentiana.*

CHAP. III.



La premiere inuention de la gentienne,c'est à dire, le premier vsage d'icelle,est rapporté à Gentius Roy d'Illyrie, duquel elle a pris le nom. Les fueilles de la gentienne, qui sont plus pres de terre, sont semblables aux fueilles de noyer, ou de plantain,& sont rougeastres. Mais celles d'en-haut, depuis le milieu de la tige,& principalement celles qui sont aupres de la cime,sont vn peu chiquetées. Sa tige est creuse,polie, lissée,& de la grosseur d'vn doigt.Elle est distinguée & compartie par nœuds:& produit de grãdes fueilles,par interualles,estant haute de deux coudées. Sa graine est large, legere, & bourruë, & qui est quasi semblable à celle de Spondylium : & est contenuë en petits receptales.Elle croist és cimes des montagnes, és lieux ombrageux & aquatiques. Sa racine est semblable à celle de la sarrazine longue : & est grosse, longue, & amere. Elle est chaude & astringeante.Prise en breuage au poids de deux dragmes, auec vin, poyure, & ruë, elle est singuliere contre les morsures des serpens. Vne dragme de son ius, prise en breuage auec d'eau, est fort bonne au mal des costez, à ceux qui sont tombez d'en-haut, aux rompures, spasmes, & à ceux qui sont trauaillez du foye & de l'estomach. Sa racine, mise en forme de pessaire dans les lieux secrets & naturels des femmes, fait sortir l'enfant. Appliquée comme on fait le lycium, elle est propre aux playes & blesseures, & aux vlceres cauerneux & corrosifs. Son ius est fort singulier aux choses que dessus : & enduit, il est bon aux inflammations des yeux. On le met en lieu de meconium és collyres aigus & mordans. La racine mondifie & nettoye les peaux mortes & blanches de dessus le corps. Quant au ius,on le tire en ceste maniere : Apres qu'on aura concassé la racine, on la met en infusion d'eau cinq iours durant.Puis on la fait cuire dans ladicte eau,iusques à ce qu'on voye entierement la racine par dessus l'eau. Et apres que l'eau est refroidie,on la passe par vn linge:puis fait-on cuire la colature, iusques à ce qu'elle soit espaisse comme miel:& la garde-on pour s'en seruir.

La gentienne est vne plante fort commune. Elle croist en grande abondance és hautes montagnes de Trente, & principalement és montagnes d'Anania : à la cime desquelles i'ay souuentesfois tiré des racines de gentienne aussi grosses que le bras, & longues de deux coudées. L'inuention de ceste plante est attribuée à Gentius Roy d'Illyrie,non-seulement par Dioscoride, mais aussi par plusieurs autres Autheurs anciens. Pline dit que la gentienne qui croist en Illyrie,est la plus excellente de toutes : aussi est-ce le lieu,peut estre,où elle fut premierement practiquée. Galien parlant de la gentienne, dit ainsi : La racine

Pli. l.25.c.7.

Gal.l.6.simp. med.

racine de gentienne est fort vertueuse:où il est questiõ de subtilier,purger, absterger, mondifier, & desoppiler. Et ne se faut esmerueiller si elle a ces proprietez : car elle est extremement amere. Auicenne dit que ceste racine est chaude au tiers degré, & seiche au second.Elle prouoque l'vrine,& les mois aux femmes:& est la plus singuliere medecine qui soit,contre les pointures des scorpions. L'eau de gentienne, passée en Alembic de verre au Balneum Mariæ,guerit les fieures causées d'oppilatiõs des parties nobles,& des vases & conduits:& ce ay-ie esprouué souuentesfois.Elle fait mourir la vermine du ventre aux petits enfans:& en lauãt les taches du visage,quelles qu'elles soyent, pourueu qu'on la reïtere souuent, elle les fait perdre.

Eau de gentienne.

Cruciata, siue *Gentiana minor* : Italiens, *Pettimborsa.*



Au reste,il y a vne autre petite plante, qu'aucuns appellent Cruciata, qui a des grands rapports & cõformitez auec la gentienne,tant en forme,qu'en proprietez : tellement que qui l'appelleroit, petite gentienne, il ne seroit trop esloigné de la verité. Elle croist principalement és lieux non-cultiuez : & produit vne tige ronde, & haute d'vne paume, & quelquesfois plus,qui est roussastre à la cime : estant compartie esgalemét par nœuds, depuis le pied iusqu'à la cime: desquels sortét, nœud par nœud, deux fueilles, à mode d'aisles, lesquelles sont grassettes,longues,& semblables à celles de saponaria, ou bien aux petites fueilles qui croissent à la cime de la gentiéne.Elle produit à la cime de la tige des fleurs rouges, qui enuironnent le sommet de la tige.Sa racine est blãche,longue,& fort amere au goust:& est pertuisée deçà & delà en plusieurs lieux,à mode de croix, dont aussi elle a pris le nom de Cruciata. Il y a encores deux autres plantes de ceste mesme espece, la moindre desquelles a beaucoup de racines minces, subtiles, & blancheastres: beaucoup de tiges trainans presque tousiours par terre: de fleurs celestes purpurines. Quelques modernes font grand cas, tant des racines de ces deux petites plantes, que de celles de Cruciata contre la peste, & contre les morsures des bestes venimeuses. Quant à moy, ie sçay par experience, que pilant lesdictes racines, & les appliquant sur le ventre, à mode d'emplastre ; elles font indubitablement mourir les vers du ventre,& emplastrées fraisches, ou bien reduites en poudre, si elles sont seiches, elles guerissent les vlceres des escroüelles. En somme, plusieurs tiennent qu'elles ont autant de vertu que la gentienne : ce qui se peut voir aisément par les choses que dessus. Les païsans d'Ananie appellent la Cruciata, Pettimborsa, ou plustost Mettimborsa : car ceste herbe a tant de proprietez, qu'on la doit garder en la bourse, comme vne pierre precieuse : ou bien pource que ceste herbe met beaucoup d'argent en la bourse des Medecins.

Aristolochia : François, *Foterle*, *Rattelou*, ou *Sarrasine* : Arabes, *Zaraund, Masmocra*, ou *Zaraued:* Italiens, *Aristologia:* Apothicaires, *Aristologia:* Allemans,*Osterlutei:*Espagnols, *Astronomia:*Bohe. *Podrazec* : Polonois, *Kokornaz dl'ũgy.*

CHAP. IV.

La sarrazine a pris le nom d'aristolochie,pource qu'on la tient fort bonne aux nouuelles accouchées. Il y a trois especes de sarrazine.La ronde,qui est la femelle,produit ses fueilles semblables au lierre, lesquelles ont vne acrimonie fort odorante. Elles sont molles, rondelettes. Elle produit plusieurs iettons de sa racine, & de longs sarments. Ses fleurs sont blanches, & faictes à mode de chappeau : mais ce qui est rouge en la fleur, sent mauuais. La sarrazine longue, qu'aucuns appellent Dactylitis, est le masle, & a les fueilles plus longues que la sarrazine ronde. Elle iette ses branches minces & subtiles de la grandeur d'vne paume.

Aristolochia rotunda,
Sarrazine ronde.



Aristolochia longa,
Sarrazine longue



Sa fleur est rouge, & de mauuaise odeur, laquelle venant à se flestrir, prend la façon d'vne poire. La racine de la sarrazine ronde, est ronde comme vne raue:mais celle de la longue est de la grosseur d'vn doigt : & est grande comme vne bonne paume, & quelquesfois plus. Toutes deux ont vne couleur de boüis au dedans : & ont vn goust amer & fascheux. La troisiesme sarrazine est appellée Clematis. Elle produit ses branches minces & subtiles, & toutes garnies de fueilles rondes, semblables à celles de la petite ioubarbe. Ses fleurs sont semblables à celles de la ruë. Ses racines sont longues, minces, & couuertes d'vne escorce espaisse & odorante, & qui est fort bonne à donner corps & odeur aux onguens odorants. La sarrazine ronde est bonne contre tous autres poisons & venins : mais la longue, estant prise en breuage, au poids d'vne dragme, auec du vin, ou bien enduite & emplastrée, est fort bonne contre les venins, & contre les morsures des serpens. Beüe auec poyure & myrrhe, elle fait sortir les moys, l'enfant, & toutes choses qui seroyent en la matrice. Autant en fait-elle, estant appliquée à mode de pessaire. La ronde est aussi propre aux mesmes effects. Elle a cela d'auantage, qu'estant prise en breuage auec d'eau, elle est singuliere contre les sanglots, souspirs, frissons, spasmes, mal de ratte, & douleurs des flancs & costez. Elle attire les tronçons & espines qui sont demeurées dedans le corps. Enduite ou emplastrée, elle tire hors les escailles des os. Elle consume les putrefactions des vlceres, & mondifie ceux qui sont ords & sales. Auec racine de flambe & miel,elle remplit & incarne les vlceres cauerneux, & mondifie les genciues, & les dents. La clematite (selon qu'on dit) a les mesmes proprietez : toutesfois elle n'est de si grande operation.

Il y a trois especes d'aristolochie : c'est à sçauoir, la ronde, la longue, & la clematite. Quant à la derniere, elle est for, rare, & peu de gens la cognoissent : mais les autres deux sont fort cogneües de tous ceux qui s'estudient aux simples. Quant à la ronde, encores qu'elle ne croisse par toute l'Italie:si est-ce qu'on en trouue en Goritie en grande abondance, & des fort belles plantes, & qui sentent bon. Toutes les deux sarrazines portent fleurs & fruict, lequel est faict à mode de poyre en la longue sarrazine, & est plus gros qu'vne noix : mais le fruict de la sarrazine ronde est plus rond, & est moindre pue l'autre. En quoy ie me suis fort estonné de Pline, en ce qu'il dit que l'vne & l'autre sarrazine porte de petits grains comme cappres : comme s'il n'eust oncques veu fruict de sarrazine qui fust creu à sa iuste grosseur. Toutesfois quoy qu'il en soit, Pline ne peut estre excusé d'erreur, en ce passage, auquel il

il monstre n'auoir esté trop pratic en la langue Grecque, en ce qu'il dit, que l'Aristolochie a pris son nom des femmes enceintes. Car Dioscoride dit, que ce n'est de femmes enceintes que l'Aristolochie a pris son nom, ains est des femmes accouchées. Car aussi Aristolochia vaut autant à dire, que Bonne aux accouchées, & non aux femmes enceintes. Ce que bien demonstrent ses proprietez, en ce qu'elle est singuliere à prouoquer le flux menstrual, & l'arriere-faix des accouchées: qui sont choses pernicieuses & dommageables aux femmes enceintes: veu que toutes choses qui attirent les mois & l'arriere-faix des femmes, font aussi sortir l'enfant, & quelquesfois le font mourir: & principalement quand elles sont ameres, comme est l'aristolochie. Leonicenus aussi, homme de grand sçauoir, est tombé au mesme erreur, de Pline: lequel s'amusant par trop à accuser & reprendre Pline, en l'histoire de cyclamen & des sarrazines, luy-mesme est d'opinion que les femmes enceintes ayent donné le nom à l'Aristolochie. Et à fin de ne parler sans authorité: il allegue Dioscoride: mais neantmoins c'est faussement & à tort. Aucuns modernes, comme sont Cordus, Leonicerus, & les beaux Peres qui ont commenté Mesué, tiennent pour certain, que la clematite de Dioscoride est la sarrazine longue, ainsi nommée par tout chez les Apothicaires: se fondans sur ce, que les racines de ceste herbe sont fort longues, & minces comme sarments. Et pour mieux fonder leur opinion, ils dient l'exemplaire de Dioscoride estre depraué & corrompu en cest endroit: & que au lieu que le texte de Dioscoride porte, κλωνία ἔχουσα λεπτὰ, φύλλοις ὑποστρογγύλοις, ἀειζώου μικροῦ ἐοικότα, c'est à dire, ayant ses branchettes minces, ses fueilles quelque peu rondes, semblables à la petite ioubarbe: pour ἀειζώου μικροῦ, ils dient qu'il faut lire, ἀσάρου μικροῦ, c'est à dire, le petit cabaret. Ceste opinion ne me pleust oncques: & ce par plusieurs raisons & authoritez. Car en premier lieu, Oribasius, Auicenne, & Serapio descriuent la clematite, tout ainsi que font les communs exemplaires, en quoy on peut voir quil n'y a point de faute en ce passage de Dioscoride. Ioint que, selon Dioscoride, il n'y a qu'vne sorte de cabaret, & ne trouue-on iamais que Dioscoride ait fait mention du petit cabaret. Parquoy ce seroit trop grande absurdité, de comparer les fueilles de la clematite à celles du petit cabaret. D'ailleurs, les fleurs de la sarrazine longue ne sont semblables à celles de rue, & sont beaucoup plus grandes que celles du cabaret parquoy il n'est possible que ce soit la clematite. Item qui prendra garde à la description que Dioscoride fait de la longue Aristolochie, on trouuera que c'est nostre sarrazine longue, ou bien que nostre sarrazine longue, est vne espece d'Aristolochie longue, dont Dioscoride n'auroit fait aucune mention. Car nostre sarrazine longue a les fueilles plus longues & plus larges que la sarrazine ronde: & sont les branches de la hauteur d'vne paume: & produit vne fleur de mauuaise odeur: & vn fruict qui a le tour d'vne poyre. Puis Dioscoride ne dit point, que la clematite porte fruict, ny qu'elle ait les fueilles longues & larges, comme a nostre sarrazine longue: ains dit que ses fueilles sont rondelettes, & semblables à celles de la petite ioubarbe. Mais qui voudroit dire, que nostre sarrazine longue, n'est l'Aristolochie longue, descrite par Dioscoride, pource qu'elle a la fleur iaune, & non rouge, & que sa racine n'est de la grosseur d'vn doigt, ny de la longueur d'vne paume: ains qu'elle est fort longue, subtile & prime: on peut respondre, que ceste diuersité peut aduenir pour raison de la difference des regions & climats: & que nature s'esgaye souuentesfois és couleurs des fleurs, ne suyuant tousiours vn ordre en cela. Ioint que ie peux testifier auoir veu vne plante de sarrazine longue, qu'on auoit apportée de Calabre, qui auoit sa racine longue d'vne coudée, & grosse comme vn pousse: estant telle que la descrit Nicander en son traité des Triacles: & neantmoins elle n'estoit en rien differente à nostre sarrazine longue en son fueillage. Finalement, la racine de la clematite (selon Dioscoride & Pline) a vne escorce espaisse: ce qui ne se trouue en la racine de nostre longue sarrazine: laquelle a vne escorce fort subtile: & qui a vne odeur plustost fascheuse, que bonne. Parquoy ie n'ay iamais peu croire que la sarrazine longue, dont nous auons icy mis le pourtrait, fust celle que Dioscoride appelle clematite. Bien est vray que i'ay eu opinion, que ce fust celle plante, que Pline appelle Pistolochia: pource qu'elle est aussi propre aux accouchées: car outre ce que Pline dit que c'est la quatriesme espece d'aristolochie: elle est beaucoup plus gresle & plus prime que la clematite: & à l'entour de sa racine y a vne cheueleure espaisse & entassée, qui est grosse cōme vn ionc parfait & nourri. Ce qui me confirme en ceste opinion, est que outre ceste plante, i'en ay veu vne autre, qui auoit la racine de la longueur d'vne paume, & de la grosseur d'vn doigt: estant au reste si semblable à nostre sarrazine longue, qu'on n'y pouuoit cognoistre ny remarquer aucune difference. Au reste, il y a plusieurs modernes doctes & sçauans en la matiere des simples, qui ont ceste opinion, auec toutes-fois quelque raison, que outre la clematite, il y a encores deux especes de sarrazine longue: d'ont l'vne ait la racine telle que la descrit Dioscoride, à sçauoir, de la grosseur d'vn doigt, & de la longueur d'vne paume: & l'autre ait vne racine longue & subtile: & laquelle Andromachus & Galien auroyent appellée Aristolochie gresle & subtile. Et dient que ceste derniere est la sarrazine vulgaire, dont nous auons icy mis le pourtrait. Et par ainsi ils tiennent pour certain qu'en la composition de la Triacle d'Andromachus, il faut mettre nostre sarrazine longue s'arrestans au tesmoignage d'Andromachus le ieune, & de Democrates, lesquels auroyent seulement ordonné en ladite composition de Triacle, l'aristolochie gresle & mince. En quoy, dient-ils, on peut bien comprendre, que outre la clematite il y a vne autre espece d'aristolochie, qui a la racine fort longue, & menuë. Et se fondent sur ce que dit Galien, demonstrant comment il faut entendre ce que Andromachus le vieil auroit escrit obscurement: lequel dit ainsi au lieu preallegué, S'il reste encores quelque chose en doute de ce que Andromachus le vieil auroit escrit en vers Elegiaques, on en trouuera la declaration au traité de la Triacle, que son fils Andromachus a fait en prose. Car ce que Andromachus le vieil appelle Miel Cecropion, son fils le nomme ouuertement, Miel d'Athenes. Le bon homme Andromachus parle du Centaurium en sa poësie, sans en faire distinction: mais son fils met Centaurium mince & gresle: pource qu'il y a vn autre Centaurium, qui est gros & espais. Autant en fait-il en l'aristolochie: pource que outre l'aristolochie qui est mince & gresle, y en a vne autre qui a vne racine grosse: & vne tierce, qui a la racine ronde. Voylà qu'en dit Galien. Aux paroles duquel ces Messieurs pensent auoir de fondement asses, pour confirmer leur opinion. Mais moy, ie suis bien d'opinion contraire: car ie ne pense point que l'aristolochie mince & gresle, descrite par Andromachus, & Galien, soit autre chose que la clematite de Dioscoride. Car sans m'arrester à ce que Dioscoride & Galien, n'ont estabh que trois especes d'Aristolochie, à sçauoir, la ronde, la longue, & la clematite: ie dis, & chascun le sçait, que Dioscoride, descriuant particulierement la clematite apres la longue Aristolochie, monstre que s'en est quasi vne espece: disant que ses branches sont minces, & ses racines menuës & longues. En quoy on peut coniecturer, que Andromachus, & Galien n'ont entendu par l'aristolochie subtile, autre chose que la clematite. Ioint, que si on considere les qualitez & facultez de toutes les aristolochies, on trouuera que la clematite est la plus propre pour mettre au Triacle: car selon que dit Dioscoride, l'escorce de sa racine est fort odorante, & propre à faire sentir bon, & donner corps aux onguents odorans. Pline aussi fait plus de cas de la clematite, que de toutes les autres, disant ainsi: La troisiesme, qui est appellée clematite, est fort longue, & est mince comme vn ieune sep de vigne: & est la principale de toutes. Aucuns l'appellent Cretique, ou Candienne. Et vn peu apres, il dit: Toutes ont vne odeur medecinale & aromatique: mais celle qui a la racine longue & mince est la plus odorante. Voylà qu'en dit Pline. Auquel s'accorde Galien, parlant des Aristolochies, ainsi que nous verrons cy-apres. Parquoy il ne faut estimer, à mon iugement, que la prime aristolochie descrite par Andromachus & Galien, soit vne quatriesme espece d'aristolochie, qui soit ainsi appellée. Car le mot Grec λεπτὴ, dont vsent Andromachus & Galien, ne signifie seulement mince & gresle: ains aussi signifie Petit. Par-ainsi il faut conclurre, que la clematite, est vne espece d'aristolochie longue. Car si pour ce mot λεπτὴ, il falloit dire que l'aristolochie gresle seroit vne espece d'aristolochie à part, & separée: il s'ensuyuroit aussi qu'il y auroit vne tierce espece de Centaurium outre le grand, & le petit: veu que le petit centaurium est appellé particulierement λεπτὸν. Ce qui est doublement faux. Car en premier lieu on ne trouuera iamais ny en Galien, ny en Autheur ancien, qu'il y ait plus de deux especes de centaurium: à sçauoir, le grand, & le petit. Secondement, Pline ne fait vne espece de centaurium à part, de celuy qui est appellé Lepton, ains sous ce nom là il entend parler du petit centaurium, descrit par Dioscoride & Galien: & luy assigne les mesmes proprietez, que les Autheurs dessusdits auoyent assignés au petit centaurium. Mais qu'est-il besoing tant alleguer, pour la deffence de nostre opinion: veu que Dioscoride mesme peut resoudre ceste difficulté? Car il dit, que les racines de la clematite sont fort longues, & gresles. Tellement que au dire de Dioscoride il n'y auroit point d'absurdité d'appeller la clematite, aristolochie gresle & mince: selon aussi que les deux Andromachus l'auoyent nommée. Pour conclurre donc, nous dirons que l'aristolochie, qu'Andromachus appelle mince, n'est vne espece d'aristolochie à part, ains est vne chose

Pl.l.25.c.8.

Pistolochia.

Gal.lib.1. de antid.

Pl.l.25.c.8.

chose mesme que la clematite : & que ainsi l'ont entendu Andromachus & Galien. Et par-ainsi il faut mettre en la composition du Triacle, la clematite, comme estant plus subtile, plus excellente, & plus odorante : & non nostre sarrazine longue, dont nous auons icy mis le pourtraict. Laquelle certes i'estime estre la Pistolochie de Pline : ou vne autre espece d'Aristolochie incogneüe aux Anciens. Fuchsius neantmoins met en son grand Herbier, vne autre plante, pour Pistolochie, qui est toute contraire à la Pistolochie descrite par Pline. Car Fuchsius dit que la Pistolochie est vne plante generalement tendre & molle, qui vient au commencement du printemps, tout-ainsi que fait l'esclaire, & se perd au mois de May, ou pour le plus tard, au mois de Iuin. Ses fueilles sont fort tendres & blanchastres : & se rapportent aux fueilles de coriandre, ou à la premiere espece de ranunculus. Sa racine est grossette, & platte par le bas, & esleuée par le haut, comme vne colline : & est creuse par dedans. Sa pelure est noire : mais sa chair est de couleur de boüys : & a l'odeur semblable à l'aristolochie : estant fort amere au goust. Et pource qu'en la Germanie il ne croist point de sarrazine ronde, ils se seruent de ceste-cy en son lieu : mais Dieu sçait auec quelle operation. Ce-neantmoins, pour cela il ne faut estimer que ce soit la Pistolochie descrite par Pline. Car la Pistolochie de Pline n'a la racine ronde & creuse : ains est plus menuë que celle de la clematite, & a entour soy plusieurs filamens espais, & gros comme vn jonc parfaict & bien nourri. Mais ie dirois plustost que ceste plante descritte par Fuchsius, seroit vne autre espece de Fumeterre, que Pline descrit en ceste sorte : Il y a vne espece de Fumeterre fort tendre, qui jette à force branches : & a les fueilles semblables au coriandre, de couleur cendrée, & vne fleur rouge. Elle croist par les bleds, & és jardins. Aëtius aussi, comme ie pense, parle de ceste plante, traictãt des remedes de l'oppilation du foye : où il parle du Celidonium Capnon, c'est à dire, Esclaire Fumeterre : pource qu'elle sort au commencement du Printemps, quant & quant l'Esclaire : ainsi que dirons plus amplement au 4. liure : traictans du Fumeterre. Fuchsius neantmoins, en la composition de sa Triacle Diatessaron, dit qu'on peut vser de la racine de ceste herbe en deffaut de la sarrazine ronde. Mais si nous voulons suiure Galien, en deffaut de la ronde, nous vserons de l'Aristolochie longue. Lequel parlant des especes d'aristolochie, dit ainsi : La racine d'aristolochie, est fort Medecinale, & est amere, & quelque peu mordante. Mais, entre toutes, la ronde est la plus subtile & penetrante, & plus vertueuse. Des deux autres, celle qui est appellée clematite, est la plus odorante. Par-ainsi elle est bonne aux Parfumeurs, & à ceux qui font les onguents odorans : mais en Medecine, elle est plus debile que l'autre. La sarrazine longue n'est si subtile ny penetrante que la ronde, toutesfois elle a de bonnes proprietez : car elle est abstersiue, & chaude. Ce-neantmoins elle n'est si abstersiue ny resolutiue que la ronde : combien qu'elle ne soit moins chaude, & que mesmes, peut-estre, elle le soit plus. Quand donc on a besoin de moyenne abstersion, la sarrazine longue est meilleure : comme és vlcerations de la chair, & és estuuemens & fomentations de la matrice. Mais où il est question de subtilier efficacement les humeurs grosses, il faudra vser de la ronde. Par-ainsi la sarrazine ronde est propre à oster & guerir les douleurs causées d'oppilations, ou de ventositez prouenant d'humeurs grosses, cruës, & indigestes. Elle attire aussi les tronçons & autres choses qui sont demeurées dedans la chair : & guerit les putrefactions des vlceres : mondifiant ceux qui sont ords & sales : nettoyant & blanchissant les dents & les genciues. Elle est bonne aussi à ceux qui ont courte haleine, & aux sanglots, au haut-mal, & aux podagres, estant prise en breuage, auec d'eau : & n'y a Medecine plus propre aux spasmes & rompures, que ceste-cy. Voilà qu'en dit Galien. Mesué dit que l'aristolochie est laxatiue, encores que Dioscoride & Galien n'en ayent dit mot : lequel en parle ainsi : La racine de la sarrazine purge les flegmes par le bas : & mesmes les humeurs coleriques, selon aucuns. Elle mondifie & purge le poulmon, & les parties de la poictrine, de toutes humeurs gluantes & putrefiées : ce qui est aisé à voir, en ce qu'elle est singuliere à ceux qui ont courte haleine.

Pistolochie de Fuchsi.

Pl.l.23.c.12. Fumeterre second. Act.l.10.c.2.

Fuchs.lib.de comp.med.

Gal lib. 6. simp.med.

Dulcis radix, siue *Liquiritia* : Grecs, *Glycyrrhiza* : François, *Reglisse*, *Rigolisse*, ou *Reygalisse* : Arabes, *Sus* : Italiens, *Regoitia* : Allemans, *Leckrit*, ou *Suetzhol* : Espagnols, *Regaliza*.



Reglisse auec son fruict.



Autre Reglisse.

CHAP. V.

La reglisse croist en abondance en Cappadoce, & en Ponte. Elle jette à force branches, & sont ses brãches de deux coudées de haut. Ses fueilles sont semblables à celles de lentisque : & sont massiues, grasses, & gommeuses, quand on les manie. Ses fleurs sont semblables à celles du vaciet : & est son fruict gros, comme les grains de plane : toutesfois il est plus aspre. Ses gousses sont rouges, & courtes comme celles de lentille. Ses racines sont longues, comme celles de gentienne, & sont de couleur de boüys : estans quelque peu aspres, & neantmoins douces. On espaissit leur jus, comme on fait le lycium. Ce jus est fort bon à l'aspreté de la gorge : mais il le faut laisser fondre sous la langue. Il est fort bon aux chaleurs de l'estomach, de la poitrine, & du foye : & pris en breuage auec vin cuict, il guerit la gratelle de la vescie, & les douleurs des reins. Il desaltere, quand il est fondu : & est propre aux playes, estant enduict dessus. Masché, il est bon à l'estomach. La decoction de la racine fraische, sert aux mesmes choses que dessus. Sa poudre saupoudrée sur les apostumes venans aupres des ongles, les guerit.

La reglisse est assez commune, & y a peu de gens qui ne la cognoissent. Elle croist en grande abondance en la Poüille, & principalemẽt au Mont sainct Ange. On apporte de là ordinairement à force jus, & à force racines de reglisse. On en voit des plantes en plusieurs vergers d'Italie, qui ont esté plantées, non-seulemẽt pour beauté, mais aussi pour seruir en Medecine : d'autant que leurs racines fraischement cueillies, sont de meilleur goust, & sont meilleures en Medecine. Au reste celle qui porte fruict, descrite par Dioscoride, croist en abõdãce en Allemagne au territoire de Vescouade de Bẽberga, nõ gueres loing de Nuremberg, & mesmes (comme il m'a esté rapporté) en quelques autres certains lieux. Elle porte (selon la descriptiõ de Dioscoride) son fruict vn peu plus grand que les grains de plane, plus rude, & plus velu, enclos dãs de petites bourses, à mode de lentille, qui sont veluës, & subtilement espineuses, de couleur noire & rousse. Ie l'ay recouuré tout premierement par le moyen de Iean Hessus, Medecin de Nuremberg, & fort sçauant Simpliste. Mais ie m'esbahis fort de Pline, en ce qu'il met la reglisse au nombre des plantes espineuses, disant ainsi : La reglisse est du rang des plantes picquantes & espineuses : & sont ses fueilles herissonnées, grosses, & gommeuses à manier. Et en vn autre passage, racontant plusieurs plantes espineuses, il dit ainsi : Il y a plusieurs especes de plantes espineuses. L'asperge & la scorpioïde sont totalement espineuses : car ils n'ont point de fueilles. Aucunes sont espineuses és fueilles, cõme est le chardõ, l'eryngium, la reglisse, & l'ortie : car ces plãtes ont vne certaine mordacité en leurs fueilles. Voylà qu'en dit Pline. Lequel certes selõ qu'on peut juger en son dire, ne veit iamais reglisse en plante. Car on ne trouuera point en lieu que ce soit que les fueilles de reglisse soyent picquantes : ains sont semblables à celles de lentisque, comme mesme dit Dioscoride : estans massiues, grasses

Pl.l.22.c.9.

Pl.l.21.c.16.

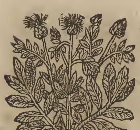
ses,& gommeuses à manier. Mais ie pense que l'erreur de Pline soit procedé de ce qu'il n'entendoit trop bien, & n'estoit trop practic en la langue Grecque: ou bien de ce que peut-estre y auoit en son Exemplaire de Dioscoride, ἐοικότα ἐχίνῳ, c'est à dire semblables à l'herisson, & ainsi espineuse, au lieu de σχίνῳ c'est à dire, lentisque, estant fort aisé aux Escriuains de prendre ε pour σ: lequel il a plustost suiuy, que la verité du faict. Mais le dire de Pline est si peu veritable, qu'on peut asseurément reprendre ceux qui estiment la reglisse auoir esté autresfois espineuse, & que depuis elle a perdu ses poinctes & espines, pour estre cultiuée & labourée: car mesmes auiourd'huy, la reglisse, qui croist de soy-mesme, n'est aucunement espineuse. Theophrastre appelle la reglisse Scythique: pource que les Scythes se passeront auec reglisse, dix ou douze iours, sans mãger autre viande. Car elle croist (comme il dit luy-mesme) en grande abondance és enuirons des Palus Meotides. La reglisse est abstersiue, mondificatiue, lenitiue, & tempere l'acuité des humeurs: & pource est singuliere aux ardeurs de l'vrine. Sa racine maschée, & principalement celle qui est fraische, estanche non-seulement la soif, mais aussi retarde la faim, conseruant par plusieurs iours les forces naturelles. Le mesme fait son jus espaissi, & tenu en la bouche, iusques à ce qu'il se fonde. Il est singulier à la poictrine, & aux poulmons: & pource aussi aux phthysiques & pleuretiques, & à ceux qui ont courte haleine. Galien parlant de la reglisse, dit ainsi: Le jus de la racine de ceste plante est singulierement bon: & est doux & quelque peu astringeant, tout-ainsi qu'est ladicte racine. Par-ainsi il est propre à mitiguer toutes rudesses & asprerez, par la mediocrité de sa temperature: & ce non-seulement en la gorge, & en la canne du poulmon: mais aussi toute l'aspreté qui est en la vessie. Et pource que (comme nous auons demonstré) toute chose douce est propre & familiere à la temperature de la personne: on pourra iuger ce jus estre tel. Mais d'autant qu'il tient quelque peu de l'astringeant: toute sa temperature, qui procede de chaleur & d'astriction, peut-estre, dicte tiede, & voisine à vne tẽperature moderée. Et entant que toute chose moyennement douce, est aussi humide: on le pourra prendre & en vser comme de medicament desalterant & moyennement humide: & qui neantmoins est plus froid que la temperature de la personne. Dioscoride dit sa racine seiche & bien puluerisée, estre fort propre aux ongles.

Theophr. de hist. plant. lib. 9 cap. 13.

Gal. lib. 6. simpl. med.

Centaurium magnum: Apothicaires, *Reupontique*, Arabes, *Chanturion Kibir*, *Sacurion habre*, ou *Canthurium*; Italiens, *Centaurea maggiore*: Allemans, errans comme les François, *Reupontic*: & aussi les Espagnols, *Ruipontico*.

CHAP. VI.



Le grand centaurium a les fueilles semblables au noyer, longuettes, vertes, comme chou, & dentelées tout à l'entour. Sa tige est semblable à celles de la parelle, de deux ou trois coudées de haut. Il jette plusieurs jettons dés sa racine: à la cime desquels y a certaines testes, comme celles de pauot, lesquelles sont longues en arrondissant. Sa fleur est bleüe. Sa graine est semblable à celle du saffran sauuage: estant enueloppée en certains flocs bourrus. Sa racine est grosse, pesante, massiue, longue de trois pieds, pleine de juz, rougeastre, douce & mordante, ayant aussi quelque astriction au goust*. Il croist és lieux gras, & qui sont à l'abry du Soleil: & aime les forests, & les montagnettes. Il croist en grande abondance en Lycie, Peloponese, Arcadie, Elide, Messenie, & en plusieurs autres endroits à l'entour de Pholoë, Lycie & Smyrne. Ceste racine est bonne aux rompures, spasmes, pleuresies, difficultez d'haleine, & aux toux inueterées. Pilée, & prise au poids de deux dragmes auec eau, si on est en fieure, ou en vin, quand on n'a point de fieure, elle est bonne à ceux qui crachent le sang, & aux tranchées & douleurs de l'amarris. Les raclures d'icelle appliquées en forme de pessaire, és lieux naturels des femmes, prouoquent le flux menstrual, & font sortir l'enfant. Son jus est propre és mesmes accidens. Ceste racine est bonne aux playes: car fraische pilée, ou bien si elle est seiche, estant destrempée, & pilée, elle resserre & sonde les playes. Ceste racine pilée, & boüillie auec de chair, fait souder & rejoindre les pieces de chair qui sont au pot. En Lycie ils en tirent vn jus, duquel ils vsent en lieu de Lycium.

** Cat. adiouste, son jus aussi est rougeastre.*

Le grand centaurium (comme nous auons touché au chap. du rhapontique) à mon jugemẽt n'est autre chose que ceste noble racine, que les Medecins & Apothicaires du passé appelloiẽt rhapontique: & qui encores auiourd'huy est ainsi appellée d'aucuns, qui aiment mieux mourir en leur vieille asnerie, que de confesser la verité des Simples, auec plusieurs doctes & sçauans Modernes. Et combien que le Docteur Musa Ferrarois, vueille soustenir la racine dont vsent les Apothicaires en lieu de rhapontique, n'estre la racine du grand centauriũ: ce-neantmoins son erreur est tout euident: car ladicte racine se rapporte en toute conformité au grand centariũ. En premier lieu, elle est grosse, pesante, massiue, de la longueur de trois pieds: & jette vn jus rouge, qui est aucunement acre au goust, tenant aussi de quelque astriction & douceur: voire mesme elle est (comme i'ay obserué) ridée & entortillée cõme vne corde. Ioint aussi que ses fueilles, sa tige, ses testes, ses fleurs, & sa graine sont du tout correspondantes à la description que Dioscoride & Galien font du grand centaurium. Ceste racine s'apporte auiourd'huy, pour le plus, du mont sainct Ange, qui est en la Poüille, où ceste plãte croist en grande abondance, & en plusieurs autres lieux d'Italie: & signamment en la terre de Veronne, au mont Baldo, qui est sur le lac de Garde. Toutesfois le centaurium Veronnois n'est grand cas, estant parangonné à celuy qui vient de la Poüille. Au reste, il y a pour le iourd'huy plusieurs affronteurs qui vendent aux Espiciers & Apothicaires la racine d'vne certaine herbe qui croist és marais, ayant vne tige quarrée & haute de deux coudées, produisant des fueilles semblables à celles de faux: & qui jette vne fleur incarnate & faicte à mode d'espy: laquelle aucuns prennent pour Lysimachia. Et sont ses boüillõs si asseurez, qu'ils maintiennent ceste plante estre le vray centaurium: se fondans (comme ie pense) seulement sur ce que la fleur de ceste plãte est incarnate, & sa tige quadrãgulaire, tout-ainsi qu'est celle du petit centaurium. Mais leur bestise est si euidente, que le moindre Simpliste en pourra aisément iuger: tant s'en faut que cela soit incogneu aux doctes & sçauans. Au reste, Mesué traicte des deux cẽtaurium en vn mesme chapitre: & confond tellement l'vn auec l'autre, que ce n'est de merueilles s'il a esté souuentesfois repris aigrement de plusieurs doctes Simplistes, qui sont de nostre temps: comme aussi a esté Auicẽne & Serapio, qui a suiui l'erreur de tous deux. Car suiuãt l'authorité de Aben Mesnay, il dit, que la racine du grand centaurium attire les flegmes gros & visqueux, & les humeurs coleriques: & qu'elle est bonne aux sciatiques. Et neantmoins telles proprietez appartiennent proprement au petit centauriũ, & non au grand: ainsi que nous verrons au chap. suiuant. Pline aussi ne peut estre excusé d'erreur en ce qu'il a escrit touchant le centaurium. Car combien qu'il soit conforme à Dioscoride en la description du grand centaurium: ce-neantmoins il s'est equiuoqué en ses proprietez & vertu: en ce qu'il dit le grand centaurium estre amer, ayant toutesfois quelque peu de douceur: ce qui n'est veritable: car il n'y a point d'amertume au grand centaurium: ouy bien au petit. La racine du grand centaurium destrempée en vin, & reduicte en poudre est singuliere prise en breuage, aux hydropiques, à la jaunisse, & aux douleurs de foye. Le jus de sa racine fraischement arrachée beu au poids d'vne once, & appliqué sur la playe, sert de remede aux morsures des serpens. Galien, parlant du grand centaurium dit ainsi: Tout-ainsi que la racine du grand centaurium est composée de qualitez contraires au goust, ainsi opere-elle diuersement, & fait des effects contraires. En son goust, elle est picquante & acre, & si est astringeante, tenant aussi quelque peu de douceur. Son acrimonie monstre en ses effects, qu'elle est chaude: & par icelle elle prouoque le flux menstrual, fait sortir l'enfant, soit vif ou mort, & mesmes le fait mourir, & sortir hors du ventre de la mere. Son astriction & sa qualité froide & terrestre, se demonstre en ce qu'elle soude-

Rhapontique commun.

Cẽtauriũ des Triacleurs.

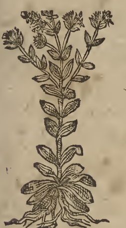
Pl. l. 25. c. 6.

Gal. libr. 7. simpl. med.

de ses playes, & qu'elle est bonne à ceux qui crachent le sang. On l'ordonne au poids de deux dragmes en eau, à ceux qui sont en fieure : mais à ceux qui n'ont point de fieure, on la donne en vin. Au reste, selon ses qualitez vniuerselles, elle est bonne aux rompures, aux spasmes, aux difficultez d'haleine, & aux toux inueterées. Car en ces accidens il ne faut seulement euacuer ce qui est de superflu : mais aussi conuient fortifier la partie qu'on a purgée & euacuée. Son acrimonie est propre à euacuer, attendu qu'elle n'est simple, ains est conioincte ou à vne douceur, ou bien à vne qualité, qui n'est amere. Car l'acrimonie, ainsi meslée auec vne substance temperée, comme est la douceur: ne peut estre forte ny violente. D'ailleurs, pour fortifier & confirmer les parties euacuées, il faut de l'astriction. Pour conclusion, le jus de ceste racine a les mesmes proprietez que la racine: & y a plusieurs qui s'en seruent en lieu de lycium.

Centaurium minus, *Fel terræ*. siue *Febrifuga* : Grecs, *Centaurium*, *Lymnesion*, ou *Lymnæon* : François, *Centaurée*, *Fiel de terre*, ou *Repeyret* : Arabes, *Chanturion segé*, & *segir*, ou *Katarion sagés* : Italiens, *Biondella*, ou *Centaurea minore* : Allemans, *Tausenguldenkraut*, *Fieber Kraut*, *Erdegall*, ou *Biberkraut* : Espagnols, *Fel de tierra* : Bohem. *Zemezluc menssy* : Polonois, *Centurzia*, *Rutheu*, *Nerycynik*.

CHAP. VII.



Aucuns appellent le petit centaurium, Lymnesiũ, pource qu'il croist volontiers és lieux aquatiques. Ceste herbe est semblable à l'origan, ou à millepertuis. Sa tige est faicte à quarres, & est de la hauteur d'vne paume, ou plus. Ses fleurs sont semblables à celles de lichnis : & sont rouges tirans sur le purpurin. Ses fueilles semblables à celles de ruë : toutesfois elles sont longuettes & petites. Sa graine est semblable au grain de froument. Sa racine est fort petite, lissée, inutile, & amere au goust. L'herbe fraische, pilée & appliquée, soude les playes, mondifie les vlceres, & les cicatrize. Mangée cuicte, elle purge par le bas la colere, & les humeurs grosses. Sa decoction clysterizée, est fort bonne aux sciatiques : car elle attire le sang, & oste la douleur. Son jus est fort bon és medecines seruans au mal des yeux : car auec miel, il mondifie l'œil, & oste tout ce qui empesche la prunelle. Appliqué sur laine, en mode de pessaire, il attire les fleurs aux femmes, & tire l'enfãt hors du vẽtre de la mere. Ce jus pris en breuage, est bon particulierement és deffauts des nerfs. Son jus ce tire en ceste sorte : On prend l'herbe lors qu'elle est en graine, & la met-on tremper en eau, cinq iours durans. Puis on la cuit, iusques à ce que l'herbe paroisse par dessus l'eau. Et apres l'auoir ostée du feu, & qu'elle est froide, on passe le tout par vne estamine: & ayant jetté là l'herbe, on fait recuire la colature, iusques à ce qu'elle soit espaisse cõme miel. Aucuns pilent l'herbe lors qu'elle est en graine, & mettent le jus qui en sort en vn pot de terre, qui n'est ny poissé, ny plombé : & font espaissir ce jus au Soleil, le remuant tousiours auec vn baston. Que s'il demeure quelque chose attachée au pot, ils la raclent, & la meslent auec la reste du jus : & couurent & estouppent bien le pot, principalemẽt la nuict: pource que les rosées de nuict engardent de prendre les liqueurs. Quant au jus qu'on tire des racines ou herbes seiches, apres les auoir faict cuire, on le prepare comme nous auons cy-dessus dit en la Gentienne. Mais quant à ceux qu'on prepare des herbes fraisches pilées, ou des escorces humides, on les espaissit au Soleil au mode susdict. Ainsi se font le jus de thapsia, de mandragore, & tous autres semblables. On espaissit aussi en ceste sorte le jus d'aigras. Quant au lycium, aluyne, hypocistis, & autres semblables jus, apres qu'on les a faict cuire, on les espaissit à la maniere que dessus.

Le petit centaurium est commun & vulgaire. En Toscane, on l'appelle Biondella : pource que sa lexiue est fort propre, à nettoyer la teste, & rendre blonds les cheueux des Dames. Le petit centaurium des Apothicaires est indubitablement le vray centaurium minus: car il est du tout conforme à la description qu'en fait Dioscoride. Sa racine, & en general toute la plante est fort amere : & pource ce n'est sans cause que quelqu'vn l'appelle, fiel de terre. Les vertus & proprietez du petit centaurium ont semblé si grandes à Galien, qu'il en a faict vn traicté à part, lequel il dedie à la ville de Pauie. Le petit centaurium purge les flegmes & la colere : ce que ne fait le grand centaurium. Sa decoction prise en breuage sert grandement aux fieures tierces : car elle fait sortir la colere par le bas : & aussi l'appelle-on Febrifuga, c'est à dire, chasse-fieure. Le mesme fait le jus, & ensemble desoppile le foye, & resoult les duresses de la rate. Pris en miel au poids d'vne dragme, ou emplastré sur le nombril, il chasse la vermine du corps. La decoction de l'herbe & des fleurs, oste du visage toutes lentilles, dartres, feux volages, & autres taches, appliquée dessus. Son jus est singulier distillé dans les oreilles vermineuses, & aux eschãboüilleures, & vlceres de la teste enduict. Parquoy Mesué, Auicenne & Serapio, sont fort reprehensibles, d'auoir ainsi confondu les proprietez des deux centaurium. Galien, outre le traicté particulier qu'il a faict touchant le petit centaurium, en fait encores mention en vn autre endroit, où il dit ainsi : La racine du petit centaurium est de nulle efficace : mais ses branches, & principalement les fueilles qui y tiennent, aussi ses fleurs sont fort vtiles. Ceste plante abonde en amertume : & tient quelque peu de l'astringeant. Et à raison de ceste temperature, c'est vn medicament fort desiccatif, sans aucune mordacité. I'ay monstré cy-dessus, que les medicamens qui sont de telle temperature, sont fort singuliers. Ce nonobstant il n'y a point d'inconuenient de le repeter icy, & de declarer particulierement ses proprietez. Le petit centaurium doncques, estant frais, enduict & appliqué, soude les playes grandes & profondes : & cicatrize les vieux vlceres, & mesmes ceux qui sont difficiles à cicatrizer. L'herbe seichée & puluerisée, se met és medicamens desiccatifs & glutinatifs : comme sont ceux qu'on fait pour fistules & vlceres cauerneux, & pour mollifier les durtez inueterées, & pour guerir les vlceres malins, & de difficile guerison. On la met aussi és medicamens qui seruent és fluxions & catarrhes : à quoy sont fort propres tous medicamens qui sont fort desiccatifs, & quelque peu astringeans sans aucune mordacité. Aucuns clysterisent la decoction du petit centaurium és sciatiques, comme medicament propre à purger les humeurs grosses & coleriques. Et de faict, ceste herbe purge lesdictes humeurs. Et combien qu'elle euacuë iusques au sang, ce sera alors qu'elle profitera d'auantage. Quant à son jus, comme il est de mesme qualité que l'herbe, à sçauoir, sec & abstersif, aussi est-il propre à toutes les operations que dessus : & enduict auec miel, il sert grandement aux yeux : & appliqué par le bas, il prouoque les mois, & fait sortir hors l'enfant. Aucuns l'ordonnent à ceux qui ont les nerfs mal disposez, d'autant qu'il euacuë & desseiche sans aucune violence les parties par trop repletes. Et est fort bon à desoppiler le foye, & pour oster les duresses de la ratte, tant appliqué dehors, que pris en breuage, qui le pourroit boire.

Gal. libr. 7. simpl. med.

Chameleon albus, ou *Carduus Suarius*, & *Varius*, ou *Cardopacium*: François, *Chameleon blanc*, ou *Carline* : Arabes, *Chameleon leuté*, ou *Chamalium*: Italiens, *Chameleone bianco*, ou *Carlina* : Allemans, *Vviesz*, *Ebervvurtz* : Espagnols, *Cardo pinto* : Bohem. *Pupauna byla*.

CHAP. VIII.



Aucuns appellent la carline, Ixia: pource qu'en certains lieux on trouue vne certaine gomme aupres de ses racines, de laquelle les femmes vsent en lieu de mastic. Ses fueilles sőt semblables à celles de silybus, ou à celles d'artichaut: toutesfois elles sont plus rudes & plus picquantes, & sont plus roides que celles de la chardonnette. Elle ne jette point de tige; ains jette au milieu de ses fueilles vne teste espineuse, semblable à l'herisson de mer, ou à la teste d'vn artichaut, quād il est en fleur. Ses fleurs sont incarnates & purpurines: & sont moussuës comme papilllotes. Sa graine est semblable à celle du saffran sauuage. Se rencontrant en vne colline ou costau gras, il produit vne racine grosse: mais toutesfois s'il croist en montagne, il jette sa racine plus gresle. Sa racine est blanche par dedans, & quelque peu aromatique: estant douce, & d'odeur assez forte. Prise en breuage, auec vin gros, & decoction d origan, elle fait sortir hors les vermines larges du ventre. Prise en vin, au poids d'vne dragme, elle est fort bonne aux hydropiques: car elle les desenfle. Sa decoction beüe, est fort bonne aux difficultez d'vrine. Beüe en vin, elle resiste aux venins des serpens. Elle fait mourir les chiens & porceaux, & les rats, estant incorporée auec griotte, eau, & huile.

Chameleon niger; siue *Carduus niger*, aut *Vernilagium*: François, *Chardonnette*: Arabes, *Chameleon melamos*: Italiens, *Chameleone nero*: Allemans, *Schvvart, Ebervvurtz*: Espagnols, *Cardo pinto*: Bohem. *Pupauua cerna*.

CHAP. IX.



La chardonnette * a les fueilles assez semblables à l'artichaut: mais toutesfois elles sont moindres, & plus subtiles, & sont aucunement rouges. Elle produit vne tige haute d'vne haute paume, grosse comme le doigt, & qui est rougeastre. Les fleurs, qui sont en son chapiteau: sont espineuses, menuës, & de diuerses couleurs, quasi comme celles du vaciet. Sa racine est grosse, noire, massiue, & quelquesfois comme estant rongée: laquelle mise en roüelles, deuient jaune: & picque la langue, quand on la masche. Elle croist és planures, és lieux sec, & és descentes, & costes de mer. Sa racine broyée, & enduicte auec vn peu de couperose, graisse, & huile de cedre, fait tomber la rongne, & gratelle. Cuicte en vinaigre, & enduicte, estant incorporée en souffre & bitume, elle nettoye d'artres & impetiges. Sa decoction appaise la douleur des dents, si on s'en laue la bouche. Enduicte auec semblable poids de cire & de poiure, sur la dent malade, elle en oste la douleur. Ladicte racine, mise en pieces, & cuicte en vinaigre, est bonne pour estuuer & fomenter les dents: & mesmes elle les rompt, si on l'applique dessus toute chaude. Auec souffre, elle oste toutes taches du visage: & nettoye les peaux mortes & blanches qui viennent sur le corps, comme au mal sainct Main. On la met és medicamens corrosifs. Enduicte sur les vlceres corrosifs, mauuais & dangereux, elle les guerit pour terribles qu'ils soyent. Elle est appellée Chameleon, pour raison de la varieté de ses fueilles, lesquelles elle change selon le terroit où elle se rencontre. Car elles sont verdes * en aucuns endroits, & blanches en autres: aucunesfois elles se rencontrent bleües, & quelquesfois rouges.

** Orib. laquelle quelques vns nōmēt Vlophus, ou Ixia, ou Cinomachus.*

** Orib. ou fauues.*

On appelle le chameleon blanc, en Toscane, & par toute l'Italie, Carline: pource que le commun populaire a ceste opinion, qu'anciennement ceste herbe fut diuinement releuée à Charlemagne, pour chasser la peste de son camp, comme estant singuliere contre la contagion d'icelle maladie. Sur quoy se fondans plusieurs, font grand estat des racines de ceste herbe en inconuenient de peste. Et certes ils ont quelque raison. Car puis que ceste racine, prise en breuage (selon que dient Dioscoride & Galien) fait mourir les vermines larges du ventre, & resiste aux venins des serpens: ce n'est de merueille si elle est bonne contre la peste. Ceux errent grandement, qui prennent pour le chameleon blanc, ceste plante qui est semblable aux artichauts, qui est toute espineuse, & picquante: de la fleur de laquelle on vse en Toscane, au lieu de la presure, pour faire prendre le laict. Car ceste plante jette de grandes tiges, & son fruict au dessus: qui est totalement contraire à la descriptiő du chameleon blāc. Au reste, ie pense que Fuchsius n'ait iamais veu plante de carline & de ce ne luy desplaise: car il dit en son grand Herbier, qu'elle ne produit point de tige: & puis ne se souuenant de son dire, il la depeint au mesme lieu, ayant vne tige assez grande. Encores moins a-il veu la chardonnette: veu que la peinture qu'il en donne, laquelle neantmoins il n'appreuue, n'a aucune conformité à la description qu'en fait Dioscoride. La chardonnette croist en grande abondance és montagnes & costaux du Val - Ananie: estant du tout conforme à la description du chameleon noir. En quoy l'erreur des beaux Peres, qui ont escrit sur Mesué se demonstre euidément: lesquels dient la carline qui porte tige (car ainsi parlent-ils) & qui veritablemét est le vray chameleon noir, estre l'espine blanche des Grecs, que les Arabes appellent Bedeguar: & que l'autre carline, qui est sans tige, est l'espine Arabesque, que les Africains appellent Suchaha. Car attendu que Dioscoride dit la tige de l'espine blanche, ou de Bedeguar, estre de deux condées de haut, blanche, & creuse, & sa fleur purpurine: & que d'ailleurs la chardonnette jette vne tige qui n'est de gueres plus grande qu'vne paumée, laquelle est massiue, & non creuse, & qui est rougeastre & non blanche: produisant ses fleurs semblables à celles du vaciet: il n'y a aucune raison de dire, que la chardonnette soit l'espine blanche: ains faudroit plustost dire, que ce seroit l'espine rouge. D'auantage lesdicts Peres Reuerends ne sçauroyent preuuer en sorte que ce soit, que la carline, qui n'a point de tige, soit l'espine Arabesque, ou le Suchaha: car Dioscoride afferme constāment q̄ l'espine Arabesque ne naist iamais qu'elle ne produise tige: laquelle mesme il dit estre semblable à celle de l'espine blanche. Il y en a d'autres qui ne font aucune difference entre la carline & la chardonnette: sinon qu'en sexe, disans que l'vne est masle, & l'autre femelle: nians par expres que ces deux plantes soyent les chameleons: & specialement que la chardonnette, qui jette vne tige rouge, n'est point le chameleon noir. Et se fondent sur ce que Galien dit, la racine du chameleon noir estre aucunement venimeuse: & que pour cela on l'applique seulement en dehors. Et voyant qu'on mange les racines de chardonnette en salade, comme on feroit vn ressort, sans qu'elle apporte aucune nuisance à la personne: ils concluent que ce n'est ny le chameleon noir, ny mesme vne espece du chameleon. Ausquels on peut respondre, que peut-estre la racine de la chardonnette est venimeuse en Grece, en Ponte, ou és regions circonuoisines: & qu'en Italie elle a perdu toute sa poison, par la bonté du Climat. Tout-ainsi qu'on voit au fruict de Perseus: lequel estant venimeux en Perse, n'est trouué tel en Egypte, pour raison de la bonté du terroir & du Climat: tellement que audict pays ce fruict est bon à manger, sans faire aucun mal. D'ailleurs l'aron est si bon en Cyrene, qu'on l'y mange ordinairement, comme nous ferions vne raue, ou vn naueau. Et neantmoins en Grece, & en Italie il est si fort, qu'il n'est possible d'en manger, ny cru, ny cuict.

Bedeguar.

Suchaha.

Gal. lib. 8. simp. med.

cuict. Item, c'eſt choſe notoire que les pointures des ſcorpions ſont mortelles en aucuns pays : & en d'autres, comme à l'entour de Trente, les ſcorpions ne ſont point venimeux : & n'eſt l'ellebore noir, qui croiſt audict pays aucunement laxatif: comme auſſi les Medecins vſent communement (& mal toutesfois) de l'ephemerum Colchique en lieu d'hermodactylus, ſans cauſer nul detriment. Au reſte outre les raiſons cy - deſſus miſes, ce qui me meut à dire que la chardonnette eſt le chameleon noir, eſt, ce qu'elle eſt du tout conforme à la deſcription du chameleon noir. Car en premier lieu, les fueilles de la chardonnette ſont moindres & plus ſubtiles que celles d'artichaut: & ont vne coſte rouge, qui les meſpart entierement. Sa tige eſt de la hauteur d'vne bonne paumée, rougeaſtre, & de la groſſeur d'vn doigt. A la cime de laquelle y a vn mouchet, ou bouquet, où ſont les fleurs, leſquelles ſont picquantes & de diuerſes couleurs. Sa racine eſt groſſe, noire, maſſiue, & quelquesfois rouge: & laquelle eſt jaune ou rouſſe en dedans, quand on la rompt, & picque en la maſchant. Bien eſt vray, qu'elle ne porte point de mouchet (ſelon la deſcription de Dioſcoride) ains vn chapiteau heriſſonué, comme le chameleõ blanc. Mais pource ie ne changeray d'opinion: car l'on ſçait aſſez que Dioſcoride vſe en beaucoup de lieux de mots impropres. I'ay bien recouuré vne autre eſpece de chameleon noir, de Naples, par le moyen du Seigneur Barthelemy Maranta, laquelle porte bien de mouchets garnis de fleurs ſemblables à celles du vaciet: mais d'autant que ſes fueilles ne ſont diuerſifiées de taches rouges, que ſa tige n'eſt nullement rouge, que ſa racine n'a aucune acrimonie au gouſt, n'eſt point rongée, ne jaune, joint que ſes tiges ne ſe monſtrent de la groſſeur d'vn doigt: ie ne puis ny ne voudrois aſſeurer que ce fuſt le vray chameleõ noir. Mais de cecy nous auons parlé plus amplement en noſtre liure d'epiſtres, en celle qui s'addreſſe à Maranta. I'ay dit mon aduis: que ceux qui ſont expers en ceſte matiere en iugent. Quant aux calomnies d'vn certain impoſteur, qu'il a publiees contre moy, touchant la deſcriptiõ du chameleon, ie reſerue d'y reſpondre, au ſixieſme liure, au chap. d'Ixia. Car i'eſpere de luy monſtrer ſa beſtiſe, preſomptuoſité, malice, & ſotte temerité. Au reſte, les Arabes ont bien monſtré leur aſnerie, en ce que s'abuſans en la proximité des noms, ils ont confondu la chamelea, que nous appellons Bois-gentil; & qui eſt appellée d'eux, Mezerion, auec le chameleon. Car Auicenne parlant du Mezerion, dit ainſi: On prend le Mezerion en breuage, auec du vin, contre les pointures des ſerpens venimeux: mais le noir, eſt vne droicte poiſon. Et eſtant meſlé auec griotte, eau, & huile, il fait mourir les rats, les chiens, & les porceaux. Voilà qu'en dit Auicenne. En quoy il monſtre double erreur, & qu'il a falli doublement: premierement en ce qu'il a attribué au Mezerion, ce que Dioſcoride attribuë à la carline. Secondement, en ce qu'il attribuë à la chardonnette, ce que Dioſcoride aſſigne à la carline, ou au chameleon blanc. Theophraſte faiſant mention de deux ſortes de chameleons, dit ainſi: Entre les chameleons, l'vn eſt blanc, & l'autre noir. Toutesfois leurs racines ſont differentes, & en forme, & en proprieté. La racine du blanc eſt blanche, douce, maſſiue, & d'odeur forte. On dit, qu'eſtant miſe en roüelles, & enfilée auec vn ionc, apres qu'elle eſt cuite, comme on fait le reſſort, elle eſt bonne contre les fluxions & catarrhes. Mangée auec raiſins ſecs, ou beüe en vin gros & bruſc à la meſure d'vn acetabule, elle eſt bonne pour faire mourir les vermines larges du ventre. Elle fait mourir les chiẽs & les porceaux: les chiens, dy-ie, eſtant incorporée en eau & huile: & auec des choux, les porceaux. Et pour cognoiſtre ſi vn malade reſchappera de la maladie, dont il eſt detenu, ou non: on dit qu'il faut le lauer par trois iours de ceſte racine. Car s'il peut endurer ce lauement, il ne craint rien de la maladie. Ceſte plante croiſt par tout: & a les fueilles ſemblables à l'artichaut: toutesfois elles ſont plus grandes, & ſe tiennent pres de terre. Elle produit vne teſte groſſe, & ſemblable à Acanus, tellement qu'aucuns l'appellent Acanus. La fueille du chameleon noir eſt ſemblable à l'autre, excepté qu'elle eſt moindre, & plus polie & liſſée. Toute la plante eſt faicte à mode d'ombrage: & eſt ſouſtenuë d'vne racine groſſe & noire en dehors, & rouſſaſtre dedans. Elle croiſt volontiers és lieux froids & humides. Broyée, & reduicte en liniment, auec vinaigre, elle guerit la gratelle, & du mal ſainct Main. Elle fait auſſi mourir les chiens. Voilà qu'en dit Theophraſte. Cependant il faut bien noter, que ce glu, qu'on appelle Ixia, qui croiſt en la racine de la carline, eſt vne eſpece de poiſon: combien que ſi on n'en prend gueres, il eſueille & rend vigilans ceux qui ſont touſiours aſſoupis & endormis. Pour ceſte cauſe les Dames de Candie, en prennent vn peu apres le ſoupper, afin de ne s'endormir en leurs veillées: & ne s'en treuuent point mal. Pline en fait mention en pluſieurs endroits: entendant touſiours de ceſte Ixia, quand il parle du glu venimeux.

Auic. libr. 2. tract. 2. cap. 454. in fin.

Theoph. lib. 9. cap. 13.

Pour ſçauoir ſi vn malade guerira, ou non.

Acanus.

Crocodilium. CHAP. X.

Le crocodilium eſt ſemblable à la chardonnette. Il croiſt és foreſts. Sa racine eſt longue, legere, quelque peu large, & d'odeur forte, comme le naſitor. Cuicte en eau, & priſe en breuage, elle fait ſortir le ſang par le nez, en abondance. Elle eſt notoirement bonne à ceux qui ſont trauaillez de ratte. Sa graine eſt ronde, & faicte à mode d'vn double eſcuſſon. Elle eſt bonne à prouoquer l'vrine, de ſon naturel propre.

Aucuns ſont d'opinion que la chardonnette ſoit le vray crocodilium: mais certes ie ne puis tenir leur party. Car, comme nous auons demonſtré au Chapitre precedent, la chardonnette eſt ſi conforme au chameleon noir, qu'il n'eſt poſſible me perſuader que ce ſoit le crocodilium: veu meſmes que par experience i'ay trouué qu'elle n'a les proprietez du crocodilium: car la decoction de ſa racine ne fait ſortir le ſang du nez: comme fait celle de crocodilium, eſtant priſe en breuage. Ioint que la racine de crocodilium eſt longue, legere, aucunement large, & d'odeur fort aiguë, comme celle du creſſon Alenois. Mais la racine de la chardonnette eſt groſſe, noire, & comme rongée, & eſt maſſiue: n'eſtant ny large, ny legere, & moins ayant l'odeur du creſſon Alenois. Aucuns eſtiment que l'eryngium marin ſoit le vray crocodilium. Mais attendu qu'il croiſt és riuages de la mer, & qu'il n'eſt ſemblable à la chardonnette, & moins fait ſortir le ſang du nez: & qu'au contraire, le crocodilium croiſt par les foreſts, eſtant d'ailleurs fort different à l'eryngium marin: ie ne puis approuuer leur opinion. O! que nos Medecins feroyent grand cas du crocodilium, pour faire ſaigner du nez, par la decoction d'iceluy, s'ils en pouuoyent trouuer: mais iuſques à preſent ie n'en ay point veu. Pline faiſant mention du crocodilium, en dit tout autant que fait Dioſcoride: tellement qu'il ſemble qu'il ait pris & emprunté de Dioſcoride, ce qu'il en eſcrit: combien qu'il ſoit different à Dioſcoride, en ce qu'il dit que le crocodilium croiſt és lieux ſablonneux: au lieu que Dioſcoride dit qu'il croiſt par les foreſts. Galien, parlant du crocodilium, dit ainſi: La graine de crocodilium, eſt aiguë & odorante: & prouoque l'vrine & les mois. Parquoy on peut dire qu'elle eſt chaude, reſolutiue, & ſeiche. Le jus tant de la tige, que de la graine, comme eſtant de meſme faculté, en l'vn & l'autre, eſt bon à la difficulté d'vrine. La racine eſt fort bonne à faire cracher hors les humeurs qui chargent la poictrine. Elle n'a tant d'acrimonie que la graine: mais neantmoins elle n'eſt moins amere. Elle attire auſſi le ſang par le nez.

Pl. l. 27. c. 8.

Gal. lib. 7. ſimpl. med.

Dipſacus, Labrum Veneris, Carduus Veneris, Virga paſtoris, ou *Cardo Fullonum*: François, *Chardon à carder, Chardon à Foullon*, ou *Verge à Berger*: Arabes, *Dibſacos*: Italiens, *Cardo*, ou *Liſſaco, Cardo da Cardare*, ou *Garza*: Allemans, *Karten diſtel, Garden Kraut, Buobeſtrel*, ou *Vveberkarten*: Eſpagnols, *Cardencha*, ou *Cardo penteador*: Bohem. *Sſjet*: Polonois, *Sſczoiki*.

CHAP. XI.



Le chardon à carder eſt vne plante eſpineuſe. Sa tige eſt haute & picquãte. Ses fueilles ſont ſemblables à celles des laictuës, & ſont picquãtes. Elles ſont diſpoſées deux à deux, par chaſque neud, & embraſſent la tige. Elles ſont longues: & ont au milieu de leur dos, & dedans & dehors, certaines ampoules picquãtes & eſpineuſes: & y a entre leurs fueilles & aiſles vne concauité, dans laquelle s'amaſſe & ſe garde l'eau qui tom-

be ou de la rosée, ou de la pluye : dont ceste plante a pris le nom de Dipsacus, c'est à dire, alteré. A la cime de chasque tige & surgeon il jette des testes longues & espineuses : lesquelles deuiennent blanches, estans seiches : & estans fenduës iusques à la moëlle, on treuue dedans de petits vers. La racine du chardon à carder, pilée & cuicte en vin, iusques à ce que la decoction soit espaisse comme cire, & estant appliquée, guerit toutes fentes, creuasses, & fistules du fondement. Il conuient garder ce medicament en vne boëte de cuiure. On dit que c'est vn remede singulier contre tous poireaux de large assiette, & verruës pendantes. Les vers, qu'on treuue en leurs testes, pendus au col, en vne petite bourse, ou attachez au bras, sont bons contre les fieures quartes, selon qu'on dit.

Le chardon à carder est commun & vulgaire par tout, & principalement és lieux, où on fait drapperie : car les drappiers pignent leurs draps, des testes de ces chardons, & les en accoustrent & escardent. En Toscane on l'appelle Cardo da cardare : & en Friuli, Garzo. On le seme en plusieurs lieux d'Italie, & principalement à l'entour de Bolongne la grasse : & prend-on grande peine à le cultiuer. Le sauuage croist quasi par tous les fossez & marges d'iceux, & le long des grands chemins, aupres des hayes & buissons : & n'est en rien different de la description qu'en fait Dioscoride. En Automne on treuue és testes de ce chardon ; qui lors sont seiches, en ver (comme souuentesfois l'a monstré l'experience, les coupant iusques à la moëlle) lequel on dit estre bon aux fieures quartes, estant pendu au col : & qui est singulier pour prendre du poisson à la ligne : encores que Marcellus translateur de Dioscoride, die qu'il n'ait iamais peu rencontrer ce ver.

Virga pastoris minor : François, *La petite Verge au berger.*



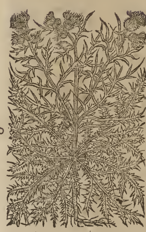
Le chardon à carder est ce que les Apothicaires nomment Virga pastoris maior : car ils monstrent aussi vne petite Virga pastoris, qui luy retire fort : combien que sa tige ne soit si piquante, ne si cannelée, que celle du chardon à carder, & que ses fueilles soyent plus foibles, & ses testes beaucoup moindres : car elles ne sont plus grosses qu'oliues. Ses testes sont bourruës & cheueluës : & semblent proprement flocs de soye verde. Au reste, il faut noter que ce qu'Auicenne & Serapio appellent Virga pastoris, n'est ny le grand ny le petit Dipsacus. Car selon qu'on peut comprendre en la lecture d'iceux, ils n'entendent autre chose par Virga pastoris, que le polygonum, que nous appellons Corrigiole, ou Renoüée, duquel, tant masle que femelle, sera parlé au quatriesme liure. Et de vray i'ay eu tousiours ceste opinion, que ce nom de Virga pastoris, a esté attribué par les Apothicaires, au dipsacus, & non par les Arabes : d'autant que les Apothicaires s'arrestent plus à leurs Pandectes, que à suiure bons & sçauans Autheurs. Car Matthæus Syluaticus, Autheur desdictes Pandectes, appelle le dipsacus, Virga pastoris. Et par-apres il confond le dipsacus auec polygonum, n'ayant peu comprendre, que la Virga pastoris des Arabes estoit le polygonum, & non le dipsacus. Car chascun sçait bien qu'il y a autant à dire du chardon à carder, à la corrigiole, que d'vn lieure à vn ours. Galien parlant du chardon à carder, dit que sa racine est dessiccatiue au second degré : & qu'elle est quelque peu abstersiue.

Virga pastoris de Serapio.

Gal. lib. 6. simp. med.

Spina alba : Grecs, *Acantha leucé :* François, *Espine blanche*, ou *Artichaut sauuage :* Apothicaires, *&* Arabes, *Bedeguar :* Italiens, *Spina bianca :*

Espine blanche.



Espine blanche d'aucuns.



CHAP. XII.

L'espine blanche croist és montagnes : & és forests. Ses fueilles sont semblables au chameleõ blanc : toutesfois elles sont plus blanches, plus estroittes, & quelque peu rudes & picquantes. Sa tige passe deux coudées de hauteur : & est de la grosseur d'vn bon pouce, & d'auantage : estant blanche & creuse au dedans. A la cime de laquelle elle produit vne teste semblable à vn herisson marin : toutesfois elle est plus petite, & est longuette. Ses fleurs sont purpurines, ou incarnates : & produit vne graine semblable au saffran bastard : mais elle est plus ronde. Sa racine prise en breuage, est bonne à ceux qui crachent le sang, & à ceux qui sont sujets à douleurs d'estomach & de ventre. Elle fait vriner : & s'en sert-on pour resoudre les apostumes froides. Sa decoction est singuliere au mal des dents, si on s'en laue la bouche. Sa graine, prise en breuage, est bonne aux spasmes des petits enfans : & à ceux qui sont mordus des serpens. On dit que portant ceste graine penduë au col, elle sert de preseruatif pour chasser les serpens.

Les Apothicaires, suiuans les Arabes, appellent l'espine blanche, Bedeguar. Or il y a grande contention entre les Medecins & Apothicaires, à sçauoir, qu'elle est la vraye espine blanche, entre tant de plantes espineuses que nature a produictes, qui soit du tout conforme à la description de Dioscoride. Entre ses controuerses, les vns monstrent vne plante & les autres en monstrent vne autre, pour la vraye espine blanche : & cependant il n'y a point de resolution entre eux. Car il y en a plusieurs qui prennent le chardon beny, autrement herba Turqua, pour l'espine blanche. D'autres dient que c'est la carline : entre lesquels sont les beaux Peres qui ont escrit sur Mesué : l'opinion desquels nous auons refuté cy-dessus, traictans du chameleon. D'autres dient l'espine blanche estre celle herbe picquante, dont on se sert au lieu de presure : & d'autres dient que ce sont ces chardons sauuages, ou les vns ou les autres. Tellement que tous ne sçauent où ils en sont, cheminans tous en tenebres. Fuchsius, homme fort sçauant & renommé, prend pour espine blanche, celle espece de chardon, qui a les fueilles les plus larges de tous les chardons, lesquelles traisnent par terre, estant tachées de plusieurs taches & marques blanches : qui est appellé d'aucuns, Herbe du laict, ou bien, chardon de nostre Dame. Mais le bon Fuchsius s'abuse, & ne luy desplaise : car ce chardon nostre Dame a les fueilles trois fois, voire quatre fois plus grandes, que la carline : & croist és plaines, ainsi qu'en peut tesmoigner nostre Toscane, qui en produit à grande abondance : & ne vient és montagnes & forests, où dit Dioscoride que l'espine blanche croist. Quant à moy, qui ne me veux departir de l'opinion de Dioscoride, tant soit peu, ie tiens que l'espine blanche croist és cimes des montagnes, où y a forests de haute fustaye, Iacques Antoine Cortusus, doctissime Simpliste m'a enuoyé de Padoüe la vraye espine blanche, de laquelle aussi nous auons icy mis le pourtraict. Car elle se rapporte entierement aux marques de Dioscoride, pour estre semblable à la carline, quant aux fueilles : combien qu'elles soyent plus blanches & plus estroittes, & qu'elles

Fuchs. para-doc. c. vlt.

Chardon de nostre Dame.

les soyent vn peu rudes & picquantes. Sa tige est de deux coudées de haut,& de la grosseur d'vn pouce, ou plus: estant blancheastre, & creuse. A la cime de laquelle y a des testes picquantes, blancheastres & longuettes, qui iettent des fleurs rouges au dedans: & vne graine semblable à celle du saffran bastard. Au moys de Iuillet on trouuera assez des plantes du tout conformes à ceste description, qui est la mesme description qu'en fait Dioscoride, és cimes des hautes montagnes du val Ananie, qui sont pleines de melezes, de pesses, & de sapins. Parquoy si les Apothicaires veulent bien entendre ce qui est de leur estat, il faut qu'ils cerchent l'espine blanche és cimes des hautes montagnes,& non és plaines & vallons: que s'ils veulent prendre la peine, ils ne faudront de l'y trouuer en grande abondance, comme moy-mesme l'ay trouuée. Dequoy ils receuront double profit: car en premier lieu ils auront le vray bedeguar, duquel ils s'asseureront en leurs compositions. Secondement ils cognoistront l'erreur de ceux, qui vsent du chardon, dont on fait la presure, & que nous estimons estre l'artichaut, en lieu d'espine blanche: entre lesquels est Ruellius. Il y a bien vne autre sorte de plante espineuse, de laquelle nous auons icy mis le pourtraict, que quelques-vns prennent pour l'espine blanche: mais il s'en faut beaucoup. Et cognoistront cest erreur estre manifeste, s'ils veulent considerer que ceste sorte de chardon se seme ordinairement par les iardins: & que ses fueilles sont beaucoup plus grandes que celles de la carline. Item que ces testes sont beaucoup plus grosses que l'herisson de mer. Mesué mesle l'espine blanche auec l'Arabesque, appellant l'vne Bedeguar, & l'autre Suchaha, en la composition du syrop d'eupatorium, duquel il fait si grand cas, contre les fieures longues & encharnées, & qui desia ont debilité les parties nobles, comme sont l'estomach & le foye: les ayans priuées de leur temperature naturelle. Auquel contredit ouuertement & par vn long discours, Brassauolus Ferrarois: disant que ny l'espine blanche, ny l'Arabesque ne sont propres à ce syrop, pource que toutes deux sont astringeantes: qui est vne qualité directement contraire à l'operation de ce syrop: duquel on vse principalement és oppilations longues & inueterées, à fin de les ouurir & desoppiler. En quoy Brassauolus monstre n'auoir entendu Mesué, ne luy desplaise toutesfois, & que moins il entend la practique de Medecine. Car Mesué, ordonnant ce syrop pour suruenir aux fieures qui auoyent desia debilité les parties nobles, auec grande raison y a mis l'espine blanche & l'espine Arabesque, pour conforter & corroborer les parties nobles, qui seroyent languissantes & affoiblies, & ce par la vertu astrictiue, dont ces espines sont douées. Car tous sçauans & doctes Medecins, vsent en tels accidens, de medicamens odorans & astrictifs. Parquoy Brassauolus n'a eu aucune raison de se colerer ainsi contre Mesué. En outre ie ne suis d'opinion que les Apothicaires suyuent, en la composition de ce syrop, le conseil de Brassauolus: lequel ordonne en ce syrop au lieu de bedeguar, & suchaha, la racine de polypode, & les fueilles de sauinier, à fin de mieux desoppiler les parties nobles, & les bouchés des veines: car si ce syrop estoit seulemēt cōposé pour lascher & desoppiler, il n'en falloit seulement oster le bedeguar & le suchaha: ains aussi en falloit oster les roses, la resine de lentisque, le spica-nardi, & le malabathrum: lesquelles drogues Mesué auec grāde raison a mises en ce syrop, pour conforter les paries nobles, debilitées & affoiblies par la longueur de la fieure: à fin que la nature irritée & de longueur de fieure, & des medicamens apetitifs, estant desia assez debilitée, ne tombast en vn flux irremediable, qui causast la mort au patient. Galien parlant de l'espine blanche, dit ainsi: La racine de l'espine blanche est dessiccatiue, & quelque peu astringeante. Et par-ainsi elle est bonne à ceux qui sont trauaillez de l'estomach, & du ventre, & à ceux qui crachent le sang. Mise en cataplasme, elle resout les vndimies & apostumes froides. Sa decoction est bonne à la douleur des dents, si on s'en laue la bouche. Sa graine est d'essence subtile, & de qualité chaude. Parquoy estant prise en breuage, elle est bonne à ceux qui sont trauaillez de spasmes & conuulsions.

Gal. lib. 6. simpl. medic.

Spica Arabica: Grecs, *Acantha Arabica*: Arabes, *Suchaha*: Italiens, *Spina Arabica*, ou *Egittia*.

CHAP. XIII.

C'est chose toute notoire, que l'espine Arabesque est du mesme naturel que l'espine blanche: car elle est astringeante. Sa racine est fort bonne aux crachemens de sang, & pour restreindre l'abondance du flux menstrual, aussi tous autres flux. Elle croist és lieux aspres.

Ceux faillent grandement qui estiment l'espine Arabesque, dont parle icy Dioscoride, estre cest arbre espineux, qui croist en Arabie, qu'on appelle Acacia. Car en premier lieu, Dioscoride n'escrit iamais deux fois d'vne plante: & ne mesle point les arbres auec les herbes. Ayant donc parlé au premier liure, entre les arbres, de l'arbre Acacia, qui est aussi appellé, espine Arabesque: ce seroit grande absurdité à luy d'en escrire encore vne fois, contre sa coustume. Parquoy puisque Dioscoride a escrit en diuers chapitres de ces plantes, il s'ensuit que ce sont plantes diuerses & separées. Ruellius donc a lourdement failli, & pense qu'il dormoit lors qu'il traittoit de l'espine Arabesque: car il ne se prir point garde que Dioscoride parle icy d'vne plante du tout semblable à l'espine blanche, & non de l'acacia. Et certes ie suis estonné d'vn tel homme, & de tel sçauoir, & si practic és langues & Grecque & Latine, & qui à la verité est le premier simpliste de tous nos Modernes. Toutesfois ie pense que s'il eust pris garde à ce qu'en escrit Pline, encores qu'il eust son Pline sur le doigt, il ne fust tombé en tel erreur. Car Pline a ouuertement separé l'acacia de l'espine Arabesque: de laquelle parlant, il dit ainsi: Nous auons parlé des proprietez & loüanges de l'espine Arabesque, traitans des odeurs: toutesfois outre cela elle espaissit & restreint toutes fluxions, crachemens de sang, & l'abondance des femmes: à quoy principalement sa racine est fort bonne. Lesquelles paroles il semble auoir prises de Dioscoride de mot à mot. Et apres parlant de l'autre espine Arabesque, qui est arbre, il dit ainsi: Reste encores à parler de l'espine acacia. Elle croist en Egypte: & en treuue-on des arbres blancs, noirs, ou verds: mais neantmoins les verds sont les meilleurs de tous. Il en parle aussi en vn autre passage, apres auoir parlé des proprietez du bois de l'arbre Perseüs, où il dit ainsi: L'espine noire Egyptienne est seulement estimée audict pays, pource qu'elle ne se pourrit en l'eau: & qu'au contraire, la blanche s'y pourrit aysément. En quoy on peut voir, que Pline a estimé qu'il y eust plusieurs espines Arabesques ou Egyptiennes: combien que Ruellius ne l'ait ainsi entendu: & moins ait compris le dire de Galien, lequel en parle ainsi: La racine de l'espine Arabesque arreste l'abondance du flux menstruel & restreint tous autres flux, ausquels est propre l'espine blanche, qui croist en nostre quartier. Mais neantmoins on trouuera sa racine & sa graine estre en tout & par tout plus efficace aux choses que dessus. La graine est specialement bonne aux accidens de la luette, & és inflammations & ventositez du fondement. Item elle cicatrize les vlceres: & a vne moyenne astriction, & qui n'est point fascheuse. Voilà qu'en dit Galien: lequel tout-ainsi qu'il a parlé desdictes plantes separément, aussi a-il traicté particulierement & separément de leurs proprietez.

Plin. lib. 24. cap. 12.

Pli. l. 13. c. 9.

Gal. lib. 6. simpl. medic.

Carduus, *Cinara*, *Strobilus*, *Artocum*, siue *Articocalus*: Grecs, *Scolymos*, ou *Alcocalum*: François, *Cardon & Artichaut*: Italiens, *Cardo*, ou *Carcioffo*: Allemans, *Strobildorn*: Espagnols, *Cardo de comer*, ou *Cardos*.

Cardon espineux.



Cardon commun,



CHAP. XIV.

L'artichaut, que les Grecs appellent Scolymos, *a les fueilles semblables à la carline, & l'espine blāche: toutesfois elles sont plus noires & plus espaisses. Il iette vne tige lōgue & entassée de fueilles: & produit ses testes picquātes & espineuses. Sa racine est * noire & grosse: laquelle enduite, oste la puanteur des aisselles & de tout le corps: autāt en fait-elle, si estāt

** Orib. entre la carline & l'espine blanche.*

** Car. blanche.*

cuicte en vin on la prend en breuage. Toutesfois elle prouoque fort à vriner : & rend l'vrine fort puante & de mauuaise senteur. L'herbe estant encores ieune & tendre, se mange comme on fait les asperges.

Encores que Dioscoride ne fasse icy mention que d'vne sorte de cardon, & que mesmes il s'en passe fort de leger : ceneantmoins Theophraste, Pline, & plusieurs autres Autheurs de renom, mettent plusieurs especes d'artichauts & de cardons. Et pour commencer à ceux qui croissent d'eux-mesmes, sans auoir autre iardinier que la nature propre: il faut noter qu'il y en a plusieurs sortes & especes, lesquelles n'ont point de noms particuliers, pour le moins que ie sçache. Pline en met seulement deux especes : dont les vns produisent plusieurs tiges : & les autres n'en iettent qu'vne, mais elle est assez grosse. Quant aux cardons & artichauts qu'on seme, il y en a plusieurs especes : mais ceux qu'on appelle specialement Cardons, sont les meilleurs : car estans diligemment cultiuez, ils sont si tendres & si blancs, que les bonnes maisons en font grand cas, pour le dessert, les mangeans auec poyure & sel. Qui me fait penser, que Theophraste parle de ceux-cy quand il dit : Le cardon, nommé Cactus, croist seulement en Sicile, & n'en auons point en Grece. C'est vne plante qui est à part, & est seule & simple en son espece, & produit dés la racine, ses tiges qui rampent & se trainent par terre: iettant vne fueille large & picquante. On appelle ses tiges, cactos. Elles sont bonnes à manger, apres qu'on les a raclées, & sont vn peu ameres : & a-on accoustumé de les garder en eau salée. Voilà qu'en dit Theophraste. Or nos cardons de Toscane ont esté apportez de Sicile. Parquoy il ne faut douter que nos cardons ne soyent ceux que Theophraste appelle Cactus: veu qu'il dit, qu'ils ne croissoient qu'en Sicile. Au reste les artichauts sont mis au rang des cardons: desquels aussi parle Theophraste au lieu preallegué, ou vn peu apres, disant ainsi : L'autre produit sa tige droite, laquelle on appelle Pternicé. Cestuy est aussi bon à manger : mais il n'est pas de garde. Son fruict où croist sa graine est picquant. Toutesfois apres qu'on a osté la semence bourruë, qui est dedans, on mange le reste du fruict : lequel est aussi bon à manger, & est semblable au cerueau du palmier. Voilà qu'en dit Theophraste : lequel entend par le cerueau du palmier, ce que les Napolitains & Siciliens appellent Cefaglione, & que Galien nomme en plusieurs lieux (comme ie pense) Encephalon: duquel auons amplement parlé au premier liure traittans du bdellium. Or il y a plusieurs especes d'artichauts : lesquelles se peuuent remarquer en la diuersité des testes qu'ils produisent. Car encores que toutes les testes d'artichauts soyent picquantes : ceneantmoins aucuns ont leurs espines droites, & les autres panchent contre terre: & y en a qui n'ont point d'espines. Item entre ceux qui n'õt point d'espines, les vns sont lõgs, & les autres sont ronds: aucuns baaillent, les autres sont tellemẽt resserrez, qu'on les diroit escaillez comme vne pomme de pin. Nos iardiniers dient, que les artichauts croistront sans auoir espines, en applatissant toutes les pointes de la graine, auant que la semer ; ou bien en couurant la graine en roüelles & taillerins de racines de laictuës escorcées & pelées. Tellement qu'on peut iuger les artichauts, qui sont sans espines, estre ainsi venus, par la peine qu'on a mis apres: & qu'ils sont plustost artificiels, que naturels: car tous cardons & chardons sont naturellement espineux. La decoctiõ de leur racine prise en breuage est singuliere à l'hydropisie, & à la iaunisse. On vse au dessert de la chair de leurs testes espineuses, cuictes en boüillon de chair, y meslant du sel & de poyure : & pour le ieu d'amour auec galanga. Les Italiens les mangent presque tousiours crues auec sel. Galien parlant des cardons & artichauts, ne dit d'auantage que Dioscoride, quant à leurs proprietez: mais quant à leur temperature, il dit qu'ils sont chauds au second degré complet, ou au commencement du tiers: & secs au second. Et en vn autre passage, appellant le cardon cinara, il deffend d'en manger: pource que toute la nourriture qu'il donne, se conuertit en sang melancolique.

Pl.l.20.c.23. — *Theoph.lib.6. c.4.de nat.pl.* — *Artichauts.* — *Cefaglione.* — *Pour faire venir les artichauts sans espines.* — *Gal.l.8.simp. med.* — *Galen. lib.2. de alim. fac.*

Poterium. CHAP. XV.

Ceux d'Ionie appellent le poterium, Neuras. Il iette à force branches, & a vne escorce menuë. Il est picquant, & a vn cotton espais. Ses branches sont longues, molles, subtiles, & pliables, retirans à celles de tragacantha. Ses fueilles sont petites, & rondes: & sa fleur blanche & petite. Sa graine est inutile: toutesfois elle est picquante & odorante au goust. Il croist és costaux, & és lieux * aquatiques. Ses racines sont longues de deux ou de trois coudées : & sont dures & nerueuses: lesquelles estans couppées pres de terre, ou à fleur de terre, iettent vne liqueur semblable à la gomme. Pilées & emplastrées, elles sont singulieres aux nerfs couppez, & pour souder les playes. Leur decoction aussi est bonne aux accidens qui peuuent aduenir és nerfs.

** Orib. sablonneux.*



Le poterium est si semblable à tragacantha, qu'il se rapporte en tout & par tout à ses marques : horsmis qu'il a la cime de ses branches plus grosse & enflée, couuerte d'vne petite bourre ou cotton. La plante donc que nous auons icy faict pourtraire pour le poterium, nous a esté enuoyée de Constantinople par le moyen du Seigneur Augerius de Busbeke, Ambassadeur pour l'Empereur vers le Turc. Cornarius neantmoins estime le prunier sauuage estre le vray poterium: de quoy ie m'esbahis fort, veu qu'il est homme de bon sçauoir : aussi en a-il esté repris aigrement du Docteur Fuchsius. Galien sous le nom de neuras, en parle ainsi : Le neuras qu'aucuns appellent Poterium, a vertu de desseicher sans aucune mordication, tellement qu'on dit qu'il peut souder les nerfs couppez. A quoy sont bonnes principalement ses racines : la decoction desquelles est ordonnée d'aucuns à ceux qui ont les nerfs offensez.

Gal.l.8.simp. med.

Acanthium. CHAP. XVI.



L'acanthium est semblable à l'espine blanche : & produit ses fueilles picquantes par les bords, * & couuertes d'vn cotton semblable à toile d'araigne: duquel, l'ayant filé, & accoustré, on fait des habillemens semblables à ceux de soye. On prend les fueilles, ou les racines en breuage, contre ceste sorte de spasme qui retire les nerfs en arriere, que les Grecs appellent Opisthotonon.

S'il y a plante aucune en Italie, que l'on puisse dire representer le vray acanthium, ie m'asseure que c'est ceste-cy, de laquelle nous auons icy mis le pourtraict. Car elle a ses fueilles semblables à l'espine blanche, & espineuses tout à l'entour, & couuertes d'vne bourre telle que toile d'araigne. Ce qui nous a donné grand argument de la prendre pour telle, & mesmes à plusieurs autres doctes simplistes. Cependant ie tiens que ceux errent grandement, qui representent pour acanthium, vn certain chardon de montaigne, qui a la teste bourruë & couuerte d'vn certain cotton. Car outre ce que les fueilles de ce chardon ne sont couuertes de bourre, ny de cotton : il est impossible de filer, & moins de tistre la bourre qui est à l'entour de sa teste, pour estre trop mince, fraisle, sans bourre, & sans aucune longueur, qui la garde de plier.

Annotation.

* Ce qui est icy dict du cotton ne se trouue és exemplaires Grecs de Dioscoride, & neantmoins on void bien, par le contexte de ce chapitre, q'il y faut mettre: autrement le discours n'auroit point de suite. Parquoy ceux qui y ont adiousté ces mots, l'ont faict auec bonne raison, se fondans (comme ie pense) sur l'authorité de Pline, qui les couche ainsi. Mais moy ie les y mets d'asseurãce pource que ie les ay trouués couchez de mot à mot en l'exemplaire Grec d'Oribasius, escrit à la main, ainsi: καὶ ἂν ἀραχνοειδὴς ἐστὶ χνοῦς, c'est à dire à l'entour desquelles y a du cotton semblable à toile d'araigne.

Acan

Acanthus, Acantha, Pæderota, Marmoraria, ſiue *Branca vrſina:* François, *Branque vrſine:* Italiens, *Acanto, & Brãca Orſina:* Allemans, *Berenklavv:* Eſpagnols, *Yerua giguante,* ou *Branqua vrſina.*

Acanthus ſylueſtris : Branque vrſine ſauuage.

CHAP. XVII.



Les Romains appellent la branque vrſine, Pæderota. Elle croiſt és iardins, és lieux pierreux, & pres des eaux courantes. Ses fueilles ſont plus larges & plus longues que celles de laictuë : leſquelles ſont noiraſtres, *graſſes, liſſées, & chiquetées, comme celles de roquette, Sa tige eſt de deux coudées de haut, liſſée, & de la groſſeur d'vn doigt: ayant par interualles aupres de la cime certaines petites fueilles longuettes, & picquantes, & qui ſont faictes à mode de longues coquilles ou eſcailles, ou bien nucamens : deſquelles ſort vne fleur blanche. Sa graine eſt longue & iaune: & eſt faicte ſa teſte ou chapiteau à mode d'vne, houppe, ou comme vn bouquet. Ses racines ſont longues baueuſes, rouges, & gluantes. Icelles enduites, ſont fort bonnes aux bruſleures du feu, & aux diſlocations des ioinctures. Priſes en breuage, elles font vriner, mais elles reſſerrent le ventre. Elles ſont fort bonnes aux rompures, aux ſpaſmes, & aux phthyſiques. On treuue auſſi vne eſpece de branque vrſine ſauuage qui eſt ſemblable à l'artichaut. Elle eſt picquante, & eſt moindre que la branque vrſine des iardins. Sa racine a les meſmes proprietez que celle de la domeſtique.

Cat. beaucoup graſſes.

Les Herboriſtes tiennent tous d'vn conſentement le vray acanthus eſtre celle plante que nous appellons ordinairement branca vrſina. L'opinion deſquels ie ne veux approuuer ny reprouuer. Car encores qu'il y ait pluſieurs raiſons pour m'induire à ſuiure leur opinion, outre ce que ce ſont gens de ſçauoir qui le dient : & que moy-meſme ay pris garde que les fueilles de branca vrſina ſont plus larges & plus longues que celles de laictuë, eſtans noiraſtres, graſſettes, molles, liſſées, & entaillées comme celles de roquette : & que d'ailleurs, ſa tige ſoit polie, haute de deux coudées, de la groſſeur d'vn doigt, & enuironnée enuiron ſa cime, de certaines petites fueilles longuettes, & faites à mode de coquilles de noix : deſquelles auſſi ſort vne fleur blanche : produiſant vne graine iaune & longuette : & que finalement, ſa racine ſoit ſemblable à celle d'acanthus : ce neantmoins on peut encores douter ſi branca vrſina eſt le vray acanthus, pource que les petites fueilles, faictes à mode de coquille, & qui enuironnent ſa tige, ne ſont ny picquantes ny eſpineuſes : & que d'ailleurs: l'herbe de branca vrſina n'eſt propre à vigneter ou hiſtorier en verdure: à quoy neantmoins Pline dit acanthus auoir eſté anciennement fort propre. Ioinct auſſi que maintenant on ne fait grand cas de branca vrſina: & la treuue-on ſeulement en quelques iardins, & vergers, ſans en faire trop grande eſtime : au lieu où les Anciens en faiſoyent grand eſtat, & l'eſtimoyent fort. Et ne peut chaloir ce qu'aucuns dient, les fueilles d'acanthus, qu'on voit és chapiteaux des colomnes Corinthiennes en pluſieurs lieux d'Italie, eſtre du tout ſemblables à celles de branca vrſina : car on peut reſpondre, qu'encores qu'elles ſeroyent ſemblables, pour cela ne s'enſuiuroit que neceſſairement ce fuſſent meſmes plantes. Parquoy comme ce ſeroit choſe incertaine d'affermer que branca vrſina & acanthus fuſt tout-vn : auſſi ſeroit-ce preſomption de le nier. Toutesfois il me ſemble que toute ceſte doute ſe peut reſoudre, parce que branca vrſina ſe treuue auoir les meſmes proprietez que Dioſcoride & Galien ont attribuée à acanthus. Ie diray encores d'auantage, que iaçoit que Dioſcoride die la tige d'acanthus eſtre enuironnée enuiron ſa cime de certaines petites fueilles picquantes, & faictes à mode d'eſcailles de noix : que cela ſe doit entendre, que celles fueilles ſont ſi aiguës, qu'il ſemble qu'elles ſoyent eſpineuſes. Ce qui eſt vray ſemblable. Et meſmes puis que Pline inſtituë deux ſortes d'acanthus, au lieu preallegué, c'eſt à ſçauoir, le creſpu & l'eſpineux, & l'autre liſſé, que quelques-vns nomment pæderota, & d'autres Melamphyllon : on ne ſe doit ſi fort eſmerueiller, de ce que l'acauthus que nous auons és vergers n'eſt point eſpineux, veu qu'en tous autres endroits branca vrſina eſt du tout ſemblable à acanthus deſcrit par Dioſcoride. A cela auſſi n'empeſche ce que Pline dit qu'anciennement acanthus ſeruoit d'embellir les marges & crouppes des couches & ſeruoit de verdure à l'entour des licts verds des iardins. Car encores que branca vrſina ne ſe puiſſe aiſément tordre, ce-neantmoins on peut bien accommoder & lier enſemble & ſa tige & ſes fueilles pour eſtre fort flexiles, ſoit auec oziers ou autres liens : tellement qu'on s'en pourroit ſeruir à hiſtorier en verdeure, & à faire des feſtins és iardins. Quoy conſideré, ie ſuis de l'opinion de ceux qui tiennent acanthus & & branca vrſina eſtre meſme plante. Au reſte, Dioſcoride dit qu'il y a vn acanthus ſauuage, ſemblable à l'artichaut, & qui eſt picquant: ayant neantmoins les fueilles plus eſtroites que celuy des iardins. Parquoy ne ſe faut eſmerueiller ſi Pline met deux eſpeces d'acanthus. Or pource que Dioſcoride dit que les Romains appellent acanthus, Pæderota, & que pæderos ſe trouue és Autheurs Grecs pour vne autre ſorte de plante, ie n'ay voulu laiſſer paſſer tel incident, ſans en aduertir le Lecteur. Pauſanias donc dit ainſi : L'herbe qu'on appelle Pæderos prouient au parc de Venus en lieu expoſé au ſoleil, & non autre part, non-pas meſmes en Sicionie. Elle iette des fueilles plus petites que celles de fau, & plus grandes que celles de l'yeuſe, de meſme forme quaſi que celles de cheſne, d'vn coſté noiraſtres, & de l'autre blanches & ſe rapportent preſque en couleur à celles du peuplier blanc. Galien parlant de branca vrſina, dit ainſi : Aucuns appellent acanthus, Melamphyllon: & d'autres le nomment Pæderota. Ses fueilles ſont moyennement reſolutiues : mais ſa racine eſt deſſiccatiue, & aucunement inciſiue, & eſt compoſée de ſubtiles parties.

Plin. lib. 22. cap. 22.

Pauſan. li. 2. vet. Gracia.

Gal. l. 6. ſimp. med.

Anonis, Ononis, Remora Aratri, Acutella, ſiue *Reſta Bouis :* François, *Arreſte-bœuf, Bugranos,* ou *Bugrundes :* Italiens, *Anonide : & Bonaga :* Allemans, *Hauuhechel, & Stallkraut :* Eſpagnols, *Gatilhos, & Gathinos :* Bohem. *Gehhice :* Polonois, *Tglica,* ou *Liſiogon.*

CHAP. XVIII.



La bugrane produit & iette pluſieurs branches, qui ſont de la hauteur d'vn bon palme, & d'auantage, eſtant comparties de pluſieurs nœuds. Elles ont pluſieurs concauitez, & aiſles, & les chapiteaux ronds. Ses fueilles ſont petites & menuës, & quelque peu veluës, eſtans odorantes & de ſenteur aſſes bonne : & ſi retirent aux fueilles* de lentille, ou de ruë, ou de melilot. Auant qu'elle ait chargé eſpines, on la confit en ſaumure, & eſt fort bonne à manger. Ses branches ſont toutes armées d'eſpines, comme pointes fortes & picquantes. Sa racine eſt*blanche: laquelle eſchauffe & ſubtilie. L'eſcorce de la racine beüe en vin prouoque à vriner, rompt la pierre, & conſume les eſcarres des vlceres. La decoction de ſa racine, cuicte en vinaigre & eau, eſt fort bonne au mal des dents, ſi on s'en laue la bouche. On dit que ſa decoction, priſe en breuage guerit les hemorroïdes.

Orib. ne lit point de lentille.

Orib. ſolide & blanche.

La brugane croiſt és prez, & és lieux cultiuez & non cultiuez : & principalement és lieux ſecs. Ses fueilles ſont petites

tes & menuës, comme celles des lentilles & sont fort semblables à celles de ruë, ou de melilot : estant du tout conformes à la description que Dioscoride fait d'anonis. Les païsans ne la cognoissent que trop : pource qu'elle arreste souuent la charruë, en despit des bœufs, & des bouuiers, à cause de ses racines fortes, & de ses branches, qui s'entrelassent : dont elle a pris le nom d'arreste-bœuf, & empesche fort les faucheurs à coupper l'herbe des prez, & à fener. Car pour dure qu'ils ayẽt la peau ce neantmoins ceste herbe les fasche fort en les picquant. On l'appelle Bonaga, en Lombardie. Au reste, encores que Dioscoride n'ait fait aucune mention de sa fleur: ce neantmoins elle produit des fleurs qui sont quelquefois rouges, tirans sur le blãc : & quelquefois iaunes. Et mesmes y a des lieux où ceste herbe n'est aucunement picquante. Nous en auons veu en Boheme, non guercs loing de Prague qui portoit de fleurs blanches. Theophraste parle de l'arreste-bœuf sous le nom d'anonis, disant ainsi : L'arreste-bœuf produit ses branches espineuses : & dure seulement vn an. Ses fueilles sont semblables à celles de ruë : & enuironnent tellement ses branches, par certains compas & interualles, qu'on diroit que ce sont chappeaux mis à l'entour des branches. Sa fleur est petite: & n'est du tout enserrée en la bourse qui la tient. Elle croist és lieux gras & visqueux & principalement parmi les blez, & és terres labourées: & est fort haïe des laboureurs. Ceste plante est malaisée à mourir. Que si elle se rencontre en vn bon fonds & tertoir, elle iette ses racines fort profond en terre : & trenchant toutes les années ses iettons, iettent autres racines profondes en terre. Parquoy pour la faire mourir, il la faut arracher du tout. Elle commence à germer l'esté, & est meure en Automne. Voylà qu'en dit Theophraste. Pline aussi, parlant de l'arreste-bœuf, dit ainsi : L'anonis, qu'aucuns appellent Ononis, produit à force branches : & est semblable au fenegré: excepté qu'elle a plus de surgeons & est plus veluë, & sent bon. Passé le printemps, elle commence à charger espines. Voylà qu'en dit Pline. Lequel a failli en ce qu'il dit, que l'arreste-bœuf se charge d'espines apres le printemps : car Theophraste dit que c'est en Automne. Ce qu'aussi on voit par experience. La racine d'arreste-bœuf est fort singuliere à rompre la pierre, & la faire sortir: & principalement quand les conduits, par où passe l'vrine, sont estouppez. L'experience en a esté faite par plusieurs, qui ayans la pierre, & beuuans souuent de la poudre * de ceste racine auec du vin, recouurerent leur premiere santé. I'en cognois vn, qui pour auoir continué de boire la poudre de ceste racine, par plusieurs mois, fit consumer vne hergne charneuse, qu'il auoit, & fut entierement guery : encores que les Medecins n'y sceussent autre remede, pour le guerir, que le faire coupper: & que desia on eust deliberé le cauterizer. La poudre de sa racine mise sur les bors des vlceres endurcis, les resoult. Sa decoction faite en eau & vinaigre, tenuë chaude en la bouche, mitigue les douleurs des dents, causez d'humeurs froides. Quelques vns disent que l'on guerira les hemorroïdes, si tant seulement l'on boit la decoction de sa racine. Quant à moy ie sçay bien que c'est vn singulier remede aux oppilations du foye & de ratte. On fait de l'eau de sa racine, laquelle prise en breuage, non-seulement rompt & iette hors la pierre, & pareillement fait vriner : mais aussi, desoppile le col de la vescie, lors qu'elle se treuue empeschée d'humeurs visqueux & tenans. Ceste eau se fait en ceste sorte: Prens escorce de ses racines fraisches, quatre liures : lesquelles apres auoir taillé en petites pieces, tu detremperas en huict liures de maluoysie. Puis mettras le tout en alembic de verre au balneum Mariæ, & en distilleras l'eau, de laquelle te seruiras aux accidens que dessus, la prenant en breuage au poids de demy liure. Galien, parlãt de l'arreste-bœuf, dit ainsi: La racine d'arreste-bœuf est chaude quasi au tiers degré. Son escorce est fort vtile : & est aucunement abstersiue, & incisiue. Par ainsi elle ne fait seulement vriner : ains aussi rompt la pierre. Selon ceste qualité, elle mange soudainement toutes croustes: On se sert aussi de sa decoction faite en vinaigre & eau, contre les douleurs des dents, en s'en lauant la bouche.

Theophr. lib. 6. cap. 5. de nat. plant.

Plin. lib. 27. cap. 4.

** ou de la poudre de l'escorce de ceste racine.*

Gal. lib. 8. simp. med.

Leucacantha, *Alba Spina* : François, *Chardon nostre Dame.*

CHAP. XIX.

La racine de leucacantha est semblable à celle de souchet, & est solide, bien nourrie, & amere. Icelle maschée, appaise la douleur des dents. Sa decoction faite en vin, & prise en breuage, au poids de trois cyathes, est fort bonne aux douleurs inueterées des flancs, & aux sciatiques : & sert aux rompures & aux spasmes. Le jus de la racine, pris en breuage, a les mesmes proprietez.



Ceux errent grandement, qui estiment la leucacantha, dont nous parlons maintenant, & l'espine blanche, dont nous auons parlé cy-dessus, estre mesmes plantes : encores qu'il y ait plusieurs modernes, gens sçauans, qui tiennent ceste opinion, ou plustost erreur. Entre lesquels se demonstre estre Ruellius: car selon son ordre accoustumé, au lieu de traiter apres l'arreste-bœuf, de leucacantha, qu'il conioint en vn mesme tiltre, (mal toutesfois l'appellant espine blanche, au lieu de blanche espine) il s'en taist, de guet à pend & n'en dit mot. Car estimant l'espine blanche: & la leucacantha estre mesmes plantes, il a pensé que ce seroit chose superfluë de repeter icy ce qu'il auroit dit de leucacantha, au chapitre de l'espine blanche. En quoy neantmoins il ne peut estre excusé d'auoir failly, Car apres auoir traité de l'espine blanche, que les Arabes appellent Bedeguar : il met vne autre sorte d'espine, du mesme nom : de laquelle nos païsans se seruent à faire des hayes & cloysons, pource que ceste espine blanche est haute, comme vn arbreau, & armée d'espines par tout. Toutesfois il ne dit point ouuertement que ceste soit leucacantha : mais sur la fin du chapitre, comme se laissant escouler, & ayant oublié tout ce qu'il auoit dit de l'espine blanche, il attribue à ceste sorte d'espine (qui est, comme ie croy, le rhamnus blanc de Dioscoride) toutes les proprietez que Dioscoride assigne au Bedeguar. Qui est vn erreur si manifeste, qu'il n'a mestier de plus grande refutation. Or qu'il y ait difference entre l'espine blãche, qui est appellée Bedeguar, & la blanche espine, qui est appellée leucacantha, il appert non seulement par Dioscoride, Prince des Simplistes : mais aussi par Galien, & Ægineta : lesquels ont non seulement traité en diuers chapitres desdites plantes, ains aussi leur ont assigné diuerses proprietez. A l'opinion desquels se conformant Pline, dit ainsi touchant le bedeguar : La graine de l'espine blanche, est bonne contre les scorpions. Faisant vn chappeau d'icelle, elle allege les douleurs de la teste. Mais parlant de leucacantha en vn autre passage, il luy attribue des proprietez bien autres, disant ainsi : Leucacantha, qu'aucuns appellent Phyllon, d'autres, Ischias, & aucuns, Polygonathon, a sa racine semblable à celle du souchet : laquelle, maschée, appaise la douleur des dents. Sa graine, où son jus, pris en breuage, au poids de huict dragmes selon Hicesius, est bon contre les douleurs des reins & des flancs, & contre les rompures & spasmes. Voylà qu'en dit Pline. A quoy Ruellius deuoit bien prendre garde, veu qu'il estoit si practic en Pline : ou bien suyure le docte Hermolaüs, duquel il a souuent pris & emprunté les chapitres entiers, sans toutesfois l'alleguer, & mesmes pour dire vray a desrobbé quasi tout son liure sur Hermolaüs : lequel neantmoins a noté en ses Corrolaires la difference qu'il y auoit entre bedeguar & leucacantha. En outre, pour dire rondement mon opinion en cest endroit, il faut noter que leucacantha est vne herbe, & non cest arbrisseau dont on se sert à faire cloysons, & hayes ainsi que pense Brassauolus en son liure des Syrops, traitant du Syrop d'Eupatorium. Car Dioscoride ne traite point en ce liure des arbrisseaux, ains y parle seulement des herbes : ayant mis l'espine blanche des hayes au rang de rhamnus, au premier liure : disant que ceste espine est le rhamnus blanc, selon mon opinion. Au reste, veu que Dioscoride ny Pline ne font aucune description des fueilles, de la tige, de la fleur, ny de la graine de leucacantha, il seroit fort difficile la sçauoir cognoistre entre tant de plantes espineuses, & en pouuoir choisir vne, qui veritablement represent la leucacantha. Combien que ce ne seroit trop hors de propos, prendre pour leucacantha ce chardon picquant, duquel auons parlé au chapitre du bedeguar, qui a ses fueilles toutes semées de taches & marques blanches, que l'on appelle en quelques endroits Chardons de nostre Dame. Car outre ce qu'on pourroit coniecturer ce nom de blanche espine luy auoir esté mis, à raison des taches blanches, dont ses fueilles sont toutes semées: la durté & l'amertume de sa racine, qui rend aucunement conforme sa racine à celle du souchet, encores qu'elle ne soit semblable, me fait croistre la suspicion que i'en ay Ce que i'en dis toutesfois n'est pour affermer que ce chardon nostre Dame soit le vray leucacantha : ains mets seulement cecy en auant par maniere de dispute : car ie n'en suis encores resolu. Cependant il ne sera hors de propos, de traiter icy subsecutiuement, de ce chardon nostre Dame, que l'on appelle aussi, Chardon laité, à cause

Pl. l. 24. c. 11.

Pl. l. 22. c. 16.

Chardon nostre Dame.

cause de quelques petites taches blanches qu'il a. Ie l'aimerois mieux toutesfois appeller, Chardon d'asne, à cause que ce bestail s'en nourrit volontiers. Il iette de grandes fueilles, grasses, dentelées en leur circonference, & garnies tout au tout de petites espines, & en outre semées de taches blanches. Sa tige est de deux ou de trois coudées de haut, ronde, espineuse, branchuë, & iettant à sa cime de petites testes picquantes, qui portent vers le milieu de l'esté, comme l'artichaut, de fleurs purpurines & capilleuses, d'où sort vne graine semblable à celle du chardon, pleine de boutre ou cotton. Sa racine est forte, profonde en terre, & d'vne grande amertume. Il vient en lieux champestres, non-cultiuez: quelques-vns toutesfois en sement par les iardins. Sa racine est chaude & abstersiue, & resout & subtilie. La decoction de sa racine prise en breuage, desoppile le foye, les conduits, & fait vriner: & pource est singuliere à l'hydropisie, iaunisse, & aux douleurs des reins. Prise en breuage, ou s'asseant dessus, elle fait sortir les moys. Quelques-vns pour faire venir le laict aux femmes, donnent en ptisane de poudre de ceste racine, y adioustant vn peu de graine de fenoüil & de poyure long. L'eau distillée des fueilles (dient quelques-vns) est souueraine aux pleuresies: & d'autres y meslent vne demi dragme de sa graine, pour la rendre plus efficace. Galien parlant de leucacantha, dit ainsi: Aucuns appellent la leucacantha, Polygonaton, d'autres la nomment Ischias. Sa racine est amere: & par-ainsi est incisiue & desiccatiue au tiers degré, & chaude au premier.

Gal. lib. 7. simpl. medic.

Tragacantha: François, *Draganthi:* Arabes, *Chitira, Itica, Chatheth, Alcuted, & Alchathad:* Allemans, *Dragant:* Espagnols, *Alquetira.*

CHAP. XX.



La racine de tragacantha est large & faicte comme bois, estant quasi à fleur de terre. Elle produit à force surgeons, qui sont * roides & fermes, encores qu'ils soyent bas & petits: lesquels sont reuestus de plusieurs petites fueilles, & qui sont quelquesfois minces & subtiles: lesquelles couurent certaines espines blanches, droites, & roides. On appelle aussi tragacantha, celle gomme draganthi, qui sort des incisions qu'on fait en sa racine, laquelle se congele par-apres. Celle qui est claire, gresle, lissée, pure, & douceastre, est la meilleure. Elle resserre les pores de la peau, tout-ainsi que fait la gomme. On a commencé à s'en seruir és medicamens ordonnez pour les yeux, & pour la toux, & l'aspreté de la gorge, voix casses, & enroüées, & autres distillatiōs & fluxions. On la prend auec du miel, en forme d'electuaire: & se fond, la tenant sous la langue. Trempée en vin cuict, & prise en breuage, au poids d'vne dragme, elle est bonne aux douleurs des reins, & aux erosions & rongemens de la vescie, y adioustant vn peu de corne de cerf bruslée & lauée, ou vn peu d'alun.

**Orib. espais.*

Il y a assez long temps que i'ay recouuré la plante de tragacantha, dont nous auons icy mis le pourtraict, d'vn studieux simpliste, qui l'auoit apportée du mont sainct Ange, de la poüille. Et certainement elle est telle, qu'il n'y a rien à dire, suiuant la description qu'en fait Dioscoride, selon qu'on peut voir en ce pourtraict. Au reste, la gomme draganthi, qui sort des incisions de la racine de ceste plante, & qu'on vend ordinairement chez les Apothicaires, s'apporte de Candie, d'Asie, & de Grece. Ceste gomme ne sort seulement, en faisant incision en la racine, ainsi que dit Dioscoride: ains aussi (comme dit Theophraste) sort d'elle-mesme, en faisant vne incision en l'escorce, à costé. Les beaux peres, qui ont escrit sur Mesué, dient nostre gomme draganthi, n'estre la gomme de tragacantha: pource que selon Dioscoride, la gomme de tragacantha, mise sous la langue, se fond incontinent: ce que ne fait la gomme draganthi: laquelle mise sous la langue deuient si gluante & visqueuse, qu'il est fort difficile de la resoudre & fondre. En quoy Messieurs les beaux peres monstrent qu'ils n'ont entendu le dire de Dioscoride: & ne desplaise à leur paternité. Car Dioscoride ne parle simplement de la gōme mise sous la lāgue: ains dit que cela aduiēt, quād elle est reduite en forme d'electuaire: car il dit ainsi, On se sert de ceste gōme és medicamés des yeux, & pour la toux, aspreté de gosier, voix casses & enroüées, & autres distillations. On la prend auec du miel, en forme d'electuaire: & se fond estant mise sous la langue. Voilà le texte de Dioscoride. en quoy on void clairement que Dioscoride a entendu, qu'on met la gomme draganthi, reduite en electuaire, sous la langue, & non la gomme seule: ainsi qu'on peut voir és ordonnances de plusieurs doctes Medecins: & mesmes és pilules bechiques, & és trochisques diadraganthi, esquelles compositions ceste gomme est mise. Car attendu qu'il faut que tous medicamens ordonnez pour purger vniuersellement & la poictrine, & la canne du poulmon, & le poulmon mesme, soyent tenus quelque espace de temps en la bouche, ou sous la langue, à fin de les laisser fondre & couler petit à petit en la canne du poulmon: à bonne raison, & par vne vraye methode, Dioscoride les ordonne en electuaire. Car si on aualloit & mangeoit ces medicamens ils ne seruiroyent de rien: pource qu'ils iroyēt en l'estomach, & non en la poictrine, ny és poulmons. Il y a encores vne autre raison. Car si Dioscoride eust entendu parler simplement de la gomme, pour la mettre sous la langue: il eust quant & quant mis, selon sa coustume, à quoy cela seruiroit: veu que ce seroit grande absurdité d'ordonner de mettre ceste gomme sous la langue, sans sçauoir pourquoy, ny à quoy cela seroit bon. Parquoy il faut entendre que Dioscoride veut & ordonne de mettre sous la langue, la gomme draganthi reduite en electuaire, & non simplement la gomme: comme disent les beaux peres que dessus: lesquels n'auoyent bien chaussé leurs lunettes en ce passage, non-plus qu'en plusieurs autres, où ils ont bien lourdement failly. La gomme draganthi meslée és collyres, appaise non-seulement l'acuité des humeurs qui distillent aux yeux, mais aussi corrobore les yeux, pour estre plus astringeante que sarcocolla. Destrempée en miel, & enduite sur les yeux, guerit l'onglée, les pustules, les demangeaisons, & les rongnes des paupieres. Elle est singuliere aux maladies de la poictrine, du poulmon, & à l'aspreté de la canne, & à leurs vlceres. Bref la gomme draganthi est bonne à toutes fluxions qui tombent au gosier, gorge, & poictrine, & qui font toussir, & principalement si l'on en fait des trochisques auec succre, que l'on tienne sous la langue. Prise en breuage, elle est profitable aux vlceres des reins. Rostie, & prise en vin de coings, & clysterisée, elle guerit les dysenteries. En somme elle est de grande vertu & proprieté meslée en medicamens lenitifs & repercussifs. Galien parlant des proprietez de tragacantha, dit ainsi: La tragacantha a les mesmes proprietez que la gomme: ayant vne certaine viscosité, & acrimonie plus morte & foible: ou selon aucuns, elle a vne viscosité qui amortit & affoiblit son acrimonie. Elle est desiccatiue comme la gomme.

Gomme draganthi.

Gal. lib. 7. simpl. medic.

Eryngium: Apothicaires, *Iringus:* François, *Panicaut,* ou *Chardon à cent testes:* Italiens, *Eringio, & Iringo:* Allemans, *Brachen distel,* ou *Manstreuu:* Espagnols, *Cardo Corredor:* Bohem. *Mancha,* ou *Muzska vuiira:* Polonois, *Mikolarek.*

CHAP. XXI.



Le panicaut est vne plante espineuse. Ses fueilles, confites en sel, lors qu'elles sont encores tendres, sont bonnes à manger. Elles sont larges & aspres par les bords, & ont vn goust aromatique. Toutesfois venans à croistre, elles deuiennent picquantes comme espines au plus haut des tiges. A la cime desquelles y a plusieurs testes rondes, comme boules, enuironnées d'espines fortes & dures, faictes & disposées à mode

de

de d'estoilles, dont les vnes sont verdes, les autres blanches, & quelquesfois on en treuue de bleües. Sa racine est longue & large : estant noire au dehors, & blanche au dedans, de la grosseur d'vn pousse; & est odorante. Il croist és plaines & és lieux aspres. Sa racine eschauffe. Prise en breuage, elle fait vriner, & prouoque le flux menstrual : & resout & chasse toutes ventositez & tranchées. Beüe auec du vin, elle est bonne aux accidents du foye, aux morsures des serpens, & à ceux qui auroyent esté empoisonnez. On la boit au poids d'vne dragme, auec graine de pastenade. On dit que estant enduite, ou penduë, elle resout toutes petites tumeurs. La racine beüe en eau miellée, est fort conuenable au haut-mal, & aux spasmes qui font retirer la teste en atriere.

Nos Apothicaires Senois errent grandement en la cognoissance d'eryngium: prenans pour les racines d'eryngium, les racines d'vne certaine plante qu'on appelle à Senes, Cacatreppola: encores que ceste plante n'ait aucun rapport à eryngium. Le vray eryngium, & qui est du tout conforme à la description de Dioscoride, se treuue en grande abondance à l'entour des murailles de Trente, & en Goritie, & en plusieurs endroits d'Italie.

Eryngium marinum : François, *Panicaut marin.*



Il y a aussi l'eryngium marin, qui croist en grande abondance és riuages de la mer à Venise. Les fueilles de cestuy sont plus larges que celles de l'autre, & sont toutes enuironnées de pointes & espines. Ses racines sont plus longues, & plus tendres, & meilleures à confire, que celles de l'autre. Et encores que Dioscoride n'en ait faict mention: Pline neantmoins le descrit, faisant aussi mention de l'autre. Parquoy ie ne puis approuuer l'opinion de ceux qui prennent l'eryngium marin, pour crocodilium : ainsi que plus amplement auons deduit au chapitre de crocodilium. Il y en a qui pensent que les Arabes prennent l'eryngium & le secacul pour mesmes plantes. Mais ils s'abusent: car veu que Serapio n'allegue ny Dioscoride ny Galien au chapitre de secacul, le dire desquels toutesfois il ne peruertit iamais, ains les imite en tout & par tout en son histoire des Simples : & ne suit seulement audict chapitre que l'authorité de ceux de sa nation: cela monstre le secacul estre autre chose que l'eryngium, & que ceste plante n'a esté cogneüe des Grecs. Car si Serapio eust pris l'eryngium pour secacul, il n'eust traitté par-apres de l'eryngium (selon l'authorité de Dioscoride & de Galien) comme il fait, & n'eust assigné à l'eryngium autres proprietez qu'au secacul. Or secacul est vne racine Indique, comme tesmoigne Auicenne, disant ainsi : Secacul, sont racines semblables au gingembre, qui s'apportent des Indes, où on en fait de composte, lors qu'elles sont encores verdes. Vers nous on les humecte en eau chaude. Le mesme en dit Serapio, au traitté des conserues. Parquoy ceux faillent lourdement, qui ignorans la difference d'eryngium & de secacul, baillent les racines d'eryngium confites, ou en succre, ou en miel, pour rendre les hommes plus vertueux au ieu d'amour. Car ie ne leus iamais ny en Dioscoride, ny en Galien, que la racine d'eryngium eust ceste proprieté. Bien est vray que les Arabes dient que le secacul a ceste vertu. Au reste, il faut noter que Serapio a confondu l'eryngium auec bubonium, ou aster Atticus, s'abusant és estoilles, qui sont quasi semblables en couleur, & en l'vne & en l'autre plante : mais neantmoins les estoilles d'aster Atticus ne sont point picquantes. La decoction des racines d'eryngium desoppile le foye & la ratte : & pource sert de grand remede à la iaunisse, & hydropisie. Sa racine prise en brouët de grenoüilles, ou de cane, à faute de l'autre, est bonne contre les venins des crapauts verdiers, & l'aconitum, prise en decoction de melisse ou de buglosse, elle est bonne aux deffauts du cœur : pareillement aussi à la squinancie, à l'oppilation des reins, & aux estouffemens de l'amarris. Emplastrée auec miel, elle tire hors les espines & tronçons qui seroyent restez au corps: & resout les escroüelles & apostumes qui viennent sous les oreilles. Prise auant le repas, elle garde d'enyurer, & resserre le ventre. L'eau que l'on distille en alembic de ses bien tendres fueilles, prise en breuage tous les iours l'espace de quarante iours, est vn singulier remede aux vlceres du mal de Naples : car elle soulage grandement le foye. Elle est aussi souueraine contre les fieures tierces & quartes. Galien parlant de l'eryngium, dit ainsi: L'eryngiũ n'est non-plus chaud, ou bien peu plus que les medicamens temperez. Toutesfois il a vne siccité grande, constante en vne essence subtile & penetrante.

Plin. lib. 22. cap. 7.

Galen. lib. 6 simpl. med.

Aloë : François, *Aloës, Parroquet*, ou *Ioubarbe de mer*: Arabes, *Saber*, *Paber*, ou *Sabar* : Italiens, *Aloë*: Allemans, *Alepatic*, ou *Bitter Aloës* : Espagnols, *Yerua barbosa.*

CHAP. XXII.



L'aloës a les fueilles semblables à la squille. Elles sont courtes, espaisses, grasses, vn peu larges, rondes, & qui s'ouurẽt en arriere. Elles sont dentelées deçà & delà, par interualles, & de biais: & sont les denteleures faictes à mode de pointes & petites espines courtes. Sa tige est quasi semblable à celle de l'aphrodille. Sa fleur est blanche: a la graine semblable à celle d'asphodelus. Toute ceste plãte est puante, & fort amere. Elle est attachée à vne seule racine, comme à vn pal. Il croist en grande abondance és Indes, & y est fort gras : aussi en apporte-on le ius espaissi. Il croist aussi és costés de la mer d'Asie & d'Arabie, & en certaines Isles, comme en l'Isle d'Andrie. Toutesfois le ius n'en est trop bon : mais neantmoins il est singulier à souder playes, estant enduit dessus. On treuue deux sortes de ius d'aloës : dont l'vn est sablonneux, & plein de grauier, qui semble estre la fondrée du pur aloës. L'autre est faict cõme le foye. Le bon aloës a bonne odeur : & s'il n'est point sophistiqué: il est pur, net, sans grauier, roussastre, fraisle, figé & serré comme le foye, fort amer, & qui se fond aisément. Celuy qui est noir, & difficile à rompre, n'est receuable. On le sophistique auec de gomme : mais la tromperie se cognoist au goust, en l'amertume, & en la force de son odeur : aussi en ce qu'il ne se fond entre les doigts, pour petit morceau que ce soit. Aucuns y meslent d'Acacia. La nature de l'aloës est stiptique, dessiccatiue, dormitiue, & si espaissit le corps, & lasche le ventre. Pris en breuage en eau froide ou tiede, à la quantité de deux cueillerées, ou de quatre dragmes, il purge l'estomach, & restreint les crachemens de sang. Pris en breuage auec eau, au poids d'vne dragme, ou de trois oboles, il purge la iaunisse. Auallé auec resine, ou pris en eau ou miel cuict, il lasche le ventre. Pour se purger parfaictement, il en faut prendre trois dragmes. Meslé auec autres medicamens laxatifs, il n'offense tant l'estomach. On en puluerise les playes, pour les souder. Il rejoint aussi les prepuces des petits enfans, qui sont dejoints. Auec vin cuict, il guerit les fentes & creuasses, & mesmes les apostumes du fondement. Il resserre & restreint le sang prouenant des hemorrhoïdes, & tout autre flux de sang. Il cicatrize les apostumes qui viennent au bout des ongles. Auec miel,

miel il oste toutes marques meurtries & ternies. Specialement il mitigue la rudesse des paupieres,& les demangeisons qui viennent és coings des yeux. Enduit sur le front & sur les temples,auec vinaigre & huile rosat, il appaise les douleurs de teste. Appliqué auec du vin, il garde de tomber les cheueux. Auec miel & vin,il est singulier és glandules du gosier, & aux vlceres des gencives ; & de la bouche. Pour le faire seruir au mal des yeux, on le brusle en vn pot de terre neuf & net,& qui soit rouge de chaleur,le demeslant tousiours auec vne vergette, afin de le faire brusler esgalement. On le laue,pour faire aller le grauier au fond, & recueillir ce qui est le plus gras & le plus leger.

Il n'y a point de doute que l'aloës des Apothicaires ne soit le vray aloës. Car l'aloës choisi & esleu (pource qu'aussi on en trouue de celuy qui est sophistiqué)se trouue auoir les mesmes marques & proprietez que Dioscoride attribue au bon aloës. On voit en plusieurs lieux d'Italie pour le iourd'huy l'aloës en plante, & principalement à Rome & à Naples,où on le nourrit en caisses & pots pleins de terre : & en rapisse · on les fenestres, plustost pour auoir la verdure, que pour s'en seruir en Medecine:ayant de fleurs non-seulement blanches(selon Dioscoride) mais aussi purpurines. Au reste Manardus & Fuschsius reprennent aigrement Mesué en ce qu'il dit que l'aloës, pris par la bouche, ouure tellement les bouches des veines, que le sang en peut aisement sortir : disans cela estre directement contraire à l'opinion de Dioscoride, & de Galien. Mais leur erreur est si manifeste,que ie n'aurois grãde peine à le manifester. Combien que desia il soit assez descouuert és Commentaires qu'a fait le docte Iacques Syluius sur Mesué,& vn certain Medecin de Grenoble,qui ont si doctemẽt maintenu Mesué contre l'opinion de Fuschsius & Manardus, qu'il ne reste rien à dire pour ce faict. Galien parlant de l'aloës, dit ainsi : Ceste herbe ne croist ordinairement en nostre pays. L'aloës qui croist en la grande Surie, est plus aqueux, & n'est de trop grande efficace:toutesfois il est si dessiccatif,qu'il peut souder les playes. Mais celuy qui croist és regions plus chaudes, comme est la basse Surie, & l'Arabie, est beaucoup meilleur. Toutesfois le meilleur de tous,est celuy qui croist és Indes. Son jus, qui est aussi appellé aloës, & qu'on nous apporte, est bon & propre à plusieurs choses, pource qu'il est dessiccatif sans aucune mordication. Il n'est pas simple en son naturel : ains est astringeant & amer, selon qu'on peut cognoistre à son goust. Quant à son astriction, elle est moyenne : mais son amertume est fort grande. Il lasche aussi le ventre, comme estant du nombre des medicamens eccoprotiques, c'est à dire qui euacuent la matiere fecale. Par-ainsi doncques, si nous-nous souuenons de ce qui a esté dict au quatriesme liure, on trouuera l'aloës dessiccatif au tiers degré, & chaud au plus haut du premier, ou au commencement du second. Au reste ses operations monstrent qu'il est composé & meslé en ses facultez & vertus : car c'est vn medicament vtile à l'estomach,sur tous autres medicamens: & resserre d'ailleurs les fistules. Il guerit aussi les vlceres, qui sont difficiles à cicatrizer : & principalement ceux qui sont au fondement,& és parties honteuses,tant de l'homme,que de la femme. Incorporé en eau,il est bon aux inflammations desdictes parties : & appliqué en ceste sorte, il soude le playes. Il est bon aussi,quand on en vse,aux inflammations de la bouche, des narines, & des yeux. En somme, il peut resoudre & repercuter tout ensemble : joint qu'il est vn peu abstersif, c'est à sçauoir, autant que les vlceres purifiez peuuent soustenir & porter. Et en vn autre passage, traictant de l'hiera, il dit ainsi: Andromachus,comme aussi certains autres,ordonnent de lauer l'aloës, & d'autres le mettent sans lauer. Toutesfois il faut noter, que pour lascher le ventre, l'aloës non laué est meilleur que celuy qui est laué : car il perd beaucoup de sa vertu en le lauant. De sorte qu'on peut donner l'aloës, sans le lauer, à vn qui est en fieure, pourueu que la fieure soit petite, & non vehemente. Ce-neantmoins est aduenu, qu'aucuns ayans ordonné l'aloës, sans le lauer,en fieure, & voyans que cela estoit sans aucun danger,s'hazarderent d'en vser ainsi sans le lauer, en autres accidents : mais ce fut au grand danger des patiens : car l'aloës est fort contraire à ceux qui sont trauaillez d'vne intemperature chaude & seiche sans aucune corruption d'humeurs. Secondement il est mauuais à ceux qui sont malades par intemperature seiche & froide. Et generalement l'aloës est mauuais à ceux qui sont trauaillez en quelque membre, seulemẽt par vne qualité elementale intemperée. Car quand l'intemperance consiste és humeurs, alors on a recours aux choses laxatiues, & qui les peuuent euacuer. Mais où il n'y a point d'humeur peccante, l'vsage d'aloës,& des medicamens qui en sont composez,rend la personne phtysique, flaque & decoulorée. Parquoy où y aura d'humeurs corrompuës, qui trauailleront les pellicules de l'estomach, alors l'hiera d'aloës est fort bonne,pour euacuer ces humeurs. Or generalement tous ceux qui sont ainsi trauaillez, ont appetit de vomir, les vns plus, les autres moins. L'aloës donc seul est bon pour euacuer cest humeur peccante : car il n'est point vehement en son euacuation : ains euacue seulement la region de l'estomach, & ce qui est à l'enuiron. Que si on en prend en bonne quantité, il peut estendre & faire monter sa vertu iusques au foye, & és lieux circonuoisins d'iceluy. Pour cela neantmoins il ne faut dire que l'aloës soit propre à purger generalement tout le corps. Au reste,on mesle volontiers le mastic auec l'aloës, pource qu'il est odoriferant, & propre à l'estomach, & qu'il peut amortir aucunement la vertu Medecinale, qui est en l'aloës. On y met aussi le Cinamomum par la mesme consideration, pour raison aussi de ce qu'il est si subtil, qu'il peut desoppiler les conduicts de l'estomach, & iceux nettoyer, & subtilier toutes humeurs grosses & visqueuses, qui y pourroyent estre. Car l'aloës seul, estant debile en sa vertu laxatiue, ne pourroit attirer lesdictes humeurs ainsi grosses & visqueuses. Bien est vray que c'est vn medicament singulier à tous accidens de l'estomach,procedans d'humeurs coleriques : tellement qu'il peut guerir en vn iour ceux qui sont subiects à douleurs d'estomach, pour raison des humeurs que dessus. Le cinnamome aussi est bon ausdits accidens, & à tous autres, qui seroient causez de corruption & putrefaction d'humeurs:car il altere & change en son naturel, toutes les qualitez vicieuses & peccantes qu'il rencontre. Voylà qu'en dit Galien quant à l'aloës. Mesué dit que l'aloës purge non-seulement la colere, mais aussi le flegme. Il purge la teste, & l'estomach : & est propre aux douleurs d'iceux. Il est bon aussi aux chaleurs & inflammations de l'estomach, causées d'abondance d'humeurs coleriques. Vsant tous les iours d'aloës,il preserue de toutes maladies contagieuses, & mortiferes. Auec myrrhe, il preserue de corruption non-seulement les viuans,mais aussi les corps morts. Auec sang de dragon & myrrhe,il guerit les vlceres de fascheuse & difficile guerison,pource qu'il est dessiccatif, sans aucune mordacité. Il aiguise tous les sens, & l'entendement : il desoppile le foye, & guerit de la jaunisse. Toutesfois il est mauuais aux hemorrhoïdes, & aux inflammations du fondement. Parquoy ceux qui seront interessez esdictes parties, se doiuent garder d'vser d'aloës. Voilà qu'en dit Mesué. Finalement, l'aloës pris auec miel ou laict, fait mourir la vermine du ventre. Autant en fait-il appliqué à l'entour du nombril, estant premierement incorporé en fiel de buffle, & vinaigre.

Absinthium, ou *Apinthium* : François, *Aluyne*, *Absinthe*, ou *Fort* : Arabes, *Assynthium* : Italiens, *Assenzo* : Allemans, *Vvermuot*, ou *Eltz* :Espagnols, *Assentios*, ou *Alosna* : Bohem. *Pelymenk* : Polonois, *Pyolin*.

CHAP. XXIII.



L'aluyne qu'aucuns appellent, Bathipicron, c'est vne herbe cõmune & vulgaire. Le plus excellẽt croist en Ponte* & en Cappadoce, au mont Taurus. Il est chaud & astringeãt. Il euacuë les humeurs coleriques, qui tiennent à l'estomach & au vẽtre. Il prouoque à vriner : & pris à jeun il garde d'enyurer. Pris en breuage auec seseli, ou sermontain, * & nardus Celtique, il sert aux ventositez du ventre, & aux douleurs de l'estomach. Son infusion,ou decoction,prise tous les iours en breuage, au poids de trois cyathes,rend l'appetit, & guerit de la jaunisse. Pris en breuage, ou appliqué auec miel, il prouoque le flux menstrual. Beu auec vinaigre, il est fort bon à ceux qui

Gal. lib. 6. simp. med.

Gal. lib. 2. de al. fac.

* Cat. ad. & Galatie.

* Cat. ou

qui estouffent, pour auoir trop mangé de champignons. Il sert de contrepoison contre la gomme de la carline, la ciguë, & contre la poison du dragon marin, & mus-araigne, pris auec du vin. Auec miel, & nitre, il est propre à oindre la squinancie : & auec eau, on l'enduit sur les taches rouges & enflammées, qu'on appelle Epinyctides. Enduit auec miel, il est bon aux ternissures & cassures des yeux, & pour oster toutes fummées & esbloüissemens d'iceux: estant semblablement propre aux oreilles boüeuses & fangeuses. Le parfum de sa decoction appaise la douleur des dents & des oreilles. Sa decoction faite en vin cuict, est fort bône à la douleur des yeux, si on les en oingt. Ceste decoction broyée & incorporée auec cerot de troëne, qu'on nomme Cyprinum, est bonne à faire cataplasme pour la douleur des entrailles, & du foye. Incorporée en huile rosat, elle est bonne à ceux qui ont l'estomach debile par longeur de maladie. Auec figues, vinaigre, & farine d'iuraye, estant appliquée, elle sert aux hydropiques, & à ceux qui ont mal à la ratte. On fait du vin d'aluyne, principalemẽt en Propontide, & en Thrace, duquel ils vsent en tous les accidens que dessus, quand ils ne sont en fieure. Ils en vsent aussi en Esté : & attribuent toute leur santé à ce vin. L'aluyne, mise és coffres, ou és garderobbes, engarde que les artes, artisons, ny autre vermine ne rongent les vestemens qui sont dedans. Si on s'en oingt auec huile, elle engarde les mouscherons d'approcher de la personne. L'encre faicte de son infusion, engarde les souris & rats de manger les lettres, & ronger le papier escrit de cest encre. On dit que son jus a les mesmes proprietez: toutesfois il n'est bon, pris en breuage: car il nuit à l'estomach, & cause douleur de teste. Aucuns sophistiquent son jus, y mettant de lie d'huile cuicte.

Absinthium marinum, ou *Absinthium Seriphium*, François, *Petit absinthe*, ou *Petite Aluyne* : Italiens, *Assenzo marino*, ou *Seriphio*.

Absinthium Seriphium.



Absinthium Ponticum.



CHAP. XXIV.

Le petit fort, qu'aucuns appellent Seriphium, croist en grande abondance au mont Taurus, aupres de Cappadoce, & en Taphorise d'Egypte. Les Isiaciens vsent de ceste aluyne en lieu de branches d'oliuier. Ceste herbe est menuë, & semblable à la petite auronne : estant toute entassée de petites graines. Elle est amere, & nuisible à l'estomach. Son odeur n'est trop bonne: & auec quelque peu de chaleur qu'elle a, elle est astringeante. Seule, ou cuicte auec riz, y adioustant vn peu de miel, elle fait mourir toute la vermine des parties interieures, & les vers ronds. Elle lasche le ventre doucement. Cuite auec quelque viande que ce soit, ou auec lentilles, elle fait les mesmes operations. Le bestail s'engraisse fort, mangeant de ceste herbe. La tierce espece d'absinthe croist en celle partie de la Gaule, qui est plus prochaine des Alpes *. Ils l'appellent Santonicum*, prenans le nom du pays où il croist : & est semblable à l'aluyne. Il est vn peu amer : & n'est si chargé de graine que l'autre. Il a les mesmes proprietez que le seriphium.

*C'est la Sauoye, & le Dauphiné.
*Ie pẽse qu'il faut qu'il y ait Centronicum : pource que les Tarantesiẽs, qui sont appellez Centrones, est vn peuple de Sauoye, voisin des Alpes.

Dioscoride met icy trois especes d'aluyne : à sçauoir l'aluyne commune, l'aluyne petite, qu'il appelle Seriphium, & la Santonique, dont les montagnes de Sauoye, & du Dauphiné sont pleines. La commune a vne tige fort branchuë, de fueilles blanches, & fort decoupées, comme l'artemisia : ses fleurs dorées & petites : vne graine ronde & entassée à mode de grappe de raisin. Sa racine est fort esparpillée, & neantmoins est forte comme bois. Galien dit que l'aluyne qui croist en Ponte, est la meilleure de toutes contre les inflammations du foye, & de l'estomach : & en parle en ceste sorte : Veu que tous absinthes ont double proprieté, & double qualité, selon qu'auons demonstré en nostre liure des Simples, certainement l'aluyne Pontique est fort astrictiue. Les autres ont vne qualité fort amere : mais quant à l'astriction, qui se peut cognoistre au goust, ou elle est du tout nulle, ou bien petite. Par-ainsi on doit vser de l'aluyne pontique és inflammatiõs de l'estomach & du foye. Cest absinthe a les fueilles & la fleur moindre que tous les autres absinthes. Quant à son odeur, elle est fort bonne, & aromatique : mais l'odeur des autres est fascheuse & puante. Par-ainsi il faut euiter les autres, & vser tousiours de l'absinthe Pontique. Voilà qu'en dit Galien. Or pour trouuer de telle sorte d'aluyne exquise & excellente, il ne faut aller si loing qu'est la region de Ponte: car on en trouuera assez en Ongrie, en la Transsyluanie, & en Boheme, qui est du tout conforme à la description qu'en fait Galien. Car ses branches, ses fueilles, ses fleurs, & sa graine sont beaucoup plus petites, que celles de nostre aluyne commune. Dauantage, elle est vn peu amere au goust : & est fort astringeante. Son odeur aussi est assez bonne: tellement qu'elle tient quelque peu de l'aromatique. Mesué apelle l'absinthe Pontique, Absinthe Romain, & ne sçay pourquoy : toutesfois le Docte Sylvius s'en est pris garde. Mais les beaux Peres, qui ont commenté Mesué, songent que Mesué a appellé l'Absinthe Romain, pource qu'il croist non-seulement en la Romaigne, mais aussi par toute l'Italie. Mais les bonnes gens sont bien abusés. Pline dit l'absinthe Pontique estre beaucoup plus amer que celuy d'Italie. En quoy certes il erre, & contreuient à l'opinion de Galien. L'absinthe Pontique est fort bon à l'hydropisie, selon que i'ay souuentesfois veu par experience. Car i'ay veu des hydropiques abandonnez des Medecins, auoir esté gueris pour manger ordinairement des fueilles d'aluyne conficte. Ceste confiture se fait ainsi : Prenez vne liure de fueilles d'aluyne fraisches : succre fin, trois liures. Pilez lesdictes fueilles en vn mortier de pierre : & les ayant bien broyées, mettez dessus le succre pilé & puluerizé. Puis broyez le tout par ensemble, iusques à ce que l'aluyne & le succre soyent incorporez ensemble. En apres faut diligemment garder ceste composition, pour s'en seruir. Le patient prendra tous les iours demie once de ceste confiture, trois heures auant le past. Au reste il y en a qui pensent que la barbotine, qu'on vend chez les Apothicaires, qu'ils appellent, Semen sanctum, & qu'on confit en succre, pour faire mourir les vers, soit la graine de l'absinthe marin. Mais ils se trompent grandement. Car Iacq. Antoine Cortusus m'a enuoyé de Padoüe la vraye & legitime plante de ce semen sanctum, laquelle est beaucoup differente de l'absinthe marin. En outre, ceux errent grandement qui prennent le canabel de Serapio pour ceste graine : veu que ce sont choses bien differentes. Car Serapio n'entend par canabel, autre chose qu'vne terre menuë comme le plus menu sable qui soit, laquelle tombe du ciel auec la pluye: dont les Arabes vsent non-seulement à faire mourir les vers, mais aussi pour ressouder les pots cassez. L'absinthe marin, ou le Seriphium, croist en plusieurs plages de la mer Mediterranée, & mesmes à l'entour d'Aquilea, & Triesti, qui sont sur la mer Adriatique. Ie pense certainement que Fuchsius n'en veit iamais : car il n'en fait point de mention en son grand Herbier, pour le moins il n'y en a point de pourtraict. A quoy prenant

Gal. libr. 11 meth. c. 16.

Pl. l. 27. c. 7.

Barbotine. Semen sanctum.

Canabel.

prenant garde, il a changé d'opinion en son petit liure des simples. Toutesfois voulant corriger vne faute, il est tombé en vn autre erreur : car il applique ce mesme pourtraict au cresson sauuage. Or pour retourner à nostre absinthe marin, quand premierement il sort, il jette vne fueille semblable à celle d'aluyne, plus espaisse toutesfois. Mais venant à croistre, & à produire, il jette ses fueilles longuettes : & principalement celles qui enuironnent ses branches, & retire à l'auronne, encores que ses fueilles ne soyent petites. Il produit à force petite graine, laquelle sort d'entre les fueilles, se jettant à mode de grappe, ou espy à la cime des branches, ainsi qu'on peut voir au pourtrait icy mis : & est amer & astringeant au goust. I'ay aussi recouuré d'Egypte (d'où on dit que vient le semen sanctum) par le moyen de Iacq. Antoine Cortusus, vne autre sorte d'absinthe marin. Mais d'autant que ie ne sçay qu'en dire, ie ne l'ay icy fait pourtraire. Quelques-vns estiment que ce soit l'auronne masle. Ils n'auroyent, peut-estre, mal dit s'ils l'eussent appellé femelle. Les beaux Peres, qui ont escrit sur Mesué, dient l'absinthe vulgaire estre seulement amer au dehors : mais qu'au dedans il est doux, & de bon goust. Et tiennent que l'eau d'absinthe est plustost douce, qu'amere. En quoy ils monstrent bien qu'ils ne sont gueres practics és considerations des choses naturelles. Car ce que l'eau d'absinthe est douce, ne procede à mon opinió de ce que l'absinthe seroit amer au dehors, & doux au dedans : ains vient de ce que ses parties superficielles qui sont ameres, comme estans fort subtiles & faciles à resoudre, estant subtiliée par la chaleur du feu, facilement s'esuanoüissent. Et de là vient, que l'eau qui en sort, n'est aucunement amere. Et quant à ce que ceste eau est douce, cela ne procede des parties interieures de l'aluyne : ains vient des rosaires de plōb, par où elle est passée, ainsi que voyons aduenir ordinairement. Car non-seulement ceste eau, mais aussi toutes autres eaux passées par rosaires de plomb, & qui sont faictes d'herbes chaudes, sont douces. Car attendu que le plomb se calcine aisément en sa superficie, & que sa substance terrestre & superficielle estant agitée des vapeurs des herbes actuellement & potentiellement chaudes, se conuertit & se calcine incontinent comme en vne douce ceruse : ce n'est de merueille si les eaux qui en sortent, ayans tiré à elles ceste douceur, se rencontrent douces en leur goust. Ce qui n'aduient és eaux passées en alembics de verre, au Balneum Mariæ : car elles sont ameres suffisamment, & ne tiennent d'aucune douceur. Car ce bain retient, restreint & resserre les parties subtiles des herbes, par l'humidité de l'eau. Tellement que lesdictes parties subtiles ne se resoluent en vapeurs, comme elles font és eaux passées és rosaires de plomb, à feu de charbon. Dauantage, elles n'ont aucune douceur : car aussi elles ne peuuent rien attirer de l'alembic de verre. Parquoy ie conseillerois à ces Peres Reuerends de laisser à chascun son mestier, & se contenter de leurs Breuiaires, ou bien de mieux estudier. Galien parlant de l'aluyne, dit ainsi : L'aluyne est composée de qualitez astringeante, amere, & aigre, estant ensemblement chaude, abstersiue, confortatiue, & dessiccatiue. Par-ainsi elle euacuë par le ventre & par l'vrine les humeurs coleriques : euacuant principalement par l'vrine la colere qui est és veines. Elle ne sert dōc de rien au flegme, qui est en l'estomach, ny en la poictrine, ny és poulmons: parce que son astriction surmonte & surpasse son amertume. Et ce-neantmoins pour raison de son acrimonie, elle est plus chaude que froide. Mais pour en parler generalement, selon les facultez elementaires, encores qu'elle soit dissemblable en ses qualitez, nous la dirons chaude au premier degré, & seiche au troisiesme. Quant à son jus, il est bien plus chaud que n'est l'herbe. Et en vn autre passage, parlant de l'absinthe marin, il le dit estre de mesme espece, & de goust semblable à l'absinthe. Et neantmoins Dioscoride dit le seriphium estre plus approchant de l'auronne, que de l'absinthe : disant le Santonique estre semblable à l'absinthe. Parquoy, veu ceste diuersité, il faut necessairement conclurre, qu'il y a faute ou en Galien, ou en Dioscoride.

Absinthe marin. — *Eaux passées par rosaires, douces, & pourquoy.* — *Gal. lib. 6. simpl. med.* — *Gal. libr. 8. simpl. med.*

Abrotonum mas: François, *Auron*, *Auronne*, ou *Brotonne* : Arabes, *Catsum*, *Kesum*, ou *Gaissum*. Allemans, *Stabuuertz*, *Schesuuertz*, ou *Gertruurtz* : Espagnols, *Abrotano*, & *Yerua Lombriguero*, Bohem. *Brotan* : Polonois, *Bozedrzeuuko*.

Abrotonum fœmina: François, *Cyprés*, ou *Garderobbe* : Italiens, *Cypresse*, ou *Santolina*.

Auronne, ou *Brotonne*.



Cyprés, ou *Garderobbe*.



CHAP. XXV.

Il y a de deux sortes d'auronne. La femelle produit ses branches à mode d'vn arbre. Elle est blanche, & produit ses fueilles à l'entour des branches, lesquelles sont chiquetées fort menu, à mode des fueilles de l'absinthe marin. Elle produit à force fleurs, ayāt plusieurs testes ou corymbes, reluisans comme fin or. Celles qui croissent en Esté, ont vne odeur assez forte, mais neantmoins elle est plaisante : & sont ameres au goust. Ceste espece croist particulierement en Sicile. L'autre auronne, qui est le masle,* a ses branches menuës & sarmenteuses, tout-ainsi que l'aluyne. Il croist en abondance en Capadoce, en Galarie d'Asie, & en Hierapolis de Surie. La graine de toutes auronnes, pilée cruë, & cuicte en eau, & prise en breuage, sert à ceux qui ne peuuent auoir leur haleine : sans tenir la teste droicte, & est bonne aux spasmes, rompures, sciatiques, difficultez d'vrine, & au flux menstrual des femmes supprimé, ou retardé. Beüe en vin, elle sert de contrepoison singuliere contre toutes poisons. Enduicte auec huile, elle est bonne contre les tremblements & frissons. Semée & espanduë, quelque part que ce soit, elle en chasse les serpens: autant en fait son parfum: & prise en breuage auec du vin, elle est singuliere contre les pointures des serpens, & principalement contre les venins des scorpions, & des araignes phalanges. Enduicte auec du pain, ou vne pomme de coing cuicte, elle est bonne aux inflammations des yeux. Broyée auec farine d'orge & cuicte, elle resoult toutes pustules, & petites tumeurs. On la met en la composition de l'onguent Ireos.

** Cat. sa graine menuë.* — *Oribas. ses fueilles menuës.*

L'auronne est herbe assez vulgaire, & commune. I'en ay veu de deux especes, dont l'vne se plante és jardins : & l'autre croist par les champs de soy-mesme ayant les fueilles plus menuës, & la graine plus petite que celle des jardins. L'auronne femelle n'est cogneüe d'vn chascun : non pas qu'on n'en treuue assez, & mesmes par les jardins ; mais pource que peu de gens la prenuent pour l'auronne femelle. Car aucuns l'appellent cyprez, les autres santoline, & d'autres pensent que ce soit l'absinthe marin. Mais certes ils s'abusent : car nostre cyprez, qu'aucuns nomment santoline, n'est autre chose que l'auronne femelle. En premier lieu, il est faict à mode d'arbre: aussi est-il appellé cyprés. Secondement ses fueilles sont blanches & chiquetées menu, estans à l'entour des branches. Ses fleurs sont rondes & dorées, qui reuestent & embellissent les branches, cōme corymbes, en Esté & en Automne. Finalement elle a vne odeur forte : mais qui neantmoins est generalement bonne, & est amere au goust. Selon ceste description ie ne fais aucune doute, que nostre cyprés ne soit abrotonum femelle. Parquoy ie m'esmerueille de Fuchsius, qui met au lieu d'abrotonum femelle, le pourtraict d'vne plante, qui est du tout differente à

la d-sc iption qu'en fait Dioscoride. Et combien que par apres il ait mis le pourtraict de la santoline : ce-neantmoins il ne l'a pris pour aurónne femelle:ains suiuant le commun vulgaire, il l'appelle chamæcyparissus, c'est à dire, petit cypres : disant, faussement toutesfois, que les Grecs n'en ont faict aucune mention. Or pource qu'on appelle en Goritie, l'auronne, Veronica : il m'est souuenu de parler de ceste plante excellente, qu'on appelle VERONICA, laquelle a de grandes proprietez, ainsi qu'on dit.

Veronica.

Veronica.



Il y a donc deux sortes de veronica. Le masle se traisne, & rampe par terre : produisant sa tige de la grandeur d'vne bonne paumée, & dauantage, laquelle est rouge, & veluë. Ses fueilles sont longues, noirastres, veluës, & dentelées à l'entour. Elle jette de fleurs rouges, au plus haut de sa tige : & porte sa graine en petites gousses faictes à mode de bourse. Sa racine est gresle, & menuë, & escarquillée en plusieurs parties. La veronique femelle jette vne tige veluë, ses fueilles rondes, sans estre dentelées, lesquelles sont aucunement grasses. Ses fleurs sont jaunes, tirans sur le rouge : & porte sa graine en petites bourses rondes. Quant à sa racine, elle est semblable à celle du masle. Elle croist és lieux aspres, & non cultiuez : & jette sa fleur au mois de Iuin. Elle est astringeante, & amere au goust : parquoy on la peut dire chaude, & dessiccatiue. La veronique masle est en tout plus efficace. Elle guerit les playes fraisches, & mesmes les vieux vlceres. Aucuns dient qu'il y eut vn Roy de France ladre, qui fut guery de sa ladrerie par ceste herbe, au moyen d'vn sien veneur. Elle resoult generalemẽt toutes apostumes, & tumeurs : & principalement celles qui viennent au chinon du col. Plusieurs en font grand cas, contre les fieures pestilentielles : & l'ordonnent aux phthysiques, & és oppilations de la ratte, & du foye. Mais pour retourner à nos brisées, Galien parlant de l'auronne, dit ainsi : L'Auronne est chaude, & seiche au tiers degré : mesmes quasi au plus haut du degré. Sa temperature se peut aisément cognoistre au goust, prenant conjecture de la grande amertume qu'elle a. Or nous auons monstré cy-dessus, que tels gousts procedent d'vne essence terrestre, subtiliée par grande chaleur. Par-ainsi donc nous dirons l'auronne estre vehementement chaude, & seiche. Car soit qu'on applique les fueilles, & les fleurs pilées (car toute la teste n'est que paille) sur vn vlcere purifié, on les trouuera mordantes, picquantes, & qui mesmes causeront grande douleur à l'vlcere : soit aussi que l'ayant destrempée en huile, on s'en frotte ou la teste, ou le ventre, on trouuera qu'elle eschauffe vehementement. Car si on en frotte ceux qui ont les fieures, pourueu qu'elles ne soyent continues, auant l'accez, on cognoistra euidemment qu'ils n'auront grands frissons, & qu'ils ne trembleront gueres. Mesmes en quelque lieu ou sans qu'on l'approche, on sentira incontinent vne chaleur aduenuë. Et quant à ce qu'elle est propre à faire mourir les vers, la raison le veut bien, puis qu'elle est ainsi amere. Dauantage sa vertu incisiue & resolutiue, qui est plus grande en elle qu'en l'aluyne, se peut aisément cognoistre. Et premierement au goust : car l'auronne est tant soit peu verte & brusque : mais l'aluyne l'est assez. Secondement l'auronne est ennemie de l'estomach, tout-ainsi que l'absinthe marin : mais l'aluyne est bonne & propre à l'estomach. Car comme nous auons demonstré cy-dessus, toutes choses vniuersellement ameres, de soy sont contraires à l'estomach. Mais au contraire, toutes choses aspres, brusques, vertes, & astringeantes au goust, sont bonnes & profitables à l'estomach. Que si ces qualitez sont meslées, la plus vehemente l'emporte. Au reste l'auronne bruslée est plus chaude, & plus dessiccatiue que n'est la courge seiche, bruslée, & que mesmes la racine d'aneth. Ces deux derniers seruent aux vlceres humides & endurcis, sans toutesfois inflammation : & par-ainsi sont fort propres aux vlceres qui viennent à la teste du membre de l'homme. Mais la cendre d'auronne est mordante en tous vlceres : & par-ainsi, appliquée auec huiles subtils & penetrans, comme sont huile de palma Christi, de ressort, sicyonium, ou huile vieil de sauinier, elle est fort bonne à faire renaistre le poil tombé par la pelade. Et mesme elle fait auancer la barbe à ceux à qui elle demeure trop à venir, appliquée auec vn des huiles dessusdicts, ou bien huile de lentisque. Car pour raison de sa grande subtilité, elle peut efficacement ouurir & rarefier les pores de la peau : estant d'ailleurs mordante & chaude. Et certes il est bien requis de cognoistre les qualitez generales de ceste herbe auant que s'arrester à ses particulieres operations. Les fueilles seiches de l'auronne femelle, reduictes en poudre, & prises à jeun l'espace de dix iours, ou plus, au poids de demie dragme, sont singulieres pour arrester les fluxions blanches des femmes.

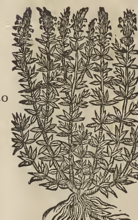
Roy de France gueri de ladrerie.

Gal. lib. 6. simp. med.

Pour faire venir la barbe.

Hyssopum, siue *Hyssopus* : François, *Hissope* : Arabes, *Cyfé*, *Iufas* ou *Iabes* : Italiens, *Hyssopo* : Allemans, *Firch*, *Hyssop*, ou *Hoster Hysop* : Espagnols, *Hyssopo yerua*, ou *Hissopilo yerua* : Bohem. *Hyssopo* : Polonois, *Izop*.

CHAP. XXVI.



L'hyssope est herbe fort commune. Il y en a deux especes : à sçauoir, hyssope des jardins, & hyssope des montagnes. Le souuerain hyssope croist en Cilicie. Sa proprieté est d'eschauffer & subtilier. L'hyssope cuict auec figues, eau, miel, & ruë, & pris en breuage, est bon aux inflammatiõs du poulmon, conioincte à fieure chaude & aiguë, aux toux inueterées, difficultez d'haleine, fluxions & catarrhes, & à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle, sans tenir la teste droicte : & est bon à faire mourir les vermines du ventre. Reduit à mode d'electuaire auec miel, il a les mesmes proprietez. Sa decoction faicte en vinaigre & miel, prise en breuage, purge & euacuë par le bas les humeurs grosses. Broyé auec figues verdes, & mangé, il lasche le ventre : toutesfois il fera plus grande operation, si on y met de racine de flambe, melegette, ou erisymon : & maintient la couleur bonne à la personne. Enduict auec du vin, il est bon aux inflammations : & auec figues & nitre, il est propre aux hydropiques. Appliqué auec eau boüillante, il resoult toutes ternisseures & meurtrisseures : & est singulier, estant gargarizé auec decoction de figues. Sa decoction faicte en vinaigre, est singuliere au mal de dents, en s'en lauant la bouche : & est son parfum & fomentation bonne pour resoudre les ventositez des oreilles.

Il y en a plusieurs qui non-seulement font doute, à sçauoir si nostre hyssope, peut-estre, dit le vray hissope, descrit par Dioscoride : mais qui aussi tiennent que pour certain il n'y a aucun rapport ny aucune conuenance entre nostre hyssope commun, & celuy de Dioscoride. Entre lesquels sont les beaux Peres qui ont commenté Mesué : se fondans sur ce que Dioscoride dit (selon toutesfois la traduction de Marcellus) que l'origan Heracleotique a les fueilles semblables à l'hyssope : sans toutesfois auoir son mouchet rond, & faict à mode de roüe, comme est celuy d'hyssope, n'estant d'vne tenuë, ains esparpillé & ouuert çà & là : Lesquelles marques ne se treuuent en nostre hyssope commun : lequel produit ses fleurs à mode d'vn espi, & non à mode de roüe, ou d'vn mouchet, ou bouquet fait en rond. Tellement qu'il sembleroit que aucuns de ces Messieurs auroient eu iuste occasion de douter, à sçauoir si nostre hyssope estoit le vray hyssope, ou non : & les autres, de croire qu'il estoit impossible d'en recouurer du vray. Mais tous ont esté abusez en la traduction de Marcellus : lequel a mal traduict le texte de Dioscoride : car les Exemplaires vulgaires, Oribasius, & mesmes plusieurs autres vieux exemplaires, metrent autrement que Marcellus n'a traduit. Le vray texte de Dioscoride doncques est tel, Ὀρίγανος ἡρακλεωτική, οἱ δὲ κονίλην καλοῦσι, φύλλον ἔχει ἐμφερὲς ὑσσώπῳ σκιάδιον δὲ οὐ τροχοειδὲς, ἀλλ' ὥσπερ διῃρημένον, c'est à dire, L'origan Heracleotique qu'aucuns appellent Cunila, a les fueilles semblables

bles à l'hyssope : mais son mouschet n'est fait en rondeur, à mode d'vne rouë : ains est esparpillé. Voylà le vray texte de Dioscoride. En quoy on voit manifestement que Dioscoride n'a fait aucune comparaison des fleuts de l'origan aux fleurs d'hyssope : comme auoit tres-mal traduit Marcellus : ains dit absoluëment, sans faire aucune comparaison auec hyssope, que le mouschet & bouquet de l'origan, n'est fait en rond, à mode de rouë : ains est fendu, escarté & esparpillé. En outre, ce qui a mis nostre hyssope en doute, est le dire de Dioscoride: lequel parlant de chrysocomé, au quatriesme liure, dit ainsi: La chrysocomé prodiuit ses branches de la hauteur d'vne paumée : ayant ses cheueleures ou corymbes semblables à celles d'hyssope. Toutesfois tout homme de bon iugement, qui prendra garde aux paroles de Dioscoride, n'y trouuera point de difficulté qui l'empesche de croire que nostre hyssope ne soit le vray hyssope. Car en matiere d'herbes, le mot coma, duquel il vse, c'est à dire, cheueleure, ne s'entend seulement des testes & fleurs des herbes : ains aussi s'entend des fueilles & branches : & mesmes de celles, qui par vne certaine beauté qu'elles ont, embellissent toute la plante, ou pour le moins, le dessus d'icelle. En ceste maniere Pline dit la fueille de baume, qui est semblable à la ruë, auoit vne cheueleure qui dure tout l'an. Et Virgile, parlant de branca vrsina, dit qu'on luy tondoit sa cheueleure, en cueillant ses fueilles. Encores disons-nous ordinairement, tondre les choux, ou autre herbe que ce soit, quand on oste les fueilles. En ce a-on peu voir, que la cheueleure de chrysocomé, c'est à dire, ses fueilles, sont semblables à celles d'hyssope, & non ses testes & corymbes, dont elle est fort enrichie. Par ainsi ie ne puis imaginer aucune doute, qui nous puisse faire soupçonner nostre hyssope n'estre le vray & legitime hyssope. Et qu'ainsi soit, le symphytum petræum, que i'ay trouué & rencontré n'y a gueres, le monstre assez : lequel a les fueilles du tout semblables à nostre hyssope vulgaire & commun. Car attendu que Dioscoride dit les fueilles de symphytum petræum estre semblables à celles d'origan : & que les fueilles d'origan sont semblables à celles d'hyssope: il s'ensuit necessairement, que nostre hyssope commun est le vray hyssope. D'auantage, veu que ce mesme autheur dit qu'il y a deux especes d'hyssope, à sçauoir, hyssope de iardin, & hyssope de montagne : & que tous deux se rencontrent pour le iourd'huy semblables sans aucune difference : il ne faut plus en douter, ains faut tenir pour resolu, nostre hyssope des iardins estre le vray hyssope. Encores y a-il vne autre raison. Car veu que la coustume de Dioscoride est de descrire & mettre de suitte toutes les plantes semblables en espece, ou ayans quelque conformité par ensemble : & que incontinent apres l'hyssope, il met subsequemment le stœcados, qui est du tout semblable & en fleur, & en fueille, à nostre hyssope : certainement ceux qui voudroyent nier nostre hyssope n'estre l'hyssope de Dioscoride, se declareroyent par trop ignorans, ou opiniastres. Ioint aussi que nostre hyssope a les mesmes vertus & proprietez que Dioscoride a attribuées au sien : car nous l'auons souuent experimenté. Pour conclurre, puis que Dioscoride le dit estre si vulgaire & commun, ie conseillerois volontiers à ceux qui veulent le nostre estre illegitime, d'en monstrer de vray & legitime: attendu qu'il dit que les iardins en sont par tout farcis, & les montagnes couuertes. I'ay dit mon aduis. Mais que ceux qui estiment le contraire me monstrent l'hyssope qu'ils imaginent, i'y songeray. Quant à l'hyssope de montagne, il croist en grande abondance en Goritie, au mont Saluatin : & est du tout semblable & en fueilles, & en fleurs, & en branches à l'hyssope des iardins: combien que sa fueille soit vn peu plus rude & plus amere au goust, & qu'il ait moins d'acrimonie que celuy des iardins. Toutesfois quand on le replante, il pert toute sa sauuagine, & s'appriuoisit, deuenant du tout semblable à l'autre. Ie dis donc que l'hyssope, tant celuy des iardins, que le sauuage, est fort commun, & que c'est vn petit arbreau, qui iette force surgeons d'vne seule racine, durs comme bois ; & hauts d'vn pied & demy, iettant par toute la tige d'vn costé & d'autre, & par interualles de fueilles lõguettes, dures, odorãtes & chaudes, & vn peu ameres au goust. Sa fleur sort de la cime de la tige, estant faite à mode d'espi, & de couleur celeste. Sa racine, est bien garnie, & est dure comme bois. Il est composé de parties subtiles, & pource il a vertu d'incifer, subtilier, ouurir & nettoyer. Il est singulier contre les morsures des serpens, broyé auec sel & cumen, & appliqué auec miel sur la blessure. Oingt auec huile, il tue les pous, & oste toutes demangeaisons de teste. En quelque façon que ce soit qu'on le baille, il est bon au mal caduc : & neantmoins il est plus efficace pris en pilules, qui se font de telle sorte : Prens d'hyssope, de marrubium, & de castoreum, de chacun demie dragme : racines de pæonia deux dragmes, d'assa fœtida vn scrupule. Le tout broyé ensemble, du jus d'hyssope mesme prepare sept pilules desquelles donnes-en tant seulement vne tous les soirs au malade, quand il se va coucher. Galien parlant de l'hyssope, dit, ainsi: L'hyssope est sec & chaud au tiers degré : & est composé de parties subtiles & penetrantes. Mesué aussi en parle en ceste sorte : L'hyssope des iardins euacue legerement la flegme: combien que aucuns dient qu'il purge aussi la melancholie, auec vn peu de sel mineral, ou de sel d'Inde. Toutesfois c'est chose toute notoire & esprouuée, qu'il euacue principalement la flegme qui empesche la poictrine & le poulmon. L'hyssope sert aussi aux deffauts & accidens du cerueau & des nerfs, causez de flegmes : car il ne les purge seulement, ains aussi les fortifie. Il nettoye pareillement la poictrine & le poulmon, & principalement és vieilles gens, qui ont l'estomach chargé d'humeurs grosses & visqueuses : de sorte qu'il est notoiremét bon à la toux, & à ceux qui ont courte haleine. L'hyssope aussi, en le continuant, ressout toutes ventositez fascheuses, donne appetit à la personne, prouoque le flux menstrual & l'vrine, aiguise la veuë, & chasse les tremblemens & frissons des fieures. Auec miel, & tant soit peu de nitre, il fait mourir les vermines du corps. L'huile, qui se fait auec les fleurs & fueilles d'hyssope, fortifie les nerfs debilitez par froideur, si on s'en oingt. L'hyssope de montagne est bon à tout ce que dessus : & est encores de plus grande efficace. Voylà qu'en dit Mesué.

Pl. lib. 12. c. 25. *Virg. lib. 4. Georg.* *Gal. lib. 8. simpl. medic.*

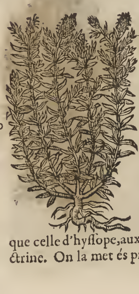
Gratiola, siue Gratia Dei: Italiens, *Stanca Cauallo*.



Au reste, y en a plusieurs qui estiment ceste herbe, qu'on appelle, Gratia Dei, & que les Italiens appellent Stanca Cauallo, pource que les cheuaux deuiennent flacs & lasches, mangeans de ceste herbe, estre l'hyssope de montagne, duquel Mesué fait mention. Mais certes leur erreur est si euident, qu'il n'est ja besoin le refuter dauantage. Toutesfois puis que nous sommes tombez au propos de Gratia Dei, ie suis content d'en toucher icy deux mots. Ceste herbe croist és lieux humides & marescageux, & mesmes és prez sujets à l'eau. Elle est haute d'vne bonne paume, & dauãtage: & produit vne tige quarrée : & ses fueilles semblables à celles d'hyssope : toutesfois elles sont plus larges & plus longues. Sa fleur est rouge, tirant sur le blanc : & sort d'entre les fueilles dont la tige est enuironnée. Elle est fort amere, & quelque peu astringeante au goust. Prise, tant seche que verde, elle lasche le ventre, auec grande vehemence : & euacue les humeurs coleriques & flegmatiques. Pilée & appliquée, elle guerit fort soudainement les playes.

Stœchas : Grecs, *Stoichas* : Apothicaires, *Sticados Arabique* : François, *Stecados* : Arabes, *Astochodos, Astuhorados*, ou *Astuchudes* : Italiens, *Stecade*: Allemans, *Sticas Kraut* : Espagnols, *Cantuesso*: Bohem. *Sthechas*.

CHAP. XXVII.



La stœcas croist aupres des Gaules, en certaines Isles estans vis à vis de Marseille, qui sont ainsi nommées, & dont ceste herbe a pris le nom. Ceste herbe produit de iettons gresles & menus, & sa cheueleure semblable à celle de thym: toutesfois sa fueille est vn peu plus longue, estant aucunement amere, & mordante & picquãte au goust. Sa decoctiõ est autant bõne que celle d'hyssope, aux accidés & defauts de la poictrine. On la met és preseruatifs & contrepoisons.

Elle ſubtilie toutes les parties nobles ; & generalement toute la complexion de la perſonne : & a vertu de fortifier, corroborer, & deſoppiler toutes les parties du corps.

Les Apothicaires appellent la ſtœchas, Stieados. Elle croiſt non-ſeulement auptes du Royaume de France, en certaines Iſles qui ſont vis à vis de Marſeille, leſquelles on appelle Stœchades : mais auſſi croiſt en Arabie, dont elle eſt apportée à Veniſe, auec autres drogues qu'on ameine d'Alexandrie. Pour ceſte cauſe tant les Medecins que les Apothicaires l'appellent Stichados Arabique : aux vertus de laquelle ne cede gueres la Stieados de Marſeille. Elle croiſt auſſi en certains endroits d'Italie:toutesfois la meilleure s'apporte du mont ſainct Ange,qui eſt en la Poüille.Combien que celle du Leuant paſſe toutes les autres : & apres elle, la meilleure eſt celle qui croiſt és iſles Stœchades,qui ſont pres de Marſeille. La ſtœchas donc retire fort à la lauande ayant de fueilles longuettes, groſſes,& blanches, jettant d'vne ſeule racine pluſieurs tiges dures comme bois. Elle porte ſes fleurs ſemblables à celles du thym, en petites teſtes, longuettes, & faictes à mode d'eſpy, & tirent ſur le celeſte,d'où ſort vne graine ſemblable à la meliſſe. Sa racine eſt dure comme bois. Galien parlant de la ſticados, dit ainſi : La ſticados eſt au gouſt, de qualité amere,& moyennement aſtringeante. Sa temperature eſt mixte & compoſée. car elle eſt aſtringeante, pour raiſon de ſon eſſence terreſtre, & quelque peu froide : & prend ſon amertume d'vne plus grande terreſtrité, qui eſt neantmoins ſubtiliée & attenuée. Par l'aſſemblement donc & conuenance de ces qualitez,elle eſt deſoppilatiue, ſubtiliante & abſterſiue : eſtant propre de ſon naturel à deſoppiler, ſubtilier, mondifier, & fortifier tant les parties nobles & interieures, que toute l'habitude & complexion du corps. Car nous auons icy deſſus monſtré,que les medicamens ainſi qualifiez, ſont fort efficaces és operations que deſſus. Meſué auſſi en fait mention, diſant ainſi : La ſticados euacuë & la flegme, & la melancholie : & nettoye & fortifie le cerueau & les nerfs,& tous les conduits & organes des ſens. Elle eſt ſinguliere contre toutes maladies froides : & par-ainſi elle eſt fort bonne au haut-mal, y adiouſtant vn peu de ſquille, ou de vinaigre ſcyllitique. Les bains,eſtunes,parfums,& fomentatiõs de ſa decoction ouurent les conduicts du nez, qui ſont eſtouppez : appaiſent les douleurs des nerfs & des jointures : & fortifient les parties nobles & interieures,debilitées & trauaillées par humeurs froides. Les colériques n'en doiuent vſer : & principalement, quand leur eſtomach eſt chargé d'humeur colerique : car elle les eſmouuroit par trop, les prouoquant à vomiſſemens ; leur cauſant d'ailleurs vne alteration, & eſchauffant generalement tout le corps outre meſure.

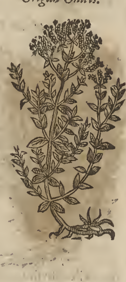
Gal. libr. 8. ſimpl. med.

Origanum : Grecs, *Origanos* : François, *Origan*, ou *Marjolaine baſtarde* : Arabes, *Fandenigi*, *Fudenegi*, ou *Faudenegi* : Italiens, *Origano* : Allemans, *Vvolgenuot*, *Rottdoſten*, ou *Conſtentz* : Eſpagnols, *Oreganos* : Bohem. *Donabramiſl* : Polonois, *Czyruona lebeotka*.

Origan Heracleotique.



Origan Onitis.



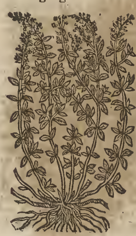
CHAP. XXVIII.

Origan commun.



L'origan Heracleotique, qu'aucuns appellent Cunila,a les fueilles aſſez ſemblables à celles d'hyſſope. Son mouchet n'eſt fait en rond,à mode de roüe : ains eſt miparti en pluſieurs endroits. Il produit ſa graine à la cime de ſes branches, laquelle n'eſt trop eſpaiſſe. Il eſt chaud : & par-ainſi ſa decoction faicte en vin, & priſe en breuage, eſt bonne contre les morſures des ſerpens.Mais pour ceux qui auroient eſté empoiſonnez de ciguë,ou de meconium, il le faut cuire en vin cuict. Et ſi la poiſon eſt compoſée de plaſtre, ou d'hermodactyles,il le faut boire auec vinaigre miellé. On l'ordonne à manger auec figues aux rompus, aux ſpaſmatiques,& hydropiques.Sec,pris en breuage, au poids d'vn acetabule, auec eau miellée, il purge par le bas les humeurs melancoliques : & pris à mode d'electuaire,auec miel, il eſt bon à la toux, & prouoque le flux menſtrual.L'eſtuue & fomentation de ſa decoction eſt bonne aux demangeaiſons, gratelles,mal ſainct Main,& à la jauniſſe. Le jus tiré de l'herbe verte,eſt ſingulier aux amygdales, & à la luette, & guerit les vlceres de la bouche.Tiré par le nez,auec huile d'ireos,il purge le cerueau. Auec du laict,il appaiſe les douleurs des oreilles.On compoſe vn vomitif d'origan, d'oignons, & de graine de ſumach : laiſſant le tout ſeicher au Soleil, l'eſpace de quarante iours,& ce au cœur de l'eſté,& és iours caniculaires, en vn vaiſſeau de cuiure.L'herbe eſpãduë,chaſſe & fait fuyr les ſerpens.L'origan Onitis a les fueilles plus blanches, & plus retirantes à l'hyſſope.Il porte ſa graine à mode de pluſieurs teſtes & corymbes amaſſez & entaſſez enſemble.Il a les meſmes proprietez que l'origan Heracleotique:toutesfois il n'eſt ſi vertueux en ſes operations. L'origan ſauuage,qu'aucuns appellent Panaces Heraclium,& d'autres, Cunila(entre leſquels eſt Nicander Colophonien)produit ſes fueilles ſemblables à celles d'origan : & ſes branches greſles & menuës, & de la hauteur d'vne bonne paume : eſquelles on voit certains mouchets, comme ceux d'aneth, & pluſieurs fleurs blanches. Sa racine eſt menuë, & inutile. Ses fueilles & fleurs beües en vin, ſeruent particulierement à ceux qui ſont mordus des ſerpens.

Tragoriganum. CHAP. XXIX.



Le tragoriganum eſt vne herbe produiſant à force petites branches : laquelle eſt ſemblable au ſerpollet ſauuage, ou à l'origan, quant à ſes branches & fueilles. Il y a des lieux où il en croiſt de plus grand, mieux nourri, & plus verd, ayant les fueilles plus larges, & eſtant plus viſqueux & gluant.Et d'vn autre qui produit des petits jettons, & des fueilles ſubtiles, & petites.

petites, Aucuns l'appellent, Prasium. Le meilleur croist en Cilicie, en Candie, Smyrne, Chio, & en l'Isle de Coo. Tous sont chauds, & prouoquent à vriner, faisans d'ailleurs bon ventre. Leur decoction prise en breuage, purge la colere. pris en vinaigre, ils sont bons à ceux qui sont trauaillez de la ratte. Beus en vin, ils seruent de contre-poison à ceux qui auroyent esté empoisonnez de la gomme de carline, & par ce moyen, prouoquent le flux menstrual. Reduits en electuaire, auec miel, ils seruent grandement aux inflammations du poulmon, & à la toux. Ils sont fort aisez à boire : parquoy on les ordonne en breuage à ceux qui ont perdu l'appetit, & qui ont l'estomach debile, & font des rots aigres & fascheux : Item à ceux à qui l'enuie vient de vomir, & qui ont chaleur d'entrailles, estans agitez sur mer. Enduits auec griotte seiche, ils resoluent toutes apostumes & tumeurs.*

* Exemp. adioust. *Elle fait le mesme que l'origan. Car la decoction de ses racines prise en breuage, ou fomentée par le bas, fait sortir les mois qui ne peuuent sortir, & est bonne aux morsures des serpens, & venins, item à la toux inueterée, & aux gratelles & demangeaisons.*

Theoph. lib. 6. c. 2. de nat. pl. Plin. lib. 20. cap. 17.

Tous les Anciens Simplistes ont fort confondu la matiere & histoire de l'origan. Theophraste met seulement deux especes d'origan : à sçauoir, le noir, qui est sterile, & le blanc, qui porte fruict. Pline, apres auoir parlé de l'origan Onite, & du tragorigan, traitte subsequemment de l'origan Heracleotique: duquel il establit trois especes. Dont le premier est noirastre, visqueux, & ayant les fueilles assez larges. L'autre produit ses fueilles plus menuës & tendres, lesquelles sont assez semblables à celles de marjolaine. Aucuns appellent ceste espece d'origan, Prasium. Le troisiesme est moyen entre deux : & est de moindre efficace que les autres. En quoy Pline a erré grandement : confondant le tragoriganum auec les especes d'origan. Car sous le nom de l'origan Heracleotique, il mesle & confond les deux especes de tragoriganum tout-ainsi qu'elles sont descrites par Dioscoride: adioustant vne troisiesme espece, laquelle, peut-estre, il a prise en quelque autre Autheur. Sinon que nous vueillons dire, que Pline a pris ceste tierce espece, pour vne espece d'origan : & qu'en ceste qualité il l'a confonduë. Mais laissans là toute controuerse, & nous arrestans à nostre Dioscoride, nous dirons l'origan Heracleotique & Onite estre incogneu en Italie, ou que pour le moins il n'y croist pas. Et combien que Brassauolus die & afferme l'origan Heracleotique estre celle herbe commune qu'on appelle faussement origan; ce-neantmoins ie n'ay iamais peu consentir à son opinion, encores qu'il soit homme sçauant & bien fameux: ains ay esté, & suis d'opinion que ceste herbe-là est vne espece d'origan sauuage: car elle croist de soy-mesme és vallons, montagnes, plaines, costaux, & és lieux aspres & difficiles à monter : & produit vn mouchet ou bouquet incarnat, ou rouge. Et combien que Dioscoride ne mette qu'vne seule espece d'origan sauuage, les fleurs duquel soyent blanches : cela neantmoins n'empesche point qu'il ne puisse croistre vne autre sorte d'origan sauuage, differente quant aux fleurs à l'origan sauuage, qui croist en Grece. L'origan sec, qu'on apporte à Venise, de Cãdie, a vne fleur blanche, & fort aiguë au goust, & d'odeur fort bonne. Parquoy ie pense que c'est l'origan sauuage descrit par Dioscoride : combien qu'il y ait plusieurs qui le prennent pour l'origan Heracleotique, ou Onite. Mais il appert bien que c'est l'origan sauuage, non-seulement en ses fleurs, lesquelles il a blanches, mais aussi en son goust, lequel il a fort picquant & esguillonnant la langue. Et de là on peut coniecturer, l'origan sauuage estre plus vertueux & plus efficace que les autres ce que mesme dit Galien. Ceste année seulement ie receus l'origan Heracleotique, & onite par le moyen de Messer Lucas Ghinus, docte & sçauant Medecin, lequel m'asseura qu'on les luy auoit enuoyez de Candie. Et pource que lesdictes plantes estoyent assez correspondantes à la description qu'en fait Dioscoride, i'en ay icy mis le pourtraict au vif. Quant au tragoriganum, duquel nous auons icy mis le pourtraict il croist en grãde abondance en la terre de Friuli : & a les fueilles semblables au serpollet, & le goust du pouliot. Parquoy ce n'est de merueilles si Dioscoride parle du pouliot incontinent apres le tragoriganum. Galien parlant tant de l'origan, que du tragoriganum, dit ainsi: L'origan Heracleotique est plus vertueux que l'onite. mais le sauuage, qu'aucuns appellent Panaces Heraclium, & aucuns Cunila, est plus vertueux que tous les autres. Tous sont incisifs, subtilians & chauds, & ce au tiers degré. Quant au tragoriganum, il est astringeant. Voilà qu'en dit Galien. Selon la doctrine duquel, ceux sont sages, & aduisez qui se seruent & mettent en leurs compositions l'origan sauuage, qu'on apporte de Candie.

Gal. l. 8. simp. med.

Pulegium : Grecs, *Glechon*: François, *Pulege*, *Pillolet*, ou *Pouliot*: Arabes, *Alnam*, *Alnegem*, ou *Aluegen* : Italiens, *Pulegio* : Allemans, *Poley*, ou *Hertz Poley*: Espagnols, *Poleio*: Bohem. *Poleg*: Polonois, *Poley*.

CHAP. XXX.



Le pouliot est vne herbe fort commune, Il subtilie, il eschauffe, & resout. Pris en breuage, il prouoque le flux mẽstrual: & fait sortir hors l'ẽfant, & l'arriere-faix. Beu auec miel & aloës, il est bon aux spasmes, & aux deffauts, & accidents du poulmon. Beu auec eau & vinaigre, il mitigue l'appetit desordonné de vomir, & les rongemens & mordications de l'estomach. Il purge les humeurs melancoliques par le bas. Beu en vin, il est singulier contre les morsures des serpens. Approché du nez, auec du vinaigre, il fait reuenir à eux, ceux qui ont le cœur failli. Enduit auec griotte seiche, il appaise toutes inflammations. Appliqué seulement & de soy-mesme, & le laissant sur la partie offensée, iusques à ce qu'elle rougisse, il sert grandement aux podagres. Incorporé en vn cerot, il oste les verruës & varioles du visage. On l'enduit auec sel aux douleurs & accidens de la ratte. Sa decoction sert aux demangeaisons, si on s'en laue. Ses estuues, bains, parfums, & fomentations, par le bas, sont fort bonnes aux inflations & durtez de la matrice, aussi quand elle est renuersée. Aucuns l'appellent Blechon : pource qu'il fait beller les moutons & brebis apres qu'ils en ont mangé.*

* L'exemplaire Catecuzin adiouste ce qui s'ensuit, *l'herbe verde broyée, & emplastrée auec vinaigre eschauffe, & excite rougeur, nettoye les vlceres ords & sales, & les fait mourir : & si oste les meurtrisseures & ternisseures. Flairée, elle est singuliere aux deffauts du cœur & spasmes. Broyée & enduite, elle oste le haste du soleil. Cuicte en vin, miel, & sel, ou en vin & miel seulement, ou en esgale portion de vin, & de sel, boüillie en vn pot de terre, elle guerit le mal des dents. Prise en breuage, c'est vn remede souuerain pour ceux qui ont mangé du lieure marin, ou autres poisons. Elle nettoye la lepre prise en breuage, ou frottée. Seichée & mise en poudre, & appliquée apres le bain, elle est singuliere aux douleurs froides des iointures : mais il la faut bien resserrer contre la chair auec bandelettes. Car par ce moyen elle appaise la douleur, & si eschauffe la partie refroidie.*

Le pulegium se traine par terre, à mode de serpollet, iettant des tiges d'vne paumée de haut, & gresles: il a ses fueilles quelque peu plus grandes que celles de marjolaine. Ses fleurs sortent par toute la tige de loing à loing, ioignant le lieu d'où sortent les fueilles, & retirent sur le purpurin. Sa racine est gresle, & capilleuse. Il croist en lieux humides. Toute la plante est de bonne odeur, & d'vn goust picquant, accompagné d'vne petite amertume. Encores qu'aucũs modernes doutent, sçauoir si nostre pouliot est le Pulegiũ de Dioscoride, pource qu'il n'a faict aucune description ny de l'herbe, ny de son fueillage, pour cause que ceste herbe estoit trop cõmune: ce-neantmoins plusieurs doctes Simplistes tiennent pour resolu, que nostre pouliot, & le pulegium de Dioscoride, soyent vne mesme chose, se fondans non-seulement sur ce que (selon qu'on a veu & experimenté) nostre pouliot a les mesmes proprietez que le pulegium de Dioscoride : mais aussi pource qu'il est du tout

Plin. li. 18. c. 14. conforme à la description qu'en fait Pline, lequel met deux especes de pouliot : à sçauoir le masle,qui a la fleur blanche:& la femelle,qui a la fleur rouge. Toutes ces deux especes croissent en Italie, & principalement en Toscane, où il en croist de singulierement bon. Ceux donc errent grandement, qui prennent nostre pouliot pour vne des especes de calamente : car ie me peux asseurer d'auoir trouué toutes les especes de calamente descrites par Dioscoride. Encores y a - vne raison euidente, pour monstrer nostre pouliot estre le vray Pulegium de Dioscoride : c'est qu'il est semblable au dictam de Candie : lequel (selon Theophraste & Dioscoride) a les fueilles semblables au pouliot : combien que Dioscoride les remarque plus grandes. Les Allemandes sont fort soigneuses d'auoir a force pouliot en leurs ardins, & en pots de terre, où elles le gardent soigneusement pour s'en seruir en leurs priuez affaires. Le pouliot bien nourry, & se rencontrant en bon lieu,est fort semblable à la seconde espece de calamente, selon mesme l'authorité de Dioscoride,& a vn goust fort picquant & aucunement amer. *Gal. lib. 6. simpl. med.* Galien parlant du pouliot, dit ainsi : Le pouliot, veu son peu d'amertume,& son acrimonie,il est fort chaud & subtil. La vehemēce de sa chaleur se demonstre en ce que si on s'en frotte, il rubrifie la partie,& mesme l'escorche & vlcere,si on l'endure par trop, sa subtilité penetrante se demonstre aussi en ce qu'il fait sortir hors, & cracher aisément les humeurs grosses & visqueuses, qui chargent la poictrine & l'estomach : & que d'ailleurs il prouoque le flux menstrual.

Dictamnum : Grecs, *Dictamnos* : François , *Pouliot de montagne*,ou *sauuage*,ou *Dictam* : Arabes, *Mescatremsir*, *Anegem araba*, ou *Bari* : Italiens, *Dittamo*: Allemans , *Diptam*, ou *Vuilden poley* : Espagnols, *Ditamo*, & *Ditamo real* : Bohem. *Diptam anebo treuudauua*.

CHAP. XXXI.



Aucuns appellent le dictam, pouliot sauuage. Ceste herbe croist ordinairement en Candie. Elle est pleine d'acrimonie : & est lissée, & semblable au pouliot : toutesfois ses fueilles sont plus grandes & plus larges:& sont couuertes & rembourrées d'vn certain cotton espais.* Elle ne jette ny fleur ny fruict. Elle a les mesmes proprietez que le pouliot : toutesfois elle est plus vertueuse en ses operations : car non-seulement estant prise en breuage, mais aussi appliquée, ou bien vsant de son parfum, elle fait sortir l'enfant mort au ventre de la mere. On dit qu'en Candie les cheures font sortir hors les flesches dont elles ont esté frappées, en mangeant de ceste herbe. Son jus seul, ou broyé & incorporé auec griotte seiche, & enduict,est laxatif. L'herbe seule,enduicte,fait sortir toutes espines & tronçons estans demeurez tant és pieds,qu'au reste du corps. Elle est singuliere pour la ratte : car elle la diminuë & consume. Il faut cueillir ceste herbe en Esté & en Automne. Sa racine est chaude au goust. Elle fait auancer & sortir hors l'enfant,auant le temps. Son jus beu en vin, est fort bon contre les morsures des serpés. Ceste herbe a si grāde proprieté, que par sa seule odeur elle chasse toutes bestes venimeuses, & mesmes les fait mourir , si on les en touche tant - seulement , la portant penduë. Son jus distillé & mis dans les playes faictes à coups d'espées,ou par fer,ou biē és playes causées de morsures de bestes venimeuses,les guerit soudainement: toutesfois,apres auoir mis ledit jus dans les playes, il en faut aussi boire incontinent apres.

Pseudodictamnum , siue *falsum* , aut *suppositiitium Dictamnum* : Grecs, *Pseudodictamnos* : François, *Dictam bastard* : Italiens , *Falso Dittamo* : Bohem. *Treuudauua falessna*: Polonois, *Dyptamtrzomdanla*.

Dictam bastard.



Dictam blanc.



CHAP. XXXII.

Le Dictam bastard croist en plusieurs lieux,& est semblable au precedent : toutesfois il n'est si aigu,& ne fait si grandes operations , encores qu'il ait les mesmes proprietez que le precedent.

Dictamum alterum : François , *Autre espece de Dictam*.

CHAP. XXXIII.

On apporte de Candie vne autre sorte de dictam qui a les fueilles semblables au sisymbrium:toutesfois ses brāches sont plus grandes:esquelles on peut voir les fleurs semblables à l'origan sauuage, estans noirastres & tendres. Ses fueilles sentent fort bon: & est leur odeur entre le sisymbrium & la sauge. Il est bon aux mesmes choses que les autres : toutesfois il ne perce point le nez comme les precedens. On le met és Triacles,emplastres , medicamens , & preseruatifs preparez contre les venins des serpens.

Le bon & vray dictam croist seulement en l'Isle de Candie,& non - pas encores par tout : ains croist seulement en vn petit coing de ladicte Isle,selon que dit Theophraste,qui parle ainsi : *Theoph. de nat. plant. li. 9. cap. 16.* Le dictam est vne herbe propre & particuliere à l'Isle de Candie:ayant des proprietez & vertus admirables & recōmendables à plusieurs choses : mais principalement pour faire deliurer soudain les femmes qui sont à terme d'enfanter. Il a la fueille comme le pouliot, & a quasi vn goust semblable : toutesfois ses branches sont plus menuës & plus gresles. On se sert des fueilles , & non des branches, ny de la graine. Les fueilles sont singulieres à plusieurs choses, & principalement pour accelerer le fruict à vne femme estant au trauail d'enfant:car ou elles font enfanter soudain , ou elles appaisent les douleurs du trauail. On les fait boire,à ceste fin,auec d'eau aux femmes qui sont en ce trauail. Ceste herbe est fort rare : car le lieu où elle croist est fort petit. Les cheures l'aiment fort. Quant à ce qu'on dit des flesches,on tiēt pour certain que les cheures estans percées d'vne flesche, la font sortir & se guerissent , en mangeant de ceste herbe. Telles sont les proprietez du dictam. Quant au dictam bastard , il a la fueille semblable à l'autre : mais il *Dictam bastard.* produit ses branches plus petites , & n'est si vertueux en ses operations : combien qu'il ait les mesmes proprietez que le precedent. La force du dictā se cognoist incontinent au goust: car il eschauffe soudain,& va tousiours sa chaleur en augmentant. On enserre les poignées de dictam en tuyaux de ferula , afin qu'il ne s'esuente : car estant esuenté il n'est si vertueux. Aucuns dient & tiennent le dictam bastard aussi bon que l'autre , & que c'est vne mesme espece : mais qu'il s'abastardit,se rencontrant en lieu gras : où il se nourrit par trop : tout ainsi

ainsi que plusieurs autres plantes, qui s'abastardissent changeans de terroir. Car on dit que le dictam s'aime singulierement és lieux aspres & steriles. Il y a aussi vne autre sorte de dictam, ainsi nommée par equiuoque: car cest vne autre espece de plante: ayant diuerses proprietez. Car en premier lieu ce dictam produit ses branches plus grandes, & a les fueilles semblables au sysimbrium. D'ailleurs, ses proprietez sont du tout autres, que celles des precedens. En somme, le dictam est vn miracle propre & particulier à l'Isle de Candie. Voilà qu'en dit Theophraste. Au reste, à fin de satisfaire à tous studieux Lecteurs, selon nostre coustume: il faut noter qu'il n'y a pas long-temps qu'on a commencé à apporter le vray dictam de Candie, à Venise. Car Manardus dit, que pour auoir du dictam, il faudroit que Venus le nous apportast de sa forest Ida. Au reste ie ne sçay pourquoy Dioscoride dit que le vray dictam de Candie ne produit ny fleurs, ny fruict, ou graine; veu que celuy qu'on apporte de Candie a des fleurs: ayant au reste toutes les marques requises au vray & legitime dictam. Mais ie croy que ce passage soit corrompu. Car que le dictam porte graine, & que par consequent il porte fleur, Theophraste le monstre bien en ce qu'il dit, qu'on se sert seulement des fueilles de dictam, & non des branches, ny de la la graine. Ce qu'aussi ouuertement declare Democrates, comme on peut voir en Galien: lequel alleguant l'authorité de Democrates, dit ainsi: A quoy adiousterez vingt dragmes d'herbe de dictam seiche, & fleurie. Ce qu'aussi demonstre Virgile, en ce qu'il dit,

Manard. lib. 6. epist. 3.

Gal. libr. 6. de comp. med. per genera, cap. 10.

Virgil. lib. 12. Aeneid.

> Adonc Venus de la douleur amere
> De son cher fils trop dolente la mere,
> Sur le mont d'Ide en Crete cueillir va
> Du franc Dictam, dont la tige leua,
> La fueille ayant iaune & tendre à merueille,
> La fleur au chef purpurine & vermeille,
> L'herbe aux cheureulx incogneüe n'est point,
> Quand vn garrot leger au corps les poingt.

Pline, au contraire, dit que le dictam n'a ny fleurs, ny graine, ny mesmes aucune tige. Ce que toutesfois est faux: car l'experience monstre le contraire: conioincte à l'authorité de si grands personnages que Democrates, Theophraste, & Virgile. Quant au dictam bastard, ie croy qu'il est cogneu de peu de gens. Toutesfois le Docteur Lucas Ghinus, homme de grand sçauoir, m'en enuoya vne plante à Pise, qui auoit la tige de la hauteur d'vne bonne paumée, laquelle estoit blanche & veluë: & auoit ses fueilles disposées à deux, par interualles: lesquelles estoyent veluës comme celles du dictam, du milieu desquelles sortoyent plusieurs fleurs rouges, tout-ainsi qu'on void au marrube, ou à la melisse: & auoit le goust du pouliot, vn peu moins aigu toutesfois. Pour ceste cause nous l'auons faict pourtraire icy au vif. Le commun, que le vulgaire appelle, Dictam blanc, n'a aucun rapport ny accointance auec celuy de Crete. Car c'est vne fort belle plante, & merueilleusemēt plaisante à voir, ayant ses fueilles si semblables au fresne, que quelques-vns ont pris occasion de l'appeller, Petit fresne. Sa tige est de la hauteur de deux coudées, & est ronde: pottant à la cime des fleurs semblables à celles du citronnier, d'vne odeur plaisante & forte, & blancheastres purpurines, comme celles de la maue. Il a vne racine fort esparpillée, & branchuë, & aucunesfois sans branches, blancheastre & charneuse, ayant au dedans vn petit nerf, non-plus grosse que le petit doigt de la main, amere, sentant le bouc quand elle est fraische. Ses fleurs s'estendent en cinq gousses, qui ont leur peau de dessus rabboteuse, dans lesquelles est la graine. Il prouient en collines aspres & pierreuses: & est chaud & sec. Sa racine, laquelle vient seulement en vsage, subtilie, ouure, prouoque, & nettoye. Elle est de grand succez mise és antidotes, contre les venins & morsures des bestes venimeuses. Prise en breuage au poids d'vne dragme, elle chasse la vermine du ventre. On s'en sert aux deffauts froids de la mere. Car appliquée à la nature, ou en vsant de son parfum auec pouliot, ou bien prise en breuage au poids de deux dragmes en vin pur, elle fait sortir les mois & secondines, & l'enfant mort au ventre de la mere, & iette hors la pierre. On s'en sert aussi és breuages que l'on baille pour les blesseures interieures. Quelques-vns en ont vsé au mal de Naples, en prenant tous les iours vne dragme en decoction de guaiac, & s'en sont bien trouuez. elle est aussi bonne à l'epylepsie, & autres maladies du cerueau procedans d'humeurs froides. Prise en quelque façon que ce soit, elle sert de preseruatif contre la peste. Bref elle est propre & vtile à beaucoup de choses. Ses fleurs & gousses font demanger, si on les touche: & en regions plus chaudes elles vlcerent la peau. Galien parlant du dictam, & du dictam bastard, dit ainsi: L'essence du dictam est plus subtile que celle du pouliot: au reste ils sont de mesme naturel. Mais le dictam bastard est plus foible en toutes ses operations, que l'autre.

Dictam blāc.

Gal. l. 6. simp. med.

Annotation.

* Ce passage est du tout semblable à celuy qu'on trouue au premier liure, au chapitre du Nardus de montaigne. Parainsi comme il y auoit faute en l'autre, aussi y a-il en cestuy: & par-ainsi nous procederons par mesme moyen à corriger ce passage, comme nous auons faict l'autre; & pour ne repeter ce que nous en auons dict autresfois, venons à la faute qui est au texte. Les communs exemplaires Grecs, que tous les Traducteurs ont suyui, mettent ainsi: οὔτε δὲ ἄνθος, οὔτε καρπὸν φέρει, c'est à dire, il ne porte ny fleur ny fruict. Mais la vraye correction se doit ainsi faire, οὔτε δὲ ἄνθος, οὔτε καρπὸς συμφέρει; c'est à dire, ny la fleur, ny la graine ne seruent de rien. Et par ce moyen Dioscoride sera exempt d'erreur, d'autant qu'il sera conforme à ce que plusieurs grands personnages ont escrit du dictam.

Saluia: Grecs, *Elelisphacos*: François, *Sauge* ou *Serue*: Arabes, *Aelisfacos*, ou *Elisfacos*: Italiens, *Saluia*: Allemans, *Salbey*: Espagnols, *Saluia*, & *Salua*.

Saluia maior, Grande Sauge.



Saluia minor, Petite Sauge.



CHAP. XXXIV.

La sauge produit à force branches longues, quarrées, & blanches. Ses fueilles sont semblables à celles du coignier: toutesfois elles sont plus longues, plus aspres, & plus espaisses: & sont rudes cōme vn drap à mi-vsé: estans veluës, blanchastres, d'odeur forte, mais neantmoins fort bonne. Elle produit sa graine à la cime de ses brāches, tout-ainsi que fait la Toute-bonne, ou ornale sauuage. Elle croist és lieux aspres. La decoction des fueilles & des branches, prise en breuage, fait vriner, prouoque le flux menstrual, & fait sortir hors l'enfant du vētre de la mere: estant aussi bonne aux pointures de la tareronde, ou pastenago de mer. Elle noircit les cheueux, estanche le sang des playes, & mondifie les vlceres malins, noirs, & ords. Et se fomentant les genitoires de la decoction de ses fueilles & branches, faicte en vin, elle oste toute la demangeaison d'iceux.

La sauge est si commune, qu'il y a peu de iardins qui n'en soyent pleins. Outre celle des iardins y a aussi la sauge sauuage, qui croist par tout, tant és montagnes, plaines, qu'és lieux aspres & non cultiuez. Ses fueilles sont semblables à celles de la sauge des iardins: toutesfois elles sont plus blanches & plus veluës. Parquoy ceux errent grandement qui prennent l'ornal sauuage, que les Espiciers nomment, Centrum galli, & d'autres Gallitricum, pour la sauge sauuage. Cependant il faut aussi noter que ceste sauge sauuage, dont ie parle n'est celle qui croist par les landes d'Espagne, ny és montagnes de Marseille, parmy la lauande, & le nardus Celtique: car ceste-cy n'est autre chose que la sauge des iardins: veu que celle des iardins n'est autre chose que ceste sauge des champs, qu'on a mise & cultiuée és iardins. Pour ceste cause Dioscoride dit que la sauge croist és lieux aspres, & non és iardins. Theophraste

Theoph. lib. 6. cap. 2. de nat. plant. *Sphacelus.*

phraste met deux especes de sauge, disant ainsi : Sphacelus,& la sauge sont differens entre eux : car l'vne est sauuage,& l'autre est comme priuée. Les fueilles du sphacelus sont plus lissées, & plus estroites, & ne sont si chargées de crasse : mais celles de la sauge sont plus aspres & plus rudes. Voilà qu'en dit Theophraste. Pour le iourd'huy nous auons encores par nos iardins ces deux especes de sauge : & suis d'opinion que la prime sauge, qui est le sphacelus, soit le masle : & la grosse sauge, la femelle. Au reste en Candie, & en certains endroits de la Poüille & de la Calabre, la sauge produit à la cime de ses branches, certaines petites boules blanchcastres, semblables quasi à vne galle : lesquelles autresfois i'ay veües és mains du Seigneur Iean Baptiste Rhannusius, Secretaire du Senat de Venise, homme fort humain & de grand sçauoir, lequel me dit qu'on les auoit apportées de Candie. Les Grecs appellent la sauge, Elelisphacos. Pline s'abusant au mot, a estimé que Elelisphacos fust vne espece de lentille: pource que les Grecs appellent la lentille, Phacos. La sauge prise en breuage ou en fomentation, est singuliere à toutes affections froides & flegmatiques de la teste, item aux douleurs des iointures. Par-ainsi elle est bonne à l'epilepsie, lethargie, estourdissement & paralysie : comme aussi à tous catarrhes flegmatiques, & à tous deffauts de la poictrine, procedans de froides humeurs. Le parfum des fueilles seiches de sauge, arreste les defluxions de la matrice. Mangée, elle est bonne aux femmes enceintes, qui s'espouuantent aisément, & auortent: car elle retient ce qui est conceu & le viuifie. La conserue de ces fleurs faicte auec succre, est bonne à toutes les choses susdictes. Bref la sauge est vn medicament fort souuerain, lors qu'il sera question d'eschauffer, desseicher & astreindre. La sauge, selon que dit Galien, est euidemment chaude, & legerement astringeante. Aëtius en parle plus amplement, disant ainsi : La sauge est notoirement chaude & legerement astringeante. Aucuns dient que le parfum de la sauge restreint le flux menstrual trop abondant, & generalement tout flux de femme. Agrippa l'appelle herbe sacrée : & est singuliere aux femmes enceintes, en la mangeant, si leur matrice coule, ou qu'elle soit alaschie: car elle retient le fruict en la matrice, & le fait viure. D'auantage si la femme, ayant demeuré quatre iours sans coucher auec son mary, boit enuiron dix onces du ius de sauge,& qu'elle habite charnellement auec l'homme, pour le seur elle conceura. On dit qu'en Copte d'Egypte les femmes furent contraintes par ceux qui resterent d'vne grande peste qui y aduint, à boire du ius de sauge, à fin de retenir & conceuoir:& que par ce moyen ladicte ville fut incontinent repeuplée d'enfans. Orpheus dit ainsi : Donne à boire à ceux qui crachent le sang, à ieun, deux sciathes du jus de sauge, auec miel, le sang sera incontinent estanché. Pour les phthysiques on en fait des pilules en ceste sorte : Prens spica nardi, gingembre, de chascun deux dragmes : graine de sauge bruslée puluerisée,& bien blutée huict dragmes poyure long, douze dragmes:& fais ta masse de pilules auec ius de sauge. Bailles en au patient tous les iours à ieun, vne dragme, & autant sur le soir,& luy fais boire apres cela, vn peu d'eau claire.

Galles croissans sur la sauge.

Pl. l. 22. c. 25.

Gal. lib. 6. simpl. medic.

Pour conceuoir enfans.

Mentha : Grecs, *Hediosmos*: François, *Mente*: Arabes, *Nahanaha* : Allemans, *Munts* : Italiens, *Menta*: Espagnols, *Hierua buena*, & *Ortelana* : Bohem. *Muta*.

Mente.



Autre espece de Mente.



CHAP. XXXV.

La mente est assez cogneüe. Elle a vertu d'eschauffer, d'astreindre,& desseicher. Son ius pris en breuage, auec vinaigre, estanche le flux de sang, fait mourir les vermines rondes, qui sont au ventre,& incite au ieu d'amour. Trois branches de mente beües en ius de grenades aigres, appaisent les sanglots, les vomissemens, & l'ardeur de la colere. Enduite auec griotte seiche, elle resout & meurit toutes apostumes, Appliquée sur le front, elle appaise les douleurs de la teste. Elle appaise les douleurs des mammelles enflées, ou trop pleines de laict. Enduite auec sel, elle est bonne aux morsures des chiens. Auec eau miellée, elle est propre aux douleurs des oreilles. Mise dans la partie honteuse des femmes, auant qu'habiter auec l'homme, elle engarde de conceuoir. Elle adoucit l'aspreté de la langue, si on l'en frotte. Les fueilles iettées dedans le laict, l'empeschent de cailler,& de se figer en fourmage. En sóme, elle est fort bonne à l'estomach:& donne bon goust à la viande. La mente sauuage, que les Latins appellent Mentastre, a les fueilles plus velües & plus grandes que le sisymbrium,& a vne odeur plus forte. Aussi ne s'en sert-on gueres, horsmis en maladie.

Mentastre.

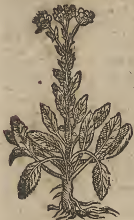


La mente priuée, & la mente sauuage, que nous appellons Mentastre, est si cogneüe, qu'il me semble n'estre necessaire en faire aucune descriptiõ. Et combien que nous ayons encores d'autres sortes de mente, que celles dont Dioscoride fait icy mention, car il y en a qui ont les fueilles fort petites & crespes: les autres ont les branches & la fleur rouge : & les autres les ont blanches, ce-neantmoins, à mon iugement, il ne se faut trop arrester à ces differences. La mente est mal-aisée à faire mourir car estant vne fois plantée en vn lieu, elle s'y maintient si bien, qu'il est fort difficile l'en arracher, qu'elle ne reuienne tousiours. Fraische mise sur les mammelles des accouchées, elle empesche que le laict ne s'y grumelle. Donnée à sentir aux deffaillances, elle fait reuenir. Prise en breuage auec amydon & eau, elle sert aux fluxions de l'estomach. Emplastrée sur la teste des petits enfans, elle guerit les vlceres fluans de la teste. Prise en vin de grenade, elle oste les sanglots, & tout desuoyement d'estomach. Appliquée sur les temples elle appaise les douleurs de teste causées d'humeurs froides. Enduite, elle guerit les impetiges & feux volages. L'eau de toute la plante alembicquée au balneum Mariæ, prise en breuage au poids de quatre onces, estanche le sang qui sort des narines. Chose miraculeuse. La mente est fort propre au ieu d'amour: encores que Pline die le contraire, errant grandement. Galien rendant raison de ceste proprieté de la mente, dit ainsi : Hediosmos est appellée d'aucuns, Mente odorante. Car il y a vne autre mente qui n'est odorante, laquelle on appelle Calamente. Toutes deux sont aiguës au goust,& de nature chaude, estans chaudes au tiers degré. Toutesfois la mente odorante n'est si efficace que la Calamente,& n'est chaude. Et pour dire en vn mot ce qui en est, la calamente est comme sauuage,& la mente est comme domestique. Et par-ainsi, pour raison de l'humidité qu'elle a acquise, à estre plantée & cultiuée, elle incite moyennement au ieu d'amour. Ce qui est ordinaire en toutes choses qui ont vne humidité à demi euidente,& venteuse. Pour raison donc de ceste temperature, on l'applique auec griotte seiche sur les apostumes meures. Ce qu'on ne fait de la calamente: pource qu'elle est plus chaude, & plus desiccatiue, que les apostumes meures ne requierent. Elle a aussi en soy quelque acerbité & amertume : & pour raison de son amertume, elle fait mourir les vers : mais à cause de sa brusqueté & acerbité, estant prise en breuage auec vinaigre miellé, elle restreint les crachemens de sang. La substance de ceste herbe est fort subtile, sur toutes herbes. Voilà qu'en dit Galien. Toutesfois il faut noter, que par la mente sauuage, il n'entend parler de la vraye calamente, qui est odorante: de laquelle il parle au commencemẽt de son septiesme liure des Simples, ainsi que dirons

Plin. lib. 20. cap. 14. *Galen. lib. 6. simpl. med.*

rons plus amplement au chapitre suyuant. Mais en ce lieu Galien a suyui le dire du commun, qui appelloit le Mentastre, Calamente. Le mentastre a aussi quelques vertus & proprietez particulieres. Car pris en breuage il purge les femmes apres l'enfantemẽt. Sa decoction est singuliere à la difficulté d'haleine, & pour faire cesser les trenchées du ventre. Mis par terre, ou bruslé, il fair fuïr les serpens : & son ius distillé, guerit les oreilles vermineuses. Le mesme beu, ou enduit sur les testicules, sert grandement à ceux qui se corrompent en dormant : & pris en breuage, il est bon à la iaunisse. Il est fort profitable, oingt chaud sur les escroüelles : & pris en vinaigre, il chasse la vermine du ventre. Ses fueilles beües, ou enduites, seruent d'vn remede souuerain contre les morsures des bestes venimeuses.

Saluia Romana, Mentha Græca, Herba diuæ Mariæ, siue Lassulata : François, *Mente nostre Dame* : Italiens, *Menta Græca, Lassulata*, ou *Herba di santa Maria*: Allemans, *Vnserfrauuen* Muntz : Bohem. *Kzecka* Mata : Polonois, *Marzea*.



Au reste, il y a vne autre herbe qui croist quasi par tout, combiẽ qu'õ la seme aussi par les iardins, laquelle a les fueilles plus longues & plus larges que la sauge, & qui se rapportent à celles de betoine: estans de couleur verde, tirant sur le blancheastre. Sa tige est d'vne coudée de haut, & quelquesfois plus : à la cime de laquelle elle produit des petites testes rondes, ou corymbes, iaunes, & semblables à ceux de la tanaisie, ou rannée. Ceste plante est amere en toutes ses parties, estans d'odeur forte, & quelque peu astringeante. En Goririe, on l'appelle Mente Grecque: & en Toscane on l'appelle Sauge de Romaigne: pource que les fueilles retirent plus à la sauge qu'à la mente. Aucuns aussi l'appellent Herbe de nostre Dame : & quelques-vns la nomment Lassulata. Mais ie ne sçay pourquoy Valerius Cordus traitant en son dispensatoire de l'onguent Martiati magni, fait mention de deux sortes de mente, à sçauoir de celle qui est crespe, & de la sarrazinesque: ordonnant de supposer au lieu de la sarrazinesque, ceste sorte de mente, dont maintenant est question. Car il n'est fondé ny sur raison, ny sur authorité valable : & pource il ne seroit trop seur, à mon aduis, de suyure son opinion: & principalement attendu que le Dispensatoire de Nicolaüs, que Fuchsius a traduit en Latin, ne fait aucune mention de ceste mente sarrazinesque: ains parle seulement de la mente rouge, & du mentastre. Ce qui demonstre assez (pour en dire librement ce que i'en pense) le Dispensatoire de Cordus n'estre receuable en plusieurs endroits: d'autant qu'il n'a pris toutes ses receptes & composirions en Autheurs approuués & fameux. Cordus dit que les Allemans appellent ceste plante, Vnser frauuen Muntz, c'est à dire, la mente de nostre Dame. Toutesfois Fuchsius depeint, sous ce tiltre, vne herbe bien differente & diuerse de ceste-cy. Or qui a failly des deux, i'en laisse le iugement à ceux qui entendent l'Alleman. Toutesfois selon que l'Italien se peut rapporter à l'Alleman, & l'Alleman à l'Italien, ie suyurois plustost l'opinion de Cordus, quant au nom de l'herbe, que celle de Fuchsius: pource que nous l'appellons l'herbe de nostre Dame, en Toscane. Toute la plante est dessiccatiue, chaude, aperitiue, & si subrilie, consolide, nettoye, & prouoque, & est souueraine aux douleurs de la mere, & aux hydropiques, & principalement lors que l'eau est esparse par les veines. Car elle rechauffe le foye, rafroidit, & desoppile les conduits & pores. On l'enduit auec huile de flambe aux maladies de la ratte : & auec vin chaud, à la difficulté d'vrine. Son ius appliqué de nuict, guerir les feux volages, lentilles, & autres taches du visage. On mesle de ses fueilles parmy des tartres, lesquelles sonr souueraines au femmes sujettes au mal de la mere. On les fricasse aussi parmy de boüillie, en huile & beurre, & s'en sert-on. Le ius de ceste herbe pris en breuage, fait mourir les vers, & toute autre vermine du ventre : & est fort bonne aux froideurs de l'amarris. Ce ius aussi pris en breuage, ou enduit, fortifie l'estomach, & appaise l'appetit de vomir. Ceste plante, semée par terre, chasse les serpens, aussi fair son parfum. Elle resiste aux venins des serpens, & desoppile, & si fortifie la teste & le cerueau.

Calamintha : François, *Calament*, ou *Pouliot sauuage*: Arabes, & Apothicaires, *Calamentum* : Italiens, *Calamento* : Allemans, *Vuilden Poley* : Espagnols, *la Neuada* : Bohem. *Marulka Poluij*.

CHAP. XXXVI.

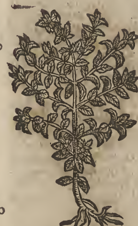
Calamintha : François, *Calament*.



Calamintha montana, François, *Calament de montaigne*



Calamintha aquatica : François, *Calament des Marais*.



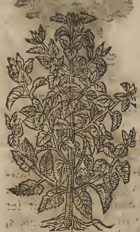
Entre les especes de calament, celuy des montagnes a les fueilles blãcheastres, & semblables à celles du basilic : & produit ses branches faictes à anglets, & ses fleurs rouges. L'autre est semblable au pouliot, toutesfois elle est plus grãde : & pour ceste cause on l'appelle Pouliot sauuage, d'autant qu'elle est semblable en odeur au pouliot. Les Latins l'appellent Nepeta. La troisiesme est semblable au mentastre : & a ses fueilles plus longues, & ses tiges & brãches plus grandes que les precedentes : toutesfois elle n'est de telle vertu en ses operations. Les fueilles de tous calaments sont fort chaudes & mordantes au goust. Leurs racines sont inutiles. Le calament croist tant és plaines, qu'és lieux aspres & aquatiques. Pris en breuage, ou enduit, il est fort bon aux morsures des serpens. Beuuant sa decoction, elle fait vriner, & prouoque le flux menstrual, & est bonne aux rompures, aux spasmes, aux trenchées, aux difficultez d'haleine, si on ne tient la teste droite, aux vomissemens coleriques, & aux frissons & tremblemens qui precedent les fieures: & si nettoye le corps de la iaunisse. Pris en breuage auec du vin à ieun : il sert de contre-poison contre tous venins & poisons. Le calament cru, ou cuict, broyé & beu auec miel & sel, fait mourir tous les vers & vermines, qui viennent dans le corps. Si on le continuë à manger, beuuant du laict clair de cheure apres l'auoir mangé, il est fort bõ à guerir les ladres. Ses fueilles broyées, & appliquées par dessous, à mode de suppositoire, ou de pessaire, attirent le flux menstrual, font mourir l'enfant au ventre de la mere. Estans espanduës, ou parfumées, elles chassent les serpens. Cuictes en vin, & enduites, elles rendent la couleur viue aux

cicatrices

cicatrices noires : & ostent toutes taches ternies & meurtries. On applique sur les sciatiques le calament pour attirer l'humeur peccant, qui est profond dedans le corps : car il brusle les parties superficielles. Son jus distillé és oreilles, fait mourir les vers qui y viennent.

Les Apothicaires appellent Calamentum, la calamithe. Il y en a trois especes : mais neantmoins celle que les Latins appellent Nepeta, & qui est mise pour la seconde espece, en Dioscoride, est la plus vsitée. Nos Toscans, retenans encores la denomination Latine, l'appellent vulgairement Nipotella. Elle prouient en lieux non cultiuez du long des chemins, ou parmy les hayes, & mesmes aux collines, ayant de fueilles rondelettes, vn peu velues, & crenellées tout à l'entour, de tiges hautes d'vne coudée, velues & quarrées : de fleurs petites, purpurines, qui sortent depuis le milieu de la tige iusqu'à la cime à mode d'vn peson : comme l'on voit au poliot : sinon qu'à la cime elles sont plus espaisses : de racines minces & bien fournies.

Herba Cati : François, *Herbe du Chat* : Italiens, *Gattaria*, ou *Herba Gatta*.



Brassauolus erre grandement, en ce qu'il estime l'herbe du chat ainsi appellée, pource que les chats l'aiment fort, estre la seconde espece de calament, descrite par Dioscoride : L'erreur duquel se declare en plusieurs sortes : & principalement en ce que l'herbe du chat a les fueilles semblables à l'ortie, ou à la melisse. Et par-ainsi, ie lairray à iuger à gens à ce cognoissans, combien elle peut estre differente du pouliot, non-seulemét en ses fueilles & autres marques : mais aussi en l'odeur, sur laquelle Brassauolus s'arreste principalement. Et certes ie pense que Brassauolus a plustost suyui l'opinion de quelques nouueaux Simplistes, qui auroyent appellé Nepeta, l'herbe du chat, qu'il n'a pris garde à la vraye description d'icelle herbe. La Nepeta donc de Dioscoride, à mon iugement, n'est autre chose que le calament vulgaire, dont vsent les Apothicaires, & que les Toscans appellent Nipotella. Car le calament des Apothicaires a non-seulement les fueilles semblables au pouliot : ains aussi a sa saueur & son odeur semblable. Parquoy ce n'est de merueille (selon mesmes que dit Dioscoride) si aucuns l'appelloyent Pouliot sauuage. Brassauolus donc erre, en ce qu'il dit la nepeta estre semblable au pouliot, seulement en odeur : car la nepeta & le pouliot sont semblables & en fueilles, & en odeur, & en saueur, & mesmes en la tige. En quoy on peut clairement voir l'herbe du chat estre chose diuerse & differente à nepeta, qui est la seconde espece de calament. Encores moins faut-il estimer que ce soit la tierce espece, comme fait Ruellius : attendu qu'elle n'est semblable au mentastre (ce qu'elle seroit, selon la description de Dioscoride) ains est du tout semblable à l'ortie, ou à la melisse. Ioint aussi que i'ay souuentesfois trouué és lieux marescageux & aquatiques, la troisiesme espece de calament, estant semblable au mentastre : combien que ses fueilles fussent plus blanches, & son goust plus aigu & piquant. Le calament de montagne aussi se trouue és hautes montagnes du val Ananie, ayant les fueilles blanchastres & semblables à celles de basilic : & sa tige quarrée, qui porte des fleurs rouges tirans sur l'orengé. Les beaux Peres qui ont commenté Mesué prennent ceste calamenthe de montagne, pour nepeta : mais les bonnes gens s'abusent. Quant à l'herbe du chat, elle est fort cogneuë. Ses fueilles sont quelque peu moindres que celles d'ortie, ou de melisse, & sont blanchastres quelque peu. Sa tige est de la hauteur de deux coudées, & est quarrée, ayant force branches, blanches, & quadrangulaires. Ses fleurs sont blanches, & sortent par rondeaux : horsmis celles qui sont à la cime de la tige : car elles sortent à mode d'espi. Sa racine est fort nerueuse & capilleuse. Elle a vne odeur forte, penetrante, & qui fait mal à la teste : vn goust chaud & bruslant, auec vne grande amertume. Elle prouient és chaussées des champs, le long des chemins, & en lieux humides. Elle a la mesme vertu chaude & desiccatiue, qu'a le calament : tellement que les Medecins en deffaut de l'vne peuuent prendre de l'autre. Particulierement elle est singuliere à toutes douleurs de teste, de poictrine, de l'estomach, & de la matrice, prouenans d'excremens flegmatiques & ventositez. Et par-ainsi elle est profitable aux douleurs inueterées de la teste, vertiginositez, lethargies, estourdissemens, paralysies, spasmes, & epilepsie, & mesmes à la difficulté d'haleine : item aux erosions d'estomach, prouenans de ventositez. Toute la plante prise en breuage, ou s'asseant dessus, fait sortir les mois. Si les femmes steriles mangent de ceste herbe, elles porteront enfans, & lors principalement que telle sterilité est causée d'humidité & froideur. Car elle a vne merueilleuse vertu d'eschauffer la matrice. Son jus distillé dans les narines, en tire l'humeur pituiteuse, & aiguise la veuë. Bref où il est besoing de beaucoup eschauffer, l'herbe à chat y est singuliere. Galien, parlant du calament dit ainsi : Le calament est de substance, fort subtile : & est de temperature chaude & seche quasi au tiers degré, & en l'vne, & l'autre qualité. De ce les signes en sont euidens, & se cognoissent en partie au goust, & en partie par experience. Car il est manifestement chaud & aigu au goust, & tient quelque peu de l'amer. Et certes ceux qui le voudront esprouuer, & l'appliquer exterieurement, cognoistront du commencement s'il eschauffe & pique, & mesmes escorche la peau : & que finalement il vlcere. Pris par la bouche sec, & de par soy, ou auec vin miellé, il eschauffe notoirement, & prouoque à suer : resoluant generalement toutes les parties du corps, & les desséchât. Pour ceste cause aucuns s'en seruent contre les frissons & tremblemens des fieures, qui ne sont continuës, en frottant le patient de calament cuict en huile, par tout le corps, & le prenant par la bouche, au mode susdit. D'autres en frottét les hanches, és sciatiques, le prenans pour vn remede singulier à ladite maladie : car il attire les humeurs qui sont profondes dans le corps, & les fait venir és parties superficielles : eschauffant tellement ceste partie, qu'il brusle & vlcere la peau. Pris en breuage, ou appliqué, il prouoque efficacement le flux menstrual. Il est aussi fort bon à la ladrerie : car il resout vertueusement toutes humeurs, & subtilie & incide fort efficacement les humeurs grosses & visqueuses : comme sont celles qui causent ladite maladie. Il resout aussi toutes ternissures & meurtrissures : & rend la couleur viue aux cicatrices noires. Et en tels accidens, il le faut cuire en vin, plustost vert que sec, & l'appliquer à mode de cataplasme : car estant sec il est plus vehement, & plus bruslant. Estant donc tel, on en vse contre les morsures des bestes venimeuses, comme de medicamens caustiques, adustifs, chauds, piquans, subtils, & penetratifs : & qui peuuent attirer au dehors toute la matiere peccante qui est au dedans. Quant à son amertume, elle est petite : ce neantmoins elle est si efficace en certains endroits, qu'on ne la sçauroit demander plus : pour raison de ce qu'elle est conioincte à vne chaleur vehemente, subtile & penetrante. Parquoy son jus clysterizé, ou pris en breuage, fait mourir toutes les vermines qui sont dans le corps. Et par mesme raison, il fait mourir les vers des oreilles, & de toutes autres parties du corps, où y auroit des vers, soit en vlceres, fistules, ou autres pourritures & accidens. Appliqué ou pris en breuage, il fait mourir l'enfant au ventre de la mere, & le fait sortir hors, pour raison de son amertume. Il est aussi incisif, pour raison de sa chaleur, subtilité, & amertume : & pour raison de la seule amertume, il est abstersif. A cause donc de ses qualitez, il sert grandement à ceux qui ont courte haleine : & pour raison de son amertume, il est bon à la iaunisse : comme aussi sont toutes choses ameres, comme estans abstersiues, & ayans vertu de nettoyer les oppilations du foye. A tout ce que dessus le calament des montaignes est le meilleur.

Nepeta.

Calament de montagne.

Gal. libr. 6. simpl. med.

Thymnum, ou *Thymnus*, ou *Serpyllum Romanum*: François, *Thym, primme Marjolaine*, ou *Marjolaine d'Angleterre* : Arabes, *Hasce* : Italiens, *Thymo*: Allemans, *Romischer quendel*, ou *Vuelscher quendel*: Espagnols, *Tomilho Salsero* : Bohem. *Thym* : Polonois, *Dziecielina*.

CHAP. XXXVII.

Le thym est fort commun & cogneu. C'est vne petite herbe qui produit à force branches, enuironnées de plusieurs fueilles, petites, estroites & menuës, à la cime desquelles y a certains petits chapiteaux & testelettes, toutes garnies de fleurs incarnates. Il croist en lieu maigre, & pierreux. Pris en breuage auec vinaigre & sel, il purge le flegme par le bas. Sa decoction est singuliere à tous ceux qui ont courte haleine : elle chasse les vers du ventre,

tre, & prouoque le flux menstrual, faisant sortir l'arriere-faix, & l'enfant du ventre de la mere, & si fait vriner. Pris auec du miel, à mode d'electuaire, il fait aisément cracher & jetter hors les humeurs, qui chargét la poictrine. Enduit auec vinaigre, il resoult toutes fraisches tumeurs, & tout sang caillé & figé. Il enleue les verruës qui pendent, & qui sont appellées Thyms. Appliqué auec vin, & griotte seiche, il est bon aux sciatiques. Il est fort bon à la foiblesse de la veüe, si on le continue à manger. Il donne fort bon goust à la viande, & est bon à faire sausse, à ceux qui sont en bonne santé.

Theophr. lib. 6. cap. 2. de nat. plant.

Theophraste met deux sortes de thym, disant ainsi : On dit qu'il y a du thym blanc, & du thym noir. Il est fort tardif à fleurir : car il commence seulement à jetter sa fleur enuiron la my-Septembre. Les mousches à miel en cueillent leur miel : & dient les jardiniers, qu'ils cognoissent au thym, si la saison du miel sera bonne, ou non. Car s'il perd incontinent sa fleur, ce qui peut aduenir par trop grandes pluyes : la saison du miel ne sera bonne, & n'y aura bonne cueillette de miel. On voit notoirémét la graine de sarriette, & mesmes celle de l'origã: mais de trouuer la graine de thym, il est impossible, tant elle est meslée parmi ses fleurs. Et par-ainsi, pour auoir du thym, on seme ses fleurs. Voilà qu'en dit Theophraste. Le thym est maintenant fort cogneu en Italie. Le bon s'apporte de la Pouille : mais le plus singulier s'apporte de Candie, & de plusieurs autres lieux de la Grece. Quant à Dioscoride, il parle icy seulement du petit thym. Mais veu qu'au quatriesme liure, parlant d'epithymum, il dit : Epithymum estre la fleur du thym dur, qui est semblable à la sarriette : certainement il n'a ignoré, non plus que Theophraste, qu'il y auoit deux sortes de thym. Dont l'vn produit plusieurs branches entassées, & enuironnées d'vne infinité de petites fueilles fort estroittes : à la cime desquelles y a de petites testes, toutes enrichies de fleurs incarnates. L'autre est plus dur, & jette plus de branches, & est semblable à la sarriette. Ce dernier thym croist en grande abondance és costaux de Goritie : d'iceluy se prend le vray epithymum comme nous dirons plus amplement au quatriesme liure. On en tire de l'huile de couleur d'or, qui sort auec l'eau que l'on distille de l'herbe toute fraische & verte, en alembic de verre, au balneum Mariæ. Il a vn goust de citron, estant fort aigu, & singulier aux maladies qui ont besoing de medicamens chauds.

Gal. libr. 6. simpl. med.

Galien parlant du thym, dit ainsi : Le thym est notoirement incisif & chaud : & par-ainsi il est propre à faire vriner, & prouoquer le flux menstrual, à faire auorter & sortir l'enfant du ventre de la mere, & à nettoyer les parties nobles & interieures, le prenant en breuage : & si est propre à faire cracher & jetter hors toutes le superfluitez de la poictrine & du poulmon. Il le faut donc iuger chaud & sec au tiers degré.

Aëtius ser. 1.

Aëtius aussi, adioustant au dire de Galien, parle du thym en ceste sorte : Ce qui s'ensuit a esté experimenté du thym : Baille hardiment à boire à gens goutteux quatre dragmes du thym sec & pulueriżé à ieun, auec vn cyathe de vinaigre miellé : car il euacuera la colere, & les autres humeurs, & mesmes la matiere pourrie, picquante & mordante, qui cause la douleur. Il est bon aussi aux accidents qui suruiennent à la vescie. A ceux qui ont le ventre enflé, du commencement qu'il leur commence à enfler, baille leur à boire à ieun vne dragme de poudre de thym, auec vne cueillerée d'eau miellée. Es sciatiques, douleurs des reins, & aux enfleures, ventositez, & suspensions des flancs, de la poictrine, & du costé, donne à boire aux patiens à ieun, trois dragmes de poudre de thym, auec vne cueillerée de vinaigre miellé. Aux melancholiques, & gens troublez de l'esprit, & qui sont quasi tousiours en crainte & frayeur, donne leur à boire à ieun trois dragmes de poudre de thym, auec vne cueillerée de vinaigre miellé. Contre les douleurs vehementes des yeux, & contre la chassieuseté d'iceux, prends en breuage auec du vin, à ieun, & deuant le souppet de poudre de thym. Il est bon aussi pris en vin, contre la podagre, encore qu'elle eust osté tout mouuement, & rendu l'homme perclus. Finalement pris à jeun en breuage, au poids de trois dragmes, il est bon aux enfleures des genitoires. Or se faut-il donner garde d'vser du thym noir : car il corrompt & altere nostre temperature, & engendre humeurs coleriques. Il faut choisir celuy qui jette sa fleur incarnate : combien que le plus singulier soit celuy qui a la fleur blanche.

Satureia, *Tymbra*, siue *Cunila* : Grecs, *Thymbra* : François, *Sarriette*, & *Sauorée* : Arabes, *Sahater*, ou *Shatar* : Italiens, *Thimbra*, *Coniella*, *Sauoreggia*, ou *Peuerella* : Allemans, *Kunel*, *Zuuibel hysop*, ou *Saturey* : Espagnols, *Segurelha* : Bohem. *Saturege*.

Sarriette de Dioscoride.



Autre Sarriette.



CHAP. XXXVIII.

La sarriette est herbe assez cogneüe. Elle croist és lieux maigres & aspres : & est semblable au thym : toutesfois elle est plus molle, & plus petite. Elle produit vn espi plein de fleurs verdes. Elle a les mesmes proprietez que le thym, prise en la mesme sorte. Elle est bonne à ceux qui sont en bonne santé. Il y a aussi de sarriette qu'on seme és jardins, laquelle est totalement plus petite que la sauuage : & s'en-sert-on à manger, pource qu'elle n'est si acre, ny si forte que la sauuage.

Il y a deux sortes de thymbre. Celle que descrit Dioscoride est semblable au thym, horsmis qu'elle est moindre, & plus tédre. Elle produit vn espi plein de fleurs, & verd comme herbe : & si prouient en lieux maigres & pierreux. Celle que nous auons icy fait pourtraire se rapporte fort bien à telles marques. Car elle a ses fueilles & tiges si approchantes & semblables au thym, que plusieurs ont pris l'vne pour l'autre. En outre elle est plus gresle & mince que le thym. Ceste seule marque les fait differentes, c'est à sçauoir que ceste sorte de thymbre ne porte point de testelettes, comme fait le thym, ains d'espis au bout de ses tiges, d'où sortent de petites fleurs tirans sur le purpurin. Bref on en treuue (comme dit Dioscoride) de sauuages, & de cultiuées. L'autre sorte (s'il est permis toutesfois de l'appeller thymbre ou sarriette) est plus grande, & jette plus de surgeons, & est plus vsitée parmy les jardins, produisant tout à l'entour force rameaux, ronds & durs comme bois. Ses fueilles sont plus grandes que celles du thym, vn peu aspres & dures, & sortent distinctemét à l'entour des rainceaux, de l'issuë desquelles sortent de petites cimes, munies d'espis, & garnies de beaucoup plus petites fueilles, que ne sont les autres ; parmy lesquelles prouiennent ses fleurs qui sont purpurines blancheastres. Sa racine est dure comme bois, & bien munie. Il en vient aux jardins de semée, & parmi les champs, sans semer. Or croy-ie que ce soit celle dont parle Columelle subsecutiuement apres thymbra, parlant des mousches à miel, & disant ainsi : Tel lieu soit rempli & abondant en petits arbrisseaux, & principalement en thym, & origan, item plein de thymbre, & de nostre cunila, que les païsans nomment Satureïe : & nous Sarriette. Et mesmes les Toscans retenans & corrompans l'ancienne denomination l'appellent Coniella. En beaucoup de lieux toutesfois d'Italie, aimans mieux prendre sa denomination du mot Satureïa, ils l'appellent Sauoreggia : d'autres aussi, à cause de l'acrimonie qu'elle a quasi semblable au poiure, la nomment Peuerella. Galien n'en a point parlé, que ie sçache. Mais Ægineta en parle en ceste sorte : La thymbre sauuage a les mesmes proprietez que le thym. Toutesfois celle des jardins n'est si efficace : combien qu'elle soit plus propre à manger.

Columell. lib. 9. cap. 4. de re rustica.

Ægin. lib. 7.

Serpyllum : Grecs, *Herpyllos* : François, *Serpollet* : Arabes, *Hemen* : Italiens, *Serpillo* ; Allemans, *Quendel*, & *Huener Koel* : Espagnols, *Serpollio*, & *Serpam* : Bohem. *Materij dnaſka*.

Serpollet.



Autre Serpollet.



CHAP. XXXIX.

Il y a deux ſortes de ſerpollet. Celuy des jardins a l'odeur ſemblable à la marjolaine : & en fait-on des chappeaux & bouquets. Il a pris le nom de ſerpollet, pource qu'il ne ſçauroit ſi peu demeurer ſur terre qu'il ne prenne racine. Ses fueilles & ſes branches ſont ſemblables à l'origan: toutesfois elles ſont plus blanches. Il ſe nourrit merueilleuſement parmy les mazures & ruines des maiſons. Le ſerpollet ſauuage qu'on appelle Zigis, ne rampe point par terre, ains croiſt en hauteur. Il produit ſes branches ſubtiles & menuës : & jette à force branches, toutes garnies de fueilles plus longues que celles de ruë : qui neantmoins ſont eſtroittes & dures. Ses fleurs ſentent bon, & ont vn gouſt acre & mordant. On ne ſe ſert point de ſa racine. Il croiſt és lieux pierreux: & eſt plus medecinal, plus vertueux, & plus chaud, que celuy qu'on ſeme. Pris eu breuage, il prouoque l'vrine, & le flux menſtrual. Il eſt bon aux tranchées, aux rompures, aux ſpaſmes, & aux inflammations du foye: & tant enduict, que pris en breuage, il eſt ſingulier contre le ſerpens. Trempé en vinaigre, & cuict auec huile roſat, il appaiſe les douleurs de la teſte: & eſt ſingulierement bon aux phrenetiques, & pour eſueiller les lethargiques. Son jus beu auec vinaigre, au poids de quatre dragmes, appaiſe les vomiſſemens de ſang.

En Toſcane on fait grand cas du ſerpollet des jardins, & y prend-on peine apres, tant pour les bouquets, que pour s'en ſeruir en cuiſine. Il y a deux eſpeces de ſerpollet ſauuage: car l'vn jette ſes fleurs blanches, tirans à l'odeur de citron : & l'autre a les fleurs rouges, eſtant ſemblable à la ſarriette, & ayãt vn gouſt fort picquant & mordant. Tous deux croiſſent en grãde abondãce en Goritie, au mõt Saluarin : de faict il s'y nourrit mieux, & eſt plus odorant qu'en tout autre lieu que i'aye veu. Theophraſte eſtime le ſerpollet des jardins n'eſtre autre choſe, que le ſerpollet ſauuage cultiué : & en parle ainſi : Il y a vne eſpece de ſerpollet ſauuage qu'on apporte des montagnes pour plãter és jardins : & cela ſe fait ordinairement en Sicyonie, & à Athenes, où on l'apporte du mont Hymettus. Es autres regions, & principalement en Thrace, les montagnes & les plaines ſont toutes couuertes de ſerpollet. Le ſerpollet a vne maniere particuliere de croiſtre : car ayant tant ſoit peu d'aide pour s'aggraffer, ou ſe rencontrant aupres de quelques hayes, il croiſt en longueur, tant qu'on voudra. Quant aux eſpeces du ſerpollet des jardins, nous n'en pouuons parler autrement que ce qu'en auons dict : car on tient pour le ſeur que tous ſont ſauuages: & que és montagnes on en treuue de deux ſortes : dont l'vn qui eſt ſemblable à la ſarriette, eſt fort vehement : & l'autre eſt plus tendre, & plus odorant. Le vray temps pour le replanter eſt l'Automne : car on le gaſteroit, le replantant deuant ce temps. Voilà qu'en dit Theophraſte : Au dire duquel on peut recueillir notoirement qu'il y a deux eſpeces de ſerpollet ſauuage. Et cõbien que Dioſcoride n'en faſſe aucune diſtinction ouuerte & apparente, ce-neantmoins il monſtre aſſez, encores qu'il ne le die ouuertement, qu'il y a deux eſpeces de ſerpollet, en ce qu'il dit : Le ſerpollet ſauuage appellé Zigis, ne rampe, & ne ſe traiſne par terre, ains croiſt en hauteur. Que ſi Dioſcoride euſt eſtimé qu'il n'y euſt qu'vne eſpece de ſerpollet, certainement il n'euſt ſurnommé le ſerpollet qui ne rampe par terre, Zigis, pour le monſtrer different de l'autre qui traiſne par terre. Quãt au ſerpollet des jardins, il la touche bien de ſes racines : mais neantmoins il produit ſes branches droictes, comme la marjolaine, & comme fait celle ſorte de ſerpollet qui ſent le citron. A ceſte cauſe Pline en parle ainſi. On dit que le ſerpollet a pris ſon nom naturel qu'il a de ramper & s'agraffer par terre: ce que fait le ſerpollet ſauuage, & principalement quand il ſe rencontre en lieu pierreux. Quant à celuy des jardins, il ne rampe point : ains croiſt à la hauteur d'vn bon palme & dauantage. Galien dit le ſerpollet eſtre ſi chaud qu'il prouoque le flux menſtrual, & fait vriner, & qu'il eſt fort acre & mordant en ſon gouſt.

Theoph. de nat. plant. li. 6. cap. 7.

Serpollet Zigis.

Pl. l. 20. c. 22.

Ga. l libr. 6. ſimpl. med.

Sampſuchum, *Amaracus*, ſiue *Maiorana* : François, *Petite Marjolaine* : *Arabes, *Merzenius*, ou *Morſangius* : Italiens, *Majorana*, & *Perſa* : Allemans, *Meyeron*, *Majorana*, ou *Meyram* : Eſpagnols, *Majorana* : Bohem. *Majorana* : Polonois, *Madieram*.

* *Aucuns Marone.*

Marjolaine.



Marjolaine gentile.



CHAP. XL.

La ſinguliere marjolaine croiſt en Cyzicene, & en Cypre : apres laquelle on fait eſtat de celle d'Egypte. Les Siciliens & Cyziceniens l'appellent Amaracus. Ceſte herbe eſt fort branchuë, & rampe par terre. Ses fueilles ſont ſemblables au calament à fueilles menuës, & ſont ſes fueilles rondes & veluës. Elle ſent fort bon : & à ceſte cauſe on en faict des guirlandes, & bouquets. Elle eſt chaude de ſon naturel. Son jus pris en breuage, eſt bon au commencement de l'hydropiſie : & eſt ſingulier à ceux qui ſont trauaillez, ou de tranchées, ou de difficulté d'vrine. Ses fueilles ſeiches, enduictes, auec miel, oſtent toutes taches meurtries & ternies : & appliquées par deſſous, à mode de peſſaire, elles attirent & font venir le flux menſtrual. Enduictes auec ſel & vinaigre, elles ſont bonnes au pointures des ſcorpions. Incorporées en cerot, & appliquées, elles ſont ſingulieres aux diſlocations & tumeurs. Enduictes auec la fleur de griotte ſeiche, elles gueriſſent les inflammations des yeux. On la meſle, & la fait-on entrer és emplaſtres chauds : & meſmes en ceux qu'on prepare contre les laſſitudes.

Nous auons aſſez ſuffiſamment monſtré cy-deſſus le ſampſuchum & amaracus eſtre meſmes plantes, traictans de l'onguent

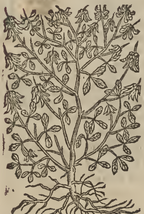
guent de Marjolaine : encores que Galien & Ægineta ayent traicté de l'amaracus, & du sampsuchum en diuers chapitres. Parquoy seroit chose superfluë repeter icy ce que nous en auōs desia dit. Et ainsi ceux qui en voudront sçauoir d'auantage, y pourront auoir recours. Les Toscans appellent la marjolaine Persa : pource, peut-estre, qu'on a apporté en Italie les premieres plantes de Perse. Les autres l'appellent Maiorana, ayans emprunté ce mot du Latin. Les Dames aiment tant, & sont si curieuses de la marjolaine, pour raison de sa bonne odeur : que mesmes les plus pauures femmes la nourrissent soigneusement, & en quaisses de bois, & en pots de terre. Tellement que ie pense le nom de Maiorana luy auoir esté donné, pource qu'on prend plus grande peine aprés ceste herbe, qu'apres autre herbe qui soit : ioinct aussi qu'elle est fort odorante, & tousiours verde. La marjolaine donc est vne plante fort branchuë, & qui produit force surgeons petits & soupples: de fueilles longuettes, blanches, & veluës, qui enuironnent de tous costez les rainceaux : force fleurs au bout des tiges, munies d'espis, & verdes, escaillées comme celles de l'origan, d'où sort vne petite graine, Vne racine villeuse, dure comme bois, & inutile. Pour en auoir, on en seme, ou on plante de ses iettons, ou mesme sa racine qui ne meurt point. Toute la plante est odorante, & a son vsage en Medecine : car elle digere, & subtilie, & si est aperitiue & confortatiue. Prise en breuuage, ou enduite, elle est souueraine à toutes douleurs de teste, ou de nerfs, procedans d'humeurs froides. Son jus distillé dans les oreilles en oste la douleur : item est singulier à la surdité, & aux tintemens d'icelles. Tiré par le nez il fait sortir l'humeur pituiteuse, & purge le cerueau, & le conforte. Auec decoction de pyrethrum & de poiure long, ou d'acorum & origan, si on s'en laue la bouche, il sert à la paralysie de la langue. Toute l'herbe, ou sa decoction est bonne à tous deffauts de la poictrine, qui causent difficulté d'haleine. Appliquée par dehors, ou prise par dedans, elle soulage l'estomach : & est bonne aux douleurs du foye, & de la ratte. Car auec ce qu'elle les desoppile, elle a vne vertu de les conforter & corroborer. Elle est profitable au mal de la mere, & chasse toutes ventositez. Il y a vne sorte de marjolaine à mince fueille, que les Toscans nomment Persa gentile. Car elle a ses fueilles, ses fleurs, & ses tiges beaucoup plus minces que l'autre : & neantmoins elle est odorante. Quelques vns estiment que ce soit le vray & legitime marum. Galien dit la marjolaine estre d'essence fort subtile, & de faculté resolutiue : & qu'elle est seche & desiccatiue au tiers degré.

Marjolaine gentile.

Gal. lib. 8. simpl. med.

Melilot, ou *Sertula Campana*, ou *Corona Regia* : François, *Melilot* : Arabes, *Alchilelmelich* : Italiens, *Meliloto*, ou *Ghirlandetta di Campagna* : Allemans, *Steinklee* : Espagnols, *Corona de Rei.*

CHAP. XLI.



Le bon melilot croist en la region d'Athenes, en Cizique, & en Chalcedoine. Il est odoriferant : & a la couleur retirant à celle du saffrā. Celuy qui croist en la terre de Labour, au Royaume de Naples, alētour de Nola, n'est trop odorant : & a vne couleur pasle, & tirant sur le iaune. Il est astringeant: & mollifie toutes inflammatiōs, & principalement celles des yeux, des lieux secrets des femmes, du fondemēt, & des genitoires, le faisant cuire en vin cuict, & l'appliquant sur les parties interessées. Aucunefois aussi on y adiouste vn moyeu d'œuf cuict en braise, ou farine de senegré, ou fleur de farine de froument, ou graine de lin, & quelquefois on y met d'endiue. Auec eau simple, il guerit les apostumes, qui iettent vne fange semblable au miel, quand elles sont fraisches : & enduit auec craye de Chio, vin, ou noix de galle, il guerit les tignons & vlceres fluans en la teste. Cru, ou cuict auec vne des liqueurs dessusdites, il guerit toutes douleurs d'estomach : & guerit les douleurs des oreilles, distillé cru auec vin cuict dans icelles. Trempé en vinaigre, ou huile rosat, il guerit le mal de la teste.

Le vray & bon melilot croist en plusieurs endroits du Royaume de Naples, en la terre de Labour, & au mont sainct Ange en la Poüille. Il n'y a pas long temps qu'on a commencé d'apporter sa graine à Venise, laquelle est en petites gousses. Tellement que les Medecins ont cogneu à veuë d'œil, le melilot commun n'estre le vray melilot. Pline traitant du melilot, dit ainsi : On vse donc és guirlandes & bouquets de la melisse, & du melilot, qu'on appelle guirlande de la Campaigne : car le meilleur melilot croist en la Campaigne, que nous appellons terre de Labour, en Italie : en Grece, a Sunion : & en Chalcedoine, & en Candie : & generalement il croist és lieux aspres & sauuages. Ce qu'on l'appelle guirlande, monstre assez que les Anciens en faisoyent chappeaux & bouquets. Sa fleur, & son odeur, retirent au saffran. Celuy qui est blanc, est le meilleur : & principalement quand il a les fueilles courtes & fort grasses. Le melilot donc est haut d'vne coudée, iettant de sa racine force surgeons. Il a de branches bien minces, ses fueilles semblables au trifolium, lesquelles sont larges au bout, estroittes à leur issuë, & attachées à vne grande queuë: ses fleurs iaunes, petites, d'où sortent force gousses courbées dehors & contremont : dans lesquelles est vne petite graine roussastre, d'vne bonne odeur, & de laquelle on se sert. Sa racine est inutile & de neant. Il eschauffe au premier degré, tellement qu'il n'excede que bien peu le temperé : & pource il resoult legeremēt, digere, & mollifie, & appaise toutes douleurs. Galien, parlant du melilot, dit ainsi : La vertu du melilot est meslée : car il tient quelque peu de l'astringeant: & si est resolutif & maturatif, pource qu'il est plus chaud que froid en sa substance : Voylà qu'en dit Galien. Or ie ne treuue en Autheur Grec qui soit, de quelle partie du melilot on se doiue seruir: & si c'est des fueilles, ou de la racine, ou de la tige, ou des fleurs, ou des gousses, ou de la graine. Toutesfois les Arabes: & principalement Serapio, le nous ont monstré : lequel, suyuant l'authorité d'Isac Ebem Amran, parle du melilot en ceste sorte : Le melilot est vne herbe, qui produit ses fueilles rondes & verdes : iettant ses branches fort desliées, & garnies de bien peu de fueilles. Il porte sa graine en petites gousses, minces, & rondes, au dedans desquelles n'y a pas grands grains: toutesfois ceux qui y sont, sont verds tirans sur le iaune, & sont ronds, & vn peu moindres que la graine de seneué. Quant au melilot, on se sert de ses gousses, & de la graine qui est dedās. Ainsi donques on ne s'esmerueillera plus, pourquoy l'emplastre composé de melilot, trompe si souuent messieurs les Medecins : veu qu'on n'y met iamais de farine de la graine du vray melilot.

Melilot commun.

Plin. lib. 21. cap. 9.

Gal. lib. 6. simpl. medic.

CHAP. XLII.

Marum. *

** aucūs l'appellent petite Marjolaine.*



Le marum est fort commun: & est vne herbe produisant à force iettons, ayant la fleur semblable à l'origan, toutesfois plus odorante : & les fueilles plus blanches que celles de l'origan. Elle a semblable proprieté que le sisymbrium, ou baume: car il est astringeant, & moyennement chaud. Pour ceste cause il est bon, estant enduit, à reprimer les vlceres corrosifs: aussi le met-on és onguents chauds. Il croist én grande abondance aupres des villes Magnesie, & Tralle de Lydie.

Combien que Galien n'ait fait aucune mention du marum entre ses Simples, que ie sçache : ce neantmoins il en fait mention en la composition d'Hedychroüm : où il dit ainsi: On treuue d'autres compositions d'Hedychroüm, esquelles n'entrent ny la marjolaine, ny le marum : & d'autres où seulement l'vne de ces deux herbes entre. Car tous les Espiciers ne cognoissent pas ces deux herbes: pource qu'ils achettent seulement les herbes qu'on apporte de Candie, auec leurs jus & graines.

Gal. lib. 1. de Antid.

& graines. Mais moy, ie suis asseuré que cés herbes croissent en Asie : & qu'elles croissent en abondance en Cyzique : combien qu'elles soyent rares és autres regions. I'ay veu en Italie amaracus, & plusieurs autres herbes : mais il n'estoit de telle odeur qu'est le marum : car le marum comme ie l'ay appris apres vne longue recerche sent fort bon. Or prenant seulement garde au nom de l'onguent amaracin, que on fait en Cyzique, on diroit, qu'il y auroit à force marjolaine en cest onguent, pource que les Anciens, peut-estre, y en mettoyent beaucoup ; mais maintenant on n'y met que du marum. Ce que considerant, & ayant gousté l'herbe du marum, & l'ayant trouuée fort amere, & bien peu aiguë, ie conseillay à vn Espicier, qui auoit coustume de faire d'onguent amaracin, y mettre autant de marjolaine, que l'on faisoit de marum. Ce qu'il fit : & fut cest onguent aussi bon que les autres : combien qu'il ne fust de si bonne odeur. Voilà qu'en dit Galien. En quoy on peut voir le marum & la marjolaine estre quasi semblables en forme : combien que le marum soit plus amer, & plus odorant que la marjolaine. Parquoy ie suiurois volontiers l'opinion de ceux, qui prennent pour marum, celle espece de marjolaine, qui est plus amere, & plus odorante : & qui produit ses fueilles plus blanches, plus menuës, & plus petites : & qui à bon droit est appellée, Marjolaine gentile, ou petite marjolaine. Quant à la grosse marjolaine qui a les fueilles plus grasses, plus larges, & plus verdes, & qui ne sont si ameres, encores qu'elles soyent plus mordantes & plus picquantes au goust, tous consentent que c'est le vray amaracus. Mais Galien me retient vn peu, & me garde aucunement de les suiure : pource que au lieu prealegué il dit, que en Italie il a veu assez d'amaracus, sans faire mention qu'il y eust veu de marum : combien qu'il die le marum estre rare és autres regions d'Asie, horsmis en Cyzique ; tellement qu'il me fait penser que le marum ne croist point en Italie. Pline aussi m'incorpore dauantage ceste doute au cerueau : lequel suiuant Galien, dit le marum estre fort rare : & que ce n'est plante qui croisse ordinairement en Italie. Parquoy il le reduit & le met au rang des drogues qu'on apporte d'estrange pays, disant ainsi ; Le marum croist aussi en Egypte, qui n'est toutesfois si bon que celuy de Lydie, lequel produit ses fueilles plus grandes, & plus meslées de couleurs : mais celuy d'Egypte produit ses fueilles petites & odorantes : Voilà qu'en dit Pline Quoy qu'il en soit, ceux ne s'abuseront point qui vseront de la petite marjolaine au lieu de marum : car Galien dit, que l'onguent amaracin, auquel il fit mettre de grosse marjolaine au lieu de marum, encores qu'il ne fust si odorant : ne laissoit pourtant d'auoir les mesmes proprietez que celuy qui estoit composé auec le marum. Au reste la plante que nous auons icy faict pourtraire pour marum, m'a esté enuoyée de Padoüe par Iacq. Antoine Cortusus, fort sçauant Simpliste : & la prends pour telle, attendu qu'elle se rapporte en tout & par tout aux marques du vray marum. Car elle a ses fueilles semblables à l'origan, horsmis qu'elles sont vn peu plus blanches, & sont odorantes, & d'vn goust mordant & amer : ses rainceaux minces, & durs comme bois : ses fleurs tirans sur le purpurin, & d'vne soüefue odeur. Ceste plante ne se treuue en Italie, sinon qu'on l'y apporte.

Petite marjolaine.

Amaracus grosse marjolaine.

Pl.l.22.c.24.

Acinus. *

CHAP. XLIII.

** Aucuns l'appellent Basilic gētil, & d'autres Basilic sauuage.*



Acinus, que les Grecs, aussi appellent Acanos, est vne herbe semblable au basilic, qui produit ses branches menuës, dures, & seiches. Elle est odorante, & plus veluë que le basilic. Aucuns jardiniers la cultiuent, pource qu'elle est bonne à faire chappeaux & bouquets. Pris en breuage, il resserre le ventre, & le flux menstrual. Enduict, il guerit le feu sainct Antoine, & les pans, & apostumes larges & plattes.

Combien que plusieurs prennent le basilic gentil pour acinus : toutesfois Pline est du tour contraire à leur opinion : car il dit que acinus ne fleurit iamais. Ce qui n'aduient au petit basilic : car & en Esté & en Automne il produit ses fleurs, qui sont fort odorantes, & blanches. Pline aussi, en vn autre passage, est fort contraire à leur opinion : car il dit ainsi : Les Egyptiens sement l'acinus, pour s'en seruir, & à manger, & à faire chappeaux & bouquets. Ceste plante seroit vne espece de basilic : mais ce qu'elle a ses fueilles & ses branches veluës, la rend diuerse au basilic, combien qu'elle soit odorante. Aux paroles de Pline on peut bien voir, que le petit basilic & l'acinus sont plantes diuerses : car le petit basilic n'a ny sa tige, ny ses branches velues. Au reste, le Docteur Manardus prend pour acinus vne certaine herbe, qui croist és lieux non cultiuez, & principalement és bords & leuées des terres & grāds chemins, laquelle est odorante, & plus veluë que le basilic : & qui est appellée basilic sauuage, pour estre fort semblable au basilic. Et certes, pour la grāde apparence qu'il y a, i'ay autrefois esté de l'opiniō de Manardus. Mais voyant par-apres que ceste herbe portoit fleur, qui est directement contre l'opinion de Pline : i'ay esté contraint changer d'opinion. Dequoy ie ne me repens point : esperant en parler quelque iour plus asseurément, ou par experience, ou par industrie & sçauoir d'autres que de moy. Et cependant i'ay faict icy pourtraire la plante qu'entend Manardus, afin d'en laisser le jugement à vn chascun.

Pl.l.21.c.15.

Idem lib. 21. cap. 27.

Basilic sauuage.

Baccharis, Gantelée, Gans nostre Dame.

CHAP. XLIV.



Le baccharis est vne herbe *produisāt à force fueilles, de laquelle on se sert à faire chappeaux. Ses fueilles sont aspres : & sont de grandeur moyenne entre la violette de Mars, & le boüillon. Sa tige est anguleuse, de la hauteur d'vne coudée, vn peu aspre, & de laquelle sortent plusieurs jettons. Sa fleur est rouge, tirant sur le blanc : & est odorante. Ses racines sont semblables à celles de l'ellebore noir ; lesquelles ont vne odeur approchant de celle du cinnamome. Elle croist volontiers és lieux aspres & * fangeux. Sa racine, cuicte en eau, est bonne aux rompures, aux spasmes, & à ceux qui sont tombez d'enhaut, ou qui ont courte haleine. Elle est propre aussi aux toux inuererées, & à la difficulté d'vrine. Elle prouoque le flux menstrual : & est fort bonne contre les morsures des serpens, prise en breuage auec du vin. La racine fraische, appliquée, attire l'enfant hors du vétre. La fomentation de sa decoction est singuliere aux nouuelles accouchées. Elle est fort bonne à mettre parmy les poudres qui seruent pour arrouser le corps, pour raison de sa bonne odeur. Ses fueilles, pour raison de leur vertu astringeante, mises à mode de cataplasme, sont bonnes aux douleurs de la teste, aux inflammations des yeux, aux mammelles des nouuelles accouchées qui sont enflées, aux fistules des yeux qui commencent à venir, & au feu S. Antoine. Son odeur prouoque à dormir.

** Al. Exemp. odorante.*

** Exem. grat.*

Par cy-deuant és precedens Commentaires que i'auois escrits sur Dioscoride, premierement en Italien, & puis en Latin, i'ay dict & confessé ouuertement que ie n'auois iamais veu plante de baccharis, en sorte que ce fust. Mais comme ie voulois faire reimprimer mesdicts Commentaires, Messer André Lucana, Medecin docte & fameux, m'en enuoya vne plante, depuis Rome : auec lettres fort gracieuses : la teneur desquelles i'ay bien voulu icy inserer, comme vn gage & vray signal de son humanité ; & de l'amitié qu'il me porte. La teneur donc desdictes lettres est telle : Combien que toy & moy taschions & nous estudions à enrichir & esclaircir Dioscoride ; & que, pour cest effect, le meilleur soit faire aux despens d'autruy, que d'y consumer nostre bien propre : ceneantmoins à toy qui m'es en singuliere recommendation, tant

tant pour l'amitié qui est entre nous deux, que aussi pource que tu as bien seruy à l'illustration de la Medecine, ie t'ay bien voulu faire part de la vraye baccharis de Dioscoride, laquelle il n'y a pas long temps que ie trouuay à lentour de Rome: à fin d'en mettre le pourtrait au vif en tes excellens Commentaires, que tu veux mettre en lumiere en Latin, selon qu'on dit: pour seruir generalement au proffit & à l'vtilité d'vn chascun. Ie l'ay mise dans la presente: & à mon aduis, tu la trouueras si conforme à la description de Dioscoride, qu'il ne s'en faut rien. Car, en premier lieu, ses fueilles sont aspres: & sont de grandeur moyenne entre le violier de mars, & le boüillon. Sa tige est anguleuse, & de la hauteur d'vne coudée, & est aucunement aspre. Ses racines sont semblables à celles de l'ellebore noir: lesquelles ont l'odeur semblable à canelle fine. Quant aux fleurs, lesquelles ie ne te puis enuoyer pour le present, pour raison de la saison, qui ne le porte pas, ie te puis asseurer, qu'en d'aucuns lieux elles sont rouges, & iaunes en d'autres endroits: tellement qu'il semble qu'il y ait deux especes de baccharis: ou bien que Dioscoride n'en a parlé que d'vne. Finalement ceste plante a les mesmes proprietez que Dioscoride attribue à sa baccharis. Voilà la fin des lettres de M. André Lacuna. Ce mesme iour, & quasi à la mesme heure que ie receus lesdites lettres auec la plante de baccharis de M. André Lacuna: i'en receus vne autre (chose miraculeuse) de M. Iulius Moderatus Apothichaire sçauant, & simpliste bien renommé, comme on peut voir en son iardin qu'il a enrichy d'vne infinité de plantes singulieres & excellentes. La plante qu'il m'enuoya estoit du tout semblable à la description de Dioscoride. Car elle auoit les fueilles aspres, & de grandeur entre celles du violier de Mars, & le boüillon: ayant sa tige faite à quarres, de la hauteur d'vne coudée, & aucunement aspre: ayant d'ailleurs des fueilles attachées à la tige, & non des iettons, selon ce que nous auons mis au texte: qui à mon iugement, a esté corrompu en cest endroit, ayant παραφυάδας, au lieu de παραφυλλάδας, comme aussi l'exemplaire d'Oribasius, qui est escrit à la main, le demonstre. Les fleurs de ceste derniere estoyent odorantes, & rouges tirans sur le blanc. Finalement, ses racines estoyent semblables à celles de l'ellebore noir: retirans à l'odeur de la cannelle. Ce que voyant ie l'ay fait icy mettre au vif, comme la vraye & legitime baccharis, estant du tout correspondante à la description qu'en fait Dioscoride. Leonicenus & Brassauolus ont erré grandement, prenans la Toute-bonne ou Ornacle, pour bacchatis. Car les racines de la Toute-bonne n'ont aucun rapport ny aucune conformité auec celles de l'ellebore noir: & n'ont aucune odeur de cannelle. Ioint que celle, dont nous auons mis icy le pourtrait, est indubitablement la vraye baccharis. Aucuns tiennent ce chapitre auoir esté mis & adiousté à Dioscoride: pource qu'ils n'auoyent iamais entendu nouuelles de baccharis. Et entre autres Anguillarius s'efforce fort & ferme de prouuer ce chapitre n'estre de Dioscoride, & mesmes que tout ce qui y est dit de baccharis, a esté tiré du chapitre d'asarum. Or pour mieux confirmer son dire, il asseure que le mot baccharis n'est point Grec, ny Latin, attendu qu'il ne se treuue aucun autheur Grec, ny deuant Dioscoride, ny de son temps mesmes, qui en fasse mention: dequoy (dit-il) font foy Galien & Aëtius: Et quant à ce qu'en parle Athenæus, qu'il n'entend point par baccharis vne plante, mais vne sorte d'onguent. Or qu'Anguillarius escoute sa faute, & le peu de soing & diligence qu'il a pris à lire les autheurs anciens. Car en premier lieu on treuue des autheurs Grecs, voire fort anciens, & deuant Dioscoride, qui ont parlé de baccharis. Pline dit qu'Aristophanes ancien Comique a fait mention de baccharis: & mesmes que ceux se trompent qui l'appellent Barbatique, d'autant (dit-il) qu'elle a ce nom des Grecs. Puis où auoit-il l'esprit fueilletant Athenæus? Car Athenæus fait mention & de l'onguent baccharis, & de l'herbe ainsi nommée, ensemble de ses racines, disant ainsi: Il y a vne sorte d'onguent que les Comiques nomment Baccharis: toutesfois baccharis ne se prend tousiours pour onguent. Car Æschyle en son Amymone les separe ainsi: Tes bacchares (dit-il) & tes onguens. Et Simonides; i'ay esté oingt d'onguens, & de baccharis. Aristophanes parlant de ceux qui celebroient la feste de Ceres: O Iuppiter (dit-il) comment s'est peu faire que le mal-heureux & meschant coffret, estant laué, ait rendu vne odeur semblable à onguent, & baccharis. Par quels tesmoignages il appert (ie pense) assez que les Anciens n'vsoyent seulement en leurs parfums de l'onguent dit baccharis, mais aussi de l'herbe ainsi nommée, & de ses racines. Or posons le cas qu'Athenæus par le mot baccharis ait tousiours entendu parler de l'onguent, & non de la plante, (pour donner vn peu plus de relasche à Anguillarius) d'où dira-il que l'onguent a pris sa denomination. Sera-ce de baccharis, des racines de laquelle il est composé. Qu'il die le pro, ou le contrà, il est pris. Car s'il dit que non: Pline s'y oppose, lequel citant Aristophanes, dit qu'anciennement on faisoit des onguens des racines de baccharis. S'il confesse, le voylà ridicule, & ignorant. L'onguent baccharis (selon Fauorinus) est fait de baccharis: car il en parle ainsi: Baccharis est vn onguent, prenant sa denomination de l'herbe dont il est faict: & si est vne sorte de poudre ou d'aspersion seche, qui est faite de la racine. D'où conste que baccharis se prenoit anciennement pour vne sorte d'onguent, & pour vne poudre faite des racines de baccharis, qui seruoit pour espandre sur les corps: de laquelle les Dypnosophistes d'Athenes font mention, Æschyle, Simonides, & Aristophane. Car l'antiquité vsoit des diapasmes, ou des seches aspersions de poudres tirées de diuerses sortes de plantes, selon la matiere requerante, non-seulement en parfums, mais aussi pour fomenter les corps, les seches, relascher, adstreindre, mollifier, & endurcir. D'auātage, pour obuier au tesmoignage des autheurs, qui le faschent, il allegue que ce qui est en Paulus Ægineta & Oribasius touchant baccharis, leur a esté supposé, & qu'ils sont tellement imitateurs de Galien, qu'ils ne font mentiō des simples, desquels Galien n'a nullement parlé: & par ainsi qu'ils n'ont escrit de baccharis, d'autant que Galien n'en a sonné mot. Mais si on luy allegue beaucoup de plantes, dont Galien n'a fait aucune mention, & desquelles toutesfois la description se treuue & en Paulus Ægineta & en Oribasius, tirée de Dioscoride, que respondra-il? Et de faict, on ne voit que Galien ait parlé d'agallochum, narcaphthum, cancamum, fresne, othonna, acanthium, bothrys, geranium, ethiopide, epipactide, apios, alypon, cynocrambe, heliotropium, & de quelques autres: & toutesfois ils les descriuent, emprūtans de Dioscoride. Ainsi dōc la raison d'Anguillarius ne fait à receuoir: car les autheurs susdits peuuent auoir emprunté de Dioscoride ce qu'il ont escrit de baccharis, comme il ont fait és plantes susdites. En outre, Anguillarius se monstre auoir bien peu de iugement, quand sur la fin pour conclurre son dire, & prouuer que ce qui est dit icy de baccharis, a esté transumpté du chapitre d'asarum, & comme couppé, il dit que l'on confere l'vn auec l'autre, & que par ce moyen la fraude se cognoistra. Faisons-en donc l'essay. L'asarum a sa fueille moindre que le lierre & plus lissée: la baccharis l'a de grandeur moyenne entre la violette de Mars & le boüillon, & aspre. Les fleurs d'asarum sont semblables à celles de grenadier sauuage, aux gousses d'hyoscyamus, & sont incarnates: celles de baccharis sont incarnates blancheastres, & d'vne autre façon. L'asarum a plusieurs petites tiges aspres & soupples, & qui ont à la cime chascune vne fueille: la baccharis, n'a qu'vne tige, qui est de la hauteur d'vne coudée, estant anguleuse, vn peu aspre, & de laquelle sortent plusieurs iettons. Item l'asarum a des racines noüées*, minces, faites de biays, semblables à celles du gramen, horsmis qu'elles sont plus gresles, estans de bonne odeur, & sentans le nard, comme dit Pline: celles de baccharis sont semblables à l'ellebore noir, ayans vne odeur semblable au cinnamome. Finalement l'asarum croist és montagnes ombrageuses. la baccharis en lieux aspres & secs. La difference donc n'est moins manifeste entre ces deux plantes, que la contradiction qui se treuue au dire d'Anguillarius, voulant derechef prouuer que ce qui est icy dit de baccharis a esté pris du chapitre d'asarum, & ce en citant le dire de Crateuas, qui est tel. C'est vne herbe odorante, de laquelle on se sert à faire bouquets. Elle a ses tiges noüées, ses fleurs incarnates: sa racine semblable à l'ellebore noir, & d'vne odeur retirant au cinnamome. Mais il faudroit que celuy fut bien aueuglé & insensé, qui ne cognoistroit que ce fragment de Crateuas appartient à la baccharis, & non à l'asarum, comme imagine Anguillarius. Car l'asarum (comme dit Pline) est ainsi appellé, d'autant que l'on ne s'en sert és bouquets, & qu'il n'a point ses tiges noüées, ouy bien ses racines, lesquelles sont semblables au gramen, non pas à l'ellebore: & sentent le nard, & non le cinnamome: d'où procede que plusieurs l'appellent, Nard rustique: ioint qu'il ne prouient en lieux aspres & secs, ains és montagnes ombrageuses. Ie pense que si Anguillarius eust premierement bien digeré & ruminé toutes ces allegations & contrarietez à son opinion, il n'eust mis tel fragment de Crateuas en auant, pour se publier ridicule. Peut estre toutesfois qu'il a eu plus d'enuie de monstrer qu'il gardoit quelques beaux fragmens & singuliers, que de soucy & cure de disputer de la matiere medecinale. On pourroit aussi prouuer que le chapitre de baccharis n'est point pris de celuy d'asarum, & par Oribasius, qui est fort fidele secretaire de Dioscoride, & par Serapion. Car on ne trouuera en Exemplaire ny de l'vn ny de l'autre, qu'au chapitre d'asarum il y ait rien qui soit appartenant au chapitre de baccharis: ains ce tant-seulement, qui se treuue en la version commune de Ruellius & Cornarius: lesquels aussi se prenans garde aux faussetez, que l'on trouuoit au chapitre d'asarum, ont retranché tout cela. Il est donc trop plus que clair

Plin. lib. 21. cap. 6.

* *Dioscorid. fangeux.*

clair que le chapitre d'asarum, ainsi qu'il est, est en sa naïfueté, & que ces mots, πόα εὐώδης στεφανωτική, c'est à dire, Herbe odorante, & de laquelle on se sert à faire chappeaux, ne sont de Dioscoride, ains ont esté supposez au commencement du chapitre, comme aussi l'on en trouuoit force de tels anciénement. Finalement ie dis que baccharis en Grec n'est autre chose que baccari en Latin: attendu que si l'on prend garde & collationne ce que le fragment de Crateuas, & Dioscoride en dient, auec ce qu'en escrit Pline, l'erreur & ignorance d'Anguillarius sera encore plus manifeste. Pline aussi a faict séblable la baccharis au combretum, disant ainsi: Le combretum retire fort à la baccharis: toutesfoi il a ses fueilles si menuës que les filets en apparoissent, & est plus haut que la baccharis. Ce que n'ont bien entendu ceux qui estiment combretum estre vne certaine plante, qui a des fueilles munies de filaments de deux ou trois palmes de longueur. Car les paroles de Pline ne veulent dire cela, ains que le combretum a ses fueilles si subtiles & minces, qu'il semble que ce soyent filamenrs. Ainsi donc par ceste similirude, Pline ne veut dire autre chose, sinon que les fueilles de la baccharis sont plus espaisses, plus remplies & plus pleines que celles de combretum; & que celles de combretum ne sonr (comme il a esté dict) longues & subtiles, comme filamens de deux ou trois espans, ains aussi larges que sonr celles de baccharis, & toutesfois si minces, qu'elles monstrent toute leur tisseure.

Pl.l.21.c.6. *Combretum.*

Ruta Grecs, *Peganon Cepenton*: François, *Ruë*: Arabes, *Sadeb*, ou *Sedab*: Italiens, *Ruta*: Allemans, *Raut*, ou *Vucin raut*: Espagnols, *Arruda*: Bohem. *Rauca*: Polonois, *Ruta*.

CHAP. XLV.



La ruë de montagne, & sauuage, est plus forte que celles des jardins: aussi ne vaut-elle rien à manger. Celle des jardins, qui est plantée sous vn figuier, est meilleure à manger. Toutes deux sont bruslantes, chaudes, vlceratiues, & prouoquent l'vrine, & le flux méstrual, & resserrent le vêtre, tant mangées, que prises en breuage. Sa graine, beüe en vin, au poids d'vn acetabule, est singuliere contre toutes poisons. Les fueilles de ruë, mangées à jeun, auec vne figue seiche, & vne noix, amortissent la force des poisons: & est bon les prendre ainsi contre les morsures des serpens. Tant mangée que beüe elle amortit le sperme. Cuicte auec aneth sec, elle appaise les tranchées. Prise en breuage, à la mode que dessus, elle est bonne aux douleurs de la poictrine, & des costez, aux difficultez d'haleine, à la toux, aux inflammations du poulmon, aux gouttes, & sciatiques, & aux frissons & tremblemens des fieures periodiques, & qui ne sont continuës. Cuicte en huile, & clysterizée, elle est bonne aux coliques passions, & aux ventositez de l'amarris, & du boyau culier. Appliquée auec miel entre le fondement & le membre honteux de la femme estouffée & trauaillée de l'amarris, elle la guerit. Cuicte en huile, & prise en breuage, elle fait sortir les vermines du ventre. Appliquée & enduicte auec miel, elle est bonne aux gouttes: & auec des figues, aux hydropisies. Cuicte en vin iusques à la consomption de la moitié, & prise en breuage, & enduicte, elle sert aux goutteux, & aux hydropiques. Mangée cruë, ou confiçte, elle aiguise la veüe: & enduicte auec griotte seiche, elle mitigue la douleur des yeux. Enduicte auec vinaigre & huile rosat, elle mitigue les douleurs de la teste. Broyée, & appliquée, elle estanche le sang coulant par le nez. Appliquée auec fueilles de laurier, elle sert aux inflammations des genitoires: & incorporée en cerot, auec myrrhe, elle sert aux bubes, & eschamboüilleures qui suruiennent au visage. Auec poiure, vin, & nitre, elle guerit la gratelle blanche, comme est le mal sainct Main, si on l'en frotte: fait tomber toutes verruës formillieres, & les poireaux, qu'on appelle thyms. Appliquée auec miel & alun, elle est fort bonne aux impetiges & feux volages. Son jus cuict en escorce de grenade, & distillé és oreilles, est singulier contre la douleur d'icelles. Son jus enduict auec jus de fenoüil & miel, est fort bon à ceux qui ont la veüe foible. Enduit auec vinaigre, huile rosat, & ceruse, il guerit le feu sainct Antoine, & les vlceres corrosifs, & les tignons & vlceres coulans, qui viennent en la teste. Mangée apres les aulx ou oignons, elle efface & oste leur goust. La ruë de montagne fait mourir la personne qui en mangera en trop grande abondance. Quand elle est en fleur, & qu'on la cueille pour la confire en saumure, elle engendre de consles & pustules és mains, & les fait deuenir rouges, y causant vne demangeison, & inflammation vehemente. Et par-ainsi il se faut engraisser les mains & le visage, quand on la veut cueillir. On dit que pour garder que les chats ne mangent les petits poulets, il les faut arrouser de jus de ruë. On dit aussi que celle de Macedoine, qui croist le long du fleuue Haliacamus, fait mourir ceux qui en mangent. Or est-ce en pays montueux, qui est plein de viperes. Sa graine prise en breuage, est bonne aux accidents qui aduiennent dedans le corps. On la met és preseruatifs & contrepoisons. Ceste graine bruslée, & prise en breuage l'espace de sept iours, est singuliere à ceux qui ne peuuent retenir leur vrine. La racine de ceste-cy, est appellée Moly de montagne. La ruë sauuage est semblable à celle des jardins. Elle est bonne au mal caduc, & aux sciatiques. Elle fait venir les fleurs aux femmes, & fait mourir l'enfant au ventre de la mere. Elle est mieux nourrie, & de plus grande vertu, que celle des jardins. La ruë sauuage, comme estant dommageable, n'est bonne à manger.

La ruë sauuage & celle des jardins sont plantes fort communes. Ie n'entends parler de la ruë sauuage, dont sera traicté au chapitre suiuant: ains seulement de celle dont parle icy Dioscoride, laquelle il dit estre semblable à la ruë des jardins, sur la fin du chapitre: car celle du chapitre suiuant est bien differente à ceste-cy. Ceste ruë sauuage croist en grande abondance en la terre de Goritie, & en sont les montagnes toutes farcies: & principalement le mont Saluatin, auquel on ne treuue quasi autre herbe. Elle est du tout semblable à celle des jardins: excepté que ses fueilles sonr plus petites & plus gresles, ayans vn goust plus fort & plus amer. En quoy Messieurs les Reuerends, qui ont escrit sur Mesué, ont erré grandement, disans ceste ruë sauuage, & l'androsemon, ou hypericum estre quasi semblables: tellement qu'on se pourroit ayder de l'vne en deffaut de l'autre. Mais les bonnes gens, pensans bien dire, ont commis trois lourdes faures en cest endroit. Premierement en ce qu'ils ont estimé n'y auoir aucune difference entre la ruë sauuage, & la mille-pertuis, & celle sorte d'hypericum, qu'on appelle Androsemon. Secondement en ce qu'ils prennent hypericum & androsemon pour vne mesme plante. Car Dioscoride a parlé separémenr & en diuers chapitres desdictes plantes. Tiercement en ce qu'ils dient, contre toute verité, que Dioscoride a fait deux chapitres, & a parlé en deux lieux de ceste ruë sauuage: & qu'elle a grande conuenance & conformité auec la mille-pertuis. Ce qui n'est vray, & ne leur desplaise: & pense qu'ils n'estoyent

n'estoyent en leur bon sens, quand ils escriuoyent ainsi. Car ce n'est en ce chapitre, où y a certaines choses adioustees, lesquelles plusieurs sçauans hommes estiment estre d'autre facture, que de celle de Dioscoride: d'autant qu'elles sont plus conuenables à hypericum, qu'à la ruë: ains est au chapitre suyuant que ces additions ont esté mises: auquel est traitté de l'autre espece de ruë sauuage, qu'aucuns appellent Moly, d'autres, Harmala, & d'autres, Besasan. Par-ainsi les Apothicaires, qui peut-estre seroyent trop addonnez à ces beaux peres, se doyuent bien donner garde de mettre vn qui, pro quo, sous l'authorité de ces Peres Reuerends. La ruë est tousiours verdoyãte, & iette des fueilles grossettes, & grassettes, plusieurs d'vne mesme queüe, estroites à leur issuë, & larges au bout, verdes du tout. Elle produit force raineeaux, & surgeons, à la cime desquels sortent des fleurs iaunes, non gueres dissemblables de celles d'hypericum, d'où derechef sortent des petits boutons de forme quadrangulaire, dans lesquels on treuue vne petite graine noire. Sa racine est dure comme bois, & bien munie. Elle est mordante & amere: mais la sauuage l'est encore plus. La ruë subtilie, eschauffe & digere, & si est incisiue, resolutiue, & prouocatiue, & chasse en outre toutes ventositez. Pline dit, qu'il faut planter la ruë apres la mi-Septembre, quand le droit vent de couchant commence à tirer. La ruë craint l'hyuer, l'eau, & le fumier. Elle s'aime és lieux secs, & qui sont à l'abry, & principalement en vne terre de millon. Les cendres aussi luy sont conuenables: aussi la seme-on auec la cendre, pour la contregarder des chenilles. Elle ayme estre plantée aupres d'vn figuier. La cause pourquoy, Aristote l'a mise en ses Problemes. La bellette voulant combattre contre le serpent, allant à la chasse des rattes, mange de ruë, au preallable, pour se seruir de preseruatif contre le venin du serpent. Nos superstitieux s'en aident pour le iourd'huy, pour chasser les mauuais esprits: s'arrestans (comme ie pense) sur ce qu'Aristote dit en ses Problemes, que la ruë est bonne contre tous charmes & enchantemens. Iosephe fait mention d'vne plante de ruë qui estoit en vne des principales forteresses de Iudée, nommée Macheron, de laquelle il parle ainsi: Au chasteau y auoit vne plante de ruë, de grandeur merueilleuse: car elle estoit aussi grande que figuier qu'on eust sçeu trouuer. On disoit qu'elle y auoit esté plantée du temps d'Herodes: & l'y eust-on laissé d'auantage: mais les soldats Iuifs, qui auoyent pris la forteresse, la couppèrent. Galien parlant de la ruë sauuage & priuée, dit ainsi: La ruë sauuage est chaude au quart degré: & celle des iardins, au tiers. Elle est forte, mordante, & amere au goust. Par-ainsi elle est bonne à resoudre, incider, & subtilier les humeurs grosses & visqueuses. Selon ceste mesme qualité, elle fait vriner. Elle est subtile en ses parties: & amortit toutes ventositez. Aussi est-elle bonne contre les ventositez, & pour refrener l'appetit de paillardise. Elle est vehementement resolutiue & desiccatiue, & est mise au rang des medicamens qui desseichent vehementement. D'auantage, ce que nous auons cy-dessus nommé, moly, & besasan, on le peut aussi nommer Ruë sauuage.

Pli.l.19.c.8.

Ioseph.de bel. Iud.l.7.c.25. Ruë de grandeur & grosseur prodigieuse.

Gal.l.8.simp. med.

Ruta syluestris: Grecs, *Paganon agrion*: François, *Ruë sauuage*: Arabes, *Harmel*, ou *Alharmel*: Italiens, *Ruta Saluatica*: Allemans, *Vvild Raut.*

Ruë sauuage.



Ruë Harmala.



CHAP. XLVI.

On appelle aussi ruë sauuage, ce que ceux de Cappadoce, & les Galates, voisins d'Asie, appellent Moly. Ceste herbe produit plusieurs branches d'vne seule racine. Ses fueilles sont plus longues, & plus tendres, que celles de l'autre ruë: & ont vne odeur forte & puante. Sa fleur est blanche: & produit des testes, comparties en trois, qui sont vn peu plus grosses que celles de la ruë des iardins: au dedans desquelles y a vne graine faicte à triangle, roussastre, & amere au goust, & dont on se sert. Sa graine est meure en Automne. Pilée, & appliquée auec miel, vin, saffran, ius de fenoüil, & fiel de poulets, elle est singuliere à ceux qui ont la veüe foible & courte. Aucuns l'appellent Harmala: ceux de Surie la nomment Besasan: & ceux de Cappadoce, Moly: pource qu'elle a quelque conformité auec le Moly ayant la racine noire & la fleur blanche. Elle croist és costaux, & és lieux gras.

On treuue en certains Exemplaires Grecs, & en aucunes traductions Latines de Dioscoride, qui ont suyui iceux Exemplaires plusieurs choses au cõmencement de ce chapitre, qu'aucuns Imprimeurs, ou plustost quelques temeraires y ont adioustées, lesquelles ne sont receües d'homme qui soit sçauant, d'autant qu'elles se rapportent plus à hypericon, qu'à ceste ruë sauuage. Et de là est venu, que plusieurs n'estans trop practics ny en lettres, ny en experience, & suyuans ces Exemplaires deprauez & corrompuz, ont estimé la ruë sauuage & l'hypericon estre mesmes plantes. L'erreur desquels a esté descouuert quant & quant que ce passage de Dioscoride a esté corrigé par gens sçauans: lesquels cognoissans à veüe-d'œil l'erreur ont eu recours aux vieux & anciens Exemplaires, comme à celuy d'Oribasius, escrit à la main, & à plusieurs autres, esquels ils n'ont trouué ces entrelardemens & additions supposées. Tellement que notoirement il appert ces additions estre dictes de l'hypericon: & qu'elles ont esté temerairement mises au commencement de ce chapitre. Laissans donc ces broüillons, nous dirons qu'il y a deux especes de ruë sauuage: dont l'vne est semblable à celle des iardins, de laquelle nous auons parlé au chapitre precedent: & l'autre est celle dont maintenant est question, qu'aucuns appellent Harmala. Et pour en dire rondement ce que i'en sçay, ie ne l'ay encores veüe en Italie. Le pourtraict que nous en auons icy mis, nous l'auons recouuré de Constantinople par le moyen de Guillaume Quaccelbenus, Medecin de l'Ambassadeur de l'Empereur Ferdinand. Harmala donc est vn petit arbrisseau, qui iette dés sa racine plusieurs tiges, ayant de fueilles beaucoup plus grandes que la ruë domestique, & plus minces. Il est fort en odeur. Ses fleurs sont blanches, d'où sortent au bout des tiges des petites testes plus grandes que celles de la ruë domestique, munies au reste de petites & minces fueilles & pointuës, d'où sort vne petite graine triangulaire, de couleur tirant sur le roux, & amere, de laquelle on se sert en Medecine. Les Arabes, corrompans le nom Grec, l'appellent Harmel, au lieu d'Harmala. Au reste les Espiciers & Apothicaires errent grandement, en ce que suyuant leurs luminaires, ils mettent en la composition des pilules aggregatiues, & en plusieurs autres compositions, la graine de ciguë, au lieu de harmel: car sa graine est non-seulement de nature & qualité differente à celle de harmel, mais aussi elle est venimeuse. La source de ceste faute est venuë de Quiricus Augustus de Tortonne: lequel voulant exposer & declarer l'harmel, qui entre és pilules aggregatiues, parlant apres Syluaticus, Autheur des Pandectes, dit que toutes & quantesfois qu'on treuue harmel, escrit par h, il signifie en langue Arabesque, la graine de ciguë: mais quand il n'y a point de h, il signifie la graine de ruë sauuage. Ce qui n'est vray: car tousiours harmel escrit sans h, ou auec h, signifie la ruë sauuage en langue Arabesque: comme on peut voir és liures des simples tant de Serapio, que d'Auicenne. Car leur harmel est du tout correspondant à ceste ruë sauuage, selon la description qu'en ont faicte Dioscoride & Galien. Auicenne aussi, au quatriesme liure de son canon, traitant des remedes contre les morsures des serpens, parle de harmel en ceste sorte: La ruë sauuage est bonne aux morsures des serpens: & n'est Alharmel, selon qu'aucuns pensent, ains est vne espece de ruë sauuage. Voilà qu'en dit Auicenne. Et à fin qu'on ne s'abuse aux paroles d'Auicenne (comme Fuchsius a esté abusé, lequel n'entendant l'intention d'Auicenne, se colere contre luy) il faut noter ce dont autresfois nous auons aduerty tout studieux Lecteur & sera hors de propos le repeter icy: qu'il y a grande difference entre la ruë sauuage que Dioscoride dit estre semblable à celle des iardins: & celle que les

Harmel.

Fuch. lib. Parad.

Grecs appellent Harmala, & les Arabes Harmel, ou Alharmel. Si bien doncques nous regardons à ceste difference, nous cognoistrons qu'il n'y a point de faute en Auicenne, quoy que Fuchsius s'essaye à le reprendre: car quand Auicenne dit que la ruë sauuage est bonne contre les morsures des viperes, & que ce n'est l'Alharmel, comme aucuns pensent, ains est vne espece de ruë: Il monstre bien qu'il entend parler de celle espece de ruë sauuage, qui est semblable à celle des iardins: & non de celle, dont est maintenant question: laquelle est appellée des Arabes, Harmel, ou Alharmel: de laquelle neantmoins il auoit parlé vn peu auparauant, disant ainsi: L'Alharmel aussi est bon à ces accidens. Entendant par Alharmel, ceste espece de ruë sauuage dont est maintenant question. A difference de laquelle, faisant mention d'vne autre ruë sauuage, il dit les propos cy-dessus par deux fois repetez: à fin de monstrer euidemment que nonseulement il entendoit parler d'vne autre espece de ruë sauuage: mais qu'aussi il vouloit retrancher toute occasion de pouuoir estimer qu'il eust deux fois repeté vne chose. Nonobstant toutes lesquels choses, encores y en a-il qui soustienēt Harmel estre la ciguë: & qui pour maintenir leur dire, se fondent sur vn passage d'Auerroës, où il dit ainsi: Harmel c'est à dire la ciguë, est chaude & seiche au tiers degré: elle incide toutes humeurs grosses, fait vriner, & prouoque le flux menstrual: & est bonne aux douleurs des espaules, & purge le flegme. Voilà sur quoy ils se fondent. Mais à cecy on peut respondre: attendu que Auerroës attribuë en ce passage à la ciguë les mesmes proprietez que Galien assigne à Harmala, sous le nom de Moly: on peut voir manifestement qu'il y a faute en Auerroës, laquelle a esté aisée à commettre, pource que s'abusant à la proximité des noms, ceux qui ont corrompu ce passage, ont mis la ciguë pour la ruë. Ioint qu'il n'y a Medecin qui ne sçache, que tant s'en faut que la ciguë soit chaude au tiers degré, comme dit ce passage corrompu d'Auerroës, que mesmes selon l'authorité de Dioscoride & de Galien, elle n'approche du premier degré de chaleur: ains est froide au quart degré, & est pour raison de sa grande froideur, venimeuse & dommageable à la personne. Parquoy toute personne de sain iugement pourra bien cognoistre, combien sont dangereux ceux qui ordonnent la graine de ciguë és medicamens qu'on fait pour purger, incider, & subtilier les humeurs grosses & visqueuses. La graine de ceste ruë sauuage est singuliere pour purger l'humeur melancolique, preparée en ceste sorte: Prens de ceste graine quinze grains, & les ayant bien lauez auec eau nette, mets-les en vn mortier, & les pile d'vn pilon de bois, & y meslant quatre onces d'eau de fontaine, broye-les derechef. Ce faict, il les faut couler. Ceste colature incorporée en trois onces de miel excellent, & de deux onces d'huile sesamin, ou d'amandes, est singuliere aux melancoliques: car elle cause force vomissemens. Il n'y a aussi medicament plus souuerain pour le mal caduc. Les Arabes disent que ceste graine enyure ceux qui en mangent, & qu'elle leur cause vn long dormir. Ce qui est fort bon pour ceste sorte de melancolie qu'ils appellent Héros. Galien appelle ceste ruë sauuage, Moly, disant ainsi: Moly qu'aucuns appellent ruë sauuage, & d'autres, Harmola, & les Syriens Besasan, & ceux de Cappadoce, Moly, pource qu'elle a sa racine noire, & ses fleurs blanches. Sa vertu est composée de parties subtiles: & est chaude au tiers degré: par-ainsi il incide & resout toutes humeurs grosses, & prouoque à vriner. Voilà que dit Galien touchant l'vne des ruës sauuages: au dire duquel la premiere espece de ruë sauuage est fort correspondante. Pour conclusion en deffaut de l'Harmel des Arabes il me semble que les Apothicaires peuuent asseurément substituer & vser de la premiere espece de ruë sauuage Au reste il y a vne autre espece de ruta, que les Modernes appellent Ruta Capraria, c'est à dire, Ruë des Cheures. Aucuns aussi l'appellent Galega: en Italie on l'appelle Lauanese. Ceste plante croist quasi par tout, & principalemēt és lieux humides & aquatiques, & és bords des fossez: & produit vne tige haute d'vne coudée & demie, & quelquesfois plus, branchuë, & toute enuironnée de fueilles longues & grassettes, estans attachées dix à dix, ou onze à onze, toutes à vne mesme queüe. Ses fleurs sont à la cime, blanches purpurines de couleur, desquelles sortent de petites gousses, qui portent la graine. Elle a vne merueilleuse vertu & proprieté contre la peste; de quoy feront foy plusieurs qui en ont esté garentis. Quelques-vns la mangent tous les iours cruë en salade, à cest effect: les autres en potage: les autres en tirent le ius, & le boyuent en vin. En outre son ius est singulier contre les poisons, venins & morsures des bestes venimeuses, ou pris en breuage, ou emplastré. Son ius pris au poids d'vne once & demie, est souuerain (comme on dit) à l'epilepsie des petits enfans. Vne cueillerée du ius de l'herbe fraische, prise en breuage, chasse la vermine du ventre. L'herbe frite en huile d'amandes ameres, ou de graine de lin, fait le mesme, appliquée sur le ventre. Son ius pris en breuage est singulier aux pestiferez. ou bien sa decoction en vinaigre, y meslant de triacle, & de bolus armenius: n'oubliant tout aussi-tost de les faire suer. Mais c'est lors que le mal ne fait que commencer. Elle est aussi fort profitable aux fieures pestilentielles, & aux pesteches, & principalement prenans en breuage sa decoction faicte en eau, auec cardon benedict, racine de tormentille, & bolus armenius. Or sçay-ie bien qu'elle a de soy telles vertus & proprietez. Ceux qui prennent la Polemonia pour ceste ruë cheuriere, s'abusent grandement: comme nous demonstrerons plus amplement au quatriesme liure.

Auerroes lib. 5. collecta.

Gal. lib. 7. simpl. medic. Moly.

Capraria ruta.

Moly. CHAP. XLVII.



Le Moly a les fueilles semblables au gramen, *dict dent de Chien*: toutesfois elles sont plus larges, & sont esparpillées par terre. Sa fleur est semblable à celle du violier blāc, estant toutesfois moindre, & blāche: & est de la grādeur de la violette rouge. Il produit vne tige blanche, de quatre coudées de haut: à la cime de laquelle y a vne chose semblable à vn ail. Sa racine est petite, & bulbeuse: laquelle est singuliere aux ouuertures de la matrice, broyée & appliquée à mode de pessaire, auec onguent d'ireos.

Le moly (selon que dit Theophraste) croist és enuirons de Pheneum, & dit-on qu'il croist aussi és enuirons de Cyllene selon que dit Homere. Sa racine est ronde, comme vn oignon, & a les fueilles semblables à la squille. On s'en sert contre les plus grands enchantemens, & n'est trop mal-aisé à tirer, selon que dit Homere. Pline aussi, faisant mention du moly, dit ainsi: La meilleure & plus excellente herbe qui soit, selon Homere, est celle que les Dieux appellent Moly: de laquelle Mercure a esté inuenteur, selon le mesme Autheur: disant aussi qu'elle est singuliere contre les plus forts enchantemens qui soyent. On dit qu'elle croist pour le iourd'huy és enuirons de Pheneum, & en Cyllene d'Arcadie, estant semblable à la description qu'en fait Homere, ayant sa racine noire & ronde, & grosse comme vn oignon: & ses fueilles semblables à celles de la squille: mais neantmoins elle est fort mal-aisée à tirer. Les Autheurs Grecs dient que la fueille est iaune, & toutesfois Homere la descrit blanche. Il y a certains doctes Medecins qui m'ont asseuré que le moly croist en Italie: & de faict on m'en apporta vne plante de la Terre de Labour, qu'on auoit eu à grande difficulté, & auoit-on mis plusieurs iours à la tirer d'entre les rochers. Sa racine auoit enuiron trente pieds de long: & n'estoit entiere ains estoit rompuë. Voilà qu'en dit Pline. Aux paroles duquel, & mesmes en ce qu'il dit du moly, qui luy fut apporté de la Terre de Labour on peut aisément voir ceste seconde espece de moly, estre bien differente à celuy que Homere & Dioscoride descriuent. Quant au moly descrit par Dioscoride, Iacques Anthoine Cortusus me l'a enuoyé de Padoüe, duquel aussi nous auons icy mis le pourtraict. Au reste, ie penserois bien le moly de Dioscoride estre celle plante que Galien appelle Mylé, disant ainsi: La racine de Milé est semblable au petit bulbe, & a vne vertu astringeante: car auec farine d'yuraye, estant appliquée, elle resserre la matrice ouuerte & relaschée, selon que dit Dioscoride. Galien, à son dire, confesse auoir pris de Dioscoride ce qu'il dit de Mylé: & par mesme moyen nous monstre vne faute qui est au texte de Dioscoride. Car au lieu où il est dict, μετ' ἰρίνȣ μύρȣ, c'est à dire, auec onguent d'ireos: il faut mettre, μετ' αἰρίνȣ ἀλεύρȣ, c'est à dire auec farine d'yurage: qui est vne faute de l'Imprimeur, aduenuë par la proximité des mots, & noms Grecs. D'ailleurs il y a vne raison manifeste qui monstre la corruption de ce passage. Car veu que l'onguent ireos est efficacement aperitif, il n'y a raison ny proportion de dire qu'il soit bon à resserrer la matrice. Par-ainsi i'ay mis au texte, que le Moly est bon aux ouuertures de la matrice: & non pour ouurir la matrice: combien que Ruellius & Marcellus l'ayent autrement traduit; ce qu'ils ne deuoyent, veu le naturel de l'onguent Ireos.

Theoph. lib. 9. c. 15. de na. pl.

Plin. lib. 25. cap. 4.

Gal. l. 7. simp. med. Mylé.

Pana

Panaces Heracleum: Arabes, *Steurſir, Ieuſir, & Glanſir:* Italiens, *Panace Heracleo, Sagomme:* Latins, & Grecs, *Opopanax:* Eſpagnols, *Opopanaque:* Italiens, *Opopanaco.*

CHAP. XLVIII.



Panaces, eſt appellé d'aucuns Heracleum: duquel on cueille l'opopanax. Il croiſt en grãde abõdance en Beotie, & en Phocide d'Arcadie, & le cultiue-on ſoigneuſement éſdictes regions, pour le profit qui reuient de ſa gomme: de laquelle les gẽs du pays font grand faict de marchandiſe. Il produit ſes fueilles aſpres, & couchées par terre, leſquelles ſont verdes, & quaſi ſemblables à celles de figuier, eſtans my-parties en cinq, tout à l'entour. Sa tige eſt haute comme celle de ferula: laquelle eſt aucunement mouſſuë & cottonnée: eſtant enuironnée de petites fueilles. A la cime de la tige y a vn mouchet ou bouquet, comme celuy d'aneth: & produit ſes fleurs iaunes, & vne graine bruſlante, odorante, & chaude. Il produit d'vn tronc pluſieurs racines blanches, d'odeur forte, & couuertes d'vne eſcorce fort eſpaiſſe: eſtans vn peu ameres au gouſt. Il croiſt en Cyrene de Lybie, & en Macedoine. On tire ſa gomme incidant ſa racine, lors qu'il commence à ietter ſa tige. Ceſte racine, ainſi inciſée, iette vne liqueur blanche: laquelle ſeichée, prend vne couleur iaune en ſa crouſte. Pour receuoir ceſte liqueur, ils en tapiſſent de force fueilles la foſſe qu'ils ont faicte à l'entour de la racine, leſquelles ils emportent apres qu'elles ſont ſeiches. Du temps de moiſſon auſſi ils incident ſa tige, pour en faire ſortir la gomme. Les meilleures racines ſont celles qui ſont blanches, bien eſtenduës, ou liſſées, ſeiches, & qui ne ſont point vermoluës, & ont vn gouſt bruſlant & aromatique. Le fruict qui croiſt en la tige du milieu, eſt bon à manger: mais celuy qui croiſt és autres iettons, ne vaut rien. Le meilleur opopanax eſt celuy qui eſt fort amer, eſtant blanc, ou rouſſaſtre au dedans, & iaune au dehors: eſtant auſſi liſſé, gras, fraiſle, tendre, d'odeur forte, & qui ſe fond incontinent en l'eau. Celuy qui eſt mol & noir n'eſt receuable. On le ſophiſtique auec ammoniac, ou auec cire. Mais le bon ſe cognoiſt, quãd il ſe fond en l'eau, & deuient blãc comme laict, le maniant en l'eau auec les doigts. Il eſchauffe, mollifie, & ſubtilie. Il eſt bon aux horreurs & friſſons des fieures periodiques, aux ſpaſmes rompures, douleurs des coſtez, trenchées, & quand on ne peut vriner que goutte à goutte. Pris en breuage auec eau miellée, ou en vin, il eſt bon à la rongne de la veſcie. Il attire le flux menſtrual, & fait mourir l'enfant au ventre de la mere. Deſtrempé en miel, il reſout toutes enfleures & durtez qui trauaillent la matrice. Enduit, il eſt bon aux ſciatiques. On le met és medicamens ordonnez pour les laſſitudes, & pour les douleurs de la teſte. Il fait rompre les charbons. Enduit auec raiſins ſecs, Il eſt bon aux podagres. Il guerit du mal des dents, mis dans le creux de la dent. Enduit, il aiguiſe la veüe. Meſlé auec poix, on en fait vn emplaſtre ſingulier contre les morſures des beſtes enragées. Sa racine miſe en rouelles & appliquée par le bas attire le fruict de la femme: & eſt bonne aux vieux vlceres. Broyée auec miel, & enduite, elle reueſt les os deſnuëz de chair. Sa graine priſe auec aluyne, attire le flux menſtrual. Auec ariſtolochie, elle eſt bonne contre toutes beſtes qui iettent venin. On le boit en vin contre les eſtouffemens de l'amarris.

Panaces Aſclepium: Arabes, *Panax Aſchilibet:* Italiens, *Panace Aſclepio.*

CHAP. XLIX.



Le panaces d'Aſclepius iette dés terre vne tige mince, noüée & de la hauteur d'vne coudée: laquelle eſt enuironnée de fueilles ſemblables à celles de fenoüil: leſquelles neantmoins ſont plus grandes & plus veluës, * & ſont odorantes. A la cime de laquelle y a vn mouchet qui porte fleurs iaunes, odorantes, & qui ont vn gouſt fort & acre. Sa racine eſt * petite & ſubtile. Ses fleurs & ſa graine broyées & appliquées auec miel, ſont bonnes contre tous vlceres, & meſmes ceux qui ſont corroſifs, & ſeruent à toutes durtez. Priſes en breuage auec du vin, & enduites auec huile, elles ſeruent contre les ſerpens. Aucuns appellent le panaces, Origan ſauuage: & les autres le nomment Cunila, ſelon qu'auons dict au chapitre de l'origan.

* *Oriba. & ſont de mauuaiſe odeur.*

* *Al. Amere.*

Panaces Chironium: Arabes, *Panax Caramon:* Italiens, *Panace Chironio.*

CHAP. L.

Flos Solis.



Le panaces de Chiron croiſt principalement au au mont Pelius. Sa fueille eſt ſemblable à la groſſe marjolaine: ſa fleur eſt iaune: & ſa racine petite, & qui n'eſt gueres profonde en terre: & a vn gouſt fort, & acre. Sa racine priſe en breuage, reſiſte au venin des ſerpens. Ses fueilles enduites, font le meſme.

Le panaces Heracleum croiſt en grande abondance en la Poüille. On en treuue auſſi au mont Apennin, & en nos coſtes de mer à Senes, & ſignamment au cap Argentario. On en void auſſi en pluſieurs iardins d'Italie, auec pluſieurs autres plantes exquiſes, que pluſieurs ſçauans hommes cultiuent ſoigneuſement pour illuſtrer la matiere des Simples. Pour cela neantmoins ie ne veux dire qu'on cueille en Italie l'opopanax qui ſe vend és boutiques des Apothicaires. Car celuy qu'on vend à Veniſe, s'apporte d'Alexandrie d'Egypte. On y en trouue de fort bon: auſſi y en a-il qui eſt bien ſophiſtiqué: & principalement és boutiques de ceux qui de tous eſpis font glenne. Meſué a lourdement failly en la deſcription du panaces, confondant au commencement du Chapitre, toutes les eſpeces de panaces. Il n'y a pas long-temps que ie trouuay

i'ay vne plante de panaces Asclepium : laquelle i'ay icy faict mettre au vif. Quant au panaces chironium, il ne croist point en Italie, que ie sçache. Combien qu'aucuns monstrent au lieu de panaces chironium, vne plante, qui a les fueilles longues quasi comme celles d'hyssope, produisant vne fleur semblable à celle de la quintefueille, plus grande toutesfois & jaune comme or. Elle jette plusieurs petits jettons minces, & durs comme bois : & a sa racine dure comme bois, roussastre, & astringeante au goust. Il y a des Modernes qui l'appellent Flos Solis. Mais attendu que Dioscoride dit les fueilles de panaces chironium estre semblables à celles de la grosse marjolaine : & que sa racine a vn goust fort acre : ie ne voy chose qui me puisse induire à suiure leur opinion. Le Flos Solis donc me semble vne espece de consolida maior, pour cause qu'elle est propre à consolider les vlceres, & à estancher le sang des narines. Mais en outre elle guerit les vlceres de la bouche & des parties honteuses, si on les laue de sa decoction faicte en vin. Pris en breuage, il est singulier à ceux qui crachent le saug : & broyé auec ses racines, il est souuerain aux caquessangues : & mesme pour arrester l'abondance du flux menstrual. Bref où il est question de rejoindre & conforter, il a mesme vertu & proprieté que les autres sortes de symphitum. Tous les panaces ont pris leurs noms de ceux qui premierement les ont inuentez. L'Asclepium a pris son nom d'Esculapius: le Chironium, de Chiron : & l'Heracleum, d'Hercules : aussi est-il appellé d'aucuns, Herculeum : & se sert-on de sa gomme seulement. Car combien que ses racines & sa graine soyent bonnes à plusieurs choses : ce-neantmoins on n'en apporte point, pour le moins que i'aye veu. Au deffaut de quoy, les bons Chirurgiens, voulans reuestir les os desnuez de chair, se seruent de petits morceaux de racines qu'ils treuuent dedans l'opopanax. Galien parlant du panaces, dit ainsi : L'opopanax se fait du panaces Heraclium, incisant & ses racines, & sa tige: Or l'opopanax est singulier en plusieurs accidens, comme estant chaud, mollitif, & resolutif. Il est chaud au tiers degré, & sec au second. L'escorce de sa racine est chaude & seiche: non-pas tant toutesfois que est l'opopanax, & est aucunement absterfiue. Par-ainsi elle est bonne à reuestir les os desnuez de chair, & pour guerir les vlceres malins & de difficile cure. Car elle incarne suffisamment, mondifiant & desseichant, sans trop eschauffer la partie : toutes lesquelles choses sont necessaires pour incarner & faire croistre la chair : ainsi qu'auons demonstré en nostre practique. Sa graine aussi est chaude, & propre à faire venir le flux menstrual. Au reste, ie ne sçay pourquoy on appelle quasi maintenant les panaces, Panax. Le panaces Asclepiũ n'est si chaud que l'Heraclium: pour ceste cause on se sert de l'herbe, de ses fleurs, & de sa graine, meslée auec miel, aux vlceres, & à ceux qui sont corrosifs, & aux petites apostumes qui viennent sur la teste du membre de l'homme. Quant au Chironium, il a la mesme proprieté que l'Asclepium. Voilà qu'en dit Galien. Mesué dit que l'opopanax purge la flegme grosse, gluante, & difficile à tirer, qui est és parties esloignées du corps, & principalement entre les jointures. Il purge le cerueau, & les nerfs, & principalement quand ils sont trauaillez de froides maladies.

Flos Solis.

Gal. lib. 6. simp. med.

Ligusticum, siue *Libysticum*.

CHAP. LI.



Le ligusticum, qu'aucuns appellent Panacea, & d'autres Panaces, croist en abōdance en Ligurie, & principalement au mont Apénin, voisin des Alpes: dont aussi il a pris le nom. Les gens du pays l'appellent Panaces: car il a sa racine & sa tige semblable au panaces *Heracleotique, & est de mesme proprieté. Il croist és montagnes aspres & hautes, és lieux ombrageux, & principalement aupres de quelque ruisseau. Il produit vne tigette noüée, mince, & semblable à celle d'aneth: & qui est enuironnée de fueilles semblables à celles de melilot ; lesquelles neantmoins sont plus molles & plus odorantes: estans plus gresles & plus chiquetées vers la cime de la tige. Au dessus de sa tige y a des mouchets, qui portent vne graine noire, ferme, longuette, odorante, & quasi semblable à la graine de fenoüil : ayant vn goust acre, mordant, & aromatique. Sa racine est blanche, odorante, & semblable à celle du panaces*Heracleotique. Sa racine & sa graine, est chaude, & maturatiue. Elle est bonne aux douleurs de dedans le corps, aux enfleures, & à la digestion : & si sert aux ventositez, & principalement à celles de l'estomach, & aux morsures & pointures des serpens. Prise en breuage, elle fait vriner, & attire le flux menstrual. Autant en fait la racine, appliquée par le bas. On met la racine & la graine és medicamens maturatifs, & en ceux qui penetrent legerement. Elle est de bon goust : aussi s'en seruent les gens du pays en lieu de poiure. On la sophistique par vne graine quasi semblable à elle: mais la tromperie se cognoist au goust : car la graine qu'ils supposent est amere. D'autres la sophistiquent, y meslans de graine de fenoüil, & de seseli.

* Heraclion.

Ceux errent grandement, à mon aduis, qui prennent la Leuesche, dicte Leuisticum, qui n'est autre chose que hipposelinum, pour le Ligusticum de Dioscoride, que Galien, changeant seulement vne lettre, appelle Libysticum. Car le ligusticum a les fueilles semblables au melilot: mais le leuisticum jette vne tige haute, grosse, creuse, & noüée : & sont ses fueilles semblables à celles de l'ache de marais : plus grandes toutesfois & plus espaisses. Nous l'appellons Leuesche. Au reste, combien que le vray Ligusticum croisse en abondance en Ligurie, dont Gennes est metropolitaine, & qu'il ait pris le nom de celle contrée : & mesmes qu'il soit si commun & si vulgaire, que les gens du pays se seruent de sa graine pour donner goust aux viandes : ce-neantmoins on n'en apporte point en Italie, que ie sçache. La plāte que i'ay fait icy pourtraire m'a esté enuoyée par mes amis. On m'en a bien monstré vne autre sorte, mais d'autant qu'elle n'y approche gueres, ie l'ay laissée. Galien, parlant du Ligusticum, dit ainsi : La racine du libysticum, & sa graine, sont chaudes : tellement qu'elles prouoquent le flux menstrual, font vriner, & resoluent toutes ventositez.

Gal. lib. 8. simp. med.

Pastinaca : Grecs, *Staphylinos* : François, *Panais*, *Pastenailles*, *Pastenades* : Arabes, *Iezar*, *Gezar*, ou *Giezar* : Italiens, *Pastinaca* : Allemans, *Pastenei*, & *Pastinachen* : Espagnols, *Canaoria blanqua* : Bohem. *Passuark*, comme aussi les Polonois.

Pastinaca satiua : François, *Panais des jardins.*



Pastinaca syluestris: François, *Panais sauuage.*



Carota : François, *Carottes*, & *Pastenades.*

CHAP. LII.

Le panais sauuage a les fueilles sēblables au gingidium:



dium: toutesfois elles sont plus larges, & vn peu ameres. Sa tige est droite & aspre : laquelle produit vn mouchet semblable à ceux d'aneth : lequel porte des fleurs blanches: ayans quelque peu de rougeur au milieu, tirant sur le iaune. Sa racine est de la grosseur d'vn doigt: & de la lõgueur d'vn bõ palme: laquelle est odorãte, & bõne à manger, estant cuicte. Sa graine prise en breuage, ou appliquée, esmeut le flux mẽstrual. Prise en breuage, elle est singuliere à ceux qui ne peuuent vriner qu'à grande difficulté : ou qui ont douleurs de costé: ou sont trauaillez d'hydropisie: & si est propre aux morsures & pointures des serpens. On dit que qui en mangera à ieun, sera asseuré des serpens. Elle aide la femme à conceuoir & à faire retenir. Sa racine fait vriner, & incite à luxure: & appliquée fait sortir l'enfant hors du ventre de la mere. Ses fueilles broyées & appliquées auec miel, mondifient les vlceres corrosifs. Le panais des iardins a les mesmes proprietez : toutesfois il n'est de si grande vertu : & est meilleur à manger.

Les panais sauuages & priuez sont fort cognus en Italie: car c'est viande dont on vse ordinairement en Caresme. Or pource peut-estre qu'on ne seme point de panais en France, Ruellius prend les carrottes, & pastenades qu'on mange en salade, pour pastenaille des iardins. Dequoy certes, ie m'esbahis, veu qu'il estoit homme de grand sçauoir. Car on ne trouuera Autheur Grec, ny Arabe, qui die la racine de la pastenaille des iardins, estre ainsi rouge, qu'est celle des carrottes. On seme ordinairemẽt en Italie les pastenailles. La pastenaille sauuage croist ordinairement par les champs, & principalement és lieux non-cultiuez. Toutes deux ont les racines blanches : & sont bonnes à manger cuictes. En Caresme, au deffaut de poisson, on les mange frittes en Italie. Combien que ce ne soit viande fort propre en temps de ieusne : car elle incite au ieu d'amour. Au reste, ceux aussi s'abusent qui prennent la graine du panais sauuage, pour & en lieu de daucus : & principalement celle dont la fleur a quelque peu de rougeur au milieu : Car il y a grande difference entre d'aucus, & le panais sauuage : ainsi que nous dirons cy-apres, poursuiuans l'histoire de daucus. Et combien que selon Dioscoride, & mesmes selon Galien, le panais sauuage & le daucus ayent mesmes proprietez, ou bien peu differentes : de sorte, qu'en deffaut de l'vn, on peut asseurément vser de l'autre en Medecine : pour cela neantmoins n'est à dite, que daucus, & le panais sauuage soient mesmes plantes. Au reste les pastenailles me font souuenir des carrottes, desquelles il ne sera, ce me semble, hors de propos d'en toucher quelque mot. Nous dirons donc qu'il y a deux sortes de carrottes, l'vne qui a ses racines rouges comme sang, & de grosseur des pastenailles des iardins : l'autre de couleur iaunastre. Toutes deux ont leurs tiges, fueilles, mouchets, fleurs, & graine semblables à la pastenaille sauuage. Les racines purpurines se mangent seulement en salade: mais les blanches, en potage, ainsi qu'on fait les raues. Elles n'ont point de nerf dedans, comme les pastenailles, ains sont toutes charneuses, à mode des raues & naueaux. Les racines de l'vne & de l'autre sont estimées à cause de la douceur qu'elles ont, qui est si bien temperée auec vn bien peu d'amertume, qu'elles ont vn goust fort sauoureux. Or, pour en dire ce que i'en pense, les carrottes peuuent estre mises au nombre des pastenailles, combien que pour cause qu'elles n'ont aucune acrimonie, elles ne soyent efficaces pour ouurir, & mesme n'ayent telle odeur. Et ainsi ie les dirois chaudes au commencement du second degré, & en humidité & siccité approchantes du temperé. Elles ne sont si nutritiues que la raue, & ne se digerent si tost : car elles sont composées de substance plus dure. Et pource ne se faut esmerueiller si elles engendrent des ventositez en l'estomach, & és intestins, & si elles donnent mauuaise nourriture. Bien est vray qu'elles font vriner. Quelques nouueaux Simplistes (voulans donner à cognoistre qu'ils sçauent quelque chose de nouueau) estiment que les carrottes purpurines soient le Behen rouge des Arabes: & les blanches le blanc. Mais examinant de pres le dire de Serapio & d'Auicenne, ie ne me puis accorder auec ces nouueaux inuenteurs. Car Serapio dit que le behen a ses racines semblables à la petite pastenaille, entortillées, odorantes, & visqueuses en les maschant, & qu'il prouient en Armenie. Et Auicenne dit que behen sont quelques morceaux de bois de racines, retirez, & vuides par trop grande siccité, qui sont toutesfois chauds & secs au second degré. Et en vn autre endroit: Le behen (dit-il) sont racines ridées, subtiles, & aperitiues. Or ne voy-ie point que nos carrottes soyent minces, comme la pastenaille petite & sauuage, ny visqueuses en les maschant, ny retirées encores moins de bon odeur : ioinct qu'on ne les apporte d'Armenie, ains croissent par tout aux iardins, & se vendent publiquement. D'auantage le dire d'Auicenne leur contrarie entierement : car les carrottes ne sont nullement ridées, retirées, ny dures comme bois, ny mesmes astringeantes, comme il dit estre le behen. Et mesmes si on laisse des carrottes seicher long-temps, ce-neantmoins elles ne deuiendront par trop dures. Et puis, attendu que les carrottes ne donnent grand nutriment, il n'est pas vray-semblable qu'elles engraissent, & consecutiuement qu'elles engendrent la semence : ce qu'attribuent les Arabes au behen. Puis donc qu'ainsi est, qu'ils aillent chercher autre verger, que le mien pour planter leurs carrottes, : veu mesmes que i'ay recouuré vne plante de behen blanc, correspondante du tout à la description des Arabes. Galien parlant des panais, dit ainsi : La pastenaille des iardins est de vertu plus froide en toutes choses, que celle des champs. Toute l'herbe, & principalement la graine & la racine font vriner, & esmeuuent le flux menstrual. Elle est aussi quelque peu abstersiue: & par-ainsi ses fueilles verdes broyées & appliquées auec miel, sont bonnes à mondifier & nettoyer les vlceres corrosifs, selon l'opinion d'aucuns.

Carrottes.

Auicen. lib.

Idem lib. de virib. cord.

Gal. l. 8. simp. med.

Seseli: François, *Ser montain* : Apothicaires, *Siler montanum:* Arabes, *Sisalios:* Barbares, *Sisileos:* Allemans, *Steimbrech* : Italiens, *Seseli Massiliense.*

CHAP. LIII.



Le seseli de Marseille a les fueilles semblables au fenoüil, qui toutesfois sont plus espaisses. Sa tige aussi est plus nourrie & plus forte, laquelle iette ses mouchets comme l'aneth. Ils portent vne graine longue faicte à quarres, & qui est forte & acre du premier goust. Sa racine est longue & odorante. Sa graine & racine sont chaudes. Prises en breuage, elles seruent à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte: & à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle sans auoir la teste droite. Elles sont bonnes aussi aux estouffemens de l'amarris, & à ceux qui ont le haut-mal. Elles attirent le flux menstrual, & l'enfant au ventre de sa mere. Elles sont generalement bonnes à toutes maladies interieures: & aux toux vieilles & endurcies. Sa graine, beüe en vin, ayde à la digestion, & resout les trenchées: & est bonne aux fieures, surnommées Epiales. On la boit, sur chemin, auec vin & poiure, pour se garder du froid. On la baille à boire aux cheures & à tout autre menu bestail, pour leur faire rendre plus facilement leur fruict.

Seseli Æthiopicum : François, *Seseli d'Ethiopie.*

Le seseli Ethiopique a les fueilles semblables à celles de lierre: qui toutesfois sont moindres, estãs lõguettes à mode de celles de matrisylua. Ceste plante iette plusieurs branches noires, & hautes de deux coudées : desquelles sortent plusieurs iettons d'vn pied



pied & demy de long. Ses mouchets sont semblables à ceux d'aneth : & est sa graine massiue comme le grain de froument : estant noire & amere. Il est plus odorant que le seseli de Marseille : & est son odeur soüefue, encores qu'elle soit plus aiguë que celle du seseli de Marseille.

Seseli Poloponense : François, *Seseli de la Morée.*



Le seseli Peloponesien, a les fueilles semblables à la ciguë : toutesfois elles sont plus larges & plus espaisses. Sa tige est plꝰ grãde que celle du seseli de Marseille, & est sẽblable à celle de ferula. A la cime de laquelle il produit vn mouchet large : duquel depend vne graine large, odorante, & charnuë. Il a les mesmes vertus. Il croist és lieux aspres, & és costaux, aupres des ruisseaux. On en treuue aussi parmy les Isles.

Creticum Seseli : Grecs, *Tordylion*, *Tordylon*, ou *Gordylion* : François, *Seseli de Candie.*

CHAP. LIV.

Le Tordylion, qu'aucuns appellent Seseli de Candie, croist au mont Amanus, aupres de Cilicie. C'est vne petite herbe qui iette plusieurs branches : ayant vne graine double, ronde, & faicte à escusson : estant odorante, & quelque peu acre & mordante. Prise en breuage elle est bonne à la difficulté d'vrine, & pour esmouuoir & faire venir le flux menstrual. Le ius de la graine & de la tige verde, pris en breuage, au poids de trois oboles, auec vin cuict, durant dix iours, guerit le mal des reins. Sa racine est fort bonne, prise à mode d'electuaire auec miel, pour faire cracher & ietter hors toutes les superfluitez de la poictrine.

Les Arabes appellent le seseli, sisileos : & les Apothicaires le nomment Siler montanum. Le vray seseli de Marseille croist quasi par toutes les montagnes de Trente. Cependant il faut noter, qu'encores qu'on treuue en quelque boutique d'Apothicaires le vray seseli : ce-neãtmoins ceste graine qu'on vend pour seseli en la plus-part des boutiques d'Apothicaires, n'a aucune correspondance au seseli descrit par Dioscoride : car elle est amere au goust, & a la senteur des punaises. Quant aux seseli Ethiopique & Peloponesien, iusqu'à present ie ne les auois peu recouurer en Italie : mais ie les ay trouuez seulement ceste année. Quant au tordylion & seseli de Candie, i'ay eu autresfois opinion d'en auoir en vn mien iardin, où i'auois semé certaine graine qu'on m'auoit apporté, pour graine de Tordylion, du iardin Medecinal qui est à Padoüe, mais prenant garde de plus pres à la forme & au goust de ladicte plante, ie la trouuay bien differẽte du Tordylion. Les biches ont esté inuentrices du seseli : car (selon que dit Aristote) incontinent qu'elles ont posé leur fan, elles vont chercher du ser montain, pour en manger : ce qu'ayans faict, incontinent apres elles sont en rut, & cerchent le masle. Galien parlant generalement de toutes sortes de seseli, dit ainsi : La racine & la graine de seseli eschauffe si

Arist. de nat. ani. l.9.c.5.

Gal.l.8.simp. med.

fort qu'elle fait vriner en grande abondance. Ce medicament est composé de parties subtiles & penetrantes : par-ainsi il est propre au haut-mal, & à ceux qui ne peuuent auoir leur haleine, sans tenir la teste droite.

Sison. CHAP. LV.

Le Sison est vne petite graine, qui croist en Surie, estant semblable à la graine d'ache, & qui est longue, noire, & bruslante. On la prend en breuage contre les deffauts de la ratte, & contre la difficulté d'vrine : aussi pour esmouuoir le flux menstrual supprimé. Les gens du pays la mettent parmy leurs sausses, auec courges, & vinaigre. Il produit plusieurs petits grains à sa cime.

Ceste graine, que Dioscoride appelle Sison, & qui croist en Surie, nous est incogneüe. Et vrayement, ie n'ay veu en Autheur qui soit, la description de la plante qui porte ceste graine : & n'apporte-on mesme ceste graine, ny de Surie, ny d'autre part. Nous le lairrons donc aux Syriens, qui la cognoissent, & sçauent ses proprietez. Car ce seroit grande temerité, outre le danger qui y est, d'asseurer & parler resoluëment des choses qui viennent és Regions estranges, qui nous sont incogneües.

Anisum : François, *Anis* : Arabes, *Aneisum*, ou *Anexissum* : Italiens, *Aniso* : Allemans, *Anisz*, & *Enisz* : Espagnols, *Matahalua*, & *Yerua dulce.*

CHAP. LVI.



Pour parler sommairement de l'anis, il est chaud & sec. Il fait bonne haleine, & allege les douleurs. Il fait vriner, & a vertu de resoudre : & pris en breuage, il desaltere les hydropiques, il resiste aux venins des bestes venimeuses : resout les ventositez : resserre le ventre : restreint les fluxions blãches des femmes : fait venir le laict : & prouoque à luxure. Son parfum tiré par le nez, guerit les douleurs de la teste. Broyé auec huile rosat, & distillé dedans les oreilles, il est fort bon aux fractures d'icelles. Le bon anis est celuy qui est frais, bien nourry, qui n'est poudreux, & qui a bon odeur. Le meilleur anis est celuy de Candie : & celuy d'Egypte apres.

L'anis est fort commun, & sa graine est encores plus commune, & a ses fueilles fort semblables à l'ache, horsmis qu'elles ne sont si fort entaillées : ie dis celles qui sont rés terre : car les fueilles de la cime le sont plus. Sa tige ronde, haute d'vne coudée, & fort branchuë, a vn mouchet blanc, d'odeur de miel : d'où sort vne graine longuette, de plaisante odeur, & d'vn goust entremeslé de doux, picquãt, & amer, & laquelle sert à beaucoup de choses. Car elle est aperitiue, digestiue, concoctiue, incisiue, & prouocatiue : & si chasse les ventositez, & fait bonne haleine. Mise dans le pain, elle le rend plus sauoureux & odorant. Rostie auec mente, elle est bonne aux fluxiõs d'estomach. Prise en breuage, ou flairée elle fait cesser les sanglots, endort, & tire la pierre hors des reins. Or pour suiure nostre coustume, nous mettrons icy ce qu'en dit Galien, lequel en parle ainsi : La graine d'anis est fort bonne. Elle est acre, vn peu amere : & approche fort de la qualité chaude & bruslante : car elle est chaude & seiche au tiers degré. Par-ainsi elle est bonne à faire vriner, & resoudre, & à appaiser les ventositez du ventre.

Galen.lib. 6. simpl. med.

Carum : Grecs, *Caros* : François, *Carui* : Arabes, *Caruia*, *Karauia*, ou *Karui* : Italiens, *Karo* Allemans, *Mattkumich*, ou *Kim* : Espagnols, *Alcarauta.*

CHAP.

CHAP. LVII.



Le carui est vne graine fort cogneüe. Elle est chaude, & prouoque à vriner. Elle est bonne à l'estomach, fait bonne haleine, & aide à la digestion. On la met és preseruatifs, & contrepoisons, & és medicamens qui penetrent legerement & soudain. Il a les mesmes proprietez que l'anis. On mange sa racine cuicte, comme on fait le panais.

Les Apothicaires appellent Carui ce que Dioscoride nomme Carum : & est vne graine fort commune. Ceste plante croist és costaux, & par les prez, & n'est gueres dissemblable au panais sauuage, jettant d'vne seule racine plusieurs tiges quadrangulaires, & d'vne coudée de hauteur : son mouchet garny de fleurs blanches, d'où sort vne graine vn peu plus longue que celle d'anis, anguleuse & noirastre. Vne racnie lõgue, d'vn goust acre & amer. On vse en medecine sur tout de sa graine. Car elle est aperitiue, prouocatiue, dissolutiue, expulsiue & incisiue. Elle est singuliere aux douleurs froides de la mere, à celles de la teste, & si aiguise la veüe. On se sert de l'herbe en potage. On mange sa racine comme les pastenailles. La farine de sa racine est fort souueraine mise és emplastres qui s'appliquent sur les meurtrisseures & ternisseures. Les Allemans meslent parmy leur pain ceste graine, comme nous faisons le fenoüil & l'anis: & en dõnent goust à leurs sausses, & principalement à la sausse du poisson. Les beaux Peres, qui ont escrit sur Mesué, prennent la graine des carrottes, pour carum : mais ils faillent bien lourdement : car la graine des carrottes n'a qualité en soy qui soit correspondante au carum : & n'est si aiguë qu'elle puisse estre dicte chaude & seiche au tiers degré. Ce que toutesfois, Galien dit estre au carui, duquel il parle ainsi : La graine, de carui est aucunement chaude & seiche au tiers degré : ayant vne acrimonie moderée. Par-ainsi non-seulement la graine, mais aussi l'herbe resoult toutes ventositez, & fait vriner.

Gal. libr. 7. simpl. med.

Anethum : François, *Aneth* : Arabes, *Xebet*, *Iebet*, & *Sebet* : Italiens, *Anetho* : Allemans, *Dillen*, & *Hochkraut* : Espagnols, *Eneldo*.

CHAP. LVIII.



La decoction des fueilles d'aneth, seiches, & de la graine, prise en breuage, fait venir le laict : resoult les ventositez, appaise les tranchées, resserre le ventre: restreint les vomissemens, fait vriner, & mitigue les sanglors. Toutesfois qui en boiroit assiduellement, elle affoibliroit la veüe, & amortiroit le sperme. Le parfum de sa decoction, receu par dessous est singulier aux femmes sujectes au mal de la mere. La cendre de la graine bruslée & enduicte, oste & guerit les apostumes du fondement : autrement le mal sainct Fiacre.

L'aneth est fort commun : & est si semblable au fenoüil, que souuentesfois il trompe les gens qui ne le goustent. Ses tiges sont hautes d'vne coudée & demie, branchuës: ses fueilles quasi comme poil, ses fleurs jaunes : sa graine & mouchet comme le fenoüil : sa racine ny trop longue, ny gueres capilleuse. On le seme par les jardins, pour donner goust aux viandes. Galien en parle en ceste sorte : L'aneth est si chaud, qu'on le peut mettre au plus haut du second degré de chaleur, ou au commencement du tiers degré. Mais il est sec au commencement du second, ou à la fin du premier degré. A bon droict doncques, estant cuict en huile, il resoult & appaise les douleurs, & prouoque à dormir, digerant les humeurs cruës & indigestes. On fait huile d'aneth, qui approche en temperature aux medicamens maturatifs & suppuratifs, excepté qu'il est vn peu plus chaud, & plus subtil & penetrant : & par-ainsi il a vne vertu resolutiue. Estant bruslé il deuient chaud & sec au tiers degré. Et par-ainsi il est fort propre aux vlceres qui viennent en la teste du membre de l'homme, il est fort propre à les cicatriser. Quand il est verd il tient plus d'humidité, & a moins de chaleur : & par-ainsi il est plus maturatif que quand il est sec, & prouoque à dormir : mais neantmoins il n'est si resolutif. Pour ceste cause les anciens auoient de coustume en faire de chappeaux pour mettre sur leurs testes, és festins & banquets.

Gal. libr. 6. simpl. med.

Cuminum satiuum, siue *Cyminum satiuum* : François, *Cumin* : Arabes, *Camum*, ou *Kemum* : Italiens, *Cumino domestico* : Allemans, *Kimmel* : Espagnols, *Comino*.

CHAP. LIX.



Le cumin qu'on seme, * a bon goust, & principalement celuy qui croist en Ethiopie, lequel Hippocrate appelle Cumin royal. Le meilleur d'apres, est celuy d'Egypte : apres lequel les autres s'ensuiuent rang par rang. Il croist en Galatie, en Asie, Cilicie, Tarentia, & en plusieurs autres contrées. Il est chaud & astringeant, & sec. Cuict, & clysterizé auec huile, ou emplastré auec farine d'orge, il est bon aux ventositez, & tranchées. Pris en breuage en eau & vinaigre, il est bon à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle, sans tenir le col droict : & beu en vin, il sert à ceux qui sont mordus des serpens. Appliqué en cerot, auec raisins secs, ou farine d'yuraye, il est bon aux apostumes des genitoires : & resserre l'abondance du flux menstrual. Broyé en vinaigre, & approché du nez, il estanche le sang qui en coule. Il fait deuenir pasles ceux qui s'en frottent, ou qui le boiuent.

** Orib. bon à l'estomach.*

Cuminum syluestre : François, *Cumin sauuage* : Italiens, *Cimino saluatico*.

CHAP. LX.

Cumin sauuage.



Autre Cumin sauuage.



Consolida

Consolida regalis.



Le bon cumin sauuage croist abondamment en Lycie, en Galatie d'Asie,& en Cartagene d'Espagne. L'herbe est petite & branchuë, produisant ses tiges gresles, & de la hauteur d'vn bon palme: auec quatre ou cinq fueilles fort menuës, & decelées à mode d'vne scie, estans chiquetées comme celles de gingidium. A la cime de ses bräches il produit cinq ou six petits boutons ronds, au dedans desquels y a vne graine escaillée, qui est plus acre au goust que celle du cumin cultiué. Il croist par les costaux. Sa graine beüe en eau, est bonne contre les ventositez & tranchées:& auec du vin, elle est singuliere contre les bestes venimeuses. Auec vinaigre, elle appaise les sanglots: & est bonne à ceux qui on l'estomach chargé d'aquositez, & d'humeurs. Maschée & appliquée auec miel & raisins secs, elle oste & efface toutes meurtrissures & ternissures: & appliquée auec les choses dessus-dictes, elle est bonne aux inflammations des genitoires. Il y a vne autre espece de cumin sauuage, qui est assez semblable au cumin priué: lequel à chascune de ses fleurs a vne corne, au dedans de laquelle y a vne graine semblable à la nielle. Ceste graine, prise en breuage, donne secours à toutes morsures de serpës. Elle est bonne à ceux qui ont la grauelle, & à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, & auec grande difficulté: & à ceux qui pissent le sang caillé auec l'vrine. Mais il conuient boire apres cela de la graine d'ache boüillie.

Le cumin qu'on seme est fort vulgaire. Et pource il n'est besoing d'en parler plus amplement. Quand aux deux especes de cumin sauuage, desquelles parle icy Dioscoride, i'auois escrit par cy-deuant qu'il estoit impossible d'en recouurer: la diligence toutesfois, soing, cure & amitié, à l'vtilité & bien du commun, de Iacq. Ant. Cortusus, sera cause que l'vn & l'autre reuerdiront en ce mien jardin: tellemét que ie puis dire asseurément que ie les cognois tous deux, tant bien ils se rapportét à la description de Dioscoride. Ie ne dis donc plus que la consolida regalis soit l'vne de ces deux sortes de cumin sauuage, cõme ie pensois par cy-deuant. Au reste puis que ie suis tombé sur la consolida regalis, ie n'ay voulu oublier d'en toucher vn mot en passant. Ceste pläte croist parmy les bleds:& ne produit qu'vne tige, de laquelle sortent plusieurs petites branches menuës, longues & comparties, comme celles de la nielle sauuage. Ses fleurs longues scarlatines, violettes,& retirans à la violette de Mars: & produisent d'vn costé vne corne qui recourbe en dessus,& qui est faicte quasi à mode d'esperon à la Geneste. A cause dequoy les Allemans l'appellent Ritern sporn: c'est à dire, Esperon de cheualier. Elle porte sa graine en petites gousses: & est semblable à celle de nielle. L'eau que l'on distille de ses fleurs est estimée singuliere pour oster les nuées des yeux. Prise en breuage, ou appliquée, elle appaise toutes les inflammations tant du dehors que du dedans. Le jus toutesfois de l'herbe est à ce plus efficace. Les Peres Reuerends, qui ont commenté Mesué, affermẽt la premiere espece de cumin sauuage, estre celle espece de nielle, qui est rousse, & qui est appellée nielle citrine. Mais à mon jugement, ils errent grandement: car ce que les Apothicaires appellent Nigella Citrina, n'est autre chose que la nielle rousse: & n'y a point de doute, que toute la difference qui est entre les especes de nielle, ne cõsiste qu'en la couleur de leur graine: car au reste elles sont du tout semblables, & en forme,& en grandeur, & en saueur, & mesmes en vertu & proprieté. Mais que voulons-nous d'auantage? Ne voyons-nous pas grandement de diuersité és graines de pauots:& neantmoins ils ne laissent d'estre tous pauots?

Consolida regalis.

Nigella Citrina.

Cela voit-on aussi en plusieurs autres plantes,& mesmes au iusquiame,& en la laictuë: car combien que leurs graines soyent bläches & noires: ce-neätmoins pour cela elles ne söt de diuerses especes. Parquoy il faut que Messieurs les Reuerends,& tous ceux qui les suiuent, chaussent mieux leurs lunettes, qu'ils n'ont fait en cest endroit. Car la premiere espece du cumin sauuage porte vne graine pailleuse & escaillée, en certains petits boutons ronds & tendres, comme pourroyent estre (à ce que ie pense) les testes de pimpinelle: & non en testes dures, massiues,& mal-aisées à rompre, comme sont celles de nielle. Le cumin, qu'on seme a les fueilles quasi semblables au fenoüil: & ne produit qu'vne tige, de laquelle sortent plusieurs branches. Il jette sa fleur, comme le fenoüil, à mode de mouchet: & porte à force graine. Sa racine est blancheastre, & est quasi à fleur de terre. Il aime les lieux chauds & fangeux: parainsi il croist volontiers és riuages de la mer. Le cumin est fort vsité en viande & s'en parfument souuent les hypocrites, pour se faire pasles,& changer de couleur, trompans le monde sous ombre de quelque saincteté. Mis dans la nature des femmes, il rend les steriles, fertiles. Appliqué tout seul il est bon aux epiphores & defluxions des yeux: & enduit auec miel, aux tumeurs d'iceux. Il est singulier à la jaunisse, donné à l'issuë du bain, & en vin doux aux ardeurs de l'vrine. Galien parlant du cumin, dit ainsi: Nous nous seruons principalement de la graine de cumin, comme nous faisons de celle d'anis, de ligusticum, de carui,& de persil. Il est aussi chaud que les graines que dessus: & prouoque l'vrine, resoluant toutes ventositez: & est chaud au tiers degré.

Gal. libr. 7. simpl. med.

Ammi: Apothicaires, *Ammeos*: Arabes, *Nanochach*, *Anazuë*, *Nanachua*, & *Nanachué*, Italiens, *Ammi*; Allemans, *Amey*: Espagnols, *Ammi*.

CHAP. LXI.



Aucuns appellent l'ammi, Cumin d'Ethiopie: toutesfois plusieurs y mettent grande difference. L'ammi est commun:& est sa graine petite & beaucoup moindre que celle du cumin:& a le goust d'origan. Le bon ammi est celuy qui est net, & de son & de poudre. Il a vne vertu chaude, bruslante, & desiccatiue. Pris en breuage auec du vin, il est bon aux tranchées, à la difficulté d'vriner, & aux morsures des serpens: & si prouoque le flux menstrual. On le fait entrer és medicamens corrosifs, preparez de cantharides pour resister aux difficultez d'vrine, que tels medicamens pourroyent causer. Appliqué auec miel, il efface toutes meurtrissures & ternissures. Pris en breuage, ou enduit, il fait venir la pasle couleur. Il mondifie l'amarris, si les Dames s'en parfument par le bas, auec resine, ou raisins secs.

Cõbien que i'aye veu plusieurs graines approchantes du vray ammi: ce-neantmoins ie n'en ay veu vne seule qui m'ait induit à croire, qu'on nous apportast le vray ammi, d'Alexandrie d'Egypte. Car l'ameos des Apothicaires est noir(& toutesfois selõ Pline, l'ämi est plus bläc que le cumin)& si sémblable à la graine de persil, qu'il est impossible de sçauoir discerner l'vn d'auec l'autre, sinon au goust, qui est plus aigu & mordät en l'vn qu'en l'autre. D'auantage, veu que l'ameos n'a aucune saueur d'origã, ce que neantmoins le vray ammi doit auoir,(selon Dioscoride) il s'ensuit notoiremét l'ameos des Apothicaires n'estre le vray ammi. Toutesfois Ruellius est d'opiniõ contraire: pour n'auoir pris garde à ce que Pline dit de l'ammi, suiuant l'authorité d'Hippocrate: combien qu'il fut fort practic en Pline: lequel en parle ainsi: Ceste plante que les Grecs appellent Ammi, est fort semblable au cumin: tellement qu'aucuns le prennent pour cumin Ethiopique. Hippocrate l'appelle Cumin Royal, pour

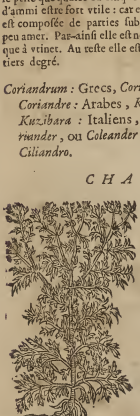
Plin. lib. 20. cap. 15.

pour l'auoir trouué fort vertueux en Egypte. Plusieurs neantmoins estiment qu'il soit de nature diuerse au cumin, pource qu'il est plus menu,& plus blanc.Toutesfois on se sert de l'vn, comme de l'autre : car en Alexandrie on le met au pain, & en donne-on goust aux sausses & aux viandes.Voilà qu'en dit Pline. Au reste, encores qu'on ne trouue le vray ammi chez les Apothicaires, ie ne veux dire ny inferer pourtãt,qu'il ne croisse en Italie. Car il n'y a pas long-temps que le Seigneur Aloysius Anguillarius, gentil-homme Romain,& bien practic en la matiere des Simples, qui aussi pour ceste cause a la charge du jardin public des Simples,qui est à Padouë,m'enuoya vne plãte d'ammi,totalement conforme à la description qu'en fait Dioscoride. Lequel certes est bien autre que celuy dont se vantent auoir vsé ces Moines qui ont commenté Mesué : lesquels se coupent de leur cousteau mesme, disans leur ammi n'auoir aucun goust d'origan. La vraye & legitime graine d'ammi, qu'on apporte d'Alexandrie d'Egypte, est singuliere pour rendre les femmes,steriles,fertiles:& de ce plusieurs en feront foy.Car reduicte en poudre,& prise en vin au poids d'vne dragme de iour à autre, trois heures deuant le repas,elle les rendra fertiles : il faut toutesfois que le mary n'habite auec sa femme que les iours qu'elle n'en prendra point. Or ne doit-on continuer telle prise que quatre ou cinq iours durant. Galien dit la graine d'ammi estre fort vtile : car elle est chaude, & desiccatiue, & est composée de parties subtiles : ayant vn goust acre & vn peu amer. Par-ainsi elle est notoirement resolutiue. & prouoque à vrine. Au reste elle est chaude & seiche au plus haut du tiers degré.

Gal. libr. 6. simpl. med.

Coriandrum : Grecs, *Corion*, & *Coriannon* : François, *Coriandre* : Arabes, *Rusbor*, *Rasbera*, *Kusbara*, ou *Kuzibara* : Italiens, *Coriandro* : Allemans, *Coriander*, ou *Coleander* : Espagnols, *Cukantro*, & *Ciliandro*.

CHAP. LXII.



Le coriandre est fort commun,& a vne vertu refrigeratiue. A cause dequoy, estant enduict auec pain,ou griotte seiche,il suruient au feu sainct Antoine, & aux vlceres corrosifs. Enduict auec miel, ou raisins secs,il guerit les inflammations des genitoires, les charbõs, & les epinyctides, les inflammations & taches rouges qui viennent la nuict. Appliqué auec feues concassées & froissées, il resoult les escroüelles, & les pans,& toutes autres petites tumeurs. Vn peu de sa graine beüe en vin cuict, chasse les vermines du corps,& accroist le sperme. Si toutesfois on en prenoit trop, il y auroit danger que le sens ne se troublast. Parquoy le meilleur est ne la trop continuer. Sõ jus enduict auec ceruse,litharge,vinaigre,& huile rosat, guerit les chaudes & ardantes inflammations, suruenuës en la superficie de la peau.

Le coriandre est herbe assez commune & cogneüe. Sa tige est mince, & d'vne paumée & demie de longueur, & branchuë. Il a ses fueilles d'embas semblables à celles de capillus Veneris : quant à celles qui verdoyent à l'entour des branches & tiges, elles sont plus minces, & entaillées plus menu. Sa fleur est blancheastre, d'où sort à mode de grappe vne graine ronde & ridée. Toute la plante a vne mauuaise odeur, comme de punaise:la graine estant seiche deuient odorante,& vtile & profitable à beaucoup de choses.Galien a esté vn peu long au discours qu'il en a faict, pource qu'il vouloit reprouuer l'opinion de Dioscoride : & en parle en ceste sorte : Les Grecs Anciens appellent le coriandre,Coriannon:& les modernes le nõment Corion:comme aussi fait Dioscoride, qui dit(faussement toutesfois) le coriandre estre refrigeratif. Car il est composé de qualitez contraires, & est fort amer en son essence, qui le rend subtil & terrestre en ses parties. Il a d'ailleurs vne humidité aqueuse, tiede, & moderément chaude : & tient quelque peu d'astriction.Au moyen desquelles qualitez il fait par diuers moyens les operations descrites par Dioscoride : & non pour estre simplement refrigeratif.Au reste,ie suis content de monstrer par le menu les causes de ses operations particulieres:cõbien que mon propos fust d'en traicter d'vne seule, & en dire seulement mon intention en ce liure. En premier lieu, il me semble qu'il n'y aura point de mal, ains pour en dire la verité, sera necessaire de repeter icy certaines methodes que nous auons prescrites en certains medicamens,dont nous auõs parlé cy-dessus. Premierement doncques faut noter, que non-seulement Dioscoride,mais aussi plusieurs autres Medecins parlent des maladies, sans distinction ou limitation aucune. En quoy aussi plusieurs Medecins modernes, sçauans & doctes faillent grandemẽt,& en plusieurs autres choses. Car quelquefois,apres que la partie trauaillée d'erysipele,est deuenuë noire,ternie,& froide, n'ayant plus besoing de medicamens refrigeratifs, ce-neantmoins ils ne laissent d'y appliquer medicamens refrigeratifs,comme auparauant : au lieu qu'ils deuroyent euacuer l'humeur peccant, & vser de medicamens à ce propres & conuenables. Quelquesfois aussi ils s'aident de medicamens resolutifs: & neantmoins ils se font forts de guerir les erysipeles, & inflammations aiguës. Et toutesfois ils mettent par escrit, qu'il faut vser d'autres medicamens au commencement des erysipeles, & quand les inflammations viennent à croistre:& d'autres, quand l'inflammation commẽce à passer.Toutesfois ce n'est le vray moyen de guerir lesdictes inflammations. Car depuis que l'inflammation,& la chaleur & l'humeur colerique sont ostées, ce n'est plus erysipele,& n'est plus besoing d'y vser des remedes refrigeratifs,ny de ceux qui ostẽt les chaleurs & inflãmations, & qui euacuent les humeurs coleriques.Et tout-ainsi qu'on juge la tumeur estre procedée de cause froide,qui aduient du cõmencemẽt en la partie meurtrie & ternie,ou par coups, ou par autres accidens : & que pour resoudre ladicte tumeur,on y applique des medicamens chauds & resolutifs : aussi la maladie chaude se change en maladie froide,il faut pareillement changer le nom de la premiere maladie, & luy bailler le nom de la seconde.Que s'il te fasche de l'appeller autrement,& de changer de nom:si faut-il penser(comme mesmes aucuns escriuent) que autres sont les remedes, dont on doit vser au commencement,& autres sont les remedes de la declinatiõ de la maladie: combien qu'ils n'estiment ceux de la declination, froids. Et en ceste sorte, s'ils le veulent ainsi, on pourra tousiours appeller ceste maladie, erysipele : mais de l'appeller chaude & enflammée, apres qu'elle est refroidie, il n'y a point d'ordre. Et par-ainsi n'est besoing y appliquer lors de medicamens refrigeratifs, comme fait Dioscoride : lequel dit que le coriandre enduict auec pain, ou griotte seiche, guerit les erysideles. Car le coriandre auec du pain, ne guerira iamais l'erysipele chaude, aiguë, enflammée & rouge : ouy bien quand elle est refroidie. Pour ceste cause nous auons dict és liures precedens, que quand il sera question d'experimenter les operations & vertus particulieres d'vn medicament, il faut choisir la plus simple maladie qu'on pourra trouuer pour faire cela. Mais il y a plusieurs Medecins, qui ne cognoissent que les maladies sont pour la pluspart composées dés le commencement : & que l'erysipele parfaict est autre maladie que l'erysipele chaud, que nous appellons Flegmon : & que aussi il y a des inflammations moyennes qu'on appelle erysipeles Flegmons, & Flegmons erysipeles : & que d'ailleurs quelquesfois on les treuue si egaux & semblables, qu'on ne sçait lequel surmonte. Quelquesfois aussi l'erysipele est œdemateux & froid : & quelquesfois scirrheux & auec durtez : tant sont concatenées les maladies, qu'elles sont composées de plusieurs accidens : comme nous auons demonstré plus amplement autre part, & principalement en nostre practique. Et entant que peut concerner la matiere presente, ie dis que l'erysipele parfaict ne se peut guerir auec le cataplasme que dessus. I'entends l'erysipele estre parfaict, quand la partie est remplie de fluxions bilieuses. Item que le coriandre ne soit refrigeratif, on le peur mesmes cognoistre au dire de Dioscoride, lequel dit, que le coriandre resoult les scrofules & escroüelles, auec farine de feues. Or ie ne pense point que Dioscoride mesmes voulust appliquer vn medicament refrigeratif, pour resoudre les scrofules. Car encores qu'il ait ordonné plus de six cents sortes de medicamens pour resoudre les scrofules : ce-neantmoins tous sont de temperature chaude, & de vertu resolutiue. Voilà que dit Galien : lequel est du tout contraire à Dioscoride, quant au coriandre. Auicenne, voulant maintenir Dioscoride, escrit contre Galien en ceste sorte : Galien a escrit, que le coriandre estoit composé de diuerses temperatures, & qu'il abondoit en terrestrité, conioincte à vne aquosité tiede, auec quelque peu d'astriction. Mais selon mon opinion, l'aquosité du coriandre est froide, & non tiede : sauf qu'il y pourroit

Gal. libr. 7. simpl. med.

Auic. libr. 2. cap. 144.

auoir quelque peu de substance chaude meslée : laquelle estant subtile, seroit aisée à se conuertir en vapeurs. Et cela a esmeu Hunaym à en parler ainsi : Galien, repugnant à Dioscoride, dit le coriandre n'estre froid. Mais ie suis d'opinion contraire: veu que Archigenes, Ruffus, & plusieurs autres modernes ont fait mention de la froideur du coriandre : lequel est naturellement froid à la fin du premier, & mesmes au commencement du second degré. Combien que selon mon opinion, il soit aussi sec, & tirant à quelque chaleur. Mais Galien dit le coriandre estre totalement chaud. Ce que, peut-estre, est aduenu à cause de ceste particule de chaleur, qui est en luy, laquelle se perd, & s'esuanoüit quand on le boit, ou qu'on le mange. Autrement il n'en faudroit gueres bailler pour faire mourir la personne, à cause de sa froideur. Galien dit dauantage : Puis que le coriandre resoult les scrofules, comment est-il possible qu'il soit froid ? A quoy on peut respondre, que cela vient d'vne certaine impression & proprieté secrette, qui est au coriandre. Ou bien qu'il a en luy vne qualité subtile, qui peut penetrer & entrer dedans, laissant la froideur au dehors. Mais quand on le boit, toute ceste chaleur s'esuanoüit, & n'y a que la froideur qui opere dans le corps. Voilà comment Auicenne contredit à l'opinion de Galien. Et combien qu'il y ait grande apparence de raison & verité en son dire : ce-neantmoins veu que Galien n'a eu son pareil à esplucher la nature & proprieté des plantes, tant en leur goust, & odeur, qu'en leur substance & couleur, par vne longue experience qu'il auoit, conioincte à vne science Philosophique, où il estoit consommé : il me semble qu'il vaut mieux suiure son opinion, que celle des autres, qui qu'ils soyent. Brassauolus neantmoins aime mieux faillir auec Auicenne, que bien dire auec Galien. Lequel ignorant que quasi par tous les prez de la Toscane le coriãdre croist de soy-mesme, dit qu'on trouue seulement du coriandre cultiué. Au reste, pource que Dioscoride dit icy, que le coriandre trouble le sens, & l'entendement : & que d'ailleurs, plusieurs tant Grecs, qu'Arabes, dient que son jus pris en breuage, fait mourir la personne: est aduenu, que plusieurs ont defendu l'vsage du coriandre : l'opinion desquels i'ay autresfois suiuie. Mais maintenant i'ay changé d'opinion : car le coriandre ne trouble point l'entendement, si on n'en mange par trop. Dequoy ne se faut trop esmerueiller : veu mesmes que le vin, dont nous vsons ordinairement, pris trop abondamment, cause douleurs & grandes maladies, estouffe, & mesmes fait mourir la personne. Mais si on en vse moderément, outre les autres proprietez qu'il a, il fortifie l'estomach, aide à la digestion, fait sortir hors tous excremens, resioüit le cœur, aiguise l'entendement, & esclaircit & viuifie les esprits. A semblable raison donques nous pouuons dire, que tant s'en faut que la graine de coriandre soit dommageable & nuisible, que mesmes elle est profitable à la personne, si on en vse moderément. Car mesmes Galien ordonne (suiuant l'authorité d'Archigenes) de prendre vne cueillerée de coriandre, à ceux qui sont trauaillez de rots aigres. Entre les Modernes Grecs, Symeon Sethi, suiuant l'opinion de Galien, dit le coriandre estre bon à l'estomach, & qu'il le fortifie : faisant demeurer la viande en l'estomach, iusques à ce qu'elle soit bien digerée. Or il n'y a point de doute qu'il n'entende du coriandre pris moderément. Parquoy ceux ne sont à receuoir qui blasment l'vsage du coriandre : car on en peut vser, pourueu qu'on n'en prenne immoderément, & en trop grande abondance. De sa graine broyée si l'on saupoudre la chair fraische, elle ne se corrompra si tost en Esté. Beu en eau il est bon aux defluxions d'estomach, & du ventre. Au reste la graine ne se doit iamais employer en Medecine, que premierement on ne l'ait destrempée trois iours entiers en vinaigre.

Hieracium : Grecs, *Hieracion*, ou *Sonchitis* : François, *Herbe d'Esperuier*, ou *Cicorée jaune* : Italiens, *Hieracio*, ou *Cicerbita*.

Hieracium maius : François, *grand Hieracium.*



Hieracium minus : François, *petit Hieracium.*



CHAP. LXIII.

Le grand hieracium a la tige aspre, rougeastre, picquante, & creuse. Ses fueilles sont vn peu chiquetées, & par interualles : & sont à leur enuiron semblables à celles de sonchus. Il produit ses fleurs jaunes, qui sortent de certaines testes longues. Il est refrigeratif, & quelque peu astringeant ; & par-ainsi, estant appliqué, il est bon aux chaleurs, & inflammations de l'estomach. Son jus pris en breuage appaise les rongemens de l'estomach. L'herbe, auec sa racine, enduicte, est fort bonne aux pointures des scorpions. Le petit hieracium a les fueilles chiquetées à l'entour, par interualles. Il produit de petites tiges tendres & verdes : desquelles sortent plusieurs fleurs rondes & jaunes. Il a les mesme proprietez que le precedent.

Le grand hieracium croist ordinairement par toute l'Italie: & est fort semblable au laceron, ou à la laictuë sauuage. Quant au petit, il est fort semblable à la cicorée : horsmis que les fueilles sont quelque peu aspres. Ils ont tous deux leurs fleurs jaunes, lesquelles en fin se conuertissent en bourre. Le grand n'a qu'vne seule racine, qui est droicte & semblable à celle du laceron, ou de la laictuë: Le petit en a à force. Et l'vn & l'autre jettez en tige rendent vn jus de laict acre & amer. Ie ne trouue point que Galien ny Ægineta en ayent fait mention en leurs liures des simples. Pline les met au rang des laictuës sauuages, disant ainsi : Aucuns appellent ceste herbe, hieracia, pource que les Esperuiers se guerissent du mal des yeux, & s'esclaircissent la veüe, au jus de ceste herbe, en l'esgratignant auec les ongles. Elle jette vn laict blanc : & est de mesme proprieté que le pauot. On cueille le laict en temps de moisson, en incisant sa tige : & le garde-on en vn pot de terre neuf fort soigneusement : car il est bon à plusieurs choses. Il guerit toutes maladies des yeux, auec laict de femme. Il chasse les fumées des yeux, & guerit leurs cicatrices & brusleures, & principalement les esbloüissemens d'iceux. On l'applique aussi auec laine, sur les yeux, contre les fluxions d'iceux. Son jus beu, au poids de deux oboles, auec vinaigre & eau, lasche & purge le ventre. Ses fueilles bruslées, & ses branches & fleurs broyées se prennent en breuage, auec vinaigre. On les applique sur les playes : & principalement sur les pointures des scorpions : & y mesle-on du vin & du vinaigre, aux pointures des araignes phalanges. Elles seruent de contrepoison à tous venins, excepté ceux qui estranglent & estouffent la personne, ou qui nuisent à la vescie, & la ceruse. Appliquées sur le ventre, auec miel & vinaigre, elles sont bonnes contre toutes douleurs & accidens d'iceluy pour les guerir. Leur jus facilite la difficulté d'vrine. Crateuas les ordonnoit en breuage aux hydropiques, au poids de deux oboles, auec vinaigre & vn cyathe de vin. Au reste, nous auons desia parlé d'aucunes proprietez particulieres que ces herbes ont : comme de prouoquer à dormir, refrener l'appetit de luxure, & de la chaleur Venerique, purger l'estomach, & accroistre le sang. Restent encores autres proprietez, outre les precedentes. Car elles resoluent toutes vẽtositez, addoucissent les rots, aydent à la digestion, & n'engendrent aucune crudité. Il n'y a chose qui donne meilleur appetit, ou qui le fasse plus perdre que ces herbes : & par-ainsi il y a moyen d'en vser en l'vne & en l'autre operation. D'ailleurs si on en mange abondamment, elles laschent le ventre : mais si on en mange peu, elle le resserrent. Elles digerent & resoluent la grosseur de la flegme : & selon aucuns, elles mondifient & purgent les sens. En vsant desdictes herbes, elles sont bonnes aux deuoyemens d'estomach, y adioustant quelque chose douce, pour moderer la vertu aspre, & penetratiue du vinaigre, és sausses,

Plin. lib. 20. cap. 7.

sausses qu'on en fera. Quand la flegme est grosse & visqueuse, il y faut mettre du vin d'absinthe, ou du vinaigre scyllitique. Et quant on a la toux, il y faut mesler de l'hyssope. Aux fluxions d'estomach, & aux durtez des entrailles, on les prend auec cicorée sauuage. Les branches se peuuent prendre en plus grande quantité, & principalement par gens melancoliques, & trauaillez en la vescie. Praxagoras l'ordonnoit aussi és dysenteries. Enduictes sur les brusleures fraisches, auant que les pustules & vescies y soyent leuées, elles y sont fort bonnes, auec vn peu de sel. Les appliquans du commencement auec afronitre, ou escume de nitre sur les vlceres corrosifs, elles y sont singulieres, pour les arrester : & broyées en vin, & appliquées sur le feu S. Antoine, elles y sont fort bonnes. Leurs branches, broyées, & appliquées auec griotte seiche, & eau froide, mitiguent les spasmes, & les douleurs des dislocations. Appliquées auec vin & griotte seiche, elles sont bonnes aux bubes & bourgeons, & aux eschamboüilleures. Et passions coleriques, aucuns les ont ordonnées, cuictes en la poile : à quoy les branches sont fort bonnes, combien qu'elles soyent fort ameres. Aucuns les mettent en infusion de laict. Leurs branches boüillies sont fort bonnes à l'estomach, ainsi qu'on dit. Pline dit ces choses, tant des laictuës sauuages, que des Hieracium.

Alipium hortense : Grecs, *Selinum cepæum* : François, *Persil* : Arabes, *Charfs*, *Carfi*, ou *Charés* : Italiens, *Apio domestico*, & *Petrosello* : Allemans, *Petersilion*, & *Peterlin* : Espagnols, *Perexil*.

CHAP. LXIV.



L'herbe de persil a les mesmes proprietez que le coriãdre. Enduict auec pain ou griotte seiche, il est fort bon aux inflammations des yeux. Il appaise & mitigue les chaleurs de l'estomach, & resoult les durtez des mãmelles, causées du laict grumelé & figé. Mangé cru ou cuict, il prouoque à vriner. La decoction de l'herbe & de sa racine, prise en breuage, sert de contrepoison : car elle prouoque à vomir : elle resserre neantmoins le ventre. Sa graine est plus efficace à faire vriner. Elle est bonne contre les venins des serpens : & sert de contrepoison contre la litharge : & si resoult toutes ventositez. On la met és medicamens qui sont bons à oster les douleurs, & és triacles, & és medicamens ordonnez pour la toux.

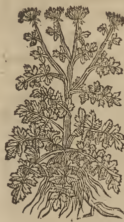
Eleoselinum, ou *Apium palustre*, ou *Paludapium* : François, *Persil d'eau*, ou *de Marais*, ou *Ache* : Arabes, *Asalis* : Italiens, *Apio palustre* : Allemans, *Epffich*, ou *Eppich* : Espagnols, *Perexil d'agoa*, & *Apio*.

Oreoselinum, siue *Apium montanum* : François, *Persil de Montagne* : Arabes, *Acraselinum* : Italiens, *Apio montano*, Espagnols, *Perexil montesino*.

Petroselinum, siue *Petroselinum Macedonium*.

L'eleoselinum croist és lieux aquatiques. Il est plus grand que le persil, & a les mesmes proprietez. L'oreoselinum produit sa tige haute d'vn bon palme, laquelle procede d'vne racine mince & subtile. De sa tige sortent plusieurs branches, qui portent des mouchets plus menus que ceux de ciguë, combien qu'ils soyent semblables. Sa graine est semblable à celle de cumin : & est longuette, acre, subtile, & odorante. Il croist és mõtagnes, & és lieux pierreux.

Persil de Marais.



Petroselinum Macedonium.



Sa graine & racine, beües en vin, prouoquent l'vrine, & les fleurs des Dames, & les met-on és conseruatifs & antidotes : & en tous medicamens chauds, & propres à faire vriner. Cependant toutesfois il ne se faut abuser, prenans pour oreoselinum, ou persil de montagne, celuy qui croist parmy les rochers : car c'est vne autre espece de petroselinum. Ce petroselinum croist principalement en Macedoine, és rochers inaccessibles : & a la graine semblable à celle d'ammi : toutesfois elle est plus odorante, & a vn goust fort & aromatique. Ceste graine prouoque l'vrine, & le flux menstrual : & est bonne aux tranchées, aux coliques passions, & ventositez de l'estomach. Prise en breuage, elle soulage les douleurs des reins, des costez, & de la vescie. On la met és antidotes qui prouoquent à vriner.

Hipposelinum, ou *Leuisticum*, ou *Olusarum* : François, *Ache*, ou bien *Ache large*, *Leuesche*, ou *Liuesche* : Arabes, *Salis* : Italiens, *Leuistico*, ou *Hipposelino* : Allemans, *Lieb stockel*.



Les Latins appellent l'ache, Olusatrum : & est different à la plante qu'on appelle Smyrnium, que les Italiens appellent Macerone : selon que nous dirons cy-apres. Il est plus grand & plus blanc que le persil. Il produit sa tige haute, creuse, tendre, & toute semée de lignes, à mode de veines. Ses fueilles sont larges, & tirent sur le rouge. Son fueillage est semblable à celuy du rosmarin, estant tout entassé de fleurs : jettant à la cime plusieurs petits boutons, premier que la fleur. Il est tout chargé d'vne graine noire, longuette, forte, pleine & aromatique. Sa racine est menuë, blanche, odorante, & qui fait bonne haleine. Il croist és lieux ombrageux & marescageux. Il est mis au rang des herbes qu'on mange, tout-ainsi que le persil. Sa racine est bonne à manger, & cruë & cuicte, Les fueilles & les branches cuictes, sont aussi bonnes à manger : & s'accoustrent de par-soy, ou auec du poisson, ou bien on les confit en saumure cruë. Sa

graine bue auec vin miellé, prouoque le flux menstrual. Enduite, ou prise en breuage, elle eschauffe ceux qui sont en frisson : & est bonne à ceux qui ne peuuent pisser, que goute à goutte. Sa racine a les mesmes proprietez.

Tous les Medecins & Simplistes de nostre temps, & mesmes ceux qui se sont estudiez de restablir la vraye cognoissance des Simples, tiennent d'vn consentement, nostre persil des Iardins estre le vray Apium des Anciens, lequel ils appelloyent Apium satiuum. A l'opinion desquels certes ie n'oserois contredire : veu que les proprietez de nostre persil sont du tout correspondantes à celles de l'Apium cultiué des Anciens. Car Pline en escrit ainsi : Le persil est de fort bon goust : aussi en vse-on fort en potage, & pour donner goust aux sausses & viandes. Galien aussi en dit de mesme, lequel en parle ainsi : Entre autres herbes, le persil est le plus commun : estant fort bon à la bouche, & à l'estomach. Lesquelles marques se rencontrent en nostre persil : car il n'y a herbe plus commune au seruice de table, qu'est le persil. Au reste combien que nous nous en seruions ordinairement à accoustrer & à donner goust aux viandes : ce neantmoins Chrysippus, & Dionysius (selon que dit Pline) estoyent d'opinion qu'on n'en deust manger aucunement : d'autant qu'il estoit dedié anciennement pour en seruir aux banquets des funerailles : & que d'ailleurs son regard nuit à la veuë. Item, que la tige du persil femelle engendre les vers : Ioinct aussi, que ceux qui le continuent à manger, deuiennent steriles, soyent masles, ou femelles. Item, que si vne accouchée mange du persil, l'enfant qu'elle allaitera sera subiect au haut-mal. Toutes-fois le persil masle n'est si dangereux que la femelle. A ceste cause le masle n'est mis au rang des herbes prohibées de manger. Voylà qu'en dit Pline. Parquoy ce n'est de merueille si nos Medecins modernes deffendent le persil à ceux qui sont subiects au haut-mal. Veu donques que selon les raisons & authoritez que dessus, il nous appert assez nostre persil estre le vray Apium cultiué des Anciens : il faut conclurre & tenir pour resoulu, que l'ache commun des Apothicaires est l'eleoselinum de Dioscoride, lequel nous auons nommé persil de marais. Car il croist en lieux aquatiques & marescageux : ayant la tige & les fueilles plus grandes, & plus clair-semées que le persil. Theophraste le descrit en ceste sorte : L'ache des marais, qui croist és marais & aupres des ruisseaux, a ses fueilles clair-semées, & qui ne sont aucunement veluës, & est du tout semblable au persil, en odeur, en saueur, & en figure. Columelle appelle l'ache des marais simplement Apium, disant ainsi, L'apium se peut transplanter & semer : mais sur tout il se plaist en eau, & pource aussi le met-on ioignant les fontaines. Que si on veut qu'il produise de fueilles larges, qu'on lie d'vn petit linge tant que trois doigts pourront empoigner de sa graine, puis qu'on l'enterre : pareillement si on veut qu'il ait la fueille crespuë, qu'on pile d'vn pilon de saux sagtaine dans vn mortier, qu'on l'escorce, puis qu'on l'enterre : ou bien lors mesmes qu'il sort, qu'on le roule & enueloppe sur vn cylindre. Voylà qu'il dit. D'où aussi ont appris les Iardiniers de nostre temps à rendre crespu l'ache des marais, duquel ils parent les iardins. Au reste Ruellius s'abuse, prenant le maceron pour l'ache, ou persil de marais : car il y a grande difference entre le smyrnium, qui est appellé Maceron, & l'eleoselinum, & l'hipposelinum : comme sera plus amplement dit au chapitre suyuant. Quant à l'oreoselinum, ou persil de montagne, Dioscoride ne fait aucune description de ses fueilles : sinon que ce passage fust corrompu, comme ie pense qu'il soit. Mais Theophraste & Pline ont descrit le persil de montagne, ayant les fueilles de ciguë, & la racine mince & gresle. L'vn d'eux dit, qu'il a la graine semblable à l'aneth : & l'autre dit qu'il est semblable à l'aneth, quant à la tige : combien qu'elle soit plus gresle que celle d'aneth. Et de là est venu qu'aucuns ont estimé le passage de Theophraste estre corrompu, où il dit, que l'oreoselinum a les fueilles semblables à la ciguë. Car ils tiennent qu'il faut qu'il y ait au lieu de, καὶ τὰ φύλλα ἔχει κωνείῳ ἐμφερῆ, c'est à dire, il a ses fueilles semblables à la ciguë, κεφάλια ἔχει μηκωνείῳ ἐμφερῆ, c'est à dire, Il a les testes semblables à celles du pauot. Et à cela les induit l'exemplaire Grec de Dioscoride : lequel fait seulement mention des testes de pauot, & non des fueilles de ciguë. Toutesfois i'ay plustost opinion qu'il y ait faute en Dioscoride, que en Theophraste : combien que Hermolaüs Barbarus soit d'opinion contraire. Car outre ce que Pline est de l'opinion de Theophraste, l'exemplaire d'Oribasius met κωνείῳ, c'est à dire ciguë, & non μηκωνείῳ, c'est à dire, pauot. D'auantage, i'ay souuentesfois trouué és montagnes, du persil du tout semblable à la description qu'en font Theophraste, & Pline.

Apium des Anciens.
Plin. libr. 20. cap. 11.
Gal. lib. 2. de alim. facult.
Persil dedié és banquets des trespassez.
Ache commun.
Theophr. de nat. plant. lib. 7. cap. 6.
Col. libr. 11. c. 3. de re rust.
Oreoselinum.

Car ses fueilles estoyent du tout semblables à celles de ciguë : & estoit sa racine menuë, & produisoit sa graine en vn mouschet, à mode d'aneth. Toutes lesquelles marques sont fort conformes à la description de ce persil de montagne. Ioinct que c'est chose plus approchante au naturel du persil d'auoir les fueilles semblables à la ciguë, & chiquetées à l'entour, & de porter sa graine comme fait l'aneth, que d'auoir & produire de testes comme fait le pauot. Quant au petroselinum Macedonicum, combien que par cy-deuant on n'en ait point veu en Italie : si est-ce que par la diligence & soing d'aucuns, qui en ont fait venir la graine de Macedoine, on en trouue maintenant en quelques iardins. Iaq. Ant. Cortusus m'en a fait recouurer : par le moyen aussi duquel i'ay diuersifié & orné mon iardin de plusieurs plantes estrangeres & rares. Le petroselinum donc Macedonicum a les fueilles semblables au persil commun, ou à celuy des marais, moindres toutesfois : sa tige grosse, branchuë, auec beaucoup de concauité d'aisles : ses fleurs blanches : sa graine quasi comme celuy des iardins, de bonne odeur & amere. Parquoy ceux se trompent grandement, qui de leur propre mouuement & authorité priuée asseurent le petroselinum Macedonicum estre le persil commun. Quant à l'Hipposelinum, si ce n'est la plante qu'on appelle Leuisticum, ie n'ay rien qu'on luy puisse rapporter. Car si on prend garde à la grandeur de ses fueilles & façon des tiges & branches, & autres particularitez, horsmis sa fleur & graine qui ne correspondent à l'hipposelinum de Dioscoride, ie m'asseure, pour-autant qu'il est plus grand que les autres sortes, & qu'il est quasi semblable, on n'aura occasió de se fascher si ie l'appelle l'hipposelinum Leuisticum. Ce que i'en dis toutesfois, n'est point pour m'obstiner en telle opinion, & contrarier aux autres, ains par maniere d'essay, pour rendre la matiere plus claire : à tel si toutesfois, qu'il me soit permis de le mettre au lieu de l'hipposelinum. Quelques vns estimét que ce soit le laserpitium : les autres la libanotis de Theophraste qui porte fruict : mais ie pense qu'il s'en faut beaucoup. Brassauolus, s'arrestant sur la fausse traduction de Marcellus, prend le maceron, pour Hipposelinum. Car Marcellus traducteur de Dioscoride, a dit (contre toutesfois le dire de Dioscoride) la racine d'hipposelinum estre blanche au dedans, & noire au dehors : or les exemplaires Grecs de Dioscoride ne font aucune mention du noir. Qui est vne raison suffisante pour monstrer le maceron & l'hipposelinum estre choses diuerses : veu que leurs racines sont du tout contraires & diuerses en coleur. Et quant à Marcellus, ie pense la cause de son erreur auoir esté, pour auoir veu en Theophraste que les fueilles d'hipposelinum estoyent fort semblables à celles du persil de marais : & qu'il produisoit vne tige haute & veluë, ayant la racine noire, & grosse comme vn reffort, d'où aussi sortoit vne graine noire, & plus grosse que graine d'ers. Quoy suyuant Marcellus, a adiousté à Dioscoride, que la racine d'hipposelinum estoit noire. Mais il failloit considerer que Theophraste ne parloit de l'hipposelinum de Dioscoride : car celuy qu'il descrit, & celuy de Dioscoride sont bien diuers : de sorte que ie pense que Theophraste parle du maceron. Ce qu'on peut aysément coniecturer aux paroles de Dioscoride & de Galien : lesquels dient qu'il y a certains Autheurs qui ne font aucune difference entre l'hipposelinum & le Smyrnium. Entre lesquels Theophraste peut-estre compris. Au reste, Fuchsius, encores qu'il soit sçauant homme, a neantmoins grandement erré, prenant l'hipposelinum qu'on appelle Leuisticum, pour Smyrnium, qui est nostre Maceron. Et combien que du commencement il ait doctement escrit l'eleoselinum n'estre autre chose que la graine d'ache, dont vsent les Apothicaires : ce neantmoins il erre par apres, en ce qu'il dit la graine de petroselinũ estre appellée des Apothicaires, graine d'ache : car les Apothicaires vsent de la graine d'ache, pour celle d'eleoselinum, & non pour celle de petroselinum : lequel ne se peut recouurer ny en graine, ny en herbe. Galien, parlant des especes de persil, dit ainsi : Le persil est si chaud, qu'il fait vriner, & prouoque le flux menstrual. Il resout les ventositez, & plus la graine que l'herbe. Quant au persil de montaigne & au leuisticum, ils ont mesmes proprietez : toutesfois la leuesche est plus foible en ses operations, que n'est le persil de montaigne. Et en vn autre passage du mesme liure, vn peu deuant, parlant du petroselinum, il dit ainsi : La graine du petroselinum est fort proffitable : aussi est toute l'herbe, & la racine, laquelle est de mesme naturel que la graine, combien qu'elle soit plus foible en ses operations. Quant à la graine, comme elle est forte, acre, & amere au goust ; aussi est-elle chaude & incisiue en ses operations. Et par-ainsi elle prouoque efficacement & l'vrine, & le flux menstrual, & resout toutes ventositez. On la peut donc dire chaude & seche au tiers degré. Et en vn autre passage, parlant du persil Macedonique, il dit ainsi : Quant au petroselinum, le meilleur croist en Macedoine, & est fort commun. Aucuns l'appellent Estreaticum, pour raison du

Petroselinum Macedonicũ.
Hipposelinũ.
Fuchs. de hist. pl. c. 191. & lib. de cõp. med.
Gal. l. 8. simp. med.
Gal. lib. 1. de antidot.

lieu

lieu où il croist. Toutesfois il n'y en peut auoir grande abondance : veu que le lieu où il croist est precipiteux, ruineux & petit. Ce petroselinum Estreatique, qu'on apporte de Macedoine és autres Regions, ne croist en trop grande abondance mesmes en Macedoine. Mais il aduient au petroselinum de Macedoine, comme au miel d'Athenes, & au vin de Falerne: Car les Marchands qui en font traffic, dient tousiours que leur miel est d'Athenes, & leur vin de Falerne : & leur petroselinum de Macedoine: car ce peu de petroselinum qui croist en Macedoine, n'est point bastant pour en fournir tant de Regions. En Epire on treuue à force petroselinum: aussi fait-on à force miel és Isles Cyclades. Mais tout-ainsi qu'on vend le miel des Isles voysines à Athenes, pour miel d'Athenes : aussi apporte-on le petroselinum, d'Epire à Macedoine, & de là par toute la Thessalonie, où il est pris & vendu pour petroselinum Macedonique. Autant en fait-on du vin de Falerne. Car comme ainsi soit que le terroir & vignoble de Falerne soit bien petit en Italie : les Marchands de vin sçauent si bien leur mestier de broüiller & sophistiquer le vin, qu'ils enuoyent & vendēt leurs vins, pour vins de Falerne, quasi par toutes les Prouinces sujetes à l'Empire Romain. Quant à toy, en deffaut de petroselinum Estreatique, ne crains point de mettre és compositions de Triacle, d'autre petroselinum. Car combien que les autres petroselinum ne soyent si efficaces cōtre les poisons, & contre les morsures des bestes venimeuses, qu'est le petroselinum Estreatique, ce-neantmoins ils ne sont moins propres aux autres maladies, pour lesquelles principalement les Triacles ne sont faictes : come sont les trenchées de ventre, debilitez d'estomach, hydropisies, & autres semblables maladies qui ne se guerissent principalement par Triacles D'ailleurs, le petroselinum Estreatique tend la Triacle plus amere, & principalement quand il est frais : car il est different des autres persils, estant extremement fort, & tres-amer.

Smyrnium, siue *Olusatrum* : François, *Maceron*: Arabes, *Seniruion* : Espagnols, *Apio Macedonico* : Italiens, *Maceron*, *&* *Alexandrin.*

CHAP. LXV.



Le maceron, que les Ciliciens appellent Petroselinum, croist en grande abondance au mont Amanus. Il produit à force iettons : & sa tige semblable à l'ache. Ses fueilles sōt plus larges, grassettes, & panchans contre terre : lesquelles sont roides, & d'odeur aromatique, conioínte à vne certaine acrimonie plaisante, estans de couleur pasle tirant sur le roux : les mouchets qui sont au dessus des branches estans faicts en rond, cóme ceux d'aneth. Sa graine est semblable à celle du chou, estant ronde, noire, forte, & de goust de myrrhe : tellement qu'on peut prendre aisément vne odeur pour l'autre. Sa racine est odorante, forte & picquante au goust, & qui chatoüille la gorge: & est molle, tendre, & pleine de ius. Son escorce est noire au dehors, & verde ou blancheastre au dedans. Il croist parmy les pierres, és costaux, & és lieux fangeux, & és coings & bords des terres & possessions. La racine, l'herbe, & la graine sont chaudes. On confit les fueilles en saumure, & les mange-on à mode de composte. Elles sont bonnes à resserrer le ventre. Sa racine prise en breuage, est bonne aux morsures des serpens. Elle mitigue la toux : & est bonne à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle sans tenir le col droit, & à ceux qui ne peuuent vriner, qu'à grande difficulté. Enduite, elle resout toutes durtés, apostumes, & tumeurs fraisches, & fait cicatrizer les playes. Cuicte & appliquée par le bas, elle fait auorter. Sa graine est bonne aux accidens des reins, de la vescie, & de la ratte : & attire le flux menstrual, & l'arriere-faix. Prise en breuage en vin, elle est fort bonne aux sciatiques, & pour mitiguer les ventosités de l'estomach : prouoque la sueur, & fait rotter : & specialement elle est bonne, prise aussi en breuage, aux hydropiques, & aux fieures qui ne sont continuës.

Qui bien considereta toutes les marques que Dioscoride attribuë au smyrnium, il trouuera nostre maceron luy estre fort semblable. Car la tige du maceron est semblable à celle d'ache, & produit à force iettons. Ses fueilles sont plus larges que celles d'ache : & sont grassettes, roides, panchantes contre terre, & ayans vne odeur aromatique, conioínte à vne plaisante acrimonie: estans de couleur pasle, tirant sur le roux. D'auantage, à la cime de ses tiges, il porte des mouchets semblables à ceux d'aneth: & a la graine plus grosse que celle de chou, laquelle est longue, noire, forte, retirant à l'odeur de myrrhe. Sa racine est odorante, forte, tendre, & pleine de ius: & est noire au dehors, & verde ou blanche au dedans. Toutes lesquelles marques se rapportent quasi au smyrnium de Dioscoride. Toutesfois on pourroit dire que la semence de maceron n'est ronde, comme est la graine de chou: ce que toutesfois Dioscoride dit estre en la graine du smyrnium. A quoy nous respondons, que puis que toutes les autres marques du maceron sont correspondantes au smyrnium de Dioscoride, qu'il y peust auoir faute en ce passage de Dioscoride. Ou bien que la semblance des deux graines ne se prend en la rondeur : mais qu'elles sont semblables en autre chose. Au reste, combien que Dioscoride ne fasse aucune mention qu'on semast le maceron és iardins: & qu'il die qu'il croist en Cilicie au mont Amanus, & par les costaux, & lieux pierreux & non-cultiuez : ce-neantmoins du du temps de Pline on le semoit parmy les iardins : ainsi que bien il demonstre, mettāt le smyrnium au rang des herbes des iardins, duquel il parle ainsi : Le smyrnium se seme aussi és dicts lieux : & a vne racine qui a l'odeur de myrrhe. Galien aussi en dit le mesme, lequel en parle ainsi: Le maceron a bon goust : aussi se vend-il bien à Rome. Il est plus fort & plus chaud que n'est l'ache, & tient quelque peu de l'aromatique: parquoy il est meilleur à faire vriner, que n'est le persil, la leuesche, & la berle: & est singulier à esmouuoir le flux menstrual aux femmes, Au Printemps il produit vne tige fort bonne à manger, tout-ainsi que sont les fueilles : lesquelles se monstrent en hyuer auant que la racine iette sa tige auquel temps aussi l'ache n'a point de tige. Mais quand le maceron commence à ietter sa tige, il est en sa vraye saison : soit qu'on le mange cru, ou cuict auec huile & garum, y adioustant du vin, ou du vinaigre. Aucuns le mangent comme l'ache, auec vinaigre & garum : & d'autres y mettent vn peu d'huile. Voilà qu'en dit Galien: lequel met le smyrnium au rang des herbes des iardins, qu'on mange. Au dire duquel s'accordent bien les Siciliens, lesquels diēt qu'en Sicile le maceron iette au Printemps vne tige tendre, laquelle est fort bonne à manger & principalement quand on la mange auec poiure & sel, comme on fait les cardons. A quoy s'arrestant Manardus, tient pour resolu nostre maceron estre le vray smyrnium de Dioscoride. Par-ainsi doncques Ruellius ne fait à receuoir : lequel dit le maceron estre l'ache, ou persil de marais : prenant pour smyrnium, le leuisticum, que nous appellons Leuesche. Il se trouue en Candie vne autre plante, que l'on dit estre appellée Smyrnium de Candie. Elle a les fueilles plus grandes que nostre maceron, & en iette cinq d'vne mesme queüe, dentelées en leur circonference, & d'vn costé vers leur issuë rongnées comme si elles auoyent esté taillées exprés auec ciseaux. Celles qui sont en la tige sont bien d'vne autre façon : car elles sont rondes, & puis sont comme passées au trauers de la tige & rainceaux d'où elles sortent à mode de la perfoliata, sans estre en rien crenelées. Sa tige est ferme & ridée, & pareillement noüée sous les fueilles, d'où, & du milieu de la perceure des fueilles sortent des petites branches, ayans aussi plusieurs rides. A la cime des tiges & branches elle porte vn mouchet diuisé comme en petites grappes, ayans des fleurs blanches, vne graine non semblable au chou, ains ronde, & faicte à angles, & pointuë au bout, de couleur iaune noirastre, d'vn goust aigu & amer : & sont lesdictes grappes attachées à longues queües & ridées. Ie n'ay point veu sa racine fraische: ceux toutesfois qui m'en ont enuoyé, la font semblable à nostre maceron, & en forme, & en goust, odeur, & facultez. Quant à moy, pour en dire rondement ce que i'en pense, i'estime qu'elle est plus eslongnée du vray smyrnium de Dioscoride, que n'est nostre maceron. Galien parlant du smyrnium dit ainsi: On appelle le smyrnium, Hipposelinum sauuage. C'est

Plin. lib. 19. cap. vlt.
Galen. lib. 2. de alim. fac.
Gal. l. 8. simp. med.

C'est vne espece d'ache, & de petroselinum. Il a vertu plus grande que l'ache, & moindre que le petroselinum. Il esmeut le flux menstrual, & fait vriner : & est chaud & sec au tiers degré. Ceux de Cilicie appellent petroselinum, celuy qui croist au mont Amanus. Toutesfois il y a vn autre smyrnium qui est plus fort que le smyrnium commun, & n'a tant d'acrimonie que le petroselinum. Par-ainsi il est propre à appliquer sur les vlceres : pource qu'il desseiche sans douleur : & resoult toutes durtez & tumeurs : estant au reste, de qualité & proprieté semblable à l'ache, & au petroselinum. A ceste cause on se sert de sa graine pour prouoquer les fleurs aux Dames, pour faire vriner, & pour eslargir l'estomach à ceux qui ont courte haleine. Voilà qu'en dit Galien.

Imperatoria, Astrentia, Ostrutium : François, *Otruche, Imperatoire*, ou *Benjoin François.*



Au reste, il y a certains Modernes, qui s'abusant apres celle plante qu'on appelle Imperatoria, ou Otruche, prennent ladicte plante pour smyrnium : se fondans sur ce que ses racines sont noires en dehors, & verdes au dedans : Mais ils s'abusent bien, ne prenant garde aux marques & de l'vne & de l'autre plante. Or puis que nous sommes tombez sur le propos d'Imperatoria : nous n'auons voulu laisser passer la majesté de ceste herbe, sans parler de sa forme, de ses vertus & proprietez. On trouue de fort bonne Imperatoria, & en grande abõdance, és hautes mõtagnes du val Anánie, au dessus de Trente. Elle produit ses fueilles semblables au sphondilium, ou panais sauuage : toutesfois elles sont moindres, & pres de terre : estans roides, aspres, & veluës. Elle jette vne tige de deux coudées de haut, qui est rougeastre, ronde, & veluë : à la cime de laquelle y a des mouchets reuestus de fleurs blanches : lesquels portent vne graine picquante & odorante comme celle de siler montanum. Sa racine n'est trop longue, & est moyennement grosse, ridée, dure, & de substance comme de bois : laquelle est noire en dehors, tirant sur le vert au dedãs. Elle a vn goust fort mordant, & picquant : & est odorante, & vn peu amere. Eu quoy on peut juger la racine d'Imperatoria chaude au tiers degré complet, ou au commencement du quart, & seiche au second. Elle est singuliere à resoudre les ventositez de l'estomach, des intestins, & de l'amarris : & par-ainsi elle est fort bonne aux coliques passiõs, & aux tranchées du ventre. Elle prouoque l'vrine, & le flux menstrual. La dicte racine, cuicte en gros vin, est fort bonne au mal des dents, si on estuue les dents malades de sa decoction. Beüe en vin, elle est singuliere aux estouffemens de la mere. Elle aide les femmes à conceuoir, qui ne peuuent conceuoir, à cause de leur froideur : & sert grandement à la digestion. Maschée, elle purge auec grande efficace la flegme du cerueau. Puluerisée, & beüe souuent en vin, elle obuie aux maladies prouenans des causes froides. Et par-ainsi elle est bonne aux spasmes & mal caduc. On dit que prenant vne cueillerée de celle poudre auec vin pur, demie heure auant l'accez, qu'elle guerit de la fieure quarte. Elle fait bonne haleine, & fortifie tous les sens. Elle est bonne à la peste, & quasi contre toutes poisons, & contre toutes morsures ou pointures des bestes venimeuses. Elle est fort propre à ceux qui ont courte haleine, & aux oppilations : & sert aux hydropiques, & à ceux qui sont trauaillez de la ratte. Pour conclusion, elle eschauffe toutes les parties du corps, occupées de froideur. Veu doncques les grandes proprietez de ceste herbe, ce n'est de merueille si elle a merité le nom & tiltre d'Imperatoire, comme herbe reseruée au Empereurs & Roys.

Elaphoboscum, siue *Cerui ocellum* : Aucuns l'appellent *Gratia Dei.*

CHAP. LXVI.

La tige d'elaphoboscum est semblable à celle de fenoüil, ou de rosmarin, estant compartie par neuds. Ses fueilles sont de la largeur de deux doigts, cõme celles du terebenthin, estans fort longues, chiquetées à l'entour, & quelque peu rudes & aspres. De sa tige sortent plusieurs branches & jettons, lesquels



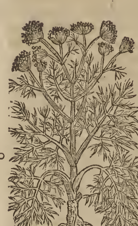
portent des esmouchettes semblables à celles d'aneth, chargées de graine, aussi semblable à celle d'aneth. Ses fleurs sont roussastres. Sa racine est blanche, douce, & bonne à manger : & est de la longueur de trois doigts, & de la grosseur d'vn. Sa tige, quand elle est tendre, est bonne à manger. Sa graine, prise en breuage auec du vin, est bonne contre les morsures des serpens. On dit que les biches, mangeans de ceste herbe, se guerissent des morsures des serpens.

Combien qu'aucuns se vantent d'auoir trouué l'elaphoboscum en Italie, faisans profession de le monstrer en plante en leurs jardins : ce-neantmoins l'herbe qu'ils monstrent pour elaphoboscum, a plusieurs chiquetures en ses fueilles, lesquelles sont fort polies & lissées. En quoy on peut voir ceste herbe estre du tout autre que elaphoboscum : si toutesfois il faut adiouster plus de foy à Dioscoride qu'à Pline, car Pline parlãt d'elaphoboscũ, le descrit ainsi : Elaphoboscum a les fueilles semblables au maceron : & a sa tige noüée, cõme celle de Ferula, estant de la grosseur d'vn doigt : & produit sa graine à mode de boutons, tout-ainsi que la ferula : toutesfois elle n'est amere. Il est fort bon à manger. Voilà qu'en dit Pline. Or pource que Pline est totalement contraire à la description qu'en fait Dioscoride, Manardus pense l'exemplaire de Pline auoir esté corrompu en ce passage. Au reste, Ruellius dit le vray elaphoboscum estre cogneu de peu de gens, encores qu'il soit commun en France : estimant elaphoboscum estre celle plante que les Apothicaires & Herboristes appellent Gratia Dei, & dont ils composent vn onguent qui porte son nom. Toutesfois ie ne pourrois estre de l'opinion de Ruellius, s'il entend par Gratia Dei, celle herbe dont vsent les Apothicaires, & dont nous auons parlé au chapitre de l'hyssope. Car ceste herbe a ses branches & ses fueilles fort semblables à l'hyssope : & n'approche aucunement du fenoüil, ny du terebenthin. Par-ainsi donc, ou il faut qu'il y ait vne autre plante qui soit nommée en France, Gratia Dei : ou bien Ruellius a erré. Quant à moy i'ay souuent rencontré & en Goritie, & aupres de Trente, ceste herbe que nous auons icy fait pourtraire au vif : laquelle ie tiens estre ou le vray elaphoboscum, ou plante qui luy est semblable, tant est correspondante à la description qu'en fait Dioscoride. Galien dit en peu de paroles : L'elaphoboscum est chaud & subtil en ses parties ; & par-ainsi on le peut dire sec au second degré.

Pl.l.22.c.22. — *Gratia Dei.* — *Gal. libr.6. simpl. med.*

Fœniculum : Grecs, *Marathrum* : François, *Fenoüil* : Arabes, *Raienigi* : Italiens, *Finochio* : Allemans, *Fenchel*, Espagnols, *Hinoio*, & *Funcho.*

CHAP. LXVII.



Mangeant l'herbe du fenoüil, ou beuant sa graine, auec orge mondé, cela fait venir le laict aux femmes. La decoction des cimes du fenoüil, appliquée par le bas, sert aux douleurs des reins : car elle fait vriner. Beüe auec du vin, elle sert aux morsures des serpens : & prouoque le flux menstrual. Beüe auec eau froide, elle arreste l'appetit desordonné de vomir, & mitigue les ardeurs & chaleurs de l'estomac. Ses racines broyées & appliquées auec miel, seruent aux morsures

sures des chiens. On tire le ius des fueilles & des branches : lequel seiché au soleil, se met és medicamens qu'on prepare pour esclaircir la veüe. On tire aussi le ius de la graine verde, & des branches & racines taillées menu au premier iet des fueilles. En l'Espagne Occidentale le fenoüil iette vne liqueur semblable à la gomme. Et pour ce faire quand il est en fleur les gens du pays couppent la tige du milieu, qui est la mere-tige, & la mettent aupres du feu, à fin de luy faire rendre sa gomme par la vertu de la chaleur du feu : est ceste gomme beaucoup meilleure aux yeux que n'est le ius.

Gomme de fenoüil.

Fœniculum erraticum : Grecs, *Hippomarathrum*: François, *Fenoüil sauuage* : Italiens, *Finochio saluatico:* Allemans, *Vvildfenche.*

CHAP. XLVIII.

Il y a aussi du fenoüil sauuage, qui est grand: lequel porte vne graine semblable à celle de cachry. Sa racine sent fort bõ. Prise en breuage, elle est bonne à ceux qui ne peuuent pisser que goutte à goutte: & estant appliquée, elle esmeut le flux menstrual. Sa racine, ou sa graine prise en breuage, resserre le ventre : est bonne contre les morsures des serpens: rompt la pierre, & purge la iaunisse. La decoction des fueilles, prise en breuage, fait venir le laict en abondance : & purge les femmes nouuellement accouchées. Il y a vne autre sorte de grand fenoüil, lequel iette vne fueille longue, menuë, & estroitte: & produit vne graine semblable au coriandre, estant ronde, picquante, & odorante. Il est chaud de son naturel, & a les mesmes proprietez que le fenoüil: toutesfois il n'est si vertueux, ains est plus foible en ses operations.

Les fenoüils, tant priué que sauuage, sont fort communs en Toscane. Quãt au fenoüil priué, on le seme au mois de Feurier au commencement du Printemps, és lieux pierreux, & qui sont à l'abry du soleil. Le fenoüil a vne certaine douce acrimonie, qui le rend de fort bon goust : aussi s'en sert-on fort en cuisine, outre les vertus medecinales qu'il a. Pline parlant du fenoüil, dit ainsi : Les serpens ont demonstré premierement les vertus du fenoüil, despoüillans leur vieille peau, apres en auoir gousté: & s'esclaircissans la veüe au ius d'iceluy. Et de là est venu que les hommes aussi l'ont estimé bon aux yeux, & pour esclaircir la veüe. On cueille son ius lors que sa tige en est pleine: & le seiche-on au soleil, à fin de s'en frotter les yeux auec du miel. Cela se peut faire par tout : toutesfois le meilleur se fait en Espagne de la gomme qui en sort, & de la graine fraische. On prend aussi le ius des racines en les couppant, quand premierement elles commencent à ietter. Il y a aussi du fenoüil sauuage, qu'aucuns appellent Hippomarathrum, & myrsineum, lequel a les fueilles plus grandes que l'autre, & a vn goust plus mordant. Il est plus haut, & est gros comme le bras, & produit sa racine blãche. Il croist és lieux pierreux & chauds. Diocles met encores vne autre sorte de fenoüil sauuage: lequel produit vne fueille longue & estroitte, & la graine semblable au coriandre. Voilà qu'en dit Pline : lequel a quasi tout emprunté son dire de Dioscoride. Quant à ceste seconde espece de fenoüil sauuage, qui produit sa graine semblable au coriandre, ie n'en ay point encores oüy de nouelles en Italie. Dioscoride a dict apres Nicander en ses Theriaques, que la racine de fenoüil sauuage estoit singuliere aux morsures des serpens. Galien parle ainsi du fenoüil : Le fenoüil, dit-il, eschauffe de telle sorte, qu'on le peut estimer chaud au tiers degré. Toutesfois il n'est si dessiccatif : car en ceste qualité il peut estre mis au premier degré. Aussi fait-il venir le laict : ce qu'il ne feroit, s'il estoit trop dessiccatif. Par ceste mesme raison il est bon à la iaunisse. Il fait vriner, & esmeut le flux menstrual. Il y a aussi vn fenoüil sauuage, qui pour raison de sa grandeur, est appellé Hippomarathrum. Sa racine & sa graine sont plus dessiccatiues, que celle du domestique: aussi sont-elles bonnes à resserrer le ventre toutesfois elles n'ont grande apparence d'astriction. Sa racine, & principalement sa graine, ont quasi semblable nature au cachry, & ont vertu de rompre la pierre, de guerir la iaunisse, d'esmouuoir le flux menstrual, & de faire vriner. Toutesfois il n'est si propre à faire venir le laict, comme le precedent. Il y a vn autre fenoüil sauuage, qui a la graine ronde & mordante, & semblable au coriandre. Il a les mesmes proprietez que le fenoüil sauuage : toutesfois il est plus debile en ses operations.

Plin. lib. 20. cap. 23.

Hippomarathrum.

Gal. lib. 7. simpl. medic.

Daucum, siue Daucus Gallica Plinio: François, *Carrotte sauuage* : Arabes, *Ducu*, *Gezar*, ou *Ciezar:* Italiens, *Dauco* : Allemans, *Beervvrts* : Espagnols, *Dauco Cretico.*

Daucus.



Autre Daucus.



CHAP. LXIX.

Aucuns appellent le daucus, Daucium. Celuy qui croist en Candie, a les fueilles sẽblables au fenoüil: toutesfois elles sont moindres, & plus menuës. Sa tige est de la hauteur d'vn bon palme: & son mouchet semblable à celuy du coriandre. Sa fleur est blanche: & sa graine forte, blanche, veluë, &* de fort bonne odeur quand on la masche. Sa racine est de la grosseur d'vn doigt, & de la longueur d'vn bon palme. Il croist és lieux pierreux, exposés au Soleil. Il y a vne autre espece de daucus, qui est semblable au persil sauuage. Il est fort odorant, aromatique, & bruslant au goust. Le meilleur croist en Candie. La troisiesme espece porte les fueilles semblables au coriandre : & iette les fleurs blanches : ayant la teste & la graine semblable à celle d'aneth, & son mouchet comme celuy de panais. Sa graine est longuette, comme est lé cumin, & est forte. Les graines de tous sont chaudes. Leur graine prise en breuage, fait vriner & sortir le flux menstrual, & l'enfant hors du ventre de la mere : & si guerit les trenchées, & mitigue les vieilles toux. Beüe en vin elle suruient aux pointures des araignes phalanges. Enduite, elle resout toutes tumeurs. On se sert seulement de la graine des autres daucus : mais quant au daucus de Candie, on se sert aussi de sa racine, laquelle prise en breuage auec du vin, est singuliere contre toutes poisons, venins, & dangers des choses venimeuses.

** Cat. acre quand on la masche, & odorante.*

Combien qu'il y ait des recercheurs d'herbes qui afferment n'y auoir aucune difference entre daucus, & le panais sauuage, disans Galien & Ægineta auoir esté de ceste opinion, ce-neantmoins, ils errent grandement. Car combien qu'à la verité, daucus soit vne espece de panais sauuage : pour cela neantmoins ce n'est le panais sauuage, duquel Dioscoride a escrit cy-dessus. Car si Dioscoride eust pris ces deux plantes pour vne mesme plante, il ne les eust separées par diuers chapitres. Au reste, pource qu'aucuns estiment que Galien ne fait aucune difference entre lesdictes plantes : il sera bon de voir & esplucher s'il est ainsi. Quant à moy, le plus grand argument que i'aye pour affermer que Galien estime ces plantes diuerses, & que suiuant Dioscoride, il a traitté desdictes plantes par diuers

diuers chapitres, leur assignant proprietez & natures diuerses. Car il parle du daucus au 6. liure : & du panais sauuage, au 8. liure des Simples. Cela donc me fait iuger que Galien y a mis difference:& que ceux qui dient le contraire (suyuans l'opiniõ de Ruellius & Marcellus) errent grandement. Car outre ce que Galien a parlé desdictes plantes en diuers chapittres, il monstre bien traictant du daucus, que ce n'est le panais sauuage, disant ainsi: Le daucus sauuage, qu'aucuns appellent Staphylinus, n'est si bon à manger que le domestique. En quoy Galien monstre assez que ce sont autres que luy, qui appellent daucus, Panais sauuage. Parquoy ie me resous, auec Dioscoride, qu'il y a trois especes de daucus: dont le plus commun en Italie est celuy qui retire au panais sauuage : car on le trouue en grande abondance és riues de la mer, & par toute la terre de Senes. Touchant au daucus Cretique, ie pense qu'on l'apporte seulement de Candie. Quant au daucus, qui a les fueilles semblables au coriandre, & la graine semblable au cumin, il est aussi fort commun en Italie, & en Allemagne & Boheme. Le pourtraict de ceste sorte represente en nostre herbier Alleman la seconde espece de peucedanum. Ce qui est aduenu par la faute des Imprimeurs, lors que i'estois absent de Prague, à cause de la peste. Galien parlant du daucus, dit ainsi : Le daucus sauuage, qu'aucuns appellent panais, n'est si bon à manger que celuy qui se cultiue : toutesfois il est plus vehement en ses operations. Le domestique est meilleur à manger: mais il n'est si vertueux que le sauuage. Il a vne vertu chaude & acre, qui le rend subtiliant & penetratif. Outre cela, sa racine engendre ventositez: estant pour ceste raison assez propre au ieu d'amour. La graine du daucus domestique, est aussi incitatiue à luxure : & au ieu d'amour. Mais celle du daucus sauuage n'est point flatueuse, ny venteuse : & pour ceste cause elle est bonne à faire vriner, & à esmouuoir le flux menstrual. Voilà ce que Galien dit des proprietez du daucus. Lequel par-apres, parlant de sa graine, & de ses proprietez, dit ainsi : La graine du daucus a vne vertu vehemente à eschauffer : de sorte qu'elle tient le premier rang des medicamens propres à faire pisser, & esmouuoir les fleurs aux Dames. Elle est fort propre à resoudre, pour la transpiration des pores, estant appliquée par dehors. L'herbe aussi a mesme vertu que la graine : combien qu'elle ne soit si efficace en ses operations, pour raison de son aquosité, que la graine : car aussi elle est de temperature chaude.

Gal. l. 6. simp. med.

Gal. lib. 6. simpl. medic.

Delphinium. CHAP. LXX.

Le Delphinium n'a qu'vne racine, de laquelle il produit certains iettons d'vn pied & demy de long, & plus: lesquels portent des petites fueilles longues, minces, & chiquetées, & qui representent la forme d'vn dauphin, dont aussi l'herbe a pris le nom. Sa fleur est semblable à celle du violier blanc, & est rouge. Elle porte vne graine semblable au millet, & ce en certaines gousses: laquelle est de telle efficace contre les scorpions, qu'il ne se trouue medicament plus singulier à ceste effect, que cest graine On dit que presentans ceste herbe aux scorpions, *ils deuiennent perclus, & comme amortis: mais quand on la leur oste de deuant, ils reprennent leur vertu. Il croist és lieux aspres, & qui sont à l'abry du Soleil. Il y a vne autre sorte de delphinium, que les Romains appellent Buccinum, qui est semblable à l'autre, toutesfois il a ses fueilles & ses branches plus gresses. Il a les mesmes proprietez que l'autre, ceneantmoins il n'est si vertueux en ses operations.

Ruellius dit qu'en France y a vne herbe qui n'a encores point de nom, laquelle est du tout conforme au delphinium Quant à l'Italie ie n'ay encores sçeu personne qui y ait trouué le vray Delphinium. Qui me fait penser, que tant s'en faut que le delphinium de Ruellius soit le vray & legitime delphinium : que mesme i'ay opinion que ce chapitre a esté adiousté à Dioscoride. Et me semble que c'est auec quelque raison: veu que ny Galien, ny Oribasius, ny Ægineta n'en ont faict aucune mention, que ie sçache : lesquels neantmoins ont suiuy Dioscoride tant en la description, qu'en la proprieté des simples. D'autres prennent pour delphinium, la Consolida regia, que nous auons autresfois estimé estre vne espece de cumin. Mais attendu qu'elle ne produit qu'vne tige, sans produire plusieurs iettons: & que d'ailleurs ses fueilles ne sont aucunement semblables aux dauphins : ioint aussi que ses fleurs ne tirent point au violier blanc, ie ne puis approuuer, ny suiure leur opinion encores que Fuchsius en soit. Mais, & luy & les autres errent grandement selon mon iugement, attendu que ces grands personnages sus-mentionnez n'en ont faict aucune mention : qui toutesfois ont pris de Dioscoride tout ce qu'ils ont escrit des Simples & que d'ailleurs, ce chapitre ne se trouue en vn certain vieil exemplaire de Dioscoride, escrit en langue Lombarde, sur lequel Marcellus s'arreste souuent, & lequel i'ay veu és mains du Seigneur Iean Albert Vvidmanstad, Chancelier de l'Austriche Orientale. Ce qui monstre assez tout ce qui est escrit du delphinium, estre vne vraye fable : ou bien que ce chapitre n'est de la facture de Dioscoride.

Senna : Arabes, *Sené :* Italiens, *Sena :* Allemans, *Senet :* Espagnols, *Sen de Alexandria :* François, *Sené de Leuant.*



Au reste, il y a plusieurs, qui s'arrestans à la figure des gousses du sené, le prennent pour delphinium. Mais leur erreur est si euident, qu'il ne se faut arrester à le contredire. Car pose le cas que ce chapitre fust de Dioscoride: si est-ce qu'en la description qui en est faicte, ce sont les fueilles, & non les gousses, qui sont faictes à mode de dauphins. Ioint que les fueilles de delphinium sont minces, longues, & chiquetées, & ses fleurs rouges. Tellement que la description du delphinium est telle, qu'elle n'a aucune conformité auec celle du sené: selon que nous verrons plus amplement cy-dessous. Et puis que sommes tombez à parler du sené, encores qu'il n'y ait Autheur Grec qui en ait faict mention, ny Dioscoride, ny Galien, ny Ægineta : & que d'ailleurs, le sené est fort propre à purger & euacuer les humeurs superflues, sans aucune violence : ie n'ay voulu laisser passer ceste occasion, sans parler du sené, & de ses proprietez, tant par l'authorité des autres, que par l'experience qu'en auons. Le sené donceques a les fueilles semblables à la reglisse : lesquelles sont espaisses, grassettes, & ayans le goust de feues. Sa tige est de la hauteur d'vne coudée : de laquelle sortent plusieurs petites branches, douces & pliables comme vn ozier. Ses fleurs sont iaunes, & semblables à celles du chou, ayans certains petits traits rouges. Apres lesquelles il iette certaines petites follicules, ou gousses recourbées à mode d'vne faucille : lesquelles sont si plattes naturellement, que la gousse de dessus touche celle d'embas : au dedans d'icelles y a vne graine noire, tirant sur le vert, laquelle est si semblable aux pepins des raisins, qu'il seroit fort difficile les pouuoir discerner de prime veüe. Icelles gousses pendent de toute la plante, tenans à vne queüe prime & si menuë, que la graine estant meure, au premier vent la gousse tombe. Ceste plante craint le froid, sur toutes plantes : & par-ainsi il la faut semer au mois de May : & si ne passera l'automne sans mourir. Ce que i'ay esprouué souuentesfois. Car la semant deuant ledict temps, le froid la faisoit mourir, la semant plus tard, elle ne venoit à perfection, pource que l'hyuer la faisoit aussi mourir. Serapio parlant apres Abohanifa, touchant le sené, dit ainsi : Le sené se garde sec. Il porte ses gousses longues & faictes à croissant, au dedans desquelles la graine se trouue arrengée l'vne apres l'autre. Ses gousses tiennent à vne queüe mince & fort menuë : lesquelles par ce moyen tombent au premier vent. Ceux qui gardent les brebis, les cueillent pour engraisser leur bestail. Voilà qu'en dit Serapio. Ruellius prenant pied & fondement sur les dernieres paroles de Serapio, prend pour sené, cest arbre que nous appellons Baguenaudier, & que Theophraste appelle Colutea : pource que les Pasteurs du passé en engraissoyent leurs brebis & moutons, Ruellius donc, qui peut estre n'auoit iamais veu plante de sené (combien qu'il croisse abondamment en Italie, où on le seme ordinairement, & principalement en la Duché de Florence) ne pensoit point le sené estre vne herbe : ains l'estimant arbre, il prit le baguenaudier pour sené, estimant que ce fussent mesmes plantes. Mais son erreur se demonstre en ce que le baguenaudier iette ses gousses ronges du commencement : lesquelles par-apres deuiennent blancheastres, & enflées, comme estans pleines de vent & qui estans pressées, font vn pet asses haut. La graine, qui est au dedans est ronde, & faicte à mode de lentille. Quant au

Theop. de hist. plan. l. 3. c. 17. Colutea. Baguenaudier.

au sené, il croist en gousses faites à mode de croissant, lesquelles ne sont pleines de vent: ains ont au dedans vne graine semblable à pepins de raisins. Ioint aussi que le baguenaudier est vn arbre qui vit long-temps : mais le sené ne vit que six moys, ou enuiron. En quoy on peut voir l'erreur manifeste de Ruellius, lequel n'a cogneu la difference qui est entre le sené & le baguenaudier. Et combien que Fuchsius die ces plantes estre semblables en proprieté & qualité : ce neantmoins ie tiens qu'il s'abuse : car ie sçay pour le seur que la graine du baguenaudier ne prouoque moins à vomir que celle de geneste.

Fuchs. in lib. de nat. plant. cap. 169.

Colutea : François, *Baguenaudier* : Allemans, *Vuelsch Linsen.*



Or pour parler de Colutea, selon que Theophraste dit au lieu preallegué : Ceste plante croist proprement & particulierement en Lipara, ainsi qu'on dit. Cest arbre est assez grand, & porte sa graine de la grosseur d'vne lentille en certaines gousses. La moutonnaille s'engraisse fort de ceste graine. Le baguenaudier vient parsemer sa graine : & se nourrit fort auec fient de moutonnaille. Le temps de le semer est, quand nous perdons l'Arcturus. Et pour le bien faire tost leuer, il faut laisser tremper sa graine, iusques à ce qu'elle commence de germer en l'eau. Sa fueille est semblable à celle de senegré. Du commencement, & mesmes durant les trois premiers ans, il ne iette qu'vn ietton : mais par-apres il commence à ietter ses branches : de sorte qu'au quatriesme an il est arbre parfait. Voylà qu'en dit Theophraste. En quoy on peut voir combien le sené est different du baguenaudier. Fuchsius homme fort practic & en Grec & en Latin, se retirant de la faute qu'il auoit commise, dit qu'il ne faut appeller le baguenaudier, Colytea, ains Colutea. Et certes il a raison : car il y a grande difference entre colytea & colutea, selon que dit Theophraste au lieu preallegué, lequel en parle ainsi : La colytea, qui croist aupres du mont Ida, est vne autre espece d'arbre. Elle iette à force branches, & est fort fueilluë, & produit plusieurs aisles, ou aislerons. Cest arbre n'est fort commun, & s'en trouue peu. Il a les fueilles semblables au laurier à larges fueilles : toutesfois elles sont plus larges & plus rondes: de sorte qu'elles retirent aux fueilles d'orme, combien qu'elles soyent plus longuettes : estans verdes au dessus, & blanches & veneuses au dessous. Son escorce est aspre comme celle de la vigne. Ses racines sont gresles, & esparpillées du commencement : toutesfois elles sont aussi recoquillées, & fort iaunes. On dit que cest arbre ne porte ny fleur ny fruict. Aux paroles de Theophraste on peut aisément iuger la difference qui est entre colutea, qui est nostre baguenaudier, & colytea. Au reste, combien que du temps de Theophraste le baguenaudier fust estimé arbre propre & particulier de Lypara: ce neantmoins i'en ay veu beaucoup de plantes en plusieurs lieux, & principalement à l'entour de Trente, où i'en ay monstré premierement à plusieurs curieux de cognoistre les simples. Toutesfois pour retourner à nostre sené: Mesué dit les follicules ou gousses de sené, estre beaucoup plus laxatiues que ses fueilles. Auquel contredit ouuertement Manardus, & auec luy, tous les Medecins, & mesmes l'experience ordinaire qu'on en voit. Brassauolus neantmoins, semblant maintenir Mesué, est d'opinion contraire à tous les Medecins. Pour auoir donc quelque resolution de ceste dispute, ie diray ce que i'en sçay, tant par longue experience, qu'autrement, sans flatter personne. En premier lieu donc il faut noter, qu'il y a deux especes de follicules ou gousses de sené, qu'on garde seches : dont les vnes, estans sechées sur la plante, tombent d'elles-mesmes : & dans icelles on trouue vne graine noire, & quasi toute senée. Les autres se cueillent auant qu'estre meures, & sont espaisses, pesantes, & pleines de jus, lesquelles on fait secher sur de clayes à l'ombre : & desquelles on en trouue bien peu à vendre. Et certes elles ne sont moins purgatiues & laxatiues que les fueilles de sené, selon que i'ay veu par plus de mille experiences. Quant aux premieres, dont quasi toutes les boutiques sont pleines à Venise, elles ne sont quasi point laxatiues, tant s'en faut qu'elles approchent le naturel des fueilles. Tellement que Mesué ne peut estre repris simplement: d'autant qu'il parle, comme ie pense, des gousses de sené, qu'on

Colytea.

cueille sur la plante, & non de celles qui tombent d'elles mesmes, desquelles se seruent ceux qui sont d'opinion contraire à Mesue. Du rang desquels i'ay autresfois esté. Mais ayant semé vn arpent de terre, de sené, & experimentant les gousses vertes cueillies, lors qu'elles sont en leur plus grande verdeur, & les faisant par apres secher : i'ay trouué tout le contraire de ce que i'auois autresfois estimé. Quiconques donc voudra vser des gousses de sené, il le faudra semer, ou bien faudra choisir les bonnes gousses, si on en peut trouuer à vendre : au deffaut dequoy, le plus seur est d'vser des fueilles de sené. Mesué dit le sené estre aucunement contraire à l'estomach: & pour le fortifier, & oster ceste imperfection qu'il a de debiliter l'estomach, il ordonne y adiouster du gingembre, & autres medicamens & simples propres à fortifier l'estomach & le cœur. Toutesfois il y en a qui sont d'opinion contraire: s'arrestãs sur ce que les fueilles de sené ont vne certaine astriction & siccité, coniointe à vn peu d'amertume : qui sont qualitez plustost propres à fortifier l'estomach, qu'à le debiliter ou renuerser. Et certes ie suis de leur opinion. Car encores qu'il aduienne quelquefois, & principalement aux femmes, qu'ayans humé la decoction de sené, elles sentent quelques petites trenchées au ventre : ce neantmoins ie n'ay iamais estimé que cela vint du sené : ains des superfluitez flegmatiques, grosses & visqueuses, reduites és intestins par la vertu du sené : lesquelles remplissans par leur grosseur les conduits des intestins, ce n'est de merueille, veu l'extension qu'elles font esdites parties, si elles causent quelques douleurs, cerchans chemin pour sortir hors. Toutesfois ie ne trouuay iamais personne qui se plaignist des trenchées du ventre, pour auoir pris du sené. Pour ceste cause Actuarius, seul autheur entre les Grecs qui ait parlé du sené, dit que le sené purge & la colere & la flegme, sans aucune violence. Laquelle authorité fit biẽ la barbe vne fois à Iaq. Philippe de SetMedecin, lequel pour opiniastrer plustost que pour dire la verité, auoit blasmé vne medecine que M. André Gallo de Trente, auoit ordonnée à vn nepueu du Reuerendissime Cardinal de Trente, en vne fieure quotidienne : laquelle estoit composée d'infusion de sené, de rheubarbe, & d'agaric. Et blasmoit ceste ordonnance, pource que, disoit-il, l'infusion du sené, & l'agaric estoyent contraires à l'estomach. Mais le bon compagnon auoit oublié, ou plustost n'auoit iamais sçeu les proprietez que Dioscoride, Galien, & Mesué attribuent à l'agaric, contre les fieures quotidiennes, & principalement celles qui sont causées d'oppilations & repletions de flegmes : & combien Actuarius loüoit l'infusion du sené esdits effects. Au reste le meilleur sené est celuy de Leuant qu'on apporte d'Alexandrie, d'Ægypte ou de Surie. Ce neantmoins i'ay accoustumé de faire tous les ans vn Syrop composé de nostre sené vert, & estant encores en plante, & de l'infusion de roses : lequel purge abondamment toutes humeurs. Et est si benin : qu'on le peut donner aux femmes enceintes, aux petits enfans, & à gens de tous aages. L'infusion de sené est meilleure que la decoction : pource qu'il n'est resolu en vapeurs. Cinq ou six onces laschent commodément le ventre, & sans violence ni fascherie. Or que le sené se puisse bailler aux femmes enceintes & aux petits enfans, sans danger, l'experience le nous a monstré : combien qu'Actuarius le die aussi, declarant le sené estre laxatif, sans violence aucune. Le sené est fortifié, pour lascher le ventre, y adioustant de casse, ou de manne, ou rheubarbe, ou infusion des roses, ou bien du syrop rosat laxatif. Item si on le met en infusion en laict clair de cheure. La meilleure infusion de sené, qu'on puisse faire, est ceste : Prenez fueilles de sené choisies, six dragmes : gingembre, ou cannelle puluerisée vne dragme: fleurs de buglosse, deux dragmes. Meslez le tout, & le mettez en vn pot de terre vitré, ou en vn bocal d'estain, qui ait la bouche petite : & mettez dessus dix onces d'eau boüillante, ou de laict clair de cheure: puis estouppez si bien le pot qu'il ne puisse auoir air. Cela fait, il faut fort eschauffer vn coussin de plume de duuet, & enuelopper ledit pot dudit coussin, & le mettre en vne quaisse ou en vn coffre, & l'y laisser vne nuict entiere. Car estant tenu chaud, l'eau ou le laict clair, attire toute la vertu & substance des choses mises en infusion. Aucuns font du vin de sené, en temps de vandanges : iettans dedans le moust à force fueilles de sené, & les laissans boüillir & confire là dedans. Ce vin est fort laxatif. Mesué dit que le sené purge par le bas la melancolie & la colere. Actuarius dit qu'il ne purge seulement la colere, mais qu'aussi il euacue la flegme : qui est chose veritable comme l'experience ordinaire le monstre. Le sené purge le cerueau, le cœur, le foye, la ratte & le poulmon, & nettoye tous les sens : & est propre à tous accidens qui y aduiennent. Il desoppile les entrailles : & raieunit la personne, & la maintient en sa verdeur, la tenant ioyeuse & gaillarde. La decoction de sené est bonne & singuliere à lauer la teste. & principalement quand il y a vn peu de camomille : car elle

Syrop de sené & de roses.

Infusiõ de sené souueraine.

Vin de sené.

Lessiue de sené.

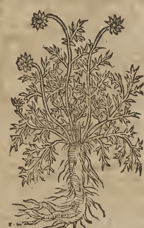
fortifie le cerueau & les nerfs d'iceluy, & aiguise la veüe & l'oüye, & les instrumens qui y seruent. En somme, le sené est fort bon aux longues maladies,& principalement où l'humeur melancolique abonde. Pour ceste cause Serapio dit le sené estre singulier à ceux qui resuent,& qui sont hors du sens,& aux vlceres qui aduiennent par tout le corps, aux paralysies, & aux maladies qui engendrent les poux, & aux douleurs de teste, qu'on appelle Sodes,à la gratelle,& petites vescies,aux demangeaisons, & au haut-mal. Il fortifie aussi le cœur:& principalement estant meslé auec les medicamens qui fortifient & corroborent: comme seroit la violette de Mars.

Pyrethrum, siue *Saliuaris herba*: François, *Pyrethre*: Arabes, *Macharcaraha*, ou *Hacharcharha*: Italiens, *Pyrethro*: Allemans, *Pertram*: Espaguols, *Pelitre*.

Vray Pyrethre.



Autre Pyrethre.



CHAP. LXXI.

Les Romains appellent le pyrethre, Saliuaire. Il a les fueilles & les branches semblables au daucus sauuage, & au fenoüil:& porte vn mouchet esgalement rond, semblable à celuy d'aneth. Sa racine est de la grosseur d'vn pouce, & de goust fort bruslant & chaud. Elle attire les flegmes: & par-ainsi, cuicte en vinaigre, elle est fort bonne au mal des dents, se lauant la bouche de sa decoction. Elle attire les flegmes quand on la masche. Si on s'en frotte le corps, auec huile, elle fait suer. Elle est singuliere contre les frissons inueterés: & profite à merueilles aux parties refroidies, & paralytiques.

Le pyrethre est fort commum és boutiques des Apothicaires & s'en sert-on souuent & principalement au mal des dents, Mais sa plante n'est cogneüe d'vn chacun, pource peut-estre qu'il n'en prouient gueres vers nous. Or auons-nous pris grand peine à recouurer la plante du vray, que nous auons icy mise. Il y a bien vne autre sorte de pyrethre fort commun, qui porte des fleurs comme celles de camomille, & non des mouchets semblables à ceux d'aneth, comme dit Dioscoride: ses fueilles plus grosses que le fenoüil: vne racine d'vn goust aigu, comme le precedent. Tellement que ie croy aisement qu'il y a plusieurs sortes de pyrethre. Au reste, il y a des Simplistes, qui monstrent vne autre espece de pyrethre, qui croist quasi par tout, & mesmes és prez,& és lieux non-cultiuez, lequel a les fueilles semblables au panais des iardins. Et combien que sa racine ne semble estre forte & bruslante, du premier goust: ceneantmoins la maschant vn peu, elle brusle & eschauffe la langue & la gorge. Toutesfois son acrimonie n'est à comparer à celle du pyrethre, ou ie ne l'ay bien goustée car le pyrethre est plus amer, plus acre, & plus bruslant. La premiere plante que ie veis iamais du pyrethre que i'ay icy mis au second lieu, fut à Bolgiano, ville fort marchande au Comté de Tyrole, en vn iardin appartenant à M. Blaise Sbaicher homme fort docte & experimenté en la matiere des Simples. Depuis nous en auons beaucoup veu en Boheme,& de semé par les iardins, & de sauuage par les montaignes. Galien parlant des proprietez du pyrethre, dit ainsi; Nous vsons principalement de la racine de pyrethre, pource qu'elle a vne vertu vlceratiue & bruslante,

Gal. l. 8. simp. med.

par laquelle elle mitigue les douleurs des dents refroidies: & s'en frotte-on auec huile, auant l'accez, contre les frissons qui precedent la fieure. Elle est bõne aussi aux paralytiques,& à ceux qui ont les sentimens estourdis & comme amortis, que les Grecs appellent ναρκώδεις.

Rosmarinum: Grecs, *Libanotis*: Arabes, *Xaier almerien*, *Alpinalfach*, ou *Cachola*: François, *Rosmarin*: Italiens, *Rosmarino*.

CHAP. LXXII.



Il y a deux especes de rosmarin: dont l'vn porte vn fruict, qu'on appelle * Cachrys. Il a les fueilles semblables au fenoüil: toutesfois elles sont plus espaisses & plus larges,& sõt couchées à terre en rondeur comme vne roüe, & sentent fort bon. Sa tige est de la hauteur d'vne coudée, ou plus haute: & produit de ses concauitez plusieurs aisles. A la cime de sa tige il iette de mouchets tous garnis d'vne graine blanche, & semblable à celle de spondylium; estant ronde, anguleuse, forte,& sentant la resine: laquelle aussi estant maschée, brusle la langue. Sa racine est fort grande, blanche,& a l'odeur d'encens. Il y a vne autre rosmarin du tout semblable au precedent: lequel porte vne graine large, noire, & semblable à celle de spondylium: laquelle est odorante, sans estre bruslante. Sa racine est noire en dehors: mais si on la rompt, elle se trouuera blanche au dedans. Quant au rosmarin sterile, il est du tout semblable aux precedens: toutesfois il ne produit ny tige, ny fleur, ny graine. Il croist parmy les rochers,& és lieux aspres. L'herbe de tous estant broyée, arreste le flux des hemorroïdes; & mitigue les inflammations du siege,& les apostumes qui y viennent. Elle resout les scrofules, & suppure les apostumes difficiles à maturer. Les racines seiches, & appliquées auec miel, mondifient les vlceres. Prises en breuage auec du vin, elles guerissent les trenchées, & seruent aux morsures des serpens, font vriner, & esmeuuent le flux menstrual:& enduites, elles resoluent toutes tumeurs inueterées. Le ius de la racine, ou de l'herbe, enduit auec miel, esclaircit la veüe. Sa graine prise en breuage, fait la mesme operation,& est singuliere au haut-mal, & aux deffauts inueterez de la poictrine. Prise auec vin & poiure, elle est bonne à la iaunisse. En s'en frottant auec d'huile, elle fait suer, & est bonne aux rompures & aux spasmes. Pilée & incorporée en vinaigre & farine d'iuraye,& enduite sur les podagres, elle y est singuliere. Auec fort vinaigre, elle nettoye les peaux blanches qui viennent, comme au mal sainct-Main. La graine de celuy qui ne porte point de chattons, ou cachrys, est bõne à prendre en breuage: mais celle de l'autre a vne telle acrimonie, qu'elle escorcheroit la canne du poulmon, ou bien l'enaspriroit. Theophraste dit qu'il y a vne sorte de rosmarin, qui croist auec la bruyere, lequel a les fueilles semblables à la laictuë sauuage, plus aspres toutesfois,& plus blãches: & a vne racine petite. Et dit qu'iceluy pris en breuage, purge & par dessus & par dessous. Le cachrys a vne vertu chaude & fort desiccatiue. Par-ainsi on le met és medicamens abstersifs. On l'applique sur le front, cõtre les fluxiõs des yeux: mais il le cõuient oster le tiers iour.

*Al. Cachris

Rosmari

Rosmarinum coronarium : Grecs, *Libanotis Stephanomatica* : François, *Rosmarin des jardins* : Arabes, *Elkialgeber* : Allemans, *Roszmarin* : Italiens, *Rosmarino de gli horti* : Espagnols, *Romero*.

CHAP. LXXIII.



Le rosmarin, dont on fait des chappeaux & bouquets, produit des petites branches menuës, lesquelles sont toutes enuironnées de petites fueilles, espaisses, longues, subtiles, blanches au dessous, & verdes au dessus, & qui sentent bon, combien que l'odeur soit vn peu pesante. Il est chaud. Sa decoctiõ faicte en eau est fort bonne à la jaunisse, si on la boit auant que faire aucun exercice. Et quand le patient aura faict exercice, il faut qu'il se baigne, ou qu'il s'estuue: & qu'il boiue le vin pur, sans y mettre d'eau. On met le rosmarin és medicamens ordonnez pour les lassitudes, & en l'onguent Gleucinum.

Quant à la premiere espece de rosmarin, qu'on appelle Rosmarin masle, & dont Dioscoride en met deux especes, ie l'ay autresfois veüe en plante à Venise, au jardin du Seigneur Mafeo, Medecin fort renommé, lequel estoit du tout conforme à la description que luy baille Dioscoride: on en trouue assez en Goritie, au dessus de Salicanum en la montagne Gargaro, sur le chemin tirant droict à l'Eglise nostre Dame. Mais quant au rosmarin femelle, ie ne l'ay encores veu en Italie: combien que, peut-estre, il y croisse. Cordus prẽd l'angelica sauuage, pour libanotis : mais certes il s'abuse. Au reste, il me semble qu'il y ait quelque diuersité en ce que Theophraste escrit du rosmarin : lequel en parle ainsi : Il y a deux especes de rosmarin, dont l'vn est sterile, & l'autre fertile: l'vn est en vsage, & en ses fueilles, & en sa racine : mais on ne sert que de la racine de l'autre. Le fruict s'appelle cachrys. Celuy qui porte graine, a les fueilles semblables au persil de marais, plus grandes toutesfois. Sa tige est de la hauteur d'vne coudée, & quelquesfois se rencontre plus grande. Sa racine est grande, grosse & blanche : & a vne odeur quasi semblable à l'encens. Sa graine est blanche, rude, & longuette. Il croist volontiers és lieux pierreux, & parmy les bourbiers. Sa racine est bonne aux vlceres, & sert au flux menstrual, prise en breuage en vin vert, & gros. Sa graine est bonne à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goute, & au mal des oreilles, aux mailles de l'œil, & aux chassieusetés des yeux, & fait venir le laict aux femmes. Le rosmarin sterile a les fueilles sẽblables aux laictuës ameres: toutesfois elles sont plus aspres & plus blanches. Sa racine est petite. Il croist & se noutrit bien és lieux que dessus (ou selon Hermolaüs Barbarus, parmy la bruyere.) Sa racine purge en partie par dessus, & en partie par dessous: car le haut de la racine purge par dessus : & sa queüe, purge par le bas. Meslée parmy les habillemens, elle les contregarde des artres, artizons, & autres vermines. On la cueille, quand on moissonne le bled. Voilà que dit Theophraste. Quant à l'autre rosmarin, il n'y a point de doute, que ce ne soit nostre rosmarin commun, que nous tenons en nos jardins & parmy les vignes. On s'en sert plus que de l'autre : pour estre non - seulement vtile en Medecine : mais aussi fort propre & bon à accoustrer les viandes, & faire sausses. Il en vient si grande abondance en Languedoc & Prouence, qu'ils s'en seruent à brusler comme d'autre bois : & mesmes il y vient auec vne tige si grosse, qu'ils en font de harpes & tables. En Italie ils s'en seruent pour orner les murailles des jardins, & pour y enuelopper les carreaux. Il fleurit au Printemps & en Automne. Quelques Modernes le prennent pour cennoron : mais ils se trompent. Pris auec pain, ou reduit en poudre pris auec vin pur, il est singulier aux defluxions, & affections froides de l'estomach : pareillement aux douleurs de ratte & de foye : car à cause de la vertu adstringeante qu'il a, il n'est point seulement calefactif, subtiliant & desoppilatif : mais aussi confortatif. Il est souuerain aux fluxions de la teste, & aux passions d'icelle procedans d'humeur froide, comme au mal caduc, eslourdissement, veternosité & spasme. Il est bon mis aux lauemens qu'on prepare pour la teste, & mesmes aux fomentations des jointures. Si on en vse quelque temps, il arreste les fluxions blanches des femmes. Il aiguise la veüe, si lors qu'il fleurit, tous les matins à jeun, on mange auec sel ses fleurs auec leurs fueilles les plus prochaines : & si en outre il fait bonne haleine. Sa decoction faicte en gros vin & vinaigre, arreste les fluxions des dents & genciues, si on s'en laue la bouche. La farine de rosmarin sec consolide les playes fraisches, n'oubliant toutesfois auparauant que les saupoudrer de telle farine, de les lauer du vin de sa decoction. On fait de cure-dents de ses rainceaux, & des charbons pour l'vsage des peintres. Ses fleurs confictes en succre sont singulieres à toutes les choses susdictes, & principalement aux affections froides du cœur, aux deffauts de la poictrine, & contre la peste. On treuue en Boheme vne certaine plante, laquelle est fort semblable à ceste sorte de rosmarin: & pource aussi l'appelle-ie, Rosmarin sauuage. Elle prouient de la hauteur d'vne coudée, produisant force jettons & verges bien minces, & neantmoins dures comme bois, fraisles & rouges, comme s'ils estoient teints en vermillõ. Ses fueilles se rapportent à celles du rosmarin, & sont verdes dessus, & rouges dessous, estant attachées à queües rouges. A la cime des surgeons apparoissent de petites corymbes rouges, d'où sortent de fleurs jaunastres. Sa racine est debile, & inutile. La plante est odorante : car ses fueilles & fleurs sentent le citron, & laissent au goust quelque chose aromatique, accompagnée d'vn bien peu d'astriction. Ceux de Boheme en font grand estat pour conseruer leurs habillemens des artres & artisons, & pource la mettent en leurs coffres. Or pense-ie qu'elle soit de mesme efficace & vertu que le rosmarin susdict, horsmis qu'elle n'a tant de grace mise és sausses & viandes. Quelques-vns estiment que ce soit la bruyere de Dioscoride : mais ils se trompent : car ceste-cy n'a aucune accointance auec le tamarisc. Galien, parlant des rosmarins, dit ainsi : Il y a trois especes de rosmarin: dõt l'vn est sterile, & les autres deux portent graine. Tous ont vne vertu remollitiue & resolutiue. Le jus de l'herbe, & de la racine, meslé auec miel, esclaircit la veüe troublée & empeschée d'humeurs grosses. Quant au rosmarin, dont on fait des bouquets, que les Latins appellent Rosmarinum, sa decoction, prise en breuage, guerit de la jaunisse. Tous rosmarins sont abstersifs & incisifs. Voilà qu'en dit Galien. Au reste, cachrys ne signifie seulement la graine de rosmarins : ains aussi signifie les chattons des arbres, qui proprement ne peuuent estre appellez ny fueilles, ny fleurs : & toutesfois ils precedent le fruict, & tombent quand le fruict vient : comme on peut voir aux coudriers, & noisettiers, qui ont les chattõs semblables au poiure long : & és noyers, & és chesnes. Sinon que les Anciens Grecs ayent mis quelque difference entre cachrys & canchrés: car aucuns d'iceux nomment canchrys, la graine du rosmarin, & non cachrys : toutesfois nos Modernes confondent à tout propos ces deux mots.

Angelica sauuage. Theophr. lib. 9. cap. 12. de hist. plant. — *Rosmarin sauuage.* — *Gal. lib. 7. simp. med.* — *Cachrys.*

Sphondylium, ou *Spondylium* : Aucuns François l'appellent *Panais sauuage* : Italiens, *Sphondilio*.

CHAP. LXXIV.



Le sphondylium a les fueilles quasi comme le plane, ou le panaces. Ses tiges sont semblables à celles du fenoüil, & sont de la hauteur d'vne coudée, & quelquesfois plus. A la cime desquelles y a vne graine double, semblable à celle du sermontain : mais elle est plus large, plus blanche, & plus pailleuse, & a vne odeur forte. Ses fleurs sont blanches, ou passes : & est sa racine blanche, & semblable au reffort. Il croist és lieux aquatiques & marescageux. Sa graine, prinse en breuage, purge la flegme par le bas. Elle est bonne aux deffauts du foye, à la jaunisse, au haut-mal, aux estouffemens de l'amarris,

& à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle, sens tenir le col droict. Son parfum esueille les esprits des lethargiques. Auec huile on en frotte la teste des frenetiques, & de ceux qui sont tousiours comme assoupis & endormis, ou qui ont douleur de teste. Enduicte auec ruë, elle reprime les vlceres corrosifs. On ordonne sa racine à la iaunisse & és deffauts & maladies du foye. Raclée, & mise dans les fistules, elle ronge & mange les durillons qui sont dedans. Le jus de ses fleurs fraisches est bon aux oreilles escorchées, ou fangeuses & boüeuses. On fait ce jus, comme tous autres jus : & le garde-on à la maniere des autres.

Il y a peu de prez humides ou marescageux, où il n'y ait à force sphondylium : & principalement és montagnes. Car on y treuue du sphondylium à grande quantité. Il a les fueilles quasi comme la plane, ou le panaces, & sa tige comme celle du fenoüil, & plus grande qu'vne coudée : à la cime de laquelle elle porte des mouchets garnis de fleurs blanches: desquelles par apres sort vne graine semblable au siler montanum, qui toutesfois est plus large & pailleuse : & a vne odeur fascheuse, pource qu'elle sent quasi les punaises. Sa racine est blanche, & retire au ressort, & a assez bon goust. On se sert quelquesfois de sa graine, au lieu de siler montanum: pource que ces deux graines ont vn mesme naturel. Son jus est incisif, digestif & aperitif: mis sur les cheueux, il les fait deuenir crespus. Au reste, il semble que Fuchsius n'ait iamais cogneu le sphondylium, pource qu'il en fait vn espece d'acanthus, le nommant Acanthus d'Alemagne. Mais les Apothicaires Allemans l'ont, peut-estre, abusé, lesquels prennent le sphondylium, pour branca vrsina, pource que les fueilles de l'vne & l'autre plante ont quelque rapport par ensemble. Galien parlant du sphondylium, dit ainsi: La graine de sphondylium a vne verru acre & desiccatiue. Par-ainsi elle est fort bonne à ceux qui ont courte haleine, & à ceux qui sont trauaillez du haut-mal. Elle est aussi bonne à la jaunisse. Sa racine, comme estant de mesme naturel, s'approprie aussi aux accidens que dessus. Et a cela de propre d'auantage, qu'elle mange les durillons des fistules : mais il la faut racler auant que l'y mettre. Le jus des fleurs se garde soigneusement, pour les vlceres inueterez des oreilles.

Fuchs. in lib. de nat. stirp. cap. 15.

Gal. libr. 8. simpl. med.

Ferula : Grecs, *Narthex* : François, *Ferule* : Italiens, *Ferola* : Espagnols, *Canantheia*.

CHAP. LXXV.



La moëlle de ferule verde, prise en breuage, est bonne à ceux qui crachent le sang, & aux fluxions de l'estomach. Prise en vin, elle est bonne aux morsures des viperes : & tirée par le nez, elle estanche le sang du nez. Sa graine, prise en breuage, est bonne aux tranchées du ventre. Elle fait suer, si on s'en frotte le corps auec huile. Ses tiges causent douleurs de teste, si on en mange : toutesfois on les confit en saumure. La ferule produit vne tige, qui passe le plus souuent trois coudées de haut. Ses fueilles sont semblables au fenoüil : toutesfois elles sont plus aspres & plus larges. Le Sagapenum sort de la tige de ferule, incisée par le bas.

Sagapenum.

La ferule croist és regions chaudes: parquoy ce n'est de merueille si elle croist ordinairement en la Poüille. On en treuue aussi en grande quantité en la terre du Patrimoine, aupres de Rome, du costé de la marine, entre Cornette, & Toscanella : & en la terre de Senes, aussi du costé de la marine. Les bergers desdicts pays tirent de ceste plante, lors qu'elle commence à jetter, vn certain petit cœur semblable à vn moyeu d'œuf dur: lequel bien enueloppé en papier ou linge moüillé, ils font cuire en cendres chaudes, puis le mangent auec poiure & sel. Ceste viande est non-seulement de fort bon goust : mais aussi est propre à esuertuer la personne au jeu d'amour. Theophraste parle amplemēt des ferules, en ceste sorte: Il y a plusieurs especes au genre de ferules. Mais premierement il conuient parler de celles qui sont plus communes, à sçauoir, de ferula, & de ferulago: soit que ces plantes soyent d'vne mesme espece, estās seulement differentes en la grandeur : ou bien qu'elles soyent de diuerses especes: comme aucuns estiment. Ces plantes donc, selon qu'on peut voir, sont semblables en leur naturel : & n'y a autre difference qu'en la grandeur. Car ferula est fort grande, & ferulago est petite: mais neantmoins toutes deux ne produisent qu'vne tige, qui est compartie par neuds. Desdicts neuds sortent petites branches garnies de fueilles, lesquelles viennēt les vnes apres les autres: c'est à dire, que lesdictes petites branches armées des fueilles, sortent les vnes apres les autres, neud par neud, changeant maintenant à gauche, & maintenāt à droicte: de sorte que par ce moyen elles embrassent la tige, a mode de celles des cānes & roseaux. Toutesfois celles de ferula panchent plus contre terre, tant pour raison de leur grandeur, que pource qu'elles sont tendres & molles. Car ses fueilles sont grandes, tēdres, fort fenduës & forchuës, de sorte qu'elles sont menuës comme cheueux. Les fueilles qui sont plus pres de terre, sont les plus grandes: Apres lesquelles, les autres vont en diminuant, par juste proportion. Sa fleur est jaune : & sa graine noire, & semblable à l'aneth: mais neantmoins elle est plus grāde. A la cime, elle s'esbranche, & produit des branches assez grosses, qui portent fleurs & graines. Les tiges & jettons qu'elle produit és flancs, portent & graine & fleur, tout-ainsi que l'aneth. Sa tige ne dure qu'vne saison: & commence premieremēt à produire les fueilles au Printemps: puis elle jette sa tige, cōme font les autres herbes. Elle n'a qu'vne racine, laquelle elle jette fort profond en terre. Voilà comme est la ferule, selon que dit Theophraste. Pline dit que les asnes aimēt fort les ferules: mais que la ferule sert de poison à toute autre beste cheualine: & que pour ceste raison, les asnes furent consacrés à Bacchus, à qui aussi sont dediées les ferules. Et en vn autre passage, il dit ainsi : Les ferules sont naturellement contraires aux murenes: car si on les en touche, elles meurent incontinent. Aucuns diēt qu'en vne des Isles fortunées, nommée Morion, les ferules deuiennent aussi grādes qu'arbres. Ceux de la Poüille, pour n'auoir gueres de bois en leur pays, bruslent les ferules, en lieu d'autre bois. Dioscoride a dict apres Nicander en ses Theriaques, que la moëlle de ferule verde prise en vin, est singuliere aux morsures des viperes. Galien parle des ferules en ceste sorte : La graine de ferule est chaude & subtiliante : mais le dedans de la ferule verde, qu'on appelle la moëlle : a vne certaine qualité astringeante : & par-ainsi elle est bonne à ceux qui crachent le sang, & pour restreindre les fluxions de l'estomach.

Theophr. de nat. plant. lib. 6. cap. 2.

Ferulago.

Pl. l. 24. c. 1.

Pl. l. 20. c. 23.

Ferules grādes.

Gal. libr. 8. simpl. med.

Peucedanum, ou *Fœniculum Porcinum*, ou *Pistanellum* : Grecs, *Peucedanos* : François, *Peucedane*, ou *Queüe de Porceau* : Arabes, *Harbatum* : Italiens, *Peucedano* : Allemans, *Harstrang*.

CHAP. LXXVI.



Le peucedanum jette vne tige maigre, gresle, & semblable à celle du fenoüil. Dés terre il produit vne cheuelure espaisse & à grand nombre. Sa fleur est jaune, & sa racine noire, grosse, pleine de jus, & de mauuaise odeur. Il croist és montagnes fort ombrageuses. On fait vne incision en la racine, lors qu'elle est tendre, & met-on à l'ombre l'eau qui en sort : car si on la mettoit au Soleil, tout s'en iroit en fumée. Elle excite vertiginositez ou douleurs de teste, si en la cueillant on ne se parfume & oingt la teste, ensemble les narines, d'huile rosat. Sa racine perd sa force, estant rostie sous la cendre. On tire du laict & du jus des branches & de la racine de ceste herbe

herbe,comme on fait de la Mandragore.Mais neãtmoins le jus eſt beaucoup plus efficace , plus penetrant,& plus ſoudain que n'eſt le laict,ou la gomme. Quelquesfois auſſi on trouue vne gomme attachée és tiges & racines de peucedanum , qui retire fort à l'encens.Le meilleur & le plus excellent jus de peucedanum s'apporte de Sardaigne,& de Samothrace, lequel eſt roux,& d'odeur forte,& de gouſt bruſlãt. Enduict auec vinaigre , & huile roſat , il eſt bon à ceux qui ſont touſiours endormis , & comme aſſoupis,& aux frenetiques,& vertigineux, & à ceux qui ſont attaincts du haut - mal : & eſt fort propre aux douleurs inueterées de la teſte,aux paralyſies,ſciatiques,& ſpaſmes. Et generalement , le peucedanum, enduict auec huile & vinaigre,eſt ſingulier à toutes maladies , accidens , & deffauts des nerfs. Sa ſeule ſenteur fait reuenir à ſoy les femmes eſtouffées & trauaillées de l'amarris,& ceux qui demeurent touſiours comme aſſoupis,& endormis.Son parfum fait fuyr les ſerpens.Diſtillé és oreilles,auec huile,roſat, il eſt propre aux douleurs d'icelles. Mis aux creux des dents, il mitigue leurs douleurs. Il eſt ſingulier contre la toux,pris & humé auec vn œuf mollet:& par ce moyen, il eſt bon contre les difficultez d'haleine, tranchées & ventoſitez. Il laſche moyennement le ventre,cõſumé la ratte,& eſt ſingulier pour faciliter la deliurance des femmes qui ſont en trauail d'enfant. Il eſt bon auſſi , pris en breuage , aux douleurs de la veſcie, & aux diſtentions des reins : & a vertu d'ouurir la matrice. La racine eſt propre aux choſes deſſuſdictes : toutesfois elle n'eſt ſi vertueuſe en ſes operations.Pour s'en ſeruir,on prend ſa decoction en breuage. Ceſte racine puluerizée, mondifie les vlceres ords & ſales,& cicatrize les vlceres inueterez, & a vertu d'attirer les pailles & eſcailles des os. On la met parmy les cerots,& és emplaſtres chauds.La racine pour eſtre bonne, doit eſtre fraiſche,non vermoluë,ferme & odorante.Pour prendre ſon jus en breuage , il le faut reſouldre auec amandes ameres,ou ruë,.ou pain chaud, ou aneth.

Pource que Dioſcoride n'a remarqué le peucedanum,ny par ſes fueilles,ny par ſa graine,& bien peu par ſes fleurs, d'autant que ceſte plante eſtoit pour lors ſi commune , qu'il n'eſtoit ja beſoing en faire aucune deſcription : à ceſte cauſe il eſt forr difficile de iuger pour le iourd'huy,quelle plante pourroit eſtre priſe pour peucedanum : veu meſmes que Theophraſte, Pline, Apulée,ny les autres Autheurs anciens, n'ont fait aucune particuliere deſcription du peucedanum. Toutesfois attendu que Dioſcoride dit que le peucedanum jette vne cheuelure groſſe & eſpaiſſe , dés terre ; il faut neceſſairement conclurre au dire de Dioſcoride , le peucedanum eſtre veſtu de pluſieurs fueilles capillaires,longues & menuës comme celles du fenoüil ou d'aneth.Veu auſſi que ſelon Dioſcoride,la fleur de peucedanum eſt jaune,il faut conclurre qu'il porte ſes fleurs en mouchet,comme font toutes herbes ferulacées, & qui produiſent leurs tiges ſemblables à celles de fenoüil, ou d'aneth : comme ſont celles dont Dioſcoride fait icy mention : leſquelles portent toutes des mouchets és cimes de leurs tiges,d'où ſort vne graine ſemblable au fenoüil.Que ſi la choſe paſſe ainſi,ie m'aſſeure d'auoir veu ſouuent le vray peucedanum és montagnes du val-Ananie, & ce en grande quantité:lequel auoit non-ſeulement les marques que deſſus,mais auſſi auoit vne racine noire,groſſe, pleine de jus,& d'odeur mal plaisãte.Et de faict,i'auray touſiours opinion, que l'herbe,dont nous auons icy mis le pourtraict au vif, ſoit le vray peucedanum , iuſques à ce qu'on en treuue vne autre plus correſpondante à ſa deſcription. Au reſte , les racines que les Apothicaires vendent pour racines de peucedanum , ſont racines ſuppoſées : car outre ce qu'elles ne ſont noires au dehors, elles n'ont aucune odeur faſcheuſe, & ſont denuées de toute acrimonie. Toutesfois d'affermer qu'elles racines ce ſont, ie ne l'oſerois faire : car iamais ie ne les veis que ſeiches, & ſans fueilles,& meſmes ſans tige. Dioſcoride fait grand cas du peucedanũ de Sardaigne:& toutesfois il ne ſeroit trop malaiſé d'en recouurer pour raiſon du traffic ordinaire que nous auons auec les Marchands Sardes.Er par-ainſi,ſi les Eſpiciers & Apothicaires valoyent quelque choſe, nous aurions de vrayes racines du peucedanum. Galien parlant du peucedanum, dit ainſi : Nous vſons principalement de la racine de peucedanum: mais auſſi on vſe de ſon jus & de ſa gomme. Toutes ces choſes ont vne meſme qualité : mais neantmoins le jus eſt plus vertueux,comme eſtãt chaud & reſolutif.Par-ainſi on le tient fort bon aux accidens & maladies qui aduiennent à l'entour des nerfs,& au poulmon, & meſmes à la poictrine , leſquelles prouiendroient & ſeroient cauſées d'humeurs groſſes & viſqueuſes.Ce jus auſſi eſt fort bon,non-ſeulemẽt pris dedans le corps, mais auſſi eſt fort ſingulier à le ſentir ſeulement. D'auantage, pource qu'il eſt penetrant,ſubtiliant,& inciſif,mis au creux des dents,il eu oſte ſoudain la douleur : car il eſt compoſé de parties ſubtiles & chaudes. Item il eſt bon aux durtez de la ratte: pource qu'il a vertu,d'incider,reſoudre,& ſubtilier les humeurs groſſes & viſqueuſes. On pourra auſſi s'aider de la racine aux accidens que deſſus,& d'ailleurs on s'en pourra ſeruir pour oſter & conſumer les pailles & eſcailles des os : car elle fait fort legerement,pour raiſon de ce qu'elle eſt fort deſſiccatiue , encores qu'elle ne ſoit ſi chaude que le jus. Ceſte racine auſſi enduicte & appliquée ſeiche, eſt ſinguliere aux vlceres malins,& de difficile cure : car elle les mondifie,incarne,& cicatrize.Elle eſt chaude au ſecond degré complet : & ſeiche au commencement du tiers.

Peucedanum des Apothicaires.

Gal. libr.8. ſimpl. med.

Gith , *Nigella* , *Papauer nigrum* , ſiue *Melanthium* : François, *Nielle* , *Poiurette* , ou *Barbuë* : Arabes , *Xamin*, *Sunis*,& *Suniʒi* : Italiens, *Melanthio* : Allemans, *Schuuartz rooſmich*, ou *Schuuartz coriander*: Eſpagnols , *Neguilha* , & *Alipiure*.

Melanthium ſatiuum: François, *Gith des jardins.*



Melanthium ſylueſtre : François , *Gith ſauuage.*



CHAP. LXXVII.

La poiurette jette pluſieurs jettons qui ſont minces & greſles:& qui ſont le plus ſouuent d'vn pied & demi de haut,& quelquesfois plus.Ses fueilles ſont menuës,comme celles du ſeneſſon:mais neantmoins elles ſont beaucoup plus minces.Elle produit certaines petites teſtes,aſſez ſemblables à celles de pauot, leſquelles ſont faictes en longueur ; au dedans deſquelles y a certaines pellicules comparties,qui contiennent vne graine noire,odorante,forte & picquãte , laquelle eſt bonne eſtant meſlée parmy le pain. Ceſte graine appliquée ſur le front , eſt bonne aux douleurs de la teſte. Broyée & tirée par le nez auec huile d'ireos,elle reſoult toutes nouuelles ſuffuſions & cataractes des yeux. Enduicte auec vinaigre , elle oſte toutes lentilles,& mondifie la rongne & gratelle,& ſi reſoult toutes vieilles durtez & tumeurs,Appliquée auec * vrine gardée par quelques iours,elle fait tomber les cloux, ſcarifiez & deſchauſſez auparauãt.Sa decoctiõ faicte en vinaigre,auec torche de pin,eſt fort bõne au mal des dents,ſi on s'en laue la

** Al. vin.*

bouche.

bouche. Enduite sur le nombril, auec d'eau, elle fait sortir les verds ronds du ventre. Concassée en vn linge, & sentant son odeur, elle est singuliere à ceux qui sont trauaillés de catarrhes. Si on en vse par plusieurs iours, elle fait vriner, & esmeut le flux menstrual, & si fait sortir le laict. Prise en breuage, auec du vin, elle oste la difficulté d'haleine. Prise en breuage en eau, au poids d'vne dragme, elle donne aide aux pointures des araignes phalanges. Les serpens fuyent son parfum. On dit que si on en beuuoit par trop, elle feroit mourir la personne.

Le gith, que les Grecs appellent Melanthium, est appellé Nigella des Apothicaires. Il y en a deux sortes, celuy des iardins, & le sauuage. Celuy des iardins produit de tiges d'vne coudée de haut, ses fueilles semblables au senesson, horsmis qu'elles sont dentelées plus profond : de fleurs bleuës à la cime qui rayent à mode d'estoille, d'où sortent de petites testes longuettes, ayans vne couronne garnie de force petites pointes, au dedans desquelles testes, il y a certaines pellicules cōparties, comme l'on voit és testes du pauot, & en outre vne petite graine noire, & quelquesfois roussastre, de bonne odeur & d'vn goust amer & piquant. Du sauuage, il y en a deux especes, ayans l'vn & l'autre leurs fueilles plus minces que celuy des jardins, fort descoupées, & capilleuses : & semblables en tige & fleurs à celuy des jardins. Ils sont toutesfois differents en testes. Car l'vn a ses testes plus grandes que celuy des jardins, & toutesfois non gueres differentes de forme & façon : l'autre, plus grandes, & diuisées à la cime en cinq ou six petites cornes. Parquoy ceux s'abusent lourdement qui denombrent entre les especes de melanthium sauuage, le gith commun. Ce que bien considerans Hermolaüs Barbarus & Ruellius, ont repris iustement & à bon droict, ceux qui prenoyent pour gith, ceste herbe qui croist parmy les bleds ordinairement, ayant les fueilles semblables au porreau, & vne tige longue & veluë: laquelle aussi produit vne fleur incarnate, retirāt à vne rose à simples fueilles. Mais certes ceste herbe est bien diuerse du gith descrit par Dioscoride, comme n'estant semblable au gith, ny en tige, ny en fueilles, ny en fleurs, ny mesmes en la graine. Et combien que sa graine soit noire, comme celle de gith : ce-neantmoins elle n'a aucun goust assortissant à l'autre, & est seulement aspre & amere. Brassauolus donc a erré grandement en son liure des Simples, prenant celle plante, qui croist parmi les bleds, & que les Ferrarois appellent Gittone, pour le vray melāthium. Et de faict, outre les raisons que dessus, si nous prenōs garde à ce mot Gittone, on trouuera que c'est vn gith bastard: & que Brassauolus n'a bien entendu la proprieté de la langue de son pays : car s'il y eust pris garde, il eust pris ceste nielle, qui croist emmi les bleds, pour gith, ou nielle bastarde. Toutesfois ie ne sçay si nos commentaires, ou autre que nous, luy ont fait changer d'opinion : car il a confessé depuis anoir erré en sa premiere opinion : & par mesme moyen, a monstré le chemin à ceux, qui s'opiniastreroyent en leurs conceptions, de se recognoistre. Pour conclusion donc, nous dirons le vray gith estre celuy qu'on seme és jardins, & principalement en Allemagne, où il est fort commun. Et pource nous pouuons dire que le gith domestique croist és jardins & vergers : & le sauuage és laudes & lieux non cultiuez.

Gith cōmun.

Pseudomelanthium : François, *Nielle bastarde.*



Nigella citrina.

Or par ce que dessus on peut assez voir, que la nielle bastarde, dont nous auons icy mis le pourtraict, & que les Ferrarois appellent Gittone, est plante bien diuerse au gith sauuage. Encores moins la peut-on appeller Yuraye : combien que Fuchsius le die en son grand Herbier : l'erreur duquel nous auons contredict au second liure, traictans de l'yuraye. Au reste, ceste graine odorante & rougeastre, que les Espiciers appellent Nigella citrina, & qu'aucuns vsurpent faussement pour le petit cardamomum, est vne espece de gith : car & en forme, & en odeur, & en saueur, elle est du tout conforme au melanthium. De sorte que toute la difference qui pourroit estre, est que l'vne des graines est noire, & l'autre roussastre, & par-ainsi Messieurs les Reuerends (comme il a esté touché au chap. du cumin) qui ont commenté Mesué, sont grandement reprehensibles, en ce que, sans raison ny authorité, ils afferment ceste nielle roussastre, dont nous parlons à present, estre la premiere espece de cumin sauuage, descritte par Dioscoride. Au reste la farine de pseudomelanthium oincte auec miel, efface toutes taches du visage, & chasse la vermine du ventre, tant prise en breuage, qu'appliquée sur le ventre auec fiel de bœuf & vinaigre. Galien parlant du melanthium, dit ainsi : Le melanthium est chaud & sec au tiers degré. Il semble aussi estre penetrant & subtil, pource qu'il guerit les fluxions & catarrhes, estant mis chaud en vn linge, & flairé assiduellement. Pris aussi par dedans, il amortit & resoult efficacement toutes vētositez. En quoy on peut cognoistre qu'il est de substance fort subtile, subtiliée par la chaleur qui est en luy. Ce que aussi le rend amer. Car comme nous auons mōstré au quatriesme liure, toute amertume procede d'vne substance terrestre bien subtiliée par chaleur. Et par-ainsi ce n'est de merueille si le melanthium fait mourir les vers, non-seulemēt pris par dedans, mais aussi estant appliqué sur le ventre, par dehors: car nous auons suffisamment monstré son goust amer auoir ceste proprieté. Encores moins se faudra estonner de ce qu'il guerit les gratelles, & fait sortir les cloux & verruës, si nous nous souuenons de ce qui a esté dict és liures precedens. Pour ceste mesme raison aussi, il est bon à ceux, qui ne peuuent auoir leur souffle, sans tenir le col droict, & esmeut le flux menstrual, retenu & empesché pour raison des humeurs grosses & visqueuses. En somme le melanthium est singulier, où il est question d'incider, subtilier, mondifier, desseicher, ou eschauffer.

Gal. lib. 7. simp. med.

Laserpitium : Grecs, *Silphion* : Arabes, *Silphion*, & *Auiden* : Sa tige : Grecs, *Maspeton* : Arabes, *Mascastes* : Ses fueilles : Grecs, *Maspeta* : Arabes, *Anuiden, Mascasten* : Sa gomme : Grecs, *Laseros*: Latins, *Laser* : Apothicaires, *Assa fœtida* : & selon aucuns, *Benjoin* : Sa racine, *Magydaris.*

CHAP. LXXVIII.

Le laserpitium croist en Surie, Armenie, Medie, & Lybie. Sa tige est semblable à celle de ferule : & l'appelle-on Maspetus. Ses fueilles sont semblables à celles de l'ache: & porte vne graine large. Sa racine est chaude, & est de dure digestion, quand on la mange, estant nuisible à la vescie. Enduite auec huile, elle efface toutes taches meurtries & ternies : & incorporée en cerot, elle guerit les scrofules, & toutes autres tumeurs. Auec cerot d'ireos, ou de troësne, elle est bonne aux sciatiques. Cuite en escorce de grenade, auec vinaigre, & enduite, elle est singuliere pour oster les excroissances de chair, qui viennent à l'entour du fondement. Prise en breuage, elle sert de contrepoison. Meslée parmi le sel, ou parmi les * viandes, elle fait bonne haleine. Le laser sort de la tige, & de la racine de laserpitium, scarifiées. Le bon laser est celuy qui est roux, transparēt, & retirant à la myrrhe, & qui n'est verd, comme le porreau ; ains est odorant, de bon goust, & qui estant destrempé, deuient aisément blanc. Celuy qui croist en Cyrene, fait suer tout le corps, si on en gouste tant soit peu : & a vne odeur si douce, que à grande peine ceux qui le goustent, le sentent seulement à la bouche. Celuy de Surie & de Mede, n'est si vertueux, & a vne odeur plus fascheuse. On sophistique vniuersellement le laser auant qu'il soit sec, auec sagapenum, ou farine de feues : mais la piperie se descouure à veüe d'œil au goust, & à le destremper. Aucuns appellent la tige de laserpitium, Silphium : & la racine Magudaris : & les fueilles, Maspetos. La plus grande vertu gist en la gomme, puis aux fueilles, & finalement à la tige. Le laser est flatueux & venteux, & a vne vertu acre & picquante. Enduict auec vinaigre, poiure & vin, il fait

** Al. fausses laser.*

fait renaistre le poil tombé par la pelade. Il esclaircit la veüe: & enduict auec miel, il resoult les suffusions & cataractes qui commencent à venir és yeux. Il est bon au mal des dents, mis aux creux d'icelles, seul ou enueloppé dans vn linge auec encens, ou bien en s'en lauant la bouche auec hyssope, & figues cuictes en eau & vinaigre. Mis & appliqué dans la playe, il est bon aux blessures, & morsures de toutes bestes enragées. Il est bon aussi cōtre toutes flesches empoisonnées, & contre les pointures & morsures de toutes bestes venimeuses, pris en breuage, ou enduict. Destrempé & demeslé en huile, il est bon aux pointures des scorpiōs, en frottant dudict huile tout à l'entour de la partie offensée. On le met és gāgrenes, auparauant restreintes, & scarifiées, pour les garder de manger d'auantage: & l'applique-on és charbons, ou seul, on auec ruë, nitre, & miel. Incorporé en cerot, ou en chair de figues de cabats, il arrache & tire les cors & durillons, auparauant deschaussez & descharnez. Demeslé en vinaigre, il guerit les dartres fraisches. Enduict par quelques iours, auec vitriol, ou vert de gris, il oste toutes excroissances de chair, & les polypes des narines, & les rend plus aisez à oster auec le fer. Destrempé en eau, & humé, il adoucit les aspretez inueterées du gosier: & rend soudain la voix claire à ceux qui sont enroüez. Enduit auec miel, il resserre la luette: & gargarizé auec eau miellée, il est singulier à la squinancie. Il farde, & rend vne couleur viue à ceux qui en mangent. Il est fort bon à la toux, pris en vn œuf mollet: & pris en vn boüillon, il est singulier aux pleuresies. Pris auec figues seiches, il est bon à la iaunisse, & aux hydropiques. Beu en vin auec poiure & encens, il resoult les frissons. Mangé & auallé au poids d'vn obole, il est bon aux retiremens des nerfs, & aux spasmes qui font retirer la teste en arriere. Gargarizé auec vinaigre, il fait tōber les sangsuës attachées à la gorge, ou au gosier. Pris en breuage, il est bon au laict caillé & figé en l'estomach: & auec vinaigre miellé, il sert grandement à ceux qui ont le haut-mal. Pris en breuage, auec poiure & myrrhe, il esmeut le flux menstrual: & pris en vn grain de raisin, il est singulier aux defluxions de l'estomach. Pris soudain en breuage, en lessiue, c'est vn remede singulier aux spasmes & rompures. Pour le preparer en breuage, on le resoult auec amandes ameres, ou ruë, ou pain chaud *. Le jus de ses fueilles a les mesmes proprietez: toutesfois il est de beaucoup plus foible en ses operations. Masché auec vinaigre miellé, il est bon pour adoucir le gosier & la canne du poulmon: & sur tout quand on a perdu la voix. On le mange auec laictuës: & en vse-on au lieu de roquette. On dit qu'en Lybie croist vne autre racine, nommée Magudaris, qui est semblable au laserpitium: toutesfois elle n'est si grosse, & a vne certaine acrimonie: & est quant à la substance, lasche, & flacque, comme vn champignon, ne jettant aucune gomme. Elle a les mesmes proprietez que le laserpitium.

** Al. miel, ou eau.*

Magudaris.

Autresfois i'ay eu opinion, que le benjoin n'estoit autre chose que la gomme de laserpitium. Et certes il y auoit grande apparence de le penser ainsi. Car voyant le benjoin roux au dehors, & blanc au dedans, estant luisant & transparent, & qui deuenoit blanc, estant desttrempé: ie ne pouuois contredire que ce ne fust le vray laser. Ioinct aussi qu'il y auoit plusieurs gens sçauans qui estoyent de mon opinion. Mais considerant de plus pres ce que Strabo, Theophraste, Dioscoride, Galien, & Pline auoyent escriuent du laser, & trouuant tout le contraire de ce que i'auois autresfois creu: voulant plustost ceder à la verité, que m'opiniastter en mon erreur, comme plusieurs font, i'ay changé entierement d'opinion. A quoy premierement m'induit Strabo: lequel monstre aux paroles qui s'ensuiuent, que de son temps le laser estoit failly en Cyrene. Il dit doncques ainsi: La region, où croist le silphium, est voisine de Cyrene: aussi appelle-on le jus du silphium, Cyrenaïque. Ce jus est quasi failly: pource que les Barbares, courans sur le pays des Cyreniens, pour le mieux ruyner, tirerent & arracherent toutes les racines de silphium. Cest effort fut fait par les Nomades. Voilà qu'en dit Strabo. Quant à Pline, il ne dit pas que les Barbares ayent esté cause de la perte du laser, ains met la coulpe sur les fermiers fisquaux: disant ainsi, Apres ceux-là, on peut mettre le noble laserpitium, que les Grecs appellent Silphion, qui se treuue en la contrée de Cyrene, le jus duquel est appellé Laser, lequel est singulier & excellent en Medecine: de sorte qu'il se vend au poids d'argent. Toutesfois on n'en trouue plus gueres en ladicte region: pource que les fermiers qui prennent à ferme les Pasquiers, afin d'en mieux faire leur proffit font manger le laserpitium au bestail, & le gastent par ce moyen. Ce-neantmoins on en a encores troué vne plante, dont fut fait present à l'Empereur Neron. Voilà qu'en dit Pline, lequel est accordant auec Theophraste, quant à ce que le laserpitium est propre au bestail: car Theophraste dit, que le pasturage de silphium purge & engraisse le menu bestail, & attendrit leur chair, la rendant de bon goust. Veu donc que du temps de Strabo & de Pline le laserpitium estoit fally en Cyrene, de sorte qu'on n'y en trouuoit plus, ce n'est de merueille si pour le iourd'huy aussi on n'en peut recouurer, pour le moins qui soit vray & legitime. De sorte que le benjoin ne peut estre dict le vray laser. La suspicion s'accroist en ce que Strabo dit, que le silphium estoit anciennement tant recommandé en Cyrene, qu'on ne le pouuoit tirer hors du pays, selon l'ordonnance publicque: & n'en sortoit, sinon ce que les Marchands en pouuoient tirer à la destobée, auec le vin qu'ils emmenoient de Cyrene. D'auantage Pline dit qu'on vendoit de son temps le laserpitium au poids de l'argent: & que l'Empereur Neron en faisoit si grand cas, qu'il le tenoit emmy sont thresor, auec les autres choses singulieres. Toutes lesquelles considerations m'induisent à croire, que le benjoin n'est le vray laser: car on recouure assez de benjoin & en Italie, & par toute l'Europe, comme drogue fort commune. D'auantage, veu que Dioscoride dit le laser auoit vne vertu fort acre, & que d'ailleurs Galien dit qu'il est tres-chaud & fort subtil: ie ne puis penser comment il seroit possible de prendre le benjoin pour laser: car le benjoin n'a aucune acrimonie au goust. En outre, les grosses escorces qu'on treuue souuent parmy le benjoin, monstrent bien que le benjoin sort de quelque gros arbre, & non d'vne plante ayant la tige semblable à la ferule. Dequoy aussi m'a rendu tesmoignage vn Medecin Cyprien, lequel m'asseura que nostre benjoin sortoit d'vn grand arbre. Et neantmoins ie ne trouuay iamais personne qui dist que le laserpitium vint ou creust audict pays, ny en Ionie, ny en Peloponese. Bien est vray qu'Hippocrates tesmoigne qu'il croist aupres de Cyrene. Toutesfois si quelqu'vn obiectoit que selon Theophraste, Dioscoride, & Pline, le laser ne croist seulement aupres de Cyrene: mais que aussi il vient en Perse, en Medie, en Surie, & au mont Parnassus, & que par ce moyen nous en pouuons aisément recouurer: ie leur respouds, que bien est vray qu'on nous apporte desdicts pays du laser, qui neantmoins a vne odeur puante & fascheuse: & pense que c'est ceste gomme que les Apothicaires appellent Assa fœtida. Car selon Dioscoride, le laser de Medie & de Surie n'est si vertueux que l'autre, & a d'ailleurs vn odeur fort puante. Item, selon l'authorité mesme de Dioscoride, on sophistique tout le laser, auant qu'il soit sec, auec sagapenum, ou farine de feues. Ce que aussi testifie Pline au lieu preallegué. Parainsi nous pouuons conclurre qu'il n'est possible de recouurer du vray & legitime laser. Au reste, ie ne sçaurois dire comment les Anciens ont appellé ceste gomme exquise, que nous nommons Benjoin: car l'opinion de ceux qui le prennent pour myrrhe choisie & esleuë, ne me semble receuable: attendu que la myrrhe esleuë, selon Dioscoride: est toute d'vne couleur: & qu'estant rompuë, elle donne apparence de quelques veines blanches & lissées, faictes à mode d'ongles: estant faicte à petits morceaux, & ayant vne grande amertume & acrimonie. Lesquelles marques ne se rencontrent en nostre benjoin. Car encores que le benjoin soit tout marqué de taches, ce neantmoins lesdites marques ne sont faites à mode d'ongles: ains plustost representent la forme d'amandes cassées. D'auantage, les marques du benjoin paroissent & dedans, & dehors: de sorte qu'vne masse de benjoin ressemble aux amandes pelées, confites en miel. Ioint aussi qu'on ne trouuera en

Strab. li. vlt. georg.

Pl. l. 19. c. 3.

Benjoin gomme d'arbre.

Assa fœtida.

Benjoin.

en Autheur qui soit, que la myrrhe distille en Surie, & en Cypre : ains au contraire, qu'elle ne distille qu'en Arabie : selon Theophraste, Dioscoride, & Pline : & mesmes au lieu : & seulement en la montagne, où croist l'encens : combien que Pline die, qu'ō apporte vne certaine espece de myrrhe des Indes, qui est moindre, & n'est si vertueuse que les autres especes de myrrhe. Au reste pource que le discours que Theophraste fait du laserpitium est plaisant à ouyr, i'ay bien voulu icy mettre ce qu'il en escrit pour contenter les Lecteurs. Il dit donc en ceste sorte : Reste maintenant à parler du laserpitium. Le Laserpitiū donc produit plusieurs racines, qui sont grosses. Sa tige est aussi haute, & aussi grosse que celle de ferula. Ses fueilles, qu'on appelle Maspeta, sont semblables à l'ache. Sa graine est large, & fueilleüe, estant semblable à celle graine que l'on appelle folium. Sa tige ne dure qu'vne saison, non plus que celle de ferula. Il iette sa fueille au commencement du Printemps : & d'icelle le bestail menu se purge, & s'engraisse : & luy rend ce pasturage la chair meilleure, & de meilleur goust. Par-apres il produit sa tige : laquelle est singuliere pour les personnes, mãgée boüillie, & rostie sous la cendre. On dit qu'elle purge vniuersellement la personne, si on continuë à en manger par quarante iours. On tire deux sortes de jus du laserpitium : l'vn de sa tige, & l'autre de sa racine. Et par-ainsi l'vn est appellé jus de la tige, & l'autre jus de la racine. La racine est couuerte d'vne escorce noire : laquelle on a accoustumé d'oster. Il y a moyē à couper les racines : car il en faut laisser à suffisance, pour porter la saison à venir, & couper la reste. Ce-neantmoins il les faut couper auec raison & reigle : car ce qui demeurera de trop, se pourrira. La maniere de la preparer & confire, & comme on la vend au Haute Pyrée à Athenes, est telle : Apres qu'on a mis les racines en certains pots & vases auec de farine, on les concasse longuement : & ainsi leur fait-on prendre couleur, & se conseruent long-tēps. Voilà la maniere de couper, & de confire les racines. Le lieu où il croist est en Afrique, és jardins des Hesperides, & contient plus de quatre mille stades, selon qu'on dit : toutesfois que la pluspart se cueille aupres des Syrtes. On dit que le propre de ceste plante est de fuyr les lieux cultiuez. Parquoy estant plantée & cultiuée, & rencontrant vn terroir cultiué, elle s'abastardit : car elle aime de demeurer en sa nourriture agreste, ne se souciant de la delicatesse de la culture, & ne voulāt aucunement estre flattée, ny appriuoisée. Les Cyreniens affermēt, que sept ans deuant qu'ils habitassent*en Athenes, le laserpitium estoit en bruit. Or y ont-ils demeuré trois cens ans, iusques à l'année que Simonides fut Archon ou Magistrat. Voilà qu'ils en dient. D'autres dient la racine de laserpitium estre longue d'vne coudée, ou plus & dict que sur le milieu elle produit vne certaine grosseur faicte à mode de teste, laquelle va le contremont, de sorte qu'on la voit quasi sur terre. De ceste teste sort premierement ce qu'on appelle le laict, puis la tige, laquelle produit le magydaris, & ce qu'ō appelle fueille tombe au premier vent du midy, qui souffle apres les iours caniculaires. Et voilà comme croist le laserpitium : de sorte qu'il croist & en racine & en tige en vn an. Ce que n'est chose trop nouuelle : car cela aduient bien és autres plantes : sinon qu'on voulust dire, que sa graine tombée, croist tout aussi-tost, & qu'il pourroit auoir cela de particulier & propre. Au reste on dit qu'il le faut dechausser tous les ans : car si on le laissoit jetter par le plein sa tige & sa graine, ny les vns, ny les autres, ny mesme la racine ne seroit si bonne, toutesfois si on le deschausse, & que sur tout la terre soit bien labourée & vnie, toute la plante en est meilleure. Qui est vne opinion contraire à ceux qui dient le laserpitium estre ennemi de la culture. On dit aussi, que ses racines fraisches mises en roüelles sont bonnes, mangées en vinaigre. Ses fueilles sont de couleur d'or. D'auantage, ceux-cy dient que le menu bestail ne se purge, mangeant des fueilles de ceste plante : car ils enuoyent leur bestail à la montagne, & en Hyuer, & au printemps, comme ils dient : & n'a autre pasture que de ceste herbe, & d'vne autre semblable à l'auronne : lesquelles estans chaudes, n'ont aucune vertu laxatiue : combien qu'elles aident fort à la digestion, & soyent fort dessiccatiues. Bien dient-ils, que s'il y a vne brebis malade, elle guerira soudain, ou mourra bien-tost, vsant de ce pasturage : combien que pour la pluspart elles guerissent. Reste maintenant à sçauoir comment l'vne & l'autre opinion se pourroyent trouuer veritables. Quant à ce qu'on appelle Magydaris, il est different du laserpitium : car il n'est si vehement, & est plus tendre, & ne jette point de gomme : estant assez remarqué & cogneu, par ceux qui à ce sont experimentez. Il croist en Surie : car on dit qu'on en treuue en grāde abondance és enuirons de Cyrene, au mont Parnassus. Plusieurs l'appellent laserpitium. Parquoy il faut voir si ceste plante craint autant la culture, que fait le laserpitium : & s'il y a aucun rapport entre lesdictes plantes, quant és fueilles, & à la tige : & si le magydaris jette point de gomme. A quoy seruira grandement d'auoir esgard à son naturel, qui approchant de celuy de la ferula, &c. Voilà qu'en dit Theophraste. Galien, parlant du laserpitium, dit ainsi : Le jus de laserpitium est tres-chaud : mais quant à ses fueilles, sa tige, & sa racine, elles sont assez chaudes : & neantmoins toutes sont venteuses & flatueuses, & par consequent, de difficile digestion. Leur vertu est plus grande, estans appliquées par dehors, & principalement le jus, pour raison de la grande attraction qu'il a. Laquelle temperature le rend propre à oster toutes excroissances, & à faire fondre & diminuer toutes tumeurs contre nature. Et en vn autre passage, faisant mention du laser, sous le nom general de jus il dit ainsi : Le jus Cyrenaïque est le plus chaud de tous, & est fort subtil en ses parties : & par-ainsi il est resolutif sur toutes choses. Combien que les autres jus soyent fort chauds & flatueux : comme estans composez pour la plus part de substance participante au feu, & à l'air. Or y a-il plusieurs sortes de jus. Car faisant incision ou entaillant la tige, ou la racine de quelque herbe que ce soit, l'humeur grosse & visqueuse qui en sort, peut-estre appellée jus. Mais le jus Cyrenaïque, est appellé jus, sans queuë, pour raison de son excellence : comme aussi est celuy de Medie & de Surie.

Theophr. lib. 6. cap. 2. de hist. plant.

** ou en la ville.*

Gal. lib. 8. simp. med.

Sagapenum, Apothicaires, *Serapinum* : Arabes, *Sachabenigi*, ou *Sechtinegi* : Italiens, *Sagapeno* : Espagnols, *Serapino*.

CHAP. LXXIX.

Le serapinum est le jus d'vne herbe ferulacée, qui croist en Medie. Le meilleur est celuy qui est transparent, & roux au dehors, & blanc au dedans, ayant vne odeur participante & du laser & du galbanum. Il est acre au goust. Il est bon aux douleurs de costez & de la poictrine, aux toux inueterées, aux spasmes, & rompures, & est bon à euacuer les flegmes grosses & visqueuses qui sont au poulmon. On l'ordonne à ceux qui ont mal, & aux spasmes, qui font retirer les nerfs & la teste en arriere, & est propre aux accidens de la ratte, aux paralysies & froideurs des nerfs, & aux frissons & fieures qui ne sont continuës, estant pris en breuage. On le met és onguens. Il esmeut le flux menstrual : mais il fait mourir l'enfant au ventre de la mere, beu auec eau miellée. Beu en vin, il est bon aux morsures & pointures des serpens. Flairé auec du vinaigre, il fait reuenir à elles les femmes estouffées de l'amarris. Il mondifie les cicatrices des yeux, & les cataractes & suffusions d'iceux, aussi toutes fumées, esbloüissemens & empeschemens qui affoiblissent la veüe. On le resoult, comme on fait le laser, auec ruë, eau, & amandes ameres, ou auec miel & pain chaud.

Les Apothicaires appellent le sagapenum, Serapinum. Or combien que pour la plus part on le vende sophistiqué : si est-ce qu'on en treuue de fort bon à Venise, & principalement és boutiques de ceux qui aiment plus l'honneur, que or, ny argent. Brassauolus dit qu'on treuue en la Poüille des plantes qui portent le serapinum. Quant à moy ie n'en sçay rien : car celuy qu'on apporte de Leuant, est mis en vsage, comme le plus excellent. Les Arabes & leurs sectateurs dient le sagapenum estre laxatif : ce que toutesfois ne se treuue és Autheurs Grecs, pour le moins que i'aye veu. Mesué dit ainsi : parlant du sagapenum : Le sagapenum purge & euacuë les humeurs grosses & visqueuses, & la flegme grosse, aussi l'eau qui cause l'hydropisie. Toutesfois le propre de son naturel est, de purger le cerueau & les nerfs, & les descharger de tous excremens. Il est bon aussi à toutes maladies, qui y peuuent aduenir, lesquelles procedent de froideur : comme pourroyent estre douleurs de teste inueterées, migraines, mal caduc, vertiginositez, paralysies, & tordemens de bouche. Pris en breuage, & principalement auec decoction de ruë, & d'enula campana, il purge vehementement la poictrine : & guerit les douleurs des flancs. Appliqué par dehors, ou pris par dedans, il est souuerain aux toux inueterées, & à ceux qui n'ont leur souffle à leur aise. Pris auec deux parts de myrabolans citrins, il est singulier aux hydropiques. Appliqué à mode de

cataplas-

cataplasme, auec vinaigre & ius de cappres, il resout toutes durtez & nœuds estans es iointures. Destrempé assez longuement en ius de ruë, & en fiel d'oyseaux de proye, & mis és collyres, il chasse toutes fumées & esbloüissemens des yeux : & restreint les fluxions & rheumes qui y tombent. Appliqué sur les paupieres, auec vinaigre, il guerit & oste les petits boutons qui y viennent, qu'on appelle Hordeoli. Appliqué en quelque sorte que ce soit sur les iointures, il appaise les douleurs de leurs gouttes, d'autant qu'en toutes douleurs de gouttes il attire merueilleusement les humeurs grosses & visqueuses, qui causent telles douleurs, encores que telles humeurs peccantes fussent cachées és hanches, ou en autres parties du corps plus profondes & plus cachées. Pris en breuuage, ou clysterisé, il est singulier à toutes ventositez & coliques prouenans de froides humeurs. Appliqué par dessous, à mode de pessaire, ou pris en breuage, il esmeut le flux menstrual : mais neantmoins il fait mourir l'enfant au ventre de la mere, & est fort bon aux trauaux, douleurs, & estouffemens de l'amarris. Il est contraire à l'estomach : mais ceste imperfection se peut corriger auec resine de lentisque, & spica nardi. Galien aussi parlant du serapinum, dit ainsi : Le sagapenum est vne liqueur chaude & subtile en ses parties, cõme sont aussi toutes autres resines : mais neantmoins il a cela de propre, qu'il est absterſif, & a vne vertu propre à mondifier & subtilier les cicatrices des yeux. Ce medicament n'est mauuais aux cataractes des yeux, & aux foiblesses de la veüe, causées d'humeurs grosses & visqueuses. Quant à la plante qui le porte, elle est semblable à ferula : & neantmoins elle est inutile, & inefficace en Medecine. Toutesfois on l'appelle sagapenum : combiẽ que sa gomme ait emprunté ce nom, comme plusieurs autres choses, qu'on nomme ordinairement par aduis de pays. Que si on vouloit proprement nõmer le serapinum, on l'appelleroit ius de sagapenum, & non autrement.

Gal. lib. 8. simpl. medic.

Euphorbium: François, *Euphorbe* : Arabes, *Euforbium*, ou *Farbium* : Italiens, *Euforbio* : Espagnols, *Alforuiam*, *Alforsion*, & *Euforuio*.

CHAP. LXXX.

L'euphorbe est vn arbre de Lybie, qui est semblable à ferula, lequel se treuue en Tmolus, auprés de la Mauritanie. Le ius dont cest arbre est plein est fort & aigu. Ce que craignans les gens du pays, à cause de sa chaleur trop vehemente, apres auoir bien laué de ventres de moutons, ils enuironnent cest arbre, & se tenans loing entament auec lances ou arpics le tronc de l'arbre : de laquelle incision sort tout aussi tost, comme si c'estoit d'vn vaisseau percé, grande abondance d'vne certaine liqueur, qui tombe dans ces ventres, outre cela qui tombe à terre. Or il y a deux sortes & especes de ce ius : car l'vn est comme la sarcocolla estant de la grosseur de l'ers. L'autre qu'on appelle Euforbe vitré, se prend & s'espaissit és ventres, dont l'arbre est enuironnée, comme dict est. Le meilleur est celuy qui est fort & clair. On sophistique l'euphorbe auec sarcocolla, ou glu. L'experience en est difficile à faire : car pour peu qu'on le gouste, sophistiqué qu'il soit, il enflamme long temps la bouche, tellement que tout ce qu'on y mettra, aura le goust de l'euforbe. L'inuention de l'euforbe est attribuée au temps de Iuba Roy de Lybie. L'euforbe enduit, resout toutes cataractes & suffusions. Pris en breuage, il eschauffe & enflambe la personne vingt & quatre heures durant. Et pour raison de ceste grande acrimonie, on le mesle proportionnément auec miel, & parmy les collyres. Beu en quelque breuage aromatique & odoriferant, il est bon aux sciatiques. Il mange toutes les escailles & pailles des os en vn iour mais neantmoins il est besoing de deffendre la chair, & autres choses dont les os sont reuestus, ou par cerots, ou par linges & pattins. Aucuns dient que ceux qui auront esté mordus des serpens, n'en vaudront pis, si leur ayant incisé la peau de la teste, iusques au test, on met dedans ceste incision de l'euforbe, la recousant par-apres.

ie ne fais point de doute que l'euforbium des Apothicaires ne soit le vray euforbium, pour auoir vne force merueilleuse, & en l'odeur, & au goust. A cause dequoy il n'y a Apothicaire qui le vueille piler. Car encores qu'ils s'estouppent le nez, & la bouche de cotton ou de drappeaux trempez en eau rose : ceneantmois il a vne force & acrimonie si subtile, qu'elle perce & cotton & drappeaux, assaillant finalement le nez & le cereau, où il cause vne telle inflammation, qu'il est fort difficile à l'esteindre, quelques medicamens refrigeratifs qu'on y appliquer. Et par-ainsi les Apothicaires le font piler à quelques crocheteurs ou gaigne-deniers : qui n'est sans grumeler, & leur donner plus de deux benedictions à reculon. Parquoy ce n'est de merueille, si pour crainte de sa vehemence, on incide de loing l'escorce de l'arbre qui le porte, pour le tirer. Ceste plante (selon que Pline dit) fut premierement inuentée par Iuba, Roy de Lybie, au mont Athlas, outre les destroirs de Gilbettar : & luy mit le nom d'Euforbius son Medecin, qui estoit frere de Musa Medecin de l'Empereur Auguste. L'euforbe a vne vertu laxatiue : de laquelle neantmoins Dioscoride & Galien n'ont faict aucune mention. Quant à Aëtius & Actuarius ils ne l'ont laissé couler ; ains en ont parlé en ceste sorte : L'euforbe n'euacuë seulement le flegme, ains aussi purge les aquositez, & les euacuë par grande vehemence. Au reste, cest le plus ardent & le plus fort medicament que ie sçache : par-ainsi il est bon aux coliqueux, & à ceux qui ont l'estomach & le ventre froid. Quãt aux autres, il les esmeut & trouble par trop : & rend la personne fort alterée. Il est bon de mesler tousiours auec luy quelques graines odorantes & aromatiques. Sa prise est de trois oboles, auec eau miellée. Toutesfois le meilleur est le reduire en pilules auec miel cuict. Æginetа aussi met l'euforbe au rang des medicamens qui euacuent les flegmes & les aquositez. Toutesfois en son liure des Simples suyuant Dioscoride & Galien, il ne fait point de mention que l'euforbe soit laxatif. Mesué, entre les Arabes, parle fort amplement de l'euforbe, & le met au rang des Medecines laxatiues, disant ainsi, en substance : L'euforbe est vne gõme si chaude & si subtile, qu'elle surpasse toutes autres gommes en ces deux qualitez Il est chaud au quart degré, aussi est-il vlceratif, & enflamme, & rubrifie les parties où il est appliqué : estant fort penetrant, & violentement abstersif. L'euforbe est vn medicament fort dangereux : car il cause grandes douleurs, deffaillances de cœur, auec vne sueur froide, & lasche le ventre. Pour raison dequoy, & aussi à cause de sa grande acrimonie, il est fort mauuais au foye & à l'estomach. Parquoy il ne le faut ordonner, sans premierement le mesler auec autres medicamens qui amortissent son acrimonie, & sa force, & vehemence. Pris en breuage, il euacuë les humeurs grosses & visqueuses, & les flegmes gluantes qui sont és profondes parties du corps : & est le plus singulier medicament qui soit, pour euacuer les excremens gros & fascheux à tirer, qui sont entre-deux des iointures. Il purge les nerfs de toutes humeurs mauuaises, dont ils seroyent opprimez. D'auantage, il est bon aux paralysies, spasmes, stupiditez, estonnemens, tremblemens de membres, tordemens de gorge, & à toutes maladies de nerfs, causées de froideur, l'ayant reduit en mode de cataplasme auec huile de violier blanc. Enduit sur le foye & sur la ratte, il est singulier pour oster & appaiser leurs douleurs, causées de froideur, ou de ventositez. Il fait esternuër. Il est bon à gens qui sont endormis, & à ceux qui ont la memoire debile, en s'en frottant le derriere de la teste. Pris en breuage au poids de deux oboles, il euacuë aisément les aquositez & hydropisies qui sont entre cuir & chair. Beu au poids de trois dragmes, (selon Serapio & Auicenne) il fait mourir la personne : car en moins de trois iours, il luy rongera & mangera l'estomach, & les boyaux. L'euforbe dure en sa bonté quatre ans, selon Mesué & n'en faut vser que premierement il n'ait vn an : pource qu'estant frais, il a vne telle acrimonie, qu'il est dangereux si on en vse. Pour le bien garder, il le faut mettre dedans du millet, ou de lentilles, ou bien parmy des feues. Galien parlant de l'euforbe, dit ainsi : L'euforbe est composé de parties subtiles & bruslantes : estant semblables aux autres gommes. Et en vn autre passage, traitant des remedes de la migraine, il dit ainsi : Quant aux proprietez de l'euforbe, il n'y a pas long temps qu'on m'a dict qu'il se resout incontinent : & par-ainsi il faut que celuy qu'on mettra és medicamens que dessus, soit frais. Nous auons desia dict que l'euforbe frais est plus blanc que l'autre : & que celuy qui est vieil, deuient plus roux, & plus pasle.

Paul. Ægin. lib. 7.

Gal. lib. 7. simpl. medic. & lib. 2. c. 3. de comp. med.

Galbanum : Grecs, *Chalbane* : François, *Galbanum*: Arabes, *Chené*,*&* *Bezard* : Italiens, & Espagnols, *Galbano.*

CHAP. LXXXI.

Le galbanum qu'aucuns appellent Metopium, est le ius d'vne espece de*ferule,qui croist en Surie. Le bon galbanum est cartilagineux, put, retirant à l'encens,gras,ne retenant rien du bois,& qui a quelques graines, ou quelque piece de ferule meslée parmy:ayant vne odeur fascheuse, n'estant ny trop humide,ny trop sec.On le sophistique,y meslant de feues concassées,de resine,& d'ammoniac.Le galbanum est chaud,bruslant,attractif,& resolutif.Appliqué,ou parfumé,il esmeut le flux menstrual,& attire l'enfant hors du ventre de la mere.Il oste les lentilles,auparauãt oinctes de vinaigre, & de nitre. On le prẽd en pilules cõtre les toux inueterées, & aux difficultez d'haleine,& contre les anhelarions,spasmes & rõpures. Beu auec myrrhe & vin,il sert de cõrrepoison : & pris ainsi, il fait sortir l'enfant mort du ventre de la mere. On l'applique aux douleurs des costez,& aux foroncles. Son odeur est bõne à ceux qui ont le haut-mal,aux vertiginosités,& aux estouffemens de l'amarris. Son parfum chasse les serpens: & si on s'en frotte, on est asseuré de n'estre mordu des serpens. Il fait mourir les serpens, incorporé en huile & spondylium, & le mettant à l'enuiron des serpens.Si on s'en frotte les dents,ou qu'on le mette au creux de la dent,il mitigue les douleurs d'icelles. On dit qu'il est bon à ceux qui ne peuuẽt vriner qu'à grande difficulté. Pour le prendre en breuage, on le resout auec amandes ameres,& eau,ou ruë,ou pain chaud, ou eau miellée : & quelquesfois auec meconium,ou opium,ou bronze bruslé,ou fiel clair & liquide. Pour lauer le galbanum, il le faut ietter en eau:car estant fondu,toutes ses ordures & crasses nageront sur l'eau : lesquelles sont aisées à oster par ce moyen. Ou bien le faut mettre & enuelopper en vn linge blanc & clair, & le mettre ainsi lié, en vn pot de terre, ou d'airain, gardant bien que le linge ne touche le fonds du pot : ains le faut laisser pendre audict pot:lequel estoupperas bien:puis le mettras en eau boüillante:car par ce moyen le pot estant eschauffé fera passer le galbanum comme par vne chausse d'Apothicaire : & toute la crasse, ou bois demeurera au linge.

* Pline l'appelloit Stagonitis, lib. 12. cap. 25.

Combien qu'on treuue de bon galbanum,tant à Venise,qu'en plusieurs autres villes d'Italie : ce-neantmoins le galbanum, dont vsent les Apothicaires, ne retire en rien,ou bien peu aux marques que Dioscoride assigne au vray galbanum. Car il est non-seulement sophistiqué:mais aussi il est tout meslé de bois, de racleures,de ferules,de sable,& de pierres.Que les Apothicaires donc,pour bien rendre leur deuoir,se garnissent du vray & legitime galbanum:ou que pour le moins, ils mondifient & nettoyent celuy dont ils vsent : veu que Dioscoride leur en a enseigné la maniere. Galien parle ainsi du galbanum : Le galbanum est vn ius tiré d'vne plante retirant à ferula.Il est mollitif, & resolutif : & est chaud au second degré complet, ou au commencement du troisiesme : & sec au commencement du second.

Gal.l.8.simp. med.

Ammoniacum : François, *Armoniac* : Apothicaires, *Armoniacum* : Arabes, *Raxach*, ou *Assach* : Italiens,*Ammoniaco*,*&* *Armoniaco*;Espagnols, *Aguaxaque*, ou *Armoniaque.*

CHAP. LXXXII.

L'armoniac est le ius d'vne espece de ferule, qui croist en Afrique auprés de Cyrene de Barbarie.On appelle la plante qui le porte,& sa racine,Agasyllis. Le bõ armoniac est haut en couleur,& n'est broüillé ny de racleures de bois,ny de sable,ny de pierres: il a à force petits grains comme l'encens : & est espais,pur,& net de toutes ordures:& retire à l'odeur de castoreum, estant amer au goust. On appelle le bon armoniac,Thrausma,c'est à dire,esmiettement, & briseure:mais celuy qui est plein de pierres & de sable, on l'appelle phyrama, c'est à dire mistion. Il croist en Afrique aupres du Temple de Iuppiter Ammon:& est la plante qui le porte, vn arbre faict à mode de ferula. Il est mollitif, attractif,& chaud: & est bon à resoudre toutes tumeurs & durtez.Pris en breuage,il lasche le ventre, & fait sortir l'enfant hors du vẽtre de la mere. Beu au poids d'vne dragme, il consume la ratte, & allege les douleurs des gouttes, & des sciatiques. Il est bon à ceux qui ont courte haleine,& vont tousiours soufflant,& à ceux qui ne peuuent auoir leur haleine sans tenir le col droit:& si est propre au mal caduc.Pris en forme de looch, auec miel, ou en breuage auec le boüillon d'orge mõdé,il est singulier à ceux qui ont vn amas d'humeurs en la poictrine. Il fait pisser le sang, & mondifie les tayes des yeux consumant toute rudesse & aspreté des paupieres. Broyé auec vinaigre, & appliqué, il mitigue les durtez du foye & de la ratte. Enduit auec miel ou poix,il resout les callositez & tuphes qui viennent sur les iointures. Enduit auec nitre, & huile de Troësne, il est bon aux lassitudes, & aux sciatiques.

L'ammoniacum est appellé des Apothicaires, Armoniacum, Toutesfois nos Marchans,qui võt en Alexãdrie,rapportẽt bien peu d'armoniac qui soit franc & pur:car on n'en treuue gueres qui soit fraisé menu,cõme encẽs:ains quasi tout l'armoniac des Apothicaires est reduit en masse comme parrazine,ou poix resine:& n'en treuue-on point qui ne soit broüillé & sophistiqué. De sorte que nostre armoniac ne peut estre iugé vray ammoniacum:ou bien c'est celle espece d'ammoniac,que Dioscoride appelle Phyrama. Pline faisant mention de l'ammoniac, dit ainsi : La gomme d'ammoniac croist & distille és sablonnieres de celle partie d'Afrique, qui est au dessous d'Ethiopie. Il a pris son nom du Temple de Iuppiter Ammon : à l'entour duquel y a vne sorte d'arbre,qu'on appelle Metopium,de laquelle il distille à mode de resine, ou gomme. Il y en a deux especes,don le meilleur,qui est appellé Thrauston, est semblable à l'encens masle:mais l'autre qui est gras & gommeux,est appellé Phyrama. Voilà qu'en dit Pline. Ægineta dit que les Anciens se seruoyent de l'ammoniac, és parfums & encensemens de leurs Dieux. Et certes ie pense que c'estoit pource qu'il est fort semblable à l'encens:i'entens de l'ammoniac choysi. Aussi quand Ægineta & Aëtius veulent parler du bon ammoniac, ils le nomment,Ammoniacum Thymiama:c'est à dire,ammoniac seruant à parfums. Galien parlant de l'ammoniac, dit ainsi: L'ammoniac est la liqueur d'vne espece de ferule. Il est merueilleusement remollitif : de sorte qu'il peut resoudre les tuphes & callositez qui viennent sur les iointures. Il est bon aussi aux durtez de la ratte : & est singulier à resoudre les escroüelles. Et en vn autre passage, il dit ainsi : Tout-ainsi que l'ammoniac est souuerain sur tous medicamens, pour mollifier: aussi est-il iugé de moyenne vertu à resoudre. Et par-ainsi, estant incorporé en huile de palma-Christi, il est fort efficace à resoudre,à mollifier,& à desseicher.

Plin. lib. 12. cap. 23.

Galen. lib. 6. simpl. med.

Sarcocolla : François,& Italiens, *Sarcocolla* : Arabes, *Ansaros*, *Anazaron* *&* *Auzurut* : Espagnols, *Lancerates.*

CHAP. LXXXIII.

La sarcocolla est la gomme d'vn arbre croissant en Perse,laquelle est semblable à la manne d'encens: estant rousse,& amere au goust.Elle soude les playes & restreint les fluxions des yeux. On la met parmy les emplastres. On la sophistique y adioustant de la gomme.

Les

Les Grecs ont appellé ceste gomme, Sarcocolla: pource que comme la forte colle fait tenir & ioindre le bois, aussi la sarcocolla fait souder la chair de la personne. Au reste, toute la sarcocolla que nous auons, n'est legitime & vraye: car on la sophistique auec gomme & autres broüilleries, & la nous védon ainsi sophistiquée, comme on fait plusieurs autres gommes, resines, ius, & liqueurs, qu'on apporte de Leuant. Toutesfois la piperie se peut cognoistre au goust: car celle qui n'est amere est asseurément sophistiquée. Pline estime sur toutes, la sarcocolla qui est blanche, disant ainsi: De l'arbre sarcocolla sort vne gôme fort bône aux Peintres, & Medecins, laquelle est séblable à manne d'encens: & par-ainsi la blanche est meilleure que la rousse. Et en vn autre passage, il dit ainsi: Aucuns estiment la sarcocolla estre la gomme d'vne plante espineuse: disans qu'elle est semblable à manne d'encens, ayant vne certaine douceur coniointe à vne acrimonie. Pilée & tirée en vin, elle arreste tous catarrhes, & toutes defluxions: & l'enduit-on aux enfans. Estant gardée, elle deuient noire: toutesfois la plus blanche est la meilleure. Voilà qu'en dit Pline, lequel est contraire à Dioscoride & à Galien, au goust de sarcocolla: d'autant qu'il la dit estre douce, & les autres la maintiennent amere. Les Arabes dient que la sarcocolla euacuë les cruditez flegmatiques, & les humeurs grosses & visqueuses, & principalement celles qui sont és creux des iointures, & à l'entre-deux des hauches, qui causent les sciatiques. Elle purge le cerueau, les nerfs, & le poulmon: & par-ansi elle est bonne à la toux, & à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle, qu'à grand peine. Ce medicament aussi est fort bon à gens vieux, & principalement à ceux qui sont flegmatiques. Toutesfois il fait deuenir chauues ceux qui la continuent par trop. Il est singulier aux taches & tayes des yeux, & à toutes nuées, cicatrices, & autres empeschemens & accidens qui y peuuent aduenir, estant destrempé cinq iours durant en vn vase de verre auec laict d'anesse: à la charge de changer tous les iours de laict nouueau, & d'espandre celuy du iour de deuant. D'auantage, destrempant au preallable les plumaceaux en eau miellée, & puis les saupoudrant de poudre de sarcocolla: ils seruent grandement aux oreilles fangeuses & vlcerées, les y appliquant. Item, elle est singuliere aux playes fraisches, & aux vieux vlceres: car de son propre naturel elle les mondifie, & les incarne, & cicatrize. Elle est fort tardiue à lascher le ventre, & est fascheuse à ceux qui on l'estomach plein d'humeurs coleriques: & par-ainsi se faut garder de la leur ordonner. Sa vertu laxatiue est fortifiée, y adioustant du gingembre, & de cardamomum. Voilà que dient les Arabes touchant la sarcocolla. Et certes ie n'ay trouué Autheur ny ancien ny moderne, qui en ait dict autant. Galien parlant de sarcocolla, dit ainsi: La sarcocolla est vne gomme produite en vn arbre croissant en Perse. Elle a vne vertu meslée: car elle est composée d'vne substance emplastique & vn peu amere. Estant doncques dessiccatiue, sans aucune mordication, elle est singuliere à souder playes.

Pl.l.13.c.11. *Id.l.24.c.14.* *Gal. lib. 8. simpl. medic.*

Glaucium: Arabes, & Apothicaires, *Memithé*.

CHAP. LXXXIV.

Le memithé est le ius d'vne herbe qui croist aux prez de Hierapolis de Surie: laquelle a ses fueilles quasi semblables au pauot cornu, qui toutesfois sont plus grasses, & esparpillées en terre: ayans vne odeur fort mauuaise, & vn goust amer. Elle iette vn ius iaune. Les gens du pays mettent seicher les fueilles de ceste herbe en des fours à demy chauds: & apres cela ils les brisent & en tirent le ius. Ce ius est bon és medicamens ordonnez pour les yeux, car il refrigeré, & mesmes quand il est appliqué au commencement du mal.

Les Medecins & Apothicaires, suyuans les Arabes, appellent ordinairement le glaucium, Memithé. Et de faict, le memithé des Apothicaires, à mon iugement, est le vray glaucium: car il est du tout conforme & en marques & en proprietez au vray glaucium. Premierement outre ce que par experience on le cognoist fort bon és yeux, il est roux au dehors, & iaune au dedans, & a vn goust amer & puant. Toutesfois il y a bien quelques Apothicaires, qui contrefont le memithé, supposans en son lieu du ius d'esclere. Au reste, il faut noter, qu'en Serapio (outre ce chapitre de memithé, qui est le vray glaucium de Dioscoride) est faicte encores vne autre fois mention de memithé, au chapitre de Curcuma, où il est dict que la petite chelidoine s'appelle aussi memithé. Toutesfois ie pense que cela soit aduenu par la faute de l'Imprimeur: car Dioscoride, lequel Serapio a suyui en tout & par tout, ne fait aucune mention de glaucium, parlant des chelidoines. Et de là est venu que les Apothicaires sont tombez en double erreur. Car en premier lieu ils se seruoyent leur memithé du ius d'esclere: secondement ils se seruoyent de l'esclere, qui est la grande chelidoine, au lieu de la petite scrofulaire, qui est la petite chelidoine, pource que le ius d'esclere est iaune comme saffran, & ressemble au glaucium. Galien parlant du memithé, dit ainsi: Le glaucium est astringeant, & dedaigneux. Il est d'ailleurs si refrigeratif, que luy seul peut guerir les erysipeles, pourueu qu'elles ne soyent trop enflammées. Il est composé de substance terrestre & aqueuse, estant l'vne & l'autre modetément froides, comme pourroit estre l'eau de fontaine.

Gal.l.6.simp. med.

Glutinum, siue *Gluten*: Grecs, *Colla*, *Xylocolla*, ou *Taurocolla*: François, *Colle forte*, ou *Colle de cerf*: Arabes, *Ziré*, ou *Gara*: Italiens, *Colla di Garniccio*: Espagnols, *Colla*, ou *Grudel*.

CHAP. LXXXV.

La meilleure colle, soit de bois, ou de taureau, est celle qui se fait des cuirs de bœufs, & de vaches, en l'Isle de Rhodes. Elle est blanche & claire: mais la noire n'est si bonne. Destrempée en vinaigre, elle oste toutes impetiges, gratelles, & feux volages, estans sur la peau. Demeslée en eau chaude, & mise sur les brusleures de feu, elle garde d'y enleuer des vescies. Destrempée en miel ou vinaigre, elle est fort bonne aux playes.

Piscium Glutinum: Grecs, *Ichthiocolla*: François, *Colle de poisson*: Arabes, *Ziré*, ou *Gare*: Italiens, & Espagnols, *Colla di Pesce*: Allemans, *Leim*.

CHAP. LXXXVI.

La colle de poisson, est le ventre du poisson du genre des balaines. La meilleure est celle qui vient de la mer Pontique, estant blanche, asprette, sans toutesfois estre par trop rude: & qui aisément se deffait. Elle est bonne aux emplastres ordõnez pour la teste, & és medicamens preparez pour la gratelle, & à ceux qui sont faicts pour derider & esteindre la peau du visage.

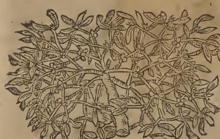
Tout le monde sçait que c'est que colle forte: parquoy ie ne m'arresteray à en faire plus ample description. Ce-neantmoins il est bon de noter, que pour le iourd'huy la colle forte ne se fait seulement de peaux de bœufs, vaches, ou taureaux, mais qu'aussi on la fait de toutes peaux de bestes à quatre pieds. Au reste, ie ne trouue point que Galien ait faict mention de ceste colle, combien qu'au septiesme liure des Simples il fasse mention de la colle des Relieurs de Liures, laquelle se faisoit auec fleur de farine, & saumure, disant ainsi: La colle dont on relie les Liures, est faicte de fleur de farine, & de garum, est emplastique, & maturatiue, en quelque partie du corps qu'on l'enduise. Quant à la colle du poisson, Ægineta en fait bien mention parmy les Simples: mais neantmoins il n'en dit quasi autre chose, sinon ce que Dioscoride en a escrit.

Viscum: Grecs, *Ixos*: François, *Guy*: Arabes, *Dabach*, & *Dibach*: Italiens, *Vischio*: Allemans, *Vogellicim*: Espagnols, *Visco*.

CHAP. LXXXVII.

Le bon glu, est celuy qui est frais, estant verd au dedans, & roux au dehors, qui aussi n'est aucunemét aspre, ny farineux. Il se fait de certains * grains qui prouiennent sur les chesnes d'vne certaine plãte qui a la fueille semblable au boüis. Apres qu'on a concassé ses grains, on les laue, puis les fait-on cuire en eau. Aucuns le font en les maschant. Il croist aussi aux poyriers & aux pommiers, & en plusieurs autres

tres arbres : & mesmes se rencontre és racines de certains arbrisseaux. Il est remollitif, attractif & resolutif. Il fait maturer toutes durtez & apostumes, & mesmes celles qui viennét derrier les oreilles, estant desmeslé auec resine & autant de cire, Appliqué sur vn frontal, ou vn plumaceau, il guerit celle maladie des yeux qu'on appelle epinyctides. Appliqué auec encens, il mollifie les vieux vlceres, & autres vlceres malins & de difficile curation. Cuit auec chaux, gagates, & pierre assie, & appliqué, il consume la ratte. Appliqué auec orpin, & sandaracha, il fait tomber les ongles. Meslé auec chaux, & lie de vin, il est fortifié en sa vertu.



Le glu se fait en diuerses sortes, toutesfois le meilleur est celuy qui se fait des grains du guy de chesne: duquel on fait grand faict en Toscane, outre celuy qu'ou tire du guy des poyriers & pommiers, qui neantmoins n'est si bon que l'autre. Car on ne treuue seulement du guy sur les chesnes: mais aussi on en cueille sur les hestres, yeuses, & sur les chastagniers, & principalement du costé de la Marine de Gennes, où y a grandes forests, qui sont bien cherement ascensées à ceux qui font le glu : lesquels le plus souuent, au grand danger de leur vie, se pendent és hauts arbres auec de cordes, pour cueillir le guy. *Maniere de faire le glu.* Et apres qu'ils en ont en quantité, ils le font cuire en eau, iusques à ce que les graines du guy se fendent: puis ils les concassent, & les lauent & relauent en eau, iusques à ce qu'ils en ayent osté tous les excremens farineux. Pline dit que le guy croist seulement au chesne, au rouure, à l'yeuse, au prunier sauuage, au terebentin, au pin, & au sapin. Mais en Toscane on en treuue de fort bon es chastagniers. Il croist aussi és poyriers & pommiers, tant sauuages que priuez : mais il est du tout inutile. On fait grand cas du glu en Toscane: car outre ce qu'il donne grand contentement aux chasseurs, & principalement en Automne, pour prendre les griues & traines, en petits boccages de geneures proprement ordonnez pour cela : il est aussi fort bon pour garnir les seps des vignes, à fin de contregarder des chenilles les premiers bourgeons: lesquelles rencontrans le glu, y demeurent prises, & y meurent. *Chenilles engluées.* Nature donc preuoyant l'incommodité des chenilles au pays de Toscane y pourueut aussi de glu en abondance, afin que par ce moyen le pays n'en fut despourueu. *Generation du Guy.* Au reste, les traines & griues sont fort friandes du fruict du guy : lesquelles esmeutissans la graine du guy sur les arbres où elles se perchent ou paissent, & y demeurant ladite graine attachée, auec l'esmeutissement, sont cause de la production du guy, qui sort desdits arbres. Pour ceste cause, Plaute, ce grand rencontreur, dit, que la griue chie sa mort. En outre, le guy n'est arbre de soy : car il prend sa vie d'vn autre arbre, estant tousiours vert pour la plus-part. Voylà pourquoy dit Virgile, *Virgil. l. 6. Æneid.*

> Ainsi qu'au bois, lors que serre le plus
> Le froid hyuer, verdoyante est la glux
> De neuf fueillage, & de l'arbre pourtant
> Produite n'est, lequel la va portant:
> Si est du tronc la rondeur colorée
> Ceinte à l'entour du glux iaune dorée.

Plin. l. 16. c. vlt. Pline aussi, parlant du guy, dit ainsi : Il y a certaines choses qui ne peuuent croistre en terre, & neantmoins croissent és arbres : lesquelles n'ayans aucune maison propre, sont contraintes viure en la maison d'autruy : comme est le guy, lequel certes ne se peut planter ny semer : & n'est produit sinon de l'esmeutissement des griues, traines, mansars, & ramiers : de sorte qu'il ne peust croistre, sinon qu'il ait pris son germe au ventre desdits oyseaux. Voylà, qu'en dit Pline : lequel a emprunté le tout du bon homme Theophraste. *Theoph. de plant. caus. l. 2. cap. 23.* Quant au guy, qui croist au pin & au sapin, que les Eubœens appellent Stelin, & les Arcadiens Hiphear, on en treuue en grande quantité és forests du Val Ananie, qui sont fort peuplées de griues. Mais il ne vaut rien à faire du glu : car il perd toute sa viscosité en le cuisant, & lauant. Le guy des pins, sapins, amandiers, poiriers, & pommiers, demeure tousiours verd: mais celuy qui croist és chesnes, rouures, & chastagniers, est tout au contraire, car venant l'hyuer, il perd ses fueilles. Theophraste, au lieu preallegué, s'est essayé en rendre raison, disant ainsi: Ce n'est chose cótraire à la raison naturelle, qu'il y ait vn guy qui demeure tousiours verd, & l'autre non : car le guy se peut rencontrer sur les arbres qui demeurent tousiours verds, & sur d'autres qui perdent leurs fueilles, venant l'hyuer. De sorte que és vns il y a dequoy se maintenir & nourrir, & es autres non : qui est la cause de sa perpetuelle verdeur, ou de la decadence de ses fueilles. Voylà qu'en dit Theophraste. Lequel certes n'est receuable totalement en son dire. Car le guy, qui croist és amandiers, poiriers, & pommiers, ne laisse de demeurer verd toute l'année en Italie, encores que les arbres, qui le portent, perdent leurs fueilles. Parquoy ie pense qu'il y ait autre raison de ceste diuersité, que celle que Theophraste a voulu alleguer. Au reste, on fait de fort bon glu en Surie, des Sebesten, selon que nous auons desia dit au premier liure, traitans des prunes sebesten. *Glu de Sebesten, ou de Damas.* Les Lombards se seruent fort de ce glu, pour estre destituez du glu, qui se fait du guy : & l'appellent glu de Damas, pource qu'il s'apporte de Damas à Venise. Toutesfois il n'est si bon que le glu fait du guy de chesne. D'auantage, on fait du glu des racines de certains arbrisseaux, comme sont le houx, & la viorne : desquels nous auons parlé au premier liure, traitans du paliurus, & du sumach. Quant à la maniere de faire ce glu, elle est telle : On prend les escorces des racines de ces deux arbres, & ayant fait vne fosse, on les enterre chascun auec leurs fueilles, en vn lieu humide : & les y laisse-on iusques à ce qu'elles y pourrissent. Par-apres on les oste, & les pile on iusques à ce qu'elles deuiennent visqueuses & gluantes. Puis on les laue en eau chaude, les demeslant fort auec les mains, En d'aucuns lieux on fait le glu, par ce mesme moyen, des racines de guy-mauues. En outre, plusieurs font grand estat de la poudre du guy de chesne, la faisant boire à ceux qui ont le haut-mal : & affermer plusieurs en auoir esté gueris par ce moyen. I'en cognois d'autres qui ne sçauent que c'est ny d'epilepsie, ny de haut-mal, ny de bois de guy de guy de chesne, & qui neantmoins ont ordonné pour le mal caduc, du glu en lieu de bois, en pilules. Or faut-il que le patient en vse tous les iours l'espace de quarante iours, & qu'il se prenne garde qu'en couppant le bois, il ne touche à terre. Porté à l'entour du col ou du bras auec sa racine, (si l'on doit adiouster foy aux superstitieux) il soulage grandement les femmes qui sont au mal de l'enfant. Nous auons experimété que le guy, qu'on trouue au poyrier sauuage, est singulier à ceux qui ont les membres retirez, le broyant auec ses fueilles & branches, & graisse de chappon. *Gal. libr. 6. simpl. med.* Galien, parlant du guy, dit ainsi: Le guy tient beaucoup de l'air, & d'vne certaine aquosité chaude, & tient peu de terrestrité : aussi abonde-il plus en acrimonie, qu'en amertume. Ses operations sont correspondantes à ses qualitez : car il attire fort vertueusement les humeurs qui sont au profond du corps : resoluant & demeslant non seulement celles qui sont subtiles : mais aussi celles qui sont grosses & visqueuses. Toutesfois il est du nombre des medicamens qui n'eschauffent du premier appareil: ains est long en ses operations, comme est la thapsia. Ce qu'aussi on voit estre en tous medicamens chauds de nature, quand ils rencontrent grande abondance d'humeurs superfluës.

Annotation.

* Es exemplaires Grecs il n'est faite aucune mention des grains : ains seulement mettent. γίνεται ἐκ τινός καρπῦ περιφεροῦς c'est à dire, il est composé d'vn fruict rond. A quoy aussi s'accorde Serapio. Mais il semble que le traducteur se soit arresté à Pline, qui en parle ainsi: Le glu se fait des grains qu'on cueille en temps de moisson, auant qu'ils soyent meurs. *Pl. l 6. c. vlt.*

Apparine, Aspergula, siue Asperula : Grecs, *Aparine, Omphacocarpos, & Philanthropos* : François, *Glatteron*, ou *Gratteron* : Italiens, *Aparine, & Speronella* : Allemans, *Klebkraut* : Espagnols, *Presera.*

CHAP. LXXXVIII.

Le gratteron a plusieurs petites branches aspres & quarrées, ses fueilles sont mises par interualles, & enuironnent en rondeur les branches, comme on voit en la garence. Sa fleur est blanche, & sa graine dure, ronde, creuse, blanche, & faite à mode d'vn nombril, laquelle s'attache aux vestemens. Les pasteurs se seruent de ceste herbe, pour passer leur laict. Le jus de la graine, des branches, & fueilles, pris en breuage, est singulier aux morsures des



les viperes, & aux pointures de araignes phalanges. Distillé és oreilles, il guerit leurs douleurs. L'herbe broyée & incorporée en oingt, resout les escroüelles & scrofules.

Le gratteron croist par tout: & principalement parmy les lentilles (selon que dit Theophraste. Les Italiens l'appellent Speronella, pource qu'il a ses fueilles disposées en estoille, à mode d'vne moulette d'esperon. Il est fort aspre à manier: aussi estant grand, il s'agraffe aux vestemens des passans. Aucuns font grand cas de son ius, pour souder les playes fraisches, & pour guerir les fentes & creuasses des paupieres. L'eau qu'on en distille, est singuliere aux dysenteries. La farine de l'herbe seiche resserre les playes, & guerit les vlceres. Galien en parle ainsi: On appelle le gratteron, Philantropos, & Omphacocarpos. Il est moyennement abstersif & dessiccatif: & est quelque peu subtiliant en ses parties.

Gal. lib. 6. simpl. medic.

Alyssum. CHAP. LXXXIX.



Alyssum est vne petite herbe, produisant vne seule tige, qui est vn peu aspre: ayant les fueilles rondes, & son fruict faict à mode d'vn double escusson: au dedans duquel y a vne graine aucunement large. Il croist és montagnes & és lieux aspres. Sa decoction prise en breuage, resout les sanglots, quand on n'est en fieure: autant en fait l'herbe portée à la main ou flairée. Broyée, & enduite auec miel, elle oste toutes taches & lentilles du visage. Concassée: & mangée, on dit qu'elle est bonne contre les morsures des chiens enragez. Penduë en la maison, on dit qu'elle sert de contre-charme, tant aux hommes qu'aux bestes, qui seront en la maison. Enueloppée en vn linge rouge, elle guerit les maladies des bestes.

Les Autheurs escriuent diuersement touchant l'alysson. Car si nous voulons suiure Pline, à la description qu'il en fait, alysson n'est autre chose que la petite garence, que les Herboristes appellent Rubia minor, pource qu'elle est du tout semblable à la grande garence, excepté qu'elle a les fueilles plus petites. Et qu'ainsi ne soit, Pline en escrit ainsi au chapitre de la grande garence: Erythrodanus, qu'aucuns appellent Ereuthodanum, & qui est nommée des Latins Rubia, pource qu'elle sert à teindre les laines & les peaux: en Medecine prouoque à vriner. Prise en eau miellée elle guerit la iaunisse & enduite auec vinaigre, elle oste les dartres & feux volages: & est bonne, prise en breuage, aux sciatiques, & paralysies: pourueu que les patiens entrent au bain tous les iours qu'ils en boiront. Sa racine & sa graine attirent le flux menstrual, resserrent le ventre, & resoluent toutes apostumes. On applique ses branches & ses fueilles contre les serpens. Ses fueilles aussi teignent les cheueux. Ie treuue en certains Autheurs, que portant ceste herbe attachée, elle guerit la iaunisse seulement à la regarder. L'alysson est du tout semblable à elle, excepté qu'il a les branches & les fueilles plus petites. Et l'appelle-on alysson, pource que pris en breuage auec vinaigre ou le portant sur soy, on dit qu'il engarde d'enrager, ceux qui sont mordus des chiens enragez. Voilà qu'en dit Pline: lequel, selon qu'on pourroit coniecturer, parle de l'alysson de Dioscoride, pource qu'il a descrit alysson incontinent apres Aparine, laquelle il dit estre semblable à rubia. Mais la description qu'en fait Dioscoride, est du tout contraire à rubia minor. Car Dioscoride dit les fueilles d'alysson estre rondes, & qu'il porte vn fruict faict à mode d'vn double escusson, au dedans duquel y a vne graine aucunement large. Disans d'ailleurs, qu'il croist és montagnes, & és lieux aspres. Toutes lesquelles marques ne se treuuent en la petite garence. D'auantage, il appert assez que Dioscoride n'a pris l'alysson pour la petite garence: car il fait speciale mention de la petite garence icy bas, au chapitre de rubia. Ce qu'il ne feroit, s'il eust estimé l'alysson, & la petite garence estre mesmes plantes. par-ainsi ou Pline s'est abusé: ou bien il entend parler d'vn autre alysson que de celuy de Dioscoride. Item Aëtius nous rend encores plus incertains touchant ceste herbe: car il en parle fort confusément, en ceste sorte: On prend pour alysson celle herbe qu'on appelle Sideritis Heraclea, laquelle croist quasi le long de tous les grands chemins: ayant ses fleurs rouges, & ses fueilles grosses & espaisses. Il a pris le nom d'alysson, pource qu'il est singulier à ceux qui sont mordus des chiens enragez. Aëtius par ces paroles, non-seulement n'est point conforme à Dioscoride: mais encores ne declare à laquelle sideritis il entend l'alysson estre semblable: Car comme ainsi soit que Dioscoride mette trois especes de sideritis, dont la premiere & la derniere sont appellées Heraclea: reste à deuiner de laquelle des deux entend parler Aëtius. Quant à Galien, il est du tout contraire au precedent: lequel faisant le recit de certains medicamens ordonnez par Asclepiades, contre les morsures des chiens enragez, parle de l'alysson en ceste sorte: Alysson est vne herbe semblable au marrube: toutesfois elle est plus aspre, & plus picquante à l'entour de ses pommettes: & produit sa fleur tirãt sur le bleu. Il la faut cueillir enuiron les iours caniculaires: & apres qu'elle sera seiche, la mettre en poudre, & la passer par le tamiz, & la garder soigneusement bien estouppée, à fin qu'elle ne s'esuente. Aux paroles de Galien, il semble que l'alysson d'Asclepiades soit la premiere espece de siderite descrite par Dioscoride, & non la derniere. Veu doncques la diuersité qui est si grande entre les autheurs, en la matiere d'alysson, il est fort difficile de pouuoir iuger asseurément quelle plante on pourra prendre pour alysson. Ruellius prend pour l'alysson de Dioscoride, celle plante que les Herboristes appellent Chanure sauuage: disant que pour le moins il y retire fort. Mais à fin que ie ne semble vouloir employer le temps à reprendre autruy, i'en lairray le iugement à ceux qui ont tant soit peu practiqué en la perquisition des Simples. Quant à l'alysson descrit par Galien, suyuant l'authorité d'Asclepiades, & celuy qu'Aëtius a descrir, ie ne veux nier qu'ils ne croissent en Italie. Mais de sçauoir lequel des deux on doit prendre, pour s'en seruir en Medecine, ie n'en oserois iuger: combien que mon opinion seroit de suyure Galien: lequel parlant des proprietez d'alysson, dit ainsi: Ceste herbe a esté appellée alysson, pource qu'elle est singuliere à ceux qui sont mordus des chiens enragez: & que mesmes elle a souuent guery ceux qui estoyent desia enragez: ce qui procede d'vne speciale proprieté qui est en toute la substance de ceste herbe. Laquelle operation ne se peut cognoistre par raison aucune, comme desia a esté dict: ains la comprend-on seulement par experience. Toutesfois qui voudroit experimenter l'alysson en plusieurs choses, il le cognoistra auoir vne vertu moyennement seiche, & resolutiue, tenant aussi quelque peu de l'abstersif. Pour ceste cause il est bon à mondifier & nettoyer les peaux blanches qui viennent sur le corps, & toutes les taches & lẽtilles du visage, que le hasle du soleil auroit causées.

Rubia minor. *Pl. l. 24. c. 11.* *Galen. lib. 2. de antid.* *Gal. l. 6. simp. med.*

Asclepias. CHAP. XC.

L'asclepias produit ses branches longues, & produit ses fueilles* longues, & semblables à celles de lierre. Elle produit plusieurs racines menuës & odorantes. Sa fleur est puante: & a la graine semblable à celle de securidaca. Elle croist és montagnes. Ses racines prises en breuage, auec du vin, sont bonnes aux trenchées, & aux morsures des serpẽs. Ses fueilles enduites, sont singulieres aux vlceres des lieux secrets des Dames, & à ceux des mammelles pour dangereux, enchancrez, & malins qu'ils soyent.

** Orib. ne lit ce mot, lõgues*

Ceux s'abusent à mon iugement, qui prennent pour asclepias, qui croist naturellement és montagnes, (comme disent Dioscoride & Pline) ceste plante commune, que les Herboristes communs appellent Hedera terrestris, de laquelle nous auons parlé au second liure, & laquelle on treuue quasi le long de tous les grands chemins, se trainant tousiours par terre, & ayant ses fueilles rondes, asptes, & aucunement dentelées à l'entour:

Hedera terrestris.

à l'entour: lesquelles sont comme attachées à vne longue corde. Laquelle aussi produit des petites fleurs rouges, tirant sur le blanc: & de petites racines, qui sont fort menuës. Car outre ce que Dioscoride ne dit point que l'asclepias croisse le long des grands chemins, aussi ne met-il point, pour le moins que i'aye leu, que l'asclepias se trainast par terre, & qu'elle eust ses fueilles rondes. D'autres aussi errent grandement, (& ne desplaise à Fuchsius, qui est de ceste opinion) lesquels prennent pour asclepias celle plante que les Herboristes appellent vincetoxicum: laquelle croist ordinairement és lieux aspres & parmy les rochers: ayant sa tige fort lissée, & ses fueilles plus pointuës que celles de laurier: iettant vne fleur blanche & bourruë, auec de petites gousses longues & minces: ayant aussi plusieurs racines blanches. Car ceste plante n'a ny ses fueilles, ny ses racines odorâtes. Ioinct aussi que ses fleurs ne sont puantes: & n'est sa graine semblable à celle de securidaca. Item, selon qu'on peut voir en l'exemplaire d'Oribasius, l'asclepias n'a les fueilles longues: lequel Marcellus a suyui en sa traduction: suyuant aussi, comme de coustume, les bons exemplaires qu'il auoit. D'auantage i'ay veu en vn vieil exemplaire, que les racines d'asclepias estoyent menuës, & odorantes.

Vincetoxicũ.

Vincetoxicum.



Au reste le vincetoxicum a les fueilles semblables à celles de laurier, horsmis qu'elles sont plus pointuës, fermes, & lissées, iettant plusieurs tiges soupples & verdes, à l'entour desquelles par interualle sortent des fueilles deux à deux. Ses fleurs sont petites, minces, & blancheastres, d'où sortent quelques gousses pointuës, & pleines de bourre blanche, & de graine. Il a force racines, blanches & minces, lesquelles s'estendent en rond, douces au goust & non odorantes, ayans vn bien peu d'aigreur, desquelles on se sert en Medecine. Il prouient és montagnes, costaux, & lieux arides & pierreux. Ses racines sont chaudes & seiches au premier degré, & si sont digestiues, resolutiues, & aperitiues. Elles sont douées de grande vertu & proprieté contre tous venins, d'où aussi la plante a pris le nom. Et pource prises en breuage elles sont souueraines aux morsures des bestes venimeuses. Prises en breuage en decoctiõ de chardon beny, au poids d'vne dragme & demie, l'espace d'onze iours c'est vn remede fort souuerain à ceux qui sont mordus du chien enragé. Prises tous les iours en vin, c'est vn preseruatif contre les contagions de peste. Beües au poids d'vne dragme, en eau d'ozeille ou de buglosse, auec graine de citron, elles sont bonnes au mal de cœur. Prises en vin pur, elles appaisent les trenchées. Leur decoction faicte en vin blanc, prise en breuage par quelques iours au poids de demy liure, soulage les hydropiques: se souuenant de faire suer le patient, incontinent apres la prise: pareillement elle est bonne à la iaunisse: car elle fait reuenir la peau naïfue, fait vriner, & aide à la toux, & aux deffauts de la poictrine. Ses racines broyées auec graine de pæonia, sont singulieres au mal caduc: & auec graine de basilic, ou escorce de citron, ou perles, aux melancoliques: & prises en breuage auec racines de dictam blanc, elles chassent les vermines du ventre. On les mesle aux bains & lauemens que l'on fait contre les douleurs de la mere, & pour faire sortir le flux menstrual. Plusieurs aussi en font grand cas pour les rompures, & pour ceux qui sont tombez d'enhaut, prenant la poudre de ses racines auec du vin, ou decoction de grand symphytum. Quant au lierre terrestre, plusieurs en font grand cas, & principalement és playes de la poictrine, & des intestins: & estiment grandement les breuages qu'ils en font: & meslent son ius parmy les onguents: car ceste herbe est propre aux playes, estant singuliere pour les faire souder. L'huile que l'on fait de l'infusion de ses fueilles (comme aussi il a esté dit au liure second) laissé long temps au soleil, pris en breuage est singulier à la colique: car il la guerit tout aussi-tost. Galien ne dit rien de l'asclepias: horsmis que se remettant à Dioscoride, il dit qu'il ne l'a encores experimentée.

Gal. lib. 6. simpl. medic.

Atractylis, siue *fusus agrestis*.

C H A P. XCI.

Atractylis est vne herbe espineuse, semblable au



saffran bastard, qu'on appelle Cartamum: excepté que ses fueilles sont* plus longues à la cime de ses tiges: lesquelles sont pour la pluspart desnuées de fueilles, & sont aspres: & d'icelles se seruent quelquesfois les femmes en lieu de fuseaux. A la cime d'icelles elle produit certaines testes picquantes. Sa fleur est iaune, & quelquesfois rouge. Sa racine est menuë, & inutile. Ses testes, sa graine, & ses fueilles broyées auec poiure & vin, sont fort bonnes appliquées sur les pointures des scorpions. On dit que pendant que ceux qui sont points des scorpions tiendront l'atractylis, ils ne sentiront aucune douleur: mais que posans ceste herbe, la douleur commencera à reuenir & à augmenter.

** Orib. plus petites.*

Hermolaüs Barbarus & Ruellius prennent pour atractylis la premiere espece de cartamum, descrite par Theophraste, mais certes ils errent, à mon iugement: car ie treuue en Theophraste grande difference entre le cartamum sauuage, & atractylis. Et à fin de la mieux faire cognoistre à ceux qui seroyent d'opinion contraire, ie mettray icy de mot à mot, ce que Theophraste dit du cartamum, d'acarna, & d'atractylis: lequel en escrit en ceste sorte: Il y a cartamum priué, & cartamum sauuage. Quant au sauuage, on en treuue de deux especes: dont l'vn est fort semblable au cartamum des iardins, qu'on appelle saffran bastard, sauf qu'il a la tige plus droite: de laquelle les bonnes vieilles du passé se seruoyent en lieu de quenoüille. Il produit vne graine noire, assez grosse, & amere. L'autre cartamum sauuage est assez massif: & produit ses tiges pres de terre, & semblables à celles du lattesson. Ses fueilles sont si molles, qu'elles le font pancher, & quasi tomber en terre. Il produit bonne quantité de fruict, lequel est amer, & comme barbu. Tous deux portent à force graine: mais neantmoins le sauuage est plus grainé. Il a cela de particulier outre toutes autres plantes sauuages, qu'au lieu que les autres plantes sauuages sont plus dures & plus espineuses que les priuées: cestuy est plus tendre, & plus lissé que le cartamum priué. Quant à Acarna, la considerant simplement, elle est en apparence semblable au cartamum des iardins, & est roussastre, & pleine de ius. Quant au fuseau des champs, que les Grecs nomment Atractylis, il est plus blanc que les autres: & a ie ne sçay quoy de particulier en ses fueilles. Car les approchant de la chair, apres qu'on les a cueillies, elles iettent vn ius rouge comme sang. Pour ceste cause plusieurs appellent ceste sorte d'espine, en Grec: φόνος, c'est à dire, Sang: car outre ce qu'elle a vne odeur fascheuse, elle est sanguinolente. Elle est fort tardiue à ietter son fruict: car elle produit seulement en Automne: comme font quasi toutes plantes espineuses. Voilà qu'en dit Theophraste. Aux paroles duquel on peut aisément remarquer l'erreur de Ruellius, en ce qu'il dit, que Theophraste prend la premiere espece de cartamum sauuage pour atractylis: car Theophraste monstre ouuertement que ce sont plantes diuerses & separées. Et encores peut-estre que ces plantes soyent semblables: ce-neantmoins l'atractylis a vne proprieté particuliere en ses fueilles, de ietter vn ius rouge comme sang: ce qui ne se void en nulle des trois especes de cartamum. Toutesfois ie pense que Pline luy a causé cest erreur: lequel dit qu'aucuns appellent atractylis, le cartamum sauuage. Et de faict, apres auoir faict recit de plusieurs plantes espineuses & picquantes, dont les Egyptiens se seruoyent à table: finalement il parle du cartamum en ceste sorte: Ils ont (dit-il) outre cela plusieurs autres plantes qui ne sont de grande estime. Mais sur toutes ils font cas du cartamum, qui nous est incogneu en Italie: mais toutesfois ils se seruent de son huile lequel ils tirent de sa graine, non pas pour le manger (car il est de fort mauuais goust) mais ils s'en seruent en d'autres choses. La premiere difference du cartamum, est, que l'vn est sauuage, & l'autre priué. Entre les cartamum sauuages, les vns sont plus doux. & plus menus, & ont la tige plus vnie, encores qu'elle soit vn peu aspre. Les bonnes vieilles se seruoient de leurs tiges en lieu de quenoüilles. Aucuns les appellent Atractylis. Leur graine est blanche, grosse, & amere. L'autre

Theoph. lib. 6. cap. 4. de nat. plant.

Cartamum, ou saffran bastard.

Acarna.

Rue. lib. 3. de nat. stirp.

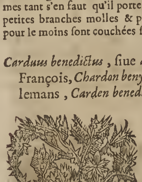
Pli. l. 21. c. 15

tre espece de cartamum, est plus veluë, & produit vne tige plus bossuë, qui quasi se traisne par terre. Sa graine est fort petite. Voilà qu'en dit Pline. Au dire duquel encore qu'on voye assez ouuertement la premiere espece de cartamum sauuage auoir esté appellée d'aucuns, Atractylis: pour cela neantmoins il n'afferme & ne dit resoluëment que atractylis soit le cartamũ sauuage. Car par-apres il fait specialement mentiõ d'atractylis, de laquelle il parle ainsi : L'acarna est du tout semblable au cardon & à l'artichaut, excepté qu'elle est plus rousse, & plus pleine de jus gras. Autant seroit-ce d'atractylis, si elle n'estoit plus blanche & son jus n'estoit sanguin: pour laquelle cause aucuns l'appellent, Phonos. Elle est puante : & demeure beaucoup à meurir : car sa graine n'est iamais meure auant Automne : comme aussi ne sont toutes herbes picquantes & espineuses. Voilà qu'en dit Pline. Pour conclurre donc, nous dirons, que atractylis est vne plante à part, de laquelle les vieilles femmes du passé se seruoyent en lieu de fuseaux : & que ce n'est aucune espece de cartamum sauuage. Ce que bien cognoissant Theodorus Gaza, l'appelle fuseau des champs. & ne la nomme quenoüille sauuage comme il fait la premiere espece de cartamum: de laquelle les vieilles du passé se seruoyent en lieu de quenoüilles, & de l'atractylis, en lieu de fusean. Quelques-vns estiment que la plante que nous auons icy faict pourtraire, soit l'atractylis : lesquels ie suiurois volontiers, si les fueilles jettoyent vn jus sanguin, & ses tiges estoyent plus droictes. Mais que gens experimentez en ce, en decident. Au reste, Ruellius prend le chardon beny, pour la seconde espece de cartamũ sauuage. En quoy il me semble auoir fort bien dict: car le chardon beny produit quasi à fleur de terre plusieurs fueilles, & semble que ses tiges rampent par terre. Son fruict est amer, & barbu : & produit ses tiges rouges, comme celles du l'atteston. Voyant donc le chardon beny estre si conforme à la seconde espece de cartamum sauuage, ce n'est de merueilles si à present ie ne crains d'affermer veritablement ce que autresfois i'ay nié. Cependant toutesfois ie m'estonne fort de Ruellius, qui ne craint d'asseurer que le chardon beny jette vne liqueur semblable à sang. Car i'ay mille & mille fois experimenté le contraire : n'ayant iamais trouué humeur rouge au lieu où i'arrachois les fueilles du chardon beny. Toutesfois posé le cas que Ruellius die vray : ce-neantmoins ce que disent Theophraste, & Pline est contraire à son opinion : car ils disent qu'il n'y a point de cartamum qui jette vne humeur sanguine : veu que cela est particulierement attribué à atractylis. Et par-ainsi. Ruellius monstre combien il est confus en la description d'atractylis: car, pour bien maintenir son opinion, il deuoit dire que atractylis estoit la premiere espece de cartamum sauuage, le jus de laquelle est rouge comme sang : sans dire que le jus de ceste plante que nous estimons chardõ beny, fust rouge comme sang. L'opinion aussi de Fuchsius ne me semble receuable, en ce qu'il dit le chardon beny estre celle espece d'atractylis, qui est plus veluë. Notamment ie dis, plus veluë, pource que Fuchsius fait deux especes d'atractylis: dõt l'vne est plus lissée, & l'autre plus veluë ; combien que Theophraste ny Dioscoride ne mettent qu'vne espece d'atractylis : qui n'est le chardon beny, selon mon opinion. Car le chardon beny ne jette point de jus qui retire à sang, & n'a le bas de ses tiges denué des fueilles : & mesmes tant s'en faut qu'il porte de verges, qu'il ne produit que petites branches molles & pliantes, lesquelles rampent, ou pour le moins sont couchées sur terre.

Pl. l. 21. c. 16.

Fuchs. l. 1. de comp. med. & de nat. stirp. cap. 41.

Carduus benedictus, siue *altera species Cnici syluestris* : François, *Chardon beny* : Italiens, *Cardo santo* : Allemans, *Carden benedicten*.



Mais puis que le discours d'atractylis, & du cartamum, nous a mis au deuant le chardõ beny, il me semble n'estre hors de propos de traicter sommairement icy ses vertus & proprietez admirables. Le chardon beny doncques, est vne plante fort commune. Il a ses tiges rondes, soupples, visqueuses, veluës, se courbans contre terre: de fueilles longues, & ridées des deux costés, veluës, & poinctuës estans pleinement veluës: de petites testes au bout des tiges, munies de lõgues & bien poignantes espines, & tout autour garnies de fueilles: d'où sort vne fleur jaune, ayant au dedans vne graine bourruë, blanchastre, & semblable à celle de l'artichaut. Sa racine est blanche, fort diuisée. Toute la plante est bien amere, & neantmoins est profitable à beaucoup de choses. On le seme és jardins, & a vn goust fort amer : aussi est-il composé de parties terrestres, subtiliees par vne certaine chaleur. On fait grand cas de ceste plante, non-seulement en Italie, mais aussi en toutes autres nations : & principalement contre la peste, & contre toutes poisons : la prenant par la bouche, & l'appliquant sur les poinctures ou morsures des bestes venimeuses. Ceste herbe guerit des fieures quartes, & de toutes autres fieures, qui commencent leur accés par froideur. Et pour cest effect, faut boire sa decoction, ou de son eau, ou prendre vne dragme de sa poudre. Prise au mode que dessus, elle est singuliere aux petits enfans entachez de haut-mal. Sa decoction prise en breuage, auec du vin, appaise l'iliaque & les douleurs des reins, & toutes douleurs & tranchées du ventre. Elle fait suer, & fait mourir les vermines du ventre, & si est bonne aux deffauts de l'amarris. L'herbe verte, & seiche, beüe, & appliquée, guerit les vlceres malins, dangereux, & de difficile curation, & fait venir la peau dessus. Aussi le mesle-on parmy la decoction de guayac qui se fait en vin & eau, pour ceux qui ont la verolle.

Polycnemon. CHAP. XCII.

Polycnemon est vne herbe qui jette à force branches, ayant les fueilles semblables à l'origan. Sa tige est semblable à celle du pouliot, & est compartie par plusieurs neuds : & ne jette point de mouchet. Toutesfois elle jette de petits boutons à sa cime, qui sont de bonne odeur, & sont acres. Enduict auec d'eau, tant frais, que sec, il est fort bon à souder playes : mais il le faut oster le cinquiesme iour. Pris en breuage auec du vin, il est bon aux rompures, & à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte.

Iusques à present ie n'ay trouué personne qui m'ait sçeu monstrer le polycnemon, en Italie. Et combien qu'on y trouue beaucoup de plantes, qui ont quelques marques du polycnemon : ce-neantmoins veu que la plus-part y deffaut, ie n'en oserois rien dire de certain : & par-ainsi ie l'aime mieux laisser auec les plantes à moy incogneües, iusques à ce que i'en puisse parler plus asseurément. Galien dit le polycnemon estre chaud & sec au second degré : & que par-ainsi, il est bon à souder playes.

Gal. libr. 8. simpl. med.

Clinopodium.



Seconde espece de Clinopodium.



CHAP. XCIII.

Le clinopodium produit à force jettons, & a les fueilles semblables au serpollet, estant d'vn pied & demy de haut. Il croist és lieux pierreux: Ses fleurs sont comparties par interualles, comme celles du marrube : & ressemblent à vn pied de lict. L'herbe, ou la decoction de son jus, prise en breuage, est bonne aux spasmes, aux rompures, à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, & aux poinctures des serpens. Il esmeut le flux menstrual,

& fait sortir le fruict du ventre de la mere. Beu par certains iours, il fait sortir hors les cors, & verruës pendantes. Cuict iusques à la consomption de la tierce partie, & pris en breuage, il resserre le ventre, auec eau, à ceux qui sont en fieure : & aux autres, auec du vin.

Les herboristes monstrent deux certaines plantes pour le clinopodium : dont l'vne a ses fueilles assez semblables au serpollet, horsmis qu'elles sont quelque peu plus larges : de tiges quadrangulaires, minces & veluës, de fleurs purpurines, qui enuironnent la tige à mode de peson. L'autre a ses fueilles longues, poinctuës au bout, & dentelées en leur circonference : ses fleurs parmy les fueilles tirans sur le purpurin, comme celles du grenadier sauuage. Or (pour en dire mon aduis) i'estime que la premiere sorte retire mieux au clinopodium, que la seconde, tant à cause de ses fueilles, qui se rapportent mieux au serpollet, que d'autant aussi que ses fleurs qui sont au bout des tiges, ressemblent aucunement aux bases & soubassemens des pieds d'vn lict. A quoy mesme eu esgard, ie l'ay prise autresfois pour le vray & legitime clinopodium. Au reste m'estant pris garde quelque temps apres au goust de l'herbe, i'ay eu tres-iuste occasion de me destourner de ma premiere opinion. Car voyant aux paroles de Galien, que le clinopodium estoit composé de parties si subtiles, qu'on l'estimoit chaud & sec au troisiéme degré : d'autre costé sçachant bien que les simples de telle qualité doiuent estre ou actes, ou fort amers : ne trouuant ny l'vne ny l'autre de ces qualitez ny en ceste plāte, ny en l'autre : ie me suis resolu que ny l'vne ny l'autre n'estoit le vray clinopodiū. Et toutesfois ie les ay icy faict pourtraire, pour faire plaisir aux studieux. Galien parle du clinopodium en ceste sorte : Le clinopodium a vne vertu chaude, toutesfois il ne brusle point : & a vne substance composée de parties subtiles : de sorte qu'on le peut dire chaud & sec au tiers degré.

Gal. libr. 7. simpl. med.

Leontopetalon : François, *Patte de Lyon*.

CHAP. XCIV.



Le leontopetalō produit vne tige haute d'vn bon palme, & quelquesfois plus : laquelle a plusieurs concauitez, dont elle jette plusieurs aisles : & porte à la cime deux ou trois grains, en certaines gousses faictes à mode de cices : Ses fleurs sont rouges, & semblables à celles d'anemone. Ses fueilles sont semblables à fueilles de choux : mais elles sont chiquetées comme celles de pauot. Sa racine est noire, & faicte comme vne raue, estant toute bouffuë, & pleine de durillons. Il croist parmy les bleds, & parmy les champs. Sa racine prise en breuage, auec du vin, est bonne aux pointures des serpens : & n'y a medicament plus singulier que cestuy, pour appaiser la douleur. On la met és clysteres qu'on ordonne aux sciatiques.

I'ay veu assez de racines de leontopetalon, lesquelles estoient noires, & grosses comme vne raue, à Venise, & à Padoüe, en plusieurs jardins : & si en ay veu en Toscane, & en plusieurs autres lieux d'Italie, parmy les champs. On en trouue à force en la Poüille. Pline parlant du leonropetalon, dit ainsi : Le leontopetalon, qu'aucuns appellent, Rhapeion, a les fueilles comme le chou : & produit vne tige d'vn demy pied de haut, qui est garnie de plusieurs aisles : à la cime de laquelle il porte sa graine en certaines gousses, quasi comme les poids cices. Sa racine est grosse comme vne raue, & est noire. Il croist parmy les champs. Galien aussi en parle en ceste sorte : On se sert principalement de la racine de leontopetalon. Elle est resolutiue : & est chaude & seiche au tiers degré.

Pl. l. 27. c. 11.

Gal. lib. 7. simpl. medic.

Teucrium, siue *Teucris*.

CHAP. XCV.



Teucrium, ou teucris, est vne herbe faicte à mode de verge, estant semblable à la germandrée. Sa fueille est petite, & assez semblable à celle de cices. Il croist en grande abondance en * Cilicie, aupres de Gentiade, & de Cissade. L'herbe fraische prise en breuage auec eau, & vinaigre : ou bien, beuuant de sa decoction faicte quand elle est seiche, consume fort efficacement la ratte. On l'enduit auec figues & vinaigre, à ceux qui sont trauaillez de la ratte. Item on l'applique auec vinaigre seul, sans figues, sur les morsures des serpens.

** Orib. Lycie.*

I'ay veu en plusieurs lieux vne herbe, ayant les fueilles comme les cices, estant au reste si semblable à la germandrée, que qui ne la regarderoit de pres, on la prendroit pour germandrée. I'ay tousiours pris ceste herbe pour le vray teucriū (s'il est ainsi que nous ayons de teucrium) pource qu'elle est du tout correspondante à la description qu'en fait Dioscoride. Et combien que Dioscoride die que le teucrium croist en grande abondance en Cilicie, aupres de Gentiade & Cissade : pour cela neantmoins n'est à inferer, qu'il ne puisse croistre en Italie. Pline met deux especes de teucrium, disant ainsi : De ce temps mesmes, Teucer inuenta le teucrium, que aucuns appellent hermion : lequel produit ses branches menuës comme joncs, & ses fueilles petites. Il croist és lieux aspres : aussi a-il vne saueur aspre. Il ne produit ny graine ny fleur. Il est fort bon à la ratte. Le moyen comme ceste herbe fut inuentée, est tel : Aduint vne fois qu'ayant jetté sur ceste herbe le dedans d'vne beste, on trouua que ceste herbe s'estoit attachée à la ratte, & l'auoit consumée. Pour ceste cause plusieurs l'appellent Splenion. On dit qu'on ne treuue point de ratte és porceaux qui auroyēt mangé la racine de ceste herbe. Aucuns appellent aussi Teucrium, vne plante qui a force jettons, & les branches comme l'hyssope, & les fueilles comme la feue. Et dient qu'il la faut cueillir lors qu'elle est en fleur : ne faisans aucune doute que ceste plante ne florisse. Et font grand cas de celle qu'on apporte des montagnes de Cilicie, & de Pisidie. Voilà qu'en dit Pline. Aucuns prennent Crassula minor, que nous appellons Reprinse, pour la seconde espece de Teucrium de Pline. Les autres (faussemēt toutesfois, comme ie pense) estiment crassula minor estre le telephium. Galien dit que le teucrium est incisif & subtil en ses parties, & qu'il est bon à la ratte. On le peut dire sec au tiers, & chaud au second degré.

Pl. l. 25. c. 5.

Gal. lib. 8. simpl. med.

Crissago, siue *Trixago* : Grecs, *Chamædrys*, ou *Chamædrops* : François, *Germandrée* : Arabes, *Damederios*, *Chamadrius*, & *Kemadrius* : Italiens, *Chamedrio*, *Querciuola*, ou *Calamandrina* : Allemans, *Gamanderle*, ou *Bathengel* : Espagnols, *Chamædreos*.

Germandrée.



Autre Germandrée.



CHAP.

CHAP. XCVI.

Les Grecs appellent la germandrée, Chamædrys, ou Chamædrops, & les Latins, Trissago. Aucuns l'appellēt Teucrium, pource qu'elle luy est fort semblable. Elle croist és lieux aspres & pierreux. Ceste herbe est de la hauteur d'vn palme: & a les fueilles petites & ameres, lesquelles sont semblables aux fueilles de chesne, estans chiquetées de la mesme façō. Sa fleur est petite, & quasi scarlatine. On la cueille quand elle est en graine. L'herbe fresche, cuite en eau, prenant sa decoction en breuage, est fort bonne à la toux, aux durtez de la ratte, aux difficultez d'vriner, & aux hydropisies qui commencent à venir: & esmeut le flux mēstrual, & fait sortir l'enfant hors du ventre de la mere. Beuë en vinaigre, elle cōsume la ratte: & prinse en breuage, en vin, ou enduite, elle est singuliere contre les venins des serpens. Ceste herbe broyée, & reduite en trochisques, est bonne aux choses dessus dites. Enduite auec miel, elle purge & mondifie les vieux vlceres: & enduite auec huile, elle resout toutes offuscations & empeschemens de la veuë. Son propre est d'eschauffer.

La germandrée est herbe fort cogneüe En Toscane & principalement à Senes, on l'appelle Querciuola: en quoy ils imitent les Grecs, qui l'appellent Chamædrys: qui n'est autre chose, qu'vn petit & bas chesne. En Lombardie on l'appelle Calamandrina. D'autres l'appellent l'herbe des fieures, ou Chasse, fieure: pource que beuant par certains iours sa decoction, elle chasse & guerit les fieures tierces. Nos Toscans font grand cas de la germandrée: pource qu'estant mangée à jeun à mode de salade, elle chasse la peste, ne plus ne moins que le scordium, qui est vne autre herbe fort approchante à la germandrée. Et cela est resolu & experimenté par plusieurs fois. Aussi est-elle singuliere aux maladies du cerueau procedans de froideur: comme aux douleurs inueterées de la teste, à l'epilepsie, lethargie, melancholie, stupidité, spasmes, & paralysie. Sa graine prise en breuage au poids d'vne dragme, euacuë la colere par l'vrine: & pource est singuliere à la jaunisse. Le jus des fueilles est singulier mis dans les oreilles vermineuses: pareillement aussi il est bon pour chasser la vermine du ventre. Le vin dans lequel l'herbe estant en fleur aura trépé vn iour & vne nuict, a mesme vertu & efficace. Au reste combien que Dioscoride, ny aucun Autheur ancien, pour le moins que ie sçache, ne fassent mētion que d'vne espece de germandrée: ce-neantmoins Fuchsius a mis le pourtraict de quatre especes de germandrée. Theophraste parle de la germandrée en ceste sorte: Le fueilles de germandrée broyées auec huile, sont bonnes aux rompures, & aux playes, & aux vlceres corrosifs. La graine euacuë les humeurs coleriques, & est fort bonne aux yeux. Les fueilles, broyées en huile, sont bonnes aux tayes & tasches des yeux. Ceste herbe a les fueilles semblables au chesne: & n'est plus haute qu'vn palme: & est fort soüefue & odorante. Toutesfois toutes les parties de ceste plante ne sont bonnes à vne mesme chose: car le dessus de sa racine (qui est chose admirable) purge par dessus: & le bas de ladicte racine, purge par dessous tout-ainsi que fait la thapsia, & l'ischias, qu'aucuns appellent Apios. Voilà qu'en dit Theophraste. Veu donc que selon Theophraste, la germandrée euacuë les humeurs coleriques: il ne se faut esmerueiller si elle guerit des fieures tierces. Il y a vne autre sorte de germandrée, qui a ses fueilles semblables à celles de chesnes, & plus rudes & minces que celles de la precedēte, noirastres, & en plus grand nombre: ses tiges quarrées minces, dures comme bois, & d'vne palme & demy de hauteur, jettans force branches & surgeons, d'où & parmy les fueilles sortēt par interualles de fleurs purpurines, tout à l'entour des tiges, comme en l'autre germandrée. Sa racine est blancheastre, & fort diuisée. La plante est fort belle à voir, & bien plaisante: & toutesfois est amere, ayant vne odeur comme de resine. Qui a donné occasion à Tragus d'estimer que ceste sorte de germandrée fust la chamæpitys de Dioscoride: mais i'en laisse le jugement à tous sçauans simplistes. Car quant à moy, quoy que c'en soit: ie la prendray tousiours pour vne autre sorte de germandrée, d'autant qu'elle a ses fueilles semblables au chesne, non au pin: joint qu'elle a grande accointance auec la precedente, non-seulement en fueilles, tiges, & fleurs, mais aussi en goust & proprietez. Galien parlant de la germandrée, dit ainsi: La germandrée abonde fort en amertume; toutesfois elle a aussi quelque acrimonie. Par-ainsi ce n'est de merueilles si elle mollifie la ratte: & si elle esmeut l'vrine, & le flux menstrual: & si elle incide & subtilie les humeurs grosses & visqueuses: & si finalement elle mondifie & nettoye les oppilations des entrailles. Nous la dirons donc chaude & seiche au tiers degré: & neantmoins elle est plus desiccatiue que chaude.

Theophr. de nat. plant. lib.9.cap.10.

Autre germandrée.

Gal. lib. 8. simpl. med.

Leucas. CHAP. XCVII.

La leucas des montagnes produit ses fueilles plus larges que celles des jardins: & a sa graine plus forte & plus amere, & qui est fascheuse à gouster. Toutesfois elle est plus vertueuse & plus efficace que celle des jardins. Toutes deux prises en breuage, auec du vin, sont bonnes contre toutes bestes venimeuses, & principalement contre les venins des bestes marines.

Combien que Hermolaüs, Barbarus & Ruellius soyent d'opinion qu'on doiue prendre pour leucas, vne herbe qui croist parmy les vignes, estant fort semblable à la mercuriale: ce-neātmoins ie ne l'oserois affermer pour le seur, veu que ie n'ay troué Autheur qui en ait escrit plus amplement que Dioscoride: lequel neantmoins n'en fait aucune description. Au reste ie suis bien de l'opinion de Marcellus, en ce qu'il dit, que le commencement deffaut en ce chapitre. Car le discours de Dioscoride le monstre assez: faisant comparaison de la leucas des montagnes à celle des jardins. En quoy il monstre auoir desia parlé de la leucas des jardins. Ioint aussi que Marcellus dit auoir veu vn vieil exemplaire Latin de Dioscoride, ou au commencement de ce chapitre on trouuoit ce qui s'ensuit: Il y a deux especes de leucas: car l'vne croist és montagnes, & l'autre vient és jardins, la leucas des montagnes, &c. Qui monstre assez l'exemplaire de Dioscoride auoir esté vitié en ce passage: & que plusieurs choses y defaillent, qui seruiroient grandement à l'esclaircissement de ceste plante.

Lychnis: Allemans, *Mergen roërszlin.*

CHAP. CXVIII.



La lychnis coronnée a la fleur rouge, & semblable à celle du violier blanc. On en fait des chappeaux. Sa graine prise en breuage auec du vin, est bonne contre les pointures des scorpions. La lychnis sauuage est du tout semblable à celle des jardins. Sa graine prise en breuage, au poids de deux dragmes euacuë par le bas les humeurs coleriques: & est bonne aux morsures des scorpions. On dit, qu'approchant ceste herbe des scorpions, on leur fait perdre tout sentiment, & les rend-on comme amortis.

Combien qu'il soit fort difficile pour le iourd'huy de monstrer les deux especes de lychnis, c'est à sçauoir, celle des jardins, & la sauuage, veu que ny Dioscoride, ny autre Autheur que i'aye veu, n'ont fait aucune description ny de leurs tiges ny de leurs fueilles, pource, peut-estre, que c'estoient herbes fort cogneües de ce temps-là, tant pour raison des chappeaux & bouquets qu'on en faisoit: que aussi pource qu'on s'en seruoit ordinairement és lampes en lieu de mesche: ce-neantmoins i'ay veu, & en Goritie, & aupres de Trente vne plante, de laquelle on sert à faire bouquets & chappeaux, que ie tiens estre la vraye lychnis. Car en premier lieu, ses fleurs sont rouges, & semblables au violiet: & a les fueilles cottonées, longues, & blanches. Sa tige aussi est veluë, & passe vne coudée de haut: à la cime de laquelle elle porte (comme i'ay dict) des fleurs rouges, & qui n'ont aucune odeur. Ce qui m'accroist & me confirme en mon opinion, est que au val-Anania i'ay troué l'autre plante, qui est sauuage, laquelle est si semblable à l'autre, qu'il n'y a autre difference que des lieux ou l'vne & l'autre croissent. Ioint aussi que ses fueilles veluës & cotto

cottonnées peuuent commodement seruir de mesche és lampes. Et c'est pourquoy on l'appelle lychnis. Car les Grecs appellent Lychnos, la lampe:& Ellychnium, la mesche. Comme ainsi soit donc que les Anciens (comme ie pense) n'eussent la practique du cotton,& mesme pour s'en seruir à faire mesches, ils vsoyent en lieu de mesche, de fueilles de certaines herbes veluës : comme sont lychnis, le boüillon, & plusieurs autres herbes veluës. A ce que dessus sert aussi ce que les filles de village sont fort curieuses des fleurs de ceste plante pour en faire chappeaux & bouquets,imitans en cela l'antiquité. Pline met les lychnis au rang des roses,disant ainsi:Il y a aussi vne espece de rose, que nos gens appellent Rose de Grece, qui aussi est appellée des Grecs, Lychnis: laquelle ne croist que és lieux humides. Elle n'a iamais plus de cinq fueilles, & est grande comme la fleur du violier:toutesfois elle n'a point d'odeur. La graine de lychnis, selon que dit Galien, est chaude au second, voire au tiers degré : & est seiche au mesme rang.

Pl.l.21.c.4. — *Gal. lib. 7. simp. med.*

Lilium : Grecs, *Crinon*, & *Leirium* : François, *Lys*, Arabes, *Susen* : Italiens, *Giglio* : Allemans, *Lilgen*, & *Gilgen* : Espagnols, *Azucena*, & *Lirio blanco*.

CHAP. XCIX.



On se sert de la fleur de lys à faire bouquets&chappeaux : quelques-vns l'appellent,Lirion. L'onguent, qu'on en fait est appellé d'aucuns, Lirinum, & des autres, Susinum, lequel est bon aux nerfs, & pour resoudre principalement les durtez des lieux naturels des femmes.Les fueilles de l'herbe enduictes, sont fort bonnes aux morsures des serpens.Estans boüillies,elles sont fort propres aux brusleures du feu.Confictes en vinaigre, elles donnent secours aux playes. On cuit son jus auec miel, ou vinaigre, en vn vaisseau d'airain:lequel estant ainsi preparé,est fort singulier aux vieux vlceres,& aux playes fraisches. Sa racine cuicte sous la cendre, & broyée auec vinaigre,guerit les bruslures du feu,mondifie la matrice, esmeut le flux menstrual & fait cicatrizer les vlceres.Broyée auec miel, elle est fort bonne aux nerfs coupez, & aux dislocations : & nettoye les peaux blanches & morres qui aduiennent sur le corps, mondifiant la gratelle,& le mal sainct-Main, & les tignons & vlceres fluans en la teste : & est fort propre à derider, & nettoyer la peau du visage. Broyée auec vinaigre, & fueilles de iusquiame,& farine de froument, elle est bonne aux inflammations des genitoires. Sa graine prise en breuuage, est bonne aux morsures des Serpens. Les fueilles & la graine enduictes auec du vin, sont bonnes au feu sainct Antoine. On dit qu'on treuue des lys rouges.Les lis qui croisset en Surie, & en Pisidie de Pamphilie sont fort propres à faire onguents.

Le lys est fort commun.Il jette de longues fueilles,tousiours verdoyantes,lissées,grasses, semblables à celles du pancratium. Sa tige est de la hauteur de deux coudées,ronde,droicte,lissée, ferme,grasse, & reuestuë des fueilles depuis la racine iusques à la cime,d'où sortent trois ou quatre petites branches,qui portent de testeletes longuettes, verdes, lesquelles par traict de temps deuiennent d'vne merueilleuse blancheur,& odeur,rendans la fleur de lys, qui est de façon de panier, dehors ridée, ayant ses bords renuersez contre-mont : du milieu de laquelle s'esleuent de petites languettes jaunes & poudreuses, ayans vne autre odeur que la fleur:du milieu desquelles aussi sort vn festu auec vn bouton à sa cime, de couleur verde. Sa racine est bulbeuse,blancheastre,& toute escaillée,à mode de la joubarbe:& sont ses escailles vn peu grosses,& pleines de jus.On les plante au mois de Mars,escaillät les racines,&les mettät en terre. Ils jettét leur fleur enEsté vers le mois de Iuillet.Toutesfois pour satisfaire à ceux qui se delectent és jardinages, & à la varieté des fleurs, i'ay bien voulu icy mettre le moyen de faire de lys rouges,selon toutesfois l'authorité des Anciens.Et pource que Pline en parle fort amplement, nous mettons icy son dire, qui est tel : Le lys approche fort l'excellence de la rose : & a vne certaine affinité auec elle : mesmes en ses huile & onguent, qu'on appelle Lirinum. D'ailleurs ceste fleur vient bien estant meslée auec la rose : aussi commence-elle seulement à venir quand les roses sont demy passées. Il n'y a fleur si haute que ceste-cy : car quelquesfois sa tige a plus de trois coudées de long. La fleur est soustenuë d'vn col foible, & insuffisant à porter la charge de la teste. Sa blancheur est excellente sur toutes blancheurs. Ses fueilles sont cannelées en dehors, & commençans par vne poincte, viennent tousiours en eslargissant:de sorte qu'estans agencées à mode d'vne hotte,les bords de dessus vont recourbans contre bas : ayant au milieu d'elles certains filamens,& certaines graines jaunes comme saffran. Et par-ainsi, comme il y a double couleur, aussi y a-il double odeur. Car autre est la couleur & l'odeur des fueilles de la fleur du lys, & autre est l'odeur & couleur des filamens & graines jaunes, qui sont dedans,combien qu'il n'y ait grande difference en l'odeur. Au reste en la composition de l'onguent & de l'huile,les fueilles n'y sont mises en arriere.Il y a vne autre fleur assez semblable au lys, qu'on appelle en Latin, Conuoluulus, laquelle croist parmy les hayes & buissons, estant destituée de toute odeur, & n'ayant aucuns filamens iaunes au dedans : ains ayant seulement la blancheur du lys:de sorte que l'on diroit que c'est le coup d'essay de Nature, lors qu'elle commença à patronner le lys. Les lys blancs se plantent ny plus ny moins que la rose: & ont cela d'auantage que la rose, qu'ils peuuent venir des gouttes & larmes, qui distillent d'eux, tout-ainsi que la leuesche.Il n'y a plante qui multiplie plus que le lys : car vne seule racine produira plus de cinquante costes.On treuue aussi du lys rouge, que les Grecs appellent Crinon. Aucuns appellent sa fleur, Cynorrhodos, c'est à dire, rose de chien. Le meilleur croist en Antioche,& en Laodicée de Surie,& puis en Phaselide : de sorte que celuy qui croist en Italie tient le quatriesme rang. D'ailleurs on treuue des lys rouges qui produisent quelquesfois deux tiges : & neantmoins n'ont qu'vn simple oignõ, qui est plus gros,& plus charnu que les autres.On appelle ceste sorte de lys, Narcissus. De ceste sorte y en a vne espece, qui a la fleur blanche,& ses testeletes rouges.La difference entre le lys & le narcissus est, que les fueilles du narcissus viennent depuis la racine : ce qui n'est au lys: comme on voit aux narcissus qui croissent & s'apportent des meilleures montagnes de Lycie.Il y en a vne troisiesme espece qui est semblable à ceux que dessus : excepté que le calyce ou bouton de sa fleur est vert. Tous lys sont tardifs : car ils ne fleurissent iamais que l'Arcturus ne paroisse,enuiron la my-Septembre. Au reste,les esprits monstrueux des hommes ont inuenté vne sauuage maniere de les planter, qui est telle : Au mois de Iuillet, lors que les tiges de lys commencent à deuenir seiches, on les coupe, auec les lys, & les met-on seicher à la fumée, sous la cheminée. Par-apres, enuiron le mois de Mars suiuant, que tous leurs nœuds & joinctures sont desuestuës & desnuées, on met destremper ces tiges en lie de gros vin, pour leur donner couleur. Puis on les enterre, & les couure-on de lie : & par ce moyen les lys viennent fort rouges. Qui est vn cas fort admirable, qu'vne fleur vienne d'vne chose imparfaicte & teincte. Voilà qu'en dit Pline.Anatolius dit que pour faire durer le lys vert tout l'an,il le faut prendre, lors qu'il n'est encores espany, & le mettre en vn pot de terre,qui ne soit ny plombé,ny vitré, ny poissé, & qui soit neuf, estouppant bien ledict pot : asseurant par ce moyen d'auoir tout l'an de lys en leur verdeur. Toutesfois pour s'en seruir, il ne les faut que monstrer au Soleil : car dés aussi-tost qu'ils auront senty la chaleur du Soleil, ils s'espanissent. Au reste pour faire fleurir les lys en diuerses saisons,il faut planter leurs oignons les vns plus profonds que les autres. Et par-ainsi ils fleuriront les vns apres les autres. Ce qu'aussi se peut practiquer en toutes autres fleurs Au reste, celle herbe que les Alchimistes appellent Martagon peut estre mise au rang des lys. Car encore que sa racine, ou bien son oignon, soit jaune : ce-neantmoins il est semblable à l'oignon de lys, & produit sa tige comme le lys. Quant à ses fueilles, elles sont semblables à la saponaria, & enuironnent la tige, à mode d'vne rose, ou estoille : & ce par certains interualles & espaces. A la cime de sa tige elle porte de fleurs semblables au lys, combien qu'elles soyent moindres, & que leurs quëue soit fort mince : & sont les fueilles de ses fleurs recourbées, comme

Pl.l.21.c.5. — *Conuoluulus.* — *Pour faire les lys rouges.* — *Martagon.*

Martagon.



comme celles de lys, estans rouges, & mouchetées de certains poincts rouges : de sorte qu'elles sont fort belles à voir, outre ce qu'elles sont odorantes. Fuchsius auoit appellé ceste sorte de lys, Afrodille femelle : mais pource qu'il a depuis changé d'opinion, nous passerons outre. Au reste les proprietez du lys sont telles. Son oignon boüilli & incorporé en vieux oinct, & enduict, tire les cloux des pieds, l'y laissant trois iours durant. Appliqué auec graisse & huile, fait reuenir le poil. Pris en breuage auec moust, euacuë le sang grumelé hors des veines, mature les apostumes, & mollifie toutes duresses. L'eau distillée des fleurs prise en breuage, soulage grandemẽt les femmes qui sont au mal d'enfant, & auec saffran & cannelle fait sortir les secondines. L'huile que l'on fait des fleurs est singuliere à toutes douleurs froides des nerfs, & specialement aux spasmes & paralysies : & en outre pour mollifier tous les empeschemens de joinctures, & toutes apostumes fort endurcies. Auec huile de graine de lin, c'est vn medicamẽt fort souuerain aux douleurs de la matrice, qui adujẽnent apres l'enfantement mesmemẽt si on l'applique chaud sur le ventre auec laine grasse. On en met aux clysteres, que l'on baille pour mollifier la matiere fecale endurcie. Les lys qui auront long-temps destrempé en huile, appliquez chauds, maturent les apostumes chaudes sans douleur, & principalement celles qui viennent és joinctures. Galien parlant du lys, dit ainsi : La temperature du lys, est composée en partie d'vne substance subtile, & en partie terrestre : & de là procede son amertume. En partie aussi il est composé d'vne substance aqueuse, temperée toutesfois. Et par-ainsi, l'huile & l'onguent qu'on en fait, peut mollifier & resoudre, sans aucune mordication: aussi est-il fort propre aux durtez des lieux secrets des Dames. Au reste, la racine & les fueilles, pilées à part soy, sont desiccatiues, abstersiues, & moyennement resolutiues. Et par-ainsi elles sont fort bonnes aux bruslures du feu : pource qu'elles desseichẽt & mondifient moyennement. La racine donc, cuicte sous les cendres, & pilée auec vinaigre est fort bonne appliquée sur les bruslures, iusques à ce qu'elles soyent cicatrisées & couuertes : car ce medicament est fort propre à faire cicatriser tous vlceres. Item, elle mollifie les lieux secrets des femmes, & esmeut le flux menstrual. Plus, on fait boüillir les fueilles, pour les appliquer tousiours iusques à ce que la cicatrice soit parfaicte : & ce non-seulement és bruslures: mais aussi en toutes autres playes. Aucũs les confissent en vinaigre, pour s'en seruir és playes, en temps & lieu. Quant à la racine, elle est plus abstersiue que les fueilles: combiẽ qu'elle ne le soit trop, comme dit-est : car elle est seulement abstersiue au premier degré. Quand donc nous voulons mondifier & nettoyer la peau chargée de menuë gratelle, ou du mal sainct Main, ou bien que nous voulons mondifier les tignons & petites pustules coulans en la teste, ou tels & semblables accidens : nous meslons auec l'oignon de lys quelque autre medicament, qui soit plus abstersif, comme seroit le miel, pour le fortifier. Et si on l'y adiouste par mesure, & ainsi qu'il faut, on le rendra fort propre aux nerfs coupez : & à tous autres accidens, qui ont besoing d'estre fort desseichés, sans aucune mordicatiõ. Quelquesfois aussi nous-nous sommes seruis du jus des fueilles cuict en vinaigre & miel. Toutesfois i'y mettois cinq fois plus de jus que des deux autres, en le preparant. Et de faict, ce medicament estoit singulier à toutes choses qu'il falloit desseicher, sans mordication: comme sont toutes playes profondes, & mesmes celles qui viẽnent és bouts & testes des mouches: & en tous vlceres flacques, humides, & inueterez : & mesmes en ceux qui sont difficiles à guerir, & mal-aisez à cicatrizer. Mais ce discours appartient proprement au traicté de la composition des medicamens : dequoy ie ne veux parler à present. Toutesfois les matieres quelquesfois me contraignent d'en parler : & par-ainsi, laissans ce propos, poursuiuons nostre poincte.

Gal. lib. 7. simp. med.

Ballote, Marrubiastrum, siue Marrubium nigrum : Grecs, *Ballotte, & Melam Prasion* : François, *Marrube noir* : Italiens, *Marrubiastro, Marrobio nere, & Maraubio bastardo* : Allemans, *Schuuart andorn* : Espagnols, *Marrabio negro.*

CHAP. C.



Aucuns appellent la ballotte, Marrube noir. Ses tiges sont quarrées, noires, & vn peu veluës : & produit plusieurs tiges, venans toutes dés la racine. Ses fueilles sont plus grandes que celles du marrube blanc: & sont veluës, rondelettes, & disposées par interualles és tiges, * ayans vne odeur fascheuse, & estans semblables à la melisse : tellement qu'aucuns l'ont appellé Melisse. Ses fleurs sont blanches: & sont diposées à mode d'vn vertoil tout à l'entour des tiges. Ses fueilles, enduictes & appliquées auec sel, sont singulieres aux morsures des chiens. Amorties sous la cendre chaude, elles sont bonnes à reprimer les creuasses & durillons, qui sont au fondement : & pour mondifier les vieux vlceres, les appliquant auec miel.

Le marrube noir, qu'aucuns pour cause de sa meschante odeur, appellent marrube puant, croist ordinairement le long des grãds chemins, & à bord des terres & champs. Il est si semblable à la melisse, qu'on prendroit aisément l'vn pour l'autre, si on ne le sentoit au nez : car le marrube noir se descouure incontinent, par son odeur puante. Il est fort cogneu en Italie, où il est appellé marrubiastre, & marrubio bastardo. Quant à ses proprietez, encores que Galien s'en soit teu, ce-neantmoins Ægineta en parle ainsi : Le marrube noir est acre & abstersif. Enduict auec sel, il est bon aux morsures des chiens.

Paul Ægin. lib. 7.

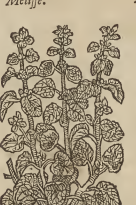
Annotation.

* Oribasius adiouste en son exemplaire ce mot μέλανα, c'est à dire, noires, d'autant que les fueilles du marrube noir sont noires. Et certes il n'y a point de mal en cela : car aussi il est appellé marrube noir : joinct que Pline dit par expres, que ses fueilles sont noires.

Pl. l. 27. c. P.

Apiastrum, Citrago, siue Melissa : Grecs, *Melissophyllon* : François, *Melisse* : Arabes, *Bederangie, Bedarungi, Bederenzegum, Turungen, Trungiam, & Marmacor* : Italiens, *Melissa*, ou *Cedronella* : Allemans, *Melissen, & Binenkraut* : Espagnols, *Torogil, & Hierua cidrera.*

Melisse.



Melisse Constantinopolitaine.



CHAP. CI.

La Melisse, qu'aucuns nomment Melittæne, a pris ce nom, pource que les mousches à miel en sont fort

friandes. Elle a les branches & les fueilles semblables au marrube noir : excepté qu'elles sont plus grandes & plus subtiles,& ne sont si veluës que celles du marrube noir. Elles ont l'odeur de citron. Ses fueilles, prises en breuage auec du vin, ou enduictes & appliquées, seruent grandement aux poinctures des araignes phalanges,& des scorpions, & aux morsures des chiens. Leur decoction est fort bonne pour estuuer playes : & ceste fomentation fomentée par le bas, esmeut le flux menstrual : & est singuliere à s'en lauer la bouche, contre la douleur des dēts:& clysterisée elle est propre aux dysēteries. Ses fueilles, prises en breuage, auec vn peu de nitre, sont singulieres aux estouffemens qui aduiennent pour auoir trop mangé de champignons : & prises à mode d'electuaire, elles seruent grandement aux tranchées du ventre,& à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle, sans tenir le col droict. Enduictes auec sel, elles resoluent les escroüelles & scrofules, & mondifient les vlceres : & estans appliquées, elles appaisent les douleurs des gouttes.

La melisse, que les Italiens appellent Cedronella, pour l'odeur du citron qu'elle a, est vne herbe odorante,& fort cogneüe. Qui lira ce qu'en escrit Nicander en ses Theriaques, il trouuera que Dioscoride a beaucoup & icy & autre part emprunté de luy : toutesfois outre les noms dont l'appelle Dioscoride, il la nomme aussi Melissoboron, c'est à dire, pasture d'abeilles. Il y en a deux especes : car il y a la melisse des jardins,& la melisse sauuage. Fuchsius en met trois especes. Quant aux deux premieres, lesquelles sentent plustost les punaises, que le citron, ie ne sçay pourquoy il les a mises au rang des melisses. Car à mon jugement il n'y a aucune raison d'appeller melisse vne herbe puante,& qui n'a l'odeur de citron. Les Arabes font grand cas de la melisse, cōtre les battemēs du cœur:& autres affectiōs du cœur: cōbien que les Grecs n'en ayent dit mot. Serapio en parle ainsi : Le propre de la melisse est de resioüir le cœur : subuenir aux estomachs humides & froids : aider à la digestion : ouurir les conduits du cerueau, qui seroyent estouppez : fortifier le cœur en ses deffaillances,& foiblesses:& principalement quand tels accidens aduiennent la nuict. Elle est fort bonne aussi aux battemens & petillemens de cœur : & oste toutes sollicitudes & imaginations fascheuses du cerueau : & principalement celles qui procedent d'humeurs melācoliques, ou de flegmes bruslées. Auicenne aussi en dit autant, en son traicté qu'il a fait specialement pour les medecines & remedes du cœur : parlant ainsi : La melisse est chaude & seiche au second degré. Elle resjoüit le cœur, & fortifie les esprits vitaux, par son odeur,& par l'aspreté de son goust,& par la subtilité qui est en elle. Lesquelles qualitez la rendent propre & conuenable aux autres parties nobles & interieures du corps. Elle est laxatiue : & est si vertueuse en ses euacuations, qu'elle purge & resoult les vapeurs melancoliques qui sont és esprits vitaux, au sang, au cœur, & aux arteres, & les euacuë. Ce que toutesfois elle ne pourroit faire és autres parties du corps, ny mesmes en tout le corps. Au reste il n'y a pas long temps que nous vismes à Prague, au iardin de l'Empereur Ferdinand, vne plante apportée de Constantinople, laquelle il m'a semblé bon d'appeller. Melisse constantinopolitaine, attendu qu'elle à ses fueilles semblables à la melisse, & neantmoins ne sentent le citron. Elle est fort amere,& de grande efficace (comme l'on dit) contre les Venins,& affections du cœur. Il y a Vne autre sorte de melissephyllon, ayant l'odeur de citron, que l'on trouue en Moldauie, comme m'ont rapporté ceux qui l'ont veüe, & dit-on qu'elle a mesme vertu que nostre melisse commune. Galien en parle en ceste sorte : La melisse a les mesmes proprietez que le marrube : combien qu'elle ne soit si efficace : aussi ne s'en sert-on gueres en Medecine. Car ce seroit chose superflue, ayant le marrube si à commandement, & en si grande quantité, de vouloir vser de la melisse. Toutesfois en deffaut du marrube on pourra vser de la melisse : se souuenant toutesfois qu'elle n'a telle vertu, & qu'elle n'est si efficace que le marrube. Voilà qu'en dit Galien. Au reste, Pline dit la melisse estre notoirement venimeuse en Sardaigne. Mais il est à craindre que Pline ne se soit trompé en cest endroit, comme aussi il a faict en quelques autres lieux, & qu'il n'ait pris l'herbe Sardonia, que quelques vns nomment Apium risus, pour la melisse.

Fuschs. lib. de comp. med.

Gal. libr. 7. simpl. med.

Pl. l. 20. c. 11.

Marrubium : Grecs, *Prasion* : François, *Marrube*, ou *Marrubin* : Arabes, *Farasio*, ou *Frasium*, Italiens, *Marrobio* : Allemans, *Andron*, ou *Lungenkraut* : Espagnols, *Marruio*.

CHAP. CII.



Le marrube jette plusieurs jettons dés sa racine, lesquels sont blancheastres, velus, & quarrez. Ses fueilles sont de la largeur d'vn pouce, estans rondelettes, veluës ridées,& ameres au goust. Il jette sa graine en ses tiges par interualles:& voit-on ses fleurs enuironnans le tiges, comme vn verroüil, lesquelles sont aspres. Il croist aupres des murailles, & parmi les mazures, & ruines de maisons. Ses fueilles seiches, cuictes en eau, ou bien le jus des vertes pris auec miel, est singulier à ceux qui ont courte haleine, à la toux,& aux phtysiques, ou à ceux qui vont seichant sur terre. Pris auec ireos sec, il fait sortir hors les grosses flegmes, qui chargent la poictrine. On le fait boire aux nouuelles accouchées, qui n'ont esté suffisamment purgées, pour faire sortir l'arriere-faix, & le flux menstrual. Il est bon aussi pris en breuage, aux femmes qui ne peuuent enfanter : & à ceux qui sont empoisonnés, ou bien ont esté mordus des serpens: toutesfois il offense les reins & la vescie. Ses fueilles, enduictes auec miel, sont fort propres à mondifier les vlceres ords & sales. Elles repriment l'onglée en l'œil, & les vlceres corrosifs : & appaisent les douleurs des costez. Le jus tiré de ses fueilles,& espaissi au Soleil, est bon aux mesmes choses, Enduit auec vin & miel, il esclaircit la veuë. Tiré par le nez, il guerit de la iaunisse. Distilé és oreilles à part soy, ou auec huile rosat, il est singulier aux douleurs d'icelles.

Le Marrube est si commun, qu'il n'a besoin d'aucune description, Theophraste en met deux especes, disant ainsi : Il y a aussi deux especes de marrube : dont l'vn a les fueilles vertes,& plus dentelées, & les chiquetures plus profondes & plus manifestes que l'autre : duquel ceux qui font les compositions d'onguens se seruent en plusieurs endroits. L'autre est plus rond & plus crasseux, & est comme le sphacelus : n'ayant les denteleures & chiqueteures si grandes ne si apparentes que l'autre. Voylà qu'en dit Theophraste. Lequel certes n'entend autre chose par la seconde espece de marrube, que le marrube noir, ou ballote, dont nous auons parlé cy-dessus. La decoction de marrubium est singuliere aux douleurs de foye, & hydropisie : pareillement aussi pour chasser la vermine du ventre: à quoy aussi est bonne la poudre des fueilles. Ses fueilles fraisches broyées auec vieux oinct,& enduites, guerissent les morsures des chiens enragez,& resoluent les mãmelles enflées. Appliquées auec vinaigre, elles guerissent les feux volages. Prens deux onces de marrubium, auec vne dragme & demie de racines de buglosse, heleniū,& euparorium, de rheubarbe vne dragme,& autant d'agallochum, de bon vin blanc trois liures. Faits le tout cuire ensemble, tant qu'il n'y reste qu'vne tierce partie. C'est vn medicament souuerain à la jaunisse, prouenant d'oppilation, y meslant bien peu de succre, pour le rendre doux. Et si d'auenture le patient estoit en fieure, il faut le tout cuire en eau. Nicander auoit dict auant Dioscoride que les branches vertes de marrubes cuictes en vin estoyent singulieres aux morsures des serpens : & si adiouste vne autre vertu miraculeuse, de nul encores cogneüe, disant que le marrube remplit de laict les mammelles du bestail qui n'est en chaleur. Galien, parlant du marrube, dit ainsi : Le marrube, pour cause de son amertu

Theophr. de nat. plant. lib. 6. cap. 2.

Gal. libr. 8. simpl. med.

amertume, opere en ceux qui en vsent, ce que telle saueur peut faire: car il desoppile le foye & la ratte: & purge la poictrine & poulmon: & si esmeut le flux menstrual. Enduit, il absterge & resout.. Et par-ainsi on le pourra dire chaud au second degré complet : & sec, passé la moitié, ou à la fin du tiers degré. Son ius appliqué auec miel, est bon pour esclaircir la veüe. Tiré par le nez, il euacuë la iaunisse. On s'en sert aux douleurs inueterées des oreilles, l'y appliquant: & principalement quand il est requis de desoppiler, & de purger les conduits, & mondifier les membranes & pellicules de l'oüye.

Stachys : Italiens, *Stachi.*

Stachys.



Stachys bastarde.



C H A P. C I I I.

Le stachys est vne herbe semblable au marrube: toutesfois elle est plus grande. Elle produit à force fueilles velües, claires, dures, blãches, & fort odorantes. Elle iette plusieurs iettons dés sa racine, lesquels sont plus blancs que ceux du marrube. Elle croist és montagnes, & és lieux aspres. Elle a vne vertu chaude & acre. La decoction de ses fueilles, prise en breuage, fait sortir le flux menstrual, & l'arriere-faix.

Il ne faut ia que ie craigne d'asseurer que la plante dont i'ay icy mis le pourtraict, ne soit la vraye & legitime stachys. Car elle est fort semblable au marrube, horsmis qu'elle a ses fueilles plus longues, copieuses, velües, chenuës, dures, & de bonne odeur: ioinct qu'elle iette plusieurs tiges d'vne seule & mesme racine. Qui fait que celle que i'ay estimé par cy-deuant pour & au lieu de la vraye stachys, ne me soit rien maintenant qu'vne stachys bastarde. Car de la prendre pour sphacelus (comme veut vu certain nouueau Herboriste) ie ne voy aucune verisimilitude qui m'y induise : attendu que, selon Theophraste, le sphacelus, que i'appelle Petite sauge, a sa fueille plus estroitte que la sauge domestique, & non si orde & sale: mais la stachys bastarde a ses fueilles deux ou trois fois plus larges & plus longues que la sauge, & auec ce plus sales. Pline prenãt le mot Grec Prason, pour Prasion, dit la stachys estre semblable au pourreau. Mais le bon homme s'est abusé à la proximité des mots Grecs. Car Prason signifie le pourreau: & Prasion, le marrube. Galien parlant de stachys, dit ainsi: Stachys est vne herbe produisant à force branches, qui est semblable au marrube. Elle a vn goust acre & amer : & est chaude au tiers degré. Parquoy elle peut esmouuoir le flux menstrual, faire auorter, & sortir l'arriere-faix.

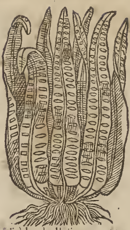
Pl. l. 24. c. 15.

Gal. lib. 8. simpl. medic.

Phyllitis, siue *Lingua Ceruina* : François, *Langue de Cerf* : Italiens, *Lingua Ceruina* : Allemans, *Hirtzzungen* : Espagnols, *Lengoa Ceruina.*

C H A P. C I V.

La langue de cerf a les fueilles sẽblables à l'ozeille: toutesfois elles sont plus longues & plus verdes. Elle iette enuiron six ou sept fueilles droites: lesquelles sont polies & lissées du costé du deuant: ayans sur le dos certaines marques, comme de petits vers, qui y seroyent attachez. Elle croist és lieux ombrageux des iardins & vergers : & a vn goust verd & brusc.



Elle ne produit ny tige, ny fleur, ny graine. Ses fueilles beües en vin, sont bonnes contre les morsures des serpens: à quoy aussi, données en breuage, elles seruent aux bestes à quatre pieds. Elle est bonne, prise en breuage, aux dysenteries, & desuoyemens du ventre.

Si bien nous considerons les marques que Dioscoride attribuë à la phyllitis, nous trouuerons que c'est nostre langue de cerf, qu'aucuns appellent faussement, Scolopendria : car la scolopendria est l'herbe que les Grecs appellent Asplenos : & laquelle nos Apothicaires, suyuans les Arabes, nomment Cetrac. Et qu'ainsi soit, la langue de cerf croist és lieux ombrageux, humides : & a les fuilles plus grandes, plus longues, & plus verdes, que l'ozeille : lesquelles, du costé du deuant, sont polies & lissées : & du dernier, ont certaines marques trauersées, & mises par interualles, lesquelles sont rougeastres, & semblables à petits vers, qui y seroyent attachez. Ioint aussi qu'elle a vn goust fort brusc : & que finalement elle ne produit ny tige, ny fleur, ny graine. Combien qu'aucuns dient sa graine estre en ces petits vers, qu'elle a attachez au dos. A cela n'empesche aussi ce que quelquesfois on treuuera des plantes de langue de cerf, qui auront plus de cinquante fueilles : & neantmoins Dioscoride dit qu'elle n'en produit que six ou sept. Car comme i'ay souuentesfois experimenté, toutes ces fueilles ne procedent d'vne racine : ains sont de plusieurs racines ioinctes & amassées ensemble, lesquelles neantmoins se peuuent separer : Tellement que, prenant chasque racine à part, on ne treuuera en chasque plante que six ou sept fueilles, pour le plus. Manardus donc, Leonicenus, Ruellius, & Fuchsius, tous sçauans hommes, ont grandement erré, en ce qu'ils dient nostre langue de cerf ne se rapporter à phyllitis, ouy bien à hemionitis. Car encores que hemionitis ne produise ny tige, ny fleur, ny graine, ce-neantmoins elle n'a les fueilles semblables à l'ozeille : ains plustost sont semblables à celles de dragontea, estans recourbées à mode d'vn croissant. Ioinct que la vraye hemionitis, qui a esté, il n'y a pas long temps descouuerte, est du tout correspondante à la description qu'en fait Dioscoride. Mais ie pense que ces grands personnages se sont arrestez aux experiences que le commun vulgaire fait ordinairement auec la langue de cerf, contre tous accidens de la ratte : ausquels l'hemionitis est particulierement & singulierement bonne. A quoy s'amusans, plustost qu'à veritablement considerer par le menu les marques de phyllitis : ce n'est de merueille s'ils sont tombez en cest erreur. Non pourtant que ie vueille nier la phyllitis n'estre propre au mal de la ratte : car l'experience nous enseigne le contraire : L'eau que l'on en distille (disent quelques vns) est singuliere aux affections du cœur, & contre les sanglots. Gargarizée elle est bonne à la luette basse. La farine de ses fueilles séiches incorporée en l'eau que dessus, & enduite, oste les chaleurs du foye, & reprime les ardeurs de l'estomach. Contre les vlceres du palais, il est bon de s'en lauer la bouche, & contre le sang qui sort des genciues. Galien parlant de phyllitis, dit ainsi : La phyllitis, estant verde & brusque en sa temperature, ce n'est de merueille, si estant prise en breuage, elle arreste le flux du ventre, & les caquessangues.

Cetrac.

Gal. lib. 8. simpl. medic.

Palangium.

C H A P. C V.

Aucuns appellent le phalangium, Phalangites: & d'autres le nomment Leucacantha. Il produit deux ou trois iettons, & quelquesfois plus, lesquels sont esparpillez çà & là. Sa fleur est blanche, & semblable au lys : & est chiquetée en plusieurs endroits. Sa graine est noire, * large, & faicte à mode d'vne lentille my-partie, estant toutesfois plus menuë. Sa racine est petite, gresle, & verde, quand elle est fraischement tirée de terre. Il croist és petites



montagnes, & és costaux. Ses fueilles, sa graine, & ses fleurs prises en breuage auec du vin, sont fort bonnes aux pointures des scorpions, & des araignes phalanges : & si ont vertu de resoudre & appaiser les trenchées du ventre.

Plin. lib. 27. cap. 12.

Pline parle de phalangium, quasi de la mesme sorte que fait Dioscoride, disant ainsi : Aucuns appellent le phalangites, Phalangion : d'autres le nomment Leuchanthemon, ou selon aucuns Exemplaires, Leucacantha. Il ne iette iamais moins de deux branches, lesquelles tirent l'vne deçà, & l'autre delà. Sa fleur est blanche : & est semblable au lys rouge. Sa graine est noire, large, & faicte à mode d'vne lentille my-partie, estant neantmoins plus subtile, & menuë. Sa racine est de couleur verde. On se sert de ses fueilles, & de sa fleur, & de sa graine, contre les morsures des serpens, & pointures des scorpions, & araignes phalanges, & contre les trenchées. Voilà comment Pline en parle : lequel, à mon aduis a le tout pris de Dioscoride. Galien parle du phalangium en ceste sorte : Le Phalangites a pris son nō, de ce qu'il est fort propre aux pointures des araignes phalanges. Au reste, il a vne vertu desiccatiue & subtiliante : & par-ainsi il est bon à resoudre toutes trenchées.

Gal. lib. 8. simpl. medic.

Annotation.

* Les exemplaires Grecs, au lieu de πλατυ', c'est à dire large, mettent παχυ', c'est à dire espaisse. Parquoy ie pense que Ruellius ait plustost suyui Pline, en sa traduction, que le texte Grec : selon qu'on peut comprendre au texte de Pline, que i'ay allegué au Commentaire de ce chapitre.

Trifolium : Grecs, *Triphyllon* : François, *Treffle*, ou *Triolet* : Italiens, *Trifoglio* : Allemans, *Vuysenklee* : Espagnols, *Treuol*.

Trifolium Asphaltite : François, *Triolet sentant le bitume.*



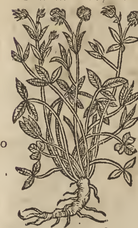
Trifolium pratense : François, *Triolet des prez.*



CHAP. CVI.

Les Grecs appellent diuersement le treffle. Car les vns l'appellēt Triphyllon, les autres, Oxytriphyllon : aucuns le nommēt Menyanthes : & d'autres, Asphaltion. Ceste herbe passe vne coudée de haut : & produit certaines verges menuës, noires, & faictes à mode de ioncs : desquelles sortent autres petites verges menuës, ayans chascune trois fueilles sēblables à celles de melilot. Quand elles cōmencent à sortir, elles ont l'odeur de ruë : mais venans à croistre elles sentent le bitume. Sa fleur est rouge : & est sa graine quelque peu large, & aucunemēt veluë, longue d'vn costé, & portāt vne petite corne, ou gousse, trauersée à mode d'vne anténe. Sa racine est menuë, longue, & roide. Sa graine, & ses fueilles, beües en eau, donnent allegeance aux pleuresies, & douleurs de costez, aux difficultés d'vriner, au haut-mal, aux hydropisies qui

Autre triolet des prez.



commencent à venir, & aux femmes qui sont subiectes au mal de la mere : & si esmeuuent le flux menstrual. Quant à la graine on en prēd trois dragmes, & quatre des fueilles. Les fueilles broyées, & prises en breuage, auec vinaigre miellé, sont fort bonnes aux pointures des serpens. Aucuns dient que la fomentation de la decoction de toute la plante, tant des fueilles, que de ses racines, met fin aux douleurs de ceux qui sōt mordus des serpēs. Mais si vn autre qui auroit quelques vlceres, s'estuuoit de l'eau, dont on auroit fomenté celuy qui seroit blessé des serpens, il sentiroit autant de mal, que si vn serpēt l'auoit mordu. D'autres font boire trois fueilles, ou trois grains de trefle, és fieures tierces, & quatre és fieures quartes, pour resoudre les accez qui viennent à certain temps. Sa racine se met és antidotes, contrepoisons, & preseruatifs.

Combien qu'on treuue plusieurs sortes de trefles parmy les prez, lesquels sont communs & cogneus d'vn chacun : ce-neantmoins Dioscoride ne parle en ce chapitre que du trefle surnōmé Asphaltite, pour l'odeur du bitume qu'il a : duquel aussi Galien escrit particulierement. Pour cela neantmoins il ne faut estimer que Dioscoride n'ait cogneu le triolet commun, qu'on trouue ordinairement parmy les prez : car il en fait mention en son 4. liu. au chap. du lotus sauuage, où il dit ainsi : Le lotus sauuage croist en grāde abōdance en Lybie. Sa tige est de deux coudées de haut, & le plus souuent d'auantage. Elle a plusieurs aisles : & produit ses fueilles semblables au triolet des prez. En quoy on peut aisément voir l'erreur de ceux qui dient le trefle des prez estre le lotus sauuage ou domestique. Pline establit trois sortes de trefles : desquels il parle ainsi : Les fueilles du triolet sont bonnes aussi à faire festons & chappeaux. Et y a trois sortes de triolet. Le premier est appellé des Grecs Menyāthes, ou Asphaltion : & cestuy a les fueilles plus grandes, aussi s'en sert-on à faire chappeaux. L'autre a les fueilles pointuës, & est appellé Oxytriphyllō. Le tiers est le moindre de tous. Voilà qu'en dit Pline. Scribonius Largus parlant du triolet pointu, dit ainsi : Le triolet pointu, qu'ō appelle Oxytriphyllō croist abondamment en Sicile. Ie n'en ay point veu en toute l'Italie, excepté au port de Luni, passant en Angleterre auec l'Empereur Claudius Cæsar. Il a la fueille semblable au triolet cōmun : excepté que les fueilles sont plus massiues, & aucunemēt cottonnées : ayans au bout comme vne pointe enleuée. Ceste herbe a deux bons pieds de hauteur, & quelquesfois d'auātage : & a vne odeur fascheuse. Mais de tout cela on ne treuue rien au triolet des prez. Voilà qu'en dit Scribonius. Or tout-ainsi que Scribonius Largus qui a precedé Galien, dit telles choses du triolet pointu : Nicander en cas pareil plus ancien que ni Dioscoride, ni Scribonius, a parlé fort elegamment en ses Theriaques du trifoliū asphaltite, lequel il appelle minyanthes, & non menyanthes, comme ont les Exemplaires de Dioscoride, & de Pline.

Pli. l. 21. c. 9.

Trifolium acetosum, Oxys, Panis Cuculi : siue *Alleluya* : François, *Pain de Cocu* : Allemans, *Buochklee* : Italiens, *Pan Cuculo*.



Au reste, il y a vne autre sorte de triolet, qui a vn goust seur & brusc : les fueilles duquel sont passes, menuës, & faictes à cœur. Nous l'appellons Alleluya, ou Pain de Cocu. Il prouient en lieux ombrageux, iettant d'vne seule racine plusieurs petites tiges, rondes, & minces, au bout de chascune desquelles il y a trois fueilles, lesquelles sont molles : d'vne figure semblable à celle du cœur, recourbées, à mode des champignons : vers leur queüe, & aiguës au goust. Ses fleurs sont blancheastres, & rayent en cinq, à mode d'estoille, & si ont chascune vne

queüe

queuë à part. Sa racine est roussastre, & escaillée, comme il se voit au pourtrait. Toute la plante est refrigeratiue, comme l'ozeille: & pource aussi, si l'on en mange, elle estanche la soif, & appaise les ardeurs de l'estomach. Elle rafraischit le foye, & conforte l'estomach. L'eau que l'on en distille, prise en breuage, est singuliere aux fieures aiguës: à quoy son jus pris en succre est encore plus efficace. Il est bon tout seul enduit sur les erysipeles, & autres inflammations: & pareillement aux fluxions chaudes, tenu sur la langue, palais ou gosier. Bref ceste sorte de treffle est efficace à tout ce à quoy sert l'ozeille. Aucuns estiment que Pline le prend pour oxys, quand il dit: Oxys n'a que trois fueilles. Il est bon aux deuoyemens de l'estomach. Ceux qui sont rompus, & à qui les boyaux descendent, se trouuent fort bien d'en manger. Voylà qu'en dit Pline, Or pour retourner à nostre triolet des prez, il y en a de trois sortes en Italie. Le premier a les fueilles rondes & larges: le second les a longuettes: le tiers les a faites en rond, comme le premier: mais elles sont plus petites. Il y a aussi difference en leurs fleurs: car les vnes sont blanchastres, les autres rouges, & les autres iaunes. Le triolet des prez presagit le mauuais temps: car selon que dit Pline) s'il y doit auoir tempeste, ou impression d'air, il s'hetissonne & dresse ses fueilles, comme se voulant armer contre la tempeste.

Plin. lib. 27. cap. 12.

Trinitas.



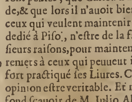
Il y a vne autre herbe ayant la fueille faite & diuisée en trois quarres, qui pour raison de ce est appellée Trinitas: de laquelle i'ay bien voulu parler, en passãt dãs le discours des triolets. Ceste herbe croist parmy les arbres & és lieux humides: car elle aime fort l'ombre. Ses fueilles sont faites en triangle, tiennent à longues queuës: & sont rouges d'embas, comme le cyclamen: & au dessus elles sont mouschetées de certaines taches blãches. Ses tiges sont fort menuës: à la cime desquelles, incontinent au commencement du Printẽps, elle produit vne fleur perse ou bleuë. Elle a plusieurs racines, lesquelles sont rougeastres, & fort menuës. Quelques vns appellent ceste plante Hepatique, du mot hepar, qui signifie le foye: d'autant, disent-ils, qu'elle est propre au foye. Les anciens, tant Grecs que Arabes, n'ont fait aucune mention de ceste plante, que ie sçache. Toutesfois les Modernes en font cas, pour souder playes, l'appliquãs par dehors, & l'ordonnans par la bouche. Mesmes ils s'en seruent grandement aux rompures & descentes des boyaux: & à cest effect, donnent à boire tous les matins vne demie cueillerée de la poudre de ceste herbe, auec vin gros. La decoction de toute la plante faite en gros vin est souueraine aux inflammations de la luette, & du gosier. Or pour retourner à nos brisées, & à nos treffles, ceux errent grandement qui prennent de l'Andachoca des Arabes, pour triolet en general. Car selon que dit Serapio, Andachocha n'est autre chose que le lotus Ægyptien, descrit par Dioscoride: de la graine duquel (qui se nourrit & croist en certaines testes, comme fait le pauot) les Arabes font vn huile excellent, à leur dire, és maladies & accidens des nerfs, & principalement és tremblemens qui y aduiennent: & l'appellent huile d'Andachoca. Cest abus est si fort entré au cerueau de plusieurs, qu'ils estiment l'huile, d'Andachoca estre fait de graine de triolet commun. Mais leur erreur est si euident qu'il ne merite estre contredit. Galien, parlant du triolet, dit ainsi: Aucuns appellent le Triolet, Triphyllum, ou Asphaltion, ou Oxyphyllon, ou minyanthes: & y en a qui le nomment Gnicium. Les trois premiers noms ont esté imposez à ceste herbe, pour raison de ses accidens: mais ie ne sçay d'où sont procedez les deux derniers. Ceste plante a vne vertu chaude & seche, comme le bitume, à l'odeur duquel elle retire: car tous deux sont chauds & secs au tiers degré. Et par-ainsi, estant prise en breuage, elle est bonne aux douleurs de costez, procedans d'oppilation: & fait d'ailleurs vriner, & esmouuoir le flux menstrual. Voylà qu'en dit Galien. Mais ie vous prie de considerer à sçauoir si Galien a bien entendu, parlant des proprietez du triolet, la conception de Dioscoride, ou non. Car au traité du Triacle, qu'il dedie à Piso, apres auoir fait vn long recit de plusieurs medicamens composez de qualitez contraires, finalement il parle du triolet, en ceste sorte: le triolet, qui retire au iacynthe, lors qu'il iette au Printemps, & qu'il a produit vne graine semblable à celle du cattamum sauuage, ayant fort boüilli, & par-apres estant fomenté aux pointures des araignes, ou des serpens, il les guerit & appaise soudain la douleur. Mais si tu en fomentes vne partie qui soit saine, tu sentiras les mesmes passions que sentent ceux qui sont mordus des serpens. De sorte qu'il semble quasi chose miraculeuse, qu'vne mesme herbe puisse guerir les morsures des bestes venimeuses: & offenser vne partie saine, comme si elle estoit enuenimée, ou par morsure, ou par pointure venimeuse. Voylà que dit Galien. Or si Galien eust bien espluché le dire de Dioscoride, il eust cogneu, qu'il n'y auoit aucun miracle surnaturel en cecy: ains que le tout y estoit conduit par ordre de nature. Car, comme dit Dioscoride, toute decoction de triolet ne fait ce, ains seulement celle, la fomentation de laquelle auroit guery vne morsure de serpens: pourueu que de la mesme decoction & fomentation on en fomentast vne autre partie blessée ou vlcerée. Ce que demonstrent les paroles de Dioscoride, qui sont telles: Aucuns dient, que la decoction de toute l'herbe, tant des fueilles que de la racine, appliquée à mode de fomentation, met fin aux douleurs de ceux qui sont mordus des serpens. Mais si de la mesme eau, dont on a fomenté le patient, on en estuue vn autre, qui ait quelque playe, ou vlcere: ce second sentira les mesmes passions qu'ont ceux qui sont mordus des serpens. En cela il n'y a point de miracle. Car attendu que la premiere estuue & fomentation a attiré à soy tout le venin qui estoit dedans la playe venimeuse: certainement ceste decoction est renduë venimeuse, comme ayant du venin meslé parmy. Et par-ainsi ce n'est de merueille, si vn autre, qui n'auroit esté mordu des serpens, ains auroit quelque playe ou vlcere, estuuant & fomentant sa playe de ceste mesme decoction, dont le premier qui estoit mordu des serpens, se seroit estué, a les mesmes passions & douleurs, que peuuent auoir ceux qui sont mordus des serpens: car le venin, qui est en la decoction, entrant par les pores & ouuertures de l'vlcere, & se meslant parmi le sang, cause necessairement les douleurs que dessus: faisant par ce moyen les vrayes operatiõs de venin. Par-ainsi donc ce n'est la decoction simple du triolet qui cause ces douleurs: ains est le venin que ceste decoction a attiré de la playe venimeuse, par la fomentation qu'on en faisoit. Or plusieurs Autheurs, tant Grecs qu'Arabes, dient ouuertement, que le venin succé & tiré des playes venimeuses, & parties enuenimées, est mortel, si on l'applique sur quelque autre partie vlcerée. Bien dient-ils que le plus souuerain remede à vne playe enuenimée, est de succer auec la bouche le venin. Mais neantmoins ils commandent sur toutes choses, que celuy qui le succera, n'ait la bouche ny entamée ny vlcerée: car il y auroit danger, que le venin, entrant & se meslant parmy l'vlcere, ne fist mourir celuy qui succeroit. Ces choses donc me font penser, que Galien n'a bien entendu le dire de Dioscoride, & que lors il n'auoit bien chaussé ses lunettes. Toutesfois ceux qui veulent maintenir Galien, dient ce traité du Triacle, dedié à Piso, n'estre de la facture de Galien: & alleguent plusieurs raisons, pour maintenir leur dire. Quant à moy, ie m'en remets à ceux qui peuuent iuger du style de Galien, pour auoir fort practiqué ses Liures. Combien que à la verité, ie pense leur opinion estre veritable. Et mesmes à cela m'induit fort le profond sçauoir de M. Iulio Alexandrin, Medecin de l'Empereur Ferdinand: lequel est aussi d'opinion que ce traité soit adiousté aux œuures de Galien. Au reste, quelques vns se fondans sur ce que Dioscoride escrit, que le trifolium asphaltite porte ses fueilles semblables à celles de lotus, estiment que l'arbre lotus porte ses fueilles trois à trois: mais ils s'abusent lourdement. Car on ne trouuera en aucun Autheur que l'arbre lotus porte ses fueilles trois à trois, ains quasi semblables à l'yeuse. Doncques par ceste comparaison Dioscoride n'entend autre chose, sinon que les fueilles du trifolium asphaltite l'vne à part l'autre sont semblables à celles de l'arbre lotus.

Andacocha.

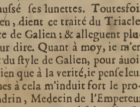
Gal. l. 8. simp. med.

Polium: François, *Polium*: Arabes, *Cahade, Iahade, & Giade.*

Polium.



Seconde espece de Polium.



CHAP.

CHAP. CVII.

Il y a deux especes de polium. Celuy des montagnes, qu'on appelle Tenthrium, & qui est en vsage, est vne petite herbe, qui produit à force branches, laquelle est blancheastre, & de la hauteur d'vn bon palme, estant fort garnie de graine. elle produit à la cime certains petits mouchets tous garnis de boutons lesquels sont blancs, & retirans à la cheuelure d'vn homme: ayans vne odeur forte, & neantmoins assez bonne. L'autre iette plus de branches, & n'est si odorant, ny si vertueux. Sa decoction, prise en breuage, est bonne aux pointures des serpens, aux hydropiques, & à la iaunisse: & prise auec vinaigre, elle sert à ceux qui sont trauaillez de la ratte. Elle est contraire à l'estomach, & cause douleur de teste: & neantmoins elle esmeut & le ventre, & le flux menstrual. Semée ou bruslée, elle chasse les serpens: & enduite, elle soude les playes.

Le polium de montaigne est vne plante blancheastre, ayant ses fueilles longuettes, dentelées en leur circonference, & enuironnans par interualles la tige depuis la racine iusques à la cime, d'entre lesquelles en sortent beaucoup d'autres plus petites, comme l'on peut voir au pourtraict icy mis. Il a plusieurs tiges, droites, rondes, dures comme bois, & blancheastres, à la cime desquelles sortent les fleurs accouplées ensemble, comme petites testes, de façon du thim, & de couleur blanche. Toute la plante est odorante, & neantmoins d'vne odeur aiguë, & quelque peu fascheuse. Il y en a en outre vne autre sorte, que les Herboristes nomment; Iua muscata: laquelle i'estime deuoir estre mise entre les especes de polium, d'autant qu'elle s'y rappporte entierement, tant à la figure de ses testes, fueilles, tiges, qu'à son odeur & proprieté: & si ne voudrois pourtant du tout asseurer qu'on la peust prendre pour la seconde espece de polium descrite par Dioscoride: attendu qu'elle ne iette point plus de branches, & est d'esgale odeur & vertu. Ceste plante prouient aux costaux, & principalement en lieux secs, rampant par terre, & iettant force fueilles, lesquelles sont vn peu moindres que celles du rosmarin commun, plus dures, & blanches à l'enuers. Ses tiges sont minces, rondes, blancheastres, & souppIes, produisans à leur cime des petites testes aussi blancheastres, & quasi semblables à celles de l'autre sorte de polium. Quant à sa racine, elle est en tout & par tout semblable. Toute la plante n'est moins aiguë en odeur que l'autre, mais elle ne frappe si tost le nez. Au reste, l'vn & l'autre polium sont fort frequens en Italie, & principalement aux montaignes & collines. Pline parlant du polium, dit ainsi: Musæus & Hesiode ont fort celebré le polium, entre les Grecs; le disans estre bon à toutes choses: & principalement pour acquerir honneur & dignitez. Et certes ceste herbe est admirable, si ce qu'ils dient est vray c'est à sçauoir, que ses fueilles soyent blanches du matin, & rouges vers le midy: & que sur le soir elles deuiennent bleües, ou perses. Il y en a deux especes: dont le plus grand croist en la planeure, & parmy les champs: mais le sauuage est moindre. Aucuns l'appellent Theuthrion. Ses fueilles sont semblables aux cheueux blancs des hommes: & commencent à croistre depuis la racine: & n'est iamais plus haut qu'vn palme. Voilà qu'en dit Pline, ayant quasi emprunté le tout de Theophraste. En quoy neantmoins Pline a failly bien lourdement, confondant le polium auec le tripolium, duquel Dioscoride parle au quatriesme liure. Car c'est le propre du tripolium, & non du polium, de changer de couleur trois fois le iour. Ioinct que ce que Pline attribuë aux fueilles, Dioscoride l'attribuë aux fleurs. Et d'auantage Dioscoride dit les chapiteaux du polium estre semblables à la perruque d'vn homme vieil: & non ses fueilles, comme estime Pline. Le polium est doüé d'vne vertu apertitiue, incisiue, subtiliante, & abstersiue. Cueilly frais, & appliqué sur le front, il est bon aux cataractes & suffusions des yeux: & n'y a remede plus souuerain. Galien parlant du polium, dit ainsi; Le polium est amer au goust, & quelque peu acre & mordant. Et par-ainsi il desoppile toutes les parties nobles & interieures: & esmeut l'vrine, & le flux menstrual. Estant verd, il est bon à souder playes, & principalement celles qui sont profondes, & signamment celle espece de polium, qui iette plus de branches. Estant sec, & enduit, il guerit les vlceres malins & difficiles à guerir. Toutesfois celuy qui est moindre, est plus vertueux à cest effect. Le petit polium, duquel on vse és antidotes & contrepoisons, est plus amer, & a plus d'acrimonie que le grand: tellement qu'il est sec au tiers degré: & chaud au second degré complet.

Iua muscata. — *Plin. lib. 22. cap. 7.* — *Gal. l. 8. simp. med.*

Scordium, siue *Trissago palustris*: François, *Chamara*: Arabes, *Scordeon*, & *Scordeum*: Italiens, *Scordio*: Allemans, *Vuasserbattenig*, & *Knoblochs Kraut*: Espagnols, *Scordio*.

CHAP. CVIII.



Le scordium croist és montagnes, & és lieux marescageux. Il a les fueilles semblables à la germandrée, toutesfois elles sont plus grandes, & ne sont ainsi chiquetées à l'entour. Elles sentent aucunnement les aulx, & sont astringeantes & ameres au goust. Ses tiges sont quarrées: & est sa fleur rouge. L'herbe est chaude, & est propre à faire vriner. Verde ou seiche, cuicte en vin, & prise en breuage, elle est bonne aux morsures des serpens. Prise au poids de deux dragmes en eau miellée, elle est bonne aux rongemens de l'estomach, à la dysenterie, & à ceux qui ne peuuent vriner qu'auec difficulté: & si fait cracher & sortir toutes les pourritures, & grosses humeurs, qui chargent la poictrine. Seiche & puluerisée, reduite en forme de looch, auec nasitort, miel, & resine elle est bonne aux toux inueterées: aux rompures, & aux spasmes. Incorporée en cerot, elle recrée les entrailles moyennement enflammées. Enduite auec eau, ou fort vinaigre, elle est bonne aux podagres. Appliquée par dessous, elle esmeut le flux menstrual: & mise sur les playes, elle les soude, & mondifie les vieux vlceres: & les fait cicatrizer, auec miel. Seiche, & appliquée, elle reprime les excroissances de la chair. Son ius pris en breuage, est bon à tout ce que dessus. Celuy qui croist en Ponte, & en Candie, est le meilleur.

Il n'y a pas long temps qu'on a commencé à cognoistre le scordium en Italie. Car anciennement, tant les Medecins que les Apothicaires, vsoyent de l'ail sauuage, que les Grecs appellent Ophioscorodon, en lieu de scordium, ayans esté abusez par les Arabes. En la faute desquels il y a eu & de l'ignorance, & de l'erreur, en ce que trompez en la proximité des nôs ils ne sçauoyent distinguer le scordium d'auec le scorodon. Combien que ie pense la plus grande cause de cest erreur estre procedée d'Auicenne ou bien de son traducteur, parce qu'en vne composition du Triacle, il ordonne le scordium: & en l'autre, au lieu de scordium il met l'ail sauuage. Ce que voyans les Medecins du passé, & mesmes aucuns ignorans ont exposé vn mot pour l'autre: estimans qu'Auicenne, se voulant exposer, eust mis l'ail sauuage, pour le scordium. Et de là ont pris ceste opinion que le scordium & l'ail sauuage estoit tout-vn: tellement qu'ils ont tousiours vsé de l'ail sauuage au lieu du scordium. Mais certes s'ils eussent bien estudié en Dioscoride & en Galien, ils ne fussent iamais tombez en tel erreur. Au reste, le vray scordium est si semblable à la germandrée, que veritablement on le peut nommer Germandrée de marais. Car il croist és lieux aquatiques & marescageux, & a l'odeur de l'ail. Et pource que nos modernes l'ont assez faict cognoistre, ie n'en feray plus ample description. Galien fait grand cas du scordium de Candie, duquel il parle ainsi: Le bon scordium s'apporte de Candie: combien qu'il ne faille blasmer celuy qui croist és autres regions. Il y a des Autheurs dignes de foy, qui escriuent, que par vn grand carnage qui fut vne fois faict en vne bataille, aduint que les corps morts, qui s'estoyent rencontrez sur le scordium, & qui auoyent long temps demeuré sans estre ensevelis, ne se treuuerent neantmoins tant corrompus que les autres qui estoyent parmy le camp: & principalement du costé qu'ils touchoyent le scordium. Laquelle experience, fit estimer le scordium fort bon contre les venins putrefians des bestes venimeuses, & contre toute poison. Et en vn autre passage il en parle

Gal. lib. 1. de Antid.

Et en vn autre passage il en parle ainsi:Le scordium est cõposé de diuerses saueurs, & de diuerses qualitez : car il est amer, brusc, & acre,ayant vne acrimonie semblable à celle de l'ail:de laquelle, à mon iugement, il a pris le nom de scordium. Parainsi il est propre à purger & à eschauffer les parties nobles & interieures : & à faire vriner, & esmouuoir le flux menstrual. D'auantage,estant pris en breuage,il guerit les rompures:spasmes,& douleurs de costez,procedans d'oppilation, & de froid. Finalement estant appliqué verd,il soude les playes,pour grandes & profondes qu'elles soyent : & mondifie les vlceres ords sales, estant appliqué sec, fait cicatrizer les vlceres malins, & qui sont difficiles à guerir. Voilà qu'en dit Galien.

Gal.l.8.simp. med.

Alliaris,siue *Alliaria*, aut *Pes Asini* : François, *Alliaire* : Allemans , *Knoblauchs Kraut* : Italiens, *Alliaria*.



Au reste , il y a vne certaine herbe qui croist auprés des hayes & le long des champs , laquelle sent tellemẽt les aulx,& au goust, & en la senteur , que ce n'est de merueille si on l'appelle Alliaire. Ses fueilles,lors qu'elles cõmencent à venir, sont rondes comme celles de la violette de Mars. Mais venans à croistre , elles ont vne certaine denteleure tour à l'entour,de sorte qu'elles retirent quelque peu à celles de melisse: combien qu'elles soyent plus lissées , n'estant tant refroncées & ridées que celles de melisse , & estans plus larges du costé de la tige. Quand on les frotte entre deux doigts , ou qu'on les gouste , elles ont l'odeur & le goust des aulx. Sa tige est ronde , & de deux coudées de haut. Ses fleurs sont blanches. Sa graine est petite & noire : & est contenuë en certaines petites gousses , & semblables à celles d'erysimon. Sa racine est longuette:& a mesme odeur que les fueilles. Ceste plante est chaude & seiche : non pas tant toutesfois que sont les aulx. Ce-neantmoins , à ce qu'on en peut comprendre , ceste plante est propre à subtilier les humeurs grosses , & à incider celles qui sont visqueuses. Sa graine reduite & appliquée par dessous,à mode de cataplasme, guerit les femmes trauaillées , & estouffées du mal de l'amarris , & les fait reuenir à elles.

Tussilago : Grecs, *Bechion* : François, *Pas d'Asne , ou de Cheual* , ou *Taconnet* : Apothicaires , *Farfara*, ou *Vngula Caballina* : Italiens,*Farfara, Farfarella, & Vnghia di Cauallo* : Allemans , *Rosshuob* , *& Brantlattich* : Espagnols , *Vnha de Asino*.

CHAP. CIX.



Les fueilles de la tussilago sont vn peu plus grandes que celles de lierre.Elle en iette six ou sept dés la racine:lesquelles sont blanches du dessous , & verdes au dessus : & sont faictes & comparties à angles. Sa tige est de la hauteur d'vn palme. Sa fleur est iaune, & sort au Printemps : & se pert soudain quant & quãt la tige : de sorte que plusieurs ont estimé qu'elle ne produisist ny fleur,ny tige. Sa racine est menuë * & inutile.Elle croist és lieux descouuerts,& abbreuuez d'eau. Ses fueilles broyées , & enduites auec miel, sont bonnes au feu Sainct Anthoine,& à toutes autres inflammations. Le parfum d'icelles (estans seiches,& mises sur le charbon vif) tiré à bouche ouuerte auec vn entonnoir ou vn cornet , guerit ceux qui sont trauaillez d'vne toux seiche,& ceux qui ne peuuent auoir leur souffle sans tenir le col droit:& rompt les apostumes meures,qui sont en la poictrine. Autant en fait le parfum de sa racine : laquelle estant cuicte en eau & miel,& prise en breuage,fait sortir l'enfant du ventre de la mere.

Nos Toscans appellent la tussilago , Farfara , & Farfarella, ayans comme ie pense retenu ce mot , comme de main en main des anciens Romains , lesquels appelloyent ceste plante, Farfaria , comme on peut voir au roolle des noms adioustez au contexte de Dioscoride. Les Apothicaires se iettans à tort & à trauers parmy ces noms adioustez , l'appellent Farfara, & Vngula Caballina. Ceste herbe est vulgaire & fort cogneüe. Sa tige , & sa fleur durent si peu , que Pline n'y ayant pris garde , asseure que ceste plante ne iette ny tige ny fleur. Et neantmoins elle produit & tige & fleur au commencement du Printemps , qui toutesfois ne durent gueres : de sorte qu'il faut estre duit & stilé en ce mestier, pour se prendre garde aux tiges & fleurs : ou bien faut que la fortune conduise la personne qui la remarquera ; car elle iette sa tige & sa fleur auant que les fueilles. Dioscoride donc , comme estant experimenté en cest art , dit signamment , que la tige & la fleur de ceste herbe est de peu de durée : tellement que plusieurs ont estimé qu'elle n'en produisist point.Quant à Pline,ou il n'auoit leu ce que Dioscoride en auoit escrit : ou bien il dit fort temerairement que ceste plante ne produit ny tige, ny fleur. Et neantmoins ses paroles sont telles: Le bechion , qui aussi est appellé Tussilago , guerit la toux. Il y en a deux especes. Quant à celuy qui est sauuage , les rechercheurs de fontaines tiennent l'eau seure , où ils en treuuent. Ses fueilles sont vn peu plus grandes que celle du lierre : & en produit seulement six ou sept , qui sont blanches du costé de la terre , & passes au dessus. Et n'a ny tige , ny fleur , ny graine. Sa racine est mince & menuë. Aucuns estiment que bechion , & chamæleuce soyent mesmes plantes. On dit que ceste herbe estant seiche , & humant son parfum auec vn tuyau , cornet , ou entonnoir , ou bien la mangeant , qu'elle guerit les toux inueterées. Toutesfois à chasque gorgée de parfum , il faut prendre vn peu de vin cuict. L'autre espece est semblable au boüillon. Aucuns l'appellent Sauge. Voilà qu'en dit Pline. Quant à ceste seconde espece de tussilago, de laquelle neantmoins Dioscoride ne fait aucune mention , se contentant d'vne espece de tussilago , ie n'en sçaurois rien dire:car iusques à present ie n'en ay rien appris ; sinon que parauenture ce fust le Gallitticum des Apothicaires. Au reste , il y a vne certaine mousse blanche qui croist és racines du tussilago ; laquelle estant au preallable bien nettoyée, & repurgée des racleures & fragmens desdictes racines: & bien enueloppée en vn linge, & cuicte tant soit peu en lexiue , auec vn peu de sel nitre , & puis seichée au Soleil , est la meilleure amorse qui se puisse trouuer , pour prendre le feu qu'on tire des pierres à feu : car ceste amorse est si gourmande de feu , qu'à la premiere estincelle elle s'allumera.

Plin. lib. 26. cap. 6.

Grande Tussilago.



Au reste i'estime que la plante, que quasi tous ceux qui ont escrit des Simples, appellẽt Petasite,(faussement toutesfois)soit la grãde Tussilago.Car elle prouient en lieux humides,& principalement aupres les courans d'eaux,tout-ainsi que l'autre, & en outre se iette en tige à la prime-vere,deuant que produire aucune fueille : laquelle tige est creuse, haute d'vn palme, grasse , tirant sur le purpurin, & & enuironnée de petites fueilles & longuettes, au bout de laquelle sortent des fleurs à mode d'espi , de couleur purpurine blancheastre, lesquelles peu de temps apres flestrissent,ensemble la tige, & se perdẽt quasi au mesme tẽps qu'elles sortent de terre:ses fueilles,blãches d'vn costé,lesquelles auant que croistre sont semblables à celles de tussilago : & deuiennent puis si prodigieusement grandes , qu'elles passent celles de la personata: chascune desquelles est attachée à vne queüe purpurine. qui sort de la racine , estant couuerte d'vne blanche & mince bourre. Sa racine est longue, & quelquesfois grosse comme le bras d'vn homme, blanche dedans, d'vne matiere semblable à celle

Petasite. Grande tussilago.

celle des champignons, amere & odotante. Ceux qui prennent ceste plante pour petasites, se trompent assez lourdement. Car le petasites produit vne queuë de la hauteur d'vne coudée, & de la grosseur d'vn pouce, dessus laquelle se tient vne fort grãde fueille, de mode que fait le champignon sur son pied. Ce qui ne se treuue en nostre grande tussilago, laquelle a sa fueille attachée par le bout tirant vers la racine, comme la tussilago, & non par le milieu, comme le champignon. L'on treuue aussi vne autre plante, qui se pourroit quasi mettre entre les especes de tussilago. Elle a ses fueilles semblables au tremble plus grandes toutesfois, & retirans à la forme de celles de russilago, horsmis qu'elles ne sont si anguleuses, ne si blanches de reuers. Sa tige est haute d'vn espan & demi, produisant plusieurs branches, à la cime desquelles sortent de grandes fleurs, dorées, & de façon de rose. Elle a vne racine blanche, & quelque peu amere. Elle fleurit au printemps, vers le mois d'Auril : & prouient és vallées, le long des courans d'eaux, & en prez humides. Quelques-vns la prennent pour la Caltha: mais ie ne puis estre de leur opinion.

Farfugium.



Farfugium.

Quant à ceux qui veulent & l'estiment estre le chamæleuce de Pline, ou faranum & farfugium, de laquelle il fait mention au chap. 15. du liure 24. ie soubscrits volontiers à leur dire, & dis en outre qu'il en a touché quelque mot au passage cy-dessus allegué, parlant de tussilago. Car quand il dit, apres auoir acheué de parler de tussilago. Quelques vns estiment le bechion & la chamæleuce estre mesmes plantes: il donne (ce me semble) assez à cognoistre qu'il y auoit des Simplistes de son temps qui denombroyẽt la chamæleuce entre les especes de tussilago, à cause de la grande affinité & accord qui se trouuoit en leurs proprietez & vertus. Car Pline mesme escrit que la chamæleuce, ou le farfugium est fort singuliere à la toux, si ayant mis ses racines sur charbons de cyprés, on hume leur fumiere auec vn entonnoir. La racine de la grande tussilago est chaude, subtiliante & abstersiue, comme assez demonstre son amertume euidente. Plusieurs ont esprouué la singularité & vertu de ceste racine cõtre la peste & les fieures pestilentielles, l'ayant reduite en poudre, & prise en vin au poids de deux dragmes, se faisant puis suer. Et voylà pourquoy les Allemans la nomment, Racine de peste. Prise au mode susdit elle est bonne aux douleurs & suffocations de la matrice. Les pasteurs en donnent à leur bestail, pour chasser leur vermine : & les palefreniers & muletiers aux cheuaux poussifs. Du reste elle est semblable à la tussilago. Galien parlant de tussilago, dit ainsi: La tussilago a pris le nom de Bechium, pource qu'on a opinion qu'elle guerist de la toux : & qu'elle est bonne à ceux qui ne peuuent auoir leur haleine sans tenir le col droict, mettant les fueilles seches sur charbons vifs, & attirant leur parfum par la bouche. Ceste herbe a vne acrimonie moyenne: tellement qu'elle peut rompre sans danger toutes apostumes qui seroyent en la poictrine. Ses fueilles vertes, pour raison de l'humeur aqueux dõt elles sont composées, estans enduites par dehors, sont fort bonnes aux parties trauaillées d'inflammations cruës: ce que aussi peuuent faire toutes choses humides & aqueuses, estans verdes & tendres, les vnes toutesfois plus, les autres moins. Or lesdites fueilles, estans seches, ont plus d'acrimonie qu'il n'est de besoin aux parties enflammées.

Gal. libr. 6. simpl. med.

Annotation.

* Il est tout certain que ce passage de Dioscoride est corrompu. Car comme seroit-il possible, que la racine de tussilago fust inutile, veu que Dioscoride vn peu apres la dit estre propre en Medecine? Bien est vray que Manardus & Fuchsius se sont pris garde de ceste faute, & ne sçay autre qui y ait pensé que ces deux : mais neantmoins ny l'vn ny l'autre n'ont corrigé la faute : ains l'ont laissée comme elle estoit. Quant à moy, m'appuyant sur Oribasius, ie suis d'opinion qu'on oste ces mots, Et inutile : car aussi ne se treuuent-ils en l'exemplaire d'Oribasius escrit à la main.

Artemisia : François, *Armoyse*, ou *herbe de sainct Iean*: Italiens, *Artemisia*: Allemans, *Beyfuosz*, & *Sant Iohans gurtel* : Espagnols, *Artemisia*.

CHAP. CX.



L'armoyse croist pour la pluspart és lieux maritimes: Elle iette à force branches, tout ainsi que l'aluyne: toutesfois ses branches & ses fueilles sont plus grandes, & plus grasses. Il y en a deux especes : dont l'vne est mieux nourrie, & a ses tiges & ses fueilles plus larges. L'autre est plus menuë: & a vne petite fleur, mince, blãche & puante. Elle fleurit en Esté. Aucuns appellent Artemisia Vnicaulis, vne petite herbe menuë, qui croist és lieux esloignez de la marine : laquelle produit vne seule tige, & qui est subtile, & est toute garnie de petites fleurs iaunes. Elle est de meilleure odeur que la precedẽte. Toutes deux sont chaudes & subtiliantes. Leur decoction est fort bonne, prenant son parfum par dessous, pour attirer le flux menstrual, & le fruict, & l'arriere-faix des femmes: & est singuliere aux estouppemens, preclusions, & inflammations de l'amarris. Elles rompent la pierre, & font sortir l'vrine supprimée, ou retenuë. * Enduites sur le penil, elles esmeuuent le flux menstrual. Le jus mis à mode de pessaire, auec myrrhe, és lieux naturels des femmes, fait mesme operation que la fomentation de leur decoction. Leurs sommitez, & testes prises en breuage, au poids de trois dragmes, font les mesmes operations.

** Al. herbe enduite sur le petit ventre esmeut.*

Artemisia tenuifolia : Grecs, *Artemisia leptophyllos*: François, *Armoyse à petites fueilles*.

CHAP. CXI.

L'armoyse à petites fueilles croist aupres des hayes, & aupres des ruisseaux, és lieux cultiuez. Ses fleurs & ses fueilles broyées, sentent la marjolaine. Ceste herbe bien pilée, & reduite à mode d'emplastre, auec huile d'amandes, & mise sur l'estomach, guerit asseurément les douleurs d'iceluy. Son jus aussi, enduit auec huile rosat, guerit les douleurs des nerfs.

Dioscoride met icy trois especes d'armoyse. Quant aux deux premieres, elles sont du tout semblables : excepté que l'vne est plus grande, & l'autre plus petite: combien que la petite ait particulierement vne fleur blanche, petite, subtile & puante. Quant à la troisiesme espece, c'est vne herbe petite, qui iette vne seule tige, mince & subtile, laquelle est chargée de plusieurs fleurs iaunes. Ce qu'aussi confirme Pline, qui en parle ainsi : L'armoyse produit plusieurs branches, tout ainsi que l'aluyne : toutesfois ses fueilles sont plus grandes que celles de l'aluyne, & sont grasses. Il y en a deux especes, dont l'vne a les fueilles larges, & l'autre les a tendres & plus menuës, & ne croist que és lieux maritimes. Aucuns aussi appellent Armoyse, vne certaine herbe qui croist és lieux esloignez de la marine : laquelle ne produit qu'vne seule tige, ayant ses fueilles fort petites : & est toute chargée de fleurs. Elle est meure quant & quant le raisin : & a vne odeur assez bonne. Aucuns l'appellent Botrys, & d'autres Ambrosia. Elle croist telle en Cappadoce. Voylà qu'en dit Pline. Lequel ayant suyui Dioscoride és deux premieres especes d'armoyse, a failly & erré en la troisiesme supposant en son lieu, l'Ambrosia, dont Dioscoride parle au chapitre suyuant : estimant l'ambrosia, & la tierce espece d'armoyse, estre vne mesme plante. Au reste, les deux premieres especes d'armoyse sont fort communes en Toscane : lesquelles n'ont autre difference entre elles, sinon que la grande armoyse a les fueilles plus grandes, & l'autre les a plus petites : estans au reste semblables & en figure & en forme, en saueur, en odeur, & en proprietez. Ie ne sçay donc qui

Pli. l. 25. c. 7.

qui la peu inciter Braſſauolus de prendre pour la petite armoyſe, la Matricaria des Apothicaires, que nous appellons Maronne. Et m'esbahys encores dauantage d'vn tel perſonnage que Braſſauolus, en ce qu'il dit, qu'à Ferrare y a deux autres eſpeces d'armoyſe, leſquelles ſont du tout ſemblables, excepté que l'vne iette pluſieurs branches, & l'autre ne produit qu'vn ſeul ietton. Les paroles de Braſſauolus ſont telles: Ie ne fais aucune doute, dit-il, comme aucuns font, que celle herbe que nous appellons en Italien, Arcemiſe, comme voulans dire artemiſia, ne ſoit la vraye artemiſia, qui a les fueilles ſemblables à l'aluyne, ſelon que dit Dioſcoride: lequel en eſtablit deux eſpeces: à ſçauoir, celle qui iette pluſieurs ſurgeons & iettons, & celle qui ne produit qu'vne ſeule branche. Nos Ferrarois cognoiſſent aſſez & l'vne & l'autre, s'ils les ſçauoyent diſtinguer: mais ils vſent indifferemment de l'vne & de l'autre. La matricaria, qu'on appelle maronne, eſt celle eſpece d'armoyſe qui eſt puante. A cela n'empeſche qu'à Ferrare y a deux eſpeces d'armoyſe, dont l'vne porte pluſieurs iettons, & l'autre n'en a qu'vn ſeul: car la maronne eſt compriſe ſous celle eſpece d'armoyſe, qui produit pluſieurs iettons. Voylà qu'en dit Braſſauolus. Lequel certes, à mon iugement, a erré icy en pluſieurs endroits. Car premierement, Dioſcoride ne dit point que la premiere eſpece d'armoyſe produiſe pluſieurs branches: & que la ſeconde n'en produiſe qu'vne ſeule, comme Braſſauolus dit. Ains dit ſeulement (comme auſſi fait Pline) qu'aucuns appellent Armoyſe à vne branche, vne certaine petite herbe, qui croiſt és lieux eſloignez de la marine: laquelle ne produit qu'vne ſeule tige, fort menuë, qui eſt toute chargée de fleurs iaunes. Mais ceſte herbe eſt la troiſieſme eſpece d'armoyſe: & non la premiere, ny la ſeconde, comme Braſſauolus eſtime. L'autre erreur de Braſſauolus eſt en ce, qu'il dit la matricaria, ou la maronne, qui eſt le vray Parthenium de Dioſcoride, eſtre celle eſpece d'armoyſe, qui eſt puante. Car la petite armoyſe, qui eſt la ſeconde eſpece d'armoyſe deſcrite par Dioſcoride, & qui eſt puante, ne produit ſes fleurs iaunes au milieu, & enuironnées tout à l'entour de fueilles blanches, comme ſont celles de la maronne: ains produit vne fleur blanche, fort petite, & menuë. Le tiers erreur de Braſſauolus ſe demonſtre en ce qu'il n'eſtime ces deux eſpeces d'armoyſe, qu'on voit ordinairemẽt à Ferrare, eſtre la grande & petite armoyſe, deſcrites par Dioſcoride. Lequel depuis, recognoiſſant aucunement ſon erreur (comme l'on peut voir en ſon liure dernierement r'imprimé à Veniſe) apres que par vn long diſcours, il s'eſt eſſayé de monſtrer que la maronne eſt vne eſpece d'armoyſe: & que cotula fœtida, que les Italiens appellent Bruſciaculo, eſt le vray Parthenium de Dioſcoride: il embroüille tellement ſon dire, que à vray dire (ſauf ſon ſçauoir) on ne ſçauroit comprendre ſa reſolution. Car en ce qu'il dit le jus de maronne, pris en breuage au poids de quatre onces, eſtre ſingulier pour euacuer les humeurs coleriques, & melancholiques, & meſmes la flegme, il confeſſe aſſez la maronne eſtre le vray Parthenium, qui a ceſte proprieté ſinguliere. Et vn peu apres, ne ſe ſouuenant de ſon dire, il s'eſſaye de monſtrer par certains argumens bien friuoles, le vray Parthenium de Dioſcoride n'eſtre autre choſe que ſon Bruſlecul, ou cotula fœtida. Ruellius auſſi, encores qu'il euſt ſuyui Dioſcoride és deux premiers eſpeces d'armoyſe: ce neantmoins il a erré en la troiſieſme, en ce qu'il prend la tanaiſie, pour ceſte tierce eſpece d'armoyſe. Car noſtre tanaiſie iette & produit pluſieurs iettons dés ſa racine, leſquels ſont gros, hauts & fermes. Ses fueilles ſont longues & larges, & chiquetées fort menu. Ses fleurs ſont iaunes, leſquelles ſont amaſsées à la cime de ſes tiges. Mais la tierce eſpece d'armoyſe eſt vne petite herbe qui ne produit qu'vn ietton, qui eſt encores bien mince & petit. Quant à ceſte herbe, pour en parler rondement, ie ne l'ay encores veuë en Italie, & ne ſçay perſonne qui l'y ait veuë: & croy fermement qu'il ſeroit fort difficile d'en trouuer. Car attendu que Dioſcoride & Pline en eſcriuent aſſez obſcuremẽt, ſans dechiffrer par le menu ny ſa tige ny ſes fueilles, ny ſes fleurs, ny meſmes ſes racines, ayans ſeulement deſcrit de gros en gros ceſte plante, il me ſemble eſtre quaſi impoſſible pouuoir remarquer veritablement ceſte tierce eſpece d'armoyſe. Et cependant ne ſe faut arreſter à Pline en ceſt endroit: car comme deſia nous auons dit, il erre grandement, prenant l'ambroſia pour ceſte tierce eſpece d'armoyſe. Car outre ce que l'abſurdité ſeroit trop grande à Dioſcoride, de traiter d'vne meſme plante en deux chapitres ſuyuans l'vn l'autre, encores peut-on cognoiſtre l'erreur de Pline par la deſcription que Dioſcoride fait de l'ambroſia, laquelle eſt du tout contraire à celle de ceſte tierce eſpece d'armoyſe. Au reſte, Meſſieurs les Reuerends, qui ont commenté Meſué, ſuyuans l'erreur & de Braſſauolus, & de Ruellius, commettants en ce double faute, afferment noſtre maronne eſtre la petite armoyſe: & la tanaiſie, celle eſpece d'armoyſe qui n'a qu'vn ietton. Fuchſius ſemblablement s'eſt enueloppé en l'erreur de ceux que deſſus: affermant conſtamment la maronne eſtre la ſeconde eſpece d'armoyſe: & la tanaiſie, la tierce. En quoy il a mieux aimé faillir auec les autres, que maintenir la verité tout ſeul. En outre il y a pluſieurs ſçauans & diligens perſonnages, & qui ſont touſiours apres à eſclaircir & illuſtrer ceſte partie de Medecine, qui conſiſte en la cognoiſſance des Simples, qui eſtimẽt ce qui concerne ceſte tierce eſpece d'armoyſe, auoir eſté mis & adiouſté à Dioſcoride. Se fondans ſur ce, que Dioſcoride au commencement de ſon chapitre, n'eſtablit que deux eſpeces d'armoyſe, & non trois. Ioint qu'il y a certains vieux exemplaires de Dioſcoride, où n'y a rien de ceſte tierce eſpece d'armoyſe. Auſſi ne ſe treuue en noſtre Dioſcoride imprimé, auquel i'ay recueilly toutes les corrections priſes & tirées des vieux exemplaires tant de Dioſcoride que d'Oribaſius, les ayant conferez les vns auec les autres, tant ceux qui eſtoyent eſcrits à la main, que ceux qui eſtoyent imprimez. Dequoy i'en dois ſçauoir gré à M. Gabriel Fallopio de Modene, Medecin docte & ſçauãt: lequel pour ſon ſingulier ſçauoir, eſt Lecteur public en Medecine, & en l'anatomie à Padoüe. Auquel ie ſuis tant obligé, que ne le pourrois eſtre dauantage. Pour retourner doncques à mes briſées, puis que ce qui eſt icy dit de la tierce eſpece d'armoyſe, n'eſt de la facture de Dioſcoride, ou pour le moins la ſuſpicion en eſt grande: il ne ſe faut eſtonner ſi Pline y a erré: & moins ſi Galien & Ægineta n'en ont fait aucune mention: leſquels neantmoins n'ont rien oublié de ce que Dioſcoride a dit quant aux Simples. Item, il y a auſſi pluſieurs ſçauans perſonnages, & qui ſont fort practics en la matiere des Simples, leſquels eſtiment le chapitre de l'armoyſe à petites fueilles, auoir eſté adiouſté à Dioſcoride, & n'eſtre de ſa facture. Et prenent là fondement, que attendu que Dioſcoride au chapitre precedant auroit parlé de toutes les eſpeces d'armoyſe, l'abſurdité ſeroit trop grande de parler ſeparément d'vne autre eſpece d'armoyſe. Ioint auſſi que Ægineta, Oribaſius, & Serapio, n'en ont iamais fait mention: leſquels neantmoins ont tranſcrit & tranſumpté de mot à autre Dioſcoride. Et combien que ie ſois de leur opinion: ce neantmoins veu que les communs exemplaires Grecs contiennent ce chapitre, & que aucũs l'ont traduit, ie l'ay bien voulu mettre, ou pour le moins en faire quelque mention: & principalement pource que aucuns dient que ceſte eſpece d'armoyſe à petites fueilles, ſe treuue. Car Ruellius dit qu'elle croiſt en France à l'entour des ruiſſeaux, & parmy les terres fumées: & qu'on l'appelle l'herbe ſainct Iean. Toutesfois pource qu'il eſt fort difficile de pouuoir cognoiſtre ceſte herbe, attendu qu'il n'y en a aucune deſcription faicte: ie ne ſçay comment on ſe pourroit arreſter au dire de Ruellius, encores qu'il fuſt homme ſçauant & digne de foy. Au reſte l'armoyſe vulgaire croiſt par tout, iettant pluſieurs tiges droictes, d'vne coudée & demi de haut, rouges, rondes & cannelées: de fueilles ſemblables à l'aluyne, horſmis qu'elles ſont plus larges, plus graſſes, & blanchaſtres au deſſus, en ayant de beaucoup moindres vers ſa cime: force petites fleurs à l'entour des branches, s'entretenans à mode de raiſin, veluës, odorantes, blanchaſtres, d'où ſort vn petite graine. Sa racine eſt dure comme bois, fort diuiſée, & de la groſſeur d'vn petit doigt. Toute la plante a vne odeur ſi plaiſante, que meſme on s'en ſert parmy les tartres. Il y en a auſſi vne autre ſorte, qui ne iette qu'vne ſeule tige, en tout & par tout ſemblable à l'autre, excepté qu'elle ſe monſtre plus petite & plus mince en toutes ſes parties que la precedente: & pource auſſi l'appelle-on, petite armoyſe. Les fueilles fraiſches de l'vne & de l'autre broyées auec huile de flãbe, myrrhe & figues, ſont ſingulieres aux douleurs de la mere, ſi les femmes s'en fomentent par le bas: car elles attirent le flux menſtrual & arriere-faix. Sa racine priſe en breuage, purge & nettoye ſi bien la matrice, que meſme elle en fait ſortir l'enfant mort. Enduite auec oingt, elle eſt bonne aux eſcroüelles qui ſaiſiſſent le chinon du col & la gorge: voire meſmes aux douleurs du col: & principalement ſi on l'applique auec celle ſorte de bellis qui vient és prairies. Le jus des fueilles pris en breuage, ou meſme l'herbe toute fraiſche, eſt ſinguliere à ceux qui auroyent pris de l'opium. La farine des fueilles ſeches priſe au poids de trois dragmes en vin, ſert de medicament ſouuerain aux ſciatiques. Les ſuperſtitieux eſtiment que qui portera de l'armoyſe par chemin, ne ſe ſentira iamais las: & diſent en outre que qui la pendra ſur le ſueil de l'huis, elle engardera & chaſſera tout enchantement. Galien eſtablit ſeulement deux eſpeces d'armoyſe, deſquelles il parle ainſi: Il y a deux ſortes d'armoyſe, qui ſont toutes deux chaudes, & moyennement deſſiccatiues: eſtans chaudes au ſecond degré, & ſeches au plus haut du premier, ou au commencement du ſecond degré. Elles ſont auſſi quelque peu ſubtiles en leurs parties. Et parainſi elles ſont bonnes à la grauelle des reins: & pour fomenter les lieux naturels des femmes.

Gal. l. 6. ſimp. med.

Ambrosia.



Vn autre Ambrosia.



CHAP. CXII.

Ambrosia est vne petite herbe fort branchuë, qui est de la hauteur de trois espans. Elle produit ses fueilles au pied de ses jettōs, lesquelles sont petites, & semblables à celles de ruë. Ses branches sont toutes chargées de graine, faictes à mode de raisins, lesquelles ne sont iamais en fleur: & ont l'odeur du vin, sentans fort bon. Sa racine est menuë, & de la longueur d'vn pied & demy. Ceux de Cappadoce en font des chappeaux. Elle a vne vertu repercussiue: & estant enduicte, elle reprime & repercute les humeurs, qui tombent sur quelque partie du corps.

Combien que la plante que nous auons icy faict pourtraire la premiere, se rapporte si bien à la vraye Ambrosia, qu'il n'y a rien que redire: si est-ce pourtant, que ie ne puis me persuader que l'autre plante qui est en second lieu, ne soit l'ambrosia, ou à tout le moins vne sienne espece, tant bien elle represente ses vrayes marques. Qui me fait estimer que l'on pourroit nommer l'vne masle, & l'autre femelle: ou bien les prendre pour plantes d'vne mesme espece. Or ay-ie recouuert la premiere par le moyen de Iacq. Ant. Cortusus: l'autre ie l'ay trouuée moy-mesme: d'autant qu'on en voit en beaucoup de lieux, & principalement auptes, des murailles de Vipao, qui est vn chasteau à vingt milles de Goritie, tirant à Carniola: où ie trouuay plusieurs plantes d'ambrosia parmy les rochiers. Passant donc par là, & voyant ceste plante toute chargée de graine, faicte à mode de grappe, & retirant à la mille-fueille: incontinant ie me doutay que c'estoit ambrosia. Et combien que Dioscoride & Galien luy attribuent vne vertu repercussiue, disans seulement qu'elle peut reprimer les humeurs tombans sur quelque partie du corps, y estant appliquée: ce-neantmoins & les Poëtes, & plusieurs Autheurs graues & dignes de foy, dient que cette noble plante ne fust appellée Ambrosia des Anciens, pour autre raison, que pource qu'elle conserue la personne long-temps en sa verdeur, les faisant viure longuement: tout-ainsi que les poëtes dient que l'ambrosia maintient & immortalize les Dieux. Pline parle de l'ambrosia en ceste sorte: L'ambrosia a vn nom fort incertain, & qui s'accoste de plusieurs autres herbes. Elle produit vn seul jetton, lequel est espais, fort branchu, & mince: & est de la hauteur de deux bons pieds: ayant sa racine moindre d'vn tiers. Ses fueilles sortent au bas des branches, & sont semblables à celles de ruë. Les branches sont toutes chargées de graines faictes à mode de raisins, lesquelles ont odeur de vin. Pour ceste cause aucuns l'appellent Botrys, & d'autres la nomment Artemisia. Ceux de Cappadoce en font des chappeaux. On s'en sert à toutes choses, où il est besoing de resoudre. Voilà qu'en dit Pline. Galien parlant de l'ambrosia, dit ainsi: Ambrosia mise en cataplasme, est astringeante, & repercussiue.

Plin. lib. 27. cap. 4.

Gal lib. 6. simpl. med.

Botrys: François, *Herbe à Piment*, ou *Piment*, ou *Millegraine*: Italiens, *Botry*: Allemans, *Trauben Kraut*, ou *Krotten kraut*.

CHAP. CXIII.



La millegraine est vne herbe fort branchuë, qui est toute rousse, & esparpillée en plusieurs aisles. Ses branches sont toutes chargées de graine. Ses fueilles sont semblables à la cicorée. Toute la plante est odorāte: pour ceste cause on la met parmy les vestemens. On la treuue és vallons, & aupres des ruisseaux. * Prise en breuage, elle mitigue la maladie de ceux qui ne peuuent auoir leur haleine sans tenir le col droict. Ceux de Cappadoce l'appellent Ambrosia: d'autres la nomment Artemisia.

** Al. prinse, en vin.*

La vraye millegraine croist és lieux sablonneux & secs, & mesme vient sur le grauier & sur les gleyres des riuieres. A Trente on en treuue à force sur le grauier de la Fersena, & du Lauigio, qui sont torrens fort roides, & en plusieurs autres lieux. Les Dames de Goritie sement ordinairement la millegraine en leurs jardins, estimans qu'elle leur soit propre au mal de la mere. La millegraine a les fueilles semblables à la cicorée, lesquelles sont chiquetées & replissées à mode de fueilles de chesne. Elle produit plusieurs branches minces & subtiles: lesquelles sont toutes chargées de graine, faicte & digerée à mode de grappe. Toute la plante a vn jus gommeux: de sorte que la maniant, elle tient aux doigts, comme gomme. Elle a vne odeur forte & penetrante, qui neantmoins est soüefue. Pline parlant de la millegraine, semble auoir le tout emprunté de Dioscoride: car il en escrit ainsi: Botrys est vne herbe produisant à force jettons iaunes ou roux. Ceste herbe est enuironnée & chargée de graine: & a les fueilles semblables à la cicorée. Elle croist és riues des torrens: & est bonne à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle sans tenir le col droict. Voilà qu'en dit Pline. La millegraine doncques est chaude, subtiliāte, incisiue, abstersiue & aperitiue. L'herbe prise en decoction de reglisse, ou la decoction de l'herbe mesme prise par quelques iours auec miel violat, ou sucre, est singuliere à toutes affectiōs de la poictrine procedans de froides humeurs, mesmes aux apostumes, à ceux qui ne peuuent auoir leur haleine sans tenir le col droict, & aux poussifs. En outre elle est singuliere prise au mode susdict, aux thisiques qui crachent pourri. Ce que i'ay moy-mesme esprouué. L'herbe fraische eschauffée sur vne tuile, & arrosée de maluoisie, & appliquée sur le ventre, appaise les douleurs de la mere: joinct aussi qu'elle est proffitable aux douleurs des accouchées, si auec matricaria, & fleurs de camomille, taillée en petits morceaux, on la met cuire en vne paisle dans huile de lys, puis qu'on la batte & incorporée auec trois ou quatre œufs, & qu'on la fasse cuire, tant qu'elle soit reduicte à mode de tourteau. Si on l'applique toute chaude sur le ventre, c'est vn remede fort souuerain. Le parfum de ceste herbe fait sortir le flux menstrual, & l'enfant mort au ventre de la mere. L'herbe mise parmy les habillemens, les garentit des artes & artizons, & si les fait sentir bon. Galien n'en fait point de mention, que ie sçache en son liure des Simples. Ægineta en parle en ceste sorte: La millegraine, que plusieurs appellent Botrys, ou Ambrosia, ou Artemisia, est vne plante fort odorante. Prise en breuage auec du vin, elle est singuliere à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle sans tenir le col droict.

Plin. lib. 27. cap. 8.

Paul. Ægin. lib. 7.

Geranium, siue *Rostrum Ciconiæ*: François, *Bec de Gruë*, ou *de Cicogne*, ou *Herbe robert*: Italiens, *Geranio*, ou *Ruberta*: Allemans, *Storchen snabel*: Espagnols, *Pico de Ciguenha*.

CHAP.

CHAP. CXIV.

Premier Geranion.



Second Geranion.



Tiers Geranion.



Le geranion de la premiere espece a les fueilles semblables à la passe-fleur: toutesfois leurs chiqueteures & entailleures sont plus grandes & plus profondes. Sa racine est aucunement ronde: & est douce à manger. prise en breuage auec du vin, au poids d'vne dragme, elle resoult les enfleures de la matrice. L'autre geranion a ses branches fors menuës & veluës, lesquelles sont d'vn pied & demy de haut. Ses fueilles retirent fort à celles de mauues. Es petit jettons qu'il produit sur le haut de ses branches, il jette certains petits boutons faicts à mode de testes de gruë, auec le bec, ou bien à mode de dents aiguës, qu'on appelle Dents de chien. Ceste seconde espece ne sert de rien en medecine.

Dioscoride met seulement deux especes de geranion: mais les Autheurs Latins, selon que dit Pline, en font trois especes: car ils font mention d'vne sorte de geranion, qui n'est correspondante aux deux especes descrittes par les Grecs. Ce que bien demonstre Pline, qui en parle ainsi: Aucuns appellent le geranion, Myrrhis: & d'autres le nomment Myrthis. Il est semblable à la ciguë: toutesfois ses fueilles sont plus menuës, & sa tige moindre: laquelle est ronde, & de bon goust & odeur. Nos Latins le descriuent tel. Mais les Grecs dient que le geranion a les fueilles plus blanches & vn peu moindres que celles de mauue: & que ses tiges sont plus menués, & veluës, lesquelles produisent par certains internalles des branches grandes de deux palmes, qui sont chargées de fueillles: du milieu desquelles on voit sortir certains boutõs faicts à mode de testes gruës. Quant à l'autre geranion, ils dient qu'il a les fueilles de passe-fleur, qui toutesfois ont leurs chiquetures plus grandes & plus profondes. Sa racine est ronde comme vne pomme. & douce à manger. Voilà qu'en dit Pline: lequel monstre assez qu'il y a trois especes de geranion: dont les Grecs en ont descrit deux, & les Romains, ou Latins vne. Ces trois especes se voyent ordinairement le long des grands chemins parmy les champs, & aupres des hayes & buissons. Aucuns estiment le geranion de Pline, & la myrrhis de Dioscoride, estre mesmes plantes. Toutesfois il n'y a point de doute que le geranion de Pline, ne soit nostre bec de gruë, qu'aucns appellét acus Muscata. c'est à dire: Eguille musquée, pource que ces becs de gruë sõt odorants. Car le bec de gruë a les fueilles semblables à la ciguë, qui toutesfois n'ont leurs chiquetures si profondes. Ses tiges sont rondes & petites. Sa graine est contenuë en certains petits boutons faicts à mode de teste de gruë; desques il a pris le nom de geranion. Quant au geranion de la seconde espece descrit par Dioscoride, il a ses jettons menus, & velus, & de la hauteur d'vn pied & demy. Il jette certains petits jettons au dessus de ses branches, desquels sortent petites testes, semblables à testes de gruës ayant le bec contremont: & sont ses fueilles semblables à celles de mauue. Selon ceste description, ie ne doute point que ce secõd geranion ne soit celle herbe, que nous appellons Pied de Pigeon: car il n'y a rien à redire entre ces deux plantes. Quant au geranion qui est premier en rang, il croist quasi par tout, & principalement au Val Ananie, ayant les fueilles remplissées & chiquetées, comme celles de passe-fleur: & ses fleurs blanches purpurines, desquelles sortent les testes de gruë sus-mentionnées. Sa racine est blanche, & aucunement rõde, & si est douce à manger. Ruellius donc n'a bien regardé les differences des geranion, en ce qu'il met l'eguille musquée, que les Herboristes, à son dire, appellent Acus pastoris, au premier rang des especes de geranion. Car l'eguille musquée n'a la racine ronde, ny douce, & n'a les fueilles semblables à la passe-fleur: ains est du tout conforme à cellë herbe, que Pline dit estre appellée geranion, des Latins. D'auantage, Ruellius, contrariant à Hermolaüs Barbarus, reprend ceux qui prennent l'herbe robert pour la seconde espece de geranion. Mais luy-mesme est plus reprehensible, en ce qu'il prend l'herbe robert, pour la vraye myrrhis. Et pour dire rondemét de l'herbe robert ce que i'en pense, il me semble que c'est celle espece de geranium, que Pline descrit suiuant les Latins: car elle est du tout conforme à ceste description: ayant vne odeur bonne, & ses fleurs rougeastres, auec les testes de gruë, à la mode des autres sortes de geranium. Mais neantmoins ie ne treuue point que l'herbe rober retire tant à myrrhis, que Ruellius dit. Car on ne trouuera ny en Dioscoride, ny en Autheur qui soit, que myrrhis ait les fueilles rouges, ny les testes de gruë, comme a l'herbe robert. Car myrrhis a les fueilles semblables à la ciguë: ayant sa racine ronde, teudre & bonne à manger. Mais de tout cela on ne trouue rien en l'herbe roberr, ainsi que plus amplement sera monstré au quatriesme liure, Dieu aydant. Hermolaüs Barbarus, encores qu'il fust homme sçauant ne peust estre neantmoins excusé, qu'il n'ait failly, prenant le geranium des Latins pour la myrrhis de Dioscoride. Mais ie pense qu'il s'est abusé en la lecture de Pline, en ce qu'il dit, qu'aucuns appelloyent myrrhis, l'herbe que les Latins nomment geranium. Et neantmoins Pline traicte à part de la vraye & legitime myrrhis. Toutesfois il ne se faut trop esbahir de ce que Pline dit, qu'aucuns appelloyent myrrhis, le geranium des Latins: car aussi y a eu des Grecs, qui ont appellé la seconde espece de geranium, myrrhis: ainsi qu'on peut voir és exemplaires de Dioscoride, qui ont au commencement de chasque chapitre vn grãd roolle des noms de l'herbe, dont traicte le chapitre. Brassauolus aussi ne fait à receuoir, en ce qu'il veut contreuenir à ceux qui mettent l'herbe, nommée pied de pigeon, au rang des geraniũ: pource que les fueilles du geranium sont plus chiquetées que celles de la passe-fleur. Mais Brassauolus n'a pris garde, que ce qu'on appelle pied de pigeon, est la seconde espece de geranium, & non la premiere: n'ayant eu la patience de lire la seconde espece de geranium, descritte par Dioscoride. Au reste i'ay veu en plusieurs vergers & jardins vne autre espece de geranium, ayant les fueills rondes, & grandes comme fuellles de mauue, lesquelles estoyent chiquetées à l'entour, comme celles de la seconde espece de geranium; ayant son fruict semblable à petites testes de gruës. Aucuns Herboristes l'appellent Momordica: & d'autres la nomment Balsamina, & en font grand cas, la donnant en breuage, pour souder les playes qui sont dans le corps. Quant à moy, ie prendrois ceste herbe, pour la seconde espece de geranium descritte par Dioscoride: car elle a les fueilles assez approchantes à la mauue. Cependant toutesfois ie ne veux nier, que le pied de pigeon ne soit de la seconde espece de geranium: mais neantmoins on le pourra appeller le petit geranium de la seconde espece. Or la premiere sorte de geranium descritte par Dioscoride a les fueilles semblables à la passe-fleur, horsmis que ses chiqueteures sont plus profondes, chasque fueille en ayant six. Sa tige est droicte dés la racine, mince & noüée de ses neuds jettãt des fleurs purpurines, quasi de forme de rose, moindre toutesfois, & garnies tant seulement de cinq fueilles, d'où sortent de petits becs de gruë, faicts au dessous en forme de croissant. Sa racine est ronde, & plus grosse qu'vne noix Pontique, noirastre, & d'vn goust doux. Elle prouient en lieux non cultiuez, & specialement en Dalmatie: d'où aussi Vlisses Aldrouandus, Medecin fort renommé, en ayant apporté vne plante, me l'a enuoyée. La seconde a ses fueilles comme la mauue, attachées à queües minces, longues & tirant sur le rouge: ses tiges gresles, soupples & rondes, ses fleurs rouges, d'où sortent des pointes, ressemblans le bec de grue: vne racine mince, longue d'vn espan, & fibreuse. Elle prouient le long des chemins en lieux non

Pl.l.26.c.11. — *Acus muscata.* — *Herbe Robert.* — *Myrrhis.* — *Pl.l.24.c.16.* — *Memordica, ou Balsamina.*

nõ cultiuez,& quelquesfois par les jardinsLa troisiesme espece (de laquelle fait mention Pline) a ses fueilles semblables à la cigue , moindres toutesfois,ou mesmes à la myrthis , horsmis qu'elles sont moins cannelées, & se traisnent par terre,lesquelles en fin deuiennent rouges. Ses tiges sont courtes,rondes,veluës & rouges , à la cime desquelles apparoissent de petites fleurs purpurines , faictes à mode d'estoillé , d'où sortent aussi des pointes quasi comme becs de gruë , auec de petites restes pres la queüe , de forme de balaustium. Sa racine est blanche, tendre,douce,& plus grosse que la precedente. Elle croist parmy les vieilles mazures , le long des hayes & chemins , & en lieu maigres & pierreux. Outre ces trois sortes de geranium, on en treuue encores autres trois , desquelles la premiere prouient en grande abondance en Boheme , és preries , ayant ses fueilles plus grandes que les precedẽtes, & se rapportans à celles de la grenoüillette,auec huict chiqueteures tout à l'entour, lesquelles prouiennent en grande abondance , se traisnent par terre , & sont attachées à fortes & longues queües. Ses tiges sont grassettes & noüées , produisans plusieurs branches , au bout desquelles apparoissent des fleurs plus grandes que les precendentes,de forme de rose , & de couleur celeste purpurine, d'où aussi sortent des becs de gruë , plus grands toutesfois qu'aucuns des autres, ayant specialement leur cime recourbée, à mode de coronne,& diuisée en trois. Sa racine pareillement est plus longue,plus grosse,& plus forte estant nerueuse & munie de force capillateures, de couleur rousse. La seconde a ses fueilles comme la quintefueille , estans quelque peu plus entaillées à l'entour,& attachées à longues queües & veluës. Ses tiges sont de la hauteur d'vn espau,minces & lanugineuses : ses fleurs purpurines rousses , d'où sortent de petites gousses pointuës, veluës & aspres , dans lesquelles est la graine. Elle a vne racine longue d'vn palme , mince toutesfois. Elle prouient en lieux secs. La troisiesme a ses fueilles semblables à l'althea , produisant plusieurs tiges,soupples, noüées & veluës : de fleurs rouges , de façon de balaustium, ou cyntinus, d'où sortent des petites pointes comme becs de gruë, ainsi que nous auons dict des autres. Sa racine est longee d'vn palme & demy,de grosseur d'vn doigt , & rouge pres de terre. Pline dit que la racine du geranium de la premiere espece , est fort singuliere à ceux qui taschent à se refaire , apres auoir esté long - temps malades. Ceste racine est bonne aux phthysiques, prise en breuage , au poids d'vne dragme , auec trois cyathes de vin , deux fois le iour : & si sert aux ventositez. Ceste racine , prise cruë, fait les mesmes operations.Son jus est bon aux oreilles : & pris en breuage,au poids de quatre dragmes,auec myrrhe & poiure, il est bon aux spasmes qui font retirer le col , & les nerfs en arriere. Quant au second geranium , encores que Dioscoride die qu'on ne s'en sert point en Medecine : ce-neantmoins il y a plusieurs Modernes qui en font grand cas : ce - neantmoins il y a plusieurs Modernes qui en font grand cas , le donnant à boire pour souder les playes interieures du corps , & pour guerir les fistules interieures. Mais ie me doute que le Traducteur de Serapio ne les abuse : lequel appelle l'amomum, pied de pigeon: car c'est le propre d'amomum de guerir les playes internes de dedans le corps. Galien ne dit rien du geranium. Aegineta en escrit quelque peu : mais il ne dit rien dauantage que fait Dioscoride.

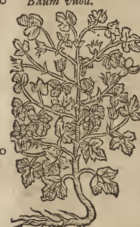
Gnaphalium. *CHAP. CXV.*



Aucuns vsent des fueilles de gnaphalium , qui sont blanches , & molles, en lieu de cotton. Ses fueilles prises en breuage, auec vin gros & brusc, sont fort bonnes à la dysenterie.

Dioscoride a si peu parlé du gnaphalium , que non - seulement il est difficile de conjecturer quelle herbe c'est : mais aussi est impossible de trouuer vne herbe qu'on puisse affermer estre le gnaphalium : veu mesmes qu'il n'y a Autheur ancien qui en die dauantage que Dioscoridea faict : ny mesmes Pline, qui en parle aussi succinctement que Dioscoride. *Pl.l.27.c.10.* Et neantmoins Fuchsius n'a laissé de mette en auant le pourtraict d'vne herbe, au lieu de gnaphalium,pour raison de ses fueilles,qui sont blãches & cottonnées. Mais il me semble que l'herbe,dont il a mis le pourtraict , est l'IMPIA de Pline : Laquelle i'ay appellée Impia de Pline,pource que ie n'ay trouué Autheur qui en fasse mention , que luy : car il en parle en ceste maniere : *Impia. Pl.l.24.c.19.* L'herbe appellée Impia , est blanche , & quasi semblable au rosmarin , estant reuestuë auec ses chapiteaux,comme les thyrses & festõs dont on vsoit anciennement és Bacchanales:laquelle aussi produit d'autres petites branches,qui toutes ont leurs chapiteaux. Elle est appellée Impia,pource que les branches qui sont comme les enfans,surpassent & surmontent la mere-tige. D'autres dient qu'elle est ainsi appellé , pource qu'il n'y a animal sur la terre , qui en mange. Elle brusle , & ard , estant froissée entre deux pierres. Son jus est singulier aux squinancies,estant meslé auec vin & laict. On dit , pour chose miraculeuse, que qui aura mangé de ceste herbe,n'aura iamais squinancie.Et par-ainsi on la fait boire aux porceaux.& tient-on pour asseuré,que ceux qui ne la peuent aualler,mourront de la squinancie. Les autres entrelardent ceste herbe parmy le nid des oiseaux,pour garder les petits de s'estrangler , pour manger gouluëment qu'ils fassent. Voilà que dit Pline touchant l'impia.

Xylon , siue *Gossipium* : François , *L'herbe du cotton* : Arabes , & Apothicaires, *Cotum*, *Bombax*, *Bombasum*, ou *Cottonaria* : Italiens, *Bombagia*: Allemans, *Baum vuoll.*



Au reste,le gnaphalium m'ayant remis deuant les yeux l'herbe qui produit le cotton , que les Latins appellent Xylon & Gossipion , voyant que les Grecs n'en ont fait aucune mention : sinon peut estre qu'on voulussions dire que ce fust l'Eriophora, de laquelle fait mention Theophraste au liure.4.ch.9. il m'a semblé bon en parler icy plus amplement , que n'ay fait au chapitre du Lin.Et pour commencer , ie mettray icy ce qu'en dit Pline : lequel en parle ainsi : *Pl.l.19.c.19.* En la haute Egypte , qui regarde du costé d'Arabie , croist vne certaine plante , qui est appellée d'aucuns Gossipium,& des autres Xylon, de laquelle on fait du fil,qui est appellé Xylinum, Ceste plante est petite : & porte son fruict semblable aux noisettes barbuës : au dedans duquel y a vne certaine laine, ou beurre , qu'on file. Et n'y a laine à comparer à icelle , soit en blancheur , ou en delicatesse. Les sacrificateurs d'Egypte en font faire des robbes par singularité. Voylà qu'en dit Pline. Pour le iourd'huy l'herbe du cotton se seme en Chypre , en Candie, & en Sicile , & mesmes en la Poüille, où elle croist en grande abondance:& en font les gens du pays , grand fait de marchandise. Le cotton est notoirement chaud & sec:& estant bruslé il est singulier pour estancher le sang d'vne playe. Le dedans de sa graine est bon à la toux, & à ceux qui ont difficulté d'aleine. Il augmente le sperme : & est propre pour ceste raison au ieu d'amour. On fait d'huyle de ceste graine , qui est singulier pour oster les lentilles , & toutes autres taches du visage. Quant au gnaphalium, Galien en parle ainsi: *Gal. lib. 6. simp. med.* Le gnaphalium a prins son nom de ce que ces fueilles,pour estre douces,& delicates à manier, seruent de bourre.Elles sont blanches,& moyennement astringentes.Pour ceste cause aucuns les ordonnent en breuage , auec gros vin verd , contre les dysenteries.

Typha: François, *Masse*, ou *mache*, Italiens, *Mazza sorda* : Allemans , *Moskolben* , & *Narenkolben* : Espagnols , *Bohordo*, & *Iunco Amocorocado.*

CHAP. CXVI.



La typhe a la fueille semblable à cyperis. Sa tige est blanche , lissée, & vnie : laquelle produit à la cime , vne fleur espaisse,& qui embrasse la tige , laqeelle en fin s'en va & se resoult en papilottes : qu'aucuns appellẽt panicula. Ceste fleur incorporée en graisse de porceau lauée , est bonne aux brusleures.Elle croist és estangs & marais,& és lieux où l'eau est à reçoy.

La thyphe, que nous appellons, Masse, est si cogneüe, qu'il n'est ja besoin en faire plus ample description. Elle croist ordinairement és marais, lacs, & estangs : de sorte qu'il y a peu d'eaux mortes, où on ne treuue ceste herbe. La masse qu'elle porte au bout, est appellée en Italien, Mazza sorda, pource que la bourre de ceste masse, tombant és oreilles, fait la personne sourde. Les pauures gens se seruent de la bourre de ceste masse, pour remplir & garnir leurs coultres, & cussins de licts, ou des matelas. Quant aux fueilles, on en couure les flaccons, & autres vaisseaux de verre : & en fait-on de petites chaires, & de taboutets, tissus à mode de nattes, pour seruir aux Dames. On en fait aussi de couuertures tissuës à mode de nattes. Il y en a plusieurs qui prennent la bourre de ceste typhe, auec fueilles de betoine, & racines de gladiolus, & de bislingua : & ayans le tout puluerizé, ils l'incorporent en moyeux d'œufs cuicts durs sous la cendre : & puis s'en seruent aux rompures & descentes des boyaux, auec grande operation. Et à cest effect trente iours durant, ils font prendre tous les iours à ieun vne dragme de ceste composition aux patiens, promettans par ce moyen de guerir non-seulement les petits enfans, & ceux qui sont assez grands : mais aussi ceux qui sont hommes faicts : pourueu que durant la cure les patiens soyent bien sanglez auec brayers & surfais, & auec emplastres restrictifs. Au reste, ie ne treuue point que Galien ait fait mention de nostre typhe. Theophraste la met au rang des plantes, qui sont sans nœud, & qui croissent és marais.

Theophr. lib. 1. cap. 13. de nat. plant.

Circea. CHAP. CXVII.

La circæa, qu'aucuns appellent Dircæa, a les fueilles semblables au solan des jardins : & produit plusieurs petites branches. Elle produit grande quantité de fleurs, lesquelles sont noires, & petites. Sa graine est semblable au millet, & croist en petits cornets. Sa racine est mipartie en trois ou en quatre : & est de la longueur d'vn bon palme : & est blanche, odorante, & chaude. Elle croist parmy les rochers, és lieux exposez au vent & au Soleil. On prend quatre liures de sa racine, & les laisse-on vingt-quatre heures en infusion en trois septiers de vin doux. Ceste infusion prise en breuage par trois iours, mondifie les lieux naturels des femmes. Sa graine, prise auec vn boüillon, fait venir le laict aux nourrices.

Certainement ie n'oserois affermer pour le seur, que la circæa se peust recouurer en Italie, encores qu'elle ait esté anciennement fort commune : car ie n'ay encores veu plante quelle qu'elle soit, qu'on peust prendre pour circæa : & moins ay entendu qu'autres que moy l'ayent trouuée. Aucuns estiment ceste herbe auoir pris son nom de Circé la grande sorciere : estimans que, ou elle la mit premierement en œuure, ayant appris cela du Soleil, producteur de toutes plantes : ou bien qu'elle s'en seruoit grandement en ses charmes & sorceleries. Et combien que cela semble vray-semblable à quelques-vns, ce-neantmoins veu que ceste herbe n'a point telle proprieté, pour le moins qui soit descritte par quelque Autheur, ie pense qu'elle a pris son nom d'ailleurs. Pline en parle ainsi : La circæa est semblable au solan des jardins : ayant vne fleur noire, & petite. Sa graine aussi est petite, & semblable au millet : laquelle croist en petites gousses, faictes à mode de cornets. Sa racine a trois ou quatre forchures, & est de la longueur d'vn demy-pied : estant blanche, odorante, & d'vn goust chaud. Elle croist és rochers qui sont à l'abry du Soleil. On met sa racine en infusion de vin, laquelle on boit contre les douleurs & accidens des lieux naturels des femmes. L'infusion se fait en ceste sorte : On prend trois onces de ceste racine concassée, & les laisse-on vingt-quatre heures en infusion, en trois sextiers. Ce breuage attire l'arriere-faix. Sa graine prise en vin, ou en eau miellée, fait perdre le laict. Voilà qu'en dit Pline : lequel a quasi tout pris & emprunté de Dioscoride. Et neantmoins il a grand tort de contreuenir à Dioscoride, en ce qu'il dit que la graine de circæa, prise en vin, ou en eau miellée, fait perdre le laict : car plustost elle le fait venir, selon Dioscoride, & Galien, lequel parle de circæa en ceste sorte : Dioscoride dit que la racine de circæa, beüe en vin doux, fait sortir l'arriere-faix. Elle est odorante & chaude : Sa graine aussi, prise auec vn boüillon, cause abondance de laict.

Pl. l. 27. c. 8.

Gal. lib. 7. simpl. medic.

Oenanthé. CHAP. CXVIII.

Oenanthé a les fueilles semblables au panais. Ses fleurs sont blanches : & sa tige est grosse, & de la hauteur d'vn palme. Sa graine est semblable à celle d'arrondes. Sa racine est grande : & a plusieurs petites testes rondes. Elle croist és lieux pierreux. Sa graine, sa tige, & ses fueilles beües en vin miellé, font sortir l'arriere-faix. Sa racine, prise en vin, est bonne à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte.

Filipendula.



Oenanthé I.



Oenanthé II.



Oenanthé III.



Oenanthé IV.



Quant à l'œnanthé descritte icy par Dioscoride, Theophraste & Pline, Fuchsius, & plusieurs autres Modernes prennent pour icelle ceste plante qu'on appelle Filipendula. L'opinion desquels certes ie n'ay sceu approuuer, encores qu'ils soyent sçauans personnages. Car la filipendula, n'a sa racine grande, ayant plusieurs petites testes : secondement, sa graine n'est semblable à celle d'atroches. Finalement elle ne croist parmy les rochers : ains croist parmy les prez, és meilleurs terroirs qui soyent. Cela m'a faict tousiours estimer l'œnanthé & la filipendula estre diuerses plantes. Au reste Iacq. Antoine Cortusius m'a enuoyé de Padoüe les trois sortes d'œnanthé, que nous auons icy faict pourtraire apres la filipendula : quant à l'autre qui traisne par terre, Bernardin Teruisan, qui maintenant lit en medecine à Padoüe, m'en a faict plaisir. Or ce qu'elle a sa racine enflée, se rapporte fort à ce qu'en escrit Dioscoride. Les autres, pource qu'elles ont leurs racines semblables à la filipendula, ensemble leur mouchet, ne semblent en estre esloignées. Or supplieray-ie humblement tout Lecteur beneuole

Theophr. de nat. plant. lib. 6. cap. 7. Pl. l. 21. c. 24.

uole ne trouuer estrange, si i'ay icy mis toutes ces sortes de plãtes sous le nom d'œnanthe. Car combien qu'elles ne soyent especes d'œnanthé, si est-ce toutesfois, puis que personne ne leur a encores donné nom, qu'il ne sera hors de propos de les colloquer icy, eu esgard au profit, bien & commodité de tous studieux de la matiere des simples. Cependant ie ne trouue rien en Galien touchant œnanthé. Quant à la filipendula, les Modernes luy attribuent beaucoup de proprietez : & principalement aux vrines retenuës, & à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Item, aux douleurs des reins, & à la grauelle. Elle resoult toutes ventositez de l'estomach : & est bonne à ceux qui ont courte haleine, & qui vont tousiours souflant : & generalement, elle est propre à toutes maladies procedans de froideur. Puluerisant & saupoudrant la viande de ceux qui ont le haut-mal, de la poudre de sa racine, elle leur sert grandement.

Conyza, siue *Pulicaria* : François, *Herbe aux Puces*: Italiens, *Conyza*, & *Pulicaria* : Allemans, *Geelemuntz*, & *Durruurtz* : Espagnols, *Attadegua*.

CHAP. CXIX.

Conyza maior.



Conyza minor.



Conyza media.



Il y a deux especes de conyza. La petite conyza est la plus odorante: mais la grande a la plante plus grande, & ses fueilles plus larges, & a vne odeur fascheuse. Toutes deux ont les fueilles sẽblables à l'oliuier, lesquelles sont grasses & veluës. La tige de la grãde est de la hauteur de deux coudées : mais celle de la petite, est seulement de la hauteur d'vn pied. Sa fleur est jaune, & est si fraisle, qu'elle s'en va en papillottes. Ses racines sont inutiles. Le parfum de l'herbe, ou la semant, fait enfuyr les serpens, & chasse les mouchons, & si fait mourir les puces. Les fueilles enduictes, sont singulieres aux morsures des serpens, & à toutes tumeurs & playes. Les fueilles & fleurs prises en breuage, auec du vin, sont singulieres pour esmouuoir le flux menstrual, & pour faire sortir hors l'enfant du ventre de la mere, estans aussi bõnes à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, à la jaunisse & aux tranchées. Beües auec vinaigre, elles donnent aide à ceux qui ont le haut-mal. La fomentation de leur decoction, prise par le bas, est fort bonne aux maladies de l'amarris. Leur jus, mis és lieux naturels des femmes, les fait auorter. Se frottant de l'herbe, auec huile, est fort bonne aux frissons qui precedent les fieures. La petite conyza, enduicte & appliquée, appaise les douleurs de la teste. Il y a aussi vne espece de conyza, qui a la tige plus grosse & plus molle. Ses fueilles sont de grandeur moyenne entre la grande & petite conyza. Elle n'est point grasse: toutesfois elle a vne odeur de beaucoup plus puante que les autres : & n'est si vertueuse que les deux autres. Elle croist és lieux humides.

Toutes les sortes de conyza viennent ordinairement nonseulement en Toscane, mais aussi par tout : estans du tout semblables à la description qu'en fait Dioscoride. On appelle la grande conyza, l'Herbe aux puces; pource que la semant parmy vne chambre, selon que dit Dioscoride, elle fait mourir les puces. A quoy regardant Theodorus Gaza, traduisant Theophraste, la nomme pulicaria. Theophraste en parle ainsi : Il y a conyza masle, & conyza femelle. La difference se peut cognoistre, comme on la cognoit en toutes autres plantes, qui sont distinguées en masle & femelle. Car la femelle a les fueilles plus menuës & plus estroittes, & est moindre en tout & par tout. Le masle est plus grand, & a sa tige plus grosse, & plus branchuë. Ses fueilles aussi sont plus grandes & plus grasses: & a ses fleurs plus viues. Toutes deux portent fruict : combien qu'elles soyent fort tardiues à germer & à fleurir : car elles ne fleurissent iamais qu'enuiron le temps que Arcturus se monstre. Le masle a son odeur plus puante : mais la femelle l'a plus forte: aussi est-elle meilleure aux morsures des bestes. Voilà que dit Theophraste touchant les deux especes de conyza. Quant à la troisiesme espece dont Dioscoride fait mention, elle tient le milieu entre le masle & la femelle. Ceste tierce espece croist en abondance au val Ananie, & à l'entour de Goritie, & mesme en Boheme & en Allemagne, és lieux humides, & le long des grands chemins, principalement à l'endroit où les terres labourées escoulent leur eau. Elle est particulierement propre aux caquessangues, prenant tous les iours en vin rouge & brusc de farine de l'herbe seiche, au poids d'vne dragme. Galien parlant de conyza, dit ainsi : La grande & la petite conyza, ont mesme temperature, & mesmes proprietez ; & sont acres & ameres en leur goust. Elles eschauffent fort la partie où elles feront enduictes, ou appliquées ; soit qu'on applique les fueilles & les aislerons, bien broyez & reduicts à mode de cataplasme (car ceste plante produit plusieurs petites branches & jettons) ou bien la fasse cuire en huile auant que l'appliquer. Car cest huile guerit toutes meurtrisseures, & fait enaller les frissons qui precedent les fieures, qui ne sont continuës. Ses fleurs aussi ont mesme vertu. Et par-ainsi, plusieurs les font broyer auec les fueilles, & les font boire en vin, pour attirer abondamment le flux menstrual, & pour faire sortir le fruict hors du ventre de la mere. Il y a vne espece de conyza, qui croist és lieux humides & aquatiques, laquelle n'est si efficace que les precedentes; & neantmoins est plus fascheuse en son odeur. Les deux premieres sont chaudes & seiches au tiers degré.

Theophr. de nat. plant. lib. 6. cap. 2.

Gal. libr. 7. simpl. med.

Hemerocallis, ou *Lilium syluestre* : François, *Lis jaune* : Italiens, *Hemerocalle*, ou *Giglio saluatico* : Allemans, *Heydnisch Lilien* : Espagnols, *Lilio amarilho*.





CHAP.

CHAP. CXX.

Le lys iaune a les fueilles & la tige ſemblables au lys,& verdes comme vn pourreau.Ses fleurs ſortent à chas trois ou quatre, à la cime de la tige,leſquelles ſont diuiſées & comparties comme celles du lys. Quand elles commencent à s'ouurir, elles ſont fort paſles. Sa racine eſt groſſe,& a pluſieurs coſtes & bulbes. Ceſte racine priſe en breuage, ou appliquée à mode de peſſaire, auec laine & miel, attire toutes les aquoſitez & le ſang amaſſé & figé és lieux naturels des Dames. Les fueilles broyées, & appliquées, mitiguent les inflammations des mammelles des nouuelles accouchées: & ſeruent à toutes apoſtumes des yeux. La racine & les fueilles appliquées ſur les bruſleures, y ſeruent grandement.

L'hemerocallis croiſt ordinairement par toute l'Italie, & ne void-on quaſi autre choſe, du temps de moiſſon parmy les prez,& ammy les blez,tant és montagnes, qu'és collines, que la fleur iaune de ceſt plante. Le peuple d'Italie l'appelle Lys ſauuage. Sa racine eſt bulbeuſe, ayant pluſieurs coſtes: & eſt fort ſemblable à celle du lys commun: combien qu'elle ſoit d'autre couleur. Quand ſes fleurs commencent à s'eſpanir, elles ſont ſi blaffardes, qu'on diroit que c'eſt fin or. Il y a vne autre ſorte d'hemerocallis, que ie trouuay ſur le mont Carſo: laquelle eſt fort ſemblable à l'autre: excepté que ſa racine eſt aſſemblée & entaſſée de pluſieurs coſtes & bulbes: & a ſes fleurs comparties autrement que l'autre: ſelon qu'on peut voir au pourtraict que nous en auons icy mis au vif.

Lilium conuallium: François, *Muguet*: Allemans, *Meybloumlim.*



Par ce que deſſus on peut aiſément cognoiſtre l'erreur de ceux qui prennent le muguet, pour hemerocallis. Car le muguet a les fueilles quaſi ſemblables au plantain,qui ſont toutesfois plus ſubtiles & n'ont tant de veines. Ses tiges ſont d'vne venuë,& ſont ſubtiles,menuës,& tendres comme ioncs: à la cime deſquels y a pluſieurs fleurs blanches, odorantes,& faictes a mode de fleurs de grenadier ſauuage, ou d'arbouzier. Ses racines ſont laſches, longues & couuertes de pluſieurs filamens, & cheueleures, ſans y auoir ny coſte, ny bulbe. Mais l'hemerocalis(ſelon que dit Dioſcoride) a les fueilles & la tige ſemblables au lys: eſtans ſes fleurs de couleur fort paſle, & ayant vne racine groſſe & bulbeuſe. Leſquelles marques ne ſe rapportent en ſorte que ce ſoit au muguet. Et par-ainſi ceux qui le prennent pour hemerocallis,s'abuſent bien. Au reſte, les Allemans ſe ſeruent fort du muguet à pluſieurs maladies: car ils en ont à force en ce pays-là. En premier lieu ils dient que le muguet fortifie le cœur,le cerueau,& toutes les parties nobles du corps. Pour laquelle cauſe il eſt bon aux paralytiques,à ceux qui ont le haut-mal, aux ſpaſmes, aux vertiginoſitez, & aux deffaillances & battemens de cœur. Ils l'ordonnent auſſi à ceux qui ſont points ou mordus des beſtes venimeuſes. Puis ils l'afferment eſtre ſingulier aux inflammations des yeux, & aux femmes qui ne ſe peuuent deliurer d'enfant.Pour les choſes ſuſdictes, ils font du vin de muguet, en temps de vendanges, meſlans parmy le mouſt les fleurs du muguet ſeiches: & vſent dudict vin tout l'an aux accidens que deſſus. D'autres prennent les fleurs de muguet fraiſches, & les meſlent en vin vieil,y adiouſtant fleurs de lauande & fleurs de roſmarin, auec quelques autres parfums, & ayans le tout bien laiſſé bouillir & confire au ſoleil, ils le paſſent en alembics de verre, au Balneum Mariæ,& en tirent d'eau.Ils gardent ſingulierement ceſte eau en flaccons d'or & d'argent(car auſſi l'appellent-ils,Eau d'or)& s'en ſeruent à tous les accidents que deſſus. Meſmes ils ont opinion, que baillant de ceſte eau à vne perſonne qui tire à la mort, on luy prolonge ſa vie vn bon terme de temps. Or leur opinion eſt fondée ſur ſi peu de raiſon, que ie n'en veux dire dauantage.Car i'ay voulu ſouuent eſprouuer leur recepte: mais ie n'ay rien trouué de tout ce qu'ils prometrent. Et combien que cela ne leur ſerue de rien: ce-neantmoins leur couſtume & opinion inueterée a tel credit enuers eux, qu'ils ne ſe pourroyent paſſer de ceſte eau, meſmes és maladies chaudes & aiguës. Au reſte,Fuchſius prend le muguet pour ephemeron, duquel Dioſcoride parle au liure ſuiuant.Mais encores que ſon erreur ſoit grand, toutesfois nous le rencontrons au chapitre de l'ephemeron,pour le contredire. Galien parlant du lys iaune, dit ainſi:La racine d'hemerocallis eſt ſemblable à celle du lys, non ſeulement en figure, mais auſſi en proprieté. Car elle ſert aux bruſleures,comme l'autre: comme eſtant quelque peu reſolutiue, & repercuſſiue.

Vin de muguet.

Eau d'or.

Gal. lib. 7. ſimp. med.

Viola alba: Grecs, *Leucoium*: François, *Violiers rouges, blancs,& iaunes*: Arabes, *Keiri, Cheiri* ou *Alcheira*, Italiens, *Viola biancha*: Allemans, *Gelb-Violen,& Vveyſſvueil*: Eſpagnols, *Violettas amarilhas*, ou *Violettas blanchas.*

CHAP. CXXI.



Le violier eſt fort commun: toutesfois il y a differéce és fleurs:car les vnes ſont perſes,les autres blanches, les autres rouges, & les autres iaunes.Le violier iaune eſt le plus practiqué en medecine. La fomentation de la decoction de ſes fleurs, eſt fort bonne priſe par deſſous, contre les inflammations de l'amarris, & pour attirer le flux menſtrual. Leſdictes fleurs appliquées auec miel, gueriſſent les vlceres de la bouche: & appliquées auec vn cerot,elles gueriſſent les creuaſſes & fentes du fondement. Sa graine priſe en breuage au poids de deux dragmes,auec du vin: ou appliquée à mode de peſſaire,auec miel,attire le flux menſtrual & l'arriere-faix, & ſi fait ſortir l'enfant hors du ventre de la mere.Ses racines enduites auec vinaigre, repercutent les durtez de la ratte, & donnent allegeance aux podagres.*

L'exemplaire Catecuz. adiouſte, *Le leucoium marin, qu'aucuns nommennt Violier marin, & les Romains Viola marina, a meſme vertu & proprieté que le ſuſdict.*

Combien que le mot leucoium ſignifie violette blanche:ce-neantmoins tous ceux qui ont eſcrit de la matiere des herbes & plantes, attribuent ce nom leucoium, & par ſur toutes autres violettes, aux violiers blancs,rouges,& iaunes. Les Apothicaires, ſuyuans les Arabes, l'appellent Cheiri. Toutes les ſortes de violiers ſont communes quaſi par toute l'Italie: & les nourrit-on tant és iardins & vergers, qu'en pots de terre,& en queſſes, pour tenir és feneſtres, pour plaiſir. Car outre ce que ſes fleurs ſont belles à voir, tant pour la varieté des couleurs, que pour la multitude d'icelles: elles ont d'ailleurs vne odeur fort bonne, qui les rend recommandables, pour faire bouquets, & chappeaux. Or n'eſt-ce point ſans cauſe que i'ay dict par exception, toutes les ſortes de violiers prouenir quaſi par tout en Italie: car il n'y en vient point de bleus, à tout le moins que ie ſçache. Et par-ainſi ie ſuis quaſi de l'opinion de Marcellus: lequel dit ce mot du violier bleu, auoir eſté adiouſté en Dioſcoride: prenant fondement ſur vn vieil exemplaire de Dioſcoride, eſcrit en lettres Lombardes fort antiques, auquel n'eſt faicte aucune mention du violier bleu. Oribaſius auſſi & Serapio, qui ont tranſumpté Dioſcoride de mot à mot, n'en font aucune mention. Toutes les ſortes de violiers prouiennent de la hauteur d'vne coudée, iettans pluſieurs branches, & vne tige moindre que celle du chou, mais ils ſont differens en fueilles. Car combien que leurs fueilles ſoyent à tous longuettes, toutesfois celuy qui iette des fleurs iaunes,a ſes fueilles encores plus

longues, plus copieuses, plus verdes, & plus pointuës au bout: les autres, c'est à sçauoir le blanc & le purpurin, les ont plus courtes, plus larges, non pointuës, & blafardes & dessus & dessous. Au reste, les Perses font la composition de cest onguent precieux qu'on appelle Iasminum, auec fleur de violier blanc, comme estans plus excellentes que celles de tous les autres violiers: selon qu'auons desia monstré au premier liure, au traicté de l'onguent Iasminum; où nous auons refuté l'opinion de ceux qui veulent que cest onguent se fasse de fleurs de iossemin. Galien parlant des violiers, dit ainsi: Toute la plante du violier est abstersiue, & subtiliante en toutes ses parties: toutesfois les fleurs le sont plus: & plus les seiches que les verdes: de sorte qu'elles ont vertu de subtilier les cicatrices grosses, qui aduiennent és yeux. Leur decoction aussi esmeut le flux menstrual, & fait sortir l'enfant & l'arriere-faix. Prise en breuage, elle fait mourir l'enfant au ventre de la mere, & le fait sortir hors: car ce medicament est amer sur toutes choses. Toutesfois amortissant sa vehemence auec bonne quantité d'eau, ou autre chose semblable, on rendra ce medicament fort bon aux flegmons & inflammations. Ceste decoction doncques mitiguée auec autres choses & clysterizée, guerit les inflammatiōs & flegmons qui sont és lieux naturels des femmes: & principalement ceux qui sont inueterez & endurcis à façon de scirrhes & durillons. Incorporée en cerot elle guerit les vlceres esquels on ne peut bonnement induire cicatrice. Aucuns l'ordonnent auec miel, aux vlceres de la bouche. Quant à sa graine, elle a les mesmes proprietez: & prise en breuage, au poids de deux dragmes, elle est bonne à tout ce que dessus. On dit que l'appliquant auec miel, elle fait venir le flux menstrual, & tuë l'enfant au ventre de la mere, & le fait sortir hors. Leurs racines ont mesme proprieté: excepté qu'elles sont plus materielles, & plus terrestres en leur essence. Auec vinaigre, elles guerissent les duretez de la ratte. Aucuns s'en seruent aux flegmons endurcis & inueterez, qui sont és iointures.

Vnguentum Iasminum.

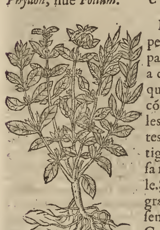
Gal. l. 7. simp. med.

Crataeogonum. *CHAP. CXXII.*

Le cratæogonum, qu'aucuns appellent Cratæonon, a les fueilles semblables au melamhyrū: & produit d'vne racine plusieurs tuyaux, cōpartis en plusieurs nœuds. Sa graine est semblable au millet. Il croist pour la plus part en lieux ombrageux, & garnis d'arbres: & est fort acre. Aucuns dient, que si la fēme apres estre purgée de ses mois, quarante iours auant qu'elle conçoiue, boit trois fois le iour trois oboles de cratæogonum, en deux festiers d'eau, & que l'homme en fasse autant, quarante iours auant que cognoistre charnellement la femme, que pour le seur ils engendreront vn fils.

Combien qu'il y ait certains Simplistes, qui prennent pour cratæogonum vne certaine espece de persicaria, ou curage: toutesfois pource que ceste curage n'a aucun rapport au cratæogonum, ie ne puis estre de leur opinion. Et de fait ie n'ay troué en Italie, herbe qui se peust rapporter au cratæogonum, & moins ay entendu qu'on y en ait troué: combien que par cela ie ne veux inferer qu'il ne croisse en Italie. Mais certes ceste herbe a esté si confusement & obscurement descrite, qu'il est fort difficile la pouuoir remarquer.

Phyllon, siue Folium. *CHAP. CXXIII.*



Phyllon, qu'aucuns appellēt Elæophyllon, croist parmy les rochers: & y en a de deux especes. Celuy qu'on appelle Thelygonū, cōme la mousse, a les fueilles cōme l'oliuier, qui toutesfois sont plus vertes. Sa tige est petite, & menuë: & sa racine mince & & subtile. Sa fleur est blanche & sa graine est assez grosse, & semblable à celle du pauot. Celuy qu'ō appelle Arthenogonum n'est en rien differant du precedant, qu'en la graine: car il produit son fruict à mode de grappe, retirāt aux oliues qui defleurissent. On dit que l'arthenogonum pris en breuage, fait faire vn enfant masle: & le thelygonum, fait engendrer vne femelle. Crateuas dit cela: ce que i'ay bien voulu mettre en auant par maniere d'histoire & de deuis.

Ie ne me puis persuader (comme aussi fait Marcellus Florentin) qu'il n'y ait faute en ce chapitre de phyllon, & specialement en cest endroit où il est dict: Celuy qu'on appelle Thelygonum, comme la mousse, a les fueilles plus verdes que celles d'oliue. Car ces mots, Comme la mousse, n'ont point de lieu icy, attendu que les fueilles d'oliue n'ont aucune conformité auec la mousse. Et qu'ainsi soit, Theophraste parlant de phyllon, en fait foy, disant ainsi: Le fruict de thelygonum est semblable aux fleurs moussuës de l'oliue, horsmis qu'il est plus pasle. Ie conclus donc, qu'il faut ainsi lire ce passage de Dioscoride: Le phyllon, qu'aucuns nommēt Elæophyllon, prouient és lieux pierreux. Celuy qu'on appelle Thelygonum a son fruict semblable aux fleurs moussuës des oliues, horsmis qu'il est plus pasle, & a ses fueilles plus verdes que celles d'oliue. Or que le phyllon ait ses fueilles semblables à celles d'oliue, Dioscoride le demonstre assez par ces mots, φύλλον, οἱ δὲ ἐλαιόφυλλον καλοῦσι, c'est à dire, Phyllon, que quelques vns nomment Elæophyllon. Qui fait que plus ie ne craindray d'asseurer que la plante dont nous auons icy mis le pourtraict, & qui m'a esté enuoyée de Padoüe par Iacq. Ant. Cortusius, ne soit le vray & legitime phyllon theligonum, veu mesmes que elle s'y rapporte en tout & par tout. Ruellius prend la grande persicaria pour le vray phyllon: mais il se trompe à mon iugement: attendu que la grande persicaria prouient en lieux moites & humides, & le phyllon en lieux secs & pierreux: ioinct que leurs fleurs ne se rapportent. Galien, Oribasius, ny Paulus Egineta ne font aucunement mention de phyllon en leurs liures des Simples: ce qui est d'abondant pour prouuer, ou que ce chapitre ne se trouuoit en leurs exemplaires, ou qu'ils l'estimoyent auoir esté supposé à Dioscoride.

Theop. de hist. plan. l. 9. c. 19.

Testiculus, ou *Testiculus canis*: Grecs, *Orchis*, *&* *Cinosorchis*: François, *Coüillon de chien*: Arabes, *Chasi alkeb*, *&* *Chasi alcheb*: Italiens, *Testicolo di cane*: Allemans, *Knabenkraut*: Espagnols, *Coyon de Perro.*



CHAP. CXXIV.

Le coüillon de chien, que les Grecs appellent Cynos orchis, a les fueilles semblables à l'oliuier, lors qu'il est encores tendre, tant celles qui enuironnent sa tige, que celles qui sont esparpillées sur terre: toutesfois elles sont plus longues, plus estroittes, & plus lissées que celles de l'oliuier. Sa tige est de la hauteur d'vn palme. Ses fleurs sont rouges. Il produit des racines bulbeuses, longuettes, estroittes comme vne oliue, & doubles: dont celle qui est la plus haute, est pleine & charneuse: & la plus basse est plus molle & plus ridée. Ses racines sont bonnes à manger cuictes comme on fait les bulbes. On dit que si les hommes mangent la plus grosse racine, elle fait engendrer les masles: & que l'autre mangée des femmes

femmes, faict engendrer les femelles. On dit aussi qu'en Thessalie, les femmes boyuent la racine plus charnue en laict de cheure, pour s'inciter au ieu d'amour : & vsent de l'autre racine, qui est ridée, en la mesme sotte, pour se refroidir: & qu'vne racine empesche la vertu de l'autre, la prenant en breuage. Il croist és lieux sablonneux, & pierreux.

Testiculus alter : François, *Vne autre espece de coüillon de Chien :* Allemans, *Vvol ric chend Mergen trehen.*



CHAP. CXXV.

Il y a vne autre espece de coüillon de chien, qui est nommé Serapias, selon que dit Andreas, pource que sa racine est singuliere à plusieurs choses. Ses fueilles sont semblables à celles de porreau: toutesfois elles sont plus larges, & sont longues, & grasses, & sortent toutes replissées des aisles & concauitez de la tige: laquelle est de la hauteur d'vn palme. Ses fleurs sont quasi rouges: & a les racines semblables au coüillon de chien. Ceste racine enduite, resout toutes tumeurs, mondifie les vlceres, & ne les laisse enchancrer dauantage. Elle guerit les fistules, & mitigue les inflammations. Estans seiches elles repriment les vlceres corrosifs: & guerissent les vlceres pourris & malins, qui aduiennent en la bouche. Beuës en vin, elles resserrent le ventre. En somme, on dit le mesme de ses racines, que de celles du coüillon de chien.

Sathyrium : François, *Satyrion :* Arabes, *Gasi alchaleb, Chasi altraleb, & Tatarich :* Italiens, *Satirio :* Allemans, *Stendel vvurts :* Espagnols, *Satyrion, & Supinos de Raposa.*

CHAP. CXXVI.



Aucuns appellent le satyrium, Trifolium : pource qu'il ne iette que trois fueilles, * lesquelles panchent contre terre, comme si elles estoyent rompuës : & sont semblables à la parelle, ou aux fueilles du lys : toutesfois elles ne sont si grandes, & sont rouges. Sa tige est de la hauteur d'vne coudée, & est denuée de fueilles. Ses fleurs sont blanches, & faictes à mode des fleurs de lys. Sa racine est bulbeuse, & de la grosseur d'vne pomme estant gresle en dehors, & blanche au dedans, comme vn œuf. Elle a vn goust doux, & est bonne à manger. Prise en breuage en gros vin, elle est bonne aux spasmes, qui font retirer la teste & les nerfs en arriere. Quand on voudra iouster auec les Dames, il est bon d'vser de ceste racine : car elle rend l'homme gentil compagnon.

* Orib. adste, le plus souuent.

Satyrium Erythronium, siue rubrum.

CHAP. CXXVII.



Il y a aussi vne autre espece de satyrium, qu'on appelle Erythronium, ou Erythraicum: pource qu'il est rouge. Sa graine est semblable au lin: toutesfois elle est plus grosse, & est dure, legere, & reluysante. On dit que ceste graine excite à luxure, autant que fait le scincus. L'escorce de sa racine est subtile & rousse : mais au dedãs y a vne moëlle blanche, douce, & bonne à manger. Il croist és montagnes, & és lieux exposez au soleil. On dit que tenant seulement sa racine, elle met en chaleur: & eschauffe encores plus la personne apres les femmes, la beuuant auec du vin.

Quasi tous les Medecins & Apothicaires de nostre temps s'abusent grandement en cest endroit de leur art: & principalement en ce qu'en lieu du Satyrium, ils mettent ordinairement le coüillon de chien en leurs compositions. Car combien que ces plantes soyent quasi d'vn mesme naturel : ce-neantmoins, selon Dipscoride, elles sont bien differentes en forme & en figure. Car en premier lieu, les racines des coüillons de chien, viennent à doube comme les coüillons, & sont longuettes, & pendent d'vn costé & d'autre. Toutesfois la plus haute, est la mieux nourrie : car celle d'embas est plus flacque & vuide à demy. Mais la racine de satyrium est bulbeuse & poulpuë, estant ronde comme vne pomme : & est rousse au dehors, & blanche comme vn œuf au dedans : ayant vn goust doux & agreable à la bouche. A qui se rapporte quasi en tout & par tout la racine de l'autre sorte de satyrium, nommé Erythronium. Or auons-nous nouuellement recouuert les deux especes de satyrium, la premiere nommée trifolium, par le moyen de M. François Calceolarius Veronnois, laquelle se rapporte en tout & par tout aux marques descrites par Dioscoride: & l'autre nõmée Erythronium, de M. Cechinus Martinellus, qu'il m'a enuoyé de Damas de Surie, desquelles nous auons icy fait mettre le pourtraict, à fin que ceux qui prennent le satyrium pour coüillon de chien, cognoissent de combien ils s'abusent. Quant aux coüillons de chien, nous en auõs veu plusieurs especes, non seulement és mõtagnes d'Anani e, mais aussi en plusieurs au tres lieux outre celle espece qui a ses racines semblables à la main de l'homme, laquelle on appelle communemẽt Palma Christi.

Palma Christi : Allemans, *Stendelvvurtz vveiblin.*



Il y en a deux especes és montagnes du val Ananie, dont la plus grande a les fueilles semblables au lys : lesquelles sont lissées, esparpillées, & mouchetées de taches noires. Sa tige est ronde & polie : & produit ses fleurs de diuerses couleurs, estans rouges tirans sur le blanc, & sentans assez bon: lesquelles sõt faictes & digerées à mode d'espi. Elle produit deux racines qui seroyent semblables à celles du coüillon de chien, n'estoit qu'elles ont plusieurs forcheures semblables aux doigts de la main, de sorte qu'elles retirent à vne main. La moindre a les fueilles semblables

bles au ſaffran. Sa tige eſt menuë & liſſée cõme vn ionc, & eſt de la hauteur d'vn palme. A la cime de laquelle elle produit vne fleur rouge, & retirant au paſſe-velours : laquelle fraiſche cueillie, eſt de fort bonne odeur. Aucuns, qui dient l'auoir eſprouué, affermant la poudre de ſes fleurs ſeiches, priſes en breuage en eau ferrée, eſtre ſinguliere à la dyſenterie & aux caqueſſangues. Item que leur eau paſſée par alembic, peut faire le meſme. Ceſte ſeconde a les racines ſemblables à la premiere: leſquelles euacuent les gros excremens du corps, & nettoyẽt la peau du viſage. Elles ſeruent grandement à ceux qui ſont furieux & enragez: & ſont ſingulieres aux deffauts & accidens qui ſuruiennent aux nerfs. Leur graine puluerizée, & priſe en breuage auec du vin, au poids d'vne dragme, ſert grandement à ceux qui ont le haut-mal. Autant en fait la decoction de leur racine, meſlée parmy le vin, tant au diſner, qu'au ſoupper. Nicolaüs Florẽtin dit que ſes racines gueriſſent la fieure quarte : & que par le ſeul moyen deſdictes racines il en auoit guery vn nommé Biliotus. Au reſte Fuchſius a eu tort, à mon iugement, de mettre ceſte Palma Chriſti auec les ſatyrium : car il la falloit pluſtoſt arrenger auec les coüillons de chien. Secondement il erre grandement au pourtraict qu'il a mis du ſatyrium à trois fueilles : en ce qu'il le depeint auec deux racines, tout-ainſi que le coüillon de chien : qui eſt neantmoins tout le contraire du dire de Dioſcoride: lequel n'aſſigne au ſatyrium qu'vne racine groſſe comme vne pomme. Mais peut-eſtre la faute vient du peintre. D'auantage Meſué, & les Peres Reuerens, qui l'ont commenté, errent grandement, en ce qu'ils dient le ſatyrium auoir autant de racines que le coüillon de chien. Que s'ils euſſent bien regardé Dioſcoride, ils euſſent cogneu euidemment leur erreur. Toutesfois ie penſe que Pline en ſoit cauſe : car il a lourdement confondu le ſatyrium auec les coüillons de chien. Or pource que ne pouuons recouurer du ſatyrium legitime, les Medecins & Apothicaires vſent en ſon lieu des coüillons de chien : ce-neantmoins ils ſont bien loing de leurs ſauts : car les coüillons de chien n'ont garde de faire telle operation que le ſatyrium. Et combien que Dioſcoride faſſe grand cas des racines du coüillon de chien, pour auoir & engendrer d'enfans : diſant que l'homme mangeant la plus grande racine engendre vn maſle : & que la femme mangeant la moindre, fait vne femelle : & que d'ailleurs les femmes boyuent la plus groſſe racine, & celle qui eſt mieux nourrie, en laict de cheure, pour s'eſchauffer en l'amour : & qu'au contraire, elles boyuent celle qui eſt ridée, pour ſe raffroidir; ce-neantmoins ie n'oüys oncq dire, que pour beaucoup manger de ces racines on s'en trouuaſt plus eſchauffé au ieu d'amour, non plus que ſi on n'en auoit point mangé. Mais ie croy que cela aduient par faute d'entendre que l'vne des racines incite à l'amour, & l'autre rafffoidit la perſonne. De ſorte que ceux qui les mangeoyẽt toutes deux ne ſentoyent aucun eſchauffement, pource que l'vne racine amortiſſoit la vertu de l'autre. Mais ſi on n'en mangeoit qu'vne, ou bien que nous euſſions le vray ſatyrium, ie penſe que ceux qui en vſeroyent ſe rencontreroyent plus gentils compagnons enuers les Dames. Ou bien ſi on pouuoit rencontrer celle herbe dont Theophraſte parle en ceſte maniere : Au reſte, celle herbe qu'vn certain Indien auoit apportée, eſtoit fort propre au ieu d'amour. Car elle auoit ceſte proprieté de faire arreſter, quand on vouloit, non-ſeulement ceux qui en mangeoyent, mais auſſi ceux qui ſeulement s'en frottoyent les coüillons. De ſorte qu'il fut dict que ceux qui en auoyent vſé, auoyent cogneu douze fois charnellement vne femme. Quant à ceſt Indien, qui eſtoit grand & gros, ie luy ay ouy dire & confeſſer auoir embraſſé naturellement ſoixante & douze fois vne femme : mais neantmoins qu'il ne iettoit à chaque fois qu'vne goute de ſemence: & que finalement il iettoit le ſang. Quant aux femmes qui vſoyent de ladicte herbe, on les diſoit eſtre encores plus chaudes que les hommes. Voilà qu'en dit Theophraſte. Galien parlant du coüillon de chien, dit ainſi : Orchis, & Cynos-orchis eſt vne meſme herbe. Sa racine double, & bulbeuſe, eſt chaude & humide, & eſt douce à manger. La plus groſſe, a beaucoup d'humidité ſuperfluë, & flatueuſe : & par-ainſi eſtant priſe en breuage, elle incite au ieu d'amour. Touchant l'autre, c'eſt à ſçauoir celle qui eſt moindre, nature y a plus trauaillé: car elle eſt de temperature plus chaude, & plus ſeiche. Auſſi ne vaut-elle rien pour s'eſchauffer à l'amour : car elle refroidit & retire la perſonne. On cuit ces racines ſous la cendre, comme on fait les bulbes. Quant au coüillon de chien, ſurnommé Serapias, il eſt deſſiccatif paſſé le premier degré. Et par-ainſi il n'eſt ſi propre au ieu d'amour. Toutesfois, eſtant enduit, il reſout les tumeurs froides & œdemateuſes : & mondifie les vlceres ords & ſales, gueriſſant les herpes, & verruës faites à mode de formiliere. Eſtant ſec, il eſt plus deſſiccatif: de ſorte qu'il guerit les vlceres pourris, & de difficile cure. Il eſt auſſi quelque peu aſtringeant ; & par-ainſi, beu en vin, il reſſerre le ventre.

Pl.l.26.c.10.

Theoph.l.9.c.20.de na.pl. Herbe ſinguliere pour exciter à luxure.

Gal.l.7.ſimp.med.

Galien auſſi parle au meſme lieu du ſatyrium en ceſte ſorte: Le ſatyrium, qu'on appelle trifolium humide, eſt de temperature chaude : auſſi eſt-il doux à manger. Toutesfois il a vne certaine humidité venteuſe & ſuperfluë, qui le rend propre au ieu d'amour. A quoy ſa racine eſt fort propre. Au reſte aucuns dient que la beuuant auec vin gros, elle guerit les ſpaſmes qui font retirer les nerfs, & le col en artiere.

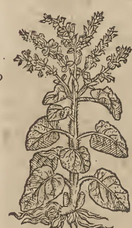
Germinalis: Grecs, *Horminum:* Italiens, *Hormino.*



Horminum des iardins.



Horminum ſauuage.



Sclarea.

CHAP. LXXVIII.

L'horminum des iardins a les fueilles ſemblables au marrube. Sa tige eſt de la hauteur d'vne demy coudée, & eſt quarrée: à l'ẽtour de laquelle y a certaines choſes ſẽblables à gouſſes, qui pendent le contre-bas: eſquelles y a de graines de diuerſes ſortes. Car l'horminum ſauuage produit vne graine ronde & enfumée: mais celle des iardins iette vne graine longue & noire: de laquelle on ſe ſert en Medecine. On dit que ceſte graine beüe auec du vin, eſchauffe la perſonne au ieu d'amour. Appliquée auec miel, elle nettoye les tayes & les mailles des yeux. Enduite auec d'eau, elle reſout toutes tumeurs : & eſt propre à tirer hors du corps les eſpines & tronçons, qui y ſeroyent demeurez. Autant en fait l'herbe enduite, ou appliquée. L'horminum ſauuage a plus grande vertu : auſſi le met-on parmy les onguens, & principalement en l'onguent gleucinum.

Ruellius, & apres luy Fuchſius, prennent ceſte herbe odorante, nommée d'aucuns ſclarea, & des autres, Matriſaluia, des autres auſſi, Herbe de ſainct Iean, & des François ; Orual, ou toute-bonne, pour l'horminum des iardins : eſtimans l'horminum ſauuage eſtre celle herbe qui croiſt par les prez, laquelle eſt appellée des Apothicaires, Gallitricum. Mais & l'vn & l'autre me pardonneront : encores que tous deux ſoyent reſpectables & ſçauans perſonnages. Car en premier lieu ces herbes ſont toutes contraires à la deſcription de l'horminum, attendu que leurs tiges ſont le plus ſouuent de deux coudées de haut: & que leurs fueilles ſont beaucoup plus grandes que celles du marrube : ioint que les petits vaſes, où eſt contenuë leur graine, ſont dreſſez le contremont, & non le contrebas: finalement pource que la graine de l'vne & de l'autre eſt ronde, au lieu que celle de l'horminum des iardins eſt longue. D'auantage, ie tiens pour certain, que ſi Dioſcoride euſt pris la toute-bonne, pour l'horminum des iardins (comme penſent Ruellius & Fuchſius) il ne ſe fuſt iamais teu de la grande odeur qu'elle a, attendu qu'elle eſt ſi remarquable qu'on ne la ſçauroit laiſſer couler, ſans eſtre repris de grande negligence. Ioint auſſi que la plante dont nous auons icy mis le

Gallitricum.

le pourtraict, & laquelle m'a esté enuoyée depuis Pise par M. Lucas Ghinus, Medecin fort renommé, peut resoudre toute la doute qu'on en pourroit auoir: attendu qu'elle est si conforme à l'horminum des iardins, descrit par Dioscoride, qu'on n'y sçauroit treuuer que redire. Car elle a ses fueilles semblables au marrube, plus grandes toutesfois, & plus aspres: des tiges de demy coudée de haut, & quarrées: des fleurs purpurines, lesquelles apparoissent és tiges ioignant l'endroit d'où sortent les fueilles, & ce par esgal interualle: lesquelles derechef venans à tomber produisent de petits receptacles tournez vers terre, dans lesquels y a vne graine noire, & longue. L'horminum sauuage a ses fueilles quasi semblables à la sauge: vne tige d'vn pied & demy, aspre, quarrée, vn peu veluë, & canclée: sa fleur comme la sauge, tirant sur le pourpre, iettant vers terre plusieurs petites gousses, dans lesquelles y a vne graine ronde & noirastre, quasi semblable à celle de gallitricum. La sclarea, ou toute-bonne, a ses fueilles quatre fois plus grandes & plus larges que l'horminum, aspres, crespuës, & se courbans à terre: vne tige d'vne coudée & demy de hauteur, & quelquesfois plus grande, veluë, ferme, quadrangulaire, du milieu de laquelle sortent plusieurs branches, qui portent force fleurs faictes à mode d'espi, purpurines, blanchastres, & de bonne odeur: d'où se produisent des gousses, dans lesquelles est enclose vne graine noire, claire, luisante & ronde. Ses racines sont fort diuisées & noirastres. Or combien qu'on ne la puisse prendre pour l'horminum descrit par Dioscoride: ce-neantmoins il ne viendra mal de l'appeller Grand ou odorant horminum. Ses fueilles destrempées en vinaigre, appliquées toutes seules, ou auec miel, resoluent toutes apostumes larges, qu'on appelle pans & mesmes les froncles, deuant qu'ils iertent leur teste. Les femmes Italiennes mettent vn grain de ceste toute-bonne sur les yeux caligineux, & ne le bougent point que la nuée ne soit ostée, luy donnant ceste merueilleuse proprieté, d'où aussi elle a pris le nom de sclarea. Pline, traitant de l'horminum, est encore tombé au mesme erreur, où il estoit cheu, parlant de stachys: car prenant prason, qui signifie le pourreau, pour prasium, qui signifie le marrube: il dit l'horminum auoir les fueilles semblables au pourreau. Il y a vne autre espece d'horminū, descrite par Theophraste, Galien, & Pline: lequel ils mettent au rang des graines & blez: & dit Galien au 1. liure de la fac. des alim. qu'il a vne nature moyenne entre l'erysimum & le cumin. Quant à l'horminum, dont à present est question, ie ne treuue point que Galien en ait faict mention: combien qu'Ægineta en ait parlé: mais ç'a esté en mesmes mots & termes que Dioscoride.

Sclarea, ou Toute-bonne.

Plin. lib. 22. cap. vlt.

Hedysarum, ou *Securidaca*.

CHAP. CXXIX.



La securidaca que les Parfumeurs & faiseurs d'onguens appellēt Pelecinum, est vne herbe fort brāchuë, ayant les fueilles semblables aux cices. Elle porte vne graine rousse en certaines gousses recourbées à mode d'vn cornet, lesquelles ressemblēt à vne hache trenchant de deux costez. Elle est amere au goust, & neantmoins est bonne à l'estomach, prise en breuage. On la met és antidotes, & preseruatifs. Appliquée auec miel, par le bas, és lieux naturels des femmes, auant que les cognoistre charnellement, elle les engarde de conceuoir. Elle croist parmy les blez, & ammy les orges.

Combien que quelquesfois la securidaca se rencontre parmy les orges & fourmens: ce-neantmoins le plus souuent elle croist parmy les vesses sauuages, que les Grecs nomment Aphacæ. Ce que bien demonstre Theophraste, disant qu'elle croist parmy les vesses, & que mesmes elle les fait mourir. Pline prenant phacos, qui vaut à dire, lentille, pour aphacé, qui signifie la vesse sauuage (comme nous auons monstré au chapitre d'Aphacé) dit que la securidaca embrassant & s'enueloppant parmy les lentilles, les estouffe, & les fait mourir. Auquel Theophraste est bien contraire: car il dit que c'est aracus, qui croist emmy les lentilles, & les fait mourir: & non la securidaca. Il y a deux sortes de securidaca, combien que Dioscoride n'en parle que d'vne: desquelles l'vne se peut appeller grāde, & l'autre petite. La grande a ses fueilles semblables aux cices, en iettant onze tout à la fois d'vne mesme queüe. Ses tiges sont minces & soupples: ses fleurs purpurines & claires, roussastres, comme celles des pois, horsmis qu'elles sont moindres: d'où sort des petites gousses cornuës, plattes, & pointuës à la cime, contenans vne graine roussastre, de façon de hache, & d'vn goust amer. Elle n'a qu'vne seule racine, blanche & capilleuse. La petite est quasi en tout & par tout semblable à la precedente, excepté que ses fueilles apparoissent moindres, en plus grand nombre, & mousses à la cime, en ses tiges aussi, branches, & autres parties elle est moindre. Elle produit des fleurs quasi semblables, mais petites: d'où sortent des petites cornes rondes, pointuës à la cime, lesquelles deuienent rousses à leur maturité, portans vne graine semblable à l'autre, mais moindre & plus mince. Sa racine est gresle, blanche, longue, & profonde en terre. Sa graine prise en breuage, est bonne aux morsures des bestes venimeuses. La farine de sa graine nettoye les blesseures & vlceres pourris: aussi fait-elle les lentilles, feux volages, dartres & autres taches du visage, incorporée en miel, & enduite. Prise à mode d'electuaire en miel ou vin doux, elle purge la poictrine de tous excremens gros & coleriques. Beüe auec douce lessiue, ou vin, ou laict de femme, y meslant vn bien peu de saffran, elle chasse la vermine du ventre. Galien parlant de securidaca, dit ainsi: Hedysarum, qui aussi est nommé Pelecinus. La graine de ceste plante est rousse, & faicte à mode d'vne coignée, qui couppe de deux costez. Elle est amere & vn peu brusque au goust: par-ainsi, prise en breuage, elle est bonne à l'estomach, & desoppile les parties nobles & interieures. Ce que aussi font les branches de la plante.

Theoph. lib. 8. cap. 8. de nat. plant.

Galen. lib. 6. simpl. med.

Onosma.

CHAP. CXXX.



Onosma a les fueilles longues, & semblables à l'orchanette. Elles ont quatre doigts de long, & vn de large: & sont molles, & esparpillées par terre. L'onosma ne iette ny tige, ny fleur, ny graine: & a vne racine longue, menuë, debile & rougeastre. Il croist és lieux aspres. Ses fueilles beües en vin font sortir l'enfant hors du ventre de la mere. On dit que si vne femme enceinte marche dessus, qu'elle auortera, & posera l'enfant qu'elle porte.

Il n'y a pas long temps qu'on m'apporta vne plante, qu'on auoit prise & tirée en certains costaux estans pres de Goritie, lesquels sont garnis d'herbes fort singulieres, laquelle auoit les fueilles du tout semblables à la petite orchanette: ayant vne racine si rouge, qu'on la prendroit pour racine de garance. Suyuant lesquelles marques ie me resolus que c'estoit le vray onosma: pource qu'elle estoit du tout conforme à la description d'onosma. Pour ceste cause, ie l'ay mise icy pourtraicte au vif, à fin de l'exposer au iugement d'vn chacun. Toutesfois, pour en parler rondement, ie ne sçay encores pour le seur, si ceste herbe produit tige, ou fleurs, ou graine, ou non: car ie ne l'ay iamais veüe que ainsi qu'elle est pourtraicte. Galien parlant de l'onosma, dit ainsi: Onosma ou Osmas, ou Phlonitis, ou Ononis, est composé d'vne substance forte & amere: aussi dit-on qu'il fait mourir l'enfant, & l'attire hors du ventre de la mere, ptenant ses fueilles en breuage, auec du vin.

Gal. l. 8. simp. med.

Nymphæa: François, *Lys d'estang*, *Blanc d'eau*, & *Iannet d'eau*: Apothicaires, *Nenuphar*: Arabes, *Nilofar*, *Ninofan*, & *Nilufar*: Italiens, *Nymphæa*: Allemans, *Gelb*, & *Vveisz scebluomen*, & *Haarvurtz*: Espagnols, *Escudetes del rio*, & *Higos del rio*.

CHAP.

CHAP. CXXXI.

Le nenufar croiſt és marais & és eaux qui ſont à requoy. Ses fueilles ſont ſemblables à celles de la feue d'Egypte : toutesfois elles ſont moindres & plus longues : dont les vnes nagent ſur l'eau, & les autres ſe nourriſſent au fonds de l'eau en produiſant pluſieurs d'vne meſme racine. Sa fleur eſt blanche, & ſemblable au lys : ayant au milieu vn certain iaune. Eſtant defleurée, elle jette vne choſe ronde comme vne pomme, ou cóme la teſte d'vn pauot. Sa graine eſt *noire, maſſiue, large, & viſqueuſe au gouſt. Sa tige eſt noire, liſſée & ſubtile, approchant aſſez à celle de la feue d'Egypte. Sa racine eſt noire, *raboteuſe, & faicte à mode de maſſe : laquelle on coupe en Automne. Ceſte racine, beüe en vin, eſt bonne aux defluxions de l'eſtomach, & du ventre, & conſume la ratte. Eſtant enduicte, elle eſt bonne aux douleurs de la veſcie, & de l'eſtomach. Appliquée auec eau, elle enleue les taches blanches ou noires, empreintes dedans la peau. Appliquée auec poids, elle ſert à la pelade. Priſe en breuage, elle amortit les ſonges & les fantaſies de l'amour. Si on la continuë par quelques iours, elle affoiblit & amortit la ſemence genitale. Autant en fait ſa graine, priſe en breuage. Elle a pris le nom de Nymphæa, pource qu'elle s'aime en l'eau. Elle croiſt abondamment en* Elide, & au fleuue Anygrus, & en Aliartus de Beocie.

Cat. amere. *Orib. groſſe.* *Orib. Cilicie.*

Nymphæa altera, Vne autre eſpece de Nenuphar.

CHAP. CXXXII.



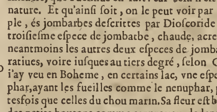
Il y a vne autre eſpece de nenuphar, dont la fleur eſt appellée Blephara. Elle a les fueilles ſemblables à la precedente : ſa racine eſt blanche & raboteuſe, & ſa fleur jaune, luiſante, & ſemblable à la roſe. Sa graine & ſa racine, priſes en breuage, auec du vin, reſſerrent le flux des femmes. Elle croiſt en Theſſalie, au fleuue Peneüs.

Les Apothicaires appellent & l'vne & l'autre nymphæa, Nenufar. On ne voit quaſi autre herbe és lacs, és eſtangs, és marais, & en tous lieux où les eaux ſont à requoy. Parquoy ce n'eſt de merueilles ſi ceſte herbe eſt fort vulgaire & commune. Fuchſius ce-neantmoins eſtime les nymphæa des Grecs, & les nenuphar des Arabes eſtre diuerſes plantes : car il dit ainſi : La nymphæa eſt appellée nenuphar, des Apothicaires. Dioſcoride neantmoins ny Galien n'ont fait aucune mention de la proprieté de leurs fleurs. Et par-ainſi, ſelon leur opinion, la graine & la racine ſont ſeulement en vſage en medecine: car comme ils dient, elles ſont refrigeratiues & deſſiccatiues. Au contraire, les Arabes ordonnent qu'on ſe ſerue des fleurs : diſans qu'elles ſont refrigeratiues au tiers, & humides au ſecond degré. Mais ces fleurs, dont eſt queſtion, croiſſent en la quatrieſme eſpece de Nymphæa. Car outre les deux eſpeces de nymphæa que les Grecs mettent, les Arabes en adiouſtent encore autres deux. Si que la nymphæa, dont les fleurs humectent, ſelon les Arabes, eſt pour le iourd'huy incogneüe. Et par-ainſi nos Medecins errent grandement, attribuans à leur nenuphar, qui eſt la nymphæa des Grecs, vne vertu humectante. Voilà cóment le eſcrits des Arabes ont faict ſouuét errer les Medecins. Et certes c'eſt choſe admirable ce que Serapio dit d'vne ſorte de Nymphæa : car il l'afferme chaude & ſubtile en ſes parties. Tant ſont les Arabes legers à eſcrire, ſans auoir aucune ſolidité. Voilà que dit Fuchſius. L'opinion duquel tant s'en faut qu'elle ſoit receuable, que meſmes ie pretens la refuter, & maintenir ce que les Arabes ont eſcrit, eſtre veritable : attendu meſmes qu'ils ne falſifient en rien les eſcrits des Grecs, ains les recitent fidellement ; y adiouſtans auſſi quelque choſe de leur inuétió, qui auroit eſté incogneu aux Grecs. Ce que ceux pourront aiſément cognoiſtre, qui eſtimeront la verité des choſes, comme il la faut eſtimer. Premierement doncques nous prouuerons facilement par l'authorité d'Auicenne & de Serapio, que le nenuphat des Arabes, eſt vne choſe meſme que la nymphæa des Grecs : encores que les Arabes dient leurs fleurs eſtre humectantes: & que les Grecs ne faſſent aucune mention de la proprieté des fleurs. Car Serapio & Auicenne, apres auoir faict fidele recit de ce que Dioſcoride dit de nymphæa, parlent nonſeulement des fleurs de nenuphar, quand il eſt queſtion d'humecter : mais auſſi traictent de la graine, & de la racine, quand il faut aſtreindre, & refrigerer. Et n'eſt choſe exorbitante ce que les Arabes attribuent à leur nenuphar vne temperature froide & humide : car nous voyons iournellement par experience, que les fleurs de nenuphar ſont fort bonnes à humecter, & à refrigerer. Et par-ainſi les Arabes ne ſont aucunement cótraires aux Grecs en cela. Car les Grecs dient que la nymphæa eſt refrigeratiue & deſſiccatiue : entendans parler de la graine & de la racine. Quant aux Arabes, ils dient le nenuphar eſtre froid & humide, entendans des fleurs: ainſi qu'on peut voir ouuertement en Auicenne. Ie diray cela dauantage, qu'il n'y a point d'inconuenient, qu'vne meſme plante ait diuerſes temperatures en ſes parties priſes par le menu. Car la mandragore, ſelon Galien, a la racine froide & ſeiche : & neantmoins ſon fruict eſt froid & humide. Parquoy, à mon jugement, au lieu de blaſmer les Arabes (comme fait Fuchſius) on les deuroit grandement eſtimer, d'auoir mis en auant les proprietez des fleurs de nenuphar, que les Grecs auoient omiſes. Et n'eſt vray-ſemblable, que les Arabes ayent ignoré les proprietez de la graine, & des racines de nenuphar. Car ſi Auicenne euſt eſtimé la graine & racine de nenuphar auoir la meſme temperature que les fleurs, il n'euſt ordonné leſdictes graine & racine, aux dyſenteries, & aux ſonges venereïques : & ne les euſt conſeillées pour reſtreindre les fluxions des femmes, & pour ſuruenir à toutes maladies, qui requierent medicamens froids & ſecs. Et quant à ce qu'on pourroit obiecter le dire de Serapio, lequel par l'authorité d'Albaſat, auroit mis au rang des nenuphar, vne plante chaude & ſubtile en ſes parties: pour monſtrer les nymphæa des Grecs & des Arabes, eſtre plantes diuerſes, nous diſons & maintenons que cela n'eſt rien : & que ce n'eſt ſi grand miracle, que Fuchſius en fait : car cela n'eſt contre l'ordre de nature. Et qu'ainſi ſoit, on le peut voir par maniere d'exemple, és jombarbes deſcrittes par Dioſcoride : car il deſcrit la troiſieſme eſpece de jombarbe, chaude, acre, & vlceratiue : & neantmoins les autres deux eſpeces de jombarbe ſont refrigeratiues, voire iuſques au tiers degré, ſelon Galien. Au reſte, i'ay veu en Boheme, en certains lac, vne eſpece de petit nenuphar, ayant les fueilles comme le nenuphar, plus grandes toutesfois que celles du chou marin. Sa fleur eſt blanche, & produit des petits boutons comme cappres: au dedans deſquels y a vne graine ſemblable à celle du pauot. Quant à ceſte plante, il ne me ſouuient d'en auoir veu ailleurs qu'en Boheme. Galien parlant du nenuphar dit ainſi ; La racine & la graine de nenuphar ont vne vertu deſſiccatiue, ſans aucune mordicatió. Et par-ainſi elles ſont bonnes au flux du ventre: & quand on perd ſa ſemence, ſoit en ſonge, ou autrement. Elles ſont bonnes auſſi aux dyſenteries. Quant au nenuphar, qui a la racine blanche, il a vne vertu plus grande : de ſorte qu'il eſt fort propre aux fluxions des femmes. A ceſt effect on boit les racines de nenuphar, auec vin gros. Ses racines ſont auſſi quelque peu abſterſiues: de ſorte qu'elles ſont propres aux grattelles & feux volages, & pour rarifier la peau, en cas de pelade. Toutesfois, pour s'en ſeruir és feux volages & grattelles, on les met en infuſion en eau : & à la pelade, on les applique auec poix fonduë.

Fuſchſ. lib. de comp. med. *Gal. lib. 8. ſimpl. med.*

CHAP. CXXXIII.

Androſaces.



Androſaces eſt vne herbe amere, qui jette certains jócs * menus, & ſans fueilles à la cime deſquels elle

Autre Androsaces.



le produit de petites bourses ou gousses, qui contiénent. & portent sa graine. Elle croist és lieux maritimes. L'herbe, prise en breuage auec du vin, au poids de deux dragmes, euacuë en grande abondance l'eau qui cause l'hydropisie. Autant en fait la decoction de l'herbe, & la graine prise en breuage. Enduicte sur les podagres, elle y est singuliere.

Quant à androsaces, ie ne pense point qu'on en apporte en Italie, de Surie. Et pource que possible elle peut croistre aussi en Italie : & que d'ailleurs, il n'y a pas long-temps qu'on a trouué vne plante en nos costes de mer, en Toscane, que m'enuoya M. Lucas Ghinus, homme docte & sçauant en medecine: laquelle est prise d'aucuns pour androsaces : i'ay bien voulu en mettre icy le pourtrait. Et vrayement si M. Lucas Ghinus estoit de telle opinion, & que l'androsaces prouint en Italie, ie suiurois quasi leur dire : attendu mesmes que outre les autres marques, ausquelles ceste plante se rapporte d'abondant (cóme escrit Oribasius apres Dioscoride) elle est toute blanche. Au reste Iacq. Ant. Cortusus m'a enuoyé de Padoüe vne autre plante sous le nom d'androsaces, qu'il dit auoir esté cueillie és lieux maritimes de Surie, laquelle i'ay fait icy pourtraire, pour en laisser le iugement à vn chacun. Galien en parle en ceste sorte : Androsaces est vne herbe forte, acre, & humide. Tant l'herbe, que sa graine seiche, & prise par la bouche, ont vertu de faire vriner : & principalement elles peuuent resoudre, & desseicher.

Gal. libr.6. simpl.med.

Annotation.

* Les exemplaires communs mettent ce mot λεπτὴ, c'est à dire menuë : lequel mot, comme superflux, Ruellius a obmis en sa traduction. Oribasius, au lieu de λεπτὴ, met λευκὴ, c'est à dire blanche. Marcellus l'a suiui en sa traduction, ou quelque autre vieil exemplaire, comme il est à presumer. Au reste, aucuns sont d'opinion, que au lieu de ce mot, ἄφυλλον, c'est à dire sans fueilles, on doiue mettre ἔμφυλλον, c'est à dire, fueilleux.

Asplenum, siue *Scolopendrium* : François & Apothicaires, *Cetrach* : Arabes, *Scolofendrion*, & *Sculufendrium* : Italiens, *Ceterach*, & *Scolopendria* : Espagnols, *Doradilha*.

CHAP. CXXXIV.



L'asplenum, ou cetrach, est appellé d'aucuns, Scolopendrion : & d'autres, Splenium: & d'autres, Hemionion. Il iette plusieurs fueilles, qui retirent à la scolopendre : lesquelles sortent toutes d'vne racine. Il croist és murailles, & parmy les rochers, és lieux ombrageux : & ne iette ny tige, ny fleur, ny graine. Ses fueilles sont chiquetées à mode de celles de polypode: lesquelles sót rousses & veluës du dessous, & vertes du dessus. La decoction desdictes fueilles, faicte en vinaigre, & prise en breuage l'espace de quarante iours, consume la ratte : cependant toutesfois il faut broyer lesdictes fueilles, & les appliquer auec du vin sur la ratte. Il est bon à ceux qui ne peuuent pisser que goutte à goutte: & sert grandement à la iaunisse : & si appaise le sanglot, & rompt & diminue la pierre, qui est en la vescie. La portant penduë seule, ou auec la ratte d'vn mulet, on dit qu'elle engarde de conceuoir : mais que pour cest effect, il la faut tirer de nuict, lors que la Lune n'esclaire point.

Les Medecins & Apothicaires, qui suiuent les Arabes, appellent l'asplenum, Cetrach, & n'y a long temps que les Herboristes se sont pris garde, que le cetrach des Arabes, estoit la vraye scolopendria. Car auparauant, au lieu du cetrach, ils mettoyent en leurs compositions, la phyllitis, que nous appellons Langue de Cerf. Et combien que cecy soit clair comme le iour : ce-neantmoins encores y a-il de vieux resueurs, qui s'opiniastrans en leur erreur inueterée, maintiennent tousiours la langue de cerf, estre la vraye scolopendre : n'alleguans autre raison de leur dire, sinon que leurs predecesseurs l'ont ainsi estimé : & que d'eux, ils ont tousiours cogneu la langue de cerf estre propre à la ratte. Mais leur opiniastreté est si manifeste, qu'il n'est ja besoin en dire dauantage : car le cetrach est notoirement correspondant à l'asplenum, & en forme, & en proprietez. D'autres dient le cetrach n'estre l'asplenum de Dioscoride, pource, dient-ils, qu'il n'a les fueilles semblables au polypode, ce qui est faux : car les chiqueteures de l'vn & de l'autre sont semblables. Et si ces messieurs auoyent veu le polypode, qui croist és montagnes de Goritie, tirant contre Carneole, ie ne doute point qu'ils ne changeassent d'opinion : car ce polypode a les fueilles estroittes, & fort verdes: combien qu'elles soyent vn peu plus grandes & plus larges, que celles du cetrach. Or sont bien ces deux plantes si semblables, que de prime face ie pris ce polypode pour le vray cetrach & asplenum. Mais apres que i'eus veu la racine, ie cogneus que c'estoit le polypode. Le singulier cetrach croist en Candie, le long du fleuue Potercus, qui selon Vitruue, passe entre Gnosos & Cortyna. Et dit que du costé de Cortyna les bestes n'y ont point de ratte, pource qu'elles se paissent de cetrach. Mais du costé de Gnosos, où il n'y a point de cetrach, elles ont la ratte, comme és autres lieux. Cependant la poudre dorée qui se treuue à l'enuers des fueilles du cetrach, prise en breuage en jus de pourchaille, ou de plantain, ou poids d'vne dragme, auec demy dragme d'ambre blanc, est singuliere au flux de la semence. La decoction de toute l'herbe beüe, est singuliere aux melancholiques : & specialement au mal de Naples. Galien parlant de cetrach, dit ainsi : L'herbe du cetrach est subtile en ses parties, & neantmoins elle n'est chaude. A cause de quoy elle est bonne à rompre la pierre, & à consumer la ratte. Voilà qu'en dit Galien. Au reste, y en a qui estiment l'asplenum, & le scolopendrium des Grecs, estre diuerses plantes : se fondans sur le dire de Galien, lequel parlant des remedes propres aux oppilations de la ratte, semble auoir faict distinction de l'asplenum, & du scolopendrium, disant ainsi : Les grandes oppilations de la ratte requierét les medicamens forts & vehemens : comme sont l'escorce de cappres, les racines de tamarisc, le scolopendrium, la squille, & celle herbe qui porte le nom de sa proprieté, qu'on nomme asplenos. Certainement à ces paroles de Galien, il y a difference entre le scolopendriũ, & l'asplenũ. Mais de moy, ie pense que quelque curieux a adiousté ce mot scolopendrium, à ce passage : ou bien que cela est aduenu par la faute de l'Imprimeur : car en tous les liures des Simples de Galien, où il a particulierement traicté de chasque simple, il ne fait aucune mention de scolopendrium : ains parle seulement de l'asplenum : traictant de ses proprietez au mode qu'auons dict cy-dessus. Ou bien vrayement ie pense que Galien auroit entendu en ce lieu là, l'hemionitis, par le mot scolopendrium, ou bien par le mot asplenum : car selon Galien mesme, l'hemionitis, prise en breuage, est fort bonne à la ratte : de sorte qu'aucuns l'appelloyent Asplenon, & d'autres, Scolopendrium. Parquoy ne se faudroit esmerueiller, veu la proprieté d'hemionitis, si Galien l'auoit prise pour asplenum.

Gal. lib. 6. simp. med.

Gal. l. 5. c. 12. simpl. med.

Gal. l. 9. c. 2. de comp. med. sec. loc.

Hemionitis, siue *Splenium*.

CHAP. CXXXV.



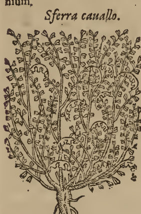
L'hemionitis, qu'aucuns appellent Splenium, a les fueilles semblables au dracunculus, lesquelles sont faites en croissant. Elle produit plusieurs racines menuës & amassées ensemble. Elle ne iette ny tige, ny fleur, ny graine. Elle croist és lieux pierreux : & a vn goust aspre. Buë en vinaigre, elle consume la ratte.

Leonicenus, Ruellius, & Manardus, errent grandement (comme desia nous auons demonstré cy-dessus, au chapitre de la langue de cerf) en ce qu'ils prennent pour hemionitis, la langue de cerf, la nommant faussement, Scolopendria. Mais pource que ie pense auoir assez refuté leur erreur, & que d'ailleurs le lecteur n'aura grande peine de recourir au chapitre de Phyllitis : il m'a semblé que ce seroit chose superflue de repeter icy ce que nous en auons dit cy dessus. Au reste il n'y a pas long temps qu'on a trouué la vraye hemionitis de Dioscoride, à Rome, parmy les vieilles ruines & antiquitez, aupres du Colisée : & de là a esté transplantée par certains herboristes diligens à rechercher la verité des Simples, en leurs iardins. Quant à celle, dont i'ay icy mis le pourtrait, le Seigneur Aloys de l'Anguillare, Gentilhomme Romain, la m'enuoya n'y a gueres depuis Padouë. Autresfois estant trompé & deçeu és exemplaires corrompus de Pline, i'ay estimé le teucrium & l'hemionitis descrite par Pline, estre mesmes plantes. Et n'ay esté seul en mon opinion : car i'ay eu pour compagnons, Hermolaüs Barbarus, & Ruellius. Le texte corrompu en Pline, est tel: En ce temps mesme Teucer inuenta le teucrium, qu'aucuns appellent hemionium. Or par-apres ayant rencontré vn Pline corrigé, i'y trouuay au lieu d'hemionion, hermion. Et de là vint que ie changay d'opinion : & cogneus à la verité, le teucrium de Pline, & celuy de Dioscoride estre semblables, & mesmes plantes. Au reste, Pline ne fait aucune difference entre hemionium & asplenum, disant ainsi. Quelques vns nomment l'asplenum, Hemionium. Mais ie me doute que Pline erre en cela : car outre ce que Dioscoride a parlé separement & en diuers chapitres de l'asplenum, & de l'hemionitis, on ne trouuera iamais que Dioscoride ait appellé l'asplenum, Hemionitis: bien est vray qu'il dit qu'aucuns appellent l'hemionitis, Splenium.

Pl. l. 25. c. 5.

Pl. l. 27. c. 5.

Sferra cauallo.



Lunaria minor.



Au surplus, attendu que les fueilles d'hemionitis faites à mode de croissant, m'ont reduit en memoire la Lunaria minor, qu'aucuns appellent Lunaria grappuë, pour raison de sa graine qui est disposée à mode de grappe : ioint aussi que ceste herbe a de grandes proprietez en medecine : il me semble que i'eusse fait grand tort à mon present Commentaire, si ie l'eusse laissé couler, sans en faire mention. Ceste Lunaria donc est vne herbe petite, estant quasi de la hauteur d'vn palme. Elle ne iette qu'vne tige, qui est ronde, gresle, & pliante, du milieu de laquelle sort d'vn costé vne branche seule, faite à mode de coste, laquelle a de chasque costé sept fueilles entassées l'vne dessus l'autre, lesquelles sont faites à mode de croissant : estans espesses & fermes, tout ainsi que celles du chou marin. A la cime de sa tige elle porte ses fleurs, comme la petite ozeille. Sa graine est rousse, ronde, & petite: laquelle vient en grappe, comme fait le raisin. Toute la plante est singuliere à souder playes, seruant grandement à toutes rompures, tant internes que externes : de sorte qu'on la prend pour remede singulier contre les rompures & descentes des boyaux, qui aduiénent aux petits enfans. Toute la plante seche, & reduite en poudre, est fort singuliere aux dysenteries. Elle restreint les fluxions des femmes, tát les blanches que les rouges. On dit que ceste plante desferre les cheuaux qui paissent és montagnes, & qui passent par dessus: car on en trouue en abondãce parmy les mõtagnes. Et que pour ceste cause, aucuns l'appellent Sferra Cauallo en Italien. Mais ils s'abusent, à mon iugement : car l'herbe laquelle a esté appellée Sferra cauallo, ou pour auoir vertu de desferrer les cheuaux, ou mesmes d'autant que sa graine est faite à mode de fers de cheuaux, est toute autre que ceste cy. Et d'autant que les Alcumistes la mettẽt entre les especes de lunaria, & que mesmes quelques vns la nomment Lunaria maior, i'eusse eu tort (comme ie pense) de l'oublier, sans en dire vn mot en passant. Le Sferra cauallo donc, c'est à dire, deschausse-cheual, est vne plante rare, & qui prouient aux montagnes, ayant ses fueilles semblables à la petite securidaca, petites, cauées à la cime, à la mode du cœur; & miparties par vne ligne courbe. Elle porte de gousses longuettes, plattes ; diuisées en la partie d'embas par inciseures courbes, comme si elles estoyent pleines de pertuis, la circonference desquels est de tous costez enleuée à mode de fer de cheual : de sorte qu'il semble que Nature se soit grandement estudiée à former ses gousses. Ses tiges sont anguleuses, canelées, iettans plusieurs branches: quant à ses fleurs, ie n'en ay peu encores voir. Sa graine, qui sort des gousses, est faite à mode de croissant : dont aussi les Alcumistes l'appellent Lunaria, de laquelle aussi ils fõt grãd estat, pour tirer de l'argent d'argẽt vif. Mais de cõbien ils s'abusent en leurs fables & mẽsonges, ceux le me sçauront à dire, qui y ont employé tout leur bien, & n'y ont acquis que pauureté. Sa racine est gresle, & longue de quatre doigts. Quant à moy i'estime qu'il la faut appeller, Securidaca de montagne, attendu qu'elle se rapporte quasi en tout & par tout à la petite securidaca, tant en forme, qu'en vertus & proprietez. Touchant ce qu'on dit, que les cheuaux, qu'on aura tenu long temps dessus l'herbe verde, se trouuent desferrez, ie ne sçaurois qu'en asseurer : sinon que puis que Pline escrit, que les pics de Mars, quand les Pasteurs estouppent la bouche de leurs nids auec vn coing de bois, la destouppent, & en font sortir le coing, moyennant vne certaine herbe: & Trebius, que pour biẽ qu'on ait estouppé la bouche du nid, soit auec vn clou, ou auec vn coing de bois, incontinent que le pic se perche dessus, que toute l'encogneure sort dehors, auec telle roideur, que l'arbre mesme en pete : qu'il y a quelque versimilitude à leur dire, & qu'il n'est esloigné de verité. Dauantage, il y a vne autre herbe, qu'on nomme Lunaria minor, laquelle on treuue souuent és bords des fossez, & le long des grands chemins, où y a d'eau. Elle rampe & se traine par terre, & produit ses brãches menuës comme ioncs, de la longueur d'vne coudée, tout ainsi que fait la peruenche : tout le long desquelles, despuis la racine iusques à la cime, elle iette des deux costez, par certains petits interualles, de fueilles grassettes, & rondes comme est la monnoye: de sorte que elle en a pris le nom de Nummularia. Aucuns la prennent pour elatiné. Mais d'autant que les fueilles de nummularia ne sont veluës, ains sont lissées, & polies: & que d'ailleurs, la nũmularia ne croist parmy les blez, & terres cultiuées, ains croist és lieux aquatiques, & parmi les fossez: ie ne pourroy estre de leur opinion. Ceste nummularia est fort bonne aussi à restraindre, & à souder. Mais pour retourner à nostre hemionitis, Galien en parle ainsi: L'hemionitis est astringeante & amere : & par-ainsi, buë en vinaigre, elle est bonne a ceux qui sont trauaillez de la ratte.

Sferra Cauallo.

Nũmularia estimée espece de Lunaria minor.

Elatiné.

Gal. libr. 6. simpl. med.

Anthyllis. CHAP. CXXXVI.

Il y a deux especes d'anthyllis: dont l'vne est fort semblable à la lentille, ayant les fueilles molles, & ses branches dressées, & de hauteur d'vn palme. Sa racine est petite & menuë. Elle croist és terroirs salez, & biẽ exposez au Soleil: & a vn goust tenãt quelque peu du sel. L'autre espece d'anthyllis est semblable à l'iue muscate, en son fueillage, & en ses branchures : toutesfois elle est plus petite, plus aspre, & plus veluë. Sa fleur est rouge, & fort puante. Sa racine est semblable à celle de cicorée. Ceste herbe, prise en breuage, au poids de quatre dragmes, sert grandement aux reins, & aux difficultez d'vrine. Broyée & appliquée à mode de pessaire, auec laict & huile rosat, elle mollifie les * inflammations des lieux naturels des femmes. Elles sont toutes deux propres

** ou durtez flegmatiques ou amas de flegmes.*

propres à guerir playes. Mais quant à celle qui retire à l'iue muscate, outre ses autres proprietez, estant prise en breuage en vinaigre miellé, elle guerit du haut-mal.

Pour dire la verité de ce que ie sçay d'anthyllis, ie n'ay veu encores ny l'vne ny l'autre en Italie, & moins ay entendu qu'on l'y ait trouuée : combien que peut-estre elle y croist. Ruellius dit, que la posterité l'a appellée Salsola : pource qu'on en peut faire du sel, comme il dit. Fuchsius prend pour anthyllis, celle herbe que les Arabes appellent Kali, dont nous auons parlé au chapitre d'Atriplex. Lequel ayant parlé des especes d'alum, en fin il dit ainsi : L'alum, qu'on appelle Alumen Catinæ, se fait d'vne herbe bruslée, que les Arabes appellent Kali, & les Grecs, Anthyllis, & Tragos. Mais le bon Fuchsius a esté abusé d'Amatus Portugalois, qui l'a induit à cest erreur. Car il n'est possible que le kali des Arabes puisse ressembler à deux plantes diuerses, comme sont l'anthyllis, & le tragos : lesquelles sont du tout differentes, & en espece, & en proprietez : ainsi qu'on peut amplement voir en l'Apologie qu'auons faicte & dressée contre le dit Amatus. Et certes ie m'esbays de Fuchsius, qui est le premier Medecin de la Germanie, de s'estre ainsi amusé apres ce Portugalois, sans considerer les deux especes d'anthyllis descrittes par Dioscoride, & sans declarer laquelle des deux especes il prend pour le kali. Cōbien qu'à la verité ny la premiere, ny la seconde anthyllis ne soyent ny le kali, ny le tragos. Car le tragos n'a point de fueilles : ains au lieu d'icelles est tout garny d'espines: de sorte que toute la plante est picquante & espineuse. Mais la premiere anthyllis a les fueilles sēblables à la lentille, selon que dit Dioscoride. Quant à la seconde anthyllis, elle est semblable à l'iue muscate, en son fueillage, & en ses branches : lesquelles neantmoins sont plus petites, plus veluës, & plus asptes que celles de l'iue muscate. Elle jette aussi vne fleur rouge, qui est fort puante. Lesquelles marques ne se rencontrent, ny en tout, ny en partie en Kali, qui est vne herbe du tout salée. Galien parlant des deux especes d'anthyllis, dit ainsi : Il y a deux especes d'anthyllis: ce-neantmoins toutes deux, sont moyennement dessiccatiues, & fort propres à souder playes & vlceres. Quant à l'autre, qui est semblable à l'iue muscate, elle est vn peu plus subtile que l'autre: tellement qu'elle est bonne à ceux qui ont le haut-mal. Aussi est-elle plus abstersiue que l'autre.

Fuch. de cōp. med Kali.

Tragos.

Gal libr. 6. simpl. med.

Anthemis, siue *Chamæmelum*, aut *Camomilla* : François, *Camomille* : Arabes, *Debonigi*, ou *Babunegi*: Italiens, *Camamilla* : Allemans, *Camillen* : Espagnols, *Manzanilla*.

Anthemis.



Adonis.



CHAP. CXXXVII.

Il y a trois especes de camomille, qui sont seulement differentes quant à leurs fleurs. Leurs tiges sont de la hauteur d'vn palme, produisans plusieurs branches, auec plusieurs aislerons, sortans des concauitez qui sont és tiges. Leurs fueilles sont fort menuës, & petites, & sortent en grande quantité. Elles jettent de testes rondes. Leurs fleurs sont jaunes au milieu, & enuironnées en dehors de fueilles blanches, jaunes, ou rouges. Elle croist és lieux aspres, & le long des sentiers. On la cueille au Printemps. Les racines, les fleurs, & l'herbe sont chaudes & subtiliantes. Prises en breuage, ou fomentées, elles esmeuuent le flux menstrual & l'vrine, & font sortir l'enfant hors du ventre de la mere: & sont propres à faire pisser & jetter hors la grauelle. Prises en breuage, elles ostent toutes ventositez, & seruent aux coliques, & iliaques passions : & guerissent la jaunisse, & toutes deffectuositez du foye. Leur decoction est singuliere pour fomenter la vescie. Entre les camomilles, celle qui a la fleur rouge, & qui est plus grande que les autres, est la meilleure contre la pierre. On l'appelle proprement Heranthemos. Celle qu'on nomme Leucanthemos, ou Chrysanthemos, est la meilleure pour faire vriner. Enduictes & appliquées sur les fistules qui viennent pres des yeux, elles les guerissent. Machées aussi elles guerissent les vlceres qui viennent en la bouche. Aucuns les clysterissent auec huile d'oliue : & les reduit-on en poudre, pour oster les accés de fieure. On garde les fleurs & les fueilles, & les pilant separément, on en fait des trochisques & des vnes & des autres. La racine aussi est bonne, estant seiche. Et quand il sera requis d'en vser, quelquefois on mettra deux parties de l'herbe, & vne partie des fleurs, ou de la racine. Quelquesfois aussi au contraire, & par maniere d'eschange, on prendra les deux parties de fleurs, & vne partie de l'herbe : en changeant de prise de deux iours l'vn, & doublant le poids. Et faut que le tout soit pris en vin miellé, trempé d'eau.

La camomille a esté appellée des Grecs, Chemæmelon, pource qu'elle a l'odeur de pomme. Et combien que Dioscoride mette trois especes de camomille, prefetant pour la pierre & grauelle, celle qui a les fleurs jaunes au milieu, estans enuironnées de fueilles rouges tout à l'entour, à mode du bubonium : ce-neantmoins, tant les Apothicaires d'Italie que de France, ne mettent en œuure autre camomille, que celle dont la fleur est iaune au dedans, estant enuironnée de fueilles blanches au dehors : pource que ceste camomille se treuue ordinairement parmy les blez, & qu'elle sent bon: & que d'ailleurs les autres deux especes ne sont si communes, ains cogneües de peu de gens : & mesme sont fort rares en Italie. Quelques-vns estiment la plante que plusieurs nomment Adonis de Virgile, estre la camomille purpurine de Dioscoride. Mais à mon iugement, ils s'abusent, attendu que ceste sorte de camomille produit ses fleurs jaunes au millieu, & purpurines en leur circonference, comme il se voit en vne sorte de bellis: desquelles sont fort differentes les fleurs de l'adonis vulgaire, qui ressemblent plustost les fleurs du pauot sauuage. Au reste la camomille vulgaire a ses tiges hautes d'vne coudée : les fueilles petites, capilleuses, minces, & en grand nombre: ses fleurs à la cime des branches, à mode de la matricaria : ses racines minces, & non gueres profondes en terre. La camomille a si grande accoinctance & similitude auec la cotula fœtida, que n'estoit la senteur, il seroit difficile de les discerner: car l'vne, à sçauoir la camomille sent fort bon : l'autre a mauuaise odeur, & est si acre qu'elle vlcere la peau, y estant attachée : & mesmes ceux qui s'en nettoyent, allans à leurs affaires par les champs, endurent peu apres vne merueilleuse douleur. La decoction de camomille prise en breuage guerit les douleurs de costez. L'eau que l'on distille de ses fleurs a mesme vertu. Les fleurs de camomille cueillies sans fueilles, broyées en vn mortier, & reduictes auec huile en trochisques, si du mesme huile on les resoult, puis qu'on en frotte vn febricitant depuis la teste iusques au pieds, & qu'en apres l'ayant bien couuert, on le fasse fort suer, elles guerissent de toutes fieures. Ainsi l'a laissé par escrit Nichessor Aegyptien. Galien, parlant de la camomille, dit ainsi : La camomille est fort semblable à la rose, quant à sa subtilité : mais quant à la chaleur, elle approche plus à l'huile : & est fort familiere à la personne, pour raison de sa moderation. Aussi est-elle propre aux lassitudes, sur toutes choses : & est singuliere à mitiguer & appaiser toutes douleurs. Dauantage, elle lasche toutes en-

Adonis de Virgile.

Gal. lib. 3. simpl. medic.

fieures, & mollifie toutes durtez, subtiliant toutes choses espaisses & amassées. Item, elle resoult & dissoult toutes fieures, pourueu que les parties nobles ne soyent enflamées : & principalemét celles qui procedent d'humeurs coleriques, ou de trop grande espesseur & constipation de peau. Aussi les sages d'Egypte, qu'on appelloit Magi, dedierent ceste herbe au Soleil, la tenans pour singulier remede contre les fieures. Toutesfois ils s'abusent; car elle n'est bonne sinon és fieures que i'ay dictes, & à celles dont les humeurs sont desia cuictes, & quasi digerées. Toutesfois elle est bonne aux fieures causées d'humeurs melancoliques, ou flegmatiques, ou bien quand elles procedent d'inflammations des parties nobles. Mais il faut au preallable, que la matiere soit bien digerée: car lors la camomille sert de souuerain remede : & est singuliere aux flancs & à la region du foye, & à la ratte. Et en vn autre passage, il en parle ainsi : Pource que nous auons parlé amplement de ceste herbe au troisiesme liure, nous-nous contenterons par le present, de dire sommairement qu'elle est chaude & seiche au premier degré. Elle est aussi composée de parties subtiles: & par-ainsi elle est resolutiue, subtiliante, & laxatiue.

Camomille dediée au Soleil.

Gal. libr. 6. simpl. med.

Parthenium, siue *Matricaria* : François, *Matricaire*, & *Maronne* : Arabes, *Achuen*, *Vchuen*, *Achuan*, ou *Alachuam* : Italiens, *Matricaria*, & *Amarella* : Allemans, *Muotter kraut*, ou *Metram*.

CHAP. CXXXVIII.



La matricaire, qu'aucuns appellent Amaracus, a les fueilles menuës, & semblables au coriandre. Sa fleur est blanche en dehors, & jaune au dedans: laquella a vne odeur assez mauuaise, & vn goust amer. L'herbe seiche, & beüe en vinaigre miellé, ou auec du sel, purge & euacue les humeurs coleriques & flegmatiques, tout-ainsi que les fleurs du thym : & est bonne à ceux qui ont courte haleine, ou qui abondent en humeur melancolique. L'herbe prise en breuage auant qu'elle jette sa fleur, est singuliere à ceux qui ont la grauelle, & à ceux qui ont courte haleine. L'estuue & fomentation de sa decoction, prise par le bas, est fort bonne aux durtez & inflammations des lieux naturels des Dames. L'herbe auec sa fleur, sert grandement au feu sainct Antoine, & à toutes apostumes, estant enduicte & appliquée.

On seme la matricaire quasi par tous les jardins, combien qu'elle vienne assez de soy-mesme. Elle a la fueille semblable au coriandre ; laquelle est amere au goust, & d'odeur puante. Ses fleurs sont blanches à l'entour, & jaunes au dedans. Nos Toscans l'appellent Amarella, pour raison de son amertume. Au reste, comme desia nous auons dict au chapitre d'Artemisia, Brasauolus, Fuchsius, & les Beaux-peres qui ont commenté Mesué, se trompent grandement, en ce que tous prennent la matricaire, pour la seconde espece d'armoise descrite par Dioscoride : car les bonnes gens n'ont bien consideré la description du parthenion. Dauantage, Brasauolus & Fuchsius veulent maintenir à toute force, que cotula fœtida est le vray parthenion. Mais toute personne qui entendra tant soit peu la matiere des Simples, iugera à veüe d'œil de leur erreur : car les fueilles de cotula fœtida retirent plus au fenoüil à la camomille, que au coriandre, & ne sont si ameres, comme doit estre le partheniũ, ains acres & exulceratiues, lesquelles proprietez ne sont nullement attribuées au parthenium, ny par Dioscoride, ny par Galien. D'autres ont pris la parietaire, dont on se sert à nettoyer les verres, pour parthenium : & mesmes des Anciens, selon que dient Galien & Pline.

Gal. lib. 6. simpl. med. Pl. l. 22. c. 27.

Tanacetum, siue *Athanasia* : François, *Tannée*, & *Tanaisie* : Italiens, *Athanasia*, *Tanaceto*, ou *Daneta* : Allemans, *Reynfarn*.



Au reste y en a d'autres qui appellent la tannée, ou tanaisie, Matricaire masle. L'opinion desquels i'aymerois beaucoup mieux suiure, que celle de ceux qui prennent la tanaisie pour la tierce espece d'armoise. Les modernes se seruent de la tanaisie, pour resouldre les ventositez de l'estomach & du ventre : & pour chasser les vers du ventre. Ils s'en aydent aussi pour faire rompre & diminuer le pierre & la grauelle des reins : & pour faire vriner. Toutesfois ils ordonnent la tanaisie aux hommes, & la matricaire aux femmes. Pour conclusion, ie ne trouue point que Galien ait fait mention de la matricaire.

Buphthalmum, siue *Oculus Bouis* : François, *Oeil de bœuf* : Italiens, *Occhio di Buë* : Allemans, *Rinds aug*, ou *S. Iohans blaum*.

CHAP. CXXXIX.



Le buphthalmum, qu'aucuns appellent Cachla, produit ses jettons gresles & tendres. Ses fueilles sont semblables au fenoüil. Sa fleur est jaune, & plus grande que celle de camomille : & est faicte à mode d'vn œil, dont aussi il a pris le nom. Il croist à l'entour des chasteaux, & parmy les champs. Ses fleurs incorporées en cerot, resoluent toutes tumeurs & durtez. On dit que si vne personne, ayant la jaunisse, boit lesdictes fleurs au sortir du bain, qu'elles luy rendront sa naïfue couleur.

Les modernes sont de diuerse opinion, quant buphthalmum. Car aucuns prennent pour buphthalmum, vne certaine herbe qui est de la hauteur d'vne coudée, laquelle croist parmy les prez, & le long des champs que ie pense estre la grande bellis, autrement grande marguerite. Ses fueilles sont aucunement dentelées. Quant à sa fleur, elle est iaune au dedans, estant enuironnée de fueilles fort blanches : & est ceste fleur plus grande que celle de camomille. D'autres (entre lesquels est Fuchsius) estiment celle herbe, qu'on appelle communément, Cotula non fœtida, & qui est semblable à la camomille commune, estre le vray buphthalmum. Toutesfois ie ne vois point que ces opinions soyent receuables. Car encores que cotula non fœtida retire aucunement au buphthalmum, quant aux fueilles : toutesfois ses fleurs iaunes au milieu, & enuironnées de fleurs blanches, comme celles de camomille, ne respondent aucunement à la description du buphthalmum, faite par Dioscoride. Ioint aussi que celle plante, que nous disons estre la grande Marguerite, ne peut estre prinse pour buphthalmum. Car comme ainsi soit que Dioscoride (selon la coustume) ait diligemment remarqué les fleurs de la camomille commune & celles de matricaria, les descriuant iaunes au dedans; & enuironnées de fueilles blanches : il est à presumer qu'vsant de la mesme diligence en la description du buphthalmum, il a expressement escrit que ses fleurs estoient du tout iaunes, sans faire mention qu'elles fussent blanches à l'entour, cõme celles de la matricaria. Veu donc que les fleurs du buphthalmum sont entierement iaunes: ceux errent, selon mon opinion, qui prennent pour buphthalmum, les plantes dessusdictes. Au reste, il n'y a pas long-temps que ie recouuray le vray buphthalmũ, lequel

m'appor

m'apporta de Padoüe M.Iean Odoricus Mechiorius de Trente, homme ſçauant eu medecine pour ſon jeune aage : lequel ſe trouue du tout correſpondant à la deſcription qu'en fait Dioſcoride : ainſi qu'on peur voir en ſon pourtrair, qui eſt icy mis au vif. Galien, parlant du buphthalmum, dit ainſi: Le buphthalmum a pris ce nom, pour raiſon de ſes fleurs, qui ſont faictes à mode d'vn œil de bœuf, eſtant fort ſemblables quant à la couleur, aux fleurs de camomille:combien qu'elles ſoyent plus grandes, & qu'elles ſoyent plus acres. Auſſi ſont-elles forr reſolutiues : de ſorte que incorporées en cerot, elles gueriſſent toutes durtez. Voilà qu'en dit Galien. Et afin qu'on ne s'abuſe aux paroles de Galien, ſur ce qu'il dit les fleurs de buphthalmum eſtre fort ſemblables à celles de camomille : il faut noter,qu'il entend de celle eſpece de camomille, qui a les fleurs jaunes.

Gal. lib. 6. ſimp. med.

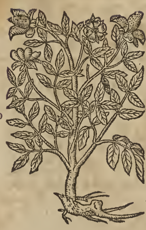
Bellis, ſiue *Belluis* : François, *Marguerites*, ou *Paſquettes* : Italiens, *Primo fiore*, & *Fiore di Primauera* : Allemans, *Maſzlieben*.



Au reſte, veu que incidentalement, parlant du buphthalmum, nous ſommes tombez au propos de la grande marguerite,que Pline appelle Bellis : il me ſemble n'eſtre hors de propos, de mainrenant parler quelque peu des marguerites, & de leurs proprietez. Il y a donc trois eſpeces de marguerites, la grande, la moyenne, & la petite. Quant à la grande marguerite, elle produit des fueilles eſtroittes à leur iſſuë, & larges à la cime, rondelettes, groſſes,dentelées, & couchées par terre en rond comme vne roüe : celles qui ſortent de la tige ſont plus longues, à mode de celles de ſeneſſon. Elle jette d'vne ſeule racine pluſieurs tiges, hautes d'vne coudée, rondes, & fortes, portans à leur cime des fleurs plus grandes que celles de la camomille, ou matricaire, durans tout l'eſté,& jaunes dedans, & blanches en leur circonference. Sa racine eſt fort diuiſée, & non gueres profonde en terre. La moyenne vient ſouuent és prez, ayant ſes fueilles plus petites,moins dentelées, & ſe traiſnans à terre. Ses tiges ſont minces, ſouples,rondes, & longues d'vne palme.Sa racine eſt plus mince que la precedente, mais bien munie : ſes fleurs du tout en tout ſemblables, horſmis qu'elles ſont plus petires. La petite,qui croiſt par les jardins, a pluſieurs eſpeces, leſquelles toutes ſe diſtinguent aux fleurs. Car combien que les fueilles de toutes ſoyent longuettes, rondes à leur cime, groſſes, panchans à terre, & diſpoſées à mode de roüe, & vn bien peu dentelées : leurs fleurs toutesfois different & en couleur, & au nombre des fueilles. Car il y en a vne eſpece en laquelle elles apparoiſſent jaunes au milieu, garnies tout à l'entour des fueilles rouges : en l'autre, blanches rouſſaſtres, ou de diuerſes couleurs, & en plus grand nombre : en vn autre auſſi, rouges au dedans, & blanches à l'entour : voire-meſme on en trouue qui ſont garnies de fueilles ſi bigarrées,qu'elles reſſemblent flocs de ſoye. On ſe ſert de toutes és bouquets & chappeaux, pour cauſe de la delicateſſe de leurs tiges,& ſinguliere beauté qu'elles ont. Elles fleuriſſent tout l'an,ſi n'eſt de la faute des jardiniers. Les modernes dient que toutes ſont d'vne meſme proprieté : bonnes aux ſtrumes & aux fractures de la teſte & aux playes, qui ont penetté iuſques aux concauitez de la poictrine : auſquels accidens ils ordonnent en breuage le jus des marguerites. Aucuns en font eas ſpecialement pour les ſciatiques & paralyſie. Leurs fueilles. mangées gueriſſent les vlceres & de la bouche & de la langue: & en outre eſtant broyées, & appliquées,les inflammations des genitoires, & les reſoluent. L'herbe fraiſche mangée en ſalade, laſche le ventre: autant en fait-elle cuicte auec chair graſſe.

Pæonia : Grecs, *Glycyſide*, ou *Pæonia* : François, *Pyuoine*, ou *Peuoene* : Arabes, *Feonia* : Italiens, *Peonia* : Allemans, *Peonien* : Eſpagnols, *Roſa del monte*, & *Roſa albadeira*.

Pyuoine maſle.



Pyuoine femelle.



CHAP. CXL.

La pyuoine eſt appellée d'aucuns Grecs,Glycyſide, ou Pentoboron. D'autres appellent ſa racine, Doigts de Ida.Sa tige eſt de la hauteur d'vn pied & demy:laquelle produit pluſieurs jettons. Il y a deux eſpeces de pyuoine. Le maſle a les fueilles ſemblables à celles du noyer : mais la femelle les a chiquetées comme le maceron. Elle porte à la cime de ſes tiges des gouſſes ſemblables aux amandes : au dedans deſquelles on voit, quand elles s'ouurent,pluſieurs petits grains rouges, & ſemblables à ceux des grenades, dont cinq ou ſix de ceux de dedans ſont noirs, tirans ſur le rouge. La racine du maſle eſt de la groſſeur d'vn doigt,& de la longueur d'vn palme: & eſt aſtringeante au gouſt.Mais celle de la femelle a ſept ou huict bulbes attachez enſemble, comme glandes,ou afrodilles.La racine ſeiche eſt bonne aux nouuelles accouchées, qui ne vuident competemment. Priſe en breuage,à la groſſeur d'vne amande, elle eſmeut le flux menſtrual. Elle eſt bonne à la jauniſſe, & aux douleurs de la veſcie, & des reins. Cuicte en vin, elle reſſerre le ventre. Dix ou douze de ſes grains rouges, pris en breuage en vin gros & vert,reſtreignent les fleurs rouges des femmes. Ses grains ſont fort bons à manger à ceux qui ſont ſubjets au mal d'eſtomach, & aux rongemens d'iceluy. Les faiſant boire aux petits enfans, ils oſtent tout le commencement de grauelle,ou pierre qu'ils ont. Les grains noirs pris en breuage en vin, ou en eau miellée,iuſques au nombre de quinze,oſtent le grauc-cœur & les peſanteurs qui aduiennent de nuict ſur l'eſtomach : & ſi gueriſſent les douleurs & eſtouffemens de l'amarris. Elle croiſt és hautes montagnes parmy les rochers.

La pyuoine femelle eſt fort cõmune en Italie:mais le maſle non:car on y en trouue peu.M.Lucas Ghinus, Medecin fort renommé,m'enuoya de Piſe à Goritie,la Pyuoine maſle : toutesfois i'en auois deſia veu vne plante,qu'on m'auoit enuoyé d'Allemagné. Pline parlant de la Pyuoine & de ſes vertus & proprietez,dit ainſi:Touchant la pyuoine,dicte des Grecs Glycyſide,Pęonia,&Pentorobos,elle jette vne tige de deux coudées de haut,qui eſt accõpagnée de deux ou de trois autres petites tiges rougeaſtres,& ayans l'eſcorce comme le laurier.Ses fueilles retirent à celles du Paſtel,horſmis qu'elles ſont moindres, & plus graſſes & plus rondes,& portent en certaines gouſſes pluſieurs grains dont les vns ſont rouges & les autres noits.Au reſte on trouue deux eſpeces de pyuoine,&prẽd-on pour femelle celle qui a enuirõ ſix ou huict bulbes longs attachez à la racine.Quant au maſle il eſt plus toffu de racines : car il n'a ſeumẽt vne racine,ains en a pluſieurs,qui ſont blanches & profondes en terre vn bon palme. Ses racines ont vn gouſt ſtyptique & adſtringeant. La femelle jette ſes fueilles plus eſpaiſſes que

Pl.l.27.c.10.

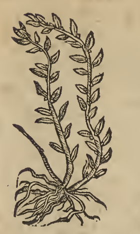
le masle, & ont vne odeur de myrrhe. L'vne & l'autre croissent par les forests. On dit qu'il les faut tirer de nuict : car les arrachāt de iour y a dāger que les pics verds ne s'en apperçoiuent, & qu'ils ne sautent aux yeux de ceux qui les tirent. Il y a encore dāger que le fondemēt n'allachisse à celuy qui tire ceste racine, à ce qu'on dit. Mais tout cela n'est qu'abus & inuention, pour rendre plus admirable ceste racine, à ce que ie pense. Voilà que dit Pline : en quoy il semble contrarier à Dioscoride, disant la pyuoine masle produire plus de racines que la femelle. Et pource ie croy que le passage de Pline est corrompu. Galien, parlant de la pyuoine dit ainsi: Glycysida, qu'aucuns appellent Peutorobon, & Pæonia, a la racine legerement adstringeante, & aucunement douce. Que si on la masche quelque peu, on y trouuera vne certaine acrimonie, conioincte à vne petite amerrume. Parquoy beuë à la grosseur d'vne amande, auec eau miellée, elle esmeut le flux menstrual. Er pour ce faire, il la faut piler bien menu, la sasser, & la mesler ainsi parmi l'eau miellée. Dauantage, elle nettoye & ouure le foye & les reins oppilez. Ces operations procedent de son acrimonie, & de son amertume. Mais entant qu'elle est astringeante, elle resserre le ventre : & pour cest effect, la faut faire cuire en gros vin rude, & boire sa decoction. Elle a aussi vne vertu fort desiccatiue: tellement que ce qu'on en dit peut estre veritable: c'est que la portant liée & attachée au col, ou au bras, elle guerist les enfans subiets au haut mal. Car i'ay veu vn petit enfant auoir demeuré huict mois, sans se sentir du mal caduc, depuis qu'il commença à porter la racine de pyuoine penduë au col. Er aduenant vne fois, que par fortune la racine qu'il portoit penduë au col, luy estoit tombée, il fut incontinent surpris du mal caduc. Luy remettant au col vne autre racine, il se porta bien, comme auparauant. Er pour en faire plus grande experience, ie luy fis encores poser vne fois ceste racine. Ce qu'ayant fait, & voyant cest enfant tomber en spasme & conuulsion, i'ordonnay qu'on luy remist au col vne bonne partie de ceste racine fraischement cueillie: ce qu'on fit : de sorte que cest enfant ne se sentit depuis de ladite maladie. Et de fait, c'estoit chose bien raisonnable de changer souuent de racine: veu que les vapeurs yssans de la racine, & attirées par inspirations, entroyent dedans les ventricules ou chambrettes du cerueau, & guerissoyent ceste indisposition : ou bien que l'air estoit continuellement alteré & changé par la force de ladite racine. Par mesme moyen, le laser guerit les inflammations de la luette : & la nielle fritte, desseche notoirement les distillations & catarrhes, la liant toute chaude, & en vn linge clair, & attirant par le nez la chaleur & vapeur de ladite nielle. Dauantage estranglant vn serpent, ou vipere, auec plusieurs fils, & mesmes auec des fils teints en escarlatte : ces mesmes fils, liez alentour du col sont fort singuliers aux inflammations de la gorge, & toutes tumeurs suruenantes au col. Et y a plusieurs autres tels secrets de nature, dequoy i'escriray quelque iour, & les mettray en auant. Pour maintenant il suffit d'entendre que la pyuoine est subtile & desiccatiue en ses parties: toutesfois elle n'est trop chaude, ains est temperée, ou bien peu chaude. Voilà qu'en dit Galien. D'où il appert assez, comme ie pense, que la racine de pyuoine penduë au col, & non mangée, ou beuë, (comme veulent & ordonnent quelques modernes medecins) guerist le mal caduc des enfans. Au reste plusieurs medecins voulans essayer ce que dit Galien de la pæonia, se sont trouuez trompez en leur succez: qui fait que ie dourerois quasi, à sçauoit-mon si nostre pyuoine est la pæonia de Galien. Cependant trente grains de la graine de nostre pyuoine, bien escorcez & reduits en poudre & beus en vin, sont singuliers à ceux qui ont perdu la parolle. Sa graine prise pareillement en breuage & appliquée, ou bien ses racines, sont bonnes aux morsures des serpens. Quelques femmes aussi perçans sa graine, & l'enfilant & pendant à mode de coral, au col des petits enfans, estiment les garentir du mal caduc.

Gal. libr.6. simpl. med.

Lithospermum, ou *Milium Solis* : François, *Gremil*, & *l'Herbe aux pelles*: Arabes, *Kulb*, *Culb*, *Calt*, & *Calab*: Italiens, *Lithospermo*, ou *Milium Solis*: Allemans, *Meerhirsz*, & *Steinsomen*.

CHAP. CXLI.

Le gremil a pris le nom de lithospermum, pour raison de la durté de sa graine. Il a les fueilles semblables à l'oliuier, toutesfois elles sont plus longues, plus larges, & plus molles. Celles qui sont au bas



Grand gremil.



Petit gremil.

de la tige, sont couchées par terre. Ses tiges sont droites, gresles, roides, dures comme bois, & de la grosseur du ionc pointu. A la cime desquelles y a comme des reiettōs mipartis & esparpillez en deux. Ses fueilles sont longues: entre lesquelles y a vne petite graine ronde de la grosseur de graine d'ers, laquelle est dure comme pierre. Il croist és lieux aspres & exposez à l'air. Sa graine, beuë en vin blanc, rompt la pierre, & fait vriner.

Tous les Medecins & Apothicaires, suyuans les Arabes, appellent le gremil, Milium solis : toutesfois s'ils vouloyent suyure les Arabes, comme il appartient, ils l'appelleroyent Milium Soler. Car selon que dit Serapio, apres Aben Iuliel, ceste herbe croist en grande abondance és montagnes de Soler. Et par-ainsi on la pourroit appeller, selon les Arabes, Milium Soler. Or comment qu'ait nom ceste plante, il y en a deux especes, à sçauoir le grand, & le petit. Le grand, qui est le vray & legitime gremil, & dont y a grande abondance en Toscane : le petit, qui est encores plus frequent en Italie, lequel ne rampe point par terre, ains à mode quasi de petit arbrisseau iette ses tiges branchuës, rondes, & garnies de fueilles longuettes comme au grand, mais moindres & plus fermes, de l'issuë desquelles sort vne fleur, & de là vne graine blanche & luisante, comme les marguerites, longuettes, de forme de millet, d'où aussi on l'appelle, Milium Soler. Au reste, ie pense que Fuchsius n'ait eu cognoissance du lithospermum : pource qu'en son grand Herbier, il ne met le pourtraict que du petit gremil. Item, il erre grandement, en ce qu'il dit en vn autre passage, que celle plante qui est faite à mode d'vn roseau, & dont les femmes enfilent des patenostres de ses graines, que nous appellons Larmes, est vne espece de lithospermum. Mais pource que nous auons assez contredit ceste opinion en nostre Apologie, que nous auons faite contre Amatus Portugalois, nous passerons outre. Pline parlant du gremil, comme d'vne herbe fort admirable dit ainsi : Entre toutes herbes le gremil est la plus admirable. Aucuns l'appellent Egonychos, ou Diospyros, ou Heracleos. Les fueilles de ceste herbe sont de la lōgueur de cinq doigts, & sont deux fois plus grandes que celles de la ruë. Elle iette ses tiges de la grosseur d'vn ionc, lesquelles sont fort branchuës. Aupres de chasque fueille elle porte comme de petites barbes à la cime desquelles elle produit de petites pierres blanches, & rondes comme pierres: lesquelles sont grosses comme cices, & dures comme pierres. Du costé que lesdites pierres se tiennent à l'herbe, y a de petits creux pleins de graine. Il croist en Italie: mais le meilleur s'apporte de Candie. Et de faict ie ne sçache herbe plus considerable que ceste cy, Car elle est si bien ageācée, qu'on diroit qu'vn orfeure a entassé des perles au pied de chaque fueille ; ioint que c'est chose rare de voir vne herbe produire des pierres. Les Autheurs dient qu'elle traine & rampe par terre : quant à moy iamais ie n'en vis sur pied, ains l'ay veu seulement tirée. Voylà qu'en dit Pline. La graine de l'vne & de l'autre prise par plusieurs iours en jus de plantain, ou pourchaille, ou laitue, au poix d'vne dragme & demie, y adioustant demie dragme de scolopendrium, & deux scrupules d'ambre, est singuliere au flux de la semence. Deux dragmes de graine de petit gremil prises en breuage en laict de femme, sont singulieres aux femmes qui sont au mal de l'enfant. Cependant ie ne trouue point que Galien ait parlé du lithospermum en ses liures des Simples.

Miliũ Soler.

Fuchs. lib. de comp. med.

Pl. l. 27. c. 11

Phalaris.

Phalaris.

CHAP. CXLII.



Le phalaris de certaines racines minces & inutiles,produit force petites tiges, lesquelles sont semblables aux tuyaux d'espeautre, estans de la hauteur d'vn pied & demy, gresles,& douces,comparties de plusieurs nœuds. Sa graine est blanche,longuette, & de la grosseur du millet. Le jus de l'herbe pilée beu auec d'eau, ou du vin, est bon aux douleurs de la vescie. Sa graine prise en breuage à la quantité d'vne cueillerée, fait la mesme operation.

Ie ne vois rien qui me puisse persuader, que la plante dont nous baillons icy le pourtraict,ne soit le vray & legitime phalaris. Car elle a ses fueilles semblables à l'espeautre : sa graine en petites testes longuertes à mode d'espi, laquelle est blanche & longuette, comme le millet : ses racines minces & inutiles. Galien parlant du phalaris, dit ainsi : Le jus de l'herbe phalaris,& sa graine,& ses fueilles prises en breuage sonr fort bonnes aux douleurs de la vescie, comme on dit : comme ayans quelque chaleur & subtilité en leurs parties. Pline aussi en a faict mention, disant ainsi : Le phalaris jette vne tige longue, mince,& faicte comme vn roseau:à la cime de laquelle il produit vne fleur, qui pend le contrebas : & a sa graine semblable au sisame. Ceste graine prise en vin,ou en vinaigre,ou en miel, ou en laict, sert à rompre la pierre : & est bonne à tous les accidens de la vescie.

Gal. libr.8. simpl.med.

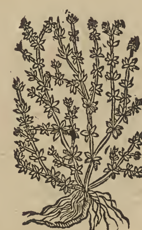
Pl.l.2?.c.12.

Rubia, ou *Rubea tinctorum* : Grecs, *Erythrodanum* : François, *Garance* : Arabes, *Paue*,ou *Fue alsabagin* : Italiens, *Rubbia* : Allemans, *Ferberroet* : Espagnols, *Ruuia*.

Garance priuée.



Garance sauuage.



CHAP. CXLIII.

La garance est vne racine rouge, dont on teint les laines. Il y en a de sauuage, qui croist de soymesme:il y en a aussi de celle qu'on seme:ainsi qu'on peut voir en Thebana de France, & en Rauenne d'Italie. En Carie,on la seme entre les oliuiers,comme on fait parmy les champs : & y a grand proffit à semer & cultiuer ceste herbe. Ses tiges sont longues, aspres,quarrées,& semblables à celles du grateron : toutesfois elles sont plus roides & plus grandes.Ses fueilles sont disposées à l'entour des tiges, en croix de Bourgoigne,& à maniere d'estoilles, & ce nœud par nœud, & par certains interualles. Sa graine est ronde : laquelle est verde du commencement, puis deuient rouge : & finalement estant meure, elle est toute noire. Sa racine est menuë, longue & rouge. Elle prouoque l'vrine : & pour ceste raison est fort bonne à la jaunisse, aux sciatiques, & aux paralytiques,prise en breuage en eau miellée.Elle fait vriner en grãde abondãce, pour grosse & espaisse que l'vrine soit:de sorte qu'elle fait quelquesfois vriner iusques au sang. Mais cependant il faut que ceux qui en vsent, se baignent tous les iours : & se faut soigneusement prendre garde aux excremens qui sortiront de leurs corps. Ses branches & ses fueilles, pilées,& prises en breuage auec du vin,sont fort bonnes aux morsures des serpens. Sa graine beüe en vinaigre,consume la ratte. Sa racine appliquée,attire l'enfant,les mois,&l'arriere-faix des femmes.Enduicte auec vinaigre,elle enleue les taches blanches engrauées dedans la peau.

Il y a deux sortes d'erythrodanum,l'vne sauuage,& qui prouient de soy-mesme:l'autre priuée,ayanr ses fueilles plus grãdes,& plus longues : & ses tiges plus grosses. L'vn est l'autre sont forr cogneus en Toscane,non-seulement des Medecins & Apothicaires : mais aussi des femmes & petits enfans, qui sont és lieux où on fait mestier de teindre laines : car la racine de ceste herbe y est forr propre.Et par-ainsi les femmes font amas desdictes racines, pour les vendre aux teinturiers, & en font de bon deniers. On en trouue beaucoup par toute la Toscane, & principalement en la terre de Senes. Nos femmes se seruent fort des fueilles de garence, pour nettoyer les vaisseaux,ou vases d'estain, à cause de ce qu'elles sonr rudes & aspres : & de fait,ceux qui ne l'autoyent experimenté, ne pourroyent croire comme elles les rendent nets, & sans graisse ny crasse. Pline aussi en fait mention, disant ainsi : En premier lieu y a la garence,dont les teinturiers de drap de laine, & les affaiteurs de cuirs se seruent grandement,pour leur dõner couleur. Et de fait la meilleure garence qu'on puisse trouuer,c'est celle d'Italie,& principalement celle qui vient és fauxbourgs de Rome. Et neantmoins on en trouue ordinairement par tout païs : car elle vient de soy-mesme, encores que quelquesfois on la seme comme on fait l'eruilia. La garance donc a sa tige aspre & noüée : & cinq fueilles disposées en rond, à chasque nœud, & produit vne graine rouge. Quelques-vns disent,que la garence guerit de la jaunisse, si la portant on la regarde tant seulement. Galien parlant de la garance, dit ainsi : La Rubia des teinturiers est vne racine aspre, & amere au goust. Et par-ainsi tout ce que ces deux qualitez conioinctes ensemble peuuent faire, (selon qu'on peut voir au liure precedant) ceste racine a vertu de le pouuoir operer, & fort vertueusement. Car elle purge & le foye,& la ratte,& fait rendre à force vrine trouble & espaisse, & quelquesfois saigneuse. Elle prouoque aussi le flux menstrual:& absterge toutes parries qui ont mestier d'estre moyennement abstergées. Et par-ainsi elle est bonne à oster & enleuer les peaux blanches qui aduiennent en la peau, comme au mal sainct Main,estant enduicte auec vinaigre.Aucuns l'ordonnent en breuage, auec eau miellée, aux sciatiques, & aux paralysies.

Pl.l.19.c.3.

Gal. lib. 6. simpl. medic.

Lonchitis.

CHAP. CXLIV.

Lonchitis a les fueilles semblables au porreau: toutesfois elles sont plus larges,& sont rouges.Elle iette plusieurs fueilles : mais celles qui sont pres de la racine, sont comme rompues & recourbees contre terre : & y a peu de fueilles alentour de la tige. Les fleurs qui sont és tiges,sont comme petits chappeaux faits à mode de masques noirs,qui tirent vne langue blanche contrebas. Sa graine est contenuë en certaine bourre : & est faite à mode d'vn fer de lance,fait à triangle : dequoy elle a prins son nom. Elle a la racine semblable au daucus. Elle croist és lieux secs & aspres. Sa racine beüe en vin, fait vriner.

Lonchitis altera: Allemans, *Spicant.*

Lonchitis aspre.



Lonchitis bastarde.



CHAP. CXLV.

Il y a vne espece de lonchitis, qu'aucuns appellent, Lonchitis aspre, qui a les fueilles semblables au cetrach:toutesfois elles sōt plus aspres,plus grandes & plus chiquetées.Elle est singuliere aux playes, & les garde d'inflammation.Beuë auec du vinaigre, elle consume la ratte.

Combien que i'aye cherché & recherché en plusieurs montagnes & lieux aspres & secs tant d'Allemagne que d'Italie,la premiere espece de lonchitis:ce-neantmoins ie ne l'ay sceu iamais voir,&moins ay entēdu qu'vn autre l'ait trouuée. Au reste la lonchitis aspre, de laquelle il y a fort long temps que nous debattons Marantha & moy,a sa fueille semblable à celle du scolopendrium,plus longue toutesfois,& plus entaillée,se rapportant quasi plustost à celle du polypodium, estant longue d'vn espan, & diuersement dentelée d'vn costé & d'autre:ayant ses denteleures tout à l'entour fort minces, pointuës & aspres: d'où elle a pris son nom. Elle ne produit ny tige, ny fleurs, ny graine, ny plus ny moins que le polypodium & le scolopendrium,ausquels elle se rapporte. Elle prouient en quelques endroits d'Italie,en lieux humides & marescageux: Autre part ie n'en ay point veu. Or en ay-ie veu deux sortes, dont l'vne est grande, l'autre petite. La grande m'a esté enuoyée de Pise par M. Lucas Ghinus,Medecin tres-excellant: La petite par Iacq. Ant. Cortusus. Il y a bien vne autre plante,laquelle Marantha prend pour la vraye & legitime lonchitis: laquelle toutesfois à mon iugement, est plustost quelque lonchitis bastarde. Qui voudra voir la raison pourquoy ie l'estime ainsi, & les argumens par lesquels i'ay refuté l'opinion de Marantha, qu'il lise nos Epistres. Pline parlant de la premiere lonchitis, dit ainsi: *Pl.l.25.c.11.* Lonchitis n'est le xyphion ny le phasganion, comme aucuns pensent, combien qu'elle ait la graine faicte à mode d'vn fer de lance. Car la lonchitis a les fueilles comme le pourreau, lesquelles sont rouges vers le pied: où y a dauantage de fueilles qu'en la tige. Elle porte certaines petites testes faictes à mode de masques, qui tirent vne petite languette. Ses racines sont fort longues, & croist és lieux secs. Voilà ce qu'en dit Pline: lequel a quasi pris le tout de Dioscoride. Galien parlant des deux especes de lonchitis, dit ainsi: *Gal.l.7.simp. med.* La lonchitis qui a la graine faicte à triangle, à mode d'vn fer de lance a principalement la racine semblable au daucus: aussi est-elle propre à faire vriner. Quant à celle qui a les fueilles comme le cetrach: ses fueilles verdes sont propres à souder playes:mais estans seiches, & beuës en vinaigre, elles guerissent la ratte endurcie.

Latins,& Grecs, *Althæa, Ibiscus*,ou *Ebiscus*: François, *Guymauues*: Arabes, *Chitini, Chathmi, Chathmie, & Rosa Zaueni*: Italiens, *Maluauisco*: Allemans, *Ibisch, & Heylwurtz*: Espagnols, *Hierua Cannamera, & Marmaie.*

CHAP. CXLVI.

Guymauue.



*Autre Guym.*ou *Abutilon d'Auic.*



La guymauue, qu'aucuns appellent Ibiscus, est vne espece de mauue sauuage.Elle a les fueilles rondes comme le cyclamen: lesquelles ont vn certain cotton blanc. Ses fleurs retirent à la rose,& produit ses tiges de deux coudées de haut.Sa racine est visqueuse, & blanche au dedans. On l'appelle Althæa, pource qu'elle est grandement vtile, & à cause des grandes proprietez qu'elle a.Car estāt cuicte en vin, ou en eau miellée, ou estāt pilée,& appliquée à part soy,elle est singuliere cōtre toutes playes & est bonne aux escroüelles, orillons, apostumes, inflammations des mamelles,rompures du fondement,& aux nerfs reffroidis: car elle resout, elle mature,& fait rompre & cicatrizer. Cuicte au mode susdit, & incorporée en sein de porceau ou en graisse d'oye,ou en therebentine,pour la reduire à mode de cataplasme,elle est bonne aux inflammations & oppilations de l'amarris,appliquée à mode de pessaire. Sa decoction a les mesmes vertus:& si attire l'arriere-faix,& ce qui est demeuré dedans, apres que la femme est accouchée.Le ius de la racine cuicte, pris en breuage auec du vin, est bon aux difficultez d'vrine, aux cruditez de la pierre, aux dysenteries, sciatiques, tremblemens de membres,& aux rompures. Cuicte en vinaigre,elle guerit la douleur des dents, se lauant la bouche de sa decoction. Sa graine verde,ou seiche,estāt pilée & demeslée en vinaigre,enleue les peaux blanches de la peau, les en frottant au soleil. Les serpens n'aborderont iamais la persone qui sera oincte de ceste graine,auec huile:& si est bonne aux dysenteries, crachemens de sang,& au flux de ventre. Cuicte en eau & vinaigre, ou en vin,& prise en breuage,elle est bonne aux pointures des mousches à miel,des mousches guespes,& de toutes autres telles bestes.Ses fueilles estans appliquées auec vn peu d'huyle,sont fort bonnes à toutes morsures,& brusleures du feu. C'est chose notoire, que mettant sa racine concassée dedans d'eau, à iour descouuert, qu'elle la fera comme geler & espaissir.

Les Latins pourroyent appeller l'althæa, Medica, selon l'etymologie du verbe ἀλθαίνω, c'est à dire, remedier, que les Grecs luy ont donné. Car selon que dit Dioscorde, elle a pris le nom d'althæa, des grandes & diuerses proprietez dont elle est doüée. Ceste herbe est cogneuë d'vn chacun. Les Latins l'appellent Ibiscus. Nos Italiens pour le rapport que ceste herbe a auec la mauue, luy ont baillé vn nom composé de deux herbes: car ils l'appellent Maluauisco. Theophraste parlant de ceste herbe,dit ainsi: *Theop.de nat. plan.l.9.c.19.* On dit que la racine de guymauue estant broyée, peut espaissir & faire geler l'eau, la iettant dedans,& mettant l'eau au iour descouuert. Les fueilles de guymauues sont plus grandes & plus veluës que celles

des

des mauues. Ses tiges sont molles, & ses fleurs iaunes. Sa racine est pleine de nerfs & veines, & est blanche. Son fruict est semblable à celuy de la mauue. On s'en sert aux rompures, & à la toux, auec vin doux, & aux vlceres, auec huyle. Il y en a vne autre, qu'on dit pouuoir r'assembler les pieces de chair decoupées, la faisant cuire auec. D'autres sont attirantes comme aymant, & ambre. Voilà quant aux vertus des choses inanimes, ce qu'en dit Theophraste. Or n'ay ie aucune souuenance d'auoir veu des guymauues ayans leurs fleurs iaunes. Bien est vray que Dioscoride fait leur fleur semblable à la rose: mais il ne fait mention d'aucune couleur. L'on treuue aussi vne autre plante, laquelle quelques-vns prennent pour l'autre sorte de guymauue de Theophraste: & les autres pour l'Abutilon d'Auicenne. Mais à mon iugement, & les vns & les autres s'abusent. Et toutesfois, pour faire plaisir à tout studieux Lecteur, & en laisser l'aduis à vn chacun, nous l'auons icy faict pourtraire: disans en outre que sa graine prise en vin, au poids d'vne dragme & demie, rompt la pierre des reins, & la fait sortir, ostant toute difficulté d'vrine, & appaisant ses douleurs. Galien parlant des guymauues, dit ainsi: La guymauue a vertu de resoudre, de lascher, de mitiguer les flegmons, & de les oster, & finalement de maturer les tumeurs & apostumes difficiles à conduire à maturité. Quant à sa racine & sa graine, elles sont au reste de mesme proprieté que l'herbe: mais neantmoins elles sont plus subtiles, plus desiccatiues, & plus abstersiues que l'herbe: tellement qu'elles nettoyent les peaux blanches qui sont imprimées en la peau: ioinct que la graine est bonne à faire rompre la pierre. La decoction de la racine est bonne aux dysenteries, flux de ventre, & crachemens de sang: car elle a vne certaine vertu astringeante.

Abutilon d'Auicenne.

Gal. lib. 8. simpl. medic.

Alcea, ou *Bismalua*: François, *Bimauue*: Italiens, *Bismalua*, *Malua saluatica & Buon vischio*: Allemans, *Sigmarskraut*: Espagnols, *Malua de Vngria*, *& Malua montesina.*

CHAP. CXLVII.



La bimauue, ou guymauue sauuage, est vne espece de mauue sauuage. Elle a les fueilles chiquetées, & approchant celles de la verbene. Elle produit trois ou quatre tiges, qui ont l'escorce comme le chanure. Sa fleur est petite, & semblable à la rose. Elle iette cinq ou six racines blanches & larges: lesquelles ont le plus souuent vne coudée de long. Ceste racine prise en breuage, en eau ou en vin, est fort bonne aux dysenteries & rompures.

On appelle l'Alcea ordinairement Bismalua, ou Mauue, ou Guymauue sauuage. Ceste herbe a ses tiges, ses fleurs, & sa graine du tout semblables à la mauue des iardins. Mais ses fueilles sont plus chiquetées: car leurs chiqueteures sont semblables à celles des fueilles de grenoüillette. Elle croist és lieux non-cultiuez, parmy les champs, le long des hayes, des fossez, & des grands chemins & sentiers. Aucuns, en deffaut des racines de guymauue, vsent de celles de bismalua, pour mollifier & resoudre les apostumes & tumeurs. Pline fait mention de la bismalua presque en mesmes termes que Dioscoride: en quoy il monstre auoir tout emprũté de luy. Mais particulieremẽt il la loüe grandement contre les descentes des boyaux, les tremeurs des membres, & spasmes qui font retirer la teste en arriere, dõnant à boire sa racine en eau miellée: & d'ailleurs pour resoudre les apostumes, appliquant la racine dessus à mode d'emplastre. Au reste, ie ne trouue point que Galien ait parlé de bismalua, sinõ qu'il l'appelle Mauue sauuage, de laquelle au traitté de la mauue il parle ainsi: La mauue sauuage resout quelque peu, & mollifie legerement. Quant à celle des iardins d'autant qu'elle a plus d'aquosité & d'humidité, tant moins a elle de vertu. Mais son fruict, d'autant qu'il est plus sec, aussi est-il plus vertueux. Ægineta parlant de la bismalua, dit ainsi: Alcea est vne espece de mauue sauuage. Beuë en vin, elle est bonne aux dysenteries, & rongemens & signamment sa racine.

Pli.l.27.c.4.

Gal.l.7.simp. med.

Paul. Ægin. lib. 7.

Cannabis: François, *Chanure*, ou *Chenéue*: Arabes, *Scehedenegi*, *& Canab*: Italiens, *Canape*: Allemans, *Zamer hanff*: Espagnols, *Canthamo.*

CHAP. CXLVIII.



Le chanure qu'on seme, est vne plante fort necessaire à la vie de l'homme, pour faire les forts cordages. Ses fueilles sont semblables à celles de fresne, lesquelles ont vne odeur puante. Ses tiges sont hautes & creuses. Sa graine est ronde, laquelle amortit la semence & le sperme si on en mange trop. Le ius de ceste graine fraische, est bon aux douleurs des oreilles, le distillant dedans. Le chanure sauuage a les tiges semblables à la guymauue: toutesfois elles sont moindres, plus noires, & plus aspres, & sont de la hauteur d'vne coudée. Ses fueilles sont semblables au chanure priué: toutesfois elles sont plus noires, & plus aspres. Sa fleur est comme celle de lychnis, tirant sur le rouge. Sa graine & sa racine sont semblables à celles de guymauue. Sa racine, cuicte, & enduite, mitigue toutes inflammations, resout toutes tumeurs, & esparpille les tuffes & durillons qui viennent sur les iointures. Sa peleure est bonne à faire cordes.

Le chanure est si commun à toutes nations, que ce seroit perdre temps d'en faire plus ample description. Cependant, pour cõmun qu'il soit, si s'en sert-on en beaucoup de besongnes, tant à faire cordages, pour soustenir & tirer les gros faix, & pour regir & conduire les nauires, galeres, ou autres vaisseaux, que pour faire linges & autres choses necessaires à l'vsage du commun populaire. Mais il est grandement ennemy des larrons & brigans: car par son moyen ils sont le plus souuent contraints de confesser de leur propre bouche mesme la verité du faict, outre la corde qui les estrangle. Il n'a qu'vne tige, & est distingué en masle & femelle. Le masle produit de sa tige plus grande quantité de branches, ayant monstre de quelque arbrisseau: tellement mesmes que de son tronc on en fait du charbon, pour s'en seruir à faire poudre à canon. La femelle a ses tiges beaucoup plus minces, & ne iette point de branches auec ce qu'elle ne porte point de graine. Tous deux produisent des fueilles semblables au fresne, moindres toutesfois, plus gresles, & vn peu dentelées, se mõstrans plus grandes, & plus noires au masle, sortans au reste cinq à cinq, ou six à six d'vne seule queuë. Ils n'ont qu'vne seule racine, & neantmoins ayant force capillatures. Mais quant au chanure sauuage, combien qu'on die qu'il croisse en plusieurs lieux d'Italie, tant parmy les champs, que ammy les forests: ce neantmoins y a peu de gens qui le cognoissent: de moy ie n'en ay point encores veu. Quant à la graine du chanure, elle opere diuersement en la personne, & és poulles. Car elle amortit & estreint le sperme de la personne, en mangeant par trop de ceste graine: & au contraire donnant de ceste graine aux poulailles, elle les fait ouuer dauantage. Ce que i'ay moy mesme experimenté, leur en donnant en hyuer, lors qu'elles n'ouuent gueres souuent. Dauantage ie ne veux obmettre, que la decoction du chanure verd, ayant au preallable bien espreint l'herbe cuicte, pour en faire sortir le ius, distillée és trous des vers de terre, les fait incontinent sortir sur terre. Par ce moyen les pescheurs qui veulent pescher à la ligne, ont des vers quand ils veulent. Ceste decoction ne fait seulement sortir les vers de terre: mais aussi (selon que dit Pline) distillée en l'oreille, elle en fait sortir quelque beste que ce soit, qui y seroit entrée. Et de là on peut presumer, ceste decoction estre singuliere pour chasser les vermines du corps de la personne. La decoction du chanure donnée en breuage, est singuliere au flux de ventre des bœufs & cheuaux: car elle a vertu de resserrer: & de là est venu que la poudre de ses fueilles prise en breuage, est estimée bonne aux dysenteries. Sa racine cuicte

Pour auoir des vers.

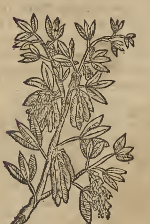
Pl. l.20. c.3.

cuicte en eau,& enduite, mollifie les iointures retirées, les goutes,& autres doulcurs des iointures. Appliquée fraische sur les brusleures du feu, & souuent rechangée, de peur qu'elle ne seiche, elle sert de remede souuerain: encore sera-elle plus efficace à cest effect, si estant fraische on la broye auec du beurre en vn mortier, & qu'on l'applique souuent. Son ius ou sa decoction mise dans le fondement des cheuaux, en fait sortir la vermine. Galien parle du chanure en ceste sorte: La graine de chanure resout toutes ventositez & est si desiccatiue, que si on en mange en abondance, elle amortit le sperme. Aucuns en tirent du ius, lors qu'elle est verde, & s'en seruent aux douleurs des oreilles, procedans (comme il me semble) d'opilations. Et en vn autre passage, il dit ainsi: Combien que la plante du chanure soit aucunement semblable à l'agnus castus, ce-neantmoins leurs graines n'ont mesmes proprietez, ains sont bien differentes: car la graine du chanure est de difficile digestion, estant contraire à l'estomach & à la teste, & engendre mauuaises humeurs. Toutesfois aucuns la mangent confite comme la dragée qu'on mãge à la collation, apres souper, pour s'apprester & rendre plus gaillards à boire. Car elle eschauffe fort, tellement que qui en prend par trop, elle fait mal à la teste, à cause des vapeurs qu'elle y fait mõter: pource qu'auec sa chaleur, elle est medecinale. Voilà qu'en dit Galien. Au dire duquel, on peut aisément comprendre, combien sont sottes les femmes, qui donnent à boire la decoction de la graine de chanure aux petits enfans subiects au haut-mal. Car tant s'en faut qu'elle les guerisse, que mesmes elle accroist & enracine dauantage la maladie.

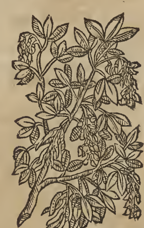
Galen. lib. 6. simpl. med.

Anagyris: François, *Bois puant*: Italiens, *Eghelo.*

Anagyris.



Seconde espece d'Anagyris.



CHAP. CXLIX.

L'anagyris est vne plante haute comme vn arbre, qui est fort puante: laquelle a les branches & les fueilles semblables à l'agnus castus. Ses fleurs retirent à celles de chou. Elle porte sa graine en gousses assez grandes: laquelle est ronde, dure, de diuerses couleurs, faicte à mode de roignõs, & qui s'endurcit & meurit quant & quant le raisin. Ses fueilles lors qu'elles sont tendres, estans broyées & appliquées, repercutent toutes tumeurs. Quand l'enfant ne veut sortir, & pour attirer l'arriere-faix, & le flux menstrual, il les faut prendre en breuage, au poids d'vne dragme, auec vin cuict. Prises en la mesme sorte, elles sõt bõnes à ceux qui ont courte haleine, & beuës en vin, elles seruent aux douleurs de la teste. On les pend au col des femmes qui sont au trauail de l'enfant: mais incontinent qu'elles sont deliurées, il les faut oster. L'escorce de sa racine est bonne aux choses qui ont mestier d'estre maturées & resoluës. Sa graine mangée fait fort vomir.

Combien que les Anciens n'ayent faict mention que d'vne espece d'anagyris: ce-neantmoins il y en a deux sortes en Italie. La grande anagyris croist abondamment en la Poüille, & en la Campagne, entre la Terracine & Fundi, assez pres de la mer: ayant les fueilles semblables à l'Agnus Castus: ses fleurs comme celles de chou: mais elles se tiennẽt ensemble à mode d'vne grappe. Son fruict est semblable au phaseol de diuerses couleurs: & est contenu en certaines gousses plus courtes, & plus larges que celles des phaseols. Ceste graine est rouge, & si dure, que quoy qu'on la mette destremper, elle ne s'attendrit point. Quant à la moindre, les païs d'alentour de Trente, l'appellent Eghelo. Elle fleurit és mois de May & Iuin, & la fait beau voir és montagnes: car elle produit vne fleur iaune, & semblable à celle de la precedente, qui neantmoins est puante. Estant defleurie, elle iette certaines gousses, semblables à celles de geneste, qui contiennent vne graine noirastre, longuette, faicte à mode de phaseols, & estant de la grosseur de ceste geneste. Les pasteurs la mangeans quelquesfois sans y prendre garde, à mode de legumage, sont contraints à vomir de telle sorte, que i'en ay veu plusieurs qui vomissoient iusques au saug. Le bois de ceste plante est fort dur, estant iaune au dehors à mode du guayac, & noir au dedans. Ce bois dure beaucoup, & par-ainsi les eschalas qu'on fait de ce bois, pour mettre és vignes, sont estimez meilleurs que tous autres eschalas, de quelque bois qu'ils soyent. De ce bois aussi on en fait des meilleurs arcs. Toute la vallée d'Ananie, & quasi toutes les montagnes de Trente sont pleines de ceste plante. Au reste y a certains modernes, gens de renom (entre lesquels est Gesnerus de Zurich, homme qui a beaucoup leu) qui estiment ceste seconde espece d'anagyris, que nos Trentois appellent Eghelo, estre celle espece d'arbre, que Pline appelle Laburnum, de laquelle il parle en ceste sorte: Le cyprez, le noyer, le chastaignier, ny le laburnum ne s'aiment point auprés des eaux. Quant à ceste derniere, elle croist és hautes montagnes, & n'est cogneuë d'vn chascun: & a son bois blanc, & fort dur. Sa fleur a vne coudée de long: de laquelle n'approchent iamais les mouches à miel. Selon donc la description que Pline fait du laburnum, il me semble qu'on ne le peut prẽdre en sorte que ce soit pour anagyris. Car Pline dit le bois de laburnum estre blanc: mais l'eghelo a le bois iaune au dehors, & noir au dedans, comme le guayac. Dauantage l'eghelo se rẽcontre quasi par toutes les forests: où au contraire, le laburnum est fort rare, selon que dit Pline. Finalement, les fleurs d'eghelo, qui pendent à mode de grappe, ne sont plus longues qu'vn palme: mais celles de laburnum sont d'vne coudée de long, selon Pline. Ioinct que i'ay veu les mouches à miel estre fort friandes des fleurs d'eghelo, combien que Gesnerus die qu'elles les fuyent, & les ont en horreur. Et par-ainsi on peut aisément voir quelle raison i'ay de contrarier aux susdicts, & la difference qui est grande entre le laburnum & l'eghelo. Toutesfois Gesnerus prend ceste plante pour vne espece de cytisus de mõtagne, se fondant sur ce qu'elle porte ses fueilles trois à trois comme le cytisus: estant, comme il dit, aussi fascheuse aux mouches à miel que le cytisus. Mais Gesnerus me pardonnera, encores qu'il soit hõmme de bon sçauoir: car selon Varro, Columelle, & Pline, pour bien attirer les mouches à miel, il faut planter du cytisus aupres de leurs ruches, pource qu'elles sont fort friandes de ses fleurs. Ce qu'aussi dit Galien, parlant du cytisus. Et certes ie m'esmerueille de Gesnerus, de n'auoir pris garde à ceste proprieté du cytisus, luy, qui doit auoir leu tous les liures de l'Europe: ainsi qu'il appert en la Bibliotheque qu'il a mise en lumiere. Et parainsi attendu qu'il n'y a raison vallabe pour m'induire à estimer l'eghelo estre le laburnum de Pline, ie suis tousiours de mon opinion premiere: c'est que l'eghelo est la petite anagyris, ou bien l'anagyris des montagnes: car elle est du tout correspondante à l'anagyris, & en fueilles, & en fleurs, & en gousses, & en graine; & generalement en toutes ses marques: ainsi qu'on peut voir au pourtraict que nous auons icy mis au vif: mesmes aussi elle a les mesmes proprietez, & la mesme odeur qu'anagyris: car toute ceste plante est vniuersellement fort puante, & d'odeur fascheuse. Galien parlant d'anagyris, dit ainsi: Anagyris est vn arbrisseau fort puãt, lequel est acre, resolutif, & chaud. Ses fueilles estans verdes, pour raison de leur humidité, ne sont si acres: & par ainsi elles sont propres à repercuter toutes enfleures & tumeurs. Mais estans seiches, elles incident & desseichent merueilleusement. L'escorce de sa racine a quasi mesme proprieté. Quant à sa graine elle est fort subtile en ses parties: mais neantmoins elle prouoque à vomir.

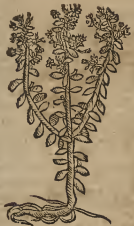
Gesnerus libr. de anim.
Plin. lib. 6. cap. 18.
Laburnum.
Galen. lib. 1. de antid.
Bibliotheque de Gesnerus.
Gal. l. 6. simp. med.

Cepæa.

CHAP. CL.

La cepæa est semblable au pourpier: mais elle a les fueilles plus noires, & la racine menuë. Ses fueilles beuës en vin, sont bonnes à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, & à ceux qui ont la vescie rongneuse, & principalement quand on les boit auec la decoction de la racine myacanthon, ou asperge sauuage.

Autresfois



Autresfois, en mes Commentaires escrits en Italien, i'auois confessé n'auoir encores veu la cepæa, & moins auoir entendu qu'aucuns l'eussent trouuée. Mais depuis ie l'ay recouuerte par le moyen de M. Iean Odoricus Melchiorius, de Trente, homme fort experimenté en medecine, pour son aage: lequel pour l'amitié qu'il m'a tousiours monstrée, la m'enuoya de Venise. La trouuant donc du tout conforme à la description qu'en fait Dioscoride, ie l'ay icy faict pourtraire au vif, afin de la donner à cognoistre à vn chascun. Galien ne fait aucune mention de cepæa, que ie sçache: mais Æginete en parle en ceste sorte: Cepæa est semblable au pourpier. Ses fueilles prises en breuage, sont bonnes à la grauelle de la vessie. Sa racine, prise en breuage auec les jettons de l'asperge sauuage, qu'on appelle Myacanthinum, est bonne à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, pour raison des empeschemens qui y sont.

Paul. Ægin. lib. 7.

Alisma. CHAP. CLI.



L'alisma, qu'aucuns appellent Damasonion, a les fueilles semblables au plantain: excepté qu'elles sont plus estroittes, *remplissées ou chiquetées, & recourbées contre terre. Il ne produit qu'vne tige, laquelle est gresle, & passant vne coudée de haut, ayant des chapiteaux, à mode des thyrses dont on vsoit és bacchanales. Sa fleur est petite, blanche, & tirant sur le jaune paillé. Ses racines sont menuës, comme celles de l'ellebore noir: lesquelles sont acres, odorantes, & quelque peu grasses. Il se nourrit és lieux aquatiques. Sa racine prise en breuage, au poids d'vne dragme ou deux, est fort propre à ceux qui ont esté empoisonnez de l'imbriago, ou lieure marin: ou bié qui sont mordus des racines vertes, ou qui ont beu de l'opiũ. Prise aussi en breuage, à part soy, ou auec sẽblable pois de graine de daucus, elle est bonne aux tranchées, dysenteries, aux spasmes, & aux deffauts de l'amarris. L'herbe resserre le ventre, esmeut le flux menstrual: & estant enduite, elle mitigue toutes enfleures & tumeurs.

Combien que Ruellius & Fuchsius se soyent asseurez de biẽ cognoistre l'alisma: & que, à leur dire, on l'appelle Verge, ou Baston Pastoral, ou plantain d'eau, ou bien Barbe de forest: ceneantmoins ce plantain d'eau n'a aucune conuenance auec l'alisma descrit par Dioscoride. Car l'alisma a bien les fueilles semblables au plantain, estans toutesfois plus estroittes, & recourbées contre terre: & est sa tige simple & menuë. Mais le plantain de marais a les fueilles beaucoup plus grandes que le plantain: lesquelles sont dressées, & appointées à mode de fers de pique: & est sa tige fort branchuë, & pleine de petits aisserons. Veu donc les differences si remarquables, qui sont entre l'alisma & la barba syluana, qu'on appelle plantain de marais, ce n'est de merueilles si ie suis contraire à leur opinion. Et quãt à la plante, dont i'ay icy mis le pourtraict, au lieu d'alisma, elle me fut premieremẽt monstrée à Pragues en Boheme, par Adamus Leonorus, homme fort sçauant & experimenté, pour son jeune aage. Et pource que ie la trouuay du tout correspondãte à la descriptiõ d'alisma, joinct qu'elle a mesme proprieté & vertu, ie n'ay point craint la mettre icy au vif, afin d'en laisser à chascun son iugement libre. Au reste, Pline establit deux especes d'alisma, desquelles il parle ainsi: aucuns appellent l'alisma, Damasonion: & d'autres l'appellent Lyrou. Il a les fueilles semblables au plantain: excepté qu'elles sont plus estroittes, & plus chiquetées, & remplissées contre terre: combien qu'elles ayent les veines semblables. Sa tige est simple, menuë, & de la hauteur d'vne coudée: lequelle a ses chapiteaux à mode de thyrses des Anciens. Ses racines sont espaisses & menuës, comme celles de l'ellebore noir: & sont acres, odorãtes, & grasses. Il croist és lieux aquatiques. Il y a vne autre espece d'alisma, qui croist emmy les forests, lequel est plus noir, & a les fueilles plus grandes. Voilà qu'en dit Pline. Galien parle d'alisma en ceste sorte: Damasonium ou alisma. Dioscoride parlant de ceste herbe en son troisiesme liure, dit que sa racine prise en breuage, guerit les dysenteries, resserre le ventre, & mitigue les œdemes, qu'on appelle Vndemia. Quant à cela, nous n'en pouuons rien asseurer, d'autant que nous ne l'auons essayé. Bien auons-nous experimenté, par cas fortuit, que l'eau de sa decoction, prise en breuage, rompoit & diminuoit la grauelle & pierres, estans aux reins. En quoy il appert qu'elle est aucunement abstersiue.

Plantain de marais. *Barba syluana.* *Pl. l. 25. c. 10.* *Gal. libr. 6. simpl. med.*

Annotation.

* Ces deux mots, remplissées, ou chiquetées, ne se treuuent és Exemplaires Grecs, ny en Oribasius, ny mesmes en la traduction de Marcellus. Parquoy ie pense que Ruellius ait emprũté ces mots de Pline, comme aussi il a fait quasi toute la traduction de ce chapitre.

Onobrychis. CHAP. CLII.

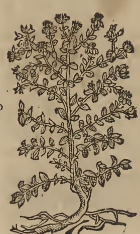
L'onobrychis a les fueilles comme la lentille, toutesfois elles sont vn peu plus longues. Sa tige est de la hauteur d'vn palme: sa fleur est rouge, & sa racine petite. Elle croist és lieux non cultiuez, & qui sont humides. Ceste herbe a vertu, de son naturel propre, de resoudre toutes enfleures, & tumeurs, estant enduite. Beuë en vin, elle guerit ceux qui ne peuuent pisser que goutte à goutte. Enduite auec huile, elle fait suer la personne.

Pline dit que l'onobrychis croist à l'entour des fontaines: & qu'elle a les fueilles comme la lentille, plus longues toutesfois: sa fleur rouge, & sa racine petite & gresle. Aucuns prennent pour onobrychis, celle herbe qu'aucuns appellent Ruë Cheuriere, ou Galega, & que nous appellons vulgairement en Italie, Lauanese. Mais ceste plante ne tient rien de l'onobrychis: car elle a les fueilles quatre fois plus grandes que celles de lentille: & ses tiges de deux coudées de long, produisant ses fleurs rouges, & sa racine assez grosse. De sorte qu'il n'y a apparence de prendre le glans commun, ou la lauanese des Italiens, pour onobrychis. Galien, parlant d'onobrychis, dit ainsi: Onobrychis a vertu de resoudre & de subtilier. Par-ainsi ses fueilles vertes, enduites à mode de cataplasme, resoluent toutes tumeurs. Estans seches, & beuës en vin, elles guerissent ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Mesmes, si on s'en oinct auec huile, elles prouoquent la sueur.

Pl. l. 24. c. 16. *Gal. libr. 8. simp. med.*

Hyparicum: François, *Mille-pertuis, & Trucheran*: Arabes, *Reiofricon, & Keiofaricon*: Italiens, *Hyperico & Perforata*: Allemans, *Sant Iohans kraut*: Espagnols, *Coraioncillo*.

CHAP. CLIII.



Aucuns appellent l'Hypericum, ou mille-pertuis, Androsæmon: d'autres le nomment Corion: & d'autres l'appellent Chamæpyris, pource que sa graine a l'odeur semblable à la resine. Ceste herbe est fort branchuë, & est rougeastre, & de la hauteur d'vn bon palme. Ses fueilles sont sẽblables à celles de ruë: & est sa fleur iaune, & * semblable au violier: laquelle estãt froyée

froyée entre les doigts, rend vn ius rouge comme ſang, dont elle a pris le nom d'androſæmon. Elle produit des gouſſes vn peu veluës, qui ſont rondes, tirans en longueur, & de la groſſeur d'vn grain d'orge: au dedans deſquelles y a vne graine noire, ayant l'odeur de reſine. Elle croiſt és lieux cultiuez, & és lieux aſpres. Appliquée, elle prouoque l'vrine, & eſmeut le flux menſtrual. Beuë en vin, elle guerit des fieures tierces, & quartes. Sa graine priſe en breuage, l'eſpace de quarante iours, guerit la ſciatique. Ses fueilles enduites auec la graine, gueriſſent les bruſleures du feu.

Aſcyrum : Arabes, *Aſbirach.*

CHAP. CLIV.



Aſcyrum, ou aſcyroïdes, eſt vne eſpece de mille-pertuis, & n'y a differéce qu'en la grandeur: car ceſtuy produit plus de iettós, leſquels ſont plus grands & plus brauchus que ceux d'hypericon, & ſont de couleur rouge. Ses fueilles ſont menuës, & ſes fleurs iaunes. Sa graine a vn gouſt de reſine: & eſt ſemblable à celle de mille pertuis: laquelle eſtát froyée entre les doigts, iette vn ius rouge comme ſang: à cauſe dequoy auſſi on l'appelle Androſæmon. Sa graine, priſe en breuage, en vn ſextier d'eau miellée, ſert grandement aux ſcatiques: car elle euacuë en grande abondance les ſuperfluitez bilieuſes & coleriques. Mais il faut touſiours continuër de boire iuſques à ce qu'on ſoit entierement guery. On l'enduit auſſi ſur les bruſleures, & ce auec grande operation.

Androſæmon : Arabes, *Androſeman*, *Androſion*, ou *Andreſagian.*

CHAP. CLV.



Androſæmon eſt differant de l'hypericon & d'aſcyrũ, en ce qu'il produit ſes iettons menus & bráchus: leſquels sót rouges. Ses fueilles ſont ſemblables à celles de ruë: toutesfois elles ſont trois, voire quatre fois plus grandes: leſquelles froyées entre les doigts, iettent vn ius ſemblable à vin. Il produit à la cime plusieurs concauitez d'aiſles, diſpoſées deçà & delà, à mode d'aiſles: à l'entour deſquelles y a des petites fleurs iaunes. Sa graine eſt ſemblable à celle du pauot noir, laquelle eſt toute rayée & traſſée: & eſt contenuë en certains petits vaſes. Ses cimes froyées entre les doigts, rendent vne odeur ſemblable à celle de reſine. Sa graine pilée, & priſe en breuage au poids de deux dragmes, purge le ventre de tous excremens bilieux, & coleriques. Elle eſt ſinguliere aux ſciatiques: mais apres auoir eſté purgé, il conuient humer vn boüillon d'eau. L'herbe enduite, eſt bonne aux bruſleures, & eſtanche le ſang.

Coris.

CHAP. CLVI.



Coris, qu'aucuns appellent Hypericon, eſt vne herbe ayant les fueilles ſemblables à la bruyere: toutesfois elles ſont rouges, & moindres, & plus graſſes que celles de bruyere. Elle ne paſſe la hauteur d'vn palme: & a vne odeur bonne, ſouëfue, & forte. Sa graine priſe en breuage, fait vriner, & eſmeut le flux menſtrual. Beuë en vin, elle eſt bonne aux pointures des araignes phalanges, aux ſciatiques, & aux ſpaſmes, qui font retirer les nerfs & la teſte en arriere. Enduite auec poiure, elle ſert aux friſſons: & auec huyle, elle donne ſecours aux ſpaſmes que deſſus, qu'on appelle ſpaſmes Opiſthotoniques.* Sa racine cuićte en vin, & priſe en breuage, ſoulage grandement ceux qui ont le cœur failly: mais il faut bien couurir le patient, pendant qu'il boira: car il tombera tout en ſueur, & par ce moyen il recouurera ſon agilité premiere.

Depuis icy iuſques à la fin, ne ſe treuue en quelques Exemp.

Selon qu'on peut voir au diſcours que Dioſcoride fait icy, hypericum, aſcyrum, & androſæmum, ſe treuuent eſtre quaſi meſmes plantes. Toutesfois il y a quelque difference qu'on peut remarquer en leurs tiges & fueilles: car les fueilles des vns ſont plus rouges, & les autres plus verdes: d'aucunes ſont plus grandes, & les autres moindres. La meſme difference ſe treuue auſſi és tiges. Toutes ces plantes ſont pour le iourd'huy vulgaires & cogneuës: car toutes iettent leurs fleurs iaunes, és mois de Iuin & de Iuillet: ayans de poinćt en poinćt toutes les marques que Dioſcoride leur attribuë. Mais quant à Coris, il n'eſt ſi ſemblable à mille-pertuis, comme eſt l'aſcyrum, & l'androſæmum. Car il ne paſſe la hauteur d'vn palme: & a les fueilles comme la bruyere, qui toutesfois ſont moindres & graſſettes. Ses branches ſont rouſſaſtres: & ont vne odeur ſouëfue & bonne. Nos Herboriſtes m'en ont apporté pluſieurs plantes: car elle croiſt ordinairement en Italie. Quant à l'hypericum, pour raiſon de ſes fueilles qui ſont ainſi pertuiſées, on l'appelle Mille-pertuis, & les Italiens, Perforata: car ſes fueilles ſont toutes chargées de pertuis, leſquels ſont ſi petits qu'on ne les peut voir qu'en les regardant au ſoleil. Toutesfois Dioſcoride, ny Pline, qui ont eſté neantmoins fort ſpeculatifs à conſiderer par le menu, toutes les marques des Simples, n'en ont rien dićt. Quant à Pline, il n'y a point de doute qu'il n'ait erré grandement en la deſcription d'hypericum, en ce qu'il dit, que l'hypericum produit ſa graine noire, & en gouſſes: laquelle meurit auec l'orge, & au meſme temps: car Dioſcoride ne dit pas que l'hypericum meuriſſe auec l'orge. Bien dit-il, qu'il produit vne graine noire, contenuë en certaines gouſſes vn peu veluës: & que ceſte graine eſt ronde, & faićte quaſi en ouale, eſtant de la groſſeur d'vn grain d'orge. Dauantage on void ordinairement que l'orge eſt meur ſur la fin de May: & que d'ailleurs la graine de mille-pertuis n'eſt meure qu'entre les mois de Iuillet & d'Aouſt. Pline donc s'eſt paſſé fort de leger en ceſt endroit. Braſſauolus auſſi, encores qu'il ſoit docte & ſçauant Medecin, s'eſt equiuoqué grandement en ceſt affaire: eſtimant, ſelon l'intelligence qu'il comprenoit en Dioſcoride, les fleurs d'hypericum eſtre blanches. A cauſe dequoy il iuge l'hypericum commun n'eſtre le vray hypericum de Dioſcoride, attendu que ſes fleurs ſont iaunes: prenant l'hypericum dont nous vſons, pour ruë ſauuage, le conſeillant ainſi à l'Apothicaire qu'il introduit parlant auec luy, en ſes Dialogues. Mais en cela Braſſauolus eſt tombé en double erreur. Car en premier lieu, Dioſcoride dit formellement & expreſſement, ἄνθος ἔχον μήλινον, c'eſt à dire, ayant ſes fleurs iaunes: quoy qu'ait traduit au contraire Marcellus, à la traduction duquel peut-eſtre Braſſauolus s'eſt amuſé. Secondement Braſſauolus ne ſe peut excuſer d'erreur, prenant l'hypericum pour ruë ſauuage: car luy meſme ayant mis en oubly ce qu'il en auoit dićt, ſe condamne ſur la fin de ſon liure, declarant à ſon Apothicaire la maniere de faire l'huyle d'hypericum: prenant pour aſcyrum, noſtre

Plin. lib. 26. cap. 8.

hypericum

hypericum commun, qu'on appelle mille-pertuis. Au reste Messieurs les Reuerends, qui ont commenté Mesué, me pardonneront si ie fasche vn peu leurs paternitez, leur remonstrant leur erreur, en ce que suiuans Brassauolus, ils prennent l'hypericum pour la premiere espece de ruë sauuage. Mais pource que nous les auons vn peu testonnez au chapitre de la ruë, tant par raisons, que par auctoritez irrefragables, ie passeray outre, remettant tout studieux Lecteur audict chapitre, s'il en veut estre informé dauantage. La mille-pertuis a vne vertu aperitiue, resolutiue, conglutinatiue, & corroboratiue. Sa graine prise en vin fait sortir la pierre, & sert de preseruatif contre les venins: & d'ailleurs son herbe, ou la graine mesme sert de remede souuerain aux morsures des bestes venimeuses, ou beste, ou appliquée. Quelques-vns font grand estime de l'eau qu'on distille de l'herbe, lors qu'elle est en fleur, contre le haut-mal & paralysie. La farine de sa graine prise en jus de polygonum est bonne à ceux qui crachent le sang: & en outre beüe en vn boüillon elle lasche le ventre. Ses fleurs & sa graine ont vne merueillense proprieté & vertu de consolider toutes playes, excepté celles de la teste: & à cest effect l'huile dans lequel on aura long temps fait destremper au Soleil ses fleurs, & ses gousses pleines de graine, est estimé fort souuerain: & sera rendu plus efficace, y meslant d'huile de poix, ou de therebentine. Mis de par soy sur le ventre, il est bon aux caquessangues, & tue la vermine du ventre en prenant en breuage vne cueillerée: Quelques-vns ont laissé par escrit, que les diables haïssent si fort l'hypericum, que du seul parfum que l'on fera aux lieux où ils habitent, ils s'enfuïront: & pource aussi le nomme-on, Chassediable. Galien, parlant d'hypericum, dit ainsi: L'hypericum est chaud, desiccatif, & subtil en sa substance: aussi esmeut-il l'vrine, & le flux menstrual. Mais pour ce faire, il faut vser du fruict tout entier, & non de la graine seule. Ledit fruict, estant vert, & enduit auec les fueilles, cicatrize toutes playes & vlceres: & mesmes les bruslures du feu. Estant sec, & puluerisé, il guerira tous vlceres humides & pourris. Aucuns l'ordonnent en breuage aux sciatiques. Item parlant de l'androsæmum, en vn autre passage, il dit ainsi: Androsæmum produit plusieurs jetrons, & est diuisé en deux especes: dont l'vne s'appelle Ascyrum, & Ascyroïdes, qui aussi est vne espece d'hypericum: & l'autre est appellée d'aucuns, Dionysias. Leur graine est laxatiue. Quant aux fueilles, elles sont moyennement abstersiues, & desiccatiues: tellement qu'on a opinion qu'elles soyent bonnes aux bruslures. Cuictes en vin gros & rude, elles rendent leur decoction fort bonne à souder playes. Quant à Coris, ie ne trouue point que Galien en ait fait mention.

Annotation.

*Pource que les Exemplaires communs de Dioscoride ne font aucune mention du violier: plusieurs sont d'opinion qu'on le doiue oster des traductions. Toutesfois ie n'y trouue grande raison: car Oribasius dit expressement, que l'hypericum a la fleur jaune, & semblable au violier. Ioint qu'on ne veit oncques fleurs plus semblables que celles d'hypericum & celles du violier iaune. Quant à moy i'ay mis en ma traduction, simplement, violier, à fin d'oster toute la difficulté que pourroit causer la traduction de Marcellus.

Annotation.

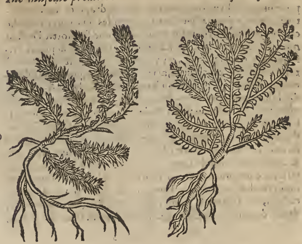
*Les Exemplaires Grecs imprimez, ne mettent le chapitre suiuant à la fin de ce troisiesme liure: ains le mettent sur la fin de l'œuure parmy les choses qu'on estime auoir esté adioustées à Dioscoride. Quant à moy suiuant la traduction de Ruellius, & m'arrestant à vn certain Dioscoride escrit à la main, qui est vieil & ancien, i'ay mis icy le chapitre suiuant.

Aiuga, Abiga, siue *Ibiga*: Grecs, *Chamæpitys*: François, *Iue muscate*, ou *Chamepiteos*: Arabes, *Hamesittheos*, & *Chamasithius*: Allemans, *Yelenger*, *Yelieber*: Italiens, *Chamepityo*: Espagnols, *Pinilho*, & *Yua arthetica*.

CHAP. CLVII.

L'iue musquée est vne herbe rampant, & se courbant contre terre. Ses fueilles sont semblables à la petite jombarbe: mais neantmoins elles sont plus menuës de beaucoup, & plus grasses, & si sont cotonnées. Elles sont comme entassées à l'entour des branches, tant y a de fueilles: & ont vne odeur retirant à celle du pin. Elle produit vne petite fleur

Iue muscate premiere. *Iue muscate seconde.*



jaune, ou blanche: & a les racines semblables à celles de cichorée. Ses fueilles, prises en breuage sept iours durant, guerissent de la jaunisse, & continuées quarante iours auec eau miellée, elles guerissent les sciatiques. On les ordonne specialemẽt aux difficultez d'vrine, & aux defectuositez du foye, & des reins: & sont outre cela fort conuenables aux tranchées du ventre. En Heraclée de Ponte on baille à boire la decoction de ceste herbe, pour cõtrepoison à ceux qui sont empoisonnez d'aconitum. On l'enduit aussi, pour cest effect, ayant incorporé ladicte decoction en griotte seiche. Reduicte en poudre, & prise à mode de pillules, auec vne figue, elle lasche le ventre. Incorporée en miel, resine, & escume de bronze, elle est laxatiue. Appliquée auec miel, elle attire toutes les deffectuositez & choses peccantes, qui sont en la matrice. Elle resoult les durtez des mammelles, & soude toutes playes. Enduicte auec miel, elle reprime les vlceres corrosifs. Il y a vne autre espece d'iue qui produit ses branches, ou jettons de la hauteur d'vne coudée, lesquels sont fort menus, & recourbez à mode d'vne ancre. Elle a les fueilles semblables à la precedente: & est sa graine noire, & ses fleurs blanches. Elle a aussi l'odeur du pin. La troisiesme espece, est le masle. Elle est petite, & a les fueilles menuës, blanches, & rudes, sa tige est aspre & blanche. Ses fleurs sont jaunes: & porte sa graine auprés de ses aisles. Elle sent le pin, comme les autres. Ces deux dernieres ont les mesmes proprietez que la premiere: mais elles ne sont si efficaces en leurs operations.

Pource que l'iue musquée retire aucunement aux fueilles & à l'odeur du pin, les Herboristes l'appellent Iue Arthritique: car aussi elle est fort bonne aux sciatiques, & à toutes gouttes, & douleurs de iointures. La premiere espece d'iue musquée est fort commune. Elle se traine par terre, iettant des fueilles longuettes, estroittes, retirans à celles du rosmarin cõmun, estans toutesfois moindres, plus molles, & reuestues de bourre blãchastre, & entassées à l'entour des branches, lesquelles sont minces & soupples, ayans la forme & l'odeur du pin, d'où vient aussi qu'on l'appelle Chamæpitys, c'est à dire petit pin. Ses fleurs reluisent par toune la tige, estans de couleur iaune, & petites & minces. Ses racines sont longues d'vne palme, ayans pleusieurs capillatures. Elle prouient en lieux maigres & sablonneux, & principalement és landes. Elle a vn goust amer, accompagné d'vn bien peu d'acrimonie, & qui aussi est surmontée par l'amertume qu'elle a. Et pource estelle chaude, incisiue, & subtiliante, abstersiue & mundificatiue. Quant à la derniere, peu de gens la cognoissent. De celle du milieu, ie ne la vis iamais: combien que i'aye souuent veu la derniere. Au reste, l'Alleman de Brassauolus se trompoit grandement, lors qu'il disoit l'iue musquée estre appellée en Allemen, Vergiss mein nicht: car celle que les Allemans nomment ainsi, laquelle m'est desia fort cognuë depuis que ie demeure auec eux, ne retire en rien à l'iue musquée.

Iue Arthritique.

Toute l'herbe, auec ses fleurs & racine, reduicte en poudre, & prise au poids d'vne dragme, auec quatre dragmes de therebétine, l'espace de quarante iours, guerit les sciatiques. Fraische cuicté en vinaigre, & prise en breuage, elle fait sortir l'enfant mort au ventre de la mere. La decoction de toute la plante prise souuent en miel rosat, ou vinaigre miellé est singuliere à toutes affectiōs du cerueau, nerfs & iointures, prouenans d'humeurs coleriques, comme au haut-mal, paralysies & gouttes. On fait de conserue de ses fleurs, de laquelle si les paralytiques vsent tous les soirs au poids de deux dragmes, deuant que s'aller coucher, ils s'en trouueront merueilleusement bien. Ce medicament sera rendu plus efficace, si l'on prend deux dragmes de ceste conserue, cuictes en deux scrupules d'acorum commun, & autant de fleurs de sauge. Au mesme effect l'on prepare de pillules d'iue muscate en ceste sorte. Prends iue muscate, betonica, stechados, fleurs de rosmarin, de chascun vne dragme, turbith, vne dragme & demie, agaric, vne dragme, coloquinte, demie dragme, gingembre, sel mineral, de chascun dix grains, rheubarbe, vne dragme & demie, nard Indiq, sept grains, poudre d'hiera simple, demy once, diagridium, vne dragme. Broyez en vn mortier tout ce qui se doit broyer: puis l'ayant reduit en masse auec jus d'iue muscate, faites en des pillules, de chasque dragme neuf. Si le patient en prend tous les iours trois deuant qu'aller dormir, il se sentira grandement soulagé. Galien parlant de ceste plante, dit ainsi: Le goust de l'iue musquée est plus amer, que fort & acre. Quant à ses operations, elle purge en effect, & nettoye les parties nobles, plus qu'elle ne les eschauffe. Et par-ainsi elle est singulierement bonne à ceux qui sont sujects à la jaunisse, & aux oppilations de foye. Prise en breuage, ou appliquée auec miel, elle esmeut le flux menstrual. Elle est fort bonne aussi pour faire vriner. Aucuns l'ordonnét en breuage, auec eau miellée, à ceux qui sont trauaillez des sciatiques. L'herbe verde soude les playes, pour grandes qu'elles soyent, & guerit les vlceres pourris. Dauantage elle resoult les durtez des mammelles. Elle est desiccatiue au tiers degré, & chaude au second.

Gal. lib. 8. simpl. medic.

FIN DV TROISIESME LIVRE.

LES



LES COMMENTAIRES DE M. PIERRE ANDRE' MATTHIOLVS, MEDECIN SENOIS,

Sur le quatriesme liure de Pedacius Dioscoride Anazarbeen, de la matiere Medecinale.

PREFACE.

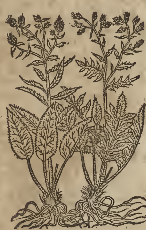
ES TROIS liures precedents, tres-cher Arée, nous auons parlé des choses aromatiques, des huiles, arbres, onguents, bestes, bleds, herbes potageres, racines, jus, herbes, & graines: en ce quatriesme nous parlerons de la reste des herbes & racines.

Betonica, siue *Vetenica*: Grecs, *Cestron*: François, *Betoyne*: Arabes, *Chastara*: Italiens, *Betonica*: Allemans, *Betonien*: Espagnols, *Bretonica*.

Betoyne.



Serratula.



CHAP. I.

Le cestron, qu'on apppelle Psychotrophon, pource qu'il croist ordinairement és lieux humides, & que les Latins nomment Betonica: est vne herbe qui jette vne tige menuë & quarrée, de la hauteur d'vne coudée, & plus grande. Ses fueilles retirent à celles de chesne: lesquelles sont longues, molles, odorátes, & chiquetées tout à l'entour. Celles qui sont le plus pres de la racine sont plus grandes. A la cime de sa tige elle produit sa graine, à mode d'espy, tout ainsi que la sarriette. On fait secher ses fueilles, & les garde-on pour s'en seruir à plusieurs choses. Ses racines sont menuës, comme celles de l'ellebore, lesquelles beües auec eau miellée, font vomir les flegmes. Ses fueilles prises au poids d'vn denier, auec eau miellée, sont bonnes aux rompures, aux spasmes, & aux femmes sujectes au mal de la mere, & pour relascher les estouffemens de l'amarris. Prises en breuage, au poids de trois dragmes, en vn sextier de vin, elles sont singulieres contre les morsures des serpens. L'herbe aussi est souueraine aux playes faictes par les serpens, appliquée dessus. Prise en breuage au poids d'vne dragme, elle sert de contrepoison. Si on en boit à jeun, la poison qu'on prendroit apres ne fera aucun mal. Elle fait vriner, & lasche le ventre. Beüe auec d'eau, elle est bonne au mal caduc & à ceux qui ont perdu le sens. Prise en breuage auec vinaigre miellé, au poids d'vne dragme, elle est bonne aux deffectuositez du foye & de la ratte. Elle aide à la digestion, si on en prend apres souper, à la grosseur d'vne feue, auec miel cuict. Prise en la mesme sorte, elle est bonne à ceux qui font des rots aigres & puans. Mangeant l'herbe, ou son jus, elle est

ſinguliere à ceux qui ſont ſubiets au mal d'eſtomac, beuuant auec cela du vin trempé. Priſe en breuage, au poids de trois oboles, en vn cyathe de vin trempé, elle eſt bonne à ceux qui crachent le ſang: & auec d'eau, elle ſert aux ſciatiques, & aux douleurs des reins & de la veſſie. Aux hydropiques eſtans en fieure, on l'ordonne en breuage, au poids de deux dragmes en eau miellée:mais s'ils ne ſont en fieure, on la leur baille en vin miellé. Elle reſiouit ceux qui ont la iauniſſe. Priſe en breuage au poids d'vne dragme,auec du vin, elle eſmeut le flux menſtrual. Beuë au poids de quatre dragmes, en dix ſextiers d'eau miellée, elle purge le ventre. Auec miel, elle eſt bonne aux phthiſiques, & à ceux qui crachent pourry. Pour garder les fueilles, on les fait ſecher, & les pile-on, puis on les met en vn pot de terre qui n'a point ſerui.

La betoyne eſt cognue d'vn chaſcun:& eſt ceſte herbe doüée de grandes vertus & proprietez. De ſorte que en Italie, quand on veut bien eſtimer vne perſonne, ils dient, qu'il eſt auſſi vertueux que la betoyne. Antonius Muſa, Medecin de l'Empereur Auguſte, a fait vn traité expres de la betoyne: auquel, entre autres choſes,il en parle ainſi:La betoyne croiſt és prez, & és montagnes nettes, & ombrageuſes, aupres des arbres & arbreaux.Elle contregarde & les ames,& les corps des perſonnes: & meſmes garde ceux qui vont de nuit, de tous charmes, & dangers. Elle preſerue auſſi les lieux ſacrez,& les cimetieres des ſerpens malins, & des viſions eſtranges:& finalement ceſte herbe eſt ſaincte en toutes choſes. On l'appelle Ceſtron,& Pſychotrophon:car elle croiſt és lieux froids, produiſant ſes racines menues, & vne tige mince, & quarrée, & qui a plus d'vne coudée de haut. Ses fueilles ſont odorantes, & faites à mode de fueilles de cheſne. Elle porte ſa graiue à la cime de ſa tige, à mode d'vn eſpi, & comme la ſarriette. Toute la plante eſt douée de grandes vertus. Car en premier lieu, eſtant pilée, & appliquée aux playes de la teſte, elle les ſoude fort promptement. Ce que toutesfois elle fera plus effiacement, ſi on la change, & rechange de trois iours en trois iours. On dit dauantage,qu'elle eſt ſi vertueuſe,qu'elle attire les os rompus. La fomentation de la decoction de ſes racines, cuites en eau, iuſques à la conſumption de la troiſieſme partie,ſert grandement aux douleurs des yeux:ce que auſſi font les fueilles broyées, & appliquées ſur le front.Le jus tiré des fueilles toutes ſeules,ou bien apres les auoir trempé en l'eau tiede,& diſtillé és oreilles, auec huile roſat, appaiſe les douleurs d'icelles. Ledit jus pris en breuage,au poids d'vne dragme,en quatre ciathes d'eau chaude, euacuë par le bas tout le ſang ſuperflu qui trouble la veuë:de ſorte que les fueilles mangées aiguiſent la veuë.Pilées auec vn peu de ſel,& miſes és narines, elles eſtanchent le ſang qui en ſort. La decoction de la betoyne,faite en vin vieil, ou en vinaigre,appaiſe la douleur des dents,ſi on s'en laue ſouuent la bouche. L'herbe priſe en breuage,auec eau tiede,eſt fort bõne à ceux qui ont courte haleine,& qui vont touſiours ſoufflãt. Ses fueilles incorporées en miel ſont ſingulieres aux phthiſiques, & à ceux qui ont vne toux pourrie, & qui crachent pourri. L'herbe mangée trois iours durant au poids de quatre dragmes,ou beuë en quatre cyathes d'eau claire,& fraiſche,appaiſe les douleurs de l'eſtomach: & ſi l'eau eſt chaude, elle mitigue les douleurs du foye. Cuite en vin, elle eſt fort conuenable aux defectuoſitez de la ratte.Priſe en breuage, au poids de deux dragmes, auec vin miellé, elle gueriſt le mal des reins: & priſe au poids de trois dragmes, auec vin vieil, y adiouſtant vingtſept grains de poyure, elle eſt ſinguliere aux douleurs des reins,& des coſtez. Beuë en deux cyathes d'eau chaude, elle appaiſe les trenchées du ventre, & les coliques paſſions: pourueu qu'elles ne procedent d'humeurs cruës & indigeſtes. Quatre dragmes des fueilles beuës en huit cyathes d'eau miellée, laſchent commodement le ventre:& les beuuant auec du vin, elles gueriſſent les coliques paſſions,procedans de l'inflammation du colon. La betoyne priſe à mode d'electuaire, neuf iours durant, gueriſt la toux. Priſe en breuage, au poids de deux dragmes, en quatre ſextiers d'eau chaude, y adiouſtant vne dragme de plantain, elle gueriſt les fieures quotidiennes: mais il la faut prendre quand on a l'accés. Elle fait le meſme és fieures tierces y adiouſtant ſemblable poids de pouliot. Selon ceſte meſme ordonnance, elle gueriſt auſſi les fieures quartes, priſe au poids de trois dragmes, en quatre ſextiers d'eau chaude, y adiouſtant vne once de miel. Elle rompt la pierre. La betoyne beuë en eau tiede, eſt fort bonne aux hydropiques. Priſe en breuage, aux poids de deux dragmes, en eau chaude, ou en vin miellé, elle fait deliurer ſoudain les femmes qui ſont au trauail d'enfant: & appaiſe les trenchées & douleurs de l'amarris, qui procedent de froideur. Les fueilles broyées, & appliquées, ſoudent les nerfs couppez, & ſeruent aux paralitiques. Beuës au poids de trois dragmes, trois iours durant, auec laict de cheure, elles eſtanchent le crachement de ſang & priſes auec meſme meſure du vin vieil, elles ſont bonnes aux rompures, & à ceux qui ſont tombez de haut.La betoyne priſe à ieun,garde d'enyurer.Souuét beuë en vin,elle gueriſt la iauniſſe.Incorporée en graiſſe de pourceau,elle gueriſt les anthrax.Beuë au poids d'vne dragme, auec vinaigre miellé, elle delaſſe ceux qui ſont las & trauaillez du long chemin. Elle rend l'appetit:& recrée ceux qui ſont ſubiets au mal d'eſtomach.Elle eſt contraire aux poiſons,& aux venins des ſerpens & de toutes beſtes venimeuſes & enragées, & à leurs morſures, tant priſe par la bouche, qu'appliquée en dehors, à mode de cataplaſme. Appliquée auec ſel, elle gueriſt les vlceres cauerneux.Beuë en vin,elle eſmeut le flux mẽſtrual. Priſe en breuage, & principalement la decoction de ſes racines, elle appaiſe les douleurs des gouttes. Autant en font les fueilles broyées,& appliquées. Quelques vns nomment la betoyne, Serratula, c'eſt à dire dentelée, à cauſe de ſes fueilles qui ſont dentelées en leur circonference. Mais la ſerratula, laquelle nous auons veuë en Boheme és foreſts & prez, & de laquelle nous auons icy mis le pourtrait, eſt bien differente à la betoine. Car ſa tige eſt de couleur tirant ſur le purpurin, mince,& branchuë.Deuãt que ſe ietter en tige, elle porte des fueilles ſemblables à la betoyne, dentelées tout à l'entour fort menu: leſquelles prennent puis vne autre forme, retirans quaſi à celles de la grande Valerienne: deſquelles celles qui apparoiſſent en la tige,ſont beaucoup moindres & plus courtes. Ses fleurs ſortent au bout des branches de petites teſtes,eſtans purpurines. Sa racine eſt fort diuiſée, & capilleuſe, comme la petite Valerienne.Les tainturiers en font grand' eſtime pour leurs taintures. Priſe en breuage en vin pur, elle eſt bonne à ceux qui ſont tombez d'enhaut, & ſont rompus: car elle eſt fort propre à reſoudre le ſang qui eſt ſorti hors des veines. Cuite en vin & appliquée,elle mondifie les vlceres,les incarne, & cicatriſe. Fomentée,elle oſte les douleurs des hæmorroïdes. Ses fueilles & ſa racine broyées enſemble, & appliquées à mode d'emplaſtre, ſont ſingulieres aux boyaux qui deſcendent. Galien parlant de la betoyne, dit ainſi:La betoyne, que les Grecs appellent Ceſtron, ou Pſychotrophon, & les Latins Betonica, a vne vertu inciſiue, ſelon qu'on peut cognoiſtre à ſon gouſt: car l'herbe eſt amere, & vn peu acre:ce qu'auſſi elle demonſtre bien en ſes operations particulieres. Car elle rompt les pierres qui ſont és reins, & nettoye & abſterge le poulmon, la poictrine, & le foye. Elle eſmeut auſſi le flux menſtrual:& eſt bonne au mal caduc,& aux ſpaſmes & rompures:& enduite, elle eſt bonne aux morſures de toutes beſtes. Finalement priſe en breuage, elle eſt ſinguliere aux ſciatiques, & aux eructations aigres.

Serratula.

Gal.l.7.ſimp. med.

Britanica. CHAP. II.

Britanica ou Vetonica a les fueilles ſemblables à la Parelle,ou ozeille ſauuage:toutesfois elles ſont plus noires & plus veluës, & ſont aſtringeantes au gouſt.Sa racine eſt menue & courte.Elle produit vne tige petite. On fait du jus de ſes fueilles, lequel on ſeche au Soleil,ou au feu.Il a vne vertu aſtringeante: & eſt ſingulierement propre aux vlceres corroſifs tant de la bouche, que de la gorge, & amygdales. Il eſt bon auſſi à toutes choſes qui ont meſtier d'aſtriction.

Combien que Ruellius die la britanica eſtre commune en Italie, & qu'on l'y appelle Piantamano: toutesfois ie n'entendis iamais en Italie, que Piantamano veut dire, & moins ay entendu qu'on y peut recouurer la britanica. Pline neantmoins fait grand cas de ceſte plante:de laquelle il parle ainſi: Cæſar Germanicus, eſtant en la Germanie, outre le Rhin, & faiſant marcher ſon camp le long de la marine, trouua vne certaine fontaine d'eau douce: de laquelle tous ceux qui en beurent, les dents leur tomberent auant que fuſſent deux ans, & eurent tous les iointes du genoüil denoüées. Les Medecins appelloyẽt ces malades,Stomacacé,Sceletyrbé. Auſquelles maladies on trouua par experience,la britanica eſtre fort propre, pource qu'elle n'eſt ſeulement bonne aux nerfs & aux maladies de la bouche:mais qu'auſſi elle eſt ſinguliere aux ſquinancies,& contre les ſerpens. Elle a les fueilles longues & noires, & la racine noire. Sa fleur cueillie auant qu'on ſente point de tonnerres, & mangée, aſſeure la perſonne, ainſi qu'on tient pour certain.

Pl. l.25.c.3.

Fõtaine faiſant tomber les dents.

Les

Les Frisons nous monstrerent ceste herbe : car nostre camp passoit par leur pays. Voilà qu'en dit Pline.

Bistorta.



Au reste, y en a plusieurs qui prennét pour britanica, celle herbe qu'on appelle communement, Bistorta, pource que sa racine est toutte retortillée : Mais ils s'abusent. Car encores que la bistorta ait les fueilles semblables à la parelle : ce-neantmoins elles ne sont noires, ny veluës : ains sont polies & lissées, estans aucunemét rouges en dessus, & comme bleües au dessous, & au dos de la fueille. Dauantage, la racine de britanica est courte & menuë : mais celle de bistorta est grosse, & entortillée comme vn serpent couché sur son ventre : & est rouge, & non noire, comme Pline dit celle de britanica estre. Cependant pour dire resoluement quelle est la bistorta, elle prouient és hautes montagnes auec de fueilles pointuës à leur premiere issuë, & roussastres, prenant en apres la forme de celles de la parelle, horsmis qu'elles sont plus lissées, & de la partie de dessous purpurines, & faictes à ondes à l'entour. Sa tige est ronde, mince, & de la hauteur d'vne coudée, produisant de fueilles beaucoup plus petites que les autres : & vne fleur à sa cime, faicte à mode d'espy, de couleur rouge tirant sur le purpurin, d'où sort vne graine semblable à l'ozeille. Sa racine semble de prime face estre comme celle d'vn roseau, & neantmoins est tendre, pleine de jus, & entortillée comm'vn serpent, estant couuerte d'vne escorce noirastre, & ayant vne poulpe rouge, & d'vn goust adstringeant. Elle prouient en grande abondance en Boheme, & principalement és montagnes qui limitent le Royaume de Boheme, de Silesie, & d'où le fleuue Albis prend sa source.

Tormentilla, siue *Heptaphyllon* : François, *Tormentille* : Allemans, *Tormentill.*

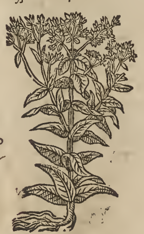


Dauantage, y en a plusieurs qui dient la tormentille estre vne espece de bistorta : non pource que ces deux plantes soyent semblables : mais pour raison de ce qu'elles ont mesmes proprietez. Et pource que incidentalemét nous sommes tombez sur le propos de tormentilla : & que d'ailleurs on fait grãd cas de ceste plante, pour les singularitez qui sõt en elle : i'en ay bien voulu dire vn mot en passant. La tormentille donc a les fueilles moindres que celles de la quintefueille, lesquelles ont sept denteleures à l'entour : d'où on l'appelle, Heptaphyllon. Sa racine est petite, nodeuse, amassée, rouge, & astringeante au goust. Ses tiges sont menuës & rougeastres & produit ses fleurs jaunes : de sorte qu'on la peut dire vne espece de quintefueilles. Les Herboristes afferment, pour l'auoir esprouué, la tormentille auoir les mesmes proprietez que la bistorta. Toutes deux donc prises en breuage, font porter l'enfant à terme, ou enduites sur les reins & le ventre, auec vinaigre. Beües auec jus de plantain, elles font retenir l'vrine à ceux qui ne la peuuent tenir. Elles arrestent le flux menstrual, pourueu que la femme soit iusques au nombril en leur decoction. Autant en font-elles (mais le tout se doit entédre des racines) estãs broyées & incorporées en miel, spica nardi, & estãs enduites sur le ventre, & sur le penil. Elles estanchét le sang des playes, les saupoudrant de leur poudre. Leur poudre demeslée en glaire, ou aubin d'œuf, rosti sur vne tuile rouge, & par-apres prise en breuage, resserre les vomissemens des humeurs coleriques. L'eau desdictes racines passée par alembic au balneum Mariæ, ou leur decoction prise en breuage, resiste à toutes poisons. Et de là est venu, que la tormentille a pris si grand credit, qu'on fait des medicamens de sa racine contre la peste. Toutes deux guerissent les dysenteries, & soudent les playes : & principalement celles des intestins, & des parties nobles : & ce non-seulement les appliquant ausdictes playes : mais aussi les prenãt en breuage. Dauantage, elles guerissent les vlceres rebelles & difficiles à guerir : & reprime les vlceres corrosifs, & qui mangent les parties saines. La poudre de sa racine oste tous vomissemens, & soulage ceux qui crachent le sang : prise auec eau de la grãde consolida, elle est bonne à ceux qui sont rompus, & qui sont tombez d'en-haut. Car elle a vertu & de guerir les ruptures intrinseques, & de resoudre le sang caillé hors des veines. Mise au creu de la dent auec vn peu d'alũ, & de pyrethre, elle en oste la douleur, & restreint les defluxions des humeurs. Les racines de bistorta sont specialement bonnes aux morsures des serpens venimeux, d'où vient qu'on l'appelle Serpentine. Mais pour retourner à nostre britanica, nous mettrons en auãt ce qu'en dit Galien, lequel en parle ainsi: Les fueilles de britanica sont astringeantes, & propres à souder playes. Elles sont semblables à la parelle : mais elles sont plus noires & plus veluës. Leur jus aussi est astringeant. Pour ceste cause, aucuns le font cuire pour le garder, comme chose fort singuliere à l'estomach : car mesmes il peut guerir les pourritures qui sont dedans. Voilà qu'en dit Galien. Finalement il faut noter, qu'en certains exemplaires de Dioscoride, apres ce chapitre de Britanica, il y a vn chapitre à part de Betonica. Mais pource que l'apparence est grande, que ce chapitre ait esté adiousté à Dioscoride, ayant esté pris du traicté que Antonius Musa, Medecin de l'Empereur Auguste Cesar, en a faict, ie ne l'ay voulu icy mettre, ny moins m'amuser à le commenter.

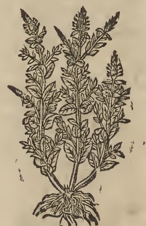
Gal. libr.6. simpl.med.

Lysimachia, siue *Salicaria* : Allemans, *Vveiderich.*

Lysimachia premiere.



Lysimachia seconde.



CHAP. III.

La Lysimachia, qu'aucuns appellent Lytros, produit ses tiges menuës, branchuës, & de la hauteur d'vne coudée, & quelquesfois plus. Elle jette ses fueilles nœud par nœud, lesquelles sont menuës, & faictes à mode de celles de saulx : ayans vn goust astringeant. Sa fleur est rouge, ou iaune. Elle croist és lieux aquatiques & marescageux. Le jus des fueilles, pour estre astringeant, estanche les crachemens de sang. Clysterisé ou pris en breuage, il est bon aux dysenteries. Appliqué à mode de pessaire, il arreste l'abondance du flux menstrual. L'herbe estanche le sang du nez, en estoupant d'icelles les narines : & estanche pareillement le sang des playes. Son parfum est fort & puant : & par-ainsi il chasse les serpens, & fait mourir les mouches.

Pline dit la Lysimachia auoir pris son nom du Roy Lysimachus, qui premieremét la mit en œuure, & en parle ainsi: Le Roy Lysimachus inuenta premierement l'herbe Lysimachia, duquel aussi elle a pris le nom. Erasistratus fait grand cas de ceste herbe. Ses fueilles sont verdes, & semblables à celles de saulx : & est sa fleur rouge. Ceste herbe produit ses jettons droits & brãchus, lesquels ont vne odeur forte & puãte. Elle croist és lieux aquatiques. Sa vertu est telle, que la mettãt sur le joug des bœufs, ou autres bestes attelées, qui ne se veulent accorder à tirer, elle les rend paisibles, & accordans. Voilà qu'en dit Pline. Ruellius prẽd pour Lysimachia, La Corneole, dont les teinturiers font leur verd, apres auoir baigné leurs draps en guesde, ou pastel. Nos teinturiers Toscans l'appellent Cerretta, ou Braglia. Ceux de Frioli la nomment Cosaria. Mais le bon Ruellius, à mon iugement, faut. Car la corneole a les tiges & les fueilles comme le lin, combien qu'elles soyent plus grandes, & n'a les fueilles comme le saulx. Sa fleur est jaune, & est sa graine contenuë en certaines gousses, comme la geneste. Elle croist parmy les prez : & n'a aucune astriction au goust, pour le moins dont ie me

Pl.l.25.c.7.

Corneola.

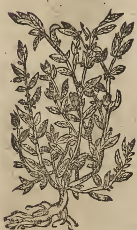
fois apperceu. D'autres prennent pour Lysimachia, vne certaine plante, qui jette ses tiges quarrées, ayant les fueilles semblables au saulx: & produisans vne fleur rougeastre, faite à mode d'espy. Or combien qu'elle ne represente en tout & par tout la Lysimacha descritte par Dioscoride; celuy toutesfois qui l'appellera, Autre Lysimachia, ne dira trop mal: car elle est doüée quasi de mesme vertu & faculté. Quant à la vraye Lysimachia, ie pense qu'elle me fut enuoyée de Rome, par M. Vincent Cantonus, Medecin Senois, homme fort sçauant & experimenté en la matiere des Simples: car elle estoit du tout correspondante aux marques que luy attribue Dioscoride. On en treuue assez en la Romaigne, & en la terre de Senes; & mesmes en Boheme, à l'entour de Pragues, & pres le fleuue Murta, & en d'autres lieux. Au reste combien que Ruellius, au traicté de Lysimachia, ait pris la Corneole pour Lysimachia: ceneantmoins, sur la fin dudict chapitre, il fait mention d'vne autre herbe, qui luy fut monstrée aupres du Mans, par les païsans, laquelle ils disoyent estre singuliere contre la peste, la liant & appliquant sur la peste: laquelle aussi pour ceste cause ils appelloyent, Chasse-bosse, que Ruellius estime aussi estre la vraye Lysimachia. Et par-ainsi c'est chose notoire que Ruellius a estimé qu'il y ait deux especes de Lysimachia; se fondant, peut-estre, sur ce que dit Dioscoride, qu'elle porte fleurs, ou rougess ou jaunes. Galieu, parlant de la Lysimachia, dit ainsi: La Lysimachia abonde en qualité astringeante, moyennant laquelle elle est propre à souder playes. Elle estanche aussi le sang du nez, appliquée à mode de cataplasme; & estanche tous autres flux de sang, appliquant l'herbe, ou son jus, qui est singulier à ces choses. L'herbe prise en breuage, guerit toutes dysenteries, & crachemens de sang, & restreint l'abondance du flux menstrual.

Chasse-bosse.

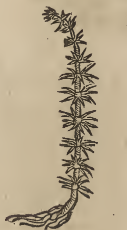
Gal. lib. 7. simp. med.

Sanguinaria, Sanguinalis, Proserpinaca, Seminalis, Corrigiola, Centumnodia, ou *Centinodia*: Grecs, *Polygonon*: François, *Corrigiole*, ou *Renoüee*: Arabes, *Basialrahagi*: Italiens, *Correggioia*, ou *Centinodia*: Allemans, *Vueggrasz*, Espagnols, *Corriola*.

Corrigiole masle.



Corrigiole femelle.



CHAP. IV.

Petite Corrigiole.



La corrigiole masle jette plusieurs branches menuës, tendres, & noüées: lesquelles traisnent par terre, comme fait la dent de chien. Ses fueilles sont semblables à celles de ruë: mais elles sont plus *molles, & plus longues. Elle porte sa graine sous chasque fueille: & de là est venu, qu'on l'appelle Masle. Elle jette vne fleur blāche, ou rouge. Son jus, pris en breuage, a vertu de resserrer, & de raffraischir. Il est bon à ceux qui crachent le sang, à l'abondance de colere, au flux de ventre, & à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte: car il esmeut notoirement l'vrine. Beu auec du vin, il est bon aux morsures des serpens. On le prend en breuage, vne heure deuant l'accez, contre les fieures. Distilé és oreilles, il est bon aux douleurs d'icelles, & à celles qui sont boüeuses & fangeuses. Cuit en vin, auec vn peu de miel, il est singulier aux vlceres des genitoires. Les fueilles enduictes, sont bonnes aux ardeurs de l'estomach, aux crachemens de sang, aux vlceres corrosifs, au feu sainct Antoine, aux apostumes, & enfleures, & à toutes playes fraisches. La corrigiole femelle ne produit qu'vne tige, laquelle est semblable au roseau, lors qu'il est encores ieune & tendre, estant compartie de plusieurs nœuds entassez l'vn dedans l'autre, comme vne trompette. A l'entour de ces nœuds y a certaines petites pointes semblables aux petites fueilles de pignet. Sa racine est inutile. Elle croist aupres des ruisseaux. Elle restreint aussi & refrigere: & est bonne aux mesmes choses que la precedente: toutesfois elle n'est si vertueuse.

Le polygonon masle, que nous appellons Corrigiole, ou Centinodia, croist és cours & places des maisons, & quasi par tous les grands chemins. Quant à la femelle, qu'on trouue seulement aupres des ruisseaux, & és lieux aquatiques, elle n'est si commune, ny si cōgneüe. Apuleius appelle le masle Proserpinaca, pource qu'il rampe contre terre. L'on trouue en outre vne autre plante, qui jette ses branchettes par terre, lesquelles sont minces & noüées, & produisent de petites fueilles lōguettes: vne graine ronde, blanchastre, à mode de grappe, & en si grande abondance, que la plante en semble quasi couuerte: qui fait que quelques-vns la nomment Millegrana: quant à moy ie l'appelle petit polygonon. D'autres la nomment par son effet, Herniola, d'autant que prise en breuage, elle est singuliere aux hergnes, ou rupture des intestins. Bien est vray que i'ay entendu des gens dignes de foy, que Gabriel Faloppius de Mutine, en a gueri plusieurs par le moyen de ceste seule herbe. Toute la plante reduicte en poudre, & prise en vin, est non-seulement bonne à la difficulté d'vrine: mais en outre tire la grauelle des reins, & le fait sortir hors. Et mesmes quelques-vns affermant qu'elle est souueraine pour rompre la pierre de la vescie, la faisant sortir petit à petit, prenant tous les iours de sa poudre en vin, au poid d'vne dragme. Elle prouient en lieux secs & sablonneux. Galien, parlant du polygonon, dit ainsi: Tout-ainsi que le polygonon est astringeant en sa vertu, aussi abonde-il en vne certaine aquosité froide: tellement qu'on le peut dire refrigeratif au second degré, & mesmes au commencement du tiers. Et par-ainsi estant appliqué froid par dehors, il est bon aux ardeurs de l'estomach: estant pareillement propre aux erysipeles, & aux inflammations & flegmons chaud. Selon donc ceste qualité il peut repercuter toutes fluxions, & à bon droict pourra estre dit dessiccatif. Et par-ainsi il est bon aux herpes, & à tous autres vlceres: & principalement est singulier aux parties enflammées, & trauaillées de fluxions & catarrhes. Il est bon aussi aux playes fraisches, & aux vlceres des oreilles: car quelque fange qu'il y ait, il la desseiche. Selon ceste qualité il restreint la trop grande abondance du flux menstrual, les dysenteries, crachemens de sang, & toutes autres fluxions immoderées de quelque costé qu'elles viennent. Dioscoride dit qu'il esmeut l'vrine, & fait abondamment vriner ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte: mais il ne dit point particulierement en quel accident il en faut vser. Au reste le polygonon masle est plus efficace en toutes ces choses que la femelle.

Gal. lib. 8. simpl. medic.

Annotation.

* Les Dioscorides imprimez en Grec, & à Venise, & à Basle, mettent icy au lieu de ἐπιμηκέστερα, c'est à dire, plus longues, ἐπιεικέστερα, c'est à dire, plus douces: mais ils errent. Dauanrage, il y faut encores adiouster ce mot, μαλακιώτερα, c'est à dire, plus molles, selon Oribasius, lequel ie pense que les traducteurs ont suiui.

Poly

Polygonatum, ou *Sigillum Salomonis* : François, *Genoillet*, ou *Genoilliere*, ou *Signet de Salomon*: Italiens, *Frassinella, Ginocchietto* ; *Sigillo di santa Maria*, ou *Sigillo di Salomone* : Allemans, *Vueisz vurts*: Espagnols, *Frassinella*.

CHAP. V.



Le genoillet croist és montagnes : & produit ses iettons de la hauteur d'vne coudée, & plus. Ses fueilles sont semblables à celles de laurier: toutesfois elles sont plus larges & plus lissées. Elles ont le goust semblable au coing, ou à la grenade : lequel participe à vne certaine astriction. A chasque fueille il produit des fleurs blanches, en plus grand nombre qu'il n'y a de fueilles, commençant depuis la racine iusqu'à la cime. Sa racine est blanche, molle, longue, pleine de nœuds, massiue, ayant vne odeur forte, & estant de la grosseur d'vn doigt. Ceste racine enduite, est singuliere aux playes. Elle enleue aussi toutes taches & macules du visage.

Nos Toscans appellent le Polygonatum Frassinella. En d'autres endroirs d'Italie, on l'appelle Ginocchietto, comme aussi nous l'appellons Genoillet, pour raison de sa racine, qui est genoillée, & noüée. Cependant le genoiller produit vne tige de la hauteur d'vne coudée, & quelquesfois plus ronde & lissée, ietrant des fueilles semblables à celles de laurier, plus larges touresfois, & comparries de beaucoup plus de veines, fermes, inegales, & d'vn goust aucunement astringeanr. Ses fleurs sonr blanches, sorrans du mesme lieu que les fueilles, trois pour queuë, lesquelles rendent des perles grosses comme vn pois, de couleur noire, rirant sur le verd, & quelquesfois rousses. Sa racine est blanche, tendre, semblable à celle des roseaux, non gueres profonde, longue, espaisse, noüée quasi par tour, & d'vne odeur vn peu forre. Il prouient és monragnes & collines. Nos Dames d'Italie font vne eau des racines de genoiller, dont elles vsenr forr en lieu de fard, pour se netoyer & embellir la peau du visage. Aucuns appellent ceste plante, Sigillum Mariç, ou Sigillum Salomonis: mais ie n'ay encores peu sçauoir pourquoy. Y en a aussi plusieurs, entre lesquels est Manardus Ferrarois, qui prennent le secacul des Arabes, pour le vray polygonatum. Mais cerres ils s'abusent, à mon iugement. Car le genoillet ne porre point ses fueilles semblables au pois. comme fair le secacul: ny ses fleurs purpurines, comme celle de la violerte. Ioint que Serapio dit que le secacul a des racines grosses comme le pouce, & longues comme le second doigr de la main: & neãrmoins le genoillet en a de beaucoup plus grandes. Dauantage Mesué & Serapio, parlans de la maniere de confire le secacul, escriuenr que les racines de secacul ont vne escorce cendrée, ayans leur cœur dur & nerueux : ce qui ne se rreuue au genoiller : atrendu qne sa racine se monstre blanche du dessus, sans auoir au dedans aucun festu. Quant au secacul, c'est vne racine Indique: ainsi que tesmoigne Auicenne, parlant ainsi : Secacul sonr racines semblables au gingembre, qui s'apporrent des Indes : lesquelles on confir fraisches sur le lieu: mais vers nous on les destrẽpe vn peu auparauanr en eau chaude. Serapio en dir aurant, parlant des choses qui se confisent en miel, ou en succre. Item, il n'y a Autheur qui die les proprierez du polygonarum, & du secacul estre semblables. Car les Grecs font cas du Polygonarum pour les playes, & pour oster les raches du visage. Mais le secacul sert à faire croistre & augmenter le sperme, & pour incirer au ieu d'amour. Et neantmoins y en a plusieurs, qui s'abusans au dire de Manardus, faisoyent confire le genoillet comme chose singuliere pour rendre l'homme gentil iousteur enuers les dames: mais le tout n'a esté que fumée. Touresfois les racines de polygonarum sonr singulieres pour restreindre les fluxiõs blanches des femmes (comme on a experimenré) si elles en vsenr souuent. Galien parlant du genoillet, dit ainsi. Le genoillet est meslé en ses proprietez & qualitez : car il a vne certaine astriction, conioincte à vne acuité & acrimonie, participant à vne certaine amertume fascheuse, qui luy cause vn goust si mauuais, qu'il est impossible dire plus. Et par-ainsi on ne s'en sert gueres sauf & exceptée de la racine, dont aucuns se seruent, l'appliquans sur les playes, & sur le visage, pour enleuer toutes les taches & macules qui y seroyent.

Eau pour farder.

Secacul.

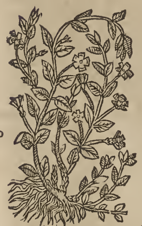
Auicen. li. 5.

Confiture de genoillet.

Gal. lib. 8. simpl. medic.

Clematis, ou *Vinca peruinca*: Grecs, *Clematis Daphnoïdes* : François, *Peruenche* : Italiens, *Prouenca* : Allemans, *Singrien* : Espagnols, *Peruinca*.

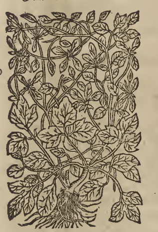
CHAP. VI.



La peruenche rampe par terre, & croist és terroirs bons & gras. Elle produit de petits sarmens menus, de la grosseur d'vn ionc. La figure & la couleur de ses fueilles retire à celles du laurier: toutesfois elles sont bien plus petites. Ses fueilles auec les tiges beuës en vin, resserrẽt le flux de ventre, & appaisent les dysenteries. Appliquées à mode de pessaire auec laict, huyle rosat, ou huyle de troësne, elles guerissent les douleurs des lieux naturels des femmes. Maschées, elles appaisent la douleur des dents. Appliquées elles seruent grandement aux morsures des serpens. On dit aussi que la beuuãt en vinaigre, elle guerit les pointures des aspics. Elle croist és lieux non cultiuez.

Clematis altera : François, *Liseron* : Italiens, *Vitalba*: Allemans, *Lynen*.

Autre Clematis.



Clematis III.



CHAP. VII.

Il y a vne autre espece de clematis, qui produit des petites branches sarmenteuses, rougeastres, & fort pliantes. Ses fueilles ont vn goust fort acre, & vlceratif. Elle rampe contre les arbres, cõme fait le smilax. Sa graine broyée, & prise en breuage, en eau simple, ou miellée, euacuë les humeurs flegmatiques & coleriques. Ses fueilles enduites & appliquées, nettoyent la gratelle. On la confit auec lepidium, ou poyurée pour la rendre bonne à manger.

La premiere clematis est nostre peruenche, dont les Dames d'Italie font des chappeaux aux perits enfans, & aux filles qu'on porte en rerre. Car elle s'y rapporte en tout & par tour produisant des petirs sarmens menus, soupples, & de la grosseur d'vn ionc, horsmis qu'ils sont plus subtils, estans lissés, & se couchans à terre, d'où sortent d'vn costé & d'autre, & d'vn esgal endroit, des fueilles semblables à celles de lau-

 rier,

rier, moindres toutesfois & fermes, d'vne couleur du tout verde : de l'issuë desquelles, & à la prime-vere, se iettent des fleurs bien belles, de couleur celeste, & comparties en cinq fueilles, lesquelles sortent d'vn petit bouton longuet & verd, qui est attaché à vne longue queuë. Elle a force racines, subtiles, blancheastres & longues, lesquelles se vont trainant par terre. Elle verdoye tousiours, & n'est iamais sans fueilles. Attachée à l'entour des cuisses, elle arreste le flux menstrual, & empesche que les femmes grosses n'auortent. Mise fraische sur la teste, & enueloppée à l'entour du col, elle estanche le sang qui sort des narines. Elle est bonne pareillement meslée és breuages, & és emplastres qui se font pour les blesseures. Et par-ainsi ie suis entierement resolu que ceux errent, qui prennent nostre peruenche pour chamædaphné, que nous appellons Laureole. Car la laureole iette ses tiges de la hauteur d'vne coudée, lesquelles ne sont aucunnement branchuës : & sont droites, minces, & lissées. Sa graine est ronde, & rouge : & croist entre les fueilles, lesquelles sont semblables à celles de laurier.

Laureole.

Quant à la seconde espece de clematis que Dioscoride descrit, elle est bien diuerse à la premiere. Car la premiere (comme nous auons dict) est froide, seiche & fort astringeante : mais ceste-cy est composée d'vne qualité tellement acre & chaude, qu'elle vlcere la partie où on l'applique. Elle produit dés sa racine des sarmens assez longs, soupples & roussastres : par le moyen desquels, à mode de lupulus, ou du smilax des iardins, elle grimpe sur les hayes & arbres, & s'y accroche : ses fueilles sont comme celles du lierre, ayans vne ou deux denteleures de chasque costé. Elle iette des fleurs purpurines, lesquelles sont beaucoup plus grandes que celles de la precedente, & toutesfois ne constent que de quatre fueilles, qui s'ouurent en croix, d'où sort vne graine d'vn goust acre & bruslant. Sa racine est grosse pres des sarmens : mais par bas, elle est diuisée en beaucoup de capillatures, ayant aussi vn goust acre. On en treuue encore vne autre espece, qu'on appelle en Toscane Vitalba, & nous Liseron. Car la vitalba iette des sarmens rouges, & soupples, garnis de fueilles semblables à la precedente, cōbien qu'elles soyent plus dentelées, estans d'vne qualité acre & vlceratiue : & neantmoins ses fleurs sont d'vne autre façon : car elles sont faictes à mode de grappe, blanches, odorantes, & si semblables au meurte, qu'il seroit fort difficile les discerner : apres lesquelles tombées apparoist vne cheueleure blanche, laquelle secoüée du vent, laisse vne graine toute nuë, de forme triangulaire, & d'vn goust acre. Qui fait que sans doute ie tiens nostre vitalba pour vne sorte de clematis, ou pour la clematis mesme. Et toutesfois Fuchsius est d'opinion que nostre vitalba, ou liseron soit la vigne noire, de laquelle fait mention Dioscoride sur la fin de ce quatriesme liure : mais il s'abuse, comme nous monstrerons plus amplement en son lieu.

Vitalba ou liseron.

Flammula : Italiens, *Flammola.*



Au surplus, celle herbe qu'on appelle Flammula, est du tout correspondante & en fueilles, & en fleurs, & en graine, à ceste espece de clematis : & a la mesme actimonie au goust. Toutesfois elle ne s'enueloppe parmy les hayes, & ne s'attache aux arbres : car elle se tient en pied toute droite. Elle produit plusieurs tiges rougeastres, & de deux coudées de haut : & a les fueilles semblables au smilax, lesquelles ont vne acrimonie & force intollerable : de sorte que ceste acrimonie bruslante luy a baillé le nom de Flammula. I'en ay faict plusieurs fois d'eau, en alembics de verre, au Balneum Mariæ, laquelle auoit la mesme acrimonie que l'herbe. Ceste eau est singuliere és plus froides maladies. Platearius dit la flammula estre chaude & seiche au tiers degré. Mais attendu que, l'appliquant sur la chair, elle l'vlcere, ny plus ny moins que le feu : ie penserois plustost qu'elle seroit chaude & seiche au quart degré. Aucuns ordonnent de manger de Flammula aux fieures quartes, & dient qu'elle en guerit, selon qu'ils l'ont experimenté. D'autres font grand estat de son huyle aux sciatiques, aux gouttes, aux iliaques passions, aux difficultez d'vriner, & aux pierres, dont les reins sont chargez : & à ces effects oignent les parties affectées & malades, de cest huyle chaud : ou bien le clysterizent. La maniere de faire cest huile est telle : il faut coupper fort menu les fueilles de flammula, & les mettre en vne fiole pleine d'huyle rosat. Puis ayant bien estouppé ladicte fiole, il la conuient cuire & confire au cœur du soleil, en esté. On baille aussi à manger de cest huyle aux maladies susdictes, & ce au poids de trois dragmes.

Eau de flammula.

Huyle de flammula.

Mais pour retourner à nostre clematis, Galien en parle en ceste maniere : Les fueilles de clematis ont vne vertu acre, forte, & caustique : de sorte que mesmes elles escorchent les gratelles & le mal sainct Main. Et par-ainsi elles sont chaudes au commencement du quart degré. On appelle aussi clematis, celle qu'on nomme Daphnoïdes, & Myrsinoïdes, ou Polygonoïdes. Mais ceste-cy n'est vlceratiue, ny acre comme l'autre : ains est bonne aux dysenteries & flux de ventre, estant prise en breuage auec du vin. Elle appaise la douleur des dents, en la maschant : & appliquée à mode de pessaire, elle est fort bonne aux douleurs de la matrice : tant s'en faut que ceste peruenche soit vlceratiue & caustique, comme l'autre clematis. Et parainsi ce gentil Pamphilus, qui ne craint point de mettre par escrit les choses qu'il ne vit iamais, a vilainement confondu ces deux herbes. Ce que n'a faict Dioscoride : car au commencement de son quatriesme liure, il parle de la clematis Daphnoïdes, que nous appellons Peruenche, & sur la fin dudict liure, il parle de l'autre clematis. Et par-ainsi il n'est ia necessaire que ie descriue les deux especes de clematis, non plus que i'ay faict les autres herbes. Voilà que dit Galien des deux clematis. Au dire duquel appert assez ce chapitre de la seconde clematis auoir esté osté de la fin de ce liure, où commodement il estoit mis entre les medicamens laxatifs, pour le mettre icy, par quelque homme curieux : pour la correspondance de noms qui est entre ces deux plantes.

Gal. l. 7. simp. med.

Polemonia, siue *Polemonium.*

CHAP. VIII.

Aucuns appellent la polemonia, Philetæria. Ceux de Cappadoce la nōment Chiliodynamis. Les branches de ceste herbe sont menuës, & sont ses fueilles mises à mode d'aisles de deux costez. Lesdites fueilles sont vn peu plus lōgues & plus larges que celles de ruë, & sont semblables à celles de calament, ou bien à celles de la corrigiole. A la sommité & cime desquelles y a certains corymbes & boutons, ayans vne graine noire. Sa racine est de la longueur d'vne coudée, & est blanche, & semblable à celle de l'herbe aux foulons. Elle croist és montagnes, & és lieux aspres. Sa racine prise en breuage, auec du vin, est bōne à la dysenterie, & contre les serpens : & prise auec d'eau, elle est singuliere aux difficultez d'vrine, & aux sciatiques. Prise en vinaigre, au poids d'vne dragme, elle sert grandement à ceux qui sont trauaillez de la ratte. Appliquée sur les pointures des scorpions, elle y est fort bonne. On dit que qui aura mangé de ceste racine, il est asseuré contre les picqueures des scorpiōs : car ils n'ont garde de l'approcher : & si par fortune il en est picqué, il ne sētira aucun mal. Maschée elle appaise la douleur des dents.

Combien que i'aye souuent veu és plus hautes & plus aspres montagnes d'Anānie vne plante qui se rapporte aucunement à polemonia : veu toutesfois que les marques des corymbes, & autres petites particularitez de la polemonia ne s'y treuuent, ie ne l'ay voulu icy faire pourtraire. Brassauolus prend pour la polemonia, celle herbe que nous appellons en Italie, Lauanese, ou Galega, ou Ruta capraria. Mais il se trompe : car la lauanese est semblable au senegré : & produit à la cime de ses branches certains cornets pleins d'vne graine rouge : & n'a ny boutons ny corymbes. Sa racine est petite : & croist és lieux gras, comme és bords des fossez, ou en quelque lieu humide : & non parmy les rochers & és lieux aspres, comme fait la polemonia, selon que dit Dioscoride. Fuchsius prend pour polemonia, celle herbe que les Apothicaires appellent Ben album. Mais Fuchsius me pardonnera : car le Ben n'a les fueilles disposées deçà & delà à mode d'aisles. Item il ne porte point de boutons : ains produit des gousses, ou de petits vases, comme fait le basilic sauuage. Finalement, il ne croist parmy les rochers és hautes montagnes : ains croist par tout, & singulierement parmy les prez. Galien parlant de polemonia, dit ainsi : Aucuns appellent le polemoniū, Philetæriū. Ceux de Cappadoce le nōment Chiliodynamon. Il est composé de subtiles parties, & est dessiccatif. Et par-ainsi aucuns ordonnent sa racine en breuage auec du vin, aux sciatiques, aux dysenteries, & aux duretez de la ratte.

Fuch. lib. de comp. med. Ben album.

Gal. lib. 8. simp. med.

Symphy

Symphytum petreum, *Symphytum alterum*, *Solidago*, siue *Consolida maior*: François, *Consyre*, *Consoulde*, ou *Oreille d'asne*: Italiens, *Consolida maggiore*: Allemans, *Vualvuurts*: Espagnols, *Suelda maiore*, & *Consuelda maior*.

Symphytum petreum.



Symphytum alterum.



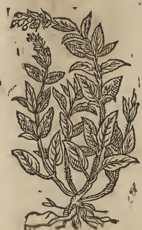
CHAP. IX.

Symphytum petreum croist és lieux pierreux. Ses branches sont petites & menuës, & semblables à celles d'origan. Ses cimes & chapireaux sont semblables à ceux du thym, * & comme aussi sont les fueilles. Toute la plante est dure comme bois, estant odorante, & douce au goust, * & qui esmeut la saliue. Sa racine est longue, *rousseastre, & de la grosseur d'vn doigt. La decoction de symphytum, faicte en eau miellée, & prise en breuage, purge les superfluitez de la poitrine. Pris auec eau simple, il est bon à ceux qui crachent le sang, & aux maladies des reins. Pris en vin, il sert à la dysenterie, & pour restreindre les fluxions rouges des femmes. Pour les spasmes & rompures, il le faut prendre auec vinaigre miellé. Masché, il estanche la soif, & guerit l'aspreté de la gorge. Enduit, il soude les playes fraisches, & restreint & soude les rompures, & où y a descente de boyaux, & les repercute. Cuisant le symphytum auec la chair, il la rejoint ensemble, encores qu'elle soit mise en plusieurs pieces. Il y a vne autre espece de symphytum, qu'aucuns appellent Pectos. Il produit ses tiges de deux coudées de haut, & quelquefois plus, lesquelles sont grosses, legeres, anguleuses, creuses & vuides comme celles du laitteron: à l'entour desquelles sortent l'vne apres l'autre, & sans long interualle, plusieurs fueilles estroites, longues & veluës, & qui approchent fort aux fueilles de buglosse. Ses tiges sont aucunement crenelées aupres des angles, jettans de leurs alerons certaines fueilles minces, desquelles sortent quelques petites fueilles, lesquelles jettent aucunes fleurs jaunastres. La graine sort d'alentour des tiges, comme celle du boüillon. Et les tiges & les fueilles ont vne certaine bourre aspre, laquelle cause vn demangement, quand on la manie. Ses racines sont gluantes & pasteuses: estans noires en dehors, & blanches en dedans. Lesdictes racines broyées, & beuës, seruent aux rompures, & aux crachemens de sang. Enduites sur playes fraisches, elles les soudent. Les mettant cuire auec plusieurs pieces de chair, elles les font reioindre & rassembler. Enduites auec fueilles du senesson, elles sont bonnes à toutes inflammations: & principalement à celles du fondement.

* *Al. tirant sur le purpurin.*

Combien que i'aye ouuertement dit & declaré en mes premiers Commentaires escrits en Italien, qu'il ne m'estoit iamais aduenu d'auoir veu la premiere espece de symphytum: ce-neantmoins depuis i'en ay trouué au mois de Septembre, auec sa fleur, vn peu au dessus du Chasteau de Vipao, du costé de la grande montagne Vipao, à vingt-mille pres de Goritio. Et du depuis i'en ay trouué en plusieurs autres endroits de ladicte montagne, & sur le mont Carso, du costé de Senasecchia: & sur les montagnes de S. Vrban, & de Gabernich. Et de fait celuy dont ie parle, est du tout correspondant à la description de symphytum, qu'en fait Dioscoride. Ceste plante est fort belle à voir, estant en fleur: de sorte que les passans prennent grand plaisir à la regarder: qui est vn vray signal des grandes proprietez qu'elle a. Quant à l'autre symphytum, il n'y a point de doute que ce ne soit nostre Consolida maior, qu'aucuns nomment Alus, faussement toutesfois: car ceste consolida est du tout correspondante à la description qu'en fait Dioscoride. On la treuue ordinairement parmy les prez: & ne produit seulement ses fleurs jaunes, selon que dit Dioscoride: ains on en trouue qui ont leurs fleurs rouges, ou blanches, & qui neantmoins ne sont en rien differentes à l'autre des fleurs jaunes.

Consolida, siue *Solidago minor*: François, *petite Consyre*.



Consolida media: François, *Bugle*, ou *moyenne Consyre*: Italiens, *Laurentina*, ou *Morandola*.



Au reste ceux errent grandement, à mon iugement, qui prennent pour symphytum petreum, celle herbe que les Apothicaires appellent Consolida, ou Solidago minor, & en François, petite Consyre: car la petite consyre n'a aucune correspondance à la description du symphytum petreum, comme pourront voir tous ceux qui voudront seulement prendre la peine d'y penser. Ceux aussi errent, qui prennent la consolida media pour symphytum petreum: car la consolida media, que les Italiens appellent Laurentina, ou Morandola, a les fueilles rouges, & comme perses, deuers le dos. Cependant puis que nous sommes tombez sur le propos de ces plantes, il ne sera hors de lieu d'en toucher quelque mot en passant. La petite solidago donc, que les Allemans nomment Prunella, produit des tiges quadrangulaires, veluës & de la longueur d'vn espan: des fueilles semblables à celles de la menthe, & aucunement rudes & rabboteuses: des fleurs au bout des tiges, à mode d'espy, purpurines, & quelquefois blanches. Sa racine est capileuse, comme celle du plantain. Quant à celle que les herboristes appellent Solidago, à plus iuste raison elle deuroit estre appellée Prunella: car elle porte fueilles plus larges & plus molles que la precedente: lesquelles sont du costé de dessous purpurines, à mode de celles du cyclamen: vne tige longue d'vn pied, veluë, quarrée & vuide: des fleurs bleuës, lesquelles sortent en partie parmy les fueilles qui enuironnent la tige, & en partie à la cime de la tige, ammoncelées à mode d'espy. Sa racine est capileuse, comme la precedente, & non profonde en terre. Or combien que ny les Grecs, ny les Arabes n'ayent fait aucune mention de ces deux sortes de consytes, ou consolida: ce-neantmoins on les estime singulieres aux rompures & fractures du corps, tant internes, qu'externes. Et par ainsi on les ordonne en breuage à ceux qui sont tombez d'en-haut, & à ceux qui sont blessez au corps soit dehors, ou dedans: car prises par la bouche, ou appliquées par dehors, elles sont singulieres à tels accidens. Aucuns Empyriques, & qui font profession de leurs receptes,

pour

pour les auoit esprouuées, dient la moyenne consyre prise en breuage, estre singuliere pour descailler & resoudre le sang grumé & figé tât en l'estomach, qu'és autres parties du corps. Dient dauantage, que ses fueilles enduites, ou bien leur ius, sont singulieres à tous vlceres chancreux & corrosifs, estans tant en la bouche, & genitoires qu'és parties honteuses tant des hommes que des femmes. A quoy aussi est fort bonne, ainsi qu'on dit, la consolida minor. Car combien que par experience la moyenne consyre soit fort bonne: ce-neantmoins, où il est question de souder playes, de restreindre, & de repercuter; ils se seruent de la petite consoulde, comme estant la plus propre à ce, ainsi qu'ils dient.

Sanicula, siue *Diapensia*: François, *Saniclet*: Allemans, *Sanickel*.

Sanicula, siue *Vrsi auricula*: François, *Oreilles d'Ours*.

Dentaria minor.



Dentaria maior.



Sanicula.



Au reste, les Allemans mettent le sanicler au rang des symphytum. Ceste herbe a les fueilles plus grandes que celles de la quinte-fueille. Sa racine est blanche, & si bien ouuragée de petits nœuds, & petites chiqueteures, que ceux qui la considerent ne s'en peuuent saouler: tant bien nature s'est estudiée en ses compartimens. On l'ordonne en breuage, aux rompures, descentes de boyaux, & aux playes internes: & principalement à celles qui ont penetré iusques au creux de la poictrine. Quelques-vns l'appellent Dentaria minor, d'autant que ses racines ont quelque forme & representation de dent. Or treuue-on vne autre Dentaria maior, que quelques-vns nomment Aphyllos, c'est à dire sans fueilles, d'autant qu'elle prouient sans fueilles. Elle croist és forests ombrageuses, & autres lieux où le soleil ne bat point, & ce au commencement du Printemps. Ses tiges sont hautes d'vn palme, tendres, fraisles, pleines de ius, & semblables à celles d'orobanche, d'où depuis le milieu iusques à la cime sortent des fleurs velues & purpurines blancheastres, accõpagnées de petites fueilles, quasi de mesme couleur, lesquelles produisét de petits boutons, qui contiennent vne graine semblable à celle de pauot. Sa racine est blanche, grãde, pleine de ius, fraisle, & toute escaillée par vn merueilleux artifice & industrie, ayant vn goust acre entremeslé d'amertume. Les Allemans aussi monstrent plusieurs especes de saniclet entre lesquelles y en a vne que les Herboristes appellét Oreille d'ours. Ceste herbe a les fueilles grãdes cõme le plantain: mais elles sont plus grosses, & séblables à celles de crassula. Elles ont certains réplissemens & bords fort artificiellemét faits: & ont vne couleur blãche tirant sur le roux. Ceste espece de saniclet croist abondamment à l'entour de Goritie & principalement au mont Saluatin. Les Allemans font grand cas de ceste herbe, sur toutes les autres, pour les rõpures, descétes de boyaux, & pour les playes de la poictrine, la prenãt tous les iours en breuage. Et s'en seruent grandement à toutes playes, la prenant par la bouche, & l'appliquant en dehors. En outre ils establissent vne autre espece de consyre, c'est à sçauoir, celle herbe que les Medécins & Apothicaires appellent Consolida regalis, de laquelle aussi nous auons faict mention au chapitre du cumin: laquelle ils appellent, en Alleman, Rittersporn, c'est à dire, Esperon de Cheualier. Ceste herbe a ses tiges de la hauteur d'vne coudée, ses fueilles longues, & menuës, ses fleurs de couleur d'escarlatte violette, lesquelles sont de la grandeur d'vne violette de Mars. Du bas desquelles sort vne petite corne, faicte à mode d'esperon à la Genette: dont elle a pris le nom d'esperon de Cheualier entre le Allemans. Ses fleurs broyées, & enduites auec eau rose sont fort bonnes aux rougeurs & inflammations des yeux. L'herbe est bonne aux ardeurs, chaleurs, à la toux, aux inflammations, venins, poisons, vomissemens, & à tous accidens prouenans d'humeurs coleriques: & si est bonne à ceux qui ne peuuent vriner, aux grauelleux, & aux sciatiques: estant pareillement propre à esmouuoir le ventre. Mais pour retourner à nostre symphytum, Galien faisant mention de l'vn & de l'autre, en parle ainsi: Symphytum petræum est composé de qualitez contraires: car il est quelque peu incisif, à raison dequoy il euacuë la bouë qui s'amasse en la poictrine, & au poulmon. D'ailleurs, il est astringeant: qui le rend propre aux crachemens de sang. Item il a vne certaine humidité qui n'est trop chaude, laquelle le rend odorant, & doux à gouster. Le maschant il desaltere, & guerit les aspretez du gosier & de la canne du poulmon. Finalement, suyuant la liaison & complexion de toutes ses qualitez, il peut resoudre efficacement, & restreindre par mesme moyen. Et par-ainsi on l'applique sur les rompures & descentes des boyaux: & l'ordonne-on en breuage auec vinaigre miellé, aux spasmes & rompures. Ceux qui ordonnent sa decoction, faicte en vin, aux dysenteries, & pour estancher les fleurs rouges des femmes, en vsent comme de medicament dessiccatif, & astringeant. Mais ceux qui s'en seruent aux douleurs des reins, il est à presupposer qu'ils le prennent pour medicament incisif, & mondifiant. Quant à l'autre symphytum, qui est surnommé, Le grand, il a les mesmes proprietez que le precedant: toutesfois il n'est ny doux à gouster, ny odorant au nez: & n'y a autre differeuce que ceste, entre cestuy & le precedant. Cõbien que quant à la viscosité pasteuse qu'il a, & la mordacité dont il est garny, on le peut dire semblable à la squille. Au reste, on s'en sert aux mesmes accidens, comme on fait du precedant.

Dentaria minor. Dentaria maior.

Consolida regalis.

Gal. l. 8. simp. med.

Annotation.

* A fin de rendre raison de ce que, outre la traduction de Ruellius, & de Marcellus, nous auons icy adiousté les fueilles, ie veux bien aduertir le Lecteur, que ie l'ay ainsi trouué couché és exemplaires Grecs d'Alde. Ioinct que l'herbe que ie prens pour symphytum petræum, a les fueilles fort semblables au thim.

Annotation.

* Il faut noter, qu'au lieu que les exemplaires communs mettent, πτυέλου προκλητικόν, c'est à dire, qui esmeut la saliue: Oribasius met, συπτικόν, c'est à dire, qui est astringeant.

Holastium, siue *Holestium.*
CHAP. X.



L'holostium est vne petite herbe qui paroist sur terre, trois ou quatre doigts seulemẽt: ayant ses fueilles & ses petits brins semblables au coronopus, ou à la dent de chien: lesquels ont vne certaine astriction & stypticité au goust. Ses racines sont blanches, & menuës comme cheueux: lesquelles sont de la lõgueur de quatre doigts. Il croist és costaux gras. Beu en vin, il est fort bon aux rompures: & fait rassembler les pieces de chair, les mettant cuire auec.

Comme ainsi soit que par cy-deuant, n'ayant peu encores recouurer la plante du vray & legitime holostium, i'aye eu opinion que la serpentine ainsi appellée de ceux de Goritie: (de laquelle nous auons parlé au liure second, traictans de Coronopus) pourroit suppléer, & estre prise pour le vray holostium: toutesfois depuis ayant recouuert sa vraye plante, par le moyen de M. Alphonse Pantius Ferrarois, Medecin fort

fort excellant, ie suis contraint de me reuoquer, & confesser mon erreur. Or l'holostium est mis & estimé entre les especes de symphytum.

Pilosella : François, *Piloselle*, *& Oreille de rat.*



Au reste, ceux s'abusent entierement, qui prennent la piloselle, pour holostium. Car combien que la pilosselle vienne ordinairement és costaux, si est-elle neantmoins differente au coronopus en tout & par tout. Car elle se traine tousiours par terre, produisant des fueilles longuettes disposées sur terre à mode d'estoille, & estans couuertes de poils blancs. Ses tiges qui rampent par terre, ressemblent à petites cordes : car elles sont soupples, rondes en long, & velues par tout. Se trainans par terre, elles iettent d'autres racines, d'où sortent d'autres iettons & branches nouuelles. Ses fleurs sont iaunes, & toutes enuironnées de petites fueilles, lesquelles à leur maturité s'enuolent en bourre. Elle a force racines minces, & qui toutesfois sont difficiles à arracher. Elle prouient en lieux maigres & arides, & specialement és costaux. Couppant la plante elle rend du laict : ce qui la demonstre estre dessiccatiue & absterfiue. Toute ceste plante est fort astringeante : & par-ainsi les pasteurs qui sont informez de sa proprieté, n'ont garde de mener leurs trouppeaux de brebis és lieux où ils sçauent qu'il y a beaucoup de ceste herbe. Car elle constipe tant le bestail, qu'en fin il faut qu'il en meure. Et de là est venu que les Medecins ont cogneu ceste herbe estre propre aux flux de ventre, & aux dysenteries : la iugeans d'ailleurs fort bonne à souder playes, tant appliquée dehors que prise en dedans. Item elle est bonne aux defluxions de l'estomach, & aux vomissemens causez d'humeurs coleriques : estant singuliere aux crachemens de sang, aux rompures & descentes des boyaux, & à toutes rompures & briseures, & principalement à celles du test de la teste. Quelques-vns aussi en font estat aux defectuositez du foye & de la ratte, comme à la iaunisse, au commencement de l'hydropisie, & aux enfleures de ratte : car elle a proprieté de conforter les parties nobles. Elle est singuliere mise és breuages qui se font pour les blesseures intrinseques, item és emplastres & onguens qui se preparent pour playes. Le ius de l'herbe conglutine non seulement les playes, mais aussi engarde d'enchancrer les vlceres corrosifs, & principalement ceux de la bouche, & des parties honteuses. Or pour retourner à l'holostium, Galien en fait mention, disant ainsi : L'holostium a vne vertu dessiccatiue & astringeante : aussi est-il bon aux rompures, estant pris en breuage.

Gal. l. 7. simp. med.

Stœbé. CHAP. XI.

Stœbé est commune. Sa graine & ses fueilles sont astringeantes, & par-ainsi sa decoction clysterizée est propre aux dysenteries. Distillée és oreilles fangeuses, elle y sert grandement. Ses fueilles enduites & appliquées seruent grandemēt aux yeux rouges, à l'occasion de quelque coup : & si estanchent le sang, pour abondant qu'il soit.

Du temps de Dioscoride la stœbé estoit fort commune : ce que bien il demonstre, n'en faisant aucune description. Et par-ainsi il est fort difficile de pouuoir remarquer la stœbé, entre tant de plantes, dont nous ignorons & les vertus & les noms. Pline, apres Theophraste, met la stœbé au rang des herbes picquantes, disant ainsi : Il y a certaines herbes, qui ont les tiges & les fueilles espineuses & picquantes : comme est le phleos, qu'aucuns appellent Stœbé. Et en vn autre passage, il dit ainsi : La Stœbé qu'aucuns appellent Phleos, cuicte en vin est singuliere aux oreilles böeuses & fangeuses. Voilà qu'en dit Pline. D'où appert assez, phleos & stœbé estre mesmes plantes. Theophraste dit qu'elle croist au lac Orchomenus, auec vne graine molle & de couleur rouge. Matthæus Syluaticus a donc erré grandement en ses Pandectes, prenant la scabieuse, pour stœbé : car ny les Grecs, ny les Arabes n'ont iamais faict mention de la scabieuse.

Pl. l. 21. c. 15. Theoph. lib. 6. cap. 4. de nat. plant.

Pl. l. 22. c. 11. Theophr. lib. 4. cap. 11. de hist. plant.

Scabiosa : François, *Scabieuse.*

Grande Scabieuse.



Petite Scabieuse.



Toutesfois aucuns estiment la scabieuse estre celle herbe, qu'Aëtius appelle Psora. Mais pource qu'il n'en fait aucune description, on n'en sçauroit que iuger. Mais si l'on veut sçauoir la difference qu'il y a entre l'vne & l'autre, qu'on escoute ce qui s'ensuit. Car il y a deux sortes de scabieuse, la grande, & la petite laquelle vient en vsage. Ceste donc petite produit des fueilles cannelées tout autour, se couchans par terre, blancheastres & velues : & toutesfois celles qui sont en la tige, sont dentelées plus dru & menu. Sa tige est mince, droite & ronde, d'où sortent force branches, au bout desquelles elle produit des fleurs fueillues, de couleur celeste, & quelquesfois pasles, lesquelles venans à defleurer, laissent vne petite teste verde, pleine de force petits yeux, qui de couleur retirent aux plumes de paon, ageancez au reste par telle industrie & artifice, que ie ne sçache celuy qui les regardant ne soit rauy en admiration. Sa racine est de la hauteur d'vn palme, fibreuse & blancheastre. Quant à la grande scabieuse, ses fueilles d'embas sont grandes, sans estre aucunement cannelées à l'entour : celles d'apres ont mesme chiqueteure que celles de la petite Valerienne : mais celles d'enhaut sont moindres, & plus dentelées. Elle iette ses tiges en esté hautes d'vne coudée & demie, rondes, cannelées, & blanches, produisans leurs branches à leur cime, au sommet desquelles sortent des petites testes faictes en appointant, toutes comparties par escailles à mode du cyanus, à qui aussi retirent fort les fleurs qui en sortent, horsmis qu'elles sont rousses portans vne petite graine noirastre, semblable au lychnis couronné. Sa racine est grosse comme le pouce, & quelquesfois plus grosse, & diuisée en beaucoup de parties, estant d'vn goust douceastre, comme la pastenaille. Elle prouient parmy les blez, & en lieux non cultiuez, & specialement és argilleux. Or toutes ces marques & differences, monstrent ce me semble assez le peu d'accord qu'il y a entre la scabieuse & la stœbé. Car la stœbé a les fueilles espineuses, & croist és lieux aquatiques, comme sont lacs, estangs, & marais. Ce que bien demonstre Aristophanes, en sa Comedie des grenoüilles, où il les introduit fort ioyeuses d'auoir eu le loisir de se iardiner tout le iour, en gambadant parmy le souchet & le phleos. Cependant pour ne laisser les proprietez de l'vne & l'autre scabieuse en arriere, il est besoin de sçauoir qu'elles sont chaudes, abstersiues, & dessiccatiues. Ce qui rend singuliers à descharger la poictrine & le poulmon de gros excremens & coleriques, tant leur herbe prise en breuage, que leur ius pris en miel à mode d'electuaire, ou mesmes leur decoction beuë par plusieurs iours. Elles sont bonnes en outre à la rongne, & à la gratelle, dont aussi elles ont pris le nom de Scabieuse : & pour la guerir, il faut boire tous les iours de leur decoction : ioinct aussi qu'on peut frotter la gratelle de leur ius seul, ou bien estant incorporé auec d'autres onguens. La scabieuse est bonne aux defectuositez de la poictrine, & des organes seruans au souffle : car elle euacuë toutes les pourritures, qui causent inflammations esdictes parties : & purge toutes les superfluitez & excremens, qui chargent la poictrine. Elle est fort singuliere, appliquée sur les anthrax, & charbons pestilentieux : tellement qu'en moins de trois heures, estant enduite & appliquée comme dessus, on dit qu'elle fait perdre toutes ces tumeurs pestilentielles & mortelles. Le ius de scabieuse pris au poids de quatre onces, auec vne dragme de theriaque, est singulier au commencement de la peste : faisant au preallable fort suër le patient, & reïterant souuent la prise.

Contre la peste.

Ce qu'aussi est bon aux morsures des serpens venimeux, outre ce que l'herbe broyée & appliquéetoute fraische, y est propre. Le ius de scabieuse enduit auec farine de chrysocolla, & vn peu de camfre, oste toutes dartres, lentilles, feux volages, & autres tasches du visage, & ensemble les tayes des yeux. Mais specialement les racines de la grande scabieuse sont soueraines à ces rongnes dangereuses qui viennent en plusieurs parties du corps, combien mesmes qu'elles procedassent du mal de Naples. Car leur decoction prise en breuage l'espace de quarante iours (comme ie pourray moy-mesme tesmoigner) sert à cest effect de medicament fort profitable. Les mesmes racines reduites en poudre, & prises en laict clair au poids d'vne dragme ont mesme vertu & proprieté. Or pour retourner à nostre stœbé, Galien en parle ainsi: Le fruict & les fueilles de stœbé sont fort profitables: car elles sont astringeantes, sans aucune mordacité. Elles sont notoirement dessiccatiues, & quasi au commencement du tiers degré. Et par-ainsi leur decoction clysterizée sert grandement aux dysenteries, & aux oreilles boüeuses, la mettant & distillant dedans: & si est bonne à souder playes, pour grandes qu'elles soyent. Elle est grandement fortifiée en ses vertus la prenant auec vin gros, noir, & rude: car par ce moyen elle desseiche fort vertueusement toutes humeurs superflues. Dauantage ses fueilles enduites verdes, ont vertu d'estanchet tout flux de sang: estans d'ailleurs singulieres aux rougeurs & inflammations des yeux, procedans de quelques coups, ou batteures.

Gal. lib. 7. simp. med.

Clymenum. CHAP. XII.



La tige du clymenum est quarrée, & semblable à celles de feue. Ses fueilles sont côme celles de plantain: & y a sur la tige certaines petites vescies recourbées, comme on voit és touffes & recoquilleures des poulpes, & de la flambe. Le ius de toute la plante pris en breuage, est bon aux crachemens de sang: & pource qu'il est refrigeratif, il reprime les fluxions de l'estomach, & les fleurs rouges des femmes, & estanche le sang du nez. Ses fueilles ou ses gousses broyées, & appliquées sur les playes fraisches, les soudent & cicatrizent.

Si nostre saponaria estoit aussi conforme à la description du clymenum en toutes choses, comme elle est és fueilles, lesquelles sont semblables à celles du plantain, certainement ie serois de l'opinion de Ruellius, qui l'a prise pour clymenum. Mais sa tige ronde & compartie par nœuds, & ses fleurs monstrent qu'elle ne peut estre prise pour clymenum. Et par-ainsi ie diray rondement, qu'encores que ie n'aye veu herbe qu'on puisse rapporter au clymenum, si est-ce que la plante que ie mets en auant ne luy retire pas mal. Car sa tige est bien semblable à celle de la feue: ses fueilles à celles du plantain, ses vescies remplies & recourbées l'vne contre l'autre. Iacq. Ant. Cortusus me l'a enuoyee, à qui tous studieux des simples doiuent de ce sçauoir gré. Pline dit que le clymenum prit son nom du Roy Clymenus, qui premier le mit en œuure: errant grandement luy-mesme, en ce qu'il attribuë au clymenum toutes les proprietez que Dioscoride attribuë au periclymenum. Quant au clymenum, ie ne trouue point que Galien, ny Ægineta en ayent faict mention.

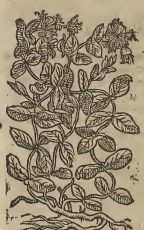
Saponaria.

Pli. l. 25. c. 7.

Periclymenum, Syluæ mater, Volucrum maius, Matrisylua, Lylium inter spinas: François, * *Cheurefueil*: Italiens, *Vincibosco*, *Matriselua*, *&* *Caprifolio*: Allemans, *Geisz blatt*: Espagnols, *Madresylua.*

* *selon aucuns.*

CHAP. XIII.



Le periclymenum *produit ses tiges sans branches, produisant par certains interualles de petites fueilles blancheastres, qui embrassent les tiges: lesquelles sont semblables à celles de lierre. D'entre les fueilles sortent des petits iettons qui portent des grains semblables à grains de lierre. Sa fleur est semblable à celle de feue, estāt blanche & aucunement ronde, & qui semble estre appuyée sur la fueille. Sa graine est dure, & difficile à arracher. Sa racine est ronde, & grosse. Il croist emmy les champs, & parmy les buissons, s'appuyant & entortillant à tout ce qu'il rencontre. Sa graine meure, & seichée à l'ombre, estant beuë en vin, au poids d'vne dragme, quarante iours durant, consume la ratte & guerit des lassitudes: mais depuis le sixiesme iour qu'on en a vsé, elle rend l'vrine saigneuse. Elle est bonne au sanglot, & à ceux qui ne peuuent auoir leur haleine sans tenir le col droict: & si fait auancer l'enfant. Ses fueilles ont la mesme proprieté, & dit-on que les prenant en breuage, trente-sept iours durant, elles rendent la personne sterile, & hors d'espoir d'auoir enfans. Enduites auec huyle, elles chassent les frissons & tremblemens qui viennent au commencement des fieures.

* *ou croist simplement auec des fueilles blancheastres, distinctes par interualles.*

Aucuns appellent le periclymenum, Caprifolium: mais c'est à tort. Les Apothicaires l'appellent Matrisylua. Les Italiens l'appellent Vincibosco, pource qu'il s'attache & agraffe à tout ce qu'il rencontre. Or que la matrisylua soit le vray periclymenum, tous les Modernes l'estiment ainsi: ioinct qu'elle est du tout correspondante à la description de periclymenum. Car le matrisylua ne iette qu'vne simple tige: laquelle produit ses fueilles deux à deux, & par interualles, lesquelles embrassent la tige, & sont blanchastres, & semblables à fueilles de lierre. Sa fleur est blanche, & assez semblable aux fleurs de feue: laquelle estant bien espannie, tombe sur la fueille. Sa graine est comme celle de lierre, estant fort dure, & difficile à arracher: laquelle est attachée à certains petits iettons qui sortent d'entre les fueilles. Dauantage, ses tiges qui sont simples, s'aggraffent & s'entortillent tellement aux arbres & arbrisseaux, & aux buissons qu'elles rencontrent, que le plus souuent elles s'encharnent & s'impriment dedans, tant tiennent-elles de pres le bois qu'elles rencontrent. Et par-ainsi ce n'est de merueilles si les Italiens l'appellent Vincibosco. Au reste, ceux s'abusent, à mon iugement, qui prennent le caprifolium, & la matrisylua, ou periclymenum pour vne & mesme plante: entre lesquels sont Ruellius, & Fuchsius, tous deux sçauans personnages. Mais ie pense que les Pandectes de Syluaticus les ont faict faillir: car il appelle sa matrisylua, Caprifolium: & toutesfois quelque peu apres, le caprifolium ne luy est autre chose que ce que Dioscoride nomme Pixacantha, ou lycium, & non periclymenum, lequel il descrit sous le titre de matrisylua. A quoy ne prenans garde les susdicts, ils se sont equiuoquez. Au reste, la matrisylua sert aux onguens qu'on prepare pour les playes de la teste: car elle est singuliere à cest effect: combien qu'on ne trouue en point des Anciens, qu'elle ait ceste proprieté. De Vigo aussi excellant Chirurgien fait grand cas de ceste herbe pour les vlceres des cuisses: se fondant sur ce qu'en dit Galien au huictiesme liure des Simples. Toutesfois ie ne trouue point que mon Galien le die: car au passage allegué par de Vigo, il en parle ainsi: Le fruict & les fueilles de periclymenum sont fort vtiles: & ont vne vertu si incidente, & si chaude, que si on les continuë trop à boire, elles rendent l'vrine saigneuse, combien que du commencement elles prouoquent seulement à vriner

vriner. Mais estans appliquées par dehors, auec d'huile, elles eschauffent. Elles sont bonnes aussi à ceux qui sont trauaillez de la ratte, & à ceux qui ont difficulté d'haleine. La vraye prise, est le poids d'vne dragme, auec du vin. La graine aussi est dessiccatiue. Aucuns dient, que si on la continuë trop à boire, qu'elle rend la personne sterile. D'autres y establissent certain terme: comme fait Dioscoride, lequel met le terme de trente-sept iours, pour deuenir sterile. Iceluy aussi dit, que le sixiesme iour apres qu'on aura commencé de boire ceste graine, elle rend l'vrine saigneuse.

Tribulus terrestris: Grecs, *Tribolos*, *Tribulus aquaticus*: François, *Saligots*, *Escharbots*, *Chastaigne d'eau*, ou *Truffles d'eau*: Arabes, *Hasach*, ou *Haserk*: Italiens, *Tribolo aquatico*: Allemans, *Vvasser nusz*, ou *Secnusz*: Espagnols, *Abroyos*, & *Abrolhos*.

Tribulus terrestris.



Tribulus aquaticus.



CHAP. XIV.

Le tribule terrestre a les fueilles comme le pourpier: mais elles sont plus menuës. Ses * sarmens traisnent par terre: & a entre se fueilles, certaines espines fortes & dures. Il croist le long des riuieres, & parmy les mazures, & millons. Il y en a vne autre espece, qui croist és riuieres: les fueilles duquel cachent ses espines. Ses fueilles sont larges, & tiennent à vne queüe longue. Son tronc, ou sa tige est plus grosse au dessus que par le bas. Il a certains filamens faits & ageancez à mode d'espics. Sa graine est fort dure, & assez semblable à l'autre. Tous deux raffraischissent & espaississent: & par-ainsi, mis à mode de cataplasme, ils sont fort popres à toutes inflammations. Ils guerissent tous vlceres & pourritures venans à la bouche, aux genciues, & aux amygdales. Leur jus est bon aux medecines ordonnées aux yeux. Leur graine beüe fraische, est bonne aux gens grauelleux. Vne dragme du tribule terrestre, enduicte, ou prise en breuage, recree ceux qui sont mordus des viperes. Beu en vin, il est singulier contre tous venins & poisons. Arrousant vne châbre de sa decoction, elle fait mourir les puces. Les Thraces, qui habitent le long de la riuiere Strymô, engraissét leurs cheuaux du tribule vert: & font du pain de son fruict, qui est doux, & fort bon à manger.

Theophr. de nat. plant. lib.6.cap.5.

Combien que Dioscoride ne fasse mention que d'vne espece de Tribulus terrestre: ce-neantmoins Theophraste en establit deux especes, disant ainsi: Le propre de tribulus est de produire son fruict picquant. Il y en a de deux especes, dont l'vn a les fueilles sêblables aux cices: & l'autre les a piquâtes. Tous deux croissent en terre, & produisét plusieurs sarméts: celuy qui a les fueilles picquantes, germe plus tard que l'autre, & le trouue-on plus coustumierement parmy les hayes & clostures des villages. La graine de celuy qui germe plustost, est semblable à celle de la jugioline: mais celle de l'autre, est ronde, noire & contenuë en certaines gousses. Voilà ce que dit Theophraste quant aux tribules terrestres. Quant au tribule qui a les fueilles semblables au pourpier, il me souuient l'auoir veu à bord de Mer, à Venise, aupres de la chappelle de sainct Nicolas. Mais celuy, dont i'ay icy mis le pourtraict, M. Lucas Ghinus le m'enuoya de Pise. Ruellius estime le tribulus picquant, descrit par Theophraste, estre celle plante, que nos Toscans appellent Caeatreppola, se fondant, peut-estre, sur ce que ceste herbe croist aupres des torrens & riuieres. Mais attendu que Theophraste n'a aucunement descrit les fueilles du tribule picquant: & que d'ailleurs ceste caeatreppola ne jette ny surgeons, ny gousses qui portent graine: certainement ie ne puis estre de l'opinion de Ruellius. Nos Apothicaires prenans les racines de ceste plante, pour racines d'eryngium, en font de braues confitures, trompans ainsi le monde: comme plus à plein auons demonstré au liure precedant, au chapitre d'eryngium. Mais, pour retourner à nos tribules & chausse-trappes, celles qui croissent en l'eau, se trouuent ordinairement en plusieurs lacs, & en plusieurs riuieres d'Italie: & principalement és Duchez de Ferrare, & de Mantouë. Et ne le trouue-on seulement és eaux douces: mais aussi és eaux salees. Car en plein marché, à Venise, on treuue à vendre à force saligots de mer, lesquels on cueille és fosses qui sont pres de la mer. Or ceste sorte de tribule produit des fueilles larges, rôdes, grosses, & tachees à l'enuers, nerueuses, & dentelees à l'entour, lesquelles sont attachees à de grosses & longues queuës. Sa tige est grosse, & grasse, estant toutesfois plus grosse par en haut que par le bas. Sa racine est longue, estant munie de capillamens faits à mode d'espi. Son fruict est noir, & de la grosseur d'vne chastaigne, ayant trois pointes, d'où il a pris son nom: il est couuert d'vne escorce cartilagineuse, sa poulpe de dedans estant blanche, & d'vn goust de chastaigne. Qui fait que le commun populas le nomme chastaigne aquatique, & en vse & mange comme de chastaignes: & mesmes en quelques endroits, en temps de famine, ayant fait secher ceste sorte de chastaignes & reduicte en farine, on en fait du pain, comme des autres. Les pelerins percent & enfilent les tribules, & en font de grandes pate-nostres, pour se rendre plus deuotieux enuers le peuple. Aucuns les font cuire sous la cendre, à mode de chastaignes, & en font leur issuë de table, aussi les appelle-on chastaignes d'eau. Galien, parlant des deux especes de tribules, dit ainsi: Le tribule est composé d'vne essence humide, vn peu froide: & d'vne essence seiche, assez froide. Le tribule terrestre abonde en froideur terrestre, que nous appellons astriction, ou stipticité: mais l'aquatique abonde en aquosité. Et par-ainsi ils sont fort propres pour engarder d'inflammation, & destournet toutes fluxions & catarrhes, pour raison de leurs qualitez. Quant au fruict du tribule terrestre, pource qu'il est subtil & penetrant, estant pris en breuage, il rompt & diminue les pierres des reins.

Gal. lib. 7. simpl. medic.

Annotation.

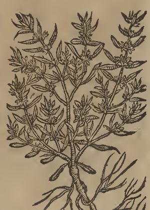
* Les Exemplaires communs mettent bien comme il y a au texte: mais Oribasius, & les vieux Exemplaires de Dioscoride, mettent; ses sarmens sont longs, &c. Ce que bien aussi demonstre le pourtraict de ceste plante, mis icy au vif.

Saxifraga: Grecs, *Sarxiphragon*, *Sarxiphagon*, François, *Percepierre*: Italiens, *Sassifragia*: Allemans, *Steynbrech*:

Saxifraga de Dioscoride.



Autre Saxifraga.



Saxifraga III.



Saxifraga IV.



CHAP. XV.

Grande saxifraga.



* Les Grecs appellent la perce-pierre, Sarxiphragon, ou Sarxiphagon : & les Latins Saxifraga. C'est vne herbe fort branchuë, semblable à l'epithymum: laquelle croist parmy les rochers, & és lieux aspres. Cuicte en vin, & beüe chaude, elle est bonne à la fieure. Elle sert à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte:elle appaise le sanglot:rompt la pierre, & fait vriner a l'aise.

Combien que tous les Modernes, qui ont quelque sçauoir, ayēt iugé, & iugēt le chapitre de Saxifraga auoir esté adiousté à Dioscoride,pour raison du tiltre,qui est plus Latin que Grec: qui est chose directement contraire au style de Dioscoride : toutesfois veu que quasi tous les exemplaires de Dioscoride contiennent ce chapitre, il ne m'a esté possible le laisser en arriere. Or cependant le contexte de Dioscotide depraué a mis en doute & plusieurs doctes personnages,& moy-mesme, quelle seroit la plante qu'on pourroit prendre pour le vray & legitime sarxifragon de Dioscoride, laquelle retireroit à l'epithymum. Mais depuis s'estans trouuez de vieux Exemplaires de Dioscoride qui ont θύμω pour ἐπιθύμῳ,c'est à dire thym, pour epithymum, la difficulté n'a esté grande de trouuer la vraye saxifraga, de laquelle aussi nous te baillons icy le pourtrait. Or est-ce vn petit arbrisseau, qui prouient és lieux pierreux & aspres,& produit à force tiges,lequel est si semblable au thym, qu'on ne les peut quasi discerner qu'au seul goust. On en treuue derechef vne autre sorte,qui jette de sa tige des fueilles par interualles,petites, lōguettes & estroittes,en portāt de chasque costé vne, lesquelles sont accōpagnées de quelques autres petites fueilles, qui prouiennent par troupe. Vers la cime elles se iettent en plus grand nombre, & plus dru : d'où aussi sortent ses fleurs : lesquelles sont purpurines,& de bonne odeur. Il me souuient du temps de mon jeune aage, qu'estant à Rome, i'ay cueilli ceste sorte de saxifraga sous le Capitole, pres Nostre Dame de pitié, sur de grandes pierres qui sont tout vis à vis. Et mesmes qu'vn certain Medecin, qui auoit faict estat de ceste sorte de saxifraga contre la pierre à vn mien amy desia vieil & caduc, m'enseigna le lieu, afin que quand il en auroit besoing,ie peusse sçauoir le lieu. Mais lors, comme ne me souciant encores gueres de la medecine, ie n'en faisois conte, & n'y prenois garde. Or M.François Partinus Roboretanus, Medecin de l'Empereur Maximilian deuxiesme,m'enuoya l'année passee vne plante : d'autres miens amis aussi m'ent ont enuoyé. Galien en fait mention, disant ainsi:Pour ceux qui ont la pierre, il est bon de mesler vn peu de betonica & de cestron, qui croist és Gaules. Ils appellent ceste herbe Saxifragon. Voylà qu'il dit. D'où aussi Paulus Egineta a prins la betonica pour saxifraga, dont il fait mention. Au reste,outre ceste cy on treuue encores trois autres sortes de saxifraga,qui sont estimees fort souueraines pour rompre la pierre des reins,& la tirer hors. La premiere est celle qu'autresfois nous auons prins pour la saxifraga de Dioscoride. Elle prouient sur de grandes & dures pierres,ou en lieu sec & maigre, ayāt des fueilles menues comme cheueux,assez semblables à celles du fenoüil,hormis qu'elles sont plus longues,plus minces,& plus rares.Sa tige aussi est comme celle de fenoüil, mais petite & mince, ayant vn mouchet à sa cime,lequel contient vne graine semblable à celle du persil commun, plus longue touresfois, & odorante. Sa racine blanchastre est du goust de la pastenaille. Toute la plante est aucunement acre & douçastre. La seconde espece a les fueilles comme le lierre terrestre commun, moindres toutesfois, se couchans à terre, & dentelees tout autour. Sa tige est mince, ronde, droicte, veluë, non si haute qu'vne coudee, produisant bien peu de branches, d'où sortent de fleurs blanches, semblables à celles du basilic sauuage, lesquelles venans à tomber ne laissent aucune graine. Sa racine est mince, & neantmoins munie de force capillateures, parmi lesquelles sortent de grains ronds, de grosseur quasi de graine de coriandre, purpurins de couleur, & d'vn goust amer. Quelques vns estiment ces grains estre la graine de ceste plante, d'autāt qu'elle ne produit point de graine,& que iceux grains semez,produisent la plante,comme feroit la graine.Qui est vne chose fort miraculeuse,qu'vne plante porte sa graine à sa racine. Elle est chaude, desiccatiue, aperitiue,abstersiue & expulsiue. La decoction de l'herbe & de sa racine faite en vin blanc, rompt la pierre, & la fait sortir, nettoye la vescie, & fait vriner : & encores dauantage, si on prend auec la susdite decoction vne dragme de farine de sa racine auec sa graine. On peut aussi vser en vin de ceste farine toute seule, au poids de deux dragmes:mais il faut que la prise se face lors que le patient est au bain. On treuue ceste herbe en lieux secs & maigres, ou entre les pierres & lieux sablonneux,sur la fin du printemps, & specialement au mois de May. La troisiesme espece, que i'appelle par sa force & effet,Grande saxifraga,m'a esté enuoyée de Veronne par M.François Calzolarius,Apothicaire fort studieux de la matiere des simples, laquelle il dit croistre au mōt Baldo, sur des pierres viues & fort dures.Ceste plante a la monstre d'vn petit arbrisseau,ayant vne tige dure comme bois,tortue,& de grosseur d'vn doigt,laquelle produit force iettons durs & pleins de fentes ou creuasses, ayans leur escorce de dessus blanchastre:ses fueilles sont petites, longuettes & pointues au bout. Elle porte des fleurs blanches,& de fort petits vases, du tout semblables à ceux du basilic sauuage,estans dentelez tout autour de leur sommité,à mode de coronne: dans lesquelles est contenuë vne graine rouge, laquelle est moindre que celle du pauot. Sa racine est blanchastre, estant si estroictement cachee parmi les pierres, qu'on ne la peut aisément arracher. Calzolarius m'en a fait grande estime la loüant fort contre la pierre des reins. Et mesmes il m'a enuoyé pour preuues & signes manifestes de cest effet, force pierres, desquelles plusieurs surpassoyent la grosseur d'vne feue, toutes tirees du corps d'vn citoyen de Veronne, nommé M. Hierome de Tortis; vsant de ceste herbe en breuage:lesquelles ie garde attiere moy pour spectacle, & miracle : attendu mesmes que de ces pierres les vnes semblent plustost estre sorties de la vescie que des reins. Or combien que i'aye force de ceste herbe,si n'en ay-ie point encor fait experience. Au reste, il y a plusieurs herbes qu'on met en auant sous le nom de saxifraga, ou perce-pierre:comme sont le capillus veneris, polytrichon, salua via,cetrac,filipendula,seseli de Marseille,& la pimpinelle puante, & plusieurs autres herbes, qu'on appelle toutes Percepietres, pource qu'elles prouoquent à vriner, & qu'elles rompent la pierre,& la font sortir.

Gal. de sanit. tuend. lib. 5. cap. 5.

Grande saxifraga.

Annotation.

* Les exemplaires Grecs de Dioscoride,qui ont esté dernierement imprimez, ne mettent pas ce chapitre en cest endroit, ains le mettent sur la fin,parmi les choses adioustees à Dioscoride.Ce que i'ay bien voulu mettre en auant,pour monstrer que ce chapitre n'est seulement és Dioscorides traduits en Latin: mais que aussi on le treuue és Exemplaires Grecs.

Limonium, ou *Beta syluestris*, ou *Tintinabulum terræ:* Apothicaires, *Behen rubrum* : François, *Limoine:* Allemans, *Glis-vveich.*

CHAP. XVI.

Behen rouge des Apothicaires, premiere espece.



Behen rouge des Apothicaires, seconde espece.



Pyrola.



La limoine a les fueilles semblables à la bete : toutesfois elles sont plus longues, & plus menuës : & jette ordinairement dix fueilles, & quelquesfois plus. Sa tige est menuë & droite, de la hauteur de celle du lys : laquelle est chargée d'vne graine rouge, qui est astringeante au goust. Sa graine pilée, & prise en vin au poids d'vn acetabule, est bonne aux dysenteries, & aux defluxions de l'estomach : & restreint les fleurs rouges des femmes. Elle croist és marais, & parmy les prez.

La limoine ou reparée des prez croist en grande abondance és marais qui sont arrosez de sources & fontaines du fleuue Timauus, & au quarrier de Triesti, laquelle est du tout conforme à la description qu'en fait Dioscoride. Les Apothicaires appellent ceste plante Behen rubrum, combien que ce soit à tort : car elle est du tout conforme à la description du limonium : de sorte que necessairement il la faut confesser estre le vray limonium, ou bien vne espece d'iceluy. Car ceste herbe, selon qu'on peut voir és deux pourtraits que nous auons icy mis, jette plus de dix fueilles semblables à celles de bete : excepté qu'elles sont plus menuës & plus longues. Ses tiges sont menuës : lesquelles sont chargées d'vne graine rouge, qui est astringeante au goust. Dauantage elle croist parmy les prés, & principalement és lieux humides & marescageux. Ioint que ceste herbe, qu'on appelle faussement Behen rubrum, a les mesmes proprietez que Dioscoride & Galien ont attribué au limonium : selon qu'on voit par experience. Et par-ainsi ie n'ay crainr de mettre le pourtraict du behen rubrum des Apothicaires, pour le vray pourtraict du limonium : car comme nous dirons au chapitre de Ben, ces plantes ne sont le ben rouge descrit par les Arabes. Pline appelle le limonium, Bete sauuage : mais Galien luy est contraire : lequel dit n'auoir iamais veu bete sauuage : sinon qu'on voulust aussi appeller la Parelle, ou l'Ozeille sauuage. Et par-ainsi nous pouuons dire le limonium estre vne espece d'herbe à part. Auquel combien que le behen rubrum ne se rapporte en tout & par tout quant à ses tiges, attendu toutesfois qu'en toutes autres choses ils sont semblables, voire mesmes en leurs vertus & proprietez, ie demeureray pertinace en mon opinion, iusques à ce qu'on me monstre quelque autre plante qui mieux retire au limonium, & cependant ie ne veux m'arrester à ceux qui estimêr l'herbe pyrola, que les Allemans nomment Vuintergrueo, estre le vray limonium : car ses marques ne le me permetrent. Et qu'ainsi soit, elle ne prouient en lieux humides & marescageux, ains és montagnes ombrageuses, & és forests, ayant sa fueille semblable au poyrier (d'où elle a pris son nom) horsmis qu'elle est vn peu moindre estant forte, & tousiours verdoyante : sa tige longue d'vn empan, mince & ronde : d'où sortent par certains interualles de fleurs blanches, rayans à mode d'estoille, & jettans de leur milieu plusieurs capillateures, comme on voit en la rose. Sa racine est blanchastre, & non profonde. Ceste plante a vne vertu de seicher, adstreindre & souder : & mesmes les Allemans en vsent fort quand il est question de souder les playes. Car non-seulement le jus de ses fueilles meslé parmy les onguents qu'on fait pour les playes, ou les fueilles fraisches enduites sont propres à cest effect ; mais mesme leur decoction prise en vin guerit les playes qui seroyent paruenuës iusques au fonds de la poitrine, & qui pareillement auroyent atteint les parties nobles : car elle a à ce vne merueilleuse vertu. Or les breuages qui sont propres à tels accidens, ne se preparent point seulement de ceste herbe pyrola, ains aussi de beaucoup d'autres, comme l'achimilla, betonia, fragaria, la queüe de cheual, l'agrimonie, la caryophyllata, la tormentille, la petuenche, la pimpinelle sanguisorbe, la pilloselle, la verge dorée : & des racines du grand symphytum & de la garence. Car i'en ay veu plusieurs qui auoyent la poictrine & autres parties nobles fort interessées, & ausquels n'y auoit aucun espoir de guerison, qui en ont êsté gueris. Ce qui deura estre fort agrreable & plaisant aux Chirurgiens. Or pour retourner à nostre limonium, Galien en parle ainsi, la graine du limonium, pour raison de son aspreté, prise en vin, est bonne aux defluxions de l'estomach, & du ventre, & à ceux qui crachent le sang, & si sert à restreindre le flux menstrual. Il suffit d'en prendre vn acetabule.

Pl. l. 20. c. 8. Gal. lib. 2. de al. fac.

Pyrola herbe.

Gal. lib. 7. simpl. medic.

Lagopus, siue *Pes Leporinus* : François, *Pied de Lieure* : Allemans, *Katzenklée*, ou *Hasenptfœt lin.*

CHAP. XVII.



L'herbe du lagopus beüe en vin, si on n'est en fieure, & en eau, si on est en fieure, resserre le ventre. Appliquée aux haines, elle guerit leurs inflammations. Elle croist parmy les bleds.

Dioscoride s'est passé si de leger, quant à lagopus, qu'il seroit fort difficile, & mesmes quasi impossible de deuiner entre tant d'herbes qui croissent parmy les bleds, laquelle on pourroit choisir pour lagopus.

Caryophyllata, *Herba benedicta*, siue *Sana munda* : François, *Benoiste*, *Galliot*, ou *Ressize* : Italiens, *Gariophillata* : Allemans, *Benedicte nuurtz.*

Caryophyllata.



Caryophyllata de montagne.



 Cortusa.

Cortusa.



Matthæus Saluaticus prend pour lagopus, celle herbe qu'on appelle Caryophyllata.mais certes, à mon iugement, il s'abuse: car la caryophyllata ne croist parmy les bleds, ains vient és montagnes, & le long des chemins, aupres des hayes & buissons: car elle les aime fort. Les Anciens n'en ont point parlé,que ie sçache: sinon que Pline l'ait appellé Geum: car il dit que le geum a ses racines menuës, noires,& odorantes. Quant à la caryophyllata, c'est vne plante qui n'est trop commune: & qui a plusieurs proprietez: comme bien demonstrent ses racines,qui sont odorantes, & sentans le girofle: d'où elle a pris son nom. Ses fueilles sont quelque peu aspres,veluës, & diuisées en trois à la cime de leur queüe, fortãs plus bas deux à deux,& en moindre forme, estans au reste toutes dentelées à l'entour. Sa tige est branchuë, ronde,non grosse, d'vne coudée & demy de hauteur, noüée & vn peu aspre. Ses fleurs sont iaunes, & semblables à celles de la quintefueille, d'où sortent de petites testes veluës, qui contiennent la graine. Elle a force racines minces & roussastres, ayans l'odeur de giroffle. Elle croist le long des chemins, & en lieux ombrageux. Il y a vne autre sorte de caryophyllata, qui croist és montagnes, laquelle i'ay trouuée en vne montagne de Boheme,nommée Corconos,d'où prend sa source le fleuue Albis. Elle porte des fueilles plus grosses que l'autre,plus crespuës,& plus veluës, en iettant plusieurs de sa racine mesme, lesquelles sont attachées à de longues queües, estans au reste fort rudes à manier,dentelées tout autour,& se couchans à terre. Ses tiges sont minces, non branchuës, comme la precedente, où apparoissent peu de fueilles, & encores bien petites. A leur sommité ne sort qu'vne fleur, qui est fort belle, & plaisante à voir, & trois fois quasi aussi grande que la precedente, de couleur iaune: laquelle venant à defleurir, laisse comme vn rondeau empenné. Ouurage de nature miraculeux. Sa racine est longue d'vn empan,& grosse comme le petit doigt, non fibreuse comme l'autre, & d'vne couleur rousse,laquelle sent au giroffle, & est astringeante au goust. Elle est plus vertueuse & efficace que la commune. Voilà quant au caryophyllata. Mais leur bonne & plaisante odeur me fait souuenir d'vne certaine plante, qui n'est certes doüée de moindres vertus & proprietez singulieres que les susdictes. Ie l'appelle Cortusa, pource qu'elle a premierement esté trouuée par Iacq. Ant. Cortusus, homme fort studieux. Ses fueilles sont semblables à celles de vigne, moindres toutesfois, estans rondelettes, aspres, d'vn goust astringeãt,& attachées à longues queües.Ses tiges sont minces,droictes, sans fueilles, & toutesfois par vn merueilleux artifice de nature, portent des fleurs à leur cime,lesquelles sont par dehors purpurines, & par dedans iaunes,& remplies de petits filets ou poils, iaunes pareillement. Ses racines sont bien munies,minces & longues. On en treuue neantmoins qui iettent des fleurs violettes,& d'autres qui en iettent de blanches:mais la premiere sorte est plus commune. Elle prouient en lieux ombrageux, & où le Soleil ne frappe point, en terre croyeuse & blanchastre. Celuy qui l'a trouuée, ne l'a iamais sçeu voir qu'au terroir Vicentin, en la vallée Stagua. Toute la plante estant fraische est fort odorante,& a vne odeur semblable aux rayons des mousches à miel, estant plus plaisante toutesfois, & plus forte: mais deuenant seiche, elle ne sent rien. Ceste plante (disent quelques-vns, qui l'ont experimenté) est singuliere pour mitiguer les douleurs des nerfs & iointures, par quelque accident que ce soit qu'elles adiuennent. Car laissant fort long temps au Soleil ses fleurs en infusion d'huile d'amandes frais, & autant d'huile rosat complet, c'est vn medicament à cest effect fort souuerain, si on en vse estant encore tiede Et pour retourner à nos caryophyllata,ie ne doute point que l'vne à part l'autre ne soit adstrictiue & corroboratiue, & propre à guerir les playes & vlceres. Les modernes l'ordonnent en breuage aux playes interieures de la poitrine:& appliquent son jus, auec vn peu de verd de gris, aux vlceres cauerneux & difficiles à guerir. La senteur de l'herbe resioüyt les esprits, & fortifie les cerueaux froids. Prise en breuage, elle est bonne aux cœliaques & aux caquessangues: estant singuliere pour restreindre le flux menstrual, & les crachemens de sang.Prise en dedans,& appliquée en dehors,elle est bonne aux romputes, & descentes de boyaux. Elle est de temperature chaude & seiche,comme bien demonstrent ses racines,lesquelles ont vn goust astringeant & odorant. Moyennant lesquelles qualitez, les racines sont non-seulement subtiliantes, resolutiues & astringeantes: mais aussi sont confortatiues. Or pour retourner à nostre lagopus, les Allemans prennent pour lagopus, celle herbe qui a les fueilles longuettes,& semblables au triolet, & sa tige menuë, ronde & veluë: portant sa graine en petits plottons velus & moussus: laquelle est notoirement astringeante. Et se seruent de ceste graine, pour mondifier le fondement és caquessangues & dysenteries. Ceste herbe croist parmy les bleds.Mais d'affermer que ce fust le vray lagopus, ie n'oserois. Car personne ne l'a descrit.Les fueilles de ce lagopus-cy, ensemble ses plottons & sa graine, reduits en farine, sont bons pris en gros vin, ou jus de grenade, contre les caquessangues,flux de ventre,eiections coleriques, & defluxions d'estomac. La decoction de toute la plante,y meslant de fueilles de mauue,faicte en vin doux,est singuliere au mal de la vessie, & specialement aux inflammations de l'vrine. Sa graine sert grandement à ceux qui crachent le sang: ses plottons reduits en cendre, & enduits, estanchent les hemorrhoïdes qui coulent. Quelques-vns estiment ses plottons estre fort propres pour nettoyer le fondement des dysenteriques: d'autant, disent-ils,qu'ils arrestent leur flux. Galien parle du lagopus en ceste sorte: Le lagopus est si dessiccatif,qu'il peut dessecher le flux de ventre.

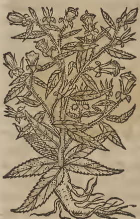
Plin. lib. 26. cap. 7. Geum.

Cortusa herba.

Pes leporinus des Allemãs.

Gal. libr. 7. simpl. med.

Medium, ou *Viola marina*. CHAP. XVIII.



Le medium croist parmy les rochers,és lieux ombrageux. Il a les fueilles semblables à la flambe. Sa tige est de trois coudées de haut: de laquelle sort vne fleur grande,ronde,& rouge.Sa graine est petite, & semblable à celle de cartamum. Sa racine est de la longueur d'vn palme,& de la grosseur d'vn baston: laquelle est verde, rude, & aspre au goust. Reduite en poudre,& cuicte en miel,& prise à mode d'electuaire, elle restreint le flux menstrual rouge, si on en vse par quelques iours. Sa graine, beüe en vin, esmeut le flux menstrual.

Aucuns dient que le medium croist seulement en Medie.S'il estoit ainsi,ce ne seroit de merueilles s'il ne se trouuoit en Italie.Plusieurs luy attribuent les fueilles d'endiue, & non de iris: estans d'opinion que au lieu, où les Exemplaires cõmuns mettent iris, qu'il faut mettre Seris, qui est l'endiue: se fondant sur l'exemplaire d'Oribasius qui le met ainsi. Et de faict me fondãt sur l'authorité d'Oribasius,ie n'ay craint de faire pourtraire ceste plante,que nous te baillons pour le medium,attendu qu'elle ne luy retire mal. Car elle ne prouient point seulement és lieux secs, pierreux, & ombrageux (comme m'a escrit Iacq. Ant.Cortusus,qui m'en a faict plaisir) mais en outre porte sa fueille semblable à l'endiue, vne tige haute, de grandes fleurs,& vne petite graine,semblable à celle du saffran bastard. Galien parlant du medium, dit ainsi: La racine de medium est de proprieté contraire à sa graine: car la racine est aspre, & restreint toutes fluxions, & principalement le flux menstrual. Mais tant s'en faut que la graine constipe & resserre,que mesmes elle esmeut le flux menstrual: comme estant subtiliaute & incisiue en ses parties & proprietez.

Gal. libr. 7. simpl. med.

Epimedium, CHAP. XIX.

L'epimedium est vne tige non trop grande, qui porte dix ou douze fueilles semblables à celles de lierre. Elle ne produit ny fleur ny graine. Sa racine est menuë,noire,puante,& d'vn goust fade. Il croist és lieux humides. Ses fueilles, pilées & appliquées auec huile, à mode de cataplasme, engardent les mammelles de croistre. Sa racine engarde de conceuoir. Ses fueilles pilées,& beües en vin, chasque iour cinq dragmes,apres auoir esté purgées de leurs mois, engardent les femmes de conceuoir, & les rendent steriles.

Quant

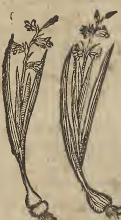
Quant à l'epimedium, ie n'ay encores trouué personne qui l'ait veu ny remarqué en Italie. Et par-ainsi ie pense que ce soit vne plante estrangere, & qui croist en regions estranges. Pour le moins si l'epimedium croist en Italie, ie confesse ne l'auoir encores veu. Toutesfois il y a vn certain Medecin Italien, que ie ne veux nommer à present, lequel estime l'epimedium estre celle herbe, faicte à triangle, que nous appellons Trinité: & le donne ainsi entendre à plusieurs, qui luy adioustent plus de foy qu'à Dioscoride. Mais son erreur est si manifeste, que le moindre cognoissant és herbes le peut refuter. Toutesfois à ce qu'vn chascun le puisse mieux cognoistre, nous mettrons icy la description de l'vne & de l'autre plante. En premier lieu, l'epimedium, selon Dioscoride, a vne tige assez grande, ayant dix ou douze fueilles semblables à celles de lierre. Au contraire, la trinité ne produit aucune tige: ains produit vingt, trente, & quelquesfois quarante fueilles, yssans toutes d'vne racine, tout ainsi que le cyclamen. Dauantage, au commencement du Printemps, la trinité iette vne fleur bleuë, & par apres, la graine. Mais, selon Dioscoride, l'epimedium ne produit ni fleur, ni graine. Dauantage, la trinité a sa racine esparpillee, odorante, & ayant vn goust styptique, & astringeāt. Mais la racine d'epimedium est menuë, puante, & fade au goust. En quoy on peut aysement voir la difference euidente qui est entre l'epimedium, & la trinité: qui ne tourne à trop grand honneur au Medecin sus-mentionné. Pline a quasi pris de mot à mot de Dioscoride tout ce qu'il dit de l'epimedium, & Galien aussi: lequel en parle en ceste sorte: L'epimedium est de temperature moyennement refrigeratiue, conioincte à vne humidité aqueuse. Et par-ainsi il n'a aucune qualité remarquable. Appliqué sur les mammelles à mode de cataplasme, il les garde de pendre. On dit que le prenant en breuage, il engarde de conceuoir.

Trinité.

Pl. l. 27. c. 9. Gal. lib. 6. simpl. medic.

Gladiolus: Grecs, *Xiphion*: François, *Glais*, ou *Glayeul*: Arabes, *Kasiflon*: Italiens, *Gladiolo*, & *Monaccucie*: Allemans, *Schvvertel.*

CHAP. XX.



Le glais, que les Grecs appellent Xiphion, Phasganon ou Machæronion, & lequel les Romains appellent Gladiolus, a pris ce nom, de ce que ses fueilles sont faictes à mode d'espée. Il seroit semblable à la flambe, n'estoit qu'il est moindre, & plus estroit: estant pointu, comme vne espée, & plein de nerfs & veines. Il produit ses fleurs bien compassées & mises par ordre les vnes apres les autres. Sa graine est rōde: & produit double racine, & mipartie en deux costés comme les bulbes: dont l'vne est dessus, & l'autre dessous. Toutesfois celle de dessus est la mieux nourrie: car celle d'embas est gresle. Il croist parmy les champs. La racine de dessus incorporée auec encens & vin, & appliquée, est singuliere pour tirer hors les espines & tronçons qui sont demeurez dedans le corps. Auec farine d'yuraye, & eau miellée, elle resoult les pans, & apostumes plattes: & par-ainsi on la met és emplastres appropriez à cela. Appliquée par le bas, elle esmeut le flux menstrual. On dit que la racine de dessus incite à luxure, & que celle d'embas refroidit, ou rend sterile. On estime aussi la racine de dessus, donnée en breuage auec d'eau, estre singuliere aux rompures & descentes des boyaux, & des petits enfans.

Le glais, que les Grecs appellent Xiphion, croist par toute la Toscane, & à l'entour de Goritie, tant és prez, que parmy les blez: de sorte qu'on l'appelle l'herbe des blez. Nos Toscans appellent ses fleurs, Monaccucie. Il a les fueilles comme la flambe: toutesfois elles sont plus courtes & plus estroites, & sont faites en pointe: estans rayées de fonds à cime, de certaines veines, ou nerfs. Sa tige est de la hauteur d'vne coudée, & est pleine de jus. Ses fleurs sont incarnates, & disposées les vnes apres les autres, par certains interualles, lesquelles sont fort semblables aux fleurs de la flambe, combien qu'elles soyent moindres de beaucoup, & toutes d'vne couleur. Dioscoride dit que sa graine est ronde. Il a deux racines l'vne dessus l'autre, lesquelles sont rondes & plattes, à mode de vertoils, estans blanchastres & charnuës. Ses racines sont couuertes de certains filamens noirs tirans sur le rouge, tout ainsi que les racines de saffran. Au reste combien que Dioscoride dit que la racine de dessus est plus grande & mieux nourrie que celle d'embas: ceneantmoins le contraire se voit bien souuent. Pline est contraire à Dioscoride, quant à ceste plante: car il dit que le glais croist és lieux aquatiques & marescageux. Mais ie pense que Pline prenne pour gladiolus, ce que les Apothicaires appellent Acorum. Galien parle du gladiolus en ceste sorte: La racine du glais, & mesme celle de dessus, est attractiue, resolutiue & desiccatiue.

Gladiolus de Pline.

Gal. lib. 8. simpl. med.

Sparganion: Arabes, *Safarheramon.*

CHAP. XXI.



Aucuns appellent le sparganion Xiphidion. Il a les fueilles semblables au glais: mais elles sont plus estroittes, & panchent plus contre terre. A la cime de la tige il produit certaines boules toutes entassées de graine. La racine prise en vin, est bonne aux venins des serpens.

Ruellius prend pour sparganiō, la spatula fœtida: mais comme nous dirons au chapitre suiuant, c'est la Xyris de Dioscoride. Car combien que la spatula qu'on appelle fœtida, pour raison de sa puanteur, ait les fueilles semblables au glais: ce-neantmoins elles sont plus larges & plus longues, & ne panchent point cōtre terre. Ioinct qu'elle ne produit point de boules à la cime de ses tiges qui contiennent sa graine: ains porte sa graine en certaines bourses ou gousses. Et par-ainsi l'opinion de Ruellius ne peut estre receuable. Syluaticus, parlant de spatula fœtida, dit auoir pris en Ægineta ce qu'il en dit: mais ie crois qu'il se mocque: car ie ne trouuay iamais en Ægineta ce qu'il en dit. Pour retourner à nostre sparganium, ie suis en doute si la plante que nous mettons icy en auant pour le sparganium, & que tous ceux qui ont de nostre temps escrit des simples prennent pour telle, soit son vray & legitime pourtrait: attendu que ses fueilles sont plus larges que celles du glais, & non plus estroittes, dressées en haut, & non recourbées contre bas. Qui me fait persuader estre impossible que ceste plante soit le sparganium. Galien dit le sparganium estre desiccatif.

Gal. lib. 8. simpl. medic.

Xyris, ou *Spatula fœtida*: François, *Glayeul puant*, ou *sauuage*: Arabes, *Casoras*: Allemans, *Vuandtleusz*: Espagnols, *Lirio Spadanal.*

CHAP. XXII.



La Xyris a les fueilles semblables à la flambe, toutesfois elles sont plus larges, & plus pointuës au bout. Du milieu d'icelles elle produit vne tige assez grosse, & de la hauteur d'vne coudée; à la cime de laquelle y a de gousses faictes à triangle, au dedans desquelles y a vne fleur rouge, & comme orengée au milieu. Elle porte sa graine en gousse: laquelle est sembla-

 ble

Orib. à l'ers. ble a vne* féue : estant ronde, rouge, & acre. Sa racine est longue, rousse, & nodeuse. Elle est bonne aux fractures, & aux playes de la teste. Elle attire sans douleur ni violence, toutes espines & autres choses qui seroyent demeurees dedans le corps, y adioustant la tierce part de fleur de bronze, & la cinquieme, de racine du grand centaurium & de miel. Enduite auec vinaigre, elle est bonne à toutes enfleures & apostumes. Sa racine prinse en breuage, auec vin cuit, est bonne aux spasmes, aux rompures, & aux sciatiques : & mesmes à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, & aux flux de ventre. Sa graine, prise en breuage, au poix de trois oboles, fait vriner vehementement : & beüe auec vinaigre, elle consume la ratte.

La spatula fœtida croist par toute l'Italie, & principalement en Toscane, & est correspondante à la descriptiõ que Dioscoride fait de Xyris. Combien qu'il y en ait qui estiment ceste spatula fœtida n'estre la vraye xyris de Dioscoride, à cause que sa racine n'est point longue, rousse & noüée : mais gresle & fort decouppée : mais pource nous ne changerons d'opinion, attendu que les autres marques s'y rapportent, & que ce n'est chose nouuelle ny estange de trouuer difference és racines des plantes, qui prouiennent sous autre climat. Et toutesfois les susdicts voulans maintenir leur dire, disent que la graine de spatula fœtida est ronde, & non semblable à la feue. Mais Oribasius nous oste de toute doute, lisant ὀρόβοις, c'est à dire ers. A quoy m'arrestant, joint qu'on sçait assez la graine de spatula fœtida sentir les feues, ie crois qu'il faut ainsi lire Dioscoride. Sa graine est contenuë en bourses, ayant l'odeur de feue. On luy a mis le nom de spatula fœtida, pource que frottant ses fueilles parmy les doigts, elles rendent vne odeur fort puante. Aucuns se seruent de son jus contre la gratelle, contre les dartres, & contre le mal sainct Main. Galien en parle ainsi : La xyris est composée de parties subtiles, & a vne vertu attractiue, resolutiue, & desiccatiue tant en sa racine, que principalement en sa graine : laquelle est bonne à faire vriner, & à guerir les durtez de la ratte. *Gal. libr. 8. simpl. med.*

Anchusa : François, *Orchanette* : Italiens, *Anchusa* : Allemans, *Rotochsenzung* : Espagnols, *Soagem.*

CHAP. XXIII.

Premiere Orchanette.



Seconde Orchanette.



Aucuns appellent l'orchanette Calix, ou Onocleia. Elle a les fueilles semblables à la laictuë : lesquelles sont pointuës à la cime, veluës, aspres, & noires ; & sortent en grand nombre dés la racine, estant picquantes, & esparpillées çà & là dessus la terre. Sa racine est grosse comme vn doigt : laquelle en Esté teint les mains de ceux qui la manient, d'vne couleur comme sang. Elle croist en lieu gras. Sa racine est astrigeante. Incorporée en huyle & cire, elle est bonne aux brusleures, & aux vieux vlceres.

Troisiesme Orchanette.



Auec gruotte seiche, elle guerist le feu S. Antoine : & enduit-on auec vinaigre les gratelles & peaux blanches, qui sont encharnées dedans le cuyr. Appliquee par le bas, elle attire l'enfant hors du ventre de la mere. Sa decoction est bonne à ceux qui ont mal aux reins, & à la ratte, & à ceux qui ont la iaunisse : mais s'ils sont en fieure, il la faut prendre auec eau miellee : Ses fueilles beües en vin, resserrent le ventre. Les Parfumiers se seruent de la racine, pour donner corps aux onguents. Il y a vne autre espece d'orchanette, qu'aucuns appellent Alcibiadium, ou Onochiles. Elle n'est differente de la precedente, sinon qu'elle a les fueilles plus petites, qui neantmoins sõt aspres cõme les autres. Elle produit de petits iettõs, auec des fleurs rouges incarnattes. Ses racines sõt rouges, & fort lõgues : lesquelles rendẽt en tẽps de moisson vn ius rouge cõme sang. Elle croist és lieux * sabloneux. Ceste herbe, & ses fueilles ont telle vertu, que soit qu'on la mãge, ou qu'õ la boiue, ou qu'õ la porte liee sur soy, elle resiste au venin de tous serpẽs, & principalement des viperes ; tellement que si quelqu'vn maschant ceste herbe crachoit en la bouche d'vn serpent, il le feroit mourir de son seul crachat. Il y en a encores vne autre espece, qui est assez semblable à la precedente : toutesfois elle a sa graine rouge, & moindre que celle de l'autre. Sa graine maschée, & crachée en la bouche d'vn serpent, le fait mourir soudain. Sa racine prise en breuage, au poids d'vn acetabule auec hyssope, & cresson Alenois, chasse les vermines larges hors du corps. ** Orib. venteux.*

Dioscoride met icy seulement trois especes d'orchanette : mais Pline adiouste la quatriesme : laquelle il appelle Orchanette bastarde, pource qu'elle est aucunemẽt sẽblable à celle de la premiere espece. Toutesfois elle est plus aspre & plus veluë, & n'est si grasse, & a les fueilles plus menuës, & plus flacques. Quant à ceste quatriesme, ie ne la vis iamais : combien que i'aye trouué souuẽtesfois toutes les autres especes d'orchanette, en Italie. Toutes les orchanettes, qu'on trouue en Italie, ont quasi leurs tiges chargées de fleurs rouges, assez semblables à celles de buglosse : toutesfois les fleurs d'orchanette sont plus rouges, & plus espanies. Galien met la lycopsis au nombre des orchanettes, desquelles il parle ainsi : Il y a, dit-il, quatre especes d'orchanette, dont celle qui est appellée Onoclea, a sa racine fort refrigeratiue, desiccatiue, astringeante, & vn peu amere : laquelle aussi est suffisante pour subtilier, purger les humeurs coleriques, & pour espaissir les corps. Ses fueilles ne sont si efficaces que la racine : toutesfois elles sont astringeantes & desiccatiues. Quant à celle qui est surnommée Lycopsis, elle est refrigeratiue & desiccatiue, & a la racine plus astringeante que celle d'onoclea. Quant à celle, qu'on appelle Onocheilos, elle est plus chaude & plus medecinale : car elle a vne euidente & prompte acrimonie en son goust. Mais la plus petite est encores plus chaude que ceste-cy : & plus amere, & plus medecinale. Toutes les orchanettes n'ont pas mesmes proprietez. Car celle qu'on appelle Onoclea a sa racine astringeante, & quant & quant vn peu amere : estant fort propre à espaissir & extenuer moyennement le corps, & à purger & euacuer les humeurs coleriques & salées. Car (comme nous auons dict cy-dessus) l'acrimonie conioincte à l'amertume est propre à ces operations. Et par-ainsi elle est bonne à la jaunisse, & aux deffectuositez des reins, & de la ratte. Elle a aussi vne vertu refrigeratiue : à raison dequoy, estant enduicte auec griotte seiche, elle est bonne aux inflammations & erysipeles : mondifiant les humeurs tant prise en breuage, qu'appliquée par dehors *Pl. l. 22. c. 20.* *Gal. lib. 6. simp. med.*

dehors. Et par-ainsi, auec vinaigre, elle guerit les gratteles, & les peaux blanches engrauées au cuir, comme on voit au mal S. Main. Toutes les operations que dessus se font auec la racine. Quant aux fueilles, elles ne sont si efficaces, que la racine: ce neantmoins elles sont aussi dessiccatiues & astringeantes. Et par-ainsi beuës en vin, elles arrestent toutes fluxions. Quāt à celle, qu'on nomme Lycopsis, elle est aussi bonne aux inflammations & erysipeles, appliquée comme la precedente: & est sa racine plus astringeante, que celle d'onoclea. Quant à celles, qu'on appelle Onochellos, & Alcibiadium, elles ont vne vertu plus medicamenteuse: car elles ont vne plus prompte & plus soudaine acrimonie au goust: & sont fort bonnes à ceux qui sont mordus des viperes, tant mangées, que prises en breuage, qu'aussi portées penduës au col. Celle qui reste, à sçauoir la quatriesme, qui est la plus petite, & qui n'a point de nom, est fort semblable à celle qu'on nomme Alcibiadium: mais neantmoins elle est plus amere, & plus medicamenteuse: & par-ainsi, prise en breuage, au poids de dix-huict dragmes, auec hyssope & cresson Alenois, elle est fort bonne contre les vers larges du ventre.

Lycopsis. CHAP. XXIV.

La lycopsis, qu'aucuns appellent Anchusa, a les fueilles semblables à la laituë: qui toutesfois sont plus longues, plus larges, plus aspres, & plus espaisses: de sorte que celles qui sont pres de la racine, retombent quasi sur elle. Sa tige est longue, droite, aspre & qui iette plusieurs branches aspres, de la longueur d'vne coudée, lesquelles produisent de petites fleurs rouges. Sa racine est rouge & astringeante. Elle croist parmy les champs, en la plaine. Sa racine, enduite auec huile, est bonne à guerir les playes: & auec farine d'orge, elle seruira au feu sainct Antoine. Si on s'en frotte auec huile, elle prouoque à suër.

Certainement ie prendrois la langue de chien, pour lycopsis, suyuant l'opinion de Ruellius, & de Fuchsius, si sa racine estoit rouge, & non blanche: & si ses fueilles estoyent aspres, & non lissées & polies: & si elles panchoyent contre terre, & qu'elles ne se tinssent droites: & si sa tige estoit aspre, & non polie & lissée: & finalement, si Pline n'estoit d'opinion contraire. Mais voyant Pline auoir parlé separément de lycopsis au liu. 27. chap. 11. & de Cynoglossa au liure 25. chap. 8. pour en dire le vray, ie ne puis suyure leur opinion, ains pense plustost que ce soit vne herbe fort semblable à l'orchanette: attendu que Galien & Aëtius l'ont mise au rang des orchanettes, comme il a esté dit cy-dessus: qui n'est sans grande raison. De moy i'ay veu souuent la plante que ie prens pour la vraye Lycopsis, parmy les champs és lieux secs, & arides: laquelle est si semblable à l'orchanette, qu'il est bien difficile les pouuoir discerner. Mais pource que Dieu aidant, poursuyuant ce quatriesme liure, nous conuiendra parler expressement de cynoglossa, nous reseruerons d'en parler audit lieu & de sçauoir si la cynoglossa commune est le vray cynoglossum de Dioscoride, ou non. La lycopsis, selon que dit Pline au lieu preallegué, a les fueilles plus longues, & plus espaisses que celles de laituë, produisant vne tige longue: de laquelle sortent plusieurs iettons velus, & longs d'vne coudée. Sa fleur est petite & rouge. Elle croist parmy les champs.

Echium: François, *Langue de bouc*, ou *Buglosse sauuage*: Italiens, *buglossa saluatica*: Allemans, *Vuldochsenzung*: Espagnols, *Yerua della biuuora*.

CHAP. XXV.

La buglosse sauuage a les fueilles fort longues & aspres, & aucunement menuës: lesquelles sont semblables à celles d'orchanette: toutesfois elles sont moindres, rougeastres, grasses, & ayans de petites pointes, qui les rendent vn peu aspres. Elle produit plusieurs petites tiges subtiles & menuës: iettant d'vn costé & d'autre de petites fueilles noires & esparpillées à mode d'aisles, lesquelles se rencontrent fort petites à la cime, à la proportion



des autres. Aupres des fueilles elle produit des fleurs rouges: dedans lesquelles y a vne graine semblable à vne teste de vipere. Sa racine est noirastre, & moindre que le doigt. Prise en breuage, en vin, elle n'est seulement bonne à ceux qui sont mordus des serpens: mais aussi engarde que les serpés ne mordent la personne, la beuuant auparauant. Autant en font les fueilles & la graine. Elle mitigue les douleurs des reins. Beuë en vin, ou en vn boüillon, elle fait sortir le laict.

La buglosse sauuage a pris le nom d'Echium, c'est a dire Viperine, pour raison de sa graine, qui est faite à mode de teste de vipere, que les Grecs nomment ἔχις, ou pource qu'elle est singuliere aux morsures des viperes. Nicander en son traité des Triacles, dit qu'vn certain Alcibius inuenta premierement ceste herbe: & que pour ceste cause elle a esté nommée Alcibiacum. Car comme cest Alcibius dormoit eu vne court de maison, vne vipere le mordit au dessous du genoüil: lequel s'esueillant prit de buglosse sauuage, & la maschant, suççoit & aualloit tousiours son jus. Puis mit le marc de l'herbe sur la playe que la vipere luy auoit faite: & fut guery entierement par ce seul moyen. Depuis on appella l'echium, Alcibium, pour raison de cest Alcibius, qui premier monstra la vertu de ceste herbe contre les viperes. Numenius, Autheur renommé, met deux especes d'echium: appellant l'vn, Ocimoïdes, pource qu'il a les fueilles semblables au basilic: nommant l'autre, qui a les fueilles aspres & piquantes, specialément Echium. Nicander en auoit autant dit auant que Numenius. A quoy semble que Dioscoride ait consenty: mettant incontinent apres l'echium, le basilic sauuage. Pline aussi en dit autant, lequel en parle ainsi: Il y a deux especes d'echium: dont l'vn a les fueilles semblables au pouliot: & l'autre les a aspres & piquantes, produisant certaines petites testes, semblables à celles de viperes. Toutesfois Pline a ignoré que echium & Alcibium fut tout vn: car il dit qu'il n'a leu és Autheurs quelle herbe c'est Alcibium. En quoy on peut voir que Pline n'auoit bien leu les œuures de Nicander. Au reste, quiconque considerera de pres la buglosse sauuage, il trouuera que nature y a ouuré tressagemét & miraculeusement. Car produisant la graine de ceste herbe, à la forme des testes de viperes, elle a voulu monstrer à l'homme, dont principalement elle est soigneuse, combien ceste herbe estoit singuliere contre les pointures mortelles de ces serpens. La buglosse sauuage croist quasi par tout, & principalement és lieux secs & arides: & de fait nous auons souuentesfois cueilli sa graine, pour nous en seruir és preseruatifs, tant en Toscane, qu'en Goritie, & à l'entour de Trente. Ceste herbe est fort semblable à la seconde espece d'orchanette: & l'appelle-on Buglosse sauuage. Elle produit ses fleurs rouges & incarnates parmy ses fueilles, depuis la mi-tige en amont: desquelles sort vne graine noire, qui est enclose en certaines petites bourses velues & piquantes: & est ceste graine faite à mode de testes de viperes. Galien n'en fait aucune mention en son liure des simples. Mais Ægineta, suiuant Dioscoride, en parle ainsi: Aucuns appellent l'echium, Dorias, ou Alcibiadion. Ceste herbe est piquante: & est non seulement bonne à ceux qui sont mordus des serpens: mais aussi engarde que les serpens ne s'approcheront pour mordre vne personne, qui en auroit beu.

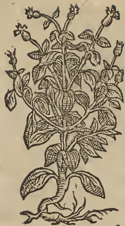
Alcibium, ou Alcibiacum.

Pl. l. 27. c. 5.

Paul. Ægin. lib. 7.

Ocimastrum: Grecs, *Ocimoïdes*: François, *Basilic sauuage*, Italiens, *Basilico saluatico*: Espagnols, *Albahaqua montesina*.

CHAP. XXVI.



Le basilic sauuage, que les Grecs appellét Ocimoides, & les Latins Ocimastrum, a les fueilles semblables au basilic. Ses branches sōt veluës, & de la hauteur d'vn palme: & produit certaines gousses semblables à celles de iusquiame. Sa graine est noire, & semblable à celle de nielle. Sa graine beüe en vin, est fort bonne aux morsures des viperes, & generalement à toutes morsures des serpens. Prise auec miel, vin, myrrhe, & poyure, elle est fort bonne aux sciatiques. Sa racine est menuë, & inutile.

Le basilic sauuage croist ordinairement par toute l'Italie, & principalement parmy les blez, le long des champ semez, & aupres des hayes. Ses fueilles sont semblables au basilic des iardins: & produit ses riges ou branches quarrées, de la hauteur d'vn palme, ou bien d'vne coudée. A la cime desquelles y a des fleurs blanches, & quelquesfois rouges (combien que Dioscoride n'en ait dict mot) lesquelles iettent certains petits vases larges par le ventre, & ayans le col estroit, comme ceux de iusquiame, lequel est dentelé tout à l'entour: de sorte qu'ils representent entierement vne teste de vipere. Au dedans d'iceux y a vne graine noire, & quasi semblable à celle de nielle. Les petits enfans cueillent ces vases, lors qu'ils sont secs: & ayans faict tomber la graine qui est dedans, s'en seruent de sifflets: tant est nature curieuse de donner passetemps à l'homme, voire iusques aux petits enfans. Nicander au traitté de ses triacles, met le basilic sauuage au rang d'echium, disant ainsi: Il y a deux especes d'echium, dont l'vn a les fueilles picquantes, & semblables à celles d'orchanette: mais l'autre n'a les fueilles si grandes. Il produit ses fleurs rouges: ayant la tige aspre & veluë, & sa graine faicte à mode de testes de viperes. Galien parlant du basilic sauuage, dit ainsi: Aucuns appellent l'Ocimoïdes, Philetærium. Sa racine est inutile: mais sa graine est subtiliante & desiccatiue, sans aucune mordacité. *Gal.l.8.simp. med.*

Erinus, siue *Ocimum aquaticum*: François, *Basilic d'eau*: Italiens, *Erino*: ou *Basilico aquatico*: Espagnols, *Basilgo de l'hagoa*.

CHAP. XXVII.

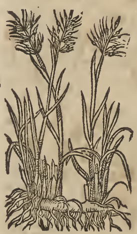


Le basilic d'eau croist aupres des fontaines & riuieres. Il a les fueilles semblables au basilic: toutesfois elles sont moindres, & sont chiquetées au dessus. Il produit cinq ou six iettons de la hauteur d'vn palme: & iette vne vne fleur blanche, & sa graine noire, & aspre au goust. Ses tiges & fueilles iettét vn ius blanc comme laict. Deux dragmes de sa graine incorporées en quatre cyathes de miel, & enduites sur les yeux, repriment & repercutent toutes leurs fluxions. Son ius distillé és oreilles, auec nitre & souffre, mitigue & appaise toutes les douleurs d'icelles.

Combien qu'en certains exemplaires de Dioscoride, ne soit faicte aucune mention que le basilic d'eau iette du laict: ceneantmoins y en a d'autres qui le mettent expressement. Et de faict, l'opinion des derniers me semble receuable, par plusieurs raisons. Premierement i'ay souuent cueilly de ceste herbe, & si ne l'ay iamais trouuée sans laict: tellement mesme que i'en auois les mains toutes teintes. Ie l'ay trouuée ordinairement aupres des ruisseaux d'eau. Secondement, Pline dit que ceste herbe iette du laict, & en parle ainsi: Celle herbe, dit-il, que les Grecs appellent Erinos, doit estre icy mise, pour le respect du païs. Elle est de la hauteur d'vn palme, produisant enuiron cinq tiges, quasi semblables à celles de basilic. Sa fleur est blanche, & sa graine noire & petite: laquelle pilée auec miel Attique, guerist les catarrhes & fluxions qui tombent sur les yeux. Elle a force laict, lequel est doux à gouster. L'herbe est fort bonne à la douleur des oreilles, l'incorporant auec vn peu de nitre. Ses fueilles seruent de contrepoison, & resistent à tous venins. Voilà qu'en dit Pline. Dioscoride ne fait point de mention que le basilic d'eau seruist contre les poisons & venins; toutesfois Nicander le mesle parmy ses Triacles, comme herbe propre à ce. Galien l'appelle Echinos, & non Erinos: dequoy ne se faut esmerueiller: car il y a plusieurs vieux exemplaires de Dioscoride, qui l'appellent Echinos. Galien donc en parle ainsi: L'herbe & la graine d'echinos, est brusque & aspre, & par-ainsi elle a vne vertu repercussiue & desiccatiue. On s'en sert aux fluxions des yeux, & aux roupies & fluxions du nez. *Pli.l.23.c.7.* *Galen.lib. 6. simpl. med. Echinos.*

Gramen: Grecs, *Agrostis*: François, *Dent de Chien*: Arabes, *Vagen*, *Negen*, *Thel*, *Kel*, *Negil.* & *Negien*: Italiens, *Gramigna*: Allemans, *Grasz*: Espagnols, *Gramma*, & *Gramenha*.

Gramen.



Gramen mannæ, ou sanguinella.



CHAP. XXVIII.

Gramen Parnassi.



La dent de chien traine par terre de petits rainceaux genoillez & noüez: & iette ses racines douces, & enuironnées de nœuds. Ses fueilles sont pointuës, dures, & larges cōme celles des petites cannes. Les bœufs & les cheuaux s'en paissent. Sa racine broyée & appliquée, soude les playes. Sa decoction, prise en breuage guerit les trēchées, & les difficultez d'vrine: & si est bonne pour rompre & diminuër les superfluitez pierreuses qui sont en la vescie. Il y a vne autre espece de dent de chien, qui est faite à mode de roseau, qui est beaucoup plus grande que la precedente. On dit qu'elle fait mourir les bestes cheualines, & les mulatailles, & principalement en Babylone. Elle croist le long des grāds chemins. Quant au gramen du mont Parnassus, il produit plusieurs iettons. Ses fueilles sont semblables à celles de lierre: & est sa fleur blanche, & odorante. Sa graine est petite;

petite, de laquelle neantmoins on se sert en medecine. Il produit cinq ou six racines grosses comme le doigt: lesquelles sont blanches, tendres, & fort douces. Son ius cuict en vin, auec semblable quantité de miel, & la moitié d'autant de myrrhe, y adioustant aussi le tiers de poyure & d'encens, seruira de medicament singulier pour les yeux: mais il le faut garder en vne boite de bronze. La decoction de la racine fait mesme operation que l'herbe. Quant à la graine, elle fait vriner vehementement: & neantmoins elle resserre le ventre, & arreste les vomissemens. Le gramen de Cilicie, que ceux du païs appellent Cinna, met les bœufs en feu, en continuant de pasturer ceste herbe verde.

Pl.l.24.c.19.

Il y a plusieurs especes de gramen. Car outre les trois especes que Dioscoride en met, Pline parle de trois autres especes de gramen picquant, disant ainsi: Le gramen est la plus commune herbe qui soit. Il rampe nœud par nœud, en terre: & le plus souuent tronche & prend racine par ce moyen, & mesmes ses cimes iettent racines, estans agraffées à terre. Quant à ses fueilles, elles sont menuës, & vont en appointant. Au mont Parnassus le gramen tronche plus qu'en autre lieu, estant semblable au lierre, auec vne fleur blanche & odorante. Les cheuaux sont fort frians de ceste pasture, soit de ceste herbe verde, ou seiche. On arrouse d'eau ce gramen, & puis le pileon, & en attire on son ius au mont Parnassus, lequel vient & sort en grande abondance, pour estre l'herbe fort pleine de ius qui est doux. Es autres regions on n'a que la decoction de ce gramen, de laquelle on se sert à souder playes. A quoy aussi est fort bonne l'herbe pilée, & enduite: laquelle engarde les playes de toutes inflammations. Aucuns adioustent à sa decoction du vin, ou du miel & la tierce part d'encens, myrrhe, & poyure. Puis le font recuire en vn pot d'airain, pour s'en seruir au mal des dents, & aux fluxions des yeux. Sa racine cuicte en vin, est bonne aux trenchées, aux difficultez d'vrine, & aux vlceres de la vescie: & est propre à rompre la pierre. Sa graine est de plus grande efficace, pour faire vriner: elle resserre neantmoins le ventre, & reprime les vomissemens. Elle est specialement bonne aux morsures des dragons. Le gramen qui a sept nœuds, est singulier aux douleurs de la teste, appliqué sur le front. Aucuns font trois especes de gramen picquant, dont l'vn iette à la cime le plus souuent cinq pointes: & est appellé Dactylos, pource qu'il est comparty comme en cinq doigts. On serre ces pointes ensemble, & les met on dans les narines, pour se faire saigner. L'autre qui est semblable à la iombarbe, est fort bon aux apostumes, qui viennent au bout des ongles: & s'il y a quelque excroissance de chair, on l'y applique incorporé auec graisse. Le troisiesme qui est le plus menu, croist és murailles, & sur les tuiles & couuerts des maisons. Il a vne vertu caustique & bruslante, & est bon à reprimer les vlceres corrosifs. Vn chappeau de gramen mis sur la teste, estanche le sang qui coule du nez. Voilà que dit Pline touchant les especes de gramen. En quoy on peut aisément voir, que le gramen de Babylone, & du mont Parnassus ne croist en Italie: combien que la premiere espece de gramen y soit fort commune. Le gramen aussi qui produit à sa cime cinq ou six pointes, est cogneu mesmes des petits enfans, lesquels pour se faire saigner se fourrent dans le nez les pointes dudict gramen. Et pour ceste cause nos Toscans l'appellent Sanguinella, ou Capriola: de laquelle nous auons parlé amplement au chapitre de Coronopus: auquel lieu nous auons refuté l'opinion de Leonicenus & de Ruellius: lesquels prennent ce gramen pour coronopus. Toutesfois Pline a parlé separément du coronopus au liure 22. chap. 19. & separément a traitté de ce gramen. I'entens qu'en quelques endroits d'Allemagne ils sont fort soigneux de semer ceste derniere sorte de gramen, ny plus ny moins que les autres fruicts & legumages. Car ils mangent communement sa graine, qu'ils appellent Manna, la faisant cuire en boüillon de chair grasse, & l'estiment en goust & bonté, aussi bonne que le ris. Et de faict il est ainsi. Or est-ce vne graine semblable au panis, & beaucoup moindre que le millet, quasi de mesme blancheur que le ris: & neantmoins il la faut broyer en vn mortier, pour luy oster son escorce. Quant au gramen de Parnasse, la plante que i'en ay icy faict pourtraire au vif, m'a esté enuoyée par Iacq Ant. Cortusus: car ie n'en auois iamais veu. Or pour retourner au gramen, Galien en parle ainsi: La racine du gramen est moyennement froide & seiche; estant aussi quelque peu mordante, & subtile en ses parties. Quant à l'herbe, elle est refrigeratiue au premier degré: estant autant humide que seiche. Touchant la graine elle n'a grande vertu: toutesfois celle du gramen de Parnasse est desiccatiue, & vn peu aspre, & subtiliante. La racine du gramen est bonne à manger estant fraische: car elle est douce comme eau: estant vn peu aspre & aiguë. Ceste herbe a notoirement le goust d'eau. En quoy il appert sa racine estre moyennement froide & seiche: à raison dequoy on s'en sert à souder playes fraisches. Quant à l'herbe, estant enduite elle ne refrigere par trop: car elle est autant humide que seiche. Touchant à la subtilité & mordacité qui est en la racine, elle n'est grande: mais neantmoins, beuant sa decoction, elle rompt la pierre. Quant à la graine de l'autre gramen, elle n'a grande vertu: mais celle du gramen de Parnasse fait vriner, & desseiche les fluxions de l'estomach & du ventre. Car elle a vne vertu desiccatiue, & subtiliante, conioincte à quelque petite aspreté.

Gal.l.6.simp. med.

Sideritis: Arabes, *Sidrichis*.

Sideritis I.



Autre Sideritis I.



CHAP. XXIX.

La sideritis, qu'aucuns appellent Heraclea, a les fueilles semblables au marrube: toutesfois elles sont plus longues, & quasi semblables à fueilles de chesne, ou de sauge: estans neantmoins moindres, & aspres. Ses tiges sont quarrées: estans de la hauteur d'vn palme, & quelquesfois plus: lesquelles ont vn goust assez bon, qui neantmoins est vn peu astringeant. Elles sont enuironnées par certains interualles, de quelques vertoils ronds, comme on void au marrube. Sa graine est noire. Elle croist és lieux pierreux. Ses fueilles enduites ont ce naturel de souder playes sans leur causer aucune inflammation.

Sideritis altera: Seconde espece de Sideritis.

CHAP. XXX.



La seconde espece de sideritis iette des rainceaux menus, de deux coudées de haut: & produit plusieurs fueilles semblables à celles de feugiere, lesquelles sont chiquetées deçà & delà, par les bords, & tiennent à vne queuë longue. D'entre les fueilles du dessus sortent certains iettons longs, & menus, lesques produisent des boutons ronds & aspres: au dedans desquels y a vne graine plus longue & plus dure que celle de bete. Ceste graine, ensemble les fueilles sont singulieres aux playes.

Sideritis

Sideritis tertia : Tierce espece de Sideritis.

Sideritis III. *Virga aurea*





CHAP. XXXI.

On dit qu'il y a vne autre espece de sideritis, que Crateuas aussi appelle Heraclea, laquelle croist és mazures & ruines des maisons & parmy les vignes. Elle produit plusieurs fueilles, procedans directemẽt de la racine: lesquelles sont semblables à fueilles de coriandre & prouiennent à l'entour de certaines petites tiges, qui sont de la hauteur d'vn palme, lissées, tendres, blancheastres, & rougeastres : d'où sort vne fleur rouge, petite, amere, & visqueuse au goust. Ceste herbe appliquée, a vertu d'estancher le sang de toutes playes, pour fraisches qu'elles soyent.

Dioscoride met icy trois especes de sideritis, outre la sideritis Achillea, dont sera parlé au chapitre suyuant. Quant à la seconde espece, autresfois i'ay dict ne l'auoir iamais veuë: toutesfois i'ay eu cest heur de la recouurer, par le moyen de M. Lucas Ghinus, homme rare, & fort experimenté en la matiere des simples : lequel la m'enuoya il n'y a pas long-temps. Touchant les autres deux especes, il y a long-temps que nous les auons cogneuës, pour estre du tout conformes à la description qu'en fait Dioscoride. Au reste, il ne se faut esmerueiller de ce que Dioscoride varie en la description des fueilles de la premiere espece de sideritis : disant maintenant qu'elles sont semblables à fueilles de chesne, maintenant à fueilles de sauge, & quelquesfois a fueilles de marrube. Car elles sont semblables à fueilles de sauge, en longueur: & aux fueilles de marrube & de sauge, en l'aspreté & couleur blancheastre qu'elles ont : & finalement sont semblables aux fueilles de chesne, en leur chiqueteure. Telle est celle que nous auons mis en premier lieu, comme se rapportant passablement à la description de Dioscoride ; horsmis peut-estre, qu'elle prouient plus souuent és lieux humides, que secs : & si toutesfois en auons veu fleurir en lieux secs. Qui pourroit estre cause que ie ne l'oserois resoluëment prendre pour la vraye sideritis : veu mesmes que i'ay troué au territoire de Vienne en Austriche, & autres endroits dudict païs, vne plante qui retire entierement à la premiere sideritis, & ce en lieux secs. Car sa tige est quarrée, & haute d'vn palme, ou plus, & branchuë: ayant ses fueilles plus longues que le marrube, & retirans à celles de la sauge, crespuës & blancheastres, & dentelées en leur circonference, d'vn goust assez plaisant. Ses fleurs comme vn verroil enuironnent la tige, à mode du marrube : comme mieux on pourra voir par le pourtraict icy mis. Quant au pourtraict de la premiere espece de sideritis, que Fuchsius a mis en son herbier, il n'approche en rien à sideritis, ny aux tiges, ny aux fueilles, ny mesmes aux fleurs qu'il met à la cime à mode d'vn espi : au lieu que la sideritis les porte à l'entour de ses tiges, entre ses fueilles, tout-ainsi que fait le marrube. Ruellius dit qu'aucuns appellent ceste sideritis, l'herbe des Iuifs: mais si c'est l'herbe des Iuifs, dont parle Auicenne, certainement Ruellius erre: car Auicenne prend l'ers, pour l'herbe des Iuifs. Aucuns appellent l'herbe des Iuifs ou Sarrazins, celle plante que les Medecins & herboristes nomment Virga aurea: laquelle iette vne tige ronde, lissée, & de deux coudées de haut: ayant les fueilles comme l'oliuier, plus larges neantmoins, & lissées en la superficie, & qui ont tout à l'entour des menuës denteleures. A la cime de ses tiges elle produit des fleurs iaunes, digerées à mode d'vn espi, lesquelles fleurs tombent à leur maturité en papilloles. Les Chirurgiens Allemans, adioustans quelque chose à ceste herbe, la font boire à ceux qui ont fistules, ou playes dedans le corps: & s'en trouuent fort bien. Item ils la metrét és onguens qu'ils font pour les playes & fistules interieures: & d ient ceste herbe prise par la bouche, & appliquée par dehors, estre souueraine à souder playes. Arnaldus entre les Modernes, fait grand cas de ceste herbe, pour faire vriner, & rompre la pierre: ce que ie n'ay veu en autre Autheur qui soit. Prise en breuage, elle resserre le ventre: & fait le mesme, estant clysterizée. Sa decoctiõ est bonne à guerir les vlceres de la bouche, & pour raffermir les dẽts. Gargarizée, elle guerit toutes maladies de la gorge, comme squinancies, & inflammations de la luette. Mais neantmoins quoy que ceste herbe soit singuliere, ce n'est la premiere espece de sideritis, comme Ruellius estimoit. Cependant ie ne puis m'accorder à l'opinion de ceux qui prẽnent la pimpinelle Italique pour la troisiesme espece de sideritis : attendu que ses fueilles ne sont semblables à celles du coriandre, & mesmes ne prouiennent à l'entour des tiges: ains sont attachées d'vn costé & d'autre à longues queuës, & à mode d'aisles. Ioint que ses tiges sont fort dures, & non tendres : & ses fleurs & testellettes n'ont aucun goust amer & visqueux, mais astringeant & brusc. Galien parlant des sideritis, dit ainsi: La sideritis a bien vne certaine vertu abstersiue: toutesfois, pour la pluspart, elle est humide, & moyennement froide, & participe à quelque astriction. Et par-ainsi elle est bonne aux inflammations, estant propre à souder playes. Voilà comme Galien parle d'vne espece de sideritis. Mais il est bien difficile de sçauoir laquelle c'est.

Auicen. li. 2.

Virga aurea, & herba Iudaica.

Gal. lib. 8. simpl. medic.

Achillea Sideritis : Arabes, *Sichritis*, & *Egilos* : Sonius en Arabe, *Demalochotten.*

CHAP. XXXII.



Achillea, qu'aucuns appellent Achillea sideritis, produit ses tiges de la hauteur d'vn palme, voire plus haut, lesquelles sont faictes à mode de fuseaux : & sont enuironnées de bien petites fueilles chiquetées de biais, comme le coriandre: lesquelles ont vne couleur roussastre, estans visqueuses & d'vne odeur forte, non toutesfois mal plaisante, & fort medicamenteuse. Elle iette à la cime des esmouchettes rondes, garnies de fleurs blanches, incarnates, & iaunes. Elle croist en lieu gras. Ses fueilles pilées, soudent les playes fraisches, & les contregardent de toutes inflammations. Elles estanchent le sang : & appliquées par le bas auec laine, elles arrestent les fleurs rouges des femmes. Leur fomentation aussi prise par le bas, est bonne aux fẽmes pour restreindre le flux des parties naturelles. Prise en breuage, elle est bõne à la dysẽterie.

L'exemplaire Catecuz. adiouste ce qui s'ensuit, *Crateuas asseure tout cecy estre vray: & en outre, que toute l'herbe broyée auec vieux oint, fait cicatriser tous vieux vlceres, & de difficile guerison, & que pilée seiche, & incorporée auec miel, elle nettoye les vlceres.*

Ceux qui prennent la mille-fueille pour sideritis Achillea, errent grandement. Car (comme nous dirons cy-dessous au chapitre des Stratiottes Myriophyllon) les fueilles de la mille-fueille ne sont chiquetées de biais, à mode de coriandre : ains sont disposées à mode d'aisles de petits oyseaux. Et combien que les esmouchettes de la mille-fueille soyẽt quelquesfois blanches, & quelquesfois incarnattes, & quelquesfois iaunes : il ne s'ensuit pourtant que la mille-fueille & l'Achillea soyent tout-vn. Car ie pense que Dioscoride entende que toutes les plantes d'Achillea ayent leurs esmouchettes blanches, ronges, & iaunes : combien que Ruellius pense que ces esmouchettes soyent blanches en vne, & rouges en vne autre, & iaunes en vne autre plante d'Achillea, de sorte que chaque plante d'Achillea n'auroit ses esmouchettes que d'vne couleur : ce qui est faux. En Toscane, & en

Mille-fueille.

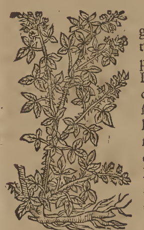
Goritie,

Goritie, y a vne certaine herbe qui produit ses tiges quasi de la hauteur d'vne coudée, & a ses fueilles quasi semblables au coriandre. Elle a vne odeur forte, qui neantmoins est assez bonne : & produit des grandes esmouchettes rondes, qui sont rouges, tirans sur le blanc, & marquetées & entachées de certains petits points iaunes. I'ay tousiours pris ceste plante pour la vraye Achillea, & ne changeray d'opinion, iusques à ce qu'on m'en ait monstré vne autre plus approchante d'Achillea, que ceste-cy : laquelle me semble du tout conforme à la description d'Achillea. Au reste, ie pense que Pline est cause de l'erreur de ceux qui prennent la mille-fueille pour Achillea: pource qu'il dit en vn certain passage, que les Latins appellent mille-folium l'Achillea. Mais en ce passage-là, Pline descrit entierement la mille-fueille, & non Achillea. Ce qu'on peut voir en ce qu'il dit vn peu apres : Il y en a d'autres, dit-il, qui dient la vraye Achillea auoir ses tiges bleuës, & de la hauteur d'vn pied, sans branches aucunes, & qu'elle a seulement de chaque costé vne fueille ronde. En quoy il appert que Pline n'estoit resolu quelle plante estoit la vraye Achillea : & par-ainsi il n'en parle resoluëment, ains laisse la chose en doute. Serapio parlant apres Constantia, appelle l'Achillea, Sang de Dragon, pource qu'elle iette vn ius rouge comme sang, ainsi qu'il pense: ce qui toutesfois est faux. Mais ie pense que la faute soit venuë du Traducteur de Serapio. Car en premier lieu, Dioscoride ne fait aucune mention que l'Achillea iette vn ius rouge comme sang. Secondement, ceste gomme que les Apothicaires appellent Sang de Dragon, n'est pas vn ius d'herbe : ains est la gomme d'vne espece d'arbre d'Arabie, lequel est fort grand. Ou bien selon aucuns, c'est le sang d'vn dragon, qu'vn elephant auroit escaché par sa pesanteur. Mais les trompeurs, au lieu du vray sang de dragon, font des pains de sang de bouc meslé auec quelque resine que ce soit, & auec cormes-seiches, & autres broüilleries qu'ils mettent en leurs sophistiquemens. Or pour retourner à nostre Achillea, Galien en parle ainsi: Aucuns appellent Sideritis, l'Achillea : laquelle a les mesmes vertus és choses que dessus, que celle que nous auons mise cy-dessus : toutesfois elle est plus astringeante, & est bonne à tous flux de sang, aux dysenteries, & pour restreindre le flux des Dames.

Plin.l.25.c.5. — *Sang de dragon.* — *Sãg de dragõ sophistiqué.* — *Gal.l.8.simp. med.*

Rubus, siue *Sentis* : Grecs, *Batos*, & ses meures, *Batina*, ou *Batinia* : François, *Ronce* : Arabes, *Buleich & Haleich* : Allemans, *Bramen, & Katzen*, & ses meures, *Bramber*, *Kratzber* : Italiens, *Rouo* : & son fruict, *More di Rouo* : Espagnols, *Carza*.

CHAP. XXXIII.



Les ronces sont assez cogneuës. Elles sót dessiccatiues, astringeátes, & propres à noircir les cheueux. La decoction de ses branches, prise en breuage, resserre le ventre, & arreste le flux des femmes. Elle est singuliere aux morsures du serpét nommé prester. Maschát ses fueilles, elles affermissent les gencines, & sont bonnes aux maladies de la bouche. Elles arrestent & repriment les vlceres corrosifs: & guerissent les tignons & vlceres fluans en la teste: estãs fort propres aux yeux par trop laschez & quasi tombans. Les fueilles enduites, guerissent les hemorroïdes, & les creuasses & durillons du fondemét. Pilées & appliquées, elles sont fort bonnes à ceux qui sont subiets au mal de cœur, & douleurs d'estomach. On pile les fueilles & les branches tendres, & en tire-on du ius: lequel seiché au soleil, est fort singulier à toutes les choses cy-dessus mentionnées. Le ius de ses meures, pourueu qu'elles soyent pleinemét meures, est fort bon aux medicamens qu'on prepare pour la bouche. Mangeant ces meures à demy meures, elles resserrét le vétre: autát en fót les fleurs beuës en vin.

Rubus Idæus : Grecs, *Batos Idæa* : François, *Ronce du mont Ida, Framboises*, ou *Ampes* : Italiens, *Ampomele*.

CHAP. XXXIV.



La ronce Ideenne a esté ainsi appellée, pource qu'elle croist en grande quantité au mont Ida. Ceste ronce est beaucoup plus tendre que la precedente: & ne sont ses espines si grandes : mesmes on en trouue qui n'a point d'espines. Elle a les mesmes proprietez que la precedente. Sa fleur enduite auec miel, est bonne aux apostumes des yeux. Elle amortit & esteint le feu sainct Antoine: & prise en breuage auec d'eau, elle est bonne à ceux qui sont subiects à douleurs d'estomach.

Il y a plusieurs especes de ronces, selon mesme que dit Theophraste. Car il y en a qui sont grandes & grosses comme arbres : les autres s'enueloppent & s'entortillent parmy les buissons : les autes rampent par terre, & y prennent racine, comme fait le gramen : & sont appellées, pour ceste cause, Ronces terrestres. Finalement il y en a qui ne croissent qu'és montagnes, & parmy les forests. Or la ronce qui prouient parmy les buissons & arbrisseaux produit des verges quarrées, roussastres, soupples, & pleines d'espines bien picquantes de ses verges sortent des queuës aussi espineuses, ayans chascune trois fueilles attahées, aspres, & faictes en appointant, quasi comme celles des fraises, faisans vn dos d'vn costé, muny de petites espines. Elle porte ses fleurs au bout des verges à mode de raisin, lesquelles sont blancheastres, & rendent des meures. Sa racine est longue, laquelle se va trainant par terre, comme le gramen. Quant à la ronce Ideenne, combien qu'elle ait pris sa denomination du mont Ida où elle croist en grande abondance, si prouient-elle neantmoins en d'autres montagnes. Car en Boheme on en voit telle quantité par les montagnes, qu'elles en semblent estre couuertes, outre celles qu'on treuue plantées és iardins. Ceste-cy donc est moins espineuse & picquante que l'autre : & mesmes ses fueilles sont plus larges & plus molles, ses verges rondes & fraisles, ayans bien peu d'espines, ou du tout point. Elle porte des fleurs blanches, & semblables à la precedente, comme aussi est son fruict, horsmis qu'il n'est de telle couleur, ny de mesme goust. Car le fruict de la ronce Ideenne est plus tendre, estant douceastre, & quelque peu astringeant, & plaisant, auec vn goust fade qu'il a : de couleur tousiours rouge, sans deuenir noir, & blancheastre en sa superficie, quasi comme arrousé de bruyne. Nos Ananiens & Trentins appellent ce fruict, Ampomele, & en vsent comme des fraises : nous les appellons Ampes, ou Framboises. Les ours sont fort friands de ce fruict : & par-ainsi ils sont aisez à trouuer, quand ce fruict est meur. Les pasteurs aussi, qui gardent le bestail par les montaignes, s'en nourrissent.. Fuchsius pense que le vacinium soyent les meures des ronces, ainsi qu'auons dict au premier liure, au chapitre du ligustrum : auquel lieu i'ay monstré pourquoy ie ne puis receuoir l'opinion de Fuchsius : attendu que vacinium est vne fleur, & non vn fruict. Galien parlant de la ronce, dit ainsi : Les fueilles de ronce, ses tendrons, ses fleurs, son fruict, & sa racine, sont notoirement astringeantes. Toutesfois la difference y est, en ce que les fueilles, & principalement quand elles commencent à venir, sont plus aqueuses qu'astringeantes, & les germes aussi : car tous deux ont vne grande aquosité, & bien peu d'astriction. Et par-ainsi, quand on les masche, elles guerissent les enleueures de la bouche, & les autres vlceres qui y aduiennent, & sont propres à souder toutes playes : car leur temperature gist & consiste en vne substance terrestre froide, conioincte à vne aquosité moyennement chaude. Mais son fruict, estant parfaictement meur, a vn ius attrempément chaud : lequel par necessi

Theop. de nat. plan.l.3.c.18. — *Ronce Ideenne.* — *Ampomele. Ampes & Framboises.* — *Vacinium. Galen.lib. 6. simpl. med.*

necessité doit estre doux, selon les raisons naturelles qu'auons monstrées cy-dessus. Tellement que pour raison de ceste douceur, qui est conioincte à vne certaine astriction, il est assez bon à manger. Mais n'estant parfaitement meur, la substance terrestre abonde en luy, qui le rend aspre, & fort dessiccatif. On fait secher ce fruict & verd & meur, pour le garder : car il est plus dessiccatif que quand il est frais. Sa fleur a la mesme proprieté que son fruict n'estant meur : tellement que l'vn & l'autre seruent de remede singulier aux caquessangues, flux de ventre, crachemens de sang, & à ceux qui ont perdu leur force. Quant à la racine, outre l'astriction qu'elle a, elle est assez subtiliante & penetrante : tellement que pour raison de ce, elle est propre à rompre & diminuer les pierres des reins.

Helxine cissampelos, *Conuoluulus minor* : Herboristes, *Volubilis media*, siue *vitealis*: François, *Campanette*, *Clochette*, *Vitriole*, *Liset petit*: Arabes, *Acsin*: Italiens, *Vilucchio minore*, ou. *Minutola* : Allemans, *Mittelwind* : Espagnols, *Campanella yerua*.

CHAP. XXXV.



L'helxine, qui est surnommée Cissâpelos, a les fueilles semblables au lierre, qui toutesfois sont moindres : & produit de sarmens* minces, desquels elle embrasse & s'aggraffe a tout ce qu'elle rencontre. Elle croist parmy les hayes, & par les vignes, & par les blez. Le jus de ses fueilles, pris en breuage, lasche le ventre.

* Al. & Cat. longs,

Ie ne croy point qu'on face doute, que l'helxine cissampelos, c'est à dire, la vigne de lierre, ne soit vne espece de conuoluulus, ou campanette : mais de dire laquelle c'est, il est fort mal aise. Toutesfois veu que Dioscoride dit ses fueilles estre semblabes à celles de lierre, encores qu'elles soyent moindres : & qu'elle produit de petits rainceaux qui embrassent tout ce qu'ils rencontrent : & que d'ailleurs elle croist parmy les hayes, & parmy les vignes, & emmi les blez : il me semble qu'il entend de celle espece de campanette qui croist és champs, enueloppant les blez, le lin, & tous autres legumages: qui entortille les palis & eschallas des vignes, & mesmes la vigne propre. Nos Toscans l'appellent Vilucchio minore: & alentour de Trente on la nomme Minutola. Aucuns prennent pour helxine, celle herbe qui croist parmy les hayes, laquelle produit des fleurs blanches faites à mode de campanes, & que les Italiens appellent Campanelles. Pline l'appelle Côuoluulus, & en parle ainsi : Le conuoluulus porte vne fleur semblable à celle du lis. Il croist parmy les buissonnailles. Sa fleur ne sent rien, & n'a aucun iaune au dedans : ains est du tout blanche, & semble que ce soit le coup d'essay de nature, lors qu'elle commençoit à faire le lis. D'autres appellent ceste herbe, & sa fleur, Ligustrum, entre lesques est Seruius grammairien: mais ils s'abusent: comme nous auons amplement monstré au chapitre du Ligustrum. Galien dit que l'helxine cissampelos a vne vertu digestiue & resolutiue.

Pl. l.21.c.5.

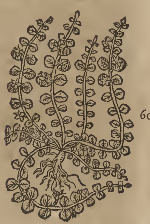
Gal.l.6.simp. med.

Elatine : Arabes, *Athin*.

Elatine.



Nummularia.



CHAP. XXXVI.

Les fueilles d'elatine sont semblables à celles d'helxine : toutesfois elles sont moindres, & plus rondes, & sont veluës. Elle produit cinq ou six rainceaux menus, & de la longueur d'vn bon palme, lesquels sortent directement de la racine, estans chargez de fueilles, & astringeans au goust. Elle croist parmy les blez & és terres labourées. Ses fueilles pilées & appliquées auec griotte seche, seruent aux fluxions & inflammations des yeux. Sa decoction prise en boüillon, arreste la caquessangue.

Aucuns prennent l'elatiné pour ceste plante qu'on appelle Nummularia. D'autres estiment la vraye elatiné estre la Solbastrella, que les Apothicaires appellent Pimpinelle. Il y en a qui veulent que ce soit la sanguisorba. Mais pour en dire ce que ie pense, ie ne suis de l'opinion ny des vns, ny des autres. Car en premier lieu, la nummularia ne produit ses fueilles velues, & ne croist parmy les blez, ny és terres labourées : ains croist és bords des fossez, & principalement en ceux où y a d'eau. Dauantage, la pimpinelle a beaucoup plus de branches que cinq ou six, lesquelles sont couchées sur terre : & sont ses fueilles dentelées tout alentour, côme vne estoille. Item Ruellius dit que en France on appelle l'elatiné, Rapistrum, ou ressort sauuage : & qu'au printemps les païsans le mangent en salade, comme on fait le ressort. Mais si le rapistrum François & Toscan sont tout vn, ie peux asseurer qu'ils sont bien differens d'elatiné. Au reste Iaq. Ant. Cortusus m'a enuoyé de Padouë la vraye & legitime elatiné, laquelle nous auons icy fait tailler au vif. Et de fait il n'y a rien qui defaille de ses vrayes marques, tant bien elle se rapporte à celle que descrit Dioscoride. Galien dit l'elatiné estre moyennement refrigeratiue & astringeante.

Solbastrella. Sanguisorba.

Rapistrum.

Gal. libr.6. simpl. med.

Eupatorium, *Hepatorium*, siue *Agrimonia*: François, *Eupatoire*, ou *Agrimoine*: Arabes, *Cafat*, *Cisit*, & *Gafet*: Italiens, *Agrimonia*: Allemans, *Odermenig* : Espagnols, *Agramonia*.

CHAP. XXXVII.



L'eupatoire iette plusieurs branches, encores qu'il ne produise qu'vne tige, laquelle est dure comme bois, noirastre, droicte, mince, veluë & de la hauteur d'vne coudée, & quelquesfois plus. Il iette ses fueilles semblables à celles de la quintefueille, ou plustost à celles de chanure, lesquelles sont parties en cinq, par certains interualles, & quelquesfois plus: & sont noirastres, & dentelées tout à l'entour. Il commence à porter sa graine dés le milieu de sa tige, laquelle est veluë, & tire contrebas : & s'aggraffe aux vestemens des passans estant seche. Ses fueilles pilées, & appliquées auec graisse de pourceau, guerissent les vlceres difficiles à cicatrizer. L'herbe ou la graine beuë en vin, guerit les dysenteries, les deffauts du foye, & les morsures des serpens. Aucuns l'appellent Argemoné : mais ils s'abusent, ainsi qu'auons dit cy-dessus.

Tous les Apothicaires en general prennent pour Eupatoriû, vne certaine plante belle à voir, qui croist ordinairement és lieux humides, & és bords des fosses : laquelle a trois coudées de haut, & produit des fueilles semblables à celles de chanure: lesquelles neantmoins sont plus grâdes: & sôt blancheastres, veluës & ameres au goust. Sa tige est rougeastre, ronde, dure, & veluë ; de laquelle sortent plusieurs aisles, & plusieurs branches,

Eupatorium d'Auicenne , & des Apothicaires.



ches,ou iettons. Elle produit ses fleurs à mode de mouchets , lesquels ne tiennent l'vn auec l'autre, ains sont esparpillez comme ceux d'origan : & sont de couleur rouge, tirant sur le blanc:& en fin s'en vont en papillottes. Sa racine est bien esparpillee , & est inutile : car on ne s'en sert point en medecine. Et combien qu'ils soyent certains & asseurez que l'agrimoine est le vray eupatorium des Grecs:ce neantmoins ils aiment mieux mourir en leur opiniastreté,que de mettre l'agrimoine és compositions ordonnees des Grecs , esquelles entre l'eupatorium : ressemblans à ceux qui du temps de Dioscoride appelloyent l'Agrimoine, Argemoné. Ce que nous disons toutesfois , n'est point pour blasmer l'vsage de cest Eupatorium. Car l'amertume des fueilles , & la grande odeur qui est en toute ceste plante , monstre bien qu'elle est aperitiue & desoppilatiue : & qu'elle est singuliere à incider & extenuer les humeurs grosses & visqueuses: & à beaucoup d'autres choses , selon que nous dirons cy-dessous. Ce neantmoins ie ne croiray iamais que ceste plante soit l'eupatorium des Grecs : car mesmes ie n'ay trouué Autheur ancien qui ait baptisé ceste plante , qu'Auicenne. Et neantmoins Ruellius pense que ce soit l'Hydropiper descrit par Dioscoride, en son second liure : auquel nous y auons si suffisamment respondu , que à mon iugement il ne reste rien à dire. Au reste , Mesué descrit vn Eupatorium du tout diuers aux autres, ainsi qu'on peut voir en la description qu'il en fait. Car il le fait produire directement dés sa racine plusieurs tiges : & luy attribue de fueilles chiquetees tour alentour , & semblables à la petite centauree : & des fleurs iaunes,se tenans l'vne à l'autre, à mode de moucher, tout ainsi que l'helichryson. Nos Dames l'appellent en Italien, Herba Giulia : & s'en seruent grandement à faire mourir les vers des petits enfans : laissans tremper ses cimes en vin blanc , par vne nuict, & faisans boire vn demi verre de ceste infusion aux petits enfans. Ceste herbe croist parmy les champs : & à mon iugement, c'est l'ageratum de Dioscoride : car elle est du tout conforme à sa description: combien neantmoins que quelques vns soyent d'opinion contraire. Au nombre desquels se treuue M. André Marin , qui a quelques nouuelles annotations sur vn liure de Mesué des simples medicamens propres pour lascher le ventre. Mais ie remettray au iugement de tout homme docte en ce fait , cy bas en son lieu, à voir s'il a vrayement entendu que c'estoit qu'Ageratum. Et cependant ie supplieray tous beneuoles lecteurs de se prendre soigneusement garde de la plante que le susdit M. Marin a transplantee de nos presens commentaires en son Mesué : & lors asseurément ils cognoistront combien peu il est exercité en la matiere des simples. Car tant s'en faut qu'il ait eu l'esprit de prendre l'ageratum que nous auons mis le premier en place, & qui est l'eupatorium de Mesué , que i'ay dit estre appellé des nostres , Herba Giulia : qu'il s'est addressé à l'autre plante, que nous nommons, Autre ageratum , laquelle ne se rapporte nullement à l'eupatorium de Mesué , ou herbe Giulia, ny en forme , ny en goust, ny en odeur. Voilà comme il aduient communement , que ceux qui se monstrent par trop grands censeurs du fait d'autruy , se laissent escouler eux mesmes en des fautes bien lourdes. Que ceux donc qui suyuent les ordonnances des Arabes , aduisent de mettre és ordonnances faictes par Mesué , l'eupatorium qu'il descrit : & en celles d'Auicenne , celuy qu'il a remarqué en ses escrits : mais que neantmoins ils ne mettent autre herbe que l'agrimoine , és ordonnances & compositions dressees par les Grecs , esquelles entrera l'eupatorium. Item qu'ils se donnent bien garde de suyure le Dispensatoire de Cordus : lequel est d'opinion de mettre és pilules aggregatiues, & au Sirop d'eupatorium, celle herbe,qu'on appelle Gratiola,ou Gratia Dei,au lieu de l'eupatorium de Mesué. Car outre ce qu'elle est violente à lascher le ventre, elle n'approche en rien,ny en proprietez ny en figure, à l'eupatorium de Mesué. Ains au contraire , elle lasche le ventre auec telle violence , qu'elle debilite entierement le foye , & l'offense grandement. Fuchsius neantmoins semble auoir suiuy Cordus, en ce qu'il dit en la composition de Lacha magna, qu'il faut vser de l'eupatorium descrit par Mesué, que les Grecs appellent Ageratum, & les Italiens , Gratia Dei. Mais comme ces deux grands personnages ont esté aueuglez en ce point : aussi sont-ils tous deux tombez en vne mesme fosse d'erreur. Or pour retourner à l'eupatorium commun, il est chaut , subtiliant , abstersif , incisif , & aperitif. On tire du ius de ses fueilles verdes broyees , lequel ayant mis au Soleil on reduit en trochisques , qui sont fort proffitables en medecine. Sa decoction prinse en breuage , ou son ius , sert grandement aux deffectuositez du foye ; ou es autres affections procedans d'oppilation, comme à l'hydropisie,mauuaise indisposition, à la iaunisse, & aux oppilations des conduits: & mesmes aux enfleures & oppilations de la ratte. Son ius pareillement est bon aux apostumes de l'estomac causees de froideur : à quoy aussi l'herbe enduite dehors sert grandement. La decoction des fueilles est proffitable aux fieures qui durent long temps , & qui procedent d'humeurs coleriques & oppilations. En outre cuites auec fumeterre en laict clair de cheure , elles ostent toute difficulté d'vrine, font sortir le flux menstrual, & guerissent les grattelles , & demangaisons : mais le ius est à cest effet plus efficace , attendu mesmes qu'il est fort profitable prins au commencement de la ladrerie. Ses fleurs enduites guerissent les playes & vlceres. Le parfum de l'herbe seiche fait fuyr les bestes venimeuses. Les veneurs disent auoir esprouué,qu'vn cerf naurè d'vne flesche , guerira en mangeant de ceste herbe , laquelle aussi est bonne à la toux du bestail , & aux cheuaux poussifs. Le ius prins en pilules au poids de deux oboles , chasse & tuë la vermine du ventre : & pareillement tout frais espteint, & enduit auec vinaigre & sel, il est bon à la grattelle , & mal de sainct Main. Galien parlant de l'Eupatorium, dit ainsi:L'agrimoine est subtiliante, incisiue & absterside , sans auoir grande appatence de chaleur. Et par ainsi elle est bonne à desoppiler , & nettoyer le foye. Elle est aussi quelque peu astringeante : qui luy sert grandement à fortifier & corroborer le foye.

Eupatorium de Mesué.

Herba Giulia.

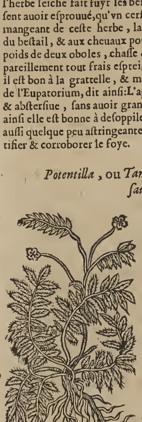
Ageratum.

Aduertissement aux Apothicaires sur l'eupatorium.

Gratia Dei.

Fuchsius lib. de comp. med.

Potentilla , ou *Tanaise* , ou *Agrimoine sauuage.*



Au reste , y a vne herbe assez semblable a l'agrimoine , qu'aucuns appellent Potentilla : laquelle neantmoins a les fueilles plus velues que celles d'agrimoine : & sont verdes dessus , & blanches au dessous. Elle iette de petits rainceaux qui trainent à terre , comme ceux de la pilosel le:& produit des fleurs iaunes, qui tiennent à vne simple queuë, & qui sont semblables au ranunculus des iardins. Sa racine est rouge en dehors , & blanche en dedans. Elle croist és lieux humides , & le long des sentiers. Toute ceste plã te est astringeante & desiccatiue. Qui la rend propte au flux menstrual, dysenteries , & autres flux de ventre : & mesme (comme on dit) si on la porte dans le soulier à pied nud.Prinse en breuage elle est bonne à ceux qui crachent le sang. La decoction de l'herbe faicte en vin , & prinse en breuage, guerit les trenchees du ventre, & douleurs des reins. La farine de l'herbe seiche prinse en eau distillee de l'herbe mesme , estanche les fluxions blanches des femmes : & encores plus efficacement , si on y mesle du corail , & de briseure d'yuoire. Quelques vns l'estiment merueilleusement tant beuë que mangee à la descente des boyaux. Car elle est propre à souder playes, & vlceres,& specialement ceux des parties honteuses & de la bouche.Se lauant souuent la bouche de sa decoction,elle raffermit les dents qui branlent , & resserre les gencives, & appaise la douleur des dents : & y meslant vn peu d'alun , elle remet la luette basse. C'est vn cas fort merueilleux, que ceste plante mise sous la plante des pieds , & au creux de la main, fait cesser les chaleurs de quelque fieure que ce soit.

Quinquefolium : Grecs , *Pentaphyllon* : François , *Quintefueille* : Italiens , *Cinquefoglio* : Allemans , *Vueis funf* , ou *Fingerkraut* : Espagnols , *Cinco en rama.*

CHAP. XXXVIII.



La quintefueille a ses rameaux gresles comme festus,& de la longueur d'vn palme, lesquels portent sa graine. Ses fueilles sont semblables à celles de menthe: & en jette cinq à la fois, toutes tenantes à vne queüe.On en voit bien peu souuent dauantage. Et sont ses fueilles dentelées tout à l'entour. Ses fleurs tirent sur le iaune paillé, de couleur d'or. Elle croist és lieux aquatiques,aupres des conduits d'eaux. Sa racine est rougeastre,& longue: & est plus grosse que celle de l'ellebore noir. Elle a de grandes proprietez. La decoction de sa racine, faicte iusques à la consumption de la tierce partie, tenuë en la bouche, appaise la douleur des dents: & en s'en lauant la bouche, elle arreste & reprime les vlceres pourris qui y sont. Gargarisée,elle addoucit les aspretez de la gorge: & est bonne aux dysenteries & flux de ventre, & aux gouttes sciatiques, & douleurs des jointures:cuicte en vinaigre,& enduicte, elle reprime les vlceres corrosifs, & resoult toutes scrofules, enfleures,durtez,apostumes, & tous amas de matiere peccante: & est bonne au feu S. Antoine, & és vlceres qui viennent és extremitez des doigts: & si guerit les gratelles,le mal S.Main, & les fentes & creuasses du fondement, qu'on appelle mal sainct Fiacre.Le jus de ceste racine,pris quand elle est tendre, est bon à toutes maladies du foye & du poulmon: & sert de contrepoison.Les fueilles prises en breuage auec eau miellée, ou en vin & eau,auec vn peu de poyure, seruent grandement aux fieures qui ne sont continuës. En la quarte, il faut prendre les fueilles de quatre branches: en la tierce,de trois,& en la quotidienne faut seulement prendre les fueilles d'vne branche. Lesdites fueilles, beuës durant trente iours, seruent grandement à ceux qui ont le haut-mal. Le jus des fueilles, beu au poids de trois cyathes par certains iours guerit fort soudain de la iaunisse. Les fueilles enduites auec miel & sel, sont fort bonnes aux playes, & aux fistules: & si seruent grandement à ceux qui sont greuez,& subiets à descentes de boyaux. La quintefueille tant beuë, que enduite estanche tout flux de sang. On la decoupe pour la purgation du peché,pour faire profession de chasteté, & pour charmes & enchantemens.

Combien que Dioscoride ne face mention que d'vne espece de quintefueille: ce neantmoins i'en ay veu de quatre especes en Italie. Dont la premiere est du tout conforme au quinquefolium de Dioscoride La seconde est differente de la premiere, en ce que ses fueilles sont blanchastres & veluës, & sa fleur blanche. La tierce a vne petite fueille blanchastre:& se rampe par terre. La quatriesme & derniere a les fueilles miparties en cinq, & semblables à fueilles de vigne:aucuns l'appellent Diapensia,& d'autres la nomment Sanicula.

Ceste cy produit à la cime de ses tiges & de ses branches de petits bourons blancs,faicts à mode de fraises. La premiere espece de quintefueille croist aupres des ruisseaux, & aux bors des fossez:& produit de petites tiges,menuës, & ses fleurs iaunes, esquelles on treuue tousiours de graine. Elle iette tout pour vn coup cinq fueilles longues,& semblables à fueilles de menthe, combien qu'elles soient plus denteleés tout alentour:

Diapensia, siue *Sanicula*: François, *Saniclet*.



lesquelles sont attachees ensemble à vne longue queuë. Sa racine est rouge, quoy que Brassauolus die du contraire: car ie l'ay trouuee telle, comme tous la trouueront rouge, qui la voudront tirer. Elle est mipartie en plusieurs petites racines, plus grosses que celles de l'ellebore noir. Ie m'esbahis donc de Manardus, qui est homme de bon sçauoir, de ce qu'il estime la tormentille,que les Grecs nomment Heptaphyllon,estre le vray quinquefolium de Dioscoride. Car la tormentille iette sept fueilles: mais le pentaphyllon ou quintefueille n'en a que cinq, dont aussi elle a prins son nom.La quintefueille a ses racines longues,& semblables à celles d'ellebore, combien qu'elles soyent plus grosses: mais celles de la tormentille sont fort courtes, & grosses, & comme amassees en vn monceau. La tormentille croist le plus souuent és lieux secs & non cultiuez,& principalement és hautes montagnes: mais la quintefueille croist en la plaine auprés des ruysseaux & conduits d'eaux. Lesquelles differences monstrent assez de combien Manardus est esloigné de la verité. Au reste ie ne me sçaurois assez esmerueiller de Pline, lequel escrit que la quintefueille est cognuë d'vn chascun, pour cause qu'elle porte des fraises. Car la plante de la quintefueille mesme conuaint ce dire de fausseté. Et combien que Brassauolus (auquel ie ne puis m'accorder) face mention d'vn fraisier à cinq fueilles pour queuë,lequel il dit croistre au territoire de Veronne, & porter de fort bonnes fraises, & que Pline a entendu parler de cestuy, d'autant (comme il estime) qu'il estoit Veronois: si ne cesseray - ie de contredire & à l'vn & à l'autre, tant que ie voye plante de quintefueille porter fraises. Cependant les Allemans se seruent fort de la quatriesme espece de quintefueille nommee Diapensia, aux playes de dedans le corps,aux fistules,rompures,& descentes de boyaux, & font boire sa decoction, ou de sa poudre, à cest effect:& generalement se seruent de ceste herbe en toutes maladies, où il est question de restreindre & souder. Cependant, à fin de ne s'abuser en ce nom de Saniclet ou Sanicle, il faut noter que ceste Sanicula n'est celle dont nous auons cy-dessus parlé au chapitre de symphytum, laquelle aussi ne produit le plus souuent que cinq fueilles, ayant vne racine blanche fort industrieusement chiquetee: ains est vne herbe bien differente à l'autre. Galien parlant de la quintefueille, dit ainsi:La racine de la quintefueille est fort dessiccatiue,& participe à quelque petite acrimonie. A raison dequoy elle est fort vsitee en medecine,comme aussi sont toutes choses, qui estans composees de subtiles parties, sont dessiccatiues sans aucune mordication. Car ceste racine est dessiccatiue quasi au tiers degré:sans auoir graude apparence de chaleur. Voila qu'en dit Galien.

Plin. lib. 25. cap. 9.

Gal. lib. 8. simpl. med.

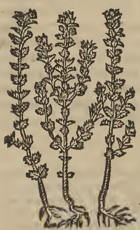
Fragaria, son fruict, *Fraga*: Grecs, *Comarus*, selon *Apuleius*: François, *Fraisier*, & son fruict, *Fraises*: Italiens, *Fraghe*: Allemans, *Erdibeerkraut*.



Au reste, attendu que la quintefueille m'a reduit en memoire les fraises, qui est vn fruict fort bon à manger, & dont on se sert grandement en medecine, il m'a semblé bon de receuoir en la bourgeoisie de nostre iardin ceste herbe tant ioyeuse & proffitable, & en parler comme s'ensuit: Les fraisiers & les fraises sont si communes, que ce seroit perdre temps d'en faire aucune description: & par ainsi nous procederons à la declaration de leurs qualitez & proprietez. Les fraises donc sont refrigeratiues au premier degré, & dessiccatiues au second. Les fueilles & la

la racine sont fort propres à guerir playes & vlceres, & à restreindre toutes fluxions des femmes,& tous flux de ventre & caquessangues. Ce-neanmoins elles font vriner, & seruent grandement à la ratte. La decoction de la racine & de l'herbe, prise en breuage, sert aux inflammations du foye, & nettoye les reins & la vescie. Tenuë en la bouche, par maniere de la se lauer, elle raffermit les geneiues, & les dents qui branlent, & arreste les catarrhes & distillations. Quant aux fraises, outre ce qu'elles sont bonnes à manger,elles seruent grandement aux estomachs chauds, & chargez d'humeurs colériques, & estanchent la soif à ceux qui sont alterez. Le jus & vin qu'on tire des fraises, est singulier aux petits vlceres, procedans de chaleur qui viennent au visage, & distillé dedans les yeux, il en leue tous empeschemens, fumées, & nuée, & toutes chaudes defluxions, qui y aduiennent : & guerit les varioles & taches du visage.

Euphragia : François, *Eufrage*.



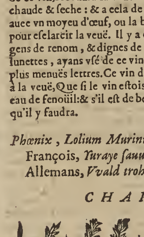
Les fraises m'ayans reduict en memoire l'eufrage, pour la proximité des noms, ie ne l'ay voulu obmettre : tant pource qu'elle est singuliere au mal des yeux, que pource que les anciens Grecs n'en ont fait aucune mention,pour le moins que i'aye veu. L'eufrage donc est vne petite plante,de la hauteur d'vn palme: laquelle produit de petites fueilles crespees, & decelees tout alentour, qui sont astringentes & vn peu ameres au goust. Sa tige est menuë & rouge:& sont ses fleurs rouges, tirans sur le iaune paillé. Elle fleurit sur la fin de l'esté, & croist parmy les prez. Ceste herbe tant fraische, que seiche, prise en quelque sorte que ce soit tant parmy les viandes,que parmy les medecines,est singuliere pour oster tous empeschemens cōtraires à la veuë:& principalemēt la continuant à manger. Du temps de vendanges on fait du vin d'eufrage destrempée euicte & cōficte au moust, pendāt que le moust boüillira,duquel Arnaldus parle en ceste sorte:Le vin d'eufrage se fait pour le mal des yeux, faisant boüillir son herbe au moust, iusques à ce qu'il soit vin fait. Ce vin fait raieunit la veuë des vieilles gens, & oste tous deffauts & empeschemens de la veuë, en quelque aage que l'homme soit : & principalement où y a abondance de graisse, ou de flegme.Et y a tel,qui ayant perdu la veuë,par longue espace de temps,vsant de ce vin,recouura la veuë en moins d'vn an. Car l'eufrage est chaude & seche : & a cela de propre, que mangeant sa poudre auec vn moyeu d'œuf, ou la beuuant en vin, elle est singuliere pour esclarcir la veuë. Il y a encores de gens en vie, qui sont gens de renom, & dignes de foy, lesquels ne pouuans lire sans lunettes, ayans vsé de ce vin, lisoient sans lunettes, voire les plus menuës lettres.Ce vin d'eufrage n'a son pareil,pour seruir à la veuë,Que si le vin estois trop fort,il le faut tremper auec eau de fenoüil:& s'il est de besoin, qu'on y mette du succre ce qu'il y faudra.

Vin d'Eufrage.

Medecine propre pour la veuë.

Phœnix, *Lolium Murinum*, ou *Hordeum Murinum*: François, *Yuraye sauuage*:Italiens,*Gioglio saluatico*: Allemans, *Vvald trohr*,ou *Bintzenbelmer*.

CHAP. XXXIX.



L'yuraye sauuage a les fueilles semblables à l'orge: toutesfois elles sont plus courtes & plus estroites.Sō espy est semblable à celuy d'yuraye, & sont ses tuyaux de la lōgueur de six doigts, desquels sa racine est entortillée : & produit sept ou huict espics. Il croist parmy les chāps & sur les toicts & couuerts nouuellement enduits, & faits de noueau. Elle a ceste vertu, qu'estant beuë en vin rude, elle resserre le flux de ventre, & estanche le sang coulant des lieux naturels des femmes:restreignant aussi la trop grande abondance d'vrine. Aucuns dient que portant ceste herbe liée en laine rouge,& penduë au col, elle estanche le sang.

Nos Toscans appellent le phœnix, Yuraye sauuage, pource qu'il a ses espies semblables à ceux d'yuraye.Ceste yuraye sauuage croist és villages, le long des grands chemins, & parmy les champs, & és cimitieres, estant du tout conforme à la descriptiō du phœnix faite par Dioscoride. Pline appelle le phœnix,l'Yuraye des souris : pource,peut estre, que les souris mangent & rongent les espies de ceste yuraye qui croist sur les couuerts des maisons.A Goritie on treuue de ceste yuraye sauuage au cimitiere de sainct François : & à Venise, aupres de la chappelle sainct Nicolas,qui est à bord de mer. En somme,ceste herbe croist abondamment par tout.

Plin. lib. 22. cap. 25.

Idæa radix : François, *Racine du Mont Ida.*

CHAP. XL.

La racine Ideenne a les fueilles semblables au brusc : desquelles sortent certains petits tendrons, qui portent fleur.Ceste racine a vne vertu propre à espaissir,& à restreindre. Prise en breuage,elle arreste le flux de ventre : & estanche toutes fluxions, tant du sang, que du flux menstrual.

Ie ne pense point que pour le iourd'huy on apporte par deçà ceste racine Ideenne:& n'ay encores leu en Autheur qui soit, la forme de la plante qui produit ceste racine:combien que selon le nom qu'elle porte, elle doit croistre aut mont Ida, du costé de Troye : ou bien en Candie, au mont qui s'appelle Ida, comme l'autre : ainsi qu'auons desia vne fois noté, traictans de la ronce Ideenne. Galien parlant de ceste racine, dit ainsi : La racine Ideenne est fort aspre au goust. Que si on la met en œuure,elle executera son aspreté, guerissant tous flux de sang, flux de ventre, caquessangues, fluxions immoderees des femmes,& generalement toutes fluxions, tant prinse en breuuage, que appliquee par dehors.

Gal. libr. 6. simpl. med.

Rhodia radix : Grecs, *Rhodia Rhisa* : François, *Racine sentant les roses* : Italiens, *Radice Rhodia* : Allemans, *Rosenvvurtz*.

CHAP. XLI.



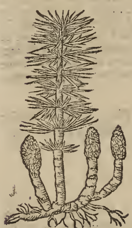
La racine, qui sent les roses, croist en Macedoine, & est semblable au costum : estant neantmoins plus legere & rabouteuse. Ceste racine concassée, sent l'odeur des roses. Elle est singuliere aux douleurs de teste, destrempée en huile rosat, & appliquée sur le front, & sur les temples.

La racine, qui sent les roses, est vne plante qui n'est cognuë d'vn chacun : combien qu'on en trouue assez au mont Apennin, & au mont sainct Ange en la Pouille. I'en ay vne plante en mon iardin de Goritie, que le docte Pierre Salicetus, Medecin bien renommé, m'enuoya depuis Grasso de Stirie. Et du depuis i'en trouuay en grande abondance au mont Vipao, qui est enuiron vingt mille de Goritie. Or pource que Dioscoride n'a autrement descrit ceste racine, que par sa seule odeur : afin qu'vn chacun la puisse aisément remarquer & cognoistre, il m'a semblé bon de la descrire entierement. Ceste racine donc iette ses tiges rondes, & de la hauteur d'vne coudee, lesquelles sont aucunement creuses : & sont enuironnees de fueilles longuettes ; & qui

qui viennent en appointant, lesquelles sont grasses comme les fueilles de pourpier, ou de iombarbe: & ont vne certaine petite dételeure tout à l'entour. A la cime de ses tiges elle porte des esmouchettes verdes, à mode de tithymalus cyparissius, qu'aucuns appellent Esula minor: toutesfois ces emouchettes deuiennent rouges, quand elles defleurissent. Sa racine est toute rabouteuse, nodeuse, & grosse comme celle de costum: laquelle, estant fresche, a vne escorce lissee & luysante en dehors, & blanchastre en dedans: mais estant seche, elle est legere, rouge en dedans, & escaillee en dehors. Estant fresche maschee, ou pilée, elle sent fort les roses, dont aussi elle a prins le nom qu'elle porte. Entre toutes racines ceste-cy est la plus viue: car apres qu'on l'a tiree, si d'auanture on ne la garde en lieu bien sec, elle gardera sa verdeur plusieurs mois: tellement que la replantant, elle regermera. Elle croist és cimes des hautes montagnes parmy les rochers, & és lieux presque inaccessibles, & où n'y a quasi de terre, sinon autant qu'elle en peut prendre. Elle est fort bonne aux douleurs de teste, procedans de quelque cause que ce soit, la pilant fresche, & l'arrousant d'eau rose, si la douleur est causee de chaleur: ou d'eau de mariolaine, si la douleur est causee de froideur, puis l'appliquant sur le front, ou aux temples. Elle fortifie le cerueau par son odeur, & est bonne à toutes douleurs de teste: car elle est composee de qualitez temperées, comme bien demonstre l'odeur de roses qu'elle a. Galien en parle ainsi: La racine qui sent les roses, & principalement celle qui croist en Macedoine, est composee de parties subtiles, & a vne vertu resolutiue. Elle est chaude au second degré, ou au commencement du tiers.

Equisetum, siue *Cauda Equina*: Grecs, *Hippuris*: François, *Queuë de Cheual*, *Prelle*, ou *Cheualine*: Arabes, *Dhenben alchail*, *Dhenib alchi*, ou *Daneb alchail*: Italiens, *Coda di Cauallo*: Allemans, *Rossz schuantz*: Espagnols, *Coda de Mula*, & *Rabo de mula*.

Premiere Cheualine.



Seconde Cheualine.



Cheualine III.



Cheualine IV.



CHAP. LXII.

La queuë de cheual croist és lieux aquatiques, & parmy les fossez. Elle iette de petites tiges creuses, nouëes, & amassees ensemble, lesquelles sont rougeastres, & vn peu apres: à l'entour desquelles y a force fueilles menuës & minces comme ioncs. Elle se iette fort en haut, s'aggraffant aux troncs des arbres, & estant entortillee, elle fait pendre vne grande cheueleure noire, faite à mode de queuë de cheual. Sa racine est dure comme bois. L'herbe a vne vertu astringente: & par ainsi son ius estanche le sang coulant du nez: & est bon aux dysenteries, beu en vin: ce neantmoins il prouoque à vriner. Les fueilles broyees & appliquees soudent les playes fresches. On dit que la racine auec l'herbe est bonne à la toux, aux rompures, & à ceux qui ne peuuent auoir leur haleine, sãs tenir le col droit. On dit aussi, que ses fueilles beuës en eau, font reioindre les decoppures de la vescie, & resserrent & reioignent les intestins, & les rompures & descentes des boyaux. L'autre espece de queuë de cheual produit vne tige droicte, creuse, & plus haute qu'vne coudee: produisant ses fueilles par interualle, lesquelles sont plus courtes, plus blanches & plus molles. Broyee, & appliquee auec du vinaigre, elle est bonne à guerir playes: & a les mesmes proprietez que l'autre.

Les Apotichaires & herboristes, retenans quasi le mot Grec, nomment ceste plante, Cauda equina. Et combien que Dioscoride n'en parle icy que de deux sortes, si est-ce que nous en trouuons quatre, desquelles aussi nous baillons le pourtraict. Or appelle-on la premiere sorte, Queuë de cheual, d'autant qu'elle s'y rapporte. Les Grecs aussi la nomment Hippuris, qui vaut autant à dire. Quand ceste herbe commence à germer, elle iette vn germe long & tendre, & semblable aux chattons des noyers. Les paysans de Toscane l'appellent Paltrufalo: & mangent ce germe en temps de Caresme, le faisant bouïllir premierement, puis l'ayant saupoudré de farine, ils le fricassent en huyle, ou en beurre, & le mangent en lieu de poisson. Mais ceste viande les resserre & constipe tant, que le plus souuent elle leur cause la colique. Aucuns gardent tout l'an ce germe de la premiere espece de queuë de cheual, & le donnent à manger contre le flux de ventre: & l'ayant premierement laissé tremper en eau chaude vne nuict entiere, ils le cuisent à la mode que dessus, & le donnent à manger à ceux qui sont trauaillez du flux de ventre: lesquels certes s'en trouuent fort bien. Fuchsius a fort bien depeint en son grand Herbier les deux sortes de queuë de cheual: mais ie ne sçay qui l'a meu de pourtraire la premiere espece de queuë de cheual, pour Polygonum femelle, en son petit Herbier, auquel il a seulement mis les figures des herbes. La queuë de cheual est fort propre à nettoyer la vaissell e, & pour la faire claire: estant pareillement propre aux tourniers, pour lisser & polir ce qu'ils ont tourné. La decoction de toutes les sortes de queuë de cheual, ou leur distillation, prinse en breuage est singuliere aux vlceres des reins & de la vescie. Galien, parlant de la queuë de cheual, dit ainsi: La queuë de cheual a vne vertu astringente, conioincte à vne certaine amertume: aussi est elle fort dessiccatiue, & sans aucune mordacité. Et par ainsi elle est singuliere à souder playes, pour grandes qu'elles soyent, encores qu'il y eut des nerfs couppez, l'appliquant à mode de cataplasme. Dauantage elle soude les rompures, où y a descente de boyaux. L'herbe beuë en vin, ou en eau, est singuliere & excellente aux crachemens de sang, aux fluxions des femmes, & sur tout, aux fluxions rouges, aux dysenteries, & à tous autres flux de ventre. Aucuns ont escrit que plusieurs fois le ius de ceste herbe a guery des playes des menus boyaux, & de la vescie. Beuë en vin rude, ou en eau, si on est en fieure, il estanche le flux de sang, coulant par le nez, estant fort bon aux passions du ventre, causees de fluxions trop vehementes.

Gal. lib. 6. simpl. medic.

Coccum infectorium, *Granum infectorium*, siue *Coccus Baphica*: Grecs, *Coccus Baphica*: François, *Graine d'escarlatte*, ou *Vermillon*: Arabes, *Charmen*, *Kermes*, & *Chermes*: Italiens, *Grana de tintori*: Allemans, *Schalachber*: Espagnols, *Grana para tennir*, & *Grana in grano*.

CHAP. XLIII.



La plante où croist la graine, dont on teint en escarlatte, est petite, & produit à force branches : ausquelles est attachee vne graine faite à mode de lentille, laquelle on amasse, pour la serrer à part. La meilleure graine croist en Galatie, & en Armenie: apres laquelle ont fait estat de celle d'Asie & de Cilicie. La moindre de toutes, est celle d'Espagne. Elle a vne vertu astringente & cõsolidatiue:& par ainsi, estant broyee & enduite auec vin-aigre, elle est singuliere à souder playes, & les nerfs couppez. En Cilicie, il croist vne espece de graine és chesnes, qui est faicte à mode des petits escargots:laquelle les femmes dudit pays cueillent auec la bouche, & l'appellent graine à teindre en escarlatte.

Combien que la graine,dont on taint en escarlatte,soit assez cogneuë & aux Apothicaires, & aux Teinturiers, tant pource qu'on s'en sert en medecine,que aussi on en teint en escarlatte: ce neantmoins ie ne sçay si l'arbrisseau, qui la porte, croist en Italie,ou non. Quant à celle,dont nous auons icy mis le pourtraict,elle fut apportee de Constantinople. Touchant la graine d'escarlatte, dont on vse ordinairement, elle n'est faite à mode de lentille, comme escrit Dioscoride, ains est vn grain rond & creux. Tellement qu'on peut de cecy iuger qu'il y a plusieurs especes de graine d'escarlatte:& que celle, dont nous vsons,est graine scarlatine,que Pline appelle Scolecion,laquelle croist,ainsi qu'il dit, en * Afrique, & en la contree d'Athenes.Et est appellee Scolecion,pource que sa moëlle se conuertit en petits vers:qui cause qu'elle est ainsi creuse dedans.Nos Dames d'Italie vsent fort de la poudre de ceste graine,lors qu'elles sont enceintes, pour se garder d'auorter:la prenans en vn œuf mollet auec vn peu d'encés,ou de mastic.Quant à la graine que Dioscoride dit prouenir és chesnes en Cilicie, il en croist aussi à force en Boheme. Et de fait celle que i'y ay veu premierement,couuroit quasi tout le tronc d'vn gros chesne,& ce non loing de Poggibrot,au parc de l'Empereur Ferdinand:& depuis i'en ay trouué en beaucoup d'autres lieux : laquelle se perdoit tous les ans, pour cause qu'on n'en faisoit conte. En Polongne,où aussi il y en a à force,plusieurs en font grand fait, & la cueillent. Messieurs les Reuerens qui ont commenté Mesué,dient la graine dont on teint la soye en cramoysi, & ceste graine,dont à present nous parlons,estre choses diuerses:disans le vray cramoysi estre fait de certains grains qu'on trouue souuent attachez aux racines de pimpinelle : & que les Arabes appellent ces grains Chermés : concluans, par ce moyen, qu'il n'est possible que le coccus des Grecs soit le chermés des Arabes:veu mesmes qu'il y a grande differẽce entre le cramoysi, & la couleur que rend le coccus des Grecs. Mais ces bonnes gens errent grandement, aussi n'y a-il vn seul Arabe qui soit de leur opinion. Car Serapio n'entend par chermés autre chose que le coccus des Grecs,attendu qu'il dit les mesmes choses du chermés que Dioscoride dit du coccus. Et par ainsi ie ne sçay où ces Beaux peres ont peu pescher ceste opinion. Pour cela neantmoins ie ne veux nier qu'il n'y ait difference entre nostre cramoysi, & le coccus des Grecs:car mesmes les Teinturiers font difference de la soye teinte en graine,& du cramoysi, qui se fait de ce qu'õ trouue attaché aux racines de pimpinelle. Mais bien veux-ie nier, que le chermés des Arabes soit nostre cramoysi : car le chermés n'est autre chose que ceste graine dont on teint en escarlatte, & de laquelle parle icy Dioscoride. Au reste il y a assez long temps que les Espagnols ont commencé à apporter en Italie vne sorte de cramoysi,qui vient des Indes Occidentales: & pour la grande abondance qu'ils en apportent,la soye cramoysie est deuenue à bon marché.Galien, parlãt de ceste graine escarlatine,dit ainsi:La graine d'escarlatte a vne vertu astringente & amere:moyennant lesquelles qualitez,elle est desficatiue, sans aucune mordication. Et par ainsi elle fort bonne aux grandes playes:& principalement aux nerfs couppez. Et pour ce faire, aucuns la broyent en vinaigre, & d'autres la pilent en vinaigre miellé.

Scolecion.

** ou en Asie.*

Plin. lib. 24. cap. 4.

Pour faire porter l'enfant à terme.

Gal. lib. 7. simpl. med.

Tragium. CHAP. XLIV.

Le tragium croist seulement en l'Isle de Candie, ayant la graine,les fueilles, & les branches semblables au lentisque, sauf qu'elles sont moindres. Son ius est blanc comme laict, estant semblable à la gomme. Sa graine,ses fueilles, & sa gomme,enduites, attirent toutes espines & les tronçons qui sont demeurez dedans le corps, & toutes choses qui y sont fichees. Prinses en breuuage, elles guerissent ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte : & rompent les pierres de la vessie, & attirent le flux menstrual. La vraye prinse est d'vne dragme. On dit que les daims ayans des traicts ou des flesches parmi le corps, les iettent hors, mangeans de ceste herbe.

Tragium alterum:vne autre espece de Tragium.

Il y a vne autre espece de tragium, qu'aucuns appellent Tragoceres, c'est à dire, corne de bouc, lequel a les fueilles semblables au cetrac, & la racine blanche,& menue,& semblable à celle du ressort sauuage. Ceste racine, mangee crue ou cuitte, est fort bonne aux caquesangues, & dysenteries. Ses fueilles sentent le bouquin en Automne: & c'est pourquoy on l'appelle Tragion. Il croist és montagnes,& és rochers hauts & inaccessibles.

Pline au liu.13.c.21.dit la premiere espece de tragium, que Dioscoride dit estre du tout semblable au lentisque,estre semblable au terbenthin,& en vn autre lieu, il dit qu'elle est semblable au geneure. En quoy on peut voir ceste plante luy auoir esté incogneuë:& que ce qu'il en escrit, est apres les autres, qui peut estre en sçauoient aussi peu que luy. Pour le iourd'huy nous n'en auons point en Italie,que ie sache : & croy que ceste plante y est incognue, à mon iugement. Il se faut donc bien garder d'adiouster foy à ces imposteurs, qui maintiennent le dictam blanc estre le vray & legitime tragium:attendu que la plante du dictam blanc est fort commune, & ne prouient seulement en Candie,ains en beaucoup d'autres lieux,& quasi par tout. Et mesme entre les susdits il s'en est trouué vn tout nouuellement forgé, lequel n'a eu honte d'en escrire contre moy, & accuser mon dire de fausseté. Ce me seroit quasi assez, pour le conuaincre de sotte temerité, de le renuoyer à ce qu'en ont escrit Dioscoride,Galien, Oribase,Paulus Egineta,& Pline, qui tous d'vn consentement on laissé par escrit,le tragium ne croistre en autre lieu qu'en Candie. Mais voyons vn peu sa bestise, & le peu de sens qu'il a : car non contant de se monstrer beste, il tasche d'enuelopper les susdits autheurs au mesme erreur que le sien.Quant à moy ie ne pense point qu'il y ait personne si hors d'entendement, qui ose bien tant deroger à ces graues autheurs,que de les accuser de si lourde inanimaduertence.Car il n'est point vray-sẽblable, que s'ils eussent estimé le tragium estre le dictam blanc, qui est vne plante qui croist quasi par tout, qu'ils l'eussent assigné en vn lieu propre & particulier, & dit croistre en l'Isle de Candie seule. Aussi n'y a-il que cestuy qui l'ose dire,& l'imposteur qui l'a seduit.Cependant poursuyuant sa pointe, & voyant le texte de Dioscoride estre contraire à son dire : où il y a, τὰ φύλλα σχίνῳ ὅμοια, καὶ τοὺς ῥάδικας καὶ τὸν καρπὸν, μικρότερα δὲ πάντα, c'est à dire, ayant ses fueilles, verges & fruict semblables au lentisque:mais le tout moindre : il dit qu'il faut lire au lieu de μικρότερα, μακρότερα, c'est à dire plus grand ; d'autant aussi que le dictam blanc a ses fueilles beaucoup plus grandes que le lentisque. Et pour autheur de son dire, il cite son trompeur, qui dit auoir veu à Constantinople chez vn Iuif nommé Hammon (mais ie m'estonne qu'il n'a dit que c'estoit à l'oracle de Iuppiter Hammon) vn vieil exemplaire de Dioscoride, qui a ce mot μακρότερα au lieu de μικρότερα. O eschappatoire digne de la boutique d'où elle sort, & grandement à moquer ! Car il se couppe la gorge de son propre cousteau mesme. Mais le pauure miserable ne voit pas, qu'admettant ceste leçon, μακρότερα δὲ πάντα, c'est à dire en tout plus grand, il est contraint de confesser, que le dictam blanc, herbe d'vn pied & demi de hauteur, est plus grand en fueilles, en verges ou en branches,& en fruict que le lentisque qui neantmoins est vn arbre assez haut. A quoy s'opposeront &

& maintiendront tousiours faux les plus ignorans herboristes, voire mesme les rustiques, qui auront veu & l'vne, & l'autre plante: & diront ie m'asseure auec moy, qu'il y a autant à dire du dictam blanc au lentisque, qu'il y a du chamedris (c'est à dire petit chesne) au chesne, & du chamæpitis (c'est à dire petit pin) au pin. Ainsi ce sera grande absurdité de dire que le dictam blanc à ses verges ou rainceaux plus grands que le lentisque. Apprens donc imposteur, apprens, puis tu te mesleras de calumnier & reprendre. Quant à leur fruict que vous en semble, messieurs les herboristes? Auez vous iamais veu, ie vous prie, en Italie, Chio, & Candie, ou en quelqu'autre part, que le lentisque iettast de sa fleur des gousses ayans cinq angles, contenans la graine, comme faict le dictam blanc, & non de grappes garnies de petites perles rousses, d'où on tire l'huyle de lentisque? Ne mettez vous aucune difference entre grappes & gousses? Mais ie pense qu'il faudra vser de ciseaux, pour empescher d'oresenauāt que telles langues pestiferées & venimeuses n'infectent & corrompent le iardin de medecine excellent & tant bien cultiué. Quant au second tragium, descrit par Dioscoride, ie pense que ce soit plustost vne herbe, qu'vn arbrisseau: veu que sa racine se peut manger & cruë & cuite, estant semblable à celle du reffort sauuage. Et cepēdant ie n'ay encores trouué personne, qui m'ait sçeu monstrer vne plante, ayant les fueilles de cetrac, & qui sentent le bouquin.

Pimpinella Saxifragia, siue, *Saxifragia hircina*: François, *Grosse Pinpinelle*.



Et par ainsi ie ne puis estre de l'opinion de ceux qui prennent la saxifragia hircina, autrement grosse pimpinelle, pour ceste seconde espece de tragium. Car, en premier lieu, ses fueilles ne sont semblables à celles de cetrac: ioint qu'elle n'est bonne aux flux de ventre: encores qu'elle soit propre à faire vriner, & à desoppiler les parties nobles & interieures. Or il y a deux especes de ceste pimpinelle: dont la plus grande a vne racine longue, & ses fueilles couchees sur terre en rond, lesquelles sont chiquetees & dentelees tout alentour. Sa tige est quarree, & produit ses fleurs à mode d'esmouchette, lesquelles sont blanchastres & menues. La moindre iette vne tige rouge, & a les fueilles moindres, & moins chiquetees & dentelees. Toutes deux sentent le bouquin. Leur racine, en laquelle gist toute leur vertu, est chaude & seche à la fin du second degré, ou au commencement du tiers. Elle est fort bonne aux douleurs des reins & de la vessie, causees de grauelle, ou de la pierre: car elle descharge les reins de la grauelle, & pousse hors l'vrine retenue. Le ius de la racine, beu en vin, est singulier contre toutes poysons, & contre toutes morsures de bestes venimeuses. Et par ainsi aucuns font grand cas de ceste racine contre la peste.

Pimpinella, *Pampinulla*, siue *Pipenula*: François, *Pimpinelle*: Italiens, *Pimpinella*, ou, *Solbastrella*: Allemans, *Bibenell*.

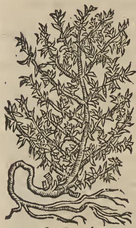


Il y a vne autre espece de pimpinelle, qui est cognuë d'vn chascun, pource qu'on la met ordinairement és salades. Et combien qu'elle soit assez semblable aux precedentes; si est-ce qu'elle est bien diuerse en proprieté. Car ceste pimpinelle a vn goust astringeant, & est pasteuse à la bouche. Lesquelles choses la font iuger astringeante. Aussi est-elle singuliere pour arrester le flux menstrual des femmes, & reprimer toutes dysenteries, & autres flux de ventre; & mesmes tous vomissemens causez d'abondance d'humeurs coleriques. L'erbe est bonne à guerir playes & vlceres: aussi la met-on és onguens preparez pour les playes de la teste, & pour les chancres. Matthæus Curtius, homme docte & renommé en medecine, fait grand cas de ceste herbe és fieures pestilenciales & contagieuses. Aucuns la prennent pour elatiné: mais ils errent, à mon iugement, ainsi que plus à plein auons demonstré cy dessus. Or y a-il deux sortes de ceste pimpinelle, la grande & la petite. La grande croist en Boheme par les prez, ayant ses fueilles, rainceaux, tiges, testes & racines beaucoup plus grandes que l'autre: & toutesfois toutes deux ont mesme proprieté. Or pour retourner au tragium, Galien en parle ainsi: Les fueilles, la graine, & la gomme de tragium ont vne vertu attractiue, & resolutiue. Le tragium est composé de parties subtiles, & est chaud au commencement du tiers degré. Il attire toutes espines & tronçons qu'on a dedans le corps, & rompt la pierre, & si esmeut le flux menstruel, beu au poids d'vne dragme. Au reste, le tragium croist seulement en Candie: & est semblable au lentisque. Quant au petit tragium, qui a les fueilles semblables au cetrac, on le treuue en plusieurs lieux: & est fort astringeāt: estant pour ceste raison fort conuenable à toutes fluxions.

Gal. libr. 8. simp. med.

Tragon, siue *Scorpio*: Grecs, *Tragos*, ou, *Scorpios*.

CHAP. XLVI.



Aucuns appellent l'herbe tragon, Scorpion, ou Traganon. Elle croist és lieux maritimes: & est de la hauteur d'vn palme, ou plus haut. Elle est basse, & produit plusieurs branches: & est longuette & sans fueilles. Alentour de ses branches y a plusieurs petits grains roux, & gros comme vn grain de fourment, lesquels sont pointus à la cime, & astringeans au goust. Dix de ces grains beuz en vin, sont fort bons aux defluxions de l'estomac: & aux femmes subiettes à fluxions de la matrice. Plusieurs pilent ces graines, & les ayans mis en trochisques, les gardent, pour s'en seruir en temps & lieu.

Pline est conforme à Dioscoride, non seulement en la nomenclature de tragon, ains aussi en la description d'iceluy: car il en parle ainsi: L'herbe tragos, qu'aucuns appellent Scorpios, est de la hauteur d'vn demi pied: & produit plusieurs branches sans fueilles, auec plusieurs petites grappettes rouges: & a le grain semblable au grain de fourment, estant pointu à la cime. Elle croist és lieux maritimes. Et en vn autre passage, il dit ainsi: Il y a plusieurs herbes qui sont entierement espineuses: comme sont l'asperge, & le scorpio, lequel n'a point de fueilles. Theophraste premier que tous en a parlé ainsi: Entre les herbes espineuses, les vnes sont toutes pleines d'espines, comme sont l'asperge sauuage, & le scorpios: car ces deux plantes sont toutes espineuses, sans auoir aucunes fueilles. Par ce que dessus on peut aisement voir, l'herbe dont nous auons icy mis le pourtrait estre le vray tragos, car elle croist ordinairement és lieux maritimes, & principalement en la marine de Triesti, & en Toscane au mont Argentario: estant du tout conforme aux marques que les anciens Autheurs ont attribuees au tragos. Quant à Galien ie ne sçache point qu'il en ait fait mention.

Plin. lib. 27. cap. vlt.

Pl. l. 21. c. 15.

Theoph. de nat. plant. lib. 6. cap. 1.

Iunchus: Grecs *Schœnos*: François, *Ionc*: Arabes, *Dis*: Italiens, *Giunco*: Allemans, *Binzen schmelen*: Espagnols, *Ionco*.

CHAP. LXVII.



Il y a deux especes de ioncs, dont les vns sont lissez, & les autres sont aiguz, & faits tousiours en appointant. Les derniers sont diuisez en deux especes: car les vns sont steriles: & les autres portent vne graine noire, & ronde, & ont le tuyau plus espais & plus charnu. La troisieme espece de ionc, qu'aucuns appellent Oloschœnos, est plus aspre & plus charnuë que

que les autres, & produit son fruict à la cime, lequel est semblable à celuy du precedant. La graine de tous deux, rostie, & beuë en vin trempé, resserre le ventre, & restreint les fluxions rouges des femmes: ce-neantmoins elle cause douleurs de teste, & fait vriner. Les fueilles tendres, & qui sont plus pres de la racine, sont bonnes, enduites sur les pointures des araignes phalanges. La graine du ionc Ethiopique prouoque à dormir: mais il se faut bien donner de garde combien on en boira, de peur de tomber en vn assoupissement.

Les ioncs sont assez cogneus: car on en voit de toutes sortes és eaux dormantes. Il en croist vne sorte en Boheme qui porte des fort belles fleurs, lequel a mesme proprieté que les autres. Galien en parle ainsi: Il y a deux especes de ioncs lissez: dont l'vne est appellée oxyschœnos, & l'autre oligoschœnos. L'oxyschœnos est plus gresle & plus dur: mais l'oligoschœnos est plus flacque & plus gros. La graine d'oligoschœnos prouoque à dormir. Quant à oxyschœnos, il est diuisé en deux especes: dont l'vn est sterile & inutile en medecine: mais l'autre porte vne graine, qui aussi fait dormir, non pas tant toutesfois que celle d'oligoschœnos, combien qu'elle appesantisse la teste. Toutes deux, frittes & beuës en vin, desseichent & arrestent le flux de ventre, & toutes fluxions rouges des femmes. En quoy il appert que leur téperature est composée d'vne substãce terrestre, legerement froide & d'vne essence aqueuse, legerement chaude: tellement qu'elles sont propres à desseicher les parties basses, enuoyans peu à peu des vapeurs à la teste, qui rendent les personnes assoupies.

Gal. lib. 8. simpl. med.

Lichen, siue *Hepatica*: François, *Hepatique*, ou *Porceau*: Arabes, *Azezalsacher*: Italiens, *Lichene*: Apothicaires, *Hepatica*: Allemans, *Steinleberkraut*, ou *Brunnen leberkraut*: Espagnols, *Epatica*, & *Figadella*.

CHAP. XLVIII.



L'hepatique, qu'aucuns appellent Bryon, croist volontiers sur les pierres, & est attachée aux pierres moittes & souuent arrousées, comme la mousse. Enduite, elle arreste le flux de sang, oste le feu, & toute inflammation, & guerit les impetiges, & dartres. Enduite auec miel, elle guerit ceux qui ont la iaunisse, & arreste les defluxions qui tombent en la bouche, & sur la langue.

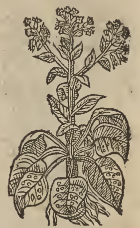
Il n'y a point de doute que l'hepatique des Apothicaires ne soit le lichen des Grecs, lesquels luy mirent ce nom lichen, pource qu'estant appliquée, elle arreste & guerit celle sorte de dartres qu'on appelle lichen. Ceste hepatique est attachée sur les pierres nuës, qui sont souuent arrousées ou d'eau, ou de rosée, à mode de mousse. Ses fueilles sont grassettes & cartilagineuses: & sont estroittes par le bas, & vont tousiours en eslargissant, ayans trois ou quatre chiqueteures. Elle iette directement dés sa racine certaines petites tiges qui sont menuës: au bout desquelles y a de petits chapiteaux faicts à mode d'estoilles. Pline en met deux sortes, & en parle ainsi: L'herbe lichen est plus singuliere à ce, que toutes les autres: aussi en a elle pris le nom. Elle croist és lieux pierreux, & produit ses fueilles vne par vne, qui sont larges vers la racine: iettant vne seule tige, qui est petite, laquelle produit des fueilles longues, & pendans le contre-bas. Broyée & appliquée auec miel, elle efface les cicatrices. Il y a encores vne autre espece de lichen, fort propre à faire linimens, laquelle croist & est attachée aux pierres, comme la mousse. Distillée és playes, elle estanche le sang: & enduite, elle reprime toutes apostumes. En s'en frottant la bouche & la langue auec miel, elle guerit la iaunisse: mais il faut baigner les patiens en eau salée, & les frotter d'huyle d'amandes, & garder qu'ils ne mangent ny herbes, ny fruicts. Voilà qu'en dit Pline.

Plin. lib. 26. cap. 4.

Pulmonaria.



Autre Pulmonaria.



Au reste, il y a vne herbe assez semblable à l'hepatique, qui croist és forests ombrageuses, és troncs des chesnes & des autres arbres sauuages. Toutesfois elle est plus seiche, & plus large en rondeur, que l'hepatique: & est verde du dessus, & pasle du costé de la terre, ayant plusieurs taches & marques, tellement qu'elle est faicte à mode d'vn poulmon: aussi a elle pris le nom de pulmonaria. Plusieurs s'arrestans plustost au nom de l'herbe qu'à ses proprietez, s'en seruent aux vlceres du poulmon, aux crachemens de sang, & à l'endroit des phthysiques. D'autres en font grand cas pour guerir playes & pour les vlceres des parties honteuses: la disans singuliere pour restreindre toutes fluxions des femmes, tant blanches que rouges: l'ordonnans aussi aux dysenteries, & aux vomissemens coleriques. Quelques vns s'en seruent aussi contre toute difficulté d'haleine, la prenant auec ius de reglisse, hyssope, racine d'helenium, & vinaigre miellé scyllitique: & pareillement on l'estime bonne à la toux du bestail, & aux cheuaux poulsifs. Et à cest effect les pasteurs l'arrachent, & en donnent tous les matins en breuage auec sel à leur bestail. Il y en a encores vne autre herbe, qu'on appelle pulmonaria, laquelle neantmoins est bien differente de l'autre. Elle croist és lieux ombrageux: & a les fueilles semblables à celles de buglose: lesquelles sont aspres, veluës, & toutes couuertes de taches blanches. Elle produit sa tige au commencement du Printemps: à la cime de laquelle elle iette des fleurs rouges, & semblables à celles de lingua canis. Plusieurs sçauans Modernes dient ceste herbe estre fort singuliere aux vlceres du poulmon. M. Iulien de Marostica, homme fort docte & experimenté en medecine, m'a dit souuentesfois auoit faict de grandes cures de ceste herbe, és vlceres du poulmon, & és crachemens de sang. Il faisoit cuire ceste herbe, iusques à la consomption de la moitié de l'eau: puis faisoit boire ceste decoction aux patiens, y mettant quelque peu de succre. Ou bien il tiroit le ius de ceste herbe, & le preparoit auec succre, à mode de syrop. En somme, ceste herbe, & ses fleurs enduites en quelque sorte que ce soit, seruent grandement aux phthisiques, vsant de sa decoction. Mais pour retourner à nostre hepatique, Galien en parle ainsi: L'hepatique, qui croist sur les pierres, est bien comme mousse: mais neantmoins on la peut mettre au rang des herbes. Elle a pris le nom de lichen, pource qu'elle guerit les dartres, feux volages & impetiges. Elle est abstersiue, & quelque peu refrigeratiue: toutesfois est dessiccatiue en ces deux qualitez. Quant à ce qu'elle est abstersiue & dessiccatiue, elle le prend de la pierre, où elle croist: mais ce qu'elle est refrigeratiue, vient de l'humeur aquatique: car elle croist és lieux humides, & sur les pierres chargées de puanteur. Veu donc sa temperature, ce n'est de merueilles, si elle guerit les inflammations. Et quant à ce que Dioscoride dit, qu'elle arreste le flux de sang, ie ne l'oserois affermer.

Autre pulmonaria.

Diete pulpulmonaria.

Gal. l. 7. simp. med.

Paronychia, siue *Ruta parietum*: François, *Perce-pierre*.

CHAP. XLIX.

La paronychia est vne petite herbe produisant à force branches, qui croist parmy les pierres, laquelle est semblable à peplos: toutesfois elle n'est si longue, encores qu'elle ait les fueilles plus grandes. Enduite aux apostumes des doigts, & principalemẽt à celles qui iettent en plusieurs lieux de fange comme miel, elle y est singuliere.

Paronychia.



Autre Paronychia.



La paronychia premiere ne croiſt ſeulement és lieux pierreux,ains auſſi croiſt és vieilles murailles. Elle a les fueilles ſi ſemblables à la ruë, que pluſieurs l'appellent Ruë parietaire. Cependant il y en a quelques-vns, leſquels ſe fondans ſur ce que Dioſcoride dit, que la paronychia porte des fueilles ſéblables à peplos, s'oppoſent à noſtre dire. Mais ne faiſant cõte du caquet de tels plaidereaux,ie m'amuſeray à ce que dit Dioſcoride,lequel parlant du peplos, dit qu'il porte des fueilles ſemblables a la ruë,horſmis qu'elles ſont vn-peu plus larges.Mais iuſtement ſont-ils à reprendre,en ce qu'ils prennent ceſte plante pour l'adianrum blanc de Theophraſte : attendu que Theophraſte ne met aucune difference entre l'adianthum noir & blanc,excepté qu'en la couleur de la tige, qui eſt noire en l'vn & blanche en l'autre. Et meſme les fueilles d'adiantum ſont ſemblables à celles de coriandre, & ne ſe plaiſent en l'eau : la paronychia porte des fueilles ſemblables à peplos,ou à la ruë, & ne fuyent l'eau. Dauantage la paronychia a ſes tiges verdes, non blancheaſtres,ny luyſantes, & moins encores ſemblables à foye de pourceau : & ne prouient iamais en lieux humides & moites,où Theophraſte dit croiſtre l'adiantum : ains en lieux ſecs & arides,comme ſur pierres & murailles. Par-ainſi les ſuſdicts ſe trompér,& offuſquez de l'enuie qu'ils ont de trouuer à redire & redarguer,ſe rendent grandement reprehenſibles. Ceſte paronychia croiſt par tout en Italie, & ſpecialement il en prouient grande abondance en celle grande foreſt qui eſt ſur le grand chemin de Goritie à Lubiana : où on en void à force verdoyer maugré le froid, tant parmy les pierres & rochers, qu'és troncs des arbres. Quãt à ſes vertus,elle eſt propre à faire vriner, & à faire ſortir la grauelle des reins:& pource quelques-vns la mettent entre les eſpeces de ſaxifraga. Specialement on en fait eſtime aux deſcentes de boyaux des petits enfans. Et de fait pluſieurs à qui le boyau eſtoit deſcendu iuſques à la bourſe des genitoires, prenant l'eſpace de quarante iours de la poudre de ceſte plante, en ont eſté gueris. L'autre plante,que nous auõs icy fait pourtraire eſt priſe d'aucũs pour la vraye & legitime paronychia de Dioſcoride. Mais de cela ie n'en oſerois rien aſſeurer, & le lairray au iugement de gens experimentez en ce fait. Ceſte-cy a ſes fueilles plus longues que peplos, beaucoup de petites fleurs, ſe tenans l'vne à l'autre à mode de raiſins, & de couleur blanche. Quant à moy ie n'ay encore leu en aucun Autheur que la paronychia portaſt fleurs:ioint que ie ne ſçay ſi ceſte-cy prouient és pierres.Galien parle ainſi de paronychia:La paronychia a pris ſon nom de ſes operations:car ſelon que dit Dioſcoride,elle guerit les apoſtumes des ongles, & meſmes celles qui apoſtument en pluſieurs endroits, & iettent vne fange ſemblable à miel. Elle eſt ſubtiliante & deſſiccatiue en ſes parties, ſans aucune mordication: auſſi faut-il que tous medicamens, propres à guerir tels accidens,ayent les qualitez que deſſus:ſuyuant leſquelles tels medicamẽs ſont propres à reſoudre toutes choſes,qui ont meſtier d'eſtre reſoluës & digerées : car outre ce qu'ils ſont chauds & ſecs au tiers degré,ils ſont compoſez d'vne ſubſtance ſubtile.

Gal. lib. 3. ſimp. med.

Chryſocomé CHAP. L.

La chryſocomé produit ſes iettons de la hauteur d'vn palme: & a ſa cheueleure faicte en boutons & corymbes, retirant à celle d'hyſſope. Sa racine eſt veluë, cóme celle de l'ellebore noir:& eſt mince & menuë cóme celle du ſouchet.Son gouſt eſt aſſez bõ: car il eſt doux, tirant ſur l'aſpre. Elle croiſt és lieux pierreux & ombrageux. Sa racine eſt chaude & aſtringeante:& eſt propre à ceux qui ont le foye,ou le poulmon chaud & enflammé. Sa decoction faicte en eau miellée,& priſe en breuage,eſt fort bonne pour mondifier les lieux naturels des femmes.

Quant à chryſocomé,ie n'ay encores trouué perſonne en Italie,qui la m'ait monſtrée.Parquoy nous la lairrõs au iardin de Nature, auquel elle a mis les plantes dont elle s'eſt reſeruée la cognoiſſance, à fin d'auoir quelque choſe de particulier à ſoy, pour ſuruenir aux deffauts qu'elle pourroit auoir:iuſques à ce que quelque hõme de bon credit ait ceſte faueur d'auoir plus ample cõmunicatiõ de ſes ſecrets,pour auoir familier accez au iardin de ceſt Vniuers:lequel peut-eſtre nous remarquera ceſte chryſocomé. Et cõbien qu'en dit Galien, lequel en parle ainſi: Aucuns appellent la chryſocomé,Chryſités. Sa racine abõde en acrimonie,& en aſtriction:auſſi ne s'en ſert-on gueres. Toutesfois,eſtant cuicte en vinaigre & miel, elle eſt bonne aux inflãmations du poulmon, où y a fieure chaude, & à toutes defectuoſitez du foye.

Gal.l.8.ſimp. med.

Chryſogonum. CHAP. LI.

Le chryſogonum eſt fort eſpais en ſa brancheure. Il a les fueilles comme le cheſne,& la fleur ſemblable au verbaſcum, dont on fait bouquets & chappeaux. Sa racine eſt faicte à mode de raue, eſtant fort rouge dedans,& noire dehors. Ceſte racine pilée & aupliquée auec vinaigre, eſt fort bonne aux morſures des muſ-araignes.

Quant au chryſogonum, ſi d'auenture quelqu'vn ne l'apporde quelque païs eſtrange,ie ſuis d'opinion de le mettre au rang des herbes incogneuës : ſinon qu'on priſt peine de le rechercher au grand iardin de ceſt Vniuers. Car iuſqu'à preſent ie ne l'ay veu, & moins ay ſceu qu'il ait eſté trouué en Italie.

Helichryſon.



Helichryſon d'Italie.



Stœchas citrina.



CHAP. LII.

Aucuns appellent l'helichryſum, Chryſanthemum : & d'autres le nomment Amarantus, dont on fait des chapeaux aux images des dieux. Il iettte des petits rainceaux blancs, verds, droits, & fermes: produiſant par interualles des fueilles eſtroites & ſéblables à celles d'aurõne. Ses cimes ſont rondes, & de couleur d'or:& ſont ſes eſmouchettes rondes, & faites cóme des corymbes ſecs.Sa racine eſt menue. Il croiſt és lieux aſpres, & és riues & cours des torrẽs.Ses cimes,beuës en vin,ſont bõnes aux pointures des ſerpens,aux ſciatiques,aux rõpures,& à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte:& ſi eſmeuuent le flux menſtrual.Beu en vin miellé,il conſume le ſang figé & caillé au ventre, & en la veſcie. Pris en breuage à ieun,en vin blanc trempé,au poids de trois oboles, il arreſte les diſtillations & catarrhes. On le met és garderobbes, pour contregarder les veſtemens de toute vermine.

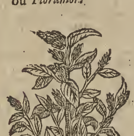
L'helichryson croist abondamment en Toscane, és prez maigres, és lieux non cultiuez, és costaux secs, & és cours des riuieres. Il iette vne tige droite, vnie, dure comme bois, & qui ne passe vne coudée de haut : produisant ses fueilles par interualles, lesquelles sont semblables à l'auronne. A la cime il produit ses fleurs iaunes comme l'or, & disposées en esmouchetes, comme corymbes, ainsi qu'on voit en la mille-fueille, & en l'ageraton: lesquelles estant seiches gardent long-temps leur iaune couleur. Tellement qu'en temps d'hyuer, lors qu'on ne treuue plus de fleurs, les filles meslent parmy leurs chapeaux l'helichrysum, & le passe-velours, pource qu'ils contregardét bien leur couleur. Fuchsius a depeint en son grand herbier, l'helichryson auec les frueilles de buglosse sauuage espineuse: ayant les fleurs semblables au buphthalmum. Mais le bon homme s'est abusé : car ceste peinture n'a aucun rapport à l'helichrysum. Pline parlant de l'helichrysum, dit ainsi : l'helichrysum, qu'aucuns appellent chrysanthemum, a des petits rainceaux blancs, & ses fueilles blancheastres & semblables à celles d'auronne. A la cime de ses tiges il y a des mouchets pleins de corymbes iaunes & resplendissans aux rayons du soleil, qui ne flestrissent iamais. A cause de quoy on en fait des chappeaux aux images des Dieux. Laque le cerimonie fut obseruée fort curieusement par Ptolomée Roy d'Egypte. Il croist parmy les arbres & buissons. Voilà que dit Pline. Il y a vne autre plante, qui croist en Italie, laquelle s'appelle, Autre helichrysum : car elle a aussi ses fueilles estroittes, & ses fleurs dorées à la cime. Au reste, il y en a qui prennent la stœchas citrina pour le vray & legitime chrysanthemum: mais ils se trompent bient lourdemét. Car le stœchas citrina porte des fueilles minces, & non telles que celles de l'auronne, ains longues, blancheastres & veluës. Ses tiges sont de la hauteur d'vn palme, & plus lanugineuses & blanches, portans à leur cime des fleurs iaunes, faictes en rond, odorantes, lesquelles s'estendent à mode de mouchet esparpillé. Sa racine est courte, & noirastre. Elle a vn goust vn peu amer, & pource est chaude & seiche, aperitiue & abstersiue, & si n'est denuée d'astriction. Sa decoction est singuliere à la iaunisse: & si chasse la vermine du ventre. Toute la plante est estimée singuliere aux affections du cerueau, procedans de froideur, comme aux defluxions pituiteuses, aux douleurs de teste inueterées, au mal caduc, paralysie, & autres, ou prenant sa decoction en breuage, ou la poudre de l'herbe mesme en miel rosat, ou vinaigre miellé. Cuicte en lessiue, elle est non seulement bonne à tout ce que dessus, si on s'en laue la teste, mais en outre elle nettoye la reste de tous furfures & poux. L'herbe ou sa decoction mesme est bonne à ceux qui ne peuuent vriner: car elle deliure les reins & fait sortir l'vrine. Ses fleurs sont bonnes meslées és fomentations qui se preparent pour les affections froides de l'amatris, & suffocations. Galien appelle l'helichrysum, Amarantus, & en parle ainsi: L'amaranthum est incisif & subtiliant. Et par-ainsi ses cimes beuës en vin, esmeuuent le flux menstrual. On le dit estre fort propre à dissoudre le sang figé & caillé au ventre, & en la vescie, la beuuät auec vin miellé. En somme, pris simplement en breuage, il arreste toutes fluxions : ce neantmoins il est contraire à l'estomach.

Pl.l.21.c.25.

Stœchas citrina.

Galen.lib. 6. simpl. med.

Amaranthum purpureum : François, *passe-velours* : Italiens, *Fior' vellutto* : Allemans, *Samat bluom*, ou *Floramor*.



Au reste, attendu que Dioscoride & Galien appellent l'helichryson, Amarantum : il m'a semblé n'estre hors de propos de traitter icy du passe-velours, qu'on appelle en Latin, Amarantus purpureus : car aussi sert-il grandement à faire les chappeaux des filles, en hyuer, pource qu'il maintient tousiours sa couleur rouge, & ardente, pour sec qu'il soit. Le passe-velours donc a les fueilles plus grandes que le basilic : & produit vne tige grosse, grasse, & rougeastre: iettant vne fleur fort rouge, faicte à mode d'espi, laquelle ne perd iamais sa couleur, pour seiche qu'elle soit. Pline parle du passe-velours, à mon iugement, quand il dit : Certainement l'amarantus nous gaigne. Toutesfois c'est plustost vne maniere d'espi rouge, qu'vne fleur, & si n'a aucune odeur. Il a cela d'admirable, que de tant plus on le tond, tant plus il deuient beau. Il croist au mois d'Aoust, & dure toute l'Automne. Celuy d'Alexandrie est le plus exquis pour garder. Il a cela de singulier qu'estant sec, aptes qu'on ne trouue plus de fleurs, le mettant tremper en l'eau, il reuerdit, & sert à faire chapeaux & bouquets en hyuer. Toute sa vertu est comprise en son nom : car il a pris le nom d'amarantus, pource qu'il ne flestrit point. Voilà qu'en dit Pline. Aucuns modernes le dient estre de temperature froide & seiche: & que pour ceste cause ses fleurs beuës sont bōnes à restreindre les fluxiōs de l'estomach & du ventre. Elles sont conuenables aussi pour resserrer & reprimer le flux menstrual, & signamment les fleurs blanches des femmes. Elles sont bonnes aussi à ceux qui crachent le sang : & principalement quand il y a quelque vaisseau rompu au poulmon, ou en la poictrine.

Pli.l.21.c.8.

Chrisanthemum. CHAP. LIII.



Aucuns appellent le chrysanthemum, Caltha, ou Buphtalmos. C'est vne herbe tendre, & qui produit à force branches, & ses tiges lissées, & reuestuës de fueilles fort chiquetées. Ses fleurs sont iaunes & fort luisantes, & faictes à mode du rond de l'œil, dont aussi elle a pris le nom de Buphthalmos. Il croist à l'entour des chasteaux. On mange ses tiges, comme on feroit vne autre herbe des iardins. Ses fleurs broyées, & incorporées en cerot, resoluent les apostumes grasses. En continuant le bain, & beuuant tousiours ses fleurs à l'issuë du bain, elles rendent en peu de temps la couleur viue à ceux qui auroyent la iaunisse.

Aucuns ont pensé & estimé le chrysanthemum & le buphthalmum estre vne & mesme plante, pource qu'ils ont de grands rapports entr'eux. Mais neantmoins qui les voudra considerer & espluchet par le menu, on trouuera qu'il y a difference entre ces plantes. Ce que bien cognoissant Dioscoride, en a traitté separément, & en diuers liures. Ce qu'il n'eust faict, s'il n'y eust apperceu quelque difference. Car en premier lieu, les fueilles de buphthalmum sont capillaires, & semblables à celles du fenoil : mais celles du chrysanthemum sont tendres, incisées & chiquetées en plusieurs endroits. Dauantage Dioscoride dit que les tiges du chrysanthemum se mangent comme les autres herbes des iardins : ce qu'il n'a dit du buphthalmum. Item les fleurs du buphthalmum sont semblables à celles de camomille : mais celles de chrysanthemum sont iaunes & fort luisantes. Quant à leurs proprietez, Dioscoride dit les fleurs de buphthalmum broyées & incorporées en cerot, estre propres à resoudre generalement toutes tumeurs, enfleutes, & durtez : mais parlant de celles de chrysanthemum, il dit qu'elles sont particulierement bonnes aux apostumes qui sont pleines d'vne humeur semblable à suif : & en parle non point resoluëment, ains par aduis de païs, & apres les autres. Lesquelles diuersitez me font penser que quelque curieux, estimant le buphthalmum & le chrysanthemum estre mesmes plantes, a adiousté à ce chapitre du chrysanthemum, tout ce que Dioscoride auoit dict du buphthalmum, au troisiesme liure : tout ainsi qu'on a faict de la ruë, & de l'hypericum, d'asarum & baccharis : comme plus amplement nous auons demonstré cy-dessus. Et par-ainsi ie pense qu'il faudroit corriger ce chapitre au mode suyuant: Chrysanthemum est vne herbe branchuë, & tendre, laquelle produit ses tiges polies & lissées & ses fueilles chiquetées en plusieurs endroits. Ses fleurs sont iaunes, & fort resplendissantes. On Mange ses tiges, à mode des autres herbes des iardins. On dit que ses fleurs broyées & incorporées en cerot, sont bonnes à resoudre les apostumes pleines d'vne humeur semblable à suif. Ce chapitre de chrysanthemum ainsi corrigé monstre euidemment l'erreur de ceux qui ont confondu le chrysanthemum & le buphthalmum. Le vray chrysanthemum, & qui est du tout conforme à la description de Dioscoride, croist en grande abondance en la terre de Senes, à l'entour du bourg de la moutagne noire. Les païsans du lieu

Correction du chap. de chrysanthemum.

lieu le mangent comme on fait les choux & la poirée. Depuis i'en ay veu à force en Boheme, Morauie, & Austrie, parmy les champs. Quant au buphthalmum, combien qu'autresfois i'eusse dit ne l'auoir iamais veu, ce neantmoins il n'y a pas long temps qu'on m'en enuoya vne plante, depuis Padoüe, selon qu'auons dit au chapitre de buphthalmum. Et du depuis M. Lucas Ghinus, homme rare & docte, m'en enuoya vne autre plante depuis Pise, qui estoit du tout conforme à la description de Dioscoride, laquelle me confirma en mon opinion, que le texte de Dioscoride auoit esté depraué en cet endroit. Fuchsius prend pour chrysanthemum ceste espece de grenoillette, qui a les fueilles semblables à l'ache, & les fleurs iaunes, qui croist ordinairement parmy les prez. On appelle sa fleur bassinets, en France. Mais son erreur est si grand, qu'il n'est ia besoing le refuter dauantage. Quant au chrysanthemum, ie ne treuue point que Galien en ait fait mention.

Ageratum: Italiens, *Herba Giulia*.

Ageratum. *Autre espece d'ageratum,*



CHAP. LIV.

L'ageratum iette plusieurs surgeons de la hauteur d'vn palme : lesquels sont bas & sans bráches, & fort semblables à l'origan. Il produit vne esmouchette garnie de fleurs faites comme boutons d'or, lesquelles sont moindres que les fleurs d'helichryson. Il a pris le nom d'ageratum, c'est à dire, ne flestrissant, pource que sa fleur maintient longuement sa naïue couleur. Sa decoction est chaude & bruslãte. Le parfum de l'herbe prouoque à vriner: & mollifie les durtez des lieux naturels des femmes.

L'ageratum croist ordinairement par toute la Toscane. Il a les fueilles semblables à l'origan : & vne esmouchette garnie de fleurs iaunes, à mode d'helichrysum. Mesué prend ceste herbe pour eupatorium : ainsi que plus amplement auons dit au chapitre d'eupatorium. Nos Senois l'appellent Herba Giulia. André Marin, Medecin de nostre temps bien celebré, se monstre estre contraire à nostre opinion, en ses Annotations qu'il a fait sur Mesué, escriuant ainsi au chapitre d'eupatorium: Au reste ie ne puis croire que ceste herbe (entendant parler de l'eupatorium, & herbe Giulia) soit l'ageratum de Dioscoride: veu la grande amertume qu'elle a. Et n'est à presumer que Dioscoride, luy qui a esté si grand rechercheur, eust mis en oubli telle singularité : car mesmes à cause de ce, outre les autres marques, on la peut dire estre le vray eupatorium de Mesué. Ioint que ses fueilles ne retirent à celles d'origan, ains plustost à celles du petit centaurium: & neantmoins on sçait assez quelle difference il y a entre les fueilles d'origan & celles du petit centaurium. Dauantage Dioscoride parlant des vertus d'ageratum, le rend propre à faire vriner, & pour mollifier les durtez des lieux naturels des femmes: de quoy ne fait aucunement mention Mesué, qui toutesfois a beaucoup emprunté & fort diligemment de Dioscoride. En outre, l'ageratum, selon Galien, est doüé d'vne vertu digestiue, & propre à resoudre les inflammations: dequoy s'est teu Mesué, Bref Mesué le dit chaud au premier, & sec au second degré: dequoy Galien n'a sonné mot. Quoy consideré, i'ay esté contraint malgré bon gré de me destourner de l'opinion du doctissime Matthiolus, attendant qu'il nous esclaircisse vn peu mieux ce passage. Et cependant pour luy faciliter le chemin, nous auons icy fait pourtraire vn autre ageratum, que nous a baillé pour tel P. Ant. Michel, homme fort studieux de la matiere des simples : lequel aussi i'estime pour tel, veu les marques qui s'y rapportent si bien. Si toutesfois Matthiolus & les autres versez en ceste science, sçauent quelque chose qui soit repugnant à mon dire, ie suis tout prest de les escouter, & de me soubmettre à leur censure. Voilà qu'il dit. Ie supplieray maintenant tout homme versé en cest art, d'estre ententif, & iuger par ce qui s'ensuit, des argumens qu'il a vsé contre moy, s'ils sont fermes & indissolubles, ou aisez à refuter. Et premierement touchant ce que Dioscoride ne fait aucune mention de l'amertume qu'a l'ageratum : veu qu'elle est si manifeste à tous ceux qui le goustent, ie respons que cela n'est de telle consequence qu'on diroit bien, ny baitant pour me distraire de mon opinion. Car on trouuera plusieurs plantes estans ameres descrites par Dioscoride, de l'amertume desquelles toutesfois il n'a fait aucune mention. Et qu'ainsi soit, la squille, le cyclamen, le bulbe bon à manger, l'absinthium, la ruë harmala, l'hieracium, le senesson, la fumaria, la conyza, la bryonia, l'ers, la plante capparis, le lierre, le marum, le polium, la chamæpitis, la veruaine, la betoine, les fueilles & testes de pauot, l'opium & quelques autres plantes sont ameres: & neantmoins Dioscoride ne parle point de leur amertume: & par-ainsi cest argument est de neant. Secondement, ses fueilles, dit-il, ne retirent à celles d'origan, ains à celles du petit centaurium: la differãce desquelles est assez cognue. Mais si on examine diligemment les mots de Dioscoride, & qu'on y prenne garde, on trouuera que M. Marin n'a eu la cognoissance de ces deux plantes, ou ne les a regardées d'assez pres. Car il n'y a quasi rien plus semblable que les fueilles de l'origan onitis, & celle du petit centaurium. Par-ainsi il n'eust peut-estre mal dit, s'il n'eust excepté que luy en la cognoissance desdites fueilles. Quant à ce que Mesué ne dit point que son eupatorium soit propre à faire vriner, il peut bien estre qu'il n'en a sonné mot, comme ne sçachant si ceste plante estoit l'ageratum de Dioscoride. Et toutesfois puis qu'il le fait chaud au premier degré, & sec au second, & mesmes composé d'vne substance chaude subtile, qui seroit celuy qui le voudroit nier estre propre à faire vriner, & pour mollifier les durtez des lieux secrets des femmes? Car & la flambe, & le concombre sauuage, qui aussi sont chauds & secs, ont telle proprieté. Dauantage ce que Mesué ne fait son eupatorium digestif, & propre à resoudre les inflammmations, ce que Galien dit de l'ageratum, peut proceder de ce (comme il a esté dit) qu'il ne recognoissoit son eupatorium pour l'ageratum de Dioscoride. Et mesmes, pourquoy est ce que l'eupatorium n'aura point telle proprieté, veu que Mesué le dit estre subtiliant, & conuenablement resolutif sans attraction? Finalement, quant à ce que Galien n'attribue aucun degré de chaleur ny de siccité à l'ageratum, comme fait Mesué à l'eupatorium, n'est chose qui merite l'alleguer. Car Galien (comme on pourra voir en beaucoup de lieux, ne descrit continuement par degrez les qualitez des simples medicamens: & principalement lors qu'il veut estre bref. Mais ie ne sçay qui seroit celuy tant peu expert, & si nouueau en Medecine, qui estimeroit Galien auoir esté ignorant de la chaleur & siccité qui pourroit estre en l'ageratum: attendu qu'il luy baille vne vertu & qualité digestiue. Car telle vertu ne peut proceder que de temperamens chauds & secs. Ce qu'aussi n'a mis en oubly Dioscoride, disant, Sa decoction a vne vertu bruslante & chaude. Voilà les raisons qui m'ont induit à respondre à M. Marin : lesquelles me semblent si solides & fermes, que ie craindrois d'estre estimé trop credule, si ie desistois de ma premiere opinion : & specialement quand ie considere que l'herbe Giulia a ses tiges & fleurs assez semblables à l'origan, & vn mouchet garny de petits boutons iaunes, à mode d'elichrysum, desquels mesmes la couleur se conserue long temps en sa naïueté, encores que l'herbe soit seche : d'où aussi (comme escrit doctement Dioscoride) elle a pris le nom d'ageratum. Car par ceste seule marque tout homme cognoistra assez l'ageratum de Dioscoride & l'eupatorium de Mesué estre mesmes plãtes. Au reste, ie ne me sçaurois assez esmerueiller de l'esprit de M. Marin, lequel dit que pour me rendre le chemin plus facile, & aisé, & pour m'induire à dire quelque chose de meilleur, m'offre vne certaine plante qu'il a fait pourtraire pour le vray & legitime ageratum: laquelle neantmoins retire si peu à l'ageratum, qu'on ne sçauroit imaginer chose plus dissemblable. Et de fait elle ne se rapporte nullement à l'origan, elle n'a point de mouchets, ains de fleurs se tenans l'vne à l'autre, de forme de balaustium. Bref prenant ceste plante, depuis la racine iusques à la cime, il n'y a rien qui se puisse rapporter à l'ageratum. Et toutesfois ie remercie grandemẽt M. Marin: car ie m'asseure qu'il me l'a baillée pour le vray & legitime ageratũ, plustost peut-estre induit par le dire d'autruy, que par les marques qu'il y ait cogneuës. Mais ie m'estimerois bien vilain & de peu de cœur, si me fiant à la resolution d'autruy, i'estois tant seulement (comme dit Galien sur la

fin

fin de la preface du liure I. de la facul. des alim.) de mes commentaires le patron & marinier. Or ay-ie escrit cecy quasi contre mon vouloir & intention, eu esgard à la difference si manifeste qu'il y a entre ces deux plantes: & neantmoins M. Marin en est cause, qui m'a poussé par ces paroles à ce faire. Car, comme il est gentil & gaillard, se soumettant à ce qui pourroit estre contredit à son opinion, i'eusse passé condemnation, si ie ne me fusse mis en auant. Galien dit seulement, que l'ageratum est resolutif: & qu'il resout legerement toutes inflammations.

Gal. lib. 7. simp. med.

Verbenaca recta : Columbina, siue Columbaris : Grecs, *Peristereon orthos*: François, *Veruaine masle*: Italiens, *Verminacola*, *Berbena*, *&* *Berbenaca* : Allemans, *Eisen kraut*.

CHAP. LV.

La veruaine droite, ou masle, croist és lieux aquatiques. Elle a pris le nom de Peristereon, c'est à dire, columbine, pource que les pigeons s'aiment fort aupres d'elle. Elle est de la hauteur d'vn palme, & quelquesfois dauantage. Ses tiges produisent des fueilles blãcheastres & chiquetées. On treuue le plus souuét ses iettõs simples & sans brãches, & ne iette le plus souuent qu'vne racine. Ses fueilles incorporées en graisse de porceau, ou en huyle rosat, & appliquées, guerissent toutes douleurs des lieux naturels des femmes, ainsi qu'on dit. Enduites auec vinaigre, elles repercutent & repriment le feu S. Antoine, & les vlceres pourris. Elles sont bonnes à souder playes: & auec miel, elles cicatrizent les playes inueterées.

Sacra herba, *Verbenaca supina*, siue *Herba sagminalis*: Grecs, *Hiera Botane*, ou *Peristereon Hyptios*: François, *Veruaine femelle*.

CHAP. LVI.



La veruaine femelle, qui aussi est nommée Peristereon, produit ses rainceaux faits à angles, lesquels sont de la hauteur d'vne coudée, & quelquesfois plus. Ses fueilles sortent par interualles, & sont semblables à fueilles de chesne, ayans les mesmes chiqueteures à l'étour: toutesfois elles sõt plus petites, & plus estroites, & ont vne couleur tirãt quelque peu sur le bleu. Sa racine est longue & menuë, & iette ses fleurs rouges & minces. Ses fueilles & sa racine beuës en vin, ou enduites, sont fort bõnes contre les serpens. Ses fueilles prises en breuage à ieun, l'espace de quarante iours, au poids d'vne dragme, en vne hemine de vin vieux, sont fort bonnes à la iaunisse. Elles seruent aussi aux tumeurs inueterées, & pour mitiguer les inflammations, & mondifier les vlceres ords & sales. Toute la plante, cuicte en vin, rompt les crouſtes des amygdales: & gargarizée elle reprime les vlceres corrosifs de la bouche. On dit que si on arrouse la sale où on mange, auec d'eau où aura trempé ceste herbe, elle resiouïra ceux qui y banquetteront. Le tiers nœud de ceste herbe, prenant de terre en amõt, auec les fueilles qui l'enuirõnent, pris en breuage sert aux fieures tierces: & le quart aux quartes. On l'appelle herbe sacrée, pource qu'õ s'en sert grãdemẽt aux cõtrecharmes, & pour appaiser les Dieux.

Il y a deux sortes de verbenaca, celle qui est droite, & celle qui est couchée. La couchée est celle qu'on appelle herbe sacrée, & la droite celle que Dioscoride nomme Peristereon, Quant à la droite, elle a esté ainsi nommée, d'autant qu'elle ne iette qu'vne tige, haute d'vn palme, & sans branches. La couchée, pource que ses tiges & rainceaux ne sont droits, ains esparpillez deçà delà, telle qu'est la veruaine commune, laquelle ie prendray tousiours pour la vraye herbe sacrée. Au reste, pour dire ce qu'il me semble de celle qui est nommée Peristereon, laquelle n'a qu'vne tige & vne racine, ie ne vis iamais plante qui s'y raportast entierement: combien neantmoins que quelques vns prennent la sideritis, que nous auons mis premiere, pour ceste veruaine. Mais considerant que ceste plante iette d'vne seule racine plusieurs tiges, non hautes d'vn palme, ains d'vne coudée & demie, des fueilles non blancheastres, des fleurs qui enuironnent la tige à mode de vertoil, comme au marrube: bref n'auoir rien qui se puisse rapporter à la petite verbene: ie ne puis me persuader qu'on la puisse prendre pour la veruaine, nommée Peristereon. Or m'estant pris garde souuentesfois és lieux où prouient la veruaine, i'en ay veu qui iettent leurs tiges droites, & les autres panchantes, ce qui pourroit auoir donné occasion à ceux qui en ont faict telle diuision & distinction, de les nommer de tels noms differents. Ioint que Pline semble y consentir, lequel escrit n'y auoir grande difference entre l'vne & l'autre. Toutesfois ie ne voudrois en parler resoluement: que quelques autres en iugent. Dont ie m'esmerueille de Fuchsius, qui autrement est homme de bon sçauoir, en ce que pour toute difference des deux veruaines, il dit la fleur de veruaine masle estre iaune. Ce que ie ne vis iamais ny en Dioscoride, ny en Pline, qui parle des deux sortes de veruaine, en ceste maniere: Il n'y a herbe qui tienne plus de la noblesse Romaine, que l'herbe sacrée, que les Grecs appellent Peristereon, & les Latins, Verbenaca. Car c'est l'herbe que les Ambassadeurs portent ordinairement allans parlementer auec l'ennemy, ainsi que nous auons desia dict. La table de Iupiter est espoussettée de ceste herbe, & auec icelle on benit & sacre-on les maisons, pour en chasser tous mauuais esprits. Il y en a de deux sortes: dont la femelle est plus fueilluë: mais le masle a ses fueilles plus clair semées. Toutes deux ont plusieurs petits rainceaux minces, anguleux, & de la hauteur d'vne coudée. Leurs fueilles sont moindres & plus estroites que les fueilles de chesne: toutesfois leurs chiqueteures sont plus grandes, & plus profondes. Leur fleur est bleuë, & leur racine longue & menuë. Elles croissent par tout, & mesmes és plaines où y a d'eau. Aucuns ne font point de distinction entre ces deux plantes, ains estiment que ce soit vne mesme espece, pource que toutes deux ont vne mesme proprieté. Les François se seruent de toutes deux à ietter les sorts, & à diuiner des choses à venir. Les Magiciens perdent leur sens & entendement à l'endroit de ceste herbe. Car ils dient que ceux qui se seroyent frottez de ceste herbe, obtiendront tout ce qu'ils demanderont: ayans opinion que ceste herbe guerit des fieures, & fait aimer la personne: & en somme, qu'elle guerit de toutes maladies & de plusieurs autres. Ils dient qu'il la faut cueillir auant les iours caniculaires, & ce au temps qu'il n'y a apparence ny de Soleil ny de Lune: ayant au preallable enterré des rayons de miel, & du miel, pour satisfaire & appaiser la terre. Et apres qu'on l'aura deschaussée auec vn pic de fer, ils dient qu'il la faut cueillir à la main gauche, & ne la laisser cheoir en terre, depuis qu'elle est arrachée, faisant seicher separément à l'ombre les fueilles, la tige, & la racine. Voilà qu'en dit Pline. Le dire duquel monstre assez euidemment l'erreur de Fuchsius: lequel a suyui Brunfelsius, comme ie pense, qui a depeint en son premier herbier le senesson, pour la veruaine femelle: disant en vn autre passage, la veruaine masle estre la seconde espece de seneué: ce qui est faux. Au reste, encores que Galien sceut bien la difference qui peut estre entre les deux veruaines: ce neantmoins pource qu'il n'y cognoissoit grande difference, il ne parle que d'vne espece de veruaine, disant ainsi: La veruaine a esté appellée Peristereon, pour raison des pigeons qui l'aiment & s'en accostent grandement. Elle est si desiccatiue, qu'elle peut souder playes. Et en vn autre passage, il dit ainsi, parlant des remedes contre les douleurs de la teste. Sur toutes autres herbes, dit-il, la veruaine masle est plus propre à resoudre & à fortifier par le plein, & principalement estant verde: & estant seiche, & cuicte en huyle auec sa racine, & du serpollet, elle y est bonne aussi: en y adioustant la racine du grand crocodilion, qui croist le long des riuieres & ruisseaux. Mesmes, faisant cuyre simplement la veruaine en huyle, en s'en frottant la teste, on est seur de guerir de toutes douleurs inueterées, causées de froideur, ou de grosses humeurs.

Plin. lib. 25. cap. 9.

Cerimonie pour cueillir la veruaine.

Brunfel. li. 1. de comp. med. vlt. meth.

Gal. l. 8. simp. med.

Gal. de comp. medi. sec. loc. lib. 2.

Astragalus : François, *Cices de montagnes.*

CHAP. LVII.

Astragalus est vne petite herbe iettant à force surgeons. Elle est semblable en son fueillage & en sa brācheure, aux cices. Il produit vne petite fleur rouge: & a vne racine ronde, & grande comme vn ressort: laquelle iette d'autres petites racines, roides, noires, fort dures, & faictes à mode de cornes, estans entortillées ensemble, & astringeantes au goust. Il croist és lieux ombrageux, & exposez au vent, & où y a ordinairement des neiges. Il etoist en grande abondance en* Memphis d'Arcadie. Sa racine beuë en vin, resserre le ventre: & neantmoins elle prouoque à vriner. Seiche & pulueriséc, elle est bonne aux vieux vlceres, les saupoudrant de sa poudre: & si est bonne à estancher le sang. Elle est fort mal-aisée à coupper, tant elle est dure.

* Orib. Pheneus,

Nous auons par cy-deuant fait pourtraire en nos commentaires vne certaine plante, que nous prenions pour astragalus: mais nous y estans de plus pres pris garde, & la trouuant defaillir en quelques choses qui sont propres à l'astragalus, nous l'auons fait oster d'icy. Pline descrit autrement l'astragalus, que ne fait Dioscoride: car il le depeint ainsi: L'astragalus a les fueilles longues, fort chiquetées, & recourbées aupres de la racine. Il produit trois ou quattre tiges, ayant les fleurs semblables au vaciet, ou iacinthe. Ses racines sont velués, entortillées, rouges, & fort dures. Il croist és lieux pierreux qui sont à l'abry du soleil, & où y a ordinairement de neige, comme est le mont Pheneus d'Arcadie. Galien en parle ainsi : Astragalus est vne petite herbe, iettant à force surgeons: laquelle a ses racines astringeantes: aussi est-il mis au rang des plantes qui sont fort dessiccatiues. Car il fait cicatrizer les vieux vlceres, & arreste le flux de ventre, beuuant la decoction de sa racine, cuicte en vin. Il croist en grande abondance au mont Pheneus d'Arcadie.

Pl.l.26.c.7.

Gal.l.6.simp. med.

Hyacinthus: François, *Iacynthe*, ou *Vaciet*: Italiens, *Cipolle Canine*, ou *Hyacintho*: Allemans, *Mertzen bluomen*: Espagnols, *Mayos flores.*

Iacynthe.



Iacynthe Oriental.



CHAP. LVIII.

Le vaciet a les fueilles comme le bulbe, & la tige lissée, & de la hauteur d'vn palme, laquelle est plus menuë que le petit doigt, & est de couleur verde. Sa cheueleure est courbe contre-bas, & est garnie de fleurs rouges: ayant aussi sa racine bulbeuse. On dit que ceste racine enduite auec vin blanc, aux ieunes enfans engarde de croistre le poil tant du visage que du penil. Prise en breuage, elle resserre le ventre, & neantmoins fait vriner, & si est bonne aux pointures des araignes phalanges. Sa graine est plus astringeante, & plus propre aux triacles. Ceste graine, beuë en vin, mitigue la iaunisse, & la corrige.

Le vaciet croist par tout, tant és forests, que parmy les blez, & a les fueilles & la racine comme le bulbe. Sa tige est de la hauteur d'vn palme: & est verde, menuë, & lissée. Il fleurit comme les violettes de Mars, sur la fin de Mars, & le commencement d'Auril. Dés le milieu de sa tige il iette vne cheueleure toute garnie de fleurs rouges: lesquelles venans à meurir, se recourbent contre terre, & durent long temps auant que flestrir. Nos Toscans l'appellent Oignon de chien. Les petits enfans font des bouquets de ses fleurs, du commencement, pour raison de leur viue couleur. Quant au Iacynthe Oriental, il m'a esté enuoyé de Padouë par Iaq. Ant. Cortusus, lequel m'a escrit qu'il l'auoit receu d'Orient : & pource aussi le nōmons-nous, Oriental. Galien parlant du vaciet, dit ainsi : La racine du vaciet est bulbeuse, & est dessicccatiue au premier degré, & refrigeratiue au second complet, ou au commencement du tiers. Aussi dit-on que l'enduisant auec du vin, elle engarde de venir la barbe, & poil du penil aux ieunes gens. Sa graine est legerement absterfiue & astringeante : aussi est-elle bonne, prise en vin à ceux qui ont la iaunisse : Elle est dessiccatiue quasi au tiers degré: estant d'ailleurs autant chaude que froide.

Gal. lib. 8. simpl. med.

Papauer erraticum, siue *Papauer Rhœas* : Grecs, *Mecon Rhœas* : François, *Pauot sauuage*, *Confanons*, *Ponceau*, ou *Coquelicot* : Italiens, *Papauero saluatico* : Allemans, *Klapperrosen* : Espagnols, *Amapollia*, *& Papoulla.*

CHAP. LIX.



Le pauot sauuage, qu'on appelle Rhœas, croist au Printēps parmy les orges. Sa fleur ne dure gueres: qui est la cause que les Grecs l'ōt ainsi appellé. Ses fueilles sont semblables à celles de roquette, ou d'origā, ou de cicorée, ou de thym: toutesfois elles sont plus longues, & sont aspres & chiquetées. Sa tige est faite à mode de ionc, estant aspre, droite, & de la hauteur d'vne coudée. Ses fleurs sont semblables à celles d'anemoné, ou passe-fleur, estans rouges, & quelquesfois blanches. Il produit ses testes lōgues, qui neantmoins sont moindres que celles d'anemoné. Sa graine est rousse. Sa racine est de la grosseur d'vn petit doigt estant longue, blancheastre, & amere au goust. Cinq ou six testes de pauot sauuage, cuictes en vin, iusques à la consomption de la moitié, & prises en breuage, font dormir & reposer la personne. Sa graine beuë au poids d'vn acetabule, auec eau miellée, lasche moderément le ventre. On en met pour cest effect, parmy les tartres & massepains. Ses fueilles enduites auec les testes, guerissent & ostent toutes inflammations. Leur fomentation, estuue, ou arrousement prouoque à dormir.

Papauer satiuum, siue *hortense*: Grecs, *Mecon Hemeros*: François, *Pauot des iardins*: Arabes, *Thaxthax*, ou *Chaschas* : Italiens, *Papauero domestico* : Allemans, *Magsomen* : Espagnols, *Dormidera.*

Opium, siue *Meconium* : François, *Opium* : Arabes, *Afium* : Italiens, *Opio.*

CHAP. LX.

Entre



Entre les especes de pauot qu'on seme, on fait du pain de la graine de celuy des iardins, qui est bon à ceux qui ne sont malades: & l'incorporant en miel, on en vse en lieu de iugioline. On l'appelle Thylacites. Il iette vne teste longue, auec vne graine blanche. Le pauot sauuage a les testes plus plattes, & plus abbatuës : & produit vne graine noire: on l'appellle Pithitis. Toutesfois aucuns l'appellent Rhœas, pource que sa tige iette du laict. Il y a vne tierce espece de pauot, qui est plus sauuage, & plus propre en medecine. Il est plus long beaucoup que les autres, & porte ses testes plus longues. Tous pauots sont generalement refrigeratifs. Et par-ainsi se fomentant & estuuant de la decoction de leurs fueilles & testes, elle prouoquera à dormir. Ceste decoction, prinse en breuage, est bonne à ceux qui ne peuuent dormir. Les testes de pauot broyees auec griotte seche, & appliquees à mode de cataplasme, sont bonnes au feu sainct Antoine, & à toutes autres inflammations. On prend quelquesfois lesdites testes, estans encores verdes, & les ayant bien broyees, on les reduit en trochiques, lesquels on fait secher, pout s'en seruir en temps & lieu. Quelquefois aussi on fait cuire lesdites testes en eau, iusques à la consomption de la moitié : puis on y met du miel, & les fait-on recuire, iusques à ce que le tout soit reduit en maniere de loch ou d'electuaire. Ce medicament est singulier à la toux, & aux catarrhes, qui tombent au gosier, & en l'estomac. Toutesfois, pour le fortifier, il y conuient adiouster du ius d'hypocistis, & de l'acacia. La graine du pauot noir, pilee, & beuë en vin, est bonne au flux de ventre, & pour restreindre les fluxions des femmes. Enduite sur le front, & sur les temples, auec d'eau, elle est bonne à ceux qui ne peuuent dormit. Son ius, qu'on appelle Opium, rafraischit plus, & espessit & desseche dauantage. Prins à la grosseur d'vn grain d'orobe, il appaise toutes douleurs, aide à la digestion, prouoque à dormir, & est bon à la toux & aux defluxions qui tombent en l'estomac. Mais si on en boit en plus grande quãtité, il nuit grandement: car il fait tomber la personne en lethargie, & en fin la fait mourir. Il est singulier aux douleurs de la teste, en s'en frottant le front auec huyle rosat. Distillé és oreilles, auec huyle d'amandes, myrrhe & saffran, il guerist les douleurs d'icelles. Appliqué auec vn moyeu d'œuf dur, & cuit sous la cendre, il sert grandement aux inflammations des yeux : & auec vinaigre, il est bon au feu sainct Antoine, estant propre à guerir playes. Auec saffran, & laict de femme, il est singulier aux podagres. Le meslant parmy les suppositoires, il prouoque à dormir. Le bon opium est pesant, massif, & amer au goust, & prouoque à dormir, en le fleurant. Il se resout aysement en eau, estant lissé, & blanc, & n'est ny aspre, ny plein de grumes. En le coulant, il ne se tient comme cire, & ne se fond au Soleil, & estant allumé, il ne iette point vne flamme noire : & estant esteint, maintient tousiours son odeur. L'opium se sofistique auec glaucium, gomme, ou ius de laictue sauuage. Mais on cognoist celuy qui est sofistiqué de glaucium, en ce qu'il fait l'eau iaune, quand on le demesle. Et si la broüillerie est faite auec ius de laitue sauuage, il est plus aspre, & n'a qu'vne odeur bien petite. Mais s'il y a de la gomme, il sera luysant, & imbecille en ses operations. Il y a eu de gens hebetez, qui sofistiquoyent l'opium auec graisse. Pour s'en seruir aux medicamens ordonnez pour les yeux, on le brusle en vn pot de terre, qui soit neuf, iusques à ce qu'il deuienne plus roux & plus mol. Erasistratus dit que Diagoras defendoit entierement d'vser d'opium és maladies des yeux, & és douleurs des oreilles : disant qu'il affoiblissoit la veuë, & assopissoit la personne. Andreas disoit aussi, que s'il n'estoit sophistiqué, ceux deuiendroient soudain aueugles, qui s'en frotteroyent les yeux. Mnesidemus reprouue entierement l'vsage d'opium, sinon pour sentir seulement, afin de dormir plus aisément. Ce-neantmoins toutes ces choses sont fausses : car les proprietez & operations de l'opium font foy du contraire. Et par-ainsi il n'y aura point de mal de declarer comme on fait l'opium. Aucuns prennent les testes & les fueilles de pauot, & les ayans bien concassées & pilées, ils les pressurent pour en tirer le jus : lequel ils broyent en vn mortier, & puis le digerent en trochisques. Ce jus est appellé Meconium : & est beaucoup plus foible que l'opium. Quant à l'opium, il se fait ainsi : Quand la rosée est essuite au pauot, il faut inciser auec vn costeau le dessus de la pellure de ses testes, & ce de droit, de trauers, & en croix de Bourgoigne, prenant garde que le costeau ne passe trop auant. Puis il faut essuyer auec le doigt l'humeur qui en vient, & la faire cheoir en vne cueillere. Et vn peu apres, faut retourner pour voir si on en y trouuera : & le mesme se doit faite le iour en suiuant. Et conuiendra piler en vn vieil mortier l'humeur qu'on aura cueilly ce iour, ou le lendemain, & en faire de trochisques. Cependant toutesfois qu'on fera les incisions du pauot, il se faut tenir loing, de peur que l'humeur qui en sort, ne s'attache aux habillemens.

Pauot sauuage.

Au mois de May on voit en plusieurs lieux si grande abondance de pauots sauuages auec leurs fleurs rouges, qu'on diroit proprement que la terre est couuerte & tapissée de draps rouges. Aucuns dient ses fleurs eitre forr bonnes à la douleur du costé, qu'on appelle pleuresie. Er à cest effect font seicher lesdites fleurs, & donnent à boire leur poudre aux patiens. Ceste experience, qui est grande, est cause que plusieurs Medecins sçauans se sont accoustumez de faire vn surop du ius de ses fleurs fraisches mises en trois ou en quatre infusions, duquel ils se seruent grandement aux pleuresies, à leur grand honneur, & au grand profit des patiens. Les paysans d'alentour de Trente, font cuire les premieres fueilles de ce pauot, & les mangent auec beurre & froumage. Dequoy ne se faut estonner : car mesmes du temps de Theophraste on les mangeoit ordinairement : lequel en parle en ceste sorte. Le pauot sauuage n'est trop dissemblable à la cicorée sauuage : aussi est il bon à manger. Il croist emmy les champs, & principalement parmy l'orge : & produit vne teste grosse comme l'ongle du poulce. On le cueille verd, & auant que l'orge soit meur. Il purge par le bas. Voilà qu'en dit Theophraste. Reste maintenant à parler des pauots des jardins. Il semble que Dioscoride, parlant des pauots des jardins, fasse aussi mention de deux especes de pauots sauuages : faisant distinction desdits pauots, & de ceux des jardins. Afin donc qu'on ne s'abuse en son dire, il faut noter que toutes ces sortes de pauots se sement : mais à mon iugement, il appelle specialement pauot des jardins, celuy qui porte vne graine blanche, d'autant qu'on le seme plus coustumierement és jardins & pres des maisons. Quant aux autres, il les appelle sauuages : non pas qu'il entende qu'ils viennent d'eux mesmes, & sans semer (car tous se sement) ains pource qu'ils ont les fueilles, les tiges, & les te-

Surop propre aux pleuresies.

Theophr. de nat. plan. lib. 9. cap. 13.

Pauot de iardins.

stes plus aspres & plus velues que le pauot blãc:ioint leur graine,qui est plus aspre, & plus noire:bref pour ce qu'on les seme par les champs à mode des blez & legumes. Ce que bien demonstre Pline, quand il dit:Il y a trois especes de pauots qu'on seme. Car il y a le pauot blanc, duquel anciennement on mangeoit la semence fricassee auec miel,à l'issue de table.Les paysans demeslent ceste graine auec vn œuf,& en dorent la crouste de dessus de leur pain : ayãt donné goust à celle de dessous,auec graine d'ache & de gith. L'autre pauot est noir : lequel incisé, iette vn ius blanc comme laict. La troisiesme espece de pauot est appellee Rhœas des Grecs:mais nous l'appellons pauot sauuage.Il vient de soymesme parmy les champs:& principalemét on le trouue parmy l'orge.Voylà qu'en dit Pline.Toute la Toscane abonde en pauots blancs:mais la Lombardie est pleine de pauots noirs:& principalement ces vallees qui sont du costé de Trente : car on y seme ordinairement les pauots noirs parmy les legumages,& principalement auec les feues. Les gens desdits lieux mangent ordinairement ceste graine , la meslant en certaines tartres & gasteaux, qu'ils font , lesquels ils appellent Pauarate. Et neantmoins , encores qu'ils en mangent tout leur saoul,ie n'é vis iamais vn seul qui en ait esté plus endormi que de coustume:qui est vne chose admirable. En Stirmark aussi,& en la haute Austriche, ils font d'huyle de la graine de pauot noir , de laquelle ils mangent ordinairement en lieu d'huyle d'oliue:& neantmoins ils n'en sont pource plus assoupis. Ceste experience m'a enhardi souuentesfois, faisant piler ceste graine , & la tirant & passant auec decoction d'orge , d'en bailler à boire la colature aux patiens qui mesmes estoient trauaillez de fieures fort chaudes & aigues , pour les desalterer , & faire dormir.& n'ay point craint de leur en bailler à boire tout leur saoul : me deliurant de la crainte que m'auoyent donné mes precepteurs. Au reste , l'opium procede des incisions faictes és testes des pauots , à la maniere que Dioscoride a doctement descrite. Et combien que l'opium soit froid au quart degré:ce neantmoins s'il faut iuger des qualitez & temperamens des choses par leurs saueurs , & operations , on trouuera l'opium dont nous vsons , estre non seulement amer , ains aussi acre & mordant : de sorte que le tenant tant soit peu à la bouche , il vlcere la bouche & la langue. Qui me fait iuger qu'il est composé de qualitez fort chaudes : car aussi a-il vne odeur fort puante. Mais toutesfois , pour ne tomber en mauuaise reputation,& acquerir le nom de temeraire,ou arrogant, en ce que ie seroy seul en mon opinion , contre celle quasi de tous les medecins , i'en lairray iuger ceux qui ont experimenté deuant nous , & ont bien espluché les qualitez & proprietez de l'opium. Toutesfois il peut estre que ceste acrimonie & amertume , qui est en l'opium , procede du glaucium , auec lequel on le sofistique souuent , ainsi que dit Dioscoride : ce qu'on peut aussi voir en ce que , le demeslant en eau , il rend l'eau iaune. Ioint que l'opium , qu'on nous apporte , n'est pas le vray opium qui est fait de l'humeur que rendent les testes de pauot incisees , ains est le ius des testes & fueilles broyees ensemble,& reduites en trochisques. Et par-ainsi c'est le meconium, qui est beaucoup moindre que l'opium. Galien parlant des pauots , dit ainsi : Le pauot rhœas est ainsi appellé, pource que sa fleur tombe incontinent. L'autre est appellé domestique, pource qu'on le seme. Il y a encores deux autres especes de pauots sauuages : dont les vns portent leurs testes pendantes contre bas : & les autres portent leurs testes plus grandes , & sont bien plus grands & plus aspres & crasseux que les autres. De ce dernier sort l'opium : & c'est pourquoy aucuns l'ont appellé Rhœas. Tous sont refrigeratifs. Au reste la graine des celuy des iardins , qu'on appelle Thylacites , est blanche : & est propre à faire moyennement dormir. Aussi la mesle-on parmy le pain , & la mange-on destrempee en miel. Quant au pauot sauuage , duquel la fleur tombe incontinent , sa graine est par trop refrigeratiue : de sorte qu'il y auroit du danger,qui la voudroit manger auec miel , comme celle du pauot blanc. Toutesfois si on en mange auec du miel , elle assoupit la personne , & la fait long temps dormir. Aucuns neantmoins en meslent quelque peu parmy leur pain , & parmy les tartres & gasteaux qu'on fait pour l'issue de table. Quant à la tierce espece de pauot , sa graine est noire, & medecinale , estant aussi fort refrigeratiue. Mais le pauot de la quatriesme espece est le plus medecinal de tous les autres , & en sa graine , & en ses testes , & en ses fueilles , & en son ius : car il est fort froid , & amortit tellement la personne , que le plus souuent il la fait mourir. Et par-ainsi les medecins sages, se voulans seruir de ce pauot, moderent & temperent sa grande froideur par medicamens à ce propres : car il est froid au quart & dernier degré. La maniere de le moderer , sera remise en vn autre lieu plus commode. Et en vn autre passage, parlant des douleurs de teste prouenans des causes secrettes & non apparentes,il dit ainsi, touchant l'opium : Nous nous seruons bien peu des medicamens composez d'opium : sinon que le patient soit en danger de la vie,par la vehemence de la douleur qu'il sent. Ce neantmoins encores les parties solides de la personne en sont offensees:tellement que par-apres il les faut guerir. On a veu souuentesfois que les collyres d'opium ont fait quasi perdre la veuë à ceux qui en vsoyent , leur debilitant & affoiblissant la veuë:D'autres sont deuenus sourds pour auoir distilé du ius de pauot en leurs oreilles,pour en oster la douleur.Item en vn autre passage , parlant des inflammations des oreilles,il dit ainsi: Tous medicamens composez auec ius de pauot estonnent & amortissent les sens : & par-ainsi nous sommes contrains d'en vser , quand il n'y a autre remede pour mitiguer les douleurs. Voylà qu'en dit Galien : lequel monstre bien la leçon à tous nos Medecins,pour les garder d'ordonner temerairement & inconsiderément les medecines où y ait d'opium. La maniere de le corriger & de le prendre est contenuë en Galien : lequel dit ainsi : On doit mesler des choses chaudes parmy les medicamens refrigeratifs,pour corriger l'amortissement que peuuent causer les choses froides:lesquelles de soymesme sont fort lentes & tardiues à passer. Quand donc quelqu'vn en voudra vser, qu'il considere la quantité des simples qui entrent en sa composition : car par ce moyen il cognoistra si sa medecine fera l'operation qu'il pretend , ou non. Car s'il y a abondance de choses refrigeratiues en sa composition,elle amortira & estonnera les sens du patient , & mesmes esteindra le peu de chaleur qui sera en luy.Mais si les choses chaudes abondent, ceste medecine ne sera si efficace, mais moins dommageable. Or il faut noter que les medicamens composez d'opium,de iusquiame,& de mandragore,rendent les corps comme morts, & ne pouuans sentir aucune douleur : parce que les causes, dont prouiennent les douleurs, sont rendues insensibles par tels medicamens. Et de fait, y en a plusieurs, qui pour auoir trop continué ces medicamens , sont venus en vn amortissement & en vne froideur de membres incurable.

Plin. lib. 19. cap. 8. — *Huyle de pauot.* — *Opium.* — *Gal. libr. 6. simpl. med.* — *Gal. de comp. medic. sec. loc. lib. 2.* — *Gal. de comp. medic. sec. loc. lib. 3.* — *Gal. lib. 8. de comp. medic. sec. loc.*

Papauer corniculatum,ou *Cornutum:* Grecs, *Mecon Ceratites:* François, *Pauot cornu:* Arabes, *Almacharam:* Italiens, *Papauero Cornuto* : Allemans , *Gelholmagien*, *Moën*, *&* *Beel magsamen:* Espagnols, *Dormidera marina.*

CHAP. LXI.



Le pauot cornu a les fueilles blanches , veluës , & semblables à celles du boüillon : lesquelles sont incisées & chiquetées à l'entour,tout-ainsi que celles du pauot sauuage : ayant aussi sa tige semblable. Sa fleur est pasle : & porte certaines gousses sẽblables à celles de fenegré, lesquelles sont recourbées à mode d'vn cornet : dont aussi il a pris le nom de pauot cornu. Sa graine est semblable à celle de pauot : & est noire & petite.Sa racine va à fleur de terre : & est noire & grosse. Il croist és lieux aspres,& maritimes. La decoction de sa racine cuite en eau , iusques à la consumption de la moitié , estant prise en breuage , guerit les sciatiques,& les maladies du foye : & est bonne à ceux qui pissent trouble,& rendent vne certaine matiere semblable à toile d'araigne. Sa graine beuë en eau miellée,au poids d'vn acetabule, lasche & purge legerement le ventre. Ses fueilles & ses fleurs enduites auec huile font tomber les escarres.Elles mondifient aussi l'onglée & la maille des yeux des bestes cheualines,estans enduites. Aucuns pensent le glaucium estre composé & fait de ceste espece de pauot, mais la similitude des fueilles les a abusez.

Pa

Papauer spumeum, ou *Heracleum* : Grecs, *Meeon Aphrodes* : Arabes, *Dabre*, & *Zeberlij*.

CHAP. LXII.

Il y a vne autre espece de pauot, qu'on appelle Aphrodes, c'est à dire, escumant, lequel aucuns appellent Heracleum. La tige de ce pauot est de la hauteur d'vn palme, & a les fueilles fort petites : & semblables à celles de l'herbe aux foullons, produisant vn fruict blanc entre ses fueilles. Toute l'herbe est blanche & pleine d'escume : & produit sa racine à fleur de terre. On cueille sa graine en esté, lors qu'elle est pleinement meure, laquelle tombe de soy-mesme, estant seiche. Ceste graine prise en eau miellée au poids d'vn acetabule, purge la personne par vomissemens : & sont ces vomissemens singulierement bons à ceux qui ont le haut-mal.

On treuue force pauot cornu és costes marines à l'entour de Senes : & principalement vers Grossetto, & Orberello, & à l'entour de Porto Hercole, au mont Argenraio. On en trouue aussi en grande abondance le long de la mer Adriatique, assez pres de la fontaine de Timauo, & à l'entour de Triesti, où i'en ay cueilli souuét parmy les rochers. On en voit aussi en plusieurs endroits d'Italie : mais c'est par les vergers & jardins, où on la seme plus pour monstre, que pour autre chose. Quant à celuy qui croist aux lieux susdits, il porte vne fleur jaune, ou (comme dit Dioscoride) paillée. On en trouue toutesfois vne autre sorte, qui a ses fueilles moins aspres, & plus petites : & qui a vne fleur rouge. Nous en auons veu grande quantité en Morauie. Theophraste parlant du pauot cornu, dit ainsi : Il y a des pauots cornus, & des pauots noirs, qui ont les fueilles semblables au boüillon noir qui toutesfois ne sont si noires. Les tiges du pauot noir sont de la hauteur d'vne coudee : & est sa racine petite, & à fleur de terre. Son fruict est recourbé, & fait à mode d'vn cornet. On le cueille enuiron moisson. Il est bon à lascher le ventre. Ses fueilles ostent la taye de l'œil aux brebis & moutons. Ce pauot croist és lieux maritimes, parmy les rochers. Voilà qu'en dit Theophraste. Au reste plusieurs ont estimé que le glaucium, que les Arabes appellent Memithé, se faisoit du jus du pauot cornu : mais comme dit Dioscoride, ils s'abusent bien. Quant au Pauot escumant, qu'aucuns appellent Heracleum, ie ne l'ay encores veu : & n'ay encores treuué personne qui l'ait rencótré : Parquoy ie l'aime mieux mettre au rang des herbes incogneües, que d'en resoudre quelque chose à la volée, ainsi qu'aucuns font. Cependant ie ne veux obmettre de remarquer l'erreur de Pline, qui me semble predestiné à faillir tousiours sur ce mot struthion : disant les fueilles de ce pauot escumant estre semblables de forme aux passereaux, les regardant de loing : pource qu'il trouuoit lesdites fueilles estre semblables à celles de struthion. Mais ce mot struthion ne signifie seulement vn passereau : ains aussi signifie l'herbe des foullons, que les Latins appellent Radicula, ou Lanaria herba : les fueilles de laquelle sont semblables à celles du pauot escumant, selon que dit Dioscoride, & mesmes Theophraste, qui en parle ainsi : Le pauot, qu'on appelle Heraclion, a ses fueilles semblables au struthion, que les Latins appellent Radicula, de laquelle on blanchit les linges. Sa racine est blanche, & est à fleur de terre, & porte vne graine blanche. Sa racine est fort propre à purger par la bouche. Aucuns l'ordonnent en vin miellé à ceux qui ont le haut-mal. Voilà que dit Theophraste. Galien, parlant du pauot cornu, dit ainsi : Le pauot cornu a esté ainsi nommé pour raison de sa graine, qui est recourbée, comme celle de fenegré, à mode d'vne corne de bœuf. Aucuns l'appellent Paralium, pource qu'il croist volontiers pres de la mer. Il est incisif & abstersif. Et par-ainsi la decoction de sa racine, cuitte en eau, iusques à la consumption de la moitié, est bonne aux maladies du foye. Quant à ses fueilles & fleurs, elles sont fort propres à mondifier les vlceres ords, falés, malins, & difficiles à guerir. Mais apres qu'ils seront mondifiez, il n'y faut plus appliquer lesdites fueilles & fleurs : car elles sont si abstersiues, qu'elles mangeroient mesmes la chair viue. Et par-ainsi elles ne mondifient seulement la fange des vlceres : ains aussi font tomber les crouste, & escarres. Quant au pauot Heracleum, qu'aucuns appellent pauot escumant, pource qu'il est tout blanc & chargé d'escume, il est petit & menu, & a vne graine bonne à purger le flegme.

Theophrast. de nat. plant. lib. 9. cap. 14.

Pauot escumant.

Pl. l. 10. c. 19.

Gal. libr. 7. simpl. med.

Hypecoum.



CHAP. LXIII.

Aucuns appellent l'Hypecoon, Hypopheon. Il croist parmy les bleds, & emmy les champs, & porte de fueilles menuës, & semblables à fueilles de ruë. Il a les mesmes proprietez que l'opium.

L'hypecoon est aisé à trouuer parmy les bleds, & les legumages. Maistre Pierre Spezza Lácia Apothicaire de Clesio, au val Ananie, pour estre mon compere & familier amy, m'a monstré souuent ceste herbe en lieu de ruë sauuage. Car elle croist parmy les terres labourées, ayant les fueilles vn peu plus grandes que celles de ruë, & ses riges petites, tendres, & velues, ses fleurs sont jaunastres, & vn peu rouges du costé du pied : du milieu desquelles sort vn petit floc jaune comme fin or, & qui est bel à voir. Venant à defleurir, il produit certains boutós ou petites testes, couuertes d'vne couuerture fort mince & menuë : au dedans desquelles y a vne graine noire, aspre, & qui approche fort la graine de la nielle. Or sçay-ie bien qu'il y en a plusieurs qui trouuent à redire en ceste nostre plante, & disent ses fueilles estre plustost semblables à alcea, qu'à la ruë, & neantmoins s'ils y prennent de pres garde, ils trouueront qu'il n'y a grande difference. Ioint que si on cósidere ses vertus, on les trouuera égales à celles du pauot. Et par-ainsi le bruit de ces bourdons ne me fera peur, tant que ie voye quelque autre plante qui mieux se rapporte à l'hypecoon. Galien en parle ainsi : L'hypecoon est froid au tiers degré : & s'en faut peu qu'il ne soit aussi froid que le pauot.

Gal. libr. 8. simpl. med.

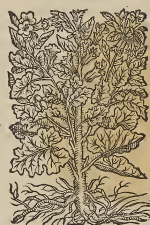
Hyoscyamus, *Apollinaris herba*, *Altercum*, siue *Faba Suilla* : Apothicaires, *Iusquiamus* : François, *Iusquiame*, ou *Hanebane* : Arabes, *Bengi* : Italiens, *Iusquiamo* : Allemans, *Bilsomen*, & *Bilsen* : Espagnols, *Velenho*.

CHAP. LXIV.

Iusquiame.



Iusquiame blanc.



Iusquiame noir.



Le iusquiame est vne herbe fort branchuë jettant ses tiges grosses, & ses fueilles larges, longues, chiquetées, noires, & veluës. Ses fleurs sortent par ordre, d'vn costé seulement de la tige, lesquelles sont semblables à fleurs de grenadiers, & sont enuironnées de petits escussons, pleins d'vne graine sembla-ble à celle du pauot.

 Il

Il y a trois especes de iusquiame. Le premier porte vne graine noire,& ses fleurs rougeastres, ayans les fueilles semblables au liset,& ses fleurs & vases fort durs & picquans. L'autre porte vne graine roussastre, comme celle d'erysimum. Ses fleurs sont jaunes : & ses fueilles & gousses sont plus simples. Les deux que dessus rendent la personne assopie : & font perdre le sens , & par-ainsi il n'est bon d'en vser.Le tiers a esté receu en vsage de medecine,pource qu'il n'est si violent que les autres. Cestuy est gras, borru,& tendre, & produit ses fleurs & sa graine blanche. Il croist és lieux maritimes , & parmy les mazures & ruynes des maisons. En defaut de cestuy , on pourra vser du iusquiame qui porte la graine rousse:car quant à celuy qui a la graine noire , il est du tout reprouué en medecine , comme tres-dommageable. On fait du jus de la graine verte , & des tiges & fueilles, pilées & pressurées : & fait-on seicher ledit jus au Soleil , lequel dure vn an , & non plus,pource qu'il se corrompt aisément. On en tire aussi separément de la graine seiche pilée auec eau chaude , & par - apres pressurée. Ceste liqueur est meilleure que le jus blanc qu'il rend,& est plus propre à oster toute douleur. L'herbe fraische pilée , & incorporée en farine * de trois mois,estant mise en trochisques,se peut aisémēt garder. Le premier jus, & l'autre qu'on tire de la graine seiche , est bon és collyres ordonnez pour oster & enleuer la douleur de quelque partie du corps que ce soit.Il est bon aux catarrhes chauds & aigus, aux douleurs des oreilles, & aux maladies des lieux naturels des femmes. Enduit auec farine,ou griotte seiche,il mirigue les inflammations des yeux , des pieds,& des autres parties du corps Sa graine a les mesmes proprietez : & est bonne à la toux,aux catarrhes,& aux defluxions des yeux, & aux douleurs d'iceux. Prinse en breuage,au poix d'vn obole,auec graine de pauot, & eau miellee , elle est bonne à restreindre l'abondance du flux menstrual, & pour estancher tout autre flux de sang.Broyee,& enduite auec du vin, elle est bonne aux podagres , & aux genitoires enflez , & aux enflures des mamelles des nouuelles accouchees. On la met aussi en tous cataplasmes ordonnez pour oster les douleurs. Les fueilles de iusquiame , simplement appliquees,ou auec griotte seche, sont fort bonnes en tous medicamens ordonnez pour oster la douleur d'vne partie du corps. Lesdites fueilles, enduites,sont bonnes à mitiguer toute sorte de douleurs. Trois ou quatre fueilles,beües en vin, guerissent les fieures froides,qu'on appelle Epiales. Lesdittes fueilles cuites , & mangées à la valeur d'vn acetabcle,alienent vn peu le sens.Elles font le mesme estans clysterisées , quand on a le colon vlceré. La decoctiō de sa racine,cuite en vinaigre , est bonne à se lauer la bouche, quand on a mal aux dents.

Il y a trois sortes de iusquiame , selon que dit Dioscoride, Le premier porte vne graine noire , l'autre roussastre, le troisiesme blanche : & tout ainsi que ces trois sortes de iusquiame sont differentes en couleur touchant leur graine,aussi sont elles en fleurs : car le premier en iette de purpurines , le second de iaunes , & le tiers de blanches. Quant au iusquiame à fleur purpurine , il nous a esté impossible encores d'en voir , & encore moins recouurer : les autres deux sont assez communs & en auons souuent cueilli. Desquels celuy qui porte vne fleur iaune , & la graine roussastre , est commun quasi par tout , le long des grands chemins , & és lieux non cultiuez , ayant vne fueille semblable au chou , large , compartie de force veines, grasse , noiraftre, longuette , pointue au bout , & taillee à mode de celles d'acanthus , veluë au reste, & douce à manier. Ses tiges sont tendres , rondes , veluës , grasses & blanchastres : du milieu desquelles tirant à mont sortent de branches , lesquelles portent des fleurs d'vn costé seulement, qui rendent de petits boutons ou vases semblables aux cytinus , dentelez à leur cime & espineux , à mode de ceux du basilic sauuage , lesquels contiennent la graine , ayans leur bouche couuerte de petits escussons , qui s'ostent à leur maturité, la graine sortant hors. Sa racine est longüe d'vn empan , blanche , molle & pleine de ius. Toute la plante rend vne odeur forte , & fascheuse, & qui nuit à la teste. L'autre qui iette vne graine & fleur blanche, porte des fueilles quasi semblables à la precedente , rondelettes, grasses, molles, veluës , blanchastres , & non si drues. Ses fleurs sont aussi semblables , hormis qu'elles sont blanches & iaunastres : d'où sortent par mesmes rangs qu'en la precedente , de gousses, non toutesfois en telle abondance , auec ce qu'elles sont moins espineuses : dans lesquelles est la graine. Quelques vns aussi mettent en auant vne certaine plante, l'estimans estre des especes d'hyoscyamus , laquelle est fort belle à voir : Ses tiges sont d'vne coudee & demie de haut, rondes, couuertes d'vne petite bourre ou cotton , & branchues: les fueilles grandes, grasses, pleines d'vn petit poil, molles, & retirans fort à celles du solan dormitif , ayans aussi vne odeur forte. Elle porte de fleurs iaunes , semblables à celles du iusquiame , d'où sortent de petites testes rondelettes , qui ne se rapportent mal aux gousses ou vases du iusquiame : car elles ont leur bouche couuerte d'vn couuercle quasi semblable, auec vne coronne tout à l'entour : dans lesquelles il y a vne graine roussastre. Sa racine est blanche , longue d'vn empan, & bien munie de capillatures : au reste grosse comme le doigt. Il y a fort long temps que Iaq. Ant. Cortusus m'en enuoya vne plante d'Italie en Boheme. Scribonus Largus parlant du iusquiame, dit ainsi. L'altercum,que les Grecs appellent Hyoscyamus, prins en breuage , cause pesanteur de teste , & vn estendement de veines : & rend les gens aucunement insensez , auec vne parolle brette & redoublee : dont aussi il a esté appellé Altercum des Latins. Ie peux dire cecy pour vray, que i'ay veu és montagnes du val Ananie , des ieunes enfans qui auoyent mangé de graine de iusquiame , estre deuenus si insensez , que leurs parens & voisins pensoyent qu'ils fussent possedez du Diable. Les montagnars aussi l'appllent Disturbio , pource qu'il trouble le sens & l'entendement. Les oyseaux , & sur tous les poulles qui auroyent mangé de ceste graine , ne viuent gueres apres : ny mesmes les poissons. Les Grecs l'appellent Hyoscyamus , comme s'ils vouloyent dire feue de pourceau : pource que, (comme dit Ælianus,) les sangliers , ayans mangé de ceste graine , tombent en paralysie , & spasmes. Mais nature leur a monstré le remede. Car soudain qu'ils se sentent ainsi malades , ils vont cercher és riuietes & ruysseaux, des escreuisses, pour les manger : cat par ce moyen ils sont tout aussi tost gueris. Galien , parlant du iusquiame, dit ainsi : Le iusquiame qui porte la graine noire , prouoque à dormir , & trouble l'entendement. Celuy qui a la graine vn peu rousse , a quasi mesme proprieté que l'autre. Toutesfois & l'vn & l'autre sont dangereux & venimeux. Mais celuy qui a la graine & la fleur blanche , est fort bon en medecine , & est refrigeratif au tiers degré. La fleur de celuy qui a la graine noire , est aucunement rouge : mais celuy qui a la graine roussastre , a les fleurs de la couleur quasi d'vn pomme. Voylà qu'en dit Galien. Mais pour retourner à nostre iusquiame , i'ay opinion que le commencement de ce chapitre est corrompu : & principalement au lieu où il parle des fleurs. Car il attribue aux fleurs ce qui proprement appartient aux gousses.Car ce sont les gousses quisont couuertes de petits escussons, & qui contiennent la graine , & non les fleurs. Serapio me conferme en mon opinion , lequel attribue au fruict du iusquiame,ce qui est dit icy des fleurs.Et par-ainsi on peut dire resoluement ce passage de Dioscoride auoir esté corrompu.

Gal. libr. 8. simp. med.

Psyllium, ou *Herba pulicaris* : François , *Herbe à puces* : Arabes , *Bazora chathona* , ou *Bezer cothume:* Italiens, *Psilio:* Allemans, *Psilienkraut* : Espagnols, *Zargatona.*

CHAP. LXV.

L'herbe aux puces a les fueilles semblables au coronopus:toutesfois elles sont plus lōgues,& veluës. Toute ceste plante est menuë comme foin : & iette ses rainceaux de la hauteur d'vn palme:sa cheueleure commence à sortir du milieu de sa tige : ayant deux ou trois petites testes à la cime,qui sont amassées : au dedans desquelles y a vne graine dure,noire , & semblable à vne puce , dont aussi elle a pris le nom. Elle croist parmy les champs , & és lieux non

Psyllium.



Vn autre Psyllium.



non cultiuez. Elle a vne vertu refrigeratiue,& propre à espaissir & mollifier, Enduicte, elle est bonne aux gouttes,aux oreillons, aux tumeurs, enfleures, & dislocations. Appliquée auec huile rosat, ou eau, ou vinaigre, elle est bonne aux douleurs de la teste. Enduicte auec vinaigre, elle est bonne aux rompures & descedentes des boyaux des petits enfans, & à ceux à qui le nombril sort dehors. On prend vn acetabule de ceste herbe, & la met-on en infusion en vn sextier d'eau : & apres que l'eau est prise, on en fait vn liniment, lequel est fort refrigeratif: tellement que le jettant en eau boüillante, il reprime incontinent sa chaleur. Ce liniment est fort bon au feu sainct Antoine. On dit que ceste herbe verte, portée en la maison, engarde qu'il n'y vient point de puces. Broyée & incorporée en graisse, elle mondifie les vlceres ords & sales, mesmes ceux qui sont malins,& mal-aysez à guerir. Son ius, distillé auec miel, est bon aux oreilles pleines de vers,& à celles qui iettent bouë & fange.

L'herbe aux puces est de deux especes. L'vne a ses fueilles veluës, longues, blanches, & semblables au coronopus, non toutesfois cornues : laquelle iette force tiges, de la hauteur d'vn empan, rondes, gresles & fueilluës, lesquelles s'estendent plustost vers terre, qu'en haut : iettans à leur cime de certains boutons escaillez, à mode de la scabieuse, & attachez à longues queuës : d'où sortent des fleurs petites & lanugineuses, subtiles comme poils, blanches, & se rapportent à celles du plantain à fueilles estroittes, que les Italiens nomment Lancinola : dans iceux boutons est contenue vne graine noire & reluisante, laquelle est semblable aux puces. Sa racine est blancheastre, longue d'vn empan, & bien garnie de capillateures. Elle prouient és lieux non cultiuez, & si toutesfois plusieurs la sement. L'autre est beaucoup plus sarmenteuse, & plus fueillue, ioint que ses fueilles sont plus longues, plus estroittes, & plus dures, estans veluës & blanches,& entortillees l'vne parmy l'autre. Quant à ses boutons, ils sont semblables à l'autre, hormis qu'ils sont plus petits, & en plus grand nombre, contenans vne graine semblable à l'autre. Sa racine a force branches, & est toute pleine de capillateures. Les Apothicaires se seruent grandement de sa graine, és compositions des mucilages, qu'ils font pour raffroidir les inflammations, & pour restreindre les fluxions & catarrhes chaux,desquels aussi les medecins se seruent pour desalterer,& addoucir l'aspreté de la langue & du gosier,és fieures chaudes & aiguës,& pour lascher le ventre. Mesué met le psyllium au rang des medicamens laxatifs : disant ainsi, Le psyllium est du nombre des medicamens qui alterent & changent la temperature,& qui laschent & mollifient le ventre.Il y a trois sortes de ceste graine : dont l'vne est blanche, l'autre roussastre, & la tierce tirant sur le rouge. La meilleure est celle qui est pleinement meure, & pesante, & qui va incontinent au fons quand on la met en l'eau. Elle est composee de substances & de proprietez contraires : car sa moëlle est chaude & seche au quart degré : estant fort acre, incisiue, vlceratiue, rubrifiante, & venimeuse. L'escorce, selon que dit Rufus, est froide & humide au tiers degré. Ceste graine se met en infusion d'eau de fontaine froide, & l'y laisse-on, la remuant tousiours auec vn petit baston, iusques à ce qu'elle s'attendrisse & deuiénne molle : puis on la coule, & met-on ceste colature en huyle, ou en surop violat. Le psyllium, ainsi preparé, mollifie & lasche merueilleusement le ventre. Mais si ayant fricassé ceste graine, on la mesle en huyle rosat, la remuant comme dessus : alors si on en prent, elle guerist les caquessangues, & tous autres flux de ventre : & principalement ceux qui auroyent tels flux immoderez pour auoir vsé de medicamens trop violens & aigus à resoudre, comme est la scammonee. Cependant il se faut bien donner garde de mettre en poudre ceste graine, & la donner à boire (ce que plusieurs Modernes detestent grandement) car la moëlle de ladite graine pilee, vient à ronger & vlcere l'estomac, & les intestins, enflammant & bruslant le foye & le sang, offensant generalement toutes les parties nobles & interieures. L'infusion de la graine entiere, preparee au mode que dessus, purge & euacuë les humeurs coleriques : & par-ainsi elle est singulierement bonne aux enfleures aiguës & ardentes, aux grandes alterations, aux inflammations & ardeurs des esprits, & aux aspretez de la gorge, & de la poitrine. Demeslee long temps en vinaigre, & enduite en dehors, elle est singuliere aux inflammations, au feu S. Antoine, & aux herpes. Specialement elle est bonne, appliquee sur le front, aux douleurs de teste, procedans de causes chaudes. Voilà qu'en dit Mesué. Galien en dit ce mot : La graine de psyllium est fort bonne : & est refrigeratiue au second degré, estant esgalement autant seche qu'humide.

Gal. libr. 8. simpl. med.

Solanum hortense, Solatrum, siue *Morella*: Grecs, *Strychnos cepæos*: François, *Morelle* : Arabes, *Hamebathanaleb, Hameb alchabaich, & Hanab althaleb*: Italiens, *Solatro*: Allemans, *Nachet schadt*: Espagnols, *Yerua mora*.

CHAP. LXVI.



Le solatrum des jardins est, vne herbe fort branchuë, bonne à manger, laquelle est menuë & petite, estant garnie de plusieurs aisles & concauitez. Sa fueille est noire, & est plus grande & plus large que celle du basilic. Son fruict est rond & verd : lequel estant meur, deuient noir ou roux. L'herbe est bonne à manger. Elle a vne vertu refrigeratiue. Et par-ainsi ses fueilles enduictes auec fleur de farine d'orge seiche, sont bonnes aux vlceres corrosifs, & au feu sainct Antoine. Broyées & appliquées seules, elles guerissent les douleurs de teste,& les fistules des yeux venans aupres du nez,& si sont bonnes aux ardeurs de l'estomach. Pilées, & enduictes auec du sel, elles resoluent les apostumes & oreillons venans aupres des oreilles. Son jus est bō au feu S.Antoine,& aux vlceres corrosifs,enduit auec ceruse, huile rosat,& litarge. Enduit auec du pain, il est bon aux fistules des yeux, venans pres le nez. Enduit auec huile rosat,il est bon aux eschamboüilleures & inflammations du cerueau des petits enfans,que les Grecs appellēt Syriasis.Meslés és collyres, il y sert d'eau ou d'œuf, pour l'enduire aux defluxions aiguës & enflammées, qui tombent sur les yeux. Distillé és oreilles, il guerit les douleurs d'icelles.Appliqué à mode de pessaire,il restreint l'abondance du flux menstrual.Ledit ius pestry auec le jaune des fiétes des poulles de paillier,& nourries en la maison,& appliqué dedans vn linge,guerit promptement les fistules des yeux venans aupres du nez.

 Solanum

Solanum Halicacabum, *Vesicaria*, *Halicacabus*, siue *Alkakengi* : Grecs, *Helicacabus*, ou *Phisalis* : François, *Beguenaudes* : Apothicaires, *Alkakengi* : Arabes, *Kekengi*, *Alkekengi*, & *Kekenegi* : Italiens, *Halicacabo* : Allemans, *Luden Kirsen* : Espagnols, *Bexiga di Perro*.

Vesicaria.



Autre Vesicaria.

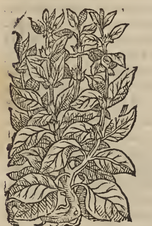


CHAP. LXVII.

Il y a vne autre espece de morelle, que les Grecs appellẽt particulierement Halicacabus & Physalis, c'est à dire Vescie, laquelle a les fueilles semblables à la precedente, toutesfois elles sont plus larges. Ses tiges, estans parcruës, se recourbent contre terre. Elle produit de petites bourses rondes, & semblables à petites vescies, au dedans desquelles y a vn bouton roux, rond, lissé, & fait à mode d'vn grain de raisin: lequel on met és chappeaux de fleurs, pour les embellir. Elle a les mesmes proprietez que la morelle, & s'en sert-on comme de la morelle, excepté que ceste-cy n'est bonne à manger. Sa graine prise en breuage, purge la jaunisse, & fait vriner. On tire du jus des deux herbes que dessus, lequel on fait seicher à l'ombre, pour s'en seruir en tous les accidens que dessus.

Solanum somniferum, siue *Solatrum soporiferum*: Grecs, *Strychnos hypnoticos* : François, *Solatrum dormitif.*

Solatrum dormitif.



Autre, solatrum dormitif.



CHAP. LXVIII.

Le solatrum dormitif, qu'aucuns appellent Halicacabus, produit plusieurs branches espaisses, sarmenteuses, & difficiles à rompre : lesquelles sont couuertes de fueilles grasses, & semblables à fueilles de coignier. Sa fleur est grande & rouge : & produit vn fruict jaune, en certaines vescies. Sa racine est grande, & couuerte d'vne escorce rougeastre. Il croist parmy les rochers és costes de mer. L'escorce de sa racine beüe en vin, au poids d'vne dragme, fait dormir, nõ pas tant que feroit l'opium. Sa graine est fort vehemente à faire vriner. On ordonne seulement douze de ses boutons, aux hydropiques : car s'ils en prenoient dauantage, ils seroient en danger de perdre le sens. Le remede à cela est de boire à force eau miellée. On met son jus és trochisques & medicamens qu'on fait pour oster les douleurs. Ce jus cuit en vin, & tenu en la bouche, guerit le mal des dents. Le jus de sa racine enduit auec miel, esclaircit la veüe.

Solanum furiosum, siue *Solanum maniatum* : Grecs, *Strychnos manicos.*

CHAP. LXIX.

Aucuns appellent le solatrum furieux, Persion, ou Thryon. Il a les fueilles comme la roquette, qui toutesfois sont vn peu plus grandes, & assez semblables à celles de branca vrsina. Il produit directement dés sa racine dix ou douze tiges grandes, de la hauteur d'vne aulne : à la cime desquelles il jette vne teste faicte à mode d'oliue, mais elle est plus veluë, & est semblable aux pilules des plantes : toutesfois elle est plus grande & plus large. Sa fleur est noire : & apres icelle sort vne petite grappe noire & ronde, ayant dix ou douze grains semblables aux grains de lierre, & qui sont plus mols que les grains de raisin. Sa racine est blanche, grosse, creuse, & de la longueur d'vne coudée. Il croist és montagnes exposées au vent, & principalement en celles où vient le plane. Sa racine beüe en vin, au poids d'vne dragme, fait venir des visions assez plaisantes. Mais si on en prend deux dragmes, trois iours durant, elle fait perdre le sens. En prenant quatre dragmes, elle fait mourir la personne. Le remede à cela est de boire à force eau miellée, la reiettant par vomissemens.

Combien que autresfois i'aye dit en mes Commentaires escrits en Italien, que encores n'auois-ie veu que deux especes de solanum, à sçauoir la Morelle, & l'Alkakengi: ce-neantmoins il y a quelques mois que le docte M. Lucas Ghinus m'enuoya de Pise le solatrum dormitif, du tout conforme à la descriptiõ qu'en fait Dioscoride. Quant au solatrum furieux qui est mis au quatriesme rang, & qui est appellé Manicum, ie ne l'ay encores veu. Quant à la morelle, ou solatrum des jardins, les Anciens en vsoient comme des autres herbes potageres. Ses fueilles sont vn peu plus grandes que celles du basilic & retirent à celles du vesicaria, horsmis qu'elles sont plus estroittes, plus noires & plus molles, & longuettes. Il produit deçà & delà beaucoup de tiges & rainceaux : d'où sortent de fleurs blanches, ayans leur milieu jaune, & rayans à mode d'estoile. Son fruict est rond, & est amassé à mode de grappe, rendant vn jus vineux, vn peu moindre au reste que celuy de geneure, dans lequel est contenuë vne graine petite & blanche. Ce fruict n'est en tous d'vne mesme couleur : car il y a de plantes qui en produisent de noir, des autres de jaune, & des autres de verd. Sa racine est blanche, & bien munie de capillateures. Il croist és jardins & vergers, & le long des grands chemins, & specialement pres des hayes & murailles des maisons. Le jus de ses fueilles & fruict, auec huile rosat, & vn peu de vinaigre est singulier aux douleurs de teste, causées de chaleur: & mesmes aux phrenetiques, & inflammations des pannicules du cerueau, appliqué sur le front & temples à mode de liniment. Enduit sur le front au mode susdit, il est proffitable aux inflammations des yeux. Gargarizé auec vinaigre il sert aux inflammations du gosier & de la luette. On le mesle aussi és onguents qui se preparent pour les vlceres malins & difficiles à guerir. Bref le solatrum des jardins est fort proffitable en tout ce qui a besoing de refroidir,

Solatrum des jardins, ou morelle.

Solatrum halicacabum.

froidir, dessecher & adstreindre. Le solatrum halicacabum, ou vesicaria, que les Arabes, & apres eux les Apothicaires, nomment Alkekengi, porte de fueilles semblables à la morelle, excepté qu'elles sont plus larges & plus fermes, estans vn peu aspres, & moins noirastres. Ses tiges sont soupples, lesquelles aussi estans parcruës se recourbent, d'où sortent de fleurs blanches, à mode de celuy des iardins, lesquelles laissent quelques vescies, qui sont grosses comme noix, & quelque fois plus, larges au pied, & pointues à la cime, & compatties par huict costes esgalement distantes : lesquelles du commencement sont verdes, mais à leur maturité deuiennent roussastres : contenans au dedans & au bas de la vescie de perles rousses, & vineuses, grosses comme vn grain de raisin, lissées & polies, & d'vn goust brusc & amer: estans au reste toutes remplies de force petite graine blanche. Ces perles sont singulieres à la difficulté d'vrine, ensemble aussi pour appaiser son ardeur & inflammation. Car leur jus pris en breuage auec laict de poyure blanc, ou de graine de melons, ou de courges, ou en decoction de mauue, ou gruotte d'orge, sert grandement aux ardeurs d'vrine. Le solatrum halicacabum est tant ennemy des serpens, aspics, que si on leur met de pres sa racine, ils s'endormiront de telle sorte que plus ils ne se resueilleront. Ses perles mises en infusion en eau, & emplastrées, sont proffitables aux charbons des yeux du commencement. On les foule aussi parmy de raisins meurs, & les ayant laissé boüillir quelques iours, ou en tire du vin. Ce vin est fort singulier à la pierre des reins. Car pris au poids de quatre onces, il purge les reins, & si fait sortir la grauelle. Il y a vne autre sorte de vesicaria, qui est bien differente de la precedente, de laquelle on se sert à faire treilles & ombrages, & mesmes pour parement des fenestres de maisons. Ses fueilles sont longues, & entaillées tout à l'entour : ses fleurs blanches, iaunastres, ou simplement blanches, d'où sortent de petites vescies verdes, & quasi rondes, auec six compartimens à l'entour, contenans vne graine noire, de grosseur d'ers, ou plus, au costé de laquelle y a la figure d'vn cœur imprimée en blanc. Et peut-estre que Nature n'a point fait cela sans cause, ains pour nous enseigner par telle marque, que ceste graine est salutaire aux deffauts & affections du cœur de l'homme : par mesme raison qu'elle a formé la graine d'echium semblable aux testes de viperes, laquelle aussi est fort proffitable contre les morsures des viperes. Touchant le solatrum dormitif, il iette force branches, espaisses, sarmenteuses, & difficiles à rompre : beaucoup de fueilles, grasses, & retirans à celles du coignier : de fleurs tirans sur le rouge, & enuironnans les tiges à mode de vertoil par egal interualle : son fruict est safranné, & de forme des perles susdites, horsmis qu'il est enclos en de vescies veluës. Sa racine est longue, & quelquefois de la grosseur d'vn bras, ayant vne escorce roussastre. Il prouient du long des riuages de mer, le plus souuent en lieux pierreux : tellement que ie ne doute aucunement que la plante que i'ay icy fait pourtraire, ne soit le vray & legitime solatrum dormitif, veu ses marques tant bien correspondantes : combien qu'il y en ait plusieurs qui gazoüillent contre mon dire: mais leur bruit ne fait que m'estourdir. On trouue vne autre sorte de solatrum, duquel aussi nous auons icy mis le pourtrait, portant de fueilles estroites, venenses, & tirans le contrebas, & vne tige anguleuse : de fleurs à mode de cloche, tirãs sur le purpurin, dentelées en leur circonference, & attachées à longues queuës : d'où sortent de perles noires, & tirans sur le purpurin, vineuses, & pleines d'vne petite graine, de mesme que le fruict des autres solatrum. Celles cy sont couuertes iusques à la moitié d'vne tunique verde, laquelle est tout autour dentelée à mode de couronne. Sa racine est grande, tendre, blanche & noüeuse. Il fleurist à la mi-May, & iette son fruict en Iuin: & prouient en grande abondance au mont Saluatin pres Goritie, où souuentesfois nous en auons cueilly.

Autre vesicaria.

Solatrum dormitif.

Solanum quintum, siue *Solatrum maius* : François, *Solatrum dormitif commun* : Italiens, *Herba Bella Donna.*

Au reste, ceux errent, à mon iugement, qui prennent le grand solatrum des iardins, ainsi nommé par les herboristes, & des Venitiens, Herba bella donna, pour le solatrum dormitif. Car le grand solatrum ne iette son fruict iaune : combien que qui mangeroit trop de ses grains, ils font mourir la personne, en dormant si profondement, qu'il est impossible de l'esueiller. Parquoy encores que ces deux plantes soyent semblables en proprieté: ce neantmoins elles sont fort dissemblables en figure. Fuchsius est de ceste opinion, en son grand herbier. Mais depuis, changeant d'opinion, en son petit herbiet, il met le grãd solatrum au rang des mandragores : le disant estre celle espece de mandragore que Dioscoride appelle Morion : tombant en

Morion.

Solanum quintum.



cest endroit, de fieure en hautmal. Car la mandragore, surnommée Morion, a les fueilles semblables à la mãdragore masle, lesquelles sont de la longueur d'vn palme, estans couchées en terre, à fleur de la racine. En quoy on peut voir, que ceste espece de mandragore ne porte point de tige, non plus que les autres mandragores. Car les queuës du fruict de mandragore ne peuuent estre appellées tiges. Et par-ainsi il n'est possible que ce grand solatrum, que les Italiens appellent Bella Donna, soit mis au rang des mandragores. Car en premier lieu, il produit ses fueilles plus grandes que celles de la morelle, lesquelles neantmoins ne passent iamais la longueur d'vn palme : & ne sont ny blanches, ny couchées par terre, ains sortent des tiges, lesquelles iettent des branches longues de deux coudées, & dures comme boys. Quant à moy, ie pense que ce soit vne cinquiesme espece de solanum, qui a esté incognuë aux anciens. Car selon que i'ay veu par longue experience, il y a plusieurs sortes de solatrum. Au reste le grand solatrum, ou herba bella donna prouient és montagnes parmy les bois, ayant de fueilles plus grandes que la morelle : vne tige de deux & trois coudées de haut, & plus, roussastre, & produisant à force branches, fortes, & cauées à leur issuë : d'où sortent de fleurs longues, à mode de celles de l'herbe digitalis, attachées à lõgues queuës, & creuses comme cloches : au reste de couleur pasle purpurine, & ayans au dedans quelques capillamens. De ces fleurs sortent de perles vne pour queuë, lesquelles sont encloses en petits boutons, qui sont detaillez à mode d'estoile. Ces perles deuiennent noires à leur maturité, prenans la grosseur d'vn grain de raisin, & ayans leur peau de dessus luysante. Elles sont remplies comme les precedentes d'vn jus vineux, ensemble de force petite graine. Sa racine est longue, grosse, blancheastre, & succulente. La plantant vne fois, & la chastrant tous les ans à la prime-vere, elle reiette de la mesme racine, & deuient tousiours plus grosse. Il a mesme vertu & proprieté que le solatrum furieux, combien qu'il soit different en forme. Car ses perles ou grains mettent tellement hors du sens ceux qui en mangent, qu'on les iugeroit demoniacles : quelquesfois aussi les rendent lethargiques, & tellement endormis qu'ils ne se peuuent resueiller. Ce que i'ay veu par experience en certains petis enfans, qui auoyent mangé desdites perles ou grains en lieu de grains de raisins. Quelques vns prennent ceste plante pour la mandragore de Theophraste : mais ils se trompent. Car il n'en fait aucune description, ains parlant seulement du fruict de la mandragore, il dit qu'il est plein de grains & vineux : ce qui toutesfois peut-estre attribué à beaucoup d'autres plantes. Or ceux-cy à ce que ie voy, veulent descrire vn Lion, par les ongles : & ne sçauent que les tigres & ours en peuuent auoir aussi bien que luy. Il y en a aussi qui se seruent de ceste plante en Medecine. Car disent quelques empyriques, la distillation de toute la plante prise en breuage au poids de deux, ou au plus trois cueillerées, guerist les inflammations interieures des parties nobles, sans en rien endommager la personne : defendans fort & ferme d'en vser en trop grande abondance. Appliquée par dehors, elle est bonne aux erysipeles, & feu sainct Antoine. Ses fueilles broyées resoluent les apostumes chaudes des yeux & paupieres, & appaisent la douleur. Sa racine seche a vne merueilleuse vertu. Car pilée au poids de demie dragme de gros en gros, & mise en infusion de vin l'espace de six heures, ou sept au plus, & beuuant puis à ieun du vin qui en aura esté tiré, cela fait qu'on ne peut plus rien manger, si on ne prend incontinent apres du vinaigre: car par ce moyen on euite tel trauail. Ce seroit chose plaisante pour rire, si on bailloit de ce vin à ces frians & flatteurs, qui suyuent les bonnes tables, lors qu'on seruiroit de bonnes & delicates viandes. Or François Calzolarius Veronnois nous a enseigné telle recepte. Theophraste, parlant du solatrum dormitif, & de celuy qui est furieux, dit ainsi : Il y a deux especes de solanum. Celuy qui est dormitif a la racine rouge comme sang : laquelle neantmoins deuient blanche, estant seche. Son fruict est plus rouge que la graine, dont on teint en escarlatte. Ses fueilles sont semblables à celles du tithymalus, ou à celles du pommier doux, que nous appellons Pommier sainct Iean : ce neantmoins elles sont veluës, & larges par le bas.

Theoph. de nat. plant. lib. 9. cap. 12.

bas. L'escorce de sa racine fort pilée, & mise en infusion en vin pur, fait fort dormir, si on la prend en breuage. Il croist parmy les rochers, & és bouches & destroits des montagnes, & à l'entour des sepulchres. L'autre solatrum fait perdre le sens aux personnes. Aucuns l'appellent Bryoron: & d'autres le nomment Perisson. Sa racine est blanche, creuse, & de la longueur d'vne coudée. Pour faire vne personne vn peu follastre, & qui pense estre la plus belle du monde, il luy faut faire boire vne dragme de ceste racine. Que si on la veut faire plus folle, il luy en faudra bailler deux dragmes. Mais qui la voudra faire demeurer folle toute sa vie; il luy conuient bailler à boire trois dragmes de ceste racine, & non plus. car si on en bailloit quatre, on le feroit mourir. Ce solatrum a les fueilles semblables à la roquette, qui neantmoins sont plus grandes. Sa tige est de la longueur de quatre coudées. Il iette vne teste plus grosse & plus veluë que celle de gith, laquelle est assez semblable aux pilules du plane. Galien parlant particulierement de chasque solanum, dit ainsi: Le solanum qui est bon à manger, & qui croist parmy les iardins, est cogneu d'vn chascun: & s'en sert-on à toutes choses qui ont mestier de refrigeration & d'astriction: car il est froid & astringeant au second degré. Quant aux autres solans qu'on ne mange point, y en a vn qu'on nomme Halicacabum, qui porte son fruict roux, & semblable à vn grain de raisin, & en grosseur & en figure: duquel aussi on se sert pour embellir les chappeaux de fleurs. L'autre solanum qui est dormitif, est fort branchu. Il y en a encores vn troisiesme qu'on appelle Manicum, c'est à dire, furieux. Le solanum halicacabum, que nous appellons Alkakengi, a les fueilles de mesme proprieté que celles de morele: mais son fruit est propre à faire vriner: aussi le mesle-on en plusieurs compositions accommodées au foye, à la vescie, & aux reins. L'escorce de la racine du solanum dormitif, beuë en vin, au poids d'vne dragme, prouoque à dormir. Quant au reste il est semblable au ius de pauot, reserué qu'il est plus foible: car il est seulement froid au tiers degré: mais l'opium est froid au quart. La graine de ce solanum a vertu de faire vriner. Toutesfois qui en prendroit plus de douze grains, il feroit perdre le sens à la personne. Le dernier solanum ne vaut rien à prendre par dedans. Car si on en prenoit quatre dragmes, il feroit mourir la personne, & fait perdre le sens, si on en prend moins. D'en prendre vne dragme, elle ne feroit point de mal: aussi ne feroit-elle point de bien à la personne. Mais l'appliquant à mode de cataplasme, il guerit les vlceres malins & corrosifs. A quoy l'escorce de sa racine est fort bonne: estant dessiccatiue au plus haut du second degré, ou au commencement du tiers, & refrigeratiue au commencement du second.

Gal. lib. 8. simpl. medic.

Dorycnium. CHAP. LXX.

Crateuas appelle le dorycnium, Halicacabus, ou Calcas. Ceste herbe est fort branchuë, & semblable à vn ieune ietton d'oliuier. Il croist és lieux pierreux le long de la marine: & produit ses branches vn peu moindres qu'vne coudée. Ses fueilles ont la couleur sẽblable à celles de l'oliuier, toutesfois elles sont plus petites, & plus fermes, estans fort aspres. Sa fleur est blanche. Il produit à la cime des gousses semblables à celles des cices, lesquelles sont rondes, & espaisses: ayans au dedans cinq ou six grains, gros comme le grain du petit orobus: lesquels sont lissez, durs, & de diuerses couleurs. Sa racine est de la grosseur d'vn doigt, & de la longueur d'vne coudée. Le dorycnium prouoque à dormir. Si on en boit par trop, il fait mourir la personne. Aucuns ont dit sa graine estre bonne aux breuages faicts pour l'amour.

Le dorycnium, selon que dit Crateuas, croist parmy les rochers és lieux maritimes: ayant les fueilles semblables à celles d'oliuier, & en forme, & en couleur. Ce neantmoins ie ne l'ay iamais veu, & moins ay entendu qu'on l'ait trouué, cõbien que i'aye pris grand peine à le rechercher. Au reste, ceux s'abusent à mon iugement, qui prennent pour dorycnium, celle espece d'alkakengi, qui a vne graine ronde, & noire, ayant vne marque blanche faicte à mode de cœur, laquelle nous auons dit estre vne espece de solatrum: car ceste plante est du tout contraire à la description du dorycnium: duquel Galien parle en ceste sorte: Le dorycnium est semblable en temperature au pauot, à la mandragore, & aux autres plantes qui sont aussi froides que la mandragore: ayant vne certaine aquosité froide extremement. Et par-ainsi si on en prend vn bien peu, il fait dormir: mais qui en prendroit abondamment, il fait mourir.

Galen. lib. 6. simpl. med.

Mandragoras: François, *Mandragore*, & *Mandegloire*: Arabes, *Iabora*, & *Yabrohach*: Italiens, *Mandragora*: Allemans, *Araum*: Espagnols, *Mandracola.*

Mandragore masle.



Mandragore femelle.



CHAP. LXXI.

Aucuns appellent la mandragore, Antimelus, ou Circæa, pource qu'on estime sa racine estre bonne pour faire aimer. Il y en a deux especes: car la noire qu'on estime femelle, & qui est appellée Thridacias, a les fueilles moindres & plus estroites que celles de laictuë: lesquelles ont vne odeur forte & mauuaise, & sont espandues par terre. Elle porte des pommes semblables aux cormes, lesquelles sont passles & odorantes: & ont au dedans vne graine semblable à graines de poires. Elle a deux ou trois racines fort grandes, qui sont entortillées ensemble: estans noires en dehors, & blanches en dedans, & qui sont couuertes & reuestuës d'vne escorce espaisse. Elle ne iette point de tige. L'autre mandragore, qu'on appelle masle, & qui est appellée par aucuns, Morion, a les fueilles grandes, blanches, larges, & lissées comme fueilles de bete. Ses pommes sont deux fois plus grosses que celles de la femelle: & ont vne couleur tirant sur le saffran, & vne odeur bonne, & aucunement forte. Les pasteurs mangeans de ces pommes deuiennent assouppis & endormis. Sa racine est semblable à celle de la femelle: toutesfois elle est plus grosse & plus grande que celle de la femelle & ne produit non plus de tige que fait la femelle. On tire le ius de l'escorce de leurs racines fraisches pilées, & pressurées, lequel on fait seicher au soleil, & le garde-on ainsi seiché, en vaisseaux & pots de terre. On fait aussi de ius de leurs pommes: mais il n'est si vertueux que l'autre. On escorce la racine, & enfile-on la peleure pour la seicher, & garder quand on en a à faire. Aucuns cuisent les racines en vin, iusques à la consomption de la tierce partie: & ayans bien laissé clarifier la decoction, ils la gardent, & prennent de ceste decoction à la valeur d'vn cyathe, quand on ne peut dormir, ou pour amortir vne douleur vehemente, ou bien auant que cauterizer ou coupper vn membre, pour garder de sentir la douleur. Le ius pris en vin miellé, au poid de deux oboles, euacue par vomissemens comme fait l'ellebore, les humeurs melancoliques, & flegmatiques. Toutesfois il se faut bien garder d'en boire trop: car il feroit mourir la personne. On le met és medicamens ordonnez pour les yeux, & pour appaiser les douleurs, & és pessaires remollitifs. Appliqué seul en mode de pessaire, au poids de demy obole, il attire le flux menstrual, & fait sortir

tir l'enfant hors du ventre de la mere. Mis à mode de suppositoire, il prouoque à dormir. On dit que faisant cuire l'espace de six heures la racine auec d'yuoire, elle le mollifie tellemẽt, qu'on en peut aisément faire ce qu'on voudra. Les fueilles verdes, enduites auec griotte seiche, sont bonnes aux inflammations des yeux, & apostumes, que les vlceres ont causé. Elles resoluent aussi toutes durtez, & apostumes prestes à meurir, escrouëlles, & autres enfleures & tumeurs. Si on en frotte petit à petit les cicatrices, cinq ou six iours durant, elles les effacent, sans vlceration ny escorcheure aucune. On confit les fueilles en composte, pour les garder, & s'en seruir aux choses que dessus. Les racines broyées, & enduites auec vinaigre, sont bonnes au feu sainct Antoine: & enduites auec miel, ou huyle, elles sont bonnes aux pointures des serpens: & auec d'eau, elles resoluent les escrouëlles, & toutes autres petites tumeurs, appaisans les douleurs des gouttes, enduites auec griotte seiche. On fait du vin de l'escorce de leurs racines, sans le faire boüillir, à la mode qui s'ensuit: On met trois mines de ceste escorce en vne* metrete de vin doux. Il faut donner trois cyathes de ceste infusion à ceux à qui on veut coupper vn membre, ou qu'on veut cauterizer, comme a esté dict cy-dessus: car par ce moyen ils seront tellement assouppis, qu'ils ne sentiront aucun mal. Les pommes prouououquent à dormir au sentir seulement, ou en les mangeant. Autant en fait leur ius. Toutesfois ceux qui sont trop parfumez de l'odeur de ces pommes, ou en les mangeant, ou sentant, perdent la parole, & sont comme muets. La graine desdites pommes prise en breuage, mondifie les lieux naturels des femmes. Appliquée auec soulfre vif, elle arreste les fleurs rouges des femmes. Lesdictes racines estans scarifiées & incisées en plusieurs endroits, rendent vne humeur: laquelle on reçoit auec vn vase creux. Toutesfois leur ius est meilleur que ce laict. Or n'est-ce par tout que les racines de mandragore rendent ce laict, ainsi qu'on peut voir par experience. On dit qu'il y a vne autre espece de mandragore, qu'on appelle Morion, qui croist és lieux ombrageux, aupres des fossez & tasnieres: laquelle a les fueilles semblables à la mandragore masle: lesquelles neantmoins sont moindres, & sont blanches, & de la longueur d'vn palme, enuironnans de tous costez la racine: laquelle est tendre, & blanche, estant de la longueur d'vn pied, ou enuiron, & de la grosseur d'vn pouce. On dit que mangeant vne dragme de ceste racine, soit au pain, ou parmy la chair, ou en quelque sausse que ce soit, elle fait perdre le sens à l'homme: de sorte que depuis qu'il en aura mangé, il demeure endormy au mesme estat qu'il est, sans auoir sens ny entendement, trois ou quatre heures. Les Medecins s'en seruent quand il est question de coupper, ou de cauterizer quelque membre. On dit que le remede propre à cela, est de boire de la racine auec solanum manicum.

**ou vn cade.*

Les mandragores tant masle que femelle croissent en plusieurs lieux d'Italie & principalement en la Poüille, au mont S. Ange: dont on nous apporte tous les ans les escorces des racines, & les pommes. On en void aussi en plusieurs iardins, qui seruent de monstre: car i'ay veu à Naples, à Rome, & à Venise les deux especes de mandragore, qu'on nourrissoit en vases & pots de terre, par singularité. Au reste, ce ne sont que fables ce qu'on dit que les mandragores ont leurs racines faites à mode d'vne personne, comme ces bonnes vieilles pensent. Ausquelles aussi on a donné à entendre qu'on ne les peut tirer qu'auec grand danger de la vie: & qu'il conuient attacher vn chien ausdictes racines, pour les arracher, & s'estoupper de cire ou de poix les oreilles, de peur d'ouyr le cry de la racine, qui feroit mourir ceux qui fouïroyent, si d'auenture ils oyoient ledict cry. Car ces racines que ces trompeurs vendent, qui sont faictes à mode du corps de la personne, & lesquelles ils maintiennent estre singulieres pour faire auoir d'enfans aux femmes steriles, sont artificieles: & sont faictes de racines de roseaux, de couleuurée, & de plusieurs autres racines semblables. Car ils entaillent & engrauent ésdictes racines encores verdes, les formes tant d'homme que de femme: & és lieux où il faut qu'il y ait du poil, ils y fichent & plantent des grains d'orge, ou de millet. Puis les ayans enterrées, ils couurent ces racines de sable, & les laissent iusques à ce que l'orge ou le millet ait pris racine: ce qui se fait en moins de trois sepmaines. Puis ils deterrent lesdictes racines, & couppent auec vn trenche-plume bien trenchant & bien pointu, les racines que ces grains ont iettées: & les accoustrent & couppent de sorte qu'elles sont faictes à mode de cheueux & de barbe, & representent toute autre sorte de poil qui vient sur le corps. Ie peux dire cecy pour le seur. Car il m'aduint estant à Rome, qu'vn de ces trompeurs & vagabons, ayant la verolle, me tomba entres les mains, pour le guerir: lequel me declara ceste maniere de faire les mandegloires, auec dix mille autres tromperies, dont il auoit attrappé grande quantité d'argent. Et me monstra plusieurs mandegloires artificielles: iurant bien à certes, qu'il vendoit les moindres vingt-cinq, & quelquesfois trente escus. De moy, qui ne demandé que le profit commun des personnes, ie n'ay voulu dissimuler ceste piperie, pour monstrer à vn chascun le danger qui est d'adiouster foy à tels belistres & vendeurs de triacle: car outre la perte d'argent qui y est, la vie y va souuent. Et cependant ces gentils triaceleurs, & vendeurs de mandegloires, à fin de donner couleur à leurs tromperies, dient que Pythagoras a appellé la mandragore, Anthropomorphos, c'est à dire, faicte en forme & figure d'homme. Mais il faut noter que Pythagoras n'a ainsi nommé la mandragore, sans bonne raison: car toutes les racines de mandragore, ou pour le moins la pluspart, sont fourchuës depuis la moitié en bas: de sorte qu'on diroit qu'elles ont des cuisses, comme les hommes. Et par-ainsi, cueillant les racines lors qu'elle iette ses pommes, qui tiennent à vne petite queuë, pres de la racine, au dessus des fueilles qui panchent contre terre: on les iugeroit estre semblables à vn hõme qui n'a point de bras. A quoy certes bien peu de gens se sont pris garde. Mesmes plusieurs ne considerans ce que dessus, ont pris pour fable tout ce que Pythagoras & Columele ont dit de la mandragore. Or pour retourner à nostre fabuleuse maniere de tirer & arracher les mandegloires, auec vn chien attaché à la racine, & au peril qu'encourent ceux qui font autrement, il me semble qu'elle a esté prise & empruntée de Iosephe: lequel parlant neantmoins d'vne autre sorte de racine, a peu donner occasion à ces trompeurs de destourner ceste ceremonie sur leurs mandegloires. Et à fin qu'vn chascun l'entende mieux, ie mettray icy mot par mot ce qu'en dit Iosephe, lequel parle ainsi: En la vallée, qui enuironne la cité du costé de Septentrion, y a vn lieu nommé Baaras, auquel croist vne racine, qui aussi est nommée Baaras, laquelle a vne couleur comme de feu: estincellant sur le soir comme vne estoille. Il est fort difficile de s'approcher & d'arracher ceste racine: car elle fuit tousiours sous terre, & ne s'arreste iusques à ce qu'on luy puisse ietter dessus d'vrine de femme, ou de son flux menstrual: & ainsi elle s'arreste. Dauantage si alors quelqu'vn la touche, il est esseuré d'en mourir, sinon qu'il emportast ladicte racine pendante en sa main. Mais neantmoins on peut tirer ceste racine sans danger, en la maniere suyuante: On la deschausse tout à l'entour, & n'en laisse-on qu'vn bien peu dessous terre. Puis on attache vn chien à ladicte racine, lequel voulant suyure son maistre, & la tirant, arrache aisément ladicte racine. Mais le chien meurt soudain, comme payant pour celuy qui la vouloit arracher. Dés ce temps-là il n'y a point de danger à la manier. Or tous les dangers ausquels on se met pour auoir ceste racine, ne sont que pour vne seule vertu qu'elle a: qui est, qu'en touchant seulementt de ceste racine vne personne possedée des mauuais esprits, qui sont les esprits des meschantes gens, qui trauaillent & feroyent mourir ceux à qui on ne donneroit secours, soudain les patiens en sont deliurez. Voilà qu'en dit Iosephe. Duquel certes ces trompeurs ont emprunté leur fabuleuse maniere de tirer les mandegloires. Quant à la tierce espece de mandragore que Dioscoride appelle morion, ie n'ay encores trouué personne qui la m'ait sceu monstrer, & moins l'ay trouuée.

Mandegloires fabuleuses.

Iosephus de bel. Iudai. l. 7. cap. 25.

Baaras racine admirable.

Mala inſana : François, *Pommes d'Amours* : Italiens, **Melanzana*, ou *Petranciani*.

* *al. Molongena.*



Braſſauolus & Fuchſius reprennent à grand rorr Hermolaüs Barbarus, le chargeant d'auoir pris les pommes d'amours, pour le fruict de ceſte rierce eſpece de mandragore. Car pour monſtrer que ce ne fut oncques l'opinion d'Hermolaüs, ie mettray icy ce qu'il dit de Morion en ſes Corollaires : Quant à la mandragore, nommée Morion, ie n'ay riẽ que ie puiſſe adiouſter à ce qu'en dit Dioſcoride. Mais pource qu'on apppelle Pommes terreſtres, & Pommes de chien, le fruict de la mandragore, elles m'ont fait ſouuenir de nos pommes d'amours, deſquelles les anciens n'ont rien eſcrit : dont ie ne m'eſtonne trop : car ie trouue beaucoup de choſes, dont auſſi ils n'ont aucunement parlé : comme pareillemenr il y a eu anciennement pluſieurs choſes, qui ſont ou perduës, & dont on ne ſçait nouuelles de noſtre temps. Doncques les pommes d'amours viennent en vne plante, qui croiſt par tout, comme font les pompons & les melons : auſſi la cultiue-on en la meſme ſorte. Leurs fueilles ſont quaſi ſemblables à fueilles de figuier. Leurs fleurs ſont longues, blanches, & belles à voir. On fait cuire ordinairement les pommes d'amours comme les porirons & champignons, & les mange-on auec huyle, ſel, & poiure. Voilà le dire d'Hermolaüs. Auquel on peut voir le grand tort que tiennent de luy Braſſauolus & Fuchſius. Cependant nous auons trouué que la planre qui porte les pommes d'amours, a ſes fueilles ſemblables à la ſtrammonia, & retirans à celles du grand ſolatrum, & neantmoins aſpres, veluës, & faictes à ondes à l'entour, vne ſeule tige d'vne demy coudée de haut, branchuë, ronde, ferme, purpurine & veluë comme ſes fueilles. Ses fleurs ſonr blancheaſtres, & tirans ſur le purpurin, rayans à mode d'eſtoille, d'où ſort vn fruict long & gros comme vn concombre, de couleur purpurine, blancheaſtre, & couuert d'vne eſcorce bien liſſée & ſucculente, ayant vne chair blancheaſtre, auec force petite graine ſemblable à celle du ſiliquaſtrum, aurrement poyure d'Inde. Sa racine n'eſt profonde en terre, & eſt fort diuiſée. On la plante par les iardins & vergers ſur le commencement du Printemps. Elle fleurit en Eſté, & rend ſon fruict en Automne. Ceſte planre ne ſe plait gueres és lieux froids : & pource auſſi en Allemaigne & Boheme ſon fruict ne vient quaſi iamais à maturité. En Italie où il vient grande abondance de ces pommes d'amours, on en mange couſtumieremenr. Ils les font boüillir, puis les eſcorcent, couppent en pieces, & les auoir ſaupoudré de farine, les fricaſſent en huyle ou beurre. Elles ſont bonnes auec ſel & poyure. Il y a de nos gens qui mangent les pommes d'amours, pour ſe rendre plus diſpots au ieu des Dames. Ce qui aduient, peut eſtre, de ce qu'elles engendrent ventoſitez, & ſont de difficile digeſtion. Toutesfois, ſelon que dit Auicenne : Si on les continuë par trop, elles engendrent humeurs coleriques. Item elles opilent les parties nobles & interieures : & engendrent chancres, ladreries, douleurs de teſte, triſteſſes, melancolies, & oppilations du foye & de la ratte : dont apres s'enſuyuent fieures longues & vne indiſpoſition generale de tout le corps. Parquoy ie m'eſmerueille d'Auerroës, qui fait cas des pommes d'amours accouſtrées à ſa mode. Au reſte, il n'y a pas longtemps qu'on a commencé à voir vne autre eſpece de pommes d'amours, qui ſont plattes, & rondes comme pommes, & miparties par dernes, comme melons : leſquelles ſont premierement verdes : & puis venans à meurir elles ſont dorées en d'aucunes plantes, & rouges en d'autres. On les appelle communemenr, Pommes d'or, & les mange-on comme les autres. Galien parlant des mandragores, dit ainſi : La mandragore abonde en froideur : de ſorte qu'elle eſt refrigeratiue au tiers degré, Ce neantmoins elle a auſſi quelque chaleur. Ses pommes tiennent de l'humidité : auſſi ſont-elles propres à faire dormir. L'eſcorce de la racine emporte quaſi toute la vertu : & n'eſt ſeulement reſtigeratiue, ains eſt auſſi deſſiccatiue. Le dedans de la racine n'a grande vertu.

Auer. lib. 5. collecta.

Pommes d'or.

Gal. l. 7. ſimp. med.

Aconitum interficiens pardos & pantheras : Grec, *Aconitum Pardalianches* : François, *Aconit*, *La Tore*, ou *Eſtrangle-leopard* : Italiens, *Aconito* : Allemans, *Vvolffsbeer*, & *Dolivurtz* : Eſpagnols, *Centelha*.

CHAP. LXXII.

Aconitum pardalianches de Dioſcoride.



Aconitum pardalianches de Pline.



Aconitum pardalianches de Theophraſte.



Petit aconitum pardalianches fauſſement pris pour Doronic.



Pſeudoaconitum pardalianches.



L'aconit eſt appellé d'aucuns, Pardalianches, ou Cammoros, ou Thelyphonos, ou Myoctonos, ou Theriophonos. Il a les fueilles ſemblables au cyclamẽ, ou au concombre, qui toutesfois ſont moindres, & vn peu* veluës : & n'en iette que trois ou quatre. Sa tige eſt de la hauteur d'vn palme : & ſa racine ſẽblable à la queuë d'vn ſcorpion, eſtant luyſante cõme alabaſtre. On dit, que touchant les ſcorpions de ſa racine, on les rend amortis : & les remet-on en vigueur les touchaut de la racine d'ellebore. On la met és medicamens ordonnez pour les yeux, pour en oſter la douleur. La baillant parmy de chair aux pantheres, ſangliers, & loups, & generalement à toutes beſtes ſauuages, elle les fait mourir.

* *al. aſpres.*

Aconitum alterum, ſiue *Aconitum Cynoctonon, & Lycoctonon* : François, *Pattelouuine*, ou *Eſtrangle-Loup* : Italiens, *Aconito per amazzar lupi, & cani* : Allemans, *Vvolffs vurtz* : Eſpagnols, *Yerua mata louo*, ou *Yerua de balheſteros*.

Aconi

Aconitum II.



Aconitum III.



Aconitum IV.



Aconitum V.



Aconitum VI.



Aconitum VII.



Aconitum VIII.



Aconitum IX.



CHAP. LXXIII.

Il y a vne autre espece d'aconit, qu'on appelle Tuë-chien, ou Tuë-loup. Cest aconit est diuisé en trois especes. Les chasseurs se seruent de l'vn : mais les Medecins se seruent des autres deux. Le troisiesme des deux, qu'on appelle Pontique, croist abondamment en Italie és monts Iustins : & est differant de l'autre, en ce qu'il a les fueilles comme le plane: qui neantmoins sont chiquetées plus menu, & sont plus longues & plus noires. Sa tige est nuë, & semblable aux queuës de feugiere : & est de la hauteur d'vne coudée, & dauantage. Il porte sa graine en certaines gousses longuës. Ses racines son noires, comme les nœuds & durillons des squilles marines. On se sert de ses racines à faire mourir les loups, les pilant & incorporant auec chair cruë, pour leur faire manger lesdictes racines.

Dioscoride met deux sortes d'aconit, diuisant le dernier en trois especes. Quant au premier, pource qu'il fait mourir les leopards, on le nomme Pardalianches, & appelle-on le second Lycoctonum, ou Cynoctonum, pource qu'il fait mourir les chiens, & les loups. Ce dernier, comme dit est, est subdiuisé en trois especes : desquelles il n'a descrit que la derniere, se taisant des deux premieres. Qui me fait soupçonner, auec Hermolaüs, & Marcellus, qu'au second chapitre y a faute de beaucoup d'escriture. Car la description des deux premiers aconites y deffaut: aussi la maniere dont en vsoyent & les Medecins & les chasseurs. Et ce qui me conferme plus en ceste opinion, est que Dioscoride n'a rien obmis en la description de la tierce espece, qu'il appelle Aconit Pontique. Dont on peut presumer qu'il en doit auoir autant fait des autres. Cest aconit Pontique vient quasi en toutes les montagnes d'Italie. Ses fueilles retirent aucunement aux fueilles de plane : toutesfois elles sont plus chiquetées à l'entour, & ont certaines taches & marques blanches. Sa tige est semblable à celle de feugiere, estant de deux coudées de haut. Ses fleurs sont iaunastres, & faites quasi à mode de chappeaux d'Albanois: desquelles sortẽt certaines gousses qui contienent sa graine. Il iette plusieurs racines noires. Il y en a encores vne autrre espece, qui a quasi la tige & les fueilles semblables au precedant : toutesfois ses fleurs sont iaunes & semblables aux bassinets: mais neantmoins elles sont beaucoup plus grandes : car elles ne sont moins grandes que les roses sauuages. Et combien que Gesnerus en son grand liure des animaux (auquel il semble auoir bien rencontré en beaucoup & neantmoins failly, & escrit assez inconsiderément plusieurs choses) nie qu'il n'y ait point d'aconit ayant fleurs iaunes qui soyent grandes comme roses : comme s'il auoit veu & espluché par le menu tous les secrets de nature: ce neantmoins il s'abuse grandement : car les montagnes qui sont couuertes de ces fleurs, rendent tesmoignage pour nous contre le dire de Gesnerus. Aucuns appellent cest aconit, Louuine, pour raison de sa vertu. Les montagnards d'alentour de Trente où il croist en grande abondance, le nomment Herba delle volpe, c'est à dire l'herbe des renards : pource que non-seulement elle fait mourir les loups, mais aussi estrangle les renards, & mesmes les chiens, les chats, & generalement toutes bestes qui ne voyent rien quand elles naissent. Quant au premier aconit, qu'on appelle Thelyphonon, & dont les chasseurs font mourir les pantheres & les renards, nous en auons seulement treuué és montagnes de Trente, en lieux inaccessibles. Or est-ce vne plante fort rare, & laquelle n'a esté veuë quasi que de ceux à qui ie l'ay monstrée. Et cependãt plusieurs pourront tesmoigner de l'auoir veuë & touchée: & entre autres tous les Medecins de l'Empereur Ferdinand, & de Maximilian Roy des Romains, les M. Iule Alexandrin de Trẽte, M. Estienne Laurens Flamand, le docteur Ribera Espagnol, M. Iean Grato de Vratislauia, M. François Partin de Rouerete, & M. Iean Odoric, Melchior de Trente, & beaucoup d'autres Docteurs Medecins experimentez en la matiere des simples, Italiens, Alemans, Bohemiens, Polacchiens, Prussiens, François, & Espagnols : item plusieurs Ambassadeurs des Roys & Princes suyuans la Cour de l'Empereur, & mesmes plusieurs estrangers studieux des simples, lesquels passans par le Royaume de Boheme, de leur grace me sont venus voir. Ausquels aussi i'ay coustume de dire, Touchez, & voyez comment Mathiolus ne raconte fables & mẽsonges. Cependant ie me garde ceste plante, cõme vn

thresor

threſor & choſe precieuſe, pour auoir dequoy rembarrer ces plaidereaux, & leurs calomnies : enſemble pour la monſtrer & à mes amis, & à mes ennemis : à mes ennemis, di-je, pour les remettre en leur bon ſens:& à mes amis, pour leur donner matiere & occaſion de maintenir mon droit. L'aconit donc pardalianches, lequel nous auons mis premier en place, prouient au plus haut des montagnes, & lieux inacceſſibles & ombrageux, ayant de fueilles ſemblables à celles du concombre, & veluës, n'en iettant que quatre au plus. Sa tige que i'ay veuë, eſtoit rompuë, & haute d'vn palme, & veluë comme ſont auſſi les queuës des fueilles. De fleurs, ie n'en ay point ſçeu voir, & toutesfois à mon iugement, ie croy qu'elles ſe rapportent à celles du doronicum commun. Sa racine eſtant fraiſche eſt blanche comme allebaſtre, & luyſante, de la groſſeur d'vn doigt au deſſus, & pointuë à la cime, tortue, noüeuſe, & en tout ſemblable à la queuë d'vn ſcorpion : comme monſtre le pourtrait icy mis, tiré du naturel par M. Volfangus Meierpecq peintre de Miſnie. Car il ſe rapporte en tout & par tout à la deſcription faite icy par Dioſcoride. Il y a vne autre eſpece de ceſte ſorte d'aconit, de racine quaſi ſemblable, horſmis qu'en la partie de deſſus elle a comme deux bras, eſtant au reſte blanche, reluiſante, nodeuſe, & reſſemblant par le bas à la queuë d'vn ſcorpion : ſes fueilles ſont ſemblables au precedant, plus rondes toutesfois, & moins veluës : quant à la tige & aux fleurs, il ſe rapporte au doronicum, i'eſtime que ce ſoit l'aconit de Pline. Car il rend la racine de ſon aconit ſemblable à celle ſorte de ſquille que les Anciens nomment Cammarus : à quoy ne reſſemble mal celle de ceſt aconit. Il y en a vne autre troiſieſme eſpece, laquelle reſoluëment ie prends pour le thelyphonon de Theophraſte. Et qu'ainſi ſoit, ſa racine a la figure naïue d'vn ſcorpion, ſes fueilles ſont ſemblables au cyclamen, les iettons de ſa racine ſont nodeux, & prouiennent à mode du gramen, d'où auſſi ſortent d'autres formes de petits ſcorpions, qui produiſent de fueilles & iettons. Quant à ſes tiges & fleurs, il n'y a pas grande difference de celles du precedant : car elles ſont iaunes, à mode de celles du chryſanthemum. I'ay recouuert ces deux ſortes d'aconit par le moyen de Iaq. Ant. Cortuſus, homme fort ſtudieux de la matiere des Simples, leſquels il m'a enuoyé de Padouë, enſemble la plante du doronicum commun, m'aduertiſſant en outre le premier, qu'il faut mettre le doronicum au ranc des aconits : & ce par experience qu'il dit en auoir faite, donnant à manger des racines de doronicum à vn chien, lequel en mourut. De prime face ie treuuois cecy eſtrange, & meſmes ne le me pouuois aiſement perſuader, iuſques à ce que i'en fis moy-meſme l'eſſay en vn chien que i'auois : auquel ayant donné à manger quatre dragmes de commun doronicum parmy de chair cruë, il mourut ſept heures apres. Mais ce qui m'eſtonna le plus fut, que tout ce temps de ſept heures le chien fut allegre & deliberé, ne donnant ſignification aucune d'accident qui luy fut aduenu:& meſmes monta par pluſieurs fois ſur vne petite chienne qui eſtoit à la maiſon, voire mangea fort golument ce qu'on luy bailloit durant le ſoupper : tellement que ie commençay à douter de ce que m'auoit eſcrit Cortuſus. Or vn peu apres, lors qu'on n'y penſoit plus, le pauure chien ſe laiſſant tomber à terre, comme s'il euſt eſté pris du mal caduc, quaſi tout ſpaſmé & retiré, en eſcumant de la bouche mourut. Que la poſterité donceques remercie de ce ſecret & bien le ſieur Cortuſus, & l'appelle conſeruateur de noſtre vie. Que les Nimphes luy mettent ſur la teſte de lis & de violettes : qu'elles l'habillent de roſes odoriferantes, & qu'elles le couronnent de lierre & baccharis. Et vous, Meſſieurs les Medecins, donnez vous bien garde en vos medicamens d'vſer du doronicum, puis qu'il eſt preiudiciable à la perſonne & dommageable : que les Apothicaires le banniſſent de leurs boutiques : bref que les Princes Chreſtiens le facent deffendre par tout, & prohibent que plus on n'eu vende. O combien miſerable eſtoit le ſiecle paſsé : la condition de nos predeceſſeurs combien pitoyable, Car outre ce qu'ils ont quaſi tous ignoré les ſimples medicamens, ils vſoyent le plus ſouuent de venins en lieu d'antidotes & preſeruatifs ſouuerains, comme nous auons monſtré aſſez amplement en beaucoup d'endroits de ces preſens Commentaires. Ainſi donceques nous n'appellerons plus d'oreſnauant le doronicum, doronicum, ains Dæmonicum : car on ne peut preſumer que ce ſoit autre que le Diable qui ait ſuppoſé au lieu du doronicum ceſte ſorte de thelyphonum. Et de meſme ie prieray Maranta de me pardonner, ſi ie me ſuis à tort oppoſé contre luy, recognoiſſant maintenant ſon dire veritable, & que le doronicum commun eſt vne eſpece d'aconitum pardalianches. Or penſois-ie auoir raiſon de contredire ſon opinion, eu eſgard qu'on s'en ſert en Medecine, ſans cauſer aucun dommage, & que le doronicum pourroit nuire aux chiens, & eſtre proffitable aux hommes. Car ainſi l'eſtiment quelques vns, auec leſquels i'en ay diſputé : mais ie croy que telle diuerſité conſiſte pluſtoſt en la quantité de la priſe, qui n'eſt ſi grande qu'elle puiſſe nuire : ioinct qu'on n'a couſtume que bien rarement de le bailler tout ſeul, ains parmy autres ſimples, qui repercutent & empeſchent ſa venimoſité. Qui ne le voudra croire, qu'il ſe face monſtrer à Iaq. Ant. Cortuſus vne lettre eſcrite de la propre main de Geſnerus, lequel eſcrit, qu'ayant eſprouué en ſoy-meſme le doronicum, il fuſt tombé en grand danger de ſa vie, s'il n'euſt vsé d'antidotes propres à ce, comme de bains, & de ſe faire ſuer. Et de fait ie ſuis tout reſolu que le meſme qui cauſe la mort aux chiens & loups, le peut auſſi à l'homme, ou à tout le moins l'endommager grandement. Bien diray-ie ce qui aduint à vne vieille femme, qui mangea parmy d'autres viandes de noix vomiques: Son fils quelques iours auparauant auoit froiſsé ſur vne grattoire de noix vomiques, pour faire mourir quelque chiens qui ne faiſoyent qu'abbayer de nuict : la bonne vieille ſans y penſer, ſe voulant appreſter quelque viande auec du fourmage, & prenant la meſme grattoire pour briſer ſon formage, apres auoir mangé de ceſte viande, en mourut. Au reſte nous auons autre ſix eſpeces d'aconit, deſquels on ne treuue Autheur aucun qui en parle, à tout le moins que ie ſache. Les pourtraicts que i'en ay icy mis, m'ont eſté enuoyez par M. Ieroſme Donzelin, Medecin fort excellant, lequel toutesfois en donnoit l'honneur à M. Dominique Monteſor Veronnois, Medecin auſſi fort renommé, & meſmes à François Calzolarius, qui premier les a trouuées au mont Baldus. De mettre icy leur deſcription, c'euſt eſté choſe ſuperfluë, attendu que le pourtrait icy mis s'y rapporte aſſez bien. Ie diray ſeulement que les fleurs de la quatrieſme & neufuieſme eſpece ſont iaunes : & des autres, purpurines. Theophraſte, parlant de la premiere eſpece d'aconit, nommée Thelyphonum, dit ainſi : Aucuns appellent le thelyphonum, Scorpion, pource que ſa racine eſt ſemblable au ſcorpion. On dit que, touchant vn ſcorpion de ceſte racine, elle le fait mourir : mais qu'on le fait reuiure le frottant de racine d'ellebore. Ceſt aconit fait mourir en moins de vingtquatre heures, les bœufs, les moutons, les cheuaux, & generalemẽt toutes beſtes à quatre pieds, leur appliquant ſeulement ſur les geuitoires ſes fueilles, ou ſa racine. Pris en breuage, il eſt bon aux pointures des ſcorpions. Il a la fueille comme le cyclamen, & la racine comme nous dit, c'eſt à ſçauoir, faite à mode de ſcorpion. Elle croiſt comme le gramen:& a pluſieurs neuds. Il croiſt volontiers és lieux ombrageux. Que ſi ce qu'on dit de ceſt aconit & du ſcorpion, eſt vray, on peut dire le ſurplus n'eſtre incredible, & que ce n'eſt choſe fabuleuſe. Voylà que dit Theophraſte quant du thelyphonum. Lequel parlant de l'autre eſpece d'aconit, dit ainſi : L'aconit croiſt en l'Iſle de Candie, & en Zacinthe : mais le plus & le meilleur croiſt en Heraclée de Ponte. Il a les fueilles comme la cicorée, & a la racine ſemblable, & en figure & en couleur, à vne noix. On dit que tout ſon venin eſt en ſa racine : car ſes fueilles ny ſon fruict ne font aucun mal. Le fruict de ceſte herbe n'eſt de matiere baſſe, encores que l'herbe ſoit petite, & ſans branches, eſtant ſemblable au fourment: combien que ſa graine ne vienne à mode d'eſpi. Il croiſt non ſeulement à Acone, dont il a pris le nom, mais auſſi par tout. Acone eſt vne ville de Periandine. Ceſte herbe s'aime fort parmy les rochers. Il n'y a beſte quelle qu'elle ſoit, qui ſe paiſſe de ceſte herbe. On dit qu'il faut accouſtrer ceſte herbe en vne certaine ſorte, pour s'en ſeruir de poiſon : mais que nul n'a encores ſçeu la maniere de l'accouſtrer. Pour ceſte cauſe les Medecins ignorans comment il la faut preparer, s'en ſeruent ſeulement en lieu de putrefactif. Voilà que dit Theophraſte, touchant la ſecoude eſpece d'Aconit. Et certes, ie me doute que ce ne ſoit l'vn des deux, que Dioſcoride n'a point deſcrit : & principalement celuy, duquel il dit que les Medecins ſe ſeruẽt. Quant au tiers aconit, ie penſe que Theophraſte en entend parler, quand il dit au lieu preallegué : On dit qu'il y a vne autre eſpece de venin, qui fait mourir en vingt-quatre heures: & que c'eſt vne petite racine, qui fait mourir le meſme iour qu'on en a pris, laquelle a les fueilles ſemblables à l'ellebore: & eſt commune & cognuë d'vn chaſcun. Voilà qu'en dit Theophraſte. Or ne m'eſbahy-ie point de ce que Theophr. attribue à ceſt Aconit, que ie prens pour celuy de la tierce eſpece, les fueilles d'ellebore. Car Dioſcoride dit, que l'ellebore noir a les fueilles ſemblables au plane, ny plus, ny moins que ce troiſieſme Aconit. Pline fait auſſi mention de l'aconitum pardalianches, diſant ainſi, l'Aconit ſeul, & la conſideration d'iceluy cauſe qu'on ne ſçauroit aſſez condignement reuerer la peine & ſolicitude des Anciens. Car il n'y a poiſon qui ſoit plus ſoudaine que ceſte-cy : de ſorte que ſi on en touche ſeulement la nature d'vne beſte femelle, elle mourra en moins de vingt-quatre heures. De ceſte poyſon Calphurnius Beſtia fit mourir deux de ſes femmes en dormant : ainſi qu'on peut voir en l'accuſation que fit contre luy M. Cæcilius : lequel mit en la

Aconit pardalianches de Pline.

Pl. l.27.c.4.

Theoph. lib.9. cap. 19.

Theoph. l.9.c. 16. de hist. plant.

Pl. l. 27.c.2.

conclusion de sa denonce, pour aggrauer le cas, que lesdittes femmes moururent * tenant le doigt dudit Calphurnius. Les Poëtes feignent ladite herbe auoir esté premierement engendrée de l'escume que le chien Cerberus ietta, lors qu'Hercule le tira d'Enfer par force : qui fait qu'on en treuue tant aupres d'Heraclée de Ponte, où est la cauerne par où Hercules descendit és Enfers. Et neantmoins les Anciens ont fait seruir ceste maudite poison à la santé de l'homme, ayans trouué par experience, que la prenant en vin chaud, elle amortit le venin des poinctures des scorpions. Or l'Aconit a ce naturel, de faire mourir ceux qui en vsent, sinon que desia ils eussent quelqu'autre poison dans le corps : car en ce cas il s'employe seulement à rabattre la force de la poison qu'il rencontre dedans, comme ayant trouué chaussure à son pied : & est seulement ceste bataille lors qu'il rencontre quelque poison qui s'est emparé des parties nobles. Or est-ce chose merueilleuse, qu'estans ces deux poisons fort dommageables & mortelles, elles se consument en ce combat, & par-ainsi donnent moyen à l'homme de se sauuer. Non contens de ce les Anciens, ils sont venus iusques à rechercher les remedes propres aux bestes sauuages : & mesmes ont monstré les moyens de guerir les bestes venimeuses. Car chascun sçait que les scorpions demeurent pasles, amortis, & assoupis, comme estans vaincus à toucher seulement l'Aconit ; & au contraire à toucher seulement l'Ellebore, ils se regaillardissent, & reprennent leur premiere force & vertu, l'Aconit estant contraint de ceder à * deux choses fort pernicieuses, & à luy, & à tout le monde. De dire, que ceste cognoissance soit venuë du cerueau de l'homme, ce seroit parler trop ingratement de la beneficence des Dieux. Au reste ceux d'Heraclée, pour faire mourir les lubernes & pantheres, frottent d'Aconit les morceaux de chair, qu'ils sement par les montagnes : car sans cela ces animaux ruineroient ladite region, tant y en a. Aussi appelle-on cest Aconit, Pardalianches, c'est à dire, estrangle-leopard. Mais nous auons desia monstré, qu'elles se seruent de la matiere fecale de l'homme, pour contrepoison. Or que la cognoissance qu'on a de ce fait, soit venuë par cas fortuit, il apperr assez, en ce qu'on ne sçauroit rendre raison de l'vsage que les bestes ont entre elles : de sorte que quand cela aduiendroit tous les iours, il seroit encores trouué nouueau. Et vn peu apres, l'Aconit a les fueilles semblables au cyclamen, ou aux concombres, & n'en iette que quatre au plus, lesquelles sont aucunement bourruës deuers la racine : laquelle est petite, & semblable à celle espece de squille marine, que les anciens nommoient Cammarus. De là vient que plusieurs appellent ceste herbe Cammarus, & Thelyphonus. Et pource que sa racine se recourbe à mode de la queuë d'vn scorpion, plusieurs l'appellent Scorpius : d'autres aussi le nomment Myoctonos, pource qu'il fait mourir les rats, à le sentir seulement de loing. Il croist volontiers és rochers denuëz de terre, dits des Grecs Acones. Et de là vient le nom d'aconitum qu'il porte, pource que ny au lieu où il croist, ny là aupres on ne sçauroit trouuer seulement vn peu de poudre, qui luy peust donner nourriture. Les autres assignent vne autre raison de ce nom Aconitum, & dient qu'il viét de ce que ceste herbe examine & ronge aussi soudain, & aussi sensiblement la personne, qu'vne meule ou pierre eguysoire feroit vn costeau. Voilà ce que dit Pline de l'aconitum pardalianches. Ainsi doncques ceux qui prenent pour aconitum pardalianches celle plante qui ne produit que deux fueilles, encores rondes, & issans du milieu de la tige, ayant vne racine à mode de celle d'asphodelus, se trompent grandement, comme mieux on pourra voir par le pourtraict icy mis, le conferant diligemment auec tous les autres pourtraicts de l'aconitum pardalianches.

* ou au doigt.

* c'est à sçauoir, le scorpion & l'ellebore.

Herba Paris, Vua versa, siue *Vua vulpina :* François, *Raisin de Renard.*

Fuchsius n'a gueres moins failly en son grand herbier, prenant pour la premiere espece d'aconit, celle herbe que les Herboristes appellent communement, Herba Paris. Car l'herbe Paris ne produit qu'vne seule tige ronde, haute & d'vn pied & demy : du milieu de laquelle elle iette quatre fueilles disposées en croix de Bourgoigne, qui sont fort semblables à celles de Virga Sanguinea. A la cime de sa tige, elle produit quatre autres petites fueilles, disposées en croix, comme les precedentes : au milieu desquelles y a vne petite boule rouge, & pleine de vin, laquelle est semblable à vn grain de raisin. Au dedans de laquelle y a force graine, qui est blanche & petite. Sa racine est menuë, & pasle, & est diuisée en plusieurs filamens & capillatures, sans auoir aucune appareuce de rapport à la queuë d'vn scorpion : n'estant aussi luysante comme albastre, comme est la racine du premier aconit descrit

Herba Paris.

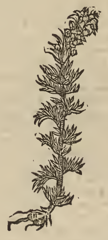


par Dioscoride : lequel ne iette point ses fueilles du milieu de sa tige, selon que dit Pline au lieu preallegué, & selon mesme que i'ay veu par experience : ains iette directement dés sa racine certaines fueilles veluës, & couchées par terre. Cest aconit ne porte point de graine : & n'y a Autheur que ie sçache, qui le die. Mais l'herbe Paris iette vne graine dedans le bouton qu'elle porte : laquelle est singuliere contre toutes poisons : tant s'en faut qu'elle soit venimeuse. Car i'en cognois aucuns, dit celuy qui a augmenté les Pandectes, qui ayans perdu le sens, les vns par longueur de maladie, & les autres par poisons, ont esté pleinement gueris par la seule graine de l'herbe Paris : beuuant vingt iours durant tous les iours vne dragme de la poudre de ceste graine.

Napellus.



Antora.



Le mesme Fuchsius en ses Paradoxes, estime que le napellus des Arabes, & qui a esté descrit par Auicenne, ne soit autre chose que l'aconit. En quoy certes il erre grandement. Car posé le cas que napellus soit vne espece d'aconit, si est-ce qu'Auicenne a traicté separément des deux especes d'aconit : appellant l'vn Strangulator Adib : & l'autre, Strangulator Leopardi : c'est à dire, Estrangleloup, & Estrangle-leopard : qui vaut autant à dire, que Lycoctonos & Pardalianches. Et en vn autre lieu il a parlé separément & diuisément du napellus. Or puis que incidentalement nous sommes tombez à parler du napellus, il ne sera hors de propos de le descrire, & monstrer ses vertus. Le napellus donc produit au bout de chasque queuë cinq fueilles, à mode de la quinte-fueille, entaillées assez profond par deuant, & blanchastres à l'enuers. Sa tige est de deux coudées de haut, estant roussastre, fraisle & cannelée : au bout de laquelle sortent des fleurs purpurines, à mode d'espy, lesquelles auant qu'espanir sont semblables à vne teste de mort : mais estans espanies, elles retirent aux fleurs de l'ortie morte. Apres lesquelles viennent des petites gousses cornuës, tirans le contremont trois pour queuë, dans lesquelles il y a vne petite graine noire. Sa racine est à mode du petit rauonnet, & noirastre, estant munie de si grand nombre de capillateures, & si bien entrelassées, qu'on iugeroit de prime face que ce fust vn rets. Toute la plante est fort pernicieuse, & sur tout la racine, tellement mesme que la tenant en la main, iusques à ce qu'elle s'eschauffe, elle cause la mort à la personne. Voire mesmes on a veu des pasteurs mourir, qui auoient seulement vsé de la tige de napellus en lieu d'haste, faisans rostir de petits oiseaux. Le napellus est si venimeux, & est sa poison si vehemente, qu'il n'y a contrepoison qui y serue, si on n'y obuie soudainement & incontinent. Ce qui n'aduient à ceux qui ont pris de l'aconit. Il me souuient, que l'an 1524. au mois de Nouembre, l'an mesme que le Pape

Clement fut fait Pape, ie vis au Capitole de Rome la vertu de la poison de napellus. Car ledit Seigneur, voulant esprouuer la vertu d'vn huile que M. Gregoire Carauita Bolognois, Chirurgien fort experimenté, & mon maistre pour lors, auoit cõposé pour obuier à toutes poisons, & aux morsures de toutes bestes venimeuses: sa Saincteté ordonna de donner à manger du napellus à deux brigands, qui estoient condamnez à estre pendus, pour esprouuer sur eux la vertu dudit huile. Ce qui fut fait, & leur bailla on ladite poison parmy de massepain. Celuy qui auoit plus mangé dudit massepain, par l'ordonnance des Medecins de sa Saincteté, fut souuent engraissé dudit huile, trois iours durant, & ne mourut point, combien qu'il endurast de grandes & horribles passions. Et quant à l'autre, qui en auoit moins pris, il ne fut engraissé dudit huile, pour voir la vertu & la vehemence de ceste poison. Ce qu'on vit aisément: car apres quelques heures, ce pauure homme mourut, ayant souffert toutes les douleurs, tourmens, & trauaux, que ceux qui boiuent de napellus endurent, selon que dit Auicenne. Nous experimentasmes le mesme l'an 1561. au mois de Decembre, à Prague, ville metropolitaine du Royaume de Boheme, à l'endroit d'vn larron, qui auoit esté condamné d'estre pendu: auquel fut baillé par le bourreau, presens les Medecins de l'Empereur, vne dragme des racines de napellus, incorporée en sucre rosat, pour esprouuer si l'antidote fort fameux, par le moyen duquel vn peu auparauant auoit esté deliuré vn autre mal faicteur, à qui on auoit donné à boire deux dragmes d'arsenic du plus fin, auroit la mesme vertu contre le napellus. Il beut doncques fort volontiers ledit breuage, aymant quasi mieux ainsi mourir, que d'estre pendu, ou mesmes sous espoir que nous luy sauuerions la vie. Et ia passé vne heure & demie, sans luy aduenir aucun accident: nous commençasmes tous à douter & craindre qu'en Boheme, pour cause de l'inclemence de l'air, il ne prouint point de napellus venimeux, ou que la racine destituée de ius, pour s'estre ietrée en tige, fleurs & graine, n'executeroit rien. Et pource on luy en donna vne autre prise preparée de la tige, fueilles, fleurs, & graine du mesme napellus. Et cependant ce pauure miserable demeura encore deux autres heures, sans rien endurer de mal. On le ramene en prison, tout le monde s'en va, & me laisse-on tout l'affaire en charge. Vne heure apres le geolier me vint aduertir qu'il commençoit à se trouuer mal. I'y accours, & l'interroge de sa disposition. Il se douloit d'vne lassitude vlcereuse, grande debilité, & d'vne pesanteur à l'entour du cœur. Or combien qu'il parlast encore fermement, sans se troubler, & n'eust la veuë abbatuë, ains ferme & constante: considerant toutesfois qu'il rendoit par le front vne sueur froide, & que son poux commençoit à se retirer, ie commanday qu'on luy baillast l'antidote. Lequel auoir beu, tout aussi tost tournant les yeux en la teste, tordant la bouche, & laissant tomber sa teste en arriere, fut mené de telle sorte, qu'on l'eust iugé pour mort, & mesmes fut tombé en terre, si le geolier ne l'eust retenu. Cependant ie luy fis ietter du vin sur la face, & commanday qu'on le tirast par les cheueux. Et ainsi estant reuenu à soy, ayant ietté par le bas force excremens ie le fis mettre sur de paille qui estoit là, pour en voir l'issuë: lors il commence à se plaindre qu'il auoit grand froid, & peu apres vint à vomir vne matiere pourrie, en partie bilieuse, & en partie de couleur inde: dequoy il se sentoit, disoit il, grandement soulagé. Sur ce fait il se tourna du costé gauche, comme voulant dormir. Ie l'empesche: Et en fin ne luy aduenant autre chose, deuint muet, & tout d'vn traict mourut, luy deuenant la face telle, qu'à vn qu'on auroit estranglé. Mais les accidens qui aduindrent à vn autre brigand, pareillement aussi condamné à estre pendu, auquel on bailla vne dragme du mesme napellus, pour esprouuer si la pierre que les Arabes appellent Bezoar, estoit suffisante pour reprimer son immanité, furent bien differens aux susdits. Ce brigand estoit sur le 27. an, lequel ayant pris le breuage susdict, disoit qu'il auoit le goust du poyure. Vne heure apres, ayant commencé à vomir, on luy donna en vin pur sept grains de ceste pierre Bezoar. Or fut il apres la prise de l'antidote, agité de diuers & fascheux accidens: vomissant maintenant de matiere verte: maintenant disant qu'il sentoit à l'entour du nombril vne chose ronde, laquelle montant vers l'estomach causoit vn vent froid au front, & au derriere de la teste. Peu de temps apres il tomba en vn estourdissement quasi tel qu'vne paralysie, laquelle luy occupoit tellement les bras & iambes du costé gauche, qu'il n'eust sçeu remuer vn seul doigt: tel accident se remuant au costé droit en vn moment, laissant le gauche sain. Finalement cessant telle paralysie, il se plaignoit de ses veines, qu'il sentoit toutes froides. Outre tout cecy il se disoit molesté de plusieurs vertiginositez, & autres perturbations & esmotions du cerueau, telles quasi que celles de l'eau qui bout en la chaudiere. Il tournoit ses yeux en la teste, tordoit la bouche, endurant, ce disoit-il, vne merueilleuse douleur és maschoires: & mesmes il les frottoit souuent auec les mains, & les soustenoit, de crainte qu'elles ne tombassent. Quant au dehors, il auoit les yeux enflez, la face inde, les leures noires, le ventre gros, à mode des hydropiques: son poux estoit fort diuers: son esprit fort troublé, pour cause des accidens fascheux, qui se suiuoyent l'vn l'autre. Maintenant il n'auoit aucun espoir de vie, ores il viuoit en espoir: maintenant il estoit en son bon sens, ores il resuoit: maintenant il chantoit, ores il pleuroit. Il supplioit grandement qu'on luy baillast de l'eau froide, esperant par ce seul moyen pouuoir tost reschapper. Tout ce temps cy par trois fois il deuint aueugle, & par trois fois il disoit estre venu iusques aux portes de la mort. La langue seule luy demeura en son integrité, exempte de tout accident: car iamais il ne deuint muet, ny mesmes begue. Or la septiesme heure apres la prise, l'antidote ayant amorty toute la force du venin, les accidens susdits s'esuanouyrent, le poulx retourna à sa mode accoustumée, il reprint sa couleur naïue, ses forces reuindrent. Bref ce pauure miserable par vn merueilleux conflict auec la mort, eschappa le danger qui le pressoit. Ce qui seruira de preuue assez suffisante pour monstrer que ce qu'Auicenne a escrit du napellus, ne sont fables. Et toutesfois Fuchsius au lieu preallegué, se fondant sur Leonicenus, se degorge contre luy, ne l'appellant Prince, comme font nos Modernes: ains le nommant Tyran & Meurtrier, detestant tous ceux qui suiuēt sa doctrine: & ce pource que Auicenne ayant dit le napellus estre pernicieux & venimeux, apres cela neantmoins (selon que pense Fuchsius) il dit, qu'estant enduit & pris en breuage, il efface les peaux blanches emprainctes dans le cuyr, que nous appellons le mal sainct Main. Mais certes ie m'estonne de Fuchsius, homme de si bon sçauoir, de ce qu'il escrit si immodestement contre vn Autheur ancien & bien renommé, comme est Auicenne. Car le propre des gens sçauans est d'vser de raison (ce que toutesfois ie n'ay peu tousiours obseruer) & non point d'outrages: & principalement quand il est question d'escrire contre ceux qui, long temps y a, sont trespassez, & qui n'ont moyen de se deffendre. Et en cela, il faut soigneusement regarder d'où vient la faute, auant que blasmer personne: car elle peut venir du costé du traducteur, ou de l'Imprimeur, sans que l'Autheur en soit cause. Laissant là donc les sectes & partialitez des Grecs & des Arabes, & ne m'arrestant à l'vne, non plus qu'à l'autre: il n'est à presumer que Auicenne, qui a esté, & est encores si estimé de nos modernes, tant à raison de sou sçauoir profond, que de la viuacité de son esprit, se soit iamais contrarié en la description d'vne poison si vehemente, qu'est le napellus. Ce que bien demonstre l'Exemplaire d'Auicenne, corrigé par Andreas Bellunensis, auquel ne se trouue que le napellus, pris en breuage, guerisse le mal sainct Main. Bien est vray qu'il met qu'vne certaine composition, où entre le napellus, prise en breuage, fait ceste operation. Et pour le mieux comprendre, ie mettray icy de mot à autre le texte d'Auicenne, corrigé par Bellunensis, lequel est tel: Le napellus enduit, efface les vitiliges & peaux blanches & mortes: comme aussi fait la composition nommée Alberzacali, prise en breuage. En ces paroles on peut comprendre plusieurs moyens d'excuser Auicenne. Car, ou il y a bien peu de napellus en ceste composition: ou bien elle est corrigée par tant de preseruatifs, qui y entrent, que tant s'en faut qu'elle puisse faire mourir la personne, que mesmes elle ne luy fait aucun mal. Ou bien faut que le napellus, qu'Auicenne appelle Napellus de Moyse, & d'autres Antora. Car ceste plante est singuliere contre la poison du napellus. Ioinct qu'Auicenne la dit estre fort propre à oster & effacer les vitiliges, grattelles, lepres, & mal sainct Main. Ou bien il faut que ceste sorte de souris qui vit des racines de napellus, & qui est appellée napellus, entre en ceste composition: car Auicenne appelle ceste souris, napellus de Moyse: pource qu'elle est autant vertueuse contre la poison du napellus, que l'herbe appellée napellus de Moyse. Quant à ces souris, i'en ay veu plusieurs, & par plusieurs fois és montagnes d'Ananie. Ie me suis, peut-estre, vn peu trop arresté sur ceste matiere. Toutesfois ie l'ay fait premierement pour sauuer & deffendre Auicenne, contre les calomnies à luy imposées. Secondement pour dire entierement ce que i'estime de ceux qui font vn ordinaire de blasmer tous bons Autheurs, & principalement les Arabes: ausquels neantmoins nous sommes grandement tenus, tant s'en faut que nous les deussions outrager. Et certes ie ne sçay qui les meut d'ainsi escrire asprement: sinon qu'ils s'asseurent que ceux qui sont morts n'ont garde de leur respondre: ioinct qu'il y a peu d'Aduocats qui veulent plaider la cause d'vn trespassé. Au reste, Manardus & Leonicenus estiment le napellus, & le toxicum des Grecs estre vne mesme chose. Mais

Premiere histoire. *Deuxiesme histoire.* *Troisiesme histoire.*

Mais ces grands perſonnages me pardonneront : car, comme nous dirons plus amplement au fixieſme liure, au chapitre de Toxicum, ils errent grandement. Voilà quant au napellus. Et pource que traictant du napellus, il eſt venu à propos de parler de l'antora, il ne ſera ce me ſemble hors de lieu, d'en dire icy vn mot en paſſant. L'antora donc, ou pour mieux dire, antitora, eſt vne plante qui prouient (diſent les Simpliſtes) auec le napellus, ou aupres de ſes plantes, és montagnes de Gennes, & du Piedmont, d'où auſſi on l'apporte : car c'eſt vn merueilleux preſeruatif contre les venins. Sa tige eſt haute d'vn palme & demy, & quelquesfois d'vne coudée : & eſt ronde & ferme, d'où ſortent par interualles ineſgaux, & deçà & delà, de fueilles fort decoupées & minces : force fleurs à la cime de la tige, purpurines, & ſemblables à celles du napellus, horſmis qu'elles ſont moindres. Elle produit deux racines, longuettes comme deux oliues, & quelquesfois plus grandes, noires dehors, & blanches dedans, à mode du nard de montagne. Ie ſerois quaſi d'opinion que ceſte plante fut la zedoaria d'Auicenne, d'autant qu'il eſcrit que la zedoaria prouient auec le napellus, & qu'elle a ſes racines comme l'ariſtolochia ronde. A quoy m'a induit Guillaume Quacelbenus, Medecin Flamant fort renommé, & fort ſtudieux de la matiere des ſimples, lequel m'enuoya de Conſtantinople quelque temps auparauant ſa mort, quelques racines d'antora, leſquelles les marchands de qui il les achepta, appelloient Zedoaria. Que ſi on n'eſt point de cet aduis, ſi eſt-ce que la Zedoaria ne peut eſtre dite racine, que de celle plante qu'Auicenne nomme napellus Moyſi : attendu meſme qu'elle croiſt (comme il dit) aupres du napellus, & ſert d'antidote à ceux qui en auroient mãgé. Et ainſi ceux ne iugeroiẽt peut-eſtre mal, qui eſtimeroient la zedoaria & le napellus moyſi eſtre priſes d'Auicenne pour meſmes plantes. Les racines d'antora ſont non ſeulement bonnes & ſingulieres à ceux qui auroient pris du napellus, mais auſſi contre tous autres venins, & meſmes contre les morſures de viperes, & autres beſtes venimeuſes. Ceux d'alentour de Gennes, (ainſi qu'on m'a rapporté) ſe ſeruẽt des racines d'antora, pour chaſſer la vermine du ventre. On en fait cas auſſi contre la peſte, & pour toutes douleurs interieures. Elles ſont ſingulieres à tout mal de cœur : & meſmes à ces fieures peſtilentielles, qui engendrent ſur la chair des puſtule de forme de lentille. Galien, parlant des aconits, dit ainſi : L'aconit pardalianches eſt putrefactif & venimeux. Et par-ainſi il le faut fuyr, & au boire, & au manger. Toutesfois il eſt fort propre à putrefier les parties externes du corps, ou celles qui ſont à l'enuiron du fondement. A quoy ſe faut aider de la racine ſeulement. Quant à celuy qu'on appelle Lycoctonon, il a les meſmes proprietez que le precedant : toutesfois ceſtuy a vne vertu particuliere à faire mourir les loups : comme l'autre a vertu de faire mourir les leopards.

Antora.

Zedoaria.

Gal. libr.6. ſimpl. med.

Cicuta : Grecs, *Coneion* : François, *Cigue*, *Cocue*, ou *Segue* : Arabes, *Sucaram* : Italiens, *Cicuta* : Allemans, *Ziger kraut*, *Schirling*, ou *Vvetteric* : Eſpagnols, *Ceguda*.

CHAP. LXXIV.



La tige de la ciguë eſt noüée, & grande comme celle de fenoüil. Ses fueilles ſont ſemblables à celles de ferula : toutesfois elles ſont plus eſtroictes, & ont vne odeur peſante & faſcheuſe. Elle iette de petites branches à la cime, & des eſmouchettes au deſſus. Ses fleurs ſont blancheaſtres : & a vne graine plus blanche que celle d'anis. Sa racine eſt creuſe, & n'eſt trop profonde en terre. La ciguë eſt venimeuſe, & fait mourir, par ſa froideur, ceux qui en vſent. Le remede à cela eſt, de boire du vin ſans eau. Le ius de ciguë ſe fait en pillant les cimes, auant que la graine, & la cheueleure ſoit ſeiche, & fait-on ſeicher ce ius au Soleil. Quand il eſt ſec, il ſert en pluſieurs endroits en medecine. Car premierement on le met és collyres, qui ſont faits pour oſter les douleurs de quelque partie du corps que ce ſoit. Enduit, il amortit le feu ſainct Antoine, & les vlceres corroſifs. L'herbe pilée auec ſes cimes, & enduite ſur les genitoires, fait perdre les ſonges laſcifs, & venereïques, & reſoult le ſperme, & la ſemence genitale. Elle engarde de croiſtre les mammelles des filles pucelles. Miſe à l'entour des genitoires des petits enfans, elle les ſeche, empeſchant qu'ils ne ſentent la viande. Les plus vertueuſes croiſſent en Candie, & en Megare : puis en la contrée d'Athenes : mais les moindres viennent en l'Iſle de Chio, & de Sicile.

La ciguë eſt fort commune. Elle croiſt le long des murailles des villes & chaſteaux, & eſt ſemblable á ferula : toutesfois elle a vne odeur fort puante. Pline dit que les meilleures ciguës croiſſent en la region des Parthes : faiſant cas puis de celles de Lacedemone, Candie, & Aſie. De celles qui croiſſent en Grece, les meilleures viennent en Megare : apres leſquelles on fait cas de celles qui viennent en la contrée d'Athenes. Au reſte, c'eſt vne choſe notoire, que les ciguës d'Italie ne ſont ſi venimeuſes que celles que deſcrit Dioſcoride. En Toſcane, ſi les aſnes s'en paiſſent, ils deuiendront ſi amortis, & endormis qu'ils ſemblent pluſtoſt eſtre morts qu'eſtonnez. Ce qui a autresfois abuſé pluſieurs payſans, qui n'eſtoient aduertis de ce. Car eſtimans leurs aſnes morts, & les voulans eſcorcher, aduint qu'eſtans à demy eſcorchez, ils s'eſueillerent au grand eſtonnement de leurs maiſtres, & au grand plaiſir de ceux qui voyoient ceſte farce. Galien dit la ciguë eſtre notoirement, & extrememẽt froide. Et au liure, que les mœurs ſuiuent le temperament de la perſonne, il dit que beuuant la ciguë, on tombe en ceſte folie, que les Grecs appellẽt Gonion, prenans le nom de la ciguë. Nous auons veu ceſte experience autresfois (ainſi que deduirons plus amplement au ſixieſme liure) en certains qui auoient mangé, ſans y penſer, des racines de ciguë cuites en lieu de racines de paſtenaille, ou panais.

Gal. libr.7. ſimpl. med.

Taxus : Grecs, *Smilax* : François, *Yf* : Italiens, *Taſſo* : Allemans, *Erbenbaum* : Eſpagnols, *Texo*.

CHAP. LXXV.



Les Latins appellent l'yf, taxus : & les Grecs, ſmilax. Ceſt arbre eſt de la grandeur du ſapin, & a les fueilles ainſi faictes & diſpoſées. Il croiſt en Languedoc, Prouence, Gaſcogne, & Italie. Les oiſeaux qui ſe paiſſent des grains de l'yf qui croiſt en Italie, deuiennent noirs. Mais ces grains engendrent le flux du ventre aux perſonnes qui en mangent. L'yf eſt ſi venimeux à l'entour de Narbõne, qu'il rend malades ceux qui dorment à ſon ombre, & ceux qui ſe rafraiſchiſſent ſous iceluy : & quelquesfois eſt cauſe de leur mort. On dit cela de l'yf, afin qu'vn chaſcun y prenne garde.

On treuue grande quantité d'yfs és montagnes du val d'Ananie, parmy les rochers & lieux faſcheux à monter, & entre les peſſes & ſapins, auſquels il retire & en forme, & en fueillage : combien qu'on treuue peu d'yfs, qui ſoyent grands comme peſſes & ſapins : il porte de grains rouges, comme fait le houx, leſquels ſont doux, & pleins de vin. Les montagnars, paſteurs, & les charbonniers qui font du bois és montagnes, mangeans de ceſte graine, tombent ſoudain en fieure, & ſont trauaillez de caqueſſangues & flux de ventre, auec vne certaine inflammation & ardeur de ſang & des eſprits vitaux, & ſenſuels. Le bois d'yf eſt rougeaſtre & plein de veines : & eſt fort mal-aiſé à pourrir. Et par-ainſi on en fait grand cas pour

faire tables, piques, iauelines, & toutes autres armes d'ast. Les Allemans acheptent les ais de ce bois fort cher, pour lambrisser, & embellir leurs poyles. Theophraste, parlant de l'ys, dit ainsi : il n'y a qu'vne espece d'yf. Ceste arbre est haute, & croist aisément. Elle est semblable au sapin : excepté qu'elle n'est du tour si haute, & a plus d'aisles & de rainceaux, ses fueilles sont semblables à celles du sapin : mais son bois est plus gras & plus tendre. Les yfs d'Arcadie ont leur bois noir ou rouge. Mais ceux qui croissent au mont Ida sont fort roux, & sont semblables au bois de cedre, tellement que souuentesfois on vēd l'yf d'Ida pour cedre. Car ayāt escorché cest yf, on diroit de sō bois que ce n'est que vray cœur de bois de Cedre. Quāt à sō escorce, elle a l'aspreté & la couleur de celle du cedre. Ses racines sont courtes, & gresles, & sont quasi à fleur de terre. Ceste sorte d'yf ne se trouue ordinairement au mont Ida : ouy bien en Macedoine, & en Arcadie, où il porte vn fruict rōd, & en grāde quantité, lequel est vn peu plus gros qu'vne feue, & est rouge & tendre à manier. On dit que ses fueilles font mourir les bestes cheualines, si elles en mangent : mais si ce sont bestes qui ruminent, elles ne souffrent aucun mal d'en manger. Quant à son fruict, il y a des gens qui en mangent, & le trouuent de bon goust, & sans qu'il leur fasse aucun mal. Voilà qu'en dit Theophraste. Ce-neantmoins l'experience ordinaire que nous voyōs du fruict de l'yf monstre le contraire de ce que dit Theophraste : car le fruict de l'yf est fort dommageable à ceux qui en mangent, comme nous auons dit cy-dessus. Pline aussi, parlant de l'yf, dit ainsi : L'yf est de mesme forme & figure que le sapin & la pesse : toutesfois il n'est si vert, & est gresle, triste, horrible, & sans aucun ius. Il est seul entre tels arbres, qui porte graine. Le fruict du masle est dangereux : car principalement en Espagne ses grains seruent de poison. Et de faict, on a veu par experience, que le vin qu'on apportoit de France en tonneaux faits d'yfs, estoit venimeux. Sestius dit, que les Grecs l'appellent Smilax : & que en Arcadie l'yf y est si venimeux, qu'il fait mourir ceux qui dorment, ou boiuent, ou mangent à son ombre. Aucuns dient que les venins nommez Taxica, lesquels maintenant sont appellez Toxica, & dont on empoisonne les flesches, ont pris leur nom du Taxus. On a trouué par experience, que l'yf ne fera aucun mal, si on plante dans l'arbre vn clou d'airain. Voilà qu'en dit Pline. Le parfum de ses fueilles fait mourir les rats. Quant au venin de l'yf, Dioscoride en parle au sixiesme liure, auquel il traicte de toutes sortes de poisons & venins. Là s'il plaist à Dieu, nous en parlerons plus amplement. Galien dit seulement, que l'yf est vn arbre venimeux.

Theophr. de nat. plant. lib. 3. cap. 10.

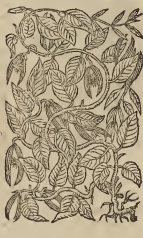
Pl. l. 16. c. 10.

Gal. libr. 8. simpl. med.

Apocynum, Cynocrambe, siue *Brassica canina*.

Apocynum non rampant. *Apocynum rampant.*





CHAP. LXXVI.

Aucuns appellent l'Apocynum Cynocrambe, ou chou de chien. Cest arbrisseau iette de grands sarmens, qui sont puants, & pliables, comme oziers, lesquels son fort difficiles à rompre. Sa fueille est semblable à la fueille du lierre : toutesfois elle est plus molle, & plus pointuë au bout : & a vne odeur fascheuse & pesante. Elle iette vn ius iaune. Il produit des gousses comme la feue, qui sont faites à mode de vescie : toutesfois elles sont de la longueur d'vn doigt. Au dedans desquelles y a vne graine dure, petite, & noire. Ses fueilles incorporées en graisse, & données à manger aux chiens, loups, renards, & pantheres, elles les font mourir : & ne demeurent gueres apres en auoir mangé, que leurs anches ne tombent en paralysie.

Combien que l'Apocynum m'ait esté long-temps incogneu, de sorte que ie le mettois au rang des herbes reseruées à la cognoissance de nature : ce-neantmoins il n'y a pas long tēps que le docte M. Lucas Ghinus m'en enuoya dés Pise, deux plantes : dont l'vne estoit entierement conforme à la descriptiō d'Apocynum, faite par Dioscoride. Et me manda qu'vn Gentil-homme, sien amy, luy donna deux gousses que on auoit apportées de Surie, lesquelles estoient enueloppées en papier, & y auoit escrit sur vne Periclopa rampante, & sur l'autre Periclopa non rampante : ayant opinion que ceux de Surie les nōment ainsi. Il dit dauantage ces gousses estre fort semblables à celles de rhododédron. Toutesfois il y auoit difference entre lesdites gousses : car la gousse de Periclopa rampante estoit de la longueur des gousses d'oleander, ou de rosage, toutesfois elle estoit plus menuë : mais la gousse de l'autre estoit plus courte. La plante prouenuë de la graine de la grande gousse, rampoit non-seulement par terre, ainsi qu'il m'escrit : ains aussi montoit sur les arbres, pour hauts qu'ils fussent. De la graine de l'autre gousse sortoit vne plante entierement correspondante à l'apocynū. Il m'a mandé dauantage, que toutes les deux plantes n'ont moins de laict que les tithymales, de quelque espece qu'ils soient. Toutesfois que le laict de celle qui rampe, est parfaictement blanc : mais que celuy de l'autre, est iaunastre. Il y a aussi difference és gousses. Car combien qu'elles soyent en l'vne & l'autre semblables à celles de rhododendrum, celles toutesfois de l'apocynum non rampant sont simples, plus aiguës, plus droites, & vne seule pour queuë : mais celles de l'apocynum rempant sont accouplées, & faites en coissant, n'estans si pointuës au bout. Dioscoride fait les gousses d'apocynum semblables à celles de feue : ausquelles toutesfois sont bien differentes celles qui sont pourtraites icy. Considerant neantmoins que Pline dit, que l'apocynum porte vne graine (i'entens vne gousse) pointuë, & que subsecutiuement apres le chapitre d'apocynum, Dioscoride traicte du rhododendrum qui a ses gousses semblables à l'autre, ie ne puis croire que ces deux plantes ne soient le vray apocynum. Et ne changeray d'opinion, que premier ie ne voye vne autre plante qui mieux retire à l'apocynum, que ceste-cy. S'il y en a toutesfois de si difficiles qui ne veulent me conceder ce poinct, qu'ils permettent au moins (comme faisoit aussi le doctissime Ghinus) que nous les puissions appeller Periclopæ. Galien, parlant de l'apocynum, dit ainsi : L'apocynum est nommé Cynocrambe. Aucuns aussi l'appellent Cynomorum : pource qu'il fait soudain mourir les chiens, tout-ainsi que le lycoctonon fait mourir les loups. Or l'herbe, qui est fort puante, sert de poison aux hommes : aussi est-elle fort chaude : ce-neantmoins elle n'est si proportionnément dessiccatiue, qu'elle est chaude. Et par-ainsi, estant enduite, elle est fort resolutiue.

Gal. lib. 6. simpl. medic.

Nerium, Rhododendrum, siue *Rhododaphné* : Apothicaires, *Oleander* : François, *Rosage*, *Rosagine*, ou *Oleandre* : Italiens, *Olendro* : Allemans, *Olander* : Espagnols, *Adelfa & Eloendro.*

CHAP. LXXVII.



Les Grecs appellent la rosage, Nerium, Rhododaphné, ou Rhododendrum. Cest arbrisseau est fort cōmun. Il a les fueilles semblables aux fueilles d'amādier : toutesfois elles sont plus longues, & plus espesses. Sa fleur est faite à mode de rose. Son fruict aussi est semblable à l'amande : toutesfois il est fait à mode de cornet : & estant ouuert, il fait apparoir vne certaine bourre semblable aux papillottes des chardons. Sa racine est longue, aiguë, dure comme boys, & salée au goust. Elle croist parmy les iardins és lieux maritimes,

times,& le long des riuieres. Ses fleurs & ses fueilles seruent de poisons à la mulataille, aux chiens, aux asnes, & à plusieurs bestes à quatre pieds. Mais tout le contraire est aux hommes: car les beuuant en vin, elles leur seruent de preseruatif contre les morsures des serpens: & principalement quand on les boit auec rue. Les bestes aussi qui n'ont grande force, comme sont les moutonnailles, & les cheures, beuuans de l'eau où lesdites fueilles & fleurs auroient trempé, meurent incontinent.

Le Nerium fut appellé d'aucuns Grecs, Rhododendrum, & Rhododaphné, pource que ses fleurs sont faites à mode de roses, & que ses fueilles sont semblables à celles du laurier. Les Italiens l'appellent communement Oleandro. Le premier oleandre que ie vis iamais fut aupres du Lac de Garde. Et du depuis i'en ay veu au mont Argentario, & en nos costes de mer aupres de Senes. Ceste plante est semblable au laurier, & est haute & belle à voir, & sur tout quand elle est en fleur. L'Asne d'Apulee fut trompé en ses roses, cerchant de manger de vrayes roses, pour estre remis en sa premiere forme d'homme. Lequel voyant l'oleandre en fleur, estimãt que ce fussent vrayes roses, y accourut à grands sauts à gueule ouuerte, auec tel appetit, que peu s'en falut que du premier saut il n'en mangeast. Mais luy comme se cognoissant fort bien en la matiere des Simples, & n'ignorant leurs vertus & proprietez, se souuenant les fleurs d'oleandre estre poison aux asnes, retira ses grosses babines, & baissant les oreilles s'en retourna asne comme deuant. Galien en parle en ceste sorte: L'oleandre est vn arbrisseau cognu d'vn chascun. Enduit exterieurement, il a vne vertu resolutiue. Mais pris dedans le corps, il n'est seulement pernicieux & venimeux aux hommes, mais aussi à plusieurs bestes. Voilà qu'en dit Galien. Lequel est du tout contraire à ce qu'en dient Dioscoride & Pline: car l'vn & l'autre dient l'oleandre, pris en breuage, estre singulier contre les morsures des serpens. Sinon qu'on voulut dire, que selon Galien, l'oleandre est venimeux à ceux qui ne sont mordus des serpens: & que selon Dioscoride, il sert de preseruatif à ceux qui sont mordus des serpens. Et ainsi ce sera comme des cantharides, qui selon Auicenne, seruent à ceux qui sont mordus des chiens enragez: & comme l'euforbe, qui est bon à ceux qui sont points des scorpions: & finalement comme plusieurs poisons, qui seruent de contrepoisons aux autres, ainsi que plus à plein nous dirons au sixiesme liure. Car ie ne puis penser que Dioscoride, qui a bon droit peut estre dit le prince des Simplistes, ait dit cela sans grande cause.

Gal. libr. 8. simp. med.

Fungi: Grecs, *Mycetes*: François, *Potirons*, *Champignons*, & *Moucerons*: Arabes, *Hatar*, & *Father*: Allemans, *Pfifferling*, ou *Reysken*: Espagnols, *Hongos*, *Cogomelos*, *E Cylherquas*.

CHAP. LXXVIII.



Il y a deux sortes de chãpignons: car il y en a qui sont bons à manger: & d'autres qui sont venimeux. Les champignons sont faits venimeux par plusieurs moyens. Comme quand ils croissent en lieu où y a vn clou de fer enroüillé: ou bien de drap chanci & pourri: ou bien s'ils croissent aupres du trou d'vn serpent: ou au pied de quelque arbre venimeuse, & dont son fruict soit venimeux. Ceux qui sont tels ont sur eux vne certaine raclure & viscosité amassée: & estans cueillis, ils se corrompent & pourrissent incontinent. Mais ceux qui sont bons à manger, rendent vn jus qui sent fort bon. Toutesfois si on en mange par trop, ils sont mauuais: & ne se pouuans digerer, ils estouffent la personne: ou bien ils la font tomber en forcenerie. Le remede à cela est de boire * du nitre, ou de lessiue auec saumure aigre, ou bien la decoction de sarriette, ou d'origan. La fiente de poulailles, beuë en vinaigre, ou prise à mode d'electuaire, auec miel, amortit leur venin. Les champignons sont nutritifs: ce-neantmoins ils sont fort mal-aisez à digerer: de sorte que le plus souuent on les rend entiers, auec la matiere fecale.

** Orib. de l'huile.*

Combien que Dioscoride n'establisse icy que deux especes de champignons, à sçauoir ceux qui sont bons à manger, & ceux qui sont venimeux: ce-neantmoins, comme vn chascun sçait, il y a plusieurs especes de champignons qui sont bons à manger. Nostre Toscane abonde plus en champignons, que les autres endroits d'Italie. Toutesfois les meilleurs champignons, que nous y auons, sont ceux que nous appellons Prignoli, & en François, Moucerons: lesquels viennent aux premieres pluyes d'Auril: ayans vne odeur fort bonne, outre ce qu'ils ne sont aucunemnet dommageables. Les autres apres, sont ceux que nos Toscans appellent, Porcini: c'est à dire, champignons de porceaux: lesquels estans boüillis, & puis saupoudrez de farine, se fricassent en huile ou en beurre: & ont vn fort bon goust. Toutesfois ils sont plus dangereux que les autres, d'autant qu'en ceste espece plus qu'en pas vne autre on en trouue de venimeux. Mais ils sont fort aisez à discerner à gens qui ont nez, quand on les plume, & qu'on les coupe pour les cuire. Car (selon que dit Pline) incontinent qu'ils sont decoupez, ils deuiennent rougeastres: les autres ont vne couleur rance & comme moisie. Il y en a aussi qui sont comme ternis, & qui ont vne coleur de plomb au dedans, & leurs creneleures creuassées, ayant vn bord fauue ou pasle tout à l'entour. Finalement ils deuiennent noirs, & ne reste plus rien qu'ils ne pourrissent. Et par-ainsi le conseil d'Auicenne est fort bon: lequel dit les champignons noir ou verd, ou rouge tirans sur le noir, estre fort mauuais & dangereux. Parquoy vne personne seroit bien hors du iugement, qui voyant ces soudains changemens, ne iugeroit tout aussi-tost qu'ils ne valent rien à manger. Or il faut noter que les chãpignons cuits sur la braise, ou sur le gril, sont fort dãgereux d'estouffer la personne, ou pour le moins de la rendre bien malade: car comme ils ne sont mis en pieces, on ne peut si bien cognoistre ceux qui sont bons, cõme quand ils sont mis par pieces. Dauantage ce que les chãpignons font mal à la personne, ne procede de leur naturel, ains vient quand on en mange par trop. Car comme de leur naturel, ils engendrent des humeurs grosses & visqueuses: aussi estouppent-ils tellement les bouches des arterez, que tenans les esprits enfermez là dedans, ils estouffent la personne. Ce que bien cognoissans nos païsans de Toscane, ne mangeront iamais champignons, qu'ils n'y mettent des aulx & du poiure. En outre, pour auoir des champignons tout l'an, on les garde en saumure: & principalement ceux qu'on appelle, Champignons de pourceaux: lesquels perdant leur viscosité, par ce moyen, ne sont dangereux à manger. Dauantage nous auons plusieurs autres especes de champignons, cõme sont ceux qu'on appelle en Toscane, Prataioli, Turini, Boleti, Orcelle, Cardarelle, Manine, Ordinali, Parigioli, Vescie de loup, & plusieurs autres especes de champignons, desquels ie m'en passe de leger, à cause de briefueté. Au reste on trouue aussi des champignons és troncs des arbres, qui sont bons à manger, & ne sont dangereux: (pourueu que les arbres ne soient venimeux) car ils sortent de l'escorce de l'arbre, où n'y peut auoir ny fer enroüillé, ny drap pourri, & moins y a des serpens ny mottes, ny viues. Es montagnes du val Anania i'en ay veu & cueilli és troncs des lareges ou melezes, qui croissoient auec l'agaric: dont y en auoit tels qui pesoient trẽte liures: estãs iaunes comme fin or, & decoupez tout à l'entour, qui aussi auoient vn fort bon goust, sans estre aucunement amers, encores que l'agaric, qui croist au mesme arbre, soit fort amer. Or ie m'esbahis grandemẽt de la gourmandise & de l'appetit desordonné des hõmes, d'estre si friands de champignons, qui auancét bien souuent la mort des personnes. Et neantmoins on ne s'en peut saouler en Italie: & principalement à Naples, où il n'y a pas long-temps qu'on a treuué vne maniere de pierres, lesquelles ils tirent hors de terre, & les mettent en leurs caues, jettans vn peu de terre dessus, & les arrousans souuent d'eau tiede, pour auoir des champignons: car en moins de quatre iours ils sont asseurez d'en auoir, par ce moyen: & sont ces champignons assez bons à manger. I'ay veu de ces pierres à Rome & à Naples, lesquelles ils gardent fort soigneusement, pour auoir par leur moyen des champignons en tout temps. Il y a aussi des champignons de lampes, qui croissent aux mesches & limignons, & principalement quand le temps est couuert, & qu'il se prepare à la pluye. Ce champignon de lampes,

Pl. l. 22. c. 22.

Auic. libr. 4. fen. 6.

Champignõs pesans trente liures.

Pierres produisans chãpignons.

Champignõs de lampes.

lampes, à mon iugement, n'est autre chose que cest amas de charbons, faits à mode de champignons, qui s'amassent au bout de la mesche, donnans ombre à la clarté de la lampe. Car ie ne suis de l'opinion de Cornarius, lequel dit ce champignon de lampe, estre vne sorte de mesche, faicte d'vne certaine espece de champignons: lesquels, comme il dit, sont faits à mode d'esponge de mer. Mais certes ie ne leus iamais en Autheur ancien qu'on fit des mesches de champignons. Bien ay-ie leu en Virgile & en Pline, que quand les champignons s'engendrent és lampes, que c'est signe de pluye. Ce que bien demonstre Virgile au premier liure de ses Georgiques. Sur lequel escriuant Seruius Grammairien, rend la raison comme ces champignons s'engendrent és lampes, disant ainsi: Car, comme Pline dit, quand le temps commence à se charger, les estincelles qui souloient sortir auec la fumee, estans empeschees de sortir par la grosseur & espesseur de l'air, sont contraintes de demeurer dedans l'huyle: & là s'amassent à mode d'vn champignon. Voylà que dit Seruius. Pline aussi est de la mesme opinion de Virgile, & de la nostre, car il dit ainsi: Quand le feu est passe, & meine bruit, c'est signe de vens & d'orages: & quand les champignons sont és lampes, c'est signe de pluye. Voylà qu'en dit Pline, lequel monstre euidemment l'opinion de Cornarius n'estre receuable. Au reste Hippocrates, & apres luy Galien, appellent les champignons, ces excroissances qui viennent quelquesfois aux paupieres, & quelquefois és parties honteuses. Galien aussi, en vn autre lieu, appelle champignons, certaines excroissances venans en la teste, assauoir quand le test a esté trapané ou rompu, & que les pellicules du cerueau ont esté blessees: & qu'il y a certaines tumeurs, faictes à mode de champignons, qui sortent hors des fractures des os. Toutesfois ie ne pense point qu'ils soyent appellez champignons pour autre raison, que pource que telles tumeurs ressemblent aux champignons, comme aussi fait cest amas de charbons, qui croist és lampes. Galien parlant des champignons, dit ainsi: Le champignon est vne plante fort froide, & fort humide: aussi ne s'en faut-il gueres qu'elle ne soit venimeuse. Toutesfois y a des champignons venimeux, & principalement ceux qui sont composez d'vne certaine qualité putrefactiue. Et en vn autre passage, il dit ainsi: Entre les champignons, ceux qu'on nomme Boleti, estans bouillis en l'eau, n'ont aucune saueur. Aussi ne les mange-on point simplement bouillis: ains les accoustre-on en plusieurs & diuerses sausses, comme aussi on fait toutes choses fades, & qui n'ont aucun goust apparent. Les humeurs qu'ils engendrent, sont flegmatiques & froides: & le sang qu'ils causent, ne vaut rien si on en mange par trop. Toutesfois ce sont les moins mauuais de tous les champignons. Les Amanites vont apres. Quant aux autres champignons, le meilleur est de n'en manger point: car plusieurs sont morts pour en auoir mangé. I'ay cogneu vn homme qui pour auoir trop mangé de champignons, qui n'estoient assez bouillis, encores qu'ils fussent bons & frais, eut l'estomac si pressé, si chargé, & si serré, qu'à faute d'auoir son souffle, le cœur luy faillit, iettant vne sueur froide: & eus assez à faire de le guerir: encores que ie luy baillasse des medicamens suffisans pour subtilier & incider la grosseur & crassitie des humeurs qu'auoient causé les champignons: comme vinaigre miellé seul, ou auec decoction d'hyssope, ou d'origan. Lesquels medicamens il print, auec quelque peu d'escume de nitre, que i'auois mis dessus. Et apres cela, ledit patient vomit les champignons qu'il auoit mangez: lesquels estoient desia conuertis en vne humeur grosse, froide & flegmatique.

Cornar. in li. 3. Gal. de cōp. medic. sec. loc.

Plin. lib. 18. cap. vlt.

Champignōs és parties du corps de la personne.

Gal. lib. 3. de mor. vul. in Hip.

Idem lib. 1. de locis affectis.

Gal. lib. 8. simp. med.

Gal. lib. 2. de alim. fac.

Colchicum, siue *Bulbus agrestis*: François, *Mort au chien*, ou *Chienne*: Apothicaires, *Hermodactylus*: Arabes, *Surugen*: Italiens, *Colchico*: Allemans, *Zeitlosz*, & *Vuild saffran bluom*.

CHAP. LXXIX.

Aucuns appellent le Colchicon, Ephemeron, ou Bulbe sauuage. En Automne, il iette vne fleur blanchastre, semblable à celle de saffran. Dés ce temps-là il produit ses fueilles semblables à celles du bulbe, qui neantmoins sont plus grasses. Sa tige est de la hauteur d'vn palme, laquelle produit vne graine rougeastre. Le dehors de sa racine est roux, tirant sur le noir: mais le dedans est blanc & tendre. Ceste racine est pleine de laict, & a vn goust doux. Son bulbe a vne fente au milieu, dont il produit sa fleur.

Colchicum.



Colchicum Oriental.



Il croist abondamment en Messenie, & en l'Isle de Colchos. Ceste racine estouffe la personne qui en mange, comme font les champignons. Nous en auons icy mis le pourtrait, afin qu'on ne le print en lieu de bulbe: car sa racine est de fort bon goust. Les remedes contre les champignōs, sont aussi propres au colchicum. Le laict de vache aussi est bon. Et par ainsi, quand on en pourra finer qu'on ne cerche point d'autre remede.

Ephemerum.



CHAP. LXXX.

Aucuns appellent l'ephemerum, Flambe sauuage. Ses fueilles sōt semblables à celles de lys: mais neantmoins elles sont plus menuës. Sa tige aussi est comme la tige de lys. Sa fleur est blanche & amere. Sa graine est tendre. Il ne produit qu'vne racine, qui est de la grosseur d'vn doigt, & est longue, astringeāte, & odorante. Il croist parmy les forests, és lieux ombrageux. Sa racine est singuliere au mal des dents, en se lauāt la bouche de sa decoction. Ses fueilles cuites en vin, resoluent toutes tumeurs & enfleures, qui n'ont encores attiré aucune humeur.

Il semble que Dioscoride ait establi deux especes d'ephemerum: dont l'vn est appellé Colchicum, & Bulbe sauuage: l'autre est nommé Flambe sauuage. Quant au colchicum, il est si venimeux, qu'il fait mourir en moins d'vn iour, celuy qui en mange: dont aussi il a pris le nom d'ephemerum. Et pour ceste seule cause Dioscoride dit l'auoir depeint, afin de le mieux faire cognoistre, & de ne le manger en lieu de bulbe & mesmes pour oster de danger ceux qui seroient allechez par sa douceur. Toutesfois les Arabes, & tous leurs sectateurs, mesprisans ce diuin aduertissemēt de Dioscoride, ont trōpé, non-seulemēt eux-mesmes, mais aussi tous ceux qui les ont suiuis. Car le colchicum ephemerū, qui est vne droite poison, à bien considerer ses marques, n'est autre chose que cest oignon blāc, que les Apothicaires suiuans l'erreur des Arabes, appellēt Hermodactylus. Or ie laisse à penser à tous ceux qui sçauent ce que Dioscoride, Galiē, Ægineta, Nicander, & Pline ont escrit du colchicum, en cōbien de dangers ceste mal-heureuse bestise & inueterée asnerie met nos personnes: veu que tous ces grāds personnages tesmoignēt, que ceste racine fait mourir dās vingt-quatre heures celuy qui en aura mangé. Et cōbien que cela ne se trouue vray en ceux qui mangent & prennent des racines du colchicum nostre, que les Apothicaires appellent Hermodactylus: ce-neantmoins cela ne procede d'autre raison, sinon ou qu'on en prend trop peu: ou bien que le colchicum d'Italie n'est si venimeux que celuy qui croist en l'Isle de Colchos. Cependant toutesfois on se doit tenir certain & asseuré, que nostre colchicum ne peut causer que malheur és corps des personnes qui en vsent Serapio,

pio, comme ie pense, est cause de cest erreur : car il a confondu mal-heureusement les deux ephemerum auec l'hermodactylus, parlant d'eux confusément en vn mesme chapitre : lequel il a seulement intitulé du nom d'hermodactylus : combien que les Grecs, dont toutesfois il a pris quasi tout ce qu'il a escrit des simples, fassent grande difference entre ephemerum & hermodactylus. Ce que bien demonstre Egineta, lequel parlant separément des deux ephemerum & d'hermodactylus, dit ainsi quant à l'hermodactylus : La racine d'hermodactylus à part soy ou auec sa decoction, a vne vertu laxatiue, & est bon la donner aux goutteux, quand il y a abondance d'humeurs qui fluent : toutesfois elle est fort contraire à l'estomach. Mais six chapitres aptes, parlant des deux ephemerum, il dit ainsi : Ephemerum, non pas celuy qui est venimeux, mais celuy qu'on nomme Flambe sauuage, a vne vertu mixte : car il repercute, & resout par la transpiration des pores. Voilà qu'en dit Ægineta. En quoy on peut aisément voir la grande difference qui est entre l'hermodactylus & le colchicum : & par mesme moyen, l'erreur de Serapio, & de tous les Arabes, & autres sectateurs d'iceux, qui ont escrit apres luy : lesquels ayans pris la conduite d'vn aueugle, sont tombez tous en cest erreur detestable, de prendre & d'vser du colchicum, en lieu d'hermodactylus. Et par-ainsi que les Medecins & Apothicaires soient plus aduisez d'ores en auant : & qu'ils se gardent bien de faire entrer ce colchicum en leurs pilules, & autres compositions, veu que c'est vne poison notoire & remarquable.

Paul Ægin. lib. 7.

Hermodactyle vray.



Hermodactyle bastard.



Or par cy-deuant nous estions en doute, & ne pouuions determiner qui pourroit estre la plante qu'on prendroit pour hermodactylus : mais maintenant nous pouuons asseurer de l'auoir veuë & trouuée, & mesme fait icy pourtraire au vif : & ce par le moyen & liberalité du Seigneur Augerius de Busbeke, qui a esté sept ans Ambassadeur pour l'Empereur vers le Turc, laquelle il dit auoir apportée de Coustantinople. Ie le remercieray doncques de ceste, & de plus de cinquante autres plantes rares, nouuelles, precieuses & fort belles, lesquelles sont esparses parmy nos commentaires. Cependant i'ay deux raisons qui m'induisent à croire ceste plante estre le vray hermodactylus : l'vne pource qu'elle est ainsi appellée à Constantinople mesme : l'autre eu esgard à ses racines qui sont semblables aux doigts de la main, esquelles mesmes apparoist forme d'ongle. Ses fueilles sont longues de deux empans, ou plus grandes, & retirent à celles du pourreau, ou d'hastula regia, plus estroites toutesfois : desquelles celles qui sont pres de la racine, sont plus courtes. Elle a quatre racines, qui sortent toutes d'vn mesme endroit, ayans (comme dict est) forme de doigt, & au bout d'ongles blancs, au reste, de couleur pasle, roussastre, sans capillature, horsmis celle qui sort au dessus de leur issuë. Du milieu des fueilles sort vne tige subtile, & verde, portant à sa cime vne petite teste longuette (la fleur ie ne l'ay peu voir) de forme de poire, à mode de celle du colchicum ephemerum, & toutesfois moindre. Et ce pourroit auoir esté cause qu'on a fourré en medecine l'hephemerum colchicum pour l'hermodactyle. La plante qu'on appelle en Italie Hermodactylus, laquelle i'appelle Hermodactyle bastard, est bien differente de ceste-cy. Or n'ay-ie voulu obmettre d'aduertir que les hermodactyles blancs & rouges descrits par Actuarius, & Nicolaus Myrepsicus, ne sont autres choses que le Behen blanc & rouge des Arabes : ce qu'on peut assez voir en la composition d'Aurea Alexandrina de Nicolaus : & au Diamoschi d'Actuarius. Cependant toutesfois il ne faut estimer l'hermodactylus d'Egyneta & de Serapio, estre celuy de Nicolaus & d'Actuarius : car l'hermodactylus d'Egineta & de Serapio, est vne racine qui a vne vertu laxatiue, & singuliere aux catarrhes qui

Hermodactyle d'Italie.
Hermodactyle d'Actuarius.

tombent sur les iointures, & qui engendrent les gouttes. Fuchsius, descriuant l'hermodactylus d'Egineta, dit ainsi : L'vn a la racine blanche, grosse, & vn peu dure : & est celuy que les Apothicaires encores appellent Hermodactylus & qu'Egineta aussi appelle Hermodactylus. Aux paroles de Fuhsius, il semble que l'hermodactylus des Apothicaires, soit le mesme hermodactylus d'Egineta. Et neantmoins chacun sçait bien que l'Hermodactylus des Apothicaires n'est autre chose que le colchicum. Et par-ainsi, ou Fuchsius erre grandement ou bien les Apothicaires de Tubingue vsent d'vn autre hermodactylus, que les Apothicaires de la Germanie. Quāt à l'ephemerū qui est appelé Flābe sauuage, on en trouue en grande abondance és montagnes d'Ananie, tant és prez que parmy les forests. Les gens du païs l'appellent Giglio matto, c'est à dire, Lis fol. Et certes il est du tout conforme à la description qu'en fait Dioscoride. Et par-ainsi Fuchsius erre grandement, en ce qu'il prend le muguet pour la seconde espece d'ephemerum : disant & affermant qu'il n'est venimeux. Car le muguet n'a les fueilles semblables au lys. & ne sont plus estroites, ains plus larges que celles de lys. D'ailleurs, sa tige n'est comme celle du lys : ains est menuë, quasi comme vn fil. Sa racine aussi est diuisée en plusieurs petits filamens : tant s'en faut qu'elle soit aussi grosse qu'vn doigt, comme doit estre celle d'ephemerum. Finalement ie ne trouuay iamais Autheur de recepte qui dit les fleurs d'ephemerum estre odorantes. Et au contraire, les fleurs du muget sont si odorantes, qu'elles sont desirées d'vn chacun, pour raison de leur seule odeur. Ioint que si les fleurs d'ephemerum eussent esté si odorantes, Dioscoride ne se feust iamais teu d'vne qualité si remaquable. Et par-ainsi & Fuchsius, & tous ceux qui prennent le muguet pour l'ephemerum de la seconde espece, errent grandement. Or pour retourner à nostre colchicum, il iette en Automne des fleurs semblables au saffran : & ne produit aucunes fueilles, sinon quand le Printemps approche : car lors il iette certaines bourses faictes à mode de noix, au dedans desquelles y a vne graine rougeastre. En ce temps-là sa racine n'est pas douce comme elle est en Automne : ains est pleine de laict, & amere. Quant à cecy ie suis contraint de dire que ou Dioscoride n'y a pris garde, ou il a oublié de l'escrire. Quant à l'autre plante que nous auons faict pourtraire auec le colchicū, elle m'a esté enuoyée de Vienne en Austriche par le Seigneur Augerius de Busbeke, lequel m'a mādé qu'il l'auoit apportée de Constantinople, & pource aussi la nomme-ie Colchicum Oriental, & mesmes eu esgard à sa racine qui est bulbeuse, & aux scisseures manifestes qu'elle a ioint ses fueilles & fleurs toutes semblables au colchicum commun. Au reste, à fin que la dance fust accomplie, Messieurs les Reuerens qui ont commenté Mesué se sont mis de la compagnie de ceux qui prennent le colchicum & l'hermodactylus pour vne mesme plante. Et y a plusieurs Apothicaires, qui suyuant la description de ces Beaux-peres, mettent le colchicum en leurs compositions, le prenans pour hermodactylus : & ce au detriment commun de la santé des hommes. Mais il leur vaudroit mieux suyure l'opinion des vrays & anciens Medecins, que de ces encloistrez, qui seroyēt plus propres à dire leur breuiaire, que de contrefaire les Medecins. Au reste, i'ay entendu que les Turcs se voulans enyurer, font tremper en vin les fleurs de colchicum, & puis boiuent le vin de ceste infusion : lequel les rend si yures, qu'on diroit qu'ils sont rauis en esprit. Galien parlant de deux ephemerum, dit ainsi : L'ephemerum, non pas celuy qui est venimeux, & qui est appellé Colchicum : mais celuy qu'on appelle flambe sauuage, a les fueilles & la tige semblable au lys. Sa racine est longue & non ronde, comme est celle de colchicum, & est de la grosseur d'vn doigt : estant astringeante & odorante. En quoy on peut voir qu'il est meslé en sa temperature : estant repercutif, & resoluant par la transpiration des pores. Ce que bien demonstrent ses operations particulieres. Car sa racine est bonne au mal des dents, en s'en lauant la bouche & sont ses fueilles propres à toutes tumeurs, tant au commencement qu'elles commencement à venir, qu'aussi quand elles sont en leur principale force. Toutesfois auant que les pouuoir faire suppurer, il les faut enduire de ses fueilles cuictes en vin.

Fuch. lib. de comp. med.

Yurongnerie extatique.
Galen. lib. 6. simpl. med.

Helxine: Grecs, *Helxine*, siue *Perdicion* : François, *Paritoire*, *Parietaire*, ou *Vitriol:* Italiens, *Parietaria* : & *Vitriola:* Allemans, *Tag vnd nach:* Espagnols, *Yerua del muro.*

CHAP. LXXXI.

La parietaire croist és murailles, & parmy les hayes, mazures & ruines des maisons. Elle a les fueilles semblables à la mercuriale : toutesfois elles



ſont veluës. Ses tiges ſont rougeaſtres & enuirõnées d'vne graine aſpre, & qui s'attache aux habillemens. Ses fueilles rafraiſchiſſent, & reſſerrent. Et par-ainſi, eſtans enduites, elles gueriſſent le feu ſainct Antoine, les bruſleures, les fentes & creuaſſes du fondement, les apoſtumes fraiſches, les tumeurs, inflammations, & œdemes. Son ius enduit auec ceruſe, eſt bon aux vlceres corroſifs, & au feu ſainct Antoine. Incorporé en ſein de bouc, ou en cerot composé de troëſne, il eſt bon aux podagres, y eſtant appliqué. Beu à la quantité d'vn cyathe, il eſt bon aux toux inueterées. Gargarizé & enduit il eſt ſingulier aux inflãmations des amygdales. Diſtillé és oreilles auec huyle roſat, il enleue la douleur d'icelles.

Les Apothicaires appellent l'helxine de Dioſcoride, Parietaire, pource qu'elle croiſt ordinairement parmy les murailles. D'autres l'appellent Vitriol, pource qu'elle eſt fort bonne à nettoyer & degraiſſer les verres. La parietaire eſt ſi cogneuë que ce ne ſeroit que perdre temps, de l'employer à la deſcrire. Au reſte, l'helxine que Pline met au rang des herbes picquãtes, eſt bien diuerſe de ceſte parietaire, de laquelle il parle ainſi: Helxine eſt vne herbe fort rare: car auſſi elle ne croiſt qu'en certains païs. Sa racine eſt fueilluë: du milieu de laquelle ſort comme vne pomme enueloppée de ſa fueille. Tout au deſſus de ſa eime, elle iette vne gomme, qui a fort bon gouſt, laquelle on appelle maſtic Acanthique. Voilà qu'en dit Pline. La parietaire a vne merueilleuſe vertu pour guerir les playes fraiſches. Car toute fraiſche & à demy pilée, appliquée ſur vne bleſſeure, il n'eſt beſoing d'autre medicament. C'eſt vn cas merueilleux comme ſon ius pris en breuage au poids de trois onces, eſt efficace contre la difficulté d'vrine: car il fait vriner tout auſſi toſt. L'herbe eſchauffée ſur vne tuyle, arrouſée de maluoiſie, & appliquée ſur le penil, eſt profitable à la grauelle, & à ceux qui vrinent auec difficulté. Clyſteriſée elle eſt bonne aux douleurs du ventre, & de la matrice. Son ius appaiſe la douleur des dents, ſi on s'en laue la bouche. Sa diſtillation rend la face belle & nette. Galien parlant de la parietaire, dit ainſi: Aucuns appellent la parietaire, Perdicium: d'autres la nomment Parthenium: & y en a qui l'appellent Sideritis: & finalement s'en trouuent qui la nomment Heraclea. Elle a vne vertu abſterſiue: & ſi a vne aſtriction legere, conioincte à vne humidité froidaſtre. Et par-ainſi elle eſt fort ſinguliere à guerir tous flegmons dés qu'ils commencent à venir, iuſques à ce qu'ils commenceront à decliner: & principalement quand ils ſont chauds & enflammez. On la met auſſi à mode de cataplaſme és glandules nommées Phygethles, lors qu'elles commencent à venir. Son ius auſſi diſtillé és oreilles, auec huyle roſat, eſt moyennement bon aux douleurs des oreilles chaudes & enflambées. Aucuns le font gargarizer à ceux qui ont mal, ou inflammation à la pige, entre la bouche & le goſier. Y en a d'autres qui l'ordonnent à ceux qui ſont trauaillez des toux inueterées. On cognoiſt bien la parietaire eſtre abſterſiue, en ce qu'elle nettoye & degraiſſe les verres.

Pl. l. 21. c. 15. Helxine de Pline.

Gal. l. 6. ſimp. med.

Alſine: François, *Mouron*: Italiens, *Centone*, *Centonice*, *Pauarina*, ou *Pizzagallina*: Allemans, *Huener dorm*, ou *Vogel Kraut*.

CHAP. LXXXII.

Aucuns appellent le mouron, Anthyllion, ou Myoſotis, pource qu'il eſt faict quaſi à mode d'oreilles de rat. Il s'ayme és hautes foreſts, & és lieux ombrageux: dont auſſi il a prins le nom d'Alſine. * On le prendroit pour helxine ou parietaire, n'eſtoit qu'il eſt plus petit, & a les fueilles moindres que celles de parietaire, & qui ne ſont point veluës. Quand on le broye, il ſent le concombre. Il eſt refrigeratif & aſtringeant: & eſt bon aux inflammations des yeux, enduit auec griotte ſeiche. Son ius diſtillé és oreilles, eſt bõ aux douleurs d'icelles. En ſomme il a les meſmes vertus & proprietez que la parietaire.

** Orib. Il a ſes fueilles ſemblables à l'elxine, hors-mis qu'elles ſont moindres & plus petites.*



Alſine n'eſt autre choſe que noſtre mouron. Et combien que Dioſcoride n'en faſſe mention que d'vne eſpece; ce-neantmoins on en treuue de pluſieurs ſortes, c'eſt à ſçauoir des grands & des petits. Au reſte, il y a certains exemplaires de Dioſcoride, eſquels on treuue ce chapitre à la fin du ſecond liure, apres le chapitre d'Auricula Muris. Mais comme nous auons dict audict lieu, c'eſt icy ſa vraye place: Galien parlant du mouron, dit ainſi: Le mouron a les meſmes proprietez que la parietaire: eſtant froid, & humide. Car il eſt composé d'vne ſubſtance aqueuſe & froide: auſſi eſt-il refrigeratif, ſans eſtre aucunement aſtringeant. Et par-ainſi il eſt bon aux flegmons enflammez, & aux eryſipeles qui ne ſont trop enflambées.

Gal. lib. 6. ſimpl. medic.

Lens paluſtris, ſiue *Lenticularia*: Grecs, φακὸς ὁ ἐπὶ τῶν τελμάτων: François, *Lentille de marais*: Arabes, *Tahaleb*, ou *Thaleb*: Italiens, *Lente de y paludi*: Allemans, *Vvaſſer liſen*: Eſpagnols, *Lente y a del agua*.

CHAP. LXXXIII.



La lentille de marais ſe trouue és eaux dormãtes. C'eſt vne mouſſe ſemblable à la lẽtile, qui eſt refrigeratiue de ſon naturel. Enduite à part ſoy, ou auec gruotte d'orge, elle eſt bõne aux apoſtumes, au feu ſainct Antoine, & aux podagres: & ſi eſt propre à reſtreindre & à reſſerrer les boyaux qui deſcendent aux petits enfans.

La lentille de marais, que les Herboriſtes & Apothicaires appellent Lenticularia, eſt ſi commune, qu'il n'eſt ia beſoing en faire aucune deſcription. On la troune ordinairement nageant ſur les eaux dormantes, & principalement és eaux des foſſez des villes & chaſteaux. Sa fueille eſt ronde & petite, de forme de lentille, & eſt attachée à petits & minces capillamens, & nage ſur les eaux dormantes. Elle a ceſte nature, que s'il aduient (comme quelquesfois par inondations d'eaux) qu'elle ſoit tranſportée en eaux courantes, & qu'elle s'approche de la riue, elle prend racine, comme a eſté obſerué par gens qui s'eſtudient à rechercher les œuures de Nature, & s'eſtend de telle ſorte que fait le ſiſymbrium aquatic, autrement creſſon. On fait grand eſtime de ſa diſtillation aux inflammations des parties nobles, & aux fieures peſtilentielles: & meſmes contre la rougeur des yeux, & inflammations des paupieres, des teſticules & mammelles, qui ne font que commencer. Car appliquée, elle a merueilleuſe vertu pour repercuter & arreſter la fluxion d'humeurs. L'herbe fraiſchement tirée de l'eau, & appliquée ſur le front, appaiſe les douleurs de teſte procedans de chaleur. Les oyes, cannes & poulles en mangent volontiers, ſi on leur en meſle parmy de ſon.

Autre

Autre Lentille de marais.



Il prouient encores és marais vne autre plante, laquelle pour la semblance de sa graine i'estime deuoir estre appellée Lentille de marais. Sa tige se traine sur l'eau, laquelle est anguleuse, & produit par interualle force fueilles attachées quatre à quatre & en criox, a de longues & minces queuës, & sont lesdictes fueilles rondes à leur cime. Sa graine sort de la tige mesme, & entre les queuës des fueilles, estant amassée à mode de grappe, & ayant la forme d'vne lentille, non toutesfois si platte, noirastre au reste, & attachée à longues queuës, espaisse & dure. Ceste plante m'a esté enuoyée par Iaq. Ant Cortusus. Galien dit la lentille de marais estre froide & humide enuiron au second degré.

Gal. l. 8. simp. med.

Sedum maius, siue *Semperuiuum maius:* Grecs, *Aizoon mega:* François, *Grande Iombarbe*, ou *Ioubarbe* ou *Ouye:* Arabes, *Beiahalalen:* ou *Hai*, *Alhalez:* Italiens, *Sempreuiuo maggiore:* Allemans, *Crosz hausz vuurtz:* Espagnols, *Sempreuiua*, *&* *Yerua puntera.*

Iombarbe arborée.



Autre Iombarbe arborée:



CHAP. LXXXIV.



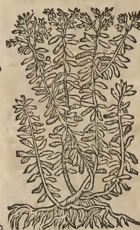
La grande ioubarbe a esté appellée Aizoon, ou sẽperuiuũ, pource que ses fueilles sont tousiours verdes. Ses tiges sont de la hauteur d'vne coudée, & quelquesfois plus : lesquelles sõt grasses, verdes, & grosses cõme le pouce, ayãs des fẽdasses cõme le titymal nõmé Characia. Ses fueilles sont grasses, charnuës, & longues cõme le pouce. A la cime de la tige elles sõt faites à mode d'vne lãgue, desquelles les plus basses sõt recourbées contre terre, & celles de dessus dressées & entassées l'vne dedans l'autre, faisans vne forme circulaire, qui retire à la façon d'vn œil. Elle croist és montaignes, * & parmy les pierres plattes & tuyles. On la plante aussi sur les couuerts des maisons. De son naturel elle est refrigeratiue & astringeante. Ses fueilles enduites à part soy, ou auec gruotte d'orge, sont bonnes au feu sainct Antoine, aux vlceres corrosifs, & à ceux qui mangent les parties voisines, estans pareillement propres aux inflammations des yeux, aux brusleures du feu, & aux podagres. En oignant la teste de son ius, auec huile rosat & gruotte d'orge, il en oste la douleur. Ledict ius pris en breuage, est fort bon aux pointures des araignes phalãges, aux caquessangues, & à tous autres flux de ventre. Beu en vin, il dechasse les vermines rondes qui sont au ventre. Appliqué à mode de pessaire, il restreint les fluxions des femmes. Son ius est fort bon aux chassieusetez des yeux, procedans de corruption de sang, si on les en frotte.

**ou à l'étour des tuileries.*

Sedum, siue semperuiuũ minus, aut Vermicularis: Grecs, *Aizoon micron:* François, *Petite* Ioubarbe*, ou *Coüille au loup:* Italiens, *Sempreuiuo minore:* Allemans, *Klein hausz vuurts.*

**ou Iombarbe.*

CHAP. LXXXV.



La petite ioubarbe croist parmy les pierres, parmy les murailles, & mazures, & és fosses ombrageuses. D'vne seule racine elle iette plusieurs tiges, menuës, & toutes couuertes de fueilles menuës, rondes, grasses, & pointuës. Elle produit du milieu de soy vne tige de la hauteur d'vn palme : laquelle iette vne esmouchette garnie de fleurs verdes & menuës. Ses fueilles ont les mesmes proprietez que la precedente.

Sedi genus tertium, siue *Illecebra:* Grecs, *Aizoon triton:* François, *Tierce espece de petite Ioubarbe:* Arabes, *Alsebram*, *Handrachabara*, *&* *Tilafon:* Italiens, *Sempreuiuo terzo.*

CHAP. LXXXVI.



Il semble que ce que aucuns appellẽt Pourpier sauuage ou Thelephiũ, & que les Romains appellent Illecebra, soit vne tierce espece de ioubarbe. Ses fueilles sont petites, espaisses, veluës, & quasi semblables aux fueilles du pourpier. Elle croist parmy les rochers : & a vne vertu chaude, acre, & vlceratiue. Enduite auec graisse, elle resout les escrouëlles & scrofules.

La premiere & seconde espece de ioubarbe, descrites par Dioscoride, sont fort communes. Les Apothicaires les nomment Semperuiuum maius, & Semperuiuum minus. Aucuns appellent la seconde espece, Vermicularis, & Crassula. Quant à la petite ioubarbe on en treuue de deux especes. Dont l'vne est celle que Dioscoride descrit: laquelle a les fueilles grossettes, longues, & clair-semées, & qui retirent aux pignolats: dont aussi est appellée d'aucuns Italiens, Pignola. Elle produit plusieurs tiges minces & menuës : à la cime desquelles y a des fleurs verdes blancheastres, disposées à mode d'vne esmouchette esparpillée. L'autre ioubarbe petite iette plus de fueilles, lesquelles sont aussi plus courtes & plus estroites. Ses fleurs sont iaunes : & sont disposées comme celles de la precedente. Les modernes appellent la derniere, masle : & la precedente, femelle Mais quant à la troisiesme espece de ioubarbe, descrite par Dioscoride, laquelle m'a esté long temps incogneuë, elle est de proprieté bien diuerse aux autres : car elle est

Ioubarbe masle & femelle.

si

si chaude, que l'appliquant en quelque part que ce soit elle vlcere & escorche. Tous les exemplaires de Dioscoride ne sont pas conformes en ce chapitre. Mais moy, i'ay suiui l'exemplaire d'Alde : & ay reietté le surplus, comme choses supposées & adioustées à Dioscoride. Aucuns estiment ce troisiesme chapitre n'estre de la facture de Dioscoride : se fondans sur ce que Galien fait seulement mention de deux especes de ioubarbe. Mais M. Lucas Ghinus, homme recōmendable pour son sçauoir exquis, m'enuoya, n'y a pas lōg-temps, vne plante de ceste tierce espece de ioubarbe, qui estoit si acre & mordante au goust: qu'elle faisoit vescier la langue. Et auec ladite plante, il m'escriuit ce qui s'ensuit : Au vergier du Duc de Florence y a vne certaine espece de ioubarbe fort menuë, & qui neantmoins est autant acre & mordante que pourroit estre le ranunculus. I'en ay veu aussi parmy les vieilles murailles, & entre les fentes des rochers. A mon iugemēt ce doit estre la tierce ioubarbe de Dioscoride. Et pource que Dioscoride en auoit parlé fort obscurément, i'ay pris toute la peine qui m'a esté possible, estant accōpagné de plusieurs autres studieux à rechercher les Simples, pour pouuoir trouuer ceste tierce espece de ioubarbe, qui eust les fueilles veluës, & faites à mode de fueilles de pourpier. Mais depuis prenant garde de plus pres aux paroles de Dioscoride, il m'a semblé son contexte estre tel. Il y a aussi vne tierce espece de ioubarbe, laquelle, au regard du pourpier, produit ses fueilles plus grasses, & plus espesses, &c. Et ayāt ainsi corrigé le texte de Dioscoride, selon mesme l'intention d'iceluy, ainsi que ie pense, ceste troisiesme ioubarbe ne me sembla si difficile à trouuer, qu'auparauant. Et ie croy que tous ceux qui considereront de prés le texte Grec de Dioscoride, & qui exposeront le mot, δασέα, par espesses, & non veluës, ϖρὸς ἢ τῆς ἀνδράχνης, voudront signifier comparées à celles du pourpier, selon de mon opinion. Car les fueilles de ceste tierce ioubarbe, comparées aux fueilles de pourpier, se trouueront plus espesses, & plus grasses. Voilà que m'en escriuit le docte Ghinus. L'opinion duquel certes me semble fondée sur si grandes raisons, que ie ne m'en puis diuertir, ains suis contraint la suiure entierement. Theophraste parlant de la ioubarbe, dit ainsi : Nature a donné ceste proprieté à la ioubarbe, de demeurer tousiours verde. Sa fueille est charnuë, polie, & longue. Elle croist sur les murailles qui ne sont faites à dos d'asne, & sur les couuerts des maisons, où y a quelque amas de sable. Voilà qu'ē dit Theophraste. Quāt aux deux plantes de ioubarbe qui croissent en arbre, lesquelles nous auons icy fait pourtraire, l'vne qui est la plus grande, a esté apportée de Constantinople par le Seigneur Augerius de Busbeke, de laquelle depuis il m'a fait vn present : l'autre m'a esté enuoyée par Iacq. Ant. Cortusus, & dit qu'on luy a enuoyée de Corfou. Galien parlant des proprietez de la ioubarbe, dit ainsi : La grande & petite ioubarbe sont legerement dessiccatiues, & moyennement astringeantes : & n'ont grande apparence d'autres qualitez, pource qu'elles abondēt en aquosité. Au reste, elles sont fort refrigeratiues : comme estans froides au tiers degré. Aussi sont-elles bonnes au feu sainct Antoine, aux erysipeles, herpes, & flegmons engendrez de fluxions chaudes.

Theophr. de hist. plan. lib. 17. cap. 9.

Gal. libr. 6. simpl. med.

Vmbilicus Veneris, siue *Acetabulum* : Grecs, *Cotyledon* : François, *Escudes* : Italiens, *Vmbilico di Venere* : Espagnols, *Scudetes*.

CHAP. LXXXVII.



Vmbilicus Veneris a les fueilles faites & tournées à mode d'vn acetabule, ou coupe, estans obscurement creuses: du milieu desquelles sortent de petites tiges, qui portent sa graine. Sa racine est ronde comme vne oliue. Son ius enduit ou siringué auec vin, descouure & decharne les parties genitales couuertes de chair. Enduit, il est bon aux inflāmations, au feu S. Antoine, aux scrufules, & aux mules des talons. Il est bon aussi à raffreschir les ardeurs de l'estomach. Ses fueilles & sa racine, mangées, rompent la pierre & font vriner. On les ordonne aux hydropiques auec du miel. Quant à l'herbe on s'en sert és choses d'amour.

Vmbilicus Veneris alter, siue *Cymbalium*: Grecs, *Cotyledon ἑτέρα*.

Vmbilicus Veneris.



Cymbalaria.



CHAP. LXXXVIII.

Il y a vne autre espece d'vmbilicus Veneris, qu'aucuns appellent Cymbalium, lequel a les fueilles larges, grasses, & faites à mode de* languette: lesquelles sont fort espesses & entassées vers la racine: tellemēt que par vne forme circulaire, elles representent le rond de l'œil, ainsi qu'on voit en la grande ioubarbe, & ont vn goust astringeant. Il iette vne tige menuë : & produit les fleurs & la graine semblable à celle de mille pertuis. Sa racine est assez grossette. Il a les mesmes proprietez que la ioubarbe.

*ou espatule.

La premiere espece d'vmbilicus Veneris est fort commune en Toscane: & croist ordinairemēt és vieilles murailles, & parmy les rochers. Nos Senois appellent ses fueilles, Copertoiuole, pource qu'elles sont faites à mode de couuercle. Quant au second vmbilicus Veneris, qu'aucūs appellent Cymbaliū, ie le vis premierement en Friuli, ville d'Austriche, au iardin de M. Iuliē de Marostica. Depuis i'en ay trouué souuentesfois parmy les rochers, és montagnes, qui totalement estoient conformes à la description qu'en fait Dioscoride. Au reste, en Lombardie, les Apothicaires en lieu d'vmbilicus Veneris vsent d'vne certaine herbe qui croist parmy les murailles, mazures, & ruines de maisons, & qui y pend à mode de cheueux. Ses tiges sont menuës, & a les fueilles semblables à celles de lierre, qui sont chiquetées en pointes tout à l'entour. Et pource qu'on appelle ordinairement ceste plante cymbalaria, leur erreur pourroit estre venu de penser qu'elle a pris son nom de cymbalium, & ainsi que c'est le vray vmbilicus Veneris. Quelques-vns toutesfois luy donnent mesmes proprietez & vertus, qu'au vray vmbilicus Veneris. Et en outre on fait estime de l'herbe fraische prise souuét en salade, au cōmencement du repas, pour faire cesser les fluxiōs blanches des femmes. Fuchsius en son petit herbier depeint pour Vmbilicus Veneris ces plantes qu'on nomme Faba crassa, & Fabaria, lesquelles neātmoins il auoit mises pour thelephium en son grand herbier. Mais Fuchsius me pardonnera : car il erre & d'vn costé & d'autre : cōme aussi il fait au liure de la composition des medicamens, nouuellemét par luy receu, où il prend Crassula maior pour la secōde espece d'vmbilicus Veneris. Car cōme dit Dioscoride, le second vmbilicus Veneris a les fueilles fort espaisses & entassées vers la racine : de sorte qu'elles representent aucunement la rondeur & circonference d'vn œil, ainsi qu'on voit en la grande ioubarbe. Disant en outre que sa tige est menuë & que ses fleurs & graine, sōt semblables à celles de mille pertuis. Toutes lesquelles marques ne se trouueront iamais en crassula maior. Car ses fueilles sont plus grādes que celles du pourpier des iardins, & n'ont aucun rapport auec les fueilles de ioubarbe : & ne representent aucune forme ny figure d'œil, ioint que sa tige est grosse & ferme, & a plusieurs racines, quasi comme celles d'asphodelus, que nous nommons Afrodilles. Galien parlant d'vmbilicus Veneris, dit ainsi: Le cotyledon est composé de plusieurs qualitez : car il a vne tēperature humide, froidastre, conioincte à quelque petite astrictiō, auec vne amertume legere. Et de là vient qu'il est refrigeratif, repercussif, abstersif & resolutif. Aussi est-il bon aux flegmons, erysipelez, & aux erysipeles flegmonneux. Appliqué dehors à mode de cataplasme, il est tres-singulier aux ardeurs de l'estomach. On dit que mangeans ses fueilles & sa racine, elles rompent la pierre, & font vriner.

Cymbalaria.

Gal. libr. 7. simpl. med.

Vrtica:

Vrtica: Grecs, *Acalyphe:* François, *Ortie:* Arabes, *Huniure*, *Vraithlatum*, *&* *Angiaria*: Italiens, *Ortica:* Allemans, *Neſſel*: Eſpagnols, *Ortiga.*

Ortie premiere.



Ortie ſeconde.



C H A P. L X X X I X.

Ortie troiſieſme.



Il y a deux eſpeces d'ortie, dont l'vne eſt plus aſpre, & plus ſauuage, & a les fueilles plus larges, & plus noires: & produit ſa graine ſẽblable à celle de lin, plus petite toutesfois. L'autre n'eſt ſi aſpre, & a vne graine petite. Les fueilles de l'vne & de l'autre, enduites auec vn peu de ſel, ſont bonnes aux morſures des chiens, aux gangrenes, chancres, & aux vlceres malins, ords & ſales: & ſi gueriſſent les diſlocatures, les pas, les petites apoſtumes, & les orillons: eſtãs auſſi propres à faire ſanger & apoſtumer toutes apoſtumes. Incorporées en cerot, & appliquées, ſeruent aux deffauts de la ratte. Leur ius tiré par le nez, ſert à toutes fluxions du nez, & meſmes à ceux qui y ont ordinairement la roupie. Leurs fueilles broyées, & appliquées auec myrrhe, ſõt ſingulieres à eſmouuoir le flux meſtrual. Les fueilles fraiſches, appliquées font retirer l'amarris relaſchée, en l'en touchant ſeulement. Leur graine beuë en vin cuict, excite au ieu d'amour, & eſlargit la bouche de la matrice. Priſe à mode d'electuaire, auec du miel, elle eſt bonne à ceux qui ne peuuent auoir leur ſouffle ſans tenir le col droit, & aux inflammations du coſté & du poulmon, & ſi purge la poictrine. On la met és medicamens corroſifs. Ses fueilles cuictes auec toutes ſortes de poiſſons à coquilles, laſchent le ventre, font vriner, & reſoluent toutes ventoſitez. Cuictes auec orge mondé, elles font cracher & ſortir hors tout ce qui empeſche la poictrine. Priſes en breuage auec vn peu de myrrhe, elles eſmeuuent le flux menſtrual. Leur ius gargarizé reprime les inflammations de la luette enflée & enflammée.

L'ortie eſt vne herbe ſi commune, qu'on la peut recognoiſtre de nuict ſans la voir: & par-ainſi il n'eſt ia beſoin de la deſcrire dauantage. Toutesfois encores que Dioſcoride ne mette que deux eſpeces d'orties: ce neantmoins nous en auons de trois ſortes en Italie. Car outre les deux que Dioſcoride a decrites, il y en a vne autre, qu'on appelle ortie ſauuage, qui eſt plus aſpre, & plus mordante de beaucoup que les autres, & a les fueilles plus petites & ſes tiges plus aſpres que les autres deux orties. Elle eſt aſſez cogneuë d'vn chaſcun. Galien parlant de l'ortie, dit ainſi: La graine, & principalement les fueilles d'ortie, dont ſignamment on ſe ſert en medecine, ont vne vertu reſolutiue, par laquelle elles ont pouuoir de guerir les puſtules, & apoſtumes qui viennent à l'entour des oreilles. Elles ſont auſſi flatueuſes & venteuſes: qui fait qu'elles excitent au ieu d'amour, & principalement la graine priſe en breuage, auec vin cuict. Au reſte, ce qu'elles font demanger tout ce qu'elles touchent, & qu'elles font cracher, & ſortir hors de la poictrine & du poulmon, toutes humeurs groſſes & viſqueuſes, monſtre aſſez qu'elles ne ſõt trop chaudes, & qu'elles ſont cõpoſées de parties fort ſubtiles. Quant aux ventoſités qu'elles engendrẽt, cela vient ſeulement en leur digeſtion: car elles ne ſont venteuſes que par puiſſance, & non actuellement. Elles laſchent moyennement le ventre, non toutesfois par mode d'euacuation, mais en le nettoyant, & chatoüillant. D'ailleurs, elles ſont fort bonnes aux gangrenes, & aux chancres qui ont beſoin d'eſtre deſſeichez, ſans aucune mordication. Car encores qu'elles ſoyent compoſéees de parties ſubtiles, & de temperature ſeiche: ce-neantmoins elles ne ſont ſi chaudes, qu'elles puiſſent eſtre mordantes. Et en vn autre paſſage, il dit ainſi: Entre les herbes ſauuages l'ortie a la meſme proprieté des choſes cõpoſées de ſubtiles parties. Auſſi n'en vſe-on pas cõme de viãde, ſinõ qu'õ fuſt biẽ preſſé de faim. Toutesfois la prenãt cõme viãde, ou medecine laxatiue, elle eſt bonne. Voilà qu'en dit Galien.

Gal lib. 6. ſimp. med. — *Gal. lib. 2. de alim. facult.*

Cardiaca, ſiue *Agria palma*: François, *Gripaume*, ou *Agripaume:* Italiens, *Cardiaca:* Allemans, *Hertz geſpã.*



Au reſte, pource que l'ortie m'a remis en memoire la gripaume, pour la ſimilitude qui eſt entre ces deux plantes: il m'a ſemblé bon auſſi de la planter au iardin de nos commentaires. La gripaudonc eſt quaſi ſemblable à l'ortie: excepté qu'elle a les fueilles d'embas plus rondes, & chiquetées à mode des fueilles de ranunculus. Sa tige eſt quarrée, laquelle produit ſes fueilles deux à deux, par certains interualles, leſquelles ſont ſemblables aux fueilles d'ortie, eſtãs neantmoins plus chiquetées tout à l'entour. Ses fleurs ſont rouges, tirans ſur le blanc, & ſont ſemblables à celles de l'ortie puãte, dont nous parlerons au chapitre ſuyuant: toutesfois elles ſont plus petites: & ſortans du pied des fueilles, elles enuironnnent la tige, à mode d'vn vertoil, tout ainſi qu'on voit au marrube. Sa racine eſt rouge & blaffarde: de laquelle ſortent pluſieurs autres petites racines. Ceſte herbe croiſt par tout, le long des chemins, & des hayes, & à l'entour des murailles des villes. Elle eſt ſi amere au gouſt, qu'on la peut hardiment iuger chaude au ſecond & ſeiche au tiers degré. Aucuns modernes dient qu'elle eſt ſinguliere aux defectuoſitez du cœur: dont auſſi elle a pris le nom de Cardiaque. Elle eſt bonne aux ſpaſmes & paralyſies, & aux oppilations procedans de cauſes froides: & prouoque l'vrine, & le flux menſtrual. Elle euacue les flegmes qui ſont en la poictrine, & fait mourir les vers. Reduite en poudre, & beuë auec du vin, elle eſt ſinguliere aux femmes qui ne peuuent eſtre deliurées d'enfant.

Galiopſis, *Vrtica labeo*, *Vrtica fœtida*, ou *Vrtica mortua:* Grecs, *Galiopſis*, ou *Galiobdolũ:* François, *Ortie puante:* Italiens, *Ortica fœtida:* Eſpagnols, *Ortiga muerta.*

C H A P. XC.

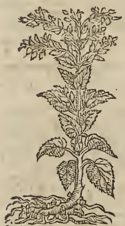


Galiopſis, ou ortie puãte, a ſa tige, & ſes fueilles du tout ſemblables à l'ortie: toutesfois elles ne ſont ſi aſpres, & rẽdent vne odeur puante, quand on les fraye entre les mains, ou qu'on les pile. Sa fleur eſt rouge & menuë. Elle croiſt par tout tãt le long des hayes & des chemins, qu'és cours & places des maiſõs. Ses fueilles, ſes tiges, ſon ius & ſa graine reſoluẽt toutes durtez,

tez, chancres, apostumes plattes & rouges,& toutes sortes d'orillons. A quoy est bõ les appliquer tiedes deux fois le iour, à mode de cataplasme, les incorporant en vinaigre, estuuans les parties malades, de leur decoction. Enduites auec sel, elles sont bonnes aux vlceres pourris, aux gangrenes, & chancres, & aux vlceres corrosifs.

Galiopsis est pour le seur nostre ortie puante, qui croist ordinairement és cours des maisons, & le long des hayes,& des grands chemins, laquelle a vne odeur puante, dont aussi elle a pris le nom d'ortie puante. Car l'ortie puante a les fueilles & les tiges du tout semblables à l'ortie, reserué qu'elles ne sont ny aspres, ny picquantes. Ses fleurs sont rouges & menuës.

Scrofularia maior, Mille-morbia, Ficaria, Ferraria, sine *Castrangula* : Allemans, *Braunvvurtz.*



Ceux donc qui prénent la grande scrofulaire pour Galiopsis, prenans fondement sur ce que les fleurs de la scrofulaire sont faictes à mode d'vn armet, errent grandement. Car les fueilles de la grãde scrofulaire ne sont semblables aux fueilles d'ortie,& ne sont puantes. Ioint que sa racine est grande, blanche,& toute garnie de petites glandules(dont elle a pris le nom de scrofulaire) lesquelles sont si remarquables, que iamais Dioscoride ne s'ẽ fust teu, s'il eust pensé la scrofulaire estre la galiopsis. Item ceste scrofulaire croist ordinairement és fossez,& és lieux moites & aquatiques,& nõ le long des hayes, & des grands chemins, comme fait l'ortie puante, selon que dit Dioscoride. Fuchsius qui est de ceste opinion, estime que la scrofulaire a pris le nom de Galiopsis, pour raison de ses fleurs qui sont à mode d'vn armet, que les Latins appellent Galea. Mais il me pardonnera. Car ce n'est la coustume des Grecs, & principalement des anciens, qui auoyent les mots à commandement, de composer les noms des herbes,& des autres choses, moitié Grec, & moitié Latin. Or Galea est vn mot pur Latin. Parquoy ie ne puis suyure Fuchsius en cest endroit : ains iuge son opinion estre erronnée & de tous ceux qui le suiuront en ce poinct. Dauantage, il y a vne autre plante qui est assez semblable à l'ortie puante, laquelle nos Senois appellent Herba del latte, pource qu'elle a les fueilles marquées tout du long de taches blanches comme laict : laquelle certes ie prendrois quasi pour galiopsis : tirant son nom de Gala, qui signifie du laict en langue Grecque. Et que cela puisse estre vray, l'ordre que tient Dioscoride en donne grande coniecture. Car il met incontinent apres la galiopsis, le galion: lequel il dit auoir pris ce nom de galion, pource qu'il est fort bon à faire cailler, & prendre le laict: demonstrant parce qu'il y a grande affinité de nom, entre la galiopsis,& le galion. Toutesfois Pline me retire fort de ceste opinion : lequel appelle Lamium, ceste espece d'ortie tachée de blanc, faisant grand cas de ces taches blanches qu'elle a au milieu de ses fueilles, pour le feu sainct Antoine : & estimant fort & lesdictes fueilles, & toute la plante, appliquée auec vn peu de sel, pour les casseures, brusleures, & pour les scrofules, glandules, tumeurs, playes & podagres. De sorte que l'authorité de Pline me contraint de dire l'ortie puante estre la galiopsis & que l'ortie mouchetée de blanc, est le Lamium de Pline. Toutesfois quand bien nous dirions ceste secõde plãte estre la galiopsis:& que Pline n'a eu cognoissance de la galiopsis, ce ne seroit chose estrãge: car ce ne seroit en ce lieu seul que Pline auroit erré. Au reste, encores que par les raisons que dessus on cognoisse assez que la grande scrofulaire est bien differẽte de la galiopsis: ce neãtmoins elle ne laisse d'auoir de grandes proprietez : car sa racine est fort singuliere aux escrouëlles, & aux hemorroïdes. Et pour s'en seruir, on la tire en Automne:& l'ayant bien nettoyée, on la broye auec beurre frais : puis la met-on en vn pot de terre, qui n'a rien serui: lequel estant bien couuert, on mettra en quelque lieu humide reumatique, & l'y lairra-on l'espace de quinze iours. Puis on fait fondre ledict beurre à petit feu : & l'ayant coulé, on le garde pour s'en seruir ésdictes maladies.

Vrtica lactea.

Lamium. Pl.l.22.c.14.

Galion : François, *Petit Muguet*: Italiens, *Galio*, Allemans, *Vnser frauven, Vvegstro* : Espagnols, *Coaialeche yerua.*

CHAP. XCI.



Le galium a pris son nom de ce qu'il sert de presure à cailler le laict. Il a les branches & les fueilles semblables au gratteron:& a ses tiges droites: à la cime desquelles il produit vne fleur iaune, menuë, espaisse, & odorante. Sa fleur enduite, est bonne aux brusleures du feu,& à restraindre les flux de sãg. Le galion mis en huyle rosat, demeurant au Soleil iusques à ce qu'il blanchisse, est fort bon aux lassitudes. Sa racine incite au ieu d'amour. Il croist és lieux marescageux.

Le galion croist abondamment par tout le long des hayes, & des grands chemins. Ses fueilles sont moindres que celles du gratteron. Sa fleur est menuë, & faicte à mode d'espi: estant en partie iaune,& en partie blanche. Et encores que ceste herbe soit fort commune : ce-neantmoins tous ne cognoissent la proprieté qu'elle a à faire prendre le laict. Car si les paysans la cognoissoient, ils s'en seruiroient en lieu de presure, ny plus ny moins que de la fleur de cardon, auec laquelle ils rendent leurs fourmages de bon goust. Galien parlant du galium dit ainsi: Le galium a pris son nom de ce qu'il fait prendre le laict comme la presure. Il est fort semblable au gratteron, & a vne temperature seiche,& quelque peu acre. Sa fleur est fort bonne au flux de sang, & aux brusleures : & est iaune & odorante.

Presure bõne.

Galen.lib. 6. simpl. med.

Senecio : Grecs, *Erigeron* : François, *Senesson* : Italiens, *Cardoncello*, ou *Spelliciosa*: Allemans, *Creutz-vvurtz*: Espagnols, *Bon varon.*

Senesson.

CHAP. XCII.



Le senesson iette vne tige rougeastre,& de la hauteur d'vne coudée. Ses fueilles s'entretiénent & se suyuent l'vne l'autre:& sõt chiquetées au bord, comme les fueilles de roquette : combien qu'elles soyent de beaucoup moindres. Ses fleurs sont iaunes, & decouppées fort menu : lesquelles en fin tombent en papillottes. Elle a pris le nom d'Erigeron, c'est à dire, vieillard au Printemps, de ce que ses fleurs deuiennent blanches sur le Printemps, comme la petruque d'vn vieillard. Sa racine est inutile. Il croist ordinairement parmy les maisons derochées, és vieilles murailles, & le long des murailles des villes & chasteaux. Ses fueilles & fleurs sont refrigeratiues. Et par ainsi enduites à part-elles, ou auec vn peu de vin, elles guerissent les inflammations du fondement, & des genitoires.. Auec encens blanc, ou manne d'encens, elles sont bonnes à toutes playes:& principalement aux blesseures des

des nerfs. Le mesme font ses papillotes, enduites auec vinaigre : toutesfois elles estouffent la personne, si on les boit fraisches. La decoction de toute l'herbe, excepté de la racine, faite en vin cuit, & prise en breuage, guerit les douleurs de l'estomach, prouenans d'humeurs melancoliques.

Le seneſſon est fort commun. Dioscoride dit ses tiges estre rougeastres, & ses fueilles chiquetées à mode de fueilles de roquette : ausquelles elles retirent, excepté qu'elles sont moindres, & plus aspres. Ses fleurs sont iaunes, qui s'espanissans se resoluent en papillottes. Il croist par tout, & mesmes sur les murailles des villes. Brunfelsius le prend pour la vetuaine femelle : mais son erreur est trop euident. L'on peut mettre aussi au rang des senessons, celle herbe que les Allemans nomment Herbe de sainct Iacques. Car elle a ses fueilles semblables à la roquette sauuage, cannelées en leur circonference, noirastres, d'vn goust amer, & se couchans par terre auant que la plante se iette en tige. Ceste tige est d'vne coudée & demie de haut à mode de celle de l'artemisia, laquelle despuis son milieu en amont produit force branches & iettons. Sa fleur est iaune, & moindre que celle du buphthalmum, laquelle en fin tombe en papillotes. Sa racine est courte & capilleuse. Elle fleurist en Iuin & Aoust: & croist és landes. Quelques-vns loüent grandement le senesson pris en salade contre les fluxions blanches. Mais leur dire ne me semble vray-semblable : attendu que i'ay esprouué le senesson estre singulier à esmouuoir le flux menstrual. Galien dit qu'il est meslé en sa complexion : car il est refrigeratif, & quelque peu resolutif.

Gal. libr. 6. simpl. med.

Thalictrum, siue *Thalietrum* : François, *Argentine.*

CHAP. XCIII.

Le thalictrum a les fueilles semblables au coriandre : toutesfois elles sont vn peu plus grasses. Ses fueilles tiennent à sa tige, qui est semblable à la tige de ruë. Broyées, & enduites, elles font cicatriser les vieux vlceres. Elle croist parmy les champs.

Ruellius dit que les Herboristes François appellent Thalictrum, Argentine, pource qu'elle est blanche, & du tout conforme à la description de thalictrum. Et dit qu'on trouue ceste Argentine par tout, & principalement emmy les champs. Mais pource que ie ne l'ay encores veüe, ie ne sçay si Ruellius dit vray ou non. Galien l'appelle Thalietron, & en parle ainsi : Le thalietron a les fueilles semblables au coriandre & la tige de la grosseur de celle de la ruë. Il desseiche sans aucune mordication, aussi est-il bon à faire cicatrizer les vieux vlceres.

Gal. libr. 6. simpl. med.

Muscus Marinus : Grecs, *Bryon thalassion* : François, *Coralline* : Arabes, * *Tahaleb*, ou *Thabel* : Apothicaires, *Corallina* : Italiens, *Corallina* : Allemans, *Meermiesz*, ou *Mermoesz* : Espagnols, *Mahorquiana yerua.*

** Ce sont les mesmes noms de la lentille de marais : car les Arabes confondent ce muscus auec la lentille de marais.*

Coralline.



Autre mousse marine.



CHAP. XCIV.

La coralline croist és escueils & rochers, & parmy les trous & escailles des poissons qui se nourrissent à bord de mer : & est gresle, menuë, cheueluë, & sans tige. Elle est singuliere pour restreindre & repercuter les apostumes : estant fort bonne aux podagres, qui ont besoing d'estre refrigerées.

Ie ne puis que ie ne m'accorde à l'opinion de ceux qui dient la mousse marine estre celle plante capillaire, que les Apothicaires appellent Coralline. Les Triacleurs font grand cas de sa poudre, pour faire mourir les vers aux petits enfans. A quoy certes elle est singulierement bonne. Car non-seulement elle les fait mourir : mais aussi les fait incontinent sortir hors, auec telle operation, qu'vn chascun s'en estonne. Car i'ay veu tel enfant auoir ietté plus de cent vers, pour auoir pris vne dragme de ceste poudre. Ainsi donc ie tiens pour certain la coralline estre la vraye mousse marine : pource que ie sçay certainement que ceux qui cherchent le coral la trouuent attachée au coral, & aux escailles des poissons, tout-ainsi que la mousse est attachée aux arbres. Or est celle la meilleure qui se trouue attachée au coral, dont aussi elle a pris le nom de Coralline. Apres laquelle on fait estat de celle qui est rouge, laquelle se trouue attachée aux rochers, & escueils. Mais de celle qui est cendrée, on n'en fait compte. Les anciens n'ont cogneu la proprieté de ceste herbe : car ie ne leus iamais en Autheur quel qu'il soit, que la coralline fust propre à faire mourir les vers. Pline escrit autrement de la coralline que ne fait Dioscoride, disant ainsi : Bryon est vne herbe croissant en la mer, ayant notoirement les fueilles semblables à la laituë, lesquelles neantmoins sont toutes ridées, & comme retirées. Elle n'a point de tige : ains produit ses fueilles directement dés sa racine. Elle croist principalement és escueils, & sur les escailles & coquilles de poissons assablés. Elle desseiche & restreint fort efficacement, & si reprime, & repercute toutes inflammations & apostumes : estant fort bonne aux podagres qui veulent estre refrigerées. Voilà qu'en dit Pline. A la description duquel se rapporte tres-bien la plante que nous auons icy fait pourtraire : laquelle a esté tirée viue d'vne escaille de poissō, & m'a esté enuoyée de Padoüe, par Iacq. Antoine Cortusus. Au reste la mousse marine m'a reduit en memoire celle plante (si plante se doit appeller) qui est quasi semblable à la mousse, & prouient és fleuues & eaux douces, estant de couleur verde, & veluë à mode de velours. Pline l'appelle Conferua, nos Toscans Lima, & les François Esponge de Mer, ou Touffe moussuë. Or d'autant que Pline en fait estime contre les fractures des os, ce ne sera mal fait de mettre son dire en auant. Il en parle donc ainsi au lieu preallegué. Touchant l'esponge d'eau, les Latins l'appellent Conferua, pource qu'elle sert à * souder. Ceste esponge ne se trouue quasi qu'és riuieres qui viennent des Alpes. Or n'est-ce ny mousse, ny herbe : ains est comme vne esponge d'eau douce : car elle est massiue, bourruë & cauerneuse. Certainement i'ay veu guerir auec ceste touffe musc vn pauure laboureur qui estoit tombé de dessus vn arbre fort haut, qu'il emondoit, & s'estoit quasi brisé tous les os. Car on luy enueloppa tout le corps de ceste touffe musc : arrousant tousiours ceste esponge de l'eau du patient, quand on la voyoit deuenir seiche : sans iamais debander ny oster ladite esponge de dessus son corps, sinon pour y en mettre de fraische. De sorte que ie fus fort estonné de voir ce pauure patient dehait & gueri en si peu de temps, que quasi on ne le croitoit pas. Galien parlant de la coralline, dit ainsi : La coralline est composée d'vne substance terrestre, aquatique, & froide. Car elle est adstringeante au goust : & soulage & raffroidit fort les parties offensées d'humeurs chaudes.

Pl. l. 27. c. 8.

Plin. lib. 27. ca. 8. à la fin.

Conferua.

** Conferruminare, en Latin, c'est souder.*

Gal. libr. 6. simp. med.

Phucus marinus, siue *Alga*.

CHAP. XCV.

Il y a du phucus marin qui est large, & d'autre, qui est longuet & rouge, & vn troisiesme, qui est blanc, Il croist en Candie: & produit à force fleurs : & si demeure tousiours en son entier, sans se corrompre. Tous les phucus sont * refrigeratifs: à cause dequoy ils sont fort singuliers aux podragres, & aux inflammations, y estans appliquez à mode de cataplasme.

** Orib. adstrictifs.*

Mais neantmoins il s'en faut seruir lors qu'ils sont encore verds. Nicander ordonne le phucus rouge contre les serpens. Quelques-vns estiment que le fard dont vsent les femmes soit pris de ceste plante: combien que ce soit d'vne certaine racine, qui aussi est nommée Phucus.

Pl.l.13.c.25. Pline parlant du phucus marin, dit ainsi : Il y a aussi des arbres, & des arbrisseaux qui croissent en la mer : toutesfois ceux qui croissent en nostre mer, sont petits. Car la mer rouge, & l'Ocean Oriental sont pleines de grandes forests. *Forests en la mer.* Ce que les Grecs appellent Phucus, n'a point changé de nom, en langue que ce soit. Quant à nostre Alga, elle est mise au rang des herbes : mais le phucus est vn arbrisseau. *Pl.l.26.c.10.* Et en vn autre passage, il dit ainsi: Il y a trois especes de phucus marin: dont l'vn est large, & l'autre lõguet & rouge: mais le troisiéme a les fueilles crespes; duquel on teint les vestemens en Candie. Voilà qu'en dit Pline. Quant à moy, ie ne sçay que c'est que phucus, & n'en vis iamais : toutesfois i'ay quelque opinion que si ce n'est nostre Alga, pour le moins c'eu est vne espece : car Theodorus Gaza, *Alga.* traduisant Theophraste, a tousiours appellé le phucus marin, Alga. Pline aussi l'a appellé Alga marine : à quoy le docte Marcellus a bien pris garde. Pour cela neantmoins ie n'entens que le phucus marin soit ceste Alga commune, dõt les verriers Venitiés entassent leurs verres & vases de crystal, de peur qu'ils ne se cassent, se touchans l'vn l'autre, quand on les maine de lieu à autre. Dauantage, ce que les Latins n'ont iamais appellé autrement le phucus marin, que alga, me fait encore soupçonner que c'est la vraye alga. Au reste, ceste herbe que nous appellons Vlua, est vne espece d'alga. *Vlua.* Mais il y a ceste difference entre elles, que l'vlua croist és marais, lacs, estangs & riuieres: mais l'alga croist seulement en la mer. Ceste difference est remarquée par vn vers commun qui dit, L'alga vient en la mer, mais és marais l'vlua. Ce que aussi demonstre bien Virgile, au second des Æneides, disant ainsi,

> Et aux marais fort fangeux & profonds
> La nuict obscure, entre l'herbe, & au fonds
> Des grands roseaux sus caché. Item 6.
> Le nautonnier en fin rend & addresse
> Outre le fleuue & l'homme & la prestresse,
> Sains & sans mal, au bord fangeux & frais
> Parmy le bleu herbage du marais.

Or Virgile a vsé en l'vn & l'autre passage du mot vlua. *Gal. lib. 8. simp. med.* Galien parlant du phucus marin, dit ainsi : Le phucus verd, & pris en la mer, est dessiccatif & refrigeratif au second degré ; & est aucunement vert & brusc.

Potamogetum, *Potamogeitum*, siue *Fontalis* : Grecs, *Potamogeiton*, ou *Stachyites* : Allemans, *Seebalden kraut*, ou *Sam kraut.*



Grande sagitta.



Petite sagitta.



CHAP. XCVI.

Le potamogetum a les fueilles semblables à la bete, lesquelles sont veluës, & nagent & sortent quelque peu hors de l'eau. Il est restrictif & refrigeratif : & est fort bon aux demangeisons, & aux vlceres inueterez, & corrosifs. Il a pris le nom de Potamogetum, pource qu'il croist és marais, & és lieux aquatiques.

Le Potamogetum croist ordinairement és marais, ou és estangs & lacs, ou bien és eaux dormantes. Il a les fueilles semblables à la bete : lesquelles on voit nager sur l'eau en plusieurs lieux. Quant à moy, i'en ay souuent pris & cueilli en certains lacs du val Ananie, où il se trouuoit meslé auec le nenufar. Au reste le potamogeton m'a reduit en memoire le Sagitta, *Sagitta.* ainsi nommée de Pline par la forme de ses fueilles : attendu mesme qu'elle croist és fleuues & eaux dormantes. Il y en a deux especes, la grande & la petite. La fueille de la petite est semblable à vne flesche à trois poinctes, l'vne deuãt, & les deux autres derriere, au trauers desquelles elle est attachée à vne queüe triangulaire, laquelle est creuse, & longue d'vne coudée & demie, & quelquesfois plus, selon la profondeur de l'eau, où elle prouient. Sa tige est droicte, lissée, ronde, creuse, & branchuë vers la cime, d'où sortent des fleurs blanches, de chascune trois fueilles: lesquelles en fin laissent de petites testes purpurines, de grosseur d'vne noix pontique, auec vne petite graine au dedans. Sa racine est blanche, diuisée en beaucoup de parties, & capilleuse, à mode de celle du plantain aquatic : duquel aussi ie pense la sagette estre vne espece. Quant à la grande, elle est en tout & par tout semblable à la precedente, horsmis qu'en toutes ses parties elle est plus grande : ioinct que ses fueilles ne sont si pointuës au bout. Elles prouiennent toutes deux en Boheme, tant au fleuue Multa, qu'en beaucoup d'autres lieux. Elles sont de qualité froide & humide, & de mesme proprieté que le plantain aquatic. Mais pour retourner au potamogeton, Galien le dit estre astringeant & refrigeratif au mesme degré *Gal. lib. 8. simpl. medic.* que la renoüée, combien que la renoüée soit composée d'essence plus subtile.

Stratiotes aquatic.



CHAP. XCVII.

Le stratiotes d'eau, nage sur l'eau, & n'a aucune racine: dont aussi il a pris le nom de Stratiotes. Il est semblable à la ioubarbe : toutesfois ses fueilles sont plus grandes : lesquelles sont refrigeratiues, & propres à estancher le flux de sang procedant des reins, estans prises en breuage. Elles sont propres pour cõtregarder du feu, & d'enfleure vne playe: & enduites, elles sont fort bõnes au feu S. Antoine, & aux enfleures, y adioustant du vinaigre.

Certainement il ne se faut trop esmerueiller si on ne trouue point de stratiotes en Italie : car Pline dit qu'il croist seulement en Egypte, *Pl.l.24.c.18.* de l'inondation du Nil, estant du tout semblable à la ioubarbe, reseué qu'il a les fueilles plus grandes. Au reste M. Lucas Ghinus, Medecin tres-excellant, m'a enuoyé de Pise vne certaine plante, qui prouient és eaux, laquelle il appelle Mille-folium aquatic. Quant à moy, i'estime que ce soit vne espece de stratiotes aquatic : s'il est ainsi ie m'en rapporte.

Stratiotes Mille-folium : Grecs, *Stratiotes Chiliophyllos*: François, *Mille-fueille*, *Cumin*, ou *Anet sauuage*: Italiens, *Millefoglio* : Allemans, *Garben* : Espagnols, *Milhoyas yerua*,

Millefolium maius. *Millefolium minus.*





CHAP. XCVIII.

La millefueille est vne petite herbe, iettant plusieurs surgeons de la hauteur d'vn palme, & quelquefois dauantage. Ses fueilles sont faites à mode de plumes folles des petits oiseaux, lesquelles sont fort courtes & chiquetées dés le pied. Ses fueilles sont courtes & aspres comme celles du cumin sauuage: toutesfois elles ne sont si grandes que celles du cumin sauuage. Ses esmouchettes aussi sont plus farcies, & plus entassées que celles du cumin sauuage. A la cime elle iette des petits surgeons, qui portent d'esmouchettes semblables à celles d'aneth, lesquelles sont toutes garnies de petites fleurs blanches. Elle croist és lieux maigres, & és campagnes aspres, & principalement le long des hayes. Elle est singuliere aux vlceres, tant vieux que nouueaux: & est fort bonne aux fistules, & pour estancher le flux de sang.

La millefueille n'a iamais changé de nom. Ceste plante est fort commune: & croist és lieux non cultiuez, & parmy les prez, & le long des grands chemins. Ses tiges sont dures comme bois, & ont enuiron vn pied de hauteur. Elle produit plusieurs tiges d'vne seule racine, lesquelles sont garnies de fueilles semblables aux folles plumes des petits oiseaux, retirans aux fueilles du cumin sauuage. Ses esmouchettes sont fort entassées de fleurs blanches, qui quelquesfois se rencontrent incarnates. Toutes lesquelles marques monstrent notoirement nostre millefolium estre le vray stratiotes chiliophyllos descrit par Dioscoride. Et neantmoins Brassauolus prend nostre millefolium, pour le myriophyllon de Dioscoride, duquel il fait mention cy-apres. En quoy il erre grandement. Car le myriophyllon ne iette qu'vne seule tige, qui est tendre & molle, & ne produit qu'vne racine: si iette plusieurs fueilles polies, lissées, & semblables à fueilles de fenoüil: qui sont marques bien contraires à nostre millefueille. Au mont Saluatin, aupres de Goritie, à l'endroit de la chapelle nostre Dame, emmy ces rochers qui sont en la descẽte tirant droict à la riuiere Zonzo, y a vne espece de millefueille, qui est plus grande que l'autre, ainsi qu'on peut voir au pourtraict que i'ay icy fait mettre au vif, laquelle à bõ droict on peut appeller grãde millefueille Le ius de nostre millefueille est singulier à ceux qui crachent le sang, & aux ruptures intrinseques des veines: à quoy aussi est profitable la poudre de l'herbe seiche prise en breuage auec ius de plantain, ou de grande consolida: seruant en outre au flux menstrual: & mise dans les narines, pour estancher le sãg qui en sort. Clysterisée auec le ius de l'herbe fraische, elle est bonne aux dysenteries. L'herbe fraische broyée, & mise à mode de suppositoire, & appliquée sur le penil estanche le flux menstrual. Le millefolium à fleurs blanches broyé auec son esmouchette, & pris en breuage en sa distillation mesme, ou laict de cheure, estanche és hommes le flux de la semence, & és femmes les fluxions blanches. On le rendra plus efficace à cet effect, le prenant auec corail, ambre, & briseure d'yuoire. La poudre de millefolium prise en laict de vache au poids d'vne once, ensemble vne dragme de boli Armeni, l'espace de trois iours, est merueilleusement profitable à ceux qui pissent le sang. Ses fueilles mangées, & specialemẽt celles qui sont fraisches, appaisent la douleur des dents. Sa racine a mesme vertu, la tenant long temps sur la dent affectée. La decoction de l'herbe faite auec fleurs de lambrusches, est singuliere au deuoyement d'estomach. Galien parlant du stratiotes aquatique, & de la millefueille, dit ainsi: Le stratiotes aquatique est froid & humide: mais le terrestre est quelque peu adstringeant: & par-ainsi il est bon aux vlceres, & à souder les playes. Aucuns s'en seruent aux fistules, & pour estancher le flux de sang.

Gal. libr. 8. simpl. med.

Verbascum: Grecs, *Phlomos*: François, *Boüillon*: Apothicaires, *Tapsus barbatus*, *Candela regis*, *Candelaria*, ou *Lanaria*: Italiens, *Verbasco*: Allemans, *Vvullkraut*, ou *Kunigs Kertz*: Espagnols, *Verbasco*.

Verbascum primum: François, *Boüillon blanc femelle.*



Verbascum secundum: François, *Boüillon blanc masle.*



Verbascum tertium: François, *Boüillon noir.*



Verbascum syluestre: François, *Boüillon sauuage.*



Verbascum Lychnitis, siue *Thryalis*.



Autre Boüillon.



Primula Veris, *Verbasculum*, *Herba Paralysis*, *Arthetica*, *siue Arthritica*, aut *Brachæ Cuculi*: François, *Brayes de Cocu*: Allemans, *Schlusselbluomen*.

Primula Veris.



Autre primula Veris.



CHAP. XCIX.

Il y a deux especes de boüillons, les prenant generalement: car l'vn est noir,& l'autre blanc. Quant au blanc,il y en a de masle & de femelle. La femelle a les fueilles semblables au chou, toutesfois elles sont blanches, & plus larges, & veluës. Sa tige est blanche, & vn peu veluë: & est de la hauteur d'vne coudée, & dauantage. Ses fleurs sont*blanches,ou blafardes, & sa graine noire. Sa racine est longue, aspre au goust, & grosse comme le doigt. Il croist parmy les champs en la campagne. Le boüillon masle est plus haut: & a ses tiges & ses fueilles plus menuës, qui toutesfois sont blanches. Quant au boüillon noir,il est du tout semblable au blanc,sinõ qu'il a les fueilles plus larges, & plus noires. Le boüillon sauuage a les fueilles semblables à la sauge: & produit de verges hautes & dures comme bois: lesquelles produisẽt des rainceaux tout-ainsi que le marrube. Ses fleurs sont iaunes comme fin or. Il y a deux autres especes de verbascum qui sont petits & velus, & ont les fueilles rondes. Encores y en a-il vne troisiesme espece, qu'on appelle Lychnitis, ou Thryalis, qui iette trois ou quatre fueilles, & quelquefois dauantage, lesquelles sont veluës,grasses & espesses,& sont propres à mettre és lampes, en lieu de limignon. Les racines des deux premieres especes de boüillon sont astringeantes: & par-ainsi si on en boit à la grosseur d'vn dé, auec du vin, elles sont fort bonnes au flux du ventre. Leur decoction est singuliere aux fractures, rompures, & aux spasmes,& toux inueterées: & si appaise la douleur des dents, en s'en lauant la bouche. Le boüillon à la fleur iaune, fait les cheueux blonds:& quelque part qu'on le iette,il attire les artisons,cloportes, & autres vermines.Ses fueilles cuites en eau,& enduites, sont bonnes aux inflammations des yeux, & à toutes tumeurs & enfleures: & auec vin & miel, elles sont singulieres aux vlceres malins, & qui pourrissent & mortifient les membres. Auec vinaigre,elles sont bonnes aux playes: & si sont propres aux picqueures des scorpions:Les fueilles du boüillon sauuage, appliquées à mode de cataplasme, seruent grandement aux brusIures du feu.On dit que les figues seches ne se corrompent point estans parmy les fueilles de boüillon femelle.

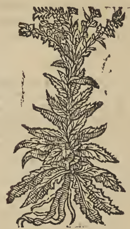
**Orib.tirant sur le vert.*

Quant aux deux premieres especes de boüillon priuez, ils sont fort communs. Mais le sauuage, qui a les fueilles semblables à la sauge, & les fleurs iaunes, il n'est cognu d'vn chascun. Toutesfois i'en ay veu au iardin des Simples, estably à Padouë de par la Seigneurie de Venise, pour seruir aux estudians en medecine. Quant au boüillon surnommé Lychnitis, dont nous auons icy mis les pourtrait, il n'est fort commun. Il y a aussi vne sorte de boüillon, qui a ses fueilles semblables au pauot cornu. Ce n'est donc de merueilles si Dioscoride a fait semblables les fueilles du pauot cornu au boüillon. Et touchant les deux autres especes, dont Dioscoride fait mention, ie n'ay encores trouué personne en Italie, qui les m'ait sceu monstrer. Et combien que aucuns (entre lesquels est Ruellius & Fuchsius) prennent les deux especes de primula Veris, pour ces deux especes de bouillon, que Dioscoride dit estre petits, & ayans les fueilles rondes & veluës: ce neantmoins ie ne le peux croire, encores que ceux qui tiennent ceste opinion soyent sçauans hommes. Car les fueilles de primula Veris ne sont ny veluës ny rondes: ains sont polies & lissées en l'vne des plantes: & crespes comme fueilles de laitues, ou de chardon à carder, en l'autre. Ioint que Dioscoride ny autheur ancien, qui ait parlé des especes de boüillon, ne font point de mention des singularitez des fleurs de Primula Veris. Et neantmoins elles sont si remarquables,que iamais Dioscoride ne s'en fust teu: veu que ses fleurs dorées seruent d'auant-coureur, pour signifier la venuë du Printemps: dont aussi elle a prins le nom de Primula Veris. Les Modernes dient qu'elle est fort bonne aux gouttes: & font grand cas de la decoction de sa racine, pour rompre les pierres des reins, & de la vessie. Son ius prins en breuage, & enduit en dehors, est bon aux rompures, & aux dislocations, ainsi qu'on dit. Leur decoction faicte auec sauge & mariolaine est singuliere aux affections froides des nerfs & du cerueau, comme à la paralysie & tremeurs de membres. L'eau distillée de la plante, lors qu'elle est en fleur, est bonne contre les debilitez du cœur, & de tout le corps. Car (comme disent les empyriques) elle conforte & corrobore merueilleusement bien le cœur. Ses fleurs sont vtiles appliquées sur les morsures des scorpions & araignes phalanges: car elles resoluent aisement les tumeurs. L'herbe mesme, ses fleurs, ou racines broyées & enduites guerissent les blesseures. La distillation de toute la plante appliquée sur le front, appaise les douleurs de teste. Nos Dames vsent du ius de leurs fleurs pour se farder, & pour oster toutes taches du visage. Or pour retourner à nos boüillons, c'est vne chose toute notoire, & bien esprouuée, qu'ils sont singuliers aux maladies du fondement: car ils sont astringens & desiccatifs. Et par ainsi se parfumant par le bas de la poudre de leurs fleurs & graine, y adioustant de fleurs de camomille,& de terebentine, cela resserre le fondement,quand il est allaschi:& oste ces appetits d'aller à la selle,sans y pouuoir rien faire, à ceux qui son trauaillez de caquesangues, & flux de ventre. Les fueilles du bouïllon blanc femelle concassées entre deux pierres, & appliquées sur l'encloüeure d'vn cheual, ayant premierement nettoyé ladite encloüeure,guerist fort soudain les cheuaux qui en seroyent boyteux: de sorte qu'on diroit ceste cure estre quasi miraculeuse. Le ius de la racine de boüillon,qui n'a encores porté tige,prins en maluoisie au poids de deux dragmes, à l'heure mesme que l'accez prend, guerist des fieures quartes, selon que dit Arnaldus, en continuant ce breuage trois ou quatre fois. Le ius des fleurs & des fueilles enduit sur les verruës aspres & rudes, les oste & efface aiséments:mais toutesfois si elles ne sont rudes, il n'y sert de rien. La poudre de la racine seche concassée a mesme vertu:quant à celle des fleurs, elle est bonne aux tranchées du ventre,& à la colique.La decoction de la racine gargarisée, est singuliere aux inflammations de la luette. Ses fueilles broyées mises sous cendres chaudes, & appliquées à mode d'emplastre,guerissent les bubons. Le boüillon a telle vertu & proprieté que donné en breuage, non seulement il guerist les cheuaux qui toussent, mais aussi ceux qui sont poussifs. Sa graine cuite en vin, broyée & emplastrée, guerist les dislocations, ostant toute tumeur & douleur. Ses fueilles appliquées auec vinaigre, resoluent les scrofules. Sa graine & fueilles cuites en vin, pilées & appliquées, tirent hors tous tronçons qui seroyent demeurez au corps. Les fueilles & sommitez du bouillon à petites fueilles, cuites en eau, & enduites, soulagent les podagres.La distillation des fleurs,mise sur les yeux, empesche les fluxions: & enduite, elle oste la rougeur du visage, que les Arabes nomment Goutte rose, & specialement y meslant vn peu de camfre. Enduite aussi elle est bonne aux erysipelles, aux brusIures, impetiges, lentilles, dartres, feux volages, & autres taches,qui aduiennent sur le visage. Les fleurs du boüillon incorporées en vn moyeu d'œuf, mie de pain,& fueilles de pourreau,& appliquées,restreignent les hæmorrhoides: autant en fait le parfum des fueilles fait sur vne piece de pierre de moulin.

Remede souuerain aux piqueures & encloüeures des cheuaux.

Bla

Blattaria.



Pl.l.25.c.9.

Pline fait mention d'vne herbe ſemblable au boüillon, laquelle il nomme Blattaria : & de laquelle il parle ainſi : Il y a vne herbe ſi ſemblable au boüillon, que ſouuent on prend l'vne pour l'autre. Toutesfois elle a les fueilles plus noires, & eſt plus branchuë que le boüillon: & iette ſes fleurs iaunes. Semant, ou eſtendant ceſte herbe par terre, elle amaſſe à force mittes & clopotres : à raiſon de quoy elle eſt appellée Blattaria à Rome. Voilà qu'en dit Pline. Dioſcoride a attribué ceſte vertu au boüillon qui a les fleurs iaunes. Qui me fait penſer la Blattaria de Pline & ce boüillon à fleurs iaunes, deſcrit par Dioſcoride, eſtre vne & meſme plante. Quant à la Blattaria, elle croiſt ordinairement par tout. Elle a les fueilles longues & dentelées tout à l'entour : & porte des fleurs ſemblables à la tierce eſpece de boüillon. Venant à deflorir, elle produit à l'entour de ſes tiges des petites bourſes, comme celles du lin, qui toutesfois ſont plus dures, & plus polies : au dedans deſquelles eſt contenuë ſa graine. Quant à ceſte herbe ie ne trouue point qu'elle ait de grandes proprietez. Mais l'amertume qu'elle a au gouſt, me fait dire qu'elle eſt aperitiue & abſterſiue. Galien traictant des boüillons, dit ainſi : Il y a du boüillon qui a les fueilles blanches : & d'autre, qui a les fueilles noires. Quant au boüillon blanc, il y a le maſle, qui a les fueilles plus eſtroittes : & la femelle, qui les a plus larges. Il y a auſſi le boüillō ſauuage, qui a les fleurs iaunes : & en trouue-on encores vne autre eſpece, qui proprement eſt appellé Phlomis & Tryallis. Les racines des deux premiers ont vn gouſt aſpre : & ſont fort bonnes aux accidens qui aduiennent des fluxions & catarrhes. Aucuns s'en lauent la bouche à la douleur des dents. Leurs fueilles ſont reſolutiues, comme auſſi ſont celles des autres boüillons, & principalement de celuy qui a les fleurs iaunes, deſquelles on iaunit les cheueux. Les fueilles des boüillons ſont generalement deſſiccatiues, & quelque peu reſolutiues.

Gal. lib. 8. ſimp. med.

Aethiopis. *CHAP. C.*



Aethiopis a les fueilles ſemblables au boüillon, leſquelles ſont fort eſpeſſes, & veluës, & digerées en rond vers la racine, eſtans fort eſpeſſes. Sa tige eſt quarrée, aſpre, & ſemblable à celle de la meliſſe, ou d'arction: laquelle eſt toute garnie d'aiſles & de concauitez. Sa graine croiſt touſiours double en vne meſme bourſe, & eſt groſſe cōme graine de orobus. Elle iette pluſieurs racines, qui toutes procedent d'vn meſme tronc : & ſont longues, maſſiues, viſqueuſes, & paſteuſes au gouſt. Eſtans ſeches, elles deuiennent noires & dures: de ſorte qu'on les prendroit quaſi pour corne. Elle croiſt abondamment au Mont Ida, qui eſt pres de Troye, & en Meſſenie. Elle eſt bonne à ceux qui crachent pourri, & aux ſciatiques, & pleureſies : & ſi eſt propre à addoucir l'aſpreté de la canne du poulmon, beuuant la decoction de ſa racine, ou en vſant auec du miel à mode d'electuaire.

Autresfois i'ay eſtimé que Æthiopis croiſſoit ſeulement en Ethiopique, ou au mont Ida pres de Troye, pource que Dioſcoride & Pline dient qu'elle y croiſt en grande abondance. Toutesfois il y a quelques mois que M. Iean Odoricus Melchiorius de Trente, m'enuoya de Padoüe, celle plante dont nous auons icy mis le pourtrait, laquelle i'ay trouuée du tout conforme à la deſcription qu'en fait Dioſcoride. Au reſte ie ne trouue point que Galien en faſſe mention: ſi fait bien Æginera, lequel ſemble auoir pris de Dioſcoride ce qu'il en dit : car il en parle ainſi: L'æthiopis a les fueilles ſemblables au boüillon. La decoction de ſa racine, priſe en breuage, eſt bonne aux ſciatiques, aux pleureſies, & à ceux qui crachent le ſang. Priſe auec miel, elle addouciſt l'aſpreté du gouſier, & de la canne du poulmon.

Paul. Ægin. lib. 7.

Annotation.

* Les exemplaires communs mettent en ce lieu παχὺν, c'eſt à dire groſſe. Le Traducteur a obmis ce mot, ſuiuant à ſa mode Pline en ceſt endroit. Quant à moy ie ne l'ay auſſi voulu mettre, pource que ie ne l'ay trouué en Oribaſius, qui eſt de l'opinion de Pline en ce poinct.

Arction. *CHAP. CI.*

Arction, ou pluſtoſt, Arcturon, a les fueilles ſemblables au boüillon : excepté qu'elles ſont plus veluës, & plus rondes. Sa tige eſt longue, & tendre à manier : & eſt ſa graine petite, & ſemblable à celle du cumin. Sa racine eſt tendre, blanche & douce. La decoction de ſa racine & de ſa graine cuites en vin, eſt bonne au mal des dents, la tenant en la bouche: & eſt ſa fomentation ſinguliere aux bruſlures, & aux mules des talons. Priſe en breuage, auec vin, elle eſt bonne aux ſciatiques, & à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte.

Ruellius a pris pour Arction, Lappa minor, qui croiſt ordinairement le long des grands chemins, & és douues des foſſez. Mais certes il me pardonnera: car à mon iugement, Lappa minor n'eſt autre choſe que le Xanthium deſcrit cy-apres par Dioſcoride. En premier lieu, Lappa minor n'a les fueilles ſemblables au boüillon, & ne ſont plus veluës que celles du boüillon. D'ailleurs, ſa tige n'eſt ny longue ny tendre à manier : & n'eſt ſa graine comme celle du cumin. Finalement ſa racine n'eſt ny tendre ny douce. Parquoy ie ne peus approuuer l'opinion de Ruellius. Et d'ailleurs, ie n'en peux aucunement determiner : car ie n'ay encores veu plante qu'on puiſſe prendre pour le vray Arction. Galien neantmoins en parle ainſi : Ceſt Arction, qui eſt ſemblable au boüillon, & qui a la racine tendre, blanche, & douce, & la tige longue & molle, auec vne graine ſemblable à celle du cumin, eſt compoſé de fort ſubtiles parties : auſſi eſt-il deſſiccatif, & moderément abſterſif. La decoction de ſa graine & racine cuites en vin, appaiſe aucunement la douleur des dents : & eſtant fomentée, elle eſt bonne aux bruſlures, & aux mules des talons : à quoy auſſi ſes tiges ſont bonnes, eſtans encores tendres.

Lappa minor.

Gal. lib. 6. ſimpl. medic.

Perſonata, ſiue *Perſonatia* : Grecs, *Arcion*, *Proſopion*, ou *Proſopis* : Apothicaires, *Lappa maior*, ou *Bardana* : François, *Gletteron*, ou *Glouteron* : Italiens, *Lappola maggiore* : Allemans *Groſz Kletten* : Eſpagnols, *Bardana*, ou *Pagamacera maior*.

Perſonata, ou lappa maior.



Autre perſonata, ou lappa maior.



CHAP. CII.

La perſonata a les fueilles comme la courge: toutesfois

tesfois elles sont plus grandes, plus veluës, plus noires, & plus espesses. Sa tige est blanchastre: combien que quelquesfois elle n'en iette point. Sa racine est blanche au dedans, & noire au dehors. Ladite racine, beuë au poids d'vne dragme, auec de pignolats, sert grandement à ceux qui toussent & crachent pourri. Pilée & appliquée à mode de cataplasme, elle appaise les douleurs des destorses, & des ligamens, & des iointures. Ses fueilles enduites sur vieux vlceres, y sont fort bonnes.

Combien que Dioscoride ne fasse mention que d'vne sorte de personata: si en auons nous veu deux especes en Boheme, lesquelles ne different en rien qu'en leurs testes herissonnées: Car l'vne les a plus grandes, plus dures, & munies d'éguillons, plus fermes & aspres: l'autre en a de moindres, de plus molles, & qui ont d'éguillons plus doux, estans au reste couuertes tout à l'entour d'vne petite bourre: Or croy-ie que ce soit celle-cy qu'entend Pline, l'appellant non Personata, ains Persolata, disant ainsi: La persolata que tout le monde cognoist, est appellée des Grecs Arcion. Ses fueilles sont plus grandes que celles des courges, plus bourruës, plus noires, & plus grosses: & a sa racine grande & branchuë. Voilà que dit Pline. Au dire duquel il appert assez qu'il a entendu parler de la seconde espece de personata. Car parlant au mesme endroit de l'autre personata, il dit ainsi, Quelques-vns appellent la personata Arcion. Il n'y a herbe qui ait la fueille plus grande que ceste-cy: & porte d'ailleurs des glouterons assez gros: Ainsi donc on voit assez clairement que par Personata il entend parler de celle qui a les fueilles & glouterons plus grands, nommant persolata celle qui a les fueilles & glouterons petits. Parquoy Leonicenus s'est fait grãd tort de vouloir reprendre Pline, en ce qu'il a parlé de deux sortes de personata. Brassauolus en son liure des Simples, estime que la lappa soit l'aparine de Dioscoride. Mais son erreur est si euidant, que le moindre apprentif d'Apothicaire en pourroit iuger.

Plin. lib. 25. cap. 9.

Perfoliata.



Au reste puis que la persolata m'a reduit en memoire la perfoliata, i'eusse esté reprehésible, si ie n'en eusse touché quelque mot en passant. La plante donc de perfoliata produit des fueilles grasses, faites en rond, & toutesfois pointuës au bout, quasi à mode de celles des pois, & comparties en long par plusieurs grosses veines, lesquelles fueilles se tiennent estenduës par terre, auant que la tige soit iettée. Sa tige est fort subtile, lissée, ronde & branchuë. Les fueilles qui sont és tiges & branches, se monstrent comme auoir este percées par elles. Tellement que i'estimerois qu'il la fallut nommer plustost perforata que perfoliata. Ses fleurs sont iaunes, & sortent de certaines petites testes. Elles rayent à mode d'estoille, & sont fueilluës, & d'vne bonne odeur: contenans vne graine noire, luysante, & plus grande que celle de l'herbe à puces. Elle n'a qu'vne racine, laquelle neantmoins est capilleuse. Elle prouient parmy les bleds, és prés, & au bout des champs, & fleurit en Esté. Elle a vn goust aucunement amer & adstringeant. L'herbe mesme cuite en vin, ou reduite en poudre, est singuliere aux ruptures, & affections, & douleurs interieures: tellement que prise en breuage, elle est profitable à la descente des boyaux, & au nombril esleué. Elle resoult aussi les escroüelles, & les guerit si on l'applique à mode d'emplastre. Enduite elle est bonne à toutes inflammations. Galien traictant de la personata, dit que c'est vne espece d'Arction, & en parle ainsi: Le second Arction, qu'aucuns appellent Prosopis, & qui a les fueilles comme la courge, excepté qu'elles sont plus grandes & plus dures, est resolutif & desiccatif, & si est moyennement adstringeant. Et par-ainsi, les fueilles sont fort bonnes aux vlceres inueterez.

Gal. libr. 6. simp. med.

Petasites. CHAP. CIII.

Le Petasites est vne queuë, qui passe vne coudée de long, & est grosse comme le pouce: au bout de laquelle y a vne grãde fueille, large comme vn chapeau, qui y est attachée, comme on voit vn champignon attaché à sa queuë: Enduit, il est fort bon aux vlceres malins, & aux vlceres corrosifs, qui mangent & rongent les parties voisines.

Encores que Ruellius die que le petasites croisse en France, ce-neantmoins il n'y a moyen de suiure son opinion. Car à ce qu'on peut iuger de son discours, il prend pour petasites la grande tussilago, de laquelle nous auons parlé au liure troisiesme: laquelle aussi Fuchsius, suiuant Ruellius, comme ie pense, a depeint pour petasites. Mais attendu que le petasites iette vne queuë qui passe vne coudée de long, au bout de laquelle y a vne fueille large, & faite à mode d'vn chappeau, estant attachée à ladite queuë, comme vn champignon est à la sienne: & que d'ailleurs, les fueilles de ceste tussilago n'y ont aucune correspondance, ou conformité, certainement ie ne sçaurois suiure leur opinion, encores que ce soient de grands personnages, & de bon sçauoir. Quiconque voudra voir plus amplement nostre opinion touchant ce fait, qu'il lise au liure troisiesme de nos Epistres, l'epistre que nous auons escritte à Hierosme Heroldus, Medecin de Noremberg. Et quant au vray Petasites, ie n'en ay encores point veu: & ay opinion qu'il n'y en a point en Italie: car vne si grande fueille n'est pas aisée à cacher. Galien dit le petasites estre desiccatif au tiers degré, & que pour ceste raison, il est bon aux vlceres malins & corrosifs, & à ceux qui rongent & s'enchancrent sur les parties voisines.

Gal. libr. 8. simpl. med.

Epipactis, siue *Elleborine.* CHAP. CIV.



L'epipactis, qu'aucuns appellent Elleborine, est vne petite herbe, qui produit ses fueilles petites. Prise en breuage, elle est bonne aux deffectuositez du foye, & contre les poisons.

Dioscoride, & tous les autres qui ont escrit deuant que luy, ont parlé si sobrement de l'epipactis, qu'il est bien difficile de la pouuoir remarquer en Italie, où peut-estre elle ne croist pas. Car Pline dit, qu'elle croist en Asie, & en Grece. Toutesfois si epipactis a pris le nom d'Elleborine, pour quelque similitude qui est entre elle & l'ellebore noir, ie pense qu'on en pourroit finer à l'entour de Goritie. Car l'herbe dont nous auons icy mis le pourtrait, & qui est semblable à l'ellebore noir & en fueilles, & en fleurs, & en racines, y croist en grande abondance. Galien ne fait point de mention d'epipactis. Quant à Æginera, il en dit tout autant que Dioscoride.

Pl. l. 13. c. 20.

Fumaria, siue *Fumus terræ*: Grecs, *Capnos*: François, *Fume-terre*, ou *Pied de geline*: Arabes, *Scebitegeric*, ou *Sabeteregi*: Italiens, *Fumus terræ*: Allemans, *Erdtrauch*: Espagnols, *Palomilha.* CHAP. CV.



Le fume-terre est vne herbe fort branchuë, & fort tendre, & qui est semblable au coriandre: ayant les fueilles blanches, tirans sur le cendré, & qui sortent en grand nombre de tous costez: produisant aussi ses fleurs incarnates. Son ius est fort acre: il esclaircit la veuë, & fait larmoyer: à raison dequoy la plante a prins son nom de Fumaria. Enduit auec gomme,

gomme, il engarde de renaiſtre le poil des paupieres. L'herbe mangée,euacuë la colere par l'vrine.

Le fume-terre eſt fort commun. Les Apothicaires l'appellent Fumus terræ : & eſt ainſi appellé pource que diſtillant ſon ius és yeux, il les eſclaircit & purifie merueilleuſement, faiſãt venir les larmes à l'œil,ny plus ny moins que la fumée. Le fume-terre eſt plus obligée aux Arabes,qu'aux Grecs:car Serapio,Auicenne,& Meſué luy attribuët des vertus beaucoup plus grandes que ne font les Grecs. Pline met deux eſpeces de fume-terre, diſant ainſi : Le premier fume-terre, qu'on appelle pied de geline, croiſt entre les murailles, & parmy les hayes, & a ſes brãches fort menuës & eſparpillées,& les fleurs incarnattes. Le ius de l'herbe verde eſclaircit la veuë : auſſi le met-on és medicamens ordonnez pour les yeux. Il y a vn autre fume-terre ſemblable en nom & en proprieté au precedant, lequel eſt fort tendre, & a les fueilles comme le coriandre, leſquelles ſont cendrées : produiſanr auſſi ſes fleurs incarnattes. Il croiſt parmy les iardins, & emmy les orges. Son ius enduit ſur les yeux, eſclaircit la veuë,& fait larmoyer, tout ainſi que la fumée : à raiſon dequoy on l'appelle Fumée de terre. Il engarde auſſi que le poil qu'on a arraché des paupieres, ne reuienne. Voilà qu'en dit Pline.

Plin. lib. 25. cap. 13.

Autre fumaria.



Corydalis de Galien.



Quant à l'autre eſpece de capnos, deſcrite par Aëtius,nous en auons traitté amplement au troiſieſme liure, parlans d'Ariſtolochia, & de Piſtolochia. Et par-ainſi ceux qui en voudront ſçauoir dauantage, ſe pourront addreſſer audict lieu. Pour le preſent, il me ſuffit d'en auoir icy mis le pourtraict, ſous le titre d'vn autre fume-terre, ſans m'empeſcher dauantage en la deſcription d'icelle, pour euiter toutes redites. Au reſte, ie trouue au regiſtre des noms des plantes qu'on attribuë à Dioſcoride,qu'aucuns nomment le capnos, Corydalion. Qui m'a fait ſoupçonner ſouuentesfois, & diſcourir en moymeſme, à ſçauoir ſi le Corydalios de Galien, duquel il parle traittant de l'alouëtte, que les Grecs nomment Corydos, feroit point noſtre fume-terre. Car Galien en parle ainſi : I'ay bien voulu dire cecy pour manifeſter la vertu de l'alouëtte, & de ſa huppe : laquelle i'ay ſouuent experimentée contre la colique : & deſirerois que tous ceux qui n'en ſon abbreuuez, cogneuſſent ſa vertu. Cependant toutesfois ie veux bien que tu notes, en paſſant, que l'herbe corydalis eſt auſſi bonne à la colique. Voilà que dit Galien touchant Corydalis. Mais ce feroit à ſçauoir de quelle ſorte de capnus il auroit voulu dire. Quant à moy ie n'en ſçaurois que iuger : Car parlant du Capnus au liure 7. des ſimples Med. il ne luy attribuë aucune proprieté ny vertu contre la colique. Tellement que i'eſtimerois quaſi que Galien parlant de corydalis, auroit entendu quelque autre eſpece de capnus. Qui fait que ceux ne me ſemblent mal ordonner, qui prennent la plante que nous auons icy fait pourtaire, & laquelle quelques-vns nomment Split, pour la vraye & legitime corydalis de Galien : attendu meſme qu'elle ſemble eſtre vne eſpece de capnus ſuſdict : ioinct la vertu & proprieté qu'elle a contre la colique : veu auſſi la forme de ſes fleurs, qui retirent fort bien à l'alouëtte. Ceſte plante produit des fueilles ſemblables à celles de coriandre, moindres toutesfois, des tiges minces,branchuës & fueilluës : des fleurs ſemblables à petits oyſeaux : force racines, minces, fort longues & blancheaſtres. Toute la plante ou fraiſche mangée ,ou ſeiche reduite en poudre, & priſe en vin par pluſieurs iours, eſt ſinguliere à la colique. Mais pour retourner à noſtre fume-terre, il ne ſera que bon de mettre icy de mot à autre, ce qu'en dit Meſué : Le fume-terre eſt le plus doux medicament & le moins nuiſant de tous ceux qui ſont laxatifs : mais la grande abondance qu'on en a faict qu'on ne l'eſtime tant que les autres. Le fume-terre eſt non ſeulement laxatif : mais auſſi il eſt propre à fortifier les parties nobles & interieures, & à reſſerrer & retirer leurs filamens. Il ne fait iamais mal, & ne diſcommode en rien ceux qui en boiuent. Pour le rendre plus laxatif, pource qu'il ne l'eſt par trop, il le faut prendre auec myrabolans, ſené, laict clair de cheure, graine d'eſcarlatre, ou auec des raiſins ſecs. Le plus verd eſt le meilleur,lequel a ſes fueilles pleines & non ridées,qui auſſi a ſes fleurs violettes.Pour tirer le ius du fume-terre,il le faut cueillir au Printemps.Aucuns ont dict le fume-terre eſtre totalement froid en ſa temperature. mais ils errent grandement: car on trouue vne certaine douceur en la ſuperficie,& au deſſus de ſes fueilles,qui neantmoins ne ſurmonte la froideur qui eſt en luy. D'ailleurs, il eſt ſec au ſecond degré:& eſt ſa graine chaude : laquelle demonſtre aſſez ſa chaleur par l'amertume qu'elle a conioincte à quelque petite acrimonie qu'elle a au gouſt. Et par-ainſi elle eſt ſubtiliante, penetrante, deſoppilatiue,& laxatiue:eſtant d'ailleurs confortatiue, & aggregatiue, pour raiſon de la froideur & ſtipticité qu'elle a. Il laſche aiſément le ventre,& euacuë les humeurs aduſtes & coleriques. Sa vertu ne s'eſtend ſeulement iuſques au foye, ains auſſi penetre iuſques aux veines:& par-ainſi il purge & purifie le ſang,& eſt propre à tous accidens prouenãs d'humeurs colleriques & aduſtes. Parquoy il eſt fort propre à la ladrerie, & aux chancres:& ſi eſt bon aux darrres,feux volages,& aux autres taches du viſage : & pour concluſion, il eſt bon à toutes maladies qui procedent des oppilations des parties nobles & interieures. Le fume-terre conforte l'eſtomach,le foye,& toutes les parties internes du corps : & guerit les fieures chaudes, procedans d'humeurs coleriques ou d'oppilations. Galien,parlant du fume-terrre, dit ainſi : Le fume-terre eſt acre & amer, & ſi a quelque aſpreté,& verdeur en ſoy. Et par-ainſi il euacuë fort la colere par l'vrine, & eſt bon aux debilitez & oppilatiõs du foye. Son ius aiguiſe la veuë, & fait larmoyer ny plus ny moins que la fumée, dont auſſi il a pris ſon nom. I'ay veu vn homme de bas eſtat qui en vſoit & pour conforter ſon eſtomach, & pour ſe laſcher le ventre. Et de fait, il gardoit ſoigneuſement ceſte herbe ſeiche. Or quand il en vouloit vſer pour ſe faire bon ventre, il l'arrouſoit d'eau miellée : mais ſi c'eſtoit pour conforter l'eſtomach, il le mettoit en infuſion de vin trempé d'eau,

Gal. lib. 11. ſimpl. medic.

Gal. l. 7. ſimp. med.

Lotus vrbana, ſiue *domeſtica* : François, *Triolet Aromatique.*

CHAP. CVI.

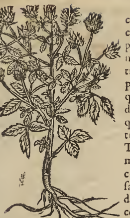


Le lotus domeſtique qu'aucuns appellent Treffle, croiſt parmy les iardins. Son ius enduit auec miel, reſout toutes mailles, tayes, & tous autres empeſchemens des yeux.

Lotus ſylueſtris : François, *Lotus ſauuage* : Italiens, *Loto ſaluatico* : Arabes, *& celuy des iardins,& d'Egypte*, *Handachocha*, *Garch*, *& Thuſf* : Allemans, *Steinclee*

CHAP. CVII.

Le lotus ſauuage,qu'on appelle petit Treffle,croiſt en grande abondance en Lybie : & produit ſes tiges de deux coudées de haut, & quelquesfois plus, ayant pluſieurs aiſles. Ses fueilles ſont ſemblables à celles du treffle des prez:& a ſa graine ſemblable au ſenegré, excepté qu'elle eſt beaucoup moindre:& a vn gouſt medicamẽteux & aromatique.Il eſt chaud, & quelque peu aſtringeant.Enduit auec miel,il oſte & efface toutes taches du viſage. Broyé à part ſoy, ou auec graine de malue,& pris en breuage en vin, ou auec vin cuit,il eſt bon aux douleurs de la veſcie.

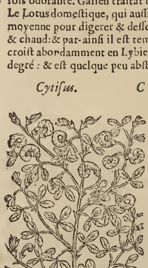


Pour parler rondement touchant le Lotus priué, ie n'ay encores veu herbe qu'on peut baptiser de son nom. Et neantmoins y a aucuns modernes, entre lesquels est Gesnerus, qui prennent pour lotus domestique, le Triolet des prez : se fondans sur ce que Dioscoride dit, qu'il y en a qui nomment le lotus domestique, & sauuage, Triolet. Mais leur erreur se demonstre assez, en ce que Dioscoride dit les fueilles du lotus sauuage estre semblables à celles du triolet des prez. Car si Dioscoride eust pris le treffle commun pour Lotus domestique, il eust rondement dit qu'il croissoit emmi les prez, & non és iardins : & n'auoit aucun mestier de parangonner les fueilles du lotus sauuage au triolet des prez: car il luy suffisoit seulement de dire qu'elles estoyent semblables au lotus domestique, si l'opinion de Gesnerus estoit veritable. Mais certes on voit assez par cela, qu'il y a grande difference entre le treffle commun, & le lotus domestique: & que par consequent ceux errent grandement qui en ont autre opinion. Il y en a d'autres qui prennent le melilot commun pour lotus domestique : se fondans sur ce que le melilot commun a les fueilles semblables au triolet, & qu'il ne croist seulement és prez, ains aussi vient par les vergers & iardins. Quant à moy ie n'ay que dire ny pour ny contre leur opinion : veu qu'ils sẽblent estre appuyez plustost sur leur opinion & ce qu'ils en estiment, que sur certaines & viues raisons. Quant à moy, i'estime que le treffle aromatique, que nous auons pris autres fois pour cytisus, & qu'à Rome on nomme Tribolo, & en Italie Trifoglio cauallino, c'est à dire, Treffle de cheuaux, d'autant que les cheuaux en mangent volontiers, soit le vray & legitime lotus domestique. Car aussi est-ce vne espece de treffle, lequel est odorant & sent fort bon : de la distillation aussi duquel les parfumiers font d'eau de senteur. Or ce qui me fait auoir telle opinion, n'est point seulement pour ce que ie voy ceste plante auoir les fueilles si semblables au triolet, que mesmes on la nomme Treffle: ains aussi eu esgard à sa vertu & proprieté. Car ie sçay que son jus est singulier pour oster les nuées & esbloüissemens des yeux. Les Apothicaires d'Allemagne & de Boheme se seruent de ses fleurs en lieu de melilot : & peut-estre auec plus grand succez que ceux d'Italie. Quant au Lotus sauuage que Dioscoride dit estre fort commun en Lybie d'Afrique, ie ne sçay s'il croist en Italie, à tout le moins que i'aye veu. Il en prouiét toutesfois grande abondance en Boheme: & a ses fueilles semblables au trifolium: vne tige haute d'vne coudée, & branchuë, auec plusieurs concauitez d'aisles. Ses fleurs sortent de certaines petites testes, & sont de couleur celeste: contenans vne graine semblable à celle de senegré, plus petite, & toutesfois odorante. Galien traitãt des deux sortes de lotus, dit ainsi: Le Lotus domestique, qui aussi est nommé Treffle, a vne vertu moyenne pour digerer & dessecher: & si est moyennement froid & chaud: & par-ainsi il est temperé. Quant au lotus sauuage, il croist abondamment en Lybie. Sa graine est chaude au second degré : & est quelque peu absterfiue.

Gesn. lib. de anim.

Gal. l. 7. simp. med.

Cytisus. CHAP. CVIIII.



Cytisus est vn arbrisseau blanc, comme le rhamnus: lequel produit ses brãches de la longueur d'vne coudée, & dauantage : desquelles sortẽt les fueilles, qui sont semblables à celles du senegré, ou à celles de celle espece de lotus qui retire au triolet : toutesfois elles sõt moindres, & ont la coste du dos enleuée, à mode de dos d'asne. Lesdites fueilles, broyées entre les doigts, sentent la roquette: mais toutesfois elles ont le goust de cice fraische. Elles sont refrigeratiues. Et par-ainsi, pilées & incorporées en pain, & appliquées à mode de cataplasme, elles sont propres à resoudre les enfleures & tumeurs qui commencent à venir. Leur decoction, prise en breuage, prouoque à vriner. Aucuns le plantent auprés des rusches des mousches à miel, pource qu'il les attire.

Autresfois i'ay pris pour cytisus (si toutesfois le Cytisus croist en Italie) celle espece de treffle odorant, qu'on appelle à Rome, Tribolo, ou Trifoglio cauallino, c'est à dire, Treffle des cheuaux : lequel est ainsi nommé : pource que les cheuaux quasi ne s'en peuuent saouler: d'autant que ie ne trouuois autre plante qui mieux se rapportast au cytisus, que ce triolet des cheuaux. Laquelle opinion ie peschay premierement en Pline: lequel dit que les bestes cheualines qui auroyent gousté du cytisus, ne tiendront compte de l'orge. Voyant donc nos cheuaux estre si friands de ceste sorte de treffle, qu'ils laissoyent orge, auoyne, & tout autre grain, pour ceste herbe : & que d'ailleurs, ceste espece de treffle a plusieurs marques correspondantes au cytisus : i'auois ce semble occasion de le prendre pour le vray & legitime cytisus. A quoy aussi m'induisoit Dioscoride : lequel ayant mis & meslé le cytisus parmy les herbes, & non parmy les arbres ny les arbrisseaux, m'auoit mis en opinion, que cytisus n'estoit ny arbre ny arbrisseau, ains estoit vne herbe : ioint que c'est plus le propre des bestes cheualines de manger des herbes & du foin, que les branches & fueilles des arbres: & que les Anciens auoyent accoustumé de nourrir & engraisser le grand & menu bestail, d'ers, & de medica, que nous appellons sain-foin. Toutes ces raisons me sembloient si grandes, que sans m'en enquerir dauantage, ie prenois ceste espece de treffle odorant pour cytisus. Mais depuis, y prenant garde de plus pres, ie cogneus mon erreur. Et par-ainsi il ne me faschera point de changer d'opinion, ny moins de confesser le cytisus estre bien differant du tribolo Romain : & que c'est vn arbrisseau, lequel estant cultiué deuient grand comme vn arbre. Car ie ne suis tel de vouloir maintenir opiniastrement vne mensõge contre la pure verité. Or ce qui m'a fait changer d'opinion, est le dire de Galien: lequel parlant du cytisus, dit ainsi: En celle partie de Mysie qui confronte nostre Prouince, y a vn certain quartier qu'on appelle Britton, auquel ie mangay du miel aussi bon que le miel d'Athenes: dont ie fus fort estonné. Or y auoit-il en vn endroit vn certain costau assez haut, & tout plein de rochers: lequel estoit couuert de thym & d'origan. D'vn autre costé on trouuoit à force cytisus : duquel les mousches à miel ont accoustumé de cueillir à force miel, selon que tous les Autheurs dient. Et est ce cytisus, vne plante fort branchuë, & de la hauteur d'vn meurte. Voylà qu'en dit Galien. Pline aussi, suyuant, comme ie pense, le dire de Galien, en parle ainsi : Il y a vne autre espece d'ebene branchu comme cytisus, qui est commun par toutes les Indes. Et en vn autre passage, mettant le cytisus au rang des arbres, il dit ainsi : Les arbres suyuans n'ont quasi point de moëlle, & sont fort durs, à sçauoir l'yeuse, le cormier, le cytisus, le meurier, l'ebene, & le lotus. Or ont-ils tous pris leur dire de Theophraste, qui dit le cytisus approcher en matiere de bois à l'ebene. En outre Strabo confirme ceste mesme opinion, parlant ainsi du Baume : Le baume est vn arbre odorant, lequel est semblable au cytisus & terebinthe. Columella aussi en dit autant, lequel ayant long temps parlé du cytisus, dit finalement ce qui s'ensuit : Voyla, dit-il, ce qu'on peut ordonner quant aux arbres. Suyuant donc l'authorité de ces grands personnages, on peut asseurémẽt dire & affermer le cytisus estre grand comme le meurte, ainsi que dit Galien. Quãt à la plante que i'ay icy fait pourtraire pour le cytisus, elle m'a esté enuoyée de Padouë par Iaq. Ant. Cortusus. Or que ce soit le vray & legitime cytisus, ses marques le monstrent, lesquelles sont si bien correspondantes que rien plus. Car & ses fueilles, & la couleur de la plante se rapportent au cytisus : ioint la matiere de son bois, qui est noire, & fort dure, à mode d'ebene. I'entens qu'il en prouient à force au Royaume de Naples, & mesme en quelques endroits d'Italie: de moy ie n'en auois iamais veu. Au reste il y en a qui se font à croire d'auoir veu & troué és forests d'Italie le vray cytisus, lequel seroit prouenu de soy-mesme sans estre semé. Entre lesquels est Gesnerus. Mais certes ie pense qu'ils s'abusent : car selon qu'on peut comprendre en leurs escrits, ils prennent le baguenaudier ou colutea de Theophraste, pour cytisus. Ie ne veux pour cela dire que le cytisus, ne puisse croistre de soy-mesme: car Columelle dit qu'il y a du cytisus qu'on cultiue, & du cytisus qui croist de soy-mesme sans estre cultiué. Mais ce qui m'en fait parler ainsi, est, que Pline dit le cytisus estre fort rare en Italie. Quant au cytisus cultiué, Columelle en parle ainsi: Il est fort bon d'auoir du cytisus és metairies : pource qu'il est singulierement bon aux gelines, aux mousches à miel, aux cheures, à la bouine, & à toute sorte de menu bestail, pour les engraisser bien tost, & faire abonder le laict aux brebis. Ioint aussi que sa pasture est verde

Gal. lib. 1. de Antid.

Pl. l. 12. c. 3. Idem. l. 16. c. 39.

Theoph. lib. 5. cap. 4.

Strab. lib. 6. Georg.

Colum. de re rust. lib. 5. à la fin.

Gesn. lib. de quadr.

Colum. lib. 9. cap. 4. de re rust.

Colum. l. 5. de re rust. c. vlt

verde huict mois durant:& est bonne estant seiche. Dauantage il reprend incontinent,pour maigre que le lieu soit:& quelque torr qu'on luy fasse, il n'en empire point. Pour faire venir le laict aux nourrisses qui auroyent peu de laict, il faut prendre du cytisus sec,& le laisser en infusion d'eau vne nuict entiere. Puis apres le faut espreindre, & leur donner à boire trois eminés de son ius, auec vn peu de vin. Par ce moyen les nourrisses se porteront bien, & auront à force laict:& par-ainsi les enfans en seront mieux nourris. Le temps de semer le cytisus est en Automne,enuiron la premiere sepmaine d'Octobre,ou au Printemps. Or apres auoir bien cultiué la terre, il faut semer la graine de cytisus en petits quarreaux,comme on fait la dragée aux cheuaux, & ce en Automne. Par-apres au Printemps faudra replanter les ieunes cytisus en quarré à quatre pieds l'vn de l'autre de chasque costé. Que si tu n'as point de graine de cytisus, couppe ses tendrons & greffes, au Printemps, & les plante en vne terre bien fumée.Et si tu le plantes en temps sec, il le faut arrouser quinze iours durant: & incontinent qu'il commencera à bourgeonner, il le faut sarcler. Il est propre à coupper seulement quand il a trois ans: car lors il est bon à donner au bestail. A vn cheual, il faut quinze liures de cytisus verd:mais à vn bœuf,il en faut vingt. Quant au menu bestail, on leur en donne selon leur portee. Il n'y a point de mal de planter les tẽdrons de cytisus auant le mois de Septembre:car ils prendront bien, & ne craindront temps qui soit. Quand on baille le cytisus sec,il en faut donner moins:car il est lors plus vertueux:& mesmes le faut laisser tremper en eau, & le mesler ainsi trempé parmy le fourrage & pasture du bestail. Pour bien seicher le cytisus,il le faut couper enuiron le mois de Septembre,lors que sa graine cõmence à s'engrossir, & le laisser quelques heures au soleil, iusques à ce qu'il flestrisse, puis le faut laisser seicher à l'ombre tout à l'aise, & par-apres le serrer. Voilà que dit Columelle. Pline aussi faisant vn long discours de cytisus, dit ainsi: Il y a aussi vn arbrisseau, nommé cytisus, dont Aristomachus Athenien fait grand cas pour la pasture des brebis, estant verd, & pour les porceaux quand il est sec. Car il dit qu'vn arpent de terre, pour pauure que la terre soit, estant semé de cytisus, rendroit à son Maistre H.S.M M. c'est à dire,deux mille sesterses,qui vaudroient enuiron quatre vingts & tant de liures de rente. Il fait autant au bestail que l'ers: mais neantmoins le bestail est plustost remply du cytisus, & s'en engraisse merueilleusement, pour peu qu'on luy en baille: & mesmes depuis que les bestes cheualines en ont gousté,elles ne tiennent conte de l'orge. Il n'y a pasture qui fasse meilleur laict,ny qui le fasse venir en plus grãde abondãce:outre ce qu'il contregarde (comme feroit vne medecine) le bestail de toute maladie. Mesmes il l'ordonne aux nourrisses qui ont peu de l'air, lors qu'il est sec,le faisant cuire en eau,& baillant à boire sa decoction auec du vin: disant que les enfans nourris de ce laict en seront plus grands, plus fermes & mieux nourris. On le baille verd aux poulailles: mais s'il est sec, il leur faut tremper en eau. Item, Aristomachus,& Democritus dient,que où sera le cytisus,il n'y aura iamais faute de mouches à miel. Et neantmoins on ne sçauroit trouuer chose de moindre coust que le cytisus. On le seme quant & l'orge: ou bien au Printemps,quand on seme les pourreaux. Mais qui voudra planter ses iettons,il faut que ce soit en Automne,& auant que le Soleil entre en Capricorne. Si on le seme, il faut laisser tremper sa graine:& si c'est en temps sec,il le faut arrouser. Quand les plantes ont vne coudée de haut, il les faut replanter, & faut que pour le moins elles soyent vn pied dans terre. Passé la mi-Mars, ou la mi-Septembre, on plante les surgeons, quand ils sont encores tendres: lesquels ne demeurent que trois ans à croistre en leur iuste grandeur. En la mi-Mars, lors qu'il est defleury, il le faudra faire tondre à quelque valet, ou à vne vieille qui n'aura autre chose à faire. Il est blanc à l'œil: & pour dire en vn mot à quoy il retire,on diroit que c'est vn arbrisseau de treffle à fueilles estroites. On en dõne au bestail de trois iours l'vn: mais il le conuient moüiller en hyuer, lors qu'il est sec.Vn cheual en a assez de dix liures:& quant au menu bestail,on luy en donne selon sa portée Il n'y aura point de mal de planter des aulx & des oignons entre les cytisus: car ils croissent merueilleusement. Cest arbrisseau fut premierement descouuert en l'Isle de Cythnos:& de là transporté és autres Isles Cyclades, lesquelles par-apres en peuplerent toutes les villes de Grece,qui par ce moyen augmenterent grandement leur laitage & fourmagerie.Ie m'esbahis qu'il est si rare en Italie:car il ne craint ny chaud ny froid, ny neige,ny gresle.Voilà qu'en dit Pline. Ie m'estonne donc de Gesnerus:lequel traitant de la seconde espece d'Anagyris,que nos montagnards d'alentour de Trente appellent Eghelo,& laquelle il nomme faussement Laburnum,dit,suyuant l'authorité de Democritus,que le cytisus est contraire aux mouches à miel.En quoy certes il me semble suyuant l'authorité du mesme Democritus,qu'il n'y auroit iamais faute de viures pour les mouches à miel, où le cytisus sera. Ce que Pline aussi auoir dict auparauant que Gesnerus.Au reste,aucuns estiment que le trifolium odorant,ou aromatique,que nous estimons estre le vray lotus des iardins,soit le mel frugum descrit par Theophraste:lequel il met au rang des lotus,disant ainsi:Il y a plusieurs plantes,qui ayans diuerses formes & figures,ne laissent pour cela d'auoir vn mesme nom, & d'estre equiuoques en leurs denominations. Entre lesquelles on peut bien nombrer le lotus:car on en treuue plusieurs especes,qui neantmoins sont toutes differentes & en fueilles, & en tiges,& en fleurs, & en graine. Et de fait, on peut bien mettre au rang des lotus,ce qu'on appelle Mel frugum, encores qu'il soit de qualité diuerse, quand on le mange, & qu'il croisse en autres lieux, que ne font les autres especes de lotus. Voilà qu'en dit Theophraste. Lequel certes me semble du tout contraire à l'opinion de ceux qui prennent le trifolium odoratum,pour le mel frugum: car le trifolium odoratum n'est bon à manger: & d'ailleurs, il croist par tout où peuuent croistre toutes les especes de lotus. Quant à Pline il n'estime le mel frugum estre autre chose que le panic: suyuant en ce l'authorité de Diocles. Or pour retourner à nostre cytisus, Galien en parle ainsi: Les fueilles de cytisus ont vne vertu resolutiue, conioincte à vne aquosité temperée, tout ainsi que les fueilles de malue.

Pl.l.13.c.4. — *Gesn. lib. de quadr.* — *Mel frugum de Theophra.* — *Theop. de nat. plan.l.7.c.14.* — *Plin. lib. 22. cap. vlt.* — *Gal.l.7.simp. med.*

Lotus Ægyptia: Arabes, *Handachocha*.

CHAP. CIX.

Il y a vne autre espece de lotus en Egypte, qui croist és champs arrousez de l'inondation du Nil: lequel a la tige comme la feue, & vne fleur petite & blanche,& semblable à la fleur de lys,laquelle se clost comme le Soleil couche, & s'ouure au Soleil leuant,ainsi qu'on dit. Et dit-on dauantage,que sur le soir elle cache sa cime en l'eau & redresse la teste au leuer du Soleil. Il iette vne grosse teste cõme le pauot, laquelle est pleine de graine semblable au millet: de laquelle les Egyptiens font du pain, l'ayant premierement seichée.Ceste plante a vne racine faite à mode d'vne pomme de coing, laquelle est bonne à manger & cruë & cuicte. Toutesfois estant cuite elle a les mesmes qualitez que le moyeu d'vn œuf.

Theophraste fait vn discours assez long du lotus d'Egypte: disant ainsi: Celle plante,qu'on appelle Lotus,croist quasi ordinairement & pour la plus-part en la plaine.& sur tout quand le Nil se desborde. Sa tige retire à celle de feue:aussi fait son fruict,encores qu'il soit moindre,& plus gresle que celuy de la feue: il porte son fruict en vne teste, comme fait la feue: & iette vne fleur blanche, qui a ses fueilles estroites comme la fleur du lys. Il produit plusieurs fleurs:lesquelles sont en grand nombre & entassées l'vne pres de l'autre. Elles se serrent quand le Soleil se couche, & plongent la teste en l'eau: mais au leuer du Soleil, elles s'espannissent, & dressent leurs testes par dessus l'eau: & fera tousiours ainsi iusques à ce qu'il desflorisse, & que sa teste soit parfaicte. Sa teste est grosse comme vne grosse teste de pauot: & est chiquetée ny plus ny moins que le pauot. Toutesfois ce lotus porte plus de graine que le pauot: laquelle est semblable au millet. On dit qu'au fleuue Euphrates ceste herbe plonge & ses testes & ses fleurs iusques à la mi-nuit: & se courbent si profond en l'eau, qu'il seroit difficile les pouuoir auoir à la main, pour bien estendre qu'on fasse le bras. Mais comme le iour s'approche, elle se redresse, & ce tant plus quand l'aube du iour est prochaine: & neantmoins elle ne se monstrera sur l'eau que le Soleil ne soit leué: au leuer duquel elle espannit ses fleurs, & se iette si haut, que ses fleurs sont bien eslongnées de l'eau. Les Egyptiens font vn grand amas de ses testes, lesquelles ils mettent en grands tas & monceaux à fin de faire pourrir leurs gousses. Ce qu'estant faict, ils les lauent au Nil, separans la graine des gousses: laquelle ils font seicher pour en faire du pain. Sa racine, qu'ils appellent Corsion, est ronde, & grosse comme vne pomme de coing, ayant vne escorce noire comme vne chastaigne. Sa chair du dedans, est blanche:laquelle boüillie, ou cuicte sous la cendre, se fait comme vne glaire, ou l'aubin d'vn œuf, & est fort bonne à manger. On la peut aussi manger cruë: mais neantmoins elle est meilleure estant boüillie en leau, ou cuicte sous la braise.Voilà qu'en dit Theophraste.Serapio appelle & ce lotus, & tous les autres Handachocha. Les Arabes font d'huyle

Theoph.lib.4. c.10. de nat. plant.

Huyle d'handachocha. d'huyle de sa graine, qui est fort bon aux gouttes. Car l'huyle d'handachocha ne se fait de la graine du treffle commun, ainsi qu'aucuns ignorans estiment : ains se fait de graine de lotus, & de celle de ceste espece de treffle, qu'on appelle Asphaltites. *Gal. lib. 7. simp. med.* Quant à Galien il n'en dit autre chose, sinon qu'on fait du pain de la graine du lotus d'Egypte.

Mille-folium aquaticum ; Grecs, *Myriophyllum.*

Mille-folium. *Autre Mille-folium.*





CHAP. CX.

Le mille-folium iette vne seule & simple tige, qui est tendre & molle, & n'a qu'vne racine. Ceneantmoins il produit plusieurs fueilles polies, lissées, & semblables aux fueilles du fenoüil: dõt aussi il a pris le nom de mille-folium. Sa tige est iaunastre, & comme qui l'auroit rayée de diuerses couleurs. Il croist és lieux marescageux. Il contregarde du feu les playes fraisches, estant enduit verd ou sec auec vinaigre. Pris en breuage auec sel & eau, il est fort bon à ceux qui sont derochez & tombez d'enhaut.

Comme nous auons dict cy-dessus, au chapitre de la mille-fueille, il y a plusieurs qui prennent nostre mille-fueille commune, pour le mille-folium de Dioscoride. Mais attendu que nostre mille-fueille iette plusieurs tiges & que ses fueilles sont bien differentes de celles du fenoüil, ioint qu'elle croist communement par les prez, & és lieux non cultiuez, & non és marais : certainement ceux qui la prennent pour le mille-folium de Dioscoride errent grandement. Quant au vray mille-foliũ, i'en ay veu plusieurs plantes és marais du val Ananie, ayans vne seule tige garnie d'vne infinité de fueilles menuës comme cheueux, & semblables aux fueilles de fenoüil, lesquelles auoyent vne odeur assez bonne. Nous en auons icy mis le pourtraict, auec l'autre d'vne plante que le docte Lucas Ghinus m'enuoya de Pise. *Galen. lib. 7. simpl. med.* Galien parlant du mille-folium, dit qu'il est si dessiccatif, qu'il est propre à souder les playes.

Myrrhis, ou *Myrrha*, siue *Cicutaria*, François, *Cicutaire.*

CHAP. CXI.



La myrrhis a les fueilles & la tige du tout semblables à la ciguë. Sa racine est longue, tendre, ronde, odorante, & de bon goust. Beuë en vin elle est fort bonne aux pointures des araignes phalanges. Elle esmeut le flux menstrual, & fait sortir l'arriere-faix, & si purge fort les nouuelles accouchées. Humant son boüillon, elle sert grandement aux phthysiques. On dit que la prenant en breuage auec du vin, deux ou trois fois le iour, elle est singuliere en temps de peste: & preserue la personne de la contagion d'icelle.

On trouue en plusieurs endroits d'Italie vne certaine plante du tout semblable à la ciguë, excepté qu'elle est moindre, & a vne bonne odeur. Aucuns l'appellent Cicutaire, & la prennent pour la vraye & legitime myrrhis. D'autres prennent l'Angelica pour myrrhis. Manardus estime le cerfueil estre la vraye myrrhis. Toutesfois ny le cerfueil ny l'Angelica n'ont aucune sẽblance ou rapport à la ciguë: cõbien que les modernes fassẽt grand cas des racines d'Angelica contre la peste. Mais neantmoins attendu qu'elle a les fueilles comme le panais des iardins, lesquelles ne sont chiquetées menu, comme les fueilles de ciguë, on peut bien voir qu'elle ne peut estre prise pour myrrhis. Que si nous auons point de myrrhis en Italie, ie ne pense point qu'il y ait plante qui en approche tant que celle dont nous auons icy mis le pourtraict, laquelle est bien differente d'Angelica.

Angelica. *Angelica sauuage.*





Mais depuis que sommes tombez sur le propos d'Angelica, il me semble que ie ferois grand tort à mes commentaires, si ie les priuois de la compagnie d'vne plante si excellente. Et par-ainsi, pour leur satisfaire, i'en diray ce qui en est. L'Angelica est de la hauteur d'vne coudée, ou plus. Sa tige est noüée & creuse : & a plusieurs concauitez & aisles. Ses fueilles sont longues, & dentelées tout à l'entour : & ont vne couleur noire, tirant sur le verd, qu'on appelle verd obscur. Ses esmouchettes sont garnies de fleurs blanches : & est sa graine menuë & platte comme vne lentille. Sa racine est grosse comme vn ressort, & a plusieurs cuisses, & branches. Elle a vn goust picquant & vne odeur fort bonne. Il y en a plusieurs especes, l'vne domestique, l'autre sauuage, l'autre aquatique, & encore d'vne autre sorte qui se seme & se cultiue és champs. Ceste derniere se seme, & cultiue fort diligemment par les champs en Misnie, païs voisin de Saxonnie, & autres endroits d'Allemaigne: car les gens du païs en tirent grand proffit. Ils la tirent de terre auec sa racine, le troisiesme en apres qu'elle a esté semée. Ses racines sont noires, capilleuses, & si odoriferantes, que ce n'est sans cause qu'on l'a baptisée du nom d'Angelica. Celle qu'on appelle domestique croist de soy-mesme és montagnes mesmes où prouient la sauuage: ayant neantmoins ses fueilles, tige, esmouchettes, graine, & racine, plus grandes. Sa racine est assez grosse, succulente, blancheastre, acre, & fort odorante. Quant à la sauuage, elle est moindre, & toutesfois la plus vertueuse est efficace de toutes. Sa racine est grosse comme le pouce, & quelquesfois plus, remplie au reste d'vn ius iaunastre, fort acre au goust, & de bõne odeur. L'aquatique est plus grande que toutes les autres, & cependant est fort foible en ses vertus & proprietez. Elle est chaude & seiche au plus haut du second degré, ou au commencement du tiers. Et par-ainsi elle est aperitiue, & subtiliante, & resolutiue. Elle est singuliere contre les venins, & poisons : & par-ainsi prise en breuage, ou maschée souuent, elle contregarde de contagion de peste. Prise seule elle digere & incide les humeurs flegmatiques & visqueuses. Autant en fait la decoction de sa racine : laquelle est singulierement bonne à ceux qui ont pris la toux de froid: car elle leur fait cracher & ietter les flegmes gros & visqueux. Ceste decoction aussi prise auec vin ou eau, guerit les vlceres des parties nobles & interieures : & dissout le sang caillé & figé : fortifiant grandement l'estomach. La poudre de sa racine

cine est singuliere aux deffaillances du cœur, & à toutes affe-ctions d'iceluy. Elle est bonne ausli aux morsures d'vn chien enragé, & de toutes bestes venimeuses, apliquée sur la playe, auec ruë, & prise par la bouche. Donnant aux pestiferez vne demy dragme de sa racine, ensemble vne dragme de the-riaque, auec eau de sa distillation mesme, cela leur est fort souuerain, & mesme si on les fait suer vn peu apres. Or en faut-il autant faire sept heures apres. Quelques-vns ont esté gueris par ce seul preseruatif. Sa racine maschée, & mise au creux de la dent affectée, en oste la douleur : & mesme fait si bonne haleine, qu'elle empesche l'ail de sentir. Et de là vient que plusieurs modernes la font entrer en leurs preseruatifs, & contrepoisons. Mais pour retourner à nostre myrrhis, Galien en parle ainsi : La myrrhis, qu'aucuns appellent Myrrha, a vne racine douce & odorante : laquelle est bonne à esmouuoir le flux menstrual, & à purger & netroyer la poictrine & le poul-mon. Et par ainsi on la peut dire chaude au second degré, & quelque peu subtiliante.

Gal.l.7.simp. med.

Myagrum : Grecs, *Myagros* : François, *Camamine*, ou *Cameline*.

CHAP. CXII.

Le myagrum, qu'aucuns appellent Melampyron, est vne herbe qui iette à force surgeons : ayant les fueilles pasles, & semblables à la garance : & est de la hauteur de trois pieds. Sa graine est huyleuse, & semblable au senegré. Apres qu'on l'a pilée, on la rostit, & puis en enduit-on des verges, desquelles on se sert pour esclairer és lampes. Ceste graisse est fort bonne pour addoucir la peau, & en oster toutes les aspretez & rudesses.

Myagrum bastard.



Ruellius dit le myagtum estre fort commun en France : & que les paysans le sement comme on feroit des naueaux. Item qu'on le treuue parmy les blez, qui est venu de soy-mes-me. Et dit d'ailleurs que de sa graine on fait d'huyle, qui est non seulement bon pour es-claire : mais qu'aussi les pau-ures gens en accoustrent leurs viandes, à faute d'autre : & l'appellent Camamine, ou Ca-meline. De quoy certes ie ne sçay qu'en dire : car, pour par-ler rondement, ie n'ay encores veu plante en Italie conforme au myagrum de Dioscoride. Cependant, ceux errent à mon iu-gement, qui prennent pour myagrum, ceste graine iaune, & fort commune, que nos païsans Toscans appellent Droda, Dro-della, ou Dorella, & qui est appellée Nauette en France. Car elle n'a les fueilles comme la garence : ains les a chiquetées comme la roquette sauuage. D'ailleurs, sa graine n'est sem-blable au senegré : ains est menuë comme graine de pauot. Au reste, quelques-vns estiment que la plante que nous auons icy faict pourtraire, & laquelle nous appellons Myagrum ba-stard, soit le vray & legitime myagrum. Mais eu esgard à ses fueilles, qui se rapportent plustost à celles du guede & pastel : & à sa graine, qui ressemble mieux celle du nasitort que celle du senegré, ie ne puis aisément suyure leur opinion. Ceste plan-te neantmoins prouient parmy le blé, & lin & sont les oiseaux fort friands de sa graine : car elle est douce, & bien plaisante au goust. Galien dit la graine de myagrum estre grasse, & que estant pilée, elle rend vne matiere huileuse, laquelle a vne vertu mollificatiue & emplastique.

Droda, Drodella, ou Dorella.

Gal.l.7.simp. med.

Onagra, ou *Oenagra* : Grecs, *Onagra*, *Onothera*, ou *Onuris*.

CHAP. CXIII.

Onagra, qu'aucuns appellent Onothera, ou Onu-ris, est vne plante branchuë & fort grande & haute comme vn arbre : laquelle a les fueilles comme l'a-mandier, qui toutesfois sont plus larges, & assez semblables à celles du lys. Sa fleur est grande & fai-cte à mode de rose. Sa racine est blanche & longue, laquelle sent le vin quand elle est seiche. Il croist és montaignes. L'eau où sa racine aura trempé donnée à boire à vne beste sauuage, l'appriuoise, & la rend domestique. Enduite elle mitigue les vlce-res malins.

Theophraste dit que la racine d'onagra beuë auec du vin, rend la personne plus affable & plus accointable. De moy ie ne trouuay iamais personne qui m'ait sçeu monstrer l'onagra : combien qu'elle seroit fort necessaire, non seulement pour dompter & appriuoiser les bestes sauuuages : mais aussi pour addoucir la brutalité de plusieurs personnes qui en ont bon be-soin. Toutesfois le docte Lucas Ghinus m'a escrit qu'il a sou-uentesfois trouué au mont Apennin vne plante plus haute qu'vn homme, qui auoit les fueilles semblables à l'amandier, plus grandes toutesfois, & ses fleurs comme la rosage : ayant vne graine fort menuë dedans des petites gousses, rondes & cottonnées dessus : iettant aussi vne racine longue & blanchea-stre, qui rampe à fleur de terre. Et m'a mandé qu'il en a appor-té en son iardin. Et combien que luy-mesme n'ose affermer pour le seur, que ce soit la vraye onagra, pource qu'il ne sçait encores si sa racine, estant seiche, sentira le vin ou non, & si elle pourra appriuoiser les bestes sauuages par l'eau de son infu-sion, ou non : ce neantmoins ie tiendrois que ce seroit la vraye Onagra. Galien parlant d'onagra, dit ainsi : Onagrum ou Ono-thera, ou Onothuris a vne racine, laquelle, estant seiche, a vne odeur de vin : & beaucoup de proprietez du vin.

Theoph.l.9.c.11.de nat.pl.

Gal. lib. 8. simpl. med.

Cirsium.

CHAP. CXIV.



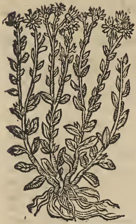
Le cirsium iette vne seu-le tige, faicte à triangle, & de deux coudées de haut. Il produit certaines fueilles par embas, lesquelles sont disposées à mode d'vne ro-se, & est garny d'espines molles qui sont disposées par interualles en ses an-gles. Ses fueilles retirent à la buglosse : toutesfois el-les sont plus longues : estans blancheastres, vn peu ve-luës & espineuses és extre-mitez. La cime de sa tige est ronde, & picquante, en laquelle y a plusieurs petites testes rouges au des-sus, lesquelles se resoluent & tombent en bourre. Andreas dit que sa racine appliquée sur la partie malade, appaise les douleurs des varices.

Il y a plusieurs modernes, sçauans hommes, qui prennent la buglosse commune pour cirsium. Mais ils me pardonneront, de ce que ie ne puis approuuer leur opinion. Car la tige de la buglosse est ronde, & n'est faicte à triangle. Item ses fueilles d'embas ne sont disposées à mode d'vne rose, & ne sont pie-quantes par les bords : ains sont longues & mises dez en dez, les vnes apres les autres. Finalement, les fleurs de buglosse ne tom-bent en papillotes, ains tombent entieres quand elle defleurit : laissans sa graine en certaines petites bourses. Mais s'il y a plante qui se puisse rapporter au vray cirsium, ie pense que c'est celle dont nous auons icy mis le pourtraict, que le docte Lu-cas Ghinus m'enuoya de Pise, disant qu'il l'auoit trouuée en vn lieu humide & marescageux. Car elle est du tout conforme à la description de cirsium, qu'en fait Dioscoride. Au reste, Ga-lien ny Æginera ne font aucune mention du cirsium, pour le moins que i'aye veu.

After Atticus, *Bubonium*, siue *Inguinalis* : François, *Petite Espargoutte*, ou *Petit Muguet* : Arabes, *Astaraticon* : Italiens, *Aster Attico* : Allemans, *Stern Kraut.*

Aster

Aster Atticus, ou Amellus.



Autre Aster Atticus.



CHAP. CXV.

La tige d'aster Atticus est dure comme bois : laquelle porte à sa cime vne fleur incarnate ou iaune, compartie tout alentour comme la fleur de camomille, ayant de petites fueilles alentour de sa teste, disposées à mode d'estoille. Quant aux fueilles, qui enuironnent la tige, elles sont longuettes, & veluës. Enduit, il est fort bon aux ardeurs de l'estomach, aux inflammations des yeux, aux relaschemens du fondement, & aux inflammations des haines. On dit que la fleur incarnate beuë auec d'eau, est bõne à la squinancie, & aux petits enfans subiets au haut-mal. Quant aux inflammations des haines, il est bõ y enduire le bubonium frais & vert. Si le patient cueille la fleur seche, de la main gauche, & qu'il la lie & applique sur l'haine où il a mal, il est asseuré d'en guerir.

Ceste herbe a pris le nom d'aster Atticus, pource qu'elle croist plus abondammenr alentour d'Arhenes, qu'elle ne fait autre part. On l'appelle aussi Bubonium, ou Inguinalis, pource qu'elle est bonne aux poulains, & aux inflammatiõs des haines. On la nomme Aster, pource que ses chapiteaux sont garnis de fleurs semblables à celles de camomille, lesquelles ont leurs petites fueilles arrangées & comparties à mode d'estoille. Au reste il y en a quelques vns qui impugnent mon dire, pource que ie prens la plante qui a le milieu de sa fleur iaune, & la circonference purpurine, pour le bubonium, l'estimant aussi l'amellus de Virgile. Mais i'en lairray le iugement à ceux qui entendent ceste matiere : & mesmes attendu que mon exemplaire, & celuy de Catecuzenus lisent constamment, τὸ πορφυρίζον τοῦ ἄνθους, c'est à dire, ce qui est de purpurin en la fleur. Par quels mots il est assez clair & manifeste, que la fleur de bubonium est de deux couleurs: & par-ainsi qu'il faut lire au commencement du chapitre καὶ μήλινον au lieu de ἢ μήλινον, ainsi, ἄνθος πορφυροῦν καὶ μήλινον, c'est à dire, vne fleur purpurine & iaune. Si ne seray-ie toutesfois tant opiniastre & obstiné à ce que i'en ay dit, que ie vueille mespriser la plante que quelques Simplistes asseurent estre le vray & legitime aster Atticus : à tel si qu'au preallable ils examinent & considerent la leçon surquoy ie me suis fondé. Ceste plante doncques m'a esté enuoyée premierement par le docteur Ieau Grato de Vratislauia, Medecin de l'Empereur Ferdinand, homme docte & bieu versé en ceste science: laquelle on pourra appeller Aster Atticus, à cause de ses fleurs qui rayent à mode d'estoille, lesquelles toutesfois sont seulement iaunes. Serapio confond l'eryngium auec le bubonium, s'abusant à la similitude des fleurs, qui sonr faites à mode d'estoille en l'vne & l'autre plante : ainsi que plus amplement auons deduit au troisiesme liure, au chapitre d'Eryngium. Au reste, il faut bien noter, qu'on trouue en certains exemplaires de Dioscoride, beaucoup dauantage que nous n'auons mis au reste. Mais pource que plusieurs sçauans hommes ont cogneu ce surplus n'estre de la facteure de Dioscoride, ie ne l'ay voulu mettre : m'arrestant principalement sur Galien, Oribasius, Ægineta, & Serapio, lesquels n'ont fait aucune mẽtion de ces choses ainsi adioustées : & neantmoins de mot à autre ils recitent tout le contenu de ce chapitre, selon que Dioscoride l'a escrit. Et de fait, ie pense que ce qui y a esté adiousté ait esté pris d'Apulée, au chapitre d'Aster Atticus, où il dit ainsi: Les rayons de ses estoilles luysent de nuit. Et par-ainsi ceux qui ne cognoissent la proprieté de l'herbe, estiment que ce soit quelque esprit, ou fantosme. Les pasteurs la treuuent aysément. Virgile a parlé fort excellemment au quarriesme de ses Georgiques de l'Amellus, que nous auons pris pour aster Atticus, pour quelques marques qu'il a fort bien correspondantes. Or ne me sçaurois-ie assez esmerueiller de la bestise d'vn certain Repreneur, qui debat fort & ferme que l'amellus soit celle plante que les herboristes nomment Petite chelidoine. Voylà comme il aduient coustumierement à ces repreneurs à loüage, lesquels d'enuie qu'ils ont de reprendre, deuiennẽt si aueuglez, que non seulement ils n'y voyent goutte par tout, mais aussi se metrent hors du sens. Car Virgile parlant de la fleur d'Amellus, dit en ces mesmes mots, *Est etiam flos in pratis, cui nomen Amello Fecere agricolæ*, c'est à dire, Il y a vne fleur parmy les prez, que les laboureurs nõmẽt Amellus. Et quelque peu apres, *Aureus ipse, sed in foliis quæ plurima circum Funduntur, violæ sublucet purpura nigræ*, c'est à dire, ceste fleur est iaune : mais aux fueilles qui l'enuironnent reluit vne couleur aucunement purpurine, semblable à celle des violettes noires. Or a-il commodement vsé des mots *Sublucet purpura*, d'autant que la couleut de ces fueilles dont il parle n'est si apparente, comme aux violetres, mais beaucoup plus remise & claire. Au dire duquel on voit assez l'erreur manifeste de ceux qui veulent qu'on entende ce passage, des fueilles de l'herbe: ioint qu'on ne voit aucune purpurine couleur és fleurs de la petite chelidoine. Dauantage la petite chelidoine se tiẽt tousiours couchée par terre, sans se dresse aucunemẽt. Ce qui n'est en l'amellus. Car Virgile dit que d'vn seul gazon ou motte de terre, il se leue & croist en grande forest. En outre la petite chelidoine prouient seulement au Printemps, auquel temps mesmes elle se perd. Mais la fleur d'Amellus, selon Virgile, n'apparoist que vers la fin de l'Esté, ou vers le commencement d'Automne. Car il dit que les Pasteurs cueillẽt la fleur d'Amellus és vallées & prez ia fauchez. Or suis-ie de Medecin deuenu Commentateur & interprete de Virgile, pour mõstrer la bestise & asnerie trop inueterée des susdits. L'amellus donc est vne herbe, qui produit dés sa racine des tiges droites, fermes, & dures comme bois, d'vne couleur noire iaunastre: à la sommité desquelles sortent de petites branches, qui portẽt à leur cime des fleurs comparties à mode d'estoille, comme celles de camomille & bellis, ayans leur milieu iaune & enuironné de fueilles purpurines claires. Ses fueilles sont longuettes & pointuës, à mode de celles d'oliue, horsmis qu'elles sont plus petites, aspres, veluës, noirastres, & d'vn goust vn peu amer: desquelles celles qui sont autour de la tige sont plus petites. Sa racine est fort diuisée, estant d'vne bonne odeur, & sentant aucunement le giroflat. Elle se iette en fleur au commencement de l'Automne, ou en Aoust & Septembre, vers la fin de l'Esté. Ses fleurs en fin se resoluent en papillotes, laissans vne petite graine & longuette, non gueres dissemblable à celle de l'endiue. Crateuas dit, que l'herbe fraische d'aster Atricus, pilée & incorporée auec peau de vieil oint, est bonne aux morsures des chiens enragez, l'appliquant dessus. Elle resoult les goytres: chasse les serpens de son parfum. Galien aussi en parle ainsi: Aucuns appellent aster Atticus, Bubonium, pource qu'il guerit les poulains & clapoires, estant non seulement enduit dessus, mais aussi le portant pendu au col. Il tient quelque peu du resolutif & est assez refrigeratif, & repercussif: de sorte qu'il est composé de plusieurs qualitez, tout ainsi que la rose. Mais neantmoins il n'est point astringeant.

Apul. de nat. plant.

Amellus.

Gal. libr. 6. simpl. med.

Stellaria, *Pes Leonis*, *Alchimilla*, siue *Pata Leonis*, François, *Pied de Lyon*: Italiens, *Piede di Leone*, ou *Alchimilla* : Allemans, *Synnauu*.



Mais pource que l'aster Atticus m'a fait souuenir de l'alchimilla, qu'aucuns appellent Stellaria : & que d'ailleurs, elle a de grandes proprietez : i'en ay bien voulu dire ce qui en est. Alchimilla donc croist quasi ordinairement és montagnes, & principalement és prez. Elle a la fueille comme la malue: mais elle est plus dure, & plus retirée, & est compartie en huit angles, qui sont fort apparens, & dentelez tout alentour : tellement que ouurant & estendant la fueille, elle est faite à mode d'estoille. Sa tige est menuë,

nuë,& de demie coudée de haut : de laquelle ſortent pluſieurs petits raiceaux, qui ont à la cime des petites fleurs paſles, & faites à mode d'eſtoilles.Sa racine eſt de la groſſeur d'vn doigt, & de la longueur d'vn palme. Elle commence à ſortir au mois de May,& fleurit au mois de Iuin.Priſe en breuage,elle eſt fort bonne aux playes des parties nobles & interieures du corps, & aux vlceres cauerneux. Dauantage , appliquée par dehors,elle ſoude les playes. Les Chirurgiens Allemans en font grand cas, pour les grandes operations qu'elle fait, eſtant miſe parmy les breuages ordonnez à ceux qui ſont bleſſez dedans le corps. Sa poudre priſe auec la decoction de l'herbe meſme, auec ſon eau paſſée par alembic, eſt ſinguliere aux rompures & deſcétes des boyaux. Dauantage , vne cueilletée de ſa poudre priſe en vin, ou en boüillon quinze ou vingt iours durant, eſt ſinguliere aux femmes , qui pour auoir la matrice trop humide & colante,ne peuuent retenir la ſemence , & par ce moyen ſont priuées d'auoir enfans. Son eau beuë ou ſiringuée és lieux naturels des femmes,arreſte miraculeuſement leurs fluxions blanches. Que ſi elles continuent de s'en ſiringuer , elles ſe reſſerreront tellement,qu'il ſeroit bien difficile de cognoiſtre ſi vne femme eſt pucelle ou non , tant ſe fera eſtroitte ſa nature. Que ſi elles ſe veulent reſſerrer bien ſoudain , il faut qu'elles s'aſſient ſur ſa decoction, pour receuoir ſon parfum par le bas. Meſmes elle reſſerre & endurcit les mammelles , appliquant ſouuent deſſus des linges baignez en ſa decoction, ou en ſon eau,& les y laiſſant quelque temps : & principalement y meſlant d'hypociſtis, de la cheualine, d'alum, & de roſes ſeiches.

Eau ſinguliere pour reſſerrer la nature des femmes.

Iſopyrum. CHAP. CXVI.

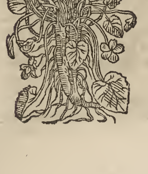


Aucuns appellent l'iſopyrum , Phaſiol , pource qu'il luy retire fort,& que ſa fueille , qui eſt ſemblable à celle d'anis, ſe retort à mode de tendons de vigne. A la cime de ſa tige il a certains petits chapiteaux menus,& pleins d'vne graine,qui a le gouſt de nielle, ou melanthium. Sa graine buë auec eau miellée , eſt bonne à la toux, & à toutes autres deffectuoſitez de la poitrine : & ſi eſt propre à ceux qui ſont trauaillez du foye, & à ceux qui crachent le ſang.

I'ay autrefois eſtimé qu'il eſtoit impoſſible de trouuer du vray & legitime Iſopyrum : mais depuis en ayant recouuert par la diligence & moyen de mes amis, i'ay icy fait pourtraire la plante , laquelle à mon iugement ſe rapporte fort bien aux marques deſcrites par Dioſcoride. Quant à Galien,ie ne trouue point qu'il en ait parlé.

Viola purpurea : Grecs , *Ion Porphyron* : François, *Violettes de Mars* : Arabes , *Seneſſigi, Sonofrig*, ou *Beneſeſegi*: Italiens, *Viola porporea*, ou *Viola mammola*: Allemans, *Mertzen violen* : Eſpagnols , *Violeta*.

Violette de Mars.



Violette arborée.



CHAP. CXXVII.

La violette de Mars a les fueilles ſemblables au lierre : toutesfois elles ſont plus petites , plus menuës & plus noires. Du milieu de ſa racine ſortent petites tiges, qui portent vne fleur purpurine , fort odorante. Elle croiſt és lieux aſpres & ombrageux. Elle a vne vertu refrigeratiue. Ses fueilles enduites ſeules,ou auec gruotte ſeiche,ſont fort bonnes aux ardeurs de l'eſtomach,aux inflammations des yeux, & aux relaſchemens du fondement.

On trouue des violettes blanches,leſquelles croiſſent és lieux froids & humides, n'ayans aucune odeur. Dioſcoride n'en fait aucune mention , que ie ſçache. Toutesfois on en trouue en ſi grande abondance au deſſus de Trente,au val Ananie , au mois d'Auril , que les regardant de loing, on diroit que ce ſont linceux qu'on a eſtendus par les vallons. On en trouue auſſi de iaunes : tant nature s'eſtudie à diuerſifier les fleurs en vne & meſme eſpece de plante. Car meſme i'ay veu à Iſpruch , ville metropolitaine du comté de Tirole , des violettes purpurines non moins garnies de fueilles que les roſes priuées , leſquelles auſſi tiennent le premier rang en odeur.Il y en a auſſi vne eſpece qui prouient à mode d'arbriſſeau , laquelle croiſt au mont Baldo, comme teſmoigne M. François Calzolarius Veronnois, qui me l'a enuoyée , ayant les fleurs quaſi ſemblables à celles de la conſolida regale , & d'odeur des violettes. La plante prouient à la hauteur de deux coudées , iettant pluſieurs tiges d'vne ſeule racine.

Iacea , ſiue *Herba trinitatis* : François , *Penſées* , *Menuës penſées* , *Herbe de la trinité*, ou *Herbe clauelée*, Allemans , *Freyſſamkraut*.

Iacea.



Autre Iacea.



Au reſte , és mois de May , & de Iuin , on trouue des fleurs rouges au deſſus , blances au milieu , & iaunes au deſſous , qui ſont fort belles à voir , & ſont faites à mode de violettes de Mars , encores qu'elles ne ſentent rien. La plante qui les porte , iette du commencement ſes fueilles rondes & dentelées tout à l'entour : leſquelles venans à croiſtre, s'eſtendent & ſe iettent en longueur. Ses tiges ſont faites à triangle , & ſont creuſes , & aucunement crenelées , eſtans également comparties par certains nœuds:des concauitez deſquels ſortent petits rainceaux qui portent la fleur. Aucuns l'appellent Iacea : & d'autres Herba trinitatis , à cauſe de trois couleurs qui apparoiſſent aux fleurs. Toutesfois ie ne ſçay ſi c'eſt celle iacea, dont aucuns modernes font ſi grand cas pour les rompures & deſcentes des boyaux : combien que d'autres afferment que c'eſt ceſte-cy , & qu'elle a les meſmes proprietez que le ſymphytum. Y en a auſſi aucuns qui la dient eſtre fort bonne à ceux qui ne peuuent auoir leur ſouffle , & aux inflammations du poulmon : & que d'ailleurs elle eſt fort propre à la grattelle , & pour oſter les taches du viſage. Or en trouuons nous deux eſpeces , l'vne grande , l'autre petite. Les fleurs de la petite ſont moindres , & de deux couleurs tant ſeulement, c'eſt à ſçauoir celeſte & blanche,ou iaune & blancheaſtre.On les eſtime toutes deux ſingulieres aux tranchées des petits enfans , & ſpecialement leur eau priſe en breuage. Toute l'herbe enduite , ou donnée pour viande , guerit la ſquinancie des porceaux. Meſué parlant des proprietez de la violette de Mars , dit ainſi : La violette de Mars eſt vn medicament temperé &

fort conuenable, lequel altere & change la malice & malignité des humeurs, & leur fait changer de naturel. Les meilleures sont celles qui sortent au commencement du Printemps: lesquelles n'ont esté moüillées de pluye, ny eschauffées de l'ardeur du Soleil, qui resoult leur force & vertu. Les violettes sont froides & humides au premier degré: toutesfois estans seches, elles ne sont si froides ny si humides. Estans fraisches, elles ont vne certaine humidité qui amortit leur chaleur, dont procede principalement leur vertu. Parquoy, estans seches & priuées de ceste humidité, qui est en leur superficie, elles acquierent vne certaine amertume, qui procede de celle chaleur, qui auparauant estoit amortie par l'humidité qu'elles auoyent. De sorte que estans seches, elles sont plus chaudes & moins humides. L'humidité superfluë qui est és violettes fraisches, esmeut le ventre le mollifiant. Mais estans seches elles laschent bien le ventre: non pas qu'elles le mollifient, mais elles le defferment & dissoluent. En somme, les violettes prouoquent à dormir, sont refrigeratiues, appaisent les douleurs de teste, & si mitiguent, resoluent & esteignent toutes inflammations. Leur jus & surop mollifie le ventre. Es fieures ardentes & aiguës, pour les fortifier, on les met tremper en vinaigre. *Huile violat.* L'huile violat se fait, y laissant tremper long temps les violettes. Toutesfois, pour le faire bon, il faut prendre d'huile d'amandes douces, ou d'oliues verdes. Les violettes euacuent les humeurs colefiques, & appaisent l'ardeur de la cholere. Elles sont bonnes aux douleurs de teste prouenans de chaleur: & prouoquent à dormir. Elles addoucissent l'aspreté de la poitrine, & de la canne du poulmon: & sont bonnes aux squinancies, & aux deffectuositez de la luette: estans aussi fort propres aux inflammations du costé, & de la poitrine, & pour desalterer la personne. Les violettes seches desoppilent le foye, resoluent toutes inflammations, & donnent grand secours à la iaunisse. Voilà le dire de Mesué touchant les violettes. De l'infusion d'vne grande quantité de violettes, on en fait pour le iourd'huy *Surop violat.* vn surop laxatif, qu'on appelle Surop violat, ny plus ny moins qu'on fait le Surop rosat, de l'infusion des roses: duquel les Modernes se seruent grandement és pleuresies, & en ordonnent quatre ou cinq onces par chasque fois. *Gal. l. 6. simp. med.* Galien parlant des violettes, dit ainsi: La substance des violettes est fort aqueuse, & quelque peu froide: & par-ainsi appliquées seules, ou auec griotte seche, elles mitiguent les flegmons chauds & enflammez. On les applique aussi aux inflammations des yeux, & aux ardeurs de l'estomach. Voila qu'en dit Galien: lequel n'a iamais cogneu, non plus que les autres Anciens, que les violettes fussent laxatiues, sans discommoder aucunement la personne.

Cacalia, siue *Leontica*.

CHAP. CXVIII.

La cacalia, qu'aucuns appellent Leontica, produit de grandes fueilles blanches: du milieu desquelles sort vne tige droite & blanche, qui porte vne fleur sẽblable à celle du rouure, ou de l'oliuier. Elle croist és montagnes. Sa racine, destrempée en vin, maschée seule, ou prise à mode d'electuaire, sert à la toux, & aux aspretez de la gorge, & de la canne du poulmon, autant que feroit la tragacantha. Ses grains qui viẽnent apres la fleur, broyez & incorporez en cerot, derident & estendent la peau du visage, si on s'en frotte.

Pl. l. 25. c. 11. Pline dit la cacalia estre vne graine semblable à petites perles, laquelle se trouue és montagnes, parmy de grandes fueilles. Quant à moy, ie ne sçeus onc trouuer la cacalia en Italie, & si l'ay assez cherchée par les montagnes. Toutesfois le docte Lucas Ghinus m'a escrit qu'il a veu souuentesfois és monts Apennins vne herbe fort semblable à cacalia: laquelle auoit les fueilles semblables à tussilago, qui toutesfois estoyent plus grandes, & plus blanches du costé du dos, & n'estoyent ainsi faites à coings comme celles de tussilago. Sa tige estoit de la hauteur d'vn palme, estant droite & blancheastre: à la cime de laquelle ses fleurs sortoyent à mode de chattons d'arbres, estãs mossuës, comme és oliues. Et a opinion que ce soit la cacalia. Quant à moy certes, pour la reuerence du personnage, lequel ie peux hardiment nommer le premier Simpliste d'Italie, ie seroye de son opinion. *Gal. lib. 7. simpl. med.* Galien appelle la cacalia, Cancanon, & en parle ainsi: La racine de cancanon desseche moyennement sans aucune mordacité: & est composée d'vne substance grosse & mollificatiue, ou emplastique. Et par ainsi, mise en infusion de vin, comme on fait la tragacantha, ou prise à mode d'electuaire, elle guerit les aspretez de la gorge. Autant fait elle quand on la masche. Le jus qui en sort est aussi bon à la gorge que la reglisse.

Bunium, ou *Napus syluestris*: François, *Naueau sauuage*.

CHAP. CXIX.

Le bunium iette vne tige quarrée, haute, & de la grosseur d'vn doigt: de laquelle sortẽt des petits rainceaux garnis de fueilles & de fleurs. Les fueilles qui sont plus prés de la racine, sont semblables à fueilles de persil: toutesfois elles sont plus menuës, & quasi sẽblables aux fueilles de coriandre. Ses fleurs sont semblables à celles d'aneth: & a vne graine odorante, & moindre que celle de iusquiame. Il prouoque l'vrine, il eschauffe, & attire l'arriere-fais: estant fort propre à la ratte, à la vescie, & aux reins. Le jus des tiges, fueilles, & racines, tant verdes que seches est vsité en Medecine.

Pseudobunium, siue *Bunium falsum*.

CHAP. CXX.

Le bunium bastard croist en Candie, à la hauteur d'vn palme. Il a les fueilles & les branches comme le naueau, lesquelles ont vn goust piquant. Quatre ou cinq de ses branches beuës en eau guerissent les trenchées du ventre; & sont bonnes aux douleurs, des costez, & à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Estans vn peu tiedes, & enduites auec vin & sel, elles resoluent les scrofules & escroüelles.

Pli. l. 20. c. 4. Il semble que Pline ait voulu parler du bunion, qu'aucuns appellent Naueau sauuage, quand, parlant des especes de naueaux, il dit: Les Grecs establissent deux especes de naueaux, dont aussi ils se seruent en Medecine. Le premier, qu'ils appellent Bunion, a ses tiges anguleuses, & garnies de fleurs & de fueilles. Sa decoction prise en eau miellée, ou vne dragme de son jus, sert grandement aux purgations des femmes, & pour prouoquer l'vrine, & si est bonne à la vescie. Sa graine rostie, & beuë en quatre cyathes d'eau chaude, est bonne aux dysenteries: & mesmes restreint l'vrine, si on y mesle parmy de graine de lin. *Bunias.* L'autre espece, qu'on appelle Bunias, est semblable à la raue, ou au ressort. Sa graine est singuliere contre les poisons & venins: aussi la mesle-on parmy les preseruatifs & contrepoisons. Voylà qu'en dit Pline. Au dire duquel on peut aisément voir le bunion estre le naueau sauuage. Il croist és lieux froids, & non cultiuez. Quant au bunion bastard, ie ne l'ay encores apperçeu en Italie, dequoy ne se faut trop estonner. Car veu que Dioscoride dit qu'il croist en Candie, il semble qu'il vueille demonstrer qu'il ne croist aisément és autres regions. Pline dit qu'on mesle le naueau sauuage parmy les preseruatifs & cõtrepoisons: ce qui se peut voir en la composition du triacle ordonnée par Andromachus. *Gal. libr. 6. simp. med.* Galien, parlant des deux bunion, dit ainsi: Le naueau sauuage, qu'aucuns appellent Arcticon, est si chaud, qu'il prouoque les fleurs, & l'vrine. Quant au bunion bastard, il est de mesme chaleur, & qualité que l'autre.

Chamæcissus.

CHAP. CXXI.

Le chamæcissus a les fueilles semblables au lierre: toutesfois elles sont plus longues & plus menuës. Il produict directement dés sa racine cinq ou six rainceaux de la longueur de deux doigts, lesquels sont bien garnis de fueilles. Sa fleur est sẽblable à celle de violier: toutesfois elle est plus blãche, & plus menuë, & a vn goust extrememẽt amer. Sa racine est blãche, menuë, & n'est en aucũ vsage en Medecine. Il croist parmy les terres labourées & cultiuées. Ses fueilles, prises en breuage, au poids de trois oboles, en trois cyathes d'eau, l'espace de trente ou de quarante iours, sont fort bonnes aux sciatiques. Beuës comme dessus, six ou sept iours durant, elles guérissent la iaunisse.

Fuchsius estime que l'hedera terrestris, dont nous auons parlé au 3. liure, au chap. d'Asclepias, & au 2. parlant des lierres, soit

ſoit le vray chamæciſſus. Mais il me pardonnera. Car l'hedera terreſtris a les fueilles rondes, & aucunement dentelées: & a ſes riges menuës comme cordelettes, qui ſont longues, & rampantes par terre. Mais le chamæciſſus de Dioſcoride a les fueilles ſemblables au lierre, qui toutesfois ſont plus longues & plus minces, & produit directement dés ſa racine, cinq ou ſix tiges fort fueilleuës, de la longueur d'vn palme. Ioint que Dioſcoride dit, que ſes fleurs ſont ſemblables à celles du violier blanc, encores qu'elles ſoient plus blanches. Mais l'hedera terreſtris iette des petites fleurs blanches, tirans ſur l'incarnat. Veu donc la difference qui eſt entre ces deux plantes, ie ne me peux perſuader que l'hedera terreſtris puiſſe eſtre priſe pour le chamæciſſus. Ioint auſſi que Pline dit le chamæciſſus eſtre eſpié comme le bled: & que eſtant en fleur, on diroit que c'eſt vn violier blanc. Ruellius dit que ceſte plante deſcritte par Pline ſe trouue en France. Mais la deſcription qui en eſt faite par Pline eſt notoirement diuerſe & differente de celle du chamæciſſus repreſenté & deſcrit par Dioſcoride: car il ne fait aucune mention qu'il ſoit eſpié. Et pour en dire le vray, ie n'ay encores veu herbe en Italie, qu'on peuſt legitimement prendre pour chamæciſſus, duquel Galien parle ainſi: La fleur de chamæciſſus eſt fort amere: auſſi eſt-elle bonne à deſoppiler le foye. Aucuns en vſent contre les ſciatiques.

Pl.l.24.c.15.

Gal. lib. 8. ſimp. med.

Chamæleuce, ſiue *Chamæpeuce*.

CHAP. CXXII.

La chamæleuce eſt bonne aux douleurs dés reins. Ceſte herbe eſt verdoyãte, & a ſes fueilles & ſes ſurgeons recourbez, & ſes fleurs faites à mode de roſes.

Dioſcoride s'eſt paſſé tant de leger en la deſcription de chamæleucé, qu'il eſt bien difficile la pouuoir remarquer entre tãt d'herbes qui verdoient au iardin commun de Nature. Cependant neantmoins il faut noter, qu'il y a aucuns exemplaires de Dioſcoride qui mettent icy au lieu de Camæleuce, Chamæpeuce: à quoy Marcellus & Ruellius, traducteurs de Dioſcoride, ont bien pris garde. Quant à moy, ie ſeroy d'opinion d'y mettre Chamæpeuce: pource que au regiſtre des noms des herbes, dont Dioſcoride traicte, chamæleuce n'eſt autre choſe que noſtre tuſſilago. A quoy auſſi s'accorde Pline, lequel l'appelle Farranum, & Farfugium. Et quant à chamæpeuce, il en parle tout-ainſi que Dioſcoride fait de chamæleuce. Et par-ainſi on peut aiſément voir la faute qui eſt au tiltre & au cõmencement de ce chapitre, laquelle a eſté fort aiſée à commettre, pource qu'il n'y a qu'vne lettre à dire d'vn mot à autre. Au reſte, Pline dit les fueilles de chamæpeuce eſtre ſemblables à celles de larix, ou meleze. Mais toutesfois, ſi nous nous voulons arreſter à la compoſition de ſon nom, il faut dire que les fueilles de chamæpeuce ſont ſemblables aux fueilles de peſſe, & non à celles du larix, ou de meleze. Car la peſſe s'appelle Peuce en Grec: mais le Larix ne change point de nom ny en Grec, ny en Latin. Galien dit la chamæleuce eſtre quaſi chaude au troiſieſme degré, & ſeiche au premier.

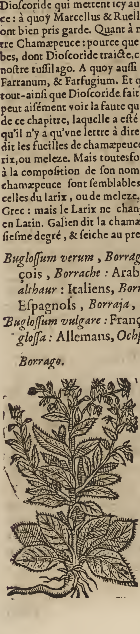
Pl.l.24.c.15.

Gal. libr. 8. ſimpl. med.

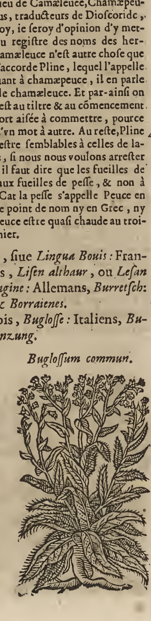
Bugloſſum verum, *Borrago*, ſiue *Lingua Bouis*: François, *Borrache*: Arabes, *Liſen althaur*, ou *Leſan althaur*: Italiens, *Borragine*: Allemans, *Burretſch*: Eſpagnols, *Borraja*, & *Borraienes*.

Bugloſſum vulgare: François, *Bugloſſe*: Italiens, *Bugloſſa*: Allemans, *Ochſenzung*.

Borrago.



Bugloſſum commun.



CHAP. CXXIII.

Autre bugloſſum commun, à fleur noire.



La borrache croiſt és lieux champeſtres & ſablonneux. On la cueille au mois de Iuillet. On dit que broyant la borrache à trois branches auec ſa graine & racine, & la prenant en breuage, elle guerira les friſſons des fieures tierces: & ſi elle en a quatre, qu'elle guerira ceux des fieures quartes: & que pour ce faire, il la conuient cuire en vin. Aucuns eſtiment l'herbe de la borrache eſtre bonne aux apoſtumes. Elle eſt ſemblable au boüillon: & a ſes fueilles eſpanduës ſur terre, leſquelles ſont aſpres, & plus noires que celles du boüillon: & ſont faites à mode de langue de beuf. Leſdites fueilles miſes dans le vin, reſioüiſſent les eſprits de la perſonne.

Les diligens Simpliſtes diẽt tous d'vne voix que la borrache des iardins, & qui croiſt par les champs de ſoy-meſme, eſt le vray bugloſſum de Dioſcoride, & non la bugloſſe commune, dont les Apothicaires en vſent ordinairement. L'opinion deſquels certes me ſemble receuable & bonne. Car la borrache a les fueilles du tout ſemblables au boüillon: excepté qu'elles ſont plus noires & plus aſpres. Leſquelles auſſi ſe rapportent à celles de conſolida maior: laquelle, ſelon que dit Dioſcoride, a les fueilles ſemblables au bugloſſum. Item, la borrache a ſes fueilles couchées par terre: leſquelles retirent merueilleuſement à vne langue de beuf, tant en leur figure qu'en leur aſpreté. Au contraire, la bugloſſe commune a les fueilles longues, & ſemblables à l'echium: leſquelles n'ont telle largeur, qu'elles puiſſent eſtre parangonnées à vne langue de beuf. Item elles ne ſont couchées par terre: ains au contraire, dés le pied iuſques à la cime de la plante, elles ſont dreſſées: & ne retirent aucunement au boüillon, ny à conſolida maior. Pour cela neantmoins ie ne veux nier que noſtre bugloſſe commune n'ait les meſmes proprietez que la borrache. Car en premier lieu, ces deux plantes ſont égales en aſpreté, & ont vne meſme ſaueur au gouſt: qui monſtre aſſez qu'elles ſont de meſme temperature & proprieté. Ioint auſſi qu'elles ne ſont gueres diſſemblables, ſi nous conſiderons ceſte ſorte de bugloſſe qui a eſté apportée d'Eſpagne, & qui eſt maintenant fort commune en nos iardins d'Italie. Car encores qu'elles ne ſoient ſi ſemblable aux fueilles de boüillon, qui eſt l'autre borrache cõmune: ce-neantmoins elles ſont faites entieremẽt à mode de langues de beuf. Mais toutesfois, quoy que ce ſoit, ie tiens pour certain, que la borrache & la bugloſſe ſont diuerſes & en figure, & en eſpece. Et neãtmoins ie crois que ſi elles n'ont meſmes vertus & proprietez, pour le moins il ne s'en faut gueres. Au reſte, il y en a qui eſtiment la bugloſſe commune eſtre vne eſpece d'echium, pource que ces deux plãtes, diſent-ils, ſont du tout ſemblables. Y en a d'autres qui eſtiment la bugloſſe commune eſtre le cirſium: mais quant à moy ie dis que la bugloſſe eſt differente & du cirſium, & de echium, cõme plus amplement a eſté demonſtré en ſon lieu. Or que noſtre borrache ſoit le vray bugloſſum de Dioſcoride, on le peut voir aiſément en Auicenne, lequel en parle ainſi: la langue de beuf eſt vne herbe large, qui a les fueilles comme l'Almaru, leſquelles ſont aſpres à manier, comme auſſi ſont ſes branches, qui ſont rudes cõme pieds de lãgouſtes. Or il ſe faut ſeruir principalement de celle qui croiſt en Coraſceni, qui a les fueilles eſpeſſes: ſur leſquelles y a certains points qui ſeruẽt cõme de pores & de racines aux poils & eſpines qui en ſortent. Leſquelles marques ſont ſi conformes à noſtre borrache, qu'vn aueugle cognoiſtroit que c'eſt la vraye lãgue de beuf. Et de fait, Auicenne l'a deſcrite contre ſa couſtume: pource que de ſon temps meſme on ſuppoſoit deſia vne autre herbe au lieu de bugloſſum: comme bien il demonſtre és paroles ſuiuantes: Et quant à celle qu'on trouue en ce païs, & dont les Medecins vſent, elle tient pour la pluſpart d'vne eſpece d'Almaru, & n'eſt la vraye langue de beuf, & ſi n'a les proprietez qu'a le bugloſſum. Voilà qu'en dit Auicenne.

Auic. lib. 8. ca.non.

Apul. lib. de herb. med.

Ioint aussi qu'Apulée dit que ceux de Luques appelloient le buglossum, Corrago, changeant seulement vn B, en vn C, pource que la borrache est singuliere aux affections & deffectuositez du cœur. Parce que dessus appert assez, comme ie pense, nostre borrache estre le vray & legitime buglossum. La borrache donc iette des fueilles larges, longuettes & aspres, sur lesquelles apparoissent de petites vescies munies d'espines minces, qui rendent toute la plante veluë & piquante. Sa tige est de la hauteur d'vne coudée, & quelquefois plus grasse, creuse, toute pleine d'espines, & fort branchuë. Ses fleurs sont comparties à mode d'estoille, estans de couleur celeste, & quelquefois blanches: du milieu desquelles sort vne pointe noire, non espineuse pourtant. Sa graine est noire & cannelée. Sa racine est blanche, tendre, de la grosseur d'vn poulce, & d'vn goust doucinastre & visqueux. Ceste plante prouient en telle abondance de soy-mesme par les iardins, qu'il est fort difficile de l'en desraciner. Quant à la buglosse commune, sa fueille est plus grande que celle de la borrache, estant veluë, aspre, & chargée de petites espines: sa tige haute d'vne coudée & demie, ronde, & pareillement espineuse: d'où sortent plusieurs rainceaux, qui tendent vers la cime. Ses fleurs sont purpurines, & moindres que celles de la borrache, & contiennent vne graine noire. Sa racine est en tout & par tout semblable à celle de la borrache, horsmis que son escorce est plus grosse & plus grasse. De ceste sorte on en treuue trois especes, vne qui croist és iardins, & deux sauuages. Celle des iardins a les fueilles plus larges & plus longues que celles de la borrache. Des sauuages l'vne a les fueilles grandes, & porte des fleurs purpurines: l'autre plus estroittes, auec des fleurs noirastres. La borrache & la buglosse ont vne merueilleuse vertu & proprieté contre les deffauts de cœur, & contre les maladies procedans de melancholie, & specialemẽt leur decoction faicte en vin ou eau. La racine de buglosse broyée & enduite trois iours durant, sert à la gratelle. Le ius de l'vne & l'autre plante pris en breuage, est singulier à ceux qui auroient beu de poisons, & pareillement és morsures des bestes venimeuses. Leur distillation prise en breuage, soulage merueillensement ceux qui resuent estans en fieure, & mitigue l'inflammation des yeux, appliquée & dedans & dehors. Galien parlant de la borrache, dit ainsi: Le buglossum est de temperature chaude & humide. Et par-ainsi estant meslé parmy le vin, il resiouït les esprits, ainsi qu'on dit. Cuit & pris auec eau miellée, il est bon à ceux qui ont la toux, procedant de l'aspreté de la gorge.

Gal. libr.7. simpl. med.

Cynoglossum verum, siue *Lingua Canina*.

CHAP. CXXIV.



Le cynoglossum a les fueilles semblables au grand plantain: toutesfois elles sont plus petites & plus estroittes. Il n'a point de tige: & a ses fueilles toutes couchées en terre. Il croist és lieux sablonneux. Ses fueilles enduites auec vieil oint, sont bonnes aux morsures des chiens, & aux bruslures: & si sont propres à faire renaistre le poil tombé par la pelade. La decoction de l'herbe, beuë en vin, lasche le ventre.

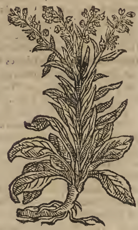
Cynoglossum vulgare: Apothicaires, *Lingua Canis*.

Quant au vray cynoglossum, qui ne produit ny tige ny fleur, ny graine, i'en ay souuent veu & cueilli à Rome hors la porte du chasteau sainct Ange, en certaines sablonnieres qui sont pres des murailles. Il est bien autre que la Lingua canis des Apothicaires. Car il a ses fueilles disposées en rond, comme les rayons du Soleil: lesquelles sont grassettes, & couuertes d'vn cotton blanc, & sont couchées contre terre, sans porter iamais tige. Mais quant à Lingua Canis des Apothicaires, & dont ils vsent en lieu de cynoglossum, elle iette plusieurs tiges,

Cynoglossum commun.



Autre cynoglossum commun en fleur.



qui souuentesfois passent vne coudée de haut: lesquelles produisent à la cime certains rainceaux, qui portent des fleurs rouges semblables à celles d'echium: apres lesquelles produisent certains petits glouterons, fort industrieusement cõposez, lesquels s'attachent aux robbes des passans, & y tiennent fort serrément. Pline, parlant du cynoglossum, dit ainsi: On y peut aussi mettre le cynoglossum, qui est fait à mode de langue de chien: car il est fort beau és vignettemens. On dit que le cynoglossum qui a trois branches chargées de graine, est bon aux fieures tierces, beuuant sa racine auec d'eau: & que celuy qui en a quatre, est bon aux fieures quartes. Il y en a vn autre qui luy est semblable, lequel porte de petits glouterons. Voilà qu'en dit Pline. Au dire duquel on peut assez voir que les deux especes de cynoglossum dont il parle, ne sont aucunement correspondantes au cynoglossum de Dioscoride. Car le premier cynoglossum de Pline a ses brãches si soupples & pliãtes, qu'elles sont fort propres à vignetter. Mais le cynoglossum de Dioscoride ne porte point de tige, & a ses fueilles couchées par terre. De sorte qu'il ne pourroit de rien seruir en vignettement, ny pour entrelasser ou couurir quelque chose. Item, le cynoglossum de Dioscoride est bon aux morsures des chiens: à la pelade, & aux bruslures: & si est propre à mollifier & lascher le ventre: mais le cynoglossum de Pline est seulement bon aux fieures tierces & quartes. Ce qui se doit entendre du buglossum, ainsi qu'escrit Dioscoride au chapitre precedant. Et par-ainsi il appert que Pline a fort lourdement cõfondu la borrache auec le cynoglossum. A l'erreur duquel ne prenans garde aucuns Modernes ont soustenu, contre l'authorité de Dioscoride, que le cynoglossum ietroit & tige, & fleurs, & graine. Ce qui toutesfois est faux. Quant à la seconde espece de cynoglossum descrite par Pline, qui porte de petits glouterons, à mon iugement ce n'est autre chose que la lingua canis des Apothicaires. Et par-ainsi Ruellius & Fuchsius errent grandement, prenans la cynoglossa commune, pour lycopsis: ainsi qu'auons plus amplement demonstré au chapitre de lycopsis. Car ces grands personnages n'ont pris garde que Pline parle separément de la lycopsis, au liure 27. c.11. & de cynoglossum au passagge cy-dessus allegué. Quant à Galien, ie ne troue point qu'il ait parlé du cynoglossum.

Pl.l.25.c.8. Cynoglossum de Pline.

Phyteuma.

CHAP. CXXV.



Le phyteuma a les fueilles semblables à l'herbe aux foulons, qui toutesfois sont moindres. Il iette grande quantité de graine, qui est troüée: & a vne racine mince & petite, laquelle est à fleur de terre. Aucuns la disent estre bonne pour se faire aimer.

Atten

Attendu que le phyteuma ne sert de rien qu'à l'amour, suiuant en cecy Pline, ie n'en feray long discours. Et de faict ie ne sçay que c'est. Et par-ainsi nous le lairrons au iardin que Venus a planté pour seruir aux delices de l'amour, iusques à ce que quelque fauori de Venus le nous reuele. Et toutesfois pour faire plaisir aux studieux simplistes, nous auons icy fait pourtraire vne plante, que quelques Herboristes prennent pour le vray est legitime phyteuma de Dioscoride, d'autant qu'elle produit des fueilles longuettes à mode de l'herbe aux foulons, & des testes troüées. Or que gens experimentez en ceste science en iugent. Quant à Galien & Ægineta, ils ne se sont voulu empescher d'escrire d'vne herbe si inutile.

Leontopodium. CHAP. CXXVI.

Leontopodium vray.



Leontopodium bastard.



Le leontopodium est vne petite herbe de la hauteur de deux doigts: laquelle produit ses fueilles estroittes, & longues de trois ou quatre doigts, lesquelles sont veluës. Mais toutesfois celles qui sont plus pres de la racine, sont plus borruës & plus cottonnées que les autres. A la cime de ses tiges il produit de petites testes comme troüées. Ses fleurs sont noires. Sa graine est tant couuerte de bourre, que souuentesfois on a peine de la trouuer parmy son cotton. Sa racine est petite. On dit que portant sa racine penduë au col, elle fait aimer la personne qui la porte: & si resoult les petites tumeurs.

Ie ne fais aucune doute que la plante dont nous auons icy mis le pourtrait ne soit le vray & legitime leontopodium: Car c'est vne herbe nõ gueres plus haute que deux ou trois doigts, laquelle produit des fueilles estroittes, veluës, & de mesme grandeur, estans chenuës à l'enuers & specialement celles qui sont ioignant la racine. Les testes qui sortent du bout des tiges sont comme troüées: ses fleurs sont noirastres, & sa graine (comme dit Dioscoride) toute couuerte de bourre: sa racine est mince & petite. Elle croist au mont Baldo. François Calzolarius Apothicaire de Veronne fort celebre m'en a enuoyé vne plante. On treuue aussi vne certaine plante en Boheme, laquelle retire assez bien au leontopodium, horsmis que sa tige est plus grande qu'il ne faut: qui fait qu'en ayant icy mis le pourtrait nous l'appellons Leontopodium bastard. Au reste Brunfelsius erre grandement, prennant l'Alchimilla pour leontopodium. Mais si ceste faute est seule, Dieu la luy pardoint.

Hippoglossum: siue *Lingua Equina:* Apothicaires, *Bislinga*, *Lingua pagana*, ou *Bonifacia:* François, & Italiens, *Bislingua*, & *Bonifacia*: Allemans, *Zefflin kraut:* Espagnols, *Lingua de Cauallo.*

CHAP. CXXII.



La bislingua est vne herbe qui produit à force iettons: & a les fueilles semblables au brusc, ou meurte sauuage. Elle a ses fueilles piquantes: produisant à la cime comme certaines langues, qui sortent de ses fueilles. Vn chappeau de ses fueiles guerit les douleurs de teste. Sa racine & son ius entre és emplastres mollitifs.

Nos Toscans appellent l'hippoglossum, Bislingua, pour raison des langues qui sortent d'entre ses fueilles. D'autres l'appellent Bonifacia. Elle croist en grande abondance és montagnes de Gennes, & en la Duché d'Vrbin, & en certaines montagnes couuertes de hautes forests, non guieres distantes de Goritie, sur le chemin tirant depuis Hydria aux mines du vif argent. Or la bislingua est differente de laurus Alexandrina, ou Idæa, ainsi que nous dirons cy-apres au chapitre de Laurus Idæa: combien que Fuchsius estime le contraire. Car le laurier Alexandrin ne produit point de langue piquante: ains produit seulement vn fruict rond, semblable au fruict du tillet, lequel tient à vne longue queuë. Quant à bislingua, les Modernes luy attribuent beaucoup plus de vertus, que n'ont fait les Anciens. Car ils en font grand cas pour les deffectuositez de la matrice, & des lieux naturels des femmes. Tellement qu'vne cueillerée de poudre de la racine ou de l'herbe de bislingua, prise auec vn peu de vin, ou auec vn boüillon, guerit soudainement vne femme trauaillée du mal de l'amarris. C'est aussi vn remede singulier pour les rompures & descentes des boyaux des petits enfans: leur faisant boire vne dragme & demie de ceste poudre tous les iours au poinct du iour auec la decoction de consolida maior en continuant ce breuage par quelque temps. Mais cependant il faut bien prendre garde aux premiers iours qu'ils commenceront à prendre de ceste poudre, qu'on les tienne bien serrez & bandez auec bons brayets & surfais: car és premiers iours ils sentiront leurs boyaux pousser & repousser, comme s'ils vouloient sortir dehors: & n'y aura point de mal de leur bailler quelque chose pour les fortifier en ce commencement.

Antirrhinon: François, *Oeil de chat*, ou *Mouron viollet*: Italiens, *Antirrhino:* Allemans, *Orant*, *Sterck kraut*, ou *Streick kraut:* Espagnols, *Cabessa de ternera.*

Antirrhinon I.



Antirrhinon II.



Antirrhinon III. *Antirrhinon IV.*





CHAP. CXXVIII.

Antirrhinum, qu'aucuns appellent Anarrhinon, a l'herbe, les tiges, & les fueilles semblables à l'anagallis. Sa fleur est rouge, & semblable à celle du violier, toutesfois elle est moindre. Aussi l'appelle-on, Mourron, ou Anagallis sauuage. Sa graine est comme vn muffle de veau. On dit que si on s'en frotte auec huile de lys, qu'il embellit la personne: & que le portant pendu sur soy, on ne peut estre ensorcelé, enchanté, ny empoisonné.

Les Anciens ont escrit diuersement d'Antirrhinum: car Dioscoride dit qu'il a les fueilles & la tige semblables à anagallis. Theophraste au contraire, dit qu'il ressemble à aparine. Quant à nous, bien est vray qu'auons trouué quatre sortes d'antirrhinum: si est-ce que n'en auons iamais veu vn seul qui portast de fueilles semblables, ny à l'anagallis, ny à l'aparine: comme bien se pourra voir par les pourtraits icy mis au vif. Pline pourroit auoir mieux rencontré, accomparant l'antirrhinum au lin. Qui me fait douter que les Exemplaires de Theophreste & Dioscoride sont deprauez en cest endroit, & qu'il y a icy quelque mot pour autre. Cependant la diuersité des fleurs suit la diuerse forme des plantes d'antirrhinum: car leurs fleurs ne sont toutes d'vne mesme couleur: ains purpurines en l'vne, & approchant du purpurin en l'autre: il y en a aussi qui en ont de blanches. Et neantmoins toutes portent des testes, qui contiennent vne petite graine, lesquelles retirent fort bien aux muffles de veau: & ne sont differentes qu'en grandeur. Les fueilles d'antirrhinum, ses fleurs & graine, enduites auec huile rosat & miel, sont singulieres aux suffocations de la matrice, & pour faire sortir le flux menstrual. Ceste plante est si ennemie aux scorpions, qu'en la voyant seulement, ils deuiennent tout aussi-tost endormis & amortis. Appliquée sur le front, elle oste la taye des yeux. Galien parlant d'antirrhinum, dit ainsi: Antirrhinum, ou Anarinum, a la graine semblable à vn muffle de veau, laquelle ne vaut rien en medecine. Mais quant à luy, il a les mesmes proprietez que le naueau sauuage: toutesfois il ne fait si grande operation. Et par-ainsi on peut iuger de l'antirrhinum par les qualitez du naueau sauuage.

Pl. l. 25. c. 10.

Gal. libr. 6. simpl. med.

Catanancé. *CHAP. CXXIX.*

Il y a deux especes de catanancé: dont l'vne a les fueilles longues, & semblables au coronopus: & sa racine menuë comme vn ionc. Elle iette six ou sept boutons, au dedans desquels y a vne semence semblable à celle d'orobus. Quand elle est seiche, elle se recourbe contre terre, & se retire tout-ainsi que fait le pied & la liaison d'vn milan mort. L'autre catanancé est de la grosseur d'vne petite pomme, & a la racine de la grosseur d'vne petite oliue. Ses fueilles aussi sont faites à mode de fueilles d'oliuier, & ont la mesme couleur: & sont molles, chiquetées, & penchans contre bas. Sa graine est faite à mode d'vn poix cice: toutesfois elle est petite, rouge, & percée en plusieurs endroits, & est attachée à petites verges. On dit que les deux catanancé sont fort bonnes à se faire aimer: & que les femmes de Thessalie en vsent fort.

Quant aux deux especes de catanancé, ie diray librement que ie ne les cognois, & ne les ay iamais veuës, & moins ay entendu qu'on en ait seulement remarqué vne en Italie. Toutesfois il n'y a pas grand danger, attendu qu'elles ne seruent qu'à l'Amour. Et par ainsi laissons-les aux Dames de Thessalie, qui en ont vsé de toute antiquité: car nos gens sont assez enclins & addonnez à l'amour, sans leur donner coup d'esperon: & sont assez informez de toutes choses qui sont propres à cela: tant s'en faut qu'on leur doiue encores ouutir d'autres moyens pour faire l'amour. Au reste, Ruellius, suyuant en ce Hermolaüs Barbarus, estime que la bistorta soit la seconde espece de catanancé. Mais, à mon iugement, Ruellius erre. Car les fueilles de bistorta sont semblables à celles d'ozeille: & a quelquefois la racine aussi grosse que le bas, & entortillée comme vn serpent: car tant s'en faut qu'elle soit petite comme vne petite oliue, ainsi qu'est la racine de la seconde catanancé.

Tripolion: Arabes, Turbit.

CHAP. CXXX.

Le tripolion croist à riue de mer, proprement là où va le flot de mer, quand la marée vient: de sorte qu'il ne croist ny en la mer, ny sur la greue. Ses fueilles sont semblables à fueilles de pastel, toutesfois elles sont plus espesses. Sa tige est de la hauteur d'vn palme, laquelle est mipartie à la pointe & cime. On dit que ses fleurs changent trois fois de couleur le iour: car au matin elles sont blanches, & sur le midy purpurines, & deuiennent rouges sur le soir. Sa racine est blanche, odorante, & chaude au goust: laquelle, beuë en vin, au poids de deux dragmes, euacuë par le bas, & l'vrine & toutes les aquositez du corps. On la met és preseruatifs & contrepoisons.

Serapio appelle le tripolium, Turbit. Et par-ainsi aucuns ont estimé le turbit des Apothicaires estre le tripolium de Dioscoride: se fondans sur ce qu'il est blanc, & laxatif. Toutesfois ce que le turbit n'est odorant, ny piquant au goust: ains est aucunement salé & aspre, monstre que ce n'est le tripolion de Dioscoride. Et par-ainsi, veu les marques que Dioscoride luy attribuë, ie tiens qu'il n'y a point de tripolium en Italie, & que mesmes on n'y en apporte point de lieu qui soit: & que par consequent, nous n'auons point de turbit descrit par Auicenne, qui n'est autre chose que le tripolium de Dioscoride. Mais quant au turbit descrit par Mesué, c'est le mesme turbit des Apothicaires: car il dit le turbit estre la racine d'vne herbe qui produit ses fueilles moindres que celles de ferula: & qu'il y en a trois especes: dont l'vne tire sur le cendré, l'autre blanche, & la derniere noire. Toutes lesquelles marques se rencontrent en nostre turbit commun & vulgaire. Car les racines de turbit, qu'on nous apporte de Leuant, se rencontrent des couleurs mesmes que dessus. Non pas que i'estime qu'elles viennent ainsi naturellement de la plante: car ie tiens qu'elles changent ces couleurs & deuiennent ainsi noires en s'enuieillissant, & se corrompant par l'attraction de l'humeur de l'air, qui leur est estrange. Et pense que cela peut aduenir des flots & vagues de la mer, dont elles peuuent estre trempées és galeres où on les apporte: dont elles deuiennent ainsi noires, chancies, & moisies. Dauantage Actuarius dit le turbit blanc n'estre autre chose que la racine d'Alipia. En quoy se demonstre le tort euident de ceux qui se sont essayés de reprendre Mesué, en ce qu'il dit le turbit blanc estre la racine d'vne plante, qui a les fueilles comme la ferula. Car alypum, ou alypia selon qu'on pourra voir cy-apres, a les fueilles menuës comme ferula. Et par-ainsi & Actuarius, & Mesué prenent le turbit pour la racine d'alypia. Au reste, il y a vne autre espece de turbit, qu'on peut bien nõmer Turbit bastard, lequel est plus espais, & a l'escorce plus noire que l'autre. On en apporte de deux especes, du mont S. Ange, de la Poüille: dont l'vn est fait des racines de thapsia: & l'autre, de racines de pityusa. Ceux mesmes qui vsent de ces tromperies le m'ont dit. Parquoy ce n'est de merueilles ce que Actuarius dit, que le turbit noir est la racine de pityusa, Toutesfois ie ne pense point que Mesuë ait pris ce turbit noir, pour turbit: attendu que (comme dit est) il tient le vray turbit n'estre autre chose que la racine d'alypia. Et neantmoins

Turbit de Mesué est le turbit des Apothicaires.

Turbit de la Poüille.

moins Brassauolus, sans auoir fondement ny d'autorité ny de raison, estime que Mesué prend la racine de tithymalus myrsinites, pour turbit. Mais vne beste cognoistroit la difference qui est entre les fueilles de ferula, & celles du meurte. Fuchsius estime le turbir de Mesué estre fait des racines de thapsia. Mais, pour en parler rondement, son opinion ne me semble receuable: car ie n'ay leu en Autheur quel qu'il soit, que la thapsia iettast du laict. Et neantmoins Mesué dit que la plante qui produit le turbit, iette à force laict. Le meilleur turbit vient de Leuant, & est blanc, & gommeux, & n'est ny chanci, ny moisi, ny vermolu. Le turbit, purge la flegme, & les humeurs grosses & visqueuses qui tombent és iointures. Il purge l'estomach, & mondifie les superfluitez & excremens qui y sont attachez & si euacuë les flegmes & viscositez qui chargent la poictrine. Il est fort bon aux hydropiques, aux ladres, aux verolez, & à ceux qui sont subiets aux maladies prouenans d'humeurs adustes & bruslées. Il est aussi propre aux longues fieures: & generalement où y a superfluité de flegme. Mais ceux qui en vsent se doiuent bien garder de manger du poisson, & de n'endurer le vent du Midy. Or, pour retourner à nostre tripolium, ie treuue que Pline a grandement erré en la description d'iceluy: car confondant le tripolium auec le polium, il dit que les fueilles de polium changent de couleur trois fois le iour: ce que toutesfois Dioscoride, & tous les autres Anciens attribuent au tripolium. Galien dit seulement, que la racine de tripolium a vn goust acre & mordant, & qu'elle est chaude au tiers degré.

Fuch. lib. de comp. med. — *Pl. l. 21. c. 7.* — *Gal. l. 8. simp. med.*

Adianton, siue Capillus Veneris, aut Polytrichon: François, *Capilli Veneris*, ou *Salua via*: Arabes, *Bersceguascen*, *Bersausan*, *& Chulbare albir*: Allemans, *Frauvenhar*: Espagnols, *Culantrillo de Pozo*.

CHAP. CXXXI.



Le capillus veneris, qu'aucuns appellẽt Polytrichõ, a des petites fueilles semblables à celles de coriandre, qui sont aucunement chiquetées à la cime. Les petits rainceaux, qui les portent, sont noirs, & fort menus, & sont de la hauteur d'vn palme. Sa racine est inutile. Il ne iette ny tige, ny fleur, ny graine. La decoction de l'herbe, prise en breuage, est bonne à ceux qui ont difficulté d'haleine, & à ceux qui l'ont courte: & si est propre à la ratte, à la iaunisse, & à la difficulté d'vrine. Elle rompt & diminuë la pierre, & resserre le ventre: & si est bonne aux morsures des serpens. On la prend en vin contre les fluxions de l'estomach. Elle fait sortir l'arriere-faix, & esmeut le flux menstrual, prise comme dessus: & si restraint les crachemens de sang. L'herbe cruë, enduite & appliquée est bonne aux morsures des serpens, & pour faire renaistre le poil tombé par la pelade, & pour resoudre les scrofules & escroüelles Enduite auec lessiue, elle enleue les furfures & peaux mortes de la teste, & si guerit les tignons & vlceres fluans d'icelle. Enduite auec ladanum, huyle de meurte, & huyle de lys ou auec hyssope & du vin, elle retient les cheueux qui tombent. Sa decoction, mise en infusion en lessiue & vin, en fait autant. La meslant parmy la viande des poulets & des cailles, elle les rend plus hardies. On la plante aupres des parcs des brebis, pour faire profiter le bestail. Le capillus Veneris croist és lieux ombrageux & marescageux, & és tombes & creux des fontaines, & le long des murailles moites.

Trichomanes, Polytrichum, ou Callitrichum: François, *Polytrichum*, Italiens, *Polytricho*, Allemans, *Steinbrech*: Espagnols, *Politricho*.

CHAP. CXXXII.



Le polytrichon croist és mesmes lieux que la salua via. Il est semblable à la feugiere, mais il est plus menu. Ses fueilles sont semblables aux fueilles de lentilles, & sont fort menuës, & digerées par ordre deçà & delà l'vne contre l'autre, en certains petits rainceaux menus, aspres, & noirs. Il a les mesmes proprietez que le capillus Veneris.

Les Apothicaires appellent adiantum, Capillus Veneris. Theophraste en establit deux especes, disant ainsi: Les fueilles de capillus Veneris ne ramoitissent iamais en l'eau, & n'attirent aucune humidité: & c'est pourquoy on l'appelle adiantum. Il y en a de deux especes: à sçauoir du blanc: & du noir. Tous deux broyez en huyle, sont bons pour raffermir les cheueux qui tombent. Ils croissent principalement és lieux humides. Voilà qu'en dit Theophraste. Apres lequel Pline en parle assez confusément, disant ainsi: Il y a vne autre chose admirable au capillus Veneris: car il est verd & en Esté, & en Hyuer, & si ne se ramoitit aucunement en l'eau. Soit qu'on l'arrouse, ou qu'on le plonge en l'eau, il est tousiours sec, tant il la reiette. A raison dequoy les Grecs l'ont appellé Adianton. Aucuns l'appellent Callitrichon, & d'autres le nomment Polytrichon, pour raison de la vertu qu'il a. Il y en a de deux especes, à sçauoir le blanc, & le noir, lequel est plus petit. Le plus grand est nommé Polytrichon: & l'autre, trichomanes. Tous deux ont leurs rainceaux noirs, & ont les fueilles comme la feugiere: dont celles qui sont plus pres de la racine, sont noires & aspres Elles sont fort espaisses, & sont attachées cul contre cul, l'vne contre l'autre. Ils n'ont point de racine qui soit en vsage. Ils croissent parmy les rochers ombrageux, & és murailles moites & remeugles: & les trouue-on souuent és creux des fontaines, & parmy les rochers abbreuuez d'eau, & où y a quelque source d'eau. Et neantmoins ils ne se sentent aucunement de l'eau, qui est chose admirable. Voilà qu'en dit Pline. Lequel certes n'a bien entendu Theophraste, & a erré grandement, prenant le trichomanes pour la seconde espece de capillus Veneris descrit par Theophraste. Car Theophraste ayant parlé au lieu preallegué, des deux especes d'adianton, vn peu apres il parle du trichomanes en ceste sorte: Aucuns dient le trichomanes estre singulierement bon à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Il iette ses tiges semblables à l'adiantum noir: & a ses fueilles fort petites, & espaisses, & qui sont mises & arrengées l'vne contre l'autre. Sa racine est fort petite. Il croist volontiers és lieux ombrageux. Voila qu'en dit Theophraste. En quoy il appert qu'il n'a pris le trichomanes, que Gaza son Traducteur appelle Filicula, pour l'vn ny pour l'autre adiantum: ains que c'est vne plante à part. Car en ce qu'il dit les tiges de trichomanes estre semblables à celles de l'adiantum noir, il monstre assez qu'il est differant & de diuerse espece à l'adiantum. Celà me fait croire que nostre capillus veneris, qui a ses rainceaux noirs cõme ceux de polytrichum, soit l'adiantũ noir de Theophraste. Et quãt à l'adiantum blanc, i'ay autresfois pensé que ce fust vne petite herbe, qui croist ordinairement parmy les pierres, & murailles, & le long des fontaines, & dedans les puits, & és lieux moites & humides, laquelle a les fueilles noirastres, & chiquetées fort menu: ayant sur le dos plusieurs petites taches iaunes. Sa tige est verde, gresle, & qui aisément se plie. Et pource qu'elle a les fueilles quasi semblables à la ruë, & qu'elle croist és murailles, aucuns l'ont appellé Ruë des murailles, ou Perce-pierre, autrement Saxifraga. Mais depuis, i'ay cogneu que c'estoit la paronychia de Dioscoride, ainsi qu'auons dit au chapitre de paronychia. Et neantmoins Fuchsius l'a mise en son Herbier pour la saxifraga de Dioscoride. Mais certes il erre: car la saxifraga de Dioscoride a les fueilles cõme le thim, lesquelles sont menuës comme cheueux: mais ceste paronychia à les fueilles sembla

Theoph. l. 7. c. 13. de na. pl. — *Pl. l. 22. c. 21.* — *Filicula.*

Gal. libr. 6. simpl. med. semblables à la ruë. Galien parlant du capillus veneris dit ainsi: L'adiantum est autant chaud que froid: & est dessiccatif, subtiliant, & resolutif. Il fait renaistre le poil tombé de la pelade: & resout toutes scrofules & apostumes: & si rompt la pierre, estant pris en breuage. Il est fort bon pour faire cracher & euacuër les humeurs visqueuses & grosses qui chargent la poictrine & le poulmon. Il restreint & resserre le ventre: sans toutesfois eschauffer ou raffraischir sensiblemēt ceux qui en vsent. Ceste tēperature donc, & opposition le rend de qualité moyenne. Quant au trichomanes, Galien en dit tout-ainsi que Dioscoride, c'est à sçauoir qu'il a les mesmes proprietez que le capillus veneris. Au reste, Mesué dit que le capillus veneris lasche le ventre, & qu'il euacuë le flegme & la colere, & toutes les humeurs grosses & superfluës attachées de longue main és parties interieures. Il nettoye la poictrine & le poulmon, & mondifie le sang, rendant la personne disposte & gaye. Il oste toute difficulté d'haleine: & purge le foye & l'estomach, & sur tout quand ils sont oppilez. Toutesfois son infusion, prise auec eau d'ache, ou d'endiue, ou bien auec vn boüillon de cices noirs, ou en laict clair de cheure, est singuliere aux oppilations. Que si on y met vn peu de succre, il guerit les inflammations & ardeurs du costé, & prouoque à vriner. Dauantage, vsant souuent de sa decoction, elle rompt la pierre, & si purge les nouuelles accouchées. Tout cela prouient de la chaleur qui est en luy. Et pour raison de l'astriction qu'il a, il retient les cheueux qui tombent, & estanche le flux de sang: & si fortifie l'estomach. Et quant à reuestir les cheueux de la teste, il y est si propre, que non seulemēt il garde les cheueux de tomber: mais aussi il fait renaistre les cheueux tombez de la pelade, estant appliqué à mode de cataplasme, auec ladanum, huyle de meurte, & vin rude. Autant en fait sa cendre, ou bien sa decoction faite en vin. Il nettoye les furfures & peaux mortes de la teste, en s'en lauant par deux fois. Sa cendre aussi fait le mesme: & si est bonne aux fistules des yeux, qui viennent aupres du nez. Beuuant vne liure de sa decoction, elle lasche commodément le ventre.

Xanthium, Lappa minor, siue *Lappa inuersa*: Grecs, *Xanthium*, ou *Phasganium*: François, *Petit Glouteron, Petite Bardane*, ou *Grappelles*: Italiens, *Lappola minore*: Allemans, *Bettlersysz*, ou *Spitzkletten*: Espagnols, *Lappa menor*.

CHAP. CXXXIII.



La petite bardane croist és lieux gras, & és estangs desseichez. Sa tige est de la hauteur d'vne coudée, & est anguleuse, & grasse, & toute garnie d'aisles & de concauitez. Ses fueilles retirent à celles des arroches: lesquelles sont chiquetées, & ont l'odeur du cresson Alenois. Son fruict est comme vne grande oliue: & est rond, espineux & houssu, comme le fruict du plane: tellement qu'il s'aggraffe aux vestemens de ceux qu'il touche. On le pile auant qu'il soit entierement sec, & le garde-on en vn pot de terre. Il fait les cheueux blonds, le laissant destremper en eau tiede, au poids d'vn acetabule: & s'en frottant les cheueux, lesquels faut au preallable engraisser & oindre de nitre. Aucuns le pilent auec du vin & le gardent ainsi. Sa graine est fort bonne appliquée sur les tumeurs & enfleures.

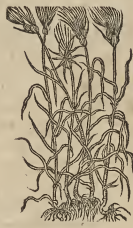
La petite bardane est fort commune: car elle croist par tous les chemins, és fossez & estangs & marais desseichez. Elle est du tout conforme à la description du xanthion, descrit par Dioscoride. Car sa tige est faicte à angles, & est grasse, & a les fueilles blancheastres, & semblables à celles d'arroches, lesquelles sont denteleés tout à l'entour, & ont l'odeur du cresson Alenois. Sa tige iette certains petits rainceaux, lesquels produisent leur fruict à mode d'vne grappe, & ce fruict est faict comme vne oliue: mais neantmoins il est houssu, & picquant, tout ainsi que le fruict du plane: lequel estant meur, s'aggraffe aux vestemens des passans. *Gal. l. 8. simp. med.* Galien en parle ainsi: Le Xanthium est aussi appellé Phasganium. Son fruict est resolutif.

Ægilops, siue *Festuca*: François, *Coquiole*: Arabes, *Dausir*, *Dalisit*, *Dosana*, *Dauser*, ou *Dusser*: Italiens, *Egilopa*.

Ægilops I.



Ægilops II.



CHAP. CXXXIV.

La coquiole est vne petite herbe qui a les fueilles semblables au fourment: toutesfois elles ne sont si fermes. Elle iette à la cime des grains rouges, deux à deux, ou trois à trois, qui ont les barbes menuës comme cheueux. L'herbe enduite auec farine, guerit les fistules des yeux, & resout toutes durtez. On incorpore son ius en farine, & le garde-on pour ce que dessus.

La coquiole croist communement entre les blez, & principalement parmy l'orge & l'espeautre. Elle a les fueilles comme le fourment, & vn tuyau fort menu: à la cime duquel elle iette deux ou trois graines rouges, retirans d'escorce & forme à l'orge, plus courtes toutesfois, plus enflées & plus cannelées, & iettent beaucoup de barbe, mince, longue, & pointuë. Il y a aussi vne autre plante, laquelle i'ay prise autresfois pour la vraye & legitime Ægilopa. Car les Laboureurs ont obserué que l'orge se conuertit en elle: ioint qu'elle produit trois ou quatre grains rouges pour espi, munis de minces barbes. Et par-ainsi ceux errent grandement qui prennent l'ægilops pour auoine. Car encores que de prime face elle retire à l'auoine: toutesfois qui y regardera de pres, y trouuera des grandes differences. Attendu mesme que l'auoine porte sa graine à la cime de son festu, laquelle tient à des longues queuës, estant couuerte d'vne bourre longue, & faicte à mode de sauterelles à deux pieds. Mais l'ægilops produit de menus espiz, qui n'ont que trois ou quatre grains, lesquels sont ainsi attachez que ceux de l'auoine: & iettent des barbes rouges & plus longues que celles d'auoine, lesquelles sont menuës comme cheueux. D'ailleurs Dioscoride monstre bien qu'il y a grande difference entre la coquiole & l'auoine: car il a si amplement parlé de l'auoine au second liure, que c'eust esté chose superfluë d'en parler encores en ce lieu, s'il eust pris ægilops pour l'auoine. Ioint que si on confere les descriptions que Dioscoride a faictes & de l'vne & de l'autre, on les trouuera fort diuerses & en forme & en vertu. Car il appelle l'auoine Bromos, & non Ægylops: & d'ailleurs il dit que ses tuyaux sont compartis par nœuds: lesquels iettent à la cime comme de petites sauterelles à deux pieds, au dedans desquelles sa graine est contenuë. Mais quant à ægilops, il dit qu'elle iette à la cime de son tuyau deux ou trois grains rouges, enclos dans des barbes menuës cōme cheueux. Item parlant des proprietez de l'auoine, il dit que sa graine n'est moins propre à faire cataplasmes, que celle d'orge: & que sa boüillie resserre le ventre. Item que son ius humé, est bon à la toux. Mais parlāt d'ægilops, il dit son herbe estre bonne aux fistules des yeux, & pour resoudre toutes durtez. Item que son ius incorporé en farine, a les mesmes vertus. Lesquelles marques monstrent assez la difference qui est entre l'auoine & l'ægilops. *Gal. lib. 1. cap. vlt. de alim. fac.* Galien parlant d'ægilops, dit que l'orge se conuertir en coquiole, tout ainsi que le fourment se conuertit en yuraye, quand le lieu où il est semé est trop humide, & en parle en ceste sorte: On treuue souuent de l'yuraye parmy le fourment, & quelquesfois parmy l'orge: mais cela aduient peu souuent. Toutesfois ce qu'on appelle ægilops se treuue fort souuent parmy les orges: & principalement quand ils n'ont bien

rencon

rencontré au commencement. Il me souuient que feu mon Pere, estant desia sur l'aage, se delectoit fort en l'agriculture. Lequel voulant esprouuer à sçauoir si l'yuraye & la coquiole estoyent graines à part, ou si elles estoient engendrées d'autres, sema du fourment & de l'orge separément, les netroyant grain par grain, à fin qu'il n'y eust autre graine meslée. Depuis trouuant parmy le fourment à force yuraye, & parmy l'orge quelque peu d'yuraye, mais à force coquiole, il voulut encores esprouuer s'il en aduiendroit ainsi és autres graines. Voilà qu'en dit Galien. De moy ie peux testifier que souuentesfois i'ay ouy plaindre les paisans du val Ananie, de ce que leurs orges se conuertissoyent en squala: car ils appellent ainsi ceste seconde Ægilops. Galien parle ainsi des vertus & proprietez d'ægilops. Selon qu'on peut cognoistre au goust de la coquiole, elle a vne vertu resolutiue. Aussi est-elle propre à guerir les fistules des yeux, & les flegmons endurcis. Voilà qu'en dit Galien: lequel monstre assez la difference qui est entre ægilops & l'auoine, en ce qu'il traitte separément desdictes plantes, leur attribuant à chascune leurs proprietez.

Gal. l. 6. simp. med.

Bromus, siue *Auena syluestris*: Grecs, *Bromos*: François, *Auoine sauuage*: Italiens, *Vena saluatica*

CHAP. CXXXV.

L'auoine sauuage est semblable à la coquiole & a vne vertu dessiccatiue. On la met boüillir auec sa racine en l'eau: & la laisse-on cuire iusques à la consõptiõ de la tierce partie. Puis on coule le tout: & y adiouste-on autãt de miel, qu'il y a de couliz. En apres on fait le tout recuire, iusques à ce qu'il soit aussi espais que miel fondu. Trempant vn linge dans ceste decoction, & le mettant au nez, c'est vn remede singulier contre la puanteur des vlceres qui y auiennent. Aucuns y mettent d'aloës puluerisé, & s'en seruent comme dessus. Cuicte en vin, auec roses seiches, elle corrige la puanteur de la bouche.

Aucuns Sectateurs & mesmes Traducteurs de Dioscoride, dient ce chapitre n'estre de la facture de Dioscoride: estimans que Dioscoride a assez parlé de bromus au second liure, sans en parler icy dauantage: & que bromus, dont il parle icy, n'est autre chose que l'auoine. Mais ie suis bien d'opinion contraire. Car ie tiens pour certain, & tiendray tousiours, iusqu'à ce qu'on m'ait monstré raison pourquoy ie doiue changer d'opinion, que Dioscoride parlant du bromus qui croist parmy les blez & legumages, entend de l'auoine qu'on seme: mais qu'icy il entend parler de l'auoine sauuage; & qui croist de soy-mesme. Ceste auoine sauuage est fort cõmune: & est semblable à l'autre auoine en toutes choses, excepté que ses grains sont plus grands, plus noirs, & plus houssus. Au reste, ie pense que Pline entend parler de ceste auoine sauuage, quand il dit: Bromos est la graine d'vne herbe qui porte espi. Elle procede des blez corrompus, & est semblable à l'auoine de Grece: toutesfois elle a la fueille & le festu semblable au fourment. A sa cime elle produit comme des petites saurerelles. Sa graine est bonne aux cataplasmes, ny plus ny moins que l'orge & les autres blez.

Plin. lib. 22. cap. 25.

Glaux CHAP. CXXXVI.

Le glaux a les fueilles semblables au cytisus, ou à la lentille: lesquelles sont verdes dessus & blanches deuers le dos. Il produit directement dés sa racine cinq ou six rainceaux menus, qui sont de la hauteur d'vn palme. Ses fleurs sont rouges, & semblables aux fleurs de violier, toutesfois elles sont moindres. Il croist le long de la mer. Cuict auec farine, sel, & huile, il fait retourner le laict perdu aux nourrisses, si elles en mangent.

Galega, siue *Ruta Capraria*: Italiens, *Lauanese*, ou *Lauamani*.

Combien que Dioscoride die que le glaux croist le long de la mer: ce-neantmoins ie n'y en ay iamais veu, & moins ay entendu qu'vn autre en ait trouué. Sinon que nous vueillons suiure l'opinion de Ruellius, lequel prend pour glaux vne certaine herbe fort branchuë, qui a les fueilles longues & digerées



par ordre d'vn costé & d'autre, tout-ainsi que les cices, lesquelles sont comme bleues vers le dos, & verdes au dessus. Sa fleur est rouge, & petite: & porte ses gousses rondes, & non recourbées comme celles du fenegré. Et encores que les François ne luy ayent trouué vn nom: ce-neantmoins (comme il a esté dit au liure troisiesme) il y en a qui l'appellent Galega, ou Ruta Capraria. Nos Toscans l'appellent Lauanese, ou Lauamani, pource que les païsans trouuans ceste herbe le long des ruisseaux s'en escurent les mains pour oster la terre qu'ils ont parmy les doigts, ny plus, ny moins qu'on feroit de sauon. Mais attendu que les riges de ceste herbe, qui quelquesfois passent deux coudées de haut, ne retirent aucunement à celles du glaux, ny mesme ses fleurs: ie ne puis approuuer l'opinion de Ruellius. Ioint que selõ Dioscoride & Pline, le glaux croist le long de la mer, mais la galega se treuue és lieux humides & aquatiques, & sur les bords des fossez, parmy les montagnes, & quasi par tout. Les Modernes font grand cas de ceste galega contre la peste & contre les morsures des bestes venimeuses: mangeant l'herbe seule, & l'appliquant en dehors. Aucuns dient qu'elle est bonne au haut mal, prenant quatre dragmes de son ius. Mais qu'elle fasse retourner le laict aux nourrisses, ainsi que fait le glaux, ie ne l'oserois affermer, pource que ie n'ay trouué aucun Autheur qui le die. Galien parle du glaux en ceste sorte: L'herbe du glaux est bonne à faire venir le laict. Et par-ainsi il faut qu'elle soit de tẽperature chaude & humide.

Gal. l. 6. simp. med.

Polygala: Grecs, *Polygalum*.

CHAP. CXXXVII.



La polygala est de la hauteur d'vn palme, & a les fueilles comme la lentille, & vn goust astringeant. Prise en breuage, elle fait venir le laict.

La plante de polygala, que nous auons icy fait pourtraire, nous a esté enuoyée de Veronne par François Calzolarius. D'asseurer qu'on la puisse prendre pour vraye & legitime, ie ne l'oserois faire: attendu que & Dioscoride & Pline se sont passez trop de leger en sa description. Et neantmoins puis que ceste plante n'est point plus hante qu'vn palme, que ses fueilles sont à mode de celles de lentille, & qu'elle est d'vn goust astringeant: ie croirois quasi que ce fust la vraye polygala: & principalement Calzolarius estant de ceste opinion: ioinct qu'il afferme auoir par plusieurs fois esprouué, que les nourrisses se font venir le laict en continuant l'vsage de ceste plante.

Osyris: François, *Linaire*: Italiens, & Espagnols, *Linaria*: Allemans, *Harn Kraut*.

CHAP. CXXXVIII.



La linaire est vne herbe produisant plusieurs iettons noirs, menus, pliables, & fort mal-aisez à rompre. Elle iette ses fueilles quatre à quatre, cinq à cinq, & quelquesfois six à six, lesquelles sont semblables au lin: estans noires du commencement, & puis rougeastres. Sa decoction, prise en breuage, est bonne à la iaunisse.

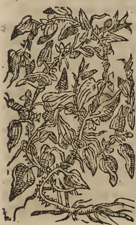
Les

Les Apothicaires appellent l'osyris, Linaria, pource qu'elle a les tiges & les fueilles semblables au lin. Dioscoride n'a point parlé de ses fleurs: & neātmoins elle iette à force fleurs, dés le milieu de sa tige, lesquelles sont semblables à celles du cumin sauuage de la seconde espece, excepté que celles de la linaire sont iaunastres, & les autres sont purpurines. Aucuns prennent pour osyris celle plāte qu'on apelle par tout, Bel-vedere: pource qu'elle croist fort espaisse, & donne verdure non seulement és iardins, mais aussi és fenestres. Ceux qui sont de ceste opinion se fondent sur ce que le Bel vedere a les fueilles semblables au lin, & qu'on peut faire des ramasses & balais de ses branches: qui est conforme à l'opinion de Galien: lequel dit l'osyris estre bonne à faire coremata, c'est à dire du fard, ou des balais: car ce mot κόρημα en Grec signifie & l'vn & l'autre: ainsi que mesme dit Cornarius en sa traduction d'Aëtius. L'opinion desquels certes ie trouue assez receuable: car le Bel-vedere est fort semblable au lin, & si est fort propre à faire ramasses & balais. Toutesfois ceste herbe n'est trop conforme à la description d'osyris faicte par Dioscoride, non plus que la linaire: car ny l'vne ny l'autre n'ont les fueilles noires, & moins deuiennent rouges par-apres. Ioint que leurs branches portent plus de cinq, ou de six fueilles. Il y a aussi quelques autres plantes, qu'on prend pour la vraye osyris: mais d'autant qu'elles n'ont ce que Dioscoride requiert, ie les laisse là. Pline traitant d'osyris, dit ainsi; Osyris produit des petits rainceaux noirs, menus, & pliables, lesquels iettent des fueilles noires cōme fueilles de lin: produisant sa graine en petits rainceaux, laquelle est noire du commencement, mais puis apres elle deuient rouge. Voilà qu'en dit Pline: lequel erre grandement en ce qu'il attribuë à la graine, ce que Dioscoride attribuë aux fueilles: & neantmoins il a pris de Dioscoride tout ce qu'il dit d'osyris. Galien en parle ainsi: Les coremata (c'est à dire, les fards pour polir & subtilier le visage, ou les balais) se font de l'herbe osyris. Elle a vne qualité amere, & vne vertu desoppilatiue: & par-ainsi elle est bonne à desoppiler le foye.

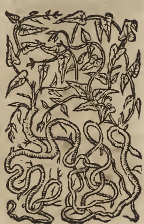
Bel veder. — *Corema.* — *Pl.l.27.c.12.* — *Gal. lib. 8, simpl. med.*

Smilax aspera, Rubus ceruinus, Hedera spinosa, siue *Hedera Cilissa*: François, *Smilax rude & aspre*, ou *Salsa parella*: Italiens, *Smilace aspra*: Allemans, *Scharpfe vuinden.*

Smilax aspre.



Zarza parilla.



CHAP. CXXXIX.

Le smilax aspre a les fueilles semblables à la matrisylua. Il produit plusieurs sarmens menus, lesquels sont picquants comme ronces, ou comme paliurus. Il s'agraffe aux arbres, dés le pied iusques à la cime, s'entortillant de branche en branche. Il porte de petits raisins, lesquels sont rouges estans meurs, & sont aucunement mordants au goust. Il croist és lieux aspres, & marescageux. Sa racine est dure & grosse. Ses fueilles & ses raisins pris deuant & apres la poison, seruent de preseruatifs & contrepoisons. On dit qu'incontinent qu'vn enfant est nay, si on luy en fait manger ou aualler, que les poisons ne luy pourront iamais faire mal. On le met en pieces, & le fait-on entrer és preseruatifs, & contrepoisons.

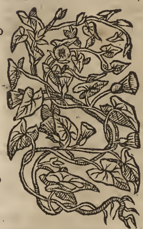
Contrepoison singuliere.

Les Toscans appellent le smilax aspre, Hedera spinosa, ou Rouo ceruino, c'est à dire, Lierre picquante, ou Ronce de cerf. Theophraste en parle fort pertinemment, disant ainsi: Le smilax, qu'on appelle Lierre de Cilicie, iette ses tiges propres à s'entortiller, picquantes, & aspres: & a les fueilles semblables au lierre: toutesfois plus petites, & sans angles, & sont humides vers la queuë. Il a cela de particulier, que sa coste, qui mi-part la fueille, quasi comme feroit l'espine du dos en vne beste, est fort subtile & petite: & ne produit ses filamens deçà & delà pour tistre la fueille, ainsi qu'on void és autres fueilles: ains tous les filamens procedent de la queuë, enuironnans en rond ladicte coste: produisant aussi certains filamens au pied de la queuë de la fueille, qui parachenent & couurent les nœuds & concauitez, d'où sortent lesdictes fueilles, lesquels aussi luy seruent à s'aggraffer. Sa fleur est blanche & odorante: & vient au Printemps. Son fruict est comme celuy de solanum, ou de coleuure, ou bien est semblable aux labrusques. Il iette des raisins comme le lierre: toutesfois ils retirent plus aux raisins sauuages qu'au lierre: car les queuës de ses grains sortent toutes d'vn mesme poinct. Ses grains sont rouges & ne portent ordinairement que deux noyaux: combien que les plus gros en portent trois, & les plus petits vn. Ce noyau est fort dur, & noir en dehors. Ses raisins ont cela de particulier, qu'ils sortent des costez des tiges. Toutesfois au bout de la tige les plus gros raisins viennent: tout ainsi qu'on void aux rhamnus, & à la ronce: de sorte que & par les extremitez & és costez, il porte à force fruict. Voilà que dit Theophraste touchant le smilax aspre. Quelques vns estiment que celle plante que les Espagnols nomment Zarza parilla, soit les racines du smilax aspre. Voyez ce que nous en auons dit au premier liure, parlans du bois de Guayac. Nous nous contenterons d'en mettre icy le pourtraict, qui nous a esté enuoyé de Cypre par M. Barthelemi Rhoelli, Medecin fort excellant, & M. Constantin Siluestre de Rimino, Apothicaire bien expert: lequel retire en tout & par tout à l'autre plante qu'on m'auoit enuoyé d'Espagne quelques iours auparauant. Et de fait ses fueilles sont semblables à celles du smilax aspre, horsmis qu'elles sont plus petites, non espineuses de reuers & n'ont leurs sarmens picquants. Pour cecy toutesfois ie ne me distrairay de ma premiere opinion: confessant neantmoins qu'ils sont quelque peu differents. Quant au smilax lissé, si ce n'est la plante dont nous auons icy mis le pourtraict, ie n'en sçache point d'autre à qui on le peust rapporter. Et de fait il n'y a difference qu'en la forme de la graine, qui n'est en ceste plante comme celle de l'houblon. On l'appelle liset, & croist par tout, & principalement en nostre Toscane, où il est appellé Vilucchio maggiore. Il a les fueilles quasi semblables au smilax aspre, & s'aggraffe

Theoph.l.3.c.4.de nat.pl.

Smilax læuis, Campanella, Funis arborum, siue *volubilis maior*: Grecs, *Milax* ou *Smilax Leia*: François, *Liset*, ou *Liseron*: Italiens, *Vilucchio maggiore*: Allemans, *Vuinden*, ou *Zaunglocklin*: Espagnols, *Corregulea mayor.*

CHAP. CXL.



Le liset a les fueilles comme le lierre: toutesfois elles sont plus molles, plus menuës, & plus vnies & lissées. Ses sarmens sont semblables à ceux du smilax aspre, toutesfois ils ne sont point picquants. Il s'entortille, & s'agraffe aux arbres, tout ainsi que l'autre. Son fruict est semblable aux lupins: & est petit, & noir. Ses fleurs sont rondes, & ne sont point entaillées: & viennent en grande abondance. De ce liset on fait des vignettemens fort propres pour donner ombre aux allées des iardins, contre l'ardeur du Soleil. Ses fueilles tombent en Automne. On dit que prenant en breuage trois oboles de sa graine, auec autant de dorycnium, qu'elle fait venir plusieurs visions fascheuses en songe.

graffe aux arbres, s'y entortillant ny plus ny moins que l'autre. Ce-neantmoins il n'est ny piquant ny rude, comme est l'autre smilax : ains a ses sarmens polis, vnis, & lissez : lesquels sont fort doux & plians : ses fleurs sont blanches, & faites à mode d'vne hotte : au deffaut desquelles il produit vne graine noire. Les Apothicaires l'appellent Volubilis.

Lupulus, Lupus salictarius, Lupus reptitius, siue *Hinnulus* : Grecs, *Bryon* : François, *Houblon* : Italiens, *Lupolo*, ou *Bruscandela* : Allemans, *Hopffen.*



Au reste, les Arabes establissent plusieurs especes de volubilis, dont nostre Houblon en est vne. Et combien que les modernes s'en seruent grandement: ce-neātmoins ie n'ay veu Autheur Grec, ny Latin qui en fasse mention, combien qu'aucuns vueillent dire que ce soit le lupus Salictarius de Pline : lequel il met au rang des herbes sauuages qui sont bōnes à manger. Le houblon donc se seme & cultiue fort diligemment en Allemagne, Boheme, Pologne, & autres regions Septentrionales, duquel les gens du pays se seruent à faire de ceruoise. Car il faut necessairement qu'il entre des follicules ou bourses de houblon, pour faire la ceruoise. Or y en a-il deux especes, l'vn se cultiue és chāps, où auec eschallas on l'appuye, comme on fait les vignes : l'autre prouient de soy-mesme à l'entour des hayes & buissons. Ils ne sont en rien differens qu'en grandeur. Et de fait celuy qu'on cultiue est en tout & par tout plus grand que l'autre. Il grimpe sur les arbres, & est fort propre à faire treilles. Ses fueilles retirent à celles de vigne, ou de bryonia, ores auec trois, ores auec cinq inciseures à l'entour, aspres au reste comme celles de concombre. Ses sarmens sont longs, aspres & velus, & aucunement espineux: ses fleurs sont blafardes, & racemeuses, d'où sortent force petites bourses, qui sont entassées, & pendent à mode de raisin, estans de couleur iaunastre, contenans au reste vne graine noire & amere. Ses fleurs, bourses & racines sont chaudes, apetitiues, desiccatiues, mondificatiues & repurgatiues. Quant aux petites cimes & tendrons, que nous faisons boüillir pour manger en salade, la grande humidité qu'ils ont les rend bien peu chauds & desiccatifs : & toutesfois les prenant en quelque façon que ce soit cuits, ils seruent de viande, & de medecine. Car ils purgent le sang, laschent le ventre, desoppilent, & sont assez plaisans au goust. La decoction de ses fleurs & bourses, prise en breuage, sert d'antidote à ceux qui auroient beu de poison, & contre la gratelle, mal de Naples, & autres vlceres, taches, & impetiges qui infecteroiēt toute la superficie du corps. Elle est pareillement fort profitable à ces fieures longues, qui procedēt d'oppilation de foye. Sa graine broyée & prise en breuage au poids de demy-dragme, tue la vermine du ventre, fait sortir le flux menstrual, & oste toute difficulté d'vrine. Ses fleurs & bourses ou follicules mises és bains, dans lesquels s'asseent les femmes, resoluent les enfleures & durtez de leurs lieux naturels, & font vriner sans difficulté. Mesué parle amplement du houblon, & le met au rang des medicamēs laxatifs, disant ainsi: Il y a vne autre espece de volubilis, qu'on appelle Lupulus, qui a les fueilles aspres comme celles de concombre. Ses fleurs sont faites à mode de petites bourses entassées l'vne dessous l'autre à forme d'escaille, qui toutesfois retirent à vne grappe, estans de couleur cendrée. Il euacué la colere, & repurge le sang de toutes humeurs bilieuses & coleriques, amortissant & esteignant toutes les ardeurs & inflammations d'icelles. Il est fortifié en sa vertu, estant mis en infusion en laict clair de cheure. Son ius cuit en succre, & reduit à mode de surop est singulier à la iaunisse. Et certes ie m'estonne de ce que nos Medecins s'en seruent si peu, veu que c'est vn medicament si excellant. Car l'herbe seule, ou bien son ius meslé & incorporé en griotte seiche, guerit les douleurs de teste, prouenans de chaleur. Il mitigue les ardeurs du foye & de l'estomach. Le surop qui est preparé de son ius auec succre, est fort bon aux fieures chaudes, prouenans d'abondance de sang, & des humeurs coleriques. Voilà que dit Mesué touchant l'houblon. Or pour retourner à nos smilax, Galien en parle ainsi : Le milax (car ainsi appelle-il le smilax) aspre est si garni de tendrons, qu'il s'aggraffe aisément aux arbres, & dessus & dessous. Ses fueilles ont vne certaine acrimonie au goust : & sont chaudes, si on en vse. Quant au milax lissé, il a quasi la mesme proprieté que l'autre.

Pl.l.21.c.15.

Gal. libr 8. simpl. med.

Ruscus, Murina spina, siue *Myrtus syluestris* : Grecs, *Myrsine agria* : François, *Brusc*, & *Meurte sauuage* : Apothicaires, *Bruscus* : Arabes, * *Cubebe* : Italiens, *Rusco*, & *Pongi topi* : Allemans, *Bruosch*, ou *Menszdorn* : Espagnols, *Ius-barba*, & *Gilbarbera.*

* *Car ils cōfondēt le cubebe auec le brusc.*

CHAP. CXLI.



Les Latins appellent Ruscus le meurte sauuage, que aucuns Grecs appellent Oxymyrsiné, ou Myrtachanta. Il a les fueilles semblables au meurte: lesquelles sont faites en pointe, comme vn fer de pique. Les grains qu'il porte, sont rouges estans meurs, & sont ronds. & sortent d'entre les fueilles, ayans vn noyau au dedans, qui est fort dur. Il iette directement dés sa racine certains rainceaux de la hauteur d'vne coudée, lesquels sont fort soupples & malaisez à rompre, & si sont fort fueilleux. Sa racine est comme celle de gramen, laquelle est brusque, & vn peu amere au goust. Ses fueilles & son fruict pris en breuage, auec du vin, prouoquent l'vrine, esmeuuent le flux menstrual, rompent la pierre de la vescie, & guerissent ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte : estant fort bonnes aux douleurs de la teste, & à la iaunisse. Il croist és lieux aspres, & malaisez à monter. La decoction de sa racine, cuite en vin, & prise en breuage, a les mesmes proprietez. On mange ses iettons, lors qu'ils sont tendres, comme on feroit des asperges. Ils sont amers: mais neantmoins ils prouoquent l'vrine.

Les Apothicaires adioustant vne lettre à Ruscus, l'appellent Bruscus. Nos Toscans l'appellent Pongi topi, c'est à dire, Pique souris, pource qu'ils le pendent auec la chair salée, l'attachans dessus, afin que les rats ne s'en approchent. Il commence à germer au Printemps, tout-ainsi que fait l'asperge : toutesfois ses iettons sont plus courts, & plus gros, & si sont velus. On les fait boüillir : puis les mange-on en salade. Au reste, pource qu'ils sont notoirement amers, on les prend plustost pour medecine que par maniere de viande : car ils sont fort bons à faire vriner & à desoppiler. Pource qu'il a les fueilles pointuës & piquantes, & semblables aux fueilles de meurte: les Grecs l'appellent Oxymyrsine : c'est à dire, Meurte piquant.

Laurus Alexandrina, siue *Laurus Idæa* : Grecs, *Daphne Alexandrea*, ou * *Epiphyllocarpos* : François, *Laurier Alexandrin* : Arabes, *Gal Alexandria* : Italiens, *Lauro Alexandrino* : Allemans, *Zapfflinkraut.*

**Selon Theophraste.*

Laurier Alexandrin.



Autre Laurier Alexandrin.



CHAP.

CHAP. CXLII.

Le laurier Alexandrin a les fueilles semblables au brusc,excepté qu'elles sont plus grandes, plus molles, & plus blanches. Il iette vne graine rouge qui sort d'entre les fueilles, laquelle est de la grosseur d'vn pois cice. Il produit ses branches esparpillées sur terre,lesquelles sont de la longueur d'vn palme, & quelquesfois plus. Sa racine est semblable à celle du brusc : toutesfois elle est odorante,& si est plus grande,& plus tendre. Il croist és montagnes. Sa racine,prise en breuage,au poids de six dragmes,auec vin doux, fait enfanter promptement, & suruient aux distillations de l'vrine : mais neantmoins elle fait pisser le sang.

Si Dioscoride eust pris la bislingua & le laurier Alexandrin pour vne mesme plante,ainsi qu'aucuns pensent, certainement il n'en eust parlé separément, & en diuers chapitres : & n'eust mis aucune difference en la description desdictes plantes.Mais attendu qu'il en a parlé separément,& qu'il a assigné à chasque plante ses marques, lesquelles sont diuerses : il faut conclure que ces deux plantes sont differentes. Car encores que toutes deux ayent les fueilles semblables au brusc:ce neantmoins les fueilles de bislingua sont picquantes, & a comme certaines langues à la cime, qui sortent d'entre les fueilles. Item, Dioscoride dit, que faisant vn chappeau de sa cheueleure, il est bon au mal de teste : & que son ius & racine sont bons à mettre és emplastres. Mais descriuant le laurier Alexandrin, il ne fait mention ny de langues ny d'espines. Et combien qu'il die ses fueilles estre semblables à celles du brusc : ce-neantmoins il dit qu'elles sont plus grandes, plus molles, & plus blanches : & que ses branches sont de la longueur d'vn palme, estans espanduës par terre. Item que sa racine est semblable à celle du brusc:excepté qu'elle est plus grande & plus tendre,& qu'elle est odorante. Dauantage, il dit qu'elle est bonne à faire enfanter legerement, & à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, & pour faire pisser le sang. Finalement il dit son fruict estre rouge,& gros comme vn pois cice:lequel croist entre les fueilles,& non au milieu des fueilles,ainsi qu'on voit au brusc, & en la bislingua. Ceste diuersité donc & de forme & de proprieté qu'on voit esdictes plantes, monstre euidemment l'erreur de ceux qui dient la bislingua, & le laurier Alexandrin estre vne & mesme plante. Quant à moy, ie tiens la plante dont le pourrraict est icy mis au vif, pour le vray laurier Alexandrin : laquelle est bien differente de bislingua,ainsi qu'on peut aisément voir en son pourtraict. Au reste,nous auõs icy mis vn autre pourtraict d'vne plante,que ie tiens estre vne espece de laurier. Alexandrin, si nous concedons que le fruict du laurier Alexandrin croisse au milieu de ses fueilles. Galien parlant du laurier Alexandrin, dit ainsi : L'herbe du laurier, qu'aucuns appellent Laurier Alexandrin, est composée d'vne temperature notoirement chaude : est semblablement mordante,& vn peu amere au goust. Et par ainsi,prise en breuage, elle esmeut & l'vrine & le flux menstrual.

Gal. libr. 6. simpl. med.

Daphnoïdes, siue *Laureola* : François, *Laureole*: Arabes, *Daphnides* : Italiens, *Laureola.*

CHAP. CXLIII.



La laureole croist de la hauteur d'vne coudée:ayãt plusieurs rainceaux plians & flechissans,qui sont fort fueilleus dés le milieu, en haut. L'escorce de ses branches est fort gluante. Ses fueilles sont semblables à celles de laurier, excepté qu'elles sont plus minces, & plus molles, & mal-aisées à rompre. Elles bruslẽt incontinent la bouche & le gosier de ceux qui en goustent. Ses fleurs sont blanches,Ses grains sont noirs, estans meurs.Sa racine n'a aucune vertu.Elle croist és montagnes. Sa fueille seiche ou verde prise en breuage, euacuë le flegme, & esmeut le flux menstrual:faisant aussi vomir ceux qui en vsent. Estant maschée, comme vn masticatoire,elle purge le cerueau,& fait esternuër. Quinze de ses grains,pris en breuage, laschent le ventre, comme dit est.

Chamædaphné : Arabes, *Chamædaphnes*: Apothicaires, *Laureola* : François, *Laureole masle.*

CHAP. CXLIV.



La laureole masle, dicte Chamædaphné, iette certaines verges de la hauteur d'vne coudée, lesquelles n'ont point de branches,& sont droites,minces, & lissées. Ses fueilles sont semblables à celles de laurier: toutesfois elles sont plus lissées & plus verdes. Sa graine est ronde & rouge, & est attachée aux fueilles. Ses fueilles pilées & appliquées sur la teste, seruent aux douleurs d'icelle : & mitiguent les ardeurs de l'estomach. Beuës en vin, elles appaisent les trenchées du ventre. Leur ius beu en vin,prouoque l'vrine,& le flux menstrual:autant en fait-il estant appliqué à mode de pessaire.

La daphnoïdes,que les communs Herboristes appellent Laureole, est vne plante fort commune. On en treuue assez és montaignes du val Ananie, aupres de Trente, qui est du tout conforme à la description qu'en fait Dioscoride. Car elle produit des verges hautes d'vne coudée, qui sont pliantes & fleschissantes : & iette à force fueilles qui se tiennent droites,lesquelles sont semblables à fueilles de laurier : excepté qu'elles sont plus menuës,& plus tendres,& qu'elles ont vn goust fort acre & mordant. L'escorce de ses rainceaux est fort gluante. En quoy on peut cognoistre l'erreur de ceux qui prennent le mezereon des Arabes, pour Daphnoïs : car le mezereon n'est autre chose que la Chamelæa de Dioscoride, que nous appellons Bois gentil, dont sera parlé cy-apres. Quant à chamædaphné, qu'aucuns appellent Laureole masle, elle est fort semblable à l'autre laureole & en fueilles & en fruict. Mais il y a ceste difference, que chamædaphné ne iette qu'vne seule verge droite, qui est toute entassée de fueilles: de sorte qu'il semble qu'elle ait vne esmouchette de fueilles à la cime,produisant sa graine tout ainsi que l'autre laureole. Au reste, aucuns ont pris la peruenche pour la chamædaphné de Dioscoride, pource que Pline appelle ainsi la peruenche. Mais qui considerera la description de la peruenche faicte par Pline au liure 21. chapitre 11. & ce que luy-mesme dit de ceste chamædaphné, au liure 24. chapitre 15. il cognoistra aisément l'erreur de ceux qui prennent la peruenche pour la chamædaphné de Dioscoride. Quant à Pline, pource que les fueilles de peruenche retirent aux fueilles de laurier, & que par ce moyen il semble que ce soit vn petit laurier : il a eu quelque occasion de l'appeller chamædaphné,qui vaut autant à dire,que petit Laurier. Aucuns appellent le fruict de laureole,Poiure de montagne. Toutesfois nos montagnards du val Ananie,appellent Poiure de mõtagne,la graine de chamelæa, & de thymelæa,qu'on appelle en Latin Granũ Gnidium:nos François l'appellent la graine du bois gentil : ainsi que sera dit plus amplement cy-apres. Les fueilles fraisches de laureole broyées & enduites sur les sciatiques, tant que le lieu où elles seront appliquées rougisse,& qu'elles le fassent vescier,y seruent de medicament fort souuerain. Galien parlant ensemblément & en vn mesme chapitre des deux sortes de laureole, dit ainsi : Les germes de chamædaphné sont bons à manger, quand encores ils sont iaunes & tendres. Au reste, elle a les mesmes proprietez que le Laurier Alexandrin : comme aussi a celle laureole, qu'on nomme Daphnoïdes.

Poiure de montagne.

Gal. l. 6. simp. med.

Veratrum album, siue *Elleborus albus*: Grecs, *Elleboros leucos*: François, *Ellebore blanc*, ou *Verare blanc*: Arabes, *Cherbachem*, ou *Charbech abaid*: Italiens, *Elleboro bianco*: Allemans, *Vveisz niesz vvurtz*: Espagnols, *Verde gambre blanque*, & *Yerua de baleste*.

Veratrum nigrum, siue *Elleborus niger*: Grecs, *Elleboros melas*: François, *Verare*, ou *Ellebore noir*: Arabes, *Cherbachem*, ou *Charbech asuëd*: Italiens, *Elleboro nero*: Allemans, *Christvvurtz*: Espagnols, *Verde gambre negro*, & *Elleboro*.

CHAP. CXLV.



Les Latins appellent l'ellebore blanc, Veratrum album. Il a les fueilles semblables au plantain, ou à la bete sauuage: toutesfois elles sont plus courtes, & plus noires, tirans sur le rouge. Sa tige est creuse, & de la lógueur de * quatre doigts: & est enueloppée de certaines pellicules, qu'elle despoüille quand elle commence à secher. Il iette plusieurs racines menués: lesquelles procedent d'vne petite teste longuette, cóme font les racines d'oignós. Il croist és montagnes, & és lieux aspres. Ses racines se cueillent en temps de moisson. Le meilleur est celuy qui est blanc, fraisle, poulpu, non par trop estendu, & qui n'est pointu comme vn ionc: qui aussi rend vne certaine poudre, quand on le rompt: & a vne petite & subtile moëlle: & n'est trop ardant ny bruslant au goust, & ne fait venir incontinent la saliue à la bouche. L'ellebore estant tel, estouffe & estrangle la personne. Celuy de Cyrene est le plus estimé. Quant à celuy qui croist en Galatie, & en Cappadoce, il est plus blanc, & est aucunement poudreux, & estrangle plus soudain la personne. Au reste l'ellebore euacuë plusieurs humeurs par vomissemens. On le met és collyres preparez pour esclaircir la veüe. Appliqué, il fait mourir l'enfant au ventre de la mere, & si esmeut le flux menstrual, & fait esternuer. Pestri auec miel, & griotte seiche, il fait mourir les rats, & le cuysant auec de chair, il la consume. On le fait prendre à ieun, ou tout seul, ou auec de iugioline, ou bien auec * orge mondé, ou fourmentée, ou purée de lentilles, ou en eau miellée, ou auec de boüillie, ou auec quelque boüillon que ce soit. Quelquesfois on l'incorpore en pain, & le met-on ainsi rostir. Quant à la maniere de viure qu'il faut tenir, vsant de l'ellebore blanc, & de quels preparatifs il faut vser, ceux en ont assez suffisamment escrit, qui ont traicté de la maniere de bailler à boire: & mesmes Philonides Sicilien, l'opinion duquel ie suis entierement: car il y auroit trop long discours, si nous voulions empescher nostre maniere des Simples, de la maniere de practiquer l'ellebore. Toutesfois aucuns l'ordonnent de prendre auec de boüillie, ou purée de fourmentée: ou bien ils font vn peu manger le patient, auant que luy donner d'ellebore, & incontinent apres ils le luy baillent, & principalement quád on craint quelque estranglement ou suffocation, ou bien quand il y a apparence de debilitation du corps, à cause de quelque maladie. Car en vsant ainsi, le vomissement & laschement qu'il cause, ne fait point de mal au patient qui est fortifié de la viande qu'il a prise. Les suppositoires faits d'ellebore blanc appliquez auec vinaigre prouoquent à vomir.

** Pline dit d'vn palme.*

** Grecs, ius de thapsia.*

Ellebore noir.



Autre Ellebore noir.



CHAP. CXLVI.

L'ellebore noir fut appellé Melampodium, pour raison d'vn pasteur nommé Melampus, qui premierement purgea & guerit de ceste herbe les filles de Prœtis, qui estans enragées, luy couroient sus. Ses fueilles sont verdes, & semblables à celles du plane: toutesfois elles sont moindres, & retirent aucunement aux fueilles de spondylium: estans toutesfois vn peu aspres, noires, & chiquetées en plusieurs endroits. Sa tige est aspre, & ses fleurs rouges tirans sur le blanc, tenans l'vne à l'autre, à mode d'vne grappe. Sa graine est semblable à celle de cartamum, & l'appelle-on Sesamoïdes en l'Isle d'Anticyre, auquel lieu ils s'en seruent à purger les personnes. Ses racines sont noires & menuës: & sont attachées à vne petite teste, quasi semblable à vn oignon. On se sert principalemét de ses racines. Il croist és costaux, & és lieux secs & aspres. Le meilleur est celuy qui croist és lieux tels qu'est l'Isle Anticyra: car le meilleur ellebore noir qui soit, y croist. Les marques du bon ellebore sont, quand il est plein & massif, & qu'il a vne petite & subtile moëlle: quand aussi il a vn goust piquant & bruslant. Tel est celuy qui croist és móts, Helicon, Parnassus, & en Ætolie: toutesfois celuy du mont Helicon est le meilleur. L'ellebore noir, pris seul, ou auec scammonée, & trois oboles, ou vne dragme de sel, purge le ventre, & euacuë les humeurs flegmatiques & coleriques. On le peut cuire auec lentilles, ou auec autres decoctions qu'on fait pour se purger. Il est bon au haut-mal, aux melancoliques, aux insensez, aux goutteux, & aux paralytiques. Appliqué és lieux naturels des femmes, il attire les fleurs, & fait mourir l'enfant au ventre de la mere. Mis és fistules, & osté le troisiesme iour, il les güerit. Mis és oreilles, & l'y laissant deux ou trois iours, il est singulier aux surditez d'icelles. Enduit auec encens, ou cire, & auec poix & huile de cedre, il guerit la gratelle. Appliqué auec vinaigre, il est bon aux impetiges, feux volages, gratelles, & mal sainct Main. S'en lauant la bouche, il appaise le mal des dents. On le fait entrer és medicamens corrosifs. Appliqué à mode de cataplasme sur le ventre d'vn hydropique, auec farine d'orge & vin, il y sert grandement. Plantant l'ellebore noir: aupres d'vn seps de

Sesamoïdes.

de vigne, le vin qui en prouiendra sera laxatif. On a opinion qu'espandant son infusion par vne maison, elle est purgée de tous mauuais esprits. Et par-ainsi quand on le tire, les assistans tous en oraisons priét Apollo & Æsculapius, & se donnent garde qu'il n'y ait en l'air ny aigle ni milan: car ils ont ceste superstition de croire que si vne aigle voyoit le creux d'où a esté pris & tiré l'ellebore noir, que celuy qui l'a arraché est asseuré d'en mourir. Or ne faut gueres mettre à le tirer: car sa vapeur appesantit la teste. Et par-ainsi ceux qui le tirent ont accoustumé de manger des aulx auparauant, & de boire du vin pur, à fin de se contregarder des vapeurs de l'ellebore noir. On oste sa moëlle ny plus ny moins qu'on fait en l'ellebore blanc.

Ceremonie payenne à tirer l'Ellebore.

Tant l'ellebore blanc, que le noir sont assez cogneus d'vn chascun en Italie. Et combien qu'on n'y treuue qu'vne espece d'ellebore blanc: ce neantmoins il y en a trois especes du noir, qui ne sont differens qu'en la fleur. Car l'vn a les fleurs rouges, & telles que les descrit Dioscoride: l'autre les a blanches: & le tiers verdes. Et comme ils sont differens en fleurs, aussi sont-ils en vertus & proprietez: car les deux derniers sont si foibles en leurs operations, qu'ils seruent de bien peu ou de rien, à lascher le ventre. Ce que i'ay veu par experience, n'ayant vne fois peu recouurer de l'ellebore aux fleurs rouges, pour m'en seruir: dont fus contraint me seruir des autres. Quant à moy i'ay guery plusieurs des fieures quartes par l'infusion de la racine du premier ellebore noir, faite comme i'ay accoustumé de faire mes infusions, & mesmes au cœur de l'hyuer (encores que les Medecins n'approuuent ceste methode) ayant au preallable preparé la matiere auec plusieurs decoctions & syrops à ce propres & conuenables. Et ne m'aduint iamais de donner plus de deux prises de ceste infusion, pour le plus, que mes patiens ne perdissent la fieure quarte. Quant à l'ellebore blanc, i'ay vsé de l'infusion de sa racine à l'endroit de certains occupez d'humeurs melancholiques, qui certes s'en trouuoyent tres-bien, & ne s'en sentoyent aucunement faschez en leurs personnes. Et de fait, ie pense que ce que les ellebores ne sont si nuysans à l'entour de Trente, qu'ils pourroyent estre ailleurs, & mesmes és regions plus chaudes, procede de la temperature, bonté & clemence de l'air de Trente, & des contrées circonuoisines. Combien que ie ne doute point, que ce qu'on y adiouste, n'amortisse grandement la violence d'iceux. La maniere de l'apprester, & de le donner à boire, nous l'auons descrite au troisiesme de nos Epistres, en celle qui s'addresse à M. George Handschius, Medecin. Es mois de Mars & Auril, on trouuera tousiours les trois especes d'ellebore noir en fleur, en ceste grande forest de haute fustaye, qui est sur le chemin de Goritie, tirant à Lubienne, ville de Carniole: en laquelle i'en ay souuent cueilly, & de singulier. Il prouient aussi en la haute Austriche force ellebore à fleur rouge, non loing de Linzo, & ioignant la ville nommée Stair, d'où i'en reçois tous les ans par le moyen de M. Martin Stoppius, Medecin fort excellant. Les racines de l'ellebore noir, qui porte les fleurs rouges, sont plus noires & plus charnuës que celles des autres, lesquels iettent la pluspart leurs racines blanchastres. Or leurs fueilles ne sont en tous d'vne & mesme façon. Car celuy qui a des fleurs purpurines iette force fueilles, fermes & bien verdes, lesquelles sortent sept à sept de la cime d'vne queuë forte & creuse, dont y en a plusieurs en la plante: mais des sept les six qui se diuisent en deux bandes, se tiennent trois à trois iointes vers leur issuë, laissans la septiesme toute seule. Sa tige n'est du tout si haute qu'vne coudée, & est ronde, lissée & massiue: ses fleurs sont à mode de rose, & purpurines blanchastres: du milieu desquelles entre certains petits capillamens blancs sortent comme petits cornets, huict gousses iointes ensemble, contenans vne graine longuette. Il a force racines, lesquelles sont lógues, minces, fort noires, ayans vn petit nerf au dedans, & issans toutes d'vne teste bulbeuse, d'où aussi sort la tige: d'vn goust au reste amer & acre, & specialement lors qu'estans mondées on les fait secher. Celuy qui porte de fleurs blanches n'est en rien differant du precedant qu'en la couleur de ses fleurs. Quant à la troisiesme espece, que nous appellons, Ellebore femelle, ou bastard, il a ses fueilles diuisées en neuf pars, & separées à mode d'estoille iusques à la queuë quasi comme l'aconitum Cynoctonũ, horsmis que les incisceures sont plus longues. Elles sont noirastres, dentelées tout à l'entour, & attachées à longues & plattes queuës. Sa tige est pleine, & vn peu aspre: ses fleurs semblables aux precedentes, horsmis qu'elles ne sont si verdes: ses racines pareillement semblables, excepté qu'elles sont vn peu plus longues, estans quasi de mesme goust & odeur, & faisant vomir. Il croist és montagnes & vallées. Ils iettent tous en Ianuier & Feurier, & florissent en Mars: & mesmes souuent en germant ils percent la neige. Heróphilus, Medecin fort ancien, comparoit l'ellebore à vn vaillant Capitaine: disant qu'apres auoir esmeu toutes les humeurs du corps, il sort le premier. Et reprenoit ses predecesseurs d'auoir craint d'ordonner l'ellebore en bonne quantité, veu qu'il est plus soudain à sortir, quand on en prend en quantité. Mais Herophilus erre grandement: aussi est-il reprouué en cest endroit de tous les Medecins de nostre temps. L'ellebore noir fait mourir les bœufs, les cheuaux & les pourceaux: aussi n'ont-ils garde d'en manger: combien qu'ils mangent bien de l'ellebore blanc, sans s'en ressentir. Les racines de l'ellebore noir sont singulieres aux bestes à quatre pieds qui sont morduës des serpens: les mettant fraisches dans la playe, apres auoir premierement osté la peau, & escorché la playe: car ceste racine attirera dehors tout le venin qui est dedans. Que si la peste se met parmy vn troupeau de bestes, ceste racine les guerist & les preserue, leur perçant la peau du deuant de l'estomach, ou bien perçant l'oreille, & y trauersant ceste racine. Laquelle experience a induit aucuns d'en faire autant aux hommes: asseurans que quiconque portera de racine d'ellebore noir dessous le talon, ayant trauersé la peau, sera asseuré de la peste. Aristote dit que les cailles sont fort friandes de la graine d'ellebore: & que pour ceste raison les Anciens n'en vouloient point mãger. Mais auiourd'huy les plus grands s'en lechent les doigts. Aucuns Modernes ont estimé nostre ellebore commun, qui a les fleurs verdes, n'estre ny ellebore, ny aucune espece d'ellebore: ains pensent que ce soit celle plante que Pline & Columelle appellent Consiligo: de laquelle ils font si grand cas contre la peste qui se met en vn troupeau: ou quand les bestes deuiennent rhysiques, & qu'elles ont la pulmonnie. Ie pense que ces Messieurs se sont fondez sur ce que lesdits Autheurs dient, que perçant l'oreille d'vne beste à quatre pieds, & y trauersant de la racine de consiligo, que tout le venin, & tout l'humeur peccant du bestail sortira par le trou qu'on aura fait, & où aura esté mise ladite racine. Et pource que les pasteurs n'ont autre remede contre la peste, & pulmonnie du bestail, que des racines de cest ellebore noir, qui a les fleurs verdastres: & que d'ailleurs ils ne trouuoyent cest ellebore auoir les fleurs rouges: ils estiment soudain que c'estoit la consiligo de Pline & de Columelle. Mais certes ils s'abusent: car Absyrtus & Hierocles ont dit l'ellebore noir auoir ceste vertu à l'endroit du bestail. Ausquels aussi s'accorde Pline, lequel en parle ainsi: L'ellebore noir euacuë les humeurs flegmatiques des bestes cheualines, & du menu bestail, trauersant vn brin d'ellebore par la bouche, & l'ostant le lendemain enuiron la mesme heure qu'on l'y a mis. Voilà qu'en dit Pline. En quoy il appert assez que non seulement la racine de consiligo a ceste vertu, mais aussi la racine de l'ellebore noir. Et par maniere d'exemple, il n'y auroit point de raison d'appeller le Sauinier, Calaminte, ou la Calaminte, Sauinier, pource que l'vne & l'autre plante ont vertu d'attirer les mois supprimez: comme si nature eust esté si tenante & auaricieuse de n'auoir donné qu'vn seul remede à vne chascune maladie: au lieu qu'elle a mis vne infinité de remedes à vne chacune maladie: de tous lesquels on peut vser en vne mesme sorte. Item, veu qu'il n'y a Autheur qui soit, qui ait descrit la consiligo, ou qui face mention seulement d'vne marque qu'elle puisse auoir: ie m'esbais comme ces Messieurs osent affermer nostre ellebore estre la consiligo. Et veux bien qu'ils entendent, que l'ellebore noir qui a les fleurs rouges, est beaucoup plus propre au bestail, & fait plus prompte & plus vertueuse operation, estant trauersé parmy l'oreille, au mode que dessus, que ne fait l'ellebore noir qui a les fleurs verdastres. Fuchsius a suiui leur opinion: aussi a-il erré comme les autres. Au reste ie ne me veux taire de l'erreur d'Hugo Soletius, encores qu'il soit hõme de bon sçauoir, comme bien tesmoignent les annotations qu'il a faites sur Aërius, en ce qu'il prend l'ellebore noir aux fleurs rouges, & celuy aux fleurs blanches, pour vne espece d'aconitum Lycoctonum. Et quant à celuy qui a les fueilles verdastres, suyuant l'erreur des autres, il dit que c'est la consiligo de Pline & de Columella. Les raisons ie les ay bien voulu mettre icy, pour iuger de leur pertinence ou impertinence. Il dit donc ainsi: Qui considerera diligemment les racines des plantes que dessus, il les trouuera si differentes des racines de l'ellebore noir (lesquelles selon Dioscoride, sont bulbeuses comme vn oignon, & iettent du dessous de leur oignon plusieurs racines) qu'il n'est ia besoin le demonstrer dauantage. Ie passe outre & ne diray rien de la vapeur qui doit causer douleur de teste à ceux qui les arrachent, selon que dit Dioscoride: car i'ay mille fois esprouué le contraire. Et par-ainsi il n'y a piece de ces trois

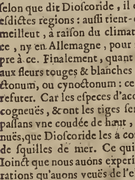
Ellebore femelle ou bastard.

Pl. l. 25. c. 5.

Fuchs. lib. de comp. med.

trois plantes qu'on puisse veritablement rapporter à l'ellebore noir : ains estime les deux premieres estre les deux dernieres especes d'Aconitum Lycoctonum : & que la derniere & troisiesme, est vne herbe qui a son espece à part. Voilà le dire de Solerius. Lequel n'a dit cela pour autre fin, sinon pour impugner mon opinion,encores qu'il ne le die ouuertement : car ie ne sçache personne qui ait escrit deuant moy, qu'il y eust en Italie, & principalement en Carniole, trois especes d'ellebores noirs, qui soient seulement differens en fleurs. Et certes ie ne suis marry de son dire : car ie prends plaisir d'oüir tousiours quelque chose de nouueau,& principalement en ce qui concerne la matiere des Simples. Mais ie voudrois bien qu'on parlast plus ouuertement, & auec meilleures raisons. Or pour retourner à Solerius, & à ses argumens, lesquels me semblent bien friuoles & legers, & ne luy desplaise : ie dis qu'il parle contre verité, disant que ces especes de l'ellebore, dont nous auons parlé, ne produisent leurs racines menuës, noires, & dependantes à mode de filamens, d'vn petit bulbe, comme vn oignon : car non-seulement les doctes Simplistes : mais aussi les Apothicaires, & mesmes les Apprentifs des Barbiers sçauent assez que les racines desdits ellebores sortent d'vn petit oignon, ou bulbe, estans menuës, noires, & esparpillées en filamens : & que au contraire, elles ne sont bulbeuses, & ne sortent du dessous du bulbe, ainsi que songe Solerius. Qui me fait croire, ou que Solerius a donné vne estorse au texte de Dioscoride, ou qu'il ne l'a entendu : ou bien qu'il n'est encores trop practic en la matiere des Simples. Et quant à ce qu'il dit que nos ellebores noirs ne causent aucune douleur de teste, quand on les arrrache par les vapeurs qu'ils doiuent rendre : & que pour cela, il ne peuuent estre pris pour vrais ellebores : il ne fait à receuoir. Car Dioscoride ne dit pas que l'ellebore noir cause douleur de teste à qui le tire : mais il dit seulement qu'il appesantit la teste par ses vapeurs. Ce que notoirement fait l'ellebore noir aux fleurs rouges,comme estant le plus vehement de tous : & principalement si on entame ses racines auec la hane,ou le fossoüet, & que le vent donne au visage.Ce que peut-estre il fait plus vehementement en Anticyra, ou és Monts d'Helicon, & de Parnasse, ou en Etolie,qu'ailleurs. Car selon que dit Dioscoride, il est mordant & bruslant au goust esdictes regions : aussi tient-on l'ellebore qui y croist, pour le meilleur, à raison du climat : ce qui ne peut estre ny en France, ny en Allemagne, pour n'auoir le climat temperé & propre à ce. Finalement, quant à ce que Solerius dit les ellebores aux fleurs rouges & blanches, estre especes d'aconitum Lycoctonum, ou cynoctonum : cela est si absurde, qu'il ne merite le refuter. Car les especes d'aconitum, dont il parle, sont assez cogneuës, & ont les tiges semblables aux tiges de feugiere, passans vne coudée de haut, & produisent leurs racines si menuës,que Dioscoride les à comparées aux topillons & filamens de squilles de mer. Ce qui ne se trouuera en l'ellebore noir. Ioinct que nous auons experimenté plus de mille fois, és operations qu'auons veuës de l'ellebare noir, que c'est le vray ellebore : car il est particulierement bon aux maladies causées d'humeurs melancoliques. Item le laissant trois iours dedans vne fistule endurcie, il purge & mollifie : & mis en l'oreille, il rend l'ouye aux sourds. Item,estant enduit,il guerit la rongne, & la gratelle, le mal sainct Main, & les impetiges & feux volages, & consume les excroissances de chair, qui suruiennent és vlceres. Lesquelles proprietez ne furent onques attribuées à l'aconitum : ains sont les propres & naturelles vertus de l'ellebore. En quoy on peut voir l'opinion de Solerius ne faire à receuoir : lequel aussi est assez coustumier de dire vne chose pour autre.

Ellebore bastard.



Mais neantmoins pour dire quant à consiligo ce que nous en pensons, certainement à en parler au vray ie ne sçay quelle plante c'est : pource qu'il n'y a Autheur ancien ny moderne qui l'ait aucunemét descrite. De sorte que mesme ie n'oserois affermer la pláte,dont nous auons icy mis le pourtrait, estre la vraye consiligo, n'ayát authorité suffisante pour approuuer ny la description, ny la forme de toute la plante. Mais neátmoins pource que les racines de ceste herbe trauersées par les oreilles des bestes à quatre pieds, les guerissent de la pulmonnie & de toutes autres maladies, ny plus ny moins que fait l'ellebore noir, i'ay quasi opinion que ce soit la vraye consiligo de Columelle, & de Pline. Ie ne l'asseure toutesfois resoluëment : & pource aussi l'appelle-ie Ellebore bastard. Hieronymus Tragus estime celle plante estre vray ellebore noir : l'opinion duquel est allegué & approuuée par Gesnerus. Mais & en cecy, & en plusieurs autres endroits, Tragus monstre bien le peu de cognoissance qu'il a en la matiere des Simples. Or pour retourner à nostre consiligo imaginaire, il ne sera que bon en mettre icy la description. Ceste herbe est de la hauteur d'vn pied & demy : & produit de petites tiges tendres, & menuës. Ses fueilles sont longuettes & menuës, & retirent aucunement aux fueilles d'autonne. Elle a les fleurs semblables au buphthalmum, toutesfois elles sont plus grandes. Et estant defleurie, elle produit de petites testes longues, & faites à mode de meures de ronces. Ses racines sont noires & semblables à celles de l'ellebore noir : toutesfois elles sont plus menuës,& plus noires. Elle croist en grande abódance en Boheme,& principalemét à l'entour de Prague. Tous les Medecins & Apothicaires Bohemiens s'en seruent ordinairement au lieu d'ellebore noir,& specialemét elle est esprouuée singuliere aux maladies des bestes. Mais pour retourner à nos ellebores : Mesué, traictant des medicamés purgatifs & laxatifs, dit l'ellebore blanc estre venimeux, pource qu'il estrangle & estouffe aisément la personne : & par-ainsi il defend d'en vser. Quand à l'ellebore noir, il ne le defend pas, pourueu que ceux à qui on le donne soient de forte complexion. Le dire de Mesué a tant estonné plusieurs Medecins, que tant s'en faut qu'ils osent mesler de l'ellebore en leurs compositions, que mesmes ils ont le nó en horreur. Mais leur crainte est si friuole, qu'ils me ressemblent les petits enfans, qui ont peur de leur ombre. Car ie peus dire & testifier auoir donné à plus de six cents personnes de l'infusion des racines de l'ellebore noir : & neantmoins ie n'en vis iamais vn seul qui s'en sentit discommodé. Et mesmes i'ay monstré à plusieurs Medecins la maniere de le mettre en infusion, lesquels ayans esprouué mon ordonnance, s'en sont bié trouuez & leurs patiens aussi, dont i'en ay eu cent mille grands mercis, qui estoiét deus à l'ellebore. Mais pour auoir l'ellebore bon, il faut oster le nerf qui est au milieu des racines, incontinét qu'on les a tirées : & seicher le dessus à l'ombre. Leur poudre est beaucoup plus vehemente, que n'est l'infusion : & par-ainsi on n'ordonne point la poudre, sinon aux personnes de forte & robuste complexion, & quand la maladie est fort encharnée. Ce que bien declare Actuarius, qui dit ainsi : L'ellebore noir euacuë par le bas les humeurs melancoliques & coleriques qui sont par tout le corps, & ce toutesfois auec grande difficulté. Et parainsi nous l'ordonnons és fieures longues, & periodiques. On l'ordonne aussi aux insensez : & à ceux qui sont trauaillez de longues migraines, & est singulier aux parties interieures, à l'amartis, & à la vescie, quand telles parties ont besoin de purgation. Toutesfois sa vertu particuliere est d'euacuer specialement tout ce qui charge & corrompt le sang. Et par-ainsi il est bon aux iaunisses inueterées : & à ceux à qui sont suruenuës quelques aspretez sur la peau : comme sont lepres, gratelles, impetiges, & feux volages. Il est bon aussi à ceux qui sont entachés de ladrerie. On en baille seulement le poids de trois scrupules, ou quelque peu plus, ou quelque peu moins. Au reste, des filamens des racines seiches, & vn trempées en l'eau (pourueu qu'elles aient esté seichées à l'ombre, & qu'on en ait osté la moëlle de dedans) on en fait de poudre, laquelle on préd en vin cuit, ou vinaigre miellé, l'aromatizant auec quelque graine odorante, pour luy donner bon goust. Que si on la veut rendre plus laxatiue, il y faut mettre vn peu de scammonée. Voilà qu'en dit Actuarius. Au reste les Anciens Medecins donnoient la poudre de l'ellebore blanc en breuage à ceux qui auoient le mal caduc, aux melancholiques, vertiginositez, folies, forceneries, spasmes, goutes, paralysies, hydropisies, aux tremblemens, & à la lepre. Mais maintenant on ne le fait plus, d'autant qu'on en retomberoit en danger : combien neantmoins que quelques-vns vsent de son infusion sans causer dommage. La racine d'ellebore blanc cuite en lessiue fait mourir les lendes & pous : & cuite en laict, les mouches : car elles meurent incontinent apres en auoir gousté. Elle tue pareillement les rats & gelines. On fait du ius des racines d'ellebore blanc vne sorte de poison subite, de laquelle se seruent en quelques païs les chasseurs, en mettant au bout de leurs fleches ou dards. Car tout aussi tost que la beste en a esté ferué, & que le sang en sorte, elle meurt. De cecy ie peux rendre moy mesme tesmoignage, comme l'ayant esprouué en quelques bestes. Mais c'est chose admirable que ceste poison ne fait point de mal, si on n'en prend quantité. Et mesmes les Espagnols asseurent qu'en leur païs les chasseurs en vsent, quand ils se veulent purger. Et pource n'est-ce merueilles si la venaison infectée de ceste poison, ne fait nul mal.

Actuar. libr. de comp. med.

mal. Et cependant l'animal estant blessé, & mesmes le venin courant ja par les veines, à qui le voudra sauuer, le remede est (comme souuent i'ay entendu de l'Empereur Ferdinand, mon Seigneur & Maistre) de leur donner de coings. Galien parlant des deux sortes d'ellebore, dit ainsi : Tant l'ellebore blanc, que le noir ont vne vertu chaude & absterfiue : par ainsi ils sont bons & propres aux feux volages, aux impetiges, & aux rongnes & gratelles. Quant à l'ellebore noir estant mis en vne fistule endurcie, en deux ou en trois iours il resoult les durtez & durillons d'icelle. Il guerit le mal des dents en s'en lauant la bouche auec vinaigre. Les ellebores sont chauds & secs au tiers degré : toutesfois le noir se demonstre plus chaud au goust : mais le blanc est plus amer.

Gal. lib. 6. simp. med.

Ophris : Allemans, *Zvveyblatt.*



Au reste, celle plante que les Modernes appellent Ophris, est fort semblable à l'ellebore blanc. Elle ne iette que deux fueilles : du milieu desquelles sort vne tige toute garnie de petites testes, desquelles sortent de petites fleurs blanches, & semblables à petites langues. Elle à vne racine fort menuë, à laquelle sont attachées plusieurs autres petits filamens, qui sont fort odorans. Toute la plante est bonne à faire noircir les cheueux, à guerir les fractures, & à souder les playes.

Sesamoïdes magnum.

CHAP. CXLVII.

Ceux d'Anticyre appellent la grande Sesamoïde, Ellebore : pource qu'on la mesle auec l'ellebore blanc, quand ils veulent purger vne personne. Elle est semblable au senesson, ou à la ruë, & a la fueille longue, la fleur blanche, & la racine menuë & de nul vsage. Sa graine est amere au goust : & est au reste semblable à la iugioline. Elle lasche le ventre. Prise en breuage, auec eau miellée, autant que trois doigts en peuuent prendre, auec vn obole & demy d'ellebore blanc, elle est bonne à euacuer la flegme.

Sesamoïdes paruum.

CHAP. CXLVIII.



La petite sesamoïde a les tiges de la hauteur d'vn palme, & les fueilles semblables à celles de coronopus : toutesfois elles sont moindres & plus veluës. A la cime de ses tiges, elle produit de petits bouquets de fleurs rouges, & blâches au milieu. Sa graine est comme celle de la iugioline estant noire & amere. Sa racine est menuë. Sa graine prise en breuage auec eau miellée, au poids d'vn demy acetabule, euacue les humeurs coleriques, & flegmatiques. Enduite auec eau, elle resoult toutes enfleures & petites durtez. Elle croist és lieux aspres.

Combien que par cy-deuant eussions escrit qu'il ne se trouuoit ny de grande ny de petite sesamoïde, & mesmes qu'il nous auoit esté impossible de rencontrer personne qui nous enseignast ou l'vne ou l'autre, la diligence neantmoins des braues & bien experimentez simplistes a fait en fin, que nous finirons de la petite sesamoïde, de laquelle nous baillons icy le pourtrait : la prenans pour telle, veu ses marques si bien correspondantes. Or l'ay-ie receuë par le moyen de Iacq. Antoine Cortusus. Quant à la grande, ie ne puis sçauoir qu'on l'aye encor apportée d'Anticyra en Italie.

Cucumer syluestris, siue Anguinus erraticus, siue Asininus: Grecs, *Sicys agrios:* François, *Concombre sauuage:* Apothicaires, *Cucumer asininus:* Arabes, *Chefe allimar, Khatealhenei,* & *Chetha alhamar* : Italiens, *Cocomero saluatico* : Allemans, *Vuilder cucumer*, ou *Esels cucumer* : Espagnols, *Cocombrillos amargos.*

Son ius s'appelle en Latin, *& en* Grec, *Elaterium.*

CHAP. CXLIX.



Toute la difference qui est entre le cócombre sauuage, & celuy des iardins gist au fruict. Car le fruict du concombre sauuage, est beaucoup moindre que celuy du concombre priué, & est long comme vn gland longuet. Ses fueilles & ses sarmens sont semblables au concombre priué, & a vne racine grande & blanche. Il croist és lieux sablonneux, & parmy le moilon, & és vieilles ruines de maisons. Toute l'herbe est amere. Le ius des fueilles distillé és oreilles est fort propre aux douleurs d'icelles. Sa racine enduite auec griotte seiche, resoult toutes enfleures inueterées. Appliquée auec tormentine, elle fait rompre les petites apostumes. On la clysterise aux sciatiques. Cuite en vinaigre, & enduite sur les podagres, elle les resoult. Sa decoction est fort bonne à s'en lauer la bouche, quand on a mal aux dents. La poudre d'icelle, estant seiche, mondifie & nettoye la grosse & menuë gratelle, & les impetiges, & peaux mortes qui sont empreintes dans le cuyr. Elle rend la couleur viue aux cicatrices meurtries & ternies, & nettoye les taches du visage. Le ius de la racine pris au poids d'vn obole & demy, & son escorce prise à la quarte part d'vn acetabule, euacuë les humeurs coleriques & flegmatiques, & principalement à l'endroit des hydropiques, sans blesser aucunement l'estomach. On pile demie liure de sa racine, en vne hemine de vin de Lybie, & en donne-on aux hydropiques trois cyathes, trois iours durant, iusques à ce qu'on cognoisse qu'ils desenflent. Au reste, on fait l'Elaterium de son fruict, à la maniere qui s'ensuyt: Apres qu'on a cueilli les concombres sauuages, lesquels ressautent incontinét qu'on les touche, on les garde vne nuit. Le lendemain faudra mettre sur vne tasse vn crible fort clair, & prendre à deux mains vn par vn, les concombres sauuages, & les fendre sur vn cousteau, qui sera couché au crible, le taillant le cótremont. Et par-ainsi leur humeur passant par le crible tombera en la tasse. Et faudra tousiours racler la carnosité des concóbres qui demeurera attachée au crible, afin qu'elle n'engarde de tomber l'humeur qui sort des concombres. Quant au marc, on le laisse vn peu r'assoir, & le met-on en vn autre plat ou vaisseau. Mais ce qui est demeuré attaché au crible, on l'arrouse d'eau douce, & l'ayant fort espreint, on le iette là. Quant à ce qui a esté coulé, on le remuë fort & l'ayant couuert d'vn linge, on le met au Soleil. Et quád il sera reposé, on vuide l'eau qui nage par dessus l'humeur qui est prise. Et faut cela faire tant de fois que l'eau demeure purifiée. Laquelle estát toute ostée goutte par goutte, il faut prendre la fondree demeurée separée de l'eau, & la pilant en vn mortier la

Elaterium.

la reduire en trochisques. Aucuns pour purifier fort soudain le ius des concombres sauuages, font vne cendrée de cendres bien sassées & tamissées, sur laquelle ils mettent vn linge en trois doubles, par lequel ils passent le ius de concóbres, auec l'eau qu'on y a mise: & apres qu'il est desseiché de son eau, ils le pilent en vn mortier, au mode que dessus. Aucuns en lieu d'eau douce, mettent d'eau marine, & le lauent au mode que dessus. D'autres font le dernier lauement d'eau miellée. Le bon elaterium est lissé, pesant & blanc: & si est aucunement humide, & fort amer au goust: s'allumant incontinent qu'il est presenté au feu. Celuy qui est aspre & de couleur de pourreau, & qui est trouble & plein de cendres & d'orobus, se rencontre le plus souuent pesant, & n'est pas bon. Aucuns meslent de l'amydon auec le ius des concombres sauuages, pour le rendre blanc & lissé. L'Elaterium est propre à purger depuis qu'il a deux ans, iusques à dix. La plus grande prise est d'vn obole, & la moindre d'vn demy obole. Aux enfans il n'en faut que deux ereoles ou chalcs: car il y auroit du danger qui leur en donneroit dauantage. Il euacuë la colere par dessus & par dessous. Ceste purgation est fort bonne à ceux qui ont difficulté d'haleine. *Que si tu te veux purger par le vêtre, prends deux fois autant de sel que d'elaterium, & autant d'antimoine, qu'il conuient pour luy donner couleur: & fay tes pilules auec eau, qui soient grosses comme grains d'orobus. Par-apres conuient boire vn cyathe d'eau tiede. Mais pour faire vomir, ayant deffait l'elaterium auec d'eau, tu en oindras bien profond, auec vne plume les parties qui sont dessous la langue. Que si on est trop difficile à vomir, il conuiendra resoudre l'elaterium en huile, ou en onguent d'ireos, & sur tout que le patient se garde de dormir. Mais si dauenture il vomissoit par trop, il luy faut donner continuellement du vin & d'huile: car le vomissement empescheroit la purgation. Que si par cela il ne laisse encor de vomit, il faut bailler au patient d'eau fraische, de gruotte seiche, d'eau & de vinairgre, ou des pommes: en somme toutes choses adstringeantes, & propres à conforter l'estomach. L'elaterium prouoque le flux menstrual, & fait mourir l'enfant au ventre de la mere, estant appliqué à mode de pessaire. Distillé dans le nez, auec du laict, il guerit la iaunisse, & les douleurs inueterées de la teste. Enduit auec vieil huile, ou fiel de toreau, il est singulier aux squinancies.

Nostre Toscane est toute garnie de concombres sauuages, & principalement le territoire de Senes: où on les trouue parmy les places communes, & le long des murailles des villes & des grands chemins. Ses sarmens se traisnent par terre, & sont espineux au manier. Ses fueilles sont semblables au concombre des iardins, plus rudes toutesfois, plus veluës, & plus aspres, blancheastres à l'enuers, & comparties de force veines attachées au reste à longues, grosses, & aspres queuës. Ses fleurs sortent par toute la tige de la concauité des aisles, estans iaunes, & faites à mode d'estoille, comme au concombre des iardins: au dessous desquelles est le fruict, lequel estant parcreu deuient aussi gros qu'vne dacte, ou qu'vne noix, & quelquesfois plus gros & plus grand. Il est velu & espineux, & sur le mois d'Aoust lors qu'il est meur, il blanchist: & est de telle nature, que de soy-mesme, ou le touchât tant soit peu, il laisse sa queuë, & se desioint auec telle furie & impetuosité, qu'il eslance sur ceux qui le touchent vn ius & graine noire & meure, comme se voulant vanger du tort qu'on luy fait. Sa racine est longue d'vn palme, & quelquesfois plus: grosse comme le bras d'vn homme, blanche, espaisse, succulente, & fort amere, comme est aussi toute la plante. Outre les lieux susdits il prouient encores és lieux maigres & sablonneux, & és vieilles mazures. Nos Apothicaires font l'elaterium de son fruict. Valerius Cordus en son liure des plantes, n'agueres mis en lumiere par Gesnerus, se courrouce contre Galien de ce qu'il dit en son liure des Simples, la graine du concombre sauuage, estre totalement amere. Mais c'est à tort: car ie ne sçache que Galien ait iamais dit cela: Bien dit-il au septiesme des Simples, qu'il y a quelques graines de concombres qui sont ameres, comme aussi d'amandes: ne declarant point specialement de qui il parle, ou des graines des cócombres des iardins, ou de celles du sauuage: combien qu'il soit plus vray semblable de penser qu'il parle des graines des concombres des iardins: comme voulant aduertir le Lecteur, que telles graines, qui de leur naturel sont douces, se trouuent quelquesfois ameres, par la mauuaistié du terroir où on les seme. Cependant Theophraste parlant d'elaterium, dit ainsi: Entre tous medicamens, l'elaterium se garde le plus: & tant plus il est vieil, d'autant est-il meilleur. De sorte que i'ay ouy dire à vn Medecin homme de bien, & qui n'auoit point accoustumé de mentir, qu'on luy auoit donné d'elaterium qui auoit bien deux cents ans: aussi auoit-il vne proprieté admirable. L'humeur abondât qu'il a, est cause qu'il se garde ainsi. Et par-ainsi apres qu'ils l'ont coupé, ils iettent toute son humeur en vne cendrée, & si ne le peuuent encore desseicher: ains quand bien il auroit cinquante ans, il esteindroit vne lumiere qui le mettroit aupres. Et cela a-il de propre & de particulier. Voilà qu'en dit Theophraste: lequel est fort contraire à Dioscoride. Car Dioscoride dit l'elaterium estre seulement bon à purger, depuis deux ans, iusques à dix: & Theophraste dit qu'il se peut garder deux cents ans, & qu'encores il a vne vertu admirable. Item ils sont discordans en ce que Theophraste dit l'elaterium estre si humide qu'encores qu'il eust cinquante ans, il esteindroit vne lumiere, qui le mettroit auprés. Et au contraire, Dioscoride dit le bon elaterium estre celuy qui s'allume aisément quâd on le met pres du feu. Pline s'accorde à Theophraste, disant ainsi: L'elaterium de cinquâte ans mis aupres de la lumiere, l'esteint. Or la vraye espreuue du bon elaterium est, de faire estinceller la lumiere & en haut, & en bas, auant que l'esteindre. Voilà qu'en dit Pline apres Theophraste. Et de fait, ie pense l'exemplaire de Dioscoride auoir esté corrompu en ce lieu: Car outre ce que Theophraste & Pline en dient, attendu que toute humidité qui n'est grasse, esteint le feu, il n'y a point de doute, que l'elaterium, qui est fort humide, est plus propre à esteindre la flamme, qu'à l'allumer: car l'approchant de la lumiere, les ventositez qui sont causées de l'humidité qui est en luy, sont esmuës, & par-ainsi elles esteignent la lumiere. Ce que certes i'ay veu par experience. Mesué, parlant des medicamens laxatifs, dit ainsi: Le concombre sauuage est corrosif, & ouure les bouches des vascules: & par-ainsi il cause tranchées du ventre, & plusieurs autres incommoditez. Mais cela se peut corriger y mettant du bdellium, ou de gomme de tragacantha, ou d'eau miellée auec vn peu de sel, ou biê le beuuant auec du laict. L'elaterium est fortifié, y adioustant vn peu de sel mineral, ou bien des compositions elephangines: car elles facilitent son operation. On dit qu'il est aussi laxatif que la scammonée. Mais certes il est plus propre à purger le flegme que la colere: combien qu'aussi il la purge quelquesfois, & sur tout quand la matiere est disposée & preste à euacuer. Item il est singulier à purger les serositez du sang, & principalement és parties qui sont difficiles à purger: & par-ainsi il est fort bon aux gouttes. Sa racine boüillie en eau, & pilée & pestrie auec absinthe guerit la migraine, l'appliquant sur la partie malade, l'ayant fomentée au preallable de sa decoction. Autant en fait son ius, distillé és narines, auec laict: car il purge merueilleusement le cerueau: & si oste les puanteurs du nez, estant fort bon à ceux qui ont le haut-mal. Il resoult les apostumes endurcies, & les scrofules, y adioustant du miel & de fiente de chieure. Le ius de la racine & du concombre mesme, est vn medicament singulier aux hydropiques: car il purge & euacuë les eaux rousses qui causent l'hydropisie. A quoy aussi est fort propre la decoction de sa racine. Aussi est-elle est bonne à la iaunisse, & aux oppilations du foye, & de la ratte. Item elle est bonne aux sciatiques estant clysterisée, ou bien appliquant en dehors la racine cuite. La poudre de sa racine, appliquée auec miel, apprime & amoindrist les cicatrices des playes, & efface les meurtrisseures prouenans de coups orbes. Le ius de la racine, incorporé en farine de feues, & appliqué à mode de liniment, oste & efface toutes taches qui gastent la peau du visage, & l'embellist merueilleusement. Mais il se faut bien garder d'en trop prendre par la bouche: de peur qu'ayant trop ouuert & lasché les bouches des veines, il ne fasse sortir hors le sang par mesme moyen: Galien parlant du concombre sauuage, dit ainsi: Le ius du concombre sauuage, & de son fruict, qu'on appelle Elaterium, & le ius de ses fueilles & de sa racine est fort bon en medecine. Quant à l'elaterium, estant appliqué, il esmeut le flux menstrual

Elaterium gardé deux cents ans.

Pl.l.20.c.1.

Gal. libr. 7. simpl. med.

menstrual, & fait mourir l'enfant au ventre de la mere, comme aussi font toutes choses ameres, & qui sont composées de subtiles parties, & sur tout quand elles sont chaudes, comme est l'elaterium: lequel est extremement amer, & legerement chaud: tellement qu'on le peut dire chaud au second degré. Dauantage, il a vne vertu resolutiue. Et par-ainsi aucuns en oignent les squinancies, auec miel, ou huile vieil. Distillé és narines, auec du laict, il est bon à ceux qui ont la iaunisse: & si est bon, pris en ce moyen, aux douleurs de la teste. Voilà quant à l'elaterium. Et quant au ius de la racine, & des fueilles, encores qu'il ait la mesme proprieté que l'elaterium: toutesfois si n'est-il si efficace en ses operations. Quant à sa racine, elle est de mesme proprieté que le reste: car elle est abstersiue, resolutiue, & mollificatiue. Quant à son escorce, elle est plus dessiccatiue.

Annotation.

* Que si tu te veus purger) Tous les interpretes de Dioscoride se sont icy oubliez en deux poincts, lesquels neantmoins sont aisés à pardonner à Hermolaüs, Marcellus Florentinus, & Ruellius: aux deux premiers, dy-ie, pource qu'ils n'estoient Medecins; & à Ruellius, pour l'assiduité de son estude à la Philosophie. Quant à Cornarius, Amatus Lusitanus, & Lucuna, attendu qu'ils font profession de Physiques Medecins, & mesmes qu'ils ont mis en lumiere force liures touchant la matiere Medicinale, ie requiers du iugement & sçauoir. Or le premier poinct est, qu'és vieux exemplaires de Dioscoride escrits à la main, quasi tous au lieu de στίμμεως ὅσον χρῶσαι, c'est à dire, d'antimoine autant qu'il en faut pour donner couleur, il y a, σινήπεως ὅσον χρῶσαι, c'est à dire, de moustarde, &c. Et croy que telle faute soit aduenuë par le grand rapport qu'il y a aux lettres de ces deux mots abbregés, qui aura peu imposer aux Traducteurs: car le mot στίμμεως ne peut auoir lieu en cest endroit. Et de fait, dequoy sert l'antimoine cru auec l'elaterium? Trouuera-on que iamais les Anciens ayent composé vn medicament laxatif auec antimoine, & encores moins qu'on le remarque par telles vertus & proprietez? Quant à la moustarde, i'ay opinion qu'elle ait esté mise en ceste composition, pour corroborer la vertu de l'elaterium, & pour mitiguer la malice: comme l'on fait la rheubarbe, le spica nardi, & ainsi que mesmes ont vsurpé les Anciens en la composition de beaucoup de medicamens laxatifs. Dauantage Dioscoride mesme au liure des medicamens aisez à preparer, où il traicte des remedes propres à toute difficulté d'haleine, conferme qu'il faut lire icy σινήπεως au lieu de στίμμεως, disant ainsi, ἢ ἐλατηρίου L. α. νίτρου L. α. ὁμοίως, σινήπεως L. α. καταπότια ποιήσας δύο δίδου, c'est à dire, Elaterium L. I. nitre L. I. moustarde L. I. le reduisant en pilules, données en deux. Aëtius aussi s'y accorde, lequel au Tetrab. 2. Serm. 4. cap. 57. selon l'exemplaire d'Alde, à quoy consent Cornarius, dit ainsi, Le vomitif qui se fait d'elaterium, est merueilleusement efficace, dont ie me sers contre les squinancies occultes: Elaterium vn demy obole, escume de nitre trois oboles, de moustarde vne dragme. Le tout estant destrempé en eau, i'en fais huict pilules, en donnant deux de matin & deux de soir. Ce medicament euacuë par la bouche fort legerement & sans fascherie, ostant vne grand' partie du mal, & s'opposant à ce qui seroit resté. Galien fait mention du mesme laxatif, & quasi en pareils termes, sur la fin du 7. de la composition des med. sec. loc. entre les medicamens d'Andromachus. L'autre poinct, en quoy ie me plains des Traducteurs de Dioscoride, est qu'ils ont tourné deux mots ὅσον χρῶσαι, autant qu'il en faut pour donner couleur: & neantmoins le mot ambigu, χρῶσαι, peut se rapporter à la teinture & couleur, ou bien à la solidité & corps de quelque chose. Ainsi doncques, comme gens expers en la medecine, & suiuans le fil de la matiere, ils deuoient prendre le mot χρῶσαι, pour ce que nous disons incorporer.

Staphis agria, Vua syluestris, Herba pedicularis, & Pituitaria: Grecs, *Staphis*, ou *Astaphis agria*: François, *Stafis agria*, ou *l'Herbe aux poulx*: Arabes, *Alberas, Hebelaras, Muibazagi*, ou *Miubezegi*: Italiens, *Stafusaria*: Allemans, *Biszmyntz*: Espagnols, *Fabaraz*, ou *Paparraz*.

CHAP. CL.

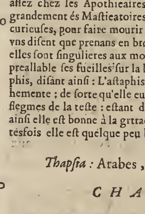


La staphis agria a les fueilles miparties comme la labrusque. Elle produit ses tiges droites, tendres & noires. Elle a la fleur semblable au guede: & iette certaines petites gousses semblables à celles de cices: au dedans desquelles y a vn grain fait à triangle, qui est aspre, & noir tirant sur le basané, estant blanc au dedans, & acre & mordant au goust. Quinze de ses grains pilez, & pris en eau miellée, purgent par vomissemens les humeurs grosses: mais il faut que celuy qui les aura pris, se pourmene tousiours. Toutesfois il s'y faut gouuerner sagement: car il y a danger qu'ils n'estouffent la personne, & qu'ils ne bruslent le gosier: parquoy faut tousiours auoir d'eau miellée preste, pour en boire & aualler souuent. La staphis agria pilée, & enduite auec huile, est bonne à faire mourir les poulx, & pour oster toutes demangeaisons: & mesmes est bonne pour guerir le mal sainct Main. Maschée, elle fait descendre à force flegmes. Cuite en vinaigre, elle est bonne au mal des dents, en se lauant la bouche de sa decoction: & arreste les defluxions & catarrhes qui tombent sur les genciues. Et auec miel, elle guerit les vlceres de la bouche, qui coulent & iettent fange. On la met és emplastres caustiques & bruslans.

Les Apothicaires appellent ceste plante, Stafusaria. Mais les Latins en François la nomment l'herbe aux poulx, chascun en sa langue, pour raison des proprietez qu'elle a à faire mourir les pouls. On en trouue à force en Istrie, en Sclauonnie, en la Pouille, & en la Calabre. Quant à sa graine, on en trouue assez chez les Apothicaires: car les Medecins s'en seruent grandement és Masticatoires. Les femmes aussi en sont fort curieuses, pour faire mourir les lendes & les poulx. Quelques-vns disent que prenans en breuage les fleurs de staphis agria, elles sont singulieres aux morsures des serpens, appliquant au preallable ses fueilles sur la blesseure. Galien l'appelle Astaphis, disant ainsi: L'astaphis agria a vne vertu fort acre & vehemente; de sorte qu'elle euacuë & purge, en la maschant, les flegmes de la teste: estant d'ailleurs fort abstersiue. Et par-ainsi elle est bonne à la grattelle & au mal sainct Main: toutesfois elle est quelque peu bruslante. *Gal. libr. 7. simpl. med.*

Thapsia: Arabes, *Hiantum*, & *Dritz*.

CHAP. CLI.



La thapsia a prins son nõ de l'Isle Thapsos, pour y auoir esté premierement descouuerte. Elle a entierement le naturel de ferula. Ce-neantmoins sa tige est plus menuë: & a ses fueilles semblables au fenoüil. Ses esmouchettes qui sont à la cime, sont semblables à celles d'aneth: & n'y en a qu'vne sur chasque rainceau. Sa fleur est iaune: & a sa graine large comme celle de ferula: toutesfois elle est vn peu moindre. Sa racine est noire en dehors, & blanche au dedans: estant

eſtant longue, acre, & reueſtuë d'vne eſcorce aſſez eſpaiſſe. Son * ius ſe tire à la maniere qui s'enſuit: Ayant deſchauſſé tout à l'entour la thapſia, on fait inciſion en l'eſcorce de la racine. Ou biẽ, auoir creuſé la racine, on la courbe cóme vn arc, & la couure-on, à fin d'auoir ſon ius pur ſans autre miſtion. Le lendemain il faut aller amaſſer la liqueur qui en ſera ſortie. Item on pile la racine de thapſia: puis la preſſure-on, & fait-on paſſer le ius qui en ſort par vn panier couloir. En apres on met ſeicher ledit ius au Soleil, en vn pot de terre bien eſpais. Aucuns pilent les fueilles auec la racine: mais ce ius n'eſt ſi bő que l'autre. Car celuy qui eſt de la racine pure eſt plus puãt, & demeure touſiours humide. Mais celuy qu'ő tire des fueilles, ſe ſeiche, & eſt ſubiet à vermoliſſeure. Celuy qui tire le ius de thapſia ſe doit donner garde d'auoir le viſage tourné contre le vent: ou biẽ il doit choiſir vn iour que le temps ſoit beau, clair, & à requoy: car ſes vapeurs ſont ſi vehementes, qu'elles font enfler le viſage, & veſcier les parties du corps qu'elles rencontreront denuées. Et par-ainſi ceux qui font ce ius s'oignẽt au preallable de quelque cerot liquide & aſtringeãt, pour s'armer contre les vapeurs de la thapſia. Et le ius & l'eſcorce de la racine, & le laict qu'elle iette, beu en eau miellée, sőt laxatifs: car ils euacuent & par deſſus & par deſſous la colere. On prend ſeulement quatre oboles de la racine, auec trois dragmes de graine d'aneth. Quant au ius, on en prẽd trois oboles: mais du laict, il n'en faut prendre qu'vne obole: car qui en prendroit dauantage, il y auroit du danger. Ceſte purgation eſt fort conuenable à ceux qui ont difficulté d'haleine, ou douleur des coſtez inueterée, & ſert à ceux qui crachent mal-aiſémẽt: & la leur faut donner à manger parmy leur viande, ou parmy quelque ſauſſe, & meſme à ceux qui ſont difficiles à vomir. Quant à la racine, & le ius d'icelle, ſur tous autres medicamens ſemblables à eux, ils ont vne vertu ſi attractiue, qu'ils attirent les plus profondes humeurs qui ſoyent, quand il eſt queſtion de les attirer hors: ou bien quand il faut diuertir l'humeur, & luy donner iſſuë par vn autre lieu, en laſchant & eſlargiſſant les pores de la peau. Et de là vient, que ſon ius enduit, ou en ſe frottant de ſa racine fraiſche, elle fait renaiſtre le poil tombé par la pelade. Sa racine & ſon ius, appliquée auec autant de cire & d'encens, oſtent & effacẽt toutes terniſſeures & meurtriſſeures. Mais il ne faut laiſſer l'emplaſtre plus de deux heures. Et faudra incontinent apres auoir leué l'emplaſtre, fomenter le lieu d'eau ſalée, qui ſoit chaude. Son ius enduit auec miel, oſte toutes taches du viſage, & guerit les rongnes & gratelles. Enduit auec ſouffre, il reſout toutes petites enfleures & durtez. En s'en oignant, il eſt bon aux douleurs inueterées du poulmon, & des coſtez: & aux gouttes des pieds & des mains. Il eſt bon auſſi à recouurir la teſte du membre de l'homme, à ceux qui ſont courts, ſans auoir eſté circoncis: car il engendre vne certaine tumeur, qui eſtant mollifiée par la fomentation de choſes graſſes, vient à s'eſtendre, & à couurir la teſte du membre.

Theophraſte parlant des vertus de thapſia, dit ainſi: La racine de thapſia prouoque à vomir. Toutesfois celuy qui l'a priſe, a l'eſtomach ſi bon qu'il la puiſſe retenir ſans vomir, elle purge par deſſus & par deſſous. Item, elle efface toutes terniſſeures & meurtriſſeures, eſtant appliquée: toutesfois elle cauſe des petites veſcies blanches & pleines de fange. Sa plus grande vertu giſt en ſon ius: car il purge & par deſſous & par deſſus. Quant à ſa graine, on ne s'en ſert point. Elle croiſt en plusieurs lieux, & principalement au territoire d'Athenes, où les beſtes du païs ſe garderont bien d'en manger: mais celles qui viennent d'eſtrange païs en mangent: & faut par neceſſité que le ventre leur laſche, ou qu'elles meurent. Voilà qu'en dit Theophraſte. Pline dit la thapſia auoir pris bruit & credit par le moyen de l'Empereur Nero; lequel à l'aduenement de ſon Empire, allant ribler la nuict, ſouuentesfois s'en retournoit ayant le viſage tout meurtri: mais s'eſtant oinct le viſage auec thapſia, encens, & cire, le lendemain il auoit le viſage auſſi frais que deuant. En quoy il mettoit les gens chez Guillot le ſongeur, qui auoyent opinion qu'il euſt eſté battu ou meurtry par le viſage, la nuict precedente. Et cela faiſoit-il ſçachant bien la vertu que pouuoit auoir la thapſia à effacer legerement toutes meurtriſſeures. La thapſia croiſt en grande abondance en la Poüille & principalement au mont ſanct-Ange, où on la treuue parmy les autres plantes faictes à mode de ferula. Elle croiſt auſſi en nos coſtes de Mer: & eſt ſi ſemblable à ferula, qu'il faut eſtre bien verſé en la matiere des Simples, pour ſçauoir diſcerner l'vne d'auec l'autre. On la trouue auſſi parmy les iardins, où elle ſert de monſtre: tellement que elle eſt fort cogneuë en Italie. Au reſte, il y a pluſieurs broüillons faiſans profeſſion de Simpliſtes, qui vendent les eſcorces des racines de thapſia, pour vray turbit. Or s'en peut-on bien ſeruir en toutes compoſitions où la thapſia eſt requiſe: mais d'en vſer en lieu de turbit, à mon iugement, cela ne ſe peut faire. Et par-ainſi, comme deſia nous auons dit, traitans du tripolium, l'opinion de Fuchſius ne me ſemble receuable: lequel eſtime le turbit de Meſué, eſtre la racine de thapſia. Galien parlant de thapſia, dit ainſi: La thapſia a vne vertu fort acre & chaude, conioincte à vne certaine humidité. Et par-ainſi elle eſt violente à attirer les humeurs qui ſont profondes dedans le corps: reſoluant & digerant aiſément ce qu'elle a attiré. Toutesfois elle eſt de tardiue operatiő, pour raiſon de l'humidité ſuperfluë dőt elle eſt pleine, qui la rend fort aiſée à ſe corrompre. Et en vn autre paſſage, il dit ainſi: Pour bien ſe ſeruir de la thapſia, il faut entendre qu'il y a grande difference entre la fraiſche & celle qui eſt vieille. Car ayant vn an, elle diminuë grandement ſa vertu, & encores plus quand elle a deux. De ſorte que i'oſe bien dire, que celle qui a trois ans, eſt du tout inutile.

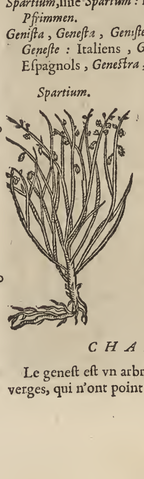
Theophr. lib. 9. cap. 22. de hiſt. plant. — *Pl. l. 13. c. 22.* — *Hypochriſie de Nero.* — *Turbit faux.* — *Gal. l. 6. ſimp. med.* — *Gal. lib. 1. de comp. med. ſec. loc.*

Annotation.

* Ruellius traduiſant icy ce mot Grec ὀπίζεται, dit qu'il ſignifie tirer du laict. Et neãtmoins au chapitre de Panaces Heracleum, traduiſant ce meſme mot, il dit qu'il vaut autant à dire, que tirer le ius. Quant à moy, attendu que ce mot ὀπίζεται, eſt deſcendu de ὀπὸς qui ſignifie ius, ſurop, reſine, ou gomme, i'ay mis en ma traduction, Son ius ſe tire, &c. En quoy non ſeulement ie ſuis conforme à Marcellus: mais auſſi la vraye ſignification du mot le porte. Dequoy i'ay bien voulu aduertir le Lecteur.

Spartium, ſiue *Spartum*: François, *Geneſt*: Allemans, *Pfrimmen*.
Geniſta, *Geneſta*, *Geniſtella*, ou *Geniſtra*: François, *Geneſte*: Italiens, *Geniſta*: Allemans, *Ginſt*: Eſpagnols, *Geneſtra*, *Gieſta*, & *Gieſteira*.

Spartium.



Geniſta.



CHAP. CLII.

Le geneſt eſt vn arbriſſeau qui iette des grandes verges, qui n'ont point de fueilles, & qui ſont fermes

mes & malaisées à rompre, & fort propres à lier la vigne. Il produit vne graine semblable à la lentille, laquelle vient en certaines gousses, à mode de phasiols. Sa fleur est semblable à celle du violier iaune. Ses fleurs purgent vehementement par dessus, sans aucun danger, tout ainsi que ferdit l'ellebore, aussi fait sa graine. La prise est de cinq oboles auec eau miellée. Sa graine purge par le bas. Le jus de ses branches, trempées en eau, & pilées, est fort bon aux sciatiques & aux squinancies, si on en boit vn cyathe à ieun. Aucuns sont d'opinion les mettre en infusion d'eau salée, & les clysteriser aux sciatiques: toutesfois elles attirent les racleures des boyaux saigneuses.

Les genests & genestes sont si séblables & en forme & en proprieté, que leur affinité m'a causé autrefois d'estimer ceux estre en erreur qui y mettoyent quelque difference: voyant mesme que Pline en doutoit, lequel en parle ainsi: La geneste aussi est propre à faire cordes. Ses fleurs sont fort aggreables aux mouches à miel. Et de fait, ie ne sçay si les Grecs l'appellent point Spartum: attendu que, comme i'ay dit, les anciens Grecs en faisoyent les cordages des batteaux à pescher. Tellement que Homere en peut auoir parlé, quand il dit: Les Spartes des nauires se rompirent. Car c'est vne chose asseurée, que le Genest d'Afrique, ou d'Espagne, n'estoit encores mis sur les rangs: & que du temps que les ais des batteaux estoyent attachez de cordes les vns vns auec les autres, telles cordes estoyent faites de lin, & non de spartum. Voilà que dit Pline. Toutesfois ayant pris garde de plus prés au texte de Dioscoride, par l'aduis de M. Pietro Cannizero Espagnol, premier Medecin de l'Empereur Ferdinand, lors Roy des Romains, lequel auoit veu en Espagne à force genests & genestes, ie cogneus qu'il y auoit quelque difference entre ces deux plantes. Car le spartum de Dioscoride, qui est le vray genest, est vn arbrisseau qui ne iette point de fueilles: & a les fleurs semblables au violier: mais la geneste iette des fueilles longues, quasi comme fueilles de lin: & de fleurs iaunes, faites en croissant, comme gousses de poids. Tellement que maintenant ie cognois qu'il y a grande difference entre le genest & la geneste. Non que i'estime ces plantes estre de diuers genre: car encores qu'elles soyent diuerses, ce neantmoins il y a telle affinité entre elles, qu'on les peut estimer d'vn mesme genre & espece. Pline en parle ainsi, Il y a long temps qu'on a commencé vser du spartum: ce qui n'estoit auant que les Carthaginois fissent guerre és Espagnes. Ceste herbe croist de soy-mesme, & ne veut estre semée: & est proprement vn ionc de la terre, procedant du vice & corruption d'icelle. Car où il croist, on n'y sçauroit semer autre chose. En Afrique on trouue bien de genests: mais ils sont petits, & inutiles. Mais au territoire de Carthagena la nueua, qui est au Royaume de Murcia en Espagne, il en croist à force: mais non pas encores par tout, ains seulement en certaines montagnes qui sont au dessus de Carthagena, qui en sont toutes couuertes. Les païsans du lieu en font leurs matraz, & en font feux & flambeaux: & si sert de chaussure & de robbes aux Pastres dudit lieu. Il est fort mauuais au bestail, excepté ses petits tendrons & germes. Il y a grande peine à l'arracher; pour s'en seruir à ce qu'on en a à faire: car il se faut entortiller d'aigres d'os, ou de bastons, à fin de l'auoir plus aysement, & faut estre bien botté, & auoir bonnes mouffles és mains, de peur de se piquer. Et neantmoins en hyuer, il est quasi impossible de l'arracher. Et par-ainsi, pour l'auoir aysément, faut attendre de le tirer depuis le quinziesme de May, iusques au treziesme de Iuin: car en ce temps-là le genest est meur, & fort-aisé à arracher. Apres qu'on l'a arraché, on le met lié en fais, tout en vn mont par deux iours: & au troisiesme on le deslie, & l'estend-on au Soleil, pour le secher: puis on le relie, & l'emporte-on en la maison. En apres on le met rouir, ou naiser en eau marine, ou en eau douce, à faute d'eau salée. Et apres qu'il est seché au Soleil, on l'arrouse encores dauantage, Que si on en a à faire prestement, on le met rouir ou naiser en eau chaude en vne cuue. Et quand on verra qu'il sera roide, & se pourra tenir debout de soy-mesme, c'est signe qu'il est assez roui & naisé. Cela fait, on le bat pour s'en seruir: car il n'y a meilleur cordage, ny qui se maintienne mieux & en eau douce & en eau salée. Toutesfois les cordes de chanure sont meilleures en lieu sec que celles de spartum. Mais le spartum se nourrist en l'eau: comme se recompensant de l'alteration qu'il a endurée és lieux secs & arides, où il a esté nourry. Item, il a vne nature fort propre à se renouueller: car pour viel qu'il soit, il est bon meslé parmy le nouueau. Et patainsi on ne sçauroit assez discourir les grans & miraculeux profits qui viennent du spartum, tant pour les cordages des nauires, que d'autres instrumens ordonnez à leuer gros fardeaux, & à faire bastimens, ou autres choses au desir & profit de l'homme. Voilà qu'en dit Pline. Au reste, nous auons tant de genestes en Toscane, qu'elles donnent grand plaisir à ceux qui vont sur les champs és mois de May & de Iuin: car quasi tous les costaux sont tant ornez & embellis de leurs fleurs iaunes, qu'ils semblent estre reuestus de drap d'or. Pline dit que les mousches à miel sont fort friandes de leurs fleurs: & que pour raison de cela on en plante tout alentour de leurs rusches. Nos Vignolans se seruent de genestes en lieu d'oziers, pour lier les vignes: & les met-on naizer en l'eau comme on fait le chanure: & en fait-on des cordes, & du caneuas pour faire des sacs. Nos potiers de terre, & principalement ceux qui font ceste vaisselle de terre, qu'on appelle vaisselle de Maiolica, se seruent grandement du bois de geneste: disant qu'ils n'ont bois plus propre à eschauffer leurs fournaises, & mesmes pour bien maintenir ce iaune, dont ils vsent en leur vaisselle, que le bois de geneste. Mesué dit la geneste estre laxatiue: de laquelle il parle ainsi: La geneste est vn arbre de montagne, qui produit de son tronc plusieurs verges droites & soupples, & fort malaisées à rompre: desquelles on lie les vignes, & plusieurs autres choses. Elle produit ses fleurs iaunes, lesquelles sont faites en croissant, auec certaines gousses semblables à celles d'orobus: au dedans desquelles y a vne graine mise par interualles, qui est semblable à la lentille. Toute la plante trouble la personne, & l'esmeut: & si est incisiue & subtiliante. Elle est contraire au cœur & à l'estomach. Mais selon que dit Philagrius: ces nocumens sont corrigez par miel rosat, ou auec roses ou mastic: ou bien auec graine d'anis, de daucus, & de fenoil. Sa graine prise en breuage, est fort vehemente à euacuer le flegme, & par dessus & par dessous, & à attirer les humeurs qui sont és iointures. Elle est fort efficace à purger les excremens & superfluitez des reins, & à faire vriner: & est fort propre à rompre les pierres tant des reins que de la vessie, & à engarder qu'il ne s'y amasse point de limon. Ses fleurs pilées, & prises auec miel rosat, ou vn œuf mollet, guerissent des escroüelles. On fait d'oxymel auec lesdites fleurs, lequel est fort bon pour resoudre les durtez de la ratte. Elles sont bonnes aux sciatiques, aux podagres, & à la grauelle: pourueu que ceux qui en vsent s'essayent de vomir souuent. Quant aux fleurs on en peut prendre de deux dragmes, iusques à cinq. Et quant à la graine, la vraye prise est de deux dragmes, iusques à quatre. Voylà qu'en dit Mesué: lequel n'a trop bien remarqué la graine de geneste: car elle retire plustost à l'orobus, ou à la vesse, qu'à la lentille. Mais pour retourner aux genests, Galien en parle ainsi: Nos gens lient les vignes auec genests. Et sa graine & le jus de ses verges, ont vne vertu fort attractiue.

Pl. l. 24. c. 9. — *Pl. l. 19. c. 11.* — *Geneste propre aux potiers de terre* — *Gal. libr. 8. simpl. med.*

Sylibum. CHAP. CLIII.

Le silybum est vne herbe espineuse & large, qui a les fueilles semblables à la carline. Fraische cuite, elle est bonne à manger auec huile & sel. Le jus de sa racine, pris au poids d'vne dragme, prouoque à vomir.

Et moy & plusieurs autres auons pris grande peine de pouuoir trouuer le vray silybum: mais iamais il ne nous est aduenu le pouuoir remarquer entre tant de sortes d'herbes espineuses, pource que Dioscoride s'est fort passé de leger en la description d'iceluy, Parquoy pour en parler rondement ie ne cognois point ceste herbe: combien que i'aye opinion que nostre Italie n'en est denuée.

Glans vnguentaria: Grecs, *Balanos myrepsice:* François, & Apothicaires, *Ben:* Arabes, *Habben, & Ben:* Italiens, *Ghianda onguentaria:* Allemans, *Indianischnusz,* Espagnols, *Auellana de la India, Tartago, & Muja.*

CHAP. CLIV.

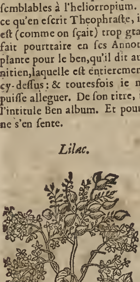
Le ben croist sur vn arbre semblable au tamarisc: & est gros comme vne auellaine. Son noyau broyé comme on fait les amãdes ameres, rend vne certaine liqueur, de laquelle on se sert és onguẽs precieux en lieu d'huile. Il croist en Ethiopie, en Egypte, en Arabie, & à l'entour de Petra, cité voisine de Iudée. Les meilleures noix de ben sont celles qui son pleines, fraisches, blanches, & fort aisées à peler. Le ben pris au

au poids d'vne dragme cõsume la ratte. Enduit auec farine d'yuraye & eau miellée, il est singulier aux podagres. Cuit en vinaigre, il est fort bon à la gratelle, & au mal sainct-Main: & appliqué auec nitre, il oste les cicatrices & les peaux mortes empreintes dans le cuir. Auec vrine il oste toutes lentilles, varioles, bubes, eschamboüilleures, & toutes autres taches du visage. Il prouoque à dormir, & lasche le ventre, pris auec eau miellée. Ce-neantmoins il est contraire à l'estomach. L'huyle de ben, pris en breuage, lasche & esmeut le ventre. Son escorce est plus astringeante. La liqueur qui sort du ben pilé & espreint, est fort bonne és medicamens abstersifs, & qui sont faits pour la demangeaison, & aspreté de la peau.

Le ben croist en grande quantité en Espagne: aussi en apporte-on à force en Italie d'Alexandrie d'Egypte. Les Autheurs anciens varient en la forme & façon de ses fueilles. Car Dioscoride les fait semblables à celles de tamarisc, Theophraste à celles du meurte, & Pline à celles d'heliotropium. Ie crois bien qu'il pourroit auoir faute ou en Theophraste, prenant μυρσίνη, c'est à dire meurte, pour μυρίκη, c'est à dire tamarisc: ou en Dioscoride, prenant au contraire, attendu que les mots Grecs sont fort semblables: mais de discerner qui pourroit auoir failly, il est fort difficile. Cependant ie ne sçay qui a esmeu Pline de dire que la plante qui porte le ben a ses fueilles semblables à l'heliotropium. De dire qu'il n'a peut-estre veu ce qu'en escrit Theophraste, il n'est vray-semblable: car il en est (comme on sçait) trop grand sectateur. M. André Matin a fait pourtraire en ses Annotations sur Mesué vne certaine plante pour le ben, qu'il dit auoir receuë de P. Ant. Michel Venitien, laquelle est entierement differente de ce qui a esté dict cy-dessus: & toutesfois ie n'ay rien ny pro ny contra que ie puisse alleguer. De son titre, ie diray bien qu'il est faux: car il l'intitule Ben album. Et pource aussi i'ai grand peur que tout ne s'en sente.

Plin. lib. 12. cap. 21.

Lilac.



Quant à la plante que i'ay icy fait pourtraire, le Sieur Augerius de Busbeke l'a fait apporter de Constantinople auec luy sous telle intitulation, LILAC. De belle prime face, recognoissant son fruict retirer fort bien aux pistaches, i'entray en soupçon que ce pourroit estre la plante du ben: & aussi nous l'auons icy faict pourtraire, pour en laisser l'aduis à vn chacun. Or n'en ay-ie veu que le pourtraict tant seulement, sans auoir eu moyen de voir la plante en son naturel. Et neantmoins Iaq. Ant. Cottusus m'a enuoyé de Padouë ceste année vn rameau de ceste plante encores verd, & muni de force fleurs, & derechef vn autre auec son fruict, auec telles ou semblables paroles: I'estime que ceste plante soit l'ostryx dont fait mention Theophraste. Elle m'a esté enuoyée d'Afrique, où elle prouient en grande abondance, & l'appellent en leur langue Scrinx. I'en ay plusieurs en mon iardin, que i'entretiens, pour la bonne odeur que leurs fleurs rendent. Voilà qu'il m'escrit. Les parfumiers & Apothicaires, suyuans les Arabes, appellent ces noix, Ben. Elles sont fort semblables aux pistaches: & ont vne escaille blanche, & faicte à triangle, qui est fort aisée à casser. Au dedans y a vn noyau bien plein, & fort gras, duquel on fait l'huyle de ben. Les Parfumiers font grand cas de cest huyle: car pour vieil qu'il soit, il ne deuient point rance: ainsi qu'auons desia amplement deduit au premier liure. Les Arabes (comme dict est) l'appellent Ben. Mesué le met au rang des medicamens laxatifs, disant ainsi: Il y a deux sortes de ben. Le plus grand est de la grosseur d'vne auelane, & est faict à triangle. Le moindre est faict à mode d'vn pois cice. Toux deux ont vne moëlle huileuse, douce, & blanche. Le plus grand est le meilleur, car il n'est point contraire à la personne: mais le moindre est dangereux. Les meilleurs ben d'entre les ben grands, sont ceux qui ont leur escaille blanche, lissée & menuë: & qui ont le noyau fraisle, blanc & huyleux. Quand il est vieil, il est meilleur qu'estant frais. Quant aux petits ben, les meilleurs sont ceux qui sont cendrez, tirans sur le blanc, estans fraisles & gras. Voilà que dit Mesué. Toutesfois Dioscoride parlant des grands ben (car il ne fait point de mention des petits, non plus que Theophraste & Pline) dit que les plus frais, sont les meilleurs: qui est directement contre ce qu'en dit Mesué. Pour le iourd'huy nos parfumiers font l'huyle des noyaux de ben, à la maniere que Dioscoride enseigne, & non des escailles & coquilles, ainsi qu'aucuns pensent, se fondans sur ce que Theophraste dit, que ceux qui composent les onguens, ont accoustumé de se seruir des escailles pilées de ben. Pline voulant accorder Theophraste & Dioscoride, dit que les parfumiers & faiseurs d'onguens se seruoyent des escailles de ben: mais que les Medecins tirent l'huyle des noyaux seuls, & s'en seruent en medecine, comme les autres se seruent és onguens, des escailles & coquilles du ben. Mais neantmoins comme desia nous auons dict, pour le iourd'huy on fait l'huyle seulement des noyaux de ben, bien émondez, & pelez. Car ie ne croiray iamais qu'on peust faire d'huyle des seules coquilles de ben, pour presser qu'on le puisse faire: car elles sont seiches & destituées de toute humeur. Que s'il eust esté possible en faire d'huyle, Dioscoride ne s'en feust teu, ny icy, ny au premier liure, où il a si amplement parlé de toutes sortes d'huyles, & des manieres de les faire. A quoy ne prenant garde Manardus, ne sçait bonnement si l'huyle de ben se doit prendre & tirer du noyau ou de la coquille de ben: disant qu'encores qu'en certains exemplaires de Dioscoride on trouue que cest huyle se doiue faire des noyaux de ben: ce-neantmoins y auroit d'autres exemplaires, qui ne font mention ny de noyaux, ny de coquilles. Et combien que Manardus ait eu grande occasion d'entrer en ceste doute, consideré que Theophraste dit que les parfumiers & faiseurs d'onguens se seruent des coquilles de ben: ce-neantmoins l'authorité de Galien le deuoit resoudre: lequel dit ouuertement, l'huyle de ben se deuoit faire de noyaux bien espluchez & pelez, & non de leurs escailles ou coquilles. Ce qu'aussi se peut voir en Dioscoride: lequel dit que l'huyle de ben se fait tout ainsi que l'huyle d'amandes. Or n'y a-il personne qui ignore que l'huyle d'amandes ne soit fait des noyaux d'amandes, & non des escailles. Lesquelles considerations me mettent en opinion, ou que Theophraste a esté falsifié en cest endroit, ou bien que les Autheurs, dont il a pris ce qu'il dit du ben, n'estoyent veritables ny certains. Ioinct que la façon de faire cest huyle, dont on vse auiourd'huy, monstre assez comment on en doit vser. Car les parfumiers s'en seruent grandement: non pour bonne odeur qu'il ait, car il ne sent rien: ains est pource qu'il ne rancit iamais, pour vieil qu'il soit. Aussi est-il fait de la chair des noyaux, & non des émondures & escailles. Attendu donc que cest huyle ne rancit iamais, les parfumiers n'en trouuent point de si propre pour faire leurs mistions de musc, de ciuette & d'ambre, pour parfumer & les gans & toutes autres choses où on prend plaisir. Car s'ils destrempoient leurs parfums en autre huyle, qu'en huyle de ben, ils perdroient non-seulement leur odeur par trait de temps, parce que l'huyle deuiendroit rance (car tous huyles s'enuieillissans, rancissent, excepé l'huyle de ben) mais aussi deuiendroyent puants & fascheux à sentir. En quoy on peut aisément voir, si l'huyle qui se fait de noyaux de ben, est le vray huyle Balanin, ou non. Or quant aux proprietez du ben, Mesué en dit encores ce qui s'ensuit. Le fruict du grand ben est incisif, abstersif, subtiliant, laxatif, & aperitif: mais neantmoins il subuertit l'estomach, & renuerse les intestins, pour raison de l'humidité acre & superfluë qui est en luy. Quant au petit ben, il a vne vertu plus vehemente & plus dangereuse: car il esmeut & trouble tellement les humeurs, qu'il fait faillir le cœur, causant certaines sueurs froides. Aussi ne le doit-on appliquer sinon és onguents, & aux cataplasmes. Rostissant le grand ben, on en oste tout le danger, car la chaleur du feu consume son humidité qui causoit les vomissemens: de sorte qu'il deuient propre à lascher seulement le ventre. On le cuict aussi auec graine d'anis & de fenoüil, pour luy faire perdre tout ce qu'il a de mauuais. Pris en breuage, ou autrement il euacuë & par dessus & par dessous les flegmes grosses & visqueuses. Et par-ainsi tant beu que clysterizé il est fort bon au coliques venteuses, & à celles qui sont causées d'abondance de flegmes. De ses noyaux pilez & incorporez en miel & gruotte seiche, on fait des cataplasmes fort singuliers pour resoudre les escroüelles & scrofules, & toutes enfleures endurcies: aussi pour les deffectuositez des nerfs causées de froideur, y mettant simplement du miel. De sorte qu'estant ainsi preparé il est singulier aux spasmes, paralysies & retiremens des nerfs. Dauantage on s'en sert grandement és oppilations & durtez du foye & de la ratte, l'appliquant à mode de cataplasme, auec spica nardi, & farine de lupins. L'huyle de ben efface & subtilie les cicatrices des playes, & oste toutes lentilles & autres taches & macules de la peau. Distillé és oreilles, non seulement il en oste la douleur: mais aussi il guerit

Theop. de hist. plan. l. 3. c. 10.

Pl. l. 12. c. 21.

Manard. in Annot. in Mesuem.

Gal.l.6.simp. med.

rit les tintemens & surditez d'icelles. Galien parlant du ben,dit ainsi.Le ben s'apporte de celle Region des Troglodytes, qu'on appelle Barbarica. Les parfumiers, & ceux qui font les onguens, se seruent graudement de la liqueur qui sort de son noyau, laquelle a vne vertu chaude. Quant au marc, qui estant desnué d'humeur,est dur & terrestre,il abonde en amertume, & participe à quelque astriction. Et par-ainsi, outre ce qu'il est incisif & abstersif, il resserre & constipe:& est bon aux taches & lentilles, aux demangeaisons & aux peaux blanches & morres, & à la gratelle & mal S. Main. Item il mollifie les durtez du foye & de la ratte. Prenant vne dragme de la poudre de son noyau auec eau miellé, cela prouoque grandement à vomir. Souuentesfois aussi il purge par le bas. Et parainsi quand il est question de purger les parties nobles & interieures,& principalement le foye & la ratte,nous auons accoustumé de l'ordonner auec vinaigre miellé. Au reste, il s'aime fort estant incorporé en vinaigre,pour l'apliquer en dehors:car le vinaigre fortifie tellement sa vertu, qu'il le rend propre à mõdifier & nettoyer la gratelle & le mal S.Main,& mesme les choses qui sont moindres:comme sont lentilles,peaux blãches, & empreintes dans le cuir,bubes,pustules, eschamboüilleures, tignons, & generalement toutes choses vlcerées, & qui sont causées d'vn sang gros & mauuais. Item il rend la couleur viue aux cicatrices. Toutesfois quand on l'appliquera sur la ratte, il le faut incorporer en quelque farine dessiccatiue, comme sont farines d'orobus, & d'yuraye. Mais pource que cela concerne plustost la composition des medicamens,que la matiere presente, nous le reseruerons là, ou bien au traitté des choses fort aisées à preparer. Il suffit d'auoir monstré pour ceste heure,le ben estre abstersif & incisif, & qu'il tient quelque peu de l'astringeant: & par-ainsi nous passerons outre. L'escaille du ben est fort astringeante: tellement qu'on en peut vser asseurément en toutes choses qui ont besoing de grande astriction. Voilà qu'en dit Galien.

Myrabolanum: François, *Myrabolans.*

Mais pource que le ben, que les Grecs appellent Balanos Myrepsice,m'a fait souuenir des Myrabolans des Arabes, dont y en a cinq especes: & que d'ailleurs on en vse ordinairement en medecine,encores que les anciens Grecs n'en ayent fait aucune mention: il m'a semblé bon d'en toucher vn mot: car i'eusse fait grand tort à ces Commentaires, de les priuer d'vn fruict si requis en medecine. Il y a doncques cinq especes de Myrabolans. Car il y a des Myrabolans iaunes & citrins:& d'autres qu'on appelle Chepula,ou Kebuli:les tiers sont nommez Myrabolans noirs, ou Myrabolans d'Inde: les quatriesmes sont les Empeliques, ou Embliques:les derniers sont ceux qu'on nomme Bellerica, ou Bellirica. Tous ces Myrabolans sont differents & en formes & en proprietez. Et par-ainsi ie tiens qu'ils croissent en diuers arbres:combien qu'il y en a qui dient que les myrabolans citrins, & les chepula, croissent & viennent d'vne mesme plante: estimans les myrabolans citrins estre les myrabolans verds & non meurs: mais que ceux qu'on appelle Chepula,sont ceux qui sont entierement & parfaictement meurs. Toutesfois pource que ie ne sçay qu'en dire,ie n'ay aucun moyen d'approuuer ou de reprouuer leur opinion. Tous myrabolans laschent le ventre sans aucun danger. Car encores qu'ils soyent laxatifs, ce-neantmoins ils n'affoiblissent aucunement, & ne faschent point ceux qui en vsent; ains par le moyen de leur astriction,ils confortent le cœur, le foye,& l'estomach,& fortifient toutes les parties du corps. Ils ont seulement cela de mauuais, qu'ils oppilent les parties interieures dauantage qu'elles n'estoyent.Et par-ainsi ils ne sont bons à ceux qui sont subiets à oppilations. Tous medicamens laxatifs qui trauaillent la personne en leurs operations,se peuuent corriger par myrabolans: & par-ainsi ils sont bons auec la scammonée. Quant aux myrabolans citrins, les meilleurs sont ceux qui sont verds, tirans entierement sur le iaune,ceux aussi qui sont pesants, pleins & gommeux, & qui ont l'escorce grosse, & le noyau fort petit. Quant aux myrabolans chepulins, les plus massifs sont les meilleurs: lesquels ont vne couleur noire rougeastre, & l'escorce grosse & espaisse: qui aussi estans mis en l'eau, vont incontinent au fonds. Entre les myrabolans d'Inde,les meilleurs sont fort noirs,massifs & pesans,& n'ont point de noyau au dedans: ains se trouuent tous massifs quand on les rompt. Des empeliques, ou embliques, les meilleurs sont ceux dont on peut faire plus grosses pieces, & plus espaisses & pesantes: qui aussi ont plus de chair & de poulpe, qu'ils n'ont de noyau. Quant aux belliriques, les plus massifs, & ceux qui sont plus espais & plus pesants:& qui ont generalement vne escorce espaisse, sont les meilleurs. Au reste, les myrabolans citrins, Indiens,chepuliques & belliriques,sont refrigeratifs au premier degré,& dessiccatifs au second:mais les

Cinq especes de myrabolans.

embliques sont froids & secs seulement au premier degré. Meslant les myrabolans auec medicamens aperitifs, & auec ceux qui prouoquent l'vrine, ils perdent toute la vertu oppilatiue qu'ils ont. Ou bien les metant en infusion de laict clair de chéure, ou en ius de fume-terre, ou les prenant en breuage auec aluyne, ou agaric ou rheubarbe. On les destrempe en huyle d'amãdes ou de iugioline, à fin que la graisse de l'huyle les engarde de s'attacher à l'estomach. On corrige aussi leur imperfection,les mangeant auec casse,ou manne,ou dattes aigres. On vse seulement de leur infusion, quand il est question de purger par le bas. Mais où il sera question de restreindre,il les faut puluerisér,& en prendre souuent.Les myrabolans nõmez Chepula, estans confits en succre, sont plus confortatifs que laxatifs. Toutesfois estans secs,sans estre confits, ils font tout le contraire. Tous myrabolans(selon que dit Mesué)maintienuent ceux qui en vsent souuent en leur verdeur & chaleur naturelle: de sorte qu'ils retardent la vieillesse, & font vne couleur viue, ostans toutes puanteurs du corps.Ils resioüissent la personne,& confortent le cœur,le foye, & l'estomach: & si sont bons aux hemorrhoïdes, & pour reprimer l'ardeur de la colere. A quoy les myrabolans citrins sont les meilleurs de tous les autres: car ils euacuent particulierement la colere, & sont propres naturellement à ceux qui sont chauds de leur naturel. Frayez sur vne pierre auec eau d'aigrats ou eau rose, ou ius de fenoüil, ils sont bons à faire collyres pour les yeux:car ils repriment les inflammations d'iceux,& les defluxions, larmes & aquositez qui y viennent.Leur poudre incorporée en resine de lentisque,guerit tous vlceres. Quant aux myrabolans, surnommez Chepula, ils euacuent les humeurs flegmatiques: de sorte qu'ils esclaircissent les sens intellectuels,& la veuë, & principalement estans confits en succre: car lors ils fortifient & purgent l'estomach. Ils sont fort bons aux hydropiques & aux fieures lõgues & inueterées.Quant aux myrabolans noirs, ils euacuent la melancholie, & la colere aduste & bruslée. Et par-ainsi ils sont bons aux tremblemens des membres,& pour rendre la couleur viue. Item ils sont fort propres aux ladres & pour oster la melancholie, & la fieure quatte. Touchant les embliques, ils purgent la flegme, & confortent le cœur, & le cerueau. Ils aiguisent les sens intellectuels: & purgent l'estomach des humeurs flegmatiques, & de toutes autres humeurs mauuaises,& le fortifient. Ils desalterent la personne,& repriment les vomissemens & deuoyemens d'estomach, & font venir l'appetit. Les belliriques ont les mesmes proprietez que les embliques. Entre les Grecs, ie pense qu'il n'y ait qu'Actuarius qui fasse mention des myrabolans: & encores a-il pris & emprunté des Arabes tout ce qu'il en dit, ainsi que luy-mesme confesse quasi. Toutesfois ie ne sçay pourquoy il a mis les myrabolans au rang des medicamens qui prouoquẽt à vomir: veu que tous myrabolans en general,& en special,arrestent les vomissemens & desuoyemens d'estomach. Au reste, ie pense que pour le iourd'huy la chrysobalanus de Galien nous est incogneuë: qui neantmoins,selon que dit Galien, suyuant l'authorité d'Asclepiades, est vn medicament resolutif & confortatif,& fort propre aux coliques, aux sanglots, & aux ardeurs de l'estomach,ayant la mesme vertu que la spica nardi,és affections dessusdictes. Toutesfois il y a aucuns Modernes qui prennent la noix muscate pour le chrysobalanus de Galien. Mais la couleur cédrée de la muscate, & la force de son goust, monstrent le contraire: ioinct que les Grecs anciens n'ont iamais parlé de la noix muscate.Quant à Galien,il n'a point fait de mention de chrysobalanus au liure de la facul. de Simples. En quoy on peut bien penser qu'il n'a sçeu que c'estoit. Voilà donc quant aux myrabolans. Mais pource que le Ben m'a mis en memoire ces racines que les Apothicaires appellent Behen blanc,& rouge,desquelles ils se seruent ordinairement és maladies du cœur:& qu'il n'y a autheur Grec qui en ait fait mention,ie ne les ay voulu laisser couler sans en toucher vn mot, & en dire ce qui en est. Et en premier lieu, il faut noter, que ces racines, que les Apothicaires appellent ordinairement Behen, ne sont celles que les Arabes appellent Behen, ains sont du tout autres. Car Serapio dit que les racines de Behen sont semblables à celles du petit panais:estans retortillées,odorantes, gluantes & pasteuses à la langue, & qu'elles croissent en Armenie. Auicenne appelle Behen,certains morceaux de racines, qui sont durs comme bois,& retirez pour estre trop secs. Mais nos racines de Behen qu'on tire en Italie, & non en Armenie, ne sont aucunement odorantes: & ne sont gluantes ny pasteuses à la bouche:& moins representent le panais sauuage. Et neantmoins Hali Abbas, Autheur fort renommé entre les Arabes,dit les racines de behen estre si semblables à celles du panais sauuage,qu'on prendroit quasi l'vne pour l'autre.Et parainsi il n'y a aucune apparence d'estimer le behen des Apothicaires,estre le behen des Arabes:lesquels neãtmoins sont differents entr'eux-mesmes en la description du behen. Quant aux behen

Chrysobalanus.

Gal.l.8.& 9. de comp.med. sec. loc.

Behen blanc & rouge.

Behen des Arabes.

behen baſtards tant blancs que rouges,ils croiſſent ordinairement en Italie:& croy que l'vn,à ſçauoir le rouge,ſoit pluſtoſt la racine d'vne certaine plante, que nous prenons pour limonium, de laquelle il a eſté parlé cy-deſſus en ſon lieu : & le blanc, de quelque autre plante, de laquelle ie ne ſçay encores les vertus. Au reſte,ie ne ſçay pourquoy Nicolaüs Myrepſicus & Actuarius appellent le behen, Hermodactylus, veu que tant les Arabes, qu'Egineta prennent vne autre racine pour Hermodactylus.

Narciſſus : François, *Narciſſe*, ou *Campanette*: Arabes, *Narces*, ou *Nargies*: Italiens, *Narciſſo*: Allemans, *Veth bluomen*, *Hornungs bluomen*, ou *Zeitloſen*.

Narciſſe I.



Narciſſe II.



Narciſſe Conſtantinopolitain.



Narciſſe IV.



Narciſſe V.



Narciſſe VI.



Narciſſe VII.



Narciſſe VIII.



CHAP. CLV.

Aucuns appellent le narciſſe,Lirion,tout ainſi que on fait le lys.Il a les fueilles ſẽblables au pourreau: toutesfois elles ſont menuës,beaucoup moindres,& plus eſtroites. Ses tiges ſont denuées de fueilles, & paſſent vn bon palme de hauteur. Sa fleur eſt blanche,& iaune au dedans,& aucunesfois rouge. Sa racine eſt blanche au dedans,& eſt ronde & bulbeuſe. Sa graine eſt noire & longue:& eſt encloſe comme dedans vn cartilage. Le meilleur narciſſe croiſt és montagnes,& a vne odeur bonne. * Les autres narciſſes retirent au pourreau,& ne ſentent que l'herbe. Sa racine cuite,mangée,ou priſe en breuage,prouoque à vomir. Pilée & appliquée auec vn peu de miel, elle eſt fort bõne aux bruſleures du feu. Enduite ſur les nerfs couppez, elle les ſoude. Pilée & appliquée auec miel, elle eſt fort bonne aux diſlocations des cheuilles des pieds, & aux douleurs inueterées des iointures. Appliquée auec vinaigre,& graine d'ortie, elle efface toutes les taches du viſage,& enleue les peaux mortes & blanches, qu'on appelle vitiliges. Auec orobus & miel, elle mondifie les ordures des vlcéres,& fait rompre les apoſtumes difficiles à maturer & reſoudre. Enduite auec miel,& farine d'yuraye, elle attire tout ce qui eſt demeuré attaché dedans le corps, ſoit eſpine ou autre choſe.

** Orib. met, Mais celuy qui prouient aux prez, & lieux ſablonneux, ſent le porreau, &c.*

Theophraſte parlant du narciſſe,dit ainſi:Le narciſſe,qu'aucuns appellent Lirion(car on l'appelle en pluſieurs ſortes)iette ſes fueilles raſibus de terre, leſquelles ſont ſemblables aux fueilles d'aſphodelus : toutesfois elles ſont plus larges, eſtans quaſi comme fueilles de lys. Sa tige eſt verde, & n'a point de fueilles : à la cime de laquelle eſt ſa fleur, qui eſt encloſe en vne certaine pellicule, comme en vn vaſe:& eſt aſſez large & longuette,& de couleur noire. La fleur tombant de ſoy-meſme regerme:& par-ainſi y en a qui la ſement apres l'auoir cueillie. On plante auſſi ſa racine,qui eſt ronde,groſſe,& charnuë. Il eſt fort tardif à fleurir:car il fleurit ſeulement apres le leuer d'Arcturus,enuiron la mi-Septembre. Voilà qu'en dit Teophr. Pline met deux eſpeces de narciſſe,deſquels il parle ainſi:Les Medecins ſe ſeruent de deux ſortes de narciſſe : dont l'vn a la fleur rouge,& l'autre verde. Celuy qui a la fleur verde,eſt contraire à l'eſtomach:auſſi prouoque-il à vomir,& laſche le ventre,eſtãt ennemy des nerfs, & appeſantiſſant la teſte. Il a pris le nom de Narciſſus, de Narcé,& non de l'enfant Narciſſus dont parlent les Poëtes. Voilà qu'en dit Pline:lequel eſt du tout diſcordant à Dioſcoride, en ce qu'il ne fait point de mention des fleurs blanches és narciſſes. Toutesfois en vn autre paſſage, mettant le narciſſus au rang des lys, il dit qu'il a les fleurs blanches. De quoy ne ſe faut eſtonner,& ne conuient blaſmer Pline pour cela : car i'ay veu pluſieurs ſortes de narciſſes, comme on voit par les pourtraicts que nous auons icy mis,qui eſtoyent ſeulement differents en fleurs. Galien en parle ainſi : La racine du narciſſe eſt ſi deſſiccatiue qu'elle ſoude les playes pour grandes qu'elles ſoyent, & meſmes les bleſſeures des tendons & maiſtres nerfs. Elle eſt auſſi quelque peu abſterſiue,& attractiue.

Theoph.l.6.c.6.de nat.pl.

Pl.l.21.c.19.

Gal. lib. 8. ſimpl. med.

Hippo

Hippophaës. CHAP. CLVI.

L'hippophaës, dont les foulons frippent & renouuellent les habillemens, croist és lieux sablonneux & maritimes. Ceste herbe iette à force iettons brancheus, & est large & espaisse de tous costez. Ses fueilles retirent à celles d'oliuier; mais elles sont plus longues & plus molles. D'entre lesquelles on voit sortir certaines espines blanches, seiches, & faites à angles, lesquelles sont disposées par certains interualles. Ses fleurs sont semblables aux boutons & corymbes de lierre, estant disposées en grappe: toutesfois elles sont plus petites, & plus tendres: & si sont blanches tirans sur le rouge. Sa racine est pleine de laict: & est grosse, tendre & amere au goust. On en tire du ius, comme on fait de thapsia: lequel on fait seicher seul, ou bien l'ayant pestri & incorporé en farine d'orobus, & le serre-on pour s'en seruir. Le ius entier, & sans estre meslé, purge par le bas les flegmes, les aquositez, & la colere, pris au poids d'vn obole. Mais estant incorporé auec farine d'orobus, il en faut prendre quatre oboles auec eau miellée. On seiche toute l'herbe auec ses racines, & puis la pile-on pour la garder. Estant ainsi pilée, on la prend auec demie hemine d'eau miellée. On tire le ius de l'herbe & de la racine, tout-ainsi qu'on fait de la thapsia. La droicte prise de ce ius est d'vne dragme, quand on en veut vser pour se purger.

Hippophæstum. CHAP. CLVII.

L'hippophæstum, qu'aucuns appellent Hippophaës, croist és mesmes lieux que l'hippophaës: & est vne sorte d'herbe piquante, dont les foulons se seruent. L'herbe est petite, & ne iette ny tige ny fleur. Elle produit seulement certaines petites testes creuses & sans substance. Ses fueilles sont petites & piquantes: & a ses racines tendres & massiues. On tire le ius des fueilles, des chapiteaux & racine: & le fait-on seicher pour le garder. Pris par qui que ce soit, au poids de trois oboles, en eau miellée, il euacue les aquositez & les flegmes. Ceste purgation est particulierement bonne au haut-mal, aux deffauts des nerfs, & à ceux qui ne peuuent auoir leur haleine sans tenir le col droit.

Combien que i'aye cherché & recherché par les lieux maritimes & sablonneux l'hippophaës & l'hippophæstum, pource qu'ils croissent, comme on dit, ordinairement esdits lieux; ce-neantmoins ie n'en sçeus iamais trouuer. Toutesfois M. Hierosme Amaltheus d'Oderzo, docte & sçauant Medecin, m'a affermé autrefois auoir veu l'hippophaës à Venise, és mains de M. Iean Baptiste Zopissus de Pauie, Medecin fort renommé, lequel estoit non-seulement conforme entierement à la description qu'en fait Dioscoride; mais aussi auoit les mesmes proprietez, ainsi qu'il m'a tesmoigné auoir experimenté luy-mesme. Et par-ainsi ie ne doute point que moy ou quelque autre n'en rencontrions quelquesfois. Quant à Galien ie ne trouue point qu'il ait fait mention d'hippophaës, ny d'hippophæstum: ouy bien Ægineta au liure 7. & Pline au liure 27. chap. 10.

Ricinus, Palma Christi, siue *Cataputia maior*, siue *Regium Granum*: Grecs, *Cici, Croton*, ou *Pentadactylon*: François, *Palma Christi*, ou *Paulme Dieu*: Arabes, & Apothicaires, *Cherua*: Italiens, *Girasole, Fagiuolo Turchesco*, ou * *Mirasole*: Allemans, *Vunderbaum*, *& Kreuts baum*: Espagnols, *Figueira de l'inferna*.

*en Lombardie.

CHAP. CLVIII.



La paulme de Christ a pris le nom de Cici, ou Croton, ou Ricinus, pource que sa graine ressemble au bestail ainsi nommé, qu'on appelle en François Tique, ou Tiquet. Ceste herbe deuient grande comme vn arbre: de sorte qu'elle est aussi haute qu'vn petit figuier. Elle a les fueilles comme le plàne: toutesfois elles sont plus grãdes, plus lissées & plus noires. Ses branches & son tronc sont creux comme vn roseau. Elle porte sa graine comme en certains raisins aspres: laquelle estant pelée, ressemble aux tiquets, qui s'attachent aux vaches & aux beufs. L'huile qui se fait de ceste graine, & que les Grecs, & les Latins appellent Cicinũ, est bon pour esclairer, & pour faire emplastres: mais il ne vaut rien entierement à manger. Trente de ses grains, bien emondez, pilez, & pris en breuage, purgent par le bas & par le haut les flegmes, la colere, & les aquositez. Mais ceste purgation est fort fascheuse: car elle renuerse entierement l'estomach. Pilez & appliquez, ils ostent toutes taches du visage, & nettoyent les varioles. Ses fueilles broyées & emplastrées auec gruotte seiche mitiguent les inflãmations des yeux, & les enfleutes & tumeurs, & mesmes les tumeurs des mammelles des nouuelles accouchées. Enduites auec vinaigre, elles amortissent le feu S. Antoine.

Les Latins ont appellé la paulme de Christ, Ricinus, pour raison de sa graine qui est faite à mode de tiquets (que les Latins appellent aussi Ricinus) lesquels infestent les chiens, beufs, vaches, cheures & autres bestes à quatre pieds, s'attachans à elles, de sorte qu'ils ne les abandonneront point qu'ils ne soient confles & pleins de sang. En Lombardie on l'appelle Mirasole, combien que ce nom conuienne mieux à l'heliotropiũ, ainsi qu'il sera dit sur la fin de ce quatriesme liure. Les Apothicaires appellent sa graine Cherua maior: toutesfois Mesué, qui est le principal Docteur des Apothicaires, l'appelle Regium Granum. Ceste graine estant meure, tombe auec ie ne sçay quelle impetuosité. Pline dit qu'en Egypte ils sement à force paulme de Christ, aussi en font-ils à force huile, pour se seruir à esclairer, & non pour en manger. Il lasche le ventre ny plus ny moins que le ben, & les corrige-on à la mesme sorte que le ben. Mesué en parle ainsi: La graine royale (c'est à dire, la graine de paulme de Christ) euacuë les flegmes, tant par dessus que par dessous; mais c'est auec grande fascherie de ceux qui en prennent: Item elle euacuë la colere & les aquositez qui sont entre cuyr & chair: & purge generalement tous les excremens & superfluitez qui tombent és iointures. Elle est bonne aux coliques, & aux gouttes, aux sciatiques & podagres, la faisant cuire auec vn vieil coq, & la prenant auec son boüillon. Pour les hydropiques on la cuit en laict clair de cheure: ou la met-on en infusion de laict frais tiré. L'huile de sa graine clysterisé sert à la colique, & enduit il guerit la rongne & vlceres de la teste: & en outre est singulier aux inflammations du fondement, & aux oppilations des lieux secrets des femmes. Il est pareillement fort vtile pour effacer les cicatrices trop eminentes, estant enduit, & est profitable aux douleurs des oreilles. Galien parlant du ricinus, dit ainsi: La graine de ricinus est absterfiue, laxatiue & resolutiue: aussi sont ses fueilles, mais beaucoup moins. L'huile de sa graine est plus chaud & plus subtil que l'huile commun: aussi est-il resolutif.

Graine royale de Mesué.

Gal. libr. 7. simpl. med.

Tithymalus, Lactaria herba, Lactuca Caprina, siue *Marina*, aut *Esula*: François, *L'herbe à laict*, ou *Tithymale*; Arabes, *Xauser*, *& Ethuba*: Italiens, *Tithimalo*, *& Esula*: Allemans, *Vuolffs milch*: Espagnols, *Leche tresna*, *& Leche tregua*,

Tithyma

Tithymalus masculus, Characias, siue *Amygdaloïdes*



Tithymalus femina, siue *Myrsinites, Myrtites,* aut *Caryites.*



Tithymalus paralius, siue *Tithymalis, Lactuca marina,* siue *Caprina.*



Tithymalus Helioscopius.



Tithymalus Cyparissias, siue *Esula minor.*



Tithymalus Dendroïdes.



Tithymalus leptyphyllos.



CHAP. CLIX.

Il y a sept especes de tithymales. Le masle est appellé Characias, ou Amygdaloïdes. Le myrtites est pris pour la femelle. Aucuns l'appellẽt Myrsinites, ou Caryites. Le troisiesme est nommé Paralius, ou Tithymalis. Le quatriesme se nomme Helioscopius, & le cinquiesme Cyparissias. Le sixiesme a nom Dendroïdes, & le septiesme Platyphyllos. Les tiges du masle passent vne coudée de haut: & sont rouges & pleines d'vn laict blanc & acre. Il iette ses fueilles à l'entour des branches, lesquelles sont semblables aux fueilles d'oliuier: toutesfois elles sõt plus estroites & plus longues. Sa racine est grosse & dure cõme bois. A la cime de ses tiges il iette vne cheueleure semblable au ionc: au dessous de laquelle y a certaines petites rinettes comme celles des bains & estuues, esquelles est la graine. Il croist és montagnes & és lieux aspres. Son ius pris au pois de deux oboles auec eau & vinaigre, purge le ventre, & euacue les humeurs flegmatiques & coleriques. Pris en eau miellée, il prouoque à vomir. On tire son ius enuiron le temps de vendange, decoupãt ses branches, & les mettant en vn vaisseau, pour leur laisser ietter leur ius d'elles mesmes. Aucuns l'incorporent en farine d'orobus, & en font de panites de la grosseur d'vn grain d'orobus. D'autres font tomber trois ou quatre gouttes de ce laict dans des figues seiches: puis les gardent pour s'en seruir quand sera besoing. Quelquefois aussi apres qu'on l'a pilé tout seul, on le laisse seicher, & en fait-on des trochisques. Or il se faut prendre garde, quand on tire ce laict, qu'on ne se mette du costé où le vent tire: & que lors on ne se touche point les yeux: ains faut auant que faire ce ius s'oindre le corps de vin & d'huile, ou de graisse, & principalement le visage, le col, & la bourse des geniroires. Et pource qu'il escorcheroit le gousier de ceux qui en prẽnent, il faut enuelopper les pilules de cire, ou de miel cuit, & les prendre en ceste sorte. Toutesfois pour se purger suffisamment, c'est assez de prendre deux ou trois figues, preparées comme dessus. Son laict frais tiré, fait tõber les cheueux, si on les en frotte au Soleil, auec d'huile; & fait que ceux qui renaistront, seront blonds & menus. Mais finalement il fait tomber tout le poil. Mis au creux des dents, il en oste la douleur: mais il faut armer la dent malade de cire: de peur que sortant hors de son creux, il n'escorchast la langue & le gousier. Enduit, il guerit les impetiges, les herpes, & formillieres: & enleue les verruës, poyreaux & thyms. Il est bon aux vlceres qui viennent és racines des ongles, aux charbons & anthrax, aux vlceres corrosifs, & aux gangrenes, chanchres & fistules. Sa graine se cueille en Automne: & estant seichée au Soleil, on la concasse vn peu, & l'ayant fait boüillir, on la met en vn lieu bien net pour la garder. On garde aussi ses fueilles seiches. Sa graine & ses fueilles prises au poids d'vn demy acetabule, font les mesmes operations que le laict. Aucuns les confisent, pour les garder long-temps, les incorporans en laict, lepidium & fourmage broyé. Sa racine prise au poids d'vne dragme auec eau miellée, purge par le bas. Cuite en vinaigre, elle est fort bonne au mal des dents, se lauant la bouche de sa decoction. Quant au tithymale femelle, qu'on appelle Myrsinites, ou Caryites, il a les mesmes proprietez que la laureole. Ses fueilles retirent à celles de meurte, toutesfois elles sont plus grandes & plus fermes, & sont aiguës & piquantes au bout. Ses tiges procedent directement dés sa racine, & sont de la hauteur d'vn palme. Il porte vn fruict, de deux ans l'vn, qui est semblable à vne noix, & est acre & mordant au goust. Ceste plante croist és lieux aspres. Son ius, sa racine, sa graine, & ses fueilles ont mesme proprieté que le tithymalus masle: toutesfois il n'est si vehemẽt à faire vomir. Quant au tithymale paralios, qu'aucũs nomment Tithymalis, ou Mecon, il croist és lieux

Tithymale femelle.

Tithymale paralios.

maritimes, & a ses branches rougeastres, & de la hauteur d'vn palme. Il en iette cinq ou six, qui procedent directement dés la racine. Il a les fueilles retirans à celles de lin, estans estroittes, petites, longuettes, & arrengées par certaines lignes & rangs. A la cime y a vne teste ronde, qui a au dedans vne graine semblable à celle d'orobus, excepté qu'elle est de diuerses couleurs. Sa fleur est blanche. Et l'herbe & sa racine sont pleines de laict, lequel on garde pour les mesmes effects que dessus. Quant à celuy qu'on nomme Helioscopius, il a les fueilles comme le pourpier, qui neantmoins sont plus menuës, & plus rondes. Il iette cinq ou six rainceaux, qui procedent directement dés sa racine, lesquels sont rougeastres, & de la hauteur d'vn palme, estans gresles & pleins de laict. Ses chapiteaux retirent à ceux d'aneth: & porte sa graine en certaines petites testes. On l'appelle Helioscopius, pource qu'il contourne sa cheueleure tousiours contre le Soleil. Il croist le long des murailles des villes, & parmy les mazures & ruines des maisons. Il faut cueillir son ius & sa graine tout-ainsi qu'on fait és precedens tithymales: & a les mesmes proprietez que les autres, combien qu'il soit moindre en ses operations. Quant au tithymale Cyparissias, ses tiges sont de la hauteur d'vn palme, & dauantage, & sont rougeastres. Ses fueilles retirent à celles du pin: toutesfois elles sont plus tendres & plus menuës: tellement qu'on diroit que c'est vn pin qui ne fait que sortir de terre: dont aussi il a pris le nom de Cyparissias. Il a du laict, & a les mesmes proprietez que les precedens. Le Dendroïdes croist és lieux pierreux, & fait vn grand ombrage, iettãt à sa cime vne cheueleure fort fueilluë. Il est plein de laict, & a ses tiges rougeastres, & ses fueilles retirans au petit meurte. Quant à son fruict & graine, elle est semblable à celle du tithymale masle. Il a les mesmes proprietez que les precedens, & aussi le prepare-on en la mesme sorte. Quant au tithymalus Platyphyllos, il est semblable au boüillon. Sa racine, son ius, & ses fueilles euacuent les aquositez par le bas. Pilé & ietté en l'eau, il fait mourir les poissons: ce que font aussi toutes les sortes de tithymales descrits cy-dessus.

Tithymale Helioscopius. *Tithymale Cyparissias.* *Tithymale Dendroïdes.* *Tithymale Platyphyllos.*

Encores qu'il y ait plusieurs sortes de tithymales; ce-neantmoins les Apothicaires les appellent tous indifferemment, Esula. Les Arabes en ont escrit assez confusément, de sorte qu'il est bien difficile les pouuoir distinguer en leurs escrits. Mais les Grecs en ont parlé fort distinctement, & par bon ordre. Et parainsi ie ne sçay comme on pourroit remarquer ces deux tithymales que Mesué & Auicenne appellent Scebram & Alsebram parmy les tithymales descrits par les Grecs: car ny l'vn ny l'autre n'en ont fait aucune description. Brassauolus prend le petit Alsebram de Mesué, & le Scebram d'Auicenne, pour le paralius de Dioscoride. Mais certes ie ne puis approuuer son opinion: car ie ne trouue point en ce qu'ils ont laissé par escrit, que le petit Alsebram croisse és lieux maritimes, & que moins il ait ses branches rougeastres, ny les fueilles comme le lin, ny la graine comme celle d'orobus, qui soit enclose en certaines petites testes. Bié trouue-ie que Mesué dit l'Alsebram estre vne plante pleine de laict, ayant les racines menuës: dont les meilleures sont celles qui sont rougeastres. Et quant à Scebram, Auicenne dit qu'il croist parmy les iardins, & non és lieux maritimes: ayant sa tige menuë & veluë, & ses fueilles semblables au atrcon. Qui sont toutes choses contraires au dire de Brassauolus, lequel aussi erre en ce qu'il dit le grand Alsebram de Mesué, & le Mehezeheregi d'Auicenne, estre le tithymalus platyphyllos de Dioscoride. Car ny Mesué ny Auicenne n'ont fait aucune mention que le grand Alsebram, ou Mehezeheregi eust les fueilles semblables au boüillon: ny moins que ses fueilles pilées fissent mourir les poissons. Bien est vray qu'Auicenne dit qu'il a les fueilles semblables au petit Scebrã. Quãt à moy, si i'estoy remis à y proceder par coniectures, ie prendroy le petit Alsebram, ou Scebram, pour l'Esula minor des Apothicaires: pource que (cõme dit Auicenne) elle croist és iardins & quasi par tout. Et de fait ie pense que ce soit le rithymalus cyparissias de Dioscoride: car elle retire fort à vn pin qui ne fait que naistre. Et quant au grand Alsebram, ou Mehezeheregi, ie penseroy que ce fust la pityusa des Grecs, pource que ses fueilles retirent fort à celles du rithymalus cyparissias, combien qu'elles soyent plus grandes; car aussi aucũs mettent la pityusa au rang des tithymales. Pour ceste cause Auicenne disoit son Mehezeheregi estre semblable au Scebram: mais que neantmoins il estoit plus grand & tiroit quasi sur le cendré. Et quant à Mesué, il dit qu'il a les racines rondes, espaisses, pesantes & reuestuës d'vne escorce fort grosse, qui sõt les vrayes marques q̃ Dioscoride attribuë à la racine de pityusa. A quoy aussi s'accorde Serapio: lequel traictant de Scebrã, luy attribuë tout ce que Dioscoride a dit de pityusa. En quoy on peut aiséméť voir, que les Arabes ont appellé la pityusa, Scebram le grand, & l'esula minor, Petit Scebram. Quant au tithymalus characias, qui est le tithymalus masle, encores que i'eusse pris grande peine à le chercher: ce-neantmoins ie ne l'ay iamais sçeu rencontrer. Toutesfois depuis quelques mois en çà, M. Lucas Ghinus m'en enuoya vne plante, qui à mon iugement est du tout conforme à la description qu'en fait Dioscoride. Quant au tithymalus femelle, ie l'ay seulement esuenté ceste année, & l'ay trouué ayãt ses tiges enuironnées de fueilles espaisses, pointuës, & semblables à fueilles de meurte. Touchant le tithymalus paralius, qui croist seulement és lieux maritimes, & lequel Brassauolus prend pour nostre tithymale commun, on en trouue assez parmy nos costes de Senes, & principalement au mont Argentaio, & en tout ce quartier-là, & és enuirons d'Aquileia. Il y a vne autre herbe qui luy retire fort en fueilles, laquelle nos Toscans appellent Herba mota. Ses racines pilées, & iettées en l'eau, font mourir les poissons incontinent. Ce-neantmoins elle n'a point de laict: parquoy elle ne peut estre mise au rang des tithymales: combien que autresfois i'ay esté d'opinion cõtraire, ne prenant garde ny au laict ny aux autres marques du tithymale: ains seulement à ses fueilles, qui sont semblables à celles du lin, & à ses tiges qui sont rougeastres. En deffaut de ceste-cy ils vsent des racines de platyphyllos, dõt tout le païs est plein. Quant au tithymalus helioscopius, qui est ainsi nommé pour raison de ce qu'il se contourne comme le Soleil, c'est vne plante fort commune: car elle croist par tout, tant és plaines, que és montagnes, & tant és lieux cultiuez que non cultiuez, & le lõg des murailles des villes & chasteaux. Touchant le rithymalus Cyparissias, ce n'est autre chose que l'esula minor des Apothicaires, de laquelle ils se seruent ordinairement en lieu de toutes sortes de tithymales. Et quand aut Dendroïdes, la premiere plãte que i'ẽ vis fut hors la ville de Tertacine au Royaume de Naples, entre les pierres d'vne certaine vieille fosse & cauerne, qui est sur le grand chemin tirant à Naples. Et estoit ceste plante quasi de la hauteur d'vn arbre. Et comme ie m'arrestoy pour la contempler & considerer, suruindrent deux Medecins sçauans (car nous estions lors tous trois de compagnie à la suite du Reuerendissime Cardinal de Trente, qui alloit trouuer l'Empereur Charles V.) à sçauoir M. Hierosme Drogus Parmesan, & M. Hierosme Rotarius Chanoine de Padouë, ausquels ie monstray le tithymalus Dendroïdes, au grand contentement de tous deux, pource qu'ils se delectoyent fort en la matiere des Simples. I'en ay aussi veu aupres de Triesti, le long de la Mer, assez pres de la fontaine Timao, parmy les rochers, qui approchoit la grandeur d'vn arbre. Au reste, Theophraste ne met que trois especes de tithymalus, desquels il parle ainsi: Entre les tithymales, celuy qu'on appelle Grain maritime, a la fueille ronde, & ne passe point la hauteur d'vn palme, ny ses tiges aussi. Son fruict est blanc. On le cueille quand les raisins commencent à noircir. Son fruict sec & pilé se peut prẽdre en breuage au poids du tiers d'vn acetabule. Quant au tithymalus masle il a les fueilles sẽblables à l'oliuier, & passe vne coudée de long. En tẽps de vendanges on tire son ius, & le prepare-on pour en vser. Il purge par le bas. Mais le tithymale myrtien est blanc, & cõposé de fueilles semblables au meurte, qui neantmoins sont piquantes au bout. Ses sarmens sont de la longueur d'vn palme, & panchent contre terre. Ils portent les vns apres les autres: car les branches qui auront porté vne année, ne porteront l'année suiuante, encores que toutes sortent d'vne mesme racine. Il croist és montagnes. Son fruict est comme vne noix, aussi l'appelle-on Noix. Il le faut cueillir quand le grain de l'orge commence à se former. Et l'ayant fait secher, apres qu'on l'aura bien emondé & laué, on le met auec deux fois autant de pauot noir, de sorte que le tout puisse monter vn acetabule, & le prend-on ainsi preparé pour faire euacuer les flegmes par le bas. Mais qui voudra vser de sa noix, il la faut piler, & la conuient prendre auec vin doux, ou bien la rostir, & la manger auec iugioline rostie. Voilà qu'en dit Theophraste. Tous tithymales, selon Mesué, sont laxatifs, & fort

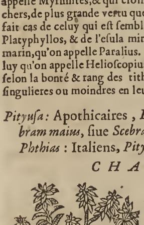
Au cha. 371. *Tithymalus masle.* *Tithymalus femelle.* *Tithymale Paralius.* *Herba mota.* *Tithymale helioscopius.* *Esula minor.* *Dendroïdes.* *Theophrast. de nat. plant. lib. 9. cap. 11.*

& fort contraires au cœur, au foye, & à l'estomach. Ils rompent les vascules, raclent les boyaux & eschauffent tellement tout le corps, qu'ils mettent quasi ordinairement les personnes en fieure. La premiere imperfection des tithymales se peut corriger les prenant auec choses qui puissent conforter & fortifier le cœur, le foye, & l'estomach. La seconde & la troisiéme imperfection se peut moderer par choses consolidatiues, & glutinatiues, comme est la gomme de tragacantha, la gomme Arabique, le bdellium, la colature de la graine de l'herbe aux puces, ou bien le ius du pourpier. La quatriesme deffectuosité est corrigée par choses froides & humides. Et par-ainsi il en faut lors vser auec ius de laicteron, ou d'endiue, ou de pourpier, ou de morelle, ou auec vinaigre fort battu & demeslé auec des grains de pommes de coing. Le tithymalus cõmun est fort vehement à euacuer les flegmes : & desseche tellement le corps, qu'il amortit le sperme generatif. Aussi l'appelle-on Medecine des païsans. Galien parlant des tithymales, dit ainsi : Tous tithymales ont vne certaine vertu acre & chaude, conioincte à vne amertume. Mais sur tout leur ius est vehement. Apres lequel viennent la graine & les fueilles. Mais la racine demeure derriere, comme estant la moindre, encores qu'elle soit de mesme proprieté selon son rang & degré. La racine cuite en vinaigre, guerit le mal des dents, & principalement, quand elles sont creuses. Quant au ius, d'autant qu'il est plus vehement, on le met au creux de la dent malade : mais il se faut bien garder qu'il ne touche autre partie du corps : car il la feroit vescier, & l'vlcereroit incontinent. Et par-ainsi il est necessaire d'armer & garnir de cire la dent malade, de peur que le ius ne tombe : car il est chaud au quart degré, & par-ainsi il est caustique & bruslant, ainsi qu'auons dit. Pour ceste cause il est propre à faire tomber le poil. Mais pource qu'il est trop vehement, on le mesle auec d'huile. Que si on continuë de frotter vne place de cest huile ainsi preparé, il bruslera les racines du poil, tellement que la partie ainsi ointe demeurera tousiours denuée de poil. Par mesme raison il fait tomber les cors, les poireaux, & les apostumes, qui viennent au bout des ongles ou l'onglée des yeux, & si esleue les thyms & verruës, nettoyant les dartres, feux volages, gratelles, & mesmes le mal sainct Main, pour raison de ceste vertu abstersiue que luy cause l'amertume qu'il a. Item, si on en vse moderément & en temps opportun, pour raison de la vertu chaude & abstersiue qu'il a, il pourra aider aux vlceres corrosifs, mesmes à ceux qui tiendroient du charbon, & de gangrenes & chancres. Mesmes on le trouuera propre pour oster & guerir les durillons des fistules. Tout ce que dessus est dit generalement de toute la plante des tithymales : mais neãtmoins les fueilles & la graine ont leur operation plus foible. Toutesfois on s'en sert pour prendre les poissons és eaux dormantes : car incontinent qu'ils en auront gousté, estans comme yures & à demy morts, ils viennent au dessus de l'eau. Au reste, encores qu'il y ait sept especes de tithymales, on trouuera tousiours le characias, qui est le masle, & la femelle, qu'on appelle Myrsinites, & qui croist comme vn arbre parmy les rochers, de plus grande vertu que les autres. Apres ceux-là on fait cas de celuy qui est semblable au boüillon, qu'on nomme Platyphyllos, & de l'esula minor. S'ensuit apres le tithymalus marin, qu'on appelle Paralius. Mais le moindre de tous est celuy qu'on appelle Helioscopius. Quant à leur lessiue & cendres, selon la bonté & rang des tithymales, elles se rencontreront singulieres ou moindres en leurs operations.

Gal. lib. 8. simp. med.

Pityusa : Apothicaires, *Esula maior :* Arabes, *Alsebram maius*, siue *Scebram maius, Mehezeheregi*, ou *Phthias* : Italiens, *Pityusa, & Esula maggiore.*

CHAP. CLX.



La pityusa est d'vne autre espece que le tithymalus cyparissias : combien qu'on la mette au rang des tithymales. Sa tige est noüée, & passe vne coudée de haut. Ses fueilles sont menuës & pointuës, & semblables à celles de pesse. Sa graine retire à la lentille, & est large. Sa racine est grosse, blanche, & pleine de ius. Il y a des endroits où ceste herbe se rencõtre fort grãde. Sa racine, prise en breuage, au poids de deux dragmes, ou vne dragme de sa graine, purge par le bas. Quant à son ius, on en prend vne cueillerée, l'incorporant en farine pour en faire pilules. De ses fueilles, on en prend trois dragmes.

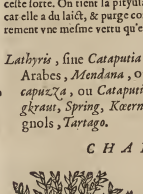
Selon que nous auons demonstré au chapitre precedant, la pityusa n'est autre chose que l'esula maior des Apothicaires. Les Herboristes, qui tous les ans viennent au mont sainct Ange de la Poüille, & nous apportent plusieurs racines, vendent les racines de ceste grande esula, & celles de thapsia, pour turbit. Dequoy nous en auons desia aduerti les Lecteurs au chapitre du Tripolium. Ce que bien cognoissant Actuarius, dit le blanc turbit estre la racine d'alypia, & que le noir est la racine de pityusa : à quoy n'empesche ce que Dioscoride dit, la racine de pityusa estre blanche : car il entend du dedans, & non de l'escorce, qui estant verte, est roussastre : mais estant seche, elle est noire. Au reste, que nostre esula maior soit le Scebram ou l'Asebram des Arabes, on le peut assez voir en Serapio, lequel traittant du Scebram, en a pris entierement tout ce chapitre de pityusa. Et par-ainsi Brassauolus est bien loing des ses fauts, en ce qu'il prend l'Asebram des Arabes, pour le tithymalus platyphyllos. Au reste, Nicolaus Myrepsicus met en certains preseruatifs, & en aucunes pilules, vne maniere d'esula, qu'il appelle Chamæpitys. Le dire duquel voulant interpreter Fuchsius, dit qu'il n'entend autre chose par ce mot d'esula chamæpitys, que l'yue muscate, & non vne espece de tithymalus. En quoy certes ils erre grandement, sauf son honneur toutesfois. Car comme ainsi soit qu'il y ait plusieurs sortes de tithymales, qui tous ont le nom d'esula, ie pense que Nicolaus a entendu de celle espece de tithymalus que Dioscoride appelle Pityusa, pour raison de ses fueilles qui retirent aux fueilles de pin, ou de pesse : laquelle aussi Nicolaus appelle Esula Chamæpitys, pour la distinguer des autres, pource que l'esula maior retire à vn petit pin, dont le nom de Chamæpitys luy est rendu propre. Le grande esula croist quasi par toute l'Italie, & est du tout semblable à la petite esula, excepté qu'elle est beaucoup plus grande : tellement qu'il y a des lieux où elle croist grande comme vn arbrisseau, ainsi qu'on peut voir en la Poüille. A la plaine de Veronne tirant vers le lac de Guarde, on en voit vne infinité de plãtes. Mais pource que le terroir y est fort sec, elle ne deuient fort grande. Mesué l'appelle medecine des païsans : car elle trauaille fort ceux qui en vsent. Aussi les Medecins sçauãs ne s'en seruent point, non plus que du turbit qui est fait de ses racines, depuis que la piperie a esté descouuerte. Combien qu'il y ait d'Apothicaires bourreaux, & gens de rien, qui vsent des racines d'esula maior en lieu & place du vray turbit. Aussi y a-il de ces vendeurs de triacle, qui auec la poudre de ceste racine, pensans guerir tous les païsans malades, rendent plusieurs pauures femmes vefues de leurs maris, & leurs enfans orphelins. On met l'esula maior au rang des tithymales : car aussi elle iette du laict, & est laxatiue, & purge tout-ainsi que les tithymales. Ce que bien demoustre Galien, qui en parle en ceste sorte. On tient la pityusa pour vne espece de tithymalus : car elle a du laict, & purge comme les tithymales, ayant entierement vne mesme vertu qu'eux.

Fuch. in Nicolaum.

Gal. libr. 8. simpl. med.

Lathyris, siue *Cataputia minor :* François, *Esspurge :* Arabes, *Mendana*, ou *Mahendane :* Italiens, *Cacapuzza*, ou *Cataputia minore :* Allemans, *Springkraut, Spring, Kœrner*, ou *Terib Koerner :* Espagnols, *Tartago.*

CHAP. CLXI.



L'espurge, qu'aucuns appellent Tithymalus, la mettans au rang das tithymales, iette sa tige d'vne coudée de haut, qui est creuse, & grosse comme vn doigt : à la cime de laquelle sont comme petites aisles. Ses fueilles sortent de sa tige : lesquelles retirent fort à celles d'amandes, excepté qu'elles sont plus larges & plus lissées. Mais celles qui sortent és cimes des bran-

ches sont beaucoup moindres, estans faites comme celles de la sarrazine, ou du lierre longuet. A la cime de ses branches elle porte son fruict, separé par trois petites bourses, lequel est rond comme vne capre. Au dedans duquel sont ses grains separez & diuisez par petites pellicules, estans ronds & plus gros que ne sont ceux d'orobus. Ses grains estans despoüillez de leurs escorces sont blancs & doux au goust. Quant à sa racine on ne s'en sert point en medecine. Toute la plante est pleine de laict, tout-ainsi que le tithymalus. Six ou sept de ses grains pris à mode de pilules, ou auec figues, ou auec dattes, laschent & purgent le ventre: mais il faut boire incontinent apres vn peu d'eau froide. Ces grains, ainsi pris, euacuent la colere, les flegmes & les aquositez. Son ius tiré comme celuy de tithymalus, a les mesmes proprietez. Ses fueilles cuites auec autres herbes, ou auec vn poulet, font les mesmes operations.

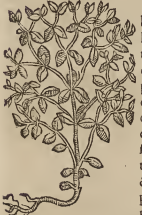
Les Apothicaires appellent l'espurge, Cataputia. Ceste plante est fort cogneuë, & croist quasi par toute la Toscane. Les Lombards l'appellent Cacapuzza, pource qu'elle est fort violente à purger par le haut & par le bas. Elle a les mesmes proprietez que le ricinus. Actuarius en parle ainsi : L'espurge euacuë vehementement la flegme. Pour ce faire on prend quinze de ses gros grains, & trente des petits. Ceux qui se voudront fort purger, il faut qu'ils les mangent. Mais ceux qui craindrõt la purgation trop vehemente, ou qui ont l'estomach foible, il faut qu'ils les auallent sans les mascher. Voilà qu'en dit Actuarius. Dix ou douze grains d'espurge escorcez & pilez, & pris en œuf mollet, sont fort efficaces à faire vomir. Et pource tel breuage est singulier à ceux qui auront esté ensorcelez, & qui ont encor telle sorcelerie sur l'estomach : car il fera tout entierement sortir hors. Bref ceste graine a les mesmes proprietez que celle de la paulme de Christ. Quant à Galien il en parle ainsi : Aucuns dient l'espurge estre vne espece de tithymalus, tant pource qu'elle iette le laict comme le tithymalus, qu'aussi elle purge en la mesme sorte, ayant les mesmes proprietez que le tithymalus, excepté que sa graine a vn goust doux, & neantmoins elle est fort purgatiue & laxatiue.

Act. libr. de comp. med.

Gal. libr. 7. simpl. med.

Peplus, siue *Esula rotunda* : François, *Reueille-matin des vignes*.

CHAP. CLXII.



Peplus est vne herbe fort branchuë, qui iette à force laict. Ses fueilles sont petites, & semblables à fueilles de ruë: toutesfois elles sont plus larges. Sa cheueleure est estenduë en rondeur, enuiron douze doigts, & est espanduë par terre. Au dessous de ses fueilles elle iette vne petite graine ronde & moindre que celle du pauot blanc. Elle a plusieurs proprietez. Elle ne iette qu'vne racine, qui encores n'est point en vsage en la medecine. Ceste herbe croist és iardins, & parmy les vignes. Il la faut cueillir au temps de moissons, & la seicher à l'ombre, la tournant & retournant souuent. On pile sa graine, & la met-on tremper en eau chaude pour la mieux garder. Vn acetabule de son ius, pris en vn cyathe d'eau miellée, purge la flegme & la colere. Meslée parmy les sausses & viandes, elle trouble le ventre. On la garde en saumure.

Peplis, siue *Peplion*. CHAP. CLXIII.



La peplis, qu'aucuns appellent Pourpier sauuage, & laquelle Hippocrates appelle Peplion, croist és lieux maritimes. C'est vne herbe fort branchuë, & qui est large en son ombrage, & est pleine de laict. Ses fueilles retirent à celles du pourpier des iardins, estans rondes & rougeastres deuers terre. Sa graine est ronde, & cachée sous les fueilles, comme celle de peplus, laquelle a vn goust caustique & bruslant. Elle n'a qu'vne racine menuë, & qui n'est practiquée en medecine. Il la faut cueillir, garder, preparer, & donner tout-ainsi & à la mesme mesure que le peplus : aussi luy est-elle semblable en proprietez & vertus.

Pource que le peplus a sa cheueleure ronde, les communs herboristes l'appellent Esule ronde. Elle ne croist seulement és vignes : mais aussi és terres hermes & qui sont en frische, & est pleine de laict. Quant à peplis, qu'on appelle Peplium qui croist és lieux maritimes, i'en ay recouuert seulement ceste année : duquel aussi nous auons icy mis le pourtraict. Galien parlant de ces deux plantes, dit ainsi : Peplos qu'acuns appellent Pauot escumant, est vne petite herbe branchuë qui iette du laict comme les tithymales : lequel est semblable à celuy des tithymales en toutes choses, & mesmes à purger les humeurs. Et vn peu apres parlant du Peplion, il dit ainsi : Le Peplion est aussi vne petite herbe qui iette du laict comme les tithymales. Elle croist ordinairement le long de la marine, & iette vne racine, dont on ne se sert point non plus que de celle de peplus. Quant à son ius, il est fort vehement : mais il n'est trop profitable. Mais sa graine est bonne, encores qu'elle engendre ventositez : car elle est laxatiue, tout-ainsi que celle de peplus.

Gal. libr. 8. simpl. med.

Chamæsyce CHAP. CLXIV.

La chamæsycé, qu'aucuns nõment Sycé, produit ses branches rondes, & lõgues de quatre doigts, lesquelles sont pleines de ius, & sont couchées par terre. Elle a les fueilles comme la lentille, lesquelles sõt petites, & du tout sẽblables à celles de peplus: estans menuës, & couchées par terre. Au dessous de ses fueilles y a vne graine ronde, comme celle de peplus. Elle ne iette ny tige, ny fleur. Sa racine est menuë, & de nul vsage en medecine. Ses branches pilées auec du vin, & appliquées à mode de pessaire, appaisent les douleurs de l'amarris. Enduites elles resoluẽt toutes tumeurs, & ostent toutes sortes de verruës. Mangées en potage, elles laschẽt le ventre. Son ius en fait autant. Enduit, il est singulier aux pointures des scorpions. Appliqué auec miel il est fort bõ aux esbloüissemens des yeux, & pour aiguiser & esclaircir la veuë, estant fort propre pour oster les cataractes, fumées, nuées, & cicatrices qui commencent à venir és lieux. Elle croist és lieux boüeux & pierreux.

La chamæsyce croist, tout-ainsi que le peplus, parmy les vignés és lieux pierreux, & és costaux fangeux & boüeux. Selon la description qu'en fait Dioscoride, c'est vne espece de peplus : attendu que ses branches sont tousiours couchées par terre, lesquelles sont pleines & chargées de laict, & que d'ailleurs ses petites fueilles & sa cheuelure sont du tout semblables à celles de peplus. Tellement qu'il n'y auroit point de mal de l'appeller petite esule ronde : ce que toutesfois ie ne veux affermer pour le seur. Galien en parle ainsi : Le chamæsyce a vne vertu acre, mordante, & abstersiue. Et par-ainsi les plus tendres de ses branches pilées & appliquées à mode

Gal. lib. 8. simpl. medic.

de

de de cataplasme, ou bien leur ius ostent les cots, les formillieres, & toutes sortes de verruës. Appliquées auec miel, elles nettoyent les grosses cicatrices des yeux : & mesmes suruiennent à la foiblesse de la veuë causée d'humeurs grosses : estans aussi fort propres aux suffusions & cataractes, qui commencent à venir.

Scammónia : François, *Scammonée* : Arabes, *Scammonea*, ou *Sachmunia* : Italiens, *Scammonea*.

CHAP. CLXV.



La scammonée d'vne seule racine iette plusieurs rameaux qui sont gras, & de trois *coudées de haut, lesquels aussi sont aucunement gros. Ses fueilles retirent à celles de la parietaire, ou à celles de lierre; toutesfois elles sont plus molles, & sont veluës, & faites à triangle. Sa fleur est blanche, ronde, & faite à mode d'vne hotte, laquelle a vne odeur mauuaise. Sa racine est fort longue, & grosse comme le bras, estant blanche, de mauuaise odeur, & pleine de ius. On tire le ius de la scammonée à la mode qui s'ensuit: Apres auoir coupé la teste de la racine, on la caue auec vn cousteau, à mode d'vne voulte, afin que le ius puisse tomber en ladite concauité : lequel on tire hors auec de coquilles. D'autres creusent, & font vne fosse à mode de voulte, laquelle ils tapissent de fueilles de noyers: en laquelle ils mettent secher le ius de scammonée, puis le retirent quãd il est sec. Le meilleur ius de scammonée est celuy qui est leger, net, clair, ayant quasi la couleur de la colle de toreau, & qui est spongieux, & plein de fistules, cõme est celuy qu'on apporte de Mysie region d'Asie. Et ne se faut arrester seulement, pour le bien esprouuer, quand il blanchist le touchant de la langue (car celuy qui est sofistiqué de laict de tithymalus en fait bien autant) ains faut regarder à toutes les marques que dessus: & mesmes s'il brusle la langue quand on le gouste : car lors c'est signe qu'il y a du tithymalus meslé parmy. Celuy de Surie & de Iudée est le pire de tous : car il est pesant, massif, & sofistiqué de tithymalus, & de farine d'orobus. Le ius de scammonée pris en breuage, au poids d'vne dragme, ou de quatre oboles, auec eau pure, ou eau miellée, purge par le bas la flegme & la colere. Pour lascher le ventre, il suffit d'en prẽdre deux oboles auec graine de iugioline, ou autre semblable graine. Pour purger dauantage, faut prendre trois oboles du ius de scammonée, deux oboles d'ellebore noir, & vne dragme d'aloës. On * rend le sel laxatif, mettant vingt dragmes de ius de scammonée sur six cyathes de sel. Et en faut vser selon la complexion forte ou foible des personnes. Le plus qu'on en prend, sont trois cueillerées : la moyenne prise est de deux : & la moindre, d'vne. Vne ou deux dragmes de sa racine, prises auec les choses que dessus, purge comme dessus. Aucuns prennent en breuage la decoction de sa racine. Cuite en vinaigre, broyée, & incorporée en farine d'orge, & appliquée à mode de cataplasme, elle est fort bonne aux sciatiques. Son ius appliqué en laine, à mode de pessaire, fait mourir l'enfant au ventre de la mere. Enduit auec miel ou huile, il resoult toutes petites tumeurs. Cuit en vinaigre & enduit, il guerit toute sorte de gratelle. S'en arrousant la teste, auec vinaigre, & huile rosat, il est singulier aux douleurs inueterées d'icelle.

* Orib. ou quatre.

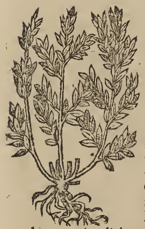
* où on fait vn sel.

Le scammonium, qui est le ius de scammonée s'apporte en quantité en Italie, & principalement à Venise, où on l'apporte d'Alexandrie d'Egypte & de Surie. Et cependant il faut que les Apothicaires se donnent soigneusemẽt garde de choisir le bon scammonium d'auec celuy qui est falsifié, & qu'ils ne se fient seulement à ce qu'il blanchira, le touchant de la langue. Car Dioscoride mesme aduertit, que celuy qui sera sofistiqué auec laict de tithymalus peut faire le mesme, & par-ainsi faut y remarquer les autres singularitez qui y sont requises pour estre legitime. Et à cecy doiuent tenir la main les Medecins, qui doiuent faire profession de preud'homie & de vertu, & estre diligens d'aduertir les Apothicaires d'auoir du bon scammoniũ. Car attendu que ce medicament est quasi la base & fondement de tous electuaires & pilules laxatiues : il n'y a point de doute que y mettãs du scammonium broüillé & sofistiqué, ils ne baillent le plus souuent des medecines plus dommageables que profitables. Qui est vne chose detestable & abominable. Or suis-ie esbahy dont procede qu'vne prise de douze ou quinze grains de nostre scammonée lasche si fort le ventre : attendu qu'vne dragme du vray & legitime n'y fait pas grand cas, selon qu'escrit Dioscoride. Car mesmes il dit que quand il sera question de faire quelque purgation violente, qu'il faut prẽdre vne composition faite de trois oboles de scammonée, d'ellebore noir deux, & d'aloës vne dragme. Et par-ainsi ie penserois, ou que Dioscoride est corrompu en cest endroit, ou que nostre scammonée est falsifiée. Au reste le Seigneur Augerius de Busbeke, du temps qu'il estoit Ambassadeur pour l'Empereur vers le Turc, m'enuoya de Constantinople vne plante de scammonée, dans vne caisse pleine de terre : laquelle auoir receu, ie baillay tout aussi-tost pour replanter à M. Bonus Baldinus. Or estant par ce moyen remise en vigueur, elle se ietta vn peu apres en sarmens, fueilles & fleurs, comme se voit par le pourtrait icy mis. M. André Marin en ses annotations qu'il a faites sur Mesué, attribuë ceste plante à George Liberalis, peintre, qui est celuy qui a pourtraict la plus grand part de nos figures, ne sçachant peut-estre que ledit George l'eust prise en nostre iardin. I'ay dit cecy comme en passant, & sans en sçauoir mauuais gré ny à M. Marin, ny audit George, ains pour oster toute occasion de calõmnie à ceux qui nous voudroient accuser de larrecin. Au reste ie m'esmerueille fort de ce que Galien n'a fait aucune mention de la scammonée en ses liures des Simples : veu qu'il en parle quelquefois, & que mesme il s'est arresté à des choses qui sont beaucoup moindres que la scammonée. Masué traittant des simples laxatifs, dit que la scammonée peut causer cinq grands accidents à la personne. Car en premier lieu elle engendre certaines ventositez acres & mordantes, & trouble tellement l'estomach, qu'elle y cause vn deuoyement à ceux qui en vsent. Pour obuier à cela, creusant & cauant vne pomme de coing, il la faut mettre dedans auec graine de fenoüil, ou de daucus, ou d'ache, ou bien de galanga, l'enduisant tout à l'entour de paste, & la faire cuire au four, ou entre deux braises. Item la scammonée, pour raison de son acrimonie qui est grande & vehemente, enflambe les esprits. Et de là vient qu'elle fait tomber la personne en fieure, & principalement ceux qui sont subjets aux oppilations des parties nobles & interieures, & à purrefactions d'humeurs. Mais on la corrige, adioustant à sa decoction toutes choses refrigeratiues : comme sont les mucylages de psyllion, la decoction de pruneaux, ou bien leur chair, l'eau rose, l'eau de violettes, ou bien leurs ius ou infusions. Et est bon auant qu'en faire la decoction, de mesler & destremper la scammonée en huile rosat ou violat : y adioustant du ius de coings, qui ont vn goust meslé, ou du sumac, ou spodium artificiel. Tiercement, la scammonée, pour estre fort aperitiue & attractiue, cause des flux de ventre fascheux & immoderez : parce qu'elle ouure par trop les bouches & entrées des veines. Mais cela se corrige, y meslant des choses adstringeantes, & repercussiues : comme sont mastic, pommes de coings, & leur ius, & les myrabolans citrins. Quartement elle racle les boyaux & intestins pour l'acrimonie & mordacité de son ius, & par-ainsi elle engendre tranchées de ventre, caquessangues, & fantasies d'aller à la selle, sans y pouuoir rien faire. Mais neantmoins ces incõmoditez se corrigent, & y peut-on obuier, y adioustant des medicamens humides, gras, & visqueux : comme sont la gomme de tragacantha, le bdelium, huile d'amandes, ou rosat. Item la chair de pruneaux, ou pruneaux confits, ou mucilages

de psyllion, ou mastic. A quoy aussi sont bons les coings, pourueu qu'on la mange apres auoir pris la scammonée, ou bien beuuant apres ladite medecine, d'eau chaude : car ces choses chassent plus soudain la scammonée de la bouche de l'estomach, & des intestins : & par-ainsi elle fait moins de mal. Aussi les sçauans Medecins apres auoir donné de scammonée, font tenir prest vn boüillon d'orge mondé, auec vn peu de succre, pour le faire humer au patient incontinent apres auoir pris la scammonée. Finalement la scammonée du propre naturel de sa substance, est contraire au cœur au foye, & à l'estomach. Toutesfois on la peut corriger, la meslant auec medicamens chauds ou froids, pourueu qu'ils soient propres à conforter le cœur, le foye, & l'estomach. La scammonée purge vehementement la cholere, l'attirant & des veines & du sang. En somme elle est du naturel des medicamens, qui laschent le ventre, & purgent les humeurs, auec grande fascherie des patiens.

Chamelæa, siue *Oleastellum* : François, *Bois gentil* : Arabes, *Mezerion* : & *Almezerion* : Italiens, *Chamelea* : Allemans, *Zylandt*.

CHAP. CLXVI.



La chamelæa iette plusieurs surgeons, ayant ses brâches de la hauteur d'vn palme. Ses fueilles sont semblables à celles d'oliuier, toutesfois elles sont plus menuës, & plus ametes : & si ont vn certain goust mordant, qui pique la langue, & racle le gosier. Elle euacuë la flegme & la colere, sur tout prenant ses fueilles à mode de pilules : lesquelles se font ainsi. Prenez deux parties d'aluyne, & vne partie de chamelæa, & incorporez le tout en eau miellée, & en faites vos pilules. Or faut-il noter qu'elles ne se digererõt au ventre : ains en sortiront comme elles y sont entrées. Ses fueilles broyées & incorporées en miel mondifient les vlceres ords & sales, & mesmes ceux qui sont crouste-leuez.

Thymelæa.

CHAP. CLXVII.



La thymelæa est la plante qui porte le Granum Gnidium. Ceux de Surie l'appellent Apolinum, pource que l'herbe retire naturellement au lin qu'on seme. Ceste plante iette à force surgeons, qui sont beaux & menus, encores qu'ils soiẽt de deux coudées de haut. Elle a les fueilles comme la chamelæa : toutesfois elles sont plus estroittes & plus grasses : & si sont gluãtes & gommeuses quand on les mord. Sa fleur est blanche, & sa graine ronde comme myrtiles. Elle est verde du commencement, toutesfois enfin elle rougist. L'escorce de son fruict est dure : & est noire en dehors, & blanche en dedans. Beuuant le dedans de vingt grains de thymelæa, ils purgent par le bas la colere, les flegmes, & les aquositez : toutesfois ils bruslent la gorge, & par-ainsi, pour les prendre sans faire mal à la gorge, il les faut enduite de farine, ou de gruotte seiche : ou bien les faut prendre dans vn grain de raisin, ou enuironnées du miel cuit. Sa graine pilée, & enduite auec nitre & vinaigre, esmeut la sueur à ceux qui sont difficiles à suer. Ses fueilles sont appellées particulierement, Cneoron. Il les faut cueillir en temps de moisson, & les faire secher à l'ombre, pour les mieux garder. Quand on se voudra seruir des fueilles, auant que les prendre, il les faut denuër de leurs veines & costes, & les piler ainsi denuées. * Prises en breuage au poids d'vn acetabule, auec vin & eau, elles euacuent les aquositez, & les attirent. Elles ne sont si vehementes à purger, y adioustant des lentilles cuites, ou les pilant auec autres herbes bonnes à manger. La farine de thymelæa s'incorpore ordinairement en verjus d'aigrats, & fait-on de ceste paste des trochisques & panites. L'herbe est fort contraire à l'estomach. Appliquée par dessous, elle fait mourir l'enfant au ventre de la mere. Elle croist és montagnes & és lieux aspres. Au reste : ceux s'abusent qui prennent pour granum Gnidium, le fruict de chamelæa, s'arrestans au voisinage des fueilles de ces deux plantes.

Cneoron. * ou enduites.

Les Arabes ont escrit assez confusément de la chamelæa, & thymelæa, appellans Mezereon & l'vne & l'autre : duquel ils establissent deux especes, à sçauoir l'vn blanc, & l'autre noir, & meslent & broüillent la laureole parmy : de sorte qu'on ne sçait qu'ils veulent dire, & n'en sçauroit-on prendre aucune resolution. Au reste, ces plantes sont si violentes & furieuses en leurs purgations, qu'il y a danger d'en vser, sinon que la personne soit de bien forte & robuste complexion : car plusieurs ayans l'estomach debile en sont morts, parce que ces medicamens raclans les intestins & boyaux, & ouurans entierement les bouches des veines, les destituoyent de toute force & vertu, & en fin les emmenoyent. Et par-ainsi les Arabes, auec grande raison les ont appellées Lyons de la terre, & Herbes faisant les femmes vefues. On en trouue assez au territoire de Trente, & és montagnes du val Ananie. Toutes deux portent vn fruict semblable aux grains de meurte (combien que Dioscoride n'ait parlé du fruict de chamelæa :) mais le fruict de chamelæa est vn peu plus longuet, estant fait à mode d'oliue. Ces fruicts sont verds du commencement : mais par-apres ils deuiennent rouges, & estans meurs, ils deuiennent noirs. Quant au fruict de thymelæa, nos montagnards d'Ananie l'appellent poiure de montagne, comme aussi ils font le fruict de laureole : pource qu'estant seiché, il retire au poiure, & est fort piquant à la langue. Dequoy ne se faut esmerueiller : Car Theophraste mesme incontinent ayant parlé du poiure, fait mention du granum Gnidium, comme estant fort semblable au poiure, & en forme & en acrimonie. Nos païsans voulans euiter la despense, & la main des Medecins & Apothicaires, vsent souuent de ce poiure de montagne, pour se purger, voire és plus grosses maladies. Mais les pauures gens, ignorans le danger qu'il y a, le plus souuent y demeurent. Ce que ie peus acertener pour l'auoir veu, & secouru plusieurs montagnards, qui estoient en danger de mourir, pour auoir pris & mangé de ce poiure, sans les preseruatifs & defensifs que ie leur donnay. Et pource ne me sçaurois-ie assez esmerueiller de Pline, qui dit le coccum Gnidium, qui est le fruict de thymelæa, duquel il est question, estre adstringeant : attendu qu'il est si laxatif, que bien souuent par sa grande violence il met en danger ceux qui en vsent. Car Pline le dit mesme si ardant & bruslant au goust, qu'il est impossible d'en prendre que dans du pain. Pour ceste cause Mesué deffend d'vser du mezereon : sinon que son venin soit corrigé par autres drogues : car autrement il destruiroit & gasteroit les parties nobles & interieures, en fin feroit mourir la personne. Toutesfois nos Apothicaires tiennent tousiours des pilules de Mezereon prestes : desquelles nos Medecins se seruent quelquesfois és hydropisies. Et encores que lesdites pilules soient composées de medicamens assez forts & puissans pour amortir & corriger le venin du mezereon : ce-neantmoins ils ne les ordonneront iamais sinon à ceux qui sont de forte & robustissime complexion.

Poiure de Montagne. Theophrast. de nat. plant. lib. 9. cap. 11. Granũ Gnidium. Pl. l. 27. c. 9. Pilules de Mezoreon.

Cneoron.

Cneoron.



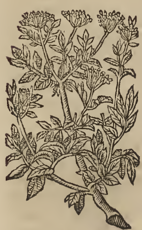
Quelques-vns debatent fort & ferme, que le cneoron de Theophraste, dont il en constituë deux especes, soit la chamelæa & thimelæa : & ce par authorité de Dioscoride, qui escrit que les fueilles de thimelæa, nommées specialemét cneoron, se cueillent en temps de moissons. Mais nous sommes de contraire opinion, & bien differente à leur dire. Qui le voudra voir, qu'il lise au troisiesme liure de nos Epistres, celle qu'auons escrit à M. Iean Crato d'Vratislauia, Medecin fort excellant. Cependant nous esperons (Dieu aidant) nous dilater vn peu plus clairement touchãt ce fait au second Tome de nos Epistres, & demonstrer vaine l'opinion des susdits, voire & la conuaincre de fausseté. Quant au Cneoron de Theophraste, le S. Gerard Cibo, gentilhomme Romain, m'a enuoyé de Rome vne plante, laquelle nous auons icy fait pourtraire: & ce pour remettre en leur bon sens ceux qui estimẽt la chamelæa & thimelæa estre le cneorõ. Quant à Galien, il ne parle que de la chamelæa, que ie sçache, de laquelle il parle ainsi : La chamelæa abonde en amertume, plus qu'en autre qualité: & par-ainsi appliquée auec miel, elle mondifie les vlceres ords & sales, & qui ont de grãdes croustes.

Gal. l. 8. simp. med.

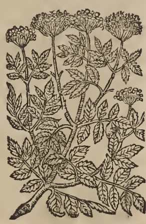
Sambuchus : Grecs, *Acte* : François, *Sureau, Suseau, Suyer*, ou *Seu*: Arabes, *Iafacti* : Italiens, *Sambuco*: Allemans, *Holder, & Holler* : Espagnols, *Sabugo, & Caninero.*

Ebulus : Grecs, *Chamaacte* : François, *Yeble* : Arabes, *Chamaactis* : Italiens, *Ebulo* : Allemans, *Attich, & Niderer holder* : Espagnols, *Hiezguos, & Sabugo pequenno.*

Sureau.



Sureau de montagne.



Sureau aquatic.



Yeble.



CHAP. CLXVIII.

Il a deux especes de sureau. Le premier est grand comme vn arbre, lequel produit des iettons faicts à mode de cãnes, qui sont ronds, grãds, creux, & blancheastres. D'iceux sortent certaines fueilles semblables à celles de noyer, trois à trois, ou quatre à quatre, & ce par certains interualles, lesquelles ont vne odeur puante, & sont chiquetées & dentelées tout à l'entour. A la cime de ses branches & rainceaux, il 10 iette des esmouchetes faites en rond, lesquelles sont garnies de fleurs blanches. Mais estans deflories, elles iettent des grains noirs sur le rougeastre, & qui sont semblables aux grains de terbenthin, estans pleins de vin, tout-ainsi qu'vn grain de raisin. L'autre espece de sureau est appellée des Grecs Chamæacte, & des Latins Ebulus. Il est de beaucoup moindre, & retire plustost à vne herbe qu'à vn arbre. Sa tige est quarrée & noüée. Ses fueilles retirent à celles d'amandier : toutesfois elles sont plus longues & sont 20 disposées deçà & delà, comme aisles, par certains interualles: estans puantes & dentelées tout à l'entour. Son esmouchete, ses fleurs, & ses grains, sont semblables à celles du sureau. Sa racine est longue & grosse comme le doigt. Tous deux ont mesme proprieté: & s'en sert-on quand il est question de desseicher, & d'euacuër les aquositez. Toutesfois ils sont contraires à l'estomach. Leurs fueilles cuictes & mangées, comme les autres herbes potageres, seruent à euacuër les flegmes & la colere. Leurs germes & ten- 30 drons cuits entre deux plats, en font autant. Leur racine cuite en vin, & mangée, est fort bonne aux hydropiques: & prise en breuage, estant preparée comme dessus, elle sert aux morsures des viperes. Se fomentant par le bas de sa decoction, elle ramollit les lieux secrets des femmes, & les desoppile, & corrige leurs defectuositez. Leurs grains beus en vin, font le mesme: & enduits, ils noircissẽt les cheueux. Leurs fueilles enduites lors qu'elles sõt fort ieunes & tendres, mitiguent toutes inflammations: & estans ap- 40 pliquées, elles seruent grandement aux brusleures & aux morsures des chiens: & si soudent & incarnent les vlceres profonds & cauerneux. Enduites, & incorporées auec suif de taureau ou de bouc, elles seruent grandement à ceux qui sont podagriques.

Le sureau & l'yeble sont plantes cogneuës d'vn chacun. Au reste, encores que Dioscoride ne fasse mention que d'vne espece de sureau : ce-neantmoins nous en auons deux especes. Car nous auons du sureau de montagne, qui est sauuage, & du sureau domestique, qui croist ordinairement és hayes des iardins & des vignes. Ces sureaux sont differents en fruict. Car 50 celuy de montagne a son fruict amassé à mode de grappe de raisin, & est tousiours rouge au lieu que l'autre l'a noir, & disposé à mode d'esmouchete. Item le domestique est grand comme vn arbre, & a la matiere de son bois plus polie & lissée que l'autre. On treuue aussi du sureau de marais, qui est vn petit arbrisseau croissant és lieux marescageux, lequel produit ses verges noüées & semblables à celles du sureau : ayant vne moëlle blanche au dedans : mais la matiere de son bois est fort fraisle & caduque. Ses fueilles retirent à celles de vigne, & iette sa fleur comme le sureau; laquelle a assez bonne odeur. Apres laquelle il iette des boutons rouges, & gros comme 60 boutons d'aubespin, lesquels sont pleins de vin. Iceux mangez prouoquent à vomir. L'eau des fleurs de sureau appliquée sur le front, appaise les douleurs de la teste prouenans d'humeurs chaudes. Le ius de l'escorce de sa racine prouoque fort à vomir, & euacuë les aquositez qui sont entre cuyr & chair. Autant en fait le ius des racines d'yeble : & mesmes purge les gros flegmes qui coulent & fluent és ioinctures. La graine d'yeble fort lauée, & esmondée de ce noir dont elle est enuironnée, est fort bonne aux podagres, aux sciatiques & à la verolle, estant prise au poids d'vne dragme auec la decoction de chamæpytis

Sureau de montagne.

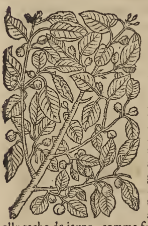
Sureau de marais.

Eau de fleurs de sureau.

mæpytis, car par la vertu pargatiue & laxatiue qu'elle a, elle appaise grandement leurs douleurs, euacuant & destournant les humeurs qui tombent sur les parties malades. Aucuns font du ius des racines d'yebles, & le mettent fort seicher au Soleil: puis en font des trochisques, desquels ils s'aident quand ils en ont besoing. Ce ius clysterizé est bon aux coliques, & sciatiques causées d'humeurs froides, & de ventositez. Appliqué auec laine, à mode de pessaire, és lieux secrets des femmes, il est fort propre à esmouuoir le flux menstrual. La fomentation de la decoction d'yeble est fort bonne à ceux qui, pour auoir esté longuement detenus en fieure, ont les iambes enflées, ou sont deuenus thisiques: mais neantmoins il faut cependant fortifier le foye & l'estomach des patiens par choses odorantes & astringeantes, & par medicamens à ce propres & conuenables. On fait vn onguent de sureau fort singulier pour les bruslures, en ceste sorte: Escorce de sureau verde, de celle qui est ioignant le bois, vne liure: d'huyle par plusieurs fois laué en eau de fleurs de sureau, deux liures. Qu'on les fasse quelque temps boüillir ensemble & les auoir coulez qu'on les espreigne. Puis y adiousteras cire neufue odorante, & ius des iettons de la mesme plante, de chascun quatre onces: faisant de nouueau le tout boüillir ensemble iusques à ce que le ius soit consumé. Ce faict oste-le du feu, & le remuant assiduëment auec vne spatule, mets-y de vernix liquide deux onces, d'encens blanc subtilement pulurizé, quatre onces, la glaire de deux œufs auparauant bien battuë. Le tout meslé, incorpore-le diligemment, & le garde pour t'en seruir. Les champignons qui prouiennét au pied de la tige du sureau destrempez en eau rose sont singuliers aux inflammations & douleurs de teste. La distillation des racines du sureau prise au poids de quatre onces, & d'yeble au poids de deux, meslées ensemble, est singuliere à l'hydropisie venteuse, si les patiens en vsent l'espace de trente iours. Le ius des racines d'yeble, appliqué au fondement, fait r'entrer le boyau qui chet. Enduit chaud auec linges à l'entour du col, il guerit la squinancie. La poudre des fueilles du sureau bruslées, estanche le sang qui sort des narines. Le ius des perles de sureau bien purifié cuict auec miel excellant, tant qu'il ait l'espaisseur d'vn iulep, appaise la douleur des oreilles, si on l'infunde chaud dedans. Les petites fueilles qui sortent les premieres du sureau, auec autant de racines de plantain, & vieux oinct de pourceau, broyez & incorporez ensemble, seruent de remede fort souuerain pour appaiser la douleur des podagres. Galien parlant du sureau, & de l'yeble, dit ainsi: Tát le sureau que l'yeble, que les Grecs appellent Chamæacte, ont vne vertu desficcatiue, conglutinatiue, & quelque peu resolutiue.

Gal. l. 6. simp. med.

Frangula.



Au reste, la proprieté & vertu du sureau & de l'yeble pour guerir de l'hydropisie, m'a faict souuenir d'vne certaine plante, nommée Frangula, qui est fort souueraine à tel effect, de laquelle il ne sera hors de propos d'en mettre icy la description. La frangula donc (ainsi nommée, pource qu'elle est aisée à rompre) & de moyenne hauteur, ayant sa fueille semblable au cormier, ou à la virga sanguinea: vne escorce comme celle d'aune, & couuerte de petites taches blanches, estant si iaune au dedans, qu'en la maschant, elle tache de iaune, comme fait la rheubarbe. Ses fleurs sont blanches: son fruict petit, à mode de pois, estant tellement diuisé en long, qu'on diroit qu'il y en a deux ioints ensemble. De verd il deuiét roux, & en fin à sa maturité il se charge de noir. Dans chasque fruict il y a deux os, de grandeur d'vne lentille, & quelque peu dauantage, dans lesquels est le noyau. Quant à son bois, il est foible & fraisle, aussi en a-il pris le nom. Il croist par tout en Boheme. Son escorce est laxatiue & astringeante: tellemént qu'elle est propre à lascher le ventre, & à corroborer les parties nobles, de mesme que la rheubarbe. Elle euacuë la cholere & la flegme, & pareillement l'hydropisie. Contre l'hydropisie, enfleure de tout le corps, & la iaunisse, on fait cuire ceste escorce auec eupatoire commun, absinthe Pontic, agrimoine, cuscuta, houblon, cinnamome, & racines de fenoüil, d'ache, d'endiue & de cichorée, leur donnant en breuage au poids de cinq onces: car c'est vn remede fort souuerain: mais neantmoins il faut auparauant donner ordre d'euacuer, & faire sortir par autres medicamens, l'humeur superabondant qui sera en l'estomach, & aux premieres veines du foye. Car la decoction susdicte lasche le ventre sans fascherie aucune, nettoyant & confortant le foye: tellement mesmes que quelques vns qui auoyent le foye & la ratte grandement oppilez, en ont esté gueris, tant elle a merueilleuse vertu à resoudre les duretez & oppilations des parties nobles & des veines. Or la vertu laxatiue de ceste escorce consiste en ceste partie iaune qui est au dedans: car de sa partie de dessus, elle est astringeante. On arrache & l'vne & l'autre à la prime-vere, & les met-on puis seicher à l'ombre. D'en vser lors qu'elle est verde, il n'est bon, attendu qu'elle feroit vomir. Quant à la decoction qu'on en fait il se faut bien garder d'en vser lors qu'elle est fraische: car elle pourroit causer vn desuoyemét d'estomach: par-ainsi la faut laisser reposer deux ou trois iours, iusques à ce que de iaune elle deuienne noire. Si d'auéture il aduenoit que ceste decoction ne laschat le ventre: si est-ce neantmoins que par sa vertu adstringeante, elle excitera l'appetit. Ceste plante m'a esté enseignée par le docteur Iean Villebrochius Dantiscanus, mon compagnon & amy, Medecin fort excellant, lequel s'est estudié de ce à enrichir le iardin de nos Commentaires.

Pycnocomum. CHAP. CLXIX.

Le pycnocomum a les fueilles semblables à la roquette: toutesfois elles sót plus espaisses, plus aspres & plus mordantes. Sa tige est quarrée: & porte la fleur comme le basilic. Sa graine est semblable à celle du marrube. Quant à sa racine, elle est noire ou pasle, & est ronde comme vne petite pomme, & a vne odeur de terre. Il croist parmy les rochers. Sa graine prise en breuage au poids d'vne dragme, fait venir visions, & cause songes fascheux. Enduite auec griotte seiche, elle resout toutes tumeurs & enfleures. Elle attire aussi toutes espines & tronçons qui sont demeurez dans le corps. Ses fueilles enduites, resoluent les pans, & toutes autres petites apostumes. Sa racine beuë au poids de deux dragmes en eau millée, lasche le ventre, & euacuë la colere.

Certainement il ne m'est encores aduenu de remarquer vne plante seule qui se peut rapporter au pycnocomum. Et par-ainsi pour en parler rondement, ie la remets auec les autres herbes qui me sont incogneuës, à fin de donner le loisir plus grand à ceux qui viendront apres moy de s'en enquerir dauantage, & de mettre en auant ce qu'ils en auront appris: esperant qu'il ne leur fachera point de mettre en auant les plantes par eux inuentées, à fin d'immortalizer leurs noms, & monstrer par mesme moyen, le zele qu'ils ont au profit de la republique commune des hommes.

Apios.



Apios bastard.



CHAP. CLXX.

L'Apios produit deux ou trois iettons menus, comme ioncs, lesquels sont rouges & menus, & ne sortent gueres hors de terre. Ses fueilles sont semblables à celles de ruë: toutesfois elles sót plus longues, & plus estroites, & ont vne couleur verde. Sa graine est petite, & a la racine comme vn afrodille, tournée à mode d'vne poire, estant neantmoins plus ronde.

ronde. Elle est pleine de ius : & est blanche au dedans, & noire en dehors. La partie superieure de sa racine euacuë par dessus la flegme & la colere:& la partie d'embas purge par le bas lesdites humeurs. Toute la racine purge par dessus & par dessous. Pour en tirer le ius, faut piler la racine,& la mettre en vn pot de terre, auec d'eau. Et apres auoir bien & souuent remué l'eau, il faut oster doucement auec vne plume, ce qui nage par dessus l'eau, & le faire seicher. Ce ius beu au poids d'vne obole & demy purge par dessus & par dessous.

Ischas.

L'Apios, qui aussi est nommé Ischas, croist en l'Isle de Candie. Toutesfois aucuns dient qu'on en trouue en Italie,& principalement en la Poüille. Ses fueilles sont petites, & semblables à celles de ruë ou de mille-pertuis, lesquelles sortent au commencement du Printemps, & sont plus noirastres que celles de ruë, & ont vne certaine ligne & trace blanche, qui passe par le milieu du long de la fueille. Ses tiges sont rougeastres & menuës comme ioncs, lesquelles iettent du laict. Sa racine est noire en dehors,& blanche au dedans : & est faicte à mode de poire, dont aussi elle a pris le nom d'Apios, qui signifie vne poire. Theophraste le descrit ainsi : Ischas ou Apios a les fueilles petites & semblables à celles de ruë. Il ierte trois ou quatre tiges qui trainent par terre. Sa racine retire aux afrodilles, mais elle est escaillée. Il croist és montagnes. On le cueille au Printemps. Il est propre à purger le corps : car d'vn des costez de sa racine il purge par dessus & de l'autre par le bas. Voilà qu'en dit Theophraste. La premiere plante d'apios que ie vis oncques me fut enuoyée à Venise par M. Nicolas de sainct Michel demeurant à Come, qui est homme sçauant en medecine,& fort curieux de cognoistre parfaitement les Simples. Au reste, Ruellius dit qu'on trouue à force apios en France : & que les pauures gens viuent de ses racines en temps de cherté. Mais certes ie ne puis estimer qu'il soit ainsi. Car veu que l'apios purge par dessus & par dessous, il n'est possible qu'il ne trauaillast grandement les païsans qui en mangeroyent, si la chose passoit comme Ruellius l'a dit. Fuchsius, Tragus & Leonicerus se sont grandement trompez en la description d'Apios, prenant ceste plante, que nous nommons Apios bastard, pour le vray & legitime apios. Et qu'ainsi ne soit, il iette force tiges, estans d'vne coudée de haut, ou plus,& se trainans à terre, à mode de celles de la vesse. Ses fueilles sont longuettes, & vn peu aspres. Il fleurit en Iuin, produisant des fleurs purpurines, à mode de pois,& odorātes: lesquelles venans à tōber laissent des petites gousses, dans lesquelles est la graine. Il fait trois ou quatre racines, artachées cōme à vn fil, à mode de filipendula, lesquelles sont semblables à petites poires, ou figues, estans noires dehors,& blanches dedans. Les Allemans les appellent, Noix de terre. Elles ne sont nullement laxatiues. Ceste plante prouient par tout en Boheme, & principalement és vignes. Or que ceux qui entendent la matiere des simples, considerent la difference qu'il y a entre ces deux plantes, & en iugent & decident. Quant à Galien, ie ne trouue point qu'il aye fait aucune mention de l'apios.

Theoph. lib. 9. c. 10. de nat. plant.

Colocynthis : Grecs, *&* Latins, *Cucurbita syluestris:* François, *Coloquinte*, *&* *Courle*, ou *Courge sauuage*: Arabes, *Chandel*, *Handel*, ou *Handal* : Italiens, & Espagnols, *Coloquintida*, *Coloquint* : Allemans, *Vvider Kurbsz.*

CHAP. CLXXI.



La coloquinte produit ses sarmens & ses fueilles semblables au concombre des iardins: lesquelles rampent par terre, & sont myparties & chiquetées. Son fruict est amassé comme vne boule de moyenne grosseur, lequel a vne amertume fort vehemente. Il le conuient cueillir quand il commence à pallir. Sa moëlle incorporée en eau miellée, miel cuit, myrrhe, & nitre, & reduite en pilules, est fort laxatiue, estant prise au poids de quatre oboles. Ses boules seiches reduites en poudre, sont fort bonnes estans clysterizées, aux paralysies, aux sciatiques, & aux coliques: car elles purgent & euacuent la colere, la flegme, les racleures des intestins,& quelquesfois le sang. Les coloquintes appliquées, font mourir l'enfant au ventre de la mere. Vne coloquinte vuidée & enduite d'argile, boüillie & cuicte en vinaigre & nitre, guerit le mal des dents, se lauant les dents de ceste decoction. Si on met boüillir d'eau miellée ou du vin cuict en vne coloquinte: mettant reffroidir à plein air, ceste decoction, & la prenant en breuage, elle purge & euacuë les humeurs grosses & les racleures qui sont au ventre : toutesfois elle est fort contraire à l'estomach. Vn suppositoire de coloquinte purge tous les excremens du ventre. Le ius des coloquintes verdes est fort bon à en frotter les sciatiques.

Les coloquintes sont fort cogneuës & des Apothicaires & des Medecins. Or combien que selon Mesué, la coloquinte soit fort bonne à faire plusieurs medicamens qui seruent à diuerses maladies : ce-neantmoins elle est fort contraire au cœur, au foye, & à l'estomach : & d'ailleurs, elle trouble tout le corps, causant vn desappetissement à la personne, & les trenchées au ventre. Car elle racle les boyaux, & ouure tellement les bouches des veines, que le plus souuent elle fait venir iusques au sang. Et par-ainsi il n'en faut vser, que premier on n'ait corrigé la malignité de sa nature, auec defensifs à ce propres & conuenables : comme sont ceux qui sont propres à defendre & fortifier le cœur, l'estomach,& le foye : & qui par leur viscosité sont propres à souder & congluriner. La coloquinte attire les excremens & superfluitez flegmatiques, grosses,& visqueuses, qui sont mesmes és plus profondes & esloignées parties du corps. Et par-ainsi elle purge le cerueau, les nerfs, les muscles, la poictrine, & le poulmon. A raison dequoy elle est bonne aux vertiginositez, au mal caduc, aux paralysies, spasmes, migraines, & aux douleurs inueterées de la teste : & si est propre à ceux qui ont courte haleine, & qui n'ont leur souffle qu'auec difficulté, estant prise en pilules. Elle est bonne aux yeux pleureux, & aux toux inueterées. Dauantage elle est singuliere à toutes gouttes, podagres, & sciatiques froides, estant non-seulement prise en pilules, mais aussi clysterizée. Et n'y a rien meilleur à la colique causée de froideur, & de ventositez. Prise en breuage, ou clysterizée, elle euacuë les aquositez. On fait d'huyle du fruict de coloquinte, ostant & vuidant toute la chair qui est dedans, la remplissant d'huyle,& la faisant cuire & boüillir sur la cendre chaude. Cest huyle est bon pour garder que les cheueux ne deuiennent blancs, & pour les noircir, & les engarder de tomber. Il est bon aussi à appaiser les douleurs des oreilles, & pour oster les tintoins & tintemens d'icelles : & pareillement incorporé en fiel de bœuf, & appliqué sur le nombril, il fait mourir la vermine du ventre. Galien en parle ainsi : La coloquinte a vn goust amer: mais elle n'a les vertus des medicamens fort amers, pource qu'elle est par trop laxatiue:& qu'elle anticipe de sortir, auant mesmes les choses qu'elle euacuë. Le ius de la coloquinte verde, est bon aux sciatiques, si on s'en frotte.

Huyle pour noircir les cheueux.

Gal. l. 6. simp. med.

Epithimum : François, *Teigne de thym* : Arabes, *Epithimo*, *&* *Efichemo* : Italiens, *Epithimo*: Espagnols, *Cabellos & Flores de Thomillo.*

CHAP. CLXXII.

L'Epithymum est la fleur sortant du thym qui est plus dur, & qui est semblable à la sarriette. Il a des petits chapiteaux menus & legers, qui tiennent à petites queües faites à mode de cheueleure. Beu auec miel, il euacuë par le bas la flegme, & la melancolie. Pris au poids d'vn acetabule, ou bien de là en auant, iusques au poids de quatre dragmes,

Epithymum.



dragmes, auec miel, sel, & vn peu de vinaigre, il est specialement bon aux melancholiques, & à ceux qui sont pleins de ventositez. Il croist en abondance en Cappadoce, & en Pamphylie.

Il y a plusieurs Modernes gens sçauans & bien experimentez en la cognoissance des Simples, entre lesquels est Brassauolus, qui estiment l'epithymum de Dioscoride & des autres Grecs, estre tout autre que celuy des Arabes: & mesmes que celuy dont parle Mesué. Car ils dient l'epithymum des Arabes n'estre autre chose qu'vne espece de cassutha capillaire, qui s'entortille & s'enueloppe à l'entour du thym. Au contraire, que l'epithymum des Grecs est la fleur du thym dur, qui est semblable à la satriette. Et pour confirmer leur opinion, ils argumentent ainsi: Si l'epithymum vulgaire, qui est l'epithymum des Arabes, estoit celuy dont parle Dioscoride, il n'eust dit l'epithymum estre la fleur du thym dur: ains eust dit que c'est la fleur d'vne autre plante qui croist auprès du thym, & qui s'entortille auec luy. Et alleguent à leur propos Pline, qui semble estre de leur opinion, en ce qu'il establit deux especes d'epithymum, disant ainsi: L'epithymum est la fleur sortant du thym, qui est semblable à la satriette. Il y a ceste difference, que ceste fleur est verde: mais celle de l'autre thym est blanche. Aucuns neantmoins estiment l'epithymum croistre sans racine, estant semblable à vn menu * voile. Voilà qu'en dit Pline: lequel notoirement met deux especes d'epithymum: dont l'vn est celuy des Grecs: & l'autre est celuy des Arabes, selon ces Messieurs, qui en parlent ainsi. Quant à moy, si ie ne cognoissois choses du tout repugnantes à son opinion, ie la suiurois volontiers. Mais ie pense que ou le Dioscoride, dont s'est serui Pline, estoit corrompu, ou bien qu'il a emprunté son dire de quelque Autheur qui n'estoit trop fameux: ou bien qu'il s'est abusé, comme il luy est aduenu assez de fois, ainsi qu'auons souuentefois demonstré. Car Aëtius & Actuarius, qui ont entierement suiui Dioscoride & Galien, monstrent assez tous d'vne voix, nostre epithymum vulgaire, & l'epithymum de Dioscoride estre vn mesme medicament: lesquels en parlent ainsi: L'epithymum euacue la melancholie. L'ayant pilé & fassé, on le donne à ceux qui sont grands au poids de quatre scrupules, auec vin cuit, ou vinaigre miellé, & vn peu de sel. Il est bon aux maladies procedans de ventositez, & aux deffectuositez des entrailles: & à ceux qui ont le foye aggraué & appesanty, & qui ne peuuent auoir leur souffle. Quant à celuy qui croist en la stœbé, ou en la sarriette, & qui est appellé Epistœbe, & Epithymbrum, il lasche le vètre tout ainsi que le * Thym: toutesfois il n'á telle efficace que l'epithymum. Voilà qu'en dient Actuarius & Aëtius. Lesquels monstrent assez ouuertement, que comme l'epithymbrum croist en la sarriette, & l'epistœbe en la stœbe, que aussi l'epithymum croist & sort du thym. A quoy aussi est conforme Ægineta, grand sectateur de Dioscoride & de Galien, disant ainsi: Epithymum est le plus singulier medicament de tous ceux qui euacuent la melancholie. On en prend cinq dragmes, bien subtilement puluerisées, auec vne hemine de laict. Quant à l'epithymbrum, qui croist en la sarriete, il est laxatif tout ainsi que l'epithymum, mais non auec telle operation. Voilà qu'en dit Ægineta. Par ce que dessus ie tiens pour resoulu qu'il n'y a qu'vne sorte d'epithymum. Car si Ægineta, Aëtius, & Actuarius n'eussent pris pour le vray epithymum ceste fleur dont parle Dioscoride, & qu'ils eussent estimé qu'il y eust deux especes d'epithymum, il n'y a point de doute qu'ils eussent dit qu'il y a deux especes d'epithymum au thym. Mais veu qu'ils tenoyent pour asseuré que ces capillamens qui croissent au thym, en la stœbe, & en la sarriette, & qui s'entortillent ausdites plantes, sans auoir aucunes racines, estoyent vne mesme espece de capillamens, & medicamens: pource aussi que l'epithymum estoit fort commun & cogneu de leur temps: ils se sont contentez de declarer qu'il croissoit non seulement au thym, mais aussi en la stœbe, & en la sarriette, & mesmes au polium, & en la germandrée, selon que i'ay veu souuentesfois, à fin que les Medecins cognussent qu'en deffaut de l'epithymum on peut vser de l'epithymbrum, & de l'epistœbe: & pour faire apparoir que ces capillamens ne sont de la plante, ains viennent d'ailleurs: combien qu'ils viuent esdites plantes, s'y tenans attachez & aggraffez. Toutes lesquelles considerations me font estimer, que Pline a esté abusé en quelque exemplaire de Dioscoride, qui estoit falsifié: ou bien qu'il a pesché ailleurs ces deux especes d'epithymum. Et quant à ce que Dioscoride appelle l'epithymum, la fleur du thym, il en parle proprement. Car sçachant que l'epithymum croist au thym, sans auoir aucune racine, ains par l'appuy qu'il a du thym: & que d'ailleurs il iette des fleurs blanches, lesquelles estans au thym, semblent estre proprement fleurs de thym: il a estimé qu'il n'y auoit point d'absurdité de dire que l'epithymum fust la fleur du thym dur. Or que l'epithymum iette de fleurs blanches, il semble que Dioscoride l'ait voulu declarer, quand il dit: Il iette de petits chapiteaux menus & legers, qui ont de petites queuës, menuës comme cheueux. Car comme dit Brassauolus, Dioscoride ne parle en ceste sorte des fleurs du thym: ains quand il en parle, il dit que les chapiteaux du thym sont garnis de fleurs rougeastres, sans faire mention ny de queuës, ny de capillamens. Dauantage, la coniecture est grande que Dioscoride ait appellé Epithymum, la fleur du thym, pource qu'on le cueille seulement lors que le thym est fort espani. Car d'auoir pris les fleurs du thym, pour epithymum, il n'y a aucune apparence: veu qu'en son troisiesme liure, parlant du thym, & de ses fleurs, il n'a fait aucune mention d'epithymum: sçachant bien l'epithymum n'estre partie de la plante du thym: ains que c'est vne chose venant d'ailleurs, comme on voit le guy & la mousse estre choses separées des arbres, & en proprieté & en tout, encores que leur vie depende des arbres. Ces raisons donc, comme ie pense, ont esmeu Dioscoride de mettre le thym & ses fleurs au troisiesme liure, entre les plantes odorantes. Mais quant à l'epithymum, il en a voulu parler en ce quatriesme liure parmy les medicamens laxatifs, comme de chose differente du thym. Aussi a-il parlé des arbres, où croist le guy, au premier liure: mais quant au guy, il en a parlé au troisiesme parmy les autres medicamens visqueux & consolidatifs. Item ἐπὶ en Grec signifie quelquesfois dedans, & quelquesfois dessous. Et par-ainsi epithymum ne signifie autre chose, que estant au thym, ou dessous le thym. Ce qui ne peut estre dit de la fleur du thym: car elle ne croit ny au thym, ny dessous le thym: ains vient à la cime & à la plus eminente partie du thym, où viennent & croissent les chapiteaux. Item, veu que Dioscoride dit qu'on trouue à force epithymum en Cappadoce, & en Pamphylie, on peut bien penser qu'il entend parler de nostre epithymum commun. Car s'il eust pris l'epithymum pour la fleur du thym, il n'auoit que faire de dire qu'il croissoit plus abondamment en vn lieu, qu'en autre: ains suffisoit de dire que l'epithymum croissoit par tout où le thym croist, veu que le thym en quelque part qu'il prouienne fleurit tousiours en esté. Quant à moy i'ay souuent cueilly de l'epithymum au thym qui est semblable à la sarriette, au mont Saluatin aupres de Goritie, & au mont Gargaro, qui est pres de Salicane, lesquelles montagnes sont toutes couuertes de ce grand thym. Mais le costé où y auoit plus d'epithymum regardoit droitement le Midy. Car encores que ces montagnes soyent toutes couuertes de thym: ce neantmoins il ne m'aduint iamais d'y trouuer d'epithymum, sinon du costé du Midy, és lieux les plus plaisans de toute la montagne, & où le vent Auster donne. Parquoy il ne se faut esmerueiller si l'epithymum croist abondamment en Pamphylie & en Cappadoce. Mais pource que tout ce que i'ay allegué ne seruiroit de rien, si ie ne confutois l'erreur de Pline, sur lequel principalement Brassauolus se fonde: ie dis, que Pline n'entendant bien l'intention de Dioscoride, duquel neantmoins il a pris le commencement du discours qu'il fait de l'epithymum, n'en a parlé resoluëment: ains apres le dire des autres, il establit deux especes d'epithymum, parlant non pas de soy, mais par la voix des autres: car il dit ainsi: Epithymum est la fleur qui sort du thym, qui est semblable à la sarriette: la difference qui y est, se monstre en ce que ceste fleur est verde, & celle de l'autre thym est blanche. D'autres parlent autrement de l'epithymum, disans qu'il croist sans racine, estant semblable à vn cheueul menu, &c. Or l'erreur de Pline se monstre grande, en ce qu'il dit la fleur du grand thym estre verde: & que celle du petit thym est blanche. Car la fleur du petit est rouge: & celle du grand, est quelquesfois blanche, & tirant sur l'incarnat. En quoy on peut voir que Pline a parlé si confusement tant du thym, que de l'epithymum, qu'il est impossible de prendre quelque resolution en son dire. Au reste, Messieurs les Reuerends qui ont escrit sur Mesué, se sont grandement esgarez en la description d'epithymum. Et neantmoins se voulans monstrer plus sçauans

Epithymum des Arabes, selon aucuns.

Pl. l. 26. c. 8.

** ou, Poil.*

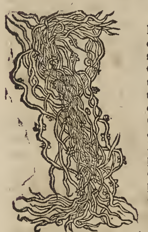
Epistœbe.
Epithymbrũ.
** Epithimũ.*

Epithimum croist deuers midi.

uans experimentés que les autres, ils tiennent vne opinion particuliere touchant l'epithymum, duquel ils parlent ainsi: Certainement les paroles de Dioscoride, touchant l'epithymum, sont entenduës de peu de personnes. Car ce que Dioscoride dit au chapitre d'epithymum, que l'epithymum est vne fleur issant du thym, qui est semblable à la sarriette, il n'entend que l'epithymum, c'est à dire, la cheueleure du thym, soit semblable à la sarriette: ains entend que ces capillatures du thym, sont semblables à celles de la sarriette: car aussi on trouue de tels capillamens sur la sarriette, comme on fait sur le thym. Voilà les paroles de Messieurs les Reuerends. Lesquels certes me pardonneront. Car se voulans preferer aux autres à interpreter clairement les paroles de Dioscoride, ils se sont rendus ridicules & ignorans, comme broüillons, & qui obscurcissent plustost vn texte, que de l'esclaircir: veu que le style & contexte de Dioscoride est si clair, qu'il n'a besoin d'aucune interpretation, selon qu'on peut voir en son texte, qui est tel: Ἐπίθυμον θύμου ἐστὶν ἄνθος τοῦ σκληροτέρου, καὶ θύμβρᾳ ἐοικότος: c'est à dire, l'Epithymum est la fleur du thym dur & qui est semblable à la sarriette. En cela on void assez que Dioscoride ne compare point l'epithymum (qu'il appelle fleur du thym) à la fleur de sarriette, ainsi que pensent Messieurs les Reuerends: ains veut dire que le thym, qui porte l'epithymum, est semblable à la sarriette. Car il y a deux sortes de thym: dont le plus grand est semblable à la sarriette, & sur iceluy croist l'epithymum. L'autre est moindre, & est tout garny de petites fueilles: & ne porte point d'epithymum. Quant à Dioscoride, il estoit assez informé de ceste difference. Parquoy à fin qu'on n'estimast que l'epithymum creust sur les deux especes de thym, il a voulu declarer que l'epithymum croist specialement & particulierement sur le thym plus dur. Or il me semble que nous auons assez parlé de la forme & figure d'epithymum. Reste maintenant à traitter de ses proprietez. Mesué dit l'epithymum auoir cela de particulier, que c'est le principal de tous les medicamens propres à euacuër la melancolie: car il la purge aisément, & sans fascher la personne. Il est singulierement bon aux maladies du cerueau comme est la melancolie, le haut mal, les douleurs inueterées de la teste, & toutes maladies procedans d'humeurs melancoliques. Il est fort propre aux deffaillances, battemens & tremblemens du cœur: & est singulier à toutes oppilations & defectuositez de la ratte: estant fort propre au mal des reins, & aux melācolies venteuses, qui occupent les flancs. L'epithymum est fort vsité en la medecine: car mesmes on s'en sert contre les chancres, & aux ladreries, & mesmes aux vlceres noirs & malins. Item, il guerit des fieures quartes. Galien en parle fort succinctement, disant ainsi: L'epithymum a les mesmes proprietez que le thym: toutesfois il est plus vertueux & efficace en ses operations: car il est chaud & sec au tiers degré. Voilà qu'en dit Galien.

Gal. libr. 6. simpl. med.

Cassutha, *Cassytha*, *Cuscuta*: siue *Podagra Lini*: Apothicaires, *Cuscuta*, François, *Couche m'icy*: Italiens, *Cuscuta*: Allemans, *Flachs seiden.*

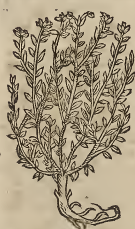


Mais pource que le rapport que l'epithymum a auec la Cuscuta, ou Cassutha, m'en a fait souuenir: & que d'ailleurs les Anciens Grecs n'en ont fait aucune mention: il me semble d'auoir icy trouué son lieu, pour en dire quelque mot. Cuscuta donc, ou Cassutha se iette sur les herbes & arbrisseaux, tout ainsi que fait l'epithymum, viuant de leur support, sans aucune racine: produisant seulement certains capillamens fort longs, qui sortent des concauitez des aisles desdites plantes. Elle s'entortille du commencement aux branches desdites plantes, & s'y enueloppe tellement, qu'elle estouffe en fin les plantes à qui elle s'aggraffe. Elle ne produit iamais fueilles: toutesfois elle iette plusieurs fleurs blanches, & apres icelles, vne graine fort menuë. Ses capillamens sont touffastres: & sont de la grosseur & de la semblance des tendons des vignes. Aucuns estiment ceste plante monstrueuse, estre la cassyta de Pline, lequel en parle ainsi: Il y a vne herbe en Surie, qu'on appelle Cassytas, qui s'entortille non seulement aux arbres, mais aussi aux espines & chardons. Voilà qu'en dit Pline. De moy ie ne voudrois affermer pour cela, nostre cuscuta estre la cassyta de Pline: veu qu'il dit que la cassyta croist principalement & particulierement en Surie: & que d'ailleurs, y a certains exemplaires de Pline, où au lieu de Cassytas, y a Cadytas. Item, la Cassyta de Pline, à son dire, s'entortille seulement aux arbres & espines. Mais nostre cuscuta ne s'addresse qu'aux herbes, & aux arbrisseaux pous s'y entortiller. Dauantage plusieurs ont estimé les vertus & proprietez de cuscuta estre telles, que celles des plantes qui la supportent. Laquelle opinion me semble receuable & d'admettre: veu que, en cas pareil, l'epithymum, selon que dit Galien, a les mesmes proprietez que le thym. La cuscura est chaude au premier degré, & dessiccatiue au second. Et est abstersiue: & a vne certaine astriction qui conforte & fortifie les parties interieures. Elle desoppile le foye, & la ratte: & euacuë les humeurs flegmatiques & bilieuses qui sont és veines. Elle prouoque à vriner, & est bonne à la iaunisse. Elle est singuliere aux fieures des petits enfans. Toutesfois qui la continueroit par trop, elle fascheroit l'estomach. Mais neantmoins elle se peut corriger, y adioustant quelque pen d'anis. Elle euacuë la colere, principalement estant meslée auec l'aluyne. Pource faire, il la faut mettre cuire: & prendre demie liure de sa decoction, auec vne once & demie de succre.

Cassyta. Plin. lib. 16. cap. vlt.

Alypum, siue *Alypia*: François, *Turbit blanc.*

CHAP. CLXXIII.



L'alypum est vne herbe rougeastre, qui produit à force iettons, lesquels sont menus & garnis de menuës fueilles. Il iette plusieurs fleurs, qui sont tendres & legeres: & a sa racine comme la bete: laquelle est gresle, & pleine d'vn ius mordant & picquant. Sa graine est semblable à celle d'epithymū. Il croist en grande abondance le long de la mer Lybique, & ailleurs. Sa graine euacuë la melancolie, la prenant auec semblable poids d'epithymum, & vn peu de sel & de vinaigre. Toutesfois elle escorche & blesse quelque peu les intestins.

Actuarius dit que l'alypum ny sa racine, n'est autre chose que le turbit blanc des Apothicaires, qui s'apporte de Leuant: comme bien il demonstre en sa composition de Tryphera minor, où il dit ainsi: *Si auec ce medicament tu veux euacuër les humeurs flegmatiques, mets-y de l'alypum, c'est à dire du turbit blanc.* Et vn peu apres, parlant des medicamens qui prouoquent à vomir, il dit ainsi: Le turbit *, qui est la racine de pityusa, & le turbit blanc, qui est la racine d'alypia, euacuent les flegmes visqueux & gluans. Mais pource qu'vn peu auparauant Actuarius voulant descrire Alypum, dit sa graine estre fort bonne à euacuër par le bas les humeurs melancoliques: aucuns ont estimé qu'Actuarius faisoit difference d'Alypum, & d'Alypia, pource qu'il auoit seulement parlé de la graine d'Alypum. Mais à cela on peut respondre, qu'Actuarius cognoissant la proprieté estre autre en la racine d'Alypum, & autre en sa graine a voulu parler de sa racine, soubs le nō de Turbit, & de sa graine, sous le nō d'Alypum: pource qu'il y a des plantes qui ont proprietés diuerses & en leurs fueilles, & en leurs graines, & en leurs racines. Cōme on peut voir au Mediū, qui selon Dioscoride arreste le flux menstrual: & neantmoins sa graine fait tout le contraire. Et par-ainsi ie croirois quasi qu'il n'y a aucune difference entre alypum & alypias. A quoy ne m'induisent seulement les raisons susdites, mais aussi l'authorité d'Egineta: lequel mettant l'alypum au rang des medicamens qui purgent & euacuent la melancolie, dit ainsi: Nous auons dit cy-dessus que la graine d'alypum purge par le bas la melācolie: la prenant auec mesme poids d'epithymum, & sel & vinaigre. Toutesfois s'il faut adiouster foy à Dioscoride, il mange & vlcere quelque peu les intestins. Or à mon iugement, c'est ce que maintenant nous appellons Alypias. Voilà qu'en dit Egineta: lequel ne fait aucune difference entre alypum & alypia. Ie supplie toutesfois que cecy soit entendu suyuant l'intention d'Actuarius, & non comme chose resoluëment prise. Car puis qu'on ne nous apporte que les seules racines d'alypum, & encores toutes en pieces, & que n'en auons iamais veu

** noir.*

Paul. Ægin. lib. 7.

veu plante en son naturel, ie ne voudrois estre du nombre de ceux qui descriuent vn lion par les ongles. Et par-ainsi i'en lairray le iugement à autres qu'à moy : & specialement veu le peu d'inconuenient qu'il y aura pour la medecine, d'ignorer de quelle plante le turbit est racine : veu aussi que ses proprietez sont si bien cogneuës. Au reste, en mes commentaires precedents i'ay dit n'auoir iamais trouué personne qui m'ait sçeu monstrer ny remarquer, ny la plante ny la graine du turbit blanc. Toutesfois il n'y a pas long temps que le docte M. Lucas Ghinus m'enuoya de Pise la plante, dont nous auons icy mis le pourtraict, en lieu d'alypum : laquelle certes est fort conforme à la description qu'en fait Dioscoride. Quant à Galien, ie ne trouue point qu'il ait fait mention d'Alypum en son liure des Simples. Au reste, i'ay parlé cy dessus du turbit si amplement au chapitre de Tripolium, qu'il me semble que ce seroit vser de redite, d'en parler dauantage.

Empetrum, siue *Calcifraga*.

CHAP. CLXXIV.

Empetrum, qu'aucuns appellent Phacoïdes, croist és montagnes & és lieux maritimes, ayant vn goust salé : toutesfois ce qui est plus pres de terre, est plus amer. Pris en breuage auec vn boüillon, ou en eau miellée, il euacuë la colere, la flegme, & les aquositès.

D'autant que Dioscoride n'a aucunement descrit l'empetrum, on n'en sçauroit rien dire de certain, sinon en tant qu'on pourroit deuiner pour raison de son nom. Et neantmoins il y en a qui presument tant d'eux, qu'ils se font forts de deuiner les secrets de Dioscoride, & prennét pour empetrum, la bassille. Bien est vray que Pline remarque bien les lieux où estoit ordinairement l'empetrum, & ses qualitez, ayant le tout pris & emprunté de Dioscoride. Mais parlant de ses proprietez, & s'abusant à la proximité & au voisinage des noms, il prend la saxifraga, pour empetrum : attribuant au seul empetrum les proprietez que Dioscoride a attribuées à la saxifraga, & à empetrum : disant que l'empetrum prouoque l'vrine, & rompt la pierre : qui sont les vrayes & naturelles proprietez de la saxifraga. En quoy Pline a erré notoirement. Galien parlant d'empetrum, dit ainsi : Empetrum ne sert de rien qu'à purger & euacuer la flegme, & la colere. Il a vn goust salé : & par-ainsi on s'en pourra seruir à ce à quoy on peut appliquer & ordonner les choses salées. On le nomme Prasoïdes. Voilà qu'en dit Galien : lequel nomme autrement l'empetrum, que ne fait Dioscoride. Car Dioscoride le nomme Phacoïdes, au lieu que Galien l'appelle Prasoïdes. Et par-ainsi il faut qu'il y ait faute ou en l'vn, ou en l'autre : car l'empetrum ne peut retirer au pourreau & à la lentille, selon que signifient les noms Grecs qu'on luy attribuë.

Pli. l. 27. c. 9.

Gal. lib. 6. simp. med.

Vitis syluestris : Grecs, *Ampelos agria* : François, *Vigne sauuage* : Italiens, *Vite saluatica*.

CHAP. CLXXV.



La vigne sauuage a les sarmens longs comme la vigne : lesquels sont aspres, durs comme bois, & ayans vne escorce creuassée. Ses fueilles retirent à la morelle : toutesfois elles sont plus longues & plus larges. Sa fleur est * moussuë, & capilleuse. Quant à son fruict, il retire à petits raisins. Estant meur il est rouge : & sont ses grains róds. Sa racine cuicte en eau, & prise en breuage auec deux cyathes de vin trempé d'eau marine, euacuë les aquositez du ventre : & par-ainsi elle est bonne aux hydropiques. Ses raisins nettoyent & mondifient toutes taches & macules du visage. Ses bourgeons sont bons à manger, estans mis en composte lors qu'ils sont tendres.

* *Orib. grappuë.*

La vigne sauuage, de laquelle nous mettons icy le pourtraict, nous est telle, que cependant ne voudrions entierement asseurer que ce fust celle qui est icy descrite par Dioscoride : mais bien dire qu'elle s'y rapporte en beaucoup de choses, & mesmes en ses vertus & proprietez. Car elle produit des sarmens à mode de la vigne, & a les fueilles semblables à la morelle : toutesfois elles sont plus larges & plus longues : son fruict à mode de petites grappes, lequel deuient roux à sa maturité, & a ses grains ronds, qui sont marques toutes manifestes de la vigne sauuage. Quant à la forme & faço des fleurs, il y a de la difference : car elles ne sont (ainsi qu'escrit Dioscoride) ny moussuës ny capilleuses, ains amassées à mode de grappe. Et neantmoins on peut respondre, qu'Oribase, qui a presque tout emprunté de Dioscoride, lit, βοτρυώδεις, c'est à dire grappuës, & non βρυώδεις, c'est à dire moussuës : d'où on peut coniecturer le passage de Dioscoride estre corrompu : attendu mesmes que ce qu'en dit oribase est plus consonant à raison. Car qui seroit si hebeté de penser & croire qu'vne plante qui iettast son fruict à mode de grappe, ne rendist ses fleurs de ceste faço mesme? De dire que l'escorce de la plante que nous mettons en auant n'est point creuassée, ainsi que Dioscoride dit estre celle de la plante dont il parle, on peut respondre, qu'Oribase ne fait de ce nulle mention. Bref les vertus & proprietez de ceste plante sont telles & si semblables à la vigne sauuage, qu'elles s'y rapportent en tout & par tout. Et de fait nos Dames de Toscane se seruent grandement de ses raisins, pour s'oster toutes lentilles & taches du visage. Quelques-vns aussi escriuent que la decoction de ses sarmens & racines faicte en vin, en vn pot de terre couuert, sert de medicament souuerain à l'hydropisie & iaunisse : à cause d'vne vertu laxatiue qu'elle a, & propre à faire vriner. Et par-ainsi, induit par telles authoritez & raisons i'appelleray tousiours ceste plante (soit ou non soit celle de Dioscoride) Vigne sauuage : & demeureray en ceste opinion iusques à ce qu'on m'ait monstré vne autre plante qui y soit plus correspondante. Quant à ceux qui prennent la vitalba, que nous auons dit estre vne espece de clematis, pour la vigne sauuage, nous en parlerons (s'il plaist à Dieu) quelque iour plus amplement. Au reste, il semble que Theophraste, parlant des amorces à feu, ait appellé la vigne sauuage, atragena. Car les Anciens, qui ne sçauoyent encores que c'estoit que d'acier, frioyent le feu d'vn bois dur, frotté auec vn bois tendre & spongieux : à quoy le bois de la vigne sauuage estoit fort propre, à mon iugement. Fuchsius, Tragus, & quelques autres qui ont escrit des Simples, appellent nostre vigne sauuage, Amere-douce, d'autant que l'escorce de ses sarmens semble amere de premiere entrée, despoüillant puis telle amertume & se rendant douce & specialement si on la masche long temps. Galien parlant de la vigne sauuage, dit ainsi : Les raisins de la vigne sauuage sont fort abstersifs, & propres à oster toutes lentilles & taches de la peau du visage. Ses germes aussi & ses tendrons sont aucunement astringeants : & sont bons estans confits en sel.

Theoph. l. 9. cap. vlt. de nat. plant. Atragena.

Galen. lib. 6. simpl. med.

Vitis alba, *Bryonia*, *Viticella*, siue *Psilothrum* : Grecs, *Ampelos leuce*, *Bryonia*, siue *Psilothrum* : François, *Coleuurée*, *Colubrine*, ou *Feu ardant* : Arabes, *Fesire*, *Alfesire*, *Fessera*, *Alfescera*, *Nezargiesan*, & *Nezarchasen* : Italiens, *Zucca saluatica* & *Brionia* : Allemans, *Resëuurt*, *Sterckuuurtz*, ou *Teufel Kirbsz* : Espagnols, *Nueza*, & *Nuerca*.

CHAP. CLXXVI.



Aucuns appellent vitis alba, Bryonia. Elle est semblable à la vigne & en fueilles & en bourgeons, & en tendons : toutesfois elle est plus veluë que la vigne. Auec ses tendons elle s'aggraffe à tout ce qu'elle rencontre. Son fruict est rouge, & fait à mode de raisin. On en fait tomber le poil des cuyrs. Les premiers iettons qu'elle produit, cuits, sont fort bons à lascher le ventre, & à faire vriner. Ses fueilles, son fruict, & sa racine ont vne vertu acre & mordante. Et par-ainsi, enduites auec sel, elles sont fort

bonnes

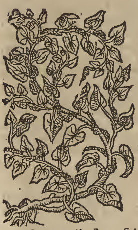
bonnes aux vlceres corrosifs, aux gangrenes, aux vlceres chironiens, & aux vlceres ords & sales, qui viennent és iambes. Sa racine nettoye la peau, & la deride : & orobus, croye de Chio, & senegré, elle oste toutes taches, variolles, & lentilles du visage, rend la couleur vine aux cicatrices noires. Autant en fait-elle, estant cuite en huile, iusques à ce qu'elle soit mollifiée. Elle efface toutes meurtrissures, & incarne les vlceres qui viennent au bout des ongles. Enduite auec du vin, elle resoult toutes inflammations, & fait rompre toutes apostumes meures. On la met és medicamens qui mangent la chair. Broyée & appliquée, elle attire les os rompus, prise en breuuage, au poids d'vne dragme, tous les iours, vn an durant, elle guerit ceux qui ont le haut mal, & les esloudis, & ceux qui sont vertigineux. Prise en breuage au poids de deux dragmes, elle est bonne aux pointures des viperes : mais neantmoins elle fait mourir l'enfant au ventre de la mere, & trouble quelquesfois l'entendement. Appliquée és lieux naturels des femmes, elle attire leur fruict, & l'arriefaix. Prise en breuage, elle fait vriner. On en fait d'electuaires, auec miel, à ceux qui ont difficulté d'haleine, ou qui sont estouffez, ou bien qui sont trauaillez de la toux, ou de spasmes, ou de rompures, ou de douleurs de costés. Prise en breuage, au poids de trois oboles, auec vinaigre, trente iours durans, elle consume la ratte. Autant en fait-elle si on l'enduit auec des figues. Sa decoctiõ aussi est fort bonne pour fomenter les Dames par le bas : car elle mondifie leurs lieux secrers : mais neantmoins elle fait auorter. On tire le ius de sa racine au Printemps, lequel, pris en breuuage auec eau miellée, euacuë les flegmes. Sa graine enduite, est fort bonne aux gratelles, & au mal sainct Main. Son ius fait venir le laict, le beuuant auec boüillon de gru de fourment.

Les Herboristes & Apothicaires appellent la vitis alba, Bryonia. Nos Italiens l'appellent Courge sauuage. Ceste plante est fort commune : car elle croist le long des grands chemins, & parmy les hayes & buissons. Elle germe à la prime vere, iettant de ses racines plusieurs petits sarmens tendres & velus, lesquels de peu en peu grimpent sur les hayes & arbrisseaux, & s'y attachent & entortillent auec leurs tendons. Ses fueilles sont semblables à celles de vigne, moindres toutesfois, anguleuses, aspres & raboteuses. Ses fleurs sont amassées à mode de raisin, & sont blafardes, & faites à mode d'estoille : quant à son fruict il est grappu, vineux, & composé de grains semblables à ceux de morelle, se changent à sa maturité de vert en rouge, & quelquefois en noir : lequel Dioscoride n'a point cogneu. I'en ay veu grande quantité en Ongrie, Allemagne & Boheme, & n'en voit-on point là d'autre couleur. Sa graine est cõme submergée dans les grains parmy vn ius visqueux, estant faite en rond, & toutesfois pointuë au bout. Sa racine est grande & grosse plus que la cuisse d'vn homme, longue d'vne coudée, & comme pleine & remplie de plusieurs verruës vers sa teste, diuisée vers sa queüe : au reste cendrée dehors, & blanche dedans, pulpeuse, vineuse, & d'vn goust amer & quelque peu acre, mais bien adstringeant, auec vn ius gluant & d'vne odeur forte. Mesué la met au rang des medicamens laxatifs, disant ainsi : On ne doit vser de la vigne sauuage, non plus que du dracunculus : pource que, estant prise en breuage, elle nuit au foye, & à l'estomach, sinon qu'elle soit corrigée par quelque poudre aromatique, ou auec mastic, ou pommes de coing, ou autres medicamens adstringeans, & propres à fortifier le cœur. Le ius qui se tire de la racine pilée, euacuë les flegmes, & attire l'vrine retenuë, mondifiant & nettoyant le cerueau, la poictrine, & les nerfs, de toutes superfluitez flegmatiques & pourries. Il desoppile les entrailles, & purge la grauelle qui est és reins, & est fort propre aux vertigineux, & à ceux qui ont le haut-mal. Il est fort bon à la toux, & à resoudre les tumeurs & enfleures endurcies, & principalement celles de la ratte, appliquant la racine pilée & incorporée en vin & en figues. Sa decoction, fomentée par le bas, attire le flux menstrual, mondifie la matrice, & mesme attire le fruict. Son ius incorporé en farine de feucs, ou de pois cices, & appliqué à mode de liniment, efface toutes taches du visage, & les cicatrices des playes. L'huile cuit dans ses racines creusées, sur cendre chaude, est singulier à effacer toutes ternissures & meurtrissures. Voilà que dit Mesué. Item il est singulier pour les femmes subiettes au mal de l'amarris : tellement qu'elles en sont incontinent deliurées. Certainement i'ay cogneu vne femme, qui quasi tous les iours estoit estouffée & trauaillée du mal de l'amarris, laquelle ayãt apris d'vn Herboriste commun, de boire vne fois la sepmaimaine, quãd elle s'iroit coucher, du vin blanc, où on auroit fait cuire vne once de racine de coleuurée, & ayant vsé de ceste decoction vn an durant, fut entierement guerie du mal de la mere, sans iamais depuis s'en sentir. Galien parlant de la coleuurée, dit ainsi : Les premiers germes de la coleuurée, qu'aucuns appellent Bryonia, ou Psilothrum, se mangent au Printemps coustumierement, comme viande fort bonne à l'estomach, pour raison de leur astriction. Ils ont vne certaine amertume, & vne astriction moyennement aiguë qui les rend propres à esmouuoir l'vrine moderément toutesfois. Quant à sa racine, elle a vne vertu abstersiue, dessiccatiue, subtiliante, & moyennement chaude. Et par-ainsi, estant prise en breuage, & appliquée en dehors, auec figues, elle mollifie les durtez de la ratte, & guerit les gratelles & le mal sainct Main. Quant à son fruict, qui est fait à mode de raisin, il est bon aux affaiteurs de cuyrs.

Gal. lib. 6. simpl. medic.

Vitis nigra, siue *Vua Taminia* : Grecs, *Ampelos Melæna*, François, *Coleuurée noire*, ou *Tam* : Arabes, *Fesire sentanım*, *Fesiresim*, *Alfesirisim*, *& Fasersim* : Italiens, *Vite nera*, ou *Tamaro* : Espagnols, *Congorca*.

CHAP. CLXXVII.



La vigne noire, qu'aucuns appellent Bryonia noire, a les fueilles semblables au lierre, & retirans à celles du smilax, combien qu'elles soyent plus grandes : ses sarmens aussi sont de mesme, lesquels s'agraffent & s'appuyent sur les arbres auec leurs tendons. Son fruict se tiẽt l'vn auec l'autre à mode d'vne grappe : lequel estant vert du commencement, deuient noir lors qu'il est parfaitement meur. Sa racine est noire en dehors, & de couleur de buïs au dedãs. Ses premiers fleaux ou tendrons sonr bons à manger, tout-ainsi que les autres herbes des iardins. Ils esmeuuent le flux menstrual, prouoquent à vriner, & consument la ratte, & si sont propres aux vertigineux, aux paralytiques, & à ceux qui sont sujets au haut-mal. Sa racine a les mesmes proprietez que la vitis alba : toutesfois elle est moindre en ses operations. Ses fueilles enduites auec vin, sont fort propres aux escorchures qui aduiennent sur le col des bestes à selle ou à bast, & aux dislocations.

Tamnus, ou Tamus.

Nos Toscans appellent la coleuurée noire, Tamaro. Et de fait, ie pense qu'ils ayent emprunté ce nom de ceux qui appellent ceste herbe Tamnus, ou Tamus : dont vient aussi que les Latins l'appellent Vua Taminia. Ses premiers bourgeons & iettons qu'elle produit au printemps, estans cuits, se mangent en salade comme les asperges : toutesfois ils ne sont de si bon goust : Ceste plante est fort commune en Toscane, & principalement vers Goritie : de sorte que és mois de Mars & d'Auril on vend en plein marché ses premiers bourgeons liez en petites poignées, comme on fait les autres herbes, pour les manger. Toute la difference qui pourroit estre entre nostre tam, & la coleuurée noire de Dioscoride, est, que le fruict du tam demeure tousiours rouge : mais Dioscoride dit que celuy de la coleuutée noire, deuient noir quand il est meur : car au

reste il n'y a aucune difference. Toutesfois cela ne me diuertit point de mon opinion d'estimer le tam, & ceste bryonie noire estre vne mesme plante, car i'ay veu en Ongrie & Boheme la Bryonia dont il a esté parlé au chap.precedant, porter de fruict noir, & toutesfois Dioscoride ne parle que du rouge. Ce qui se voit aussi au sureau : car celuy des montagnes porte vn fruict rouge, & l'autre purpurin noirastre. I'ay veu aussi en plusieurs lieux des solatrum de iardins, que nous appellons Morelle, les vns ayans leur fruict rouge, les autres noir, & les autres iaune. De sorte qu'en cela on peut aisément voir & cognoistre le plaisir que Nature prend à se iouer és couleurs des fruicts & fleurs: cóme on voit ordinairemét és couleurs des raisins, cerises, meures, figues, prunes, pommes, & en plusieurs autres fruicts qui seroient longs à reciter. Pourquoy ne se faut estonner de ce que nostre tam iette ses grains rouges, tant en Italie qu'en France, & qu'ailleurs, comme en Grece, & en Asie, & és autres Regions plus chaudes, il les produit noirs: car ces differences aduiennent souuent par la diuersité des climats & terroirs. Suiuant laquelle raison ie tiens pour certain que la plante dont nous auons icy mis le pourtraict, est la vraye coleuurée noire : car elle est du tout conforme à la description qu'en fait Dioscoride, excepté en la couleur de son fruict. Au reste, Fuchsius homme de bon sçauoir, prend pour la bryonie noire celle plãte que nos Toscans appellẽt Vitalba, & qui à la verité est la seconde espece de Clematis descrite par Dioscoride, ainsi que plus amplement auons demonstré au commencement de ce quatriesme liure. Mais Fuchsius me pardonnera : car son opinion n'est ny peu ny prou receuable. En premier lieu, la seconde clematis, que nous appellons Liseron, n'a la racine noire en dehors, ny de couleur de bois en dedans. Item ses fueilles sont moindres que celles du lierre : tant s'en faut qu'elles soyent plus grandes, & si sont remplissées à l'entour : ioint qu'elle ne produit son fruict fait à mode de grappe : ains a son fruict enrassé & amassé, sans qu'il ait aucun rapport à la forme du raisin. Finalement il a vne vertu vlceratiue, où au contraire le tam guerit les escorchures, & cassures, que le ioug a fait sur le col des beuf & vaches : & pour raison de son astriction, il est fort bon de l'appliquer sur les dislocations. M. Mattiu Guidotrin de Trente, homme fort studieux de la matiere des simples, m'a escrit, n'a gueres, que par fortune on a trouué que la racine de la vigne noire estoit fort propre pour exciter le ieu d'amour, cuite sous cendres chaudes: disant en outre qu'il n'y a chose au monde plus souueraine, & plus efficace à cet effect. Mais ie ne sçay si i'y dois adiouster foy. Quant à la bryonia noire, Galien en parle ainsi : La vigne noire, qui proprement est appellée Bryonia, est du tout semblable à la coleuurée, excepté qu'elle est plus foible en ses operations. Voilà qu'en dit Galien. Mesué dit qu'il n'y a rien meilleur, pour guerir les escroüelles, que de boire son ius, auec semblable portion de vin & de miel.

Gal. lib. 6. simp. med.

Balsamina, Viticella, Momordica : François, *Merueilles :* Italiens, *Viticella, Caranza, Balsamina,* ou *Pomo di Ierusalem :* Allemans, *Balsamkraut,* ou *Maennelin.*

Merueille.



Autre Merueille.

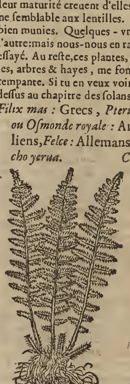


Au reste tant la coleuurée, que le tam, m'ayans remis en memoire les pommes de merueilles, ie n'ay voulu passer outre, sans en dire quelque chose : veu qu'elles sont douées de grandes proprietez : & que d'ailleurs les Anciens n'en ont fait aucune mention. La merueille donc est vne plante qui produit plusieurs sarmens menus, qui s'aggraffent d'vn costé & d'autre aux herbes, & aux arbrisseaux, prochains & voisins d'elles. Ses fueilles sont semblables à celles de coleuurée ou de vigne : toutesfois elles sont plus petites de beaucoup, & plus chiquetées tout à l'entour. De ses aisles sortent plusieur tendons menus, auec lesquels elle s'aggraffe à ce qu'on luy met aupres. Sa fleur est semblable à celle de concombre, & est iaunastre. Son fruict va en appointant d'vn costé & d'autre, estant quasi fait à mode d'vn œuf. Sa peau est poulpuë & charnuë, & toute couuerte de petites bosses pointuës, tout-ainsi qu'on voit au cardo fullonum. Il deuient rouge à la fin, & s'ouure & se creue aisément estant fort meur. Il a la graine semblable aux anguries: toutesfois elle est plus petite & a vne pelure grosse, grasse, glissante, & fort rouge. Sa racine est fort menuë. Son fruict est seulement meur sur la fin de l'esté, és mois d'Aoust & de Setembre. Ie ne pense point qu'elle vienne en Italie de soy-mesme, sans planter : & neantmoins pour le iourd'huy on en trouue assez par les iardins. Ses fueilles soudent & guerissent les playes fraisches. Ostant la graine de son fruict, on le met boüillir au Soleil en huile d'oliues vertes, ou bien dans le mesme huile au Balneum Mariæ, ou bien dans du fumier de cheuaux. Cest huile ainsi cuit est singulier pour oster le feu d'vne playe, & pour guerir les inflammations des mammelles, & appaiser leurs douleurs. Siringué és lieux naturels des femmes, il guerir leurs vlceres & inflammations. Il est singulierement bon aux douleurs des hæmorroïdes. Mais pour s'en seruir à cest effect, il faut mettre les pommes de merueilles en huile d'amandes douces au mode susdit, ou en huile de lin, & pour chasque liure d'huile, il faut mettre vne once de vernis liquide. Cest huile ainsi composé est bon tant aux brusures, qu'à ceux qui ont esté eschaudez d'eau, & est singulier aux nerfs piquez & blessez, estant enduit : mesmes il subtilie les cicatrices des playes, & les efface entierement. Aucuns Modernes dient, que pour faire conceuoir vne femme, qui ne peut auoir d'enfans, il luy faut apprester vn bain, auec herbes & autres choses propres à la matrice, & que sortant du bain, elle se frotte de ceste huile l'embouchure de ses lieux secrets, puis cognoisse son mari, & que infailliblement elle conceura. Cest huile est fort souuerain aux enfans qui sont subiets à rompures & aux descẽtes des boyaux, en frottant souuent de cest huile la partie offensée. La poudre des fueilles, prise à la mesure d'vne cueillerée, auec la decoctiõ de plantain, ou decoction de cheualine, guerit les playes interieures du corps, ainsi qu'afferment ceux qui l'ont experimenté par plusieurs fois. Aucuns font grand cas de ceste poudre, contre la colique, & contre les tranchées du ventre. Au reste, afin que personne ne s'abuse à ce mot Momordica, il faut noter qu'aucuns appellent Momordica celle espece de Geranium, qui a les fueilles plus grandes que les autres, & qui sont quasi aussi grandes que les fueilles de malue : de laquelle nous auons parlé au troisiesme liure, traictans des sortes de geranium. L'on trouue aussi vne autre espece de merueille : mais bien differente en forme de la susdite. Car sa tige est grosse, & d'vne coudée & demie de haut, grasse, & pleine de ius, d'où sortent force branches fortes. Ses fueilles sont de la longueur de celles de saux, & denrelées tout à l'entour, ses fleurs grandes, & purpurines, auec vne queuë tortuë de derriere : d'où sortent des pommes quasi semblables aux susdites, de façon de poire, & veluës, de verdes deuenans iaunastres : lesquelles à leur maturité creuent d'elles mesmes, & iettent hors vne graine semblable aux lentilles. Ses racines sont grosses, fortes & bien munies. Quelques-vns luy attribuent mesme vertu qu'à l'autre: mais nous-nous en rapportõs: car nous ne l'auons encor essayé. Au reste, ces plantes, qui grimpent & montent sur treilles, arbres & hayes, me font souuenir de parler de la vesicaria rampante. Si tu en veux voir la description & vertu, voy-cy dessus au chapitre des solans.

Huyle bon pour faire auoir d'enfans.

Autre merueille.

Filix mas : Grecs, *Pteris :* François, *Fuchiere masle,* ou *Osmonde royale :* Arabes, *Sarax,* ou *Sarach :* Italiens, *Felce :* Allemans, *Vvaldtfarn :* Espagnols, *Helecho yerua.* CHAP. CLXXVIII.



Les fueilles de la fuchiere masle sortent d'vne queuë longue d'vne coudée, & sõt fort chiquetées, & arrengées à mode d'aisles, deçà & delà, & ont vne odeur forte. La fuchiere ne iette ny tige, ny fruict, ny fleur. Sa racine est à fleur de terre: & est noire & longuette, produisant plusieurs germes, & estant astringeante au goust. Elle croist és montagnes, & parmy

parmy les rochers. Sa racine, prise en breuage, au poids de quatre dragmes auec eau miellée, fait sortir le vermines larges du corps, & encores plus, y adioustant quatre oboles de scammonium, ou d'ellebore noir. Mais neãtmoins ceux qui en vsent, auant qu'en prendre doiuent manger des aulx. Elle guerit les enfleures de la ratte. Sa racine, prise en breuage, ou enduite auec gresse, guerit les playes faites de flesches de roseaux. Ceste experience a esté prise de ce que la canne plantée à l'entour des fuchieres, les fera mourir. Et au contraire, si la fuchiere enuironne, & est plantée à l'entour des roseaux, elle les fait mourir, & euanoüir.

Filix fœmina : Grecs, *Thelypteris* : François, *Fuchiere femelle.*

CHAP. CLXXIX.



La fuchiere femelle a les fueilles semblables à l'autre fuchiere : toutesfois elles ne dependent d'vne seule & simple queuë : car ceste fuchiere a plusieurs petites branches & hautes. Elle iette plusieurs racines, qui sont longues, & recourbées, estans noires tirans sur le iaune. On en trouue aussi de rouges. Prises à mode d'electuaire, auec miel, elles chassent les vermines larges du corps : & beuës en vin au poids de trois dragmes, elles font sortir les vers ronds. Si vne femme en vse, elle ne conceura point, & si estant enceinte, elle marche dessus, elle auortera. Leur poudre est fort bonne à pulueriser les vlceres humides, & difficiles à cicatrizer, & si est fort propre à guerir les maladies du col des bestes cheualines. On mange en potage ses fueilles verdes, pour lascher le ventre.

L'vne & l'autre fuchiere sont fort communes. Dioscoride escrit que la fuchiere masle ne produit ny tige, ny fleur, ny graine : & neantmoins les naturalistes, & inquisiteurs des choses naturelles, ont trouué que la fuchiere masle porte de graine au reuers de ses fueilles, laquelle neantmoins est si petite qu'on ne la peut qu'à grand' peine discerner. On la cueille, coupant les fueilles pres de la racine, & les mettant pendre à la maison au dessus de linges, ou papier, pour la faire tomber. Cela se doit faire vers le mois de Iuin : car lors elle est meure. Les idiots toutesfois estiment qu'il ne la faut cueillir sinon la nuict de la veille de la S. Iean, en marmotant certaines paroles, par le moyen desquelles ils disent chasser les esprits, qui ont ceste graine en garde. Mais ie laisse cecy aux superstitieux. Theophraste en parle ainsi : La fuchiere femelle est fort bonne contre les vermines larges du corps, l'incorporant en miel, & si sert contre les vermines rondes, la prenant en vin doux, auec farine d'orge. Si vne femme enceinte en vse elle posera l'ẽfant : & si c'est vne autre femme qui ne soit enceinte, elle la rendra sterile, ainsi qu'on dit. La fuchiere femelle est differente du masle, en ce que le masle iette ses fueilles à vne seule & simple queuë, & sans auoir aucun nœud, & si a sa racine grosse, longue & noire. Au reste, il semble que nature les ait produites seulement pour seruir à sterilité. Voilà qu'en dit Theophraste. Pline en parle en ceste sorte : Les deux especes de fuchiere, n'ont ny fleur ny graine. Les Grecs appellent Pteris, ou Blechnos, celle qui iette d'vne seule racine plusieurs iettons de fuchiere, qui passent deux coudées de long, & n'ont aucune odeur mauuaise. On estime que ce soit le masle. L'autre espece est appellée des Grecs, Thelypteris, ou Nymphæa Pteris. Elle produit ses iettons * sans branches : & est plus basse & plus molle, & si a ses fueilles plus espaisses, estant faite à mode de tuyau, vers la racine. Les pourceaux s'engraissent des racines de l'vne & de l'autre. Les fueilles de l'vne & de l'autre sont disposées à mode d'aisles, dont aussi elles ont pris le nom de Pteris. Leurs racines sont longues, recourbées, & noires, & principalement estans seiches. Or les faut-il seicher au Soleil. Elles croissent par tout, & principalement és lieux frais. On les doit tirer au departit des estoilles Vergilies. Leur racine ne vaut rien qu'elle n'ait trois ans accomplis : aussi ne faut-il qu'elle ait plus de trois ans. Elles chassent hors les vermines du corps, preuant le masle en electuaire auec miel, & beuuant la femelle trois iours durans, auec vin doux. Toutes deux sont fort contraires à l'estomach. Elles laschent le ventre, euacuant premierement la cholere, & les aquositez par-apres. Toutesfois le masle sera grandement fortifié en ses operations, si on y adiouste semblable poids de scammonium. La racine du masle, beuë en eau, au poids de deux oboles, apres neantmoins auoir fait la diete vn iour, & auoir pris auparauant du miel, est fort bonne aux rheumes & catarrhes. Toutes deux sont contraires aux femmes : car si vne femme enceinte en vse, elle posera l'enfant, & si elle n'est enceinte, elle deuiendra sterile. Leur poudre est bonne à pulueriser les vlceres malins, & le mal qui est au col des bestes cheualines. Leurs fueilles font mourir les punaises, & ne peuuent endurer des serpens aupres d'elles. Et en vn autre passage, il dit ainsi : La fuchiere meurt dans deux ans, si on la rompt, & ce tant plus, si lors qu'elle commence à germer, on froisse ses germes auec vn baston : car le ius qui en sort, tombant sur les racines, les fait mourir. On dit que l'arrachant és plus grands iours de l'an, ou és plus petits, elle ne recroistra point, ou bien si on les coupe auec vne canne, ou bien qu'il y ait de la canne attachée au souc de la charruë, quand elle passera par dessus la fuchiere. Voilà qu'en dit Pline. Quant à Galien, il en parle ainsi : La racine de la fuchiere masle est fort profitable : car elle fait mourir les vermines larges du corps, la beuuãt en eau miellée, au poids de quatre dragmes. Au reste, ce n'est de merueille si elle fait mourir l'enfant au vẽtre de la mere, & si estant morr, elle le fait sortir : car elle est amere, tenant quelque peu de l'astringeant. Et par-ainsi, appliquée aux vlceres, elle les desseiche fort, sans aucune mordication. Autant en fait la femelle.

Theophrast. de nat. plant. lib. 9. cap. 20.

Pl. l. 27. c. 9.

**ou, elle a plusieurs iettõs brãcheus.*

Pl. 18. l. c. 6.

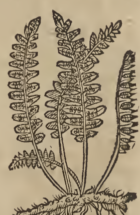
Gal. libr. 8. simpl. med.

Filicula, siue *Polypodium* : François, *Polypode* : Arabes, *Bis-berg*, *Aibeig*, & *Beſſaigi* : Italiens, *Polypodio* : Allemans, *Engelsuesz*, *Baumffar*, & *Droſſavverz* : Espagnols, *Filipodio.*

Polypode.



Seconde espece de Polypode.



CHAP. CLXXX.

Le polypode croist és pierres moussuës, & és vieux troncs d'arbres, & principalement és troncs des chesnes. Il est de la hauteur d'vn palme, & est semblable à la fuchiere, & quelque peu velu : toutesfois il n'a sa chiqueture si menuë, que celle de la fuchiere. Sa racine est boussuë, & a certaines nodositez de la grosseur d'vn petit doigt, comme on voit aux poulpes de Mer : estant verde au dedans, & ayant vn goust aucunement aspre, & douceastre. Le polypode est laxatif, & pour le rendre tel, il le faut cuire auec vne poulle, ou auec du poisson, ou bien auec mauues, ou betes. La poudre de la racine de polypode

euacuë les flegmes,& la colere estant prise auec eau miellée. Pilée & enduite, elle est fort bonne aux dislocations, & aux creuasses qui viennent entre les doigts.

Les Latins appellent le polypode, Filicula. Nos Medecins & Apothicaires,suiuans les Grecs, le nomment Polypode. On en trouue de deux especes. Quant à celuy,dont parle Dioscoride, il est cogneu d'vn chascun, pource qu'il croist ordinairement par tout. Quant à l'autre espece de polypode, qui a la fueille comme le cetrac, estant neantmoins plus longue, plus verde, & plus chiquetée & remplissée, il y a peu de gens qui le cognoissent. Sa racine est semblable à celle de l'autre polypode: toutesfois elle est plus gresle, & plus menuë. On trouue assez de ce polypode par les forests des hautes montagnes. Quant à moy i'en ay souuent cueilli en certaines montagnes, au sentier tirant de Goritie à Carniole. Au reste, Mesué fait grand cas du polypode qui croist és troncs des arbres, & specialement des chesnes, d'autant que celuy qui croist en terre, ou sur les pierres chargées de mousse, pour raison de l'abondance de l'humeur qu'il a, qui est cruë & indigeste, est fort contraire à l'estomach, le renuersant, & remplissant de ventositez selon son dire. Lequel vn peu apres dit que tous polypodes ont ce naturel, disant ainsi: Le polypode doit estre mis au rang des medicamens qui attennent & desseichent fort le corps,& qui renuersent l'estomach,& causent deuoyemens d'iceluy. Manardus est d'opinion contraire à Mesué: disant qu'il est impossible que le polypode attenuë & amaigrisse le corps, veu qu'il est fort foible en sa vertu laxatiue. Affermant en outre, auoir souuentesfois experimenté le polypode seul n'estre aucunement contraire à l'estomach. Concluant que l'opinion d'Auerroës est à preferer à celle de Mesué: veu que, selon Auerroës, le polypode n'est dangereux à prendre, ains est plus excellant que l'epithymum. Actuarius dit que le polypode euacuë les humeurs flegmatiques, & bilieuses, & principalement les humeurs melancoliques: prenant six scrupules de sa racine bien mondée, auec eau miellée. Item, que sa racine cuite en vn boüillon de poulet, ou en purée d'orge mondé, lasche moyennement le ventre, & sans aucune incommodité ou fascherie. Quant à Galien, il en parle ainsi: Le polypode abonde en qualité douce & aspre: tellement qu'on le peut iuger fort dessiccatif, sans aucune mordication. Voilà qu'en dit Galien. Lequel monstre assez l'opinion de Mesué estre peremptoire & receuable: & que par consequent Manardus n'a eu aucune occasion de le reprendre de son dire. Car Galien testifie ouuertement le polypode estre fort dessiccatif: & que par consequant il n'y a rien qui l'empesche d'extenuer & amaigrir le corps, suiuant l'opinion de Mesué. Et par-ainsi Manardus se deura contenter de plier le gantelet, & de ceder la place à ceux qui on dit mieux que luy.

Act. libr. de comp. med.

Gal. libr. 8. simpl. med.

Dryopteris, sine *Filix Quercus*: François, *Fuchiere des chesnes.*

CHAP. CLXXXI.



La fuchiere, nommée Dryopteris, croist parmy la mousse des vieux chesnes. Elle est semblable à la fuchiere: toutesfois les chiquetures de ses fueilles sont beaucoup moindres, que celles des fueilles de fuschiere. Ses racines sont entortillées par ensemble, estans veluës, & ayans vn goust aspre & brusc, tirant sur le doux. La dryopteris pilée, & appliquée auec ses racines, fait tomber le poil. Mais il la faut appliquer premierement, pour faire suër: puis ayans essuyé la sueur, on en applique de fraische.

La dryopteris ne signifie autre chose en Grec, que Fuchiere croissant és chesnes: car aussi, selon que dit Dioscoride, ceste sorte de fuchiere croist parmy la mousse des vieux chesnes, ayant les fueilles du tout semblables à la fuchiere. Et ne croist seulement à l'entour des troncs des chesnes, ains aussi és lieux humides & parmy les buissons. Car i'en ay trouué souuentesfois au comté de Goritie, qui n'estoit attachée aux chesnes: & neantmoins elle estoit du tout conforme à la description qu'en fait Dioscoride. Ceste dryopteris est assez cogneuë à ceux qui frequêtent les forests de haute fustaye. Quât à Galien il en parle ainsi: La dryopteris est composée de plusieurs qualitez qui se declarent au goust: car elle est douce, piquante, & amere: mais sa racine est aspre. Elle a vne vertu cortosiue: aussi estelle bonne à faire tomber le poil.

Gal. lib. 6. simp. med.

Cnicus, *Cnecus*, *Cartamus*, ou *Crocus hortensis*, ou *Crocus Sarracenicus*: Grecs, *Cnicos*: François, *Saffran bastard, & Saffran sauuage*: Arabes, *Karthan*, ou *Chartham*: Italiens, *Saffarano Saracinesco*: Allemans, *Vvilder Saffran*: Espagnols, *Alacor, & Semente de Papagaios.*

CHAP. CLXXXII.



Le saffran bastard a les fueilles longues, aspres, piquantes, & chiquetées tout à l'entour: Sa tige est d'vn pied & demy de haut. Ses testes & chapiteaux sont de la grosseur d'vne grosse olive: & a sa fleur sêblable au saffran. Sa graine est blâche, & aucunement roussastre, & est longue & faite à angles. Sa fleur est bonne parmy les viandes. Le ius tiré de sa graine, & pris auec eau miellée, ou auec le boüillon d'vn chappon, purge & lasche le ventre: mais neantmoins il est contraire à l'estomach. De ce ius on fait des massepains, auec amâdes, nitre, anis & miel cuit, lesquels sont fort propres à lascher le ventre. On les mipart en quatre, & suffit que chasque partie soit aussi grosse qu'vne noix de noyer, desquelles on en peut prendre deux ou trois auant que souper. La maniere de les faire est telle: Prenez de graine de saffran bastard, qui soit blanche, vn sextier, trois cyathes d'amandes plumées & rosties, vn sextier d'anis, vne dragme d'afronitre, auec la chair de trente figues seiches. Au reste, le ius de sa graine fait cailler le laict, & le rend plus laxatif.

En plusieurs lieux d'Italie on appelle le Cnicus, Saffran Sarazinesque, pource que les Païsans s'en seruent en lieu de saffrã. Les Apothicaires, suiuans les Arabes, l'appellent Cartamus. Theophraste dit qu'il y a deux especes de cartamus, à sçauoir l'vn qui est priué, & l'autre sauuage: ainsi que plus amplement auons deduit au troisiesme liure, au chapitre d'Atractylis. Quât au fait de la Medecine, on se sert seulement de la graine de cartamus. Cependât le cartamus qu'õ seme par les iardins, ne produit qu'vne tige, laquelle est d'vn pied & demy de hauteur, & quelquesfois plus, ronde, droite, cannelée, dure comme bois, & blancheastre: du milieu de laquelle en amont sortent plusieurs rainceaux, droits & longs d'vn empan, & plus. Ses fueilles sont longues, grossettes, fermes, lissées & veneuses, pointuës à la cime, & munies tout à l'entour de petites & minces espines: au reste sans queuë aucune issans des branches. A la cime des branches il porte de petites testes herissonnées & espineuses, longuettes & escaillées, auec des fueilles au dessous, lesquelles s'ouurent à mode d'estoille, estans pareillement espineuses. Il fleurit sur le milieu du mois de Iuin, vers le cõmencement des iours caniculaires, produisant du milieu desdites testes force fleurs gresles & capilleuses, (ainsi que font quasi toutes les autres herbes espineuses,) lesquelles sont de couleur iaune tirant sur le rouge, & fort espaisses, & quasi semblables au saffran. Sa graine est blanche & anguleuse, lissée & dure, & vn peu plus grosse qu'vn grain d'orge, ayant sa moëlle de dedans blanche. Sa racine est longue, gresle & fort capilleuse, de laquelle on ne

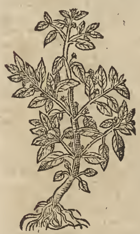
Theophr. de hist. plan. lib. 6. cap. 4.

ne se sert aucunemēt en Medecine. Sa graine selon Mesué, purge & par dessus & par dessous. Elle euacuë les flegmes, & les aquositez: & par-ainsi tānt beuë que clysterizée, elle est singuliere à la colique,& aux hydropiques. La moëlle de la graine bien emondée,& prise à mode d'electuaire,auec sucre,nettoye la poictrine,& le poulmon, esclaircit la voix, & augmente le sperme generatif. Galien en parle ainsi: Nous nous seruons seulement de la graine de cartamus, pour estre laxatiue. Appliquée en dehors,elle se monstre chaude au tiers degré.

Gal.l.7.simp. med.

Mercurialis: Grecs, *Linozostis*, *Hermou Botanion*, ou *Poa*: François, *Mercuriale*, ou *Vignoble*: Italiens, *Mercorella*: Allemans, *Bingelkraut*: Espagnols, *Mercuriale*, *Vrtigua muerta*.

Mercuriale masle.



Mercuriale femelle.



CHAP. CLXXXIII.

Aucuns appellent la mercuriale, Parthenion, les autres Hermou Botanion. Elle a les fueilles semblables au basilic, & fort retirans à celles de la parietaire: toutesfois elles sont plus petites. Ses branches sortent deux à deux esgalement par chasque nœud, lesquelles ont plusieurs aisles & concauitez. La mercuriale femelle produit à force graine, disposée à mode d'vne grappe. Quant au masle, sa graine sort d'entre ses fueilles,& est ronde, & conioincte deux à deux, comme genitoires. Ceste plante est de la hauteur d'vn palme,& quelquesfois dauantage. Les mercuriales se mangent comme les autres herbes, pour lascher le ventre. Humant leur boüillon, elles euacuent la colere, & les aquositez. On tient pour certain, que si vne femme apres auoir esté purgée de ses fleurs, boit du ius de la mercuriale masle, qu'elle conceura vn masle: & que beuuant le ius de la femelle, elle conceura vne fille, appliquant les fueilles broyées sur les membres generatifs.

Il y a deux especes de mercuriale, à sçauoir le masle & la femelle. Toutes deux sont vulgaires & congneuës non seulement des Medecins & Apothicaires, ains aussi des femmes: car on s'en sert communement à faire clysteres. Et par-ainsi il ne se faut arrester à les descrire dauantage. Ce-neantmoins ie suis content de mettre icy ce que Pline en dit: lequel en parle ainsi:

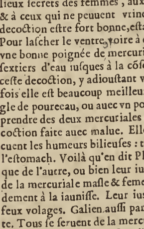
Pl.l.25.c.5.

La mercuriale, qu'aucuns appellent Parthenium, fut premierement inuentée par Mercure: & c'est pourquoy les Grecs la nomment Hermou poa: & nous, Mercuriale. Il y en a deux especes: à sçauoir le masle, & la femelle, qui est la meilleure, & la plus efficace. Elle iette vne tige quelquesfois de la hauteur d'vne coudée, estant fort branchuë à la cime: & produit des fueilles plus estroites que celles de basilic. Sa tige est compartie par plusieurs nœuds: & si a plusieurs aisles & concauitez. Sa graine sort de ces nœuds: laquelle est fort abondante en la femelle. Mais celle du masle sort d'aupres des nœuds, estant troussée, courte, & plus rare que celle de la femelle, qui est plus blanche & plus esparpillée. Les fueilles du masle sont plus noires que celles de la femelle, qui les a plus blanches. Leur racine est fort menuë, & de nul vsage en medecine. Les mercuriales croissent és lieux champestres & cultiuez. On en dit des choses admirables, c'est que le masle fait engendrer vn masle: & la femelle vne fille. Ce qui se fait, si incontinent que la femme aura conceu, elle boit le ius de l'vne ou de l'autre mercuriale, auec vin cuict: ou bien qu'elle mange ses fueilles, cuites auec huyle & sel: ou bien qu'elle les mange cruës en salade, auec vinaigre. Il y en a qui à cest effect mettent cuire de mercuriale en vn pot de terre qui n'ait rien seruy, auec heliotropium, & deux ou trois espics,& laissent bien boüillir tout cela. Puis deux iours apres que les femmes auront esté purgées de leurs fleurs, faut qu'elles boiuent de ceste decoction: & qu'elles mangent trois iours durant de l'herbe mesme. Le quatriesme iour il leur conuient faire embrasser leurs maris au sortir du bain. Hippocrates fait grand cas de la mercuriale, pour le regard des femmes: & neantmoins ie ne sçache encores personne qui l'ait cogneuë telle qu'il la descrit. Car il veut qu'on applique la mercuriale és lieux naturels des femmes, auec huyle rosat, ou huyle de flambe, ou de lys, pour les effects que dessus, & pour attirer l'arriere-faix & les fleurs des femmes: disant d'ailleurs qu'estans fomentées, ou prises en breuage, elles font le mesme. Il estime aussi son ius estre fort bō aux surditez des oreilles, le distillant dedans auec vin vieil: disant ses fueilles appliquées, estre fort bonnes aux lieux secrets des femmes, aux fluxions des yeux, à la vescie, & à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Il dit sa decoction estre fort bonne, estant prise auec myrrhe & encens. Pour lascher le ventre, voire à ceux qui sont en fieure, on prend vne bonne poignée de mercuriale, & la fait-on cuire en deux sextiers d'eau iusques à la cōsomption de la moitié: & boit-on ceste decoction, y adioustant vn peu de sel & de miel: toutesfois elle est beaucoup meilleure, la faisant cuire auec vne ongle de pourceau, ou auec vn poulet. Aucuns estiment qu'il faut prendre des deux mercuriales pour se purger: ou bien leur decoction faite auec malue. Elles purgent la poictrine, & euacuent les humeurs bilieuses: toutesfois elles sont contraires à l'estomach. Voilà qu'en dit Pline. Les fueilles autant de l'vne que de l'autre, ou bien leur ius, chassent les verruës, la graine de la mercuriale masle & femelle, faite auec aluyne, sert grandement à la iaunisse. Leur ius enduit auec vinaigre guerit les feux volages. Galien aussi parle de la mercuriale en ceste sorte. Tous se seruent de la mercuriale seulement pour se lascher le ventre. Mais certes si on l'applique à mode de cataplasme, on la trouuera fort resolutiue.

Gal.l.7.simp. med.

Cynocrambe, *Brassica canina*, siue *Mercurialis syluestris mas*: Grecs, *Cynia*, *Cynocrambe*, ou *Linozostis agria*: François, *Mercuriale sauuage*: Italiens, *Mercorella bastarda*: Allemans, *Vvid bingelkraut*.

CHAP. CLXXXIV.



La mercuriale sauuage iette ses tiges d'vn pied & demy de haut, lesquelles sont molles & blancheastres. Ses fueilles sont semblables à la mercuriale, ou de lierre, estans blancheastres par certains interualles. Sa graine tient aux fueilles: & est ronde & petite. Ses fueilles & ses tiges, prises en breuage, laschent le ventre: & si sont bonnes à manger, comme les autres herbes potageres. Sa decoction euacue les flegmes, la colere, & les aquositez.

Ie ne puis, ny ne sçaurois trouuer plante, qui mieux se rapporte à la cynocrambe descrite par Dioscoride que ceste-cy. Bien est vray que sa graine n'est attachée aux fueilles, comme descrit Dioscoride: & par-ainsi ie ne me voudrois opiniastrer à soustenir que ceste plante fut la vraye & legitime cynocrambe. Et cependant il semble que Ruellius ait pris l'arroche sauuage, pour cynocrambe. En quoy certes, s'il a ainsi estimé, il erre manifestement: car Dioscoride a traitté particulierement de l'arroche sauuage au second liure: demonstrāt parce qu'il l'estimoit autre que ceste-cy, de laquelle il fait icy mention. Quant à la plante, que nous appellons Mercu-

riale sauuage, elle croist par toute l'Italie tant par les champs & chemins, que par les vignes. Elle est du tout differente à l'atroche sauuage, & en fueillage, & en forme,& en grandeur. Car l'atroche sauuage passe quelquesfois deux coudées de haut; mais la mercuriale sauuage ne passe vn pied & demy. Au reste ie ne trouue point que Galien ait fait mention de ceste mercuriale sauuage: car la cynoctambe,dont luy & les autres qui ont escrit des simples, parlant sous le nom d'apocynum, est differente & diuerse de ceste-cy.

Heliotropium maius: Apothicaires, *Verrucaria*.

CHAP. CLXXXV.



La fleur de verrucaria est faite à mode de queuë de scorpion, dont aussi les Grecs la nomment Scorpiurus: lesquels aussi l'appellent Heliotropiũ, pource qu'elle se contourne quelque part que le Soleil soit. Ses fueilles retirent à celles de basilic:toutesfois elles sont plus grandes, plus veluës, & plus blanches. Elle iette quatre ou cinq surgeons dés sa racine, qui ont plusieurs aisles & concauitez. Ses fleurs sont à la cime, qui sont blanches, ou roussastres, & recourbées comme la queuë d'vn scorpion. Sa racine est menuë, & inutile en medecine. Elle croist és lieux aspres. La decoction d'vne poignée de son herbe, prise en breuage, purge par le bas les flegmes & la colere. Beuë en vin, ou appliquée, elle est fort bonne aux pointures des scorpions. On la porte penduë au col, ou attachée au bras, pour garder de conceuoir. On dit que beuuant quatre de ses grains vne heure auant l'accés de fieure, qu'ils guerissent des fieures quartes:& que si on en prẽd trois,ils guerissent des fieures tierces. Sa graine enduite, desseiche les poireaux, thyms,& verruës,tant plattes,que pendantes: & si oste les taches rouges qui viennent souuent la nuict au corps de la personne. Ses fueilles,enduites sont fort bonnes aux ardeurs de teste des enfans,au podagres,& aux dislocations.Broyées & appliquées,elles attirent le flux menstrual,& l'enfant estant au ventre de la mere.

Heliotropium minus.

CHAP. CLXXXVI.



Le petit Heliotropium croist és lieux marescageux & aupres des estangs,ayant les fueilles semblables à l'autre heliotropium: mais qui neantmoins sont plus rondes. Sa graine est ronde, & pend comme ces verruës pendantes, qu'on appelle Acrochordon. L'herbe & la graine, prise en breuage,y adioustant nitre, hissope, eau & cresson Alenois, chasse hors du corps les vermines larges & rondes. Enduite auec sel, elle oste les poireaux & verruës, qu'on appelle Acrochordon.

Encores que Dioscoride die que l'heliotropium maius croist seulement és lieux aspres, ce-neantmoins en Toscane, & mesmes aupres de Goritie, il croist ordinairement par les champs, & le long des grands chemins, parmy les cimetieres & places communes, & principalement és places seiches & sablonneuses. Nos Apothicaires l'appellent Verrucaria: pource qu'en s'en frottant, elle est fort efficace à oster tous poireaux, verruës, thyms, formillieres, & toute telle dragée.

Caltha, *Calendula*, siue *Calthula*: François, *Soussy*: Italiens, *Fior rancio*: Allemans, *Ringelbiuom*.



Au reste, suiuant l'opinion de Ruellius, ie tiens pour certain que ceux errent grandement qui prennent le soussy pour le grand heliotropium, attendu que le soussy ne retire en sorte qui soit à la description d'heliotropium faicte par Dioscoride. A cela n'empesche ce que la graine de soussy retire aucunement à la queuë du scorpion: car Dioscoride dit que c'est la fleur, & non la graine qui retire à la queuë du scorpion. Et quant à l'heliotropium, Ruellius dit qu'on l'appelle en France, Herbe à cancres, pource que ses fleurs sont faites à mode de queuës de langoustes de mer. Mais Ruellius me pardonnera: car il y a grande difference entre la queuë d'vn scorpion, & celle d'vne langouste. Bien est vray que ie penserois ceste herbe auoir pris le nom d'herbe à cancre, pource qu'elle est singuliere aux chancres, & vlceres gangreneux,comme bien sçauent par experiẽce nos Medecins & Chirurgiẽs. La verrucaria est fort propre à faire mourir les fourmis, si on en bouche leurs pertuis. Si on enuironne (disent quelques-vns) la cauerne d'vn scorpion auec vne branche d'heliotropium, il n'a garde de sortir hors, & si on le touche auec l'herbe, il meurt tout aussi-tost. Ses fueilles appliquées auec huile rosat, appaisent les douleurs de teste. La decoction des fueilles prises en breuage, ensemble du cumin, rompt & fait sortir la pierre des reins, & tue la vermine du ventre. Quant au petit heliotropium, i'en ay souuent cueilli és marais qui sont à l'entour de Trente, & l'ay monstré à plusieurs,lequel i'ay trouué du tout cõforme à la description qu'en fait Dioscoride,selon qu'on peut voir en son pourtrait que nous auons icy mis au vif. Quant à Galien, ie ne trouue point qu'il ait fait mention de ces deux especes d'heliotropium. Bien trouue-ie qu'Ægineta en a fait mention: mais il n'en dit dauantage que fait Dioscoride: car aussi il semble auoir pris de luy tout ce qu'il en dit. Au reste, il y a plusieurs Modernes qui pensent nostre soussy estre la caltha de Pline & de Virgile,se fondãs sur ce qu'elle produit des fleurs iaunes ou dorées. De moy ie ne sçay qu'en dire pour le vray, & par-ainsi ie ne veux approuuer,ny reprouuer leur opinion. Nos Toscans, pour raison de la couleur de sa fleur,l'appellent Fior rancio, & en vsent ordinairement parmy leurs salades. Elle est chaude, desiccatiue, aperitiue, digestiue & prouocatiue, estant neantmoins vn peu adstringeante au goust. Au reste on sçait assez qu'elle est propre à faire sortir le flux menstrual, ou prenant son ius en breuage, ou mangeant par quelque temps l'herbe fraische. Vne once de son ius, auec vne dragme de poudre de vers de terre, est singuliere à la iaunisse. Quelques-vns estiment qu'vsant souuent de ceste herbe, on fait grand bien à la veuë. L'eau distillée de la plante lors qu'elle est en fleur, mise sur les yeux en quelque façon que ce soit, guerit les ardeurs & inflammations d'iceux. La poudre du soussy mise au creux des dents malades, en oste la douleur.

Heliotropium minus. *Caltha de Pline.* *Vertu du Soussy.*

Scorpioïdes

CHAP. CLXXXVII.

La scorpioïdes est vne petite herbe qui iette peu de fueilles, & a la graine faite à mode de queuë de scorpion. Enduite sur les pointures des scorpions elle y donne soudain remede.

Certai

Scorpioïdes.



Certainement si le soussy auoit aussi peu de fueilles, que Dioscoride en attribuë à scorpioïdes, ie dirois que s'en seroit vne espece, veu qu'il a la graine faicte à mode de queuë de scorpion. Mais veu que le soussy est fort fueillu : & qu'au contraire Dioscoride dit la scorpioïdes auoir peu de fueilles: ceux erreroyent à mon iugement, qui prendroyent le soussy pour scorpioïdes. Quant à moy, ie pense que ceste plante, dont i'ay icy mis le pourtraict au vif, est la vraye scorpioïdes : laquelle premierement ie vis en Friuli ville d'Austrie, au iardin de M. Iulien de Marostica Teruesin, Medecin fort renommé : & du depuis m'en fut enuoyé vne plante par certains studieux & amateurs des Simples. Or ay-ie trouué ceste plante si conforme à la description de Dioscoride, que ie la tiens pour la vraye scorpioïdes: combien qu'il y a des gens sçauãs qui sont d'opinion contraire, disans que c'est le Telephium, & ce de l'authorité du Scholiaste de Nicander, qui l'appelle ainsi. Mais ie dis & maintien que telle appellation ne peut empescher que ce ne soit & ne puisse estre le vray scorpioïdes de Dioscoride. Quant à Galien il en parle ainsi : La scorpioïdes est chaude au tiers degré, & dessiccatiue au second.

Gal.l.8.simp. med.

FIN DV QVATRIESME LIVRE.



LES COMMENTAIRES DE M. PIERRE ANDRE' MATTHIOLUS, MEDECIN SENOIS,

Sur le cinquiesme liure de Pedacius Dioscoride Anazarbeen, de la matiere Medecinale.

PREFACE.

ES quatre liures precedens tres - cher Arée, nous auons traicté des drogues aromatiques, des huiles & onguents, des arbres, & de leurs fruicts, resines & gommes: & auons parlé des bestes, du miel, du laict & de la graisse: aussi des bleds & herbes potageres, & si auons traicté entierement de la nature des racines, des herbes, & de leurs ius & graines. En ce cinquiesme nous traicterons des vins & metaux: & premierement nous commencerons à parler de la vigne.

COMMENTAIRE.

POurce qu'il seroit non-seulement difficile, mais quasi impossible de pouuoir cognoistre les particularitez & specialitez de quelque chose que ce soit, ignorant son commencement & ses premiers fondemens generaux: à ceste cause i'ay estimé estre autant vtile que necessaire de traicter icy generalement l'origine & la matiere des metaux & de toutes choses minerales. Car encores que Dioscoride fasse mention en ce cinquiesme liure des vertus & proprietez de plusieurs medicamens mineraux: & que apres luy, Galien en ait parlé en son liure des Simples: ce-neantmoins attendu que ny l'vn ny l'autre n'ont declaré ny l'origine des choses minerales, ny leur matiere & cause, ny mesme plusieurs choses qui sont considerables en ce fait, ie ne l'ay voulu ainsi passer de leger, afin de ne rien obmettre de ce qui pourra seruir à l'vtilité publique, & à l'esclaircissement de la cognoissance des Simples. Ayant donc leu & releu plusieurs Autheurs tant Anciens que modernes, qui ont escrit de la matiere & origine des metaux & choses minerales, ie les ay trouuez non-seulement diuers entre eux, mais aussi pour la pluspart contraires en opinion. Et combien qu'il y en ait qui approchent fort de la verité: ce-neantmoins ie ne trouue point qu'ils ayent si exactement espluché ceste matiere, comme il est bien requis. En premier lieu Aristote dit que toutes les pierres qui ne se fondent au feu, sont engendrées d'vne exhalation & vapeur seiche & ignée. Sur quoy on peut conclure, que les pierres, qui se fondent au feu, & dont les metaux procedent, sont engendrées d'vne exhalation humide, qui leur sert comme de matiere. Suiuant donc ceste opinion d'Aristote, les pierres qui ne se fondent au feu, sont engendrées d'vne vapeur chaude & seiche, & celles qui se fondent au feu, sont procrées seulement d'vne vapeur humide. Mais ceux qui ont espluché les matieres plus profondement, sont d'opinion contraire à Aristote: attendu que les terres s'engendreroyent plus aisément de vapeur, que ne feroient les pierres. Car la poudre, qui seroit ainsi engendrée ne se pourroit iamais assembler en vn corps, sans auoir quelque humidité pour l'amasser. Et d'ailleurs, toutes les pierres qui ne se fondent au feu, seroient fort aisées à mettre en poudre, si elles estoient engendrées de chaleur & siccité, sans auoir aucune humeur. Mais tout le contraire se voit: car nous voyons vne infinité de pierres minerales, estre solides & amassées. En quoy on peut voir aisément qu'elles n'ont esté engendrées d'vne seule vapeur chaude & seiche. Car si les pierres se pouuoient engendrer de telles vapeurs, elles s'engendreroient plustost en la superieure region de lair, qui est la plus eschauffée, pour raison du feu Elementaire, qu'elles ne s'engendreroient en la terre: veu que ceste region de l'air est plus aisée à s'eschauffer, que les autres, pour raison du subit mouuement des Astres. De sorte que si ainsi estoit, on verroit tomber des pierres, & des terres du Ciel, sinon tousiours, pour le moins cela aduiendroit toutes & quantesfois qu'il s'engendreroit au Ciel quelque comette, ou flambeaux, ou boucliers

Opinions diuerses sur les metaux & matiere des choses minerales.

cliers ardans : & neantmoins on ne voit rien de tout céla. Et combien que Pline, & plusieurs autres qui ont escrit des choses prodigieuses, dient que autresfois a pleu des pierres, pour cela neantmoins Aristote ne peut croire que les pierres se puissent engendrer en l'air : ains est d'opinion que l'impetuosité des vens a enleué les pierres en l'air, qui par apres tombent. Que si les pierres s'engendrent en l'air (ce que ie ne veux totalement nier) quel inconuenient y a-il de dire qu'elles sont engendrées d'vne mesme matiere, que celles qui sont en terre? veu que cela a peu estre causé par quelque tempeste & emotion vehemente, qui par vn soudain mouuement auroit engendré ces corps terrestres, de la mutation & changement des autres Elemens? Quant à Theophraste, il dit que non seulement les pierres, mais aussi les terres minerales sont faites d'vne matiere pure & esgale, qui s'est amasée, où s'est escoulée, ou bien a esté purifiée en quelque sorte que ce soit. Et combien que son dire se puisse aucunement prouuer : ce neantmoins elles ne s'engendrent seulement par les deux moyens qu'il dit. Car encores que ceste matiere approche fort à vne terre putifiée, ce n'est pourtant tout pierre : attendu qu'il y a d'autres moyens, par lesquels la matiere se fait pure & esgale : comme quand les humeurs & liqueurs minerales s'engendrent. Quelquesfois aussi faut par necessité que la chaleur cuise la matiere ainsi engendrée, pour faire l'humeur, dont par-apres est faite la pierre qui se fond au feu. Mais certes ie ne sçay comment Theophraste se pourra excuser d'erreur, en ce qu'il dit que toutes pierres, mesmes les pierres precieuses, tiennent beaucoup de la terre. Car il dit ainsi : Des choses qui sont en terre, les vnes participent à l'eau, & les autres tiennent de la terre. Les metaux sont aquatiques, comme l'or & l'argent, & les autres metaux : mais les pierres, & mesmes les pierres precieuses, & toutes les terres qui sont estimées pour raison de leurs couleurs, ou de leur polissure, ou bien de leur massiueté, ou pour le regard de quelques autres proprietez qu'elles ont, sont terrestres. Or si ceste opinion de Theophraste estoit vraye, certainement il n'y auroit pierre precieuse qui fut luysante : & neantmoins toutes quasi le sont. Parquoy il faut dire que toutes pierres precieuses ne sont terrestres, ains aquatiques : c'est à dire, qu'elles sont composées d'vne certaine humeur, qui tient beaucoup plus de l'eau que de la terre. Au reste, l'opinion d'Auicenne, laquelle aussi est approuuée par le grand Albert, me semble plus receuable que celle d'Aristote, & de Theophraste. Car encores qu'il ne die comment s'amasse la matiere dont se fait par-apres la pierre : ce neantmoins il dit qu'elles sont faites d'vn limon fort gluant, & d'eau : non d'eau simple, mais d'eau meslée auec la terre. Auquel meslange, s'il se rencontre plus de terre que d'eau, on appelle cela limon : mais s'il y a plus d'eau que de terre, on l'appelle humeur. Car le limon n'est autre chose que la terre destrempée en eau. Mais par l'humeur il faut entendre l'eau qui a vne certaine terrestrité en soy, laquelle elle a beuë : ou qui participe du metal, pour l'auoir taclé & touché. Or par necessité il faut que le limon, dont se fait la pierre, soit gluant & visqueux, ny plus ny moins qu'on voit la terre dont on fait les pots, & les tuyles : car si n'estoit tel, l'humeur s'escouleroit, & se separeroit aysement de luy, de sorte qu'il ne s'engendreroit aucune pierre, ains deuiendroit poudre & sable. Mais quand le limon est gluant & visqueux, la chaleur le desseche, & l'espessit, & le rend moyen entre limon & pierre : & par la continuation de ceste operation, & par la vehemence d'icelle, il le fait deuenir pierre. Mesme l'humeur grosse & visqueuse se conuertit facilement en terre. Ce qui se voit en tous animaux, & principalement en nous mesmes. Car tous Medecins, tant anciens que modernes, tiennent pour resolu que les pierres & grauelles, qui s'engendrent tant à la vescie qu'és reins, sont engendrées d'humeurs grosses & visqueuses, qui par traict de temps ont esté cuites & endurcies par la chaleur naturelle de nostre corps. Et par-ainsi les pierres precieuses, qui sont luisantes & transparentes, ne sont faites seulement d'eau : ains sont engendrées d'vne humeur pure & liquide, qui tiét beaucoup de l'eau, & bien peu de la terre. Car si les pierres precieuses estoyent faites d'eau seule, elles n'iroyent au fonds, quand on les iette en l'eau : ains nageroient par dessus, tout ainsi que fait la glace & la gresle. Mais veu que toutes pierres vont au fond de l'eau, & mesmes le crystal & le beril (qui neantmoins sembleroyét estre composez d'eau seule, pource qu'ils retirent à la glace) il s'ensuit notoirement que ny lesdites pierres, ny mesmes les autres pierres precieuses ne sont faictes & composées d'eau seule. Et par-ainsi (comme aussi nous dirons cy-apres) l'opinion de Pline & de plusieurs autres ne fait à receuoir : lesquels pésent le crystal estre glace congelée en hautes mótagnes : car cela est faux, veu qu'il ne nage sur l'eau, cóe fait la glace. D'ailleurs les pierres se peuuét engendrer des pierres : Ce qui se fait quád les fleuues, ou ruisseaux, ou autres eaux qui sortét de dessous terre, passans parmy les rochers & lieux pierreux, emmeinent & raclent quelque crouste superficielle desdites pierres : lesquelles par apres estans reposées se sechent & s'endurcissent au Soleil. Ce qu'ordinairement on peut voir és canaux & conduits des eaux chaudes : lesquels sont tous reuestus de petites croustes pierreuses : lesquelles estans amasées de plusieurs racleures, sont plus molles & plus frailles que les autres pierres. On le voit aussi en plusieurs bains naturels, & mesmes és bains de sainct Philippe, qui sont en nostre terre de Senes : car en l'eau desdits bains s'engendrét certaines petites pierres, blanches comme succre, & faites à mode de dragée ronde : tellemét que pour plaisir, on amasse lesdites pierres, pour en tromper quelqu'vn, les luy presentant en lieu de dragée, tant sont bien faites. On le voit aussi en ceux qui pour se guerir du mal de teste, se mettét tousiours sous le degoust de l'eau qui entre en ce bain, pour se lauer la teste. Car ceste matiere pierreuse, qui est en ceste eau, s'attachant aux cheueux de ceux-cy, se conuertit en petits grains semblables à anis confit, lesquels ne tombent sinon auec le temps. On le voit aussi és cauernes & baumes qui sont és montagnes : & principalement en celles qui sont de pierre propre à faire la chaux : car és voutes desdites baumes, par la distillation de l'eau qui sort d'entre les pierres & rochers, s'engendrent certains glassons, semblables à ceux qu'on voit en hyuer pendus aux couuerts des maisons. Au reste, le plastre, la pierre melitite, la galactite, & plusieurs autres pierres, croissent és pierres dont on fait la chaux. Item des racleures desdites pierres à chaux, & de l'humeur qui y croist, demeslée auec d'eau, se fait le plastre & la pierre appellée Specularis : mais toutesfois on trouue bien peu de plastre qui soit transparant. Des racleures aussi des pierres rouges se faict le schistos, & la pierre hematite. Item és fentes du marbre marqueté, ou de celuy qui est blanc & cendré, on trouue le dactylus Idæus, le lapis Iudaicus, les trochites, & autres semblables pierres. Au reste l'humeur qui est naturellement propre à faire pierres, est bien differant de l'eau qui est pleine de racleures de pierres : d'autant que cest humeur a plus de fondrée : ou bien que son eau cuite de la chaleur est renduë plus espaisse : ou bien que cest hmeur a quelque chose en soy, qui est fort astringeante. Et de là vient, comme ie pense, le coral & l'antipates, qui s'engendrent au fonds de la mer. Finalement, toute matiere peut-estre dicte propre à faire pierres, où y aura conduits propres à boire & à receuoir l'humeur qui naturellement se conuertit en pierre : soit qu'il soit en terre, soit que l'eau l'ait ietté sur terre. Par ainsi on voit souuentesfois des arbres, des arbrisseaux, des animaux, des os, & plusieurs autres choses se conuertir en pierres : dequoy peuuent rendre bon tesmoignage ceux de Boheme. Car, selon que dit Agricola, au Royaume de Boheme on a troué és mines plusieurs arbres estans és cauernes desdites mines, qui estoyent conuertis en pierres : ayans encores leurs branches entieres, & leur escorce, moëlle, & racines. Quant à moy, ie peux dire auoir veu vne branche d'arbre, qui auoit esté cueillie au bord d'vn certain lac, laquelle auoit apparence de pierre d'vn costé, & de bois de l'autre. Item au Fondigue des Allemans à Venise, Antoine Golb facteur des Foquers audict lieu, me monstra, & à plusieurs autres, vn coüillon de cheual conuerty en pierre : chose autant admirable, que plaisante à voir. I'ay veu aussi des os & de la chair de certains animaux, & des coquilles de poissons, conuertis en pierres. Car en plusieurs endroits de nostre Toscane, on trouue des porcelaines & plusieurs autres escailles de poissons marins, qu'on descouure auec la charrue, en labourant les terres, toutes conuerties en pierres. Toutes lesquelles experiences rendent tesmoignage de nostre dire. Mais pour parler sommairement de la matiere des pierres, nous assignerons le premier rang au limon, participant plus à la terre, & à la viscosité, qu'à l'eau. S'ensuit apres l'humeur congelée par la vehemence du froid : auquel l'eau surpasse la terrestrité qui y pourroit estre. Tiercement nous mettons les racleures que l'eau ameine auec soy, passant par les rochers & lieux pierreux. Item ne faudra oublier l'humeur, dont s'engendre la pierre, lequel se congele & se conuertit en pierre estant pousé à l'air. Finalement nous dirons toutes choses aptes à receuoir cest humeur pierreux, estre la matiere dont se peuuent engendrer les pierres. QVANT aux metaux, ie trouue aussi que ceux qui én ont escrit sont fort differens & diuers eu opinion. Car les Philosophes en dient d'vn, & les Alchimistes d'autre, & les Astrologues d'autre. Ie ne dis rien de l'opinion du commun vulgaire, en laquelle y a aussi peu de resolution, que de verité. Car le commun vulgaire tient & croit pour certain, & que les pierres, tant celles qui sont precieuses, que autres, & que les metaux, & les terres, ont esté dés la premiere creation du Monde, telles qu'elles sont pour le iourd'huy : & que du depuis, par quelque traict de temps que ce soit, il n'y a eu matiere, pour bien disposée qu'elle fust, qui ait peu faire ny pierre ny terre, & que Dieu n'a laissé aucun

Pluyes de pierres. *Les pierres precieuses luysantes sõt pour la plus part aquatiques.* *Generation des pierres.* *Pierre des reins & de la vescie.* *Chrystal, pierre & non glace.* *Arbres conuertis en pierres.* *Coüillon de Cheual conuerty en pierre.* *Sommaire de la generation des pierres.* *Opinion du vulgaire sur la generation des pierres, & terres.*

cun moyen à Nature, pour les faire perpetuer. En quoy certes le commun vulgaire fait grand tort à Nature: laquelle n'est iamais lasse de rengendrer ce qu'elle a autresfois produit: trauaillant tousiours à mettre sus quelque chose de nouueau. Ce qui se peut aisément voir és vieilles & anciennes mines. Car on trouue plusieurs vieilles mines de metaux, desquelles on ne faisoit plus de cas, pource qu'on en auoit tiré toute la mine qu'on y auroit peu trouuer: & les auoit-on si bien nettoyées & eslargies que les chariots y pouuoyent aisément passer: & neantmoins du depuis, par quelque trait de temps, la matiere minerale y creust tellement, que tant s'en falloit qu'vn chariot y eust peu passer, que mesmes les manœuures n'y pouuoyent entrer, tant s'estoyent comblées les cauernes. Or que les metaux croissent & s'engendrent continuellement, les mines de fer le monstrent assez. Et de fait on le peut aisément voir és mines de fer de l'Isle d'Elba, qui est assez voisine de nostre plage de Senes. Car & les pionniers qui y ont trauaillez, & plusieurs Autheurs dignes de foy, dient & afferment, que ces mines qui auoyent esté delaissées par longs temps comme vaques & inutiles, se sont trouuées vne fois, voire deux, garnies de matiere minerale, autant que si on n'en eust point tiré. Quant aux Philosophes & Alchimistes, ils sont d'opinion contraire. Aristote dit les pierres minerales estre engendrées de vapeurs. Aucuns Alchimistes dient les metaux s'engendrer en la terre, de soulfre & d'argent vif. D'autres dient que c'est d'vne certaine cendre, imbuë & destrempée en eau. Et combien que leurs opinions soyent non seulement suspectes, ains ouuertement & notoirement fausses: ce-neantmoins plusieurs s'y sont endormis adioustans foy à leurs discours fabuleux, aussi s'en sont-ils trouuez lourdement trompez. De moy, si ie n'auois proposé d'estre brief, & succinct en mes discours, ie les monstrerois tels, par raisons viues, & argumens bien fondez. Mais qui en voudra sçauoir par le plein ce qui en est, qu'il ait recours à Agricola, homme fort docte, duquel ie confesse auoir pris & emprunté plusieurs choses concernans ce faict. Au reste, ie tiens pour certain, comme aussi toutes personnes de respect tiennent, que la vraye matiere des metaux procede d'vne substance elementaire, laquelle rend le metal tant plus parfaict quand elle se rencontre bien purifiée, & esgalement proportionnée & en qualité & en quantité. Car ce que les metaux se fondent au feu, demonstre assez qu'en leur matiere y a d'eau: comme pareillement à ce qu'ils se congelent en air froid & eau. Ce qui denote leur matiere auoir beaucoup d'eau, & bien peu de terre: Item que leur matiere ne consiste seulement d'eau simple, ains d'eau meslée auec la terre. Auquel meslange y a autant de terre, qu'il suffit pour obscurcir la transparence & clarté de l'eau: mais non pour effacer sa lueur. Et plus ceste mistion est purifiée, tant plus est le metal precieux (comme nous auons dict cy-dessus) & endure mieux le feu. Or de sçauoir esplucher la quantité de la terre qui est necessaire à composer vn metal, il n'y eut iamais homme qui l'ait sçeu comprendre, tant s'en faut qu'on le puisse exprimer de parole. Parquoy ie tiens pour certain, que Dieu seul s'est reserué ceste cognoissance, lequel a estably l'ordre à Nature, par lequel il veut toutes choses estre temperées & moyennées. L'humeur donc qui est causé de plusieurs esmotions, est la matiere principale des metaux: lesquelles esmotions sont causées des cours d'eaux qui mollifient la terre, & la tirent & emmeinent auec eux: dont vient le meslange de l'eau auec la terre. S'ensuit apres la chaleur qui se fourre parmy ce meslange, pour engendrer & former les humeurs dont viennent les metaux. Voilà donc quant à la matiere des metaux. Reste maintenant à parler de leur cause efficiente: laquelle certes n'est autre chose que le chaud & le froid qui sont enclos és entrailles de la terre. Car la chaleur cuit & putifie la mixtion de l'humeur mineral: & le froid l'amasse & congele. Et qu'ainsi soit on le void assez per experience. Car tous metaux se fondent au feu, & mesmes s'y consument par traict de temps, excepté l'or. Parquoy ceux errent bien lourdement qui estiment les metaux estre faits & composez de la chaleur qui est cachée en terre. D'autres estiment les metaux proceder de l'influence des planetes: assignans la generation de l'or au Soleil, & l'argent à la Lune: à Mars le fer: à Mercure le vif argent: à Iupiter l'estain: & à Venus le cuyure: & le plomb au vieil Saturne. Disans en outre, que comme les metaux sont engendrez de l'influence des sept planetres: aussi les perles & pierres precieuses sont causées & engendrées des Astres & estoilles fixes. A laquelle opinion plusieurs contrarient, estimans qu'elle est fondée sur raisons trop esloignées, & qu'il vaut mieux s'arrester aux causes qui nous sont plus prochaines & plus cogneuës. Quant à moy ie ne nieray iamais que ce bas Vniuers ne soit regy & gouuerné par le mouuement de ces corps superieurs & celestes: & que ce mouuement ne soit la premiere & principale cause de toutes les causes. Aussi ne veux-ie dire, que les pierres soyent tousiours causées ou de seule froideur, ou de seule chaleur: mais ie dis que quelquesfois elles viennent & procedent de l'vn, & quelquesfois de l'autre. Car les pierres qui se resoluent en l'eau, ont esté notoirement desseichées par la chaleur. Et au contraire, celles qui se fondent au feu, comme sont les cailloux des riuieres & torrens, dont on fait les verres, ont esté congelées par froid. Car & leur coudensation, & leur resolution, qui sont choses contraires, procedent aussi de causes contraires & diuerses. De sorte, que ce qui est endurcy par chaleur, procede de ce que la chaleur attire toute l'humeur qui estoit en la matiere. Et au contraire, quand le froid congele quelque chose, ayant chassé & mis hors tout l'air qui est en la matiere, il resserre l'humeur: comme quand il conuertit l'eau en glace, ou en neige. Pour ceste cause Galien dit l'eau de glace ou de neige fonduë estre fort contraire à la personne, d'autant que tout ce qu'elle auoit de subtil auoit esté escoulé par la gelée. Outre ces deux causes y en a vne troisiesme, qui est cest humeur pierreux, dont nous auons parlé: lequel seul, ou estant meslé auec d'eau, se fourre dedans les plantes, ou en quelque partie d'animal. Et encores que cest humeur serue de matiere à engendrer les pierres: ce-neantmoins il deuient cause efficiente, lors que s'incorporant en quelque corps, il le conuertit en pierre auec soy. Que si cest humeur se conuertissoit en pierre goutte à goutte, comme qui l'auroit passé par vn panier, alors il seruiroit seulement de matiere, & non de cause efficiente. Or comme nous auons dit cy-dessus, cest humeur croist en certains lieux pierreux: & quelquesfois estant meslé parmy l'eau, il s'escoule par les veines de la terre. Parquoy ne se faut estonner si on trouue des fontaines, ou des ruisseaux, ou des puits & des lacs, qui par traict de temps conuertissent en pierres & les plantes, & les os, & plusieurs autres choses. Cependant il faut noter, que si cest humeur pierreux est agité, il ne se conuertit aisément en pierre, sinon qu'il soit fort gros. Mais dés aussi tost qu'il est entré par les conduits ou de bois ou d'autre chose, & qu'il est à repos, le froid le congele, & le rend massif: de sorte qu'il conuertit en pierre les choses où il est entré: ainsi que plusieurs Autheurs dignes de foy dient qu'il aduient souuent en vne certaine fontaine, qui est au païs des Gots: les gouttes de laquelle estans de repos sur terre, se congelent par la froideur de l'air, & se conuertissent en pierres. Et s'il est vray qu'en certains endroits des monts Pirenées, l'eau de pluye se conuertit en pierre: ie tiens que cela peut aduenir de la chaleur du Soleil, qui cuit peu à peu l'eau ainsi meslée auec la terre: ou bien que ceste condensation vient d'vne vertu fort dessiccatiue, procedant de la chaleur de la terre: car & en l'vne & en l'autre maniere les pierres se peuuent engendrer. Et ne faut imaginer que cela procede d'ailleurs que des quatre qualitez elemẽtaires, ou de ce qui procede de leurs actions & passions. Reste maintenant à sçauoir, pourquoy quelquesfois il ne s'engẽdre qu'vne pierre à la fois, & quelquesfois s'en engendre plusieurs en vn mesme lieu. Certainement quand il n'y a qu'vne pierre engendrée en vn lieu, ie pense que cela vient quand le lieu est fort massif, & qu'il n'a point de conduits. Car lors la chaleur amassant toute la matiere, & mettant tous ses efforts en vn lieu, procree vne seule pierre, grande, ou petite, selon la matiere qui s'y rencontrera. Et pource aussi les pierres precieuses se treuuent le plus souuent seules: car l'humeur purifié, dont elles consistent, estant gelé par le froid, se rencontre bien peu souuent en quantité en vn mesme lieu. Au contraire quand le lieu n'est solide ny massif, ains a plusieurs conduits par où la chaleur peut auoir son cours, alors elle engendre plusieurs pierres. Que s'il y a peu de conduits, elle n'engendrera gueres de pierres: mais si les conduits sont en multitude, on y trouuera à force pierres. Item la pluralité des pierres procede non seulement de ce que dessus, mais aussi de la diuersité des matieres. Car la chaleur separant vne matiere de l'autre, produira par necessité plusieurs pierres. La pluralité des pierres vient aussi quand en vn lieu y a plusieurs conduits, par lesquels la matiere s'escoule de soy-mesme: car en iceux le froid y peut autant operer que la chaleur. Et sont les pierres, ainsi produites, grosses, ou petites, selon la diuersité de la quantité de la matiere. Les glires & grauiers & les cailloux se font en la mesme sorte: combien que souuentesfois ils soyent causez de l'impetuosité des eaux, qui rompt les pierres, & les reduit en grauier. Voilà quant aux causes des pierres & metaux. Reste maintenant à parler de leurs differences & diuersitez. La diuersité des couleurs, qu'on void és pierres, demonstre la diuersité de la matiere dont elles sont composées. Quelquesfois aussi vne mesme pierre aura plusieurs couleurs, pource qu'elle aura esté composée de diuerse matiere. La chaleur, par-apres, qui est le fourgeron des pierres, leur donne la couleur: ayant

puissance

Mines de metaux croissent.

Opinion des Alchimistes, touchant les metaux.

Vraye origine des metaux.

Cause efficiente des metaux.

Eau de neige ou de glace mauuaise à boire.

Eau pluuiale conuertie en pierre.

D'où procede la diuersité des pierres.

puissance d'obscurcir celles qui sont claires & luysantes, & d'esclaircir celles qui sont troubles & obscures. Ce qu'on voit par experience és couleurs qu'on voit és vases & pots de terre: car elles sont bien autres apres auoir esté cuictes en la fournaise, qu'estans cruës. Et mesmes combien que broyant sur vn marbre l'escaille d'erain, & la demeslant auec d'eau, les pots qu'on en colore se monstrent roussastres: si est-ce que les mettans en la fournaise, ils deuiennent verds. La couleur aussi qui se fait d'escaille de fer deuient iaune en la fournaise. Pareillement ceste pierre que les potiers de terre appellent Zaffata, en Italie, estant bien broyée sur vn marbre, rend vne couleur noirastre, n'estãt encores cuite: mais ayãt passé par la fournaise elle rẽd vn bleu singulier: ainsi qu'on peut voir en ce beau bleu que les peintres appellent Esmail, lequel est fait de la pierre zaffara, meslée auec verre, & cuicte en vne fournaise de verrier. Or on ne trouuera point que le froid fasse ainsi changer de couleur. Parquoy les pierres qui ont esté congelées par froideur, retiennent la couleur naturelle de la matiere dont elles ont esté composées. En quoy on peut voir, que ces diuersitez de couleurs, qu'on void en certains cailloux de riuieres, procede de ce que maintenant ils sont arrousez du cours de l'eau, & quelquesfois ils se trouuent à sec, & lors estans desseichez par le soleil, ils chargent ceste diuersité de couleurs. Car le soleil donnant à plomb dessus, & principalement és iours Caniculaires, les rend si chauds, qu'à peine les oseroit-on toucher. D'où vient qu'ils changent de couleur, tout-ainsi qu'ils feroyent en vne fournaise. Combien que cela n'aduient quasi qu'en leur superficie: demeurant tousiours le dedans de mesme qu'il estoit. Quant aux metaux, ils sont differents entr'eux, & en couleur, & en splendeur, & en saueur, odeur, poids, & proprietez. Quant aux couleurs, ils sont fort differens: car chasque metal a sa couleur propre. L'or est roux, pource que la chaleur a tendu sa terre minerale, ou l'humeur dont il est composé, rousse: & ce auant qu'elle fust meslée auec point d'eau. La bronze est rougeastre: pource que sa terre n'estant assez purifiée, s'est rencontrée aduste & bruslée. Le fer est noirastre, pour raison qu'il est composé d'vne terre fort sale & aduste. Quant à l'argent, il est blanc, pource que sa terre minerale estoit blanche. Et ainsi faut dire des couleurs de tous autres metaux. Reste maintenant à parler de leur splendeur & lueur, laquelle, comme dit est, procede de la seule eau. Et par-ainsi tant plus l'humeur metallique se rencontre subtil ou pur, ou massif, tant plus sera le metal net & luysant. Et c'est pourquoy l'or est preferé à tous autres metaux. De là viennent aussi les saueurs & odeurs des metaux. Car premierement l'or estant au feu, pour raison que sa terre est bien purifiée, & encores mieux incorporée en son eau, iette vne fumée si petite, qu'à peine la sent-on: toutesfois ce qu'on en sent, est doux & souëf, plustost que puant ou de mauuaise senteur. Au contraire, l'argent iette plus de fumée que l'or, laquelle sent aucunement mal, pour raison de l'impureté de sa terre: encores qu'elle soit fort difficile à brusler. Mais le fer & la bronze abondent encores dauantage en fumée, & iettent vne vapeur beaucoup plus puante: pource que leur terre est aduste & bruslée. Quant au plomb & à l'estain, pour raison de leur aquosité, qui est grande, leurs vapeurs sont fort mortes. Et de fait, ceux qui se cognoissent en ces matieres n'ont garde de se seruir en cuysine de pots de fer, ny de cuyure: car l'adustion de leur terre, qui aussi est amere, donne mauuais goust aux viandes qu'on y cuit, ou qu'on y met reposer. Et de là viennent plusieurs fois les desgoutemens, vomissemens, & subuersions de l'estomach. Mais sur tout les Apothicaires se doiuent bien garder d'vser de ces pots: car on a veu souuentesfois aduenir plusieurs grands accidents aux malades, pour raison des medicamens aigres qu'on leur bailloit, lesquels auoyent esté cuits en paisles ou chaudieres de cuyure, tant est la negligence des Apothicaires grande. Au reste tous les metaux sont fort pesans: laquelle pesanteur procede de leur massiueté, causée de la mistion d'vne grande partie de terre auec l'eau. Et de là vient que les metaux fondus peuuent supporter grande charge, sans qu'elle aille au fond: pourueu qu'il y ait plus de metail fondu, que de ce qu'on iettera dessus. Ce qu'aisément se peut esprouuer au vif argent: sur lequel estant dedans vn pot, si on met quelque piece de metal que ce soit excepté l'or (car l'or va tousiours au fonds, pour cause de sa pesanteur, qui excede celle des autres,) ledit metal nagera sur le vif argent, tout-ainsi qu'on void nager le bois sur l'eau. Quant à l'or, ce qu'il va au fonds du vif argent, ne vient seulement de sa ponderosité qui est grande: mais aussi cela procede d'vn certain rapport naturel que ces deux metaux ont l'vn auec l'autre. Au reste, les metaux qui se fondent ne s'attachent point à ce qu'ils touchent, & moins les humectent, ou maculent, & ne s'escoulent point ainsi que font toutes autres liqueurs, tant minerales,

La chaleur donne la couleur aux metaux.

Differences des metaux.

Couleurs des metaux.

D'où procede la splendeur des metaux.

Saueurs & odeurs des metaux.

Pots de fer de cuyure mauuais à cuire viãdes.

Pesãteur des metaux.

que celles qui sortent des plantes & des animaux: ains demeurent tousiours serrez & amassez ensemble. Et cela vient de ceste mistion si parfaicte du sec auec l'humide: qui fait que le sec empesche son humidité de s'attacher & de maculer les choses qu'elle touche: & au contraire l'humidité empesche la siccité de demeurer ferme. Laquelle mistion estant parfaicte & absoluë en l'or, fait qu'il ne se peut consumer au feu. Car sa terre qui est fort purifiée, & bien meslée & incorporée auec l'eau, tient son humeur serrée & si bien pressée, qu'elle ne se peut euaporer pour feu que ce soit. Et au contraire l'humeur contregarde & preserue sa terre d'estre bruslée. Et par-ainsi l'or ne se peut consumer au feu, ainsi que font les autres metaux: lesquels n'ayans leur terre tant purifiée, & n'estans si bien mistionnez, comme est l'or, sont aisément rauis & consumez par la violence du feu: car leur terre estant allumée, consume aisément toute l'humeur qui est en eux. Toutesfois il y a des metaux qui sont plus aisez à consumer les vns que les autres, selon qu'ils ont plus ou moins de terre, & selon qu'ils sont mieux ou moins meslez les vns que les autres. Et pour l'esprouuer, on void bien que le fer est le plustost consumé de tous les metaux. pource qu'il abonde en terrestrité, & que sa terre n'est point purifiée. Le plomb & l'estain vont apres, pource qu'ils ne sont trop bien alliez auec la terre: de sorte que le feu, ayant consumé l'humeur, consume par apres aisément la terre. Quant au bronze, attendu qu'il n'est si terrestre que le fer, & que encores sa terre est plus purifiée que celle du fer, combien neantmoins qu'elle ne soit trop bien meslée auec l'eau: ceneantmoins il resiste plus au feu que le fer. Mais l'argent resiste fort au feu, & n'est si tost consumé, pource qu'il est composé d'vne terre bien purifiée, & qui est bien alliée auec l'eau. Quant au plomb & à l'estain, ce qu'ils sont incontinent consumez, ne procede seulement de ce qu'ils tiennent fort de la terre, qui mesmes n'est bien purifiée: mais cela vient de la faute qui est en leur mistion, laquelle n'est parfaictement faicte. Voilà donc quant aux metaux. Reste maintenant à parler de la lueur, splendeur, obscurité, ou crasse des pierres. En premier lieu, par ce que dessus on peut aisément cognoistre, que les pierres participent plus de l'eau & de la terre, que des autre elemens. Or pource que notoirement l'eau est claire, luysante, & transparente: il s'ensuit que toute la lueur & splendeur des pierres procede de l'eau. Et par ainsi nous disons que les pierres, qui sont claires & transparentes, ont esté engendrées d'humeurs claires & transparentes; & au contraire, que celles qui sont troubles, & n'ont aucune lueur, sont procedées de la terre. Car il n'est possible qu'elles ayent esté engendrées d'humeurs claires & transparentes: ains faut que l'humeur, dont elles ont esté composées, ait esté crasseux, trouble, limonneux, & noir. Au reste, ce qu'il y a des pierres plus claires & plus luysantes les vnes que les autres, procede de la diuersité des humeurs dont elles ont esté engendrées, qui se rencontrent plus claires & plus purifiées les vnes que les autres. Dont s'ensuit que les pierres precieuses, qui sont blanches ont esté engendrées d'vne humeur ayant couleur d'eau, qui les rend plus claires & plus transparentes que les autres: ainsi qu'on peut voir au crystal, & en l'iris, qui est vne pierre ainsi nommée pour raison de ses effects. Car, comme dit Pline, quand elle est opposée au rais du Soleil, à couuert, ou en vne chambre, elle iette contre les murailles vn lustre de diuerses couleurs, semblable à celuy de l'arc en ciel, lequel s'esparpille çà & là, pour cause de ses angles, mais cela ne se fait qu'en lieu couuert & ombrageux. Quant au diamant, il est engendré d'vne humeur plus trouble: aussi est-il plus obscur que l'iris & que le chrystal. Ceste mesme varieté de couleurs se trouue és autres pierrres precieuses qui sont transparentes de quelque couleur qu'elles soyent: soit qu'elles procedent d'vne humeur verde, comme sont les esmeraudes, & la prasina: ou d'humeur bleuë, comme sont les sapphirs, le lapis, & vne certaine espece de iaspe: ou d'humeur rouge, comme sont charboucles: ou d'humeur purpurine, comme sont les amathystes, & iacinthes: ou d'humeur iaune, comme les chrysolites, & les topazes: ou d'humeur meslé en couleurs, comme est l'opale. Et de là s'ensuit que les autres pierres precieuses, qui ne sont transparentes, sont engendrées d'humeurs troubles, noirs & obscurs: car mesmes l'eau, pour claire qu'elle soit, deuient noire, si on y mesle tant soit peu de noirceur. Toutesfois les pierres precieuses, qui ne sont transparentes, reluysent pour raison de leur grande polisseure qui rend leur lueur continuë & amassée. Ceste polisseure leur est connaturelle: & quelquesfois elle est artificielle. De là vient que par fois le marbre iette des rayons. Au reste on void souuentesfois des taches & macules és pierres precieuses qui sont transpa

L'or ne se cõsume au feu, & pourquoy.

Les metaux ne se consument au feu, & pourquoy.

D'où procede la splendeur des pierres.

Pli. l. 3. c. 9. Iris pierre precieuse.

Couleurs des pierres precieuses.

transparentes : car on y void des ombrages ou nuées & quelquesfois de filamens, & voit-on d'ailleurs, des pierres gastées & broüillés ou par sel, ou par la pierre plombiere. Et tout cela ne procede que de la diuersité des couleurs de l'humeur dont elles procedent. Car les ombrages viennent quand la couleur de l'humeur generatif, est plus obscure en vn endroit qu'en l'autre. Les nuées au contraire s'y trouuent, quand il y a vne partie qui se rencontre plus blanche que l'autre. Mais quant aux poils, dont particulierement les saphirs se trouuent enrachez, & le sel qui est aux opales, & la plombagine qu'on voit és esmeraudes, ils procedent entierement d'ailleurs que la couleur naturelle desdites pierres. Item, les pierres precieuses se rencontrent quelquesfois rabouteuses: & cela vient de la diuersité des humeurs, qui s'amassent inegalement. Veu donc les raisons que dessus, il n'y a celuy qui ne die, que toutes pierres & cailloux, qui ne sont ny transparens ny luysans, ont esté engendrez d'vne humeur fort grosse, & d'vne matiere terrestre. En outre, les pierres sont differentes en massiueté, en spongiosité, en legereté, & pesanteur. Car és pierres qui sont pesantes & amassées, on n'y trouue ny trou ny conduit. Mais celles qui sont rares & legeres, sont toutes pleines de trous & conduits. Et par-ainsi io dirois, que ceste rareté & legereté des pierres procede de ce que leur humeur n'a esté bien meslé auec la terre: lequel estant desseché par la chaleur, a laissé la place vuide, où il s'estoit posé: ainsi qu'on peut voir és tuphes, & autres semblables pierres. Cela aduient aussi és montagnes qui bruslent d'elles mesmes : comme est le mont Vulcan en Sicile, & le mont Vesuuio, en la terre de Labour. Car la terre, estant assiduellement bruslée par le feu continuel qui est esdites montagnes, se conuertir aysément en pierres ponces, qui sont fort seches & legeres. Le contraire se fait quand l'humeur s'amasse de tous costez en la terre, s'incorporant auec elle : car lors il engendre des pierres dures, pesantes & bien massiues. Or ce que les pierres sont quelquesfois dures, & quelques-fois molles, leur matiere en est en partie cause, & en partie ce dont est faite & formée la matiere. Car si leur matiere estoit tenante & gluante, & que la chaleur ait esté telle, qu'elle ait peu consumer toute son humeur: alors la matiere se serre & se presse fort & rend la pierre qui en sort, fort massiue & dure. Mais s'il n'y auoit gueres de viscosité en la matiere, & que la chaleur soit grande, elle resoudra & consumera toute l'humeur, pour bien meslée qu'elle soit, & bruslera la terre : qui fait que la pierre est tellement molle & fraille, qu'aisément elle se met en poudre. Item, les pierres s'endurcissent au froid, lequel restreint & resserre toute leur humeur. Au reste, les pierres qui sont ainsi engendrées d'humeurs, se fondent au feu, pour raison de l'humeur qu'elles contiennent. Mais celles qui se rompent au feu, n'ont tant d'humeur que les precedentes : & n'est leur humeur assez fort pour gaigner la terrestrité dont elles sont pleines. Quant à celles qui ont esté faites de limon cuit & amasé par la vertu de la chaleur, le feu les reduit en poudre, pour raison de la siccité de leur terrestrité : mais celles qui sont composées d'humeurs grasses & gluantes, estans eschauffées, elles bruslent ny plus ny moins que le bois. Ainsi qu'on peut voir en la pierre Gagates, de laquelle en la basse Allemagne, & en Flandres on se sert en lieu de bois. Toutesfois pour vehement que le feu soit, il ne peut consumer le diamant : car son humeur est plus forte que la chaleur du feu : qui est aussi la raison pourquoy l'alun de plume ne se peut brusler ny resoudre au feu. Car encores que ces deux pierres soyent fort seches au manier: ce neantmoins elles ne sont destituées d'humeur nō plus que les metaux. Quant aux pierres qui rongent les corps, comme sont celles qui furent trouuées en Lycie, ou les consument, comme est la pierre Assius, surnommée Sarcophagus, pource qu'elle consume les corps des trespassez, qu'on enseuelit dedans: elles ont esté engendrées d'vne matiere fort acre: comme aussi est la calamine, qui se trouue en certaines mines, laquelle est si corrosiue qu'elle ronge & escorche les mains des pionniers. Finalement il y a des pierres, qui, comme si elles estoyent grosses, portent au dedans, ou de petites pierres, ou d'argile, ou bien d'humeur. Cela vient de la diuersité de la matiere dont elles sont composées : & de ce qu'elles sont pour la plus part rondes, ou approchans à la rondeur. Car la matiere interieure estant differente à celle qui est en dehors, ou bien estant cuite par la chaleur, se separe d'auec celle qui est en dehors, par trait de temps : tout-ainsi qu'on voit le noyau d'vne noysette seché se separer de sa coquille & escaille. Que si ce qui est dedans la pierre est procedé d'vne humeur visqueuse, ou d'vn limon gluant, il se conuertira en pierre : ainsi qu'on peut voir en la pierre Aëtites, qu'on appelle pierre de l'Aigle. Mais s'il a esté engendré d'vn limon qui ne soit gluant, il se conuertira en argile, ainsi qu'on peut voir en la pierre Geodes. Que s'il procede d'vne humeur subtile, on trouuera dans la pierre, ou d'eau, ou quelque autre liqueur, qui grillotent là dedans, tout

D'où procede la dureté ou mollesse des pierres.

Diamans inuincible contre le feu.

Pierres rongeans & consumans les corps.

ainsi que fait vn œuf, quand il n'est plein: ainsi qu'ō peut voir en la pierre enhydtus, selon que dit Pline. Au reste les escargots, les moules, & autres bestes ayans coquilles, qu'on trouue parmy les pierres & rochers, ne sont produites que d'vne chaleur qui est enclose dedans, & d'vne matiere visqueuse & gluante. Et d'autant que la terre est plus materielle que la mer: aussi celles qui sont engendrées en la terre ne sont si parfaictes que celles de la mer. Et ne se faut estonner de ce que ces bestes peuuent croistre dedans les rochers, comme si la pierre leur faisoit place, à fin de n'empescher leur accroissement : car i'ay veu aupres du chasteau de Duin, qui est assis sur la marine, assez pres de la fontaine Timauus, en vn lieu où la mer bat, certains gentils-hommes miens amis, qui rompoyent le roc auec marteaux de fer, pour auoir vne sorte de moules, qu'on appelle Dattes, pource qu'elles sont faites à mode de dattes, lesquelles estoyent dedans le roc. Et me souuient auoir mangé de ces moules à la table du Comte François de la Tour, au chasteau de Goritie, lesquelles n'estoyent moins bonnes que les huytres en l'escaille. Aussi i'en ay mangé au chasteau de Duin à la table du Seigneur Matthias Hoffer gentilhomme bien né. Il me souuient aussi auoir veu és mains du Seigneur Didacus Mendoze, gentil-homme Espagnol, certaines tables de pierre, qu'il disoit auoir esté apportées d'aupres de Veronne: lesquelles estans fenduës en long donnoyent apparence de plusieurs poissons grauez dedans la pierre, qui auoyent esté entierement conuertis en pierre : tant est nature admirable en ses œuures. Item Polybius dit qu'on trouue des poissons en terre, outre les monts Pyrenées, & en parle ainsi: Il y a vne plaine qui dure iusques à la riuiere de Narbonne, par laquelle passent deux riuieres nommées Illiberis, & Rhoscinus, lesquelles aussi passent par deux villes qui portent le nom desdites riuieres, qui sont tenuës des François. En ceste plaine y a des poissons de terre. Car la terre de ceste plaine est fort menuë, & est toute herbuë, & couuerte de gramen. Deux ou trois coudées dedās ceste terre, l'eau de ces riuieres passe par dessous l'herbe. Et s'il aduient qu'elle se deborde : les poissons sortans auec l'eau remplissent ladite plaine de poissons : lesquels se fourrans en terre, viuent des racines de gramen : car ils en sont fort friands. Puis apres les gens du païs les fouïssent & les mā-gent. Voilà qu'en dit Polybius. En outre Theophraste dit, qu'és enuirons d'Heraclée : & en plusieurs endroits de Ponte, on trouue des poissons en terre. Encores auiourd'huy en trouue-on en certains endroits de la Germanie, & principalement quand on passe la riuiere de d'Albis. Au reste, attendu que Dioscoride traite en ce cinquiesme liure de plusieurs sortes de terres qui sont propres en medecine, il me semble qu'il n'y aura point d'inconuenient de toucher quelques mots de leur nature generale. Et pour commencer, il faut presuppofer que la terre est simple en son essence, ou composée. I'entens par la terre simple, celle qui n'est meslée auec aucune chose minerale, ny auec autre humeur liquide: car ie n'entends parler d'vne terre separée de tout autre element, qui seroit impossible trouuer, pour la grande liaison & vnion qu'ont les elemens les vns auec les autres. Mais quand ie parleray d'vne terre simple, i'entends parler d'vne terre qui ne tient ny du sel, ny du nitre, ny de la coupperose, ny du bitume, ny d'autre chose minerale quelle qu'elle soit. Au contraire, i'appelle terre composée celle qui participe à vne ou à plusieurs choses minerales. La terre simple doncques, dont maintenant nous parlons, est pesante ou legere, selon la proportion des elemens, dont elle se trouue composée : car il n'y a rien plus certain que celle qui tiendra plus de l'air ou du feu, sera plus legere que celle qui sera aqueuse. Item, toute terre de soy est desiccatiue: toutesfois elle change de proprieté selon la qualité des choses dont elle est composée. Car celle qui est aqueuse, est fort astringente : & celle qui tient du feu est acre, & mordante: mais celle qui participe à l'air, est gluante & legere. Celles qui participent à l'air & au feu, sont legeres & mordantes. Quant à celles qui tiennent du souffre, ou de l'alun, ou de la coupperose, ou bien qui participent à quelque metal ou humeur minerale, elles se peuuent aysément cognoistre à l'odeur & au goust. Veu donc que ces qualitez se descouurent facilement par le seul goust, lequel aysément peut discerner les choses ameres d'auec les douces, & celles qui sont aigres d'auec celles qui sont aiguës & mordantes, & les salées d'auec celles qui sont fades, & finalement les choses aspres & verdes, d'auec celles qui sont pleinement meures : ie passeray outre & n'en diray dauantage. Au reste, les terres dont on se sert en Medecine, prennent quelquesfois leurs noms des lieux où on les fouït, & quelquesfois des couleurs qu'elles ont : ou bien de leurs vertus & proprietez. Car les terres, Lemnia, Samia, Chia, Cimolia, Eretria & Pnigitis, ont pris leurs noms des Isles de Lemnos, Samos, Chio, Cimos, & d'Eretria ville d'Eubée, & de Pnigite ville de Lybie. Quant à la

Escargots, moules, & autres bestes à escailles, cō-me sont engēdrées.

Moules viuans dedans la pierre.

Poissōs naturellemēt grauez & cōuertis en pierre. Polyb. lib. 34.

Poissons en terre.

Diuersitez des terres.

Terre simple.

Terre composée.

Qualitez des terres.

la terre rouge, elle est appellée Rubrica, pour raison de sa couleur, comme aussi sont plusieurs autres terres. Mais la terre d'Ampelite a esté ainsi appellée, pource qu'elle est fort bonne à enduire les vignes, quand premierement elles bourgeonnent, pour les contregarder des chenilles. Et pour parler des couleurs des choses minerales, celles qui s'ensuiuent sont blanches, c'est à sçauoir la craye dont vsent les cousturiers, le plastre, l'alun, l'amiantus, ou alun de plume, la pierre Arabique, le lapis Iudaïcus, la pierre melitite, la galactite, l'alabastre, le chrystal, l'argent, le vif argent, l'estain, & le pur marbre. Item, celles qui s'ensuiuent sont de couleur cendrée, c'est à sçauoir la terre Melie, & Eretrienne : mais le saphir, le cyanus, la turquoyse, & le lapis lasuli sont bleuës, l'esmeraude, la prasine, le borras, & la couppe-rose sont verdes. Mais l'or, l'orchre, la chrysolithe, * le chrysoprasius, & l'orpin sont iaunes ou rousses. Les rubis, grenas, la sandaracha, le coral, l'ematite, la pierre scissile, le vermillon, le cinnabre, la craye rouge, & la terre Lemnia sont rouges. Il y en a aussi qui sont purpurines, comme la Iacinthe, & l'amethyste. D'autres ont vn bleu clair, comme le iaspe. On en trouue aussi qui ont vn bleu tirant sur le verd, comme le Verd de gris, & le boli Armeni. D'autres sont blances & rougeastres, comme on voit l'afrodisiace. Y en a qui sont rousses, tirant sur le blanc, comme le xanthos. On en trouue aussi qui sont noires tirans sur le rouge, comme est la troisiesme espece de la terre Batrachite. D'autres sont noires & purpurines, comme est la pierre Alabandique. Y en a aussi qui sont iaunes tirans sur le blanc, comme est la topaze. On en trouue aussi qui ont plusieurs couleurs separées, comme est l'agathe : * l'apsyctos noir a plusieurs veines rouges : mais le nasomonite, qui est rouge comme sang, a plusieurs veines noires. Au girasole qui est verd on voit plusieurs veines rouges, qui sont comme entrelassées. Au sapphir on voit souuentesfois de petits points d'or. On en trouue aussi qui ont trois couleurs separées : comme on voit en l'egyptelle, qui est blanche, deux veines dont l'vne est rouge, & l'autre noire. Quant à l'eupetalus, & à l'orca, elles ont quatre couleurs diuerses : car en l'eupetalus on y voit du bleu, & du rouge enflammé, du vermillon & du blaffard, & en l'orca on y voit du noir, du roux, du verd, & du blanc. Item on en voit qui sont de plusieurs couleurs changeans, comme le col d'vn pan, ou d'vn coq d'Inde, ou d'vn pigeon estant au Soleil, comme sont l'eristalis, & les sortes de* Pederotte, lesquelles changent de couleur selon qu'on les tourne. Au reste il faut noter qu'entre les choses minerales qui sont receuës en medecine, les vnes guerissent les personnes, les autres les tourmentent, estans mangées, ou prises en breuage. Quant à celles qui sont propres à guerir, ceste vertu procede ou de leur substance propre, ou de la qualité des maladies ausquelles on les applique. Or quant à celles qui sont medicinales de leur propre substance & nature, y en a qui seruent de contrepoison, & d'autres qui guerissent plusieurs maladies. Et quant à celles qui peuuent seruir de contrepoison, y en a qui sont bonnes aux fieures pestilentiales, comme l'emeraude, terra sigillata, & le boli Armeni de Leuant. D'autres sont particulierement bonnes à certains venins : comme le sapphir, estant beu, est bon aux pointures des scorpions, ou le soulfre appliqué sur la playe. Item le nitre, ou la coupperose prise en breuage, est bonne à ceux qui estouffent pour auoir trop mangé de champignons. D'autres resistent à plusieurs venins : comme le sel, qui est bon aux morsures des viperes, des cerastes, & des crocodiles, estant appliqué : mais estant pris en breuage, il resiste à l'opium, & au venin des champignons. Et quant aux choses minerales qui de soy sont bonnes à guerir maladies, les vnes estanchent le flux de sang, comme fait la pierre hieracite: les autres fortifient la bouche de l'estomach, estans appliquées ou portées, comme fait le iaspe. D'autres attachées au bras gauche d'vne femme, la font porter à terme: comme est la pierre de l'aigle, qui aussi est bône pour auancer l'enfant, estant attachée à la cuisse d'vne femme enceinte, & le iaspe aussi. Aucunes sont bonnes à euacuer les humeurs grosses & visqueuses, qui sont dedans le corps : comme est l'aimant. D'autres euacuent la melancolie, comme le boli Armeni, & le lapis Lazuli. Y en a qui sont propres à faire vomir, comme le mesme boli Armeni, le borras, & la coupperose. Au reste y en a qui sont chaudes naturellement : comme est l'alun, la coupperose, la chalcitis, le misy, sory, & la melanterie. D'autres sont froides : comme est la terre Eretrienne, la Molibdoïde, l'antimoine, la litarge, & la ceruse. Et tout cela procede de leurs qualitez elementaires : mais quant aux secondes qualitez, y en a qui mollifient les choses qui sont dures, comme est la gagates. Au contraire y en a qui endurcissent les choses qui sont molles, comme la pierre plombiere, & l'antimoine. On en treuue qui ouurent & ferment les pores, voire les plus insensibles : car le nitre, & l'escume du nitre les ouure : mais la terre Samienne, & generalement toute terre grasse les resserre. D'autres sont propres à resoudre toutes tumeurs, glandules, & nodositez, qui aduiennent au corps de la personne : comme est le* marcassis, la pierre molaris, & le bitume. D'autres cicatrizent les playes, comme la chalcitis, le misy & l'alun. Aucunes mangent les excroissances qui aduiennent en la chair : comme est la fleur de la pierre assius, le verd de gris, le vitriol, la chalcitis, la misy, la chaux viue, l'orpin, la sandaraca, & le borras: D'autres ont plusieurs proprietez : comme la terre Cimolienne, & le sel : car la Cimolienne est repercussiue & resolutiue: mais le sel est astringeant & abstersif. Y en a aussi plusieurs qui ont mesmes proprietez : de sorte que defaillant l'vne, on peut vser de l'autre : car le borras & le boli Armeni ont vn mesme naturel : aussi ont l'orpin & la sandaracha, l'ematite & le chistos, aussi sont les cinq suiuants, à sçauoir le vitriol, la misy, la chalcitis, le sory, & la melanterie. Toutesfois le borras est plus efficace que le boli Armeni : aussi est l'orpin plus que la sandaracha: & l'ematite plus que le schistos, & le vitriol plus que ses compagnons. En outre il y a plusieurs choses minerales, qui estant frequentées ou mangées, sont fort pernicieuses à la personne : de sorte que quelquesfois elles leur causent la mort: ainsi que plus amplement nous verrons au sixiesme liure. Car ou elles leur rongent les intestins, comme fait la sandaracha, & l'orpin: ou bien les estouffent, comme fait le plastre, & la ceruse. Voilà donc, quant aux proprietez des choses minerales. Car quât aux choses qui sont composées d'humeurs congelées, comme est le sel, le nitre, l'alun, le vitriol, & les autres choses qui luy retirent, comme le soulphre, la sandaracha, l'orpin, & le borras, nous en parlerons amplement au discours de ce cinquiesme liure.

Couleurs des choses minerales.

** ou Beril verd doré.*

**ou Apistos.*

**ou opale.*

Proprietez des choses minerales.

** ou pyrites*

Vitis vinifera : Grecs, *Ampelos Oenophoros* : François, *Vigne* : Arabes, *Harin*, *Karin*, ou *Karm* : Italiens, *Vite* : Allemans, *Vueinreb*.

CHAP. I.



Les fueilles & tendons de vigne broyez & appliquez, appaisent les douleurs de la teste : & y adioustant de gruotte seiche, ils appaisent & mitiguent les ardeurs & inflammations de l'estomach. Les fueilles seules s'appliquent où il est question de refrigerer & restreindre. Leur ius, pris en breuage, est bon aux dysenteries, & à ceux qui crachent le sang : & si est bon à ceux qui sont subiets au mal d'estomach, & aux degoustemens des femmes grosses. Autant en fait l'infusion des tendons faite en eau, & prise en breuage. La gomme qui croist és seps de vigne, beuë en vin, fait sortir la grauelle. Enduite, elle guerit les dartres, feux volages, gratelles, & les peaux blanches qui retirent au mal sainct Main, les ayant auparauant frottées de nitre. Ceste gomme est depilatoire, & fait tomber le poil, l'en frottant souuent auec huile. Autant en fait l'eau qui sort des sarmens verds, quand on les brusle : laquelle aussi est fort propre à faire tomber les verruës formillieres, & les poireaux. La cendre des sarmens & du marc est bonne aux thyms & nodositez du fondement, qu'on auroit coupées, l'appliquant auec vinaigre, & est bonne aux dislocations, & morsures des viperes. Enduite auec huile rosat, ruë, & vinaigre, elle est bonne aux inflammations de la ratte.

Labrusca: Grecs, *Ampelos agria*: François, *Vigne sauuage*: Italiens, *Lambrusca*: Allemans, *Vuild vueinreb.*

CHAP. II.

Il y a deux sortes de labrusques: dont l'vne ne rend iamais son fruict meur: ains iette seulement vne fleur qu'on appelle Oenanthé: L'autre rend son fruict meur, lequel est fait de petits grains noirs & astringeans. Ses fueilles & tendons, & ses sarmens ont mesme proprieté que ceux de la vigne cultiuée.

Vua: Grecs, *Staphyle*: François, *Raisin*: Arabes, *Haineb*: Allemans, *Vueinreb.*

CHAP. III.

Les raisins frais esmeuuent le ventre, & conflént l'estomach. Ils ne sont si mauuais ayans demeurez pendus, pource qu'ils ont perdu beaucoup de leur humidité. Et par-ainsi ils sont bons aux malades, & à ceux qui sont degoustez, & si sont propres à l'estomach. Sechez, & gardez en leur marc & en pots de terre, ils sont bons à manger & confortent l'estomach: ce-neantmoins ils resserrent le ventre, & causent douleur de teste, & de la vescie, encores qu'ils soyent propres à ceux qui crachent le sang. Ceux qui ont esté gardez au moust en font autant: toutesfois ceux qui sont confis en vin cuit sont plus contraires à l'estomach. Mais ceux qui estans au preallable seichez au Soleil, sont cõfits en eau de pluye, n'ont tant de vin: toutesfois ce sont les meilleurs de tous à ceux qui sont detenus & alterez par longueur de fieures chaudes & ardantes. Des pepins & marc gardé, on fait vn liniment, auec du sel, lequel est fort bon aux durtez & inflammations des mammelles, & à celles qui sont ridées & retirées. Leur decoction clysterisée, est bonne aux defluxions de l'estomach, & des lieux secrets des femmes, aussi s'en seruent elles à s'en estuuer & fomenter par le bas. Les noyaux des pepins ont vne vertu astringeante, & sont bons à l'estomach. Estans rostis, pilez & reduits en poudre, & saupondrez à mode de gruotte seiche, ils sont bons aux dysenteries, & aux defluxions & deuoyemens d'estomach.

De mettre icy par le menu les especes & diuersitez des vignes, qui portent ce fruict tant bon à manger, & dont sort ceste diuine liqueur qui donne tant de plaisir aux hommes, ce seroit chose superfluë: car tout le monde le cognoist tant bien qu'il n'y a sage ny fol, de quelque estat & condition que ce soit, qui n'en puisse aussi bien parler que feroit Aristote, tant est le fruict de la vigne commun & vulgaire. Toutesfois ie ne veux omettre ce que plusieurs, qui on escrit de l'agriculture ont dit, pour garder que les chenilles ny autre vermine ne mangent les vignes: c'est que quand on pouë ou qu'on taille les vignes, il faut enduire sa sarpe du sang de bouc, ou bien apres l'auoir eguisée, la conuient frotter à vne peau de bieure: car lors ny les bourgeons ny les fueilles ne seront rongées ny mangées de chenilles, ny d'autre vermine. Item faut noter qu'on fait grand tort aux vignes & aux raisins, si on plante des choux auprès: car ces deux plantes ont vne inimitié mortelle ensemble. Ce que bien cognoissans ceux qui ont escrit en medecine, n'ont trouué remede plus propre à l'yurongnerie que le chou. Car mangeant vn chou cru à l'entrée de table (comme on voit en plusieurs lieux, où on mange des choux cabus en composte à l'entrée de table) il engarde d'enyurer, & le mangeant apres il desenyure. Aussi les Allemans qui font grande profession de bien boire, ont tousiours à l'entrée de table des choux frais, ou mis en composte. Au reste Theophraste dit, qu'auprès d'Elephantine, & à l'entour du grand Caire il y a des vignes qui demeurent tousiours verdes, & neantmoins elles ne portent qu'vne fois l'an. Pline dit qu'en Italie il y a vne sorte de vigne, qu'il appelle enragée, qui fleurit trois fois l'an: mais neantmoins il n'y a que leur premier fruict qui meurisse. Aucuns dient que pour auoir des raisins sans pepins, il faut fendre en long tout ce du prouin qui demeure en terre, & oster toute la moelle qui est dedans d'vn costé & d'autre, puis ayant resserré ledit prouin auec escorce d'orme, il le faut coucher en terre, comme on fait les autres prouins. Quant au proprietez des vignes, Galien dit que comme le raisin est le fruict principal qui vienne en Automne: aussi engedre-il meilleur sang, & est le plus nutritif de tous les autres fruicts qui ne sont de garde, & principalement estant bien meur. Or que le raisin soit fort nutritif, on le peut voir en ceux qui gardent les vignes: lesquels sont gras comme pourceaux, pendant le temps qu'ils ne mangent que raisins. Toutesfois les vns sont plus nutritifs que les autres: car ceux qui sont doux, engendrent vn sang plus chaud, aussi alterent-ils la personne, & causent ventositez, & laschent le ventre dauantage que ne font les autres. Les raisins brusces & aspres font tout le contraire: car ils sont de difficile digestion. Quant aux aigrats ils sont contraires à l'estomach, & par-ainsi il n'est bon d'en vser. Les meilleurs raisins sont ceux qui sont les plus poulpus & charnus, & qui sont bien meurs quand on les cueille. Les raisins qu'on garde pendus, s'ils sont doux & bien meurs lors qu'on les cueille, ils n'engendrent tant de ventositez que feroient les autres, & si laschent commodement le ventre.

Pour contregarder les vignes des chenilles & autres vermines. *Inimitié naturelle entre le chou & la la vigne.* *Composte de choux cabus bonne à l'yurongnerie.* *Vignes tousiours verdes.* *Vignes qui florissent trois fois l'an.* *Raisins sans pepins.* *Gal. lib. 2. de alim. facult.*

Vua passa: Grecs, *Staphis*: François, *Raisins de quesse*: Arabes, *Zibib*: Italiens, *Vua passa*: Allemans, *Vueinbeerlen*, *Metreubel*, & *Kosem*: Espagnols, *Passas.*

CHAP. IV.

Les raisins blancs secs sont plus astringeans que les autres. Mangeant leur chair elle est bonne à la toux, au gosier, aux reins, & à la vescie. Mangez auec leurs pepins, ils sont bons aux dysenteries. Cuits entre deux plats, auec farine de millet & d'orge, y adioustant vn œuf, ils sont bons à purger le cerueau. Mangez auec poiure, ils font le mesme. Reduits & appliquez à mode de cataplasme, auec farine de feues & de cumin, ils appaisent les inflammations des bourses, & des genitoires. Emondez de leurs pepins, & broyez auec ruë, & appliquez à mode de cataplasme, ils guerissent ces taches rouges qu'on appelle Epinyctides, & les charbons, les gangrenes, & toutes les putrefactions qui viennent és iointures. Enduits auec ius de panaces, ils sont fort bons au podagres. Broyez & appliquez sur les ongles qui lochent, ils les font soudain tomber.

A mon iugement les raisins de quesse, & les passules sont cõmunes & cogneuës d'vn chascun. Toutesfois il ne faut estimer que les Anciens parlant des passules, ayent seulement entẽdu de ces petites passules qu'on apporte à Venise de certains endroits de la mer Egée & de Pelopõnese, lesquelles aussi on fait seicher au Soleil en plusieurs lieux d'Italie. Car Galien appelle generalemẽt passules tous raisins sechez au Soleil, sãs auoir esgard ny à leur grosseur, ny à leur petitesse. Ce que bien il demõstre quãd il dit: Au reste, tout-ainsi que la diuersité des couleurs n'empesche en rien la vertu des passules, aussi peu fait la grosseur: car toute la differẽce qui y peut estre, cõsiste au goust. Aux paroles de Galien on peut assez voir qu'il appelle passules tous raisins seichez au Soleil, sans mettre aucune differẽce ny entre les raisins de Damas, que les Apothicaires appelẽt Zibibum, ny ceux qu'on apporte de Smyrne, ou de Chypre, ou de Candie. Itẽ Galien au lieu preallegué dit ainsi: Aucuns, auant qua manger les passules, en ostent les pepins, & font bien, principalement quãd elles sont grosses & douces, cõme sõt les scybelitides: lesquelles estant gardées, ont la pelure fort douce & espaisse: de sorte qu'il les faut mettre tremper en l'eau, pour en tirer plus aisẽmẽt les pepins. Il y en a d'autres qui sont faites tout au contraire, lesquelles sont grosses & massiues, & n'ont point de pepins. Elles croissẽt en Cilicie, & sõt rousses. On en trouue aussi en Pãphilie des scybelitiques, qui sont noires, lesquelles, cõme dist est, sont les plus grosses de toutes. Voilà qu'en dit Galien. Au reste il faut noter que tous raisins secs n'ont mesme proprieté: car ceux

Passules. *Gal. lib. 2. de alim. fac.* *Raisins de Damas.*

Passules sans pepins laxatiues.

ceux qui sont doux ont autre proprieté que ceux qui sont aspres, & ceux qui ont des pepins sont d'autre qualité que ceux qui n'en ont point. Car ceux qui n'ont point de pepins, soit que cela vienne par art ou par nature, estans doux, tant s'en faut qu'ils soient astringeans, que mesmes ils sont fort laxatifs, & lenitifs. Et par-ainsi ils sont fort propres à ceux qui sont pris de l'estomach, à la toux, à l'aspreté de la gorge, & aux accidens des reins, & de la vescie. Ce que bien demőstre Galien, ordőnãt les passules qui n'ont point de pepins à ceux qui sont subiets au mal de foye, & pour addoucir la poitrine. Au contraire, les raisins secs, qu'on mange auec les pepins, ont vne vertu astringeante. Ce que bien cognoissant Dioscoride, ordonne les raisins secs auec leurs pepins à la dysenterie. Et par-ainsi nos Medecins errent grandement, ordonnans les petites passules, auec leurs pepins, pour lascher le ventre : car elles resserrent plustost le ventre, qu'elles ne l'amollissent, & principalement quand elles sont gardées : car elles ont perdu vne partie de leur ius & humeur. Quant à moy pour lascher le ventre, i'vserois des raisins de Damas, ou de Chypre, ou de Candie, leur ayant osté les pepins, au prealable, si d'auanture ils en auoient, plustost que de ces petits raisins de Corinthe qu'on vend ordinairement chez les Apothicaires : car ils sont tous en escorce, & en pepins, & n'ont comme point de ius, sinon qu'ils soient bien frais, & soigneusement gardez. Que si on est contraint d'vser de ces petites passules, pour lascher le ventre, il faut choisir celles qui n'ont point de pepins : au deffaut desquelles il se faudra seruir des autres, à la charge de leur oster les pepins. Toutesfois les raisins de Damas & de Candie sont beaucoup meilleurs : & tiens que Galien en a parlé, les loüant grandement pour les douleurs de la poictrine. Auiourd'huy encores s'en trouuent qui naturellement n'ont point de pepins : comme estoyent ceux qu'on apportoit de Cilicie du temps de Galien. Au reste pour mollifier & lascher le ventre, il ne faut vser des raisins secs qui sont verds & aspres au goust : car ils sont froids, terrestres & stypriques de leur naturel. Et par-ainsi ils sont astringeans & confortatifs, & principalement si on les mange auec leurs pepins. Ce que bien demonstre Galien, quand il dit : Il y a telle difference des raisins secs aux raisins frais, qu'il y a entre les figues de cabas, & les figues verdes & fraisches. Car la pluspart deuiennent doux, & y en a bien qui s'enaspriss ent. Toutesfois on en trouue beaucoup qui ont vne douceur & vne aspreté meslée ensemble. Et de fait, les raisins doux sont aucunement aspres, & ceux qui sont aspres, sont aucunement doux. Et tout-ainsi que les raisins doux ont vne temperature plus chaude : aussi ceux qui sont aspres & verds sont plus froids. Item les raisins brusques confortent l'estomach, & resserrent le ventre, & ce tant plus quand ils sont verds. Mais les raisins doux ont vne certaine mediocrité : car ils ne deuoyét l'estomach, & ne laschent le ventre. Toutesfois comme ils ont tousiours vne vertu contemperatiue, aussi sont-ils abstersifs, & par-ainsi ils sont propres à amortir ces petites mordications qui trauaillent l'orifice de l'estomach. Et en vn autre passage il dit ainsi : Aucuns, peut-estre, feroient peu de cas des raisins secs, pource qu'ils sont aisez à prendre. Mais cela les rend plus vtiles. Car estans fort familiers & aisez à prendre, ils sont astringeans autant que la partie offencée a de besoing. D'ailleurs ils aident à la concoction des humeurs cruës & indigestes, & repriment ceux qui sont malins, n'estans subiets à putrefaction. Outre cela, de leur substance propre & naturelle ils sont familiers & fort propres au foye. Et en vn autre passage il dit ainsi : Les raisins secs, qui ne sont astringeans, ne valent rien aux inflations & ventositez du foye & de la ratte : toutesfois ils sont fort bons aux deffectuositez du poulmon & de la poictrine. Quant au nutriment des raisins secs, il en parle en vn autre passage en ceste sorte : Le nutriment que donnent les raisins secs est tel que les raisins sont. Car les raisins doux engendrent vn sang doux, & ceux qui sont aspres, engendrent vn sang brusc : mais ceux qui sont doux & aspres, donnent vn nutriment meslé. Les raisins doux engendrent plus de sang, & qui est plus gros : & au contraire, les raisins maigres & verds sont peu nutritifs. Que si tu prends autant de raisins secs que d'autres raisins, & que leur tu ostes les pepins, tu trouueras les raisins secs beaucoup plus nutritifs que les autres. Car encores qu'ils ne soient si laxatifs & si abstersifs que les figues seiches, ce-neantmoins ils sont meilleurs à l'estomach.

Gal. lib. 7. de comp. medic. sec. loc.

Gal. libr. 2. de alim. fac.

Gal. lib. 8. c. 7. de comp. medic. sec. loc.

Idem lib. de att. vict. rat.

Idem lib. 2. de al. fac.

Oenanthé, siue *Flos labruscæ* : François, *Grappe de vigne sauuage*, ou *Lambrusques* : Italiens, *Enante* : Allemans, *Vvild reben*.

CHAP. V.

On appelle Oenanthé le fruict de la lambrusque, quand elle est en fleur. Pour la bien garder, il la faut mettre en vn pot de terre qui ne soit poissé ny vernissé : & apres qu'on l'aura cueillie la conuient mettre seicher à l'ombre sur vn linge blãc. La meilleure œuanthé s'apporte de Surie, de Cilicie, & de Phenicie. Elle est astringeante, & par-ainsi estant prise en breuage, elle est bonne à l'estomach, à prouoquer l'vrine, à resserrer le ventre, & estancher les crachemens de sang. Estant seiche & enduite sur l'estomach, elle oste les degoustemens & aciditez d'iceluy. Verte ou seiche, elle est bonne aux douleurs de la teste, si on l'en frotte auec vinaigre & huile rosat. Broyée & appliquée auec miel, saffran, myrrhe, & huile rosat, elle contregarde du feu, les playes fraisches, & les fistules des yeux, qui commencent à venir, les vlceres de la bouche, & les vlceres corrosifs qui viennent és genitoires. On la met és pessaires pour estancher le sang. Enduite auec fleur de gruotte seiche, & vin, elle sert grandement aux yeux pleureux, & aux ardeurs de l'estomach. Estant bruslée en vn pot de terre, sur charbons vifs, sa cendre est fort bonne au mal des yeux. Appliquée auec miel, elle est bonne aux vlceres qui viennent és extremitez des doigts, & aux excroissances de chair qui viennent à la racine des ongles, & aux genciues rongées & sanglantes.

Quant à œnanthé, ce n'est seulement la fleur de celle espece de lambrusque qui ne porte iamais son fruict meur : mais aussi est la fleur de celle vigne sauuage qui meurist son fruict. Car encores que Dioscoride ait dit par cy-deuant qu'il y a deux sortes de lambrusques, dont l'vne iette seulement son fruict en fleur, qui est appellé Oenanthé : il ne s'ensuit pourtant que la grappe de l'autre lambrusque, estant en fleur ne puisse estre dite œnanthe : attendu qu'œnanthe ne signifie autre chose, que fleur de vigne. Ce que bien demonstre Dioscoride, en ce chapitre, quand il dit, Oenanthe estre le fruict de la vigne sauuage estãt en fleur, sans faire aucune distinction de lambrusque à lambrusque. Et cy-apres parlant du vin Oenanthin, il dit qu'il se fait des fleurs de lambrusques qui porte fruict. Il s'ensuit donc qu'on peut appeller œnanthe la fleur de la lambrusque qui porte son fruict, aussi bien que la fleur de celle qui ne produit son fruict qu'en fleur. Ce que bien demonstre Galien, disant ainsi : En ce medicament i'y mets le ius d'aluyne, comme le verius, & quelquesfois ie les y mets tous deux, auec la troisiesme partie d'hypocistis, & autant d'œnanthé, qui est le germe & la fleur de la lãbrusque, dont par-apres le raisin est composé. Quant à Pline, il pense qu'œnanthe soit le raisin, & non la fleur, disant ainsi : L'œnanthe y est aussi bonne, qu'est le raisin de la lambrusque, lequel on cueille auec sa fleur, & quand il sent fort bon. Voilà qu'en dit Pline, lequel ie pense auoir esté falsifié en ce passage : car ie tiens qu'il faut qu'il y ait ainsi : Lequel on cueille quand il est en fleur, & non auec sa fleur : attendu qu'il est impossible qu'on puisse cueillir vn raisin auec sa fleur. Or afin que personne ne s'abuse en cest endroit, i'ay bien voulu descouurir vne faute que Marcellus a faite icy, encores qu'il soit sçauant homme, laquelle se pourra aisément cognoistre par ses paroles, qui sont telles : Ie veux bien aduertir, dit-il, qu'Ægineta s'est fort serui de l'œnanthe des lambrusques, pource qu'elle est fort astringeante, & qu'elle fortifie l'estomach & le ventre. Et vn peu apres il dit ainsi : Quant à Dioscoride il parle d'vne autre œnanthe, qui a ses proprietez du tout cõtraires à ceste-cy : car il dit qu'elle est bonne à tirer l'arrierefaix, & à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. & qu'elle guerit la iaunisse. Et neantmoins ie ne trouue rien de tout cela en ce chapitre d'œnanthe, & n'ay souuenãce de l'auoir leu en autheur qui soit. Toutesfois Ægineta le dit, l'authorité duquel est à estimer : si que ie ne puis estimer qu'il ait escrit chose qu'il ne sçache pour le seur, ou pour le moins, qu'il n'ait leuë en quelque autheur. Voilà qu'en dit Marcellus : lequel certes monstre bien auoir oublié ce que luy-mesme a traduit de l'œnanthe, dont Dioscoride fait mention au troisiesme liure, comme son traducteur, & que mesmes il auoit perdu la memoire de ce qu'il auoit escrit sur ledit chapitre : car l'herbe œnanthe, dont Dioscoride parle en son troisiesme liure, est de qualitez contraires à celle dont maintenant nous parlons. Mais il ne faut imputer cela à Marcellus : car il n'y a si bon qui ne faille. Au-reste, ie ne veux obmettre d'aduertir les Lecteurs, que la fleur de la vigne cultiuée est aussi appellée Oenanthe. Mais pource que la fleur de la lambrusque est plus astringeante, on l'appelle Oenanthe par vne certaine singularité.

Gal. de comp. medic. sec. loc. lib. 8. cap. 1.

Pl. l. 12. c. 28.

Omphacium : François , *Verjus de grain* : Italiens, *Agresto* : Allemans , *Agrest* : Espagnols , *Agrats.*

CHAP. VI.

L'omphacium est le verjus des aigrats des vignes Thasiennes , ou Amineennes. Pour bien faire ce ius,il le faut tirer des aigrats, auãt les iours caniculaires , & le mettre seicher au Soleil en vn vaisseau de bronze,ou de rosette , qui soit counert d'vn linge, demeslant tousiours la reste auec ce qui se trouuera attaché aux bords. Mais quand la nuict approchera, il le conuiendra retirer sous vñ couuert : car les rosées de nuict le garderoient de se prendre. Le meilleur est celuy qui est roux,fraille,& qui est fort piquant & adstringeant au goust. Aucuns espaississent ce verius à la cuite. Auec miel , ou vin cuit , il est bon aux amygdales, à la luette, aux vlceres de la bouche, aux defluxions & humiditez des genciues, & aux oreilles boüeuses & fangeuses. Appliqué auec vinaigre, il est bon aux fistules, & aux vlceres inueterez & corrosifs. Clysterisé ou seringué, il est singulier aux caquessangues,& aux defluxions des lieux naturels des femmes.Item il esclaircist la veüe,& est bon aux angles des yeux aspres & rongez. A ceux qui commencent à cracher le sang , il est fort propre, encores que cela procede de quelque vase rompu: toutesfois il n'en faut gueres prendre,& qu'encores il soit fort trempé d'eau : car autrement il brusleroit.

Nous faisons en Italie, du verius du toutes sortes d'aigrats, attendu que nous sommes depourueus d'aigrats Thasiens & Amineens,dont les Anciens composoient leur verius,pour s'en seruir en medecine,en toutes choses qui auoient besoing d'estre restreintes & resserrées, & pour ce faire, le faisoient seicher au Soleil. Mais maintenant on n'en vse plus ainsi. Aucuns, pour auoir de bon verius, non-seulement pour s'en seruir en medecine,mais aussi pour donner goust aux viandes,le font d'aigrats de lambrusques. Quant à nostre verius ordinaire,il n'est possible le faire espaissir au Soleil, encores qu'on l'y laisse long tẽps auec son marc,ayant couuert la tine où il est,d'vn gros linge,& ce iusques à ce que tout le marc s'enleue, & que la lie demeure au fonds, laissant la teste du verius claire & purifiée. Ce verius se peut garder vn an , sans le saler , & est fort bon en medecine , & pour accoustrer viandes. Au reste Galien dit le verius estre forr bon à toutes maladies chaudes : car estant aigre entierement , il ne peut estre que refrigeratif , & profitable à toutes ardeurs : soit qu'on l'employe à l'orifice de l'estomach,ou aux flancs , ou à quelque partie du corps que ce soit,qui ait mestier d'estre refrigerée. Au reste , combien que Galien die le verius estre aigre, si n'est-ce à dire pourtant qu'il puisse penetrer comme feroit le vinaigre : car il n'a aucune chaleur (selon ce qu'il dit) comme a le vinaigre , & par-ainsi nulle acrimonie. Qui fait que l'opinion de M. Iean Farnelius, Medecin fort excellant , ne me semble estre receuable. Car au liure 5. de meth.med.apres auoir fait le verius froid au second degré,& sec au premier,il le iuge propre à desoppiler le foye,& par consequent singulier à la iaunisse , & autres vilaines couleurs du visage: le disant en outre fort proffitable à conforter l'estomach & le foye,par vne petite astriction qu'il a. A quoy, à ce que ie puis voir,n'accorde ny Galien,ny mesme la raison. Et de fait , que le verius soit seulement sec au premier degré, ie le maintien faux,par l'anthorité de Galien,lequel au liure 5. chap.dernier des simpl.med.dit le verius estre sec au troisiesme degré, & en outre fort adstringeant : disant le mesme au liure 4.chap.1.de la comp.des med.sel. les lieux,& au liure & chap. 5. de la meth.De dire qu'il soit propre à desoppiler le foye, ie ne voy raison aucune qui le me conseille. Car puis que selon Galien toutes choses astringeantes contraignent & resserrent, & mesmes lient & retiennent la substance des parties qui s'entretiennent,& ce plus ou moins,selon la quantité de l'astrictiõ, l'opinion de Farnesius tombe à neant, & mesmes l'argumẽt sur lequel il se fonde,qui est q̃ le verius gerit la iaunisse,& autres vilaines couleurs du visage.Car la consequence n'est nullement vallable , de dire que le verius pris en breuage soit desoppilatif , pour la proprieté qu'il a en s'en frottant de guerir la iaunisse , & autres taches du visage , & specialement considerant que les choses astringeantes, en resserrant & contraignant la superficie de la chair , ne peuuent enuoyer leur vertu iusques au dedans du corps. Qui a donné occasion (dit Galien) à plusieurs sçauans Medecins de mesler parmy tels medicamẽs d'autres qui fussent composez de parties subtiles, & qui eussent quelque actimonie , afin que par leur moyen ils peussent penetter iusque dedans le corps. Comme ainsi soit donc que le verius est composé de grosses parties,& qu'il n'est doüé d'aucune chaleur, ny naturelle, ny qu'il ait empruntée, par le moyen de laquelle il puisse paruenir iusques au foye,& ouurir les conduits bouchez,qui seroit celuy qui voulust acquiescer à ce que dit Farnelius? Pour conclusion, ce qu'il dit le verius conforter l'estomach & le foye, par vne legere astriction qu'il a,est directement contraire à Galien,lequel met le verius entre les choses grandement astringeantes.

Verius de lãbrusques.

Verius bon & la maniere de le faire.

Gal. libr.4. simpl. med.

Gal. l.4. c.5. de comp.med. sec. gen.

Vinum : Grecs , *Oinos* : François , *Vin* : Italiens , & Espagnols, *Vino* : Allemans , *Vvein.*

CHAP. VII.

Le vin vieil est contraire aux nerfs, & aux autres sens , encores qu'il soit de meilleur goust que le vin nouueau.Et par-ainsi ceux qui se sentiront debilités en quelque partie interieure,se doiuent garder d'en vser. Toutesfois si ceux qui sont sains en boiuent peu , & qu'il soit vn peu destrempé d'eau , il ne fera point de mal. Le vin nouueau engendre ventositez & est de difficile digestion:il fait pisser,& cause songes fascheux.Celuy qui est entre deux,n'a point ces imperfections,& par-ainsi il est bon & aux sains & aux malades.Le vin blanc,qui est petit est bon à l'estomach,& passe aisément parmy les veines:mais le vin rouge & gros est de difficile digestiõ:toutesfois il engẽdre beaucoup de chair & enyure la personne. Le vin clairet,cõme il est moyen entre le blanc & le rouge , aussi a-il vne vertu moyenne. Toutesfois & en santé,& en maladie, le vin blanc est tousiours le meilleur. Au reste,il y a difference en la*saueur des vins:car le vin doux est composé de parties grosses , & ne passe si legerement que l'autre.Il engendre vẽtositez en l'estomach,& trouble le ventre ny plus ny moins que le moust:ce-neãtmoins il n'enyure si tost que les autres,& si est fort bõ aux reins & à la vescie. Le vin brusc s'escoule plus soudain par l'vrine : toutesfois il monte plustost au cerueau,& enyure incõtinent. Le vin vert est fort propre à faire digerer la viande par tous les membres : il resserre le ventre,& reprime toutes autres fluxions, & ne prouoque tant à vriner que les autres. Le vin nouueau n'est si contraire aux nerfs que les autres.Le vin faict d'eau marine est contraire à l'estomach:il altere la personne, & est contraire aux nerfs:toutesfois il fait bon ventre , encores qu'il ne soit bon à ceux qui sortent de maladie. Quant au vin cuit , qui se fait des raisins seichez au Soleil,ou à la vigne,qu'on appelle vin de Candie,ou Premnion,ou Protropon , & l'autre vin cuit qui se fait,cuisant le moust au feu,que les Grecs appellent Sirion,ou Hepsema:si ces vins sont noirs comme ceux qu'on appelle Melampsithia , ils sont gros & fort nutritifs : mais s'ils sont blancs,ils sont plus menus.Quant aux vins baillets,qui ne sont ny blancs ny rouges , ils sont moyens. Toutesfois tous ces vins sont astringeãs, & retirent le poulx. Ils sont bons cõtre les poisons vlceratiues,les beuuant auec huile,& les rẽdant par la gorge,& sont propres cõtre les venins des ciguës,contre l'opiũ,le pharicum, le toxicum,& le laict figé en l'estomach.Itẽ on s'en sert contre les demangemens des reins & de la vescie,& contre leurs escorchures & rongemens.Toutesfois ils conflent, & sont contraires à l'estomach. Mais

** Aucuns couleur.*

Mais neantmoins le melampsithium, c'est à dire, vin
cuit, fait de raisins noirs, est bon particulierement
aux reumes & defluxions du ventre. Quant au vin
cuit blanc, il est plus laxatif que les autres. Celuy
qu'on accoustre auec plastre, est contraire aux nerfs,
& appesantit & eschauffe la teste, estant fort contrai-
re à la vescie: toutesfois il est plus propre contre tou-
tes poisons que les autres. Les vins meslés auec poix
ou resine sont chauds & maturatifs: toutesfois ils
sont contraires à ceux qui crachent le sang. Quant
aux vins Aparachytes, pour raison du vin cuit qui
y est meslée, ils chargent le cerueau, & enyurent la
personne, & sont de difficile exhalation, estans d'ail-
leurs contraires à l'estomach. Entre les vins d'Ita-
lie, le vin de Falerne est le plus estimé: car pour
vieil qu'il soit il est de facile digestion, & esmeut le
poulx, & si resserre le ventre, & est fort bon à l'esto-
mach: mais neantmoins il est contraire à ceux qui
ont la veuë foible, & aux defectuositez de la vescie:
& si n'est bon en boire d'autant. Les vins d'Albanie
sont plus materiels, & sont doux, estans laxatifs &
venteux: mais neantmoins ils ne sont de si bonne di-
gestion que ceux de Falerne, encores qu'ils ne soiēt
si contraires aux parties nerueuses que les autres
vins. Ces vins tant plus sont vieux, tant plus sont
brusques & aspres. Celuy de Cecube, comme il est
doux, & plus gros que celuy d'Albanie, aussi nour-
rit-il plus la personne, & rēd la couleur viue: toute-
fois il est de difficile digestion. Le vin Surrentin est
fort brusc: aussi est-il fort propre aux fluxions de
l'estomach, & des patties interieures. Et attēdu qu'il
est petit & subtil, il ne trouble tant le cerueau de
ceux qui le boiuent, & a cela de propre, que tant
plus on le garde, tant il est meilleur, & plus profita-
ble à l'estomach. Ceux d'Adria & de Mamerte, vil-
les de Sicile, sont aussi gros l'vn que l'autre, & sont
moyennement adstringeans. Ils sont incontinent
vieux, & pource qu'ils sōt ainsi petits, ils n'affoiblis-
sent les nerfs. Le vin Paretypian, qu'on apporte des
plages de la mer Adriatique, est fort subtil, pene-
trant, & odorant: par-ainsi il trompe les gens, si on
en boit assez, & enyure, & assoupit les persōnes assez
long-temps. Le vin d'Istrie est de mesme naturel
que le Paretypian: toutesfois il fait vriner dauanta-
ge. Le vin de Chio est plus mol que les precedens,
& est bon à boire: car il est fort nutritif, & n'enyure
tant que les autres, & si arreste les catarrhes & flu-
xions, estant fort bon d'ailleurs aux medicamens
oculaires. Le vin de Lesbo est penetrant, & plus
leger que celuy de Chio, & fait bon ventre. Celuy
d'Ephese, qu'on appelle Phygelite, est semblable au
Lesbien. Mais celuy qu'on nomme Mesogites, qui
croist en Asie en la coste de Tmolus, cause douleurs
de teste, & est contraire aux nerfs. Quant aux vins
de Coüs & de Clazomene, pource qu'ils participent
fort de l'eau de la mer, ils ne sont de garde, & si en-
gendrent ventositez, troublent le ventre, & sont
contraires aux nerfs. Or pour parler en general de
toutes sortes de vins, tout vin rude & pur, qui n'est
broüillé, est chaud & penetrant, & si est bon à l'e-
stomach, & cause l'appetit, il fortifie & affermit la
personne, prouoque à dormir, & rend la couleur vi-
ue & bonne. Si on en boit assez largement, il sert
contre les poisons de la cigue, du coriandre, du pha-
ricum, de la gomme de chameleon, de l'opium, de
Litarge, de l'yf, d'aconitum, & des champignons.
Item il est bon aux morsures des serpens, & de tou-
tes autres bestes venimeuses, qui ont leur venin
froid, ou qui causent deuoyemens d'estomach par
leur poison. Il est fort propre aux ventositez, con-
flemens & corrosions des parties interieures, & sert
grandement aux resolutions de l'estomach, & aux
reumes & catarrhes qui tombent au ventre, & aux
parties interieures. Le vin est bon à ceux qui sont
subiets à suer, de sorte que leurs corps sont tous fla-
ques de sueur, & principalement quand le vin est
blanc, vieil & odorant. Les vins qui s'addoucissent
à les garder, sont meilleurs aux reins & à la vescie,
que les autres. On en estuue commodément auec
laine qui ait son suyn, les playes & toutes inflam-
mations, & en baigne-on les vlceres malins & cor-
rosifs, & qui sont sujets à fluxions & catarrhes. Les
vins blancs & brusques, où n'y a point d'eau mari-
ne, sont bons à ceux qui sont sains, & principale-
ment les vins d'Italie: comme sont les vins Falernes,
Surrentins, Cecubiens, Signins, & les vins de la terre
de Labour, & le Paretypian qui croist és costes de la
mer Adriatique, & le vin Sicilien, qu'on appelle Ma-
mertin. Des vins blancs Grecs, nous faisons cas de
ceux de Chio, de Lesbo, & de celuy de Phygelite d'E-
phese. Les vins gros & noirs sont fascheux à l'esto-
mach, engendrent ventositez, & sont de gros nutri-
ment. Les vins blanc vieux qui sont fort petits pro-
uoquent dauantage à vriner, & causent douleurs de
teste: & si on en boit par trop, ils affoiblissent les
nerfs. Quand ils sont de moyen aage, comme de
sept ans en sus, ils sont fort bons à boire. Quant à la
quantité du vin qu'on doit prendre, il se faudra rei-
gler à l'aage, à la saison, à la coustume de celuy qui le
prend, & à la qualité du vin. La meilleure reigle est,
de ne se laisser auoir soif, & de tremper moyenne-
ment sa viande, de sorte qu'elle ne nage point dans
le corps. L'yurongnerie est mauuaise, & principale-
ment quand on continuë à s'enyurer: car il est for-
ce que les nerfs estans ainsi continuellemēt assaillis
de vin, se rendent, & perdent leur force. Item le trop
boire engēdre les maladies aiguës. Toutesfois si on
a beu de l'eau par quelques iours, il n'y a point de
mal de boire par apres d'autant, durant quelques
iours: car le vin, ainsi largement pris, attire les ex-
cremens cachez & remots, & mesmes ceux qui em-
peschent les sens, & les euacuë insensiblement, &
par vne maniere indicible, par les conduits du
corps. Mais neantmoins apres auoir bien trinqué,
il faut boire d'eau: car l'eau est le souuerain reme-
de aux excées de vin qu'on fait pour euiter quel-
que maladie.

Le vin est la plus souueraine liqueur de toutes: estant le
prtncipal soustien & maintien de la vie de l'homme: car il re-
met sus & regenere les esprits vitaux, & restablit toutes les
forces du cotps, confortant & viuifiant la principale partie d'i-
celuy à sçauoir le cœur. Et par-ainsi ce n'est de merueille si les
Anciens Latings ont appellé la sacrée vigne, & le diuin bout-
geon, Vitis: prenans sa denomination de Vita: voulans quasi
dire, par cela, la vigne estre comme vne source de la vie de
l'homme. Pour cela neantmoins messieurs les yurongnes
ordinaires ne se doiuent trop egarer. Car comme toutes ex-
tremitez sont fascheuses & vicieuses (ainsi que dit le commun
prouerbe) aussi prenans plus de vin qu'il n'en faut, & qu'il
n'est conuenable, il cause à la personne de grandes & bien fas-
cheuses maladies, ainsi que plus amplement sera dit cy-apres.
Mais si on en vse moderément, il n'y a chose plus nutritiue, ny
plus confortatiue que le vin. Car en premier lieu, il engendre
vn sang pur, il se conuertit soudain en nuttiment, & aide à la
digestion en quelque partie du cotps que ce soit. Il donne cou-
rage à l'homme, purge le cetueau, eguise l'entendement, res-
iouyt le cœur, & viuifie les esptits. Il prouoque l'vtine, re-
soult toutes ventositez, accroist la chaleur naturelle, & en-
graisse ceux qui sont en bonne santé. Il donne bon appetit à
la personne, purifie le sang troublé, desoppile la personne, &

digere la viande par tout le corps. Finalement il tend la couleur bonne, & fait euacuer toutes les superfluitez du corps. Mais au contraire, si on en prend goulüement & sans raison, comme font ces sacs à vin, il raffroidit accidentalement tout le corps. Car, comme dit Galien, la trop grande abondance de vin n'esteint moins la chaleur naturelle du corps, que fait vne grande quantité de bois iettée sur vn petit feu. Dauantage il est contraire au cerueau, & à l'espine du dos & à sa moëlle, & aux nerfs qui en dependent. Tellement que à ces principales parties du corps, estant ainsi offensées, suruiennent par traict de temps de grandes & dangereuses maladies : comme sont apoplexie, le mal caduc, paralysie, tremblemens, estonnemens & stupiditez, suffocations nocturnes, congellations, spasmes, vertiginositez, retiremens de iointures, letargies, frenesies, roupies, distillations, surditez, aueuglissemens, & retiremens de bouche & de leures. Item l'yurongnerie corrompt la personne & sa maniere de viure. Car l'abondance du vin rend les hommes querelleux, babillards, effrontez, furieux & troublez d'entendement : & fait qu'ils sont addonnez au ieu & à paillardise, dont souuent sont causés plusieurs meurtres & homicides. Et neantmoins on ne peut attribuer cela qu'au vin pris sans mesure ny raison. Item le vin pris sans raison, trouble le sens, & fait perdre la memoire, & rend tousiours la personne malade, causant souuentesfois de morts subites, faisant en outre dix mille maux, qui seroient longs à raconter, & fascheux à entendre à ceux qui sont trop addonnez au vin. Au reste, le vin est plus propre aux vieilles gens qu'aux autres : car ayans perdu beaucoup de leur chaleur naturelle, ils ont besoing du vin pour les eschauffer aucunement. Quant aux ieunes enfans, & à ceux qui n'ont encores vingt-ans, selon Galien, on ne leur doit permettre de boire du vin: car autrement, on mettroit feu sur feu. Item il se faut bien garder de faire raffraischir le vin en esté auec neige, ou glace, ou eau froide : car le vin ainsi raffraischi, est fort contraire au cerueau, aux nerfs, à la poitrine, au poulmon, à l'estomach, aux intestins, au foye & à la ratte, aux reins, à la vescie, à l'amarris, & aux dents. Parquoy il ne se faut estonner si ceux qui s'accoustument à boire le vin raffraischi, sont subiets à coliques & douleurs d'estomach, & s'ils tombent souuent en spasmes, paralysies, apoplexies & difficultez d'haleine. Ioint aussi qu'ils n'vrinent aisément, ains sont subiets, à pierres, à grauelles, à oppillations des parties interieures, à l'hydropisie, & à milles autres pauuretez & maladies dangereuses & pernicieuses. Pour ceste cause Galien dit ainsi : Ceux qui ne font grand exercice au cœur de l'Esté, lors qu'ils ont chaud, qu'ils boiuent d'eau de fontaine : mais sur tout, qu'ils se gardent de boire de neige, ny de vin raffraischi. Car encores que les ieunes gens ne s'en cognoissent si tost: ce-neantmoins peu à peu venãs sur l'aage, il leur vient des accidens és nerfs, és iointures, & és parties interieures, qui sont tres-difficiles, voire quasi impossibles à guerir. Au reste, pour se tousiours bien porter, il faut donner ordre que le vin dont on vsera, soit clair, & bien purifié, & qu'il ait vne bonne framboise, sans auoir aucun mauuais goust. Car les vins troubles, tournez, & qui ne sont bien purifiez, & qui ont la saueur, & l'odeur mauuaise, font mal, nou-seulement à tout le corps, mais aussi ils corrompent le sang. Aussi voit-on, qu'és pays où les bons vins croissent, les gens s'y portent fort bien. Comme se peut voir au comté de Goritie, où il croist de fort bon vin: comme est le vin Pucin, dont les anciens ont fait si grand cas, & les vins de Vipao, qui ne sont gueres moindres. Cela peux-ie bien asseurer, comme l'ayant experimenté, qu'vsant moderement du vin Pucin, & de celuy de Vipao, on ne peut faillir à se bien porter. Car ayant gardé longtemps vne douleur d'estomach, qui m'auoit quasi du tout abbatu, ie sçay bien que ie ne reuins iamais en santé, sinon par le moyen desdits vins. Parquoy ie ne m'estonne plus de ce que Pline fait si grand cas du vin Pucin, duquel il parle ainsi: L'Impetatrix Iulia disoit ordinairement que le vin Pucin l'auoit fait viure octante deux ans. Il croist és costes de la mer Adriatique, assez pres de la fõtaine Timauus, en vne colline pierreuse, subiecte au vent marin, qui encores n'en porte gueres. Et tienton qu'il n'y a meilleur vin que cestuy, pour la santé de la personne. De sorte que i'estime que ce soit le Pyctanum tant celebré des Grecs, lequel croist le long de la mer Adriatique. Voilà qu'en dit Pline. Le dire duquel se cognoist assez veritable és montagnars qui habitent le mont Caiso, lesquels beuuans ordinairement du vin qui approche fort le Pucin, ne sont gueres malades, & viuent fort longuement: car la plusparat d'eux viuẽt nonante, voire cent ans. Or ce vin est petit, clair, & doré, & est fort odorant, & de bon goust. Si on le boit sans eau, il eschauffe fort, & penetre aisémẽt par tout le corps. Et de fait, tels vins, selon que dit Galien, sont singulierement bons, non-seulement à ceux qui sont raffroidis : mais aussi à ceux qui sont subiets à deffaillances de cœur, pour quelques douleurs qui leur aduiennent ou au cœur, ou à la bouche & orifice de l'estomach. Parquoy ie dis ceux estre heureux, qui habitent és lieux où croist le bon vin, pourueu qu'ils en vsent modestement, & ainsi qu'il appartient. Or pource que Dioscoride a si amplement parlé des vins dont on doit vser, & de leur vertu, ie ne m'arresteray à en parler dauantage. L'eau de vie, ainsi appellée des Anciens, pour les vertus singulieres qu'elle a, se tire du vin par alembics: mais si on veut qu'elle soit bonne, il faut que le vin dont on la fera soit excellant. Or tout-ainsi qu'elle preserue de corruption tout ce qu'on met dedans : ainsi garantit-elle de pourriture ceux qui en vsent, elle les conserue, les entretient, les remet & fait profiter, les maintenant en leur naïfue couleur & vigueur, & comme viuifiant les esprits vitaux, & les regenerant, dauantage elle eschauffe l'estomach, aiguise le cerueau, & les sens, fait bien à la veuë, & à la memoire, & specialement à ceux qui sont froids de nature, & qui sont subiets à cruditez d'estomach, à ventositez, & autres froides affections. Et par-ainsi prise tous les iours à ieun à la mesure d'vne petite cueillerée, elle est singuliere aux douleurs d'estomach causez de cruditez, ou ventositez, aux vertiginositez, mal caduc, apoplexies, melancholies, paralysies, veternositez, aux tremeurs & battemens de cœur, & aux deffaillances. La prise toutesfois sera plus singuliere, la preparant en ceste sorte : Prends cinamome vne once, gingembre quatre dragmes, de tous santals, de chascun six dragmes, girofles, galanga, noix muscate, de chascun deux dragmes & demie : macis, cubebé, de chascun vne dragme, du cardamomum grand & petit, graine de nielle, de chascun trois dragmes, zedoaria demy once, graine d'anis, de fenoüil doux, panets sauuages *, basilic, racines d'Angelica, cariophyllata, reglisse, calamus odoratus, petite Valerienne, fueilles de sclarea, thym, calamente, pouliot, menthe, serpollet, mariolaine, de chascun deux dragmes, roses rouges, fleur de sauge, betonica, rosmarin, stechados, buglosse, borrache, de chascun vne dragme & demie, escorce de citron trois dragmes, poudre de diambra, rosat aromatique, de diamoschon doux, diamargaritõ, de diarrhodõ, de l'electuaire des perles, de chascun trois dragmes. Pile ce qui se doit piler, & mets le tout destremper en douze liures de bonne eau de vie, & qui ait esté faite de vin excellant, dans vn vaisseau de verre, le tenant bouché de cire quinze iours entiers. En apres, auoir mis au dessous vn alembic de verre, on en distille l'eau au balneum Mariæ, bouchant si bien l'alembic qu'il ne puisse respirer. L'eau qu'on en aura tirée se doit mettre en vn autre vase, y adioustant de santal odorant taillé en petites pieces deux dragmes, musc & ambre liez en vn petit linge, de chascun vn demy scrupule, d'vn iulep rosat bien clair vne liure. Ce fait, on les concasse, tant que le iulep soit incorporé auec l'eau, & bouche-on le vaisseau de cire & de parchemin, le laissant ainsi l'espace de quinze iour. Finalement on le change de vaisseau, & le garde-on pour s'en seruir. Ceste eau ainsi preparée sert de preseruatif fort souuerain aux maladies susdites. Car prise en breuage, ou iettée de la bouche en la face, elle fait reuenir les epileptiques, & les femmes suffoquées du mal de la mere, & ceux qui tombent en defaillance. Elle rend la parole à ceux qui l'auroient perduë, & retient fort miraculeusement ceux qui seroient desia à l'article de la mort. Elle est fort souueraine clysterisée au poids d'vne once és coliques causées de ventositez ou froideur, specialement y adioustant de triacle, ou mithridat, de chascun deux dragmes. Bref c'est vn medicament fort souuerain à toutes affections froides.

Maux & maladies procedans d'yurongnerie. — *Gal. lib. 1. de tuen. san.* — *Vin raffraischi dãgereux.* — *Gal. libr. de cib. bon. & mal. suc.* — *Vin pucin.* — *Pl. l. 14. c. 6.* — *Gal. lib. 3. simpl. medic.* — *Eau de vie.* — * *Ital. de chascun vne dragme & demie.*

Vinum Omphacites : François, *Verjus d'aigrats*, ou *Vin-verjus.*

CHAP. VII.

Le verjus d'aigrats se fait particulierement en l'Isle de Lesbo, prenant les aigrats, vn peu auãt qu'ils soient meurs, & les laissant rider au Soleil trois ou quatre iours. Par-apres on les pressure, & en tireon le verjus : lequel estant mis en barrils ou vaisseaux, faut laisser au Soleil. Ce vin-verjus est fort adstringeant : aussi est-il fort propre à ceux qui ont deuoyement d'estomach, & qui sont trauaillez de l'iliaque, ou douleurs de flancs, & si est propre aux degoustemens des femmes grosses, & aux cruditez. On dit qu'il est bon d'en boire en temps de peste. Il faut garder long temps ce vin-verjus auant qu'en pouuoir boire.

Lora,

Lora, siue *Vinum secundarium* : Grecs, *Deuterias*, ou *Tryx* : François, *Vin de despense*, ou *Beuuande*, ou *Piquotte* : Italiens, *Acquarello*, ou *Gionta*.

CHAP. IX.

La despense, que les Grecs appellent Deuteria, ou Potimos, se fait ainsi: Sur le marc de trente metretes de vin, on en iette trois d'eau : puis on foule le marc, & le pressure-on. Et quand à la despense qui en sort, on la fait cuire iusques à la consomption de la tierce partie. Et sur ce qui demeure, pour chasque conge de vin, il y faut mettre deux sextiers de sel. Puis enuiron le Printemps, que l'hyuer sera passé, il le faut mettre en d'autres tonneaux. La despense ne dure qu'vn an au plus : car elle est incontinent gastée. Elle est bonne aux malades, à qui on craint de bailler du vin, & neantmoins on les veut soulager. Item elle est propre à ceux qui ayans esté longtemps malades, commencent à se reprendre, & se recoquiller. Au reste, on fait du vin, qu'ō appelle Adynamum, qui a les mesmes proprietez que la despense. Et se fait ainsi: On prend autant d'eau que de moust, & fait-on cuire le tout à petit feu, iusques à ce que l'eau soit consumée. Puis estant raffroidi, on le fralate, & le verse-on d'vn pot en autre, puis le met-on en vn pot poissé, pour le garder. D'autres prennent d'eau marine, & d'eau de pluye, du miel & du moust, autant de l'vn que de l'autre, & apres auoir le tout bien versé & reuersé, ils le laissent cuire au Soleil quarante iours : & s'en seruent vn an durant és choses que dessus.

Vinum adynamum.

Du temps de Galien on faisoit autrement le vin de despense, que du temps de Dioscoride : car Galien dit qu'il se faisoit à la maniere qui s'ensuit: L'infusion du marc, que les Grecs appellent Tryx, & les Atheniens, Deuteria, & qui est appellée en mon païs, Stemphyllitis, ou Lora, se fait comme s'ensuit: Ayant mis le marc des raisins en petits vaisseaux, on met tant d'eau dessus, que le marc en est entierement couuert. Cela fait, ils percent le fonds du tonneau, pour en faire sortir l'infusion, de laquelle on se sert en lieu de vin. Or faut noter que ceux qui sont bien practifs à faire la despense, mettent d'eau selon la proportion du marc, à fin que ceste beuuande ne soit ny trop forte, ny trop aigueuse. Puis ils remetrent d'autre eau sur ledit marc, non pas tant toutesfois que la premiere fois : car ils s'estudient seulement de rendre ceste beuuande bonne à boire. Ceux qui s'estudient à parler le courtizan d'Athenes, l'appellent Deuteria, & non la premiere infusion d'eau qui a esté mise sur le marc. Ces deux beuuandes causent douleur de teste, si on n'y met d'eau assez : toutesfois la premiere est plus fumeuse. Ce breuage a cela de singulier, qu'il passe soudain par l'vrine. Mais toutesfois il y a grand egard à la diuersité des raisins dont est faict le marc. Car si les raisins estoyent doux, la beuuande en sera meilleure, & s'escoulera plustost par l'vrine. Mais si les raisins estoyent verds ou aigres, la despense n'en sera si bonne, & ne prouoquera tant à vriner que feroit l'autre. La despense est meilleure quand on garde le marc iusques au Printemps, ou en Esté. Que si on en vse en Hyuer, elle n'est tant fumeuse, & ne s'escoule si soudain par l'vrine.

Gal. lib. 2. de alim. facult.

Vinum è labrusca : François, *Vin de lambrusques* : Italiens, *Vino d'ell' vua saluatica*.

CHAP. X.

Le vin qu'on fait de lambrusques rouges, est astringeant: & est bon aux defluxions de l'estomach, & du ventre, & à toutes choses qui ont besoin d'estre restreintes & resserrées.

En Toscane, aucuns font du vin de lambrusques, lequel est fort noir & gros & le meslent parmy le vin gris ou baillet, à fin de le rendre plus clairet. Les païsans le boiuent à faute d'autre : car il est doux & aspre, toutesfois il perd aisément sa douceur, tellement qu'il ne sert plus qu'en medecine, où il est question de restreindre.

Vinum Melitites : François, *Vin miellé*.

CHAP. XI.

Le vin miellé est bon aux debilitez d'estomach, procedās de lōgueur des fieures: car il lasche moyennement le ventre, mondifie l'estomach, & prouoque à vriner. Il est propre à gens goutteux, au mal des reins, aux foiblesses du cerueau, & aux femmes qui naturellement ne boiuent point de vin: car il a vne bonne framboise, & si est fort nutritif. Il y a differēce entre ce vin miellé, & l'autre que les Latins appellent Mulsum, qui se fait de vin vieil & brusc meslé auec vn peu de miel. Car cestuy se fait, mettāt sur cinq conges de moust verd, vn conge de miel, & vn cyathe de sel. Et le faut cuire en vne grande marmite, à fin qu'il ait plus d'espace de cuire à loisir, le saupoudrant de sel peu à peu. Et apres qu'il sera refroidi, il le conuient verser en vn autre vaisseau.

Mulsum : Grecs, *Oenomeli* : François, *Bergerette*, ou *Vin miellé*.

CHAP. XII.

Le bon vin miellé, que les Latins appellent Mulsum, est fait de vin vieil rude & aspre, & de bon miel. Celuy qui est ainsi composé engendre moins de ventositez, & est incontinent propre à en vser. Celuy qui est vieil & gardé, est nutritif: mais s'il est de moyē aage, il fait bon ventre, & prouoque à vriner. Pris apres le past, il est contraire à la personne: mais s'il est pris au commencement, il remplit la personne, & neantmoins luy fait venir l'appetit apres. Pour le biē faire, il faut mettre sur deux mesures de vin vne de miel. Aucuns pour l'auoir plustost preparé, font cuire le miel auec le vin, puis le coulent. D'autres pour s'en seruir mieux à propos, sur six sextiers de moust encores boüillant, mettent vn sextier de miel: & apres qu'il a boüilly, ils le serrent en vn tonneau, & le gardent. Ce vin demeure tousiours doux.

Aqua mulsa : Grecs, *Melicraton*, ou *Hydromel* : François, *Eau miellée* : Italiens, *Acqua melata*.

CHAP. XIII.

L'eau miellée a les mesmes proprietez que le vin miellé. * On s'en sert sans la cuire, quand on veut lascher le ventre, ou faire vomir, comme à ceux qui auroient esté empoisonnez, leur donnant auec huyle. On l'ordonne cuite à ceux qui sont foibles, & qui n'ont quasi point de poulx, & à ceux qui sōt trauaillez de la toux, & qui ont vne inflāmation de poulmon conioincte à vne fieure chaude, ou biē qui sont tous allaschis par trop suer. Le melicrat desia preparé, & qui est comme confit, qu'aucūs appellent Hydromel, a les mesmes proprietez que la beuuāde, ou que le vin surnommé Adynamos, qui est de moyen aage. Et par-ainsi il est meilleur à l'inflammation de quelque membre, que n'est le vin de despense. Toutesfois s'il est trop gardé, il n'est bō à ceux qui ont le feu en quelque membre, ou qui sont constipez: ains est seulement propre aux douleurs & desgouttemēs de l'estomach, & à ceux qui tombent volontiers en sueur. Pour le biē faire il faut mettre sur deux parts d'eau de pluye qui soit gardée, vne part de miel: & mettre le tout au Soleil. Aucuns y mettent d'eau de fontaine, & font le tout cuire iusques à la consomption de la tierce partie, & le gardent ainsi preparé. Y en a qui appellent Hydromel l'eau où on a lauē

Hydromel.

les rayons de miel, desquels on auoit desia osté le miel, laquelle on garde pour s'en seruir. Toutesfois il faut qu'en l'hydromel y ait plus de miel. Aucuns cuisent ceste eau. Elle n'est bonne aux malades: car elle participe & tient beaucoup de la cire.

Les Arabes composent autrement le melicrat, que ne fait Dioscoride: ainsi qu'on peut voir en Mesué, qui en parle en ceste sorte. Le melicrat (selon que dient les Anciens) a des grandes proprietez. Car en premier lieu, il desaltere, & est bon à toutes maladies causées de froideur: & principalement à celles qui aduiennent au cerueau, aux nerfs, & aux iointures. L'eau miellée beuë en lieu de vin, est bonne à ceux qui ont vne toux humide, & si est propre à faire cracher & ietter hors les flegmes grosses & visqueuses qui chargent la poictrine. Item elle laue & nettoye les intestins, & les parties nobles & interieures, mondifiant les conduits de l'vrine: aussi elle est bonne à la colique, & à lascher le ventre: & d'ailleurs elle engarde d'engendrer la pierre. Pour la bien composer, il faut prendre de bō miel, qui soit frais & blond, & qui ait vne odeur bonne, & vn goust doux & picquant. Et sur chasque liure de miel conuient mettre huict liures d'eau de fontaine, & faire cuire le tout à petit feu, en vn mortier de pierre, ou en vn pot de terre vernissé, & l'ayant bien escumée, la faut couler. Toutesfois si on la veut boire fraische faicte, il y faut mettre dauantage d'eau, & la couler incontinent qu'on l'aura escumée. Car si on la laisse espaissir à mode de iulep, bien est vray qu'elle se garde mieux, mais neantmoins elle ne penetre si auant dans le corps: & d'ailleurs, pour raison de sa grande douceur, elle se conuertit aisément en colere. Et par-ainsi, si elle ne pert sa douceur à force d'eau qu'on mette dessus, la demeslant auec icelle, elle altere le patient. Au reste, selon que les eaux miellées sont cuites, elles changent de proprietez. Car celle qui est cuite à haste engendre ventositez en l'estomach, & esmeut dauantage le ventre, & n'est tant nutritiue que l'autre: mais celle qui se cuit à loisir, est bonne à resoudre les ventositez, & n'esmeut tant le ventre que l'autre, & si est plus nutritiue. Aucuns l'aromatizent auec gingébre, saffran, cannelle, macis, & autres semblables drogues. D'autres y mettēt du lignum Aloés, & des noix muscates. L'eau miellée se compose aussi en vne autre sorte: c'est à sçauoir, mettant huict parts d'eau de fontaine sur vne part de miel, adioustant trois onces de * leuain (c'est assez pour en faire cent liures) bien demeslé en l'eau susdite. Et conuient le tout faire boüillir comme on voit boüillir le moust, & le mettre en vn barril de bois: mais neantmoins il ne le faut emplir du tout, de de peur qu'il n'espanche par dessus en bouillissant. Et apres qu'il aura cessé de boüillir, il faut bien estoupper le tonneau, & garder ceste eau, ainsi preparée comme on fait le vin. Toutesfois il faut qu'elle ait trois mois auant qu'en boire. On peut aromatiser ceste eau, liant en vn linge les drogues propres à ce, & les iettant dans le tonnneau. Voilà qu'en dit Mesué. Les Allemans appellent Medon ceste derniere compositiō d'eau miellée. Toutesfois le leuain qu'ils y mettēt n'est point fait de blé: ains est fait de l'escume que iette le moust, quand il boult, & des fleurs d'oublon, desquelles ils se seruent grandemēt à faire la ceruoise. Ceux de Polongne, & de Lituanie vsent fort de ce Medon: car aussi ont-ils à force miel ésdits païs.

** Autrement Senegré.*

Medon.

Annotation.

* Les exemplaires Grecs mettent en ce lieu χρώμεθα δὲ τῷ ἀφεψημένῳ, c'est à dire, On s'en sert estant cuicte, &c. Mais i'ay tousiours estimé ce passage estre corrompu: car par droit style, Dioscoride deuoit premierement parler de l'eau miellée cruë, que de celle qui est confite & cuite. Et pense qu'il ait ainsi procedé: mais que la faute est venuë des Imprimeurs, qui ont omis vne negatiue. Ce qui me conferme en ceste opinion est, que ie treuue Actuarius auoir mis ainsi On s'en sert estant cruë, &c. Et neantmoins traittant du melicrat, il parle apres Dioscoride de mot à autre. A quoy s'arrestant peut-estre Ruellius, a suyui plustost Actuarius, que les communs exemplaires en sa traduction. Ioinct que si on examine bien l'eau miellée, on trouuera que celle qui est cruë est plus laxatiue, & plus propre à faire vomir, que celle qui est cuite.

Actu. lib. de comp. med.

Aqua: Grecs, *Hydor*: François, *Eau*: Italiens, *Aqua*: Allemans, *Vuasser*.

CHAP. XIV.

Certainement il est fort difficile de pouuoir determiner en general des eaux, à cause des diuersitez & proprietez particulieres des cieux, & des climats. Toutesfois on tient pour la meilleure celle qui est douce, claire, & qui ne tient d'autre qualité: qui aussi ne s'arreste gueres és intestins, & est aisée à passer, sans engendrer ny douleurs, ny ventositez: & qui finalement se maintient long-temps sans se corrompre.

Encores que Dioscoride ait parlé fort succinctément de l'eau qui est bonne à boire: ce neantmoins il n'a rien obmis de ce qui est requis à la bonté de l'eau. De sorte que s'il m'en falloit seulement escrire pour le regard de ceux qui sont pratics és choses naturelles, ie n'en dirois dauantage que ce que Dioscoride en a dit. Mais pource que le principal dessein que i'ay eu faisant ces commentaires, a esté de les dresser aux apprentifs & ignorans, pour leur monstrer que c'est que de nature, à ceste cause i'ay deliberé de parler non seulement des eaux qui sont bonnes à boire, & à apprester les viandes: mais aussi de celles qui de leur source participent aux metaux & aux choses minetales. Et en premier lieu, la meilleure eau pour boire, est celle qui est claire, subtile, bien purifiee, legere, & qui n'a aucun goust particulier, n'est point graueleuse. item celle qui est soudaine à boüillir, estant aupres du feu, & qui est incontinent froide quand on l'oste du feu, ayant vn bon goust: qui aussi passe legeremēt par les intestins, sans greuer l'estomach, & qui s'euacuë legerement. Telles sont volontiers les eaux des fontaines qui sourdent du costé du Leuant, ayant leur grauier sablonneux ou pierreux, ou bien de terre bien purifiée: estans froides en esté, & chaudes en hyuer. Toutesfois l'eau de pluye est la meilleure de toutes: & principalement celle qui tombe en esté, quand le temps est à requoy. A laquelle se rapporte assez celle qui tombe par tonnerres en esté, qui est appellée specialement Eau de tonnerre. Mais celle qui tombe par grandes impressions d'air, comme de vents, tonnerres, esclides, gresles, & par l'impetuosité des nuées, n'est bonne aux personnes, selon que dit Galien. Quant à l'eau de cisterne, encores que plusieurs Medecins en fassent grand cas, ce neantmoins ie ne voy qu'ils ayent grande raison de ce faire. Car elle n'est seulement mauuaise, pource que c'est comme vn amas de plusieurs eaux tombées en diuerses saisons, procedans & de gresle, & de neige, & des glaçons qui tiennent és couuerts des maisons en hyuer: mais aussi pource que naturellement toutes eaux dormantes sont subiectes à putrefaction. Tellement que considerant la chose comme il appartient, l'eau de cisterne n'est à comparer à l'eau qui est purement de pluye: car elle a beaucoup & de neige, & de gresle fonduë meslée parmy. Et selon que dit Galien, telles eaux qui sont faites de glace & neige fonduë, empeschent la digestion, & retiennent l'vrine: engendrans ventositez, douleurs des costez, spasmes, & trauaillās la poictrine, le poulmon & l'estomach. Car l'eau qui a esté conuertie en neige ou en glace, a perdu tout ce qu'elle auoit de subtil. Quant à l'eau de puits, elle est pesante & de mauuaise digestion: & ne pourroit-on asseurément dire qu'elle fust exempte de putrefaction. Toutesfois estant fort frequente & puisée souuent, elle en est meilleure: ou bien si elle sort de quelque source d'eau viue qui soit sous terre. Touchant celles des lacs, estangs & marais, elles ne valent du tout rien, sinon qu'elles soyent cuites ou passées par l'alembic. Quant à l'eau de riuiere, elle est bonne ou mauuaise, selon la qualité des eaux qui y tombent & selon les choses qu'on y iette: comme on voit és fleuues & riuieres qui passent parmy les grandes villes. Car celles où on iette des bestes mortes, des ordures, esquenilles, & vilenies, ne sont bonnes à boire, sinō qu'on les purifie par trait de temps, les laissant esclaircir & purifier en cruches de terre: tout-ainsi qu'on fait à Rome de l'eau du Tybre: laquelle estant vne fois purifiée demeurera biē cent ans ou plus sans se corrompre. Item les eaux qui sont fort limonneuses, sont mauuaises: car elles n'oppilent seulement la personne, mais aussi elles engendrent la grauelle és reins & en la vescie. Item les eaux qui contiennent vne humeur pierreuse, desquelles nous auons parlé au Proëme de ce liure, sont entierement à fuyr: car elles estranglent & estouffent la personne ny plus ny moins que le plastre: estouppans les arteres, & empeschans le souffle de sortir, & si engardent que la viande ne se peut digerer par le corps. Et par-ainsi ces eaux ne valent rien à boire, ny à apprester viandes: comme aussi celles qui tiennēt du sel, du nitre, de la copperose, ou de l'alum, ou de quelqu'autre humeur congelé, ne sont bonnes à ceux qui sont en santé, combien qu'on s'en serue en medecine. Car attendu qu'elles participent à ces choses qui sont chaudes, elles sont fort bonnes aux maladies causées d'humidité & de froideur: estās fort mauuaises à celles qui sont causées d'humeurs acres, mordantes & coleriques. L'eau salée beuë, euacuë la flegme, resout le sang caillé & figé en l'estomach, desseiche l'hydropisie,

Eaux bōnes.

Eau de pluye.

Eau de tonnerre.

Gal. in lib. 6. Epidem.

Eau de cisterne.

Gal. in lib. de bon. aqu.

Eau de puits.

Eau de lacs, estangs, & marais.

Eau de riuiere.

Eau du Tybre.

Eaux mauuaises.

Eaux minerales, & metalliques.

Eau salée.

pisie & amaigrit ceux qui sont trop gras. Mais apres qu'elle a consumé ces humeurs, elle altere ceux qui en vsent, & blesse l'estomach : bruslant le saug & le rendanr acre & mordant: raclant les boyaux & intestins, & engendrant gratelles & demangeaisons. Clysterizée elle euacuë & diminuë la flegme : & est singuliere à oster toutes douleurs causées d'icelle. *Bains d'eaux salées.* Les bains d'eaux salées resoluent les humeurs qui causent l'hydropisie, pourueu que la maladie ne soit inueteree: & appaisent les douleurs des nerfs, causées de froideur : arrestans toutes fluxions de la poictrine: & eschauffans les estomachs froids & humides: guerissans entierement les gratelles causées de flegme. Receuant le parfum de ceste eau chaude, elle oste la pesanteur de la teste, & guerir les douleurs des oreilles. Elle efface toutes ternisseures & meurtrisseures du corps & resout toutes tumeurs prouenans de froides humeurs, si on les en fomente. *Eaux nitreuses.* Quant aux eaux qui tiennent du nitre, si on en boit, elles troublent le corps, euacuent la flegme, & si rendent les femmes steriles propres à porter enfans, & consument toutes scrophules & escrouëlles. L'eau nitreuse a les mesmes vertus que l'eau salée: toutesfois elle est plus vertueuse en ses operations, excepté qu'elle n'est si astringeante que la salée. Ce neantmoins elle est fort abstersiue: aussi est-elle forr propre à guerir la gratelle, & les vlceres des oreilles, & leurs tintemens, & à resoudre toutes tumeurs d'icelles. *Eau alumineuse.* L'eau alumineuse est fort astringeante: & & par-ainsi ne se faut esmerueiller si elle fortifie ceux qui ont l'estomach deuoyé, & affoibly par trop vomir. Elle arreste les fluxiõs des lieux natuiels des femmes, & garde d'auorter, principalement celles qui sont subiectes de poser lenr enfant auant le terme. Elle est bonne aux vlceres de la vescie: & est fort propre aux inflammations de la bouche & des genciues, s'en lauant souuent la bouche. Gargarizée, elle n'arreste seulement les fluxions qui tombent au gosier : mais aussi elle resont les humeurs qui desia y sont amassées. Autant en fait vn bain preparé de ceste eau : lequel aussi est fort bon à tous vlceres exterieurs du corps : & principalement quand ils sont subiects à defluxions & catarrhes. Ce bain est bon à ceux qui crachent le sang : & est propre à resserrer le fondement allaschi, & à reprimer la sueur. Toutesfois ceste eau est contraire, estant prise en breuage, ou en bain à ceux qui sont oppilez : & en danger de tomber en fieure. Quant aux eaux qui tiennent de la copperose ou du misy, ou du sory, ou de la melanterie, elles ont quasi mesmes proprietez, & ont les mesmes verrus que l'eau alumineuse: toutesfois ces dernieres sont plus efficaees en leurs operations que n'est l'alumineuse. Car outre ce qu'elles sont astringeantes, leur humeur est fort acre : & par-ainsi elles sont fort bonnes aux vlceres chancreux & corrosifs. *Eaux sulfurines.* Les sulfurines sont chaudes, & sont fort bonnes à mollifier les nerfs. Et par-ainsi elles sont singulieres aux paralysies, aux spasmes, à ceux qui tremblent, ou qui sonr stupides, ou qui ont les nerfs retirez. Elles resoluent les enfleures des iointures, & en ostent la douleur. Tellement que les bains de ces eaux sont fort bõs aux sciatiques, aux podagres, & aux douleurs des mains. Item elles sont fort bonnes aux douleurs du foye, de la ratte & des lieux secrets des Dames: & sont singulieres à resoudre toutes tumeurs qui y pourroyent estre engendrées : toutesfois elles allaschissent & debilitent l'estomach. *Eaux bitumineuses.* Les eaux bitumineuses, encores que les beuuant, elles soyent bonnes à quelques maladies interieures, & que leurs bains frequentez, par trait de temps, rechauffent & mollifient les nerfs: ce neantmoins elles appesantissent la teste, & affoiblissent les sens, & principalement la veuë. Quant à celles qui tiennẽt du boli Armeni, ou du lapis, ou de verd de gris, ou du borras, toutes causent vomissemens & deuoyemens d'estomach, si on en boit: toutesfois si on s'y baigne, elles repriment les vlceres corrosifs. Celles qui tiennent de l'orpiment, ou de la sandaracha, allaschissent la poictrine, & sont bonnes à ceux qui ont courte haleine, & à toutes froides maladies qui causent difficulté d'haleine. Mais celles qui tiennent du cuyure sont bonnes aux vlceres de la bouche, & des genitoires, & aux distillations des yeux & du gousier. Celles qui tiennent du fer sont bonnes aux defectuositez de la ratte & de l'estomach : & sont singulieres à ceux qui perdent leur semence, & aux fleurs blanches des femmes. En somme toute eau minerale, ou metallique, a la mesme proprieté que la chose minerale, ou le metal auquel elle parricipe. Et par-ainsi ce seroit chose superfluë de les esplucher dauantage par le menu.

Aqua marina : François, *Eau marine.*

CHAP. XV.

L'eau marine est chaude & acre. Elle est contraire à l'estomach, & si trouble le ventre: mais neantmoins elle purge les flegmes. Se fomentant d'eau marine chaude, elle atire & resout : & est bonne aux defectuosités des nerfs, & aux mules des talõs, auãt qu'elles soiẽt escorchées. On la met és cataplasmes qu'on fait de farine d'orge, & en tous emplastres resolutifs. Clysterizée tiede, elle est bonne pour euacuer les excremens: & estant plus chaude, elle est singuliere aux trenchées du ventre. Sa fomentation sert grandemẽt aux gratelles, au mal S. Main, aux demangeaisons, impetiges, feux volages, lẽdes, & aux mammelles ridées & refroncées, & pour oster toutes ternisseures & meurtrisseures du corps. On tiẽt qu'elle est fort bõne aux pointures venimeuses qui causent frissons & trẽblemens: & sur tout aux pointures des scorpions, araignes phalanges, ou aspics: mesmes encores quãd on ne feroit que s'en baigner. Les bains d'eau marine sont fort bõs aux thisiques, & aux debilitations de nerfs. S'estuuant des vapeurs de l'eau marine boüillante, cela sert aux hydropiques, aux douleurs de teste, & aux surditez des oreilles. L'eau marine seule, & sans estre meslée auec eau douce, estant gardée, perd sa maligniré par trait de temps. Aucuns la font boüillir pour la mieux garder. Prise seule, ou auec eau & vinaigre, ou auec vin, ou miel, elle est bõne à purger le corps. Mais neãtmoins, apres la purgation faite, il faut prendre vn boüillon de poule ou de poisson, pour amortir son acrimonie.

Thalassomeli : François, *Eau marine miellée.*

CHAP. XVI.

L'eau marine miellée est fort laxatiue. Pour la biẽ composer, il faut prendre d'eau marine, du miel, & d'eau de pluye, autant de l'vn que de l'autre: & ayãt le tout biẽ escumé, le faut mettre en vn pot de terre, qui soit vernissé, & le laisser cuire au soleil durant les iours caniculaires. Aucũs prennẽt les deux parts d'eau marine, & la font cuire : puis y mettent vne part de miel, & la gardent ainsi meslée. Ce breuage n'est si vehement, ny si acre que l'eau marine seule.

Acetum: Grecs, *Oxos*: François, *Vinaigre*: Italiens, *Aceto*: Arabes, *Chal*: Allemans, *Essig*: Espagnols, *Vinagre.*

CHAP. XVII.

Le vinaigre est astringeant & refrigeratif. Il est bon à l'estomach, & donne appetit. Pris en breuage, ou s'ẽ fomẽtant par le bas, il estãche tout le flux de sãg, de quelque costé qu'il vienne. Meslé auec les autres viandes, il est bõ au flux de ventre. On en baigne les playes fraisches: car il les engarde du feu, l'appliquãt ou auec vne espõge, ou auec laine qui a son suyn. Il restreint les alleschemẽs du fondemẽt & de l'amarris: & guerit les genciues rongées & sanglantes. Incorporé auec quelqu'autre medicament propre à ce, il est bon aux vlceres corrosifs, au feu S. Antoine, aux vlceres qui rongẽt les parties voisines, aux gratelles, impetiges, & aux vlceres qui viennent aux extremitez des ongles. Si on en fomente souuent les chancres & vlceres corrosifs, il les arreste: & estant estuué auec soulfre, il est bon aux podagres. Enduit auec miel, il efface toutes ternisseures & meurtrisseures. Appliqué auec huyle rosat & laine grasse, ou auec vne esponge, sur la teste, il est fort bon aux ardeurs d'icelle. Les vapeurs du vinaigre boüillãt, receuës, sont bõnes aux hydropiques, aux surditez d'oreilles, & aux rintemẽs & sifflemens d'icelles. Distillé aussi dans les oreilles, il fait mourir la vermine qui y est. Si on en fomente les pans & apostumes plates,

tes, ou bien qu'on l'applique dessus auec vne esponge, il les reprime: & est fort bon à appaiser toutes demangaisons. Sa fomentation est fort bonne aux morsures des serpés qui ont leur venin froid, pourueu qu'il soit chaud quand on les fomentera. Car estant froid, il est bon aux pointures des bestes venimeuses qui ont leur venin chaud & bruslant. Beu chaud auec sel, & vomy par apres, il est singulier contre toutes poisons: & principalement contre l'opium, la ciguë, le sang ou laict caillé & figé au ventre, les champignons venimeux, la gomme de chameleon, & l'ys. Humé, il fait sortir les sansues qu'on auroit aualées sans y penser, & est fort bon aux toux inueterées: mais neantmoins il irrite la toux qui commence à venir. Humé chaud, il est bon à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle sans tenir le col droit. Gargarizé, il arreste les defluxions & catarrhes qui tombent dans la gorge, & est bon à la squinancie: & à ceux qui ont l'aluette basse. On s'en laue la bouche contre le mal des dents.

Combien que Dioscoride die simplement le vinaigre estre froid, se fondant sur ce, peut-estre qu'il est plus froid, que chaud: toutesfois Galien, grand espluchеur des Simples, dit le vinaigre estre composé de qualitez contraires, à sçauoir chaude & froide: & qu'il n'est composé de parties semblables en qualitez, non plus que toute sorte de laict. Il dit donc ainsi: En nostre premier liure nous auons dit le vinaigre estre meslé en ses qualitez, comme estant composé de substance chaude & froide, & fort subtile en l'vne & en l'autre qualité. Toutesfois la froideur surpasse la chaleur au vinaigre. Dauantage il est si desiccatif, qu'on le peut mettre au tiers degré complet des medicamens dessiccatifs, pourueu qu'il soit bon & fort. Et en vn autre passage il dit ainsi: Certainement outre ce que le vinaigre est incisif & resolutif, il a cela de singulier qu'il reprime & repercute toute defluxion, comme ayant vne substance peu chaude, & grandement froide, & estant composé de parties subtiles. Et en vn autre passage, il dit ainsi: Tant plus est la froideur, qui est au vinaigre, subtile, tant plus est-elle vigoureuse & vehemente. Toutesfois on trouue au vinaigre vne certaine acrimonie chaude, qui neantmoins n'est assez forte pour surmonter la froideur qui procede de son aigreur, encores qu'elle soit bastante pour le rendre penetratif. Car d'autant que la chaleur est plus penetrante que la froideur: aussi toute humeur acre & mordante penetre plus aisément les conduits du corps, que l'humeur aigre. L'acrimonie donc sert comme d'auant-coureur pour preparer le chemin: mais l'aigreur ne demeure gueres apres qu'elle ne la suiue. Et alors le vinaigre rend vn sentiment qui ne se peut bonnement expliquer: car il se monstre lors n'estre totalement froid, ayant conjointe vne certaine acrimonie chaude: & d'ailleurs il ne se monstre entierement chaud. Car la froideur procedant de l'aigreur, qui ensuit l'acrimonie, esteint & amortit entierement toute la chaleur procedant de l'acrimonie. Tellement que le vinaigre se monstre effectuellement plus froid que chaud. Voilà qu'en dit Galien. En quoy il appert, qu'encores qu'on voye manifestement le vinaigre estre composé de qualitez contraires: ce neantmoins il se manifestera tousiours plus froid que chaud. A quoy ayant eu esgard Dioscoride, a simplement dit le vinaigre estre refrigeratif. Cependant neantmoins il faut noter, que tant plus le vinaigre sera vieil & aiggre, tant plus sera-il chaud Car Galien au liure 11. des simples, au chap. de la graisse, & au liure 3. de la comp. des med. sel. les lieux, dit que le vin, le miel, le vinaigre, l'huile & la graisse, tant plus seront gardez, tant plus deuiendront chauds: Et de là vient qu'on peut bien trouuer du vinaigre vieil si fort & piquant, qu'il pourra estre plus chaud que froid.

Gal. libr. 1. simpl. med. — *Idem. lib. 8. simpl. med.* — *Gal. l. 1. de comp. med. sec. loc.* — *Idem lib. 4. simpl. med.*

Acetum mulsum: Grecs, *Oxymeli*: Apothicaires, *Oxymel*: François, *Vinaigre miellé*: Italiens, *Aceto melato.*

CHAP. XVIII.

Le vinaigre miellé, que les Grecs appellent Oxymeli, se compose en ceste sorte: Prenez cinq hemines de vinaigre, vne liure de sel matin, dix mines de miel, & cinq sextiers d'eau. Faites le tout cuire ensemble. Et quand il aura fait dix bouillons, ostez la chaudiere de sus le feu, & versez ce qui est dedans en vn autre vaisseau. On dit que cest oxymel est fort propre à euacuer les humeurs grosses, & qu'il est bon aux sciatiques, au haut mal & aux gouttes & douleurs des iointures. Il est singulier aux morsures de celle sorte de viperes qu'on appelle seps, & contre l'opium, & la gomme de chameleon. Gargarizé il est bon à la squinancie.

10 Galien met trois sortes de compositions d'oxymel: & neantmoins ny en l'vne ny en l'autre il n'ordonne d'y mettre du sel, ainsi qu'on peut voir en son dire, qui est tel: Sur vne partie de vinaigre, dit-il, conuient mettre deux parties de miel, qui soit bien purifié & escumé. Puis faut le tout faire cuire à petit feu, iusques à ce qu'ils soyent bien incorporez: car par ce moyen le vinaigre perdra toute sa crudité. Au reste pour composer l'oxymel auec d'eau: il le conuient faire ainsi: Prends quatre fois autant de miel que d'eau, & fais le tout cuire ensemble à petit feu, iusques à ce qu'il n'y ait plus d'escume. Si le miel n'est bon, il iettera tant plus d'escume: aussi le faudra-il laisser cuire dauantage. Mais le bon miel est incontinent purgé, & ne iette gueres d'escume: aussi ne le faut-il tant laisser sur 20 le feu que l'autre. Toutesfois pour bon qu'il soit, la quarte partie s'en va en escume. Par-apres y ayant mis la moitié d'autant de vinaigre, il faut recuire le tout, iusques à ce qu'il soit bien incorporé, & que le vinaigre ait perdu toute sa crudité. Encores fait-on l'oxymel en vne autre sorte auec les trois choses que dessus, & ce à la maniere qui s'ensuit. Prends vne partie de vinaigre, les deux parts de miel, & les quatre d'eau. Faits le tout cuire ensemble, iusques à la consomption de la troisiesme ou quatriesme partie, l'escumant tousiours comme il appartient. Que si tu le veux faire plus vertueux, mets y autant de vinaigre que de miel. Voilà qu'en dit Galien. Suiuant lequel Mesué parle de l'oxymel en ceste sorte: L'oxymel se fait 30 d'eau, de vinaigre & de miel. On y met de l'eau, afin de resoudre par la longue decoction, tout ce qui pourroit engendrer ventositez en l'oxymel, & pour le plus aysément escumer & purifier: & finalement, à ce que ce medicament, estant subtilié par la mistion de l'eau, se puisse digerer plus aisément par le corps. Quant au miel, on l'y met pour surmonter les flegmes. Or de ceste mistion du miel, & du vinaigre sort vne certaine vertu, qui n'est ny en l'vn ny en l'autre: & neantmoins elle est si efficace qu'elle peut subtilier, incider, & resoudre les excremens gros & visqueux, qui de long temps ont esté engendrez en l'estomach & au foye: & mesmes ceux qui sont tombez sur les iointures, & ont causé de grosses & longues fieures: car ce medicament mature, incide & subtilie telles humeurs superfluës. Or pour le bien composer, sur vne partie de vinaigre 40 il en faut mettre deux de miel, & quatre d'eau. Toutesfois il faut premierement faire cuire l'eau & le miel ensemble: & apres qu'on l'aura bien escumé, il y faut ietter le vinaigre, & le laisser cuire entierement, l'escumant tousiours. On peut prédre de ce medicament, depuis vne once iusques à trois. Voilà qu'en dit Mesué.

Gal. lib. 4. de sanit. tuend. — *Oxymel de Galien.* — *Oxymel de Mesué.*

Acida muria: Grecs, *Oxalme*: François: *Saumure aigre.*

CHAP. XIX.

La saumure aigre, que les Grecs appellent Oxalme, estant fomentée est fort bóne aux vlceres pour50 ris, aux morsures des chiens, & aux pointures venimeuses. Elle estanche le flux de sang causé par l'incision qu'on fait pour tirer les pierres de la vessie, la iettant soudainement chaude dans la playe: & si est bonne au relaschement & cheute du fondement. Clysterisée auec laict, elle est bonne aux dysenteries, & principalement quand les intestins sont vlcerez d'vlceres corrosifs. Humée, ou gargarizée, elle fait mourir les sansuës estans dans le corps. Elle mondifie les furfures & peaux mortes qui sont en la te60 ste, & tignons & vlceres fluans d'icelles.

L'oxalme des Grecs a perdu son cours. Les anciens la composoyent de sel & de vinaigre, ou de saumure & de vinaigre.

Thimoxalme.

CHAP. XX.

Les anciens vsoyent souuent du Thymoxalme, en

en ordonnans trois ou quatre cyathes demeslez en eau chaude,à ceux qui auoyét l'estomach debile,aux goutteux,& aux ventositez. Le thymoxalme euacuë les humeurs grosses & melancholiques:& se fait au mode suyuant:Prenez vn acetabule de thym broyé, & autant de sel,auec vn peu de ruë,pouliot,& griotte seiche:mettez le tout en vn vaisseau,auec trois sestiers d'eau, & trois cyathes de vinaigre:& ayant le tout couuert d'vn linge blanc,il le faut laisser tremper à l'air.

Scillinum acetum, ou *Acetum Squillinum* : Grecs,*Scilliticum oxos* : François , *Vinaigre de Squille.*

CHAP. XXI.

Le vinaigre de squille se fait ainsi : Prenez vne squille bien blanche & bien nette,& la couppez en rouëlles,lesquelles enfilerez,y laissant tel espace entre-deux,qu'elles ne se touchent l'vne l'autre : puis les faites ainsi seicher à l'ombre l'espace de quarante iours. Cela fait prenez vne liure de ces rouëlles, laquelle mettrez sur douze sestiers de bon vinaigre. Et ayant bien estouppé le vaisseau où on l'aura mise,faut laisser le tout l'espace de sept iours au soleil. Apres cela on oste la squille , l'ayant au preallable bien espreinte,& la iette-on là. Quant au vinaigre, apres l'auoir bien purifié de toutes ordures , on le met en vn autre vase, & le garde-on. Aucuns mettent sur vne liure de squille, cinq sextiers de vinaigre.D'autres,sans faire seicher la squille,l'ayãt bien nettoyée,& auec autant de vinaigre,la laissent en infusion six mois durant,auant que s'en seruir.Ce dernier vinaigre est beaucoup meilleur pour incider & resoudre la viscosité des humeurs.Se lauant la bouche de ce vinaigre, il raffermit & les dents & les gencies chargees d'humeurs,& oste toute haleine mauuaise & puanteur de la bouche. Le beuuant il endurcit le gosier,& la gorge,& esclaircit la voix, & la rend haute & resonante. Il est bon à ceux qui sont subiets au mal de l'estomach;& qui ne peut digerer, & est fort propre aux melancoliques,epileptiques , vertigineux & à ceux qui sont troublez du cerueau:& est singulier aux estouffemens de l'amarris,aux durtez & enfleures de la ratte,& aux sciatiques.Il rend brusques & gaillards ceux qui sont debiles, rend le corps sain,& fait la couleur bonne & viue. Il esclaircit & aiguise la veuë , & distillé és oreilles il aide à la surdité. En somme il est bon à tout.Toutesfois il se faut garder d'en vser quand on a les intestins vlcerez, ou qu'on a douleur de teste, ou quelque defectuosité * és nerfs.La maniere d'en vser , est d'en prendre vn peu du commencement à ieun, croissant de petit à petit, iusques à la quantité d'vn cyathe. Aucuns passent iusques à deux cyathes & dauantage.

Al. és reins.

Combien que Dioscoride ait parlé bien amplement du vinaigre scillitique : toutesfois il me semble n'estre hors de propos si ie mets icy les loüanges que luy donne Galien,lequel en parle ainsi : Le vinaigre scillitique , descrit par Pythagoras est tres-singulier : aussi tous les Empereurs en ont vsé.Pythagoras dit que quiconque en vsera, viura longuement,& maintiendra les extremitez de son corps saines & entieres iusqu'à la fin.Ce bon vieillard estoit de Samos,& neantmoins tu sçais combien il a vescu. Car * par les Croniques,on trouue qu'il communiqua ceste recepte à plusieurs ses parens , & que quand il commẽça à vser de ce vinaigre,il auoit passé cinquãte ans:& neantmoins il vesquit cent dix-sept ans, sans auoir iamais esté malade.Luy-mesme l'a laissé par escrit,& comme il estoit Philosophe,il ne vouloit mentir.Quant à moy,i'ay voulu esprouuer son dire,& l'ay trouué tel,que ie le puis dire pour le seur,estre veritable,touchant ce vinaigre.Or pour le bien cõposer il faut prendre vne squille de montagne qui soit du poids d'vne liure, & coupper par rouëlle ce qui est dur,& mettre en pieces ce qui est tendre. Puis faut mettre huit sestiers de fort vinaigre en vn vaisseau de verre auec la squille ainsi preparée comme dessus:& ayant biẽ estouppé ledit vase,le faut laisser trente iours au soleil,au cœur de l'esté,& durãt les iours caniculaires.Apres cela il faut tirer la squille & l'espreindre & pressurer fort.Prés de ce vinaigre vn peu le matin. Premierement tu auras tousjours le dedãs du gosier dur,& l'orifice de l'estomach à commandement. Item tu auras ton souffle à ton aise : & la voix à deliure.Ta veuë ne sera point trouble,& n'auras aucun empeschement à l'oüye. Tu ne sentiras iamais ventositez au ventre, & ne seras empesché d'aucun humeur gluãt.Tu auras tousiours bonne couleur , & ne sortira aucune mauuaise senteur de ton corps. Si tu veux aller en ville, prenant vn peu de ce vinaigre, tu ne ietteras iamais vn mauuais souffle,ny vn rot aigre ou salé.Toutesfois il est bon le prendre à ieun,& apres faire enuiron vn quart de lieuë de tour : car par ce moyen il s'espandra par tout le corps. Quiconque vsera de ce vinaigre , pour dissolu de bouche qu'il soit,il digerera toute viande,sans se sentir malade,ny rempli : ains semblera qu'il se porte mieux de iour en en iour.Item il ne demeurera rien de superflu en son corps,ny ventositez,ny colere,ny melancolie, ny matiere fecale,ny vrine:car il iettera & euacuera tous excremens fort aisément. On a tousiours le ventre bon:car ce medicament purge mesme les excremens qui sont és os.De moy ie cognois gens estans thisiques & abandonnez des Medecins , qui ont esté gueris par ce vinaigre. Quant au haut mal desia inueteré , i'ay veu qu'il a fait que le patient n'en a esté trauaillé de long temps. Mais si la maladie estoit fraische & nouuelle,il la resout entieremẽt & fait qu'elle ne trauaille iamais le patient. Quant aux gouttes & podagres,& aux durtez du foye & de la ratte,il y est singulier. Voilà doncques les operatiõs particulieres du vinaigre scillitique. Il a d'ailleurs plusieurs vertus generales,qui m'ont esmeu de manifester ce souuerain medicament,pour l'entretien de toy & de ta santé. Voilà qu'en dit Galien , ou celuy qui a fait le liure dont ce passage est tiré : car il est estimé bastard.

Gal. lib. 3. de medic. para. faci.

**autrement, au Liure.*

Vinum Scillinum , ou *Vinum Scilliticum* : François, *Vin de Squille.*

CHAP. XXII.

Le vin de Squille se fait en ceste sorte: Apres qu'on aura couppé la squille au mode que dessus,& qu'elle aura esté seichée au soleil,il la conuient piler, & sasser en vn tamis fort subtil, puis conuient mettre ceste poudre en vn linge rare & clair,& la mettre en vingt sextiers de moust,qui soit bon. Apres qu'elle y aura demeuré trois mois , faudra verser ce vin en vn autre vaisseau, & le bien estoupper,& le garder pour son vsage. On se peut seruir aussi de la squille fraische:mais il en faut mettre deux fois autant, la taillant par rouëlles comme on fait vne raue,& conuient la laisser au soleil,par quarante iours, à fin de s'y enuieillir & confire. Il y a vne autre maniere de faire le vin de squille, qui est ceste:Prenez trois liures de squille couppée en rouëlles , & bien nettoyée , comme dit est, & les iettez sur vne metrete Italique de moust qui soit bon , & l'y laissez tremper l'espace de six mois. Apres lequel temps conuiendra couler & purifier ledit vin , & le serrer pour le garder. Ce vin est bon cõtre les cruditez & putrefactions des viandes,& est singulier à ceux qui ne peuuent supporter la viande sans la vomir : & quand il y a vn amas de flegme au ventre,ou en l'estomac. Il est fort propre à ceux qui sont trauaillez de la ratte,aux thisiques & hydropiques,à la iaunisse,& difficulté d'vrine,aux trenchées & ventositez, aux paralysies,& frissons inueterées,aux spasmes & vertiginositez. Item il esmeut le flux menstrual , & ne trauaille aucunement les nerfs. Ce vin tant plus il est gardé,tant plus accroist sa bonté. Toutesfois il n'en faut vser quand on est en fieure , ny quand on a les intestins aucunement vlcerez.

Galien

Gal. lib. 3. de medic. para. facil.

Galien parlant du Vin scillitique, dit ainsi: Ce vin pris en breuage, guerit de toutes maladies. Car en premier lieu, il subtilie toutes humeurs, & principalement la flegme, & ne la permet resider, ny en l'estomach, ny au ventre, ny en la teste, ny au foye, ny en la ratte, ny aux nerfs, & moins és os, ny mesmes toute autre humeur gluante qui pourroit causer oppilation. Ains au contraire il resout & dissipe toutes lesdites humeurs, mollifiant & laschant le ventre, & prouoquãt l'vrine: estãt pour ces raisons attenuant & euacuatif. D'ailleurs il purge tant le cerueau, que le nez: est exempt de toute humidité superfluë: & est fort conuenable aux podagres, aux gouttes, & au haut mal. Pour conclusion il cause la santé de l'homme. Ce vin se fait en cette sorte: Prens enuiron les iours caniculaires vne squille blanche de montagne, qui pese enuiron vne liure. Mets-la seicher à l'ombre l'espace de dix iours. Puis prens les taillerins de ceste squille, qui ont esté seichez, comme dessus, & les mets en vn vase de verre, & iette dessus douze sextiers de vin blanc vieux: & tiens ce vaisseau pendu par l'espace de quarante iours. Apres cela, oste la squille, & vse dudit vin, & tu cognoistras sa vertu. Il en faut prendre souuent deuant le past, deux onces: mais si c'est apres le past, il n'en faut prendre que demie once. Que si tu le veux rendre de meilleur goust, tu y pourras adiouster deux ou troix sestiers de miel.

Vin Scillitique de Galië.

Vina marina: François, *Vins meslez auec eau marine.*

CHAP. XXIII.

Les vins qui se font d'eau marine, se composent en diuerses sortes: Aucuns apres que les raisins sont cueillis, iettent d'eau marine dessus. D'autres seichent les raisins au soleil, & les ayant foulez iettent d'eau marine dessus. Y en a qui font premierement seicher les raisins au soleil, puis les mettent cuuer en eau marine: & apres les auoir bien foulez, ils les pressurent. Toutesfois ceste derniere sorte est plustost vne espece de vin cuit, qu'autre chose. Les vins de telle sorte qui seront verds & rudes, en deffaut de meilleurs, sont bons quand on se craint de tomber en fieure. Ils sont laxatifs & seruent grandement à ceux qui crachent pourry, & qui ont le ventre dur. Les vins composez de raisins Amineens appesantissent la teste, engendrent ventositez, & sont contraires à l'estomach. Au reste, à fin de satisfaire en cest endroit à ceux qui desirent sçauoir par le menu, la diuersité des vins, il m'a semblé bon de mettre icy plusieurs compositions de vins: non pas qu'on en vse souuent, ny qu'il soit necessaire en vser: mais à ce qu'on cognoisse que ie n'ay rien voulu obmettre qui peust seruir à ce propos. Toutesfois il y a des vins artificiels, desquels on se sert, & qui ne sont mal-aisez à faire: comme est le vin de coings, de poires, de carouges, & de grains de meurte.

Vinum Cydonites: François, *Vin de pommes de coing.*

CHAP. XXIV.

Le vin de coings, qu'aucuns appellent Melites, se fait ainsi: Auoir osté les grains des pommes de coing, on les couppe en roüelles, comme on fait vne raue. Puis on en met douze * mines pesant sur vne metrete de moust: & laisse-on le tout tremper ensemble l'espace de trente iours. Et apres qu'on a bien esclairey & purifié ce vin, on le serre pour le garder. On le fait aussi en la maniere qui s'ensuit: Il faut mettre sur chasque sextier de miel, dix sextiers de jus des coings pilez & pressurez: & garder ceste composition. Ce vin est fort astringeant: aussi est-il bon à l'estomach, au flux de ventre, à ceux qui sont trauaillez du foye, aux deffauts des reins, & à ceux qui ne peuuent vriner qu'à grãde difficulté. Le Melomeli, qu'aucuns appellent Cydono-meli, se fait en ceste sorte: Apres qu'on a osté la graine des pommes de coing, les conuient ietter en si grande quantité de miel, qu'elles soyent entieremẽt couuertes, & les y conuient laisser vn an entier: apres lequel tẽps ceste cõposition se trouuera aussi douce que vin miellé. Il a les mesmes proprietez que le vin de coings.

** ou liures.*

Melomeli.

Hydromelum CHAP. XXV.

L'hydromelum se fait prenant les deux parts d'eau boüillie, & cuite au soleil durant les iours caniculaires auec vne part de melomeli fait de pommes de coings. Il a les mesmes vertus que le melomeli.

Omphacomeli: François, *Verjus miellé.*

CHAP. XXVI.

Le verius miellé se fait ainsi: Apres qu'on a cueilly les aigrats, on les met secher au soleil trois iours durant, puis en tire-on le verius. Sur trois parts dudit verius conuiendra mettre vne part de miel bien purifié & estuué. Et apres l'auoir bien fralatté de vaisseau en autre, le faut laisser au Soleil. Ce verius est repercutif & refrigeratif: & est fort bon à ceux qui sont subiets au mal d'estomach, & aux defluxions d'iceluy. Il le faut garder vn an auant qu'en vser.

Vina ex pyris, siliquis, mespilis, & sorbis: François, *Vin de poires, de carouges, de nesples & de cormes.*

CHAP. XXVII.

Le vin de poires, que les Grecs appellent Apiires, se fait comme le vin de coings: mais il faut que les poires ne soyent par trop meures. On fait aussi des vins de carouges, de nesples, & de sorbes, en la mesme sorte que le precedant. Tous ces vins sont brusques, verds & astringeants: & sont fort propres à l'estomach, & aux fluxions interieures.

Vinum Oenanthinum: *Vin de fleur de lambrusque.*

CHAP. XXVIII.

On fait du vin de la fleur de lambrusque portant fruict, qui est appellé Oenanthinum: & se fait en ceste sorte: On prend deux liures desdites fleurs seiches, & les met-on tremper l'espace de trente iours, en vn cade de moust. Apres lequel temps on change de vaisseau: & ayant coulé le vin, on le garde pour s'en seruir. Ce vin est bon aux estomachs debiles, & à ceux qui sont degoustez: & si est propre aux fluxions de l'estomach & du ventre.

Vinum ex punicis: Grecs, *Rhœtes oinos*: François, *Vin de Grenades.*

CHAP. XXIX.

On fait du vin de grenades meures, qu'on appelle Rhœtes, pressurant les pepins des grenades, desquels on auroit osté les noyaux durs qui sont au dedans, qu'on appelle Apyrena. Puis on fait cuire ce vin iusques à la consomption de la tierce partie, & le serre-on pour s'en seruir. Il est fort bon à toutes fluxions interieures, & aux fieures qui sont conioinctes à vn flux de ventre. Il est fort propre à l'estomach, à resserrer le ventre, & à prouoquer l'vrine.

Le

Le vin de grenades se fait en diuerses sortes en Italie. Aucuns, apres qu'ils ont bien emondé les pepins des grenades, les pressurent, & mettent par-apres le ius qui en sort en vases de verre, & l'y laissent boüillir, iusques à ce qu'il soit pleinement rassis, & que la lie soit tombée au fonds. Puis ils le versent en autres vases de verre, sans y mettre la lie, & iettent d'huile d'oliue dessus, afin qu'il ne s'esuéte, ou qu'il ne s'enaigrisse ou corrompe. Mais ceux qui ont à force grenades, emplissent vn vaisseau qui ait la bouche large d'vn costé, de pepins de grenades, & les foulent au pieds, comme on fait les raisins, iusques à ce qu'ils ayent rendu tout leur ius. Par-apres ils le laissent boüillir au Soleil à part soy, couurant le vaisseau d'vn gros linge, iusques à ce que toute la lie soit au fonds, & que les noyaux nagent dessus, estant la reste du vin clair & bien purifié. Cela fait, ils percent ledit tonneau vn peu plus haut que la lie ne peut estre, & tirent le vin fait, & le mettent garder en barrils de bois. Or n'est-il ia besoing de mettre d'huile sur ce vin, pour le rendre de meilleure garde : car estant ainsi preparé, il se garde bien de soy-mesme : pourueu que le barril soit bien estouppé, ou de cire ou de poix. D'autres ayans bien emondé les pepins de grenades, les meslent auec autant de raisins noirs qui sont aspres & verds, & apres les auoir bien foulez, ils les laissent boüillir ensemble, iusques à ce que le vin soit esclairci. Par-apres ils gardent ce vin en petites fiollettes : car il est de fort bon goust. Le vin que l'on tire des grenades qui sont de moyenne saueur, pris en breuage en eau d'ozeille, ou d'endiue, ou de buglosse, sert de remede fort souuerain aux fieures chaudes & pestilentielles, & desaltere. Pris en eau de plantain, ou de pourchaille, ou roses, il est singulier à ceux qui crachent le sang, & aux ardeurs de l'estomach, & pareillemét en eau ferrée, il est bon aux defluxions d'estomach, dysenteries, cours de ventre, & aux defluxions de la matrice. Il oste l'enuie de vomir, & chasse les vomissemens causez de la colere qui regorge du foye en l'estomach. Meslé auec miel rosat il guerit les escorchures, vlceres & defluxions de la bouche, des genciues & gosier, & mesmes des oreilles. Il est bon de s'en gargarizer contre les deffectuositez de la luette, procedans de fluxions, ou inflammations. Enduit auec eau rosat il appaise les phlegmons des oreilles & des genciues. Quant au vin qui se fait de grenades aigres, il est plus singulier que le precedant, où on requiert astriction.

Rosaceum vinum : Grecs, *Rhodites oinos* : François, *Vin rosat.*

CHAP. XXX.

Le vin rosat se fait ainsi : Prenez vne liure de roses seiches & pilées, & les ayant liées en vn linge, mettez les sur huict sestiers de moust, & les y auoir laissé trois mois, apres que le vin sera bien purifié, changez luy de tonneau, & le gardez pour vostre vsage. Ce vin est bon à ceux qui ne sont en fieure. Si on en boit à l'issuë de table, il sert à la digestion, & aux douleurs de l'estomach, & si est propre aux ventre humides, & aux dysenteries : Le miel rosat, que les Grecs appellent Rhodomeli, se fait de ius de roses, & de miel. Ce miel rosat est bon à l'aspreté de la gorge & de la canne du poulmon.

Vinum Myrtites : François, *Vin des grains de meurte.*

CHAP. XXXI.

Le vin des meurte se fait de grains d'iceluy, lesquels sont noirs & bien meurs, les pilant & pressurant. Aucuns le font cuire iusques à la consomption de la tierce partie. Y en a qui sechent premierement les grains au Soleil, & sur quatre sestiers de myrtiles pilez, ils mettent trois hemines d'eau, & autant de vin vieil. Puis ayant le tout pressuré, ils le gardent pour s'en seruir. Ce vin est fort astringeant: aussi est-il propre à à l'estomach, & aux defluxions d'iceluy, & du ventre, & est bon à tous vlceres qui sont és intestins, & à toutes fluxions internes. Il noircit les cheueux.

Myrsinites vinum : François, *Vin de meurte,*

CHAP. XXXII.

Le vin de meurte se fait ainsi : Prenez des branches du meurte noir, auec ses fueilles & grains, iusques au poids de dix liures. Et apres les auoir pilées, les ferez boüillir en trois conges de moust, iusques à la consomption du tiers ou de la moitié. Et l'ayant coulé, gardés ce vin pour vous en seruir. Ce vin est bon aux furfures & peaux mortes, & aux tignons & vlceres fluans qui viennent en la teste, & est singulier aux bubes & bourgeons qui sortent au visage, & aux genciues, & aux tonsiles & glandes qui viennent és emunctoires, estant d'ailleurs propre aux oreilles fangeuses, & bon pour restreindre la sueur.

Lentiscinum & Therebenthinum vinum : Grecs, *Schininos & Terementhinos Oinos* : François, *Vin de lentisque, & de therebenthin.*

CHAP. XXXIII.

Le vin de lentisque se fait tout-ainsi que celuy de meurte, aussi fait celuy de therebenthin: car il le faut faire & de l'vn & de l'autre, auec leurs branches ayans le fruict. Ils ont mesmes proprietez : car tous sont astringeans, & propres à l'estomach, & aux defluxions qui tombent sur les parties interieures, à sçauoir sur l'estomach, la vescie, & les intestins. En somme, ils sont bon à tous flux de sang. Leur fomentation sert à cicatrizer tous vlceres subiets à catarrhes & à fluxions, & s'en estuuant les basses parties, ils arrestent toutes fluxions qui tombent sur le fondement, & és lieux naturels des femmes.

Palmeum vinum : Grecs, *Phœnicites oinos* : François, *Vin de dattes.*

CHAP. XXXIV.

Prenez quarante sestiers de dattes meures, qu'on appelle Chydées, & les mettez en vne tine, qui soit pertuisée au fonds, & que ce pertuis soit bouché d'vne canne empoissée, qui soit bien estouppée de drappeaux par le bas. Puis iettez dessus trois conges d'eau. Que si on n'aime le vin de dattes si doux, y faudra mettre cinq conges d'eau, & le laisser ainsi par dix iours. L'onziesme iour ayant destouppé la cannelle, ou toret, tu tireras le vin gros & doux, & le garderas pour t'en seruir. Ce vin a fort bon goust, mais il fait mal à la teste. A raison de son astriction il est bon à toutes defluxions & catarrhes, & est fort propre à ceux qui sont subiets à mal d'estomach, & aux fluxions d'iceluy, & à ceux qui crachent le sang. Aucuns remettent d'eau sur les dattes, & en tirét le vin, reiterans cela deux ou trois fois, voire iusqu'à six : mais ce vin n'est pas de garde : car il enaigrit incontinent.

Vinum ex caricis factum : Grecs, *Catorchites oinos* : François, *Vin de figues seiches.*

CHAP. XXXV.

Le vin de figues seiches, que les Grecs appellent Catorchites, ou Sycites, se fait ordinairement en Chypre, comme celuy de dattes. Toutesfois il y a ceste difference : car au vin de figues seiches, en lieu

d'eau pure, on prend de l'eau où a trempé le marc de raisin pressuré de frais. Quant aux figues seiches, il faut choisir celles qu'on appelle Chelidoniennes, ou Phœniciennes, & sur tout celles qui sont noires, & les mettre tremper comme nous auons dit cydessus. Passez dix iours, faut tirer ce vin, & remettre deux ou trois fois autant de beuuande qu'on en auoit mis à la premiere, le laissant tousiours tremper dix iours par charque fois. Mesme cela se peut poursuiure iusques à la troisiesme ou quatriesme fois. Ce-nenantmoins ce qui en sort, apres qu'elles ont esté bien trempées, deuient aigre, & sert de bon vinaigre. Ce vin est petit & subtil. Il engendre ventositez, & est contraire à l'estomach, degoustant la personne. Toutesfois il fait bon ventre, prouoque l'vrine, & le flux menstrual, & fait venir le laict aux nourrisses; ce-neantmoins il engendre mauuais sang, & cause ladrerie, ny plus ny moins que la ceruoise, que les Grecs appellent Zython. Aucuns mettent six sextiers de sel, sur six amphores de ce breuage. D'autres y mettent vne amphore de saumure, estimans qu'il ne se corrompra aisément par ce moyen, & qu'il fera meilleur ventre. Y en a qui font des licts de thym & de fenoüil, & de figues seiches, les vns apres les autres, iusques à ce que le vaisseau soit plein. On fait du vin de sycomores en la mesme sorte: tontesfois il se tourne en fort vinaigre: car les sycomores ne sons assez propres à retenir la douceur de la liqueur qu'on leur iette dessus.

Vin de sycomores.

Resinatum vinum: Grecs, *Rhetinites oinos*, François, *Vin de resine.*

CHAP. XXXVI.

Le vin de resine se fait ordinairement entre les nations, & principalement en Galatie, pource que les raisins qui y croissent, ne pouuans meurir, pour la froideur de leur climat, cause que leur vin deuient incontinent aigre, si on ne le trempe de resine de pesse. Et pour ce faire, on pile la resine auec l'escorce de pesse, & en met-on sur vne amphore, vne demie liure. Aucuns coulent le vin, apres qu'il a boüilli, & en ostent la resine, d'autres l'y laissent. Ces vins, ainsi sofistiquez, deuiennent doux & amiables en les gardant. Tous ces vins resineux causent vertiginositez & douleurs de teste: toutesfois ils aident à la digestiõ, & prouoquent l'vrine, estans d'ailleurs connenables à ceux qui sont subiets à fluxions & catarrhes, comme seroient les cœliaques, dysenteriques, hydropiques, & les Dames qui auroient leurs lieux secrets par trop humides. Clysterisez ils seruent grandement aux vlceres des parties du corps qui seroient de plus remotes & esloignées. Toutesfois les vins gros & rouges ainsi preparez, sont beaucoup plus astringeans que les blancs.

Vinum Strobilites: François, *Vin de pommes de pin.*

CHAP. XXXVII.

Pour bien faire le vin des pommes de pin, il faut qu'elles soient fraisches, & qu'on les concasse, & qu'on les laisse tremper au moust. Ce vin a les mesmes proprietez que le vin resineux. Le moust auquel on aura fait cuire des pommes de pin, beu en abondance, est fort bon aux thisiques.

Cedrinum: *& ex aliquot arboribus & fructibus vinum*: François, *Vin de cedre, & de plusieurs autres arbres & fruicts.*

CHAP. XXXVIII.

On fait du vin de cedre, de geneure, de cyprés, de laurier, de pin, & de sapin à la maniere qui s'ensuit: Il faut fendre les branches desdits arbres, lors qu'ils portent leur fruict, & les mettre au Soleil, ou en vne estuue, ou au feu, pour leur faire rendre leur humeur. Pour chasque liure de cest humeur, faut vn conge de vin, & ayant le tout laissé ensemble l'espace de deux mois, faut changer de vaisseau. Toutesfois auant que le serrer pour le garder, il le faut mettre au Soleil. Au reste, il faut que les vaisseaux où on mettra ces vins artificiels, soient tousiours pleins: car autrement ces vins s'enaigriroient. Item, les vins sofistiquez ne furent iamais bons à ceux qui sont en santé. Tous ces vins sont chauds, prouoquent à vriner, & neantmoins sont quelque peu astringeans. Quant au vin de laurier, c'est le plus chaud de tous. Au reste, on fait du vin du fruict de cedre grand, mettant sur vn conge de moust demie liure de grains dudit cedre, mais neantmoins il le faut laisser au Soleil quarante iours, & par-apres, estant bien purifié, le conuient mettre en vn autre vaisseau. On fait aussi du vin des grains de geneure, tout-ainsi qu'on fait celuy du cedre: car aussi ont-ils mesmes proprietez. Quant au vin de cedria, il se compose ainsi: Il conuient lauer la resine de cedre dans d'eau douce, mettant sur chasque amphore de resine de cedre, vn cyathe d'eau, remplissant de moust ce qui reste du vaisseau à remplir. Ce vin est fort chaud & subtil, & est fort propre aux toux inueterées, quand on n'est en fieure, estant conuenable aux douleurs des costez, & de la poitrine, & aux tranchées & vlceres tant du ventre que des parties interieures du corps, estant aussi singulier à ceux qui crachent pourri, & aux femmes subiettes au mal de l'amarris, & aux hydropiques. Il est pareillement bon contre les vermines du ventre, & contre les frissons & tremblemens causez des fieures. Item il est singulier aux morsures & pointures venimeuses, & fait mourir les serpens, estant fort bon, distillé és oreilles, aux douleurs d'icelles.

Vin de cedre.

Vin de grains de geneure.

Vinum picatum: Grecs, *Pissites oinos*: François, *vin poissé.*

CHAP. XXXIX.

Le vin poissé se fait de poix fonduë & de moust. Or pour le bien faire, il faut lauer la poix en eau marine, ou en saumure, iusques à ce qu'elle soit blãche, & que l'eau marine en sorte pure & claire. Puis la faut relauer en eau douce. Sur huict cõges de moust, il faut mettre vne once ou deux de ceste poix ainsi preparée, & le laisser ainsi boüillir. Et apres qu'il aura boüilli, & qu'il sera arresté, le faudra changer & frelater en autres tonneaux. Ce vin est chaud, & aide à la digestion, & si est laxatif & abstersif, & est fort propre aux douleurs de la poitrine, du ventre, du foye, de la ratte, & de l'amarris, pourueu qu'il n'y ait point de fieure, & est fort conuenable aux descentes des reumes qui sont inueterés, & aux vlceres profonds, aux vieilles toux, aux souspirs, & à ceux qui mettent long temps à digerer, estant d'ailleurs fort propre aux ventositez & dislocations, & principalement quand on l'applique dessus auec laine surge.

Vinum

Vinum absinthites : François, *Vin d'absinthe*, ou *de fort*, ou *d'aluyne*.

CHAP. XL.

Quant à la maniere de faire le vin d'aluyne, elle est diuerse. Aucuns prennent vne liure d'absinthe pontique, & la mettent sur quarante huict sestiers d'amphore à mesure d'Italie, & font le tout cuire iusques à la consomption de la tierce partie. Puis ils iettent dessus six sextiers de vinaigre, & vne demie liure d'absinthe, & auoir le tout bien meslé, ils le mettent en vn tonneau, & apres qu'il est bie reposé, ils le purifient. D'autres mettent vne mine d'absinthe en vne amphore, & l'ayant bien pilé, & lié en vn linge blanc & clair, ils le laissent tremper en vn baril plein de moust, l'espace de deux mois. D'autres prennent trois ou quatre onces d'absinthe, de spica nardi, cinnamome, cannelle, fleurs de Squinanthum, calamus odoratus, escorce de dattes en fleur, & de dattes, de chascun deux onces, & ayant le tout bien pilé, ils iettent ces drogues en vne metrete de vin, & ayant bien estouppé le tonneau, ils laissent tout cela tremper deux ou trois mois. Et apres que le vin est bien purifié, ils le mettent en vn autre tonneau pour s'en seruir. Y en a d'autres qui prennent quatorze dragmes de nardus Celtique, & quarante dragmes d'absinthe, & les ayans enueloppées & liées en vn linge blanc & net, ils les mettent en vn barril de moust, & apres qu'ils l'ont laissé ainsi quarante iours, ils versent le vin en vn autre tonneau. D'autres mettent sur six sestiers de moust, vne liure d'absinthe, & deux onces de poix resine de pin, & ayant le tout laissé ensemble l'espace de dix iours, ils le coulent, puis le serrent pour s'en seruir. Ce vin est bon à l'estomach, & à prouoquer l'vrine: & est fort propre à auancer la digestion. Il est singulier à ceux qui sont trauaillez de l'estomach, à la iaunisse, & aux deffectuositez des reins. Il rend l'appetit aux desappetissez, & est fort bon à ceux qui ont mal à l'estomach. Il sert grandement aux conflemens de la poitrine, & aux ventositez, & est fort bon contre la vermine ronde du ventre, & pour les mois retardez. Beu en abondance, & vomi par apres, il est bon contre le venim de la gomme de chameleon.

Vinum Hyssopites : François, *Vin d'hyssope*.

CHAP. XLI.

Le vin qu'on fait de l'hyssope de Cilicie est en grande estime. Pour le bien faire, il conuient piler vne liure d'hyssope, & la lier en vn linge blanc & clair, y mettant quelques petites pierres, pour le faire aller au fonds : puis faut ietter cela sur vne amphore de moust. Et apres qu'on l'y aura laissé quarante iours, & qu'on l'aura bien purifié, faudra chãger le vin en vn autre tonneau. Ce vin est fort bon aux douleurs des costez, & de la poitrine, aux defectuositez du poulmon, aux toux inueterées, & aux souspirs. Il prouoque l'vrine, & est bon aux tranchées, & aux frissons des fieures qui ne sont continuës. Il prouoque les mois.

Vina ex diuersis plantis : François, *Vins composez de plusieurs & diuerses plantes*.

CHAP. XLII.

Vin de germandrée. Le vin de germandrée se fait en la mesme sorte. Ce vin est chaud & resolutif, & est fort bon aux spasmes, à la iaunisse, aux ventositez de l'amarris, & à ceux qui sont de tardiue digestion, estant singulier aux hydropisies qui commencent à venir. Tant plus on le garde, tant meilleur il est. *Vin de sticas.* Quant au vin de sticas, il se fait en la mesme sorte, & conuient mettre sur six conges de moust vne liure de sticas. Ce vin resoult la grosseur des humeurs, & les ventositez, & guerit les douleurs des costez & des nerfs, & les frissons & tremblemens. Pris en breuage auec pyretre, & serapinum, il est fort bon à ceux qui sont trauaillez du haut-mal. *Vinaigre de sticas.* On fait aussi du vinaigre de sticas trempé en vinaigre, au mode que dessus, lequel est fort bon à tout ce que dessus. *Vin de betoine.* Le vin de betoine, que les Grecs appellent Cestron, & Psycotrophon, se fait en ceste sorte: Prenez vne liure de betoine en graine, auec ses branches, & la mettés en deux conges de vin, & apres que l'y aurez laissé sept mois, changez le vin en vn autre tonneau. Ce vin est fort bon à plusieurs accidens qui aduiennent és parties interieures, ny plus ny moins que l'herbe. Et pour en parler generalement & en vn mot, les vins artificiels acquierent les proprietez des choses dõt ils sont composez. Et par-ainsi ceux qui cognoistront la nature des Simples, pourront parler asseurément de la nature des vins où ils entrent. Toutesfois tous vins sofistiquez ne se doiuent donner à ceux qui sont en fieure. *Vinaigre de betoine.* On fait aussi du vinaigre de betoine, qui a les mesmes proprietez que le vin de betoine. *Vin tragoriganite.* Le vin tragoriganite se fait, liant en vn linge blanc, quatre dragmes de tragorigan, & les mettant sur quatre sestiers de moust, changeant le vin en vn autre tonneau, apres que le tragorigan y aura demeuré trois mois. Ce vin est bon aux tranchées, aux spasmes, aux rompures, aux douleurs de costez, & à ces ventositez qui courent par le corps, & finalement à ceux qui ne peuuent digerer. *Vin de nauets.* Le vin de nauets, que les Grecs appellent Bunites, se fait, mettant deux dragmes de nauets pilez, sur deux sestiers de moust, procedant au reste comme on fait és autres vins. Ce vin est bon à ceux qui ont mal à l'estomach, & qui sont recreux ou pour auoir trop cheuauché, ou trop combatu. *Vin de dictã.* Le vin de dictam se fait, prenant quatre dragmes de dictam, & les mettant tremper en quatre sestiers de moust. Ce vin est bon aux degoustemens de l'estomach, & à purger les nouuelles accouchées de leur flux menstrual, arrierefaix, & autres choses. *Vin de marrube.* Quant au vin de marrube, pour le faire il faut prendre six sextiers de fueillez de marrube, pilées, & les mettre en vne metrete de moust, & faire au reste comme dessus. Ce vin est bon aux defectuositez de la poictrine, & à toutes choses à quoy on peut approprier le marrube. *Vin de thym.* Touchant le vin de thym, il se fait ainsi. Prenez cent onces de thym puluerisé & tamisé, & les iettez en vne amphore de moust. Ce vin est bõ à ceux qui ne peuuent digerer, & à ceux qui sont desappetissez. Il est bon aux caquessangues, & aux douleurs des nerfs & des parties precordiales, & est singulier contre les froideurs d'hyuer, & aux morsures des bestes venimeuses, & qui causent froideur ou putrefaction par leurs venins. *Vin de sarriette.* Quant au vin de sarriette, il se fait comme le vin de thym, & a les mesmes proprietez que le vin de thym. *Vin d'origan.* Le vin d'origan se fait d'origã Heracleen, & a les mesmes proprietez que le vin de thym, & se fait en la mesme sorte que le precedant. *Vin de calament, de pouliot, & d'auronne.* Les vins de calamét, de pouliot & d'auronne, se font comme le vin de thym. Ils sont

sont fort bons à ceux qui sont subiets à douleurs d'estomach,& à ceux qui sont degoustez,ou qui ont la iaunisse, aussi prouoquent-ils fort à vriner. Finalement on fait du vin de pulicaria, qui est singulierement bon contre toutes poisons.

Vin de pulicaria.

Vinum Aromatites : François, *Vin aromatizé.*

CHAP. XLIII.

Pour aromatizer le vin,il faut ainsi faire : Prenez dattes,aspalathus,calamus odoratus, nardus Celtique,de chascun quatre sestiers.Et apres que tu auras le tout bien pilé,conuient le tout incorporer en vin cuit.Puis en feras de grosses masses, que ietteras sur douze sestiers de moust aspre & rude,& ayant bien estouppé le tonneau, faut laisser le tout ensemble l'espace de quarante iours. Apres cela, & qu'il sera biẽ purifié,& osté de dessus sa lye,le faut serrer pour s'en seruir.On le fait aussi en vne autre sorte,comme s'ensuit:Prenez vne once de calamus odoratus, sept dragmes de grande Valerienne,deux dragmes de costus,six dragmes de spica nardi,vne once de canelle, quatre dragmes de saffrã,cinq dragmes d'amomum, & quatre dragmes de cabaret. Pilez le tout ensemble, & ayant lié toutes ces drogues en vn linge blanc,iettez-les en vn baril de moust. Et apres que le moust aura boüilli,versez le en vn autre tonneau. Ce vin est bon aux douleurs de la poitrine, & du poulmon, & si est propre à la difficulté d'vrine, & aux frissons des fieures, & aux fleurs des femmes supprimées & retardées. Il est bon aussi à ceux qui vont sur les champs en temps de froid, s'ils en boiuent. Il subtilie la grosseur des flegmes, maintient la couleur bonne, prouoque à dormir, appaise toutes douleurs, & est fort bon aux deffectuositez des reins & de la vescie.

Vina ex diuersis odoramentis : François, *Vins composez de plusieurs drogues.*

CHAP. XLIV.

On fait aussi des vins pour les reumes & catarrhes,pour les cruditez,pour la toux,& pour les ventositez,& pour euacuer toutes humeurs qui chargeroient l'estomach,à la maniere qui s'ensuit : Prenez deux dragmes de myrrhe, vne dragme de poiure blanc,six dragmes de racine de flambe, & trois dragmes d'anis.Pilez le tout ensemble,& ayãt lié en vn linge blanc toutes ces drogues, iettez les sur six sestiers de vin,& les y laissez trois iours. Et apres cela coulerez vostre vin, & le garderez en vne fiole bien estouppée.Apres que l'õ aura fait quelque exercice, il faut prendre vn cyathe de ce vin tout pur.On fait aussi du vin * d'Enula Campana, prenant cinq dragmes de sa racine pilée,& liée en vn linge blanc,laquelle conuient ietter sur six conges de moust,& l'y laisser seulement trois mois, changeant de tonneau par apres.Ce vin est bõ aux douleurs de l'estomach, & de la poitrine,& si prouoque à vriner.Item on fait du vin de spica nardi, & de nardus Celtique, auec malabathrum,à la maniere qui s'ensuit : Prenez demie liure de chascun, & les iettez sur deux conges de moust,& passez deux mois coulez vostre vin.On prend vn cyathe de ce vin,auec trois cyathes d'eau. Ce vin est fort bõ aux deffectuositez des reins,& du foye,& est fort propre à la iaunisse,& aux difficultez d'vrine,Il sert grandement à ceux qui sont subiets à mal d'estomach, & à ceux qui ont la couleur passe,

**Pline appelle ce vin Nectarin,& nõme l'herbe en plusieurs sortes.*
Vin d'Enula Campana.
Vin de nardus & de malabathrum.

D'autres prennent vne once ou deux d'acorum, & trois onces de nardus Celtique, & iettent ces drogues sur vne amphore de moust. D'autres prennent trois onces de cabaret,& les iettent en six sestiers de moust. Ce vin est fort bon pour faire vriner, & est fort propre à l'hydropisie,à la iaunisse, au mal d'estomach,& aux sciatiques. Itẽ on fait vne autre sorte de vin, prenant huict onces de racine fraische de nardus sauuage, bien pilée & tamisée, laquelle conuient mettre en vn conge de moust,& l'y laisser l'espace de deux mois. Ce vin est bon à ceux qui sont subiets à mal d'estomach & de foye,& qui sont trauaillez de ventositez & de difficulté d'vrine.

Vina ex diuersis herbis facta : François, *Vins composez de plusieurs herbes.*

CHAP. XLV.

Prenez six dragmes de racine de daucus,& l'ayant biẽ pilée,mettez-là sur vne amphore de moust:puis reuersez le vin en vn autre tonneau, comme dit est. Ce vin est bon aux douleurs de la poitrine,des parties precordiales,& de l'amarris,& prouoque l'vrine & le flux mẽstrual, faisant rotter ceux qui en vsent. Il est bon aux rompures, aux spasmes, & à la toux. Item, prends vne once de sauge, & la mets sur vne amphore de moust,qui tient autant que le ceramiũ. Ce vin est bon au mal des reins, des costez,& de la vescie,& si est propre à ceux qui crachent le sang, à la toux,aux rompures,aux spasmes,& aux fleurs supprimées & retenuës.Item prends vne once de panaces,& la iette en vn conge de moust:puis reuerse le vin, quand sera temps en vn autre tonneau. Ce vin est bon aux rompures,aux spasmes, aux cassures, & meurtrissures, & à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle, sans tenir le col droit. Item, il attire le flux menstrual,& l'enfant,& est fort propre à l'hydropisie,& aux pointures des serpens. Les vins d'acorũ & de reglisse se font l'vn cõme l'autre.Car il faut prẽdre vne once de chascun,& la laisser tremper en six conges de moust, trois mois durans, & par-apres chãger de vaisseau.Ces vins sont bons à la poitrine, & aux flancs,& prouoquent à vriner. Item, prenez neuf onces de graine d'ache qui soit fraische, bien meure,& bien tamisée, liez ceste graine en vn linge blãc,& la mettez en vne amphore de moust.Ce vin aiguise l'appetit,& est fort bõ à ceux qui sõt subiets à mal d'estomach,& qui ne peuuent vriner qu'auec difficulté,& resoult toutes ventositez.Les vins de fenoüil,d'aneth,& de petroselinum se font l'vn cõme l'autre,& ont mesmes proprietez.Quant au vin qui se fait de fleur de sel,il est plus laxatif de beaucoup, que celuy qui est composé auec eau marine. Ce vin trauaille le gosier,la vescie,les reins,& l'estomach:& par-ainsi il n'est bon ny aux sains, ny aux malades. Le vin aussi qui est appellé Phthorion,pource qu'il fait mourir l'enfant au ventre de la mere, & fait auorter, se fait des raisins d'vn seps au pied duquel on a planté de l'ellebore, ou de scammonée, ou de concombre sauuage:car le seps de la vigne a attiré à soy la proprieté desdites plantes.Ce vin fait mourir l'enfant au ventre de la mere,si vne femme enceinte en prẽd huict cyathes à ieun,y mettãt vn peu d'eau, & qu'elle ait vomi auparauãt. Quant au vin de thymelæa,il se fait ainsi:Prenez trente dragmes de brãches de thymelæa auec leurs fueilles & leur fruict,& les mettez en trois cõges de moust,lequel ferez cuire à

Vin de daucus.
Vin de sauge.
Vin de Panaces.
Vins d'acorũ & de reglisse.
Vins d'ache.
Vins de fenoüil,d'aneth & de petroselinum.
Vin de fleur de sel.
Vin Phthorion.
Vin de thymelea.

re à petit feu, iusques à la consomption de la tierce partie. Puis ayant bien escumé & purifié ledit vin, serrez-le pour vous en seruir. Ce vin euacuë les superfluitez aqueuses, & consume la ratte. Quant au bois gentil, il le faut prendre en fleur, iusques au poids de dix dragmes, & l'ayant bien pilé auec ses fueilles, & tamisé, mettez-le en vn conge de moust, & l'y laissez deux mois. Passé lequel temps il le conuient mettre en vn autre vaisseau. Ce vin est bon aux hydropiques, & à ceux qui sont trauaillez du foye, & qui sont las, trauaillez, & recreux, & est singulier aux nouuelles accouchées qui n'ont esté bié purgées. Quant au vin d'iue muscate il se fait ny plus ny moins que l'autre, & a les mesmes proprietez que le precedent: & si est bon à prouoquer l'vrine. Le vin de mandragore se fait ainsi: Prends demie liure d'escorce de racine de mandragote, & enfile les morceaux que tu en auras fait, puis iette les en vn cade de moust: & les y ayant laissez trois mois durans, mets le vin en vn autre vaisseau. La demie prise est d'vne demie hemine, meslée auec deux fois autant de vin cuit. On dit que beuuant vne hemine de ce vin auec vn conge d'autre vin, il fait dormir fort profondement. Item qu'vn cyathe de ce vin, pris en breuage auec vn sestier d'autre vin, fait mourir la personne. Vsant moyennement de ce vin, il oste tous sentimens de douleurs, & espessit les reumes & catarrhes. Sentant, ou beuuant, ou clysterisant ce vin, il fait le mesme. Quant au vin d'ellebore noir il se fait ainsi: Prenez vn conge de moust où y ait d'eau marine, & y mettez douze dragmes d'ellebore noir, pilé & lié en vn linge blanc. Et apres qu'il aura boüilli, & que tu l'auras bien rompu, iette-le sur quatorze conges d'eau marine. Et apres l'auoir laissé reposer quelques iours, coule-le, & en vse. Pour lascher le ventre de ceux qui auront vomi apres souper, conuient prendre vn cyathe de ce vin * auec eau chaude. On le fait encores en vne autre sorte: Prenez vingt dragmes d'ellebore, douze onces de squinanthum, & treze onces de spica nardi. Pilez ces drogues, & les liez en vn linge blanc, & les iettez sur sept sestiers de vin de Coüs, laissant le tout ensemble l'espace de quarante iours. Par-apres coulez ce vin, & en vsez. Il en conuient prendre vne hemine & demie. Item il se fait encores en vne autre sorte: Prenez douze sestiers d'eau marine, & la faites boüillir: puis prenez six liures d'ellebore blanc, & mettez le tout sur vne amphore de moust. Et apres qu'il y aura demeuré quarante iours, coulez vostre vin, & en vsez. Item il se fait en ceste maniere: Prends douze dragmes d'ellebore, quatre dragmes d'afronitre, & les mettez en six sestiers de moust, les y laissant l'espace de quinze iours. Passé lequel terme, coulez vostre vin: mais n'en vsez point qu'il n'ait six mois passez. Ce vin fait auorter, & mourir l'enfant au ventre de la mere. Item, il se fait encores en ceste maniere: Prenez des raisins sechez au Soleil, & les mettez en vne metrete de vin (or la metrete tient douze conges) puis prendrez vingt dragmes de plastre, que mettrez audit vin, & les laissez rasseoir l'espace de deux iours. Item prendrés trente dragmes d'ellebore noir, & autant de squinanthum, de calamus odoratus: deux sestiers & quatre onces de grains de geneure, vne dragme de myrre, & autant de saffran. Puis ayant le tout lié en vn linge, mettez lesdites drogues pendre dans le vin, & puis le coulez. La vraye prise de ce vin est de deux ou trois hemines, auec d'eau. Ce vin purge les nouuelles accouchées, & celles qui ont auorté. il fait sortir l'enfant hors du ventre de la mere, & est bon aux estouffemens de l'amarris. Le vin de scammonée se fait ainsi: Prenez cinq dragmes de racine de scammonée, qui ait esté tirée du temps de moissons, & la pilez, & l'ayant liée en vn linge blanc, iettez-la en vn conge de moust, & l'y laissés trente iours entiers. Ce vin lasche le ventre, & euacuë la colere & la flegme.

Vin de bois gentil. — *Vin d'iue muscate.* — *Vin de mandragore.* — *Vin d'ellebore noir.* — * *ou auec eau, incontinent qu'on est sorti du bain.* — *Vin de scammonée.*

Dioscoride, quasi dés le commencement de ce liure a parlé si amplement de la maniere de faire les vins artificiels, qu'il m'a semblé n'estre necessaire empescher le Lecteur de mes Commentaires, sur chasque chapitre, ioint que ces vins ne sont plus en vsage. Combien que ie ne doute point que qui prepareroit ainsi les vins, qu'on ne les trouuast tels que les descrit Dioscoride. Lesquelles raisons conioinctes à plusieurs autres considerations, qui me sont venuës deuant les yeux, m'ont induit à faire du vin de Gaïac, & ay monstré la recepte de le faire à plusieurs qui s'en sont bien trouuez, comme desia nous auons dit, parlant de l'ebene. Et de fait plusieurs ayans la verolle, se sont fort bien trouuez de ce vin. Nous voyons aussi le vin d'euphragia estre singulier pour esclaircir la veuë, & celuy de tamarisc estre fort propre aux maladies de la ratte, & celuy de sené estre singulier aux maladies procedans d'humeurs melancoliques, & à celles qui vlcerent la peau, comme sont rongnes, gratelles, feux volages, mal sainct Main, dartres, & autres telles maladies. Ce que considerant le Docte Arnaldus de Villa noua, a fait vn liure exprés des vins artificiels, & qui sont propres en medecine, & à plusieurs maladies du corps. Et par-ainsi ceux qui se delectent en ces vins artificiels, pourront auoir recours audit liure. En Allemagne & és Regions circonuoisines, ils vsent fort de ces vins artificiels: car aussi sont-ils plus accoustumez aux breuages composez que nous autres.

Vin de Gaïac. — *Vin d'euphragia.* — *Vin de tamarisc.* — *Vin de sené.*

Des pierres Minerales.

Cadmia: François, *Tutye Alexandrine*, ou *Calamine*: Arabes, *Climia*, & *Chlimia*: Italiens, *Tutia*, & *Cadmia*: Allemans, *Gravver Avgusten*.

CHAP. XLVI.

La meilleur tutye est celle de Chypre, surnommée Botryitis: laquelle est massiue & moyennement pesante, tirant plus à legereté, qu'à pesanteur. Elle est faite à mode de grappe, & a la couleur de spodium. Estant rompuë, elle est cendrée, tirant sur le verd de gris. La meilleur d'apres, est celle qui est bleuë en dehors, & blancheastre au dedans, & qui est entrelassée de certaines veines, ainsi qu'on voit en la cassidoine: comme est celle qu'on tire des vieilles minieres des metaux. Il y en a vne autre espece qu'on nomme Placodes, c'est à dire, ayant vne crouste espesse, & ceste est enuironnée de certains cercles, qui luy seruent quasi de ceintures, dőt aussi elle a pris le nő de Zonite. L'autre qui est nommée Ostracite, est gresle, & noire pour la pluspart: mais celle qui est faite à mode de tais, est fort chargée de terre. Celle qui est blanche n'est pas en estime. Celles qui sont surnommées Botryites, & Onychites sont bonnes aux medicamens ordonnez pour les yeux. Les autres sont bonnes aux emplastres, & à puluериser les vlceres & playes qu'ő veut cicatrizer. A quoy aussi la calamine de Chypre est fort propre. Celles qu'on apporte de Thrace, de Macedoine, & d'Espagne ne sont en estime. La Cadmie a vne vertu astringeäte & incarnatiue. Elle mondifie & desseche toutes ordures, & resserre les conduits du corps, reprimăt toutes excroissances de chair, engendrant escarres, & cicatrizant les vlceres malins, & malaisez à reioindre. La calamine s'engendre és fournaises de bronze des estincelles

sortans du bronze, qui s'attachent és voutes & és briques desdites fournaises. Esdites voutes y a de grosses verges de fer, que les forgerons appellent Acestides, lesquelles sont treillissées & entassées les vnes dãs les autres, afin que les esteincelles de bronze, qu'on y fond, s'y puissent plus aisément attacher. Et pource que lesdites estincelles par continuité de temps s'y amassent, elles font vn certain corps, dont est faite la calamine, de sorte qu'on y en trouuera quelquefois de deux especes, & quelquefois de toutes. En Chypre on trouue de calamine minerale en vne certaine mõtagne, qui est pres de la ville de Soly, & se fait de la pierre calaminaire, bruslant ladite pierre. En ceste mesme montagne on treuue de veines de chalcitis, de misy, de sory, de melanterie, de lapis, de borras, de vitriol, & de marc de bronze appellé Diphryges. Aucuns dient qu'on treuue de calamine en certaines perrieres : mais ils s'abusent en la semblance des pierres, ainsi qu'on peut voir en certaines pierres qu'on treuue aupres de Cume, qui neantmoins n'ont aucune vertu de calamine. La difference se peut cognoistre en ce qu'elles sont plus legeres que la calamine, & que quand on les gouste, on n'y trouue aucune estrange saueur. Item voulant mettre la dent esdites pierres, on les treuue dures: mais la calamine n'est mal-aisée à mascher. Item il y a vne autre difference. Car la calamine puluerisée, & incorporée en vinaigre, se peut seicher & espaissir au soleil : ce qui ne se peut faire esdites pierres. Dauantage lesdites pierres puluerisées & iettées au feu, sautent & petillent, & iettent vne fumée semblable au feu. Mais la calamine ne dit mot, & iette vne fumee à diuers tourbillons, qui sont quelquesfois iaunes, & quelquesfois de couleur de bronze. Item lesdites pierres mises dans le feu, & reffroidies changent de coleur, & deuiennent beaucoup plus legeres. Mais la calamine demeure tousiours en vn estre, sinon qu'elle demeure plusieurs iours au feu. On trouue aussi de calamine és fournaises d'argent, qui est plus blanche & plus legere que l'autre: mais elle n'est à parangõner à l'autre en vertus ny en proprietez. La calamine que dessus se brusle, la couurant de charbons, iusques à ce qu'elle soit transparante, & qu'elle iette de petites vescies, comme on voit au machefer : puis on l'esteint en vin Amineen. Estant ainsi preparée elle est bonne aux emplastres. Mais pour la rendre propre à guerir les gratelles & feux volages, il la faut esteindre & tremper en vinaigre. D'autres apres l'auoir bruslée, comme dessus, la pilent auec du vin, & la mettent recuire en vn pot de terre cruë, iusques à ce qu'elle soit comme la pierre ponce. Par-apres ils la pisent derechef auec du vin, & la bruslent pour la troisiesme fois, iusques à ce qu'elle soit reduite en cendre, sans retenir aucune aspreté. Estant ainsi preparée ils en vsent en lieu de spodium. Apres qu'elle est pilée, on la laue en vn mortier, versant & reuersant souuent d'eau dessus, iusques à ce qu'il n'y ait point d'ordure au dessus. Puis on la met en trochisques, desquels on se sert en medecine.

Il y a deux sortes de calamine : car outre l'artificielle, il y en a aussi de minerale. Il y en a deux sortes de minerale, l'vne simple & pure, l'autre meslée de cuiure, ou d'argent. L'artificiele s'amasse és voutes des forges & fournaises de bronze, & y en a trois sortes, l'vne nommée Botryitis, pource qu'elle a la forme de grappe de raisin : l'autre Ostracitis, qui est faite à mode de tais : l'autre Placodes, à cause de la crouste espaisse, qu'elle a. Quelques-vns en metrent vne quatriesme espece, la nommans Calamine, pour la semblance qu'elle a auec les cannes ou roseaux. Ceste-cy se prend à l'entour des perches de fer, desquelles on remuë la matiere de bronze qui est en la fournaise, laquelle estant secouée represente la forme d'vne canne fenduë par le milieu. Quant à la minerale qui est pure & simple, & qui n'a aucun metal, laquelle les Allemans nomment pierre calaminaire, c'est vne pierre qui n'est gueres dure, & est de couleur iaunastre, rendant vne fumée iaune, si on la brusle. Ceux la mettent en œuure qui de cuiure font le loton, & n'en peuuent autrement venir à bout. Mais celle qui est meslée, que les Allemans nomment Kobelt, & qui est noire, s'apporte en Boheme de la Duché de Brunsuic, des mines Goslaries, d'où aussi on tire force chalcitis & misy. Ceste-cy est si corrosiue, qu'elle escorche les mains & pieds des pionniers. Et n'est ce de merueilles, attendu mesme que prise en breuage elle chasse tous venins. Ceux de Boheme en meslent en Esté parmy la ceruoise, pour tuer les mouches : car tout aussi-tost qu'elles en ont gousté, elles meurent. Galien parlant de l'vne & de l'autre, dit ainsi : La calamine se fait és fournaises où on cuit la bronze, des estincelles ou de la suye (appellez cela comme vous voudrez) qui sort de la terre dont est faite la bronze, quand on la cuit. Soit donc qu'on appelle terre ou pierre la mine dont se fait la bronze, & dõt sort la calmine, & le diphryges, ou le marc de bronze, par la separation qu'en fait le feu, c'est tout vn. Par mesme moyen de separation, ou de generation (appellez l'operation du feu comme vous voudrez) on trouue de calamine és fournaises d'argent. Item la calamine se fait aussi és fournaises où on brusle le marcassis. D'ailleurs outre la calamine des fournaises, on trouue en Chypre de calamine minerale & naturele : qui à bon droit peut estre appellée pierre. Car lors que ie fus à Soly, ville de Chypre, y auoit encores quelque peu de calamine és fournaises dudit lieu : mais des pierres de calamine que ie trouuay & en la montagne & parmy les ruisseaux, qui toutes estoient procedées de mines de cuiure, i'en portay en Asie & en Italie, & en fis present à plusieurs de mes amis, qui m'en sçeurent tres-bon gré, comme ayans receu vn present singulier. Car on trouuoit par experience ces pierres estre plus excellentes que toute autre calamine. De sorte qu'on la peut nõmer Calamine pierreuse. Quant à celle qui est attificiele, il y en a que les Medecins appellent Botryitis, & d'autre qu'on nõme Placites. Quant à la calamine botryitis, on la trouue au plus haut des voutes des maisons où sont les forges & fournaises. Mais celle qu'on nomme Placites, se cueille plus bas. Et par-ainsi il appert la calamine botryites estre beaucoup plus subtile, que la placites. Toutesfois & l'vne & l'autre sont dessiccatiues : comme aussi sont toutes choses minerales, soient terres, ou pierres. Item, outre ce qu'elles sont dessiccatiues, on les cognoit aussi quelque peu abstersiues. Mais celle qu'on trouue dans la fournaise mesme, participe au feu necessairement. Et par-ainsi, estant bien lauée, c'est vn medicament moyennement dessiccatif, & qui absterge & mondifie sans aucune mordication : estant fort bon à incarner tous vlceres, tant ceux qui sont és yeux, que tous autres qui seroient en la reste du corps. Item ceste calamine est fort bõne és vlceres humides & pleins de putrefaction, qui sont és corps tendres & delicats: comme sont les chastrez, les petits enfans, & les femmes. Que si lesdits vlceres se rencontroient en corps durs & robustes, il y faudroit appliquer des medicamens plus dessiccatifs que n'est la calamine. Capendant il faut noter, que quand ie parle ainsi simplement d'vn medicament, i'entens qu'il est de moyenne temperature en la qualité dont ie parleray. Comme quand ie dis simplement la calamine estre incarnatiue, & propre à cicatrizer ou à faire quelque autre operation, i'entens qu'elle est moyennement & legerement incarnatiue. Quant à estre froide ou chaude, la calamine se trouue aucunement temperée, n'estant ouuertement ny froide ny chaude. Voilà qu'en dit Galien. Suiuant lequel Pline dit ainsi : Les mines de bronze sont fort proffitables à la medecine : car elles donnent le moyen de guerir bien soudain tous vlceres. Toutesfois la calamine est la plus proffitable. Elle se fait aussi és mines & fournaises d'argent: ce-neantmoins elle n'est à cõparer à l'autre: car elle est plus blanche & plus legere que celle qui se fait de mine de bronze. On en trouue plusieurs especes. Car la pierre minerale dont se fait la bronze, est appelée Calamine: laquelle sert aux forgerons seulement, attendu qu'elle n'est vsitée en medecine. On trouue és fournaises vne autre calamine, qui s'engendre autrement que la precedente. Car elle se fait des estincelles & vapeurs de bronze estant en la fournaise, lesquelles s'attachent aux voutes, & aux murailles d'icelles : qui plus qui moins, selon la multitude ou la legereté desdites estincelles. La plus subtile se fait à la bouche de la fournaise par où sort la flambe, & est appellée Capnitis. Elle est fort bruslée, & est si legere, qu'elle retire à vne cendre bien bruslée. Mais celle qui est attachée aux voutes de la

Gal. libr. 9. simpl. med.

Pl. l. 34. c. 10.

la fournaise, & qui est surnommée Bottyitis est la meilleure. Elle est plus pesante que la precedente,& plus legere que celles qui s'ensuyuent.On en trouue de deux couleurs.La cendrée est la moindre:car celle qui est rouge & fraisle est la meilleur, & la plus propre au mal des yeux. La troisiesme s'attache aux murailles des fournaises,n'ayant peu monter iusques aux voustes d'icelles,pour raison de sa pesanteur.On l'appelle Placitis, pource qu'elle retire plustost à vne crouste,qu'à la pierre ponce.Elle est de plusieurs couleurs au dedans:& est meilleure que les autres aux gratelles,& à cicatrizer playes.De ceste-cy sortent deux autres especes de calamine:dont l'vne qui est appellée Onychite, est du tout bleuë, ayant au dedans certaines marques comme la cassidoine. L'autre, qui est appellée Ostracite, est la plus crasseuse,& moins purifiée de toutes:ce-neantmoins elle est fort bõne à guerir playes. La meilleure calamine se trouue és fournaises de cuyure.Voilà qu'en dit Pline.Lequel est contraire à Galien,en ce qu'il dit la calamine minerale & naturelle estre seulement bonne pour les forgerons à fin de la fondre:& qu'elle ne sert de rien en medecine. Et neantmoins Galien dit directement le contraire. Quant à moy i'ay souuent veu toutes les sortes de calamine en Allemaigne és fournaises de bronze,d'argent,& de cuyure. Mais specialement i'ay veu la botryite à Persene, qui est à cinq lieuës de Trente, és mines & fournaises de cuyure & de bronze qui y sont : & à Sboz au Comté de Tyrole,où y a plusieurs fournaises de bronze,& de cuyure. Item M. Ioseph Saladius Bergamasque m'a fait present d'vne piece de calamine botryite, qu'il m'enuoya de Zagabria, ville de Sclauonie, laquelle est si bien faicte en grappe, qu'on diroit proprement que c'est vn raisin. Au reste, tous les Apothicaires prennent la Tutye Alexandrine pour la vraye Tutye qui est Pompholix : mais ils errent grandement. Car la Tutye Alexandrine de laquelle ils se seruent,n'est autre chose qu'vne espece de calamine botryite. Et ne se faut estonner de ce que la cadmie ayant perdu son nom,est prise & vsurpée pour pompholix : car mesmes du temps de Dioscoride & de Galien plusieurs en vsoyent au lieu de spodium, qui est la tutye imparfaicte.

Pompholix, siue *Bulla*, *aut vera Tutya* : François, *Tutye* : Arabes, *Thucia* : Apothicaires, *Pompholigos* : Allemans, *Vveis nicht*.

Spodium : Grecs, *Spodion*, *& Spodos* : François, *Tutye imparfaicte* : Allemans, *Gravv nicht*, *Antispodium*.

CHAP. XLVI.

La tutye & le spodium sont seulement differents en espéce,& non en genre.Car le spodium est noir, & se rencõtre souuent plus pesant que la tutye,estãt plein de paille & de poil,& quasi comme vne sorte d'esqueuille & excrement qu'on treuue sur le paué des forges,& sur les fournaises.Mais la põpholix ou tutye est grasse & blanche : & est si legere qu'on la feroit quasi voler en l'air. Il y en a de deux especes. Dont l'vne est de couleur celeste, estant grassette: mais l'autre est fort blanche & presque legere. La tutye blanche se fait toutes & quantesfois que les forgerons voulans bien affiner leur bronze iettent à force calamine broyée dessus. Car lors les subtiles falleuuches & estincelles qui montent en la fournaise,se conuertissent en tutye blanche,qui s'amasse ainsi.Au reste la tutye ne se fait seulement de bronze,par l'art & industrie des forgerons:mais aussi on la fait de calamine, la soufflant cõtinuellement,à fin d'engẽdrer la tutye de ses estincelles & falleuuches. La maniere de la faire est telle:Il faut faire la fournaise en vn bastiment qui ait double estage. Aupres de la fournaise il conuient auoir vne petite ouuerture à la cime,c'est à dire vers le plancher.Puis faut percer la muraille la plus prochaine de la fournaise : & que le pertuis ne soit point plus grand qu'il faut pour passer la canne des soufflets.Puis faut faire vne petite porte pour l'entrée & sortie du maistre forgerõ.Par-apres faut bastir vne autre petite logette auptes du bastimẽt que dessus,pour tenir les soufflets à couuert,& celuy qui soufflera.Et apres que le feu sera en la fournaise, le maistre forgeron qui est au dessus iette sur le charbon, auec vne palle à enfourner, à force calamine bien puluerizée. Autant en fait son valet qui est embas : iettant tousiours du charbon dans la fournaise,iusques à ce que toute la calamine qui sera dedans la fournaise,soit cõsumée. Par ce moyen les plus subtiles parties de la calamine, volans en haut auec la fumée, s'attachent aux murailles, aux planchers, & mesmes à la fournaise. Le corps qui s'en fait du cõmencemẽt est semblable aux bouteilles & vescies qui se font sur l'eau en tẽps de pluye.Par-apres venant à croistre,il ressemble vn floc de laine.Ceux qui sont les plus pesants retõbent en bas:& y en a qui tombent sur la fournaise : d'autres tombent sur le paué d'embas. Mais ce qui est tombé en bas est beaucoup moindre que ce qui est demeuré en haut: car il cueille en tõbant beaucoup de terre & d'ordure. Aucuns pẽsent que le spodium susdit se fait seulemẽt de cela.On tient que le meilleur spodium * se fait de cuyure : lequel arrousé de vinaigre sent la bronze, ayant vne couleur noire,& vn goust vilain comme de fange. N'estant sophistiqué, il boüillonne sur le charbon vif,& charge vne couleur celeste. A quoy il faut bien prendre garde. Car aucũs le sophistiquẽt auec colle de taureau,ou auec poulmon de brebis,ou poulmõ marin,ou auec figues prime-rouges bruslées, & autres choses de semblable estoffe. Mais la piperie se cognoist aisément : car estant sophistiqué, il ne tiendra rien des marques qu'auons dit cy-dessus.Au reste,la tutye se laue ordinairement ainsi : il la faut lier en vn linge blanc qui soit assez rare, soit qu'elle soit seiche, ou arrousée d'eau:puis estant ainsi liée,la faut plonger en vn bassin, qui soit plein d'eau de pluye,& egayer çà & là par l'eau ledit linge. Par ce moyen tout le limon, & ce qui est de bon s'en sort, & toute la crasse & fondrée demeure au linge. Et apres qu'on aura laissé reposer l'eau, il la conuient passer au couloir, & la cendre qui estoit dedans. Cela fait,il faut remetttre la tutye en vne autre eau, & la remuër,& la couler & passer derechef comme dessus, continuant ceste besongne iusques à ce qu'on ne trouue plus de sable au fonds de l'eau.Finalement il faut espreindre ceste eau, & faire seicher la cendre qui sera demeurée,& la garder pour s'ẽ seruir.D'autres,apres que la tutye sera biẽ desseichée,la deffont en l'eau auec les mains,& ce iusques à ce que le tout soit espais comme miel. Puis ils lient assez laschement vn linge sur la bouche du vase où ils veulent couler la tutye. Et pour la passer plus aisément, ils iettent sur ce linge à force eau, remuant tousiours la cendre pour la troubler & mesler auec l'eau.Puis auec vne cueilliere ils escument toute l'escume & tout ce qui nage sur l'eau qui a esté passée, & gardent ce qu'ils ont escumé, pour s'en seruir,le mettant en vn pot de terre qui n'a point serui.Quant à ce qui s'est affaissé,& qui est comme le sediment,on le passe par le tamis peu à peu, & le met-on en vn pot à part, sans rien toucher au sable qui est allé au fonds. Item ils prennent derechef toutes les parties pierreuses qui y estoyent, & les font rasseoir,& les coulent en vn autre vaisseau. Et continuent tant ceste œuure que la cẽdre pure se treuue separée du sablon. D'autres prennent la tutye entiere,& l'arrousent d'eau peu à peu,estimãs par ce moyen faire en aller au fonds de l'eau tout le sable,& les pierres qui seroyent meslées auec le spodium ou tutye, & que la paille,les poils & les festus,comme estans legers, demeureront au dessus de l'eau. Quant à la cendre qui

* *ou vient de Chypre.*

qui demeure au milieu, ils la cueillent & la lauent en vn mortier, tout ainsi qu'on fait la calamine. Itẽ on laue la tutye, comme dessus, auec vin de Chio trempé en eau marine: & par ce moyen elle est plus astringeante, qu'estant l'auée d'eau douce. La tutye ou pompholix est astringeante, refrigeratiue, incarnatiue, mondificatiue, propre à cicatrizer, & aucunement desiccatiue. Elle est mise au ranc des medicamens qui font venir legerement les escarres. Quant au spodium, pour le cabriner comme il appartient, il le faut bien piler, & l'ayant arrousé d'eau, en conuient faire des trochisques, & les mettre en vn pot de terre qui n'ait point seruy. Parapres faut mettre ce pot sur vn petit feu de charbon, ou vn peu de braise, remuant tousiours les trochisques, iusques à ce qu'ils soyent pleinement dessechez: ce qu'on cognoistra quãd ils seront roux. Cependant il faut noter, que le spodium se peut faire d'or, d'argent, & de plomb: toutesfois apres le spodium, qui est * fait de cuiure, on n'en troune point de meilleur que celuy qui sort du plomb. Or pource que le spodium est malaisé à recouurer, il est besoin de mettre en auant quelque chose qui puisse suppeler sa place, & declarer comment il en faut vser. Ces medicamens suppletifs sont appellez des Grecs Antispodia, & se composent ainsi: Prenez les fueilles de meurte auec leurs fleurs & des myrtiles qui ne soyent encores meurs, & les mettez en vn pot de terre cruë, qui ait vn couuercle qui soit tout pertuisé. Mettez ce pot en la fournaise, iusques à ce qu'il soit parfaictement cuyt. Par apres faut remettre ces cendres de meurte en vn autre pot cru, couuert comme dessus, & le mettre cuyre comme auparauant. Et apres que le tout sera bien bruslé, il faut prendre les cendres & les bien lauer, & les garder pour s'en seruir. On peut faire le mesme auec vne brãche d'oliuier sauuage, ayant son fruict, si on en peut recouurer: ou d'oliuier priué estant en fleur: ou de pommes de coing mises en pieces, estans bien emondées de leur graines: ou de noix de galle: ou de drappeaux deschirez: ou de meures blãches & vertes, qui ayent esté premierement sechées au soleil: ou de terebenthin: ou de lentisque: ou de fleur de lambrusque, ou des fueilles tendres de ronce: ou de branches de buis, ou de cyprés bastard estant en fleurs. Aucũs vsent des fueilles de Figuier seches, & preparées comme dessus: d'autres se seruent de colle de taureau: y en a aussi qui vsent de laine sorge empoisée, ou emmiellée. Toutes les compositions que dessus peuuent suppleer le spodium.

** où de Chypre.*

Antispodiũ.

Les Apothicaires suiuans les Arabes, appellent le Pompholix, Tutye: car aussi Serapio & Auicenne l'appellent ainsi. Toutesfois la tutye, dont vsent les Apothicaires n'est la vraye Tutye, ains est plustost vne espece de calamine: car elle a vne croustе dure comme pierre. Et par ainsi elle ne peut estre prinse pour la vraye tutye: attendu que selon Dioscoride & Galien, la vraye tutye, qui est faite des estincelles de bronze: ou de calamine, retire aux flocs de laine, & tombe incontinent en poudre, quand on la touche. Et toutesfois il n'y a eu vn seul d'entre les modernes qui ait pris garde à cela: par ce, comme ie pense, que tous se sont plustost arrestez à la cognoissance des herbes, que aux choses minerales. Et premierement Manardus, qui d'ailleurs est homme sçauant, a failly grandement en cest endroit: lequel voulant reprendre Auicenne de la composition de spodiũ qu'il faisoit auec racines de cannes, dit qu'il vaut mieux suiure Galien qui ordonne la tutye, qui est commune és boutiques des Apothicaires, en deffaut du spodium, que de suiure l'antispodium d'Auicenne. Mais le bon Manardus erre grandement, en ce qu'il estime la tutye, dont vsent communement les Apothicaires, estre la vraye pompholix de Dioscoride & de Galien: car les Apothicaires n'ont point de vraye tutye: ains vsent de calamine au lieu de pompholix. Quant est de moy i'ay souuent cueilly de tutie & de spodium (qui estoyent du tout conformes aux descriptions qu'en ont fait Dioscoride & Galien) és mines & fournaises de Persene & de Lauigio aupres de Trente, & à Sboz au Comté de Tyrole en Allemagne, où y a de belles & grandes mines, & de grands fourneaux: esquels ie ne pris seulement de tutye & de spodium: mais aussi i'en apportay de calamine, de marcassis, de diphryges, de fleurs de bronze, de litarge, de plombagine, de lapis, & de boli Armeni. Et de fait, en toute Italie ie ne trouuay boutique d'Apothicaire qui eust de ces choses, sauf & reserué en quelques endroits, où ils en auoyent recouuert, par le moyen de certains miens amis ausquels i'en auoy donné: lesquels par apres se deportans des abus du passé, ont depuis estudié de recouurer de ces choses minerales pour s'en seruir. Quand ie parle de mes principaux amis & compagnons du passé, i'entens parler principalement de M. Andræas Gallus, & de M. Iules Alexandrin Medecin de l'Empereur Ferdinand. Or pour retourner à mes brisées, les Apothicaires vsent de la calamine en lieu de tutye: & d'ailleurs ils font certains antispodes des racines de roseaux & d'os de bœuf, qu'ils bruslent, & s'en seruent en lieu de spodium. En quoy ils ne s'egarent trop du droit chemin. Car selon que dit Dioscoride, on peut vser des antispodes, en deffaut du vray spodium, lesquels se font du fruict, des fueilles, & fleurs de meurte, ou de branches d'oliuiers, ou de pommes de coing, de noix de galle, ou auec drappeaux battus & froissez, ou auec meures vertes, ou therebenthin, lentisque, buys, cyprés bastard, fueilles de figuier, colle de toureau, laine sorge empoisée ou emmiellé. Parquoy il me semble que Manardus a eu tort de reprendre Auicenne d'auoir composé son antispodium de racines de roseaux, pour le mesler és medicamens qu'on prend par la bouche, & qui sont ordonnez pour fortifier le cœur. Car il y a plus de raison de mesler le spodium de roseaux esdits medicamens, que d'vser de la tutye en lieu de spodium, quoy que die Brassauolus. Veu mesmes qu'on ne leut oncques qu'il fut trop bon de prendre par la bouche les medicamens où y auroit de tutye ou de spodium: & que Dioscoride & Galien & tous les autres Autheurs, tant Grecs que Arabes, ont tousiours dit qu'il y auoit du danger à les prendre par la bouche. Car il n'est possible que la tutye & le spodium, ne soyent grandement contraires & à l'estomach, & aux autres parties interieures du corps, veu qu'elles sont composées de la plus subtile substance de la bronze, par la force & vehemence du feu: & par ainsi elles sont aucunement venimeuses. Ce que Brassauolus eust bien peu considerer premier que de dire si legerement que au lieu de spodium il conuient vser de la tutye, comme faisoit Galien. En quoy il a failli doublement. Et premierement en ce que disant indifferemment qu'il faut vser de tutye en deffaut de spodium, il semble vouloir conclurre que ce soit tant és medicamens qu'on prend par la bouche, que en ceux qu'on applique exterieurement: ce qui est dangereux. Secondement, substituant la tutye commune au spodium il tombe au mesme erreur de Manardus son compatriote. Car s'il eust cogneu la tutye, dont vsent les Apothicaires, n'estre la vraye tutye, il eust bien remonstré ce point à son vieillard qu'il instruit: aussi bien qu'il a fait d'autres points concernans les medicamens bastards & faussement supposez. A cela n'empesche ce que Galien dit que en deffaut de spodiũ on peut vser de tutye: car il entend que ce soit seulemẽt és medicamens qu'on applique par dehors: attendu que du temps de Galien on n'vsoit de spodium ny d'antispodium és medicamens qu'on prenoit par la bouche: car ie treuue que long temps apres Galien les Arabes ont permis de les prendre au dedans. Au reste, Fuchsius, suyuant en ce Agricola, dit que outre le spodium qui se fait és fourneaux, y en a vn autre qui est naturel & mineral: & raconte qu'il y en a quatre especes, à sçauoir du cendré, du noir, du verd, & du iaune: disant ce spodium mineral auoir esté seulement cogneu des Arabes, au lieu qu'Agricola attribue ceste inuention seulement à Serapio. Quant à moy, ie ne troune point que Serapio parlant de pompholix au chap. 422. & de spodium au chap. 342. ait fait mẽtion du spodium mineral: & moins Auicenne ny autre Autheur Arabe quel qu'il soit. Quant à Galien, il parle de la tutye, & du spodium en ceste sorte: La tutye se fait és fourneaux de bronze, ny plus ny moins que la calamine ce qui aduient quand on brusle la calamine esdits fourneaux, ainsi qu'on peut voir en Chypre. Aduint vne fois que le gouuerneur des fourneaux de bronze, n'ayant de matiere & de mine assez pour faire vne cuite, moy present fis faire la tutye de la calamine: mettant plusieurs petites pieces de calamine sur le feu qui estoit ioignant les sifflets de la forge. La chambre où se faisoit cela, estoit voutée, & n'auoit aucune fenestre: de sorte que les estincelles qui sortoyent de la calamine s'y pouuoyent attacher par tout, dont estoit faite la tutie. Mais de

Fuch. lib. de comp. med.

Spodium mineral.

Gal. lib. 9. simpl. med.

de celles qui retomboient sur le paué estoit fait ce que les Grecs appellent Spodos : lequel se trouue en grande quantité és fourneaux où on cuit la bronze. Aucuns l'appellent Spodium : auquel l'antispodium a grand rapport quant aux proprietez. Toutesfois ie n'en vsay iamais: car i'auois de tutye assez à commandement. Et de fait quand on pourra recouurer de tutye, on n'a que faire de spodiũ, ny d'antispodium. Quant à la tutye, estant bien lauée c'est le plus singulier medicament de tous ceux qui desseichent sans aucune mordication. Et parainsi elle est fort bonne aux vlceres chancreux, & à tous vlceres malins. On la met és collyres ordonnez pour les fluxions qui tombent sur les yeux, & aux pustules & vessies qui y viennent. Item elle est singulierement bonne aux vlceres du fondement, & des parties honteuses, comme estant dessiccatiue sans aucune mordication. Item & en vn autre passage parlant de la tutye, il dit ainsi : La tutye lauée est autant singuliere qu'autre medicament qui soit, de ceux qui n'ont aucune mordacité. Aussi nous en seruons-nous en toutes fluxions acres & subtiles, ayant au preallable fait purger & la teste & generalement tout le corps. Or il n'y a rien plus certain qu'on purge generalement le corps par la saignée, & par la purgation : & qu'on peut euacuer les flegmes qui sont au cerueau, par masticatoirs. D'ailleurs la tutye lauée est aussi bonne que le spodium auec l'amydum, pour moderément desseicher les humeurs superfluës qui sont resserrées és pellicules du cerueau, & empescher qu'elles ne sortent. Parquoy qui en voudroit vser auant que purger le cerueau des humeurs qui tombent sur les yeux, il causeroit vne grande douleur de teste au patient, tant pour raison de la distension des pellicules du cerueau que de l'abondance des humeurs qui s'y amasseroient, qui causeroient ou quelque rupture, ou quelque rongement de pellicules.

Gal. lib. 4. de comp. med. sec. loc.

Æs vstum : Grecs, *Chalcos Cecaumenos* : François, *Ærain bruslé* : Italiens, *Rame abbrusciato*.

CHAP. XLVII.

Le meilleur ærain bruslé est celuy qui est rouge, & prend la couleur de cinabre, quand on le broye. Que s'il est noir estant broyé, il est par trop bruslé. Pour le brusler comme il appartient, il faut prendre les cloux des vaisseaux de mer rompus, & les mettre en vn pot de terre cruë, ayant au preallable fait vn lict de soulfre & de sel, autant de l'vn que de l'autre, au fonds du pot, sur lequel on mettra vn lict de cloux : & puis remettra-on vn lict de soulfre & de sel, tousiours changeant de lictées, iusques à ce que le pot soit plein. Puis ayant bien rembouché & enduit l'emboucheure du pot, auec argile & terre de potier, on le met au fourneau, & l'y laisse-on iusques à ce qu'il soit entierement cuit. Aucuns mettent d'alum en lieu de soulfre & de sel. D'autres le laissent par plusieurs iours au feu, sans y mettre ny sel ny soulfre. Y en a qui n'y mettent que du soulfre: toutesfois ils iettẽt la suye qui s'y trouue. D'autres enduisent les cloux de soulfre, de vinaigre, & d'alum scissille, & les font cuire en vn pòt cru. Aucuns apres auoir arrousé de vinaigre les cloux, les bruslent en vn pot de bronze, & reïterent cela deux ou trois fois, puis les serrent. Celuy qu'on apporte d'Alexandrie d'Egypte, est le meilleur, & celuy de Chypre apres. L'ærain bruslé est astringeant, dessicatif, & repercussif, subtiliant, attenuant, & attractif. Il mondifie les vlceres, & les fait cicatrizer, & est propre à corriger les defectuositez des yeux, cõsumant les excroissances superflues de la chair, & reprimant tous vlceres corrosifs. Pris en breuage auec hydromel ou eau miellee, ou à mode d'electuaire, auec miel, ou enduit, il prouoque à vomir. On le laue comme la calamine, changeant d'eau quatre fois le iour, iusqu'à ce qu'on n'y voye plus d'ordutes. Le machefer du bronze se laue ainsi, & a les mesmes proprietez que l'ærain bruslé : toutesfois il n'est si vertueux en ses operations.

L'ærain bruslé, dont vsent ordinairement les Apothicaires, estant noir, & par trop bruslé n'a grãde vertu, à mon iugement. Toutesfois il y a bon moyen d'en recouurer, si on veut prendre la peine de le brusler, selon l'ordonnance de Dioscoride. Que si on ne peut recouurer des vieux cloux de bronze, qui auroient seruy és nauires de mer, on se pourra seruir de toute sorte de vieil ærain qui auroit long temps serui. Galien en parle ainsi : L'ærain bruslé a vne certaine acrimonie, conioincte à vne astriction. Et par-ainsi, estant laué, c'est vn medicament singulier pour cicatrizer vlceres. Et encores qu'il ne seroit laué, il ne lairroit pour cela de les cicatrizer : & principalement quand la chair est dure. Car si la personne estoit delicate, celuy qui est laué y seroit plus propre.

Gal. libr. 9. simpl. med.

Flos æris : François, *Fleur de bronze* : Arabes, *Zar alnhas*, & *Zer alnhas* : Italiens, *Fiore del rame*.

CHAP. XLVIII.

La fleur de bronze, qu'aucuns appellent retailleure ou rongneure de vieux cloux, se trouue bonne estãt fraisle, & rousse quand on la manie: qui aussi est faite comme le miller & en quãtité & en figure, estant courte, & pesante, & quelque peu luysante: laquelle aussi est astringeante, & n'est meslée auec limeure de bronze, auec laquelle on la sophistique biẽ souuent. Mais la tromperie se cognoist aisémẽt: car la limeure s'escache & s'applatit quand on la mord. Ceste fleur se fait quand la bronze fonduë s'escoule par les canaux, où on veut qu'elle aille. Ceux qui sont à ce deputez, voulans repurger la bronze, iettent dessus la plus claire eau qu'ils peuuent recouurer, en intention de la refroidir. De ce congelement ainsi soudainement fait, aduient que la bronze crache & iette hors ceste fleur dont nous parlons. Ceste fleur est astringeante, & propre à reprimer toutes excroissances de chair: estãt fort bõne à oster tout esbloüissement qui vient és yeux : mais neantmoins elle est fort mordante. Prise au poids de quatre oboles, elle euacuë les humeurs grosses. Elle consume les carnositez qui viennent és narines & au fondement. Apliquée auec vin, elle repercute les bubes & bourgeons qui viennent au visage. Celle qui est blanche, estant pilée, est fort bonne aux surditez inueterées des oreilles, la soufflant dedans par vn tuyau. Sa poudre appliquée auec miel, repercute la luette & les tonsilles.

Quant à la fleur de bronze vraye & legitime, ie l'ay souuent cueillie aupres de Trente és fourneaux de bronze, à la maniere qui s'ensuit: Quand ie voyois le bronze entierement fondu & prest à tirer, i'attendois qu'il fust escoulé & à demy pris: & lors ie iettois dessus d'eau claire & froide, qui causoit vne grande fumée & vapeur; au dessus de laquelle ie tenois vne grande lame & platine de fer : & ne l'ostois de dessus ceste vapeur, iusqu'à ce qu'elle fust entierement passée. Ce qu'ayant fait ie trouuois sur ma lame de fer la fleur d'ærain que la vapeur auoit laissé tomber, laquelle estoit fort semblable à grain de millet: toutesfois elle estoit moindre, & auoyent ces grains vne couleur luysante & rougeastre. Car ce qui estoit de plus subtil en l'ærain, estoit porté en haut par la vapeur: & ayant senty la froideur de l'air, il se conuertissoit aisément en ces petits grains. Les Apothicaires n'en vsent point, que ie sçache. Car au lieu d'icelle ils vsent de verd de gris. Galien en parle ainsi: La fleur d'ærain est plus subtile que n'est l'ærain bruslé ny ses escailles. Et par-ainsi les collyres qui en sont faits, sont fort abstersifs, & ostent les grandes aspretez des sourcils.

Maniere de cueillir la fleur d'airain.

Gal. lib. 9. simp. med.

Squama æris : Grecs, *Lepis Chalcou* : François, *Escaille de bronze* : Italiens, *Squama del rame* : Allemans, *Kupfer schlag*: Espagnols, *Esquama de Cobré*.

CHAP. XLIX.

L'escaille de bronze, qui sort des cloux de cuyure, dont on vse és forges & és fourneaux, estant grosse, est

est fort bonne. Elle est appellée Helite, c'est à dire, faite de cloux. Mais celle qui est faite de vieille ferraille de bronze, ou de cuyure blanc, ne vaut rien, comme estant mince, menuë, & de nulle valeur: car celle qui est massiue & rousse est fort bonne: & principalement quand elle s'enroüille estant arrousée de vinaigre. Elle est astringeante, attenuante, repercussiue, & corrosiue. Elle reprime les vlceres corrosifs, & fait cicatrizer les autres vlceres. Beuë en eau miellée, elle euacuë les aquositez. Aucuns l'incorporent en farine, & en font des pilules. On la met és medicamens oculaires : car elle consume l'aspreté des paupieres, & desseiche toutes fluxions & catarrhes. On la laue à la maniere que s'ensuit : Prenez vne demie liure d'escaille de bronze seiche, & bien repurgée de toutes ordures, & la demeslez en vn mortier plein d'eau, la demeslant tousiours, iusques à ce qu'elle soit du tout allée au fonds. Puis escumez tout ce qui s'est affaissé : & ayant espanché la premiere eau, vous faut remettre dessus l'escaille, vne hemine d'eau de pluye : puis estendant la main dessus, comme qui la voudroit espreindre, la faut fort frotter. Et quand vous verrez qu'elle commencera à ietter quelque viscosité, il la conuient fort broyer, mettant tousiours d'eau dessus peu à peu, iusques à la quantité de six hemines. Puis conuient retirer toute l'escaille en vn coing du mortier, & la fort presser, & recueillir l'humeur qui en sortira, & la garder en vne boite de bronze rouge. Cela est comme la fleur de l'escaille, laquelle est fort bonne & principalement estant mise és medicamens preparez pour les yeux. Ce qui reste n'est de grande efficace : toutesfois on le laue tousiours, iusques à ce qu'il n'y ait plus de viscosité. Et l'ayant couuert d'vn linge net, le faut laisser reposer là deux iours durans: & ayant espandu l'eau qui sera dessus, apres que la reste sera seiche, la faut ietter en vne petite boite. Aucuns la lauent comme on fait la calamine, sans y faire autre chose, & la gardent ainsi preparée.

Squama Stomomatis : François, *Escaille d'acier* : Arabes, *Tubel*, *Batiture Sabartam*, *& Cortex astas:* Italiens, *Squama de l'acciayo*, Espagnols, *Esquama de azero.*

CHAP. L.

Les escailles qui tombent des trenchans ou pointes des glaiues, quand on les forge, lesquelles on appelle Stomoma, ont la mesme proprieté que celles de bronze: aussi les laue-on, & les garde-on à la mesme sorte qu'on fait les precedentes. Toutesfois les escailles d'acier ne sont si bonnes à lascher le ventre, que celles de bronze.

L'escaille qui tombe du cuyure ou de la bronze, quand on la met en œuure, & qu'on la forge, est assez cogneuë d'vn chacun. Toutesfois celle qui est faite de l'ærain dont on fait les cloux, laquelle on nomme Helite; est la meilleure de toutes. Car attendu que l'ærain, dont on fait les cloux & cheuilles, n'a iamais esté mis en œuure, & n'est purifié comme seroit l'autre qui auroit esté battu & forgé: il n'est possible qu'il ne rẽde ses escailles plus grosses, & plus fortes que ne feroit la bronze, qui auroit souuent passé par le feu : comme est celle dont on fait les vases & ouurages exquis. Quant à la maniere de la lauer, Dioscoride en parle si amplement qu'il n'a rien oublié à dire quant à ce fait. Quant à Galien, il a parlé generalemẽt de toutes sortes d'escailles, disant ainsi: Il y a d'escaille de bronze qui est fort medicinale à plusieurs choses : il y a aussi d'escaille de fer & d'acier. Aucuns la nommẽt Lapis helitis, & d'autres l'appellent escaille. Toutes escailles sont fort desiccatiues. Ce- *(Gal. libr. 9. simpl. med.)* neantmoins il y a de la difference: car les vnes sont plus dessiccatiues que les autres, d'autant que les vnes sont composées de substance plus grosse & plus materielle que les autres, & tiennent plus de l'astringeant les vnes que les autres. Quant à celle qui est surnommée Helitis, c'est à dire, faite de cloux, elle tient le premier rang en cas de desseicher: car aussi elle est composée de parties plus subtiles que les autres, comme tenant quelque peu de verd de gris. Quant à l'escaille de fer, elle est plus astringeante que la precedente, & plus encores celle d'acier. Et par-ainsi ces deux dernieres sont plus conuenables aux vlceres malins, que l'escaille de bronze. Toutesfois l'escaille de bronze est plus propre que les autres à cõsumer & molifier la chair: & plus encores celle qui est surnommée Helitis. Au reste, toutes escailles sont fort mordicantes. En quoy il appert que la consistence de leur essence n'est trop subtile, ains est materielle : car entre les choses qui ont mesmes proprietez, les moins mordantes sont celles qui sont les plus subtiles, ainsi qu'auons monstré és liures precedents. Voilà qu'en dit Galien. Aux paroles duquel on voit assez l'escaille de stomoma n'estre l'escaille de bronze : encores que Pline die le contraire, & apres luy plusieurs modernes, qui peut estre se sont plustost arrestez au dire de Pline, que de vouloir s'enquerir dauantage de ceste matiere. Car il y en a qui prennent l'escaille stomomatique, pour la plus menuë escaille de bronze: entre lesquels est Marcellus Traducteur de Dioscoride. Y en a d'autres qui tiennent que ceste escaille stomomatique est quelquesfois prise pour la plus menuë escaille de bronze, & quelquesfois pour celle de fer : entre lesquels est Brassauolus, sans pouuoir alleguer ny raison ny authorité de son dire, pour le moins que ie sçache. Toutesfois à fin de donner couleur à son opinion, il allegue Dioscoride: mais ie ne sçay à quel propos, ny sur quoy; car ie ne vis oncques en Dioscoride, qu'il ait pris l'escaille de stomoma indifferemment pour celle de bronze & d'ærain. Mais à fin qu'on ne pense que i'en parle par affection, plustost qu'à la verité, ie confermeray premierement mon dire par viues raisons, & puis par authoritez irrefragables. Or ie dis & maintiẽs que l'escaille de stomoma n'est l'escaille de brõze, ny de simple fer, ains est l'escaille d'acier. Pour le prouuer nous disons, attendu que Galien dit l'escaille de brõze estre la premiere & principale de toutes sortes d'escailles, en matiere de desseicher : & que d'ailleurs l'escaille de fer est plus astringeante que celle de bronze, & que la stomomatique l'est encores plus que celle de fer: qu'il n'est possible que l'escaille stomomatique soit procedée ny de bronze, ny de simple fer : ains qu'elle est procedée d'vn metal plus dur & plus terrestre que les deux precedents, c'est à sçauoir d'acier. Car veu que l'escaille stomomatique est plus astringeante que celle du fer: & que celle du fer est plus astringeante que celle de bronze: il s'ensuit par necessité que la stomomatique n'est faite ny de pur fer, ny de bronze: ains qu'elle procede du plus fin acier qu'on puisse trouuer ou rencontrer. Item, veu que Galien dit ainsi au commencement du chapitre: Il y a d'escaille de bronze, & escaille de fer, & escaille de stomoma, il s'ensuit que le stomoma est vn metal diuers & separé de la bronze & du simple fer. Car si Galien eust estimé le stomoma estre vne espece de bronze, & non de fer, il eust dit ainsi; Il y a d'escaille de bronze, & de stomoma, & de fer, & n'eust ainsi separé l'espee de son genre. Mais cognoissant que le stomoma est vne espece de fer artificiel, il l'a voulu comprendre sous son genre. Ce que aussi a fait Ægineta apres luy. Outre les raisons que dessus, Aëtius nous monstre assez que l'escaille stomomatique est seulement celle qui tombe de l'acier quand on le forge: & que les Grecs n'entendent autre chose par stomoma, que l'acier. Car parlant des choses qu'on prend par la bouche, contre la dysenterie, il dit ainsi : Par-apres vous prendrez du vin vieil qui ne soit point meslé, & le mettrez en vn pot de terre qui n'ait point seruy, & esteindrez audit vin vne lame ardente, du fer qu'on appelle stomoma, qui poise pour le moins vne liure. Item en vn autre passage, traittant des medicamens propres aux durtez de la ratte, il dit ainsi: Il faut que le fer qu'on y esteindra, soit ce fer qu'on appelle stomoma. Mais l'escaille que le fer stomomatique iette quand les forgerons le forgent, est bonne pour les hommes rustiques & de dure complexion. Item en vn autre passage, il dit ainsi : L'escaille de fer & principalement celle de stomoma, est fort astringeante. Voilà qu'en dit Aëtius. En quoy on pout notoirement voir, que stomoma n'est autre chose entre les Grecs que nostre acier, qui se fait artificiellement és fourneaux & forges de fer, de celle substance du fer qui est la plus nette & la plus purifiée. Et de là est venu que tous les Medecins, suiuans Aëtius & les autres Anciens, voulans ferrer l'eau, ou le vin, ou le laict, à ceux qui seroyent trauaillez de flux de ventre, prennent vn quarreau d'acier rouge du feu, & l'esteignent ésdites liqueurs, pour les rendre plus astringeantes : sçachans bien que l'acier est beaucoup plus astringeant

Aëtius lib. 9. cap. 48.

Idem lib. 14. cap. 24.

Eau ferrée.

astringeant que le fer. Nous conclurons doncques que tant les anciens que les modernes Grecs n'ont entendu autre chose par l'escaille de stomoma, que l'escaille qui tombe de l'acier, quand on le forge : & principalement celle qui tombe quand on fait les taillans & trenchans ou les pointes des armes & glaiues, ou des outils des charpentiers & menuisiers, ou bien quand on appointe le soc d'vne charruë. Ce qu'Actuarius monstre bien, traittant de l'Ægyptia d'Andromachus, où il dit ainsi : Elle sera beaucoup meilleure, si on y adiouste semblable poids de celle escaille qui tombe quand on forge les trenchans ou les pointes de quelque glaiue, laquelle on appelle escaille de stomoma. Ce qu'il repete au mesme lieu vn peu apres. Cela se peut aussi prouuer par Galien, lequel fait entrer en plusieurs compositions, & principalement en celles qui seruent à la pelade, l'escaille du fer stomomatique. Que si encores on ne se veut contenter des authoritez & raisons que dessus, qu'on ait recours à Aristote Prince des Philosophes, lequel monstre la maniere de faire le stomoma ou acier, disant ainsi : Au reste on prend du fer, qui desia a esté elaboré, & le fait-on fondre, pour l'endurcir vne autre fois : & ainsi se fait le stomoma : car la merde-fer demeure au fonds, & le fer est purifié par ce moyen là. Or ne repetent-ils gueres cest ouurage : car il se diminuë beaucoup à la fonte. Toutesfois tant plus est le fer purifié, tant plus est-il à estimer. Voilà qu'en dit Aristote. La doctrine duquel se maintient & se garde encores auiourd'huy en toutes les forges où on fait l'acier, tant en Italie qu'en toute l'Europe. Car tous font l'acier de fer qui soit desia elaboré. Et par-ainsi ceux qui tiennent le contraire, errent grandement, encores que Pline, Marcellus, & Brassauolus soyent du nombre. A nostre dire s'accorde aussi Serapio, grand traducteur de Dioscoride, entre les Arabes : lequel attribuë à l'escaille du fer, tout ce que Dioscoride dit de celle de stomoma : prenant le fer comme genre, & l'acier comme espece de fer. A cela n'empesche ce que Dioscoride dit, que l'escaille de stomoma a les mesmes proprietez que l'escaille de bronze, combien qu'elle ne soit tant laxatiue. Car ie pense l'exemplaire de Dioscoride auoir esté falsifié en cest endroit, comme aussi en plusieurs autres passages : veu que ny en Galien, ny en Autheur Grec, quel qu'il soit ancien ou moderne, on ne trouuera point que l'escaille d'acier ait les mesmes proprietez que celle de bronze. Car celle de bronze est laxatiue : & au contraire, celle d'acier est fort astringeante. D'auantage, ie ne leus iamais qu'il y eust metal propre à acerer les pointes & trenchans des glaiues, que l'acier qui est appellé stomoma en Grec. Par-ainsi ie ne me puis assez estonner de l'opiniastreté de ceux qui tiennent le contraire. Nous nous arresterons doncques là, que stomoma n'est autre chose que l'acier : lequel ayant esté employé de tout temps à acerer les pointes & trẽchans des glaiues, qui sont appellés de Grecs stomoma : ce n'est de merueilles s'il a pris le nom de stomoma. Et par-ainsi Aëtius demandoit contre la dysenterie, le fer surnommé stomoma. Or ie pense que ce nom stomoma ait pris son origine de stoma, qui signifie en Grec la bouche : car les pointes & trenchans des espées, glaiues, cousteaux, armes d'ast, & autres outils de fer, leur seruent comme de bouche. Aussi les Latins voulans dire qu'on a couppé le col à quelqu'vn, pour ses demerites, dient, *Periit in ore gladij.* : c'est à dire, il a passé par la bouche de l'espée. Pline aussi, encores qu'il n'entendist que vouloit dire stomoma en Grec : ce-neantmoins il appelle l'acier, Acies, disant ainsi : Le fer Serique est le meilleur de tous. Les Serites nous l'enuoyent auec leurs toiles fines, & leurs riches fourreures. Le fer Partique va apres : & ne trouue-on autre fer qui soit ainsi du pur acier, comme ceux-là : aussi en acere-on les autres fers. Voilà qu'en dit Pline. Lequel comme dit est, appelle l'acier Acies. Et pense que le nom d'acier en est venu. Suiuant donc ces authoritez & raisons, ie tiens que ce mot stomoma, est plustost deriué de stoma, qui signifie bouche, que du verbe Grec στομῶ. Combien que ceux qui pensent qu'il soit descendu de στομῶ, ne sont à reprendre : car στομῶ signifie fortier, endurcir, & faire pointes & trenchans. Aussi tiens-ie que ceux n'errent point qui appellent escaille de stomoma, la limeure qui tombe des armes & cousteaux quand on les aiguise sur la meule. Toutesfois veu que ceste limeure est tousiours meslée auec les racleures qui tombent de la meule, elle n'est si bonne que celle qui est pure.

Actuar. li. de comp. med. — *Gal. l. 1. & 3. de comp. med. sec. loc.* — *Arist. lib. 4. meteor.* — *Maniere de faire l'acier.* — *Pl. l. 34. c. 14.* — *Denomination d'acier.*

Ærugo Rasilis : Grecs, *Ios* : François, *Verd de gris fait d'enroüilleure de bronze raclée.*

CHAP. LI.

On racle l'enroüilleure de bronze en ceste sorte. Mettez de fort vinaigre en vn barril, ou autre semblable vaisseau, & le couurez d'vn bassin d'airain qui soit creux, ou bien qui soit plat, si on n'en peut auoir de creux : & que le tout soit si bien estouppé, qu'il ne puisse prendre air, & le laissez ainsi l'espace de dix iours. Apres cela il faut destoupper le tonneau, & racler l'enroüilleure qui se trouuera attachée au bassin. Ou bien on prend vne lame d'airain, & la pend-on en vn barril où y ait de fort vinaigre, sans qu'elle touche le vinaigre. Et apres qu'elle y aura demeuré dix iours, on racle l'enroüilleure qui s'y trouuue attachée. Ou bien faut prendre vn quarreau de bronze, ou vne lame de bronze, ou plusieurs, & les enterrer au marc des raisins, qui soit desia aigre, pour n'estre frais fait : & vser au reste comme dessus. Item ce verd de gris se peut faire des scieures de la limaille de bronze : & de l'enroüilleure des lames, entre lesquelles on bat l'or qu'on met en fueilles, les arrousant de vinaigre, & les tournant trois ou quatre fois, iusqu'à ce qu'elles chargent l'enroüilleure. On dit que le verd de gris s'engendre és mines de cuyure, en certaines pierres qui tiennent quelque peu de bronze, & qui iettent le verd de gris comme vne fleur : & dit-on, que durant les iours caniculaires on le voit distiller d'vne certaine cauerne. Quant au premier, on n'en trouue gueres : mais ce peu qui y est, est fort bon. Mais de celuy qui sort des cauernes, on en trouue en bonne quantité, & est de bonne couleur, mais neantmoins il est tout broüillé du sable qu'il a amassé en s'escoulant. On le sophistique en plusieurs sortes. Les vns y meslent de pierre ponce : d'autres le broüillent auec du marbre, ou auec vitriol. Mais la piperie faite auec pierre põce & marbre* se monstre ainsi : Moüillez vous bien le pouce de la main gauche, & en frottez de verd de gris auec l'autre doigt, & vous verrez que le verd de gris se deffera tout : mais la pierre ponce & le marbre demeureront : & mesmes si on les frotte assez, en se moüillãt bien le pouce, ils deuiendront blancs. Item, on le peut esprouuer aux dents : car le verd de gris qui n'est sophistiqué est lissé, & aisé à rompre auec la dent, sans estre ny rude ny aspre. Quant à la sophistication faite auec vitriol, elle se cognoist au feu. Car si on en enduit vn pot de terre, ou bien vne lame, & qu'on la mette sur cendres chaudes, ou sur de charbon vif, le pot & la lame changeront de couleur, & deuiendront rouges, pource que le vitriol bruslé prend tousiours telle couleur.

** Orobus adiouste, & autres choses semblables.*

Ærugo Scolecia : Grecs, *Ios Scolix* : François, *Verd de gris surnommé Scolecien*, ou *Verdet* : Arabes, *Ziniar*, ou *Zengiar* : Allemans, *Span-gruen* : Espagnols, *Cardenilla* : Italiens, *Verde rame.*

CHAP. LII.

Il y a deux especes de verd de gris Scolecien : car on en trouue de mineral & naturel, & d'autre qui est artificiel, lequel se fait comme s'ensuit : Mettez demie hemine de vinaigre blanc & fort en vn mortier de cuyure, & le pilez iusqu'à ce qu'il s'espaississe comme vne racleure d'estuue. Par-apres prenez vne dragme d'alun rond, & autãt de sel mineral, qui soit clair : ou bien de sel marin fort blanc & solide, ou de nitre, & pilez le tout ensemble au cœur du soleil, és iours caniculaires, iusqu'à ce qu'il prenne la couleur de verd de gris, & qu'il deuienne espais comme ces racleures qui tombent du corps de ceux qui s'estuuent. Et apres qu'on verra que à la pile ceste composition se commencera à former à mode de petits

petits vers semblables aux Rhodiaques, il faut cesser œuure, & serrer ceste composition pour s'en seruir. Pour luy bailler couleur, il y faut mettre deux pars d'vrine fort gardée, & vne part de vinaigre: poursuyuant au reste tout ainsi que dessus. Aucuns prennent le verd de gris composé d'enroüilleure de bronze, qui n'est venu à bonne fin: & l'incorporans en gomme, en font certaines masses, qu'ils vendent pour verd de gris. Toutesfois ce verd de gris ne vaut rien. Au reste, les orfeures font vne sorte de verd de gris, dont ils soudent l'or, pilans fort l'vrine de petits enfãs masles en vn mortier de cuyure, auec vn pilon de mesme matiere. Tous les verds de gris que dessus ont mesmes proprietez que l'ærain bruslé: toutesfois ils sont plus effectuels en leurs operations. Cependant nous conuient noter, que le meilleur verd de gris, est le scolecien mineral & naturel. Apres lequel faut faire estat de celuy qui est fait d'enroüilleure de bronze: & tenir pour le moindre celuy qui est artificiel. Toutesfois le dernier est le plus mordant & le plus astringeant de tous. Quãt au verd de gris des orfeures, il a mesme proprieté que celuy qui est fait d'enroüilleure de bronze raclée. Tous verds de gris sont astringeans, chaux, & subtilians. Ils sont propres aux cicatrices des yeux, & en font sortir les larmes. Ils repriment tous vlceres corrosifs, & gardent que le feu ne se mette és playes. Incorporez en cire & huile, ils cicatrizent tous vlceres. Ils ostent toutes callositez, & mondifient les vlceres ords & sales, cuits en miel. Mis à mode de collyre dans les fistules auec armoniac, ils rongent les callositez d'icelles: & sont fort bons aux durtez & excroissances des genciues. Enduits auec miel, ils subtilient grandement la grosseur & espaisseur des paupieres: toutesfois il faut incontinent apres fomenter le lieu où on les a appliquez, auec esponges abbreuées d'eau chaude. Incorporez en therebentine, ou tormentine, auec nitre & brõze, ils guerissent toutes grattelles. Pour brusler toutes sortes de verd de gris, il les faut mettre & reduire en petits morceaux, & les mettre en vn plat de terre sur braise viue: les remuant tousiours, iusques à ce qu'ils prennent couleur de cendrée. Et apres que le tout sera reffroidi, il le faut serrer, pour s'en seruir. Aucuns bruslent le verd de gris en vn pot de terre cruë, au mode que dessus: mais estant ainsi bruslé, il n'a telle couleur que le precedant.

Les Medecins & Apothicaires appellent l'Ærugo, verd de gris, pour raison de sa couleur. Toutesfois, encores qu'il soit fort commun, on n'en trouue gueres qui ne soit sophistiqué. Quant au verd de gris Scolecien & mineral, nous n'en auons point: car pour le iourd'huy, le Scolecien artificiel ne se fait point, que ie sçache: & quant au mineral, on n'en apporte point: encores que ie pense qu'on en pourroit recouurer és mines de cuyure. De sorte, qu'au deffaut des precedens, nous conuient vser seulement de celuy qui est fait d'enroüilleure de bronze, attirée ou par les vapeurs du vinaigre, ou par le marc du raisin desia enaigry. Au reste, ceux errent grandement, qui estiment la fleur d'æræin, & l'ærugo estre vne mesme chose: ainsi que plus amplement auons demonstré cy dessus, traitans de la fleur d'ærain. Galien, parlant du verd de gris, dit ainsi: Le verd de gris se monstre acre au goust, & donne apparence qu'il est resolutif, & attractif: & que d'ailleurs il consume, non seulement la chair des corps delicats: mais aussi celle de ceux qui sont fort & robustes. Au reste, nous auons dit cy-dessus qu'il y a certains, qui appellent ces medicamens ainsi cicatrizans, Epulotiques: pource qu'appliquant seulement vne petite miette de leur poudre, auec vne esprouuette, sur les vlceres qui se seroyent dilatez & ouuerts, & où y auroit quelque excroissance, le lendemain on les trouue ressertez & reioints. Et neantmoins on sçait bien que qui mettroit dauantage de ceste poudre esdits vlceres, on ne les trouueroit ressertez seulement, ains cognoistroit on qu'ils seroyent rongez & mangez. Car ceste poudre fait fondre & resoudre la chair. Au contraire, les medicamens Epolutiques retirent, resserrent, & reioignent: & engendrent certaines callositez. Dauantage, le verd de gris n'est seulement mordant, estant appliqué sur les vlceres: mais aussi est mordant au goust. Que si on en incorpore quelque petite partie auec bonne quantité de ceroësme, ceste composition sera abstersiue sans aucune mordication. Or nous auons cy-dessus parlé de la nature & operation de tels medicamens. Et neantmoins y en a encores plusieurs qui se trompent en telles compositions: assignans à plusieurs medicamens vertus incarnatiues & cicatrizatiues, au lieu où il n'y a rien de tout cela: car ce ne sont les medicamẽs simples qui ont telles vertus, ouy bien les compositions qui en sont faites.

Gal. libr. 9. simpl. med.

Rubigo ferri: François, *Roüille de fer*: Arabes, *Seda Alhadid*: Italiens, *Ruggine del ferro*: Allemans, *Eysen rost*.

CHAP. LIII.

La roüille de fer est astringeante. Appliquée, elle arreste le flux menstrual des femmes: mais prise en breuage, elle engarde les femmes de conceuoir. Enduite auec vinaigre, elle guerit le feu S. Antoine, & les bubes & bourgeons qui viennent sur le corps: & est fort singuliere aux aspretez des paupieres, aux onglées, & aux vlceres & excroissances qui viennent és extremitez des ongles. Enduite, elle est bonne aux apostumes du fondement, & aux podagres, & si est propre pour raffermir les genciues, & pour faire renaistre le poil tombé par la pelade. Au reste, le vin ou l'eau où on aura esteint du fer chaud, pris en breuage, est fort bon aux defluxions de l'estomach & du ventre, & ceux qui sont trauaillez de la ratte, ou d'abondance d'humeurs coleriques: ou qui ont l'estomach allaschy.

Stercus ferri, siue *Scoria, aut recrementum ferri*: Grecs, *Scoria Siderou*: François, *Machefer*, ou *Merde-fer*: Arabes, *Chabt Alhadid*: Italiens, *Spiuma de ferro*: Allemans, *Schalken*: Espagnols, *Mozo de herrera, & Mozo de fragua*.

CHAP. LIV.

Le merde-fer a les mesmes proprietez que la roüille du fer: toutesfois il est plus debile en ses operations. Beu auec vin miellé, il donne secours à ceux qui sont empoisonnez d'aconit.

La roüille de fer, & le machefer sont si cognus qu'il n'est ia besoin les remarquer dauantage: car on en voit d'assez grãds tas & mõceaux auptes des forges des mareschaux & serruriers. Cependant, à fin qu'on ne se trompe: il ne faut prendre le merde-fer, ou de bronze, ou d'argent, pour l'escaille qu'ils iettent quand on les forge: car il y a grande difference. Et mesme en ce que remettant l'escaille soit de fer, ou de bronze, ou d'argent, au feu, elle se fond, & se rassemble en vne masse: mais le merde-fer, estant comme l'escume de fer, ne peut iamais retourner en fer. Galien, parlant du merde-fer, dit ainsi: Tous machefers sont fort astringeans, & principalement celuy du fer. Car estant bien & subtilement puluerisé, & reduit en forme de liniment auec de fort vinaigre, & le faisant cuire, il est fort bon aux oreilles qui de long temps sont fangeuses. Et de fait, ie n'vse d'autre medicament en ce fait cy: combien qu'il y en ait plusieurs qui sont estonnez de ceste composition: estimans que les oreilles ne pourroyent iamais supporter ce medicament. Mais ayans veu l'experience, ils se sont teus. Quant au litarge qui est proprement appellé Helcysma, il est bon estant mis és emplastres dessiccatifs. L'on fait d'huile de fer fort proffitable à beaucoup de choses (qu'on appelle quinte essence de fer) & ce en ceste sorte: Prends limeure de fer menue, puis calcinée, autant que tu voudras: ou bien de roüille d'ancre de nauire, en mesme quantité: apres l'auoir reduite en poudre bien menuë, mets la en fort vinaigre en vn boceal, obseruant que le vinaigre surmonte la poudre de quatre bons doigts:

Gal. libr. 9. simpl. med.

Huile de fer.

doigts:en apres tiens ledit bocal au bain d'eau chaude,ou dans de fiente de cheual chaude, & ce tant que le vinaigte deuienne roux. Apres ce,tu verseras bellement en vn autre bocal tout le vinaigre, tant qu'il soit clair,& le gardetas remettant sur ladite poudre de fer d'autre vinaigre,y obseruant ce que dessus : & derechef l'auoir osté, feras le mesme , continuant iusques à ce que le vinaigre ne charge plus de rougeur. Ce fait,ayant versé tout le vinaigre rouge en vn alembic de verre , mis au fourneau , & bouché de cendre , ayant allumé le feu tu le lairras distiller , à mode d'eau. Puis tireras hors le vase , & l'ayant rompu prendras toute ceste matiere de fer qui sera demeurée au fonds , & l'auoir broyée la ietteras en vn autre vaisseau net, la courant d'eau commune, qui auparauant aura esté alambiquée , & la laittas deux iours durant au bain susdit. Par-apres l'ayant tité hors, on l'alambiquera par vn feltto, mettant dans vn vase tout ce qui aura esté distillé, & l'y laissant iusques à ce qu'il soit conuerti en sel. Finalement auoir broyé ce sel , & l'auoir mis en vn vaisseau de verre à col retorts , & à gros feu, tu en tireras l'huile , lequel seta rouge. Cest huile est fort singulier , & fort recómandable contre les oppilations du foye & de la ratte, & mesmes lors que les autres medicamens n'y font rien , obseruant neantmoins auant la prise d'vser de medicamens propres à subtilier les humeurs , & à purger le ventre. Pour les deffectuositez du foye on en prend au poids d'vne dragme en eau d'endiue, cichorée, ou agrimoine : pour celles de la ratte,en eau de cetrac , salua via , & tamarisc. Bref il est proffitable à tout ce à quoy Dioscoride recommande la roüille & merde - fer. Si quelqu'vn dauanture n'entendoit la maniere de le preparer , qu'il s'addresse aux Alchimistes.

Plumbum elotum : Grecs, *Molybdos peplymenos* : François , *Plomb laué.*

CHAP. LV.

On laue le plomb en ceste sorte : Mettez d'eau en vn mortier de plomb , & la broyez auec vn pilon de plomb, iusques à ce qu'elle noircisse, & que elle soit espaisse comme limon , ou bien qu'elle soit comme fange. Passez ceste eau par vn linge blanc , iettant encores d'autre eau par dessus , afin de mieux faire passer le plomb , qui s'est resolu. Poursuis ceste besongne iusques à ce que tu ayes du plomb à suffisance. Ce qu'estant fait , laisse rassoir l'eau qui a esté coulée , & apres qu'elle sera rassise, verse la premiere eau , & y en mets d'autre , lauant ce plomb , comme on fait la calamine , iusques à ce que l'eau ne vienne plus noire. Puis fais - en de trochisques , & les garde pour t'en seruir. Aucuns prennent la limure de plomb affiné , & la pilent en vn mortier de pierre , auec vn pilon de pierre , ou bien la frottent entre les mains auec vn peu d'eau , iusques à ce que l'eau deuienne noire. Et apres qu'ils ont laissé rassoir l'eau,& que tout le plomb est allé au fonds , ils versent ceste eau , & font des trochisques du plomb ainsi laué : car le plomb bien pilé se fond quasi comme ceruse. D'autres mettent vn peu de plombagine auec la limure de plomb : disans le plomb , ainsi laué estre le meilleur de tous. Le plomb laué est refrigeratif , astringeant , incarnatif , & mollificatif , & est fort propre à reprimer les catarrhes & fluxions des yeux , & les excroissances de chair qui viennent és vlceres.Il estanche le sang , & appliqué auec huile rosat, il est bon aux vlceres du fondement , au mal sainct Fiacre, & aux hæmorrhoïdes , estant singulier aux vlceres difficiles à cicatrizer. En somme , il a les mesmes proprietez que le spodium , excepté qu'il n'engendre point d'escarre. Frottant les pointures du dragon , ou du scorpion de mer , de plomb pur , il y est fort bon.

Plumbum vstum : Grecs , *Molybdos cecaumenos* : François , *Plomb bruslé* : Italiens , *Piombo abbrusciato.*

CHAP. LVI.

On brusle le plomb en ceste sorte : Semez du soulfre puluerisé sur des lames de plomb qui soient fort subtiles & menuës , dedans vn pot de terre qui n'ait rien serui , & en faites plusieurs licts , mettant tousiours du soulfre entre deux , iusques à ce que le pot de terre soit plein , où aurez mis lesdites lames. Puis mettez le feu dedans , remuant tousiours auec vne vergette de fer le plomb,iusques à ce qu'il soit reduit en cendre , & qu'il n'y ait rien attaché au pot. Puis le faut oster , s'estouppant fort le nez : car la vapeur du plomb bruslé est fort mauuaise. Ou bien,prends de limaille de plomb,& la brusle en vn pot , auec de soulfre. Aucuns prennent vn pot de terre cruë,& l'emplissent de lames de plomb & de soulfre, mis reciproquement l'vn dessus l'autre , comme dessus est dit. Et rembouchans le couuercle dudit pot , ne luy laissent qu'vn petit trou , pour ietter la fumée , puis le font cuire sur le feu de charbon , ou le mettent cuire en vne fournaise. Y en a qui mettent de ceruse , ou d'orge, au lieu du soulfre. D'autres prennent des lames de plomb entieres , & les font fondre , & reduire en cendre à gros feu , les remuant tousiours auec vne verge de fer, iusques à ce que le tout soit reduit en cendre. Mais ceste maniere de le cuyre est la plus difficile , & si on le brusle trop long temps,il prend la couleur de litharge. Quant à moy,la premiere façon de brusler le plób me semble estre la meilleure. On laue le plomb bruslé comme la calamine : puis le serre - on pour s'en seruir. Ses effects sont semblables à ceux du plomb laué : toutesfois il est plus vehement.

Scoria , siue *recrementum plumbi* : Grecs , *Scoria Molybdou* : François, *Litarge de plomb* : Italiens, *Spiuma del piombo.*

CHAP. LVII.

La meilleure, litharge de plomb est celle qui est massiue & difficile à rompre,retirant à la ceruse, & n'ayant point de plomb , qui aussi est iaunastre , & luisante comme verre. Elle a les mesmes proprietez que le plomb bruslé : toutesfois elle est plus astringeante. Pour la lauer, la faut mettre en vn mortier, & ietter d'eau dessus , escoulant l'eau de dessus , qu'on voit estre iaunastre. Et faut continuer tousiours ceste besongne , iusques à ce que toute l'escume de plomb soit consumée.Et apres que l'eau qu'on en aura ostée sera rassise , il la faut verser, & mettre en trochisques ce qui sera au fond.

Molybdoïdes , ou *Lapis plumbarius* : François , *Pierre plombiere* : Italiens, *Pietra piombaria.*

CHAP. LVIII.

La pierre plombiere est ainsi appellée , pource qu'elle est fort semblable au plomb. Elle a les mesmes proprietez que l'escume du plomb,& se laue en la mesme sorte.

Dioscoride a tant bien descrit la maniere de lauer,& de brusler le plomb , que ce ne seroit que perdre temps en vouloir

dire dauantage. Cependant il faut noter, qu'il y a difference entre la plombagine, & l'escume du plomb. Car la plombagine n'est autre chose que le pur plomb, qui s'est conuerty comme en cendre par la vehemence du feu. De sorte que les potiers d'estain la font bien conuertir en plomb, ny plus ny moins que les orfeures font de litharge d'argent. Mais ceste escume de plomb, dont parle Dioscoride, se fait seulement és fourneaux, où on fond la mine de plomb. Car apres que le plomb est fondu, les forgerons l'escoulent par des canaux, où bon leur semble, hors du fourneau. Et apres qu'il est prins, & qu'il est encores fort chaud, ils iettent d'eau claire dessus, pour luy faire ietter son escume: laquelle dit Dioscoride, est fort massiue, & mal-aisée à rompre: & si est iaunastre, & luisante comme verre. I'en ay veu de grands tas & monceaux aupres de Trente, & au Comté de Tyrole, où y a à force mines: car les forgerons les mettent hors des forges, & en font de grands monceaux. Et s'il aduient que leur mine soit malaisée à fondre, ils iettent de ceste escume dans le fourneau, à fin de rendre le feu plus vehement, & faire pluttost fondre la mine. Et certes i'ay souuent trouué esdites forges d'escume de plomb & d'argent qui estoit si claire, & si entrelassée de lignes & rayes de diuerses couleurs, qu'on l'eut prise proprement pour esmail. Et par-ainsi qui voudra pleinement sçauoir que c'est que des metaux & mines, il luy conuiendra frequenter les mines & fourneaux: car il y trouuera les choses pures & entieres: & non chez les Apothicaires, où il n'y a chose minerale qui ne soit broüillée & sophistiquée. Quant à la pierre plombiere, ie n'ay encores trouué personne qui la m'ait sçeu monstrer: sinon que aucuns veulent pretendre que ce soit ceste espece de calamine minerale, qui est de couleur de plomb: comme est le marcassis d'estain. Toutesfois ie n'oseroye prendre le marcassis d'estain, pour la molybdoïde, ou pierre plombiere: pource qu'il n'y a Autheur qui soit qui en escriue plus amplement que Dioscoride: lequel neantmoins s'eu passe si de leger, qu'il est fort difficile pouuoir iuger quelle mine on pourroit prendre pour molybdoïs, ou pierre plombiere. Quant à moy ie tiens qu'il n'y auroit point d'inconuenient de dire la vraye pierre plombiere estre la mine de plomb, qui n'a encor passé par le feu: car ceste mine retire fort au plomb, & en couleur, & en pesanteur. Quant au plomb, Galien en parle ainsi: Le plomb est refrigeratif. Car non seulement il est composé d'vne substance fort humide, congelée par la froideur qui est en luy: mais aussi il participe à vne essence aërienne, & quelque peu terrestre. Or que son essence & substance soit fort humide, & que ceste humidité soit congelée par froideur, il appert en ce, que l'approchant du feu, il est incontinent fondu. Et qu'il participe de l'air, il se voit en ce, que le seul plomb croist & en grosseur, & en poids, si on le tient en vn lieu bas & rumatique, & qui air vn air si trouble, que tout ce qu'on y met, se chancit incontinent. Mesmes on a souuent veu le plomb, de quoy on auoit plombé les pieds des statues & images, pour les garder de choir, estre tellement creu & enflé, qu'on en voyoit de morceaux pendans & attachez aux pierres des statuës, ny plus ny moins qu'on voit pendre le crystal. Qui sont raisons grandes & peremptoires pour prouuer son humidité & froideur, encores qu'on n'en eust autre experience. Toutesfois la certitude des sciences procede de l'experience. Prens donc vn mortier de plomb, & vn pilon de mesme matiere. Iette dans le mortier quelle liqueur que tu voudras, & la broye tant auec le pilon de plomb, que le mortier & le pilon rendent quelque humeur. Ce qui sera sorty de ce broyement se trouuera beaucoup plus froid que la liqueur qui estoit dedans. Et se peut faire ceste experience, auec d'eau, ou auec de petit vin, ou d'huile, ou auec autre liqueur quelle qu'elle soit. Que si tu veux auoir vne humeur bien refrigeratiue, mets y d'huile d'oliues verdes, ou huile rosat, ou huile de coings, ou bien d'huile de meurte. Que si tu te veux seruir de ceste humeur, tu la trouueras fort propre aux vlceres & inflammations du fondement, & aux fentes & creuasses qui y viennent, ou és parties honteuses, & és genitoires, & mammelles. Item elle est bonne à reprimer tous catarrhes & fluxions qui tombent ou és haines, ou és pieds, ou sur quelque autre iointure. Mesmes elle est fort bonne aux vlceres malins & difficiles à guerir. Et si tu l'appliques és chancres, tu verras la vertu de ceste humeur. Que si tu veux en peu d'heure cueillir beaucoup de ceste humeur plombée, il faut que tu broyes la liqueur, que tu auras mise au mortier de plomb, au Soleil, ou en vn lieu qui soit bien aëré. Et certes qui voudra auoir vn medicament fort vtile à plusieurs choses, il faut mettre quelque jus refrigeratif au mortier de plomb, pour en tirer l'humeur plombée: comme est le jus de iombarbe, ou d'vmbilicus veneris, d'endiue, de laitue, de letteron, de l'herbe aux puces, de verjus de grain, ou de ius de pourpier. Et pource qu'il y a des herbes cy dessus nommées, qui mal-aisément se resoluent en ius, comme est le pourpier, on pourra prendre le ius d'vne autre herbe, ou bien du verius d'aigrats, lequel estant broyé au mortier de plomb, au mode que dessus, fera vn medicament refrigeratif singulierement bon. Item nos luyteurs, qui sont gens robustes, pour se refroidir, & faire euanoüir les songes venereïques, dont souuentesfois ils sont trauaillez, se mettent seulement vne lame de plomb sur les reins, & cela les refroidit notoirement. Item mettez vne petite lame de plomb fort subtile sur les nodositez des nerfs, elle les resoult fort vertueusement. Et ne pourra-on faillir, suiuant Hippocrates, de l'affermir sur le mal mesmes, sans l'appliquer ny deçà, ny delà. Et par-ainsi ce n'est de merueilles si le plomb bruslé, & laué, est refrigeratif: attendu que auant que estre laué, il estoit de qualité meslée de chaud & froid. Quant au plomb bruslé, il est fort bon aux vlceres malins, & de difficile guerison. Mais apres qu'il a esté laué, c'est vn medicament singulier pour incarner & cicatrizer les vlceres. Il est bon aussi aux vlceres chironiens, chancreux, & pourris, tant à part soy, que estant meslé auec autres medicamens propres à cicatrizer: comme sont ceux qui sont cõposez de calamine. Cependãt il faut noter que s'il y a à force fange, il faut changer d'emplastre tous les iours, du commencement: mais s'il n'y a trop de fange, on le peut bien laisser trois, voire quatre iours sans le changer. Et faut appliquer en dehors vne esponge abbreuée d'eau froide, laquelle estant seichée, faudra rremper derechef. Or nous-nons sommes assez arrestez sur ce poinct, & en auons parlé plus amplement que ce traicté ne requeroit: mais vne parole a attiré l'autre. Et par-ainsi nous passerons outre. Voilà qu'en dit Galien.

Plombagine. — *Maniere de faire d'escume de plomb.* — *Pierre plombiere.* — *Gal. lib. 9. simpl. medic.* — *Medicament refrigeratif singulier.*

Stibium: Grecs, *Stimmi*: François, *Antimoine*: Apothicaires, *Antimonium*: Arabes, *Aitmad*, & *Atimad*: Italiens, *Antimonio*: Allemans, *Spyesz glasz*, & *Roh spyeszglasz*: Espagnols, *Piedra de Alcohol*.

CHAP. LIX.

Le bon antimoine est celuy qui est fort luisant, & qui resplendit, comme font les vers luisans de nuict, qui aussi est crousteux, quand on le rompt: n'ayant point de terre ny d'ordure meslée parmy, & qui se rompt aisément. Aucuns l'appellent Stybi, ou Platyophthalmon. Il a vne vertu astringeante, & est propre à boucher & estoupper les conduits du corps. Il est refrigeratif, & si reprime toutes excroissances de chair, cicatrize tous vlceres, mondifie toutes putrefactions, & principalement les vlceres des yeux. Il estanche le sang prouenant des pellicules du cerueau, & pour dire en vn mot, il a les mesmes proprietez que le plomb bruslé. Specialement toutesfois il engarde qu'il ne sort point de vescies quand on se brusle, l'appliquant dessus auec gresse fraische. Appliqué auec cire, & vn peu de ceruse, il fait cicatrizer les vlceres où y a escarre. Pour le brusler il le faut enuelopper de paste, & le couurir de charbon vif, iusques à ce que la crouste soit bruslée comme vn charbon. Puis le faut oster, & l'esteindre auec laict de femme, qui soit accouchée d'vn masle, ou auec vin vieux. On le brusle aussi, le mettant sur de charbon vif, en le soufflant incessamment, iusques à ce qu'il s'enflamme. Car si on le laisse par trop brusler, il se conuertit en plomb. On le laue comme la bronze, & la calamine. Aucuns le lauent comme on fait l'escume du plomb.

Les Modernes Medecins, Alcumistes, & Apothicaires, suiuant les Arabes appellent le Stimmi, Antimonium: car aussi Serapio & Auicenne l'appellent ainsi. Il y en a plusieurs mines à l'entour de Senes, & principalement à Massa, & à Souana, & au Comté de Sante Fior, aupres de Seluena, où se trouue le meilleur antimoine d'Allemagne: on apporte à Venise d'antimoine fondu, & mis en lingots. Les fondeurs de cloches dient, que mettant quelque peu d'antimoine parmy la matiere des cloches, quand on les fond, il rend les cloches de meilleur son. L'antimoine aussi est bon aux potiers d'estain, & à ceux qui font les miroirs d'acier, & aux fondeurs de lettres. Au reste, Brassauolus dit qu'il n'y a autre difference entre le plomb & l'antimoine, sinon que le plomb se fond aisément au feu, mais l'antimoine non: car il se reduit plustost en poudre,

poudre, que de fondre. En quoy il erre grandement, comme se peut voir par l'experience ordinaire qui s'en fait. Car l'antimoine se fond, estant mis au feu, ny plus ny moins que le plomb. Ce que i'ay par plusieurs fois experimenté en la composition de l'huile d'antimoine; duquel ie me sers grandement és fistules, & vlceres malins & cauerneux. Toutesfois pour rendre l'antimoine plus propre aux effets que dessus, & pour le mieux purifier, il le conuient refondre plusieurs fois. Cependant ie veux bien qu'vn chacun sçache, que nostre huile d'antimoine n'est l'huile dont vsent les Alchymistes, pour faire la metamorphose d'argent en or, ainsi qu'ils resuent, ains est vn huile bien diuers. Et neantmoins ie peux asseurer que nostre huile rendra plus d'or, que celuy des Alcymistes. Pour retourner doncques à nos brisées, c'est grande folie de dire que l'antimoine ne se peut fondre au feu: car le mettant au creuseul auec quelque metal que ce soit, fut fer, ou acier, il les fera fondre plustost. Comme bien sçauent ceux qui font les boules de fer, pour l'artillerie: lesquels ne viendroyent iamais à bout de fondre le fer comme il appartient, s'ils n'y mesloyent de l'antimoine, ainsi qu'eux mesmes dient. Pline parlant de l'antimoine, dit ainsi: Es mesmes mines d'argent on trouue vne certaine pierre, retirant, par maniere de dire, à vne escume blanche & luisante, qui neantmoins n'est transparente. On l'appelle Stimmi, ou Stibium, ou Alabastrum, ou bien Larbason. Il y en a de deux especes, à sçauoir, masle & femelle: toutesfois la femelle est estimée la meilleure. Le masle est plus aspre, plus rude, & plus sablonneux, & n'est si pesant ne si resplandissant que la femelle. Au contraire, la femelle est luisante & fraile: & ne se rompt en pieces rondes, comme fait le masle, ains se fend en longueur. Voilà qu'en dit Pline. Galien aussi en parle en ceste sorte: L'antimoine est dessiccatif & astringeant: & par-ainsi il est bon meslé és medecines ordonnées pour les yeux, & és collyres secs & liquides. Voilà qu'en dit Galien. Au reste l'antimoine est fort laxatif, encores qu'il n'y ait Autheur ancien ny moderne qui s'en soit pris garde, excepté Theophraste Paracelsus. Et par-ainsi il me semble que ie feray tres-bien de mettre icy ce que i'ay veu & experimenté, & ce que i'ay appris d'aucuns Medecins sçauans, & de bonne renommée, touchant les vertus de l'antimoine. Et pour commencer l'histoire. Aduint que M. André Gallus Medecin fort renommé, & qui est au seruice de l'Empereur Ferdinand, comme aussi ie suis, pour auoir trop estudié, ou par trop veiller, tomba en vne inflammation d'estomach, du cœur, & du poulmon, qui luy causoit vne telle soif, qu'on ne le pouuoit desalterer. Dauantage il auoit la languette qui couure le col du poulmon, enflée, & estoit son palais si sec, qu'à peine pouuoit il parler. Item il auoit vn battement & petillement de cœur si grand, que se resueillant de nuict, il pensoit que quelqu'vn se pourmenast par la chambre. D'ailleurs il auoit vn catarrhe qui luy tomboit du cerueau, dont il se craignoit fort: car souuentesfois il l'auoit cuydé estouffer. Ce grand amas de maladies, conioint à vne grande debilitation, demonstroit, qu'il y auoit du danger en sa personne: & principalement veu qu'il n'y auoit viande où il peut prendre appetit, pour le remettre sus, ou au moins pour le contregarder, & maintenir. Ioint qu'il auoit vn goust fort mauuais, & retirant au goust de charbon: toutes lesquelles choses monstroyent assez l'inflammation qui le trauailloit. Luy voyant que quelques medecines qu'il print, il n'amendoit en rien, ains demeuroit tousiours en vn estre, & ce au grand danger de sa vie: se souuenant d'auoir autresfois ouy dire au docteur George Hansdch, que l'antimoine estoit fort propre, mesmes és maladies dangereuses, & qu'il l'auoit souuent esprouué, sans m'en rien communiquer, eust recours à l'antimoine. Et l'ayant subtilement puluerizé, & meslé auec succre rosat, il en prit seulement trois grains. Peu d'heures apres il apperçeut que ceste medecine luy renuersoit l'estomach, luy causant quelque petite chaleur: & soudain commença à vomir quelques morceaux de viande, comme il l'auoit prise, encores qu'il n'eust souppé le iour precedant. Apres ce vomissement ensuiuist vn autre semblable au precedant: & pour le tiers vomissement il ietta plus de quatre onces d'humeurs coleriques: & le tout en moins de demie heure. Dés lors il perdit toute la douleur qu'il auoit en l'estomach. Vne heure apres cela, il fit trois selles toutes d'humeurs coleriques, amassées auec quelque peu d'humeurs grosses & visqueuses: & pouuoit peser son operation enuiron trois liures. De là il perdit le bat de cœur, & furent arrestées les fluxions du cerueau: ioint que la languette du col du poulmon se desensla soudain: & par ce moyen se trouua desalteré, & recouura l'appetit. Et du depuis se porta tres-bien: rendant graces à Dieu de l'auoir retiré de ceste dangereuse maladie par le moyen de l'antimoine. Il y a encores vne autre histoire notable touchant le fait de l'antimoine, que m'a racontée le surnommé George Hansdch, qui est telle: Ledit Maistre George, qui est homme de bon sçauoir, estant frappé de peste, & fort debilité, tant du battement du cœur, difficulté d'haleine, douleur de teste, que de la bosse mesme qui luy estoit sortie en l'haine gauche, approchant la nuict, comme entre chié & loup, print trois grains d'antimoine preparé auec succre rosat, comme dessus a esté dit. Demie heure apres il commença à vomir, & ietta grande quantité de flegmes & de colles blanches, iaunes, & vertes: & se trouua fort allegé de ces vomissemens. Car il m'a dit que dés lors il eust son souffle à son aise, & perdit le battement de cœur. Apres ce vomissent s'ensuyuit vn flux de ventre grand, qui le purgea par le bas, sans luy causer ny trenchées, ny autre fascherie du corps. Et soudain apres il se sentit guery & allegé de tous les trauaux & douleurs que peut causer la peste: & en peu de temps fut entierement & pleinement guery. Depuis i'en ay cogneu plusieurs, qui estans frappez de peste, ont esté gueris par ce medicament singulier, au grand estonnement de tout le monde: & mesmes l'an 1562. & 1563. du temps de ceste peste qui saisit quasi tout le Royaume de Boheme, prenans quatre grains de nostre antimoine iacynthin auec vne dragme de preseruatif, deliurant. Dauantage, l'antimoine est generalement bon à toutes maladies causées d'humeurs melancholiques: & principalement à ceux qui ont les hypochondres & flans venteux & enflez. Certes à Prague, ville capitale de Boheme, ie veis vn curé, qui par abondance d'humeurs melancholiques, estoit deuenu fol, & disoit de grandes folies. Quelqu'vn luy fit prendre douze grains d'antimoine preparé comme dessus. Et vn peu apres il ietta par le bas fort grande quantité d'humeurs melancholiques: où y auoit comme des racleures de chair, qui retiroyent à varices couppées par tronçons (comme moy-mesme veis: car ie fus appellé pour voir cela, comme vne chose miraculeuse) & estoyêt ces excremens fort noirs, retirans plustost à vn sang noir, qu'à autre humeur qui fust. Ce Capellan se trouua si bien de ceste Medecine, que le lendemain il eust l'entendement aussi bon que iamais. Or estoit-il homme fort robuste, & ayant bon cœur. Parquoy ne se faut estonner de ce qu'il peut supporter si grande quantité d'antimoine, sans s'en sentir: combien que celuy qui luy en fit tant prendre fut fort hazardeux. L'antimoine aussi est bon à ceux qui sont eslancez par longueur de fieure, & à ceux qui ont difficulté d'haleine, & principalement quand ils sont asthmatiques. Il est bon aussi aux spasmes, au haut-mal, aux lethargiques & assoupis, aux paralysies, & à la colique. I'ay aussi des lettres de quelques Medecins d'Italie, qui font mention des vertus miraculeuses de l'antimoine, lesquelles i'espere vn iour (Dieu aydant) mettre en lumiere: outre le tesmoignage de beaucoup d'autres personnages signalez, qui les ont esprouué en eux mesmes. Et entre autres il ne faut oublier le S. Octauiam Langosco, homme vrayement fort gentil & courtois: ensemble le S. Luc Contil, gentilhomme Senois, & homme de bon sçauoir, lequel estant depuis vn long temps tourmenté de plusieurs sortes de maladies, sans iamais auoir peu trouuer guerison ny soulagement par aucun medicament qu'on luy eust sçeu bailler, en fin vsant d'antimoine (ainsi que luy mesme m'a escrit) recouura la santé: disant entre autres choses, qu'vne prise de quatre grains dont il vsa, luy fit rendre douze morceaux de therebentine, qu'il auoit pris à deux fois quinze iours auparauant. Quant au sieur Langosco, il m'escrit que par le moyen de l'antimoine, il en a guery plusieurs, desquels on n'auoit plus aucun espoir. Qui me fait trouuer l'esprit de ceux fort bijarre, & l'opinion fort estrange, qui debatent fort & ferme que l'antimoine est poyson. Car si ainsi est qu'ils facent profession de Medecine, ils deuroyent auoir obserué qu'il y a bien peu de medicamens laxatifs, tant de ceux des Anciens que des modernes, qui n'ayent quelque venin meslé: comme par exemple, les deux sortes d'ellebore, tous les tithymales, la pityusa, l'elaterium, la coloquinthe, le turbith, la thapsia, la bryonia, la scammonée, la thymelæa, la chamelæa, le cyclamen: & entre les choses minerales, la pierre d'Armenie & la cærulée, l'escaille de bronze, (de laquelle specialement se sont serui les Anciens, pour resoudre l'eau de l'hydropisie, comme il se voit en Dioscoride en son lieu) n'ont ils quelque venin? Mais que dirons nous de la sandaracha? n'est ce pas vn venin tout manifeste? Et toutesfois Dioscoride l'ordonne auec miel, ou en pilules aux asthmatiques, & autres maladies dangereuses. A ce mesme effect Auicenne n'ordonne il pas l'orpiment? Il me suffit d'auoir allegué cecy, pour auoir dequoy rembarrer ceux qui ne font conscience d'vser des medicamens susdicts, & neantmoins reiettent l'antimoine côme trop pernicieux: ne considerâs qu'il y en a entre les susdits medicamens de beaucoup plus preiudiciables que l'antimoine, lequel si on en vse comme il faut, & où il est requis, y sert côme de miracle, & specialemêt le prenant auec pilules d'hiera de Galiê. Ceux donc ont bien iugé & entêdu qui à l'endroit des maladies inueterées, pituiteuses & melâcholiques appellent l'antimoine,

Xx 2 Main

Marginal notes: Huyle d'antimoine. — Plin. lib. 33. cap. 6. — Antimoine masle & femelle. — Gal. libr. 9. simpl. med. — Antimoine laxatif. — Histoire notable pour les vertus de l'antimoine. — Seconde histoire. Remede contre la peste. — Histoire troisiesme. — Quatriesme histoire.

Main de Dieu. Or y en a qui afferment que l'antimoine ne purge moins les corps humains de toutes superfluitez & excremens, qu'il fait tous metaux & outils faits de metaux, esquels il est meslé. Mais neantmoins auant qu'en vser, il le faut preparer comme il appartient. Et par-ainsi i'ay bien voulu mettre icy la maniere de le preparer, qui est telle : Prenez du meilleur antimoine qui se pourra trouuer, qui comme dit Dioscoride, soit fort luisant & resplendissant comme les vers qui luisent la nuict, qui aussi soit fraisle, & crousteux quand on le rōpt, & qui n'ait point de terre ny d'ordure meslée parmy. Mettez-le en poudre : laquelle mettrez calciner en vn grand pot de terre sur de charbons vifs, à iour descouuert, le remuant tousiours auec vne cueillere de fer. Or faut noter que quand on le calcine, il iette vne fumée subtile qui sent le soulfre & l'orpiment, laquelle entrant dedans la bouche, prouoque fort à vomir. Et par-ainsi faut que ceux qui le calcinent tournent le dos au vent. Or faut-il tousiours remuer l'antimoine : car qui cesseroit tant soit peu, ou il brusleroit, ou il se fondroit, & retourneroit en petits morceaux. Toutesfois il n'est possible, pour bien remuer qu'on sçache, qu'il n'y en ait quelque piece qui se fonde. Ce que voyant, oste ton pot de sus le feu, & reduits en poudre ce que tu verras qui sera amassé, & le remets au mesme pot de terre, remuant tousiours sans cesser. Et faut continuer ceste besongne, iusques à ce qu'il n'y ait plus de grumes amassées. Or faudra tousiours remuer ceste poudre, iusques à ce qu'elle ait perdu sa lueur, & que toutes les vapeurs & mauuaises senteurs soient abolies & perduës, & que l'antimoine soit entierement calciné, estant blanchastre, & ayant la couleur de cendre. Et pour cognoistre quand il sera assez calciné, il en faut ietter sur la braise viue, que s'il n'en sort point de fumée, c'est signe qu'il est parfaictement calciné. Par-apres prendras demie liure de ceste poudre calcinée, demie once de borras affiné, & pilant le borras & l'antimoine les reduiras en poudre bien menuë. Ce qu'ayant fait, mesleras le tout ensemble, & le ietteras en vn creuseul d'orfeure, & prendras vne tuyle, ou vn quarreau, sur lequel mettras ton creuseul, l'enuironnant tout à l'entour de charbons ardans à grande force, & le couurant de quelque tuyle. Mais sur tout il se faut prendre garde que ces choses ne se bruslent. Et par-ainsi il faut auoir vne broche de fer, auec quoy descouurant le creuseul, tu regarderas souuent quand l'antimoine sera fondu. Et alors faudra oster le creuseul du feu, & prenant vn bassin du barbier, ietter ce qui sera fondu tout bellement sur le fond dudit bassin renuersé. Car par ce moyen il s'amassera en lames, semblables en couleur & lueur aux chrysopasses, ou iacinthes, & quelquefois aux grenats. Mais quand on le voudra reduire en petits grains ou pierres rondes, il faudra obseruer de le ietter goutte à goutte. Ie veux bien aduertir aussi que ie trouue meilleur & plus souuerain, au lieu de borras, d'vser de sel mineral, qui soit clair comme crystal, & sera assez sur trois onces d'antimoine d'y en mettre vne demy dragme. Au reste la maniere d'apprester l'antimoine de coleur de iacynte, n'est de prime face aisée à trouuer, mesmes au plus expert Alchimiste qui soit : car les Alchimistes mesmes s'y sont trompez fort souuēt. Mais qui voudra s'en passer maistre, & en auoir la science, il faut qu'il s'estudie à obseruer ceux qui le font, & qui en sont maistres passez. Et de fait il y en a eu plusieurs, lesquels n'ont iamais sceu rendre l'antimoine clair & transparant, combien qu'ils l'ayent par plusieurs fois essayé. Or quand tel cas aduiendra, & que les lames d'antimoine iettées se chargeront d'vne petite pellicule, qui obscurcira leur splendeur & lueur, lors faudra broyer lesdites lames, & y adioustant quelque peu d'antimoine cru, & autant de sel mineral, mettre le tout derechef sur le feu, & le laisser fondre, puis le ietter, & s'en seruir. Cependant quand tu te voudras seruir de l'antimoine, reduits-le en poudre, & en prends le poids de trois ou de quatre grains: combien qu'on en peut bien bailler dauantage à ceux qui sont de forte complexion. L'antimoine ainsi preparé se prend volontiers auec succre rosat, y mettant quelque peu de mastic. Voilà quant aux proprietez de l'antimoine, qui sont grandes & singulieres. Et ce que i'en ay dit, ie le tiens & l'ay appris de M. André Gallus, homme de doctrine singuliere, & de iugement parfaict.

Maniere de preparer l'antimoine.

Molybdæna, ou *Plombago* : François, *Litharge de plomb*, *& Mine d'argent & de plomb*, ou *Plombagigine* : Italiens, *Piombaggine*.

CHAP. LX.

La bonne plombagine est blonde, & semblable à litharge d'argent, estant quelque peu luysante, & rousse, quand on la pile, & qui estant cuite en huile, prend sa couleur du foye. Celle qui a couleur de plomb, ou couleur celeste, ne vaut rien. Elle est faite d'or & d'argent. On trouue vne autre plombagine minerale aupres de Sebaste, & de Coryce. La meilleur de ceste sorte est celle qui n'est pierreuse, ny pleine d'ordures, ains est blonde & luisante. Elle a les mesmes proprietez que la litharge d'argent, ou que la litharge de plomb, aussi se brusle-elle, & se laue en mesme sorte. On la met és medicamens mollitifs, & és emplastres qui n'ont aucune mordacité. Elle est incarnatiue & cicatrizante : toutesfois elle n'est bonne és medicamens abstersifs, ny en ceux qui sont faits pour souder playes.

Selon le dire de Dioscoride, il y a de plombagine artificielle, & de celle qui est naturelle. L'artificielle se fait és fourneaux, où on fond la mine d'or ou d'argent. Car les maistres forgerons, quand leur mine d'or ou d'argent n'a de plomb assez meslé pour les pouuoir faire fondre, ils prennent de mine de plomb, ou bien du plomb mesme, & le iettent au fourneau sur leur mine, pour la faire plus aisément fondre. Et par ce moyen vne partie du plomb se mesle parmy l'or ou l'argent, & l'autre partie demeure attachée au paué du fourneau, estant comme litharge, & de là vient la plombagine artificielle. Ce que bien cognoissant Pline, dit ainsi : Le plomb noir se fait doublement & en deux sortes : car ou il vient de soy-mesme & de sa mine, ne participant d'aucun autre metail : ou il croist auec l'argent, par la mistion des deux veines. Or ce qui sort premierement de la fournaise est le pur plomb, & l'autre liqueur qui sort apres, est argent : mais ce qui demeure en la fournaise, qui est la tierce partie de la mine, s'appelle Galena: laquelle estant derechef fonduë, iette le plomb noir, en ostant les deux parties. Voilà qu'en dit Pline : La litharge aussi produit le plomb noir. Et par-ainsi ie tiendroy que molybdæna est vne espece de litharge, qui demeure attachée au paué de la fournaise, apres que les metaux sont escoulez. Parquoy ne se faut estonner de ce que Galien dit la molybdene auoir les mesmes proprietez que la litharge. Quant à la plombagine minerale, à mon iugement, ce n'est autre chose que la pierre de la mine d'argent & de plomb : laquelle se rencontre de diuerses couleurs, selon que i'ay peu voir en frequentant les mines. Car i'ay veu des pierres minerales, les vnes iaunes, les autres cendrées, les autres bleuës, les autres esteincellantes, & d'autres qui estoient luisantes, & ce selon les diuerses vapeurs de la terre, dont sont faites & engendrées telles pierres. Et qu'ainsi soit, Pline le tesmoigne, disant ainsi : La molybdene que nous auons appellée quelquefois, Galena, est la veine commune du plomb & de l'argent. Et en vn autre passage, il dit ainsi : La mine d'argent est quelquefois rousse, & quelquefois cendrée. On ne la peut fondre qu'auec plomb noir, ou auec mine de plomb, qu'on appelle Galena. Voilà qu'en dit Pline. Au reste, il est tout notoire que la plombagine artificielle & la litharge ne sont en rien differētes. Ce que bien cognoissant Galien, dit ainsi : La molybdene a la mesme proprieté que la litharge : toutesfois elle est aucunemēt plus froide, & n'est point abstersiue. Toutes deux se peuuent fondre, & ne sont comme les pierres, ou le sable, ou la calamine, qui ne se fondent point : car y mettant quelque peu d'huile & de vinaigre, elles se fondent bien aisément. On les peut fondre aussi, y mettant de l'eau : mais il y va beaucoup de temps. Au reste, tout-ainsi que en Chypre ie trouuay és mines & és ruisseaux de calamine, qui estoit comme vne pierre : aussi ie trouuay beaucoup de plombagine parmy les autres pierres, au chemin tirant de Pergame à Ergasteria. Or Ergasteria est vn certain bourg, où y a plusieurs mines, qui est situé entre Cyzique & Pergame, loing de Pergame enuiron quatre cents & quarante stades.

Pl. l. 34. c. 16.

Galena.

Plombagine minerale.

Plin. lib. 34. c. 18. & lib. 33. cap. 6.

Gal. lib. 9. simp. med.

Argenti scoria, ou *Recrementum* : François, *Escume*, ou *Crasse d'argent* : Italiens, *Loppa*.

CHAP. LXI.

L'escume d'argent, que les Grecs appellent Scoria, ou Helcysma, ou Encauma, a les mesmes proprietez que la plombagine, & par-ainsi elle est bonne aux emplastres noirs, & aux medicamens ordonnez pour cicatrizer, comme estant astringeante & attractiue.

On trouue à force escume d'argent, & à grands tas & monceaux

ceaux au deuant des forges & fourneaux où on cuit les mines, à Persenes & à Lauisiò aupres de Trente, & au Comté de Tyrole, où sont les mines d'argent. Elle ressemble fort à l'esmail, de sorte qu'il y auroit bien à faire de pouuoir discerner l'vn de l'autre. Elle est de diuerse couleur, ce qui aduient comme ie pense, de la diuersité des mines. Toutesfois elle se rencontre, pour la pluspart, noire & trassée de certaines lignes bleuës & verdes. On en trouue aussi de verde entierement, & d'autre qui est toute bleuë. Galien, parlant de ceste escume, dit ainsi : L'escume d'argent est proprement appellée Helcysma. On la met en certains emplastres dessiccatifs.

Gal. libr. 8. simpl. med.

Spuma argenti : Grecs, *Lithargyros* : François, *Litharge* : Apothicaires, *Lithargirium* : Arabes, *Martech*, ou *Merdasengi* : Italiens, *Spuma d'argento* : Allemans, *Glett* : Espagnols, *Almataga*, *Litargirio*, & *Yezes de Oro*.

CHAP. LXII.

Des litharges l'vne est faite de sablon plombin, lequel on eschauffe tellement aux fourneaux, qu'il est du tout enflambé : l'autre se fait d'argent, & la tierce s'engédre de plomb. La meilleure litharge est celle d'Athenes, apres laquelle on peut faire estat de celle d'Espagne, la troisiesme en bonté est celle de Dicearchie, qu'on nomme Pozzoli, & de Baia, & celle de la terre de Labour, & de Sicile : car esdits lieux on la fait pour la pluspart de lames de plomb eschauffées & mises au feu. La meilleure de toutes est celle qui est de couleur d'or, & qui est surnómée Chrysitis. Celle de Sicile s'appelle Argentine, pour raison de sa couleur. Mais celle qui est faite d'argét, s'appelle Calabroise. La litharge est bonne à esteindre, à mollifier, à incarner, à reprimer les excroissances de la chair, à cicatrizer, à refroidir, & à resserrer. Pour la brusler comme il appartient, il la faut concasser & reduire en petites pieces de la grosseur d'vne noix : lesquelles mettrez sur charbons vifs, & les soufflerez pour les faire allumer. Ce qu'estant fait, on oste toute la crasse qui est à l'entour, & serre-on la reste pour s'en seruir. Aucuns l'esteignent par trois diuerses fois ou en vin, ou en vinaigre, & la remettent sur le feu, faisans comme dessus, & puis s'en seruent. On la laue comme la calamine. Pour blanchir l'argentine, ou l'autre sorte de litharge, il faut concasser & mettre en pieces aussi grosses que feues, & en prendre à la mesure d'vn chœnix Attique, laquelle mettrez cuire en vn pot de terre qui n'ait point serui, & ietterez d'eau dessus, y adioustant mesme poids de fourment blanc, auec vn peu d'orge lié en vn linge blanc & rare comme vne estamine, qui soit attaché à l'anse dudit pot, l'y laissant iusques à ce que l'orge se creue & se desface. Puis on verse le tout en vn grand* plat qui ait l'emboucheure grande, iettant là le bled. Et ayant fort frotté la litharge, auec les mains, on la laue fort, & mettant & remettant d'eau, tant qu'il y en ait assez. Cela fait, on la seche, & la pile-on en vn mortier Thebaïde, iettant d'eau boüillante dessus : continuant cela iusques à ce qu'elle soit pleinement deffaite, & qu'elle se creuasse. Et apres qu'on a escoulé l'eau, on la broye tout le iour, & sur le soir on y met d'eau chaude, & la laisse-on reposer. Le lendemain au matin on la passe par la chausse ou couloir, y mettant d'autre eau, & la conuient couler trois fois le iour, & continuer cela sept iours durant. Puis mettant sur chasque liure de litharge, cinq dragmes de sel mineral, on la broye trois fois le iour, y mettant tousiours d'eau chaude, & la coule-on changeant tousiours d'eau. Et apres qu'elle sera blanchie, fais tousiours comme dessus, iusques à ce qu'elle ait perdu tout le goust de sel qu'elle a. Finalement, ayant osté toute l'eau, la conuient faire seicher au gros du chaud, & au cœur du Soleil, & la serrer pour s'en seruir. Ou bien faut prédre vne liure de litharge argentine, & la fort piler, & y adioustant trois fois autant de sel mineral, la conuient mettre en vn pot de terre qui n'ait point serui, iettant tant d'eau dessus qu'elle couure la litharge. Apres cela il la faut remuer de matin & de soir, & y mettre d'autre eau, sans verser la premiere, & continuer de la remuer tousiours l'espace de trēte iours : car qui ne la remueroit, elle s'endurciroit comme vn tais. Apres cela, il faut verser doucement sa saumure, & broyer la litharge en vn mortier Thebaïque, & l'ayant iettée en vn pot de terre où y ait d'eau, la conuient fort demesler auec les mains, chãgeant tousiours d'eau, iusques à ce qu'elle ait perdu tout le goust de sel. Cela fait conuiendra mettre en vn autre pot toute la litharge qui se trouuera blanche, & l'ayant reduite en trochisques, les faut garder en vne boëte de plomb. Aucuns concassent la litharge, & en font de morceaux gros comme feues, & les mettent cuire en eau, dans vn ventre de porceau, qui soit cru. Et l'y laissent cuire iusques à ce que le ventre de porceau se desface de soy-mesme. Puis ayant tiré la litharge, ils la pilent auec mesme poids de sel, la lauant au reste comme dessus est dit. D'autres prennent vne liure de sel, & autant de litharge, & la broyent au Soleil, changeant tousiours d'eau, iusques à ce qu'elle soit blanche. On la laue aussi en vne autre maniere, qui est telle : Prenez tant de litharge que vous voudrez, & l'ayant enueloppée en laine blanche, mettez-la en vn pot de terre qui n'ait point serui, auec d'eau, & vn peu de feues fraisches & esgoussées. Et quand tu verras que les feues creueront, & que la laine deuiendra noire, oste la litharge, & l'enueloppe en d'autre laine, & la faits cuire derechef en vn cyathe d'eau, auec mesme pois de feues. Et faut poursuiure ceste besongne iusques à la troisiesme fois, voire mesmes iusques à ce que la laine ne change plus de couleur, & demeure ainsi qu'ó l'y auroit mise. Puis verseras le tout en vn mortier, & sur chasque liure de sel mineral, faut mettre quatre-vingts dragmes Attiques de litharge, & broyer le tout par ensemble. Et y mettant quarante-sept dragmes de nitre fort blanc, & laué en eau, broye-le derechef, iusques à ce qu'il paroisse assez blanc. Puis ietteras le tout d'en haut en vn vaisseau de large emboucheure, iettant à force eau dessus. Et apres que l'eau sera rassise, coule-la. Puis y remettant d'autre eau, demesle-la fort auec les mains, & apres qu'elle sera rassise coule-la. Et reïtereras ceste besongne tant de fois, que l'eau en sorte claire & douce, sans estre aucunement salée. Finalement tu escouleras peu à peu l'eau, & mettras la litharge en vn pot de terre qui n'ait point serui, & la lairras quarante iours secher au Soleil, durans les iours Caniculaires. Et estant seche, garde-la pour t'en seruir. La litharge lauée est fort bonne aux collyres des yeux, & à mondifier les cicatrices pourries, & si est bonne pour derider la peau du visage, & pour effacer toutes cicatrices, esgratigneures & taches d'iceluy.

** ou bassin.*

La Litharge dont nos Apothicaires vsent, se fait souuent és fourneaux où on affine l'argent, de plomb meslé auec la crasse de l'argent. Car les Maistres des mines voulant affiner la mine d'argent, & separer l'argent d'auec les autres metaux qui sont meslez parmy, comme est le plomb, & l'airain, iettent à force plomb en vne cendrée, & font fondre ce plomb à force de feu, de sorte que le plomb fondu ressemble vn bain. Puis

Maniere d'affiner l'argent.

ietrent là dedans l'argent qu'ils veulent affiner (lequel, comme nous auons dit, a le plus souuent de bronze, ou de plomb meslé parmy)& soufflent fort. Cependant on voit le plomb nager cõme huile, par dessus les autres metaux qui se fondent. Et finalement apres que ce plomb a attiré à soy,& s'est incorporé auec l'autre plomb ou la bronze qui estoit en la mine d'argent, on le pousse peu à peu auec les soufflets au bord de la cendrée. Et estant là, les affineurs font vne encoche audit bord de la cendrée pour laisser escouler le plomb sur la terre. Et voilà comme la litharge se fait, prenant la force & couleur qu'elle a par la grande cuyson, & par la mistion des autres metaux. Or quand elle est refroidie, quelquesfois elle est de couleur d'or, & quelquesfois de couleur d'argent. Et delà vient que les Apothicaires la nomment litharge d'or, & litharge d'argent: estimans que l'vne soit faite de mine d'or, & l'autre de mine d'argent. Mais ceste diuersité de couleur en la litharge ne procede d'auoir attiré à soy l'escume d'or, ou l'escume d'argent: ains seulement de ce qu'elle aura esté ou plus ou moins cuite. Car quand on luy baille le feu fort aspre, elle deuient dorée, autrement elle demeure argentine. Et par-ainsi pour bien deffinir la litharge, nous dirons que c'est plomb meslé auec les vapeurs de bronze & d'argent. Dioscoride donc n'a dit sans raison, que la litharge est faite ou de sable plombin, ou d'argent, ou de plomb. A quoy aussi s'accorde Pline. Galien aussi en parle en ceste sorte: La litharge est dessiccatiue, comme aussi sont toutes choses minerales, & tous medicamens de pierres & de terres. Mais neantmoins la litharge est la plus moderée de toutes, estant mesmes temperée en ses autres qualitez & proprietez, n'estant manifestement ny chaude ny froide. Toutesfois elle est quelque peu astringeante & abstersiue, & n'est si efficace que les autres medicamens incarnatifs, qui sont moyennemẽt abstersifs, ainsi qu'auons dit cy-dessus, & n'a telle vertu que les autres medicamens restrictifs & astringeans. Ce-neantmoins c'est vne chose fort propre aux escorcheures d'entre les cuysses: car (comme nous auons dit) elle est legeremẽt astringeante & abstersiue. Et par-ainsi elle tient à bon droit le milieu de tous les metaux. Aussi m'en sers-ie souuent cõme de matiere, la meslant auec d'autres medicamens qui sont fort mordans, ou astringeans, ou qui ont quelque autre semblable proprieté: tout-ainsi que ie me sers de la cire, comme de matiere és medicamens liquides: car aussi elle est moyenne entre les medicamens qui sont fort efficaces en leurs operations.

Deffinition de litharge.

Pl. l. 30. c. 6. Gal. libr. 9. simpl. med.

Cerussa: Grecs, *Psimmithion*: François, *Ceruse*, ou *blanc d'Espagne*, ou *blanc de Poüille*: Arabes, *Assidegi & Assidagi*: Italiens, *Cerusa*: Allemans, *Bleyvueysx*: Espagnols, *Aluayalde, & Blanquet*.

Sandix: Apothicaires, *Minium*: François, *Vermillon artificiel*: Arabes, *Asrengi, Sarchon, Sandicon, Sandax, Syrengi, & Serengi*: Italiens, *Sandice*.

CHAP. LXIII.

La ceruse se fait en ceste sorte: Mettez de fort vinaigre en vn pot qui ait grande & large embouchure, ou bien en vne terrasse, & mettez sur la bouche dudit pot vne claye de canne, & vne lame de plomb dessus, & asseurez bien vostre pot. Puis couurez & estouppez bien vostre pot, à ce que la vapeur du vinaigre n'en puisse sortir. Et apres que la lame sera resoluë, & qu'elle tombera, coulez ce qui sera au dessus du vinaigre, & versez la fondrée en vn autre pot, laquelle seicherez au Soleil, & la reduirez en poudre auec vne mule à bras, & tamiserés bien ceste poudre. Et faudra moudre derechef ce qui sera encores gros, & le passer par le crible, & continuer ceste besõgne trois voire quatre fois. La meilleure ceruse est celle qui a esté premierement passée, & se faut seruir de ceste ceruse au mal des yeux. La meilleure d'apres est celle qui a esté passée en second lieu, & ainsi des autres: car tousiours les premieres passées sont les meilleures. Aucuns mettent des bastons de bois au milieu du pot, sans toutesfois toucher le vinaigre, & mettent dessus vne lame de plomb, & ayans couuert le pot ils le lutent & l'estouppent bien, de peur que rien n'en sorte. Passez dix iours ils le destouppent, & si la lame est resoluë, ils l'accoustrent, & la preparent comme dessus. Que si on veut faire de trochisques de ceruse, il la faut incorporer en fort vinaigre, & en former de trochisques, lesquels conuient seicher au Soleil. Pour bien faire la ceruse, il faut que ce soit en Esté: car elle en est plus blanche & meilleure. On la peut aussi faire en hyuer, mettant les pots où sera le vinaigre sur les fours, estuues ou fourneaux: car la chaleur d'iceux operera tout-ainsi que le Soleil. On dit que la meilleure ceruse se fait à Rhodes, à Corinthe, & en Lacedemone, & que la meilleure d'apres, est celle de Puzzoli. On brusle la ceruse en ceste sorte, mettez la ceruse puluerisée, en vn pot de terre qui n'ait point serui, & specialement de terre attique, & mettez ce pot sur charbons vifs, remuant tousiours la ceruse. Et quant tu la verras auoir pris & chargé la couleur de cendre, ostes ton pot du feu, & laisse refroidir la ceruse, & la serre pour t'ẽ seruir. Il y a vne autre maniere de la brusler, qui est telle. On met la ceruse puluerisée en vne conche de terre, qui n'a point serui, & ayant mis ceste conche sur les charbons vifs, on remuë tousiours la ceruse, iusques à ce qu'elle ait pris la couleur de sandaracha. Et lors on l'oste du feu, & la garde-on. Aucuns appellent Sandix, la ceruse ainsi preparée. La ceruse se laue comme la calamine. Elle est refrigeratiue, astringeante, mollitiue, incarnatiue, & subtiliante. Item elle reprime les excroissances de la chair, & cicatrize les vlceres. On la met és cerots, emplastres & trochisques lenitifs. Elle est venimeuse à boire.

Sandix.

La ceruse est artificielle, & fort commune. On en fait beaucoup à Venise, & en plusieurs autres lieux d'Italie: car elle est non-seulement bonne aux Medecins & Apothicaires: ains aussi aux Peintres, pour dresser leurs couleurs. Le Sandix, que les Apothicaires, suiuans Scrapio, appellent Minium, ou Vermillon, se fait de ceruse, selon que dit Dioscoride. Quant à la sandaracha, qui est vne espece d'orpin, elle n'est faite de ceruse, ainsi que pense Fuchsius: car la sandaracha, comme nous dirons cy-apres, est vne chose minerale & naturelle, & n'est faite artificiellement. Galien parlant de la ceruse, dit ainsi: La ceruse est correspondante à la proprieté que dessus. Car encores qu'on la demesle en fort vinaigre: ce-neantmoins elle ne sera ny acre, ny mordante, ny resolutiue: ains se monstrera tousiours mollitiue & refrigeratiue. Elle a vn naturel bien contraire à celuy du verd de gris, encores que le verd de gris soit fait auec vinaigre, mis pour resoudre la bronze. Au reste, la ceruse bruslée se conuertit en sandix, qui est vn medicament plus subtil que la ceruse, & neantmoins il n'est chaud. Voilà qu'en dit Galien. En quoy il appert qu'il y a grande difference entre le sandix & sandaracha. Car selon Dioscoride & Galien, la sandaracha brusle la chair & cauterize ny plus ny moins que l'arsenic: tant par sa chaleur & grande vertu caustique & bruslante, que par l'acrimonie & mordacité qu'elle a si grande, qu'elle engendre & fait venir les escarres. Mais la ceruse n'est aucunement chaude, ains est plustost refrigeratiue: ainsi qu'on peut voir au minium des Apothicaires. Quant à sandix, il semble que Virgile en ait parlé en ses Bucoliques, disant que les moutons paissans l'herbe, se rencontteront quelquesfois ayant la laine rouge & escarlatine, & quelquesfois iaune, & d'autresfois de couleur de sandix.

Sandix. Minium des Apothicaires. Vermillon. Fuschs. lib. de comp. med. Gal. lib. 9. simp. med.

Virg. in Bucol.

Chrysocolla, siue *auri Glutinum*: François, *Borras*, ou *Verd de terre*: Arabes, *Tincar*: Italiens, *Chrysocolla*, ou *Borrace*: Allemans, *Borrass*: Espagnols, *Attincar, & Borrax*.

CHAP. LXIV.

Le borras d'Armenie est le meilleur, & est verd comme vn porreau. Le meilleur d'apres, est celuy de Macedoine: apres lequel on fait estat de celuy de Chypre: Celuy qui est pur & clair est le meilleur: l'autre, qui a de terre ou de sable meslé parmy, ne vaut rien. Pour le lauer, il faut faire ainsi: Pile le borras, & apres

apres qu'il sera pulueriz é, iette d'eau dessus, le frottant fort auec la palme de la main contre le mortier: & apres que l'eau sera reposée, coule-la. Puis remets-y d'autre eau, & le pile derechef, poursuyuant ceste besongne iusqu'à ce que l'eau en sorte pure & claire. Apres cela, le faut seicher au soleil, & le garder pour s'en seruir. Que si tu le veux brusler, piles-en telle quantité que tu voudras, & le mets en vne conche de terre, sur charbons vifs, la remuant, & faisant au reste, comme nous auons dit cy-dessus és autres drogues. Le borras est bon à mondifier les cicatrices, & à reprimer les excroissances de la chair, & si est astringeant, laxatif & chaud: & ronge le corps auec vne petite mordication. Le borras est mis au rang des medicamens qui prouoquent à vomir, & neantmoins sont venimeux, & seruent de poison.

Pli.l.33.c.5.

Le borras, selon que dit Pline, est vne humeur venant des mines d'or, qui se congele és caues & mines, en hyuer, rendant son limon congelé, dur comme vne pierre ponce. Le meilleur borras se treuue és mines de bronze: & l'autre apres est celuy qu'on trouue és mines d'argent. On en trouue aussi és mines de plomb, qui neantmoins est moindre que celuy qu'on trouue és mines d'or. On fait aussi ésdites mines du borras artificiel, qui est beaucoup moindre que le naturel, arrousant d'eau peu à peu les veines minerales tout du long de l'hyuer, iusques au mois de Iuin: auquel temps on en destourne l'eau, & laisse-on seicher ce qui est dedans les mines deux mois, à sçauoir Iuin & Iuillet: de sorte qu'à proprement parler, le borras n'est autre chose qu'vne mine putrefiée. Le verd de terre qu'on appelle borras iaune, est beaucoup plus dur que l'artificiel. Ceneantmoins on luy baille couleur par celle herbe qui est appellée Lutea: car il est aussi aisé à teindre que la laine, ou le fil. Pour l'accoustrer, il le faut piler, & le passer par vn ramis qui soit bien menu. Apres cela il le faut encores repiler, pour le rendre plus menu, & le ramiser le plus menu qu'on pourra. Et faut repiler tout ce qui ne pourra passer par le tamis, & mettre la poudre en vn plat, l'arrousant de vinaigre, pour mollifier ce qui y seroit de dur. Puis le conuient piler derechef, & le lauer en vne conche, le faisant seicher par-apres. Voilà qu'en dit Pline. Au reste, les Orfeures & Apothicaires, suyuans les Arabes, appellent Borras la chrysocolla: mais quant au vray Borras, on en trouue bien peu és boutiques des Apothicaires lequel soit verd, ainsi que Dioscoride le demande & que le bon borras doit estre. Car celuy qu'on vend ordinairement est noirastre, & n'est aucunement verd. Le borras verd & obscur, selon que ie puis comprendre, croist és mines de bronze: mais le noir vient en celles de plomb. Quant au blanc, on le trouue és mines d'argent, le iaunastre en celles d'or. De sorte qu'à mon iugement, selon les mines où on prend le borras, il change de couleur. Quant au borras artificiel, qui est fait d'alum de roche, de sel nitre, & de plusieurs autres choses, on en trouue assez. Et par-ainsi les Orfeures, qui se seruent ordinairement du borras, pour souder l'or, sont fort curieux à rechercher le bon borras: combien que souuentesfois ils y sont trompez, tant sont les ruses & finesses des broüillons grandes pour le iourd'huy. Or font-ils grand estat du boras iaune pour souder l'or: & toutesfois le borras verd est le meilleur en medecine. On fait aussi du borras artificiel selon que dit Dioscoride au second liure, traitant de l'vrine, pilant au soleil d'vrine des petits enfans en vn mortier de bronze auec vn pilon de mesme matiere, & ce iusqu'à ce que l'vrine s'espaississe comme onguent. Le mesme dit Galien parlant ainsi: Le borras aussi consume la chair. Et combien qu'il ait vne vertu fort resolutiue & dessiccatiue, ce-neantmoins il n'est par trop mordant. Celuy qui est mineral est appellé Chrysocolla d'aucuns: toutesfois y en a qui appellent Chrysocolla le borras qui est fait d'vrine de petits enfans pilée en vn mortier de bronze, auec vn pilon de bronze: combien qu'aucuns dient que c'est vne espece d'ærugo, ou verd de gris. Pour le bien preparer, il faut broyer l'vrine en esté, ou pour le moins quand il fera bien chaud. Mais sur tout il faut que l'airain, dont sera fait le mortier & le pilon soit rouge: car tant plus l'airain sera tendre, tant plus il s'vse en le frottant. Ce borras est fort bon au vlceres malins, tant à part soy, qu'estant meslé auec autres medicamens: ainsi que plus amplement sera dit au traitté de la composition des medicamens. Pour le present il suffira de cognoistre, que comme ce borras artificiel est plus dessiccatif & moins mordant que le borras mineral, aussi est-il plus subtil. Toutesfois le borras mineral estant bruslé est plus subtil que l'autre.

Lutea.

Maniere d'accoustrer le borras

Composition du borras artificiel.

Gal. libr. 9. simpl. med.

Lapis Armenius: François, *Pierre d'Armenie*, ou *Verd d'azur*: Arabes, *Hager*: & *Hagiar Armeni.*

CHAP. LXV.

La meilleure pierre Armeniéne est celle qui est polie & lissée, estant de couleur celeste, fraisle, fort vnie, & n'estant chargée de sable ny de pierres. Elle a les mesmes vertus que le borras: toutesfois elle est moindre en ses operations. Elle est bonne aussi à nourrir & entretenir les poils des paupieres.

Pl.l.35.c.6.

Pline dit qu'en Armenie croist vne sorte de pierre qui porte le nom de la Region. Elle a la couleur de borras: car celles qui sont estimées les meilleures, sont fort verdes, & quelque peu bleuës. Auicenne est de mesme opinion, lequel en parle ainsi: La pierre Armenienne tient quelque peu de la couleur * de l'azur, toutesfois elle n'est entierement azurée, & n'est si dure que la pierre nommée Azur, ains est aucunement sablonneuse. Et par-ainsi les Peintres s'en seruent quelquesfois en lieu d'azur: car elle est aisée à rõpre. Par ce que dessus on peut assez voir que la pierre Armeniennne est de couleur verde tirant sur le bleu. De telles pierres on en trouue assez en Allemaigne en plusieurs mines d'argent: & s'en seruent les Peintres à faire leur verd azuré, ou le verd qui tiẽt du blanc & du pers, ou vn verd tirant sur le bleu, comme est le verd obscur. Ces pierres d'Allemaigne ont la couleur du borras: mais toutesfois elles sont beaucoup plus dures. Et par-ainsi ie tiendrois que ces pierres d'Allemaigne soiẽt vne espece de pierre armenienne: car le surnom d'Armenie n'empesche point que ceste mesme espece de pierre ne puisse croistre en vn autre pays. Comme on peut voir en la pierre surnommée Phrygienne, qui neantmoins se treuue singuliere en Cappadoce, selon que dit Dioscoride. En quoy on peut voir que la pierre Armenienne peut aussi bien croistre en vne autre contrée, qu'en Armenie. A cela n'empesche le dire de Manardus, lequel afferme la pierre Armeniéne estre fort rare auiourd'huy: car ie sçay pour le seur, que les Apothicaires ne tiennent compte d'auoir beaucoup de medicamens, & principalement des medicamens mineraux, lesquels neantmoins ils pourroient aisément recouurer és lieux où ils croissent. Parquoy ne se faut esmerueiller s'ils n'ont point de pierre Armenienne: encores qu'on en trouue assez és mines d'Allemagne: comme aussi on fait de gagates, de la pierre Phrygienne & Assienne: aussi aisément qu'au fleuue Gaga, ou en Phrygie, & en Assus: car l'Armenienne qu'on trouue en Alemaigne, a les mesmes marques & proprietez que la vraye pierre Armenienne descrite par Dioscoride. Quant aux marques, elle est fort verde tirant sur le bleu. Quant à ses proprietez, ie peux dire, pour l'auoir experimenté, qu'elle est singuliere à ceux qui sont trauaillez d'humeurs melancoliques: car elle les purge & par dessus & par dessous. Mais chacun sçait & voit que non seulement les Apothicaires sont destituez des vrais medicamens mineraux: mais qu'aussi ils supposent ordinairement les vns pour les autres. Car au lieu de la vraye tutye, ils vsent d'vne espece de calamine: & pour le spodium, ils se seruent d'vne infinité d'antispodes. Item au lieu de la fleur de bronze ils vsent du verd de gris, qui se fait au vinaigre des racleures de bronze enroüillé. Et neantmoins on trouue assez de tutye, de spodium, & de fleur de bronze, és fourneaux où on fond les mines d'argent & de bronze. Et ainsi parce qu'on ne peut recouurer chez les Apothicaires de pierre Armenienne ny d'autres medicamens mineraux, il ne faut conclure qu'on n'en puisse finer és mines & fourneaux. La pierre Armenienne est fort singuliere pour euacuër la melancolie, selon Alexander Trallianus, au chapitre de la melancolie en son premier liure: combien que Galien & Ægineta ayent ignoré ceste proprieté. Et par-ainsi apres qu'on aura donné de hiera au melancolique, s'il ne perd ses folles imaginations pour cela, incontinent luy faudra faire prendre de pierre Armenienne. I'en ay cogneu, dit Alexander, & des plus Anciens, qui voyans l'humeur melancolique ne se diminuer en rien, quelque medecine qu'on baillast aux patiens, auoyent recours à l'ellebore blanc. Mais moy, ie fais beaucoup plus d'estime de la pierre Armenienne, que de l'ellebore blanc. Car comme le peuuẽt cognoistre ceux qui en vsent, ceste pierre purge fort efficacement la personne, & ce sans danger ny fascherie du corps: ce que l'ellebore blanc ne fait. Que si la maladie requiert de purger le patient par dessus & par dessous, baille luy ceste pierre sans la lauer. Toutesfois il n'en faut prendre que trois ou quatre scrupules, ou plus ou moins, selon l'abondance de l'humeur peccante, & la force du patient. Que s'il est question de purger seulement par le bas, il faut lauer ceste pierre * douze fois. Par ce moyen elle ne

** azur.*

Manardus epist. lib. 3. cap. 3.

** Le vieil Exemplaire met cinquante.*

troublera & moins pressera l'estomach : ains euacuera auec moins de fascherie ceste humeur noire & terrestre, de sorte qu'en peu de iours le patient s'en ressentira. Or en faut-il prendre cinq ou six scrupules, pour le plus, auec eau tiede, ayant tousiours esgard à ce qu'auons dit cy-dessus : c'est à sçauoir, quand on en doit plus ou moins prendre. Que s'il est question d'en donner au patient encores vne autre prise, ne crains la luy faire prendre : car ce medicament n'est ny trop chaud, ny trop sec, & n'a aucune amertume ny qualité venimeuse qui puissent empescher le patient d'vser de ce medicament. Que s'il fasche au patient la prendre en breuage (car il y en a plusieurs qui craignent de prendre les medecines en breuage) il la faudra reduire en pilules. Et n'y aura point de mal d'y adiouster assez bonne partie d'hiera picra, ou quelque autre medicament qui aide à l'euacuation, & ne l'empesche point. Et à fin que ceux qui voudront vser de ceste composition ne se trauaillent trop en la composition d'icelle, i'en ay bien voulu icy mettre la recepte: Prenez donc demie once de hiera picta, & autant d'epithymum: quarre scrupules d'agaric, vne once de scammonée, & vingt cloux de girofles. Pilez le tout ensemble, & l'incorporez en miel rosat, ou en coutignat rosat, ou en ius de citron. La vraye prise est de deux scrupules, ou quatre pour toute extremité. Et faut noter, qu'outre ce que ceste medecine fortifie l'estomach, elle euacuë, sans faire mal à la personne, plusieurs humeurs & principalement les humeurs terrestres & melancoliques. Voilà qu'en dit Trallianus. Aëtius aussi, suyuant l'authorité de Nichesso Medecin, confesse bien la pierre Armenienne estre fort laxatiue & propre à euacuër les humeurs coleriques, disant ainsi: La douziesme partie d'vne dragme de la pierre Armenienne dont les Peintres vsent, est fort bonne à ceux qui abondent en humeurs melancoliques, & en sang gros. On la baille aussi aux enfans qui ont mal à la poictrine : car elle les fait vomir, d'autant que c'est vn medicament vomitif. On l'ordonne aussi à ceux qui sont subiets au haut mal, & aux insensez, à la mode qui s'ensuit : Faites cuire trois poignées de centaurium en trois hemines d'eau marine iusqu'à la cõsomption des deux tiers. Et apres auoir passé ceste decoction, mettez-y la tierce partie d'vne dragme de pierre Armenienne, & baillez hardiment ceste cõpositiõ au patient: car il n'y a point de danger à la prendre. Mais cependant il faut noter, qu'il vomira la pierre Armenienne, sans qu'elle attire grandes humeurs par la bouche: mais neantmoins elle euacuera par le bas peu à peu, & fera plusieurs selles. Voilà qu'en dit Aëtius. Actuarius aussi qui est moderne, afferme la pierre Armenienne estre laxatiue. Quant à Galien, il luy attribuë d'auttes proprietez que celles que dessus, disant ainsi : L'Armeuienne a vne vertu absterfiue, conioincte à vne acrimonie & astriction fort petite & legere. Et par-ainsi elle est fort bonne aux medicamẽs ordonnez pour les yeux. Au reste, l'ayant fait bien subtilemẽt puluerizer, nous vsons d'icelle seule estant seiche, pour faire croistre le poil des paupieres : & sur tout quand les humeurs sont si acres qu'elles y font tomber le poil, ou bien le gardent de croistre. Car ayant mangé & consumé les acrimonies, celle partie est reduite en bon estat, par le moyen de ceste pierre. Laquelle aussi a d'autres proprietez: c'est à sçauoir, de nourrir, entretenir, fortifier, & faire croistre le poil qui croist és paupieres. Car les operations des medicamens procedent quelquesfois de la premiere & principale nature du medicament : quelquesfois aussi elles procedẽt de la nature qui dispose ainsi les corps: cõme on peut voir és medicamens ordonnez pour embellir les fourcils & le poil des paupieres. Car deseichans moyennement les parties offensées, & consumans l'humidité qui corrompoit le poil, ils causent que nature remet les parties offensées à leur premier mestier, comme estans despechées de tout ce qui les pouuoit engarder de rendre leur deuoir. Au reste ceux se trompent assez lourdement, qui estiment que la pierre Armenienne, qui prouient en Allemaigne au Comté de Tyrole, pres vn bourg nommé Sboz, soit la melochite. Car l'experience ordinaire qu'on en fait le tesmoigne. Et de fait ceste pierre-cy (comme i'ay tres que souuent essayé) guerit les melancoliques: ce qu'Alexander Trallianus attribuë à la pierre Armenienne : & ne trouuera-on Autheur, quel qu'il soit qui en die le mesme de la melochite. Bien est vray qu'Albertus le grand fait cas de la melochite contre les accidents dommageables : & pource aussi la pend-on sur le berceau des petits enfans.

Composition propre à euacuer les humeurs melãcoliques.

Aët. lib. 2. cap. 47.

Medicament propre aux fantastiques.

Actu. lib. de comp. med. Gal. libr. 9. simpl. med.

Ceruleus lapis : Grecs, *Cyanos lithos* : François, *Azur* : Apothicaires, *Lapis Lazuli* : Arabes, *Hager alezaord* : *Laziuard*, ou *Azul* : Italiens, *Pietra Cerulea* : Allemans, *Lasaur stein* : Espagnols, *Azul*.

CHAP. LXVI.

Le lapis lazuli croist en Chypre és mines de bronze. Toutesfois on en treuue en plus grande quantité parmy le sable de la mer, en certaines baumes & caues que les flots de la mer ont faites. Et sont ceux-cy les meilleurs. Les plus chargez de couleur sont les plus excellens. On le brusle cõme le vitriol, & le laue-on comme la calamine. Le lapis est repercussif, & quelque peu corrosif : & est propre à vlcerer & engendrer escarres.

Les Apothicaires suyuans Auicenne, appellent ceste pierre, Lapis Azuli, ou Lapis lazuli. Les meilleurs lapis sont ceux qui sont marquetez d'or. Ceste pierre, à mon iugement, a grand rapport auec la pierre Armenienne : car non seulement elles croissent l'vne auec l'autre, & en mesmes mines : mais aussi elles ont quasi mesmes proprietez pour euacuer les humeurs melancoliques: de sorte qu'aucuns Arabes, pour raison de cela, les ont confonduës bien lourdement. Au reste, pource qu'Auicenne & Mesué ont dit le Lapis lazuli estre corrosif & putrefactif, aucuns Modernes deffendent d'en vser, l'ayans en horreur, & les pilules que les Apothicaires font ordinairement du lapis lazuli, contre les accidens prouenans d'humeurs melancoliques: entre lesquels est Fuchsius homme docte & de bonne renommée. Mais attendu que les Arabes ont escrit fort confusément de la pierre Armenienne & du lapis lazuli, leurs escrits n'empeschent point que lesdites pierres ne soient propres aux accidens & maladies procedans d'humeurs melancoliques. Ce que neantmoins les anciens Grecs ont ignoré, ou bien ne se sont souuenus le mettre par escrit. Quant à Galien, encores qu'il n'ait dit ouuertement le lapis lazuli estre propre à euacuer les humeurs melancoliques, toutesfois il dit qu'il est laxatif. Ce que considerans les Arabes, qui se sont fort estudiez à rechercher plusieurs medicamens incogneus aux Grecs, ont trouué par experience, le lapis lazuli estre fort propre à euacuer particulierement les humeurs melancoliques. Que si (comme nous auons dit au chapitre precedant) la vertu que la pierre Armenienne a d'euacuer les humeurs melancoliques, sans danger, ny plus ny moins que l'ellebore blanc, a demeuré à cognoistre iusques au temps d'Alexandre: il ne se faut estonner si les Arabes ont long temps mis à mettre en auant ceste vertu de l'Armenienne; veu que ou ils ont emprũnté d'Alexandre ce qu'ils en ont dit: ou bien ç'a esté de leur inuention. Dauantage, veu que l'Armenienne & le lapis lazuli ne croissent seulement en mesmes mines, ains aussi (comme i'ay souuentesfois veu en Allemagne) elles croissent ensemblément, & l'vne auec l'autre: de sotte que i'ay veu plusieurs morceaux de lapis lazuli, qui tenoient assez de l'Armenienne: & au contraire plusieurs morceaux de l'Armenienne, qui tenoyent du lapis lazuli : certainement on peut bien iuger ces deux pierres estre vnes en proprietez : ou que pout le moins elles n'en sont trop esloignées. Parquoy il me semble que Fuchsius & les autres qui ont fait comme luy, se sont escarmouchez à grand tort contre les pauures Arabes: lesquels voyans que nature produisoit ces deux pierres ensemblément, voulans imiter l'ordre de nature, les ont meslez par ensemble, traittans de leurs proprietez indifferemment. Mesmes veu que notoirement l'Armenienne n'est autre chose que la matiere dont se fait le lapis lazuli, qui n'a esté encores parfaittement cuicte és veines de la terre: tout ainsi qu'on tient la chalcitis, le misy, & le sory, pour la matiere dont se fait le vitriol. Ce que bien considerant le docte Manardus, és Annotations qu'il a fait sur Mesué, reprend aigrement ceux qui s'arrestans seulement à leur opinion, blasment & descriuẽt le lapis lazuli, disant ainsi: Les Grecs n'attribuẽt aucune vertu laxatiue au lapis lazuli : toutesfois il semble qu'il ait tiré ceste vertu de la pierre Armenienne. Quant aux Arabes, ils confondent ces deux pierres. Car Serapio & Auerroës traittent de l'Armenienne sous le nom & titre de lapis lazuli. Quant à Auicenne, il attribuë au lapis lazuli quasi toutes les proprietez que les Grecs assignent aux deux pierres que dessus. Et quant à l'Armenienne, il en parle tout ainsi que les Grecs: disant seulement cecy dauantage, que l'Armenienne est plus propre à euacuer les humeurs melancoliques que le lapis lazuli. Et combien que tout ce que dessus soit vray : ce-neantmoins ie ne suiuray iamais l'opinion de ceux qui fuyent le lapis lazuli, comme chose pernicieuse & venimeuse. Car ie sçay par experience, qu'estant bien laué, il est fort bon aux accidens que dessus : & ne fait aucun dommage à la personne, ou bien peu. Voilà qu'en dit Manardus. L'opinion duquel me semble si receuable, que les Medecins, qui y contrediroient, se monstreroient plustost opiniastres, que gens de raison. Car encores qu'Auicenne ait dit le lapis lazuli estre corrosif, cela n'empesche qu'il ne puisse estre bon à euacuer les humeurs melancoliques, sans offenser la personne, si on le laue bien : car le lauant plusieurs fois il perd aisement ceste vertu corrosiue & aiguë

Fuch. in paradox.

Origine du lapis lazuli.

Origine du vitriol.

aiguë qu'il a. Les lapis propres en medecine, sont ceux qui sont marquetez d'or: car ceux dont vsent les Apothicaires, & dont on fait l'azur d'Allemaigne, sont beaucoup moindres que les autres. Au reste, il me souuient auoir veu en certaines mines de bronze & d'argét beaucoup de tas & de monceaux de pierre Armenienne, & de lapis lazuli: toutesfois ie n'y veis iamais vn seul lapis lazuli qui fust marqueté d'or: pource que ceste sorte de lapis croist seulement és mines d'or. Et de là vient que l'azur, que nous apellons Azur de Leuant, est le plus estimé, comme estant fait du plus excellant lapis lazuli, qui croist seulement és mines d'or de Leuant. Quant au lapis lazuli qu'on trouue parmi le sable de la mer, ie ne sçaurois rien adiouster à ce qu'en ont dit Dioscoride & Pline. Galien parlant du lapis lazuli, dit ainsi: Le lapis lazuli est acre & aigu en ses proprietez: & est plus laxatif, & resolutif que le cinnabre. Il est aussi quelque peu astringeant. Voilà qu'en dit Galien. Au dire duquel Manardus n'a pris garde: car il dit que les Grecs n'ont attribué aucune vertu laxatiue au lapis lazuli.

Azur de Leuant.

Gal. lib. 9. simp. med.

Indicum: François, *Inde*: Italiens, *Indico*.

CHAP. LXVII.

Il y a deux especes d'Inde, dont l'vn croist naturellement, & est comme vne escume qui sort des cannes & roseaux d'Inde quand ils germent. L'autre se fait des teintures d'escarlatte: & est vne escume rouge qui nage sur les chaudieres des teintures, laquelle les teinturiers escument, & la font seicher. Le meilleur Inde est celuy qui est azuré & lissé, & qui boit son humeur. On le met au rang des medicamens qui sont legerement astringeants, & qui rompent toutes inflammations & tumeurs. Il mondifie & reprime les vlceres, & toute la superfluité de chair qui y vient.

L'Inde, dont vsent les Peintres, & que les Apothicaires vendent ordinairement, se fait d'escume de pastel, que les teinturiers escument en leurs chaudieres. Quant à l'Inde naturel, qui vient comme vne escume sur les roseaux Indiens, quand ils germent, nous n'en auons point que ie sçache. Pline dit que l'Inde artificiel se fait és teintures de pourpre, de l'escume de pourpre qui nage sur la teinture qui est és chaudieres. En quoy Pline monstre n'auoir bien entendu le dire de Dioscoride: car Dioscoride ne dit que l'Inde se fasse d'escume de pourpre: ains dit qu'il se fait d'vne escume rouge & purpurine, comme est celle du pastel qui nage sur la teinture qui est és chaudieres des teinturiers. Car ie ne leus iamais que les pourpres, du sang desquelles on teignoit les robbes des Empereurs, iettassent escume, ny qu'ō les fist boüillir cōme on fait les autres teintures.

Pl. l. 35. c. 6.

Ochra: François, *Ochre*.

CHAP. LXVIII.

La meilleure ochre est legere, iaune, haute en couleur & fraisle: & n'est pierreuse. L'Athenienne est la plus estimée. Elle se brusle & se laue tout ainsi que la calamine. L'ochre est astringeante & corrosiue: & si a vertu de resoudre toutes apostumes & durtez. Incorporée en cerot, elle reprime toutes excroissances superfluës consumant toutes callositez qui viennent sur les iointures, & incarne les vlceres creux & cauerneux.

L'ochre minerale, dont se seruent les Peintres, est la vraye ochre: combien que la bonne ochre ne s'apporte d'Athenes pour le iourd'huy, non plus que du temps de Vitruue, qui dit que desia on ne recouuroit plus en Italie d'ochre Attique. Or l'ochre est vne terre iaune qui se trouue és mines de plomb. Et par-ainsi les rechercheurs des secrets de nature font d'ochre artificielle, qui est plus haute en couleur que la minerale & naturelle. Il n'y a pas long temps que Maistre martin Guidottinus Apothicaire de Trente, homme fort diligent en son art, m'enuoya vne piece d'ochre qui auoit esté tirée aupres de Trente, laquelle estoit singulierement bonne, & n'en ay encores veu de telle. Quant à Galien, ie ne trouue point que traittant des Simples, il ait fait mention de l'ochre: combien qu'escriuant sur Hippocrates, & traittant des vomissemens, il en parle ainsi: *L'ochre est vne espece de terre, qui se rencontre fort bonne au territoire d'Athenes.*

Gal. in lib. 2. prognost. Hip.

Cinnabaris: François, *Cinnabre*, ou *Sang de dragon en larme & en gomme*: Italiens, *Cinabro*: Espagnols, *Sangue de dragon*.

CHAP. LXIX.

Ceux s'abusent qui pensent le cinnabre, & le minium, ou vermillon, estre mesmes choses. Car en Espagne on fait les vermillon d'vne certaine pierre meslée auec vn sable blanc comme argent, autremēt il ne se cognoit pas. Le faisant cuire és fourneaux, il prend vne couleur fort viue & ardante. Quand on le tire des mines, il iette vne vapeur qui estouffe la personne. Et par-ainsi ceux qui le tirent, s'enueloppent le visage de vescies, pour auoir moyen de regarder par dedans, & auoir leur souffle à leur aise, sans attirer les mauuaises vapeurs du vermillon. Les Peintres s'en seruent en leurs plus riches couleurs. Mais le cinnabre s'apporte d'Afrique, & est fort cher: & en apporte-on si peu, qu'à peine les Peintres en peuuent recouurer, pour ombrager leurs peintures. Il est fort haut & chargé de couleur: ce qui a donné occasion à plusieurs de le nommer sang de dragon. Le cinnabre a les mesmes proprietez que la pierre hematite. Il est bon estant mis és medicamens oculaires, & plus que l'hematite: car il est plus astringeant, & estanche le sang. Incorporé en cerot, il guerit les brusleures du feu, & les bubes & eschamboüilleures.

Le cinnabre, dont les Apothicaires & Peintres vsent, est bien differant du cinnabre de Dioscoride. Car le cinnabre commun est vne chose artificielle composée de soulfre & de vif argent par voye de sublimation au feu. Il y a vn autre cinnabre mineral & naturel; ainsi que plus amplement deduirons cy-apres: mais on n'en treuue gueres, & n'a la couleur si viue que l'artificiel. Quant au cinnabre de Dioscoride, il s'apporte d'Afrique: & a les mesmes proprietez que la * pierre hematite: laquelle Dioscoride dit estre non-seulement bonne, appliquée dehors, au mal des yeux: mais aussi estant prise par la bouche, aux difficultez d'vrine, aux defluxions des lieux naturels des femmes, & à ceux qui crachent le sang. A quoy le cinnabre commū ne peut estre approprié: car il est naturellement corrosif & vlceratif, & est venimeux, si on le boit: & par-ainsi il est ennemy & des yeux & de toutes les parties nobles & interieures du corps. Au reste, de pouuoir determiner que c'est que nous pourrions prendre auiourd'huy pour le cinnabaris de Dioscoride, ie ne le sçaurois faire. I'en diray bien ce que i'en pense seulement par quelques coniectures: car Dioscoride ne l'a aucunement descrit: & n'a dit s'il est artificiel ou non; & si c'est vne chose minerale, ou s'il procede de quelque plante. Toutesfois auant que venir aux coniectures, par lesquelles ie veux monstrer que ne sommes du tout destituez du cinnabre de Dioscoride, ie veux bien mettre en auant ce qu'en dit Pline, lequel dit, le cinnabre n'estre autre chose que le sang d'vn dragon occis par la pesanteur d'vn elephant qui va mourir, meslé parmy le sang de l'elephant: se fondant sur ce qu'il n'y a couleur qui represente plus au vif le sang, que ceste-cy: & que mesmes le cinnabre est fort bon, estant mis és antidotes & preseruatifs. Ce qu'aussi tient pour certain Iulius Solinus. En outre, il conuient noter qu'on apporte d'Afrique vne certaine gomme d'arbre, que les Apothicaires appellent sang de dragon en larme, ou en gomme, qui est claire, sanguine, legere, & assez aisée à rompre. Et l'appelle-on Sang de dragon en gomme, pour la difference de l'autre sang de dragon sophistiqué, qui est fait & reduit en petites panites: & se vend ainsi par gens broüillons, pour sang de dragon. Et de fait on appelle à bon droit l'autre sang de dragon en gōme: car le Seigneur Aloïso Musto, Gentil-homme Venitien, qui a redigé par escrit les nauigations qu'il a faites en Afrique: dit que ceste gomme distille d'vn arbre: & que ceste gomme est du tout semblable au sang & en substance & en couleur. Toutesfois pour l'auoir en abondance, les gens du païs incident l'escorce de l'arbre, & reçoiuent ceste gomme en chauderons de cuyure: & la font cuire

Cinnabre des Peintres & Apothicaires

Cinnabre mineral.

** ditte sanguine.*

Plin. lib. 33. cap. 7.

Solinus in Var. lect.

Sang de dragon en larme.

cuire au feu, comme on fait la resine, iusques à ce qu'elle soit espaissie, & appellent cela sang de dragon, & ne sçay pourquoy, sinon que l'arbre dont sort ceste gomme, soit appellé Dragon en leur langue. Par cela on peut coniecturer que ceste gomme pourroit estre la cinnabaris de Dioscoride. Car premierement on l'apporte seulement d'Afrique, & encores en apporte-on bien peu. Secondement les peintres s'en seruent, pource qu'il est haut en couleur, pour ombrager leur rouge clair, qu'ils auroient auparauant tracé. Tiercement on n'en trouue gueres, & est bien cher, encores que les voyages d'Afrique soient fort visitez pour le present. Finalement ce sang de dragon est du tout correspondat aux proprietez de la pierre hematite. Car selon qu'on pourra voir l'experimentant, il est fort astringeant, & resserre plus que la pierre hematite. Parquoy les Medecins s'en seruent grandement aux fluxions des lieux naturels des femmes, au flux de ventre, aux crachemens de sang, & pour raffermir les genciues & les dents qui branlent. Ioint que si du temps de Dioscoride aucuns appelloient Sang de dragon la cinnabaris, il ne se faut estonner si ceste opinion fausse a duré iusques auiourd'huy. Mais Dioscoride voulant retirer les studieux de cest erreur, a bien voulu mettre en auant l'opinion de ceux qui appelloient la cinnabaris, sang de dragon, disant ainsi: On trouue si peu de cinnabaris, que mesmes il n'y en a pas pour les peintres, lesquels s'en seruent à ombrager les diuersitez des couleurs de leurs lignes & trasses: car il est fort haut en couleur: dont vient qu'aucuns l'appellent sang de dragon. Par les coniectures & raisons que dessus, ie peux bien conclure ceste gomme sanguine estre la vraye cinnabaris de Dioscoride. Au reste Pline monstre assez qu'il n'a entendu que c'estoit que cinnabaris. Car encore qu'il die le cinnabre n'estre autre chose que le sang d'vn dragon escaché par la pesanteur d'vn Elephant qui seroit tombé mort sur luy: ce-neantmoins veu qu'il dit qu'il n'y a couleur qui represente mieux le sang au vif, que le cinnabre, en cela il monstre qu'il n'y entend rien. Car il faut que par necessité il ait entendu de ceste gomme, surnommée sang de dragon, & que suiuant le commun vulgaire, il ait appellé ceste gomme, sang de dragon, estimant que ce fust le sang d'vn dragon escaché par vn elephant. Ce qui ne peut estre, attendu qu'il n'y a point d'apparence que le sang d'vn dragon, qui seroit espandu en terre, & entremeslé de pierre, & de sable, & qui d'ailleurs seroit tout chancy & putrefié, peut representer la viue & naïfue couleur de sang, non plus que fait le sang de dragon artificiel que plusieurs broüillons vendent, qui est composé de sang de bouc, & de boli Armeni commun, ou de craye rouge, auec briques puluerisées, & cormes seiches reduites en poudre, & ce afin de representer la vraye couleur de sang qui pourroit sortir d'vn dragon escaché (si toutesfois ceste histoire n'est fabuleuse) d'vn elephant, & de l'elephant mesme, duquel ia passé long-temps on n'apporte plus par deçà. De sorte que, au deffaut d'iceluy, les Triacleurs ont inuenté la maniere d'en composer vn artificiel, non-seulement auec les simples que dessus: mais aussi y adioustant plusieurs autres choses: comme certaines resines, auec les racines de garence, & la decoction du bresil, iointe à la gôme de dragagant, & à certaines terres rouges, côme seroit la craye rouge, & plusieurs autres mistions qui seroient trop longues à raconter. Voire mais quelqu'vn pourra dire, veu que Dioscoride traicte seulement en ce lieu des choses minerales, soient couleurs, pierres, terres, ou metaux, qu'il n'y a aucune apparence qu'il voulsist traicter des gommes, attendu qu'il en a parlé assez amplement au premier liure, & que par cela on peut conclure & resoudre la cinnabaris estre chose minerale. A quoy ie respons, que Dioscoride voulant parler de choses qui seruent ordinairement aux peintres, pour enrichir leurs couleurs, comme est la ceruse, le borras, verd d'azur, le lapis lazuli, l'Inde, l'ochre, & plusieurs autres choses propres à cest effect, ne s'est point egaré de son discours parlant du cinnabre, ou sang de dragon, encores que ce soit vne espece de gomme. Car mesme il n'a point fait de difficulté de mesler l'Inde en ce discours, encores qu'il ne soit mineral, ains soit vne sorte d'escume que iettent certains roseaux d'Inde, quand ils germent premierement, ou bien est fait artificiellement de l'escume qui sort du pastel mis en teinture. En quoy il appert que le vermillon ou cinnabre commun, qui acquiert la viue couleur qu'il a és fourneaux, auec la vehemence du feu, est bien different de la cinnabaris de Dioscoride. Bié est vray que i'ay tousiours pris le cinnabre commun pour le minium ou vermillon, qui est descrit au texte du present chapitre. Car nous trouuons du vermillon mineral & naturel, & d'vn autre qui est artificiel. Quant à l'artificiel, il est assez commun: mais le mineral est cogneu de peu de gens. Toutesfois i'en ay veu beaucoup (comme nous dirons plus amplement au chapitre suiuant) és mines de vif argent qui sont en la montagne d'Hydria, aupres de Carniole, à vne iournée pres de Goritie. La pierre est purpurine, tirant sur le rouge, quasi comme la craye rouge, & est assez fraisle, & fort pesante, estant quelquesfois si pleine de vif argent, que de soy-mesme, sans feu ny demy, elle rend le vif argent goutte à goutte. Quant au vermillon artificiel, on en fait beaucoup esdites mines auec de vif argent & de soulfre, meslez en certains pots de terre bien estouppez, les faisant cuire & brusler à force de feu, par voye de sublimation, iusques à ce que ceste composition soit rouge & de haute couleur. Et de fait ie pense que le vermillon mineral se compose de mesme sorte és veines de la terre. L'vn & l'autre vermillon est fort dangereux à prendre par la bouche, car c'est vne vraye poison, & par-ainsi on n'en vse point en medecine. Cela peut-estre a donné occasion à Fuchsius d'estimer la cinnabaris auoir esté adioustée par quelque ignorant à la composition du Damasonium, ordonné par Nicolaus Myrepsicus: mais à mon iugement, Fuchsius s'abuse. Car ie tiens pour certain, que Nicolaus n'entendit onc parler du vermillon mineral ou artificiel: ains entendoit parler du sang de dragon en gomme, qui est la vraye Cinnabaris de Dioscoride, selon qu'auons demonstré cy-dessus. Car entendu que selon le dire de Dioscoride, la cinnabaris a les mesmes proprietez que l'hematite, & que luy-mesme dit l'hematite estre propre aux difficultez d'vrine: certainement il n'y a point de doute que Nicolaus n'ait mis de guet à pens la gomme surnommée sang de dragon, en ceste composition, laquelle il faisoit particulierement pour la difficulté d'vrine, & pour ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Au reste, encores que le vermillon, mis és medicamens qu'on prend par la bouche, soit venimeux & serue de poison: ce-neantmoins il est fort bon, appliqué par dehors, & mesmes és parfums & estuues qu'on fait au verollez, quand il n'y a autre remede: estant aussi singulier mis és medicamens qui seruent à cest effect, & aux vlceres malins, & en plusieurs autres medicamens qui seroient trop lons à raconter. En outre, veu que Dioscoride dit ceux estre abusez, qui estiment la cinnabaris, & le minium estre mesme chose, & qu'au chapitre suiuant il dit, que le vif argent procede du minium, qui est faussement appellé Cinnabaris: ie tiens pour certain que Dioscoride n'entend autre par minium, que le vermillon mineral, duquel on trouue assez és mines de vif argent à Hydria, lequel rend grande quantité de vif argent. En laquelle opinion Dioscoride mesme m'a confermé; en ce qu'il dit que le minium iette certaines vapeurs qui estouffent la personne, & que pour ceste cause, les pionniers qui le tirent, se bouchent le visage de vescies, afin de voir parmy, & auoir moyen de retirer leur souffle, sans retirer les meschantes vapeurs du vermillon. Car i'ay veu és mines de vif argent en Hydria, où on trouue assez de vermillon, que ceux qui cuisent le vermillon, le mettent en certains pots de terre faits pour cela, mettant deux pots bouche contre bouche, les rembouchans bien auec argile, afin d'en tirer plus aisément le vif argent, & neantmoins ils s'estouppent fort le nez & la bouche, de peur d'attirer la vapeur du vermillon, & de tomber en vne difficulté d'haleine, & perdre toutes les dents: parce que lesdites vapeurs rongent & mangent les genciues: ainsi qu'il est apparu en plusieurs, qui voulans faire des Rolans, ne daignoient s'estoupper le nez ny la bouche, cuisans le vermillon: car il ne leur demeura pas vne dent, & tomberent en vn continuel tremblement. Vitruue aussi en dit le mesme, parlant du vermillon, en ceste sorte: Reste maintenant à parler du vermillon. On dit qu'il fut premierement trouué aupres d'Ephese, és champs Cilbiens. Il est fort admirable en son naturel. On le tire d'vne certaine pierre rouge, dite des Grecs, Anthrax. Toutesfois auant que trouuer le vermillon, on rencontre vne veine semblable à mine de fer, plus rousse neantmoins, & qui est enuironnée d'vne poudre rouge. Quand on tire ceste mine, à chasque coup de piosche on voit sortir à force gouttes de vif argent, que les pionniers recueillent incontinent. Voilà qu'en dit Vitruue. Quant à moy i'ay veu és mines du mont Hydria souuentesfois aduenir, que donnant vn coup de pioche à la veine de vif argent, le vif argent sortoit en si grande abondance, s'escoulant sur la terre, qu'on eust dit proprement, que c'estoit vne fontaine. Pline au lieu preallegué, met plusieurs especes de vermillon, disant ainsi: On trouue du vermillon és mines d'argent, duquel les peintres font grand cas. Theophraste dit, que Callias Athenien trouua premierement le vermillon, esperant pouuoir tirer de l'or, par le feu, d'vn certain sable rouge qui se trouuoit és mines d'argent, & que ceste fust la premiere inuention du vermillon. On en trouue aussi en Espagne, mais il est dur & sablonneux. Aupres de l'Isle de Colchos aussi on en trouue en vn certain rochet inaccessible: mais il le faut faire tomber à bas à force de coups de trait. Cestuy est le vermillon bastard. Mais le meilleur de tous se trouue au dessus d'Ephese és champs Cilbiens. Et est vne sorte de sable rouge, comme la graine dont on teint en escarlatte, laquelle

Sang de dragon broüillé.

Vermillon.

Vermillon artificiel.

Minium.

Vitru. lib. 7.

Callias Athenien inuenteur du vermillon.

on pilé, lauant & relauant la poudre qui en sort & tout ce qui va au fonds de l'eau. Iuba dit qu'on trouue du vermillon en * Carmanie. Hermogenes afferme qu'il y en a en Æthiopie. Mais toutesfois on n'en apporte point en Italie, que d'Espagne. On le sophistique en plusieurs sortes, veu le profit qui vient du meslange qu'on y fait. Car il y a vne autre espece de vermillon qui se trouue quasi en toutes les mines d'argent & de plõb: lequel se fait d'vne certaine pierre bruslée qui se trouue parmy les veines des mines. Toutesfois ce ne sont les pierres dont sort le vif argent: ains sont d'autres pierres qui ont esté ensemblement trouuées. Il y a aussi certaines pierres, qui estans comme plomb, sont steriles en leur couleur, & ne deuiennẽt iamais rouges qu'au feu. Mais apres qu'elles sont cuites, on les reduit en poudre. Et de cela se fait le second vermillon, qui est cogneu de peu de gens : & est beaucoup moindre que le vermillon naturel, qui a la couleur viue comme la graine d'escarlatte. On l'espreuue comme l'or. Si on touche le vermillon sophistiqué auec d'or ardent, il noircira : mais s'il est naturel, il maintiendra sa couleur. Ie trouue aussi qu'on le peut aussi sophistiquer auec de chaux. Mais on le cognoist le touchant auec vne broche de fer rouge, si on n'a point d'or pour en faire l'espreuue. Voilà qu'en dit Pline. En quoy on peut voir, qu'anciennement on trouuoit du vermillon mineral & naturel, & du vermillon artificiel. Et ne doute point que les Anciens n'ayent vsé de nostre vermillon artificiel, comme nous faisons. Les anciens Grecs appelloyent Sandix nostre vermillon artificiel, qui est fait de plomb & de ceruse, cuits ensemble par voye de sublimation, en vn fourneau : duquel aussi il semble que Pline ait voulu dire.

** ou Tarse.*

Espreuue du vermillon.

Argentum viuum : Grecs, *Hydrargyros* : François, *Vif argent* : Arabes, *Zaïbar*, *& Zaïbach*: Italiens, *Argento viuo* : Allemans, *Queck silber* : Espagnols, *Azoguc.*

Aurum : Grecs, *Chrysos* : François, *Or* : Italiens, & Espagnols, *Oro* : Allemans, *Gued.*

CHAP. LXX.

Le vif argent procede du vermillon : qui est faussement appellé Cinnabaris. Pour le faire, faut auoir vne conche de fer, en laquelle on mettra le vermillon, & mettre ladite conche en vn plat de terre, couurãt ladite conche d'vn couuercle fait en coupe, & bien remboucher auec argile ledit couuercle, à fin qu'il ne prenne point d'air. Puis faut faire du feu de charbon dessous la terrasse, pour cuire le vermillon: car la suye qui se trouuera attachée au couuercle de la conche de fer, estant reffroidie, & raclée se conuertira en vif argent. On trouue aussi du vif argent naturel qui tombe goutte à goutte des voustes des mines d'argent. Aucuns dient qu'on trouue mesmes des mines de vif argent. Le vif argent se garde seulement en vaisseaux de verre ou de plomb, ou d'estain, ou d'argent: car qui le mettroit en vaisseaux d'autre matiere, il les consumeroit, & s'espandroit. Il sert de poison quand on le boit : car par sa pesanteur il ronge & mange les boyaux. Le remede à cela est de boire à force laict, & souuent, & le vomir souuent : ou bien prendre du vin meslé auec d'aluyne, ou de decoction d'ache, ou graine d'orminum, ou d'origan, ou d'hyssope auec du vin. La limaille d'or prise en breuage, y est aussi souueraine.

Le vif argent est cogneu d'vn chacun : & est vn corps mineral, liquide, & coulant comme eau, ayant la couleur d'argent, & estant oliuastre & fort luysant. Il est composé d'vne substance visqueuse & subtile, & qui est fort humide & froide. Ceste symmetrie & temperature, selon que dient les plus sçauans Alchimistes, est fort apte à engendrer tous metaux : aussi tiennent-ils le vif argent pour la semence & origine de tous metaux. Et dient que la cause de ce qu'il ne se peut consolider, vient de ce qu'il n'est assez sec & chaud pour ce faire, & que quelquesfois cela auient pour n'auoir eu assez de temps pour se rendre parfait: de sorte que le vif argent est vne chose cruë, indigeste, & imparfaite. Mais laissans là les disputations des Alchimistes, lesquels sont en doute à sçauoir si le vif argent est la source de tous autres metaux ou non, ie dis, selon les Philosophes qui en ont escrit, que le vif argent est composé d'vne matiere fort propre à engendrer tous autres metaux. Car attendu qu'il s'incorpore aisément auec tous metaux, il s'ensuit qu'il est fort apte à les engendrer, & principalement ceux ausquels il s'attache, les touchant seulement: veu que toutes choses symbolisantes, & qui ont quelque rapport ensemble, se conuertissent aisément l'vne en l'autre. Parquoy ceux errent grandement, qui dient que le vif argent se pouuoit cuire rellement és veines de la terre, qu'il en peut sortir quelque metal solide, qu'il se conuertiroit plustost en fer ou en plomb, qu'en or ou argent. Car le vif argent s'incorpore plus aisément à l'or & à l'argent, qu'à autre metal qui soit. Et c'est le point qui a fait resuer & fait encores resuer tous Alchimistes : lesquels pensent suppleer aux deffauts de nature, par leurs artifices & sublimations. Mais les bonnes gens s'abusent bien : car il n'y eut iamais homme pour expert qu'il fust, qui peust approcher de la perfection de nature : tant s'en faut qu'on la puisse corriger en ses œuures. Au reste, tous metaux iettez dans le vif argent nagent & demeurent au dessus, cõme fait le bois sur l'eau, excepté l'or, lequel va incontinent au fonds, pource que le vif argent en est plus amoureux que de tous autres metaux. Il y a de fort belles mines de vif argent en la montaigne d'Hydria, à vingt mille de Goritie. Et tire-on le vif argent d'vne certaine pierre qui est plustost fraisle que dure, & de couleur noire tirant sur le rouge, ou bien sur le scarlatin. Ceste pierre est pesante comme plomb, & iette le vif argent de tous costez. Apres qu'ils ont tiré ceste pierre, ils la reduisent en poudre bien menuë, & iettent ceste poudre en certains pots de terre qui ont la bouche bien estroitte, estoupant l'emboucheure desdits pots, de mousse fraische. Puis ils prennent vn autre pot de terre semblable au precedant, qui neantmoins a l'emboucheure plus grande, lequel ils enseuelissent en terre, entassans la bouche du pot qui est plein de mine, dans l'ẽboucheure de cestuy: & remrebouchent bien les emboucheures des deux pots, de sorte qu'ils tiennent l'vn & l'autre, estant le pot vuide enterré : & le pot plein sur l'autre pot, le cul contremont. Et mettent ainsi plusieurs pots de rang en rang en vne place preparée pour cela. Puis ils enuironnent lesdits pots de feu de charbon. Moyennant lequel la mine estant eschauffée tombe goutte à goutte au pot d'embas qui est enterré. Et quand ils cognoissent la mine estre assez cuite, ils mettent le vif argent en certaines petites oyres : car ce metal mange & ronge toutes sortes de vaisseaux, excepté les vases de verre, ou les pots de terre qui sont vitrez & vernissez. Qui me fait esmerueiller de ce que Dioscoride dit que le vif argent se maintient seulement en vaisseaux d'argent, ou de plomb, ou d'estain, ou de verre: & qu'il consume & ronge toute autre matiere. Mais certes ie pense l'exemplaire de Dioscoride estre depraué en cest endroit. Car le vif argent ronge & mange tous les metaux ausquels il s'attache. Et d'ailleurs Serapio parle autrement du vif argent, que les exemplaires communs de Dioscoride, neantmoins il s'est tousiours monstré fidele traducteur de Dioscoride. Oribasius aussi en parle tout autrement : qui me fait tenir pour certain Dioscoride auoir esté corrompu en cest endroit. Au reste, on treuue és veines & mines de vif argent, certaines trasses de ceste pierre rouge, que les pionniers appellent Vermillon mineral, duquel nous auons parlé au chapitre precedant. Ceste pierre est si pleine de vif argent, que souuentesfois on le voit escouler, sans cuire autrement ladite pierre. Il aduient aussi quelquesfois que les pionniers donnans dedans la veine, auec leurs pics ou pioches, le vif argent pur en sort, tout ainsi que feroit l'eau d'vne fontaine. Au reste, il y a peu de pionniers, ny mesmes des affineurs de vif argent, pour robustes qu'ils soyent, qui puissent endurer ceste besongne quatre ans durans, sans estre fort malades, pour raison des mauuaises vapeurs que iette ce metal : car quasi tous tombent en vn tremblement general de tout le corps. Au reste, Galien est d'opinion du tout contraire à l'experience: disant que le vif argent ne croist naturellemẽt, ains est composé de choses artificielles: comme est la ceruse, le verd de gris, le psoricum, & la litharge. Disant d'ailleurs, qu'il n'experimenta iamais, si l'argent vif est venimeux, pris dedans le corps, ou appliqué en dehors. En outre, le sublimé que les Apothicaires suiuant les Alchimistes, appellent Argentum sublimatum, se fait de vif argent, & de sel Armoniac, meslez l'vn parmy l'autre en certains vases de verre : & lesquels se sublimẽt à force de feu, iusques à ce qu'ils s'endurcissent comme sel, ayans la couleur de succre. Le sublimé aussi se fait de vif argent, & d'vne certaine eau que les Alchimistes tirent par voye de sublimitation, du vitriol, de l'alum, & du sel nitre. Les Modernes l'appellent Præcipitatum. Il est fort souuerain à guerir les vlceres malins, & principalement ceux qui procedent de la verolle. Aucuns ne craignent point d'en bailler demy

Maniere de tirer le vif argent.

Gal. lib. 9. simpl. med.

Sublimé.

Præcipitatũ.

demy scrupule, auec perles & autres choses qui confortent le cœur, à ceux qui sont trauaillez des gouttes de verolle. On le donne aussi aux melancoliques & fantastiques, tout ainsi qu'on fait la pierre Armenienne, ainsi que plus amplement auons deduit en nostre traitté de la verolle : car il opere ny plus ny moins que la pierre Armenienne, purgeant la personne par dessus. Aucuns donnent à boire le vif argent, non seulement à ceux qui sont d'aage, ains aussi aux ieunes gens, & aux petits enfans. Entre lesquels est Brassauolus, homme de bon sçauoir, lequel dit en son traitté des Simples, que souuentesfois il a fait prendre de vif argent à de bien petits enfans qui estoyent à demy morts pour raison des vers : mais il dit qu'il faisoit cela pour le dernier remede : neãtmoins il ne met point combien il en donnoit. Nos sages femmes de Goritie, voyans vne femme demeurer trop au trauail de l'enfant, luy font boire vne scrupule de vif argent, & ce sans causer aucun danger, ny de la femme ny de son fruict. Qui me fait penser le vif argent n'estre venimeux à ceux qui en boiuent, s'ils n'en prennent outre mesure. Toutesfois ie ne pense point que la poison qui est en luy, procede seulement de sa pesanteur, selon que deduirons plus amplement au sixiesme Liure, combien qu'il y en ait qui l'estiment ainsi, suyuant l'authorité de Dioscoride. Au reste, veu que le vif argent m'a remis au deuant l'or, qui est le plus precieux de tous metaux, duquel neantmoins Dioscoride n'a fait aucune mention : certes ie ferois grand tort à nature, si ie le laissois passer, sans en dire mot, veu mesmes que tous hommes en sont tant alterez, que ceste soif ne se peut estãcher en sorte que ce soit. En premier lieu il y a eu plusieurs Philosophes recherchans les secrets de nature, qui ont estimé l'or estre fort propre à maintenir la personne saine, & de longue vie, par l'esiouïssance de sa seule couleur. Et par-ainsi ne se faut estonner si le monde en fait si grand cas, & s'il l'estime sur toutes choses. Quant à la matiere de l'or ils dient qu'il est composé de substance elementaire egalement proportionnée. Or des substances ainsi meslées, estans egales & vnies en proprietez, ne peuuent engendrer autre chose qu'vne mistion fort bonne & amiable, laquelle se parfait en la fermentation & cuite, & les rend tellement liées & vnies l'vne auec l'autre, qu'il est quasi impossible les sçauoir dissoudre & separer. Tellement que soit que cela aduienne de l'influence des corps celestes, ou par la diuturnité & force du temps, ou par l'operation admirable de nature, ou bien que toutes ces choses s'y aident : ce-neantmoins toutes ces substances elementaires se conuertissent en ce corps metallique qu'on appelle Or. La temperature duquel, & l'vnion & liaison tant bien faite le rend si solide, que non seulement il acquiert vne permanence commune & vulgaire, ains aussi prend vne temperature quasi incorruptible, ayant ie ne sçay quoy en soy qui le rend exempt de toute superfluité. Et de là vient qu'encores que l'or demeure long temps enterré en terre ou en l'eau, ce-neantmoins il ne s'enroüille iamais. Comme aussi estant mis au feu, il ne se consume ny peu ny prou, ains y deuient plus pur, & plus luisant. Item, il est si vniment lié, qu'il ne contient ny flegmes, ny viscositez. Et de là vient qu'il est tousiours fort clair & luisant. Dauantage il ne tient ny de iaune ny de noir, les mains de ceux qui le manient, ainsi que font les autres metaux : & n'infecte d'aucune odeur ny saueur ceux qui le goustent ou flerent. L'or pris par la bouche, soit qu'on le sçache ou qu'on l'ignore, ne fait aucun mal à la personne, ainsi que font plusieurs autres metaux : ains resiouït le cœur, & fortifie les esprits vitaux. Toutes lesquelles choses ont esté rapportées des Philosophes à l'influence du Soleil. De sorte qu'à bon droit on peut dire l'or estre le plus exquis de tous les metaux, estant ductile, luisant, & semblable au Soleil, qui illumine toutes choses. Item il a vne certaine vertu attractiue, par laquelle il attire les cœurs de ceux qui le regardent, & les dispose à le souhaitter & desiret. Et de là vient que plusieurs ont iugé l'or auoir beaucoup de proprietez & bien singulieres. Au reste, ie ne sçache qu'il y aye en Italie de vrayes mines d'or. Mais on en trouue assez en Allemagne, en Boheme, & en la Transsyluanie. En somme ie pense que par tout où il y aura concurrence de ces influences elementaires, dont nous auons parlé cy-dessus, qu'il y a des mines d'or. Sa veine est cachée, entassée, & enueloppée de plusieurs pierres, & ce dedans les plus aspres rochers qui soient. Toutesfois on tiẽt celle mine pour la meilleure où y a beaucoup de lapis lazuli. Tant plus la mine d'or est pesante & de couleur viue, tant plus est-elle à estimer : & est meilleure que celle qui a plusieurs pailles d'or, ou qui a certaines lignes d'or. On treuue aussi de l'or au sable de plusieurs riuieres : comme au fleuue Tagus, en Espagne : au fleuue Ebrius, en Thrace : en Ganges & en Pactolus d'Inde : au Danube, en Boheme : au Rhin, en Allemagne : au Po, & au Tesin, en Italie. Les Arpailleurs cueillent grande quantité d'or esdites riuieres : & est cest or fort bon : toutesfois ce n'est qu'en certaines places que l'or se trouue au sable desdites riuieres. Auicenne parlant de l'or dit ainsi : L'or est composé de parties egales. On le met és medicamens preparez pour euacuer les humeurs melancoliques. Item, pour faire vn cautere souuerain, il le conuient faire d'or : car la playe qu'il fera, & l'vlcere en seront plustost guetis. L'or tenu en la bouche, rend l'haleine bonne : la limaille d'or broyée sur vn marbre, est bonne és medicamens ordonnez à faire renaistre le poil tombé par la pelade, & aux dattres & feux volages, la prenant par la bouche, & l'appliquant en dehors. Quand elle est si bien broyée qu'on ne la sent point sous le doit, elle est bonne pour esclaircit la veuë, la mettant dans les yeux. On la boit aussi contre les accidens & tristesses qui aduiennent au cœur.

Vif argent bon aux femmes qui sont au trauail d'enfant.

Or.

Generation de l'or.

Auicen. lib. 2.

Rubrica Sinopica : Grecs, *Miltos Sinopico* : François & Apothicaires, *Boli Armeni commun* : Italiens, *Bolo Armeno* : Arabes, *Mogar & Magra* : Espagnols, *Almagra*.

CHAP. LXXI.

Le bon boli Armeni commun est pesant, massif, & retirant à vn foye, & n'est pierreux : ains est tout d'vne couleur, & fort aisé à se demesler quand on le moüille. On le tire en certaines baumes de Cappadoce : & l'ayant bien nettoyé, on l'apporte en la ville de Sinope, où on en fait train de marchandise. Et de là vient que la terre est appellée Rubrique Sinopique. Elle est desiccatiue, & astringeante, & resserre & referme. Et par-ainsi on la met és emplastres preparez pour les playes, & és trochisques desiccatifs & astringeants. Beuë en vn œuf mollet, ou clysterizée, elle resserre le ventre : & est fort propre à ceux qui sont trauaillez du foye.

Quant à la vraye rubrica Sinopica, ie n'ay encores trouué personne qui la m'ait sceu monstrer. Mais neantmoins, selon que ie puis coniecturer, il n'y a chose minerale qui approche plus de la description de rubrica Sinopica, que le boli Armeni commun, lequel on voit ordinairement chez les Apothicaires, digeré par masses quarrées : & duquel les Chirurgiens se seruent grandement pour estancher le sang, & pour ressouder les os rompus : combien que ie ne vueille affermer pour le seur que le boli Armeni des Apothicaires soit la vraye rubrica Sinopica. Ceste terre rouge (selon que dit Georgius Agricola, homme fort curieux és choses minerales) anciennement s'apportoit seulement de Sinopé ville assise en Cappadoce : & de là vint qu'elle print le nom de rubrica, ou Arcanne Sinopique. Ce-neantmoins on en trouue assez ailleurs : car il y a des mines qui sont toutes de boli Armeni : & d'ailleurs, on en trouue és mines d'or, d'argent, de bronze, & de fer. Ce qui me conferme en mon opiniõ, de prendre le boli Armeni commun pour la rubrica Sinopica, est que ie sçay pour certain qu'on en apporte grande quantité des mines de fer qui sont en l'Isle d'Helba, qui est en la terre Mediterranée. Item que ce boli Armeni est de couleur du foye, estant fort pesant & massif en sa substance : & que d'ailleurs il se dissout aisément quand on le destrempe en eau, ioinct qu'il a vne vertu fort desiccatiue & astringeante. Dauantage, veu que le boli Armeni commun n'est le vray bolus d'Armenie : certainement encores qu'il ne croisse en Sinope, ce ne peut estre autre chose que la rubrica Sinopica de Dioscoride. Au reste, il y a quelques Modernes qui prennent le boli Armeni Oriental pour la rubrica Sinopica. Mais il y a plusieurs choses qui sont contre leur opinion. Et premierement la couleur ne se rapporte : car le boli Armeni Oriental n'a la couleur du foye, ains beaucoup plus rouge : ioinct qu'on ne trouuera Autheur, qui qu'il soit, qui die que la rubrica Sinopica soit grasse, & se fonde en la bouche, comme beurre. Quant est des proprietez, ie ne sçache que Dioscoride ait iamais dit que la rubrica Sinopica serue contre les venins & morsures des bestes venimeuses : ce qui neantmoins est le propre du boli Armeni Oriental : ainsi que peuuent tesmoigner tous ceux qui en vsent, l'employans mesmes contre les maladies pestiferées. Bref il est fort difficile à demesler mis destrempé en eau. Qui en voudra estre informé plus amplement, qu'il lise le second tome de nos Epistres. Pline met trois especes de rubrica Sinopica : c'est à sçauoir la rouge, claire, & celle qui est de couleur moyenne entre les deux precedentes. Toutes lesquelles differences se voyent notoirement au boli Armeni commun. Manardus neantmoins dit

Boli Armeni des Apothicaires.

Pl. l. 35. c. 6.

Manar. lib. 3. Epist. 4.

dit qu'on trouue de rubrica Sinopica blanche : dequoy certes ie m'estonne grandement, veu qu'il n'y a point d'apparence d'appeller Rubrica vne masse de terre blanche.

Rubrica fabrilis : Grecs, *Miltos Tectonice* : François, *Arcanne*, ou *Craye rouge* : Arabes, * *Mogar*, & *Magra* : Italiens, *Terra rossa* : Allemans, *Roëtei Stein*.

** Car ils ne font aucune difference entre ceste-cy & la precedête.*

CHAP. LXXII.

La craye rouge est de moindre efficace en tout & par tout que le boli Armeni commun. La meilleure est celle qui croist en Egypte, & à l'entour de Carthage : laquelle n'est point pierreuse, ains est fraisle & aisée à rompre. On en trouue aussi és Espagnes Occidentales, qui est faite d'ochre bruslée & conuertie en craye rouge.

Les Anciens ont appellé la craye rouge, Rubrica frabrilis, pource que les Charpentiers s'en seruoient ordinairement voulans esquarrer vne piece de bois : car ils teignoient leur cordage de ceste craye, pour trasser & marquer à iuste ce qu'il falloit retrancher, pour rendre leurs pieces à l'escarre. Galien dit qu'en l'isle de Stalimene on trouue de craye rouge : mais que neantmoins elle est bien differente de la terra sigillata. Au reste, ie ne sçay bonnement si la craye rouge, dont vsent maintenant les Charpentiers, est la vraye rubrica fabrilis de Dioscoride, ou non : car ce que i'en ay dit est par coniectures.

Gal. lib. 9. simpl. med. & libr. 1. de Antid.

Lemnia terra, *Lemnium Sigillum*, & *Lemnia Rubrica* : Grecs, *Lemnia Miltos*, & *Sphragis* : François, & Apothicaires, *Terra sigillata*, ou *Boli Armeni de Leuant* : Arabes, *Theri machtim* & *Tin machtum* : Italiens, *Terra sigillata*, ou *Bolo Armeno Orientale* : Espagnols, *Tierra sellada*.

CHAP. LXXIII.

La terre Lemnia, ou boli Armeni de Leuant croist en l'isle de Stalimene, & se treuue en vne baume cauerneuse, qui est en certain marais. Les gens du pays amassent ceste terre, & l'incorporent en sang de cheure, & en font de trochisques, lesquels ils marquent de l'image d'vne cheure. Et de là est venu que ceste terre a pris le nom de Sphragis Aegos, entre les Grecs, qui veut autant à dire que, Seel de cheure. Ceste terre est fort singuliere contre toutes poisons : car estant prise en breuage auec du vin, ou bien auant le past, elle fait vomir & ietter hors toutes poisons. Elle est pareillement bonne à toutes pointures ou morsures des bestes venimeuses. Pour ceste cause on la met parmy les preseruatifs & contre-poisons. Aucuns s'en seruent és sacrifices. Ceste terre est fort bonne aux dysenteries & flux de ventre.

Du temps de Galien la vraye terre de Stalimene estoit fort cogneuë en Italie. Car luy voyant que toute la terre seellée, qu'on vendoit en Italie, estoit sofistiquée, se delibera d'en aller querre luy-mesme sur le lieu. Et de fait, pour ceste seule cause, il fit deux voyages en Stalimene, ainsi que luy-mesme tesmoigne par les paroles suiuantes, où il dit : Il y a d'autres terres qui sont composées du meslange & mixtion de plusieurs corps, qui se trouuent pour ceste raison pierreuses & sablonneuses. Toutesfois pour les purifier il faut ietter à force eau dessus, & les y laisser fort destremper, iusques à ce que le tout soit reduit en limon, ou en eau. Ce qu'estant fait, on verra toute la pierre & tout le sablon aller au fonds : mais la terre pure nagera sur l'eau. Et cela se peut voir en la terre Lénienne, qu'aucuns appellent Craye rouge de Stalimene, ou Sphragis (c'est à dire) seel de Stalimene anciennement appellée Lemnos, pource que ceste terre estoit marquée du seau de Diane. Car le Sacrificateur de Stalimene auoit la charge d'aller querre ceste terre auec grandes cerimonies. Lequel estant venu au lieu où on la tiroit, sans faire autre sacrifice de bestes, il offroit du froument & de l'orge au lieu d'où on auoit tiré ceste terre, en signe de satisfaction : puis portoit ladite terre à la ville, auec le plus grand honneur qu'il pouuoit. Apres cela il mettoit destremper ladite terre en eau, & la reduisoit en limon, la troublant & demeslant tousiours, pour la mieux purifier. Ce qu'ayant fait, il la laissoit rassoir, & puis il ostoit l'eau qui estoit au dessus, & par mesme moyen escumoit tout le limon qui estoit sous ladite eau : laissant les pierres & le sablon qui estoient descenduës au fond, comme choses inutiles & de nulle consequence. Quant au limon gras qu'il auoit cueilli, il le faisoit seicher, iusques à ce qu'il deuint comme cire molle. Et mipartissant ce limon en petites masses, il les marquoit du seau sacré de Diane. Cela fait, il mettoit seicher lesdits trochisques à l'ombre, iusques à ce qu'ils fussent pleinement secs. Voilà comment se faisoit la Lemnia sphragis, ou le seau de Stalimene, tant celebré des Medecins. Aucuns l'appellent seau, pour l'impression de l'image de Diane qu'elle porte, & d'autres, pour raison de sa couleur rouge, l'appellent Rubrica Lemnia, c'est à dire, Craye rouge de Stalimene. Toutesfois il y a grande difference entre ceste terre seellée, & la craye rouge de Stalimene : car elle ne teint point comme fait la craye rouge. Et d'ailleurs, ceste terre croist seulement en Stalimene, le long d'vne colline ou costau qui est tout roux, auquel ne croist ny arbre, ny herbe, ny pierre, ains y croist seulement ceste terre. Au reste, on y trouue de trois sortes de terre : dont l'vne passe seulement par les mains du grand sacrificateur dudit lieu : l'autre est la craye rouge Lemnienne, & la tierce est la terre à lauer, dont on se sert à degraisser les linges & vestemens. Et pource que i'auois leu, & en Dioscoride, & en certains autres Autheurs, qu'on incorporoit & pestrissoit la terre Lemnienne auec sang de boucs, & que le Sacrificateur de Lemnos seelloit ceste composition auec le seau sacré de Diane : il me print fantasie comme se faisoit ceste composition, & la symmetrie d'icelle, pour sçauoir combien on y mettoit & de l'vn & de l'autre. Parquoy tout-ainsi que i'auois esté en Chypre, pour voir seulemét les mines qui y sont, afin d'y remarquer au vray les choses minerales, & que d'ailleurs i'auois passé en la basse Surie de Palestine, pour raison du bitume, & de plusieurs autres simples qui sont audit païs : aussi me print-il fantasie de nauiger en la Stalimene, pour voir la proportion & mesure du sang de boue qu'on mesloit parmy la terre seellée. Car du depuis, au voyage que ie fis par terre depuis Asie iusques à Rome, passant par Thrace & Macedoine, ie m'embarquay à Troas d'Alexandrie, pour passer en l'Isle Stalimene, en vn nauire qui alloit en Thessalonie. Mais ie fis marché auec le Patron de me descharger & mettre à terre, en passant à Stalimene. Ce qu'il fit : toutesfois ce ne fut au lieu où il me deuoit rendre. Car ie m'estois aduerti qu'en l'isle de Stalimene y eust deux grandes citez : ains estimois qu'en ceste isle y eust vne ville capitale seulement, qui portast le nom de Lemnos : tout-ainsi qu'on voit és autres isles de la mer Egée, autrement Archipelago : comme sont Samos, Chio, Cos, Andros, & Tenos. Or estant à terre, i'entendis que la ville où i'estois descendu s'appelloit Myrine, & que ny le temple de Philoctetes, ny la colline de Neptune n'estoient en ce quartier-là, ains estoient du costé d'Hephestias, qui est vne autre grande ville de ladite isle, & assez loingtaine de Myrine. Et pource que le nauire vouloit partir, ie fus cõtraint remettre mõ voyage d'Hephestias à mõ retour d'Asie à Rome : ce que ie fis, ainsi que i'auois proposé. Car ayãt nauigé depuis Italie en Macedoine, & ayant circui à pied toute la Macedoine, finalement ie vins à Philippos, qui est assise sur les marches de la Thrace, & de là tiray droit à la marine, qui estoit loing enuiron six vingt stades. D'où en premier lieu ie me fis passer à Thason, qui est loing de Philippos enuiron deux cents stades, & de là vins à Stalimene, qui est loing de Thason enuiron sept cents stades, & de Stalimene ie passay en Troas d'Alexandrie, qui est loing de Stalimene enuiron autres sept cents stades. Et de fait, i'ay mis icy par escrit & ma nauigation, & le chemin que i'y ay tenu : à ce que s'il y a aucun qui prenne enuie d'aller à Hephestias, qu'il le puisse parachever comme moy, sçachant & estant informé de l'assiete dudit lieu. Or Hephestias est du costé du Leuant en l'isle de Stalimene, & au contraire, Myrine est occidentale. Au reste, ce que les Poëtes dient Vulcan estre tombé en Lemnos, & qu'ils l'appellent Hephestus, est pris & tiré fabuleusement de la nature de ceste colline, où croist la terre seellée : car elle semble estre entierement bruslée, tant pour raison de sa couleur, que pource qu'il n'y croist ny arbre, ny herbe, ny pierre quelle qu'elle soit. Or par fortune, lors que i'estois à Hephestias, la prestresse estoit allé querre de ceste terre. Laquelle ayant semé sur ladite terre vn certain

Gal. lib. 9. simpl. med.

Cerimonie pour marquer anciennemẽt la terra sigillata.

nombre de grains de fourment & d'orge,& ayant fait plusieurs autres cerimonies, selon la coustume du pais,elle chargea vn chariot de ladite terre.Et apres qu'elle fut arriuée à la ville,elle accoustra ladite terre au mode que dessus.Voyant cela ie luy demanday si on auoit point accoustumé du passé,mesler parmy ladite terre, du sang de bouc,ou de cheure, & si iamais elle en auoit rien entendu. Ce que oyans ceux de l'assistance, se prindrent tous à rire,& si y auoit de gens fort sçauans,& qui estoiēt bien informez des Anciennes coustumes de leur patrie.Mesme i'eus ceste fortune d'y recouurer vn liure qu'vn dudit païs auoit autresfois composé, lequel monstroit entierement l'vsage de la terre seellée. Et cela fut cause que i'achetay vingt milliers de ceste terre seellée pour l'experimēter.Or celuy qui me donna le liure que dessus estoit des principaux de l'isle, lequel me dit qu'il se seruoit de la terre seellée en plusieurs accidens. Car il l'appliquoit sur les vieilles playes,& difficiles à cicatrizer,& en vsoit cōtre les pointures de viperes,& contre les morsures de toutes bestes sauuages & venimeuses, & mesmes en vsoit comme de contrepoison, la prenant non-seulement auant la poison: mais aussi apres qu'on seroit empoisonné. Il me dit dauantage,qu'il auoit esprouué la composition nommée Dia Arceuthidon,ainsi nommée,pource qu'il y entre de graine de geneure,& de la terre seellée,affermāt qu'elle prouoquoit à vomir,& faisoit sortir la poison,encore qu'elle fut attachée au ventre.Et de fait,nous auons esprouué ceste recepte en certains qui auoiēt soupçon d'estre empoisonnez de lieure marin,ou de cantharides:lesquels ayans beu ce Medicamēt,où entre la terre seellée,vomirent soudain tout ce qu'ils auoient pris, & ne sentirent plus les passions qui accompagnent les poisons du lieure marin & des cantharides, * encores qu'on eust fait vn meslange desdites poisons. Toutesfois ie ne sçay si ce medicamēt qui est cōposé de graine de geneure & de terre seellée, seroit aussi bon contre toute autre poison,que contre les lieures marins & les cantharides.Ce-neātmoins ce gentil-homme Hephestien affermoit la terre seellée estre bonne contre toutes poisons: de sorte que la prenant en breuage auec du vin, elle guerissoit les morsures des chiens enragez, ou bien l'appliquant sur la playe auec du fort vinaigre. Item il la disoit estre fort bonne aux morsures de toutes bestes sauuages, la prenant auec vinaigre, & appliquant sur la playe les fueilles des herbes que nous auons dit estre propres à contregarder de putrefaction. Entre les autres il faisoit grand cas du chamaraz, autrement scordium, & de la petite centaurée & du marrube. Quant à moy i'ay souuent appliqué la terre seellée sur les vlceres malins & pourris, & ay trouué qu'elle y faisoit de grandes operations. Toutesfois i'y en mettois selon la grandeur & malignité de l'vlcere. Car si l'vlcere est puant, humide, relasché, sale, & mol, il n'y aura point de mal de mesler la terre seellée en fort vinaigre, iusques à la rendre à mode de limon ou fange, ainsi qu'on fait des autres trochisques, dont les vns sont appliquez en vne sorte, & les autres en vne autre: i'entens parler des trochisques de Polyidas, de Prasion, & d'andron, & de celuy qu'on appelle Betinum. Car tous ces trochisques sont fort dessiccatifs,& sont fort bons aux vlceres malins,estans deffaits & demeslez ou en vin doux, ou en vin cuit, ou en vin miellé. Quelquesfois aussi on les demesle en vin blanc, ou en vin roux, ou en vin blaffard, selon que l'affaire le requiert. Toutesfois nous en parlerons plus amplement autre part. On les deffait quelquesfois aussi en vinaigre, ou en vin, ou en eau,ou en vinaigre miellé, ou en eau & vinaigre, ou bien en eau miellée. Et quant à la terre seellée, la demeslant en vne des liqueurs que dessus, elle est fort propre à souder playes fraisches, & à guerir les vieilles playes, qui sont de difficile curation, & mal-aisées à cicatrizer. Voilà que dit Galien touchant la terre Lemniēne. En quoy on peut voir que la terra sigillata, qu'on apporte de Leuant, & qui est marquée de certains caracteres Turquesques, n'est la vraye terre Lemnienne. Car selon le dire de Galien, la terre seellée de son temps estoit fort rouge, & n'estoit roussastre, comme est celle que les broüillons vendent ordinairement pour la vraye terra sigillata. Parquoy ie tiens auec plusieurs qui sont de ceste opinion, que le boli Armeni de Leuant est la vraye terre Lemnienne. Car ie sçay pour certain que ce boli Armeni de Leuant ne s'apporte d'Armenie,où le vray bolus Armenus,ou limon Armeniē croist: ains s'apporte de l'Isle de Stalimene, & de la mesme colline dont parle Galien. Ioint que le limon, ou bolus Armenien doit venir d'Armenie, selon Galien, & est iaune comme ochre, & n'est extremement rouge comme le boli Armeni de Leuant. Ce que Galien monstre ouuertement disant ainsi: Au reste, durant ceste grande peste, on nous apporta des quartiers d'Armenie voisins de Cappadoce vne certaine terre iaunastre, qui estoit encores plus dessiccatiue que les autres. Celuy qui m'en fit present, l'appelloit pierre, & n'estimoit point que ce fust terre. Ceste pierre estoit fort aisée à pulueriser, ny

Proprietez du boli Armeni de Leuant.

Composition Dia arceuthidon.

**selon le Grec encores qu'il y eust preuue manifeste d'auoir pris desdites poisons.*

Boli Armeni de Leuant.

Boli Armeni vray & legitime.

Gal. lib. 9. simpl. medic.

plus ny moins que la chaux viue, qui se fait de pierres bruslées. Et tout ainsi qu'en la chaux on ne trouue point de sable, aussi peu en treuue-on au limon Armenien. Car pilant le bolus ou limon Armenien en vn mortier, on le rend aussi menu que la chaux, ou que l'Aster Samius: combien qu'il ne soit si leger que la terre Samienne: car le bolus Armenien est plus massif, & tient moins de l'air, & par-ainsi il met en resuerie ceux qui ne le considerent de pres, pour sçauoir si c'est pierre ou non. Voilà qu'en dit Galien. En quoy on peut aisément voir le boli Armeni de Leuant, qu'on vend ordinairement chez les Apothicaires, estre bien differant du vray bolus ou limon Armenien. Or pour retourner sur le propos de la terre Lemnienne, le lieu de l'isle Stalimene, où on treuue maintenant la terre seellée, n'a aucune des marques & circonstances que Galien luy attribuë, à ce que i'ay peu comprendre és lettres du D. Estiēne Albacario,qui a circuy & voyagé quasi toute l'isle, lesquelles m'ont esté enuoyées de Constantinople par le S. Augerius de Busbeke. Ie mettray icy le dire d'Albacarius escriuant au S. Busbeke, par le commandement duquel,& tout exprez pour ce il s'estoit transporté là. Il dit donc ainsi: Les habitans de l'isle, qui sont Grecs, asseurent fort & ferme qu'il n'y a en toute l'isle qu'vn seul lieu, d'où on tire la terra sigillata, qui est vne colline ou costau, voire mesmes qu'ils ne sçauent autre lieu que cestuy d'où les Anciens l'ayent tirée: adioustans qu'on ne trouuera Autheur quel qu'il soit d'entre eux, qui en dise autrement. Si ne croiray-ie pourtant que ce soit la colline mesme, d'où on la prenoit du temps de Galien: attendu que leurs descriptions ne se rapportent aucunement. Car Galien dit que ceste colline estoit toute rousse, comme si elle eust esté bruslée, & qu'il n'y croissoit ny arbre, ny pierre, ny plante aucune, ains tant seulement de ceste terre seellée. Ce qui est tout autrement en la colline, dont on en prend maintenant. Car és lieux specialement dont on la tire, on trouue de fort grandes & grosses pierres, desquelles mesmes on fait des meules de moulin: ioint que la terre n'apparoist en aucune façon rousse ny bruslée: estant au contraire tres-fertile, & produisant force arbres & plantes, & mesme rendant bonne quantité de bled, de legumage, & de fasiols principalement, si on est soigneux à la cultiuer. Ceste colline regarde l'orient, & est voisine d'vne Villotte, qu'ils appellent Respondi: au sommet de laquelle qui s'estend en planure, on tire la terre Lemnienne. On y en voit trois mines, desquelles les deux, où par le passé on prenoit de terre seellée, sont ruinées & toutes remplies: la troisiesme, qui est faite à mode de puits, & d'où pour le iourd'huy on en tire, regarde vers le Septentrion. Au pied de la montagne sourdent trois fontaines d'eau viue, desquelles les deux qui sont les plus petites, sont situées vers la plage Septentrionale: la troisiesme, qui est la plus grande, vers le Midy, arrousant vn certain verger qui luy est voisin. Au mesme endroit apparoist vne certaine petite Chapele antique, ruinée & toute descouuerte, laquelle ceux du païs appellent Sotira: où le propre & mesme iour qu'ils veulent auoir la terre Lemnia, se transporte le grand sacrificateur de toute l'isle, accompagné de deux caloïris (car ainsi appellent-ils leurs Prestres) & là celebrent la feste de la Transfiguration de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, luy chantant Pseaumes & loüanges en leur langue. Cependant toutesfois, le seruice qu'ils font n'est point par maniere de superstition qu'on doiue obseruer auant que se mettre à tirer ceste terre, ains plustost à raison que ce iour mesme escheut la celebration & feste de la Transfiguration de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, à l'honneur de qui ce vieil Temple est dedié. Dauantage la terre que l'on tire du lieu susdit, est pour la pluspart blanche ou roussastre, estant aussi (mais bien rarement) rouge & iaune, & semblable au boli Armeni commun: mais celle dont parle Galien, est si pleinement rouge qu'elle ne differe en rien de la rubrica: laquelle aussi, estant vsitée des charpentiers pour trasser & marquer, se trouue en certains endroits de ceste Isle. De dire que ceste craye rouge soit celle dont a parlé Galien, il y auroit de l'absurdité: car en la touchant seulement, elle teint en rouge. Ce sont les causes & raisons qui m'induisent à penser que la terre Lemnia de Galien se tiroit de quelqu'autre colline, laquelle par si long trait de temps pourroit estre, ou par tremblement de terre fonduë, ou par inondations d'eaux escoulées (ce qu'on a peu voir par experience en beaucoup d'autres lieux) ou bien par la grande diligence & soing des habitans à cultiuer ceste colline, metamorphosée & transformée en quelque autre forme & nature. Et de fait entre autres plantes sauuages, il y prouient à force chamæleon blanc. Or y a-il encores pour le iourd'huy de la superstition à tirer ceste terre Lemnienne: veu mesmes qu'ils ne la tirent qu'vne fois l'an, & sont logez-là, qu'il est impossible d'en trouuer de bonne & naturelle que le sixiesme iour d'Aoust. Ceux qui la tirent sont

Grecs,

Grecs, mais le Turcs y sont presens, c'est à sçauoir le Gouuerneur de l'Isle (qu'ils nomment en leur langue Varijuoda) & quelques autres de ses principaux officiers : si ne peuuent-ils toutesfois estre si bons gardiens, que les pionniers qui descendent au puits n'en cachent quelques morceaux. Mais l'odeur que rend le puits dont on la tire est merueilleusement soüefue. Or ne faut-il penser que toute la terre qui est au puits soit bonne, & pource aussi ne font-ils cas que de celle qu'ils trouuent entre certaines pierres qui sont fraisles, laquelle est grasse & gluante & specialement de celle qui n'est entremeslée d'aucun grauier, & qui n'est nullement pierreuse. Ils trauaillent depuis le Soleil leué six heures entieres, & n'on plus; puis ils cachent & couurent au fonds du puits ce tant seulement qu'ils tirent tous les ans, ne l'ostant de là que l'année suiuante au iour accoustumé. Car il y a defences de ne tirer de la susdite terre ny en public ny furtiuement, sur peine de la vie. Ils n'en tirent pas grande quantité, eu esgard à la briefueté du temps, & au nombre des pionniers qui descendent au puits : car le lieu est fort estroit. Apres qu'ils l'ont tirée & bien choisie, ils la remettent à vn quidam, qui a charge expresse de la lauer. L'auoir lauée, & mise en certains sacs pendus, pour luy laisser esgoutter son eau, ils la paistrissent auec les mains, à mode de paste, & la reduisant en grosses & petites pellottes, y impriment le seau du grand Seigneur. Finalement la laissant seicher, l'enserrent en vn petit coffret cacheté du mesme seel, & l'enuoyent à Constantinople vers le grand Turc. Notez neantmoins qu'en l'isle mesme de Stalimene on n'en peut trouuer aucunement pour argent : pour autant qu'on ne la laisse manier à personne. Bien est vray qu'il est permis au Gouuerneur de l'Isle d'en retenir quelque peu, ensemble à ses principaux amis, & neantmoins auec inhibitions tres-estroites d'en vendre, ouy bien d'en donner à leurs amis. Autant en peut faire celuy qui a la charge de la lauer, auquel par priuilege & congé special on en donne vn sachet. Mais ceste-cy n'est point scellée du seau du Prince. Voilà en somme ce qu'en a escrit le Docteur Albacario : le dire duquel ie laisseray à ruminer à toute personne qui fait profession de Medecine. Cependant il se faut bien donner garde de se laisser tromper à ces Triacleurs, qui sofistiquans la terre seellée, nous veulent vendre leurs broüilleries pour la vraye & legitime terre Lemnia. Quant à moy i'en ay recouuert quelques pelottes de la boutique de Rustan Bascia, lesquelles ie garde comme vn thresor. Et combien qu'il y en ait parmy de blanches, de rousses & d'incarnates, si ne veux ie pourtant estimer qu'elles soient sofistiquées : attendu mesme que le D. Albacarius fait foy qu'on en trouue de toutes ces sortes de couleurs. Or puis que nous sommes tombez sur le ptopos du Bolus d'Armenie, il n'y aura point de mal de mettre icy les proprietez que luy attribuë Galien, lequel en parle ainsi : La terre Armenienne pour estre fort dessiccatiue est singuliere aux caquessangues, flux de ventre, crachemens de sang, catarrhes, & aux vlceres de la bouche, qui sont pourris. Mesmes elle est fort souueraine aux defluxions & catarrhes qui tombent du cerueau en le poitrine, & qui engendrent difficulté d'haleine. Elle est aussi fort bonne aux thisiques : car elle desseche tellement leurs vlceres, qu'elle les engarde de toussir, sinon qu'ils fassent quelque grand desordre de leur bouche, ou bien que l'air ne les fasse rechoir en vne grande intemperature. Et de fait il me semble, que tout-ainsi que ce medicament dessiccatif peut faire clorre & resserrer toutes fistules, tant celles qui sont au corps, que celles qui viennent au fondement, sans y appliquer autre collyre, pour oster & nettoyer les callosités & ordures desdites fistules, que aussi ce medicament peut faire le mesme és vlceres du poulmon, lesquels sont grandement soulagés par medicamens dessiccatifs, pourueu qu'ils soient moyens, & qu'ils ne soient par trop grands. Et par ce moyen ont esté entierement gueris plusieurs qui auoient le poulmon vlceré. D'autres, & mesmes aucuns qui s'estoient trãsportez de Rome en Lybie, pour se faire guerir de ceste maladie, s'en sont bien trouuez, & ont demeuré longue espace de temps en bonne santé, comme il leur sembloit : mais du depuis, par faute de bon regime, ils retomberent en la mesme maladie, & neantmoins, comme i'ay dit, le bolus Armenien leur auoit grandement serui. Y en a aussi plusieurs à Rome, qui ne pouuans auoir leur souffle, ont esté grandement soulagez par ce medicament. Au reste, du temps de la grande peste, qui ne fut moins calamiteuse que celle qui fut à Athenes du temps de Thucydide, tous ceux qui beurent du bolus Armenien furét soudain gueris. Quant à certains à qui ce breuage ne fit rien, ils moururent tous, ne pouuans reschapper pour quelque remede qu'on leur donnast. Dont s'ensuit que ce medicament est asseuré pour ceux qui sont curables : mais aux incurables & où n'y a plus d'ordre, non. Or le faut-il boire auec de petit vin, & qui soit trẽpé d'eau, si le patient n'est en fieure, ou bien que la fieure ne soit par trop grosse. Mais si la fieure est vehemente, il faut mettre à force eau au vin : combien que les fieures pestilentiales ne soient par trop chaudes. Au reste, il n'est ia question de parler des grandes operations que le bolus Armenien fait és vlceres qui ont mestier d'estre desseichez. Or le peut-on appeller, ou Pierre, ainsi que faisoit celuy qui m'en fit present, ou Terre, comme ie l'appelle : car mesmes il endure bien l'eau. Voilà que dit Galien, touchant le bolus Armenien. En outre, veu que la terre seellée & le boli Armeni, pour estre fort bons contre toutes poisons, m'ont remis au deuant celle pierre que les Arabes appellent Bezahar, & dont ils font si grand cas cõtre toutes poisons : il m'a semblé bon de mettre icy ce que i'en ay troué par escrit. Ceste pierre donc, selon que dient les Arabes, a vne vertu speciale, & vn don de nature de pouuoir resister vertueusement à toutes poisons & venins: car non-seulement estãt prise en breuage, ains aussi la portant sur soy, en telle sorte qu'elle puisse toucher la chair nuë du costé gauche, elle surmõte toutes poisons & venins. Il y en a de plusieurs sortes: car on en trouue de rousse, & de poudreuse, qui est blanche, tirant sur le verd. La rousse est la plus singuliere, & la poudreuse va apres. Mais il se faut bié garder d'y estre trompé: car on trouue d'autres pierres qui sont du tout semblables à ceste-cy, qui neantmoins n'ont aucune vertu ny proprieté. Rasis, pour auoir experimenté ceste pierre, en fait grand cas, & en parle ainsi: La pierre Bezahar est tendre & rousse, & n'a aucune saueur. Elle a vne vertu particuliere de pouuoir resister à toutes poisons: car moymesme l'ay esprouué en vn qui auoit beu du napellus, lequel s'en porta tres-bien. Ceste pierre estoit rousse, blancheastre, legere & resplendissante comme le feu. Certainement ie peux testifier, pour l'auoir souuentesfois esprouué, que ceste pierre sert plus & a plus d'efficace contre toutes poisons, qu'autre simple qui soit, & que mesme la theriaque, ou triacle, ny contrepoison ou preseruatif qu'on puisse trouuer. Abdalanarach aussi en parle ainsi : I'ay veu la pierre Bezahar entre les mains des enfans d'Almirama grand obseruateur de la Loy de Dieu : pour laquelle il donna en eschange vne fort belle maison retirant quasi à vn Palais qu'il auoit à Cordoua, & ce du commẽcement de la guerre. Ceste pierre (selon que nous auons dit) est si vertueuse contre toutes poisons, que non-seulement la beuuant au poids de douze grains : mais aussi l'appliquant sur les playes & morsures des bestes venimeuses, elle guerit soudain le patient, faisant sortir la poison par la sueur. Elle fait le mesme, la tenant en la bouche, & la suçant par quelque espace de temps. Mais ceste pierre est fort difficile à trouuer : car on en trouue d'autres semblables à icelle, qui neantmoins n'ont aucune vertu contre la poison. Au reste, il y en a qui dient qu'és coings des yeux de cerfs s'engendre vne certaine pierre qui a quasi les mesmes proprietez que la pierre Bezahar. Disans en oultre, qu'en Leuant, les cerfs pressez de vieillesse, mangent des serpens pour se raieunir. Et pour surmonter le venin des serpens, apres qu'ils les ont mangez, ils se vont ietter en l'eau, tenans seulement la teste dehors. Et dient que les cerfs estans en cest estre, il leur degouste des yeux vne certaine humeur visqueuse, laquelle par-apres s'endurcit au Soleil, estant faite à mode de gland. Et quand les cerfs sortent de l'eau, ceste pierre tombe en terre, où ceux la trouuent qui prennent garde à ce naturel de bestail. Or si c'est fable ou histoire, i'en laisse le iugement à ceux qui s'estudient à rechercher les secrets de Nature. Quiconques voudra voir plus amplement les proprietez & vertus de la pierre Bezahar, qu'il lise le traicté du nappellus.

Proprietez du vray bolus Armenien. — *Pierre Bezahar.* — *Pierre de cerfs.*

Atramentum sutorium, siue *Chalcanthon* : François, *Vitriol*, ou *Couperose* : Arabes, *Calcantum*, *Calcant*, *Calcand*, & *Alcalcadis* : Italiens, *Vetriolo* : Allemans, *Kupffer vuasser* : Espagnols, *Caparosa*.

CHAP. LXXIV.

Il n'y a qu'vne sorte de vitriol, le prenant generalement, & est vn corps tendre & amassé. Ce-neantmoins si on regarde ses especes, on en trouuera trois. Car on trouue du vitriol congelé, qui est fait naturellement de certaines humeurs qui degoustent en certaines mines & fosses. Ceux qui trauaillent és mines de Chypre, & qui l'accoustrent, appellent ce vitriol, Stillatique, c'est à dire, degousté. Peteesius l'appelle Pinarios: d'autres le nomment Stalacticos, c'est à dire, distillé. La seconde espece de vitriol croist simplement en certaines baumes & cauernes. Et pour luy donner corps & l'espaissir, on la met en d'autres

d'autres fosses faites à propos, où il se congele. Cestuy est appellé Pecton, c'est à dire, congelé. Le troisiesme s'appelle Vitriol cuit, & se fait ordinairemẽt en Espagne : mais ce dernier est inutile, & ne sert à rien. La maniere de l'accoustrer est telle : Apres qu'ils ont bien destrempé le vitriol en eau, ils le font cuire, & par-apres la iettent en vne cisterne propre à cela, pour le laisser rassoir. Ce vitriol se congele dans quelques iours, & se compartit de soy-mesmes, en plusieurs petites pieces semblables à dez, lesquelles estans entassées l'vne dans l'autre, & se tenans l'vne à l'autre, sont faites à mode d'vne grappe de raisin. Le meilleur vitriol est celuy qui est bleu, pesant, bien congelé, & qui est clair & transparent, comme est le vitriol distillé, qu'aucuns appellent Lonchotos. Le meilleur d'apres est celuy qu'on appelle Vitriol congelé. Quant au Vitriol artificiel il est plus propre que les autres pour teindre en noir : mais pour la medecine, il est beaucoup moindre que les precedens. Le vitriol est astringeãt & chaud, & est propre à faire venir les escarres. Mangé au poids d'vne dragme, ou pris à mode d'electuaire auec miel, il fait mourir la vermine large du ventre. Il prouoque à vomir. Beu auec d'eau, il est bon à ceux qui auroient mangé des champignons venimeux. Destrempé en eau, & distillé és narines auec laine ou cotton, il purge le cerueau. On le brusle comme nous dirons cy-dessous au traicté de Chalcitis.

Le chalcanthum est appellé Vitriol, pource qu'il est clair comme verre. On treuue de deux sortes de Vitriol en Toscane: & mesmes en beaucoup d'endroits d'Allemagne : dont l'vn est mineral, & se congele de soy-mesme és veines de la terre, & l'appelle-on communement, Couperose. *Couperose.* Il y en a de diuerses couleurs: car nous en auons veu en Allemagne de semblable au crystal, sapphirs & emeraudes. L'autre est artificiel, & d'iceluy se seruent ordinairement les teinturiers. L'artificiel est quelquefois meilleur, & quelquesfois moindre que la couperose naturelle dont il se fait, ce qui procede de la diuerse temperature des lieux, des regions & climats. Le vitriol Romain, encores qu'il ne soit trop chargé de couleur, est neantmoins le meilleur de tous. Celuy de Chypre va apres, combien que les Anciens l'ayent mis au premier rang: Quant à celuy qu'on apporte d'Allemagne, c'est le moindre de tous. Ce-neantmoins pource qu'il est bleu, aucuns s'y trouuent trompez. Au reste, pource que la couperose a vn goust piquant, aspre, & astringeant, aucuns ont estimé qu'elle tenoit du soulfre, du fer, de la bronze, & mesme de l'alun, du nitre & du sel. A l'entour de Senes on trouue plusieurs mines de couperose, & principalement és lieux maritimes en certains vallons sauuages & esgarés. Mais toutes lesdites mines ont plustost apparence de terre que de pierre, ayant vne couleur cendrée, & estant marquetée de plusieurs taches & marques : dont les vnes ont la couleur de roüille, & les autres retirent au verd de gris. Quand on la tire, elle iette vne vapeur fort mauuaise, & de senteur quasi de soulfre. Pour ceste cause on ne la tire comme les autres mines: ains faut mettre la veine à iour descouuert pour la tirer. Car si on la tiroit és cauernes sous terre, comme on fait les autres mines, les meschantes vapeurs qu'elle rend, feroient aisément mourir les pionniers qui la tireroient. Or apres qu'ils ont tiré la couperose, ils en font de grands monceaux longs en certaines grãdes places qui sont à iour descouuert, & la laissent là confire à la pluye, à la rosée, aux broüillars, au Soleil & aux vents, nuict & iour, & ce par l'espace de six mois. Pendant lequel temps, à certains iours, on vient à remuer & tourner sans dessus dessous la couperose auec houës & rateaux, & puis on l'amasse derechef comme elle estoit auparauant, afin de la faire mieux rrémper & cuire au Soleil. Passez six mois, il font vn couuert sur ladite couperose, pour la cõtregarder de la pluye & du Soleil, afin qu'elle ne seche par trop : & la laissent ainsi confire & fermenter autres six mois. Cela fait, ils taschent de conduire d'eau sous ledit couuert, de quelque riuiere ou fontaine prochaine, & sous ledit couuert, ils font vn creus, lequel ils rébouchent tant qu'ils peuuent, & d'aix de bois, & de briques, & de chaux, pour garder que l'eau qui tombera dedans ne se puisse perdre ny escouler. Apres cela ils font venir d'eau claire en ce creux, par certains conduits à ce appropriez, & mettent dans ceste eau autant de couperose qu'il y en faut, selon l'aduis des Maistres, demeslans tousiours l'eau & la couperose auec des rables & autres instrumens de bois, iusques à ce que l'eau ait beu toute la couperose. Cela fait, ils laissent rassoir la fondrée, iusques à ce que l'eau incorporée en couperouse, commence à deuenir claire. Et apres cela ils destouppent certains trous qui sont à costé du creux, pour faire sortir l'eau, & la conduire en vne grãde cuue. Puis ils mettent ceste eau en certaines rines de plomb (car la couperose mangeroit tous autres metaux) qui sont appropriées pour cela sur des fourneaux. Et auoir mis le feu esdits fourneaux, ils font boüillir ladicte eau certaines heures, & iettent dedans vn carreau de fer, ou de bronze : car les maistres dient que le vitriol ne se prendroit iamais si on n'y mettoit du fer, ou de bronze, lesquels se fondent en peu d'heure en ladite eau. Et apres que la couperose est suffisamment cuite, ils ostent le feu du fourneau, & laissent rassoir la decoctiõ, iusques à ce qu'elle soit tiede, & ce de peur que les tines de plomb ne se fondent sur le fourneau, si on ostoit l'eau qui est dedans. Or apres que toutes choses sont ratiedies, ils versent ceste matiere, ainsi cuite, en autres tinnes de bois, & la laissent cõgeler ny plus ny moins qu'õ fait l'alun de roche. Et voilà comme se fait le vitriol. Que s'il reste encores d'eau qui ne soit prise & congelée, ils la recuisent vne autre fois, gardãs tousiours le mesme ordre que dessus. Au reste, du temps de Galien, ceux de Chypre faisoient bien autrement la couperose, qu'en la maniere que dessus : ainsi que luy-mesme declare, quand il dit: Par fortune, dit-il, ie m'apperceus que la couperose se cõuertissoit en chalcitis. *Gal. lib. 9. simpl. medic.* Car ayant apporté de Chypre vne grande quantité de couperose, ie cogneus que en moins de vingt-ans le dessus de la couperose s'estoit cõuerti en chalcitis, demeurant tousiours le dedans couperose cõme deuant. Et de fait, i'ay bien voulu garder ceste couperose ainsi transmuée en partie, iusques à ce qu'elle fust du tout chãgée & conuertie en chalcitis, me donnant garde tous les ans à la mutation qui y seroit aduenuë: tout-ainsi que l'on voit aduenir à la chalcitis qui se cõuertit en misy, ainsi qu'auons dit cy-dessus. Cependant ie ne me puis assez estonner du naturel de ce medicament, comment il est possible qu'il puisse estre asses chaud, & vehementement astringeant. Et neantmoins il n'y a rien si certain qu'il peut confire & contregarder de putrefaction toutes chairs humides, desseichant par sa chaleur toute l'humidité, & constipant & resserrant la substance de la chair par la vertu astringeante qu'il a. En quoy aussi on cognoist qu'il tient quelque peu de l'humide, & toutesfois il ne laisse de desseicher & resserrer toute la substance de la chair. Au reste, du temps que i'estois à Chypre, ie vis tirer la couperose à la maniere qui s'ensuit : *Couperose du temps de Galien venant en vne baume.* Il y auoit vn grand bastiment à l'entrée de la mine, qui estoit fort long, & assez bas, & estoit ce bastiment ioignant à vne colline. A la muraille gauche dudit bastiment, qui estoit à la main droite de ceux qui entroient en la mine, y auoit vne baume cauée dans la colline qui tenoit audit bastiment, qui estoit de la largeur de trois brasses d'hommes, & de la hauteur d'vn bien grand homme, de sorte qu'on y pouuoit aller droict sans se courber. Ceste baume alloit tousiours en baissant, & n'estoit plaine par tout : car en plusieurs lieux elle estoit fort droite & mal-aisée, & auoit enuiron vne stade de long. Au bout d'icelle y auoit vn lac plein d'eau verde, espaisse & tiede. Quand on commençoit à entrer en ladicte baume, & par toute la descente d'icelle on sentoit vne chaleur semblable à celle qu'on sent és premieres maisons des bains chauds, qui sont appellées des Grecs, Promalacteria, *Promalacteria.* pource que ceux qui vont és bains chauds commencent à se demoitir, & à attendrir leurs corps esdictes premieres maisons. Quant à l'eau, estant au fond de ladite baume, on la voit distiller goutte à goutte d'vn conduit qui vient de la colline : de sorte qu'en vingtquatre heures on en peut cueillir vingt amphores Romaines. Or y auoit-il des forçaires qui alloient querre ceste eau, & la vuidoient en certaines terrasses quarrées qui estoient au bastiment dont nous auons parlé cy-dessus, & veis que dans peu de iours ceste eau se congela & se conuertit en couperose. Quant à moy, lors que ie commençay à entrer en ceste baume où se prend ceste eau verde & tiede, l'air d'icelle me sembla fort difficile à supporter : car il m'estouffoit quasi, & sentoit fort la couperose & le verd de gris. Quant à l'eau, à son goust on cognoissoit qu'elle estoit de mesme qualité que l'air de la baume. Pour ceste cause les pauures forçaires n'y pouuoient durer : ains alloient querre ladite eau tous nuds, & ce tousiours courans, & en la plus grande diligence qui leur estoit possible. Tout le long de la baume par certains internalles, y auoit des fallots allumez, lesquels n'y duroient gueres : car ils estoient incontinent esteints & estouffez. Au reste, i'entendis des gens du pays que de petit à petit & depuis long temps ceste baume auoit esté ainsi cauée, & que l'eau verde qui tomboit au lac

de

de la colline se diminuoit de iour en iour. Et quand on voyoit que la fontaine commençoit à tarir, les forsaires cauoyent la montagne plus auant. Et me dient que autresfois estoit aduenu que tout ce qu'on auoit fouy tomba, & tua tous ceux qui estoyent dessous, sans qu'vn seul en peust reschapper, & gasta tout le chemin de la baume : de sorte qu'ils furent contraints faire vn autre chemin, & le continuer iusques à ce qu'ils eussent trouué l'eau verde. Voilà ce que i'ay veu & appris, touchant la coupperose, de quoy ie t'ay bien voulu faire part, encores, peut-estre, que tu penseras qu'il n'estoit trop necessaire de ce faire : ce neantmoins il est beaucoup meilleur de le sçauoir que de l'ignorer. Cependant toutesfois ie te veux bien aduertir, qu'à la main gauche de l'entrée de ceste baume, nous y vismes des mines de sory, de chalcitis, & de misy. Tellement qu'on peut coniecturer, que toute l'eau de pluye qui tombe sur ladite colline destrempe & laue ceste terre : & que par ce moyen le sory, misy & chalcitis se faisoyent naturellement : comme aussi on faisoit artificiellement par la fournaise la bronze, la calamine, la tutye, le spodium, & le diphryges. Voilà que Galien dit touchant la coupperose. En quoy il appert, que ceste eau verde qui distilloit en la baume, estoit l'eau de pluye qui tomboit tous les ans sur ladite montagne. Car attendu que ceste montagne estoit fort cauerneuse, à raison de la grande quantité de mines, tant de souffre que autres mines dont elle estoit pleine : ce n'est de merueilles si par trait de temps l'eau de ladite montagne s'escouloit par les conduits iusques au fond d'icelle montagne, attirant auec soy les plus subtiles parties de chalcitis, de misy, de sory & de bronze : & si elle se cuisoit & se confisoit par le moyen des mines de souffre, de bitume, & autres mines chaudes qui estoyent cachées és veines de la terre : de sorte que tombant en la fosse, dont est cy dessus parlé, elle auroit acquis, par le don de nature, la proprieté de la coupperose artificielle. Et de là venoit que sans autrement cuire ladite eau verde, on la mettoit secher & prendre en certaines terrasses quarrées, appropriées à cela. Dauantage pour la faire congeler & prendre, il n'estoit ia besoing mettre dedans de fer ou de bronze, ainsi qu'on fait en la coupperose artificielle : car ceste eau, passant par les mines de bronze, emmenoit auec soy plusieurs pieces de bronze, lesquelles se fondoyent par la vertu que ladite eau auoit acquise du misy, & de chalcitis : ce qui se pouuoit aisément voir en la couleur de verd de gris qu'auoit ladite eau. Et par-ainsi il faut conclure, que la coupperose de Chypre estoit composée & amassée de chalcitis, misy, sory, & de bronze. Ce que Galien monstre ouuertement, en ce qu'il dit au lieu preallegué : Ie te veux bien aduertir, dit il, que du costé gauche de ladite baume, nous vismes des mines de sory, de chalcitis, & de misy. De sorte qu'on peut coniecturer, que le sory, le misy, & la chalcitis s'y faisoyent naturellement par l'eau de pluye qui destrempoit & lauoit ladicte terre : comme aussi on y faisoit artificiellement par la fournaise, la bronze, la calamine, la tutye, le spodium & le diphryges. Quant est de moy i'ay pris garde à cela en certaines mines de coupperose qui sont aupres de Trente : où ie ne doute point qu'il n'y ait force misy, sory, & chalcitis. A quoy ne prenant garde Brassauolus & voulant taxer & reprendre Galien, luy mesme s'est rendu fort reprehensible. Car espluchant ce passage de Galien, où il dit, que la coupperose qu'il auoit amenée de Chypre, s'estoit conuertie par traict de temps en chalcitis, il dit que nostre vitriol artificiel en fait autant. Mais toutesfois si on le demesle en eau, qu'il redeuiendra vitriol comme auparauant : & que par ce moyen on ne peut dire qu'il fust veritablement conuerty en chalcitis : à quoy Galien n'auroit pris garde. Mais le bon Brassauolus n'a bien entendu le dire de Galien, où il dit que l'eau dont se faisoit la coupperose en Chypre, abbreuoit & arrousoit toute la Montagne : & d'icelle procedoient naturellement és veines de la terre, la chalcitis, le misy, & le sory. Car Galien n'a voulu dire autre chose, sinon que la coupperose estoit faite de chalcitis defaicte en eau. Car si la chalcitis naturelle, demeslée en eau se conuertit en coupperose : ce n'est de merueilles, si celle qui se faict par traict de temps de vieille coupperose, fait le mesme que la chalcitis naturelle. A cela n'empesche, que la coupperose Chyprienne estoit non seulement composée de chalcitis, mais aussi y auoit du misy, & du sory : car (comme nous dirons au chapitre suyuant) ces trois mines, à sçauoir chalcitis, misy & sory, selon que dit Galien, sont d'vne mesme espece, & ont mesmes proprietez. Au reste, il n'y a pas long temps que Martin Guidottinus Apothicaire de Trente, homme fort diligent en son art m'enuoya de coupperose naturelle qui estoit fort belle à voir. Car il y auoit vne piece meslée auec du misy, qui estoit toute compartie par lames arrengées l'vne dessus l'autre, & lesquelles estoient separées l'vne de l'autre en quatre ou cinq rangs : chose vrayement fort belle à voir, pour voir la splendeur dorée du misy reluire & estinceller parmy la couleur transparente de la coupperose. Qui me fait penser ceste coupperose auoir esté autresfois chalcitis, qui selon Galien, se rencontre tousiours * sous le misy. Or pour retourner à Dioscoride, il ne se faut estonner de ce qu'il dit la coupperose mangée ou beuë, estre bonne à faire mourir les vermines larges du ventre, & contre les poisons des champignons, veu que la coupperose est fort corrosiue : car mesme auiourd'huy on en vse és mesmes accidens & en plusieurs autres & s'en sert on en temps de peste, la prenant en breuage : comme aussi on fait de son huile, que les Alchimistes tirent par voye de sublimation, & neantmoins elle ne fait point de mal : toutesfois ceux qui l'ordonnent en temps de peste, lauent la coupperose en eau rose, & puis la laissent reprendre, & reïterent ceste besongne trois ou quatre fois. On en prend le poids d'vn obole pour se faire vomir. Et voilà comme on en vse. Or ay-ie trouué par experience, que l'huile susdit est singulier aux grauelleux, & à la difficulté d'vrine, pris au poids d'vn demy scrupule en eau d'agrimoine : semblablement aux asthmatiques, & autres affections de la poictrine qui causent difficulté d'haleine, auec decoction de tussilago, ou d'hyssope. Il remet en appetit, en prenant quatre ou cinq gouttes en vin, vn peu deuant le past. Il nettoye les dents de toute crasse & rouille, si on les en frotte. & les rend blanches, il guerit les fistules & vlceres malins. Bref il est vtile à beaucoup de choses.

** Ital. fur.*

Huyle de coupperose.

Chalcitis : Arabes, *Corcotar* : & *Cholcholtar*.

CHAP. LXXV.

La meilleure chalcitis est celle qui retire à la brõze, & qui est fraisle : n'estant pierreuse, ny vieille : & qui a certaines veines longues & resplandissantes. Elle a vne vertu abstersiue, chaude & vlceratiue. Elle mondifie toutes ordures des yeux, & qui viennent és coings d'iceux. On la met au rang des medicamés quelque peu corrosifs. Elle est fort bonne au feu sainct Antoine, & aux vlceres corrosifs. Incorporée en jus de porreau, elle estanche le sang du nez, & des lieux naturels des Dames. Sa poudre guerit & nettoye toutes les deffectuositez des gencíues, & reprime les vlceres corrosifs, & les glandes qui viennent és emonctoires. Bruslée, pilée & incorporée en miel, elle est renduë beaucoup meilleure pour les yeux. Elle consume & mondifie toutes les callositez & aspretez des paupieres. Mise à mode de collyre dans les fistules, elle les guerit. On fait de chalcitis, ce medicament qu'on nomme Psoricon : prenant les deux pars de chalcitis, & vne part de calamine, & broyant le tout en vinaigre. Apres cela il conuient mettre ceste composition en vn pot de terre, & le bien estoupper & mettre ledit pot en vn fumier, & ce durans les iours caniculaires : & cela se fait pour rendre ce medicament plus acre & mordant. Il a les mesmes proprietez que la chalcitis. Aucuns mettent autant de chalcitis que de calamine, & les pilent auec du vin, poursuyuans au reste tout ainsi que dessus. Pour brusler la chalcitis, il la faut mettre en vn pot de terre qui n'ait point serui, & la faire brusler à feu de charbon. Si la chalcitis se brusle auec choses humides, il la faut laisser sur le feu iusques à ce qu'elle ne iette plus de vessies, & qu'elle soit parfaictement seche. Mais auec toutes autres choses, il la faut laisser brusler iusques à ce qu'elle ait pris vne couleur * de rose, ou bien qu'elle soit rouge comme sang ou vermillon : car alors il la faut oster de dessus le feu. Et faut souffler toutes les immondices qui seront dessus, & serrer la teste. On la brusle aussi, la mettant sur charbons vifs, les soufflant tousiours, iusques à ce qu'elle deuienne iaunastre. Ou bien on la met sur charbons vifs, en vn pot de terre, la remuant tousiours, iusques à ce qu'elle soit embrasée, & qu'elle change de couleur.

Psoricon.

**Grec, florissante.*

Misy : Arabes, *Zeg & Zagi.*

CHAP. LXXVI.

Pour choisir le bon misy, il le faut chercher en Chypre,& faut qu'il retire à l'or,& qu'il soit dur,& que l'esmiant il soit doré, & resplendissant comme vne estoille. Le misy est bruslant, & a les mesmes proprietez que la chalcitis,excepté qu'on n'en peut faire de Psoricon, & toute la difference qui y est, gist en ce qu'il a de trop,ou de moins,ou selon qu'il est plus ou moins vertueux & efficace.Le misy d'Egypte est le plus estimé de tous, comme estant le plus vertueux : mais neantmoins il n'est si bon pour les yeux que le precedant.

Melanteria : Arabes, *Bitirias*, & *Maltina.*

CHAP. LXXVII.

Il y a deux especes de melanteria,dont l'vne croist comme le sel mineral és bouches des mines de bronze. L'autre,qui est entierement terrestre,croist en la superficie des entrées desdites mines. On en trouue aussi des mines particulieres, en Cilicie,& en plusieurs autres lieux.La meilleure est celle qui a la couleur de soulfre, estant lissée,nette,vnie, & qui noircit incontinent qu'elle sent l'eau. La melanteria est aussi bruslante que le misy.

Sory : Arabes, *Surie, Alsurie, & Alsuri.*

CHAP. LXXVIII.

Ceux qui prennent le sory pour melanterie, errent grandement : car le sory a son genre à part, & neantmoins il n'est trop dissemblable à la melanterie. Toutesfois le sory a vne odeur fascheuse,& qui prouoque à vomir. Le sory aussi se trouue en Egypte,& en plusieurs autres regions,comme en Lybie, en Espagne, & en Chypre. Celuy d'Egypte est estimé le meilleur, & celuy qui se rencontre noir quand on l'esmie estant troüé,grasset & astringeant: & qui a vne odeur & vn goust si fascheux,qu'il prouoque incontinent l'estomach à vomir. Quant à celuy qui estant esmiellé, ne se trouue luisant comme fait le misy, il est d'vne autre espece, & si n'est si vertueux que le precedant. Le sory a les mesmes proprietez que les trois simples precedans. Mis au creux d'vne dent malade, il en oste la douleur, & raffermit celles qui lochent. Clysterisé auec du vin, il est fort bon aux sciatiques. Enduit auec d'eau, il amortit toutes variolles & tasches du visage. On le met és medicamens qui noircissent les cheueux. Au reste, tous ces simples, & toutes autres choses minerales qui n'ont passé par le feu, sont plus excellantes que celles qui ont passé par la fournaise, excepté le sel,la lie de vin, le nitre, la chaux & autres choses semblables, qui ne sont si vehementes estans cruës, qu'estans cuites : car en les cuisant on fortifie leur vertu.

Combien que i'aye escrit par cy-deuant en mes Commentaires, qu'il estoit bien impossible de trouuer la vraye chalcitis,misy & sory, & mesmes qu'il se trouuoit bien peu de personnes en Italie, ou du tout point, qui en peussent finer, & qui en eussent veu : du depuis toutesfois estant à Prague, à la suitte de la Cour de l'Archiduc Ferdinand, on m'apporta force chalcitis & misy du duché de Brunsuic. Le premier toutesfois qui me l'a euenté, est Maistre Martin Guidottinus, Apothicaire de Trente, homme fort curieux en son art, lequel m'enuoya vne belle piece de misy, laquelle reluisoit comme fin or : ensemble du chalcitis & du sory, où y auoit de couperose meslée parmy, disant que ces pieces auoient esté trouuées aupres de Trente, en certaines mines de couperose, qui sont aupres de Leuigo.Quant à la melanteria,il y a long temps que i'en ay veu parmy les tas & monceaux de mine. Au reste,Brassauolus estime que le vitriol surnommé Romain, soit le vray misy : ce qui est faux,& esloigné de toute raison.Car le vitriol Romain n'est de couleur d'or, & n'est resplendissant cõme l'or, quand on le rompt : ains est composé de matiere semblable à celle de verre. Ioint que(selon que dit Galien)le misy n'est artificiel : ains est naturellement fait & composé és veines de la terre. Car,parlant de la couperose,il dit ainsi:Ie te veux bien aduertir,que du costé gauche de la baume de la couperose,nous vismes des mines de sory, de chalcitis, & de misy. Tellement qu'on pouuoit iuger que l'eau de pluye, qui tomboit sur ladite colline,passoit par ladite terre,& la lauoit,& de là se faisoient naturellemẽt le sory & la chalcitis,& le misy,& artificiellemẽt en la fournaise la bronze,la calamine,la tutye,le spodium,& le diphryges. Et vn peu apres,parlant de sory, chalcitis & misy,il dit,qu'entrant en leurs mines,il veit és veines desdictes mines, comme trois ceintures longues,estans l'vne dessus l'autre.dont la plus basse estoit de sory, & celle du milieu estoit de chalcitis,& la tierce & la plus haute estoit de misy. En quoy il monstre ouuertement, que ces trois choses sont minerales & naturelles,& qu'elles ne sont artificielles, comme est le vitriol Romain. Dauantage il n'est possible que le vitriol Romain puisse estre vne espece de misy, attendu que Galien dit que la chalcitis se conuertit en misy, sans que le misy se puisse conuertir en chalcitis. Parquoy,veu qu'on voit notoirement & par l'authorité de Galien & par l'experience ordinaire, que non-seulement de vitriol Romain : mais aussi toute sorte de Vitriol se conuertit en chalcitis, par trait de temps : il n'est possible que le vitriol Romain puisse estre vne espece de misy. Tellement que Brassauolus eust mieux iugé, s'il eust dit que le vitriol se rapportoit au sory, & non au misy. Car selon que dit Galien,comme le chalcitis se conuertit en misy,aussi le sory se cõuertit en chalcitis.Et pour mõstrer à tous amateurs de ceste faculté les œuures miraculeuses de Nature,i'ay biẽ voulu mettre icy ce qu'en dit Galien, lequel en parle ainsi : Es mines de Chypre, dont i'ay parlé cy-dessus, & mesmes en la montagne de Soly,y auoit vn grand bastiment,& à la muraille droite dudit bastiment, qui estoit à gauche,au regard de nous qui entrions, estoit la bouche de la mine. Estant esdites mines,ie veis comme trois grandes ceintures estans l'vne dessus l'autre:dont la plus basse estoit de Sory, celle de dessus estoit de chalcitis, & la troisiesme & la plus haute estoit de misy. Or le Gouuerneur desdites mines me voyant estonné, me dit ainsi : Encores que tu ayes trouué nos fourneaux fort denuez de calamine:ce-neantmoins tu peux voir icy ces trois grandes richesses. Et de fait, i'en apportay beaucoup en Asie, & de là à Rome, & en ay tousiours gardé iusques à present, & si a quasi trente ans que cela fut. Par fortune ie n'auois encores fait que le huictiesme liure de cest œuure, qui fut enuiron vingt-ans apres mondit voyage, & n'auois encore basty ce neufuiesme : tant pource que ie n'estois encores assez resolu touchant plusieurs pierres, que pour raison d'autres affaires qui me suruindrent durant ce temps-là. Depuis voulant mettre en auant ce neufuiesme liure,il m'aduint vn cas si beau,& si considerable, qu'il n'est possible le rendre plus admirable, par quelque artifice ou industrie qu'on y puisse mettre. Car ayant affaire de misy, pour preparer quelque medicament, i'en pris vn morceau aussi gros comme on pourroit tenir en la main, encores qu'on ne trouue ordinairement de si grosses pieces de misy : car volontiers on le trouue tousiours par petites pieces. Et discourant comment s'estoit peu amasser ceste grosse piece, ie la rompis, & vis que tout le dessus estoit de misy, comme estant la fleur de ce qui estoit dedans. Et au dessous de cela, à sçauoir entre la chalcitis & le misy, y auoit vn certain entre-deux, qui estoit comme chalcitis à demy conuertie en misy: car du commencement toute la piece estoit de chalcitis. Mais ce qui estoit au plus profond estoit encores vraye chalcitis,qui n'auoit senti aucune alteration. Ce que considerant,& me souuenant que és mines on trouue le misy sur la chalcitis,ny plus ny moins qu'on trouue le verd de gris sur la bronze,il me print fantasie de regarder la reste de sory, que i'auois encores, pour voir s'il seroit point conuerti en chalcitis. Et de fait, i'en vis quelque apparence : de sorte qu'on pouuoit iuger que par trait de temps le sory se pourroit conuertir en chalcitis. Et parainsi ce n'est de merueilles si ces trois medicamens,à sçauoir le sory, la chalcitis & le misy, ont mesmes proprietez, encores qu'ils soiẽt differẽts en massiueté & subtilité.Car le plus massif des trois, c'est le sory : le misy est le plus leger, & la chalcitis tient le moyen. Ces trois medicamens sont caustiques & bruslans,

Vitriol Romain.

Gal. lib. 9. simpl. med.

Gal. lib. 9. simpl. med.

lans,& causent les croustes,que nous appellons escarres.Et cõbien qu'ils soyent bruslans & caustiques, pour cela neantmoins ils ne laissent d'estre quelque peu astringeants.Au reste,le misy appliqué sur vne charneure dure, n'est si mordant que la chalcitis, encores qu'il soit aussi chaud que la chalcitis : mais cela vient de l'essence subtile dont il est composé. Et combien que la chalcitis & le misy se fondent au feu, & plus aisément la chalcitis que le misy : ce-neantmoins le sory ne se fond point, parce qu'il est plus pierreux & plus massif que les deux autres. Quant au misy,d'autant qu'il est plus confit de chaleur,& qu'il est plus sec que la chalcitis, aussi est-il plus mal-aisé à fondre que la chalcitis. Et en vn autre passage,il dit ainsi : Vous auez veu cy-dessus comme le misy & sory,sont du genre de chalcitis,& qu'ils sortent quasi d'vne mesme racine. Ce-neantmoins le plus subtil & le moins mordant & moins bruslant de tous c'est le misy : & au contraire, le sory est le plus massif, & le moins dessiccatif de tous.

Gal. lib. 4. de comp. med. per gen.

Diphryges : Arabes, *Diphrigis :* François, *Marc de bronze.*

CHAP. LXXIX.

On tient qu'il y ait trois especes de diphryges. Car il y en a qui est naturel & mineral,lequel se treuue seulement en Chypre.La maniere de le tirer est telle:On prend le limon d'vne certaine mine,lequel on fait seicher au soleil, & d'ailleurs on le brusle auec feu de sarment qu'on fait tout à l'entour.Et pource qu'il est seiché,bruslé & quasi rosti tāt du soleil,que du feu de sarment, on l'appelle Diphryges. L'autre sorte de diphryges est comme le marc & la cendre de la bronze fonduë & purifiée. Car (comme nous auons dit cy-dessus, traittans de la fleur de bronze) apres qu'on a ietté d'eau froide sur la bronze fonduë,pour en cueillir la fleur,& qu'on a ietté la brõze hors du fourneau, le diphryges se trouue au fonds de la fournaise,comme estant la lie de bronze : aussi est-il astringeant comme la bronze,& a le mesme goust d'icelle. Le tiers diphryges se fait ainsi : On met du marcassis en vn fourneau, & l'y laisse-on calciner ny plus ny moins que la chaux, iusqu'à ce qu'il deuienne rouge comme arcanne ou craye rouge.Puis ils le tirent,& le gardent pour s'en seruir. Aucuns dient que le diphryges se fait seulement de la mine de bronze, quand on la brusle par tas & monceaux. Car alors le diphryges se trouue au fonds, apres qu'on a osté la mine du creux,où on l'auoit amassée. Le meilleur diphryges a vn goust astringeant & qui desseiche fort la langue, retirant au goust de bronze, ou de verd de gris. Ce qui ne se trouue en l'ochre bruslée, qu'on vend en lieu de diphryges.Il a vne vertu astringeante,& si est mondificatif, abstersif & dessiccatif : consumant toutes excroissances de chair, & cicatrizant tous vlceres malins & corrosifs. Incorporé en tormentine ou en cerot, il resout toutes apostumes fangeuses.

Quant au vray diphryges, qui selon Dioscoride,est comme la lie de bronze,apres qu'on a ietté dessus d'eau froide,i'en ay veu & apporté souuentesfois des forges & mines de bronze qui sont à l'entour de Trente, & au Comté de Tyrole. Mais quant au diphryges qui se fait de limon qu'on tire de Chypre, bruslé à feu de sarmens,ou de marcassis calciné,ou bien de mine de bronze sarmentée & bruslée és fosses appropriées à cela, ie n'en ay iamais veu:& n'ay souuenance auoir trouué que Galien en ait fait speciale mention : lequel neantmoins parle du diphryges ou marc de bronze,en ceste sorte : Le diphryges est composé de qualitez & proprietez meslées : car il a vne astriction moyenne, & vne moyenne acrimonie : & par-ainsi il est fort propre à guerir les vlceres malins & difficiles à cicatrizer. Quant à moy, i'apportay grande quantité de diphryges des mines de Chypre, qui sont loing de Soly, enuiron trente stades, & veis qu'ils n'en tenoyent compte : car i'en trouuay en grande quantité emmy la place des forges,& mesmes au bourg qui estoit au pied de la montagne. Et de fait le Gouuerneur des mines disoit qu'il ne falloit point faire cas de ce qu'on trouuoit en la fournaise apres la calamine, non plus que de la cendre du bois qu'on a bruslé. Mais neantmoins ie m'en suis seruy grandement en plusieurs affaires, & mesmes és vlceres pourris qui aduiennent en la bouche, l'appliquant seul, ou auec miel escumé & purifié : & si est bon à la squinancie, quand la defluxion a cessé par le moyen des medicamens astringeants. Et s'il m'est quelquesfois aduenu de coupper la luette à quelqu'vn,i'y ay seulement appliqué du diphryges, & n'ay vsé d'autre medicament iusques à ce que la playe ait esté guerie : & ay veu souuentesfois ce medicament guerir entierement non seulement les playes de la luette, mais aussi toutes autres parties vlcerées:& mesmes les vlceres de parties hõteuses, & du fondement. Ie m'en suis aussi seruy és vlceres de la bouche : car toutes ces parties du corps, comme estans chaudes & humides, se guerissent par mesmes medicamens. Et en vn autre passage, il dit ainsi : Ce qu'on appelle Diphryges, est fort bon aux vlceres difficiles à cicatrizer, pour raison de la grande humidité qui est en eux : car il est fort dessiccatif & quelque peu mordant : & si a vne vertu astringeante, outre l'acrimonie dont il est qualifié.

Gal. libr. 9. simpl. med.

Galen. lib. 4. de comp. med. sec. gen.

Auripigmentum, Arsenicum & Arrhenicum : François, *Orpiment*, ou *Orpin :* Arabes, *Harneth, & Zarnich :* Italiens, *Orpimento :* Allemans, *Auripigment*, & *Operment :* Espagnols, *Oripimente.*

CHAP. LXXX.

L'orpiment & la sandaracha croissent en vne mesme mine. Le meilleur orpiment est crousteux,& de couleur d'or : & n'a point d'autre matiere meslée parmy:& se fond comme par escailles.Tel est celuy qui croist en Mysie d'Hellesponte. Il y en a de deux especes,dōt l'vne est celle que dessus:mais l'autre est faite à mode de gland, estant iaunastre, & de couleur de sandaracha. On l'apporte par petits morceaux de Ponte & de Cappadoce:& est estimé le second en bonté. On le brusle en vn pot de terre qui n'a point seruy à feu de charbon : & le remuë-on tousiours iusqu'à ce qu'il s'enflambe, & qu'il change de couleur. Puis on le met reffroidir, & le reduit-on en poudre. Il est astringeant & corrosif. Appliqué, il fait venir escarres,auec vn bruslement & mordication violente. Il resout les excroissances de la chair,& fait tomber le poil.

Sandaracha : Arabes, *tout ainsi que l'orpiment, Harneth, & Zarnich.*

CHAP. LXXXI.

La meilleure sandaracha est celle qui est rousse, de haute couleur, & qui n'a point d'autre matiere meslée parmy : ains est pure, fraisle, de couleur de cinnabre,& sentant le soulfre.Elle est aussi bruslante,& a les mesmes proprietez que l'orpiment.Incorporée en resine, elle fait renaistre le poil tombé par la pelade : & auec poix, elle fait tomber les ongles rongneuses & rabotteuses. Enduite auec huyle, elle est fort bonne à faire mourir les poux:& auec graisse elle resout toutes petites apostumes. Auec huyle rosat, elle est bonne aux vlceres du nez & de la bouche, & aux bubes & eschamboüilleures, & aux apostumes & creuasses du fondement. On l'ordonne auec vin miellé à ceux qui crachent pourry. On reçoit son parfum auec de resine,par vn tuyau,contre les toux inueterées. Prise à mode d'electuaire auec miel,elle esclaircit la voix.Incorporée auec de resine,& prise à mode de pilules,elle est fort bonne à ceux qui ont courte haleine.

L'orpiment & la sandaracha est vn mesme genre de medicament, aussi ont-ils mesmes proprietez, & ne sont en rien differéts, sinon en ce que l'vn a esté mieux cuit és veines de la terre que l'autre, & par ainsi l'vn est plus foible que l'autre. Car la sãdaracha n'est autre chose qu'orpimét bien & parfaitement cuit és veines de la terre, qui pour raison de ce, est deuenu plus subtil, & plus rouge. Ce qu'on peut voir par experience. Car si on brusle l'orpiment à feu de charbon, en vn pot de terre, ou de verre, en peu d'heure (ainsi que i'ay veu souuent par experience) il chargera vne couleur rouge & enflammée, ny plus ny moins que la sandaracha, & ce de tant plus qu'on luy donnera par artifice le feu plus aspre & vehement, que n'a eu la sandaracha naturelle. I'ay veu de sandaracha fort rouge à Venise és magazins où on vend l'orpiment, & les autres couleurs des Peintres. Cependant toutesfois il faut noter (comme aussi nous auons desia dit au premier liure) que ceste sandaracha n'est la sandaracha des Apothicaires : car ceste sandaracha des Apothicaires, & qu'ils appellent Vernis, n'est autre chose que la gomme de geneurier. Cest erreur est venu d'aucuns Modernes, qui suiuans les Arabes, qui appellent Sandarax, la gomme de geneurier, ont appellé icelle gomme Sandaracha : confondans fort absurdement lesdits noms: dont plusieurs ignorans se sont acchoppez à cest erreur. Et par-ainsi, en toutes les medecines ordonnées par les Arabes & par leurs sectateurs, où entrera le Sandaracha, il y faudra mettre la gomme de geneure. Mais si les Grecs ordonnent la sandaracha en quelque composition, il y faudra mettre ceste sandaracha minerale dont parle icy Dioscoride. Au reste, aucuns Modernes appellent aussi Sandaracha, le Sandix, ou vermillon, qui est fait de ceruse bruslée, pource qu'il est fort rouge : mais (comme nous auons dit cy-dessus au chapitre de la Ceruse) le sandix est bien differant en vertu & proprieté à la sandaracha. Il y a aussi vne autre Sandaracha, que Pline dit estre vne espece de miel cireux. Cependant ie ne veux obmettre d'aduertir le Lecteur, que l'arsenic, qu'on appelle Chrystallin, pource qu'il est clair comme crystal, n'est naturel, & ne croist és mines d'orpiment, ainsi qu'estime Vannoccius mon Compatriotte, en sa Pyrotechnie, l'opinion duquel i'ay autresfois suiuie : ains se fait artificiellement (ainsi que dit Georgius Agricola) & par voye de sublimation, des limures d'orpiment, & de sel, & non de realgar. Car ceux qui le font, prennent autant de sel que de limure d'orpiment, & pilent le tout ensemble : puis le cuisent par voye de sublimation, en certains pots de terre, qui sont bien couuerts, iusques à ce que par la force du feu ceste decoction monte en haut, & s'attache au couuercle, s'endurcissant comme pierre. Et continuent tousiours ceste besongne, iusques à ce qu'il soit si purifié, qu'il retire au crystal. Galien parlant de l'orpiment, dit ainsi : Arrhenicum, ou Arsenicum, tant bruslé, que cru, est fort caustique & bruslant. Toutesfois estant bruslé, il deuient plus subtil. On s'en sert comme d'vn medicament bruslant, pour faire tomber le poil de toutes les parties du corps. Mais neantmoins si on l'y laisse gueres, il escorchera la peau. Item, parlant de sandaracha, au mesme liure, il dit ainsi : La sandaracha est aussi bruslante que l'orpiment. Et par-ainsi on la mesle, à bon droit, parmy les medicamens resolutifs & abstersifs.

Sandaracha de Apothicaires.

Sandaracha des Arabes.
Sandaracha des Grecs.
Sandaracha sandix.

Pl. l. 11. c. 7.

Gal. libr. 9. simpl. med.

Alumen : Grecs, : *Stypteria* : François, *Alun* : Arabes, *Sceb, & Seb* : Italiens, *Alume* : Allemans, *Alun, & Alaun* : Espagnols, *Alumbre.*

CHAP. LXXXII.

Quasi toutes les especes d'alun se trouuent en Egypte, & en mesmes mines. Car l'alun fraisle & scissile est comme la fleur de l'alun qui est en mottes & en pieces. On en trouue aussi en plusieurs autres lieux, comme en Melos, en Macedoine, en Liparis, en Sardaigne, en Hierapolis de Phrygie, en Afrique, en Armenie, & en plusieurs autres regiōs, ny plus ny moins qu'ō trouue la terre rouge en plusieurs lieux. Il y a plusieurs especes d'aluns: mais neantmoins l'alun fraisle, & celuy qui est rond, & le liquide sont seulement requis en medecine. Le fraisle, & celuy qui est aisé à rompre, est le meilleur de tous : estant frais, fort blanc, & fort astringeant au goust, qui a vne odeur fascheuse, & n'est point graueleux, ny amassé ou entassé de plusieurs pieces, ny par esclas: ains est esparpillé par certains filamens longs & menus comme les cheueux blancs. Tel est celuy qui croist en Egypte, qu'on appelle Trichites, c'est à dire, fait à mode de cheueux. Il y a aussi vne sorte de pierre qui est semblable à cest alun : mais la difference se cognoist au goust : car ceste pierre n'a le goust astringeant comme l'alun. Quant à l'alun rōd, celuy qui a esté formé à la main est le pire de tous: ce qui est aisé à cognoistre à la forme : Le meilleur est celuy qui est rond naturellement, & qui est plein de vescies, tirant sur le blanc, & estant fort astringeant, qui aussi ait vne certaine palleur conioincte à vne gresse, n'estant point grauelleux, & estant fort aisé à rompre, & sur tout s'il est creu en Egypte, ou en l'Isle de Melos. Quant à l'alun liquide, il faut qu'il soit clair & blanc comme laict, & qu'il soit vni, & tousiours humide, n'estant point grauelleux, & faut* qu'il iette vne petite odeur cōme de feu. Tous aluns eschauffent, resserrét, & mondifiét toutes choses qui troublent la prunelle de l'œil, & resoluent les carnositez des paupieres, & toutes autres excroissances. Toutesfois l'alun fraisle est plus efficace que le rond. On les brusle ny plus ny moins que la chalciris. Ils repriment les vlceres pourris, & estanchent tous flux de sang, dessechans les genciues & l'humidité dont elles seroient chargées. Appliquez auec miel & vinaigre, ils raffermissent les dents qui brãlent. Auec miel, ils sont bons aux vlceres de la bouche, aux bubes & eschamboüilleures & aux defluxiōs des oreilles, appliquez auec ius de polygonum, ou renoüée. Cuits auec fueilles de choux, ou auec du miel, ils sont bon aux rōgnes, & aux gratelles, & puluerisez auec d'eau, ils sont fort propres aux demangemens, aux aspretez des ongles, aux apostumes qui viennent au bout des ongles, & aux mules des talons. Bruslez auec mesme poids de noix de Galle, & de lie de vinaigre, ils sont bons aux chancres, & aux vlceres corrosifs, & y mettant les deux parts de sel, ils sont fort propres aux chancres & putrefactiōs qui mangent les parties voisines. Enduits auec pois, & farine d'orobus, ils mondifient les furfures & peaux blanches & mortes qui viennent en la teste: & enduits auec d'eau, ils sont fort bons aux bruslures, & pour faire mourir les lendes & poux. Si on s'en frotte, ils seruent grandement à toutes tumeurs, & pour oster la puanteur des aisselles & des haisnes. Celuy qu'on ameine de Melos mis à la bouche de la nature de la femme, auant que cognoistre l'homme, l'engarde de conceuoir, & neantmoins il est fort bon à faire sortir l'enfant hors du ventre de la mere. Tous aluns sont fort bons pour resoudre toutes excroissances des gēciues, des amygdales, & de la luette, & les applique-on, auec miel, à la bouche, aux oreilles, & aux parties honteuses.

**Orib. qu'il sente le fromage.*

Encores que Dioscoride ait dit qu'il y auoit plusieurs especes d'alun, ce-neātmoins il n'en fait estat que de trois, à sçauoir de l'alun de grenaille, du rond, & du liquide: car cōme ie pense, du tēps de Dioscoride on ne se seruoit que de ces trois sortes d'alun en medecine. Mais pour le iourd'huy nos Apothicaires en ont de plusieurs sortes, encores qu'ils n'ayent l'alun rond, ny liquide. Car ils vsent de l'alun de roche, & d'alū escoulé, & de l'alun de lie, & du sel Kali, qu'ils appellent Alun Catinum. Finalement ils se seruent de l'alun de plume. Et cōbien qu'autresfois, suiuant l'opinion de plusieurs hōmes sçauans és choses minerales, i'ay pris l'alun de plume pour l'alun de grenaille de Dioscoride: ce-neantmoins (cōme sera dit cy-apres) l'alun de plume n'est autre chose que la pierre Amiātus: car il n'est point astringeant au goust, ains est acre: itē il ne se consume iamais au feu, qui sont les vertus propres & particulieres de la pierre Amiantus. Au reste, il n'y a pas long temps que M. Lucas Ghinus m'énuoya de Pise du vray alū de grenaille, lequel estoit du tout correspondant à la description qu'en fait Dioscoride, estant fort astringeant au goust. Depuis cela ie commençay à considerer de plus pres & les marques & proprietez de l'alun de plume;

Alun de plume.

me : & lors ie cogneus qu'il y auoit grande difference entre l'alum de plume, & l'alum de grenaille. Brassauolus en son liure des Simples traitant de l'alum, dit l'alum liquide n'estre autre chose que l'alum de roche. Mais il me pardonnera encores qu'il soit sçauant homme, car cela est faux. Et de fait, i'ay veu l'experience du contraire l'espace de deux ans, que ie demeuray és mines d'alum qui sont aupres de Rome à la Tolpha, lesquelles M. Augustin Gighi mon compatriotte, auoit achettées du Pape. Car lors i'eus assez loisir de voir & apprendre cõment & par quelle sorte & maniere se faisoit l'alum de roche. Et par-ainsi ie peux bien testifier que la mine de l'alum de roche n'est point liquide ny coulante : ains que c'est vne mine pierreuse, laquelle ne se seiche point au soleil, ainsi que pense Brassauolus, disãt que Pline dit que l'alũ liquide s'espaissit ainsi. Fuchsius suiuant l'erreur de Brassauolus, dit l'alum liquide n'estre autre chose que l'alum de roche. Et neantmoins l'alum de roche se fait d'vne mine & pierre fort dure : & y en a de deux especes. Car il y a des pierres d'alum qui sont roussastres & fort dures : & d'autres qui sont blancheastres, & plus tendres que les autres. L'alum qui se fait de pierres blanches, garde sa blancheur, & est clair comme crystal : mais l'autre est roussastre, & plus crasseux, & si a vne acrimonie plus grande. L'alum blanc sert grandement aux teinturiers de soye, & à ceux qui teignent les draps en escarlatte : car aussi il est beaucoup plus net, & a moins d'acrimonie que l'autre. Au reste, l'alum se tire d'vne roche qui est à iour descouuert de tous costez : car on ne la tire point sous terre, ainsi qu'on fait les autres mines. On voit en ceste mine vn monde de pionniers qui y trauaillent incessamment les vns auec des houës & pics d'acier, les autres auec gros marteaux de fer, & de coings & de ciseaux, pour mettre en quarriers ceste pierre, vsans de la mesme façon que font les massons qui tirent de grands quartiers de pierres d'vne perriere ou quarriere. Puis on portoit ceste pierre en vn fourneau du tout semblable aux fourneaux où on cuit la chaux : & la laisse-on cuire à force de feu durant l'espace de douze ou quatorze heures, ny plus ny moins que la chaux : & se fait cela le plus du temps la nuict. Mais il se faut bien garder de l'y laisser plus qu'il n'est dit : car qui la lairroit trop cuire, toute la matierre de l'alum se seicheroit. Or apres qu'ils l'ont laissé raffroidir, ils l'ostent du fourneau, & l'emmeinent à belles brouëttes en vne grãde place qui est à iour descouuert & là la mettent par quarreaux & couches semblables à celles des iardins : excepté que les couches sont faites à contrescarpe, & vont tousiours en amenuisant le contremont, encores qu'elles soyent plattes. Apres qu'ils ont ainsi disposé leurs couches, ils donnent l'eau tout à l'entour d'icelles, laquelle y court continuelement : & auec des grandes palles creuses, semblables aux espuisoirs dont les batteliers vuident l'eau de leurs batteaux, ils arrousent lesdites couches, & iettẽt à force eau dessus : continuans ceste besongne trois ou quatre fois le iour, & iusques à ce que par la grande eau qu'ils auront ietté dessus, l'alum bruslé se conuertisse en terre grasse, & quasi semblable à argile trempée d'eau : ce qui toutesfois n'aduient en moins de trente six ou de quarante iours. Apres cela les pionniers viẽnent à rõpre ceste terre, & l'emmeine-on à belles brouëttes, pour la faire cuire en des grandes bernes & chaudieres, lesquelles sont entasséces sur vn siege & vn cul de bronze, qui est muté à briques & à chaux en certains fourneaux preparez pour mettre le feu sous lesdites grandes chaudieres. Cela fait ils emplissent d'eau lesdites chaudieres, par certains conduits d'eaux qui sont appropriez à cela : puis mettent le feu sous la chaudiere, attendans que l'eau commence à boüillir : & lors ils y iertent dedans ceste terre alumineuse. Cependant il y a deux puissans ribaux deçà & delà de la chaudiere, qui auec des grandas pales, comme s'ils gachoient, demeslent ceste terre auec l'eau. Et comme ils cognoissent que l'eau a attiré à soy toute la substance alumineuse de ladite terre, auec les mesmes palles ils tirent & amassent toutes les ordures qui se seroient affaissées au fonds de la chaudiere & les iettent par vne fenestre qui est prochaine d'eux, en vn petit ruisseau, qui les sort hors la maison où se fait l'alum. Cela fait, ils mettent encores d'autre terre dessus, la demeslant & incorporant en l'eau, au mode susdit, & la repurgeant comme il a esté dit : continuant tousiours iusqu'à ce qu'ils cognoissent que l'eau a assez beu d'alum. Apres cela ils laissent rasseoir l'eau, à fin que s'il y a point d'ordure, qu'elle aille au fonds. Puis ils tirent ladite eau toute chaude, laquelle ils conduisent par certains conduits en des grandes cuues de chesne, faites à mode d'arches. Et là la laissent prendre l'espace de huict iours : dans lequel temps on voit l'alum attaché aux douues desdites cuues, estant fait à pointes de diamant, & clair comme crystal, de l'espaissent au reste de quatre ou cinq doigts. Quant à la reste de la lexiue (car ils appellent ainsi la decoction) qui n'a esté prise ny congelée, ce qui est clair, ils le conduisent és chaudieres susdites par les mesmes conduits : car la fondree, & tout ce qui est trouble se vuide par vn trou approprié à cela en vn ruisseau qui emmeine toute ladite ordure. Et quant à la fondrée de l'alum qui est demeurée au fonds desdittes cuues, qui est grosse comme vn grain de blé, ils la rapportent és chandieres, pour la recuire. Et apres qu'ils ont bié nettoyé le fonds desdites cuues, ils rõpent auec certains instrumẽs de fer & de bois l'alũ qui est attaché aux douues desdites cuues deçà & delà. Et l'ayant osté desdites cuues, il lauent l'alum auec certains paniers d'oziers qu'ils plongent en l'eau. Et apres auoir bien escoulé l'eau, ils portent l'alum aux magazins, & en font de grands monceaux, comme on voit les monceaux de sel. Par ce que dessus doncques on peut assez voir que l'alum de roche est bien differant de l'alum liquide descrit par Dioscoride. Veu mesmes que Pline dit l'alum liquide estre fait d'eau, & de limon, qui est la sueur naturelle de la terre : & qu'en hyuer on l'escoule par certains ruisseaux, pour le faire seicher au Soleil en Esté. Disant d'ailleurs, que le meilleur alum liquide est celuy qui est clair & blanc comme laict, & qui ne se sent point entre les doigts pour frotter qu'on le fasse : ayant vn petit ressentiment de chaleur comme de feu. Que si l'alum liquide est sophistiqué, on le pourra cognoistre aisément au ius de grenades : car l'alum liquide, pur, & naturel estant meslé en ius de grenades, deuient noir. Toutes lesquelles marques ne se trouuent en l'alum de roche : car il retire plus à la glace & au crystal, qu'au laict. Item il est fait d'vne pierre fort dure, & non de limon : & tant s'en faut qu'il noircisse au ius de grenades, que mesmes il s'y esclaircit. Parquoy, encores que ie sois fort amy de Brassauolus, Fuchsius & Cornarius : ce-neantmoins ie ne puis approuuer ce qu'ils dient l'alum de roche estre l'alum liquide des Anciens. Au reste, il n'y a pas long-temps que M. Bartholomé Maranta, Medecin fort renommé en la Poüille, m'enuoya cinq sortes d'alums, à sçauoir le liquide, le scissile, le rond, le crousteux, & celuy qui se fend à mode d'ardoise, lesquels estoyent du tout conformes aux descriptions qu'en auoient faites les Anciens : & me manda qu'il les auoit recouurez à Puzzol. Tellement que ie confesse & confesseray auoir eu la vraye cognoissance de tous ces alums, par le moyen dudit Seigneur Maranta, dont ie luy suis fort obligé : car le deuoir porte de sçauoir gré à ceux qui ne celent leurs inuentions, ains les mettent en auant pour le profit public. Auparauant i'auois veu de l'alum liquide du tout conforme à la description de Pline, que M. Lucas Ghinus m'auoit enuoyé : lequel on auoit appotté de l'Isle d'Elba, qui est vis à vis de Popolonia. Et estoit cest alum si astringeant, que ie n'ay souuenance auoir gousté medicament quel qu'il soit qui fust si astringeant que cestuy. Au reste, touchant l'alum, que les Grecs appellent Alum rond, il y en a qui pensent que ce soit l'alum succrin des Apothicaires : qui est cõposé d'alum de roche en mines demeslé en blancs d'œufs & eau rose. Ce qui ne peut estre : car on ne trouuera point que l'alum de roche ait esté cogneu des Anciens. Ioint que l'alum rond naturel & legitime que i'ay ne s'y accorde. Quant à l'alum surnommé Catinum, & d'aucuns Sel alkali, on le fait des cendres d'vne plante que les Arabes appellent Kali, & qui est appellée communement Soda : & est cest alum bon pour esclaircir les verres és fournaises des verreries. Ceste herbe, selon qu'auons dit au second liure, à vn goust fort salé : aussi croist-elle à riue de mer. Et quant à l'alum qui se fait de lie de vin, on l'accoustre ainsi : On fait des pains de lie, & les fait-on fort seicher au soleil, puis on les brusle iusques à ce qu'ils deuiennent blancs. Quant à l'alum escaillé, que les Italiens appellent Alumé Scagliuolo, il se fait d'vne pierre escaillée qui est claire comme verre : qui est la cause qu'aucuns l'appelent Miroir d'asne, ou Lapis specularis, pource qu'elle est claire & luisante comme la pierre Selenite, qu'aucuns aussi appellent Lapis specularis. On iette ceste pierre au feu, ou bien on la met sur des lames de fer, rouges du feu : car estant embrasée elle perd incontinent sa clarté, & s'esparpille en petites lames menuës, & deuient blanche, & quasi du tout semblable au plastre. Et par-ainsi ceux s'abusent bien qui pensent qu'il n'y ait point de difference entre le talcus, & le lapis specularis : car ie sçay par experience, que le talcus est fort mal-aisé à brusler, & n'en peut-on venir à bout, si ce n'est à force de feu. Aucuns font grand estat de la poudre de lapis specularis qui n'a encores passé par le feu, la beuuant contre les caquessangues & dysenteries en vin gros & rude. Quant à moy, ie ne serois d'opinon qu'on en vsast apres qu'elle auroit esté bruslée : car ayant pris & la forme & le naturel du plastre, elle estoufferoir ceux qui en vseroyent. Au reste, Galien parlant de l'alun, dit ainsi : Les Grecs appellent l'alum Stypteria, pour raison de la grande astriction qui est en luy. Quant à l'alum mineral, encores qu'il soit composé de parties grosses & materielles, ceneantmoins il est plus subtil que les autres alums. L'alum rond va apres, & l'astragalote. Quant à l'alum liquide, & au placites,

Marginal notes: *Alum de roche.* — *Fuch. lib. de comp. med.* — *Maniere d'accoustrer l'alum de roche.* — *Pl. l. 35. c. 15. Alũ liquide.* — *Cornar. in l. Gal. de comp. med. sec. loc.* — *Alum rond. Alũ succrin.* — *Alum Catinum. Sel de Kali. Soda.* — *Alum de lie de vin.* — *Alũ escaillé.* — *Miroir d'asne Lapis specularis.* — *Talcus.* — *Gal. lib. 9. simpl. med.*

placites, & plinthites ils sont de substance fort grosse. Et en vn autre passage il dit ainsi: Toutes sortes d'alum sont assez propres à desseicher vlceres, comme estans fort astringeants: & par-ainsi il ne les faut appliquer seuls aux vlceres. Voilà qu'en dit Galien. Aucuns suiuans l'opiniõ de Dioscoride, estiment toutes sortes d'alum estre chauds. D'autres s'arrestans au dire de Galien, tiennent le contraire, & estiment l'alum estre froid: car selon Galien, toutes choses astringeantes sont froides & terrestres. Toutesfois si nous regardons de pres aux proprietez & aux operations de l'alum, on trouuera qu'il est notoirement chaud, ny plus ny moins que le vitriol, la chalcitis & le mysi: lesquels ne sont refrigeratifs, encores qu'ils soyent fort astringeants, ains sont fort chauds, selon Galien, lequel en parle ainsi: Asclepiades Mettodorus, voulant surpasser Herodote à dire mensonges, & mesmes és choses qui sont cogneuës & manifestes au sens, nie plusieurs choses, & mesmes la resine & le bitume estre chaudes: disant d'ailleurs, que toutes choses astringeantes sont refrigeratiues. Et neantmoins le contraire se voit en la chalcitis, au vitriol, & au mysi, lesquels estans fort astringeants, sont neãtmoins si chauds, qu'ils sont caustiques & bruslans. Parquoy ne se faut esmerueiller s'il y a des Autheurs qui prennent plaisir à se tromper eux-mesmes auec les vains & longs discours qu'ils font: veu qu'ils n'osent dire la verité des choses qui sont notoires & manifestes. Et en vn autre passage, il dit ainsi: Le diphryges est fort bon aux vlceres difficiles à cicatrizer, pour raison de leur humidité superfluë: car il est fort desiccatif, encores qu'il ne soit gueres mordant. Et encores outre l'acrimonie qu'il a, il est aussi astringeant: mais non pas tant que la chalcitis cruë, & le vitriol. Dauantage toute sorte d'alum desseiche assez les vlceres: car il est fort astringeant. En quoy on voit qu'encores que Galien ait dit toutes choses astringeantes estre froides, que neantmoins il n'entendoit parler du vitriol, de la chalcitis, du mysi, du diphryges, du verd de gris, ny de plusieurs autres choses semblables à l'alum: car on voit par experience, que l'eau d'alum, & principalement d'alum de roche, ronge non seulement la chair: mais aussi elle consume toutes sortes de metaux.

Idem lib. 4. de comp. med. sec. gen. — *Idem lib. 4. simpl. medic.* — *Idem lib. 1. simpl. med.* — *Gal. lib. 4. de comp. medi. per gen.*

Sulphur, siue *Sulfur*: Grecs, *Thion*: François, *Soulphre*: Arabes, *Cribrit*, & *Rabric*: Italiens, *Solpho*: Allemans, *Schvvebel*, & *Lebendiger*: Espagnols, *Piedra Azufre*.

CHAP. LXXXIII.

Le soulphre vif, que les Grecs appellent Apyron, pource qu'il n'a passé par le feu, est bon quand il est resplendissant comme les vers luisans la nuit, & que il n'est point pierreux. Mais celuy qui a passé par le feu, peut estre dit bon, quand il est verd & fort gras. On trouue à force soulfre és Isles de Melo & de Lipara. Le soulphre dont nous auons parlé, est chaud, resolutif, & prompt à maturer. Pris en vn œuf mollet, ou bien humant son parfum, il est bon à la toux, & à ceux qui crachẽt & toussent pourry, ou qui ont difficulté d'haleine. Le parfum du soulfre qui a passé par le feu, fait sortir l'enfant hors du ventre de la mere. Incorporé auec * resine de terebinthe, il enleue les gratelles, les dartres, & les ongles rabboteuses. Incorporé auec vinaigre, & enduit, il est fort bon à la gratelle, & au mal sainct Main. Y adioustant de resine, il est propre aux pointures des scorpions: mais auec vinaigre seul il guerit les pointures du scorpion & dragon marin. Si on s'en frotte auec nitre, il appaise les demangemens du corps: & saupoudré sur le front, à la mesure d'vne cueilleree, ou bien estant pris auec vn œuf mollet, il guerit la iaunisse. Il est fort bon aux pesanteurs de teste, & aux catarrhes: & estant saupoudré, il engarde de suer. Enduit auec eau & nitre il est bon aux podagres. Son parfum tiré & humé par vn tuyau, guerir ceux qui sõt durs à oüir, reueille les lethargiques & assoupis, & estanche le flux de sang, de quelque part qu'il vienne. Enduit auec miel & vin *, il guerit les oreilles meurtries, concassées, & rompuës.

** ou tormẽtine de Venise.*

** Cat. & myrthe.*

Soulfre vif.

Le soulfre vif, & le soulfre artificiel & qui a passé par le feu, se trouue ordinairement en Italie, & en trouue-on de diuerses couleurs: car il y en a de verd, de iaune, de cendré, & de pasle. Quant au soulfre vif & naturel, il est cendré en dehors, & iaunastre en dedans quand on le rompt: & est reluisant comme les vers qui luisent la nuict, selon que dit Dioscoride: & se troue és mines du soulfre artificiel. Et de fait, le soulfre mineral & naturel est vn medicament engendré d'vne substance grasse de la terre, qui est fort chaude & seiche, ainsi qu'on peut voir en plusieurs lieux: tellement que selon les Alchimistes, le soulphre peut estre dit de la mesme nature du feu: car comme ils dient, c'est la semence masculine, & le premier actif de nature pour engendrer tous metaux. Estant donc chaud, sec, & gras (ainsi qu'on voit ordinairement par experience) il a grande affinité auec le feu: car l'approchant non seulement de la flamme, mais aussi de la braise, il s'allume incontinent, & ne s'esteint point que premier la substance grasse & huileuse, qui est en luy, ne soit entierement consumée. Toutesfois encores que le soulphre soit de temperature notoirement chaude & seiche, pour cela neantmoins il ne faut estimer qu'il soit composé d'vne matiere si pure & si nette, qu'il puisse subsister de soy-mesme, sans auoir besoin d'aucune humidité pour le formalizer, ainsi qu'on voit en toutes autres choses composées: & de fait on le voit en ce qu'il se fond aussi aisément au feu que font les autres metaux. Le soulphre se tire & se fait en ceste sorte: On le tire à iour descouuert, & nõ comme les autres mines qui sont cachées & couuertes sous terre: car autrement les pionniers mourroient soudain, tant de la chaleur vehemente de ladite mine, que de la puanteur des vapeurs de la terre. Et apres qu'on l'a tiré on le met en certains grands vases de terre, faits à mode de cruches Romaines, où on portoit l'eau anciennement, lesquels ont vn grand bec creux & pendant contre terre, & qui est assez semblable à ces becs de verre, que les Alchimistes appellent Chappeaux, qui seruent à distiller les eaux. Ces vases donc estans pleins de soulphre mineral, & bien couuerts de couuercles de terre, & bien rembouchez d'vn ciment fait de croye & de fiente de cheual, pour garder de n'esuenter le soulphre, & que la vapeur n'en sorte, sont par-apres mis en vne fournaise qui a deux grils de fer l'vn dessus l'autre: & les met-on sur le gril de dessus, lequel on rembouche bien par tout, pour garder que la flamme du feu qui se feta sur le gril de dessous, & sous le cul desdits vases, ne monte en haut. Et quant aux becs des vases de terre qui sont pleins de mine de soulphre, ils les mettent en certains trous faits propres à cela à costé de la fournaise, & les font respondre à certains vases de terre qui sont au dehors de la fournaise, & les entassent dans lesdits vases, rembouchans bien le tout, à fin que rien ne s'esuapore. Puis ils mettent le feu au fourneau: au moyen dequoy le soulphre estant purifié, monte en haut, & tombe par le bec au vase, qui est hors de la fournaise: & de là on le fait couler en d'autres vases par vn certain trou qu'on destoupe quand il est temps. Et estant és derniers vases, il se congele en grosses pieces rondes. Voilà comme i'ay veu faire le soulphre en nos montagnes de Senes, assez prez des bains de sainct Philippe, & en la coste de Petriolo. Au reste, Galien parlant du soulphre, dit ainsi: Tout soulphre est attractif, & est de temperature chaude, & d'essence si subtile, qu'il peut resister au venin de plusieurs animaux venimeux. Car i'en ay vsé souuent cõtre le venin du bastango, ou tareronde, & du dragon marin. Et ayant enseigné ceste medecine & recepte à nos pescheurs, ils m'ont despuis affermé qu'ils s'en estoyent fort bien trouuez. Pour en vser il faut saupoudrer la playe de sa poudre seiche, ou bien le demesler auec la saliue. Et combien que cela fust de mon inuention, ce-neantmoins l'experience a monstré que ie l'auois tres-bien compris. Depuis ie pensay qu'il seroit fort bon, demeslé en vrine, ou auec huyle vieil, miel, & tormentine: car ie voulois monstrer à nos pescheurs les receptes les plus aisées que ie pouuois pour se contregarder. Et de fait tous s'en trouuerent fort bien. Mesmes i'ay souuent guery, auec soulphre demeslé en tormentine, le mal sainct Main, les gratelles, dartres, & feux volages: car ce medicament nettoye & mondifie entierement toutes le pauuretez, sans les repercuter & renuoyer dans le corps: au lieu qu'il y a plusieurs autres medicamens propres à cela, qui ont vne vertu meslée, comme estans ensemblement resolutifs & repercussifs. Et en vn autre passage, parlant de la composition de l'emplastre nommé Dia Scillis, il dit le soulphre estre si chaud que si on le laisse gueres sur vne partie, il l'vlcere.

Maniere de tirer, & de faire le soul. fre. — *Gal. lib. 9. simp. med.* — *Gal. l. 6. c. 2. de comp. med. per gen.*

Pumex: Grecs, *Cisseris*: François, *Pierre Ponce*: Arabes, *Fanech*: Italiens, *Pietra Pomice*: Allemans, *Einbims*: Espagnols, *Piedra Pomex*.

CHAP.

CHAP. LXXXIIII.

La bonne pierre ponce doit estre fort legere, spongieuse, aisée à coupper, & à piler, estant * blanche, & non sablonneuse. Pour la brusler il la faut couurir de charbons bien vifs: & quand elle sera embrasée, il la faut esteindre en vin odorant & fort, & faut continuer cela iusqu'à trois fois, & la garder pour s'en seruir, apres qu'elle sera reffroidie. Elle a vne vertu astringeante, & propre à netoyer les genciues. Elle nettoye, auec quelque peu de chaleur, toutes choses qui offusquent la prunelle de l'œil, & incarne & cicatrize tous vlceres, reprimant & consumant toutes excroissances de chair. Sa poudre est fort bonne à nettoyer les dents. Elle engendre & fait venir l'escarre: & est fort bonne à faire romber le poil. Theophraste dit que pour appaiser vn vin qui boult, il ne faut que ietter dedans de pierre ponce.

Al. mince.

Pour garder de boüillir le moust.

Tous ceux qui ont recherché les œuures miraculeuses de nature, dient d'vne voix, la pierre ponce n'estre autre chose que pierres bruslées, és concauitez des montagnes. Pour ceste cause on en trouue en grande quantité au mont Vulcan ou mont Gibello en Sicile, & au mont Vesuuio en la Campagne, lequel de nostre temps, aussi bien que du temps de Pline, s'est trouué tout en feu, au grand detriment de Puzzoli & des lieux circonuoisins, pour raison du feu qui s'estoit engendré és veines de la terre, des vapeurs du soulphre & du bitume, & principalement du pissasphaltum, dont lesdites montagnes sont pleines. Galien parle en deux lieux de la pierre ponce, disant ainsi au premier passage: S'il faut rapporter la pierre ponce entre les pierres, on pourra dire, quant à estre abstersiue, qu'elle est du mesme naturel que les autres pierres: comme aussi sont tous pots de terre, & mesmes les tuyles & briques des fourneaux. Mais l'emeril a vne certaine acrimonie: aussi le met-on és medicamens caustiques & dessiccatifs, & en ceux qui raffermissent les genciues lasches & humides. La pierre ponce bruslée est aussi bonne aux choses dessus-dites, que l'emeril. Et en l'autre passage, le mesme Galien parle de la pierre ponce en ceste sorte: Si tu mets la pierre ponce au rang des choses minerales, Messieurs les contrerolleurs t'en reprendront: & si tu dis que c'est vne pierre, ils le nieront, & moins confesseront que ce soit terre, ny chose qui croisse en mer. Si la faut-il mettre en quelque rang: car on s'en sert és medicamens incarnatifs, & à blanchir & nettoyer les dents, tant de celle qui n'a passé par le feu, que de celle qui a esté bruslée, la meslant auec autres choses bruslées qui la rendent d'essence plus subtile. Au reste elle acquiert au feu vne certaine acrimonie qu'elle perd en la lauant. Quant à ce qu'elle est propre à nettoyer les dents, & les rendre claires, il semble proceder non seulement par la faculté qu'elle a, mais aussi pour raison de son aspreté: comme aussi quand on la mesle auec emeril, ou auec des coquilles, ou autres choses semblables, lesquelles pour estre abstersiues & aspres, peuuent donner lustre: ce qu'aussi font les cornes bruslées, lesquelles blanchissent & nettoyent les dents.

Gal. libr. 9. simpl. med.

Sal: Grecs, *Als*: François, *Sel*: Arabes, *Melech*, & *Melha*: Italiens, *Sale*: Allemans, *Sals*: Espagnols, *Sal*.

CHAP. LXXXV.

Le sel mineral est ordinairement de plus grande efficace, estant blanc, clair, massif, sans pierres, & esgalement amassé. Le sel Ammoniac est partculieremẽt estimé sur tous les autres, pourueu qu'il se fende aisément en long. Le sel marin est bon estant blanc, vni, & massif. Le meilleur sel se fait en Chypre, & en Salamine de Chypre, en Megare, en Sicile, & en Afrique. Toutesfois entre tous les sels que dessus, celuy des lacs est le meilleur. Mais le parangon de tous est celuy de Phrygie, qu'on appelle Tapæus, ou Tritæus, ou Gantæus. Le sel est ordinairement fort bon, car il restreint, il absterge, il mondifie, il resout, il repercute, il subtilie, & fait venir les escarres: toutesfois les vns plus que les autres. Item il contregarde de putrefaction. On en met és medicamẽs propres à nettoyer les gratelles & mal sainct Main. Il reprime les excroissances de chair qui viennent és yeux & consume l'onglée, & toutes autres excroissances de chair. On le met és clysteres: & l'enduisant auec d'huyle, il resout les lassitudes. Il est fort bon aux enfleures des hydropiques. Mis en des sachets, & en s'en fomentant, il guerit toutes douleurs. En s'en frottant aupres du feu, auec huyle & vinaigre, iusqu'à ce qu'on suë, il appaise toutes demangeaisons: & si nettoye les dartres gratelles, feux volages, & le mal S. Main. Enduit auec miel, huyle, & vinaigre, il est fort bon à la squinancie. Estant bruslé, & appliqué auec miel, il est singulier aux amygdales, & à la luette. Bruslé & enduit auec griotte seiche, il est bon aux vlceres fluans qui viennent en la bouche, & pour desseicher les gẽciues par trop humides, & pour reprimer les chancres & corrosiõs des vlceres. Auec graine de lin, il est bon aux pointures des scorpions: & auec hyssope, miel, & origan, il sert aux morsures des serpens: & auec poix, resine de cedre, & miel; on l'applique aux pointures du serpent nommé Cerastes: & auec miel & vinaigre, il guerit les morsures de la scolopendre: & auec graisse de veau, il est fort bõ aux pointures des mousches guespes, aux teignes des doigts: & si est propre à mondifier les pustules blanches qui viennent en la teste, & pour enleuer les poireaux, & toutes autres tumeurs. Auec raisins secs, ou miel, ou sein de pourceau, il resout tous foroncles: & auec leuain, & origan, il digere & resout bien soudain toutes tumeurs des genitoires. Pilé, & mis en vn linge, puis plongé en vinaigre, il est fort bon aux morsures des crocodiles: mais faut bien serrer & bander la playe. Appliqué auec miel, il est fort bon à toutes morsures des bestes, & pour effacer les ternisseures & meurtrisseures du visage. Pris en breuage, auec vinaigre miellé, il est fort bon à ceux qui ont esté empoisonnez ou d'opium, ou de champignons venimeux. Il est bon aux dislocations, estant appliqué auec miel & farine. Appliqué auec huyle, il sert grandemẽt aux brusleures du feu, & engarde de vescier. Appliqué auec vinaigre, il est fort bon aux podagres, & aux douleurs d'oreilles. Enduit auec vinaigre ou hyssope, il est singulier au feu S. Antoine, & aux vlceres corrosifs. On le brusle en vn pot de terre bien estouppé, de peur qu'il ne saute hors, lequel on couure de charbons vifs, iusqu'à ce qu'il soit embrasé. Aucuns enduisent le sel mineral de paste blanche, & le couurẽt de charbons vifs, & l'y laissent iusqu'à ce que sa crouste soit bruslée: Le sel commun se brusle aussi en ceste sorte: On le laue seulement en vne eau: & l'ayant bien essuyé & seiché, on le met en vn pot de terre bien couuert & estouppé. Puis on met le pot sur le feu, le remuant tousiours, iusqu'à ce que le sel ne saute plus.

Sel Ammoniac.

Sel marin.

Salis spuma: Grecs, *Alos achne*: François, *Escume du sel*: Italiens, *spiuma del sale*.

CHAP. LXXXVI.

L'escume du sel est vne supefluité & comme vne rabboteure des escumes de la mer, qui se treuue parmy les petites pierres. Elle a les mesmes proprietez que le sel.

Muria:

Muria : Grecs, *Halme*: François, *Saumure* : Italiens, *Salamuria*.

CHAP. LXXXVII.

La saumure a les mesmes proprietez que le sel, & est abstersiue. On la clisterize aux dysenteries, encores qu'il y ait corrosion de boyaux: & s'en sert-on en la mesme sorte, és sciatiques inueterées. Quant aux fomentations, elle a les mesmes proprietez que l'eau marine.

Flos salis : Grecs, *Alos anthos* : François, *Fleur de sel*: Italiens, *Fior del sale*.

CHAP. LXXXVIII.

La fleur de sel nage sur le Nil: quelquesfois aussi on en trouue qui nage en certains lacs. La meilleure est celle qui est iaune, & qui a vne odeur fascheuse comme le garum. Quelquesfois aussi on en trouue qui a son odeur plus fascheuse, & qui est plus mordante au goust, estant quelque peu grasse & visqueuse. Celle qui est sophistiquée auec terre rouge, ou qui est graueleuse, n'est si bonne que l'autre. La fleur de sel naturelle ne se peut resoudre qu'en huile: mais celle qui est sophistiquée en quelque endroit, se peut resoudre en eau, & y perd sa couleur. Elle est singuliere aux vlceres malins & corrosifs, & aux chancres des genitoires, & aux oreilles fangeuses: & oste tous empeschemens de la veuë, mondifiant les cicatrices & tayes des yeux. On s'en sert pour donner couleur aux emplastres & onguents, & mesmes à l'huile rosat. Beuë en vin ou en eau, elle fait suer, & trouble le ventre, estant fort contraire à l'estomach. On la met és onguents ordonnez pour les lassitudes, & és lessiues & abstersifs preparez pour degraisser les cheueux. En somme, elle est acre & bruslante comme le sel.

Le sel est fort commun: car sans luy nous ne sçaurions viure: aussi en vsons nous en toutes nos viandes, & en salons & la chair, & les poissons pour les garder, & nous en seruons en plusieurs autres endroits. Au reste, il y a plusieurs sortes de sel: car outre le sel marin, il y a du sel de riuiere, & du sel de lacs, & du sel mineral. Toute l'Italie se sert de sel marin, exceptez les Calabrois, qui vsent du sel mineral: car ils en ont à force, & qui est fort beau: aussi en trouue-on grãde quantité en Hongrie. En Allemagne & au Comté de Bourgongne à Salins, y a des fontaines salées, de l'eau desquelles, estant cuite, on fait le sel. Les Apothicaires, suiuans les Arabes, appellent le sel mineral, Sal Gemma. I'en ay veu de belles mines en Calabre, aupres d'vn lieu qui est communement appellé Alto monte, où on le taille comme on fait la pierre és quarrieres, & est clair & transparant comme crystal. Celuy toutesfois qu'on tire au Comté de Tyrole en vn lieu nommé Halis, n'est point clair ny transparent, ains est comme marbre, & de couleur tirant sur le roux. Iettant ce sel au feu il ne petille point, comme fait le sel marin: ains deuient rouge au feu, comme le fer.

Salins. Fontaines salées. Sel gemma. Sel mineral.

Quant au sel des lacs, & de riuiere, ie n'en ay encores point veu. Pline neantmoins dit qu'il y a plusieurs lacs & riuieres qui rendent grande quantité de sel: & en parle ainsi: Tout sel, dit-il, est naturel, ou artificiel. L'vn & l'autre se fait en plusieurs sortes: ce neantmoins le tout ne vient que de deux moyens, à sçauoir d'vn humeur salé qui se congele: ou de l'eau salée qui se seche. Au lac de Tarente le sel se fait aux grandes chaleurs d'esté: car tout le lac quasi se sechant se conuertit en sel: aussi l'eau n'y passe le genoil. Le mesme se fait aussi en vn lac qui est en Sicile, lequel on nomme Cocanicus: & en vn autre lac qui est aupres de Gela. Les riues de ces lacs se desse-chent, comme aussi on voit en Phrygie, en Cappadoce, & en Aspende, où y a des lacs qui se dessechent iusques au my-lac. Mais c'est vne chose fort admirable, qu'on ne sçauroit le iour tant cueillir de sel esdits lacs, qu'il n'en reuienne autant de nuit. Tout ce sel est fort menu, & n'est point amassé en pieces & monceaux comme l'autre. Encores y a-il trois differences naturelles. Car en la region des Bactres il y a deux grands lacs, dont l'vn est du costé des Scythes, & l'autre du costé des Ariens, lesquels iettent le sel auec leurs vagues & ondes. Mais en Citium de Chypre, & alentour d'Alexandrie d'Egypte ils tirent le sel de certains lacs, & puis le sechent au Soleil. Il y a aussi des riuieres où le sel nage au dessus cõme fait la glace: ainsi qu'õ peut voir és riuieres de sel qui sont aupres des portes Caspies, & és enuirons des Mardiens, & Armeniens. Item, les riuieres Ochus & Oxus, qui sont au païs des Bactriens, charrient & ameinent plusieurs pieces de sel des montagnes voisines par où ces riuieres passent. En Afrique aussi il y a des lacs qui portent le sel, lesquels sont troubles. On trouue aussi des fontaines chaudes qui portent le sel, comme font les fontaines Pagasiennes. Et voilà quant au sel qui se fait naturellement en l'eau. Au reste on trouue des montagnes où le sel croist naturellement, ainsi qu'on peut voir au Mont-Oromenus qui est és Indes: auquel on taille le sel par briques & pieces, ainsi qu'on fait les pierres en vne quarriere. Et de fait les Rois tirent plus grand proffit de ce sel, & en ont de plus grand tribut, que de l'or, ny des perles. En Cappadoce on tire de terre du sel mineral, qui à le voir n'est autre chose qu'humeur congelée: & y taille-on ce sel ny plus ny moins qu'on fait le lapis specularis: & en fait-on de pieces qu'ils appellent Miettes, lesquelles sont fort pesantes. En la ville de Carrhos, qui est en Arabie, on fait les murailles & bastit-on les maisons de sel, & en lieu de mortier ils vsent d'eau simple. Le Roy Ptolomée voulant fortifier vn camp aupres de * Damiette ville d'Egypte, trouua des mines de sel en terre. Suiuant lequel on commençà à chercher le sel en terre, entre Egypte & Arabie: & de fait, on en trouua en plusieurs lieux remotes dessous le sablon. En Afrique aussi en tous les deserts & sablonnieres, iusques au temple de Iuppiter Ammon, on a trouué à force sel: où on s'est apperçeu que ce sel croissoit de nuict, selon le cours de la Lune. Et de là vient que la contrée des Cyreniens a grand bruit à cause du sel Ammoniac, lequel est ainsi nommé, pource qu'on le trouue sous le sablon. Il a la couleur de l'alun de plume, & est fait en pieces longues, troubles, & de mauuais goust: mais neantmoins il est fort propre en Medecine. Voilà donc ce que dit Pline touchant le sel. Quant au vray sel Ammoniac, on n'en apporte plus: car celuy des Apothicaires est sophistiqué, & artificiel, & est noir par dehors. Aucuns estiment que ce sel soit fait d'vrine de chameaux artificiellement congelée. Mais il n'y a grande apparence de croire cela: ioint qu'on ne trouuera Autheur qui le die. Et neantmoins ie ne voudrois resoluement estimer que cela ne se peust faire: attendu que le sel Ammoniac qu'on vend à Venise, vient de Leuant, où l'on trouue grande quantité de chameaux. Les Alcumistes & Apothicaires l'appellent Sel Armeniac: estimant peut-estre, qu'on l'apporte d'Armenie où y a force chameaux. En quoy certes ils s'abusent grandement. Serapio suiuant l'authorité d'Isac Arabe, dit le sel Ammoniac estre fait de certaines pierres qui sont claires & fort dures. Mais à mon iugement, il s'abuse, car ce nom Ammoniac est deriué de Ammos, qui signifie en Grec sablon: pource qu'en Cyrene on trouue ce sel congelé en certaines lames sous le sablon. Dauantage, on se sert en Medecine de ce sel que les Arabes appellent Alkali, autrement Alun Catinum, duquel nous auons parlé au chapitre de l'alun. Quant au sel que les Anciens appelloient Sel d'Inde, selon que desia nous auons dit au second Liure, ce n'est autre chose que le succre qui se trouue congelé és roseaux succrins qui croissent és Indes: au lieu duquel nous vsons maintenant du succre Candit. Cependant toutesfois il faut noter, qu'encores qu'Ægineta, & apres luy Auicenne, appellent Sel Indien, le succre naturellement congelé, pour cela neantmoins il ne faut estimer que és Indes on ne trouuast point de sel: car selon que dit Pline, le mont Oromenus, qui est és Indes, est tout de sel: & l'y taille-on en grosses pieces, tout ainsi qu'on taille la pierre és quarrieres. A ceste cause Mesué disoit le sel Indique & Naphthique estre meilleur que tous les autres. Quant au Sel nitre ou salpestre, dont on fait la poudre à canon, il est fort commun, ainsi que plus amplement dirons au chapitre suiuant. Quant à l'escume du sel, i'en ay cueilly souuentesfois és escueils de la mer Mediterranée. Car quand la Mer s'enfle & escume par tourmente ou autrement, les flots & vagues remplissent les baumes & concauitez des escueils. Et de là vient que l'eau marine qui y est demeurée, se congele au Soleil, par le moyen aussi de la rosée qui tombe dessus, & se conuertit en sel blanc. A quoy aussi s'accorde Pline, disant ainsi au lieu preallegué: Il y aussi du sel qui se fait naturellement de l'escume de mer qui demeure à bord de mer & de celle aussi qui demeure attachée és escueils & rochers: & neantmoins & l'vne & l'autre se congele à la rosée. Quant à la Saumure qui sert à contregarder les viandes, c'est vne chose fort commune: car elle est faite seulement d'eau & de sel. Touchant la fleur du sel, il est bien difficile de sçauoir establir que c'est: & n'en sçaurois dire

*Pl. l. 31. c. 7. Riuieres de sel. Montagnes de sel. Maisons & murailles faites de sel. * Pelusium. Sel Ammoniac. Sel Armeniac. Alkali. Sel d'inde. Sel nitre, ou Salpestre. Escume du Sel. Saumure. Fleur de sel.*

dire dauantage que Dioscoride en a dit. Pline neantmoins, au lieu preallegué, en parle en ceste sorte. Toute la difference qui est au sel, vient de la puteté qui est en luy. Car il y a de petites estincelles de sel qui sont fort legetes & fort blanches, lesquelles on appelle fleur de Sel. Et de fait, ceste fleut de sel est du tout differenteau sel : estant plus humide que le sel, & ayant vne couleur iaune ou rousse, ny plus ny moins que l'enroüillure de sel. Elle a vne odeur fascheuse, & retirant à l'odeur de garum : estant differente & du sel, & de l'escume du sel. On la ttouue en Egypte, nageant sur le fleuue du Nil. On en trouue aussi qui nage sur certaines fontaines. La plus exquise est celle qui est quelque peu huileuse & grasse. Voilà qu'en dit Pline. On appotte des Salines d'Allemagne, vne certaine couleur pour les Peintres, laquelle retire à l'enroüillure, & a la couleur & saueut de la fleur de sel : de sorte que i'estimerois quasi que ce fust la fleur du sel. Nos peinttes l'appellent Violet de sel. Ce-neantmoins pource que ceste couleur n'est ny liquide ny huileuse, ains est seche & atide, ie n'ose asseurer pour le seut que ce soit la fleur du sel. Bien est vray que ie la prendrois plustost pour l'enroüillure du sel, dont nous auons fait mention cy-dessus, suiuant l'autorité de Pline. Au reste, Fuchsius estime la fleut du sel estre la semence de baleine que les Apothicaites appellent Sperma Ceti. En quoy il semble auoit suiui l'opinion de Geotgius Agricola, homme fort sçauant és choses minerales. Mais quoy qu'il en soit ie suis d'opinion contraire, encores que ce soient sçauans & gtands personnages. Car en premier lieu, selon que i'ay peu voit, la semence de baleine n'est point iaune ny rousse, telle que tous les Autheurs descriuent estre la fleur de sel. Ioint que la semence de baleine n'est si liquide, qu'est, selon Galien, Ætius, & Pline, la fleut de sel : attendu mesme que Pline dit qu'il faut serrer la fleur de sel en de vases ou pots, de peur qu'elle ne s'escoule, demonstrans par leur dire qu'elle est liquide comme huile. En outre tastant du sperme de baleine, ie ne pense point qu'on le trauue au goust plus aigu & subtil que le sel buslé. Finalement puis que, selon Dioscoride, & Pline, la fleur du sel se trouue au fleuue du Nil & en certains lacs & fontaines où elle nage, & la semence de baleine se trouue en la Mer, & és eaux mortes, qui sont pres de la mer : ie ne puis aisément me persuader que la fleur de sel soit le sperme de baleine. Et de fait les medicamens fort propres à guerir les vlceres malins sont ceux qui sont abstersifs & dessiccatifs, comme est la fleut de sel, & non ceux qui ont vne substance grasse, humide & huileuse, comme la semence de baleine. Et toutesfois pour ne me monstret trop contraire, i'en lairray le iugement à tout homme de sain iugement. Galien faisant mention du sel, & le teduisant entre les medicamens mineraux, & entre les choses qui croissent en la mer, en parle en ceste sorte : Le sel marin, & le sel mineral est vne mesme sorte de sel : aussi ont-ils mesmes proptietez. Toutesfois le sel mineral est composé d'vne substance plus massiue & plus amassée: aussi est-il plus astringeãt & plus matetiel que le sel marin. Car arrosant d'eau le sel marin il se fond incontinent, ce qui n'aduient au sel mineral. Quant au sel qui est en cettains estangs salez, & qui s'y amasse en Esté à la chaleur du Soleil, ainsi qu'on peut voir au lac Tragasien qui est voisin de Sminthe, il est semblable au sel matin. Cat audit lieu, outre l'eau qui est naturellement chaude il y vient vn amas de certaine eau dormãte, qui s'amasse en vn lieu qui n'est trop grand, laquelle se consume & se desseiche en Esté à la chaleur du Soleil. Et pource que ce lieu est naturellement salé, tout ce qui y reste apres que l'eau est dessechée, est sel natutel : lequel on appelle sel Tragasien, pout taison du lieu où il croist, & des eaux, dont il est fait, qui aussi sont appellées Tragasiennes. Ces eaux sont si dessiccatiues, que les Medecins dudit pays s'en seruent pout dessechet. Quant à l'eau du lac de Sodome, nous en auons amplement patlé au 4. Liute : de sorte qu'il n'est ia besoing en tamenteuoir ceux qui autont leu ledit Liure : cat on peut assez cognoistre la ptopriété de ceste eau, à son goust. Attendu donc que la proprieté du sel est de resoudre, & retirer les choses où on l'applique, l'Afronitre est bien differãt de luy : car il a seulement vne grande amertume, qui le tend resolutif seulement sans estte astringeant comme est le sel. Car le sel desseche toutes les humiditez du corps, & s'il y a de reste quelque substance solide, par la vertu de son asttiction il la retire. Et pat-ainsi on en sale les corps morts pour les desseicher, & les contregarder de corruption. Cat la corruption & putrefaction ne vient que de superfluité d'humeur, & d'vne substance lasche & flaque, & qui n'est amassée. Les corps doncques qui n'ont point d'humidité superfluë, comme est le miel exquis, & qui sont solides & amassez, comme les pierres, sont exempts de putrefaction & corruption : aussi n'ont-ils besoing d'estre salez pour les contregarder de putrefaction, comme ont les autres corps flaques & humides qui sont subiets à putrefaction. Quant au sel btuslé, d'autant qu'il est plus subtil que le sel cru, aussi est-il plus resolutif : ainsi qu'on peut voir en toutes choses qui sont bruslées. Mais neantmoins il n'est si astringeant ny si restrictif que le cru. Et touchant l'escume du sel, elle est beaucoup plus subtile que le sel : aussi est-elle plus attenuante & plus resolutiue. Toutesfois elle n'a telle vertu à restreindre & resserrer vn corps, que le sel cru. Quant à la fleur du sel, c'est vn medicament liquide, & qui est plus subtil que le sel buslé, & si est fort acre & resolutif en ses facultez. Voilà qu'en dit Galien.

Fuch. lib. de comp. med. *Sperma Ceti.* *Semence de Baleine.* *Gal. lib. 9. & 11. simp. med.* *Lac de Sodome.* *Aphronitre.* *Sel bruslé.*

Nitrum : Grecs, *Nitron*, & *Litron* : François, *Nitre:* Arabes, *Baurach* : Italiens, *Nitro.*
Aphrolitrum : François, *Nitre d'Afrique* : Arabes, *Baurach Africe* : Italiens, *Nitre di Afriqua.*
Spuma Nitri : Grecs, *Aphros Nitrou* : François, *Escume de Nitre* : Arabes, *Aphronitrum.*

CHAP. LXXXIX.

Le meilleur nitre est celuy qui est leger, incarnat, ou blanc, & qui est tout troüé comme vne esponge, comme est celuy qu'on apporte de Bunes. Le nitre attire les humeurs, qui sont congelées bien profond dans le corps. La meilleure escume de nitre est celle qui est fort legere, & qui est mise par pieces : estant fraisle, & de couleur quasi purpurine : qui aussi est escumeuse & mordante, comme est celle qui s'apporte de Philadelphie de Lydie. La meilleur d'apres est celle d'Egypte : apres laquelle on fait cas de celle qui croist en Magnesia de Carie. Tant le nitre que son escume sont caustiques & bruslans comme le sel, & ont les mesmes proprietez que le sel. Outre cela, le nitre pilé auec du cumin, & pris en breuage auec eau miellée, ou vin cuit, ou ruë, ou aneth, ou quelque autre chose propre à resoudre les ventositez, guerit les tranchées du ventre. Enduit auant l'accez, il est fort bon aux fieures periodiques. On le met és emplastres attractifs, resolutifs, & en ceux qui attenuent, & qui mondifient les grattelles. Clysterisé auec eau chaude, ou vin chaud, il resoult toutes ventositez : & distillé dans les oreilles boüeuses, il les guerit, aussi les tintemens d'icelles. Distillé auec vinaigre, il mondifie toutes ordures. Appliqué auec sein de porc, ou suif d'asne, il est bon aux morsures des Chiens. Incorporé en tormentine, & appliqué, il perce les froncles. Enduit auec figues, il est fort propre à l'hydropisie. Appliqué auec miel, il esclaircist grandement la veüe : & pris en breuage auec eau & vinaigre, il donne secours aux venins des champignons : & pris auec eau seule, il est bon aux morsures & pointures des buprestes, & beu auec laserpitium, il sert à ceux qui auroient beu du sang de toreau. Enduit, est fort bon à ceux qui ne sentent point la viande : & incorporé en cerot, il est propre aux dislocations, & sur la fin des spasmes nommez opisthotoniques, c'est à dire, qui font retirer la teste contre les espaules. Incorporé en pain, il est fort bon aux paralysies de la langue. Aucuns bruslent les choses dessus dites, les mettant sur vne tuyle, sur le feu, iusques à ce qu'elles soient embrasées.

Il y a long temps qu'on n'a veu és regions par deçà, ny le nitre, ny son escume : & neantmoins les Anciens s'en seruoient grandement en medecine. Et par-ainsi ceux errent grandement, à mon iugement, qui prennent le sel nitre, ou salpestre, dont on se sert à faire la poudre d'arquebuse, & dont les orfeures font leur eau fort, pour separer l'or d'auec l'argent, pour le vray & legitime nitre, duquel ont parlé Theophraste, Dioscoride, Galien, Pline, & plusieurs auttes Anciens : car le contraire se peut voir en Pline, qui en parle ainsi : Maintenant il conuient parler du nitre, & de sa nature, qui est quasi semblable à celle du sel : laquelle ie veux bien esplucher

Sel nitre. *Salpestre.* *Plin. lib. 31. cap. 20.*

plucher, pource que les Medecins, qui en ont escrit, ont ignoré ses vertus & proprietés, & qu'il n'y a personne qui en ait mieux escrit que Theophraste. Or en la region des Medes on trouue bien peu de nitre, & ce encores en certains vallons blancs de la grande seichéresse qui est en eux, lesquels ceux du païs appellent * Halmi thaga. On en trouue encores moins en Thrace, aupres de la cité de Philippos: lequel est crasseux & plein de terre: aussi ceux du païs l'appellent Agrium, c'est à dire sauuage: Car il n'en fut iamais fait grande somme des chesnes bruslez, & y a long temps qu'on a laissé ceste façon de faire. Quant aux eaux nitreuses, on en trouue en plusieurs lieux: mais neantmoins elles n'ont aucune vertu d'espaissir. Au reste, on trouue en Clytis de Macedoine grande quantité de fort bon nitre, lequel ils appellent Calastricum, & est blanc, pur, & approchant du sel. Il y a vn lac nitreux au milieu duquel sort vne fontaine d'eau douce. Le nitre sort là enuiron le commencement des iours caniculaires neuf iours durans, & puis cesse par neuf iours: apres lesquels le nitre retourne, & puis se perd comme dessus. En quoy il appert que ce nitre procede de la nature de la terre qui le produit: car on a cogneu par experience que ny le Soleil, ny la pluye n'y seruent de rien quand le nitre se perd. Il y a aussi vne chose admirable en ce lac, c'est que encores qu'il y ait vne fontaine qui ne tarist iamais, & qui sorte à force eau: ce-neantmoins le lac ne croist iamais, & ne se deborde point. Or és iours que le nitre s'engendre, s'il fait temps de pluye, le nitre sera plus salé, & s'il fait vent ou bise, le nitre n'en sera si bon, d'autant que les vents esmouuans le limon, le troublent. Voilà donc comment le nitre s'engendre en ce lac. Au reste, on en fait en grande quantité en Egypte: mais il n'est si bon que l'autre: car il est noir & pierreux. On le fait quasi comme le sel: excepté qu'on met l'eau marine és Salines, & l'eau du Nil és creux où on fait le nitre. Quand le Nil se deborde, les nitrieres se seichent, & quand il se retire, ils baignent en l'eau du nitre quarante iours durans, & non à certains iours, ainsi qu'on voit aduenir au lac de Clytis qui est en Macedoine. Si le temps est pluuieux, ils n'y mettent point tant d'eau du Nil. Et incontinent qu'il commence à s'espaissir, on l'oste, de peur qu'il ne se trouue és nitrieres. Car lors il deuiendroit comme huile, lequel est fort bon à la rongne & aux farcins des bestes à quatre pieds. Mais quand il est mis par ras & monceaux, il se garde bien. Au reste, c'est grand cas, qu'au lac Ascanien, & en certaines fontaines qui sont à l'entour de Chalcide, l'eau de dessus est fort douce, & bonne à boire, & celle qui est en bas vers le fond, est nitreuse. Le meilleur du nitre est ce qui est le plus subtil, & par-ainsi son escume est la meilleure partie d'iceluy. Toutesfois celuy qui est crasseux est bon à quelque chose: comme à donner couleur à l'escarlatte, & à toutes autres teintures. Le nitre aussi sert grandement en plusieurs choses, ainsi que dirons en temps & lieu. Il y a de fort belles nitrieres en plusieurs lieux d'Egypte: toutesfois anciennement il n'y en auoit qu'à l'entour de Naucratis & du grand Caire. Ce-neantmoins celles du grand Caire estoient les moindres: car le nitre y estant mis en tas & monceaux, se conuertit en pierre: aussi y en voit-on plusieurs monceaux de pierres, desquelles on fait des vases. Quelquesfois aussi on le fond à feu de charbon, auec du soulfre. Et de fait on se sert de ce nitre és choses qu'on veut garder salées. Dauantage, il y a des nitrieres, d'où sort du nitre roux, prenant la couleur de la terre. Au reste les Anciens nioyent que l'escume du nitre, qui est la meilleure partie d'iceluy, ne se pouuoit faire sinon quand la rosée tomboit és nitrieres, lors qu'elles estoient enceintes seulement, & qu'elles n'estoient encores prestes à rendre le nitre parfaict. Mesme ceste escume n'aduenoit point auant le terme que le nitre deust estre parfait, quelque presser qu'on fit les nitrieres pour les aduancer, encores qu'il y tōbast de rosée assez dessus. D'autres tiennent qu'elle s'engendre de la fermentation des couuertures des nitrieres. Il y a eu des medecins modernes qui ont dit qu'en Asie on cueille l'escume du nitre en certaines cauernes, où il distille, le seichant parapres au Soleil, & qu'en Asie on appelle Calycæ, ceste sorte de Cauernes. Ils tiennent que l'afronitre de Lybie soit le meilleur. Le bon Afronitre est leger, & fort fraisle, estant de couleur de pourpre. On l'apporte en certaines terrasses. Mais celuy d'Egypte s'apporte en vaisseaux de terre empoissés, de peur qu'il ne se fonde, & faut que ces vaisseaux soient seichez & cuits au soleil. Le bon nitre est fort subtil, cauerneux & plein de troux. On le sofistique en Egypte auec de la chaux: toutesfois la piperie se cognoist au goust: car le nitre pur & entier est fort aisé à resoudre: mais le sofistiqué est mordant & piquant, quand il y a de la chaux, il a vne odeur fort vehemente. Voilà que en dit Pline. En quoy on peut voir nostre salpestre n'estre le nitre des Anciēs: encores qu'il ait plusieurs qualitez sēblables à celles du nitre. Toutesfois ie ne cōseilleray iamais d'vser du salpestre en lieu de nitre, és medicamens qu'on prend par la bouche: car il y a du danger. Et combien que Messieurs les beaux peres, qui ont escrit sur Mesué, tiennent le contraire: ce-neantmoins ie ne croiray iamais qu'ils ayent esprouué sur eux leur recepte: ce qu'ils deuoient faire, selon la Charité Monachale, auant que conseiller aux autres d'vser du salpestre en lieu de nitre. Le morceau de nitre que m'a enuoyé de Constantinople Maistre Guillaume Quacelbenus, se rapporte entierement aux marques du vray & legitime nitre. Voy nos Epistres. Galien, parlant du nitre, dit ainsi: Nous auons dit cy-dessus, que le nitre tenoir le milieu entre l'afronitre & le sel, toutesfois estant bruslé, il approche plus de l'afronitre que du sel: car le feu l'a rendu plus subtil. Et par-ainsi il est dessiccatif & resolutif, & si on le prend par la bouche, il incide & subtilie les humeurs grosses & visqueuses, plus beaucoup que ne fait le sel. Quant à l'afronitre, il se faut garder d'en vser, sinon qu'il y eust grande necessité: car il est fort contraire à l'estomach, & est plus incisif que le litrum. Toutesfois ie cognois vn païsan qui s'en sert contre les estouffemens causez pour auoir trop mangé de chāpignons: & de fait cela y sert. Quant à moy en tels accidens i'ay accoustumé d'vser du nitre bruslé, & cru, & principalement de l'escume du nitre: Voilà qu'en dit Galien. Au reste, ceux qui ne se sont pris garde en la faute qu'il y a en Galien, font grande difference entre l'afronitre & l'afrolitre, encores que ce soit tout vn. Car en l'exemplaire de Galien où il parle d'aphrolitrum, il y a, Αφρόλιτρον ἀφρονίτρου διαφέρει, c'est à dire, l'afrolitre est different de l'afronitre. Mais le passage est corrompu: car au lieu d'ἀφρονίτρου, il faut lire, ἀφροῦ νίτρου, c'est à dire de l'escume du nitre. Et de fait aussi l'escume du nitre est bien differente de l'afronitre & de l'afrolitte, qui est le nitre d'Afrique. Augustinus Ricchus de Luques & Fuchsius, tous deux hommes sçauans & bien famez de nostre temps, se sont pris garde de ceste faute. Veu donc que selon Galien, l'Afronitre ou afrolitre n'est l'escume du nitre, ie ne puis sçauoir que c'est, & n'ay encores veu qu'aucun l'ait declaré.

c'est à dire comme pepin de sel.

Eaux nitreuses.

Lac nitreux admirable.

Maniere de faire le nitre.

Gal. libr. 9. simpl. med.

Fax: Grecs, *Tryx*: François, *Lye*, ou *Tartre*: Arabes, *Durdi*: Italiens, *Feccia*: Allemans, *Hefen*, & *Vueinstein*: Espagnols, *Rasura de vino*.

CHAP. XC.

La lye des bons vins d'Italie est la meilleure: sinon il la faut choisir de semblables vins. La lye de vinaigre est beaucoup plus acre. On la brusle comme l'alcyonium, apres qu'elle a esté fort sechée. Aucuns la bruslent en vn pot de terre neuf, à force de feu, iusques à ce qu'elle soit entierement embrasée. D'autres couurent de charbōs la lye seche, & poursuyuent au reste comme dessus. Pour cognoistre quand elle est assez bruslée, il faut qu'elle soit blanche, ou bien qu'elle retire à la couleur de l'air, & qu'elle brusle la langue quand on la gouste. On brusle la lye du vinaigre en la mesme sorte. Elle est fort caustique, bruslante & absterside. Elle cicatrize les vlceres, & les resserre, les mangeant & dessechant vehementement. Mais il en faut vser quand elle est fraische: car elle perd incontinent sa vertu. Et par-ainsi il la faut tousiours mettre en vn lieu serré, en vn vaisseau bien couuert. On la laue comme la tutya. La lye cruë, seule, & auec myrtiles, repercute toutes tumeurs. Enduite elle arreste toutes fluxions du ventre & de l'estomach. Appliquée sur le petit ventre, ou sur le penil, elle appaise les fluxions des femmes, & enduite auec vinaigre, elle resoult tous pans & apostumes qui ne sont encores vlcerées, & en enduit-on en la mesme sorte, les mamelles roides & enflées par la trop grande abondāce de laict. La lye bruslée, incorporée en resine, fait tomber les ongles rabotteuses, & s'en frottant les cheueux, auec huile de lentisque, & la laissant seicher vne nuict, elle iaunit les cheueux. Estant lauée, on la met és medicamens preparez pour les yeux, tout ainsi que le spodium: car elle mondifie toutes cicatrices & caliginositez d'iceux.

La

Tartre.

La lye de vin & la maniere de la brusler est fort cogneuë, principalement de ceux qui font d'alun de lye. Quant au tartre, qui est attaché aux tonneaux, il lasche notoirement le ventre. Et par-ainsi aucuns prennent de poudre de tartre auec vn peu de mastic & de sucre, & l'hument en boüillon de chappon, pour s'allachir le ventre, quand ils sont constipez : car estant ainsi preparé, il ne trauaille point la personne. Meslé és infusions laxatiues qu'on fait de sené, de racine de polypode, ou d'epithymum, il fortifie leur vertu & operation. Pour blanchir le tartre on le fait long temps boüillir en l'eau, l'escumant tousiours.

Pour blāchir la tartre.

Calx viua : Grecs, *Asbestos* : François, *Chaux viue* : Arabes, *Horach*, *Nura*, ou *Nure* : Italiens, *Calcina viua* : Allemans, *Vngelescther & Kalk* : Espagnols, *Cal.*

CHAP. XCI.

La chaux viue se fait en ceste sorte : Prenez des coquilles de cors de mer, & les couurez de charbons vifs, ou bien mettez-les en vn four chaud, & les y laissez vne nuict. Le lendemain, si elles sont bien blanches, tirez-les ; que si elles ne sont suffisamment blanches, bruslez-les encores vn coup, iusques à ce qu'elles soient fort blanches: Apres cela plongez-les en eau froide, & les mettez en vn pot de terre qui n'ait point serui, & l'ayant bien & diligemment estoupé auec vn drappeau, laissez-les fermenter vne nuict. Le lendemain, quand vostre chaux sera parfaictement cuitte & accoustrée, serrez-la pour vous en seruir, l'ayant tirée hors du vaisseau où elle estoit. On fait aussi de chaux des cailloux qui sont sur la graue de la mer, les bruslant au feu. On en fait aussi du plus vil & du plus tendre marbre qui soit, & est ceste chaux la meilleure de toutes. Toute chaux est ordinairement ignée, mordante, bruslante, & propre à faire venir l'escarre. Estant incorporée auec toutes autres choses, comme auec graisse, ou huile, elle deuient maturatiue, mollitiue, & resolutiue, & si est propre à cicatrizer vlceres. La chaux qui est fraische, & qui n'a encores senti l'eau est la meilleure.

La chaux, dont communement les massons se seruent, est commune & cogneuë d'vn chascun. Ce-neantmoins, outre celle-là, on fait de chaux de coquilles d'œufs, d'huistres, d'escargots, de cornets marins, & de pourpres marines, laquelle est fort propre en plusieurs choses en medecine. Toutesfois il y a des Medecins & Chirurgiens qui mettent de chaux commune és emplastres & onguents, l'ayant premierement amortie en l'eau, iusques à ce qu'elle soit du tout fusée, & la lauent souuent & par plusieurs iours, d'eau de pluye qui n'a esté par dée, ou d'eau de fontaine. Estant ainsi lauée, elle est singuliere aux vlceres malins & de difficile curatiō: car elle les desseiche merueilleusement, sans aucune mordication. Et par-ainsi on la met és onguens appropriez à guerir les chancres procedans de verolle, qui sont és parties honteuses. Elle est aussi fort propre aux brusleures du feu, & aux vlceres malins & difficiles à guerir. Aucuns amortissent la chaux viue en eau, puis la lauent long tēps en eau rose, & pensent la rendre meilleure par ce moyen. Galien, parlant de la chaux, dit ainsi : La chaux viue, que les Grecs appellēt Asbestos, est si bruslāte, qu'elle fait venir l'escarre: quāt à celle qu'on amortit, & esteint, elle fait aussi venir l'escarre ; mais si elle est gardée vn iour ou deux, elle n'est si bruslante, & n'a telle vertu à faire venir l'escarre. Que si on la garde dauantage, encores qu'elle soit chaude, & qu'elle mange la chair : ce-neantmoins elle ne peut faire venir l'escarre. Estant lauée en eau, elle perd toute sa mordacité, & acquiert vn naturel semblable à lessiue, toutesfois elle desseiche sans aucune mordication. Que si on la laue deux ou trois fois ou dauantage, elle perd entierement sa mordacité : mais neantmoins elle est fort dessiccatiue, sans aucune mordication.

Chaux lauée

Gal. libr. 9. simpl. med.

Gypsum : Grecs, *Gypsos* : François, *Plastre*, ou *Gyp* : Arabes, *Gepsim*, ou *Giepsim* : Italiens, *Gesso* : Allemans, *Gyps* : Espagnols, *Yeso*, & *Alges.*

CHAP. XCII.

Le plastre est propre à restreindre & resserrer, & à reprimer la sueur, & tous flux de sang. Toutesfois si on en boit, il estouffe & estrangle la personne.

Le plastre est cogneu d'vn chascun. Nostre Toscane produit à force plastre, duquel les massons se seruent ordinairement pour bastir les maisons. On fait aussi de plastre d'vne certaine pierre blanche, qui est tēdre, & aisée à couper, & à brusler: car on ne la laisse gueres au feu. On met ceste pierre en vn four chaud, & ne l'y laisse-on que quatre ou cinq heures au plus. Puis on la pile, & la passe-on par le crible. Le plastre est bon, estāt frais: car estant gardé, il est mal aisé à prendre, quand on le demesle auec d'eau. On fait aussi du plastre du lapis specularis, & d'vne autre pierre blanche, qu'on appelle faussement Albastre, dont on fait au tour des plats, & toutes sortes de vases en Toscane. Galien parlant du plastre, dit ainsi : Outre la vertu dessiccatiue que le plastre a commune auec toutes terres & pierres minerales, il a cela de propre, qu'il est emplastique. Estant trempé il se raffermit & congele, & deuient dur comme pierre. Et par-ainsi on le met és medicamens secs, qui sont appropriez au flux de sang. Car de soy, il deuient dur comme pierre. Pour ceste cause i'ay inuenté de le demesler auec le blanc d'vn œuf, y mettant vn peu de ceste folle farine qui se treuue attachée aux murailles des moulins, & me suis serui de ce medicament au mal des yeux. Le plastre ainsi demeslé, se doit incorporer auec le poil follet d'vn lieure. Estant bruslé, il n'est si emplastique qu'auparauant ; toutesfois il est plus subtil, & plus dessiccatif. On troue aussi qu'il est repercussif, & principalement estant trempé en eau & vinaigre.

Plastre artificiel.

Albastre faux.

Gal. lib. 9. simpl. medic.

Sarmentitius cinis : Grecs, *Tephra Clematine* : François, *Cendre de sarment* : Arabes, *pour la cendre seule, Chamad*, ou *Ramed* : Italiens, *Cenere* : Allemans, *Aeschen* : Espagnols, *Ceniza.*

CHAP. XCIII.

La cendre de sarment a vne vertu caustique & bruslante. Incorporée en sain ou en huile, & enduite, elle est bonne aux rompures & nodositez des nerfs, & aux escachemens des iointures. Auec nitre & vinaigre, elle consume les excroissances de la chair, qui viennent en la bourse. Enduite auec vinaigre, elle est bonne aux morsures des serpens, & des chiens. On la met és medicamens preparez pour faire venir l'escarre. La lessiue, qui en est faite, est fort bonne à ceux qui sont tombez d'vn lieu haut, & contre le venin des champignons y adioustant du miel, du sel, & du vinaigre.

Les cendres sont cogneuës iusques aux buandieres : parquoy venons à leurs proprietez, desquelles Galien parle en ceste sorte : Les cendres, qui sont les reliques du bois bruslé, sont composées de qualitez & substances contraires. Car en partie elles tiennent du terrestre, & en partie elles tiennent de la suye, & du fuligineux. Toutesfois ces parties fuligineuses sont si subtiles qu'elles se perdent & s'en vont auec l'eau quand on l'escoule, & qu'on la passe par la cendre. Et par-ainsi ce qui reste, est terrestre, & n'a aucune mordication: car la lessiue a emporté toute la chaleur de la cendre. Au reste il y a difference entre cendre & cendre : laquelle diuersité procede de la difference des bois dont les cendres sont faites. Et par-ainsi ie m'esbahis de Dioscoride, qui dit toutes cendres estre astringeantes, veu que la cēdre de figuier ne tient rien de l'astringeant. Car il n'y a aucune acerbité ou aspreté en aucune partie de cest arbre, comme on voit au chesne, en l'yeuse, en l'arbousier, au faut, au lentisque, & en plusieurs autres bois qui sont de mesme estoffe; ains on voit notoirement le figuier estre plein d'vn laict & ius qui est vehement, chaud, & acre. Parquoy ne se faut esmerueiller, si la cendre des bois susdits qui sont ainsi aspres, est fort astringeante: car il me souuient d'en auoir autresfois supprimé & estanché le flux de sang, n'ayant pour lors medicament plus propre. Ce que toutesfois ne se trouuera iamais en la cēdre de figuier: laquelle a vne grande acrimonie conioincte à vne vertu caustique & bruslante, estant d'ailleurs abstersiue. Et par-ainsi elle est bien differente és deux qualitez que dessus à la cendre de chesne : tant en ce que la fuliginosité qui est en la cendre de figuier

Idem lib. 8. simpl. med.

est

eſt beaucoup plus acre, comme pareillement en la cendre des tithymales : qu'auſſi à l'eſgard que ce qu'elle a comme de terreſtrité, ſe monſtre de vertu abſterſiue,au lieu qu'en la cendre de cheſne il ſe trouue adſtrictif. Quant à la chaux, c'eſt bien vne eſpece de cendre : toutesfois elle eſt plus ſubtile que la cendre du bois : de tant qu'il faut que les pierres ſoyent mieux & plus cuites, auant qu'eſtre deuëment calcinées. Et par-ainſi ce qui reſte de leur ſubſtance n'eſt pas grand cas : car c'eſt comme vn feu, que les Grecs appellent Empyteuma. Eſtant donc lauée, c'eſt vn medicament deſſiccatif, ſans aucune mordication:& ce tant plus quand elle ſera lauée deux ou trois fois. Toutesfois ſi on la laue d'eau marine, elle deuiendra fort reſolutiue. Mais nous en parlerons plus amplement traittans des choſes minerales.

Alcyonium : Apothicaires, *Spuma maris* : François, *Eſcume de mer* : Arabes, *Zebothalbahar*, ou *Zebd albhar*.

CHAP. XCIV.

C'eſt vne choſe toute claire qu'il y a cinq eſpeces d'eſcume de mer. Car il y en a qui eſt eſpeſſe, verte, & bruſque au gouſt, faite à mode d'eſponge, d'odeur faſcheuſe, peſante, & ſentant le poiſſon : laquelle ſe trouue en grande quantité à bord de mer. L'autre eſpece eſt ſemblable aux onglettes des yeux, ou à vne eſponge : eſtant troüée, cauerneuſe, & legere, retirant à l'odeur de l'alga, autrement de la mouſſe de mer. La troiſieſme eſt faite à mode de petits vers, & eſt plus rouge que les autres. * Aucuns l'appellent Alcyonium Mileſien. La quatrieme eſpece retire aux laines ſurges:& a pluſieurs concauitez, & ſi eſt fort legere. La cinquieme eſt faite à mode de champignons, & ne ſent rien : eſtant aſpre & aucunement troüée au dedans : mais au dehors elle eſt polie & liſſee:& eſt acre & mordante. Ceſte derniere eſpece croiſt en grande quantité en Propontide, & l'iſle Beſbicos:& l'appellent les gẽs du pays Halos acgne, c'eſt à dire Eſcume de mer. Les Dames s'aident des deux premieres eſpeces en leurs leſſiues, & abſterſifs, & pour effacer toutes lentilles, dartres, gratelles, peaux blanches, taches noires, & autres taches & marques qui viennent tant au viſage que au reſte du corps. La tierce eſpece eſt bonne à ceux qui ont difficulté d'vrine, & à ceux qui amaſſent la grauelle en la veſſie. Elle eſt auſſi bonne au mal des reins, à l'hydropiſie, & au mal de ratte. Eſtant bruſlée, & enduite auec du vin, elle fait rénaiſtre le poil tombé par la pelade. La derniere eſpece eſt fort propre à blanchir les dents. Eſtant meſlée auec du ſel, on la met parmi les leſſiues, & autres choſes abſterſiues & depilatoires. Pour bruſler l'eſcume de mer, il la conuient mettre auec du ſel, en vn pot de terre cruë: & apres qu'on aura bien rembouché d'argile la bouche dudit pot, le faut mettre au forneau. Et quand le pot ſera cuit, il faudra tirer ſon eſcume bruſlée, & la garder pour s'en ſeruir. L'eſcume de mer ſe laue comme la calamine.

Orib. adiouſte, & plus troüée & cauerneuſe.

L'alcyonium, ou eſcume de mer, ſelon que dit Pline, s'engendre, ainſi qu'aucuns eſtiment, des nids d'aucuns oyſcaux qu'on nomme * Alcyon, & Ceicus. D'autres dient qu'il s'engendre de la craſſe de l'eſcume de mer qui s'amaſſe. Y en a qui dient que cela vient du limon de la mer, ou d'vne certaine eſcume que la mer iette. Il y en a de quatre ſortes : dont l'vne eſt cendrée, eſpeſſe, & d'odeur aſpre. L'autre eſt molle, & douce, & & retire ſur l'odeur de la mouſſe de mer. La troiſieſme eſt faite à mode d'vn vers blanc, La quatrieſme eſt plus troüée, & eſt ſemblable à vne eſponge pourrie, & eſt quaſi purpurine. Ceſte derniere eſpece eſt la meilleure, & l'appelle-on Milleſienne. La plus blanche eſt la moindre de toutes. Voilà qu'en dit Pline, lequel n'a point fait mention de la cinquieſme eſpece, qui eſt faite à mode de champignon, encores que Dioſcoride & Galien en ayent parlé. Aucuns diſent que ceſte eſcume de mer eſt appellée Alcyonium, pource que les oiſeaux nommez Alcyõ, font leurs nids ſur l'amas de ceſte eſcume qui flotte ſur la mer, & ne ſont de l'opinion de Pline, qui penſe ceſte eſcume eſtre faite des nids des oiſeaux nommez Alcyon. L'opinion deſquels me ſemble plus receuable. Les Apothicaires appellent l'alcyoniũ, Spuma maris, ſuiuant les Arabes, qui ont emprunté ce nom de Dioſcoride. Car il dit la cinquieſque eſpece d'alcyonium eſtre appellée en l'Iſle Beſbicos, Halos achne, c'eſt à dire, Eſcume de mer. Quant à l'alcyonium rouge, i'en ay veu à Veniſe, lequel eſtoit dur comme pierre, & fait à mode de petits vers amaſſez en rond, & eſtoit rouge comme corail. Et quant à la quatrieſme eſpece, i'en ay veu en grande quantité ſur la plage de Trieſti. Elle eſtoit fort ſemblable à laine, eſtant blanche & tres-legere. Nos peſcheurs d'Italie affermenr que c'eſt le nid de ces poiſſons à coquilles pointuës, qu'ils appellent * Garuſe. Quant à la premiere & derniere eſpece, on en trouue en pluſieurs boutiques d'Apothicaires. Au reſte, il ſemble que le chapitre de Dioſcoride ne ſoit complet, ſelon qu'il eſt couché és communs exemplaires : car on n'y trouue rien touchant les proprietez de la quatrieſme eſpece d'eſcume de mer. Et de fait, Oribaſius quaſi me conferme en ceſte opinion, lequel met ainſi, Τὸ δὲ πέμπτον καὶ ὕστατον, c'eſt à dire, La quatrieſme & derniere, &c. Serapio auſſi, vray tranſumpteur de Dioſcoride, fait mention deſdites eſpeces. Quant à Galien, il en parle ainſi : Toutes eſcumes de mer ſont abſterſiues & reſolutiues, & ſont compoſées d'vne qualité acre, & d'vne vertu chaude: toutesfois plus les vnes que les autres, ſelon qu'elles ſont plus ou moins ſubtiles en leurs parties. Entre les alcyonium, il y en a qui eſt maſſif, peſant, & de mauuaiſe odeur : car il ſent le poiſſon corrompu, & eſt fait à mode d'eſponge. Il y en a d'autre qui eſt plus long, & qui eſt clair & leger, ayant vne odeur retirant à celle de la mouſſe marine. Le tiers eſt fait à mode de vers, eſtant rouge, & compoſé d'vne matiere molle & tendre. On l'appelle Mileſien. Le quatrieſme eſt leger & clair comme le ſecond : mais il eſt ſemblable à la laine ſurge. Le cinquieſme & dernier, eſt poly & liſſé en dehors : mais au dedans il eſt cõpoſé d'vne matiere aſpre, & ſans odeur aucune, qui neantmoins a vne certaine acrimonie au gouſt. Ce dernier eſt le plus chaud de tous, de ſorte qu'il eſt propre à bruſler le poil. Et combien que les deux premiers alcyonium ſoient bons aux dartres, feux volages, gratelles, & meſmes au mal S. Main, eſtans auſſi propres à embellir la peau : ce-neantmoins le dernier & cinquieſme alcyoniũ n'a ceſte vertu: car il ne nettoye la ſuperficie de la peau, comme font les autres : ains perce la peau iuſques au vif, l'eſcorchant, & y cauſant vlceres. Le troiſieſme eſt le plus ſubtil de tous. Et par-ainſi eſtant bruſlé, & enduit auec vin, il fait renaiſtre le poil tombé de la pelade. Il eſt iaune : mais il eſt compoſé d'vne ſubſtance fort ſubtile. Le quatrieſme a quaſi les meſmes proprietez que le troiſieſme : toutesfois le quatrieſme eſt plus foible en ſes operations.

Pl. l. 32. c. 8.

**Ces oiſeaux ſignifient le beau temps.*

** C'eſt vne eſpece d'eſcargots marins.*

Gal. lib. 11. ſimpl. med.

Adarces, ſiue *adarcon*, aut *Adarca* : François, *Eſcume ſalée qui s'attache aux herbes & roſeaux par temps ſec* : Arabes, *Adarchi*, *Atarachi*, ſeu *Adaracha* : Italiens, *Adarce*.

CHAP. XCV.

L'Adarca croiſt en Cappadoce, & eſt comme vne eſcume ſalée, qui en temps de ſeichereſſe s'amaſſe és marais, s'attachant aux herbes & roſeaux, ayant la couleur ſemblable à la fleur de la pierre Aſienne. Elle eſt du tout ſemblable à l'alcyonium tendre, approchant aucunement de l'alcyonium cauerneux : de ſorte qu'on la pourroit nommer Alcyonium de marais. Elle eſt fort bonne à mondifier les gratelles, les dartres, les lentilles, & toutes autres taches qui viennent au viſage. En ſomme, elle a vne vertu acre. Elle attire les humeurs amaſſées és parties interieures du corps, & par-ainſi elle eſt propre aux ſciatiques.

Encores que Pline au liure 16. chap. 36. die que l'adarca croiſt en Italie : ce-neantmoins ie n'y en ay point veu qui fuſt correſpondante à la deſcription qu'en ont fait Dioſcoride & Pline, lequel en vn autre paſſage l'appelle Calamochnus, diſant ainſi : Le calamochnus, que les Latins appellent Adarca, eſt mis au rang des choſes aquatiques. Il croiſt parmy les menus roſeaux, & eſt fait de l'eſcume de l'eau douce & de l'eau marine meſlées enſemble. Il eſt cauſtique & bruſlant : auſſi

Pl. l. 32. c. 11.

eſt-il

est-il bon aux escotchures, & aux medicamens ordonnez pour les lassitudes. Voilà qu'en dit Pline. Au reste, ceux s'abusent qui prennent pour adarca, ce que les Italiens appellent Palla marina : car la Pelotte marine croist seulement en la mer, & non és marais d'eau douce, & ne se trouue attachée aux roseaux, ny aux herbes : ains la trouue-on sur la graue, parmy la mousse marine que les flots ont iettée à bord, & est semblable à ces pelottes de poil qu'on trouue attachées à l'estomach des cheureaux qui allaitét, lesquels ont amassé ce poil auec le laict qu'ils tirent. Item ceste pelote marine n'est ny mordante ny bruslante au goust, & ne se trouue és marais, que ie sçache, ainsi que fait l'adarca, selon que dit Pline. Galien, recitant les medicamens que Crito auoit ordonnez pour nourrir, espessir, & contregarder de tomber les cheueux, fait mention de ceste pelotte marine, la nommant σφαῖρα θαλασσία. Ce que n'entendant Cornarius, qui a traduit Galien & cuidant ce passage estre corrõpu, a mis au lieu de pelotte marine, Esponge marine, réuersant entierement l'intention de Crito & de Galien, à quoy Fuchsius en ses liures de la Composition des Medic. a pris garde, & ce bien doctement. Nicolaus Myrepsicus met ceste pelotte marine en vn certain onguent qu'il ordõne pour les vers, disant ainsi: Prenez la pelotte marine, qui se trouue en la mer, estant ronde, & amassée comme laine. Quant à adarca, Galien en parle ainsi. Adarcion, qu'aucuns appellent Adarcos, ou Ardace, de son essence, est comme vne escume d'eau salée, qui s'amasse & s'engendre à l'entour des roseaux & autres festus. Ce medicament est fort acre, & tres-chaud. Et par-ainsi à part soy, il ne sert de rien : ains le conuient mesler parmy d'autres medicaments, pour diminuer & amortir sa force & vertu. Estant donc ainsi meslé, il est fort propre aux accidens & maladies qui ont besoing d'estre eschauffées, l'appliquant en dehors : car il est impossible le prendre dans le corps pour raison de sa grande vehemence. Voilà qu'en dit Galien. En quoy on peut voir l'adarca, & la pelotte marine estre fort differentes & en figure, & en proprieté.

Pilla marina. Pellotte marine.

Gal. lib. 1. de comp. med. sec. loc.

Gal. libr. 11. simpl. med.

Spongia : Grecs, *Spongos* : François, *Esponge* : Arabes, *Asfengi olbatri*, ou *albar* : Italiens, *Spugne* : Allemans, *Badschuuam* : Espagnols, *Spongia*.

CHAP. XCVI.

Les esponges, qu'on appelle masles, sont espesses, & ont leurs troux petits & menus, & entre icelles, les plus dures sont appellées Tragi. Les esponges femelles sont contraires aux precedentes. On brusle les esponges comme on fait l'escume de mer. Les esponges fraisches, qui n'ont point de crasse, sont bonnes à guerir playes, & à repercuter toutes tumeurs. Mises en infusion d'eau, ou en vinaigre trépé d'eau, elles sont bonnes à souder playes fraisches, & auec miel cuit, elles cicatrizent les vieux vlceres cauerneux. Les vieilles esponges ne seruent de rien. Celles qui sont seiches, & liées de fil, & mises à mode d'esprouuette, dans les vlceres serrez & calleux, elles dilatent & ouurent les bouches desdits vlceres. Les esponges fraisches, seiches, & vuides, mises dans les vieux vlceres, & autres vlceres humides, ou qui sont cauerneux & corrosifs, guerissent & desseichent iceux vlceres. Elles estãchent aussi tout flux de sang. La cendre d'esponge incorporée en vinaigre, est fort bonne aux offuscations des yeux causées de siccité d'humeurs, & en toute autre chose où y aura mestier d'abstersion, & d'astriction. Il est bon de lauer ceste cendre, quand on la voudra mettre és medicamens ordonnez pour les yeux. La cendre de toutes esponges bruslées auec de poix, est singuliere à estancher le sang. Pour blanchir les esponges, il faut prendre les plus molles, quand elles sont fraisches, & les faut tremper en Esté en l'escume de sel, qu'on trouue attachée aux pierres: puis les faut mettre secher au Soleil, sans dessus dessous, mettant contre terre la partie par où elles ont esté coupées, & le creux le contremõt. Que si on les estend à la Lune en Esté, quand il fait beau temps, & qu'on les arrouse d'escume de sel, ou d'eau marine, elles deuiendront fort blanches.

Aristote dit qu'il y a trois sortes d'esponges : car il y en a de claires, & d'autres qui sont espesses, & encores d'autres, qu'on nomme Achilleennes. Ceste tierce espece est la plus subtile, la plus espesse, & la plus forte : aussi en met-on és armets, & mortiõs, & dans les bottes & bottines: car on a experimenté que cela engarde qu'elles ne meinent si grand bruit. Il ne s'en trouue gueres de ceste sorte. Quant aux esponges espesses, celles qui sont les plus dures, & plus aspres, sont nommées Boucs. Toutes esponges s'engendrent contre les pierres, ou à bord de mer, & sont nourries & entretenuës du limõ. Ce qui se voit aisémét en ce que quand on les prend, elles sont toutes pleines & chargées de limon. Et par-ainsi on peut cognoistre qu'elles prennent leur nourriture de ce qui leur est attaché. Aussi celles qui sont bien espesses, ne sont si fortes que celles qui sont claires & rares : car elles n'ont la racine si grande ny si profonde. Aucuns tiennent, que les esponges ont sentiment, pource qu'elles se retirent si fort quand on s'approche pour les arracher, qu'on ne les arrache qu'auec grand difficulté. Ce que aussi elles font en temps de tourmente, de peur d'estre desplacées de leurs lieux. D'autres n'asseurent pas ces choses, comme ceux qui habitent en Torone. Toutesfois ils dient, que pour certain, dans les esponges y a de petites bestes comme vers, qui s'y nourrissent, & que quand on a arraché lesdites esponges, les petits poissons qui se nourrissent sur le grauier, ou parmy les rocs, mangent lesdites bestes, & les racines des esponges qui sont demeurées attachées aux pierres. Que si l'esponge se rompt en l'arrachant, la racine qui demeure en engendre vne toute entiere. Les plus grosses esponges, sont celles qui sont rares & flaques, qui croissent en grande quantité à l'entour de Lycie: mais les plus molles sont celles qui sont espesses. Quant aux Achilleennes, elles sont plus poulpuës & plus musculeuses que les autres. En somme les esponges qui croissent és gouffres profonds, & qui sont à l'abry des vents, sont tousiours plus molles que les autres: car les vents, & la tormente empeschent de croistre les esponges, & les rendent plus dures, comme aussi toutes autres choses. Et par-ainsi les esponges de la mer Hellespontique, & de la mer qui est deçà & delà du Cap de Malea, sont fort dures & espesses. Au reste, la durté ou tendresse constitue la difference des esponges. D'ailleurs elles ne peuuent supporter vne chaleur vehemente, car elles se corrompent à la chaleur, tout-ainsi que les bourgeons tendres. Et par-ainsi les meilleures espõges se trouuent pres du bord, quand l'eau y est profonde : car pour raison de la profondeur de l'eau, elles sont bien attrempées. Les esponges viues sont noirastres auant qu'estre lauées. Elles ne sont attachées ny en tout, ny en partie: ains y a entre deux certaines cauernositez & concauitez vuides, qui font qu'elles sont attachées par petits morceaux, & au dessous de leurs racines il semble qu'il y ait vne peau estenduë. Du dessus quasi tous leurs conduits sont estouppez, exceptez quatre ou cinq qui sont ouuerts, par lesquels elles se nourrissent ainsi qu'on dit. Voilà ce que dit Aristote touchant les esponges: duquel Pline a pris quasi tout ce qu'il en dit. Quant à Galien, il en parle ainsi : Les esponges bruslées ont vne vertu acre & resolutiue. Vn de mes Maistres s'en seruoit pour estancher les flux de sang, quand il y auoit faute d'operation manuelle. Et pour cest effect, il auoit tousiours d'esponges seiches, & preparées. Et quand le cas le requeroit, il les trempoit en bitume, ou en poix, à faute de bitume, & en appliquoit sur la partie où y auoit mestier d'estancher le sang, le plus souuent de toute ardante, pour y faire venir l'escarre : afin aussi que l'esponge, ainsi preparée, seruit comme de couuercle à la partie qu'il falloit estancher. Au reste, l'esponge fraische, de soy, ne sert seulement de matiere pour receuoir les humeurs & liqueurs qu'on veut distiller, ainsi que fait la laine cardée, & le chanure ou lin, estans accoustrez : ains aussi est notoirement dessiccatiue. Ce qu'on pourra experimenter, l'appliquant seule sur vne playe, auec eau, ou auec eau & vinaigre, ou auec du vin, selon la diuersité du corps, ainsi qu'auons dit cydessus : car elle soudera la playe, tout ainsi que les autres medicamens glutinatifs & consolidatifs. Mais si l'esponge n'est neufue, & qu'on s'en soit serui, elle est beaucoup moindre en ses operations, soit qu'on la mette en vne playe, soit qu'on la trempe d'eau ou d'oxycrat, ou de vin. Dequoy ne se faut esmerueiller : car, l'esponge neufue retient encores ceste vertu dessiccatiue qu'elle a apportée de la mer : aussi a-elle encores l'odeur de la mer. Toutesfois par trait de temps, encores qu'on ne s'en serue point, elle pert la senteur de la mer, & n'est si dessiccatiue qu'estant fraische.

Arist. de nat. ani. l. 5. c. 16.

Plin. lib. 9. c. 45. & 31. cap. 11. Gal libr. 11. simpl. med.

Corallium : Grecs, *Corallion*, & *Lithodendron* : François, *Corail* : Arabes, *Bassad*, *Mergen*, *Besd*, & *Morgian* : Italiens, *Corallo* : Allemans, *Coraln*.

Antipathes : François, *Corail noir*.

CHAP.

CHAP. XCVII.

Le corail, qu'aucuns appellent Lithodendron, est notoiremeut vn arbrisseau de mer, lequel s'endurcit & se congele incontinent qu'il est hors de l'eau, comme s'il estoit surpris de l'air. On en trouue en grande quantité aupres de Raguse, au cap de Pachinũ. Le meilleur est rouge, & de couleur d'anthericum, ou de vermillon de haute couleur, estant aisé à pulverizer, & congelé vniment, ayant l'odeur de la mousse marine, ou du phucus marin: & si est fort branchu, & fait à mode d'arbrisseau retirant au cinnamome. Quant à celuy qui est dur comme pierre, & qui est creux, grauelleux, & plein de concauitez, il n'est en estime. Le corail est moyennemẽt astringeant & refrigeratif. Il est propre à reprimer toutes excroissances de chair, & à mondifier les cicatrices des yeux, & si est bon à incarner les vlceres & cicatrices. Il est singulier aux crachemens de sang, & est propre à ceux qui ont difficulté d'vrine. Beu auec d'eau, il consume la ratte *. Quant à Antipathes, on dit que c'est vne espece de corail. Il est noir, & est fait à mode d'arbre: toutesfois il est plus branchu que le corail. Il a les mesmes proprietez que le corail.

** Drag. adiouste, il sert aussi de preseruatif cõtre les venins & beaucoup d'autres accidents. Antipathes.*

Tout le corail, dont on vse en Italie, tant à faire Patenostres que à faire de coliers & brasselets aux petits enfans, s'apporte de Sicile, & de la mer Mediterranée. Et combien que Dioscoride fasse seulement mẽtion du corail rouge, & du corail noir: ce-neantmoins on trouue aussi du corail blanc és lieux dessusdits: lequel neantmoins n'est si pesant, ny si amassé que le coral rouge: ains est leger, rare & pertuysé comme vne esponge. On dit que ce corail est plus refrigeratif que le rouge: aussi les Medecins s'en seruent quand il est question de fort refrigerer vne partie. Pline, parlant du corail, dit ainsi: Tout ainsi que nous estimons les perles des Indes, les Indiens pareillement estiment le corail, de sorte que le pris de l'vn & de l'autre gist en l'opinion des nations. On trouue aussi de corail en la mer rouge: mais il est noirastre. On l'appelle lace en langue Persique. Le bon corail croist en la mer de Marseille, à l'entour des Isles Stecades, & en la mer de Sicile, aupres de Helia, & de Trapani. Il en croist aussi en la Champagne, au deuant de Naples, aupres de Granisque, qui est fort rouge: mais il est tendre, aussi les Erytriens n'ent font grand compte. Le corail est fait à mode d'arbrisseau, & est vert. Ses grains & boutons sont blancs & tendres, estans en l'eau: mais incontinent qu'ils sont hors de l'eau, ils s'endurcissent, & deuiennent rouges, & sont aussi gros & de la mesme façon que les cornoüilles és jardins. On dit que incontinent qu'on a touché le corail, estant encores en vie, qu'il s'endurcit, & que pour ceste cause on l'arrache auec de filez, ou bien on le couppe auec vn fetrement bien tranchant. Pour ceste cause les Anciens l'appelloient Curalium. Le plus rouge & plus branchu est le meilleur: lequel aussi n'est point raboteux ny pierreux, & n'est ny creux, ny troüé. Les Indiens estiment autant les grains de corail, que nos Dames estiment les perles des Indes: car leurs Deuins & Prophetes leur donnent à entendre que les grains de corail sont fort bons à porter, pout euiter tous perils & dangers. Et parainsi ils les ont en estimé, tant pout raison de leur beauté, que pour l'opinion superstitieuse qu'ils en ont. Les François enrichissoient anciennement leurs armes, targes, & mourions, de corail. Maintenant il se trouue si peu de ceste marchandise, que mesmes les gens du pays où il croist, n'en peuuent recouurer. On dit qu'vne branche de corail liée au col d'vn petit enfant le contregarde de danger. Voilà qu'en dit Pline. Et certes ie m'esmerueille de Pline, qui a esté si tost induit à croire que le corail porte des grains & de fruict semblable aux cornoüilles tout ainsi que les autres arbres. Car ceux qui peschent le corail, & qui en font traffic, dient que le corail ne porte point de boutons. Et quant aux grains de corail, qui sont faits à mode de cornoüilles ou de cerises, ils sont ainsi faits au tour & à la lime; puis on les polit auec esmeril, & auec vne certaine terre qu'on apporte de Tripoli d'Afrique. Item, quand on pesche le corail, il est tout chargé de mousse, & n'a aucune apparence de rougeur. Mais par-apres on le baille aux ouuriers, pour luy oster l'escorce, & lors il apparoist rouge & poli. Quant au corail noir, que Dioscoride appelle Antipathes, i'en ay veu à Naples, lequel estoit noir comme hebene. Le corail pendu au col, ou prins en breuage est fort bon à ceux qui ont le haut mal. On dit que la maison où y aura du corail, ne sera iamais frappee de foudre. Le corail estanche l'abondance de flux menstrual, r'affermir les dents, guerit les escorchures des gencives, & les vlceres de la bouche. Prins en breuage, il est bon aux caquesangues & flux de ventre: & contregarde les hommes de perdre leur semence, & se polluer la nuit: & reprime les fleurs blanches des femmes. Auicenne met le corail au ranc des medicamens qui resioüissent le cœur. Pline dit, que estant bruslé & reduit en poudre & beu auec d'eau, il est fort bon aux trenchees, & à la pierre de la vessie. Beu en vin, ou en eau, si on est en fieure, il prouoque à dormir. Il est malaisé à brusler. Que si on en boit, on dit qu'il consume la ratte. Il est bon à ceux qui vomissent & crachent le sang. On met sa cendre és medicamens ordonnez pour les yeux: car elle espessit & refrigere, & incarne les vlceres creux & cauerneux, & subtilie les cicatrices. Quant à Galien, ie n'ay point trouué qu'il ait fait mention du corail en son traicté des simples. Et neantmoins il ordonne le corail en plusieurs compositions seruans à ceux qui commencent à deuenir thisiques, & à ceux qui crachent le sang, & qui crachent pourri.

Pl.l.32.c.2. — *Corail noir.* — *Gal. lib.7. de comp. medic.*

Lapis Phrygius: François, *Pierre Phrygienne*: Italiens, *Pietra Phrigia*.

CHAP. XCVIII.

La Phrygienne, dont les teinturiers de Phrygie se seruent, & dont elle a pris son nom, croist en Cappadoce. La meilleure est pasle, moyennement pesante, n'estant solide ny massiue, qui a de petits cercles blancs, comme on voit en la calamine. Pour la brusler, il la faut arrouser de bon vin, puis la couurir de charbons vifs, soufflant le feu incessamment, iusques à ce qu'elle deuienne rouge. Puis la conuient tirer du feu, & l'esteindre dans le mesme vin où on l'auroit trempée. Et faut cela faire deux voire trois fois. Mais il se faut bien garder qu'elle ne se mette en pieces, & qu'elle ne s'en aille en suye. Cruë & bruslée, elle a vne vertu adstringeante & abstersiue. Elle est aucunement bonne à faire venir l'escarre aux vlceres. Incorporée en cerot, elle est bonne aux bruslures du feu. On la laue comme la calamine.

Quant à la pierre Phrygienne, ie n'ay encores troué personne en Italie qui la m'ait sceu monstrer. Et de fait on n'en apporte point, pource que nos Medecins, ny nos teinturiers ne s'en seruent point. Pline ignorant ceste pierre Phrygienne estre bonne en medecine, dit qu'elle est seulement bonne à teindre les vestemens. Galien en parle ainsi: On dit que la pierre Phrygienne a les mesmes proprietez que le marcassis. Quant à moy, l'ayant bruslée, ie m'en sers aux vlceres pourris, l'appliquant seule, ou auec vinaigre, ou vin miellé, appellé Oenomelite, ou auec oxycrat, & en faits vn medicament dessiccatif pour les yeux, lequel plusieurs ont appris de moy. Toutesfois on la mesle auec d'autres choses, ainsi que dirons en nostre Liure de la composition des medicamens. Pour le present nous nous contenterons de parler en general de ses vertus & proprietez, & dirons qu'elle est fort dessiccatiue, ayant vne certaine astriction conioincte à vne mordication. Or (comme nous auons dit cy-dessus) tous medicamens repercussifs, & resolutifs, sont fort bons, & s'en sert-on en plusieurs choses.

Gal. libr.9. simpl. med.

Lapis Asius, siue *Assius*: François, *Pierre d'Asso*: Arabes, *Hager Asos*: Italiens, *Pietra Assia*.

CHAP. XCIX.

La bonne pierre Assienne est de la couleur de la pierre ponce, & est legere, troüée, & fraisle, & a certaines veines profondes, qui la mipartissent qui sont iaunes. Sa fleur est comme vne escume salée, & iaunastre, qui demeure attachée subtilement sur ladite pierre, & est blanche en aucuns endroits, & iaunastre

Fleurs de la pierre Assienne.

ſtre & de couleur de pierre ponce en d'autres. Ceſte fleur eſt aucunement picquante à la langue. Tant la pierre que ſa fleur ont vne vertu aſtringeante & quelque peu corroſiue. Incorporée auec poix fonduë, ou auec tormentine, elle reſout toutes petites apoſtumes. Toutesfois on eſtime plus la fleur, que la pierre. Outre cela, ladite fleur ſeichée, gueriſt les vieux vlceres & difficiles à cicatrizer. Elle reprime toutes excroiſſances: & auec miel, elle mondifie tous vlceres malins, & qui ſont flacques comme potirõs: mondifiant & incarnant tous autres vlceres. Incorporée en cerot, elle arreſte tous vlceres corroſifs. Enduite & appliquée à mode de cataplaſme auec fleur de farine de feues, elle eſt ſinguliere aux podagres: & auec vinaigre & chaux viue, elle ſert grandement à ceux qui ſont trauaillez de la ratte. Sa fleur priſe auec miel à mode d'electuaire, ſert grandement aux thiſiques. Les goutteux podagres ſont grandement ſoulagez tenans les pieds en vn mortier fait de pierre Aſſienne. On fait auſſi de ceſte pierre de cercueils, qui rongent la chair des corps morts: & s'en ſert-on au lieu de nitre, és bains & eſtuues, pour faire conſumer la groſſeur & eſpaiſſeur & meſmes les eſcroiſſances de la chair. Elle ſe laue comme la calamine.

Combien que cy-deuant i'aye dit en mes premiers commentaires eſcrits en Italien, la pierre Aſſienne m'eſtre du tout incogneuë: ce nonobſtant il n'y a pas long temps que M. Martin Guidotinus Apothicaire de Trente, fort ſçauant & diligent en ſon art, m'enuoya vne pierre qui entierement eſtoit correſpondante & en figure & en proprietez à la deſcription que Dioſcoride fait de la pierre Aſſienne. On trouue ceſte pierre aupres de Trente en certaines mines de vitriol, en vne montagne qui eſt aſſez prez de Leuigo. Ceſte pierre eſt legere comme pierre ponce, & eſt trouëe, & fraiſle, & ſi a certaines veines iaunes parmy. Et pource que ceſte pierre mange & conſume la chair, les Anciens en faiſoyent des ſepulchres: à ce que la chair eſtant conſumée, les corps fuſſent exempts de putrefaction. Pour ceſte cauſe les Grecs appellerent ceſte pierre Sarcophagos, c'eſt à dire, Mange-chair. Ce que bien demonſtre Dioſcoride quand il dit, qu'on en fait des cercueils, pour conſumer la chair des corps morts. Ce-neantmoins tous les Traducteurs de Dioſcoride entendent autrement ce paſſage, prenans ce mot σορὸι pour poudre. En quoy certes ils mõſtrent n'auoir cõpris l'intẽtion de Dioſcoride, cõme Pline a fait: lequel, traittant de la pierre Aſſienne, dit ainſi: En Aſſo, qui eſt en Troade, on trouue vne quarriere d'vne certaine pierre qui conſume les corps morts. Et de fait, c'eſt vne choſe notoire, que les corps mis és cercueils faits de ceſte pierre ſont conſumez dans quarante iours, excepté les dẽts. Voilà qu'en dit Pline. Quant à Galien il en parle ainſi: Il y a vne autre ſorte de pierre, qui croiſt en Aſſo, qu'on appelle Aſſienne, qui n'eſt ſi dure que ſeroit vne pierre: car elle eſt ſemblable & en matiere, & en couleur au tuf, eſtant fraiſle, & trouée. Dans ceſte pierre ſe nourrit vne certaine farine ſemblable à celle qui s'attache aux murs des moulins: & appelle-on ceſte farine, la fleur de la pierre Aſſienne. Elle eſt fort ſubtile en ſes parties de ſorte, que ſans aucune mordication elle reſout la chair par trop molle. Quant à la pierre où croiſt ceſte fleur, encores qu'elle ait meſmes proprietez que ſa fleur: ce-neantmoins elle eſt moindre en ſes operations. Car la fleur a cela dauantage, que non ſeulement elle eſt plus reſolutiue que la pierre, & contregarde la chair, tout ainſi que ſi elle eſtoit ſalée: mais auſſi elle fait ſes operations ſans grande mordication. Ceſte fleur auſſi eſt aucunement ſalée: tellement qu'il y a apparence qu'elle eſt faite des vapeurs de la mer, attachées ſur ladite pierre, leſquelles par-apres ſe ſeichent au Soleil. Voilà qu'en dit Galien. A quoy ne prenant garde Fuchſius, encores qu'il ſoit de bon ſçauoir, il prend neantmoins pour la fleur de la pierre Aſſienne, ceſte fleur blanche comme farine, qui croiſt és voultes des caues & és baumes des rochers, dont on fait le ſalpeſtre. En quoy certes il erre ſi euidemment, qu'il n'eſt ja meſtier de refuter ſon opinion. Car outre ce que ceſte fleur, dont on fait le ſalpeſtre, croiſt ſur toutes pierres, elle n'a aucune correſpondance à la pierre Aſſienne, qui (comme dient Dioſcoride & Galien) engendre vne fleur propre & particuliere, & qui porte ſon nom.

Pl.l.36.c.17. *Gal. lib. 9. ſimpl. med.* *Fuch. lib. de comp. med.*

Lapis pyrites: François, *Marcaſſis*: Arabes, *Hager al*, & *Alruſenai*: Italiens, *Marcheſita*: Allemans, *Kis*, & *Ertzſtuoff*.

CHAP. C.

Le marcaſſis eſt vne eſpece de pierre, dont on fait la bronze. Le meilleur eſt celuy qui eſt de couleur de bronze, & qui eſtincelle aiſément quand on le frappe. On le bruſle ainſi: L'ayant arrouſé de miel, on le fait rougir à petit feu de charbon, ſoufflant touſjours le feu. D'autres, apres auoir bien engraiſſé de miel le marcaſſis, le iettent en vn grand feu de charbons vifs: & quãd ils voyent qu'il commẽce à rouſſoyer, ils le tirent. Et ayans ſoufflé toute la cendre qui eſt demeurée attachée, ils l'enduiſent de miel, & le bruſlent derechef, iuſqu'à ce qu'eſtant eſgalement ſeiché par tout, il deuienne fraiſle: car quelquesfois il n'y a que le deſſus qui eſt bruſlé. Eſtant donc ainſi bruſlé, & ſeiché, on le garde pour s'en ſeruir. S'il eſt requis de le lauer, il le faut lauer comme la calamine. Le marcaſſis cru & bruſlé eſt chaud & abſterſif: & eſt propre à nettoyer les tenebroſitez des yeux, & à maturer toutes durtez, & à reſoudre celles qu'il a maturées. Incorporé en reſine il reprime & repercute les excroiſſances de la chair: toutesfois il cauſe vne certaine chaleur & aſtriction. Aucuns l'appellent Diphryges quand il eſt ainſi bruſlé.

Les Apothicaires ſuyuans les Arabes, appellent Marcheſite, la pierre pyrite. Et combien que toutes pierres qui font feu, puiſſent eſtre appellées Pyrites: ce-neantmoins attendu que le marcaſſis rend plus de feu que toute autre pierre, on l'appelle particulierement, Pierre à feu, ſans autre queuë ny tiltre. Le marcaſſis ſe trouue quaſi en toutes mines, & n'eſt touſiours d'vne meſme couleur. Toutesfois (ſelon que dit Pline) il eſt pour la pluſpart doré, ou argenté en ſes pailles. Quant à ſa generation, ſelon que dient ceux qui ſont bien verſez & experimentez és choſes minerales, il s'engendre des plus groſſes vapeurs des mines. Et de là vient qu'on en trouue touſiours és cimes des montagnes où y a mine d'or ou d'argent. Au reſte, il ſe trouue peu de marcaſſis qui tienne de la bonne mine: pource que ſelon les Alchimiſtes, il eſt compoſé de la craſſe du ſoulphre, & des autres mines. Et par-ainſi les pionniers, qui trauaillent és mines en Allemaigne, iettent-là le marcaſſis comme vne choſe inutile. Quelquesfois neantmoins on trouue de marcaſſis qui tient de l'or où de l'argent, ou de la bronze. Et par ainſi Dioſcoride n'a failly en ce qu'il dit, le marcaſſis eſtre vne ſorte de pierre dont on fait la bronze. Ce qu'ignorant Albert le grãd dit tout le marcaſſis eſtre inutile. Or le marcaſſis ne ſe trouue ſeulement és mines meſlé parmy toutes les pierres & metaux: ains auſſi en quelques riuieres de Miſnie, ayant vne forme ronde, & eſtant plus dur que les autres. Quant à moy i'ay du marcaſſis qui eſt creu auec le cryſtal, beril, pierre Armenienne, & cerulée, vitriol, myſi, chalcitis, vermillon, & orpiment: tellemẽt que ie croirois que ceſte pierre s'accointe de tous metaux. Galien parlant du marcaſſis, dit ainſi: Le marcaſſis à bon droit eſt mis au rang des pierres qui ont grande vertu. On s'en ſert és emplaſtres reſolutifs, & l'applique-on ſouuent auec la pierre Sciſſile, que les Grecs appellent Schiſtos. De ce medicament i'ay ſouuentesfois reſolu, par voye de tranſpiration, la bouë & fange, & toute autre humeur grumelée qui eſtoit amaſſée entre les muſcles. Or pour preparer toutes les pierres dont on ſe ſert en medecine, il les faut fort piler, & puluerizer ſubtilement, tout ainſi qu'on fait les choſes qu'on met és medicamẽs ordonnez pour les yeux. Car ſi on ne les reduit comme fleur de farine, pour les faire penetrer iuſqu'au fonds des parties où on les appliquera, elles n'y feront non plus que le ſablon de la mer, & des riuieres, qui auſſi tient du naturel des pierres: car il deſſeiche l'humeur qui cauſe l'hydropiſie, faiſant coucher le patient dans le ſable chaud. Et neantmoins nous n'vſons point du ſable, comme nous ferions des pierres ſuſdites pour le mal des yeux, ny moins pour eſtancher le ſang, & les fluxions ordinaires des femmes, ny pour ſouder playes, ny pour les incarner & cicatrizer: car celles qui ne ſont actes ny aiguës, ſont toutes bonnes à ces choſes, tout-ainſi que celles qui ſont mordantes ou acres, dont ſera fait mention cy-apres, ſont propres à net-

Marcheſite. *Pl.l.36.c.19.* *Gal. lib. 9. ſimp. med.*

toyer, ou mondifier, ou à attirer, ou à subtilier, ou resoudre, ou bien à desseicher & consumer la chair.

Lapis Hæmatites : François, *Pierre sanguine* : Arabes, *Scedenigi*, *Sadenegi*, ou *Alsadenegi* : Italiens, *Pietra Ematite* : Allemans, *Bluot stein*.

CHAP. CI.

La bonne hematite est fraisle, & fort noire: estant dure, & naturellement vnie, & n'a ny crasse ny veines. Elle est astringeante & chaude, & quelque peu subtiliante. Appliquée auec miel, elle mondifie les cicatrices des yeux, & l'aspreté d'iceux: & auec laict de femme, elle est bonne aux yeux chassieux, rouges, & rompus. Prise en breuage, auec du vin, elle est bonne à ceux qui ont difficulté d'vrine, & au flux menstrual des femmes : & auec ius de grenade, elle sert à ceux qui crachent le sang. On en fait des touches, & des collyres qui sont fort propres au mal des yeux. On la brusle comme la pierre Phrygienne: excepté qu'on n'y met point de vin. Pour cognoistre quand elle est assez bruslée, il faut qu'elle soit aucunement legere, & qu'elle iette comme de petites vescies. On sophistique l'hematite en ceste sorte: Il faut prendre vne piece massiue & ronde de la pierre nommée Schistos, comme pourroyent estre les racines de ladite pierre, & la mettre en vne terrasse où y ait des cêdres chaudes. Et l'y ayant laissée quelque petit espace de temps, il la faut oster, & l'esprouuer sur vne touche, pour voir si elle sera de la couleur de l'hematite. Que si elle se trouue auoir ceste couleur, on la garde pour s'ē seruir. Mais si elle n'a la couleur d'hematite, la faut encores couurir de cendre chaude, & l'esprouuer souuent sur la touche, pour voir sa couleur : car si on la laissoit trop soubs la cendre, elle perdroit sa couleur, & s'en iroit en poudre. On cognoist quand ceste pierre n'est bien faite, premierement aux veines profondes, qui la mipartissent : car lesdites veines la fendent en long. Mais l'hematite a biē autre couleur: car elle est plus chargée de couleur, & retire au cinnabre: & au contraire, ceste pierre sophistiquée a vne couleur incarnatte & claire. On trouue ceste pierre en la rubrica Sinopica.* On en fait aussi d'aymant fort bruslé. En Egypte elle croist naturellement comme les autres choses minerales.

** Grecs, On fait aussi de l'hematite d'aymāt fort bruslé.*

Lapis des Apothicaires,

Le lapis, dont les Apothicaires, Peintres & charpentiers vsent, n'est la vraye hematite dont parlét Dioscoride & Galien. Car ce lapis commun est artificiel, & est composé de boli Armeni commun, & de plusieurs autres broüilleries. Mais la vraye hematite est minerale & naturelle : & est rouge comme sang quand on la rompt : aussi est-elle appellée, Pierre Sanguine. Elle est fort semblable à la pierre nommée Schistos, de laquelle Dioscoride parlera au chapitre suiuant, comme de chose connaturelle auec la pierre hematite. Au reste, l'hematite ne croist seulement en Egypte: ains aussi on en trouue en Allemagne & en Boheme, & sur tout au Schvvartz vvald, & à l'entour de Bresse en la terre des Venitiens : toutesfois elle n'est si bonne que celle qu'on apporte des païs estranges. Ceste pierre se rencontre de plusieurs couleurs, selon que dit Agricola en son traité des choses minerales. Car on en trouue de noire, de rousse, & de celle qui est comme bazanée & enroüillée. Le Comte Ioachin Schlioch a vne mine de pierre hematite en la vallée Ioachimica du Royaume de Boheme : laquelle est si farcie & pleine de ceste pierre, qu'on en fait bonne quantité de fer. Qui me fait estimer, la pierre hematite n'estre autre chose que la matiere dont on fait le fer. Ceux qui dorent le fer n'en peuuent aisément venir à bout sans ceste pierre hematite : car non seulement ils en affermissent les fueilles d'or qu'on y met dessus, mais aussi les polissent: tout ainsi que font les Peintres des dents de loup, dont ils se seruent pour orner leurs peintures. Galien parlant de la pierre hematite, dit ainsi : La pierre nommée Hematite pour raison de sa couleur sanguine, est de mesme : comme aussi la galactite : laquelle estant resoluë, est semblable au laict. Quant à l'hematite, elle est autant froide qu'astringeante : & de là vient que les Medecins ne craignent point de la mettre és medicamens ordonnez pour les yeux. Et de fait, on la peut appliquer seule à l'aspreté des paupieres, la demeslant auec le blanc d'vn œuf, s'il y a inflammation auec l'aspreté, ou bien auec la decoction de fenegré. Mais s'il n'y a point d'inflammation, on la peut demesler en eau. Et faut que ceste composition soit assez claire du commencement, & qu'on l'applique auec vn pinceau ou esprouuette. Que si tu vois que la partie est assez forte pour supporter ce medicament tu le pourras espaissir dauantage, voire iusques à le rendre si espais, qu'on en puisse enduire & le dessus & le dessous de la paupiere, auec l'esprouuette. Ceste pierre aussi bien mouluë & pulverizée sur vn marbre, est bonne à tous vlceres, & à ceux qui crachent le sang. Que si elle est si subtilement pulverizée qu'on ne la sente point parmy les doigts, elle est propre à reprimer toutes excroissances de chair : mais neantmoins on y adiouste tousiours quelque chose. Quant à moy, ayant cogneu ses proprietez par son goust, i'en ay vsé és choses que dessus, voulant espreuuer si mon opinion seroit vraye ou non. Et de fait, i'ay veu que ceste pierre bien pulverizée, & appliquée seule, ou distillée, ou enduite, guerit & cicatrize les vlceres des yeux : & cela ie sçay par experience. Voilà qu'en dit Galien. Alexander Trallianus fait aussi grand cas de la pierre hematite, disant ainsi : Certes i'ay pensé & guery plusieurs malades auec medicamés legers, & mesmes auec la pierre hematite, sans vser ny de triacle, ny d'autres preseruatifs qui sont de grand coust. Et mesmes ie m'en suis seruy à l'endroit de ceux qui crachoient abondamment le sang, y adioustant du ius & des grains de grenade, ou bien du ius de la renoüée. Et à l'endroit de ceux qui ne iettoyent trop de sang par la bouche, ie la demeslois seulement auec d'eau tiede. Toutesfois pour s'en seruir, il la faut pulverizer si subtilement, que quasi elle soit insensible, & qu'elle ne semble que vent. A chasque prise i'en ordonnois quatre scrupules, & quelquesfois plus, & quelquesfois moins. Ie m'en suis aussi seruy à l'endroit de ceux qui commençoient à cracher pourry: & à peine pourroit-on croire comment cela desseichoit l'vlcere : de sorte qu'il ne s'y engendroit point de pourriture, & n'auoit le patient aucune toux. Ie m'en aiday aussi à l'endroit d'vn qui auoit vne veine rompuë, de sorte qu'il crachoit plusieurs petits morceaux de sa gorge, & mesmes la canne du poulmon : & neantmoins ceste pierre luy seruit si bien, que ce seroit chose incredible à le raconter : car ce patient fut gueri entierement, aussi y pris-ie grande peine. Or ie luy faisois souuent boire de ceste poudre, à celle fin de la mieux distribuer par le corps. Toutesfois le patient se fascha d'en tant boire: de sorte qu'il me conuint trouuer autre moyen de la luy faire prendre. Et de fait ayant pulverizé bien subtilement ceste pierre, ie mis ceste poudre en vn linge, lequel ie liay bien & serrément : & laissay ce drapeau en infusion dans vn peu de vin fort bon, vne nuit entiere: espreignant le lendemain ledit drapeau, pour tirer seulement le plus subtil de ceste poudre, à ce que le patient ne cogneut point que son vin fust troublé ny sophistiqué. Cela fait, i'ordonnay à mon patient de boire de ce vin, le matin, à son plaisir, & autant qu'il en voudroit. Ce que continuant, il deuint aussi sain que iamais. Et estant gueri, pour se garder de tomber au mesme accident, il beuuoit tousiours du vin ainsi preparé : & continua ceste façon de viure, iusqu'à ce qu'il se sentit entierement dispost, & qu'il cogneut son corps estre entierement changé. Voilà ce que i'ay veu & esprouué touchant la pierre hematite, dit le susnommé Alexander Trallianus.

Gal. libr. 9. simpl. med.

Alex. l. 7. c. 1.

Lapis Schistus : François, *Pierre Scissille*.

CHAP. CII.

La pierre nommée Schistos, ou Scissille, croist en l'Espagne Occidétale. La plus iaune est la meilleur, & celle qui est naturellement fraisle & aisée à fendre: qui aussi retire au sel Ammoniac, en sō amas, & au compartiment des veines qu'elle a, qui sont digerées à mode de pigne. Elle a les mesmes proprietez que l'hematite, combien qu'elle soit moindre en tout & par tout en ses operations. Elle incarne aussi les cauernositez des vlceres, si on les en laue auec laict de femme. Elle est bonne aussi à ceux à qui les yeux sortent de la teste, & aux rompures & carnositez des paupieres, & aux grappes & taches des yeux qui sont faites à mode d'vn grain de raisin.

Quant

Quant à la pierre schistos, que Dioscoride dit croistre naturellement en Espagne, ie n'en ay encores point veu en Italie. Toutesfois Rodolphus Agricola dit qu'on en trouue asses en Allemagne en Schvvartz vvald, & en Boheme, où aussi nous l'auons trouuée. Or puis qu'elle a les mesmes proprietez que l'hematite, on se pourra seruir de l'hematite en deffaut de la pierre schistos. Galien parlant de ceste pierre, dit ainsi: La pierre schistos a les mesmes vertus que l'hematite: toutesfois elle n'est si efficace en ses operations que l'hematite. Aussi est la galactite: mais neantmoins elle n'est si vertueuse que le scistos. Quant à la melitite, elle est aucunement plus chaude, ainsi qu'auons dit cy dessus. Et par-ainsi on appliquera lesdites pierres és medicamens seruans aux yeux, selon qu'elles seront legerement & peu a peu esloignées du naturel de l'hematite, laquelle est plus benigne que les autres. Or il est certain que tous medicamens benins & doux sont tousiours moins fascheux aux parties enflammées & où le feu est. Mais quand le feu en est osté, tels medicamens ne sont assez fors pour guerir lesdites parties entierement.

Gal. lib. 9. simpl. med.

Lapis Gagates: François, *Gagate.*

Entre les gagates, les meilleures sont celles qui s'allument incontinent, & qui sentent le bitume. La gagate est noire pour le plus: & est crasseuse, crousteuse, & fort legere. Elle a vne vertu mollitiue & resolutiue. Son parfum descouure le mal caduc, chasse les serpens, & fait reuenir les femmes estouffées de l'amarris. On la met és medicamens qu'on ordonne aux podagres, & pour les fieures lasses. On trouue ordinairement ceste pierre en Cilicie aupres de la cheute d'vn fleuue qui entre en la mer, non gueres loing de la ville Plagiopolis. Le lieu se nomme Gagas, aussi fait le fleuue, à la bouche duquel se trouuent ces pierres.

Quant à la pierre gagates, M. Iean Pierre Merenda Bressan m'en monstra vne qui auoit esté trouuée en vn ruysseau, aupres d'Ispruch, au Comté de Tyrole, laquelle estoit du tout conforme à la description qu'en fait Dioscoride. Car s'approchant du feu, elle s'allumoit incontinent, & sentoit le bitume: & estoit crasseuse, noire, crousteuse, & fort legere. On en trouue en Flandres & en Brabant à force: car les gens du lieu, n'ayans autre bois, se chauffent de ceste pierre. Il n'y a pas long temps qu'on en a trouué des mines aupres de Bresse en Italie: car M. Sant. Santin, Apothicaire de Trente fort diligent en son art, & qui se tient à l'enseigne du corail, m'en enuoya vne grosse piece. Fuchsius (selon que mesmes auons dit au premier liure) prend la gagates qu'on trouue au Comté de Tyrole, pour la mumie, ou pissasphaltum. Mais ie suis bien d'opinion contraire, ainsi que i'ay dit amplement au lieu susdit au chapitre de Pissasphaltum. Le mesme Fuchsius prend en vn autre lieu, pour gagates, l'Ambre noir. Mais le bon homme s'abuse bien. Car outre ce que l'ambre n'est pierre ny espece de pierre, il n'est ny crasseux, ny escaillé: ains est clair & lissé par dessus. Plusieurs aussi estiment que les charbons de pierre, qui se trouuent en plusieurs lieux d'Allemagne, selon que dit Agricola, soyent la vraye gagates, pource qu'ils bruslent au feu, ny plus ny moins que le charbon de bois. Mais attendu que les charbons de pierre ne s'allument point, sans estre soufflez, & qu'ils n'ont aucune odeur de bitume, leur opinion ne fait à receuoir à mon aduis. Car la pierre gagates est si pleine de bitume, que estant allumée, elle brusle comme poix, & iette vne fumée fort noire. Item estant bruslée à force de feu, en instrumens de verre à ce appropriez, elle rend à force huile: lequel est bon aux enragez, selon que dit Mesué, & à ceux qui sont subiects au haut-mal, & aux paralitiques, & spasmatiques, & mesmes à ceux qui demeurent roides de tout le corps, estans pasmez, & aux goutteux, & mesmes aux femmes trauaillées de l'amarris, & à celles qui ne peuuent retenir. Lequel huile ne se pourroit tirer desdits charbons de pierre, pour estre destitués de toute humeur. Galien, parlant de la pierre gagates, dit ainsi: Il y a vne autre pierre noire, qui estant approchée du feu, rend vne odeur semblable à celle du bitume. Dioscoride, & plusieurs autres dient qu'on la trouue au fleuue Gagates qui est en Licie, & que de là, ceste pierre a pris son nom. Quant à moy, encores que i'aye circui toutes les costes de Licie auec vn brigantin, pour remarquer tout ce qu'il y auoit d'exquis: ce neanmoins ie n'y ay iamais veu fleuue qui fust nommé Gagates. Bien est vray que de la basse Surie i'apportay plusieurs pierres noires, qui bruslovent estans approchees du feu: lesquelles ie trouuay en vne certaine montagnette qui est enuironnée de la mer morte, du costé du Leuant, où est aussi le bitume. Et estoyent lesdites pierres de couleur semblable au bitume. Et de fait, ie me suis serui desdites pierres aux enfleures des genoux inueterées & difficiles à guerir, les meslant auec autres medicamens propres à resoudre tels amas d'humeurs: & ay cogneu qu'elles y estoient fort propres, & qu'elles fortifioient les autres medicamens. I'en ay mis aussi au medicament, qu'on appelle Barbarum: & de fait, ie trouuay qu'il en estoit plus dessiccatif: de sorte qu'on en pouuoit souder & cicatrizer les vlceres cauerneux, & par plus forte raison, les playes fraisches, à quoy on dit ce medicament estre fort propre. Voilà qu'en dit Galien. Quant à Pline, il a erré grandement en ce qu'il a estimé que la pierre gagates s'allumoit en l'eau, & s'esteignoit auec huile, tout ainsi que la pierre Thracienne, pource que ces deux pierres auoyent au reste vn mesme naturel. Ce qui est faux. Car Dioscoride, ayant dit la Pierre Thracienne auoir les mesmes proprietez que la gagates, il dit par-apres, que la pierre Thracienne a cela de particulier, qu'elle s'allume en l'eau, & & s'esteint en l'huile. Ce qu'on ne trouuera en la pierre gagates. Au reste, Aëtius dit que donnant à boire du vin, où on auroit amortie la pierre gagates enflammée, à vne personne à qui le cœur faudroit, il se trouuera soudain allegé & guery, & perdra les sueurs froides, qui aduiennent en tels accidens, & recouurera son pouls naturel. Pour la colique aussi, on puluerize bien subtilement ceste pierre: & en faut prendre sept iours durans tous les matins le poids d'vne dragme, auec du vin, parfumant tousiours durant ledit temps le verre où boit le patient, du parfum de ladite pierre, & se faut asseurer que passé ledit terme, le patient recouurera sa premiere santé.

Fuschs. lib. de comp. med.

Ambre noir.

Charbons de pierre.

Huile de gagates.

Gal. libr. 9. simpl. med.

Barbarum.

Pl. l. 30. c. 19.

Aet. l. 2. c. 24.

Pour la colique.

AV RESTE, pource que la pierre gagates m'a fait souuenir de l'agate: & qu'on se sert des agates en plusieurs accidens qui aduiennent à la personne: il m'a semblé bon en toucher vn mot icy. Les agates furent premierement trouuées en Sicile aupres du fleuue Achates, dont aussi elles ont pris leur nom en Latin. Ceste pierre est de diuerses couleurs: & a plusieurs veines qui s'entrelassent les vnes auec les autres: de sorte que quelquefois, sans auoir senty autre pinceau que celuy de nature, on y trouue plusieurs figures, & de diuerses sortes. Ce que Pline tesmoigne asses, quand il dit: Aupres la sardoniche de Polycrates Samien, on a fait grand cas de celle pierre qu'auoit Pyrrhus qui fit la guerre aux Romains. Car on dit qu'il auoit vne agate, où estoyent les neuf Muses, & Apollo auec sa cistre, peintes naturellement, & par le seul artifice de nature: & que les couleurs y estoyent si bien distribuées, que on pouuoit remarquer chasque Muse auec son instrument. Et de fait, ie pense que c'est pour cela que les Anciens ont baillé plusieurs noms aux agates. Car on les appelle Phassachates, Cerachates, Dendrachates, Leucachates, Hæmachates, Coraliachates, & en plusieurs autres sortes: pource qu'on en voit qui representent des pigeons: d'autres des cornes: d'autres des arbres: d'autres du sang: & qu'il y en a qui sont rouges comme corail. Au reste, Pline dit que l'agate est bonne aux pointures des scorpions: & estime celles de Sicile estre les plus propres à cela, pource que leur vapeur cause audit pays, que les scorpions ne sont venimeux. Toutesfois il dit que les agates des Indes ont la mesme vertu, & qu'elles ont beaucoup d'autres proprietez miraculeuses. Il tient aussi qu'à les regarder seulement, elles proffitent aux yeux, & qu'elles desalterent estans tenues en la bouche. On dit que celles qui sont rousses comme la peau d'vn Lion ont vne vertu plus grande contre les pointures des scorpions. On tient aussi qu'en Perse, on destourne la tempeste auec leur parfum: & que mesmes on y arreste les ragas d'eaux & les impetuositez des riuieres: & que leur vertu se cognoistra si estans mises en vne chaudiere pleine d'eau bouillante, elles la refroidissent incontinent. Toutesfois pour les rendre de plus grande efficace, il les faut attacher auec poils de colier d'vn Lyon. Les Perses ne tiennent compte de celles qui sont mouchetées comme peau d'hyene ou de luberne, pource qu'elles causent dissension en la maison où on les tient. Mais les agates, qui n'ont qu'vne couleur rendent les luitteurs & voltigeurs quasi inuincibles.

Agate.

Plin. lib. 37. cap. 1.

Pl. l. 37. c. 10.

Lapis Thracius. CHAP. CIV.

La pierre nommée Thracias croist au Ponte, qui est vn fleuue de Scythie. Elle a les mesmes proprietez que la gagates. On dit qu'elle s'allume en l'eau, & qu'elle s'esteint auec d'huile: ce que aussi on voit au bitume.

Quant

Gal.l.9.simp. med.

Quant à la pierre Thracienne, ie ne l'ay iamais veuë, & n'ay rencontré personne qui l'eust veuë. Toutesfois Galien en parle ainsi : Il y a vne autre pierre de laquelle Nicander parle en ceste sorte: Bruslant la pierre Thracienne en feu ardent, & puis la iettant eau, elle s'allumera. Mais iettant d'huyle dessus, on l'amortira incontinent. Les pasteurs de Thrace nous en fournissent, & la prennent en vne riuiere nommée Pontus. Toutesfois on ne s'en sert point en medecine: car Nicander ne luy a attribué autre propriété, sinon que son parfum chasse les serpens. Voilà qu'en dit Galien. Quant à moy, ie ne puis croire ce qu'on dit de ceste pierre, & estime que ce soit fable.

Lapis Magnes, *Sideritis*, *Magnetes*, siue *Heraclius*, aut *Heracleus Lapis* : François, *Aymant*, ou *Calamite* : Arabes, *Hager Almagritos*, ou *Magnathis*: Italiens, *Magnete*, & *Calamita*.

CHAP. CV.

Le bon aymant attire aisément le fer: & est bleu & massif, sans estre trop pesant. Pris en breuage auec eau miellée au poids de trois oboles, il est fort bõ pour euacuer les humeurs grosses & visqueuses. Aucuns supposent & vendent l'aymant bruslé, pour pierre Hematite.

Nicander dit que l'aymant fut appellé Magnes pour raison d'vn nommé Magnus, qui le descouurit premierement au mont Ida. Toutesfois Lucretius dit, que c'est à cause de la region de Magnesie où il croist en abondance. Il est aussi appellé Heraclien, à cause de la ville d'Heraclée, ou bien à cause d'Hercules. Car comme Hercules par ses forces insuperables a dompté & surmonté les bestes cruelles & les monstres, aussi l'aymant tient le fer, qui est le plus cruel metal de tous, comme lié & subiugué. Aussi est-il appellé Sideritis, pour ceste cause: car les Grecs appellent le fer Sideros. On en trouue assez en Galice és Espagnes, & en plusieurs endroits d'Allemagne & de Boheme. Souuentesfois aussi on en trouue, par cas fortuit, és mines de fer. Le meilleur aymant s'apporte de Macedoine, & du païs de Magnesie, qui est voisin de Macedoine. Toutesfois le parangon de tous, est celuy qui vient des Indes & d'Æthiopie. On trouue d'aymant de plusieurs couleurs : car il y en a de noir, & de bleu tirant sur le noir. On en trouue aussi de roux tirant sur le noir, & du noir tirant sur le roux. L'aymant masle est le meilleur : car il n'attire seulement soudainement le fer : ains aussi il luy communique tellement sa force & vertu, que ce fer peut attirer vn autre fer. Et c'est pourquoy on voit souuentesfois qu'vne esguille attire vne autre esguille, & vne autre vne autre, voire iusqu'à douze, lesquelles se trouuent attachées l'vne à l'autre sans autre lien. Ce qui se fait aussi és boucles de fer, desquelles on fait des chaines, sans passer les boucles l'vne dans l'autre. Toutesfois les dernieres ne tiennent pas tant que les premieres. Or de sçauoir assigner la raison pourquoy l'aymant tire le fer, encores n'y a-il eu Philosophe qui y soit peu venir. Et par-ainsi il faut dire que le Ciel, & la mere Nature luy ont donné ceste vertu particuliere: tout-ainsi qu'elle a donné à la rheubarbe la vertu d'euacuer particulierement la colere: & à la torpille, d'amortir la main de celuy qui la toucheroit viue. Et certes ie ne treuue chose qui plus retire au naturel miraculeux de l'aymant que la torpille : car comme la vertu de l'aymant passe d'vne esguille en vne autre, & d'vn anneau de fer en vn autre : ainsi est-il de la torpille, laquelle estant prise à l'hameçon, fait tellement passer sa vertu par la ligne, & par la verge du pescheur, que mesmes il en a la main amortie. Autant en fait-elle estant prise au filé : car elle fait courir comme vent, sa vertu tout le long des cordes des filez, iusques aux mains des pescheurs qui les tiennent. Au reste, Pline dit, que Dinocrates Alexandrin auoit commencé à vouter d'aymant le temple d'Alsinoë, à fin d'y faire tenir son image penduë en l'air: car elle estoit de fer. A quoy, peut estre, se sont pris les Prestres des Turcs : lesquels pour faire tenir la chasse de Mahomet penduë en l'air, & tromper par ce moyen le pauure peuple, firent vouter la chappelle de Mahomet, de fin aymant, ordonnans que sa chasse fust d'acier fin, pour en faire comme Dinocrates auoit proposé: si toutesfois telles histoires sont vrayes. Au reste, l'aymant attire le fer de son propre naturel, pourueu qu'il ne soit enroüillé ou qu'il n'ait esté frotté d'aux: pourueu aussi qu'il n'y ait point de diamant aupres. Il y a vne pierre qui croist en Æthiopie, assez pres des montagnes où croist l'aymant, laquelle on appelle Theamedes. Ceste pierre est bien contraire à l'aymant : car si on l'approche du fer, elle le repousse, & se recule. Tellement que ceux qui vont en la montagne où croist ceste pierre Theamedes, ayans des semelles de fer sous leurs souliers, sont contraints sauter & danser maugré eux, pour raison de ladite pierre qui repousse le fer. Et au contraire, si auec lesdits souliers ils alloient au mont de l'aymant, ils ne sçauroient bouger les pieds. Or qui trouuera cecy estrange & fabuleux, qu'il sçache toutesfois, que i'ay vn morceau d'aymant qui tire le fer d'vn costé, & le repousse de l'autre. L'aymant fondu auec bronze rousse, la fait deuenir de couleur d'argent : ainsi que la calamine, de couleur d'or. Galien parlant de l'aymant, dit ainsi : Entre les pierres l'aymant a les mesmes proprietez que l'hematite.

Pl.l.34.c.14. Voutes d'aymant. Chasse de Mahomet.

Theamedes. pierre.

Gal.l.9.simp. med.

Lapis Arabicus : François, *Pierre Arabesque*.

CHAP. CVI.

La pierre Arabesque est semblable à l'yuoire madré. Pilée, & enduite, elle desseiche les hemorroïdes. Sa poudre est bonne à blanchir les dents.

Ie ne pense point qu'on puisse recouurer de pierre Arabesque : car ie n'ay iamais entendu qu'on ait veu de pierre blanche comme d'yuoire.

Lapis Galactites : François, *Pierre de laict*.

CHAP. CVII.

La pierre galactite est ainsi appellée, pource que elle rend vne humeur semblable à laict. Toutesfois elle est de couleur cendrée, & a vn goust doux. Enduite elle est fort propre aux vlceres & fluxions des yeux. Il la faut broyer auec d'eau, & la serrer en vne boitte de plomb, pour la bien garder, à cause de sa viscosité.

Lapis Melitites : François, *Pierre douce*.

CHAP. CVIII.

La pierre melitite est du tout semblable à la galactite : excepté qu'elle rend vne humeur beaucoup plus douce. Elle a les mesmes proprietez que la galactite.

I'auois escrit par cy-deuant en mes Commentaires, que les pierres galactite & melitite m'estoyent incogneuës : mais depuis estant en Boheme, i'en ay recouuert de Misnie par le moyen de mes amis. Quant à la Galactite, selon que dit Galien, elle a esté ainsi appellée, pource qu'estant resoluë en humeur, elle est blanche comme laict. La melitite aussi est ainsi appellée, pource qu'elle rend vne humeur aussi douce que miel. Pline parlant de la pierre galactite, dit ainsi : La pierre galactite est d'vne couleur de laict. Aucuns l'appellent Leucas, Leucographia, & Synnephite. Estant pilée & broyée elle se resout comme en laict, & a le goust de laict. Elle accroist le laict aux nourrisses qui allaictent, & penduë au col des enfans elle leur fait venir la saliue. Elle se fond en la bouche. On dit que elle fait perdre la memoire. On en trouue au fleuue Achelous. Voilà qu'en dit Pline. Rodolphus Agricola dit qu'en certaines montagnes de Saxe, & le long de certaines riuieres d'Allemagne, on trouue la pierre galactite, & la melitite.

Galen.lib. 9. simpl. med.

Pl.l. 37. c.5.

Lapis Morochthus, ou *Galaxia*, ou *Leucographis*.

CHAP. CIX.

La pierre morochthus, qu'aucuns appellent Galaxia, ou Leucographis, croist en Egypte. Les tisserans de toiles & les foulons s'en seruent pour blanchir & nettoyer les linges : car elle est molle, & aisée à resoudre en humeur. Il semble qu'elle soit propre à resserrer les pores du corps. Elle est bonne à ceux qui crachent le sang, & aux fluxions d'estomach, & aux douleurs de la vescie, estant prise en breuage auec d'eau. Appliquée à mode de pessaire, auec de laine, elle sert aux fluxions des lieux secrets des Dames. On la met és collyres liquides qu'on prepare

pour

pour les yeux : car elle est incarnatiue,& arreste les fluxions qui rendent les yeux pleureux. Incorporée en cerot, elle est propre à cicatrizer les vlceres qui aduiennent és tendres parties du corps.

Agricola grand rechercheur des mines, dit qu'on trouue la galaxie en Saxe. George Fabrice, homme bien versé aux lettres,m'a enuoyé de Misnie vne assez grosse piece de ceste pierre, qui se rapporte en tout & par tout à ce qu'en dit Dioscoride. Toutesfois,pource qu'on n'en apporte point en Italie,ny de Saxe,ny d'Egypte, ie ne sçaurois qu'en dire dauantage. Au reste, l'astriction qui est en la pierre Morochthus, par laquelle elle fait cesser tous crachemens de sang,& resserre les pores du corps, me reduit en memoire vne certaine pierre, laquelle est fort singuliere à consolider les rompures des os. Et de fait, combien que les Chirurgiens ne puissent ressouder les rópeures en moins de quarante iours:si a-il esté veu par experience en plusieurs endroits d'Allemagne, que ceste pierre prise en breuage l'espace de trois iours au poids d'vne dragme & demie en vin rouge pur,& ce tant de matin que de soir,en est venuë à bout en trois ou quatre iours. Il ne faut cependant oublier de remettre l'os à son endroit, & de le lier, & munir de petites lattes, comme on a de coustume,& oindre l'endroit de la rompeure d'vn onguét fait auec graisse de pourceau & poudre de racines de geranium aux fleurs purpurines,lequel il faut estendre sur vn linge enciré de cire neufue, l'appliquant sur la rompeure, & l'y liant. Ceste pierre est longue comme le petit doigt de la main, faite en rond, & grosse comme le doigt annulaire,& quelquesfois plus mince, blancheastre, fraisle,estant au dedans à mode de tuf. M. George Vuirt, homme fort docte, & expert en medecine, me l'a esuentée le premier. Elle croist en celle contrée du Rhin que les Allemans appellent Die Bergstras,aupres de la ville Derenstat,deux lieuës loing du Rhin, & la trouue-on parmy le grauier : car ce quartier-là est tout sablonneux. Quelques-vns estiment que ces pierres prouiennent des racines d'vne certaine plante pierrifiée qui croist audit lieu, laquelle est semblable au tussilago. S'il est vray, ie ne l'oserois asseurer,combien que le D. George Vuirt la maintienne telle. Les Allemans l'appellent par son effect Beimbruch. Galien en parle ainsi : Il y a aussi d'autres pierres qui se resoluent en humeur: comme est celle qui croist en Egypte, dont les Egyptiens donnent lustre à leur linge. Ceste pierre ne tient rien des qualitez des dessus-dittes : car elle n'a aucune apparence d'astriction, ny de mordication,ny d'abstersion:elle a seulement cela,qu'elle est desiccatiue.Et par ainsi estant incorporée en cerot, elle est bonne à cicatrizer les vlceres des corps tendres & delicats. On la met aussi és medicamens oculaires, tout-ainsi que les dessus-dites. Or comme elle est plus mollitiue que les precedentes, comme estant molle en toutes ses qualitez, aussi est-elle plus moderée & plus propre à oster vne douleur. Aucuns l'appellent Moroxus : d'autres la nomment Leucographis. Voilà qu'en dit Galien. Au reste, ie ne sçay à quoy pensoit Pline, quand il traittoit de la pierre leucographis auec l'herbe leuca, comme si leucographis fust herbe & non pierre. Mais ie pense que le bon homme a esté abusé en la proximité des noms.

Pierre singuliere pour les rompures des os.

Gal. lib. 9. simp. med.

Pl.l.27.c.11.

Lapis Alabastrites : François, *Albastre* : Italiens, *Alabastro.*

CHAP. CX.

L'albastre qu'on appelle Onix, estant bruslé, & incorporé en resine ou poix, est propre à resoudre toutes durtez. Incorporé en cerot,il allege les douleurs de l'estomach. Il est propre à resserrer les genciues.

Ceux qui ont pris plaisir de voir les antiquitez de Rome, sçauent assez que c'est qu'albastre : combien qu'autrement ce soit vne pierre fort commune. Toutesfois ceux s'abusent, qui prennent pour albastre ceste sorte de pierre lissée & polie,qui a certaines veines noires parmy,qui aussi est si tendre,que la laissant cheoir tant soit peu,elle se rompt : & dont finalement on fait au tour plusieurs sortes de vases. Car ceste pierre ne tient rien de l'albastre,ains est comme vne matiere dont s'engendre le plastre. Quant à l'albastre, dont les anciens se seruoyent à faire vases,pour bien garder les huyles & onguents, il croist à l'entour de Thebes d'Egypte & de Damas de Surie, selon que dit Pline. Toutesfois le Syrien est plus blanc. Le meilleur de tous, c'est celuy qui croist en Carmanie : apres lequel on fait estat de celuy des Indes:& finalemét de celuy de Surie & d'Asie. Le moindre de tous, c'est celuy de Cappadoce. Car aussi il n'est ny poly ny lissé.Celuy qui est de couleur de miel,& qui est marqueté à la cime,est le meilleur.Voilà qu'en dit Pline.Quát à Galien il en parle ainsi : L'albastre,appellé Onyx, ou Ongle, estant bruslé est propre en Medecine. Aucuns l'ordonnent en breuage, à ceux qui sont subiects à douleur d'estomach.

Plin. lib. 36. cap. 8.

Gal. lib. 9. simpl. med.

Lapis Thyites. CHAP. CXI.

La pierre thyite croist en Ethiopie. Elle est verdastre, & retire sur le iaspe : toutesfois quand on la destrempe, elle rend vne humeur blanche comme laict.Elle est fort mordante:aussi s'en sert-on à nettoyer & oster toutes tenebrositez qui empeschent la prunelle des yeux.

Quant à la pierre thyite, ie n'en veis iamais, & n'ay iamais entendu qu'elle se puisse recouurer par deçà. Parquoy ie tiens qu'il la conuient laisser aux Ethiopiens, riere qui elle croist, selon que dit Dioscoride. Ce-neantmoins Fuchsius estime que ceste pierre thyite n'est autre chose que la turquoise:car il dit ainsi:Galien met deux sortes de iaspe:dont l'vn tire sur le verd, lequel Dioscoride appelle Tyites, ainsi qu'auons declaré plus amplement en vn autre passage. Or quant à ce thyites,ce n'est autre chose que ceste sorte de iaspe, que les Grecs appellent ἀερίζουσα, pource qu'elle est de couleur de l'air matutinal & Autonnal,estant bleuë,& comme baignee en laict.Les Modernes l'appellent Turquoise : & les Allemans Turckes. Laquelle denomination est procedée du mot Thyitis corrompu. L'autre iaspe est verd,& est ainsi appellé pour raison de sa couleur.Il y en a de douze especes, lesquelles nous auons dechiffrées par ordre en vn autre passage. Toutesfois la cinquiesme espece est le iaspe Turquois,dont nous auons parlé.Voilà qu'en dit Fuchsius.L'opinion duquel il me conuient refuter par viues raisons, pource qu'elle ne me semble receuable. Premierement, ie ne trouue point que Galien ait estably deux especes de iaspe : à sçauoir le iaspe verd,& le iaspe verdastre,ainsi que pense Fuchsius. Car Galien ne fait mention que du iaspe verd. Et combien qu'au mesme lieu il fasse mention de la pierre de thyite descrite par Dioscoride, & qu'il die qu'elle est aucunement verdastre, comme le iaspe : ce neantmoins Galien ne dit cela de soy, ains recite seulement les paroles de Dioscoride, ainsi qu'on peut voir au tiltre dudit chapitre,où y a ainsi : Du thyites de Dioscoride. Dauantage,comme seroit-il possible que la turquoise fust le thyites de Dioscoride, veu que selon Dioscoride & Galien, le thyites est verdastre, & que la turquoise est fort bleuë? Item puis que la turquoise est celle pierre que les Grecs appellent ἀερίζουσα, & que c'est vne espece de iaspe,selon que le mesme Fuchsius dit,certainement ie ne puis compredre comme la turquoise pourroit estre le thyites de Dioscoride, veu que iamais le thyites ne fut mis au rang des iaspes. Finalement, il n'y a point de proportion que la turquoise ait pris son nom du mot thyitis corrompu : car il y a bien à dire d'vn mot à autre. Plustost dirois ie qu'elle a pris son nom du Turquin, qui signifie bleu en Italie & en plusieurs autres regions: & que ceste pierre, estant bleuë a esté appellée Turquine,& du depuis, Turquoise, ainsi que les noms se varient & changent.

Fuch. lib. de comp. med. Turquoise. Iaspe.

Gal. libr. 9. simpl. med.

Lapis Iudaïcus : François, *Pierre Iudaïque* : Apothicaires, *Lapis Iudaïcus* : Arabes, *Hager alyundi*, ou *Hagiar alibeud* : Italiens, *Pietra Iudaica* : Allemans, *Iuden stein.*

CHAP. CXII.

La pierre Iudaïque croist en Iudée, & est faite à mode de gland. Elle est blanche : & est fort industrieusement enuironnée de lignes autant egalement comparties, que qui les auroit faites au tour. Estant dissoute & resoluë elle ne monstre à son goust qu'elle ait quelque qualité apparente. Deffaite sur vne pierre à la grosseur d'vn poix cice, à mode d'vn collyre, & prise en breuage auec trois cyathes d'eau chaude, elle est fort bonne à ceux qui ont difficulté d'vrine, & est propre à rompte la pierre de la vescie.

Le lapis Iudaïcus est commun & ordinaire chez les Apothicaires. Les Medecins s'en seruent pour rompre la pierre de la vescie,& aucuns celles qui s'amassent és reins : suyuans Galien, quāt aux pierres des reins,lequel en parle ainsi:Il y a vne autre pierre,qui est encores meilleure,laquelle croist en Palestine de Surie. Elle est blanche, & fort belle:car elle a certaines lignes si bien disposées,qu'on diroit qu'elles out esté comparties au tour. On l'appelle pierre Iudaïque, pour raison du lieu où elle croist.On s'en sert à rompre les pierres de la vescie,la resoluant auec vne touche,& la prenant en breuage,auec trois cyathes d'eau chaude. Quanr est de moy,en ce que ie m'en suis seruy pour les pierres de la vescie, elle n'a rien profité. Bien est vray que pour les pierres des reins elle est singuliere.

Gal. libr. 9. simpl. med.

Lapis Amiantus : François, & Apothicaires, *Alum de plume.*

CHAP. CXIII.

L'alum de plume croist en Chypre,& est semblable à l'alum scissile. Et pource qu'il est pliable & maniable,les Chypriens en font de voiles & de toiles,pour en faire monstre:lesquelles mises & iettées au feu, bruslent bien, mais neantmoins elles ne se consument point, ains se blanchissent au feu.

La pierre Amianrus a esté ainsi nommée pour son effect.Car la iertant dans le feu,tant s'en faut qu'elle se brusle, & qu'elle perde vn seul brin de son lustre, que mesme si on l'y met sale & orde,elle s'y nettoye,& en sort beaucoup plus resplendissante. O l'appelle aussi Asbestos, c'est à dire inextinguible,pource que mise és lāpes en lieu de mesche, elle ne s'esteindra cependant qu'il y aura quelque peu d'huyle,ioint aussi qu'elle ne s'y brusle point.On laue ceste pierre,on la peigne,on la file,&l'our-dit on & pource aussi(escrit Hierocles)les Brachmanes Philosophes des Indes s'en faisoient de robbes, pour laisser à la posterité quelque marque & memoire de leur diuinité. Ils en faisoiēt aussi des robbes funerales,desquelles ils reuestissoient leurs Rois morts, à fin que leurs corps venans à brusler, l'on peust trouuer distincte & separée la cendre du bois de celle desdits corps,pour puis l'enseuelir en leurs sepulchres. A quoy Pline, ou celuy donr il a pris son dire, n'ayant diligemment pris garde, s'est assez lourdement trompé, estimant que ces toiles se fissent de quelque certaine sorte de lin. Car voicy ce qu'il en dit : On a trouué aussi vne sorte de lin qui ne se consume point au feu, lequel se nomme lin vif. Et de fair i'en ay veu de nappes de festins, qu'on iettoit au feu au sortir de table, où elles se nettoyoient mieux cenr fois qu'elles n'eussent fait en l'eau, & si ne se gastoient point. Mesmes és obseques & funerailles des Roys on reuest leurs corps de ces roiles, à fin de pouuoir separer les cendres de leurs corps d'auec celles des parfums & des bois odorants où on les brusloit.Ceste sorte.de lin croist és deserts des Indes,où il ne pleust point,ains y est la conrrée toute bruslée du Soleil : aussi n'y voit-on que serpens & dragons:qui fait que ce lin se nourrit au feu : & est fort rare à trouuer, & bien difficile à ristre, à cause de ce qu'il est fort petit. Il est roux de son naturel,& neantmoins est fort luisant quand on le ierte au feu. Ceux qui en peuuent auoir, l'estiment bien autant que les grosses perles,ditres Vnions.Les Grecs suiuans la proprieté de sa nature,l'appellent Asbestinos. Au reste, Anaxilaüs dit, qu'enueloppant vn arbre qu'on veut coupper en secret, d'vn linge fait de ce lin, qu'on ne sentira ny entendra les coups. Er par-ainsi on peut bien tenir ce lin pour le prince & souuerain de tous autres lins. Voilà que dit Pline. Au dire duquel ie trouue qu'il a de fables fardées de verité. Et vrayemenr ie dirois celuy bien lourd d'entendement qui estimeroit qu'on peust trouuer en quelque part du monde du lin qui ne bruslast point. Mais laissons passer ceste fable ensemble celle de la Salamandre. Et touresfois ie cuiderois quasi que l'effect de la pierre amiantus auroit donné occasion à ceste inuention : car il est à presumer que les Anciens ayans pris garde que l'on faisoit de ceste pierre, de fil, de toiles, & de nappes, l'ayant puis par l'effet qu'elle fait au feu, appellée Lin vif. Tous les Medecins & Aporhicaires appellent la pierre amiantus, Alum de plume ; estimans neantmoins que ce soit l'alum scissile des Grecs : ainsi que desia auons dit au traitté de l'alum. Mais certes ils s'abusent : car leur alum de plume n'est aucunement astringeant : ains est acre & mordant : & d'ailleurs, il ne se consume point au feu: qui est le vray & propre naturel de la pierre amiantus. Autresfois i'ay tenu pour certain que l'amiantus estoit le vray alum scissile des Grecs. Mais M. Lucas Ghinus me fit changer d'opinion : lequel m'enuoya de Pise de vray alum scissile, qui estoit du tout semblable à l'amiantus, excepté qu'il estoit fort astringeant au goust. Car sans cela il seroit fort difficile de pouuoir discerner l'vn de l'autre. Bien est vray que iettant l'alum scissile au feu, il brusle incontinent, & se consume : ce qui n'aduient à l'amiantus, lequel ne se consume au feu. Tellement que par cela on peut aisément voir la pierre amiantus & l'alum de plume estre vne mesme chose. Au reste, Brassauolus dir qu'il a veu plusieurs broüillons qui vendoient d'alum de plume,en lieu du bois de la vraye Croix. Et de fait il y auoit grande apparence d'adiouster foy à leurs piperies: car l'alum de plume ne se consume au feu, qui est comme chose miraculeuse : & a certaines veines & madrures, telles & semblables qu'on voit au bois. Pline parlant de l'alum de plume, dit ainsi : L'amianrus est semblable à l'alum & ne se consume point au feu. Ceste pierre sert de contrecharme à tous enchantemens.

Brachmanes.

Plin. lib. 19. cap. 1.

Lin vif.

Plin. lib. 36. cap. 19.

Lapis Sapphirus : François, *Saffir* : Italiens, *Saphiro.*

CHAP. CXIV.

On dit que le saffir pris en breuage, est bon à ceux qui sont picquez des scorpions. Estant beu, il est bon aux vlceres qui sont és parties interieures du corps. Le saffir repercute les excroissances & carnositez des yeux, & les taches & vescies qui y viennent : & rassemble & reioint les pellicules rompuës.

Le saffir a vne couleur bleuë qui est fort claire. Ceste pierre est assez commune & cogneuë : car on l'apporte ordinairement & en anneaux, & en chaisnes & dorures. Pline dit que le saffir a certains petits points d'or. De moy ie ne vis iamais saffir marqueté d'or : car tous les saffirs qu'on voit auiourd'huy sont bleus, & clairs comme vn diamant. Et de là vient que ie pense que les lapis, qui retirenr aucunement aux saffirs sont les saffirs vrays : ou bien qu'il y a faute en Pline, ou qu'il a failly : prenant le lapis pour saffir, pour raison de sa couleur: car entre les pierres precieuses le seul lapis est marquetté d'or. Galien dit seulement, que le saffir pris en breuage est bon aux pointures des scorpions. Au reste,pour le iourd'huy,on met en tous confortatifs & preseruatifs,qu'on ordonne pour preseruer le cœur contre toutes poisons, & mesmes contre la peste, non seulement les saffirs : mais aussi on y met des esmeraudes, des rubis,grenas,hyacinthes,& cornallines,& sardoines. Et routesfois le plus souuent les patients ne s'en ressentent point,pource qu'il y a peu d'Aporhicaires qui soient bons lapidaires, ny qui se vueillent charger de pierres fines. Et par-ainsi les Medecins, à qui l'honneur doit estre pour recommandé, doiuent bien prendre garde à cela : & s'ils sont tels qu'ils doiuent estre ils auront des lapidaires pour bien cognoistre lesdites pierres: car tous les fragmens & amas de pierres precieuses qu'on voit chez les Aporhicaires, ne sont que broüilleries. Ioint que, pour n'estre practics en tels affaires, ils supposent rousiours l'vn pour l'autre. Car ils prennenr pour hyacinthes les chrysopases, qui sont iaunes comme fin or : & neantmoins la vraye hyacinthe est de la couleur de l'amathyste. Item, il faut pulnerizer bien subtilement sur vn marbre tout le corail & les perles & autres pierres precieuses, dont on se voudra seruir en medecine.Et sur tout que les Medecins se donnenr garde de piler le corail en vn mortier de bronze. Car s'ils s'oublioyent iusqu'à cela,ils rendroient le corail venimeux & dangereux, & ce au grand detriment des pauures patiens, pour raison des pailles de bronze & de fer qui se feroient meslées parmy le corail,en le pilant. Et de fait, i'ay veu l'experience, que les patiens à qui on auoit donné à boire des perles & du corail pilé en vn mortier de bronze, s'en trouuoient fort mal.

Pl. l. 37. c. 9.

Lapis.

Maniere d'accoustrer les pierres precieuses pour s'en seruir en medecine.

Le corail ne se doit piler en mortier de bronze.

Lapis Memphites.

CHAP. CXV.

La pierre Memphitique croist en Egypte aupres du grand Caire. Elle est de la grosseur d'vn ialet,& est grasse, & de diuerses couleurs. On dit qu'estant puluerizée & enduite sur vne partie qu'on veut coupper, elle l'amortit tellement que le patient ne sentira point de douleur.

Lapis Selenites, siue Specularis Lapis.

CHAP. CXVI.

La pierre speculaire est appellée d'aucuns, Aphroselenon, pource que de nuict elle represente la Lune, & qu'elle croist & decroist comme la Lune. Elle croist en Arabie : & est blanche, legere & transparente. On ordonne ses racleures en breuage, à ceux qui ont le haut-mal. Les Dames la portent en lieu de contrecharme & pour preseruatif. La liant en vn arbre, on le rend fructueux.

La pierre Memphitique ne s'apporte point d'Egypte que ie sçache, combien que nos Chirurgiens en auroient bien besoin, & sur tout quand il est question de couppet vn membre entierement. Quant à la pierre Selenite, ie ne l'auois veuë du passé: mais neantmoins i'en recouuray vne d'vn pelerin qui venoit de sainct Iacques. Ceste pierre est claire comme verre, & se fend aisément par petites lames. Et par-ainsi ceux du pais où elle croist en abondance, s'en seruent en lieu de verre, à faire fenestres & vetrines. Aucuns l'appellent pierre à miroir, pource qu'elle represente ce qu'on luy obiecte, tout-ainsi qu'vn miroir. Au reste, pource que ceste pierre mirailliere m'a fait souuenir du crystal, duquel aussi on se sert en medecine, ie ne l'ay voulu laisser couler sans en parler. Pline dit que le crystal s'engendre par les grandes froideurs, & qu'on n'en trouue sinon és lieux où y a neiges continuelles : & tient pour certain que ce soit glace:& que pour raison de ce, les Grecs l'out appellé Crystallum. Quant à moy, suyuant aussi l'opinion du docte Agricola, ie tiens que le crystal n'est fait ny de glace ny de neige : ains crois qu'il soit engendré és veines de la terre de mesme humeur que le beril & le diamant, & autres telles pierres sont engendrées. Or que le crystal soit engendré d'vne humeur bien putifiée, il appert en ce que c'est la plus claire pierre de toutes les piettes. Et qu'il soit engendré d'humeur purifiée, & non de glace ou de neige, ainsi que l'estime Pline, il appert en ce, que mettant en vn lieu chaud la plus vieille glace du monde, & qui mesmes auroit esté tirée des baumes & cauernes qui sont és hautes montagnes, où la neige est continuellement : ce-neantmoins elle se fondra, non seulement au feu, ains au Soleil seul. Si donc le crystal estoit fait de glace ou de neige, il se fondroit au Soleil ou au feu, & en trouueroit-on tousiours és hautes montagnes, ou y a neige continuelle. Mais veu qu'en Espagne, en Allemagne, en Scythie, en Chypre, en Carmaigne, en Nerone, & en l'Isle de Chiri, qui est en la mer rouge, on trouue du crystal és carrieres de marbre & d'autres pierres, & mesmes en plusieurs mines de diuers metaux : & que d'ailleurs, les païsans labourans la terre, en trouuent de grosses pieces parmy les auttes pierres : il faut dire & confesser le crystal estre fair d'autte humeur que de neige & glace. Er quant à celuy qu'on trouue attaché aux rochers inaccessibles, ie ne doute point qu'il ne soit engendré d'vne humeur forr purifiée és veines de la terte, laquelle se seroit côuertie en pierre:& que par trait de temps, par pluyes, ragas, & inondations d'eaux, qui emmeinent tousiours la terre auec eux, ce crystal seroit demeuré à descouuert. Et par-ainsi Pline dit auec grande raison, que le crystal croist és rochers si inaccessibles, que le plus souuent, pour l'auoir il faut que ceux qui le tirent soient pendus auec cordes, & qu'on les y descende auec vn tour. Il y a encores vne autre raison, c'est que la glace nage tousiours sur l'eau: mais le crystal va au fonds incontinent. Iulius Solinus aussi fait pour nous contre Pline, lequel parle ainsi du crystal au liure vingtiesme : Outre le crystal qui prouient quasi en toute l'Europe, & en vne petite partie d'Asie, la Scythie nous en fournit de fort singulier. On en fait de vases & tasses : car il endure la chaleur principalement, combien qu'autrement il ne puisse endurer que le froid. Il est fait à six angles. Le plus exquis est celuy qui est fort pur & clair, & qui n'est obscurcy d'aucune couleur rousse, ny de nuées, ny couuert d'aucune escume : ioinct qu'il ne le faut choisir par trop dur : autrement il seroit suiet à se casser. Quelques vns estiment que le crystal soit fair de glace amassée & endurcie : mais ils se trompent. Car si ainsi estoit, Alabanda d'Asie, & l'Isle de Chipre, où il fait extremement chaud, en seroient denuées & neantmoins il y prouient. Liuia femme d'Auguste entre les presens dont elle orna le Capitole, dedia vne piece de crystal qui pesoit cent cinquante liures. Voilà qu'il dit. Le meilleur crystal est celuy qui est blanc, & clair comme eau. Le crystal a vne vertu astringeante : aussi le donne-on à boire aux dysenteriques, en vin gros & aspre, aptes l'auoir bien & subtilement puluerisé. Il atreste les fleurs blanches des femmes & fait venir le laict aux nourrisses. Cela ay-ie appris de nos Dames de Trente. Au reste, anciennement on faisoit vne boule de crystal, de laquelle les Medecins cauterisoient ceux qui craignoient le feu, & le cautere actuël : & pour ce faire ils mettoient ladite boule directement contre les rayons du soleil : par la reuerberation desquels ils cauterizoient les parties qu'ils vouloient cauterizer. De moy i'ay souuent esprouué ceste sorte de cautere, au grand estonnement des patiens, & de ceux qui le voyoient.

Pierre à miroir.

Crystal. Plin. lib. 36. cap. 2.

Lapis Iaspis : François, *Iaspe* : Italiens, *Diaspro.*

CHAP. CXVII.

Il y a de iaspe qui retire à l'esmeraude, & d'autre qui se rapporte au crystal, ayant la couleur de la flegme. Y en a aussi qui retire à la couleur du Ciel, qui pour cela est appellé des Grecs Aërizusa : On en trouue aussi d'enfumé, qu'on appelle Capnias : & y en a d'autre qui a certaines lignes blanches & luisantes, lequel on appelle Assyrien. On en voit aussi qui retire à la tormentine, & l'appelle-on Terebinthizusa. Finalement on en trouue qui a la couleur de la pierre nommée Calaïs. Tous iaspes, ainsi qu'on dit, estans pendus au col, seruent de preseruatif & de contrecharmes : & donnent briefue deliurance aux femmes qui sont au trauail d'enfant, estans attachez au dehors de la cuisse.

Dioscoride n'a icy fait mention de toutes les sortes de iaspes : car on trouue du iaspe qui est fort azuté : & d'autre qui est verd & blanc, comme s'il estoit tacheté de laict. On en voit aussi de rouge comme pourpre, ainsi qu'est celuy qui croist en Phrygie. Y en a d'autre qui est incarnat, & comme semé de fleurs : ainsi qu'on peut voir en celuy qu'on tire des cauernes du mont Ida. On en trouue aussi de rouge azuré, & mesmes en Cappadoce : & de rouge noir. Y en a aussi qui sont de couleur de foye : lesquels se remonstrans hauts en couleur, ont certaines lignes incarnattes, ou noires. On en voit aussi de blanc, qui est marqueté de taches rouges. Aucuns sont madrez comme cassidoines : ou bien sont iaspes d'vn costé, & cassidoine de l'autre : aussi appelle-on tels iaspes, Iasponyx. Y en a aussi qui sont rouges d'vn costé, & verds de l'autre : estans clairs seulement du costé qu'ils sont verds. En somme les iaspes varient fort leur naturel. On dit que portant vn iaspe pendu au col, il sert à plusieurs choses : comme à estancher le sang, à contregarder l'enfant au ventre de la mere, à refrener tout appetit de luxure, & à guerir des fieures, & de l'hydropisie. Aucuns supestitieux ont opinion qu'vn iaspe charmé, auanr que le portet pendu, rend l'homme agreable au monde, & de bon pouuoir, & qu'il l'asseure de tous dangers. Galien ne fait mention que d'vne sorte de iaspe verd, duquel il parle ainsi : Aucuns, se fondans sur leur dire propre, attribuent à certaines pierres ce que le iaspe verd a reallement & de fait: c'est à sçauoir, d'estre propres à conforter l'estomach & l'orifice d'iceluy, estans penduës au col. Aucuns le portent au doigt enchassé en vn anneau, & y font grauer vn dragon enuironné de rayons, ainsi que dit le Roy Nechepsos en son quatorziesme liure. De moy, i'ay souuent experimenté la vertu de ceste pierre. Et de fait i'en fis faire vne collane pour porter au col, tellement toutesfois qu'elle touchast la bouche de l'estomach : & trouuay que cela y seruoit encores qu'il n'y eust point de dragon graué, ainsi qu'auoit ordonné le Roy Nechepsos. Voilà qu'en dit Galien.

Gal. libr. 9. simpl. med.

Lapis Aëtites : François, *Pierre d'Aigle* : Arabes, *Hager achtamach* : Italiens, *Pietra d'Aquila.*

CHAP. CXVIII.

La pierre d'aigle semble estre enceinte, quand on la secout: car il y a quelque chose dedãs qui grillote. Liée au bras gauche, elle fait porter l'enfant à

terme, aux femmes qui sont dangereuses d'auorter, pour raison de la lubricité & relaxatiō de la matrice. Mais si elles sont au trauail d'enfant, il la faut oster du bras, & la lier sur la cuisse, afin de la faire deliurer sans douleur. Pour cognoistre vn larron, il luy faut mettre ceste pierre dans ce qu'il mangera : car il ne le pourra iamais aualler, ny mesmes la viande qui aura cuit auec ceste pierre. Pilée & incorporée en cerot, fait en huile de troësne, ou en glaucinum, ou en quelque autre huile chaud, elle est singulierement bonne à ceux qui ont le haut-mal.

Pour cognoistre vn larrō.

On appelle pierre d'aigle l'Aëtite, pource que quelquefois on la trouue és nids des aigles. On en trouue de diuerses couleurs, & qui sont plus grosses les vnes que les autres. Pline en parle ainsi : On fait grand cas des pierres d'aigles, pour raison de leur nom. On les trouue és nids des aigles, ainsi qu'auons dit au dixiéme liure, & dit-on qu'il y en a de deux sortes: à sçauoir, masle, & femelle, & que les oiseaux de proye, dont nous auons parlé, n'esclouënt iamais leurs petits, sans lesdites pierres, & que pour cela ils ne font iamais que deux aiglaz. On en trouue de quatre especes. Celles d'Afrique sont petites, & molles au dedans, & semble qu'elles ayent au dedans vne certaine argile blanche & soüefue. Et dit-on que la femelle est fraisle. Quant au masle, il croist en Arabie, & est dur & semblable à vne noix de galle: estant resplendissant comme or, & ayant vne pierre dure au dedans. La tierce espece se trouue en Chypre, & est de couleur semblable à celle qui croist en Afrique : toutesfois elle est plus grãde & plus large: car les autres sont rondes. Elle a au dedãs vn certain sable, & de petites pierres fort belles. Toutesfois ceste pierre est si tendre, qu'on la peut esmier en la maniant seulement. La quatriesme, qui est appellée Thaphiusienne, s'apporte de la ville Thaphiuse, qui est aupres de Leucas, à main droite ainsi qu'on single d'Italie au cap de Leucas. On la trouue és bords des riuieres, & est ronde & blanche. La pierre, qu'elle a au dedans, est appellée Callimus, & n'y a rien si tendre que ceste pierre. Voilà qu'en dit Pline.

Pl. l. 36. c. 21.

Lapis Ophites : François, *Pierre Serpentine* : Italiens, *Pietra Serpentina.*

CHAP. CXIX.

Il y a plusieurs especes de pierres serpentines : car il y en a de noires, qui sont fort pesantes : & d'autres qui sont cendrées & mouchetées de certains poincts, & en trouue-on qui sont comme ceinctes de certaines lignes blanches. Toutes ces pierres sont bonnes aux douleurs de la teste, & aux pointures des serpens, les portant penduës au col. On dit que celles qui ont les lignes blanches sont bonnes aux lethargiques, & aux douleurs de la teste.

Pline, parlant de la pierre serpentine, dit ainsi : On trouue des colomnes faites de pierre serpentine: mais toutesfois elles sont fort petites. Il y a deux especes de ceste pierre : dont l'vne est blanche & tendre, & l'autre est noirastre & dure. On dit que l'vne & l'autre sont bonnes aux douleurs de la teste, & aux pointures des serpens, estans penduës au col. Aucuns dient la blanche estre specialement bonne aux letargiques & frenetiques, la portant penduë au col. D'autres font grand cas de celle qui est appellée Tephria, pour raison de sa couleur cendrée, contre les morsures des serpens. Voilà qu'en dit Pline. Au reste, nostre marbre, qu'on appelle Serpentin, est dur comme porphyte, & n'est ny noirastre, ny blanc, ny cendré, ainsi que remarquét le leur Dioscoride & Pline : ains est de couleur verde obscure, & marqueté de plusieurs taches de verd gay. En quoy on peut aisément voir la pierre Serpentine des Anciens, & nostre marbre Serpentin estre diuerses pierres. Quant à Galien, il parle ainsi de la pierre serpentine : La pierre serpentine bruslée a vne vertu abstersiue, & est propre à faire rompre, tout ainsi que le verre. Beuë auec vin blanc qui soit petit, elle est singuliere pour rompre les pierres de la vescie. Aucuns tiénent que ce n'est vne espece de pierre. Et en vn autre passage, traittant du iaspe verd, il parle ainsi de la pierre serpentine. Il y a vn homme de bien & digne de foy, qui m'a dit que la pierre* serpentine, estant penduë au col, guerit realement & de fait ceux qui sont mordus des viperes. Or quant à ces proprietez, on n'en sçauroit assigner raison : non plus que des vertus de la pierre d'aigle, & de l'Indienne, qui estanchent naturellement le sang des hemorroïdes.

Plin. lib. 36. cap. 7.

Marbre serpentin.

Gal libr. 9. simpl. med.

**ou ophite, & non omphatite, comme il y aux communs exemplaires.*

Lapides in spongiis : François, *Pierres d'esponges* : Arabes, *Hagiar alsefengi* : Italiens, *Pierre delle spugne.*

CHAP. CXX.

Les pierres qu'on trouue dans les esponges, beües en vin, rompent les pierres de la vescie.

Les pierres d'esponges sont assez cogneües, car il y a bien peu d'esponges qui n'ayent des pierres dedans elles. Galien en parle ainsi : Les pierres qu'on trouue és esponges, ont bien vne vertu propre à rōpre. Toutesfois elles ne sont si grandes, qu'elles puissent rōpre les pierres de la vescie. Et par-ainsi ceux qui l'ont escrit, ont menti. Bien est vray qu'elles peuuét rompre les pierres des reins, & mesmes celles qu'on apporte de Cappadoce, & qui croissent en Arger. Ces pierres se resoluent en vne humeur blanche comme laict. En quoy il appert qu'elles ont vne vertu subtiliante, sans donner grande apparence de chaleur.

Gal. libr. 9. simpl. med.

Lithocolla : François, *Ciment*, ou *Colle à pierres* : Italiens, *Colla del pietre.*

CHAP. CXXI.

La colle, dont on reioint les pierres, se fait de marbre, & de marbre surnommé Parien, & de colle de toreau. Appliquée auec vne esprouuette toute rouge, elle desplie les poils contraires, qui faschent les yeux.

Lapis Ostracites.

CHAP. CXXII.

La pierre ostracite est faite à mode d'escaille d'huystre, & est crousteuse, & mipartie par lames & escailles. Les femmes s'en seruent en lieu de pierre ponce, pour s'arracher le poil. Prise en breuage, au poids d'vne dragme auec du vin, elle arreste le flux menstrual. Apres qu'vne femme aura esté purgée de ses mois, si elle en boit quatre iours durans, au poids d'vn sicilique, elle l'engardera de conceuoir. Appliquée auec miel, elle mitigue les inflammations des mammelles, & reprime les vlceres corrosifs.

Quant à la pierre ostracite, dont les Anciens se seruoient en lieu de pierre ponce, ie n'en ay encores point eu. Toutesfois Georgius Agricola dit qu'on en trouue à Hildeshim, à l'entour de la cauerne des Nains, & dit que ceste pierre est rougeastre, & qu'elle est faicte à mode d'escaille d'huystre. Galien en parle ainsi : Aucuns, comme j'entends, font grand estat de la pierre ostracite, comme estant fort desiccatiue. Et dient qu'elle est acre, & astringeante, tout ainsi que la pierre geodes : & que enduite auec d'eau, elle mondifie les prunelles des yeux, & guerit les inflammations des mammelles & des genitoires,

Geor. Agr. lib. 5. de nat. fossil.

Gal. libr. 9. simpl. med.

Smyris lapis : François, *Esmeril* : Italiens, *Smeriglio.*

CHAP. CXXIII.

Les graueurs se seruent de l'esmeril à nettoyer les pierres. Il est corrosif, caustique, & bruslant, & si est propre aux gencives par trop humides. Il est bon aussi à blanchir & à nettoyer les dents.

Arena littoralis : Grecs, *Ammos Ægialitis* : François, *Sablon de la mer* : Italiens, *Arena marina.*

CHAP. CXXIV.

Le sablon de la mer, seiché au Soleil, attire & succe toutes les aquositez des hydropiques, si le patient

tient s'enterre dans ce sablon iusques au col. On le brusle, en lieu de millet ou de sel, pour faire des estuues seiches.

L'esmeril est assez cogneu : car on en polit les pierres precieuses,& en fourbit-on toutes sortes d'armes. L'esmeril aussi prend sur le verre, tout-ainsi que le dyamant, tant il est dur, Galien en parle ainsi : Que l'esmeril soit fort abstersif, il appert assez en ce que les lapidaires & graueurs s'en seruent, & qu'il est propre à nettoyer les dents, ainsi que moy-mesme ay experimenté.

Gal. lib. 9. simpl. med.

Lapis Naxius : Grecs, *Acone Naxia*.

CHAP. CXXV.

Ce qui tombe de la pierre Naxienne, quand on fourbit les harnois, ou qu'on eguise les armes dessus, est bon estant enduit à faire renaistre le poil tombé par la pelade. Il engardre aussi de croistre les mammelles des filles. Beu en vinaigre, il consume la ratte, & sert à ceux qui ont le haut-mal.

Lapis Geodes. CHAP. CXXVI.

La pierre nommée Geodes, est astringeante & desiccatiue, & si est propre à resoudre toutes les fumées & caliginositez des yeux. Enduite auec d'eau, elle mitigue les inflammations des mammelles & des genitoires.

Dioscoride n'a aucunement descrit la pierre Naxienne:mais ie croy que c'est celle dont on se sert ordinairement à aiguiser les cousteaux,& faux à faucher. Quant à la pierre Geodes, selon mon aduis, elle a pris son nom de la terre, & croy que c'est vne certaine petite pierre rondelettte, de couleur semblant à fer enroüillé, creuse au dedans & pleine d'vne terre quasi de mesme couleur, laquelle on trouue en Boheme, Misnie,& Saxe. Au reste la pierre Naxienne ne garde seulement de croistre les tetins des filles : mais aussi engarde de croistre les genitoires des enfans : car elle a vne certaine qualité refrigeratiue, selon que dit Galien.

Terra omnis : François, *De toutes Terres en general.*

CHAP. CXXVII.

Toutes rerres, dont on se sert en Medecine, sont principalemenr refrigeratiues ,& propres à resserrer & fermer les pores & conduits. Toutesfois il y en a de plusieus especes, & qui seruent à diuerses choses, estans meslées auec d'autres simples.

Terra Eretria : François, *Terre Eretrienne.*

CHAP. CXXVIII.

Il y a deux sortes de terre Eretrienne, dont l'vne est extremement blanche, & l'autre est cendrée. La cendrée qui est fort tendre est la meilleure,& celle qui se monstre violette, quand on la trasse sur dinanderies, & ouurages faicts de bronze, ou de cuiure. On la laue cõme la ceruse, à la maniere qui s'ensuit: On la pile à part,& auec d'eau,& apres que l'eau est reposée,& que tout est rassis, on escoule l'eau petit à petit, & l'ayant fait seicher au soleil, on la broye derechef auec d'eau sur le iour, afin de la laisser reposer & rassoir la nuict. Du matin vn peu auant la Diane,& l'aube du iour, on la passe par le couloir,& puis l'ayant broyée au Soleil, pour la derniere fois, on en fait des trochisques, s'il est possible. Que si on la veut brusler, prenant de ces trochisques,& les reduisant à la grosseur d'vn pois cice, mets les en vn pot de terre qui soit pertuisé. Et apres qu'on aura bien estouppé la bouche dudit pot, il le conuiendra mettre sur charbons vifs,& souffler continuellemẽt le feu iusques à ce que la cendre se conuertisse en fauilloches, ou que les trochisques soient de la couleur du ciel : car alors il les faut tirer & serrer pour s'en seruir. Ceste terre est astringeante & refrigeratiue, & quelque peu mollitiue. Elle incarne les vlceres cauerneux, & soude les playes fraisches.

Terra Samia : François, *Pierre de S. Pol* : Italiens, *Pietra di san Paolo.*

CHAP. CXXIX.

La bonne terre Samienne est blanche & legere,& est gluante à la lãgue,& si est molle, fraisle,& pleine d'humeur, ainsi qu'est la pierre qu'on appelle Collyre. Il y en a de deux sortes : dont l'vne est celle dont nous auons parlé cy-dessus,& l'autre qui est appellée Aster est crousteuse & massiue, comme vne pierre à toucher l'or. On la brusle, & la laue-on comme la terre Eretrienne, aussi sont-elles semblables en proprietez. Elle arreste les vomissemens de sang,& prise auec fleurs de grenadier sauuage, elle est bonne à arrester les fluxions des lieux naturels des femmes. Enduite auec eau & huile rosat, elle rafraischit les inflammations des mammelles & des genitoires, & engarde de suër. Beuë auec d'eau, elle est bonne contre les morsures & venins des serpens.

Lapis Samius : François, *Pierre Samienne.*

CHAP. CXXX.

La pierre Samienne se trouue en la terre Samienne. Les orfeures s'en seruent à brunir l'or pour le rendre plus luisant. Les meilleures sont les plus blanches & les plus dures. Ceste pierre a vne vertu astringeante & refrigeratiue. Prise en breuage, elle est bonne à ceux qui ont douleurs d'estomach. Toutesfois elle hebete & amortit les sens. Auec laict, elle est fort bonne aux vlceres & fluxions des yeux. On dit que la portant sur soy, elle cause prompte deliurance aux femmes qui sont en trauail d'enfant,& que mesmes elle fait porter les enfans à terme.

Quant à la terre Samienne, ie n'affermeray pour le vray qu'on en apporte en Italie de l'Isle de Samos, iusques à ce que i'en aye veu de vraye & legitime. M. Alphonse Pantius de Ferrare m'a bien enuoyé celle qui se nomme Aster:& de fait en la rõpant elle se trouue compartie en estoilles. La terre Samienne estoit fort practiquée en medecine du temps de Galien, & singulierement celle qui est surnommée Aster : car Galien s'en seruoit plus que de l'autre. Ce-neantmoins Dioscoride prefere à l'aster celle qui est surnommée Collyre. Aucuns prennent pour Aster Samien, celle pierre que les Apothicaires appellent Talchus. Mais certes ils s'abusent, à mon iugement. Car en premier lieu, le talchus n'est point gluãt à la langue, est difficile à briser, & n'est si dur ny si massif qu'vne touche. Ioint qu'il n'a point de crouste:ains est escaillé, clair,& lissé comme vn verre. Item on ne le peut brusler sinon à grãd trauail,& force de feu, & encores y faut-il adiouster d'autres mixtions pour le faire fondre. Mais l'aster Samien est du tout contraire:car selon que dit Dioscoride, il est aisé à brusler, ny plus ny moins que la terre Eretrienne. Dauantage, le talchus beu, estouffe & estrangle la personne, tout ainsi que fait le plastre. Mais au contraire, l'aster Samien est bon contre toutes poisons,& principalement contre les morsures des serpẽs, ny plus ny moins que la terra Sigillata, laquelle aussi est gluante à la bouche, tout ainsi que l'aster Samien. Et de fait, considerant ce que dessus, i'ay autrefois eu opinion, que ceste terre, que ces triacleurs, qui vendent des serpens, apportent de Malte, & qu'ils appellent communement, Pierre de S. Pol, est la terre Samienne, ou bien que c'est vne terre qui en approche fort. Car elle est blanche, & fort gluante à la langue,& est molle, fraisle, & succulente : estant aussi bonne contre

Talchus.

contre toutes poisons, & contre les poinrures des serpens que la terre Sigillara. Touchant la pietre Samienne, dont les orfeures brunissoient anciennemenr l'or, & l'argent, ie n'en vis aussi iamais en Italie, & ne sçache point qu'on y en apporte. Toutesfois Agticola dit qu'on en trouue en Allemagne.

Terra Chia : François, *Terre de l'Isle de Sie.*

CHAP. CXXXI.

La bonne terre de Chio est blanche, tirant sur le cendré, & est semblable à la terre Samienne. Elle est crousteuse & * blanche.: mais elle est differente en forme. Elle a les mesmes proprietez que la Samienne. Elle est bonne à derider le visage, & à le rendre luisant : car aussi elle fait bonne couleur rant au visage, qu'en tout le corps. Elle sert de nitre és bains, pour nettoyer le corps.

*Orib. mince.

M. Alphonse Pantius Medecin de Ferrate m'enuoya l'année passée de vraye & legitime terre de Sie, laquelle se rapportoit en tout & par tout, à ce qu'en dit Dioscoride.

Terra Sellinusia : François, *Terre Selinusienne.*

CHAP. CXXXII.

La terre Selinusienne a les mesmes vertus que la precedante. Celle est la meilleure qui est fort reluisante, blanche, fraisle & fort aisée à resondre, quand elle est trempée.

Le susdit Docteut Pantius m'a enuoyé la terre Selinusienne, ne l'ayant auparauant iamais veuë ny manié. Elle est selon Dioscoride blanche, reluisante & fraisle.

Terra Cimolia.

CHAP. CXXXIII.

Il y a deux sortes de terre Cimolie, dont l'vne est blanche, & l'autre tire sur le purpurin. La meilleure est celle qui est naturellement grasse, & froide à toucher. Toutes deux destrempées en vinaigre sont propres à resoudre les orillons, & toutes autres petites tumeurs. Si on en enduit soudain les brusłures du feu, il n'y viendra point de vescies : Elle est bonne à repercutter les durtés des genitoires, & toutes les apostumes & amas d'humeurs qui aduiennent au corps. On l'applique au feu S. Antoine. En somme, toutes deux sont fort propres en medecine, pourueu qu'elles ne soient point corrompuës, & qu'elles soient vrayes & legitimes.

Terra Pnigitis.

CHAP. CXXXIV.

La terre Pnigite retire sur la couleur de l'Eretrienne : toutesfois ses morceaux sont vn peu plus gros. Elle rafraischit la main de celuy qui la tient, & est si gluante à la langue, qu'elle y demeure penduë. Elle a les mesmes proprietez que la Cimolie : toutesfois elle n'est du tout si efficace en ses operations. Aucuns la vendent pour terre Eretrienne.

Testa fornacea : François, *Test des fourneaux* : Italiens, *Testi delle fornaci.*

CHAP. CXXXV.

Les tests des fourneaux, fort bruslez, sont bons à faire venir l'escarre aux vlceres. Aussi sont-ils propres à guerir les demangemens, & les bubes & bourgeons qui viennent sur le corps. Ils sont fort conuenables aux podagres : & incorporez en cerot, ils resolueut les escrouëlles.

Terra fornacum : François, *La terre des fourneaux.*

CHAP. CXXXVI.

La terre des fourneaux, qui est rousse pour auoir esté bien bruslée, a les mesmes proprietez que les tests des fourneaux.

Terra Melia.

CHAP. CXXXVII.

La terre Melienne retire à la couleur de l'Eretrienne cendrée, & est aspre à manier. Estant frayée entre les doigts, elle petille comme la pierre ponce raclée. Elle a la vertu de l'alun : toutesfois elle n'est si efficace que l'alun. Ce qui se cognoist aisément au goust: car elle desseiche moyennement la langue, mondifie & nettoye le corps, & luy rend la couleur viue & bonne. Elle subtilise les cheueux, & mondifie les gratelles & peaux blanches qui sont empreintes dans le cuyr. Elle sert grandement aux peintres pour maintenir long temps leurs couleurs en leur naïfueté, & est fort bonne és emplastres verts, nommez chloré. Au reste, de toutes terres, & mesmes de la terre Melie, la plus fraische est la meilleure : & celle qui est molle & fraisle, qui aussi n'est pierreuse, & qui est facile à resoudre, incontinent qu'elle sent l'humeur.

Les terres Eretrienne, Chie, Selinusienne, Cimolie, Pnigite, & Melie, estoiét anciennement fort cogneuës, & vsitées en medecine, selon que dit Galien. Toutesfois nos predecesseurs én ont tenu si peu de compte, qu'il y en a bien peu qui les cognoissenr. Le Docteut Pantius m'a enuoyé l'Eretrienne, & la Pnigite. Or d'autant qu'on ne les trouue chez les Apothicaires, ie m'en passeray de leger, sans trop m'arrester à les descrire.

Terra ampelitis, siue *pharmacitis* : François, *terre à vigne.*

CHAP. CXXXVIII.

La bonne terre ampelite, qui aussi est nommée pharmacite, croist en Seleucie de Surie. La meilleur est celle qui est noire, & faite à mode de longs charbons de pesse : estant aucunement pleine d'esclats, & esgalement luisante : laquelle aussi estant pilée se fond incontinent en l'huile. La moindre est celle qui est blanche & cendrée, & qui ne se resoult point. Elle est resolutiue & refrigeratiue. On s'en sert pour donner couleur aux sourcils, & pour noircir les cheuenx. On en enduit aussi les vignes, quand elles veulent bourgeonner, pour faire mourir les chenilles & autres vermines.

La terre à vigne, selon que dit Galen, à bon droit est ainsi appellée, pource que les Anciens s'en seruoient ordinairement, pour preseruer les vignes des chenilles tout ainsi que nous faisons auec le glu en Toscane. Elle est appellée aussi Pharmacite, pource qu'elle est fort medecinale: car elle n'engarde seulemét les vermines de monter aux vignes : mais aussi elle les fait mourir. Ceste terre est tant chargée de bitume, selon que dient Pline & Possidonius, qu'on la tient du tout semblable au bitume. On l'espreuue en huile : car la bonne s'y resoult. Pour ceste cause aucuns ont estimé la terre ampelite estre celle pierre crousteuse que Galien dit auoir troué és plages de la mer de Lycie, & en la basse Surie : laquelle mise au feu rendoit vne petite flamme. Et se fondenr ces Messieurs sur ce que Galien dit qu'il auoit troué celle pierre en vne certaine colline qui estoit quasi enuironnee du Lac de Sodome, & que de ceste colline le bitume tomboit andit Lac. Et concluent que Galien est à reprendre en ce qu'il ne comprint oncques que ceste pierre n'estoit autre chose que la terre ampelite : laquelle retire à vn charbon de pesse, ainsi que dit Dioscoride. Parquoy ce n'est de merueilles, si elle a plustost apparence de pierre, que de terre. Et pource aussi il est à presumer qu'il n'y auroit grande difference entre la pierre gagates, & la terre ampelite : attendu que l'vne & l'autre sont engendrées de terre & de bitume. Au reste, il n'y a pas long temps qu'on m'apporta de Carniole, de terre ampelite, du tout conforme à la description qu'en fait Dioscoride.

Gal. lib. 9. simpl. medic.

Fuligo Pictoria : Grecs, *Asbole zographica* : François, *Suye*, ou *fumée des peintres.*

CHAP. CXXXIX.

La suye dont se seruent les peintres se cueille és verrie

verrieres où on fait les verres,& ceste est la meilleure de toutes. Elle est fort astringeante & corrosiue. Incorporée en cerot rosat, elle soude & cicatrize les rompures.

Atramentum librarium : Grecs, *Melan Graphicon* : François, *Encre à escrire* : Italiens, *Inchiostro*.

CHAP. XCI.

L'encre à escrire se fait de la suye & fumée des torches de pin. Sur chasque liure de gomme on met trois onces de la suye que dessus. On en fait aussi de suye des resines, & de la suye des vertieres, dont a esté parlé au chapitre precedant. On prend pour le faire, vne esmine de suye, vne liure & demie de gomme, & vne once & demie de vitriol, & autant de colle de toreau. On s'en sert és medicamens corrosifs: la fondrée de l'encre enduite auec eau sur les bruslures de feu, y est fort bonne : mais neantmoins il l'y conuient tousiours laisser, iusques à ce qu'elles soiét gueries : car alors l'encre tombe de soy-mesme.

Voilà en somme, tres-chèr Arée, ce que i'ay estimé suffire à l'accomplissement de l'ouurage que i'auois proposé : ensemble pouuoir baster à la multitude des matieres & remedes de la medecine.

Dioscoride a parlé si amplement de l'encre à escrire, & de la suye, & fumée des peintres, que d'en dire dauantage, ce seroit vser de redite. Parquoy nous ferons icy fin auec nostre Dioscoride, rendans graces à Dieu de tout ce que dessus, comme à la vraye source de tout bien.

FIN DV CINQVIESME LIVRE.



LES COMMENTAIRES DE M. PIERRE ANDRE' MATTHIOLVS, MEDECIN SENOIS,

Sur le ſixieſme & dernier liure de Pedacius Dioſcoride Anazarbeen, traictant des poiſons, & de la maniere d'y obuier, & de guerir ceux qui ſont deſia empoiſonnez.

PROEME.

ES Liures precedens, tres-cher Arée, nous auons traicté des drogues & choſes aromatiques, des huiles & onguents, des arbres, & de leurs fruicts, gommes & reſines, & auons parlé des animaux, du miel, du laict, du ſuif, des bleds, des herbes potageres & autres herbes: des racines, des ius, des vins, & des choſes minerales. En ce dernier liure nous traitterons les proprietez des medicamens qui nous peuuent profiter ou nuire. Et pour euiter prolixité, nous entrerons preſentement en la matiere. Or ceſte procedure eſt diuiſée en deux parties, c'eſt à ſçauoir en la maniere d'obuier qu'on ne ſoit deceu és poiſons, & ſi d'auenture, par cas fortuit, on en auoit pris, qu'elles ne puiſſent faire aucun mal. La ſeconde partie conſiſte en la maniere de guerir ceux qui ſe ſentent deſia preſſez de poiſon. Nous parlerons doncques en premier lieu de la matiere d'obuier aux poiſons, qui eſt la partie la plus difficile, ſelon pluſieurs Anciens, pource que les empoiſonneurs ſçauent ſi bien accouſtrer leurs poiſons, que les plus fins y ſont pris. Car par choſes douces ils oſtent l'amertume des venins & poiſons, & leur font perdre leurs mauuaiſes odeurs par choſes aromatiques & odorantes. Ou bien ils meſlent parmy les poiſons, des medicamens qu'on eſtime propres à la ſanté de l'homme, & ſur tout quand il eſt malade, comme eſt l'aluyne, le tragoriganum, la ſarriette, ou l'hyſſope. Quelquesfois auſſi ils prennent du thym, de racine de flambe, d'origan, d'auronne, du caſtorium, ou quelque autre drogue laxatiue. Mais s'ils viennent à bailler les poiſons és breuages, ils les meſlent comme en vin rude & vert, ou en vn boüillon, ou en vin cuit, ou en eau miellée, ou en mouſt, ou parmy quelque ius ou ſyrop, ou en purée de lentilles, ou en griotte, ou parmy quelque medecine, & autres choſes qu'on prend par la bouche. Et par-ainſi ceux qui craignent d'eſtre empoiſonnez, ſe doiuent garder de toutes viandes où il y ait ſauſſe ou autre miſtion: auſſi de toutes choſes qui ſont fort douces, fort aigres, ou fort ſalées. Item quand ils ſe ſentent alterez, ils ſe doiuent garder de trop boire; & de manger gouluëment, quand ils ſeront en appetit; ains doiuent bien gouſter la viande, & boire deuant le repas d'eau fraiſche. Car quand l'appetit eſt raſſaſié, les autres qualitez ſont fort difficiles à digerer. Quant aux malades, il eſt bien aiſé d'obuier aux poiſons que gens mal-heureux leur donnent ſous ombre de medecine, & par-ainſi il eſt bien difficile d'aſſaillir de poiſon les malades. Voilà donc le moyen pour ſe donner garde de n'eſtre aiſément ſurprins par les empoiſonneurs. Toutesfois, pour le plus expediant, ceux qui ſe douteront de poiſon, doiuent prendre & vſer de quelques defenſifs, pour amortir & deſtruire la malignité des poiſons: comme ſont figues de cabats, mangées auec de noix & de citrons, & vne dragme de graine de naueaux priſe auec du vin. Item des fueilles de calament, ou du boli Armeni de Leuant, pris en meſme poids auec du vin, ou de fueilles de ruë priſes auec vne noix: ou deux figues ſeiches priſes à ieun auec vn grain de ſel: car vſant des choſes deſſuſdites, il n'y a venin ny poiſon qui puiſſe nuire à la perſonne. Les preſeruatifs auſſi, pris auec du vin, font le meſme: entre leſquels on fait grand eſtat du Mithridat, & de ce defenſif qui eſt compoſé des ſcincus, & de celuy qui eſt fait de ſang. Outre cela, il y a des natures & complexions d'hommes qui ſont tellement reglées & moderées par vne certaine

taine reigle & qualité de leur boire & de leur manger,& mesmes quād ils sont assez pris de vin,qu'ils sont directement contraires aux poisons. Car ces qualitez amortissent la malignité de la poison:parce que les conduits estants farcis & remplis de viandes,engardent & empeschent la poison de courir & se digerer par le corps. Or pource que quelquesfois ces accidents aduiennent à ceux qui sont sur les champs, sans qu'il y ait empoisonneur qui s'en entremette, il m'a semblé necessaire toucher quelque mot de ce qu'on y peut faire. En premier lieu, il conuiendra faire la cuysine à iour descouuert,& y apprester le boire & le manger.Si le temps ne le permet,il faudra faire sa cuysine en la maison. Mais cependant il faut bien prendre garde au plancher de la cuysine:car on en voit tomber souuentesfois de petites bestes qui sont fort dangereuses, comme sont araignes phalanges, stellions,& autres bestes reptiles. Quant aux vaisseaux où on tient le vin,il y faut bien prendre garde.Car les reptiles accourent à la senteur du vin,& souuentesfois y laissent leur venin quand ils le boiuent. Quelquesfois aussi ils meurent dans le vin, & font mourir ceux qui par apres auroient beu de ce vin. Voilà donc ce qui peut seruir à se donner garde des poisons.Mais si volontairement, ou par finesse quelqu'vn est empoisonné,il luy faut soudain donner secours. Car si on attend de voir tous les signes de poison, elle se fait irremediable: & n'y a contrepoison qui y serue de gueres,si on est negligent à y donner secours. Et par-ainsi quand quelqu'vn tiēdra pour certain qu'il est empoisonné,& qu'il le confesse, ou qu'il appert par ceux qui estoyent presens quand il a pris la poison,si on va incontinent au remede,il n'y a point de doute qu'on ne le remette en sa premiere santé: & ne se faut amuser à ceux qui estiment les contrepoisons ne seruir de rien en cest endroit. Car si les maladies,dont la cause nous est incertaine,& est cachée dans le corps sont curables,pourquoy ne pourroit-on donner remede aux poisons & venins qu'on donne,ou qu'on prend visiblement & sensiblement? Toutes maladies donc, qui aduiennent és corps à ce disposez, sont ou curables, ou incurables, selon l'impetuosité des causes, dont elles procedent, & selon les dispositions & qualitez naturelles & precedentes qui se trouueroient és corps ainsi affectez. Que si ceux qui sont empoisonnez, sont yures, ou sont deuenus muets, ou bien voulans cacher leur poison, ne permettent qu'on la puisse cognoistre, alors il faut auoir subit recours aux remedes qu'on donne ordinairement à toutes sortes de poisons. Or n'y a-il remede plus souuerain contre toute poison, que de la faire sortir auant qu'elle ait pris force dans le corps. Et par-ainsi il conuient bailler soudain au patient d'huyle tiede auec d'eau, ou bien d'huyle seul pour le faire vomir. Que si on ne trouuoit d'huyle, il faut prendre du beurre auec d'eau tiede,ou de malue,ou graine de lin,ou tragos, ou d'ortie,ou de senegré, ou de fourmentée en lieu d'huyle. Car les choses que dessus ne feront seulement vomir le patient, par leur vertu laxatiue & prouocante à vomir:mais aussi lascheront le ventre, & resisteront tellement à la poison, vuidans le corps, qu'elles amortiront la malignité d'icelle. Ce qui est aisé à cognoistre par ce que s'ensuit: Pose le cas qu'on ait voulu vlcerer vn membre auec chaux viue,ou auec lie,ou auec cantharides,ou auec quelque autre medicament acre & mordant, si on engraisse doucement la partie qu'on a voulu vlcerer, auec d'huyle, il n'y aura ny escorcheure, ny vlceration.D'ailleurs on ne sçauroit refrigerer,ny bien resserrer vn corps qui auparauant aura esté engraissé d'huyle. Dauantage le vomissement n'est seulement bon en ces affaires,parce qu'il euacuē,& fait vuider les meschantes humeurs:mais aussi parce qu'il monstre quelle poison c'est,& la decele quelquesfois par l'odeur, quelquesfois par petites grumes, & quelquesfois par la couleur. Car l'opiū se manifeste par son odeur & amertume: le plastre & la ceruse par leur couleur,& par les grumes on cognoist le laict, ou le sang de l'animal n'agueres tué.Quand ce qu'ō a vomi est puant, c'est signe que la poison est faite de lieure marin,ou de raines vertes. Tellement que par ces cognoissances on pourra aisément donner secours au patient,qui voudra auoir recours aux remedes particuliers de chasque poison.On prēd aussi auec d'huile la decoction de malue,ou du glaucium, ou de graisse d'oye, ou de boüillon de chair grasse, ou de lessiue faite de cendre de bois.Or apres qu'on a bien fait vomir le patient,il luy faudra donner vn clystere fort acre pour attirer tout ce qui est demeuré attaché au ventre,& és intestins. A quoy certes le nitre pilé est bon pris auec eau miellée.Le vin vieil aussi y est bon, si on en boit à suffisance: & le boüillon d'vn chappon,du poisson gras,& de vieille chair qui soit grasse,& toutes choses qui sont accoustrées auec beurre frais, ou graisse. Car ces choses laschent le ventre,comme nous auons dit,& eslargissent l'estomach, pour le rendre plus facile & aisé à vomir:& si amortissent la malignité de la poison, & estouppent les veines & conduits pour garder que la poison ne penetre par tout le corps. On vse aussi de certains medicamens,qui ont vne vertu generale contre toutes poisons: comme est le boli Armeni de Leuant,l'agaric,l'auronne,le velar,la racine d'eryngium,la graine de panais,ou de calamēt, le nardus Gallique, le castorium,la moëlle de ferula verte,la fleur de rosage,le ius de marrube,le laser, ou laserpitium,le serapinum,le ius de peucedanum, ou de panaces,la racine nommée Magudaris,la sarrazine longue,la graine de ruë sauuage,& les fueilles de betoine. Toutes lesquelles choses il faut prendre à part au poids d'vne dragme, auec du vin. Autant en font la decoction de polium,le sel montain,& la poix fōduë prise à mode de looch.Les antidotes & contrepoisons que nous auons mises à la fin de ce liure y sont fort singulieres. Voilà donc quant aux remedes ordinaires contre toutes poisons. Toutesfois selon les accidents qui ont accoustumé de venir,on peut aussi vser des remedes communs & ordinaires.Car le plus souuent on voit plusieurs poisons, qui par leur malignité reduisent en fin les corps en passions & affections de qualitez semblables. Et par-ainsi les remedes ordinaires & communs seruent à plusieurs.Et de fait il y a beaucoup de sortes de poisons: & neantmoins les affections & dispositions communes qui s'en ensuyuent ne sont gueres. Or n'est-il possible que tous les accidents qui suyuent les poisons, se trouuent en vne poison:car autrement c'eust esté chose superfluë aux Autheurs de traitter particulierement de chacune poison, & de leurs remedes particuliers. Et seroit bien difficile, qu'vn seul homme empoisonné fust tormenté de l'estomach,du ventre,des intestins, du foye,des reins,& de la vescie:& qu'il sāglotte,qu'il se sente rongé,qu'il tremble, qu'il ait froid,qu'il ne

Signes de poisons.

Vomitoires.

puisse parler, qu'il s'estire les membres, qu'il ait le poulx lasche,& difficulté d'halene,qu'il soit assoupi & endormi,que la teste luy tourne,qu'il ait les sens aueuglez,qu'il estouffe,qu'il soit alteré,qu'il iette le sang par le nez, qu'il soit en fieure, qu'il ne puisse vriner, qu'il ait les trenchées, qu'il ait vn deuoyemẽt d'estomach,& vomisse incessamment,qu'il soit rouge & enflambé, ou terni, ou pasle, qu'il soit insensé,qu'il ronfle, qu'il soit allanguy,& qu'il endure,& face plusieurs autres choses longues à reciter. Car toutes particularitez reduites en accidens generaux,monstrent qu'il y a bien peu d'accidens qui aduiennent generalement à tous empoisonnez. Et par-ainsi il est bien difficile de cognoistre la poison par les accidens particuliers que nous auons cy-dessus deduits.Car les erosions & rongemens de la langue,& de la bouche : les inflammations de l'estomach,du ventre,de la vescie,& des reins : la grande difficulté d'vrine,qui quelquesfois est sanglante:les pointures, & les inflammations qu'on sent en plusieurs parties du corps,ne se rencontrent seulement quand on a beu des cantharides ; mais aussi quand on a beu des chenilles de pins, de buprestes,& des salamandres. L'opium aussi n'est seul qui rend les gens assoupis,& endormis, & qui les fait ronfler,& ternir,& qui les rend pesants,froids,stupides,& priuez de tous sentimens,ny qui engendre vne demangeaison vniuerselle par tout le corps:car la mandragore & la ciguë en font de mesme. Le iusquiame fait perdre le sens : aussi fait la poison nommée toxicon,& l'aconit, & le miel qui croist en Heraclée de Ponte. Les champignons estouffent la personne: aussi fait le sang de taureau,le laict,l'aconit,la ceruse,& le plastre. En somme,il est bien difficile de iuger par quelque signe, de la poison qu'on a prise: principalement pource que ces accidens mesmes procedent aussi souuentesfois des choses interieures qui causent les maladies és corps. Quant aux poisons qui font subit mourir la personne, si on considere ce que nous dirons cy-apres, peut estre qu'on les pourra cognoistre par les signes & accidens exterieurs. Mais quant à celles qui tiennent longuement la personne en maladie, si bien on ne les peut cognoistre par les signes exterieurs, ceneantmoins il n'est trop mal-aisé de donner remede aux accidents qui s'en ensuiuent. Car dés que la force de la poison s'est conuertie en longueur de maladie, & qu'elle a perdu son venin mortel, il y faut vser des remedes communs, comme on feroit és autres maladies, attendu que tout son venin est perdu.Que si l'operation de la poison est longue,elle se cõuertira en quelque sorte de longue maladie: selõ laquelle il faudra vser de remedes à ce propres. Voilà quant aux remedes communs & generaux. Quant aux remedes particuliers de chasque poison, nous en parlerons cy-apres, ayans au preallable declaré par le menu toutes les sortes des Simples,qui sont mortels & venimeux,à ce que ceux qui se delectent en l'estude de medecine,puissent discerner les choses profitables d'auec les autres : & mesmes veu qu'on se sert ordinairemẽt en medecine,de plusieurs choses qui sont mises au rang des poisons.Or la negligence & inconsideration cause souuent de grãds dommages, & quelquesfois pour vser trop long temps de telles choses, ils causent la mort. Les bestes venimeuses doncques, sont celles qui s'ensuiuent,à sçauoir les cantharides,buprestes,salamãdres, chenilles de pin, lieure marin, raines vertes, raines de marais muettes,& les sẽsues prises par la bouche. Les graines venimeuses sont celles:La graine de iusquiame,de coriandre, de ciguë, de gith, & celle de l'herbe aux puces. Les ius venimeux sont ceux qui s'ensuiuent:Opium,opocarpason,le ius de thapsia,le ius de concombre sauuage, dit elaterium,& le ius de mandragore. Les racines venimeuses sont celles de la carline,de l'aconit,de la thapsia,de l'ellebore, la gõme qui vient en la racine de la carline,l'agaric noir,l'hermodactylus des Apothicaires qu'õ appelle Colchicum,pource qu'il croist en abondance en l'Isle de Colchos. Quant aux arbres,herbes des iardins,& autres herbes qui sont venimeuses,l'yf,le solanum manicum, qui aussi est appellé Dorycnium: l'ache de Sardaigne,qui est vne espece de grenouillette,le pauot cornu,le phaticum,le toxicum,la ruë sauuage,& les champignons.Quant à ce qui procede des animaux,le sãg d'vn taureau frais tué,le laict figé en l'estomach,& le miel qui croist en Heraclée de Ponte,sont venimeux.Quant aux choses minerales,le plastre,la ceruse,la chaux,l'orpiment,le sandaracha iaune & rouge,la litharge, l'ardace,le plomb, & le vif argent seruent de poison. Touchant les liqueurs ordinaires,le vin pris largement au sortir de l'estuue, ou du bain, ou le vin cuit, ou bien l'eau fraische, sont choses venimeuses & mortelles.

Certainement le sage Dioscoride a merité que non seulemẽt tous les Medecins,& en general & en particulier luy rendent graces:mais aussi que tout cest vniuers,& que nature mesme recognoisse en son endroit le grand bien qu'il a fait pour l'entretien de sa facture : car en premier lieu,és cinq premiers liures il a entierement esclairci la medecine, mettant en veuë par vn ordre admirable, vne infinité de Simples, auec leurs marques, natures,vertus & proprietez:sans lesquelles il seroit impossible de chasser, & guerir les maladies & infirmitez qui nous assaillent en ceste vie, & en fin nous emmeinent. Mais ce qu'il a fait en ce sixiesme liure, est encores plus considerable. Car par vn profond sçauoir, & vne doctrine admirable, & par moyens diuins,il a monstré la maniere de se pouuoir garder de poisons,& de suruenir à ceux qui par malice,ou imprudence seroient empoisonnez : faisant amortir, & annichiler la malignité des poisons,pour sauuer la personne empoisonnée.Et combien qu'il y ait plusieurs & diuerses medecines, qui sont grandement requises,tant és maladies vniuerselles qu'és particulieres,dont nous sommes ordinairement trauaillez & molestez : ce-neantmoins il y a plusieurs maladies qui par la seule aide de nature se peuuent guerir, en tenant bon regime de la bouche. Ce qui n'aduient en ceux qui sont empoisonnez. Car s'ils n'ont vsé auparauant de bons & grands preseruatifs, ou bien qu'apres auoir pris la poison,ils n'y ayent mis incontinent remede : il est quasi impossible qu'ils en puissent eschapper, pour bonne que soit leur nature.Mesmes s'ils ne sont bien tost secourus,on les trouue le plus souuent morts. Et certes Dioscoride a escrit si amplement & si diligemment touchant cet affaire,& les remedes dont il faut vser, que Galien Prince des Medecins,& tous les autres,tant Grecs que Arabes l'ont suiuy pied à pied, sans varier de son dire vn seul poinct:comme bien tesmoigne Galien en ses preseruatifs. Et par ainsi on peut aisément determiner & iuger Dioscoride auoir esté le pardessus de tous les autres,tant en la matiere des Simples,qu'au fait des venins & poisons. Quant est de moy,attendu que i'auois assez suffisamment (comme il me semble) commenté ces cinq premiers liures, il m'a semblé bon de poursuiure iusqu'au sixiesme:considerant combien il est vtile & necessaire aux hommes, tant en general qu'en particulier, de sçauoir comment ils se peuuent garder des poisons & venins, tant de ceux qu'on peut prendre par la bouche, que des pointures & morsures des bestes venimeuses,& autres poisons qu'on peut appliquer par dehors : & entendre la maniere de s'en pouuoir guerir, quand on est atteint & surpris. Car les poisons & venins sont si contraires à la nature de l'homme, & sont si soudains en leurs executions, que le plus souuent ils operent en nos corps, ny plus ny moins que fait vn feu bien allumé parmy la paille seiche. Et cependant que ceux qui sont empoisonnez, ou enuenimez mandent querir le Medecin, les poisons & venins corrompent tellement leurs humeurs, & infectent les parties principales du corps, de sorte que le plus souuent les remedes ny cõtrepoisons n'y seruent de rien,ou de bien peu.Et par-ainsi

Gal. in lib. 2. de antid.

Galien

Gal. simpl. med. l. 3. c. 23. Galien auec grande raison dit, que quand vne poison putrefactiue & corrosiue a eniambé sur la personne, il n'est possible de la vaincre ny surmonter ny par diette, ny par medicamens, pour bons & excellens qu'ils soyent. Suyuant donc sa doctrine, ie cogneus ouuertement, que si ie ne commentois ce sixiesme liure, on me pourroit reprocher d'auoir obmis la partie de medecine qui est la plus requise, & la plus necessaire à la vie de l'homme. Ioint qu'ayant ia de long temps traduit en Italien ce sixiesme liure, & ayant escrit dessus, ie pourray estre cause par ce moyen qu'vne infinité de personnes se pourront non seulement contregarder de poison: ains aussi pourront eschapper la mort. Car tout homme qui entendra l'Italien ou le Latin,& qui lira nos commentaires, peut estre asseuré que, encores qu'il ne soit Medecin, ce neantmoins il en pourra faire son proffit & celuy des autres. Car il pourra icy voir par le menu tous les medicamens tant simples que composez qui peuuent seruir de contrepoisons singulieres: aussi tous les moyens de se pouuoir contregarder des poisons: & par-ainsi se rendra sçauant pour guerir vn homme empoisonné, ou bien luy prolonguer la vie, iusques à ce qu'on puisse recouurer de Medecins sçauans, lesquels ne se rencontrent en tous lieux: ayant cependant donné ordre que la poison ne soit incurable. Mais toutesfois, auant que venir aux moyens de se contregarder de poison, il m'a semblé bon reprendre ceste matiere plus haut, & mettre des poincts en auant qui sont necessaires à sçauoir, & sans lesquels ceste matiere ne me sembleroit entierement debattue. En premier lieu doncques ie dis, suyuant Conciliator: que toute poison, qui est dans le corps, est directement contraire à la viande que nous mangeons, en toutes ses forces & proprietez. Car comme la viande, qui est en nostre corps, se conuertit en sang, & se rend entierement semblable aux membres qu'elle nourrist particulierement, occupant tousiours le lieu de la substance qui continuellement se resout en nos corps: ainsi au contraire, la poison transforme & conuertit en sa nature venimeuse tout le corps, & les membres ausquels elle s'attache premierement: ainsi que plus amplement deduirons cy-apres. Parquoy tout ainsi que tous les animaux & fruicts que la terre produit, & que nous mangeons, se conuertissent en nostre nourriture: aussi au contraire, toutes choses venimeuses, estans dans le corps, rendent tous les membres de nostre corps infectez & venimeux. Car comme l'agent est plus vertueux que le passif: aussi la poison, par la force de son action, surmonte nostre substance, la conuertissant en sa nature venimeuse: par la mesme raison que le feu consume & conuertit la paille en son naturel, par la vehemence de son action. Et de là vient que les anciens Philosophes, rechercheurs & arpailleurs des secrets de nature, disoyent que la poison tue les hommes, ayant au preallable corrompu la temperature & disposition de leurs corps. A quoy se conformant Galien, dit que les medicamens, & les viandes sont differentes en ce, que les medicamens alterent & changent tout l'estat de nostre corps, par leurs qualitez: mais la viande se conuertit en nostre corps., & se fait semblable à la substance d'iceluy. Dauantage il faut noter, selon que dient Auicenne & Auerroës, qu'en somme il y a trois especes de poisons. Car comme toutes poisons procedent ou des plantes, ou des animaux, ou des choses minerales: aussi prennent elles leurs differẽces de leurs sources. Quant aux plantes, on tient celles pour venimeuses, qui sont entierement repugnantes au naturel des viandes: & qui estans mangées, ne se conuertissent en nourriture: ains sont si contraires à l'aliment, que mesmes elles conuertissent en leur substance les membres desia alimentez & nourris: Comme sont l'ellebore, l'aconit, la ciguë, le napellus, l'ache de Sardaigne, la rosage, & plusieurs autres plantes, desquelles nous parlerons particulierement cy-apres. Quant aux animaux, ceux sont venimeux qui sont entierement contraires à la nature de l'hõme: comme sont les viperes, aspics, basilique, lieures marins, raines vertes, scorpions, araignes phalanges, salamandres, bestes à quatre pieds enragées: item toutes chairs de bestes mortes d'elles mesmes, ou qui ont esté tuées ou de foudre, ou de bestes venimeuses ou enragées. Au reste, encores qu'aucuns dient que la beste estant morte, le venin est passé, s'arrestans sur ce qu'on mange bien de la venaison des cerfs, loups, sangliers, & des autres sauuagines qu'on fait mourir à coups de flesches empoisonnées, sans qu'ons'en trouue mal: ce neantmoins il faut noter que ceste regle ne s'estend és animaux morts de peste, ou de rage, ou de foudre, ou qui ont esté mordus de bestes venimeuses. Car i'en ay veu plusieurs mourir, pour auoir seulement escorché des bœuf morts de peste: lesquels deuenoyent enfles tout ainsi que s'ils eussent esté hydropiques. Quant aux choses minerales, celles qui sont mortelles, sont venimeuses: comme est le vif argent, l'orpin, la sandaracha, l'aymant, & autres choses semblables. ITEM il faut noter, que non seulement les poisons qu'on prend par la bouche, mais aussi celles qu'on applique en dehors, font mourir les personnes en plusieurs sortes. Quant à celles qu'on prend par la bouche, on les prend parmy la viande, ou auec quelque Medecine. Mais celles qu'on applique par dehors, sont composées pour la plus part de bestes venimeuses: lesquelles ne font seulement mourir les personnes par les mordre ou poindre: ains aussi par leur seul regard, ou par leur sifflement, ou pour les auoir maniées, ainsi que dient plusieurs Autheurs. Dauantage, il y a des poisons qui font mourir soudain la personne, non seulement à les gouster, mais à les sentir seulement. Et certes ce sont les pires & les plus malignes de toutes: car elles font mourir soudainement, sans y pouuoir donner remede. Les viperes, aspics, scorpions, araignes phalanges, pastenagues de mer ou tarerondes, & les chiens enragez, & plusieurs autres animaux font mourir les personnes par leurs morsures & pointures. Le basilic tue par son seul regard, selon que dit Galien escriuant à Piso: si toutesfois ce Liure est de la facture de Galien. Il y a vne autre sorte de serpent qui fait mourir la personne à le toucher seulement, selon que dit Auicenne: lequel parlant de ce serpent, dit qu'vn Soldat ayant tué vn serpent de ceste sorte, auec vn arme d'ast, le venin de cest animal s'espandit par l'ante de l'arme iusques à la main dudit Soldat, & de là l'infecta par tout le corps, de sorte qu'il en mourut. Sur lequel propos ie peux alleguer vne histoire veritable qui est aduenue en la terre de Trente qui est telle: Vn certain païsant, auoit de coustume de monter souuent en vn costau pour garder les vignes. Aduint vn iour qu'il vit au pied de ce costau vn gros serpent, la teste duquel il perça auec vne arme d'ast assez longue, qu'il portoit. Et comme il tenoit fort ce serpent attaché par la teste, lequel se tourmentoit & demenoit fort, s'entortillant à l'entour de l'ante de son baston, il tomba en vn grand tremblement: duquel s'estonnant il commença à crier & appeller les autres païsans & passans, pour luy donner ayde. Ce qu'oyans les païsans qui estoient là aupres, coururent incontinent par deuers luy, & le trouuerent à demy mort. Toutesfois cognoissans par le serpent qu'ils voyoyent mort, la cause de son infortune, ils luy donnerent de triacle & plusieurs autres preseruatifs, au moyen desquels il reuint en conualescence. Toutesfois ce païsan demeura bien deux ans au lict malade, ayant le corps tout amorty, & principalement le bras dont il auoit tué ce serpent venimeux. De quoy ne se faut trop esmerueiller: car (comme dit Galien) la torpille à ce naturel d'amortir la main du pescheur, incontinent qu'il l'a touchée auec la foigne: & fait le mesme quand elle est prise au filé, espandant sa qualité le long de la corde à quoy tiennent les filez. Et par-ainsi les experimentez pescheurs sentans leurs mains amorties quand ils tirent leurs filez, tiennent pour certain qu'il y a de torpilles prises, encores que le cordage des filez soit fort long. Parquoy puis que les qualitez de ce poisson passent & le manche de la foigne,& les cordages des filez, & infectent les mains des hommes: par plus forte raison elles deuront infecter la personne, si on les manie auec la main nuë, ou qu'on les touche de quelque autre partie du corps, qui soit descouuerte. Tellement que ie ne sçache bras d'homme si fort, ny si robuste, qui peut longuement soustenir vne torpille viue. Et par-ainsi ne se faut esmerueiller, si selon que dit Galien au lieu preallegué, l'escume d'vn chien enragé touchant le corps d'vne personne, la rend enragée, tout ainsi que si elle eust esté mordue du chien enragé: car nous en auons veu plusieurs experiences de nostre temps. Aussi ne se faut estonner de l'escume de l'aspic surnommé Prias, qui empoisonne tous ceux qu'il touche. Autant en font plusieurs poisons artificielles, qui sont si penetrantes, que si on en frotte seulement les estriers, elles percent les bottes de ceux qui ont le pied dedans, iusques à la plante du pied & de là penetrans les pores viennent à infecter & empoisonner tous les membres du corps. Ainsi que i'ay ouy dire, les Turcs & plusieurs autres nations barbares s'aydent fort desdites poisons. Or ne doit on trouuer cela estrange. Car (comme dit Galien) les arteres de nostre corps attirent au dedans tout ce qui se trouue alentour d'elles: par ce qu'elles se poussent & eslargissent continuellement. Ce qu'on peut voir ordinairement és onguents & parfums dont on vse à l'endroit des verollez: car pour raison du vif argent, du cinnabre, & du sublimé qui y est, & que les arteres attirent au dedans du corps, les pauures verollez tombent souuentesfois en grands accidens. Il y a aussi des poisons qui font mourir soudain ceux qui les fleurent seulement: comme est celle sorte de champignons dont Rasis fait mention. Entre autres, celle estoit des plus fines que portoit vn vendeur de Triacle à Senes, & laquelle il bailloit à sentir sur vn œillet. Car ce pendant ayant despit d'vn autre Triacleur, qui luy gastoit sa marchandise, en plein marché, à Senes, luy fit sentir son œillet: & incontinent l'autre tomba mort sur la place. Il y a d'autres poisons, qui à les gouster seulement, sans les aualler, font

Marginal notes:
Poisons de cõtraire nature aux choses que l'on mange.
Gal. lib. 3. simpl. med.
Trois especes de poisons.
Plantes venimeuses.
Animaux venimeux.
Choses minerales venimeuses.
Poisons mortelles en plusieurs sortes.
Auic. lib. 4. Fen. 6.
Gal. lib. 6. de loc. affec.
Gal. lib. 3. simpl. med.

font mourir la personne : ainsi qu'on peut voir en l'escume d'vn aspic sourd. Et de fait, il me souuient d'auoir veu plusieurs empoisonnez de ladite escume, sans y penser. Entre autres i'ay veu vn païsan du val Ananie, lequel fauchant l'herbe en vn pré, couppa vn serpent par le milieu auec la faux: & ayant pris la partie du costé de la teste, & la tenant entre ses doigts, pour la monstrer à ses compagnons faucheurs, l'estimant morte, aduint que la teste se recourbant contre la main du faucheur, le mordit asprement en la main. Luy pensant que par succer la playe, il la gueriroit, & en osteroit le venin, la suça de fait. Mais ce pauure homme ne demeura gueres qu'il ne deuinst muet, & qu'il ne tombast sur la place mort. En outre, il faut noter que les poisons n'operent toutes en vne mesme sorte, & ne procedent de mesmes causes. Car (comme dient aucuns Philosophes) il y en a qui sont excessiues és qualitez elementaires dont elles sont composées, & qui operent selon cest excez. D'autres ont vne proprieté secrete, ou vne qualité & forme particuliere qui est introduite en ces compositions basses & inferieures par l'influence des droites lignes radicales procedants de la splendeur des Estoilles fixes, selon toutesfois la proportion & la disposition de la matiere desdites choses composées. D'autres produisent leurs effects par les deux moyens que dessus : à sçauoir par les qualitez elementaires, & particulieres, que les modernes Medecins apellent Forme specifiée. Quant aux poisons qui operent seulement par l'excez de leurs qualitez, elles ont diuerses operations, selon la varieté & diuersité de leurs qualitez. Car il y en a qui sont chaudes, les autres froides, les autres seiches, & les autres humides. Celles qui sont excessiuement chaudes, font mourir en deux sortes, l'vne quand on les prend par la bouche : car elles eschauffent, bruslent, & rongent la personne iusques au cœur. L'autre quand on les applique en dehors: car elles mãgent & rongent la chair iusques aux os : ainsi qu'on peut voir au lieure marin. Ou bien elles sont si extrémement chaudes, que & dedans & dehors elles bruslent la personne : iusques à ce qu'ayans enflambé le cœur, elles fassent mourir la personne : ainsi qu'on peut voir en l'euforbe, & en l'ellebore. Quant à celles qui sont froides, elles font semblablement mourir la personne en deux sortes. L'vne, quand par leur excessiue froideur elles rendent tellement le corps gelé & amorty, qu'aussi le cœur se trouue gelé: ainsi qu'on peut voir en ceux qui ont pris de l'opium. L'autre, quand par leur grande froideur elles resserrent les veines & arteres : de sorte que le souffle estant empesché, elles estranglent & estouffent la personne : ainsi qu'on peut voir en ceux qui ont pris du plomb bruslé, ou qui ont mangé des champignons venimeux. Celles qui sont excessiuement seiches font aussi mourir en deux sortes. Car ou elles consument l'humeur sanguine qui est au cœur, ainsi que fait la chaux viue : ou bien elles mettent en pieces & separent les parties du corps, iusques à ce que tous les membres, & le cœur mesme soit mis & diuisé en petites pieces: ainsi qu'on peut voir en ceux qui ont esté empoisonnez de reagal. Quant aux poisons humides, encores qu'il y en ait qui dient qu'il est impossible de trouuer vne chose humide au quart degré : ce-neantmoins le contraire se voit en l'histoire d'vn, qui dormant la nuit & estant mordu d'vn serpent, demeura mort & roide, ainsi que dit Gilbertus Anglicus. Et comme son valet l'eust tiré par le bras, le lendemain le voulant esueiller, & estimant qu'il dormist, toute la chair se trouuant pourrie tomba en vn mont par la secousse que le valet luy auoit baillé au bras, & demeurerent les os denuez & sans chair. Laquelle chose aduint par l'humidité excessiue du venin qui se rencontra aux dents du serpent. Autant en fait la poudre de salamandre, prise en breuage, ainsi que Dioscoride dira en temps & lieu. Le mesme accident aduient à celuy qui sera mordu du serpẽt Cenchris. Et par-ainsi Galien apres Hippocras, auec grande raison dit, que quand l'année est pluuieuse, humide, & subiette au vent de midy, ceste humidité cause plusieurs charbons & froncles l'esté suiuant. De sorte que pour raison de ladite humidité venimeuse & corrompuë, il dit, que de son tẽps plusieurs eurent tellement les bras pourris, que la chair leur tomboit par pieces, & demeuroient les os denuez. A d'autres la chair des cuisses, des genoux, & des pieds, estant du tout pourrie, tomba, laissant les os denuez de chair. A d'autres aussi la chair ne se trouua seulement pourrie : mais mesmes les nerfs, les os, & leurs iointures & liaisons se trouuerent toutes resoluës. En quoy il appert qu'il y a des poisons si excessiuement humides, qu'elles font mourir la personne, par la putrefaction qu'elles engendrent és membres. Ainsi qu'on peut voir au vif argent : lequel par l'humidité excessiue qui est en luy, corrompt souuent l'humidité naturelle du cœur : comme se voit ordinairement és verollez qui s'engraissent d'onguents où y a du vif argent. Car outre ce qu'il pourrit & corrompt les gensiues, les dents, le palais, & les autres parties circonuoisines

Poisons chaudes.

Poisons froides.

Poisons seiches.

Poisons humides.

Gal. in Hip. li. 1. de temp.

des verollez, si d'aduenture on les engraisse par trop, il les fait mourir : car il corrompt & pourrit le sang. Et neantmoins on ne l'applique que par dehors. Car si on en prenoit par la bouche, outre le poids que nous auons dit au cinquiesme liure, il feroit mourir la personne, congelant la substance du cœur, & les esprits vitaux, pour raison de sa grande & excessiue froideur. Ce qui aduint à vn Apothicaire, qui sans y penser auoit beu du vif argent, selon que dit Conciliator Pierre Aponensis. Voilà donc comment les poisons sont mortelles pour estre excessiues en leurs qualitez. Quant à celles qui font mourir les personnes par vne forme & qualité propre & particuliere que elles ont, leur malignité ne procede pour estre excessiuement chaudes, ou froides, ou humides, ou seiches : ains elles ont ceste proprieté de nature, par l'influence des rais de certains Astres & Estoilles fixes, qui les a ainsi procrées contraires à la nature & complexion humaine. Et par-ainsi elles sont telles, qu'encores que la quantité de la prise soit bien petite, & telle qu'il soit quasi impossible de la sentir : ce-neantmoins leur malignité est si grande, qu'en bien peu de temps elles croissent tellement, conuertissans à elles toute l'humeur radicale du corps, que par-apres en vn moment, & en moins d'vne heure elles resoluent & font mourir la personne qui en aura pris: ainsi qu'on peut voir en l'aconit, au napelus, & au toxicum. Ce que bien considerant Galien, dit ainsi : Pour ceste cause, dit-il, s'il y a tant soit peu de poison & d'humeur venimeux au corps d'vn animal, elle le conuertit en soy en vn moment de temps, & le transmuë en son naturel. Autant en font les contrepoisons qu'on donne à ceux qui sont empoisonnez : lesquelles estans contraires aux venins & poisons, changent & alterent tout le corps. Non pas que leur substance penetre & passe par tout le corps (car il n'est possible, qu'en si peu de temps, vne si petite quãtité d'humeur puisse remplir vne grande & grosse masse de corps) ains elle espart & enuoye ses qualitez, tout-ainsi que nous voyons les rayons du Soleil s'espandre par tout l'air qui nous enuironne : & qu'au dedans de nous nous sentons les qualitez du cœur s'esteindre par les arteres, & celles du cerueau par les nerfs. Et en vn autre passage, il dit ainsi : Toutes choses qui de leur essence nous sont entierement contraires, sont poisons. Et par-ainsi on n'en sçauroit prendre tant soit peu, que la personne n'en soit offensée. Voilà qu'en dit Galien. En quoy il appert son opinion estre, que les contrepoisons operent en nos corps tout-ainsi que les poisons. Et en vn autre passage il dit ainsi : Les medicamens corrosifs & putrefactifs, pour peu qu'on en prenne, ne laissent pour cela de corrõpre & putrefier : car toutes choses subiettes à pourriture, se corrompent par chaleur & humidité. Or le sang est chaud & humide : & par-ainsi ils ne cessent de putrefier. De sorte que long temps apres qu'on les a pris, ils causent la mort, & principalement celles qui sont composées de substance grosse & terrestre. Voilà qu'en dit Galien. Maintenant donc retournons à nos deffensifs & contrepoisons. Tous deffensifs sont meilleurs & plus asseurez pris auant la poison, que apres. Car comme la poison, pour forte qu'elle soit, nuit bien peu à ceux qui ont vsé de preseruatif auparauant (ainsi qu'on a peu voir en Mithridates) aussi les preseruatifs pris auec la poison, y seruent de bien peu ou de rien, si on n'en vse souuent, & en grande quantité, à ce qu'ils se trouuent les plus forts au corps de celuy qui est empoisonné. A quoy s'accorde Galien, lequel en parle ainsi : Le Mithridat ny le Triacle pris apres la poison n'ont telle vertu qu'ils eussent eu si on les eust pris au parauant. Car au lieu où auparauant la poison il n'en faudroit prendre que bien peu, & pour vne fois pour se garder de mort, apres la poison il en faut prendre quatre, voire cinq fois autant, qui voudra qu'il profite. Et ne se faut contenter d'en prendre vne fois seulement, ains en conuient prendre deux fois tous les iours. Voilà qu'en dit Galien. Quant aux poisons qui operent par qualitez manifestes & occultes, elles exercent leur malignité en l'vne & l'autre sorte : tout-ainsi que les deux autres sortes de poison. Cela se peut voir en l'euforbe : lequel estant mortel, pour estre excessiuement chaud, ne laisse outre cela d'estre venimeux par vne certaine vertu & qualité particuliere qui est en luy. Cela se peut prouuer par le Triacle (le propre duquel est de dompter & surmonter tous venins & poisons qui sont mortelles par vne qualité & proprieté particulieres qu'elles ont) lequel est singulierement bon à ceux qui ont esté empoisonnez d'euforbe. Car si l'euforbe estoit venimeux à cause seulement de sa chaleur excessiue : tant s'en faut que le Triacle, qui est fort chaud, y fust bon, que mesmes il accroistroit la malignité & le venin de l'euforbe. Et neantmoins l'experience est du tout contraire. Item, il faut noter que toutes poisons ne s'addressent premierement au cœur, pour l'infecter. Car (comme se voit ordinairement par experience) on trouue des poisons, lesquelles prises par la bouche nuisent & infectent seulement & particulieremẽt vn membre : & d'autres

Poisons operãs par qualitez particulieres.

Gal. lib. 1. de semi.

Gal. l. 5. c. 19. simp. med.

Gal. l. 3. c. 22. simpl. med.

Des contrepoisons.

Gal. lib. 1. de Antid.

Poisons operãs par qualitez manifestes & occultes.

Poisons contraires particulierement aux membres particuliers.

infectent d'autres membres : tout ainsi qu'on voit des medecines les vnes estre bonnes pour le cœur, comme le saffran & le vaciet : les autres pour le cerueau, comme l'esmeraude, la sticas, & la betoine : les autres pour l'estomach, comme le corail, le cinnamome, & le gingembre : & d'autres qui sont particulierement appropriées à chasque membre. Et de là vient que Galien en son traitté dit Triacle, dedié à Piso, dit ainsi : Il y a plusieurs medicamens qui sont particulierement assignez à guerir certaines parties du corps. L'eupatorium est fort bon aux affections du foye: le ben est particulierement propre à la ratte: le saxifragon & la betoine seruent grandemeut aux reins: finalement chasque membre a ses propres & particulieres medecines : ainsi qu'auons trouué par experience. Par mesme raison, ie ne doute point qu'és poisons on ne puisse trouuer de telles particularitez : car il est tout notoire que les cantharides sont ennemies de la vescie : la ciguë du cerueau : le lieure marin du poulmon : & que finalement chasque poison regarde particulierement quelque membre: ainsi que plus à plein nous deduirons en ce Liure, parlans particulierement de chascune d'icelles. Et mesmes Galien l'a bien demonstré au lieu prealegué, quand il dit : Il y a des poisons, dit-il, qui infectent particulieremẽt certaines parties du corps. Car le lieure marin vlcere le poulmon : les canthatides sont particulierement contraires à la vescie. Dauantage il faut noter (suiuant l'opinion de Gentilis) qu'encores qu'vne poison soit determinée naturellement pour infecter particulierement & empoisonner vn membre : pour cela neantmoins elle ne laisse d'empoisonner le cœur : car s'il estoit autrement, elle ne seroit mortelle. Et par-ainsi ceux me semblent auoir grande raison, qui dient toutes poisons estre mortelles, pource qu'elles occupent & saisissent la vertu du cœur. Et ne se faut trop arrester à sçauoir si elles oppriment du premier coup le cœur, où si c'est par quelque autre moyen. Car Galien nous en oste de toute difficulté, en ce qu'il dit, parlant ainsi : Nous auons monstré és liures precedens les accidens propres & particuliers du cœur, & ceux qui aduiennent aux autres membres, par vne connexité & consentement d'iceluy : où aussi auons monstré le cœur estre comme la source de la chaleur naturelle : & qu'il est impossible qu'vn animal meure, sans auoir le cœur infecté. Voilà qu'en dit Galien. Au reste, on pourroit mouuoir vne question, à sçauoir si on peut assigner temps & iour à l'operation de la poison, pour faire mourir au temps ordonné celuy qui sera empoisonné, soit dans vn mois, ou plusieurs, ou dans vn an, sans que la poison puisse operer iusques au terme prefix, ny plustost ny plus tard. Sur ceste question il me semble qu'on se peut resoudre sur le dire de Theophraste, lequel parlant de l'aconit, dit ainsi : On dit qu'on le peut accoustrer de telle sorte, qu'il fait mourir en certain temps : c'est à sçauoir, dans deux mois, trois mois, six mois, & dans vn an ou deux. Et dit-on que ceux qui peuuent resister à la force de ceste poison, ont grande peine à mourir : car il faut par necessité qu'ils deuiennent secs & eslancez, & ainsi se corrõpent petit à petit. Au contraire, ceux qui ne la gardent gueres, meurent aisément. Voilà qu'en dit Theophraste. Toutesfois l'vniuersité des Medecins se resout là, qu'encores qu'on trouue des poisons plus soudaines les vnes que les autres, selon que dit Theophraste : pour cela neantmoins il est impossible de iuger asseurément du iour qu'elles paracheueront leur operation, faisans mourir la personne, ainsi qu'aucuns pensent. Car ce que les poisons sont plus soudaines és vns qu'és autres, ne procede de la proprieté naturelle desdites poisons : ains vient de la grande ou petite resistance de la nature de ceux qui en sont empoisonnez. Et de fait, on a veu par experience que donnant d'vne mesme poison & en mesme poids, à plusieurs, les vns mouroient dans vne heure, les autres dans quatre, & les autres en vingt-quatre heures : & que d'autres ne s'en sentoient comme rien. Cela se voit tous les iours és medecines laxatiues : Car donnant vne mesme medecine & en mesme quantité à diuers malades, les vns se trouueront de facile esmotion : és autres l'operation sera tardiue : à d'aucuns la medecine seruira de peu : aux autres de beaucoup : & aux autres de rien : aucuns elle purgera sans trenchées ny douleurs, à d'autres la mesme medecine causera mille douleurs. Et neantmoins tout cela ne procede que de la diuersité des temperatures des patiens: lesquelles on ne peut si exactement remarquer qu'on puisse determiner certainement quel temps la chaleur naturelle pourroit resister à la poison. Et posé le cas qu'il y aye vn empoisonneur si rusé, que par experience & science il puisse cognoistre facilement la portée des facultez vitales de chascune personne, & qu'il puisse coniecturer combien pourra viure celuy à qui il aura donné de poison : si n'est-il possible pourtant qu'il puisse resoluëment sçauoir le iour ny l'heure de la mort de celuy qu'il aura empoisonné. Car il est impossible qu'vn Medecin, ou Philosophe, s'il ne tient de la diuinité puisse calculer iusques au dernier poinct, combien il y a d'humeur radicale, & de chaleur naturelle en chasque corps : veu que les qualitez principales de nostre corps ne demeurent iamais en vn estre. Et de là vient que nous nous trouuons plus forts & plus foibles l'vne des fois que l'autre. Ioint aussi que les causes externes, que les Grecs appellent προκαταρκτικὰς, alterent & changent ordinairement nos temperatures. Les contrepoisons aussi, qu'on baille à ceux qui sont empoisonnez, encores qu'elles ne puissent surmonter la malignité de la poison: ce-neantmoins elles prolongent la vie au patient. Et parainsi i'estime grande folie de penser qu'on puisse peser & iuger de nos facultez interieures aussi iustement qu'on pese le saffran à la balance. Il faut aussi noter, qu'encores que ceste resistance aduienne pour la plus-part selon que la nature des empoisonnez est forte ou foible : ce-neantmoins cela vient aussi de ce qu'aucuns ont les arteres (par où passe la poison pour penetrer iusques au cœur) plus grandes & plus grosses que les autres. Car quand la poison trouue les conduits larges & vuides, non seulement elle passe soudain, mais aussi elle entre & passe iusques au cœur auec l'air qui entre continuellement, pour seruir d'esuentoir au cœur. Ce qui n'aduient à ceux qui ont le cœur froid, & les espries vitaux imbecilles, pour auoir les arteres fort estroittes. C'est pourquoy Galien dit la ciguë estre mortelle aux hommes, & nutritiue aux estourneaux: car les estourneaux ont les arteres si estroitte, qu'il est impossible que le venin de la ciguë y puisse passer, pour penetrer iusques au cœur. Combien que cecy se doit plustost entendre des poisons froides que des chaudes. Dauantage il faut noter vne chose fort difficile à croire : c'est à sçauoir, que les poisons qu'on donne pour faire leur operation à certain iour, sont diuerses à celles qui sont mortelles, pour estre excessiues en leurs qualitez. Car (selon que dit Galien) celles qui tuent la personne de leur naturel propre, estans prises tant soit peu, peuuent à grande peine estre empeschées qu'elles ne parfassent dans vn peu de temps leur operation. Et neantmoins il y a d'aucuns qui tiennent pour certain qu'on peut tellement moderer toutes sortes de poisons, qu'on peut rendre les vnes plus soudaines que les autres. A l'opinion desquels ie ne veux contredire, estant certain qu'il y a des secrets en Nature qui sont admirables. Il y a aussi vne autre question, à sçauoir s'il seroit possible s'accoustumer tellement à la poison, en prenant quelque peu de poison tous les iours, qu'en fin la poison se tournast en nutriment. Comme il aduint à vne ieune fille (selon que dit Auicenne apres Rufus) qui auoit esté nourrie de poison, à ceste seule intention de faire mourir les Roys & Princes qui auroient à faire charnellement auec elle, pource qu'elle estoit d'extreme beauté. Sur cecy ie dis, qu'encores qu'aucuns trouuent cela se pouuoir faire, ce-neantmoins ie ne croiray iamais qu'on puisse nourrir vn corps humain, de poison, & principalemẽt du napelus, duquel aucuns interpretes dient ceste fille auoir esté nourrie. Car ceste histoire me semble plustost vne fable d'Arabie, qu'autre chose : attendu qu'elle est entierement contraire à toutes raisons naturelles. Et par-ainsi ce que Gentilis s'efforce maintenir Auicenne en cest endroit, il le fait par le deuoir de Commentateur, pour soustenir son Autheur. Du commencement il refute l'opinion d'Auicenne par bonnes & viues raisons. Mais par-apres s'appuyant sur Auerroës & Dinus, il tasche fort & ferme de maintenir le dire de Ruffus & d'Auicenne: combien que c'est auec d'argumens fort froids. Le plus fort desquels est fondé sur ce qu'il dit n'estre chose raisonnable qu'on tienne pour menteurs, gens si grands & si sages. Mais le bon Gentilis estimoit que Ruffus & Auicenne eussent escrit cela comme vraye Histoire, & non comme fable. Mais pource qu'il n'y a point de proffit de m'arrester à contredire ceste opinion, veu mesme qu'on n'y sçauroit prendre vn seul remede contre vne poison, laissant toute autre opinion, ie m'arresteray à celle de Galien : lequel dit les poisons chaudes & seiches (cõme est le napellus, duquel on dit ceste fille auoir esté nourrie) ne se pouuoir conuertir en nutrimẽt, pour peu qu'on en prẽne: encores que quelquesfois celles qui sont froides s'y puissent conuertir. Car ces poisons froides (ainsi que dit le mesme Galien, mettant en ieu la ciguë, le pauot, le iusquiame, & la mandragore) ne sont mortelles de leur naturel propre : ains pour raison de leur qualité qui est froide. Sur lequel propos Galien fait mention d'vn Athenien, que mangeoit ordinairement de ciguë, sans s'en trouuer mal. Car du commencement il n'en print qu'vn peu : & de iour en iour s'accoustumoit à en prendre dauantage, iusques à en prendre grande quantité, laquelle se conuertissoit en nutriment, sans luy faire aucun mal. En quoy il appert que Galien n'eust oncques opinion que les poisons chaudes se peussent conuertir en nutriment : & moins celles qui sont mortelles par vne vertu & proprieté secrette & naturelle qu'elles ont. Entre lesquelles on peut bien mettre au premier

Gal. l. 5. c. 1. de loc. affect.

Si on peut assigner iours à l'operation de la poison, ou non.

Theoph. l. 9. c. 16. de nat. pl.

Gal. libr. 3. simpl. med. & lib. 2. de alim. facult.

A sçauoir si par continuer la poison, elle se peut cõuertir en nutriment, ou non. Fille nourrie de poison.

Gal. l. 3. c. 18. simpl. med.

mier rang le napellus. Et par-ainsi ceux qui attribuent au Napellus ce que Galien assigne à la ciguë, errent grandement. Et quelques traducteurs qu'ils soyent, ce neantmoins ils broüillent ceste histoire, & peruertissent le dire de Galien, & interpretent fort mal ce passage. Auicenne aussi, ou son traducteur, est tombé au mesme erreur. Finalement c'est grande mocquerie de penser que la malignité de la poison estant digerée, & desia conuertie en la substance de ceste ieune fille peust empoisonner par le souffle, ceux qui la cognoissoyent charnellement. Au reste, pource qu'il y a des bestes qui viuent naturellement, & se nourrissent des choses venimeuses : il n'y aura point de mal de sçauoir, si par manger de telles bestes on s'en peut trouuer mal, ou non : & si elles infectent la personne, ou non. Car (comme dit Galien) les estourneaux mangent la ciguë, les cailles se paissent d'ellebore, les canars mangent des crappaux & s'en paissent, les cicoignes viuent de serpens & de bestes venimeuses, & les poules mangent quelquesfois des scorpions, des araignes, des serpens, & d'autres bestes venimeuses. Sur ce fait, ie trouue tous les modernes estre de ceste opinion, que tant s'en faut que ces bestes soyent venimeuses à manger, & qu'elles nuisent à la personne, que mesmes elles sont aussi nutritiues que les autres bestes. Car (comme ils disent) c'est vne chose certaine que ces bestes conuertissent en leur substance les autres bestes venimeuses dont elles se paissent. Et combien que ceste opinion ne soit absurde, ains ait grande apparence de raison : ce neantmoins ie ne puis croire, encores que le venin soit digeré & conuerty en la substance desdites bestes qui en viuent ordinairement, que la chair qui est faite de ce nutriment, ne soit mauuaise, si on en mange. Mesmes ie tiens, que si on continuoit par trop d'en manger, qu'elle causeroit de grandes maladies, & le plus souuent la mort. De celà en rendent bon tesmoignage Dioscoride & Galien : lesquels dient le laict (qui n'est autre chose que le sang deux fois cuit) des bestes qui mangent de scammonée, ou d'ellebore, ou de tithimales, estre merueilleusement laxatif, si on en boit. En quoy on peut voir que toutes plantes laxatiues & venimeuses ne perdent leur vertu laxatiue, ny leur venin, encores qu'elles soyent cuites & bien digerées. Cela se voit aussi és griues qui se paissent de geneure, & és poulailles qui mãgent d'aluyne : car la chair des griues sent entierement le geneure : & celle des poules tient de l'amertume de l'aluyne. Ce que bien considerans les Medecins sçauans, font nourrir les cheures, d'herbes choisies, quand ils ont faute de leur laict, pour le bailler ou aux thisiques, ou aux autres malades, qui en auroyent faute. Galien aussi est de ceste opinion : lequel parlant du serpent Dipsas, afferme que la chair des animaux s'altere & se change selon les viandes qu'ils mangent. Pour conclusion dõcques, ie ne conseilleray iamais de manger de ces bestes, encores que plusieurs ne facent que le sert d'en manger. Au reste, il faut noter que les poisons, & les medicamens où y a de poison, pris par la bouche, & appliquez par dehors, seruent le plus souuent aux maladies incurables par autres moyens, & en vse-on en lieu de Triacle & de contrepoison, quand on se sent empoisonné. Car nous voyons que quand on ne peut dormir, ou que le catarrhe estouffe la personne, ou qu'on est pressé de trop grãde abõdance de fleurs, ou de caquessangues, ou de cholique, ou de douleur de reins, ou du mal de l'amarris, & qu'il n'y a Medecine qui puisse suruenir à ces maux, on a recours à l'opiũ, à la mandragore, au iusquiame, ou aux preseruatifs où entrent ces simples, lesquels on trouue tousiours preparez és boutiques des Apothicaires : tellement que par le moyen de ces poisons les malades eschappent le plus souuent la mort. Par mesme moyen on mesle parmy les medecines laxatiues de scammonée, de coloquinthe, de turbit, d'ellebore, & de semblables drogues. Et combien que ces choses soyent venimeuses, ce neantmoins elles sont si proffitables és maladies difficiles, que le plus souuent elles remettent les malades au dessus. Les cantharides aussi sont singulieres és morsures des chiens enragez : l'euforbe est bon aux pointures des scorpions : & le scorpion mesme sert de remede à sa pointure propre. La vipere aussi estant pilée (luy ayant au preallable osté la teste & la queuë) & appliquée guerist sa morsure : ainsi que plus amplement nous deduirons cy apres. Au reste, suyuans l'ordre qu'a tenu Dioscoride, auant que venir aux cures particulieres de chasque poison, nous monstrerons comment & par quels moyens se pourront garder de poison ceux qui sont tousiours en doute d'estre empoisonnez : nous monstrerons aussi les remedes qu'il faut donner à ceux qui sont desia empoisonnez : & mettrons en suiuant les plus singuliers remedes, tant simples que composez, dont les Anciens & modernes ont fait mention, & qui ont esté esprouués & experimẽtés. Et combien que Dioscoride ait promis de mettre en auant sur la fin de ce liure plusieurs remedes singuliers contre les poisons : ce neantmoins il n'a tenu promesse : ainsi qu'on peut voir au xxxiiij. chap. de ce liure, où

Si les bestes viuãs de choses venimeuses sont dangereuses, ou non.

Gal. lib. 2. de alim. fac. & lib. 3. simpl. med.

Gal. libr. 11. simpl. med.

Poisons seruent de contrepoison.

s'excusant de sa promesse, il met la raison pourquoy. Pour entrer donc en besongne ie monstreray en premier lieu à ceux qui sont ordinairement en crainte, les moyens pour se garder de poison. La plus part des hommes pense que la creance que les Princes se font faire tant au boire, qu'au manger, soit chose bien asseurée. Toutesfois en doute de poison, cela y sert de rien ou de bien peu, pour trois raisons. Car en premier lieu, si le sommelier a deliberé d'empoisonner son Seigneur, il peut prendre vn si bon preseruatif, & si propre pour la poison qu'il veut donner, qu'il demeurera sain & sauf, & son Seigneur ne lairra de passer le pas. Et par-ainsi la creance de l'escuyer trenchant, de l'eschançon & du sommelier sert de bien peu. Item si la viande est empoisonnée par le cuisinier, l'escuyer trenchant qui en fait la creance en gouste si peu, qu'il est impossible qu'en si peu de temps il s'en puisse sentir. En dernier lieu, toutes poisons qu'on mesle parmy la viande, pour empoisonner quelqu'vn, sont tellement accoustrées, qu'elles ne paracheuent leurs mal-heureuses operations sinon dans certain temps. Et par ainsi le meilleur conseil que ie pourrois donner aux Princes, pour se garder de poison, est de mener bonne & Chrestienne vie, & de maintenir iustice, à ce qu'ils soyent craints, aymez, & honnorez de leurs subiets. Par apres qu'ils se seruent de Gentils hommes bien nais, & de bonne maison, tant en l'eschansonnerie, paneterie, qu'en la sommelerie, & qu'ils prennent garde que ceux qui ont charge de leur bouche soyent fideles : & qu'ils ne soyent ny enuieux ny auaricieux, ains soyent cogneus & experimentez de longue main. Il faut aussi que les Princes entretiennent par dons & liberalitez la bonne volonté de leurs seruiteurs, pour les rendre par ce moyen fideles & certains. Il leur conuient aussi auoir des Medecins sçauans, qui sçachent faire & composer d'eux mesmes les Triacles, Mithridats, & autres preseruatifs & contrepoisons, sans y mettre autres drogues, que celles qui veritablement & naturellement y doiuent entrer, ainsi que faisoit Galien. Car les deffensifs estans bien faits, il n'y a point de doute qu'ils se pourront garder de poison. Et de fait les Princes se trouueront mieux d'vser de ces moyens, que de toutes les creances qu'on leur sçauroit faire. Outre cela il faut bien aduiser que tant la vaisselle de cuisine, que celle de la sommelerie (qui le plus souuent en matiere de seruice de grands Seigneurs, est d'or ou d'argent) soit tenuë bien nette, & qu'elle ne passe point par les mains de gens suspects : car la poison se peut mieux cacher en vne vaisselle d'or ou d'argent, qu'en vases de verre, ou de terre esmaillée ou vernisée. Au reste il y a eu des Medecins de nostre temps qui sont tombez en tel degré de folie, de penser, que meslant du triacle, ou du Mithridat, ou quelque autre sorte de contrepoison parmy l'or ou l'argent fondu, dõt on veut faire quelque vase ou couppe, les metaux attireront la vertu desdites contrepoisons, & que par ce moyen les vases qui en seront composez, resisteront à toute poison. Mais l'absurdité de ceste inuention est si ridicule, que le moindre homme du monde la peut cognoistre : & principalement ceux qui ont tant soit peu cognoissance des choses naturelles, & mesmes des choses minerales. Il ne faut aussi oublier de se prendre garde à la vaisselle & mesmes à celle de cuisine, & principalement à celle où on tient les sausses, & la tenir bien couuerte, à ce qu'il n'y tombe ny araigne, ny scorpion ny autre beste venimeuse, ny mesme les mousches. Dioscoride aussi nous aduertit d'estre soigneux à l'entour des vaisseaux où on tient le vin : car les viperes sont fort friandes de vin : tellement que si elles rencontrent quelque vaisseau ouuert où y ait du vin, elles se rengeront là. Et de là vient qu'en beuuant elles iettent leur venin : & quelquesfois se treuuent mortes dans lesdits vaisseaux. Ce que bien demonstre Aristote, quand il dit, que plusieurs de son temps chassoyent aux viperes, mettans aupres des hayes & buissons des pots de terre pleins de vin, pour les prendre yures. Galien aussi recite ceste histoire dont nous auons parlé au second liure, traitant des viperes : à sçauoir de certaines viperes qui se noyerent au vin, duquel deux ladres furent gueris pour en auoir beu. En quoy neantmoins il appert, par le tesmoignage mesme de Galien, que tant s'en faut que le vin, où vne vipere auroit esté noyée, soit venimeux & mortel, que mesmes il sert de Medecine efficace pour guerir la ladrerie. Ce qui toutesfois semble estre contraire à l'opinion de Dioscoride. Sinon qu'on voulut dire le venin, où vne vipere seroit estouffée, estre singulier à ceux qui sont attaints de ladrerie, mais qu'aux autres il sert de venin & poison. En outre, ceux qui se doutent de poison se doiuent garder de toutes sausses blanches, & verdes, & de tous appareils faits de sang de bestes. Car sous la blancheur on peut cacher plusieurs poisons minerales : & parmy les sausses verdes on peut mettre d'herbes venimeuses : & finalement parmy les viandes accoustrées de sang on peut mesler du sang des bestes venimeuses.

Pour se garder de poison.

Fabuleuse inuentiõ de faire vases pour se garder de poison.

Arist. de nat. ani. l. 8. c. 4.

Gal. lib. 11. simpl. med.

nimeuses. Item il faut que les Cuisiniers & les Eschansons de cuisine soyent non seulement fideles & loyaux: mais aussi qu'ils soyent nets, sages & accorts, pour se donner garde des empoisonneurs. Il faut aussi qu'ils tiennent bien proprement leur viãde, & tout ce qui sert en cuisine. Sur tout il leur conuient prédre garde, qu'il ne tombe point de bestes venimeuses en leurs pots, ny en leurs plats: comme sont de petits aspics qui se tiennent cachez sous les tuiles, & tombent par la cheminée en bas ou d'araignes phalanges, ou de scorpions, ou bien des lezards nommez Stellions. Car (selon que dit Nicolaus) à Florence tous les moynes d'vn Conuent furent empoisonnez, à cause d'vne araigne fort noire qui estoit tombée en leur marmite. Les Princes aussi doiuent choisir hommes fideles pour les seruir à leur chambre. Car (comme a esté dit cy-dessus) on peut empoisonner les licts, les chemises, & les autres habillemeus par certaines poisons qui se trouuent. Ainsi plusieurs ont accoustumé de faire manier leurs habillemens à leurs hommes de chambre (par maniere de creance) auant que les vestir. D'ailleurs, ils font monter vn Page sur le cheual qu'ils doiuent mener, & le font tenir long temps en la selle, auant qu'y monter. Et de fait, l'estat d'vn Escuyer d'escuyrie est de prédre garde aux selles & brides des cheuaux, & les tenir serrées, à ce qu'elles ne soiét maniées, ny mesmes regardées par gens incogneuz.

Choses manifestãs les poisons par leur presence. Licorne. Langue de serpent.

DAVANTAGE, il faut noter qu'il y a aucuns simples (selon que dient plusieurs Medecins dignes de foy) qui par vn don particulier que Nature leur a donné, decelent la poison par leur presence. Entre lesquels est la licorne, ou ce qu'on appelle Langue de serpent: laquelle (selon que dit le Conciliateur Pierre de Albano) sue en la presence du napellus, ou d'vne vipere, ou quand il y a du fiel de leopard, & non en presence d'autre poison. D'autres affermént pour le seur que ceste pierre verde, que les Italiens appellent Plasma, pert sa clarté estant pres de la poison. On dit aussi, que vne Crapaudine bien enchasséе en vne bague d'or, de sorte qu'elle touche la chair du doigt, brusle comme feu la chair qu'elle touchera, si on l'approche de la poison. Et encores qu'il y ait peu d'asseurance en tout ce que dessus: ce neantmoins i'en ay bien voulu toucher vn mot, pour contenter vn chascun taut que ie pourray. D'autres se seruent de certains caracteres qu'ils portent pendus au col, ou enchassez en vn anneau, pour se garder de poison. Albert le grand, en son traité des images, dit, que si on fait tailler, en quelque pierre precieuse que ce soit, l'image du Serpentaire auec ses taches & estoilles, & qu'on porte ladite pierre sur soy, qu'elle est singuliere contre tous venins, & principalement contre les pointures & morsures des bestes venimeuses. Pierre de Albano aussi dit qu'il a trouué par escrit en vn certain liure, dont anciennement les Roys de Perse se seruoyent, que faisant tailler en vne hematite vn homme à genoux, ceinct d'vn serpent, la teste duquel il tienne à la main droite, & la queuë à la gauche: & qu'on enchasse ceste pierre en vn anneau d'or fin: que cest anneau preseruera de tout venin celuy qui le portera. De moy, ie tiens que si ceste image n'a point de vertu (ce que ie ne sçay) qu'il est necessaire la faire entailler sous la constellation de certains Astres, qui influent ceste proprieté en ceste sculpture. Dailleurs il y a des Anciens qui ont dit qu'on trouue de pierres precieuses qui ont ce don de nature de pouuoir amortir la malignité des poisons. Albert le grand dit qu'vn Diamant Oriental amortira toute la malignité d'vne poison ou d'vn venin, le portant attaché au bras gauche, entre l'espaule & le coude. Il en dit autant de l'agathe, du hyacinte & du sapphir Oriental. D'autres attribuent ceste proprieté à l'esmeraude: & d'autres l'assignent à celle pierre qu'on trouue en la teste d'vn dragon, qui pour ceste raison est appellée Dragonitis. Quant à moy, pour dire rondement ce que i'en pense, il n'y a pas grande asseurance en ces portemens: car ie n'en vis iamais vne seule experience, qui me peut induire à y adiouster foy. Pourroit bien estre que puluerizant bien subtilement vne esmeraude, vne hyacinthe, vne agathe, ou vn saphir, & vsant de ceste poudre, qu'elle pourroit seruir à ceux qui sont empoisonnez, pource que ces pierres fortifient le cœur, de leur naturel. Mais que pour les porter seulement, elles puissent amortir la malignité d'vne poison, ie ne le croiray iamais, comme aucuns font, sinon que i'en voye vne experience notable. Au reste (selon que dit Dioscoride en ceste Preface) on resistera aysément aux poisons, si auparauant on vse de deffensifs, qui soyent assez forts & puissans pour affoiblir les poisons qu'on prendroit par apres. Les simples, dont Dioscoride fait estat, sont figues seches, mangées auec des noix: citrons crus: & graine de naueaux beuë en vin. Item les fueilles de calament, & le boli Armeni de Leuant, duquel Galien a fait grand estat: en prenant par chasque fois le poids d'vne dragme, & non plus. Il estime aussi grandement les fueilles de ruë mangées auec vne noix; & deux figues seches prises auec vn peu de sel. Quant aux compositions il fait cas du Mithridat, sur tous preseruatifs, & ce à bon droit: car (selon que dit Galien) Mithridates Roy de Ponte, pour vser souuent de Mithridat, s'estoit muny tellement contre toutes sortes de poisons, que se voulant faire mourir par poison, pour ne tomber entre les mains des Romains, il ne sçeut oncques trouuer poison qui le peust faire mourir. Toutesfois du depuis Galien a dit que le Triacle est souuerain sur tous: affermant estre impossible que poisõ qui fust, peut nuire à qui vseroit de Triacle tous les iours, au poids d'vne feue d'Egypte, comme auoit accoustumé de faire l'Empereur Aurelius Antoninus. Ceux qui sont venus apres Dioscoride & Galien, & signamment les Arabes, dient les chastaignes, les nesples, les pistaces, les aux, le ressort, & les auelaines y estre bonnes: & neantmoins qu'il n'y a rien de meilleur contre la poison que le Triacle. Voilà donc quant au fait de se pouuoir garder de poison.

Gal. lib. 1. & 2. de antidot.

Remedes pour ceux qui sont empoisonnez.

RESTE maintenant à parler de la maniere de guerir ceux qui sont empoisonnez. En premier lieu il faut noter & reprendre ce qui a esté dit cy-dessus, c'est à sçauoir, que la poison qu'on a beuë où mangée n'assaut incontinent le cœur, ainsi que plusieurs pensent: ains discourt par toutes les parties du corps & par le sang, pour les infecter, auant que venir au cœur. Toutesfois pource qu'elle est fort actiué, & de temperature maligne, toutes les parties du corps qu'elle rencontre, elle les conuertit en sa nature venimeuse, se infectant tout le corps, & conuertissant le sang en poison: & estant ainsi augmentée, pour raison des choses qu'elle a conuerty en son naturel, elle vient finalement assaillir le cœur, lequel elle infecte de son venin, & le conuertit en son naturel en peu d'heure. De là vient que les esprits abandonnans leur siege & maison naturelle, en laissent iouïr la poison. Et parainsi il faut que le corps, priué de ses esprits, perde necessairement la vie. Item il faut noter, que tout l'air que les arteres & les ventricules du cœur rencontrent (car ce sont les organes qui par le mouuement qu'ils ont d'ouurir & resserrer, par le premier dis-ie, attirent l'air qui est alentour & qui est necessaire au cœur pour refrigerer la grande chaleur des esprits vitaux: & par le scond chassent hors tout l'air fuligineux & espais, pour refrigerer aussi le cœur) ils l'attirent au dedans. Tellement qu'encores que les arteres qui sont dispersées par le corps, & sous la peau soyent fort menuës & estroites: ce neantmoins elles attirent l'air qui nous enuironne, & le conduisent iusques au cœur: lequel par apres renuoye par le mesme chemin toute la chaleur, & les fumées superfluës qui le molestent. Et par-ainsi quand l'air est venimeux & infect, le cœur se sent infecté par les raisons que dessus. Car cela ne procede de ce que les arteres & le cœur attirent naturellement le venin; ains de l'air, & par ce que les arteres attirent naturellement consequent l'air infect, venimeux, & empoisonné, si tel se rencontre, malgré mesmes leur nature. Et de là vient que plusieurs qui se sont endormis, sous arbres venimeux, comme est l'if & la rosage: ou bien qui se seroyent couchez sur d'herbes venimeuses, comme est le napellus & l'aconit, ou aupres du trou de quelque beste venimeuse, se sont trouuez infectez de poison, sans y penser, à cause de l'air qui estoit infecté de venin desdites plantes, ou de l'exhalation des trous des bestes venimeuses. Or est-il bon de commencer à traitter en general comment on peut remedier à ceux qui sont empoisonnez: & principalement quand on ne peut cognoistre quelle sorte de poison c'est. En premier lieu il n'y a Medecin, pour peu d'esprit qu'il ait, qui ne cognoisse à veuë d'œil, par les grands & horribles accidens qui aduiennent, si vn homme est empoisonné, ou non. Car si la poison est mortelle, par vne secrette proprieté qu'elle a naturellement, le patient sera incontinent abbatu, & sentira si grande douleur au cœur, qu'il tombera pasmé comme s'il estoit mort: & aura le visage plombin & terny, & les leures & la langue noires. Toutes les extremitez de son corps, & principalement les ongles, deuiendront plombines & ternies. Item la teste luy tournera, il parlera bret & aura son regard hideux & de trauers. Il luy sortira vne sueur froide du front & des temples. Toutes lesquelles marques sont vrais signes de poison: & principalement s'ils aduiennent incontinent apres le repas, & signamment en ceux qui viuent de regle. Car vn homme dereglé en son boire & en son manger tombe le plus souuent en telle corruption d'humeurs, qu'en fin elles se conuertissent en venin, & font mourir la personne, luy causans les passions & accidens que dessus. Ce que Galien demonstre bien en plusieurs endroits Et par-ainsi le diligét medecin s'enquerra de toutes choses. Quant aux poisons qui ont leurs qualitez euidentes & notoires, elles ont aussi leurs accidens qui se manifestent par signes. Car celles qui sont excessiuement chaudes, enflambent incontinent toutes les parties interieures: engendrent alterations grandes: causent inflammations és yeux: engardent de dormir: & font continuellement suër. Que si outre leur excessiue chaleur elles

Signes de poisons naturellement mortelles.

Gal. lib. 6. de loc. affec. & l. de cib. bon. & mal. nutr.

Signes de poisons chaudes.

les sont corrosiues,& putrefactiues,cōme est l'arsenic,sublimé, l'orpiment,le reagal, & toutes autres semblables poisons : elles causeront des pointes & douleurs indicibles en l'estomach, & és intestins,& orra- on le ventre du patient bruyre souuent. Outre cela le patient vomira souuent,perdra tout appetit, iettera maintenant vne sueur chaude, & maintenant vne sueur froide, & changera de plusieurs couleurs. Quant aux poisons froides,elles causent souuentesfois vn sommeil si profond,qu'à grande peine peut-on esueiller les patiens. Quelquesfois aussi elles troublent tellement le cerueau, que les pauures patiens tiennent contenance d'yurongnes ou de fols, & des yeux & de la bouche, & des mains, & de toutes les parties du corps. D'ailleurs ils sont froids par tout le corps, & iettent vne sueur froide : & ont vne couleur fort plombine & affreuse. En somme ils ont tout le corps amorti. Quant aux poisons seiches, elles desseichent la langue,& causent vne soif intollerable:elles resserrent le ventre : & ne peut-on vriner. Tout le corps du patient deuient sec, & le pauure homme perd le dormir. Quant à celles qui sont humides, elles causent vn sommeil continuel & si profond, que quasi il est impossible de pouuoir garder de dormir le patient.Elles engendrent aussi flux de ventre, & dislocations de nerfs & de iointures. De sorte que quelquesfois les nerfs & les ligamens des yeux se resoluent si fort, que les yeux tombent d'eux-mesmes hors la teste,pendans sur le visage. Le plus souuent aussi les extremitez du corps se corrompent & pourrissent ainsi que nous auons dit cy-dessus. Et quant aux poisons qui exercent leur operation par qualitez occultes & manifestes, si les qualitez occultes sont moindres que les qualitez elementaires, au bout de leurs operations elles produiront les mesmes accidens que causent les poisons qui operent par qualitez occultes. Car la force de la qualité elementaire qu'elles ont est plus grande & surmonte celle des proprietez secrettes dont elles sont doüées. Et par-ainsi elles causeront premierement les accidens que peuuent produire les qualitez elementaires qu'elles ont : & par-apres viendront les accidens de leur formes & proprietez secrettes & particulieres. Mais nous declarerons cecy plus ouuertement en parlant par le menu desdites poisons. Voilà donc quant aux indices generaux des poisons, lesquels sont les meilleurs & les plus certains qu'on puisse dire : de sorte que par iceux les Medecins se peuuent resoudre de la qualité de la poison. Que si on voit que non seulement ces accidens durent,mais qu'aussi ils croissent & vont tousiours de pis en pis, quelque resistance que nature fasse, c'est vn vray signe de mort : au contraire, si lesdits accidens vont de mieux en mieux, & que le patient commence à se bien porter, c'est vn signe qu'il reschappera. Quant au boire & manger du patient, apres qu'on luy aura donné les remedes dont nous parlerons cy-apres, il faut que les viandes qu'on luy donnera, soient non seulement nutritiues, mais qu'aussi elles puissent resister à la poison. Entre autres le laict d'asnesse est fort bon : item le laict de cheure, de brebis, de vache, & mesmes le laict de femme frais tiré. Toutesfois quelque laict que ce soit, il est tousiours meilleur & plus efficace contre les poisons chaudes & corrosiues, que contre les autres. Les boüillons aussi de chairs grasses, ou de poissons grands, y sont fort bons : & pour les rendre plus gras, on y pourra mettre du beurre frais, ou quelque bonne graisse. Car ces choses grasses sont bonnes à cest effect, pource qu'elles estouppent & bouchent les conduits, & gardent la poison de passer. Item, quand les poisons sont chaudes & corrosiues ,les choses grasses amortissent leur acrimoie & mordacité. Et par-ainsi en ces cas la ceruelle & la moëlle des os y sont fort bonnes.Quant aux herbes,il y en a de fort singulieres pour cecy, lesquelles on peut mesler parmy les viandes des patiens: comme est le calament,l'origan,le serpollet,la mente Romaine,la ruë, la bourrache, la buglosse,l'echium,la filipendula,le laitteron, la pimpinelle, & plusieurs autres herbes contraires aux poisons & venins : les proprietez desquelles nous auons declarées és liures precedés:& les mettrons cy-apres nom par nom. Quant au lieu de la demeure de celuy qui est empoisonné, il faut qu'il soit clair & bien allumé : & que l'air ne soit ny infect, ny mal sain. Il conuient aussi parfumer sa chambre des parfums contraires aux poisons:comme de sandal,de myrrhe,de stirax,d'aloës,de benjoin,de lignum aloës,de scordium, de cannelle, d'escorce de citron, de bois de geneure, & de sa graine,& de plusieurs autres semblables parfums. Item (selon la doctrine de Galiē) il faut garder de laisser dormir le patiēt, ou qu'on le laisse bien peu dormir. Car le dormir retient la poison és parties interieures, & l'enuoye au cœur. Au contraire,le veiller attire la poison du milieu du corps aux parties exterieures. Apres qu'on aura dōné bon ordre ausdites choses, il faut tascher par tous moyens de faire sortir la poison hors du corps. Et pour ce faire il n'y a chose plus conuenable, que faire incontinent vomir le patient, pourueu que la poison soit encores en l'estomach. Que si elle a desia passé és boyaux, il la conuient attirer à force de clysteres. Et en cecy conuient soigneusement proceder selon l'ordre que Dioscoride a mis en la Preface de ce Liure : car il en a parlé si exquisitement & auec telle raison, que tous ceux qui on escrit apres, ont tout pris de luy, saus quasi y pouuoir adiouster aucune chose. De moy, i'y adiousteray seulement ce mot : c'est, que si le patient ne peut estre esmeu à vomir par aucun vomitoire qu'on luy baille,alors(selon Rasis)il faudra proceder par clysteres,& par medicamens laxatifs : comme sont la rheubabe, & l'agaric. Car outre ce que ces deux drogues sont laxatiues, elles ont encores vne vertu fort contraire aux poisons. Aucuns mettent en ce rang la petite centaurée. Il n'y auroit point de mal aussi d'vser de casse, & d'aloës : car outre ce que l'aloës est laxatif, il a vne vertu particuliere pour attirer les humeurs pourries & corrompues qui suyuent tousiours la poison.Quant à la casse, elle lasche merueilleusement le ventre, & absterge & euacuë la poison qui est attachée aux pellicules de l'estomach: item elle amortit l'acrimonie des choses corrosiues, & les euacuë par le bas & les emmeine auec elle. Cela fait (selon Dioscoride) il conuiendra vser de clysteres acres & attractifs. Apres lesquels si on vse d'autres clysteres faits de souppe grasse,de graisse,de suif,de beurre, ou de laict (pour garder que la poison ne passe plus outre) ainsi qu'on fait és dysenteries & caquesangues, il me semble qu'il n'y auroit point de mal : & principalement quand la poison a vlceré les intestins. Et c'est pourquoy Auicenne dit, qu'apres que le patient a vomy, il luy est fort bon de boire à force laict, & d'vser de clysteres pour amortir la malignité de la poison, & le rendre en santé. Apres les vomissemens toutesfois & clysteres il sera fort bon de diuertir fort & roide la poison, & vser de diuersions à ce propres : pour garder que la poison n'assaille le cœur:& mesmes pour la faire sortir des parties nobles & interieures, l'attirant aux parties ignobles & exterieures. A cela les ventouses seront fort propres, appliquées auec le feu sur le gras des cuisses, ou sur les fesses. On dit qu'il est fort bon de frotter le patient du linge rude, & luy serrer les doigts des pieds & des mains, & mesmes les cuisses & les bras,auec boucles, ou attaches qui les tiennent roides & serrées, iusques à exciter douleur au patient. On attire aussi merueilleusement la poison, faisant vn bain au patient, auec medicamens propres à attirer la poison: ou bien luy faisant vne estuue seiche pour le faire suër : car ceste chaleur exterieure attire vehementement la poison dehors,iusques à la superficie de la peau. Il sera bon aussi,en lieu d'estuue seiche, de fendre vn mulet, ou vn cheual tout vif, & luy ayant osté le ventre,mettre le patient dedans ledit animal, iusques à ce qu'il soit raffroidy : & apres cela prendre vn autre cheual ou mulet, & en faire de mesme iusques à ce qu'on voye que ce soit assez. Quant aux mules & mulets on les tient pour les meilleurs en cest affaire, pource qu'on estime qu'ils soyent plus chauds que les autres animaux. Et dit-on que le Seigneur Valentin, fils du Pape Alexandre sixiesme, eschappa par ce moyen la mort,encores qu'il fust empoisonné. Car luy voulant empoisonner certains Cardinaux en vn festin, il s'empoisonna luy-mesme, sans y penser, & son pere aussi. Au reste, il faut noter qu'encores que les remedes susdits soient generalement bons contre toutes poisons : pour cela neantmoins il ne faut laisser de donner aux empoisonnez des contrepoisons tant simples que composées,pour abbatre toute la malignité des poisons. Quant aux deffensifs simples, dont Dioscoride & les autres Grecs font estat, sont ceux qui s'ensuiuent : Premierement le vin vieil beu en quantité, le boli Armeni de Leuant, l'agaric, l'autonne, l'erysimum, ou velar, la racine d'eryngium, la graine de naueaux & de panaix, le calament, le nardus Celtique, le castorium, la moëlle de ferula verde, la fleur d'oleander (toutesfois Galien & ses Sectateurs mettent ceste fleur au rang des choses venimeuses,& non parmy les contrepoisons) le ius de marrube, le laser, le ius de panais, le serapinum, la sarrazine longue, la graine de ruë sauuage, la betoine, la poix liquide prise à mode de looth, la decoction de polium & ser montain, la grande Valerienne, le cinnamome, la cannelle, la graine de geneure, les limons, citrons, & pommes d'orenges, & leur graine, toutes sortes de gland, & principalement glands de chesne, les beuuant auec laict de femme, le ius de la racine de quinte-fueille, le caillé d'vn lieure, la chair de belette ou de foaine salée, & seichée à l'ombre, prise en breuage auec du vin, le laict d'vne chienne qui n'a faict qu'vne portée, les cappres, la racine de la carline, la decoction d'ache, la racine de polemonia, le ius du saligot terrestre, les grains de smilax aspre, le chamaraz, le seneué sauuage, dit Thlaspi, & le dictam de Candie. Les Arabes & aucuns & modernes y adioustent les chastagnes, les noisettes, les nesples, les pistaches, la zedoaire,les grains de laurier : les racines de gentienne, de dictam blanc, de

Poisōs froides. *Poisons seiches.* *Poisons humides.* *Forme de viure de ceux qui sont empoisonnez.* *Gal. lib. 2. de antid.* *Remedes contre les poisōs.* *Valentin fils du Pape Alexādre sixiesme voulant empoisonner quelques Cardinaux fut empoisonné luy-mesme & son pere aussi.* *Catalogue des simples seruans de contrepoisons.*

de tormentille, de flambe de Sclauonie, d'affrodille, de l'aunée,& de la mille-fueille,mettent aussi la rheubarbe,les grains de lierre, le boli Armeni, la mille-pertuis, le sauinier, la mumie,la pimpinelle, l'austruche ou Imperatoire, la grande centaurée, l'angelica, le jus de veruaine, les rats qui se nourrissent des racines de napellus, & ces grandes mouches qui viuent de ses fueilles, la filipendula, le carpobalsamum,le musc, l'ambre gris,l'os du cœur de cerf, la corne de cerf, la licorne,les coüillons d'ours,& ceux de belier,l'origan, l'emeraude,la pierre nõmée Bezahat, & le chardon beny. Voilà les simples qui sont propres contre toutes poisons & venins, selon l'opinion & des Modernes & des Ancieus. Quant aux medicamens composez, ie ne doute point que si on pouuoit ttouuer de ttiacle bien preparé,qu'il ne faudroit vser d'autre remede contre quelque poison que ce fust. Mais à mon aduis, il est impossible en trouuer qui soit composé comm'il appartient, attendu que sommes destituez de cinnamome, de baume, de petroselinum de Macedoine, de myrrhe, de folium, de chalcitis (combien que i'en pense auoir recouuré) d'amomum, d'aspalathus, & de calamus odoratus. Et par-ainsi ie ne croiray iamais que le Triacle commun puisse suppleer le Triacle des Anciens : veu que mesmes du viuãt de Galien, auquel temps les Romains estoyẽt dominateurs quasi de tout le monde, il estoit impossible(horsmis aux Empereurs) de pouuoir faire vn Triacle parfait & cõplet. Et combien que du temps d'Antonius Cæsar y eust de grands & riches personnages à Rome,qui fissent faire du Triacle(selon que dit Galien) ce neantmoins il n'estoit parfait, à faute des drogues y necessaires, desquelles on ne pouuoit finer de ce temps là. Parquoy, puis qu'il nous faut seruir des Triacles de nostre temps, que pour le moins on se serue de ceux qui ont esté composez par l'aduis des Medecins renommez de nostre temps : & que l'espreuue s'en face, selon que Galien monstre és traitez qu'il a escrits à Piso,& à Pamphilianus. Autant en conuient-il faire du Mithridat, pource qu'il sert autant cõtre toutes poisons que le Triacle, & neantmoins sa composition est plus aisée à faire. Item il se faut donner garde des Triacles sophistiquez, que ces Triacleurs vendent ordinairement par les foires & marchez, encores que le populaire les estime meilleurs que tous les autres, pource qu'il voit ces trõpeuts manger d'arsenic, & du reagal, sans s'en ressentir, pour raison du Triacle qu'ils prennent par-apres. Ce que bien cognoissant Galien, ne le voulut dissimuler à Piso, auquel il escrit en ceste sorte:On vse de plusieurs fraudes en cest endroit : tellement que le simple peuple ayant opinion sur ces Triacles, les achete bien cherement de ceux qui en font train & marchandise, sans auoir esgard que le plus souuent ils sont falsifiez ou sophistiquez.Au teste,à ce qu'vn chascun cognoisse les trompeties & meschantez de ces Triacleurs, qui vont vendant par le mõde des drogues falsifiées & sophistiquées, il m'a semblé bon de descouurir & mettre en auant les moyens dont ils vsent pour couurir leurs piperies & triacleries.Entre autres ils se seruent de deux moyens, lesquels ils ne descouurent iamais, si ce n'est à leurs plus familiers seruiteurs & macquereaux.Leur premiere piperie gist en ce, qu'auant que venir en place publique pour batteler & vendre leurs drogueries, ils mangent à force salades de laituës, où y a tant d'huile, que les laituës peuuent nager en l'huile,& ce en esté:estans asseurez que (selon mesme l'opinion de Dioscoride cy-dessus en la Preface,& d'Auicenne) les poisons ne peuuent grandement nuire à ceux qui ont l'estomach chargé de viande. En hyuer,pource qu'on ne peut recouurer si aisément de laituës comme en esté, ils farcissent de trippes grasses, voire iusques à creuer. Et se font-ils non seulement pour estoupper & boucher les cõduits, & engarder la poison de passer outre,par le moyen des brouëts gras,& de la grosseur de leur substance, d'vn costé, & de l'autre par le moyen de la friodeur des laituës,& du grand huile qu'ils mettent és salades : aussi ils vsent de ces viandes pour amortir l'acrimonie & mordacité de l'arsenic & du reagal. La poison donc que ces belistres prennent, ne leur fait aucun mal ou bien peu, pource qu'ils ont le ventre farcy de graisse, Et de là vient que ce Triacle falsifié qu'ils prennent par-apres, ne leur sert que de donner couleur à leurs tromperies. Et neantmoins le peuple qui voit ces experiences oculaires,estime les Triacles sophistiquez de ces batteleurs estre les plus souuetains du monde,contre les poisons : & y court auec plus grande auidité qu'on ne feroit au pain qu'on donne pour rien en temps de cherté. Or apres que ces belistres ont vuidé leur boëte,&qu'ils ont attrapé d'argent assez,ils se retirent en leur logis : où ils ont moyen de vomir incontinent & le reagal & les laituës, & les trippes qu'ils auroyent mangées:& n'vsent tout ce iour là d'autre chose que de laict,lequel ils boiuent & reboiuent, pour le vomir & reuomir continuant cela par plusieurs fois : tant est l'auatice grande alendroit des meschantes gens,qui ne craignent mettre leur vie en danger pour gaigner argent. L'autre meschanceté, dont vsent ces Triacleurs, est telle : Ces belistres, vne heure, ou deux auant que faire leur essay, vont rechercher la boutique de l'Apothicaire le plus prochain de la place où ils veulẽt iouër leur farce : & apres qu'ils se sont faits monstrer d'arsenic, ils prient l'Apothicaire leur en vouloir garder deux ou trois grains, lesquels ils choisissent comme bon leur semble, & les enueloppent en papier,prians l'Apothicaire leur vouloir enuoyer ladicte poison par le premier qu'ils y enuoyeront,quand ils seront en la place publique pour vendre leur Triacle.Cela fait ils vont en la place publique,& en plein marché,où assis sur vn banc ils preschent leurs drogueries, Dieu sçait comment. Et pour donner plus grande couleur à leur dire,ils commandent à leurs valets, ou prient quelqu'vn des assistans, leur aller querir la poison qu'ils auoyent mise à part chez l'Apothicaire où ils auoyent esté. Cependant estans sur leur banc ils ouurent vne grande boëte, toute pleine de petites boëtes garnies de Triacle falsifié. Au dedans du couuercle de ceste grande boëte y a plusieurs petits morceaux, qui y sont attachez auec de cire, lesquels sont composez fort gentillement de succre candit, d'amydon, & d'autres drogues qui ne sont venimeuses, & se rapportent & en grosseur & en apparence au vray arsenic qu'ils auroyent choisi en la boutique de l'Apothicaire, ainsi comme dessus a esté dit. Ces pendars, pour mieux cacher leur piperie, à fin que personne ne s'en prenne garde, ayans descouuert leur boëte,retirent à eux le couuercle,où sont attachez les grains de l'arsenic supposé,& le baillẽt à quelqu'vn de leurs compagnõs, ou ragas, qui sont là exprez pour leur ayder à mentir, lequel tient sur vne main ledit couuercle renuersé contre mont, sans se bouger. Cependant celuy qui estoit allé querir le vray arsenic chez l'Apothicaire,reuient & l'apporte.Le Triacleur monstre la poison au peuple,& fait bien valoir ses reliques.Et apres qu'il a bien harangué il commence à iouër ses ieux. Et pour auoir moins d'apparence de tromperie, il rebrasse iusques au coude de grandes manches d'escarlatte,ou de trippes de velours qu'il porte,& cepẽdant il iette le vray arsenic au couuercle que son valet tient, sans que ceux qui sont presens y puissent rien cognoistre,pource que ledit couuercle est encerné assez profondement.Estãt donc ainsi rebrasé iusques au coude,il prend vne seruiette, laquelle il met sur son espaule, requerant qu'on luy apporte vn verre de vin ou d'eau.Et apres qu'õ l'a fourny de ce qu'il demande, faisant semblant de prendre le vray arsenic au couuercle,il prẽd vn des morceaux de succre candit,qui estoiẽt attachez audit couuercle, lequel il racle auec vn cousteau, le meslãt parmy le vin ou l'eau qu'on luy auroit apportée,laquelle il boit asseurément comme vn meuttrier.Et par ces moyens il donne à entendre au peuple qu'il a beu le vray atsenic qu'on auoit apporté de la boutique de l'Apothicaire,pour mieux vẽdre son triacle & ses drogueries. Au reste il me souuient auoir veu vn de ces Triacleurs,qui ayant donné à son valet de succre candit au lieu d'arsenic à la mesme forme que dessus, faisoit sẽblant ne luy vouloir donner aucun remede,iusques à ce qu'il eust perdu le poulx, & qu'il fust en danger de mort,pour mieux vendre son triacle. Mais le paillard auoit instruit son valet de tetenir son souffle,pour luy faire chãger de couleur,& luy auoit commandé de roüer & tourner les yeux,& retirer la bouche en arriere. Et de faict ce Triacleur appella vn Medecin Bonhomas,qui se tenoit en ladite ville,où ce cas aduint,pour taster le poulx à ce valet,afin de testifier publiquemẽt si ce garçon auoit perdu tout sentiment de poulx, ou non. A quoy s'accordant ce bon homme,tasta le poulx,& seruant de corratier à ce Triacleur,sans en rien sçauoir, il dit haut & clair,que ce valet auoit perdu le poux. Mais le bon homme n'estoit encores desieuné de l'artifice dont plusieurs vsent pour se faire perdre le poulx: combien que Galien en eust suffisamment traitté,lequel en parle ainsi:Le mesme se voit és arteres:car estans couppées ou serrées, elles perdent le poulx, & ne battent,& ne tressaillent non plus que feroient les nerfs couppez. Aux parolles duquel ce Medecin eust bien peu comprendre que ce valet auoit les bras serrez, & liez:& que par ce moyen le poulx des atteres (qui va du bras és mains) estoit empesché. Et de fait ce paillard valet auoit deux laqs couraus à chasque bras, au dessus du coude, qui tenoient à vne petite boule ou bouton de fer, qui estoit caché hors la manche, lequel on tournoit quand on vouloit serrer le laqs, & faire perdre le poulx audit valet: & le desserroit-on, quand on vouloit. Ce qui estoit aysé à faire. Car l'autre valet du Triacleur, qui tenoit entre ses bras le garçon qui auoit mangé le succre candit en lieu d'arsenic, & qui contrefaisoit le demy-mort, pouuoit aisément serrer & desserrer le bouton de fer : de sorte qu'apres que le Triacleur eut baillé de son triacle à son valet, la pendard de valet, qui sçauoit combien il luy falloit demeurer pour donner apparence de l'operation dudit triacle, lors que son terme s'approchoit, se faisoit desserrer petit à petit le bouton qui luy empeschoit : & par ce moyen recouuroit

Simples requis au vray Triacle, qui ne se trouuẽt.

Gal. lib. 3. de Antid.

Trõperies des Triacleurs.

Auic. lib. 4. fen. 6.

Gal. libr. 6. de placitis Hippo. & Plat.

Maniere de faire perdre le poux.

utoit peu à peu son poulx, & sa santé premiere. Voilà done comment en vsent ces boutreaux de Triaeleuts. A quoy ie me suis assez longuement arresté, à fin de faire apparoir de leurs piperies à vn ehaseun, pour s'en sçauoir garder d'ores en auant Et de fait i'en dois sçauoir gré à la verole. Car vn des plus asseurez Triacleurs de toute nostre Italie, & qui auoit vsé de dix-mille pipeties en cest endroit, me declata tout son secret, pendant que ie le pensois d'vne vetolle, qui à bon droit luy rongeoit les os: & me desbagoula dix-mille sortes de meschancetez, dont vse telle belistraillerie de gens. Quant aux tromperies de eeux qui se vantent d'auoir la grace de sainct Pol, & d'estre de sa race (en quoy ils mentent malheureusement) ie me passeray d'en parler pour le present: me reseruant neantmoins d'en parler au traitté des venins des bestes venimeuses. Au reste, à ce qu'on ne trouue nos Commentaire despourueus de preseruatifs & eontrepoisons, il m'a semblé bon, par vray deuoir de Medecin, de rediger icy par escrit eertains preseruetifs que i'ay eu à grande peine, lesquels sont singuliets contre toutes poisons & venins, estans souuerains & aux poisons qu'on prend par la bouche, & à toutes pointutes & morsutes des bestes venimeuses: ainsi que moymesme ay souueutesfois experimenté. Et combien qu'on trouue peu de Medecins qui veulent declaret leuts inuentions & secrets, quand ils se rencontrent bons: ee-neantmoins attendu que tout mon dessein, de tout temps, a esté de seruir en general à vn chascun, de mon petit labeur, on me trouueroit fort esttange, & inhumain, si maintenant pat quelque enuie. ou auariee, ie laissois couler vn seul poinct que i'estimasse profitable au faict de la medecine. Et par-ainsi pour venir au premier preseruatif, duquel i'ay fait de grandes experiences en cas de poison, il se fait en ceste sotte: Prenez rheubarbe: rheupontique de Leuant, racines de gtande valerienne, calamus odotatus commun, souchet, racines de quinte-fueille, de tormentille, de sarrazine ronde, de pyuoine, d'aunée, de coustum, d'ireos de Leuant, & de earline, de chascun trois dragmes: Item galenga, Imperatoria, dictam blane, angelica, mille-fueille, filipendula, zedoaire, & gingembre, de chascune deux dragmes: agaric, trois dragmes: rosmarin masle, gentiane, & morsus Diaboli, de ehaseun deux dragmes & demie: item graines de citron, d'agnus castus, graine d'escarlatte, de fresne, d'ozeille, de panais sauuage, de nauets, de gith, de pyuoine, de basilic, de velat, de thlaspi, de fenoüil, & d'ammi, de chascun deux dtagmes: gtains de laurier, de geneure, de lierre, de smilax aspre, & de cubebé, de chascun vne dragme & demie: fueilles de chamataz, de germandrée, d'iue muscate, de petire céntaurée, de steeados, de nardus Celtique, de calament, de ruë, de mente, de betoine, de verueine, de scabieuse, de chardon beny & de melisse, de ehascun vne dragme & demie: de dictam de Candie, trois dragmes: irem marjolaine, mille-pertuis, squinanthum, matrube, galega, sauinier, & pimpinelle, de chascun deux dragmes: item figues seiches, noix, & pistaches, de chascun trois onces: mytabolans Empeliques, quatte dragmes: fleurs de bourraehe & de buglosse, de roses, de lauande, de sauge, & de rosmatin eoronné de chascun quatre scrupules: saffran, trois dragmes: de casse odotante, ditte maintenant cinnamome, dix dragmes: giroffles, muscade, & macis deux dtagmes & demie: poiure rond, poiure long, de toutes sortes de sandals, & lignum aloës, de chascun vne dragme & demie: corne de cerf cruë, quatre dragmes: licorne, vne dragme, os du cœur de cerf, racleures d'yuoite, verge de cerf, & castorium, de chascun quatre scrupules: boli Atmeni de Leuant, trois dtagmes: opium, vne dtagme & demie: perles Orienrales: racleures d'esmeraude, de hyacinthe, & de corail rouge, de chascun vne dragme & demie: eanfre, deux dragmes: mastic, encens, stotax, myrrhe, gomme Arabic, tormentine, serapinum, opopanax, ben-ioin, de chascun deux dragmes & demie: musc, & ambre gris, de ehascun vne dragme: huyle de vitriol, vne demie once: poudre cordiale preparée, diamargariti, diamoschi, diambari, electuaire de perles, trochisques de eanfre & de squille, de ehascun deux dtagmes & demie: trochisques de viperes, deux onces: ius d'ozeille, de sonchus, de chamaraz, d'echium, de buglosse, de melisse, de chascun demie liure: hypocistis deux dragmes: Triacle choisi, & de bon mithridat, de ehascun six onces: vin blanc vieil & odorât, trois liures: succre de l'Isle de Maderes, ou bié du miel choisi, huict liures six onces. De toutes ces choses, ainsi diligément amassées & choisies conuiendra faire vn electuaire, tout-ainsi qu'on fait le Triacle, ou le Mithridat. La vraye prinse de ceste composition, est depuis vne dragme iusques à trois, selon l'aage & complexion du patient. Et de fait, chascun se peut tenir asseuré que ce preseruatif n'est seulement singulier contre toutes poisons qu'on prend par la bouche, & contre toutes pointures ou morsures venimeuses; mais que aussi il est singulier contre la peste, tant à ceux qui n'en sont encor entachez, pris tous les iours au poids d'vne dragme: qu'à ceux qui en sont desia frappez, leur en donuant tous les iours deux ou trois fois, mais pat interualle, deux dragmes en eau de ehardon beny, ou de galega, & les faisant puis suer. I'en ay eognu plusieurs qui s'en sont bien trouuez.

Premier preseruatif.

Que si on a à faire de remede soudain contre quelque venin ou poison, il faudra faire ce qui s'ensuit: Prenez vne liure du preseruatif que dessus: vne liure de surop, d'escorce de citron: cinq liutes d'eau de vie, qui soit faite de bon vin, & qui ait tant de fois passé par l'alembic, qu'elle tienne quasi comme de la quinte essence: metrez le tout en vn vase de verre qui tienne deux fois autant que ce qu'on y aura mis. Et apres auoir bien estouppé la bouche dudit vase, de sorte qu'il ne puisse respirer, il faut gentiment brasser l'eau de vie auec l'electuaire, & les fralater l'vn auec l'autre, de sorte que tout l'electuaire soit demeslé parmy l'eau. Puis ayant bien estouppé la bouche dudit vase auec de cire, ou de poids, il le faut laisser ainsi vn mois entier. Ce neantmoins il le faut remuer, au mode que dessus, deux fois la sepmaine: car autrement l'electuare demeureroit tousiours au fons. Le mois finy vous aurez vne eau dorée, & claire, laquelle nageta par dessus l'electuaire, ayant attiré toure la vertu d'icelluy. Alors faudra destoupper le vase, & verser l'eau claire peu à peu en vn autre vase de verre: lequel on bouschera & estouppera bien auec du parchemin, & de cire. Car si on laissoit vn iour entier ce vase ouuert, toute l'eau qui seroit dedans s'en iroit en fumée. Ceste eau a grande verru (ainsi que i'ay veu par experience plus de mille fois) car prise à part soy au poids de quatre dragmes, ou bien la meslant auee semblable quantiré de bon vin, ou de quelque eau conforratiue, elle suruient tellement à ceux qui sout piquez ou mordus des bestes venimeuses, que au gtand estonnement du monde, elle fait reuenir à soy les malades, qui mesme ont perdu la parole, la veuë, & les autres sens. Mesmes elle fair sortir par vomissement vne gtande quantité d'humeurs infectées de poison. Et de faict, outre mille auttes experiences, il n'y a pas long temps que ceste eau ressuscita quasi la femme du gouuerneur de Vipao: laquelle auoit esté morduë en la main droicte par vn vipere. Le mesme vis-ie en vn pauure esclaue qu'vne autre vipere auoit mordu en la main. Ceste eau aussi est fort bonne contre les poisons qu'on a prises par la bouche: car elle est composée d'vne essence si subtile, & est si vertueuse & penetrante, qu'elle fait percer en vn moment sa vertu par toutes les parties du corps. D'ailleurs elle est bonne à plusieurs auttes maladies, que i'obmets à cause de briefueré. Car les doctes & sçauans Medecins, cognoissans la source de la vertu de ceste eau, en pourront vser où ils vetront estre necessaire.

Eau singuliere contre toutes poisons.

Quant à l'autre preseruatif & coutrepoison, que nous tenons & estimons rant singuliere, c'est l'huile, dont nous auons parlé és chapitres des scorpions, & de l'aconit, au second & quatriesme liure. Cest huile enduit sur les poulx plus apparens, c'est à sçauoir sur les poulx des iouës, des mains, & des pieds, & mesmes sur la mamelle gauche, qui couure le cœur, & que de trois heures en trois heutes on raffraischisse l'onction, est fort singulier à toutes poisons prises pat la bouche, pourueu qu'elles ne soyent corrosiues. Item il est singulier à toutes morsures & pointures des bestes venimeuses, & mesmes aux pointures des viperes & aspics: ainsi que plus amplement nous deduirons cy-apres. Il est pareillement bon contre la peste, appliqué froid & non chaud és mesmes endroirs, & mesmes pour ceux qui seroyent desia infectez: item il tue la vermine, enduit sur les narines & les poulx, & principalement lors que les autres remedes sont inefficaces. Or afin qu'vn chascun cognoisse l'affection que i'ay de seruir à la posterité, i'en ay bien voulu icy mettre la recepte, qui est relle: Au commencement du mois de May, qui est le vray temps pour commencer à faire ceste huile, prenez trois liures d'huile commun, qui ait cent ans, ou qui pour le moins soit bien vieil: fueilles de mille-pertuis vertes, trois poignées. Mettez cest huile en vn vase de verre, qui tienne deux fois autant: sur lequel mettez vos fueilles de mille-pertuis, les ayanr au prealable vn peu concassées. Puis ayant bien estouppé ledit vase auec parchemin & eire, il le faut euterrer à demi dans le sable, en vn lieu bien exposé au Soleil, & l'y laisser dix ou douze iours. Apres cela il faut mettre ledit vase au Balneum Mariæ, & l'y laisset vingt-quatre heures: puis espreindre & passer l'huile. Cela faict il conuient prendre de mille-pertuis, germandrée, calament, & chardon beny, de chascun vne poignée, & ayant le tout bien broyé, le faut mettre dans l'huile que dessus: & laisser ledit vase bien estouppé au Balneum Mariæ, trois iours durans. Passé lequel terme, il faut passer ledit huile, & espreindte lesdites herbes. Apres cela faut prendre trois poignées de fleurs de mille-pertuis, & aduiser qu'il n'y ait que les fleurs seules: lesquelles conuient mettre audit huile, &

Huile singulier contre toutes poisõs.

le, &

le, & puis mettre le vase susdict au Balneum Mariæ, & l'y laisser trois iours. Puis le faut oster, & espreindre lesdites fleurs, comme dessus. Et faut continuer ceste besongne trois ou quatre fois, iusques à ce que l'huile soit rouge comme sang. Cela fait il conuient prendre du mille-pertuis qui soit defleury, & cueillir les grains verds qu'il porte à la cime, lesquels sont semblables à grains d'orge, & dans lesquels est contenue la graine. Prenant donc trois bonnes poignées desdits grains, les conuient piler & arrouser de vin blanc pur, & les mettre en infusion audit huile. Puis faudra enseuelir le vase de verre en sable, & l'y laisser cuire au Soleil l'espace de huict iours Passé lequel temps il faudra mettre trois iours durans ledit vase au Balneum Mariæ : puis faudra couler l'huile, & espreindre ce qu'on aura mis dedans, à la mode que dessus. Et faudra continuer ceste infusion de grains de millepertuis, trois, voire quatre fois, & iusques à ce que ledict huile ait pris la couleur de gros sang noir. Par-apres prendrez chamaraz frais, calament, petite centaurée, chardon beny, veruaine, dictam de Candie, de chascun demie poignée : & ayant le tout pilé & mis en l'huile que dessus, faudra mettre le vase, où est ledit huile au Balneum Mariæ, & l'y laisser deux iours entiers. Puis coulerez ledit huile, & l'espreindrez comme dessus. Puis prendrez racines de zedoaire, de dictam blanc, de gentienne, de tormentille, & de sarrazine ronde, de chascune trois dragmes, auec vne poignée de chamaraz. Pilez le tout ensemble, & le mettez en infusion audit huile. Ce qu'ayant fait, mettez le vase au Balneum Mariæ, & l'y lairrez trois iours entiers. Puis coulerez ledit huile, & l'espreindrez à la mode que dessus. Par-apres prendrez storax, calamita, & benjoin, de chascun six dragmes : grains de geneure, quatre dragmes : gith deux dragmes : cannelle, neuf dragmes : squinanthum, & souchet, de chascun vne dragme & demie : auec demie once de santal blanc, & mettrez le tout en infusion audit huile, les ayant pilé au preallable. Puis faudra mettre le vase au Balneum Mariæ, & l'y laisser trois iours entiers, & couler & espreindre l'huile par-apres, à la mode que dessus. Finalement il faut auoir trois cens scorpions vifs, qui ayent esté pris durans les iours caniculaires. Et ayant mis iceux scorpions en vn vase de verre bien estouppé, faudra mettre ledit vase sur cendres chaudes. Et comme on verra les scorpions suer, & comme enrager à cause de la chaleur : faudra ietter dessus l'huile preparé comme dessus : mais il faut que l'huile soit chaud, & non par trop, de peur que le vase de verre ne se rompe. Et ayant bien rembouché & estouppé la bouche dudit vase, il le faut laisser au Balneum Mariæ trois iours entiers, & couler par-apres l'huile, & l'espreindre à la mode que dessus. Et ayant ietté là les scorpions, il faudra derechef mettre en infusion audit huile rheubarbe choisie, myrrhe, aloës epatique, de chascun trois dragmes : de spica nardi, deux dragmes : saffran vne dragme : triacle & mithridat choisis, de chascun demie once. Les drogues qu'il conuiendra piler, soyent pilées : & faudra mettre pour la derniere fois toute ceste infusion au Balneum Mariæ, & l'y laisser trois iours entiers. Cela fait, il ne faut plus couler ledit huile : ains le conuient garder bien cherement, & comme baume. Car c'est vn remede souuerain contre les poisons dessusdites : & principalement contre le napellus : ainsi qu'apparut en l'experience qui en fut faicte sur ces deux brigans Corses, desquels auons parlé au quatriesme liure, traitans du napellus : comme pourront voir ceux qui y voudront auoir recours. Cependant, afin que mieux on cognoisse la bonne & entiere affection que i'ay au profit public, i'adiousteray vn troisiesme preseruatif & deffensif, lequel est pareillement fort efficace contre toutes poisons : & est celle poudre de laquelle nous auons touché au quatriesme liure, au traité du Napellus. On la donne à ceux qui sont de forte complexion au poids de deux dragmes, & aux autres d'vne, en vin de Candie, ou bien de quelqu'autre sorte qui soit excellant reïterant par interualle la prise, si d'auanture la premiere ne suffisoit : mais neantmoins au poids seulement d'vn obole. Et combien que ceste poudre surmonte, aneantisse & empesche toute la vertu & malignité des poisons, si ne sert elle de rien, prise auparauant la poison. Or la prepare-on en ceste sorte : Prenez racines de petite Valerienne, quatre dragmes : de vincetoxicum, & d'ortie commune, de chacun vne once : d'angeliqua domestique, & de guymauues, de chacun deux dragmes : d'angelica sauuage quatre onces : de polypodium, vne once & demie : d'escorce de racines de chamelæa, dite mezereon, dix dragmes. Il faut cueillir toutes ces racines sur la fin du mois d'Aoust, ou sur le commencement de Septembre, & les coupper en petites lozenges esquarrées, puis les laisser secher à l'ombre. Ce faict, on les laisse bouillir l'espace de demie heure dans vn pot en vinaigre blanc & fort, couurant au preallable la bouche du pot, & l'enduisant d'argile. Apres lequel terme on les tire du feu, & les laisse-on refroidir, pour les faire derechef secher à l'ombre.

Poudre singuliere contre toutes poisõs.

Finalement y adioustant douze perles de l'herbe paris, & trentesix de ses fueilles, on les reduit en poudre. Au reste, outre le mithridat, Dioscoride fait grand cas en ceste preface, de deux autres preseruatifs : c'est à sçauoir de celuy qui est composé de scincus : & de l'autre qui est fait de sang, qu'on appelle Dia hematon : toutesfois ie n'ay iamais veu qu'il ait mis la maniere de les composer. Et par-ainsi, pour seruir à l'vtilité du lecteur, il m'a semblé bon mettre icy la maniere de faire lesdits preseruatifs, selon que Galien les a descrits : lequel en parle ainsi : Le preseruatif que les Grecs appellent Διὰ αἱματῶν, c'est à dire, composé de sang, & qui est singulier contre toutes poisons, & contre les morsures des bestes venimeuses, se fait ainsi : Prenez poyure long, poyure blanc, calamus odoratus des Apothicaires, saffran, valerienne, meu, dictam de Candie, armoniac, & agaric, de chacun deux dragmes : amomum, baume, graine de ruë sauuage, cumin Ethiopique, anis, sang de canart masle & femelle sec, sang de bouc, sang d'oye, graine de nauets sauuages, de chascun trois dragmes : gentienne, treffle, fleurs de squœnanthum, encens, roses seches, de chascun quatre dragmes : petroselinum, cinq dragmes, polium de Candie, cinq dragmes : cinnamome, six dragmes : fleurs de chamaraz, huict dragmes : myrrhe, spica Nardi, de chascun dix dragmes : saffran, douze dragmes : & canelle, huict dragmes. Ayant le tout bien pilé, & tamisé, le faudra incorporer en miel Attique, qui soit bien purifié & escumé : & garderas ceste composition en vne boite d'argent, & en vseras comme d'vn medicament souuerain. Quant au preseruatif, où entre le lezard, nommé Scincus, Galien en parle ainsi : Le preseruatif de Mithridates Eupator, que les Grecs appellent διὰ σκίγκυ, c'est à dire, composé de scincus, & qui est singulier contre toutes poisons & choses venimeuses & mortelles, & contre toutes pointures & morsures de bestes venimeuses, se compose en la maniere suyuante : Prenez scincus, serapinum, calamus odoratus des Apothicaires, la grande Valerienne, mille-pertuis, acacia, racine de flambe, meu, gomme Arabic, de chascun deux dragmes : roses seches, gentienne, cardamomum, de chascun quatre dragmes, opium, deux oboles : storax, huict dragmes : polium, canelle noire, cerf montain, bdellium, baume, & poyure blanc, de chascun cinq dragmes, & deux oboles : jus d'hypocistis opopanax, myrrhe, encens masle, castorium, poyure long, cyphi, fueilles de malabathrum, de chascun six dragmes, chamaraz, costus, fleurs de squœnanthum, galbanum, tormentine, de chascun six dragmes, & deux oboles, nardus de Surie, opobalsamum, thlaspi, ou seneué sauuage, daucus de Candie, de chascun six dragmes, & trois oboles : saffran, cinnamome, gingembre, de chascun six dragmes, & deux oboles : jus de reglisse, & agaric de chascun sept dragmes & trois oboles. La maniere de le preparer est telle : Le cyphi, l'hypocistis, le serapinum, la gomme, l'opium, le storax, & l'opopanax soyent mis en infusion de vin, & qu'on les y laisse vingt-quatre heures, pour les resoudre entierement. Quant aux autres drogues, il les faut piler, & passer par vn tamis qui soit bien espais : & par-apres les mesler & incorporer auec les autres drogues, qu'on aura mis en infusion. Et estans bien incorporées les vnes auec les autres, on les mesle parmy de miel Attique, qui soit purifié & escumé : iettant du baume dessus. Puis faut garder ceste composition en vne boite d'argent : car elle est fort bonne à plusieurs choses. La prise de ce preseruatif doit estre reglée selon la portée du patient. Voilà quant aux deux preseruatifs dont Dioscoride fait si grand estat, & à bon droit : car mesmes Galien en a fait grand cas, & les a mis au rang des autres antidotes & contrepoisons. Mais pource que (comme nous auons dit cy-dessus, traittans du triacle) nous sommes destituez de plusieurs simples requis en la cõposition de ces preseruatifs : ie ne sçay comme on les pourroit legitimement cõposer, sinõ qu'on voulut vser de medicamens suppletifs, & mettre vn medicamét au lieu de l'autre, pour suppleer sa place, ainsi que font plusieurs Medecins & Apothicaires. Et combien que Galien semble à aucuns estre de ceste opinion, pource qu'il dit qu'en deffaut de cinnamome on peut mettre double poids de canelle choisie : ce neãtmoins il ne faut pour cela cõclure qu'on puisse faire le mesme de tous autres medicamens qu'on ne peut recouurer : ainsi qu'estiment aucũs, qui à mon iugemét n'õt bien compris l'intention de Galien. Car comme on peut voir és parolles suyuantes, il est du tout cõtraire à leur opinion. Il dit dõc ainsi : Quant à la canelle, il est bon de mettre icy ce qu'on trouue escrit en plusieurs liures de Medecine : c'est de mettre double poids de cannelle en deffaut de cinnamome. Satyrus, mon maistre, se mocquant de cela, disoit ceste opinion estre vne des faceties de Quintus : & que ceux qui en deffaut de cinnamome ordonnoyent double poids de cannelle, estoyent semblables à ceux qui en deffaut du vin de Falerne, ordonnoyent boire deux fois autant du vin qu'on vendoit ordinairement és tauernes : & ressembloyent à ceux qui en deffaut de pain de

Dia hematõ. Gal. lib. 2. de Antidot.

Preseruatif composé de Scincus.

Gal. lib. 1. de Antid.

de bouche, voudroient manger deux fois autant de pain bis. Quant à ceste facetie de Quintus, elle seroit admissible, s'il estoit question d'vne chose seule à part soy. Mais quand il est question de mesler vne chose auec plusieurs autres, les bauaderies de Quintus ne seroient receuables. Car en cas des simples, seuls & particuliers, qu'on prend par dedans, ou qu'on applique par dehors à part eux, comme pourroient estre le sumach, la racine de flambe, l'aluyne, la gentienne, & autres semblables medicamens: si au lieu d'vne part d'vn qui seroit fort bon, on prenoit deux parts, ou bien qu'on appliquast deux parts d'vn qui ne seroit si bon: on se causeroit double dômage. Mais s'il est question de mesler quelque bonne drogue auec plusieurs autres, pour fortifier la vertu des autres, si on ne peut recouurer ladite drogue, il n'y aura point de mal de prendre le double poids d'vne autre drogue moindre que la premiere, pourueu qu'elle ait les mesmes proprietez que la premiere, encores qu'elle ne soit si efficace en ses operations. Quant à la cannelle, elle est si conforme au naturel du cinnamome, que mesme quelquesfois le cinnamome se fait de cannelle. De sorte qu'on voit des arbres de cannelle qui sont entiers, és branches desquels y a de petits iettons de cinnamome. Cela donc n'a aucun rapport au pain, ny au vin: ainsi que disoit Quintus: ains plustost aux actions de ceste vie: comme à bastir vne maison, ou vn nauire, ou à charger & descharger fardeaux, & aux autres actions de ceste vie: esquelles en deffaut d'vn homme fort & robuste, on en prend deux qui sont plus foibles, pour suppléer la force d'vn homme robuste & fort. Voilà ce qu'en dit Galien. En quoy on peut voir, que Galien n'eut oncques opinion de mettre vn simple pour vn autre, sinon que tous deux fussent d'vne mesme nature, comme sont la cannelle, & le cinnamome. Et par-ainsi ie tiens ceux estre abusez, qui entendent autrement ce passage de Galien. Au reste, Galien fait grand cas de celle contrepoison, qui est faite de boli Armeni de Leuant, & de grains de geneure, de laquelle il parle ainsi: Il y a vn preseruatif fort singulier à preseruer la personne contre toute poison, lequel se compose en ceste sorte: Prenez grains de geneure deux dragmes, & boli Armeni de Leuant, deux dragmes, & deux oboles. Apres qu'auras le tout reduit en poudre, le faut incorporer en huyle, ou en miel, & garder ceste composition. Et quand tu en voudras vser, prens-en la grosseur d'vne auellaine, auec deux cyathes d'eau miellée. Le Roy Nicomedes n'vsoit d'autre preseruatif, quand il alloit en quelque lieu suspect de poison. Car s'il n'y auoit point de poison, ceste composition n'esmeut point la personne: mais s'il y a poison elle contraint incontinent à vomir: de sorte qu'on iette la poison & la contrepoison. Voilà donc quant à la consideration generale des poisons. Reste maintenant à en parler par le menu: ensemble des remedes particuliers d'vne chascune poison.

Gal. lib. 2. de Antid.

Preseruatif de boli Armeni de Leuant.

Cantharides: François, & Espagnols, *Cantharides.*

CHAP. I.

Ceux à qui on donne des cantharides tombent en grands accidens, & sont fort tourmétez: car ils sentent vn rongement general en tous leurs membres, depuis la bouche iusqu'à la vescie. Ils ont tousiours vn goust ou de poix, ou de quelque chose retirant à la resine de cedre. Ils ont les parties precordiales du costé droit toutes enflammées. Ils vrinent auec grande difficulté, & pissent quasi tousiours le sang. Ils iettent par le bas des racleures de boyaux, tout ainsi qu'on voit és disenteries & caquessangues. Ils sont tousiours degustez, & tombent en deffaillance de cœur, & en spasmes, à cause des vertiginositez du cerueau, & en fin ils deuiennent insensez. Et par-ainsi auant qu'il aduienne aucun de ces accidens, il faut faire vomir le patient auec huyle, ou quelque vomitoire de ceux que dessus. Et apres qu'il aura bien vuidé par dessus, il luy conuient bailler vn clystere de fourmentée, ou de ris, ou de purée de tragos, ou d'orge mondé, ou de decoction de malue, ou de graine de lin, ou de senegré, ou de racines de guymauues. Dauantage, il leur conuient donner à boire du nitre, auec d'eau miellée, pour faire descendre & euacuër les excremens qui restent encores attachez à l'estomach & aux intestins, lesquels n'estás arrachez, ny resolus par ce moyen, il les conuiendra euacuër auec clysteres faits auec eau miellée & nitre. Il faut aussi dóner au patiét de pignolats ou de graine de concombre, pilée auec vin, ou vin cuit, ou auec du laict, ou eau miellée: ou bien luy conuient donner de graisse d'oye, fonduë ou resoluë en vin cuit. Quant aux parties enflammées, il les conuient enduire de farine d'orge, cuitte en eau miellée. Du commencement il n'est bon vser de cataplasmes, pour cause de la chaleur qu'ils esmeuuent, laquelle retient tellement le venin, qu'il a moyen & loisir de s'emparer des parties principales du corps. Toutesfois ils sont fort bons auec le temps: car ils appaisent les grandes douleurs qui procedent des inflammations. Au reste, apres qu'on aura oint tout le corps du patient auec huyle chaud, il luy faut preparer vn bain, où il entrera à fin de se lauer, & oster toutes les pauuretez qui seroient demeurées attachées à la peau. En somme, il faut s'essayer de faire plusieurs sortes d'euacuations, pour empescher les accidens de prendre racine dans le corps des patiens. Ils mangeront poulets, cheureaux, ou couchons, & sur tout, quand ils sont tendres & gras, & cuits auec graine de lin: car par ce moyen ces viandes laschent le ventre, & amortissent la mordacité des poisons. Il n'est pas mauuais de boire du vin doux, & en quantité. L'escorce d'encens aussi y est bonne, & la terre Samienne surnommée * Aster, prenans quatre dragmes d'vn chascun, auec vin cuit. Le pouliot pilé, & pris auec eau y est bon, comme aussi l'huyle de flambe, ou l'huyle rosat, pris auec decoction de ruë: ou bien les tendrons des vignes broyez & pris en vin cuit. Et sur tout, les preseruatifs & contrepoisons y sont bonnes, si on en prend quatre dragmes auec eau miellée.

** Aucuns tiennent que ce soit le Talcus.*

Nous auons si amplement traitté des cantharides, au second liure, où nous auons mis, & leur pourtraict, & leur nature, & proprietez, que ce seroit chose superfluë en parler icy dauantage, n'estoit que l'occasion presente me contraint à parler de leur nature venimeuse. Les cantharides doncques estant chaudes au quart degré, & seches au second, ce n'est de merueilles, si elles sont corrosiues, vlceratiues, & mesmes mortelles. La partie principale où elles nuisent, c'est la vescie, & tous les membres qui seruent à l'vrine, & ce tant prises par la bouche, que appliquées en dehors, quand il est question d'vlcerer vne partie: & principalement quand on les fait entrer en cataplasmes qui sont grands & qu'on les applique aux parties prochaines de la vescie: comme sont les hanches, en cas de sciatique: ou le penil: ou les reins: ou les genitoires. Tellement que ceux qui ont beu, ou mangé des cantharides, à cause de la vescie qu'ils ont vlcerée, sentent de grandes douleurs, quand il est question d'vriner. Et pour ce qu'elles sont naturellement corrosiues, & en fin mortelles, elles infectent generalement toutes les parties nobles: & rongent, & raclent par leur venin tous les conduits par où elles passent. Et parainsi ce n'est de merueille si les patiens pissent le sang, veu que leurs vases & conduits ont esté ainsi raclez. Et mesmes selon l'opinion de plusieurs modernes, ne se faut estonner si quelquesfois on sent inflammations au penil, ou aux genitoires, ou sur la motte, ou au col de la vescie, pour les raisons que dessus: car mesmes il aduient souuent, que ceux qui ont beu de cantharides sont en grande peine d'vriner: ne pouuans faire d'eau que goutte à goutte, & ce encores auec grandes douleurs & inflammations. Quant au goust de poix, & de resine de cedre, qui est tousiours au nez, & en la bouche de ceux qui ont beu de cantharides, cela ne procede d'ailleurs à mon iugement, que des vapeurs & fumées des humeurs, que la grãde chaleur de ceste poisõ a bruslée en l'estomach, & au foye. Car ces humeurs estans ainsi bruslées, causent vn certain meslange propre à infecter & le goust, & le flairement. Quant à l'inflammation des parties nobles du costé droit, elle vient de ce que la malignité de la poison court plustost au foye, qu'à la ratte. Et par-ainsi ce n'est de merueille, veu l'inflammation

Causes des accidens qui aduiennent à ceux qui ont pris de cantharides.

tion qui est au foye, si le patient plaint plus le costé droit que le gauche. Et quant au flux de ventre, & aux racleures des boyaux, qui aduiennent aux patiens, tout-ainsi que s'ils auoyent la caquessangue, cela procede de la malignité & mordacité des cantharides: lesquelles passans par les boyaux, raclent & emmeinent tout ce qu'elles rencontrent. Touchant les deffaillances de cœur, angoisses, setremens de cœur, douleurs, ardeurs & inflammations intollerables: elles procedent en partie de la malignité mortelle de ceste poison: laquelle resout, & debilite tellement les esprits vitaux, que le cœur se ressentant de ces passions, tombe és accidents que dessus. Quant aux vertiginositez, & alienations de sens, qui aduiennent aux pauures patiens, elles procedent des fumées & exhalations venimeuses des humeurs fonduës és parties basses, qui montent au cerneau: lequel elles infectent tellement, qu'elles corrompent les esprits animaux, & peruertissent aisément le iugement & la raison. Or quant aux remedes, le principal est (suiuant Dioscoride) de faire ietter & sortir hors les cantharides, à force de vomissemens. Quant aux vomitoires, Dioscoride en fait mention en la prefaee de ce liure: aussi en auons-nous parlé en nostre Commentaire, qu'auons fait dessus. Il conuient aussi vser de clysteres, pour faire sortir hors la poison qui seroit desia descenduë és boyaux & intestins. Car apres que les cantharides seront hors, on n'aura grande peine à remedier aux accidens qu'elles causent. En premier lieu on remedie aux vlcerations de la vessie (car c'est la partie du corps, que les cantharides offensent le plus) par medicamens composez de choses refrigeratiues, grasses, & visqueuses: Car les choses froides esteignent & appaisent les inflammations, & les douleurs qu'elles causent, & la graisse amortit la malignité & acrimonie de la poison. Quant aux choses gluantes & visqueuses, attendu qu'elles demeurent long temps attachées aux parties interieures, elles font non seulement demeurer long temps la vertu des medicamens és lieux offensez & vlcerez: mais aussi elles contregardent lesdites parties, que la poison n'y peut penetrer. Et par-ainsi le laict de femme y est fort bon, si le patient la tette: aussi est le beurre frais pris crud à mode d'electuaire. Les mucilages * d'herbe aux puces, & ceux de graine de malue, & le cottignac y profitent grandement: aussi fait le surop de fleurs de nenufar, ou surop violat, ou bien le surop de pauot. Item les ius de laittuës, de pourpier, de concombres, & de courges y seruent grandement: aussi fait le coulis (qui est blanc comme laict) lequel on tire des graines de pauot, de melons, de courges, d'anguries, & de laittuës, auec eau de violettes de Mars, ou de racines de guymauues, ou auec alcakengi. Dix ou douze boutons d'alcakengi pris en breuage auec eau de pourpier, ou ptisanne d'orge, sont souuerains en ce cas present. L'huyle d'amandes douces aussi y est fort bon, si on en prend au poids de six onces. Toutesfois l'huyle des pommes de pin fraisches, est meilleur que l'huyle d'amandes. Mais le plus souuerain huyle de tous, est celuy qu'on tire de la graine de pauot blanc. Car outre ce qu'il y est fort bon, comme estant fort gras, il a ce don propre de nature, de pouuoir esteindre toutes inflammations, & amortir l'acrimonie de la poison, & appaiser toutes douleurs, pour grandes qu'elles soient. Aucuns font grand estat de l'eau composée de fueilles de malue, de racines de guymauues, & de racleures faisches de courges, passans lesdites choses par vn Alembic de verre, au Balneum Mariæ: pource que ceste eau est naturellement bonne aux ardeurs de l'vrine, & à amortir les inflammations des intestins. Quant aux vlcerations des parties nobles & interieures, on y vse des mesmes remedes, dont on se sert és caquessangues & dysenteries, comme sont les clysteres de boüillons de chairs grasses, y adioustant de suif de bouc, ou de cerf, laué au preallable en verjus rosat, ou eau de plantain, ou de pourpier. Quant aux fumées qui montent au cerueau, on les resout par les contrepoisons qui sont contraires aux putrefactions d'humeurs: ou bien par cataplasmes composez de choses froides & repercussiues, appliquez sur le front, & sur l'os couronné de la teste. En somme (selon que dit Dioscoride) la malignité du venin s'amortit par preseruatifs, comme est le triacle, & le mithridat: ou bien (selon Galien) auec ce preseruatif, qui est composé de grains de geneure, & de boli Armeni de Leuant. Il est bon aussi d'vser d'epithemes cordiaux, & d'oindre le patient d'huyles odorans. Mais sur tous les huyles, nostre huyle de scorpions, dont auons parlé en la Preface, est souuerain contre toutes poisons. Au reste, Galien suiuant l'authorité d'Asclepiades, dit les cantharides seruir de contrepoison à elles mesmes, prenant leurs pied & aisles puluerisez, auec du miel, à mode d'electuaire: ainsi que desia auons dit au second liure, traittans des cantharides.

Remedes contre les cantharides.

** de Psyllion.*

Huyle de pauot blanc.

Eau singuliere contre les poisons corrosiues.

Gal. l. 9. simp. med. cap. de terra Lemnia.

Gal. in lib. 2. de antid. & lib. 11. simpl. med.

Aëtius en dit autant, & pense qu'il ait emprunté son dire de Galien, car il en parle ainsi: Les pieds & aisles des cantharides prises en breuage auec vin-cuit, par vne antipathie, & contrarieté de nature, sont autant souueraines contre les cantharides, qu'autre medicament qui soit. Voilà qu'en dit Aëtius. Mais neantmoins attendu qu'il n'y a grande asseurance en ce remede (combien que ie ne vueille reietter l'authorité de Galien) & que plusieurs le reprouuent: ioinct aussi que ie ne l'ay encores esprouué, ie ne le puis ny condamner, ny approuuer. Quant aux Arabes, ils tiennent pour resolu, que tout le venin des cantharides gist seulement és aisles, pieds, & testes. Et par-ainsi, quand ils les ordonnent, soit pour les prendre par la bouche, ou pour les appliquer en dehors, ils commandent de leur oster la teste, les aisles, & les pieds: qui est directement contre l'opinion des Grecs: Toutesfois ie pense que les Arabes ont tres-mal entendu le passage d'Hippocrates, selon qu'on peut coniecturer par Galien. Mais quoy qu'il en soit, i'ay bien voulu icy mettre l'opinion des deux parties, à fin qu'vn chascun y puisse asseoir iugement. Quant à moy, i'ay tousiours esté d'opinion de n'vser des medicamens suspects: & me seruir de ceux qui sont estimez bons, par bons & approuuez Autheurs. Aucuns Medecins vulgaires ordonnent boire du vinaigre contre les cantharides. Toutesfois ie n'oserois approuuer ceste recepte, pource que ie n'ay troué Autheur ancien, ny moderne, qui eust ordonné le vinaigre contre les cantharides. Au reste, on se sert non seulement des medicamens qu'on prend par la bouche, contre les ardeurs de l'vrine, & les inflammations des genitoires: mais aussi on appplique à cest effect des medicamens en dehors. A quoy sont bons l'huyle rosat, l'huyle d'oliues vertes, l'huyle de violettes, & l'huyle des fleurs de nenufar: Item celuy qu'on fait de graine de pauot: & finalement l'huyle de pommes de merueilles. Tous ces huyles sont bons, si on s'en frotte le penil, la motte, & les genitoires: ou bien les seringant dans les parties honteuses, les ayant au preallable bien battu & demeslé auec vn blanc d'œuf, ou auec ius de ioubarbe, ou de iusquiame, ou de pourpier, ou de laittuë. Mais sur tout, on tient qu'il est fort bon au patient, se tenir assis deux ou trois heures en vn bain fait de racines de guymauues, & de graines & fueilles de malue, de violettes de Mars, de graines d'herbe aux puces, de pommes de coing, de senegré, de lin, d'orge, & de iusquiame. Finalement, pour arracher ce qui seroit resté de ce venin attaché au corps & pour conforter les parties offensées, & les rendre à leur premiere temperature: le plus souuerain remede sera prendre deux fois le iour, à sçauoir le matin & le vespre vne once de l'electuaire mis cy-dessous auec laict de femme, ou de cheure, ou d'asnesse. La recepte de cest electuaire est telle: Prenez pignolats, trois onces: noix muscades fraisches, deux onces: pistaches, vne once & demie: graine de melons, de courges, de concombres, de pauot blanc, & de malue, de chascune vne demie once: escorce de l'arbre d'encens, trois dragmes: perles, corail blanc & rouge, santal blanc, de chascun vne dragme & demie: ius de reglisse, deux dragmes, grains de geneure, vne dragme: gomme Arabic, vne once & demie: boli Armeni de Leuant, six dragmes: ius de grains d'alcakengi, & de pourpier, de chascun six onces: infusion de violettes de Mars, huict onces: mucilages des grains de pommes de coing, destrempez en eau de violettes de Mars, six onces: surop violat, quatre onces: fleurs de nenufar, & de pauot, de chascun dix onces. Puis conuiendra piler les drogues propres à piler: & ayant le tout incorporé, selon l'art des Apothicaires, qu'on en fasse vn electuaire: duquel faudra vser au mode que dessus.

Aët. lib. 13. cap. 49.

Grecs & Arabes contraires en la matiere des cantharides.

Gal. in Hip. vlt. commët. in l. de vict. rat. in mor. acu.

Pinorum Erucæ: Grecs, *Pityocampæ*: François, *Chenilles de Pin.*

CHAP. II.

Soudain qu'on a aualé des chenilles de pin, il s'ensuit vne grande douleur en la bouche & au palais: & sent-on vne inflammation vehemente en la langue, au ventre, & en l'estomach. On a d'ailleurs vne douleur indicible és intestins, de sorte qu'il semble au patient qu'on luy ronge les boyaux. Tout sõ corps est en chaleur: & sent vne anxieté intollerable. On y doit pouruoir auec les mesmes remedes dont on vse contre les cantharides. Toutesfois au lieu d'huyle d'oliue simple, & d'huyle de racine de flambe, faudra vser d'huyle de pommes de coing.

*Buprestis : François , * Buprestes.*

* Ce sont petites bestes qui se cachẽt parmy les herbes,& qui font creuer la bouuine qui les mange.

CHAP. III.

Ceux qui ont aualle des buprestes , ont vn goust puant, & sẽblable à celuy du nitre.Ils sentent grande douleur en l'estomach, & au ventre : car tant le ventre que l'estomach leur tire estrangement, tout ainsi qu'on voit és hydropiques. Toute la peau du corps est bãdée & estenduë,& y a suppression d'vrine. On vse en cest endroit des mesmes remedes dõt on se sert à l'endroit des cantharides. Specialement toutesfois,apres qu'on y aura pourueu par vomissemens,& qu'on aura euacué le venin par clysteres,on pourra vser de figues seiches, & pourra-on prendre leur decoction , auec du vin. Et où le danger sera passé,on pourra vser en son repas,de dattes Thebaïques , ou bien les faudra piler, & les boire en vin miellé,ou en laict.Il est bon aussi de manger toutes sortes de poires,& boire souuẽt du laict de femme.

Quant aux buprestes & chenilles de pin,nous en auons assez suffisamment parlé au second liure , en tant que touche leur nature & proprieté. Pour l'heure presente il n'est question que de leur venin. Or combien que ces bestes aualées en quelque sorte que ce soit,causent diuers accidents à ceux des cantharides : ce-neantmoins les remedes des vnes & des autres sont semblables. Toutesfois il y a des remedes particuliers contre ces bestes : desquels Dioscoride a parlé si amplement que ie passeray outre.

Salamandra : François , Salemandre.

CHAP. IV.

Ceux qui ont pris de salemandre,tombent en vne grande inflammation de langue,& deuiennẽt brets. Ils sentent tout leur corps amorty:& tombent en vn frisson & tremblement,& en vne resolution & paralysie de tout le corps.Certaines parties de leur corps seront couuertes de taches comme ternies & meurtries. Et le plus souuent , si la poison leur demeure gueres dans le corps ils tombent en pieces. Quant aux remedes,ils sont tous semblables à ceux des cantharides. Toutesfois, pour remedes particuliers, on vse de resine de pin , ou de galbanum , pris en electuaire auec du miel, ou de decoction d'iue muscate,prise auec pignolats qu'on aura pilez dedans.Les fueilles d'ortie aussi y sont bonnes, estans cuites auec lis & huyle. On se sert aussi des œufs des tortuës marines , & terrestres , pourueu qu'ils soyent cuits : aussi du boüillon de grenoüilles , où on aura fait cuire de racine d'eryngium.

La salemandre n'est seulement venimeuse, estant reduite en poudre & prise en breuage , ou meslée parmy la viande : mais aussi ses morsures sont mortelles , tout ainsi que celles des viperes , & autres bestes venimeuses. Cest animal empoisonne mesmes les herbes par où elle passe , d'vne baue qu'elle rend par tout le corps : dont plusieurs se trouuent pris au grand danger de leur vier : comme on a veu par experience en plusieurs qui en sont morts. Et par-ainsi ne se faut estonner du dire d'aucuns Modernes qui affermẽt de maisons entieres auoir esté depeuplées de gens , pour auoir beu de l'eau d'vn puits , où par fortune estoit tombée vne salemandre : ou pour auoir mangé du pain cuit en vn four eschauffé du bois infecté de la salemandre. Toutesfois ceste chose est fort difficile à croire : veu que le feu consume toute la malignité des poisons & venins. Plustost suiurois-ie l'opinion de Pline : lequel dit plusieurs auoir esté empoisonnez pour auoir mangé de crouste de pain , qui en la rostissant auroit touché sur du bois qu'vne salemandre auroit seulement touché du pied: sans parler du pain cuit au four eschauffé d'vn bois sur lequel auroit passé vne salemandre : ainsi qu'on peut comprendre en son dire qui est tel : Entre toutes les bestes venimeuses, dit-il,le malheur de la salamandre est le plus grand. Car les autres peuuent causer la mort particulierement à vne personne; mais neantmoins leur venin ne s'estend à plusieurs. Ioint qu'on dit qu'elles meurent de regret ayans mordu vne personne :& que la terre ne les veut plus loger , apres qu'elles ont causé quelque meurtre. Mais la salamandre peut faire mourir vn peuple , sans y penser. Car si elle passe par sur vn arbre , elle empoisonnera tout son fruict , faisant mourir par mesme moyen ceux qui en mangeront , par vne grande froideur qu'elle a , qui est du tout conforme à celle de l'aconit. Mesmes si elle touche seulement du pied le bois , auec lequel on cuit la crouste de pain , c'est autant de poison : ou bien si elle tombe en vn puis. Dauantage, en quelque partie du corps que tombera sa baue, & fut-ce à la plante des pieds , tout le poil du corps tombera. Voilà qu'en dit Pline. Au reste , outre les accidens mis par Dioscoride , Aëtius dit que ceux qui auront beu ou mangé de salemandre, aduiendront sur tout le corps de taches, blanches, qui deuiendront rouges,& puis noires : lesquelles en fin,tombans en pourriture,font tomber le poil de tout le corps. Quant aux remedes , Dioscoride dit qu'il y faut proceder tout ainsi qu'en ceux qui auroyent mangé de cantharides. Toutesfois son opinion n'est approuuée de plusieurs. Car attendu que le venin de la salamandre est excessiuement froid & humide : & qu'au contraire les cantharides sont excessiuement chaudes & seches : il n'est possible (dient-ils) qu'vn mesme remede soit conuenable aux vnes & aux autres. Ausquels, à mon iugement, on peut respondre,que quand Dioscoride parle d'appliquer aux salamandres les remedes des cantharides,il entend parler des remedes generaux : c'est a sçauoir de faire soudain vuider la poison hors de l'estomach & des intestins , par vomissemens, & clysteres acres & mordans : & qu'on ait à fortifier le cœur auec triacle , mithridat, & autres preseruatifs & contrepoisons , qui contregardent le cœur de tous venins. Car attendu que le chapitre des cantharides est le premier de ce Liure , il estoit necessaire à Dioscoride , de mettre audit chapitre vne methode generale , pour s'en seruir contre toutes poisons , pour euiter la peine de les repeter en tous les chapitres suyuans : qui eust esté vne grande fadeze. Et par-ainsi quand il renuoye les Lecteurs au chapitre des cantharides, pour y chercher des remedes , il entend seulement des remedes generaux. Auicenne vse des mesmes remedes en la salemandre qu'il fait en l'opium , pource que & l'vn l'autre sont de temperature excessiuement froide. Et fait grand cas en cest endroit du triacle , du mithridat , de la tormentine , du storax, de graine d'ortie , & des fueilles de cypres. Av reste , pource que la figure de la salamandre m'a remis deuant les yeux les stellions , qui sont bestes venimeuses : & que Dioscoride n'en a fait aucune mention : il m'a semblé bon de premierement les descrire tels qu'ils sont : & puis mettre en auant les remedes, dont on doit vser contre leurs morsures. En premier lieu, ie n'oserois determiner si on doit mettre les stellations au rang des lezards , où non. Toutesfois y en a aucuns qui prennent pour stellions ces gros lezars verds, que les Italiens appellent Ramarri , & les autres Racani , & d'autres Liguri, ou bien Lucerti. L'opinion desquels ne me semble receuable. Car Pline dit les stellions estre semblables au chameleon, & en figure , & en naturel : & qu'ils viuent seulement de rosée , & d'araignes. En quoy on peut assez voir les stellions estre bien differens de nos lezars : car nos lezars se paissent d'escargots , de cigales, de sauterelles , de papillons & de telles & semblables bestelettes. Item ils ont à force sang , & ont le foye gros : & tant s'en faut qu'ils soyent ennemis de l'homme , que mesmes ils l'ayment , & s'y mirent. Mais les stellions sont droits ennemis de l'homme : de sorte qu'au dire de Pline,il n'y a animal qui execute plus fraudulentement l'enuie qu'il a sur l'homme , que cestuy cy. Dauantage , les stellions s'hyuernent és maisons, & és coings des huys , ou des fenestres , ou des chambres , ou des sepulchres. Et par-ainsi ceux qui chassent aux stellions,remarquent en esté leur giste. Et comme le printemps commence à venir, ils mettent au deuant de leur giste , de trappes & cages faites de roseaux fendus , lesquelles il font assez estroites & espaisses. Et cela font-ils pour auoir leur despouille: car ils changent de peau tous les ans en ce temps-là , tout ainsi que les serpens , & mangeroyent incontinent leur despoüille, qui n'y prendroit garde. Ceste despoüille est fort singuliere au mal caduc. Par ce que dessus on peut aysément cognoistre les stellions estre bien differens de nos gros lezars d'Italie. Car les lezars se nourrissent parmy les hayes & buissons , & parmy les mazures & ruynes des maisons. Mais les stellions se tiennent és maisons, & dans les sepulchres. Ce que bien sçachant Dioscoride ordonne à ceux qui se doutent de poison , & qui n'ont moyen de faire leur cuisine à iour descouuert, qu'ils la facent sous le couuert. Mais neantmoins il les aduertit de regarder si les planchers sont nets : pource qu'il en tombe

Venin dangereux.

Plin. lib. 29. cap. 4.

Aët. lib. 13.

Stellion.

Lezards verds.

Plin. lib. 11. c. 25. & 26.

Pl. l. 30. c. 10.

souuent

souuent de bestes qui sont petites, & neantmoins venimeuses & mortelles : comme sont araignes phalanges, stellions, & autres reptiles. Or qu'il y ait des stellions en Italie, Aristote le monstre assez, quand il dit, qu'en certains endroits d'Italie les morsures des stellions sont mortelles aux hommes. Mais en quel endroit c'est, ie n'en sçay autre certitude. Combien que selon les coniectures que i'ay peu tirer d'Aristote, ie prendrois pour stellions celle espece de lezards, qu'on voit és maisons de la Toscane, & principalement en certains trous qui sont pres de terre, à raison dequoy les Italiens les appellent Terrantoles : ainsi que i'ay dednit au second liure, traittant du Lezard Calcidique. Car ces terrantoles sont fort semblables aux lezards & chassent ordinairemét aux araignes: suiuant la description qu'en on fait Aristote & Pline. Dauantage elles ont sur le dos certaines marques estincellantes à mode d'vne estoille, dont ie pense le nom de stellion leur auoir esté imposé. Et pource que leur morsure est venimeuse, on les tuë en Toscane quand on les peut attrapper. I'entens qu'il y en a à force en Surie, & qu'ils se tiennent parmy les cheminées. Certainement, si nous parlons en general des lezards, chameleons, scincus, crocodiles, stellions, & salemandres : nous en trouuerons de plusieurs especes : car en chasque genre on trouuera des differences & en grandeur, & en couleur, & mesmes en forme. I'ay veu des Salamandres en certaines forests d'Allemagne, qui auoyent le dos fort noir, & l'estomach & le ventre fort rouge. A Vdine on troue és fosses d'eau, des salemandres qui ont la queuë large comme vne anguille, le muffle rond, le ventre fort rouge, & le dos noir, sans aucune tache ny marque. Autant en est-il des scinques : car à l'entour de Vincence on en trouue qui sont noirs & petits, & du tout dissemblables à ceux qu'on apporte à Venise, d'Alexandrie d'Egypte. En Arabie aussi on voit des lezards de deux coudées de long. Au mont Nisa, qui est és Indes, y en a qui ont vingt-quatre pieds de long. En celle Isle fortunée, qui est surnommée Capraia, y en a à grande abondance, & de fort gros & grands. Mais, pour retourner à nos stellions, on se doit seruir contre leurs morsures, de triacle, de mithridat, & en somme de toutes choses bonnes aux morsures des bestes venimeuses. Sur la playe il est fort bon de mettre des scorpions escachez. Et par-ainsi nostre huyle de scorpions, dont nous auons parlé en la Preface de ce Liure, y est singulier. Mais si on auoit pris par la bouche du stellion, il faudra euacuër & faire vuider la poison par vomissemens, & clysteres acres & mordans : & puis conforter le cœur par contrepoisons & deffensifs. Finalement, il faut noter (selon l'opinion de Pline) qu'on fait de stellions des poisons fort mauuaises : Car faisant mourir vn stellion au vin il rendra le visage tout lentilleux à ceux qui en boiront. Aussi les femmes qui veulent enlaidir celles qui detracquent & desbauchent leurs maris, font mourir vn stellion au fard dont elles se fardent. Pour remedier à cela il faut prendre vn moyeu d'œuf, du miel, & du nitre.

Arist. de nat. anim. l. 8. c. 29.

Terrantoles.

Arist. de nat. anim. l. 9. c. 1.

Lezards de 24. pieds de long.

Ruses des femmes d'Italie contre celles qui leur font porter cornes.

Ephemerum colchicum.

CHAP. V.

Prenant de l'ephemerum, qu'aucuns nomment Colchicum, ou Bulbe sauuage, on sent vne demangeaison generalement par tout le corps, tout ainsi que qui se seroit frotté d'ortie, ou de squille. On sent vn rongement és intestins : & l'estomach fort pesant & ardant. Mais quand le mal s'augmente, on vuide par le bas de raclenres des boyaux meslées auec du sang. Pour y remedier il y faut proceder par vomissemens & clysteres, tout ainsi qu'on fait à l'endroit de ceux qui ont aualé des salamandres. Toutesfois auant que la poison prenne force dans le corps, il conuient faire prendre au patient de decoction des fueilles de chesne, ou de gland, ou d'escorce de grenadier. Item il est bon de boire du laict où on aura fait bouïlllir de serpollet. On se sert aussi du ius de la renoüée, ou des tendons de vigne, ou de ronce, ou de la moëlle de ferula fraische, ou bien de meurte, pris auec du vin. Les grains de meurte concassez, pilez, & trempez en eau, pour en tirer le ius, y sont fort bons. Autant en fait la peleure du dedans des chastaignes, la prenant cruë, auec vne des liqueurs que dessus. L'origan, pris en breuage, auec de lessiue, y est fort bon. Le laict d'asnesse, ou de vache, pris tiede, ou bien le tenant en la bouche, y est fort singulier : de sorte qu'il n'est ja besoing vser d'autre remede à ceux qui pourront finer de ce laict.

Quant au Colchicum ephemerum, nous en auons mis le pourtraict au quatriesme liure, & là auons dit ce qui estoit requis pour la declaration de ses vertus & proprietez. Quant à remedier à son venin, Dioscoride en a parlé si amplement, qu'il n'y a Autheur, quel qu'il soit, qui y ait rien peu adiouster. Et par-ainsi (comme desia nous auons assez de fois dit) il faut remedier à ce venin par plusieurs & reïterez vomissemens & clysteres. Apres cela il se faut seruir des preseruatifs propres à ce : & signamment des laicts de femme, d'asnesse, & de vache : sans toutesfois oublier vser des remedes generaux, & qui sont propres à toutes poisons. Mais pource que les anacardi se rapportent aucunement à la figure d'ephemerum, encores qu'ils soyent d'autre couleur : & que d'ailleurs, la staphis agria est aussi venimeuse, & quasi de mesme temperature que les anacardi : ioinct que Dioscoride n'en a fait aucune mention, & que pour le iourd'huy les Medecins se seruent desdits simples à l'entour de plusieurs maladies : il me semble que ie n'aurois rendu mon deuoir, si ie me taisois des remedes dont on peut vser contre leur nature venimeuse : veu mesme qu'on trouue plusieurs Triacleurs, qui ne sçauent seulement lire, tant s'en faut qu'ils soyent Medecins, qui baillent indifferemment lesdites drogues, sans garder ny poids, ny mesure, & sans les corriger par autres medicamens, à fin d'amortir leur nature venimeuse. Et de là vient que les pauures patiens tombent le plus souuent en si grands accidens, que si on ne leur donnoit secours (moyennant l'ayde de quelque docte Medecin) ils seroient en danger de mort : ainsi que ie sçay estre aduenu à plusieurs. Les Anacardi doncques pris par la bouche, en quelque sorte que ce soit, outre ce qu'ils bruslent le gozier, la gorge, & l'estomach : & qu'ils enflambent tellement tout le corps, qu'ils le mettent en fieure : encores ont-ils cela de mauuais, qu'ils font tomber en paralysie certains membres du corps, & peruertissent l'entendement & la raison de la personne : à cause du sang noir & melancolic qu'ils bruslent par leur excessiue chaleur. A quoy on peut remedier par vomissemens, & clysteres : donnant à boire au patient d'huyle d'amandes douces, ou huyle de pignolats, ou de noix muscate, ou de graine de pauot. Le beurre frais aussi, & le laict de vache y sont bons, si on en boit en abondance. D'ailleurs, toutes choses grasses y sont bonnes : comme est le boüillon de chairs grasses, graisse de pourceau, & d'oye, fonduë : les ceruelles d'oiseaux, des bestes à quatre pieds, & la moëlle des os. Car (comme nous auons dit) tous ces medicamens gras sont fort bons pour amortir la chaleur de toutes poisons chaudes, & affoiblit leur malignité & acrimonie. Dauantage, toutes choses naturellement, ou artificiellement refrigeratiues, y sont fort propres. Et par-ainsi Auicenne fait estat, sur tous medicamens propres à esteindre la chaleur des anacardi, du laict de vache trenché & aigre, & de l'huyle violat, & de prisane d'orge, rafraischie au preallable auec glace, ou neige. Toutesfois la vraye contrepoison des anacardi se fait de noix, ou de pignolats vn peu rostis. Quant à la Staphis agria (comme desia nous auons dit) elle est quasi de mesme temperature que les anacardi, estant fort chaude & bruslante. Aussi cause-elle mesmes accidens que les anacardi, & les cantharides. Car elle brusle la gorge & le gosier, & prouoque à vomir, & cause grands rongemens en l'estomach, auec caquessangues, & dysenteries. Finalement elle estouffe la personne, si on n'y obuie. Quant aux remedes, attendu qu'elle prouoque à vomir, il ne faut vser d'autre vomitoire. Ce-neantmoins il faut bien aduiser si elle sort. Car si on voit qu'elle soit demeurée dans le corps, il faut donner à boire au patient d'huyle d'amandes douces, auec grande quantité d'eau miellée. Cependant il faut fort pourmener le patient : car ce seul medicament luy fera ietter la poison. Pour cela neãtmoins il ne faut mespriser les clysteres, dont nous auons parlé pour faire vuider ce qui pourroit desia estre descendu és boyaux. Quant à la reste, il y faut proceder tout ainsi qu'on fait és cantharides, sans oublier les preseruatifs generaux.

Anacardi.

Staphis agria

Dorycnium. CHAP. VI.

Le dorycnium, qu'aucuns appellent Solatrum furieux, pris en breuage, cause vn goust de laict à celuy qui en a beu. Il fait sanglotter sans intermission. On a la langue humide : & iette-on le sang incessamment

ment. On iette par le bas vne certaine matiere baueuse,tout ainsi qu'on voit és dysenteries & caquesfangues. Auant qu'il apparoisse aucun de ces accidens,il faut vser de vomitoires,& de clysteres,& de toutes choses qui peuuent faire vuider la poison. Specialemét l'eau miellée y est bonne,& le laict de cheure ou d'asnesse : & le vin doux, pris tiede,auec graine d'anis,& les amandes ameres,& les mous de poulailles. Il est bon aussi manger de toutes sortes de bestes à coquilles , soient cruës , ou rosties. Les langoustes & escreuisses de mer y sont pareillement bonnes , & le boüillon où elles ont cuit.

Quant au dorycnium nous en auons dit au quatriesme Liure ce qui nous en sembloit. Toutesfois ie ne pense point que dorycnium,& le solatrum furieux, soient mesmes plantes : attendu que Dioscoride a parlé separément desdites plantes en deux diuers chapitres. Et combien qu'il die icy le dorycnium estre appellé d'aucuns Solatrum furieux:pour cela neantmoins il ne dit pas qu'il soit ainsi : car il recite seulement l'opinion des autres : laquelle il n'aprouue aucunement. Quant au solatrum furieux, il est notoirement venimeux : car(selon que dit Dioscoride au lieu preallegué)il fasche fort,& cause de grands accidens à ceux qui en ont pris par la bouche. Les paroles de Dioscoride sont telles : La racine de solatrum furieux , prise en breuage , auec du vin,au poids d'vne dragme , cause de visions assez plaisantes. Mais si on redouble le poids,ou qu'on en prenne trois dragmes , elle rend la personne insensée : & qui en prendroit quatre , elle la feroit mourir. Pour y remedier,il faut boire à force eau miellée , & la vomit & reuomir. Voilà l'effect du venin du solatrum furieux, selon Dioscoride , & les remedes dont on peut vser contre iceluy. Et neantmoins il n'en dit vn seul mot en ce passage.Quant au dorycnuim,Dioscoride ne luy attribuë autre venin,au quatriesme liure , horsmis qu'il fait mourir la personne qui en prendroit par trop. Cela me fait estimer que les remedes de l'vn & de l'autre sont quasi semblables.Auicenne appelle le dorycnium,Vua vulpina, c'est à dire Raisin de renard : & n'en dit rien dauantage que fait Dioscoride & Eginera. Et par-ainsi il faudra suiure Dioscoride en cest endroit:& semblablement vser des medicamens que nous mettrons cy-apres au traitté d'opium. Le grand solatrum , que les Italiens nomment Herba bella dona , n'est de gueres moins venimeux que le solatrum furieux. Car non seulement ses perles mangées,mais aussi sa racine est pernicieuse, si on en prend deux ou trois dragmes. Vn scrupule de ceste racine toutesfois nettoyée auec vn cousteau,& tenuë dans vne once & demie de vin l'espac de deux heures,au plus, puis coulée & espreinte(ainsi qu'auons dit au quatrisme liure , parlans des solatrum) donne grand plaisir à ceux qui veulent tromper les friands & goulus. Car si on leur baille de ceste infusion dans vn verre de vin auparauant le repas , ils perdent tout appetit de manger , & ne leur sera possible de rien gouster , si par-apres on ne leur donne à boire du vinaigre. Voy le chapitre des Solatrum.

Vua vulpina.

Herba bella dona.

Aconitum : François : *Aconit* , *Patte lauuirie.*

CHAP. VII.

Comme on boit l'aconit,on le sent astringeant,& aucunement doux. Il cause vertiginositez du cerueau,principalement quand on se leue. Il fait venir les larmes aux yeux : & cause grande pesanteur d'estomach , & des parties precordiales, & fait petter souuent.Et par-ainsi il faut faire vuider ceste poison par vomissemens, ou clysteres. Quant aux breuages propres à y remedier,on les fait d'origan,de ruë,& de marrube, ou bien on vse de decoction d'aluyne, prise auec vin d'aluyne,ou de iombarbe,ou d'aurone,ou de bois gentil , ou d'iue muscate. Il est bon aussi prendre vne dragme de baume , auec mesme poids de laict ou de miel , & auec autant de castorium,poiure,& ruë,& boire cela auec du vin.Le caillé du cheureau, ou d'vn lieure, ou d'vn veau de biche,pris auec vinaigre,y est bon. Le merde fer,& le vin où on aura esteint vn lingot d'or , ou d'argent, ou vn carreau de fer rouge du feu,y est bon beuant ledit vin. Vne poule cuitte en lessiue & vin , & le boüillon de chair de bœuf qui soit bien grasse,sont choses fort bonnes à ces accidens. On dit que l'iue muscate y est particulierement bonne.

Qui considerera les pouttraicts mis cy dessus au traitté de l'aconit,il iugera,à mon iugement,assez aisément,qu'il y a plusieurs sortes d'aconit. Et de fait il y en a douze sortes , toutes d'vne qualité pernicieuse & maligne : en la perquisition desquelles M. François Calzolarius s'est monstré fort diligent. Car il en a trouué six sortes au mont Baldo , lesquelles aussi nous auons mises en rang apres les autres. Or combien qu'il y ait plusieurs & diuerses sortes d'aconit , comme de pardalianches , de tuë-loup , & de tuë-chien : ce-neantmoins tous requierent semblables remedes. Au reste , outre ce qu'en dit Dioscoride , Aëtius afferme que ceux qui sont empoisonnez d'aconit , apres l'aspreté & douceur qu'ils sentent au goust, ils s'apperçoiuent en fin d'vne certaine amertume. Dauantage les machoires se retirent : & se sentent de grands rongemens en l'estomach. Et si on n'y met bien tost remede,la veuë leur deuient trouble, & ont les yeux rouges. Les patiens tombent en vn tremblement de corps:& deuienuent enfles & confles,comme hydropiques. Quant aux remedes il les faut prendre de Dioscoride:car il en a escrit si amplement , qu'Aëtius,ny Auicenne n'y ont rien sçeu adiouster. Toutesfois le Conciliateur de Albano , qui entre les modernes à fort bien escrit des poisoñ, fait grand cas contre l'aconit, du boli Armeni de Leuant, si on en prend deux dragmes auec d'eau boüillie. Apres cela il ordonne le vomitoire , & apres le vomissement , il ordonne deux dragmes de triacle auec du vin où on aura fait cuire de gentienne. Toutesfois il tient la racine de la sarrazine longue estre la plus singuliere contrepoison qu'on sçauroit imaginer contre l'aconit. Au reste , comme ie poursuiuois ce discours,il me souuint de certaines choses venimeuses , dont Dioscoride n'auoit parlé : comme est la squille,la flammula & les graines d'ortie,& de la serpentaire. Parquoy il m'a semblé n'estre hors de propos de mettre icy les accidens que peut causer leur venin : & les remedes comment on y peut pourueoir. Et premierement quant aux squilles , il y en a de venimeuses , & d'autres qui sont saines , & bonnes en medecine. Quant aux dernieres, elles ne font aucun mal, sinon qu'on en prinst par trop. Mais les premieres donnent grandes fascheries aux hommes, ny plus ny moins que les champignons venimeux , encores qu'on n'en prenne que bien peu. Mesué & les autres Arabes dient que la squille venimeuse croist toute seule, sans se ioindre ou lier à autre plante quelle qu'elle soit : & qu'elle vient ordinairement és lieux ords , sales & puants , comme aupres des bains & des estuues.Et par-ainsi les diligens Apothicaires vseront seulement des squilles qui croissent en trouppe : & qui ont vn goust mordant,doux,& amer,& leurs escailles reluisantes. Car telles squilles ne sont nuisibles : sinon que (comme dit est)on en print plus que nature ne pourroit porter. Ce que bien monstre Auicenne, lequel en parle ainsi : Par trop continuër les squilles , tant celles qui sont bonnes , que celles qui sont venimeuses , elles vlcerent l'estomach , & les intestins, & mesmes les veines mesaraïques , & les autres vases , qui vont de l'estomach au foye. Et de là vient qu'on sent de grandes pointures & douleurs és parties nobles : & qu'en fin on tombe en vne dysenterie. A quoy sera fort bon boire du laict ferré par plusieurs fois d'vn quarreau d'acier rouge du feu : & manger le moyeu des œufs cuits au vinaigre. Les fricassées aussi sont bonnes à telles gens : & est bon qu'ils hument de boüillons gras , & qu'ils vsent de beurre frais, & cru : & qu'ils mangent les extremitez des ieunes bestes à quatre pieds, comme sont les pieds , & la teste : qu'ils procedent au reste selon ce qu'auons dit au traitté des cantharides. Quant à la flammula, dont nous auons parlé au quatriesme Liure, au traitté de la seconde espece de clematis , elle est aussi dangereuse que la squille venimeuse. Car outre le venin qu'elle porte, elle est chaude au quart degré : de sorte qu'elle escorche & vlcere , quelque part qu'elle soit appliquée. Et mesmes si on la prend par la bouche , elle brusle & enflambe la gorge, le gosier , & l'estomach , & les boyaux. Item , elle engendre vne alteration grande , & desseiche la langue : raclant les boyaux de telle sorte , qu'elle fait pisser le sang. Et de fait sa malignité penetre si auant , qu'ayant rongé les pellicules des vases , elle fait pisser le sang pur , auec vne douleur intollerable. Quant aux remedes , apres qu'on aura procedé par vomitoires , & clysteres , il sera bon de boire du laict de vache,qui ne soit escremé : ou s'il est escremé,qu'on y mesle d'autre beurre frais. L'huyle d'amandes aussi y est bon , & l'huyle de pignolats , ou de noix muscades , ou de pauots. Car (comme nous

Squilles venimeuses.

Squilles bonnes.

Auicen. li.4. fen. 7.

Flammula.

nous auons souuent dit) en ces poisons mordantes & aiguës, il n'y a rien meilleur que d'vser de choses grasses, & huyleuses, & des mucilages de certaines graines. En ce cas aussi il est fort bon d'entretenir le foye. Ce qui sera aisé à faire auec ius de laictuë, ou de pourpier, ou de cicorée blanche: & auec sandals, mis en infusion d'eau rose. Il est bon aussi manger souuent des graines d'alcakengi. Que si l'vrine est saigneuse, subit il faudra oindre les reins, le penil, & les genitoires auec ius de roses, de renoüée, de plantain, de cinoglossum, de pauot, de laictuë, & de iusquiame: Il sera bon aussi de clysterizer du laict de vache, ou de cheure, ou de souppe grasse: y adioustant d'huyle rosat, & du vin de myrtille: ainsi que plus amplement auons dit, traittans des cantharides. S'ensuit la graine d'ortie, & principalement celle qui retire à la graine de lin, dont aucuns vsent pour se rendre gentils compagnons enuers les Dames. Et attendu qu'on s'en sert en medecine, & que mesmes aucuns la meslent parmy leurs viandes, il faut bien prendre garde de n'y en trop mettre, & signamment quand elle est seule: ains faut qu'on la mesle parmy les viandes & medicamens qui sont propres à corriger & amortir son acrimonie,& sa vertu caustique: comme sont pistaches, pignolats, amandes douces, auellaines, & principalement auec graine de iugioline. Car qui prendroit trop de graine d'ortie, elle ne causeroit seulement les mesmes acidents que fait la squille venimeuse (selon que dit Auicenne) mais aussi elle engendreroit vne toux côtinuelle. Quant aux remedes ils sont semblables à ceux de la squille venimeuse. Toutesfois pour guerir particulierement la toux, que la graine d'ortie auroit causé: il faut vser de choses propres à addoucir les asprerez de la poictrine: comme est l'huyle d'amandes, le surop violat, le surop de iubebé, succre candit, diatragacanthum froid, prisane d'orge, où y ait du succre, & plusieurs autres choses semblables. Le Conciliateur dit qu'il n'y a rien de meilleur contre la graine d'ortie, que de piler les grains de pommes de coing, & les boire auec eau chaude. Quant à la graine de la Serpentaire, elle est extremement chaude & mordante. Aussi en quelque sorte qu'on la prenne, elle enasprit, & brusle, & picque le gouzier. Item elle cause grande douleur à la languë, aux dents & aux genciues, & produit vne ardeur vehemente par tout le corps. Pour y remedier, il faut prendre de beurre frais. Toutesfois le plus souuerain remede est, de manger de boüillie de farine d'orge: y adioustant de panicles, ou du succre, ou d'huyle d'amandes, ou beurre frais.

Graine d'ortie.

Graine de serpentaire.

Mel Heracliæ: François, *Miel d'Heraclée.*

CHAP. VIII.

En Heraclée de Ponte y a du miel, qui tormente ceux qui le boiuent ou qui en mangent, ny plus ny moins que feroit l'aconit. Et par-ainsi il y faut pourueoir tout ainsi qu'en l'aconit. Toutesfois il sera fort bon que le patient continuë de boire du vin miellé, où y ait de fueilles de ruë.

Quant au miel Heraclien, nous en auons amplement parlé au second Liure: auquel lieu Dioscoride dit (encores qu'il n'en fasse icy aucune mention) que ceux qui vsent de ce miel, perdent le sens, & tombent en vne sueur generale par tout le corps: mais que le remede à cela est de manger de ruë, ou de choses salées, ou bien de boire de vin miellé. Mais pource que sommes destituez dudit miel, il n'est ja besoin nous y arrester dauantage, veu mesmes que son venin est semblable à celuy de l'aconit: & qu'on y remedie par mesme moyen.

Coriandrum: François, *Coriandre.*

CHAP. IX.

Le coriandre se manifeste tousiours par son odeur. Pris en breuage, il enasprit la voix, & cause vne alienation de sens, telle qu'on voit és yurongnes. Ceux qui sont infectez de ce venin dient choses deshonnestes, & manifestent assez la qualité de la poison, par l'odeur que rend leur corps. Pour y remedier, il faut faire vomir le patient auec huyle d'ireos, ainsi qu'auons dit: & luy bailler par-apres du vin pur, ou meslé auec aluyne. Item faut qu'il vse d'huyle: & qu'il mange des œufs pochez en iceluy, les demeslant par-apres en saumure, & les humant. La saumure aussi y est bonne, & le boüillon salé d'vne poule & d'vne oye. On se sert aussi du vin cuit, pris en breuage auec de lessiue.

Nous auons assez amplement parlé du coriandre au troisiesme Liure. Toutesfois pource que les Autheurs sont differens, non seulement és vertus & proprietez du coriandre, qui sont profitables aux hommes, mais aussi és qualitez venimeuses qu'il a: i'ay dit au lieu preallegué, ce qui me sembloit quant aux vertus profitables qu'il pourroit auoir. Mais quant à son venin, ie suis d'autre opinion que ie n'ay esté par cy deuant. Car suiuant l'opinion de plusieurs, i'ay dit autresfois qu'on ne deuoir vser du coriandre, estimant qu'il fust nuisibe à la personne. Mais depuis i'ay cogneu qu'il est seulement nuisible, quand on en prenoit par trop: car lors il fait perdre le sens à la personne, & la met en danger de mort: & ce par plusieurs raisons, desquelles nous auons amplement parlé au lieu preallegué: & par-ainsi nous viendrons aux remedes. A ceux donc qui ont pris trop de coriandre, outre les remedes mis par Dioscoride, il leur conuient faire boire du Triacle auec du vin pur. Item faut qu'ils vsent de celle herbe qui est nommée Vince-toxicum: de laquelle nous auons parlé au troisiesme Liure, au traicté d'Asclepias: car c'est la droitte contrepoison du coriandre. Quant à l'aspreté de voix, il faudra vser de gargarismes à ce propres, & de toutes choses qui seruent à la poictrine. Pour fortifier le cerueau, il faudra prendre du diamoschum, & du diambarum, & autres medicamens propres à fortifier le cœur, & le cerueau.

Psyllium: François, *Herbe à Puces.*

CHAP. X.

L'herbe à puces, prise par la bouche fait tomber la personne en vne froideur, & en vne pigresse, debilité & tristesse generale de tout le corps, qui cause que les esprits & la vigueur se resoluent entierement en fumée. Les remedes * du coriandre luy sont propres.

** Al. de la ciguë.*

L'herbe à puces, & sa graine, dont nous auons parlé au quatriesme liure, est commune, & fort vsitée és boutiques des Apothicaires. Outre les accidents que Dioscoride met, ceux qui ont pris de ceste herbe, ont grande difficulté d'haleine: le ventre leur enfle: & ont le cœur tant pressé, que souuentesfois ils tombent en vne sueur froide, & puis meurent. Pour y remedier, il faut vser de vomitoires, & de clysteres. Apres cela il conuient faire prendre aux patiens les preseruatifs generaux, qui sont propres à toutes poisons. Toutesfois Dioscoride dit qu'il faut proceder particulierement, tout ainsi qu'on feroit en ceux qui auroient trop pris de coriandre.

Cicuta: François, *Ciguë*, *Cocuë*, ou *Segue.*

CHAP. XI.

La ciguë prise en breuage, cause vertiginositez, & trouble tellement la veuë, que le patient y voit bien peu ou rien. Elle cause sanglots, & trouble l'entendement, & rend les extremitez du corps froides & comme gelées. Finalement les patiens tombent en spasmes: & ayans les arteres estouppez & serrez, ils estouffent à la fin. Et par-ainsi il faut du commencement faire vuider la ciguë par vomissemens. Apres cela conuiendra euacuër par clysteres ce qui sera descendu és boyaux. Subsequemment on donnera à boire au patient du vin pur: car cela luy est fort bon. Et où on verra que le laict profitera, il luy faudra bailler à boire de laict d'asnesse, ou de laict de vache, ou d'aluyne auec vin & poiure: ou de castorium auec ruë, & mente, pris en vin, ou d'amomum, cardamomum, & storax, de chascun vne once: ou de poiure, pris en vin auec graine d'ortie: ou fueilles de laurier. Item le laser y est bon pris auec huyle, ou vin cuit: ou bien le vin cuit seul, beu largement.

Nous

Nous auons si amplement parlé de la ciguë & de ses vertus & proprietez, au quatriesme Liure, qu'il n'est ja besoin icy vser de redite. Parquoy ie parleray seulement du venin qui est en elle. Dioscoride dit, que la ciguë prise par la bouche en quelque sorte que ce soit, cause vertiginositez, & qu'elle trouble & offusque la veuë, peruertissant tellement l'entendement, qu'il semble que les patiens soient fols, enragez, & insensez. Toutes lesquelles choses i'ay veu par experience. Le cas fut tel: Vn païsan, qui estoit vignolant du Seigneur Iean de la Tour, cultiuant les vignes de son maistre, assez pres du chasteau de Goritie, ayant par fortune tiré des racines de ciguë auec son fouissoir, estimant que ce fussent racines de panais les emporta en sa maison, & les mit cuire, & en mangea son saoul auec sa femme. Apres soupper tous deux s'allerent coucher, ainsi que font les païsans. Enuiron la mi-nuit apres le premier sommeil s'estans esueillez ils couroient par leur maison & l'vn & l'autre, comme fols & enragez: s'entre-hurtans tellement & les yeux & la teste contre les murailles, que le lendemain ils estoient tous meurtris, & auoient les paupieres des yeux enflées: qui estoit chose affreuse à voir. Les voisins qui y estoient accoutuz, me vindrent querir pour y donner quelque ordre, Et m'estant enquis que c'est qu'ils auoient mangé à leur soupper, ie trouuay qu'ils auoyent mangé des racines de ciguë, en lieu de racines de panais: car me transportant en ladite vigne, les voisins me monstrerent la place où il auoit tiré lesdittes racines: où mesmes ie trouuay d'autres racines de ciguë, qui desia commençoient à ietter les fueilles. Ce que voyant ie reuins en diligence vers mes patiens: lesquels moyenant l'ayde de Dieu, furent gueris en peu de temps, quant à la poison: car les coups qu'ils auoyent receus, furent plus longs à guerir. Il n'y a pas long temps, qu'à Vdene vne Damoiselle de la maison de Coleret, fut trompée ésdites racines: lesquelles elle fit manger à tous ses gens, en lieu de carottes. I'ay aussi pensé vn Cordelier, qui auoit demeuré plusieurs mois maintenant fol, maintenant enragé, pour auoir mis en potage des fueilles de ciguë, en lieu de persil. Et par-ainsi qu'vn chascun s'en donne garde. Outre les remedes de Dioscoride, Aërius ordonne la graine d'ache auec du vin, à ceux qui auroient mangé de ciguë: ou de racine de flambe, ou de seseli de Marseille: ou bien du nitre, beu auec force eau. Il est bon aussi d'eschauffer tout le corps, & sur tout les parties precordiales. Et par-ainsi il faut faire courir & sauter les patiens. Le Conciliateur Aponensis fait grand cas du Triacle en ce fait, prenant deux dragmes d'iceluy, auec de decoction de dictam: à quoy aussi est bonne la racine de gentienne, prise en vin. Cela c'est la vraye contrepoison de la ciguë, selon le Conciliateur.

Histoire touchât la ciguë.

Taxus: Grecs, *Smilax*: François, *If.*

CHAP. XII.

L'if, qu'aucuns appellent Tithymale, & que les Latins appellent Taxus, cause vne froideur generale par tout le corps. Il estouffe la personne, & la fait mourir soudain. Les remedes propres à la ciguë, luy sont bons.

L'if, dont nous auons parlé & mis le pourtraict au quatriesme Liure, n'est seulement venimeux à ceux qui mangent ses fueilles: ou son fruict, ou qui boiuent du ius de ses fueilles: mais aussi (selon que tiennent aucuns) il fait mourir toutes bestes à quatre pieds, qui ne ruminent point comme sont les cheuaux, les asnes, les mulets, & autres semblables bestes. Toutesfois Plutarque dit l'if estre seulement venimeux lors qu'il commence à fleurit, pource qu'il est en saue. Dioscoride parlant de l'if au quatriesme Liure, dit ainsi: L'if est si venimeux à Narbonne, que quiconque dormira, ou mesmes prendra le frais à son ombre, s'en trouuera tres-mal, & le plus souuent en danger de mort. Pline apres Sestius, dit que le mesme aduient en Arcadie, & que les bouteilles d'if, qu'on fait en France, pour porter du vin sur les champs, estoient venimeuses & mortelles: & qu'en Espagne les grains d'if font mourir les gens. Il y a force if és montagnes de Trente, & sur tout au val Ananie, & és montagnes de Fleme, où y a de grandes forests de sapins, de pesses, de pins, & de melezes. I'ay veu ésdits lieux, que l'if fait non seulement mourir les bestes qui ne ruminent point, mais aussi celles qui ruminent. Car i'y ay veu plusieurs bœufs en danger de mort, pour auoir mangé de l'if. Et par-ainsi quand il y a quelque bœuf ou vache malade, nos Montagnards dient qu'il faut bien prendre garde qu'ils n'ayent mangé du naxo: car ils appellent ainsi l'if, ayans corrompu le nom Latin, Taxus. Les grains d'if y sont aussi venimeux: car i'ay pensé plusieurs pasteurs & autres Bucherons, qui ayans mangé desdits grains à raison de leur douceur, estoyent tombez en fieures chaudes, & fort aiguës, conioinctes à vn flux de ventre, au grand danger de leur vie. Au reste, il y a bien à disputer, à sçauoir si l'if est chaud, ou froid. Dioscoride, & ses sectateurs estiment qu'il soit froid: car ils luy assignent les mesmes remedes dont on vse contre la ciguë. Toutesfois ils me pardonneront: car leur opinion ne me semble receuable. Et de fait l'amertume de l'escorce & des fueilles: ce qui demeure tousiours verd, tout ainsi que le pin, le sapin, & les pesses, ausquels ils se rapportent en son fueillage; la douceur conioincte à vne acrimonie, qui est en son fruict: & ce que les oiseaux qui en mangent, deuiennent noirs, demonstrent qu'il est de temperature fort chaude. Et de là vient que ceux qui mangent de son fruict, tombent en fieures chaudes & aiguës, & en flux de ventre, à raison de l'inflammation que ceste viande a causé au sang, & és esprits. Et combien qu'on peut dire que ces fieures aiguës, & ce flux de ventre peuuent estre engendrez de corruptions d'humeurs, ainsi qu'on voit aduenir en Esté, par trop manger de fruicts froids: & que la noirceur qui aduient aux oiseaux, peut proceder aussi bien du froid que du chaud: ceneantmoins on ne sçauroit maintenir ceste opinion contre la verdeur perpetuelle de l'if, & l'amertume de son escorce & de ses fueilles, ny contre la douceur & acrimonie de son fruict: car toutes choses y contrarient, & monstrent ouuertement que les fieures, & flux de de ventre que son fruict causé, procedent plustost de grande chaleur (ainsi qu'aduient à ceux qui ont mangé des anacardi) que de corruption & putrefaction d'humeurs. Dauantage ceste noirceur qui aduient au pennage des oiseaux qui viuent de ce fruict, ne peut proceder de nourriture froide: car si ces oiseaux noircissoient de froideur, ils mourroient incontinent. Car iamais la froideur ne cause noirceur, sinon lors que les membres sont gelez & perdus. Mais la noirceur, qui est causée d'humeurs bruslées, se fait tout autrement, ainsi qu'on peut voir aux Mores & Ethiopiens. I'ay bien voulu dire ce que dessus, non pour diminuër l'authorité de ces grands personnages, ny pour impugner temerairement leur opinion: mais seulement pour mettre en auant ce qu'il m'en semble, & le soumettre au iugement des doctes & sçauans. Au reste, pource que l'if m'a remis deuant les yeux le Nerium, ou rosage, que les Grecs nomment Rhododendrum, & Rhododaphne, & les Arabes & Apothicaires appellent Oleander: & que Galien & ses sectateurs dient qu'il fait mourir non seulement les bestes bruttes, mais aussi les hommes, & que d'ailleurs il s'en trouue assez en nostre Italie: ie ne l'ay voulu laisser en arriere sans declarer sa nature venimeuse. Et encores que Dioscoride ait dit au quatriesme Liure, & en la Preface de ce sixiesme, les fueilles & fleurs de rosage estre fort bonnes aux pointures & morsures des bestes venimeuses: & que cela soit croyable, veu mesme qu'on donne à boire des cantharides à ceux qui sont mordus des chiens enragez: & que l'euforbe est bon à ceux qui ont esté picquez des scorpions: ce-neantmoins veu que ny Galien ny ses Sectateurs, ny mesme Auicenne, ny les autres Arabes n'ont approuué ceste opinion: ie serois d'aduis qu'on laissast là l'oleander, & qu'on ne s'en seruist point: attendu qu'il y a assez d'autres preseruatifs, qui sont fort propres aux picqueures & morsures des serpens. Car & Galien & Auicenne dient que l'oleander fait mourir hommes & bestes, encores qu'on n'en prenne gueres par la bouche. En premier lieu, il cause de grandes passions, faisant enfler le ventre & enflambe vniuersellement tout le corps: car il est de temperature chaude & seiche, & est incisif & vlceratif. Et par-ainsi il n'est seulement nuysible, pris dans le corps: mais aussi il empoisonne ceux qui se rafraischissent à son ombre, tout ainsi qu'on voit en l'if. Mesmes les eaux des lacs & riuieres, és bords desquels se rencontreroit vn oleandre, ont causé de grands accidens à ceux qui en ont beu: à cause de l'infection des fueilles, & des fleurs: & mesme de l'ombre de l'oleandre, qui auroient infecté l'eau. Pour y remedier, il faut vser de decoction de fenegré, ou manger de dattes, ou de graine d'agnus castus, ou bien ses fuelles, ou boire la decoction des choses que dessus. Les figues seiches aussi y sont bonnes, estans prises auec miel, ou succre, ou auec quelque sirop. On peut vser aussi de vin cuit, & de toutes choses grasses, & qui engendrent vn sang gros. Cependant toutesfois il ne faut oublier les vomitoires & clysteres, dont nous auons tant de fois parlé. Le Conciliateur dit le Diacastoreum y estre singulier, beuant deux dragmes d'iceluy. Les grains de geneure aussi y sont bons, si on en prend deux dragmes. Au reste, cest arbre qu'aucuns appellent faussement Sycomore, & qui porte son fruict comme l'alysier (des noyaux duquel les bonnes femmes font leurs parenostres & chappelets, que les Prestres leur donnent à cause qu'on trouue volontiers cest arbre és cloistres des

Plutar. lib. 3. Sympo.

Pl. l. 16. c. 10.

Oleander venimeux.

Sycomore bastard.

Monaste

Monastetes) est aussi venimeux. Auicenne l'appelle Azadaracht, & en parle ainsi : Tant le bois que les fueilles d'Azadaracht, font mourir les animaux. On y remedie par les moyens generaux dont on se sert contre tous venins & poisons. Specialement toutesfois on y procede tout-ainsi qu'on fait quand on est empoisonné d'oleandre. Ceux donc qui nourrissent tels arbres en leurs iardins doiuent bien pouruoir, à ce qu'eux, ny ceux de leurs maisons n'en soient infectez ou surpris. Que si quelqu'vn doutoit encores que cest arbre ne fust l'azadaracht d'Auicenne : Andreas Bellunensis l'en rendra sage, lequel le dit ainsi en son interpretation des vocabules Arabesques.

Azadaracht. Auicen. l. 4. fen. 6.

Carpasi succus, siue *Opocarpasum* : François, *Ius de Carpasum.*

CHAP. XIII.

Le ius de carpasum, pris en breuage, endort la personne, & l'estouffe soudain. Ses remedes sont semblables à ceux de la ciguë.

Pour parler rondement, ie ne sçay quelle plante c'est carpasum : & ne pense point qu'en Italie y ait homme qui en peut dire dauantage. Car encores que Dioscoride ait mis le carpasum au rang des plantes venimeuses : ce neantmoins il n'en a touché vn seul mot és liures precedens : & ne se trouue que les Grecs ny Arabes en ayent dit vn seul mot, dont on puisse prendre coniecture de sçauoir que c'est que carpasum. Egineta suiuant Dioscoride, l'appelle Carpesia. Cela a induit plusieurs à croire, que carpasum, carpesia, & le carpesium, dont nous auons parlé au premier liure, sont mesmes plantes. Toutesfois leur opinion ne me semble receuable. Car il n'y a Autheur, qui qu'il soit, qui die le Carpesium estre venimeux : ains au contraire, Galien & Ægiueta luy attribuent les mesmes proprietez qu'à la Valerienne. Mesmes on en fait cas contre les poisons. Car Quinrus n'a point craint de mettre au Triacle, le carpesium, au lieu de cinnamome : iugeant le carpesium auoir autant de vertu que la plus exquise cannelle qu'on pourroit choisir. Mais qui prendroit l'opocalpasum, dont parle Galien traittant de la myrrhe, & l'opocarpasum, dont maintenant est question, pour vne mesme drogue : celuy certes, à mon iugement, auroit frappé au but : attendu que Galien dit l'opocalpasum estre venimeux & mortel. A quoy n'empesche ce que Galien appelle en certain lieu l'opocalpasum, ius de Carpasum : & mesmes quand il parle apres Archigenes, comme on se peut frizer les cheueux. Et en vn autre passage, où il fait mention d'vn emplastre contre les douleurs des dents maschelieres. Toutesfois attendu qu'on ne s'en sert plus, il n'est ja besoing de parler plus amplement de ses remedes.

Ægin. lib. 5. Carpesium. *Aët. lib. 11. de Antid.* *Gal. lib. 1. de comp. med. sec. loc.* *Idem. lib. 5.*

Sardonia herba, siue *Apium risus* : François, *Ache de Sardaigne.*

CHAP. XIV.

On met la sardoine entre les especes de ranunculus. Elle rend les gens insensez : & retire tellement les nerfs de la bouche, qu'elle fait faire la mouë aux patiens, & semble qu'ils rient. Ce malheur a causé le prouerbe du Ris de Sardaigne. Apres auoir fait vomir le patient, il luy faut faire boire à force eau miellée, & du laict. Le bain aussi y est bon : & sur tout, se faut oindre tout le corps de medicamens huyleux & gras, pour l'eschauffer. Il est bon aussi luy faire vn bain d'eau & d'huyle : mais lors qu'il sera au bain, il le faut fort frotter & oindre. En somme il y faut proceder tout ainsi qu'on feroit en vn spasme, ou retirement de nerfs.

Dioscoride a assez suffisamment monstré au second Liure, que ceste herbe surnommée de Sardaigne (pource qu'elle croist en abondance en l'Isle de Sardaigne) est vne espece de ranunculus, Iulius Solinus Polyhist. en fait mention au chap. 8. disant ainsi : Il y a encore vn autre mal en Sardaigne, c'est l'herbe nommée Sardonia, laquelle prouient le long des courans & ruisseaux de fontaines. Elle retire les nerfs à ceux qui en mangent, & leur fait tellement tordre & retirer la bouche, qu'ils semblent en mourant rire. Aëtius traittant de ses remedes, en met plusieurs particuliers, pour ce spasme, outre ceux que Dioscoride auoit mis. Car comme il y a diuersité és spasmes, aussi y a-il difference en leurs remedes. Toutesfois il ordonne pour le plus souuerain remede à ce spasme, du castoreum puluerizé, pris à part soy ou auec du vin doux. Au reste, le Conciliateur dit qu'il est bon de faire enyurer de bon vin doux, ceux qui auroient pris d'apium risus (car les Arabes appellent ainsi ceste herbe) pour les faire dormir. Il ordonne aussi du ius de melisse auec du vinaigre, disant ainsi : que c'est la plus souueraine contrepoison contre l'apium risus. Mais attendu que (selon Dioscoride) les bains & estuues sont requises en ceste cure, il les conuient preparer auec decoctions d'herbes chaudes & seiches, & qui ayent vertu de fortifier & côforter les nerfs, comme sont sticas, l'hyssope, la sauge, la ruë, la betoine, l'yue musquée, le cabaret, la valerienne, le souchet, le rosmarin, la marjolaine, l'origan, le calament, le pouliot, le dictam, la camomille, la sarriette, le calamus odoratus des Apothicaires, la spica nardi, & le nardus Gallique. Item il est bon oindre le dernier de la teste, & la nuque du col auec l'espine du dos, d'huyle de lys, ou de castoreum, ou d'huyle de vers, ou d'huyle de costum, ou d'huyle de mille-pertuis, ou d'onguent de renard, ou d'Aragonium, ou d'Agrippinum, & autres semblables onguens.

Aet. lib. 13.

Hyoscyamus, *Faba Suilla*, siue *Herba Apollinaris*, aut *Altercum* : François, *Iusquiame*, ou *Hanebane.*

CHAP. XV.

Le iusquiame pris par la bouche, en quelque sorte que ce soit, transporte l'entendement de l'homme tout ainsi que s'il estoit yure. Toutesfois il est aisé à guerir. L'eau miellée prise en abondance, y est bonne : aussi est le laict, & sur tout le laict d'asnesse. Au deffaut duquel, on pourra vser de laict de cheure, ou de vache, ou de la decoction de figues seiches. Les pignolats y sont bons, & la graine de concombre, prise auec du vin cuit. Le vin salé aussi y est propre, pris auec graisse de porc & vin cuit. On se sert aussi de la graine d'ortie, & du nitre, la prenant auec d'eau. La cicorée sauuage, le seneué, le cresson Alenois, le raiffort, l'oignon & l'ail, pris chascun auec du vin, y sont bons. Par-apres il faut laisser reposer le patient, à fin qu'il fasse digestion, tout ainsi qu'on laisse dormir vn homme yure.

Quant au iusquiame, nous en auons mis le pourtraict au quatriesme Liure : auquel lieu auons parlé suffisamment de ses vertus & proprietez. Touchant son venin, auant qu'il s'encharne dans le corps, & qu'il y prenne vertu, il y faut obuier par medicamens à ce propres. Quant aux accidens qui aduiennent à ceux qui ont pris du iusquiame, outre ceux que Dioscoride a remarquez, Aëtius en met plusieurs autres. Car il dit que les patiens se iettent d'vn lieu en en autre, & se destordent les membres. En fin ils tombent en paralysies, & deffaillance de cœur. Les yeux leur rougissent : & ont vne demangeaison, & vn tremblement general par tout le corps. Dauantage ils sont comme insensez & ont opinion qu'on les foüette. C'est pourquoy ceux du val Ananie appellent le iusquiame, Disturbio : car il trouble & l'entendement & toutes les parties du corps. Auicenne parlant des deux especes de iusquiame, les met au rang des herbes venimeuses, disant ainsi : Ceux qui ont beu du iusquiame blanc, tombent en dislocations de iointures : ils ont la langue pleine d'apostumes : ils escument par la bouche, & ont les yeux troubles & rouges : & n'ont leur souffle qu'à grandissime peine. Ils deuiennent vertigineux, & sourds : & sentent vne demangeaison és genciues, & generalement par tout le corps. Ils sont comme yures, & ont perdu le sens, estans par fois enragez. Ils ont comme le mal caduc, & changent souuent de voix. Car quelquesfois ils brasmeront comme vn asne : & puis ils hinniront comme vn cheual. Le iusquiame noir rend les extremitez du corps froides, & les yeux troubles. Il cause alienation d'entendement : & rend l'estomach si chargé & pressé, que le souffle estant empesché, les patiens tombent en spasmes, & estouffent. Dioscoride & Egineta ont attribué cela à la ciguë. Qui me fait soupçonner Auicenne auoir failly en cest endroit : comme aussi il a fait à l'endroit de plusieurs autres simples, les noms desquels il a lourdement confondus. Quant aux remedes, Auicenne estime grandement le Triacle, & le Mithridat contre le iusquiame blanc : mais au iusquia-

Aët. lib. 13.

me noit, apres auoir vsé de vomitoires, & de clysteres, il ordonne au patient le vin tout pur. Il fait aussi estat du laict de vaches, de l'aluyne, du castoreum, de la ruë, du laser, des grains & des fueilles de laurier, du vin cuit, de la graine d'ortie, de la racine de laserpitium, nommée Magudaris, du cardamomum, & de la storax: prenant vne chascune de ces drogues auec du vin. Il dit aussi la decoctiõ de la racine d'vn meurier y estre bonne, & le baume, pris auec du laict. Il ordonne aussi vn cataplasme de farine de fourment pestrie en vin, pour l'appliquer sur l'estomach. Aucuns Modernes estiment fort le poiure long pour cest affaire, & sur tout ils font grand cas des pistaches, pourueu qu'on en mange en quantité.

Mandragora: François, *Mandragore*, & *Mandegloire*.

CHAP. XVI.

Beuuant de mandragore, subit on tombe en vn assoupissement si grand, qu'il retire à lethargie, & perd-on toutes les forces du corps. Auant qu'aucuns de ces accidens apparoissent, il sera fort bon de faire vomir le patient, & luy bailler d'eau miellée. Par-apres il faut qu'il vse de nitre, & d'aluyne, les prenant auec vin, ou vin cuit. Il luy faut arrouser la teste d'huyle rosat, & de vinaigre. Il est bon aussi qu'il fasse grands exercices: & qu'on luy fasse sentir d'eupatoire, de poiure, de seneué, de castoreũ, & de ruë, pilez en vinaigre, ou bien qu'il sente le parfum de poix liquide, ou la senteur d'vne lampe esteinte. Que si le patient pour tout ce que dessus ne s'esueille, il le faut esternuer, & vser des remedes communs au reste.

Au quatriesme liure nous auons assez amplement parlé de deux sortes de mandragores, desquelles aussi nous y auons mis le pourtrait. Pour maintenant ie traiteray en premier lieu les accidens que causent les mandragores, à ceux qui mangent ou leurs racines, ou leurs fruicts: par-apres ie viendray aux remedes. Car si on laissoit par trop eniamber leur poison sur le corps de l'homme sans y mettre remede, les patiens seroyent en danger de mort. En premier lieu, ie dis, suiuant Aëtius, que la mandragore a vne odeur si fascheuse, & vn goust si amer, & si à contre-cœur, qu'il est impossible qu'on ne s'en prenne garde, la prenant par la bouche. Item, il faut qu'il y en ait quantité, pour nuire à la personne. Quant à ses operations, elle donne de grandes fascheries à ceux qui en ont vsé: mais neantmoins elle ne les fait mourir si tost. Elle assoupit les gens (selon que dit Dioscoride) mesmes elle les rend lasches, eslancez, mornes, tristes & sans aucune force: & fait qu'apres que les patiens ont bien crié, & se sont bien tourmentez, se destordant les membres, ils tombent en vn profond sommeil, comme gens insensez. Quant aux remedes, outre ceux que Dioscoride a mis, nous vsons de graine de coriandre ou bien de pouliot, le prenant auec eau bouillie: ou nous laschons le ventre auec les medicamens dont on vse à l'endroit des lethargiques. Que si auoir vomy, le patient est tousiours endormy, plusieurs sont d'opinion luy faire boire d'origan, auec eau fraische, tenans cela pour vn remede singulier. On se sert aussi de clysteres acres & mordans: & faut frotter tout le corps de linge rude. Il conuient aussi appliquer de ventouses sur la nuque du col, sur les espaules, & sur les fesses & lier bien serré toutes les extremitez du corps. Il faut aussi faire esternuer le patient, luy faisant sentir & tirer par le nez de poudre d'ellebore blanc. Il est bon aussi luy appliquer d'emplastres vessicatoires (comme sont ceux qui sont composez de cantharides, ou de ranunculus) derriere la teste, & derriere les oreilles: car toutes ces choses attirent merueilleusement tout ce qui empesche le cerueau. Et quant à ce que Dioscoride ordonne d'arrouser la teste des patiens, d'huile rosat, & de vinaigre, pour repousser les vapeurs qui y monteroyent: Galien en fait autant aux lethargiques. Toutesfois qui considerera ceste chose de plus pres, on la trouuera contraire à toute raison. Et par-ainsi Egineta, Aëtius, Alexandre Trallianus, qui tous ont esté sectateurs de Galien, cognoissans cest assoupissement lethargique proceder seulement de frigidité d'humeurs, & que par ce moyen l'huyle rosat & le vinaigre n'y estoient conuenables, d'autant qu'ils sont refrigeratifs: ont adiousté à ce medicament, castorium, iue muscate, pouliot, calament, serpollet, sarriette, & thym: estimãs qu'appliquant seulemẽt d'huyle rosat & du vinaigre, on entretiendroit la maladie, au grand danger de la vie des patiens. Mais faut-il estimer que Galien ordonne simplement l'huyle rosat auec vinaigre, quand il y a de la colere meslée parmy les humeurs froides, qui ont causé la lethargie: laquelle colere est quasi seule cause du mal des patiens, au commencement de la maladie: mais comme estant subtile elle se resout tousiours au premier iour. De cecy chascun peut cõprendre, à sçauoir si l'huyle rosat auec le vinaigre seul est bon à l'assouppissement, cause pour auoir mangé de mandragore: & s'il est requis y adiouster aucunes choses chaudes: veu que les patiens qui ont pris de mandragore, ne sentent aucune chaleur en la teste, comme ie pense. Au reste, encores qu'aucuns mangent les pommes de mandragore, estans meures, ayans au preallable osté les pepins de dedans, sans qu'elles leur fassent aucun mal: ce-neantmoins les mangeant vertes, & auec leurs graines, elles sont mortelles, & causent d'accidens mortels. Car en premier lieu, elles engendrent vne ardeur & vn feu qui brusle toute la partie superficielle du corps. Le patient a la langue & la bouche si seiche, qu'il est contraint de demeurer tousiours à gueule bée, pour attirer la fraischeur de l'air. Et qui n'y donne bien tost remede, il tombe en spasme, & meurt. Toutesfois il est fort aisé à guerir, si on luy donne secours incontinent, par choses propres à ce. Entre lesquelles le Triacle d'Andromachus est singulier, le prenant auec d'eau: de sorte qu'il n'y faut autre medicament pour guerir promptement le patient. Le Conciliateur dit que faire la diete vn iour entier sans rien manger, sert grandement à ceste poison: mais qu'il faut que le patient boiue fort ce iour là, & que ce soit du meilleur, sans y mettre point d'eau: & que neantmoins il ait tousjours au nez du vinaigre meslé auec de castoreum. Toutesfois il dit que le remede plus propre à cecy est, de manger trois iours durans du raiffort auec du pain & du sel. Au reste, la mandragore m'ayant fait souuenir des noix METELLES, desquelles nous auons parlé au premier Liure: & cognoissant qu'elles seruent de poison aux hommes & aux chiens qui en mangeront: ioinct aussi que Dioscoride ny les autres anciens n'en ont point parlé, il m'a semblé bon de traitter icy des accidens qu'elles causent, ensemble des remedes pour y obuier. Ces noix doncques prises par la bouche, causent vertiginositez, rougeur de visage, troublement de veuë, troublement de sens, & vn sommeil haut & profond: finalement elles prouoquent vne sueur froide, qui est le vray signal de la mort. Pour y remedier il conuient faire vomir le patient, par plusieurs & reïterées fois, auec huyle, & eau chaude. Apres le vomissement, luy faut donner du beurre frais, & à force vin pur, y meslant du poiure, du pyretre, de grains de laurier, de cannelle fine, & de castorium. Il est bon aussi fomenter les extremitez du corps, c'est à sçauoir les pieds & les mains auec d'eau chaude: & frotter vniuersellement tout le corps auec vn linge rude, pour luy esmouuoir la sueur: à la charge toutesfois d'oindre souuent le patient d'huyle de ben, ou d'huyle de costum. Dauantage il faut que le patient fasse de grands exercices: & par-ainsi il luy conuient se pourmener viste, & marcher roide, à fin de s'eschauffer tout le corps. Par-apres il luy faut bailler à manger de choses grasses: & que le vin de son boire soit doux. En somme il y faut proceder tout ainsi qu'en l'opium, duquel nous parlerons au chapitre suiuant.

Gal. l. 13. de Metho. medẽ.

Noix Metelles.

Meconium, siue *Opium:* François, & Apothicaires, *Opium:* Arabes, *Afiun.*

CHAP. XVII.

Ceux qui ont beu du ius de pauot, lequel on appelle meconium, tõbent en vn assouppissement profond, & en vn frisson, & demangeaison grande: de sorte que quand la poison a pris racine, l'acuité de ceste demangeaison deuiẽt si vehemente qu'elle esueille le patient. Tout le corps du patient rend vne senteur d'opium. Apres donc qu'on l'aura fait vomir auec d'huyle, il luy faudra bailler de clysteres acres & mordans: & luy faire boire du vinaigre miellé auec du sel: ou bien du miel auec huyle rosat chaud. Il faut qu'il boiue à force vin pur, où y ait d'aluyne, ou de cinnamome meslé parmy: ou bien luy cõuient boire du vinaigre tiede seul, ou du nitre auec d'eau: ou d'origan auec de lessiue, ou vin cuit: ou de graine de ruë sauuage, auec poiure, vin & panaces: ou de poiure auec castoreum, & vinaigre miellé: ou de decoction de sarriette, ou d'origan auec

auec du vin. Il faut aussi esueiller le patient, luy baillant à sentir quelque chose par le nez: & le conuient fomenter, estuuer, & baigner pour oster la demangeaison qu'il sent. Apres le bain, il sera bon qu'il prenne vn boüillon gras, auec vin ou vin cuit: ou bien de moëlle auec d'huyle.

Papauer corniculatum: François, *Pauot cornu*.

CHAP. XVIII.

Le pauot surnommé Cornu, pris par la bouche, cause de mesmes accidens que l'opium: aussi y procede-on par mesmes remedes.

L'odeur fascheuse de l'opium, comme aussi de la mandragore, fait qu'il est mal-aisé le mesler parmy le boire ou le manger, ou parmy vne medecine, sans qu'on s'en apperçoiue, & principalement attendu qu'il ne fait mourir la personne, si on n'en prend certaine quantité. Et par-ainsi les empoisonneurs ne s'en seruent gueres quand ils veulent empoisonner quelqu'vn, de peur d'estre descouuerts par son odeur. Au reste, on voit souuent par l'ignorance & bestise des Medecins, ou par la faute des Apothicaires, qui auroient mis és Medecines qu'ils ordonnent, plus d'opium qu'il n'estoit requis, que les pauures patiens tombent és accidens dont Dioscoride fait mention: & mesme ceux dont parle Nicander en ses preseruatifs, où il dit en ceste sorte: Prens garde (dit-il) à ceux qui dorment pour auoir pris du ius du pauot, qui porte graine en sa teste: car ils frissonnent en la superficie de la peau, & tiennent tousiours les yeux fermez: de sorte que les paupieres des yeux sont tousjours serrées sans les mouuoir. Ce trauail cause vne sueur puãte, qui distille goutte à goutte. Tout leur corps est pasle & transi: ils ont les leures enflammées, & leur voit-on tomber les mandibules. Ils iettent vn souffle froid & lend: & lors qu'on leur verra les ongles ternies, & le nez tords, & que les yeux leur enfonceront, c'est signe qu'ils sont prochains de passer le pas. Aëtius aussi suiuant Nicander, en parle ainsi: Quand quelqu'vn s'est empoisonné d'opium, & qu'il ne veut manifester la poison, ou que la voulant manifester, il ne peut, on pourra cognoistre qu'il est empoisonné d'opium, par les accidens mis cy-dessous. En premier lieu, ceux qui ont pris d'opium, tombent en vn assouppissement & en vn sommeil profond: & neantmoins ils sentent vne froideur & vne demangeaison si grande, que quelquesfois elle les esueille. Tout leur corps rend vne senteur qui retire à l'opium. Les mandibules d'embas leur tombent: les leures leur enflent: ils sanglottent continuellement, ils ont le nez tords, ils ont le corps pasle & transi, & les ongles ternies: leurs parties precordiales s'estendent quasi iusques à rompre: ils ont courte haleine, & froide: & ont la veuë trouble, & pour le dernier signe de mort, ils tombent en spasmes, & estiremens de membres. Voilà quant aux accidens qui aduiennent à ceux qui sont empoisonnez d'opium. Quant aux remedes, ie n'ay point trouué que les Grecs en ayent dit dauantage que Dioscoride: car aussi en a-il mis de singuliers. Toutesfois Auicenne fait grãd cas du laser, & du castoreum, contre l'opium: mais sur tout il estime le Triacle, la Sagazenea, & le Mithridat, pris auec du vin. Au reste, pour esmouuoir & esueiller les patiens, il les faut faire esternuër, & leur serrer les extremitez du corps, & les frotter, & les parfumer de musc, de castoreum, de ben-join, & d'ambre gris, qu'ils sentiront & tireront par le nez: & mesmes la fumée du soulfre. Quant aux spasmes, on y remedie, oignant tout le corps du patient, d'huyle de lys, ou de costum: & vsant des remedes dont nous auons parlé au chapitre precedant. Mais sur tous preseruatifs nostre quinte-essence du Triacle, dont nous auons parlé en la Preface de ce Liure, y est singuliere: car elle n'est seulement bonne contre l'opium, mais aussi elle donne prompt secours à tous ceux qui sont en danger de mort, par poisons froides. Or faut-il vser des mesmes remedes contre la poison du pauot cornu.

Pharicum.

CHAP. XIX.

Le pharicum a quasi le goust du nardus sauuage. Pris en breuage, il cause paralysie & resolution de nerfs, conioint à spasmes, & troublement & alienation d'entendement. Quant aux remedes, apres qu'on aura vsé de purgations, & euacuations il faudrá donner au patient du vin d'absynthe, auec cinnamome, ou myrrhe, ou nardus Gallique, qu'aucuns appellent Serine: ou deux dragmes de spica nardi, & deux oboles de myrrhe auec du vin cuit: ou de racine de flambe, & du saffran, auec du vin. Il sera bon aussi raser la teste du patient, & y appliquer vn cataplasme fait de farine d'orge, de vinaigre & de ruë pilée.

Ie n'ay iamais sceu comprendre en Autheur qui soit, que c'est que les Anciens entendoient par Pharicum: & si c'est vn medicament simple, ou composé. Et qui plus est, ie ne sçay d'où il a pris & emprunté son nom: car les Autheurs en parlent diuersement. Toutesfois le Scholiaste de Nicander en parle en ceste sorte: Praxagoras dit la poison, nommée Pharicum, auoir pris son nom d'vn grand empoisonneur Candien, nommé Pharicus, qui l'auoit inuentée. D'autres dient que ceux de Pharis d'Arcadie l'ont premierement inuentée, & que de là il à pris son nom. Aucuns l'appellent Medien. Y en a aussi qui attribuent son origine à Pheris de Thessalie: & d'autres qui le rapportent à Lacedemone, pource peut estre qu'il y croist. Voilà ce qu'il en dit. Quant à moy, attendu que ceste poison est abolie, par le vouloir de DIEV, & qu'il n'y a personne qui la cognoisse: ce seroit grande sottise à moy de m'y arrester dauantage: ioinct que mon intention n'est de m'amuser aux choses incogneuës.

Toxicum

CHAP. XX.

Le toxicum a pris son nom de ce que les Barbares s'en seruoyent pour empoisonner leurs flesches, lesquelles ils appelloient Toxeumata. Pris par la bouche, il cause vne grande inflammation de leures, & de la langue. Les patiens tombent en telle rage & frenaisie, qu'on ne les peut tenir, à cause des visions qui leur viennent deuant les yeux. Et par-ainsi les remedes n'y seruent de gueres: car de tous ceux qui en sont empoisonnez, il en eschappe bien peu. Parquoy il les conuient tenir liez: leur donnant à boire d'huyle rosat, auec du vin doux, pour les contraindre à vomir: & neantmoins il leur faut donner à boire de graine de nauets, auec du vin. Les remedes particuliers contre ceste poison sont faits de racines de quinte-fueille, de sang de bouc, ou de cheure, pris au mode que dessus: ou d'escorce de rouure, de fau ou d'yeuse, pilée auec du laict: ou bien faut manger de pommes de coing broyées, ou bien les boire auec pouliot & eau: ou prendre de graine de baume, & d'amomum, auec du vin. Quant à ceux qui eschappent ce danger, ils tiennent long temps le lict: & apres qu'ils sont gueris, ils demeurent estonnez & insensez toute la reste de leur vie.

De sçauoir que c'est que toxicum, dont les Barbares empoisonnoient leurs flesches, pour ruiner leurs ennemis, ie ne l'ay sceu iamais comprendre en Autheur qui soit, fust Grec, ou Arabe. Et par-ainsi il est bien difficile de sçauoir au vray, si le toxicum est cogneu en Europe, ou non: attendu que ceux proprement estoient appellez Barbares des Anciens, que l'on nomme Troglodites, lesquels habitent en Ethiopie: en la region desquels se trouue seulement le toxicum comme est à presumer. Toutesfois aucuns Modernes, entre lesquels est Manardus, prennent pour toxicum ce que les Arabes appellent Napellus. Laquelle opinion seroit, peut estre, receuable à ceux qui n'auroient bien espluché le toxicum. Et de fait (selon que dit Auicenne) aucuns empoisonnoient leurs flesches auec napellus. Ioinct aussi qu'il cause vne inflammation de langue & de leures à ceux qui en ont mangé: & que d'ailleurs peu de gens en rechappent. Toutes lesquel-

Barbares.

les proprietez sont aussi attribuées au toxicum. Dauantage, Auicenne dit que s'il y a moyen de remedier à la poison du napellus, cela se doit faire par vomissemens,& par vser de graine de nauets, & de coquilles de gland. Qui sont grands moyens pour confermer Manardus en son opinion. Car Dioscoride ordonne à ceux qui ont mangé du toxicum, de graine de nauets auec du vin, pour les prouoquer à vomir: leur ordonnant aussi l'escorce de fau, de chesne, & d'yeuse, qui sont tous arbres portans gland. Toutes lesquelles considerations semblent assez suffisantes pour induire à croire le toxicum des Grecs, & le napellus des Arabes estre vne mesme sorte de poison. Toutesfois considerant de pres les choses comme elles sont, on trouuera des raisons toutes cõtraires à celles que dessus, de sorte que s'il y a des raisons qui donnent apparence le toxicum & le napellus estre vne mesme chose: on en trouuera d'autres qui monstreront ouuertement la difference qui est entre ces deux poisons. Car en premier lieu, ie ne leus iamais és Autheurs Arabes, que ceux qui ont pris du napellus, tombassent en si grande rage & fureur, qu'il les fallust tenir liez, tout ainsi qu'on fait ceux qui ont mangé du toxicum. De moy, ie peux testifier, que ces brigands Corses, dont nous auons parlé au quatriesme liure, traittans de l'aconit, & à qui on fit prendre de napellus, ne perdirent pour cela le sens, & ne deuindrent ny fols, ny enragez: encores qu'ils endurassent tous les accidens que Auicenne dit aduenir à ceux qui auroyent mangé du napellus. Dauantage (selon que i'ay veu de mes yeux, & mesmes selon Auicenne) quand on a pris du napellus, les yeux sortent hors la teste, on tombe en vertiginositez, la teste tourne, le cœur faut, & a-on les cuysses fort foibles. Et neantmoins Dioscoride ne dit rien de tout cela, traittant des accidens du toxicum. En outre (selon Auicenne) ceux qui reschappent du napellus deuiennent ethiques ou thisiques, ou biẽ sont subiets au haut-mal. Ce qui n'aduient à ceux qui sont empoysonnez de toxicum: car selon Dioscoride, ceux qui en reschappent demeurent tous stupides & insensez la reste de leur vie. En quoy il appert ces deux poisons estre bien differentes l'vne de l'autre: car les accidens du toxicum sont beaucoup plus fascheux que ceux du napellus: comme mesmes on peut voir en ce qu'en dit Nicander: lequel descrit le Toxicum comme s'ensuit: Tasche, dit-il, à oster la malignité, & à guerir les douleurs mortelles du toxicum, lors que tu verras qu'il tormentera la personne. Car celuy qui en sera empoisonné, aura la langue enflée du dessous. Les leures luy deuiendront si grosses, qu'elles feront abbaisser les mandibules. Le patient crachera sec: & s'alaschiront ses gencives du costé d'embas,& s'abbaisseront. Leur cœur est le plus souuuent comme amorti & estonné: & perdent tout sentiment. Ceux qui sont trauaillez de ceste poison mortelle, bellent & mugissent, & dient dix mille folies: car ils sont transportez du sens. Ils sont en continuelles douleurs: & crient & brament tout ainsi que fait vn homme à qui on voudroit coupper la teste: ou cõme fait la Prestresse de Rhæa, quand elle approche du chemin public, le neufiesme du Mois, ayant, vne couppe en sa main auec les choses sacrées: criant à haute voix, apres qu'elle a long temps barbotté: lequel cry estonne mesmes ceux qui sont és montagnes. Ainsi font ces pauures patiens, lesquels vont courans & crians, comme feroit vn loup affamé: regardans les gens de trauers, comme vn toreau: contournans les dents l'vne contre l'autre, & escumans de la bouche. Voilà qu'en dit Nicander. Dauantage, les remedes du toxicum & du napellus sont differens. Car selon Dioscoride, on remedie au toxicum auec huile rosat beu en vin cuit: & auec racines de quintefueille, sang de cheure ou de bouc, pommes de coing, amomum, & fruict du baume. Mais Auicenne ordonne contre le nappellus, du vin, du beurre, du musc, de racines de cappres & celle sorte de rats qui se nourrit de racines de Napellus. Lesquels medicamens sont bien differens de ceux que Dioscoride ordonne contre le toxicum. Et neantmoins Auicenne a suyui, de mot à mot Dioscoride, és remedes des autres poisons. En quoy il appert le napellus & le toxicum estre poisons diuerses. A quoy derechef n'empesche ce qu'auons mis cy dessus, pour maintenir l'opinion de Manardus: car (comme on peut voir au discours de ce Liure) il y a plusieurs poisons qui pour causer mesmes accidens, & estre conformes en remedes, sont estimez mesme chose, encores qu'elles soyent diuerses: comme sont la mandragore, l'opium, le iusquiame, le pauot cornu, & autres semblables plantes. Mais pour dire entierement mon opinion touchant le toxicum, i'estime que c'est le Tusum d'Auicenne. Car il dit que le tusum pris en breuage, enflambe les leures & la langue: & qu'il cause vne alienation d'entendement, & vne rage indomptable. Qui sont les vrays signals de toxicum. Toutesfois il semble qu'Auicenne n'a eu cognoissance du toxicum, ny Dioscoride aussi. Car si Dioscoride l'eust cogneu, il n'eust oublié le descrire au quatriesme liure, où il a traitté de toutes les herbes venimeuses. Il y a aussi vne autre coniecture qui me fait penser que le tusum des Arabes soit le toxicum des Grecs, pource qu'il n'y a grande difference entre tusum & toxicum, & que le nom de toxicum a esté aisé à corrompre. Au reste, veu que le toxicum m'a mis en chemin du napellus: il me semble que ie ferois tort à mon commentaire, si i'obmettois les remedes dont on peut vser contre son venin: veu mesmes qu'il croist ordinairement en Italie. Le NAPELLVS donc, selon les Arabes, & selon l'experience que i'en ay veuë, pris par la bouche, en quelque sorte que ce soit, cause subit de grands accidens. Car il enflambe incontinent les leures, & fait enfler tellement la langue, qu'elle ne peut demeurer en la bouche, ains sort dehors, auec grande hydeur. Les yeux aussi s'enflent, & sortent hors la teste: & tombent les pauures patiens en vertiginositez, & en plusieurs deffaillances de cœur. Ils ne peuuent mouuoir ny bouger les iambes, tant ont les cuysses foibles & debilitées. D'ailleurs ils ont tout le corps enflé, & terny: & tombent en vne indisposition generale de leurs personnes. Tellement qu'en peu de tẽps ils meurent miserablement. De quoy ne se faut estonner. Car la malignité de ceste poison est si grande, que qui n'y remedie auec preseruatifs qui y soyent propres, il n'y a Medecine qui y serue. Mesmes pour bons remedes qu'on y donne, & encores que ce soit au commencement de la maladie: ce neantmoins il y en a bien peu de ceux qui en reschappent, qui ne meurent en fin thisiques, ou ethiques, ou qui ne soyent subiets au mal. Et par-ainsi (selon que dit Auicenne) apres qu'on aura fait vomir le patient, il luy faut donner incontinent à boire de graine de raue, ou de naueaux. Il est bon aussi prendre de beurre de vache, qui soit cuit, & en boire souuent, & en quantité, auec du vin. La decoction des coquilles de gland y est aussi bonne, la prenant auec du vin. On se sert aussi de poudre de diambari, & de diamoschi: & est bon d'vser de musc, & de l'ambre gris, seuls, ou auec boli Armeni de Leuant, les prenant auec du vin. Que si cela ne fait rien, ie n'y sçay autre remede: car le triacle, ny le mithridat n'y seruent de rien. Et c'est pourquoy Auicenne disoit que le triacle ne seruoit de rien contre le napellus, sinon en certain temps, & à certain terme. Ce-neantmoins on tient les racines de cappres estre fort bonnes contre ceste poison, selon aucuns Anciens. Le Conciliateur y ordonne l'esmeraude puluerizée, prenant deux dragmes de ceste poudre en vin. Mais ceste recepte s'addresse seulement aux Papes, Empereurs, & Roys, ou à quelque grand Prince. Car il ne se faut trop fier aux fragmens des pierres precieuses, que les Apothicaires vendent pour le iourd'huy. Au reste, quasi tous les Modernes, qui ont escrit des poisons, suyuans l'opinion d'Auicenne, dient le vray & singulier remede contre le napellus, estre celle sorte de rat sauuage, qui se nourrit des racines de napellus. I'en ay autresfois veu & pris és plus hautes montagnes du Val Ananie. Mais tous n'ont le moyen d'y chasser, & moins de les trouuer: car il y va & du temps, & de la patience beaucoup. Parquoy ie ne m'estonne de ce qu'escrit vn Moderne grand personnage, & homme de sçauoir: c'est qu'il cognoit vn Prince, grand terrien, & qui est Medecin & Philosophe, lequel n'ayant peu attraper ceste sorte de rat qui vit des racines de napellus, encores qu'il y eust pris grande peine, pour faire vne contrepoison de son inuention: prit au lieu desdits rats, vne sorte de mouches grandes, lesquelles se nourrissoiẽt des fueilles & des fleurs de napellus, selon qu'il auoit pris garde par plusieursfois. Ce Prince a fait de grandes experiẽces auec son preseruatif, nõ seulement contre le napellus, & ce fut plusieurs bestes, à qui il en auoit donné, & mesmes sur sa personne propre: tant estoit curieux de s'accertener & s'asseurer de sa contrepoison: mais aussi contre toute autre poison. Or la composoit-il au mode suiuant: Il prenoit vingt-quatre mouches de celles dont nous auons parlé cy-dessus: deux onces de boli Armeni de leuant, & autant de grains de laurier, auec du mithridat, & incorporoit le tout en suffisante quantité d'huyle & de miel. Mais que dirons-nous de mon huyle de scorpions, duquel i'ay parlé en la Preface de ce Liure, veu que l'appliquant seulement en dehors, il guerit en peu de temps ceux qui sont empoisonnez de poisons si malheureuses & vehementes? Certainement il ne desplaira aux autres: car ie tiens cest huyle pour le plus souuerain remede qu'on puisse imaginer contre le napellus, & contre toutes poisons qui ne sont corrosiues: comme sont toutes morsures & pointures des bestes venimeuses. Toutesfois quand les poisons sont vehementes, il faut engraisser les poulx apparens, toutes les heures: mais si elles ne sont trop vehementes, il suffira les engraisser de trois heures en trois heures: & continuer cela plusieurs iours. Et faut engraisser la partie qui est sur le cœur du costé du tetin gauche, & les arteres des temples, des mains, & des pieds.

Cerimonie des Prestresses de Rhæa.

Tusum.

Napellus.

Mousches seruans de contrepoison.

Preseruatif singulier.

Ixia:

Ixia : Grecs , *Ixias* : François , *Gomme de la racine de Chameleon noir* : Arabes , *Aldabac*.

CHAP. XXI.

Quand on boit l'ixia , elle laisse vn goust & vne senteur à la bouche , semblable au goust de basilic. Elle engendre vne grande inflammation en la langue, trouble l'entendement , & retient tous les excremens & superfluitez dans le corps, estouppant les conduits par où elles vuidoient. Elle fait bruyre le ventre & les boyaux , sans rien pouuoir vuider : & cause deffaillances de cœur. Apres que le patient aura vuidé & par dessus, & par dessous , il sera bon luy faire prendre d'infusion d'aluyne , faicte auec d'eau, & la luy faire boire auec bonne quantité de vin, ou auec vinaigre miellé , ou bien luy faire vser de graine de ruë sauuage , ou de racine de laserpitium. Item sera bon prendre de decoction de tragorigan , auec quelqu'vne des drogues que dessus, ou auec du laict, ou tormentine , ou nardus , ou castoreum , ou laserpitium , prenant vne obole de chasque drogue à part soy , quand on en voudra vser. Les noix aussi y sont bonnes , estans prises en vin , auec resine , castoreum, & ruë pilés , de chascun vne dragme. Il est bon aussi prendre * deux oboles du ius d'aluyne , ou de thapsia , ou de chamelæa auec d'eau miellée , & boire du vinaigre tiede.

* ou vn sicilicus.

Combien que le mot Ixia soit commun à l'vn & à l'autre chameleon , attendu qu'ils rendent tous deux vne gomme retirant au glu : ce-neantmoins l'ixia ne doit estre pris en cest endroit que pour le chameleon noir , autrement chardonnette. Et qu'ainsi soit , les diuers noms des plantes qu'on trouue ioints aux Dioscorides, en font foy : car on y lit ainsi : Le chameleon noir est appellé d'aucuns Vlophonos , d'autres Ixia, & d'autres Cynoxylos. A quoy eu esgard, i'estimerois celuy ridicule qui iugeroit autrement. Et toutesfois si quelque calumniateur reiettoit tels noms comme supposéz à Dioscoride, leur deniant toute preuue: ie luy respondray, que posé le cas qu'ainsi fut qu'on ne les doit neantmoins prendre comme faux & fabuleux. Que si repliquant il tasche de maintenir le mesme , ie luy mettray au nez ce que dit Pline au liure 23. chap. 18. de l'histoire naturelle , parlant ainsi : Quant au chameleon noir, il y en a deux sortes : le masle porte vne fleur de couleur purpurine, & la femelle, de couleur violette. Tous deux produisent vne seule tige d'vne coudée de hauteur , & de la grosseur d'vn doigt. Leurs racines cuites auec soulfre & bitume guerissent les lentilles & feux volages , & mangées raffermissent les dents qui branslent : autant en font-elles cuites auec vinaigre. Leur ius gverit le farcin & la rongne des bestes à quatre pieds , & les tiquets & poux des chiens : toutesfois elle estouffe les ienisses comme si elles auoient la squinancie : aussi y a-il des autheurs Grecs qui l'appellent Vlophonos, & Cynoxylos. Toutes deux iettent vne certaine gomme , qui est fort propre aux vlceres. Voilà que dit Pline. Il me suffit de cecy pour prouuer l'Ixia n'estre autre chose que le chameleon noir. Celuy doncques se trompe bien lourdement qui prend l'Ixine de Theophraste pour Ixia , maintenant fort & ferme que ixia ne se rapporte ny à l'vn ny à l'autre chameleon. Or qui considerera ce qui a esté dit cy-dessus , ensemble le passage de Theophraste , il verra la faute & tromperie manifeste de ce Calumniateur. Car Theophraste n'entend par Ixine autre chose que le chameleon blanc , comme il se cognoist par ses marques & proprietez. Voicy ce qu'en dit Theophraste : L'Ixine ne peut croistre en beaucoup de lieux. Elle produit dés sa racine force fueilles : du milieu de laquelle sort vne teste espineuse , retirant à vne pomme , & estant toute entournée de fueilles espineuses: d'où & de la partie inferieure descoule vne liqueur odorante , qu'on appelle mastic spinal. Voilà qu'il dit. Quoy consideré , qui ne iugera celuy hors de sens , & du tout stupide , qui ne cognoissant le grand rapport qu'il y a entre l'ixine & le chameleon blanc, les debattra estre differens: & mesmes attendu qu'on ne trouuera que Theophraste ait laissé par escrit, l'ixine estre venimeuse , & qu'on l'appellast Vlophonos. Ioinct que Dioscoride , Galien , ny Pline n'en ont point parlé. Toutes ces allegations doncques ne sont que pures impostures & cauillations, auec lesquelles ces Messieurs taschent allecher & captiuer l'oreille des ieunes estudians en ceste faculté. Nicander, & apres luy Dioscoride dient que l'ixia rend vn goust semblable au basilic , quand on la prend par la bouche. Elle enasprit les extremitez de la langue , & brusle le dedans de la personne. Ceux qui en ont pris deuiennent insensez, & se mordent la langue , comme enragez , estans espris de sens & d'entendement. Ils ont le ventre & tous les conduits des excremens tellement resserrez & constipez , qu'ils ne peuuent vriner , ny esmeutir : de sorte que le souffle estant retenu dans le corps , fait bruire les boyaux & le ventre , lequel elle tourne - bonle vn peu d'heure. D'ailleurs ils ont leur souffle à grande peine , tant est grande la malignité de ceste poison : toutesfois en fin ils vuident par le bas vne matiere semblable aux œux. Voilà qu'en dit Nicander. Les Arabes appellent l'ixia , Aldabac , c'est à dire glu. Quant aux remedes , Auicenne dit que les vomitoires & clysteres y sont fort bons : toutesfois qu'il n'est ja requis faire icy les clysteres si acres ny si mordans , comme és autres poisons. Le triacle & le mithridat y sont bons , prins en decoction d'absinthe Romain , ou Santonique. Les epithemes cordiaux y sont fort propres : aussi est la conserue des fleurs de buglosse: y adioustant des perles , du corail , des fragmens des pierres precieuses , du musc , d'ambre gris , & d'autres drogues propres à conforter le cœur. Il est bon aussi appliquerr sur l'os couronné du cerueau d'huyle rosat demeslé auec du vinaigre. Ces remedes n'amortissent seulement la malignité de ceste poison , mais aussi ils sont fort bons à tous les accidens qu'elle a causez. Au reste combien que ie n'eusse encor peu trouuer de racine de Carline en aucun endroit d'Italie qui portast d'ixia : ce-neantmoins l'année passée , Iacq. Antoine Cortusus , homme rare , & diligent Simpliste , & François Calzolarius de Veronne , m'enuoyerent à Prague force plantes de chameleon toutes entieres , lesquelles estoient toutes chargées de ceste gomme. Auparauant toutesfois vn Candien, grand amateur des Simples , m'auoit asseuré que ceux qui font les flesches en Candie vsent d'vne gomme qu'ils treuuent en la racine de carline , pour empenner les flesches , & coler leurs pennes : & mesmes qu'on n'en trouuoit seulement en ceste sorte de carline qui n'a point de tige , mais aussi en l'autre , qu'on appelle chardonnette. Cependant ie ne lairray de mettre icy ce que Egineta & Aëtius dient touchant le venin du chameleon noir : lesquels en parlent ainsi: Le chameleon noir , pris en breuage, engendre mordications & rongemens au ventre , il fait enfler la langue , & bruire les boyaux & intestins. Il fait tordre le visage , & rendre par la bouche à force escume. Il cause tremblemens, spasmes , & concussions de membres : & rend la parolle brette , & difficile. On y remedie comme on fait à l'endroit de ceux qui ont mangé des champignons venimeux. Le ius de bette , & de thlaspi , ou seneué sauuage y sont bons : aussi la purée de gruz de fourment , & l'infusion d'aluyne , & le nitre pris auec vinaigre miellé. Apres que le patient aura vomy il luy faut bailler du laict frais tiré: & luy lauer les boyaux auec clysteres lenitifs , & lubricatifs : comme seroit vn clystere de fenegré , ou de decoction de malue. Il faut aussi appliquer sur les parties precordiales des choses chaudes, par maniere de fomentation.

Theophr. de hist. plant. li. 6. cap. 4.

Mastic spinal.

Cerussa : Grecs , *Psimmithion* : François , *Ceruse* , ou *Blanc d'Espagne*.

CHAP. XXII.

On cognoit la ceruse à sa couleur : car la prenant par la bouche , elle blanchit le palais , les genciues, la langue, & l'entre-deux des dents. Item elle cause sanglots & fait toussir , & rend la langue seiche. Ceux qui en ont pris ont les extremitez du corps froides , & l'esprit troublé ; & tombent en vne stupidité de membres. Quant aux remedes , il leur faut bailler d'eau miellée , ou de decoction de figues, & de malues , ou du laict chaud, ou de la iugioline pilée & tirée auec du vin, ou de lessiue faite de cendres de sarmens, ou d'huyle de grosse mariolaine , ou d'huyle d'ireos , ou de noyaux de pesches, auec decoction d'orge : ou d'œufs de pigeons, auec d'encens, ou decoction d'orge : ou pruneaux, ou de gomme d'orme, ou de l'humeur que rendent

dent les fueilles d'orme auec d'eau tiede. Cependant toutesfois il les faut faire vomir. Le ius de thapsia, ou de scammmonée aussi y est bon, pris auec eau miellée.

Nous auons monstré au cincquiesme Liure la maniere de faire la ceruse. Et combien que ce soit vn medicament fort bon aux playes & vlceres, l'appliquant en dehors: ce-neantmoins elle est venimeuse & mortelle tout-ainsi que les autres poisons, dont nous auons parlé, estant prise par la bouche. Nicander parle plus amplement, que ne fait Dioscoride, touchant les accidens causez par la ceruse, disant ainsi: La ceruse a la couleur semblable au laict escumeux, qui est gras & frais tiré au printemps. Au reste l'escume de la ceruse tient aux genciues, à raison de son astriction: lesquelles se desseichent & se rident par la froideur de ce medicament escumeux. Elle cause vne grande aspreté en la langue, & en la gorge. Et parainsi ceux qui en ont pris ont vne toux seiche: & ont les yeux si pesans, qu'ils clinettent tousiours, & rottent incessamment, se conflans par ce moyen à leur grand dommage. Et de là vient qu'ils ont le cerueau troublé: estans tousiours tristes, à raison d'vn certain corre-cœur qui les oppresse. De plein iour il leur vient de visions fantastiques. Quelquesfois ils demeurent assoupis, & tombent en vn frisson & froideur de membres: de sorte qu'ils en demeurent perclus, principalement des mains. Finalement qui n'y pouruoit, ils y demeurent en fin, & ce auec grandes douleurs. Voilà qu'en dit Nicander. Auicenne met aussi d'autres accidens qui aduiennent à ceux qui ont mangé ou beu de ceruse. Car il dit qu'ils tombent en deffaillances de cœur: & qu'ils sentent vne grande aspreté en la gorge, & de componctions intollerables au ventre, & en l'estomach. Item leurs parties precordiales sont tenduës & bandées: & n'ont leur souffle qu'à grande peine: car ils ont les esprits comme estouffez. Tout le corps leur deuient blanc, & rendent vne vrine quelquesfois noire, & quelquesfois saigneuse. Quant aux remedes (selon l'opinion d'Aëtius, & d'Auicenne) la scammonée prise en eau miellée y est fort bonne: aussi sont tous medicamens qui de leur naturel sont propres à faire vriner. Apres cela faudra auoir recours aux clysteres: & garder sur tout que les patiens ne s'endorment: car il les faut faire vomir souuent, leur donnant d'hydromel meslé auec huyle de lys, & de narcisse. Aucuns font cas des vomitoires composez de graines d'arroches, & de faues: & estiment les clysteres faits de decoction de choux, & d'huyle, sans y mettre du sel. Ils ordonnent par-apres le Triacle auec du vin, & le mithridat: mais neantmoins ils veulent que le patient boiue d'autant de bon vin blanc, sans y mettre d'eau.

Fungi: Grecs, *Mycetes*: François, *Champignons, & Potyrons.*

CHAP. XXIII.

Les champignons sont mauuais d'eux-mesmes, ou par trop en manger. Tous neantmoins estouffent les personnes, comme on voit estrangler les pendus. A quoy faut remedier soudain, faisant vomir le patient, & luy baillant d'huyle à boire. Toutesfois on tient pour singulier remede de prendre de lessiue faicte de cendres de sarmens, ou de iettons de poiriers sauuages, la beuuant auec vinaigre & eau, nitre, & sel. Faisant cuire des poires sauuages, ou des fueilles de poirier sauuage auec des champignons, cela leur oste ceste malignité d'estouffer les gens: & mesmes si on mange desdites poires ou fueilles, elles seruent de remede contre les champignons. Les œufs de poules sont bons contre les champignons, pris auec eau & vinaigre, y adioustant vne dragme de sarrazine: aussi est l'aluyne incorporée en vin & miel, & beuë auec d'eau. On se sert aussi de la melisse, prise auec du nitre, & de la racine & graine de panaces, prises en vin. La lye de vin bruslée, & beuë auec d'eau, & le vitriol pris auec vinaigre, y sont fort bons: aussi le reffort, ou la moustarde, ou le cresson Alenois, si on en mange.

On tient en general tous champignons pour mauuais, non seulement pource qu'il y en a qui sont naturellement venimeux & mortels: mais aussi pource que de ceux, qui de soy ne sont venimeux, on en mange quelquesfois plus que l'estomach ne peut porter: de sorte qu'ils font mal à la personne, seulement pour en auoir trop mangé, & non à cause de leur nature. Car attendu qu'ils sont naturellement fort froids & humides, & mesmes fort visqueux & gluans, si on en prend en quantité, ils surmontent & esteignent la chaleur du corps, estouffans la personne, & la faisant mourir en fin, si on n'y pouruoit d'heure. Quant aux champignons venimeux, on les cognoist à les rompre, ainsi qu'auons monstré au quatriesme Liure: car ils changent incontinent de couleur, & se corrompent en vn moment. A ceste cause Auicenne disoit que les champignons verts & pers estoient venimeux. Et certes ie ne me sçaurois assez estonner de la gourmandise des hommes, qui sont si friands des champignons, encores qu'ils sachent & cognoissent assez que le champignon est la vraye enseigne du logis de la mort. Pour le moins, puis qu'ils en sont si friands, qu'ils ne se peuuent passer d'en manger, qu'ils apprennent à les accoustrer, à fin d'en oster le danger. Ce qui est aisé à faire, les faisant cuire auec poires sauuages. Au deffaut desquelles on pourra vser de poires priuées, & domestiques, pourueu qu'on prenne de celles qui sont plus aspres: sans regarder si elles sont fraisches ou seichées au soleil. Les fueilles & l'escorce de poirier, & mesmes du poirier sauuage y sont bonnes: car la vraye contrepoison des champignons c'est le poirier. Au reste, outre les remedes que Dioscoride a mis icy contre les champignons, il a dit au quatriesme Liure, que la decoction d'origan & de sarriette y estoit bonne, & la fiente de poule, prise auec vinaigre, ou miel. Toutesfois (selon que Pelagrius interprete le dire de Dioscoride) il faut que ce soit le blanc de laditte fiente. Ce-neantmoins auant que venir aux autres remedes, il faut euacuër la poison par vomissemens, à la maniere que dessus: & faut vser souuent de clysteres acres & mordans, à fin de faire vuider hors la poison. Cependant il nous faut noter, que les choses qui sont venimeuses de leur naturel, causent de plus grands accidens que les autres poisons. Car non seulement elles estranglent, & estouffent ceux qui en mangent: mais aussi elles rongent les boyaux, conflent l'estomach, engendrent points, pointures, compunctions, & sanglots, suppriment l'vrine, & finalement rendent tout le corps pasle & transi. Outre cela, il leur aduient encores d'autres accidens fort dangereux, comme sont frissons, tremblemens, oppressions d'arteres, deffaillances de cœur, sueurs froides, & finalement la mort, qui surprend les hommes auant le temps. A quoy faut obuier soudain par vomissemens. Puis faut bailler aux patiens du ius de raifort: ou leur faut faire manger de fueilles de ruë, ou d'origan, ou du miel. Le triacle aussi, & le mithridat y est bon, le prenant auec de fort vinaigre ou oxymel, ou eau de vie. Et par-ainsi nostre Quinte-essence du triacle seroit fort bonne contre le venin des champignons. Auicenne dit que toutes drogues chaudes y sont bonnes: comme diapipereos, diacyminũ, diagalanga, & diamoschum. Le Conciliateur y ordonne de bon vin, où le poiure aura boüilly: & veut qu'on fasse manger souuent des aulx au patien. Les païsans aussi s'aident fort de ceste recepte: car (comme dit Galien) ils mangent les aulx en lieu de Triacle.

Marques des champignons venimeux.

Maniere d'accoustrer les champignons.

Poisons naturellement venimeuses, plus dangereuses que les autres.

Gypsum: François, *Gyp*, ou *Plastre*.

CHAP. XXIV.

Le plastre s'endurcissant comme pierre en l'estomach, estouffe celuy qui en a mangé. Et par-ainsi il y faut vser des mesmes remedes qu'on a vsé à l'endroit des champignons. La decoction de malue aussi y est bonne: car elle sert d'huyle: attendu qu'estant grasse, comme elle est, elle rend les conduits aisez & faciles par les vomissemens qu'elle cause, & engarde qu'il n'y a aucune racleure ou corrosion dedans le corps: ce que le plastre feroit, n'estoit ce remede. L'huyle aussi y est bõ, pris auec eau miellée, ou auec decoction de figues. On prend aussi de lessiue faite de cendres de figuier, ou de sarmens, auec bonne quantité de vin: & vse-on d'origan, ou de thym, auec de lessiue, ou vinaigre, ou vin cuit. Cependant toutesfois il ne faut oublier les clysteres faits de decoction de malue.

Le plastre est cogneu d'vn chascun. Pris par la bouche, en quelque sorte que ce soit, il estouffe la personne : pource que (selon Dioscoride) il resserre & estouppe les conduits du souffle. Auicenne le met au rang des poisons, disant ainsi : Les accidens du plastre sont semblables à ceux de la ceruse: excepté que le plastre estouffe plus soudain, & par vne maniere plus estrãge. Et par-ainsi il y faut proceder par les mesmes moyens que nous auons dit parlans de la ceruse, & des champignons. Il faut donc donner aux patiens, de choses huyleuses & glissantes: comme sont les decoctions de malue, de guymauue, de fenegré, & de graine de lin. Le Conciliateur est d'aduis de donner en premier lieu, d'eau tiede auec du beurre: & faire vomir le patient apres cela. Et apres qu'il aura vomy, il veut qu'il prenne d'eau chaude auec du miel, pour le faire vomir derechef. Finalement il ordonne deux dragmes de mithridat, auec du vin pur. Que si le patient a le ventre resserré & constipé: pour cela il luy faut donner vn clystere d'huyle & de graisse de canard : & luy oindre le ventre d'huyle de palma Christi. Les fumées de rats & souris (selon le Conciliateur) y sont singulieres, les prenant auec du vin. Auicenne ordonne de purger le patient auec scammonée, & autres medicamens laxatifs.

Sanguis Taurinus: François, *Sang de Taureau*: Italiens, *Sangue di Toro*.

CHAP. XXV.

Le sang d'vn taureau frais tué, pris en breuage, engendre difficulté d'haleine, & estouffe la personne. Il estouppe les conduits du gousier & des amygdales, auec vn estirement de nerfs. Il rend la langue rouge, & les dents aussi: & voit-on quelque apparence de sang figé és entre-deux des dents. Pour y obuier, il faut bien garder que le patient ne vomisse: car les caillons de sang attirez en haut par le vomissemẽt, s'entasseroient dedãs le gousier, & estoufferoient la personne. Mais il conuient donner au patient des medicamens laxatifs, & qui sont propres à resoudre le sang caillé & figé. Et par-ainsi les figues prime-rouges, ayans encores leur laict, estans prises auec eau & vinaigre, y sont fort bonnes: aussi est le nitre, pris à part soy. Toute sorte de caillé aussi y est bon, pourueu qu'on le prenne auec du vinaigre, & racine de laserpitium, ou auec laser. La graine de choux aussi y est bonne, & la lessiue faite de cendre de figuier. Il est bon aussi prendre * les fueilles de conyza, autrement ditte herbe aux puces, auec du poiure ou du ius de ronces, auec du vinaigre. Cependant il faut lascher le ventre au patient auec medicamens. Ceux qui en rechappent, vuident par le bas vne matiere fecale fort coulante. Il sera bon appliquer sur le ventre & l'estomach, de cataplasmes faits de farine d'orge, & d'eau miellée.

** Al. la graine.*

Il est bien difficile qu'on puisse empoisonner vne personne auec sang de taureau : car vn homme seroit bien hors du sens qui ne le cognoistroit. Ioint que pour exercer sa nature venimeuse, il ne faut point qu'il soit pris : ains qu'il soit chaud, & qu'encores on en boiue vne grande quantité comme il vient de la beste : car autrement il ne fait grand mal à la personne. Et par-ainsi ie pense que personne ne boit de ce sang, sinon qu'il fust ou enragé, ou demoniacle : ou qu'il se voulust faire mourir de peur d'estre executé par iustice : ou qu'il se faschast de sa vie, à cause de quelque grosse & fascheuse maladie où il seroit detenu: ainsi que fit le pere de Licinius Cæcinna gentil-homme Romain, qui s'empoisonna d'opium, selon que dit Pline. Nicander aussi, suiuant ce propos, dit ainsi : Si quelqu'vn par rage, ou folie a beu du sang de taureau, il plaint incessamment, & de telle sorte, qu'en fin il meurt de grande destresse, lors que ce sang se fige aupres du cœur, & en l'estomach. Car il estouppe les conduits des esprits : & est le souffle estouffé, à cause du gousier qui est estouppé & empesché. Le patient ne fait que sanglotter & s'estiret, & trepigner en terre, se veautrant & escumant. Voilà qu'en dit Nicander. Quand donc on verra ces signes en vn patient, les Medecins auront recours aux remedes dont parle Dioscoride. Au reste, pource que le sang de taureau m'a reduit en memoire le sang menstrual, & les fiels de leopard, de vipere, & du chien de mer : aussi la ceruelle du chat que les Grecs appellent Ælurus, & le bout de la queuë d'vn cerf, & la sueur de certaines bestes à quatre pieds, & le castoreum corrompu : qui sont toutes choses venimeuses: veu aussi que Dioscoride n'en a dit vn seul mot : & que mon vray dessein est de parler de toutes sortes de poisõs, & de leurs remedes : il m'a semblé bon de dechiffrer icy leurs venins, & les remedes pour y obuier. Pour commencer donc au sang MENSTRVAL, il faut noter que les mois des femmes, & sur tout de celles qui sont coleriques, pris en breuage, enchantent tellement ceux qui en boiuent, & les infectent de telle sorte qu'ils en perdent le sens. Il y a de meschantes & malheureuses femmes, qui poussées du Diable, en font boire à leurs maris propres, & aux autres qu'elles ont en haine. Toutesfois on y remedie auec poudre de perles, prise en eau de melisse. Le bain aussi d'eau tiede y est bon. Le Conciliateur dit qu'il est bon d'hanter (si toutesfois cela se peut faire sans offenser la loy de Dieu) les femmes, & sur tout femmes ieunes, qui sont affamées du mestier, pour n'auoir l'homme à propos. Il est bon aussi prendre vne dragme de Triacle auec d'eau de fumeterre : & ce tous les iours. Vn scrupule de trochisques de viperes, auec autant de poudre de perles, & mesmes poids de triacle, y sert grandement. Quant au fiel de LEOPARD, il prouoque à vomir, remplissant le nez & la bouche, d'vne certaine amertume semblable à celle d'aloës. Apres ce vomissement, le patient deuient iaune par tout le corps, comme s'il auoit la iaunisse. Finalement, il souffre les mesmes accidens que ceux qui sont empoisonnez de napellus, ou qui ont esté mordus d'vne vipere. Car ceste poison est si vehemente, qu'en trois heures elle depesche la personne. Que si le patient ne meurt dans ledit terme, il y a espoir qu'il rechappera. Pour y remedier il faut proceder soudain par vomissemens: & vser souuent des remedes dont on vse contre le napellus, & les morsures des viperes. Auicenne ordonne vne contrepoison particuliere pour ce venin: en laquelle il met du boli Armeni de Leuant: & grains de laurier, de chascun vne dragme: caillé de cheureul, quatre dragmes: mirrhe, & graine de ruë, de chascun demie dragme : & incorporé le tout en miel. Il conuient prendre de ce Triacle à la grosseur d'vne noix : apres cela se faut faire vomir. Finalement il faut ordonner vn bain au patient, qui soit fait auec choses odorantes. Quant au fiel de VIPERE, il est si venimeux, que soudain il fait faillir le cœur, sans donner loisir d'y pouuoir remedier: & par-ainsi il est bien difficile y donner secours. Toutesfois veu que ceste poison est si soudaine, le meilleur sera faire incontinent vomir le patient, luy faisant boire & reboire du beurre fondu, pour le faire vomir & reuomir. Apres le vomissement, il n'y a rien de plus expediant que luy bailler de triacle, & du mithridat, du musc, d'ambre, du diamoschum, & du diambarum. Que si le patient est pressé de deffaillances de cœur, & qu'il sente douleurs par tout le corps: alors il luy faut bailler du vin, & vn serré de chappon, ou de poule, passé par alembic de verre, au balneum Mariæ. Toutesfois ie pense que nostre huyle de scorpions, dont nous auons parlé en la Preface de ce Liure, & nostre Quinte-essence de triacle, y seroient fort bonnes : car en vn iect d'œil ceste quinte-essence penetrera par tout le corps, tant est subtile. Quant au fiel de CHIEN de mer, il est venimeux: car il fait mourir la personne en moins d'vne sepmaine, encores qu'on n'en prenne qu'à la grosseur d'vne lentille. Toutesfois on y remedie beuuant du beurre fondu auec racine de gentienne, cannelle fine, & caillé de lieure. Il est bon aussi oindre tout le corps d'onguens & huyles odorans : & estre fort sobre de la bouche. Quant à la ceruelle de CHAT, ceux qui en ont mangé, deuiennent sots, & hors du sens, & sont subiects à continuelles vertiginositez. Et combien qu'il y ait remede, ce-neantmoins il est bien difficile, & faut qu'il y aille du temps. Toutesfois le boli Armeni de Leuant leur est bon. Apres quoy, il les faut faire vomir & reïterer cela trois ou quatre fois le mois. Il sera bon aussi de prendre tous les matins trois ou quatre heures auant le past, du diamoschi. Le musc seul y est aussi fort bon : car, selon aucuns c'est la vraye contrepoison de la ceruelle de chat, si on en prend demy scrupule auec du vin. En outre il faut noter, que les chats ne sont seulement venimeux, à cause de leur ceruelle : mais qu'aussi leur poil, leur souffle, & leur regard est venimeux. Car encores que tous poils auallez sans y penser, estouffent la personne, estouppans les conduits du souffle: ce-neantmoins les poils de chat sont particulierement estimez les plus venimeux. D'ailleurs leur souffle est venimeux & notoirement contagieux. Car i'ay cogneu des personnages qui n'eussent dormy à leur aise, s'ils n'eussent eu vn chat couché auec eux: lesquels pour continuer l'haleine desdits animaux, deuindrent thisiques, & eslancez, & en fin en moururent. Et n'y a pas long temps que quasi tous ceux d'vn Conuent mouru

Pl. l. 20. c. 18.

Sang menstrual venimeux.

Triacle d'Auicenne cõtre le venin du fiel de Leopard.

Fiel de viperes.

Fiel de chien de mer.

Ceruelle de chat.

Chats naturellemẽt venimeux.

moururęnt à cause du grand nombre de chats qu'ils nourrissoyent. Leur regard est aussi venimeux: de sorte qu'on trouue des personnes qui tremblent & entrent en vne grande peur, quand ils voyent, ou qu'ils oyent seulement miauler vn chat. Toutesfois ie pense que cela ne procede seulement du venin des chats: mais qu'c'est vn naturel particulier de ceux qui tombent en ces craintes. Car l'influxion qu'ils ont prise & tirée du Ciel ne s'esmouuera iamais, sinon qu'on luy mette au deuant ce qui luy est naturellement contraire. En Allemagne i'en ay veu plusieurs qui tomboyent en peur, au seul regard d'vn chat: aussi ay ie eu la ville de Goritie, mais ils estoyent Allemans. Or que cela procede seulement d'vne influence naturelle, qui aduient à peu de gens, ie l'ay veu par experience. Car estant vne fois en Allemagne, & souppant en bonne compagnie en vn poële, pource que c'estoit au temps d'hyuer, aduint qu'vn de nostre troupe estoit subiet à ceste crainte. L'hostesse qui cognoissoit le naturel du personnage, cacha vn petit chat, qu'elle auoit, & l'enferma en vn coffre au poële, de peur que ce personnage ne le vist. Ce neantmoins encores qu'il ne vist le chat, il le sentit: de sorte que à raison de sa temperature, qui estoit ennemie des chats, il commença à suer, & à pallir, & tremblant commença à crier qu'il y auoit audit poële quelque chat caché, au grand estonnement de la compagnie. Quant à moy ie pense qu'on y pourroit remedier par les mesmes moyens dont on vse enuers ceux qui ont mangé de ceruelles de chat. Quant à la queuë de CERF, on trouue au bout d'icelle vn certain vers, tirant quasi à couleur de fiel, lequel fait mourir soudain la personne qui le prent par la bouche. Car incontinent qu'il est dans le corps, il cause douleurs intolerables, & defaillances de cœur: & en somme, il cause les mesmes accidens que fait le napellus. On y remedie, comme aux autres poisons. Premierement par vomissemens. A quoy faire le beurre fondu est bon. Puis faut donner demy scrupule de poudre d'emeraude, auec du vin. Les pistaches & les auellanes, mangées en quantité, y sont bonnes. Item il se faut oindre tout le corps, auec huile tiré des grains de citron. Il est bon aussi prendre deux dragmes de Triacle, auec du vin. Au reste, la SVEVR d'aucunes bestes à quatre pieds, est fort dangereuse: & principalement celle des cheuaux, des asnes, & des mulets: combien que celle des autres bestes ne soit gueres bonne. Car beuuant de ceste sueur, elle rend le visage vert, & enflé: & cause vne sueur puante par tout le corps, & principalement sous les aisselles. Dauantage elle renuerse l'estomach, & le ventre, à cause des grandes ventositez qu'elle y engendre. Si on la boit auec du vin, elle trouble l'entendement, & rend la personne insensée. On dit que l'eau tiede prise en breuage y est bonne, pour faire vuider par vomissemens toute ceste sueur poudreuse. Apres le vomissement, il est bon de prendre d'huile rosat, auec du vin: ou bien vne demie dragme de rheubarbe, auec vn peu de sel mineral. Auicenne neantmoins dit, que la vraye coutrepoison de ce venin est ce preseruatif de Boli Armeni de Leuant, duquel nous auons parlé traitans du fiel de Leopard. Quant au castoreum commun, qui est noir de pourriture & putrefaction, il n'y a point de doute qu'il ne soit venimeux: ou bien plustost, celuy du Ponte. Car (comme dit Strabo) il est venimeux de son naturel. Parquoy tant les Medecins que les Apothicaires doiuent bien prendre garde de ne donner de castoreum putrefié: sinon qu'ils vueillent faire mourir leurs patiens. Car ceux qui en prennent deuiennent non seulment enragez, mais aussi ils tirent la langue, laquelle ils ont enflée: & tombent en vne si grosse fieure, qu'elle les emmeine en vingtquatre heures. Pour y remedier il faut faire vomir le patient, luy dounant à boire du beurre fondu auec d'eau miellée, & reïterer les vomissemens par tant de fois, que ce qu'on iettera, ait perdu le goust de castoreum. Apres les vomissemens il luy faut donner du diamoron, ou du jus de limons, ou de citron, meslé auec succre. Toutesfois le plus singulier remede qu'on y pourroit trouuer, est de prendre deux dragmes de graine de coriandre tostie.

D'où vient la crainte qu'aucũs ont des chats.

Monsieur de Rye premier gentil-homme de la chãbre de l'Empereur Charles V. estoit de ce naturel.

Queuë de Cerf.

Sueur d'aucunes bestes.

Castoreum corrompu.

Lac intus coagulatum: Grecs, *Gala Empytiasthen*: François, *Laict caillé au dedans, ou meslé auec de presure.*

CHAP. XXVI.

Le laict où y a du caillé, estouffe la personne: pource qu'il se fige, & s'amasse en morceaux. Pour y remedier, il faut souuent prendre du caillé ou presure, auec du vinaigre. Le jus de calament, & ses fueilles seches, y sont bonnes; aussi est la racine de laserpitium, ou le laser, beu auec d'eau & vinaigre; ou le thym, pris en vin, ou la lessiue,* auec son limon & cendre. Sur tout il se faut garder de choses salées: pource que elles feroyent cailler & figer le laict, comme vn fourmage. Il ne faut aussi que le patient vomisse, car le laict figé estoufferoit la personne, s'il se rencontroit au gosier.

** ou de Potiers de terre, ou de Chappelliers.*

Aucuns traducteurs de Dioscoride ont estimé que Dioscoride parle icy du laict frais caillé, dont on vse tant souuent en Esté és yssues de table. Entre lesquels est Ruellius, & Manardus: lequel tient fermement ceste opinion, en celle Epistre, où il corrige entierement la traduction de Marcellus. Toutesfois ces grands personnages me pardonneront: car ils sont abusez en cest endroit, à mon iugement. Car (comme chascun sçait) le laict frais caillé est nutritif: tant s'en faut qu'il estouffe la personne. De cela peuuent rendre bon tesmoignage tous Montaignars: attendu qu'ils ne mangent quasi autre chose és moys de May & de Iuin. Et par-ainsi ie pense que Dioscoride entend parler seulement du laict, où y a de presure, lequel on boit auant qu'il soit caillé: de sorte qu'il est caillé dedans, & non dehors. Cela est cause que ie n'ay suiuy la Traduction de Ruellius en ce passage, ny mesmes sur la fin de la Preface de ce liure: car i'ay tourné les mots, γάλα ἐμπυτιασθέν, ainsi, Laict caillé au dedans: ou bien, selon Marcellus: Laict meslé auec de presure. Car quand le laict est entierement caillé, il est nutritif & aysé à digerer. Mais le laict, où y a de presure, & qui n'est encores pris, se fige & se congele en l'estomach, par vertu de la presure, si on le boit, & est si contraire à la vertu digestiue, qu'esteignant la chaleur naturelle, il estouffe la personne, tout ainsi que feroit le sang de toreau: & c'est pourquoy Dioscoride dit le sang de Toreau n'estre pernicieux à la personne, si on ne le boit chaud, & auant qu'il se prenne: car ce sang n'est venimeux de son naturel, ains est accidentalement nuisible, pource qu'il se fige en l'estomach de la personne. Cela aussi se voit aysement quand on boit du laict où y a de presure, & mesmes quand il n'y auroit point de presure: pourueu qu'il se congelast en l'estomach pour quelque cause que ce soit. Car quelquesfois il se congele, quand il est espais, & que celuy qui le boit a le foye & l'estomach par trop chaud & sec. De sorte que ceste grande chaleur & siccité & d'estomach & de foye, consumant en peu d'heure ce peu d'humidité que le laict auoit, fait que ce qui reste, qui desia de soy est espais, se vient à cailler & espaissir. Le laict aussi se congele au corps par grande froideur. Car quand ce qui est le plus subtil au laict se trouue pressé, le plus gros qui reste, se congele aysement; ny plus ny moins qu'on voit en la glace & en la neige, selon que dit Aristote. Et par-ainsi Galien conseille qu'on ne boiue iamais du laict, qu'on n'y mette vn peu de miel, ou de sel, pour le garder de se cailler au corps. Pour cela neantmoins il ne se faut estonner de ce que Dioscoride deffend de donner choses salées à ceux qui ont du laict figé en l'estomach: car comme la presure fait cailler le laict du commencement: & au contraire, elle le resout si on en met par dessus apres qu'il est caillé: aussi si on mesle du commencement du sel auec le laict, il le garde de prendre: & au contraire, si on sale du laict caillé, il l'endurcit: ainsi qu'on peut voir és fourmages frais, qu'on sale pour les endurcir. Mais venons aux remedes, lesquels seront semblables à ceux dont on remedie au sang de toreau: car on s'y sert seulement des medicamens propres à resoudre les choses figées, & amassées; comme sont tous caillez, tous vinaigres, & principalement le vinaigre scillitique, & la lessiue, & generalement toutes choses qui sont incisiues & resolutiues. Cependant il faut noter, que où y a au texte, καὶ τὴν πηλοποιητικὴν κονίαν, c'est à dire, Lessiue de pottier de terre: au lieu que Ruellius a mis, Lessiue auec sa ceudre ou limon, Gesnerus en son premier Tome des Animaux est d'opinion qu'il faut mettre, καὶ τὴν πιλοποιητικὴν κονίαν, c'est à dire, Lessiue de Chappeliers: & reprent Cornarius, de ce qu'il estime que les pottiers de terre facent de lessiue pour lauer leur terre. Quant à moy, pour parler rondement, l'opinion de Gesnerus me reuient plus que celle de Cornarius. Car attendu qu'il n'y a aucune apparence de verisimilitude à dire qu'on laue la terre des potiers auec de lessiue, & que iamais cela ne fut ny veu, ny ouy, il n'est possible que Dioscoride ait entendu parler de la lessiue des Pottiers de terre. Plustost auroit-il parlé de celle lessiue dont les chappeliers & bonnetiers lauent leurs laines, pour les rendre plus propres à boire la teinture: Car la lessiue des bonnetiers & chappelliers, qui est faite de cendres grauelées, est beaucoup plus forte que celle des barbiers, aussi est elle meilleure à resoudre le laict figé en l'estomach. La faute aussi a esté aisée à commettre, pour cause de la proximité des noms Grecs,

Arist. l. 4. meteor.

Gal. lib. 3. de alim. fac.

en

en prenant vn η en lieu de ι. Car πηλὸς en grec signifie limon, & πῖλος, vn bonnet. D'où vient πιλοποιὸς, vn bonnetier, & πιλοποιϊκὴ κονία, lessiue de bonnetiers. Er ainsi il appert qu'il faut plustost lire és exemplaires de Dioscoride πιλοποιϊκὴ, que πηλοποιϊκή. Au reste, Fuchsius entend par ceste lessiue, l'eau où on a laué la terre à faire pots, ou bien l'eau qui a passé par l'argile, & n'estime que ceste lessiue soit faite auec cendres, ou chaux viue. Mais attendu que la terre à pottiers est plus propre à restreindre & resserrer, qu'à lascher & resoudre : ie ne sçay pourquoy on ordonneroit la lessiue faite de ceste terre, à ceux qui auroient du laict figé en l'estomach, pour le resoudre.

Fuchs. in Nicola. in sect. de vnguent. cap. 28.

Argenti spuma : Grecs, *Lithargyros :* François, *Litharge.*

CHAP. XXVII.

La litharge prise en breuage, appesantit le ventre, l'estomach, & toutes les parties inrerieures : & cause de grandes douleurs & trenchées : perçant quelquesfois les boyaux par sa pesanteur. Elle supprime l'vrine : & rend tout le corps enfle, & plombin. Pour y remedier, apres qu'on aura vomy, il faut boire de graine d'orminum des iardins, auec * huict dragmes de myrrhe, & d'aluyne, d'hyssope, & de graine de * persil, ou du poiure, ou de fleur de troësne, auec du vin : ou biẽ prendre de fienre de pigeons, qui soit seiche auec nardus, & vin.

** ou deux oboles, ou trois dragmes, selõ aucuns.*
** ou d'ache.*

La litharge, dont nous auons parlé au cinquiesme Liure, prise par la bouche, en quelque sorte que ce soit, est venimeuse & fort dommageable à la personne, selon que Dioscoride recite. Toutesfois outre ce qu'il en dit, Aëtius & Auicenne font mẽtion de plusieurs autres accidens qu'elle cause. Car ceux qui en ont pris sentent vne ardeur & vn feu par toutes les iointures: & ont le ventre fort resserré & constipé, encores qu'il se lasche quelquesfois accidentalement. Les patiens parlent à peine, & sont brets, & ont le fondement alaschy. Finalement, comme la poison s'encharne dãs le corps, les patiens meurẽt estouffez. Nicander en son traicté des contrepoisons, dit qu'ils ont grandes douleurs de ventre : & que les ventositez courans par le ventre, & à l'entour du nombril, y causent vn grand bruit, & y esmeuuent de grandes douleurs & trenchées, & qui sont fascheuses à guerir. Item ils ne peuuent vriner: & sentent vne inflammation generale par tout le corps, & ont tout le corps plombin, & terny. Voilà qu'en dit Nicander. Au reste, il faut noter que où il y a au texte, qu'il faut donner huict dragmes de myrrhe au patient, il y a grande apparence de falsification: car la quantité de myrrhe seroit trop grande. Ce qui me conferme en ceste opinion, est que Nicander n'ordonne que deux oboles de myrre. Autant en fait Aëtius : mais Auicenne en ordonne trois dragmes, sans toutesfois passer outre. En somme (selon que dit le Conciliateur) il y faut pouruoir par vomitoires, & par clysteres faits d'eau miellée, & de graisse de gelines, & de canards. Apres cela il est bon de boire d'huile d'amandes douces, & de manger souuent de figues seiches. Il faut aussi oindre l'estomach de ius d'ache, & engraisser le vẽtre de beurre. Toutesfois, selon qu'il dit, le vray remede à ceste poison, est de boire deux dragmes de graine d'espurge. Quant à moy, ie n'en voudrois ordonner plus d'vne dragme, pource que l'espurge est trop vehemente en ses operations. La limaille de plomb bien puluerizée, & prise par la bouche, cause les mesmes accidens que la litharge. Aussi la litharge n'est autre chose que plomb meslé auec crasse dargent ou de bronze. Au reste, Auicenne dit que les limeures & escailles du fer, & la merde-fer sont venimeux : encores que ces choses soient receuës en Medecine, estans bien lauées & destrempées en vinaigre. Car on les ordonne en breuage és caquessangues & dysenteries, & aux femmes trauaillées du flux de sang par le bas. Item on en fait des electuaires, pour desoppiler la ratte, & contre les rompeures & descentes des boyaux. Parquoy ie pense qu'Auicenne entend parler de celles qui ne sont preparées ou corrigées : ou bien quand on en prend outre mesure. Car il dit qu'elles causent de grandes douleuts és intestins, & vne aspreté fascheuse à la langue, & en la bouche. Dauantage tout le corps des patiens brusle, & sentent grande douleur de teste : & en fin ils deuiennent thisiques, & secs par tout le corps. Pour y remedier, il faut prendre du laict frais tiré : & faire prendre souuent des medecines laxatiues au patient. Apres cela il faut qu'il boiue tant de beurre fondu, qu'il luy fasse cesser les douleurs des intestins. Cependant toutesfois, il faut arrouser la teste du patient, d'huyle rosat, d'huyle violat, & d'huyle de fleurs de nenufar. Et quant à ceste dessiccation & intemperature generale de tout le corps, qui rend le patient thisique on y remedie par bains où on aura fait cuire des tortuës, des grenoüilles, & des fueilles de malue. Il est bon aussi d'vser de clysteres faits de brouët de pieds de cheureaux, ou de decoction de racines de guymauues. Le beurre aussi y est bon, quand on en mange suffisamment : aussi est le boüillon gras, quand on le hume. Toutesfois (selon que dit Auicenne) le propre remede de ceste poison ferrée, est l'aimant, pris au poids d'vne dragme, auec ius de mercuriale, ou de bette. Quant à moy, il me semble que ce dernier remede seroit dangereux à ceux qui en vseroient. Car encores que l'aimant attire naturellement le fer à soy : pour cela neantmoins ie ne voudrois affermer qu'il amortist la vertu venimeuse du fer: ains au contraire ie penserois qu'il la fortifieroit. Car ayant attiré le fer à soy, il l'arreste dauantage en l'estomach, le fortifiant par ce moyen en son venin. Item l'aimant est si venimeux de soy, qu'il rend lunatiques & insensez ceux qui en vsent. Et par-ainsi ie ne conseillerois iamais qu'on en prinst par la bouche. Le remede contre l'aimant, est de boire en vin d'or moulu, auec autant de racleures d'esmeraude. Les clysteres aussi faits de laict, & d'huyle d'amandes ameres, y sont fort bons. Toutesfois le plus souuerain remede est de boire de poudre d'esmeraude par trois fois, en neuf iours, laissant tousiours trois iours entre chasque prise. Quant à l'escaille de bronze, elle est fort venimeuse. Car prise en breuage, elle cause vn flux de ventre fort dangereux, & vn desuoyement d'estomach si grand, qu'on vomit incessamment, & de là vient que tant l'estomach, que le ventre sentent de ponctions continuelles. A quoy faut remedier, premierement par vomissemens : apres lesquels il faut faire vn bain au patient, où on aura fait cuire de testes de boucs, ou grande quantité d'escargots. Le ius de mente aussi y est bon, estant pris en breuage. Dauantage, il faut oindre l'estomach & le ventre auec huyle rosat qui soit chaud. Mais sur tout le * calamus odoratus des Apothicaires, ou son ius, pris en breuage au poids de trois dragmes, y est fort bon. Toutesfois il seroit fort difficile de recouurer de ius de vray acorum, qui est le calamus odoratus des Apothicaires : attendu qu'on l'apporte seulement sec. Ce neantmoins ceux de Lituanie & les Tartaress, qui sont les vrais & naturels Turcs, en ont à force, ainsi qu'auons amplement deduit au premier Liure.

Limaille de plomb.

Limeure, & escaille de fer.

Aimant.

Escaille de bronze.

** Qui est le vray acorũ.*

Argentum viuum : Grecs, *Hydrargyros :* François, *Vif Argent.*

CHAP. XXVIII.

Le vif argent beu, cause les mesmes incommoditez que la lirharge : aussi on y vse de mesmes remedes. Il est fort bon de boire à force laict : lequel neantmoins faut vomir par-apres.

Que Dioscoride & Galien n'ayent eu entiere cognoissance du vif argent, il appert en ce que Galien en a parlé fort briefuement : & que Dioscoride, parlant de sa nature & proprieté, en a traitté assez confusément. Au reste, selon que nous auons desia dit en la Prefare de ce Liure, le vif argent, pris en grande quantité, fait mourir la personne : car il est excessiuement froid & humide. Par l'excez de sa temperature il corrompt & pourrit l'humeur naturelle du cœur : & congele le sang ordinairement, & tous les esprits vitaux, & mesmes toute la substance du cœur : ainsi que tesmoigne le Conciliateur, & generalement tous les Medecins. Car i'ay véu vn Apothicaire, qui pour la grande alteration que luy causoit vne fieure chaude où il estoit, ayant le sens troublé vint en sa boutique, pour trouuer quelque chose à boire. Par fortune il prit la boete du vif argent, duquel il beut en grande quantité, en lieu d'eau. Apres cela il s'en retourna en sa chambre, où peu d'heures apres, il fut troué mort roide & gelé. Mais comme ses seruiteurs eussent troué dessous son corps, grande quantité de vif argent, qui estoit sorty par le fondement: ils firẽt venir les Medecins, pour sçauoir d'où cela pourroit estre venu. Les Medecins venus, ils se firẽt apporter la boete du vif argent, & la trouuans quasi vuide, ils iugerent du fait comme il estoit passé. Et pour le plus verifier, ils firent ouurir le corps de cest Apothicaire : & trouuerent encores plus d'vne liure de vif argent dans son ventre, & virent le sang gelé & figé tout à l'entour du cœur. En quoy on peut assez cognoistre le vif argent estre excessiuement froid. Quant à y remedier,

der,il faut bien ſçauoir ſi le vif argent,qu'on a beu,eſtoit pur, ou s'il eſtoit amorty auec ſaliue , ou quelque autre liqueur,ou bien s'il eſtoit precipité ſeul,ou auec eau fort:ou s'il eſtoit ſublimé auec arſenic , ou vitriol. Car comme il eſt plus dangereux en vne ſorte qu'en vne autre : auſſi faut-il vſer des remedes propres à chaſque qualité. Le plus dangereux de tous c'eſt celuy qui eſt ſublimé : le precipité eſt le pire apres : mais celuyqu'on a amorty auec ſaliue ou auec quelque autre liqueur, tient le tiers rang.

Vif argent precipité.

Vif argent pur.

Quant au vif argent pur,c'eſt le moins nuiſible de tous : car il eſt aiſé à euacuër par clyſteres, pour raiſon de ſa ponderoſité, & qu'il eſt fluide & coulant. Ce qui ne ſe trouue és autres eſpeces : car demeurans en l'eſtomach, elles lerongent , & vlcerent incontinent. Ceux qui ont beu du vif argent pur , ou eſteint , ou precipité , tombent és meſmes accidens que ceux qui ont beu de litharge : & ont dauantage l'haleine fort puante : Dequoy auſſi ſe reſſentent les verollez qu'on engraiſſe de vif argent. Cela eſt vn ſigne euident de la putrefaction d'humeurs qu'il cauſe tant en l'eſtomach , qu'és parties circonuoiſines par ſon humidité exceſſiue. Mais qui boira du vif argent ſublimé , ſoudain il aura la langue & le gouſier auſſi aſpre,que s'il auoit beu du ius de cormes verdes. Et n'y a gargariſme lenitif qui faſſe rien à ceſte aſpreté , ſinon qu'auec grande difficulté , & longueur de temps. Car dés que ce vif argent eſt tombé en l'eſtomach , il s'y attache ſi fort qu'on ne l'en peut arracher. Et par-ainſi il le ronge,& le mange : cauſant par ce moyen vne alteration indicible, & vne angoiſſe inexplicable. La langue deuient enſle, le cœur faut,l'vrine eſt ſupprimée : on ne peut auoir ſon ſouffle , les douleurs & trenchées de l'eſtomach & du ventre ſont inenarrables : les rongemens & vlcerations des inteſtins ſont ſi grandes,que qui n'y donneroit ordre bien toſt , les pauures patiens paſſent incontinent le pas,ayans & l'eſtomach & les boyaux tous percez & rongez.

Vif argent ſublimé.

Quant aux remedes contre l'argent vif pur , Dioſcoride , Aëtius , & Æginete y procedent tout ainſi qu'à l'endroit de la litharge. Que ſi on ne prend bonne quantité de vif argent, il ne fait mourir la perſonne:attendu qu'il ne demeure gueres en l'eſtomach,ny és boyaux,à raiſon de ſa ponderoſité, & pource qu'il eſt coulant & liquide. Et par-ainſi ne ſe faut eſtonner de ce qu'Auicenne dit qu'il y a des hommes qui boiuent du vif argent,ſans s'en mal trouuer, pourueu qu'ils cheminent touſiours : car le vif argent eſt ſi peſant , qu'il paſſe fort legerement par le corps. Nos femmes de Goritie donnent pour le dernier remede, aux femmes qui ne peuuent deliurer d'enfant,vn ſcrupule de vif argent. Aucuns en font boire meſmes aux petits enfans à la quantité de deux grains de millet,contre les vers : & neantmoins les enfans ne s'en trouuent point mal.

Remede ſingulier aux femmes qui ne peuuent deliurer d'enfant.

Quant aux autres eſpeces de vif argent,il y conuient vſer d'autres remedes, c'eſt à ſçauoir de vomitoires, de clyſteres, & de boüillons gras. En ſomme il y faut vſer des remedes propres aux poiſons corroſiues , deſquels nous auons parlé cy-deſſus , au chapitre des cantharides , où le Lecteur pourra auoir recours:car ie n'en ay point trouué de meilleurs. De meſme faudra-il faire quand on verra quelqu'vn eſtre empoiſonné de cinnabre.

Cinnabre.

Calx : Grecs , *Titanos :* François , *Chaux. Sandaracha. Auripigmentum :* François , *Orpin* , ou *Orpiment.*

CHAP. XXIX.

La chaux , la ſandaracha , & l'orpin , pris par la bouche, rongent vehementement les inteſtins, & y cauſent grandes paſſions. Pour y remedier , il faut vſer de toutes choſes propres à amortir leur acrimonie:& qui ſont reſolutiues, & laxatiues : comme eſt le ius de malue, & de biſmalue:car ces deux ius ſont huyleux & coulans. La decoction de graine de lin auſſi y eſt bonne , ou la graine de tragos, ou du ris,ou du laict pris en quantité auec eau miellée,ou de bons boüillons , & qu'ils ſoient gras, & de bon nutriment.

Nous auons aſſez ſuffiſamment parlé au liure precedant, de la chaux , de la ſandaracha , & de l'orpin. Ces trois drogues cauſent non ſeulement de grandes paſſions & corroſions en l'eſtomach & és boyaux:mais auſſi elles engendrent vne alteration inſatiable : & vne aſpreté grande en la gorge & en la bouche,auec vne toux,& vne difficulté d'haleine, conioincte à vne dyſenterie & ſuppreſſion d'vrine. On remedie à cela(ſelon qu'a tres-bien dit Dioſcoride)auec choſes graſſes pour amortir l'actimonie & malignité de ces poiſons. Il faut auſſi vſer de breuages lenitifs & laxatifs , pour faire bon ventre & de purées, couliz, & mucilages , ſelon qu'auons dit au chapitre des cantharides. Car les remedes des cantharides peuuent generalement ſeruir contre toutes poiſons corroſiues , & n'en ſçauroit-on trouuer de meilleurs. Et par-ainſi qui en aura a faire, qu'il les cherche là. Au reſte l'arſenic ſublimé,le verd de gris, le reagal,la leſſiue de ſauon,que les Italiens appellent la Maeſtra,& l'eau fort, ſont auſſi dangereuſes poiſons que les precedentes.

Leſſiue de ſauon.

Eau fort.

Toutesfois il eſt bien difficile de remedier à l'eau fort, & à la leſſiue de ſauon,pource qu'elles penetrent & percent incontinent par tout le corps. Ce-neantmoins on y procedera comme on fait en la chaux , & en l'orpin : combien que l'vn ſoit plus vehement & plus corroſif que l'autre. Quant à ceux qui ont pris de l'arſenic ſublimé , il leur faut faire boire ſouuent du beurre fondu ſeul, ou auec decoction de graine de raue , pour les faire vomir ſouuent. Les clyſteres de gras boüillons leur ſont bons , ou ceux qu'on fait de purée d'orge mondé , ou de fourmenrée, ou de mucilages faits de graines de * pſyllium , de malue , & de pommes de coing. Il eſt bon auſſi d'vſer d'huyle d'amandes,& humer le boüillon d'vn gras chappon.

Arſenic ſublimé.

** Herbe à puces.*

Sur tous les remedes on fait cas de la poudre de cryſtal mineral, bien pulueriſé, prenant vne dragme de ceſte poudre, auec huyle d'amandes douces. Toutesfois la poudre de mon Seigneur & maiſtre , le Sereniſſime Prince Ferdinand , Archiduc d'Auſtriche , eſt à preferer contre la malignité & poiſon de l'arſenic ſur tous autres preſeruatifs & contrepoiſons : par la force & moyen de laquelle auſſi vn pauure mal-faicteur, condamné à Pague à eſtre pendu & eſtranglé , à qui pour faire eſſay de ladite poudre on auoit donné vne priſe d'arſenic ſublimé au poids de deux dragmes, fut ſauué & remis en conualeſcence. L'hiſtoire eſt telle : Quatre heures apres auoir pris l'arſenic, le pauure patient eſtant deuenu tout plombin & terny , & meſmes en tel eſtat qu'on l'euſt iugé deuoir ſur l'heure eſtrangler & mourir : incontinent qu'il eut pris de la poudre ſuſdite,il commença à reuenir à ſoy , & ayant cruellement & dangereuſement combattu contre les difficultez & malignitez de la poiſon,aidé de la vertu & force ſinguliere de ce preſeruatif,en fin & le iour enſuiuãt en demeura vainqueur: & ſortant de priſon ſain, ſauf, & ioyeux,ſe monſtra à tous. En outre ie peux bien aſſeurer que pluſieurs autres qui auoient mangé de l'arſenic & du reagal , ont eſté gueris par le moyen de ceſte poudre,enſemble le mien:Ioint que beaucoup de bons perſonnages à qui i'en auois fait plaiſir , en ont retiré d'autres du pas de la mort.M.François Calzolarius Apothicaire de Verõne, ſe tenant à l'enſeigne de la cloche d'or, m'a eſcrit qu'il a deliuré ceſte année deux priſonniers,qui auoient eſté empoiſonnez dans vn poiſſon qu'on leur auoit enuoyé , & ce par le moyen de ceſte poudre que ie luy auois enuoyé huict iours apres l'empoiſonnement : voire outre l'eſpoir & attente des Medecins,qui conſiderans les accidens qui leur eſtoient aduenus , les auoyent deſia iugez à la mort. Et toutesfois non ſans cauſe : car ils auoient veu que deux autres priſonniers qui s'eſtoient trouuez à manger de la meſme poiſon , en eſtoient morts le iour meſme faute de ſecours. Et de ce ſeront teſmoins non ſeulement le ſuſdit Calzolarius,mais auſſi le Preſidant & le Capitaine de Veronne, l'vn le Magnifique M. Nicolas Quirin,l'autre le Magnifique M. Hierome Marcel,comme il appert par leurs eſcrits. D'abondant le Docteur M. Antoine Caprian de Mantoüe , qui pour ſon excellence & ſçauoir rare, fut ordonné Medecin du Concile de Trente, en porte bon teſmoignage. Car s'eſtant trouué à Veronne lors de ce fait , à la cure & gueriſon de l'Illuſtriſſime & Reuerendiſſime Cardinal Nauager , il enuoya à Prague des lettres à M. Philippe , ſon fils , Medecin tres-excellant eſtant en ſeruice de l'Archeueſque de Prague, par leſquelles luy declarant l'hiſtoire des deux priſonniers ſuſdits , enſemble la vertu miraculeuſe de ceſte poudre,l'enchargea de me prier que ie luy en fiſſe plaiſir. Mais ce que ie trouue encore fort à noter en ceſte poudre , eſt , que non ſeulement priſe par la bouche, mais auſſi miſe par dehors, elle peut guerir les morſures & pointures des beſtes venimeuſes, la deſtrempant en eau roſe , * & l'appliquant ſur la region du cœur, & ſur la morſure. Car M. Iacques Ant. Cortuſus m'a eſcrit qu'il a guery de ceſte poudre que ie luy auois enuoyée vn gentilhomme Padoüan ſon voiſin , qui par la morſure d'vn ſcorpion eſtoit tombé en extreme danger de ſa vie : & par le meſme moyen, ſon Cochier , qui auoit eſté mordu au pied par vn ſerpent venimeux. Finalement ceſte poudre a de ſi grandes & ſingulieres vertus , que s'il eſtoit queſtion de raconter toutes ſes experiences , ie craindrois d'eſtre trop long , & moleſterois le Lecteur.

** Ital adiouſte , vin de Candie & vn peu de vinaigre.*

Quant au VERD de gris , outre les accidens que deſſus , il eſtoupe tellement les conduits du ſouffle qu'il eſtouffe auec grande vehemence

Verd de gris.

ceux

ceux qui en ont pris. On y remedie par faire vomir souuent le patient, luy faisant boire du beurre auec d'eau tiede, ainsi qu'on fait en l'arsenic. Et faut vser à force clysteres faits de laict d'asnesse, & d'huyle d'amandes douces. Le boli Armeni de Leuant y est bon, prenant vne dragme d'iceluy, auec vin blanc. Il sera bon aussi que le patient entre en vn bain iusqu'à l'estomach. Toutesfois (selon le Conciliateur) la vraye contre-poison du verd de gris, est de prendre six scrupules de poudre de corail rouge, & la boire auec du vin. Quant au REAGAL, attendu qu'il est extremement sec, & qu'il retire les nerfs, il y faut proceder comme au vif argent, & en l'arsenic sublimé, & au verd de gris. Ce-neantmoins particulierement il sera bon oindre tout le corps du patient d'huyle d'amandes douces: & le desalterer auec surop violat, & prisane d'orge. L'huyle de pignolats aussi y est bon, ou l'huyle de noix d'Inde, beuuant vne demie liure dudit huyle. En somme, tous les remedes des cantharides y sont bons & propres.

Reagal.

Lepus marinus: Grecs, *Lagoos Thalassios*: François, *Lieure marin*.

CHAP. XXX.

Ceux qui ont beu du lieure marin, sentent la puanteur du poisson. Par trait de temps ils endurent grandes douleurs au ventre, & ne peuuent vriner. Et si par fortune ils vrinent, leur vrine est rouge & purpurine. Ils ont en horreur toutes sortes de poissons: & iettent vne sueur puante & fascheuse. Ils vomissent vne matiere semblable à humeur colerique, & quelquesfois meslée auec sang. A tels conuient faire prendre du laict d'asnesse: & leur faut bailler continuellement du vin cuit, ou de decoction de racines & de fueilles de malue, ou de racine de cyclamen pilée auec du vin, ou vne dragme d'ellebore noir, ou du ius de scammonée, auec eau miellée, & grains de grenades. La resine de cedre broyée, & prise auec du vin, y est bonne, aussi est le sang d'vne oye, ben chaud. Mais combien qu'ils ayét en horreur toutes sortes de poissons, ils peuuent manger toutesfois des cancres de riuieres: & en boiront auec du vin: car ils les soulageront grandement, attendu qu'ils les feront digerer. Or lors qu'ils commenceront à prendre goust au poisson, c'est signe de guerison.

Nous auons assez suffisamment parlé du lieure marin au second Liure. Nicander en parle en ceste sorte, en son traitté des Preseruatifs: Le lieure marin, qui est venimeux, estant pris par la bouche, se declare par la mauuaise senteur qu'il rend: car ceux qui en sont empoisonnez ont vne senteur côme d'escailles & de tripailles de poisson. Tout ce qu'ils mangent sent comme le poisson pourry, ou les escailles, auant qu'on ait laué le poisson. Ils tombent en iaunisse: & ont la veuë trouble, & peu à peu toute leur chair se corrompt. Ils ont en horreur toutes viandes, & ont vne indisposition generale de tout le corps, & vne grande ardeur aux talons. Ils ont les yeux enfoncez, & ont les iouës vermeilles comme roses. Ils vrinent auec grande difficulté: toutesfois quand ils peuuent vriner, ils rendent vne vrine purpurine & par trop sanguine. Ils ont en horreur toutes sortes de poissons. Voilà qu'en dit Nicander. Suiuant lequel Aëtius & Auicenne adioustent encores d'autres signes, outre ceux qu'il a mis en auant, disans ainsi: Le lieure marin cause vne telle iaunisse, qu'il rend tout le corps iaune comme saffran. Le visage des patiens est plombin, & enflé: & leur semble que les plantes des pieds leur bruslent. Ils n'ont leur souffle qu'auec grande difficulté, pour la grande destresse qu'ils sentent au poulmon & en la poictrine: & ont les yeux rouges & ardants. Ils endurent vne roux seiche, & crachent le sang. Ils ont grande douleur és reins: & endurent fort grande inflammation aux genitoires: de sorte que peu en rechappent, qui en fin ne deuiennent thisiques. Pour ceste cause Galien disoit, au Liure du triacle qu'il dedie à Piso, que le propre du lieure marin estoit de ronger, & vlcerer le poulmon. Quant aux remedes, Dioscoride dit que le laict d'asnesse, pris auec vin cuit, & decoction de malue, y est bon. Aëtius en met la raison, disant que c'est pour faire vomir, & amortir la vehemence & malignité de la poison. Et quant à l'ellebore, le cyclamen & le ius de scammonée, que Dioscoride ordonne, c'est en partie pour faire vomir, & en partie pour lascher le ventre. Quant aux autres remedes, ils sont ordonnez pour suruenir aux accidens que peut causer le lieure marin, és parties interieures. Aucuns font grand cas, contre ceste poison, du sang humain beu chaud, comme il vient des veines: item du laict de femme: pourueu que le patient la tette luy-mesme. Item la chair de renard rostie y est bonne, & le Triacle nommé Diatesseron, prenant dudit Triacle trois iours durans.

Rubeta: Grecs, *Phrynos*: François, *Crappaut verdier*, ou *Graisset*, ou *Raines verdes*: Italiens, *Botta terrestre*: Allemans, *Krott*.

Rana Palustris, siue *Buffo*: Grecs, *Batrachos Heleos*: François, *Crappaut*: Italiens, *Botta delle palludi*.

CHAP. XXXI.



Tant les raines verdes, que les crappauts des marais, pris par la bouche, font enfler la personne: le patient charge vne fort mauuaise couleur, semblable à celle de boüis. Il ne peut auoir son souffle qu'à grande difficulté: & a l'haleine fort puante. Il sanglotte quasi ordinairement, & perd sa semence naturelle maugré luy. Pour y remedier, apres qu'on l'aura fait vomir il le conuient faire boire d'autant & de bon vin, qui soit pur: auec deux dragmes de racines de cannes, & autant de souchet. En somme, il faut faire grand exercice au patient, & le contraindre à courir, pour par ce moyen le deliurer de la grande stupidité qu'il sent par tous les membres. Item il le faut faire baigner tous les iours.

Il y a plusieurs sortes de crappauts, ce-neantmoins les raines verdes que les Latins appellent Rubetæ, pource qu'elles se nourrissent parmy les buissons, & les Grecs φρῦνοι, desquelles entend icy Dioscoride, sont beacoup plus venimeuses que les crappauts de marais (ce que toutesfois Aloysius Mundella Bressan n'a bien entendu en sa huictiesme epistre) & tant plus elles se nourriront en lieux froids & ombrageux, tant plus seront venimeuses. Et par-ainsi celles qui se tiennent és vallées des hautes forests, & parmy les cannes, & roseaux, sont les plus dangereuses. Quand les crappauts sont grands, ils ont la peau fort espaisse & dure, de sorte que les païsans ont assez à faire de les enfoncer auec leurs eschalaz, pour aiguz qu'ils soient. Lors qu'ils veulent empoisonner les herbes qui sont à l'entour d'eux, ou quelque beste paissant, ils se conflent, à fin de ietter par l'vrine leur venin plus loing, soit sur les herbes, ou contre les bestes qui paissent és marais. Et par-ainsi ne se faut estonner si on voit des personnes mourir soudainement, pour auoir mangé, sans y penser, des fraises, ou des champignons, ou d'autres herbes infectées du venin des crappauts. Car les crappauts ne iettent seulement leur venin par l'vrine: mais aussi par leur morue & baue, qui certes n'est moins venimeuse que le napellus. Leur sang aussi est venimeux & mortel. Parquoy ne se faut estonner, si la poudre qu'on en fait, est autant venimeuse que leurs morsures. Car encores que les crappauts n'ayent point de dents, pour cela neantmoins ils ne laissent d'empoisonner la partie qu'ils mordent de leurs babines & genciues qui sont aspres & rudes: faisans passer leur saliue & baue par les pores, & conduits & arteres de la partie qu'ils mordent: ainsi qu'auons touché en la Preface. Seiche & prise en poudre (dit Auicenne) outre ce qu'en dit Dioscoride, elle cause vne inflammation de bouche, & du gosier, & les desseiche grandement. Les patiens ont la veuë trouble, le cerueau leur rouë, la teste

Crappauts iettent leur venin par l'vrine.

Poudre de crapauts.

teste leur tourne: ils sont subiects à spasmes & à flux de vetre : ils ont toutes choses en horreur: ils vomissent souuent, & tombent en deffaillance de cœur. Ils resuent, & perdent le sens : encores qu'ils en reschappent, ce neantmoins le plus souuent les dents leur tombent. Les mesmes accidens aduiennent à ceux qui auroyent mangé des herbes & fruits infectés du venin de ces bestes : ou qui auroyent aualé de leur sang. Quant aux remedes, il faut que les patiens vsent trois iours durans du Triacle & du Mithridat, les prenant auec du vin. Le sang d'vne tortue de mer y est bon: le prenant auec du vin, du cumin, & du caillé de lieure. Pour vn prompt & souuerain remede, il faut vser de nostre Quinte-essence du Triacle, & s'oindre de nostre huile de scorpions. Le Conciliateur ordonne, pour vn souuerain remede, vn scrupule de poudre d'esmeraude auec du vin : à la charge toutesfois que le patiet se mette nud dans le corps d'vn mulet frais tué & euentraillé, & qu'il demeure là dedans iusques à ce que le corps du mulet deuienne froid: & qu'il continuë ceste cure, & face tuer tant de mulets ou de cheuaux, en deffaut de mulets, qu'il y en ait assez, pour luy faire sortir la poison par la sueur qu'il rendra au corps desdites bestes. Aëtius, ne voulant faire si grand carnage de cheuaux & de mulets, ordonne qu'on mette le patient en vn four, qui soit chaud autant que le patient pourra porter, ou bien en quelque estuue, pour le faire suer: tout ainsi qu'on fait aux hydropiques: les remedes desquels sont fort propres en cest endroit, selon que dit Auicenne. Et par-ainsi la rheubarbe leur est bonne, & les compositions de diacucurma, & de dialacca. Ce neantmoins le Conciliateur fait grand estat au cas present de la pierre qu'on trouue en la teste des crapaux, qu'on nomme Crapaudine. *Crapaudine.*

Hirudo, siue *Sanguissuga* : Grecs, *Bdella* : François, *Sansuë* ; Italiens, *Magnatta*, ou *Sanguissugha*.

CHAP. XXXII.

Quand on a aualé inopinément des sansuës beuuant d'eau : si d'aduenture elles s'attachent à l'orifice de l'estomach, on y sent vn tirement, comme d'vne personne qui succe : & par ce moyen on cognoit qu'on a aualé quelque sansuë. Pour les faire sortir, il faut boire de saumure, ou vser de jus Cyrenaïque, autrement laser, ou prendre de fueilles de laserpitium, ou fueilles de bettes auec vinaigre: ou boire vne pelotte de nege, auec eau & vinaigre. Pour gargarismes, il faut vser du nitre demeslé en eau: ou de vitriol demeslé en vinaigre. Que si les sansuës se sont attachées à la gorge, il faut que le patient entre en vn bain chaud, & qu'il tienne en sa bouche d'eau fraische : car indubitablement les sansuës se ietteront en l'eau froide.

On ne treuue point de sansuës ordinairement, si ce n'est és marais, és estangs, & és lacs : car elles n'ayment demeurer és fontaines viues & sablonneuses, ny és riuieres qui n'ont que le beau grauier ou la sable au fonds : attendu que leur vray gibbier est de viure de fange & de limon. Et par-ainsi ceux qui boiront d'eau dormante, comme est l'eau de marais, ou d'estangs, qu'ils se donnent garde d'aualler quelque sansuë, & sur tout gens qui vont par pays, lesquels se sentans alterez, ne regardent le plus souuent où ils mettent le nez. Et de là vient que non seulement ils sentent qu'on leur succe le sang au dedans, ainsi que dit Dioscoride : mais que aussi (comme dit Auicenne) ils crachent le sang, & tombent en vne peur & crainte continuelle, comme ayans perdu le sens. Quant aux remedes, auant qu'y pouuoir proceder seurement, il faut bien sçauoir si la sansuë est attachée à la bouche de l'estomach, ou à la gorge, ou au gousier. Ce qu'on pourra aisement entendre par le rapport du patient. Car où il sentira qu'on le succe, il faut iuger que la sansuë y est. Que si elle est attachée à l'orifice de l'estomach, il faut boire petit à petit de saumure, ou prendre d'assa fœtida, ou de lessiue, auec du vinaigre, & du sel, ou du jus de raiffort auec du vinaigre, ou d'huile cru, lequel seul est bon à faire mourir ceste espece de bestes. Et generalement toutes choses qui font mourir les vers, seruent en cest endroit. Que si la sansuë est demeurée attachée au milieu du gosier, il faudra gargarizer de forte lessiue, ou d'eau, où on aura fait boüillir du vinaigre & de l'alun, ou du vitriol : ou bien prendre de saumure, auec de lessiue, vinaigre, & moustarde, le tout meslé ensemble. Que si la sansuë au commencement du gousier, il n'y a rien meilleur que d'entrer en vn bain, & tenir d'eau froide en la bouche. Car la sansuë, fuyant l'eau chaude du bain, se ierrera soudain en l'eau froide que le patient rendra en la bouche : laquelle par apres sera aysée à cracher. Quelquefois ce bestail s'attache aux racines qui sont dessous la langue, ou au commencement du gousier: de sorte que baissant la langue on la peut voir. Alors on la peut tirer auec pincettes de Barbier, ou autre instrument à ce propre.

Auic. lib. 3. fen. 9.

Elleborus albus, siue *Veratrum album* : François, *Veratre*, ou *Ellebore blanc*.
Thapsia.
Elaterium : François, *Ius de concombres sauuages.*
Agaricum nigrum : François, *Agaric noir*, ou *boule noir.*

CHAP. XXXIII.

Il faut estre bien aduisé à l'endroit de plusieurs choses, qui estans medicinales, ne laissent pour cela estre aussi venimeuses que les autres poisons. Tels sont l'ellebore blanc, la thapsia, le jus de concombres sauuages, & l'agaric noir : car où ils estouffent la personne, ou bien ils luy causent vn flux de ventre immoderé. Quant aux remedes contre l'estouffement, il se faut aider de ceux dont on vse contre les champignõs, & autres semblables poisons. Quãt aux flux de ventre, on y obuiera par medicamens restrictifs, & qui resserrent le ventre. Au reste, il faut aussi bien prendre garde à plusieurs choses, qui n'õt grande apparence de nuire à la personne, & neantmoins elles leur causent bien souuent la mort: comme est la ruë sauuage, le gith, * les bourres & papillotes fraisches des fleurs de celle sorte de chardon qu'on appelle Cactos. Le seul vomissement y remedie.

* *Il y a au Grec, glaces nouuelles, & les &c.*

En plusieurs exemplaires de Dioscoride, ce chapitre est ioint au precedent. Ce neantmoins veu que ie l'ay trouué separé en vn vieil exemplaire escrit à la main : & que d'ailleurs, il n'y auroit aucune proportion de mesler ces plantes auec les sansuës, attendu qu'elles n'ont aucun rapport ensemble, & que les remedes & des vns & des autres sont diuers : il m'a semblé bon en faire vn chapitre à part. Or il faut noter que Dioscoride ayant descrit toutes les marques & indices des poisons qui font mourir, ou qui pour le moins rendent bien malades les personnes : ayant aussi parlé des remedes generaux & particuliers, pour amortir & destruire la malignité desdites poisons : considerant d'ailleurs qu'il y auoit des medicamens laxatifs, lesquels pris simplement, ou outre leur poix, & mesure, ou sans estre corrigez par autres medicamens, ne font moins mourir les personnes, que les vrayes & naturelles poisons : i'ay bien voulu aduertir les Medecins d'estre sages & aduisez à ordõner lesdits medicamens, & y bien prendre garde. Mais pource que Dioscoride a mis en auant bien peu de medicamens qui soyent tels, ne faisant mention que de la thapsia, de l'ellebore blanc, du jus de concombres sauuages, & de l'agaric noir: pour cela neantmoins il ne faut estimer qu'il ait ignoré les autres medicamens, qui sont autant ou plus venimeux que ceux cy. Car il luy suffisoit d'aduertir les Medecins ignorans du danger qu'il y a en tous les medicamens qui laschent le ventre auec douleurs & trenchées, quand on en prent trop, ou qu'ils ne sõt corrigez par leurs cõtraires. De moy, pour satisfaire aux lecteurs studieux, i'ay deliberé de mettre en auant plusieurs autres medicamens laxatifs, dont nos Medecins vsent ordinairement, & qui ont esté obmis par Dioscoride : Comme est le cyclamen, l'ellebore noir, l'euforbe, le turbit, toutes les sortes de tithymales, la scammonée, la coloquinte, la coleuurée, l'espurge, palma Christi, la chamelæa, & la thymelæa. Car tous ces medicamens estant fort vsitez des Medecins pour lascher le ventre, & prouoquer le vomissement en plusieurs accidens qui aduiennent aux hommes : on me deuroit bien accuser de negligence, si ie passois outre sans en toucher vn mot: veu mesmes que les Triacleurs, qui vont par pays (car ie ne dis mot des Apothichaires, attendu que ie leur ay assez chanté leur leçon) ne craignent de donner & à Gentils-hommes, & à paysans des choses laxatiues, sans poids ny mesure, & sans les corriger, & mesmes sans regarder la temperature du patient, ny son aage, ny son sexe, ny sa maniere de viure : de

sorte

force que le plus souuent ils le mettroient au lict de sa mort, si on n'y remedioit & leur feroient endurer beaucoup de peine, & sur tout quand les malades sont de debile complexion. Or pour retourner à nos brisées, l'ellebore blanc, la thapsia, le ius de concombres sauuages, l'agaric noir, & le cyclamen, pris en breuage, causent vomissement, flux de ventre dangereux, trenchées au ventre, estouffemens, & difficulté d'haleine : & en somme elles debilitent tant les vertus principales de la personne, que les pauures patiens tombent en deffaillances de cœur, sans pouuoir auoir leur haleine, & iettent vne sueur froide. Finalement qui n'y donneroit ordre, & de pres, les patiens tomberoient en vn sanglot continu, qui les faisant pasmer & estrangler, les emmeneroit. Pour y remedier doncques, il faut vser souuent de vomitoires, & de clysteres, ainsi qu'auons dit cy-dessus. Apres cela il faut donner aux patiens des preseruatifs qui seruent à toutes poisons : & specialement du Triacle. Car (comme dit Galien en plusieurs endroits) pourueu que le Triacle ne soit point broüillé, il a ceste ptoprieté, que le prenant apres vne medecine laxatiue, il empesche tellement son operation, que le patient ne vuidera rien par le bas. Pour l'ellebore blanc l'eau miellée beuë en quantité y est particulierement fort bonne : aussi sont les fleurs de nenufar, prises en quelque sorte que ce soit, au poids de deux dragmes. Et dit-on que c'est le vray & propre remede de l'ellebore blãc. Contre le cyclamen, il faut prendre deux dragmes de grains de laurier. Toutesfois le vray remede est de prendre deux dragmes de poudre de poiure * noir. Quant au ius de concombres sauuages, six scrupules du Triacle d'Andromachus, pris en decoction de grains de laurier, ou auec du miel, en font la raison. Ce-neantmoins le ius de mente y est particulierement fort bon. Quant à la thapsia, & à l'agaric noir, on y remedie par les mesmes moyens qu'on fait à l'ellebore blanc: attendu qu'ils causent mesmes accidens. Au reste, Auicenne dit que l'ellebore noir cause quelquesfois de terribles accidens, comme flux de ventre intollerables, estouffemens, spasmes, deffaillances & petillemens de cœur. Item qu'il rend la langue seiche, tient les dents serrées, fait rotter incessamment, & met tout le corps en feu : & finalement, qui n'y met ordre, les patiens tombent en vn tremblement vniuersel qui les emmeine. On y remedie prenant d'aluyne auec du vin, ou deux dragmes de poudre faite esgalement de graine de cumin, & d'anis, & mesme de nardus & de castoreum, beuës en vin. Que si le patient a le ventre enflé, il luy faut appliquer dessus de linges chauds, & de petits sachets qu'on fait pour resoudre les ventositez. Il les faut nourrir de fourmage frais, de miel, de beurre cru, & cuit, & de boüillon gras, ou de vin cuit. Cependant il ne faut oublier vser des preseruatifs communs, & des fleurs de nenufar, car elles sont aussi propres contre l'ellebore noir, que contre le veratre blanc. Quant à l'euforbe, il brusle & la gorge, & le gousier, & enflamme generalement tout le corps : rongeant auec grande passion & l'estomach & les boyaux, & causant des sanglots, & des flux de ventre fort fascheux. Autant en font le turbit, la scammonée, la coloquinte, la coleuurée, tous les tithymales, l'espurge & la palma Christi: toutesfois elles ne sont si vehementes en leur venin qu'est l'euforbe. Quant à la thymelæa, & le bois gentil, elles font vomir vne matiere flegmatique, & escumeuse : & causent flux de ventre, & rongemens intollerables en l'estomach, & és intestins. Les patiens sont en vne extreme destresse : & endurent generalement par tout le corps des passions, & inflammations intollerables. Ils endurent aussi vne alteration inextinguible. Ils sanglottent, ils pasment, ils sont brets, & ont la parole empeschée : & endurent mille autres passions, qui sont quelquesfois plus grandes que celles que l'euforbe cause. Pour y remedier, il faut vser premierement de vomitoires & de clysteres : & obseruer la methode generale dont on vse contre toutes poisons, vsant des preseruatifs generaux. Specialement toutesfois il faut vser de toutes choses grasses & huyleuses, & de celles qui sont fort froides : à ce que les vnes amortissent la malignité & acrimonie de leur poison, & que les autres esteignent les grandes chaleurs & ardeurs qu'elles causent. Pour ceste cause Auicenne ordonne le laict aigre : & veut qu'on boiue de camfre auec d'eau rose, ou du vin de grenades aigres, ou du ius d'anguries, de concombres, de courges, & de pommes aigres, ou de ptisane d'orge, raffraischie auec neige ou glace. Toutesfois on dit que le vray & propre remede de l'euforbe, c'est de prendre des grains de citron auec du vin où on aura boüilly de racine d'enula campana. Quant à la scammonée, le laict escremé y est bon: & le ius de pommes de coing, de sumach & de ribes, autrement Raisins d'outre mer. Quant à la coloquinte, il est bon d'vser de laict de vache, de beurre frais, de boli Armeni de Leuant : & boire souuent de poudre d'esmeraude. Touchant le turbit, & toutes les sortes de tithymales, le Triacle d'Andromachus, pris auec du vin, où on aura boüilly du dictam de Candie, y est fort bon : item vne dragme de mumie, prise auec vin pur. Quant à la coleuurée, il est bon de prendre de Triacle, auec du vin où on aura fait boüillir d'enula campana: ou bien vser de poudre de poiure noir. Quant à l'espurge, & à palma Christi, le ius ou la poudre de l'herbe de mille-pertuis, prise en breuage, y est singuliere. Contre la thymelæa & le bois gentil, le surop rosat pris auec ptisane d'orge, y est fort bon, mais il faudra vser souuent d'origan de Candie desseiché au feu. Tout ce que dessus sert seulement pour amortir la malignité venimeuse des medicamens que dessus. Mais pource qu'il aduient souuent que ces medicamens, pris outre mesure, causent plusieurs & diuers accidens, lesquels requierent prompts & subits remedes à cause de la soudaineté de leur vehemence : comme sont vomissemens continuels, flux de ventre sans intermission, & mesmes iusques à vuider le sang pur, à cause de l'ouuerture des vases, que la poison y a causé : item les spasmes & estiremens de nerfs, les suffocations & estonnemens, les deffaillances de cœur, & debilitations vniuerselles de tout le corps : à ceste cause il ne faut seulement obuier au danger que pourroit causer la poison: mais aussi il conuient donner ordre en toute diligence aux fascheux accidens qui suruiennent aux patiens. Car quelquesfois ils sont tels, qu'il faut laisser toute autre chose pour y donner remede. Si doncques le patient vomit par trop (pourueu toutesfois qu'il ait reietté la poison) il luy faut appliquer en dehors, & l'enduire de medicamens astringeants, & propres à fortifier l'estomach : & mesmes luy faudra serrer auec laqs courans toutes les extremitez du corps. Par la bouche, il pourra prendre des myrabolans iaunes, tant secs que confits en succre. Les noix confites aussi luy sont bonnes : aussi est le cotignac, & le succre rosat, pourueu qu'il soit vieil, y adioustant du boli Armeni de Leuant. Il est bon aussi d'vser de vin de grenades, & du ius de prunelles. Les myrtiles, le sumach, les roses seiches, la graine des roses sauuages, la corne de cerf bruslée, tous les santals, corails, verius, vinaigre, & telles & semblables choses y sont fort bonnes. Quant à ce qu'on applique en dehors, il se faut seruir des deux sortes de * nardus, de la mente, des glands, * de la resine de lentisque, d'encens, de myrabolans citrins, de fueilles de meurte, du sumach, des huyles de coing, de nardus, de lentisque, & de meurte. Car ces choses ne sont seulement bonnes pour arrester les vomissemens, mais aussi elles sont propres contre les immoderez flux de ventre. Toutesfois en cela, il faut oindre tout le ventre, depuis la bouche de l'estomach iusqu'au penil. Il sera bon aussi lier de bandes les bras du patient, depuis les espaules iusques aux mains : & les iambes, dés les cuisses iusques aux pieds : & arrouser souuent ces bandages de ius de plantes rudes & vertes. Il faut aussi, pour diuertir la malignité és parties superficielles, le faire suër, le couurant bien en vn lict qui soit bassiné : ou bien luy faire d'estuues ou de bains faits par art, où il mettra tout le corps, excepté la teste : ou bien luy faire tenir les bras & les iambes en vn bain d'eau chaude. Apres cela il luy faut donner choses confortatiues & astringeantes. Or en tel cas, pour fortifier & corroborer les vertus principales de l'homme, il faut vser de choses odorantes : comme sont roses seiches, camfre, girofles, lignum aloës, storax, benjoin, graines de geneure, tous les santals, & autres semblables choses. Quant au flux de ventre, Auicenne dit, que le souuerain remede est de prendre trois dragmes de graine de cresson Alenois, & la rostir, & la faire tant cuire auec du laict, que le laict soit pris. Puis conuient boire cela. Que si ce medicament n'y profite de rien, il faudra auoir recours au repos, & aux choses qui font dormir, comme est le medicament de Philo, l'Athanasia, & toutes les compositions où entre l'opium & le meconium. Car encores qu'il y ait du danger à vser d'iceux medicamens : ce-neantmoins, si on les prend comme il appartient, ils sont si profitables, qu'en ces dangers si grands, les Medecins les peuuent asseurément ordonner. En somme qui pourroit recouurer de bon triacle, & qui fust composé des drogues qui y sont requises, il n'y a medicamẽt au monde qui soit si bon pour surmonter & dompter la malignité des medicamens qui laschent excessiuement la personne. Car (comme desia nous auons dit). Galien voulant monstrer la vraye marque du bon Triacle, dit que le Triacle sera bon qui empeschera l'operation d'vn medicament laxatif, sans faire mal à celuy qui l'a pris. De moy, i'ay experimenté, que nostre Triacle, dont nous auons mis la recepte en la preface de ce Liurre, fait l'operation que Galien attribuë au bon Triacle. Dauantage, pour remedier aux vomissemens & flux de ventre immoderez, il est bon que le patient mange choses vertes brusques & astringeantes, lesquelles mesmes il faudra raffraischir auec neige ou glace, ou bien les mettre pendre en vn puits bien profond. Quant aux spasmes & conuulsions causées des flux de ventre, il y faut remedier

Marginal notes: *Espreuue du bon Triacle.* — *Ellebore blãc.* — *Cyclamen.* — ** Ital. blãc.* — *Ius de concombres sauuages.* — *Thapsia.* — *Agaric noir.* — *Ellebore noir.* — *Euforbe.* — *Turbit.* — *Scammonée.* — *Coloquinthe.* — *Coleuurée.* — *Tithymales.* — *Espurge.* — *Palma Christi.* — *Bois gentil.* — *Thymelaa.* — *Remede contre les plantes dessusdites.* — ** A sçauoir de l'Indic & Celtique.* — ** Ital. adiouste fleurs de grenadier sauuage.* — *contre le flux du ventre. Auic. lib. 1. fen. 4.* — *Gal. libr. de Ther. ad Piso. & Pamph.* — *Remedes contre les spasmes.*

dier par viandes propres à reſfaire, & mettre ſus ceux qui ſont abbatus & eſlancez,& dont les Medecins vſent pour fortifier ceux qui releuent de maladie. A quoy le laict de femme eſt fort bon, quand on le ſucce ſoy-meſme. Le coulis d'amandes douces,& leur huyle eſt ſingulier,ſi on en appreſte les viandes du patient. Les pignolats auſſi & les piſtaches,les noix muſcades, & la graine de melon, le tout pilé en vn mortier & paſſé par l'eſtamine,& auec vn boüillon conſumé de chappon,y meſlant vn peu de ſuccre candit, reſtaurent grandement vn patient. Au meſme effect prens de chappons & faiſans tous cruds, & les auoir plumez, eſuentrez, & couppé en petites pieces, mets-les en vn alembic de verre, bien bouſché au preallable. Ce fait,les lairras reſoudre au bain de Marie. Ce ius pris par pluſieurs fois eſt ſouuerain à ce que deſſus. Et de fait, prenant ſouuent de ce qui en ſortira vne cueilleree par chaſque fois, cela fortifie plus le cœur(ſelō que dit Auicenne)qu'autre viāde quelle qu'elle ſoit. Les moyeux d'œufs auſſi,demeſlez auec vn boüillon, & vn peu de ſucre y ſont bons: auſſi ſont les coulis de chappons, de faiſans, de perdrix,& de francolins: mais ſur tout il n'y faut oublier le ſuccre. Quant aux ſuffocations & eſtouffemens, il y faut remedier par les remedes dont on vſe contre le venin des champignons. Au reſte, outre les plantes que deſſus,Dioſcoride fait icy mention du gith, de la ruë ſauuage,& de la bourre, & papillottes de ceſte ſorte de chardon, qu'on appelle Cactos:deſquelles choſes nous auons aſſez ſuffiſammenr parlé cy-deſſus. Toutesfois elles ne ſont touſiours nuiſibles. Mais neantmoins quand elles nuiront à la perſonne, il y faut remedier par vomitoires: comme eſt la decoction de malue,le laict,ou le beurre frais fondu,pris en breuage. Apres cela faudra vſer de boüillons gras,& de toutes choſes qui laſchent le ventre. Et par-ainſi que les Apothicaires ſe donnent bien garde de faillir au poids,quand ils donneront aux patiens les drogues que deſſus: & qu'ils ne retirent à ces Triacleurs & bourreaux de pauures gens, qui baillent indifferemment tous medicamens: ains les accuſent enuers les Seigneurs de Iuſtice, & ſçauans Medecins,pour nettoyer le monde de tels pendards.

Auicen. l. de virib. cordis.

Remedes contre les ſuffocations & eſtouffemens.

Domeſtica nobis: Des choſes dont nous vſons ordinairement.

CHAP. XXXIV.

Si on boit par trop d'eau fraiſche,ou du vin pur, ou de vin cuit, ſpecialement au ſortir du bain, ou apres qu'on a couru,ou fait quelque grand exercice, on ſe ſent comme eſtouffé, & endure-on grandes paſſions. En cela il ſe faut faire ſaigner, & purger ſoudain, pour euiter les dangers qui ſont euidens. Voilà donc ce qui concerne les poiſons, & remedes d'icelles, & la maniere de s'en pouuoir garder. Nous euſſions mis icy les preſeruatifs & contrepoiſons, que nous eſtimons y eſtre ſingulieres,comme eſt le Mithridat, & les preſeruatifs compoſez de ſcincus, & de ſang: mais pource qu'il en a eſté parlé bien amplement parmy les antidotes: nous paſſerons outre.

Entre les choſes qui nous ſont domeſtiques, & dont nous vſons ordinairement, il n'y a ſeulement danger en l'eau fraiſche, au vin pur, & au vin cuit, quand on les prend en la maniere que Dioſcoride met: mais auſſi y a du danger en la chair & au poiſſon. Car vne chair & vn poiſſon laiſſez quelque temps en lieu rheumatique, quand ils ſont encores chauds, & puis mangez froids cauſent les meſmes accidens que les champignons venimeux: encores qu'on ne s'en ſente de deux ny de trois iours. Quant à la chair roſtie, elle deuient venimeuſe quand on l'eſtouffe entre deux plats, toute chaude, & qu'on met encores vne ſeruiette deſſus pour la tenir chaude. Les chairs des beſtes qui meurent d'elles-meſmes, ou qui ſont morduës de ſerpens, ou de beſtes enragées, ou qui ont eſté frappées de foudre, ſont auſſi venimeuſes: car elles engendrent coliques, melancolies, flux de ventre, rage, & pluſieurs autres accidens. Les patiens perdent memoire, & ſont touſiours endormis & aſſoupis: & finalement en meurent. Et par-ainſi, il y faut bien prendre garde: car i'en ay veu mourir miſerablement à faute de ſecours, qui eſtoient enflez comme crappaux. Il ſe faut auſſi garder de manger des œufs de barbeaux: car ils ſont ſi venimeux, que qui en mangeroit par trop, on ſeroit en danger de mort. Quant aux remedes des poiſſons, ils ſont ſemblables à ceux des champignons. Toutesfois le Conciliateur n'eſt d'opinion que les poires ſauuages ſoient bonnes à ceux qui ont mangé du mauuais poiſſon, comme à ceux qui ont mangé de champignons. Quant aux chairs eſtouffées, on y remedie par vomitoires & clyſteres. Apres leſquels il faut donner à boire au patient de bon vin, y meſlant quelque peu de ius de grenades. Il eſt bon auſſi de boire apres le vomiſſement, de boli Armeni de Leuant, auec maſtic, & lignum aloës. En ſomme, on y doit proceder comme on fait en la colique.

Chair roſtie eſtouffée venimeuſe.

Oeufs de barbeaux dangereux.

10

DES BESTES VENIMEVSES.

CHAP. XXXV.

Nous auons bien voulu parler des beſtes qui ſont venimeuſes en leurs pointures & morſures, enſemble des poiſons, à fin de traitter abſoluëment des remedes & moyens de gueriſon. Car ceſte partie n'eſt moins neceſſaire à ceux qui ſuiuent la medecine que les autres: attendu que par ce qui y eſt traitté ils pourront ſubuenir aux douleurs, paſſions, dangers & infinité de maux qui peuuent aduenir aux hommes. Ceſte matiere donc (ſelon que nous auons dit au commencement) eſt diuiſée en deux parties. Car celle qui traitte des beſtes qui iettent venin, eſt appellée Theriaque: l'autre qui enſeigne la maniere de reſiſter par preſeruatifs aux poiſons, Alexipharmaque: de laquelle ayant eſté parlé: reſte maintenant à deduire les accidens, & pareillement les remedes qui ſeruent pour l'autre. En premier lieu, il faut que le Medecin tienne touſiours ſon cas preſt, à cauſe des neceſſitez vrgentes qui aduiennent bien ſouuent. Car on trouue bien peu de venins, que les beſtes venimeuſes iettent, qui ſoient de tardiue operation: de ſorte qu'on puiſſe attendre le remede à loiſir: attendu que la pluſpart font mourir ſoudain la perſonne. (Le meſme auſſi aduient aux poiſons qu'on prend par la bouche.) Car les empoiſonneurs, vrais ennemis de nature, ſçauent ſi bien accouſtrer les poiſons qu'on n'a le plus ſouuent loiſir d'y remedier. Et puis il y en a qui ſe voulans faire mourir, pour vn remords de quelque vilain cas qu'ils ont commis, ou pour quelque mal-heur qui leur eſt aduenu, s'empoiſonnent volontairement, pour ſe faire mourir ſoudain: leſquels eſtans ſurpris ſur le fait, ou ſe repentans de s'eſtre empoiſonnez, deſireroient de trouuer vn remede prompt & ſecourable. D'autres empoiſonnent les fleſches, ou bien les puits & fontaines de telle ſorte de venin ou poiſon, qu'ils en cauſent indubitablement, & ſans eſpoir de remede, la mort à leurs ennemis. Et combien qu'on ne ſe ſente incontinent de telles poiſons, ce-neantmoins qui n'y donne ordre de bonne heure, par ſuffiſans remedes, la poiſon s'empare pat ſa malignité des parties principales du corps: de ſorte qu'il n'y a plus de remede. Et par-ainſi il faut eſtre fort diligent en ces affaires: à ce que l'art de Medecine ſe trouue auſſi profitable en ceſt endroit qu'és autres accidens qui peuuent aduenir aux humains. Les anciens attribuoient cecy à celle partie de Medecine, qui eſt appellée

pellée Curatiue, ou therapeutique. Mais les modernes induits par vne persuasion legere, separent ceste partie de la medecine curatiue: & la nomment Preuenante, & maniere d'obuier aux poisons: la mettans au milieu de la curatiue, & de celle partie de medecine qui entretient la santé, & dict qu'il y a trois habitudes & constitutions au corps humain: dont l'vne est santé, & l'autre maladie, & la tierce qui est comme entre-deux. De sorte, que ceux qui sont mis en ceste tierce habitude, combien qu'ils 10 semblent en apparence estre sains, tombent toutesfois aisément en maladie & en peril par vne faculté corruptiue qui est en nos corps. Ainsi qu'on peut voir en ceux qui sont mordus d'vn chien enragé, & n'ont encores peur de l'eau, ou en ceux qui ont mangé des cantharides, & ne sont encores tourmentez en la vescie. Et par-ainsi ils ont voulu partir la medecine en trois, à fin de rẽdre leur partition proportionnalemement correspondante aux trois habitudes & constitutions du corps: c'est à sçauoir en la 20 partie salubre, qui est en celle qui entretient la personne en santé: en la preuenante & deffensiue, qui est celle qui nous garde de tomber en maladie: & en la guerissante, qui est celle qui chasse les maladies. Mais neantmoins on peut respondre à ces Messieurs, que prenant les choses comme ils font, il n'y auroit seulement trois habitudes au corps humain, ains on y en trouueroit quatre. Car comme il y a de gens, qui n'estans encores malades, sont pres de tomber en maladie, à cause de quelque corruption qui est 30 imminente en leurs corps: aussi y en a-il, qui ayans passé vne maladie, ne sont encores pleinement gueris: ainsi qu'on peüt voir en ceux qui taschent de se reffaire, & se remettre en leur premiere vertu qu'ils auoient perdu par la maladie precedente. Tout ainsi doncques que la curatiue concerne par raison la partie medecinale: aussi faut-il que la preuenante & deffensiue s'y assubiettisse. Car pour garder qu'on ne tombe en maladie, nous auons accoustumé d'vser de remedes vehemens, de scarifications plus 40 profondes, de cauteres, de couppemens, d'epithemes corrosifs, de breuages contraires à la corruption des humeurs, & de plusieurs autres choses. Et neantmoins il y a des gens si rudes, qu'ils font difficulté d'appeller remedes, les choses qui gardent de tomber en maladie. Et ne sçay sur quoy ils se peuuent fonder. Car ce mot, preuenir, & mesme la maniere dont on vse à obuier aux maladies, monstre bien qu'il y a grande apparence de remedes. Et pourquoy doncques ces Messieurs ne compren- 50 dront-ils en leur partition, ceux qui en temps de peste ne sont encores frappez: & qui neantmoins sont subiets à la peste, à raison de l'air infect qui les enuironne? Voire-mais quelqu'vn pourroit dire, que les reigles & preceptes qui tendent à se maintenir & conseruer en santé, ne sont autre chose qu'vne partie de ce preuenement: attendu que par iceux nous taschons de maintenir nos corps en leurs forces & vertus, les gardans de tomber en quelque corruption pour viure tousiours en santé, 60 sans estre trauaillez de maladie. Cependant toutesfois il faut noter vne chose, qui est la principale de ceste matiere, c'est qu'il ne nous faut rapporter les partitions de la medecine aux habitudes & constitutions du corps humain: ains faut esplucher à part par le menu le naturel de toutes ces choses, & sçauoir distinguer l'vne d'auec l'autre: ainsi qu'auons demonstré en son lieu: & par-ainsi ie passeray outre. Or est-il plus expediant d'entendre, que les accidens causez des poisons & pointures & morsures des bestes venimeuses, sont dits aueugles, pource qu'on n'en sçauroit rendre raison: aussi leurs remedes ne dependent d'aucune cause. Et parainsi ils sont mis au rang des questions de l'art qui consiste en l'obseruation des choses & pareillement auec celles de l'autre, qui est fondée en raison. Ce-neantmoins tels accidens ne se trouuent tousiours aueugles Car ce qui se prolonge continuellement sans donner aucune aide où il est requis necessairement, est fort mal-aisé à cognoistre par coniecture. Et neantmoins ie dis, que les accidens causez des morsures & pointures des bestes venimeuses sont aueugles de la proprieté de leur nature. Car ce qui ne fait quelque operation, quand il est requis, & qui donne occasion au Medecin d'y mettre la main, ne peut estre dit imperceptible ny aueugle, & que moins il ne depende de quelque cause: ains plus vrayement pourra quelqu'vn, en estant poussé, auoir la demonstration, & confermer l'opinion des choses qui sont cachées. Et combien que les indices soient quelquesfois si petits, qu'ils soient quasi imperceptibles aux sens; ce-neantmoins les conferans les vns auec les autres, on les peut comprendre euidemment. Diocles en a assez donné les moyens, au liure qu'il a dedié à Plistarcus, où il dit ainsi: cela se peut cognoistre en plusieurs choses: mesmes és viperes & scorpions, & autres semblables bestes, quand on considerera, qu'encores que ces bestes soient si petites, que quelquesfois elles eschappent la veuë: ce-neantmoins elles causent de grãdes passions, & de grands dangers: de sorte qu'on ne pourroit rien considerer en elles, horsmis vne grande petitesse de corps, & vne vertu qu'elles ont particuliere, outre les autres animaux. Et de fait ayant esgard à la pointure, quelle doiton estimer la grandeur du corps d'vn scorpion, & des autres semblables bestes, qui enueniment par leurs morsures & pointures? les vnes desquelles causent grandes passions: & les autres rongent, ou font tomber la personne en putrefactiõ: & d'autres font mourir subitement. Et qu'est-ce que l'araigne phalange iette au corps d'vne personne par sa morsure, & peut tourmenter tout vn corps? car il n'est possible de comprendre leur grandeur, veu qu'elles sont totalement petites. Et par-ainsi tous d'vn consentement dient que ces choses sont rapportées aux maladies, & accidens. Or a-on veu par experience ces bestes auoir vn venin caché, lequel penetrant en nos corps cause les passions que nous endurons, ainsi qu'vn chascun sçait. Et n'y a homme si quereleux, qui voulust maintenir lesdites passions proceder d'ailleurs que de la matiere venimeuse desdittes bestes, qui a touché nos corps. Et certes c'estoit vne chose fort necessaire à dire, entre tant de choses vtiles qui sont en cest art: c'est à sçauoir, quelle chose est requise, pour nous garder entierement d'estre offensez de l'incomprehensible raison des causes communes, qui se troue és particulieres: car alors on en peut euidemment iuger, quand elle est bien cogneuë. A ceste cause Erasistratus, reprenant asprement la pertinacité des Empiriques, a assigné des causes aux affections & accidens aueugles: niant par exprés, que la soueraine & commune cause desdittes maladies soit incomprehensible: comme aussi tres-bien il l'a distincte en son traitté des causes.

ses. Disant d'ailleurs, que ceux ne sont à supporter, qui suiuent tousiours le chemin ordinaire d'ordonner Medecines en plusieurs choses, comme és poisons & morsures de serpens : & qu'il n'approuuera iamais reigle medecinale, qui n'ait sa raison cóioincte : attendu que du commencement on peut aisément assigner vne raison en general. Or ce qu'il y a vne faculté mortelle, qui change & transmuë tellement la constitution de nos corps, qu'en fin elle les tuë, demonstre qu'il y faut proceder generalement, & non particulierement, auec remedes propres à amortir cela, & le destruire. Mais vn peu apres, quãd il dit: Quelqu'vn a eu recours à l'eau douce, & qui est bonnne à boire : & auant qu'vser d'autre obseruation il est venu au vomissement, ou à eslargir la playe, ou à la succer, ou à appliquer ventouses, ou à incider la partie offensée, ou il est venu aux canteres, ou aux canteres potentiels, ou finalement à couper la partie : il a discouru en soy-mesme les medicamens qu'on a accoustumé d'appliquer sur la superficie de la peau, & qui seroient propres à resister à la corruption, qui seroit entrée és parties du corps les plus intimes. Tout ce que dit Erasistratus est vray, & selon l'art. Au reste, les methodiques me font estonner en ce qu'ils nient le venin qui est entré dans le corps, n'estre cause des accidens, que ceux qui sont enuenimez endurent : mais en estre seulement vn moyen, tant ineptement, & sans consideration ils insistent sur la signification des mots. Car ils appellent ordinairement la vertu venimeuse φθοροποιὸς, c'est à dire mortelle. Or ce qu'vne chose est mortelle ne peut proceder d'autre part que de la cause. Ils dient que ces mots * μάρσιπος & * ἀνακαλύπτειν, sont semblables à plusieurs autres mots, partie desquels on prend non selon leur propre vertu, ains auec vne pure & simple enonciation : car comme ces mots μάρσιππος, & ἀνακαλύπτειν, pris & mis en pieces, ne retiennent leurs principales & naturelles significations: aussi ce mot φθοροποιὸς a demonstration de quelque mouuement, & non d'aucune puissance. Apres cela, les methodiques viennent aux differences des causes : disans qu'il y a des causés euidentes, lesquelles s'esuanoüissent incontinent qu'elles ont causé le mal : comme sont froid, chaud, trauail, & autres semblables causes. Ils dient aussi qu'il y a des causes continentes qui demeurent en estre, apres mesmes qu'elles ont causé la maladie: c'est à dire, qu'elles sont presentes, & assistent à leurs operations : & quand les accidens croissent, elles croissent : & s'ils decroissent, elles decroissent : & quand ils finissent, elles prennent fin : & elles seules demeurans en estre, leurs effects demeurent. Ces differences des causes sont fort receuables, & neantmoins on ne sçauroit assignet à piece d'icelles le phthoropœon. Car ce n'est vne cause euidente, attendu que la maladie dure, & elle ne bouge du corps. Ce n'est aussi vne cause continente, attendu que pour la plusspart ce qui nuit vient d'ailleurs : ainsi qu'on peut voir en ceux qui sont mordus des chiens enragez. Si donc ce n'est cause euidente, ny perpetuelle, il ne pourra estre dit cause à raison de soy, ny à raison de la compagnie qu'il aura. Et si nous ne pouuons trouuer nostre phthoropœon en vne de ces causes, il faut conclurre que ce ne peut estre cause. D'où il reste à conceder qu'il y a des mots, qui estans diuisez, ne signifient rien, & ne sont qu'vne parole nuë & sans effect : toutesfois qu'on en trouue bien peu de ceste sorte. Et pource, ce mot ποιεῖν * n'est comme vne voix empruntée en ce mot φθοροποιὸν : ains a en soy vne signification principale. Et comme ce mot φθορὰ, signifie changement de mal en pis: aussi pareillement faut-il entendre, que ce mot ποιεῖν declare plus auant ce que le mot φθορὰ veut à dire : & si neantmoins il ne signifie entierement ce qu'on entend des oreilles. Il y en a vn autre semblable, c'est à sçauoir παιδέχειν δίψος. Que s'ils confessent que la maladie procede de corruption, ils concedent par mesme moyen, qu'il y a quelque force en ce mot ποιεῖν : attendu qu'il faut qu'il y ait quelque chose, qui cause la corruption. Or toute cause efficiente se demonstre par les causes particulieres qui se trouuent és corps: & ce tant és poisons, qu'és venins qui entrent ésdits corps. Et neantmoins ils veulent que par necessité toutes causes soient subiettes aux differences des causes. Combien qu'ils errent grandement en la diuision des causes, comme ne l'ayans faite comme il appartient. Dauantage les Dogmatistes dient que ceste est encore cause, laquelle est en partie preparatiue, & en partie continente, comme sont les vlceres & les fieures inguinales : & pareillement celles qui assistent auec leur operation : ou bien qui se perdent, comme fait la tombeure de ceux qui ont quelque mẽbre rompu. En somme, toutesfois & quantes qu'il y aura quelque chose, qui naturellement sera cause, & ne sera comprise sous aucune diuision de cause, cela sera vitieux, & non de la cause des choses qui sont de mesme genre. Mais que phthoropœon soit cause, son nom le demonstre: & le cognoit-on mieux és accidens qui aduiennent. Voire-mais, quelle autre cause pretendent-ils, quand le serpent a ietté son venin, que ceste vertu venimeuse, qui est sortie de la beste pour infecter le corps? Car ils ne peuuent dire que cela vienne ny de froid, ny de chaud, ny de blesseure, ny de crudité, ny d'autres semblables choses. Mais neantmoins veu qu'ils font si grand cas de leurs differences des causes, disans les vnes estre euidentes, & les autres continentes : on leur peut respondre, que les causes sont dittes euidentes, pour deux raisons, c'est à sçauoir, pource qu'elles precedent les accidens, ou qu'elles preoccupent la substance du corps. Et quant aux causes continentes, qu'elles sont ainsi appellées, pource qu'elles ne se separent iamais de la maladie : & que quand elles cessent, tout ce qu'elles ont causé cesse. Mais c'est assez causé de causes. Il faut donc conclure, que le venin mortel qui est dans le corps, est vne cause fort manifeste, à laquelle il faut viser, comme à vn but. Et faut bien trauailler pour faire sortir tout le venin hors du corps, auant qu'il s'y fortifie. Et quelquesfois le faut faire sortir par où il est entré : & quelquesfois on le fait sortir par autre part, pourueu que ce ne soit des parties principales du corps, & le faut rembarrer auant qu'il s'attache aux parties interieures : ou bien le faut amortir, quand on voit qu'il s'estend par les membres. Et par-ainsi si on a pris la poison par la bouche, il faut vomir souuent. Si c'est par morsure venimeuse, faut scarifier la partie, & y appliquer des ventouses, ou la succer, ou bien coupper du tout le membre. On arreste les venins par clysteres, & les amortit par medicamens acres & mordants: car ces deux choses peuuent amortir & chasser le venin. On esteint le venin, & le supprime-on en beuuant à force bon vin, ou auec vin-cuit, n'y mettant

*c'est bourse. *c'est descouurir.

* ou, se profere en ce mot φθοροποιὸς comme chose finie : mais pourtant il obtient en soy &c.

tant point d'eau: ou mangeant choses acres & mordantes, qui luy sont contraires. Finalement il faut lascher le ventre, & faire suer le patient: & vser des remedes generaux que nous deduirons les vns apres les autres. Au reste, il ne faut seulement auoir esgard à la qualité du venin, mais aussi à la grandeur & au temps : car ces considerations causent diuersité de remedes. Et premierement faut considerer la grandeur: car il y a des poisons & des venins procedans des bestes venimeuses qui font mourir : les autres engendrent putrefactions au dedans : les autres au dehors: les vns causent de grandes douleurs, ou de douleurs mortes : & les autres sont incurables, & trauaillent les personnes, qui plus, qui moins. Quant aux venins mortels, il y faut bailler de remedes plus forts : & de plus doux aux moindres. Car ce seroit grande sottize d'espargner vn homme, luy baillant de medicamens legers, quand le venin est fort malin : & au contraire d'vser de fortes medecines, & trauailler le corps, quand le venin est leger. Quant à determiner du temps, il est facile : car il y a des venins qui font mourir soudain, & qui trauaillent incontinent la personne: & d'autres qui les font languir les vns plus, les autres moins. Et par-ainsi quād le venin sera subit, il faut accumuler beaucoup de remedes ensemble, pour y remedier : és autres il y faut aller petit à petit. Voilà donc ce que nous en auons voulu dire par maniere de methode. Reste maintenant à en parler particulierement.

Dioscoride ayant amplement parlé des poisons, qui prises par la bouche, alterent, corrompent, destruisent, & ruinent nos corps, delibere de cy-apres traitter des venins procedans des pointures & morsures des bestes venimeuses: sçachant bien qu'il y auoit autant ou plus de danger en ces derniers qu'és premiers : pource que leur mal-heur aduient par tout, & sans y penser, tant és montagnes qu'en la plaine, où le plus souuent on est destitué de remedes. Et par-ainsi il n'a voulu estre moins diligent à esplucher les venins, qu'il auoit esté à rechercher les poisons, qu'on prend par la bouche. Ce que bien il a monstré en ce qu'il ne s'est contenté de parler en vne Preface des remedes generaux : ains en a traitté en trois. Ce que considerans aucuns Modernes, ont esté d'opinion de partir ce sixiesme Liure en quatre. En quoy ils me semblent n'auoir grande raison, sauf leur honneur : car s'ils eussent bien leu la Preface de ce Liure, ils eussent veu que Dioscoride l'estime le dernier des siens. Quant à moy, suiuant Dioscoride i'ay mis les traittez des poisons, & des bestes venimeuses, tout en vn Liure. Ce-neantmoins chascun en fera comme bon luy semblera. Toutesfois on le peut diuiser en plusieurs parties. Dont la premiere sera des poisons qu'on prend par la bouche: la seconde sera attribuée aux morsures des chiens enragez : la tierce monsttrera les signes & accidens qui aduiennent à ceux qui sont mordus ou picquez des bestes venimeuses : la derniere parlera des remedes de tout. Toutesfois ayant bien espluché cela en mon cerueau, pour mettre en vn blot toute la doctrine de Dioscoride, & n'empescher le cerueau des Lecteurs de tant de sections : nous auons mis ensemble, & les signes, & les accidens, & les remedes (encores que Dioscoride les eust separez par chapitres) à ce que ceux qui les liront, treuuent ce qui est requis en ceste matiere tout d'vne suite. Lequel ordre a esté obserué cy-dessus par Dioscoride, quand il a parlé des poisons en general : car il n'a separé les signes des remedes: & de fait, s'il falloit chercher les signes en vn lieu, & les remedes en vn autre, ce ne seroit qu'vn rompement de teste, & vne prolongation de temps, plus que si toutes les choses estoient mises d'vne suite. Et ne faut qu'on me taxe pour en auoir ainsi vsé, car tant plus vne chose est aisée, tant plus elle est plaisante : & quand on peut faire vne chose auec vn peu, c'est folie d'y employer beaucoup. Et par-ainsi qu'on ne me reprenne point comme peruertisseur de l'ordre de Dioscoride : car ce que i'en ay fait, est pour le reduire en meilleure forme, & selon mesme l'ordre qu'il a obserué cy-dessus. Au reste, ie n'ay autre chose à dire sur ceste Preface (qui est tenuë pour difficile de plusieurs, & mesmes de Marcellus, pource peut-estre qu'il n'entendoit la Dialectique) sinon que Dioscoride, suiuant Aristote, s'escarmouche contre ceux qui s'arrestent en medecine, sur la nuë & simple interpretation des mots: & principalement de ceux qui sont composez. Car ces broüilleries d'interpretations des mots appartiennent plustost à sophistes, qu'à doctes & sçauans Medecins: ainsi qu'on peut voir en plusieurs mots composez, qui sont irreprehensibles, desquels Aristote fait vne grande legende. Dioscoride donc a fait ce discours: pour raison de quelques Methodiques & Dogmatistes, qui n'auoient suiuy l'opinion des doctes & sçauans Medecins en l'interpretation de certains mots composez. D'ailleurs il reprend aigrement ceux, qui sans fondement de Dialectique, se veulent mesler de diuiser les causes. Car puis qu'ils errent en la diuision, il faut bien qu'ils faillent en tout ce qui s'ensuit. Par-ainsi qui en voudra sçauoir dauātage, qu'il regarde le second Liure de la Physique d'Aristote: car là il trouuera dequoy se contenter. Quant à moy i'en eusse bien parlé plus amplement : mais attendu que ce n'est mon propos, ie passe outre.

Arist. peri. Herm.

Des signes par lesquels on remarque les chiens enragez, & ceux qui en sont mordus.

CHAP. XXXVI.



Nous parlerons des chiens enragez en premier lieu, pource que cest animal est domestique, & plus ordinaire que tous les autres, & qu'il est plus subiet à mourir enragé, que tous autres animaux, & qu'il est fort difficile s'en sçauoir garder: & que d'ailleurs il y a danger de mort, si on n'y donne ordre, comme il appartient. Il faut noter doncques, que durant les grandes chaleurs, & mesmes en temps d'hyuer, les chiens deuiennent quelques fois enragez : combien que ce soit plus souuent l'esté, que l'hyuer. Le chien enragé ne veut ny boire ny manger: il iette à force escume par la bouche, & par les nazeaux : il regarde de trauers, & a vn regard plus morne que de coustume : il se iette sur le premier qu'il trouue, sans iapper, soit homme, soit beste, & soit qu'il le cognoisse, ou non. Du premier coup il ne fait autre mal, sinon que sa morsure cause douleur à celuy qui est mordu, comme feroit vne playe: mais par trait de temps, ceux qui en sont mordus, tombent en vne crainte d'eau, que les Grecs appellent Hydrophobia. Telles morsures causent estendemens de nerfs, rougeur par tout le corps, & principalement au visage, auec vne sueur, & lasseté generale par tout le corps. Aucuns craignent de demeurer à iour descouuert : les autres sont en continuelles douleurs : d'autres iappent, & mordent comme les chiens, & est leur morsure venimeuse. De ceux qui sont enragez, ie n'en veis oncques vn seul qui en eschappast. Bien est vray qu'on lit és histoires, qu'il y en a eu vn ou deux qui en sont eschappez: car Eudemus en fait mention d'vn : & dit-on que Themison reschappa de ceste rage. Toutesfois il y en a qui dient que Themison tomba en ceste maladie, non pour estre mordu: mais pour auoir seruy vn sien amy mordu d'vn chien enragé, qui estoit tombé en la frayeur de l'eau: de sorte que par vn rapport de nature Themison fut entaché de la mesme maladie de son compagnon, qui luy causa de grands accidēs: mais neantmoins il en eschappa. Ceste maladie

donc eſt fort dangereuſe. Toutesfois, auant que les patiens fuſſent enragez, nous en auons guery pluſieurs, & en auons veu pluſieurs qui auoient eſté gueris d'autres Medecins.

Il n'y a animal au monde plus familier ny plus domeſtique que le chien : auſſi n'y a-il ſorte d'animal, où on trouue plus de ſortes d'eſpeces qu'on fait en la race des chiens. Les chiens ſont amis de tous ſexes : car ils ſuiuent les hommes, les femmes, & les petits enfans. Toutesfois les chiens enragez mettent ſouuent en grand danger ceux qu'ils ont mordus. Attendu donc que les chiens ſont touſiours fourrez parmy les hommes : & qu'au moyen de cela on eſt en plus grand danger d'eux, que de toutes autres beſtes venimeuſes en leurs morſures & pointures, Dioſcoride a eu grande raiſon de parler des chiens enragez, premier que des autres beſtes venimeuſes. Et combien qu'il ne die les cauſes, pourquoy les chiens deuiennent pluſtoſt enragez durant les grandes chaleurs, ou froideurs extremes, qu'és autres ſaiſons du temps : ce-neantmoins veu que notoirement ils deuiennent enragez par trop abonder en humeurs melancoliques : on peut iuger qu'en eſté la rage leur vient du ſang qui eſt bruſlé par la chaleur : & en hyuer, du ſang gelé & figé. Galien, eſcriuant à Piſo (ſi toutesfois ce liure eſt de Galien) dit ainſi : Si tu vois vn chien greſle & ſec de corps, ayant les yeux rouges, la queuë entre les iambes, eſcumant & tirant la langue, & que ſa langue ſoit iaune : & que ſans arceller ce chien, il ſe ſoit ietté ſur quelqu'vn, & l'ait mordu : & que par-apres tu le voyes courir, & s'arreſter ſans propos, & mordre les gens ſans occaſion : tu pourras alors iuger ce chien eſtre enragé. Voilà qu'en dit Galien. Aucuns dient que les chiens enragez vont l. ur petit pas, & les oreilles baiſſées, eſtans comme eſtonnez, & que ſans iapper ils mordent tous ceux qu'ils rencontrent, ſoient hommes, ſoient beſtes. Parquoy ne ſe faut eſtonner, ſi ſans aucun reſpect ils mordent & leur maiſtre, & ceux de la maiſon : car la melancholie a cela de propre de troubler tous les ſens aux beſtes qui en ſont infectées, & leur oſter la cognoiſſance, & d'eux-meſmes, & de tous ceux qu'ils cognoiſſent. Ce qui aduient auſſi és hommes qui ſont troublez de meſmes humeurs : car ils tuent par fois leurs propres peres, meres, femmes, & enfans, & quelquesfois eux meſmes. Dauantage les chiens ne deuiennent ſeulement enragez par grandes chaleurs & froideurs : mais auſſi par manger de ſang poutry, & de charongnes & chairs pourries, & pleines de vers. Et ſera leur rage plus grande, s'il aduiẽt qu'ils mangent de chair de beſtes mortes de peſte, ou de foudre, ou qui ayent eſté enuenimées par morſures ou pointures des beſtes venimeuſes. Ils deuiennent auſſi enragez par boire ſouuent d'eau puante & corrompuë : car toutes ces choſes engendrent corruption, & produiſent vne grande ſuperfluité d'humeurs melancoliques. Et tant plus qu'vn chien ſera ſubiet auſdites humeurs, tant pluſtoſt deuiendra il enragé. Et par ainſi que les Dames qui ont accouſtumé de nourrir de petits chiens, pour leur plaiſir, ſe gardent bien de leur dõner à manger de ſouppe, ou d'autres viandes où y ait de poudre, & ſur tout, où il y aura de poiure, ou de gingembre. Car comme leſdites eſpices ſont exceſſiuement chaudes & ſeiches, auſſi pourroient-elles cauſer la rage auſdits chiens, ny plus ny moins que feroit la chaleur du temps. Et de fait, il y a de grand danger en ces petits chiẽs : teſmoin Balde, ce grand Iuriſconſulte, lequel ſe ioüant auec vn petit chien qu'il auoit, qui eſtoit enragé, & ayant eſté tant ſoit peu mordu en la leure d'embas, n'y mit aucun remede, ne penſant à l'inconuenient qui luy vint apres, qui fut tel : que quatre mois apres que ſon chien l'eut mordu, il mourut enragé, ayant eu grande horreur de l'eau au preallable : & n'y euſt medecine qui luy peuſt de rien ſeruir. Au reſte, il faut noter qu'encores que les chiens ſoient plus ſubiets à la rage que tous autres animaux ; ce-neantmoins on voit d'autres beſtes qui auſſi ſont ſubiettes à la rage, comme renards, fouynes, belettes, furets, martres, & autres ſemblables beſtes. Parquoy ie m'eſtonne de ce que Galien dit, le ſeul chien, entre tous animaux eſtre ſubiet à la rage. Sinon qu'il ait voulu entendre, qu'entre tous animaux les chiens ſont plus ſubiets à deuenir en agez. Ariſtote dit que les chameaux & cheuaux deuiennent quelquesfois enragez. De moy, eſtant vne fois aux champs, ie veis vn cheual enragé, qui ayant rompu ſon licol, faiſoit dix-mille pennades, & empoigna vne pauure vieille qu'il rencontra par ſes cheuelieres & treſſes, & la porta penduë auec les dents par ſes treſſes, plus de dix pas, ſans luy faire aucun mal, encores que ce ne fuſt ſans grande frayeur. Auicenne dit que les mulets auſſi deuiennent enragez : & qu'on en a veu qui pour auoir mordu leurs maiſtres, & ceux qui les penſoient les auoient fait deuenir enragez. Toutesfois cela leur aduient peu ſouuent : ſinon qu'ils ayent eſté mordus de loups, ou de renards, ou de chiens enragez. Au reſte, Dioſcoride dit que ceux qui ſont mordus des chiens enragez, ne ſont du commencement autrement empoiſonnez, excepté qu'ils endurent douleur, comme d'vne playe : mais que par traict de temps, s'ils n'y donnent remede, ils deuiennẽt enragez, & ont peur de l'eau. Galien en dit de meſme au traitté du triacle qu'il dedie à Piſo. Et par-ainſi ceux qui auront eſté mordus par vn chien, doiuent bien regarder s'il y a aucune apparence de rage au chien qui les a mordus. Car s'ils meſpriſent y donner ordre du commencement, ils tombent en tels dangers & inconueniens, qu'il n'y a plus d'ordre. Oribaſius, Ægineta, Aëtius, Auicenne, & pluſieurs autres dient, que ſi on frotte de noix pilées la playe qu'vn chien enragé aura faitte, vne nuict entiere, & qu'on baille à manger leſdites noix aux poulles, ou poullets, ils mourront en moins de vingt-quatre heures. Autres dient, qu'on trempe du pain au ſang qui ſortira de ladite playe & qu'on le preſente à vn chien, pour affamé qu'il ſoit, il ne le voudra meſmes ſentir, tant a en horreur ledit ſang. Toutesfois, ſelon mon aduis, il ne ſe faut arreſter du tout à ces deux eſpreuues, pour ſçauoir ſi la playe eſt d'vn chien enragé, ou non : encores que ces grands perſonnages les ayent miſes en auant. Parquoy il faudra auſſi regarder aux autres indices. Au reſte, quand on ne donne ordre du commencement aux morſures des chiens enragez, ceux qui en ſont mordus deuiennent penſifs, & ſe mettent pluſieurs choſes en la teſte, où ils n'auoient iamais penſé : laquelle perturbation vient de la malice du venin, qui montant au cerueau, vient à s'emparer de la vertu imaginatiue. Que s'ils continuënt à n'en tenir conte, les patiens ne dormiront que par interualles, & s'eſueilleront ſouuentesfois en ſurſaut tous effrayez. Item, ils ſe retirent de la compagnie de ceux qu'ils cognoiſſent, & meſmes de leurs domeſtiques, ayans vn regard hydeux : ils parlent touſiours entre leurs dents, & aiment eſtre retirez à part, & eſtre ſeuls, & en lieu obſcur : car ils hayſſent la clarté & le iour. Quelquesfois auſſi ils ont le viſage rouge, & ont comme vn ſpaſme, & vn eſtirement à l'extremité des nerfs, & ils tombent en vne crainte de voir l'eau. Et alors il n'y a plus de remede : car c'eſt vn ſigne infallible que la malice du venin emmenera ceux qui ſont ainſi troublez. C'eſt ce que Dioſcoride dit, qu'il n'eſt poſſible que ceux qui ſont ainſi troublez, eſchappent la mort. Quand on leur apporte d'eau pour boire (car l'eau leur eſt fort bonne, s'ils en veulent boire) ils crient & hurlent comme chiens enragez, au grand eſtonnement de ceux qui les voyent ainſi paſſionnez. Que ſi par quelque temps on leur laiſſe l'eau deuant, ils tremblent, ils ſuent, le cœur leur faut, ils refuſent, & ont auſſi grande peur que s'ils voyent vn grand feu pour ſe bruſler. Cela vient de la melancholie qui a infecté & corrompu leurs parties animales : de ſorte que les pauuures gens craignent l'eau, encores que ce ſoit le ſeul remede de leur ſanté. Et le tout vient, ſelon que dient les Medecins, de la malice de ce venin, qui ayant ſurmonté toutes les humeurs du corps, & s'eſtant emparé des principales parties d'iceluy, & meſmes conuerty en ſa malice toute ſon habitude & diſpoſition, fait que toutes les forces du corps ſe dreſſent & s'eſleuent contre ce qu'elles eſtiment leur eſtre contraire, comme eſt l'eau, quand on la leur met au deuant. C'eſt ce que dit Galien en ces termes : Leur corps (dit-il) ne deuient ſeulement ſec, & ſubiet à ſpaſmes, & à fieures chaudes & aiguës : mais auſſi ils reſueut, & endurent de grands tourmens. Car ils craignẽt l'eau : & à cauſe de la ſeichereſſe exceſſiue qui les tourmente, ils ne demandent que choſes humides : & neantmoins pource qu'ils ont le ſens peruerty, ils ne boiuent point, & ne conſiderent point que le boire leur eſt profitable : d'autant qu'ayans l'eau en horreur, & la craignans ſur toutes choſes, ils meurent en fin en grande langueur. Voilà qu'en dit Galien. Voilà donc pourquoy craignent l'eau ceux qui ſont mordus des chiens enragez. Toutesfois Aëtius, Poſſidonius, Rufus, & certains autres, eſtiment ceſte crainte d'eau proceder de ce qu'ils ont opinion qu'ils verroient en l'eau l'image d'vn chien enragé : & que ce ſouuenir leur cauſe ceſte grande crainte : laquelle toutesfois procede de la ſiccité exceſſiue qui les tormente. Aëtius raconte, qu'vn Philoſophe eſtant mordu d'vn chien enragé, voulant reſiſter par ſa vertu aux affections que cauſoit ce venin, vint iuſques aupres d'vn bain pour voir s'il craindroit l'eau. Et comme il veid en l'eau l'apparence d'vn chien, comme luy ſembloit (car ceux qui ſont mordus des chiens enragez ont touſiours ſemblables viſions) ayant demeuré long temps penſif, il commença en fin à dire, Voire-mais, qu'a à faire ce chien en ce bain? Cela dit, il entra au bain, & beut de l'eau, ſans aucune crainte, & eſchappa par ce moyen de ladite maladie. De là vint le prouerbe, Qu'a de commun vn chien auec le bain? Auicenne dit, que ſi vn homme, eſtant mordu d'vn chien enragé, encores qu'il craigne

D'où vient la rage aux chiens.

Balde mourut enragé.

Animaux qui tombent en rage.

Gal. lib. 7. de loc. affect.

Ariſt. de nat. anim. lib. 8.

Pour cognoiſtre ſi la playe eſt d'vn chiẽ enragé, ou nõ.

Gal. lib. de Theri. ad Piſ.

craigne l'eau se peut cognoistre soy-mesme quand il se verra en vn miroir, qu'il y a espoir de guerison. De là on peut iuger qu'il y a aussi espoir de santé, quand la malice du venin n'a encores occupé tout le corps & le cerueau : de sorte que le patient n'est du tout hors de son sens, encores qu'il craigne l'eau. Parquoy ne se faut esmerueiller de la santé du Philosophe Aetius : car il n'auoit encores le iugement trop peruerty. Auicenne dit, que ceux qui sont mordus des chiens enragez, iettent quelquesfois auec l'vrine des morceaux de chair, auec grande douleur : & que ces morceaux de chair retirent quasi à la forme d'vn petit chien. Ie l'ay entendu aussi d'aucuns Modernes : & mesmes de ceux qui dient auoir pissé des petits chiens. Toutesfois veu qu'il semble ceste chose estre plustost fabuleuse que vray-semblable, attendu qu'elle contreuient à toute raison naturelle : ceux qui voudront voir les raisons, comme cela seroit possible, & les authoritez qui l'apprénent, pourront auoir recours à Gentilis Commentateur d'Auicenne, & à la CLXXIX. Difference du Conciliateur. Au reste, Dioscoride dit sur la fin de ce chapitre, parlāt toutesfois apres les autres, qu'vn certain Themison Medecin, pensant vn sien amy, qui pour auoir esté mordu d'vn chien enragé estoit tombé en ceste passion de craindre l'eau, par vn certain rapport de nature auoit esté entaché de la mesme maladie. Ie penserois plustost que Themison, qui estoit Médecin, auroit voulu boire & manger auec son patient : & que pour luy donner meilleur courage de boire, il auroit beu en sa couppe, qui peut-estre estoit infectée de la saliue du patient, ou de l'escume qu'il auroit iettée : & que par ce moyé il se seroit entaché du mesme mal. Car si l'escume des chiens enragez, dit Galien au sixiesme des lieux affect. tombant sur la chair nuë d'vne personne, luy cause la rage, ny plus ny moins que si le chien l'auoit morduë : se doit-on esmerueiller si la saliue d'vn homme enragé en fait de mesme? Auicenne aussi admoneste bien ceux qui pensent les fols & enragez, qu'ils se gardent bien de boire, ny de manger apres eux, & qu'ils iettent là le relief de leur viande. Et par-ainsi il ne faut mespriser l'escume & saliue des chiens enragez : car i'ay veu deux hommes deuenir enragez, pour auoir seulement touché à chair nuë l'escume d'vn chien enragé, sans en estre ny mordus, ny blessez. Aristote dit, que tous animaux qui sont mordus des chiens enragez, deuiennent enragez, excepté l'homme seul. Mais ceste sentence est notoirement fausse : car i'ay veu plus de mille experiences au contraire. Et pense que l'exemplaire d'Aristote ait esté corrompu : car ie ne croiray iamais, qu'vn si grand personnage ait ignoré vne chose si manifeste.

Petits chiens iettez par l'vrine.

Arist. de nat. ani. l. 8. c. 22.

Remedes pour ceux qui sont mordus des chiens enragez.

CHAP. XXXVII.

Il y a deux manieres de remedier aux morsures des chiens enragez. De la premiere on se peut seruir generalement à toutes morsures & pointures venimeuses. L'autre sert particulierement à ceux qui sont mordus des chiens enragez : non toutesfois à tous : car elle ne profite en rien à ceux qui ont par trop mis à se penser. Quant à celle qui touche particulierement les morsures des chiens enragez, nous en parlerons en premier lieu : & par-apres toucherons quelques mots de la cure generale de toutes pointures & morsures venimeuses. Pour remedier donc aux morsures des chiens enragez, il faut prendre des cancres de riuiere, & les brusler à feu de sarmens de vignes blanches : & garder soigneusement leurs cendres, les ayant au preallable bien puluerizées & tamizées. La poudre des racines de gentienne, bien saccée & bluttée y est bonne. Quand donc quelqu'vn se sentira mordu d'vn chien enragé il luy conuiendra prendre deux cueillerées de poudre de cancres, & vne cueillerée de poudre de gentienne, & demesler le tout en quatre cyathes de vin pur, de sorte que ceste composition soit aussi espaisse que boüillie, & faut boire de laditte composition quatre iours durant. Cela sert incontinent que le chien a mordu, & que la playe est fraische. Mais s'il y auoit deux ou trois iours que le chien enragé eust mordu le patient, il faudra tripler la prise & le poids de la medecine ordonnée cy-dessus. Ce remede est souuerain contre toutes morsures des bestes enragées : de sorte que par iceluy seul plusieurs ont esté gueris : & de fait, on s'y peut asseurer en tels accidens. Toutesfois, à fin de ne s'arrester trop à vn remede, contre vn venin si malin qu'est la rage des chiens, il n'y aura point de mal d'vser des autres remedes. Car il vaut beaucoup mieux endurer quelques grandes douleurs, encores que quelquesfois elles seruent de peu, que de tomber en danger de mort par lascheté & paresse. Au reste, il faut noter que les grandes playes ne sont si dangereuses que celles qui sont petites, & semblables à petites vescies : car la grande abondance de sang qui sort d'vne grande playe emmeine tousiours auec soy vne partie du venin : ce qui n'aduient és petites playes. Item, des grandes playes il faut oster toute la chair qui passe, & les decharner auec le taillāt d'vne lancette, & coupper toute la chair qu'il faudra coupper, l'ayant prise au preallable auec les pincettes & agraffes. Tant és grandes, que petites playes, il faut scarifier bien profond les parties qui sont voisines : pour garder par ceste grande euacuation de sang, que le venin ne s'espande és autres membres. Les ventouses aussi y sont fort bonnes, pour attirer en dehors la malice du venin.

Dioscoride a parlé si amplement des remedes propres aux morsures des chiens enragez, qu'il me semble que ce seroit chose superfluë y adiouster quelque chose du nostre. Toutesfois pour satisfaire à l'affection des Lecteurs curieux d'entendre tousiours quelque chose de nouueau, il m'a semblé bon, suiuant l'ordre que i'ay tenu iusques icy, mettre en auant certains poincts, lesquel à mon aduis seront trouuez delectables & profitables en ce fait. Premierement il faut noter que Galien preparoit autrement la poudre de cancres, que Dioscoride ne faisoit : car Galien l'ordonne ainsi : Quant à la cendre des cancres de riuiere, encores qu'elle soit aussi dessiccatiue que celle des escargots, ce-neantmoins elle a cela de propre & de naturel en sa sustance, qu'elle est singuliere aux morsures des chiens enragez, estant prise seule. Toutesfois la poudre de gentienne & d'encens fortifie grandement son operation. Pour bien composer ceste poudre, il faut mettre sur dix parts de poudre de cancres, cinq de gentienne, & vne d'encens. Et de fait, ie me suis seruy bien peu souuent des cancres bruslez, sinon en ceste sorte, & comme Æscrion Empirique vsoit, qui estoit mon compatriote & Maistre, & bien experimenté en compositions. Il prenoit vne paisle de cuiure rouge, dans laquelle il faisoit mourir les cancres de riuiere, & les y laissoit consumer, iusques à ce qu'ils fussent reduits en cendre, & qu'on les peut si bien pulueriser, que quasi on ne peut sentir la poudre entre les doigts. Æscrion auoit tousiours de ceste poudre preparée comme dessus, & pour la bien faire, il prenoit les cancres és iours caniculaires, quand la Lune auoit dix-huict iours. Il faisoit boire de ceste poudre quarante iours durans, à ceux qui estoient mordus des chiens enragez : & en bailloit tous les iours vne forte cueillerée, demeslée auec d'eau. Mais si le patient auoit desia demeuré quelques iours entaché de venin, il luy en faisoit prendre tous les iours deux cueillerées. Quant à la playe, il y appliquoit vn cerot composé d'vne liure de poix, d'vn sestier Italique de fort vinaigre, & trois onces d'opopanax. Voilà qu'en dit Galien. Au reste, il faut noter que pour ces cancres dont parle Galien, il ne faut vser des escreuices, contre les morsures des chiens enragez : nous en auons dit la difference au second Liure. Democrates met en sa Poësie la maniere d'accoustrer la poudre des cancres, à la mesme sorte que fait Dioscoride : de sorte que l'on diroit que l'vn a emprunté de l'autre la maniere de composer ceste poudre. Aucuns Anciens vsoient de tormentine au lieu de l'encens que Æscrion y ordonnoit. Ceste composition a esté si celebrée des Anciens, que Galien afferme que tous ceux qui en ont vsé deuëment, & comme il appartient, ont esté gueris. Les Anciens dient que l'alysson a les mesmes vertus que ceste composition, beuant sa poudre quarante iours durans, auec eau miellée. Mais il faudra commencer vser de ce breuage dés le iour mesme qu'on aura esté mordu du chien enragé.

Gal. libr. 11. simpl. med.

Æscrion Empirique grād experimēteur

Gal. lib. 2. de antid.

Alysson.

Gal.lib.2. de Antid.

Galien met ceste recepte d'alysson, auec plusieurs autres meilleures qu'il a prises d'Asclepiades. Mais (comme nous auons dit au troisiesme liure) l'alysson pour le iourd'huy est si coggneu qu'on n'en peut parler que par coniectures. Aëtius fait grand cas du bitume du lac de Sodome contre les morsures des chiens enragez, qui auroyent mesmes tant infecté la personne, qu'elle seroit enragée, & seroit veuë iusques à auoir crainte de l'eau; prenant vne dragme de ce bitume auec d'eau. Il dit aussi que les hippocampes ou cheuaux marins, incorporez en miel, & gros vinaigre, y sont bons, les prenant en breuage, & les appliquant sur la playe. Le lapathum acutum aussi y est fort bon, de sorte qu'Aëtius dit qu'il gueriſſoit auec ceste seule herbe, ceux qui estoyent mordus des chiens enragez, à la maniere qui s'ensuit: Premierement il fomentoit la playe de la decoction de ceste herbe: puis appliquoit l'herbe dessus: & faisoit boire au patient sa decoction. Et dit qu'il a fait de grandes cures auec ce seul medicament. Bien dit-il, que ceux qui vsent de ceste decoction pissent beaucoup, & fort trouble: mais cela est fort bon en ceste maladie. Et de là vient (comme ie pense) qu'Auicenne fait si grand cas en ce fait de certains medicamens où y a des cantharides, non seulement pour faire fort vriner ceux qui seroyent mordus des chiens enragez, mais aussi pour leur faire pisser le sang: disant que c'est fort bon signe, quand les patiens pissent le sang, apres auoir vsé de Medecine. Galien dit le Triacle y estre fort bon, pris par la bouche, & appliqué sur la playe. Mais veu que nostre Triacle n'est tel que celuy que Galien composoit, ie ne serois d'opinion qu'on s'y deust fier, sinon que (comme dit Galien) on eust premierement experimenté le Triacle sur vn poulet qui auroit esté mordu ou piqué d'vne vipere. Il est bon aussi appliquer sur la playe, du potamogeton auec du sel: ou prendre en breuage auec d'eau d'escorce de figuier sauuage concassée. On peut aussi prendre par la bouche, & appliquer en dehors de l'aluyne, des aux, de la petite centaurée, de la sarrazine, de l'armoise, du chameras, de germandrée, de coleurée, de pouliot, & de benjoin. Aucuns estiment que faire rostir le foye du chien enragé qui a mordu le patient, & le luy bailler à manger, soit fort bon. Dioscoride est bien de ceste opinion en son liure second, au traitté des foyes: toutesfois il ne l'asseure pas. Et c'est pourquoy Galien dit que le foye d'vn chien enragé meslé auec autres medicamens de plus grande operation, est fort bon à ceux qui sont mordus des chiens enragez: mais que neantmoins plusieurs sont morts de ceste maladie, qui n'auoyent voulu vser que du foye seul. Dioscoride aussi parlant apres les autres, au lieu preallegué, dit, que portant attaché au bras vne des deux oreilles du chien enragé qui a mordu le patient, elle oste toute l'horreur de l'eau qui pourroit aduenir audit patient. Toutesfois ie ne me voudrois asseurer en cela: suyuant ce que i'ay mis en la preface de ce sixiesme liure, parlant des pierres precieuses qu'on porte penduës au col: car il me semble qu'il vaut mieux vser de bonnes & asseurées medecines, que de ces contrecharmes. Au reste, le sommaire de ceste cure gist en Chirurgie. Car en premier lieu, faut ouurir la playe, & descharner tout à l'entour les lambeaux de chair qu'on y trouuera, à fin d'ouurir le chemin au venin pour sortir dehors. Il faut donc oster la chair meurtrie, & scarifier celle qui est tout à l'entour de la playe, pour faire sortir le sang: car ceste saignée & flux de sang engarde le mal de ramper, & passer outre. Et apres qu'on aura scarifié bien profond le circuit de la playe, il y faut appliquer des sansuës, ou des ventouses, pour attirer efficacement le sang. Il est bon aussi vser de medecines laxatiues, pour euacuer les humeurs: toutesfois il ne faut que ce soit au commencement, non plus que la saignée. Car attendu que ces choses attirent au milieu du corps & au cœur, tout ce qui est és extremitez, elles mettroyent le patient en danger de mort. Toutesfois durant la cure, & mesmes quand par la negligence des Medecins la playe s'est plustost fermée qu'il ne failloit, & que (comme nous dirons icy apres) le venin s'est retiré dedans, alors il faut vser de la saignée, & de medecines laxatiues, & sur tout à l'endroit de ceux qui sont sanguins. Pour le iourd'huy on voit peu de gens mordus des chiens enragez, qui ayent recours aux Medecins: car quasi tous ceux qui en sont mordus en Italie, vont à Sainct Donin, & à Sainct Bellin: tout ainsi qu'en France, on va à Sainct Hubert, és Ardenes. Et là les Prestres desdits lieux vsent de certains exorcismes, & font manger aux patiens d'vne sorte de pain, marqué de certains caracteres: lesquels s'en treuuent tres-bien, ainsi que i'ay veu par experience de plusieurs. Et de fait, pensant & repensant à part moy, comme cela se pouuoit faire, ie trouuay qu'il y auoit de grandes raisons. En premier lieu l'assistance de Dieu y est. Car les Diables qui exercent pour la pluspart leur rage, en ceux qui sont subiets à humeurs melancholiques, font souuent beaucoup de maux à ceux qui ont esté mordus des chiens enragez. Et par-ainsi se sentant coniurez & exorcisez, ils sont contraints de sortir, & de laisser le corps des pauures patiens, & par ce moyen emporter tout le venin auec eux. Item les Prestres desdits lieux peuuent auoir quelque secret medicament, qu'ils meslent parmy le pain qu'ils donnent à manger aux patiens, ou parmy ce qu'ils leur donnent à boire. Finalement, la foy des patiens y ayde beaucoup, à laquelle Dieu regarde principalement: aussi les deliure il de toutes leurs infirmitez & maladies.

Aet.l.2.&6.

Remede familier pour ceux qui sont mordus des chiens enragez.

Gal. libr. de Ther. ad Piso.

Espreuue du bon Triacle.

Remedes incertains.

Gal. lib. 11. simpl. med.

Voyages Religieux pour les morsures des chiens enragez.

Des cauteres, dont on vse à l'endroit de ceux qui sont mords des chiens enragez.

CHAP. XXXVIII.

Les cauteres sont singuliers contre toutes pointures venimeuses: car le feu est de soy fort vertueux & est propre à dompter le venin, & garder qu'il n'enjambe plus profond. Ioint que quand la partie est cauterizée il y a plus grand espoir de guerison, pource que la playe demeure long temps ouuerte. Toutesfois il faut bien prendre garde quand les escarres tomberont, que la playe ne se referme: car il la faut tenir longuement ouuerte, iusques à ce qu'il n'y ait plus d'apparence d'ordures ny d'inflammation. Cela se fera auec choses salées, ou auec vn ail sauuage concassé, ou auec oignons, ou bien auec certains jus, comme jus Cyrenaïque, Medien, ou Parthique. Les grains de froument maschez, ou non maschez y sont bons, si on les met dans la playe: car attirans l'humidité de la playe, & se conflans, ils la tiendront tousiours ouuerte. Aucuns pensent qu'il est meilleur les mascher à ieun: & afferment que cela a vn certain naturel propre à esteindre le venin. Mais il n'y a point d'asseurance en cela. Toutesfois il est bon en vser du commencement. Que si (comme il aduient souuent) la playe se ferme deuant le temps, il faudra que le Chirurgien y mette la main, & qu'il ouure la playe, & qu'il la decharne tout à l'entour auec sa lancette, ou bien qu'il la cauterise encores vn coup. Mais quand elle aura assez demeuré ouuerte, il la faut faire fermer: & couurir toute la partie offensée, d'vn emplastre composé de sel: * sinapisant par-apres ladite partie.

** Ou y appliquant par-apres vn sinapisme.*

Cauteres.

Les cauteres de fer, d'or ou d'argent ne sont seulement bons aux morsures des chiens enragez, mais aussi à toutes morsures & pointures venimeuses, & à plusieurs autres maladies incurables. C'est ce que dit Dioscoride, que les cauteres sont singuliers contre toutes pointures ou morsures venimeuses. Or les cauteres doiuent estre assez gros pour tenir long temps la playe ouuerte. Et si le patient craint le feu, il faudra vser de cauteres potentiels, composez de choses corrosiues & vlceratiues. A quoy le sublimé est fort bon, le meslant parmy d'onguents refrigeratifs, à fin qu'il ne face tant de mal. Il est bon (dis-ie) pource qu'il brusle fort efficacement: & pource que l'escarre, qu'il a causé, tombe dans deux iours, pourueu toutesfois qu'on l'oigne continuellement de beurre frais: ce qui n'aduient és autres cauteres, sinon auec grande longueur de temps. Que si le feu, ni le cautere potentiel n'y seruent de rien, & qu'ils n'y soyent bons, ainsi qu'on voit aduenir souuent pour beaucoup de raisons: il faudra faire tout son possible tenir long temps la playe ouuerte: y appliquant d'emplastres attractifs, comme sont ceux qui sont faits de poix, de resine, de toutes sortes de gommes, & de choses semblables. Mais si on vse de cauteres, il faut tascher de faire tomber l'escarre le plustost qu'on pourra, à fin de donner ouuerture au venin. Car tant plus il demeurera en la playe, tant plus il estouppe les conduits, au grand dommage du patient. Pour faire tomber l'escarre, il faut appliquer souuent dessus de vernis liquide incorporé en moyeu d'œuf & en beurre frais. Le beurre seul aussi y est bon, estant fondu, & moüillant souuent en iceluy les plumaceaux qu'on tient sur la playe: & est ce moyen le plus singulier de tous. Apres que l'escarre sera tombé, sera bon saupoudrer & pulverizer la playe tous les iours de vif argent * precipité: car outre ce qu'il est fort bon à cecy, il engarde de fermer la playe, & attire en dehors fort efficacement tout le venin

Cauteres potentiels.

Pour faire tomber l'escarre.

** Ainsi appellēt les Alchimistes le vif argēt reduit en poudre rouge.*

venin qui est en dedans. Et par-ainsi on le tient pour le meilleur medicament de tous en cest endroit. Il sera bon aussi mesler de ceste poudre parmy les emplastres & onguents attractifs, qu'on applique sur la playe : & mesmes en faut mettre souuent dans la playe. Car ie suis asseuré qu'en toute la faculté de medecine on ne sçauroit trouuer medicament plus propre que cestuy pour vne morsure d'vn chien enragé. Au reste, encores qu'on tienne que ce soit assez de tenir ouuerte la playe quarante iours durans : ce-neantmoins il n'y aura point de mal de la laisser ouuerte dauantage, à fin d'attirer tout le venin qui pourroit estre dans le corps.

Regime de ceux qui sont mordus des chiens enragez.

CHAP. XXXIX.

Nous auons touché cy-dessus les remedes conuenables à la partie offensée. Quant au regime & maniere de viure des patiens, il semble qu'ils doiuent vser de toutes choses contraires à venin & poison: tant pour amortir la malignité & malice du venin, que pour engarder qu'il ne penetre iusques aux parties interieures. Car ce qu'on prend par la bouche engarde le venin de penetrer. A cela est bon de boire du vin pur, du vin cuit, & du laict: car toutes ces choses y sont bonnes, pource qu'elles resistent au venin, & amortissent sa malice & malignité. Il est bon aussi manger des aulx, de pourreaux & d'oignons : car ils sont de fort difficile digestion, & est leur force mal aisée à dompter: de sorte que les qualitez de ces viandes durent par certains iours: & cependant elles resistent au venin, sans pouuoir estre domptées par iceluy. Il est bon aussi vser de preseruatifs, comme de Triacle & de Mithridat, & du preseruatif composé d'eupatorium, & de toutes choses fort espicées : car les espices se digerent & perdent leur vertu à grande difficulté : & par-ainsi elles sont les maistresses és corps où elles sont. Voilà donc quant au regime des patiens. Au reste, il faut entendre que la crainte & horreur de l'eau ne vient tousiours en vn mesme temps à ceux qui sont mordus des chiens enragez. Car le plus souuent elle viét enuiron six sepmaines apres la morsure des chiens, à ceux qui n'en ont tenu compte. D'autres demeurent six mois sans s'en sentir. Et mesmes i'en ay veu qui s'en sont senty apres vn an. On dit qu'on en a veu qui s'en sont ressentis passez sept ans. Voilà quant aux remedes dont il faut vser au commencement. Car certes si on n'y a donné ordre de bonne heure, il n'est ja besoing de decharner la place auec la lancette, & moins y appliquer le cautere: car tout cela ne pourroit attirer ny retirer le venin qui est passé : & par-ainsi ce ne seroit que tourmenter en vain les pauures patiens. Parquoy il y faut proceder par autres moyens. En premier lieu l'euacuation est fort bonne : car par l'esmeute qu'elle cause au corps, elle change toute l'habitude & disposition d'iceluy. A quoy est fort propre la hiera, où entre la coloquinte, & le laict surnommé schistos : pource que ces deux compositions sont fort laxatiues, & ont puissance de dompter la malice des venins. Il est bon aussi d'vser tous les iours de viandes acres, & boire ordinairement de bon vin : car ces choses amortissent la vehemence de la poison. Il faut aussi faire fort suër les patiens auant le past, & apres : & leur appliquer par tout le corps alternatiuement des dropacismes, & sinapismes. Mais sur tous, l'ellebori sme y est tenu pour singulier : duquel on pourra vser en asseurance auant les quarante iours, vne fois, deux fois, voire dauantage, s'il est requis : & mesmes les quarante iours passez. Et dit-on que ce medicament est si excellant en cecy, qu'aucuns, estás desia tombez en la crainte d'eau (non toutesfois que la maladie les eust entierement surpris) ayans pris de l'ellebore, s'en sont bien trouuez, & en sont rechappez. Vray est que le mal ne les auoit encores trop assaillis : car autrement il n'en rechappe personne. Voilà donc ce qui concerne les remedes des morsures des chiens enragez. Reste maintenant à parler des remedes de toutes morsures venimeuses. Et premierement traitterons des marques & signes d'icelles : puis monstrerons les remedes generaux dont on y peut vser : toutesfois en passant nous toucherons quelque mot d'aucunes choses qui y sont particulierement & naturellement propres. Finalement nous traitterons des venins où n'y a point de remede.

Ceux qui sont mordus des chiens enragez ne doiuent seulement prendre leur regime sur ce qu'en escrit Dioscoride: mais aussi doiuent obseruer telle quantité de viande que la maladie peut requerir. Car, selon Aëtius, il ne faut icy manger ny trop ny peu. Toutesfois il vaut mieux manger assez, que trop peu. Car l'extenuation accroist la malignité des humeurs : qui est chose fort contraire à vne playe enuenimée. Il faut donc tellement reigler son boire & son manger, que la digestion soit bien faite, & que la viande se conuertisse en nourriture. Il faut aussi tascher d'auoir bon ventre, & qu'on n'ait aucune difficulté d'vrine. A quoy seruiront les choses que dessus : comme aussi pourra faire le fenoüil & la scandix, si on en vse. La boüillie aussi tient le ventre bon, & fait vriner. Quant à la cicorée sauuage, elle est bonne à l'estomach, si on la mange cruë. Les cimes des choux aussi y sont bonnes: & toutes sortes d'asperges : aussi est la parelle, ou ozeille sauuage. Il faut vser des poissons qui ont la chair delicatte, & d'escreuisses, de cancres, & d'herissons marins frais, auec vin miellé. Il est bon aussi de manger des despoüilles de toutes bestes : & vser des oyseaux de montagnes, qui sont de facile digestion, & qui engendrent bon sang. Quant au vin, il doit estre blanc, & petit, & qu'il soit de moyen aage. Voilà le regime que donne Aëtius à ceux qui sont mordus des chiens enragez. En quoy on peut voir, qu'en ces accidens, toutes choses qui prouoquent fort à vriner sont bonnes. Et c'est pourquoy Auicenne y ordonne certains medicamens où y a des cantharides (ainsi qu'auons dit cy-dessus) à fin de faire vriner les patiens iusques au sang. Parquoy ne se faut esmerueiller si quelquesfois nature fait rendre par l'vrine de petits morceaux de chair tendre, qui sont faits à mode de petits chiens, chassant le venin dehors par ce moyen, auec fort grande peine. Et par-ainsi il leur conuiendra vser des choses qu'on ordonne à ceux qui ne peuuent vriner qu'auec difficulté. Et quand ils pourront recouurer des cancres de riuiere, qui sont fort communs en Toscane, qu'ils en mangent ordinairement à disner & soupper : car ils ont vne grande vertu cõtre les venins des morsures des chiés enragez. Auicenne y ordonne de boire du vin doux, trempé d'eau ferrée. Au reste, il faut noter ce que Dioscoride dit, que la peur de l'eau ne vient à ceux qui sont mordus des chiens enragez, à certain temps : & que neantmoins à ceux qui n'ont vsé d'aucuns remedes, ladite crainte leur vient le plus souuent, six sepmaines apres qu'ils ont esté mordus, & que quelquesfois elle demeure six mois à venir: & que mesme il en a veu vn qui auoit demeuré plus d'vn an sans s'en ressentir, qui neantmoins tomba puis apres en ceste frenaisie de craindre l'eau : & qu'aucuns dient que cela peut aduenir passez sept ans. Et considerant à part moy la raison de ceste diuersité, ie ne peux imaginer que cela procede d'ailleurs que de la diuersité des forces & temperatures de ceux qui sont mordus des chiens enragez. Car il y en a qui sont fort robustes : les autres sont de foible complexion : aucuns ont les conduits larges : les autres les ont estroits : aucuns ont les humeurs bien purifiées: les autres sont remplis de mauuaises humeurs & subiettes à corruption. Et de là vient que tels accidens apparoissent plustost és vns qu'és autres. En Toscane ceux qui sont mordus des chiens enragez se contregardent vn an entier de toucher le bois de cormier, & de manier la verge sanguine : car (selon que dient ceux qui l'ont veu par experience) s'ils manioyent vne branche de ce bois, iusqu'à la laisser eschauffer en leurs mains, incontinent ils deuiendroient enragez. Dequoy ne se faut esmerueiller. Car il me souuient auoir veu à Montalcin vn mien amy qui auparauant auoit esté mordu d'vn chien enragé : & neantmoins ne se souuenant des deffenses que luy auoient fait les Medecins, il battit long temps de laine (car il

Aët. libr. 6.

Bois dangereux à manier à ceux qui sont mordus des chiés enragez.

il estoit cardeur) auec vn baston de cormier: au moyen de quoy il deuint enragé, & en mourut. Finalement il faut noter, que quand le patient est venu iusques à craindre l'eau, & que le venin s'est emparé entierement de toute sa vertu, alors il n'y a plus de remede. Toutesfois au commencement de ceste crainte, auant que le venin ait occupé tout le corps, on en a veu qui en sont reschappez: comme ce Philosophe duquel nous auons parlé cy dessus: & sur tout quand les patiens resistent au mal tant qu'ils peuuent, & qu'ils sont secourus de ceux qui sont aupres d'eux. A quoy s'accorde Dioscoride; lequel dit que plusieurs, qui estoyent desia tombez en la crainte d'eau, en estoyent neantmoins reschappez, pour auoir pris hardiment, vne fois, deux fois, voire plusieurs fois d'ellebore, auant les quarante iours, & mesmes apres. Et c'est pourquoy Auicenne dit qu'il y a encores remede en ceux qui craignent l'eau, cependant qu'ils se pourront cognoistre eux mesmes en vn miroir: car on voit par cela que le venin n'a encores occupé toutes les parties du cerueau. En ce temps là doncques il faut vser de medicamens laxatifs & purgatifs: & si l'affaire le requiert, il n'y aura point de mal de saigner le patient. A cela sont fort propres, l'ellebore blanc & noir, ayant corrigé au preallable leur ferueur par autres medicamens: l'epithymum, le sené, le fume-terre, les myrabolans, le jus de concombres sauuages, l'agaric, la rheubarbe, la petite centaurée, la graine de geneste, la thapsia, la composition Samech, la hiera, où entre la coloquinte, & le vray bolus d'Armenie, preparé selon qu'enseigne Alexander Trallianus, y sont bons: car toutes ces choses sont singulieres à euacuer la melancholie. Il est bon aussi boire souuent auec d'eau du bitume de Iudée: & vser de Triacle, de mithridat, & de poudre de cancres de riuiere, faite selon la recepte de Galien. On pourra aussi vser de caillé de lieure, de Renard, & de cheureau. Mais sur tout il faut faire boire d'eau aux patiens. Et à fin qu'ils n'entrent en crainte, pour la voir, il la leur faut faire boire en de grands tuyaux: ou que plustost on la face tomber d'enhaut, par quelques tuyaux: car la seule eau les peut guerir. Aëtius dit que si vn patient qui craindroit l'eau, mange vn caillé de petit chien, auec du vinaigre, vne fois seulement, qu'il prendra incontinent appetit de boire d'eau: & fait grand cas dudit caillé, pour ceste raison. Aucuns, pour faire perdre la blancheur à l'eau, y font cuire dedans de cices noires, à fin que les patiens n'en entrent en crainte: pource aussi que ceste decoction est bonne à faire vriner. D'autres sont d'opinion d'appliquer aux patiens sur le chignon du col, & dernier les oreilles, de cataplasmes caustiques & brulans. De moy ie serois bien d'opinion d'vser de ces medicamens vehemens, quand il n'y a plus de remede, encores qu'ils ne me semblent estre gueres propres à cela.

Simples propres à euacuer la melancholie.

Remedes ordinaires & communs à toutes pointures & morsures venimeuses.

CHAP. XL.

Premierement il est bon de succer auec la bouche toutes pointures & morsures venimeuses. Mais il faut que celuy qui les succera ne soit à ieun, ains ait mangé, & puis se soit rafraischi la bouche de vin: & qu'ayant vn peu d'huile en sa bouche il succe la playe. Il est bon aussi d'estuuer la playe auec vne esponge, & par-apres la scarifier. Toutesfois il faut faire entrer la lancette bien profond, à fin de dóner ouuerture au venin qui seroit dedans. Neantmoins qui decharneroit la playe, & coupperoit la chair, feroit beaucoup mieux, que la scarifier simplement: & ce pour deux raisons. Car en premier lieu, le venin en est osté du lieu: secondement la reste du venin, qui se voudroit ietter dans le corps, sort auec l'abondance du sang. Que si la partie est en lieu pour ne pouuoir estre couppée, il y faudra appliquer des ventouses auec plus grand feu qu'on n'eust fait. Quant aux cauteres, nous en auons parlé au chapitre des morsures des chiens enragez. Que si la partie blessée, comme estant peut estre en quelque extremité du corps, & aisée à coupper: certainement il la faut coupper: & sur tout en cas de morsures de serpens, comme aspics, cerastes, & autres semblables bestes venimeuses. Les epithemes sont encores plus estimez que les remedes mis cy dessus: & pource aussi il sera bon d'y appliquer de cendre de serment de vigne, ou de figuier incorporée auec de lessiue, y adioustant du garum, & quelque autre sorte & acre saleure: les aulx aussi, pourreaux, & oignons, bien broyez, & appliquez sur la playe, y sont fort bons: quelquefois aussi on les brusle, & iette-on leur poudre dans la playe. Il est bon aussi appliquer sur la playe vn poulet fendu tout vif, & l'y laisser pendant qu'il sera chaud: & tient-on que cela y est bon, à cause d'vne certaine antipathie & contrarieté naturelle qui est entre les poulailles, & les venins: dequoy est aysé en assigner raison. Car les poulailles naturellement sont fort chaudes: ce qui se voit en ce qu'elles digerent toutes choses venimeuses, & resoluent les plus seches graines qui soyent, & mesmes les petites pierres qu'elles mangent quelquefois, quand elles sont affamées. Les esprits donc fortifiez de la chaleur de la poulaille viue appliquée en dehors, s'esmeuuent contre le venin, & l'attirent en dehors auec eux, pour le chasser. Sur cecy il me souuient d'vne chose que les Egyptiens ont accoustumé de faire en ce cas. Car quand ils sont en moisson, ils tiennent tousiours au champ vn pot plein de poix liquide, auec pattes & drappeaux penduës dessus. Car en ce tēps là ils craignent merueilleusement les serpens, tant pour cause de la grande chaleur, qu'aussi pource qu'on ne les peut voir parmy l'espaisseur des herbes & du bled. Et de fait en Egypte il y a à force bestes venimeuses parmy les champs. Quand donc ils se sentent mordus ou piquez au pied, ou au bras, ou en quelque autre partie du corps, ils trempent les bandes qui estoyent sur leur pot, en la poix qui est dedans, & lient la partie blessée auec ladite bande, fort serré, faisans deux ou trois tours d'icelle vn peu plus haut que n'est la playe: & y a deux hommes qui tiennent ladite bande tant serrée qu'ils peuuent. Puis ayans couppé la chair qui est prés de la bande, ils distillent de la poix dans la playe, & quand ils cognoissent que la playe est assez trempée de poix, ils deslient la bande, & appliquent sur la playe d'aulx, d'oignons, & des autres simples mis cy-dessus. Et certes la poix liquide, appliquée souuent, & souuent changée, auec sel menu qui soit chaud, est fort bonne ausdites playes. La resine de cedre aussi y est singuliere, & les fumées de cheures, cuites en vin. Il est bon aussi de fomenter la partie blessée de vinaigre chaud, & de calament cuit en vrine, ou en eau marine, ou en saumure aigre & tournée. Les emplastres vehemens & chauds, y estans appliquez, sont fort bons pour attirer, surmonter, & resoudre le venin. Tels sont les emplastres composez de sel, de nitre, de moustarde, & de cachry, desquels nous conuiendra parler cy apres. Au reste, Erasistratus à bon droit reprend ceux qui se sont amusez à mettte en auant des remedes incognus, pour suruenir à ces accidens: comme est le fiel d'vn Elephant, le sang d'vn crocodile, les œufs d'vne tortuë, & autres semblables remedes: car voulant acquerir bruit d'auoir mis en auant de bons remedes, ils ont trompé ceux qui s'y sont fiez. Et par-ainsi il ne s'y faut arrester: car il est impossible en pouuoir vser, sinon par le moyen & faueur de quelque Roy puissant, ou de quelque grand Prince: ioint que leur experience n'est telle, que i'y vueille adiouster foy. Parquoy ie mettray en auant les medicamens communs, & qui sont aisez à recouurer, & desquels on s'aide ordinairement contre toutes

Remedes des Egyptiēs contre les serpēs.

toutes morsures & pointures des serpens. Ainsi il sera bon contre toutes morsures de serpens de prendre en breuage, auec vinaigre, de cicorée, de bruyere, & d'astragalus. Le bitume aussi, & les grains de plane verd, cuits en vin & eau, y sont fort bons: aussi est la decoction de paliurus. La racine d'eryngium, & celle de sarrazine y seruent: comme aussi font les grains de laurier mangez cuits. En tel cas aussi est bon manger à force poiure, & vser de ruë, d'anet, & de cyclamen. Specialement il est bon manger les fueilles de pourreaux, & vser d'aulx & d'oignons, & de toutes saleures fortes & acres. La decoction d'origan, prise en vin, & les ius de fenoüil, de pouliot, de cyclamen, & de pourreaux pris auec miel y sont fort bons. Voilà quant aux remedes qu'on peut prendre & tirer des plantes. On peut aussi tirer des remedes des bestes, pour s'en seruir en ce cas. Car les ceruelles de poules y sont bonnes à manger: aussi est le caillé d'vn lieure, pris auec vin, & * deux onces de castorium. On dit aussi que les genitoires d'vne tortuë de mer y sont fort bons: & la chair de foüins salées. Toutesfois pour rendre les musteles, belettes, ou foüins, propres à ceste cure, apres qu'on les aura curées & nettoyées, il les faut saler, & les mettre seicher parapres, & prendre deux dragmes de ceste chair auec du vin. Voilà donc quant aux remedes simples. Au reste, quand on se sent mordu d'vn serpent, il est bon se faire purger, fort suër, & vser de medicamens qui prouoquent fort à vriner. Il y a bien certains breuages qu'on dit y estre fort singuliers. Pour les composer aucuns prennent opium, & myrrhe, de chascun vn obole, & vn sicilique de poiure: & ayant le tout incorporé en miel, on en prend auec du vin, à la grosseur d'vne feue Egyptienne. D'autres prennent graines de ruë sauuage, de gith, de cumin d'Ethiopie, de sarrazine, & galbanum, autant de l'vn que de l'autre. Et ayans le tout bien pilé, & incorporé en ius de roquette, ils en font des trochisques qui pesent vne dragme: & prent-on lesdits trochisques auec trois cyathes de vin. Voilà quant aux remedes communs & generaux. Reste maintenant à parler des remedes particulierement seruans aux pointures & morsures venimeuses.

* Grec, deux onces, Italien vne dragme, Latin, sextās

Dioscoride a diuisé en deux traittez la matiere concernant le venin des bestes venimeuses: au premier desquels il parle des signes: au second de la maniere d'y obuier: mettant au deuant de ceste derniere partie, ceste preface, touchāt les moyens comme on y pourra remedier en general. Mais pource (comme nous auons dit au Commentaire du x x x v. chap. de ce liure) que le Lecteur eust eu trop de peine de chercher en plusieurs lieux, & les indices des venins, & les remedes d'iceux: pour le releuer de ceste fascherie, & à fin qu'il puisse trouuer en vn mesme lieu, sans perdre temps, ce qui concerne ce fait: nous auons mis tout de suite, & en vn mesme chapitre, les indices, & les remedes communs & ordinaires aux morsures des bestes venimeuses: laissant par-apres les remedes particuliers, selon leur ordre. Et neantmoins nous auons bien voulu mettre icy ceste Preface de Dioscoride: en laquelle il a parlé si doctement, & y a prescrit vne methode si gentille, contre toutes pointures & morsures des bestes venimeuses, qu'à peine y sçauroit on rien adiouster. Toutesfois, pour n'oublier ma coustume, & à fin de satisfaire à ceux qui desirent entendre tousiours quelque chose de nouueau, ie suis cōtant mettre en auant certaines considerations, qui à mon iugement seront estimées plaisantes & profitables à ceux qui les liront. En premier lieu il faut presupposer que les venins des bestes venimeuses ne sont tous d'vne mesme qualité, & n'exercent leur malignité esgalement & d'vne mesme sorte sur toutes personnes. Car il y a des bestes qui ont vn venin si dangereux, qu'il fait mourir la personne en moins d'vne heure: comme sont les aspies, les cerastes, & les basilisques. D'autres n'ont leur venin si dangereux, ains donnent le loisir aux personnes de deux ou de trois iours, auant que les faire mourir: comme est la vipere. Y en a encores qui sont moins venimeuses: de sorte que leur venin dure long temps, ainsi qu'on voit és scorpions, & és araignes phalanges. Ceste diuersité de venins procede de la diuersité des animaux qui les iettent, qui aussi rend leur vertu & operation diuerse. Comme pour exemple, il aduient souuent que ceux qui sont mordus d'aspics, ou de viperes, meurent quelquesfois dans trois heures, & viuent quelquesfois vn iour naturel, & par fois viuent certains iours: encores qu'ils soient mordus d'vne mesme sorte de bestail. De quoy on peut rendre plusieurs raisons. Et de fait au genre des aspics & viperes, les femelles sont beaucoup plus dangereuses que les masles: & les ieunes plus que les vieilles (encores qu'aucuns tiennent le contraire) & celles qui sont grosses, plus que les bien petites. Item, toutes bestes venimeuses qui sont nourries és montagnes & lieux secs, parmy les rochers & buissons, sont plus dangereuses & iettent vn venin plus soudain que celles qui se nourrissent és lieux humides & marescageux. Les Orientales & Meridionales sont aussi plus soudaines en leurs venins, que celles qui habitent és parties Septentrionnales. Les affamées & celles qu'on a irritées, sont aussi plus dangereuses que celles qui vont leur train. Et generalement toutes morsures venimeuses sont plus dangereuses en Esté, qu'en Hyuer. Et c'est vne partie pourquoy les vns meurent plustost que les autres, ayans esté empoisonnez de mesme sorte de venin. Toutesfois cela vient aussi, pour la pluspart, de ce que les vns sont de plus forte complexion que les autres: ou de ce qu'ils ont les vases & conduits les vns plus larges que les autres. Car (comme nous auons dit cy-dessus) ceux qui ont les conduits estroits resistent plus aux poisons, que ceux qui les ont larges & ouuerts. Au reste, ceux errent grandement (selon l'opinion d'Auicenne) qui estiment le venin des serpens estre froid, pource que ceux qu'ils mordent, deuiennent incontinent froids: & que les serpens, comme craignans fort le froid, se retirent sous terre, ou sous des pierres, quand l'hyuer approche & principalement les viperes, lesquelles on treuue quelquesfois si amorties sous les pierres, qu'on les iugeroit estre gelées. Car ce que ceux qui sont mordus des serpens, deuiennent froids, ne procede de la froideur du venin: ains vient de ce que la chaleur naturelle se retire au cœur, comme au donion, delaissant & abandonnant les extremitez, comme estant vaincuë & surmontée du venin. Et quant à ce qu'on trouue les serpens en hyuer, en leurs trous, quasi immobiles, cela ne vient de ce qu'ils soient de froide temperature (car ils sont fort chauds de leur nature) ains est pource qu'ils fuyent & craignent leur contraire: ny plus ny moins que les poissons, lesquels estans froids de nature, sont estouffez de l'air, incontinent qu'ils sortent de l'eau. Et mesmes on voit les mousches guespes, qui sont de temperature fort chaude & seiche, estre ainsi amorties l'hyuer, sinon qu'elles soient mises en vn lieu fort chaud. Reste maintenant à parler des remedes propres aux pointures & morsures venimeuses. En premier lieu, suiuans Dioscoride, Ægineta, Aëtius, & autres Autheurs de renom, nous disons que le premier & principal remede des pointures ou morsures venimeuses, est de succer souuent la playe. Mais neantmoins il faut que celuy qui la succera, se prepare à ce mestier, & qu'il crache tousiours le venin, ou le sang qu'il succera. Toutesfois, à mon iugement, le succeur se met en grand danger. Car s'il est tant soit peu blessé en la bouche, ou és genciues, ou en la langue, ou au palais, quand bien la peau seroit seulement entamée, & encores si peu qu'il n'en sentit rien: ce-neantmoins si le venin qu'il aura succé, touche aucunement ceste partie offensée, ou qu'il se mesle parmy le sang qui pourroit sortir d'entre les dents en succant: il n'y a point de doute qu'il ne fasse mourir ce succeur: de sorte que voulant secourir vn autre, il tombe en danger de mort. Autant y a-il de danger s'il aualle tant soit peu de sa saliue, en succant. Nous n'auons dit cecy pour neant. Car (comme il a esté dit en la premiere Preface de ce Liure) i'ay veu vn païsan, qui fauchant vn pré, auoit par fortune couppé vne vipere par le milieu. Iceluy prenant le tronçon de la teste de la beste, fut mordu au doigt. Et succant la playe, pour attirer le sang qui auoit esté enuenimé, il mourut sur le champ. C'est pourquoy Aëtius admoneste tous ceux qui succent les playes enuenimées, qu'ils aduisent bien qu'ils n'ayent ny fente ny creuasse, ny autre blesseure en la bouche. Pour euiter donc ces dangers, nos Modernes plument entierement le croppion d'vn poulet, ou d'vne poule, estant en vie & mettent le fondement de ladite beste sur la playe, pour attirer le venin: & quand l'vne est morte, ils en prennent vne autre, continuans ceste besoigne, iusques à ce qu'ils ayent tiré en dehors tout

Tous venins des bestes ne sont d'vne qualité.

Diuersité des venins des bestes venimeuses.

Venin des serpens fort chaud.

Maniere de tirer le venin en dehors.

tout le venin. Ce qu'ils cognoissent quand la poule, ou le poulet qu'ils appliquent, demeure, sain & sauf. Aëtius (suyuant Dioscoride) n'applique seulement sur les playes venimeuses des poules, ou poulets fendus tous vifs: mais aussi y ordonne toute autre volaille, & mesmes de ieunes bestes à quatre pieds. Apres cela il veut qu'on face vomir le patient par luy bailler à boire d'eau chaude: & consequemment il ordonne qu'il vse de Triacle, ou de Mithridat, ou des plus excellens preseruatifs qu'on pourra recouurer. Quant à moy, i'ay troué par experience que nostre quintessence du Triacle & nostre huile de scorpions y estoyent fort bons. Nous en auons mis la recepte en la Preface de ce Liure. Et de fait, auec ces seuls preseruatifs, & mesmes auec d'huile seul, i'en ay guery plusieurs qui estoyent mordus des viperes, lesquels estoyent bien pres de passer le pas, & en peu d'heure. Car ces medicamens sont si subtils, qu'ils penetrent tout le corps en vn moment, & domprent toutes les poisons & venins qu'ils rencontrent. Aëtius, au lieu des cendres de sarment, & de figuiers, ordonne les cendres de laurier. Et certes son opinion me semble bien receuable, pource que cest arbre est naturellement propre contre les venins. Que si la malignité du venin est si grande, qu'il ne puisse estre dompté sinon auec longueur de temps: il faut lors bien prendre garde que les patiens ne dorment ny de nuict, ny de iour, iusques à ce que la force du venin soit euanouye: car (comme nous auons autresfois dit) le sommeil cause que le venin s'empare plus aisément & du cœur & du cerueau. Il y a aussi plusieurs autres remedes, qu'on peut appliquer sur la playe: comme est la chaux viue, amortie & incorporée en huile & en miel: laquelle est fort bonne (selon que dit Aëtius) à toutes morsures venimeuses, excepté aux poinctures d'aspics. Aucuns sont d'opinion de mettre en la playe la racine d'ellebore noir: pource que (comme i'ay veu par experience) elle attire fort efficacement le venin. Aussi les païsans d'alentour de Trente s'en seruent ordinairement, quand vne beste est morduë d'vn serpent: perçant la peau de la beste, au lieu où est la morsure, auec vne haleine, & y trauersant la racine d'ellebore noir. Il est bon aussi de faire boüillir des aulx, des oignons, des porreaux, des affrodilles, & des racines de serpentaire, & les bien broyer, & apres qu'on les aura incorporez en Triacle, ou Mithridat, ou en huile de scorpions, en enduire la playe, & continuer cela souuent. Prenez aussi les racines de flambe, d'arum, de Valerienne, de chardonette, de earline, de lis blancs, de lis iaunes, d'enula campana, de fenoil, de maceron, de gladiolus, de squille, de sparganium, de cyclamen, de colenurée, de ressors sauuages & domestiques, & generalement toutes racines bulbeuses & poulpuës: & les ayant mis par pieces ou rouëlles, faites les cuire, & en enduisez la playe, ou les appliquez dessus. A cela aussi sont bons le bdellium, le bitume de Surie, la poix liquide, le castoreum, les fumées des cheures nourries és montaignes, l'euforbe, le soulfre demeslé en vrine, le sel, le nitre le fiel d'vn taureau, les chenilles des iardins, assa fœtida, le benjoin, le galbanum, le serapinum, l'opopanax, la bruyere, l'hyssope, tous les origans, le dictam de Candie, & d'Italie, le calament, toutes les conyza, ou herbe aux puces, la verueine, l'alcakengi, la ruë sauuage & domestique, le laiteron aspre & lissé, la mente aquatique, le seneué, le cresson Alenois, la piperitis, ou poyurée, l'iberis, qui est sa voisine & le seueué sauuage: les appliquant par maniere de cataplasme, ou d'estuue, ou fomentation. Quant aux choses qu'il faut prendre par la bouche, nous les auons mises en la preface de ce liure, bien au long. Toutesfois on fait grand estat des citrons & de leur graine, contre les morsures venimeuses: aussi fait-on des graines d'echium, d'agnus castus, du ligusticum, de la piuoyne & du vaciet. Le fruict de plane, les grains de geneure, l'herbe aux puces dite Conyza, la germandrée, le chamaras, l'iue muscate, la chair d'vn herisson, les ceruelles de chappons & de poulailles, le caillé d'vn lieure & d'vn cheual, pris auec du vin, le sang d'vne tortue de mer, pris auec du cumin, le jus de porreaux auec du miel, le cresson Alenois, les racines du * grand centaurium, de gentienne, de dictam blanc, & la racine superieure de gladiolus, le seneué sauuage, autrement Thlaspi, le pouliot, le Dictam de Candie, la cheueleure d'helichryson, les grenouilles salées, & cuites en huile, leur boüillon pris auec sel & huile, & le membre d'vn cerf, sec & puluerizé, y sont singuliers. Toutesfois sur tous autres remedes, la racine du * coronopus sauuage (duquel auons fait mention au second liure, au chapitre de Coronopus) y est singuliere: car prenant vne cueillerée de sa poudre, auec du vin, elle guerit en peu de temps ceux qui sont mordus des serpens. Et c'est pourquoy ceux de Goritie l'appellent Serpentine. Ceste racine n'est seulement bonne aux morsures & pointures venimeuses: mais aussi est singuliere contre toutes poisons qu'on auroit pris par la bouche. Aucuns Modernes dient que les armoiries, ou œillets sauuages, qu'aucuns appellent Chante-poulets, ont la mesme vertu que la racine du Coronopus sauuage.

Racine d'ellebore noir singuliere contre les morsures venimeuses.

** Rheupontic commun.*

** autrement corne de cerf.*

Oeillets sauuages.

Chante poulets.

Quant à Galien, il fait estat du Triacle d'Andromachus, contre les morsures venimeuses, par dessus tous autres medicamens, tant simples que composez, disant ainsi: Le triacle est le preseruatif le plus celebre entre les hommes, qu'on puisse trouuer, tant pour raison de son operation & vertu, qu'aussi pource qu'il ne trompe personne. Car on n'a iamais ouy dire qu'vn seul homme soit mort, ayant vsé soudain de ce triacle, pour venimeuse que fut la morsure ou pointure qu'il auroit soufferte. Et n'a esté iamais veu, qu'ayant pris auparauant de ce triacle, vne beste venimeuse ait sçeu reduire iusques à la mort ceux qui en auroyent pris. Et de fait nos Preteurs, qui ont puissance de faire mourir ou de faire grace, experimentent ordinairement ce triacle, sur les malfaicteurs qui ont gaigné la mort, à fin de sçauoir s'il est bon, ou non. Quant à nous, qui n'auons ce moyen, nous le pouuons esprouuer sur quelques autres animaux, comme aussi nous auons fait. Car autresfois i'ay pris des poules des champs, & qui ne sont nourries à l'engrais comme celles qu'on tient ordinairement à la maison, pource que les autres sont de plus seche complexion que celles des maisons: & les ay fait mordre à de bestes venimeuses: ayant au preallable baillé dudit triacle à d'aucunes, & à d'autres non: de sorte que celles qui n'auoyent point pris de triacle, mouroyent soudain: & au contraire, les autres ne s'en sentoyent point. Or pour esprouuer si le triacle est bon, ou non, il faut en bailler à vn homme qui auroit pris quelque medecine fort laxatiue, & ce apres qu'il aura pris la medecine. Que si le triace empesche l'operation de la medecine, de sorte que celuy qui l'a prinse ne s'en ressente point, on pourra iuger ce triacle estre souuerain. Et de fait ie n'ay iamais esté deçeu en ceste espreuue. Voilà qu'en dit Galien. Du temps de Galien les Preteurs auoyent grand moyen d'esprouuer le bon triacle: car quelquesfois les Preteurs, voulans faire grace aux malfaicteurs, ne les condamnoyent tousiours à estre decapitez ou pendus suyuant la rigueur de la loy, mais pour leur donner vne mort plus douce, les faisoyent mordre publiquement aux aspics, & viperes. Cela se voit en Galien: lequel ayant parlé de la mort de Cleopatra, dit ainsi: I'ay pris souuentesfois garde à Alexandrie la grande, que les aspics y font mourir bien soudain les personnes. Car voulans faire mourir bien soudain, & par vne mort douce ceux que les loix auoyent condamné à mort, ils leur ietrent vn aspic dans le sein, & les font vn peu pourmener: mais ils n'ont fait vne douzaine de tours qu'ils ne meurent sur le champ. Mais pour esprouuer le triacle qu'on vent auiourd'huy, il le faudroit esprouuer sur des poulailles qui auroyent esté morduës des serpens & autres bestes venimeuses, selon que dit Galien: ou bien sur quelque autre beste que ce soit. Et ie pense que l'espreuue se pourroit faire asseurément sur vn singe, pource qu'il approche fort au naturel de l'homme.

Gal. lib. de Ther. ad Pis.

Espreuue du bon Triacle.

Graces des Preteurs Romains.

Gal. libr. de Ther. ad Piso.

Or s'il y a triacle en Italie, dequoy ie doiue faire estime, c'est vrayement (sans toutesfois mespriser les autres) celuy que M. François Calzolarius Apothicaire de Veronne, & simpliste bien experimenté, se tenant à l'enseigne de la cloche d'or, a accoustumé de preparer: veu l'experience, qui n'en est gueres moindre que de celuy dont fait mention Galien, & lequel il cōposoit pour les Rois & Empereurs. Car il y a plusieurs Modernes gens de sçauoir, qui s'en estans seruis, en plusieurs & dangereux accidens, tesmoignent s'en estre bien trouuez: outre les preuues & succez miraculeux & bons que i'ay moy mesme experimenté aduenir par son operation en vne infinité de malades, desquels on n'auoit plus aucun espoir. Ainsi doncques, estimant chose honneste & vertueuse & du deuoir d'vn homme qui ne tasche qu'à aduancer & seruir au bien public, & à la posterité, de ne laisser croupir en tenebres ce qui est proffitable & necessaire (combien neantmoins que par cela i'encoure la maluei llance de beaucoup d'enuieux) i'ay deliberé de faire cognoistre à tous tel thresor & preseruatif, tant pour donner dauantage de moyens à ceux qui se trouueroyent en peril eminent de mort, de s'en retirer, & prolonger leur vie, qu'aux autres vn vray & singulier remede pour se conseruer & maintenir en santé. Ainsi pour clore la bouche à toute malueillance & detraction, ie produiray le tesmoignage des Medecins bien renommez, qui ont fait l'essay du susdit triacle. En premier lieu Maistre Antoine, Caprian (qui pour son sçauoir exquis fut esleu Medecin pour le Concile de Trente) dit auoir esprouué le susdit triacle en personnes empoisonnées, fieures pestilentielles, melancholies, & fieures quartes, non seulement vne fois, mais plusieurs fois, & qu'il s'en est tres-bien troué. Et pour plus ample confirmation de son dire, il allegue vne certaine fille aagée de douze ans, qui estoit detenuë & fort tormentée à

Triacle excellant & bië experimenté.

Accidës memorables.

Man

Mantouë, en la maison d'honneste Dame, M. Anne Bonnata, d'vne fieure maligne, & pestilentielle : laquelle estant sans aucun mouuement de poulx, & mesmes desia ayant perdu la parolle, il dit auoir remis en santé deux heures apres, auec vne dragme de ce triacle destrempé en maluoisie, qu'on luy mit à force par la gorge. En outre M. Iean Baptiste Oliuier, Medecin du S. Vespasien Gonzaga, escrit auoir resuscité auec ce seul preseruatif vn sien enfant en l'aage de sept ans, à qui par mesgarde on auoit laissé manger du sublimé en guise de succre. Ioint que M. Prosper Borgaruc (Medecin de la Reyne de de France, pour son sçauoir rare) dit auoir autres-fois guery auec ce triacle à Padouë vne Dame (outre beaucoup d'autres) laquelle estoit desia deuenuë toute noire & sans parler, pour pareillement par inaduertence auoir pris du sublimé. D'ailleurs M. Dominique Montesor, Medecin de Veronne bien expert, confesse en ses escrits s'estre seruy de ce moyen à l'endroit de plusieurs personnes, qui estoyent tombez en extreme danger par morsures de serpents, & autres bestes venimeuses, ou mesmes par poison, & qu'il ne s'en est iamais trouué trompé. Dauantage M. Hierosme Iuliar, Medecin fort excellant, fait foy, qu'il a guery par ce seul remede vn certain soldat de la famille des Tolentins, qui pour auoir vsé du jus d'escorce des racines de sureau, auoit desia rendu grande abondance de sang par le fondement : ensemble vne certaine femme, qui auoit rendu force sang & par dessus & par dessous, pour auoir vsé d'vne infusion de coloquinte faite en vin de Candie : adioustant auoir remis en conualescence, moyennant l'aide de ce triacle, pris en breuage, vne autre femme, qui auoit esté abandonnée des Medecins, & estoit tombée en vne inueterée & irremediable * cachexie, ayant ietté par le bas (chose quasi impossible à croire) plus de mille vers. Finalement, pour ne fascher le lecteur, i'obmettray beaucoup de miracles qu'a causé ce medicament, ainsi que m'a escrit M. Iean Baptiste Susi, Medecin Mantuan, ensemble quelques autres histoires, non moins miraculeuses. Car ma profession est plus d'insister aux facultez des medicamens tant simples que composez, qu'à reciter histoires. Par ainsi changeant de propos ie diray, qu'on ne doit trouuer estrãge si ce triacle de Calzolarius est tant singulier & efficace, & s'il est doüé des vertus susdites : Car aussi n'y a-il tant de * succédances qu'en chascun de ceux qu'on prepare maintenant aux autres endroits d'Italie. Et de fait ie suis bien asseuré qu'on ne trouuera triacle de ceux qui ont esté faits par cy deuant, où on ait fait entrer le vray amomum, & le vray costus Arabic, ainsi qu'a fait Calzeolarius au sien : lesquels aussi medicamens rares il m'a enuoyé, & les ayans trouué conformes en tout & par tout à ce qu'en escrit Dioscoride, pour donner plus grande asseurance à ceux à qui peut-estre sembleroit mon dire nouueau & hors de verisimilitude ie me suis deliberé de les garder. Quant à l'vn, que ce ne soit le vray & legitime costus Arabic, dont Dioscoride fait si grand cas, i'en suis hors en doute : car outre ce qu'il est blanc, leger, espais, sec, odorant, & mordant au goust, il est d'abondant (comme dit Galien) quelque peu amer. Et combien que le costus que dernierement M. Cecchin Martinel, Apothicaire de Venise, à l'enseigne de l'Ange, apporta de l'Inde Orientale, soit à mon aduis le vray & legitime costus Indic : ce neantmoins veu l'estime que Dioscoride fait du costus Arabic sur tous les autres, ie suis contraint de confesser que le costus dont se sert Calzeolarius est à priser sur tous. S'il se trouuoit toutesfois quelqu'vn si incredule qui ne voulant adiouster foy au dire de tant de grãds personnages, s'estonnast de nostre dite, ie le prieray d'en faire luy-mesme l'experience : & il n'aura comme ie pense ocasion de m'estimer menteur. Voilà en somme ce que i'ay trouué indigne d'estre celé & caché, tant pour le bien & profit de la Republique Chrestienne, qu'à fin aussi que nos Medecins ne soyent ingrats d'vn bien si singulier à l'endroit du susdit Calzeolarius : à qui mesmes nous sommes grandement tenus. Car par son moyen & diligence mes Commentaires ont esté ornez & enrichis de plusieurs & bien rares plantes, que de sa grace il m'a enuoyées. Or quiconque lira cecy sans affection, & en deuoir de beneuole lecteur, ordonnera assez, à mon iugement du tort & iniure que font & audit Calzeolarius, & à tout le monde ceux qui pour se saouler de mesdire, à quelque perte que ce soit, blasment ceste tant-recommandée Triacle. Or pour retourner à nos brisées, on dit qu'anciennement on trouuoit en plusieurs endroits de la terre vne certaine race de gens qui viuoyent ordinairement parmy les serpens, les maniant familierement sans que iamais vn d'eux en fut mordu Pline en parle ainsi : Crates Pergamenien dit qu'en Hellesponte, à l'entour de Parie, on trouuoit vne sorte de gens que ceux du païs appelloyent Ophiogenes, qui guerissoyent toutes les morsures des serpens à les toucher seulement, de sorte qu'auec la main ils faisoyent sortir tout le venin de la playe. Varro dit qu'encores y en a-il audit lieu qui guerissent toutes morsures venimeuses auec leur saliue seulement. Agatharchides dit que les Psylliens, qui estoit vne race d'Afrique, descendue du Roy Psyllus, auoient ceste proprieté naturelle en leurs personnes, que par leur presence & odeur seule ils amortissoiẽt les serpens, ayans en eux vn certain venin qui leur estoit pernicieux. Ils auoyent de coustume que quand vn enfant de leur race estoit venu au monde, ils le iettoyent parmy les serpens : & ce pour esprouuer si l'enfant estoit de leur race, & cognoistre par ce moyen la pudicité de leurs femmes. Car si l'enfant estoit à eux, les serpens s'enfuyoient incontinent, ce qu'elles ne faisoient és autres. Les Nassomoniens qui ont occupé ces païs-là, ont quasi destruit de fons en race ceste sorte de gens. Toutesfois on en trouue encores quelques-vns de ceste race, qui sont procedez, tant de ceux qui ne se trouuerent au conflict, que de ceux qui s'enfuirent. En Italie la race des Marses dure encores : lesquels (ainsi qu'on dit) sont descendus d'vn enfant de Circé, ainsi nommé : & ont ceste mesme proprieté que ceux de dessus. Voilà qu'en dit Pline. Quant aux Marses qui estoient du temps de Galien, ils n'auoient aucune vertu naturelle contre les serpens : bien sçauoient-ils quelques charmes pour les charmer : ainsi qu'on peut voir en ce qu'il dit : Ces basteleurs, dit-il, ne prennent iamais les viperes en leur saison : ains les prennent long temps apres, & mesme lors qu'elles n'ont plus aucune vertu, & apres qu'ils les ont prises, ils les appriuoisent, & leur donnent à manger de viandes inaccoustumées à elles. Mesmes ils leur baillent de la chair, & les font mordre souuent plusieurs choses, afin de leur faire ietter leur venin. Outre cela ils leur font manger vne certaine sorte de gasteau, pour leur remplir & combler les dents. Par ces moyens & plusieurs autres ils rendent lesdites viperes si bien preparées, que leurs morsures ne sont venimeuses : de sorte que le simple peuple tenant cela pour miracle, court apres ces trompeurs. Voilà qu'en dit Galien. Pour le iourd'huy encores on vse de ces tromperies mesmes : & sur tout ces triacleurs qui se vantent d'estre de la race de S. Paul, en quoy ils mentent mal-heureusement. Car pour la pluspart ils sont de la Poüille, d'alentour de Leccia, ou de Leccia mesme. Bien est vray qu'ils peuuent estre issuz des Marses leurs voisins, qui estoient en regne plus de mille ans auant que sainct Paul fut en estre. Il ne se faut donc asseurer en leurs piperies : car tout ce qu'ils dient, n'est que mensonge, & ne font que broüiller & mentir. En premier lieu, ils prennent les serpens sur la fin de l'hyuer, lors qu'elles ont moins de vertu, s'estans auparauant engraissez les mains d'vn onguent qu'ils ont, qui est fort propre à ce mestier. Cest onguẽt se fait d'huile de graine de ressorts sauuages, de jus de racine de serpentaire, & d'affrodilles, de ceruelle de lieure, de fueilles de sauinier, de graine de laurier, & de plusieurs autres choses qu'ils mettent en cest onguent. Et dient que ceux qui en seroyent oingts, n'ont garde d'estre mordus des serpens. Ce qui est aisé à croire : car Nicander en son traitté des Triacles, fait mention d'vn onguent qui garde toutes personnes d'estre mordues des bestes venimeuses. Ses parolles son telles : Si tu peux recouurer des serpens quand elles frayent, & que tu les mettes en vn pot, asseure toy d'auoir vn bon remede contre toutes bestes venimeuses. Tu mettras audit pot de moëlle ou de ceruelle d'vn cerf frais tué, trente dragmes : auec quatre cotyles d'huile rosat, où y auroit eu deux où trois infusions & expressions de roses. Mets-y autres quatre cotyles de bon huile, & qui soit bien clair, auec vne cotyle de cire. Fais le tout cuire en vn vase rond, iusques à ce que tu verras les escailles des serpens resoluës, & mollifiées. Puis prendras vne masse preparée à cest effet, & demesleras le tout ensemble & broyeras les serpens aussi. Mais neantmoins il se faut bien garder y laisser les arestes : car il y a encores du venin entaché à icelles. Apres cela oints toy tout le corps de cest onguent, & ne crains de toucher où tu voudras ny foüiller tes gerbes en temps de moisson : car tu n'as garde des serpens. Voilà qu'en dit Nicander. Et c'est cõme ceux qui contrefont les Marses, & prennent les serpens, & viperes. Et incontinent qu'ils les ont prises, ils leur moüillent la teste auec de saliue, pour amortir leur venin : car la saliue de la personne leur est fort contraire. Et auant que ces Triacleurs viennent monstrer en public leurs tromperies, pour se faire mordre aux serpens, ils leur baillent à mordre au preallable vn morceau de chair bien dure, pour la leur faire tirer, à fin que le venin qu'elles ont à l'entour des dents, en certaines petites vessies, sorte en ladite chair. Aucuns leurs couppent lesdites vessies auec de ciseaux, à fin que le venin ne s'y arreste plus. Et voilà cõme ils trompent le monde. Mais leur tromperie se voit euidemment, quand ils sont deux ou trois d'vn mesme mestier, qui veulent chascun vendre leurs triacles, & se monstrer l'vn mieux que l'autre, estre de la race de S. Paul : car ils se font mordre auec des viperes à qui on n'a point osté le venin. De sorte que quelque faux triacle qu'ils

C'est mauuaise habitude & disposition.

Ce sont medicamens mis au deffaut des autres.

Costus Arabic.

Costus Indic.

Races de gẽs familiers aux serpens. Pl. l. 7. c. 2.

Marses en Italie.

Gal. lib. de Ther. ad Pis.

Race de S. Paul.

Onguent pour prendre les serpens en asseurance.

Piperie des Marses.

ayent pris aupatauant, ils sont contraints le plus souuent de quitter tout, & banniere, & banc, & tombent en terre. Aucuns à qui on ne dõne secours en meurẽt roides comme paux: laissans pour heritage leurs corps aux serpens, & leurs ames à tous les Diables. Il me souuient d'auoir veu à Perouse deux de ces belistres, qui estoient mordus en trois lieux : lesquels eussent passé le pas, si M. Corauitus Bolongnois, mon maistre en Chirurgie, ne les eust secouru par l'huyle de scorpions, dont nous auons parlé cy-dessus. Car leur pierre qu'ils vendent, & qu'ils estiment tant cõtre toutes poisons & venins, ne leur seruit de rien. Comme aussi elle ne fit à d'autres que ie vis à Trente, qui y fussent demeurez, n'eust esté nostre huyle de scorpions. On dit qu'on apporte de Malte ceste pierre, ou plustost terre seellée: & qu'elle est autant efficace contre tous venins & poisons que le boli Armeni de Leuant, qu'on appelle, Terra Lemnia. Toutesfois ceste pierre sert de bien peu és morsures des viperes & aspics. Parquoy il ne faut estimer que le pain & le vin qu'ils charment, puissent garder vn an entier ceux qui en boiuent & mangent, des venins de tous serpens. Car i'en ay cogneu, qui s'asseurans du pain qu'ils auoient mangé, s'estoient mis aupres de la chasse des viperes, lesquels neantmoins y demeurerent morts & roides. Pour cela toutesfois, ie ne veux nier qu'il n'y ait de gens qui ont ce don de Dieu, d'estre preseruez des serpens. Car i'en ay cogneu plusieurs qui prenoyent tous les iours des serpens, aspics & viperes, sans vser d'aucuns charmes, ny sans vser d'aucun onguent : qui neantmoins ne furent oncques mordus des serpens encores que quelquesfois ils les pressassent entre leurs mains, ou leur marchassent du pied dessus, & que mesmes ils les portassent en leur sein. Ie ne veux aussi nier qu'on ne puisse charmer les serpens : car on en voit trop d'experiences au contraire. Au reste, pour ne rien oublier de ce qui concerne ce propos, & ne rien dissimuler de ce que ie sçay, encores que les Medecins n'approuueront peut-estre ce fait, ie ne me veux taire d'vne chose que i'ay veu experimenter à vn Hermite mien amy, qui se tenoit aupres de Rome. Cest Hermite guerissoit ceux qui estoient mordus des serpens à la maniere que s'ensuit; mesmes eux estans absens : car quand quelqu'vn estoit mordu d'vn serpent, il enuoyoit vn homme à cest Hermite pour estre guery. L'Hermite interrogeoit ce messager, à sçauoir s'il voudroit prendre la medecine, pour & au lieu du patient. Si le messager respondoit qu'ouy, l'Hermite luy commandoit de deschausser son soulier droit, & mettre le pied nud sur terre : ce qu'ayant fait, il prenoit auec la pointe d'vn cousteau la forme du pied du messager, faisant vne trasse tout à l'entour de son pied. Puis il disoit au messager qu'il leuast le pied. Et auec ce mesme cousteau il escriuoit les mots suiuans dans la trasse qu'il auoit faite : *Caro caruze, sanum reduce, reputa sanum Emanuel Paracletus.* Cela fait il racloit auec ce me cousteau toute la terre, où il auoit escrit lesdites paroles, de sorte qu'il n'y demeuroit vn seul trait de lettre: & iettoit la terre qu'il auoit raclée dans vn petit pot de terre qui estoit plein d'eau. Et ayant laissé rasseoir l'eau, il la passoit par la chemise du messager: & ayant fait le signe de la Croix sur ladite eau, il la faisoit boire audit messager. Et de fait, c'estoit vne chose admirable : car à l'instant mesme que le messager beuuoit ceste eau, le patient guerissoit. Cela ay-ie veu, & plusieurs autres que moy: & mesmes c'estoit vne chose commune audit lieu. Voilà donc comme cest Hermite guerissoit les morsures des serpens, & me dit que c'estoit le plus grand secret de ceux qui se dient estre de la race de S. Paul.

Pierre seruãt contre les morsures des serpens.

Charme pour guerir ceux qui sont mordus des serpens.

Des Guespes, & Mousches à miel.
CHAP. XLI.

Nous n'auons rien dit des guespes, ny des mousches à miel, parlans des signes des bestes venimeuses: car elles sont assez notoires, & n'en peut-on dire grand cas. Toutesfois il n'y aura point de mal d'en parler icy parmy le traitté des remedes. Contre leurs pointures donc, il est bon y enduire de malue, & de farine d'orge demeslée en vinaigre, ou distiller en la playe du laict de figuier, ou la fomenter de saumure, ou d'eau marine.

Encores que les pointures & picqueures des guespes & mousches à miel ne soient mortelles : ce-neantmoins, veu qu'elles causent grandes douleurs à ceux qui en sont picquez, n'y aura point de mal de mettre icy les remedes propres à mitiguer, & addoucir lesdites passions. Nous adiousterons donc aux remedes de Dioscoride ceux d'Aëtius, lequel dit ainsi: Pour se contregarder entierement des guespes, & mousches à miel, il se faut oindre de malues & d'huyle, ou de chenille, ou hannetons, incorporées auec huyle. Et pource que quelquesfois ces bestes picquent, sans qu'on s'en prenne garde : de sorte que pour la douleur qu'elles causent, ceux qui en sont picquez estiment que ce soit quelque autre beste venimeuse qui les ait mordus: il me semble estre fort requis d'entendre les indices, & marques de leurs pointures. Ceux donc qui sont points des mousches à miel, sentent grandes douleurs en la pointure. La place est rouge, & enflée tout à l'entour : & y trouuera-on tousiours l'esguillon que la mousche à miel y aura laissé. Autant en peuton dire de ceux que les mousches guespes ont picqué: toutesfois ils sentent plus de douleur, que ceux qui sont points des mousches à miel: & ne trouue-on point d'esguillon en la playe. A toutes deux pointures la fiente de bœuf, ou de vache est bonne, l'enduisant auec eau & vinaigre: aussi est la fange appliquée dessus: ou les fueilles de malue, apliquées auec eau & vinaigre: ou la terre Cimolienne, appliquée auec malue, & eau, & vinaigre: ou de iugioline, auec eau & vinaigre. Mais sur tous les remedes, le meilleur est faire grauer au vif en vn coing de fer, l'image des topies de mer, & imprimer ladite image sur la playe : car ceste impression en oste toute l'inflammation. Il est bon aussi prendre en breuage deux dragmes des fueilles tendres de laurier, auec du vin gros. Voilà qu'en dit Aëtius. Au reste, pour appaiser incontinent la douleur, il faut broyer des mousches, & les appliquer sur la playe. Il est bon aussi y appliquer de sarriette, de melice, ou sisymbrium, autrement mente aquatique.

Aët. libr. 13.

Indices des pointures des mousches à miel.

Phalangia : François, Araignes Phalanges.
CHAP. XLII.

Les pointures des araignes phalanges sont rouges, comme qui auroit esté picqué d'vne espine, & n'y a point de chaleur, ny d'enfleure à l'entour, ains y voit-on vne lenteur & humidité moyenne. Quand on n'y pouruoit point, & que la pointure est rassise, il auient vn tremblement general par tout le corps: & sentent les patiens vn estendement de iarrets & des aines, tout ainsi qu'on voit és spasmes: il se fait vn certain amas vers les reins, qui engendre vn appetit continuel de pisser, & de lascher le ventre, sans toutesfois y faire grand cas, dont les patiens sont en grande peine. Ils iettent vne sueur froide par tout le corps : & ont la veuë trouble, & les yeux pleureux. Pour y remedier, il faut prendre de cendre de figuier, & l'incorporer en vin auec du sel menu, & appliquer cela sur la playe : ou bien conuiendra fort broyer la racine d'vn grenadier sauuage, pour s'en seruir : ou incorporer la racine de sarrazine en farine d'orge, & vinaigre. Il est bon aussi lauer la playe d'eau marine ou de decoction de melisse, & y appliquer ses fueilles par maniere de liniment. Cependant il faut tenir tousiours de bains prests aux patiens : & leur faire boire de graine d'auronne, & d'anis, ou de sarrazine, ou de cices sauuages, ou du cumin d'Ethiopie, ou de fruict de cedre pilé, ou d'escorce de plane, ou de graine de triolet. La vraye prise de chasque simple cy-dessus mis, est d'en prendre deux dragmes auec vne hemine de vin. La decoction aussi de grains de tamarisc, ou d'iue muscate, ou de noix de cyprez vertes, y est bonne, la prenant auec du vin. Aucuns dient, que le serré des cancres de riuiere pris auec du laict, & auec graine de persil, oste incontinent toutes douleurs.

Encores que les Anciens ayent estably plusieurs especes d'araignes phalanges : ce-neantmoins Aëtius n'en met que six, disant ainsi : La premiere espece d'araignes phalanges est appellée Rhagios : on appelle Loup la seconde : & la tierce, Formiliere : la quatriesme, Cranocolapte : la cinquiesme, Sclerocephale : & la sixiesme, Scolecienne. Quant à celles qui sont appellées Rhagios, c'est à dire, pepinieres, ou faites à mode de pepins, elles sont rondes, noires, & faites à mode d'vn pepin de raisin noir, dont aussi elles ont pris le nom. Elles ont leur bouche au milieu du ventre, & de petits pieds à l'entour d'icelle. Celle qui est appellée loup, chasse aux mousches, pource qu'elle s'en nourrit. Elle a le corps large & volubile:

Especes d'araignes phalanges.

volubile : & a certaines incisions vers le col, & a la bouche releuée en trois endroits. La troisiesme dite formiliere, pource qu'elle retire fort à vne grande formis, est de couleur fuligineuse, & a le corps marqueté de certaines petites estoilles, & sur tout vers le dos. Les Cronocolaptes sont longuettes & vertes : & ont leur esguillon aupres du col : aussi ne cherchent-elles que s'attaquer vers la teste, quand elles assaillent quelque animal. Les sclerocephales, dites ainsi pour auoir la teste dure comme pierre, sont rayées ny plus ny moins que les papillons qui volettent de nuict à l'entour de la lumiere. Les scoleciennes, ou vermiculaires, sont longuettes, & aucunement tachées enuiron la teste. Voilà que dit Aëtius, touchant les especes des araignes phalanges, lequel n'a particularisé les accidens que causent particulierement chasque espece de phalanges (car il n'y a espece qui ne cause diuers accidens) ains a mis tous les indices en vn blot, parlant generalement d'iceux. Et par-ainsi, pour en sçauoir les particularitez, il me semble qu'il sera bon auoir recours à Nicander. Car outre ce qu'il establit plusieurs sortes d'araignes phalanges, & en met beaucoup plus que ne fait Aëtius, il met les accidens que chacunes d'icelles causent particulierement, disant ainsi : Reste à parler des venins des araignes phalanges, & des accidens qu'elles causent. Le braue Rhox est le premier. Il est quasi noir, & rampe des pieds, qui sont serrez ensemble, & a sa bouche au milieu du ventre, qui est armée de dents. Les pointures qu'il fait n'apparoissent non plus que s'il n'y en auoit point : & neantmoins ceux qui en sont poincts, ont les yeux rouges d'embas, & vne frisson & froideur par tout le corps. Ils perdent toute couleur, & vont les bras pendans, comme s'ils ne s'en pouuoient aider. Ils arressent quasi tousiours, & neantmoins la grande froideur qu'ils ont és reins leur denouë les genoux. Quant à l'asterion qui est de la seconde espece, le dos luy reluit par certaines marques grasses, & lineamens luisans. Ceux qui en sont piquez tombent en vne frisson inopinée, accompagnée d'vne certaine ventosité, qui les tient par tout le corps. Ils sont d'ailleurs assoupis : & ont vne grande foiblesse aux genoux & aux autres membres. L'autre qu'on nomme cyanée est veluë, haute, & aspre par tout le corps. Sa piqueure est fascheuse, elle cause grandes douleurs & deffaillances au cœur de ceux qui en sont points. Car leur veuë deuient trouble : & vomissent vne matiere semblable à toile d'araigne, & finalement ils y demeurent. L'autre qui est nommée Agrostes est semblable au loup : car elle chasse aux mousches, aux abeilles, aux mouschons nommez Psenes, aux tahons, & generalement à tout ce qu'elle peut attrapper en ses toiles. Elle ne fait grand mal par ses pointures. Celle qu'on appelle Disderis, ou Spheceüs, est aucunement rouge, & semblable aux mousches guespes qui ne viuent que d'herbe. Sa pointure cause vne grosse enfleure, & sent-on douleur aux genoux, & és tendons des nerfs. Elle cause aussi vn tremblement de nerfs, & de veines : & reduit la personne iusques à cœur failly, & quelquefois la fait mourir. Cest animal est extremement venimeux : car finalement il cause vn tel dormir, qu'il oste la personne des fascheries de ce monde. Quant aux araignes formillieres, elles sont semblables aux formis, & ont le col rouge. Quant à leur corps, il est comme noirastre & terny : & ont le dos large, estant ce neantmoins tout mouscheté de certains points & estoilles : & ont les temples vn peu cendrées, & releuées, & le col fort petit. Leurs pointures causent mesmes accidens que les precedentes. Il y en a d'autres qui sont petites & semblables aux foüille-merdes, qui se nourrissent és champs parmy les legumages. A l'entour de leurs pointures on voit de petites vessies : le cœur tressaute de rage à ceux qui en sont points, ils parlent bret, & ont la veuë trouble & les yeux renuersez. Celles qu'on appelle cranocolaptes se nourrissent en Egypte, sur les fueilles de l'arbre nommé perseus : & sont semblables aux papillons qui volettent la nuict à l'entour de la chandelle. Elles branlent la teste, & ont leur ventre abbaisé. Elles ont leur esguillon aupres du chinon du col : & est leur pointure si mortelle, que sans difficulté elle fait mourir ceux qui en sont poincts. Voilà qu'en dit Nicander : lequel est different d'Aëtius en ce qu'il dit les araignes cranocolaptes estre semblables aux papillons qui volettent de nuict à l'entour de la chandelle : & Aëtius dit, que ce sont les sclerocephales. Au reste Aëtius poursuiuant l'histoire des araignes, dit ainsi : Les accidens qui aduiennent à ceux qui sont poincts des phalanges, sont ordinairement selon que les pointures sont grandes ou petites, Toutesfois lesdites pointures sont si petites, qu'à peine les peut-on voir. Quant aux enfleures, elles sont quelques-fois rouges, & quelquesfois ternies. Les patiens sentent vne grande froideur à l'entour des genoux, vers les reins, & entre les espaules : & quelquesfois ont tout le corps appesanti. Ils sentent continuelles douleurs : ils tremblent, ils sont pasles, & defaicts, & ne peuuent dormir. Aucuns arressent : & ont vne demangeaison vers la teste, & quelquesfois au gras de la iambe. Ils ont les yeux enfoncez, troubles, & pleureux : & est leur ventre inegalement enflé. Ils ont tout le corps enflé, & le visage, & principalement à l'entour de la langue, qui est tellement empeschée qu'ils begayent. Aucuns ont grande difficulté d'vrine : & arressent auec grande douleur. Leur vrine est aigueuse : & y a dedans comme de toiles d'araignes : aussi y a-il en la matiere qu'ils vomissent. Car quelques-fois les patiens rendent par la bouche, & par le bas, de ces matieres araigneuses. Quand ils sont en vn bain chaud, ils se sentent allegez : mais quand ils sortent du bain, ils arressent, & endurent grande douleur au membre. Toutesfois si les patiens sont vieux, leur membre est flacque. Voilà quant aux accidens generaux, & qui aduiennent communement à tous ceux qui sont piquez des araignes phalanges. Toutesfois ceux qui sont piquez de cranocolaptes, sentent grandes douleurs en la teste. Ils sont vertigineux, & sentent vne continuelle froideur. Ils resuent, ils se veautrent, & iettent par terre, comme enragez, & ont de pointures continuelles en l'estomach. Tous ceux qui sont piquez des araignes phalanges, se trouuent allegez à continuer les bains, il est bon aussi de lauer, & fomenter la playe de decoction de triolet bitumineux, auec d'huile : & oindre tout le corps d'vn cerop liquide fait de cire & d'huile, Il faut aussi fomenter continuellement la playe auec esponges trempées au vinaigre bouillant : & y appliquer des cataplasmes faits de bulbes, de sanguinaire, de porreaux, de son cuit en vinaigre, de farine d'orge, cuite en vin, ou en miel, auec fueilles de laurier, la ruë, & figues prime-rouges, les fumées des cheures aussi y sont bonnes, appliquées auec du vin, & la grosse marjolaine auec du viuaigre, & la ruë sauuage, & le souchet auec vinaigre. Voilà qu'en dit Aëtius. Au reste, pource que Dioscoride a mis ailleurs plusieurs autres remedes contre les pointures des araignes phalanges, outre ceux qui sont en ce chapitre, il m'a semble bon en faire icy mention. Ils sont donc tels : Le jus de mirtyles, pris auec du vin : le jus des fueilles de meurier, pris à la mesure d'vn cyathe : la lessiue de cendres de figuier priué & sauuage : la decoction des racines d'asperges : les laituës sauuages : la graine de celle sorte d'hypericon, qui est nommé Coris : le jus de lierre pris auec vinaigre : la ruë prise auec du vin, le hieracium, autrement herbe aux esperuiers : la graine de daucus : vne dragme de girh, beu auec d'eau : le gratteron : la melisse : l'herbe phalangium prise auec du vin : la quintefueille : la racine d'hyacinthe, ou vaciet : & la petite iombarbe. Pour les appliquer sur la playe, les remedes suiuans sont bons : Vn surmulet mis en pieces : la decoction de malues, l'eau marine, & les fueilles tendres des ioncs marins. Galien met plusieurs medicamens composez qu'il dit estre singuliers contre les pointures des araignes phalanges : toutesfois il n'y a rien meilleur que d'vser de bon Triacle & Mithridat. Il y a aussi vne espece d'araignes phalanges, que nos Toscans appellent tarantules, qui causent de merueilleux accidens, ainsi qu'auons dit au second liure, au traitté des araignes phalanges. Où aussi il a esté dit, que les patiens se guerissent à sauter & danser au son des instrumens. Qui en voudra voir dauantage, qu'il cherche le lieu susdit.

Remedes contre les araignes phalãges

Gal. lib. 2. de Antid.

Tarantules.

Scolopendra : François, Scolopendre.

CHAP. XLIII.

Les morsures des scolopendres, ou de celles qui sont appellées Ophioctenes, sont ternies & pourries. Quelquefois aussi, mais bien peu souuent, elles sont rouges, ou de couleur de lye de vin. L'vlceration commence du lieu mesme de la morsure, laquelle en fin se fait si maligne, que les remedes y seruent de peu. Les patiens aussi sentent vne demangeaison generale par tout le corps. Incontinent qu'on se sent mordu de ces animaux, il faut saupoudrer la playe de sel fort menu, auec de vinaigre, ou bien y appliquer de ruë sauuage. Il est bon aussi de fomenter la playe auec saumure aigre : & boire d'aristolochie auec du vin, ou du serpolet, ou du calament, ou de ruë sauuage.

Nos Toscans appellent les Scolopendres terrestres, bestes à cent pieds. Ces vers sont fort cognus en Toscane : car ils sont roux, & ont vne infinité de pieds : & y en a de plusieurs especes. Les pointures de ces vers sont venimeuses. Et sont appellez * Ophioctenes, pource qu'ils tuent les serpens par leurs pointures. Et pense que Dioscoride parle seulement icy de

** car ὄφις en Grec, signifie vn serpent, & κτείνω tuer.*

de ceste sorte de vers. Toutesfois de sçauoir dire qui sont celles qui sont ainsi venimeuses, entre tant d'especes de scolopendres, ie ne le sçaurois. Theophraste dit, qu'en la Region des Areriectes les scolopendres furent en si grand nombre, qu'elles contraignirent ce peuple à abandonner le païs. La scolopendre marche autant deuant qu'en derriere. Aristote aussi dit, que couppant vne scolopendre en deux, vne des parties ira rampant en auant, & l'autre marchera en arriere. C'est pourquoy Nicander a estimé qu'elle eust deux testes. Car il en parle ainsi: La petite scolopendre a deux testes. Quand elle marche, ses pieds retirent aux rames d'vne Galere. Et certes Nicander n'a mal compris de faire comparaison d'vne scolopendre à vne galere: car la multitude de ses pieds, & leur subit mouuement retire fort aux rames & auirons d'vne galere, quād on vogue. Dioscoride dit que les fleurs & la graine d'asphodelus sont bonnes aux pointures & morsures de cest animal, les beuant auec du vin. Aëtius dit qu'on se peut seruir contre les scolopendres des mesmes remedes, dont on vse contre les mus-araignes, desquels nous parlerons cy-apres. Aucuns anciens ont ordōné d'appliquer sur la playe, de cedre incorporée en vinaigre: ou de squille, ou du pouliot, ou de ruë, ou prēdre de mēte auec du vin. Quant aux scolopendres marines nous en auons parlé au second Liure. Toutesfois ie n'ay encores veu qu'elles puissent faire autre mal, qu'engendrer vne demangeaison en la partie où elles se seront attachées (selon mesme que dient Aristote & Dioscoride) tout ainsi que font ces chenilles rousses & veluës, & principalement celles qui se nourrissent és pins.

Arist. de nat. ani. l. 4. c. 7.

Scorpio: François, *Scorpion.*

CHAP. XLIV.

Les pointures des scorpions causent inflammations en la partie offensée: laquelle aussi deuient dure & rouge, & a changement de douleurs: car quelquesfois la douleur est chaude, & quelquesfois froide. La douleur croist fort impetueusement: & quelquesfois elle se mitigue: & par fois elle se rengrege. Les patiens tombent en sueur: & quelquesfois ils tremblent & frissonnent. Les extremitez du corps sont froides: on a de glandes aux aines, & les a-on enflez: on iette à force ventositez par le bas: les cheueux dressent & herissonnent: on est pasle: & sent-on de pointures generalemēt par toute la peau du corps, comme qui la piqueroit auec vne esguille. Le laict de figuier distillé dās la playe la guerit soudainemēt. Le scorpiō aussi sert de remede à la playe qu'il a faite, le broyāt & l'appliquant dessus. Et cela vient d'vne certaine secrette contrarieté de nature, qui est appellée antipathie. Il est bon aussi d'y appliquer vn scorpion auec du sel, de graine de lin, & de fueilles de bismalua. Le soulfre vif incorporé en tormentine y est aussi fort bon, si on l'y applique à mode de cataplasme. Item le galbanum mis à mode de plumaceau ou coussinet sur la playe, y est bon: comme aussi le calament broyé & appliqué sur la playe. On se sert aussi de farine d'orge incorporée en vin, ou en decoction de ruë. La graine de treffle estant pilée, & mise dans la playe y est fort bonne. Voilà quant à la partie offensée. Mais neantmoins il faut que le patient vse de bons breuages, prenant deux dragmes d'aristolochie, ou de son escorce, auec du vin. La gentienne pilée aussi est bonne: & la decoction de pouliot, & quelque peu de grains de laurier broyez, ou de calament fort cuit en eau & vinaigre, ou de cyprez pris auec du vin, ou de ruë, ou du laict de figuier: ou du laser, qui en aura: à faute duquel on pourra vser du ius de peucedanum. Les graines de treffle, & de basilic, prises en breuage, y sont fort bonnes. Mais le principal remede, & qui sert autant que tout ce que dessus, est continuër les bains, & se faire suër, & mettre à force eau en son vin.

Les anciens ont establi plusieurs especes de scorpions, ainsi qu'auons dit au second liure: dont les vns sont plus venimeux en leurs pointures, que les autres: les autres aussi, selon la diuersité des climats, ne font point de mal. Ce que bien tesmoigne Aristote au liure 8. chap. 29. de l'histoire des anim. disant ainsi: La morsure des animaux se trouue aussi differente, selon la diuersité des climats. Et de fait, les scorpions ne sont dangereux en Pharos & autres lieux. Mais autre part, & specialement en Scythie, il y en a beaucoup, & y sont grāds, & si dangereux, que le premier, ou homme, ou beste qu'ils auront blessé, ils luy causeront la mort: tellement que les pourceaux, qui d'ailleurs resistent aux autres venins, n'en peuuent eschapper. Nicander en met huict especes; disant ainsi: Reste à parler de la race des scorpions armez d'aiguillons douloureux. Les premiers qui sont blancheastres, ne sont dangereux, ny mortels. Mais ceux qui ont les temples rouges, causent aux humains vne chaleur enragée: & par-fois leur aduient vn frisson & froideur, tout ainsi que s'ils auoient la fieure, & sont d'ailleurs grandement alterez. Ceux qui sont ternis causent aux hommes diuers mouuemens du corps, & qui mesmes sont bien desordonnez. Ils les rendent aussi comme estonnez, fols & insensez: de sorte qu'ils rient comme gens sans entendement. Les autres qui sont verds, engendrent tremblemens & frissons à ceux qu'ils ont picquez: & semble aux patiens que la gresle & la tempeste leur tombe sur la teste, encores que le temps soit beau & serain. Ces mesmes accidens causent ceux qui * ont neuf nœuds en leurs queuës. Quant à ceux qui sont ternis, qui ont le ventre gros & large, ils mangent d'herbe, & ne se peuuent saouler. Ils s'attachent si fort aux aines des personnes, auec la bouche & les pieds, qu'il y a beaucoup à faire à les en oster. Il y en a aussi qui sont semblables aux cancres marins qui se nourrissent parmy les vagues, & mousses de la mer. Il y en a d'autres qui retirent aux squinados & squaranchons, lesquels sont grands, & ont les pieds fermes & fourchus, comme les squaranchons qui se nourrissent és baumes & cauernes. Tels scorpions sont engendrez des squaranchons: car quand la marée s'en est allée, les pescheurs chassent aux squaranchons. Lesquels sentans venir les pescheurs, se retirent és fentes où les souriz font leurs nids, où ils meurent: & de leur putrefaction s'engendre ceste race venimeuse de scorpions. Finalement il y en a de iaunes qui sont fort noirs au sommet de leur corps. Ils causent vne grande ardeur par leur pointure: & sont fort ennemis des hommes. Ils marchent de biais, & causent vne grande inflammation. Ils font mourir soudain les enfans, & ceux qui sont encores ieunes: & si en outre ils ont sur le dos des aisles espaisses & semblables à celles des sauterelles qui mangent les blez. Voilà qu'en dit Nicander. Aëtius aussi parlant des scorpions, & des accidens qu'ils causent, dit ainsi: Ceux qui sont points des scorpions sentent grande douleur en la playe. Ils tombent en vne grande froideur, & en vn estonnement, & deuiennent enfles: & iettent vne sueur froide à l'entour de la playe, & par tout le corps. Ceux qui sont blessez par le bas du corps deuiennent enflez és aines: mais s'ils sont blessez par le haut du corps, les glandes leur viendront sous les aisselles. Or cela aduient à ceux qui n'ont esté gueres picquez. Que si la picqueure est profonde, tout l'enuiron de la playe est enflammé, tout ainsi que si c'estoit vne brusleure. Les leures leur iertent, & semble qu'ils ayent par tout le corps des verruës formilieres: de sorte que les patiens ont opinion que la gresle leur tombe incessamment sur le dos. Ils tordent la gorge & le visage, & ont les yeux chassieux, & chargez d'vne crasse gluante & visqueuse. Les iointures de tous leurs membres s'endurcissent: le fondement leur tombe auec vn grand appetit d'aller à leurs affaires, il escument, ils vomissent, ils sanglottent, & endurent certains spasmes, qui les contraignent à retirer la teste en arriere, & entre les espaules. A tels faut donner à boire du serpollet, & de racine de guimauue, & d'elaphoboscus. Et de fait, l'operation d'elaphoboscus mangé verd, ou beu sec, est quasi incredible en cest endroit. Pour oster promptement la douleur, il faut prendre des escargots qu'on trouue par les iardins, & les piler auec leurs coquilles, & les appliquer sur la playe. On dit que les vers de terre appliquez en font de mesme. Les cancres de riuiere pilez & beus en vin, auec benjoin y sont fort bons. On se sert aussi de la veruaine masle appliquée verde, à mode de cataplasme: aussi de la poudre, quand elle est seiche, la prenant en breuage. Prenez aussi du cumin de gith, de graine d'agnus castus, autant de l'vn que de l'autre: & ayant le tout bien puluerizé faut prendre vne dragme de ceste poudre auec du vin. On vse aussi de graine de panais, & se sert-on des auellaines, non seulement à les manger, mais aussi à les enfiler & les porter à mode de ceinture: car on dit que ceux qui les portent sont exempts des picqueures de scorpions. Voilà qu'en dit Aëtius. Au reste le remede ordinaire dont on vse contre les pointures

Especes de scorpions.

* *I'estime qu'il faut lire sept: car ils n'en ont plus.*

Aët. lib. 13. cap. 19.

res des scorpions, est d'oindre la playe d'huyle de scorpions. Et par-ainsi nostre huyle de scorpions y est fort propre. Il y a plusieurs autres remedes contre les scorpions, outre ceux dont parle icy Dioscoride, qui ont esté mis par le mesme Autheur és Liures precedens : c'est à sçauoir, amomum incorporé en miel, escargots de riuieres, surmulet frais, picatel ou garum salé, lezards mis en pieces, souriz de maisons mises en pieces, farine de fourment pestrie & incorporée, en vin, ou vinaigre, ius de laitteron, ou d'endiue, basilic meslé auec griotte d'orge, grosse marjolaine appliquée auec sel & vinaigre, hieracium, laser, melisse, iue muscare, les fueilles du boüillő qui iette seulement ses fleurs iaunes, graine de * violier iaune, & la racine de polemonia : qui, selon aucuns, a si grande vertu contre les scorpions, que ceux qui la porteront se peuuent tenir asseurez de ce bestail : & si d'auenture ils en estoient points & picquez, ils ne s'en sentiront point. Voilà quant à ce qu'on peut appliquer sur la playe. Mais pour prendre par la bouche, les remedes suiuăs sont bons: premieremẽt les căcres de riuiere broyez, & beus auec laict d'asnesse: la fiente des asnes & cheuaux nourris à la pasture des champs, beuant laditte fiente demeslée en vin: la graine de lapathum acutum, ou d'ozeille beuë en vin: ou en eau: la laittuë sauuage : les grains d'auronne domestique, de panais, de vaciet, & d'ortie : & le maceron, l'heliotropium, le cardamomum, la myrrhe & le vin de myrtiles. Et pource qu'on peut faire de bons preseruatifs des choses que dessus, selon que les Medecins aduiseront chascun en leur endroit, ie passeray outre : me remettant, quant à cela, au iugement de ceux qui les voudront experimenter.

* Cheiri.

Pastinaca marina : Grecs, *Trygon Thalassia*: François, *Pastenague*, ou *Tareronde*.

Scorpio marinus : François, *Scorpeno*, ou *Rascasse*.

Draco marinus, siue *Araneus* : François, *Dragon de mer*, *Viue*, ou *Araigne de mer* : Italiens, *Tragina*, ou *Trachina*.

CHAP. XLV.

Les pointures de la tareronde causent subit grandes douleurs, iointes à conuulsions & spasmes continuels. Les patiens aussi tombent en vne lassitude & foiblesse generale par tout le corps, & perdent le sens. Apres cela ils perdent la parole, & ont la veuë trouble. La playe est noire tout à l'entour, & est si amortie, qu'on ne sent rien quand on la touche. Quand on presse la playe, il en sort vne fange noire, espaisse & puante. Pour remedier à ces pointures, il faut vser des remedes que nous dirons tantost au chapitre des morsures des viperes. Quant aux pointures du scorpeno, & de la viue, quelquesfois elles causent grandes douleurs, & quelquesfois elles causent putrefaction de membres, encores que ce soit peu souuent. A quoy est bon boire, auec du vinaigre, d'aluyne, ou de sauge, ou de soulphre pilé. Il est bon aussi appliquer sur la playe les mesmes poisons qui ont causé le mal, mis en pieces.

Aëtius dit que les pointures de la tareronde sont vne playe bien remarquable. Item que ceux qui en sont points, sentẽt vne douleur grande & continuelle, & ont tout le corps amorty. Car l'eguillon de la tareronde est fort pointu, & fort rude: tellemẽt qu'il perce bien profond la chair, iusqu'à blesser les nerfs. Et par-ainsi on en voit mourir soudainement, apres auoir enduré plusieurs spasmes & conuulsions. Aucuns dient que si on prend la queuë de la tareronde, qui aura blessé quelqu'vn, & qu'on la pende & picque en vn chesne, que le chesne deuiendra sec, & mourra: & que par ce moyen celuy qui aura esté picqué guerira : & ce par vne certaine antipathie, & contrarieté naturelle, dont Nature a voulu reseruer à soy la cognoissance. De ceste opinion est Nicander, qui dit ainsi : Ie sçay les remedes contre la tareronde, & la viue. La tareronde fasche fort les pescheurs par sa pointure, & est mesme contraire aux arbres : car la picquant en vn arbre, elle luy fait perdre sa verdeur: de sorte que par ceste pointure, ses racines meurent, & ses fueilles deuiennẽt flacques : mais aux hommes elle cause corruption & putrefaction de chair. Voilà qu'en dit Nicander. Quant aux remedes, Aëtius dit: Quăd celuy qui est point a le corps amorty, & qu'il est tombé en vn frisson & froideur, qu'il faut vser de cataplasmes & linimens chauds. Il dit aussi que le son, cuit en vinaigre, & appliqué à mode de cataplasme, y est fort propre & que le vinaigre seul, appliqué par maniere d'estuue ou de fomẽtation, y est singulier. Toutesfois les choses attractiues, chaudes, & subtiliantes y sont fort bonnes. Car par la vertu attractiue on attire en dehors toute la malice du venin: & par la chaleur, on mitigue la froideur : & d'ailleurs, la subtilité penetre par tout le corps. A quoy sera bon se seruir de soulphre vif, incorporé en vrine qui a esté gardée long temps. Le marrube aussi y est propre, & les fueilles de laurier, l'echium, la racine de panax, la sauge & tous autres simples de semblable estoffe & temperature. Au deffaut desquells on se pourra seruir du leuain aigre demeslé en poix liquide & fonduë: car il y est fort bon. La decoction de laurier aussi y est bonne, & le ius cyrenaïque pris en vin, auec myrrhe, à la grosseur d'vne feue, y adioustăt vn peu de poiure: aussi est le silphium, ou le laser, pris auec du vin: ou cinq gouttes de laict de figuier beuës, auec trois grains de serpollet. Voilà que dit Aëtius touchant les remedes des pointures de la tareronde. On dit que la decoction de sauge y est bonne, si on en boit continuellement, par plusieurs iours. Le chamaraz pulurizé, & beu auec sa decoction, y est bon: aussi est la verueine. Pour cela neantmoins il ne faut laisser d'vser de Triacle, ou de Mithridat, ou de nostre quinte-essence de Triacle, dont nous auons tant de fois parlé. Nicander aussi y ordonne les remedes suiuans: c'est à sçauoir, les fueilles d'orchanette, la quinte-fueille, les fleurs de ronce, arction, ozeille, l'orchanette nommée Lycopsis, le seseli de Candie, nommé Tordilium, iue muscate, l'escorce de fau, la graine de panais sauuage, le fruict de terbenthin, le phucus marin, la saluauie, le maceron, l'eryngium, le rosmarin, le cachry, & les deux sortes de pauots.

Mus-araneus : Grecs, *Mygale* : François, *Muset*, ou *Mus-araigne*.

CHAP. XLVI.

Les morsures des mus-araignes causent à l'entour de la playe vne inflammation. Il y vient aussi vne tumeur noire & pleine de fange, & sont les parties d'alentour toutes ternies, & comme meurtries. Quand l'apostume est percée, il s'y engendre vn vlcere corrosif, qui ronge & mange les parties voisines. Les patiens aussi sentent grandes trenchées au ventre, & tombent en vne difficulté d'vrine, & en vne sueur froide. Il faut appliquer sur la playe vn plumaceau de galbanum seul, l'ayant pulverisé & demeslé en vinaigre : & est bon faire le cataplasme de farine d'orge demeslée en vinaigre miellé. Le mus-araigne aussi qui a fait le coup, mis en pieces, & appliqué sur la playe, guerit le mal qu'il a fait. Les grains de grenades douces cuits, & enduits, sont bős à ceste playe: aussi sont les porreaux & aulx broyez: & est bon de fomẽter la playe d'eau chaude. Voilà quant à ce qui concerne la playe. Au reste la decoction d'auronne y est fort bonne, la prenant auec du vin : aussi est le serpollet, le galbanum, & la roquette trempée en vin. Les pőmes de cyprez fraisches, prises auec vinaigre: & le cyclamen, auec vinaigre miellé : & le pyrethre auec du vin, & la racine de chameleon y seruent grandement. Aucuns ont dit les mus-araignes broyez & pris en breuage, estre fort bons contre leurs pointures. Quant à moy ie me contente d'auoir icy ceste opinion. Y en a d'autres qui dient que le lieu de la morsure ne s'vlcere point si le mus-areigne n'est plein, * & qu'alors on peu remedier en asseurance à la playe qu'il auroit fait.

* Gree, & qu'ainsi alors il peut seruir de remede.

Encores que les mus-araignes soient mis au rang des bestes venimeuses, par les Autheurs : ce-neantmoins ils ne sont venimeux en la terre de Trente, non plus que les scorpions. Et pource que nous en auons assez parlé au second Liure sera bon de venir aux indices des morsures & aux remedes d'icelles. Aëtius dit que les playes des mus-araignes sont remarquables & manifestes. Et de fait on les cognoist en quatre sortes. Car en premier lieu, le sang pur en sort : apres lequel la fange vient. On y voit aussi certaines vescies, lesquel-

les estans percées, monstrent au dessous vne chair rouge comme lye de vin, laquelle est toute creuassée. Ceux qui sont mordus, deuiennent enflés. Au reste, cest animal se iette le plus souuent aux genitoires, non seulement des hommes, mais aussi des bestes. Quand il y a du danger eu ceux qui sont mordus, & que la playe est putrefiée & corrompuë, outre & apres les remedes que dessus, il faut prendre vne ou deux dragmes des fueilles tendres de laurier, & les boire auec du vin. On peut aussi vser des medicamens seruans generalement à toutes choses venimeuses, les prenant en vin doux. Pour remedier aux bestes, il faut broyer lesdits medicamens, & les leur entonner dans les naseaux auec d'eau : car cela les guerira soudainement. Quant aux hommes, il faut qu'ils boiuent lesdits medicamens. Apres cela il faut appliquer sur la playe, du cumin, & des aulx sans les peler. Ils sont bons aussi estás broyez & incorporez en huile, & appliquez és parties voisines de la playe. Que si les vescies sont rompuës, & qu'il y ait vlcere, il faut lauer la playe auec saumure aigre, & la saupoudrer de poudre d'orge bruslé. Cependant il faut noter que les vescies ne se rompront point, si le mus-araigne, qui a fait le coup, n'estoit plein. Quand donc elles seront percées, il faut appliquer dessus l'escorce de grenade cuite & broyée : en fomentant lesdits vlceres de la decoction desdites escorces, ou plustost de decoction de myrtiles. Strato dit qu'il faut premierement scarifier la playe tout à l'entour: & ayant fait brusler le mus-araigne, le conuiendra appliquer dessus auec du vinaigre, ou de graine de moustarde broyée, & tirée auec du vinaigre. Quant aux breuages, le panaix, la roquette, l'escorce de cappres, la racine de gencienе, & la veruei-ne masle y sont bonnes, les prenant en vin, ou bien les appliquant sur la playe, à mode de cataplasme. Les fueilles de malue appliquées, y sont bonnes : mais neantmoins il ne faut oublier à boire des preseruatifs.

Vipera : Grecs, *Echidna* : François, *Vipere*.

CHAP. XLVII.

Quand vne vipere a mordu quelqu'vn, tout le corps luy enfle, & deuient fort sec, & charge vne couleur blancheastre. La playe iette à force fange, qui premierement est vn peu grasse, & par-apres fort saigneuse : & sort à l'entour de la morsure des vescies, comme de brusleures. Il s'engendre de la morsure susdite vne vlceration, laquelle ne ronge seulement les parties circonuoisines par la superficie de la peau, mais aussi le dedans de la chair. Les patiens ont les genciues toutes saigneuses : & sentent vne grande inflammation à l'entour du foye, & des trenchées au ventre : & vomissent à force humeurs coleriques. Ils sont tousiours endormis, ils tremblent, & vrinent auec grande difficulté, & iettent par tout le corps vne sueur froide. Pour y remedier, sera bon d'appliquer sur la playe des fumées de cheures, demeslées auec du vin, ou du laurier, & de l'auronne: & y faire des plumaceaux de galbanũ, mettant dans la playe de l'origan vert. Il est fort bon aussi de fendre vn poulet en vie, & l'appliquer dessus incontinent apres la morsure : ou de farine d'ers, incorporée en vin: ou d'escorce de reffort si bien pilée, qu'elle soit du tout reduite en poudre: ou de squille cuite sous la cendre : ou de camomille broyée, ou de farine d'orge incorporée en vinaigre miellé, & appliquée à mode de cataplasme : toutesfois il conuient premier fomenter la playe auec vinaigre miellé & chaud. Voilà quant à ce qui se met par dehors. Pour prendre par la bouche, la rõce prise auec du vin, y est bonne. Aucuns s'aident de celle orchanette qui a les fueilles petites. Trois oboles de caillé de lieure, pris auec du vin, & vne hemine de ius de pourreaux pris en vin pur, & le ius des fueilles de melisse, & la ruë sauuage, le tout pris en vin, y sont fort bons chascun à part soy. D'ailleurs il faut que les patiens boiuent souuent de bon vin, & qu'ils mangent de ieunes aulx, oignons & pourreaux, & vsent de choses salées, fortes, & bien accoustrées. Voilà quant aux Simples. Au reste, le medicament mis cy apres, y est singulier : Prenez myrrhe, poiure, castoreum, fleurs & graine de pourpier, de chascun demy acetabule. En apres pilerez biẽ le tout en vin doux de Candie, ou quelqu'autre vin excellant. Erasistratus au traitté qu'il a fait des remedes, met plusieurs bons remedes pour ceux qui sont mordus des viperes: & entre autres il fait grand cas des ceruelles des poules prises en breuage, auec du vin : & de graine de choux, prise auec du vin, au poids d'vn acetabule. Il est bon aussi mettre le doigt en poix liquide, & boire le vin dont on se sera laué ledit doigt. Voilà les choses qui sont profitables contre les morsures des viperes.

Nous auons parlé si amplement des viperes au second Liure, que ce ne seroient que redites en vouloir parler dauantage, ou y adiouster quelque chose. Par-ainsi nous en traitterons seulement de leurs morsures, & des remedes qui y sont conuenables, aussi des indices & accidens qu'elles causent. Aëtius dit que les viperes masles font deux playes à chasque morsure, & que les femelles en font quatre. Premierement, le sang en sort pur: apres lequel vient vne fange saigneuse, grasse, & huyleuse. Il s'y fait vne tumeur pleine d'humeurs bilieuses, & coleriques: & est ceste tumeur enflammée, pleine des vescies, rougeastre, & par-apres ternie, noire, cortosiue, & chancreuse. Les patiens ont la bouche fort seiche: & apres cela ils tombent en vne inflammation & debilitation du corps : & ne laissent pour cela de trembler, & tomber en frisson. Quelquesfois aussi ils vomissent d'humeurs coleriques. Ils endurent trenchées de ventre, & pesanteur de teste, vertiginositez, fieures, & sanglots: & sont d'ailleurs pasles, & ont l'haleine courte, & vne couleur plombine, & iettent vne sueur froide. Ils meurent en sept heures, ou au plus tard dans trois iours, si on n'y met remede: & sur tout quand la morsure est d'vne vipere femelle. Voilà qu'en dit Aëtius: lequel semble auoir pris de Nicander tout son dire : car Nicander en parle ainsi : Ceux qui vont par païs sçauroient bien que dire des maux que font les viperes. Car les viperes masles ont deux dents venimeuses en la bouche : mais la femelle maligne en a dauantage. Cela se peut voir és playes qu'elles font. On voit sortir desdites playes vne fange grasse & huyleuse, & quelquesfois saigneuse: quelquesfois aussi elle n'a point de couleur. Toute la chair qui est à l'entour de la playe est enflée : & est quelquesfois rouge, & quelquesfois ternie & meurtrie : quelquesfois aussi elle se charge d'aquosité au dedans. Dauantage, on y voit plusieurs vescies semblables à celles qu'on voit és brusleures & eschamboüilleures: & s'engendrent plusieurs corruptiõs & pourritures tout à l'entour de la playe: dont les vnes sont separées de la playe: & les autres sont ioinctes tout à l'entour d'icelle, qui ne menacent moins de la mort que le venin. Le venin leur enflambe & ronge tout le corps : & rancottent estrangement pour raison des humeurs qui leur empeschent le gosier : & deuiennent vertigineux, tournans & remuans tousiours les yeux. Ils ont tous les membres debilitez, & sentent grande douleur és reins: & ont le cerueau tout pesant & chargé de fumées. Quelquesfois ils sont fort alterez, & ont la bouche seiche: & quelquesfois ils ont froid iusques aux ongles: & leur semble qu'ils ayent incessamment la graisse sur le dos. Ils vomissent souuent d'humeurs coleriques : & ont vne pasleur generale par tout le corps, & iettent vne sueur plus froide que neige. Quelquesfois ils ont vne couleur plombine : & quelquesfois ils sont enfumez: & par fois ils ont la couleur de fleur de bronze. Voilà qu'en dit Nicander. Quant aux remedes, selon Aëtius, le meilleur est manger à force aulx, auant que l'vrine deuienne sanguinolente, & boire d'autant & du meilleur, selon Archigenes. De sorte que ceux qui auroient mangé à force aulx, & beu abondamment, n'ont besoing d'autre medecine. Toutesfois il est bon vser soudain apres qu'on se sentira mordu du Triacle, où entre la chair de viperes, & en appliquer sur la playe. Item est fort bon à ceux qui sont mordus des viperes, en escorcher vne : & luy ayant coupé la teste, & le bout de la queuë, & l'ayant bien curée & lauée la faire cuire comme vne anguille, & la manger : car c'est le remede le plus souuerain pour eux. Prenez la teste de la mesme vipere, & l'appliquez sur la morsure de la part du costé du col qui est encore chaude: c'est vn remede souuerain. Il est bon aussi auoir plusieurs poulailles, & les fendre toutes viues, & les appliquer sur la playe, les y tenant iusques à ce qu'elles soient froides: & faut faire cela souuent & auec plusieurs poulailles. Aussi faut-il scarifier la chair qui est à l'entour de la playe, & y appliquer plusieurs

plusieurs ventouses & souuent. Apres les ventouses il faut que le patient boiue du ius de fueilles de fresne,& appliquer sur la playe le marc desdittes fueilles:car le fresne est singulier aux morsures des viperes. Les fueilles de melisse,& le ius d'icelles pris en breuage,ou appliqué sur la playe,est vn remede prompt & singulier auſdites morsures, quand bien il n'y auroit quasi plus d'espoir au patient. On dit aussi, que mangeant quatre dragmes de gith, il engarde de mourir la personne. L'herbe melaphroditos aussi y est fort bonne, & les cancres de riuiere broyez,& beus auec du laict, & appliquez sur la playe. On fait grād cas en cest endroit des grenouilles boüillies & mangées, humant le boüillon où elles auroient boüilly. Il est bon aussi manger à force cresson Alenois,ou le piler & le boire auec du vin. Le sang sec d'vne tortuë,beu auec du cumin sauuage,y est fort bon. Et generalement il faut vser des remedes dont on se sert ordinairement contre les venins & poisons, & dont nous auons souuent parlé cy-dessus.Et principalement conuient vser des racines d'orchanette, & d'heliotropium, les prenant auec du vin. La pierre amatite aussi y est bonne. Il est bon aussi manger de resforts, & par-apres les vomir prenant du Triacle d'Andromachus incontinent au sortir du vomit. Apres que la playe aura esté scarifiée,& qu'on y aura appliqué à force poulles, il la faut fort & long temps fomenter auec la decoction du triolet bitumineux:mais il faut qu'elle soit chaude,& qu'on continuë long temps ceste fomentation:car si on ne la fomentoit qu'vn peu, cela trauailleroit les patiens dauantage. Parapres il faut appliquer du pain, & du porreau, auec du sel,ou de l'ail auec du vinaigre, ou de la cendre d'vn ail bruslé, ou de cendre de fresne, ou appliquer quelque cendre que ce soit, auec du vinaigre: ou y mettre les fueilles d'asphodelus, ou de sycomore, auec du pain, ou bien boüillir les ieunes fueilles de laurier auec d'huyle, & les broyer, & les appliquer dessus, ou bien y mettre de fumées de cheure, auant que la playe soit close. Voilà ce que dit Aëtius. Au reste,Galien dit que les testes de viperes ne sont seulement bonnes les appliquant comme l'ordonne Aëtius: mais aussi que la vipere broyée & appliquée sur la playe y est singulierement bonne. Le ius d'echium pris en breuage, & ses fueilles appliquées sur la playe y sont singulieres, ainsi qu'auons monstré au quatriesme Liure, où nous auons traitté de l'histoire d'Alcibius, duquel echium print le nom d'Alchium. Car selon Dioscoride, ceste herbe est si excellente, que beuuant de sa racine auec du vin,elle ne sert seulement à ceux qui sont mordus des viperes: mais aussi rend asseurez ceux qui en ont pris, de n'estre mordus des viperes.Au reste,Dioscoride a fait métion de plusieurs autres remedes seruans aux morsures des viperes,outre ceux qu'il a mis en ce chapitre:& ce tant pour prendre par la bouche, que pour appliquer en dehors: desquels i'en ay bien voulu icy mettre quelques vns.Ceux donc qui s'ensuiuent sont bons à appliquer sur la playe:c'est à sçauoir,les fueilles de fresne,& de geneure: le son de fourment incorporé & cuit en decoction de ruë:la farine d'orobus trempée en vin: la squille cuitte en vinaigre:les racines de bardane, d'hyeble,& de sureau, cuittes en vin:& de cendres de farment incorporées en vinaigre: & plusieurs autres medicamens que i'obmets icy pour estudier à briefueté. Pour prendre en breuage, les medicamens suiuans sont bons:à sçauoir, la cannelle,le costum, la graine de tamarisc, les pistaches,le membre d'vn cerf, seiché & reduit en poudre, le laiteron nommé Chondrilla, le ius de mourō,la moëlle de ferula,le gratteron, le ius de racine de garance,& des saligots de terre:& la racine de coleuurée. En outre ceste racine d'herbe, que ceux de Goritie appellent Serpentine,qui est le Cotonopus sauuage,y est singuliere sur toutes autres choses. Nostre quinte-essence de Triacle y est singuliere,si on en prend vne cueillerée, plusieurs fois le iour:aussi est nostre huyle de scorpions, si on en vse comme nous auons dit cy-dessus. Au reste,on peut mettre au rang des viperes ce serpent venimeux qu'on appelle Ammodyte, duquel Dioscoride n'a fait aucune mention. Ceneantmoins ie ne veux laisser pour cela, de traitter icy de la nature de son venin, & des remedes d'iceluy: veu mesme qu'à mon iugement, on en treuue beaucoup en plusieurs endroits d'Italie,& de Sclauonie, & principalement au Comté de Goritie,& és montagnes de Iapidie. Ce serpent est du tout semblable à vne vipere,excepté qu'il a la teste & les mandibules plus larges, & a le bout du muffle releué, comme s'il y auoit vne verruë pointuë attachée. Les Triacleurs qui font marchandise de serpens & des remedes contre leurs venins, appellent ce serpent Aspic cornu. Et de fait, ce nom ne luy vient trop mal: car ce serpent fait mourir les gens aussi soudain que l'aspic. Aussi i'en ay veu, qui n'auoient vescu que trois heures apres la morsure qu'ils auoient receuë dudit serpent. Aëtius en parle ainsi: Le serpent Ammodyte est de la longueur d'vne coudée: car il n'est ny peint, ny descrit plus grand. Il a la couleur de sable: & est tout mouchetté de taches noires. Il a la queuë

Gal. lib. de Theriaq. ad Pis.

Ammodyte, serpent.

Aspic cornu.

Aët. lib. 13. cap. 25.

fort dure & fenduë du dessus. Aucuns l'appellent Cenchrias, c'est à dire tenant du millet, pource que sa queuë est dure comme le millet. Il a les mandibules plus larges que la vipere: toutesfois encore qu'il luy retire en plusieurs choses,si est-ce que ces deux serpens sont differens en couleur: car la vipere est roussastre. Au reste, ceux que ce serpent a mordus, meurent soudain. Quant à ceux qui ne meurent ainsi soudain, le sang leur sort de la playe, laquelle s'enfle incontinent. Mais vn peu apres la fange en sort:& tombent les patiens en vne pesanteur de teste,& en vne deffaillance de cœur. Ceux qui sont robustes & de forte complexion peuuét viure trois iours.Toutesfois on en a veu qui ont vescu sept iours. Les Ammodytes femelles font mourir plus soudain que les masles. Pour y remedier,on vse premierement des remedes communs, descharnant la playe tout à l'entour, & appliquant de ventouses:ayant au preallable fort lié le membre offensé, au dessus de la playe, & icelle scarifiée. Toutesfois le remede propre à cela est de boire de mente auec d'eau miellée:ou prendre du castorium,de la cassia, & de ius d'armoise auec d'eau. Il faut boire aussi du Triacle,& en appliquer sur la playe.Les emplastres attractifs y sont bons.& y en faut mettre souuent de ceux qu'on approprie aux vlceres corrosifs. Aucuns dient que le serpent nōmé Seps, (duquel nous auons parlé au second Liure) est semblable a la vipere: encores que Dioscoride l'ait mis au rang des lezards, l'appellant Lezard Chalcidique. Veu donc que les Autheurs parlent diuersement du serpent seps, i'ay opinion qu'on treuue des lezards ainsi nommez, & des serpens aussi. Et semble que Nicander l'ait voulu testifier, car quand il dit:Le mont Otrys qui est haut, & tousiours couuert de neiges, produit de bestes rousses Il y a de grādes vallées,& des rochers inaccessibles couuerts de bois, ausquels se retire l'alteré seps, qui est tousiours de diuerses couleurs, &c. En ce passage il descrit seps pour vn furieux serpent,& n'entend que ce soit vn lezard.Secondement en vn autre passage: Donne toy garde du seps qui a le corps bas,estant semblable aux petits lezards,&c.En cela il descrit le lezard Chalcidique. Dioscoride suiuant Nicander, met le seps au second Liure, au rang des lezards, comme estant de leur espece:& neantmoins au cinquiesme Liure,il met le seps au rang des viperes, parlant du vinaigre: où il dit ainsi: Le vinaigre miellé est bon cōtre les morsures de celle sorte de vipere, qu'ō nomme Seps, &c. Aëtius ne fait mention que du seps, qui est vne espece de vipere,disant ainsi: Le serpent nōmé Seps,a deux coudées de long & va tousiours en diminuant & esguisant contre la queuë. Quant il va,il marche droit,& fort lentement. Il a la teste large,& le museau fort aigu,& le corps tout mouchetté de taches blanches. Pausanias le descrit autrement, ainsi qu'auons demonstré au second Liure. Aëtius dit que des playes que ce serpent fait, il sort premierement vn sang manifeste & purpur: & que par-apres on voit venir vne fange puante:& que ses morsures engendrent vne tumeur:mais que neantmoins elles ne causent grandes douleurs. Toutesfois la partie blessée tombe en putrefaction, & est aucunement blanche, & mesmes tout le corps des patiens est chargé de peaux blanches,& d'vlceres tirans à feu volage,qu'on appelle Alphi. Les poils & les cheueux tombent aux patiens: & ne peuuent viure que trois ou quatre iours, au plus. Pour y remedier, il y faut proceder comme on feroit és morsures des viperes, cerastes, & ammodytes. Il faut aussi que les patiens mangent à force pourpier: & qu'ils boiuent du vin myrtite, où n'y ait point d'eau. Il sera bon aussi appliquer sur la playe vne esponge trempée en vinaigre chaud:& enduite la partie offensée,de beurre, auec du miel:ou y appliquer du millet auec du miel:ou bien faire brusler le chaume & la terre qui luy tient, & l'appliquer sur la playe. Voilà qu'en dit Aëtius. En quoy on peut voir que les remedes qu'on applique aux morsures des viperes, doyuent estre bons aux morsures de ces deux serpens, veu que ce sont especes de viperes. Mais pource que ces animaux, ennemis de nostre vie, m'ont fait souuenir du serpent appellé ACONTIAS, des Grecs, ainsi dit pource qu'il se iette sur la personne de telle furie, qu'on diroit que c'est vn trait d'arbaleste: & qu'encores que Dioscoride n'en ait dit mot, ce neantmoins on en treuue en Italie: i'en ay bien icy voulu toucher vn mot en passant, & mettre en auant ce que i'en ay appris de bons & approuuez Autheurs. Galien en parle ainsi: Quand le serpent Acontias se bande & s'estend, il saute de telle roideur sur la personne qu'on diroit qu'on a receu vn coup de trait: & fait mourir ainsi les gens. Aëtius dit que ce serpent a deux coudées de longueur, & est assez gros: mais il va tousiours en amoindrissant vers la queuë. Il est verd,& principalement à l'endroit du ventre, où il retire à la couleur de millet. Et c'est pourquoy aucuns l'appellent Cenchrias, c'est à dire, Tenant du millet. Aussi dit-on que quand le millet est en fleur, ce serpent est en sa plus grande force. Or quand il veut assaillir quelqu'vn,il s'estend & se bande,& se iette de grande roideur sur la personne,

Seps.

Seps serpent, Seps lezard.

Acontias.

Gal. lib. de Theri.ad Pis.

ne, s'entortillant à elle, & la battant de sa queuë. Il cause les mesmes accidens que fait la vipere, & quelquesfois de plus grands: de sorte que ceux qu'il mord, tombent par pieces, & en pourriture, & en fin meurent en grande langueur. Pour y remedier, il faut vser des mesmes moyens dont on se sert contre les morsures des viperes. Vn autheur moderne fait mention qu'vn pauure pasteur s'estant endormy à plein midy sous vn arbre, aupres de ses compagnons, vn Acontias se lança sur luy, & le bleça tellement au tetin gauche, qu'il en mourut soudain. Ses compagnons ayans entendu le bruyt du serpent, & le voyans sur l'estomac de leur compagnon, & le cognoissans tel qu'il estoit, s'enfuirent le grand gallop au village. A quoy aussi s'accorde Iulius Solin. Polyhist. au chap. 30. disant ainsi, Les serpens nommez * Iaculi se fourrent dans les arbres, d'où se tournoyans auec impetuosité ils se lançent, & perçent tout ce qu'ils rencontrent, soit homme ou beste. Voilà qu'il dit. Aucuns m'on dit qu'on trouue de ces serpens en certains endroits de la Calabre & de la Sicile: & que les gens du pays les appellent Saëttone, pource qu'ils se iettent roide comme vne flesche.

** à l'imitation du mot Grec ἀκοντίας, qui signifie vne flesche, ou dard.*

Cæcilia, & Amphisbæna: Grecs, *Scytala, & Amphisbæne*: François, *Ennoye*, ou *Enny, & Amphisbane*: Italiens, *pour l'Enuoye, Lucignola.*

CHAP. XLVIII.

Ceux que les ennoyes ont mordu, tombent és mesmes accidens que ceux qui sont mordus des viperes: aussi y remedie-on quasi par mesmes moyens. Et par-ainsi ie n'ay voulu traiter particulierement de ce venin, ny le comprendre sous vne autre espece. Bien est vray que i'en ay parlé icy, pource qu'on remedie par les mesmes moyens qu'on guerit les morsures des viperes.

Iulius Solinus est de ceste opinion.

Aucuns dient que les ennoyes ont naturellement deux testes, c'est à sçauoir, à chasque bout vne: & que pour ceste raison, elles rempent en deuant, & en arriere. Mais cela est fabuleux: comme aussi ce que les Poëtes feignent l'Hydra auoir sept testes, est entierement faux. Ie ne voudrois nier, pour cela, que cela ne peut aduenir monstrueusement, & contre l'ordre de nature, & principalement és serpens qui font des œufs: ny plus ny moins qu'il aduient és volatailles. Car on voit souuent d'vn œuf, qui a deux moyeux, sortir vn poulet gemeau, ayant quatre ailles, & autant de cuisses, & de pieds. On a veu aussi de lezars à deux testes. Pour cela toutesfois il ne faut conclure qu'il y ait vne espece de serpent qui vienne naturellement ainsi. Ce que bien demonstre Aristote, quand il dit: On voit naistre peu de monstres és especes d'animaux qui ne font qu'vn petit par fois. Mais on en voit souuent en ceux qui en produisent beaucoup, signamment és volailles, & specialement és poules: car aussi elles font force couuées: & non seulement eu esgard à ce qu'elles sont habiles à produire beaucoup de petits, comme sont les pigeons: mais mesmes pource qu'elles ont plusieurs germes au ventre, & qu'elles parient en tout temps. De là vient qu'elles font plusieurs gemeaux: car les germes se ioigneut, pour estre prés l'vn de l'autre, ainsi qu'on voit en plusieurs fruicts d'arbres. Or quand les moyeux sont separez dans l'œuf, par vne pellicule, cest œuf produira deux poulets separez l'vn de l'autre, sans qu'il y ait de plus ou de moins. Mais quand les deux moyeux ne sont separez par pellicules, ains se touchent, c'est alors qu'ils engendrent les poulets monstrueux, qui n'ont qu'vn corps & vne teste, mais quatre aisles, & autant de iambes. Car les parties superieures s'engendrent du blanc de l'œuf, & plustost, (pource que le moyeu leur sert de nourriture) & les parties inferieures s'engendrent plus tard. Et neantmoins tout se nourrit d'vne mesme viande. On a veu aussi des serpens à deux testes, qui auoyent esté engendrées par la mesme raison que dessus: car les serpens font des œufs, & en ont beaucoup au ventre. Voilà qu'en dit Aristote. En quoy on peut voir que ce n'est naturellement que les ennoyes viennent auec deux testes. Mais pource qu'elles sont pointuës d'vn costé & d'autre comme les vers de terre, de sorte qu'il est bien difficile sçauoir iuger de quel costé elles ont la teste. Aucuns ont voulu dire qu'elles auoyent deux testes. Aëtius en parle ainsi: La scytala (aucuns la nomment Cæcilia) & l'amphisbene sont semblables. Car ces animaux ne vont point en eguisant, ains sont aussi gros d'vn costé que d'autre: de sorte qu'il est bien difficile de cognoistre où est la teste, & la queuë. Cela se voit és vers de terre, & en ceux qui s'engendrent dans le corps, & en certaines chenilles, & mesmes és sansuës: car on ne sçait où est la teste ny la queuë. Toutesfois, selon Aëtius, il y a difference entre l'amphisbœna & la scytala: pource que l'amphisbœna va en deuant & en arriere, dont aussi elle a pris son nom *: ce qui n'est en l'autre. Galien neantmoins estime que l'amphisbene ait deux testes: car il en parle ainsi au liure du Triacle dedié à Piso: (si toutesfois ce liure est à luy) L'Amphisbene a deux testes, lesquelles nature luy a données par vne certaine superfluité. Elle est semblable à vn batteau qui a deux prouës, & est pointu aux deux bouts. On dit que si vne femme enceinte marche sur ce serpent, elle posera l'enfant, & ce en grand trauail. Voilà qu'en dit Galien. Aëtius dit que les morsures de ces deux serpens sont si petites qu'à peine on les peut voir: car elles n'ont non plus d'apparence que pointures de mousche. Et par-ainsi leurs pointures ne sont mortelles: ains seulement causent vne inflammation semblable aux pointures des guespes & des mousches à miel. Aussi se pourra-on seruir icy des remedes dont on vse és pointures des guespes & mousches à miel: combien qu'il faille que les remedes soyent icy plus vehemens. Aux parolles d'Aëtius on peut comprendre veu la petitesse des pointures de ces serpens, la teste d'amphisbene estre semblable à celle d'vn vers de terre ou de ceux qui s'engendrent dans le corps: & qu'elle est fort difficile à cognoistre & à discerner d'auec la queuë. Nos Toscans appellent l'ennoye, Lucignola. Nicander dit, que vestans vn baston d'oliuier sauuage de la peau d'vne amphisbene, & qu'on manie ce baston, quand on a les mains amorties de froid, qu'il les eschauffe incontinent: mais que neantmoins il allaschit & disloque les iointures.

Poulets menstrueux.
Lezards à deux testes.
Arist. de gen. ani. l. 3. c. 3.
Aet. l. 13. c. 27.
** Car le mot amphisbæna est composé d'ἀμφὶς, d'vn costé & d'autre, & βαίνω, marcher.*

Dryinus.

CHAP. XLIX.

Ceux que le serpent Dryinus a mordus sentent grandes douleurs. Au lieu de la mosure y a à force vescies: & sur tout du costé par où la fange sort. On sent aussi vn rongement dans le corps, & endure-on de grandes trenchées de ventre. L'aristologie, prise auec du vin, y est bonne: aussi est le triolet, & les affrodilles, pris à la mesme façon. Il est bon aussi vser des fruicts de tous arbres qui portent gland: & appliquer sur la playe les racines d'yeuse, bien pilées.

Le serpent Dryinus, selon que dit Nicander se tient caché dans les chesnes, ou és faux qui sont creux, & se nourrit és montagnes. Aucuns l'appellent Hydrus, & Cheldrus. Ce serpent apres auoir abandonné son trou qui est és chesnes, & mesmes les estangs & marais, qui luy sont naturels, va chasser aux molurides, & aux grenouilles, pat les prez. Et si d'auanture ce serpent se sent mordu d'vn tauan, il se retire en grande impetuosité au creux d'vn chesne, & là fait son nid dans la terre, pres des racines. Il est * blanc & fuligineux sur le dos, & a la teste d'vne venuë, & semblable à celle d'vne hydre. Il rend vne grande puanteur au lieu où il est, qui est semblable à la puanteur des tanneries où on affaitte & accoustre les cuyrs. Ce serpent mord quasi ordinairement la personne au pied, ou au talon: & fait que ceux qu'il a mordus, rendent vne grande puanteur des leur corps. Au lieu de la playe viendra vne grosse tumeur aiguë: & en sont les patiens tant tormentez, que mesmes ils en ont l'esprit troublé. Ils deuiennent tout desfigurez, secs, & tariz: & rendent vne grande puanteur par tout le corps, tant les ronge & mange ce venin pernicieux. La veuë leur deuient trouble: & en fin meurent en grande langueur. D'autres qui sont mordus de ce serpent beëlent, comme cheures, ou brebis: & sont si tormentez qu'ils ne prennent plaisir à chose qui soit. Ils ne peuuent vriner qu'auec difficulté, & est leur vrine blanche & pasle. Ils ne font que ronfler en dormant, & sanglottent quasi incessamment. Ils vomissent vne matiere semblable au fiel, & quelquefois rouge: & est la passion si grande qu'elle les altere merueilleusement. Finalement tous les membres du corps leur tremblent. Voilà qu'en dit Nicander. Ce serpent est dit Dryinus, pource qu'il s'ayme és trous de chesnes, qui sont pres des racines, car δρῦς signifie vn chesne. Galien en parle ainsi: Le serpent Dryinus a pris son nom pource qu'il se nourrit parmy les racines des chesnes. On dit qu'il est si venimeux, que qui auroit seulement marché dessus, la plante des pieds luy plume, & luy deuiennent toutes les iambes enfles. Mesme (chose admirable) ceux qui le pensent en ont les mains enfles. On dit que qui se voudra essayer de tuer ce serpent, est priué entierement de tout bon sentiment, de sorte que tout ce qu'il sent, fut-il bien souëf, luy semble fort puant, & à contre-cœur. Voilà qu'en dit Galien.

** Al. rouge comme feu.*
Gal. lib. de Ther. ad Pis.

lien. Aëtius dit qu'en Hellespontе on treuue à force Dryinus. Il se tient ordinairement és trous des chesnes,& rend vne telle puanteur, qu'encores qu'on ne le voye,on le sent à sa puanteur. Il est long de deux coudées,& est gras & armé d'escailles fort dures par tout le corps. Ses morsures causent vne tumeur noire, & vne douleur & passion vehemente. Item les vlceres sont corrosifs, & deuiennent les pauures patiens tous insensez, & secs par tout le corps. Ils sanglottent,ils vomissent vne matiere colerique,& quelquesfois de flegmes simples : ils ne peuuent vriner:ils tremblent : ils begayent & parlent bref:ils sont tous amortis : & y a sideration & mortification en la playe : & en fin la plus-part en meurt. On y peut remedier par les mesmes moyens dont on vse contre les morsures des viperes : & y peut-on vser des remedes communs, selon toutesfois la malignité des accidens.

Hemorrhous, & Dipsas. CHAP. L.

Les morsures du serpent Hemorrhous causent grandes douleurs : lesquelles par leur vehemence & continuation, font retirer tous les membres du corps. De la playe sort grande quantité de sang : & n'y aura cicatrice sur le corps qui ne s'ouure,& qui ne rende grande abondance de sang. On fait le sang par le bas,& est la matiere fecale saigneuse:& rend-on de gros caillons de sang. On toussit & crache-on le sang : & finalement on tombe en vn vomissement continuel, qui emmeine la personne. Quant au serpēt Dipsas,il cause par sa morsure vne tumeur lasche & flacque:& engendre vne soif & alteration si grande,qu'il n'est possible de desalterer les patiēs: & n'y a aucune intermission en ceste peine. Car quand bien ils ne sortent que de boire à grands traits,encores sont-ils tousiours alterez, autant que s'ils n'auoient rien beu. Aussi ce serpent est appellé Causon, Prester, & Dipsas, pour raison de l'alteration qu'il engendre. Les anciens ne trouuans remedes aucuns contre les morsures des serpens hemorrhous, & dipsas, les tenoient pout incurables. Et par-ainsi quand on aura besoin de remedes particuliers contre les morsures du serpent dipsas, il faudroit auoir recours aux remedes communs & ordinaires. Parquoy faut incontinent scarifier,& cauterizer la playe:& si la morsure est en lieu qu'ō puisse coupper la partie blessée,il le faudra faire : & y appliquer par-apres des cataplasmes fort vehemens, tels que les auons descrits cy-dessus.Il est bon aussi que les patiens vsent de viandes acres & fortes, & principalement de viandes fort salées. Ils boiront leur vin sans eau,& se baigneront souuent. Or faudra-il vser souuent desdites choses, auant que les accidens mortels aduiennent : car apres cela il n'y a Medecin qui y puisse plus donner ordre.Autant en doit-on faire és morsures du serpent hemorrhous: & vser des remedes communs,comme de scarifications,cauteres, viandes acres & fortes,vin sans eau, & generalement conuiendra vser des mesmes remedes que i'ay mis cy-dessus parlant du serpent dipsas. Les fueilles de vigne cuites & broyées auec miel y sont bonnes.

Galien dit que le serpent hemorrhous cause les malheurs qui sont portez & signifiez par son nom *: car ceux qui en sont mordus, ayans perdu leur sang par la bouche,par le nez, & par tout le corps, meurent en fin. Ce serpent, dit Nicander, se tient és fentes des rochers aspres & pendans. Il est de la longueur d'vn pied : & subtil,mince,& menu dés la teste iusques à la queuë. Il a la couleur rouge & viue comme le feu: & le col assez estroit, & la queuë mince & subtile. Il a deux cornes au front : & les yeux blancs comme les sauterelles, ou les mousches à miel sauuages. Il a d'ailleurs la teste horrible & aspre:& se * recourbe par terre, quand il va cōme le serpent ceraste : & se soustient sur son ventre quand il veut ramper. Ses escailles meinent vn bruit quand il marche, comme s'il passoit parmy des roseaux. Incontinent qu'il a mordu quelqu'vn, le pauure homme deuient comme terny & meurtry, & endure grandes passions au cœur : & s'engendrent de grandes aquositez en son ventre. En moins d'vn iour il perd son sang par le nez, par le col, & par les oreilles : & est ce sang meslé d'vne humeur bilieuse & cholerique. Il pisse le sang : & n'a cicatrice ny playe sur le corps, qui ne s'ouure, & ne iette à force sang : & a toute la peau du corps retirée, noire, ternie, & meurtrie. La femelle est beaucoup plus dangereuse que le masle : car elle cause par ses morsures vne grande inflammation és gencives : desquelles, & mesmes des ongles, le sang sort en grande abondance. Cela cause que les dents deuiennent puantes, lasches, & humides : de sorte que les pauures patiens ne peuuent mascher. Voilà qu'en dit Nicander. Apres lequel Aëtius dit ainsi : Les serpens hemorrhous, & hemorrhoïs ont vne couleur de sablon, & ont trois palmes de longueur, & la queuë fort menuë. Ils ont les yeux estincellans comme feu : & se * trainent droit, & fort lentement. Ils ont tout le corps mouscheté de taches blanches & noires, & sont couuerts d'escailles dures & aspres. Et par-ainsi quand ils marchent leurs escailles meinent bruit. La femelle s'appuye sur son ventre, & sur le bout de la queuë quand elle veut marcher. Mais le masle s'appuye sur les parties qui sont aupres du ventre, & va estendant le col, quand il marche. La playe de leur morsure est rouge, noire, ternie, & meurtrie. Du commencement il ne sort que quelque aquosité de la playe. Les patiens sentent grande douleur en l'estomach, & n'ont leur souffle à leur aise. Apres cela ils perdent leur sang par le nez, & par la playe : & s'ils ont quelque cicatrice sur le corps, elle s'ouure & rend le sang en abondance. Voilà les accidens que cause l'hemorrhoïs masle. Mais la femelle fait perdre le sang par les coings des yeux, par les gencives, & par les racines des ongles, & generalement par tout le corps. Dauantage les dents tombent aux patiens, & ont les gencives pourries, il faut donc commencer à estancher le sang par les medicamens propres à cela & appliquer sur la playe des cataplasmes faits de fueilles de vigne cuites, broyées, & incorporées en miel : ou de fueilles de pourpier, incorporées en griotte. Et auant que les patiens pissent le sang, il leur conuient manger à force aulx, & boire à force vin, bien trempé d'eau : & que par apres on les face vomir. Et soudain qu'ils auront vomy, il leur faut bailler du Triacle, & les faire manger à force poisson cuit en huile, auec des aulx. Ils mangeront aussi des raisins secs & doux, auec du pain : & beuront tout leur saoul de vin trempé d'eau : & apres cela s'efforceront à vomir. Quant à la playe, il la faudra lauer d'eau froide, & fomenter les consles & vescies d'eau d'esponges chaudes. Voilà quant au serpent hemorroüs. Reste maintenant à parler du Dipsas, qui a esté ainsi appellé des Grecs, pour la grande & continuelle alteration que ce serpent cause. Galien dit que ces serpens se trouuent en Afrique, mais qu'on n'en voit point en Italie : pource que l'Italie est humide,& que l'Afrique est fort chaude & exposée au Soleil. Et dit qu'il a entendu cela des Marses, qui faisoyent marchandise des viperes, lors qu'il estoit à Rome, & neantmoins il dit qu'il ne se faut fier en leur dire entierement. Et par-ainsi nous nous deurions moins fier à ces belistres Triacleurs, qui se vantent auoir la grace de sainct Paul, & qu'ils sont de sa race. Car si du temps de Galiē les piperies des Marses estoyent grandes en ce faict : à plus forte raison seront celles de ceux qui ont leur regne maintenant en Italie : veu que telles piperies continuées depuis l'aage de Galien, ne peuuent qu'estre empirées & accreuës : comme l'esprit des hommes s'eguise ou en bien ou en mal, & s'affine tant plus il va en auant. Galien parlant du dipsas en vn autre passage dit ainsi : Ceux que le serpent Dipsas à mordus, tombent en fieures chaudes & ardantes,& en vne chaleur & alteration si grande, qu'ils creuent par trop boire. Suiuant lequel Aëtius dit ainsi : Le serpent Dipsas, qu'aucuns appellent Causus, c'est à dire ardant, est vne espece de vipere qui se trouue plus ordinairement és lieux maritimes, qu'en autre part. Il a vne coudée de long, & va tousiours en amenuysant vers la queuë. Il est marqueté par tout le corps de taches rousses & noires : & a la teste fort petite. Il cause les mesmes accidens que la vipere : & outre cela il altere tellemēt ceux qu'il mord, qu'on ne les peut desalterer, pour boire qu'ils facent. Et neantmoins ils ne rendent point d'eau, ny par l'vrine, ny par la bouche, ny par suer. Et par-ainsi les patiens ne peuuent eschapper la mort en vne sorte, ou en vne autre. Car s'ils ne boiuent leur saoul, ils meurent de soif & d'alteration, comme qui les auroit bruslez : & si on les laisse boire,ils se noyent de trop boire, & creuent par le bout du ventre, ou vers les haines, ainsi qu'on voit aduenir souuent és hydropiques. Quant aux remedes, on se sert de ceux dont on vse contre les morsures des viperes. Mais neantmoins à ceux que le serpent dipsas a mordu est bon d'vser des medicamens qui prouoquent à vrine. Il est bon aussi d'vser de clysteres, pour lauer & nettoyer les boyaux : & prendre quelque decoction auec d'huile, pour

Gal. lib. de Theri. ad Pis.
**Car hemorrhous signifie en Grec fluxion de sang.*
** Aëtius dit qu'il va droit*
** Nicand. & vont de biais.*
Dipsas. Gal. lib. 11. simpl. med.
Gal. libr. de Ther. ad Piso. Aët. libr. 13.

pour se prouoquer à vomir. Quant à la playe, apres qu'on l'aura succée, decharnée, & scarifiée, & qu'on y aura appliqué de ventouses, & des poules fenduës en vie, on y pourra appliquer de chaux viue incorporée en huyle, ou du Triacle ou quelque autre cataplasme attractif. Ælianus, parlant du serpent Dipsas dit ainsi; Le serpent Dipsas, qui porte sa proprieté en son nom, n'est pas si grand qu'vne vipere, & neanmoins il est plus soudain à faire mourir ceux qui sont attaincts de son venin, Car encores qu'ils boiuent à grandes gorgées, ce-neantmoins ils sont tousiours tant alterez, qu'en fin ils creuent par trop boire. Sostratus dit cest animal estre blanc, & qu'il a deux traces noires à la queuë. Selon que ie puis comprendre, ce serpent a plusieurs noms : car aucuns l'appellent Prester : d'autres le nomment Causon : d'autres Anombates : & d'autres Melanurus. On en trouue en Afrique, mais plus en Arabie. Voilà qu'en dit Ælianus. En quoy on peut voir l'erreur de Leonicenus, lequel a estimé Dipsas estre du tout semblable à la vipere, sans sçauoir alleguer raison ny fondement pourquoy, encores qu'il fust sçauant homme.

Ælian. lib. 9. de hist. anim.

Natrix : Grecs, *Hydros* : François, *Hydre*.

C H A P. L I.

La playe de l'hydre est ternie, & s'estend, & deuient grande de soy-mesme. Elle iette à force fange, qui est noire, & puante, & semblable à celle des vlceres corrosifs. Pour y remedier, il faut piler d'origan, & l'incorporer en eau. Il est bon aussi mettre dans la playe de lessiue auec huyle, ou d'escorce d'aristologie, ou de racine de chesne taillée menu, & la concasser, & l'appliquer : ou bien de farine d'orge incorporée en eau, & miel. Il faut aussi prendre deux dragmes d'aristologie, auec deux cyathes d'eau & de vinaigre : ou prendre le ius de marrube, ou bien la decoction de marrube, ou d'aristologie. On se sert aussi des rayons de miel, pourueu qu'ils soient frais, les prenant auec du vinaigre.

L'Hydre se nourrit pour la plus part en l'eau : aussi en a-elle pris le nom entre les Grecs *. Les Latins l'appellent Natrix, c'est à dire, Nageuse, pour la mesme raison que les Grecs. Quand ce serpent sort de l'eau pour se nourrir en terre, il deuient plus venimeux, & est lors appellé Chersidrus. Au reste, encores que Nicander appelle le serpent Dryinus, Hydrus : ce-neantmoins il y a difference entre ces deux bestes venimeuses : comme monstre le mesme Nicander, lequel parlant de l'hydre sous le nom de Chersidrus, dit ainsi : Il nous conuient parler de la forme du Chersidrus, qui est séblable à l'aspic. Sa morsure est fort dangereuse, & cause d'accidens fort pernicieux. En premier lieu la peau de tout le corps se separe de la chair de la playe ; laquelle deuient toute pourrie pour la grande humidité qui est en elle. Les patiens se sentent comme en feu, & souffrent de grandes passions, qui en fin les emmeinent. Par tout le corps on ne leur voir que vescies : de sorte que les vnes & les autres leur troublent quasi le cerueau. L'hydre qui se nourrit en l'eau, se trouuant en quelque marais tary, fait grande guerre aux grenoüilles. Et où il se void despourueu d'eau, il se iette en terre, tout fangeux & broüillé qu'il est, & tasche de se reuenir au Soleil, se mettant és chemins, sentiers, tirant la langue de la grande alteration qu'il a. Voilà qu'en dit Nicander. Aëtius aussi parlant des hydres nourries en terre, dit ainsi : Ce serpent a pris le nom de Chersydrus, pource que du commencement il se nourrit en l'eau : & est lors appellé Hydre. Mais par-apres il se iette en terre : & par-ainsi par l'assemblement des nōs des lieux où il se nourrit, on l'appelle lors Chersydrus : c'est à dire, Hydre terrestre. Pendant qu'il se nourrit en l'eau, & qu'il vit de choses aquatiques, ce serpent n'est du tout venimeux. Mais il charge lors son venin quand il se nourrit en terre. Quant à sa forme, il retire aux petits aspics qui se nourrissent en terre : excepté que les hydres n'ont le col si gros que les aspics : car c'est quasi le propre des aspics d'auoir le col gros. Ceux que ces serpens ont mordus, ont quasi les mesmes accidens qui aduiennent aux morsures des autres serpens : c'est à sçauoir, enfleures, inflammations, & douleurs ardantes, ternissures, meurtrisseures, playes fangeuses, tournoyemés des yeux, resolutions des membres, vomissemens coleriques & puants. Specialement toutesfois ceux qui sont mordus de ceste sorte de serpent, ont vn mouuement desordonné en tout le corps : de sorte que le ventre est mesmé troublé, & meurent les patiens dans trois iours. Quant aux remedes ordinaires on s'en peut seruir, & du Triacle & Mithridat. Specialement toutesfois on pourra vser du medicament suiuant : prenant vne dragme de pommes de cyprez, & autant de myrtiles, & auoir le tout bien broyé, le conuiendra faire prendre au patient, en miel rosat, ou en vin miellé. Quant à la playe, on y pourra appliquer de chaux viue, incorporée en huyle, ou autres semblables choses.

** Car ὕδωρ en Grec signifie eau.*

Chersidrus.

Aët. libr. 13. cap. 35.

Cenchrus. C H A P. L I I.

Les morsures du serpent cenchrus sont semblables à celles des viperes. Elles causent vn vlcere pourry, & tombe la chair par pieces, apres qu'elle aura esté enflée, tout ainsi qu'on voit és hydropiques. Les patiens sont tousiours assouppis & endormis. Erasistratus dit qu'ils sentent grande douleur au foye, & au boyau droit, & qu'ils sont fort trauaillez de la colique. Car fendant le corps des patiens apres qu'ils sont morts, on leur trouue lesdites parties pourries & corrompuës. Au reste, la graine de laictuë, ensemble la graine de lin, enduites sur la playe, sont fort bonnes aux morsures du serpent cenchrus : aussi est la sarriette pilée, & la ruë sauuage, & le serpollet pris auec deux dragmes d'afrodilles en trois cyathes de vin : comme aussi est la racine d'aristologie, le cardamomum, & la gentienne.

Encores qu'Aëtius appelle le Cenchrus Ammodyte, & l'Acontias, Cenchrite : pour cela neantmoins il ne faut estimer que le cenchrus dont parle icy Dioscoride, soit le serpent ammodyte, ou l'acontias : car il n'y a aucun rapport ny similitude entre lesdites bestes. On l'appelle Cenchrus, selon que dit Lucan, à raison des petites taches, dont il a le corps tout couuert, qui retirent en grosseur & en couleur au millet. Auicenne le nomme Cenchrus fameux & renommé.

Cerastes : François, *Serpent cornu.*

C H A P. L I I I.

Les morsures du serpent ceraste font enfler la playe, & y engendrent vne durté accompagnée de plusieurs vescies. La fange qui sort de la playe est quelquesfois noire, & quelquesfois pasle. Le patient deuient enfle : & par toutes les parties de son corps les veines luy enflent. Il arresse, & perd le sens, & quasi la veuë : & finalement apres estre tombé en vn estirement de nerfs, il meurt. Pour y remedier il faut coupper incontinent la partie offensée : ou la decharner, & scarifier, & faire autres choses semblables. Il ne faut oublier les cauteres : car ce venin n'est moindre que celuy du basilisque.

Il y a plusieurs Autheurs dignes de foy, qui afferment qu'en Afrique les ceraстes ont deux cornes comme les limasses : & que pour raison de ce ils sont appellez Cerastes, c'est à dire Cornus. Dioscoride dit qu'il n'y a grand remede à leur morsure, sinon qu'on couppast la partie blessée, ou que pour le moins on ostast toute la chair viue qui est à l'entour de la playe. Aëtius dit que ce serpent a vne coudée de long, & que pour grand que le ceraste soit, il ne passe deux coudées. Il dit dauantage que cest animal a le corps de couleur de sablon, & qu'il est escaillé vers la queuë. Il a aussi deux releuemens en la teste, qui sont faits à mode de cornes : & à toutes les parties voisines du ventre, chargées d'escailles. Et par-ainsi quand il marche il semble qu'il siffle : car il rampe de biais, & non de droit. Iulius Solinus au chap. 30. Polyhist. fait mention de quatre cornes, disant ainsi : Les cerastes ont quatre cornes sur la teste : au moyen desquelles, comme par vn allechement de viande ils attirent les oiseaux, & les tuent. Et de fait ils tiennent caché au sablon tout le reste du corps, & ne leur paroist que ce dont ils veulent fraudulentement appaster, & faire mourir les pauures oiseaux. Quant aux accidens qu'ils causent il vient vne tumeur sur la morsure semblable à vne teste de clou. La fange qui en sort, est noire ou retire à couleur de vin ; & sur tout à

l'entour de la playe : comme on voit en toutes blesseures ou meurtrisseures. En outre aduiennent tous les autres accidens qui ont accoustumé d'accompagner ceux qui sont mordus des viperes : mais d'vne vehemence plus grande. Les patiens viuent quasi iusqu'au neufuiesme iour. Quant aux remedes, on se peut seruir en cest endroit de ceux qu'on employe contre les morsures des viperes. Voilà qu'en dit Aëtius.

Aspis : François, *Aspic.*

CHAP. LIV.

La pointure de l'aspic est aussi petite que la picqueure d'vne esguille:& ne s'ensuit aucune enfleure. La playe iette bien peu de sang qui encores est noir. Les patiens se sentent incontinent la veuë trouble: & ont plusieurs douleurs par le corps, qui sont legeres,& accompagnées de quelque plaisir. C'est ce que Nicander dit, que l'hõme picqué d'vn aspic deuient verd & pasle,& meurt sans sentir aucune douleur.Bien est vray qu'il a quelque douleur en l'estomach, & que la peau du front se refronce, & qu'il clinette tousiours les paupieres des yeux, comme s'il estoit à demy endormy : mais neantmoins il ne peut viure huit heures. Au reste,les remedes du serpent ceraste seruent aux pointures des aspics : lesquelles caillent aussi soudain le sang és arteres, que feroit le basilisc, ou le sang du taureau.

Ie trouue que tous ceux qui ont escrit des aspics, en establissent trois especes, & que neantmoins tous aspics font mourir soudainement ceux qu'ils picquent : tant est leur venin pernicieux & incurable. Galien en parle ainsi : L'aspic surnommé Ptyas, voulant ietter son venin, compasse la distance du lieu, comme s'il auoit quelque iugement : & ayant pris sa mire, estendant le col, il iette & lance son venin où il auoit visé. La Royne Cleopatra, se voulant faire mourir au desceu de ceux qui la gardoient, s'aida d'vne sorte d'aspic, ainsi qu'on dit. Et de fait, il y en a trois sortes : car les vns sont nommez Ptyas : les autres Cherséens : & les autres Chelidoniens. Voilà qu'en dit Galien : lequel a descrit assez amplement la mort de ceste inuincible Royne. Quant aux aspics Chelidoniens,ils ont pris ce nom, pour estre noirs sur le dos, & blancs sous le ventre, comme sont les arondelles. L'aspic Ptias ainsi nommé pource qu'il iette son venin au loing, comme s'il crachoit. Mais ceux qu'on nomme cherseens, ont pris leur nom de ce qu'ils se nourrissent loing de la mer. Aëtius en parle ainsi: Les anciens ont fait mention de trois sortes d'aspics. Car il y a des Aspics terrestres:& d'autres surnommez Chelidoniens, qui se tiennent ordinairement és bords des riuieres, & principalement le long de la riuiere du Nil : & d'autres qui sont nommez Ptyades. Les plus grands aspics de tous sont ceux qui se nourrissent en terre : car ils ont quelquesfois cinq coudées de longueur. Toutesfois les Ptyades sont encores plus grands : lesquels ont vne couleur cendrée, verde & iaune. Les Aspics * terrestres sont la pluspart cendrez, & quelquesfois ils tirent sur le verd. Au reste, les accidens que les aspics causent, sont quasi semblables. Car leur morsure semble vne piqueure d'egnille. Le masle fait deux piqueures, & la femelle quatre. Ces piqueures ne font autrement mal en apparence,& n'en sort rien, sinon que l'aspic soit fort violant, ou qu'il ait esté irrité. Ceux qui en sont piquez deuiennent amortis, & pasles, & ont le front froid : ils baaillent souuent : ils clinetent tousiours des yeux : le chignon du col leur deffaut:ils ont la teste pesante : ils sont flaques & endormis : & en fin tombent en spasmes & conuulsions. Ceux qui sont piquez des aspics terrestres, ne viuent au plus que trois heures. Mais ceux que les aspics Chelidoniens ont piquez, meurent soudain. Quant au venin que les Ptyades crachent & iettent, il cause esblouissement de veuë, douleur de cœur, surdité, & enfleure de visage : & neantmoins il ne fait si tost mourir que les autres. Pour remedier aux pointures des aspics, & principalement de ceux qu'on nomme Ptyades il faut boire de fort vinaigre : & en faut tant boire, qu'on sente le vinaigre iusques au costé droit : car on dit que le foye est la premiere partie noble qui est priuée de sentiment en ce cas. Et pour sçauoir si le patient en reschappera ou non, il luy conuient faire boire du * Centaurium. Car s'il retient la Medecine, il y a espoir : mais s'il la vomit, il n'y a plus d'ordre. Toutesfois pour faire vomir le venin qui seroit desia espandu par le corps du patient : il luy faut faire boire des aulx pilez auec de biere, ou d'opopanax auec du vin & d'eau, à fin de le faire vomir. Numius dit ainsi : Donnez à boire au patient d'origan verd ou sec, selon qu'il sera fort ou foible. Apres qu'il aura vomy, faites luy vser du Triacle & des remedes ordinaires, dont nous auons parlé cy-dessus. Et apres qu'on aura scarifié la playe,& qu'on y aura apliqué de ventouses,il y faut appliquer du cētaurium auec de myrrhe,& vn peu d'opium.Et n'y aura point de mal y appliquer de Parelle,à mode de cataplasme. Toutesfois, pour souuerain remede, il faut boire du Triacle,& en appliquer sur la playe.Et est fort bon de esueiller les patiens,en leur tordant les doigts,ou les picquant, ou leur faisant faire quelqu'autre exercice:& cepēdant ne faut oublier fomenter la playe d'eau marine : Voilà qu'en dit Aëtius. Quant à moy,le plus souuerain remede que i'aye iamais cogneu contre le morsures des aspics sourds (dont nous sommes assez meublez en Italie) est la quinte-essence que i'ay composé d'eau de vie,& de nostre Triacle. Car elle est si subtile,qu'en vn ieċt d'œil elle penetre veines,arteres,& generalement toutes les parties du corps. Et par-ainsi elle garde de congeler les esprits qui sont raffroidis és veines : & par la vertu qu'elle donne à la chaleur naturelle, elle surmonte & chasse le venin dehors, & bien soudain.

Gal. libr. de Ther. ad Piso.

Mort de la Royne Cleopatra.

Aspics Chelidoniens.

Aspics Ptyas.

Aspics Cherseens.

Aët. l. 3. ca. 20.

* *Ou cherseens.*

**Rheupontic commun.*

Aspics sourds

Basiliscus, siue *Regulus* : François, *Basilisc.*

CHAP. LV.

Erasistratus en son Liure des contrepoisons & venins, parle ainsi du basilisc : Les morsures du basilic rendēt la playe iaune comme fin or. Pour y remedier (dit le mesme Erasistratus) il faut prēdre vne dragme de castorium, auec du vin, ou du ius de pauot. Voilà quant aux signes qui ont accoustumé d'accompagner les morsures des bestes venimeuses: ensemble les remedes qu'on y peut appliquer.

Les Anciens ont escrit diuersement du basilisc. Car les vns dient qu'il fait mourir soudain tout autre animal, par son regard:les autres dient que c'est par son siffler:d'autres dient que c'est par son souffle:& y en a qui tiennent que c'est par sa morsure. Y en a aussi qui suiuans le commun vulgaire, estiment ce serpent estre engendré de l'œuf d'vn vieil coq. Ceste diuersité d'escrire m'a fait estimer qu'il seroit bien difficile de determiner au vray que c'est qu'on pourroit prendre pour basilisc : & que ce qu'on en trouue par escrit est fabuleux. Et de fait Dioscoride semble auoir esté de nostre opinion. Car ne voulant estre mis au rang des autres qui auroient fabuleusement parlé du basilisc, il charge Erasistratus de tout ce qu'il en escrit. Galien en parle ainsi : Le basilisc est iaunastre : & a comme trois petites enreueures sur la teste. Par son regard, ou par siffler seulement, il fait mourir tous ceux qu'il regarde, & qui l'oyent. & mesmes il fait mourir tous les animaux qui le touchent, encores qu'il soit mort. Et de là vient qu'on dit qu'il n'y a reptile ny serpent qui vueille demeurer aupres du basilisc. Et neantmoins en vn autre passage, s'addressant contre Xenocrates, semble n'approuuer ce qu'on dit du basilisc, parlant ainsi : il ne m'aduint oncques de voir le serpent Royal, ou le Roy des serpens, qui est le Basilisc. Toutesfois s'il est vray ce qu'on en dit, il fait tres-mauuais s'approcher de cest animal. Ælianus dit que le basilisc n'a pas plus d'vn palme de longueur : & que neantmoins il est si aigu & si penetrant en son venin, qu'il fait mourir les plus grands serpens qui soient par sa seule vapeur & haleine: & que mesmes il fait mourir soudain ceux qui l'auroient seulement touché de loing auec vne perche ou autre arme d'ast. Iulius Solinus escrit que le basilisc, mesmes estant mort, retient sa malignité & vertu. Et pource aussi (dit-il) les Pergameniens jadis achepterent fort cherement les reliques d'vn basilisc : lesquelles ils pendirent dans vn treillis d'or au temple fort somptueux & magnifique, qu'ils auoyent basty à l'honnneur d'Appollo, pour empescher les araignes d'y tistre leurs toiles, & les oyseaux d'y entrer. Pline traittant de cest animal horrible, dit ainsi : La fontaine Nigris, que plusieurs estiment estre la source du Nil, se fondans sur ce que dessus, est en Ethiopie, en la Regiō des Hesperiens. Il y a à l'entour de ceste fontaine vn serpent qu'on nomme Catoblepas, qui est assez petit,& quasi mal-aisée de ses membres : lequel aussi a vne grosse teste,& si pesante qu'à peine il la peut soustenir : & par-ainsi il la porte tousiours enclinée vers terre. Au reste, c'est la droitte mort des hommes, ie dis de ceux qui l'auront seulement regardé és yeux : car ils meurent soudainement. Le basilisc a la mesme proprieté. Ce serpent croist en Cyrenne:& a la

Gal. lib. de Theri. ad Pis.

Description du basilisc.

Gal. lib. 10. simpl. med. cap. 1.

Pl. l. 8. c. 21.

Source du Nil.

Catoblepas. Serpent.

la longueur d'vn bon palme : ayant vne marque blanche sur la teste, qui luy sert quasi de diademe ou coronne. Il chasse tous les serpens à siffler seulement:& ne va rampant par terre,comme les autres serpens:il marche droit, estant esleué dés la moitié du corps. Il fait mourir toutes les plantes par où il passe, non seulement par les toucher,mais par la vapeur qu'il iette:& brusle les herbes, & rompt les pierres par où ils passe,tant est venimeux cest animal. On dit qu'vn homme à cheual, s'estant hazardé de tuer auec vn arme d'ast vn basilisc, en mourut, & son cheual aussi, par la vehemence du venin qui estoit monté le long de sa lance. Et neantmoins les belettes sont entierement contraires à ce monstre(car on en a veu l'experience par plusieurs Roys qui en ont voulu faire l'essay) tant a esté curieuse Nature de bailler à chascun son contre. Ils font ietter de belettes en sa taniere, qui est assez remarquable par le degast du païsage qui est à l'entour,lequel est tout bruslé:& estans la dedans elles estouffent le basilisc, de leur haleine & odeur: aussi y demeurent-elles,comme vrayes cheualieres,soustenans la querelle de Nature. Voilà qu'en dit Pline. Toutesfois il a dit tant de choses difficiles à croire, qu'on luy peut encores pardonner ceste-cy. Car si le basilisc fait mourir l'homme par son seul regard, ou pat siffler, ou par le hasle qu'il iette; ie ne puis penser comme ceux sont eschappez qui l'ont si bien veu & remarqué, qui l'ont descrit ainsi qu'il est : veu mesmes que ce serpent est si petit,qu'on ne le peut choisir que de pres. Et n'est possible qu'il ne voye ceux qui le veulent choisir,veu que(selon Pline)il ne rampe de biais,comme les autres serpés, ains va de droit. D'autre part, si on doit adiouster foy à ceux qui dient, que par sa puanteur il infecte ceux qui luy sont voisins : ie voudrois bien sçauoir comment ceux qui se sont estudiez à obseruer toutes ces particularitez, en ont fait. Au reste, pource que Erasistratus n'adioustoit grande foy à ses fabuleuses inuentiōs: & qu'il sçauoit bien les morsures du basilisc estre seulement mortelles,comme seroient les morsures des autres bestes venimeuses : il parle seulement des remedes qu'on doit appliquer aux morsures d'iceluy. Et ainsi,attendu que le venin du basilisc est si malin & si horrible, qu'il ne reçoit aucun remede,ie n'allegueray rien dauantage que ce que Dioscoride a pris d'Erasistratus. Et comme Dioscoride a fait icy fin,& a mis la borne à son sixiesme Liure : aussi ferons-nous fin,& clorrons nos Commentaires, lesquels nous auons mis en lumiere pour le profit & vtilité d'vn chascun. De quoy ie rends graces au Dieu tout puissant, de qui dependent toutes choses, & à qui nous deuons honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

FIN DV SIXIESME ET DERNIER Liure.

BREF DISCOVRS DE LA DISTILLATION DES EAVX.

ENCOR que distillation soit œuure plustost d'vn Philosophe ou alkemiste, autrement dit abstracteur de quinte-essence, que d'autre personne : toutesfois le proffit y est si grand, & l'vsage en est tant loüable & necessaire, qu'il est impossible s'en passer : non pas que ie vueille qu'on s'y amuse beaucoup, & qu'on y fasse tels frais que plusieurs gents de nostre temps mal-auisez y employent : mais seulement qu'on y vacque en temps de loysir & heures de relasche, sans grāds despens. Or ie ne m'arresteray icy à deduire qui a esté le premier inuenteur de la distillation (car les Anciens n'en ont du tout rien laissé par escrit, & ne faisoient leurs breuages que d'infusions ou decoctions) à sçauoir si c'est vn medecin moderne, qui ayant desir de manger poirée cuitte, la fit confire entre deux plats sur le feu, puis ayant descouuert le plat de dessus, aduisa le fond d'iceluy rempli comme d'vne sueur, qui auoit l'odeur & saueur de la poirée, ja cuite, inuenta par apres certains instrumens pour extraire de toute sorte de plantes eaux claires & limpides : vaut mieux qu'entendions, que c'est que distiller, combien de sortes il y a de distiller, & quelles matieres peuuent estre distillées. Distiller proprement est vn art & moyen, par lequel on extraict la liqueur ou humidité d'aucunes choses, par la vertu & force du feu ou de chaleur semblable, non point autrement que nous voyons en ces lieux inferieurs, par la vertu & force du Soleil plusieurs vapeurs esleuées en la moyenne region de l'air, estre conuerties en eau, & de là en pluye : vray est que le mot de distiller s'estend quelquesfois plus largement, & appartient non seulement aux choses qui sont distillées par le moyen de chaleur, mais aussi sans chaleur, comme nous voyons estre fait és choses qui sont distillées en forme de coulatoire, à sçauoir quand la plus pure & sincere partie de quelques eaux, ou ius liquides, est extraicte & separée de la partie plus limoneuse & terrestre par le moyen d'vn feutre, ou d'vne piece de drap, en forme de languetre, ou de sablon & menu grauois, ou de pots de terre non encor cuitte, ou de vaisseaux faits de bois de lierre, ou de verre de fugiere. Quelquesfois aussi on distille des matieres sans chaleur, mais plustost par froideur, à sçauoir quand les choses qu'on veut distiller sont mises en lieux froids & humides, comme se fait l'huile de tartre, de myrrhe, de sang de dragon, de loutres & autres.

L'inuenteur de la distillation.

Distiller.

Distiller sans chaleur

Distiller par le feutre.

Par sablon.

Pots de terre non cuite.

Vaisseau de lierre ou de feugiere.

Distillation par froideur.

Quoy qu'en soit, il n'est ia besoing qu'on s'amuse par trop à toutes ces diuersitez de distiller, seulement qu'on se contente de celle qui se fait par chaleur, principalement du feu, encor és eaux ; car quant aux huiles distillez, ie ne suis d'aduis qu'on s'y arreste aucunement, ny aussi à distiller les liqueurs, ou du Soleil donnant sa chaleur contre grosses boules de crystal posées sous l'alambic de verre, ou frappant contre vn miroir ardant donnant sa reuerberation contre le vaisseau ; car telles distillations outre ce qu'elles ne se font sans grands frais, encores en ces pays quelque peu froids ne se peuuent faire commodement. Vray est qu'il faut qu'on sçache sur le doigt les diuersitez de chaleur, afin d'accommoder à la distillation telle chaleur que les matieres la requierent : car les vnes demandent chaleur de feu clair, ou de charbon, ou de Soleil, ou de cendres, ou d'arenes menues, ou de limeure de fer, ou de marc d'oliues ; les autres veulent chaleur de fien de cheual, ou d'eau boüillante ou de la vapeur d'eau boüillante, ou de vin boüillant en la cuue, ou de chaux vifue, ou de quelque escorce, ou autre chose putrefiée. Et pour ce regard, on remarquera soigneusement quatre degrez de chaleur. Dont le premier est dit tiede ; comme peut estre vne eau à demi chaude, ou la vapeur d'vne eau boüillante, en laquelle n'y a aucun danger de mal. Le second est vn peu plus chaud,

Diuersité de chaleur.

Quatre degrez de chaleur.

toutesfois qui se peut souffrir sans offence, quelle est la chaleur de la cendre. Le tiers est encor plus chaud, tellement qu'il peut offenser griefuement, si on y tient aucun membre longuement, comme est la chaleur d'arenes menues. Le quart est si vehement qu'à grand peine se peut-il endurer, quelle est la chaleur d'escaille ou limature de fer. Le premier degré est conuenable pour distiller les matieres subtiles & humides, comme les fleurs, les herbes froides, comme endiues, laictuës, & autres : le second pour la distillation des choses subtiles & seiches, quelles sont les odorantes, comme poiure, canelle, gingembre, clous de giroflë. Le tiers pour distiller les matieres de substance espaisse & pleine de suc, quelles sont plusieurs racines. Le quart n'est propre que pour la distillation des metaux & mineraux, comme de l'alun, arsenic & autres tels. Et par ainsi par la premiere & seconde chaleur les substances subtiles & aquées montent, par la tierce & quatriesme les substances subtiles, les aquées delaissées. Par ce moyen nulles matieres se pourront presenter, desquelles on ne puisse extraire l'humeur aqueux, & distiller eaux claires & limpides. Cependant toutes matieres doiuët estre distillées au temps de leur meilleure disposition, à sçauoir les racines, herbes, fleurs, semences au temps de leur maturité: les animaux ou parties d'iceux alors qu'ils sont de moyen aage. Or quant à la cognoissance de la maturité des racines, herbes, fleurs, semences, fruicts, nous te renuoyons à ce qui en a esté dit en la preface du premier liure, où nous auons assez amplement discouru en quel tẽps il faut cueillir toutes ces choses. Toutesfois est à noter que souuẽtesfois telle necessité se presente, qu'il faut distiller plantes seiches, & alors il conuient les macerer & madefier en quelques liqueurs ou decoctions propres, selon la vertu de telles matieres, afin de leur renouueller aucunement leur ieunesse, & dõner quelque humeur semblable à celuy qu'elles auoient apporté premierement de leur mere nourrice la terre, comme nous dirons incontinent. Or quãt à la vertu des eaux distillées, il est tout certain, que les eaux distillées ne retiennent du tout la vertu des choses & matieres desquelles elles sont distillées, principalement les eaux qui sont distillées d'herbes froides & humides, comme l'eau d'endiue, cichorée, de morelle, à raison de la chaleur de l'alambic qui leur diminue leur froideur, & delaisse vne chaleur estrangere, aussi plusieurs aiment mieux vser des ius ou decoctions que d'eaux distillées : toutesfois celles qui sont distillées par le bain de marie, veu qu'elles retiennent les saueurs, odeurs & autres qualitez des matieres, desquelles elles sont distillées, faict que non seulement elles ont leurs vertus esgales aux plantes & matieres desquelles elles sont distillées, mais sont beaucoup plus gratieuses au gouster, & plus plaisantes à l'œil, que les ius & decoctions de leurs matieres. Au contraire les eaux qui sont distillées par alambic de plomb, d'aistain, de cuiure, d'airain, ou d'autres metaux, comme nous declarerons tantost, perdent la meilleure & plus subtile partie de la substance de leurs matieres, qui s'euapore en l'air, ains ne sont de si grande vertu que leurs plantes: aussi nous voyons que l'eau distillée de la colocynthe, ou de rheubarbe, ou des roses pasles, ne lasche le ventre: comme peut bien faire leur ius, ou infusions : c'est pourquoy les anciens medecins Grecs n'ont fait grand cas des eaux distillées.

Temps de distiller.

Cognoissance de la maturité des matieres.

Vertus des eaux distillées.

Quoy qu'en soit, les eaux distillées sont plus plaisantes aux malades, plus promptes à mettre en vsage, meilleures pour remedes oculaires, pour faire epithemes au cœur & foye, pour preparer les fards, pour prescrire parfums & choses odorantes, tãt pour l'vsage de medecine que pour la delicatesse du corps, que les decoctions & ius des plantes, & pour ce regard on les doit d'autant plus soigneusement distiller. Bien est vray, que les eaux faites au bain de marie, principalement celles qui sont distillées à la vapeur d'eau boüillante, ne sont de longue durée, & à grand peine surpassent vn an, aussi les faut renouueller tous les ans par distillations ou circulaires, ou iteratiues, auec les nouuelles matieres mises sur le marc des premieres distillations, ou bien les distiller par le feultre, comme nous dirons cy-apres.

Durée des eaux distillées.

Dauantage, il faut noter que deux vaisseaux sõt necessaires pour distiller les eaux, qui peuuent estre nommez d'vn mot commun & general Alambic, l'vn d'iceux est appellé proprement vaisseau contenant, parce qu'il reçoit & contient les matieres que l'on veut distiller : aucuns l'appellent Corps ou vaisseau corpulent, les autres Courge. L'autre est nõmé vulgairement Chapiteau, ou Chappe, ou Chappelle, ou Cloche, auquel sont amassées les vapeurs & conuerties en eau. Ce vaisseau a quelquefois vn canal en forme de bec d'oiseau, par lequel l'eau distille goutte à goutte en vne phiole, ou autre vaisseau semblable: quelquesfois est sans bec, & ce quand l'on veut vser de circulatiõ.

Vaisseaux & instrumens pour distiller.

Alambic.

Corps, courge, ou vaisseau corpulent.

Chappe. Chappiteau. Cloche. Bec d'oiseau.

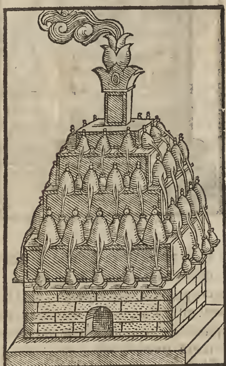
Or

Vaisseaux à distiller premiers inuentez.

Or ces instrumens sont fort differés,tant en forme & figure,que matiere:vray est que les premieres inuentions estoient d'vn vaisseau de plomb,semblable à vne cloche, qui couuroit vn autre vaisseau d'airain, plein de matiere pour distiller : tel est assez cogneu d'vn chacun, & vsité par tout, à raison qu'il attire plus grande quantité d'eau que nul autre,pour la grande frigidité qu'a le plomb.

Secõds vaisseaux.

Depuis on a trouué vn autre façon, par laquelle plusieurs vaisseaux, chacun couuerts de leur chapiteau de plomb sont eschauffez tous ensemble d'vn seul feu, sur vn fourneau fait en façon de voute, afin qu'à moins de frais & de peine, l'on puisse attirer grand' quantité d'eau. Telle en est la figure.



Alambics de plomb sont incommodes à distiller.

Or parce que les eaux distillées par alambics de plomb, ne retiennent aucunement l'odeur ny la saueur, ny toutes autres qualitez des matieres, desquelles elles distillent, mais plustost sentent la fumée & vne odeur prouenante d'adustion : auec cela, que les eaux qui sont distillées des plantes acres, poignantes & ameres:ne se ressentent aucunement de l'amertume & acrimonie de leurs plantes, ains plustost d'vne douceur aucunement fade:mesmes que (comme tesmoigne Galien)l'eau qui coule par des conduits de plomb excite souuentesfois vn flux dysenterique, à ceux qui en boiuent : pour ces raisons l'on a inuenté vn autre instrument nommé Vescie, duquel le vaisseau inferieur, & le chappiteau qui les couure,sont d'airain, tous deux mis sur vn fourneau : lequel instrument est propre, non seulement pour distiller eau de vie, faite de vin, ou de lie de vin, ou de ceruoise, mais aussi de toute autre sorte de plantes, infusées auec bonne quantité d'eau commune. Au surplus faut que le chappiteau ait vn grand bec qui passe par dedans vn tonneau plein d'eau, à fin que les vapeurs ne s'exhalent ; mais se condensent & tournent en eau. Telle en est la figure.

Eaux distillées par alãbics de plomb causent dysenteries.

Troisiéme façon d'alambic, Vescie.



Quatriéme façon d'alãbic.

Les Medecins plus recens & mieux aduisez, ont excogité vne façon beaucoup meilleure que les precedantes, qui est de distiller les eaux au bain de marie,c'est à dire, au bain de quelque eau boüillante,ou sur la vapeur d'icelle : car il est tout certain que telles eaux sont meilleures, sans comparaison, d'autant qu'elles retiennent exactement, non seulement l'odeur, mais aussi la saueur,& autres qualitez de leurs plantes. Ce qui aduient ainsi ; parce que le bain de l'eau boüillante par son humidité retient, garde & conserue les parties plus subtiles des plantes, & par ce moyen empesche qu'elles ne se resoudent & exhalent, comme il se fait en celles qui sont distillées par le feu violant de bois ou de charbon:qui est cause seule, qu'il y a autant de difference entre les eaux distillées par alambic de plomb & le bain de marie,qu'entre le plomb & l'or : parce que non seulement elles retiennent les propres qualitez de leur plante, à sçauoir, l'odeur & saueur, mais aussi elles viennent claires, pures & limpides, sans sentir tant soit peu de fumée ou d'adustion : au contraire, les autres representent au gouster, tousiours quelque nideur de fumée, qui non seulement excite vn appetit de vomir, tant aux sains qu'aux malades, mais aussi apporte grand dommage aux parties pectorales, estomach, foye & autres parties interieures, à raison d'vne mauuaise qualité qu'elles s'acquierent des vaisseaux où elles sont distillées. Ce que l'on peut facilement cognoistre par l'eau d'aluyne,distillée en alambic de plomb qui est douce,

Bain de marie.

Pourquoy les eaux distillées par le bain de marie, retiennẽt la vertu de leur plante.

Eaux distillées par le bain de marie.

Eau d'aluyne.

douce, non amere comme sa plante, mesmes par toute autre sorte d'eaux qui sont distillées des plantes, qui ont le temperament chaud, & la saueur acre ou amere: car l'alambic de plomb receuant superficiellement les vapeurs des herbes qui sont chaudes d'effect & de vertu, corrompt facilement sa superficie, & la conuertist en ceruse fort subtile, laquelle par apres se mesle parmy les eaux, & leur acquiert vne douceur fade, ce que l'on peut cognoistre par la subsidance blanchastre de telles eaux, principalement quand elles sont distillées par alambic tout recent: ie dis recent, parce que l'alambic de plomb qui a long temps serui, ayant acquis par long espace & frequente distillation, de toutes parts, comme vne crouste de plastre, n'est pas tant facilement alteré par les vapeurs ny conuerti en ceruse. Et ne se faut esmerueiller, si la superficie du plomb est changée en ceruse, par l'acre vapeur des plantes, veu que la ceruse mesme (comme tesmoigne Dioscoride) est faite de lames de plomb, penduë sur les vapeurs du vin-aigre, & estenduës sur clayes preparées de cannes. Or tel accident n'aduient point aux eaux qui sont distillées au bain de marie: car l'on cognoist apertement au goust leur amertume ou acrimonie, acidité, aspreté, austerité, acerbité, douceur, insipidité, si elles sont distillées de plantes ameres, ou acres, ou d'autres saueurs & qualitez: ce qui aduient parce que le chapiteau du bain de marie est de verre, duquel elles ne pourroient acquerir aucune qualité estrangere, & qu'aussi la chaleur de l'eau boüillante ou de la fumée & vapeur d'icelle, ne resoult & dissipe les vertus des matieres que l'on distille.

Alambic de plomb vieil meilleur que recent à distiller.

Comment est faite la ceruse.

Pourquoy les eaux distillées au bain de marie retiennët leurs qualitez.

Au surplus, les eaux qui sont distillées au vaisseau que l'on appelle Vescie, qui est faict (comme auons dit) d'airain, tant chappiteau, que vaisseau corpulant, enduit ce-neantmoins, par le dedans d'aistain, sont beaucoup meilleures & de plus grande vertu que celles qui sont distillées par alambics de plomb, parce que le feu du fourneau ne peut brusler ny infester de fumée aucune des matieres, d'autant qu'elles trempent & boüillent en eau: toutesfois elles ne retiennent entierement les vertus d'icelles, à raison de la mixtion d'eau qui les suffoque, & hebete leurs vertus. Parquoy faut donner le pris sur toutes les autres, aux eaux qui sont distillées en double vaisseau, ou sur la chaude fumée & vapeur de l'eau boüillante, qui est appellé bain de marie, principalement à celles qui sont de faculté chaude. Vray est qu'entre icelles, les meilleures sont celles qui sont distillées sur la vapeur de l'eau boüillante, plustost que de mettre le vaisseau qui contient les matieres dans l'eau boüillante, parce que la vertu plus subtile en est mieux extraicte: combien que toutes les deux sont fort bonnes, & n'y a autre dommage en elles, sinon qu'elles ne sont de longue durée: aussi en recompense, quand le besoing en sera, il vaut mieux en distiller souuent, afin de les auoir bonnes.

Eaux distillées en la vescie.

Eaux distillées à l'eau boüillante, ou à la vapeur d'icelle.

Durée des eaux distillées au bain de marie.

Or pour reuenir à nostre troisiesme façon d'instrument qu'auons appellé bain de marie, en double vaisseau: il est de deux pieces, l'vne est vn grand vaisseau d'airain fait en sorte de marmite, assez grande & haute esleuée, garnie de son couuercle, qui est mise sur vn fourneau, & contient l'eau boüillante. L'autre est l'alambic, duquel le vaisseau corpulant est aussi d'airain, tellement incorporé auec le couuercle de la marmite, ou de la chaudiere que l'vn tient à l'autre, & l'vn ne peut estre mis ny osté sans l'autre: le chapiteau est de verre ou d'aistain, ou de terre cuite: en ce couuercle y a vn trou, bien clos & estouppé d'vn coing, par lequel l'on vuide de l'eau boüillante dans la chaudiere, quand l'eau qui est dedans sera diminuée, apres auoir long temps boüilli.

Figure du bain de marie.

Telle en est la figure.



Il y a vne autre sorte de bain de marie qui tient quatre alambics, desquels les vaisseaux corpulants, qui sont mis dans le bain, peuuent estre de verre ou d'aistain, & leurs chappiteaux de verre: outre ces quatre il y en a vn qui surpasse les autres, qui est eschauffé seulement de la vapeur de l'eau boüillante, qui monte en haut par le moyen d'vn grand canal, & celuy-cy rend la meilleure eau de tous les autres quatre. Tous ces vaisseaux bien vnis & incorporez ensemble, sont appuyez sur vne chaudiere ou marmite d'airain assez large & capable, auec elle bien enduits d'aistain, & vnis tellement que nulle vapeur en peut sortir ou expirer hors: mesmes que tous ces instruments sont tant bien arrangez & façonnez ensemble, qu'ils semblent n'estre qu'vn corps, osté que le chappiteau se peut separer & remettre quand il est besoing de distiller les eaux.

Bain de marie multiplié.

Telle est la figure.

L'on



L'on voit vne autre sorte de bain de marie fort excellant : duquel le vaisseau corpulant est d'aistain, semblable à vn grand vrinal, long de trois grands pieds, fort large par le bas, & vn peu plus estroit par le haut. Le fond ou ventre d'iceluy trempé & baigné de deux grands pieds dans l'eau boüillante, & le dessus fort haut du baing, de la hauteur d'vn grand pied par vn trou rond qui est au milieu du couuercle de la marmitte ou chaudiere où est le baing. Sur ce vaisseau corpulant, est mis & apuyé vn alambic d'aistain, couuert & entouré d'vn autre vaisseau aussi d'aistain beaucoup plus large, qui reçoit l'eau froide, laquelle on y fait couler par la canulle ou fontaine d'airain d'vn autre vaisseau, assez long, qui est situé au plus haut de la coulonne: & ce pour rafraischir assiduellement l'alambic, afin que les vapeurs, qui y sont esleuées se condansent beaucoup mieux, & soient plustost conuerties en eau. Et parce qu'il est fort difficile que l'eau qui est contenuë au vaisseau qui enuironne l'alambic, ne soit eschauffée par succession de temps de la chaleur de l'alambic: ce vaisseau a vne canulle par laquelle l'eau s'escoule incontinent, en laschant le petit robinet de la fontaine, & est rempli incontinent d'eau froide qu'on y fait couler du vaisseau d'en haut : mais afin qu'on n'ait si grand' peine à vuider tant souuent l'eau chaude, & en remettre de froide, l'on peut disposer tellement les choses, que du vaisseau qui est au dessus de la coulonnne, il coulera assiduellement autant d'eau froide dans ce vaisseau qui enuironne l'alambic, que de chaude se pourra escouler d'iceluy, en laschant & fermant les robinets des fontaines quand il est besoing. Et afin que la marmitte ou chaudiere où est le bain, soit tousiours pleine d'vne mesme quantité d'eau, laquelle autrement se diminue par la vehemente & assiduelle chaleur du feu du fourneau, il y a au bas de la coulonne vn autre vaisseau plein d'eau fort chaude, qui se vient rendre dans le bain par vne fontaine ou canulle gouuernée de son robinet. Et ceste eau est eschauffée dans son vaisseau, du mesme feu que le bain est eschauffé, d'autant que la muraille de la coulonne est creuse & vuide iusques au fond de ce vaisseau. Ceste sorte de bain de marie est propre pour distiller eaux en grande abondance, à raison de l'eau froide qui condanse & conuertit incontinent les vapeurs en eau.

Telle en est la figure.



Les Venitiens distillent leurs eaux en tel instrument : le fourneau est rond, & contient de toutes parts à l'entour de soy plusieurs vaisseaux de terre, vitrez par dedans, semblables à vrinaux, bien lutez auec mortier d'argille, couuerts chacuns d'alambics ou chappiteaux de verre, ou de terre cuite : au bec desquels pend vne phiole attachée auec vn filet bien espais, pour en receuoir l'eau qui distille : ce fourneau est eschauffé comme nous voyons de mesme façon que les Allemans eschauffent leurs poëlles, & nous nos estuues. Et s'il aduient que le feu y soit trop vehement, ne faut rien mettre dans les vaisseaux iusques à tant que la chaleur en soit quelque peu diminuée, de crainte que leurs plantes, fleurs & autres telles matieres ne soient bruslées : la bouche du fourneau doit estre tousiours bien fermée & estouppée, afin que la chaleur se contregarde là dedans pour satisfaire à tant de vaisseaux. A gouuerner ce fourneau sont necessaires plusieurs seruiteurs & ministres, desquels les vns donnent ordre au feu, les autres iettent les herbes dans les vaisseaux corpulants, les autres appliquent les chappiteaux sur les vaisseaux corpulants : aussi par ce moyen l'on peut tirer grande quantité d'eau, voire iusques à cent liures en vne nuit & vn iour, & telles eaux sont beaucoup meilleures que celles qui sont distillées par alambics de plomb ou d'autres metaux, d'autant qu'elles ne sont aucunement infectées du vice & infection qui accompagne les metaux.

Telle en est la figure.



Il y a d'autres instruments, desquels le vaisseau corpulent est vn vaisseau d'airain,ou de fer,ou d'autre metail, ayant le col long, espais & assez estroit, sur lequel est appuyé vn chapiteau aussi d'airain, fait en forme de pyramide, qui est enuironné comme d'vn seau d'eau fraische, afin que la vapeur soit plustost & en plus grande quantité conuertie en eau,& que l'eau ne retienne la qualité du feu.D'aucuns au lieu de ce col long & chapiteau, ont vn canal de fer blanc ou d'autre metail, fort long & tortu,en forme de serpent(qui est dit pour ceste raison,serpentin) ou bien fait de plusieurs pieces, par angles droicts qui passent par dedans vn seau ou autre vaisseau semblable,plein d'eau. Il y a plusieurs autres façons d'instruments à distillet, desquels ie ne parleray pour le present, estant content de ceux desquels i'ay fait mention, qui sont en frequent vsage, & propres seulement à distiller les eaux,desquelles seules nostre intention est de parler pour ceste fois. Au surplus parce que l'eau distillée prend de la plus grand part son essence, consistence, & autres semblables qualitez, du chapiteau, est bon de faire election des meilleurs chapiteaux que l'on pourra choisir : les meilleurs sont de verre,puis de terre vitrée par dedans & par dehors, tiercement d'aistain, quartement de cuiure enduit d'aistain, quintement d'airain enduit d'aistain : mais les vaisseaux d'airain & de cuiure ont ces deux incommoditez, l'vne qu'ils rendent leurs eaux rousastres & à demy bruslées : l'autre qu'il y a en l'airain & au cuiure vne qualité veneneuse plus qu'en nul autre metail : vray est que si les choses sont bien disposées, le cuiure n'apportera telle incommodité à l'eau distillée, parce que l'eau distillera en grande abondance,& non goutte à goutte, ains ne fera longue demeure dans l'alambic de cuiure, dont elle ne pourra estre rousastre,ny infectée de la mauuaise qualité du cuiure. Sextement de fer, quand principalement l'on veut distiller quelque matiere difficile à distiller, qui doit estre appliquée exterieurement, non prise interieurement : ceux qui ne craignent les frais vsent de vaisseaux d'or ou d'argent : mais parce qu'vn chascun n'a pareille puissance, il vaut mieux se contenter de vaisseaux de

Election de chapiteau.

Chapiteaux d'airain & de cuiure.

verre, lesquels parce qu'ils sont fragiles, faudra eschauffer lentement, & de peu à peu, soit qu'ils soyent mis au bain de marie ou sur cendres chaudes au feu de fourneaux : puis quand la distillation sera paracheuée les refroidir tout doucement. Et parce que le chapiteau est separé du vaisseau corpulent, les faudra tous deux vnir ensemble, auec vn linge de chanure, qui aura trempé en mortier de sagesse, qui est fait le plus communement de blancs d'œufs, farine de feues & bien peu de mastic. Dauantage il y a vn autre mortier de sagesse qui sert à enduire à l'entour les alambics de verre, quand l'on veut distiller les eaux non au bain de marie, mais sur le sablon, ou cendres,ou atenes, de crainte que lesdicts alambics ne se cassent à l'ardeur du feu : la façon de ce mortier est telle, prenez poudre subtile de brique, poudre subtile de granoir, limeure subtile de fer, poudre subtile de verre, de chascun vne liure, mortier de terre grasse trois liures, laine tonduë la tierce partie du tout, incorporez le tout ensemble auec lessiue, ou lie de vin, & en faictes mortier de sagesse. Le vaisseau où est receuë l'eau, de là dict recipient, sera vne phiole de verre, ayant le col long, dans lequel entrera le bec du chapiteau qui pourra pareillement estre vny auec iceluy bec de mortier de sagesse, de crainte que l'eau qui distillera, ne s'euapore par trop, combien que nous en voyons quelquesfois d'aucuns qui sont en façon d'vrinal, qui ne sont liez aucunement au bec du chapiteau.

Comme il faut gouuerner les alambics de verre.

Mortier de sagesse.

Vaisseau recipient.

Quant à la forme des fourneaux qui seruent à distiller les eaux, elle est diuerse, selon la diuersité, tant des matieres que l'on veut distiller, que des vaisseaux desquels on se veut seruir pour distiller.

Quant à la matiere, les vns sont faits de briques entieres & de terre grasse, les autres de plastre seul, d'aucuns de terre grasse seule,les meilleurs sont faits auec ciment,blanc d'œufs,terre grasse & bourre,les autres de brique broyée,estouppes,fiante de cheual, nerfs de bœufs, & terre grasse.

Quant à la figure, elle respond aux vaisseaux que l'on met dessus,les vns son ronds,les autres quarrez, les autres esleuez assez haut,en forme de pyramides, d'aucuns en façon de voute, les autres en sorte d'estuues, ou de poisles, tels que tu pourras cognoistre à l'œil par les figures precedantes, qui te seruiront de plus grand & seur enseignement,que toutes les descriptions qu'en pourrois faire. Vray est que les ronds sont sur tous les plus commodes, parce que le feu rend son ardeur esgalement par tout le fourneau.

Fourneaux pour la distillation des eaux.

Tels fourneaux,comme tu peux voir à l'œil, doiuent auoir deux fonds,l'vn plus bas, qui reçoiue les cendres du charbon ou d'autres telles matieres de feu,l'autre plus haut,qui contienne les charbons allumez, & soit fait en façon de gril, ou bien separé par plusieurs petits trous, afin que les cendres du feu s'escoulent au fond d'embas plus facilement, & qu'elles ne suffoquent le feu qui eschauffe l'alambic: le fond d'embas peut auoir vne ou plusieurs gueules, pour plus commodément oster les cendres qui y seront amassées.

Or n'est-ce assez que les fourneaux & instrumens à distiller soient appareillés à la sorte qu'auons dit, encore faut-il que les matieres que l'on veut distiller soient preparées auant que les commettre à l'alambic. Or la preparation que nous demandons

n'est

n'est autre qu'vne contusion des choses que l'on veut distiller ou vne infusion & maceration d'icelles (car de putrefaction ne faisons grand cas, d'autant qu'elle apporte mauuaise odeur à l'eau qui est distillée des choses que l'on met pourrir dans fiẽ de cheual ou autre tel) non seulement afin de rendre les matieres plus promptes & faciles à estre distillées: mais aussi pour leur exciter plus de suc, ou pour leur garder leur odeur, ou pour leur acquerir vne qualité nouuelle, ou pour augmenter leurs vertus, ou pour autres fins, comme nous deduirons en particulier. Et quant à l'infusion encores qu'elle soit la plus frequente, elle n'est toutesfois necessaire à toutes matieres, car les vnes n'ont besoing d'estre infusées ou trempées, mais plustost desseichées auant qu'estre distillées, à raison de leur humidité fort grande: les autres se contentent d'estre arrousées legerement de quelque liqueur, comme l'on void estre fait à la distillation des roses, & camomilles seiches, lesquelles on arrouse seulement d'eau commune, d'aucuns les estendent sur vn linge toute la nuict en esté en temps serain, pour receuoir la rosée, & apres qu'elles sont assez moittes les distillent, d'aucunes sont battuës ou pilées & mises par petits fragmens sans estre arrousées aucunement.

Deux choses à considerer en l'infusion. Temps d'infusion.

Or en la preparation qui se fait par infusion faut obseruer deux choses, le temps de l'infusion, & sa liqueur, dans laquelle les matieres sont infusees. Le temps de l'infusion doit estre mesuré selon la diuersité des matieres: car celles qui sont dures & solides, ou seiches ou entieres, meritent plus longue infusion que les tendres, ou recentes, ou pistées, dont aduient que les racines & semences demandent double temps d'infusion, les fueilles & fleurs, simple, & ainsi consequemment de telles autres matieres.

Liqueurs où se fait l'infusion.

Les liqueurs esquelles se fait l'infusion doiuent respondre, non seulement à la qualité des matieres que l'on veut distiller, de sorte que les matieres chaudes soient infusées en liqueurs chaudes, & les froides en liqueurs froides: mais aussi aux fins & intentions que l'on attend de ce que l'on distille, qui est la seule cause de la diuersité des liqueurs esquelles on fait l'infusion, & telles sont de la plus grand' part eaux de pluye, de fontaine, rosée, & icelles cruës ou distillées, ius cruds ou distillez, eaux distillées, eaux de vie, vinaigre crud, ou distillé, vrine cruë ou distillee, mesgue de laict crud, ou distillé, sang humain ou de porceau, ou de bouc, distillé ou non distillé.

Quelles matieres sont infusées en vin.

Pour ce regard les matieres qui ont peu de suc, comme la sauge, betoine, melisse, absinthe, ou qui sont fort odorantes, comme toute sorte d'espicerie, toutes sortes d'herbes, escorces & bois odorãt, quelle est la canelle, veulent estre infusees en vin, ou eau de vie, afin d'exciter quelque suc à icelles qui en ont peu, & garder aux odorantes leur odeur; qui se peut facilement euaporer par le feu, à raison de leur substance tenuë & subtile. Vray est que pour la distillation des herbes, escorces, & bois odorants : le meilleur seroit de ne les faire infuser en vin, ny en eau de vie, plustost en eau simple, autrement elles ne retiendront leurs odeurs & saueurs entieres, d'autant que le vin ou eau de vie se conuertira plus soudain en vapeur, & montera en haut, que les choses odorantes : ce qu'obseruent diligemment les abstracteurs de quinte-essence, lesquels pour extraire les huiles ne font tremper les matieres en autre liqueur qu'en eau simple. Les matieres qui sont dures & metalliques, comme perles, corail, coquilles d'œufs, crystal, emeraude, hyacinthe, & autres telles, sont infuses commodément en vinaigre crud ou distillé, ou biẽ en vrine distillée ou non distillee, & telles eaux ne doiuent entrer dans le corps, mais seulement estre aappliquées par dehors. Semblablement quand l'on veut, que quelque eau soit fort aperitiue & penetrante, l'on peut infuser les matieres en vinaigre crud, ou distillé, quelles sont les eaux que l'on distille contre le calcul, ou grauelle, ou pour deliurer les grandes obstructions du foye, ratte & matrice. Quand l'on desire que l'eau retienne mieux la vertu de la matiere dont elle est distillée, on la peut mieux infuser, voire distiller, en son suc, ou en suc qui ait pareille vertu.

Quelles matieres sont infusées en vinaigre ou vrine.

Infusion en vinaigre.

Infusion en suc.

Infusion en sang humain, de bouc, ou de porceau.

L'on infuse aussi les matieres quelquesfois en sang, ou humain ou de bouc, ou de porceau, afin d'augmenter ou aider leur vertu : comme l'eau que l'on distille pour rompre le calcul, soit és reins, ou en la vescie, peut auoir l'infusion premierement faicte en sang de bouc. Autant en faut-il penser du mesgue de laict de cheure, auquel on fait infusion des matieres pour les eaux qui doiuent seruir à nettoyer les vlceres des reins, ou de la vescie.

Infusion de mesgue de laict.

Infusion doit aider ou augmenter la vertu des matieres. Adiouster sel.

En general faut aduiser que toute infusion soit faite en liqueur qui aide, ou augmente la vertu des matieres que l'on veut distiller, & auant que faire infuser les matieres, les inciser & piler menu, en adioustant quelquesfois la douziesme partie de sel à celles qui sont fort humides, comme chairs, sangs humains ou d'autres bestes, tant pour les preseruer de corruption, que pour faire la separation de l'humeur qui doit distiller.

FIN.

TABLE
DES MOTS LATINS ET GRECS DES SIMPLES CONTENVS ES CINQ LIVRES DE DIOSCORIDE, DE LA MATIERE MEDICINALE.

Le premier nombre denote la page, & le second la colomne.

Myagrum

Sangui

T

V

X

Z

FINIS.

L'IMPRI

L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

CE mot d'Epiſtre t'aduertira, ami Lecteur, de ne trouuer eſtrange, ſi nous auons farci ceſte table d'additions, & conſiderer l'obſcurité de pluſieurs mots Latins, deſquels il a eſté force d'vſer, pour ſatisfaire à vn chaſcun, qui ne ſeroient entendus du vulgaire ſans explication. Car comme cecy s'addreſſe plus aux Apothicaires, & gens faiſans profeſſion de la matiere medicinale: auſſi doit-on eſtimer plus conuenable le ſoing qu'on a eu de ſuiure leur profeſſion, que le plaiſir qu'on pourroit auoir pris de complaire au populaire, en recerchant les mots qu'il enſuit. Et cependant ſois aduerti que dreſſant ceſte table, religieuſemont nous-nous ſommes arreſtez aux nombres poſez entre les deux colomnes, quelques faux qu'ils ſoient, pour rendre l'addreſſe plus aiſée, & le comte plus facile: te priant vſer de noſtre labeur, & prendre en bonne part la diligence qu'auons miſe apres. A Dieu.

TABLE DES SIMPLES, ET MATIERES CONTENVES TANT ES SIX LIVRES DE DIOSCORIDE, QV'EZ COMMENTAIRES DE MATTHIOLVS.

Le premier nombre ſignifie la page, le ſecond la colomne, & le tiers la ligne.

A

** Aucũs l'appellent Baſilic gentil, & d'autres Baſilic ſauuage.*

** C'eſt le calamus odoratus des Apothicaires.*

** C'eſt l'eſcume ſalée qui s'attache aux herbes & roſeaux par temps ſec.*

sa

C

leur

** ou, herbe aux puces.*

** ou, Ægilops.*

** C'est vn espece de mille-pertuis.*

** Françoise, reprise, ou iöbarbe des vignes.*

** Ce sont les grains rouges que le houx porte.*

** ou, Escorce de dattes en fleur.*

** C'est vne espece de ceruoise d'orge.*

** ou Pain porcin.*

Cyclamen

*ou, Carotte sauuage.
*ou, Pissenlict.
*ou, Marc de bronze.
*ou, Viure ou araigne.
*ou, Ius de concombres sauuages.
*C'est la sauge.

F

Fenoüil

Escclaire 252

* C'est vne espece de fenlu, ou alge de marais, qu'aucuns appellët Materas.
*ou, Citinus.
* ou, Balaustium.
* C'est celuy que faussement on apele, Turcique.
* ou, atractylis.

G

* ou, Ortie puante.
* C'est l'orual sauuage.
* ou Sigillum Salomonis.

H

Herba

I

*ou, Behen rouge des Apothic.

*C'est l'hipposelinum de Diosc. selon Matth.

*ou, Triolet aromatique.

M

Molo

sa descri

* ou oreille de rat.

* ou barba syluana, ou baston pastoral.

leurs

Q

R

sa descri

* ou chamaraz.

* C'eſt à dire desferre cheual.

* ou Cheruis.

T

sa descri

Tune

X

Y

Z

FIN.


EFFIGIES. PETRI. ANDREAE. MATTHIOLI.